This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

600048378-

399 d. 552

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

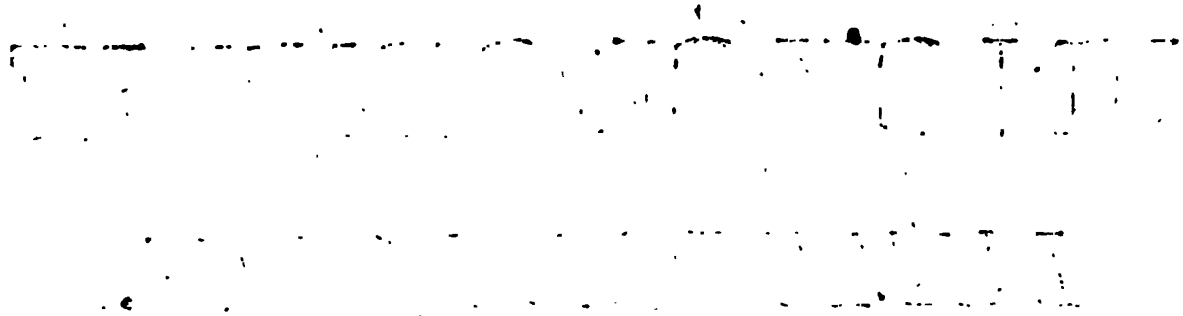
PAR M. MENTELLE, de l'Académie d'Hiſtoire de Madrid, de celle de Rouen, &c. &c.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur-Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. XCII.



ROMANUM IMPERIUM. Lorſqu'Auguſte s'empara, à Rome, de l'autorité, les poſſeſſions de la république comprenoient preſque toute l'étendue du monde alors connu. Du moins cet empire, car c'eſt le nom dont il convient actuellement de ſe ſervir, avoit pour bornes, à l'orient, l'Euphrate; au midi, les cataractes du Nil, les déſerts de l'Ethiopie & le mont Atlas; à l'oueſt, l'Océan; au nord, la mer, par rapport à la Gaule, & le Danube, relativement aux terres qu'il arroſe à ſa droite, juſqu'à la Pannonie. Quant à la partie orientale de l'Europe, les Romains n'avoient pas encore pénétré au nord de la Macédoine & de la Thrace. Je préſenterai ci-après un tableau détaillé des principales diviſions de l'empire, dreſſé d'après la notice qui nous reſte des dignités dont étoient alors revêtus les principaux officiers de l'empire.

Auguſte avoit aſſez de réflexion pour ſentir que le poids énorme d'un corps ſi vaſte entraîneroit immanquablement ſa chûte. Il auroit voulu que ſes ſucceſſeurs, contens de donner des loix à cette immenſe étendue de pays, ne cherchaſſent pas à en étendre les limites; mais qu'ils s'occupaſſent du ſoin d'en augmenter la puiſſance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avide de conquêtes qui ſembloient devoir leur procurer de nouvelles richeſſes, ils s'écartèrent bientôt de ſes vues. Ce qu'il avoit prévu arriva; ils affoiblirent l'empire en l'agrandiſſant.

D'abord Claude ſubjuga la Grande-Bretagne; &, depuis ce prince, Trajan ſoumit, du côté de l'orient, l'Arabie, l'Arménie, la Méſopotamie; au nord-eſt de l'Europe, les deux Méſies & la Dacie. Les ſucceſſeurs de Trajan eurent de même pour principe d'étendre l'empire; &, n'ayant pas aſſez de force pour ſoutenir un ſi prodigieux poids, ils hâtèrent eux-mêmes ſa chûte. Le partage de pouvoir entre deux ou même trois & quatre princes, fut une des principales cauſes de cette décadence.

Depuis Auguſte juſqu'à Marc-Aurèle, le gouvernement étoit reſté entre les mains d'un ſeul. Cet empereur fut le premier qui s'aſſocia un prince à l'empire: ce fut ſon gendre Elius Verus. Cet exemple fut imité dans la ſuite, & parut même néceſſaire, dans certains temps, à cauſe de la grande étendue de l'empire. Deux empereurs le poſſédoient conjointement entre eux; mais Dioclétien, en prenant un collègue, partagea avec lui, non le pouvoir, mais l'empire. On en uſa de même à l'égard des Céſars, eſpèces d'empereurs préſomptifs: il leur fut aſſigné des départemens. Mais ces Céſars étoient toujours ſoumis aux empereurs, qui leur nommoient leurs principaux officiers. Ils ne portèrent pas non plus le diadême ou bandeau royal. Cette marque de l'autorité ſuprême étoit réſervée aux ſeuls empereurs, que l'on diſtinguoit des Céſars par le titre d'*Auguſte*.

Galère & Conſtance Chlore n'ayant pu s'accorder, firent réellement de l'empire deux empires ſéparés. Conſtantin imita leur conduite; mais la vanité d'avoir une ville nouvelle, qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un état ſi vaſte, porta un coup terrible à cet état. L'Italie perdit ſes cultivateurs, preſque tous eſclaves des grands, qui ſuivirent le prince; & les ſoldats, placés dans de grandes villes, ne furent plus à portée de défendre les frontières.

Les fils de Conſtantin-le-Grand firent un autre partage de l'empire, qui, après leur mort, revint dans tout ſon entier à Conſtance, puis à Julien, ſurnommé l'*Apoſtat*; mais on avoit porté les coups les plus funeſtes à ſa grandeur. Et, quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière juſqu'à Valentinien, il ne reprit rien de ſa force paſſée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces viciſſitudes étoient funeſtes, partagea l'empire avec ſon frère Valens, auquel il céda l'orient, en ſe réſervant l'occident. Théodoſe leur ſuccéda, & gouverna ſeul; mais à ſa mort il fit, entre ſes deux fils, un partage qui devint permanent, & duquel on compte réellement le partage de l'empire.

Arcadius eut l'orient.
Honorius eut l'occident.

Cet événement eut lieu l'an 395. Le ſiège de l'empire étoit alors à Conſtantinople, où Conſtantin l'avoit tranſporté l'an 330.

L'empire d'Arcadius comprenoit l'Egypte, les deux Libyes juſqu'à la grande Syrte, la partie de l'Aſie alors ſoumiſe aux Romains, & une partie de l'Epire juſqu'au Drilus, rivière d'Illyrie.

Honorius poſſédoit tout ce qui étoit à l'occident, en Europe & en Afrique.

Cependant ces deux princes gouvernoient, pour ainſi dire, en commun; leurs etats ne formoient qu'un même empire. Mais ſous Valentinien III, & ſous Martien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, ſe jetèrent ſur la Gaule & la dévaſtèrent. Les Wiſigoths, ou Goths de l'oueſt, s'y établirent, après avoir pillé Rome en 410. Ces refoulemens, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, des peuples du nord ſur ceux du midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur oppoſer une digue capable de les contenir. Enfin, l'empire d'Occident finit en la perſonne d'Auguſte, vaincu par Odoacre, l'an 476.

Mais arrêtons-nous un peu aux diviſions géographiques que j'ai annoncées précédemment.

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'EMPIRE ROMAIN.

I.

Diviſion ſous Auguſte.

Auguſte, devenu maître de l'empire Romain par la bataille d'Actium, s'occupa des moyens de conſerver ſon autorité, ſans indiſpoſer contre lui le ſénat & le peuple. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties du gouvernement les plus pénibles. Pour m'en tenir à la géographie, je dirai ſeulement qu'il partagea, entre lui & la nation, les provinces de l'empire, & les partagea en vingt-ſix diocèſes ou départemens. Il en accorda *douze* au ſénat & au peuple, & ne s'en réſerva que *quatorze*. Il y avoit, dans cet arrangement, des pays qui ſe trouvoient partagés entre lui & le ſénat: cette diſpoſition étoit faite de manière qu'il avoit les provinces les plus conſidérables, & celles qui pouvoient aiſément ſe rendre maîtreſſes des autres. Des provinces du ſénat & du peuple, *deux* étoient régies par des proconſuls, *dix* par des préteurs. Voici les unes & les autres.

L'empire Romain, ſous Auguſte, étoit diviſé en vingt-ſix diocèſes.

Douze de ces diocèſes étoient laiſſés au ſénat & au peuple.

I. *Deux* étoient *proconſulaires*, & renfermoient:

L'*Afrique*, comprenant,
1. L'*Afrique* propre.
2. La *Numidie*.
3. Une partie de la *Libye*.

L'*Aſie*, en-deçà de l'Halys & du mont Taurus.

II. *Dix* étoient *prétoriennes*, & renfermoient:
1. L'*Hiſpanie* Bétique.
2. La *Gaule Narbonnoiſe*.
3. La *Sicile*.
4. La *Sardaigne* & la *Corſe*.
5. L'*Illyrie* & partie de l'*Epire*.
6. La *Macédoine*, & partie de la *Grèce*.
7. L'*Achaïe*, la *Theſſalie*, la *Béotie*, l'*Acarnanie* & partie de l'*Epire*.
8. L'île de *Crète*, la *Cyrénaïque*, & partie de la *Libye*.
9. L'île de *Cypre*.
10. La *Bithynie*, la *Paphlagonie*, la *Propontide* & le *Pont*.

Quatorze de ces diocèſes étoient ſous l'autorité de l'empereur.
1. L'*Hiſpanie* & la *Luſitanie*.
2. L'*Hiſpanie* Celtibérienne.
3. La *Gaule* Aquitanique.

4. La *Gaule* Lyonnoiſe.
5. La *Gaule* Belgique & la *Germanie*.
6. Le *Norique*, la *Vindélicie* & la *Rhétie*.
7. La *Mœſie*, comprenant la *Dardanie*, la *Dacie* & la *Thrace*.
8. La *Dalmatie* & partie de l'*Illyrie*.
9. Les *Alpes maritimes*.
10. La *Cilicie*, l'*Iſaurie* & la *Lycaonie*.
11. La *Galatie*, la *Pamphilie* & la *Piſidie*.
12. La *Syrie*, la *petite Arménie*, la *Méſopotamie* & tout l'*Orient*.
13. L'*Egypte* & partie de l'*Arabie*.
14. L'*Italie*, depuis la Sicile juſqu'aux Alpes.

II.

Diviſions ſous Adrien.

Adrien ſupprima les diocèſes établis par Auguſte, & partagea tout l'empire en *onze* parties expoſées ci-après.

I. L'*Italie*, renfermant *deux* provinces.

La première, depuis & y compris le *Picen* juſqu'à la *Sicile*.

La ſeconde, depuis le *Picenum* juſqu'aux Alp avec les deux *Rhéties*.

II. L'*Afrique*, renfermant *trois* provinces:
1. L'*Afrique* proconſulaire.
2. La *Numidie*.
3. La *Maurétanie* ou Mauritanie.

III. L'*Hiſpanie*, renfermant *trois* provinces:
1. L'*Hiſpanie* Tarraconoiſe.
2. La *Bétique*.
3. La *Luſitanie*.

IV. Les *Gaules* renfermant *quatre* provinces:
1. La *Gaule* Belgique.
2. La *Gaule* Lyonnoiſe.
3. La *Gaule* Aquitanique.
4. La *Gaule* Narbonnoiſe.

V. La *Bretagne*, renfermant *deux* provin
1. La *Bretagne* ſupérieure.
2. La *Bretagne* inférieure.

VI. L'*Illyrie*, renfermant *dix-ſept* provi
1. Le *premier Norique*.
2. Le *ſecond Norique*.
3. La *Pannonie* ſupérieure.
4. La *Pannonie* inférieure.
5. La *Valérienne*.
6. La *Savie*.
7. La *Dalmatie*.
8. La *première Mœſie*.
9. La *Dacie* ſupérieure.

10. La *Dacie* inférieure.
11. La *Macédoine*.
12. La *Theſſalie*.
13. L'*Achaïe*.
14. La *première Epire*.
15. La *ſeconde Epire*.
16. La *Prevaliſane*.
17. L'île de *Crète*.

VII. L'*Egypte*, renfermant *quatre* provinces:

1. L'*Egypte*.
2. La *Thébaïde*.
3. La *Libye*.
4. La *Pentapole*.

VIII. L'*Orient*, renfermant *treize* provinces:

1. La *Paleſtine*.
2. La *Phénicie*.
3. La *Phénicie* du Liban.
4. La *Cale-Syrie*.
5. La *Syrie* propre.
6. La *Syrie Commagène*.
7. La *première Cilicie*.
8. La *ſeconde Cilicie*.
9. L'*Iſaurie*.
10. La *Meſopotamie*.
11. L'*Arabie*.
12. L'*Oſrhoène*.
13. L'île de *Cypre*.

II. La *Thrace*, formant *ſix* provinces:

1. La *Thrace*.
2. L'*Hémimont*.
3. La *Mœſie* inférieure.
4. La *Scythie*.
5. Le *Rhodope*.
6. L'*Europe*.

I. Le *Pont*, renfermant *huit* provinces:

1. Le *Pont*.
2. La *Galatie*.
3. La *Bithynie*.
4. Le *Pont* Polémoniaque.
5 & 6. Les *deux Capadoces*.
7. La *Paphlagonie*.
8. L'*Arménie*.

II. L'*Aſie*, renfermant *onze* provinces:

1. L'*Aſie* proconſulaire.
2. La *Pamphilie*.
3. L'*Helleſpont*.
4. La *Lydie*.
5. La *Piſidie*.
6. La *Lycaonie*.
7 & 8. Les deux *Phrygies*.
9. La *Lycie*.
10. La *Carie*.
Les îles, dont *Rhodes* étoit la capitale.

III.

Diviſions faites par Conſtantin.

Conſtantin fit un changement conſidérable dans la diſtribution des provinces. Il ſoumit tout l'empire à *quatre* préfets du prétoire, qui avoient, l'un les *Gaules*, l'autre l'*Italie*, un autre l'*Illyrie*, le quatrième l'*Orient*.

Ces *préfets* avoient ſous eux des *proconſuls*, pour certaines provinces; pour d'autres, des magiſtrats, appelés *conſulaires*; des *préſidens*, des *correcteurs*, dont les provinces, réunies en certain nombre, formoient des vicariats. Je vais ajouter un mot d'explication ſur chacune de ces dignités.

1°. *Préfet du prétoire*. Au temps de la république, on donnoit le nom de *préfet* à quelques magiſtrats de la ville, & aux gouverneurs d'Italie. Lorſque l'empire prit la place de la république, Auguſte donna le titre de *préfet* aux gouverneurs des provinces. Le préfet du prétoire (*præfectus prætorii*), étoit le commandant des Gaules de l'empereur. Cette place n'étoit d'abord que militaire, & celui qui la poſſédoit étoit pris dans l'ordre des chevaliers. Tibère en augmenta l'importance, qui s'accrut encore après lui. Mais Antonin fut le premier qui commença à ſe ſervir de cet officier pour faire des loix & des ordonnances en ſon nom. Ainſi, le *préfet du prétoire* devint le chef de la juſtice. On appeloit de tous les tribunaux au ſien; on lui donnoit le titre de clariſſime (*clariſſimus*). Il réuniſſoit l'autorité & rempliſſoit les fonctions de connétable, de chancelier & de ſurintendant des finances. Conſtantin ſupprima cette charge unique, & créa quatre *préfets du prétoire*, qui avoient ſous eux des vicaires, dont l'inſpection s'étendoit ſur un certain nombre de pays formant un diocèſe (1), & contenant pluſieurs métropoles. Ils publioient des édits qui avoient force de loi, & ils avoient la plus grande influence dans les départemens. Lorſqu'ils partoient de la capitale pour ſe rendre dans leurs départemens, ils laiſſoient leurs enfans à l'empereur, comme un gage de leur fidélité.

2°. *Proconſul*. Cette charge, inſtituée au temps de la république, n'étoit donnée d'abord qu'à un magiſtrat qui devoit ſuccéder à un conſul, & dans la ſuite, le remplacer. Mais ſous Auguſte, & depuis lui, les *proconſuls* étoient des magiſtrats envoyés par le ſénat, pour gouverner les provinces qui étoient cenſées dans le département de la république. Ces magiſtrats n'avoient ni le commandement des troupes, ni l'adminiſtration des provinces.

3°. Le *Conſulaire* (*conſularis provinciæ*), appelé auſſi le *recteur* de la province (*rector provinciæ*),

(1) *Diocèſe* vient du mot grec Διοίκησις, *gouvernement*, *juriſdiction*. La racine de ce mot eſt οἶκος, *demeure*, *poſſeſſion*. Quant au mot de *métropole*, ou ville mère, voyez l'article METROPOLIS, page 379 du tome II.

étoit un magiſtrat que l'on appeloit, non pas un conſul, puiſqu'il n'en avoit pas le pouvoir, mais homme ou magiſtrat *conſulaire*, parce qu'il étoit décoré des marques de cette dignité. Auguſte, comme je l'ai dit, s'étant réſervé la plus grande partie des provinces de cet empire, les fit gouverner par des *préteurs* & par des *conſulaires*.

4°. Les *correcteurs* (*correctores provinciarum*), étoient des magiſtrats d'un ordre inférieur à celui des proconſuls. Le nombre des *correcteurs* étoit aſſez conſidérable, ſur-tout en Italie, avant Conſtantin. On voit que cette eſpèce de magiſtrature étoit antérieure au temps de Sevère & de Caracalla. Leur nom venoit de leurs fonctions, du moins dans l'origine ils avoient été d'abord chargés de corriger & de réformer les abus qui s'étoient introduits dans les provinces.

5°. Les *comtes* (*comites*), c'eſt-à-dire, dans le ſens de l'étymologie de ce nom, les *compagnons* du prince. Pluſieurs grands officiers ont porté ce titre ſous les empereurs; mais il ne devint une dignité éminente que ſous le bas-empire. Auguſte avoit nommé un comte de l'Egypte, eſpèce de préfet chargé de gouverner le pays. Il y eut depuis un *comte d'Orient*, qui avoit ſous lui les préſidens & les magiſtrats conſulaires d'un aſſez grand nombre de provinces.

6°. Les *préſidens* (*præſides*), étoient revêtus d'un pouvoir plus conſidérable que les proconſuls. Ils avoient le droit de porter l'épée & l'habillement militaire, & de pouvoir condamner à mort un homme de guerre. Ils pouvoient demeurer auſſi long-temps en place qu'il plaiſoit à l'empereur.

Ce fut à l'un de ces différens magiſtrats que furent ſoumiſes les provinces de l'empire, dans chacune des quatre grandes préfectures.

PRÉFECTURE DES GAULES, renfermant *vingt-neuf* provinces, diviſées en *trois vicariats*; ſavoir, ceux d'*Hiſpanie*, des *Gaules* & de *Bretagne*.

I. Le vicariat d'*Hiſpanie*, renfermant *ſept* provinces:

Trois étoient ſoumiſes à des *conſulaires*:

1. La *Bétique*.
2. La *Luſitanie*.
3. La *Galicie*.

Quatre étoient ſous chacune un *préſident*:

4. L'*Hiſpanie* Tarraconoiſe.
5. L'*Hiſpanie Carthaginoiſe*.
6. La *Tingitane*.
7. Les îles *Baléares*.

II. Le vicariat des *Gaules* renfermoit *dix-ſept* provinces:

Six étoient ſoumiſes à des *conſulaires*:

8. La *Viennoiſe*.
9. La *Lyonnoiſe*.
10. La *première Germanie*.
11. La *ſeconde Germanie*.
12. La *première Belgique*.
13. La *ſeconde Belgique*.

Onze étoient ſoumiſes à des *préſidens*:

14. Les *Alpes maritimes*.
15. Les *Alpes Grées* & *Pennines*.
16. La *grande Séquanoiſe* (*maxima Sequanorum*).
17. La *première Aquitaine*.
18. La *ſeconde Aquitaine*.
19. La *Novem-Populanie*.
20. La *première Narbonnoiſe*.
21. La *ſeconde Narbonnoiſe*.
22. La *ſeconde Lyonnoiſe*.
23. La *troiſième Lyonnoiſe*.
24. La *Lyonnoiſe Sénonoiſe*.

III. Le vicariat de *Bretagne* renfermoit *cinq* provinces:

Deux étoient ſous des *conſulaires*:

25. La *grande Céſarienne* (*maxima Cæſarienſis*).
26. La *Valentienne* (*Valentia*).

Trois étoient ſous des *préſidens*.

27. La *première Bretagne*.
28. La *ſeconde Bretagne*.
29. La *Flavie Céſarienne*.

PRÉFECTURE D'ITALIE. Elle renfermoit *vingt-neuf* provinces, diviſées en *proconſulat d'Afrique*, & les quatre vicariats de *Rome*, *d'Italie*, d'*Afrique* & d'*Illyrie*.

I. Le proconſulat d'*Afrique* renfermoit ſous *proconſul*:

1. L'*Afrique propre*.

II. Le vicariat de *Rome* renfermoit *dix* provinces:

Quatre étoient ſous des *conſulaires*:

2. La *Campanie*.
3. La *Tuſcie* & l'*Ombrie*.
4. Le *Picenum Suburbicarium*.
5. La *Sicile*.

Deux étoient ſous des *correcteurs*:

6. L'*Apulie* & la *Calabre*.
7. Le *Brutium* & la *Campanie*.

Quatre étoient ſous des *préſidens*:

8. Le *Samnium*.
9. La *Sardaigne*.

10. L'île de *Corſe.*
11. La *Valérie.*

III. Le vicariat d'*Italie* renfermoit *ſept* provinces:

Quatre étoient provinces *conſulaires:*

12. La *Vénétie* & l'*Iſtrie.*
13. L'*Emilie.*
14. La *Ligurie.*
15. La *Flaminie* & le *Picenum.*

Trois étoient ſous des *préſidens:*

16. Les *Alpes Cotiennes.*
17. La *première Rhétie.*
18. La *ſeconde Rhétie.*

V. Le vicariat d'*Afrique* renfermant *cinq* provinces:

Deux étoient *conſulaires:*

19. La *Biſacène.*
20. La *Numidie.*

Trois étoient ſous des *préſidens:*

21. La *Tripolitaine.*
22. La *Mauritanie ſitifenſis.*
23. La *Mauritanie céſarienne:*

Le vicariat d'*Illyrie* renfermant *ſix* provinces:

Une ſous un *conſulaire:*

La *ſeconde Pannonie.*

Une ſous un *corrector.*

La *Savie.*

Quatre ſous des *préſidens:*

La *première Pannonie.*
La *Norique* intérieur.
La *Norique ripenſis* ou *riverain.*
La *Dalmatie.*

PRÉFECTURE D'ILLYRIE. Elle renfermoit *onze* provinces:

Deux ſous le proconſul d'*Achaïe*, ſous un *vicaire.*

Achaïe.

II. Le vicariat de *Macédoine*, comprenant *cinq* provinces:

Deux étoient *conſulaires:*

2. La *Macédoine.*
3. L'île de *Crète.*

III. *Trois* ſous des *préſidens:*

4. L'ancienne *Epire.*
5. La *Theſſalie.*
6. La *nouvelle Epire* & partie de la *Macédoine.*

VI. Le vicariat de *Dacie*, comprenant *cinq* provinces:

Une conſulaire.

7. La *Dacie* intérieure.

Quatre ſous des *préſidens:*

8. La *Dacie ripenſis* ou *riveraine.*

9. La *première Meſie.*
10. La *Dardanie.*
11. La *Prévalitane.*

PRÉFECTURE D'ORIENT. Elle renfermoit *quarante-ſept* provinces, ſoumiſes de cette ſorte: *trois* ſous le proconſul d'*Aſie*, *quinze* au comte d'*Orient*, *ſix* au préfet d'*Egypte*, *ſept* au vicaire d'*Aſie*, *onze* au vicaire de *Pont*, & *ſix* au vicaire de *Thrace.*

I. Sous le proconſul d'*Aſie*, il y en avoit *neuf* ſous un *préſident:*

1. L'*Aſie* propre:

Une ſous un *proconſulaire.*

2. L'*Helleſpont.*

Une ſous un *préſident:*

3. Les *Iſles.*

II. Sous le comte d'*Orient:*

Cinq ſous des *conſulaires:*

4. La *Paleſtine.*
5. La *Phénicie.*
6. La *Syrie.*
7. La *Cilicie.*
8. L'île de *Cypre.*

Dix ſous des *préſidens:*

9. La *Paleſtine ſalutaire.*
10. La *ſeconde Paleſtine.*
11. La *Phénicie* du Liban.
12. L'*Euphratine.*
13. La *Syrie ſalutaire.*

14. L'*Oſrhoène.*
15. La *Méſopotamie.*
16. La *Séleucie.*
17. L'*Arabie.*
18. L'*Iſaurie.*

III. Sous le préfet d'*Egypte:*

Cinq gouvernées par des *préſidens:*

19. La *Libye* ſupérieure.
20. La *Libye* inférieure.
21. La *Thébaïde.*
22. L'*Egypte.*
23. L'*Arabie.*

Une ſous un *correcteur:*

24. L'*Auguſtanique.*

IV. Sous le vicaire d'*Aſie:*

Deux ſous des *conſulaires:*

25. La *Pamphylie.*
26. La *Lydie.*

Cinq ſous des *préſidens*

27. La *Pyſidie.*
28. La *Lycaonie.*
29. La *Phrygie pacacienne.*
30. La *Lycie.*
31. La *Carie.*

V. Sous le vicaire de *Pont:*

Deux ſous des *conſulaires:*

32. La *Galatie.*
33. La *Bithynie.*

Huit ſous des *préſidens:*

34. La *première Capadoce.*
35. La *ſeconde Capadoce.*
36. L'*Hélеſpont.*
37. Le *Pont Polémaïque.*
38. La *première Arménie.*
39. La *ſeconde Arménie.*
40. La *Galatie ſalutaire.*

Une ſous un *correcteur:*

41. La *Paphlagonie.*

VI. Sous le vicaire de *Thrace:*

Deux ſous des *conſulaires.*

42. L'*Europe.*
43. La *Thrace.*

Quatre ſous des *préſidens:*

44. L'*Hémimont.*
45. Le *Rhodope.*
46. La *ſeconde Maſie.*
47. La *Scythie.*

Il paroît que cette dernière province commença au nord du Danube, & que le nom de *Dacie Trajanne* étoit abandonné auſſi-bien que la province où s'étoient établis des peuples du nord.

Je vais actuellement reprendre le précis hiſtorique de l'empire depuis Auguſte juſqu'à la deſtruction de cette formidable puiſſance, à Rome ſous Auguſtule; à Conſtantinople, ſous Conſtantin XI Paléologue, dit *Dragaſès.*

729. I. *Octave*, reconnu ſeul maître de toutes les parties qui formoient la république romaine, reçut le nom d'*Auguſte.* Ce nom paſſa à ſes ſucceſſeurs ainſi que celui de *Céſar.* Il faut obſerver cependant que ce dernier déſignoit eſſentiellement les héritiers préſomptifs de l'empire.

731. Il vint, de l'extrémité des Indes, des ambaſſadeurs demander l'amitié d'Auguſte: il en reçut auſſi du Nord. Ne pourroit-on pas croire que la politique de ce prince avoit elle-même ſollicité ces démarches?

732. Auguſte domta les Cantabres & les Aſtures, peuples de l'Eſpagne.

737. Les Parthes, craignant la puiſſance romaine, donnèrent des aſſurances de bienveillance, & renvoyèrent les armes priſes ſur Craſſus, avec les priſonniers Romains.

741. Auguſte donna à la ville de Paphos, en Cypre, de très-grandes ſommes pour la dédommager des pertes qu'elle venoit d'eſſuyer par un affreux tremblement de terre. Il rendit auſſi la liberté à la ville de Cizyque.

744. Le ſixième mois de l'année, que l'on nommoit *ſextilis*, fut nommé *Auguſtus* (nous en avons fait *août*). Ce prince lui donna ſon nom, parce que c'étoit en ce mois qu'il avoit remporté ſes plus glorieuſes victoires.

748. Auguſte fit faire le dénombrement de tous les ſujets de l'empire. On n'avoit juſqu'alors que nombré que les citoyens.

Ce fut à la ſuite de cette tranquillité, que l'on pouvoit regarder comme une paix univerſelle, qu'Auguſte fit fermer le temple de Janus.

Naiſſance de J. C. (1)

14 (762). Auguſte mourut à Nole en Campanie. On rapporte que quelques inſtans a-

(1) Je vais me ſervir; pour la ſuite, des années de notre ère, mettant entre deux parenthèſes les années de Rome.

de mourir, il ſe fit coëffer & mit du fard: enſuite il dit à ſes amis: « N'ai-je pas aſſez bien joué mon rôle? Applaudiſſez ». Ce prince ſi cruel dans les commencemens de ſon élévation, fut un adroit politique, & pratiqua toute ſa vie la maxime qu'il avoit priſe pour deviſe, & qu'il avoit ſouvent à la bouche: *festina lente*, ou *hâtez-vous lentement*.

II. *Tibère*, fils de T. Claudius Néron & de Livie, qui avoit été cédé par ſon mari à Auguſte, & adopté depuis par ce prince, fut reconnu empereur, & lui ſuccéda. Jamais prince ne mérita moins la couronne. Il fut diſſimulé, avare, défiant, perfide & cruel. Auſſi dit-on que ſon inſtituteur le qualifioit parfaitement, en diſant que c'étoit de la boue délayée avec du ſang.

19 (777). Il y avoit un bel amphithéâtre dans la ville de Miſenum; pendant qu'on y donnoit un ſpectacle, il tomba, & ſa chûte écraſa cinquante de ſes hommes. Le quartier de Rome appelé le *Mont-Célius*, & tous les environs, ayant été détruits par un furieux incendie, Tibère fit tout réparer à ſes frais.

37 (785). Déteſté de tout l'empire, Tibère mourut après un règne de vingt-cinq ans ſept mois & ſept jours. Il avoit coutume de dire *que celui qui ne ſait pas diſſimuler, ne ſait pas régner.*

III. *Caligula*, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut choiſi par le ſénat pour ſuccéder à Tibère, contre l'intention de ce prince, qui avoit adopté ſon petit-fils, nommé auſſi Tibère. Ce prince exerçoit très-bien dans les exercices du corps, & même il avoit beaucoup d'eſprit. Mais il étoit inégal, bizarre, chagrin & cruel. On ne rapporte guère de lui que des traits qui font déteſter ſa mémoire. Il fut tué après un règne de trois ans neuf mois & vingt-huit jours.

41 (789). *Claude*, fils de Druſus Germanicus & d'Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, ſœur d'Auguſte, ſuccéda, en quelque ſorte par hazard, à ſon neveu Caligula. Il ſe cachoit pour n'être pas enveloppé dans les meurtres qui pouvoient accompagner l'aſſaſſinat de Caligula. Un ſoldat l'apperçut, le conduiſit au camp de la garde prétorienne; & cette garde le fit reconnoître empereur. Le ſénat n'approuva pas ce choix, mais s'y ſoumit. *Claude*, après avoir répudié Meſſaline, dont la conduite avoit bien mérité cette punition, & dont le nom eſt devenu une injure, épouſa Agrippine ſa nièce. Cette princeſſe fit adopter, au préjudice de ſon propre fils, un fils qu'elle avoit eu d'un premier mari Domitius Ænobarbus. *Claude* avoit quelquefois de l'eſprit, & manqua preſque toujours de bon ſens.

54 (804). *Caradoc*, fils d'un roi de la Grande-Bretagne, qui, depuis neuf ans, ſoutenoit la guerre contre les Romains, fut fait priſonnier; en arrivant à Rome, il dit, en admirant cette ville ſuperbe: « Je ſuis bien ſurpris que des hommes qui ont de » ſi beaux palais, faſſent tant de chemin pour » s'emparer des cabanes de mon pays ».

54 (807). Claude mourut après un règne de treize ans & quelques mois. On crut qu'il avoit été empoiſonné par Agrippine.

V. *Néron*, 55 (802) ſuccéda à Claude, qui l'avoit adopté par les intrigues de ſa mère Agrippine. Quelques hiſtoriens ont prétendu qu'il avoit été très-mal élevé, quoiqu'il ait eu pour précepteur le philoſophe Sénèque. Cela peut très-bien s'accorder; car le philoſophe peut n'avoir pu diriger cette éducation, en ſe conformant aux volontés d'Agrippine: il peut auſſi, comme on l'en accuſe, avoir éloigné de ſon élève, les connoiſſances qui lui auroient été le plus utiles, pour ſe rendre lui-même néceſſaire. Néron fut paſſablement inſtruit dans les beaux-arts. Il ſe connoiſſoit très-bien en peinture, en ſculpture; ſavoit fort bien la muſique, jouoit ſupérieurement de la flûte, & faiſoit des vers. Mais il devint un monſtre, & fut en quelque ſorte l'aſſaſſin de ſon précepteur, de ſa femme & de ſa mère, qui périrent par ſes ordres. Il ſe tua après un règne de treize ans & huit mois. Ce fut en lui que finit la race des Céſars.

VI. *Galba* 68 (816), fils de C. Servius Sulpicius Galba & de Mummia Achaïca, fut proclamé empereur par le ſénat. Il étoit avare, & ſon grand âge le rendoit lourd & pareſſeux. Trois miniſtres qui abuſoient de ſa confiance le firent haïr: il fut tué après un règne de ſix mois & ſept jours.

VII. *Othon*, 69 (817) fils de L. Salvius Otho, & d'Alba Terentia, profitant de la ſédition élevée contre Galba, il ſe fit reconnoître par le ſénat qui l'eſtimoit peu; mais il trouva un concurrent dans la perſonne de Vitellius; & craignant de tomber entre ſes mains, il ſe tua lui-même à Bébriaque, ſur le Po, après trois mois de règne.

VIII. *Vitellius*, 69 (817), étoit fils de L. Vitellius & de Sextilia Polla. Il étoit dans les Gaules lorſqu'il apprit que ſes troupes avoient battu celles d'Othon. Il ſe hâta de ſe rendre à Rome, où le peuple le proclama. Mais on n'eut pas beaucoup à s'applaudir de ce choix. Outre qu'il étoit maladroit & faiſoit tout de mauvaiſe grace, il étoit, de plus, gourmand, ivrogne, voluptueux, lâche, cruel & prodigue. A peine avoit-il régné huit mois, qu'il y eut contre lui un ſoulévement général. Un ſoldat lui mit la corde au col, & le traîna dans les rues de Rome; ſon corps fut enſuite jeté à la voirie (dans les gémonies); c'eſt de lui cette horrible maxime: « *Bonus odor hoſtis: melior civis occiſi.* » L'odeur d'un ennemi mort eſt bonne; elle eſt » ſuave quand cet ennemi eſt un citoyen ».

IX. *Veſpaſien*, 69 (817) fils de T. Flavius Sabinus & de Veſpaſia Polla, étoit d'une baſſe extraction: il s'étoit élevé par ſes qualités militaires. Il étoit fort & robuſte. Il s'occupa beaucoup du bien public: mais on lui reproche d'avoir trop aimé l'argent. Il mourut de dyſſenterie, après un règne de neuf ans ſix mois & deux jours.

X. *Tite*, 79 (827) ou Titus, fils de Veſpaſien & de Flavia Domitilla, fut un des princes les plus parfaits, qui aient jamais régné. On dit auſſi qu'il fut le plus aimable, comme il fut le plus beau. Ce fut lui qui acheva le ſiège de Jéruſalem, commencé par ſon père, & qui réduiſit toute la Judée. Il conſacra tous ſes ſoins au bien de l'empire, & n'eut d'autres vues que de rendre heureux tous ſes ſujets. On ſait qu'il regardoit comme perdu, les jours qu'il avoit vu s'écouler ſans faire du bien à quelqu'un. Auſſi ſa maxime habituelle étoit-elle que perſonne ne devoit ſe retirer mécontent de l'audience d'un ſouverain.

XI. *Domitien*, 81 (829) après s'être bien conduit les premières années de ſon règne, découvrit enfin les vices qui le firent déteſter. Il étoit diſſimulé, défiant, lâche, traître, inſolent, avare, cruel, impie. Il avoit été très-bien fait dans ſa jeuneſſe. Un excès d'embonpoint, & ſa tête dépouillée de cheveux le rendirent fort laid. Parthénius, ſon chambellan, s'étant mis à la tête d'une conjuration, le fit poignarder dans ſon palais, après un règne de quinze ans & cinq jours.

XII. *Nerva*, 96 (844) fut reconnu empereur par les meurtriers de Domitien. Il avoit toutes les vertus d'un bon prince, ſans aucun vice. Craignant que ſon âge ne nuisît au bien qu'il vouloit faire, il chercha à ſe donner un appui en adoptant M. Ulpius Trajan. Il mourut après un règne d'un an & quatre mois, âgé de 69 ans.

XIII. *Trajan*, 98 (846) fut le premier des empereurs qui fût né en pays étranger; il étoit de l'Hiſpanie. Ce fut un grand prince; il reſpecta le ſénat, traita le peuple avec bonté, témoigna de l'eſtime pour les gens de bien, & de l'éloignement pour la flatterie: comme particulier, on peut lui reprocher d'avoir un peu trop aimé le vin, & honteuſement outragé les loix de la nature: ſon règne fut de dix-neuf ans & ſix mois.

XIV. *Adrien*, 117 (865) eut beaucoup d'eſprit, mais il avoit un caractère ſingulier. Il fut tout à la fois clément & dur, débonnaire & cruel, juſte & injuſte. Il fit reconſtruire Jéruſalem, & la nomma, d'après ſon nom, *Ælia*. Il gagna les cœurs de tous les ſujets de l'empire par ſes libéralités: il remit 22 millions 500 mille livres qui étoient dues d'arrérages ſur les revenus publics. On a les mêmes reproches à lui faire qu'à ſon prédéceſſeur, ſur la dépravation de ſes goûts. Antoninus, dont le portrait nous eſt reſté dans une des plus belles ſtatues de l'antiquité, étoit l'objet le plus chéri de ſon extravagante paſſion. Ce prince avoit d'abord adopté L. Ælius, qui mourut bientôt après. Il adopta depuis T. Ælius Antoninus, à condition que lui-même adopteroit Marc-Aurèle & L. Verus. Il mourut après un règne de vingt ans & dix mois.

Nous avons vu précédemment la diviſion de l'empire par ce prince. (*Voyez* page 2).

XV. *Antonin-le-pieux*, ou plutôt le débonnaire, car ce mot *pius* ne ſignifie pas ici un dévot. Il aima ſes ſujets comme ſes enfans, & l'état comme ſa famille. Il étoit beau, bien fait, avoit l'eſprit net, l'ame grande, l'humeur égale. Il régna vingt deux ans & ſept mois.

XVI. *Marc-Aurèle & Lucius Verus*, 161 (914) ſuccédèrent à Antonin, dont Marc-Aurèle avoit épouſé la fille Fauſtine, donnant en même temps ſa fille Lucile à Verus. Quoique très-différens entr'eux par les qualités, puiſque Marc-Aurèle étoit un philoſophe, & Lucius Verus un homme mépriſable & fort adonné au vin, ces deux empereurs vécurent en bonne intelligence. Verus mourut d'apoplexie après neuf ans de règne. Marc-Aurèle mourut dix ans après dans la Pannonie.

XVII. *Commode*, 180 (931) fils de Marc-Aurèle & de Fauſtine, dont la conduite avoit été très-déréglée, fut auſſi mépriſable que ſa mère fit mourir Criſpine ſa femme, Lucile ſa ſœur & pluſieurs ſénateurs reſpectables: on le ſoupçonna même d'avoir donné la mort à ſon père. Marcie ſa maîtreſſe, l'empoiſonna. Mais s'en étant douté comme il eſſayoit à rejetter le poiſon, un athlète l'étouffa. Il avoit cependant régné douze ans & neuf mois.

XVIII. *Pertinax*, 593 (946) grand homme de guerre, fut reconnu empereur par les meurtriers de Commode. Mais il fut tué, au bout de trois mois par les ſoldats prétoriens.

XIX. *Didius Julianus*, auquel les ſoldats prétoriens avoient vendu l'empire, fut tué ſoixante dix jours après par un tribun.

Pecennius Niger commandoit alors l'armée de Syrie; Albin, celle de la Grande-Bretagne, & Septime Sévère, celle de la Pannonie. Tous trois avoient été reconnus empereurs par leurs armées. Ils ſe diſpoſoient à marcher contre Didius.

XX. *Septime Sévère*, rendu à Rome, fut bientôt reconnu par le ſénat. Il alla dans l'Orient faire la guerre à Pecennius Niger, qu'il battit, & qui fut aſſaſſiné dans ſa fuite. Il défit enſuite Albin, dans la Gaule, auprès de Lyon. Mais, parce qu'il devoit ſon élévation aux ſoldats, il ſe montra trop indulgent envers eux, & par cette conduite il introduiſit un grand relâchement dans la diſcipline. Sévère mourut dans la Grande-Bretagne, à Yorck, après un règne de dix-ſept ans & huit mois.

XXI. *Antonin Caracalla*, 211 (664) & *Geta*. Ces deux princes ſuccédèrent à leur père. Le premier étoit un monſtre qui, au bout d'un an aſſaſſina ſon frère dans les bras même de leur mère Julie; il ſurchargea l'empire d'impôts & devint en horreur à tout le monde. Il fut tué par un de ſes gardes en Méſopotamie, après un règne de ſix ans & deux mois.

XXII. *Macrin*, 217 (870) & ſon fils *Diadumène*, furent reconnus empereurs: le ſénat confirma le choix des ſoldats. Mais, n'ayant que de talens, il perdit le temps à Antioche en vains ſemens frivoles, au lieu de marcher à Rome. Ma

ſœur de l'impératrice Julie, avoit deux filles ; l'une étoit mère d'Antoninus Baſſianus (qui fut enſuite ſurnommé *Héliogabale*), l'autre mère de Sévère-Alexandre. Elle fit aſſaſſiner Macrin en Bithynie, auſſi bien que Diadumène, & fit proclamer empereur Baſſianus : ſon nom d'Héliogabale lui venoit de ce qu'il étoit grand-prêtre du Soleil à Emeſſe. Macrin n'avoit régné qu'un an & quelques mois.

XXIII. *Héliogabale*, 218 (871). Ce prince eſt encore en horreur à cauſe de ſes débauches, & de ſa cruauté à cauſe de ſes profuſions. Le ſeul éloge que l'on puiſſe faire de lui, c'eſt qu'il adopta ſon couſin Sévère-Alexandre, qu'il voulut enſuite faire tuer. Mais les prétoriens tournèrent leurs armes contre lui-même, & le tuèrent, ainſi que ſa mère & les complices de ſes débauches : ſon corps fut jeté dans le Tibre. Il avoit régné trois ans & neuf mois.

XXIV. *Sévère-Alexandre*, 223 (875). Ce prince appliqua d'abord & réuſſit à réprimer la licence des troupes, & porta la réforme dans les tribunaux. Laborieux, ſavant, actif, brave & prudent, mérita que l'on dît de lui qu'il avoit arrêté l'empire ſur le penchant de ſa ruine. Maximin, l'un de ſes généraux, le fit aſſaſſiner dans les Gaules, où il ſe préparoit à marcher contre les Allemands. Son règne avoit été de treize ans & neuf mois.

XXV. *Maximin*, 237 (888), étoit Thrace de naiſſance ; il avoit été berger, & s'étoit avancé par ſes talens militaires : devenu empereur, il fit mourir tous ceux qui l'avoient connu dans ſa jeuneſſe. Il étoit d'une ſtature & d'une force de géant. On dit qu'il faiſoit chaque jour une conſommation exceſſive de vivres. Ses cruautés ſoulevèrent les peuples. Il éclata une révolte en Afrique : Gordien y étoit proconſul, fut proclamé empereur, & gouverna avec ſon fils. Cependant celui-ci fut défait & battu par Capellien, ſon père, s'étrangla ; & Maximin n'en fut pas plus heureux ; pendant qu'il aſſiégeoit le ſiège d'Aquilée, il fut étranglé avec un fils qu'il avoit nommé *Céſar*.

XXVI & XXVII. *Pappien*, *Balbin* & *Gordien* III, 238 (890), furent élus empereurs, les deux premiers par le ſénat & ne comptant que pour un, & le troiſième par les prétoriens. On dit que Gordien étoit petit-fils du vieux Gordien. Pappien & Balbin furent maſſacrés au bout d'un an par les prétoriens.

XXVIII. *Philippe* & ſon fils, 245 (997). Philippe fut reconnu par l'armée, le lendemain de la mort de Gordien. Son gouvernement fut très-foible. On dit qu'il étoit chrétien. Sous ſon règne les Romains célébrèrent l'an 1000 de la fondation de leur puiſſance ; mais Philippe le père fut tué à Verone, après cinq ans de règne, & ſon fils le fut à Rome.

XXIX. *Trajanus Décius*, 249 (1002). Il fut proclamé par l'armée ; & ce choix fut approuvé par le ſénat. Les hiſtoriens en parlent avec éloge. Cependant les perſécutions horribles qu'il exerça contre les chrétiens ſuppoſent, outre un fanatiſme abſurde, de bien mauvais principes en politique. On l'accuſe d'avoir fait périr un quart de ſes ſujets. Il périt au bout de deux ans dans une guerre contre les Goths.

XXX. *Trebonianus Gallus*, 251 (1004) fut proclamé par l'armée qu'il commandoit ſous Décius. Il aſſocia ſon fils à l'empire. Il ordonna des ſacrifices aux dieux pour diſſiper la peſte. Les chrétiens s'y refuſèrent : ce fut la cauſe d'une nouvelle perſécution. En voulant s'oppoſer à Emilien, ce prince & ſon fils furent battus, puis tués par leurs ſoldats.

XXXI. *Emilien*, 253 (1008) il fut reconnu par le ſénat. Son règne fut court : les mêmes ſoldats qui l'avoient fait empereur le tuèrent, dans le temps que les troupes que Valérien amenoit des Gaules ſe diſpoſoient à ne pas le reconnoître.

XXXII & XXXIII. *Valérien* & *Gallien* ſon fils. Ces deux princes régnèrent enſemble. Ils perſécutèrent auſſi les chrétiens. Gallien combattoit en Germanie. Valérien marcha en Perſe contre Sapor, par lequel il fut battu & fait priſonnier. Son fils fut tué quelque temps après ; il avoit régné huit ans.

XXXIV. *Claude II*, dit le *Gothique*, 268 (1021). Il fut choiſi par l'armée & reconnu par le ſénat. Son ſurnom lui vint de ſes ſuccès contre les Goths. C'étoit un bon prince : on cite de lui pluſieurs actes de juſtice ; il fut de plus un grand capitaine. Il mourut de la peſte en Pannonie, après deux ans de règne.

XXXV. *Aurélien* fut reconnu par l'armée, puis par le ſénat. Il combattit avantageuſement contre les ennemis de l'empire. Il défit & prit dans l'orient la célèbre Zénobie, revint de Palmyre & l'amena en triomphe à Rome. Il fut maſſacré par les ordres d'un de ſes ſecrétaires, après un règne de cinq ans.

XXXVI. *Tacite*, 275 (1028) fut élu par l'armée & par le ſénat. Ce fut un prince vertueux & libéral. Il mourut à Thyane, en Cappadoce : quelques auteurs croient qu'il y fut aſſaſſiné : il n'avoit régné que ſix mois.

XXXVII. Quelques auteurs comptent *Florien* au rang des empereurs : il étoit frère de Tacite. Il s'étoit fait reconnoître lui-même ; mais il fut tué par ſes ſoldats.

XXXVIII. *Probus*, 276 (1029) reconnu empereur par les ſoldats, offrit au ſénat de ſe démettre: ſon offre ne fut pas acceptée. Il défit dans les Gaules les ennemis de l'empire, & ne fut pas moins heureux dans l'orient. Il étoit parvenu à rétablir la paix dans tout l'empire. Cependant une nouvelle guerre paroiſſoit menacer l'orient, lorſqu'il fut tué en Pannonie par ſes ſoldats. Cette mort fut regardée comme un fléau par tous les bons citoyens. Il avoit régné cinq ans.

XXXIX. *Carus*, 282 (1035): il étoit né dans la Gaule, & fut reconnu empereur par les ſoldats qui avoient mis à mort Probus. Il eut de grands ſuccès en Aſie. Il fut tué d'un coup de tonnerre ſur les bords du Tigre: ſon règne fut de ſeize mois. Il s'étoit aſſocié ſes deux fils, *Carin* & *Numérien*.

Numérien, ſans ceſſe occupé de la douleur que lui cauſoit la perte de ſon père, s'en retournoit à Rome, lorſqu'il fut tué par Aper, ſon beau-père. Mais ce meurtrier fut à ſon tour tué par Dioclétien.

Carin, reſté en Europe, avoit vaincu Julius Sabinus dans la Vénétie, lorſqu'après ſa victoire, il fut tué par un ſoldat: c'étoit un très-méchant prince.

XL. *Diocléten*, 285 (1038). Ce prince étoit né en Dalmatie dans un rang très-obſcur. Il vint à Rome & s'y fit reconnoître empereur. Peu après il aſſocia à l'empire *Maximien-Hercule*. Ces deux empereurs furent tous deux grands guerriers.

Maximien adopta Conſtance Chlore, lui fit répudier ſa femme Hélène, (qui fut depuis miſe au nombre des ſaintes), & lui donna pour femme Théodora, ſa belle-fille. Conſtance avoit eu Conſtantin de ſon premier mariage.

Dioclétien adopta Maximien Galère. Ce prince fut auſſi obligé de répudier ſa femme, pour épouſer Valérie, fille de Dioclétien.

Ces princes partagèrent entre eux l'empire; il y eut ſous leur règne une grande perſécution contre les chrétiens. Au reſte, ils firent de tous côtés reſpecter les armes de l'empire.

Dioclétien, après une forte maladie, abdiqua & ſe retira à Salône, en Dalmatie. Hercule abdiqua & ſe retira en Lucanie.

XLI. *Conſtance Chlore* (ou *Cépale*), & *Maximien Galère*, 305 (1058) partagèrent l'empire avec les deux Céſars (c'eſt-à-dire les héritiers préſomptifs de l'empire), Maximin II & Sévère.

Conſtance avoit de grandes qualités: ſon fils l'ayant joint lorſqu'il paſſoit dans la Grande-Bretagne, ils y firent la guerre aux Calédoniens & aux Pictes. Conſtance mourut à Yorck: auſſi-tôt Conſtantin ſe fit proclamer empereur.

XLII. *Conſtantin*, 306 (1059). Il rencontra des obſtacles de la part des autres princes. Maxence, fils de Maximin Hercule, prit auſſi le titre d'empereur. Enfin Conſtantin triompha de tous ſes ennemis: il embraſſa la religion chrétienne; mais il ſe mêla trop de diviſions particulières, que la tranſlation du ſiége de l'empire ne fit que multiplier: il ſe montra cruel envers ſa propre famille, & fonda la ville de Conſtantinople, dont il fit la dédicace l'an 330. Il mourut après un règne de trente-un ans & neuf mois.

Il avoit fait une nouvelle diviſion de l'empire, telle qu'on l'a pu voir précédemment.

XLIII. *Conſtance*, *Conſtant* & *Conſtantin* partagèrent entre eux l'empire de leur père: & ſes ſoldats, pour les préſerver des compétiteurs, mirent à mort preſque toutes leurs familles, excepté Julien, âgé de dix-ſept ans (depuis Julien l'apoſtat), & ſon frère Gallus, qui étoit d'une foible ſanté.

En partageant l'empire, ces princes s'affoiblirent conſidérablement: ils ſe firent la guerre entre eux, & ſe prêtèrent à toutes les fureurs des fanatiques qui fomentoient & perpétuoient les diſputes de religion. Conſtance mourut en Cilicie après un règne de vingt-cinq ans.

XLIV. *Julien*, ſurnommé l'*apoſtat*, 361 (1114). Ce prince étoit dans les Gaules, à Paris, lorſqu'il fut proclamé empereur par ſes troupes qui refuſoient d'aller en Orient contre les Perſes, où Conſtance vouloit les envoyer. Il avoit paſſé les premières années de ſa vie dans la retraite & l'adverſité: malgré la philoſophie dont il faiſoit parade, il ne ſe montra guère politique, en perſécutant les chrétiens. Il périt d'un coup de flèche, dans une guerre contre les Perſes. Son règne fut de dix ans & huit mois.

XLV. *Jovien*, 363 (1116), proclamé empereur par l'armée, refuſa d'abord ce titre: on le força de l'accepter, en lui promettant d'embraſſer le chriſtianiſme. Il mourut étouffé par la vapeur du charbon, après un règne de ſept mois.

XLVI. *Valentinien*, 364 (1117) étoit capitaine de la ſeconde compagnie des gardes de Jovien lorſqu'il fut élevé à l'empire. Il s'aſſocia ſon frère Valens; ſe ſentant malade dangereuſement, il déclara Auguſte ſon fils Gratien, alors âgé de huit ans. Valens fit la guerre avec ſuccès contre les ennemis de l'état. Valentinien, frère de Gratien, eut auſſi le titre d'Auguſte. Valentinien régnoit en Occident, Valens dans l'Orient. Le premier mourut d'un excès de colère, après un règne de douze ans: le ſecond fut brûlé dans une maiſon où il s'étoit retiré, après la perte de la bataille d'Andrinople.

XLVII. *Gratien*, 375 (1128) eut pour aſſocié à l'empire ſon frère Valentinien II, qui étoit fort jeune. Mais peu après il partagea l'empire avec Théodoſe, qui l'avoit ſecouru vaillamment contre les Goths. Il fut maſſacré à Lyon par les ſoldats de Maxime, qui aſpiroit à l'empire. Le jeune Valentinien reſtoit; Théodoſe traite avec Maxime & l'on continue de regarder Valentinien II, comme empereur d'Occident. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné. Théodoſe devint ſeul maître de l'empire; ce fut un grand prince. Il mourut d'hydropiſie à Milan, après un règne de ſeize ans.

Avant ſa mort, Théodoſe avoit partagé l'empire entre ſes deux fils Honorius qui eut l'Occident, & Arcadius qui eut l'Orient. Mais comme

deux princes étoient d'après le choix même de Théodoſe, Stilicon gouverna l'Occident, & Rufin, l'Orient.

N. B. Je n'ai pas donné, au mot CONSTANTINOPLE, *la ſuite des empereurs qui ont régné dans cette ville, parce que l'ordre des choſes les place à la ſuite des empereurs Romains. Je vais les placer ici, lorſque j'aurai épuiſé la liſte des empereurs d'Occident.*

XLIX. *Honorius*, 385 (1148). Ce prince ſe montra très-zélé pour le chriſtianiſme. Sous ſon règne, une multitude de Barbares, entre leſquels nous devons compter les Francs, ſe jetèrent ſur l'empire; les Romains les repouſſèrent en différentes occaſions; enfin ils ſuccombèrent. Les Barbares parvinrent à ſe former par-tout des établiſſemens. Stilicon, qui, pendant long-temps, avoit ſervi Honorius avec gloire, finit par le trahir. Les ſoldats inſtruits de ſes intelligences avec les ennemis, le mirent à mort. Honorius mourut à Ravenne d'hydropiſie, après un règne de vingt-huit ans.

L. *Valentinien III*, 423 (1176). Ce prince étoit fils de Placidie, ſœur d'Honorius, & de Conſtance, officier d'un grand mérite. Sous ſon règne, Attila, roi des Huns, entra en Italie. Ce règne fut marqué par une ſuite de troubles; & Valentinien fut couvert de vices & de défauts. Il fut tué par un ſénateur nommé Maxime, dont il avoit violé la femme.

Ce Maxime uſurpa l'empire, & traita la veuve de Valentinien, comme ce prince avoit traité ſa femme; les ſoldats le maſſacrèrent. Eudoxie avoit elle-même appelé Genſeric pour le venger.

N. B. Sous le règne d'Honorius, les Wandales s'emparèrent de l'Afrique, ou du moins s'établirent dans la partie ſeptentrionale; les Alains, les Suèves, les Seliges, les Wiſigoths, s'établirent en Eſpagne; une partie des Wiſigoths, les Bourguignons, les Francs, dans les Gaules; & peu après les Erules & les Oſtrogoths ſe rendirent maîtres de l'Italie. Auſſi les princes qui vont ſuivre, tiennent-ils un bien foible rang dans la ſuite des empereurs.

LI. *Avitus*, 455 (1208). Théodoric II, roi des Goths, engagea cet officier à prendre la pourpre: il étoit beau-père de Sidoine Apollinaire. Des guerres affreuſes ravageoient l'empire. Avitus l'abandonna, & mourut après avoir été évêque. Son règne fut d'un an & deux mois.

LII. *Majorien*, 457 (1212). Il avoit été mis à la tête des troupes, après la mort d'Avitus: ſes excellentes qualités diſpoſèrent tous les eſprits à le reconnoître empereur: Ricimer, général, le dépoſa & le fit tuer au bout de quatre ans.

LIII. *Sévère II*, 461 (1214) fut proclamé par les ſoins de Ricimer, qui le connoiſſoit ſans mérite. Il mourut peu après: on ſoupçonna Ricimer de l'avoir empoiſonné.

Il y eut un interrègne de deux ans, pendant lequel Ricimer faiſoit les fonctions d'empereur.

LIV. *Anthémius*, 466 (1219). Cependant le peuple voulut que l'empire eût un chef. Anthémius étoit dans l'Orient; l'empereur Léon qui y régnoit, l'accorda à la demande du peuple. Il vint & ſe rapprocha de Ricimer; mais bientôt ils ſe brouillèrent. Les Barbares continuoient leurs ravages: Ricimer le fit auſſi mettre à mort & ravagea Rome, où, par ſes ordres, on commit toutes ſortes de cruautés & de ravages.

LV. *Anicius Olybrius*. Léon I l'avoit envoyé pour punir la révolte de Ricimer, contre Anthémius. Ce prince étoit mort, lorſqu'il arriva; on le proclama empereur. Mais il ne fit rien de mémorable, & ne régna que ſept mois.

LVI. *Glycerius*, 479 (1126). Tout ce que l'on ſait de ſon élévation à l'empire, c'eſt que Gondebaut, fils d'une ſœur de Ricimer, le fit proclamer; mais ſans le conſentement de l'empereur Léon I. Ce prince envoya en Italie Julius Népos, qui força Glycerius d'abdiquer.

LVII. *Julius Nepos*, 474 (1227). Il ſe fit proclamer à Rome. Ne pouvant réſiſter à Enric, roi des Wiſigoths, qui faiſoit la guerre dans les Gaules, il fit la paix avec lui, & lui céda l'Auvergne. Il fut chaſſé de l'Italie par Oreſtès, général des Gaules: il mourut en Dalmatie, après un règne d'un an & quelques mois.

LVIII. *Romulus*, appelé *Auguſtule*, 475 (1228). Il étoit fils d'Oreſtès, qui le fit proclamer. Tous les Barbares ſe ſoulevèrent à la fois contre l'empire. Odoacre entra en Italie, fit tuer Oreſtès, alla à Rome, s'y fit proclamer roi d'Italie, & marcha contre Ravenne, où il prit Auguſtule qu'il relégua en Campanie.

Ainſi finit l'empire d'Occident, l'an de J. C. 476, de la fondation de Rome 1229.

Il faut obſerver cependant que Julius Nepos, retiré dans la Dalmatie, y conſervoit le titre d'empereur; quelques provinces même lui obéiſſoient ſous ce titre. Ce prince fut aſſaſſiné par deux de ſes principaux officiers: il étoit à ſa maiſon de campagne, près de Salône.

Odoacre, roi des Hérules, régna en Italie, avec le titre de roi, & le reſte de l'empire étoit dans la plus horrible confuſion. Théodoric, roi des Oſtrogoths, aſſiégea, pendant trois ans, Odoacre, dans Ravenne; au bout de ce temps, il le prit & le fit tuer.

Théodoric fit la conquête de l'Italie. Mais comme j'ai parlé des peuples qui la poſſédèrent après la chûte de l'empire Romain, je n'en parlerai pas ici.

Je vais reprendre les empereurs d'Orient, à commencer d'Arcadius.

Empire Romain d'Orient.

I. *Arcadius*, 385. On a vu plus haut que Théodoſe avoit confié à Rufin la conduite d'Arcadius ſon fils. Il répondit mal à l'attente de ce prince, & fut maſſacré par ſes troupes. Arcadius

donna ſa confiance à l'eunuque Eutrope, qui ne ſe comporta pas mieux, & périt par la main du bourreau. Les diſſenſions, à l'occaſion des anciens, troublèrent encore ce règne: Arcadius mourut après un règne de quatorze ans.

II. *Théodoſe II*, 408. Ce prince n'avoit que ſept ans à la mort de ſon père. Cependant par les ſoins d'Anthème, préfet du prétoire, le commencement de ce règne ne ſe reſſentit pas des maux ordinaires dans les minorités.

Pulchérie, ſœur de Théodoſe, fut déclarée Auguſte à la mort d'Honorius, en Occident. Théodoſe auroit voulu lui ſuccéder, mais ſon deſſein échoua. Il fit publier un recueil des loix faites avant lui: c'eſt le code Théodoſien. Les Huns firent les plus grands ravages. Ce prince mourut après un règne de quarante-deux ans.

III. *Marcien*, 450, doué de grandes qualités militaires, fut choiſi par Pulchérie, pour ſuccéder à ſon frère. Elle y mit pour condition qu'il auroit le titre de ſon mari, ſans qu'elle ſoit devenue ſa femme: elle avoit vingt-cinq ans. Son règne fut heureux, mais ne dura que ſix ans.

IV. *Léon I*, dit *de Thrace*, 457. Aſpar, & ſon fils Ardabure, étoient à la tête des troupes; mais comme ils étoient anciens, il fit reconnoître Léon. Il remporta de grands avantages ſur les Barbares; mais les guerres de religion déſolèrent ſon règne. Il avoit fait reconnoître Auguſte, ſon petit-fils.

V. *Léon II*, dit *le jeune*, & *Zénon*; il ſuccéda à ſon ayeul à l'âge de 50 ans, & eut pour régent de l'empire Zénon, ſon père, qui fut bientôt reconnu empereur, conjointement avec ſon fils. Cet homme ſe rendit odieux par ſes crimes. Léon étoit mort peu après avoir mis la couronne ſur la tête de Zénon, qui, après un règne de dix-ſept ans, mourut enfermé dans un ſépulcre, où ſa femme l'avoit fait mettre pendant qu'il étoit ivre.

VII. *Anaſtaſe I*, 461, aimé de la veuve de Zénon, fut porté au trône par cette princeſſe. Ce fut ce prince qui fit faire la *longue muraille*, au nord-oueſt de Conſtantinople. Elle avoit dix-huit lieues de long & vingt pieds d'épaiſſeur.

Les Orthodoxes & les Euthychiens s'égorgèrent mutuellement au milieu de Conſtantinople, pour quelques points de doctrine chrétienne. Ainſi ce prince laiſſa ſouiller ſon règne par ſa conduite à l'égard des ſchiſmatiques: il eut cependant quelques qualités.

VII. *Juſtin*, 518, étoit capitaine des gardes d'Anaſtaſe, lorſqu'il fut élevé à l'empire. Anaſtaſe avoit laiſſé trois neveux; ce fut leur titre d'excluſion. Il fut très-occupé des diſputes de religion; & montra cependant de bonnes qualités. Il étoit fort borné & ne put jamais apprendre à écrire: ſon règne fut de neuf ans.

VIII. *Juſtinien I*, étoit neveu de Juſtin. Il s'occupa beaucoup trop des diſputes de religion. Il eut pour général le fameux Bélifaire. Son règne reſta long-temps célèbre par ſon code, qui faiſoit, il n'y a pas long-temps, la baſe de toutes les études en droit. Ses victoires au dehors furent dues aux grands talens de Bélifaire; & les troubles de l'intérieur furent ſon ouvrage. Narſès le ſervoit également bien par ſa valeur. Son épouſe Théodoſa fut la cauſe de beaucoup de mal.

IX. *Juſtinien II*, étoit neveu de Juſtinien. Il commença par des actes de juſtice & de bienfaiſance, à l'égard du peuple. On accuſe Narſès d'avoir, ſous ſon règne, appelé les Lombards en Italie, pour ſe venger d'un outrage qu'il avoit reçu de l'impératrice Sophie. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part des Orientaux. Il mourut après un règne de douze ans & dix mois.

X. *Tibere II*, 578, étoit capitaine des gardes de Juſtin: il fut reconnu empereur, & peu après battit les Perſes; mais il eut trop d'ennemis à la fois à combattre. Tout l'Orient refluoit ſur l'Occident. Avant de mourir, il déſigna Maurice, grand capitaine, pour lui ſuccéder.

XI. *Maurice*, 582. Maurice épouſa Conſtantine, fille de Tibère II. Ses armes furent heureuſes contre les Perſes. Mais les barbares continuèrent à ſe jetter ſur les terres de l'empire. On doit ſur-tout diſtinguer les Avares. Il fut détrôné & mis à mort par Phocas.

XII. *Phocas* chercha à en impoſer au peuple, en faiſant d'abord des largeſſes. Mais bientôt il ſe conduiſit en tyran. L'empire fut ravagé de tous côtés. Il fut détrôné par Héraclius, qui lui fit couper la tête.

XIII. *Héraclius*, 610. Il avoit délivré l'empire d'un tyran. Les Perſes firent de très-grands ravages ſous ſon règne. Ce fut alors que s'établirent la religion & la puiſſance mahométane, dont l'époque eſt de l'an 622. Cette nouvelle puiſſance affoiblit conſidérablement l'empire, en le privant de preſque toutes les provinces de l'Aſie, & de celles de l'Afrique. Il mourut d'hydropiſie, après un règne de trente ans.

XIV. *Conſtantin III*, 641, l'un des fils d'Héraclius, fut reconnu empereur, mais mourut au bout de cent trois jours.

XV. *Héracléonas*, 641, frère de Conſtantin, lui ſuccéda. Martine, ſa mère, tenta de régner en ſon nom. Le ſénat ſe montra très-cruel envers eux, en faiſant couper la langue à la mère & le nez au fils: il n'avoit que ſeize ans.

XVI. *Conſtant II*, 641. Sous ce règne, les Sarrazins, déjà maîtres d'une partie de l'Afrique, s'emparent de l'île de Chypre. Le patriarche de Conſtantinople occupoit le jeune empereur de diſputes de religion. Le calife Mavias envoya même une flotte pour former le ſiège de Conſtantinople. Mépriſé dans cette ville, Conſtant paſſe en Italie pour y établir à Rome le ſiège de ſon empire; puis changeant d'avis, il paſſe en Sicile. Là, comme à Conſtantinople, le peuple & les grands furent les malheureuſes victimes de ſa cupidité & de ſes inepties. Enfin, il fut tué, laiſſant trois fils qui lui ſuccédèrent.

XVII. *Conſtantin Pogonat*, ou le barbu, 668. Ce prince en apprenant la mort de ſon père, paſſa en Sicile, en fit punir les auteurs, & revint à Conſtantinople. Il défendit courageuſement cette ville contre les Sarrazins (ou les Arabes). Ce fut, à ce qui ſemble, la première fois que l'on y fit uſage de ce feu appelé grec ou grégeois, inventé alors par l'ingénieur Callinique, & qui embraſoit les vaiſſeaux dans l'eau. Il s'occupa auſſi des affaires de l'égliſe, qui auroit eu bien plutôt la paix, ſi l'on n'avoit pas donné tant d'attention aux diſputes & aux prétentions des évêques.

XVIII. *Juſtinien II*, 685, étoit le fils aîné de Conſtantin. Au lieu de continuer avec le calife la paix contractée par ſon père, il imagina un prétexte de guerre, réuſſit d'abord, mais finit par être battu. A ſon retour, il vexa le peuple d'impôts. Enfin il fut détrôné par Léonce, qui, au lieu de le faire mourir, crut qu'il y auroit plus d'humanité à lui couper la langue & le nez: on le relégua enſuite dans la Cherſonnèſe.

XIX. *Léonce*, 695. Il étoit recommandable par ſes grands talens militaires. Ses troupes remportèrent en Afrique de grands avantages ſur les Sarrazins; mais ces avantages furent de courte durée. Ce prince fut détrôné par Tibère.

XX. *Tibère III*, 698, en ſe révoltant contre Léonce, dans l'île de Crète, il s'étoit fait reconnoître empereur: il fut proclamé à Conſtantinople. Juſtinien II eſſaya, & réuſſit à remonter ſur le trône. Il fit enſuite mettre à mort Léonce & Tibère. Les Bulgares l'avoient aidé à recouvrer ſa couronne: il oublia ce ſervice, & tourna ſes armes contre eux. Enfin ſes troupes l'abandonnèrent, & on lui coupa la tête.

XXI. *Bardanes*, appelé *Philippicus*, 711. Il fit périr tous ceux qui avoient participé aux cruautés de Juſtinien II. Mais il ſe livra aux diſputes de religion, & perſécuta même les orthodoxes. Pendant ce temps, les ennemis ravagèrent l'empire. Il étoit endormi dans ſon palais après le repas d'une grande fête, lorſqu'on l'enleva pour le tranſporter dans l'emplacement appelé l'Hippodrome, où on lui creva les yeux.

XXII. *Anaſtaſe II*, 713. Il étoit ſecrétaire de Philippicus. Le ſénat & les troupes le reconnurent empereur, le jour de la Pentecôte. Mais il fut détrôné par des troupes qu'il envoyoit contre les Sarrazins.

XXIII. *Théodoſe III*, 715, fut élu à Rhodes. Son empire dura peu: Léon, qui commandoit dans l'Orient, ne voulut pas le reconnoître; il lui envoya ſon abdication, & ſe retira dans un monaſtère.

XXIV. *Léon III*, 717, ſe fit couronner dans la grande égliſe de Conſtantinople que les Sarrazins aſſiégèrent peu après; mais l'hiver en fit périr une grande partie. Ce prince ſe livra à la folie des diſputes de religion; il défendit le culte des images, & porta ſon ineptie barbare juſqu'à brûler la ſuperbe bibliothèque de Conſtantinople, avec les médailles qu'elle renfermoit, afin de brûler avec elle les ſavans qui s'y étoient enfermés, & qui ne vouloient pas approuver ſes extravagances. Il en vouloit uſer de même en Italie. Le pape envoya, à cette occaſion, & pour la première fois, demander du ſecours à Charles Martel, roi de France. Enfin Léon mourut d'hydropiſie.

XXV. *Conſtantin Copronime* s'éleva à l'empire à la faveur des troubles qui le déſoloient. Le pape l'envoya prier de rendre la paix à l'égliſe: il le promit. Il porta la guerre en Aſie contre les Sarrazins. Mais la folie de détruire les images le rendit auſſi perſécuteur. Il négligea de défendre l'Italie contre les Lombards. Pepin, roi de France, y paſſa & aſſiégea Aſtolphe dans Pavie. On fit un traité mal exécuté. Pepin revint, força le roi Lombard de rendre l'exarchat de Ravenne, dont il fit préſent au pape. Peu après (714), la puiſſance des Lombards fut entiérement détruite par Charlemagne. Conſtantin, après avoir négligé les affaires de l'empire, perſécuta cruellement les catholiques, & mourut du charbon.

XXVI. *Léon Chaſare*, 775. Il apperçut les fautes de ſon père & tâcha d'y remédier. Il fit ceſſer les perſécutions & tâcha de relever les fortunes; mais il en vint auſſi à perſécuter le culte des images: heureuſement qu'il ne vécut pas long-temps.

XXVII. *Conſtantin Porphyrogenète*, 780. Irène, veuve de Léon, s'empara du gouvernement & fit reconnoître ſon fils, qu'elle mit ſous la protection des grands. Mais il ſe forma une conſpiration qui avoit à ſa tête Nicéphore. Elle craignoit la puiſſance de Charlemagne, & chercha à l'amuſer: ſes troupes furent battues par les François. L'empereur le fut par les Bulgares. Irène fut une ambitieuſe qui enfin détrona ſon fils & lui cauſa la mort.

Irène, 797, avoit fait propoſer à Charlemagne de l'épouſer. Mais elle fut dépoſée par Nicéphore, qui l'enferma dans un couvent où elle mourut.

XXIX. *Nicéphore*, 802. C'eſt quelquefois à cet empereur que l'on commence la ſuite des princes appelés du bas-empire. Il envoya des ambaſſadeurs en France pour régler les limites des deux empires; celui de Charlemagne s'étendoit ſur une partie de l'Italie. Au reſte, il ſe conduiſit comme un tyran cruel. Il périt dans une guerre contre les Bulgares.

XXX. *Stauracе*, 811. Son fils lui ſuccéda. Mais bleſſé lui-même dans la bataille où ſon père avoit péri, il cherchoit à ſe déſigner un ſucceſſeur, lorſque l'ambition de Michel lui en donna un. Il ſe retira dans un monaſtère & y mourut.

XXXI. *Michel Rangabé*, 811. En montant ſur le trône, il jura de protéger les catholiques, & chercha d'ailleurs à réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs par ſa conduite au-dedans & au-dehors. Mais un moine lui perſuadant, par un ſophiſme, de ne pas rendre les priſonniers au roi des Bulgares, on eut la guerre contre cette nation qui battit les Grecs.

Michel renonça à l'empire, & ſe retira dans un couvent.

XXXII. *Léon l'Arménien*, 813, s'empara de l'empire, & commença ſon règne par vouloir faire tuer en trahiſon le roi des Bulgares, qui, l'ayant ſu, ſe livra à toute la fureur de la vengeance. Ce même prince battit enſuite les Grecs qui marchoient contre lui; mais il fut battu à ſa tour. Léon perſécuta auſſi le culte des images. Il fit une paix de 30 ans avec le roi des Bulgares. Enfin Léon, haï & mépriſé, fut aſſaſſiné à matines, la veille de Noël.

XXXIII. *Michel le Bègue*, 820, avoit été mis en priſon par ordre de Léon: il en fut tiré pour monter ſur le trône: il rappela les exilés, & permit le culte des images: il ſe fit une révolte dont il triompha avec le ſecours des Bulgares. Peu après il perſécuta les catholiques, en voulant les aſtreindre à obſerver les cérémonies des juifs. Ce fut un très-méchant prince: il mourut d'une rétention d'urine.

XXXIV. *Théophile*, 829. Il fit périr, mais par une trahiſon, ceux qui avoient aſſaſſiné Léon en pleine égliſe. Il gagna l'amour des peuples par la juſtice & la vertu. Cependant il eut auſſi la folie de perſécuter le culte des images, & fit la guerre inconſidérément contre les Sarrazins.

XXXV. *Michel III*, 842. Il étoit fils de Théophile: à cauſe de ſa jeuneſſe, ſa mère fut reconnue régente. Elle rétablit les images, entretint la paix avec le roi des Bulgares: des intrigues de cour la forcèrent d'entrer dans un couvent. Lorſque Michel fut livré à lui-même, il ne ſongea qu'à ſes plaiſirs & aux excès les plus vicieux: il fut même impie. Il s'étoit aſſocié à l'empire Baſile, qui, ayant enſuite à craindre pour ſa vie, le tua.

XXXVI. *Baſile le Macédonien*, 867, fut reconnu pour ſeul empereur. Il fit pluſieurs actions dignes d'un grand prince. Ce fut ſous ſon règne que vivoit le célèbre Photius. Il mourut d'une dyſſenterie.

XXXVII. *Léon le Philoſophe*. Son règne fut troublé par différentes guerres, tant contre les Sarrazins que contre les Bulgares. Il montra de l'attachement au catholiciſme. Son fils fut aſſocié à l'empire.

XXXIII. *Alexandre*, 911. Il étoit frère de Léon & fut déſigné par lui pour lui ſuccéder. Mais il s'abandonna à toutes ſes paſſions; ſentant qu'il devenoit odieux, il fit proclamer ſon neveu ſeul empereur, & mourut peu après.

XXXIX. *Conſtantin Porphyrogenète*. Sa mère s'occupa du gouvernement. Les Bulgares vinrent aſſiéger Conſtantinople; mais inutilement. Cependant ils battirent les Grecs près du fleuve Achéloüs. Des troubles domeſtiques fatiguèrent ſon règne. Il s'aſſocia *Romain-le-Capène*, en 920. Il rendit la paix à l'égliſe, & cimenta la paix avec les Bulgares, par le mariage de ſa fille avec le roi. Mais les Turcs ſe jettoient ſur les terres de l'empire; puis ce furent des peuples du nord, que nous nommons actuellement Ruſſes. A la mort de Romain, maltraité par ſes fils, Conſtantin régna ſeul; mais il fut empoiſonné par ſon fils.

XL. *Romain-le-jeune*, 959. Sa conduite répondit aux moyens de ſon élévation. Mais ſon règne fut court.

XLI. *Nicéphore Phocas*, 963. Il avoit été mandé par l'impératrice pour gouverner l'empire, pendant la minorité de ſes deux fils; mais il s'en empara; & ſes talens guerriers lui rendirent un peu de l'éclat qu'il avoit perdu. Mais il ſe conduiſit en tyran. On conjura contre lui; il fut aſſaſſiné.

XLII. *Jean Zimiſcès*, 969. C'étoit un des conjurés; il ſe fit reconnoître empereur; mais il aſſocia à l'empire, Baſile & Conſtantin, fils de Romain. Il montra des talens pour la guerre, battit les ennemis, arrêta pluſieurs factions. Il croyoit aller à de nouvelles victoires en Aſie, lorſqu'il fut empoiſonné par ſon échanſon, gagné par ſon grand chancelier.

XLIII. *Baſile II & Conſtantin*. Ces deux princes, fils de Romain, étoient fort jeunes. L'eunuque Baſile, ce grand chancelier, conſerva ſur eux beaucoup d'autorité; leur règne ne fut que troubles & confuſion. Les Sarrazins firent la guerre avec de grands ſuccès. Baſile avoit toute l'autorité. Il ſe propoſoit de porter la guerre contre les Arabes en Sicile, lorſqu'il mourut.

XLIV. *Romain Argyre*, 1028. Il fut reconnu, après la mort de Baſile, dont il étoit gendre. Il fit beaucoup de bien à ſon avénement au trône, & diſſipa pluſieurs conjurations. Mais ſon caractère changea après une défaite qu'il éprouva de la part des Sarrazins: il ſe fit haïr. Sa femme l'empoiſonna.

XLV. *Michel le Paphlagonien*, 1034. Zoë, veuve de Romain Argyre, éleva à l'empire, Michel, ſon amant, qu'elle épouſa. Mais ſa ſanté s'étant affoiblie, il chercha à faire pénitence & ſe fit moine.

XLVI. *Michel Calaphate*, 1041. Zoë fit couronner ce prince, pour lui aider à gouverner: de ſon côté, craignant cette princeſſe, il l'exila. Mais le peuple alla chercher cette princeſſe, & creva les yeux à Michel.

Zoë & *Théodora* furent proclamées impératrices.

XLVII. *Conſtantin Monomaque*, 1042. Il avoit été aimé de Zoë. Mais l'excès de ſa foibleſſe pour une jeune & belle grecque, le perdit dans l'eſprit du peuple: il fut ſur le point d'être détrôné.

Sous ſon règne, en 1053, l'égliſe grecque ſe ſépara de l'égliſe latine.

XLVIII. *Théodora*, 1054, fut reconnue pour ſouveraine; ſon règne fut court & heureux.

XLIX. *Michel Stratonique*, 1056. Il avoit été déſigné par Théodora pour lui ſuccéder. Il périt en voulant appaiſer une révolte.

L. *Iſaac Comnène*, 1057. Ce prince s'étoit révolté contre Michel; il fut reconnu à Conſtantinople, & mit de grandes réformes dans tous les abus; ce qui indiſpoſa beaucoup le clergé. Mais il abdiqua, après s'être retiré dans un monaſtère.

LI. *Conſtantin Ducas*, 1059. Iſaac lui avoit cédé l'empire. Un ſi beau ſort lui fit des jaloux. Il découvrit quelque complot, & en fit punir les auteurs. Mais ſoit indolence, ſoit amour de la paix, il ſe conduiſit mal avec les ennemis de l'empire, & fut mépriſé.

LII. *Eudoxie*, & ſes trois fils *Michel*, *Andronic* & *Conſtantin*. Cette princeſſe épouſa Romain-Diogène, qui avoit voulu conſpirer contre elle. C'étoit un guerrier habile. Il repouſſa & battit les ennemis. Mais s'étant laiſſé emporter à ſon courage, il fut pris par les Turcs. Pendant ſa captivité, Eudoxie avoit fait proclamer Michel Ducas, ſon fils aîné.

LIII. *Michel Parapinace*, 1071. Il abandonna le ſoin du gouvernement à ſon oncle Jean, qui, à ſon tour, le confia à l'eunuque Nicéphore, homme ambitieux & avide. Iſaac & Alexis ſe diſtinguèrent par leur bravoure dans la guerre contre les Turcs. Un François d'origine, nommé Urſel, troubla long-temps l'intérieur de l'empire; d'autres troubles encore forcèrent Michel à deſcendre du trône.

LIV. *Nicéphore Botaniate*, 1078. Il étoit d'une très-ancienne famille. Quoique marié, il épouſa Marie, femme de Michel, qu'il aimoit depuis long-temps. Il fut détrôné par Alexis Comnène. Il étoit neveu de l'empereur Iſaac.

LV. *Alexis Comnène*, 1371. Après avoir pris d'aſſaut Conſtantinople, il ſe fit couronner empereur. Mais l'empire, déjà attaqué par les Turcs, le fut encore par Robert Guiſcard, duc de la Pouille. Alexis, avec le ſecours des Vénitiens, parvint à battre ce prince. Ce fut ſous ce règne que ſe fit la première croiſade, en 1094. Le nombre des troupes effrayoit Alexis, leurs procédés l'irritèrent: il agit contre eux. Vers la fin de ſon règne, il remporta pluſieurs avantages ſur les Turcs.

LVI. *Jean Comnène*, 1118. Il s'étoit fait proclamer empereur du vivant même de ſon père. Mais Nicéphore-Brienne, époux d'Anne Comnène, avoit un parti puiſſant à leur oppoſer. Il ſe fit une conſpiration: elle fut découverte, & l'empereur pardonna. Jean combattit les Turcs & les Hongrois. Il vouloit auſſi reprendre Antioche ſur les croiſés. Mais il mourut, s'étant bleſſé à la chaſſe.

LVII. *Manuel Comnène*, 1143. Il ſe fit reconnoître empereur après la mort de ſon père, quoiqu'Iſaac fût ſon frère aîné. Sous ce règne, on vit une ſeconde croiſade, dirigée principalement contre Noureddin, ou Noradin. Ces guerriers occidentaux ne ſe conduiſirent pas bien avec les Grecs. Manuel leur fit la guerre avec ſuccès. Mais il ne la fit pas heureuſement contre les Orientaux. Il voulut mourir dans un habit de moine.

LVIII. *Alexis Comnène II*, 1180. Ce prince étoit jeune, ſa mère ſe chargea de la régence; mais elle eut un mauvais miniſtre. Andronic, oncle de Manuel Comnène, marcha avec des troupes contre Conſtantinople, dont il s'empara. Il fit étrangler Alexis, qui n'avoit que 14 ans.

LIX. *Andronic Comnène*. Il eut la politique de chercher à s'attacher les évêques; & ceux-ci eurent la lâcheté de l'abſoudre du crime qui l'avoit placé ſur le trône. La ſuite répondit à cet horrible commencement; ce fut un monſtre de cruauté. Il périt victime de la haine & de la fureur du peuple.

LX. *Iſaac l'Ange*, 1185. Sa famille étoit alliée à la famille impériale. Il chercha d'abord à réparer les maux qu'avoit fait Andronic. Mais bientôt il déshonora le trône: tout le monde conſpira contre lui; Alexis, ſon frère, ſe fit reconnoître empereur.

LXI. *Alexis-l'Ange-Comnène*, 1195. Son uſurpation & ſa conduite à l'égard de ſon frère, indiſpoſèrent; bientôt ſes débauches & ſes exactions le firent déteſter: des croiſés voulant délivrer le peuple de ce tyran, aſſiègent la ville & la prennent. Alexis s'enfuit.

Le peuple tira Iſaac de priſon. Il traita les croiſés auſſi bien qu'il lui fût poſſible. Mais le peuple opprimé ſe ſoulève. Alexis Ducas profitant de cette diſpoſition, ſe fit proclamer empereur.

Empire des Latins.

Les croiſés latins prirent Conſtantinople, le 11 avril 1204, & Baudouin, comte de Flandres, fut reconnu empereur le 17 mai. Mais ce malheureux prince périt dans une guerre contre les Bulgares.

Pendant ce temps, 1206, David Comnène, petit-fils d'Andronic, s'empare de Trébiſonde, qui fut peu après la capitale d'un royaume.

LXII. *Henri*, empereur des latins; Théodore *Laſcaris*, reconnu empereur par les Grecs, 1206. Ces deux princes firent la paix. Mais Henri fut empoiſonné à Theſſalonique.

LXIII. *Pierre de Courtenay* & *Théodore Laſcaris*. Ce prince étoit fils de Pierre de France, quatrième fils de Louis-le-Gros, & fut reconnu empereur pendant qu'il étoit à Auxerre, dont il étoit comte. A peine arrivé en Epire, Théodore-Ange Comnène le fit arrêter en trahiſon, & le fit périr.

LXIV. *Robert de Courtenay* & *Théodore Laſcaris*, 1220. Il étoit le ſecond fils de Pierre; ſon aîné avoit refuſé la couronne. Il fit la paix avec Théodore Laſcaris, pour tourner ſes armes contre Théodore l'Ange, & venger la mort de ſon père. Mais Laſcaris étant venu à mourir, *Jean Ducas-Vatace* ſe fit reconnoître empereur. Ce prince reſſerra prodigieuſement l'empire des François. Robert mourut peu après de douleur, du traitement fait à ſa femme & à ſa belle-mère.

LXV. *Baudouin II* & *Jean Ducas-Vatace*, 1228. Ce prince étoit frère de Robert: il fut proclamé à l'âge de onze ans. Les Bulgares vinrent aſſiéger Conſtantinople: les Génois & les Vénitiens les obligèrent de le lever. L'empereur étoit venu en occident ſolliciter des ſecours.

Vatace, empereur Grec, étant mort, ſon fils, Théodore Laſcaris II, fut reconnu pour ſon ſucceſſeur. Il régna peu. Michel Paléologue lui ſuccéda. Son général prit Conſtantinople, & Conſtantin ſe ſauva à Négrepont: l'empire des François avoit duré cinquante ſept ans.

Nouvel empire Grec.

LXVI. *Michel Paléologue*, 1261. Ce prince tâcha de rapprocher les égliſes grecque & latine. Son règne fut très-agité par les diſſenſions intérieures, & par les ennemis du dehors.

LXVII. *Andronic Paléologue*, 1282. Ce prince ſuccéda à ſon père; mais il ſe conduiſit mal & fut d'une foibleſſe dont les évêques tirèrent un grand parti. Auſſi ſon règne ne fut-il qu'une ſuite de fautes. Les Turcs firent de très-grands ravages. Il fut détrôné par ſon petit-fils.

LXVIII. *Andronic Paléologue II*, 1332. Ce jeune prince avoit déjà règné du vivant & du conſentement de ſon aïeul. Les Turcs firent de grands progrès ſous ſon règne, malgré les efforts qu'il fit pour s'y oppoſer.

LXIX. *Jean Paléologue I*, ſuccéda fort jeune à ſon père: Cantacuzène gouverna ſous ſon nom, en qualité de tuteur. Il ſe forma un parti contre lui à la cour. L'armée étoit pour lui; cependant il tenta d'envoyer des contributions. L'impératrice, mère du jeune prince, s'y refuſa. Alors Cantacuzène ſe révolta ouvertement & ſe fit couronner conjointement avec Jean Paléologue, qui ſe retira à Theſſalonique. Cependant Cantacuzène abdiqua. Les Turcs continuoient leurs progrès: ils étoient aux portes de Conſtantinople. Le fils aîné de l'empereur conſpira contre ſon père; il fut enfermé, pris, mis en liberté par les Génois, & ſecondé enſuite par Bajazet, ſultan des Turcs, qui faiſoit alors trembler l'empereur.

LXX. *Manuel Paléologue*, 1391. Il étoit le ſecond fils de Jean, & avoit été déſigné par ſon père, indigné de la conduite de ſon aîné. Il étoit alors à la cour de Bajazet; il s'échappa, vint à Conſtantinople & fut reconnu. Il eut auſſi-tôt la guerre avec les Turcs, & Bajazet parvint à lui faire quitter le trône, ou du moins à y aſſocier ſon neveu. Il ſe vengea bien de Bajazet, car ayant fait alliance avec Tamerlan, il engagea ce prince tartare à faire la guerre aux Turcs, & Bajazet battu fut emmené en captivité. Les Turcs furent chaſſés de Conſtantinople. Les fils de Bajazet firent la guerre; Manuel eut l'avantage. Mais s'étant brouillé avec le ſultan Amurat, ce prince vint aſſiéger Conſtantinople. Il y employa du canon; & l'on dit que ce fut la première fois que l'on ſe ſervit de cette arme dans l'orient.

Les Turcs & les Grecs firent la paix. Peu après Manuel mourut.

LXXI. *Jean Paléologue II.* Il étoit fils aîné de Manuel. En montant ſur le trône, il fit une paix honteuſe avec Amurat. Peu après, ſentant tout ce qu'il devoit craindre de ce prince, il demanda du ſecours de tous côtés; & pour en obtenir des princes d'occident qui lui en refuſèrent à cauſe du ſchiſme des Grecs, il travailla à réunir les deux égliſes. Mais pendant que l'on perd le temps à un concile tenu à Ferrare, où l'empereur s'entendoit avec ſon patriarche, les Turcs font de grands progrès. Cependant Amurat fut défait par le célèbre Huniade roi de Hongrie. Scanderberg ſe diſtinguoit dans l'Albanie. A la fin, Jean Paléologue acheta la paix d'Amurat pour finir ſes jours tranquilles.

LXXII. *Conſtantin Dragaſès*, 1148. Ce prince étoit fils de Manuel Paléologue, & frère du dernier empereur. Démétrius ſon frère lui diſputoit l'empire. Mais Amurat étant intervenu dans le choix que vouloient faire le peuple & les Grecs, lui fit donner la couronne. Il mourut peu après. Son fils Mahomet II lui ſuccéda. Le nouvel empereur eut l'extravagance de chercher à ſe brouiller avec ce prince. Il eut bientôt lieu de s'en repentir; car Mahomet vint aſſiéger Conſtantinople, qu'il prit après des efforts extraordinaires de courage, tant de la part des aſſiégés que de celle des aſſiégeans. Cet événement eut lieu le 29 mai de l'année 1253. L'empereur ne pouvant ſauver la ville, ſe fit tuer en la défendant. Mahomet II arrêta le carnage autant qu'il lui fut poſſible, & fit de cette ville la capitale de ſon empire.

Fin de l'empire Grec, qui avoit ſuccédé à l'empire Romain.

ROMANUS AGER, canton de la Perſe, près de *Rhabdios*, & ſous la dépendance des Romains. Selon Procope, on le trouvoit ſur ſa gauche en allant de *Dara* en Perſe.

ROMATIANA CIVITAS, ville de l'Italie, dans la Carnie, vers le fleuve *Romatinum*, ſelon Pline.

ROMATINUM FLUMEN, fleuve de l'Italie, dans la Carnie, ſelon Pline.

ROMATINUS, petit fleuve de la Vénétie.

ROMECHIUS, lieu de l'Italie, ſur la côte orientale du *Brutium*. Ovide en fait mention dans ſes métamorphoſes.

ROMULA, ROMULEA, *ou* SUB-ROMULA, (*Biſaccio*), ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Apulie*. Elle étoit dans les montagnes qui ſéparoient les Hirpins de l'Apulie, vers le nord-oueſt de *Compſa*. Lorſque les Romains l'attaquèrent, elle avoit la réputation d'être riche.

Tite-Live rapporte que Décius prit cette ville par eſcalade, la pilla, fit paſſer deux mille trois cens hommes au fil de l'épée, & emmena ſix mille captifs.

ROMULA, ville de la Liburnie, ſur la route de *Beneventum* à *Hydruntum*, entre *Eclanum* & *Pons-Aufidi*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ROMULEUS MONS, montagne de la ville de Rome, ſelon Ortélius, qui cite Pollion.

ROMULIANUM, lieu de la Dacie *Ripenſis*, où fut enterré l'empereur Galère Maximin, qui lui

lui avoit donné ce nom en l'honneur de ſa mère Romula.

RONILLÆ, colonie dont Latinus Silvius fut le fondateur, ſelon Ortélius.

ROOB *ou* ROOBA, ville de l'Aſie, dans la Syrie, au pays d'Emèſe, & la même que *Rohob*, de la tribu d'Aſer, dont parle Joſué.

ROPHANES, nom d'un peuple de l'Aſie, ſelon Pomponius Méla.

ROPICUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Corſe, auprès de *Cerſunum*, ſelon Ptolemée.

ROSAPHA, ville de laquelle fait mention la notice des dignités de l'empire, & qui devoit être en Aſie, aux environs de l'Euphrate.

ROSCIANUM (*Roſſano*), ville d'Italie, dans le *Bruttium*, au ſud-eſt de *Sybaris*. Ce lieu ne paroît avoir été, dans l'antiquité, qu'une eſpèce de château ou de place forte.

Dans l'itinéraire d'Antonin, ce lieu eſt marqué ſur la route d'*Equotuticum* à *Rhegium*, entre *Thurii* & *Paternum*.

ROSCIA NAVALE. C'étoit où s'arrêtoient les vaiſſeaux de *Roſcianum*.

ROSEA RURA VELINI, ou *les campagnes roſéennes de Velinus*. J'ai fait de ceci un article à part, parce qu'il me paroît eſſentiel de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à l'intelligence des poëtes anciens, & que l'on ne peut trop bien entendre Virgile, comme on ne peut trop ſouvent le lire.

Le *Velinus* (*voyez* ce nom), fleuve de la Sabine, avoit, pendant long-temps, formé au nord-oueſt de *Réate*, un lac conſidérable, qui occupoit un terrein très-étendu, ou, pour mieux dire, une plaine immenſe. M. Curius, riche Albain, natif de Cures, fit exécuter de très-grands travaux, au moyen deſquels les eaux allèrent ſe jeter dans le *Nar*. La plus belle partie de ces nouvelles terres prit le nom de *Roſea*, d'après la roſée qui la couvroit abondamment. Cette terre nouvelle, imprégnée de ſels productifs, fut d'abord, & pendant long-temps, d'une fertilité extrême. Sa ſituation la fit comparer à la vallée de *Tempé*; ſa fertilité donna lieu à des exagérations qui alloient encore au-delà de ce que ſe permettent ordinairement les poëtes. Selon quelques anciens, on n'y connoiſſoit pas les pâturages, parce qu'une ſeule nuit en faiſoit des herbes de la plus grande hauteur; le chanvre, par ſa hauteur, y préſentoit l'aſpect d'une forêt.

On ſent tout ce qu'il faut rabattre de ces ſuperbes deſcriptions; mais en même temps on ne peut ſe refuſer à croire qu'une terre imprégnée d'eau ſulfureuſe, n'ait pu d'abord préſenter quelque choſe d'extraordinaire dans ſa fécondité. Encore aujourd'hui les voyageurs remarquent qu'elle offre des récoltes très-abondantes.

ROSEAUX (*le torrent des*), torrent de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Ce torrent donnoit ſon nom à une vallée dans laquelle il couloit.

Il eſt parlé de ce torrent dans le livre de Joſué, *chap. 17, v. 9.*

ROSELLÆ *ou* RUSELLE, petite ville de l'Italie, dans l'Etrurie. (*Voyez* RUSSELLÆ).

ROSELLANUS AGER, territoire de l'Italie. Selon Denys d'Halicarnaſſe, c'étoit celui d'une des douze villes des anciens Toſcans.

ROSSOLANI, ROXOLANI *ou* ROSSELLANI, nation belliqueuſe, qui habitoit une vaſte région entre le Boryſthène & un autre grand fleuve ſeptentrional, appelé le *Rha*. Ce peuple, & leur général Taſius, furent battus par Diophante, général de Mithridate, roi de Pont & du Boſphore Cimmérien, ſelon le rapport de Strabon. *Voyez* SARMATIA.

ROSTRATAVILLA, lieu de l'Italie, à vingt-quatre mille pas de Rome.

ROSTRUM NEMAVIÆ, ville de la Vindélicie, ſur la route de *Lauriacum* à *Brigantia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ROTALIANUS CAMPUS, territoire de l'Italie, aux environs de la ville de Trente, à ce qu'il paroît par un paſſage de Paul Diacre.

ROTOMAGUS, ville de la Gaule, dans la deuxième Lyonnoiſe; actuellement Rouen.

ROXANI, peuples de l'Aſie. Ils habitoient dans le voiſinage du Tigre, ſelon Plutarque.

ROXOLANI, peuples de la Sarmatie en Europe, dans le voiſinage du *Tanaïs*, ſelon Ptolemée.

Jornandès les nomme *Gens infida*.

RUBA, ville de la Syrie, dans la Cyrrheſtique, entre la ville de *Rhegias* & celle d'*Heraclea*, ſelon Ptolemée.

RUBEÆ PROMONTORIUM, nom d'un promontoire que Pline indique à l'extrémité ſeptentrionale de l'Europe.

RUBEN (*la tribu de*). La tribu de Ruben étoit compoſée des deſcendans de Ruben, l'aîné de tous les enfans de Jacob.

Cette tribu étoit dans la partie méridionale de la terre promiſe, au-delà (à l'eſt) du Jourdain, depuis Héſébon juſqu'au torrent de Zared, & depuis les montagnes de Moab juſqu'à la mer Morte. La chaîne de montagnes nommée *Abarim*, étoit dans cette tribu.

RUBI (*Ruvi*), petite ville d'Italie, dans l'Apulie, à l'oueſt de *Barium*. On n'y trouve que quelques reſtes de colonnes milliaires.

L'itinéraire d'Antonin la marque ſur la route d'*Hydruntum* à *Equotuticum*, entre *Canuſium* & *Butruntum*.

RUBICARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

RUBICO *ou* RUBICON (*la Fiumicino*), fleuve de la Gaule Ciſpadane. Ce fleuve n'eſt remarquable que parce qu'il ſervoit de limite du côté de la mer Adriatique, entre le département de la Gaule & celui de l'Italie.

Lucain le peint comme coulant à petits flots en

été ; mais, ajoute ce poëte, lorſque l'hiver revient, il lui rend toutes ſes forces.

On doit ſe rappeler que Céſar revenant des Gaules, avec l'intention de diſputer à Pompée l'autorité que ce dernier paroiſſoit vouloir s'attribuer, délibéra quelque temps ſur le bord de ce fleuve, & fut incertain s'il le paſſeroit avec ſes troupes. C'eſt qu'il n'avoit le droit de commander que dans ſon département, & qu'en menant des troupes armées dans le département de l'Italie, c'étoit contrevenir aux loix, & attaquer la liberté de la république.

RUBIGINIS LUCUS, bois ſacré que les anciens avoient dédié à la déeſſe qui préſidoit à la rouille des bleds. Ovide en parle dans ſes Faſtes.

RUBINO, ville de l'Iſtrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en 1149.

RUBO *ou* RUBON, fleuve de la Sarmatie européenne. Ptolemée en place l'embouchure entre celle du *Chronus* & celle du *Turuntus*.

RUBRENSIS LACUS *ou* RUBRESUS LACUS, lac de la Gaule, aux environs de Narbonne, ſelon Pline & Pomponius Méla.

Pline écrit *Rubrenſis*, & dit que l'*Abax* traverſe ce lac.

RUBRICATUS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, qui en place l'embouchure entre *Barcinon* & *Bætuton*.

RUBRICATUS (*Maſrag*), rivière de l'Afrique, ſelon Ptolemée. Elle couloit entre *Hippo-Regius Tabbaca*, & avoit ſon embouchure ſur la côte de la Numidie.

RUBRUM LITTUS, nom de la côte de l'Arabie heureuſe, le long de la mer Rouge, ſelon Pline.

RUBUSTINI *ou* ROBUSTINI, peuples de l'Italie, dans la Pouille, ſelon Pline & Frontin.

RUCONIUM *ou* RHUCONIUM, ville que Ptolemée indique dans la Dacie, près de *Docirana*.

RUCUMA *ou* RUCUMMA, ville de l'Afrique, dans la province proconſulaire. Elle étoit épiſcopale, ſelon les actes du concile de Carthage.

RUDIÆ *ou* RUDIES, ville d'Italie, dans la Meſſapie, au ſud-eſt. C'étoit une petite ville recommandable ſeulement pour avoir été le patrie d'Ennius.

Elle eſt détruite.

Ptolemée, qui en fait mention, la place dans l'intérieur des terres, au pays des Salentins.

RUESSIUM, ville de la Gaule Aquitanique, dans le pays des peuples *Velauni*, ſelon Ptolemée.

RUFÆ *ou* RUFRÆ, château de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Servius & Silius Italicus. Dans ce dernier on lit *Rufræ*.

RUFIANA, nom d'une ville de la Gaule Belgique. Ptolemée la donne aux Nemètes.

RUFIANENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

RUFINIANA, nom de la maiſon de campagne qu'Antonine, femme de Béliſaire, poſſédoit dans un des fauxbourgs de Conſtantinople, ſelon Procope.

RUFRÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie.

RUFRIUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulée*.

RUGII, (*les Rugiens*), nom d'un peuple de la Germanie, & l'un de ceux qui compoſoient la nation des Vandales.

Tacite les place ſur le bord de l'Océan ſeptentrional.

Ce peuple eſt nommé *Rogi* par Procope.

RUGIUM, ville de l'intérieur de la Germanie ; entre *Viritium* & *Scurgum*, ſelon Ptolemée.

RUGUSCI *ou* RIGUSCÆ, peuple que Pline & Ptolemée indiquent dans la partie ſeptentrionale de la Germanie. Le premier de ces auteurs écrit *Riguſci*.

RULUM, ville d'Italie, dans la Lucanie, entre le détroit & *Venuſia*, ſelon Ortélius.

RUMA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraim.

Il eſt dit dans le livre des Juges, *chap. 9, v. 41*, qu'Abimélec s'y retira, lorſqu'il étoit pourſuivi par les Sichimites. Cette ville étoit ſituée près de Sichem.

RUMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *chap. 15*.

RUMELLUM, ville de l'Italie, au voiſinage de celle de *Roma*, ſelon Ortélius.

RUMPENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dont il eſt fait mention dans la vie du pape Anaſtaſe II, par Platine.

RUMUNENSE SCLAVINIUM, lieu de la Scythie, en Europe, ſelon Jornandès.

RUPELA, ville du Péloponèſe, dans la Phliaſie, ſelon Chalcondyle, cité par Ortélius.

RUPELLA, lieu de la partie de la Gaule Aquitanique, nommé aujourd'hui *Aunis*.

RUPENA, lieu des Thermopyles, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

RUPHANIA, ſiége épiſcopal, ſous la métropole d'Apamée, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

RUSA, nom d'un palais que Coſroès, roi de Perſe, avoit aux environs de Ctéſiphonte. Il fut détruit par l'empereur Héraclius, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

RUSAZUS, ville de l'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie céſarienne, entre *Ruſubirſis* & *Vabar*, ſelon Ptolemée.

Pline donne à cette ville le titre de *Colonia Auguſta* ; & dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt nommée *Ruſazis Municipium*, & placée entre *Jomnium Municipium* & *Saldis Colonia*.

RUSCIA, RUSCIANUM, & ROSCIANUM, lieu de l'Italie, aux confins du pays des Brutiens ; mais dans la dépendance des Thuriens, ſelon Procope.

RUSCINO, ville de la Gaule Narbonnoiſe, capitale des peuples *Conſuarani*. Ce fut dans cette ville que s'aſſemblèrent les peuples du pays, pour délibérer ſur le paſſage que leur demandoit Annibal, ſelon Tite-Live, *Liv. XXI, chap. 24.*

Cette ville devint colonie romaine, ſelon Pomponius Méla; & Pline dit qu'elle jouiſſoit du droit latin. Quoique ruinée par les Normands, ſon nom eſt demeuré au Rouſſillon.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de Narbonne à *Caſtulo*, entre *Combuſta* & *ad Centuriones.*

RUSCINO, fleuve de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Strabon, qui rapporte que ce fleuve avoit ſa ſource dans les Pyrénées, & qu'il arroſoit une ville du même nom. Ptolemée le nomme *Ruſcio*, & en place l'embouchure entre celles de l'*Illiberis* & de l'*Atages*. (*Voyez* TIDESSUS).

RUSCINONA (*Portò-Farino* ou *Garel-Mailah*), port de l'Afrique propre, près le promontoire *Appollinis*. Il paroît, par Tite-Live, que c'eſt l'endroit où la flotte des Carthaginois paſſa la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de Scipion, devant Utique.

C'étoit autrefois une ville conſidérable dont le port, fait de main d'homme, étoit fort beau.

RUSCURIUM (*Dellys*), ville maritime de la partie orientale de la Mauritanie céſarienne. Cette ville étoit conſidérable, & avoit un port commode.

Antonin, *itinér.*, dit que pluſieurs chemins y aboutiſſoient. Ptolemée dit *Ruſuccoræ*. On voit encore partie de l'ancien mur & quelques autres ruines.

RUSELLANI, Tite-Live nomme ainſi le peuple de *Ruſſellæ*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

RUSGUNIÆ COLONIA (*Temendſuſe*), promontoire & colonie de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée, Pline, Méla, & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier le met à quinze milles à l'eſt d'*Icoſium*. On y voit encore des ruines.

RUSIBIS PORTUS, port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre l'embouchure du fleuve *Coſa*, & celle du fleuve *Aſama*, ſelon Ptolemée. Ce port eſt appelé *Portus Rutubis* par Pline.

RUSICADA *ou* RUSICADE (*Sigigata*), ville de l'Afrique, ſelon Pomponius Méla & Ptolemée. Ce dernier écrit *Ruſicada*, & l'indique ſur le golfe de Numidie. Elle étoit ſituée vers le milieu de ce golfe, à environ trente milles à l'eſt de *Collops magnus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt placée dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de Carthage à *Leninx*, entre *Chuli Municipium* & *Paratianæ*.

On y voit quelques reſtes d'antiquité. Les citernes ſervent de magaſin à bled.

RUSICIBAR, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, entre *Ruſtonium* & *Modunga*, ſelon Ptolemée.

C'eſt la même ville qui eſt nommée *Ruſubbicari* par Antonin, & *Ruſibricari Matidiæ*, dans la table de Peutinger.

RUSITICIANA; ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſur la gauche du *Tagus*, à l'eſt de *Norba-Cæſarea.*

RUSO CASTRA, lieu fortifié dans les environs de la Thrace, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

RUSPÆ (*She-ah*), ville de l'Afrique, ſur le golfe de Numidie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée entre *Achola* & *Brachodes Exterma*, à ſix milles au ſud d'*Achola.*

Il en reſte des ruines.

RUSPINA (*Sahaléel*), ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, entre la petite *Leptis* & *Adrumette*, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée ſur le penchant d'une éminence, à un mille de la mer, au ſud-eſt d'*Adrumettum.*

On y trouve quelques reſtes d'antiquités.

RUSSELLÆ (*Roſelle*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au ſud-eſt de *Populonium* & de *Vetulonii.* Elle étoit ſituée ſur la droite & à peu de diſtance de l'*Umbro.* On ſait peu de choſe de ſon état ancien. Cependant il falloit qu'elle fût un peu conſidérable, pour s'être engagée, avec quelques autres villes, à ſecourir les Latins contre les Romains, ainſi que le rapporte Denys d'Halycarnaſſe. Selon Pline, elle devint colonie romaine.

Il n'en reſte que des veſtiges, appelés *Roſelle.*

RUSTICIANA *ou* RUSTICANA (*la Corchuela*), ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, entre *Talabriga* & *Mendeculia*, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée *Ruſticiana* dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée ſur la gauche du *Tagus*, à l'oueſt d'*Auguſto Briga.*

RUSTICIANA *ou* RUSTICI, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la table de Peutinger, où on lit *Ruſtici.*

RUSTICIANA, maiſon de campagne de l'Italie, dans le *Brutium*, aux environs de laquelle il y avoit une mine d'or, ſelon Caſſiodore.

RUSTONIUM, ville de l'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie céſarienſe, entre l'embouchure du fleuve *Savus* & la ville de *Ruſicibar*, ſelon Ptolomée. Cette ville eſt nommée *Ruſconia colonia* par Pline; *Rungoniæ coloniæ* par Antonin; & ſelon Tite-Live, les Africains l'appeloit *Ruſcinona.*

RUSUBESER (*Tackſibt*), ville d'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée à l'eſt de *Ruſucurium*, entre *Jomnyum* & *Ruſazus.*

RUSUBICCARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

RUSUBIRITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

RUSUCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

RUSUGONIOTI *ou* RUSUGUNIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la notice épiſcopale de l'Afrique.

RUTENI (*Liberi*), peuples de la Gaule Aquitanique, dont la ville capitale étoit *Segodunum*. Ils habitoient à la droite du Tarn.

RUTENI *provinciales*, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Céſar, *bell. Gall.*, *Liv. VII*, *chap. 7*, en fait auſſi mention. Ces peuples habitoient à la gauche du Tarn.

RUTUBA, fleuve d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline, *Liv. III*, *chap. 5*.

RUTULI (*les Rutules*), peuples d'Italie, dans le *Latium*. Les Rutules habitoient près du bord de la mer. Leur origine eſt incertaine. On voit qu'à l'arrivée d'Enée, ſelon Virgile, ils avoient Turnus pour roi. Ce prince, voulant s'oppoſer à l'établiſſement des Troyens, fut tué dans le combat. Les Rutules, dans la ſuite, furent aſſez ſouvent confondus avec les Latins.

Leur ville capitale ſe nommoit *Ardea*.

RUTINIUM, ville de l'île d'Albion, ſur la route du retranchement à *Portus Ritupæ*, entre *Mediolanum* & *Viroconium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

RUTUPIÆ, ville de l'île d'Albion, dans le voiſinage de *Daruernum*, & qui appartenoit au peuple *Cantii*, ſelon Ptolemée.

RUZASUS (*Zuffoone*), port de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe. Les auteurs anciens en ont parlé. Il étoit à l'eſt de *Ruſucurium*.

RYPHI *ou* RYPHA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole d'*Amida*, ſelon Guillaume de Tyr.

Ce ſiège eſt nommé *Rypha* dans la notice du patriarchat d'Antioche.

RYSSADIUM, ville & port de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur la côte de l'Océan Ibérique, entre *Seſtiaria Extrema* & le promontoire *Meſagonites*, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée par Antonin, *Ruſarder Colonia*; & *Ruſardir* par Pline, qui la place près du promontoire *Solis*.

RYSSADIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du promontoire *Arſinarium*, ſelon Ptolemée.

RYSSADIUS MONS, montagne de l'Afrique, dans la Lybie intérieure. Ptolemée y place la ſource du fleuve *Stachir*.

RYTION, ville de l'île de Chypre. On ignore la poſition de cette ville; mais Homère ſemble indiquer qu'elle étoit habitée par un peuple riche ou par un peuple nombreux.

SAAB, lieu de la Paleſtine, dans la Galilée. C'étoit la patrie d'Eléazar, fils de Samæus, ſelon Joſephe.

SAANANIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué.

SAARA, bourgade de la Paleſtine. Euſèbe la met ſous la dépendance & à dix milles d'*Eleutheropolis*, du côté de *Nicopolis*.

SABA, ſelon quelques exemplaires latins de Ptolemée, ville de l'Arabie déſerte, à ſix journées de Jéruſalem.

SABA & SABÆI *au* SABENIS. Ce qui eſt dit, dans l'écriture d'une reine de Saba qui vint à Jéruſalem s'aſſurer par elle-même de toute la ſageſſe de Salomon, & rendre hommage aux rares qualités de ce grand prince, a fait rechercher quel pouvoit être le pays qu'elle habitoit. Pluſieurs ſavans commentateurs avoient conjecturé qu'elle régnoit en Ethiopie. Cette conjecture eſt confirmée par ce qu'on lit dans la traduction du voyage de M. Bruce en Abyſſinie (*in*-4°. p. 436). On voit que la côte au ſud, ou ſud-oueſt du golfe Arabique, a porté ce nom, connu dans l'écriture.

Cet auteur, en parlant des établiſſemens des premiers hommes en Aſie & en Egypte, dit (*chap. II*), « tandis que les deſcendans de Chush étendoient leurs progrès d'une manière ſi heureuſe dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le ſud, ne reſtoient point oiſifs. Ils s'avançoient, au contraire, dans les montagnes qui ſe prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans le temps, appelé *Saba*, ou *Azaba*, mots qui, l'un & l'autre, ſignifient le ſud, & il ne portoit pas ce nom parce qu'il étoit au ſud de Jéruſalem (1), mais parce qu'il étoit ſur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en partant d'Arabie & d'Egypte, c'étoit la première terre au ſud qui ſervoit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important, & plus connu que le reſte du monde ».

Mais dans le chapitre VI, p. 541, voici ce que ce même M. Bruce dit du voyage de la reine de Saba.

« Nous ne devons pas être étonnés ſi le trafic conſidérable & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faiſoient avec les Cushites & les paſteurs de la côte d'Afrique, les avoient ſi bien familiariſés les uns avec les autres. Cela fut au point que la reine de Saba, ſouveraine de ces contrées, conçut naturellement le deſir de voir par elle-même, ce que devenoient les tréſors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années; elle voulut connoître le prince qui les employoit avec tant de magnificence ». Il ajoute: « il ne peut y avoir aucun doute ſur ſon voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyſſiniens, tous les peuples d'alentour l'atteſtent, &, en partie, preſque dans les mêmes termes que l'écriture ». Si je n'en étois pas auſſi perſuadé que M. Bruce, je trouverois ſa preuve légère, car il ſuffit qu'un tel fait ait été cru, même après avoir été inventé, pour qu'il ait été répété par des peuples qui n'avoient pas de raiſon de le combattre, au contraire. Que de faits adoptés par nos anciens hiſtoriens ſont aujourd'hui regardés comme fabuleux!

« Pluſieurs anciens auteurs, continue M. Bruce (2), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier; & les Sabéens, un peuple différent des Ethiopiens & des Arabes, & ils n'ont ceſſé de l'être que depuis peu de temps. L'hiſtoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi; coutume qui ſe conſerve encore parmi leurs deſcendans.

Medis levibuſque Sabæis
Imperat hos ſexus reginarumque ſub armis.
Barbaria, pars magna jacet.
CLAUDIAN.

« Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba étoit Belkis: les Abyſſins la nomment Magneda ».

Une choſe qui démontre clairement, toujours ſelon M. Bruce, qu'elle n'étoit pas arabe, c'eſt que les Sabéens Arabes, ou les Homérites, qui habitoient la côte d'Arabie oppoſée au rivage d'Azab, étoient gouvernés par des rois & non par des reines. Au lieu que les paſteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéiſſent encore. Une autre preuve, c'eſt que les rois des Homérites ne ſortoient jamais de leurs pays, dit M. Bruce; il eût dû dire de leurs maiſons, puiſqu'il ajoute: « dès qu'ils paroiſſoient en public, on les aſſommoit à coups de pierres ».

Je renvoie au dictionnaire de Théologie pour la diſcuſſion de la foi de cette reine de Saba, que

(1) Cette remarque me paroit bien chétive de la part de M. Bruce. Eh! que faiſoit Jéruſalem à cet égard? Cette ville, que nous révérons à cauſe de nos myſtères, n'étoit qu'une ville très-ordinaire aux temps dont il parle.

(2) Il cite en note Juſtin, Cyprien, Epiphane, Cyrille, qui peuvent très-bien avoir emprunté les uns des autres; du moins les règles de la critique permettent de le craindre.

M. Bruce n'eſt pas éloigné de croire une véritable croyante d'alors, c'eſt-à-dire, profeſſant la religion juive. Ce que l'on croit ſur-tout dans le pays, c'eſt que cette grande reine fit un peu la galante, & revint mettre au monde dans ſon pays un petit prince nommé Ménileck, &. qui devoit ſon exiſtence à la tendreſſe de la reine pour Salomon. Ce jeune prince, envoyé par ſa mère à Salomon, fut élevé avec tout le ſoin qu'imagina la ſageſſe de ſon père. Devenu grand, il revint dans ſon pays amenant une colonie de juifs, entre leſquels étoient pluſieurs docteurs, dont un de chaque tribu. On ajoute qu'il établit ces docteurs juges dans ſon royaume, & que c'eſt d'eux que deſcendent les Umbares actuels, juges ſuprêmes, dont trois accompagnent toujours le roi. Avec Ménileck étoit auſſi Azarias, fils du grand-prêtre Zadok, lequel porta une copie de la loi qui reſta confiée à ſa garde. Azarias reçut auſſi *le titre de nébut ou de grand-prêtre*; & quoique l'égliſe d'Axum fût détruite pendant que la guerre des Maures dévaſtoit le royaume d'Adel, la charge d'Azarias fut conſervée, à ce qu'on aſſure, dans ſa famille, dont les deſcendans ſont encore aujourd'hui nébuts ou prêtres de l'égliſe d'Axum.

Toute l'Abyſſinie fut donc convertie au judaïſme, &c. M. Bruce prétend auſſi que la reine établit que les héritiers mâles de la maiſon royale ſeroient relégués dans une montagne.

Si l'on veut connoître les rois de Saba, depuis cette princeſſe, on peut recourir à l'ouvrage même de M. Bruce, qui en donne la note juſqu'à Bazen, qui eſt le dernier, & qui régnoit vers le commencement de l'ère chrétienne.

SABA, port de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Strabon.

SABADIBÆ (*Pulo-Way*): Ptolemée nomme ainſi trois petites iles de l'Inde, près de la pointe nord-oueſt de l'île *Iabadie* (Sumatra). Cet ancien dit que les habitans des îles *Sabadiæ* étoient anthropophages.

SABÆ, peuple de l'Aſie, dans les Indes, ſelon Denys le Périégète.

SABÆ, peuple de Thrace, de qui Bacchus prenoit le ſurnom de *Sabaſius*, ſous lequel les Thraces lui rendoient un culte particulier, ſelon Euſtathe.

SABÆ, peuple de l'Arabie, ſelon Denys le Périégète.

SABÆ, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, vers la ſource du Cinyphe, ſelon Ptolemée.

SABÆ, nom d'une ville de l'Arabie, ſur le bord de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

SABÆ ARÆ, lieu de l'Aſie, dans la Médie, près de la mer Caſpienne, & à peu de diſtance de l'embouchure du fleuve Cyrus, ſelon Ptolemée.

SABAGENA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, dans la préfecture Laviniane, ſelon Ptolemée.

SABAIA, nom d'une place forte de la Paleſtine, ſelon la notice de l'empire, où l'on voit qu'il y avoit garniſon romaine.

SABAITICUMOS *ou* SEBASTICUM, lieu de l'Ethiopie, ſur le golfe Arabique, ſelon Strabon & Ptolemée.

SABALASSA. Ptolemée nomme ainſi la ſixième embouchure du fleuve *Indus*, en allant de l'orient à l'occident.

SABALASSUS, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, & dans la préfecture *Sargaranſena*, ſelon Ptolemée.

SABALIA, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, & dans l'intérieur du Pont polémoniaque, ſelon Ptolemée.

SABALINGII, peuple de la grande Germanie, dans la Cherſonèſe Cimbrique. Ptolemée leur donne pour voiſins les *Sigulones* & les *Cobandi*.

SABAMA *ou* SEBAMA *ou* SIBMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben, ſituée à environ cinq cents pas d'Héſébon, ſelon S. Jérôme.

SABAN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Ruben, ſelon le Livre des Nombres.

SABARA (*Bragu*). Ptolemée ſemble donner ce nom à la bouche principale du grand fleuve *Sabaracus* (rivière d'Aua).

SABARACUS (*rivière d'Ava*), grand fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Il prend ſa ſource dans la même montagne que le Gange; mais à l'eſt de celle-ci, vers le 31ᵉ degré 30 minutes de latit. Elle court d'abord vers le ſud-eſt pendant environ 18 degrés, puis elle va vers le ſud, & ſe perd à l'entrée du golfe, à qui elle donnoit ſon nom, vers le 16ᵉ degré de latitude.

SABARACUS SINUS, golfe de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Il prenoit, vraiſemblablement, ce nom du fleuve *Sabaracus*, qui y rendoit ſes eaux.

SABARÆ, nation de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Ils devoient habiter au pied des montagnes, vers une des ſources du fleuve *Adamas*.

Ptolemée dit que le diamant eſt en quantité chez ce peuple-là.

SABARÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SABARBARYS, peuple de l'Afrique proprement dite, ſelon Pline, *Liv. V, chap. 4*.

SABARIA, ville dans la Pannonie, avec le titre de colonie romaine. Ammien Marcellin dit que l'empereur Valentinien cherchant un endroit pour hiverner, n'en trouva pas de plus commode que la ville de *Sabaria*.

SABARTHÆTA, nom d'un lieu de la Paleſtine. C'étoit la patrie du prophète Sophonie, ſelon Dorothée, cité par Ortélius.

SABAT, ville de l'Ethiopie, ſur le golfe Adulitique, ſelon Ptolemée.

SABATA, ville d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Ptolemée, *Liv. III, ch. 4*. SABATIA, ſelon Pomponius Méla, *Liv. II, ch. 5*.

SABATA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Pline.

SABATE, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-oueſt de *Veii*.

SABATHA, ville d'Aſie, ſituée à trente ſtades de la Séleucie de Médie, ſelon Zozime, *Liv. III.*

SABATHENI, peuple. *Voyez* SABATINI.

SABATHRA, ville de l'Afrique, ſur le bord de la mer, entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

SABATHRA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

SABATIA STAGNA, contrée & lac de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Silius Italicus.

SABATICA, contrée de l'Aſie, dans la Médie, à l'orient de la Sitacène, & ſituée de façon qu'on la donnoit à la Médie & à l'Elimaïde, ſelon Strabon.

SABATINCA, lieu de la Norique, ſur la route d'*Aquilée* à *Lauriacum*, entre *Monate* & *Gabromagus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SABATINI, peuple de l'Italie, dans la Campanie, ſelon la conjecture d'Ortélius, qui cite Tite-Live, *Liv. XXVI, ch. 33.*

SABATINUS, petit fleuve de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on nommoit *Brutium.*

SABBA, pays dont il eſt parlé au pſeaume LXII, & que les Septante expliquent par l'Arabie, ſelon Ortélius. (*Voyez* ce que j'ai dit au mot SABA).

SABBATUS *ou* SABATUS, rivière d'Italie, à dix-huit mille pas au-delà de *Conſentiæ*, en allant vers la colonne, le dernier terme de l'Italie pour paſſer en Sicile, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

J'en ai parlé au mot SABATUS.

SABE. Ptolemée met deux villes de ce nom en Arabie. Il en place une par le 73e degré de longitude, & par les 16e 56 min. de latitude.

L'autre eſt marquée au 76e degré de longitude, & au 13e de latitude.

SABEA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué.

SABÆI (les), peuple de l'Arabie heureuſe. Ce peuple étoit idolâtre, du moins à ce que l'on dit, prétendant qu'il rendoit un culte aux étoiles & au ſoleil. La poſition de ce peuple n'eſt pas bien préciſe: ç'avoit pu être un peuple d'abord ſitué au ſud, comme ſon nom l'indique. (*Voyez* SABA). Ce fut plutôt dans la ſuite une ſecte, dont les opinions appartiennent à la philoſophie ancienne.

Je ne ſais dans quelle partie de cet ouvrage elle ſe trouve.

SABELLI, petit peuple de l'Italie, entre les Auſones.

SABI, peuple de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

SABI, peuple de la Thrace, & le même qu'Euſtathe nomme *Sabæ.*

SABINA SILVA, forêt de l'Italie, dans la Sabine.

SABINA VALLIS, maiſon de campagne qui appartenoit à Horace, & qui étoit ſituée dans la vallée de la Sabine. *Horace, liv. III, Liv. I.*

SABINÆ (*les Sabins*), peuple long-temps conſidérable en Italie. Les anciens, qui ont cherché l'étymologie de ce nom, n'ayant guère connoiſſance que de la langue grecque & de la langue latine, recouroient à celle des deux qui leur préſentoit, ſelon eux, l'origine qu'ils cherchoient. Ainſi, Pline & Feſtus croient que les *Sabins* ont pris leur nom de leur culte envers les dieux. Mais comme cette épithète n'avoit pu leur être donnée que par quelques nations voiſines, il y a, dans cette circonſtance, ainſi que dans pluſieurs autres du même genre, cette queſtion à faire: comment la nation ſe nommoit elle-même? ou comment l'appeloit-on avant qu'elle eût un culte réglé? Je laiſſerai donc bien volontiers l'*ære tu ceſſeto* des anciens, auſſi-bien que le Sabinus, fils de Fancus, auquel Caton, & d'après lui Denys d'Halycarnaſſe, ont eu recours, ſans avoir prouvé ſon exiſtence, pour me rapprocher du ſentiment de M. Gebelin. Les *Sabins* paroiſſent avoir appartenu à l'ancienne nation Ombrienne; la langue de ceux-ci a dû tenir du Celtique; dans cette langue, *ſab* ſignifie *haut, élevé*; les *Sabins* ont d'abord habité l'Apennin; il étoit naturel qu'on les appelât les *hommes des hauts lieux*, comme nous avons vu ailleurs les *Orobii* ou Orubiens, *hommes des montagnes.*

Ces *Sabins*, qu'Horace nous peint comme un peuple franc, généreux & vaillant, ayant des femmes modeſtes & vertueuſes, des enfans élevés avec ſoin, chez leſquels les mariages étoient aſſortis par la vertu, & contractés au nom de l'état; ces *Sabins* étoient peu anciens en Italie. Du haut de l'Apennin, de ces rochers entaſſés d'où naiſſent trois fleuves, le *Velinus*, le *Trientus* & l'*Aternus*, qui ſe répandent de trois côtés différens, ces *Sabins* s'étendoient, par leurs colonies, juſqu'aux extrémités méridionales de l'Italie. D'eux ſortirent les Herniques, les Eques, les Samnites; & de leurs diviſions, les Lucaniens & les Bruttiens.

Mais comme chacun de ces peuples fit enſuite un corps à part, ayant des terres poſſédées par eux & en leur nom, je ne décrirai ici que la Sabine propre; non celle de nos jours, à laquelle elle ne correſpond qu'en quelque point, mais la Sabine ancienne, telle qu'elle nous eſt connue par les auteurs, au temps des beaux jours de la république.

Pour entrer dans quelque détail par rapport aux *Sabins*, il faut reprendre le point où j'ai dit qu'ils habitoient les montagnes d'*Amiternum*. Ils avoient à l'oueſt un peuple combiné d'Aborigènes & de Pélages. Les *Sabins* s'avancèrent à main armée dans leur pays, & prirent *Liſta*, leur capitale, en une nuit. *Réate*, dans laquelle les Aborigènes s'étoient retirés, éprouva le même ſort. Les *Sabins* s'avancèrent ainſi juſqu'à *Tibur*. Un peuple voiſin des Aborigènes, & connu ſous le nom de *Latins*,

poſſédoit quelques villes au-delà de l'*Anio* : elles paſſèrent bientôt au pouvoir du vainqueur. On peut même conjecturer, avec beaucoup de vraiſemblance, que les Sabins s'établirent auſſi à la gauche de l'*Anio*, puiſque l'on voit par un paſſage de Tite-Live, qu'ils poſſédèrent la ville de Cullatie.

Ce fut d'eux que ſortirent les Samnites, & par les Samnites encore d'autres peuples. Nous n'avons pas de grands détails ſur leur gouvernement : mais on voit qu'ils avoient des rois, puiſqu'ils forcèrent les Romains à partager avec eux le gouvernement de leur ville. Cependant ces mêmes Romains devinrent inſenſiblement leurs maîtres. Mais ce qui donne une idée de l'importance des Sabins, c'eſt que, ſelon un hiſtorien cité par Strabon, les Romains ne furent bien ſûrs de leurs forces que quand ils eurent ſoumis les Sabins. Cette idée ne s'étoit pas affoiblie, puiſque même au temps de Cicéron, c'eſt-à-dire, ſur la fin de la république, on voit cet orateur appeler le peuple Sabin, *robur reipublicæ*, l'appui de la république.

La langue des Sabins, qui paroît avoir été d'origine ombrienne, ne nous eſt connue que par quelques mots épars dans des inſcriptions : on voit que pluſieurs de ces mots reſſembloient à ceux qui étoient en uſage chez les Latins, ou que ceux-ci les adoptèrent, lorſqu'ils en eurent beſoin. Il eſt très-probable que les inſcriptions qui portent le nom de *table Eugubienne*, parce qu'on les trouva près des ruines de l'ancienne *Eugubium*, ſont en langue ſabine & ombrienne.

La principale divinité des Sabins étoit nommée *Vacuna* : elle avoit des temples en pluſieurs endroits. Comme ce peuple la repréſentoit avec différens attributs, M. l'abbé Chauppy en conclut qu'ils l'honoroient comme la divinité ſuprême. Ils honoroient auſſi la divinité appelée *Semo*, *Sancus*, *Sanctus* & *Fidius*. Je ſais bien que Plutarque, dans la vie de Numa, s'exprime ainſi : « Numa enſeigna » aux Romains à en révérer une (divinité) par-deſſus » toutes les autres, laquelle il appelloit *Tacita* » ; que ſon principe étoit, « que la première cauſe » n'étoit ſenſible ni poſſible, mais inviſible & in» corruptible & ſeulement intelligible ; enſorte » qu'il n'étoit poſſible d'atteindre aucunement à ſa » connoiſſance, ſinon par le moyen de l'entende» ment » : que c'eſt dans ce ſens « qu'il fit bâtir » le temple rond de Veſta, auquel eſt gardé le » feu éternel, voulant repréſenter la forme du » monde univerſel, le milieu duquel eſt le ſiège du » dieu appelé Veſta, qu'il diſoit être l'unité ». (*Trad. d'Amyot*). Telle étoit la doctrine de Numa ; celle devoit donc être celle des Sabins, avant qu'ils ſe fuſſent laiſſés corrompre par le polythéiſme des Romains, qui adoptèrent toutes les divinités des peuples qu'ils ſoumirent. Par le nom de *Tacita*, M. l'Abbé Chauppy penſe qu'il faut entendre *Vacuna*, déſignée par l'attribut d'ineffable.

En conſidérant ce peuple relativement à l'étendue du pays qu'il occupa, ce n'eſt qu'avec la plus grande répugnance que je m'écarte du ſentiment de M. d'Anville, dans l'étendue des limites qu'il aſſigne à la Sabine ; il me paroît s'être trop rapproché du ſentiment de Cluvier, qui, dans quelque point, s'eſt écarté des auteurs de l'antiquité & n'a pas même aſſez bien ſaiſi les renſeignemens qu'il auroit dû prendre de l'état du local actuel, par la comparaiſon de l'ancienne & de la nouvelle géographie.

Il paroît que les bornes de la Sabine devoient être celles-ci. Au ſud de l'*Anio* (1), à l'oueſt, le *Tibre* juſqu'au *Nar*, que l'on peut en quelque ſorte reconnoître ainſi juſques vers ſa ſource ; au nord, le mont *Fiſcellus* ; à l'oueſt, par une ligne tirée au ſud-eſt, juſques vers *Cereſimum*, deſcendant le long des montagnes qui bornent l'état des *Præcutti*, puis les *Vertini*, y comprenant *Amiternum* & *Teſtrina* ou *Teſtruna*, pour revenir joindre l'*Anio* à quelque diſtance à l'eſt de *Carſeoli*.

C'eſt d'après cette étendue, que je vais faire connoître les montagnes, les lacs, les fleuves & les lieux les plus remarquables, renvoyant d'ailleurs, pour chacun de ces objets, à l'article qui lui eſt particulier.

Montagnes.

Cametrius mons.	Mons Sacer.
Fiſcellus mons.	Severus mons.
Lucretilis mons.	

Fleuves ou Rivières.

Allia.	Telonius.
Fabaris.	Tiberis.
Erymella.	Velinus.

Villes.

Je diſtinguerai entre ces villes, celles que Denys d'Halycarnaſſe dit avoir été d'abord aux Aborigènes.

Villes des Aborigènes.

Batia.	Orvinium.
Curſula.	Palatium
Iſſa.	Suna.
Liſta.	Trebula.
Marrubium.	Tyora.
Mephyte.	Veſpola.

Villes Sabines & Latines.

Amiternum.	Cenina.
Antemnæ.	Carſeoli.

(1) Ep obſervait cependant que quelques villes attribuées à l'ancien Latium, telles qu'*Antemnæ*, *Fidenæ*, & juſqu'à *Cruſtuminum*, &c. y avoient été depuis compriſes.

Cisperia.	Nomentum.
Cruſtumerium.	Norſia.
Cures.	Ocriculum.
Fenum.	Phalacrine.
Fidenæ.	Reate.
Fidenæ.	Regillus.
Forum Decii.	*Roſea rura.*
Forum Novum.	Septem aquæ.
Fortis.	Teſtrina.
Horranum.	Teſtrica.
Interamna.	Tora.
Interocrea.	Trebula.
Mandela.	Tibur.
Nar.	Varia.
Narnia.	

Mais il ne faut pas croire que tous ces lieux aient exiſté en même temps; il y en a pluſieurs qui, dans les beaux jours de la république, étoient déjà détruits; comme auſſi il y en a quelques-uns auxquels ont ſuccédé des villes modernes, qui portent l'ancienneté de leur origine.

SABINIS *ou* SABANIS, lieu de l'Aſie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SABINORES, nom d'un peuple qui fut chaſſé par les Arabes, ſelon Suidas.

SABIRA, [illegible] de l'Aſie, dans la Lycaonie. Selon Strabon, elle avoit été une des principales villes de la Capadoce.

SABIRIA, nom d'une contrée de l'Inde. Elle étoit contiguë à la Petélène, partie de l'Indo-Scythie, ſelon Ptolemée.

SABIS FLUV., fleuve de la Gaule, connu par César, qui dit que les Morins avoient raſſemblé leurs forces au-delà du fleuve *Sabis*. C'eſt actuellement la Sambre.

Le changement de ce nom eſt ancien, puiſque dans la notice de l'empire, on trouve *Claſſis Sabiticæ*.

SABIS, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline.

SABIS, ville ou village de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

SABISSÆ, nom d'une montagne des Indes. Arrien y place la ſource de la rivière *Soam*, qui ſe perd dans l'*Indus*.

SABIUM, Cluvier nomme ainſi un lieu ſitué au nord de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SABLONES, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, entre *Meldanum* & *Mederiacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville trouve que cette poſition donnée par les itinéraires, répond à celle de *Int-Sant*, dont le nom a la même ſignification.

SABO, nom d'une grande île, au voiſinage de la mer Rouge, ſelon Etienne de Byſance.

SABOCI, peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. 5.*

SABORDÆ, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée, *L. IV, ch. 8.*

SABRACÆ (*les Sabraques*), peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Quinte-Curce les fait ſuccéder immédiatement aux *Malli*, & ajoute que c'étoit une nation fort puiſſante, & qui ſe gouvernoit en république.

Cet auteur rapporte que ce peuple avoit armé ſoixante mille hommes de pied & ſix mille chevaux, pour s'oppoſer aux progrès d'Alexandre-le-Grand; mais que dès qu'ils apperçurent les Macédoniens, ils les prirent pour une armée de dieux, & ſe ſoumirent.

SABRATA *ou* SABRAATA COLONIA, ville maritime & colonie romaine en Afrique, dans la Tripolitaine, ſelon Ptolemée.

SABSADIA, ſiège épiſcopal de la Thrace, dans le voiſinage d'Aphrodiſiade, ſelon les actes du concile d'Ephèſe, cités par Ortélius.

SABUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon les fragmens attribués à Caton.

SABURAS *ou* SOBURA, ville de l'Inde, ſituée en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. 8.*

SABUS, ville de l'Aſie, dans l'Arménie. Elle étoit ſituée ſur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Teucila* & *Daſcuſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SABUS, ville de l'Aſie; elle étoit ſituée ſur le bord de l'Euphrate, vers le 38e degré 30 minutes de latitude.

Ce doit être la même que la précédente, indiquée différemment par les auteurs.

SABUTÆ TERRA, contrée de l'Aſie, aux environs de l'*Indus*.

SACACENA, nom que l'on a autrefois donné à l'Arménie, ſelon Euſtathe, dans ſon commentaire ſur le *Périégèſe* de Denys.

SACADA, ville ou village de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, auprès du Tigre, ſelon Ptolemée.

SACÆ (*les Saces*), peuple Scythe qui habitoit en Aſie, à l'eſt de la Bactriane & de la Sogdiane, dans la partie méridionale de la Scythie aſiatique. Ils étoient au nord du mont *Imaüs* & du *Paropamiſus*. Les Saces étoient, dit M. Larcher, des Scythes Amyrgiens. Les Perſes donnoient le nom des Saces à tous les Scythes en général, à cauſe de la nation particulière des Saces, dont ils étoient voiſins.

SACÆ *ou* SAQUES, peuple qui habitoit au midi de Babylone, entre le Tigre & l'Euphrate, ou dans le pays ſitué le long de ces deux fleuves, comme on le voit au *L. III* de la Cyropédie de Xénophon.

C'étoit un peuple puiſſant & ennemi du roi d'Aſſyrie. Cyrus fit alliance avec ce peuple, dans la guerre qu'il entreprit contre les Aſſyriens: il reçut d'eux un corps de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille cavaliers, & s'étant rendu maître des châteaux où les Aſſyriens avoient garniſon pour défendre leur frontière, il les remit à ſes nouveaux alliés, qui y mirent des garniſons compoſées de Saques, de Caduſiens & d'Hyrca-

niens, qui tous avoient un égal intérêt à les conſerver, tant pour défendre leur pays que pour faire des courſes dans ceux du roi de Babylonie.

Les Saques étoient originairement une nation de Scythes, établis au-delà du fleuve Jaxartes, dans la grande Scythie : tous les géographes anciens le diſent de même, & les Perſes donnoient le nom général de Saques aux peuples que les Grecs nommoient Scythes ; & ces Saques occupèrent la plus grande partie de la Sogdiane, pays qui étoit entre l'Oxus & le Jaxartes.

Par la ſuite ils paſſèrent l'Oxus, & s'établirent dans la Margiane ; & ils ſont nommés Scythes Amyrgiens, parce qu'ils habitoient le long du fleuve *Margus* ou *Morgus*, ſelon Hérodote. Le même auteur dit que les Perſans leur donnoient le nom de *Saques*.

Hérodote, *L. I, ch. 101*, & Arrien, *de exped. Alex. L. III, ch. 19*, mettent les Parætaques dans la Médie. Strabon, *L. XVI, p. 744*, donne une très-grande étendue aux Parætaques occidentaux : il dit que ce ſont des montagnards féroces & accoutumés au brigandage, dont le pays s'étendoit au nord, juſques aux portes Caſpiennes ; & *L. XV, p. 732*, il les joint aux peuples de l'Elymaïde, & il dit qu'ils occupoient les montagnes voiſines de la Sitacène ou de l'Apolloniatide.

Strabon, *L. XVI, p. 745*, dit que ces Parætaques avoient conſervé le nom de *Saques* dans l'Elimaïde, & l'avoient donné à un canton de la Suſiane, nommé *Sagapena*.

Ces Saques avoient fait des irruptions dans les pays les plus éloignés de leur première demeure, qui étoit vers les bords du Jaxartes, ſelon le témoignage de Strabon : le même auteur dit qu'ils s'étoient emparés de toute la Bactriane, de la Margiane & du pays des Parthes ; qu'ils s'étoient encore étendus, de proche en proche, juſques dans l'occident de la Babylonie ; & de-là, remontant vers le nord, ils avoient pénétré dans l'Arménie, où ils s'étoient emparés d'une province ſituée entre le Cyrus & l'Araxe, à laquelle ils donnèrent le nom de *Sacaſſène* ; & le même auteur dit, *L. XI, p. 512*, qu'ils avoient auſſi fait des courſes dans la Capadoce, & ravagé ce pays juſques ſur les bords du Pont-Euxin. Du temps de Strabon, on célébroit à *Zéla*, ville du Pont, une fête ſous le nom de *Sacæa*, en mémoire d'un avantage que les gens du pays remportèrent ſur les Saques.

SACÆ, nom d'un peuple qui habitoit dans la Thrace, ſelon Suidas.

SACALA, lieu de l'Inde, au couchant & à peu de diſtance des bouches du fleuve *Indus*, ſelon Arrien, *in Indicis*.

SACALBINA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

SACANATUM *ou* SCANATUM, lieu de l'Aſie, dans la Capadoce, ſur la route de Sébaſte à Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SACANI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

SACAPENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 13*.

SACARAULI, peuple Nomade, entre les Scythes, & du nombre de ceux qui avoient ôté la Bactriane aux Grecs.

SACASANI, nom des habitans de la Sacaſſène. Ils demeuroient dans le voiſinage du fleuve *Cyrus*, ſelon Pline.

SACASINA, contrée aux confins de l'Arménie & de l'Albanie. Elle s'étend juſqu'au fleuve *Cyrus*, ſelon Strabon, *L. XI, p. 528*.

SACATIA CIVITAS, ville & port de mer de l'Arabie heureuſe, ſur la mer Rouge, dans le pays des Elizares.

SACAURACI, peuple d'entre les Scythes. Ils ramenèrent de ſon exil Sinarthoclès, roi des Parthes, ſelon Lucien, *in Macrobiis*.

SACAZAMA *ou* SACAMAZA, village de l'Afrique propre, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. IV, c. 3*.

SACCÆA, contrée de l'Arabie Pétrée. Elle étoit à l'orient de la Batanée, & voiſine de la Thrachonitide, ſelon Ptolemée, *L. V, c. 15*.

SACCASENA, lieu de l'Aſie mineure, ſur la route d'Ancyre à Céſarée, entre Nyſſe & Céſarée, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SACCHENI, peuple de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

SACER AGER, ou la campagne ſacrée, lieu de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de Clazomènes, ſelon Tite-Live.

SACER CAMPUS, lieu entre le Frioul & la Pannonie, ſelon Paul Diacre.

SACER CAMPUS, lieu dans une île du Nil, auprès des montagnes d'Ethiopie & d'Egypte, dans un endroit nommé *Philes*, ſelon Diodore de Sicile, *L. I, c. 22*.

SACER-COLLIS, colline d'Italie, ſur le bord de l'Anio, ſelon Feſtus.

SACER FONS, fontaine de l'Epire, ſelon Solin.

SACER FONS, fontaine de l'Egypte, ſelon le même.

SACER LUCUS, bois de l'Italie, à l'embouchure du Liris, près de Minturnes, ſelon Strabon.

SACER LUCUS, bois du Péloponnèſe, dans l'Argolide, entre le mont *Pontinus*, la rivière du même nom, la mer & la rivière d'*Amymone*, ſelon Pauſanias.

SACER MONS, montagne de Thrace, entre la ville de Byſance & la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Xénophon.

SACER MONS, montagne d'Italie, ſur laquelle le peuple romain ſe retira, à deux époques différentes. Ce mont étoit près de Rome : Tite-Live dit expreſſément qu'il étoit au-delà de l'*Anio*, & à trois milles de la ville, (*viâ nomentanâ trans Anienum, tria ab urbe millia paſſuum, L. II, n. 32*).

M. l'abbé Chaupy, qui a examiné le local actuel, avec toute l'attention d'un amateur de l'an-

quité & les connoiſſances d'un érudit, a retrouvé ce mont Sacré dans une colline que l'on trouve à la droite de la voie, au-delà de *Ponte-Lamentano*, & qui fait faire un grand coude au fleuve *Anio*. On voit ainſi que c'étoit un lieu aſſez ſûr, puiſque le fleuve, d'un côté du moins, lui formoit un foſſé naturel. Ce fut auſſi, à ce qu'il paroît, ſur cette même montagne que campa Annibal, à ſon ſecond campement près des murs de Rome.

Cluvier a tort, quand il dit que le mont Sacré eſt le bourg de S. Silveſtre, au-delà de l'*Anio*; car au-delà de l'*Anio*, il n'y a pas de bourg, & où eſt le bourg, c'eſt le mont Soracte, qui n'eſt pas le mont Sacré.

SACER PORTUS, port de la Sarmatie Aſiatique, ſur le Pont-Euxin, à trente ſtades du port de *Pagræ*, ſelon Arrien.

SACER SINUS, golfe de l'Arabie heureuſe, ſur le golfe Perſique, dans le pays du peuple *Abucatæ*, ſelon Ptolemée.

SACHACHA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15, v. 16.*

SACHALITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, mais dont on ne connoît que le nom, encore peut-être eſt-il corrompu.

SACHLA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. 7.*

SACIDÆ, femmes guerrières. On peut croire que c'eſt une épithète donnée aux femmes des Saces.

SACILI MARTIALUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, ſelon Pline.

SACISUS, fort de la Thrace, dans la province de Rodope, & l'un de ceux que Juſtinien fit bâtir ou relever, ſelon Procope.

SACOLA, village de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée.

SACOLCHA, ville de l'Ethiopie, ſituée dans l'île de Méroé, ſelon Ptolemée, *L. IV, ch. 8.*

SACONI, *ou* SACANI, peuple de la Sarmatie, en Aſie, ſelon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SACONNA, *ou* SACOENA, lieu de l'Aſie, dans la Capadoce, ſur la route de *Tavia* à Céſarée, entre *Soanda* & *Ochræ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SACORA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

SACORSA, ville d'Aſie, dans la Galatie.

SACRA FICUS, nom d'un fauxbourg de la ville d'Athènes, ſelon Philoſtrate. C'eſt par où on alloit à Eleuſine.

SACRA SAXA, ou les pierres ſacrées, lieu de l'Italie, dans la Meſſapie, ſelon Antonius Liberalis, cité par Ortélius.

SACRA SOLIS, promontoire de l'Arabie heureuſe, dans le golfe Perſique & dans le pays des *Narites*, ſelon Ptolemée.

SACRA VIA, ou le chemin ſacré; chemin qui ſe trouvoit en Grèce, dans l'Attique, par lequel on alloit d'Athènes à Eleuſine.

SACRA VIA, chemin du Péloponnèſe, par où l'on alloit d'Elide à Olympie, ſelon Athénée.

SACRA VIA. Horace donne ce nom à l'une des rues de la ville de Rome.

SACRANA, ville de l'Hiſpanie, dans le département d'*Hiſpalis*, ſelon Pline, cité par Ortélius.

SACRANI, peuple d'Italie, dont la poſition n'eſt pas trop connue.

SACRATA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au ſud de *Potentia*.

SACRI PORTUS, lieu maritime de l'Italie, ſur la côte de la mer Ionienne, ſelon Tite-Live.

SACRI PORTUS, lieu de l'Italie, aux environs de Preneſte, ſelon Velléius Paterculus. Sylla y défit l'armée de Marius.

SACRONE, ville de la Suſiane, ſituée dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. 3.*

SACRUM NEMUS, ou la forêt ſacrée. Mais ce nom, qui indique une vénération particulière, a été donné à pluſieurs forêts chez les anciens.

SACRUM PROMONTORIUM, (*Cap Saint-Vincent*), promontoire de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. On le regardoit comme la partie la plus avancée vers l'oueſt.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans la Lycie, entre l'embouchure du fleuve *Lymiros* & la ville d'Olympe, ſelon Ptolemée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolemée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire dans le nord de la partie orientale de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée.

SACRUM PROMONTORIUM, promontoire à l'entrée du Pont-Euxin, à deux cens ſtades de Chalcédoine, ſelon Zoſime.

SACUS, en grec Σάκος. Selon Etienne de Byſance, c'étoit un village de la Laconie, que l'on nommoit ainſi à cauſe de l'eſpèce de bouclier qui s'y fabriquoit, & que l'on nommoit *Sacos*.

SADA (*Sedoa*), ville maritime de l'Inde, ſur la côte occidentale au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au nord de *Berabonna*.

SADACORA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de *Garſaura* à *Mazaca*, ſelon Strabon.

SADALIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byzance.

SADAMA, lieu de la Thrace, entre *Develtum* & *Tarpodiſum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SADANUS, île ſituée ſur la côte de l'Ethiopie, ſelon Pline.

SADARUS, rivière de l'Aſie, dans l'Arie; c'étoit une des trois rivières navigables qui ſe jetoient dans le *Cophes*, ſelon Pline.

SADRACÆ, ville ou château qui étoit la demeure royale de Darius, fils d'Hyſtapes, ſelon Strabon.

SADUS, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SÆDENA, montagne de Cumes, ſelon Etienne de Byſance.

SÆLINI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée, qui leur donne *Nardinium* pour unique ville.

SÆNOS, *ou* SENOS, rivière des Synes, ſelon Ptolemée, *L. IX, ch. 3.*

SÆPINUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Il paroît qu'elle étoit du territoire des *Pentri*; ſon emplacement étoit vers le ſud-eſt de *Bovianum*.

Tite-Live parle du ſiége de cette ville par Papirius; & Frontin rapporte que c'étoit une colonie formée ſous Néron & Claudius.

SÆPONA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

SÆPRUS, rivière de l'île de Sardaigne. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte orientale.

SÆTABICULA, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans l'intérieur du pays du peuple *Conteſtani*, ſelon Ptolemée.

SÆTABIS, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Conteſtani*, à une petite diſtance au ſud-oueſt de l'embouchure du *Sucro*. Cette ville, à ce qu'il paroît, avoit été fondée par des Sédetans, ou, comme les nomme Tite-Live, des Edetans. Elle étoit, ſelon Silius Italicus, ſur un lieu élevé; ſon lin, auſſi eſtimé que celui de Péluſe, & le troiſième de l'Europe, ſelon Pline, étant travaillé avec plus d'art que le lin d'Egypte, avoit fait donner la préférence à ſes toiles ſur celles qui ſe tiroient du Levant. Catule parle des mouchoirs de *Sætabis*. Sur les médailles de cette ville, on voit une tête d'un côté, & de l'autre un cavalier; dans quelques-unes, il tient une pique; dans d'autres une palme.

Les Maures l'appellèrent *Xativa*, & c'eſt le nom que le peuple lui donne encore; mais ayant été détruite par Philippe V, on l'a rebâtie ſous le nom de Saint-Philippe.

SÆTABIS, fleuve de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays du Peuple *Conteſtani*. Ptolemée en place l'embouchure entre *Alone* & *Illicitanus Portus*.

SÆTIANI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

SÆXÆ, peuple Scythe, qui habitoit aux environs du Danube, ſelon Etienne de Byzance.

SAFA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée près du bord occidental du Tigre, vers le 37ᵉ degré 25 minutes de latitude.

SAGA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Ortélius, qui cite un paſſage de Port. Caton.

SAGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SAGALASSUS, ville de l'Aſie mineure: elle ſe trouvoit, ſelon Strabon, à une journée au ſud d'Apamée Cibotos: c'eſt, ſans doute, ce qui a déterminé M. d'Anville à la placer dans l'intérieur des limites de la Phrygie. Ptolemée la met dans la Lycie. Les auteurs, en général, l'indiquent dans la Piſidie.

Mais ſi l'on varie ſur le nom de la province à laquelle cette ville appartenoit, on n'eſt pas plus unanimement d'accord ſur le nom même de la ville, puiſque Pline écrit: *Sagaleſſus*, & Strabon, *Sagalaſſus Sigelſus*; enfin, Hiéroclès dit *Agaleſſus*. Mais une médaille de Veſpaſien donne le véritable nom ſous lequel cette ville ſe trouve ici. Selon Strabon, elle étoit du département du gouverneur établi par les Romains dans le royaume d'Amintas. Pour aller de la citadelle (qui ſe trouve auſſi indiquée ſur les cartes de M. d'Anville), il y avoit une redoute de 30 ſtades. Selon Tite-Live (*L. XXXVIII, ch. 15*), le terroir de cette ville étoit fertile, & ſes habitans de braves gens. *Sagaleſſus* étoit une ville conſidérable.

SAGANUS, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée & Ammien Marcellin.

SAGAPA, nom de l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SAGAPENI, nom d'un peuple d'Aſie, voiſin des Elyméens, ſelon Strabon.

SAGAPOLA, montagne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Ptolemée en fait mention. C'eſt dans cette montagne que le fleuve *Subus* prend ſa ſource.

SAGARÆI, peuple de l'Aſie; il célébroit tous les ans un combat de chameaux en l'honneur de la déeſſe Minerve, ſelon Ælien, dans ſon hiſtoire des animaux, *L. XII, ch. 34.*

SAGARICUS SINUS, (*golfe de Berezen*), golfe à l'embouchure du fleuve *Sagaris* (*Berezen*), vis-à-vis celle du Boryſthène.

SAGARIS (*Berezen*), fleuve de la Sarmatie. Il a ſon embouchure à l'île *Leuce*, au même lieu que le Boryſthène. J'ai adopté le ſentiment de M. Peyſſonel, pour le nom moderne de ce fleuve.

SAGARTIA, preſqu'île près de la mer Caſpienne, ſelon Etienne de Byzance.

SAGARTII, peuple d'Aſie, dans la Médie, à l'orient du mont *Zagros*, ſelon Ptolemée. Hérodote, qui nomme ces peuples entre ceux de la Perſe, (*L. I, ch. 125*), dit qu'ils étoient nombreux, & ne s'occupoient que de leurs troupeaux.

SAGIDA, *ou* SAGEDA, ville de l'Inde, ſituée en-deçà du Gange, & qui étoit la capitale du peuple *Adiſathri*, ſelon Ptolemée.

SAGIS, ville de la Gaule Ciſalpine, vers l'eſt de *Forum Alieni*.

SAGNINI, peuple d'Italie, entre les Volſques, ſelon Port. Caton, cité par Ortélius.

SAGRA (*Alaro*), rivière d'Italie, dans la Locride, ſelon Strabon.

Elle eſt célèbre par la défaite des Crotoniates.

SAGRÆ, peuple de l'Ethiopie, ſelon le Lexique de Phavorin.

SAGRUS (*le Sagro*), fleuve d'Italie, dans le *Samnium*; il prenoit ſa ſource dans les montagnes des Marſes.

SAGUNTUS, *ou* SAGUNTUM (*Morviedro*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt d'*Edeta*, à trois milles de la mer.

Cette ville, devenue célèbre par ſa deſtruction, étoit fort ancienne. Ceux qui ſe plaiſoient à remonter juſqu'aux temps fabuleux, en attribuoient l'origine à Hercule; & c'eſt d'après cette fable que Silius Italicus fait dire aux Sagontins: *O Alcide! urbis fundator.* On y vendoit des coupes d'argille, qui étoient très-recherchées.

Strabon dit qu'elle étoit une fondation des Zacynthiens. On croit que les Rutules y envoyèrent enfuite une colonie ſortie de la ville d'*Ardea*. Elle étoit devenue l'une des plus conſidérables villes de l'Hiſpanie. Elle avoit acquis, dit Tite-Live, des richeſſes immenſes, autant par le commerce de terre & de mer, que par des loix juſtes & une bonne police.

Sagonte étoit donc alliée, ou du moins ſous la protection des Romains; & quoique, par le traité fait avec ce peuple & les Carthaginois, il fût permis à ces derniers de porter leurs armes juſqu'à l'Ebre, cette ville en étoit exceptée. Lorſqu'Annibal, vers l'an de Rome 528, eut été élu pour ſuccéder à ſon père, il porta ſes vues ſur l'Italie, & commença les hoſtilités par le ſiège de Sagonte. Cette ville envoya des députés à Rome, qui délibéra long-temps, ou du moins qui perdit le temps en négociations, en envoyant d'abord vers Annibal, puis à Carthage. Pendant ces lenteurs, le général Carthaginois continuoit le ſiège avec tant de vigueur, que ne pouvant plus lui réſiſter, les principaux de la ville ſe précipitèrent, avec leurs effets les plus précieux, dans un bûcher immenſe, allumé à ce deſſein. Une tour étant tombée en ce moment, les vainqueurs y entrèrent en furieux, & maſſacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent de Sagontins.

Cette ville, reduite à l'état le plus affreux, reſta ainſi au pouvoir des Carthaginois, qui y avoient fait un butin immenſe. Cependant, l'an de Rome 538, Scipion, commandant en Hiſpanie, & ſes armes ayant abaiſſé le parti Carthaginois, on eut honte d'avoir laiſſé, pendant huit ans, au pouvoir des ennemis, la ville de Sagonte, qui avoit été la principale cauſe de la guerre. On chercha donc à la reprendre, & on y réuſſit. On lui rendit ſes terres; &, ſelon l'expreſſion de Pline, on en fit une nouvelle ville; les Sagontins furent traités par les Romains avec toutes ſortes de diſtinction. On ne ſait à quelle époque il faut rapporter ſa deſtruction; mais, dans ſon emplacement, on ne voit plus que des ruines.

Ce fut à cauſe de ſa longue réſiſtance contre Annibal, & de la manière dont elle fut priſe, qu'elle fut, ſur pluſieurs médailles, l'épithète d'*invicta*. En effet, des gens qui aimoient mieux ſe jeter dans les flammes que de ſe rendre, ceſſoient de combattre, mais n'étoient pas vaincus. Sur les médailles de cette ville, il ſe trouve des caractères, qui, probablement, étoient en uſage dans le pays.

Polybe rapporte que près de cette ville étoit un temple de Vénus, où campèrent Cnæus & Publ. Scipion, en marchant contre les Carthaginois.

SAGYLIUM, ville de l'Aſie, dans la Phazemonitide, petite contrée du Pont, ſur une montagne fort haute & eſcarpée, ſelon Strabon.

SAI, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Pline.

SAIACE, ville de l'Arabie heureuſe, qui appartenoit au peuple *Zamareni*, ſelon Pline.

SAIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la province Proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SAII (*peut-être* ESSUI), c'eſt qu'en effet on n'eſt pas bien ſûr du nom de ce peuple. Cependant M. de Valois croit que *Saii* eſt la véritable leçon. C'étoit un peuple de la Gaule, habitant le petit pays où ſe trouve aujourd'hui le diocèſe de Seez. La difficulté, c'eſt de ſavoir ſi les *Eſſui* de Céſar ſont les *Sai*. Il faut voir ſes commentateurs, & le P. Hardouin, ſur Pline.

SAIS, ville de la baſſe Egypte, dans le nôme qui en prenoit le nom de *Saites Nomos*, & dont elle étoit la capitale, ſelon Strabon, qui ajoute qu'il y avoit un temple où Minerve étoit adorée. Elle étoit ſituée entre le canal Canopique & le canal Sébennytique, & donnoit le nom de *bouche Saïtique* à l'une des embouchures du Nil.

SALA, rivière & ville ſur la côte occidentale de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline, à cinquante milles du fleuve Subur.

SALA, autre rivière du même pays, auprès du grand Atlas; mais de ſix degrés cinquante minutes plus méridionale que la précédente, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pays des Turdules, entre *Tucci* & *Balda*, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la haute Pannonie, ſituée près de *Pætavium*, ſelon Ptolemée.

SALA, ville d'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la Thrace, à l'orient & à l'embouchure de l'*Hebrus*, dans le canton nommé Doriſque, ſelon Hérodote, qui donne à cette ville le ſurnom de Samothracienne, parce qu'elle étoit dans un endroit du continent, habité par des peuples de l'île de Samothrace.

La Martinière dit que *Sala* étoit à l'orient de l'embouchure de l'Hèbre: c'eſt le contraire qu'il faut lire.

SALA, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, entre *Pylacæum* & *Gazena*, ſelon Ptolemée.

SALA, SALE, *ou* SACE, ville de l'Hyrcanie, ſelon Ptolemée.

SALABASTRÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SALABIM, *ou* SALEBIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon les Septante.

SALACIA (*Alcacer do Sal*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, chez les *Celtici*, près de l'embouchure du fleuve *Calipus* ou *Calipos*, au nord-oueſt d'*Oliſipo*, & au ſud-eſt de *Pax Julia*.

Selon Pline elle étoit ſurnommée l'Impériale. On voit qu'elle étoit municipale.

Ptolemée la met chez les *Turdetani*.

SALACIA, lieu de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALACONIA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre le lieu *ad Mercuri* & *Tamuſida*, à ſeize mille pas du premier, & à vingt-deux mille pas du ſecond, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALÆ, peuples de la Colchide, que les anciens nommoient *Pithirophages*, ſelon Pline.

SALÆ. Ptolemée nomme ainſi les habitans de l'île de Taprobane.

SALAECNI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SALAGENA, *ou* SADAGENA, ville de la Cappadoce, dans la Sargarauſène, ſelon Ptolemée.

SALAGESSA, *ou* SALAGISA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SALAMBORIA, *ou* SARABREA, ville de la Capadoce, dans la Garſaurie, ſelon Ptolemée.

SALAMINIAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au pied des montagnes, au ſud-oueſt d'Occaraba, & au nord-eſt d'Emeſa, vers le 34ᵉ degré 35 minutes de latitude.

SALAMINE: cette petite île eſt dans le golfe appelé par les anciens *Saronique*, & qui paroît avoir fait autrefois partie des terres de l'Attique; car l'île fait de ce côté un angle, & le continent un petit golfe, qui, probablement, a été l'ouvrage du temps & des eaux. Elle porta d'abord le nom de *Cycrie*, d'après Cychrée, ſon premier roi, & celui de *Pityuſſe*, de la quantité de pins qui s'y trouvoient. Strabon met avant ces deux noms, celui de *Scirias*, pris d'un ancien héros. Le nom de *Salamine* avoit une origine plus illuſtre encore, puiſqu'il venoit de Salamis, ſelon les auteurs Grecs, fille d'Aſope, roi de Béotie, enlevée & tranſportée dans cette île par Neptune, qui l'y rendit mère de Cychrée. Elle eut ſucceſſivement deux villes, qui portèrent le nom de *Salamis*; l'ancienne, dit Strabon, Προσγειον, c'eſt-à-dire, au ſud; il ajoute, en face d'Egine; l'autre Προσγειον Αττικην, *vers l'Attique*. Malgré ce texte très-formel, je ne me permettrai pas de blâmer le ſavant M. d'Anville, d'avoir placé l'ancienne Salamis en face de l'Attique, & la nouvelle, vers le nord-oueſt de l'île: il faut qu'il ait eu quelque bonne raiſon; mais je ne puis m'empêcher d'en faire la remarque, & même de ne pas adopter ſon ſentiment. La nouvelle Salamis devint très-peuplée, & ſe gouverna par ſes propres loix, juſqu'au temps d'Auguſte. On prétend que cette île fut d'abord peuplée par des Ioniens, puis par des colonies venues des différentes parties de la Grèce. Après Cychrée, dont j'ai parlé plus haut, régna Teucer, puis Télamon, dont le fils Ajax conduiſit à la guerre de Troye, les vaiſſeaux de Salamine: il étoit accompagné de ſon frère Teucer; mais ce prince n'ayant pas vengé la mort de Cehenis, fut obligé à ſon retour, de quitter Salamine, pour éviter la colère de ſon père. Il alla fonder une nouvelle ville de même nom, dans l'île de Chypre. Philée, l'un des ſucceſſeurs de Teucer, céda ſon île aux Athéniens, pour vivre au milieu d'eux en ſimple particulier: il donna ſon nom à la tribu des Philaïdes. Les Mégariens prirent Salamine ſur les Athéniens; mais Solon, qui y étoit, engagea les Athéniens à la reprendre. Lorſque les rois de Macédoine eurent abaiſſé la puiſſance d'Athènes, ils perdirent, entr'autres îles de leur domination, celle de Salamine, qui ſe révolta ſous le règne de Caſſandre; mais cette entrepriſe leur réuſſit mal: les Athéniens, plus puiſſans qu'on ne l'avoit ſoupçonné, réprimèrent la révolte, & chaſſèrent de l'île tous ceux qui y poſſédoient un état & des biens: ils mirent à leur place une colonie d'Athéniens.

Sylla, traitant Athènes en maître, déclara l'île de Salamine libre; & elle jouit de cet avantage juſqu'au règne de Veſpaſien, qui la compta au rang des provinces Romaines. Salamine eſt ſur-tout célèbre par la bataille navale qui ſe donna en 47[illegible] avant Jéſus-Chriſt, dans le détroit formé par l'île & le continent. Elle porte aujourd'hui le nom d'un petit lieu nommé *Colouri*.

SALAMIS, ville célèbre de l'île de Cypre, ſelon Pomponius Méla. Scylax dit que cette ville avoit un port fermé, & propre à l'hivernement des navires. Cette ville fut ruinée par un tremblement de terre qui avoit fait entrer la mer dans une partie de l'emplacement qu'elle occupoit; mais elle fut rétablie dans le quatrième ſiècle.

On y voyoit un temple dédié à Vénus. Elle étoit ſituée dans la partie inculte de l'île, vers l'endroit où commence la pointe, ou promontoire que l'on nomme les clefs de Cypre, Κλειδες της Κυπρου. Teucer, pendant ſon exil, avoit fait bâtir cette ville: elle devint la capitale d'un petit royaume que ſes deſcendans poſſédèrent pendant plus de 800 ans.

Lorſqu'elle fut rétablie, au quatrième ſiècle, elle prit le nom de *Conſtantia*; & quoiqu'elle ait été dépeuplée ſur la fin du ſeptième, le nom de *Conſtanza* eſt reſté à ſes ruines.

SALAMIS, petite contrée de l'Aſie, qui fut opprimée par l'héréſie des Macionites, ſelon Nicéphore Calliſte, *L. XV, ch. 27*, cité par Ortélius.

SALAMIS, SALAMINE, SALAMIM, *ou* ZALAMIM ville de laquelle il eſt parlé dans les livres des Hébreux.

SALAMPSII, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, dans le voiſinage des Machures & à l'eſt des *Baniuri*, ſelon Ptolemée.

SALANCON, rivière de l'Illyrie, qui va ſe perdre dans le golfe Adriatique, ſelon Apollonius.

SALANGUS, peuple de l'Italie, ſelon Etienne de Byzance.

SALANGUS, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SALANIANA, lieu de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALANICA, lieu de l'Italie, dont il eſt fait mention dans la vie de Saint-Théobald.

SALAPÆI, peuple de Thrace, qui dépendoit de Phaſcupolide, ſelon Appien, *civil.*, *L. IV.*

SALAPENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée. Quelques exemplaires portent *Alapeni.*

SALAPHITANUM OPPIDUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'Afrique, & qui étoit ſoumiſe aux Romains, ſelon Pline, qui la met au nombre des trente villes qui avoient la liberté de ſe choiſir leurs magiſtrats.

SALAPIA (*Salpe*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, au ſud-eſt, près de la mer, & dans un lieu marécageux; ce qui en rendoit l'air mauvais & mal ſain. On prétendoit qu'elle avoit été fondée par Diomède.

Pline rapporte qu'Annibal y contracta quelques liaiſons avec une femme de mœurs dérangées.

C'étoit un poſte de conſéquence. Lors de la ſeconde guerre Punique, les Romains & les Carthaginois deſiroient également de la poſſéder. Après la mort de Marcellus, Annibal appliqua le ſceau du conſul à de feintes lettres, par leſquelles il eſpéroit s'introduire à *Salapia*; mais les intelligences de la ville la garantirent heureuſement de toute ſurpriſe.

SALAPINA PALUS, marais voiſin de la ville de *Salapia*, d'où il tiroit ſon nom, ſelon Lucain. Vitruve dit que Marcus Hoſtilius ouvrit ce lac du côté de la mer, & en fit un port pour le municipe de *Salapia.*

SALAPOLA, *ou* SAGAP, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure.

SALARIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, dans l'intérieur des terres, au pays des Orétains, ſelon Ptolemée, qui lui donne 9 degrés 24 minutes de longitude, & 40 degrés de latitude.

SALARIA, autre ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Baſtitains, ſelon Ptolemée, qui lui donne 23 degrés de longitude, & 39° 20 minutes de latitude.

SALARIA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ortélius, qui cite Ponce, dans la vie de S. Cyprien.

SALARIUS PONS, pont de la voie Salarienne, bâti ſur le Téverone.

SALARS, île qu'Etienne de Byzance indique en Libye.

SALASSES, les Salaſſes, peuple de la Gaule Tranſpadane, plus au nord que les Taurins, dans le beau vallon arroſé par la *Duria major.* Celtes d'origine, ils ſont appellés Gaulois par les hiſtoriens.

L'an de Rome 610, il s'éleva un différend entre les Salaſſes & quelques-uns de leurs voiſins. Appius Claudius Pulcher, ayant le département de la Gaule, en prit occaſion d'armer contre eux; il perdit la première bataille, gagna la ſeconde, & ſoumit le pays à la domination des Romains. Cent huit ans après, il y eut une révolte qui fut aſſez promptement appaiſée; ſur la fin de l'an 728, ils ſe révoltèrent encore. Auguſte envoya contre eux Terrentius Varron Murena, qui termina cette guerre dans une ſeule campagne. Puis, ſous prétexte de lever des contributions, il fit diſtribuer des troupes dans tout le pays. Strabon dit que les Salaſſes, au nombre d'environ 40,000, furent enlevés par les Romains, qui les arrachèrent de leurs foyers ſans miſéricorde; 36,000 furent vendus comme eſclaves, encore exigea-t-on des acheteurs qu'ils ſeroient menés au loin: 4,000 furent incorporés dans les cohortes prétoriennes.

SALATHI, peuple de la Libye intérieure, qui habitoit entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

SALATHOS, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, entre le mont *Mandre* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

SALATHOS, rivière de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, aux environs du mont *Mandre*, ſelon Ptolemée.

SALAURIS, ville de l'Hiſpanie, ſituée ſur la côte, entre le mont *Sellius* & la ville de Tarracone, parmi des ſables déſerts, ſelon Feſtus Avienus, *Orat. Mart.*, *v. 14.*

SALCHA BATANÆA, lieu de la Paleſtine, dans la partie appelée *Balnuxa.*

SALDÆ (*Boujeiah*). Strabon fait mention du port de ce nom; il étoit au ſud-eſt du promontoire Vabar, dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Ce port étoit formé par une langue de terre qui s'avance dans la mer. Il y avoit une muraille de pierres de taille qui environnoit cette langue de terre, un aqueduc qui conduiſoit l'eau douce au port, & de beaux réſervoirs pour la recevoir. Maintenant tout eſt détruit. C'étoit une colonie, & Ptolemée en fait auſſi mention.

SALDENSII, peuples de la Dacie, les plus méridionaux de ceux qui habitoient ce pays là, ſelon Ptolemée.

SALDUBA, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, avec une rivière du même nom, ſelon Pline.

SALEBIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan.

SALEBRO, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, au nord-oueſt de *Ruſellæ*, ſur la voie Aurélienne, entre le lac *Aprilis* & *Manliana.*

SALECHA, SELCHA *ou* SALCHA, ville de la Paleſtine, à l'extrémité ſeptentrionale, du partage de Manaſſé, au-delà du Jourdain, ſelon Joſué, *c. 12*, *v. 13.*

SALEM, *ou* SALIM, lieu de la Paleſtine, au bord du Jourdain, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà de ce fleuve, ſelon Joſué.

C'étoit un des bourgs que S. Jean avoit choiſis pour y baptiſer.

SALEM, rivière qui ſe perd dans l'Océan, à quatre-vingt-dix ſtades du promontoire d'*Abila*, ſelon Philoſtrate, au cinquième livre de la vie d'Apollonius de Tyane.

SALEM, ville de la Paleſtine, qui appartenoit aux Sichemites, & où Jacob arriva à ſon retour de la Méſopotamie, ſelon Euſèbe & S. Jérôme.

SALEM, lieu près & au couchant de Jéruſalem, ſelon S. Jérôme, *in Salem.*

SALEM *ou* SALUMIAS, lieu de la Paleſtine, dans la campagne de *Scythopolis*, à huit milles de cette ville, ſelon le même.

SALEM, ville de la Paleſtine, où régnoit Melchiſédech, ſelon le même, *epiſt. ad evangelium.*

SALEM, nom que les Septante ont quelquefois donné à la ville de *Silo*, qui étoit dans la tribu d'Ephraïm.

SALENÆ, ville de l'île d'Albion, dans le pays des peuples *Catyeuchlani*, ſelon Ptolemée, *Liv. II, c. 3.*

SALENI, peuple d'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, & dans la Cantabrie, aux environs de la rivière *Salia*, ſelon Pomponius Méla.

SALENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon les actes du premier concile de Nicée.

SALENTIA *ou* SALLENTIÆ, ville de la grande Grèce, dans le pays des Meſſapiens, ſelon Etienne de Byſance.

SALENTINA REGIO, pays de la grande Grèce, où étoit le promontoire nommé *Japygium*, & celui appelé *Salentinum promontorium*, ſelon Ptolemée.

SALENTINI, SALANTINI *ou* SALLENTINI, peuple de la grande Grèce, dont le pays s'appeloit *Salentina Regio*, ſelon Ptolemée.

SALENTINUM PROMONTORIUM (*cap de Sainte-Marie de Leuca*), promontoire de l'Italie. Il terminoit la péninſule de *Japigiæ.*

SALERA, ville de l'Afrique propre. Elle fut priſe par Scipion, ſelon Tite-Live, *Liv. XXIX.*

SALERNUM (*Salerne*, ital. *Salerno*), au ſud-eſt de *Neapolis* & au fond d'un petit golfe, ſur les terres des Picentini. Selon Cluvier (*L. IV, c. 10*), cette ville étoit d'abord éloignée de la mer; mais il ne donne aucune preuve de cette aſſertion, & les auteurs de l'antiquité s'accordent aſſez généralement à s'en faire une ville maritime: à moins que l'on ne diſe que d'abord le bourg de *Salernum* étoit ſur une élévation, à une petite diſtance de la mer, & que les Romains, en la fortifiant contre les Picentini, dit Strabon, s'étendirent juſqu'au rivage. Dans le même temps, c'eſt-à-dire, ſous le conſulat de P. Cornélius Scipion l'Africain & de T. Sempronius Longus, en 559, les Romains y envoyèrent une colonie.

Lorſque les Normands, dans le onzième ſiècle, s'emparèrent de cette ville, elle eut le titre de principauté, & dans le treizième, l'empereur Frédéric y fonda une univerſité où l'on enſeigna la médecine avec la plus grande diſtinction.

SALETIO, ville de la Germanie, ſituée ſur le bord du Rhin, ſelon Ortélius, *Theſaur.*

SALETIO, lieu de la Gaule, dans la Germanie première, ſur les bords du Rhin. Ce nom ſe trouve écrit de différentes manières; car Ammien Marcellin dit *Saliſo*, & Frédegaire, *Saloiſſa.* L'orthographe adoptée ici eſt conforme à la table de Peutinger, à la notice de l'empire & à l'itinéraire d'Antonin. On voit dans la notice, que ce lieu étoit dans le département du général réſidant à Mayence. Je ſerois porté à croire qu'il y avoit en ce lieu des eaux médicinales ſalées, ainſi que le nom ſemble l'indiquer. Le nom moderne eſt *Seltz.*

M. Schœpflin, dans ſon *Alſatia illuſtrata*, nous apprend que le Rhin, en ſe portant ſur l'Alſace, a couvert une partie de l'emplacement qu'occupoit ce lieu.

SALGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Etienne de Byſance.

SALGANEA, ville de Grèce, dans la Béotie, au paſſage de l'Euripe pour aller dans l'île d'Eubée, ſelon Tite-Live.

Etienne de Byſance & Strabon diſent *Salganeus.*

SALGAS, rivière de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Etienne de Byſance.

SALI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit au nord des Agathyrſes, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5.*

SALIA, rivière de l'Hiſpanie, dans la Cantabrie, ſelon Pomponius Méla. Cette rivière donnoit le nom au lieu que l'itinéraire d'Antonin nomme *Salaliana.*

SALICA, ville de l'Hiſpanie, dans le pays des Orétains.

SALIENTES, lieu de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin, où il eſt marqué entre *Gemini* & *Præſidium.*

SALINA. Il paroît, par les anciennes chartes, que l'on nommoit ainſi une portion de marais diſpoſée avec art, pour y faire du ſel.

La *Salina* étoit une portion du *Mariſcus.*

SALINÆ (*Caſtellane*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, vers le nord-eſt d'*Antea.*

La ville de *Salinæ* avoit des décurions, ou corps de magiſtrats qui compoſoient le ſénat de la cité.

M. d'Anville, ſelon que le remarque le P. Papon, guidé par l'analogie des noms, croit que la poſition de cette ville répond à celle de Seillans; mais le P. Papon rapporte qu'on a découvert, près de Caſtellane, des monumens qui prouvent que, du temps des Romains, il y avoit une ville, & que l'on n'a rien trouvé de pareil à Seillans. Il ajoute que Ptolemée place *Salinæ* dans les Alpes maritimes, & la notice des Gaules, d'accord avec cet auteur, la nomme entre Digne & Senez.

Le P. Papon conjecture que *Salinæ* pourr

avoir tiré ſon nom des fontaines ſalées de Caſtelline.

SALINÆ, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée *Apulie*. Ce nom, ainſi que le ſuivant, venoient probablement du ſel que l'on recueilloit en cet endroit.

SALINÆ, autre lieu de l'Italie, ſur le bord de la mer, dans le *Picenum*.

SALINÆ, lieu de la Gaule, que Ptolemée attribue aux *Suetri*. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui *Saillans*, dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Fréjus.

SALINCÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

SALINARUM VALLIS (la vallée des Salines), vallée de la Paleſtine.

SALINUM, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

SALIOCLITA, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin ſur la route de *Genabum* (Orléans), à *Lutetia* (Paris). C'eſt le lieu appelé *Salus*. (*Voyez* la notice de la Gaule, par M. d'Anville).

SALIS, ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

SALISSO, lieu de la Gaule, indiqué par l'itinéraire d'Antonin, dans la première Germanie, ſur la route de Trèves à Strasbourg. M. d'Anville croit que c'eſt actuellement *Sulz-Bach*.

SALIUNCA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur du pays des Autrigons, ſelon Ptolemée.

SALLABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ortélius.

SALLE *ou* SELLE, lieu de la Pannonie, à trente-un mille pas de *Sabaria*, ſur la route de *Pœtovio* à *Carnuntum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALLIS *ou* SALIS, village de l'Idumée, où ſe ſauvèrent les Juifs qui avoient été battus par les Romains dans les campagnes d'Aſcalon.

SALLUVII, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, dont la capitale étoit *Aquæ Sextiæ*. Ces peuples ſont les mêmes que les Saliens: ils furent d'abord ennemis des Romains; mais l'an 629 de Rome, le conſul M. Fulvius réprima leurs entrepriſes; & leur Teutomal, l'an 631, fut défait par C. Sextius Calvinus: ce fut ce conſul qui fonda la colonie d'*Aquæ Sextiæ*. Pline.

SALMA, ville de l'Arabie déſerte, à l'orient d'*Ilicara*, ville qui étoit ſituée ſur le golfe Perſique, ſelon Ptolemée.

SALMA, nom de deux villes de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, qui en met une au 70e degré 30 minutes de longitude, & au 16e degré de latitude. Il donne à l'autre 63 degrés 20 minutes de longitude, & 24 degrés 20 minutes de latitude.

SALMACIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance, &c.

SALMACIS, fontaine de l'Aſie mineure, dans la Carie.

SALMACIS, nom d'un fleuve, dans le pays des Parthes, ſelon Florus, cité par Ortélius.

SALMANI, nom d'un peuple Arabe, que Pline indique en Aſie, dans le voiſinage de la Méſopotamie.

SALMANTICA (*Salamanque*), ville conſidérable de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-eſt, dans le pays des Vettons, ſelon Ptolemée.

Annibal s'empara de cette ville, l'an de Rome 534.

Plutarque, dans ſon Traité de la valeur des femmes, rapporte qu'Annibal s'étant préſenté devant *Salmanica*, y répandit une ſi grande terreur, que les habitans ſe rendirent à toutes les conditions qu'il exigea d'eux; ſavoir, trois cents talens en argent, & trois cents ôtages. Mais s'étant repentis de cette condition, qui leur paroiſſoit trop onéreuſe, au lieu de s'y conformer avec réſignation, ils fermèrent leurs portes, & ne firent rien de ce qu'ils avoient promis. Annibal revint & pouſſa le ſiège. Les habitans effrayés, ſe rendirent à des conditions plus dures que les premières; c'étoit d'abandonner la ville, n'emportant avec eux que leurs vêtemens. Les femmes, ſoupçonnant qu'elles ne ſeroient pas fouillées, cachèrent chacune une épée, eſpérant que leurs maris trouveroient quelqu'occaſion favorable de s'en ſervir. En effet, Annibal abandonna la ville au pillage à ſes ſoldats Carthaginois, pendant qu'il confioit les priſonniers à la garde de quelques troupes Numides. Ceux-ci, mécontens de n'avoir aucune part au pillage, gardèrent les priſonniers fort négligemment. Les femmes profitèrent de cette circonſtance pour donner les armes à leurs maris, qui, ayant maſſacré les Numides, parvinrent, au moins pour le plus grand nombre, à ſe ſauver dans les montagnes. L'auteur grec ajoute qu'Annibal les rappella enſuite dans leur ville.

SALMENICA, ville de Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Calchondyle.

SALMONA, lieu de la trente-cinquième ſtation des Iſraélites, où ils furent camper en ſortant du Mont Hor.

Salmona devoit être au nord d'Aſiongaber, & à l'orient du mont Hor.

SALMONE FLUV. fleuve de la Gaule, nommé dans le poëme d'Auſone ſur la Moſelle. C'eſt aujourd'hui *Salm*.

SALMONE, ville de Triphylie, au nord du fleuve *Alphée* & près de celui d'*Enipeus*.

Elle a été le ſéjour d'un prince du même nom, ſi connu dans la fable, & ſur-tout par les beaux vers de Virgile (*L. VI, vers 581*). Monté ſur un char d'où ſortoient avec bruit des éclairs & des feux, il prétendoit, diſent les poëtes, imiter la foudre inimitable de Jupiter. Mais ce dieu lança ſur lui ſon tonnerre, & le précipita au fond des enfers, pour lui faire expier ſon audacieuſe impiété. Pauſanias ne dit rien de cette ville.

SALMONIÆ CAMPUS, campagne d'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Diodore de Sicile, *L. XVII.*

SALMUNTI, ville maritime de l'Aſie, dans laquelle Alexandre aſſiſta à des jeux de théâtre. Cette ville eſt miſe dans la Caramanie, par Arrien, & ſur la mer Erythrée par Diodore de Sicile.

SALMYCA, ville ſituée dans le voiſinage des colonnes d'Hercule, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

SALMYDESSIA MAXILLA, écueil fort dangereux dans le Pont-Euxin, auprès de l'embouchure du Thermodon, ſelon Eſchyle.

SALMYDESSUS, ville & port de Thrace, ſur le bord du Pont-Euxin, dans ſa partie occidentale, au nord de Byſance; elle étoit ſituée vers l'extrémité du mont Rhodope, à l'eſt des ſources de Téare. Ptolemée écrit *Almydiſſus*; & Pline, *Halmydeſſus*. Salluſte rapporte qu'elle étoit aſſez conſidérable, & fameuſe, dès les premiers ſiècles, pour avoir été la demeure du vieux roi Phinée.

M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui le *Midjeh*.

SALMYDESSUS, fleuve de la Thrace, près de la ville de ce nom.

SALMYDESSUS SINUS, golfe du Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

SALO (*le Xalon*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Il entouroit preſque la ville de *Bilbilis*.

SALODURUM, lieu de la Gaule, dans la partie habitée par les Helvétiens. C'eſt à préſent *Soleure*.

SALOMACUM, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine ſeconde, entre *Aquæ Tarbellicæ* (*Aqs*) & *Burdigala*, ou *Bordeaux*.

SALOMACUS *ou* SALOMACUM, lieu de la Gaule Aquitanique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SALONA, ville maritime de la Dalmatie, ſelon Pomponius Méla. On a dit auſſi *Salonæ*. Ce fut dans cette ville que ſe retira Dioclétien, après avoir abdiqué l'empire.

SALONI, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

SALONIANA, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de la Dalmatie.

SALPINATES, nom d'un peuple de l'Italie. Tite-Live rapporte qu'il s'unit aux Vulſiniens, pour faire la guerre aux Romains.

SALSOS, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline, *L. VI, c. 25.*

SALSULÆ, lieu de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la route d'Eſpagne, à quarante-huit mille pas du lieu *ad Stratulum*. Ce nom s'eſt défiguré enſuite; on a dit *Salſæ*: c'eſt actuellement *Salces*, où il y a encore des eaux ſalées, à douze lieues de Narbonne, ſur la route qui conduit aux Pyrénées.

SALSUM FLUMEN, rivière d'Aſie, dans l'Arabie, dont l'embouchure devoit être entre celle de l'Euphrate & le promontoire Chaldone, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

SALSUM FLUMEN, rivière de l'Afrique, qui ſe jette dans la Méditerranée, trois lieues au nord-oueſt de Camarata. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SALSUSA (*la Salada*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Bétique.

SALTACHA, lieu de la Phénicie, ſelon la notice de l'empire.

SALTICI, ville de l'Hiſpanie citérieure, entre *Egeleſta*, au ſud-oueſt, & *Lobetum*, au nord-eſt; mais plus près de la première de ces villes.

SALTIETÆ, nom d'un peuple de l'Hiſpanie. Ils faiſoient des étoffes de laine très-fines, ſelon Strabon.

SALTIGA, ville de l'Hiſpanie, dans le pays des Baſtitains, ſelon Ptolemée.

SALTUM, ſiège épiſcopal de la Paleſtine, ſous la première métropole du patriarchat de Jéruſalem, qui étoit Céſarée ſur mer, ſelon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, ſiège épiſcopal de l'Arabie, ſous la troiſième métropole du patriarchat de Jéruſalem, ſelon une notice de ce patriarchat.

SALTUM, ſiège épiſcopal de l'Arabie, ſous la métropole de *Beryra*, quatrième métropole du patriarchat de Jéruſalem, ſelon une des notices de ce patriarchat.

SALTUM, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Hellénopont, ſous la métropole d'*Amaſia*.

SALTUS, village d'Italie, chez les Boïens, dans le territoire de *Mutina* ou *Modène*: les habitans étoient nommés *Saltuenſes*.

SALTUENSES. *Voyez* ci-deſſus.

SALVA, ville de la baſſe Pannonie, ſur le Danube, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 16.* Antonin, dans ſon itinéraire, n'en fait qu'une ſimple mention.

SALVARIUM, port de mer de la Grèce, vis-à-vis de *Pylos*, ſelon Calchondyle, cité par Ortélius.

SALUCA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſur le côté méridional du Niger, ſelon Ptolemée.

SALVIA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

SALVIA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*.

SALUM, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Antonin, cité par Ortélius.

SALUMIAS, lieu de la Paleſtine, peu conſidérable.

SALUR, ville marchande de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

SALURNUM, ville de la Rhétie, près de l'*Athéſis*, act. *Salorno*.

SALUTARIA, forteresſe de l'Aſie, dans la Syrie ou dans l'Euphratenſis, ſelon la notice de l'empire *ſect. 24.*

SALUTARIENSIS CÆSARIS. C'étoit le ſurnom de la ville d'*Urgia*, ſelon Pline, *L. III c. 1.*

SALUTARIS, épithète qui a été donnée à quelques contrées, telles qu'une partie de la Phrygie, la Macédoine, &c.

On prétend qu'elle avoit rapport à la ſalubrité des eaux: cela peut s'entendre auſſi, je crois, de la qualité du climat.

Il faut obſerver que cette diſtinction eſt poſtérieure au temps de Pline & de Méla.

SALYDO *ou* SALYBO, île du golfe Arabique, ſelon Agatharchide.

SALYES *ou* SALLUVII. J'ai déjà parlé de ce peuple, à l'article qu'exige le ſecond de ce nom. Les *Sallyes* étoient un peuple Ligures.

Strabon dit que c'étoit une nation de *Ligyes*, ou de *Liguriens*; &, ſelon Pline, ils étoient *Ligures celeberimi ultrà Alpes*. Ce fut le premier des peuples renfermés dans la Gaule qui y attira les armes romaines (*prima trans Alpa arma noſtra ſenſere Salyi*). Les Marſeillois avoient porté des plaintes contre eux. Leur puiſſance s'étendoit depuis le Rhône juſqu'aux Alpes, le long du rivage de la mer. M. d'Anville penſe que le pays de plaine, aux environs d'Aix, étoit leur quartier principal.

SAMA *ou* SAME, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

SAMACHONITE, nom d'un lac de la terre promiſe, qui eſt formé par le Jourdain, ſelon Joſeph.

Ce lac eſt nommé *Mérom* dans l'écriture.

SAMAIA, ville de la Paleſtine, ſelon Joſeph, *de Bello*, *L. I*, *c. 2*.

SAMAICA, nom d'une préfecture de la Thrace, ſelon Ptolemée, *L. III*, *c. 11*.

SAMARA FLUV., fleuve de la Gaule, actuellement la Somme.

Il faut obſerver que ce nom ne ſe trouve pas exprimé préciſément; mais puiſque Amiens le nommoit *Samaro-Briva*, & que les noms compoſés de cette manière, comprennent d'abord le nom du fleuve, puis celui de *briva* ou *brixa*, ou *brica* ou *briga*, &c. voulant tous déſigner un lieu de paſſage, on eſt en droit d'en conclure le nom de *Samara*, pour la *Somme*.

SAMARABRIÆ, nom d'un peuple de l'Inde, au-delà de l'*Indus*, ſur le bord même de ce fleuve, ſelon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

SAMARAIM *ou* SABARIM, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *ch. 18*, *v. 20*.

Les habitans d'Haï pourſuivirent les Iſraélites juſqu'à cette ville. *Joſué*, *ch. 7*, *v. 5*.

SAMARAMDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2*.

SAMARÆI, ou *les Samaréens*, peuples qui habitoient dans la terre promiſe, avant les Iſraélites.

Ils occupoient le mont Sémeron, où fut bâtie Samarie, dans la tribu d'Ephraïm.

Lorſque dans la ſuite ils furent chaſſés de leur pays par les Iſraélites, ils ſe retirèrent dans la Phénicie.

SAMARIA, pays & ville de la Judée.

La ville étoit ſituée ſur le mont Sémeron, qui étoit auſſi nommé *Samarie*. Elle fut le ſiège de tous les rois d'Iſraël, depuis Amri, ſon fondateur, juſqu'au renverſement de ce royaume. Tous les rois s'étoient plu à l'embellir, de ſorte qu'elle étoit devenue la plus belle, la plus grande & la plus forte du royaume de Samarie, dont elle étoit la capitale.

Elle ſoutint pluſieurs ſièges contre Benadad, roi de Syrie; mais celui qu'elle ſoutint contre Salmanazar, roi d'Aſſyrie, dura trois ans, après lequel temps, il la prit, emmena dans ſes états le roi, tous les habitans, & détruiſit entiérement le royaume, ſelon le quatrième livre des rois, *ch. 17*.

Le pays de Samarie comprenoit les tribus d'Ephraïm & de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, & les habitans prirent le nom de *Samaritains*.

Joſephe, dans ſes antiquités, dit, que du temps de ces Samaritains, Samarie fut priſe par Jean Hyrcan, fils de Simon, l'un des Macchabées, qui la pilla, la raſa entiérement, & fit paſſer des torrens ſur ſes ruines; mais Aulus Gabinius, proconſul de Syrie, commença à la rétablir, & Hérode-le-Grand lui rendit ſon ancien luſtre, y bâtit un temple, & l'appela *Sébaſte*, en l'honneur d'Auguſte.

C'eſt en cette ville qu'Hérode fit mourir ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobule, & il les fit enterrer à Alexandrion.

Les prophètes Elizée & Abdias, ont été enterrés à Samarie.

J'ai donné à l'article HEBRÆI, un tableau chronologique, qui offre en parallèle la ſuite des rois de Juda & d'Iſraël, dont le ſiège étoit à Samarie.

A la deſtruction de cette ville par Salmanazar, les peuples emportèrent avec eux les cinq livres de Moyſe, écrits en anciens caractères hébreux; c'eſt le texte appelé le *Samaritain*.

SAMARIANA, ville de l'Aſie, dans l'Hyrcanie, ſelon Strabon.

SAMAROBRIVA (*Amiens*), ville de la Gaule, dans la Belgique. C'étoit, au temps de Céſar, un lieu de paſſage ſur la rivière, ainſi que l'on nous l'indique. Ce général y tint les états de la Gaule. Elle étoit la capitale des *Ambiani*, au temps de la notice de l'empire, & peut-être bien auparavant on y fabriquoit des armes.

SAMBALACA, ville de l'Inde, ſur le bord du Gange, ſelon Ptolemée. Cet ancien donne deux poſitions de ce nom; l'une à la droite du Gange, & l'autre écartée du fleuve; mais M. d'Anville, ſur ſa carte de l'Inde, a cru devoir la placer ſur le bord du Gange, au nord-oueſt de *Palibothra*, & vers le 27ᵉ degré de lat.

SAMBANA, lieu de l'Aſie, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

SAMBASTI, peuple de l'Inde, près de l'*Indus*. Selon Diodore de Sicile, ils furent vaincus par Alexandre-le-Grand.

SAMBATÆ, peuple de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, au voiſinage de l'Apolloniatide, ſelon Ptolemée.

SAMBLACITANUS SINUS, golfe de la Gaule Narbonnoiſe: mais la véritable orthographe eſt *Sombracitanus*. (*Voyez* ce mot.)

SAMBRA *ou* SAMBA, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Inde, au-delà du Gange.

SAMBRACATE, île de l'Arabie heureuſe, dans la mer des Indes, ſelon Pline, *L. VI, c. 28.*

SAMBRACITANUS SINUS (*le golfe de Grimaud*), golfe de la Gaule Narbonnoiſe, au ſud-oueſt de *Forum Julii*, & près d'*Heraclea Caccabaria*.

SAMBROCA, rivière de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe.

SAMBRUCENI, peuple de l'Inde. Il habitoit au-delà & ſur le bord même du fleuve *Indus*, ſelon Pline, *L. VI, c. 20.*

SAMBULOS, montagne d'Aſie, vers la Méſopotamie. Elle étoit célèbre par un temple dédié à Hercule, ſelon Tacite. *Ann. L. XII, c. 13.*

SAMBUS, nom de l'une des rivières de l'Inde, qui tombent dans le Gange, ſelon Arrien, *in Indicis.*

SAMBUS, ville des Arabes, ſelon Etienne de Byſance.

SAME, île & ville de la mer Ionienne. Il paroît qu'au temps de la guerre de Troye, elle étoit dans la dépendance de Céphallénie. Homère ayant commencé à parler de tous ceux qu'il comprend comme ſujets d'Ulyſſe, ſous le nom de *Céphalléniens*, finit enfin par nommer cette ville, qui étoit la plus conſidérable de l'île, & qui avoit un port ſur la côte ſeptentrionale, au fond d'un petit golfe.

SAMEGA, ville de la Judée. Elle fut priſe par Hircan, ſelon Joſephe.

SAMENI, peuple Nomade, entre les Arabes, ſelon Etienne de Byſance.

SAMIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide, au-deſſous du village de *Samicum*, ſelon Pauſanias, *L. V, c. 6.*

SAMICUM, ſitué près des côtes, au nord-oueſt de *Lepreum*, dans la Triphylie.

Pauſanias en parle comme d'un lieu ou d'un village, & Strabon l'indique comme une forteresſe; mais il ajoute qu'auparavant il y avoit eu en ce lieu une ville appelée *Samoſi*. Il paroît, plus bas, en inférer le nom d'un terrein appelé *Samicum*. Le nom de *Samos* lui venoit, ſans doute, dit le même auteur, de ſa ſituation ſur un lieu élevé. Pauſanias parle de *Samia*; mais il indique ſa poſition au nord de l'*Anigrus*, & ſur la droite du chemin qui menoit à Olympie. Il y avoit donc eu pluſieurs lieux appelés *Samnicum*, ou bien on n'étoit pas bien ſûr de la place qu'il avoit occupé.

Tout près de-là étoit un temple de Neptune, en grande vénération; & deux grottes conſacrées, l'une aux nymphes *Aſſigrides*; l'autre aux *Athanitides*. Plus loin étoient deux bois ſacrés, l'un en l'honneur de Dioné, l'autre d'Eurydice.

Cette grotte ou caverne des nymphes Anigrides, étoit en grande vénération. On croyoit que ceux qui avoient des maladies de la peau, n'avoient qu'à venir y faire leurs prières, puis ſe laver dans l'Anigrus, ou le paſſer à la nage, pour être auſſi-tôt guéris.

SAMINTHUM, ville du Péloponnèſe, aux confins de l'Argolide & de la Laconie, ſelon Thucydide.

SAMIR, ville de la Paleſtine, dans les montagnes de la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

SAMIR, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon le livre de Joſué. Elle étoit ſituée ſur la montagne d'Ephraïm. Et c'eſt où demeura Tola, juge d'Iſraël, & dans laquelle il fut enterré.

SAMISENA, contrée d'Aſie, dans la Galatie, vers la Bithynie, ſelon Strabon, *L. X, p. 562*, cité par Ortelius.

SAMNÆI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, *L. VI, ch. 28.*

SAMNITES, (en latin *Samnites*), peuple conſidérable d'Italie, habitant la partie appelée *Samnium*. Ces Samnites étoient Sabins d'origine; & Strabon dit expreſſément, qu'ils portèrent d'abord le nom de *Sabellins* (Σαβελλοι), ou petits Sabins; & il ajoute: les Grecs les appelèrent Samnites, Σαμνιται (1).

Ce peuple devenu conſidérable, donna naiſſance aux *Hirpini*, aux *Lucani* (Λευκανοι), & aux *Brutii* (Βρεττιοι).

Les Samnites étoient un peuple guerrier, qui fut long-temps, par ſes armes, la terreur des Campaniens & des Latins. On ne ſait rien de leur langue, car il ne nous reſte que deux médailles Samnites, toutes deux portant une tête & le nom d'un certain Mutil. On voit ſur l'une qu'il étoit *Embratur*, que l'on rend en latin par *Imperator*. C'étoit apparemment le titre du chef. On voit ſur l'autre le mot *Saminius*, que M. Pellerin prend pour le nom des Samins, quelle qu'ait été la raiſon qui l'y a fait placer.

Strabon nous apprend que chaque père de famille ne pouvoit pas marier ſes enfans ſelon ſa volonté particulière; mais que l'état choiſiſſoit dix filles des plus belles, & dix jeunes hommes des plus vertueux. Celui qui s'étoit le plus diſtingué, épouſoit la plus belle, & ainſi de ſuite, juſqu'aux deux derniers. Sans doute que les plus belles filles ne s'en

(1) M. Gebelin, & avant lui la Martinière, me paroiſſent avoir bien ſaiſi la cauſe de ce changement dans le nom du mot *Sabini*, les Sabins: on aura dit *Sabinites*, deſcendans des Sabins; puis *Sannites* & *Samnites*, que l'on trouve dans Pline, enfin *Samnites*, qui a été adopté par les Latins.

machoient pas moins à la pratique des vertus, autrement on eût ſacrifié le bonheur réel des maris, à l'yreſſe, très-paſſagère, que pouvoient leur procurer les premiers inſtans de la poſſeſſion d'une belle femme. Les Samnites firent long-temps la guerre contre les Romains. En 432 de Rome, ils réduiſirent une armée à paſſer ſous leur joug, auprés de *Caudium*: mais en 435, ils y paſſèrent à leur tour. Ils furent depuis battus en différentes occaſions. Cependant ils étoient encore puiſſans, lorſque Sylla leur fit la guerre; il ne fit grace à aucun les armes à la main. Il pouſſa même la barbarie juſqu'à en faire égorger, au milieu du champ de Mars, pluſieurs milliers qui s'étoient rendus à lui à des conditions avantageuſes, que lui-même avoit faites. Il prétendoit juſtifier cette mauvaiſe foi & cette barbarie, en diſant *qu'il n'y auroit jamais de paix pour les Romains, tant qu'il reſteroit un Samnite en état de leur faire la guerre.*

On comprend principalement ſous le nom de Samnites, 1°. les *Samnites* propres; 2°. les *Caraceni*; 3°. les *Pentri*; 4°. les *Hirpini*; & même les *Peligni*, les *Veſtini*, & les *Marrucini*.

SAMNIUM, contrée de l'Italie, ayant pour centre une partie de l'Apennin, entre les Marſes & les Peligues, au nord-oueſt; les Frentaniens à l'eſt; l'Apulie, au ſud-eſt; la Lucanie, au ſud; la Campanie, au ſud-eſt. « Toute cette étendue, » dit M. l'Abbé Chaupy, qui a parcouru ce pays, » eſt preſque occupée par l'Apennin; mais au lieu » qu'il ne préſente ailleurs que des corps de mon» tagnes ordinairement affreuſes, il le diſpute là » avec les plaines les plus riantes. De-là l'extrême » population antique & moderne de ce pays ».

Les *Hirpini* étant auſſi un peuple Samnite, on les a ſouvent confondus avec le reſte de la nation; & ils n'ont pas de limites particulières. J'obſerverai auſſi que ces limites ont varié, puiſque celles que M. d'Anville a tracées ſur ſa carte, ne comprennent, ni *Soria*, ni *Aquilonia*, qui avoient été villes Samnites, & qui, depuis, avoient paſſé, la première aux Volſques, la ſeconde à l'Apulie.

Les principaux fleuves du *Samnium* étoient, le *Segrus*, qui couloit à l'eſt; le *Vulturnus*, qui, coulant long-temps au ſud, venoit ſe jeter à l'oueſt dans la mer; le *Trinius*; le *Tifernus*, qui ſe jetoient, à l'eſt, dans la mer Adriatique; le *Tamarus*, &c. Dans l'intérieur du pays,

Les principales villes Samnites étoient:

Allifæ.	*Aculanum.*
Æſernia.	*Cominium.*
Alfa.	*Romulea.*
Bovianum.	*Aquilonia.*
Cluſium.	*Murgantia.*
Saepinum.	*Ferentum.*
Telonia.	*Beneventum.*
Palumbinum.	

Quant au peuple Samnite, *voy.* le mot SAMNITES.

SAMOCHONITES, lac de la Paleſtine.

SAMONIUM PROMONTORIUM, promontoire dans la partie orientale de l'île de Crète, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. 17.* Ce promontoire eſt nommé *Samonium Orientale*, par Strabon, *L. X*, & par Pomponius Méla; & Pline écrit *Sammonium.*

SAMOS, île de l'Archipel, ſur la côte de l'Aſie mineure, au ſud-oueſt de la ville d'Epheſus, au ſud du promontoire Corycéon, à l'eſt de l'île Icaria, & au ſud-eſt de l'île de Chios, vers le 38ᵉ degré 40 & 45 minutes de latitude au ſud de Milet, à l'oueſt. Cette île a vu naître Pythagore. La chaîne du mont Ampélos traverſoit toute l'île. Cette montagne avoit deux ſommets, dont l'un commandoit la ville de Samos.

Elle avoit anciennement porté le nom de Parthenie.

Junon étoit née à Samos, ſur les bords du fleuve *Imbraſus*, & à l'ombre d'un de ces arbres nommés *Agnus-caſtus.* On montra long-temps cet arbre précieux dans le temple de la déeſſe, l'un des premiers monumens de la Grèce. La ſtatue de Junon, ſelon Pauſanias, étoit de la main de Smilis, ſculpteur d'Egine, & contemporain de Dédale. On attribua de grands miracles à cette ſtatue: un des plus brillans fut ſon triomphe ſur les Thyrrhéniens, qui, ayant tenté de l'enlever, ne purent mettre à la voile qu'après l'avoir replacée dans ſon ſanctuaire. Les Perſes mirent depuis le feu dans le temple de Junon, après l'avoir dépouillé de ſes richeſſes; mais on lui en éleva un autre plus magnifique que le premier, & qui, depuis, fut pillé par Verrès.

Alexis de Samos rapporte que le temple de Vénus y avoit été bâti par les courtiſannes qui ſuivirent Périclès au ſiège de cette ville, & qu'elles y employèrent l'argent que leur rapportèrent leurs charmes. Il avoit été conſtruit dans un lieu marécageux & couvert de roſeaux, ce qui avoit fait appeler cette déeſſe, Vénus parmi les roſeaux.

Les Samiens, ſelon Pline, paſſent pour les inventeurs de la poterie, & il s'en faiſoit autrefois d'excellente dans leur île.

La quantité de chênes dont cette île étoit couverte, lui avoit fait donner, ſelon Etienne, le nom de Δρυυσα (1). Les anciens, ſelon Strabon, admiroient ſa fertilité: elle produiſoit de tout, excepté du vin. Pluſieurs arbres, la vigne même, ſelon Athénée, y portoient des fruits deux fois l'an.

SAMOS, communément nommée *Samothrace*, île de l'Archipel, ſur la côte de Thrace, d'où lui venoit le ſurnom de *Thracica.*

SAMOS, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide. Elle étoit détruite depuis long-temps, ſelon Strabon, *L. VIII, p. 347.* Cet auteur dit que cette ville avoit été ſituée près du mont Jardan.

(1) Il y a ici une faute d'impreſſion dans la Martinière.

SAMOS, ville du Péloponnèſe, dans la Meſſénie, ſelon l'épitome de Strabon, *L. VIII.*

SAMOS, ville d'Aſie, dans la Lycie, ſelon les martyrologes d'Adon & d'Uſuad, *ad 8, cal. aug. 7.*

SAMOSATA (*Semiſat*), ville de l'Aſie, & la capitale de la Comagène. Elle étoit ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate, vers le 37ᵉ degré 10 minutes de latitude.

Cette ville étoit ſituée à un grand coude que fait l'Euphrate, en venant de l'eſt, & ſe repliant ſubitement vers le ſud-eſt.

C'étoit la capitale de la Comagène & la réſidence d'Antiochus, lorſque Pompée lui eut accordé cette province, dont ſes ſucceſſeurs jouirent juſqu'au temps de Tibère, qui la réduiſit en province Romaine.

Samoſate devint la métropole de l'*Euphratenſis*, lorſque l'on eut fait une province de ce nom, répondant à l'ancienne Comagène.

Cette île fut la patrie du philoſophe Lucien, & de Paul de Samoſata, regardé comme un héréſiarque.

SAMOTARACE, petite île de la mer Egée, à quelque diſtance au nord de Lemnos, vis-à-vis l'embouchure de l'*Hebrus*. Entre autres noms que porta cette île, elle eut celui de *Dardanie*, parce que, ſelon Pline & Pauſanias, Dardanus s'y étoit retiré, & ceux de *Leucoſia* & de *Leuconia*.

Ce fut une colonie de Thraces, joints à des fugitifs de Samos, qui lui donnèrent ce nom, ſous lequel elle eſt le plus connue. Elle devint célèbre par le culte des dieux Cabires, aux myſtères deſquels tous les héros de l'antiquité furent initiés (1). Cette île fut d'abord gouvernée par ſes propres rois; enſuite on y admit le gouvernement républicain, qui ceſſa lorſque cette île fut ſoumiſe par les Perſes. Alexandre lui rendit ſes anciens priviléges; mais ſes ſucceſſeurs en firent une île de leur dépendance. On ſait que Perſée, roi de Macédoine, fuyant la colère des Romains, s'y retira dans un temple de Caſtor & Pollux, qu'ils n'oſèrent pas violer; mais il en ſortit, & ce fut ſon malheur. Les Romains rendirent la liberté à l'île de Samothrace; mais au temps de Veſpaſien, elle fut, ainſi que les autres états de la Grèce, réduite en province Romaine.

SAMOTHRACE, ville ſituée dans l'île du même nom, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. II.*

SAMOTHRACES, peuple qui habitoit l'île du même nom, & dans le continent de la Thrace, au nord de l'île, au couchant de l'embouchure de l'*Hebrus*, au bord de la mer. Hérodote appelle villes des Samothraces, les villes de *Meſambria*, de *Sala* & de *Zona*, quoique ſituées ſur le continent.

(1) *Voyez*, ſur ces myſtères, l'ouvrage de M. le baron de Sainte-Croix, ſur la religion occulte des anciens peuples.

SAMPHE, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byzance. Elle eſt nommée *Sampho* par Joſephe.

SAMPSA, village de l'Arabie, ſelon Etienne de Byzance.

SAMPSA REGIO, contrée de laquelle il eſt parlé au premier livre des Macchabées: *ch. 15*, ſelon Ortélius.

SAMPSIRA, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byzance.

SAMULIS, ville de l'Aſie, dans la Célé-Syrie, ſelon Ptolemée.

SAMYDACA, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Etienne de Byzance.

SAMYDACES, SAMYDOCHUS, *ou* SAMYRACES, rivière de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

SANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SALA, ville de la preſqu'île de Pallène, près du golfe Therméen, entre Potidée & Menda, ſelon Hérodote, *L. VI, ch. 128.* Quelques auteurs l'ont confondue avec *Sane.*

SANACE, *ou* SACANE, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie.

SANAGENSES, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Leur capitale *Sanicium*, eſt placée dans les Alpes maritimes par Ptolemée.

SANAIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

SANAN, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15.*

SANAOS, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, ſelon Strabon, *L. XII, p. 576.*

SANARÆI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, au nord de l'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SANCTIO, lieu de la Gaule, près duquel, ſelon Amien Marcellin, un officier fut tué par les *Alemani*, ou Allemands: ce fut ce qui engagea Julien à paſſer le Rhin. Quelques auteurs penſent que ce lieu eſt actuellement Sekingen.

SANDA, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte du pays des Cantabres, à l'oueſt de *Flaviobriga*, & au nord-eſt de *Juliobriga.*

SANDABALA, nom de l'un des fleuves de l'Inde, qui ſe perdent dans l'*Indus*, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. I.*

SANDACA, village de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur le bord oriental du Nil, ſelon Ptolemée.

SANDALARIUM, *on* SANDALARIUS VICUS, quartier de la ville de Rome. On en appeloit la principale rue, *Sandaliaris via.* C'étoit le quatrième quartier de la ville. Il y avoit un temple d'Apollon, bâti par Auguſte. C'étoit, ſelon Aulugelle, dans ce quartier que ſe trouvoient les libraires.

SANDALIUM, contrée de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Etienne de Byzance. Strabon, *L. XII*,

p. 569, en fait une forteresse, que cet auteur dit être située entre *Cramma* & *Sagalassus*.

SANDALIUM, *ou* SANDALION, île d'Asie, sur la côte de l'Ionie, & l'une des trois nommées *Tragilies* par Pline, *L. v, ch. 31*, & qu'il place auprès de Mycale.

SANDANUS, rivière de la Thrace, vers la contrée nommée Pallène, selon Plutarque. Cet auteur dit que c'est où Philippe fut atteint d'une flèche, en voulant forcer le passage de cette rivière.

SANDARACA, port d'Asie, dans la Bithynie, sur le Pont-Euxin, selon le périple d'Arrien, cité par Ortélius.

SANDARACURGIUM, montagne que Strabon indique aux environs de *Pompeiopolis*, ville de l'Asie, dans la Galatie.

SANDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée, *L. III, ch. 8*.

SANDIUS, colline de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Thucydide, *L. III*.

SANDOBANES, nom d'une rivière de l'Asie. Elle alloit se perdre dans le *Cyrus*, selon Strabon.

SANDOCANDÆ, peuple qui habitoit vers le milieu de la côte occidentale de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 4*.

SANDRABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

M. d'Anville place cette contrée à l'oueſt du *Jemnes*, au nord du mont *Vindius*, & penſe que c'eſt celle nommée aujourd'hui Scanderbad, vers le 26ᵉ degré 15 minutes de latitude.

SANDUM, ville de l'Italie, selon Etienne de Byzance.

SANDUM, ville de l'Asie mineure, selon Siméon le Métaphraste, dans la vie de Saint-Théodore, abbé.

SANDURA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

SANE, ville de Thrace, dans l'isthme Acanthien, ou du mont Athos, auprès du canal creusé par Xerxès, selon Hérodote. Thucydide dit que c'étoit une colonie de l'île d'Andros. Elle étoit sur le golfe Singitique, du côté de la mer qui regarde l'île d'Eubée, selon ce même auteur.

SANENSIS CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie. Il en est parlé dans les actes du concile de Nicée.

SANGADA, contrée maritime de l'Inde, à l'oueſt des bouches de l'*Indus*, selon le journal de la navigation de Néarque, & selon Arrien.

SANGALA, île de l'Inde, vers le haut du fleuve *Indus*, selon Arrien, *L. VII*. Cette île est nommée *Sagala* par Ptolemée, *L. VII, ch. 1*, & *Salgala*, par Polyen, *L. IV de Alex.*

SANGAMARTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 1*.

SANGALIA, *ou* EUTHYDEMIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre les fleuves *Hydraotes* & *Hyphasis*, vers le 30ᵉ degré & quelques minutes de latitude.

SANGARA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie: elle appartenoit à Chosroès, roi des Parthes, & elle fut prise par Trajan, empereur Romain.

SANGARIUS, *ou* SANGARIS, fleuve de l'Asie mineure, qui sort du mont Dindyme, vers Pessinunte, dans la bourgade de Sangaras: vers l'embouchure de ce fleuve, l'Euxin commence à s'enfoncer dans les terres, pour former un petit golfe, dont la ville d'Héraclée fait l'autre borne. Ce fleuve a été assez fameux dans l'antiquité; Tite-Live & Strabon en font mention. Selon Plutarque (*traité des fleuves*), il avoit d'abord porté le nom de Xerabates.

Vénus avoit un temple ou une chapelle, sur le bord de cette rivière, avec une statue de la déesse & une de l'Amour.

SANGATII, peuple de l'Asie. Il faisoit partie des peuples *Medi*, selon Hérodote.

SANGUTA, *ou* SANTUTA, selon les différentes éditions de Ptolemée, ville de l'Asie, dans la grande Arménie.

SANIA, ville située dans l'Inde, selon Etienne de Byzance.

SANIANA, ville de la Thrace, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius, *Thesaur.*

SANICHÆ, nom d'un peuple qu'Arrien, dans son périple, indique sur le bord du Pont-Euxin.

SANICIENSIUM CIVITAS, nom d'une ville située dans les Alpes maritimes, selon le livre des Provinces.

SANICIUM, ville capitale des Sanagenses. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, & située dans les Alpes maritimes, selon Ptolemée. *V.* SANITIUM.

SANIGERA, ville située dans la petite île Baléare, selon Pline.

SANIM, lieu de la Palestine, dans l'Acrabatène, au territoire de Samarie, selon Eusèbe, *in locis*

SANIS, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée, *L. V, ch. 2*.

SANITIUM, ville située dans les Alpes maritimes, selon Ptolemée, *L. III, ch. 1*. Mais cet auteur l'attribue aux *Vesdiantii* ou *Vediantii*. Mais comme ce peuple étoit en Italie, à l'est du Var, on peut croire qu'elle appartenoit plutôt aux *Sentii*, qui étoient aussi maîtres de *Dinia*.

SANITURNUS, rivière de l'Italie: elle traverse la ville de Modène, selon Frontin, dans ses stratagèmes, *L. III, ch. 4*.

SANNABA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, ch. 1*.

SANNI, peuple de l'Asie, assez près de la petite Arménie, & au-dessus de Trébisonde & de Pharnacie, selon Strabon.

SANNI-HENIOCHI, peuple de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

SANNII. C'est ainsi que Cassiodore, *Variar. 3*, nomme le *Samnium*.

SANNINA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

SANNITÆ, nom que Caſſiodore, *Variar*, *L. III*, donne aux Samnites.

SANTICUM, ville de la Norique, entre *Larix* & *Verunum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle ſe trouva compriſe dans la Vénitie.

SANTIS, ville de la Celtique, ſelon Etienne de Byzance.

SANTONES, peuple de la Gaule, &, ſelon Strabon, placé près de la Garonne. Ils avoient pour capitale une ville qui porte le même nom. Ce ſont les peuples de la Saintonge.

SANTONUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule Aquitanique, dans le pays des *Santones*. Ptolemée donne à ce promontoire 47 degrés 15 minutes; & on penſe que ce doit être aujourd'hui ſur la côte de l'Aunis, ou la pointe du Chet, près d'Angoulins, ou la pointe de Coureilles, près de la Rochelle, ou le rocher des Baleines, en l'île de Rhé.

SANTUTA, *ou* SANGUTA, ſelon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie.

SANUA, ville de l'Aſie, dans l'Albanie, ſelon Ptolemée, *L. V, ch. 12.*

SAOCES, haute montagne dans l'île de Samothrace, ſelon Pline, *L. IV, ch. 12.*

SAOCORAS, rivière de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée. Elle alloit ſe perdre dans l'Euphrate. C'eſt la rivière *Maſca* de *Xénophon.*

SAONA, nom d'une ville de l'Italie, dans les Alpes Cottiennes, ſelon Paul Diacre.

SAPÆ, *ou* SAPÆI, peuple de la Thrace, ſelon Hérodote, Etienne de Byzance & Appien. Ils étoient entre la partie du ſud-oueſt du lac Biſtonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient ſe nommoit, ſelon le ſecond de ces auteurs, Sapaïque.

SAPÆI, peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, au midi du peuple *Memnones*, qui habitoit entre le Nil & l'*Aſtapus*, près de Méroé, ſelon Ptolemée.

SAPAICA PRÆFECTURA, contrée de la Thrace, habitée par le peuple *Sapæ* ou *Sapæi*, ſelon Ptolemée, *L. III, ch. 11.*

SAPARAGES, nom de la cinquième embouchure du fleuve *Indus*, en commençant par la plus occidentale, ſelon Ptolemée, *L. VII, ch. 1.*

SAPAUDIA. Ce nom n'a été en uſage que dans les derniers temps de l'empire Romain. Le plus ancien auteur qui l'emploie, eſt Ammien Marcellin. Il comprenoit plus de pays que n'en renferme la Savoie actuelle, qui a d'abord porté le nom de *Saboia.*

SAPEI, peuple de la Sarmatie en Aſie, de qui le pays étoit traverſé par le fleuve *Ocharius*, ſelon Pline, *L. VI, ch. 7.*

SAPHA, lieu où fut enterré l'orateur Amphicrate, ſelon Plutarque, *in Lucullo.*

SAPHA, lieu de la Paleſtine, auprès de Jéruſalem, & d'où on voyoit la ville & le temple, ſelon Joſephe, qui en parle à l'occaſion de l'entrée d'Alexandre dans cette ville.

SAPHAR, *ou* SAPPHAR, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, avec le titre de ville royale, ſelon Pline.

SAPHE, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée, qui la place près du Tigre.

SAPHER, nom d'un campement des Iſraélites dans le déſert, ſelon le livre des Nombres, *ch. 23, v. 23.*

SAPHON, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville faiſoit partie du royaume de Baſan; elle étoit ſituée près du Jourdain, dans la partie méridionale de la tribu de Gad.

SAPATHA, bourg ou ville, dans l'intérieur des terres de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée, *L. VI, ch. 7.*

SAPINIA, tribu, au ſud-oueſt de *Sarſina*, dans la partie de l'Italie qui appartenoit aux Sénonois. On a dit auſſi *Sapinium.*

SAPINIUM. *Voy. ci-deſſus.*

SAPIRENA, île du golfe Arabique, ſelon Pline. Elle eſt nommée Sappirène par Ptolemée, qui la place du côté de l'Egypte.

SAPIRES, peuple de l'Aſie, dans l'intérieur du Pont, ſelon Etienne de Byzance. Mais cet auteur ſe trompe; ils étoient à l'eſt du pays des Matiéniens, entre l'Araxes & la ſource du Gyndès, à l'eſt, à l'oueſt du fleuve Cambyſes, qui va, du ſud au nord, ſe jeter dans la partie orientale de la mer Caſpienne, entre la Médie & la Colchide.

Le ſcholiaſte d'Apollodore dit que les Sapires avoient été ainſi nommés, parce que leur pays produit une pierre précieuſe, appelée *ſapëirites*, ou *ſaphir.* Selon ce même ſcholiaſte, c'étoit une nation Scythe.

SAPIS, rivière de l'Italie, dans le *Picenum*: elle couloit près de la ville d'*Iſaurum.*

SAPOLUS, nom d'une ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SAPORDA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Pamphilie, ſelon Polybe.

SAPPHO, village de la Paleſtine, dans le canton de Samarie, ſelon Joſephe.

SAPPINIA TRIBUS, peuple de l'Italie. Il prenoit ſon nom de la rivière *Sapis*, près de laquelle il habitoit, ſelon Tite-Live.

SAPPIRII, nom d'un peuple dont l'évêque eſt nommé par l'empereur Manuel, dans ſa députation aux évêques d'Arménie, ſelon Ortélius.

SAPRA PALUS, marais que forme le Palus-Mœotide, entre la Cherſonnèſe Taurique & la Scythie. Ce marais n'étoit ſéparé du golfe Carcinite, que par l'iſthme de la Cherſonnèſe Taurique.

SAPRISARA, ville de la baſſe Mœſie, dans le territoire de *Nicopolis*, ſelon Ortélius.

SAPSAS, lieu de la Paleſtine, vers le Jourdain.

SAPURI, *ou* TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI, ch. 14.*

SARA, SERACA, *ou* SARECA, ville de la Sarmatie Aſiatique, auprès du fleuve *Vardanus*, ſelon Ptolemée, *L. V, ch. 9.*

SARA, *ou* ZARA, lieu de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route d'*Arabiſſus* à *Satala*, entre *Ennis* & *Dogalaſſon*.

SARA, ville marchande, dans la Cherſonnèſe d'or.

SARAA, *ou* THSORA, ville de la Paleſtine, ſur la frontière de la tribu de Dan & de celle de Juda. Euſèbe la place à dix milles d'*Eleutheropolis*, en allant vers *Nicopolis*.

SARAA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut depuis compriſe dans la tribu de Dan.

Samſon étoit de cette ville, & elle fut l'une de celles qui furent fortifiées par Roboam.

SARABACUS, *ou* SABARACUS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SARABRIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée.

SARABUS, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une de celles qui ſe perdoient dans ce fleuve, ſelon Ptolemée.

SARACA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

SARACE, ville ſituée dans l'intérieur de la Colchide, ſelon Ptolemée.

SARACORI, peuple dont parle Ælien.

SARAGA, ville qui étoit ſituée dans le pays des Sines, ſelon Ptolemée.

SARAGINA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, ſelon Ptolemée.

SARAGURI, nom d'un peuple de l'Aſie, ſelon Suidas.

SARAIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué. Elle eſt nommée *Saraza* par Joſephe, qui y place la ſépulture de Samſon.

SARALAPIS, nom d'un lieu de l'intérieur de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

SARALUS, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée. Il la donne au peuple *Trocmi*.

SARAMANNE, nom d'une ville forte qui étoit ſituée au bord de la mer, vers le nord de l'Hircanie, ſelon Ammien Marcellin.

SARAMENA, contrée de l'Aſie mineure, vers l'*Anaſus*, ſelon Strabon.

SARANGA, contrée de l'Inde, au bord de la mer, entre l'embouchure du fleuve *Indus* & celle de l'*Artis*, ſelon Arrien.

SARANGÆ, *ou* SARANGÆI, *ou* ZARANGÆ, peuple qui habitoit le nord oriental de la Perſe, & étoit voiſin des *Choraſmii*, des *Candati*, & des *Arcafini*, ſelon Pline.

Selon Hérodote ils habitoient vers cette plaine de l'Aſie qui étoit voiſine des montagnes d'où couloit le fleuve Acès.

Le P. Hardouin remarque, ſur Pline, que la nation des Zaranges faiſoit partie des Dranges; car ce qu'Arrien dit des Zarangéens, qui doivent être les Zaranges, Strabon, Quinte-Curce, & d'autres, le diſent des Dranges. Il paroît que leur pays répondoit, à-peu-près, à cette partie de l'empire de Perſe que l'on appelle aujourd'hui Sedgeſtan.

SARANGE, nom d'une rivière qu'Orphée, cité par Ortélius, place vers le Boſphore Cimmérien.

SARANI, peuple qui habitoit un canton de la Phénicie, ſelon Procope.

SARAPANA (*Choraban*), fortereſſe de la Colchide: elle étoit ſur le bord & à la droite du Phaſe.

Strabon dit que ce château eſt dans le lieu où le Phaſe ceſſe d'être navigable. Il dit qu'il eſt ſi vaſte, qu'il pourroit contenir une ville. Cet auteur ajoute que c'étoit un paſſage important pour aller de la Colchide dans l'Ibérie.

SARAPARÆ, peuple de l'Aſie, dans le voiſinage de l'Arménie, & qui paroiſſoit être originaire de Thrace, ſelon Strabon.

SARAPARÆ, nom d'un peuple voiſin des *Bactri*, ſelon Pline.

SARAPIDIS-INSULA, île ſituée ſur la côte de l'Arabie heureuſe, dans le golfe Sachalite, & voiſine des ſept îles de Zénobie, ſelon Ptolemée.

SARASA, ville de l'Aſie, dans le pays des Parthes, qui étoient anciennement nommés Carduques, ſelon Strabon.

SARASA: c'eſt ainſi que Joſephe nomme la ville de *Saraca*, où Samſon fut enterré.

SARAT-ASAR, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, ſelon Joſué.

SARAVUS FLUVIUS, fleuve de la Gaule, dont il eſt parlé dans l'itinéraire d'Antonin, & dans la table de Peutinger: c'eſt aujourd'hui la Sare.

SARBACUM, ville de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée, qui la place auprès d'un coude que fait le Boryſtène.

SARBANISSA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans le Pont Polémoniaque, ſelon Ptolemée.

SARBATHA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SARBEDICUS, nom d'une montagne de l'Aſie, ſelon Curopalate; elle faiſoit partie du mont *Taurus*, entre la Syrie & l'Arménie.

SARBENA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée entre Gaugamèle & Arbèle.

SARCA, petit fleuve de l'Italie, ſe jetant dans le lac *Benacus*.

SARCELUM, nom d'un fort qui étoit ſitué vers le Tanaïs, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

SARCIGITUA, nom d'un lieu qui étoit la patrie de ſainte Gurie, ſelon Siméon le Métaphraſte. Ortélius croit que ce lieu étoit aux environs d'Edeſſe, dans la Méſopotamie.

SARCITAMUS LIMES, lieu de l'Afrique, dans le département de l'officier qui gouvernoit la province Tripolitaine, ſelon la notice de l'empire.

SARCOA, ville de l'Arabie heureuſe, dans le pays des Æléens ou Agéens, ſur la côte méridionale du golfe Perſique, ſelon Ptolemée.

SARDA, grand port de la Méditerranée, ſur la côte de la Mauritanie, entre *Tritum* & *Céſarée*, ſelon Strabon.

SARDANA, *ou* SARBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SARDEMISUS, montagne de l'Aſie, dans la Pamphilie, ſelon Pomponius Méla.

SARDENA, montagne de l'Aſie, près du fleuve *Hermus*, ſelon Hérodote.

SARDENNA, *ou* SARDENA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

SARDES, *ou* SARDES (*Sart*), ville de l'Aſie mineure, à l'oueſt, & capitale de la Lydie. Elle étoit ſituée entre le Cayſtre, au ſud, & l'*Hermus*, au nord, au pied du mont *Tmolus*, ſur le Pactole, rivière qui, venant de cette montagne, paſſoit par le milieu de la place publique de Sardes, & rouloit, avec ſes eaux des paillettes d'or. Cette ville avoit au nord une grande plaine, arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui ſortoient, en partie, d'une colline voiſine, au ſud-oueſt de la ville, &, en partie, du mont *Tmolus*.

La citadelle étoit à l'eſt, tirant vers le ſud de la ville, ſur une montagne eſcarpée & taillée en précipices: dans quelques endroits les avantages de ſa ſituation la faiſoient alors paſſer pour imprenable.

Sardes étoit une ville riche & ſuperbe. Florus l'appelle la ſeconde *Rome*. On ignore par qui elle a été fondée. Les rois de Lydie y faiſoient leur réſidence, &, ſelon le rapport de Strabon, elle ne le cédoit en gloire & en ſplendeur à aucune ville de l'Aſie. Cet auteur la regardoit comme ancienne; mais il la croyoit poſtérieure au ſiège de Troye.

On lit dans M. de Peyſſonnel, qu'il paroît que cette ville ou ſa citadelle, a été autrefois appelée *Hyda*, parce que l'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homère à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui ſe trouvoit ſous le mont *Tmolus*.

Il n'eſt fait mention de la ville de Sardes, que depuis Ardys, fils de Gygès, & ſecond roi de Lydie, de la race de Mermandes, qui occupèrent le trône après les Héraclides.

Hérodote rapporte que cette ville fut priſe par les Cimmériens, chaſſés de leur pays par les Scythes Nomades, & qu'ils paſſèrent en Aſie, ſous le règne d'Ardys, dont le règne fut de cinquante ans, ſelon Hérodote, & ayant commencé 680 ans avant J. C. La ville de Sardes reſta au pouvoir des Cimmériens juſqu'au règne d'Alyattes ſecond, qui monta ſur le trône 619 ans avant la même époque; il s'empara de la capitale, & chaſſa les Cimmériens de toute l'Aſie.

Les Tyriens & les Lyciens firent enſuite la conquête de la ville de Sardes, ſelon le rapport de Strabon. Elle paſſa ſous le pouvoir des Perſes, 548 ans avant J. C. C'eſt dans la plaine qui eſt au-devant de cette ville, que Cyrus gagna une grande bataille ſur Créſus, roi de Lydie. L'armée des Lydiens fut miſe en fuite, & les Perſes firent le ſiège de la ville de Sardes, qui avoit été entourée de murailles par Mélès. Elle fut priſe & ſaccagée, ſelon Hérodote, après avoir réſiſté quatorze jours.

Quarante-quatre ans, ou environ, après cet événement, & 504 avant J. C., Ariſtagoras, lieutenant d'Hiſtiée, ſouverain de Milet, ſe révolta contre les Perſes qui étoient demeurés en poſſeſſion de la ville de Sardes, depuis la deſtruction du royaume de Lydie. Il demanda inutilement du ſecours aux Spartiates; mais les Athéniens lui donnèrent un ſecours de vingt vaiſſeaux, aux ordres de Melanthius. Ariſtagoras fit auſſi révolter les Pœoniens; & ayant ramaſſé ſes troupes & celles de ſes alliés, il tenta une entrepriſe ſur Sardes. Il s'arrêta à Milet, & en confia le ſoin à ſon frère Charopius, & à un autre Miléſien, nommé Hormophante. Ils ſe rendirent maîtres de Sardes, ſans trouver de réſiſtance. Ils s'emparèrent de tous les poſtes, à l'exception de la citadelle, qui étoit défendue par Artapherne avec une bonne garniſon. Un ſoldat mit le feu à une maiſon, & occaſionna l'incendie entière de la ville, qui étoit preſque toute bâtie en roſeaux. Les Lydiens & les Perſes enfermés dans la ville, prirent le parti de l'abandonner, & de s'attrouper dans le marché, & ſur les bords du fleuve Pactole, qui le traverſoit. Ils s'y défendirent ſi vigoureuſement, que les Ioniens ſe refugièrent ſur le mont *Tmolus*, & ſe preſſèrent de retourner à leurs vaiſſeaux. Le temple de Cybèle fut brûlé dans cet incendie. Cette ville fut rebâtie depuis, & paſſa ſous la domination des Grecs.

333 ans avant J. C., après la bataille du Granique, la ville de Sardes, qui étoit regardée comme la plus forte place des Perſes, du côté de la mer ſe rendit à Alexandre, & lui fut livrée par un nommé Mithranes. Le conquérant laiſſa la ville libre, & lui permit de ſe gouverner par ſes propres loix.

Ce fut dans la ville de Sardes, qu'un des généraux d'Antigonus fit mourir Cléopâtre, ſœur d'Alexandre, & fille de Philippe, roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre, que Philippe avoit fait roi des Epirotes. Cet événement arriva 308 ans avant J. C.

Dans la guerre que Seleucus fit contre Lyſimaque il s'empara de la ville de Sardes, dont le gouverneur ſe nommoit Théodotus, qui ſe retira dans la citadelle, de laquelle Seleucus ne pouvant ſe rendre maître, fit publier qu'il donneroit cent talens à celui qui tueroit le gouverneur. Theodotus craignant quelque trahiſon, ſe détermina à livrer la citadelle avec tous les tréſors de Lyſimaque, dont la garde lui avoit été confiée. Cette priſe, par Seleucus eſt de l'an 283 avant J. C.

En l'an 215 avant J. C., Antiochus-le-Grand fit bloquer Acheus dans la ville de Sardes, qui étoit très-bien gardée, & qui ſe défendit vigoureuſement. Mais elle fut ſurpriſe l'année d'après & Artabaze, qui en étoit gouverneur, ſe re

dans la citadelle avec Acheus. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus, qui aſſembla un conſeil pour délibérer ſur le genre de ſupplice qu'on lui feroit éprouver. Il fut réſolu de lui couper les extrémités des membres, de coudre ſa tête à la peau d'un âne, & d'attacher le tronc à une croix. Après la mort d'Acheus, Antiochus s'occupa à réduire la citadelle. Il y avoit deux factions parmi les aſſiégés; l'une ſoutenoit Artabaze, & l'autre Laodice, femme d'Acheus. Cette méſintelligence fut cauſe que la citadelle fut livrée à Antiochus, qui conſerva la ville de Sardes pendant près de vingt-cinq ans. Elle lui ſervit de retraite, & il s'y tint renfermé pendant quelque tems, après avoir perdu la fameuſe bataille de Magnéſie du Sipyle, 190 ans avant J. C. Lorſque ce Prince ſortit de Sardes pour aller joindre Séleucus ſon fils, il en confia la garde à Zénon, & laiſſa le gouvernement du reſte de la Lydie à Timon. Les habitans de Sardes mépriſèrent l'un & l'autre, & envoyèrent au conſul des émiſſaires, pour lui déclarer qu'ils ſe donnoient aux Romains. On lit dans Tite-Live, que le conſul vint prendre poſſeſſion de Sardes, & que P. Scipion s'y rendit auſſi, dès qu'il pût ſoutenir la fatigue de la route. Elle demeura au pouvoir des Romains. Sous le règne de l'empereur Tibère, Sardes fut preſqu'entiérement détruite par un tremblement de terre. Ce prince donna dix millions de ſeſterces aux habitans pour rétablir leur ville, & leur remit tous les tributs pendant cinq ans. Les habitans de Sardes plaidèrent devant les conſuls & le ſénat, ſous le règne du même empereur, pour le maintien de leurs privilèges. Dans cette occaſion, ils ſe firent honneur des lettres qu'ils avoient des empereurs, & de leur alliance avec les Romains dans la guerre da Macédoine. Leurs privilèges ne furent point abolis, mais ſeulement modérés par un *ſenatus-conſulte*, ſelon que le rapporte Tacite. L'empereur Adrien fut auſſi un des bienfaiteurs de la ville de Sardes; ce fut lui qui lui donna le titre de Néocore.

Antonin, fils adoptif & ſucceſſeur d'Adrien, fut particuliérement honoré par les habitans de Sardes, ſelon une inſcription inſérée dans l'ouvrage de M. Smith.

La ville de Sardes eſt qualifiée, dans les médailles, de métropole d'Aſie; & M. de Peyſſonnel dit que c'étoit la ſeule ville de l'Aſie proconſulaire qui ait pris cette qualité, qu'elle ſe donna ſous Gordien Pie, dans les médailles d'Aſie, de Lydie & de Grèce. Une médaille d'Auguſte donne lieu de croire qu'elle étoit déjà métropole ſous ce prince; & qu'elle a auſſi été trois fois Néocore; la première ſous Adrien, la ſeconde ſous Septime Sévère, & la troiſième ſous Caracalla.

On célébroit à Sardes, tous les cinq ans, des jeux particuliers, que l'on nommoit *Chryſanthins*, à cauſe des fleurs dorées dont on compoſoit la couronne deſtinée au vainqueur. M. Smith rapporte une inſcription qui donne lieu de croire que ces jeux furent établis ſous le règne de Trajan, parce que le même marbre contenoit un décret de cet empereur, touchant l'inſtitution des jeux Quinquennaux à Sardes. Les médailles, cependant, ne commencèrent à faire mention de ces jeux, que ſous Caracalla.

La ville de Sardes fut une des premières qui embraſſèrent le chriſtianiſme. Elle fut convertie par l'apôtre ſaint Jean, & quelques-uns croient que Clément, diſciple de ſaint Paul, en fut le premier évêque. Elle eſt du nombre des ſept égliſes d'Aſie, citées dans l'Apocalypſe.

La ville de Sardes a produit pluſieurs hommes illuſtres. Strabon fait mention de deux Diodores, tous deux orateurs. Le plus ancien étoit ſurnommé Zonas, & défendit pluſieurs fois la cauſe de l'Aſie. Il fut accuſé d'avoir excité à la révolte pluſieurs villes de l'Aſie mineure, lorſque Mithridate envahit ce pays; mais il ſe juſtifia de cette accuſation.

Le ſecond Diodore, que Strabon dit avoir été ſon ami particulier, étoit auteur de pluſieurs livres d'hiſtoire. Deux autres écrivains célèbres, Eunapius & Poliænus, ont auſſi illuſtré cette ville.

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines productions. La pierre précieuſe que l'on appelle Sarde, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là que l'on en trouva les premières mines.

Selon Pline, l'arbre qui porte l'encens, croiſſoit en abondance dans les environs de Sardes, où les rois d'Aſie en avoient fait faire des plantations.

Le peuple de cette ville paſſoit, chez les anciens, pour être très-induſtrieux, & pour avoir chez eux pluſieurs manufactures célèbres. Pline rapporte que les Lydiens inventèrent l'art de travailler la laine, & que les premières fabriques furent à Sardes. On lit dans Athenée, que l'on compoſoit à Sardes beaucoup de parfums précieux, que le peuple de cette ville aimoit paſſionnément.

Les médailles impériales de Sardes ſont très-nombreuſes; mais celles frappées en l'honneur de la ville, ſont en moindre quantité.

On voit dans une inſcription, rapportée par Spon, que Jupiter étoit particuliérement honoré à Sardes. Il y eſt appelé le protecteur de la ville.

N. B. M. de Peyſſonnel dit que l'on peut juger par ce qui reſte des ruines de Sardes, que, comme le diſent Strabon & Pline, cette ville étoit ſituée ſur le flanc ſeptentrional du mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit la plaine qui portoit ſon nom. Il ajoute que le plus beau monument qui reſte de l'ancienne Sardes, eſt dans un vallon, au ſud-oueſt de la ville. Il penſe que ce ſont les débris de quelque temple qui avoit été bâti après le tremblement de terre qui renverſa la ville, & qu'il appartient au règne de Tibère, qui fit rebâtir Sardes, ou des autres empereurs, ſous leſquels elle obtint le titre de Néocore, & qui furent les bienfaiteurs & les reſtaurateurs de Sardes. Il dit qu'il reſte quelques colonnes & pluſieurs autres ruines de ce temple,

dont il donne un détail. Cet auteur ajoute que les débris de la citadelle de Sardes, ſont ſitués ſur une élévation ſeptentrionale du mont *Tmolus*, qui dominoit la ville, & ſur le flanc de laquelle elle étoit placée, en forme d'amphithéâtre. La citadelle, dont les reſtes ſubſiſtent encore aujourd'hui, paroît avoir été bâtie dans le moyen âge. Les murs de l'eſt & du ſud ſont entiers & d'une bonne maçonnerie. M. de Peyſſonnel dit qu'au pied de la montagne, un peu au-deſſous du village, vers le nord, on trouve les reſtes d'un grand édifice bâti de briques; & que vers l'oueſt de cet édifice, on trouve une prodigieuſe quantité de pierres énormes & bien taillées; que les matériaux lui font ſoupçonner que ce pourroit être la *Géruſie*, ou palais dans lequel s'aſſembloit le collège des vieillards à Sardes. Vitruve dit que les habitans de Sardes conſacrèrent l'ancien palais de Créſus aux aſſemblées, & au repos des citoyens accablés ſous le poids de l'âge, & en formèrent la *Géruſie* (1), qui ſignifie le ſénat ou le collége des vieillards.

Une inſcription, rapportée par Spon, & trouvée dans les ruines de Sardes, fait mention de la *Géruſie* de cette ville.

M. de Peyſſonnel rapporte que ſur une petite hauteur, aſſez éloignée de la *Géruſie*, on voit les reſtes d'un édifice remarquable, & qui devoit être extrêmement vaſte; qu'au midi de celui-ci, dans la plaine, on voit les reſtes d'un autre du même goût, & qu'il croit que ces deux édifices étoient des magaſins d'abondance, où l'on conſervoit les grains pour les années de diſette.

Le même auteur rapporte une inſcription, qu'il dit être une nouvelle preuve du culte que les habitans de Sardes rendoient à Diane. Cette déeſſe y eſt qualifiée de Diane Sardienne.

(1) Du mot γερων, veillard.

N. B. J'ai ſuivi dans le texte, pour l'époque de la priſe de cette ville, les opinions ordinaires, ſans les diſcuter. Cependant je reviens ſur cet article, fait depuis long-temps, pour expoſer ici l'opinion du ſavant M. Larcher, dans ſa petite diſſertation chronologique ſur les rois de Lydie. (*Trad. d'Hérod. tome VI, page 306 & ſuiv.*)

Après avoir réfuté les opinions de pluſieurs ſavans ſur l'époque où Créſus envoya conſulter l'oracle, & qui ne ſe trouve pas exprimé complétement ſur les marbres d'Oxford, il dit, d'après Hérodote :

« Créſus, après ſa bataille douteuſe qui ſe donna dans » la Ptérie, ſe retira à Sardes, afin d'y paſſer l'hiver & » d'entrer en campagne au commencement du printemps, » avec des forces plus conſidérables que celles qu'il » avoit auparavant.... Mais Cyrus l'ayant ſuivi de près, » lui livra bataille près de Sardes; &, l'ayant battu, le » força de ſe renfermer dans les murs de cette capitale, » dont il forma le ſiège auſſi-tôt. Quatorze jours après, » Sardes fut priſe, & Créſus fait priſonnier ».

« Il eſt évident, dit M. Larcher, d'après ce récit, que la bataille près de Sardes, & que la priſe de cette ville ont eu lieu avant l'hiver, au mois d'octobre. Mais, ſelon Solicrate, cette priſe de Sardes arriva dans la quatrième année de la LVIIIe Olympiade; il s'enſuit donc que Créſus a été fait priſonnier vers le milieu d'octobre de l'année 545 avant J. C. M. Larcher en conclut auſſi, par une ſuite de calculs, que l'avénement de Gygès au trône de Lydie, eſt de l'an 715 avant J. C., & le commencement du règne d'Agron I, roi des Héraclides en Lydie, remonte à l'an 1220 avant cette même ère.

SARDESUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, près de *Lyrneſſus*, ſelon Etienne de Byſance.

SARDIÆI, nom d'un peuple de l'Illyrie, ſelon Strabon.

SARDIANA, contrée de l'Aſie, au voiſinage de la Bactriane, ſelon Diodore de Sicile. Mais Ortélius penſe que, dans cet endroit, il faut lire *Sogdiana*.

SARDICA, *ou* SERDICA, ville qui étoit la capitale de l'Illyrie orientale. On a varié ſur l'orthographe de ce nom, & ſur la poſition de ce lieu. Ptolemée la met au rang des villes méditerranées de la Thrace; d'autres la mettent dans la Dacie: mais cette Dacie n'eſt pas la Dacie Trajane, ce qui éloigneroit trop la ville, mais la Dacie Aurélienne, au-delà du Danube.

Sardica fut la capitale de la ſeconde Illyrie: cette ville, qui étoit conſidérable, avoit été augmentée par Trajan. Les Bulgares lui donnèrent le nom de *Triaditza*. L'empereur Baſile en fit le ſiège en 981, ſelon Zonare, & le leva, parce qu'on lui donna un faux avis, que Léon Méliſſène, à qui il avoit confié la garde des paſſages, étoit retourné à Conſtantinople, pour s'y faire proclamer empereur.

Il ne reſte de cette ville que quelques veſtiges auprès de *Sophia*.

SARDINIA (*la Sardaigne*), île de la Méditerranée, dans la partie occidentale. Les Grecs ont dit Σαρδὼ & Σαρδὼν, *Sardo* & *Sardon*. Les anciens n'ont pas manqué de faire venir ce nom d'un prince appelé Sardus, fils d'Hercule, & venu de très-bonne heure dans cette île, avec un autre prince appelé Morax, fils de Mercure. Je me ſuis ſouvent expliqué ſur le cas que l'on doit faire de ces ſortes d'étymologies. Il eſt probable que cette île eut un premier nom, & que celui de *Sardinia* ne fut que le ſecond. Son origine ſe trouve dans la forme même de l'île, & par conſéquent n'a rien que de raiſonnable, pourvu cependant qu'on ne l'attribue pas à ceux qui y abordèrent les premiers. Il faut une carte pour juger, au premier coup-d'œil, de la forme d'un pays; & l'on ne commence pas par avoir des cartes. Mais puiſqu'après avoir fait le tour de la Sicile, on remarqua qu'elle formoit trois angles, d'où ſe forme le nom de Trinacrie; de même auſſi, lorſque l'on eut remarqué que la Sardaigne avoit la forme longue d'une ſandale, on put très-bien lui donner, en langue orientale, le nom *Saad* & *Sarad*, qui ſignifie *veſtiges d'un pied*. Il falloit même que Pline en eût une confuſe idée, puiſqu'il dit que Timée la nommoit Σανδαλιώτις,

ait qui exprimoit qu'elle reſſembloit à une ſandale. De même Martianus Capella & Solin, qui copient Pline, ajoutent que Myſſile l'appelloit Ἰχνυσα, parce qu'elle reſſemble à la trace que laiſſe ſur le ſable un pied chauſſé d'une ſandale, du grec Ἰχνος, veſtigium : le texte même d'Etienne de Byſance le dit expreſſément, Ἐκαλεῖτο (Σαρδὼ) δὲ Ἰχνῦσα, διὰ ἐικονῖα τὴν ἀνθρώπου ἰχνυς. Je ne comprends pas comment, avec des témoignages ſi formels, & une probabilité qui eſt preſque une démonſtration, on retrouve encore, dans de bons ouvrages, l'hiſtoire de ce prétendu *Sardus*, qui, vraiſemblablement, n'a pas plus exiſté que ſon père. Claudien avoit dit auſſi :

Humanæ ſpeciem plantæ ſinuoſa figurat
Inſula : Sardiniam veteres dixêre coloni.

Et Silius Italicus, faiſant auſſi alluſion à cette reſſemblance, dit, *L. XII* :

. . . . . *Nudæ ſub imagine plantæ*
Inde Ichnuſa prius Grajis memorata colonis.

On peut rapporter une origine auſſi ſimple & auſſi raiſonnable, du nom de *Caralis*, qui fut le port le plus fréquenté de cette île. *Carina* ou *Carira*, en oriental, ſignifie *rafraîchiſſement ;* & c'eſt la poſition de ce lieu, défendu au midi par une colline, qui le met à l'abri de l'exceſſive chaleur.

L'hiſtoire de la Sardaigne, dans les temps reculés, eſt fort incertaine. Je n'admets pas du tout ce que les Grecs diſoient de Sardus, de Morax, & même d'Ariſtée, qui, ſelon eux, y paſſa avec des Grecs. La navigation de la Méditerranée n'étoit pas trop connue des Grecs dans les premiers âges du monde. Et qu'avoit été faire Ariſtée, dans une île éloignée & non encore habitée, pendant qu'il y avoit tant d'îles en Grèce, à ſa portée, & que la Sicile ſe trouvoit ſur ſa route? Je ne ſais pas même ſi ce que dit Pauſanias, d'un certain Iolaus, qui, ſelon lui, paſſa en Sardaigne, eſt bien certain, puiſqu'il place ces faits avant la guerre de Troye. Après le ſac de cette ville, les Troyens fuyant leurs ennemis vainqueurs, & cherchant une patrie nouvelle, s'y établirent. Il s'y trouvoit auſſi des Grecs lorſque les Africains y abordèrent pour en faire la conquête. Ils étoient en force ; les Grecs furent détruits ; mais les Troyens ſe retirèrent dans les montagnes, où ils ſe retranchèrent, à la faveur des précipices.

On ne ſait au juſte à quelle époque les Carthaginois s'établirent en Sardaigne. Il eſt probable que ce fut dès le tems qu'ils commencèrent à étendre leur commerce : cette île leur offrit un lieu de relâche pour leurs vaiſſeaux, qui, chez les anciens, étoient toujours obligés de s'aider ; dans leurs courſes, du voiſinage des terres. Peut-être, ce qui eſt très-probable, les Phéniciens les y avoient-ils précédés.

La première année de la XCVII^e^ Olympiade, une peſte conſidérable ayant très-affoibli les Carthaginois, les Sardes eſſayèrent de ſecouer leur joug ; mais ce projet réuſſit mal : ils furent châtiés de leur révolte. Mais ces mêmes Carthaginois furent chaſſés de la Sardaigne, lors de la première guerre punique. Les Romains s'y établirent, l'an de Rome 521, ſous la conduite de M. Pomponius. La Corſe ayant été conquiſe l'année ſuivante, ces deux îles furent ſoumiſes à un même préteur. Elles voulurent ſe mettre en liberté pendant la ſeconde guerre punique ; mais elles n'y réuſſirent pas ; il ne reſta de libre que les anciens habitans de Corſe, réfugiés dans les montagnes où l'on n'avoit jamais pu les ſoumettre.

Sous les derniers empereurs d'Occident, la Sardaigne fut gouvernée par un préſident. Mais lorſque les Vandales eurent pénétré en Afrique, ſous Juſtinien, le gouvernement de la Sardaigne fut annexé à cette partie de l'empire.

Les ravages qu'y commirent les Arabes, & la conquête par les Génois & par les Piſans, n'eſt pas de mon objet ; ces révolutions appartiennent aux temps modernes.

J'ajouterai ſeulement que cette île, qui, malgré le titre de royaume dont elle eſt décorée, joue un ſi petit rôle entre les états de l'Europe, étoit fort renommée chez les anciens, par ſa grande fertilité. Silius Italicus dit, en parlant de la Sardaigne :

. . . . *Propenſæ Cereris nutrita favore.*
L. XII, v. 375.

Elle étoit comptée entre les lieux appelés *les greniers de Rome.* Il eſt vrai que toutes les parties de l'île n'étoient pas également fertiles, & qu'il y avoit, comme encore actuellement, des endroits inſalubres. Autant la terre y eſt féconde, dit Méla, autant l'air y eſt empeſté ; & Claudien dit :

. . . . . *Quæ pars vicinior Afris*
Plana ſolo, ratibus clemens ; quæ reſpiat arctum
Immitis, ſcopuloſa, procax, ſubitiſque ſonora
Fluctibus.

Le côté qui eſt vers l'Italie, eſt fort montagneux.

SARDO, montagne de l'Inde, ſelon Ctéſias, cité par Ortélius.

SARDO, lieu de la Liburnie, au voiſinage de Burne, ſelon Procope.

SARDONES, *ou* SARDONS, peuples qui habitoient dans la partie occidentale de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Ces peuples devoient être dans la partie appelée actuellement Rouſſillon, aux environs de *Ruſcino.*

SARDONIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

SARDONIS, fleuve de la Thrace, dans le voiſinage de la ville *Olynthus*, ſelon Stobée. Mais

Ortélius penſe qu'il faut lire *Sandanus*. Et Plutarque, en effet, nous fait connoître un fleuve de ce nom.

SARDONIUM REGIO, contrée de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la côte de la mer Méditerranée, ſelon Pline. (*Voy.* SARDONES).

SARDOPATORIS FANUM, temple ſitué ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre *Oſæa* & *Neapolis*, ſelon Ptolemée.

SARDUS, ville de l'Illyrie, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

SARDUS, fleuve de l'Aſie, vers l'Arménie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SAREA, ville de la Paleſtine, dans la plaine de la tribu de Juda, ſelon Joſué.

SAREDA, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. C'étoit la patrie de Jéroboam, qui forma le ſchiſme des dix tribus d'Iſraël, *IIIe Livre des Rois, ch. 11, v. 26.*

SAREDATHA, ville ou lieu de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon le ſecond livre des Paralipomènes.

SAREN, village de la Thrace; il appartenoit aux Maronites, ſelon Tite-Live.

SAREPTA, ville de la Phénicie, qui étoit ſituée au midi de Sidon. Cette ville eſt célèbre dans l'Ecriture, par le ſéjour qu'y fit le prophète Elie, dans la maiſon de la veuve dont il avoit reſſuſcité le fils. Cette ville, ſituée ſur le bord de la mer, eſt la même d'où les Grecs diſent qu'Europe, fille d'Agenor, fut enlevée par Jupiter, & conduite dans l'île de Crète; ou, comme dit Ephémère, cette fille ſe promenant ſur le bord de la mer, fut apperçue par des marchands Crétois, qui l'enlevèrent & la conduiſirent dans leur pays, ſur leur vaiſſeau, à la proue duquel étoit la figure d'un taureau.

SARGA, ville de la Macédoine, ſur le rivage du golfe Singitique, ſelon Hérodote.

SARGANTHA, ville de l'Ibérie, ſelon Etienne de Byſance.

SARGANTHIS, nom d'une ville qui étoit ſituée en Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

SARGANTILES. Etienne de Byſance nomme ainſi les habitans de *Sarganthis*, ville d'Egypte.

SARGARAUSENA, contrée de la Cappadoce. Elle avoit le titre de préfecture, & comprenoit ſix villes, ſelon Ptolemée.

SARGASIS, CARSAGIS, *ou* CARSAT, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie; elle étoit ſituée ſur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Araxaci* & *Siarmæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SARGATHUS, lieu où les Romains remportèrent une victoire ſur les Perſes, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SARGATI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Il habitoit entre les *Alauni* & les *Amanobii*, ſelon Ptolemée.

SARGETIA, fleuve de la Dacie. Il arroſoit la ville de *Zarmizegæthuſa*, nommée depuis *Ulpia Trajana*, & ſe perdoit dans le Rhadon, ſelon Dion Caſſius.

SARIANA, province de l'Afrique. Cette diviſion eſt peu connue. Il en eſt fait mention dans les canons du concile de Carthage, qui eut lieu ſous Honorius.

SARICHA, nom d'une ville de la Cappadoce ſelon Etienne de Byſance.

SARID, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

SARIPHŒA, lieu peu conſidérable de la Paleſtine.

SARIPHI, montagne de l'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemée. Le fleuve *Oxus* prenoit ſa ſource dans cette montagne.

SARISABIS. Du moins c'eſt ainſi qu'on lit dans quelques traductions de Ptolemée: le texte porte *Seriſabis*. C'étoit une ville de l'Inde, endeçà du Gange, vers l'embouchure de ce fleuve, chez les Gangarides: le texte & la traduction dont je me ſers, portent également *Seriſabis*.

SARITÆ, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SARMAGANA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SARMALIA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, & qui appartenoit aux *Toliſtoboges*, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route d'Ancyre à *Tavia*, entre *Bolelaſſus* & *Ecobrogis*.

SARMATÆ, peuple d'Europe, qui habitoit vers le *Tanaïs*; on l'a auſſi nommé *Sauromatæ*. Il paroît qu'une grande partie de la Pologne actuelle a été habitée par les Sarmates, dont l'hiſtoire, les loix, les mœurs ne ſont point connues. Je penſe qu'ils reſſembloient beaucoup aux Scythes. Les nations placées par les auteurs dans la Sarmatie ſont:

Les *Venedi*.	Les *Baſtarnæ*.
Les *Boruſſi*.	Les *Iazyges*.
Les *Æſtiæi*.	Les *Roxolani*.
Les *Peucini*.	Les *Hamaxobii*.

SARMATÆ. On trouve auſſi de ce peuple en Gaule, ſur les bords du Rhin; mais c'eſt au temps d'Auſone, précepteur de Gallien; & ces peuples, ſans doute, y avoient été tranſportés par la politique des Romains, qui ſouvent déplaçoient les nations vaincues, quand elles n'étoient pas trop conſidérables pour n'en avoir plus rien à craindre.

SARMATIA, grande portion d'Europe & d'Aſie, d'où la diviſion en Sarmatie Européenne & Sarmatie Aſiatique.

La Sarmatie d'Europe étoit ſéparée de la Germanie par le fleuve appelé *Viſtule*.

Ptolemée y nomme le *Chronus* (le Prégel), le *Rubo* (le Ruſſ), le *Turuntus* (la Duna), le *Cheſſus* (la Perna). Au nord, dans la mer Baltique, il y avoit le *Sinus Clypeus*, & auſſi *Venedicus*. C'eſt-là que Pline place l'île *Latris*, que l'on croit être celle d'*Oſel*.

Au ſud couloient les rivières de *Boryſthenes*, appelée depuis *Danapris*; l'*Hypanis*, appelé auſſi *Bogus*; & enfin le *Tanais*, depuis le Don. On voit ainſi que la Sarmatie comprenoit la partie méridionale de la Ruſſie Européenne. La Sarmatie d'Aſie, étoit le pays contigu à la Sarmatie d'Europe à l'eſt; auſſi Ptolemée y place-t-il le *Rha* ou *Volga*. Mais les anciens connoiſſoient peu ces pays; c'eſt pourquoi ce géographe croyoit que le *Rha* appartenoit tout entier à la Sarmatie d'Aſie, au lieu que nous ſavons qu'il a ſa ſource en Europe.

GÉOGRAPHIE DE LA SARMATIE, SELON PTOLEMÉE.

Sarmatie d'Europe.

La Sarmatie d'Europe étoit bornée, au nord, par l'Océan Sarmatique, & par des terres immenſes.

Après l'embouchure de la Viſtule on trouvoit:

Chronis, fl.
Rhubonis, fl.
Turenti, fl.
Cheſini, fl.
} Oſtia.

A l'eſt elle alloit juſqu'aux ſources du *Tanaïs*. Il faut obſerver que ces ſources n'étoient pas bien connues de Ptolemée.

A l'oueſt elle avoit la *Viſtula* ou Viſtule:

Au ſud, les Iazyges-Métanaſtes, où étoient des montagnes qui joignoient le mont Carpat. Elle touchoit de ce côté à la Dacie, juſqu'à l'embouchure du Boryſthènes.

Dans le Pont-Euxin on trouvoit:

Boryſthenes, fl. oſtia.
Hyſpanis, fl. oſtia.
Nomus Dianæ, prom.
Iſthmus Achillei Curſus, promontorium ſacrum.

A l'oueſt de cet iſthme eſt:

Myſaris promontorium.

A l'eſt:

Cephaloneſus.

Bonus portus, ou plutôt le *Pulcher portus*; car il y a dans le grec καλὸς λιμήν.

Tamyraca.

Carcinitis, fl. oſtia, & le *Carcinites ſinus.*

Au-delà étoit l'iſthme qui joignoit la Tauride au continent.

A l'eſt de cet iſthme étoit le marais *Byce.*

On trouvoit près du fleuve *Carcinis*:

Les *Nova mœnia*, ou nouvelles murailles; le grec met au ſingulier νεὸν τεῖχος. Je préſume que c'étoit une muraille pour fortifier l'iſthme.

C'étoit dans le Palus Méotis qu'étoit l'embouchure du *Tanaïs.*

Puis on trouvoit:

Axiacæ, fl. oſtia.
Lianum.
Byci, fl. oſtia.
Acra.
Geri, fl. oſt.
Cremni.
Agarum, prom.
Agari, fl. oſt.
Lucus Saltus Dei.
Lyci, fl. oſt.
Hygris.
Poriti, fl. oſt.
Caræa.
Oſtia Tanaïs.

Les montagnes de la Sarmatie étoient les mons:

Peuca.
Amadoci.
Boudinus (Βουδῖνον ὄρος).
Alaunus.
Carpatus.
Vindelici (montes).
Riphæi.

Ptolemée place la ſource du Boryſthènes dans ces dernières montagnes.

L'*Aniaces* couloit du côté de la Dacie.

Les peuples que Strabon indique dans la Sarmatie étoient:

Les *Venedæ*, ſur le golfe de leur nom.
Les *Peucini* & *Baſternæ*, vers la Dacie.
Les *Iazyges* & *Roxolani*, ſur les bords du Palus-Méotide.

Et dans l'intérieur du pays ;

Les *Hamaxobii.*
Les *Alauni.*
Les *Scythes.*

Quelques petites nations occupent l'intérieur de la Sarmatie.

Près de la Viſtule, ſur le golfe de Vénèdes, étoient :

Les *Gythones* ou *Guthones.*
Les *Phynni.*
Les *Boulanes.*

Et au-deſſous d'eux :

Les *Phrongoundiones.*

Enſuite, vers les ſources de la Viſtule, étoient :

Les *Avareni* ou *Avarini.*

Et au-deſſous d'eux :

Les *Ombrones.*
Les *Anartophracti.*
Les *Burgiones.*
Les *Arſyetæ.*
Les *Saboci.*
Les *Piengitæ.*
Les *Beſſi.*

Au pied du mont Carpate, vers l'eſt, étoient :

Les *Galindæ.*
Les *Sudini.*
Les *Scavani.*

Puis au-deſſous :

Les *Igilliones.*
Les *Cæſtoboci*
Les *Tranomantari*, juſqu'aux monts *Peucini.*

Vers la mer, au-delà du golfe :

Les *Venedes.*
Les *Ovelitæ.*

Et au-delà,

Les *Hoſſy.* Enfin les *Carbones*, qui ſont au ſeptentrion.

Ceux qui ſont les plus orientaux ſont :

Les *Cereotæ* & les *Sali.*
Et au-deſſous d'eux,
Les *Agathyrſi.*
Les *Aorſi.*
Les *Pagyritæ,*

Au-deſſous d'eux étoient :

Les *Savari* & les *Boruſci*, juſqu'aux monts Rhiphées.

Enſuite étoient les *Aicibi* & les *Naſci*, au-deſſous deſquels étoient les *Ibiones* & les *Idiæ.*

Au-deſſous des *Vibiones* juſqu'aux *Alauni* étoient les *Sturni.*

Entre les *Alauni* & les *Hamaxobii* étoient les *Caryones* & les *Sargatii.*

Vers l'endroit où s'incline le Tanaïs, étoient les *Ophlones* & les *Tanaïtæ* : les *Oſili* s'étendoient au ſud juſqu'aux *Roxolani.*

Entre ceux-ci & les *Hamaxobii*, il y avoit les *Rhacalani* & les *Exobygitæ.*

Entre les *Peuceni* & les *Baſtenæ* étoient les *Carpiani*, & au-deſſus d'eux, les *Gevini*, puis les *Bodini.*

Entre les *Baſternæ* & les *Roxolani*, les *Chuni.*

Et au-deſſous des montagnes de leur nom, les *Amadoci* & les *Navari.*

Près du lac *Bycen* étoient les *Toreccadæ.*

Et près de l'iſthme appelé *Curſus Achilis*, les *Tauro-Scythæ.*

Au-deſſous des *Baſternes*, vers la Dacie, les *Tagri*, & au-deſſous les *Tyrangitæ.*

Dans l'endroit où le Tanaïs faiſoit un coude (τὴν στροφὴν τῦ Τανάϊδος) étoient les autels d'Alexandre, *Alexandri Aræ.*

Puis aſſez loin les autels de Céſar, *Cæſaris Aræ.*

Entre les bouches du fleuve étoit la ville de *Tanaïs.*

Villes de l'intérieur des terres.

Près du fleuve *Carcinis :*

Carcina.
Torocca.
Paſiris.
Ercabum.
Tracana.
Naubarum.

Près du *Boryſthène :*

Azagarium.
Amadoca.
Sarum.
Serimum.
Olbia, métropole, qui étoit auſſi nommée *Borythènes.*

Vers

Vers le fleuve *Axius*,

Ordeſus.

Vers le lieu où le *Boryſthène* fait une courbure :

Livum.
Sarbacum.
Nioſſum.

Près de la Dacie, ſur le *Tyras* (ou *Danaſter*) :

Carrodunum.
Matonicum.
Clepidava.
Vibanta Varium.
Fratium.

Près de l'embouchure du Tanaïs étoit l'île *Alopecia*, ou des *Renards.*

Sarmatie d'Aſie.

Ses bornes étoient inconnues au nord. Elle avoit au couchant la *Sarmatie d'Europe* juſqu'aux ſources du *Tanaïs* ; & ce fleuve lui-même juſqu'à ſon embouchure dans le Palus Méotide, & de ce Palus juſqu'au Boſphore.

On peut voir, par l'inſpection de nos cartes actuelles, que Ptolemée n'avoit pas une idée bien juſte de la configuration de ces mers, & du cours des fleuves dont il parle.

On trouvoit de ce côté, au-delà de l'embouchure du Tanaïs :

Paniardis.
Marubii, fl. oſtia.
Pzarve.
Rhombiti magni, fl. oſt.
Theophanii, fl. oſt.
Azara.
Rhombiti parvi, fl. oſt.
Azabeiſtænia.
Tyrambe.
Atticiti, fl.
Geruſa.
Pſapis, fl. oſt.
Mapeta.
Vardani, fl. oſt.
Cimmerium, prom.
Apaturus.
Achilleum apud os (ἐπὶ τῷ στόματος).

Sur le Boſphore Cimmérien :

Phanagonia.
Corocondame.

Vers le ſud, où ſe trouvoit le Pont-Euxin, puis, tirant une ligne vers la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie, on trouvoit, ſur le Pont-Euxin :

Hermonaſſa.
Syndicus portus.
Sinda, ville.
Bara, port.
Bara, ville.
Pſychri, fl. oſt.
Achæa.
Cerceticus, ſinus.
Taxos.
Taretice, extrema.
Ampſalis.
Burcæ, fl. oſt.
Œnanthia.
Fortia mœnia.
Theſſyris, fl. oſt.
Coracis, fl. oſt.

C'eſt à ce fleuve que commençoit la Colchide.

A l'eſt, ſur la mer d'Hyrcanie, après le fleuve *Soana* :

Alontæ, fl. oſt.
Udonis, fl. oſt.
Rha, fl. oſt.

On trouvoit, dans cette partie de la Sarmatie, les monts :

Hippici.
Ceraunii.
Corax.
Alexandri Columnæ.
Pylæ Sarmaticæ.
Albaniæ Pylæ.

Vers les régions ſeptentrionales & les terres inconnues, toujours ſelon Ptolemée, on trouvoit :

Les *Hyperborei Sarmatiæ.*

Et au-deſſous,

Les *Baſilici.*
Les *Modacæ.*
Les *Hippophagi.*

Sous ceux-ci,

Les *Zacatæ.*
Les *Suardeni.*
Les *Aſæi.*

Au-delà du coude que forme le Tanaïs au nord,

Les *Perierbidi*, nation puiſſante ; & vers le ſud,
Les *Iaxamatæ.*

Les villes étoient :

Exopolis.
Navarius.
Tanaïs.

On trouvoit enſuite :

Les *Chamides* ; & vers la ſource du *Rha*,
Les *Phtherophagi*.
Les *Mateni*, & la région appelée *Neſiotis*.
Les *Siraceni*.

Entre les monts *Hippici* & le *Palus Méotide*,

Les *Seſupſii*.
Les *Thermontæ*, au-deſſous deſquels étoient :
Les *Tyrambæ*.
Les *Aſturicani*.
Les *Arichi*.
Les *Zinchi*, juſqu'au mont *Corax*.

Au-delà de cette montagne :

Les *Conapſeni*.
Les *Metibi*.
Les *Agoritæ*.

Entre le *Rha* & les monts *Hippici*, au-deſſous des *Siraceni*, étoit la *Regio Mithridatis*, au-deſſous de laquelle on trouvoit,

Les *Melanchlæni*.
Les *Sapothrenæ*, & au-deſſous, les *Scymniæ* & les *Amazones*.

Entre les monts *Hippici* & les *Ceroni* on trouvoit,

Les *Suani* & les *Sacani*.

Entre ces dernières montagnes & le fleuve *Rha*,

Les *Erinæi*.
Les *Vali*.
Les *Serbi*.

Et entre les mêmes montagnes & le *Caucaſe* :

Les *Tuſci* & les *Diduri*.

Le long de la mer Caſpienne :

Les *Ulæ*.
Les *Olondæ*.
Les *Iſondæ*.
Les *Gerri*.

Sur les montagnes :

Les *Boſphoreni*.

Et près la mer :

Les *Achæi*.
Les *Cercetæ*.
Les *Heniochi*.
Les *Sovenochalci*.

Au-deſſus de l'*Albanie* :

Les *Sanaræi*.

Près du petit *Rhombis* étoit,

Cezaraba.

Près le fleuve *Pſatis*,

Lochis.

Près le *Vardanus* :

Scopelus.
Suruba.
Coruſia.
Sebriapa.
Saraca.

Près le fleuve *Burax*

Cucadma.

Près le fleuve *Theſpanis*

Batrachæ.

Près le fleuve *Corax* :

Nabia.

Sur les montagnes :

Abunia.
Næſunia.
Almia.

SARMATICA INSULA, nom d'une île ſituée près de l'embouchure du Danube, nommée *Caloſtoma*, ſelon Pline.

SARMATICI MONTES, montagnes de la Sarmatie Européenne, aux confins de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SARMINETUM, ville que Pline, ſelon Ortélius, indique dans la Thrace, vers la mer.

SARMYDESSUS, lieu de la Thrace, ſelon Suidas. On penſe que c'eſt le nom *Salmydeſſus*, un peu corrompu.

SARNACA, ville de l'Aſie mineure, dans la Theutranie, ſelon Pline, *L. v, ch. 30*.

SARNADA, ville de la Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Salonæ*, entre *Leuſaba* & *Silviæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SARNIA, SARMIA, SARMA, *ou* ARMIA INSULA. Selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, île ſituée dans la mer qui ſépare les Gaules de la Grande-Bretagne.

On croit que c'eſt l'île de Guerneſey.

SARNII ALPINI, peuples dont le conſul Q. Marcius triompha, l'an de Rome 636, ſelon Tite-Live.

SARNIUS, fleuve de l'Aſie : il ſéparoit un déſert de l'Hyrcanie, du côté de l'orient, ſelon Strabon.

SARNUCA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Cette ville étoit ſituée ſur le bord de l'Euphrate, au ſud d'Apammaris, vers le 35° degré 50 minutes de latitude.

SARNUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il arroſoit la ville de *Pompeii*, ſelon Strabon. C'eſt pour cela que Stace lui donne l'épithète de *Pompeianus*.

Nec Pompeiani placeant magis otia Sarni.
L. 1, Carm. 2, v. 265.

Et Silius Italicus lui donne une épithète qui indique une qualité propre & indépendante de ſa poſition.

Sarnides etiam populos, totaſque videres
Sarni mitis opes.

Comme ce poëte parle des richeſſes de ce fleuve, cela peut faire entendre que, propre à la navigation, il ſe faiſoit beaucoup de commerce ſur ſes bords.

SARNUS, nom d'une ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byzance.

SARON, canton de la Paleſtine, entre le mont Thabor & la mer de Tibériade, ſelon Euſèbe & ſaint Jérôme.

SARON, canton de la Paleſtine, entre la ville de Céſarée de Paleſtine & Joppé, ſelon Euſèbe & ſaint Jérôme.

SARON, *ou* SARONAS. Saint-Jérôme donne ce nom à de vaſtes & fertiles campagnes de la Phénicie, où l'on trouvoit la ville d'Apollonias. Pline, *L. IV, ch. 5*, donne le même nom à ces campagnes, & ajoute qu'on les appeloit ainſi, parce qu'elles étoient anciennement couvertes de chênes. On y recueilloit du vin qui étoit très-eſtimé.

SARON, canton de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans le pays de Baſan, & dans le partage de la tribu de Gad; mais pour décider s'il y a eu effet autant de Sarons différens dans la Paleſtine, ou ſi quelques-uns n'ont pas été confondus, il faut voir Don Calmet & d'autres commentateurs.

SARON, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. Il en eſt fait mention dans les Paralipomènes.

SARON, montagne de la Judée, qui étoit ſituée dans la partie occidentale de la tribu d'Aſer.

SARON, nom d'une ville & d'un fleuve du Péloponnèſe, dans la Troézène, ſelon Euſtathe, qui dit que ce fleuve avoit donné le nom au golfe Saronique.

SARONA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon le livre de Joſué.

C'étoit une ville royale, dont le roi fut tué par les Iſraélites.

SARONICUS SINUS, ou *le golfe Saronique*, aujourd'hui golfe d'Engia. Il étoit entre l'Argolide & l'Attique, & avoit reçu ſon nom de la petite ville de *Saron*, peu éloignée de Troézène. Il commençoit, à peu-près, entre le promontoire *Sunium*, dans l'Attique, & le promontoire *Scyllæum*, dans l'Argolide. On y trouvoit quelques îles remarquables, telles que l'île de Salamine, l'île d'Egine, de Calaurie, &c. Pline dit que ce golfe avoit pris ce nom, de ce que, du côté de l'Argolide, il étoit bordé d'une forêt de chênes; cet arbre étant appelé *Saron*, dans le grec ancien: cela eſt aſſez probable.

SAROPHAGI, les Sarophages, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SARPEDON PROMONTORIUM, promontoire de la Cilicie, au voiſinage du fleuve *Calycadnus*, ſelon Strabon, *L. XIV, p. 670*. Ptolemée le nomme *Sarpedonum extrema*, & l'indique entre *Aphrodiſia*, & l'embouchure du *Calycadnus*. Ce lieu mérite d'être connu pour les détails de l'hiſtoire Romaine. On voit un traité entre les Romains & Antiochus, où, entre autres conditions, on ſtipule, *neve navigato citrà Calycadnum, neve Sarpedonem promontorium*. Appien écrit *Sarpidonium*; c'eſt une faute.

C'eſt ſans doute en rappelant le ſouvenir de l'ancien héros Sarpedon, que Pomponius Méla dit (*L. I, ch. 13*) que ce promontoire étoit une des bornes du royaume de Sarpedon. Il me ſemble que l'on ne connoît pas d'autres princes de ce nom que celui d'Homère.

On lit dans Scylax:

Σαρπηδὼν πόλις ἔρημος καὶ ποταμὸς.

Ce qui feroit croire qu'il y avoit auſſi une ville & un fleuve de ce nom; mais on regarde ce paſſage comme ſuſpect.

SARPEDON, promontoire de la Thrace, près du fleuve *Erginus*, ſelon Etienne de Byzance, & entre le golfe *Melas*.

SARPEDON, nom d'une île qui étoit ſituée vers l'Océan Atlantique, & qui étoit habitée par les Gorgones, ſelon Suidas.

SARRACENE, ou la ville des Sarraſins, nom d'une ville qui appartenoit plutôt à l'Arabie qu'à la Phénicie.

SARRÆ. On trouve ce nom dans Zonare, qui dit que l'empereur Licinius y fut tué. Ortélius croit qu'il faut lire *Serræ*.

SARRANA, ville de l'Aſie, au ſud, & près des montagnes qui règnent au nord de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au nord-eſt d'*Edeſſa*, mais ſéparée par des montagnes.

SARRANATES, peuple de l'Italie, aux environs de l'Ombrie, ſelon Pline.

SARRITÆ, peuple de la Paleſtine. Cependant on trouve ce nom écrit autrement dans les Paralipomènes.

SARRUM, lieu de la Gaule Aquitanique, ſelon la table de Peutinger, entre *Condate* (Coignac), & *Veſumna* (Périgueux). Il eſt vrai que les diſtances ne ſe rapportent pas, ſi l'on croit, ce qui

eſt vraiſemblable, que *Sarrum* ſoit actuellement Charmans: peut-être les routes faiſoient-elles un plus grand tour.

SARRUM PROMONTORIUM. Ce promontoire ſe trouve ainſi nommé ſur la carte de M. d'Anville, & appartenant à la Thrace. *Voyez* SARRON.

SARS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Il couloit près de la tour d'Auguſte, ſelon Pomponius Méla.

SARSINA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, dans l'intérieur des terres, ſur la rive gauche du fleuve *Sapis*. C'étoit la patrie de Plaute. On a écrit auſſi *Sarcina*.

Silius Italicus dit:

. . . . . *Hic Sarcina dives laſtis.*

SARSINATES, peuple de l'Italie, dans l'Ombrie; il habitoit la ville de *Sarſina*, ſelon Pline.

SARSULA, nom d'un lieu de l'Italie, dans le *Latium*, cité par Cluvier.

SARSURA (*Surſeff*), ville de l'Afrique propre. Céſar s'en rendit maître, ſelon Hirtius.

Cette ville étoit ſituée à ſix milles à l'oueſt de *Turris Annibalis*.

SARTA, ville ſituée ſur le golfe Singitique, entre Singos & le promontoire Ampelos. Il en eſt parlé dans Hérodote, *L. VII, ch. 128.*

SARTALI, lieu de la Gaule, dont il eſt parlé dans la table de Peutinger, qui le place entre *Toloſa* & *Lactora*, ou Leictoure. On trouve en effet ſur cette route un lieu nommé *Saſſans*.

SARTAN, nom d'un lieu, au haut de la tribu de Gad, auprès de la mer de Galilée.

SARTHAN, *ou* SARTHANA, ville de la Paleſtine, près du pays de Betſan, ſelon le livre des Rois.

SARUM, *ou* SARON, ville de la Sarmatie Européenne, & l'une de celles que Ptolemée place à l'embouchure du Boryſthène.

SARUNETES, peuples des Alpes, ſelon Pline, qui les place vers les ſources du Rhin.

SARUNETES, peuple de la Rhétie, ſelon Pline, qui eſt le ſeul auteur où il en ſoit fait mention. M. d'Anville croit retrouver le local habité par ce peuple, dans la ville de Sargans, ſur les confins de la Suiſſe & des Griſons. Leur poſition les fait placer entre les peuples de la Gaule qui s'étendoient juſques-là, les mêmes que ci-deſſus.

SARUOM, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SARUS (*Seihoun*), rivière de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle ſortoit des montagnes de l'Arménie, traverſoit l'ancienne Cilicie, & alloit au ſud-oueſt ſe perdre dans la Méditerranée, à une demi-journée de la ville d'*Adana*, ou Antioche. Ce fut près de l'embouchure de cette rivière, que la flotte du roi Antiochus-le-grand fut preſque détruite par une tempête, 196 ans avant J. C.

SARUS, fleuve de la Capadoce, dans la Cataonie. Il arroſoit la ville de *Comana*, ſelon Strabon.

SARUS, fleuve de l'Aſie, dans la Carmanie; il avoit ſon embouchure dans le golfe de Paragonte, entre *Gogana* & *Maxida*, ſelon Ptolemée.

SARUS, montagne de l'Italie. Le fleuve *Sarnus* y prenoit ſa ſource, ſelon Vibius Sequeſter.

SASANDA, lieu fortifié & maritime de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Diodore de Sicile, qui le place à cent-cinquante ſtades de la ville de *Caunus*.

SASINA, ville de la Capadoce, ſur la route d'Ancyre de Galatie, à *Fauſtinopolis*, en paſſant par *Archelaïs*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SASINA PORTUS, port de l'Italie, dans la Meſſapie, ſelon Pline.

SASO, SASON, SASONIS, *ou* SASSON, île de la mer Ionienne. Il paroît qu'elle étoit vers la côte de l'Illyrie, & entourée d'écueils. Silius Italicus dit:

Adriatici fugite infauſtas Saſſonis arenas.

SASONES, peuples de la Scythie: ils habitoient en-deçà de l'*Imaüs*, & au midi des monts *Maſſæi* & *Alani*, ſelon Ptolemée.

SASSÆI, *ou* SASSEI, peuple de la Liburnie, ſelon Pline.

SASSINATES, peuple de l'Italie; il en eſt parlé dans la table des triomphes du peuple Romain.

SASSULA, ville de l'Italie, dans la dépendance des Tiburtins, à qui les Romains l'enlevèrent, ſelon Tite-Live.

SASSUMINI, peuple de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SASURA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagrada* & Triton.

SASURI, peuple de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Pline.

SASURITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la lettre que les pères de la Byzacène écrivirent dans le concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

SATA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SATACHTA, village de l'Ethiopie, au couchant du Nil, ſelon Ptolemée.

SATAFENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

SATAFENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SATAFI (*Kaſbaite*), ville ancienne de l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe, vers la ſource du fleuve *Ampſaga*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SATAGÆ, peuple de la Pannonie inférieure, ſelon Jornandès.

SATAGARII, peuple qui habitoit parmi les Goths, ſelon Jornandès.

SATALA, ville de l'Aſie, ſur le bord de l'Euphrate, aux frontières de la Capadoce, du Pont & de l'Arménie. C'eſt-là que, vers l'an 114, Trajan dépoſa Parthaſiris du royaume d'Arménie, dont Coſroès, roi des Parthes, l'avoit mis en poſſeſſion.

SATALA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur des terres de la petite Arménie, ſelon Ptolémée. Elle étoit dans un très-mauvais état au temps de l'empereur Juſtinien, qui la fit réparer; & de plus il fit bâtir une forteresſe dans les environs.

SATALA, ſiège épiſcopal de la Macédoine, ſelon Socrate, cité par Ortélius.

SATAPHARA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SATARCHA (*Tcheterlick*), ville de la Cherſonèſe Taurique, dans la partie ſeptentrionale de la preſqu'île au ſud-eſt de *Taphra*.

SATARNEI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

SATERNUS, *ou* PATERNUS, île que Cluvier place dans l'Etrurie.

SATICOLA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Diodore de Sicile & Etienne de Byzance.

SATICULA, ville de l'Italie.

SATIO, ville de la Macédoine, ſur le bord du lac *Lychnidus*, ſelon Polybe. Tite-Live, en diſant que cette ville (*L. XIV*), devoit être rendue aux Athamanes, avoit porté quelques auteurs à croire qu'il exiſtoit deux villes de ce nom. Mais Paulmier de Grantemênil donne plus d'étendue à ce peuple, & l'on voit ainſi que les Romains purent faire alliance avec leur roi.

SATIRORUM PROMONTORIUM (*la pointe du Camboja*), promontoire de l'Inde, dans le pays des Sines, ſelon Ptolemée. C'eſt ce qui bornoit le *Magnus Sinus*, du côté de l'orient.

SATMALI, peuples ſeptentrionaux, & probablement imaginaires; car, comment concilier leur exiſtence avec ce qu'en dit Pomponius Méla (*L. III, ch. 6, n. 81*), de la longueur exceſſive de leurs oreilles, dont ils pouvoient, dit-il, s'envelopper le corps? Comme ce nom de *Satmali* eſt une corruption du grec Ὠτομαλοι, on a mis dans le texte de l'édition de 1722, le nom de *Panoli*. Voici ce texte..... *& Panotos quibus magnæ aures, & ad ambiendum corpus omne patulæ.*

Ces peuples devoient ſe trouver vers le nord de l'Europe, où ſont actuellement les Lapons, qui n'ont pas les oreilles, à beaucoup près, ſi longues que celles dont parloit Méla. Peut-être quelques peuplades avoient-elles l'uſage que l'on retrouve encore dans quelques parties de l'Inde où l'on perce le bas de l'oreille d'un aſſez grand trou, que l'on agrandit enſuite par des moyens qui leur ſont connus.

En tout, les anciens on fait des relations bien fauſſes des pays qu'ils ne connoiſſoient pas.

SATNIOES, fleuve de l'Aſie mineure. Il arroſoit la ville de *Pedaſus*, ſelon Homère. On voit dans Strabon que ceux qui, dans la ſuite, habitèrent le pays où ce fleuve couloit, lui donnèrent le nom de *Saphinioes*.

SATNIUS, montagne dont il eſt parlé dans Lycophron, & que l'on voit bien, par ce qu'il dit, être une montagne de la Grèce; mais on ignore ſa poſition. Etienne de Byſance, qui en parle à l'article Θίβρον, cite le vers, que l'on peut rendre ainſi:

Qui Thibrum, Satniumque habitant.

SATOISOSES, fleuve de la Sicile, dans la Célégie, ſelon Phavorin.

SATRA, ville de l'île de Crète. Elle étoit auſſi nommée *Eleutherna*, ſelon Etienne de Byſance.

SATRACUS, montagne & fleuve de l'île de Cypre, ſelon Lycophron.

SATRÆ, les Satres, peuples de la Thrace. Ils paſſoient pour n'avoir pas été ſubjugués, & les ſeuls d'entre les Thraces qui euſſent conſervé leur liberté, ſelon Hérodote.

Les *Satræ* étoient un peu plus au nord que les *Derſæi*, ou Derſéens, entre le *Noæſtus* à l'oueſt, & le *Coſſinites* au ſud-eſt. Comme ils habitoient de hautes montagnes, que tous étoient ſoldats, ils n'avoient pu être ſubjugués. C'étoit ſur leurs plus hautes montagnes qu'étoit un oracle de Bacchus, dont les *Beſſi*, ou Beſſes, étoient les interprètes. Une prêtreſſe y rendoit les réponſes comme à Delphes, & ces réponſes n'étoient pas moins reſpectées & crues, que celles de la Pythie. C'eſt que le général des hommes eſt par-tout auſſi foible, & qu'il s'eſt trouvé par-tout des gens aſſez frippons & aſſez adroits pour en abuſer.

SATRAIDÆ, peuples de l'Aſie. Ils habitoient à l'occident du fleuve *Indus*, ſelon Denis le Périégète.

SATRAPARUM REGIA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Pline, cité par Ortélius.

SATRAPENI, peuples de l'Aſie, dans la Médie. Ils étoient dans l'armée de Tigrane, & furent mis en fuite par Lucullus.

SATRIA, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance. Je ne ſais pourquoi, dans les éditions de la Martinière, on a laiſſé cette erreur d'Etienne. Berkelius avoit très-bien remarqué que ce nom étoit une faute. Dans un texte non corrigé, de Denys, on avoit lu Σατριανῶν πόλις; d'où Etienne avoit formé *Satria*. Mais le texte corrigé porte Σατρικανῶν πολις; ce qui donne le nom de *Satricum* pour celui de la ville. *Voy.* SATRICUM.

SATRIANI, peuple de la Grèce, à ce qu'il paroît par un paſſage de Quinte-Curce.

SATRIANI. Etienne de Byſance nomme ainſi les habitans de *Satria*, ville d'Italie; mais c'eſt *Satricani* qu'il faut lire.

SATRIAS, peuple de l'Ethiopie, ſelon le Lexique de Phavorin.

SATRICANI, nom que Tite-Live donne aux habitans de *Satricum*, ville de l'Italie, dans le *Latium*.

SATRICUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au voiſinage de la ville de *Corioli*. Tite-Live rapporte que cette ville fut brûlée par les Latins, après la perte d'une bataille; mais qu'elle fut rétablie par les *Antiates*, qui y envoyèrent une colonie.

SATROCENTÆ, peuple de la Thrace, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SATTAGYDÆ, *ou* SATGAGYDÆ, peuples de l'Aſie, ſelon Hérodote. Comme ils étoient voiſins de la Sogdiane, M. Larcher penſe qu'ils étoient Indiens.

SATULA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SATURÆ PALUS, marais d'Italie, dans le *Latium*, au voiſinage de la ville d'*Antium* & de celle de *Circæii*, ſelon Virgile.

SATURCHÆI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, au voiſinage des Palus Méotides, ſelon Pline.

SATURNI COLUMNÆ, nom que l'on a donné anciennement aux montagnes d'Afrique & d'Eſpagne, que l'on appela depuis, *colonnes de Briare* & *colonnes d'Hercule*, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SATURNI FANUM, temple dédié à Saturne, dans la Sicile, ſelon Diodore de Sicile.

SATURNI INSULA, nom d'une île de l'Océan, ſelon Plutarque.

SATURNI LACUS, & PUTEUS, lac & puits de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Pline.

SATURNI PROMONTORIUM, promontoire de l'Ethiopie, dans le golfe Audulique, ſelon Ptolemée.

SATURNI VICUS, lieu de l'Afrique, entre le lieu nommé *Veneria*, & celui qui étoit appelé *Salutaria*, ſelon l'auteur de la vie de S. Cyprien.

SATURNIA, ville de l'Italie, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle étoit bâtie dans l'endroit où fut depuis fondée celle de Rome: cela n'auroit rien d'étonnant. Certainement les commencemens de l'hiſtoire Romaine ſont défigurés. La poſition ſur le mont Aventin, ou ſur le Janicule, auprès d'une grande rivière, étoit trop avantageuſe pour la ſûreté, pour n'avoir pas été occupée par quelque bourgade. Ceux qui ſe ſeront réunis à ces premiers, en s'établiſſant dans les vallées, auront nommé ce lieu le *Fort*, & dans leur langue, *Romè*: cette épithète ſera devenue un nom; & pour lui donner une origine illuſtre, on aura imaginé Romulus; ainſi le nom de *Saturnia* aura diſparu.

SATURNIA. Diodore de Sicile rapporte que, de toute ancienneté, & même de ſon temps, on donnoit, dans les contrées occidentales de la Sicile, le nom de *Saturnia* à tous les lieux élevés, parce que Saturne y avoit bâti des forteresſes dans le temps qu'il y régnoit. Je croirois, moi, que c'eſt parce que *Sat* veut dire qui eſt ferme, ſolide. *Voyez* M. Gebelin.

SATURNIA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au ſud-eſt de *Ruſſellæ*.

Ptolemée écrit *Saturniana Colonia*.

SATURNIA TELLUS, étoit, à ce que diſent les poëtes Latins, un des premiers noms qu'ait porté l'Italie.

Salve, magna parens frugum, Saturnia Tellus,
Magna virum. VIRG. Georg. *L. II v. 175*

Et dans l'Enéide:

Sæpiùs & nomen poſuit Saturnia Tellus.

SATURNIA URBS. Varron rapporte qu'il y avoit eu ſur le mont Tarpéien, une ville nommée *Saturnia*, & que de ſon temps on en voyoit des veſtiges en trois endroits. *Voy.* SATURNIA TELLUS.

SATURNINI. Pline nomme de même les habitans de *Saturnia*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SATURNIUM CRONIUM, *ou* MORTUUM MARE. Orphée & Denys d'Alexandrie, cités par Ortélius, nomment ainſi la partie de l'Océan ſeptentrional qui baigne les côtes de l'Arie.

SATURNIUS MONS, nom de l'une des montagnes ſur leſquelles la ville de Rome fut bâtie, & qui fut depuis nommée le mont Capitolin, ſelon Feſtus.

SATYRI, peuples errans de l'Afrique intérieure, ſelon Pomponius Méla.

SATYRI MONUMENTUM, lieu de l'Aſie, ſur un promontoire du Boſphore Cimmérien, à quatre-vingt-dix ſtades de *Parthenium*, ſelon Strabon.

SATYRIUM, canton de l'Italie, dans la Meſſapie, aux environs de la ville de Tarente, ſelon Etienne de Byſance. Il y a pluſieurs ſentimens ſur l'origine de ce nom, qui nous occupe actuellement aſſez peu: cependant, (*voyez* la Martinière), en ſuppoſant cette remarque intéreſſante, il ne faut pas omettre que Virgile fait alluſion à ce nom, donné auſſi à Tarente, dans les vers ſuivans des Géorgiques, *L. II., v. 195*:

Sin armenta magis ſtudium vitulo que tueri,
Aut fœtus ovium, aut urentes culta capellas
Saltus & Saturi petito longinqua Tarenti.

Servius dit d'abord que le poëte fait alluſion à la fertilité du pays, & cela eſt vraiſemblable par le premier ſens de ce nom; quant à ce qu'il dit d'un petit lieu appelé ainſi, ce lieu eſt ignoré.

SATYRORUM INSULÆ, nom de trois îles de l'Océan Indien, ſelon Ptolemée, qui les place au-devant du grand golfe, mais au-delà de la ligne équinoxiale.

SATYRORUM PROMONTORIUM, promontoire ſur la côte occidentale de la Chine, à l'entrée du grand golfe, & ſous la ligne équinoxiale.

SATYRORUM MONS, *ou* PROMONTORIUM, promontoire de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur la côte du golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

SATYRUS, fleuve de la Gaule Aquitanique, ſelon Lucain.

SATYRUS, lieu de l'Afrique propre, ſur le bord de la mer, ſelon Cédrène.

SAVA, village de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne de Byſance.

SAVA, *ou* SABE, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SANA MUNICIPIUM, lieu de l'Afrique, dans l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

SAVARA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie; c'étoit une de celles ſituées dans le voiſinage du Tigre, ſelon Ptolemée.

SAVARABATIS, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, qui y place quatre villes.

SAVARI, peuple de la Sarmatie Européenne, auprès des *Boruſci*, ſelon Ptolemée.

SAVATRA, ville de la Galatie, dans l'Iſaurie, ſelon Ptolemée.

SAUBAANA, ville de la grande Arménie, dans la contrée nommée Sophène, ou Sophanine, ſelon Ptolemée.

SAUBATHA, ville de l'Arabie, nommée *Sabata*, par Arrien. Il paroît que c'eſt la même ville que *Saboth*, placée par Pline chez les Adramites. Selon cet auteur, il y avoit une autre ville de même nom; on croit que cette dernière eſt celle de *Saba*, capitale des Sabéens. Mais on a vu que *Saba*, ou *Zaba*, ſignifie au ſud; & *Sabatha* devoit être en effet au ſud.

SAUCHÆI, nom d'une nation, ou ſeulement d'une famille de la Paleſtine, de laquelle il eſt parlé au livre de Job, *ch.* 2, *v.* 11.

SAVE, vallée de la Paleſtine, près de Jéruſalem, & dans laquelle Melchiſédech, roi de cette ville, & le roi de Gomorre, vinrent au-devant d'Abraham, à ſon retour de la défaite des cinq rois. *Gen. ch* 14, *v.* 17.

SAVE, lieu de la Paleſtine, près de la mer Morte. C'eſt-là que Chodorlahomor, avec les autres rois, ſes feudataires, défirent les Zuzites & les Emites, ſelon la Genèſe.

Iſaïe & Jérémie font mention de ce lieu, à l'occaſion de la victoire des rois orientaux, contre leſquels Abraham combattit pour délivrer Loth.

Il y avoit auſſi la vallée de Savé. *Voy.* ci-deſſus.

SAVE CARIATHIM. On croit que cette vallée de Savé, étoit près de la ville de *Cariathaim*, parce que c'eſt de-là que lui eſt venu ſon nom. Il en eſt parlé dans l'Ecriture, à l'occaſion de la guerre de Chodorlahomor contre les Emites.

SAVIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, à l'orient de *Viſontium* & d'*Auguſtobriga*, ſelon Ptolemée, qui la donne aux *Pelendones*.

SAVIA PANNONIA, *ou* RIPENSIS & RIPARIENSIS PANNONIA, l'une des diviſions de la Pannonie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SAVINCATES. Ce nom ſe forme de celui de *Savincatium*, qui ſe liſoit ſur l'arc de Suze, dont parle Pline; d'où il ſuit que c'étoit un des peuples des Alpes. M. d'Anville croit retrouver ce nom dans celui de *Savines*, près de la Durance, au-deſſous d'Embrun.

SAUNIS, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

SAUNITÆ, peuple de la grande Grèce, dans la Japigie, ſelon Etienne de Byſance.

SAUNIUS, *ou* SAUNIUM, fontaine de Grèce, dans la Phocide, au voiſinage de la ville de *Bulis*, ſelon Pauſanias.

SAVO, fleuve de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Pline. Ce fleuve couloit près de *Sinueſſa* & ſervoit de bornes au nouveau *Latium*.

SAVO, autre fleuve de l'Italie, tout près & au nord-eſt de *Vada Sabatia*, dans la Ligurie.

SAURA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

Saura étoit ſituée vers le trente-ſeptième degré vingt-cinq minutes de latitude, ſur le bord d'une petite rivière, qui alloit ſe perdre dans l'Euphrate, à l'occident de cette ville.

SAURA, ville de l'Italie, dans la grande Grèce; elle appartenoit au peuple *Saunitæ*, ſelon Etienne de Byſance.

SAURÆ, peuple de la Thrace, ſelon le Lexique de Phavorin.

SAURIA, nom d'une ville de l'Arcananie, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

SAURI FONS, fontaine de l'île de Crète, à douze ſtades de la caverne du mont *Ida*, ſelon Plutarque.

SAURI JUGUM, montagne du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Pauſanias, qui rapporte que l'on voyoit auprès un temple d'Hercule, qui tomboit en ruines.

SAURIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Pomponius Mela.

SAUROMATÆ, nom que les Grecs donnent aux peuples que les Latins appellent *Sarmates*. Pomponius Méla dit que ces peuples poſſédoient les bords du Tanaïs & les terres voiſines, & qu'avec les Agathyrſes, ils entouroient les Palus Méotides.

Cette nation nombreuſe habitoit à l'orient du Tanaïs, & y occupoit un pays de quinze journées d'étendue, en remontant le fleuve vers le nord, & de huit journées de largeur, du côté de l'orient, ſelon Hérodote, *L.* IV, *ch.* 21. Cet auteur raconte que cette nation devoit ſon origine à des Amazones, que Théſée & Hercule emmenoient priſonnières en Grèce, mais que s'étant débarraſſées de leurs gardes, & ne ſachant pas conduire leurs vaiſſeaux, les vents les pouſſèrent dans le Palus-Méotide, & les firent

échouer ſur le rivage du pays occupé par les Scythes *royaux*, ou *Paralates*. Ces Scythes propoſèrent la paix aux Amazones, & elles conſentirent à épouſer une troupe de jeunes hommes; mais ne pouvant ſe réduire à la vie ſédentaire des femmes Scythes, elles engagèrent leurs époux à traverſer le Tanaïs avec ce qu'ils avoient de troupeaux, & à s'établir à l'orient de ce fleuve. Hérodote, *L. IV, ch. 117*, dit que ces Sauromates avoient conſervé, juſqu'à ſon temps, des traces de leur origine: les femmes s'exerçoient à tirer de l'arc comme leurs maris, qu'elles accompagnoient à la chaſſe & à la guerre; & les filles ne pouvoient ſe marier, qu'après avoir tué quelque ennemi dans le combat.

Diodore de Sicile fait deſcendre les Sarmates, ou Sauromates, d'une colonie de Mèdes, que les Scythes, dans une de leurs anciennes expéditions, avoient tranſplantée ſur les bords du Tanaïs. Ces Sauromates ſe révoltèrent, au bout de quelques ſiècles, contre les Scythes, & formèrent un état indépendant. Deux princes Sauromates, chaſſés par des troubles domeſtiques, paſſèrent dans l'Aſie mineure avec une partie de la nation, & s'établirent ſur les bords du fleuve Thermodon. Ces deux chefs, ſelon Diodore, périrent dans une guerre, avec tous leurs ſoldats. Les femmes prirent d'abord les armes pour ſe défendre, pour venger la mort de leurs maris, & même pour ſoumettre les peuples voiſins.

Au temps d'Hérodote, d'Hyppocrate & de Platon, il y avoit encore dans la Scythie, à l'orient du Tanaïs, une tribu de Sauromates, où les femmes accompagnoient les hommes à la chaſſe & à la guerre.

Les Scythes donnoient à ces femmes le nom de tueuſes d'hommes, & ces Sauromatides ſe nommoient entre elles, dans leur langue, Amazones, ou héroïnes.

Les Sauromates de l'Aſie mineure, n'étant pas recrutés par de nouvelles troupes de leur nation, n'ayant point de villes, mépriſant l'agriculture, & ne ſubſiſtant que du pillage qu'ils faiſoient ſur les terres voiſines, s'affoibliſſoient même par leurs victoires. Quelque temps après ils ſe ſeront trouvés hors d'état de réſiſter aux nations liguées contre eux, qui les auront exterminés, ne pouvant faire aucun traité avec eux.

Les Sauromates, dont parle Hérodote, formoient une nation particulière, diſtinguée des Scythes, & abſolument différente des Sarmates, ou des Slaves, qui n'habitèrent pas, je crois, à l'orient du Tanaïs.

SAUROMATIDES, *ou* SAUROPATIDES, nom que l'on donna aux Amazones, ſelon Etienne de Byſance & Euſtathe.

SAVUS, rivière navigable de la Pannonie, & l'une des plus conſidérables qui ſe jettent dans le Danube, ſelon Dion Caſſius.

SAVUS (*Hamceſe*), nom d'une rivière de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Céſarienſe. Elle prend ſa ſource à huit lieues au ſud d'*Icoſium*, & ſe jette dans la mer, entre cette ville & *Ruſtonium*.

SAVUS, petit fleuve de la Vénétie.

SAXETANUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée ſur la route de *Caſtulo* à *Malaca*, entre *Murgis* & *Caviculum*.

SAXINÆ, peuples de l'Ethiopie, du nombre des Troglodites, ſelon Pline.

SAXONES, peuple de la Germanie, au midi de la Cherſonèſe Cimbrique, & ſéparé des *Pharodini* par le fleuve *Chaluſus*, ſelon Ptolemée. Ce que l'on en ſait appartient à l'hiſtoire moderne.

SAXONIA REGIO, pays des anciens Saxons, aux environs de la Cherſonèſe Cimbrique, ſelon Egéſippe.

SAXONICUM LITTUS. On appelle ainſi, dans la notice de l'empire, la côte des Gaules qui regarde la Grande-Bretagne; c'eſt que cette côte étoit ſouvent infeſtée par les pyrates de cette nation.

SAXONUM INSULÆ, îles de l'Océan Germanique, près de l'embouchure de l'Elbe, ſelon Ptolemée.

SAXUM, *ou* SAXUS, ville de l'Afrique: c'étoit une de celles d'où les Romains tiroient des vivres, ſelon Appien.

SAXUM DOTINUM, *ou* GIPPOLIS, lieu de la Thrace, à l'entrée du Boſphore de ce nom, au ſud de *Columna Pompei*, près du Pont-Euxin.

SAZANTIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la contrée de Larice, & à l'occident du fleuve *Namadus*, ſelon Ptolemée.

SAZARANA, nom d'une ville de Thrace, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SAZI, peuple qui habitoit dans les environs du Pont, ſelon Etienne de Byſance.

SBELZAZUM, ville de la Méſie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Chalcondyle.

SBYDI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Cilicie, ſous la métropole de Séleucie, ſelon Guillaume de Tyr.

SCABALA, contrée des Erétriéens, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

SCADIRA *ou* SCANDIRA, île de la mer Egée ſelon Pline.

SCÆBOÆ *ou* CERONIÆ. Ce que l'on ſait de ce nom n'eſt pas trop ſûr. (*Voyez* la Martinière)

SCÆI, peuple qui habitoit entre la Troade & la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SCÆRRÆ, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les Lalétans, à quelque diſtance de la mer, au ſud-oueſt de *Gerunda*.

SCÆUS, nom d'un fleuve qui couloit entre la Troade & la Thrace, ſelon Strabon.

SCAFIA, ville de Grèce, dans la Béotie, ſelon Procope, cité par Ortélius.

SCAIDAVA, ville de la baſſe Méſie, ſur

route de *Viminacium* à Nicomédie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On voit par Procope, que c'eſt un des forts que l'empereur Juſtinien fit élever ſur le bord du Danube.

SCALA TYRIORUM, au nord-oueſt, ville de la Paleſtine, ſur le bord de la mer: c'étoit un port dont le nom prouve que l'expreſſion d'*échelle*, pour les ports du Levant, n'eſt pas une invention moderne.

SCALABIS (*Santarena*), nom corrompu de *Santta-Irena*, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud, ſur le *Tagus*. Ce fut une colonie romaine, ſous le titre de *Præſidium Julium*. C'étoit un des trois *conventus* de la province.

SCALÆ ANNIBALIS, lieu de l'Hiſpanie, ſur la côte citérieure, ſelon Pomponius Méla.

SCALDIS (*l'Eſcaut*), fleuve de la Gaule Belgique. Il prenoit ſa ſource dans le pays des *Veromandui*, couloit chez les Nerviens & chez divers autres peuples, & enſuite alloit ſe perdre dans la mer par diverſes embouchures, ſelon Céſar, Pline, &c.

SCAMANDER, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il couloit par le ſud & le ſud-oueſt de la ville de Troye, & ſe réuniſſoit au Simoïs avant de ſe jeter dans l'Helleſpont, au nord.

Selon Homère, il avoit ſes ſources au mont Da, vers la partie orientale de ce mont, & ſon embouchure près & au ſud du promontoire Sigée. Il avoit vers la mer des marais bourbeux, & recevoit par le nord le Simoïs, un peu au-deſſus de la nouvelle ville de Troye. Homère dit que ce fleuve avoit deux noms: que les dieux l'appeloient *Xanthus*, & les hommes *Scamander* ou *Scamandre*: ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ Ἀνδρομέδη, Σκαμάνδρον.

N. B. On le nomme actuellement *Scamandro* ou *Pale-Scamandria*, c'eſt-à-dire, l'ancien Scamandre. M. Wood en a donné une deſcription intéreſſante dans ſon ouvrage intitulé: *An Eſſay on the original Genious and Writing of Homer.*

SCAMANDRIA, petite ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur le bord du fleuve Scamander, & à quinze cens pas du port *Ilum*, ſelon Pline.

SCAMANDRIUS CAMPUS, nom de la campagne où couloit le fleuve Scamander, ſelon Strabon.

SCAMBENA, ville de l'Aſie, dans la Médie, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

SCAMBONIDÆ, municipe de Grèce, dans l'Attique, & de la tribu Léontide, ſelon Pauſanias.

C'étoit le lieu où étoit né Alcibiade.

SCAMMOS, peuple Nomade, en Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SCAMPÆ, ville de la Macédoine, ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Claudiana* & *Tres-Tabernæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCANDALE (*montagne de*), nom que l'on donna à la montagne des Oliviers, parce que Salomon y bâtit des temples & y érigea des autels aux faux dieux, pour plaire aux femmes étrangères qu'il avoit épouſées.

SCANDALIUM, lieu de l'île de Cos, près duquel étoit bâtie la ville qui donnoit le nom à l'île, ſelon Strabon.

SCANDARIA, promontoire de l'île de Cos; à quarante ſtades du continent, & à l'oppoſite du promontoire des Myndiens, ſelon Strabon.

SCANDEA, ville de l'île de Cythère, ſur le bord de la mer. Elle avoit un port & étoit à environ dix ſtades de la ville de Cythère, ſelon Pauſanias.

SCANDIA, dans l'île de Cythère, au ſud. C'étoit un port, un havre; ce que les Latins appeloient *Navales*. Mais Thucydide, qui paroît s'exprimer d'une manière poſitive, traite ce lieu de ville ſituée ſur le port. On peut croire que ce n'étoit qu'un grand arſenal pour la marine.

SCANDIA INSULA, île de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pline. Il paroît que par cette expreſſion, l'auteur latin entend la Scandinavie, fort peu connue de ſon temps.

SCANDILLE *ou* SCANDILE, île de la mer Egée, près de la côte de Thrace, & l'une des îles du golfe Pagaſique. Elle étoit ſituée à l'occident de l'île de Scyrus, ſelon Pomponius Méla.

SCANDINAVIA, SCANDIA *ou* SCANZIA. Je viens de le dire plus haut: les anciens connoiſſoient bien mal la forme de l'Europe de ce côté. Ils nommoient ce qu'ils connoiſſoient de la mer Baltique, *ſinus Codanus*, & n'admettoient au-delà que des îles.

SCANDIS, ville de l'Aſie, dans la Colchide, au pays des Laziques, ſelon le livre des Authentiques.

SCANDOS, ville de l'Aſie, mineure aux environs de la Capadoce, ſelon Théophraſte.

SCANDRA (*Skender*), forteresſe de la Colchide, ſelon Procope, qui la place dans la partie de ce pays qui étoit à la droite du Phaſe. Elle étoit ſituée dans l'intérieur, à l'eſt-nord-eſt de *Cyta*, à ſix lieues.

SCANTATE, ville de l'Arabie heureuſe, chez le peuple *Zamareni*, ſelon Pline.

SCANTIA SYLVA, forêt de l'Italie, dont les anciens ont vanté la fraîcheur & les eaux. Quelques auteurs penſent qu'elle étoit dans la Campanie.

SCANUIUM, lieu de la grande Grèce, dans la Meſſapie.

SCAPITANI, peuple qui habitoit dans la partie ſeptentrionale de l'île de Sardaigne, au midi des *Celtiſani* & des *Corpitenſii*, ſelon Ptolemée.

SCAPOS, île déſerte de la mer Egée. Elle étoit ſituée aux environs de la Cherſonnèſe de Thrace, ſelon Pline.

SCAPRIS *ou* SCABRIS, port de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, entre le fleuve *Arnus* & le port *Fleſia*.

SCAPTE-HYLE, petite ville de Thrace, ſur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'île de Thaſos. Ce nom vient du grec σκάπτειν & de ὕλη, *fouiller* & *forêt* : c'eſt donc forêt fouillée.

Hérodote (*L. VI, c. 46*), dit que cette mine d'or rapportoit aux Thaſiens au moins quatre-vingt-dix talens.

La Martinière défigure ce mot, en l'écrivant *Scapteſyle*.

Lorſque l'on ne connoiſſoit pas encore la nature des moffètes, & le danger de reſpirer un air qui n'étoit pas ſans ceſſe renouvellé, on attribuoit aux mines elles-mêmes les accidens qui n'étoient que la ſuite des inconvéniens du peu de précaution que l'on prenoit en les fouillant. C'eſt-là ce qui a fait dire à Lucrèce, en parlant de celles de *Scapte-hyle* :

Quales expiret Scaptentula ſubter odores.

SCAPTIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Pline. Il ajoute que cette ville avoit été célèbre, & qu'elle étoit détruite de ſon temps. Elle avoit donné le nom à la tribu de *Scaptia*.

SCAPTINI, peuple de l'Italie, dans le *Latium* : c'étoient les habitans de *Scaptia*.

SCARBANTIA, ville de la haute Pannonie, au nord de *Vinandria*, ſelon Ptolemée.

SCARDONA, ville de la Liburnie, à la gauche de l'embouchure du fleuve *Tiluris*, (la Kerka), ſelon Ptolemée.

C'étoit dans cette ville que s'aſſembloient, au temps des Romains, les états de la Liburnie.

SCARDUS MONS, nom de la dernière montagne qui ſéparoit l'Illyrie de la Dalmatie & de la Mœſie, ſelon Strabon.

SCARI, ville de l'Aſie, dans la Lycie, qui fait auſſi mention d'une fontaine du même nom.

SCARNIUNGA, fleuve de la Pannonie, ou de la Dacie, ſelon Jornandès.

SCARPACOS, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la route du port *Tibulæ* à *Caralis*, entre *Porticenſes* & *Ferraria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCARPHE, ville de Grèce, ſelon Pauſanias, ſur les confins du territoire des Orchoméniens. Il écrit Σκαρφη, *Scarphé* ; mais Pauſanias (*in Corint. c. 29*), écrit Σκαρφεια ou *Scarphea*, d'où l'on peut faire *Scarphé* en françois. Selon ce même auteur, cette ville, d'ailleurs peu connue, étoit donc très-près des limites de la Béotie. Il faut, ou que Pauſanias ſe ſoit mépris, faute d'avoir été ſur les lieux, ou qu'il y ait eu deux villes de ce nom ; car entre *Scarphé* & *Scarpheia* de cet auteur, & *Scarphia* & *Scarphé* de Strabon, de *Scarphea* de Ptolemée, *Scarpheia* d'Etienne de Byſance & d'Appien, auſſi-bien que *Scarphia* de Pline & *Scarphea* de Tite-Live il y a le plus grand rapport : on voit que c'eſt le même nom défiguré. Mais, ſelon Etienne de Byſance & Tite-Live, elle étoit dans le nord du petit pays des Locriens Epicnémidiens, ce qui lui donne une poſition toute oppoſée à celle qu'indique Pauſanias. Selon Tite-Live, T. Quintius, parti d'Étalée pour ſe rendre aux Thermopyles, paſſa par *Thronium* & *par Scarphée* : auſſi M. d'Anville a-t-il adopté cette poſition ſur ſa carte.

SCARPHIA, nom d'une île de la mer Egée. C'étoit un écueil ſans bourgs & ſans villes, vis-à-vis de l'Attique, ſelon Pline.

SCARPONNA *ou* SCARPONA, lieu fortifié de la Gaule Belgique, ſelon Diodore de Sicile. Ce lieu, dans l'itinéraire d'Antonin, eſt marqué ſur la route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Tullum* & *Divodurum*.

Il eſt parlé de ce lieu dans l'hiſtoire, au ſujet d'une victoire de Juſtinus, général de la cavalerie, ſur les *Alemani*, l'an 336 ; c'eſt le village appelé *Charpagne*, ſur la Mozelle.

SCARTHON, fleuve de la Troade, ſelon Strabon, cité par Ortélius. Mais quoique Strabon en parle à l'article de la Troade, il ne le place pas pour cela dans cette contrée.

SCATEBRA, fleuve de l'Italie, au pays des Volſques, & dans le territoire de *Caſinum*, ſelon Pline.

SCAURUS, mont de la Triphylie, d'où ſortoit le petit fleuve *Jaon*, à l'eſt de *Salmone*, avoit pris ſon nom d'un fameux brigand, tué, diſoit-on, par Hercule, & dont on montroit la ſépulture au temps de Strabon.

A la droite de l'Iaôn, & aſſez près de ſon embouchure, étoient deux temples, l'un d'Eſculape *Démenète*, l'autre de Bacchus *Leucyanite*, du nom d'une rivière voiſine.

Le petit fleuve *Leucyanias* deſcendoit du mont Pholoë, & venoit ſe jetter dans l'Alphée, un peu au-deſſus de l'Iaôn.

SCEACERIGES, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, dans le voiſinage de la ville *Sindica*, près du Boſphore Cimmérien, ſelon Pline.

SCEBATIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SCELATILI, peuples d'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Pline.

SCELENAS, ville de la Thrace, ſelon Procope, cité par Ortélius.

SCELERDRIA, île dont parle Héſéchius, mais ſans dire où elle étoit ſituée.

SCELOS, nom d'un lieu dans les Thermopyles, ſelon Cédrène.

SCEMPSA, nom d'une ville de Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SCENÆ, ville de l'Aſie, aux confins de la Babylonie & dans la Méſopotamie méridionale ou déſerte, dans le pays des Arabes Séénites, ſelon Strabon.

Etienne de Byſance l'attribue à la Perſe, quoiqu'il cite Strabon, ainſi que je le fais. Mais c'eſt qu'il donne à l'empire de Perſe cette ville, qui n'étoit certainement pas de la Perſide. C'eſt comme ſi l'on eût donné Pavie à la Thrace, après la conquête du royaume des Lombards par Charlemagne.

SCENÆ MANDRORUM, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Aphroditon* & *Babylonia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCENÆ VETERANORUM, ville de l'Egypte, à trente milles de Babylone d'Egypte, en tirant vers Péluſe, & à quatorze milles d'*Heliopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCENIOS *ou* SCENEOS, lieu de l'Aſie, à deux cens vingt-cinq milles de l'île de *Malichu*, ſelon Pline.

SCENITÆ ARABES. Ces peuples ont été placés en différens endroits de l'Arabie. Mais la poſition indiquée ci-deſſus pour *Scenæ*, leur capitale, détermine l'emplacement qui leur convient. Ils paſſojent pour être Nomades; cela, ſans doute, s'entendoit d'une partie de la nation qui habitoit le déſert.

SCEPSIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la petite Myſie, ſelon Ptolemée. Etienne de Byſance l'attribue avec raiſon à la Troade. Strabon dit poſitivement: la première ville de Scepſis étoit près de la partie la plus haute du mont Ida: on bâtit enſuite, à quarante ſtades, une autre ville de Scepſis. Enée habita quelque temps auprès de cette ville. Elle fut la patrie de Démétrius le grammairien & de pluſieurs autres hommes diſtingués par leur goût pour les lettres & pour la philoſophie.

Il y avoit dans cette ville quelques bibliothèques conſidérables. Lorſque les poſſeſſeurs de ces livres apprirent qu'Attale en ramaſſoit de toutes parts pour ſe faire une bibliothèque comme Ptolemée en Egypte, ils cachèrent leurs livres dans des caves, ce qui les gâta: cela n'empêcha pas cependant que pluſieurs ne paſſaſſent enſuite à Rome.

SCEPTRA, ville de l'Aſie mineure, & l'une des ſept dont Cyrus fit préſent à ſon favori Pytharcus, ſelon Agathoclès l'athénien, cité par Athénée.

SCETIN, lieu de l'Egypte, dans les environs du lac *Mareotis*, ſelon Nicéphore Calliſte.

SCETRA, nom d'une île de l'Inde, de laquelle on tiroit l'aloës rouge.

SCHEDIA, ville de l'Egypte, avec un port, entre le Nil & Alexandrie, ſelon Strabon.

SCHEDIA, lieu de l'île de Rhodes, ſur le bord du *Jalyſus*, ſelon Athénée.

SCHENOS, ou plutôt SCHOENOS, car le grec porte Σχοινος. M. d'Anville place ſur ſa carte de la Grèce, cette petite ville au nord-eſt de Thèbes. Cette petite ville eſt d'ailleurs peu connue: mais comme il y en avoit une de ce nom en Arcadie, & que Pauſanias dit qu'elle fut fondée par un certain Schoeneus, venu de Béotie, on peut croire qu'il portoit le nom de la ville, & que ce fut le nom de la première qui paſſa à la ſeconde.

SCHENUS, golfe de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Carie, entre ceux de *Thymnias* & de *Bubeſſius*, ſelon Pomponius Méla, qui y place la ville d'*Hyla*.

SCHERA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Sicile, ſelon Ptolemée.

SCHERIA, ville de l'Illyrie, ſur la côte du golfe des Eneſtèdes, ſelon Suidas.

SCHESIUS, fleuve de l'île de Samos, ſelon le grand Etymologiſte.

SCHINUSSA, île de la Grèce, ſur la côte de la Phocide, ſelon Etienne de Byſance.

SCHINUSSA, nom de l'une des îles Sporades, ſelon Pline.

SCHOENITAS PORTUS, port du Péloponnèſe, ſelon Pomponius Méla.

SCHŒNUS, port de Corinthie, ſur le golfe, au nord de *Cenchreæ*.

Peut-être étoit-ce de cet endroit que ſucceſſivement Démétrius, Céſar, Caligula & Néron avoient entrepris, & toujours en vain, de faire creuſer un canal qui établît la communication d'un golfe à l'autre, & fît une preſqu'île du Péloponnèſe.

M. d'Anville nomme *Iſthmus*, un petit lieu ſur lequel je n'ai rien trouvé dans les auteurs.

L'iſthme de Corinthe étoit réputé appartenir à Neptune: on prétendoit que le Soleil & cette divinité ſe l'étoient diſputé, & que Briarée, pris pour juge entre eux, avoit adjugé l'iſthme à Neptune, & au Soleil la montagne qui commandoit la ville.

SCHOENUS, rivière de Grèce, dans la Béotie. Strabon rapporte que cette rivière arroſoit un lieu de ſon nom, dans le territoire de Thèbes.

SCHOENUS, petite contrée du Péloponnèſe. Elle tiroit ſon nom de *Schœnus*, père d'Atalante, ſelon Etienne de Byſance.

SCHŒNUS, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, au nord-oueſt de *Mantinea*, dans une plaine, au bas de la montagne de Phalante.

Pauſanias ne dit pas dans quel état elle ſe trouvoit de ſon temps; mais il y a lieu de croire qu'elle étoit preſque déſerte.

SCHOLOS, ou, ſelon le grec, SCOLOS, petite ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance. M. d'Anville la place ſur l'*Aſopus*, au ſud de Thèbes.

Au temps de Pauſanias, on voyoit encore les ruines de cette ville, entre leſquelles étoit un temple de Cérès & de Proſerpine.

SCIA, nom d'une ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance.

SCIAS, petit lieu de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis*.

M. l'abbé Gédoyn préſume qu'il étoit obſcur, parce que ſon nom paroît venir de σκια (*skia*), qui ſignifie ombre. On y voyoit, au temps de Pauſanias, les reſtes d'un temple de Diane.

SCIATHIS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à cinq ſtades de Caphyes. Les foſſés qu'elle avoit au bas, ſervoient à recevoir les eaux des campagnes voiſines. Les habitans croyoient que ces foſſés avoient été creuſés par Hercule, ſelon Pauſanias.

SCIATHAS *ou* SCIATHUS, île de la mer Egée, avec une ville du même nom, ſelon Ptolemée,

Elle eſt miſe, avec pluſieurs autres, au-devant de la Magnéſie, par Strabon.

Entre l'île de Sciathas & les côtés de la Magnéſie, il y a un canal étroit, qui eſt une continuation de la mer appelée *Artemiſium*. Il eſt bon d'obſerver qu'Etienne de Byſance la nomme île de l'*Eubée*.

SCIES, lieu fortifié aux environs de l'Iſaurie, & ſur le bord de la mer, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, cité par Ortélius.

SCIDARIUM, promontoire que Plutarque ſemble placer ſur la côte de l'Attique, dans le golfe Saronique, près la ville de Mégare.

SCIDRUS *ou* SCYDRUS, ville de l'Italie, ſelon Hérodote & Etienne de Byſance. Mais ces auteurs n'en indiquant pas la poſition, M. Larcher (*Géog. d'Hérod.*) conjecture qu'elle étoit vers Laos ou vers Sybaris, ou peut-être entre les deux; car Hérodote dit que les Sybarites, chaſſés de leur ville, allèrent habiter Laos & Scidros.

SCILITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SCILLITANA COLONIA (*Caſſaréen*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur une éminence, à ſix lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de *Sufetula*.

On voit un arc de triomphe ſur une hauteur voiſine.

SCILLUNS *ou* SCILLUNTE, ville de la Triphylie, ſur le bord du fleuve *Chalchis*, à quelque diſtance de la mer.

Elle avoit été diſputée autrefois entre les Eléens & les Piſans: les premiers en étoient demeurés les maîtres; mais les Lacédémoniens la leur enlevèrent. Ceci doit avoir précédé l'exil de Xénophon. Ce général, comme on le ſait, pour avoir ſervi ſous Cyrus le jeune contre ſon frère Artaxerce, roi de Perſe & allié des Athéniens, fut banni par eux d'Athènes ſa patrie, malgré la gloire de ſa fameuſe retraite chez les Lacédémoniens, & qui lui fit un nouveau crime de s'être retiré dans une ville grecque, priſe à main armée ſur d'autres Grecs; mais qu'il en fut abſous par le ſénat d'Olympie. On y montroit un tombeau qu'on diſoit être le ſien.

SCINGOMAGUS, ville ſituée dans les Alpes, au ſud-oueſt d'*Ocelum*.

Strabon la place à l'endroit où commençoit l'Italie.

Après pluſieurs recherches, M. d'Anville a retrouvé l'emplacement de ce lieu dans celui de *Chamlat de Siguin*, à l'entrée du col de ces truères, qui de la vallée de Sezane conduit dans celle de Pragelas.

SCINTHI, peuple dont il eſt fait mention par Claudien. Ortélius ſoupçonne que c'étoit un peuple de la Germanie.

SCIOESSA, lieu du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline.

SCIONE *ou* SCION, ville de la Thrace, près du promontoire *Canaſtreum*, ſelon Etienne de Byſance. Il ajoute qu'elle fut bâtie par des Grecs qui revenoient du ſiège de Troye.

SCIONE *ou* SCION, ville de la Macédoine, dans la Cherſonèſe de Pallène, ſelon Strabon. Selon Pomponius Méla, elle fut bâtie par des Grecs, à leur retour de la guerre de Troye.

On voyoit à Athènes, dit Pauſanias, dans le Pœcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inſcription qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient eues avec eux.

SCIONE *ou* SCION. Arrien & Pline connoiſſent une ville inſulaire de ce nom, dans la mer Egée.

SCIPIONIS MONUMENTUM, lieu de l'Italie, ſur la voie Appienne, à un mille de Rome, & où fut enterré le poëte Ennius, ſelon la chronique d'Euſèbe, cité par Ortélius.

SCIPIONIS MONUMENTUM. On trouve cette indication ſur la carte de M. d'Anville. Ce monument eſt le tombeau d'un des Scipion. C'eſt le même lieu que le ſuivant.

SCIPIONIS ROGUS, lieu de l'Hiſpanie, dans le voiſinage du fleuve Tader, ſelon Pline.

SCIRA, lieu de Grèce, dans l'Attique, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement l'île de *Salamine*. Il y avoit dans cette île un temple de Minerve, connue ſous le nom de *Minerve Sciras*.

SCIRATÆ, peuples de l'Inde, dans le pays deſquels il y avoit des ſerpens d'une grandeur énorme, ſelon Elien.

SCIRITÆ, peuple du Péloponnèſe, dans la Laconie, dans la contrée *Sciritis*, ſelon Etienne de Byſance.

SCIRITIS, contrée du Péloponnèſe, dans la Laconie, & limitrophe du territoire de *Pharraſium*, ſelon Thucydide.

SCIRONIDES PETRÆ. Les pierres de Sciron; rocher à l'extrémité occidentale de la Mégaride, tout près de l'iſthme, ſur le bord du golfe Saronique. Elles avoient pris leur nom d'un fameux brigand qui habitoit l'iſthme de Corinthe. Il arrêtoit les paſſans, & de deſſus ces rochers les jetoit à la mer. Il y fut, dans la ſuite, jeté lui-même par Théſée. *Pauſ. in Attica, c. 44.*

Près de-là étoit la roche *Moluris*, de deſſus laquelle on prétendoit qu'Ino s'étoit jeté à la mer avec ſon fils Mélicerte. *Pauſ. loco citato.*

A-peu-près dans le même lieu étoit le tombeau d'Euryſthée, roi d'Argos; cet implacable ennemi d'Hercule fut vaincu par les fils de ce héros, & tué dans le lieu où l'on voit ſa ſépulture. *Pauſ. loco citato.*

SCIRONIS VIA, chemin de la Grèce; il prenoit depuis l'iſthme de Corinthe, juſqu'à Mégare & menoit dans l'Attique, ſelon Strabon.

Voyez l'article précédent.

Ce chemin prenoit depuis l'iſthme de Corinthe juſqu'à Mégare, & conduiſoit dans l'Attique; il menoit auſſi de l'Attique & de la Mégaride, dans le Péloponnèſe. On l'avoit fait applanir pour la commodité des gens de pied; enſuite, par les ordres de l'empereur Adrien, on l'élargit; & du temps de Pauſanias, il y pouvoit paſſer deux charriots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une eſpèce de gorge, eſt bordé par de groſſes roches, dont une, appelée *Molouris*, eſt très-fameuſe; car, ſelon la fable, ce fut de deſſus cette roche, qu'*Ino* ſe précipita dans la mer, avec Mélicerte, le plus jeune de ſes fils, après que le père eut tué Léargue, qui étoit l'aîné. Le rocher appelé *Molouris*, étoit conſacré à Leucothoé & à Palémon. Les rochers voiſins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Scyron, qui habitoit autrefois cet endroit. (*Voyez* ci-deſſus).

SCIRPHÆ, nom d'une ville de la Phocide, ſelon Etienne de Byſance.

SCIRTARI, peuple de la Dalmatie; il étoit partagé en ſoixante-douze décuries, ſelon Pline.

SCIRTIANA, ville de la Macédoine, entre *Lychnidum* & *Caſtra*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SCIRTONIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias. Ce dernier dit qu'elle étoit aux Égyptiens, & qu'elle fut une de celles qui envoyèrent la meilleure partie de leurs habitans pour peupler *Megalopolis*.

SCIRTUS (*Daïſan*), petit fleuve de l'Aſie, dans l'Oſroène. Il prenoit ſa ſource dans des montagnes, au nord-oueſt d'*Edeſſa*, arroſoit cette ville, à laquelle il cauſoit de terribles dommages, & alloit au ſud-eſt ſe perdre dans un lac.

SCIRUS, bourg de l'Attique, à l'embouchure du Céphiſe, qui avoit pris ſon nom d'après Sciros, prophète de Dodone, c'eſt-à-dire, l'un des prêtres qui rendoient & expliquoient les oracles de la forêt: ayant été tué dans une guerre que les Eleuſiniens ſoutenoient contre Erithée, roi d'Athènes, il fut inhumé dans ce lieu, qui porta depuis ſon nom. Il eſt parlé de ce Sciros à l'article PHALERUS.

Aſſez près de ce bourg étoit le tombeau de Céphiſidor, Athénien diſtingué par ſon courage: ce fut lui qui, pendant qu'il étoit à Archonte, voyant ſa patrie ſur le point d'être opprimée par Philippe, père de Perſée, fit une ligue entre les Athéniens, Attale, roi de Myſie, Ptolemée, roi d'Egypte, les Etoliens, les Rhodiens & les Crétois. Cependant comme les choſes n'alloient pas à ſon gré, que les ſecours arrivoient lentement, il paſſa à Rome, y expoſa les dangers de ſa patrie, les vues ambitieuſes de Philippe, & donna ainſi un prétexte de bienfaiſance à l'ambition des Romains. Sous prétexte de ſecourir Athènes, ils envoyèrent Paul Emile, qui battit les Lacédémoniens, fit priſonnier Perſée, & conquit toute la Macédoine.

On y voyoit auſſi le tombeau de Thémiſtocle, fils de Paliarque, & petit-fils du fameux Thémiſtocle. *Pauſ. in Attica, c. 36.*

Pauſanias place le bourg de *Scirus*, entre Athènes & Eleuſis.

SCISSA, ville de l'Hiſpanie, ſelon Polybe, qui rapporte que ce fut auprès de cette ville que Scipion battit les Carthaginois pour la première fois.

SCITACES, nom de l'un des forts que l'empereur Juſtinien fit élever dans la Thrace, ſelon Procope.

SCITHÆ, ville de la Thrace, près de Potidée, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

SCODRA, ville de l'Illyrie, ſur le *Drino*, ſelon Pline. Tite-Live rapporte que Gentius s'étoit emparé de cette ville, & qu'elle étoit comme le boulevard de ſon royaume.

SCODRI, peuple de l'Inde, près de l'embouchure du fleuve *Indus*, ſelon Denys le Périégète.

SCOEDISA, nom d'une partie du mont *Taurus*, entre la montagne Paryadre, & les monts Moſchiques, ſelon Strabon.

SCOENUS, fleuve de la Thrace. La ville de Maronée étoit ſituée ſur le bord de ce fleuve, ſelon Pomponius Méla.

SCOLLIS, mont de Triphylie, dans la partie ſeptentrionale, au nord du fleuve *Peneus*.

Selon Strabon on le croit déſigné, dans Homère, par le nom d'*Olénie*. L'épithète de πετροδης, dont l'auteur grec accompagne ce nom, ſemble indiquer que c'étoit moins une montagne qu'un mont hériſſé de rochers.

SCOLLIS, montagne du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre, & dans laquelle le fleuve *Lariſſus* prenoit ſa ſource, ſelon Strabon.

SCOLOPOEIS (*fleuve*). Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le *Scolopoëis*, « on » peut aſſurer cependant, dit M. Larcher, que c'eſt » un fleuve, & qu'il couloit vers Priène & vers » Mycale, entre Priène & Milet, au nord du Méan» dre, puiſque Hérodote le joint avec le *Gæſon* ».

Il y avoit auprès de ces deux rivières, le Scolopoëis & le Gæſon, un temple de Cérès Eleuſinienne.

SCOLOTIS: c'étoit, ſelon Hérodote, *L. IV, ch. 6*, le nom que les Scythes ſe donnoient à eux-mêmes.

SCOLUS, village de la Béotie, dans la Paraſopie, au pied du mont Cithéron, ſelon Strabon. On en voyoit les ruines ſur le chemin de Platée à Thèbes, avant de paſſer l'Aſpe, ſelon Pauſanias. Il ajoute que parmi ſes ruines, on voyoit un temple, non achevé, dédié à Cérès & à Proſerpine, avec deux buſtes de ces déeſſes.

SCOLUS, nom d'une ville que Strabon dit avoir été ſituée dans le voiſinage de celle d'Olynthe.

SCOMBRARIA, promontoire de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur la côte des Conteſtains, entre la nouvelle Carthage & l'embouchure du Tader, ſelon Ptolemée.

SCOMBROARIA, *on* SCOMBRARIA, île ſur la côte de l'Hiſpanie, à quatre-vingt ſtades de la nouvelle Carthage.

SCOMBRUS, nom d'une partie du mont *Hæmus*, ſelon Ariſtote.

SCOMIUS, montagne de la Thrace. C'étoit une partie du mont *Hæmus*, dans le voiſinage & au ſeptentrion de Rhodope. C'eſt dans cette montagne que le fleuve Strymon prenoit ſa ſource, ſelon Thucydide.

SCOPE, nom d'une île de la mer de Rhodes, ſelon Pline.

SCOPE, village de l'Egypte, dans le nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SCOPELOS, île de la mer Egée, près de la côte de la Macédoine, ſelon Ptolemée, à deux lieues à l'eſt de Sciathus, & ſix lieues au nord de l'île d'Eubée.

SCOPELOS, île ſituée vers la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

SCOPELOS, île de l'Aſie, au-devant de la Troade, ſelon Pline.

SCOPELOS, nom de l'une des îles de la Propontide, ſelon Pline.

SCOPELUS, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le fleuve *Varadanus*, ſelon Ptolemée.

SCOPHARCHONBRA, bourgade de la Paleſtine, dans le territoire de Gaza, ſelon Sozomène.

SCOPELA EXTREMA, promontoire de l'Aſie mineure, dans la Doride, ſelon Ptolemée.

SCOPIUM, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Polybe.

SCOPIUS, nom d'une montagne de la Macédoine, ſelon Pline.

SCOPIUS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

SCOPOLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez le peuple *Aruarni*, ſelon Ptolemée.

SCOPOS, lieu de la Paleſtine, à environ ſept ſtades au nord de la ville de Jéruſalem. Joſephe rapporte que Tite plaça deux légions dans ce lieu, quand il vint attaquer Jéruſalem.

SCOPULUS, île de la mer Ionienne, aux environs de celle de Céphalénie, ſelon Ptolemée.

SCOPUM, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

SCORDÆ, peuples de l'Aſie, dans la Bactriane, au midi des Tochares, *ou* Trocares, ſelon Ptolemée.

SCORDICES *ou* SCORDIGUES, peuples Celtes ou Gaulois, ſelon les auteurs anciens. Ils habitoient au midi du Danube, & c'étoient un des peuples les plus belliqueux de toute l'Illyrie. Une partie habitoit ſur les bords du *Noarus*, du côté de la ville de Ségeſte. L'autre partie étoit au confluent du Danube & de la Save. Leurs limites, de ce côté, s'étendoient juſqu'aux montagnes de Thrace & de Macédoine. Ils avoient coutume de parcourir, les armes à la main, toutes les provinces qui leur étoient voiſines. Juſtin & Tite-Live prétendent que ce peuple ſortoit originairement des Gaules; mais il eſt certain que les Scordices furent les chefs de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre la Grèce. Après avoir été très-puiſſans dans l'Illyrie, ils furent entiérement ſubjugués par Tibère, lorſqu'il commandoit les armées d'Auguſte en Pannonie.

SCORDICI *ou* SCORDISCÆ, peuples de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolemée.

SCORDISCUS MONS, montagne de la Capadoce, ſelon Ptolemée.

SCORINGA, contrée où les *Vuinuli* s'arrêtèrent après être ſortis de la Scandie, ſelon Paul Diacre.

SCOROBAS, montagne dont fait mention Appien.

SCORPIOFERA REGIO, contrée de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SCORPION (*la montagne du*), ou la montagne d'Acrabim, lieu de la Paleſtine, vers l'extrémité de la mer Morte, au midi de la tribu de Juda, ſelon Joſué. (*Voyez* ACRABIM).

SCOTANA *ou* SCOTINA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur la route de Caphyes à Pſophis, ſelon Pauſanias.

SCOTI (*les Scots*), peuples de la partie ſeptentrionale de l'île d'Albion. Il faut obſerver cependant que ce nom n'eſt pas de la haute antiquité, puiſque Claudien eſt le premier dans l'ouvrage duquel on trouve:

Scotorum cumulos flevit Glaïalis.
IERNÉ.

Peut-être étoit-ce le nom que ſe donnoient les montagnards ſauvages, que les Romains nommoient *Picti*, à cauſe de la couleur dont ils ſe peignoient le corps. Cela eſt plus raiſonnable que de les regarder comme un ſecond peuple qui auroit ſuccédé à un premier. *Picti* eſt évidemment un nom romain, & par conſéquent il ne pouvoit être celui que ſe donnoit la nation alors: c'eſt le même peuple que les Romains appeloient auſſi *Calédoniens*.

On trouvoit auſſi des Scots dans l'Irlande.

SCOTITAS (le), bois ſitué dans la Laconie près des frontières de l'Argolide, au nord d *Glympes*.

Ce bois étoit planté de chênes très-touffus, & qui tiroit ſon nom d'*Oſcur*, de ſa ſombre épaiſſeur.

Près du grand chemin étoit un temple du Jupiter *Scotitas*, nommé ainſi, ſans doute, à cauſe d bois dans l'enceinte duquel ſe trouvoit ſon temple.

En avançant un peu le long du chemin, o voyoit une ſtatue d'Hercule, & un trophée élevé diſoit-on, par ce héros lui-même, lorſqu'il eut t Hippocoon & ſes enfans.

SCOTIUM, montagne de l'Aſie mineure. Appien rapporte que c'eſt où le père de Mithrida avoit vaincu Triarius.

SCOTUSA, ville de la Macédoine, ſur le bo

le fleuve Strymon, dans l'*Odomantica*, au-deſſus de *Bergi*, ſelon Ptolemée.

SCOTUSA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, chez le peuple *Pélaſgiotes*, ſelon Ptolemée.

SCOTUSSÆI. Pline nomme ainſi les habitans de *Scotuſa*, ville de l'*Odomantica*. Il ajoute qu'ils étoient libres ſous les Romains.

SCRITIFINNI. Ce nom ſe trouve écrit de différentes manières, ſelon les auteurs, car on trouve *Scritofinni*, *Scretofemæ*, *&c.* C'étoit, ſelon Jornandès, un peuple de la Scandie. Procope les place dans l'île de Thule, & les donne pour les plus ſauvages de cette île. Ce qu'il ajoute les font à-peu-près comme les Lapons de nos jours.

SCROBILUM, promontoire du golfe Arabique. Il ſéparoit les golfes Héroopolitique & Elanitique.

SCULTENA (*le Panaro*). Ce fleuve commence au nud de l'Apennin, & remonte au nord ſe jeter dans le Padus, peu après ſa diviſion en deux branches. Frontin (*L. III, c. 13 & 14*), en parle comme s'il arroſoit *Mutina*, ce qui n'eſt pas exact; car cette ville étoit plus près même du Gabellus que de la Scultena. Mais elle eſt ſur un canal de communication entre ces deux rivières. Probablement il ſubſiſtoit de ce temps-là, & ce fut ſans doute par ce canal qu'Hirtius fit paſſer au Mutinois, aſſiégés par Antoine, une certaine quantité de ſel enfermé dans des tonneaux. Frontin dit plus haut, qu'un ſoldat, en nageant, y avoit porté des lettres écrites ſur du plomb; mais cela peut entendre auſſi bien du canal que de la rivière.

SCUPI, ville de la haute Mœſie, dans la Dardanie, ſelon Ptolemée.

SCURELLUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le Pſeudoſtome & le fleuve *Baris*, ſelon Ptolemée.

SCURGUM, ville qui étoit ſituée dans le climat le plus ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SCUSSA *ou* SCHUSÆ, village de l'Egypte, dans la préfecture Hermopolitaine, ſelon Élien.

SCUTANA, fleuve de l'Italie, ſelon Strabon, le même que Pline nomme *Scultenna*.

SCUTARIENSE PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans le Boſphore de Thrace, au nord-eſt de Byſance.

SCYBELUS, lieu de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Héſyche.

SCYBRUS, petite contrée de la Macédoine, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

SCYDRA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, ſelon Ptolemée.

SCYDRUM, nom d'une ville qui étoit ſituée ſur le fleuve *Sagaris*.

SCYDRUS, fleuve de l'Italie dans la partie de la grande Grèce appelée *Brutium*.

SCYLACE (*Siki*), *ou* SCYLLACINUS, petite ville de l'Aſie mineure, dans la Bythinie, ſur le bord de la Propontide, à l'entrée & à l'oueſt du petit golfe appelé *Cianus ſinus*. C'étoit, ſelon Hérodote (*L. I, c. 57*), une colonie de Pélaſges. Il me ſemble que l'on peut appliquer à cette ville la remarque que fait M. Larcher à l'occaſion de *Placia*. C'eſt que ces Pélaſges étoient de ceux qui, après avoir été accueillis par les Athéniens, furent enſuite chaſſés par eux, du pays qu'ils leur avoient cédé dans l'Attique. (*Voyez* PÉLASGES).

SCYLACE, petite ville, colonie des Pélaſgiens, vers l'eſt de Cyzique, entre cette ville & le mont Olympe, près de *Placia* ou Placie, ſelon Pomponius Méla.

SCYLAX, fleuve de l'Aſie, dans le Pont. Il ſe perdoit dans l'Iris, après que ce dernier avoit commencé à prendre ſon cours vers l'orient, & avant qu'il eût baigné la ville d'Amaſie, ſelon Strabon.

SCYLLA (*Sciglio*), rocher d'Italie, fameux dans l'antiquité par les dangers que les nautoniers couroient à ſon approche. Il étoit à l'extrémité d'une péninſule que formoit en cet endroit la terre du *Brutium*. Quoiqu'à l'occaſion de *Scylla* les anciens aient preſque toujours parlé de *Charibde*, il ne faut pas croire cependant qu'ils étoient en face l'un de l'autre, & qu'ils reſſerroient entre eux le détroit appelé aujourd'hui de *Sicile*. Scylla étoit un peu plus vers le nord-eſt; mais quand on paſſoit le détroit du nord au ſud, on trouvoit, avant d'y entrer, le gouffre de Charibde, ſur le côté gauche, & le rocher de Sylla, en en ſortant, ſur le côté droit. Dans un temps où l'art des manœuvres nautiques n'étoit pas auſſi perfectionné qu'il l'eſt aujourd'hui, ce paſſage étoit très-dangereux, & il n'arrivoit que trop ſouvent que pour éviter les terres à la gauche, on raſoit de trop près celles-ci qui ſe trouvent à droite. De-là le proverbe:

C'eſt éviter Scylla, pour tomber en Charibde.

On peut voir dans l'Odyſſée, le portrait qu'Homère fait de Scylla, qu'il perſonnifie, ou plutôt dont il fait un monſtre auquel rien n'échappe. Le ſavant Bochart fait venir Scylla de l'oriental *Schoul*, malheur mortel; ne vient-il pas plus directement du grec σκύλλειν, *vexer, nuire, tourmenter?*

L'hiſtoire nous apprend qu'Anaxilaüs, tyran de Rège, avoit fait fortifier ce rocher pour y établir une marine Etruſque.

N. B. Ce rocher a été détruit par le dernier tremblement de terre.

SCYLLA *ou* SCYLLÆUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Pomponius Méla & Pline.

SCYLLA, nom d'une île déſerte, dans le voiſinage de la Cherſonèſe de Thrace, ſelon Pline.

SCYLLACIUS *ou* SCYLACIUS SINUS, golfe de Squilace.

SCYLLETIUM, montagne de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SCYLLEUM PROMONTORIUM, actuellement promontoire de *Skilleo*, ou le promontoire de *Scylla*. C'étoit la partie de l'Argolide la plus avancée

vers le ſud-eſt. On prétendoit qu'il avoit pris ſon nom de Scylla, fille de Niſus. Cette princeſſe, pour ſeconder les vues de Minos, roi de Crète, qui devoit l'épouſer, donna la mort à ſon père, afin de faciliter à ſon amant la priſe de Mégare, dont Niſus étoit roi. Minos, indigné d'un paricide qui ne pouvoit jamais trouver ſon excuſe dans le plus violent amour, n'eut pas plutôt la princeſſe en ſon pouvoir, qu'il la fit jeter dans la mer. Les flots, ajoute-t-on, apportèrent ſon corps vers ce promontoire, où il fut la proie des oiſeaux.

SCYMNITÆ, peuple de la Sarmatie Aſiatique, entre les *Sapothrenæ* & les Amazones, ſelon Ptolemée.

SCYPHIA, bourgade des Clazoméniens, ſelon Etienne de Byſance.

SCYPPIUM, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, aux confins du pays des Colophoniens, ſelon Pauſanias.

SCYRAS, nom d'une eſpèce de rivière ou de ruiſſeau de la Laconie, qui ſe perdoit dans le golfe de Laconie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Scyros pour venir épouſer Hermione, avoit abordé à ſon embouchure, & y avoit débarqué heureuſement. On voyoit un vieux temple d'Apollon auprès de cette rivière, & un autel de Jupiter. Pauſanias, *L. III, Lacon. ch. 25.*

SCYRI, peuple de l'Inde, aux environs de l'Ariane, ſelon Pline.

SCYRMUS, ville de la Dolionide, près de Cyzique, ſelon Etienne de Byſance.

SCYROS INSULA. Cette île, connue ſous le nom actuel de *Skyro*, eſt ſituée à l'eſt & très-près de l'île d'Eubée. Les anciens prétendoient qu'Achille y paſſa les premières années de ſa vie, déguiſé en fille, à la cour de Lycomède. Cette fable s'accorde mal avec ce qu'on lit dans Homère. Il paroît qu'elle étoit alliée de Troye, puiſqu'Agamemnon en fit la conquête.

Les Athéniens crurent dans la ſuite y avoir retrouvé les os de Théſée.

SCYTALA INSULA, île ſituée dans le golfe Arabique, ſelon Pline.

SCYTHÆ (*les Scythes*). Les anciens comprenoient ſous ce nom les peuples qu'aujourd'hui nous appelons *Tatars*, ou, comme on dit vulgairement, *Tartares*. De tous les auteurs de l'antiquité, Hérodote eſt celui qui nous a donné le plus de détails ſur ces peuples; c'eſt donc à lui ſur-tout qu'il faut recourir, pour les connoiſſances qu'il convient d'en donner ici. *Voy. Hérodote, L. III, ch. 5.*

Les Scythes ſelon Hérodote, diſent que de toutes les nations du monde, la leur eſt la plus nouvelle (1); mais ce ſentiment n'eſt pas celui de Juſtin, qui dit que les Scythes prétendoient être plus anciens que les Egyptiens; & cette opinion lui paroît fondée. *Quòd*, dit-il, *ſi omnes quandàm terræ ſubmerſæ profundò fuerint, profectò editiſſimam quamque partem decurrentibus aquis primùm detextam.* (Juſt., *L. IV, c. 1*). Mais je reviens à Hérodote.

La Scythie étoit autrefois un pays déſert; le premier homme qui y naquit, s'appeloit *Targitaüs*. Ils prétendent qu'il étoit fils de Jupiter, & d'une fille du Boriſthène. « Cela, ajoute l'hiſtorien, ne » me paroît nullement croyable; mais telle eſt » l'origine qu'ils rapportent ». Ce *Targitaüs* eut trois fils; l'aîné s'appeloit *Lipoxaïs*; le ſecond, *Arpoxaïs*; & le plus jeune, *Colaxaïs*.

Sous leur règne, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache & une phiole d'or. L'aîné les apperçut le premier, & s'en approcha, dans le deſſein de les prendre; mais auſſi-tôt l'or devint brûlant. Lipoxaïs s'étant retiré, le ſecond vint enſuite, & l'or s'enflamma de nouveau. Ces deux frères s'étant donc éloignés de cet or brûlant, le troiſième s'en approcha & trouva l'or éteint; il le prit & l'emporta chez lui. Les deux autres en ayant eu connoiſſance, lui remirent le royaume en entier.

Ceux d'entre les Scythes que l'on appelle *Auchates*, ſont, à ce qu'on dit, iſſus de Lipoxaïs; ceux que l'on nomme *Catiares* & *Traſpies*, deſcendent d'Arpoxaïs, le ſecond des trois frères; & du plus jeune, qui fut roi, viennent les *Paralates*.

Tous ces peuples, en général, s'appellent *Scolotes* du ſurnom de leur roi; mais il a plu aux Grecs de leur donner le nom de *Scythes*.

C'eſt ainſi que les Scythes racontent l'origine de leur nation; ils ajoutent qu'à compter de cette origine & de Targitaüs, leur premier roi, juſqu'au temps où Darius paſſa dans leur pays, il n'y a pas en tout plus de mille ans. Or, comme l'expédition dont parle ici Hérodote, ſuivit de près la priſe de Babylone par Darius, l'an 513 avant l'ère vulgaire, il paroît à M. Larcher que l'on peut fixer le commencement des Scythes, ou du moins le règne de leur premier roi Targitaüs, à l'an 1300 avant cette même ère. Quant à l'or ſacré, continue Hérodote, les rois le gardent avec le plus grand ſoin; chacun d'eux le fait venir tous les ans dans ſes états, & lui offre de grands ſacrifices pour ſe le rendre propice. Si celui qui a cet or en garde s'endort, le jour de la fête, en plein air; il meurt dans l'année, ſuivant les Scythes; & c'eſt pour le dédommager du riſque qu'il court, qu'on lui donne toutes les terres dont il peut, dans une journée faire le tour à cheval.

Le pays des Scythes étant très-étendu, Colaxaïs le partagea en trois royaumes, qu'il donna à ſes trois fils. Celui des trois royaumes où l'on gar-

(1) M. Pellontier croit que ce nom de Scythes vient du Celte *Zithen*, ſignifiant *courir*, *voyager*, parce que ce peuple étoit Nomade. M. Larcher croit plutôt qu'il s'étoit formé de *Skandit* ou *Skauti*, je tire de l'arc; ce qui eſt très-vraiſemblable.

for tombé du ciel, étoit le plus grand. Quant aux régions ſituées au nord, & au-deſſus des derniers habitans de ce pays, les Scythes diſent que la vue ne peut percer plus avant, à cauſe des plumes qui y tombent de tous côtés.

Je remarquerai ici, contre l'opinion des auteurs, & en particulier de M. l'abbé Millot, qui, ſe faiſant un mérite de fronder Hérodote, ont attribué à ſa ſeule crédulité toutes les fables qu'il débite, que très-ſouvent il ajoute qu'il ne les croit pas; & que, particuliérement ici, il rapporte que les Scythes le diſent. Ce n'eſt pas que je croie que les Scythes eux-mêmes avoient dit qu'il tomboit des plumes; mais je crois que pour donner une idée de ce météore à ceux des Grecs avec leſquels ils communiquèrent d'abord, ils purent leur dire qu'il tomboit du ciel une matière blanche, & voltigeant comme des plumes. Je ne doute pas qu'ils n'aient ajouté que ce phénomène étoit cauſé par le froid: mais comment ſe faire entendre à des gens bornés, qui, habitant un beau ciel, n'ont pas l'idée d'un grand froid? On peut ſe rappèler, à l'appui de mon ſentiment, l'opinion déſavantageuſe que prit tout-à-coup un roi de Siam, de quelques négociateurs Hollandois, qui, à propos des agrémens de leur pays, lui racontoient que l'hiver on faiſoit de belles promenades en traîneaux, ſur les canaux & ſur les rivières. Ne pouvant pas comprendre comment on pouvoit marcher ſur l'eau, il ne le voulut pas croire, & les renvoya, doutant de même de tout ce qu'ils lui avoient dit de leur puiſſance, & des avantages que lui préſenteroit leur commerce. De même ici, je penſe que les premiers Grecs auxquels les Scythes parlèrent de ce phénomène, trouvèrent plus ſimple de dire que c'étoient des plumes, que quelque autre choſe dont l'idée ſe claſſoit mal dans leur tête, & ne s'accordoit pas avec tout ce qu'ils connoiſſoient des jeux de la nature. Il dit lui-même enſuite:

La terre, ſelon Hérodote, en eſt toute couverte, & l'air en eſt rempli; ce qui empêche la vue de pénétrer. Voilà, dit cet hiſtorien, ce que les Scythes rapportent du pays ſitué au-deſſus du leur.

Mais les Grecs qui habitent les bords du Pont-Euxin, racontent qu'Hercule, emmenant les vaches de Géryon, arriva dans le pays occupé maintenant par les Scythes, & qui étoit alors déſert; que Géryon demeuroit par-delà le Pont, dans une île que les Grecs appellent Erythie, ſituée près de Gades (1), dans l'Océan, au-delà des colonnes d'Hercule. Ils prétendent auſſi que l'Océan commence à l'eſt, & environne la terre de ſes eaux. Je remarquerai, en paſſant, que cela ſuppoſe des idées ſur la rondeur de la terre, & ſur les bornes de l'Aſie à l'eſt, qui, en effet, a de ce côté la mer. On ignoroit alors que l'Amérique ſe trouvoit entre cette mer de l'eſt, & celle appelée Océan, à l'oueſt de l'Europe. Cependant comme cette grande étendue de mer paroiſſoit un peu ſuſpecte à Hérodote, il ajoute que les Scythes ſe contentoient de l'affirmer, ſans en donner des preuves.

Ces Grecs du Pont-Euxin ajoutoient qu'Hercule étant donc parti du pays de Géryon, arriva dans celui que l'on connoît ſous le nom de Scythie; qu'y ayant été ſurpris d'un orage violent & d'un grand froid, il étendit ſa peau de lion, s'en enveloppa & s'endormit; & que ſes jumens, qu'il avoit détachées de ſon char pour les laiſſer paître, diſparurent pendant ſon ſommeil par une permiſſion divine.

Hercule les chercha à ſon réveil, parcourut tout le pays, & arriva enfin dans le canton appelé Hylée. Là, il trouva dans un antre, un monſtre compoſé de deux natures, femme depuis la tête juſqu'au-deſſous de la ceinture, ſerpent par le reſte du corps.

Quoique ſurpris en la voyant, il lui demanda ſi elle n'avoit pas vu quelque part ſes chevaux. « Je » les ai chez moi, lui dit-elle; mais je ne vous » les rendrai pas que vous n'ayez habité avec » moi ». Hercule, trop galant pour ſe refuſer à une invitation qui auroit fait reculer tout autre que lui, conſentit à ſa demande, afin de ravoir ſes chevaux. Mais cette femme, ſi l'on peut donner ce nom à un monſtre de cette eſpèce, différoit toujours de les lui rendre, afin de le poſſéder plus long-tems. De ſon côté, Hercule qui n'avoit pas pour elle un grand fond de tendreſſe, ne deſiroit que ſes chevaux pour repartir au plus vîte. Enfin elle les lui rendit, & lui tint ce diſcours:

« Vos chevaux étoient venus ici; je vous les » ai gardés; j'en ai reçu la récompenſe. J'ai conçu » de vous trois enfans; mais que faudra-t-il que » j'en faſſe, quand ils ſeront grands? Les établirai-je » dans ce pays-ci, dont je ſuis la ſouveraine? Ou » voulez-vous que je vous les envoie?

» Quand ces enfans auront atteint l'âge viril, » lui répondit Hercule (& il ajoute, ſuivant les » Grecs), en vous conduiſant de la manière que » je vous dirai, vous ne courrez point de riſque de » vous tromper. Celui d'entre eux que vous verrez » bander cet arc comme moi, & ſe ceindre de ce » baudrier, comme je le fais, retenez-le dans ce » pays, & qu'il y fixe ſa demeure. Celui qui ne » pourra point exécuter ces deux choſes, que je » regarde comme indiſpenſables, faites-le ſortir de » votre pays. Vous vous procurerez de la ſatisfac- » tion, & vous ferez ma volonté ».

Hercule, en finiſſant ces mots, tira l'un de ſes arcs, car il en avoit eu deux juſqu'alors, & le donna à cette reine. Il lui montra auſſi le baudrier; à l'endroit où il l'attachoit, pendoit une coupe d'or; il lui en fit auſſi préſent, après quoi il partit.

Lorſque ces enfans eurent atteint l'âge viril, elle nomma l'aîné, Agathyrſus; le ſuivant, Gélonus; & le plus jeune, Scythès. Elle n'oublia pas les ordres d'Hercule, & les ſuivit. Les deux aînés trouvant au-deſſus de leurs forces l'épreuve preſ-

(1) *Voyez* l'article GADES.

crite, furent chaſſés par leur mère ; & allèrent s'établir en d'autres pays. Scythès, le plus jeune des trois, fit ce que ſon père avoit ordonné, & reſta dans ſa patrie. C'eſt de ce Scythès, fils d'Hercule, que ſont deſcendus tous les rois qui lui ont ſuccédé en Scythie ; & juſqu'aujourd'hui les Scythes ont toujours porté, au bas de leur baudrier, une coupe, en mémoire de celle qui étoit attachée à celui d'Hercule. En finiſſant ce récit, Hérodote a ſoin d'obſerver que ce récit eſt celui des Grecs du Pont-Euxin.

Il ajoute auſſi-tôt (*L. IV, ch. 11*) : « On raconte une autre hiſtoire, à laquelle je ſouſcris volontiers. Les Scythes Nomades, qui habitoient en Aſie, accablés par les Meſſagètes, avec leſquels ils étoient en guerre, paſſèrent l'Araxe, & vinrent en Cimmérie ; car le pays que poſſèdent aujourd'hui les Scythes, appartenoit autrefois, à ce que l'on dit, aux Cimmériens. Ceux-ci, les voyant fondre ſur leurs terres, délibérèrent entre eux ſur cette attaque. Les ſentimens furent partagés, & tous deux furent extrêmes : celui des rois étoit le meilleur. Le peuple étoit d'avis qu'il falloit ſe retirer, & ne point s'expoſer au haſard d'un combat contre une ſi grande multitude : les rois, de leur côté, vouloient qu'on livrât bataille à ceux qui venoient les attaquer. Le peuple ne voulut jamais céder au ſentiment de ſes rois, ni les rois ſuivre celui de leurs ſujets. Le peuple étoit d'avis de ſe retirer ſans combattre, & de livrer ce pays à ceux qui venoient l'envahir. Les rois, au contraire, avoient décidé qu'il falloit mieux mourir dans la patrie, que de fuir avec le peuple. D'un côté, ils enviſageoient les avantages dont ils avoient joui juſqu'alors ; & d'un autre, ils prévoyoient les maux qu'ils auroient indubitablement à ſouffrir, s'ils abandonnoient leur patrie.

» Les deux partis perſévérant dans leur première réſolution, la diſcorde s'alluma entre eux de plus en plus. Comme ils étoient égaux en nombre, ils en vinrent aux mains. Tous ceux qui périrent dans cette occaſion, furent enterrés par le parti du peuple, près du fleuve Tyras, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux. Après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on ſortit du pays ; & les Scythes le trouvant déſert & abandonné, s'en emparèrent.

» On trouve encore aujourd'hui, dit Hérodote, dans la Scythie, les villes de Cimmerium, & de Porthmies Cimmériennes (1). On y voit auſſi un pays, qui retient le nom de Cimmérie, & un Boſphore appelé Cimmérien. Il paroît certain que les Cimmériens, fuyant les Scythes, ſe retirèrent en Aſie, & qu'ils s'établirent dans la preſqu'île où l'on voit maintenant une ville grecque, appelée Synope. Il ne paroît pas moins certain que les Scythes s'égarèrent en les pourſuivant, & qu'ils entrèrent en Médie. (Je parlerai ci-après de cette irruption des Scythes). Les Cimmériens, dans leur fuite, côtoyèrent toujours la mer ; les Scythes, au contraire, avoient le Caucaſe à leur droite, juſqu'à ce que, s'étant détournés de leur chemin, & ayant pris par le milieu des terres, ils pénétrèrent en Médie ».

Cette autre manière de raconter la choſe, eſt également reçue des Grecs & des Barbares. Mais Ariſtée (2) de Proconèſe, fils de Cayſtrobius, écrit dans ſon poëme épique, qu'inſpiré par Phébus, il alla chez les Iſſedons ; qu'au-deſſus de ces peuples, on trouve les Arimaſpes, qui n'ont qu'un œil ; qu'au-delà ſont les Gryphons (3), qui gardent l'or ; plus loin encore demeurent les Hyperboréens (4), qui s'étendent vers la mer ; que toutes ces nations, excepté les Hyperboréens, ſont continuellement la guerre à leurs voiſins, à commencer par les Arimaſpes ; que les Iſſédons ont été chaſſés de leur pays par les Arimaſpes ; les Scythes par les Iſſédons, & les Cimmériens, qui habitoient les côtes de la mer, au midi, l'ont été par les Scythes. Ainſi Ariſtée ne s'accorde pas même avec les Scythes, ſur cette contrée.

Comme c'eſt à l'occaſion des Scythes qu'Hérodote rapporte ce qu'il ſait des peuples ſeptentrionaux ; que ce ſera ſûrement auſſi à cet article de ce Dictionnaire que l'on aura recours, lorſque l'on voudra ſavoir ce qu'en diſoient les anciens, je vais ſuivre encore l'auteur grec pour quelques détails que je ne pourrois placer également bien ailleurs.

Après le port des Boryſthénites (*L. IV, ch. 17*) qui occupent juſtement le milieu des côtes maritimes de toute la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre ſont les Calcipides ; ce ſont des Greco-Scythes. Au-deſſus d'eux ſont les Alazons ; ceux-ci & les Capcides, obſervent, en pluſieurs choſes, les mêmes coutumes que les Scythes ; mais ils ſèment du bled, & mangent des oignons de l'ail, des lentilles & du millet. Au-deſſus des Alazons, habitent les Scythes laboureurs (*Scythæ agricolæ*), qui ſèment du bled, non pour en faire leur nourriture, mais pour le vendre. Par-delà

(1) *Voyez* la note de M. Larcher ſur ces deux villes, *tome III, page 382.*

(2) Cet Ariſtée avoit écrit les *Arimaſpies*, poëme épique en trois livres, ſur la guerre des Arimaſpes & des Gryphons. Il vivoit cinq cens quatre-vingts avant l'ère vulgaire.

(3) Quelques auteurs avoient cru que ces Gryphons étoient des peuples. Je n'ai pas déshonoré ce Dictionnaire d'une ſemblable opinion.... C'étoient des animaux fabuleux. Pauſanias en parle dans ſon voyage de l'Attique, vers la fin de ce livre. Selon lui, on voit de chaque côté du caſque de Minerve des Gryphons, & il ajoute : « Ariſtée de Proconèſe dit qu'ils ſont toujours en guerre avec les Arimaſpes, qui demeurent deſſus des Iſſédons ; que l'or que gardent les Gryphons pouſſe de la terre ; que les Arimaſpes ſont des hommes qui n'ont qu'un œil depuis leur naiſſance ; que les Gryphons ſont des animaux reſſemblant aux lions, avec un bec & des ailes d'aigle ».

(4) Olen, de Lycie, poëte & devin, eſt le premier qui ait fait mention de ces peuples.

Scythes, on trouve les Neures (*Neuri*). Autant que nous avons pu le ſavoir, la partie ſeptentrionale de leur pays n'eſt point habitée. Voilà les nations ſituées le long du fleuve Hypanis, à l'oueſt du Boryſthène. Mais comme l'Hypanis n'eſt autre que le *Bogus*, ou le *Roſu*, on croit qu'Hérodote parle ici des Scythes de l'Europe.

Quand on a paſſé ce fleuve, on rencontre d'abord l'Hylée (petit pays de la Scythie, à l'eſt du Boryſthène), vers les côtes de la mer. « Au-» deſſus de ce pays, dit Hérodote (*ibid. ch. 18*), » ſont les Scythes agricoles. Les Grecs qui ha-» bitent les bords de l'Hypanis, les appellent » Boryſthénites; ils ſe donnent eux-mêmes le nom » d'Olbiopolites (1). Le pays de ces Scythes agri-» coles a, à l'eſt, trois journées de chemin, & s'étend » juſqu'au fleuve Panticapes (2); mais celui qu'ils » ont au nord, eſt de onze jours de navigation, » en remontant le Boryſthène. Plus avant on trouve » de vaſtes déſerts, au-delà deſquels habitent les » Androphages (ou Andropophages), nations » particulières & nullement Scythes. Au-deſſus » des Androphages, il n'y a plus que de véritables » déſerts, du moins n'y rencontre-t-on aucun » peuple, autant que nous avons pu le ſavoir ». Il faut obſerver, à l'avantage d'Hérodote, cette expreſſion, *ὅσον ἡμεῖς ἴδομεν*. Ainſi il n'affirme pas ce qu'il ignore; il dit ſimplement que c'eſt tout ce qu'il a pu apprendre; ce qui eſt très-différent. J'inſiſte ſur ce point & ſur cette qualité du père des hiſtoriens, parce que je ſuis révolté, à la lecture de pluſieurs ouvrages modernes, de voir par-tout attaquer la véracité de cet hiſtorien, & le taxer d'une crédulité abſurde.

A l'eſt de ces Scythes agricoles, & au-delà des Panticapes, on trouve les Scythes Nomades, qui ne ſèment ni ne labourent. Ce pays entier, ſi l'on en excepte l'Hylée, eſt ſans arbres (3). Ces Nomades occupent, à l'eſt, une étendue de quatorze jours de chemin, juſqu'au fleuve *Gerrhus* (le Molooznija-wodi, ſelon M. d'Anville).

Au-delà du *Gerrhus* eſt le pays des Scythes royaux (4): ces Scythes ſont les plus braves & les plus nombreux; ils regardent les autres comme leurs eſclaves; ils s'étendent, du côté du ſud, juſqu'à la Taurique; à l'eſt, juſqu'au foſſé (5) que creuſèrent les fils des aveugles, & juſqu'à Cremnes, ville commerçante ſur le Palus Meotis. Il y a même partie de cette nation qui s'étend juſqu'au Tanais.

Je m'arrête un inſtant pour faire obſerver que le pays décrit ici par Hérodote, qui lut ſon hiſtoire aux jeux olympiques, vers l'an 466 avant notre ère, eſt celui que Ptolemée appelle Sarmatie, & il écrivoit dans le ſecond ſiècle de notre ère; ce qui peut donner environ 700 ans de différence. Alors ce pays étoit plus connu; les peuples appelés Scythes, étoient plus reculés; & d'autres, appelés Sarmates, leur avoient ſuccédé.

Au nord des Scythes royaux, Hérodote dit qu'étoient les Melanchlænes (6), peuple qui n'étoit pas Scythe. Au-delà des Melanchlænes, ajoute Hérodote, il n'y a, autant que nous pouvons le ſavoir, que des marais & des terres ſans habitans.

Le pays d'au-delà du Tanais (*ibidem, ch. 25*), n'appartient pas à la Scythie; il ſe partage en pluſieurs contrées. La première eſt aux Sauromates; ils commencent à l'extrémité du Palus Meotis, & occupent le pays qui eſt au nord: on n'y voit ni arbres fruitiers, ni ſauvages. La ſeconde contrée, au-deſſus des Sauromates, eſt habitée par les Budins; elle porte toute ſorte d'arbres en abondance. Mais au-deſſus des Budins, en tirant vers le nord, le premier pays où l'on entre, eſt un déſert de ſept jours de chemin.

Après ce déſert (*ch. 22*), en détournant vers l'eſt, vous trouvez les Thyſſagètes; c'eſt une nation particulière & nombreuſe, qui ne vit que de la chaſſe. Les Iyrques (quelques auteurs ont cru que dans le grec, au lieu de *Ἰυρκαι*, il falloit lire *Τυρκοι*; mais puiſque l'on trouve ce nom dans Pomponius Méla & dans Pline, il eſt probable qu'il étoit celui d'un peuple, plus ancien que les Turcs, appelés d'abord Turcomans). Les Iyrques donc, ſelon Hérodote, leur étoient contigus; ils habitoient le même pays, & ne vivoient auſſi que de gibier, qu'ils prenoient de cette manière. « Comme tout eſt plein de bois, dit Héro-» dote, les chaſſeurs montent ſur un arbre pour » épier & attendre la bête; ils ont chacun un cheval » dreſſé à ſe mettre ventre à terre, afin de paroître » plus petit; ils mènent auſſi un chien avec eux. » Auſſi-tôt que le chaſſeur, du haut de l'arbre, » apperçoit la bête à portée, il l'atteint d'un coup » de flèche, monte ſur ſon cheval, & la pourſuit » avec ſon chien, qui ne le quitte point ».

Au-delà des Iyrques, en avançant vers l'eſt, on trouve d'autres Scythes, qui, ayant ſecoué le

---

(1) De la ville d'*Olbia* ou *Boryſthènes* à l'embouchure d'*Hypanis* dans le Boryſthènes, c'eſt-à-dire, du Bog dans le Dniéper.

(2) M. d'Anville a nié l'exiſtence de cette rivière, parce qu'il ne ſe trouve pas de rivière préciſément ſur la route du Dniéper à la Crimée. Mais M. Larcher penſant que ce fleuve étoit un peu plus loin, eſt peut-être le Samara, qui ſe jette dans le Bog, au-deſſus de Poruſſis.

(3) *Hylée* ou *Hylea*, vient du grec ὕλη, qui ſignifie *forêt*.

(4) Il y a dans le texte grec, Πέμπτον δὲ τὸ γένος παυσὰ δὴ τὸ καλούμενα Βασιλήια ἐστι, καὶ σκυθέων οἱ ἄριστοι τε καὶ πλεῖστοι. Quelques écrivains ont cru que cela vouloit dire que c'étoit le ſéjour des rois de Scythie. M. Larcher a mieux rendu ce texte.

(5) Je parlerai de ce foſſé en rapportant l'expédition des Scythes.

(6) Ce nom ſignifie les *noirs manteaux*: c'étoit ſans doute une épithète grecque, qui avoit rapport à leur habillement, formé de peaux noires.

joug des Scythes royaux, ſont venus s'établir en cette contrée.

Tout le pays dont je viens de parler, juſqu'à celui de ces Scythes, eſt plat, & les terres en ſont excellentes & fortes; mais au-delà il eſt rude & pierreux. « Lorſque l'on en a traverſé une grande » partie, continue Hérodote, on trouve des » peuples qui habitent au pied de hautes mon- » tagnes: on dit qu'ils ſont tous chauves de naiſ- » ſance, hommes & femmes; qu'ils ont le nez » applati & le menton alongé (1); ils ont une » langue particulière; mais ils ſont vêtus à la ma- » nière des Scythes; enfin ils vivent du fruit d'une » eſpèce d'arbre que l'on appelle *pontique* (ποντικον). » Cet arbre, à-peu-près de la grandeur d'un figuier, » porte un fruit à noyau, de la groſſeur d'une fève. » Quand ce fruit eſt mûr, ils le preſſent dans un » morceau d'étoffe & en expriment une liqueur » noire & épaiſſe, qu'ils appellent *Aſchy*; ils ſucent » cette liqueur, & la boivent mêlée avec du lait. A » l'égard du marc le plus épais, ils en font des maſſes, » qui leur ſervent de nourriture; car ils ont peu » de bétail, faute de bons pâturages.

» Ils demeurent toute l'année, chacun ſous un » arbre. L'hiver ils couvrent ces arbres d'une étoffe » de laine blanche, ſerrée & foulée, qu'ils ont » ſoin d'ôter pendant l'été. Comme elle n'étoit pas » tiſſue, c'étoit une eſpèce de feutre ». Les Tartares ont, ce me ſemble, des tentes de cette eſpèce; & ce que décrit ici Hérodote, pourroit bien avoir été auſſi des tentes de même ſorte.

Perſonne ne les inſulte; on les regarde en effet comme ſacrés. Ils n'ont, avec leurs poſſeſſions, aucune arme offenſive; leurs voiſins les prennent pour arbitres dans leurs différends; & quiconque ſe réfugie dans leur pays, y trouve un aſyle inviolable, où perſonne n'oſe l'attaquer. On les appelle Argippéens.

On a une connoiſſance exacte de tout le pays, juſqu'à celui qu'occupent les hommes chauves, & de toutes les nations au-delà. Il n'eſt pas difficile d'en ſavoir des nouvelles, par les Scythes qui vont chez eux, par les Grecs de la ville de commerce fondée ſur le Boryſthène, & des autres villes commerçantes, ſituées ſur le Pont-Euxin. Ces peuples parlent ſept langues différentes; auſſi les Scythes qui voyagent dans leur pays, ont-ils beſoin de ſept interprètes pour y faire leurs affaires.

On connoît donc ce pays juſqu'à celui des hommes chauves (*ibid. ch. 25*); mais on ne peut rien dire de certain de celui qui eſt au-deſſus; des montagnes élevées & inacceſſibles, en interdiſent l'entrée. Les Argippéens racontent cependant qu'elles ſont habitées par des Ægipodes, ou hommes aux pieds de chèvres (2); mais cela ne me paroît mériter aucune croyance. On voit encore ici Hérodote douter d'un fait qui ſort des règles de la nature.

Ils ajoutent auſſi que ſi l'on avance plus loin, on trouve d'autres peuples qui dorment ſix mois de l'année. Pour moi, je ne puis abſolument le croire. Probablement on avoit d'abord conclu de l'augmentation de l'inégalité des jours & des nuits, en avançant vers le pole arctique, qu'au point du pole même, il devoit, en hiver, y avoir ſix mois de nuit; puis on aura dit, comme on l'a fait quelquefois dans des ouvrages de Géographie: Ces peuples ont ſix mois de nuit en hiver, quoiqu'il n'y ait pas de peuples aux poles; puis comme le temps de la nuit eſt auſſi, généralement par-tout, le temps du ſommeil, on a dit que l'on y dormoit pendant ſix mois. Hérodote n'eſt donc pas ſi crédule, puiſqu'il affirme qu'il ne peut abſolument le croire.

Il continue, en diſant: « On ſait que le pays » des Argippéens eſt occupé par les Iſſédons; mais » celui qui eſt au-deſſus, du côté du nord, n'eſt » connu, ni des Argippéens, ni des Iſſédons, qui » n'en diſent que ce que j'ai rapporté d'après » eux ».

Voici les uſages qui s'obſervent, à ce qu'on dit, chez les Iſſédons: Quand un Iſſédon a perdu ſon père, tous ſes parens lui amènent du bétail; ils l'égorgent, & l'ayant coupé par morceaux, ils coupent de même le cadavre du père de celui qui les reçoit dans ſa maiſon, &, mêlant toutes ces chairs enſemble, ils en font un feſtin. Quant à la tête, ils en ôtent la barbe & les cheveux, &, après l'avoir parfaitement nettoyée, ils la dorent, & s'en ſervent comme d'un vaſe précieux, dans les ſacrifices ſolemnels qu'ils offrent tous les ans (3). Telles ſont leurs cérémonies funèbres; car ils en obſervent en l'honneur de leurs pères, ainſi que les Grecs célèbrent l'anniverſaire de la mort des leurs. Au reſte, ils paſſent auſſi pour aimer la juſtice; & chez eux, les femmes ont autant d'autorité que les hommes.

On connoît donc auſſi ces peuples (*ibid. ch. 27*); mais pour le pays qui eſt au-deſſus, on ſait, par le témoignage des Iſſédons, qu'il eſt habité par des hommes qui n'ont qu'un œil, & par des Griphons qui gardent l'or. Les Scythes l'ont appris des Iſſédons, & nous des Scythes. Nous les appelons Arimaſpes: en langue Scythe, Arima ſignifie *un*, & ſpu cette langue, & Spon, *œil*.

Dans tous les pays dont je viens de parler l'hiver eſt ſi rude, & le froid ſi inſupportable pendant huit mois entiers, qu'en y répandant de l'eau ſur la terre, on n'y fait pas de boue; mais c'eſt en y allumant du feu. La mer même ſe gla-

(1) C'eſt aſſez le portrait des Calmoucs actuels.

(2) On peut préſumer qu'on les appela *aux pieds de chèvres*, parce qu'ils couroient ſur les montagnes comme ces animaux; & que ce fut par ignorance que ce nom fut pris au ſens propre, qui répugne tant à la raiſon.

(3) Quelques autres peuples en ont uſé de même à l'égard des têtes de leurs ennemis: voyez l'hiſtoire de Roſemonde, fille du roi des Gépides, appelé *Kimond*, dont Alboin, roi des Lombards, avoit fait dorer le crâne, ou du moins il en avoit fait faire coupe garnie d'or.

dans cet affreux climat; ainſi que tout le Boſphore Cimmérien; & les Scythes de la Cherſonèſe paſſent en corps d'armée ſur cette glace, & y conduiſent leurs charriots pour aller dans le pays des Sindes. L'hiver continue de la ſorte huit mois entiers; les quatre autres mois, il fait encore froid. L'hiver, dans ces contrées, eſt bien différent de celui des autres pays; il y pleut ſi peu, en cette ſaiſon, que ce n'eſt pas la peine d'en parler; & l'été, il ne ceſſe d'y pleuvoir. Il n'y tonne point dans le temps qu'il tonne ailleurs; mais le tonnerre eſt très-fréquent en été; s'il s'y fait entendre en hiver, on le regarde comme un prodige. Il en eſt de même des tremblemens de terre; s'il en arrive en Scythie, ſoit en été, ſoit en hiver, c'eſt un prodige qui répand la terreur. Les chevaux y ſoutiennent le froid; mais les mulets & les ânes ne le peuvent abſolument, quoiqu'ailleurs les chevaux expoſés à la gelée, dépériſſent, & que les ânes & les mulets y réſiſtent ſans peine.

Je penſe que la rigueur du froid (*ibid. ch. 29*), empêche les bœufs d'y avoir des cornes. Homère, dit Hérodote, rend témoignage à mon opinion, dans l'Odyſſée, lorſqu'il dit: « Et la Libye, où les » cornes viennent promptement aux agneaux ».

Cela me paroît d'autant plus juſte, que dans les pays chauds, les cornes pouſſent de bonne heure aux animaux, & que dans ceux où il fait un froid violent, ils n'en ont point du tout, ou ſi elles pouſſent, ce n'eſt qu'avec peine (1).

Quant aux plumes dont les Scythes (*ibid. ch. 31*), diſent que l'air eſt tellement rempli, qu'ils n'y peuvent voir ce qui eſt au-delà, ni pénétrer plus avant, voici l'opinion que j'en ai: Il neige toujours dans les régions ſituées au-deſſus de la Scythie; mais vraiſemblablement moins en été qu'en hiver. Quiconque a vu de près la neige tomber à gros flocons, comprend facilement ce que je dis: elle reſſemble en effet à des plumes. « Je penſe donc, dit Hé» rodote, que cette partie du continent, qui eſt » au nord, eſt inhabitable, à cauſe des grands » froids; & que lorſque les Scythes & leurs voiſins » parlent de plumes, ils ne le font que par com» paraiſon avec la neige ». Voilà ce que l'on dit ſur ces pays ſi éloignés.

Ni les Scythes, ni aucun autre peuple de ces régions lointaines, ne ſont pas des Hyperboréens (2), ſi ce n'eſt peut-être les Iſſédons; & ceux-là même, à ce que je penſe, n'en diſent rien; car les Scythes, qui, ſur le rapport des Iſſédons, nous parlent des peuples qui n'ont qu'un œil, nous diroient auſſi quelque choſe des Hyperboréens. Cependant Héſiode en fait menion, & Homère auſſi, dans les Epigones, en ſuppoſant du moins qu'il ſoit l'auteur de ce poëme (2).

Hérodote, interrompant ſa narration, parle de pluſieurs autres peuples; mais peu après il revient aux Scythes. Comme ce qu'il a dit eſt précédé de choſes générales ſur l'Europe, & que je ne l'ai pas placé à l'article EUROPE, je vais le mettre ici:

« Quant à l'Europe (*Hérod. L. IV*, § *45*), il » ne paroît pas que perſonne, juſqu'ici, ait décou» vert ſi elle eſt environnée de mer, à l'eſt & au » nord. Mais on ſait qu'en ſa longueur elle ſurpaſſe » les deux autres parties de la terre. Je ne puis » conjecturer pourquoi la terre étant une, on lui » donne trois différens noms, qui ſont des noms » de femme, & pourquoi on donne à l'Aſie, pour » bornes, le Nil, fleuve d'Egypte, & le Phaſe, » fleuve de Colchide..... » Quant à l'Europe, perſonne ne ſait ſi elle eſt environnée de la mer. Il ne paroît pas non plus que l'on ſache d'où elle a tiré ſon nom, ni qui le lui a donné; à moins que nous ne diſions qu'elle l'a pris d'Europe de Tyr; car auparavant, ainſi que les deux autres parties du monde, elle n'avoit pas de nom. Il eſt certain qu'Europe étoit Aſiatique, & qu'elle n'eſt jamais venue dans ce pays, que les Grecs appellent actuellement Europe; mais qu'elle paſſa ſeulement de Phénicie en Crète, & de Crète en Lycie....

Le Pont-Euxin (§. *46*), que Darius attaqua, eſt, de tous les pays, celui qui produit les nations les plus ignorantes; j'en excepte toutefois les Scythes. Parmi celles, en effet, qui habitent en-deçà du Pont-Euxin, nous ne pouvons pas en citer une ſeule qui ait donné des marques de prudence & d'habileté, ni même qui ait fourni un homme

---

(1) Ici Hérodote fait une petite digreſſion ſur la cauſe vraie ou ſoupçonnée d'un fait qui n'eſt pas trop prouvé lui-même. C'eſt que les mules n'engendroient pas dans l'Elide. *Hérodote, L. VI, c. 3.*

(2) J'ajouterai ici, à ce que j'ai dit ailleurs des Hyperboréens, la note ſuivante, priſe de M. Larcher, *tome III, page 396.*

« Il paroît, par le Scholiaſte de Pindare, que les » Grecs appeloient les Thraces, *Boréens*; il y a par conſé» quent grande apparence qu'ils donnoient aux peuples » qui habitoient au-delà, le nom d'*Hyperboréens* ».

Conſtantin Porphyrogenète paroît confirmer cette opinion, lorſqu'il dit qu'il y a pluſieurs nations conſidérables juſqu'au Danube, dans ces pays hyperboréens.

La conjecture de M. Freret, qui place ces peuples (*Mém. de l'Acad. des Bel. Lettres, Hiſt. page 200*), au-delà du mont *Boras*, & qui veut que ce ſoit là la raiſon qui les a fait nommer *Hyperboréens*, ne me paroît pas plauſible. Il s'appuie ſur ce que cette montagne confinoit avec l'Illyrie; mais ſi cette montagne eût été ſi près de la Grèce, comment les Grecs auroient-ils débité tant de fables ſur la ſituation des pays d'au-delà cette montagne? 2°. Il paroît que le nom de la montagne eſt altéré dans Tite-Live, & qu'il faut lire *Bernus*, comme on le trouve dans Diodore de Sicile, *tome II, page 644*, ou plutôt *Bermius*, comme on le lit dans Hérodote, *L. VIII, c. 138.*

Ces peuples paroiſſent Grecs d'origine: le culte d'Apollon Délien, leurs rites, & les traces de leur langue qui ſe rencontrent dans leurs noms propres, tout, en un mot, ſemble le donner à penſer.

(3) Ici Hérodote s'étend ſur la marche des offrandes des Hyperboréens. *Voyez cet article.*

inſtruit, ſi ce n'eſt la nation Scythe & Anacharcis. Les Scythes ſont donc, de tous les peuples que nous connoiſſions, ceux qui ont trouvé les moyens ſûrs pour ſe conſerver les avantages les plus précieux; mais je ne vois chez eux rien autre choſe à admirer. Ces avantages conſiſtent à ne point laiſſer échapper ceux qui viennent les attaquer, à ne pouvoir être joints, quand ils ne veulent point l'être; car ils n'ont ni villes, ni fortereſſes (τειχεα). Ils tiennent avec eux leurs maiſons; ils ſont habiles à tirer de l'arc étant à cheval; ils ne vivent point des fruits de labourage, mais du bétail, & n'ont point d'autres maiſons que leurs charriots. Comment de pareils peuples ne ſeroient-ils pas invincibles, & comment ſeroit-il aiſé de les joindre pour les combattre?

Ils ont imaginé ce genre de vie, tant parce que la Scythie y eſt propre, que par ce que leurs rivières les favoriſent & leur ſervent de remparts. Leur pays eſt uni, abondant en pâturages & très-arroſé. Il n'eſt en effet guère moins coupé de rivières, que l'Egypte l'eſt de canaux. Je ne parlerai que des plus célèbres, de celles ſur leſquelles on peut naviger en remontant de la mer. Telles ſont l'*Iſter* (le Danube), le *Tyras* (appelé depuis *Danaſter*, & actuellement Dnieſter); le *Boryſthène* (appelé depuis *Bogus*, actuellement le Bog); le *Panticapes* (ſoupçonné, par M. Larcher, être le Samara); le *Gerrhus* (appelé, par M. d'Anville, le *Moloſynija-Woni*); & le *Tanais* (le Don).

1°. L'*Iſter* (§. 48), le plus grand de tous fleuves que nous connoiſſions, eſt toujours égal à lui-même, ſoit en été, ſoit en hiver. On le rencontre le premier en Scythie, à l'occident des autres; & il eſt le plus grand, par ce qu'il reçoit les eaux de pluſieurs autres rivières. Parmi celles qu'il reçoit, il y en a cinq qui traverſent la Scythie; celles que les Scythes appellent *Porata*, & les Grecs, *Pyretos* (appelée par Ptolemée, à ce que l'on croit, le *Hieralſus*, actuellement le Prut); le *Tiarantus* (l'Alut, ou Aluta); l'*Ararus* (le Siret); le *Naparis* (ſelon M. d'Anville, le Proava); & l'*Ordeſſus* (l'Argiſcha, ſelon Boyer), ſelon M. d'Anville, Argis. La première de ces rivières (le *Porata*) eſt grande; elle coule à l'eſt, & ſe mêle avec l'*Iſter*; la ſeconde, c'eſt-à-dire, la Tiarente, eſt plus petite, & coule plus à l'occident; les trois dernières, l'*Avarus*, le *Naparis*, & l'*Ordeſſus*, ont leur cours entre les deux autres, & ſe jettent auſſi dans l'*Iſter*. Telles ſont les rivières qui, prenant leur ſource en Scythie, vont groſſir l'*Iſter*.

Le *Maris* (que je crois être le *Mariſus*, ou Maros, qui ſe jette dans la Théiſſe, mais qu'Hérodote a cru ſe rendre dans le Danube); ce *Maris* donc, coule du pays des Agathyrſes, & mêle ſes eaux avec celles de l'*Iſter* (ſelon Hérodote).

Des ſommets du mont *Hæmus*, ſortent trois autres grandes rivières, l'*Atlas* (on ne ſait quel nom moderne porte ce fleuve); l'*Auras* (incertain comme le précédent); & le *Tibiſis* (inconnu de même). Elles prennent leur ſource vers le nord, & ſe perdent dans le même fleuve.

Il en vient auſſi trois autres par la Thrace, & le pays des Thraces Crobyziens, qui ſe rendent dans l'*Iſter*. Ces fleuves ſont, l'*Athrys* (inconnu); le *Noès* (Peucer croit que c'eſt le Sitniz actuel); & l'*Artanes* (ignoré).

Le *Cios* (l'*Eſcker*, ou *l'Iſcha*, appelé par Pline, *Œſcus*), vient de la *Phæonie*, & du mont Rhodope; il ſépare par le milieu, le mont *Hæmus*, & ſe décharge dans le même fleuve.

L'*Angrus* (inconnu), coule dans l'Illyrie, vers le nord, traverſe la plaine Triballique, ſe jette dans le *Brongus*, (Peucer croit que c'eſt la Save), & celui-ci dans l'*Iſter*; de ſorte que l'*Iſter* reçoit tout à la fois les eaux de deux grandes rivières.

Le *Carpis* (M. d'Anville l'appelle Vicegrad), & l'*Alpis* (ignorée) ſortent du pays au-deſſus des Ombriques, coulent vers le nord, & ſe perdent dans le même fleuve.

On ne doit pas, au reſte, s'étonner que l'*Iſter* reçoive tant de rivières, puiſqu'il traverſe toute l'Europe (1): il prend ſa ſource dans le pays des Celtes. Ce ſont les derniers de l'Europe, du côté de l'occident, ſi l'on en excepte les Cynètes (2). Après avoir traverſé toute l'Europe, il entre dans la Scythie par une de ſes extrémités.

La réunion de toutes les rivières dont j'ai parlé, & de beaucoup d'autres, rend l'*Iſter* le plus grand des fleuves, ajoute Hérodote (§. 50); mais ſi on le compare lui ſeul avec le Nil, on donnera la préférence au fleuve d'Egypte, parce que celui-ci ne reçoit ni rivières, ni fontaines qui ſervent à le groſſir. L'*Iſter*, comme je l'ai déjà dit, eſt toujours égal, ſoit en été, ſoit en hiver: en voici, ce me ſemble, la raiſon. En hiver, il n'eſt pas plus gros qu'à ſon ordinaire, ou du moins, guère plus qu'il ne doit l'être naturellement, parce qu'en cette ſaiſon, il pleut très-peu dans les pays où il paſſe, & que toute la terre y eſt couverte de neige; cette neige, qui eſt tombée en abondance pendant l'hiver venant à ſe fondre en été, ſe jette dans l'*Iſter*. La fonte des neiges, & les pluies fréquentes & abondantes qui arrivent en cette ſaiſon, contribuent le groſſir. Si donc en été le ſoleil attire à lui plus d'eau qu'en hiver, celles qui ſe rendent dans ce fleuve ſont auſſi, à proportion, plus abondantes

(1) Ce qui doit étonner plutôt, c'eſt qu'en diſant que ce fleuve traverſe toute l'Europe, Hérodote ne nomme réellement que celles de la partie qu'il décrit; il auroit parlé d'un bien plus grand nombre, s'il eût voulu nommer toutes celles que reçoit le Danube depuis ſa ſource.

(2) Hérodote ne connoiſſoit pas trop bien les parties occidentales de l'Europe. A la vérité, les Celtes étoient les plus occidentaux; mais c'étoit à l'eſt de leur pays que l'Iſter prenoit ſa ſource, que l'on connoît encore très-bien. Quant aux Cynètes, qui habitoient le Cunée au ſud de la Luſitanie, & ſud-oueſt de l'Europe, étoient loin de-là.

en été qu'en hiver. Il réſulte de cette oppoſition, une compenſation qui fait paroître ce fleuve toujours égal.

2°. L'*Iſter* eſt donc un des fleuves qui coulent en Scythie. On rencontre enſuite le Tyras; il vient du nord, & ſort d'un grand lac qui ſépare la Scythie de la Neuride: les Grecs, qu'on appelle Tyrices, habitent vers ſon embouchure.

3°. L'*Hypanis* eſt le troiſième; il vient de la Scythie, & coule d'un grand lac, autour duquel, ordinairement, paiſſent des chevaux blancs ſauvages: ce lac s'appelle, avec raiſon, la mère de l'*Hypanis*. Je remarquerai que Pomponius Méla a dit auſſi (*L. III, ch. I*): *Hypanis ex grandi palude oritur quam matrem ejus accolæ appellant.* Cette rivière, qui prend ſa ſource dans ce lac, eſt petite, & ſon eau eſt douce pendant cinq journées de navigation; mais enſuite, à quatre journées de la mer, elle devient très-amère. Cette ametume provient d'une fontaine qu'elle reçoit, & qui eſt ſi amère, que, quoiqu'elle ſoit petite, elle ne laiſſe pas de gâter les eaux de cette rivière, qui eſt grande, entre les petites. Cette fontaine eſt ſur les frontières des Scythes Arotères & des Alazons, & porte le même nom que l'endroit d'où elle ſort. On la nomme, en langue Scythe, *Exampée*, qui ſignifie en grec, *voies ſacrées*. Le *Tyras* & l'*Hypanis* s'approchent l'un de l'autre dans le pays des Alazons; mais bientôt après ils ſe détournent, & laiſſent entre eux un grand intervalle.

4°. Le *Boriſthène* eſt le quatrième fleuve, & le plus grand de ce pays, après l'*Iſter*. C'eſt auſſi, à mon avis, le plus fécond de tous les fleuves, non-ſeulement de la Scythie, mais du monde, ſi l'on en excepte le Nil, avec lequel il n'y en a pas un qui puiſſe entrer en comparaiſon; il fournit au bétail de beaux & d'excellens pâturages. On y pêche abondamment toutes ſortes de beaux poiſſons. Son eau eſt très-agréable à boire, & elle eſt toujours claire & limpide, quoique les fleuves voiſins ſoient limoneux. On recueille ſur ſes bords d'excellentes moiſſons, & dans les endroits où l'on n'en fait point, l'herbe y vient fort haute & en abondance. Le ſel ſe cryſtalliſe de lui même à ſon embouchure & en quantité. Il produit de gros poiſſons ſans arêtes; on les ſale: on les appelle *antacées*. On y trouve auſſi beaucoup d'autres choſes dignes d'admiration.

Juſqu'au pays appelé *Gerrhus*, il y a quarante journées de navigation, & l'on ſait que ce fleuve vient du nord; mais on ne connoît ni le pays qu'il traverſe, ni les nations qui les habitent. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'il traverſe un pays déſert, avant de venir ſur les terres des Scythes agricoles. Ces Scythes habitent ſur ſes bords pendant l'eſpace de dix journées de navigation. Ce fleuve & le Nil ſont les ſeuls dont je ne puis indiquer les ſources; « & je ne crois pas, ajoute Hérodote, » qu'aucun Grec en ſache davantage ». Quand le Boriſthène eſt près de la mer, l'Hypanis mêle avec lui ſes eaux, en ſe jetant dans le même marais. La langue de terre qui eſt entre ces deux fleuves, ſe nomme le promontoire d'*Hippolaüs*: on y a bâti un temple à Cérès. Au-delà de ce temple, vers le bord de l'Hypanis, habitent les Boryſthonètes. Ici Hérodote s'arrête, & dit: en voilà aſſez ſur le Boriſthène. Mais ne l'ayant pas mis à l'article de ce fleuve, je crois devoir ajouter ici quelques éclairciſſemens.

Hérodote traite cette preſqu'île, qui eſt encore connue, d'*éperon de navire de la terre*; ce qui indique la forme avancée & pointue de la preſqu'île. Voici ce que dit Dion Chryſoſtôme, à l'occaſion du Boryſthène:

« Le Boryſthène a donné ſon nom à la ville des » Boryſthéniens, à cauſe de la grandeur & de la » beauté de ſes eaux; mais cette ville eſt ſur l'Hy» panis: elle occupe actuellement le même empla» cement qu'autrefois, un peu au-deſſus du pro» montoire *Hippolaüs*, & vis-à-vis. Cette partie » de pays, aux environs de laquelle ſe joignent » l'Hypanis & le Boryſthène, eſt ſolide, & ſe ter» mine en pointe comme l'éperon d'un vaiſſeau. » Ces deux rivières forment, depuis leur con» fluent juſqu'à la mer, un lac d'environ deux cens » ſtades en longueur, ſur autant de largeur. La plus » grande partie de ce lac eſt remplie de vaſe, & » tranquille, dans les temps ſereins, comme un lac » nullement agité. Le fleuve paroît à droite, & » la force de ſon courant fait conjecturer à ceux » qui navigent deſſus, qu'il eſt très-profond à » ſon embouchure. En effet, ſans la rapidité de » ſon cours, il s'y engorgeroit aiſément lorſque le » vent du midi vient à ſouffler avec violence, à » l'oppoſite de cette embouchure ».

5°. On rencontre enſuite le Panticapes; c'eſt la cinquième rivière: elle vient auſſi du nord, ſort d'un lac, entre dans l'Hylée, & après l'avoir traverſé, elle mêle ſes eaux avec ceux du Boryſthène. Les Scythes agricoles habitent entre ces deux rivières.

6°. La ſixième eſt l'Hypaciris: elle ſort d'un lac, traverſe, par le milieu, les terres des Scythes Nomades, & ſe jette dans la mer, près de la ville de Carciniteis, & ferme, à droite, le pays d'Hylée, & ce que l'on appelle *la courſe d'Achille*.

7°. Le ſeptième fleuve eſt le *Gerrhus*; il s'éloigne du Boriſthène vers l'endroit où ce fleuve commence à être connu, depuis le *Gerrhus*, pays qui lui donne ſon nom. En coulant vers la mer, il ſépare les Scythes nomades des Scythes royaux, & ſe jette dans l'Hypaciris.

8°. Le huitième enfin, eſt le Tanaïs; il vient d'un pays fort éloigné, & ſort d'un grand lac, d'où il ſe jette dans un autre encore plus grand, que l'on appelle *Meotis*, qui ſépare les Scythes royaux des Sauromates. L'Hyrgis ſe décharge dans le Tanaïs.

Tels ſont les fleuves célèbres dont la Scythie a l'avantage d'être arroſée. L'herbe que produit ce pays, eſt la meilleure pour le bétail, & la plus

ſucculente que nous connoiſſions, comme on peut le remarquer en ouvrant les beſtiaux qui en ſont nourris. Les Scythes ont donc en abondance les choſes qui ſont les plus néceſſaires à la vie.

Quant à leurs loix & à leurs coutumes, les voici, dit Hérodote (*L. IV, ch. 59*), telles qu'elles ſont établies chez eux. Ils cherchent à ſe rendre propices principalement Veſta, enſuite Jupiter & la Terre, qu'ils croient femme de Jupiter; & après ces trois divinités, Apollon, Vénus, Uranie, Hercule, Mars. Tous les Scythes reconnoiſſent ces divinités; mais les Scythes royaux ſacrifient auſſi à Neptune. En langue Scythe, Veſta s'appelle *Tabiti;* Jupiter, *Papæus*, nom qui, à mon avis, ajoute Hérodote, lui convient parfaitement; la Terre, *Apia;* Apollon, *Œtoſiros;* Vénus Uranie, *Artimpaſa;* Neptune, *Thamimaſadas.* Ils élevoient des autels, des ſtatues & des temples à Mars, & n'en élevoient qu'à lui.

Les Scythes ſacrifioient de la même manière dans tous les lieux ſacrés; ces ſacrifices ſe faiſoient ainſi: la victime eſt debout, les deux pieds de devant attachés avec une corde. Celui qui doit l'immoler ſe tient derrière, tire à lui le bout de la corde & la fait tomber. Tandis qu'elle tombe, il invoque le dieu auquel il va la ſacrifier; il lui met enſuite une corde au cou, & ſerre la corde avec un bâton qu'il tourne: c'eſt ainſi qu'il l'étrangle, ſans allumer de feu, ſans faire de libations, & ſans aucune cérémonie préparatoire (1). La victime étranglée, le ſacrificateur la dépouille, & ſe diſpoſe à la faire cuire.

Comme il n'y a point de bois en Scythie, voici comment ils ont imaginé de faire cuire la victime. Quand ils l'ont dépouillée, ils enlèvent toute la chair de deſſus les os, & la mettent dans des chaudières, lorſqu'ils en ont. Les chaudières de ce pays reſſemblent beaucoup aux cratères de Lesbos, excepté qu'elles ſont beaucoup plus grandes. On allume deſſous du feu avec les os de la victime. Mais s'ils n'ont point de chaudières, ils mettent toutes les chairs, avec de l'eau, dans la peau de l'animal, & allument les os deſſous. Ces os font un très-bon feu, & cette peau tient aiſément les chairs déſoſſées; ainſi le bœuf ſe fait cuire lui-même. Pareille choſe s'obſerve à l'égard des autres victimes. Quand le tout eſt cuit, le ſacrificateur offre les prémices de la chair & des entrailles, en les jetant devant lui. Ils immolent auſſi d'autres animaux, & principalement des chevaux.

Telles ſont les eſpèces d'animaux que les Scythes ſacrifient à ces dieux, & tels ſont les procédés; mais voici les rites qu'ils obſervent à l'égard du dieu Mars. Dans chaque nôme on lui conſacre un temple de la manière ſuivante. Dans un champ deſtiné aux aſſemblées de la nation, on entaſſe des fagots de même bois, & on en fait une pile de trois ſtades en longueur & en largeur; mais moins en hauteur. Sur cette pile on pratique une eſpèce de plate-forme carrée, dont trois côtés ſont inacceſſibles; le quatrième va en pente, de manière qu'on puiſſe y monter. On y entaſſe, tous les ans, cent-cinquante charretées de ce même bois, pour relever la pile qui s'affaiſſe par les injures des ſaiſons. Au haut de cette pile, chaque nation Scythe plante un vieux cimeterre de fer, qui lui tient lieu de ſimulacre de Mars; ils offrent, tous les ans, à ce cimeterre, des ſacrifices de chevaux, & d'autres animaux, & lui immolent plus de victimes qu'à tous les autres dieux; ils lui ſacrifient auſſi le centième de tous les priſonniers qu'ils font ſur leurs ennemis, mais non de la même manière que les animaux. La cérémonie en eſt bien différente.

Ils font d'abord des libations avec du vin, ſur la tête de ces victimes humaines, les égorgent enſuite ſur un vaſe, portent ce vaſe au haut de la pile, & en répandent le ſang ſur le cimeterre. Pendant que l'on porte ce ſang au haut de la pile ceux qui ſont en bas coupent le bras droit, avec l'épaule, à tous ceux qu'ils ont immolés, & les jettent en l'air. Lorſqu'ils ont ainſi mutilé toutes les victimes, ils ſe retirent: le bras reſte où il tombe & le corps demeure étendu dans un autre endroit.

Tels ſont les ſacrifices établis parmi ces peuples; mais ils n'immolent jamais de pourceaux, & ne veulent pas même en nourrir dans leur pays.

Quant à la guerre, voici les uſages qu'ils obſervent. Un Scythe boit du ſang du premier homme qu'il renverſe, coupe la tête à tous ceux qu'il tue dans les combats, & les porte au roi. Quand il a préſenté la tête d'un ennemi, il a part à tout le butin; ſans cela il en ſeroit privé. Pour écorcher une tête, le Scythe fait d'abord une inciſion à l'entour, vers les oreilles; & la prenant par le haut, il en arrache la peau en la ſecouant (2). Il pêtrit enſuite cette peau entre ſes mains après en avoir enlevé la chair avec une côte de bœuf, & quand il l'a bien amollie, il s'en ſert comme d'une ſerviette. Il la ſuſpend à la bride du cheval qu'il monte, & s'en fait honneur: car, plus un Scythe peut avoir de ces ſortes de ſerviettes, plus il eſt eſtimé vaillant & courageux. Il s'en trouve beaucoup qui couſent enſemble pluſieurs peaux humaines, comme des capes de bergers, & d'autres s'en font des vêtemens. Pluſieurs auſſi écorchent juſqu'aux ongles incluſivement, la main droite des ennemis qu'ils ont tués, & en font des couvertes à leurs carquois. La peau d'homme eſt en effet épaiſſe; &, de toutes les peaux, c'eſt preſ-

(1) On voit qu'Hérodote met ici en oppoſition la ſimplicité des ſacrifices des Scythes, avec ce qui ſe pratiquoit dans la Grèce. Je n'en dis rien ici, parce que je penſe que l'article des SACRIFICES ſera traité vamment & amplement dans le dictionnaire d'Antiquités.

(2) C'eſt auſſi ce que pratiquent les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, pour enlever, ce qu'ils appellent *une chevelure.*

la plus brillante par ſa blancheur ; d'autres enfin écorchent les hommes depuis la tête juſqu'aux pieds, & lorſqu'ils en ont étendu les peaux ſur des morceaux de bois, ils les portent ſur leurs chevaux. Telles ſont les coutumes reçues parmi ces peuples.

Les Scythes (*ibid.* §. 65), n'emploient pas à l'égard que je vais dire, toutes ſortes de têtes indifféremment, mais celles de leurs plus grands ennemis. Ils ſcient le crâne au-deſſous des ſourcils & les nettoient. Les pauvres ſe contentent de le couvrir par dehors d'un morceau de cuir de bœuf, ſans apprêt : les riches, non-ſeulement le couvrent du cuir de bœuf en-dehors, mais ils le dorent auſſi en-dedans, & s'en ſervent, tant les pauvres que les riches, comme d'une coupe à boire. Ils font les mêmes choſes des têtes de leurs proches, s'ils, après avoir eu quelques querelles enſemble, en ont remporté ſur eux la victoire en préſence du roi. S'il vient chez eux quelque étranger dont ils faſſent cas, ils lui préſentent ces têtes, lui content comment ceux à qui elles appartenoient les ont eues, quoiqu'ils fuſſent leurs parens, & combien ils les ont vaincus. Ils en tirent vanité, & regardent cela des actions de valeur.

Chaque gouverneur donne tous les ans un feſtin dans ſon nôme, où l'on ſert du vin mêlé avec de ſang dans un crâne. Tous ceux qui ont tué des ennemis, boivent de ce vin ; ceux qui n'ont rien fait de ſemblable, n'en goûtent pas. Ils ſont honteuſement aſſis par terre, & c'eſt pour eux une grande ignominie. Tous ceux qui ont tué un grand nombre d'ennemis, boivent en même temps dans deux coupes jointes enſemble.

Les devins ſont en grand nombre parmi les Scythes, & ſe ſervent de baguettes de ſaule pour exercer la divination. Ils apportent des faiſceaux de baguettes, les poſent à terre, les délient ; & lorſqu'ils ont mis à part chaque baguette, ils prédiſent (ou du moins ils croient prédire) l'avenir. Pendant qu'ils font ces prédictions, ils reprennent les baguettes l'une après l'autre, & les remuent enſemble. Ils ont appris de leurs ancêtres cette manière de deviner. Les *Enarées* (1), qui ſont des hommes efféminés, diſent qu'ils tiennent de Vénus l'art de la divination. Ils ſe ſervent, pour exercer leur art, d'écorce de tilleul. Ils fendent avec cette écorce, l'entortillent autour de leurs doigts, puis ils la défont, & devinent enſuite.

Quand le roi des Scythes tombe malade, il fait chercher trois des plus célèbres d'entre ces devins, qui exercent leur art de la manière que j'ai dit. Ils lui diſent ordinairement que tel & tel, dont ils diſent les noms, ont fait un faux ſerment, en jurant par les *lares* du palais. Les Scythes, en effet, jurent aſſez ordinairement par les lares du palais, quand ils veulent faire le plus grand des ſermens (2).

Auſſi-tôt on ſaiſit l'accuſé, l'un d'un côté, l'autre de l'autre : quand on l'a amené, ils lui déclarent que par l'art de la divination, ils ſont ſûrs qu'il a fait un faux ſerment en jurant par les lares du palais, & qu'ainſi il eſt la cauſe de la maladie du roi. Si l'accuſé nie le crime & s'indigne qu'on ait pu le lui imputer, le roi fait venir le double d'autres devins. Si ceux-ci atteſtent vrai le fait avancé par les premiers devins, alors on regarde l'accuſé comme convaincu, & on lui tranche la tête, & ſes biens ſont confiſqués au profit des premiers devins. Si les devins que le roi a mandés en ſecond lieu déclarent l'accuſé innocent, on en fait venir d'autres, puis d'autres encore ; & s'il eſt déchargé de l'accuſation par le plus grand nombre, la ſentence qui l'abſout eſt l'arrêt de mort des premiers devins (3).

Voici comment on les fait mourir. On remplit de menu bois un chariot, auquel on attèle des bœufs : on renferme les devins au milieu de ces fagots, les mains liées derrière le dos, & un bâillon à la bouche. On met enſuite le feu aux fagots, puis on chaſſe les bœufs en les épouvantant. Pluſieurs de ces animaux ſont brûlés avec les devins, d'autres ſe ſauvent à demi-brûlés, lorſque la flamme a conſumé le timon. C'eſt ainſi qu'on brûle les devins, non-ſeulement pour ce crime, mais même d'autres cauſes, & on les appelle alors *faux devins*.

Le roi fait mourir les enfans mâles de ceux qu'il punit de mort ; mais il ne fait aucun mal aux filles. Lorſque les Scythes font un traité avec quelqu'un, quel qu'il puiſſe être, ils verſent du vin dans une grande coupe de terre, & les contractans y mêlent de leur ſang, en ſe faiſant de légères inciſions au corps avec un couteau ou une épée ; après quoi ils trempent dans cette coupe un cimeterre, des flèches, une hache & un javelot. Ces cérémonies achevées, ils prononcent une longue formule de prières, & boivent enſuite une partie de ce qui eſt dans cette coupe ; &, après eux, les perſonnes les plus diſtinguées de leur ſuite.

Les tombeaux (§. 71) de leurs rois ſont dans un canton qu'on appelle *Gerrhes*, où le Boryſthènes commence à être navigable. Quand le roi vient à mourir, ils font, en cet endroit, une grande

---

Ce nom, qu'Hérodote dit être ſcythe, a fort embarraſſé les commentateurs, & le P. Bouhier croyoit qu'il y avoit une faute, & qu'il falloit corriger le texte. Mais on le trouve dans les îles de la mer du ſud, où il ſignifie, *un homme puiſſant dans la nation*.

(2) On obſerve que les Turcs jurent auſſi par la Porte Ottomane.

(3) Ainſi, dans tous pays, il s'eſt trouvé des hommes qui ont abuſé de la foibleſſe des princes pour vexer les peuples, & s'enrichir de leurs dépouilles. On ſent bien qu'en Scythie, à moins que les Enarées ne fuſſent ennemis, les ſeconds donnoient rarement le démenti aux premiers.

foſſe carrée. Cette foſſe achevée, ils enduiſent le corps de cire, lui fendent le ventre; &, après l'avoir nettoyé & rempli de ſouchei broyé (1), de parfums, de graines d'hache & d'anis, ils le recouſent. On porte enſuite le corps ſur un char, dans une autre province, dont les habitans ſe coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, ſe raſent les cheveux autour de la tête, ſe font des inciſions aux bras, ſe déchirent le front & le nez, & ſe paſſent des flèches au travers de la main gauche. De-là on porte le corps du roi ſur un char, dans une autre province de ſes états, & les habitans de celle où il a été porté d'abord, ſuivent le convoi: quand on lui a fait parcourir toutes les provinces & toutes les nations ſoumiſes à ſon obéiſſance, il arrive dans le pays de Gerrhes, à l'extrémité de la Scythie, & on le place dans le lieu de ſa ſépulture, ſur un lit de verdure & de feuilles entaſſées. On place enſuite autour du corps des piques, & l'on poſe pardeſſus des pièces de bois, que l'on couvre de branches de ſaule. On met dans l'eſpace vuide de cette foſſe, une des concubines du roi, que l'on a étranglée auparavant, ſon échanſon, ſon cuiſinier, ſon écuyer, ſon miniſtre, un de ſes ſerviteurs, des chevaux; en un mot, les premices de toutes les autres choſes à ſon uſage & des coupes d'or: ils ne connoiſſent en effet, ni l'argent, ni le cuivre. Cela fait, ils rempliſſent la foſſe de terre, & travaillent tous, à l'envi l'un de l'autre, à élever ſur le lieu de la ſépulture, un tertre très-haut.

L'année révolue, ils prennent, parmi les ſerviteurs du roi, ceux qui lui étoient le plus utiles. Ces ſerviteurs ſont tous Scythes de nation, le roi n'ayant pas d'eſclaves achetés à prix d'argent, & ſe faiſant ſervir par ceux de ſes ſujets auxquels il l'ordonne; ils étranglent une cinquantaine de ces ſerviteurs, avec un pareil nombre de ſes plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, &, après l'avoir rempli de paille, ils le recouſent; ils poſent, ſur deux pièces de bois, un demi-cercle renverſé, puis un autre demi-cercle ſur deux autres pièces de bois, & pluſieurs autres, ainſi de ſuite, qu'ils attachent de la même manière; ils élèvent enſuite, ſur ces demi-cercles, les chevaux, après leur avoir fait paſſer des pieux dans toute leur longueur, juſqu'au col. Les premiers demi-cercles ſoutiennent les épaules des chevaux, & les autres, les flancs & la croupe; de ſorte que les jambes n'étant pas appuyées, reſtent ſuſpendues. Ils leur mettent enſuite un mors & une bride, tirent la bride en avant, & l'attachent à un pieu. Cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun ſur un cheval, après leur avoir fait paſſer, le long de l'épine du dos, juſqu'au col, une perche, dont l'extrémité inférieure, s'emboîte dans les pièces qui traverſent le cheval. Enfin, lorſqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils ſe retirent (2).

Telles ſont les cérémonies qu'ils obſervent à l'égard de leurs rois. Quant aux autres Scythes, lorſqu'il meurt quelqu'un d'entre eux, ſes plus proches parens le mettent ſur un charriot, & le conduiſent de maiſon en maiſon, chez leurs amis (3). Ces amis le reçoivent, & préparent chacun un feſtin à ceux qui accompagnent le corps, & font pareillement ſervir au mort tous les mets qu'ils préſentent aux autres. On tranſporte ainſi, de côtés & d'autres, les corps des particuliers pendant quarante jours, enſuite on les enterre. Il faut obſerver cependant ici, ou que les uſages des Scythes changèrent, ou qu'ils n'étoient pas généralement les mêmes par-tout; car on voit, par quelques paſſages des anciens, qu'ils les ſuſpendoient auſſi à un arbre, & les laiſſoient pourrir dans cet état. « Qu'impore à Théodore, dit » Plutarque, s'il pourrit en terre ou ſur terre »? Telle eſt la ſépulture honorable des Scythes. On trouve auſſi dans Silius Italicus (*L. XIII, v. 486*):

At genus in Scythicâ ſuffixa cadavera truncis,
Lenta dies ſepelit, patri liquentia tabo.

Lorſque les Scythes ont donné la ſépulture à un mort, ils ſe purifient de la manière ſuivante. Après s'être frotté la tête avec quelque choſe de déterſif, & ſe l'être lavée, ils obſervent, à l'égard du reſte du corps, ce que je vais dire. Ils inclinent trois perches l'une vers l'autre, & ſur ces perches ils étendent des étoffes de laine foulée, qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent. Ils placent enſuite, au milieu de ces perches & de ces étoffes, un vaſe, dans lequel ils mettent des pierres rougies au feu.

Il croît en Scythie (*ibid.* §. 74), du chanvre fort reſſemblant au lin, excepté qu'il eſt plus gros & plus grand: il lui eſt en cela de beaucoup ſupérieur. Cette plante vient d'elle-même & de graine. Les Thraces s'en font des vêtemens, qui reſſemblent tellement à ceux de lin, qu'il faut s'y bien connoître pour les diſtinguer; & quelqu'un qui n'auroit jamais vu de chanvre, les prendroit pour des étoffes de lin.

Les Scythes prennent de la graine de ce chanvre & s'étant gliſſés ſur ces tentes de laine foulée, mettent de cette graine ſur les pierres rougies au feu. Lorſqu'elle commence à brûler, elle répand une ſi grande vapeur, qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes, étourdis par cette vapeur, jettent des cris confus. Quant aux leurs femmes, elles broient, ſur une pierre ſableuſe

1) Homère (*Odyſſ. L. IV, v. 603*), met cette plante au rang de celles qui ſervent d'aliment aux chevaux. Larcher croit que c'eſt le *Cyperus*.

(2) On a trouvé dans la grande Tartarie, des traces de cérémonies pareilles.

(3) Cet uſage ſe retrouve dans le Liban, ſur les côtes de Guinée, &c.

de bois de cyprès, de cèdre, & de l'arbre qui porte l'encens ; & lorſque le tout eſt bien broyé, elles y mêlent un peu d'eau, & en font une pâte ; dont elles ſe frottent tout le corps & le viſage. Cette pâte leur donne une odeur agréable ; & le lendemain, quand elles l'ont enlevée, elles ſont propres, & leur beauté en a plus d'éclat.

Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères. les habitans d'une province ne veulent pas même ſuivre celles d'une province voiſine. Mais il en eſt peu dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. Anacharſis, & Scylès après lui, en ſont une preuve. Anacharſis ayant parcouru beaucoup de pays, & montré par-tout une grande ſageſſe, s'embarqua ſur l'Hélleſpont pour retourner dans ſa patrie. Etant abordé à Cyzique, dans le temps que les Cyzicéniens étoient occupés à célébrer, avec beaucoup de pompe, la fête de la mère des dieux, il fit vœu, s'il retournoit ſain & ſauf dans ſa patrie, d'offrir à cette déeſſe des ſacrifices, avec les mêmes rites & cérémonies qu'il avoit vu pratiquer par les Cyzicéniens, & d'inſtituer en ſon honneur la veille de la fête. Lorſqu'il fut arrivé dans l'Hyllée, contrée de la Scythie, entièrement couverte d'arbres de toutes eſpèces, & ſituée près de la *courſe d'Achille*, ayant de petites ſtatues attachées ſur lui, & tenant à la main un tambourin, il fut apperçu dans cet état par un Scythe, qui alla le dénoncer au roi Saulius. Le roi s'étant lui-même tranſporté ſur les lieux, n'eut pas plutôt vu Anacharſis occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche ; & même encore aujourd'hui, ſi l'on parle d'Anacharſis aux Scythes, ils font ſemblant de ne le point connoître, parce qu'il avoit voyagé en Grèce, & qu'il obſervoit des uſages étrangers. J'ai ouï dire, ajoute Hérodote (*L. IV*, §. 76), à Timnès, tuteur d'Ariapithès, qu'Anacharſis étoit oncle paternel d'Idanthyrſe, roi des Scythes ; qu'il étoit fils de Gnurus, petit-fils de Lycus, & arrière-petit-fils de Spargapithès. Si donc Anacharſis étoit de cette maiſon, il eſt certain qu'il fut tué par ſon propre frère. Idanthyrſe étoit en effet fils de Saulius, & ce fut Saulius qui tua Anacharſis.

Je vais continuer avec Hérodote, parce que ce qu'il dit contribue à faire connoître les mœurs & l'hiſtoire de cette nation, qui n'a pas ſa place dans aucune des hiſtoires modernes, excepté l'hiſtoire univerſelle publiée en Angleterre.

Cependant j'ai entendu parler autrement aux Péloponéſiens. Ils diſent qu'Anacharſis ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint diſciple des Grecs ; qu'étant de retour dans ſa patrie, il dit au prince qui l'avoit envoyé, que tous les peuples de la Grèce s'appliquoient aux ſciences & aux arts, excepté les Lacédémoniens ; mais que ceux-ci ſeuls s'étudioient à parler & à répondre avec prudence & modération. Mais cette hiſtoire eſt une pure invention des Grecs ; Anacharſis fut donc tué, comme on vient de le dire, & il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des cérémonies religieuſes étrangères à la Scythie, & avoir eu commerce avec les Grecs.

Bien des années après, Scylès, fils d'Ariapithès, roi des Scythes, eut le même ſort. Ariapithès avoit pluſieurs enfans ; mais il avoit eu Scylès d'une femme étrangère, de la ville d'Iſtrie, qui lui apprit la langue & les lettres grecques. Quelque temps après Ariapithès fut tué, en trahiſon, par Spargapithei, roi des Agathyrcès. Scylès étant monté ſur le trône, épouſa Opæa, Scythe de nation, femme de ſon père, & dont le feu roi avoit eu un fils nommé *Oricus*.

Quoique Scylès fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaiſoient nullement, & il ſe ſentoit d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il en avoit été inſtruit dès ſa plus tendre enfance. Voici quelle étoit ſa conduite. Toutes les fois qu'il menoit l'armée ſcythe vers les villes des Boryſthénites, dont les habitans ſe diſoient originaires de Milet, il la laiſſoit devant la ville ; & dès qu'il y étoit entré, il en faiſoit fermer les portes. Il quittoit alors l'habit ſcythe, en prenoit un à la grecque, &, vêtu de la ſorte, il ſe promenoit ſur la place publique, ſans être accompagné de gardes, ni même de toute autre perſonne. Pendant ce temps, on faiſoit ſentinelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'apperçût avec cet habit. Outre pluſieurs autres uſages des Grecs auxquels il ſe conformoit, il obſervoit auſſi les cérémonies dans leurs ſacrifices qu'il offroit aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois, ou même davantage, il reprenoit l'habit ſcythe, & alloit rejoindre ſon armée. Il pratiquoit ſouvent la même choſe. Il ſe fit auſſi bâtir un palais à Boryſthènes, & y épouſa une femme du pays.

Les deſtins, dit Hérodote, avoient réſolu ſa perte. Voici ce qui l'occaſionna : Scylès deſira de ſe faire initier dans les myſtères de Bacchus : comme on commençoit la cérémonie, & qu'on alloit lui mettre entre les mains les choſes ſacrées, il arriva un grand prodige. Il avoit, comme je l'ai dit, à Boryſthènes un grand palais : c'étoit un édifice ſuperbe, & d'une vaſte étendue, autour duquel on voyoit des ſphynx & des gryphons de marbre blanc. Le dieu le frappa de ſes traits, & il fut entièrement réduit en cendres. Scylès n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avoit commencée. Les Scythes reprochent aux Grecs leurs bacchanales, & penſent qu'il eſt contraire à la raiſon d'imaginer un dieu qui pouſſe les hommes à des extravagances. Lorſque Scylès eut été initié aux myſtères de Bacchus, un habitant de Boryſthènes ſe rendit ſecrètement à l'armée des Scythes : « Vous vous » moquez de nous, leur dit-il, parce qu'en célé» brant les bacchanales, le dieu ſe rend maître de » nous ; ce dieu s'eſt auſſi emparé de votre roi ;

» Scylès célèbre Bacchus, & le dieu l'agite & » trouble ſa raiſon : ſi vous ne voulez pas m'en » croire, ſuivez-moi, je vous le montrerai ». Les premiers de la nation le ſuivirent. Le Boryſthénien les plaça ſecrètement dans une tour, d'où ils virent paſſer Scylès avec ſa troupe, célébrant les bacchanales. Les Scythes regardant cette conduite comme quelque choſe de très-affligeant pour leur nation, firent, en préſence de toute l'armée, le rapport de ce qu'ils avoient vu.

Scylès étant parti après cela, pour retourner chez lui, ſes ſujets ſe révoltèrent, & proclamèrent, en ſa préſence, Octamaſadès, ſon frère, fils de la fille de Térès. Ce prince ayant appris cette révolte, & quel en étoit le motif, ſe réfugia en Thrace. Sur cette nouvelle, Octamaſadès, à la tête d'une armée, le pourſuivit dans ſa retraite. Quand il fut arrivé ſur les bords de l'Iſter, les Thraces vinrent à ſa rencontre. Mais comme on étoit ſur le point de donner la bataille, Sitalcès envoya un héraut à Octamaſadès, avec ordre de lui dire : « Qu'eſt-il beſoin de tenter l'un & l'autre » le haſard d'un combat ? Vous êtes fils de ma » ſœur, & vous avez mon frère en votre puiſſance ; » ſi vous me le rendez, je vous livrerai Scylès, » & nous ne nous expoſerons pas au ſort d'une » bataille ». Le frère de Sitalcès s'étoit en effet refugié auprès d'Octamaſadès.

Ce prince accepta l'offre, remit ſon oncle maternel entre les mains de Sitalcès, & reçut en échange ſon frère Scylès. Sitalcès n'eut pas plutôt ſon frère en ſon pouvoir, qu'il ſe retira avec ſes troupes ; & dès qu'on eut rendu Scylès, Octamaſadès lui fit trancher la tête ſur la place même. Telle eſt, ajoute l'hiſtorien, la ſcrupuleuſe exactitude des Scythes dans l'obſervation de leurs loix & de leurs coutumes, & la rigueur avec laquelle ils puniſſent ceux qui en affectent d'étrangères.

Quant à la population de la Scythie, on m'en a parlé diverſement, dit Hérodote, & je n'en ai jamais rien pu apprendre de certain. Les uns m'ont dit que ce pays étoit très-peuplé ; & les autres, qu'à ne compter que les véritables Scythes, il l'étoit peu. Mais voici ce que j'ai pu voir par moi-même.

Entre le Boryſthènes & l'Hypanis, eſt un certain canton que l'on appelle *Exampée*. Il y a, dans ce pays, un vaſe d'airain, deux fois plus grand que le cratère qui ſe voit à l'embouchure du Pont-Euxin, & que Pauſanias, fils de Cléombrote, y a conſacré (1). Je vais en donner les dimenſions, en faveur de ceux qui ne l'ont pas vu. Ce vaſe d'airain qui eſt dans la Scythie, contient aiſément ſix cents amphores, & il a ſix doigts d'épaiſſeur. Les habitans du pays m'ont dit qu'il avoit été fait de pointes de flèches que leur roi Ariantas, voulant ſavoir le nombre de ſes ſujets, commanda à tous les Scythes d'apporter chacun une pointe de flèche, ſous peine de mort ; qu'on lui en apporta, en effet, une quantité prodigieuſe, dont il fit faire un vaſe d'airain, qu'il conſacra dans le lieu que l'on appelle *Exampée*, comme un monument qu'il laiſſoit à la poſtérité. Voilà ce que j'ai appris de la population des Scythes.

La Scythie (§. 82), n'a donc rien de merveilleux que les fleuves qui l'arroſent : ils ſont très-conſidérables & en grand nombre. Mais indépendamment de ces fleuves & de ſes vaſtes plaines, on y montre encore une choſe digne d'admiration : c'eſt l'empreinte du pied d'Hercule ſur un roc, près du Tyras : cette empreinte reſſemble à celle d'un pied d'homme ; mais elle a deux coudées de long.

Je réſume donc, afin de rapprocher ce qui a été dit des différentes eſpèces de Scythes.

1°. Les Scythes agricoles, ſont ceux que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appeloient *Boryſthénites*, & qui ſe donnèrent à eux-mêmes le nom d'*Olbiopolites*. Ils habitoient entre le Boryſthènes & le Panticapès, une étendue de pays de trois jours de chemin par l'eſt ; & du côté du nord, ils habitoient un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Boryſthènes. On les appelloit *agricoles*, parce qu'ils cultivoient la terre.

2°. Les Scythes Amyrgiens habitoient, ce ſemble, en Aſie, & non en Europe ; car ils ſervoient dans l'armée des Perſes. M. Larcher préſume que ce nom leur venoit d'une plaine appelée *Amyrgium*, appartenant au pays des Saces, & dont Hellanicus fait mention.

3°. Les Scythes Arotères, ou les laboureurs habitoient au-deſſus des Alazons. Dans leur pays le Tyras & l'Hypanis rapprochent leurs lits, & laiſſent moins d'eſpace entre eux. Ce doit être vers la Podolie.

4°. Les Scythes Auchates habitoient ſur l'Hypanis, à ſa ſource ; ce doit être aujourd'hui l'Ukraine.

5°. Les Scythes Nomades habitoient au-delà de Panticapès, à l'eſt des Scythes agricoles. Leur pays avoit quatorze journées de chemin juſqu'au fleuve Gerrhus.

6°. Les Scythes royaux formoient une nation nombreuſe, qui habitoit au-delà du fleuve Gerrhus. Ils s'étendoient au midi, juſqu'à la Taurique

(1) Pour mieux entendre ceci, il faut ſavoir que dans Athénée (*L. XII*, c. 9), on lit que Pauſanias, qui vainquit Mardonius aux environs de Platée, violant les loix de Sparte, & ſe livrant à ſon orgueil, conſacra, tandis qu'il étoit aux environs de Byſance, un cratère d'airain aux dieux, dont on voit les ſtatues à l'entrée du Pont-Euxin. La vanité & l'inſolence le firent tellement s'oublier, dit Nymphis d'Heraclée, qu'il oſa mettre dans l'inſcription que c'étoit lui-même qui l'avoit conſacré. Voici l'inſcription :

« Pauſanias de Lacédémone, fils de Cléombrote » iſſu de l'ancienne race d'Hercule, général de la Grèce » a conſacré ce cratère au roi Neptune, comme » monument de ſa valeur ».

vers l'eſt, juſqu'au foſſé que firent les fils des Araxes, & juſqu'aux Crennes, ville de commerce, ſituée ſur le Palus-Méotide. Quelques-uns étendoient même juſqu'au Tanaïs. Ils regardoient les autres Scythes comme leurs eſclaves.

Les Scythes qui s'étoient ſéparés des Scythes royaux, habitoient au-deſſus des Iyrques, dans le pays qui eſt vers le levant. Ils avoient été ſoudoyer dans cette contrée après s'être ſéparés des Scythes royaux. Juſqu'au territoire de ces Scythes, étoit un pays de plaines; mais au-delà, on ne trouvoit plus que des terres pierreuſes & raboteuſes.

On a pu voir, par l'article SARMATIE, que les Sarmates avoient ſuccédé, au moins en très-grande partie, à ces Scythes d'Hérodote. Auſſi les Scythes dont parle Ptolemée, & que l'on trouvera à la fin de cet article, étoient-ils en Aſie. Ainſi, ou les Scythes avoient été repouſſés par leurs voiſins, ou l'on avoit changé le nom qu'ils portoient en Europe, en le donnant à des peuples plus reculés en Aſie, & encore inconnus à la Grèce au temps d'Hérodote.

Mais avant de parler de la Scythie de Ptolemée, je vais parler de l'irruption des Scythes en Aſie, ſous Cyaxare, & de la guerre que leur fit enſuite Darius.

Hérodote, après avoir parlé (*L. I*, §. *102*), des conquêtes de Phraortès, fils de Déjocès, dit (§. *103*): Ce prince étant mort, ſon fils Cyaxare, petit-fils de Déjocès, lui ſuccéda. On dit qu'il fut encore plus belliqueux que ſes pères. Le premier il ſépara les peuples de l'Aſie en différens corps de troupes, & aſſigna aux piquiers, à la cavalerie, aux archers, chacun un rang à part: avant lui tous les ordres étoient confondus. Ce fut lui qui fit la guerre aux Lydiens, & qui leur livra une bataille, pendant laquelle le jour ſe changea en nuit: événement qui eut lieu, ſelon le canon chronologique de M. Larcher, 597 ans avant notre ère. Ce fut encore ce prince qui, après avoir ſoumis toute l'Aſie au-deſſus de l'Halys, raſſembla toutes les forces de ſon empire, & marcha contre Ninive, réſolu de venger ſon père, par la deſtruction de cette ville.

Déjà il avoit vaincu les Aſſyriens en bataille rangée; déjà il aſſiégeoit Ninive, lorſqu'il fut aſſailli par une nombreuſe armée de Scythes, ayant à leur tête Madyas, leur roi, fils de Protothiès: ceux-ci, en chaſſant d'Europe les Cimmériens, qu'ils venoient jetés ſur l'Aſie.

Du Palus-Méotis au Phaſe & à la Colchide, on compte trente journées de marche pour quelqu'un qui marche bien. Pour ſe rendre de la Colchide en Médie, on paſſe des montagnes, & le chemin n'eſt pas long; car il ne ſe trouve entre ces deux pays que celui des Sapires; lorſqu'on l'a traverſé, on eſt ſur les terres des Mèdes. Les Scythes cependant n'y entrèrent pas de ce côté; mais ils firent plus haut, & par une route plus longue, laiſſant le mont Caucaſe ſur leur droite. Les Mèdes ayant livré bataille aux Scythes, la perdirent avec l'empire de l'Aſie. Cet événement eſt fixé par M. Larcher, à l'an 633 avant notre ère, & un an après que Cyaxare fut monté ſur le trône.

Les Scythes, maîtres de toute l'Aſie, marchèrent de-là en Egypte; mais quand ils furent dans la Syrie de Paleſtine, Pſammitichus, roi d'Egypte, vint au-devant d'eux, &, à force de préſens & de prières, il les détourna d'aller plus avant. Ils revinrent donc ſur leurs pas, & paſſèrent, par Aſcalon, en Syrie, d'où ils ſortirent, la plupart, ſans y avoir fait de dégât, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, qui, ayant été laiſſés en arrière, pillèrent le temple de Vénus Uranie. La déeſſe envoya une maladie de femme à ceux d'entre les Scythes qui avoient pillé le temple d'Aſcalon, & ce châtiment s'étendit à jamais ſur leur poſtérité (1).

Les Scythes conſervèrent vingt-huit ans l'empire de l'Aſie; ils ruinèrent tout par leur violence & leur négligence. Outre les tributs ordinaires, ils exigeoient encore de chaque particulier, un impôt arbitraire & indépendant de ces contributions; ils parcouroient tout le pays, pillant & enlevant à chacun ce qui lui appartenoit. Cyaxane & les Mèdes, en ayant invité chez eux la plus grande partie, les tuèrent, après les avoir enivrés. Les Mèdes recouvrèrent ainſi leurs états & l'empire ſur les pays qu'ils avoient ci-devant poſſédés.

C'étoit pour venger la Médie de tout ce qu'elle avoit ſouffert lors de cette irruption, que Darius, fils d'Hyſtaſpe, entreprit de porter la guerre contre les Scythes.

Après une abſence de vingt-huit ans (dit Hérodote (*L. IV*, §. *1*), les Scythes avoient voulu retourner dans leur patrie. Cela doit s'entendre des corps de troupes qui avoient échappé au maſſacre; mais ils n'avoient pas trouvé dans cette entrepriſe moins de difficultés qu'ils n'en avoient rencontré en voulant pénétrer en Médie. Une armée nombreuſe étoit allée au-devant d'eux, & leur en avoit diſputé l'entrée; car leurs femmes, ennuyées de la longueur de leur abſence, avoient eu commerce avec leurs eſclaves.

Les Scythes crèvent les yeux à leurs eſclaves, ajoute Hérodote, afin qu'ils ne puiſſent rien entreprendre contre eux, & les emploient à traire le lait dont ils font leur boiſſon ordinaire. Ils ont des ſoufflets d'os, qui reſſemblent à des flûtes. Ils les mettent dans les parties naturelles de la jument; les

(1) Le grec dit une maladie féminine. On a beaucoup cherché ce que ce pouvoit être; mais en me rappelant que les Philiſtins, qui étoient auſſi de ce pays, furent auſſi attaqués d'une maladie que l'on croit être une eſpèce de dyſſenterie, pour avoir eu chez eux l'arche d'alliance, on pourroit ſoupçonner que ce fut une eſpèce de flux de ſang qui affligea les Scythes tout naturellement, & que ce rapport d'un écoulement ſanguin avec un autre écoulement, plus général & particulier aux femmes, a déterminé l'expreſſion d'Hérodote.

eſclaves ſoufflent dans ces os avec la bouche, tandis que d'autres tirent le lait. Ils ſe ſervent de ce moyen, par ce que, diſent-ils, le ſouffle fait enfler les veines des jumens, & baiſſer leurs mamelles.

Lorſqu'ils ont tiré le lait, ils le verſent dans des vaſes de bois, autour deſquels ils placent leurs eſclaves pour le remuer & l'agiter. Ils enlèvent la partie du lait qui ſurnage, la regardant comme la meilleure & la plus délicieuſe, & celle de deſſous, comme la moins eſtimée.

De ces eſclaves & des femmes Scythes, il étoit né beaucoup de jeunes gens, qui, ayant appris quelle étoit leur naiſſance, marchèrent au-devant des Scythes, à leur retour de la Médie. Ils commencèrent d'abord par couper le plat pays, en creuſant un large foſſé, depuis les monts Tauriques juſqu'au Palus-Méotide, qui eſt d'une vaſte étendue. Ils allèrent enſuite camper devant les Scythes, qui tâchoient de pénétrer dans le pays, & les combattirent. Il y eut entre eux des actions fréquentes, ſans que les Scythes puſſent remporter le moindre avantage. Ce fut alors que l'un d'eux conſeilla de prendre, au lieu d'armes, des fouets avec leſquels on conduiſoit ordinairement les eſclaves.

Ce conſeil fut ſuivi. Les eſclaves étonnés prirent auſſi-tôt la fuite, ſans ſonger à combattre. C'eſt ainſi, dit l'hiſtorien, que les Scythes parvinrent à rentrer dans leur pays. Il faut convenir que ceci a bien l'air d'un conte; ou ces eſclaves commençoient à ſe repentir d'avoir entrepris de combattre, les uns leurs maîtres, les autres leurs pères & leurs oncles.

Darius (§. 93), fit de grands préparatifs contre les Scythes. Il dépêcha, de toutes parts, des couriers, pour ordonner, aux uns, de lever une armée de terre, aux autres, d'équiper une flotte, afin de conſtruire un pont de bateaux (1) ſur le Boſphore de Thrace. Cependant Artabane, ſon frère, n'étoit pas d'avis que l'on fît cette guerre; mais ſes remontrances furent inutiles.

Darius (§. 85), ſe rendit de Suſes à Chalcédoine, ſur le Boſphore, où l'on avoit fait le pont. Il s'y embarqua, & fit voile vers les îles Cyanées, qui étoient autrefois Eriantes, s'il faut en croire les Grecs, (j'en ai parlé à leur article). Il s'aſſit dans le temple (2), & de-là ſe mit à conſidérer le Pont-Euxin: c'eſt de toutes les mers celle qui mérite le plus notre admiration.

Lorſque Darius eut conſidéré le Pont-Euxin, il revint, par mer, au pont de bateaux, dont Mandroclès de Samos étoit l'entrepreneur. Il examina auſſi le Boſphore; & ſur le bord de ce détroit, on érigea, par ſon ordre, deux colonnes de pierre blanche. Il fit graver, ſur l'une, en caractères Aſſyriens, &, ſur l'autre, en caractères Grecs, les noms de toutes les nations qu'il avoit à ſa ſuite. Or, il menoit à cette guerre tous les peuples qui lui étoient ſoumis. On comptoit, dans cette armée, ſept cens mille hommes avec la cavalerie, ſans y comprendre la flotte qui étoit de ſix cens voiles.

Darius, ayant récompenſé Mandroclès, paſſa en Europe; il avoit ordonné aux Ioniens de faire voile juſqu'à l'Iſter, de jeter un pont ſur ce fleuve, quand ils y ſeroient arrivés, & de l'attendre en cet endroit. Les Ioniens, les Etoliens, & les habitans de l'Héleſpont, compoſoient l'armée navale. La flotte paſſa donc les Cyanées, fit voile droit à l'Iſter, &, après avoir remonté le fleuve pendant deux jours, depuis la mer juſqu'à l'endroit où il ſe partage en pluſieurs bras, qui forment autant d'embouchures, toute l'armée navale y conſtruiſit un pont.

Darius, ayant traverſé le Boſphore ſur le pont de bateaux, prit ſon chemin par la Thrace; &, quand il fut arrivé aux ſources du Téare (1), il y campa trois jours.

Les peuples qui habitent ſur ſes bords, prétendent que ſes eaux ſont excellentes contre pluſieurs ſortes de maux, & particuliérement qu'elles guériſſent les hommes & les chevaux de la gale. Ses ſources ſortent d'un même rocher, au nombre de trente-huit; les unes ſont chaudes, les autres froides: elles ſont à égale diſtance de la ville d'*Henæum*, qui eſt près de Périnthe & d'Apollonie, ville ſituée ſur le Pont-Euxin. Il y a deux journées de marche de l'une à l'autre de ces fontaines. Le Téare ſe jette dans le *Contadeſdus*; celui-ci dans l'Agrianès, qui ſe jette dans l'Hèbre, ſe rendant à la mer près d'*Ænos*.

Darius étant arrivé aux ſources du Téare, y établit ſon camp; il fut ſi charmé de ce fleuve, qu'il fit ériger, dans le même endroit, une colonne, avec l'inſcription ſuivante:

« Les ſources du Teare donnent les meilleures » & les plus belles eaux du monde. Darius, fils » d'Hiſtaſpe, le meilleur & le plus beau de tous » les hommes, roi des Perſes & de toute la terre » ferme (il vouloit dire apparemment ce qu'il » connoiſſoit de l'Aſie), marchant contre les Scythes » eſt arrivé ſur ſes bords ».

Darius partit de-là pour ſe rendre ſur une autre rivière, que l'on nomme *Artiſcus*, & qui coule dans le pays des Odryſes. Quand il fut arrivé ſur ſes bords, il déſigna à ſes troupes un certain endroit où il ordonna que chaque ſoldat mît une pierre en paſſant. L'ordre fut exécuté par toute l'armée; & Darius ayant laiſſé, en ce lieu, de grands tas de pierres, continua ſa marche avec ſes troupes.

Avant d'arriver à l'Iſter, les Gètes, qui ſe diſent immortels, furent les premiers peuples qu'il ſub

(1) Le grec dit ſimplement un pont; mais on ſent bien qu'il ne pouvoit être que de bateaux. Il étoit à moitié chemin de Byſance au temple de Jupiter (§ 87).

(2) Ce temple n'étoit pas dans les îles Cyanées, mais ſur le rivage de l'Aſie. Jupiter y étoit invoqué ſous le nom d'*Urius*, parce que l'on croyoit ce dieu favorable à la navigation: οὖρος ſignifie un vent favorable.

(1) M. d'Anville a écrit ſur la carte *Tearus*; le grec eſt Τεαρος, ce qui doit ſe rendre par *Tearus*.

99. Les Thraces de Salmydeſſus, & ceux qui demeurent, dit Hérodote, au-deſſus d'Apollonie à de la ville de Meſambria, que l'on appel leScyrmades & Nipſéens, s'étoient rendus à lui ſans combattre & ſans faire la moindre réſiſtance. Les Gètes, par un fol entêtement, ſe mirent en défenſe; mais ils furent, ſur le champ, réduits en eſclavage; ils ſuivirent l'armée.

Darius (§. 79), étant arrivé ſur les bords de l'Iſter, avec ſon armée de terre, la fit paſſer de l'autre côté du fleuve. Alors il commanda aux Ioniens de rompre le pont, & de l'accompagner, par terre, avec toutes les troupes de la flotte.

Cependant, d'après les repréſentations ſages de Coès, fils d'Erxandre, & chef des Mytiléniens, le pont ne fut pas rompu; au contraire, Darius recommanda aux Ioniens de le garder juſqu'à ce qu'ils euſſent dénoué ſoixante nœuds d'une corde, en en défaiſant qu'un chaque jour.

La Thrace a devant elle la partie de la Scythie qui aboutit à la mer, à l'endroit où finit le golfe de Thrace. Là commence la Scythie; l'Iſter en traverſe une partie, & ſe jette dans la mer du côté du ſud-eſt.

Ici Hérodote dit qu'il va indiquer ce que l'on trouve au-delà de l'Iſter, & dans l'étendue de la partie de la Scythie qui eſt au-delà de ce fleuve, & du côté de la mer. Il ſe ſuppoſe au nord, vers les pays non habités.

L'ancienne Scythie eſt ſituée au midi juſqu'à la ville de Carcinitis. Le pays d'au-delà de cette ville, en allant vers la mer, eſt montagneux; il eſt habité par la nation Taurique, qui s'étend juſqu'à la ville de Cherſonnèſe-Trahée, & cette ville eſt ſur les bords de la mer, à l'eſt. Il y a en effet deux parties de la Scythie, qui ſont bornées comme l'Afrique, l'une par la mer qui eſt au ſud, l'autre par la mer qui eſt à l'eſt (1).

Les Taures ſont, par rapport à cette partie de la Scythie, dans la même poſition que ſeroit, par rapport aux Athéniens, un autre peuple qui habiteroit le promontoire Sunium, qui s'étend depuis le bourg de Thorique, juſqu'à celui d'Anaphlyſte, & s'avance beaucoup dans la mer.

Au-delà de la Tauride, on trouve des Scythes qui habitent le pays au-deſſus des Taures, & celui qui s'étend vers la mer, qui eſt à l'eſt, ainſi que les côtes occidentales du Boſphore Cimmérien, & du Palus-Méotis, juſqu'au Tanaïs, fleuve qui ſe décharge dans ce Palus. A prendre donc depuis l'Iſter, & à remonter par le milieu des terres, la Scythie eſt bornée, premiérement, par le pays des Agathyrſes, enſuite par celui des Neures; troiſiémement, par celui des Androphages, & enfin par celui des Mélanchlènes.

La Scythie étant tétragone, & deux de ſes côtes s'étendant le long de la mer, l'eſpace qu'elle occupe, vers le milieu des terres, eſt parfaitement égal à celui qu'elle a le long des côtes. En effet, depuis l'Iſter juſqu'au Boryſthènes, il y a dix journées de chemin; du Boryſthènes au Palus-Méotis, il y en a dix autres; & depuis la mer, en remontant par le milieu des terres, juſqu'au pays des Mélanchlènes, qui habitent au-deſſus des Scythes, il y a vingt jours de marche. Or, je compte, dit Hérodote, deux cens ſtades pour chaque journée de chemin. Ainſi la Scythie aura quatre mille ſtades de traverſée le long des côtes, & quatre mille autres ſtades, à prendre droit par le milieu des terres.

Les Scythes, ayant fait réflexion qu'ils ne pouvoient pas, avec leurs ſeules forces, détruire, en bataille rangée, une armée auſſi nombreuſe que celle de Darius, envoyèrent des ambaſſadeurs à leurs voiſins. Les rois de ces nations s'étant aſſemblés, délibérèrent ſur cette armée qui venoit envahir la Scythie. Ces rois étoient ceux des Taures, des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Mélanclènes, des Gélons, des Budins & des Sauromates.

Ceux d'entre ces peuples que l'on apelle Taures (*Tauri*), ont des coutumes particulières. Ils immolent à Iphigénie de la manière que je vais dire, les étrangers qui échouent ſur leurs côtes, & tous les Grecs qui y abordent & qui tombent entre leurs mains. Après les cérémonies accoutumées, ils les aſſomment d'un coup de maſſue ſur la tête. Quelques-uns diſent qu'ils leur coupent enſuite la tête, & l'attachent à une croix, & qu'ils précipitent le corps du haut du rocher où le temple eſt bâti. Quelques autres conviennent du traitement fait à la tête; mais ils aſſurent qu'on enlève le corps, au lieu de le précipiter du haut du rocher. Les Taures eux-mêmes diſent que la déeſſe à laquelle ils font ce ſacrifice eſt Iphigénie, fille d'Agamemnon. Quant à leurs ennemis, ſi un Taure fait dans les combats un ennemi priſonnier, il lui coupe la tête, & l'emporte chez lui; il la met enſuite au bout d'une perche, qu'il place ſur ſa maiſon, & ſur-tout au-deſſus de la cheminée. Ils élèvent de la ſorte la tête de leurs priſonniers, afin, diſent-ils, qu'elle garde &. protège toute la nation. Ils ſubſiſtent du butin qu'ils font à la guerre.

Les Agathyrſes portent, la plupart du temps, des ornemens d'or, & ſont, de tous les hommes, ceux qui vivent le plus dans la molleſſe. Les femmes ſont communes entre eux, afin qu'étant tous unis par les liens du ſang, & que ne faiſant tous, pour ainſi dire, qu'une même famille, ils ne ſoient ſujets ni à la haine, ni à la jalouſie. Quant au reſte de leurs coutumes, elles ont beaucoup de conformité avec celles des Thraces.

Les Neures obſervent les mêmes uſages que les

(1) Je préſume que faute de bonnes cartes, Hérodote n'avoit pas une idée auſſi préciſe que nous de la configuration de ces côtes; car il eſt probable qu'il n'y a Pont-Euxin, ſans y joindre le Palus-Méotis, ſe que croit M. Larcher. Je ſerois preſque d'un avis contraire, a cauſe de ce que dit le même hiſtorien de la Tauride, par rapport à la Scythie. (*Voyez ci-deſſus*).

Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, ils furent forcés de ſortir de leur pays, à cauſe d'une multitude de ſerpens qu'il produiſit, & parce qu'il en vint un plus grand nombre des déſerts qui ſont au-deſſus d'eux. Ils en furent tellement infectés, qu'ils s'expatrièrent & ſe retirèrent chez les Budins.

Il paroît, ajoute l'hiſtorien, que ces gens ſont des enchanteurs. En effet, s'il faut en croire les Scythes & les Grecs établis en Scythie, chaque Neure ſe change, une fois l'an, en loup pour quelques jours, & reprend enſuite ſa première forme (1). Ce conte eſt ridicule, ſans doute; mais pour l'honneur d'Hérodote, je dois faire obſerver qu'il ajoute auſſi-tôt: « Les Scythes ont beau dire, » ils ne me feront pas croire de pareils contes; » ce n'eſt pas qu'ils ne les ſoutiennent, & même » avec ſerment (2) ».

Il n'eſt point d'hommes qui aient les mœurs plus ſauvages que les Androphages (ou Antropophages). Ils ne connoiſſent ni les loix, ni la juſtice: ils ſont Nomades; leurs habits reſſemblent à ceux des Scythes, mais ils ont une langue particulière. De tous les peuples dont je viens de parler, ce ſont les ſeuls qui mangent de la chair humaine.

Les Mélanchlènes portent tous des habits noirs; de-là leur vient leur nom. Ils ſuivent les coutumes & les uſages des Scythes.

Les Budins forment une grande & nombreuſe nation. Ils ſe peignent le corps entier en bleu & en rouge. Il y a, dans leur pays, une ville entiérement bâtie en bois: elle s'appelle *Gelonus*. Les murailles ſont auſſi toutes de bois: elles ſont hautes, & ont, à chaque face, trente ſtades de longueur. Leurs maiſons & leurs temples ſont auſſi de bois. Il y a, en effet, dans ce pays, des temples conſacrés aux dieux des Grecs, & ornés de ſtatues, d'autels, & de chapelles de bois. De trois en trois ans ils célèbrent des fêtes en l'honneur de Bacchus. Auſſi les Gélons ſont-ils d'origine grecque; ayant été chaſſés des villes de commerce (3), ils s'établirent dans le pays des Budins. Leur langue eſt un mélange de grec & de ſcythe.

Les Budins n'ont ni la même langue, ni la même manière de vivre que les Gélons. Ils ſont Antochthones, Nomades, & les ſeuls de cette contrée qui mangent de la vermine (4). Les Gélons, au contraire, cultivent la terre, vivent de bled, ont des jardins, & ne reſſemblent aux Budins, ni par l'air du viſage, ni par la couleur. Les Grecs les confondent, & comprennent les Budins ſous le nom de *Gélons;* mais ils ſe trompent.

Leur pays entier eſt couvert d'arbres de toute eſpèce; & dans le canton où il y en a le plus, on trouve un lac grand & ſpacieux, & un marais bordé de roſeaux. On prend dans ce lac des loutres, des caſtors, & d'autres animaux qui ont le muſeau carré. Leurs peaux ſervent à faire des bordures aux habits, & leurs teſticules ſont excellens pour les maux de mère.

Quant aux Sauromates, voici ce que l'on en dit. Lorſque les Grecs eurent combattu contre les Amazones, que les Scythes appellent *Aiorpata*, nom que les Grecs rendent en leur langue par celui d'*androctones* (5); car *aior*, en ſcythe, ſignifie *homme;* & *pata* veut dire *tuer*. Quand ils eurent, dis-je, combattu contre elles, & qu'ils eurent remporté la victoire ſur les bords du Thermodon, on raconte qu'ils amenèrent avec eux, dans trois vaiſſeaux, toutes celles qu'ils avoient pu faire priſonnières. Lorſque l'on fut en pleine mer, elles attaquèrent leurs vainqueurs, & les taillèrent en pièces. Mais comme elles n'entendoient rien à la navigation, & qu'elles ne ſavoient pas faire uſage du gouvernail, des voiles & des rames, elles ſe laiſſèrent aller au gré des flots & des vents, & abordèrent à Cremnes, ſur le Palus-Meotis. Cremnes eſt du pays des Scythes libres: les Amazones, étant deſcendues de leurs vaiſſeaux en cet endroit, avancèrent par le milieu des terres habitées; &, s'étant emparées du premier haras qu'elles rencontrèrent ſur leur route, elles montèrent à cheval, & pillèrent les terres des Scythes.

Les Scythes ne pouvoient deviner quels étoient ces ennemis dont ils ne connoiſſoient ni le langage, ni l'habit. Ils ignoroient auſſi de quelle nation ils étoient; &, dans leur ſurpriſe, ils n'imaginoient pas d'où ils venoient. Ils les prirent d'abord pour des hommes de même âge; &, dans cette idée, ils leur livrèrent bataille. Mais ils reconnurent, par les morts reſtés ſur la place après le combat, que ces ennemis étoient des femmes. Ils réſolurent dans un conſeil tenu à ce ſujet, de n'en plus tuer aucune; mais de leur envoyer les plus jeunes d'entre eux, en auſſi grand nombre qu'ils conjecturoient qu'elles pouvoient être, avec ordre d'aſſeoir leur camp près de celui des Amazones; de faire le

(1) Quelques auteurs ont penſé que ce qui avoit donné naiſſance à ce conte abſurde, c'eſt que ces peuples, à cauſe du froid, ſe couvroient de peaux d'animaux; mais ce n'auroit pas été ſimplement pour quelques jours. Je penſe qu'à cauſe de la rigueur du climat, ce devoit être leur vêtement une bonne partie de l'année. M. Larcher préſume que c'étoit une pure fable qui avoit cours dans le pays, comme dans nos campagnes les contes des loup-garou.

(2) Entre mille exemples de peuples qui racontent ainſi des abſurdités de leurs voiſins, je puis citer ce que l'on a long-temps débité en Eſpagne des habitans de la vallée de Batuécas. J'en ai parlé, d'après le *viagge* de M. Ponce, dans ma géographie phyſique de l'Eſpagne.

(3) M. Larcher fait obſerver que ce ſont les villes ſur le Pont-Euxin, & la ville de Boryſthènes.

(4) On les déſignoit par le nom grec *Phthirophages*. D'autres peuples l'ont auſſi merité. *Voyez* Strabon *L. XI, p. 754.*

(5) Qui tuent des hommes.

même

mêmes choſes qu'ils leur verroient faire ; de ne pas les combattre, quand même elles les attaqueroient ; mais de prendre la fuite, & de s'approcher & de camper près d'elles, lorſqu'elles ceſſeroient de les pourſuivre. Les Scythes prirent cette réſolution, parce qu'ils vouloient avoir des enfans de ces femmes belliqueuſes.

Les jeunes gens ſuivirent ces ordres. Les Amazones ayant reconnu qu'ils n'étoient pas venus pour leur faire du mal, les laiſſèrent tranquilles. Cependant les deux camps s'approchoient tous les jours de plus en plus : les jeunes Scythes n'avoient, comme les Amazones, que leurs armes & leurs chevaux, & vivoient, comme elles, de leur chaſſe & du butin qu'ils pouvoient enlever.

Vers l'heure de midi, les Amazones s'éloignèrent du camp ſeules, ou deux à deux, pour ſatisfaire aux beſoins de la nature. Les Scythes s'en étant apperçus, firent la même choſe. Un d'entre eux s'approcha d'une Amazone, & celle-ci, loin de le repouſſer, lui accorda ce qu'il oſa lui demander. Comme elle ne pouvoit lui parler, parce qu'ils ne s'entendoient pas, elle lui dit, par ſignes, de revenir le lendemain au même endroit avec un de ſes compagnons, & qu'elle ameneroit auſſi une de ſes compagnes. Le jeune Schyte, de retour au camp, y raconta ſon aventure, & le jour ſuivant il revint, avec un autre Scythe, au même endroit, où il trouva l'Amazone qui l'attendoit avec une de ſes compagnes.

Les autres jeunes gens, inſtruits de cette aventure, apprivoiſèrent auſſi le reſte des Amazones ; & ayant enſuite réuni les deux camps, ils demeurèrent enſemble, & chacun prit pour femme celle dont il avoit d'abord éprouvé la tendreſſe. Ces jeunes gens ne pouvoient apprendre la langue de leurs compagnes ; mais les femmes apprirent celle de leurs maris ; &, lorſqu'ils commencèrent à s'entendre, les Scythes leur parlèrent ainſi : « Nous avons des pareps, nous avons des biens ; menons une autre vie, réuniſſons-nous au reſte des Scythes, & vivons avec eux, nous n'aurons jamais d'autres femmes que vous.

» Nous ne pourrions pas, répondirent les Amazones, demeurer avec les femmes de votre pays ; leurs coutumes ne reſſemblent en rien aux nôtres ; nous tirons de l'arc, nous lançons le javelot, nous montons à cheval, & nous n'avons pas appris les ouvrages propres à notre ſexe. Vos femmes ne font rien de ce que nous venons de dire, & ne s'occupent qu'à des ouvrages de femmes ; elles ne quittent pas leurs chariots, & ne vont point à la chaſſe, ni même nulle part ailleurs ; nous ne pourrions par conſéquent jamais vous accorder enſemble ; mais ſi vous voulez nous avoir pour femmes, & montrer de la juſtice, allez trouver vos pères, demandez leur la partie de leurs biens qui vous appartient, revenez après l'avoir reçue, & nous vivrons en notre particulier ».

Les Scythes perſuadés, firent ce que ſouhaitoient ces femmes, & lorſqu'ils eurent recueilli la portion de leur patrimoine qui leur revenoit, ils les rejoignirent. Alors elles leur parlèrent ainſi : « Après » vous avoir privés de vos pères, & après les » dégâts que nous avons faits ſur vos terres, nous » en craindrions les ſuites, s'il nous falloit demeurer » dans ce pays ; mais puiſque vous voulez bien » nous prendre pour femmes, ſortons tous d'un » commun accord, & allons nous établir au-delà » du Tanaïs ».

Les jeunes Scythes y conſentirent. Ils paſſèrent le Tanaïs ; & après avoir marché trois jours à l'eſt, & autant depuis le Palus Meotis vers le nord, ils arrivèrent dans le pays qu'ils habitent encore maintenant, & où ils fixèrent leur demeure. De-là vient que les femmes des Sauromates ont conſervé leurs anciennes coutumes ; elles montent à cheval & vont à la chaſſe, & tantôt ſeules, tantôt avec leurs maris. Elles les accompagnent auſſi à la guerre, & portent les mêmes habits qu'eux.

Les Sauromates font uſage de la langue ſcythe ; mais depuis leur origine, ils ne l'ont jamais parlée avec pureté, parce que les Amazones ne la ſavoient qu'imparfaitement. Quant aux mariages, ils ont réglé qu'une fille ne pourroit ſe marier qu'elle n'eût tué un ennemi. Auſſi y en a-t-il qui, ne pouvant accomplir la loi, meurent dans un grand âge, ſans avoir jamais été mariées.

Les ambaſſadeurs des Scythes expoſèrent, dans l'aſſemblée des chefs de ces différens peuples, les dangers de ne ſe pas réunir contre l'ennemi commun.

Après avoir délibéré ſur cet objet, les rois des Gélons, des Budins & des Sauromates, promirent unanimement du ſecours aux Scythes ; mais ceux des Agathyrſes, des Neures, des Androphages, des Mélanchlènes & des Taures, leur firent cette réponſe : « Si vous n'aviez pas les premiers fait une » guerre injuſte aux Perſes, vos demandes nous » paroîtroient équitables ; &, pleins de déférence » pour vous, nous nous armerions pour vos intérêts ; » mais vous avez envahi leurs pays ſans notre » participation ; vous l'avez tenu ſous le joug auſſi » long-temps que Dieu l'a permis. Et aujourd'hui » que le même Dieu ſuſcite les Perſes contre vous, » ils vous rendent la pareille. Pour nous, nous ne » les offenſâmes pas alors, & nous ne ſerons pas » aujourd'hui les premiers agreſſeurs. Si cependant » ils viennent auſſi attaquer notre pays, s'ils com- » mencent des hoſtilités contre nous, nous ſaurons » les repouſſer ; mais juſqu'à ce moment nous reſ- » terons tranquilles : car il nous paroît que les Perſes » n'en veulent qu'à ceux qui les ont attaqués les » premiers ».

Les Scythes ayant appris, par leurs ambaſſadeurs, qu'ils ne devoient pas compter ſur le ſecours des princes leurs voiſins, réſolurent de ne pas préſenter la bataille, & de ne pas faire de guerre ouverte ; mais de céder à l'ennemi, de ſe retirer

toujours en avant, de combler les puits & les fontaines qu'ils trouveroient ſur leur route, de détruire l'herbe, & pour cet effet de ſe partager en deux corps. On convint auſſi que les Sauromates ſe rendroient dans les états de Scopaſis; que ſi les Perſes tournoient de ce côté, ils ſe retireroient peu à peu, droit au Tanaïs, le long du Palus-Meotis, & que, lorſque l'ennemi retourneroit ſur ſes pas, ils ſe mettroient alors à le pourſuivre. Tel étoit le plan de défenſe que devoit ſuivre cette partie des Scythes royaux.

Quant aux deux autres parties de ces mêmes Scythes, il avoit été décidé que la plus grande, ſur laquelle régnoit Idanthyrſe, ſe joindroit à la troiſième, dont étoit roi Taxacis, & que toutes les deux réunies avec les Gélons & les Budins, auroient auſſi une journée d'avance ſur les Perſes; qu'elles ſe retireroient peu à peu, & en exécutant les réſolutions priſes dans le conſeil, & ſur-tout qu'elles attireroient l'ennemi directement ſur les terres de ceux qui avoient refuſé d'entrer dans leur alliance, afin de les forcer auſſi à la guerre contre les Perſes, & de leur faire prendre les armes malgré eux, s'ils ne vouloient pas le faire de bonne volonté. Elles devoient enſuite retourner dans leur pays, & même attaquer l'ennemi, ſi, après en avoir délibéré, ce parti leur paroiſſoit avantageux.

Cette réſolution priſe, les Scythes allèrent au-devant de Darius, & ſe firent précéder par des coureurs, l'élite de l'armée. Ils avoient fait prendre le devant à leurs chariots par le côté où ils devoient fuir, ainſi qu'à leurs femmes & à leurs enfans, auxquels ces chariots tenoient lieu de maiſons. Ils leur avoient donné ordre d'avancer toujours vers le nord. Ces chariots étoient accompagnés de leurs troupeaux, dont ils ne ne menoient avec eux que ce qui leur étoit néceſſaire pour vivre.

Tandis que les chariots s'éloignoient, les coureurs découvrirent les Perſes à trois journées de l'Iſle. Comme ils n'en étoient éloignés que d'une journée, ils campèrent en cet endroit, & détruiſirent toutes les productions de la terre. Les Perſes ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils les pourſuivirent dans leur retraite. Ayant enſuite marché droit à une partie des Scythes royaux, ils les pourſuivirent à l'eſt juſqu'au Tanaïs. Les Scythes traverſèrent le fleuve, & les Perſes l'ayant paſſé après eux, ne ceſſèrent de les pourſuivre, que lorſqu'après avoir parcouru le pays des Sauromates, ils furent arrivés dans celui des Budins.

Les Perſes ne purent cauſer aucun dégât, tout le temps qu'ils furent en Scythie & dans le pays des Sauromates, les habitans ayant détruit tout ce qui étoit dans les campagnes; mais quand ils eurent pénétré dans celui des Budins, ils trouvèrent la ville des Gélons, qui étoit bâtie en bois. Comme elle étoit entiérement déſerte, & que les habitans en avoient tout emporté, ils y mirent le feu. Cela fait, ils allèrent en avant, marchant ſur les traces de l'ennemi. Enfin, après avoir parcouru tout le pays des Budins, ils arrivèrent dans un déſert au-delà de ces peuples, où l'on ne rencontre pas un ſeul homme. Ce déſert a ſept journées de chemin. On trouve au-deſſus le pays des Thyſſagètes, d'où viennent quatre grandes rivières, le Lyans, l'Oarus, le Tanaïs, & le Syrgis (1), qui ſe jettent dans le Palus-Meotis, après avoir arroſé les terres des Méotes.

Darius étant arrivé dans ce déſert, s'arrêta ſur les bords de l'Oarus, où il campa avec ſon armée. Il fit conſtruire huit grands châteaux, à ſoixante ſtades ou environ l'un de l'autre, dont les ruines, dit Hérodote, ſubſiſtent maintenant. Tandis qu'il s'occupoit de ces ouvrages, les Scythes qu'il avoit pourſuivis, firent le tour par le haut du pays, & retournèrent en Scythie. Comme ils avoient entiérement diſparu, & qu'ils ne ſe montroient plus, il laiſſa ces châteaux à demi-faits & dirigea ſa marche à l'occident, perſuadé que ces Scythes formoient toute la nation, & qu'ils s'étoient ſauvés de ce côté. Comme il marchoit à grandes journées, il arriva en Scythie, où il rencontra les deux corps d'armée des Scythes. Il ne les eut pas plutôt trouvés, qu'il ſe mit à les pourſuivre; mais ils avoient ſoin de ſe tenir toujours à une journée de lui.

Ils s'enfuyoient, ſuivant les conventions faites entre eux, chez les peuples qui avoient refuſé leur alliance, & Darius les ſuivoit ſans relâche. Ils jetèrent premièrement ſur les terres des Mélanchlènes, qui furent alarmés à leur vue & à celle des Perſes. De-là ils attirèrent les Perſes chez les Androphages, où, ayant ſemé le trouble & l'épouvante, ils les conduiſirent chez les Neures qui furent également effrayés. Enfin ils ſe ſauvèrent chez les Agathyrſes, mais ceux-ci voyant leurs voiſins alarmés prendre la fuite, envoyèrent aux Scythes un héraut, avant qu'ils euſſent mis le pied dans leur pays, afin de leur en interdire l'entrée, les menaçant de leur livrer bataille au cas qu'ils y vinſſent. Après ces menaces, les Agathyrſes portèrent leurs forces vers les frontières pour les en écarter.

Les Mélanchlènes, les Androphages & les Neures, voyant les Scythes ſe jeter, avec les Perſes, ſur leurs terres, ne ſe mirent pas en devoir de les repouſſer. Saiſis de crainte à cette vue, ils oublièrent leurs menaces, & s'enfuirent dans les déſerts, vers le nord. Quant aux Agathyrſes, comme ils refuſèrent aux Scythes l'entrée de leur pays, ceux-ci ne cherchèrent plus

(1) M. Larcher fait obſerver que c'eſt le même l'*Hyrgis* dont il a été parlé, & appuie ſon opinion ſuppoſe que les Grecs mettoient indifféremment commencement des mots l'*S* ou l'aſpiration *H*, le nom de la ville de *Salmydeſſus*, appelée auſſi *mydeſſus*.

pénétrer ; mais au ſortir de la Neuride, ils rentrèrent dans leur patrie, où les Scythes les ſuivirent.

Darius s'étant apperçu que les Scythes ne faiſoient que paſſer d'un pays à un autre, envoya un cavalier à Idanthyrſe, leur roi, pour lui reprocher cette fuite continuelle (1), & l'engager à ſe reconnoître dans ſa dépendance.

Idanthyrſe lui répondit, que n'ayant pas d'habitations fixes, les Scythes n'avoient pas de raiſon de défendre le pays, &c. Pendant ce temps on fit partir les Scythes ſur leſquels régnoit Scopaſis, avec les Sauromates qui ſervoient avec eux, pour aller conférer avec les Ioniens, auxquels on avoit confié la garde du pont conſtruit ſur l'Iſter.

Quant aux Scythes qui reſtoient dans le pays, ils réſolurent de ne plus forcer les Perſes à courir de côté & d'autre ; mais de les attaquer toutes les fois qu'ils prendroient leur repos. En conſéquence ils ſe mirent à obſerver le temps où ils le prenoient, & alors ils exécutèrent ce qui avoit été concerté entre eux. Dans ces attaques, la cavalerie des Scythes mettoit toujours en fuite celle des Perſes ; mais celle-ci, en fuyant, ſe replioit ſur l'infanterie, qui ne manquoit pas de la ſoutenir. Ainſi, lorſque les Scythes avoient fait fuir la cavalerie ennemie, la crainte des gens de pied la forçoit auſſi-tôt de ſe retirer. Ils ne laiſſoient pas néanmoins de recommencer de pareilles attaques pendant la nuit.

Ce qui eſt bien étonnant, ajoute l'hiſtorien grec, c'eſt que le cri des ânes & la figure des mulets favoriſoient les Perſes, & étoient déſavantageux aux Scythes, quand ils attaquoient le camp de Darius. Il ne naît, en effet, en Scythie, ni âne ni mulet, & même on n'en voit pas un ſeul dans tout le pays, à cauſe du froid. Les ânes jetoient, par leurs cris, l'épouvante parmi la cavalerie des Scythes. Il arrivoit ſouvent que celle-ci alloit à la charge ; mais ſi, ſur ces entre faites, les chevaux les entendoient, ils dreſſoient les oreilles d'étonnement, & reculoient troublés, parce qu'ils n'étoient accoutumés ni aux cris ni à la figure de ces animaux : mais c'étoit un futile avantage.

Les Scythes, pour parvenir à détruire plus complètement les Perſes, & les tourmenter par l'extrême diſette de toutes choſes, uſèrent de l'artifice ſuivant. Ils leur abandonnèrent quelques-uns de leurs troupeaux, avec ceux qui les gardoient, & ſe retirèrent dans un autre canton : les Perſes ſe jetèrent ſur les troupeaux, & les enlevèrent.

Ce premier ſuccès les encouragea, & fut ſuivi de pluſieurs autres. A la fin cependant Darius ſe trouva dans une extrême diſette. Les rois des Scythes en étant inſtruits, lui envoyèrent un héraut avec des préſens, qui conſiſtoient en un oiſeau, un rat, une grenouille & cinq flèches. Les Perſes demandèrent à l'envoyé ce que ſignifioient ces préſens. Il répondit qu'on l'avoit ſeulement chargé de les offrir ; qu'il les exhortoit cependant à employer leur ſagacité à en pénétrer le ſens.

J'abrège ici l'hiſtorien, pour dire ſeulement que la vanité de Darius lui fit trouver dans ce préſent l'emblême d'une ſoumiſſion entière de la part des Scythes. On peut préſumer que les courtiſans applaudirent à ſa pénétration, car Hérodote remarque que le ſeul Gobryas fut d'un avis contraire. « Perſes, dit-il, ces préſens ſignifient, que ſi vous » ne vous envolez pas dans les airs, comme des » oiſeaux, ou ſi vous ne vous cachez pas ſous terre » comme des rats, ou ſi vous ne ſautez pas comme » les grenouilles, vous ne reverrez jamais votre » patrie ».

La partie des Scythes à qui l'on avoit précédemment confié la garde des environs du Palus-Meotis, & qui venoit de recevoir l'ordre d'aller ſur les bords de l'Iſter, pour s'aboucher avec les Ioniens, ne fut pas plutôt arrivée au pont que ceux-ci avoient jeté ſur ce fleuve, qu'ils les engagèrent à le rompre. Ils y étoient autoriſés, ſans manquer à leur parole, puiſque le délai demandé par Darius, pour ſon retour, étoit expiré. Les Ioniens promirent en effet de le rompre (2).

Après l'envoi des préſens, le reſte des Scythes ſe mit en bataille en préſence des Perſes, tant la cavalerie que l'infanterie, comme s'ils avoient eu intention d'en venir aux mains. Mais tandis qu'ils étoient ainſi rangés en bataille, un lièvre ſe lève entre les deux armées. Ils ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils jetèrent de grands cris, & le pourſuivirent. Darius demanda quelle étoit la cauſe de ce déſordre. On lui répondit que les Scythes avoient quitté leurs rangs pour courir après un lièvre. Il eut le bon eſprit de voir, dans ce peu d'exactitude à conſerver leurs rangs, le peu de crainte qu'ils avoient de les rompre, & par ſuite, le peu de crainte qu'ils montroient aux Perſes, oſant ainſi ſe diſperſer en leur préſence. Il demanda de nouveau conſeil, & Gobryas lui conſeilla de nouveau de ſe retirer.

Auſſi, dès que la nuit fut venue, il laiſſa dans le camp les malades avec les corps des troupes dont il ſe ſoucioit le moins ; il y fit auſſi attacher les ânes, afin que leurs cris ſe fiſſent entendre. Quant aux hommes, il les y laiſſoit, ſous prétexte de garder le camp, tandis qu'avec l'élite de ſes troupes il iroit attaquer l'ennemi ; mais, en effet ; parce qu'ils étoient foibles ou malades. Ayant perſuadé ces malheureux, il fit allumer des feux, & marcha en grande diligence vers l'Iſter. Les

(1) Je ſupprime volontiers la harangue, que je ſoupçonne être de la façon de l'hiſtorien grec. Au reſte, il ſuffit d'en avoir le ſens.

(2) On ſait qu'ils en furent détournés par Hiſtrée, tyran de Milet, qui ſacrifia ainſi l'intérêt de la Grèce à la conſervation de ſon pouvoir. *Voyez* dans Hérodote, es raiſons par leſquelles il appuie ſon ſentiment.

ânes se sentant dans une espèce de solitude, se mirent à braire & firent un grand bruit; ce qui fit croire aux Scythes que les Perses étoient encore dans leur camp.

Quand le jour parut, les soldats qui étoient restés, reconnoissant que Darius les avoit trahis, allèrent trouver les Scythes, & leur dirent tout ce que leur situation pouvoit leur suggérer. Instruits du départ des Perses, les deux parties des Scythes s'étant réunies promptement à la troisième, coururent après eux droit à l'Ister, avec les Sauromates, les Budins & les Gélons. Mais comme la plus grande partie de l'armée Perse consistoit en infanterie, & qu'il n'y avoit pas de route tracée, ils s'avançoient par un côté, tandis que les Scythes les cherchoient d'un autre. En effet, ils les cherchoient dans les lieux où il restoit encore des puits & des fontaines, & les Perses revenoient par la route qu'ils avoient pratiquée la première fois. Enfin Darius arriva à l'Ister, & repassa le pont.

Géographie de la Scythie, selon Ptolemée,

Je l'ai déjà fait observer: au temps de Ptolemée, c'est-à-dire, vers le milieu du second siècle de notre ère, la Scythie d'Hérodote avoit pris le nom de *Sauromatie*, formé vraisemblablement de celui des *Sarmates*; & les nations qui portoient alors le nom de *Scythes*, ne se trouvoient plus qu'en Asie: il y avoit même alors une Sarmatie Asiatique.

Ptolemée divise la Scythie en deux parties, dont l'une en-deçà, & l'autre au-delà du mont Imaüs.

*Scythie en-deçà de l'*Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord, des terres inconnues; à l'est, le mont *Imaüs*; au sud, les *Saces*, la *Sogdiane*, la *Margiane*, jusques vers l'embouchure de l'*Oxus*, & même la mer Caspienne jusqu'à l'embouchure du *Rha*; à l'ouest, la *Sarmatie Asiatique*.

Fleuves.

On trouvoit, sur les côtes de la mer, à l'est de l'embouchure du *Rha*:

Rhymni, fl. ostia.
Daicis, fl. ostia.
Iaxarti, fl. ostia.
Iasli, fl. ostia.
Polytemeti, fl. ostia.
Oxi, fl. ostia.

Montagnes.

Les principales étoient:

Les *Alani montes*, les plus à l'est.
Rhymonici montes, d'où couloit le *Rhymnus*, qui se jetoit dans le *Rha*.
Norosus mons, d'où sortoit le *Daix*.
Aspisii montes, d'où plusieurs fleuves se jetoient dans l'*Iaxarte*.

Sapuri montes.
Syebi montes.
Anarei montes.

Peuples.

Les peuples de cette partie de la Scythie, en commençant par le nord, étoient:

Les *Alani.*
Les *Susobeni.*
Les *Agathyrsi.*
} Dans le nord.

Au-dessous d'eux étoient:

Les *Sætiani.*
Les *Massei.*
Les *Syebi.*

Près de l'*Imaüs*:

Les *Thaces.*

Près des sources orientales du *Rha* (1):

Les *Rhobasci*, au-dessous desquels étoient:
Les *Azani.*
Les *Iordii.*

Au sud, & près du fleuve, étoit le pays appelé *Conadipsas Regio*, près les

Corasphi.
Orgazi.
Iotæ.
Aorsi.

Ensuite étoient;

Les *Iaxaræ*, nation considérable; chez laquelle couloit le fleuve de ce nom.

Au sud des *Sætiani* étoient:

Les *Mologeni.*

Et au-dessous d'eux:

Les *Samnitæ.*

Au-dessous des *Massei* & des monts *Alani* étoient:

Les *Zaritæ.*
Les *Sazones.*

(1) On voit que Ptolemée n'avoit pas une juste idé de la position des sources du Volga, puisqu'il les plac en Asie, à moins qu'il ne les confonde avec celles d quelque fleuve qui s'y rend.

Et à l'eſt des monts *Rhimnici*:

Les *Tybiacæ*.

Au-deſſous,

Les *Zaretæ*.
Les *Tabeini*.
Les *Laſtæ*.
Les *Machageni*, près le mont *Noroſſus*.

Au-deſſus d'eux étoient:

Les *Orosbes*.
Les *Noroſſi*.

Et plus au ſud:

Les *Cachaſſæ Scythæ*.

A l'occident des *Aſpiſii*:

Les *Aſpiſii Scythæ*.

Ils avoient à l'eſt:

Les *Galactophagi Scythæ*.

A l'eſt des *Syebis*:

Les *Tapurei*.
Les *Aſcatancæ Scythæ*.

Les *Anaci* étoient au ſud des *Agathyrſi*, & à l'eſt des *Tapurei*.

Les *Aſcatancæ*, qui s'étendoient juſqu'au mont *Imaüs*.

Près des *Iaxartes*, entre l'embouchure de deux fleuves:

Les *Ariacæ*.
Les *Sagaraucæ*.
Les *Rhibii*, près de l'*Oxus*: c'eſt-là qu'étoit la ville de *Daubæ* ou *Danabæ* ou *Daybæ* (Δαΰβαν).

*Scythie au-delà de l'*Imaüs.

Elle avoit pour bornes, au nord des montagnes, à l'eſt, la *Sérique*; au ſud, une partie de l'Inde en-deçà du Gange; à l'oueſt, l'intérieur de la *Scythie* & des *Saces*.

On y trouvoit une partie des monts *Auxacii*, des monts *Caſſii*, & des monts *Emodi*.

C'eſt dans les monts *Axacii* qu'étoit la ſource du fleuve *Œchardus*.

Peuples.

A la partie ſeptentrionale de cette Scythie étoient:

Les *Abii*.

Et au ſud:

Les *Hippophagi Scythæ*.

Au-delà étoit le pays ou la *Regio Auxatis*, & plus au ſud, la *Regio Caſia*.

Au ſud étoient:

Les *Chætæ Scythæ*, puis l'*Achaſa Regio*.

Au-deſſous, près des monts *Emodi*:

Les *Charauni Scythæ*.

Villes.

Les villes de cette partie de la Scythie étoient:

Auxacia.
Iſſedon Scythica.
Chaurana.
Sæta.

SCYTHENI, peuples qui habitoient aux environs du Pont, au-deſſus des *Macrones*, ſelon Etienne de Byzance.

SCYTHIACA REGIO, contrée de l'Egypte, où étoit une ville nommée *Schiatis*, ſelon Ptolemée.

SCYTHICUM LITTUS, nom de toute la côte ſeptentrionale de l'Aſie, juſqu'à l'embouchure par où les anciens ſuppoſoient que la mer Caſpienne ſe déchargeoit dans la mer de Scythie, ſelon Pomponius Méla.

SCYTHICUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pomponius Méla.

SCYTHICUS OCEANUS, nom de l'Océan ſeptentrional, ſelon Pline & Pomponius Méla.

SCYTHICUS SINUS, golfe de la mer Caſpienne, ſelon le même.

SCYTHINI, (*les Scythines*), peuple de l'Aſie, dans l'Arménie. Xénophon dit que les Grecs vinrent dans le pays de ces peuples, après avoir paſſé l'*Harpaſus*.

SCYTHON, montagne de la Thrace, ſelon Servius, cité par Ortélius.

SCYTHOPOLIS, ville de la Syrie, dans la province appelée *Décapole*, ou *des dix villes*.

SCYTHRANIUS PORTUS, port d'Afrique, dans Marmarique, entre *Antipyrgus* & *Cataeonium promontorium*, ſelon Ptolemée.

SEA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SEBAGENA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SEBAMA *ou* SABAMA, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, ſelon Joſué.

Cette ville étoit fameuſe par ſon vignoble.

SEBARGENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dont l'évêque *Reſtitutus* ſouſcrivit au concile de Carthage, tenu en 525.

SEBASA, nom d'un château de l'Arabie, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée, citée par Ortélius.

foſſe carrée. Cette foſſe achevée, ils enduiſent le corps de cire, lui fendent le ventre; &, après l'avoir nettoyé & rempli de ſouchei broyé (1), de parfums, de graines d'hache & d'anis, ils le recouſent. On porte enſuite le corps ſur un char, dans une autre province, dont les habitans ſe coupent, comme les Scythes royaux, un peu de l'oreille, ſe raſent les cheveux autour de la tête, ſe font des inciſions aux bras, ſe déchirent le front & le nez, & ſe paſſent des flèches au travers de la main gauche. De-là on porte le corps du roi ſur un char, dans une autre province de ſes états, & les habitans de celle où il a été porté d'abord, ſuivent le convoi: quand on lui a fait parcourir toutes les provinces & toutes les nations ſoumiſes à ſon obéiſſance, il arrive dans le pays de Gerrhes, à l'extrémité de la Scythie, & on le place dans le lieu de ſa ſépulture, ſur un lit de verdure & de feuilles entaſſées. On place enſuite autour du corps des piques, & l'on poſe pardeſſus des pièces de bois, que l'on couvre de branches de ſaule. On met dans l'eſpace vuide de cette foſſe, une des concubines du roi, que l'on a étranglée auparavant, ſon échanſon, ſon cuiſinier, ſon écuyer, ſon miniſtre, un de ſes ſerviteurs, des chevaux; en un mot, les premices de toutes les autres choſes à ſon uſage & des coupes d'or: ils ne connoiſſent en effet, ni l'argent, ni le cuivre. Cela fait, ils rempliſſent la foſſe de terre, & travaillent tous, à l'envi l'un de l'autre, à élever ſur le lieu de la ſépulture, un tertre très-haut.

L'année révolue, ils prennent, parmi les ſerviteurs du roi, ceux qui lui étoient le plus utiles. Ces ſerviteurs ſont tous Scythes de nation, le roi n'ayant pas d'eſclaves achetés à prix d'argent, & ſe faiſant ſervir par ceux de ſes ſujets auxquels il l'ordonne; ils étranglent une cinquantaine de ces ſerviteurs, avec un pareil nombre de ſes plus beaux chevaux. Ils leur ôtent les entrailles, leur nettoient le ventre, &, après l'avoir rempli de paille, ils le recouſent; ils poſent, ſur deux pièces de bois, un demi-cercle renverſé, puis un autre demi-cercle ſur deux autres pièces de bois, & pluſieurs autres, ainſi de ſuite, qu'ils attachent de la même manière; ils élèvent enſuite, ſur ces demi-cercles, les chevaux, après leur avoir fait paſſer des pieux dans toute leur longueur, juſqu'au col: Les premiers demi-cercles ſoutiennent les épaules des chevaux, & les autres, les flancs, & la croupe; de ſorte que les jambes n'étant pas appuyées, reſtent ſuſpendues. Ils leur mettent enſuite un mors & une bride, tirent la bride en avant, & l'attachent à un pieu. Cela fait, ils prennent les cinquante jeunes gens qu'ils ont étranglés, les placent chacun ſur un cheval, après leur avoir fait paſſer, le long de l'épine du dos, juſqu'au col, une perche, dont l'extrémité inférieure, s'emboîte dans les pièces qui traverſent le cheval. Enfin, lorſqu'ils ont arrangé ces cinquante cavaliers autour du tombeau, ils ſe retirent (2).

Telles ſont les cérémonies qu'ils obſervent à l'égard de leurs rois. Quant aux autres Scythes, lorſqu'il meurt quelqu'un d'entre eux, ſes plus proches parens le mettent ſur un charriot, & le conduiſent de maiſon en maiſon, chez leurs amis (3). Ces amis le reçoivent, & préparent chacun un feſtin à ceux qui accompagnent le corps, & font pareillement ſervir au mort tous les mets qu'ils préſentent aux autres. On tranſporte ainſi, de côtés & d'autres, les corps des particuliers pendant quarante jours, enſuite on les enterre. Il faut obſerver cependant ici, ou que les uſages des Scythes changèrent, ou qu'ils n'étoient pas généralement les mêmes par-tout; car on voit, par quelques paſſages des anciens, qu'ils les ſuſpendoient auſſi à un arbre, & les laiſſoient pourrir dans cet état. « Qu'impore à Théodore, dit » Plutarque, s'il pourrit en terre ou ſur terre »? Telle eſt la ſépulture honorable des Scythes. On trouve auſſi dans Silius Italicus (*L. XIII, v. 486*):

At genus in Scythicâ ſuffixa cadavera truncis,
Lenta dies ſepelit, patri liquentia tabo.

Lorſque les Scythes ont donné la ſépulture à un mort, ils ſe purifient de la manière ſuivante. Après s'être frotté la tête avec quelque choſe de déterſif, & ſe l'être lavée, ils obſervent, à l'égard du reſte du corps, ce que je vais dire. Ils inclinent trois perches l'une vers l'autre, & ſur ces perches ils étendent des étoffes de laine foulée, qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent. Ils placent enſuite, au milieu de ces perches & de ces étoffes, un vaſe, dans lequel ils mettent des pierres rougies au feu.

Il croît en Scythie (*ibid.* §. 74), du chanvre fort reſſemblant au lin, excepté qu'il eſt plus gros & plus grand: il lui eſt en cela de beaucoup ſupérieur. Cette plante vient d'elle-même & de graine: les Thraces s'en font des vêtemens, qui reſſemblent tellement à ceux de lin, qu'il faut s'y bien connoître pour les diſtinguer; & quelqu'un qui n'auroit jamais vu de chanvre, les prendroit pour des étoffes de lin.

Les Scythes prennent de la graine de ce chanvre & s'étant gliſſés ſur ces tentes de laine foulée, ils mettent de cette graine ſur les pierres rougies au feu. Lorſqu'elle commence à brûler, elle répand une ſi grande vapeur, qu'il n'y a point en Grèce d'étuve qui ait plus de force. Les Scythes, étourdis par cette vapeur, jettent des cris confus. Quant à leurs femmes, elles broient, ſur une pierre ſableuſe

(1) Homère (*Odyſſ. L. IV, v. 603*), met cette plante au rang de celles qui ſervent d'aliment aux chevaux. M. Larcher croit que c'eſt le *Cyperus*.

(2) On a trouvé dans la grande Tartarie, des traces de cérémonies pareilles.

(3) Cet uſage ſe retrouve dans le Liban, ſur les côtes de Guinée, &c.

& bois de cyprès, de cèdre, & de l'arbre qui porte l'encens ; & lorſque le tout eſt bien broyé, elles y mêlent un peu d'eau, & en font une pâte, dont elles ſe frottent tout le corps & le viſage. Cette pâte leur donne une odeur agréable ; & le lendemain, quand elles l'ont enlevée, elles ſont propres, & leur beauté en a plus d'éclat.

Les Scythes ont un prodigieux éloignement pour les coutumes étrangères : les habitans d'une province ne veulent pas même ſuivre celles d'une province voiſine. Mais il en eſt peu dont ils aient plus d'éloignement que de celles des Grecs. Anacharſis, & Scylès après lui, en ſont une preuve. Anacharſis ayant parcouru beaucoup de pays, & montré par-tout une grande ſageſſe, s'embarqua ſur l'Hélleſpont pour retourner dans ſa patrie. Etant abordé à Cyzique, dans le temps que les Cyzicéniens étoient occupés à célébrer, avec beaucoup de pompe, la fête de la mère des dieux, il fit vœu, s'il retournoit ſain & ſauf dans ſa patrie, d'offrir à cette déeſſe des ſacrifices, avec les mêmes rites & cérémonies qu'il avoit vu pratiquer par les Cyzicéniens, & d'inſtituer en ſon honneur la veillée de la fête. Lorſqu'il fut arrivé dans l'Hyllée, contrée de la Scythie, entiérement couverte d'arbres de toutes eſpèces, & ſituée près de la *courſe d'Achille*, ayant de petites ſtatues attachées ſur lui, & tenant à la main un tambourin, il fut apperçu dans cet état par un Scythe, qui alla le dénoncer au roi Saulius. Le roi s'étant lui-même tranſporté ſur les lieux, n'eut pas plutôt vu Anacharſis occupé à la célébration de cette fête, qu'il le tua d'un coup de flèche ; & même encore aujourd'hui, ſi l'on parle d'Anacharſis aux Scythes, ils font ſemblant de ne le point connoître, parce qu'il avoit voyagé en Grèce, & qu'il obſervoit des uſages étrangers. J'ai ouï dire, ajoute Hérodote (*L. IV*, §. *76*), à Timnès, tuteur d'Anaplitès, qu'Anacharſis étoit oncle paternel d'Idanthyrſe, roi des Scythes ; qu'il étoit fils de Gnurus, petit-fils de Lycus, & arrière-petit-fils de Spargapithès. Si donc Anacharſis étoit de cette maiſon, il eſt certain qu'il fut tué par ſon propre frère. Idanthyrſe étoit en effet fils de Saulius, & ce fut Saulius qui tua Anacharſis.

Je vais continuer avec Hérodote, parce que ce qu'il dit contribue à faire connoître les mœurs & l'hiſtoire de cette nation, qui n'a pas ſa place dans aucune des hiſtoires modernes, excepté l'hiſtoire univerſelle publiée en Angleterre.

Cependant j'ai entendu parler autrement aux Péloponéſiens. Ils diſent qu'Anacharſis ayant été envoyé par le roi des Scythes dans les pays étrangers, devint diſciple des Grecs ; qu'étant de retour dans ſa patrie, il dit au prince qui l'avoit envoyé, que tous les peuples de la Grèce s'appliquoient aux ſciences & aux arts, excepté les Lacédémoniens ; mais que ceux-ci ſeuls s'étudioient à parler & à répondre avec prudence & modération. Mais cette hiſtoire eſt une pure invention des Grecs ; Anacharſis fut donc tué, comme on vient de le dire, & il éprouva ce malheur pour avoir pratiqué des cérémonies religieuſes étrangères à la Scythie, & avoir eu commerce avec les Grecs.

Bien des années après, Scylès, fils d'Ariapithès, roi des Scythes, eut le même ſort. Ariapithès avoit pluſieurs enfans ; mais il avoit eu Scylès d'une femme étrangère, de la ville d'Iſtrie, qui lui apprit la langue & les lettres grecques. Quelque temps après Ariapithès fut tué, en trahiſon, par Spargapithei, roi des Agathyrcès. Scylès étant monté ſur le trône, épouſa Opæa, Scythe de nation, femme de ſon père, & dont le feu roi avoit eu un fils nommé *Oricus*.

Quoique Scylès fût roi des Scythes, les coutumes de la Scythie ne lui plaiſoient nullement, & il ſe ſentoit d'autant plus de goût pour celles des Grecs, qu'il en avoit été inſtruit dès ſa plus tendre enfance. Voici quelle étoit ſa conduite. Toutes les fois qu'il menoit l'armée ſcythe vers les villes des Boryſthénites, dont les habitans ſe diſoient originaires de Milet, il la laiſſoit devant la ville ; & dès qu'il y étoit entré, il en faiſoit fermer les portes. Il quittoit alors l'habit ſcythe, en prenoit un à la grecque, &, vêtu de la ſorte, il ſe promenoit ſur la place publique, ſans être accompagné de gardes, ni même de toute autre perſonne. Pendant ce temps, on faiſoit ſentinelle aux portes, de peur que quelque Scythe ne l'apperçût avec cet habit. Outre pluſieurs autres uſages des Grecs auxquels il ſe conformoit, il obſervoit auſſi les cérémonies dans leurs ſacrifices qu'il offroit aux dieux. Après avoir demeuré dans cette ville un mois, ou même davantage, il reprenoit l'habit ſcythe, & alloit rejoindre ſon armée. Il pratiquoit ſouvent la même choſe. Il ſe fit auſſi bâtir un palais à Boryſthènes, & y épouſa une femme du pays.

Les deſtins, dit Hérodote, avoient réſolu ſa perte. Voici ce qui l'occaſionna : Scylès deſira de ſe faire initier dans les myſtères de Bacchus : comme on commençoit la cérémonie, & qu'on alloit lui mettre entre les mains les choſes ſacrées, il arriva un grand prodige. Il avoit, comme je l'ai dit, à Boryſthènes un grand palais : c'étoit un édifice ſuperbe, & d'une vaſte étendue, autour duquel on voyoit des ſphynx & des gryphons de marbre blanc. Le dieu le frappa de ſes traits, & il fut entiérement réduit en cendres. Scylès n'en continua pas moins la cérémonie qu'il avoit commencée. Les Scythes reprochent aux Grecs leurs bacchanales, & penſent qu'il eſt contraire à la raiſon d'imaginer un dieu qui pouſſe les hommes à des extravagances. Lorſque Scylès eut été initié aux myſtères de Bacchus, un habitant de Boryſthènes ſe rendit ſecrètement à l'armée des Scythes : « Vous vous » moquez de nous, leur dit-il, parce qu'en célé» brant les bacchanales, le dieu ſe rend maître de » nous ; ce dieu s'eſt auſſi emparé de votre roi ;

SEGESTANÆ AQUÆ, eaux minérales de la Sicile, près la ville de *Segeſta*, d'où elles prenoient leur nom. Elles étoient ſur la route du promontoire *Lilybæum* à *Tyndaris*, entre *Drepanum* & *Parthenicum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGESTE, ville de l'Iſtrie, au peuple *Carni*, ſelon Pline. Cet auteur dit que cette ville ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Strabon place *Segeſte* dans la Pannonie, & au confluent de diverſes rivières navigables; cela avoit engagé les Romains à y établir leurs magaſins durant la guerre contre les Daces.

SEGESTE, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au ſud-eſt du *Portus Delphini*.

SEGESTORUM CIVITAS, ville de la Gaule, dans la ſeconde Narbonnoiſe, ſelon la notice des provinces des Gaules.

SEGESTICA. ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Tite-Live.

SEGETICA, ville de la Myſie européene, ou plutôt de la Mœſie, & de laquelle Craſſus s'empara, ſelon Dion Caſſius.

SEGGERA, ville de l'Afrique propre, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Etienne de Byſance & Strabon.

SEGIENSES, peuple de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

SEGISA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, & dans l'intérieur du pays des Batiſtains, ſelon Ptolemée.

SEGISAMA & SEGISAMA JULIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle dépendoit des Vaccéens, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au ſud de *Lacobriga*, & à l'eſt de *Pallentia*.

SEGISAMÆ JULIENSES. Pline nomme ainſi les habitans de *Segiſama Julia*, ville de l'Hiſpanie.

SEGNI, peuples de la Gaule. Il en eſt parlé dans Céſar, au même temps que des *Condraſi*. En retrouvant une petite ville nommée *Sinei* ou *Signei*, ſur la frontière du comté de Namur, on eſt fondé à croire que cette ville rappelle l'emplacement des anciens *Signi*.

SEGOBODIUM, lieu de la Gaule, ſur une route qui alloit d'*Andromatum* (Langres), à *Veſontio* (Beſançon). M. d'Anville croit trouver ce lieu dans la poſition de *Seveux*, ſur le bord de la Saône, en allant de Beſançon à Langres.

SEGOBRIGA (*Ségorbe*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt, vers la mer.

La poſition que je donne à *Segobriga*, d'après celle de M. d'Anville, ne me paroît pas réſulter de ce que diſent les anciens. La ville moderne de Ségorbe, il eſt vrai, ſe trouve en ce lieu, & c'eſt une préſomption bien forte, ainſi que l'autorité de M. d'Anville; mais Strabon, qui la nomme *Segobrida*, la donne comme une ville des Celtes, qui auroit été aſſez près de *Bilbilis*. Ce fut auprès de ces villes, dit-il, que Metellus & Sertorius firent la guerre. Pline donne auſſi *Segobriga* comme la première ville des Celtibères.

Le P. Florez convient que l'on eſt fort incertain ſur la juſte poſition de *Segobriga*; mais il eſt perſuadé qu'il n'y a point eu deux villes de ce nom, & que *Segobriga* eſt la ville de Ségorbe. Il dit même que Pline a voulu ſeulement dire qu'elle étoit la première de la Celtibérie, en arrivant de l'Italie par mer.

On avoit cru auſſi que, parce que cette ville étoit ſtipendiaire, elle n'avoit pas dû jouir du droit de battre monnoie; mais il répond à cette objection, en diſant que quelques villes de cette claſſe jouirent de ce droit, ſans doute pour avoir la facilité de payer les impôts. Des médailles ſur leſquelles ſe trouvent deux dauphins, prouvent qu'elle ne devoit pas être éloignée de la mer.

SEGOBRIGENSES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe. Il faiſoit partie des Celtibériens, ſelon Pline.

SEGODUNUM, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SEGODUNUM, ville de la Gaule Celtique. Elle appartenoit au peuple *Rutani* ou *Ruteni*, ſelon Ptolemée. Dans les tables de Peutinger, on lit *Segodum*, qui paroît être une abréviation. Elle prit enſuite le nom de *Rutena* & de *Ruteni*, puis enfin celui de *Rhodez*.

SEGONTIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur la route d'*Emerita* à Sarragoſſe, entre *Caſada* & *Arcobrega*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEGONTIA PARAMICA, ville de l'Hiſpanie. Ptolemée la place dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, chez le peuple *Varduli*.

SEGONTIACI, peuple de l'île d'Albion. Il habitoit avec les *Trinobantes*, & du nombre de ceux qui ſe ſoumirent à Céſar.

SEGOR, ville de la Paleſtine, dans la Pentapole, à l'extrémité méridionale de la mer Morte. C'étoit une des villes de le Pentapole de la Paleſtine; cette ville ne fut pas détruite par le feu avec les quatre autres. Son premier nom étoit *Bala*. Mais Loth demandant la permiſſion de ſe retirer pour échapper aux flammes qui alloient dévorer Sodome, déſigna Bala par le nom de *Segor*, ou la petite ville; & ce nom lui eſt reſté.

SEGORA, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, ſur la route qui de *Portus Nannetum* (Nantes), conduiſoit à *Limonum* (Poitiers). M. d'Anville croit en retrouver l'emplacement à Breſſuire.

SEGOREGII, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Juſtin. Il en parle à l'occaſion de l'arrivée des Phocéens dans ces quartiers, pour y fonder la ville de Marſeille.

SEGORTIALACTA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit aux *Arevacæ*, ſelon Ptolemée.

SEGOSA,

SEGOSA, ville de la Gaule, indiquée par l'itinéraire d'Antonin, entre Aqs & Bordeaux, en paſſant par le cap de Bucsh. Il paroît que c'eſt le lieu actuel appelé *Eſcouſſi*.

SEGOVELLAUNI *ou* SEGALAUNI, peuple de l'intérieur de la Gaule Narbonnoiſe, dans le voiſinage du Rhône, ſelon Pline.

Ptolemée écrit *Sagalauni*, & leur donne la ville de *Valentia*.

SEGOVIA (*Ségovie*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud de *Cauca*. Par ce qui reſte d'un aqueduc ſuperbe, conſtruit au temps de Trajan, on peut conjecturer que Ségovie étoit alors une ville conſidérable; & les monumens encore exiſtans, ſont des preuves de la ſplendeur de Ségovie au temps des Romains.

On a quelques médailles qui portent le nom de *Segovia* ou *Segobia*. Le P. Florez remarque que ſur l'une de ces médailles on voit un monument qui, étant arqué, reſſemble bien plutôt à un pont qu'à un aqueduc; il en conclut qu'on n'a pas voulu y déſigner le bel aqueduc de Trajan, mais réellement un pont tel que les faiſoient les Romains; & comme Hirtius, en décrivant la marche de Caſſius dans la Bétique, place une ville de *Segovia* ſur le *Silicenſis*, il eſt probable que la médaille qui repréſente un pont, appartenoit à cette ville.

SEGOVIA, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée, cité par Ortelius.

SEGUAGATUM *ou* SETUACOTUM, ville de la Germanie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

SEGUNTIA CELTIBERUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Tite-Live.

SEGUS, rivière de la Germanie. Les bords de cette rivière étoient habités par les Sicambres, ſelon Céſar & Tacite.

SEGUSIANI, ou *Ségusianiens*. On appeloit quelquefois ainſi les habitans de Ségusio. Ils étoient ſitués dans la Gaule Ciſalpine-Tranſpadane, vers la ſource de la *Duria minor*. Leur pays formoit un petit état, dont Cottius eſt le ſeul roi que l'on connoiſſe. Ce prince, retiré au fond des montagnes, & défendu en quelque ſorte par ſon obſcurité, n'avoit pas ſubi le joug des Romains. Mais en bon politique, il tâcha de devenir leur allié, en recherchant l'amitié d'Auguſte; il ſe fit même appeler *Julius Cottius*, pour flatter ce prince. Il avoit de plus fait exécuter de grands ouvrages pour rendre le paſſage des Alpes praticable dans la partie qu'il habitoit. Claude, en augmentant ſon petit état, lui donna le titre de *roi*. Après ſa mort, Néron réunit ce pays à l'empire; mais la mémoire de Cottius fut long-temps en vénération dans le pays qu'il avoit gouverné. Du temps d'Ammien Marcellin, c'eſt-à-dire, vers l'an 370 de notre ère, on montroit encore, dit cet auteur (*L. XV*), le tombeau de Cottius à Ségusio. Ce fut de lui qu'une partie des Alpes prit ſon nom.

SEGUSIANI, peuples des Alpes Graïennes. Ptolemée leur donne les villes de *Seguſium* & de *Brigantium*. (Voyez ci-deſſus.)

SEGUSIANI *ou* SECUSIANI, peuples de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe. Ils avoient les *Ædui* & les *Sequani* au nord, les *Allobroges* à l'orient & au midi, & les *Averni* au couchant.

Pline rapporte que ces peuples étoient ſous la dépendance des *Ædui*, du temps de Céſar; mais qu'ils ſe rendirent indépendans ſous l'empire d'Auguſte.

SEGUSINI. Ce nom, dérivé de *Seguſio*, a beaucoup de rapport avec celui de *Seguſiani* (*Voyez* ce mot).

SEGUSIO (*Suze*), ville un peu conſidérable de la Gaule Tranſpadane, entre des montages, ſur la *Duria minor*. C'étoit la demeure de Cottius, & ſon tombeau étoit près de l'enceinte de cette ville, ſelon Ammien Marcellin.

Cluvier dit que ſon premier nom étoit *Segehuſen* (1).

Sous les Romains, elle eut le titre de municipale. Dans des temps poſtérieurs, elle eut des maîtres particuliers, avec le titre de marquis. On la comprend aujourd'hui dans le Piémont. Comme elle a été pluſieurs fois ruinée, elle eſt peu conſidérable. On y voit cependant des reſtes d'antiquités.

On remarque entre autres l'arc de triomphe ſur lequel ſont inſcrits les noms des peuples qui obéiſſoient à Cottius, au temps d'Auguſte. Il paroîtroit, d'après ces noms, que les domaines de ce prince s'étendoient plus dans les Gaules qu'en Italie.

Après la réunion des états de Cottius à l'empire, *Seguſio* eut le titre de municipe, & ſe gouverna par elle-même.

SEGUSTERO (*Siſteron*), ville de la Gaule Narbonnoiſe. Le nom eſt celtique, & prouve que cette ville ſubſiſtoit, ou que le territoire étoit habité avant que les Romains vinſſent en Provence.

Le P. Papon dit qu'il eſt très-probable que cette ville dépendoit des *Avantici*.

SEHESIMA, ville de la Judée, qui fut compriſe dans le partage de la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

SEIR, montagnes qui étoient à l'orient & au midi de la mer Morte. Ce nom appartient aux temps qui ont précédé l'établiſſement des Iſraélites dans la Terre promiſe.

SEIR, montagne ſur la frontière de la tribu de Juda & de celle de Dan, ſelon Joſué, *c. 15, v. 10.*

SELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, ſelon Joſué. On voit dans le livre des

(1) Un petit torrent, appelé actuellement *Sénas*, & qui paſſe à Suze, portoit alors le nom de *Sege*, prononcé *Seghe*. Ce nom, joint à celui de *Huſen*, habitation, formoit le nom de la ville, & ſignifioit *habitation ſur le Sege*.

Rois, que Saül fut enterré à *Sela*, dans le tombeau de ſon père Cis.

SELA, fleuve du Péloponnèſe, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure ſur la côte de la Meſſénie, entre le promontoire *Cyparifium* & la ville de *Pylus*.

SELAMBINA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, entre *Sex* & *Extenſio*, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, à l'oueſt de *Menoba*.

SELAME, village de la Galilée. Joſeph rapporte qu'il le fit fortifier.

SELAMPURA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Pline, cité par Ortélius.

SELANI, nom d'un peuple qui habitoit vers l'enfoncement le plus reculé du golfe Arabique.

SELBISSINA REGNA, nom d'un quartier de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Sextus Aviénus, cité par Ortélius.

SELCA, ville de la Galatie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SELCHA, ville du royaume d'Og. Elle étoit au-delà du Jourdain, dans le pays de Bazan.

SELCHA *ou* SALECHA, ville de la Judée, qui étoit ſituée dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain, ſelon Joſué: cette ville étoit près du mont Amana.

SELE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

SELEBIN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, ſelon Joſué.

SELEMNUS, fleuve de l'Achaïe, au nord-oueſt & à l'eſt du fleuve *Charadrus*, & ſe rendoit dans le golfe de Corinthe.

Selon les gens du pays, ce fleuve avoit été autrefois un berger, connu ſous le même nom. Il étoit fort amoureux de la nymphe Argyre; mais d'amant bien traité étant devenu amant malheureux, il n'en éprouvoit que plus vivement la force de ſa funeſte paſſion. Vénus, touchée des maux que ſouffroit ce tendre berger, daigna le changer en fleuve, & lui enlever ſon funeſte amour. Cette fable avoit tellement pris faveur dans le pays, qu'il en étoit provenu une autre fable. Les amans malheureux venoient s'y baigner, avec une ferme confiance qu'ils y perdroient l'amour dont ils brûloient pour des cruelles ou pour des volages. Si ce fait eſt vrai, ajoute Pauſanias, cette eau ſeroit plus précieuſe aux hommes que les plus grandes richeſſes.

SELEMSELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage.

SELENDETENSIS *ou* SEDELENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

SELENE, fontaine du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias. Cette fontaine étoit conſacrée à la Lune.

SELENE, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Etienne de Byſance.

SELENTIDIS-TRACHLÆ, contrée de la Cilicie Trachée. Ptolemée y place quatre villes.

SELENUSIA, lac de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, près de l'embouchure du Cayſtre, ſelon Strabon. Cet ancien rapporte que ce lac étoit formé par les eaux de la mer.

SELEOBORIA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie Elle étoit près des montagnes & éloignée de l'Euphrate.

SELEPITANI, peuples de l'Illyrie, ſelon Tite-Live.

SELERA, île de la mer Erythrée, entre les embouchures du Tigre & de l'Indus. Elle étoit ſéparée du continent par un détroit de cent ſtades, ſelon Philoſtrate.

SELETRINUS SINUS, golfe de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, vers le ſud-eſt de *Milon promontorium*.

SELEUCIA (*Al-Modaim*), ville de l'Aſie, ſur la rive droite du Tigre, au ſud-oueſt de l'embouchure du *Delas*. Cette ville fut la première & la principale cauſe du dépériſſement de *Babylon*. Pline rapporte que l'intention du premier des Séleucides fut d'oppoſer à *Babylon* une ville purement grecque, avec le privilège d'être libre. Ce ſont les ruines de cette ville & de celle de Ctéſiphon, ſur la gauche du fleuve, qui ont mérité à ce local le nom d'*Al-Modaim*, ou les deux villes.

SELEUCIA, ville de l'Aſie mineure, qui étoit anciennement dans la Cilicie; mais lorſque dans le quatrième ſiècle de l'ère chrétienne on forma la province d'Iſaurie d'une partie de la Cilicie, &c. cette ville fut la métropole de cette nouvelle province.

La notice d'Hiéroclès, *édit. Weſſ. p. 709*, dit que Séleucie avoit été fondée par Séleucus Nicanor, & que c'étoit une des plus grandes & des plus riches villes de l'Orient. Le fleuve Calycadnus, groſſi par les rivières & par les torrens qui deſcendent des montagnes, étoit navigable près de cette ville, & facilitoit le commerce du pays.

Séleucie ſecoua le joug des Romains en l'an 116; mais Trajan y envoya un corps de troupes, au commencement de l'an 117, qui la força de rentrer ſous l'obéiſſance. Cependant elle recouvra ſa liberté, à ce qu'il paroît, puiſqu'elle eſt traitée d'*Eleuthera*, ou libre, ſur une médaille de Gordien, & une autre de Philippe.

SELEUCIA, grande ville de la Perſide, dans l'Elymaïde, ſur le fleuve Edyphonte, ſelon Strabon. Il ajoute qu'auparavant elle ſe nommoit *Soloce*.

SELEUCIA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon la notice de Hiéroclès. Appien rapporte que c'étoit une des neuf villes que Séleucus Nicanor fit bâtir, & à qui il donna ſon nom.

SELEUCIA, nom que l'on donna à la ville de *Trallis*, en Lydie, ſelon Pline.

SELEUCIA, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon les actes du concile de Nicée.

SELEUCIA PIERIA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer Méditerranée, au nord-oueſt & près du fleuve Orontes, au ſud-oueſt d'Antioche, & vers le 36e degré 5 minutes de latitude.

C'étoit une ville libre, ſelon Pline.

SELEUCIA, nom que Séleucus donna à la ville de Gadare, ſituée à l'orient & au-delà de la mer de Tibériade.

SELEUCIA, ville de la Judée, ſituée dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

C'étoit une ville de la Gaulanite, ſur le lac Maron ou Sémecon, ſelon Joſephe, dans ſes antiquités.

SELEUCIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SELEUCIS, contrée de l'Aſie, dans la Syrie. Elle prenoit ce nom de la ville de Séleucie, & elle fut nommée *Tétrapole*, à cauſe de quatre villes célèbres qu'elle renfermoit, ſelon Strabon. Cette contrée s'étendoit, au midi, juſqu'à la Phénicie.

SELEUCO BELUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée vers le fleuve Orontes, à l'occident du mont Bélus, vers le 35e degré 40 minutes de latitude.

SELEUCOVALLIS, ville de laquelle il eſt fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SELEUCUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, au voiſinage d'Apamée, ſelon Etienne de Byſance.

SELGA *ou* SELGE, ville conſidérable & bien peuplée de l'Aſie, dans la Piſidie. C'étoit une colonie de Lacédémone, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

SELGIA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SELIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Betique. Elle appartenoit aux Turdules, ſelon Ptolemée.

SELIM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, du côté du midi, le long des frontières d'Edom, ſelon Joſué.

Cette ville fut enſuite compriſe dans celle de Siméon.

SELINA (*Ilan-Adaſſi*), ou l'île des Serpens, île du Pont-Euxin, près & au-devant de la bouche du Danube, appelée *Paraſtitus* ou *Paraſtium*. Il en eſt parlé par Conſtantin Porphyrogénète.

C'eſt la même île que les auteurs anciens nomment *Mélaſite*.

SELINUM, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, au-delà du Nil, entre *Panum* & *Anten*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SELINUS *ou* SELINONTE, ville de la Sicile, au ſud-eſt de *Mazarum*, mais ſur la côte méridionale. Elle avoit été fondée par une colonie venue d'*Hibla*, autre ville de Sicile, cent ans avant la deſtruction de cette ville par Gélon.

Il croiſſoit dans ſes environs beaucoup de Palmiers: de-là l'épithète de *Palmoſa*, que Virgile lui donne. Elle eut part aux guerres des Ségeſtains & des Syracuſiens, & fut détruite peu avant *Himera*, par le cruel Annibal, petit-fils d'Amilcar: il en traita les habitans avec toute ſorte de barbarie. Les habitans avoient conſacré à Jupiter Olympien un tréſor, dans lequel, entre autres raretés, on voyoit une ſtatue de Bacchus, dont le viſage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il paroît qu'elle fut détruite l'an de Rome 350. On n'en voit que des ruines.

Le nom de *Selinus* venoit de la petite rivière appelée ainſi, parce que, ſur ſes bords, il croiſſoit beaucoup de perſil, ou ache, appelé en grec σέλινον.

SELINUS, fleuve de la Sicile. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte méridionale de l'île, entre le promontoire *Lilybæum* & l'embouchure du fleuve *Mazara*.

Strabon rapporte que ce fleuve arroſoit le pays des Hylléens, ſurnommés *Mégariens*.

SELINUS, fleuve de la Cilicie Trachée, ſelon Strabon. Il en place l'embouchure entre un lieu fortifié nommé *Laërtes*, & un rocher nommé *Cragus*.

SELINUS (le), fleuve de l'Achaïe, qui commençoit au mont *Lampia*, & qui couloit du ſud au nord, & paſſoit à l'eſt d'Egium.

SELINUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il arroſoit le territoire de Scillunte, ſelon Pauſanias.

SELINUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans l'Ionie. Il couloit près du temple de Diane, ſelon Strabon.

SELINUS, rivière de la Myſie, qui traverſoit la ville de Pergame, & alloit ſe perdre dans le Caïque, après avoir arroſé le territoire de cette ville, ſelon Pline.

SELINUS, village du Péloponnèſe, dans la Laconie. Ce village étoit ſitué dans l'intérieur des terres, à vingt ſtades de Géronthrée, ſelon Pauſanias, *L. III, Lacon. c. 22.*

SELINUS, ville de la Cilicie, où mourut Trajan, en l'an 117, à ſon retour de la guerre des Parthes.

SELINUS, port de l'Egypte, ſur la côte du nôme de Libye, entre *Zygylis-Villa* & *Triſarchi-Villa*, ſelon Ptolemée.

SELIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

SELLA, ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'Empire.

SELLA, rivière de la Meſſénie, au nord de l'île d'Œnuſſe.

SELLASIA *ou* SELLASIE, ville de la Laconie, au ſud-oueſt de Glympès, ſur le fleuve Œnus.

Elle étoit détruite au temps de Pauſanias. Lorſque T. Quintius Flaminius paſſa dans le Péloponnèſe (195 ans avant J. C.), pour délivrer la Grèce du joug des tyrans qui l'opprimoient, il ſéjourna près de cette place. Aratus, vainqueur des Lacédémoniens, la détruiſit peu après.

Vers le nord-oueſt étoit une montagne qui

portoit le nom de *mont Olympe*. Il n'eſt pas beſoin d'avertir que, malgré la conformité du nom, cette montagne ne partageoit pas avec l'Olympe de Theſſalie, l'honneur d'être regardée comme ſervant d'habitation aux dieux. Mais comme pluſieurs montagnes avoient porté ce nom; que même, au rapport d'Heſychius, on en comptoit juſqu'à quatorze, j'adopterois volontiers l'étymologie de M. l'abbé Bergier, qui fait venir ce nom de l'oriental *lup* ou *lop*, élévation: on voit alors comment il a pu être donné à pluſieurs montagnes, & même au pole, bien plus élevé encore que les montagnes.

Ce fut entre cette montagne d'Olympe & l'Eva, qui lui faiſoit face, que ſe donna, en 222 avant J. C., la fameuſe bataille de Sellaſie. Antigone, roi de Macédoine, y étoit à la tête des Achéens; Cléomène, roi de Sparte, commandoit les Lacédémoniens. Ce dernier ayant été entièrement défait, ſe retira en Egypte auprès du roi Ptolemée Philadelphe.

SELLEIS (le), fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il couloit dans cette partie appelée *Cœle* ou *creuſe*, ſituée dans le nord du pays. Sa ſource étoit ſituée dans le mont Pholoé, à l'eſt, tout près de l'Achaïe. Son cours, de l'eſt à l'oueſt, le portoit à la mer, peu après avoir arroſé Ephyre, & fort proche du promontoire Chélonite.

SELLEIS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Sicyonie, ſelon Strabon. Cet ancien place le village *Ephyra*, ſur le bord de ce fleuve.

SELLEIS, fleuve de l'Etolie, dans l'Agrée, ſelon Strabon.

SELLEIS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il arroſoit la ville d'*Arisba*, ſelon Homère, cité par Strabon.

SELLENES, fleuve de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Héſyche, cité par Ortélius.

SELLES. Lorſqu'Homère fait mention que les Perrhèbes avoient fixé leur ſéjour dans l'Epire, aux environs de Dodone, il dit que les Selles y habitoient auſſi; mais il fait entendre qu'ils étoient plutôt les miniſtres du temple, qu'un peuple particulier.

Strabon, *L. VII*, dit que c'étoit un peuple barbare qui habitoit dans les environs de Dodone.

SELLETICA PRÆFECTURA, préfecture de la Thrace, & l'une de celles qui étoient limitrophes aux deux Mœſies, aux environs & au couchant du mont *Hæmus*, ſelon Ptolemée.

SELLI, peuple de l'Aſie, dans la Troade, ſelon Héſyche, cité par Ortélius.

SELLIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud-eſt de *Callipo* & vers le nord-eſt de *Scalabis*.

SELLUS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Sextus Aviénus.

SELONIUM, lieu de l'Italie, dans le territoire de *Lanuvium*, ſelon Cicéron.

SELUCHUSA, île près du Péloponnèſe, du nombre de celles qui étoient ſituées ſur la côte du promontoire *Spiræum*, ſelon Pline.

SELUR, ville de l'Inde, en deçà du Gange, dans l'intérieur du pays des Caréens, ſelon Ptolemée.

SELYMBRIA (*Silyvria*), appelée auſſi par Suidas *Olybria*, ville de la Thrace, ſur la côte de la Propontide, entre l'embouchure du fleuve *Athyras* & *Perinthus*, ou *Héraclée*, ſelon Pomponius Méla. Son nom ſignifioit la ville de *Selys*; car *bria* ſignifioit *ville*, dans la langue des Thraces.

On voit dans Xénophon, que les Grecs furent de cette ville à Périnthe.

SEMACHIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

SEMALUOS, lieu fortifié, dans le Thème des Arméniens, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

SEMANA SILVA, forêt de la Germanie, dont on ignore l'emplacement.

SEMANA, bourgade ſituée aux environs de Nicomédie.

SEMATHENI, peuple ſur une montagne de même nom, dans la partie la plus ſeptentrionale de la région orientale de l'Aſie, ſelon Ptolemée. Mais la Martinière a tort de les appeler des peuples de la Chine: les connoiſſances de Ptolemée ne s'étendoient pas juſques-là.

SEMBRACENA, ville de l'Arabie heureuſe, près de la mer, dans le royaume des Sabéens, ſelon Ptolemée, cité par Ortélius.

SEMECHON *ou* SEMACHON, lac de la Paleſtine.

SEMELITANI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de la Sicile, ſelon Pline.

SEMERON, ville royale de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué, où il eſt dit que Jabin envoya demander du ſecours au roi de cette ville, & qu'il vint en conſéquence, avec pluſieurs autres rois, pour attaquer les Iſraélites; mais ils furent tous défaits & tués dans le combat.

SEMERON (*le mont*), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Elle étoit à l'orient de Sichem, & étoit auſſi appelée montagne de *Samarie*.

On voit dans le ſecond livre des Paralypomènes, qu'Abia y étoit campé lorſqu'il remporta la victoire ſur Jéroboam, roi d'Iſraël.

Amri, roi d'Iſraël, y bâtit une ville qu'il nomma *Samarie*. Achab, ſon fils, bâtit un temple auprès, qu'il conſacra à Baal, & y planta un bois. *3e Livre des Rois.*

SEMIGERMANÆ GENTES, nom des peuples qui habitoient dans les Alpes Pennines, ſelon Tite-Live.

SEMINA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SEMINENSIS, SIMINENSIS *ou* SIMMINENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire. L'évêque de ce ſiège ſouſcrivit à la lettre de

pes de cette province, dans le concile de Latran, ten ſous le pape Martin.

SEMINETHOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline. Cet auteur fait entendre qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

SEMIRAMIDIS MURUS, mur ou retranchement de l'Aſie, dans l'Arménie, près du Tigre, ſelon Pline.

Ce doit être la même choſe que les *Foſſa Semiramidis*. (*Voyez* l'article ſuivant).

SEMIRAMIDIS FOSSA, foſſé en Aſie, dans la Méſopotamie, au ſud-eſt de *Nicéphorium*, vers le 31e degré 40 minutes de latitude.

Ce foſſé avoit été creuſé par les ordres de Sémiramis. Il prenoit à l'Euphrate, & s'étendoit à l'eſt. Dans ce lieu, le fleuve eſt reſſerré par des digues, pour l'empêcher d'inonder la campagne. Ce foſſé aujourd'hui eſt à ſec.

SEMIRUS, fleuve navigable d'Italie, dans le pays des Locres, ſelon Pline; il étoit par conſéquent dans le *Bratium*.

SEMIZUS, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène, ſelon Ptolemée.

SEMNE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'Imyrique, ſelon Ptolemée.

SEMNEON, ville & ſiége épiſcopal de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon la notice de Léon-le-ſage.

SEMNI, race de philoſophes dans l'Inde.

SEMNONES, peuples de la Germanie. Tacite rapporte qu'ils ſe vantoient d'être les plus nobles entre les Suèves.

SEMNUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SEMPHE, ville de l'Arabie, près de l'Euphrate, ſelon Etienne de Byſance.

SEMPHORIS, ville ſituée dans les environs de la Galilée, ſelon Joſephe.

SEMPSII, peuple de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient avec les *Siraceni*, entre les Palus-Méotis & les monts Hippiques, ſelon Ptolemée.

SEMUNCLA, lieu de l'Italie, entre *Grumentum* & *Nerulum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEMYSTA, île de la mer Britannique, près de la côte des Oſiſmiens, & dans laquelle les Gaulois avoient un oracle célèbre, ſelon Pomponius Méla.

SENA, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, entre le *Metaurus* & le *Miſus*, ſelon Silius Italicus.

SENA GALLICA (*Senagaglia*), ville d'Italie, dans l'Umbrie. Elle étoit d'origine gauloiſe, comme ſon nom l'indique. Lorſque les Romains eurent chaſſé les Gaulois, ils établirent une colonie dans cette ville, vers l'an 359. Pompée y vainquit Marcius, & la détruiſit.

Ptolemée la donne aux *Senones*, de qui elle tiroit ſon nom.

SENA INSULA, île, ſelon Pomponius Méla, dans l'océan Britannique, ſur la côte des *Oſiſmii*. C'eſt aujourd'hui l'île de *Sein*, ſur les côtes de la Bretagne; l'uſage la fait nommer l'île des *Saints*.

SENA JULIA (*Sienne*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'eſt de *Volaterræ*, dont elle étoit ſéparée par des montagnes. Quelques auteurs en ont attribué la fondation à un prétendu fils de Rémus, nommé *Saneſius*. D'autres ont dit qu'elle fut fondée par des Gaulois, peu après la priſe de Rome. Il réſulte au moins de ces différens récits, qu'elle ne doit pas être regardée comme une des anciennes villes de l'Etrurie. Les Romains y établirent une colonie, l'an de Rome 456, ſelon Onufre, l'an 471.

Une colonie nouvelle, établie dans cette ville au temps de Jules-Céſar, lui donna le ſurnom de *Julia*.

N. B. En 1370, elle prêta ſerment d'obéiſſance à Charles IV, enſuite à J. Galéas. Elle ſouffrit beaucoup des guerres des Guelfes & des Gibelins. Charles V en donna l'inveſtiture à Philippe II, ſon fils, qui la vendit à Coſme, duc de Florence, en 1558.

SENDI *ou* SINDI, peuple de la Scythie, dans la contrée *Sendica*, & au voiſinage du pays des Tauro-Scythes, ſelon Pline.

SENDICA, contrée de la Scythie, au voiſinage du pays des Tauro-Scythes, ſelon Pline.

SENE, ville de la Gaule Celtique, ſelon Etienne de Byſance. Ce doit être l'île de *Sena*, mal connue par cet auteur.

SENEÆ, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Pamphylie, entre *Cotana* & *Carallia*, ſelon les actes du concile d'Ephèſe.

SENEMSALIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SENENNIORUM, ſiége épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Pamphylie, ſelon les actes du concile d'Ephèſe.

SENIA, ville d'Italie, dans la Liburnie, ſur la côte, entre *Velcena* & *Lopſica*, ſelon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin la marque ſur la route d'*Aquileïa* à *Siſcia*, entre *Ad Turres* & *Avendone*.

SENNAAR, contrée de l'Aſie, dans la Babylonie. C'eſt dans cette contrée que l'on entreprit de conſtruire la tour de Babel.

Cette contrée appartient aux temps les plus reculés dont il ſoit parlé dans l'écriture, après le déluge.

SENNABRIS, lieu de la Paleſtine, entre *Scythopolis* & Tibériade, ſelon Joſephe.

SENNATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SENO, fleuve d'Italie, dans la partie de la Gaule Ciſpadane, habitée par les Sénonois.

SENONES (*les Sénonois*), peuples de la Gaule Celtique; ils habitoient à-peu-près l'étendue du diocèſe de Sens & de celui d'Auxerre, ſelon les anciennes diviſions de la France. Selon Céſar, ils confinoient à la Belgique; cet auteur en parle avec éloge, puiſqu'il dit d'eux: *eſt civitas in primis firma, & magnæ apud Gallos auctoritatis.* Au reſte,

il ne dit rien de leur hiſtoire, mais on retrouve une colonie de ce peuple en Italie, où ils furent un peu plus connus. (*Voyez* l'article ſuivant).

SENONES, peuple de l'Italie, dans la Gaule Ciſpadane, ſur les bords de la mer Adriatique. Ces peuples n'étoient pas du nombre des premières peuplades de Gaulois établies en Italie. Leur arrivée peut être fixée à l'an 330, avant l'ère vulgaire 393.

Un certain Aruns, voulant, dit-on, ſe venger d'un des Lucumons de l'Etrurie, paſſa dans les Gaules, & s'avança juſqu'à la cité des Sénonois, pour les engager à venir s'établir dans un pays incomparablement plus agréable & plus fertile. Les Sénonois ſe déterminèrent à le ſuivre, & leur armée fut très-nombreuſe. Après avoir paſſé les Alpes, ils traverſèrent les plaines arroſées par le Pô, où d'autres Gaulois s'étoient déjà établis, & arrivèrent au-delà du fleuve dans l'Ombrie, qui n'avoit encore que ſes anciens habitans. Ils s'établirent depuis l'*Utis* juſqu'à l'*Æſis*, ayant la mer Adriatique au nord-eſt, & l'Apennin au ſud-oueſt.

Après avoir employé environ ſix années à former leurs établiſſemens, Aruns les conduiſit devant Cluſium pour aſſiéger cette place, où ſa femme & ſon raviſſeur s'étoient enfermés. Pour éloigner d'eux cette guerre, les Romains offrirent leur médiation: elle fut refuſée. Mais ce qui étoit contre l'objet de leur miſſion, les ambaſſadeurs prirent parti pour Cluſium, & ſe mêlèrent aux troupes de cette ville. Les Sénonois indignés, en demandèrent juſtice à la république, & ſur ſon refus, réſolurent de ſe faire juſtice eux-mêmes. Ils marchèrent vers Rome, défirent l'armée qui ſe préſenta à eux, & pénétrèrent dans la ville. Le capitole, citadelle où ſe refugia une partie des combattans, fit une vigoureuſe réſiſtance; enfin Camille arriva, les Sénonois furent battus, & Rome fut ſauvée.

La crainte d'un ennemi ſi courageux fit entreprendre la guerre, à-peu-près cent ans après cette expédition. Ils furent battus, l'an de Rome 463, par M. Curius Gentalus & P. Cornelius Rufinus. Ce fut alors qu'ils furent chaſſés de tout le pays qu'ils occupoient de l'*Æſis* au Rubicon. On envoya dans leur pays une colonie qui en prit le nom de *Sena Gallia*. Sept ans après ils furent preſque entièrement exterminés par Dolabella.

SENOS, ville de l'Égypte, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SENSENNA *ou* HASERSUSA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Elle fut depuis compriſe dans la tribu de Siméon.

SENTA, lieu ſur la côte de la Dalmatie, où le vent avoit creuſé une vaſte caverne, ſelon Pline.

SENTI, peuple de la Macédoine, dans la contrée nommée *Sentice*, ſelon Thucydide.

SENTIA, ville de l'Italie, aux environs du *Latium*, ſelon Appien.

SENTIANUM, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Equo-Tuticum* à *Regium*, entre *Equo-Tuticum* & *Baleianum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SENTICA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée. Il la donne aux *Vaccæi*.

Elle étoit ſituée vers le ſud-oueſt de *Salmantica*.

SENTICE, contrée de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

Céſar & Pline écrivent *Sentica*.

SENTII, peuple des Alpes maritimes, au ſud-eſt des *Bodiontici*.

Ptolemée fait mention de ce peuple, & il leur donne la ville de *Dinia*.

SENTINUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Strabon & Ptolemée.

SENTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au ſud-oueſt de *Suaſa*.

SENTINUS, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Ortélius.

SENTITES, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée.

SENUM PORTUS, port du Boſphore de Thrace, ſelon Pline.

SENUS, fleuve de l'Hibernie, ſelon Ptolemée. Il en place l'embouchure ſur la côte occidentale de l'île, entre les embouchures de l'*Auſoba* & du *Dur*.

SENUS, fleuve de l'Inde, dans le pays des Sines, ſelon Ptolemée. Il ajoute que ce fleuve a une liaiſon avec le *Cotiaris*, à une grande diſtance de ſon embouchure; ce qui fait préſumer à M. d'Anville que Ptolemée a voulu parler d'une des branches de la rivière de Camboja, qui ſe diviſe en pluſieurs branches, à cent lieues au-deſſus de ſon embouchure.

SEON, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon Joſué. Euſèbe rapporte que de ſon temps, on voyoit encore un lieu nommé *Séon*, au pied du mont Thabor.

SEPARI, peuple qui habitoit une île ſituée ſur la côte de la Liburnie, ſelon Pline.

SEPELACUS, lieu de l'Hiſpanie, ſur la route de Tarragone à Carthage, entre *Ildum* & *Saguntum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEPHAAT *ou* ZEPHAT, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon le livre des Juges.

SEPHAMA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle ſervoit de limites à la Terre-promiſe, ſelon le livre des nombres.

SEPHAMOTH, lieu où David envoya les dépouilles qu'il avoit priſes ſur les Amalécites, ſelon le premier livre des Rois.

SEPHAR, montagne de l'Orient. On voit dans la Geneſe que les fils de Jectan eurent leur demeure depuis Meſa, juſqu'à la montagne de Sépha.

SEPHATA, vallée de la Paleſtine, auprès de la ville de Maréſa.

C'eſt dans cette plaine que Aſa, roi de Juda

rangea ſon armée en bataille, lorſqu'il fut attaqué par Zara, roi d'Ethiopie.

SEPHER (*le mont de*), lieu de la vingtième ſtation des Iſraélites, où ils furent camper en ſortant de Céélatha.

Cette montagne devoit être au milieu du déſert de l'Arabie, vers le midi de Céélatha.

SEPHET, ville de la haute Galilée, près de la ville de Nephtalie, ſelon la vulgate.

SEPHORIS, ville de la Judée, de la tribu de Zabulon.

Hérodote tétrarque, la fortifia, & la rendit métropole de la Galilée, où elle étoit ſituée. Joſephe, *antiq. L. XVIII, ch. 3.*

Cette ville fut aſſiégée par Joſephe, comme il le dit dans ſa vie.

SEPIA, montagne du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à la gauche du mont Géronte, près du lieu nommé *Tricène*, & ſur laquelle Egyptus, fils d'Elatus, mourut de la piqûre d'un ſerpent, & y fut enterré, ſelon Pauſanias.

SEPIA, lieu du Péloponnèſe, dans le voiſinage de Tirynthe, ſelon Hérodote, du côté de *Nauplia*.

SEPIA, nom d'un lieu de l'Italie, ſelon Paul Diacre.

SEPIAS, promontoire de la Theſſalie, dans la Magnéſie, à l'entrée du golfe Pélaſgique, ſelon Ptolemée, en face de l'île *Sciathus*.

Il y avoit auſſi un lieu de ce nom. Cette côte s'appeloit auſſi *Iolcos*.

Quant à la ville de *Sepias*, ce fut une de celles dont la ruine accrut la ville de *Demetrias*. On racontoit que *Sépias* avoit pris ſon nom de Thétis, qui, pourſuivie par Pélée, y fut métamorphoſée en un poiſſon, que l'on nomme *Sèche*, & en grec Σηπια.

N. B. Le cap *Sepias* eſt aujourd'hui le promontoire de *S. Georges*.

SEPINUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SEPIUSSA, île ſituée ſur la côte de l'Aſie mineure, dans le golfe Céramique, ſelon Pline.

SEPOMANA, lieu de l'Italie, dans l'Iſtrie.

SEPONTIA PARAMICA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée la donne aux *Vaccæi*.

SEPPHORIS, ville de la Galilée, dans le voiſinage de Ptolémaïs. Elle avoit été connue ſous le nom de *Dioſpolis*.

SEPTE, ville de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, ſelon Ptolemée.

SEPTEM, fort de l'Hiſpanie, près de l'une des colonnes d'Hercule. L'empereur Juſtinien le fit réparer, & y établit une garniſon, ſelon Procope.

SEPTEM AQUÆ, ville de la Sabine, placée ſur un lieu élevé, & dominant les *Rura roſea*, ou la belle vallée *Roſéenne*. On voit par ſon nom qu'elle devoit ſe trouver dans un lieu où il y avoit beaucoup d'eau. M. l'abbé Chauſi penſe que ce devoit être vers le lieu où eſt aujourd'hui le *Pont-Griſpoldi*.

SEPTEM-ARÆ (*Arronchès*), lieu de l'Hiſpanie, entre *Matuſarum* & *Budua*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit ſituée vers le nord-oueſt d'*Emerita-Auguſta*.

SEPTEM FRATRES, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pomponius Méla. Ptolemée la nomme *Heptadelphus mons*, & la place ſur la côte ſeptentrionale, entre *Exiliſſa* & *Abyla*.

SEPTEM MARIA, nom que l'on donnoit, ſelon Hérodien, à des marais qui étoient formés par les ſept bras de l'*Eridanus*, avant de ſe rendre dans la mer Adriatique.

SEPTEM PAGI, nom d'un champ d'Italie, ſur le bord du Tibre, dans le pays des Véïens, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SEPTEM PEDA, ville d'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Strabon. Frontin en fait une colonie romaine, & lui donne le titre d'*Oppidum*.

SEPTENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

SEPTICOLLIS, nom qu'avoit anciennement la ville de Rome, ſelon la Martinière. Mais c'eſt plutôt une épithète, par laquelle on la déſignoit.

SEPTIMANCA (*Simancas*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Vaccæi*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route d'*Emerita* à Sarragoſſe, entre *Amallobrica* & *Nivaria*.

Cette ville étoit ſituée ſur le *Durias*, au ſud de *Pallantia*.

SEPTIMINICIA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Thenæ à Aſſuræ*, entre *Madaſſuma* & *Tablata*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTIMUM HOSTIENSE. C'eſt ainſi que Symmaque nomme ſa maiſon de campagne.

SEPTIMUNICIA, ville de l'Afrique, dans la Byſacène, ſur la route de *Thenæ* à *Aſſuæ*, entre *Madaſſuma* & *Tablata*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEPTORUM CIVITAS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

SEPTUMANI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Il habitoit la ville de *Bitteræ*, ſelon Pline.

Dans la ſuite une province en reçut le nom de *Septimanie*.

SEPYRA, ville de la Syrie, ſur le mont *Amanus*. Cicéron s'en rendit maître.

SEQUANA, rivière qui faiſoit la ſéparation du pays des Gaulois, d'avec celui des Belges, ſelon Céſar. C'eſt aujourd'hui la Seine. Quelques auteurs penſent qu'elle portoit particuliérement le nom de *Sena*, & que celui de *Sequana* venoit de ce qu'elle arroſoit en partie le pays des Séquanois.

SEQUANI, peuples de la Gaule. Du temps de Céſar ils étoient dans la Celtique; mais Auguſte les mit dans la Belgique, ſelon Pline & Ptolemée.

Voyez les diviſions de la Gaule, au mot GALLIA.

SER, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Nephtali, ſelon Joſué.

SERA, nom d'une ville de la Sérique. Elle avoit le titre de métropole, ſelon Ptolemée.

SERA METROPOLIS (*Kantcheou*), ville du pays des Sines, ſelon Ptolemée.

SERABIS, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée.

SERAPIONIS PORTUS & PROMONTORIUM, port & promontoire de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, entre *Eſſina Emporium* & *Tonice Emporium*, ſelon Ptolemée.

SERAPIU, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Hero* & *Cliſmo*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SERASPERE, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture *Rhanena*, ſelon Ptolemée. Elle étoit éloignée de l'Euphrate.

SERBETIS (*Yiſſer*), fleuve d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe, & ſe jetoit dans la Méditerranée, à l'eſt de *Ruſguniæ Colonia*.

Ptolemée en met l'embouchure entre *Modunga* & *Ciſſe*.

SERBI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient avec les *Orinxi* & les *Vali*, entre les monts *Cérauniens* & le fleuve *Rha*, ſelon Ptolemée.

SERBI, peuples que l'on nommoit auſſi *Scythes*, & qui habitoient vers la Dalmatie, ſelon Cédrène.

SERBINUM, ville de la baſſe Pannonie, & éloignée du Danube, ſelon Ptolemée.

SERBONIS (*lacus*), le lac Serbonite. Il étoit entre l'Egypte & la Paleſtine, près du mont Caſſius: de-là vient que quelques auteurs l'attribuent à l'Egypte, d'autres à la Syrie, ou à la Paleſtine, ou à la Judée.

Plutarque (*in Antonio*), dit que c'eſt un écoulement de la mer Rouge au golfe Arabique, qui, ayant traverſé ſous terre le petit iſthme qui le ſépare de la Méditerranée, ſort en cet endroit.

Pline dit que de ſon temps il étoit bien diminué. Il avoit, ſelon cet auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon dit deux cens ſtades de longueur & cinquante de largeur. Il avoit communiqué avec la Méditerranée par une ouverture qui étoit comblée au temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac: auſſi les Egyptiens appeloient-ils ce lac, ou du moins l'ouverture par laquelle il ſe rendoit à la Méditerranée, le *ſoupirail de Typhon*.

Les Arabes l'appellent actuellement *Sabaket Bardoli*.

SERE, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Alexandrie, en *Berge* & *Thebunte*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEREDDELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SEREN, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SERES, c'eſt le nom que l'on donnoit à des peuples ſitués à l'eſt de l'Inde, & dont il paroît que les modernes avoient reculé la poſition. *Voyez* SERICA. Les anciens ne connoiſſoient ces peuples que très-imparfaitement. Ils étoient connus pour vivre deux cens ans, dit Strabon, & par leur juſtice, dit Méla. Ils avoient un inſecte qui produiſoit la ſoie, dit Pauſanias. A l'exception de cette longue vie, miſe en avant par Strabon, ces caractères de juſtice & la ſoie vont bien aux Chinois; mais, outre qu'ils ne les poſſédoient pas excluſivement, on peut aſſurer que la Sérique décrite par Ptolemée, étoit au nord-oueſt du pays appelé actuellement la *Chine*, & tout au plus n'en comprenoit qu'une très-petite partie de ce côté.

Il paroît qu'il s'étoit établi un peuple appelé auſſi *Seres*, dans le nord de la Taprobane.

SERETIUM, ville de la Dalmatie. Dion Caſſius rapporte que Tibère fut obligé de lever le ſiège de cette ville; mais que les Romains la prirent enſuite.

SERGENTIUM, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Sicile, ſelon Ptolemée.

SERGENTIZA, ſiège & ville épiſcopale de Thrace, ſous la métropole d'Héraclée, ſelon les réponſes des patriarches d'Orient.

SERGIOPOLIS, ville de l'Euphratenſe. Elle étoit ſituée dans un lieu nommé le *Champ-Barbare*, à cent ving-ſix ſtades au nord de *Sura*, ſelon Procope. *Voyez* auſſi RESAPHA.

SERIANE (*Srieh* ou *Eſrieh*), ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans des montagnes, au ſud-eſt de *Chalcis*, & preſque au 35ᵉ degré de latitude.

Les ruines de ce lieu montrent que c'étoit autrefois une grande ville.

SERICA. La poſition de la Sérique, indiquée d'une manière vague par les écrivains de l'antiquité, l'a été avec plus de préciſion, il eſt vrai, par Ptolemée; mais on ſait qu'en général il étendoit beaucoup en longitude les pays qu'il indiquoit à l'eſt: c'eſt ce qui avoit trompé les géographes qui ont précédé M. d'Anville. Ce ſavant a fait un mémoire intéreſſant ſous le titre de *Recherches géographiques & hiſtoriques ſur la Sérique des anciens*: j'en vais donner une courte analyſe.

Strabon parle des Seres, ſans dire quelle eſt leur ſituation, relativement à l'Inde. Méla les indique entre les Indiens & les Scythes, nations qui tiennent de près à l'orient du monde. Cette idée qu'ils étoient à l'orient, étoit générale; on la retrouve dans Horace & dans Pline. Mais les connoiſſances s'étoient avancées d'un ſiècle; & Ptolemée, plus à portée, par les rapports des commerçans dans l'Inde, par la mer Rouge, avec la ville d'Alexandrie, où il habitoit, & livré par goût à l'étude des recherches géographiques, eſt celui de tous les anciens qui nous la fait le mieux connoître. M. d'Anville aſſure même, qu'en comparant l'exactitude de ce qu'il en dit, avec l'exactitude

& quelques-unes de ſes autres deſcriptions; on voit que, malgré ſon éloignement, la Sérique n'eſt pas une des moins bien traitée.

M. d'Anville réfute d'abord les opinions de ceux qui croyoient que la Sérique décrite par Ptolemée répondoit à la Chine ſeptentrionale. Il s'autoriſe même du ſentiment de M. de Guignes, qui, ſans avoir examiné Ptolemée avec le même ſoin que lui, a dit, dans ſon hiſtoire des Huns: « que le » nom de Sérique ne doit pas appartenir à la ſeule » Chine ſeptentrionale; mais qu'il y faut joindre » les conquêtes des Chinois vers l'occident ».

M. d'Anville va plus loin: « On verra, dit-il, » par la ſuite de ce mémoire, qu'à l'exception d'un » petit coin de terre à l'extrémité de la province » de Chen-ſi, vers le nord-oueſt, la Chine ne » fournit rien à la Sérique, telle qu'on la doit uni- » quement à Ptolemée ».

En analyſant ce géographe pour l'orient de l'Aſie, M. d'Anville part du mont *Imaüs*, qui ſe prolonge dans le nord, immédiatement après la contrée des Sères, contrée qui, ſelon Ptolemée, étoit immédiatement après la Sogdiane. Ce qui aide à retrouver cet ancien emplacement, c'eſt que le nom *Sara*, grec, ſe retrouve dans celui de *Sakita*, nom moderne d'un canton confinant à ceux de *Tarſ* & de *Gil*, placés au nord de Gihon, l'Oxus des anciens; d'où l'on voit qu'il correſpond à l'ancienne Sogdiane.

En parlant de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, Ptolemée indique un paſſage dans cette montagne, un lieu de ſtation pour les marchands qui vont faire le commerce chez les *Sères*.

A cette ſtation, ſelon Ptolemée, eſt contiguë une contrée nommée *Caſia*, qui doit être la même, ſelon M. d'Anville, que le pays de Kashgar, que les Chinois appellent *Kiu-tſe*. Et l'on doit remarquer, comme une conformité de plus, que, ſelon les tables de Naſir-uddin & d'Oloug-beg, Kashgar eſt à 44 degrés de latitude, & que *Caſia*, ſelon Ptolemée, eſt à 43; ce qui ne fait qu'une différence d'un degré, d'autant moins propre à empêcher l'identité, que des obſervations plus récentes nous apprennent que Kashgar eſt à 40.

Ptolemée parle de la rivière d'*Œchardes*, que M. d'Anville retrouve dans celle d'Yerghien. Et c'eſt une choſe preſque extravagante, que Samſon, & Delille, aient fait de cet *Œchardes* de Ptolemée, Amer des modernes, qui en eſt à plus de 600 lieues.

Une autre rivière, plus près des limites de la contrée, ſelon Ptolemée, eſt celle qu'il nomme *Sares*, qui, dans ſa direction vers le nord, eſt grossie par une branche latérale de rivière ſuivant la même direction. On retrouve les mêmes circonſtances dans celle qui eſt nommée actuellement *Sarc*.

Ptolemée ne connoiſſant pas toute l'étendue du cours de ces rivières, n'a pas parlé de leurs embouchures. M. d'Anville, plus inſtruit de l'état moderne de ces lieux, nous apprend que le *Bautès* ſe jetoit dans des lagunes, à l'entrée du déſert que les Tartares appellent *Cobi*, & les Chinois, *Sha-ono*.

La connoiſſance du *Bautès* de Ptolemée nous fait toucher, dit M. d'Anville, à la poſition qu'il indique ſous le nom de *Sera*, *Metropolis*. Car cette ville, ſelon ſa géographie, eſt très-voiſine du point d'où il fait partir la branche ultérieure du Bautès; & nous trouvons actuellement une ville qui tient à la branche orientale de l'Etiné, vers ſa ſource; cette ville doit répondre à la *Sera* de Ptolemée, & a le nom de *Can-tcheou*. Elle eſt la première ville conſidérable qui ſe rencontre à l'entrée de la province chinoiſe de Chen-ſi, ſelon les limites actuelles: car autrefois, au lieu de faire partie de l'empire de la Chine, la ville de Can-tcheou dominoit ſur une contrée particulière, connue des Orientaux ſous le nom de *Tangut*.

Et comme on voit que cette province de Tangut a fait, pendant long-temps, un état particulier, il eſt très-poſſible qu'en remontant plus haut, c'eſt peut-être le pays habité par les Seres, dont *Seræ* étoit la capitale. On voit que dans la ſuite Can-tcheou fut la réſidence d'une dynaſtie de kans de la nation des Hoei-hé. On y cultivoit la phyſique & l'aſtronomie.

Une autre preuve, & qui doit paroître péremptoire, que la ville de Can-tcheou eſt le *Sera Metropolis* de Ptolemée, c'eſt que cette ville, ſelon le géographe grec, eſt à 38 degrés 35 minutes de latitude, & que celle de Can-tcheou, ſelon les aſtronomes Jéſuites, eſt de 39 degrés; ce qui ne fait que 25 minutes de différence.

Ptolemée place des *Eſſedones* dans la Sérique. Cette conformité de noms avec beaucoup d'autres Eſſedons, que les auteurs indiquent vers l'oueſt, aux environs des Palus-Meotis & de la mer Caſpienne, avoit embarraſſé les modernes: car comment croire qu'un même peuple ſe fût tranſporté ſi loin, ou que deux peuples qui n'avoient entre eux aucun rapport, aient porté le même nom? M. d'Anville donne, de ce problême géographique, une ſolution qui paroît heureuſe. Il fait obſerver que certains Scythes, habitant ſur des cabanes de bois, traînées ſur des chariots, étoient appelés par les Grecs *Hamaxobii*, ou vivant ſur des chariots. Mais on ſent bien que ce nom grec n'étoit pas celui que ſe donnent les Scythes; il faut donc le rechercher dans les langues ſeptentrionales. Or, on trouve que dans le nord, *Eſſedum* ou *Eſſeda* ſignifie un chariot. Céſar l'indique dans la Grande-Bretagne; Strabon, Virgile, chez les Gaulois. Il en réſulte tout naturellement que le peuple qui porte, dans la Sérique de Ptolemée, le nom d'*Eſſedon*, n'a ce nom que parce qu'il habitoit auſſi ſur des chariots; & ce qui donne à cette opinion toute la force de l'évidence, c'eſt qu'une partie de ce pays des Sères a porté le nom d'*Eygur*; que cette nation, qui a occupé une partie de ce pays, eſt appelée,

par les Chinois, *Kao-tché*, mot qui ſignifie les hauts chariots.

Mais la poſition de la capitale des Sères, de cette ville de *Sera*, eſt indiquée dans Ptolemée au 177ᵉ degré de longitude, en partant du premier méridien; au lieu que les meilleures obſervations indiquent la longitude de Can-tcheou, qui eſt la même ville, à 118 degrés; d'où l'on voit de combien le géographe ancien éloignoit les lieux vers l'eſt en longitude; & comme c'eſt à-peu-près à cette longitude qu'il borne l'étendue de la terre à l'eſt, on voit que les anciens n'ont pas connu la Chine qui s'étend juſqu'au 140ᵉ.

GÉOGRAPHIE DE LA SÉRIQUE,

Selon Ptolemée.

La Sérique étoit bornée à l'oueſt par la Scythie, au-delà de l'Imaüs; au ſud, par des terres inconnues, & par une partie de l'Inde au-delà du Gange & les Sines: les autres bornes étoient inconnues.

Les principales montagnes étoient:

Les monts *Annibi*, qui entouroient les Sères au nord.

Les monts *Auxacii*, qui touchoient aux Sères par leurs parties orientales.

Les monts *Aſmiræi*, dans le pays.

La partie orientale des monts *Caſſii*.

Le mont *Thagurus*, nommé auſſi *Ithagurus* dans quelques éditions.

Les monts *Emodi*, & le mont *Sericus*.

Les fleuves principaux étoient:

L'*Oichardas* (ou *Œchardes*, ſelon d'autres éditions), qui prenoit ſa ſource aux monts *Auxacii*.

Le *Bautes*, qui commençoit au mont *Caſſius*.

Au nord de la Sérique étoient des peuples anthropophages.

Au-deſſus d'eux étoient:

Les *Annibi*, portant le nom de leurs montagnes.

Les *Axacii* & les *Sizyges*; au-deſſous deſquels étoient les *Damnæ*.

Les *Piaddæ* s'étendoient juſqu'au fleuve *Œchardes*.

Les *Garinæi* & les *Nabbanæ* étoient plus orientaux que les *Annibi*.

Au ſud étoit la contrée appelée *Aſmiræa*, où étoient des montagnes de même nom.

Les *Iſſedones* étoient au ſud, & s'étendoient juſqu'au mont *Caſſius*; c'étoit une nation puiſſante. (μέγα ἔθνος).

Les *Throani* étoient à l'orient; & au-deſſus d'eux les *Ithaguri*.

Les *Aſpacaræ* étoient au ſud des *Iſſedones*; & au-deſſous d'eux, les *Batæ*.

Les *Ottorocorrhæ* étoient au ſud.

Les principales villes étoient:

Damnæ (1).	*Abſagana.*
Piada.	*Thogara.*
Abmiræa (2).	*Daxata.*
Tharrana (3).	*Oroſana.*
Iſſedon, Serica.	*Ottorocorrha* (4).
Aſpacara.	*Solana.*
Droſache.	*Sera Metropolis.*
Paliana.	

SERINDA (*Serind*), ville de l'Inde, en-deç du Gange, vers le 30ᵉ degré 15 minutes de lati tude.

Ammien Marcellin parle de cette ville, à l'oc caſion de la grande conſidération que des nation étrangères témoignoient à l'empereur Julien.

Procope rapporte que Juſtinien voulant prive une puiſſance ennemie de l'avantage que le com merce de la ſoie procuroit à la Perſe, par la con ſommation qui s'en faiſoit dans l'empire Grec, fit apporter des vers à ſoie d'une ville de l'Inde nommée *Serinda*.

SERINUM, lieu où le ſénat envoya l'armé battue, ſous le conſulat de P. Valerius, près d la ville ou du fleuve *Siris*, pour s'y retrancher y paſſer l'hiver ſous des tentes, ſelon Frontin.

SERIPALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gang du nombre de celles qui étoient ſituées à l'orie du fleuve *Nomadus*, ſelon Ptolemée.

SERIPHUS *ou* SERIPHOS, île de l'Archipe & l'une des Cyclades, ſelon Hérodote. Cet anci rapporte que les habitans de cette île furent preſq les ſeuls inſulaires qui prirent le parti des Gre contre Xerxès.

Quelques auteurs cependant mettent Sérip au rang des Sporades. C'eſt à tort, ce me ſembl puiſqu'elle eſt à l'oueſt de Paros, & au ſud *Cythnus*. Cette île eſt raboteuſe, & n'offre q l'aſpect d'un rocher. Les Romains y envoyoi

(1) M. d'Anville, ſur la petite carte qui accompa ſa diſſertation ſur la Sérique, écrit *Damne*; le te grec que j'ai ſous les yeux porte *Damna*, & le peu *Damnæ*; il en eſt de même de *Piada*.

(2) La traduction latine porte *Amiræa*.

(3) M. d'Anville & les Interprètes liſent *Throan*.

(4) M. d'Anville écrit *Ottorocorras*, ſans égard à l'é rude, & ajoutant une *s*.

crains criminels. D'après le préjugé que les grenouilles n'y croaſſoient pas, on diſoit d'un homme qui ne pouvoit pas s'exprimer, *Rana Seriphia*; c'eſt une grenouille de Sériphos. Elle eſt habitée.

SERIPPO, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

SERIULA, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Séleucie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SERIUM, ville de la Sarmatie européenne, dans le voiſinage du Boryſthène, ſelon Ptolemée.

SERMANICOMAGUS, ville de la Gaule, qui ſe trouve ſur la table de Peutinger, dans l'Aquitaine ſeconde. Elle étoit ſur la droite de la Charente, à quelque diſtance au nord d'*Icoriſna*, ſelon M. d'Anville: c'eſt aujourd'hui *Chermes*.

SERMITIUM, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée.

SERMONEM, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, ſur la route de *Laminium* à Saragoſſe, entre *Cera* & Saragoſſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SERMUTA, ville de la Cappadoce, dans l'intérieur du pont Galatique, ſelon Ptolemée.

SERMYLIA *ou* SERMYLA, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, près du mont Athos, ſur le golfe Toronée. Etienne de Byſance rapproche trop ce mont du golfe qu'il nomme. Elle étoit entre Mécyberne, au nord-oueſt, & Gigonus, au ſud-eſt. Le ſcholiaſte de Thucydide la nomme *Sermylis*.

SERNICIUM, ville de l'Italie, ſur la route de Rome à la Colonne, en paſſant par le *Picenum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin, où elle eſt marquée entre *Aufidena Civit.* & *Bovianum Civit.*

SERNICUS, lieu de l'Italie, ſur le chemin d'Aquilée à Boulogne, entre *Vicus Varianus* & Modene, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SEROTA, ville de la Pannonie, entre *Lentuli* & *Mariana*, ſelon le même.

SERPA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur la gauche du fleuve *Anas*, & à-peu-près à égale diſtance de *Pax-Julia*.

SERPENTIS CAPUT (*la tête du ſerpent*). Sur le chemin de Thèbes à Gliſas, on voyoit une enceinte entourée d'une baluſtrade de pierres, que l'on appeloit *la tête du ſerpent*, parce qu'autrefois, diſoit-on, un ſerpent y avoit eu ſon repaire, & que Tirésias lui avoit coupé la tête avec ſon épée, dans le temps que cet animal ſe préparoit à ſe jeter ſur lui (*Pauſ. in Bœot. c. 19*).

SERRÆ, métropole de la première Macédoine. Elle eſt parlé dans les actes des conciles d'Ephèſe & de Chalcédoine.

SERRAPILLI, peuples de la Pannonie. Ils habitoient ſur la Drave, ſelon Pline.

SERRENSIS *ou* SERTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice de Carthage.

SERREPOLIS, ville qui étoit ſituée ſur la côte de Cilicie, entre *Mallus* & *Ægæ*, ſelon Ptolemée.

SERRETES, peuples de la Pannonie, ſur les bords de la Drave, ſelon Pline.

SERRHIUM, célèbre promontoire de la Thrace, ſur la mer Egée, à l'oueſt & peu éloigné de l'embouchure de l'Hèbre, près de *Rona*. Ce lieu avoit appartenu aux Ciconiens, peuples de Thrace. Ce promontoire eſt bien un cap, dans l'idée que nous attachons à ce mot, c'eſt-à-dire, qu'il eſt formé par une montagne qui s'avance en pointe dans la mer. Il y avoit une bourgade, ou du moins un château de même nom.

SERRORUM MONTES, montagnes qu'Ammien Marcellin place vers la Dacie, au voiſinage du Danube.

SERRUM *ou* SERRHIUM, promontoire & montagne de la Thrace, ſur la mer Egée, ſelon Hérodote.

SERTEITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

SERTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SERVILIA VILLA, AD VILLAM SERVILIAM, *ou* AD VILLAM SERVILIANAM, lieu de l'Afrique, ſur la route de *Cirta* à Hippone royale, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SERVILII VACIÆ VILLA, lieu de l'Italie, ſur le golfe de Cumes, ſelon Senèque.

SERVITIUM, ville de la Pannonie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SERUS (*le Menam*), fleuve de l'Inde, au-delà le Gange, ſelon Ptolemée.

Il prenoit ſa ſource vers le 23ᵉ degré de latitude, & ſe rendoit dans le *Magnus Sinus*, vers le 13ᵉ degré de latitude.

SESAMUS *ou* AMASTRIS, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur le bord de la mer, au nord-oueſt. Elle fut autrefois bâtie par Phinée.

Cette ville fut la capitale, & reçut le nom d'*Amaſtris*, nièce de Darius Codoman & femme de Denys, tyran d'Héraclée. Cette princeſſe, lors de la deſtruction des Perſes, ſe retira dans ce canton, & ſe forma un état de quatre villes, dont celle-ci étoit du nombre. *Amaſtris* étoit ſituée à quatre-vingt-dix ſtades à l'orient du fleuve *Parthenius*. Elle avoit un bon port, une place publique des plus vaſtes & très-bien ornée. Il en eſt fait mention par Pline, Strabon, Arrien & Etienne de Byſance.

SESANIUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur la côte, ſelon Pline.

SESARASII, peuple de l'Epire. Il étoit originaire de l'Illyrie, ſelon Strabon.

SESARETHUS, ville de l'Epire. Elle appartenoit aux *Taulantii*, ſelon Etienne de Byſance.

SESATÆ, peuples qui habitoient aux confins de la Chine, ſelon Arrien.

SESECREINÆ *ou* SESECRIENÆ, île de la mer de l'Inde, ſur la côte de la Limyrique, ſelon le Périple de la mer Erythrée.

SESINDIUM, ville de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SESMARUS, fleuve de la Gaule Belgique. Il en eſt fait mention dans la vie de S. Remacle.

SESSITES (*la Sefia*), rivière de la Gaule Tranſpadane. Elle commençoit à l'eſt des Alpes Pennines, paſſoit à *Vercellæ*, & ſe jetoit dans la *Padus*, à l'oueſt de *Laumellum*.

SESTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SESTERTIUM, lieu hors de la ville de Rome. Plutarque rapporte que c'eſt où on jetoit les têtes de ceux qu'on avoit fait mourir par l'ordre des empereurs.

SESTIARIA EXTREMA, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur la route de la Méditerranée, entre *Tæniolonga* & *Riſſadirum*, ſelon Ptolemée.

SESTINATES, peuples de l'Italie. Il habitoit une ville municipale, à la ſource de l'*Iſaurus*, ſelon Pline.

SESTINUM, ville de l'Italie, chez les Sénonois, au ſud-oueſt de *Petinum Piſauri*.

SESTINUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Œnotrie, ſelon Etienne de Byſance.

SESTUS *ou* SESTOS, ville de la Cherſonnèſe de Thrace, au milieu de la côte de l'Helleſpont, vis-à-vis la ville d'*Abydos*, ſelon Procope. Il rapporte que l'empereur Juſtinien fit bâtir une citadelle auprès de cette ville.

Cette ville étoit à-peu-près en face d'Abydos, & le détroit n'a de large, en cet endroit, que ſept à huit ſtades. Ce fut ſur ce trajet que Xerxès fit conſtruire un pont de bateaux.

La fable a rendu ces deux châteaux célèbres par les amours de Héro & de Léandre. La princeſſe étoit enfermée dans une tour, à Seſtos; Léandre venoit d'Abydos & paſſoit à la nage. Mais une nuit orageuſe lui fit perdre la vie. Le ſouvenir de ce malheur ſe perpétue par les tableaux qui le repréſentent.

SETÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient un pays où il y avoit beaucoup d'argent, ſelon Pline.

SETÆNA, lieu fortifié aux environs de l'Illyrie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SETÆUM, petite contrée d'Italie, aux environs de la ville de *Sybaris*, ſelon Etienne de Byſance.

SETANTIORUM PORTUS, port de l'île d'Albion, ſur la côte occidentale de l'île, entre les golfes de *Moricambe* & de *Beliſama*, ſelon Ptolemée.

SETE, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

SETEIA ÆSTUARIUM, golfe ſur la côte occidentale de l'île d'Albion, entre le golfe *Beliſama* & l'embouchure du fleuve *Tiſobis*, ſelon Ptolemée.

SETELSIS, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit au peuple *Jacetani*, ſelon Ptolemée.

SETHIM, contrée du pays des Moabites, près du Jourdain, vis-à-vis la ville de Jéricho, au pied de la montagne de Phégor. On écrit auſſi SETTIM. (*Voyez ce mot*).

SETHOSIS, nom que l'on donnoit anciennement à l'Egypte, ſelon Joſephe.

SETHRÆITES NOMUS, nôme de l'Egypte, & l'un des dix que comprenoit le *Delta*, ſelon Strabon. Ptolemée écrit *Sethraïtes nomus*, le place à l'orient du fleuve *Bubaſticus*, & nomme ſa capitale *Herculis parva urbs*.

SETHRUM *ou* SETHRON, ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

SETIA (*Sezze*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, habitée par les Volſques. Elle étoit bâtie ſur une montagne, au nord-eſt de *Forum Appii*. Il partoit de cette ville une voie qui conduiſoit à *Setia*. Les ruines de cette ville ſont conſidérables.

Tite-Live en fait une municipe, qu'il place dans le voiſinage de *Norba*. Frontin la met au nombre des colonies.

SETIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Elle étoit ſituée dans l'intérieur du pays des Turdules, ſelon Ptolemée.

SETIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, au pays des *Vaſcones*, ſelon Ptolemée.

SETIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, dans l'intérieur du pays des Turdétains, ſelon Ptolemée.

SETIDAVA, ville qui étoit ſituée dans le climat ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SETIENA, forteresſe de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus.

SETIENSIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient ſituées au midi d'Adrumète ſelon Ptolemée.

SETIUS MONS, montagne ſituée près de la mer & de l'embouchure du Rhône, & ſur le bord d'un étang, dans le pays des Volces Arécomiques ſelon Pomponius Méla, *L. II, ch. 5.*

SETOVIA, ville de la Dalmatie, ſelon Appien.

SETTIM, nom d'un lieu dans les plaines de Moab, aſſez près du Jourdain. C'eſt-là, ſelon Joſué que les princes de Moab & de Madian envoyèrent leurs plus belles filles dans le camp des Iſraélites. Elles les appelèrent à leurs ſacrifices, ils en mangèrent, & adorèrent leurs dieux.

C'eſt à Settim que Joſué fut chargé de la conduite du peuple, & d'où il envoya deux eſpions pour reconnoître le pays & la ville de Jéricho.

C'eſt du déſert de Settim que Balaam bénit, malgré lui, le camp des Iſraélites.

SETUCI *ou* SETUCIS, lieu de la Gaule, dans la Belgique, le plus proche au ſud-eſt de *Samarobriva*. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Cayeux.

SETUNDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, & l'une de celles qui étoient ſituées le long du Nil, ſelon Pline.

SEVACES, peuples de la Norique. Ptolemée les place dans la partie occidentale de cette province.

SEVERIACUM, nom d'un lieu de la Gaule, dont il eſt parlé dans la vie de S. Germain, par Fortunat.

SEVERUS MONS. C'eſt de cette montagne dont il eſt parlé dans Virgile, comme appartenant aux Sabins, M. l'abbé Chaupi, d'après un examen exact du local, croit que c'eſt le *mont S. Jean* actuel, partie des monts *Leoneſſe*, vers la partie où eſt Cantalice: 1°. d'après la manière dont Virgile unit ces monts à celui de *Tretiſca*: 2°. d'après leurs noms même, qui ont un rapport qui ſuppoſe un voiſinage.

SEVIA, lieu de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SEVINUS (*le Lac d'Iſeo*), lac de la Gaule Tranſpadane. Il étoit traverſé par le fleuve *Ollius*.

SEURI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée leur donne deux villes.

SEUTLUSA, nom d'une île ſituée dans le voiſinage de celle de Rhodes, ſelon Pline.

SEX, EX, *ou* SEXTI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, & ſurnommée *Firmum Julium*, ſelon Pline.

SEXANA, ville de la Sicile, ſelon le Lexique de Phavorin, cité par Ortélius.

SEXITANUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur le bord de la mer, entre *Adere* & *Selambina*, vers le ſud-eſt d'*Eliberis*.

SEXTÆ, lieu de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SEXTALIO *ou* SENTAULIO, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la route de l'Italie en Eſpagne, entre *Embruſſum* & *Forum Domitii*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On en voit des veſtiges à environ trois milles au nord de Montpellier, en s'inclinant vers le Levant.

SEXTANI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla.

SEXTI, lieu de l'Afrique propre, à ſix milles de Carthage. On voit dans le Martyrologe romain, que c'eſt où S. Cyprien fut martyriſé.

SEXTILI FUNDUS, lieu de l'Italie, dans le Latium, ſelon Cicéron.

SEXTUM (*Ad*), lieu de la Gaule, dans la *Novem-Populania*, à peu de diſtance à l'eſt d'*Auſci*, ou *Auſch*. Le nom indique aſſez qu'il y avoit de cette diſtance ſix milles ou ſix lieues gauloiſes.

SEZERIS, ville de l'Aſie, dans les environs de la Méſopotamie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SFASFERIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SGORA, lieu de l'Aſie, ſur le bord de la mer, ſelon Curopalate.

SIACHA, marais de l'Italie, dont parle Tzetzès; mais on peut douter de ce qu'il en dit vaguement.

SIADÆ, îles de la Gaule Celtique, ſur la côte de l'Armorique, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce ſont les mêmes que Strabon nomme *Hyadetæ*.

SIÆ, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIAGATHURGI, nom d'un peuple, dont il eſt fait mention dans le périple de Martian, cité par Etienne de Byſance.

SIAGITANA CIVITAS (*Caſſio-Azeite*). C'étoit un endroit de la côte d'Afrique, qui étoit conſidérable du temps des Antonins. Il étoit à l'oueſt-ſud-oueſt de Néapolis.

SIAGUS, ville de l'Afrique propre, ſur le bord de la mer, entre *Neapolis Colonia* & *Aphrodiſium*, ſelon Ptolemée.

SIAHA, canton de la ville de Jéruſalem, où demeuroient les Nathinéens, ou ſerviteurs du temple, ſelon le premier livre d'Eſdras.

SIANTICUM, nom d'une ville de la Norique, ſelon Ptolemée.

SIARA, ville de la Cappadoce ou de l'Arménie mineure, ſur la route de *Sebaſtopolis* à Céſarée, entre *Veriſſa* & *Sebaſtia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIATA INSULA. Il en eſt fait mention dans l'itinéraire maritime. M. d'Anville croit que c'eſt l'île d'Honate, peu éloignée de Belle-Iſle.

SIATUTANDA, ville qui étoit ſituée dans le climat le plus ſeptentrional de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SIAVANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIAZUR, nom d'un lieu, dans le voiſinage de la Perſe, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SIAZUROS (*Sher-Zour*), ville de l'Aſie, ſur le bord de la rivière *Delas*, au ſud-eſt d'*Arbela*, vers le 35ᵉ degré 40 minutes de latitude.

Héraclius vint dans cette ville, à ſon retour de ſa tentative ſur celle de Ctéſiphon.

SIBACENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie. Elle étoit voiſine du mont *Paryades*, ſelon Ptolemée.

SIBÆ *ou* SOBII, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, & l'une des premières nations que rencontra Alexandre ſur les bords de l'*Aceſines*. Quinte-Curce, qui les nomme *Sobii*, dit qu'ils avoient les épaules couvertes d'une peau, & qu'ils portoient une maſſue.

Ce peuple eſt nommé *Ibæ* par Diodore de Sicile, & *Sabæ*, par Denys le Périégète.

SIBAPOLIS, ville l'Aſie, aux confins de l'Aſſyrie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SIBARÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SIBARIA, entre *Salmantica*, au ſud-eſt, & *Ocellum Durii*, au nord-oueſt, & ſur la même rivière.

SIBDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. C'étoit une des ſix villes qu'Alexandre-le-Grand mit dans la dépendance de celle d'Halycarnaſſe.

SIBERENA, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, ſelon Etienne de Byſance. Elle étoit dans la grande Grèce, dans la partie nommée *Brutium*.

SIBERIS, fleuve de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SIBES, peuples de l'Inde, qui prétendoient deſcendre des ſoldats de l'armée d'Hercule, qui étoient demeurés malades dans ces contrées, & s'y étoient habitués. En mémoire d'Hercule, ils s'habilloient de peaux de bêtes, & n'avoient que des maſſues pour armes. Ils furent vaincus par Alexandre. Quinte-Curce, *L. IX, n. 4*, & Strabon, *L. XV, pag. 688*.

SIBILIORUM CIVITAS, ville de l'Aſie, dans la Lycaonie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

SIBINI, peuples de la Germanie. Strabon les met du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Marabodnus.

SIBLII, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatienne, ſelon des notices grecques.

SIBONITE, SILBONITA, *ou* SIMONITE, région de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, ſelon Joſephe.

SIBORA, ville de la Cappadoce, ſur la route de *Tavia* à *Sebaſtia*, entre *Pardoſena* & *Agriane*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIBRIUM, ville de l'Inde. Elle appartenoit aux Drilophyliſtes, ſelon Ptolemée.

SIBRUM, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Panyaſis, cité par Etienne de Byſance.

SIBUTZATES, peuples de la Gaule Aquitanique, du nombre de ceux qui ſe ſoumirent à Craſſus, ſelon Céſar.

SIBY *ou* SYBI, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

SIBYLLÆ ANTRUM, grotte ou caverne de l'Italie, dans la Campanie, au pays des Cimmériens, ſelon Virgile.

SIBYLLATES, l'une des nations de l'Aquitaine, aux pieds des Pyrénées.

SIBYRTUS, ville de l'île de Crète, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

SICÆ, ancien nom d'une ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance, qui rapporte que de ſon temps elle étoit nommée *Juſtinianæ*.

SICÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

SICÆ, nom d'un lieu qu'Etienne de Byſance place aux environs de la ville d'Alexandrie.

SICAMBRI, peuples de la Germanie, dont l'hiſtoire eſt peu connue, & appartient à l'hiſtoire moderne.

SICANE, ville de l'Hiſpanie, ſelon Etienne de Byſance.

SICALI, peuples de l'Italie, dans la première région, ſelon Pline. Servius rapporte que ces peuples habitoient le pays où fut, dans la ſuite, bâtie la ville de Rome, & d'où ils avoient été chaſſés par les Aborigènes. Il en ſera parlé à l'article de la Sicile; car on ne ſait rien d'eux en particulier.

SICANUS, ville de l'Hiſpanie, ſelon Thucydide.

SICANUS, fleuve de la Sicile. Il couloit près d'*Agrigentum*, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance.

SICAPHA, ville de l'Afrique propre. Elle étoit une de celles ſituées entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

SICCA *ou* SICCA VENERIA (*Keff*), ville d'Afrique, qui étoit ſituée à environ cinq lieues au ſud-oueſt de *Laribus Colonia*, & à vingt-cinq lieues à l'oueſt-ſud-oueſt de *Tunes*.

Cette ville étoit bâtie ſur le penchant d'une colline.

Valère Maxime dit qu'il y avoit un temple dans cette ville, qui étoit dédié à Vénus, où les filles avoient la coutume de ſe rendre, & alloient enſuite ſe proſtituer pour ramaſſer une dot, afin de pouvoir ſe marier.

SICCATORIUM, ville de la Libye intérieure, vers la ſource du fleuve *Bagrada*, ſelon Ptolemée.

SICCENNI, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SICCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SICCESITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

SICELEG, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué. Siceleg fut enſuite compriſe dans la tribu de Siméon.

Achis, roi de Geth, accorda cette ville à David, pour en faire ſa demeure, & il y étoit encore, lorſqu'il apprit la mort de Saül.

SICELEG, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué. Euſèbe la place dans la partie méridionale du pays de Canaan. La même, je crois, que la précédente.

SICELIA-CÆSAREA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie. C'étoit la patrie de l'empereur Macrin, ſelon Xiphilin.

SICEMUS, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

SICENDUS, lac de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Pline.

SICEUM, ville de l'Aſie, dans la Galatie, à douze milles d'*Anaſtaſiopolis*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SICHEM, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Elle étoit ſituée ſur le ſommet d'une montagne, & devint une des plus fortes & des plus célèbres de cette tribu.

C'eſt auprès de cette ville que vint demeurer Abraham, quand il entra dans la terre de Canaan. Elle fut enſuite la demeure de Jacob.

Joſué la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites. Elle devint une des ſix villes de refuge.

Ce fut à Sichem que Joſué aſſembla les principaux du peuple, pour qu'ils renouvellaſſent la promeſſe d'être fidèles à Dieu.

Sichem fut détruite par Abimelech; mais elle fut rétablie dans la ſuite, parce qu'il eſt dit au neuvième livre des Rois, que Roboam y vint après la mort de Salomon, ſon père. Jéroboam fut reconnu; il la fortifia, & y reſta quelque temps.

SICHRACENE, contrée de l'Hyrcanie, au-deſſous du pays des Aſtabènes, ſelon Ptolemée.

SICHII, peuple qui, avec les *Carii* & les *Mugi*, habitoit aux environs de la Norique & de la Pannonie.

SICILIA (1) (*la Sicile*). La géographie moderne peut donner, avec bien plus de préciſion, la ſituation préciſe de cette île, que la géographie ancienne: auſſi ce n'eſt pas là ce que l'on doit chercher dans cet article; mais bien ce que les anciens nous ont appris de ſon nom, de ſes habitans, de ſon hiſtoire, &c. C'eſt auſſi ce que je vais préſenter, en rapprochant, à-peu-près, tout ce que l'on en a dit, dans le plus court eſpace qu'il me ſera poſſible. Je m'aiderai beaucoup de Cellarius dans le commencement de cet article.

La Sicile a-t-elle toujours été une île? La Sicile eſt ſi voiſine de l'Italie, que l'on ne peut guère douter qu'elle n'y ait été unie dans les premiers temps. Je ne ſais pourquoi la Martinière cherche à répandre du doute ſur cette opinion, établie chez les anciens. Selon lui, « nous ne devons pas regarder ce fait comme inconteſtable »; & il ajoute: « D'ailleurs, les rochers & les promontoires dont » le rivage eſt environné, ſemblent annoncer le contraire ». Aſſurément la Martinière, & même ceux qui ne l'ont pas corrigé en en donnant des éditions, n'entendoient guère la géographie-phyſique; car, 1°. on ne peut guère douter que les baſſins renfermant les parties d'eaux appelées actuellement *mers intérieures*, n'aient été des terres découvertes & élaborées enſuite par les eaux. C'eſt en les ravageant que les eaux en ont fillonné les côtes, y ont laiſſé ſubſiſter des îles, formées par les parties qui s'y trouvoient les plus élevées. On ne doute pas actuellement que l'Europe n'ait été primitivement unie à l'Afrique, & que le détroit de Gibraltar, n'ait été la ſuite des efforts de l'Océan contre une partie moins forte que le reſte. On ſent quel effort les eaux ont dû produire, en ſe portant ainſi à l'eſt entre des terres, où peut-être il y avoit déjà de grands amas d'eaux, eſpèces de lacs formés par la chûte des fleuves. 2°. Les efforts que la mer fait ſentir continuellement entre la Sicile & l'Italie, ont dû ſuffire autrefois pour fillonner l'extrémité de la Calabre, & la ſéparer de la Sicile. Une preuve que la nature qui travaille avec lenteur, mais ſans ceſſe ſur ces terres, c'eſt la facilité que l'on trouve actuellement à paſſer ce détroit, au lieu des dangers que l'on couroit autrefois, indépendamment de ce que l'art de la navigation pouvoit laiſſer ignorer alors: c'eſt encore l'effet des derniers tremblemens de terre, qui ont détruit le rocher de Scylla ſur la côte d'Italie. Et c'eſt peut-être, cela du moins eſt très-poſſible, un événement de ce genre qui aura creuſé le gouffre de Charybde, auprès de Meſſine. Or, comme on peut bien admettre que ce ne ſont point les connoiſſances en géographie-phyſique qui ont conduit les anciens à conclure cette diſjonction de la Sicile & de l'Italie, on peut préſumer qu'ils avoient une ſorte de tradition de ce fait. Ce qui le rendroit encore comme plus poſitif, Pomponius Méla dit (*L. II, ch. 7.*), *Sicilia, ut ferunt, aliquando & arvo Brutio ad nexa.* Il ne le cite pas comme un fait dont il eſt ſûr; mais que l'on dit, *ut ferunt.* Virgile dit à-peu-près de même:

Hæc loca vi quondam, & vaſta convulſa ruina
Diſſiluiſſe ferunt, cum protinùs utraque Tellus
Una foret. Venit medio vi pontus & undis
Heſperium ſiculo latus abſcidit.
ÆN. L. III, v. 414.

Malgré les beautés qu'il emprunte de la poéſie, on voit que Virgile s'obſerve avec la ſageſſe d'un hiſtorien. Silius Italicus, entraîné par ſon génie deſcriptif, raconte, ou plutôt peint en quelque ſorte ce mémorable événement:

Auſoniæ pars magna jacet Trinacria Tellus
Ut ſemel expugnante noto, & vaſtantibus undis
Accepit freta cærules propulſa tridente
Namque per occultum cæcâ vi turbinis olim
Impactum Pelagus laceratæ viſcera terræ
Diſcidit, & medio perrumpens arva profundo,
Cum populis pariter convulſas tranſtulit urbes.
L. XIV, v. 11.

Mais ce ne ſont pas ſeulement les poëtes qui ont donné cet événement comme certain; le ſavant Pline en parle de même, L. III, ch. 8. *Sicilia*, dit-il, *quondam Brutio agro cohærens, mox interfuſo mari avulſa.*

C'étoit bien auſſi l'opinion des Grecs, qui tirent l'étymologie de *Rhegium*, ville du *Brutium*, de

(1) Je m'étendrai d'autant plus volontiers ſur cette île importante, que je trouve un autre article, que je pourrois citer, très-fautif & très-inſuffiſant. On parle ſouvent, dans cette partie d'un grand ouvrage, des hommes célèbres, de leurs productions, &c. & l'on omet les pays & les villes.

ῥηγνυσθαι, déchirer, d'après l'opinion que la Sicile avoit été ſéparée du *Brutium*.

Si l'on en croit les conjectures du ſavant Lefevre, cet événement avoit eu lieu ſous le règne d'Acaſte, fils d'Eole, & roi de Sicile. Il s'appuie du commentaire d'Euſthate, ſur le vers 474 de Denys le Périégète; mais ce règne d'Acaſte me paroît trop incertain pour que je m'y arrête.

Largeur & danger du détroit. Je remarquerai, par rapport au détroit qui ſépare la Sicile de l'Italie, qu'il eſt ſi peu large, que d'un côté à l'autre on entend le chant des coqs, ou les aboiemens des chiens. Silius le dit formellement, *L. XIV, v. 10.*

Sed ſpatium, quod diſſociat conſortia terræ
Latratus fama eſt (ſic arcta intervenit unda)
Et matutinos volucrum tranſmittere cantus.

Et M. Hoüel le dit dans ſon voyage, que je vais citer plus bas: « Il arrive fréquemment qu'on ſe » parle avec un porte-voix d'une rive à l'autre. » M. Andrea Gallo, homme grave & très-digne » de foi, m'a dit que de la pointe du Fare, le » temps étant ſerein & le vent venant de la » mer à lui, il avoit entendu chanter les coqs de la » Calabre. Les mariniers m'ont aſſuré que ce canal » n'a que *deux* milles de largeur ».

C'eſt à cauſe de cette proximité que Saluſte traite la Sicile de *ſuburbana provincia;* ce qui répond, à-peu-près, à notre expreſſion de *banlieue*.

Pline ne donne que quinze cents pas de longueur à ce détroit.

Ce paſſage avoit été, pendant long-temps, regardé comme très-dangereux, à cauſe du gouffre de Charybde, qui eſt près des côtes de la Sicile, tout près & au ſud de Meſſine, & du rocher de *Scylla*, qui ſe trouvoit ſur la côte de l'Italie, à la ſortie du détroit. Sénèque, écrivant à un de ſes amis, l'engageoit d'examiner ce gouffre, & de lui en donner quelques détails. *Expecto*, dit-il, *epiſtolas tuas, quibus mihi indices circuitus Siciliæ totius quid tibi novi oſtenderit, & omnia de ipſâ Charibdi certiora. Nam Syllam ſaxum eſſe, & quidem non terribile navigantibus, optimè ſcio. Charybdis an reſpondeat fabulis preſcribi mihi deſidero. Et ſi fortè obſervaveris* (dignum eſt autem ut obſerves), *fac nos certiores utrùm uno tenùm venio agatur in vortices, an omnis tempeſtas æquè mare illud contorqueat: & an verum ſit quidquid in freti turbine adreptum eſt, per multa millia trahi conditum & circà Tauromenitarum litus emergere.* J'ai tranſcrit ce morceau, parce qu'il préſente les opinions reçues alors, & ſur leſquelles Sénèque deſiroit des éclairciſſemens. Quel dommage que l'on n'ait pas la réponſe qui probablement lui fut adreſſée!

C'étoit auſſi le même motif qui engagea, ſelon le P. Kirker, le roi Ferdinand, à faire plonger dans ce gouffre un plongeur aſſez habile pour avoir mérité le nom du *poiſſon colat*. Il en revint, dit-on, une première fois, & périt à la ſeconde. Quelques auteurs aſſurent la vérité de cette hiſtoriette, & je me plais à croire qu'un prince n'a pas été aſſez barbare pour ſe jouer ainſi de la vie d'un de ſes ſujets.

Je vais placer ici, à l'appui de ce qu'ont penſé & écrit les anciens ſur ce fameux détroit & les principaux objets qu'il renferme, ce que j'ai pu emprunter de l'ouvrage, des lumières, & de l'amitié de M. Hoüel, peintre du roi, qui nous a donné ce qui exiſte de mieux à tous égards ſur la Sicile, ſoit comme voyage, ſoit comme deſcription (1). Voici comment cet exact & infatigable obſervateur s'exprime, relativement au détroit ou Fare de Meſſine:

« J'ai obſervé, dit-il, de ce lieu (*le cap Pelore*), les montagnes de la Calabre; je les ai obſervées bien mieux & de plus près, en traverſant la mer; & en longeant le canal, j'ai obſervé avec le même ſoin les côtes de la Sicile. Il m'a paru qu'il n'y avoit, ni de l'un ni de l'autre côté, aucune production volcanique.

La portion de roches qui forment le promontoire de Scylla & les montagnes de ſes environs, ſont, en grande partie, de quartz blanc & colorié. Vis-à-vis d'elles, celles du cap Pelore leur ſont ſemblables, ou n'en diffèrent qu'autant que des roches diffèrent entre elles. Ce qui n'eſt pas quartz ou calcaire dans ces montagnes, n'eſt ſouvent qu'un ſable mouvant, dont les lits des terres ſe rempliſſent, après les grandes alluvions qui lavent l'immenſe ſuperficie de ces grandes montagnes, de l'un & de l'autre côté du canal.

Le temps ne coûte rien à la nature: elle l'a prodigué pour ſéparer la Sicile du continent. On ne peut s'empêcher de croire, quand on regarde le grand golfe qui s'étend au midi de ce canal, & qui en fait l'embouchure, que ce golfe ne ſe ſoit creuſé ſon propre lit entre l'Italie & la Sicile, & qu'il n'ait formé ce canal. On ſent, en contemplant ces montagnes, que les eaux des deux mers ont facilement entraîné les terres & les ſables mouvans.

Ce travail des flots étoit encore ſecondé par les pluies, qui creuſoient des ravins profonds dans les flancs de ces montagnes, & qui, s'amaſſant dans les angles de ces rochers, & emportant les ſables qui s'y trouvoient entre eux, ou qui en ſupportoient le poids, finiſſoient par les entraîner eux-mêmes dans l'abîme que les ondes creuſoient à leurs pieds. C'eſt ainſi qu'aujourd'hui les torrens tendent à détacher du continent la montagne qui forme l'extrémité de la Calabre; & lorſque les flots des deux mers agités par des vents alternativement oppoſés, agiſſant en ſens contraire, attaquèrent également l'iſthme qui uniſſoit la Calabre à la Sicile, la violence des eaux aura été facilement victorieuſe des obſtacles que lui offroit un terrein de ſable mouvant de

(1) *Voyage pittoreſque de Sicile & de Malte*, 4 vol in-fol. avec deux cartes, & un très-grand nombre de gravures.

trois lieues d'étendue ; & auſſi-tôt qu'il y aura eu la moindre communication entre les deux mers, elle aura acquis une double force pour entraîner le reſte de ces rivages qui leur réſiſtoient encore.

La diſtance de la pointe du promontoire de Pelore au continent, eſt de deux milles. En s'étendant au midi, le canal tourne au couchant, & la rive de la Calabre avance une pointe qui jete le courant dans le port du Meſſine: il en reſſort en faiſant le tour extérieur de ce port. Là le canal a douze milles de long, en comptant de Meſſine à Regio ; & de-là, en allant plus au midi de cette ville, à l'extrémité de la Calabre, il a quinze milles.

Les anciens ont beaucoup parlé des dangers que couroient les navigateurs dans le canal de Meſſine, entre Charybde & Scylla. Ces dangers exiſtent encore ; mais (ou le terrein a un peu changé de configuration) ils ne ſont pas ſi terribles que les anciens nous les ont repréſentés.

L'intervalle de mer contenu entre la côte, depuis Meſſine juſqu'au cap Pelore & la Calabre, eſt continuellement tourmenté par de nombreux courans (1), dans des directions différentes. Le cours de quelques-uns eſt fixe, celui des autres eſt variable.

Le principal de ces courans, eſt celui qui ſe voit tout près de Meſſine, depuis le ſud de l'entrée du port: le rocher qui forme cette entrée & le courant qui s'y trouve, ſe nommoient autrefois *Charybde ;* on l'appelle vulgairement le *Garofallo.* La direction du courant y eſt, pendant ſix heures, du ſud-eſt au nord-oſt. Il s'arrête ſur la côte de la Calabre, près du rocher de Scylla. Il eſt ſi violent pendant certains temps de l'année, qu'il eſt quelquefois impoſſible aux vaiſſeaux de le ſurmonter. S'ils n'y parviennent pas, ils ſont infailliblement naufragés ſur l'une ou l'autre de ces côtes, la conformation des rivages ne leur offrant ni abri ni reſſources.

Pluſieurs courans ſe forment dans la direction de celui-ci. Preſque tous ſont dangereux ; mais aucun ne l'eſt autant que le premier. Le plus grand péril eſt dans le calme ; car les vaiſſeaux n'étant plus ſoutenus par les vents, ſont emportés par le courant qui les porte contre terre (2).

Comme je préſume que le port actuel de Meſſine doit être un peu différent de ce qu'il étoit autrefois, je vais tranſcrire ici ce qu'en dit M. Hoüel.

Le port de Meſſine eſt ce qu'elle a de plus intéreſſant. Il a été creuſé par la nature, & elle ſemble avoir voulu produire un chef-d'œuvre en ce genre. La ville a été bâtie dans une petite plaine, entre la mer & les montagnes. Près de l'extrémité de cette plaine, une langue de terre qui ſe détache du continent, s'avance en circulant du midi au nord : elle y forme une enceinte, ou plutôt un petit golfe, dont on a fait le port: elle le rend très-commode, parce qu'elle l'abrite, & qu'elle garantit les vaiſſeaux des dommages que les gros temps leur cauſeroit ſans elles.

Ce port réunit à cet avantage celui d'une très-grande profondeur, & de donner un aſyle aſſuré à ceux qui prennent le plus d'eau. Les plus gros vaiſſeaux peuvent approcher du quai, ou du môle, ſans en être empêchés par les bas-fonds de la mer. On dit qu'en certains endroits la ſonde ne peut trouver la terre.

Les roches qui forment cette enceinte, ſont d'une ſolidité qui a paru inaltérable, au point qu'on y a bâti avec ſuccès des fortifications, pour empêcher que ce port, l'aſyle des vaiſſeaux, & qui fait en même temps la richeſſe de cette ville, ne ſoit en proie à l'audace du premier raviſſeur qui voudroit s'en emparer.

L'étendue de ce port eſt de huit cens toiſes, & eſt aſſez conſidérable pour qu'il réuniſſe encore un grand avantage ; c'eſt celui d'avoir, dans un endroit très-éloigné, un lazaret où s'arrêtent les vaiſſeaux qui viennent du Levant.

C'eſt en quelque ſorte à l'embouchure de ce port qu'eſt le Garofallo. Si on le conſidère comme promontoire, c'eſt une roche qui s'étend du ſud au nord, & forme la partie ſud de l'entrée du port: c'eſt, ſi l'on veut ; l'extrémité d'une peninſule que forme la langue de terre : pluſieurs parties s'avancent & s'étendent en mer, leſquelles, par les diſpoſitions de leurs formes & les élévations à des diſtances diverſes, donnent lieu, avec d'autres roches encore, aux courans de la mer, ſi redoutables dans ce détroit.

Si on conſidère Charybde ſeulement comme un gouffre, c'eſt un lieu à l'entrée & hors du port, où l'eau tournoie, & qui devient le centre de différens mouvemens.

J'ajouterai ici un mot qui tient à la géographie phyſique de la Sicile, & dont les anciens n'ont pas parlé, & toujours d'après M. Hoüel.

A l'extrémité de la langue de terre prolongée qui forme le port de Meſſine, on trouve une production de la nature, que l'on connoît ſous le nom de *Poulding.* Il exiſte en ce lieu, ſous la mer, une ſource de bitume. Ce bitume, en s'échappant de quelque roche au fond de l'eau, vient à la ſurface, & eſt jeté ſur le rivage, où les courans le diviſent, & ce bitume perd ſa propriété en s'éloignant. Mais dans l'endroit de la langue de terre circulaire qui forme le port de Meſſine, le bitume ſe dépoſe & s'unit au ſable auſſi-bien qu'au galet, gros ou menu, qui couvre le rivage: il remplit les intervalles qui ſe trouvent entre les cailloux,

(1) Actuellement vingt-quatre pilotes, payés par le roi de Naples, réſident dans le port de Meſſine & à la tour du Fare, pour conduire tous les vaiſſeaux qui paſſent par ce détroit.

(2) Je conjecture que le ſavant M. Deſmarets expliquera la cauſe de ces courans dans la partie de cet ouvrage qui renferme la géographie phyſique : elle a déjà été ſoupçonnée par quelques naturaliſtes phyſiciens.

il les aglutine ſi bien & avec tant de force, qu'il en forme cette eſpèce de pierre que l'on appelle *poulding*. Elle eſt ſi dure, qu'il eſt très-difficile de la tailler; & quand on veut la polir, ce gluten réſiſte bien davantage que les cailloux.

Mais puiſque je donne en partie l'état phyſique du port de Meſſine, je me crois autoriſé à parler du phénomène appelé actuellement la *Fata Morgana* ou *Fée Morgane*. Je ſais bien que les anciens n'ont pas parlé de ce phénomène. Ce n'eſt pas, je le ſens bien, une raiſon de croire qu'il n'avoit pas lieu, ou qu'il avoit échappé à leurs obſervations; cependant c'eſt une probabilité aſſez plauſible. Le P. Kirker a expliqué ce fait, d'après les principes de la catoptrique; & ces loix étant immuables, on ſeroit tenté de croire que la *Fata Morgana* a dû être connue des anciens. M. Swinburn, dans ſon excellent voyage au royaume des Deux-Siciles, expoſe ſeulement ce qui a été vu de Reggio par un religieux, & s'en tient à l'explication du P. Kirker. Enfin, M. Hoüel, dans ſon admirable voyage ſur la Sicile, ayant obſervé ce même phénomène de la ville de Meſſine, en a donné une explication très-ingénieuſe, & qui peut très-bien ſervir à nous perſuader que les anciens ne l'ont pas connue. J'obſerverai en paſſant, que M. Swinburn n'en parle que comme ne devant être apperçue que de Reggio. Voici la deſcription qu'il en donne d'après le P. Angelucci.

« Le 15 d'août 1643, étant à ma fenêtre, je » fus ſurpris par une viſion fort étonnante & fort » agréable. La mer qui baigne les côtes de la Sicile » s'enfla tout-à-coup, & parut, dans une étendue » de dix milles, ſemblable à une chaîne de mon- » tagnes obſcures, tandis que les eaux du rivage » de la Calabre reſtèrent tout-à-fait unies, & me » paroiſſoient comme un miroir parfaitement poli, » appuyé contre ce rideau de collines. Sur cette » glace on voyoit ſe peindre, en *clair-obſcur*, un » cordon de pluſieurs mille pilaſtres tous égaux en » hauteur, en diſtance, en degré de lumière & » d'ombre; dans un moment ils perdirent la moitié » de leur hauteur, & ſe transformèrent en caſ- » cades, ſemblables aux aqueducs romains. On » voyoit régner une longue corniche au ſommet, » & au-deſſus il s'élevoit des châteaux innom- » brables, tous parfaitement pareils. Ils prirent » bientôt la forme de ſimples tours: celles-ci de- » vinrent des colonnes, enſuite des fenêtres, puis » enfin des pins, des cyprès & d'autres arbres, » tous égaux & ſemblables. Telle eſt, ajoute le » P. Angelucci, la *Fata Morgana*, que depuis vingt- » ſix ans je regardois comme une fable ».

M. Swinburn ajoute enſuite qu'entre autres cauſes, le ſpectateur doit tourner le dos à l'eſt: mais en ne diſant pas que cette condition ne regarde que ceux qui ſont en Calabre, cela feroit croire que l'on ne peut l'appercevoir de la Sicile: cependant il s'apperçoit également de ce côté. Voici ce qu'en dit M. Hoüel, & l'explication ingénieuſe qu'il en donne:

« Ce phénomène, dit M. Hoüel, s'obſerve » du port de Meſſine, & dans ſes environs, à une » certaine hauteur. Il ſe reproduit dans des eſpaces » de temps irréguliers: il dépend du concours de » différentes circonſtances, ſur-tout de la chaleur » & de la tranquillité de l'atmoſphère ».

Beaucoup de voyageurs en ont parlé: voici le fait.

« Dans les beaux jours d'été, lorſque le temps » eſt calme, il s'élève au-deſſus du grand courant » une vapeur qui ſe combine avec l'atmoſphère, » & qui acquiert une certaine denſité; de ſorte » qu'elle parvient à y former des priſmes horizon- » taux, dont les faces ſont tellement diſpoſées, » que lorſqu'elles ſont arrivées à leur degré de » perfection, elles réfléchiſſent & repréſentent ſuc- » ceſſivement, pendant quelque temps, comme un » miroir mobile, les objets qui ſont ſur le rivage, » ou dans les campagnes. On y voit tour-à-tour » la ville, les fauxbourgs, les arbres, les animaux, » les hommes, les montagnes: ce ſont de véritables » tableaux aériens & mouvans.

» Il y a quelquefois deux priſmes également par- » faits: ils reſtent dans cet état pendant huit ou » dix minutes. Alors on voit ſur les faces du priſme » des inégalités brillantes, qui confondent à l'œil » les objets qui étoient ſi bien repréſentés, & le » tableau diſparoît. La vapeur même ſe combine » autrement, & ſe diſſipe dans le vague de l'air ».

Voici comment ce même auteur explique la cauſe phyſique de ce phénomène.

« Après avoir long-temps cherché l'origine de » ce phénomène, je me ſuis perſuadé qu'il doit » ſon exiſtence aux parties les plus ſubtiles de ce » bitume, qui forme les *pouldings* dont on a parlé » précédemment; que ce bitume, en s'étendant ſur » la ſurface des eaux s'atténue, ſe combine, ſe » volatiliſe & s'évapore avec les globules aqueux » que l'air enlève dans l'atmoſphère; & que, don- » nant à la vapeur condenſée un peu plus de corps » ſes faces liſſes forment une eſpèce de cryſtal » aérien qui reçoit la lumière, qui la réfléchit » l'œil, & qui lui rapporte tous les points lumineux » qui colorent les objets, & qui les rendent ſenſibles » à la vue ». Il y a auſſi une *Fata Morgana* au lac bitumineux de Palica. (*Voyez* ci-après).

L'intérieur de la Sicile eſt hériſſé de montagnes. Les anciens nous ont fait connoître, en allant de l'oueſt à l'eſt:

Le mont *Eryx*, près de la mer & de *Drepanum*, il étoit célèbre par un temple de Vénus.

Le mont *Cratas*, dans la partie ſeptentrionale, & dans lequel ſe trouvoient les ſources du fleuve *Eleutherus* & *Himera*, & même celles de l'*Hipſ* qui couloit au ſud.

Les *Gemelli colles*, plus méridionales que la chaîne du *Cratas*, & où ſe trouvoient, entre autres ſources celles du *Camicus*, qui tomboit dans la mer *Heraclea Minoa*.

Les monts *Nebrodes* forment une chaîne du ſud au nord, à l'eſt des précédentes.

Le mont *Maro*, plus à l'eſt, & bordant à l'oueſt une des branches qui forment l'*Himera* méridional.

Les monts *Heræi*, du ſud au nord, entre les ſources de l'*Himera* à l'oueſt, & celles de *Simethus* à l'eſt.

Enfin le célèbre mont *Etna*, connu dans la géographie moderne ſous le nom de *Gibel*. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit, que les mythologues en avoient fait la demeure des cyclopes; mais je donnerai ſa hauteur actuelle, & les époques de ſes terribles éruptions. Ce relevé ſera, je crois, d'autant plus intéreſſant, que dans la géographie moderne de cet ouvrage, on ne parle que de quelques-unes, & que l'on ne donne pas la hauteur de ce mont.

La hauteur de l'Etna, meſuré avec le plus grand ſoin, & donnée à M. Hoüel, eſt de 1672 toiſes au-deſſus du niveau de la mer.

Quant à ſes éruptions, elles doivent être fort anciennes, puiſque les méditations les plus profondes ſur cet objet, & l'examen le plus attentif du local, déterminent à croire que cette montagne terrible s'eſt formée elle-même, & qu'elle eſt ſortie de ſon ſein par les efforts du feu qui a ſucceſſivement jeté ſur terre & autour des bouches du cratère, toutes les matières qui s'étendent actuellement à une ſi grande hauteur, & qui ont une baſe ſi étendue: mais voici l'indication de celles qui ſont connues.

1°. La première éruption du mont Etna connue dans l'hiſtoire, eſt celle dont parle Diodore, ſans en fixer l'époque. Cette éruption, dit-il, força les Sicaniens, habitans alors de la Sicile, à déſerter la partie orientale de l'île, & à ſe retirer dans la partie occidentale. Long-temps après, les Siciles, peuples d'Italie, paſſèrent dans la Sicanie, & occupèrent le territoire que les Sicaniens avoient abandonné.

2°. La ſeconde éruption connue, eſt la première des trois dont parle Thucydide, ſans en fixer les époques. Il ſe contente de dire que c'eſt depuis l'arrivée des colonies grecques en Sicile, où elles vinrent s'établir dans la onzième olympiade (qui répond à l'an 734 avant l'ère vulgaire), juſqu'à la quatre-vingt-huitième, c'eſt-à-dire, à l'an 425 de notre ère. Cette ſeconde éruption arriva, ſelon Euſèbe, au temps de Phalaris, l'an 565 avant notre ère. Cette époque eſt confirmée par une lettre de ce tyran aux habitans de Catane, & par la réponſe de ces derniers. Ces deux pièces ſont rapportées par Diodore.

3°. La troiſième, qui eſt la ſeconde des trois rapportées par Thucydide, arriva dans la ſoixante-quinzième olympiade, ou l'an 477 avant notre ère; Xantippe étoit archonte d'Athènes. Ce fut auſſi cette même année que les Athéniens remportèrent une grande victoire auprès de Platée, ſur Mardonius, général des troupes de Xerxès, ci de Perſe. Une médaille antique fut gravée & frappée en mémoire d'un fait qui ne nous paroît cependant que bien naturel, & qui apparemment fut alors un objet d'admiration. Deux jeunes gens enlevèrent du milieu des flammes les auteurs de leurs jours: ils ſe nommoient *Amphinomus* & *Anapius*. On leur éleva à Catane un temple, & ils y reçurent les honneurs divins. Pluſieurs anciens ont parlé de ce fait, conſacré auſſi par les vers de Cornelius Severus.

Amphinomus, fraterque, pari ſub munere fortes,
Cùm jam vicinis ſtreperent incendia tectis,
Accipiunt pigrumque patrem, matremque ſenilem.

4°. La quatrième, qui eſt la troiſième & la dernière de celles dont parle Thucydide, fit ſentir ſes ravages dans la quatre-vingt-huitième olympiade, ou l'an 415 de notre ère. Cette éruption dévaſta le territoire de Catane.

5°. La cinquième eſt celle dont parlent Julius Obſequens & Oroſe, qui la place ſous le conſulat de Sergius Fluvius Flaccus, & Q. Calp. Piſo, l'an 133 avant l'ère chrétienne. Cette éruption fut conſidérable, & n'eut rien de plus particulier que les autres.

6°. Sous le conſulat de L. Æmil. Lepidus & L. Auſ. Oreſtes, ou l'an du monde 125 avant notre ère, la Sicile éprouva un violent tremblement de terre. L'Etna vomit un ſi grand déluge de feu, que la mer voiſine en fut échauffée. Oroſe dit qu'une quantité prodigieuſe de poiſſons périrent. Julius Obſequens rapporte qu'à cette époque la peſte infeſta les îles de Lipari, parce que les habitans avoient mangé une trop grande quantité de ces poiſſons jetés morts ſur leurs côtes.

7°. Quatre ans après, une autre éruption, non moins violente, exerça ſes fureurs ſur la ville de Catane. On lit dans Oroſe que les toits des maiſons de cette ville s'affaiſſoient ſous le poids des cendres brûlantes qui les couvroient. Elle éprouva les plus grands ravages; & pour la réparer, les Romains accordèrent aux habitans de cette ville, qui dépendoit alors de la république, une exemption d'impôts pour dix ans.

8°. Peu de temps avant la mort de Céſar, l'an 43 avant J. C., il ſe fit éruption de l'Etna. Tite-Live en parle. Elle n'eut rien de particulier; & les ſots de ce temps, la regardèrent comme un ſigne qui avoit annoncé la mort de Céſar.

9°. Suétone parle, dans la vie de Caligula, d'une éruption de l'Etna, qui arriva vers l'an 40 de l'ère chrétienne. Pendant la nuit, l'empereur s'enfuit de Meſſine, où il étoit alors.

10°. Carrera dit qu'il y eut, l'an 253, une éruption de l'Etna.

11°. En 1169, le 4 février, à la pointe du jour, il y eut dans la Sicile un tremblement de terre qui ſe fit ſentir juſqu'à Reggio, de l'autre côté du détroit. Catane fut renverſée; plus de quinze mille perſonnes y périrent. L'évêque fut enſeveli avec quarante-

quatre religieux de l'ordre de S. Benoît, ſous les débris du toit de Ste Agathe. Pluſieurs châteaux, dans le territoire de Catane & de Syracuſe, furent renverſés: on vit paroître de nouvelles ſources, tandis que d'anciennes diſparurent. On vit s'affaiſſer la cime de la montagne du côté de Tauromenium. La ſource de la fontaine Aréthuſe, ſi fameuſe par ſa limpidité & ſa douceur, devint alors boueuſe & ſalée. La fontaine d'Ajo, dont la ſource ſort du village de Saraceni, ceſſa de couler pendant deux heures, & reprit enſuite ſon cours avec plus de vigueur. On vit ſes eaux devenir couleur de ſang, & conſerver cette couleur une heure entière. A Meſſine, la mer, ſans être agitée, abandonna ſes rives; en revenant, elle monta au-delà de ſes limites ordinaires, baigna les murs de la ville, & entra dans les rues par les portes. Une multitude de perſonnes qui avoient fui ſur le rivage, furent englouties dans les flots. Ludovico Aurelio rapporte que les vignes, les bleds & les arbres de toute eſpèce furent incendiés, & que les campagnes devinrent incultes, par la grande quantité de pierres dont elles furent couvertes.

12°. Douze ans après, en 1181, l'Etna fit une éruption terrible du côté de l'orient. Les lames de feu parcourant le penchant du mont, environnèrent l'égliſe de S. Etienne ſans la brûler.

13°. Quarante-huit ans après cette éruption, c'eſt-à-dire, en 1329, le 23 juin, il y eut une éruption conſidérable, dont Nicolas Spéciale a donné la deſcription ſuivante.

« Ce jour-là, dit-il, à l'heure de vêpres, l'Etna trembla fortement, & jeta des mugiſſemens épouvantables: il glaça d'effroi non-ſeulement ſes propres habitans, mais tous ceux de la Sicile. Tout-à-coup un feu terrible s'élança du midi, & ſortit des roches du Mazzara, qui ſont en tout temps couvertes de neige. Ce feu étoit accompagné de beaucoup de fumée. Le ſoleil couché, les flammes & les pierres volèrent juſqu'aux nues. Le feu vorace, & ſemblable à un torrent impétueux, s'ouvrit un chemin, & brûla ou renverſa tous les édifices que la piété des anciens avoit conſacrés à la divinité. La terre s'ouvrant, abſorba pluſieurs ruiſſeaux & pluſieurs ſources. Ces tremblemens firent tomber pluſieurs écueils de Maſcali dans la mer. Tandis que ces malheurs ſe ſuccédoient les uns aux autres, le 15 juillet, l'Etna réitéra ſes mugiſſemens; l'incendie de Mazzara duroit toujours. La terre s'ouvrit dans le voiſinage de l'égliſe de S. Jean que l'on appelle *il Paparinecce*r. Du côté du ſud-eſt, il en ſortit du feu avec violence; &, pour combler l'horreur de cette journée, le ſoleil s'éclipſa depuis le matin juſqu'au ſoir, c'eſt-à-dire, qu'il fut offuſqué par des nuages de fumée ou de cendres. Nicolas Spéciale ſe tranſporta vers cette nouvelle bouche, & alla obſerver le feu, les pierres brûlantes qui ſortoient du ſein du volcan; la terre mugiſſoit & vacilloit; & il vit venir quatre fois, dans de courts intervalles, des pierres ardentes avec un bruit ſi terrible, qu'il n'en avoit, diſoit-il, jamais entendu de pareil.

Quelques jours après, une pluie de feu & de cendres ſulfureuſes brûla toutes les campagnes; les oiſeaux & les quadrupèdes, ne trouvant pas de quoi ſe nourrir, périſſoient en grande quantité. Il mourut auſſi beaucoup de poiſſons dans les fleuves & dans les mers voiſines. Je ne crois pas, ajoute-t-il, que jamais, ni à Babylone, ni le feu qui brûla Sodome, ait jamais cauſé tant d'épouvante. Les aquilons du nord qui ſouffloient, portoient les cendres juſqu'à Malte: beaucoup de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe expirèrent d'épouvante.

14°. Quatre ans s'étoient à peine écoulés, que l'Etna fit une nouvelle exploſion, & lança des pierres, en faiſant trembler les campagnes: cette éruption eſt de l'année 1533.

15°. Quarante-huit ans après, le 25 août 1581, une éruption de l'Etna ſe répandit ſur les confins du territoire de Catane, & brûla les oliviers qui étoient près de cette ville.

16°. En 1444, ſoixante-trois ans après cet incendie, un torrent de lave ſortit de l'Etna, & courut vers Catane; le mont trembla; &, par la violence des ſecouſſes, de gros rochers ſe détachèrent du ſommet, & tombèrent dans le gouffre, ce qui en rendit les mugiſſemens plus affreux.

17°. L'Etna fut à peine tranquille pendant dix-huit mois ou deux ans; le 27 ſeptembre 1446, jour de dimanche, une heure après le coucher du ſoleil, une éruption en ſortit près du lieu appelé la *Pietra di Mazzara*: cette éruption ne fut pas longue.

18°. L'année ſuivante le 21 ſeptembre 1447, il y en eut une autre, accompagnée de beaucoup de flammes; mais elle fut auſſi de courte durée.

19°. L'Etna ne jetoit plus de feux, & apparemment depuis long-temps les habitans, non-ſeulement montoient juſqu'au ſommet, mais même, s'il en faut croire ce qu'on dit, ils deſcendoient dans le gouffre, & ils croyoient que la matière du volcan étoit épuiſée, lorſque, le 25 avril 1536, près d'un ſiècle après la légère éruption de 1447, un vent effroyable ſouffla du côté de l'oueſt, & une épaiſſe nuée parut ſur le ſommet du mont; le centre en étoit rougeâtre: au même inſtant une groſſe maſſe de feu s'élança du gouffre & deſcendit bientôt avec un grand murmure, comme un torrent, le long de la montagne du côté du levant, détruiſant les rochers qu'elle trouvoit; paſſant près d'Aci, elle emporta les troupeaux & les animaux qu'elle rencontra. De cette même bouche, ſituée au ſommet du mont, il ſortit en même temps un grand torrent de feu, qui courut vers le couchant, plus épouvantable que l'autre. Il courut ſur Broute, Adrano & Caſtelli. La matière de cette éruption volcanique étoit toute de ſouffre & de bitume.

Ce même jour, l'égliſe de S. Léon, qui étoit dans un bois, s'écroula par les ſecouſſes du tremblement de terre, & fut enſuite conſumée par le feu.

pluſieurs ouvertures s'étoient faites ſur le flanc de la montagne; il en ſortit du feu & des cailloux enflammés qui s'élançoient en l'air, avec un bruit ſemblable à celui d'une forte artillerie. François Negro de Fiazza, célèbre médecin, habitant de Lecatini, voulut voir de près ces éruptions, & faire quelques obſervations qu'il croyoit néceſſaires; il fut miſérablement emporté & réduit en cendres par une ſalve de ces cailloux ardens. Cet incendie de l'Etna dura quelques ſemaines.

20. Une année ne s'étoit pas encore tout-à-fait écoulée, que le 7 avril 1537, le fleuve Simeto ſe gonfla ſi prodigieuſement, qu'il inonda les plaines voiſines, & qu'il entraîna les animaux, les beſtiaux & les gens de la campagne. Dans le même temps les environs de Paterno, les châteaux qui l'entourent, & plus de cinquante maiſons furent renverſées par les débordemens du fleuve. Les tourbillons d'un vent impétueux déracinèrent beaucoup d'arbres. Ces malheurs étoient cauſés par l'Etna, qui, le 11 mai ſuivant, s'ouvrit dans beaucoup d'endroits, forma pluſieurs gouffres, & fit ſuccéder à ces inondations un déluge de feu, dont les torrens étoient plus terribles que ceux de l'année précédente. Ils prirent leur cours vers le monaſtère de S. Nicolas d'Aréna: ils en brulèrent les jardins & les vignes; puis ſe portant vers Nicoloſi, ils incendièrent Montpilleri & Fallica, où ils firent périr les vignes & beaucoup d'habitans. Lorſque l'incendie s'appaiſoit, la cîme du mont s'écroula avec un bruit ſi effroyable, que dans toute l'île, chacun crut être au dernier jour du monde, & que de toutes parts on s'empreſſoit de recevoir les derniers ſacremens.

Ces calamités continuèrent toute l'année, & ſur-tout pendant juillet & août, que toute la Sicile fut couverte de deuil. La fumée, les tremblemens, les fracas étoient tels, que la montagne entière & toute l'île en furent ébranlées, & que, s'il en faut croire Filoteo, qui rapporte cet événement, beaucoup de Siciliens en devinrent ſourds, beaucoup d'édifices en furent renverſés, entre autres le château de Corléone, quoiqu'éloigné du volcan de plus de vingt-cinq lieues.

21. Après trente années de repos, en 1567, toute la Sicile fut ébranlée par une nouvelle explosion: l'Etna jeta des feux, & couvrit les campagnes d'une immenſe quantité de cendres qui détruiſirent toute eſpèce de récolte.

22. *En 1579*, l'Etna fit encore des ravages, dont on ne nous a tranſmis aucun détail.

23. Vingt-quatre ans après, au mois de juin 1603, l'Etna ſe ralluma avec une fureur nouvelle. Pierre Carrera aſſure qu'il jeta des flammes juſqu'en 1607, c'eſt-à-dire, trente-trois ans ſans diſcontinuer, mais avec plus ou moins de violence. En 1607, les torrens de la lave brûlèrent les bois & les vignes, à l'occident de la montagne. En 1609, ils coulèrent du côté d'Aderno, & y détruiſirent une partie de la forêt del Pino, & une partie du bois qu'on appelle la *Sciambrita*, ainſi que beaucoup de vignes dans cette région qu'on appelle *Coſterna*. Ces torrens coulèrent pendant trois mois. En 1614, une nouvelle ſecouſſe de l'Etna ouvrit une nouvelle bouche, & porta le feu ſur Randezzo, dans la région que l'on nomme *il Piro*. Les flammes durèrent encore dix ou douze ans.

24°. Le même Pierre Carrera rapporte un horrible incendie arrivé en 1664, dont il fut le témoin. Il arriva le 13 décembre, & dura, avec plus ou moins de force, & à-peu-près ſans diſcontinuer, juſqu'à la fin de mai 1678. Mais dès 1669, les habitans de Nicoloſi avoient été contraints de ſortir de leurs maiſons, qui s'écroulèrent peu de temps après qu'ils les eurent abandonnées. La bouche de l'Etna n'annonçoit rien, & elle fut tranquille juſqu'au 25 mars. Mais le 8 de ce mois, une heure avant la fin du jour, on vit, au village de la Pedara & autres circonvoiſins, l'air s'obſcurcir; les habitans de ce pays crurent qu'il arrivoit une éclipſe preſque totale. Peu après le coucher du ſoleil, commencèrent de fréquens tremblemens de terre. D'abord, ils furent foibles, mais par degrés ils devinrent affreux juſqu'au point du jour. Le pays de Nicoloſi fut, de tous les pays de cette partie de l'Etna, celui qui éprouva les plus fortes ſecouſſes au point qu'à midi, toutes les maiſons étoient renverſées, les habitans conſternés, diſperſés au loin, invoquoient le ciel. Le lendemain, 10 mars, il ſe fit à la montagne une ouverture de pluſieurs milles de long, & de cinq à ſix pieds de large, d'où ſortit une éclatante lumière, deux heures avant le jour. On voyoit en l'air une forte vapeur de ſouffre qui ſe répandoit dans l'atmoſphère.

Vers onze heures du même jour, après de terribles tremblemens de terre, il s'ouvrit une bouche à la colline appellée des *Noiſettes*, d'où il ſortit d'étonnans globes de fumée, ſans feu, cendres, ni pierres, mais avec de grands & multipliés coups de tonnerre de tous les genres, roulant, traînant, éclatant; & ce qu'il y a de ſingulier à obſerver, c'eſt que l'ouverture qui ſe fit, étoit dans le ſens de la méridienne du ſommet à la baſe de la montagne. Ce jour même, il s'en fit une autre à deux milles de-là, plus bas; elle jeta beaucoup de fumée en tourbillons avec d'horribles mugiſſemens & de violentes ſecouſſes de la terre; & juſqu'au ſoir de ce même jour, il s'en ouvrit quatre autres, toujours vers le midi, dans la même direction, juſqu'à la colline appelée la *Fuſara*, accompagnées des mêmes circonſtances.

A douze pas plus loin il s'en fit une autre, toujours dans le même genre; & la nuit ſuivante, cette dernière fente jeta des pierres au milieu d'une grande fumée noire qui venoit en même temps. Elle jeta auſſi des flocons de matière, qui, étant durcis, après leur chûte ſur la terre, devenoient ſemblables à des éponges noires, griſes, couleur de terre. Il ſortit du gouffre une lave qui alla ſe

jeter dans un lac appelé la *Hardia*, à ſix milles de Monpillieri, & dont la courſe détruiſit beaucoup d'édifices & de maiſons dans les villages voiſins.

Le lendemain 12 mars, le fleuve enflammé dirigea ſa courſe vers le pays appelé *Malpaſſo*, où réſidoient huit cens habitans, & dans l'eſpace de vingt heures il fut détruit La lave prit un nouveau cours, qui alla renverſer d'autres villages.

Enſuite le mont de Monpillieri fut percé & détruit, ainſi que toutes les habitations de ce petit pays.

Le 23 de ce même mois de mars, le fleuve de feu avoit acquis deux milles pas de largeur à certains endroits. Il attaqua les habitations du gros village de Mazzalucia, & il ſe fit, ce jour même, un vaſte gouffre, qui jeta des cendres ou des ſables, qui produiſirent un mont bicorne, ayant deux milles de circuit, & cent cinquante pas d'élévation perpendiculaire. On a obſervé qu'il étoit formé de pierres jaunes, blanches, noires, griſes, rouges & vertes.

Le nouveau mont Nicoloſi jeta, pendant trois mois, tant de cendres, qu'il couvrit toutes les campagnes dans l'étendue de quinze milles. Les vents en portèrent juſqu'à Meſſine & en Calabre; & le vent du nord arrivant, tous les pays méridionaux du côté d'Agoſta, de Lentini, & au-delà, en furent couverts.

Tandis qu'à cette hauteur de Nicoloſi il ſe paſſoit tant de choſes extraordinaires par leur violence, la bouche ſupérieure de l'Etna n'avoit rien perdu de ſa tranquillité ordinaire.

Le 25 mars, à une heure après-midi, toute la montagne, juſqu'à la pointe la plus élevée, fut agitée des plus violens tremblemens de terre. Alors le cratère ſupérieur de l'Etna, qui étoit une partie très-élevée, s'enfonça dans le foyer du volcan, & n'offrit plus qu'un vaſte gouffre de plus d'un mille d'ouverture, d'où il ſortoit des gerbes énormes de fumée, de cendres & de pierres. Ce fut à cette époque que fut jeté, ſelon l'hiſtoire, ce fameux bloc de lave qui ſe voit ſur le mont Frumento.

Peu de temps après, le torrent de feu qui continuoit toujours, s'acheminoit vers Catane, avec les redoublemens de bruit, de feux, de cendres & de pierres enflammées. La variété des accès cauſa, pendant pluſieurs mois, divers tremblemens de terre des plus affreux & des plus multipliés. La ville étoit menacée de la manière la plus inquiétante par ce torrent de feu. On oppoſa en vain des obſtacles à l'impétuoſité de ſon cours. La lave ſurmonta les murs de la ville, & entra par un angle, à la partie méridionale qui avoiſine les Bénédictins, paſſant près du Forum, & elle alla directement au port par-deſſus les murs de la ville; elle côtoya le couvent de Lindrizzo, & couvrit tout cet eſpace. Cette lave s'étendit enſuite juſqu'à plus d'un mille au-delà vers le couchant; & plus on remonte vers le nord, plus ce torrent de lave a de largeur. Tous ces feux ceſſèrent le 11 de juin ſuivant. On trouve les relations de ce funeſte événement dans François Monaco, Charles Mancino, Vincent Aurica, & dans Thomas Tedeſchi.

25°. Quelques années après cet incendie, un gouffre de feu, ouvert au mois de décembre 1682, ſur le ſommet du mont, épancha ſes laves ſur la colline de Mazzara.

26°. Le 24 mai 1686, ſur les dix heures du ſoir, une nouvelle éruption éclata au haut de la montagne, du côté de la montagne del Bue. Elle jeta tant de matières enflammées, qu'elle conſuma les bois, les vignes, les moiſſons dans toute l'étendue de quatre lieues. Ce torrent s'arrêta dans la grande vallée, près du château de Maſcali. Pluſieurs habitans qui voulurent ou voir ce torrent enflammé, ou faire quelques obſervations ſur ſon cours, étoient montés ſur une colline, entre les bois de Catane & les confins de Cirrita. Mais tout-à-coup cette colline s'écroula, & ils furent engloutis tout vivans.

27°. L'Etna ſe tut depuis, & demeura tranquille pendant la première moitié de ce ſiècle. Mais en 1755, il ſe réveilla de nouveau, & il s'ouvrit près du mont Lepre, jetant du feu & de la fumée, ſelon ſon uſage, & il ne reſta tranquille que huit ans.

A tant d'éruptions j'ajouterai ce qui s'eſt vu de nos jours.

28°. En 1763, il y eut une éruption qui dura deux mois, mais à pluſieurs repriſes. L'Etna fit d'abord entendre ſes mugiſſemens. On vit ſortir enſuite des flammes & des nuages de fumée qui paroiſſoient tantôt d'argent, & tantôt de pourpre ſelon que le ſoleil les frappoit. Enfin, emportés par les vents, ils répandirent ſur leur paſſage une pluie de feu qui s'étendit au-delà de Catane L'éruption éclata bientôt: ſon principal torrent ſe diviſa en deux bouches, dont l'une prit ſon cours vers le levant, du côté du bois, & ſe précipita dans une immenſe & profonde vallée.

Cependant les flammes qui ſortoient de ce nouveau cratère, offroient un ſpectacle magnifique C'étoit une pyramide de ſoixante-dix coudées de haut, qui s'élevoit en l'air, ſemblable au plus beau feu d'artifice, & accompagnée d'une batterie continuelle & formidable, qui faiſoit trembler la terre ſous les pieds des ſpectateurs. Des ruiſſeaux de métal fondu qui couloient de la montagne, jetoient un vif éclat, qui répandoit du jour dans l'obſcurité de la nuit.

On s'apperçut, au lever du ſoleil, que la lave enflammée s'étoit attachée autour de pluſieurs chênes qui étoient encore de bout, & qu'elle les avoit pas brûlés: elle en avoit grillé toutes les feuilles. Pluſieurs oiſeaux y tombèrent, & y furent conſumés. Les domeſtiques de pluſieurs obſervateurs y jetèrent du bois qui s'enflamma. Ces laves gardèrent de la chaleur & donnèrent de la fumée pendant deux ans; & pendant cinq, on ne vit plus de neige ſur le ſommet du mont Etna.

29°. En 1764, il s'ouvrit une nouvelle bouche dans un lieu très-diſtant du mont Egilte.

30°. En 1766, il s'en ouvrit une autre ſur la route de Paterno. Il en ſortit du feu, de la fumée, & un petit torrent de lave qui ne fut pas conſidérable.

31°. En 1780, le 27 janvier, il ſe fit une bouche à deux milles au-deſſous du cratère ſupérieur. Le 28 février & le 24 mars, les tremblemens de terre recommencèrent du côté du nord, avec des bruits affreux.

Du 6 avril juſqu'au 7 mai, le volcan reprit ſes ſecouſſes & ſes bruits, & jeta des ſables fins & des pierres ponces.

Le 18 mai, les tremblemens de terre recommencèrent. Le 23 la montagne s'ouvrit une bouche aux flancs du mont Frumento, au ſommet de la montagne, & jeta ce torrent de lave qui ſe répandit dans la vallée de Landezza. Ce torrent avoit deux cents pas de large. Il ſe fit deux autres fentes à la montagne, à l'endroit des découvertes de Paterno, très-près l'une de l'autre. Les laves qui ſortirent de ces deux bouches, firent, en ſept jours, plus de ſix milles de chemin; & le 25 elles étoient à neuf milles.

Le 25 même, il s'ouvrit une nouvelle bouche, qui jeta fort loin une multitude de pierres enflammées, pendant l'eſpace d'une heure, & un torrent abondant de lave, qui couvrit deux milles de pays dans le même eſpace de temps.

On remarqua que pluſieurs parties de ces torrens de lave, refroidies à leur ſuperficie & devenues des maſſes ſolides, furent fondues & renverſées par un nouveau flot de lave brûlante, quoique ce nouveau flot ne fondît pas l'ancienne lave. (*Extrait d'une lettre imprimée à Palerme, par Michel Picciotto*).

On ſent bien que je n'ai nommé ici que les principales montagnes de cette île; j'aurai occaſion de faire connoître les autres dans le cours de cette deſcription.

Fleuves. Entre les fleuves de la Sicile, que je vais connoître, en décrivant ſucceſſivement les côtes,

Les principaux fleuves étoient,

1°. Sur la côte orientale:

Le *Simæthus*, qui prenoit ſa ſource dans les montagnes de l'intérieur de l'île, à l'oueſt de l'Etna, au ſud de la ville appelée *Engyum*, couloit vers le ſud-eſt, recevoit à la gauche le *Chryſas* (1), qui prenoit ſa ſource à-peu-près au même lieu. Il ſe rendoit à la mer, près & au nord de *Murgentium*. On trouve à l'embouchure de ce fleuve de gros morceaux d'ambre.

Le *Mela*, au ſud du précédent, couloit dans une direction plus droite de l'oueſt à l'eſt. Il avoit ſa ſource dans les montagnes, qui étoient aſſez loin au nord de *Geles*.

2°. Sur la côte méridionale:

L'*Himera*, qui avoit ſa ſource au mont *Arteſinus*, aux environs d'*Enna*. Ce fleuve ſe rendoit à la mer près de *Phintia*.

L'*Hypſa*, qui, venant de l'intérieur de l'île, ſe rendoit à la mer près & à l'eſt de *Selinus*.

Les fleuves de la partie ſeptentrionale étoient moins conſidérables.

Deſcription des lieux, &c.

Pour mettre plus d'exactitude dans cette deſcription, en partant du promontoire *Pelorum*, je deſcendrai du nord au ſud, je parlerai des lieux que je trouverai ſur la route; puis, m'arrêtant à chaque fleuve, je prendrai occaſion de les nommer, & de pénétrer, en les remontant, juſqu'à leur ſource. Ce ſera, ce me ſemble, un moyen de mettre un peu plus de méthode pour la deſcription de l'intérieur du pays.

Pelorum promontorium (cap Paſſaro). Ce promontoire termine au nord le fameux détroit de Meſſine. Il eſt formé par l'extrémité de la montagne appelée par les anciens *mons Miconius*. Ils nous y ont fait connoître un temple de Neptune. Mais on peut préſumer qu'il y avoit quelque bourg ou village dont ils ne nous ont pas donné connoiſſance. M. Hoüel y a trouvé des reſtes de différens édifices, entre autres ceux d'un aqueduc.

Meſſana (Meſſine), à l'eſt, ſur le détroit de ſon nom, avoit d'abord porté le nom de *Zanele*, écrit de même en latin, & en grec Σαγκλη. Thucydide nous apprend que ce premier nom lui avoit été donné à cauſe de ſa forme, qui étoit celle d'une faulx, appelée *zanele* chez les Siciliens. On ſait que des Meſſéniens lui donnèrent depuis leur nom (*Voyez* MESSANA).

La côte qui commence au ſud, à cauſe des débris des vaiſſeaux péris dans le gouffre ou ſur les rochers de Charybde, étoit nommée *Copria*.

La route s'avançoit au ſud, entre le bord de la mer & le mont Chalcidique (*Chalcidis mons*). Ce fut là que les Romains, l'an 265 avant J.C., gagnèrent une bataille ſur Hiéron II.

Le mont *Petorias*, au ſud, en s'avançant un peu à l'eſt, formoit le promontoire nommé *Argennum*. On conjecture que c'eſt celui que Ptolemée nomme *Drepanum*.

A l'embouchure d'un petit fleuve appelé *Chryſorhoas* (nom donné par les anciens, à bien des fleuves): on voyoit un petit lieu nommé *Tamaritium*.

Tauromínium (Taormina), étoit plus au ſud. Une ville, appelée *Naxos*, & bâtie par des Chalcidiens, 720 ans avant l'ère vulgaire, ayant été

(1) Sur la carte inſérée dans la géographie de Celarius, on a mis le Chryſas à la droite du *Simæthus*; mais la géographie moderne dément cette poſition du cours ancien.

détruite par Denys le tyran, les habitans ſe retirèrent ſur une montagne appelée *Taurus*, & y bâtirent une ville qui dut être conſidérable, ſi on en juge par ſes ruines : entre autres monumens, on y voit encore un théâtre très-bien conſervé, un gymnaſe pour les exercices des jeux, beaucoup de tombeaux, &, à l'extrémité du terrein, un vaſte réſervoir.

Sur le promontoire étoit un temple de Vénus (*Veneris Fanum*).

Le petit fleuve *Tauromenius*, que l'on croit être le même que l'*Onobala* d'Appien, ſe rendoit ici à la mer.

Naxos (Torre Roſſa), détruite, comme je viens de le dire, par Denys le tyran, ſubſiſte encore dans quelques ruines. On y voit des reſtes d'aqueducs, des tombeaux, &c.

Au ſud, un petit fleuve, ſelon Ptolemée, avoit le nom d'*Aſines*.

Callipolis, ou la belle ville, étoit au ſud : elle eſt déſignée auſſi par le nom de *Bidias*.

Le petit fleuve *Acis* avoit ſon embouchure un peu plus au ſud. En voyant le nom de ce fleuve, appelé auſſi *Acès*, & les maſſes appelées *Cyclopum Scopuli*, ou rochers des Cyclopes, qui ſont à ſon embouchure, on ſe rappelle la fable des amours d'Acis & de Galathée, & le rocher lancé par le géant Polyphène, pour écraſer cet amant préféré. C'eſt ainſi que tout s'embelliſſoit par l'imagination féconde des Grecs. Mais tout en convenant des charmes que leurs lecteurs devoient trouver à ces brillantes fictions, nous devons attacher infiniment plus de prix aux recherches des naturaliſtes modernes qui ont recherché quelle étoit la nature de ces rochers, & quelle en pouvoit être l'origine. On a reconnu que ces rochers, appelés actuellement *Faraglione*, & qui entourent le petit port de la Trizza, ſont d'énormes blocs de baſalte, offrant des cryſtalliſations très-variées.

En remontant ce petit fleuve, on trouvoit une petite ville nommée *Ætna*, ainſi que la montagne; elle avoit d'abord porté le nom d'*Ennaria* ou *Inceſſa*. Elle ſe trouvoit à l'angle de la route qui, venant de *Centuripæ* à l'oueſt, alloit enſuite à *Catana*, au ſud.

Quelques auteurs placent dans une petite anſe, au ſud, le *Portus Ulyſſis* : Ptolemée paroît l'indiquer ailleurs.

C'étoit tout près qu'étoit la ville de *Catana*. La fondation de cette ville remonte à une très-haute antiquité. Strabon & Thucydide l'attribuent aux citoyens de Chalcis. Théoclès & quelques Chalcidiens, dit ce dernier auteur, partirent de l'île de Naxe, ſept ans après la fondation de Syracuſe; ils vinrent en Sicile, & y bâtirent les villes de *Leontium* & de *Catana*, après avoir chaſſé de ces bords les Sicules par la force des armes. Ceux qui fondèrent Catana, prirent Evarchus pour chef de leur colonie.

Euſèbe, dans ſa chronique, place cet événement dans l'année qu'il croit être la 3446ᵉ du monde. On ſait que cette manière de compter d'une ère incertaine eſt abſolument bannie des ouvrages où l'on n'admet que les faits avoués par une ſaine critique. Mais comme, au moyen des olympiades, on peut en comparer les années avec celles qui ont précédé notre ère, en la prenant pour le point de comparaiſon; en voyant dans les auteurs que Catane fut fondée la première année de la treizième olympiade, on en conclut que ce fut l'an 728 avant l'ère vulgaire.

D'autres auteurs, beaucoup moins anciens que Strabon, & preſque auſſi modernes que Cluvier, qui avoit prétendu corriger Euſèbe, tels que Bochart & Carrera, prétendent que la ville de Catane exiſtoit avant l'arrivée des Chalcidiens. Ce ſentiment eſt appuyé ſur l'autorité de Thucydide, ſelon lequel les habitans de Naxos chaſſèrent les Sicules. Bochart prétend qu'elle avoit été fondée par des Phéniciens, ces premiers navigateurs qui portèrent leurs colonies ſur preſque toutes les côtes de la Méditerranée. Il paroît que la ſituation de Catane, ayant un bon port, ne devoit pas être négligée par eux.

Catane devint, dans la ſuite, une des premières villes de la Sicile : elle fut diviſée en quatre quartiers, qui lui firent donner le nom de *Tetrapolis*, ou des quatre villes.

Le plus conſidérable de ces quartiers ſe nommoit *Ætnapolis*, ou la ville de l'Etna, nom qu'il prenoit de ſa ſituation : le ſecond ſe nommoit *Demeteropolis*, ou la ville de Cérès, à cauſe d'un temple de cette déeſſe : le troiſième s'appeloit *Artemiſium* ou *Luna*, parce qu'il renfermoit un temple de Diane. Ce quartier contenoit auſſi dans ſon enceinte une grande place, où l'on tenoit une foire tous les lundis (1).

Le quatrième quartier ſe nommoit *Littoralis*, parce qu'il étoit ſitué ſur le bord de la mer.

Hiéron, tyran de Syracuſe, prit Catane, en chaſſa les habitans, & ne l'appela qu'*Etna* : il mourut deux ans après. Hiéron avoit cru ôter en effet tout eſpoir de retour aux malheureux Catanіens, en les tranſportant à *Leontium*, & en mettant à leur place des Léontins. Mais peu de temps après ſa mort, les anciens habitans ſe réunirent, chaſſèrent les Léontins, & ſe rétablirent dans leur ville. Elle paſſa depuis au pouvoir des Romains avec le reſte de la Sicile, à la fin de la ſeconde guerre punique. Il paroît qu'ils l'embellirent de pluſieurs monumens.

Les Goths, maîtres de la Sicile, le furent auſſi de Catane; mais Bélifaire la leur enleva, & la remit ſous l'obéiſſance des empereurs grecs.

(1) L'uſage de cette foire s'eſt perpétué à Catane juſqu'à préſent.

Les Sarrazins s'en emparèrent vers l'an 969 de notre ère.

Catane fut la patrie du philoſophe Charondas, qui y vivoit environ 500 ans avant J. C. Stéſichore y étoit mort environ 556 ans avant la même ère.

Rien ne prouve mieux combien cette ville fut conſidérable, que la quantité de monumens publics & particuliers qui l'ornoient. Probablement on ne les connoit pas tous. Je vais ſeulement indiquer les principaux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Hoüel.

1°. Un amphithéâtre. Le grand diamètre extérieur eſt de 389 pieds ; le petit diamètre de 332.

Le grand diamètre de l'arène avoit 233 pieds, & le petit diamètre 176.

2°. Un grand & un petit théâtres : le petit ſe nommoit *Odeum*.

3°. Un grand cirque.

4°. Une naumachie.

5°. Un gymnaſe.

6°. Pluſieurs temples, &c.

La ville de Catane étoit arroſée par le petit fleuve *Amenanus*. En deſcendant la côte, au ſud, on trouve un petit fleuve que l'on croit être le *Pſamithus* des anciens.

Plus au ſud, & aſſez près, étoit l'embouchure du *Simæthus*, dont j'ai parlé plus haut. J'ai dit auſſi qu'il recevoit à ſa gauche le *Chryſas*.

Si l'on remontoit ce dernier, on trouvoit d'abord *Hybla*, ſurnommé *Major*. Son nom propre étoit *Iblæa* & *Armeria* (la Civita) ; enſuite on trouvoit, plus au nord, l'embouchure de l'*Adrano* ; & près de ce dernier fleuve, la ville d'*Adranum* ou *Hadranum* (Aderno). Elle étoit bâtie au pied de l'Etna, &, ſelon Diodore, elle avoit eu Denys le tyran pour fondateur. Mais il eſt plus probable que l'ancien temple, bâti en ce lieu en l'honneur du dieu Adranus, exiſtoit bien avant la ville. La dévotion y attira un aſſez grand concours de monde, puiſqu'il s'y forma d'abord un village, puis enfin une ville. Ce temple devint fort célèbre. Ce dieu Adranus, dit Elien, dans ſon traité des animaux, avoit mille chiens qui lui étoient dévoués. Ces chiens, doués d'une intelligence ſupérieure, careſſoient les gens de bien qui ſe rendoient au temple ; & la nuit, ils les accompagnoient juſques chez eux. Mais, lorſqu'un brigand ou un malfaiteur s'en approchoient, ces chiens ſautoient ſur lui, & le déchiroient impitoyablement. Si le tyran, remarque très-bien M. Hoüel, ſe fût haſardé d'entrer dans ce temple ſi bien gardé, il n'en eût jamais ſorti.

Un peu au ſud du confluent de l'*Adranus* & du *Chryſas*, étoit la ville de *Centuripæ* (Centuripi), patrie d'Apalcius, médecin de Tibère. Cette ville, une des plus anciennes de la Sicile, eſt fort élevée ; elle étoit ſituée entre les montagnes, ainſi que la ville moderne qui lui a ſuccédé. Cette ſituation rendoit l'accès difficile, & la préſervoit des incurſions hoſtiles, tant qu'elle n'eut que des ennemis qui ignoroient l'art de la guerre. On trouve beaucoup d'eau dans ſes environs. M. Hoüel conjecture que la ville ancienne s'étendoit plus que la ville moderne, qui n'a qu'une rue fort irrégulière. Mais la maſſe générale de ſon plan reſſemble à une eſpèce de toile irrégulière, à ſix pointes, qui, partant de centres différens, divergent & ſe courbent en différens ſens. Ces pointes ſont à des diſtances inégales, & elles ont entre elles, à leurs extrémités, des vallons immenſes, des précipices affreux ; de tous côtés la vue s'étend au loin.

M. Hoüel y a trouvé les ruines d'un pont dont la poſition indique que le cours du *Symæthus* s'eſt déplacé ; il a trouvé des reſtes d'une écurie antique, & d'autres reſtes d'édifices.

On ſait que cette ville eut autrefois des tyrans, & que Denys rechercha l'amitié de Nicomède. L'un d'eux, Timoléon, ce célèbre libérateur de Syracuſe, le fut auſſi de *Centuripæ* ; mais elle fut ſoumiſe par les Romains, qui lui laiſſèrent ſes loix. Le gouvernement y étoit démocratique, & la population étoit d'environ vingt mille ames ; du moins on le conclut de ce que Cicéron dit que dix mille hommes votèrent avec les ſénateurs pour faire abattre la ſtatue de Verrès. Les habitans de *Centuripæ* cultivèrent les arts, & s'adonnèrent ſingulièrement à faire des camées. On n'en a trouvé nulle part autant que dans les fouilles de cette ville. Ils avoient auſſi donné beaucoup d'attention à l'agriculture, & le ſafran de leur territoire étoit très-eſtimé. Pline dit qu'au bas de leurs montagnes il y avoit des ſalines, dont le ſel étoit rouge (1). *Centuripæ* fut détruite par Pompée, & rétablie par Octave, qui y établit une colonie romaine. Saccagée par les Sarrazins, elle fut rétablie par les Normands.

N. B. Hugon Stard, lieutenant du duc d'Anjou, l'avoit dépeuplée & réduite à l'état le plus triſte, lorſqu'un pauvre hermite s'aviſa d'aller ſe loger entre toutes ces ruines, au milieu de quelques cabanes de bergers. La dévotion attira ſur ſes pas d'abord quelques ames pieuſes, puis de malheureux payſans vexés chez eux ; enfin, le nombre augmenta, multiplia ; il en eſt réſulté une ville d'environ trois mille ames.

Parmi les débris de l'ancienne *Centuripæ* on trouve beaucoup de ces moulins de lave, dont les anciens ſe ſervoient pour moudre leurs légumes ou écraſer leur bled. A un mille au-deſſous de cette ville, il exiſte des reſtes d'un beau monument antique, qui peut avoir été un bain, une fontaine, ou peut-être un grand réſervoir où ſe raſſembloient les eaux, lorſque leur trop grande abondance auroit pu ſubmerger les terres cultivées.

Trois rivières au moins ſe réuniſſoient à *Centuripæ*. J'ai déjà parlé de l'*Adranus*.

Le *Ciamoſurus*, qui le recevoit, venoit des monts *Heræi*, qui ſont au nord-oueſt de l'*Etna* ; mais il étoit formé de deux branches, l'une venant direc-

(1) M. Hoüel y a vu du ſel de cette couleur, mais en petite quantité.

tement du nord, avoit à l'eſt un temple de Vulcain (*templum Vulcani*), & l'autre, venant du nord-oueſt, paſſoit peu loin d'un lieu appelé *Trinacinæ*.

Trinacinæ ou *Trynacinæ* (Traina), étoit ſur la cîme d'une montagne. Elle occupoit le lieu même où eſt la ville moderne: il n'en reſte que quelques portions de murailles d'une belle conſtruction.

M. Hoüel dit que les gens du pays prétendent que Traina eſt l'ancienne *Imachara*; mais il paroît que celle-ci étoit plus à l'oueſt. Le rapport entre le nom ancien & le nom moderne, eſt une nouvelle preuve en faveur du ſentiment que j'ai adopté.

Quant au *Chryſas*, qui paſſoit à *Centuripæ*, il venoit auſſi du nord-oueſt, & a auſſi, vers ſa ſource, porté le nom de *Vagus*. En le remontant, on trouvoit d'abord,

Agyrium (S. Felipe d'Argiro), patrie de Diodore de Sicile, ſur le ſommet d'une montagne conique, très-élevée, parfaitement iſolée, & de pierre calcaire. Diodore, en parlant de cette ville, dit qu'Hercule y vint, & qu'on y éleva des temples en ſon honneur, quoique modeſtement il les refuſât, auſſi bien que les ſacrifices. Ce dieu, par reconnoiſſance, ajoute l'hiſtorien, creuſa dans la plaine un lac de quatre ſtades de circonférence.

Il n'en reſte que quelques pans de muraille.

Aſſonis, patrie de Daphnis, poëte bucholique.

Tabæ, forteresſe, étoit à la droite du fleuve.

Engium étoit abſolument à la ſource du *Chryſas*, qui avoit un temple aſſez près au ſud, ſous le nom de *Fanum Chryſæ*. Il avoit été élevé par les Aſſoriens, ou habitans d'*Aſſorus*. Dans le même local, ſelon les gens du pays, on a élevé une petite égliſe, dédiée à S. Pierre.

On adoroit dans ce temple une ſtatue du fleuve Chryſas, ſculptée en marbre, & d'une grande perfection. Verrès, malgré la vénération qu'elle inſpiroit, voulut faire voler cette ſtatue. Mais les brigands furent découverts, pourſuivis, & la ſtatue reſta: on ignore ce qu'elle eſt devenue.

Il paroît que le mont *Arteſino* renfermoit la ſource du *Simæthus*, & l'on y voyoit auſſi un lieu appelé *Simæthum*.

Un peu au ſud étoit la ville d'*Enna* (Caſtrogioanni), que les anciens appeloient l'*Ombilicus Siciliæ*, ou le centre de la Sicile. Elle étoit ſur le ſommet d'une montagne où eſt une petite plaine d'environ un mille d'étendue & de trois cens toiſes de largeur. L'eau abonde en ce lieu. Cette ville avoit été bâtie par des Syracuſains, ayant à leur tête un général nommé *Ennus*, qui lui donna ſon nom, l'an 665 avant J. C.

Selon Diodore, le temple de Cérès à Enna avoit été bâti par Gélon, tyran de Syracuſe. Il y avoit, dans ce temple, deux ſtatues de la déeſſe, l'une en marbre, l'autre en bronze; celle-ci étoit la plus ancienne. Dans le veſtibule, il y avoit deux autres ſtatues: l'une repréſentoit Cérès, d'une belle exécution; elle tenoit en main une victoire: l'autre repréſentoit Triptolème.

Le temple de Proſerpine, moins grand que celui de Cérès, avoit auſſi beaucoup de célébrité.

A cinq milles au ſud d'*Enna* étoit un lac nommé *Perguſa*, & célèbre par l'enlévement de Proſerpine. Il eſt à préſent dans une campagne déſerte, & a environ 2672 toiſes de circonférence; ſa forme oblongue s'étend du levant au couchant; mais ce lieu appartient au baſſin qui raſſemble les eaux de l'Himera méridional.

A l'eſt d'*Enna* étoient:

Herbeta ou *Herbeſſa*, détruite par les Sarrazins: les habitans ſe retirèrent dans des grottes. Pas loin de-là les Sarrazins fondèrent Nicoſia.

Ergetium ou *Ergetio* (Zotica), de ce même côté, paroît avoir été bâtie dans une belle plaine, qui eſt au ſud du ſommet où eſt actuellement l'hermitage appelé *le Paradis*, ſur la montagne appelée *Judica*.

Murgentium. La poſition de cette ville paroît offrir quelques difficultés, quand, d'un côté, on la voit placée aſſez avant dans les terres par l'habile d'Anville; & de l'autre, aſſez près de la côte, par des auteurs eſtimés, & tout récemment ſur la carte de l'Italie ancienne, publiée par M. de la Borde.

Je préſume que M. d'Anville, qui, avec un grand ſavoir, n'avoit pas pu ſe défendre d'une prévention peut-être trop générale contre les idées reçues, s'étoit cru autoriſé à placer *Murgentium* dans les terres, par le paſſage ſuivant. Strabon, parlant des Grecs établis ſur les côtes orientales de la Sicile, indique, comme peuples méditerranés, ou de l'intérieur des terres, les *Siculi*, les *Sicani*, les *Morgetes* & quelques autres (1), que les Grecs ne ſouffroient pas ſur les côtes, mais qu'ils n'avoient pas chaſſés de l'intérieur du pays. Il ajoute: *Morgantium* fut la ville ou l'habitation des Morgètes. Actuellement cette ville n'eſt plus: πόλις δὲ ἦν αὕτη, γὰρ δ' ὐκ ἔστιν. Il paroît de ce que les Morgètes n'habitoient pas les côtes dont les Grecs s'étoient emparés, & de ce que *Morgantium* avoit été leur ville, détruite au temps de Strabon; il paroît, dis-je, que M. d'Anville en avoit conclu qu'il falloit les placer dans l'intérieur des terres.

Mais ſi cette ville étoit détruite au temps de Strabon, il devoit y avoir peu de temps, à moins qu'il ne parle d'une ville ancienne qui en avoit précédé une autre de même nom; car Cicéron & Tite-Live parlent de cette ville, & même ce dernier, *L. XXIV, c. 27*, indique que c'étoit une ville maritime: *ad Morgantiam tum claſſem navium centum Romanus habebat*. Il eſt donc clair par ce paſſage, qu'il y avoit une ville de *Morgantium* ou *Morgantia*, car on uſoit des deux noms, ſur le bord de la mer,

(1) Ἀπὸ διετλεσαν μέχρι δεῦρο Σικελοὶ καὶ Σικανοὶ, καὶ Μόργητες, καὶ ἄλλα τινὲς τιμωρητοὶ τῶν πόλεων.

& que ceux qui ont adopté cette poſition, l'ont fait d'après des autorités (1).

Tout près, au ſud, étoit l'embouchure d'un fleuve. Je le trouve nommé *Mela* ſur la carte de M. de la Borde. Il me ſemble que les anciens le nommoient aſſez généralement *Eryces*, d'après la ville de ce nom, qu'il arroſoit dans l'intérieur des terres.

En remontant ce fleuve, on voit, ſur la gauche, la campagne que l'on nommoit *Læſtrygonii campi* (2). Ces Leſtrygons n'exiſtoient plus depuis long-temps dans les beaux jours de la Sicile; ils étoient, diſoit-on, très-féroces. Toute cette partie de terrein eſt volcanique.

Un peu au-delà étoit le lieu appelé *Palica*, & la poſition que lui donne M. d'Anville eſt très-fautive; car il le place au ſud-oueſt de *Menæ*, & les obſervations de M. Hoüel prouvent inconteſtablement qu'elle étoit au nord-eſt de cette même ville, ſur une colline de pouzzolane. Selon Diodore, *Palica* avoit été fondée par Ducetius, ancien roi des Sicules, qui y raſſembla les habitans de pluſieurs hameaux. Ce lieu étoit célèbre par un temple des dieux Palices, très-ancien. On ne voit plus que différentes ruines dans ce lieu. Elle avoit été bâtie la quatrième année de la LXXXIe olympiade, c'eſt-à-dire, l'an 456 avant J. C.

Mais Diodore parle de deux vaſes qui étoient enfoncés en terre, renfermant de l'eau, & d'où l'on voyoit s'élever des feux. Ce phénomène ſi étonnant alors, peut actuellement s'expliquer par la connoiſſance de l'air inflammable qui produit cet effet.

N. B. Tout près de l'endroit où étoit *Palica*, on voit encore un lac que l'on nomme *Naſtia*, qui exhale une odeur déſagréable & malfaiſante. Les eaux ſont couvertes à la ſurface d'un bitume qui probablement, ainſi qu'au fare de Meſſine, eſt la cauſe de la *Fata Morgana* qui s'y voit en certains temps, & dont peu d'écrivains modernes ont parlé, mais qui a été très-bien obſervée par M. Hoüel.

C'eſt ce lac qui, ſur certaines cartes, porte le nom de *Palicorum ſtagnum*.

Menæ (Mineo), étoit à peu de diſtance au ſud-oueſt; on la croyoit la patrie de Ducetius, cet ancien roi dont je viens de parler. Selon Cluvier, elle avoit été fondée 429 ans avant la ville de Rome.

N. B. On n'y trouve que quelques ruines.

Sur la droite du fleuve *Pantagies*, préciſément au nord du *Palicorum Stagnum*, étoit un lieu appelé *Capitoniana*, & très-peu connu. Il étoit ſur la route de Catane à Gelenſium.

Au ſud de l'embouchure de l'*Eryces*, étoit celle du petit fleuve *Terias*, qui traverſoit le petit lac appelé *Herculeus lacus*, au ſortir duquel il recevoit, à ſa droite, le petit fleuve *Liſſus*.

C'étoit à l'eſt du confluent, & aſſez près de la mer, qu'étoit la ville de *Leontini*, dont Cicéron vante le territoire, à cauſe de ſa fertilité (3). Diodore nous apprend qu'elle avoit d'abord porté le nom de *Xuthia*, d'après un ancien prince ou chef du pays.

La ville de *Leontini* avoit été fondée par une colonie de Chalcidiens qui vint en Sicile ſous la conduite de Théoclès, à-peu-près dans le temps que l'on bâtit Catane. C'étoit le territoire de cette ville qui portoit le nom de *Læſtrygonii campi*, ou champ des Leſtrygons.

N. B. Il ne reſte rien de *Leontini*: tout a été détruit par les bâtiſſes faites dans la ville moderne de Carlentini.

Je ſoupçonne que le *Lacus Herculeus* des anciens eſt le lac appelé *Biveri* ſur la carte italienne que j'ai ſous les yeux, & dont M. Hoüel dit que l'on n'y trouve que trois ſortes de poiſſons, dont deux ſeulement s'y multiplient naturellement.

En ſuivant le *Terias*, au-deſſus du lac, on trouve l'emplacement où Timoléon vainquit Mamercus, l'an 321 avant J. C.

Si l'on ſuit le petit fleuve *Liſſus*, qui vient du ſud-oueſt, on trouve *Eryce* (4) (Militello). Elle étoit au pied d'une montagne appelée actuellement *Catalfani*.

Vers ce même côté étoit encore,

Ochiola, que je ne trouve pas ſur les cartes anciennes, mais que l'on pourroit y placer, puiſque l'on en trouve les ruines à l'eſt du château d'*Hieron* ou *Calata Hieronis*. Cette ville d'*Ochiola* occupoit cinq collines, entre leſquelles eſt un ſable mouvant. Elle fut détruite par les Sarrazins. On rebâtit cependant une ville nouvelle, que renverſa le tremblement de terre de 1693: enfin, des débris de ces places, on bâtit, dans la plaine, la ville appelée le *Grand S. Michel*.

Calata Hieronis, qui n'étoit qu'un château, eſt devenue la plus riche ville de la Sicile, ſous le nom de *Caltagirone*.

Un peu vers le nord, étoit la ville de *Megella*, dont on voit encore quelques ruines.

---

(1) Sur une carte italienne de la Sicile, *Morgantium* eſt auſſi indiquée ſur la côte.

(2) C'eſt une ſingularité remarquable, que le graveur de M. d'Anville ait oublié l'*s* de ce nom, & que le deſſinateur de la carte de M. de la Borde ait eu la même diſtraction.

(3) On diſoit ſouvent la féconde Leontini; & M. Hoüel remarque que ce qui lui a mérité ce nom, c'eſt que la campagne, ainſi que celle des environs, n'eſt compoſée que de productions volcaniques, du genre qui approche le plus de la pouzzolane, & que tous ces bons fonds ont été comblés pendant un long intervalle de ſiècles, des débris de productions marines de toute eſpèce, que les eaux, jointes à la grande abondance de leurs ſels, ont rendu de la plus grande fertilité. Leontini fut la patrie de Gorgias, vers l'an 488 avant J. C.

(4) Elle eſt trop ſud-oueſt ſur la carte de M. d'Anville.

Aidonum, que je crois être la même, appelée *Edini* ſur quelques cartes, étoit une ville très-ancienne. Elle étoit près de la ville moderne nommée *Aidone*.

Entella étoit ſituée ſur une roche de gypſe, c'eſt-à-dire, de plâtre, dont la ſommité a peu d'étendue. On y parvenoit, dit M. Hoüel, par un chemin très-difficile.

C'eſt au ſud-eſt de *Leontini* que la partie montagneuſe qui l'avance dans la mer, portoit le nom de *Taurus promontorium*.

M. de la Borde place ſur ce promontoire un petit lieu nommé *Pantagia*: je ne connois ce nom qu'à un fleuve. Au ſud du promontoire, eſt un golfe.

Une portion de terre qui s'avance au ſud, & forme un promontoire que les anciens appeloient *Xiphonia*. Quelques auteurs penſent qu'il y avoit en ce lieu une ville de même nom (1).

A l'oueſt, dans le golfe, ſe rendoit le petit fleuve *Alabus*.

Un peu au ſud, ſur la côte de l'eſt, à l'embouchure du *Pantagias*, Vibius dit que ſon nom lui venoit de ce que le bruit de ſes eaux, ſe précipitant comme un torrent, étoit entendu de toute la Sicile. On peut juger de la vérité de ce fait, par la raiſon qu'il donne du peu de bruit que fait actuellement ce même fleuve. Cérès, ſelon lui, cherchant ſa fille Proſerpine, en fut étourdie, & le fit ceſſer.

Megara, appelée depuis *Hybla* (port appelé la *Cantra*), étoit ſur la côte orientale; elle avoit été fondée, dit-on, l'an 764, par des Mégariens. Mais je crois que cette opinion n'eſt fondée que ſur le rapport de nom. Strabon donne le nom d'*Hybla* pour le premier nom de cette ville, qui fut enſuite appelée *Megara*. Je penſe au contraire, que ce nom de *Megara*, qui eſt oriental, a dû être le premier. Il ſe trouve dans beaucoup d'endroits, & ſignifie habitations (2). La ville a pu, dans la ſuite, prendre le nom d'*Hybla*, auquel on joignoit l'épithète de *minor*.

Elle étoit célèbre par le miel recueilli dans ſes campagnes; encore paroît-il que c'étoit la ville d'*Hybla*, dans le ſud-eſt de l'île, & dont je parlerai bientôt, qui portoit le nom de *minor*, & qui produiſoit le plus de miel.

N. B. M. Hoüel y a trouvé de belles aſſiſes antiques de très-grandes pierres, & les reſtes d'un aqueduc.

Cette ville fut priſe par Gélon, qui en envoya les habitans à Syracuſe. Les riches y eurent le rang de citoyens; les autres y furent vendus à l'encan. Cependant la bonté du ſol y rappela de nouveaux cultivateurs; *Hybla* redevint une ville un peu conſidérable; &, par le traité de paix que fit Hiéron avec les Romains, *Hybla* demeura ſous ſa domination.

Dans la ſeconde guerre punique elle refuſa de ſe ſoumettre aux Romains. Elle fut priſe & démantelée par Marcellus. On la rebâtit une troiſième fois, & elle ſubſiſta juſqu'aux guerres civiles, qu'elle fut encore ruinée.

Enfin, Auguſte, au lieu de la faire reconſtruire au même lieu, fit une ville nouvelle ſur le promontoire de Xiphonia, & lui donna ſon nom. Ce qui fait que quelques hiſtoriens regardent l'Agoſta moderne, comme ſuccédant à l'ancienne *Hybla*, c'eſt qu'en effet, ce furent les mêmes habitans, leurs meubles & leurs richeſſes que l'on y tranſporta; il n'y eut de changement que dans le local. On trouve quelques monumens dans les environs.

Le petit fleuve *Alabus* ſe jetoit à l'oueſt; en le remontant, on trouvoit un lac appelé *Faſſelinus*.

Le promontoire *Tapſus*, que l'on trouvoit au ſud, bornoit le golfe & s'avançoit à l'eſt.

Sur la route en allant d'*Hybla*, par le ſud, on trouvoit un petit lieu appelé *Legas*, & auſſi *Leo*.

Enfin on arrivoit à Syracuſe, ville la plus conſidérable de la Sicile, & l'une des plus célèbres de l'antiquité. Elle étoit formée de la réunion de pluſieurs parties, & occupoit un grand territoire. Le fleuve *Anapas* en baignoit les murs du côté du midi. Je parlerai de cette ville plus en détail à ſon article (3).

La petite île d'*Ortygie* faiſoit partie de cette ville: c'étoit-là que ſe trouvoit la fontaine *Aréthuſe*.

Aſſez près étoit la fontaine *Cyane* (4), au milieu d'une prairie vaſte & marécageuſe. Les eaux de cette fontaine ſont très-abondantes, paroiſſent venir d'une grande profondeur & avoir leur ſource dans un lieu très-élevé. Elles forment à leur naiſſance un baſſin de la largeur de plus de trente pieds; elles forment enſuite une petite rivière qui va ſe perdre dans l'*Anapus*. Ces eaux ſont de la plus parfaite tranſparence, & laiſſent appercevoir une multitude de poiſſons. Mais je ne puis me refuſer au plaiſir de laiſſer parler M. Hoüel lui-même ſur cette fontaine, qu'il a trouvée ſi belle, & dont les anciens avoient fait une divinité. « Elles (ces eaux), » ſont de la plus parfaite tranſparence. Elles con» tiennent & laiſſent voir une multitude de poiſſons,

(1) C'eſt apparemment une diſtraction du graveur qui fait lire ſur la carte de M. de la Borde *Xiphonia prius Auguſta*; il faut lire *poſtea*. Car ce fut bien depuis qu'elle eut le nom d'*Auguſta*.

(2) *Voyez* ce que j'ai dit à l'art cle CARTHAGO.

(3) En faiſant cet article de la Sicile, il m'arrive de donner quelque étendue à ce que je dis de tel ou de tel lieu, quoiqu'il ait néceſſairement ſon article à part. C'eſt qu'actuellement ces articles ſont imprimés, & qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y ajouter ce que de nouvelles connoiſſances me procurent ſur cette île intéreſſante.

(4) Il y a quatre milles entre cette fontaine & la ville actuelle de Syracuſe: mais l'ancienne étoit bien plus étendue.

» ſur-tout de l'eſpèce que l'on appelle *Mulet*, » poiſſon très ſubtil, très-ombrageux, qui ne ſe » laiſſe point approcher, & qu'il eſt très-difficile » de prendre.

» En bateau, ſur cette eau tranquille & ſi tranſ- » parente, qu'elle échappe à la vue, on eſt tenté » de ſe croire ſoutenu en l'air par enchantement, » & l'on jouit du ſpectacle de toutes ſes familles » aquatiques qui jouent, qui ſe promènent ou qui » s'attaquent au fond des eaux. On les voit ſe » cacher ſous des plantes qui ſemblent être compoſées » d'un tiſſu de ſoie de la plus grande délicateſſe: » les poiſſons ſe croient bien cachés derrière ce » réſeau, & l'éclat de leurs écailles d'or & d'argent » les trahit à travers des brillantes fleurs de ce » tranſparent.

» Quelques-uns de ces poiſſons s'égarèrent dans le » courant du fleuve, & alors on les prend plus » facilement, en traverſant d'un filet le fleuve qu'ils » parcourent.

» Les bords de ce baſſin ſont environnés d'ar- » buſtes & de roſeaux de différentes eſpèces; le » papyrus ſur-tout croît abondamment dans ce baſſin » & le long des bords de la petite rivière qui en » ſort (1) ».

Les Syracuſains diviniſèrent autrefois la fontaine Cyané: ils lui élevèrent un temple, & ils la perſonnifièrent ſous la figure d'une femme. Mirabelle n'a pas manqué de nous tranſmettre la fable qu'ils inventèrent. Un Syracuſain, nommé *Cyanippo*, avoit ſacrifié à tous les dieux, excepté à Bacchus. Ce dieu, pour l'en punir, l'enivra & l'égara tellement, que Cyanippo, rencontrant ſa propre fille dans la nuit, ne la reconnut pas, & la contraignit, malgré ſa réſiſtance, à lui accorder la ſeule choſe qu'une fille doive refuſer à ſon père. Mais elle lui enleva ſon anneau, & le donna à ſa nourrice, pour que ſon père apprît, par elle, quelle femme le lui avoit enlevé.

La peſte ſurvint: elle étendit ſes ravages ſur la ville de Syracuſe. L'oracle conſulté, répondit que pour appaiſer les dieux, il falloit ſacrifier l'homme le plus coupable qui fût parmi eux, & qu'auſſi-tôt la peſte ceſſeroit.

Cyané ne pouvant méconnoître que ce coupable étoit ſon père, & que les dieux le déſignoient, prit une réſolution cruelle, mais qu'elle crut juſtifiée par la néceſſité. Elle ſaiſit ce vieillard par les cheveux, le poignarde, & ſe tue ſur ſon corps. Les larmes de cette jeune inceſtueuſe avoient tellement attendri Proſerpine, qu'elle les raſſembla & en forma la fontaine que je viens de décrire, & qui eſt ſituée dans le lieu même par où l'ame de Cyané ſe rendit aux enfers.

Tout près, & ſur la droite de l'embouchure de l'*Anapus*, étoit un beau temple de Jupiter Olympien.

La côte, en s'avançant à l'eſt, forme le promontoire *Plemmyrium*, &, à cauſe de ſa forme, nommé auſſi le long promontoire (*promontorium longum*).

Le petit fleuve *Cacyparis* (2) ſe rendoit dans une petite anſe, ſituée à l'oueſt. La carte de Cellarius indique l'embouchure de ce fleuve au nord-eſt d'un lieu qu'il nomme *Nanthathnus*: & en effet, ſelon Pline, il y avoit un port de ce nom. Je crois donc que c'eſt à tort que la carte de M. de la Borde en fait un promontoire, qu'il appelle de plus *longum promontorium*, nom qui ne convient pas à la forme de ce lieu, mais bien au précédent.

Avant de décrire cette partie de la Sicile juſqu'au *Pachynum promontorium*, & même juſqu'à *Camarinæ*, je dois prévenir qu'elle eſt fort montagneuſe, & que ces montagnes paroiſſent avoir ſervi de demeures aux anciens habitans de la Sicile. M. Hoüel y a trouvé des excavations nombreuſes & ſi bien entendues, qu'elles ſuppoſent une connoiſſance raiſonnée de pluſieurs arts. Je ne crois pas qu'elles ſoient l'ouvrage des Leſtrigons ni des anciens Sicaniens. Ce ne ſont pas de ſimples retraites, ce ſont preſque des palais. Auſſi pluſieurs ſavans ont-ils penſé qu'elles avoient été creuſées pour ſervir de retraite à ceux que pourſuivoit le deſpotiſme des tyrans. Cela peut être pour celles dont l'accès eſt difficile & l'intérieur aſſez ſimple: mais pour celles où l'on trouve des recherches dans la conſtruction, ne pourroit-on pas croire que les magiſtrats romains & leurs principaux officiers avoient fait creuſer & embellir ces ſouterreins pour y paſſer les jours & les ſemaines des plus grandes chaleurs. Dans les jours brillans de la république, rien ne coûtoit à ces voluptueux dominateurs de la terre. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de ces grottes, on en trouve preſque par toute la Sicile, & ſur-tout de ce côté.

Bidis étoit un peu dans les terres, ſur le *Cacyparis* (Caſſibili) (3). Ce lieu étoit dans la vallée appelée de *S. Jean de Bidini*.

Vers le haut de ce fleuve étoit *Erbeſſus* ou *Herbeſſus*; peut-être devrois-je dire, l'une des villes qui porte ce nom, car il y en avoit une autre près d'Agrigente. M. de la Borde a indiqué cette ville ſur l'*Anapus*; mais cette poſition eſt contraire à la tradition du pays; & une carte italienne que j'ai ſous les yeux, l'indique vers les ſources du

(1) Cette plante parvient à douze pieds de hauteur: ſa tige eſt parfaitement liſſe dans toute ſa longueur: ſa forme eſt triangulaire & s'arrondit vers ſa ſommité: ſon intérieur eſt d'un tiſſu cellulaire fort aqueux. Cette tige a peu de ſolidité: elle n'a guère que deux pouces de diamètre au bas, & quatre à cinq lignes à ſon extrémité ſupérieure, qui ſe termine par une belle houppe parfaitement ſphérique, formée de filamens qui partent d'un même centre, où ils ſont implantés dans une petite boule qui termine la tige. Cette houppe a juſqu'à dix-huit pouces de diamètre en tout ſens, quand elle eſt dans toute ſa beauté.

(2) *Cabyparis* eſt une faute ſur les cartes où ce nom ſe trouve.

(3) M Houël ſemble donner ce fleuve pour l'*Anapus* des anciens; mais l'*Anapus* ſe trouvoit à Syracuſe.

Cacyparis, près de la montagne que l'on appelle *Acri-monte*.

Herbeſſa fut la première colonie que les Syracuſains envoyèrent dans ce lieu. Elle fut bâtie environ ſoixante ans après qu'Archias eut accru celle de Syracuſe.

Hiéron II, tyran de Syracuſe, avoit un château ſur le mont Acra, où il venoit reſpirer un air plus frais. A mi-côte, on avoit conſtruit des forts pour défendre ce palais. Ces forts engagèrent à bâtir des maiſons à l'entour: de-là s'eſt formé le nom moderne de *Palazuolo*: de belles ſources qui s'y trouvent, y fixèrent la population. On abandonna le ſommet de la montagne pour s'y établir. Il y reſte un puits très-curieux. Il eſt carré, a cent vingt pieds de profondeur. On trouva l'eau à dix-huit toiſes. Un homme peut y deſcendre en plaçant ſes pieds dans des trous percés intérieurement: l'eau s'y rendoit par différentes ruelles creuſées dans terre de différens côtés.

On trouve de ce côté beaucoup de grottes où ſont des tombeaux & beaucoup de bas-reliefs.

Mais avant de ſortir de ce canton de la Sicile, je vais donner une idée de la diſpoſition générale de ces ſortes d'habitations. Elles ſe trouvent ordinairement dans de grands eſpaces creuſés dans la roche même par les fleuves, & qui ſemblent coupés à pic: on les appelle *cavées*.

« A deux milles de Palazuolo, dit M. Hoüel, eſt la cavée de Spinpinatus, l'une de celles dont l'eſpèce eſt fréquente dans le val de Noto; vaſte cavée, creuſée dans la roche par l'action des eaux pluviales, depuis que la mer, en l'abaiſſant, a découvert la Sicile, & l'a livrée aux révolutions de l'atmoſphère ».

Cette cavée tortueuſe offre de chaque côté, à une certaine élévation, des roches taillées à-peu-près verticalement, & des habitations creuſées dans cette roche. Ces demeures humaines furent probablement faites à des époques très-voiſines de celles où la Sicile a eu ſes premiers habitans. Les hommes, ignorant toute eſpèce de luxe, n'avoient encore que des uſages tels qu'on ne les peut comparer à aucun de ceux qu'ont eu les Siciliens dans les temps dont nous avons les traditions. J'ai remarqué cependant, ajoute M. Hoüel, au milieu de ces demeures ruſtiques & groſſières, des traits d'induſtrie, des idées de bien-être qui décèlent des hommes intelligens, quoique de mœurs infiniment ſimples (1).

Ces habitations ſont creuſées dans des roches taillées à pic par la nature, au-deſſus du terrein incliné, au fond duquel roulent les ruiſſeaux ou les torrens qui ont creuſé cette vaſte profondeur.

Celle des habitations qui m'a paru la plus digne d'être obſervée, conſiſte d'abord dans une grande ſalle au rez-de-chauſſée, & dans une arrière-ſalle de murs cintrés, qui feroient croire qu'autrefois elle a été décorée. A l'entrée de la première pièce eſt un eſcalier, dont la première marche eſt à quatre pieds & demi au-deſſus du ſol. Cet eſcalier tournant a dix marches, & conduit à un petit pallier étroit & carré. On monte enſuite perpendiculairement, en mettant les pieds & les mains dans des trous carrés, pratiqués les uns au-deſſus des autres dans le roc; &, paſſant au travers d'un petit puits qui perce l'épaiſſeur du plancher, on arrive à l'étage ſupérieur, & l'on trouve un appartement de douze pièces de plein-pied.

On communique à la plupart de ces chambres par une galerie extérieure. Cette galerie eſt formée par une partie avancée du rocher, & elle offre un point de vue admirable, d'où l'on peut voir tout ce qui ſe paſſe dans le vallon, du moins à une grande diſtance.

A l'extrémité de cette petite galerie eſt un petit cabinet de latrines, auſſi creuſé dans cette partie avancée du rocher. On y deſcend par ſept ou huit marches. On y voit le ſiège, la lunette, une petite fenêtre, de petites niches deſtinées, comme des tablettes, à recevoir tout ce qui peut être néceſſaire à la propreté. Ce cabinet pouvoit être fermé par une trape, & être ainſi ſouſtrait à la vue.

Je conviens que cette maiſon pouvoit avoir été une retraite contre les brigands ou les ſatellites des tyrans: auſſi M. Hoüel fait-il la remarque ſuivante.

« J'ai dit que l'eſcalier du rez-de-chauſſée avoit ſa dernière marche à quatre pieds & demi du ſol: ce n'étoit pas probablement ſans deſſein. Une échelle ou quelques marches de bois s'y ajoutoient & s'enlevoient facilement en cas que l'on fût attaqué. Un ou deux hommes placés au bas de cet eſcalier empêchoient facilement une multitude d'hommes d'y monter; & s'ils étoient tués ou forcés, les aſſiégeans ne pouvoient pas pénétrer dans la première chambre en paſſant par ce puits, où on les eût aiſément aſſommés les uns après les autres, tant qu'il s'en ſeroit préſenté. Suppoſé que l'on eût forcé ce paſſage, les aſſiégés ſe ſeroient retirés dans un ſecond étage, où l'on n'arrivoit que par un puits ſemblable au premier, mais d'un abord plus difficile.

» Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que l'on agrandiſſoit ſon logement à meſure que la petite famille augmentoit. On creuſoit alors le rocher au fond de la dernière chambre, une porte, puis une autre chambre de la grandeur que l'on vouloit, ou bien on creuſoit dans le plafond, & on faiſoit un appartement au-deſſus ».

N. B. On a trouvé dans ce lieu une multitude de lances, de flèches & d'autres inſtrumens de guerre, tous en bronze.

(1) Je me permets de donner quelques deſcriptions de ces demeures ſouterraines, parce qu'elles appartiennent à la géographie ancienne de la Sicile, quoique ce ſoit à la géographie moderne que nous en devions la connoiſſance.

En remontant le fleuve Caſſibili (*le Cacyparis*), M. Hoüel a trouvé des ruines qui paroiſſent être celles d'une ancienne ville des Sicaniens : je ne ſais de quelle ville ſe peut être, à moins que ce ſoit celles d'*Acrillæ*, aſſez près du ruiſſeau appelé *Erineus*, qui couloit du nord au ſud pour aller ſe rendre dans l'*Achates* ou l'*Aſinarus*.

De cette ville la route conduiſoit à *Netum* (1) (Noto).

Netum étoit ſituée de manière à être imprenable, dans un temps où l'on n'avoit pas l'uſage du canon. Elle étoit ſur un rocher iſolé, qui n'eſt abordable que par un ſeul endroit. Mais il n'eſt preſque pas de place qui réſiſte à la conſtance & au courage d'un ennemi puiſſant. *Netum* fut priſe par les Grecs, par les Romains, par les Sarrazins, puis par les Normands. Elle avoit été détruite & rebâtie pluſieurs fois. Mais le tremblement de terre de 1693, l'a pour jamais effacée de la ſurface de la terre. On ne voit plus, dans le lieu qu'elle occupoit, que de triſtes amas placés confuſément les uns près des autres.

N. B. Les habitans ayant renoncé à leur rocher, s'établirent plus au ſud, à quatre milles de la mer, dans une belle poſition : cette ville eſt bien bâtie & bien peuplée (2).

En ſuivant la côte depuis l'embouchure du *Cacyparis*, on trouvoit la petite ville d'*Abola* (3) (Avola).

Je m'arrête ici un inſtant pour donner une idée du fleuve *Cacyparis*, au moins tel qu'il eſt aujourd'hui, & tel probablement qu'il étoit au temps des Romains ; je parlerai enſuite de l'état de la côte, juſqu'au cap.

---

(1) On trouve ſur la carte de M. de la Borde, *Naetium* ; c'eſt une double faute. Le grec de Ptolemée porte *Νητον* : les Latins ont dit aſſez communément *Netum*, mais jamais *Netium*, ni *Naetium*.

(2) La ville de Noto, dit M. Hoüel, jouit de l'avantage d'entretenir autour d'elle ſix maiſons d'hermites, contenant environ cent hommes voués à ne pas travailler ; mais ils ſervent à conſoler dans les temps malheureux. M. Hoüel raconte ce qui lui fut dit à ce ſujet, dans un cercle où probablement c'étoit l'opinion générale : il ſert à faire connoître l'état des lumières dans ce pays.

« Ces hermites, me dit une perſonne de la compagnie, » ne préſervent pas la ville des calamités, de la grêle, » des orages, des tremblemens de terre, des hivers trop » froids ou trop pluvieux ; mais quand nos péchés ont » attiré ſur nous toutes ces marques de la colère » celeſte, le ſénat ordonne à ces hermites de jeûner & » de ſe donner la diſcipline, enfin de faire pénitence » pour nous. Ils prient avec ferveur, ils ſe fouettent » juſqu'au ſang le fléau ceſſe, alors on leur donne des » vivres & de l'argent, & le peuple eſt content ».

(3) C'eſt au nord de cette ville que ſe trouve la grande cavée, l'une des merveilles de la Sicile. Dans ſa partie élevée, ſa largeur eſt égale à ſa profondeur. Le fleuve Caſſibili (*Cacyparis*), qui l'a creuſée, coule au fond, & la parcourt dans toute ſa longueur, qui eſt d'environ cent toiſes. Elle eſt remplie d'anciennes habitations & de tombeaux.

Le fleuve Caſſibili (*Cacyparis*), prend ſa ſource au pied d'un rocher ; le volume d'eau qui en ſort eſt ſi conſidérable, & ſa force eſt ſi impétueuſe, qu'il prend la forme d'un champignon ou d'un paraſol, de dix pieds de diamètre, au milieu du vaſte baſſin qu'il produit.

C'eſt enſuite que ce fleuve traverſe la grande cavée. Il coule à découvert, & non pas ſous terre, comme quelques auteurs l'ont dit. Il eſt vrai qu'en été, étant preſque à ſec, il ſe perd, en quelque ſorte, entre des ſables & des cailloux, avant de ſe rendre à la mer.

Trois ſources d'une eau douce par elle-même, mais un peu ſalée, parce qu'elle ſe mêle avec celle de la mer, ſortent du fond des flots, & jailliſſent à leur ſurface : ces trois ſources ſont à cent toiſes du rivage, près de l'embouchure du Caſſibili. La plus voiſine, à vingt-cinq toiſes de l'embouchure de ce fleuve, forme une convexité de plus de ſix toiſes de diamètre au-deſſus de la ſurface de la mer quand elle eſt tranquille ; un bateau n'y peut reſter, le mouvement de l'eau l'écartant ſans ceſſe.

Tout le rivage eſt plein de ſources de toutes groſſeurs, depuis Syracuſe juſqu'à *Pachinum*, ſoit ſous l'eau, ſoit hors de l'eau. Elles nous font connoître la véritable origine de celles d'Aréthuſe & du prétendu fleuve Alphée, venu, diſoit-on, de l'Elide.

M. Hoüel a trouvé dans les environs de ce fleuve des ruines qu'il croit être celles de l'ancienne *Hybla*. Cette poſition n'eſt pas celle que lui donnent nos meilleures cartes. Ce ſeroient plutôt les ruines de l'ancienne *Abola*, que M. d'Anville place dans l'intérieur des terres, à-peu-près où les ruines l'indiquent.

C'eſt près de l'*Aſinarius* qu'étoit le château, ou, ſi l'on veut, la maiſon de campagne de Polizelus, frère d'Hiéron ; & ce fut en ce lieu que Nicias & Démoſthènes, commandant les Athéniens, furent faits priſonniers, le 26 juillet 413 avant J. C.

Le petit port appelé *Phœnicus portus*, étoit au ſud & à l'embouchure du fleuve *Elorus* ou *Helorus*. Près de ce fleuve, & pas loin de la mer, étoit un beau monument triomphal (on l'appelle actuellement la *Guglia*) : c'étoit une colonne de onze pieds ſix pouces de diamètre. Chaque aſſiſe de pierres eſt de dix-huit pouces de haut, & il y en a vingt-trois ; ce qui donne de haut trente-quatre pieds ſix pouces. Cette colonne fut élevée par Hippocrate, roi de *Géla*, en mémoire d'une victoire qu'il avoit remportée ſur les Syracuſains, l'an 461 avant J. C.

Helorum étoit tout auprès. Elle avoit pris ſon nom du fleuve auprès duquel elle ſe trouvoit. On vantoit ſon territoire ; il n'en reſte rien de remarquable. Tout près étoit *Patiorus*, ou le château des Hellorins.

En ſuivant la côte on trouvoit *Ichana* ou *Inacha*, *Eratiſia*, lieux peu conſidérables, & l'on arrivoit au temple d'Apollon, ſurnommé *Libytien* (*Apollinis*

Libyſtini ſanum). Voici, dit-on, ce qui lui fit donner ce ſurnon. Une armée ſortie de la Libye pour ſoumettre la Sicile, débarqua au promontoire *Pachinum*, dans les environs de ce temple. Les habitans invoquèrent leur dieu tutélaire: bientôt la peſte ſe répandit dans l'armée ennemie, & ces barbares périrent preſque tous. On attribua cette mortalité aux flèches du dieu, & on le ſurnomma le *vainqueur des Libyens*.

Mais ſi le fait hiſtorique eſt arrivé; s'il eſt vrai qu'une armée de Libyens y ait abordé & y ſoit périe, il n'étoit pas néceſſaire de recourir à l'intervention d'une divinité. Car l'air épais & les brouillards qui s'élèvent des terres volcaniques qui ſont de ce côté, ſuffiſoient bien pour engendrer des maladies, au milieu de gens qui venoient d'éprouver les fatigues de la mer; & même, ſelon quelques auteurs, le nom de *Pachinum*, venant du grec παχυς, épais, n'a été donné à ce promontoire qu'à cauſe de la qualité de l'air qu'on y reſpire. Ce temple étoit un lieu d'aſyle.

N. B. M. Hoüel a vu à ce cap quelques reſtes d'antiquités, qu'il croit être ceux du temple d'Apollon.

Côte méridionale, en commençant, par le ſud-eſt, au promontoire Pachinum.

La première poſition qui ſe préſente ſur cette côte, après avoir doublé le cap, étoit le petit lieu appelé *Odyſſeum* ou *Ulyſſeum* (1). On trouve dans Ptolemée Οδυσσεια ακρα, c'eſt-à-dire, *Odyſſeum promontorium*. Le commentateur de Lycophron dit que ce promontoire ſe nommoit d'abord *Cacra*. Il paroît que le petit port qui eſt tout auprès portoit auſſi le nom de *Portus Ulyſſis*: il en eſt parlé dans l'une des *Verrines*.

N. B. C'eſt aujourd'hui la *Marza*. On y voit les ruines d'une ville antique; c'eſt que probablement on avoit bâti en ce lieu un nombre conſidérable d'habitations.

Près de-là étoit une ville nommée *Puzellus*: le lieu qui la remplace ſe nomme *Pozello*.

M. Hoüel a trouvé de ce même côté (au fief de Stafenda), ſur une roche plate, élevée de trente ou quarante pieds au-deſſus de la plaine, & baignée en partie par une petite rivière; il a trouvé, dis-je, les ruines d'une ville ancienne, dont il reſte des traces de l'emplacement des maiſons, & les traces des rues: on voit que le frottement des voitures & le pas des hommes les ont peu creuſées dans la roche. Cette ſituation eſt charmante; il préſume que c'eſt-là qu'étoit la ville d'*Ichana*, que bien de cartes ont omiſe. Il en eſt parlé dans Etienne de Byſance; & Pline les nomme *Ichanenſes*. Il eſt probable même que le nom qui ſe lit *Ina* dans Ptolemée, eſt une faute de copiſte, qui a omis le milieu du mot.

La conſtruction des murailles indique, en beaucoup de lieux de ce côté de la Sicile, que cette manière étoit commune à tout un peuple; &, comme elle eſt moins régulière que celle des Grecs, il eſt probable qu'elle appartient à un peuple qui les a précédés dans cette île.

N. B. Il y a de ce côté des cavées très-curieuſes; la plus belle eſt la fameuſe cavée d'Iſpica. On en peut voir la deſcription dans le ſuperbe & très-intéreſſant ouvrage de M. Hoüel (2), *vol. III, page 126*. Rien, dans ce château d'Iſpica (3), nom peut-être formé d'*Hipſa*, n'avoit été conſtruit de main d'homme; tout avoit été conſtruit dans la la roche, en la hachant de toute manière pour s'y loger commodément: il y avoit quatre étages. J'ajoute que dans un des appartemens du rez-de-chauſſée, il y a un filet d'eau qui ſort du rocher par un petit trou que la nature a creuſé: afin de recevoir cette eau, on a pratiqué au-deſſous, dans la roche même, une cuvette aſſez ſemblable à un petit ſarcophage. « C'eſt, dit M. Hoüel, une ſin-» gularité bien curieuſe que le jet de cette eau au » milieu d'un maſſif de rocher ». On n'en trouveroit peut-être pas un autre exemple.

En ſuivant la côte à l'oueſt, on arrive à l'embouchure de l'*Hirmineus*, qui traverſoit la plaine appelée *Plaga Heræa*.

Aſſez près étoit *Caſmena* ou *Caſmenæ* (Scicli). Cette ville, dit M. Hoüel, qui en a deſſiné les ruines, a dû être ſituée ſur les différentes portions planes du rocher. Un eſcalier eſt le ſeul beau reſte de cette ville ancienne, avec un beau magaſin, qui renferme un très-grand nombre de pièces creuſées dans la montagne.

Cette ville fut fondée par les Syracuſains, vingt ans après celle d'*Acræ*. On ne ſait pas dans quel temps elle a été détruite.

Caucana (Santa Croce, ou Sainte-Croix), étoit à l'oueſt. Il n'en reſte qu'un bain, de conſtruction romaine.

Tout près étoit le *Taurus promontorium*, à l'embouchure du petit fleuve *Motyce*, appelé auſſi *Motycanus*.

(1) Je ſaiſis cette occaſion d'apprendre à ceux qui ne le ſavent pas, que le nom de ce roi d'Ithaque, eſt en latin *Ulyſſes*, en françois Ulyſſe, en grec *Odyſſeus*, Οδυσσευς, d'où s'eſt formé Odyſſée.

(2) J'apprends avec une ſatisfaction bien vive, que cet artiſte célèbre prépare, de ſon excellent ouvrage, une édition *in*-8°., qui ſe trouvera ainſi à portée d'un plus grand nombre de lecteurs: c'eſt bien dommage que les circonſtances, ou plutôt le gouvernement ne l'aient pas aſſez bien ſecondé: nous lui devrions une excellente carte de Sicile; & ce pays, intéreſſant ſous tant de rapports, ſeroit actuellement parfaitement connu.

(3) Nom qu'on lui a donné, à cauſe de ſa forme.

En remontant ce fleuve, on arrivoit à la ville de *Motyce*, qui lui donnoit ſon nom. La ville qui a ſuccédé, preſque dans le même emplacement, porte le nom de *Modica*. C'eſt le ſentiment d'Aſcone; & la reſſemblance de nom rend ſon opinion très-vraiſemblable. Cette ville fut fondée par une ancienne colonie de Lyciens qui vinrent s'établir en Sicile. Ils furent chaſſés de cette ville par des Phéniciens: c'eſt à-peu-près tout ce que l'on en ſait.

A l'oueſt de *Motyce* étoit l'embouchure du *Pantacas*, ſur la gauche duquel ſe trouvoit, à peu de diſtance de la mer, le lieu nommé *Trotilum*.

Camarinæ. C'étoit, dit Strabon, une colonie de Syracuſains, établie en ce lieu, ſelon Cluvier, dans la LVe olympiade. Elle s'accrut promptement en force & en population, & ſe révolta contre ſes fondateurs, qui pourtant eurent l'avantage. Enſuite Hyppocrates, tyran de Géla, s'en rendit maître dans une guerre qu'il eut avec les Syracuſains. Lorſque Gélon, ſucceſſeur d'Hypocrates, fut devenu roi de Syracuſe, les habitans de Camarina ſe révoltèrent encore: ils furent réunis aux Syracuſains, avec le titre de citoyens.

Enfin Camarina fut détruite une troiſième fois par les Syracuſains, à la mort de Gélon. Cette ville fut depuis rebâtie & occupée par les habitans de Géla. Lors de la première guerre punique, elle prit le parti des Carthaginois, & fut aſſiégée par les Romains.

Camarine s'allia avec Phalaris, tyran d'Agrigente, & elle lui fournit de l'argent. On peut ajouter que cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres.

N. B. Il n'en reſte plus que les débris d'un temple & les pierres dont on a fait la tour des Gardes-côtes, près du petit port appelé les *Scogietti*.

En remontant le petit fleuve *Oanus*, on arrive à *Hybla-Hereæa* (1), à laquelle on ajoutoit l'épithète de *minor*: c'eſt actuellement Raguſe. Il paroît que c'eſt celle-ci qui avoit ſur-tout la réputation de fournir l'excellent miel ſi vanté chez les anciens. Je ne ſais ſi ſon nom d'*Hereæa* ne lui ſeroit pas venu de ſon attachement à Junon, dont le nom grec eſt *Hera*. Peut-être cette déeſſe y avoit-elle quelque temple alors célèbre.

N. B. Les principales antiquités que l'on trouve dans ſes environs ſont, 1°. les cent puits; on en nomme toujours ainſi, quoiqu'il n'y en ait que ſix à douze viſibles: ce ſont des eſpèces de citernes; on en trouve encore plus loin. 2°. Une grotte renfermant un très-grand nombre de tombeaux.

Tout près de l'antique *Hybla* (Raguſe), il exiſte une carrière dont on tire une pierre bitumineuſe, qui répand une odeur aſſez forte, dans les temps chauds, pour ſe faire ſentir de très-loin, lorſque l'on paſſe ſous le vent de cette carrière.

« La roche eſt formée par couches, dont les » unes ſont plus brunes, & les autres plus claires. » Il y a des endroits où la matière colorante abonde » plus qu'ailleurs, ce qui les fait reſſembler à des » taches. C'eſt à la partie verticale de cette roche, » expoſée au midi, qu'il eſt facile de voir pourquoi » elle eſt colorée & odorante. Elle y paroît ſaturée » d'un bitume très-abondant, qui fond lorſque le » ſoleil le frappe de ſes rayons. Alors il coule en » rameaux noirs très-gros vers le tronc, & très-» effilés vers leur extrémité inférieure. Ces rameaux » reſſemblent à des racines ou à des herbes incruſtées » dans cette pierre: ce n'eſt que du bitume noir » comme du goudron. Il n'abonde pas vers le haut » de cette roche: on n'y trouve que de ſimples » ſtillations. Les couches horizontales de cette roche » ne ſont pas diſtinctes; ce ne ſont que des nuances, » des variétés dans la couleur.

» Cette pierre brûle comme du bois, & donne » de la flamme juſqu'à ce qu'elle ait perdu tout ſon » bitume: alors elle n'offre plus qu'une pierre d'un » gris clair; & dans cet état, elle paroît beaucoup » moins dure ».

Une curioſité intéreſſante aux environs d'*Hybla*; outre quelques aſſiſes de grandes & belles pierres faiſant partie des murs de cette ville, on trouve, au ſud, beaucoup de grottes qui ſervoient de ruches aux abeilles: elles étoient creuſées dans les rochers, comme ailleurs ſont diſpoſées les places deſtinées aux morts.

Ces grottes ont toutes, à leur entrée, une large & profonde feuillure. L'entrée de ces grottes eſt preſque par-tout un carré très-arrondi, ou ovale. Le plan de l'intérieur eſt à-peu-près rond, & le plafond en coupole applatie. Il y a dans preſque toutes ces grottes, une petite banquette à gauche en entrant, de quatre à cinq pouces de haut & d'autant de large.

Ces grottes ſe fermoient avec une porte de pierre ou de bois, & l'on voit des trous qui indiquent que l'on appuyoit par-deſſus un bâton qui les tenoit ſolidement fermées. Elles ſont en très-grand nombre, ce qui eſt certainement une forte raiſon pour adopter l'opinion que le miel ſi vanté d'*Hybla* venoit du territoire de celle dont je parle.

En remontant au nord-oueſt, le long de la côte, on trouvoit le tombeau d'Eſchyle, célèbre poëte tragique, né l'an 525 avant J. C., & mort l'an 456.

Plus loin on trouvoit le nom de *Gela*, commun à pluſieurs objets du même canton.

1°. Un fleuve, coulant du nord-eſt. Il recevoit à ſa droite un autre fleuve, nommé *Vagedruſa*.

2°. Un petit lieu à l'embouchure du fleuve, nommé *Refugium Gelæ*.

3°. Un étang nommé *Gelonium ſtagnum*.

(1) M. d'Anville la place près de la ſource d'un fleuve qui eſt plus à l'oueſt; mais la carte italienne que j'ai ſous les yeux, donne la poſition que j'indique.

4°. Une belle campagne au ſud-eſt, nommée *Geloi campi*. C'eſt dans cette campagne que paſſoit l'*Achates*, ſelon quelques auteurs; mais il me ſemble que l'on n'eſt pas bien d'accord ſur le fleuve moderne qui portoit ce nom ancien.

5°. Enfin, la ville de *Gela* (Licata), ſur le fleuve de ſon nom, au nord des champs & de l'étang. Cette ville fut fondée l'an 723 avant J. C.; elle étoit bâtie ſur une montagne iſolée, que l'on nommoit *Ecnomus*, ſelon Diodore (1). C'étoit une des plus anciennes villes de la Sicile: il n'en reſte que les habitations taillées dans des grottes, pour des familles vivantes, & des ſépulcres taillés différemment, pour recevoir des morts.

Au nord-oueſt de l'embouchure du *Gela* eſt un autre fleuve que M. d'Anville n'a pas indiqué ſur ſa carte. C'eſt à cette embouchure que ſe trouve actuellement Terra-Nova. Je vois ſur une carte ancienne *Refugium Chalis*, lieu aſſez ignoré, &, en remontant, pluſieurs des rameaux qui forment ce fleuve, au nord-eſt, *Trinacria*, *Gelonæ*, *Hydra*; au nord, *Mactonium*, lieux également peu connus.

Un autre petit fleuve, dont l'embouchure eſt à l'oueſt, conduit au lieu nommé *Calviſiana*.

A l'embouchure d'un petit fleuve, un peu plus occidental, étoit un lieu nommé *Phalerium*. C'étoit-là, ſelon Cluvier, qu'avoit été placé ce taureau d'airain, inventé par un tyran nommé Phalaris, qui y fut jeté le premier, l'an 556 avant J. C.

C'eſt en remontant un peu ce fleuve, que l'on le trouve à l'oueſt, lieu où les Carthaginois battirent Agathoclès, l'an 320 avant J. C.

L'*Himera* méridional, l'un des plus beaux fleuves de la Sicile, avoit ſon embouchure très-près de là.

Phintia étoit ſur le bord de la mer, à l'embouchure du fleuve. Ptolemée écrit *Phinthia*, & l'indique dans les terres.

En remontant l'*Himera* on trouve, ſur la droite du fleuve, une colline où les Agrigentins furent battus par les Syracuſains, l'an 446 avant J. C.

Un petit ruiſſeau, qui tombe à la gauche du fleuve, conduit à *Caulonia* (près de Petra Piazzia). Il n'y reſte plus aucune trace de conſtructions.

Un peu plus au nord, un autre petit ruiſſeau conduit à *Gelenſium*, appelé auſſi *Philoſophiana* (2). Elle étoit traverſée par un petit fleuve appelé actuellement *il Giaccio*. Il en reſte des pans de murailles d'une grande épaiſſeur.

Nonymna étoit de ce côté.

Le fleuve qui conſervoit le nom d'*Himera* remon-toit vers le nord-oueſt, puis vers le nord, juſqu'à un lac nommé *Petrenſium lacus*. Sur la droite étoit un petit lieu appelé *Petra*, & d'un accès très-difficile en beaucoup d'endroits.

Sur la côte on trouvoit *Petiliana*, lieu peu conſidérable; & *Dædalium*, connu par Antonin. On croyoit que ce lieu, & d'autres endroits qui ſe trouvoient de ce côté, étoient l'ouvrage de Dédale.

Enfin, après avoir traverſé l'*Hipſa*, on arrivoit à l'embouchure de l'*Agragas*, d'où l'on remontoit en peu de temps, à la fameuſe Agrigente.

Agrigentum ou Agrigente (3), nommée par les Grecs *Agragas*, étoit à une petite diſtance de la mer, ſur un lieu élevé. Elle avoit des fauxbourgs très conſidérables; mais on n'en peut donner l'étendue parce qu'on n'en retrouve pas les traces.

Cette ville ſe diviſoit en trois parties.

La première, celle qui fut la plus anciennement habitée, étoit la citadelle: elle étoit ſur une hauteur au nord de la partie occidentale de la ville (*Agrigentum in Camico*). Des rochers eſcarpés l'environnoient au nord, & des murs la défendoient au midi, où le terrein s'abaiſſoit. Il n'y avoit qu'une ſeule entrée par l'oueſt. Le premier nom de ce lieu avoit été *Cocale*, qu'elle avoit pris d'un prince, dit-on, qui y avoit habité. Le nom d'un autre prince, appelé *Camicus*, avoit précédé celui de *Concale*. Ainſi, voilà donc trois noms à retenir dans cet ordre. *Camicus*, c'eſt le premier nom de la montagne, lequel lui venoit d'un ancien roi des Sicules; *Concale*, qui fut celui d'un autre prince de la même nation: enfin celui d'*Agragas*, qui me paroît avoir eu rapport à ſa ſituation ſur une montagne.

La ſeconde partie de la ville étoit immédiatement au ſud de la citadelle, & ſe nommoit *Agrigentum in Camico*, ou Agrigente, ſur le mont *Camicus*.

Enfin, la troiſième partie de la ville s'étendoit un peu au ſud, mais beaucoup à l'eſt & au ſud-eſt des précédentes.

Nous n'avons preſque rien de ce que les anciens ont écrit ſur l'hiſtoire de cette ville. Entre les modernes qui en ont parlé, on doit diſtinguer le P. Pancrace. Il a fait un tel uſage de ſon érudition qu'il a publié deux vol *in-folio* ſur les antiquités d'Agrigente. Il réſulte de la lecture de ſon ouvrage, dans lequel il a rapproché le peu que diſe

(1) Quelques auteurs nomment *Ecnomus*, un mont qui eſt à l'oueſt de l'*Himera*.

(2) M. d'Anville s'eſt évidemment trompé ſur la poſition de cette ville. Les ruines indiquent ſa poſition à un mille de Piazza. Or, cette dernière ville ſe trouve preſque directement au nord de Rena Nova; & M. d'Anville la place plus à l'eſt ſur le fleuve *Gela*. La poſition que lui donne la carte de M. de la Borde, eſt bien plus conforme à ce que nous offre l'état des lieux.

(3) Lorſque je fis, & que l'on imprima l'article *Agrigentum*, M. Hoüel, dont à peine j'avois l'honneur d'être connu, voulut bien, chez lui, me communiquer le plan ſur lequel il expoſe la diſtribution de cette ville; mais la partie de ſon ouvrage qui en donne deſcription n'étoit pas encore publiée. Actuellement que je l'ai ſous les yeux, je vais donner plus de préciſion à ce que je dirai, renvoyant pour l'hiſtorique de cette ville à l'article AGRIGENTUM, *tome I, page 91.*

Thucydide, Diodore, &c. qu'Antiphèmes & Rhodes conduiſirent une colonie dans le ſud de la Sicile, & fondèrent enſemble la ville de Géla, quarante ans après la fondation de Syracuſe. Cent ans après la fondation de Géla, quelques-uns de ſes habitans conduiſirent une colonie ſur les bords du fleuve *Agragas*. Cet événement eut lieu dans la XLIXe olympiade.

On ſait qu'elle fut la patrie d'Empédocle, l'an 488 avant J. C. Elle fut priſe & détruite par Amilcar, l'an 406. Elle avoit recouvré à-peu-près ſa première ſplendeur lorſqu'elle fut priſe par les Romains, l'an 210. Elle fut la patrie d'Evémère, qui y naquit vers l'an 350.

Je ne pourrai qu'indiquer ici, d'après le plan qu'a donné M. Hoüel, les principaux édifices d'Agrigente, & je les indiquerai en commençant par le nord, c'eſt-à-dire, par la citadelle.

A l'oueſt de la citadelle étoit la ſeule porte qui y donnât entrée. De ce même côté étoit un fauxbourg nommé actuellement *Rabbatos*.

A-peu-près au milieu de la forteresſe, étoit le temple de Jupiter Polien.

N. B. On n'en voit que de foibles reſtes, ſur leſquels on a bâti l'égliſe de Sainte-Marie des Grecs. Il ne reſte de l'ancien temple, que trois gradins qui en faiſoient le ſoubaſſement; au-deſſus de ces gradins, il ne reſte que quelques aſſiſes de pierres.

Un peu à l'eſt, on trouve une eſpèce de labyrinthe ſouterrein, creuſé dans la roche, au-deſſous du ſol. Peut-être étoit-ce un lieu pour reſſerrer les priſonniers, & les mettre hors d'état de nuire pendant la durée d'un ſiège.

Voilà à-peu-près tout ce que l'on trouve actuellement dans la citadelle.

Dans la partie appelée *Agrigente in Camico*, on ne trouve rien, ſi ce n'eſt en deux endroits différens, des tombeaux creuſés dans la roche.

N. B. Ces tombeaux ſont rangés dans le meilleur ordre; ils ont, au ſud-eſt, une fontaine.

Dans la ville d'Agrigente proprement dite, on trouvoit:

Au nord de cette partie, formant la partie orientale de la totalité, un temple conſacré à Jupiter Tutrius & à Minerve. Il étoit bâti ſur la ſommité la plus élevée de la montagne, ſur une protubérance de la roche qui domine tout ce qui l'environne.

N. B. Il ne ſubſiſte plus de ce temple que quelques aſſiſes de pierres: il a fait donner à cette montagne le nom de *Minerve*.

Au ſud-eſt de cette partie étoit le temple de Cérès; c'étoit un des plus anciens de cette ville. Ce fut à la faveur des fêtes que l'on y célébroit en l'honneur de cette déeſſe, que Phalaris réuſſit à uſurper la ſouveraineté.

N. B. Ce temple n'offre plus, aux yeux des voyageurs, que ſes murs extérieurs. Il ne paroît pas qu'il ait eu de colonnes; il ſemble, au contraire, que quatre murs ſeulement aient formé ſon enceinte, & que l'on y entroit du côté de l'occident: des reſtes de ces murs on a bâti la chapelle de S. Blaiſe.

De ce côté la roche eſt très-eſcarpée. On avoit fait un parapet. On avoit auſſi pratiqué autour du temple un chemin qui tournoit. Ce chemin étoit modérément incliné; il conduiſoit au portique du temple, & étoit aſſez large pour que pluſieurs chars puſſent y paſſer de front.

Un peu au ſud, étoit une des portes de la ville, à l'eſt.

N. B. On voit de côté & d'autre de cette porte, des portions des fondemens, & des murs adjacens à cette partie; ils ſont en pierre de taille & d'une très-belle exécution.

Je paſſe à la partie méridionale d'Agrigente.

A l'eſt, étoit encore une autre porte, dont il ne ſubſiſte que de foibles reſtes.

A l'angle ſud-eſt de cette partie étoit le temple de Junon-Lucine. Ce temple, élevé ſur l'angle d'un rocher, étoit dans la plus belle ſituation, & jouiſſoit de la plus belle vue au levant & au midi. On tournoit tout autour par des rues & des chemins que l'on avoit ménagés à différentes hauteurs. Il étoit de la claſſe de ceux que l'on nommoit *périptères*, parce qu'un rang de colonnes régnoit tout autour. Il étoit d'ordre dorique; il s'élevoit au-deſſus du ſol de douze pieds huit pouces, & cet eſpace étoit formé par huit aſſiſes de pierres. Les marches par leſquelles on y montoit, avoient chacune dix-neuf pouces de haut; ce qui ne devoit pas être très-commode pour les veillards & pour les enfans.

Dans ce temple de Junon il y avoit un tableau de cette déeſſe, peint par Zeuxis. On rapporte qu'il avoit choiſi, pour le faire, les vingt plus belles perſonnes d'Agrigente. Après les avoir bien examinées, il en prit cinq, d'après leſquelles il fit le portrait de la déeſſe, en imitant les plus beaux traits de chacune. Lorſqu'Agrigente fut près de tomber entre les mains des Carthaginois, Gélias, tranſporté d'un zèle d'amateur, ou plutôt d'un fanatiſme patriotique, ne voulant pas que ce chef-d'œuvre paſſât en des mains ennemies & peu faites pour recueillir les productions des arts; Gélias, dis-je, prit ce tableau & le précipita avec lui dans les flammes. Qu'auroit pu faire de plus la rage du vainqueur, ou l'ignorance du peuple le plus barbare?

N. B. Ce temple eſt en grande partie détruit; & comme le temps détruit la roche ſur laquelle il eſt poſé, il eſt probable que ce que l'on en voit encore s'écroulera avec elle.

Aſſez près de ce temple, à l'oueſt, étoit un caveau ſépulcral.

N. B. On voit encore, très-près de ce caveau, à l'oueſt, des reſtes de murailles.

Sur le même alignement, en allant vers le couchant, on trouvoit le temple de la Concorde,

Ce temple étoit d'ordre dorique des premiers temps (1).

Cet édifice avoit trente-quatre pieds de haut, cent vingt-ſix pieds de long, & cinquante-un pieds quatre pouces de large, meſuré de dehors des colonnes. Il étoit *péripière exaſtyle*, c'eſt-à-dire, environné de colonnes, dont ſix à chaque façade de devant & de derrière. L'exécution de cet édifice eſt d'une perfection étonnante pour l'appareil des pierres. Il y a beaucoup d'endroits où les pierres ſont ſi parfaitement jointes, que l'on ne peut diſtinguer où ſe fait leur jonction (2).

Ce temple avoit été bâti par les habitans de Lilybée, ou plutôt à leurs frais, en vertu d'un traité qui terminoit la guerre avec les Agrigentins: ce fut de-là que lui vint le nom de *temple de la Concorde*. On le voit par une inſcription conſervée à Girgenti (3).

CONCORDIAE AGRIGENTINORUM
SACRUM
RESPBULICA LILYBITANORUM
DEDICANTIBUS
M. ATTERIO. CANDIDO. PROCOS. ET
L. CORNELIO MARCELLO
Q. PR. PR.

N. B. La pierre dont on a conſtruit les temples d'Agrigente, a été priſe dans le ſein même de la ville: elle n'eſt pas très-compacte; elle eſt compoſée d'un ſable groſſièrement agrégé, mais qui ne laiſſe pas d'avoir de la dureté. Les acides de l'atmoſphère attaquent cette pierre & la décompoſent; c'eſt pourquoi il étoit d'uſage, quand les édifices étoient achevés, de la couvrir d'un enduit, ou plutôt d'un ſtuc parfaitement blanc, qui ſervoit à la conſerver, en la préſervant de l'action de l'air; ce qui donnoit à ces édifices un fini précieux d'exécution, & un éclat qui devoit les rendre admirables.

(1) Il eſt aſſez bien conſervé, ſur-tout à l'extérieur. M. Hoüel en a donné une vue générale (*tome IV, page 24*). M. Swinburn, dans le ſecond volume de ſon *Travels in tow Sicilies*, *page 284*, le montre en petit dans la planche qui repréſente la vue générale d'Agrigente. Ce temple y figure avantageuſement, & fait un très-joli effet. On voit dans le lointain, ſur la droite, les reſtes du temple de Junon.

(2) Il n'y a, entre les pierres de ces colonnes, ni plomb, ni mortier; mais ſeulement un morceau de bois qui, formant un axe, paſſe de l'une à l'autre, mais ſans traverſer entiérement chaque tambour, c'eſt-à-dire, chaque pierre de la colonne.

(3) Quant à l'époque où ce temple fut conſtruit, voyez la note de M. Swinburn, tome II, page 283, *the reaſon giſſen, &c.*

Ce temple n'étoit éloigné que de cent quatre-vingt-dix toiſes de celui de Junon. Il eſt bâti ſur le même rocher, & n'eſt diſtant que de ſix toiſes du bord où ce rocher, taillé à pic, forme, au ſud, un précipice très-élevé. Ce bord étoit défendu par un mur de parapet, taillé en grande partie dans cette même roche.

A environ cent toiſes vers l'oueſt, étoit une grotte ſépulcrale, remplie d'un grand nombre de ſarcophages. Son ouverture eſt au nord; elle a une ouverture à la partie la plus élevée de la vouſſure. Elle communique à pluſieurs autres.

Aſſez loin, de ce même côté, étoit le temple d'Hercule, dont il ne reſte preſque rien. Il devoit avoir cent quatre-vingt-neuf pieds de long, & quatre-vingt-trois de large.

Auprès de ce temple, à l'oueſt, étoit un chemin creuſé dans la roche. Là, il y avoit une porte de la ville, appelée *Porta Aurea*, par laquelle on pouvoit aller au tombeau de Théron. Ce chemin, qui étoit fort large, conduiſoit au port.

En quittant donc actuellement ces débris, & en paſſant par le chemin creuſé dans la roche, on trouve, après une centaine de pas, dans une grande prairie, qui fut un fauxbourg d'Agrigente, à l'eſt, le temple d'Eſculape, dont il ne reſte que des ruines; & à l'oueſt, mais un peu plus dans le nord, le tombeau de Théron.

Ce tombeau eſt, de tous les édifices de l'ancienne Agrigente, celui qui s'eſt le mieux conſervé, après le temple de la Concorde; cependant il n'eſt pas tout entier. Théron fut le ſecond tyran d'Agrigente, où il uſurpa l'autorité, un peu plus d'un ſiècle après la mort de Phalaris; il fut eſtimé par ſa ſageſſe & ſa juſtice.

Le tombeau de Théron n'eſt pas actuellement entier; mais ce qu'il en reſte, peut nous donner une idée de ſon architecture. C'étoit un ouvrage de fantaiſie, dit M. Hoüel: « il nous apprend, » ajoute-il, que l'idée de décorer un édifice avec » des colonnes poſées ſur un ſoubaſſement, eſt très-» ancienne ».

Une des croiſées de ce petit édifice a trois pieds de large par en bas, & ſeulement deux pieds ſept pouces par en haut. Cette croiſée n'eſt pas une véritable fenêtre: elle n'eſt que ſculptée ſur le mur; c'eſt ce que l'on appelle une croiſée feinte.

Une autre ſingularité qu'elle a encore, c'eſt qu'on y a tracé en bas-relief les montans & les traverſes qui, ſi la fenêtre eût été véritable, euſſent contenu ces carreaux de marbre, de talc ou d'albâtre, qui, chez les anciens, tenoient lieu de nos vitres. Les colonnes placées ſur l'angle & engagées dans le mur, font un bon effet. Le chapiteau ionique de ces colonnes eſt ſurmonté d'un entablement dorique.

L'intérieur de ce tombeau n'offre rien de remarquable. Il paroît qu'il y avoit deux planchers qui formoient deux étages au-deſſus du rez-de-chauſſée. L'entrée eſt à la face orientale.

Cet intérieur eſt tout délabré. Diodore rapporte qu'il a été fendu d'un coup de foudre. On prétend que le tonnerre frappa ce tombeau au moment où il alloit être démoli par l'ordre d'Amilcar, qui, pour combler les foſſés d'Agrigente qu'il aſſiégeoit, avoit ordonné d'abattre beaucoup d'édifices, & ſur-tout des tombeaux. La foudre, en tombant, effraya les ſoldats & les diſperſa. Ils crurent ce tombeau protégé par quelque dieu, & l'épargnèrent.

A l'oueſt de la *Porta Orea* & tout auprès, étoit le temple de Jupiter Olympien, le plus grand de tous les temples de la Sicile. Cet édifice, dont le plan fut ſi grandement conçu, ne fut jamais achevé; les guerres des Agrigentins & des Carthaginois en furent la cauſe. Il reſta long-temps dans cet état d'imperfection, puis la voûte s'écroula & entraîna preſque tout l'édifice, à l'exception d'une portion de ſes murs, de trois colonnes, de leur entablement & d'une partie de la voûte. Ces reſtes ſubſiſtèrent juſqu'au 9 novembre 1401, qu'un tremblement de terre fit tomber les chapiteaux, & l'entablement qui les ſurmontoit.

N. B. Cette ruine préſente une maſſe ſi impoſante par la groſſeur de ſes colonnes, qu'elle excita toujours la plus grande admiration, & qu'elle donna, de cet édifice, une idée ſi avantageuſe, que l'on appela ces colonnes *les piliers des géans*; elle eſt telle, que les colonnes d'aucun temple, ſoit de la Sicile, ſoit peut-être d'ailleurs, ne peuvent leur être comparées. Enfin, les Agrigentins, pour exprimer la vénération que ces colonnes leur inſpiroient, en ont fait les armes de leur ville.

Si nous en croyons Diodore de Sicile, ce temple de Jupiter Olympien avoit de longueur trois cens quarante pieds, & au moins cent vingt de largeur; mais M. Hoüel en a trouvé cent quarante-neuf.

Chaque colonne a treize pieds de diamètre à ſa baſe, & il y en avoit ſix à chaque face, & quatorze aux façades latérales. Il devoit avoir quatre-vingt-quinze pieds de hauteur.

On ſait qu'il y avoit auſſi à Agrigente un temple de Vulcain; mais on n'eſt pas d'accord ſur l'emplacement qu'il occupoit. M. Hoüel croit en avoir trouvé les ruines, à environ cent toiſes du temple de Jupiter Olympien, dans un lieu fermé d'une haie. On dit auſſi que les Agrigentins avoient élevé un temple à la Pudeur. On voit encore des ruines de celui de Caſtor & Pollux.

Au pied de la colline ſur laquelle étoit ce temple, on voit encore où étoit ce fameux étang, qui avoit environ un mille de circonférence, & vingt coudées de profondeur. Il avoit été creuſé de mains d'hommes. Les Agrigentins y conſervoient une très-grande quantité de poiſſons délicats qu'ils deſtinoient à leurs tables.

N. B. Le fleuve *Agragas*, dont les eaux entretiennent cet étang, en a depuis entraîné les pierres, & l'a détruit.

Je dois faire remarquer un bel ouvrage des anciens Agrigentins, & qui donne une idée de l'intelligence que les anciens mettoient dans les moyens de pourvoir à leurs beſoins.

Aſſez près du local où étoit un ancien vivier, on trouve des ſouterreins creuſés dans la montagne en différens endroits. Il y en a qui ſont tellement étroits, qu'il n'y peut paſſer qu'un ſeul homme à la fois. Ils s'étendent très-loin dans la terre & dans la roche. Ils ont toutes ſortes de directions. Il y en a pluſieurs ſur les rives de l'*Agragas*, en remontant ce fleuve, au-deſſous d'*Agrigentum in Camico*, & notamment au-deſſous du lieu où fut la fortereſſe de *Cocale* à l'oueſt.

« Cette eſpèce de ſouterrein, dit M. Hoüel, ne doit pas ſe confondre avec les égouts & les cloaques que les Agrigentins avoient fort multipliés dans leur ville & dans leurs terres, pour n'être pas incommodés des eaux ſales que ces égouts conduiſoient au fleuve. Ces ſouterreins ont une autre origine. Il paroît que ces aqueducs, ces eſpèces de fentes dans les montagnes, avoient été creuſés exprès, pour que les nuages & l'humidité de l'atmoſphère, en ſe réſolvant en eau, arrivaſſent dans ces cavités, & ne ſe perdiſſent pas, égarés dans le ſein de la roche. Ces eaux, coulant vers l'embouchure de ces ſouterreins, y formoient des fontaines, foibles, mais permanentes. Quelques-unes même, par l'abondance d'eau qu'elles donnent en tout temps, paroiſſent une eſpèce de prodige ».

Les environs de Girgenti ſont remplis de reſtes de monumens, mais dont le détail n'eſt pas de mon objet.

Mais je dois dire un mot des égouts.

Pour donner à la ville d'Agrigente une propreté qui répondît à la beauté de ſes édifices, & procurât la propreté néceſſaire à une grande ville, on avoit pratiqué au fond des grandes vallées & des endroits où le terrein s'abaiſſoit uniformément, des conduits ſouterreins pour l'épanchement des eaux pluviales & des autres eaux. Tous les rameaux des ruiſſeaux de toutes les rues aboutiſſoient à ces petits égouts, qui ſe rendoient au grand, lequel ſe déchargeoit dans le fleuve, qui portoit le tout à la mer.

On y voit auſſi de ces foſſes antiques très-connues dans toute la Sicile. On les employoit ſur-tout à conſerver des grains, des légumes, des fruits, de l'huile, du vin. Elles étoient ordinairement taillées en voûtes, & les parois enduits d'un ciment très-dur, ne permettoient pas aux liqueurs de pénétrer au dehors.

Je renvoie à l'ouvrage de M. Hoüel pour y prendre une idée d'un très-grand nombre de morceaux d'antiquité, tel que ſarcophages, vaſes, &c. & un nombre infini de morceaux d'architecture, que l'on trouve ſemés ſur terre au haſard, ou quelquefois réunis pour figurer des murailles qui protègent les propriétés territoriales. On en a fait, en quelques endroits, des ſimulacres d'édifices, en

les enlaſſant & en poſant les pierres à ſec les unes ſur les autres. Les ornemens les plus incohérens y ſont mêlés ſans ordre & ſans ſuite, dans une confuſion telle, que les uns ſont placés en travers, & les autres entièrement renverſés.

Ces ornemens, dit M. Hoüel, dans cet état de confuſion, ſoit ceux d'architecture ou de ſculpture, ſoit les ſtatues, quoique très-défigurées, ſoit les ſimples fragmens, conſervent encore un caractère qui élève l'ame du ſpectateur, & qui lui donne des idées de ſublime. Ils rappellent fortement le ſouvenir des beaux ſiècles où ils ont été produits, & les édifices dont ils faiſoient partie. Les belles moſaïques que l'on découvre à chaque pas à côté de ces débris, achèvent d'offrir à la penſée, comme aux yeux, un luxe d'architecture dont aucun édifice ne nous offre aujourd'hui le modèle.

Lorſqu'on réfléchit ſur ce qu'étoit une ville qui nous préſente encore tant de magnificence dans ſes ruines, l'imagination s'enflamme, & rétablit idéalement cette cité ſuperbe. Elle relève les débris des maiſons, des palais, des temples, des théâtres, des cirques, &c. Elle fait plus, elle ſe rappelle ces temps de luxe & de grandeur que Diodore de Sicile & pluſieurs autres hiſtoriens ſe ſont plu à nous retracer. Elle ſe rappelle avec tranſport que cette ville étoit habitée par un peuple ami des talens, de la gloire, & ſur-tout des plaiſirs. Il ſemble que ſes citoyens étoient tous animés par le dieu de la guerre, des arts & du commerce; car, c'eſt ſur-tout à ſon commerce que cette ville a dû ſa ſplendeur. Le goût du lucre n'enleva point à ſes habitans le goût de la poéſie, de la muſique, de la peinture, de l'architecture, qu'ils cultivèrent avec enthouſiaſme.

Tous les talens ſemblent y avoir été honorés depuis l'art utile de l'agriculture, juſqu'à l'art funeſte de la guerre; depuis la ſcience menſongère de la mythologie, qui fit élever des temples ſi magnifiques, juſqu'à la recherche de la vérité pure, qui produiſit des philoſophes ſi renommés. D'immenſes richeſſes, un luxe preſque incroyable, une gloire éclatante, un ſouvenir que vingt ſiècles n'ont pu éteindre, ont été la récompenſe des talens & de l'activité de ce peuple induſtrieux.

Mais à quoi, ſur-tout, dut-il ſes progrès? Diodore de Sicile nous en inſtruit. Agrigente étoit une des plus heureuſes habitations du monde. Ses vignes hautes, élevées ſur des arbres, ſelon la coutume de l'Italie, étoient à la fois un objet d'utilité & d'agrément. La plus grande partie de ſon territoire étoit plantée en oliviers: les vins & les huiles ſe vendoient à Carthage, où, ſelon la remarque de cet auteur, il y avoit peu de plantations, ainſi que ſur toute la côte de la Libye. Voilà donc l'origine de ſes richeſſes & de ſa ſplendeur. Elle avoit plus de vingt mille citoyens, &, en comptant ceux qui ne l'étoient pas, & que les anciens appeloient *étrangers*, elle avoit plus de deux cens mille habitans. Diodore ne compte pas les eſclaves, qui, chez les anciens, n'étoient guère moins nombreux que les hommes libres: ce qui fait monter tout le peuple d'Agrigente à plus de quatre cens mille hommes. Cette ville, bien moins grande que Paris & que Londres, étoit donc relativement beaucoup plus peuplée, & les habitans plus diſpoſés au luxe, parce que les beſoins de première néceſſité ſont moins nombreux dans les pays chauds.

Auſſi, ſelon Diodore de Sicile, le luxe y étoit-il fort grand. On y élevoit, dit-il, les enfans dans une propreté qui tenoit de la molleſſe: leur vêtement étoit un tiſſu d'une fineſſe extraordinaire, & ce tiſſu étoit broché ou orné d'or; leur toilette étoit compoſée de vaſes d'or & d'argent.

L'hoſpitalité y étoit en honneur. On y accueilloit les étrangers avec joie & empreſſement. J'ai parlé, à l'article *Agrigentum*, de ce ſimple citoyen, nommé *Gélias*, qui avoit pluſieurs eſclaves, dont les fonctions étoient de reſter aux portes de la ville, ou à celles de ſa maiſon, pour y inviter les étrangers à venir loger chez lui. Cinq cens cavaliers de Géla paſſèrent, un jour d'hiver, dans la ville d'Agrigente. Gélias les reçut & les logea tous chez lui; &, à leur départ, il fit préſent, à chacun d'eux, d'une tunique & d'une robe. Polyclite, cité par Diodore, aſſure avoir vu, dans les caves de Gélias, trois cents tonnes, dont chacune contenoit cent urnes. Ces tonnes étoient creuſées dans la pierre: elles étoient pleines de vin. Au-deſſus étoit un réſervoir d'où l'on faiſoit couler le vin pour remplir ces tonnes. Il paroît donc que Gélias, quoiqu'il ait été ambaſſadeur ou député de la ville à celle de *Centuripæ*, devoit ſes richeſſes à ſes vignes & à un très-grand commerce de vin.

Antiſthène étala un luxe prodigieux aux noces de ſa fille. Il donna des feſtins aux citoyens dans toutes les rues: il les fit illuminer, en faiſant allumer des feux ſur tous les autels élevés dans les places publiques, dans les carrefours, devant les grandes maiſons & les temples. Sa fille alla de chez lui chez ſon mari, ſuivie de huit cens charriots qui portoient ſa dot, & accompagnée d'une multitude de cavaliers qui portoient des flambeaux.

Quoique cet excès de faſte, puiſqu'il eſt cité, ne fut probablement pas commun, il en réſulte toujours que les Agrigentins étoient très-riches & très-heureux; que leur manière de vivre étoit grande & faſtueuſe; que les plaiſirs y abondoient, que les arts y fleuriſſoient, & que l'agriculture & le commerce étoient la ſource de leurs richeſſes & de leur félicité.

Parmi ces excès de luxe qui peignent les Agrigentins, on ne doit pas oublier celui d'Etœnète qui, ayant remporté le prix de la courſe aux jeux olympiques, rentra, à ſon retour, dans Agrigente placé dans un char. Une ſi grande quantité d'autres chars le ſuivoient, que l'on en compta trois cens attelés chacun de deux chevaux blancs. Ces trois cens chars étoient Agrigentins; ce qui ſuppo-

qu'il y en avoit plusieurs qui appartenoient à d'autres villes de la Sicile.

N. B. Les débris de cette ville sont aujourd'hui au milieu d'une riche campagne très-bien cultivée: on la parcourt avec plaisir, comme un beau verger, où tout annonce l'abondance.

En remontant vers la source de l'*Agragas*, on trouve, sur la gauche de ce petit fleuve, à quelque distance, la ville d'*Herbassus*, célèbre dans son temps. Marcellus la jugea digne de ses efforts, & envoya contre elle le tiers de ses troupes. Elle fut prise.

N. B. Cette ville étoit près de Racalmuto, & dans le pays que l'on nomme les *Grottes*, parce que l'on y en voit une très-grande quantité.

Tout près de la position d'*Herbassus*, M. de la Borde indique un emplacement sous le titre de *volcan de boue*. Comme on pourroit croire, en voyant cette indication sur une carte ancienne, que ceci rappelle quelque fait physique, cité par les anciens, je crois devoir dire ici, en quelques mots, ce qu'il me semble que l'on a voulu indiquer.

Dans l'endroit à-peu-près désigné sur la carte entre *Aragona* & *Girgenti*, il y a un endroit circulaire, d'environ quinze toises de diamètre, que l'on appelle *Macalubbé*, mais qui s'est formé depuis environ quinze ou seize ans. Voici ce qu'en dit M. Hoüel.

« Le 30 septembre 1777, une demi-heure après le lever du soleil, on entendit en ce lieu un long murmure souterrein, qui sembloit s'approcher, & qui augmentoit de moment en moment. Il devint si fort, qu'à la fin il surpassa le bruit du plus affreux tonnerre. La terre trembla dans ce lieu & dans tous les environs. Il s'ouvrit différentes crevasses, d'où il sortit une épaisse fumée. De la plus grande de ces crevasses il s'éleva une prodigieuse quantité d'eau & de boue, qui s'élancèrent en colonnes, à la hauteur d'une quinzaine de toises, &, entraînant avec elles des morceaux de glaise & de terre, produisirent une masse qui, retombant sur elle-même, se répandit à-peu-près également dans l'étendue d'environ quinze toises, & donna à tout ce terrein une forme bombée dont le milieu est de huit à dix pieds plus élevé que ne le sont les bords en tout sens.

Cette première éruption dura une demi-heure, &, après un quart d'heure de tranquillité, il en revint une seconde, & trois autres lui succédèrent encore, toujours à égale distance. Sous ce terrein soulevé on entendoit un bruit assez semblable à celui que feroit une montagne en s'écroulant. Il se fit entendre à plus de trois milles. Les gens qui travailloient dans la campagne furent si épouvantés, qu'ils crurent que toute l'île alloit s'abîmer dans le fond de la mer. Un curé, propriétaire de ce lieu, accourut avec de l'eau bénite, & ne manqua pas de faire des exorcismes. Voici quel est l'état actuel de ce local.

« Je vis, dit M. Hoüel, au milieu de la plaine, un endroit dont le sol, plus élevé, paroissoit nouvellement remué, & ressembloit à un terrein nouvellement labouré: l'étendue en étoit circulaire, son diamètre pouvoit avoir quinze toises; bombé dans le milieu, il a une forme convexe assez irrégulière, le centre s'en élève de huit à dix pieds plus haut que les bords. Je remarquai, ajoute-t-il, avec surprise, que de toutes les parties de ce terrein convexe, il sortoit une multitude de petites sources qui ne donnoient d'eau que ce qu'il en falloit pour réparer la perte qu'occasionnoient l'évaporation & le sol, qui en absorboit une partie.

Autour de cette enceinte on voit jaillir beaucoup de sources semblables.

L'eau de ces sources est trouble & contient beaucoup de particules d'une terre blanche qu'elle a délayée & qu'elle dépose. L'eau de ces sources se gonfle à-peu-près tous les quarts d'heure, & alors elle s'épanche & coule le long des petites monticules. C'est alors qu'elle y dépose la terre blanche qu'elle contient; terre dont le dépôt accroît sans cesse ces monticules.

Cette eau est froide; elle a une odeur légère de souffre. En se regonflant, elle présente une ou plusieurs bulles d'air, en forme de cloche, à sa surface. Ces bulles se crèvent, après avoir duré une minute ou même davantage. Il paroît que ces eaux viennent d'une très-grande profondeur. M. Hoüel y a plongé un bâton de plus de douze pieds de long, & il n'en a pas trouvé le fond.

Je passe *Moruca*, *Prætoria* & *Cena*, dont on ne sait rien, pour arriver à *Heraclæa Minoa*, appelée d'abord *Macara*.

Assez près de la mer, un peu à l'est de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Camicus*, actuellement *Plata*, il y a, à l'est, un grand rocher blanc, élevé d'environ cent pieds au-dessus du rivage de la mer. Il est escarpé à l'orient, au midi & à l'occident. Sa partie supérieure est assez régulièrement placée: elle a environ trois cens toises d'étendue en tout sens.

On n'y peut parvenir de l'orient & de l'occident que par des chemins très-escarpés & fort difficiles. Le côté du nord est, à-peu-près, de plain-pied avec les terres qui s'éloignent du niveau de la mer. La ville d'*Heraclæa* étoit sur ce rocher.

Cette ville avoit été, dit-on, bâtie par Hercule; mais on ajoute, lorsqu'il vint en Sicile. C'est en dire assez pour les bons esprits qui savent ce qu'il faut penser de l'existence & des voyages de ce demi-dieu. Elle étoit déjà détruite lorsque Minos, roi de Crète, vint en Sicile visiter le roi Cocale: de son nom, la ville fut appelée *Minoa*. Elle fut détruite une seconde fois. Un Héraclide vint en Sicile, la rétablit, lui ôta son nom de *Minoa*, & lui rendit celui qu'elle tenoit d'Hercule son aïeul, auquel elle devoit son origine.

Sous ce nom elle devint célèbre; elle abonda en richesses & en population. Mais tant de prof-

périté lui devint funeſte. Elle fit ombrage aux Carthaginois qui l'aſſiégèrent & la démolirent. Elle ſe releva ſous les Romains, qui y placèrent une de leurs colonies, ſous le commandement de P. Servilius: ils l'embellirent; elle avoit de la ſplendeur au temps de Cicéron. Enfin, pour la dernière fois, elle fut détruite par les Sarrazins.

Ancyra étoit peu éloignée vers le nord. Elle ſe rendit célèbre par ſa conſtance pour le parti des Carthaginois, tandis que beaucoup de villes s'en étoient détachées pour prendre le parti de Denys le tyran, qui ſe faiſoit craindre par ſes nombreuſes armées de terre & de mer.

En remontant le fleuve *Camicus*, on trouve ſa ſource dans une montagne de même nom, & qu'elle porte encore actuellement. On y trouve des ruines qui indiquent une ancienne ville; mais on ne ſait pas comment on l'appeloit.

Au-delà du fleuve quelques auteurs indiquent une ville de *Camicus*, où, diſent-ils, Minos II fut tué, l'an 1532 avant J. C.; mais rien n'eſt moins certain.

A la droite du fleuve Camicus étoit la ville d'*Alaba*, & le petit fleuve *Isburus*, dans lequel ſe jetoit l'*Halycus*.

A l'oueſt, étoit un champ où Timoléon remporta une victoire ſur les Carthaginois, environ l'an 350 avant J. C.

Plus au nord, *Craſtus*, appellée auſſi *Scirthæa*, forteresſe, près de laquelle Lucullus remporta une victoire, l'an 103 avant J. C.

Le fleuve *Crimiſus* couloit de ces montagnes, & ſe rendoit dans la mer, au nord-oueſt d'*Alaba*.

Là, des montagnes élevées préſentent un aſſez grand nombre de cavernes; l'une d'elles étoit nommée l'antre de Dedèle (*Antrum Dedali*).

Au nord, étoit la ville de *Triocola*, célèbre par la guerre des eſclaves, l'an 105 avant J. C.

Au ſud, ſur le bord de la mer, ſont encore des grottes profondes, où il y avoit des bains d'eaux chaudes, très-fréquentés, que l'on nommoit *Thermæ Selinuntiæ*.

Au-delà, en ſuivant la côte qui court au nord-oueſt, étoit le petit fleuve *Athis* ou *Acithus*, puis quelques lieux peu importans dans les terres; enfin *Selinus*, nommée en françois Selinonte.

Selinus étoit une des plus conſidérables villes de la Sicile: il couloit près de la ville un fleuve de même nom. Elle avoit été fondée par des Mégariens, en 643, & fut priſe & détruite par Annibal, en 409. Le poëte Ariſtoxène, ainſi que la poëte Teleſtes, y étoient nés.

N. B. Les Sarrazins l'ont détruite, l'an 827 de notre ère: il n'en reſte que des ruines conſidérables, à huit lieues de Mazara, ſur le bord du rivage, & de plus, un grand temple. Ces ruines dominent ſur tout ce qui les environne.

Il y a un endroit que l'on nomme, à cauſe de la hauteur des piliers qui reſtent, *Pillieri giganti*. On voit qu'il y avoit quatre temples dans la ville; un cinquième eſt dans le palais; un ſixième eſt le plus grand. Les pierres qui avoient ſervi à ces édifices, ſe tiroient d'une carrière qui eſt à ſept milles.

Un ancien temple de Caſtor & Pollux a donné ſon nom à une tour, dont le nom paroîtroit d'abord avoir une autre origine: on la nomme *Torre Di pulci*. Il étoit à l'entrée d'un promontoire à l'oueſt.

En remontant le petit fleuve *Selinus* & le petit fleuve *Hipſa*, qui étoit à l'oueſt de Selinonte, on arrivoit aux montagnes où ſe trouvoient d'abord *Inycum*, puis *Hietes*, lieux peu connus.

Au nord du promontoire où ſe trouvoit le temple de Caſtor & Pollux, étoit l'embouchure de l'*Halycus*, commençant dans des montagnes où étoit *Haliciæ*.

Vers le nord-oueſt étoit, à l'embouchure du petit fleuve *Mazarus*, le lieu appelé *Mazarum*, qui eſt devenu, avec le temps, aſſez conſidérable pour être la capitale de la vallée, à laquelle elle donne ſon nom.

Lilybæum, ville célèbre, avec un port, étoit à-peu-près au nord, tirant ſur l'oueſt, ſous le cap que l'on nomme actuellement *capo di Bove*.

Elle avoit trois remparts élevés à l'oueſt, au nord, & à l'eſt. Au ſud étoit la mer. On y arrivoit par un pont conſtruit ſur un foſſé de cent pieds de large, de quatre-vingts de profondeur: il étoit creuſé dans le roc, & le pont étoit pris dans le roc même.

On trouve près de l'égliſe de S. Jean, un endroit que l'on nomme l'*antre de la Sibylle*.

Les Romains diſoient qu'Enée y avoit abordé en quittant Carthage: ce fait peut être douteux. Ce qui eſt vrai, c'eſt que Lilybée fut la principale des villes ſoumiſes aux Carthaginois; & qu'enſuite elle fut la première des villes romaines de ce côté de l'île.

N. B. Il n'y reſte que des antiquités. Son nom actuel eſt *Marſalla*, formé de l'Arabe *Marzaalla*, port de Dieu.

Un peu au nord, aſſez près de la côte, à l'eſt, eſt la petite île de *Motya*. Elle avoit un château, & ſe défendit contre Denys le tyran, qui cependant la prit. On y trouve encore des reſtes de murailles.

Drepanum (Trapani), forme un promontoire très-avancé vers l'oueſt. Il eſt au bas du mont *Eryx*, & en face des îles que les anciens appeloient *Ægades inſulæ*, ou îles Egades.

La plus ſeptentrionale ſe nommoit *Buccina* (Levanzo). Celle qui eſt au ſud-oueſt de la précédente, & en même temps la plus occidentale, *Hiera* ou *Maritima* (Maretimo); & enfin, celle qui eſt le plus au ſud, *Ægiſa* (Favagnana). Je ſais que quelques auteurs indiquent cette île comme ayant reçu Ulyſſe, du moins d'après ce qui eſt dit dans l'Odyſſée. J'avoue que je n'y vois rien de bien déciſif.

Su

Sur le mont *Eryx*, (m. S. Julien), il y avoit un temple de Vénus. J'en ai parlé à ſon article.

N. B. Cette montagne a reçu le nom de *S. Julien*, de ce que le comte Ruggieri y éleva une chapelle au ſaint de ce nom, en mémoire de ce qu'il croyoit lui devoir une victoire remportée ſur les Sarrazins. Il ne reſte plus rien de l'ancien temple.

C'eſt en mer, à une petite diſtance de la côte de ce côté, vers le nord, que Claudius remporta une grande victoire ſur les Carthaginois, l'an 251 avant J. C.

Côte ſeptentrionale.

Sur la partie de terre qui s'avance au nord, lorſque l'on a paſſé le mont *Eryx*, on trouvoit *Æquæ Perticianenſes*; &, en doublant le promontoire ſur la côte orientale, *Cetaria*, lieux peu connus.

Mais le peuple le plus conſidérable de ce canton étoit les Ségeſtains, dont la ville étoit *Segeſte*, ſur un petit fleuve que l'on appeloit *Scamander*: un autre, qu'il reçoit au nord, portoit le nom de *Ximoïs*: on devoit le croire dans la Troade.

Elle avoit un port au fond d'un petit golfe, ſous le nom d'*Emporium*. Cette ville avoit été très-puiſſante & très-ornée.

Segeſte avoit été, diſoit-on, fondée par Enée, ſous le nom d'*Egeſte*. Mais, comme ce nom a un ſens fâcheux, on le changea en celui de *Segeſte*.

N. B. On y trouve, entre autres ruines, un temple tout entier, du moins à l'extérieur. Il a trente toiſes de long, & douze toiſes de large. Il a été réparé depuis quelques années. Le théâtre, dont on voit les reſtes, avoit trente toiſes de large: les débris de cette ville s'étendent beaucoup au ſud & à l'oueſt.

Un peu au nord de l'embouchure du Scamander, étoit celle du fleuve *Bathys*, nom qui ſemble être plutôt une épithète relative à ſa profondeur.

Une route conduiſoit de Segeſte par le nord-eſt à *Parthenicum*, ſur le bord de la mer. C'étoit à quelque diſtance à l'oueſt qu'étoit le lieu où, en 252 avant J. C., Metellus remporta une grande victoire ſur les Carthaginois.

Hyccara, appelé auſſi *Hyccaron*, étoit au nord, ſur un promontoire. Cette ville étoit la patrie de Lays, qui y naquit l'an 400 avant J. C.

Ereta étoit à l'eſt, auſſi à l'extrémité d'un promontoire: il y avoit un petit golfe entre deux. Là ſe trouvoit la petite île *Paconia*. Le nom d'*Ereta* étoit donné, dit Diodore, à la montagne & au château. Les Romains l'avoient aſſiégé, ſans pouvoir le prendre.

Panormus (Palerme), étoit dans la partie ſud-oueſt d'un golfe, offrant un port vaſte & commode. C'eſt une des villes anciennes de la Sicile, près de laquelle il reſte le moins d'antiquités.

N. B. Aſſez près, au pied du mont Griffone, à Mare Dolce, on voit les reſtes d'une naumachie.

Tout près de *Panormus*, à l'eſt, étoit le petit fleuve *Orethus*.

Panorme, fondée par des Phéniciens, & habitée depuis par des Grecs, fut priſe par les Romains l'an 255 avant J. C.

En allant vers l'eſt, on trouvoit l'embouchure du fleuve *Electerus*.

Puis, ſur un promontoire, au nord-eſt, *Soloïs*, *Solus*, ou *Solutum* (Solanto). Cette ville étoit bâtie ſur un lieu très-élevé; mais elle étoit fort petite. Ce qui feroit croire cependant qu'une partie de la ville deſcendoit dans la plaine, c'eſt qu'on y voit encore beaucoup de débris.

A l'eſt étoit le *Solento*, qui venoit des montagnes au ſud. Là ſe trouvoient *Entella* & *Schera* ou *Schiera*, dont il reſte encore quelques ruines: on y a trouvé des vaſes en faiſant quelques fouilles.

Sur la côte qui court vers le ſud-eſt, on trouvoit le lieu appelé *Thermæ* (Termini), auquel on joignoit l'épithète d'*Himerenſes*, à cauſe de la ville d'*Himera*, à laquelle ces bains appartenoient.

Ce fut au ſud de ce lieu que Gélon remporta, l'an 481, une victoire conſidérable ſur Amilcar.

Himera, ville alors conſidérable, étoit à l'eſt, à une petite diſtance. A ſa gauche, c'eſt-à-dire à l'oueſt, couloit le fleuve *Margyna*; à ſa droite, le fleuve *Himera*.

Cette ville avoit été fondée par des Zancléens l'an 650 avant J. C.: elle fut priſe & détruite par Annibal en 409.

C'étoit la patrie de Steſichore, qui y naquit en 630, & de Pétrone le Sicilien.

Silicus Italicus & Potin aſſurent que la première comédie y fut repréſentée. (*Carte de M. de la Borde.*)

N. B. Cette ville a été totalement détruite; ce que l'on voit de ſes ruines, conſiſtant en de groſſes pierres, ſe trouve à huit milles de Termini, ſur ſur une colline, près de Buon Fornello.

Pampus étoit dans l'intérieur des terres, & *Cephalœdis* (1) (Cephalu) ſur le bord de la mer.

Elle occupoit un lieu très-élevé; ſon nom même l'indique, en paroiſſant venir du grec [illegible], la tête. On n'y voit que quelques reſtes, entre autres, ceux d'un temple d'une conſtruction ſingulière.

A l'eſt du fleuve *Monalus*, étoit la ville d'*Haleſa* ou *Aleſa*. Auprès étoit le fleuve *Aleſus*. On n'y trouve preſque rien en fait de ruines.

Calacta (Caronia), à l'eſt, avoit été bâtie 460 ans avant J. C. Ce nom donne une idée avantageuſe de ſa ſituation.

Au ſud, dans les terres, étoit *Mytruſtatum*.

Aluntium étoit à l'eſt de *Calacta*, ſur le bord de la mer. On voit, par ce que dit Cicéron de

(1) Sur la carte de M. de la Borde, on lit *Cephaledis*; il faut *Cephalœdis*. C'eſt l'orthographe de tous les auteurs grecs.

la crainte qu'eut Verrès de ſe rendre dans cette ville, parce que l'abord en étoit difficile, qu'apparemment elle étoit élevée ſur un rocher fort âpre.

Agathyrnum étoit au nord-eſt, en ſuivant la côte. On a dit auſſi *Agathurna*; & l'on trouve, dans les auteurs grecs, *Agathyrion*, comme dans Ptolemée; & *Agathyrſon*, comme dans Strabon. Cependant Etienne de Byſance écrit Ἀγαθύρνα, *Agathyrna*.

Le *promontorium Agathyrnum*, au nord, avoit pris ſon nom de cette ville.

En redeſcendant de ce promontoire par le ſud-eſt, après avoir traverſé le fleuve *Timethus*, appelé *Timethum* par Ptolemée, on arrivoit à *Tyndaris*. Elle étoit ſur une montagne au bord de la mer; cette roche a été en partie briſée. Il y reſte encore de belles murailles bien épaiſſes & bien taillées, un théâtre & un autre édifice antique.

C'eſt en plaine mer, en face de Tyndaris, que la flotte d'Auguſte remporta la victoire ſur celle du jeune Pompée.

Le petit fleuve *Halices* étoit peu loin, à l'eſt, de Tyndaris: en le remontant, on rencontroit d'abord *Abacenum*, près le lieu où les Syracuſains remportèrent la victoire ſur Démétrius, l'an 451 avant J. C.

Noæ ou *Nomæ*, étoit un peu plus avant dans les terres, au ſud-eſt.

En remontant la côte au nord-eſt, vers *Mylæ*, on trouvoit, en arrivant à la péninſule où étoit cette ville, un lieu célèbre par une victoire d'Hiéron II ſur les Carthaginois, l'an 264 avant J. C. C'étoit tout près du petit fleuve *Longænus*.

La mer, que l'on avoit en face, n'étoit pas moins célèbre par deux batailles mémorables, celle des Romains ſur les Carthaginois, l'an 262; & celle, plus moderne, des Sarrazins ſur les Grecs, l'an 889 de notre ère.

Au-delà de la preſqu'île, étoit le petit fleuve *Mélas*, près le temple de Minerve Faſceline ou Faceline.

Enfin on arrivoit au cap Pélore, par lequel j'ai commencé cette deſcription.

Je ne me diſſimule pas que j'ai omis pluſieurs lieux, ſur-tout de l'intérieur de l'île, dont on trouve les noms dans quelques auteurs & ſur quelques cartes: mais cet article eſt déjà long, ces lieux ſont peu intéreſſans, & l'on peut recourir à Cluvier, au P. Maſſa, & à d'autres auteurs Siciliens qui ont traité cette matière avec une étendue & une érudition dont je me ſerois bien gardé, quand même je l'aurois pu.

Géographie de la Sicile, ſelon Ptolemée.

Après avoir donné une idée générale de la ſituation de la Sicile, il en décrit les côtes, puis l'intérieur.

1°. Côte occidentale (1).

Phalacrium, prom.	*Cephalœdis.*
Mylæ.	*Himeræ*, fl. oſt.
Eliconis, fl. oſtia.	*Thermæ Himeræ* (ville).
Tyndarium.	*Olulis.*
Tymethi, fl. oſt.	*Eleſtheri*, fl. oſt.
Agathyrium.	*Panormus.*
Alontium.	*Bathis*, fl. oſt.
Chydæ, fl. oſt.	*Cætaria.*
Calacta.	*Drepanum.*
Alæſa.	*Emporium Segeſtarum.*
Alete (2).	*Ægitharſus*, prom.
Monali, fl. oſt.	

2°. Côte méridionale.

Lilybæum, ville & prom.	*Hypſa*, fl. oſt.
Acithii, fl. oſt.	*Acragantium emporium.*
Selenuntis, fl. oſt.	*Himeræ*, fl. oſt.
Mazare, fl. oſt.	*Ipori*, fl. oſt.
Pintia.	*Bucra*, prom.
Soſſii, fl. oſt.	*Caucana.*
Isburi, fl. oſt.	*Motycani*, fl. oſt.
Heraclea.	*Odyſſia* ou *Ulyſſia*, prom.

3°. Côte orientale.

Pachynus, prom.	*Taurus*, prom.
Phœnicus, portus.	*Pantachi*, fl. oſt.
Orini, fl. oſt.	*Catana*, colonia.
Longum, prom.	*Symæthi*, fl. oſt.
Cherſoneſus.	*Tauromenium*, colonia.
Syracuſæ, colonia.	*Argenum*, prom.
Alabi, fl. oſt.	*Meſſana.*

Montagnes remarquables.

Ætna.	*Cratas.*

Villes de l'intérieur.

Capitium.	*Aſerus.*
Abacæna.	*Enna.*
Hemichara.	*Petra.*
Tiſſa.	*Megara.*
Alèta.	*Erybla.*
Centuripæ.	*Engium.*
Dymethus.	*Cotyrga.*
Ætna.	*Cacyrum.*
Agurium.	*Acreæ.*
Herbita.	*Schera.*
Sergentium.	*Triocla.*
Hydra.	*Acragas.*
Leontium.	*Motuca.*
Erbeſſus.	*Segeſta.*
Nectum (3).	*Lilybæum.*
Menæ.	*Entella.*
Patioras.	*Ancrina.*

(1) Je me conforme aux expreſſions de Ptolemée

(2) Eſt dans la traduction, & non pas dans le text

(3) *Nectum*, ſelon le grec; *Neetum*, ſelon la traducti

Phthirthia.	*Helorus.*
Gela ou Gella.	*Ina.*
Casmina.	*Elcathium.*

Forme & noms de la Sicile. Les anciens s'étant apperçus de bonne heure que la Sicile étoit de forme triangulaire, de-là l'épithète de *Trinacrie*, qu'ils lui ont ſouvent donnée; mot formé de τρεις & d'ακρα, pointe ou promontoire. Cette étymologie eſt très-bien exprimée dans les vers ſuivans.

Terra tribus ſcopulis vaſtum procurrit in æquor
Trinacris.

Ovid. Faſt. L. IV, v. 419.

Mais en ſacrifiant la juſteſſe de l'étymologie à la douceur des ſons, les Grecs ont quelquefois ſupprimé l'r, & ils ont dit *Trinacie*. C'eſt ainſi qu'on lit dans Denys le Périégète, v. 467:

Τριηκιη δ' επι τησιν, υπερ πεδον Αυσονιηων
Εκτεταται.

Strabon dit formellement que l'on changea *Trinacria* en *Trinacia*, à cauſe de l'euphonie ευφωνοτερον.

Les Latins ont dit auſſi *Trinquetræ*, qui emporte le ſens de triangulaire.

Ces deux noms peuvent bien n'avoir été que des épithètes; mais le nom réel & très-ancien de la Sicile eſt celui de *Sicania*, qu'elle reçut du peuple appelé *Sicani*, les Siciliens.

Productions. Les anciens, qui ont fort vanté l'extrême fertilité de la Sicile, ne nous en ont pas fait connoître les productions minérales, du moins je ne me le rappelle pas. Et quand les modernes ont dit, d'une manière générale, qu'elle produiſoit de toutes ſortes de métaux, ils auroient bien dû dire dans quels lieux ces mines ſe trouvoient.

Voici ce que dit M. Hoüel: « On ne connoît de mines en Sicile, que dans les montagnes qui ſont du diſtrict de Niſo (fleuve qui ſe jette dans la mer à l'eſt, au nord de Taormine), qui coule dans un lit beaucoup plus vaſte qu'il ne le faut pour l'état ordinaire de ſes eaux. Après les pluies, il devient un torrent conſidérable.

« On y trouve des mines de plomb, de cuivre, ou de plomb & d'argent. Toutes contiennent de l'antimoine, de l'orſen, des marcaſſites & autres demi-métaux imparfaits. On aſſure, dit-il, qu'il y a une mine d'or qui a été exploitée autrefois.

« On trouve dans les mines d'argent du lapis-lazuli très-médiocre.

« Quant aux carrières & aux différentes ſortes de pierres, elles ſont très-abondantes & très-variées; les productions volcaniques forment ſeules des collections très-nombreuſes & très-intéreſſantes ».

Je finirai cet article de la Sicile, que j'ai tâché de rendre intéreſſant, par un morceau qui l'eſt beaucoup par les vues qu'il préſente, & que j'aurois mis à la tête de ce que j'ai dit ſur cette île célèbre, ſi je l'avois connu; car il appartient à la géographie phyſique, qui doit, dans l'ordre des choſes, précéder la géographie politique. Je le tire du quatrième volume de M. Hoüel, page 67.

Les plus hautes montagnes de la Sicile, excepté l'Etna, qui s'eſt formé lui-même, & par la ſucceſſion de ſes éruptions multipliées depuis un grand nombre de ſiècles, ces hautes montagnes, dis-je, préſentent à leurs ſommets des débris de productions marines, de poiſſons, de plantes ou de madrépores, & généralement de tous les êtres qui naiſſent & qui vivent au ſein des eaux. On en trouve auſſi à toutes ſortes de degrés d'élévation. Donc il fut un temps où la mer dominoit ces éminences, & ſurmontoit de beaucoup leur hauteur actuelle.

L'action de l'air, celle des eaux du ciel, les ont, depuis, conſidérablement abaiſſées, avant qu'elles euſſent acquis la dureté qu'elles ont aujourd'hui.

C'eſt donc du ſein des eaux qu'elles tirent leur origine; leur élévation actuelle n'a coûté que du temps à la nature, & elle n'en eſt pas avare; & ce ne peut être que ſur le ſol qui portoit alors les eaux de la mer, que ces maſſes ſe ſont formées par la réunion des différentes ſubſtances qui les compoſent.

La puiſſance des courans amena ces matières ſur le ſol pyramidal de l'Etna naiſſant. Ce volcan jetoit alors, par une grande quantité de bouches, des matières, ſoit lave, ſoit pouzzolane, qui s'étendoient alternativement & par couches autour de lui. La plupart des ouvertures par leſquelles elles s'échappoient, ſe ſont bouchées depuis en s'éteignant; mais il en eſt reſté qui font leur effet ſous terre en bien des endroits de la Sicile. Les autres n'ont pas été couvertes, telles que celles de l'Etna & des volcans de Lipari, dont deux brûlent évidemment, & un troiſième ne produit que des eaux bouillantes. Ce ſont auſſi des volcans qui ont produit la plupart des îles de la Méditerranée.

Il eſt probable que l'élévation formée par les productions volcaniques, déterminoit, par les chaleurs ſouterraines, les productions marines à s'unir à elles. Quelles qu'en ſoient les raiſons, leur union eſt un fait, & voici comment elle s'explique: Les matières nouvellement produites acquirent d'abord de la ſolidité dans quelques endroits, à des degrés différens; mais ſur-tout aux parties qui étoient aſſiſes ſur les volcans, parce que les feux ſouterreins, ayant creuſé des vuides immenſes où régnoit une chaleur dévorante, altéroient, par ſuccion, toutes les parties humides contenues dans les matières qui ſurmontoient les croûtes dont ils étoient couverts. Ces matières, devenues moins humides, acquirent de la ſolidité, & ſe trouvèrent en état de réſiſter aux efforts contraires réſultant

des courans qui auroient pu les détruire, après les avoir formées.

Dans d'autres places, où la chaleur intérieure des volcans ne ſe faiſoit pas ſentir, les dépôts marins ſe ſont diſſipés par la même force qui les avoit produits, & leur éloignement a laiſſé entre les volcans le vuide qu'occupe actuellement la mer.

La partie ſolide, reſtant de ces dépôts marins, conſtitue les montagnes que l'on trouve en Sicile, ainſi que celles qui ſe voient en Italie, en France, dans l'Auvergne & le Vivarais, & probablement dans tous les autres lieux du globe.

On conçoit que ces montagnes doivent être un compoſé de toutes ſortes de ſubſtances des trois règnes rapprochés, mêlées en quantité ſous des formes différentes: d'où il a dû réſulter, par la ſuite des temps, des combinaiſons inattendues, qui ont paru & paroîtront toujours bien extraordinaires & ſouvent très-curieuſes.

A dater des premiers temps où les continens & les îles ſe formèrent, des ſiècles accumulés ſans nombre ſe ſont paſſés, pendant que la Sicile croiſſoit inſenſiblement au ſein des eaux. Faiſons actuellement abſtraction de tout ce qui lui eſt étranger, pour ne nous occuper que d'elle.

Cette île parut enfin comme un point à la ſurface de la mer: de nouveaux ſiècles la virent s'agrandir, & faire partie du globe. Stérile d'abord & déſerte, dans les ſiècles ſucceſſifs elle devint peu à peu féconde & habitée, en recevant toutes les ſemences qui lui furent apportées des régions voiſines & éloignées.

Les premiers agens de cette fécondité furent les pouzzolanes & les cendres des volcans. Les vents diſperſoient au loin ces ſubſtances de tous les côtés, ſur les plaines de ſable & ſur le galet, ſur les roches calcaires, & ſur les parties qui par elles-mêmes n'étoient nullement propres à la végétation. Les arbres & les plantes s'y multiplièrent avec abondance, & bientôt la richeſſe du ſol rendit cette île propre à faire le bonheur de ſes habitans.

Les ſeconds agens qui, à la même époque, contribuèrent à ſa fertilité, furent les eaux du ciel, errantes d'abord ſur ſa ſurface. Elles commencèrent par creuſer de petits vallons, en ſe raſſemblant dans les parties baſſes du terrein. De-là s'échappant en filets inſenſibles, elles formèrent des ruiſſeaux qui, devenus torrens, s'accrurent toujours, & tracèrent de profondes vallées, au fond deſquelles furent appuyées les baſes irrégulières de ces hautes montagnes qu'on y voit s'élever de toutes parts. Ces montagnes, tantôt iſolées, tantôt accouplées ou ſéparées, ſoit par des plaines, des contrées qui ne préſentent que du ſable ou des pierres mobiles diſperſées à leurs pieds, ſoit par des collines calcaires encore tendres, abaiſſées par les efforts des eaux, reçurent d'elles leurs places & leur étendue. Les eaux produiſirent auſſi, par leur rapidité, des profondeurs & des abîmes effrayans, autour deſquels on apperçoit encore les couches volcaniques, les laves & les dépôts marins. Ailleurs ſe préſentent des inégalités moins terribles, que des herbes & des mouſſes variées, différentes brouſſailles, des bouquets d'arbres, d'épaiſſes forêts même s'empreſſent d'embellir. Ces objets gracieux, en s'uniſſant aux débris des rochers, aux cataractes, formoient la décoration des plaines, bordoient irrégulièrement les étangs, les lacs & les rivières, qui ſe repoſoient en partie ſous leurs rameaux, dont les eaux pures & tranquilles ſe plaiſoient à reproduire l'image. Ailleurs, ces arbres majeſtueux ombrageoient des vallons émaillés de fleurs & de verdure; & des nappes d'eau tranſparentes, qui tomboient en caſcades, offroient, dans mille points de vue, un ciel orné de nuages légers, à toutes les heures du jour, les plus délicieux payſages.

On devoit voir ſous ſes pas, dans ce beau climat, les fleurs & les fruits grouppés enſemble, & ſe ſuccéder pendant toutes les ſaiſons. Les oiſeaux & le gibier peuplèrent à l'envi les airs & la campagne; les étangs & les fleuves dûrent avoir leurs richeſſes; tout offroit aux premiers peuples qui occupèrent ce raviſſant ſéjour, une vie douce, oiſive, & exempte de beſoins.

Peut-être alors la paix & le bonheur habitoient parmi les hommes: c'eſt du moins cette préſomption qui fournit aux poëtes l'idée de l'âge d'or.

Révolution hiſtorique. La diverſité des peuples, des cultes & des langues fit changer cette île, plus d'une fois, de mœurs & de dénomination. On la trouve déſignée chez les anciens par les noms d'*île du Soleil*, & de *terre des Cyclopes* & des *Leſtrygons*.

Les Sicaniens, partis de l'Hiſpanie, vinrent, après d'anciennes nations, s'établir dans cette île, & la nommèrent *Sicanie*.

Les Siciliens ou Sicules, qui venoient d'Italie, leur ſuccédèrent, & lui donnèrent le nom de *Sicile*.

Les Phéniciens voulurent avoir auſſi des poſſeſſions en Sicile. La quantité de demeures creuſées dans les rochers, peut faire croire que ces peuples employèrent les combats, les ruſes, les perfidies. Mais pendant que les premiers habitans ſe retiroient dans les montagnes, ces derniers parvinrent à ſe faire des établiſſemens ſur les côtes. Ils y eurent des comptoirs, & leur commerce y devint conſidérable. Les Troyens partagèrent avec eux cet avantage.

Les Grecs s'y établirent pour la première fois après le ſiège de Troye, temps où pluſieurs de leurs chefs étoient errans ſur la Méditerranée. On voit par Homère, que ſon héros Ulyſſe n'y trouva que d'anciennes nations. Ils y abordèrent à différentes époques, & y régnèrent long-temps, formant un nombre prodigieux de républiques, ſous des noms différens, mais la plupart tirant ces noms des diverſes contrées de la Grèce. Chacun apporta de ſon pays des ſciences, des arts & des opinions particulières. Les édifices qui nous reſtent de ces

républiques ſont des temples en pierres, de l'ordre dorique, des premiers temps de l'architecture.

Les Grecs, avec le temps, partagèrent l'empire de la Sicile avec les Carthaginois, dont la domination s'étendoit ſur toute la Méditerranée. Ces nouveaux conquérans y apportèrent auſſi leur commerce, leurs armes & leurs dieux. Ils occupèrent les rivages de l'occident & du ſeptentrion.

Les Mamertins, venus d'Italie, s'emparèrent de Meſſine, & appelèrent les Romains, qui, déjà vivement ſollicités par leur ambition, ne demandoient qu'un prétexte pour y porter leurs armes contre les Carthaginois. J'ai rapporté tout au commencement de cet article, une inſcription qui prouve que les Romains faiſoient déjà le commerce dans la Sicile. Mais leur jalouſie contre les Carthaginois les porta à y faire des conquêtes. Enfin, après bien des combats dans les environs de l'île, & dans l'île même, ils parvinrent à s'en emparer.

Les Romains employèrent quelques années à y établir la paix, l'abondance, & même la ſplendeur. Ils y élevèrent, dès le temps de la république, de ſuperbes édifices en marbre; leur puiſſance & leur ambition ne trouva rien de trop magnifique. Il eſt bien remarquable que la Sicile devint, ſous leur domination, beaucoup plus floriſſante qu'elle ne l'avoit été du temps des Grecs, c'eſt-à-dire, du temps où elle ſe regardoit comme libre. C'eſt qu'au lieu d'une liberté générale & d'une grande intelligence entre ces villes, chacune d'elles formoit une petite république à part, & voyoit dans les autres autant de rivales & d'ennemies; auſſi étoient-elles ſans ceſſe en guerre les unes contre les autres.

Les Siciliens, ſous le gouvernement des Romains, perdirent leur génie militaire, & ces haines de cités à cités, qui ne ſervoient qu'à leur propre deſtruction: l'île n'éprouva de maux que les vexations de Verrès, qui en enleva les plus précieuſes productions des arts, portés alors au plus haut degré de ſplendeur dans tous les genres. En ſe rendant maîtres de la Sicile, les Romains avoient laiſſé à ſes habitans leurs temples, leurs divinités & leurs cultes, que les Grecs & les autres nations y avoient apportés: tout y conſerva un caractère de bon goût & même d'élégance, à-peu-près juſqu'au partage de l'empire Romain. A cette époque les monumens de l'antiquité ſe dégradoient, & n'étoient plus rétablis; les arts ceſſèrent d'être appréciés, & les talens diſparurent, pour laiſſer régner l'ignorance & la barbarie.

Vers la fin du quatrième ſiècle, Syracuſe fut la première ville de la Sicile qui reçut le Chriſtianiſme: pluſieurs villes, & bientôt toutes les contrées de l'île ſuivirent cet exemple; bientôt on négligea les temples & les monumens publics. L'ignorance des prêtres, égalant la ferveur de leur zèle, ils firent la guerre aux ſciences & aux arts, pour la faire plus ſûrement au paganiſme qui les cultivoit.

Le reſte des révolutions de la Sicile, depuis l'arrivée des Arabes, ſous le nom de Sarrazins, n'eſt pas de mon objet.

Je n'ajouterai qu'un mot; c'eſt que les villes de la Sicile dont l'hiſtoire a conſervé les noms, monte à deux cens quarante-cinq; ceux des cazales, à trois; ceux des châteaux, à cinquante-un; ceux des villages, des tours & des hameaux, à quatorze; ce qui fait en tout trois cens treize. Mais on retrouve l'emplacement d'un plus grand nombre; & il doit y en avoir dont les noms ſont abſolument perdus.

SICILIA, triple colline de Grèce, dans l'Attique, au voiſinage de la ville d'Athènes, ſelon Pauſanias.

SICILIA, île ſituée dans les environs du Péloponnèſe, ſelon Etienne de Byſance.

SICILIA, nom d'un lieu de la ville de Rome. J. Capitolin en fait mention dans la vie de Pertinax.

SICILIBBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SICILIBRA, ville de l'Afrique propre, à vingt-neuf milles de Carthage, entre *Unuca* & *Vallis*.

SICIMA, ville de la Paleſtine, dans la Samarie, ſelon Joſeph.

SICIMINA, montagne d'Italie, dans la Gaule Ciſpadane. Elle étoit aux environs des champs appelés *Macri campi*, ſelon Tite-Live.

SICINITES, habitans de *Sicinus*, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, ſelon Diogène Laërce.

SICINOS *ou* PHOLEGANDROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de Siphnos, à l'eſt de Mélos, & à l'oueſt & très-près de celle d'Ios, vers le 36ᵉ degré 40 minutes de latitude.

SICLAG, nom ancien d'un lieu de la Paleſtine.

SICOBASILISCES, SICOBASILISSES, SICOS-BASILISSE, SICOS BASILISCES, SICOS-BASILISCOS, *ou* SICOS-BASILICOS, lieu de l'Aſie, dans l'Arménie, ſur la route de *Germanicia* à *Ediſſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SICOBOTES, peuples que Jules Capitolin ſemble placer dans la Scythie européenne.

SICORIS (*la Sègre*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Le débordement de ce fleuve & du *Cinga* faillirent perdre Céſar & ſon armée auprès d'*Ilerda*.

Ce dictateur dit que le *Sicoris* ſéparoit le pays des Ilergètes de celui des *Lacetani*.

Cette rivière, en coulant par le ſud-oueſt, arroſoit *Berguſſa*, *Ilerda*, & ſe jetoit dans l'*Iberus* à *Octogeſa*.

SICULENSII, peuple de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

SICULI, peuples qui étoient originaires de la Dalmatie, & qui vinrent s'établir dans l'Italie,

après les Liburnes, vers le ſeizième ſiècle avant J. C. Les Sicules formoient une nation nombreuſe, qui s'empara d'une partie conſidérable du pays; ils peuplèrent l'Ombrie du milieu, la Sabine, le Latium, & tous les cantons dont les peuples ont depuis été connus ſous le nom d'*Opiques*.

Les Sicules paſſèrent en Sicile, & lui donnèrent leur nom. Nous avons la date de ce paſſage, par Hellanicus de Lesbos, qui en fixe l'époque 80 ans avant le ſiège de Troyes, ou 1364 ans avant l'ère chrétienne, ſelon la chronologie de Thucydide.

Le nom de Sicules, qui comprenoit tous les peuples qui s'étendoient depuis le Tibre juſqu'à l'extrémité orientale de l'Italie, à l'exception du pays que poſſédoient les Liburnes, fut peu à peu aboli par les ligues particulières des Sabins, des Latins, des Samnites, des Œnotri & des Itali, qui ſe formèrent dans la ſuite. Hérodote, Thucydide, Platon & Ariſtote font mention de ces peuples.

SICULONES, peuple du nombre des Cimbres. Il habitoit dans la preſque île nommée *Cimbrique*, ſelon Ptolemée.

SICULOTÆ, peuples de la Dalmatie. Ils étoient partagés en vingt-quatre décuries, ſelon Ptolemée.

SICUM, ville de l'Illyrie, ſur la côte de la Dalmatie, entre *Scardona* & *Salone*, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier rapporte que l'empereur Claude y envoya des ſoldats vétérans.

SICYON, ville de la Grèce, ſur la route ſeptentrionale du Péloponnèſe. Le nom de cette ville étant en grec Σικυων, il faut écrire en françois *Sicyon*, ou du moins *Sicyone*. Elle étoit la capitale d'un petit état ſitué ſur le golfe de Corinthe, & dont elle étoit même peu éloignée; cette ville porta d'abord le nom d'*Egialée*, qui en fut le fondateur en 1773, avant l'ère vulgaire. Comme Adraſte, dont le nom eſt cité dans Homère, ne ſe trouve que le quatorzième dans la liſte de rois d'Argos, qu'il ne régna qu'en 1260, je crois qu'il faut traduire, ὁδε αρ Αδρηστος πρωτε βασιλευσεν, non pas, *régna le premier*; mais *régna d'alors*. Etienne de Byſance dit qu'elle eut enſuite le nom de *Telchinia*; mais apparemment que ce ne fut pas pendant long-temps; car Pauſanias dit poſitivement, que ſous le règne de *Sicyone*, venu de l'Attique au ſecours de Laomedus, auquel il ſuccéda, cette ville, qui juſqu'alors avoit été nommée *Egialée*, prit le nom de *Sicyone*. La première ville de ce nom étoit ſituée dans une plaine: Démétrius la raſa, & en bâtit une autre vers l'an 303 avant l'ère vulgaire, ſur une hauteur & plus près de la citadelle. Selon Plutarque, il la nomma, d'après lui, *Démétriade*; mais l'ancien nom prévalut.

Sicyon, célèbre par l'ancienneté de ſa fondation, ne l'a pas moins été par la gloire des peintres & des ſculpteurs auxquels elle a donné le jour. On ſait que c'eſt à *Sicyone* que naquit Aratus, ce héros, qui, à l'âge de vingt ans, mérita d'être à la tête des affaires de ſa patrie, & éleva le rempart de la liberté de la Grèce, connu ſous le nom de *ligue achéenne*, l'an 250 avant J. C. Cette ville renfermoit encore pluſieurs monumens au temps de Pauſanias. Ce n'eſt plus qu'un village, actuellement connu ſous le nom de *Baſilico*.

Les Sicyoniens enterroient leurs morts fort ſimplement: ils les mettoient dans une foſſe, & leur diſoient adieu, en les nommant: puis ils bâtiſſoient un petit mur autour, ſur lequel ils élevoient quatre colonnes qui ſoutenoient un toit, & ne mettoient aucune inſcription. Sur la gauche du chemin de Corinthe à Sicyone, & un peu dans les terres, on voyoit le tombeau d'Eupolis, poëte Athénien, qui a fait des comédies, & on trouvoit celui de Xénodice, en avançant vers la ville: ce tombeau n'étoit pas fait comme les autres, car il étoit orné de peintures très-belles. Le monument que les Sicyoniens avoient élevés à leurs compatriotes qui avoient été tués à Pellène, à Dyme, à Mégalopolis, & auprès de Sélaſie, étoit un peu plus près de la ville. Auprès de la porte étoit un antre, où il y avoit une fontaine, dont l'eau venoit du haut de la caverne.

Pauſanias dit avoir vu dans la citadelle, un temple de la Fortune ſurnommée *Acrea*; & auprès de celui-ci, un autre qui étoit dédié aux Dioſcures: les ſtatues des divinités étoient de bois, dans l'un & l'autre temple. Le théâtre étoit au bas de la citadelle: ſur le devant on voyoit la ſtatue d'un homme qui tenoit un bouclier, & qu'on aſſuroit être celle d'Aratus, fils de Clinias. Dans la place publique, il y avoit un temple dédié à la déeſſe Pitho, ou de la Perſuaſion, & auprès on voyoit le palais deſtiné aux empereurs romains: c'étoit autrefois la maiſon du tyran Cléon, & au-devant on voyoit le monument héroïque, élevé à la gloire d'Aratus. Ce héros mourut à Egion, & ſon corps fut tranſporté à Sicyone. Sur le derrière du théâtre il y avoit un temple de Bacchus: la ſtatue du dieu étoit d'or & d'ivoire; cette ſtatue étoit accompagnée de Bacchantes en marbre blanc. Les Sicyoniens avoient pluſieurs autres ſtatues, qu'ils renfermoient dans une eſpèce de ſacriſtie: ils les tiroient de ce lieu une nuit de chaque année, pour les porter dans le temple: ils allumoient des flambeaux & chantoient des hymnes en vieux langage. La ſtatue qu'ils croyoient avoir été conſacrée par Androdamas, fils de Phlias, tenoit le premier rang: on la nommoit le *Bacchéüs*. Après celle-ci, c'étoit le *Lyſius*, ſtatue qu'on diſoit que Phanès avoit apportée de Thèbes à Sicyone, par ordre de la Pithie. En allant du temple de Bacchus ſur la place, le temple de Diane ſurnommée *Limnea*, étoit à la droite; mais il étoit ſi vieux, qu'au temps de Pauſanias il n'avoit pas de toit: la déeſſe n'y avoit même pas de ſtatue. Le temple de la Perſuaſion étoit ſur la place: tous les ans on portoit les ſtatues d'Apollon & de Diane en cérémonie dans le temple: il avoit été autrefois bâti par Prœtus;

mais ayant été brûlé avec toutes les offrandes qui étoient dedans, on en fit refaire un autre, ainſi qu'une ſtatue, qui furent conſacrés par Pytoclès. Auprès du temple de la Perſuaſion, il y avoit un palais qui étoit deſtiné aux empereurs Romains; c'étoit anciennement la maiſon de Cléon le tyran. Devant la porte on voyoit le monument héroïque d'Aratus. L'autel dédié à Neptune *Iſthmien*, étoit immédiatement après le tombeau d'Aratus: on y voyoit deux ſtatues très-groſſièrement faites; l'une repréſentoit Jupiter *Melichius*, & l'autre Diane *Patroa*. La première étoit faite en forme de pyramide, & l'autre en forme de colonne. Il y avoit un ſénat & un portique dans le même endroit: le portique portoit le nom de *Cliſthène*, qui l'avoit fait bâtir & enrichir des dépouilles qu'il avoit remportées ſur les Cirrhéens. Le Jupiter en bronze qui étoit au milieu de la place publique, avoit été fait par Lyſippe. Auprès de cette ſtatue, il y en avoit une de Diane, qui étoit toute dorée. Le temple d'Apollon *Lyceus* étoit aux environs, & tomboit en ruines; il y avoit, près de ce temple, pluſieurs ſtatues de femmes, rangées de ſuite. Un Hercule en bronze, fait par Lyſippe, fameux ſtatuaire de cette ville, & un Mercure *Agoreus*, étoient auſſi là.

Près du marché il y avoit un lieu d'exercice, où étoit une ſtatue en marbre, repréſentant Hercule. Cet ouvrage étoit à Scopas: le temple du dieu étoit ailleurs. L'enceinte de cette eſpèce d'académie ou gymnaſe, étoit deſtinée aux exercices de la jeuneſſe. La ſtatue de bois, qui étoit d'un goût antique, & faite par Laphaès de Phliaſie, étoit dans le temple d'Hercule, qui étoit dans le milieu de ce gymnaſe: ce dieu y étoit honoré d'un culte tout particulier; il étoit révéré comme dieu & comme héros.

Les Sicyoniens avoient inſtitué deux jours de fêtes en ſon honneur: le premier étoit appelé l'*onomte*, & le ſecond l'*héraclée*. De ce temple on alloit dans celui d'Eſculape, dans le parvis duquel on trouvoit à main gauche deux chapelles qui ſe touchoient, dont l'une étoit dédiée au Sommeil, & l'autre à Apollon: il n'y avoit que les prêtres du dieu qui puſſent entrer dans cette dernière. On conſervoit ſous le portique qui étoit devant le temple, un os de baleine très-grand. Derrière étoit la figure du Songe, & auprès, celle du Sommeil qui endormoit un lion. Il y avoit, d'un côté de l'entrée du temple, une ſtatue aſſiſe, qui repréſentoit Pan, & de l'autre, une Diane, qui étoit debout. Eſculape étoit dans ce temple, repréſenté ſans barbe: ſa ſtatue étoit d'or & d'ivoire, & faite par Calamis: le dieu tenoit un ſceptre d'une main, & de l'autre une pomme de pin. Il y avoit pluſieurs autres ſtatues d'une grandeur médiocre, & qui étoient ſuſpendues à la voûte. Près du temple d'Eſculape étoit celui de Vénus: la première ſtatue que l'on y voyoit, étoit celle d'Antiope. Perſonne ne pouvoit entrer dans ce temple, excepté la ſacriſtine, qui s'obligeoit à ne point avoir de commerce avec ſon mari: & une jeune vierge qui en étoit la prêtreſſe, & dont le ſacerdoce ne duroit qu'un an. La ſtatue de la déeſſe étoit aſſiſe, & elle étoit d'or & d'ivoire: elle avoit ſur la tête une eſpèce de couronne terminée en pointe, qui repréſentoit le pole: d'une main elle tenoit un pavot, & de l'autre une pomme. Les Sicyoniens lui offroient en ſacrifice les cuiſſes de toutes ſortes de victimes, à la réſerve du porc. De-là on paſſoit dans un lieu d'exercice; & en y allant, on trouvoit, ſur la gauche, le temple de Diane *Phéréenne*, dont la ſtatue étoit de bois. C'eſt Clinias qui avoit fait bâtir le lieu d'exercice: on y voyoit une ſtatue en marbre blanc, dont le haut étoit un buſte de Diane, & le bas repréſentoit un Hercule de figure quarrée.

Près de la porte appellée *ſacrée*, il y avoit un temple de Minerve, qui autrefois avoit été conſacré à Epopée. Après ce temple-ci, on en voyoit deux autres, l'un bâti par Epopée & dédié à Diane & Apollon; l'autre avoit été bâti & dédié à Junon par Adraſte. Au fond du temple de Junon, Adraſte avoit fait élever deux autels, dont l'un étoit dédié à Pan, & l'autre au Soleil. Le temple d'Apollon *Carnéen* n'étoit pas éloigné de celui-ci; mais le toit & les murs en avoient été détruits par le temps, ainſi que celui de Junon *Prodomie*. Dans celui d'Apollon, on ne voyoit plus que quelques colonnes au temps de Pauſanias. On rencontroit le temple de Cérès, en deſcendant du côté de la campagne. Le bois de Pyrée étoit à dix ſtades ſur la gauche du chemin de Sicyone à Phliunte: ce bois renfermoit un temple, & tous les deux étoient conſacrés à Cérès *Proſtaſie*, & à Proſerpine. Les hommes étoient ſéparés des femmes, lorſque l'on célébroit la fête de ces divinités. Les femmes faiſoient leurs ſacrifices dans une chapelle qui étoit dédiée aux Nymphes: cette chapelle étoit ornée de pluſieurs ſtatues, dont on ne voyoit que le viſage; mais on ſavoit qu'elles repréſentoient Bacchus, Cérès & Proſerpine.

SICYONIA (la). Ce pays, qui avoit autrefois porté le nom d'Egialée, par lequel on déſignoit quelquefois toute l'Achaïe, & qui certainement ſignifie *maritime*, étoit d'une très-médiocre étendue.

Cette contrée étoit bornée à l'oueſt par l'Achaïe; au nord, par le golfe de Corinthe; à l'eſt, par le petit pays de ce nom; & au ſud, par l'Arcadie.

Cette étendue donnoit environ ſix lieues du nord au ſud, & quatre environ de l'eſt à l'oueſt. Les terres y produiſoient ſur-tout du vin. Son principal fleuve étoit l'*Aſopus*, duquel tout le pays a quelquefois porté le nom d'Aſopie.

SIDA *ou* SIDE, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſur le bord de la mer, auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon, ſelon Ptolemée.

SIDA, ville de Grèce, dans le Péloponnèſe. Elle prenoit ce nom d'une des filles de Danaüs, ſelon Pauſanias.

SIDA, village de la Paleſtine, à quinze cens ſtades de Céſarée de Paleſtine, ſelon Nicéphore Calliſte.

SIDACA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDÆ, lieu de la Grèce, dans la Béotie, aux confins du territoire des Athéniens, ſelon Athénée.

SIDALA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIDARUS, nom d'une ville & d'un port, ſelon Etienne de Byſance.

SIDDA, lieu de la Paleſtine, dans le voiſinage de la mer Morte. *Geneſ.*

SIDE, lieu de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Strabon.

SIDELA, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDEN, étang de l'Inde, ſelon Ctéſias, cité par Pline.

SIDEN, ville du Pont Cappadocien, dans la contrée *Sidena*, à qui elle donnoit le nom, ſelon Strabon.

SIDENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDENA *ou* SIDONA, contrée peu fertile de l'Aſie, ſur le bord de la mer, dans le royaume de Pont, & dans laquelle il y avoit quelques places fortes, ſelon Strabon. Ptolemée écrit *Sidona*.

Il y avoit une ville de même nom dans cette contrée, & c'eſt où finiſſoient les campagnes Thémiſcyriennes, ſelon Strabon.

SIDENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſur le Granique. Elle étoit ruinée du temps de Strabon.

SIDENI, peuples de la Germanie. Ils habitoient ſur le bord de l'Oder, ſelon Ptolemée.

SIDENI, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même.

SIDENI, peuple du Pont Cappadocien. Il habitoit la ville de *Siden*, ſituée dans la contrée *Sidena*, ſelon Pline.

SIDENI SINUS, golfe de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, près du Pont-Euxin. Ce golfe étoit formé par le promontoire *Ancyreum*, & par celui de *Pſonion*.

SIDENUM FLUMEN, fleuve du Pont, dans la Thémiſcyrène, & qui mouilloit la ville de *Polemonium*, ſelon Pline.

SIDERAS, nom d'un lieu aux confins de la Romanie & de la Bulgarie, ſelon Cédrène.

SIDEROPELUM, ville de l'Aſie mineure. (*Voyez la Martinière*).

SIDEROPOLICHNA, ville de Grèce, dans le Péloponnèſe, ſelon Chalcondyle. (*Voyez la Martinière*).

SIDERORYCHIA, lieu de la Germanie, au midi du pays des Quades, près de la forêt nommée *Luna*, ſelon Ptolemée.

SIDETÆ, peuple de l'Aſie, dans la Pamphylie. Il prenoit ſon nom de la ville de *Sida*, ſelon Etienne de Byſance.

SIDICES, peuples de l'Aſie, dans la Médie. Ils habitoient dans la Chromithrène, ſelon Ptolemée, cité par Ortélius.

SIDICINUM, ville d'Italie, dans le *Sammium* propre.

SIDIRUS, lieu de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, au voiſinage de la ville de *Traillis*, ſelon Agathias.

SIDODONA, lieu ſtérile, ſur la côte de la Carmanie, dans le golfe Perſique, où relâcha Néarque, en allant de l'île Oaracta à celle de Cata, ſelon ſon journal de navigation.

SIDOLOUCUM *ou* SIDOLEUCUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, ſur la route de *Lugdunum à Geſſoriacum*, entre *Auguſtodunum* & *Aballone*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIDON, ville de la Phénicie, qui étoit à trente milles de Bérythe, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Cette ville fut long-temps la métropole de la Phénicie, juſqu'à ce que Tyr, devenue plus puiſſante, lui diſputa cette dignité. Juſtin dit que les Phéniciens, obligés de quitter leur pays par un tremblement de terre, vinrent s'établir dans le voiſinage du lac d'Aſſyrie; qu'ils abandonnèrent cette demeure & vinrent s'établir ſur le rivage voiſin de la mer, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Sidon*. Moïſe nous apprend que cette ville avoit été bâtie par Sidon, fils aîné de Canaan, le père & l'auteur de tous les Phéniciens. Joſué, *ch. 2, v. 8*, dit que la ville de Sidon étoit déjà riche & puiſſante lorſque les Iſraélites entrèrent dans le pays de Canaan, & l'Ecriture lui donne ſouvent le nom de *grande*. S. Jérôme dit qu'elle tomba dans le lot de la tribu d'Aſer. L'an 1015, Sidon étoit dépendante de Tyr, car Salomon prie Hiram, roi de Tyr, de donner des ordres aux Sidoniens de couper ſur le Liban les bois dont il avoit beſoin pour le temple de Jéruſalem qu'il vouloit bâtir. Les Sidoniens ſecouèrent le joug des Tyriens, 720 ans avant J. C., & ſe donnèrent à Salmanazar, lorſque ce prince entra en Phénicie. Joſeph, *antiq.* raconte qu'environ cent cinquante ans après, Apriès, roi d'Egypte, entra en Phénicie avec de puiſſantes armées, emporta Sidon de force, ce qui fit ſoumettre au vainqueur toutes les autres villes de la Phénicie. Cyrus fit la conquête de cette ville; les Sidoniens obtinrent des Perſes la permiſſion d'avoir leur roi particulier, & ils eurent part à toutes les expéditions de leurs nouveaux maîtres, ſelon Hérodote, *L. III, p. 226*; & dans la guerre de Xerxès contre les Grecs, le roi de Sidon, ſelon Diodore de Sicile, *L. XIV*, commandoit une flotte de quatre-vingts voiles, qui contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta ſur les Lacédémoniens.

La ville de Sidon fut ruinée l'an 351 avant J. C., ſous le règne d'Ochus, roi de Perſe. Quand les habitans virent l'ennemi dans leur ville, ils ſe renfermèrent

renfermèrent dans leurs maiſons avec leurs femmes & leurs enfans, & y mirent le feu. Diodore de Sicile, *L. XVI*, dit que les Sidoniens qui s'étoient trouvés abſens de leur ville, & qui avoient échappé au maſſacre, y revinrent & la rebâtirent quand Ochus fut retourné en Perſe. Arrien, *de exped. Alex.* dit que les Sidoniens envoyèrent faire leurs ſoumiſſions à Alexandre, lorſque ce prince entra en Phénicie après la bataille d'Iſſus, 333 ans avant J. C. Ce prince chargea Héphæſtion de donner un roi à cette ville; cet officier mit ſur le trône de Sidon, l'hôte chez lequel il avoit logé; mais cet homme refuſa de s'y placer, & procura cette couronne à un homme de la famille royale qui étoit obligé de travailler à la campagne pour gagner ſa vie, ſelon Diodore de Sicile, qui nomme ce nouveau roi *Ballonyme*. Après la mort d'Alexandre, Sidon paſſa d'abord aux rois d'Egypte, enſuite à ceux de Syrie, juſqu'à ce qu'elle ſomba enfin ſous la puiſſance des Romains. Cette ville éprouva un tremblement de terre, dont parle Strabon, qui renverſa la moitié de la ville. Elle prenoit ſur ſes medailles les titres de *divine*, de *ſacrée*, d'*aſyle* d'*autonome* & de *navarachide*; ce qui prouve qu'elle avoit recouvré ſa liberté, dont Auguſte l'avoit privée, pour la punir de quelques ſéditions, ſelon Diodore de Sicile.

SIDONA. *Voyez* SIDENA.

SIDONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient entre les *Luti-Buri* & les *Cogni*, ſelon Ptolemée.

SIDONIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Etienne de Byſance.

SIDONII. Ces peuples prenoient ce nom de Sidon, le premier des enfans de Canaan. Ils occupoient, dans la terre de Canaan, les lieux où on a depuis bâti les villes de Sidon, de Tyr, d'Acco, dans les parties maritimes des tribus d'Aſer & de Zabulon.

SIDONIORUM INSULA, île du golfe Perſique, ſelon Strabon. Cet auteur rapporte que ce fut une colonie venue de cette île, qui fonda la ville de Sidon en Phénicie.

SIDRONA, ville de l'Illyrie, dans l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

SIDUS, bourgade du territoire de Corinthe, qui ſervoit de port à la ville de Mégare, ſelon Etienne de Byſance.

Ce lieu étoit à l'eſt de *Schœnus*.

SIDUS, bourgade de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de la ville de Clazomène, ſelon Etienne de Byſance.

SIDUS, nom d'une bourgade qu'Etienne de Byſance place dans le voiſinage de la mer Erythrée.

SIDUS, lieu de l'Aſie mineure, dans la Pamphylie, ſelon Etienne de Byſance.

SIDUSA, île de l'Aſie mineure, ſur la côte de Carie, ſelon Pline.

SIEMIUM, ſiège épiſcopal. (Voyez *la Martinière*).

SIENE, nom de la dernière ville de l'Egypte, vers l'Ethiopie. Pline rapporte qu'elle étoit ſituée dans une péninſule, ſur le bord oriental du Nil, & qu'il y avoit une garniſon romaine.

SIGA, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſis. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville de *Siga* & l'embouchure du fleuve Aſarath.

SIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſis. Elle avoit le titre de colonie, & étoit ſituée entre le port *Gypſaria* & l'embouchure du fleuve *Siga*, ſelon Ptolemée.

Strabon rapporte que cette ville fut détruite par les Romains, & que le palais de Syphax y étoit.

SIGA, ville royale, ſituée en Afrique, dans la Numidie, & dans la partie occidentale du côté du fleuve *Mulucha*. Elle étoit la capitale du royaume de Syphax.

SIGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. Il la place dans l'intérieur des terres, & la donne aux *Mandrales*.

SIGAMIA, fleuve de la Témiſcyrène, ſelon Pline.

SIGANA, ville de l'Arachoſie, ſelon Ptolemée.

SIGATHA, ville de la Libye, ſelon Strabon, cité par Etienne de Byſance.

SIGE, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Etienne de Byſance.

SIGENSUS PORTUS, port de l'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie céſarienſis, entre *Siga* & *Camarata*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIGESTERICA CIVITAS, ville de la Gaule, de laquelle il eſt fait mention au ſecond concile de Mâcon.

SIGEUM, ville & port de l'Aſie mineure, dans la Troade, à ſoixante ſtades de la ville de *Rhœteum*, en côtoyant le rivage, & à cent ſtades de Ténédos, ſelon le géographe Agathimène. Strabon rapporte que cette ville étoit ruinée de ſon temps. Les Myliténiens bâtirent cette ville; bientôt après les Athéniens les en chaſſèrent, ce qui occaſionna une aſſez longue guerre entre ces deux peuples; mais enfin, ſelon Hérodote (*L. V*, § 94), ayant pris pour arbitre Périandre, fils de Cypſèle, ce prince l'adjugea aux Athéniens, l'an 564 avant notre ère. Si l'on ſuivoit les calculs d'Uſſerius, ce ſeroit l'an 589; mais je préfère ceux de M. Larcher. Les Athéniens conſervèrent *Sigeum* juſqu'au temps d'Alexandre. Sous ſes ſucceſſeurs elle fut détruite par les peuples voiſins. Elle l'étoit du temps de Strabon, & Pline en parle comme d'une ville qui ne ſubſiſtoit plus depuis long-temps: *Quondam Sigæum oppido.*

Elle fut rétablie ſous les empereurs chrétiens, & même érigée en évêché dépendant de Cizyque.

N. B. Ce n'eſt plus maintenant qu'un miſérable village, que les Turcs ont d'abord appelé *Ieni-hiſard*, & qu'ils nomment actuellement *Gdurkioi*. Il y a devant l'égliſe un marbre de neuf pieds de long, qui ſert de ſiège aux Grecs. C'eſt ſur ce marbre

que ſe trouve cette inſcription curieuſe, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche; manière d'écrire que l'on peut regarder comme très-ancienne, & qui probablement étoit le paſſage de l'écriture phénicienne qui traçoit de droite à gauche, à l'écriture enfin adoptée par les Grecs, & allant toute de gauche à droite. Pauſanias parle auſſi de l'épitaphe de Cypſièle écrite de cette manière, & que l'on nomme Βουστροφηδόν.

SIGEUM PROMONTORIUM, promontoire de la Troade. Il eſt près & au nord de l'embouchure du fleuve appelé autrefois *Scamandre*. Strabon (*L. XIII, p. 890*), le nomme le *port des Achéens*, parce que les Grecs y abordèrent en allant au ſiège de Troye. Il y avoit en ces lieux un grand lac que l'on croyoit avoir communication avec la mer. Ce promontoire ſe nomme actuellement *Iéni-Hiſari*.

SIGINDUNUM, ville de la haute Mœſie, ſur le bord du Danube, ſelon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin le marque ſur la route de *Rimini* à Byſance, entre *Taurunum* & le mont d'Or.

SIGINNI, peuples de l'Aſie. Ils avoient les mêmes mœurs que les Perſes, ſelon Strabon.

SIGIPEDES, peuples dont fait mention Trébellius Pollion.

SIGISA, ville de l'Hiſpanie, ſur le Tader, au nord-oueſt de *Vergilia*.

SIGIUS, ville d'Italie, ſur la côte de l'Auſonie, ſelon Appien.

SIGIUS MONS, montagne de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la côte de la mer Méditerranée, ſelon Strabon. Ptolemée écrit *Setius*.

SIGNANI, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline, cité par Ortélius.

SIGNIA (*Segnie*), ville d'Italie, dans le Latium, à quelque diſtance à la droite de la voie latine & vers le ſud-oueſt d'*Anagnia*. On en voit encore des reſtes conſidérables.

Tite-Live rapporte que Tarquin-le-Superbe y envoya une colonie.

SIGNIA, montagne de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie. Pline rapporte que la ville d'Apamée étoit bâtie au pied de cette montagne.

SIGNINI, Tite-Live nomme ainſi les habitans de *Signia*, ville du *Latium*.

SIGO, ville de la Paleſtine, dans la Galilée, ſelon Joſeph.

SIGORUM, montagne d'Aſie, dans la Méſopotamie, aux environs de la ville de Niſibe, ſelon Sozomène.

SIGRIANA, contrée de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Strabon.

SIGRIANI, montagnes de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Propontide, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

SIGRIUM, promontoire de l'île de Lesbos, dans la partie la plus occidentale de l'île, vers le 39ᵉ degré 25 minutes de latitude.

SIGRUM, nom d'un port de l'île de Ténédos. On y voyoit une ſtatue de Diane, ſelon Phavorin.

SIGUA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SIGUITENSIS, SIGUITANUS *ou* SIGGITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

SIGULONES, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans la partie occidentale de la Cherſonèſe cimbrique, ſelon Ptolemée.

SIGUS (*Temlouke*), ville d'Afrique, de laquelle il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée à l'oueſt de Théveſte, ſur le chemin qui conduiſoit de cette ville à *Cirta*.

SIGUS, fleuve au voiſinage de l'Helleſpont, ſelon Nicétas.

SIGYMNI, peuples qui habitoient dans le voiſinage du Pont-Euxin, dans la Colchide.

SIGYNNÆ *ou* SIGYMES, peuples qui habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, au-delà de l'Iſter. M. Larcher remarque qu'il eſt néceſſaire de les placer auſſi en-deçà, puiſqu'Hérodote ajoute qu'ils s'étendoient juſqu'aux Hénètes, qui demeuroient au fond du golfe Adriatique.

Hérodote rapporte qu'ils étoient habillés comme les Mèdes, & que, de ſon temps, c'étoient les ſeuls peuples de ces contrées qui fuſſent connus.

SIGYNNUS, ville de l'Egypte, ſelon Ctéſias, cité par Etienne de Byſance.

SILA, forêt de l'Italie, dans le *Bruttium*, au nord de la ville de *Rhegium*, & qui occupoit une partie de l'Apennin, ſelon Strabon.

SILA, nom d'une ville qui étoit ſituée à cinq cens ſoixante-deux milles de la Japygie, ſelon Strabon.

SILÆ, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SILANA, ville dont parle Tite-Live, & qui devoit être dans la Theſſalie ou dans la Macédoine.

SILANDUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Il en eſt fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

SILARUS, fleuve de l'Italie, qui ſe rendoit à la mer près de *Poeſtum*.

Il commençoit ſur les terres des Hirpini, puis tournant par le nord-eſt, alloit par le ſud-ouſe jetter dans la mer: il ſéparoit les *Picentini* de Lucanie. On raconte, dit Strabon, que les eaux de ce fleuve ont la propriété de pétrifier les plantes que l'on y jette, ſans leur faire perdre leur couleur & de leur forme. Pline (*L. II, c. 10*) dit que même les feuilles s'y pétrifioient; & Aristote rapporte que ce qu'on y a plongé, prend d'abord une couche pierreuſe, & acquiert enſuite la dureté du caillou.

SILARUS, montagne d'Italie, dans la Lucanie, ſelon Ortélius.

SILAS, fleuve de l'Inde. Il tiroit ſa ſource d'une fontaine du même nom, & couloit dans le pays des Silléens, ſelon Arrien.

SILBIUM, ville de l'Italie, dans la Japygie. Les Romains l'enlevèrent aux Samnites, ſelon Diodore de Sicile.

SILBIUM, nom d'une ville d'Aſie, dans la grande Phrygie, ſelon Ptolemée.

SILDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée. L'itinéraire d'Antonin marque cette ville ſur la route de *Tocoloſida* à *Tingis*, entre *Aquæ Dacicæ* & *Voſpiſcanæ*.

SILE, ville de la baſſe Egypte, ſur la route de *Serapium* à Péluſe, entre *Magdolum* & *Thaubaſium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SILEI VICUS, lieu de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Lycie.

SILEMSILENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SELENI, nom d'un peuple de l'Inde. Pline le place dans le voiſinage du fleuve *Indus*.

SILENIARUM LITTUS, nom d'un rivage, dont fait mention Eſchyle.

SILENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SILESTANTINA, ville de l'île de Taprobane, ſelon Jornandès, citée par Ortélius.

SILI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Strabon.

SILICE, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près du fleuve Bagradas, ſelon Ptolemée.

SILICENSE FLUMEN, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Hirtius.

SILICI, lieu de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, vers les ſources du fleuve Zabus.

SILICI CLASSITÆ, peuple de l'Aſie, dans la Meſopotamie, ſelon Pline.

SILINDIUM, nom d'une petite ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, près du mont *Ida*, ſelon Démétrius Scepſius, cité par Etienne de Byſance.

SILINGI, peuples d'entre les Wandales, dans l'Eſpagne Bétique. Iſidore rapporte qu'ils furent exterminés par l'empereur Honorius.

SILINUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il arroſoit le territoire de Scillunte, ſelon Pauſanias. C'eſt le *Sellenus* de Xénophon, & le *Selinus* de Strabon.

SILIS, fleuve d'Italie, dans la Vénétie. Il prend ſa ſource dans les monts *Tauriſani*.

SILISSUM, nom d'un château de la Bulgarie, ſelon Curopalate. Nicéphore Calliſte nomme ce château *Hiliſſum*.

SILLA, nom d'un fleuve de l'Inde. Il ſortoit d'une montagne de même nom, & ſe perdoit enſuite dans la terre, ſans avoir reçu l'eau d'aucun autre fleuve.

SILLEIS (le), rivière de la Troade. M. d'Anville croit avec raiſon, ce me ſemble, retrouver le Silléis dans un petit fleuve ou ruiſſeau, ſi l'on veut, qui ſe jette dans le Rhodius, un peu à l'oueſt d'Arisba.

SILLIA, lieu de la Paleſtine, au voiſinage de Céſarée de Philippe, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SILLITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

SILLYUS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, aux environs de Smyrne, ſelon Etienne de Byſance.

SILO, ville célèbre de l'Acrabatène, dans la tribu d'Ephraïm, à douze milles de Sichem, ſelon Euſèbe, & à dix milles, ſelon S. Jérôme.

SILO, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il en eſt parlé au livre des Juges, *ch. 21, p. 19.* Elle étoit ſituée ſur une montagne, au ſeptentrion de Béthel, & à l'orient du chemin qui va de Béthel à Sichem, & au midi de la ville de Lebna.

On voit dans livre de Joſué, *ch. 18*, qu'il y plaça le tabernacle du Seigneur, où il eſt reſté plus de trois cens ans, juſqu'au temps du grand prêtre Héli.

C'eſt à cette époque que Joſué partagea la terre de Canaan aux ſept tribus qui avoient paſſé le Jourdain.

C'eſt en ce lieu que les Iſraëlites venoient conſulter Dieu, lui offroient leurs ſacrifices, & qu'ils recevoient ſes ordres.

C'eſt de cette ville qu'on avoit amené l'arche d'alliance, quand elle fut priſe par les Philiſtins & menée à Azot.

Le prophète Ahias demeuroit à Silo. *1er & 3e livres des Rois.*

SILOE, SILOA, *ou* SILOAM, fontaine au pied des murs de Jéruſalem, du côté de l'orient, entre la ville & le torrent de Cédron.

SILOÉ (*tour de*). Cette tour tomba ſur dix-huit hommes, & les écraſa ſous ſes ruines.

SILPHIOFERA, contrée d'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Ptolemée.

SILPHIUM, contrée de la Libye, qui avoit pris ſon nom de la plante appelée *Silphium*. Elle commençoit à l'eſt, vers Aziris, & l'île de Platée, & s'étendoit vers l'oueſt juſqu'à la Syrte.

SILPIA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Tite-Live.

SILTIUS *ou* SILPIUS, montagne voiſine de celle d'Antioche de Syrie, ſelon Euſtathe & Suidas. Ce dernier écrit *Silpius*.

SILVA CIMINIA, forêt de l'Italie. Elle étoit auſſi affreuſe & auſſi impénétrable que la forêt Hercynienne, dans la Germanie, ſelon Tite-Live.

SILVA HERCULI SACRA, forêt de la Germanie, entre le Wéſer & l'Elbe. Elle étoit conſacrée à Hercule, ſelon Tacite.

SILVA MALITIOSA, forêt de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il s'y donna un rude combat

entre ces peuples & le roi Tullus, ſelon Tite-Live.

SILVANI LAVACRUM, bain de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Ammien Marcellin.

SILVANI LUCUS, bois de l'Italie, dans l'Etrurie, près la ville de *Cære*, ſelon Virgile. Cet auteur dit que ce bois étoit conſacré à Silvain.

SILVI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Ortélius.

SILVIUM, lieu de l'Italie, dans la *Peucetia*, à l'eſt de *Venuſia*. Ce nom de *Silvium*, formé de *Silva*, venoit d'un bois qui ſe trouvoit en cet endroit, & qui doit être le *Saltus Bantini* dont parle Horace.

N. B. La carte de Peutinger, en général très-exacte, commence par la voie Appienne à être ici inexacte: la table d'Antonin s'accorde très-bien, depuis ce lieu juſqu'à Tarente, avec l'état actuel des lieux.

SILURES *ou* SYLURES, peuples de l'île d'Albion. Ils s'étendoient juſqu'à la mer d'Hybernie, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Sylures*, & ne leur donne que la ville de *Bullæum*.

SILURUS MONS, montagne de l'Hiſpanie, aux environs de la Bétique, ſelon Feſtus Avienus.

SILUUM, ville de l'Aſie mineure, dans l'intérieur de la Pamphylie, ſelon Ptolemée.

SILYS. Pline rapporte que les Scythes donnent ce nom au Tanaïs, qui faiſoit la ſéparation de l'Europe & de l'Aſie, & au Jaxartes, qui tombe dans la mer Hyrcanienne.

SIMÆTHII, peuple de la Sicile, ſelon Pline. Il avoit habité ſur le bord du fleuve *Simæthus*, & en avoit pris le nom.

SIMÆTHUS, fleuve de la Sicile, dans la partie orientale. Il couloit près & même dans le territoire de la ville de *Leontini*. (*Voyez l'art.* SICILIA).

SIMAITANORUM CIVITAS, ville de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatiane. Il en eſt parlé dans les actes du troiſième concile de Conſtantinople.

SIMANA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie. Elle étoit ſituée entre deux fleuves, ſelon Etienne de Byſance.

SIMAS, promontoire ſur le Pont-Euxin. Vénus courtiſanne y avoit une ſtatue.

SIMBRUINA STAGNA, lacs de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Tacite.

SIMBRUINI COLLES, collines de l'Italie, dans le *Latium*. C'eſt d'où l'empereur Claude fit conduire de l'eau à Rome, pour faire des fontaines, ſelon Tacite.

SIMENA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SIMENI, peuples de l'île d'Albion. Ptolemée leur donne la ville de *Venta*.

SIMEON (*tribu de*), l'une des douze tribus d'Iſraël. Il paroît qu'elle occupoit un terrein uni, de vingt-cinq milles du midi au ſeptentrion, & vingt-huit milles d'occident en orient. Toutes les villes de cette tribu furent tirées de celle de Juda.

Cette tribu étant fort nombreuſe, envoya, au temps de David, une colonie au pays de Gader, & au temps d'Ezéchias, elle en envoya une autre dans la partie du mont Séïr, qui étoit occupée par les Amalécites.

SIMIDICCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Charthage.

SIMINENSIS *ou* SIMMINIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

SIMINGITENSIS *ou* SIMINGITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

SIMISTHUTH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route d'Hippone royale à Carthage, entre *Ad Aquas* & *Buſſa regia*.

SIMITTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SIMOIS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit ſa ſource au mont *Ida*, & ſe jetoit dans le *Xanthus*, ſelon Pline.

SIMOIS, nom d'un fleuve de la Sicile. On voit dans Strabon, que ce fleuve ſe joignoit au Scamander, avant que ce dernier mouillât la ville de *Segeſta*.

SIMOIS, fleuve de l'Epire. Virgile lui donne l'épithète de *falſus*.

SIMOISIUS CAMPUS, canton de l'Aſie mineure, dans la petite Phrygie. Il prenoit ſon nom du fleuve *Simois*, qui l'arroſoit, ſelon Strabon.

SIMONIADA, village de la Paleſtine, aux confins de la Galilée, à ſoixante ſtades du canton appelé *Magnus Campus*, ſelon Joſeph.

SIMONITIS, contrée de la Paleſtine, à l'orient de la Galilée, ſelon le même.

SIMPSIMIDA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SIMYLLA, promontoire de l'Inde, ſelon Ptolemée. Il faiſoit la partie la plus méridionale du *Canthi Colpus*, vers le 22ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Ptolemée dit que *Simylla* étoit une échelle de commerce, au pays du peuple *Sadini*.

SIMYLLA, promontoire & lieu d'entrepôt ou de commerce, dans l'Inde, en-deçà du Gange, au pays du peuple *Sadini*, ſelon Ptolemée.

SIMYRA (*Sumrah.*), ville de la Syrie. Elle étoit ſituée dans une plaine à deux lieues au nord du mont Liban, à huit lieues au ſud-ſud-eſt d'Antaradus, & à une lieue & demie au ſud de la rivière Ker.

Strabon dit que cette ville étoit la demeure de Zémarites.

Ptolemée place cette ville entre l'embouchure du fleuve *Eleutherus* & *Orthoſia*.

SIN (*les royaumes de Lao & de Camboya*), grand pays de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée

SIN, ville & déſert de la Terre-Sainte, dans l'Arabie pétrée.

SIN (*le déſert de*). Ce déſert étoit ſur la côte orientale de la mer Rouge, entre Elim & Sinaï. Le déſert de Sin fut le lieu de la huitième ſtation des Iſraélites.

SINA, ville de l'Aſie, dans la Margiane, ſelon Ptolemée.

SINA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SINA, nom d'un lieu de l'île de Lesbos, ſelon Strabon, cité par Ortélius.

SINA *ou* JUSTINIAPOLIS, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon le ſixième concile de Conſtantinople.

SINACA, nom d'une ville de l'Hyrcanie, ſelon Ptolemée.

SINÆ (*les Sinæ*), peuple de l'Inde, ſelon Ptolemée.

Il paroît que leur pays s'étendoit depuis le golfe de Siam juſqu'à une partie de la Chine.

SINÆI, peuple de la Paleſtine. S. Jérôme les place près d'Arcé, dans le mont Liban.

SINAI (*le mont*), montagne de l'Arabie pétrée, vers l'enfoncement qui ſe trouve entre le golfe Héroopolite, qui s'étendoit du côté de Suès, & le golfe Elanitique, qui s'étendoit du côté d'Élat & d'Aſiongaber. Le mont Horeb étoit à l'occident, & Aſiongaber à quelque diſtance à l'orient.

Sinaï fut le lieu du douzième campement des Iſraélites.

Ce fut ſur cette montagne que, ſelon l'Ecriture, Dieu donna les deux tables des commandemens.

SINAPATINGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voiſinage du fleuve *Indus*, & l'une de celles qui appartenoient aux *Cathæi*, ſelon Ptolemée.

SINARUM REGIO, contrée de l'Aſie, & la dernière du côté de l'orient, ſelon Ptolemée.

SINARUS, fleuve de l'Inde. Il ſe jetoit dans l'Hydaſpe, ſelon Arrien.

SINCAR, ville de l'Aſie, dans l'intérieur des terres, ſelon Ptolemée.

SINCIANUS PAGUS, canton de la Germanie, ſur le bord du Rhin, ſelon Ortélius.

SINCIUM *ou* SINTHUM, lieu de la baſſe Pannonie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SINDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Etienne de Byſance. Ce dernier la met ſur la côte du grand golfe, entre *Corgatha* & *Pagraſa*.

SINDA, ville de l'Aſie, dans la Pyſidie, aux confins de la Carie, ſelon Strabon.

SINDA, ville de la Sarmatie aſiatique, ſur le Boſphore cimmérien, entre les ports *Syndicus* & *Parthenis*, ſelon Ptolemée.

SINDÆ, nom de trois îles de la mer des Indes, ſituées près des îles *Baruſſæ*, ſelon Ptolemée.

SINDE *ou* SINDA, village de la Phénicie, à environ vingt ſtades de la ville de Tyr, ſelon Strabon.

SINDESSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

SINDI, peuples de la Sarmatie aſiatique, du nombre de ceux qui habitoient le Boſphore cimmérien, ſelon Strabon.

SINDIA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

SINDIANI, peuples Scythes, qui habitoient vers le Palus-Méotides, ſelon Lucien.

SINDICUS PORTUS, port de la Sarmatie aſiatique, ſur la côte du Boſphore cimmérien, ſelon le périple de Scylax.

SINDINICES (*les Sindinices*), peuples de la Germanie. Il faiſoit partie de la nation des Vandales.

SINDITE, ville de la petite Arménie, dans la préfecture *Mauriana*, ſelon Ptolemée.

SINDOCANDA, ville que Ptolemée place ſur la côte occidentale de l'île de la Taprobane, entre l'embouchure du fleuve *Soana* & le port *Priapius*.

SINDOMANA, ville de l'Inde, & la capitale des états de *Muſicanus*, ſelon Arrien.

SINDONÆI, peuples qui habitoient dans la Thrace, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SINDONALIA, contrée de l'Inde. Elle étoit habitée par les *Sabatæ*, ſelon Strabon.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de Macédoine, à l'oueſt de Therma, entre cette ville & l'embouchure de l'*Axius*. Etienne de Byſance la nomme *Sinthos*. On ne ſait à laquelle de ces deux manières d'écrire on doit donner la préférence, parce qu'Hérodote & lui ſont les ſeuls auteurs qui en ont parlé.

SINÆI (*les Sinéens*), nom de l'un des peuples qui habitoient dans la terre promiſe, avant que les Iſraélites fuſſent venus s'y établir.

Ils habitoient le déſert de Sin & le mont Sinaï.

S. Jérôme place un peuple de ce nom en Egypte, dans l'endroit où fut enſuite bâtie Peluſe.

SINERA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byſance.

SINERA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

SINERVAS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de *Satala* à Mélitène, entre *Carſagis* & *Analiba*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SINGA, ville de la Syrie, dans la Comagène, ſelon Ptolemée.

SINGÆI, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SINGÆ PONS, nom d'un pont ſur la rivière Singas, entre la ville de Sochos & l'Euphrate. Ce pont étoit à l'eſt de Sochos, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude.

SINGÆI, peuples de la Grèce, vers les confins de la Macédoine & de la Thrace, à ce qu'il paroît dans Thucydide.

SINGAMES, fleuve navigable de la Colchide, au voiſinage de celui de *Tarſuras*, dont il n'étoit éloigné que de cent vingt ſtades, ſelon Arrien.

SINGANUS, fleuve de l'Aſie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phaſe.

SINGARA (*Senjiar*), ville de grande conſidération, en Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de la rivière *Myçdonius*, vers le 36ᵉ degré 15 minutes de latitude.

Dion Caſſius rapporte que *Singara* fut priſe par Trajan. Elle devint enſuite colonie romaine, avec les ſurnoms d'*Aurelia* & de *Septimia*, comme on le voit ſur les médailles.

SINGARA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du Tigre, ſelon Ptolemée. Elle étoit la capitale des Arabes *Rhuavi*, ſelon Pline.

SINGARÆ MONS, montagnes de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elles s'étendoient depuis le 36ᵉ degré 45 minutes de latitude, juſqu'au 35ᵉ degré 45 minutes. Elles étoient ſituées nord-oueſt & ſud-eſt.

SINGARAS, montagne de la Méſopotamie, dans l'Acabène, ſelon Ptolemée.

SINGAS (*Sinsja*), fleuve de l'Aſie, ſelon Ptolemée, qui le fait ſortir de la Piérie (canton le plus nord de la Syrie). Il alloit ſe perdre dans l'Euphrate, au ſud-eſt & au-deſſous de *Samoſata*, entre *Arudis* & *Porſica*.

SINGIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

SINGIDUNUM, SINGIDONUM CASTRA, *ou* SINGIDLINO CASTRA, ville de la Pannonie, ſur la route d'Italie, en orient, en paſſant par le mont d'Or, entre *Taurunum Claſſis* & le gîte appelé *Aureus Mons*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SINGILI (C'eſt actuellement un lieu nommé *Puente de Don Gonzalo*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur le *Singilis*, à l'oueſt, & au ſud-eſt d'*Aſtigi*.

SINGILIS (*le Xénil*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Bétique.

SINGITICUS SINUS, golfe de la Macédoine, dans la mer Egée. Il avançoit beaucoup dans les terre la Chalcidie & la Praxie, depuis le promontoire *Nymphæum* juſqu'à *Ampelus Extrema*, ſelon Ptolemée.

SINGONE, ville de la Germanie. Ptolemée la place dans le voiſinage du Danube.

SINGUIRIUM *ou* SYNCERIUM, poſte de l'Italie, aux confins du *Latium* & du pays des Herniques, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SINGUS *ou* SINGOS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, ſur le golfe Singitique, ſelon Ptolemée.

Elle avoit donné ſon nom au golfe.

SINGYA, ville de l'Aſie mineure, dans la Pamphylie, ſelon Etienne de Byſance.

SINHORIUM, lieu fortifié de la Colchide, aux confins de la grande & de la petite Arménie, ſelon Ammien Marcellin.

SINIANDI, ſiège épiſcopal d'Aſie, dans la Pyſidie, ſelon des notices grecques.

SINIS, lieu de Grèce, dans l'Attique, ſelon Plutarque, cité par Ortélius.

SINIS COLONIA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie & près de l'Euphrate, ſelon Ammien Marcellin.

SINITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

SINNA, nom de deux villes d'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SINNA, nom d'un lieu près du mont Liban. Il ſervoit de retraite à des brigands, ſelon Strabon.

SINNACA, nom d'un défilé qui ſe trouvoit dans les montagnes de la Méſopotamie, au voiſinage de *Carrhæ*, près du Tigre, ſelon Plutarque.

SINNAUS, lac de l'Aſie. Pline rapporte que l'eau de ce lac eſt amère, par la grande quantité d'abſinthe qui croît aux environs.

SINNIPSENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

SINNUARITENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

SINNUS, fleuve de la Gaule ciſalpine.

SINOESSA, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

SINONIA, île de la mer Thyrrhène, ſelon Pomponius Méla.

SINOPE. La ſituation de cette ville ſur le Pont-Euxin étoit des plus avantageuſes. Elle étoit bâtie à l'entrée d'une preſqu'île dont l'iſthme n'a que deux ſtades de largeur, & avoit un port de chaque côté, ſelon Strabon, *L. II, p. 545*, où il dit qu'elle étoit anciennement compriſe dans la Paphlagonie.

Apollonius, *L. II, v. 948*, dit que l'ancienneté de cette ville remonte juſqu'au temps des Argonautes, ou du moins juſqu'au temps où des Cimmériens s'y établirent, lorſque, chaſſés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Aſie, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Iſter*.

Les commencemens de cette ville furent foibles; mais lorſqu'elle eut reçu une colonie de Miléſiens, elle s'éleva à un tel degré de puiſſance, qu'elle fut en état de fonder d'autres colonies ſur les côtes du Pont-Euxin. Strabon, *L. XII, p. 545*.

Elle jouiſſoit de tous les avantages de la liberté lorſqu'elle fut ſubjuguée par Pharnace, roi de Pont elle devint alors une ville royale, & comme la capitale du royaume de Pont; les rois y faiſoient leur ſéjour, & Mithridate Eupator y prit naiſſance & y fut élevé. Lucullus prit la ville de Sinope, & lui rendit la liberté. La ville éprouva les plus grands malheurs ſous la tyrannie du roi Pharnace; mais Jules Céſar, ayant vaincu ce prince rétablit Sinope & y envoya une colonie romaine. Cette ville établit une nouvelle ère en honneur de ce bienfait, & prit ſur les monumens le titre de *Colon. Julia Felix Sinope*. Cette colonie fut envoyée à Sinope l'an 709 de Rome.

La ville de Sinope ſubſiſta dans un état très floriſſant ſous les empereurs Romains: ſon commerce, que lui procuroit l'avantage de ſa ſituation

ſa commodité de ſes ports, contribuoit également à ſon opulence & à ſa ſplendeur. Strabon dit qu'elle étoit une des villes les plus conſidérables de l'Aſie.

On rendoit à Sinope un culte particulier à Sérapis: elle honoroit Mercure comme le dieu du commerce. Le culte idolâtre ſubſiſta dans cette ville juſqu'à la prédication de l'évangile.

Cette ville étoit gouvernée ſur le modèle des autres colonies romaines: elle avoit des duumvirs, qui étoient les chefs du conſeil des décurions.

Strabon, *L. XII*, & Pline, *L. V*, *c. 27*, diſent que la ville de Sinope, ſous les premiers empereurs, compriſe dans la Paphlagonie, fit partie du gouvernement de Bithynie.

Pline le jeune, étant gouverneur de cette province, écrivit à l'empereur que l'on pouvoit procurer à la colonie de Sinope, une ſource d'eau abondante, dont elle avoit beſoin, ſi l'empereur vouloit permettre cet ouvrage.

La Paphlagonie fut détachée de la Bithynie, & forma une province particulière, vers le règne de Conſtantin; mais la ville de Sinope fut jointe avec quelques villes du Pont, pour former la province d'Helleſpont, en l'honneur d'Hélène, mère de Conſtantin, ſelon la notice d'Hiéroclès. L'empereur Héraclius ayant partagé l'orient en divers gouvernemens, la ville de Sinope fut de celui d'Arménie.

Le chriſtianiſme fut reçu dans cette ville vers la fin du troiſième ſiècle.

Le fameux philoſophe Diogène le cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville; mais il fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit ſon tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adoſſé un chien, tout de marbre de Paros.

SINOPE, fleuve de l'Aſie, dans la Paphlagonie. Il couloit près la ville de Sinope, ſelon Euſtathe, cité par Ortélius.

SINOPIUM, montagne d'Egypte, dans, ou au voiſinage de la ville de *Memphis*, ſelon Euſtathe.

SINOREGA, lieu fortifié, dans l'Aſie mineure, ſelon Appien.

SINOTIUM, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, & l'une des cinquante principales que poſſédoient les Dalmates. Strabon rapporte que cette ville fut réduite en cendres par Auguſte.

SINSII, peuples de la Dacie. Ils habitoient au nord des *Sidenſii*, ſelon Ptolemée.

SINTÆ, peuples de l'Afrique propre, ſelon Strabon.

SINTHUS, ville de la Macédoine, dans l'Amphaxide, près du golfe *Thermæus*, ſelon Hérodote, cité par Etienne de Byſance.

SINTHUS, nom du plus grand des fleuves qui ſe jettent dans la mer Erythrée, ſelon Arrien.

SINTHUS. Ptolemée donne ce nom à une des branches du fleuve *Indus*.

SINTI, peuples qui habitoient au-deſſus du Boſphore de Thrace, ſelon Polyen.

SINTIA, ville de la Macédoine, aux environs de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SINTICA *ou* SINTICE, contrée de la Macédoine, aux environs de la Thrace, ſelon Ptolemée.

SINTII, nom de peuples qui habitoient dans l'île de *Lemnos*, ſelon Homère.

Ce nom doit être écrit avec une *S*, puiſqu'Homère emploie le ſigne Σ. De plus, je ne lui trouve aucune origine commençant par un C. Il paroît que du temps d'Homère il y avoit à Lemnos, ou du moins que l'on croyoit qu'il y avoit eu des Sinthiens dans l'île de Lemnos. Je ne connois pas d'autres peuples auxquels on puiſſe donner ce nom, qu'aux habitans de la ville de *Sindus* ou *Sinthus*, qui étoit ſituée aux environs du golfe Thermaïque. Ils devoient être Thraces d'origine, & même appartenir à cette nation au temps d'Homère. J'ai donné deux manières d'écrire ce nom, parce qu'on lit *Sindus* (Σινδος) dans le texte d'Hérodote; & *Sinthus* (Σινθος) dans Etienne de Byſance, qui cite cependant ce même hiſtorien.

SINTOFUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Etienne de Byſance.

SINUESSA, ville d'Italie, ſur les frontières du Latium & de la Campanie, tout près des marais de Miſturnes. Les eaux de ce lieu avoient la réputation d'être excellentes contre la folie & contre la ſtérilité. Selon Strabon, c'étoit de la ſinuoſité de la côte qui y forme un petit golfe, que cette ville avoit pris ſon nom. Il en reſte encore quelques veſtiges, auſſi-bien que des anciens thermes bâtis en ce lieu.

SINUESSANI *ou* POPULUS SINUESSANUS, habitans de la ville de *Sinueſſa*, colonie Romaine en Italie, dans le *Latium*, ſelon Tite-Live.

SINUNIA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SINUS AD GRADUS, Ammien Marcellin ſe ſert d'une expreſſion qui, entre autres, prouve que l'on appeloit *gradus* les branches du Rhône; & on les déſigne encore par le terme de *gras*.

SINUS HIPPONENSIS (*golfe de Bizerte*), golfe de l'Afrique, formé par le promontoire *Candidum*, au nord-oueſt, & le promontoire *Appollinis* à l'eſt.

SINUS MAGNUS, pluſieurs golfes ont porté ce nom chez les anciens; mais comme ce lieu ſignifie *le grand golfe*, il n'en déſigne aucun en particulier.

SINUS NUMIDICUS (*golfe de Stora*), golfe de l'Afrique, formé à l'oueſt par le promontoire Triſtum, & à l'eſt par le promontoire Tapſus.

SINUS TRISTIS, nom que Solin donne au lac Aſphaltide, ou mer Morte.

SINZITA, ville de la petite Arménie, dans la préfecture Muriane, ſelon Ptolemée.

SIODA, ville de l'Albanie, du nombre de celles que Ptolemée place entre les fleuves *Cyrnus* & *Albanus*.

SION *ou* ZION, montagne de la Paleſtine, ou, ſi l'on veut ſe reporter pour l'expreſſion aux temps plus anciens, montagne du pays de Chanaan, &

ſur laquelle fut bâtie la forteresse de *Jéruſalem*. Cette montagne étoit eſcarpée, puiſque l'on ne montoit à la forteresse que par des degrés. On appeloit cette citadelle quelquefois la ville haute, & l'Ecriture la déſigne quelquefois par l'expreſſion de *fille de David*.

Cette montagne avoit environ une lieue de circuit.

SION, nom d'une ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

SIONA. Etienne de Byſance nomme ainſi une ville du Pont.

SIOR, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

SIOSTA, ville de la Dacie Ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SIPARUNTUM, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Dalmatie, ſelon Ptolemée.

SIPEIA, nom d'un lieu qu'Hérodote place entre *Nauplia* & *Tirynthe*.

SIPHÆ, ville de Grèce, dans la Béotie, vers les confins de la Phocide, ſelon Ptolemée.

Thucydide place cette ville ſur le bord de la mer, dans le golfe *Cirſæus*.

SIPHARE, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SIPHNOS, île qui faiſoit partie des Cyclades, à l'oueſt de Paros, & au nord de Mélos.

On voyoit ſur le chemin de la mer à la ville, un tombeau de marbre blanc, d'une belle exécution. Le temple du dieu Pan étoit près de la ville; cette divinité champêtre a toujours été particuliérement révérée à Siphnos. Les bateaux ſeuls peuvent aborder à cette île. Elle étoit riche & célèbre dans l'antiquité par ſes mines d'or & d'argent. Les prêtres d'Apollon mettoient les habitans à contribution, pour s'en approprier une partie; Pauſanias aſſure que ce dieu exigeoit la dîme du produit de ces mines, & qu'il les fit inonder par les eaux de la mer, irrité de ce qu'on avoit voulu la lui refuſer; car alors les prêtres étoient avides, & les peuples ſuperſtitieux.

Les anciens parlent d'une pierre fort tendre, dont on faiſoit à Siphnos d'exellentes marmites, qui ſe portoient enſuite dans toute la Grèce.

L'île de Siphnos étoit ſituée au nord-eſt de celle de *Mélos*, au nord-oueſt de celle de *Pholegandos* ou *Sicinos*, au ſud-eſt de celle de *Seriphos*, vers le 37ᵉ degré de latitude.

SIPHRIN, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans une plaine, à l'occident du Tigre, vers le 37ᵉ degré 25 minutes de latitude.

SIPHRIS, ville de l'Aſie, à cent cinquante ſtades d'*Amida*, ſelon Procope, cité par Ortélius. Ce dernier croit que c'étoit une ville de la Méſopotamie.

SIPIA, lieu du Péloponnèſe, dans l'Argolide, auprès de la ville de Tirynthe, ſelon Hérodote.

SIPIA, lieu de la Gaule, dans la troiſième Lyonnoiſe, ſelon la table de Peutinger, cité par Ortélius. La diſtance marquée XVI entre *Condate* (Rennes) & *Sipia*, conduit au paſſage d'une petite rivière nommée *Sèche*, à l'endroit appelé *Vi-Sèche*, nom formé probablement de *Vadum Sipiæ*.

SIPIBERIS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

SIPII, nom d'un des peuples qui habitoient dans la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

SIPONTUM (*Voyez* SIPUNTUM).

SIPPARA *ou* SIPPHARA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée ſur le bord du canal *Narraga*. Pline nomme cette ville *Hipparenum*, & rapporte que c'étoit une école célèbre chez les Chaldéens, & que les Perſes détruiſirent les murs de cette ville.

SIPPARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſur le golfe à qui ce fleuve donnoit le nom, entre l'embouchure du *Tyndis* & la ville de *Cottobara*, ſelon Ptolemée.

SIPPHARA, la même que SIPPARA. *Voyez* ce mot.

SIPPORUM EPISCOPATUS, ſiège épiſcopal, ſelon l'hiſtoire eccléſiaſtique de Socrate, cité par Ortélius, qui croit qu'il étoit en Syrie.

SIPUNTUM (*Siponto*), ville d'Italie, dans l'Apulie, au nord-eſt, & preſque ſur le bord de la mer, au fond d'un petit golfe. Elle devoit ſa fondation à des Grecs, & portoit dans leur langue le nom de *Sepious*. Peut-être eſt-ce parce qu'en grec *Sepia* ſignifie un poiſſon, que Strabon dit que ſon nom lui venoit de l'abondance de ſa pêche. Elle devint colonie Romaine. Après avoir été conſidérablement affoiblie, elle fut rétablie de nouveau.

SIPYLUM, ville de l'Aſie mineure, & la capitale de la Méonie, ſelon Pline. Il ajoute qu'auparavant elle avoit été nommée *Tantalis*.

SIPYLUS MONS, montagne de l'Aſie mineure près du Méandre, ſelon Plutarque, qui ajoute qu'on la nommoit autrefois *Cerauntus*.

SIR, ville grande & fort peuplée, & qui étoit la capitale des Illyriens, ſelon Suidas.

SIRA, citerne de la Paleſtine, aux environs de la ville d'Hébron, ſelon le ſecond livre des Rois.

SIRACELLA, lieu de la Thrace, ſur la route de Macédoine à Conſtantinople, entre *Cypſala* & *Apris*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIRACENI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient au midi des Jaxamates, ſelon Ptolemée.

SIRACHIA, lieu de l'Aſie mineure, au-delà du fleuve *Halys*, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SIRACI, peuples de l'Aſie, vers le mont Caſpaſe, ſur les bords & près de l'embouchure du *Mermodas*, ſelon Strabon.

SIRÆ, lieu de la Macédoine, dans la contrée Odomantique, ſelon Tite-Live.

SIRAMNÆ, peuples de l'Inde en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SIRANGÆ, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée les compte au nombre des petites nations qui s'étendoient depuis Gétulie juſqu'au mont *Mandras*.

SIRAQUI *ou* SIRAQUÆ, peuples qui habitoient vers le nord du mont Caucaſe, en allant du côté du lac Méotide.

C'étoit un peuple étranger qui avoit été chaſſé de ſon pays natal, & qui étoit venu s'établir dans ces contrées. Ils avoient des ſouverains particuliers, alliés du roi de Pont. Abéacus, roi des Siriaques, fournit près de vingt mille chevaux à Mithridate & à Pharnace. Strabon a fait mention de ces peuples.

SIRBI, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient entre les monts Cérauniens & le fleuve Rha, ſelon Ptolemée.

SIRBITUM REGIO, contrée de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SIRBON LACUS (*le lac de*). Ce lac appartenoit à l'Egypte; mais il étoit du côté de la Syrie, près du mont *Caſius*. (*Voyez* ÆGYPTE).

SIRBONIS, lac du pays des Philiſtins, ſur le bord de la mer Méditerranée, entre la ville de *Rhinocolura*, & la branche du Nil nommée Péluſiaque.

C'eſt le même qui eſt auſſi attribué à l'Egypte.

SIRENUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, ſur la côte de la Lucanie, vis-à-vis l'île de *Leucoſia*, que la mer en a détachée, ſelon Pline.

SIRENUSÆ, îles ſituées ſur la côte de la mer Tyrrhène, ſelon Ptolemée.

SIRCIS, lieu de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de Céſarée à Mélitène, entre *Comana* & *Prænderi*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIRES, peuples de la Thrace. Ils habitoient au-deſſus de Byſance, ſelon Etienne de Byſance.

SIRIDUS MONS, montagne où fut trouvée la colonne de pierre, que les enfans de Seth avoient érigée avant le déluge, ſelon Joſeph, cité par Glycas.

SIRIO, lieu de la partie de la Gaule appelée *Aquitaine*. M. d'Anville croit en retrouver la poſition vers un lieu nommé *Siron*, ou le *pont de Siron*, à l'embouchure d'une petite rivière qui ſe jette dans la Garonne, à environ huit lieues de Bordeaux.

SIRIS (*Siro*), rivière de l'Italie, près de l'Aciris, dans la Lucanie.

L'an 437 de Rome, Pirrhus, roi d'Epire, remporta une victoire près des bords de cette rivière, ſur le conſul Levinus. Ce fut la première rencontre des Epirotes & des Romains.

Strabon place l'embouchure de cette rivière ſur la côte du golfe de Tarente, près la ville de Siris.

SIRIS, ville de l'Italie, dans la partie appelée Lucanie, à l'embouchure du fleuve appelé actuellement *Siro*; & par le peuple, *Sino*. On dit qu'elle avoit pris ſon nom du fleuve Siris; ce qui eſt plus probable que l'opinion de ceux qui le font remonter à Siris, fille de Morgès, roi de Sicile. Strabon prétend qu'elle fut fondée par des Troyens; je croirois bien qu'elle le fut par des Orientaux, Troyens ou Phéniciens, ainſi que beaucoup d'autres villes de la même côte. La preuve que donne Strabon ne nous paroîtra pas fort concluante. Selon lui, la ſtatue de Minerve Iliade (c'eſt-à-dire venue d'Ilium), baiſſa les yeux lorſque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arrachèrent les habitans qui s'étoient refugiés auprès de cette ſtatue, où ils ſe tenoient en poſture de ſupplians. Si la déeſſe eût été un peu plus irritée de cet affront, elle eût écraſé ces féroces vainqueurs du poids de ſa colère.

Les Ioniens changèrent le nom de *Siris* en celui de *Polierum*.

Dans la ſuite, les Tarentins chaſſèrent les habitans de *Siris*; & ayant envoyé une colonie dans ce pays, ils bâtirent, à une petite diſtance de *Siris*, la ville d'Héraclée.

Strabon diſtingue auſſi ces deux villes, & l'on ne voit pas pourquoi Pline (*L. III, c. 10*), veut qu'Héraclée & Siris ſoient une même ville. On peut croire qu'il a été induit en erreur par Ariſtote, qui le croyoit auſſi. Les noms de *Siris* & de *Polierum* continuèrent à être connus; mais le premier fut plus en uſage.

SIRIS, ville de la Pœonie, en Thrace. M. Larcher préſume qu'elle appartenoit aux Siropœoniens.

SIRITIS *ou* SIRENTIS, contrée de l'Italie, dans la Lucanie. Elle prenoit ce nom de la ville de *Siris*, qui y étoit ſituée, ſelon Strabon.

SIRIUS, fleuve de l'Afrique, près des îles Phaſeluſſes, ſelon Etienne de Byſance.

SIRMIO *ou* SERMIO, lieu de l'Italie, dans la Gaule Tranſpadane, entre *Brixia* & *Verona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SIRMIS; village de la Syrie, dans la Cynégique, ſelon Nicéphore.

SIRMIUM (*Sirmich*), ville de la baſſe Pannonie, ſur la gauche du *Savus*, dans l'endroit où ce fleuve reçoit le *Bacuntius*, ſelon Pline.

SIRMIUM, nom d'une ville de l'Hiſpanie, ſelon Siméon le Métaphraſte, cité par Ortélius.

SIRNIDES INSULÆ, îles de la mer de Crète, dans le voiſinage du promontoire *Sammonium*, ſelon Pline.

SIROPŒONI, peuple de la Thrace, dans la Pœonie. Il s'étendoit juſqu'au lac Praſias; Hérodote en parle, *L. VIII, c. 115*.

SIROPUM, village du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SIROS, fleuve de l'Aſie mineure, ſelon Pline, qui ſemble le mettre dans la Bithynie.

SIRRHA, nom d'une ville de la Thrace, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

SIRVIUM *ou* SIRPIUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

SIRY, Hérodote rapporte que les Grecs donnoient ce nom aux habitans de la Cappadoce.

SIS, lieu de la Paleſtine, entre Jéruſalem & Engaddi, ſelon Joſeph.

SISALO, ville de l'Hiſpanie, ſur la route d'*Emerita* à Sarragoce, en paſſant par la Luſitanie, entre *Mirobriga* & *Carcuvium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SISAN, ville de l'Aſie, aux confins de la Cilicie, ſelon Théodoret.

SISAPO (*Almaden*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'eſt.

En ſuppoſant que ce lieu ſoit l'Almaden actuel, comme le penſent le P. Hardouin & M. d'Anville, il renfermoit, dès le temps des Romains, une mine de vif-argent très-eſtimée, & dont les travaux & les revenus étoient un grand objet pour la république. Elle doit être la même que.....

SISAPONE, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, vers les confins de la Bétique, & qui appartenoit aux *Oretani*, ſelon Ptolemée.

SISAR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre la ville de Chobat & celle de Jarſath, ſelon Ptolemée.

SISARA, lieu de l'Aſie, aux environs de *Niſibis*, ſelon Ammien Marcellin.

SISARA PALUS (*lac de Sefara*), en Afrique. C'eſt la partie du ſud du lac Hipponites. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

SISARACA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Elle appartenoit aux *Murbogi*, ſelon Ptolemée.

SISARIS (*Manſoureah*), fleuve de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe. Ptolemée en fait mention. Son embouchure étoit à cinq lieues au nord-eſt de celle du fleuve Naſava.

SISAURANUM, ville célèbre de la Perſe, à deux journées de *Dara*, & à trois milles de *Rabdion*, ſelon Procope. Il ajoute que cette ville fut priſe & raſée par l'empereur Juſtinien, qui en emmena force gens de cavalerie, avec Bliſcane, qui les commandoit.

SISIGYLIS, nom d'une grande ville, qui étoit ſituée près de la Celtique, ſelon Etienne de Byſance.

SISILA, nom d'une ville du Pont, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SISILISON, forteresſe de l'Aſie, dans le pays des Tzaniens. Elle étoit bâtie au milieu d'une raſe campagne, dans un lieu nommé *Cena*. Procope rapporte que l'empereur Juſtinien la fit réparer, & qu'il y mit une bonne garniſon.

SISIMITHRÆ PETRA, rocher de l'Aſie, dans la Bactriane. Il avoit quinze ſtades d'élévation, & quatre-vingt de circuit, & au ſommet une plaine de terres labourables. Strabon rapporte qu'Alexandre étant rendu maître de ce lieu, y trouva Roxane, fille d'Oxiartes, & l'épouſa. (*Voyez* SOGDIANA PETRA & l'article précédent).

SISIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

SISOLENSES, peuples de l'Italie. Ils habitoient dans la première région, ſelon Pline.

SISOPA, ville de haute Pannonie, & l'une de celles qui étoient éloignées du Danube, ſelon Ptolemée.

SISTRONIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SISYBA, nom d'une partie de la ville d'Ephèſe. Etienne de Byſance dit qu'elle avoit pris ce nom de l'Amazone Siſybe.

SITACA, ville de l'Aſie, dans la Perſide, près la ville de Babylone, à quinze ſtades du Tigre, ſelon Xénophon. Elle eſt auſſi aappelée *Sitace*, ſelon la dialecte grecque employée par les auteurs. (*Voyez* l'article ſuivant).

SITACE, ville grande & bien peuplée de l'Aſie, à quinze ſtades du Tigre. On voit dans la retraite des Dix mille, que les Grecs campèrent auprès de cette ville, dans le voiſinage d'un grand & beau parc, rempli de toutes ſortes d'arbres.

Cette ville étoit ſituée à-peu-près à égale diſtance du Tigre & de l'Euphrate, au nord-oueſt de *Seleucia*.

SITACOS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide il ſe jetoit dans le golfe Perſique, à huit cens ſtades au-delà du torrent Aréon, ſelon Néarque.

SITANA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Sextus Avienus.

SITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

SITHA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie entre *Megia* & *Dacira*, ſelon Zoſime.

SITHÉNI, peuple qui habitoit ſur le bord de la mer Rouge, ſelon le périple de Martian d'Héraclée, cité par Etienne de Byſance.

SITHON, nom d'une montagne de la Thrace ſelon Servius, cité par Ortélius.

SITHON, nom d'une île de la mer Egée, ſelon Ovide.

SITHONIA, nom d'une partie de la Thrace. Elle avoit pris ce nom de Sithonius, roi de Odomanthes, ſelon Etienne de Byſance.

C'eſt cette partie de la Thrace où étoient les villes de Torone, de Galepſus, de Sermyles, de Mécyberne & d'Olynthe. La Sithonie étoit ſur le golfe Toronéen.

SITHONII, peuples de la Thrace, parmi leſquels Orphée étoit né. Ils habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Pline.

SITIA, ville de l'Hiſpanie. Elle avoit voix dans l'aſſemblée de Cordoue, ſelon Pline.

SITICUM, nom d'une ville d'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

SITIPHA *ou* SITIFI COLONIA (*Setef*), ville d'Afrique, & la métropole de la Mauritanie sitifenſe. Ptolemée en fait mention: elle étoit ſituée dans l'intérieur du pays, vers le ſud-eſt de *Saldæ*.

SITIFIS, ville de la Mauritanie céſarienſe, & qui fut depuis la capitale d'une des Mauritanies, à qui elle donna le nom.

SITILLA, lieu de la Gaule, entre *Aquæ Bononis* & *Procrinium* (Perrigni). M. d'Anville croit le retrouver dans le lieu appelé le *Tiel*.

SITIOENTA, ville de la baſſe Mœſie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

SITIOGAGUS, fleuve de l'Aſie, dans la Perſide, du nombre de ceux qui ſe jettent dans le golfe Perſique, ſelon Pline.

SITIPENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

SITIPHA, colonie d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SITIUM. On trouve ce nom dans Frontin, comme étant celui d'une ville d'Italie; mais d'après ce qu'il dit, on conjecture qu'il faut lire *Cluſium*.

SITOMAGUM *ou* SITOMAGUS, nom d'une ville de l'île d'Albion, entre *Combretonium* & *Venta Icenorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SITON, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

SITONE, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont Athos, ſelon Pline.

SITONES, nom de l'un des trois principaux peuples qui habitoient dans la Scandinavie, au-delà du mont *Sevo*, & bornés par la mer à l'occident & au midi, ſelon Tacite.

SITTACENE, contrée de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, auprès de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

SITTACENI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, du nombre de ceux qui habitoient ſur le bord des Palus Méotides, ſelon Strabon.

SITTAPHIUS, nom d'un champ de l'Afrique propre, au midi du pays des peuples *Salubures*, ſelon Ptolemée.

SITTEBERIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SITTIM, rivière de la Paleſtine, dans le *Peræa* ou *Pérée*.

SITTOCATES, fleuve de l'Inde, & l'un de ceux qui ſe perdent dans l'*Indus*, ſelon Arrien.

SITUA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

SIVA, ville de la Capadoce, dans la préfecture de Cilicie, ſelon Ptolemée.

SIVATA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

SIUEL, ſur la côte, au ſud-oueſt de *Malaca*, & au ſud-eſt de *Munda*.

SIUM, ville ſituée dans le voiſinage de la Thrace, ſelon Jornandès.

SIUPH, ville de l'Egypte, dans le nôme Saïte. Elle étoit la patrie du roi Amaſis, ſelon Herodote.

SIUR, port de l'Afrique propre, dans le golfe de Numidie, entre le petit Collops & les promontoires d'*Hippus*, ſelon Ptolemée.

SIUS MONTIUM, au ſud-oueſt de *Mutina*, lieu de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine.

SIXUS, ville qu'Etienne de Byſance donne aux *Maſtiens*, qui paroiſſent des peuples de l'Afrique.

SIZARA *ou* ZIZARA. Etienne de Byſance rapporte que les Syriens nommoient ainſi la ville de Lariſſe en Syrie.

SIZORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

SIZYGES, peuples de l'Aſie, dans la Sérique, entre des peuples anthropophages & les *Annibi*, ſelon Ptolemée.

SKYROS, île de l'Archipel, à l'orient de la partie ſeptentrionale de l'île d'Eubée. On écrit ordinairement en françois *Sciros*. (*Voyez* ce mot).

SLAVI (*les Slaves*). C'étoient d'anciens peuples de la Sarmatie. Ils forcèrent, conjointement avec les Venèdes, les peuples ſitués entre l'Elbe & la Viſtule, à les recevoir dans leur pays, pour y former des établiſſemens: mais nous manquons de l'époque de cet établiſſement. Par ce que dit Jornandès de l'établiſſement des Venèdes, on préſume que ce dut être à la fin du cinquième ſiècle, ou au commencement du ſixième; car c'eſt dans ce ſiècle que l'on voit les Slaves paſſer l'Elbe & s'avancer vers l'occident. Ils ont même formé des établiſſemens, puiſque, ſelon Paul Diacre, Taſſillon, établi duc de Bavière par Childebert, roi de France, entra à main armée dans le pays des Slaves, & y fit un grand butin. Après une ſuite d'autres guerres, ces peuples s'emparèrent du *Bohemium* ou Bohême, d'où ils prirent le nom de *Bohemi*.

Ils ſe ſoumirent à Dagobert I, roi de France. Mais, ſans que l'on en ſache trop la raiſon, ils ſe jetèrent ſur la Thuringe, où ils mirent tout à feu & à ſang. Ils furent repouſſés.

Procope & Jornandès ſont les premiers qui aient parlé des Slaves. Le premier, après avoir marqué la demeure des Venèdes ou Winides, dit que cette nation nombreuſe ſe partageoit en différens peuples, connus ſous différens noms; mais qu'on le diviſoit principalement en deux, appelés *Sclavini* & *Antes*.

Procope (*Bell. Goth. L. III, c. 14*), dit que les Antes & les Slavons n'étoient autrefois qu'un même nom, & que l'antiquité les nommoit *Sporades*, c'eſt-à-dire, diſperſés, parce que leurs cabanes occupoient une grande étendue de pays: ils couvroient une grande partie des bords du Danube. Prætorius dérive le nom de ces peuples du mot *Slava*, qui dans la langue des Sarmates ſignifie *renommée* & *gloire*; de ſorte qu'il ſeroit plus naturel d'écrire *Slavi* que *Sclavi*, *Sclavini*.

Ce peuple guerrier devint par la ſuite ſi lâche & ſi mépriſable, que ſon nom eſt devenu une marque de baſſeſſe. Du mot *Slavi* les François

ont fait celui d'eſclave, & les Italiens celui de *ſchiavi*; & par ce mot on n'entend plus que des hommes ſoumis à la plus humiliante ſervitude.

Nous avons les noms d'une partie des peuples qui compoſoient la nation des Slaves. 1°. Les Bohêmes, car on lit dans les annales de Charlemagne, *ad annum* 805, que Cacanus, prince des Huns, alla trouver l'empereur, & lui demanda la permiſſion de s'établir entre *Sabaria* & *Carnuntum*, à cauſe des incurſions continuelles des Slaves, appelés *Slavi Bohemani* (Bohêmes), qui ne permettoient pas à ſes ſujets de demeurer dans les pays qu'ils avoient juſqu'alors occupés. L'empereur envoya, la même année, dans la terre des Slaves, appelée *Behin* (Bohême), ſon fils Charles, à la tête d'une armée qui ravagea le pays, & tua le duc nommé Lechon. 2°. Les *Maharenſes* étoient Slaves. Reginon (*L. II, ad annum 890*), dit que l'empereur Arnolfe accorda à Zundebolch, roi des Slaves, ſurnommés *Maharenſes*, le duché de Bohême. 3°. Dans les annales de Charlemagne (*ad annos 782 & 806*), il eſt ſouvent parlé des Slaves, *Sorabes*, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, aux confins des Thuringiens & des Saxons (*apud Rubernum ad annum 822*). Les annales de l'empereur Louis-le-Débonnaire, nous apprennent qu'à la diète de Francfort, ce prince reçut les ambaſſadeurs & les préſens que lui envoyèrent les Slaves victorieux; ſavoir, les *Obotrites*, les *Sorabes*, les *Wilzes*, les *Behemanes*, les *Momani*, les *Prædeticenteni* & les *Awares* de la Pannonie. On mit encore au nombre des Slaves les Luciciens, les Redariens, les Siléſiens, les Polonois, les Haveliens, les Poméraniens, les Caſſubiens, les Wagriens, les Rugions.

Les Autes & les Slavons, dit Procope (*Bell. Goth. L. III, c. 14*), n'obéiſſent pas à un roi, mais ils vivent depuis long-temps ſous un gouvernement populaire, & délibèrent publiquement de tout ce qui concerne leurs intérêts. Ces deux peuples obſervent les mêmes loix & les mêmes mœurs. Ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu qui a crée & qui lance le tonnerre, & ils lui ſacrifient des bœufs & d'autres victimes; bien loin de faire dépendre la vie des hommes de la deſtinée, ils ne croient pas ſeulement qu'il y en ait; mais lorſqu'ils ſe voient en quelque danger, ils promettent d'immoler une victime, quand ils en ſeront échappés, & ne manquent pas d'y ſatisfaire: alors ils croient tenir leur vie de la mort de la victime. Ils rendent auſſi des honneurs aux rivières, aux nymphes, & à d'autres divinités, & leur préſentent des ſacrifices, d'où ils tirent des préſages de l'avenir. Ils habitent de miſérables chaumières, éloignées les unes des autres, & en changent ſouvent. Ils font la guerre à pied, tenant à leur main de petits boucliers & de petits dards. Ils ne portent point de cuiraſſes. Quelques-uns même ne portent ni tuniques, ni manteau. Ils ſe couvrent d'un haut-de-chauſſe, lorſqu'ils marchent contre l'ennemi. Ils parlent tous la même langue, & ont une taille & une mine toutes ſemblables. Ils ſont grands & robuſtes. La couleur de leur viſage n'eſt pas fort blanche: leurs cheveux ſont roux; ils ſont naturellement ſales & mal-propres. Ils ſont ſimples dans leurs mœurs & leurs manières.

Quoi qu'en diſe Procope, tous les Slavons ne vivoient pas ſous un gouvernement populaire. Il paroît, par la chronique de Reginon, que les Slaves Maharenſes étoient ſoumis à des princes, puiſque leur roi Zundibloch obtint de l'empereur Arnolphe le duché de Bohême; & s'étant enſuite ſoulevé contre l'empereur, ce dernier entra, à la tête d'une armée, dans le pays des Maharenſes, y ruina toutes leurs villes, & détruiſit leur empire. Les annales de Charlemagne font mention des ducs qui gouvernoient les Slaves Bohêmes, & des roitelets qui régnoient chez les Slaves Wilzes. On trouve dans les annales de Louis-le-Débonnaire, que l'on porta à la diète de Francfort le différend entre deux frères, au plus jeune deſquels les Wilzes avoient conféré la couronne. Enfin, les chefs des Obohiles ſont qualifiés tantôt de rois, tantôt de ducs; de ſorte que la forme du gouvernement chez les Slaves fut à-peu-près la même que chez les Germains. Quelques-uns d'entre eux conſervèrent leur liberté, & d'autres furent ſoumis à des princes. Mais ils diffèrent des Germains, en ce qu'ils n'eurent pas ſoin, comme ceux-ci, de ſe fortifier par des alliances mutuelles. Chaque peuple ayant voulu ſe ſoutenir ſeul, ils vinrent quelquefois à ſe ruiner les uns, les autres, & quelquefois ils ſe virent accablés par leurs voiſins, ce qui les fit tomber dans un état de foibleſſe qui les rendit l'objet du mépris des autres nations.

Les Slavons paſſèrent enfin le Danube ſous l'empire de Juſtinien: ils inondèrent toute l'Illyrie, où ils prirent des forts qui juſqu'alors avoient été eſtimés imprenables. Les capitaines qui commandoient dans l'Illyrie, les repouſſèrent quelquefois. Les Slavons ſe bornèrent quelque temps à des courſes paſſagères; mais à la fin ils établirent une demeure plus ſtable que dans leur propre pays. Ils donnèrent entre autres leur nom à cette partie de la Pannonie qui eſt entre la Save & la Drave, qui fut appelée *Pannonie Slavienne*, & que l'on nomme encore actuellement *Eſclavonie*.

SMARAGDITES MONS, nom d'une montagne que Pline place dans le voiſinage de Chalcédoine.

SMARAGDUS MONS, montagne d'Egypte, ſur la côte du golfe Arabique, entre *Nechesia* & *Lepte Extrema*, ſelon Ptolemée.

SMENUS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Laconie. Il avoit ſa ſource dans le mont Taïgète & ſon embouchure à la gauche d'un promontoire fort élevé, & ſur lequel il y avoit un temple de Diane *Dictymna*, ſelon Pauſanias.

SMILA, ville de Grèce, dans la contrée

Troſſes, aux confins de la Thrace & de la Macédoine, ſelon Hérodote.

SMINTO (*Sminthium*), étoit une ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ou, comme dit Strabon, de l'Adramitène. Son véritable nom étoit *Chryſa*; mais, diſoit-on, Apollon, qui y avoit un temple, étant irrité contre ſon prêtre, fit ravager la contrée par une multitude infinie de rats. Lorſque ſa colère fut appaiſée, lui-même enfuite les tua à coups de fléches. Le mot σμινθος ſignifiant un *rat*, il eſt probable que l'on avoit voulu rappeler l'idée de cet animal, en donnant ce ſecond nom à *Chryſa*. Voici ce qu'en dit madame Dacier : « Sminthe étoit » le nom des temples qu'Apollon avoit à Ténédos : » on y adoroit une ſtatue de ce dieu, au pied de » laquelle on voyoit un rat. Une colonie grecque, » allant s'établir dans la Troade, reçut ordre de » ſe fixer dans le lieu où ils ſeroient attaqués par » les enfans de la terre. Parvenus dans la contrée » où furent bâties les villes de *Smintho* & de *Chryſe*, » une multitude de rats rongèrent les courroies de » leurs boucliers ; ce qui fut regardé comme l'ac- » compliſſement de l'oracle ». M. d'Anville a placé *Smintium* à peu de diſtance au ſud de *Tros* ou *Troye*. Il paroît, par Homère, que cette ville étoit dans une île.

Elle donnoit ſon nom à une montagne voiſine, que l'on nommoit *Sminthium Nemus*, ſelon Etienne de Byſance.

SMOCOBUM PRÆFECTURA, préfecture dont il eſt parlé dans les ſanctions pontificales des empereurs d'Orient, où elle eſt miſe dans un canton appelé *Baltiques*.

SMOLENORUM REGIO, contrée de la Thrace, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SMYRNA *ou* SMYRNE, l'une des villes Ioniennes de l'Aſie mineure, ſituée vers la partie du nord de l'iſthme de la preſqu'île de Colophon, ſur un golfe portant le nom de la ville. Cette ville étoit très-ancienne. Elle ſubſiſte encore, après avoir été détruite pluſieurs fois, parce que la bonté de ſon port & ſa ſituation, ont toujours invité à la relever.

Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient un quartier d'Epheſe appelé *Smyrne*, & qui lui donnèrent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chaſſés, ils ſe retirèrent à Colophon. Mais des Colophoniens ayant eu du deſſous dans une ſédition, & ayant été obligés de s'expatrier, les habitans de Smyrne leur donnèrent un aſyle parmi eux. Quelque temps après ayant obſervé que les Smyrnéens célébroient hors de leur ville une fête en l'honneur de Bacchus, ils en fermèrent les portes, & s'en emparèrent. Les Eoliens vinrent au ſecours ; mais enfin il fut arrêté, d'un commun accord, qu'ils laiſſeroient les Ioniens en poſſeſſion de la ville, & que ceux-ci leur rendroient tous leurs effets mobiliers. Les Smyrnéens ayant accepté cette condition, on les diſtribua dans les trois autres villes Eoliennes, qui leur accordèrent le droit de cité.

Les Lydiens s'emparèrent de Smyrne ſous Ardys ; & l'ayant détruite, ſes habitans furent diſperſés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre la rebâtit à vingt ſtades de l'ancienne. Strabon attribue ſon rétabliſſement à Antigone & à Lyſimaque, ſans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'hiſtoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a donc grande apparence qu'Alexandre forma ſeulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie ; qu'Antigone le continua, & qu'il fut achevé par Lyſimaque.

Cette ville fut détruite par un tremblement de terre, l'an 180 de notre ère, ſelon Euſèbe ; mais ſuivant Dion Caſſius, ce malheur arriva deux ou trois ans plus tôt ; & le *Chronicum Paſchale* le met l'an 178 de notre ère. Marc-Aurèle la rétablit.

Le Mélès couloit le long de ſes murailles ; à ſa ſource étoit un antre où l'on prétendoit que ſa mère Arithéis lui avoit donné le jour, & où l'on diſoit qu'Homère avoit écrit ſes poëmes. De-là vient que Tibulle (*L. IV, c. 1, v. 200*), appelle les poéſies de ce poëte *Meletæ carmen* ; car Smyrne s'attribuoit la gloire de lui avoir donné la naiſſance. Il y avoit à Smyrne un *Homerium*, c'eſt-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homère & ſa ſtatue. Les Smyrnéens avoient auſſi une monnoie de bronze qu'ils appeloient *homerium*.

La ville de Smyrne étoit bâtie en partie ſur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine ; vers le port & le gymnaſe étoit le temple de la mère des dieux. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant qu'avoit pu le permettre le local. On y voyoit de grands portiques carrés, à pluſieurs étages, & une belle bibliothèque.

Smyrne étoit devenue le centre du commerce de l'Aſie. Le luxe y attira les arts : elle fut décorée d'édifices ſuperbes, & remplie d'une foule d'étrangers. Jamais il n'y eut à Smyrne de ces tyrans qui opprimèrent tant de villes grecques ; & les Romains même, qui vouloient être ſeuls libres dans l'univers, reſpectèrent le bonheur de Smyrne, & lui laiſſèrent une ombre de liberté.

N. B. Cette ville eſt encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle eſt, en quelque ſorte, le rendez-vous des marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions.

SMYRNOPHORA REGIO, contrée de l'Arabie heureuſe, au midi du pays des *Manitæ*, ſelon Ptolemée.

*SOACA, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SOAMUS (*Tshamon*), fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Sa ſource étoit dans le mont *Emodus*, vers le ſud de celle de l'*Hydaſpes*, dans laquelle elle ſe rendoit au nord-eſt de *Bucephala*, vers le 32ᵉ degré 25 minutes de latitude.

SOANA, fleuve de la Sarmatie aſiatique. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne, au-deſſus de la ville de *Teleba*.

SOANA, Ptolemée nomme ainſi un fleuve de l'île de Taprobane. Il en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre le promontoire *Andraſimundum* & la ville *Sindocanda*.

SOANA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, vers le nord-oueſt de *Vulſinii*. (*La Martinière.*)

SOANDA & SOANDUS, ville de la Capadoce, entre *Therma* & *Sacæna*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SOANES, peuples de l'Aſie, dans la Colchide, du nombre de ceux qui étoient de l'aſſemblée générale de *Dioſcurias*, & qui habitoient autour des ſommets du mont Caucaſe, au-deſſus de la ville de *Dioſcurias*, ſelon Strabon.

SOARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

SOASTUS, fleuve de l'Inde. Il ſe perd dans le Cophès, ſelon Arrien.

SOATRA, bourgade de l'Aſie mineure, dans la Lycaonie, près de *Garſabora*, ſelon Strabon.

SOATRIS, ville de la baſſe Mœſie, ſur le Pont-Euxin, entre *Marcianopolis* & *Anchiale*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SOBALA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

SOBALASSARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne aux *Caſpiræi*.

SOBANNUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en place l'embouchure entre *Pagraſa* & *Pithonobaſte*.

SOBARENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Lycaonie, ſelon le premier concile de Conſtantinople.

SOBOTALE, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, qui en fait la capitale des *Atramites*.

SOCHCHOR, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

SOCHI, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, à deux journées du paſſage des montagnes par où on entroit de la Syrie dans la Cilicie, ſelon Arrien.

SOCHOS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la rivière Singas, dans la partie méridionale de la ville de *Samoſata*, vers le 36ᵉ degré 50 minutes de latitude.

SOCIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

SOCO *ou* SOCHO, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, où Joſué dit qu'il ſe retira avec ſa famille.

Selon S. Jérôme, il y avoit ville haute & ville baſſe, & il la place à neuf milles d'*Eleutheropolis*, du côté de Jéruſalem.

SOCOTH, SOCHOTH, *ou* SOCHOT, ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, ſelon le livre de Joſué.

Cette ville étoit ſituée de la mer de Généſareth. C'eſt où Jacob vint, après être ſorti de chez Laban. Il y bâtit une maiſon, y dreſſa ſes tentes, & lui donna le nom de *Socoth*.

Gédéon fit écraſer ſous des épines les principaux habitans de Socoth, pour l'avoir inſulté lorſqu'il leur demanda des rafraîchiſſemens.

SOCRATIS INSULA, île du golfe Arabique, ſur la côte de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SOCUNDA, ville de l'Hyrcanie, ſelon Ammien Marcellin, cité par Ortélius. Ce dernier dit qu'elle eſt nommée *Socanaa* par Ptolemée, qui la place ſur la côte de la mer Caſpienne, entre les embouchures des fleuves *Maxera* & *Oxus*.

SODI, fleuve de la Babylonie, dont il eſt parlé dans Baruc, *ch.* 4.

SODII, peuples de l'Aſie, ſelon Pline, qui les place dans le voiſinage de l'Ibérie.

SODINUS, fleuve navigable de l'Aſie. Il alloit ſe perdre dans le Cophes, ſelon Pline.

SODOMA (*Sodôme*), l'une des villes compriſes dans la fédération appelée *Pentapole*.

Elle fut détruite par un de ces événemens qui devoit paroître miraculeux, dans un temps où l'on ignoroit l'effet prodigieux des éruptions volcaniques; car peut-être Moyſe ne s'eſt-il propoſé qu'un but moral, en diſant que le feu tomboit du ciel. Quoi qu'il en ſoit, l'état & le nom du lac Aſphaltite prouvent que ce lieu a été ravagé par le feu, & que le lac occupe actuellement la vaſte bouche d'un cratère volcanique. Je ne parle ici qu'en géographe: je préſume que ce qu'en dit l'Ecriture ſainte ſe trouve dans la partie de ce dictionnaire deſtiné à la Théologie.

SODRES, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre, ſelon Quinte-Curce, *L. VIII, n. 12.*

SODUCENA, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, au midi de la Colthène, ſelon Ptolemée.

SOETA, ville de la Scythie, au-delà de l'Imaüs ſelon Ptolemée.

SŒTABIS, à quelque diſtance au ſud-oueſt de l'embouchure du *Sucro*, chez les Conteſtans.

SOGANA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

Elle étoit de la Gaulanite, & Joſeph la fit fortifier, lorſqu'il étoit gouverneur de la Galilée.

SOGDI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange ſelon Quinte-Curce. Il les place ſur la rive gauche de l'*Indus*, à quatre journées au-deſſous des *Sabraca*.

Le même hiſtorien nous apprend qu'Alexandre fit conſtruire une ville dans le pays de ce peuple & qu'il la nomma *Alexandria*.

SOGDIANA, contrée de l'Aſie, entre les fleuves *Jaxartes* & *Oxus*, vers le nord-eſt des parties connues des anciens.

Ptolemée y place les *Paſcæ*, près des monts *Oxii*, & vers le nord les *Iaxarti*, les *Iatai*, & les *Tachori*: au-deſſous d'eux étoient les *Augali*.

Vers les montagnes appelées *Sogdii montes*, les *Oxiorumæ* & les *Drybaſtæ* avec les *Candari*: au pied des monts étoient les *Mardyeni*.

Le long de l'*Oxus*, les *Oxiani* & les *Choraſmii*; à l'eſt étoient les *Ariſtes*; près du *Iaxates*, entre l'*Oxus* & le mont *Imaüs*, le pays étoit nommé *Vandabanda*.

Les villes des montagnes étoient:

Près du Iaxarte, *Cyreſchana*.

Près de l'Oxus, *Oxiana*, *Maruca*, *Cholbeſina*.

Et entre ces villes & les parties ſupérieures, *Tribaſtra*, *Alexandria*, *Oxiana*, *Indicomondona*, *Drepſa*, métropole, & *Alexandria ultima*.

SOGDIANA PETRA, forteresſe de l'Aſie, dans la Sogdiane, ſur un roc eſcarpé. Alexandre l'aſſiégea, la prit & y trouva Roxane, fille d'Oxiarte, ſelon Arrien.

SOGIUNTII *ou* SOGIONTII, peuples des Alpes, ſelon Pline.

SOGOCARA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SOGOR, peuples de l'Aſie; ils habitoient ſur le bord du Til, ſelon Nicéphore Calliſte.

SOINES, lieu où Hiéraces & Dioſcorus furent envoyés en exil, & condamnés aux mines, ſelon S. Athanaſe.

SOITA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

SOLANA, ville de l'Aſie, dans la Sérique, ſelon Ptolemée.

SOLANIDÆ INSULÆ, îles ſituées ſur la côte orientale de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

SOLCETANI, peuple qui habitoit ſur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Populum* & *Cherſonneſus*, ſelon Ptolemée.

SOLCI, nom d'un port ſur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, entre *Cherſonneſus* & *Populum*, ſelon Ptolemée.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans la Gaule ciſalpine, au ſud-oueſt de *Forum Livii*.

SOLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, ſur la droite de l'*Arnus*, à l'oueſt de *Florentia*.

SOLEADE, nom d'un peuple de l'Aſie. Pline le place au pied du mont Caucaſe.

SOLENTIS, rivière de l'Inde, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, & dans la partie orientale de *Colchi*, ſelon Ptolemée.

SOLENUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il avoit ſon embouchure dans le golfe Colchique, entre *Colchi Emporium* & *Cory*, ſelon Ptolemée.

SOLER. Ortélius rapporte que Sérapion nomme ainſi une montagne, qui devoit être dans le voiſinage de l'Aſſyrie.

SOLES, ville de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer. Philocyprus, qui régnoit dans cette ville, lui donna le nom de *Soles*, par honneur pour Solon, ſon ami. Cette ville fut dans la ſuite nommée *Pompeiopolis*. *V.* SOLÆ.

SOLES, ville de l'île de Cypre. Il y avoit un temple de Vénus, ſelon le rapport de Strabon.

C'eſt de cette ville, ou de la précédente, que s'eſt formé le nom *ſolécisme*, pour indiquer une faute contre les règles de la langue, parce que, dit-on, on y parloit un grec fort corrompu.

SOLETUM, ville de l'Italie, dans la grande Grèce. Pline rapporte que de ſon temps, cette ville étoit déſerte.

SOLI, nom d'une ville de l'Aſie mineure, dans la Cilicie. *Voyez* SOLES.

SOLICINIUM, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ammien Marcellin.

SOLIMA, bourg de la Gaulanite, pays de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain. Joſeph en parle dans ſa vie.

SOLIMARIACA, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route de *Tullum* (Toul) à *Andomatunum* (Langres), entre *Moſæ* & *Tullum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville croit en retrouver la poſition dans celle du lieu appelé *Souloſſe*.

SOLIMNA, nom d'une ville de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SOLIMNIA, île de la mer Egée, ſelon Pline.

SOLINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

SOLIOCLITA, ville de la Gaule Lyonnoiſe, ſur la route d'*Auguſtodunum* à *Lutetia Pariſionum*, entre *Canabum* & *Lutetia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

N. B. Je ne ſais où la Martinière a pris cet article. Ce nom ne ſe trouve ni dans la notice de la Gaule de M. d'Anville, ni dans l'itinéraire d'Antonin, édit. de Weſſeling, 1735.

SOLIS ARÆ, lieu de l'Hiſpanie, au nord du promontoire *Artabrum*, ſur la côte occidentale du pays des Artabres.

SOLIS CAMPUS, champ de l'Afrique, ſur la route de Carthage à Décime, ſelon Ortélius.

SOLIS COLUMNA, nom d'un rocher des Alpes.

SOLIS DELUBRUM, temple du Soleil, dans l'Arabie heureuſe, ſelon Théophraſte.

SOLIS FONS, fontaine d'Afrique, dans la Marmarique méditerranée, ſelon Ptolemée. Elle étoit conſacrée au Soleil, & dans le voiſinage du temple de Jupiter Ammon, ſelon Diodore de Sicile.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, entre le promontoire *Coliacum* & l'île de Taprobane, ſelon Pline.

SOLIS INSULA, île de l'Océan Indien, ſur la côte de la Carmanie, ſelon Pline.

SOLIS MONS, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur l'Océan Atlantique, entre l'embouchure du fleuve Diur & celle du fleuve Thuth, ſelon Ptolemée.

SOLIS MONS, montagne de l'Inde, ſur le bord du fleuve Hydaſpes, ſelon le livre des montagnes, attribué à Plutarque.

SOLIS PORTUS, port ſur la côte orientale de l'île de Taprobane, entre *Procuri Civitas* & *Abaratha Civitas*, ſelon Ptolemée.

SOLIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Arabie heureuſe, au pays des *Narites*, entre la ville de *Rhegma* & l'embouchure du fleuve Lar, ſelon Ptolemée.

SOLIS AQUA, nom d'un fleuve de l'Arabie, dans l'île de Panchée, ſelon Diodore de Sicile.

SOLIUM *ou* SOLLIUM, ville de la dépendance des Corinthiens, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Sollium*.

SOLLINIENSIUM CIVITAS, nom d'une ville ſituée dans les Alpes maritimes, ſelon la notice des provinces de l'empire.

SOLMISSUS, montagne de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, & dans le voiſinage de la ville d'Edeſſe, au-deſſus du bois ſacré nommé *Ortygia*, ſelon Strabon.

SOLOBRIASÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline.

SOLÆ *ou* SOLES, ville de l'île de Cypre, bâtie, ſelon Strabon, par Acamas & Phalerus, tous deux Athéniens, &, ſuivant Plutarque, par Démophon, ſur les bords du fleuve Clarius. Cette ville étoit placée ſur une hauteur dont le terroir étoit ſtérile. Elle s'appeloit alors *Æpira*, nom qui, ſignifiant *haute*, étoit relatif à ſa poſition.

Pluſieurs ſiècles après, Solon étant venu en Cypre, ſe lia d'amitié avec Phylocyptus, l'un des rois de l'île, & lui conſeilla de tranſporter ſa ville dans une belle plaine qui étoit voiſine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & ſur le bord d'une rivière, avec un port vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appelée Σολοι, que l'on a rendu en latin par *Solæ*, & quelques auteurs par *Soli*, & par *Soles* en françois, parce que ce nom, en grec, eſt au plurier. Ce nom rappeloit celui de Solon; c'eſt aujourd'hui *Solin*.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline l'appelle *Solæ Cilicii*, pour la diſtinguer. Elle fut depuis nommée *Pompeiopolis*.

SOLOE, cap de l'Afrique, ſur l'Océan Atlantique, que le périple de Hannon place à trois journées au midi du promontoire *Hermeum*.

Hannon bâtit ſur le ſommet un autel à Neptune, que l'on orna par la ſuite de bas-reliefs travaillés avec art, & qui rendit dès-lors ce lieu le plus reſpecté de la côte.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui paroît à M. Larcher (*Gen. d'Hérod.*, *pag.* 342), l'extrémité de l'atlas. M. d'Anville eſt du même ſentiment. (*Géog. anc. tome III*, *pag.* 114.)

Ce promontoire ſe nomme aujourd'hui le *cap Cantin*.

Hérodote dit que lorſqu'un vaiſſeau, partant d'Egypte, paſſoit les colonnes d'Hercule pour aller vers le ſud, le premier promontoire qu'il rencontroit étoit le *Soloeis*.

SOLOENTIA, promontoire de la Libye intérieure, entre l'embouchure du fleuve *Nunius*, & celle du fleuve *Maſſa*, ſelon Ptolemée.

SOLOMATIS, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit ſe perdre dans le Gange, ſelon Arrien.

SOLON, ville des Allobroges. Tite-Live rapporte que ces peuples ſe ſoulevèrent & furent domptés près de cette ville, par C. Pontinus.

SOLONATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, ſelon Pline.

SOLONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SOLONIUS AGER *ou* CAMPUS, champ ou campagne d'Italie, dans le *Latium*. Tite-Live rapporte que les *Antiates* y firent des incurſions, ce qui obligea les Romains de leur faire la guerre.

SOLOON *ou* SOLOONTIS, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Plutarque.

SOLOPOTAMIUS, nom d'un lieu de l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SOLORIUS MONS, nom de l'une des montagnes qui ſéparoit l'Hiſpanie Tarragonnoiſe de la Bétique & de la Luſitanie, ſelon Pline.

SOLVA, ville de la Valérie Ripenſe, ſelon le livre des notices des dignités de l'empire.

SOLVENSE OPPIDUM, ville de la Norique. (*Au reſte, voyez la Martinière*).

SOLVENTII, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée les place plus à l'orient que les *Sophucæi*.

SOLUNTINI *ou* SOLENTINI, habitans de *Solus*, ville de la Sicile, ſelon Cicéron & Diodore de Sicile.

SOLUS, ville de la Sicile, ſelon Pline. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route du promontoire Lilybée à *Tyndaris*, en prenant le long de la côte, entre *Panormus* & *Thermæ*.

SOLUS, promontoire de la Libye, ſur la côte de la mer Atlantique.

On voit dans le périple de Scylax, qu'il y avoit au ſommet de ce promontoire, un temple dédié à la Vengeance & à Neptune.

SOLUSAPRA, ville de la Sicile, ſur la route de *Tyndaris* au promontoire *Lilybæum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SOLYGIE, petit bourg de Corinthie, au ſud eſt de Corinthe.

Il en eſt parlé dans Etienne de Byſance, qui cite Thucydide. Ce dernier auteur dit que ce bourg & une montagne voiſine portoient le même nom. Ce fut en ce lieu que les Athéniens ſe campèrent auſſi-tôt après avoir fait priſonnier un corps de Lacédémoniens dans l'île de Sphactérie, l'an 42 avant J. C. Il y eut un combat fort rude entre les Athéniens & les Corinthiens: ceux-ci furent défaits, & leur général demeura ſur la place.

SOLYGI

SOLYGIUS COLLIS, colline du Péloponnèſe, dans le territoire de Corinthe, & où il y avoit un village nommé *Soligea*, ſelon Thucydide.

SOLYMA, village de la Paleſtine, dans la Gaulanitide, ſelon Joſeph.

SOLYMI, peuples de l'Aſie mineure, du nombre de ceux qui ſe trouvoient éteints, ſelon Xanthe, cité par Pline.

C'étoient les mêmes que les Milyens. On les nommoit *Solymes*, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Aſie mineure que l'on nommoit alors *Milyade*, & qui depuis fut appelée *Lycie*. A l'arrivée de Sarpédon ils abandonnèrent la côte maritime de la Milyade, & ſe retirèrent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Piſidie, & occupèrent le pays des montagnes.

SOLYMI, peuples de la Scythie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

SOLYMUS, colline de l'Aſie mineure, au-deſſus du promontoire Termeſſien, dans la Piſidie, ſelon Strabon.

SONDRÆ, peuples de l'Aſie. Pline les place au pied du mont Caucaſe.

SONOBA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Strabon.

SONTIA, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Lucanie*.

SONTIUS (*le Liſonzo*), fleuve de la Carnie, à l'eſt. Il paſſoit auprès d'*Aquileia*.

SONUS *ou* NAMADUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ce fleuve prend ſa ſource dans des montagnes, coule à l'eſt, puis ſe courbe au nord-eſt, pour aller ſe perdre dans le Gange, un peu au-deſſous du *Jomanes*, vers le 25ᵉ degré 45 min. de latitude, après un cours d'environ deux cens lieues. M. d'Anville penſe que c'eſt le même fleuve qui eſt nommé *Audomatis* par Arrien. Car cet auteur dit que ce fleuve prend ſa ſource chez les *Mandadini*, & va ſe perdre dans le Gange. Ce qui ne peut convenir qu'au *Sonus*.

SOPÆUS, nom d'un lieu du Pont, ſelon Iſocrate.

SOPHA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſelon S. Epiphane.

SOPHACÆ *ou* SOPHACES, peuple barbare, dont parle Joſeph, & que cet auteur ſemble mettre en Afrique.

SOPHAN *ou* ZAPHAN, nom de l'une des villes que les enfans de Gad rebâtirent, ſelon l'Ecriture ſainte.

SOPHANIS, village du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

SOPHANITÆ, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée les place dans la partie méridionale de cette contrée.

SOPHAR, ville de la Judée, dans la tribu de Gad. Il eſt dit dans le livre des nombres, que les enfans de Gad la rebâtirent.

SOPHENA (*Zoph*), contrée d'Aſie, dans la grande Arménie, au nord de la Méſopotamie & de la Comagène, entre les monts *Maſius* & *Amitaurus*, ſelon Strabon.

SOPHIENSES, peuples de l'Etolie, ſelon Strabon.

SOPHIN, ſiège épiſcopal d'Aſie, ſous la métropole d'*Anida*, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SOPHITIS REGIO, contrée ou royaume de l'Inde.

SOPHON, montagne de l'Aſie, dans la Bithynie, aux environs de Nicomédie, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

SOPHONE, contrée de l'Aſie, dans l'endroit où le Tigre reparoiſſoit après avoir couru ſous terre l'eſpace de vingt-cinq mille pas, ſelon Juſtin.

SOPHONIA, nom d'une île de la Magnéſie. Elle étoit jointe au continent du temps de Pline.

SOPHETA, île du golfe Perſique, ſur les côtes de la Perſide, vis-à-vis du promontoire Traoce, ſelon Ptolemée.

SOPHUCÆI, peuples qui habitoient dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

SOPIANÆ, ville de la baſſe Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Antiana* & *Manſuetianus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SORA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

SORA, ville de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée, qui lui donne le titre d'*Arcati Regia*.

SORA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Etienne de Byſance.

SORA (*Sora*), ville d'Italie, dans le *Latium*, vers le nord-eſt, ſur le *Liris*. On voit par un paſſage de Tite-Live, qu'il y eut un temps où elle appartenoit aux Samnites.

Sora agri Volſci fuerre, ſed poſſederant Samnites.

SORABI, peuples de la Germanie, compris au nombre des Vénèdes, & enſuite comptés parmi les Slaves.

SORACI, peuples qui habitoient dans le voiſinage du Boſphore cimmérien, ſelon Tacite.

SORACTES, montagnes d'Italie, dans l'Etrurie, aux confins du pays des *Faliſci*, & dans le voiſinage du Tibre.

SORACTES, montagne d'Aſie, dans la Galatie, ſelon Dioſcoride, cité par Ortélius.

SORACTIA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe. Pline la donne aux *Omani*.

SORÆ, peuples de l'Inde. Ils habitoient au voiſinage de la Carmanie & de la Gédroſie, près du fleuve Cabéron, ſelon Pline.

SORÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en fait des peuples Nomades, & il les place entre les monts *Bitigus* & *Diſathrus*.

SORÆI, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SORDICEN STAGNUM. On a dit auſſi *Fordicen*; mais cette leçon eſt fautive. Cet étang étoit celui de Leucate.

SORDICENÆ, peuples qui habitoient au pied des Pyrénées, ſelon Feſtus Avienus.

SORDOLIBII, nom d'un peuple qui ne connoiſſoit d'autre meuble que la cape & l'épée, ſelon Stobée.

SOREC, torrent qui paſſoit dans la tribu de Dan.

SEREOS, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SORETANUM PARALIA, contrée maritime de l'Inde, dans la partie orientale de la preſqu'île en-deçà du Gange, au nord du fleuve *Chabaris*.

SORGÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SORIANI, peuples de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance.

SORICARIA, lieu de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Hirtius.

SORNUS *ou* SORNUM, ville de la Dacie.

SOROGA, ville de la haute Pannonie, ſelon Ptolemée, qui la met dans l'éloignement du Danube.

SORON, bois du Péloponnèſe, en Arcadie, à l'eſt de *Pſophis*.

On y trouvoit différentes eſpèces de bêtes féroces, telles que des ours & des ſangliers. On y trouvoit auſſi des tortues, de l'écaille deſquelles on pouvoit faire des lyres auſſi grandes que celles qui ſe faiſoient avec les écailles des tortues des Indes.

Vers l'extrémité de ce bois on trouvoit, au temps de Pauſanias, les ruines d'un village appelé *Paus*, & un peu au-delà *Siræ* ou *Sires*, lieu qui ſe trouvoit ſur les confins des terres des Elitoniens & des Pſophidiens.

SORON, ville de la Paphlagonie, ſelon le livre des Authentiques, cité par Ortélius.

SOROPOLITARUM REGIO, Siméon le Métaphraſte fait mention d'une contrée de ce nom.

SORORES, nom que l'on donoit à quatre villes, à cauſe de leur amitié & de leur concorde; c'étoit Antioche, près de Daphné; Sèleucie, dans la Piérie; Apamée & Laodicée, ſelon Strabon.

SORTHIDA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſelon Ptolemée.

SORVIODUM, ville de l'île d'Albion, ſur la route de *Calleva* à *Viroconium*, en prenant par *Muridonum*, entre *Brige* & *Vindogladia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SORUTIS, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Céſarée, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

SORYGAZA, ville de l'Inde, ſur le bord & au-delà du Gange, du côté de l'orient, ſelon Ptolemée.

SOSA *ou* SOZA, ville de la Dandarique, ſelon Tacite.

SOSANDRA, nom d'une île qui étoit ſituée aux environs de celles de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SOSCUM, nom d'un lieu dont parle Cédrène. Ortélius penſe que c'étoit un lieu de la Bulgarie.

SOSIANA, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin.

SOSIBES, nom d'un peuple qui habitoit aux environs de la Sarmatie Aſiatique, & que Jules Capitolin compte dans le nombre de ceux qui avoient conſpiré contre l'empire Romain, ſous Marc-Antoine le philoſophe.

SOSICURÆ (*Titucurin*), lieu de l'Inde, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſur la côte du golfe *Colchicus*, ſelon Ptolemée. Ce lieu étoit au ſud-oueſt de *Colchi*.

SOSIPPUS PORTUS, port de l'Arabie heureuſe, ſur la côte du golfe Arabique, entre *Muſæ Emporium* & *Pſeudocelis*, ſelon Ptolemée.

SOSIRATE, nom d'une ville de l'Elymaïde, ſelon Pline.

SOSSINATI, nom de l'un des quatre peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Ils habitoient dans des cavernes, ſelon Strabon.

SOSSIUS, fleuve ſur la côte méridionale de la Sicile, entre la ville *Pintia* & l'embouchure du fleuve *Iſburus*, ſelon Ptolemée.

SOSTEUM, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SOSTHENIS, ville de la Macédoine. Elle appartenoit aux Theſſaliens, ſelon Ptolemée.

SOSTHENIUM, lieu de la Thrace, dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Nicéphore Calliſte.

SOSTIACA, ville de la Dacie ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SOSTOMAGUS, lieu de la Gaule, entre *Toloſa* & *Carcaſo*. On ne connoît ce lieu que par l'itinéraire de Jéruſalem.

SOSXETRA, ville de la Gédroſie, ſelon Ptolemée.

SOTEROPOLIS, Zonare rapporte que c'étoit une ville où il y avoit des bains d'eau chaude, dans leſquels l'empereur Conſtantin-le-Grand fut empoiſonné. Ortélius croit que c'étoit une ville de l'Aſie mineure, aux environs de Nicomédie.

SOTERUS, port du golfe Arabique, ſelon Diodore de Sicile.

SOTIANI, nom d'un peuple Celtique, ſelon Athénée.

SOTIATES & SOTIATUM OPPIDUM, peuple & ville de la Gaule Aquitanique. On retrouve ce lieu dans celui de *Sos*.

SOTIRA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

SOTIRA, ville de l'Aſie, dans la Capadoce, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle étoit détruite.

SOTIRA, ville de la Parthienne, ſelon Arrien,

SOVENOCALCHI, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

SOXALÆ *ou* CAMELOBOSCI, peuples de la Germanie. Ils habitoient dans le voiſinage des déſerts, ſelon Ptolemée.

SOZA *ou* SOSA, ville qui étoit ſituée dans la Dandarique, ſelon Ptolemée.

SOZO, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

SOZOPETRA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle fut détruite par Théophile, empereur d'Orient, ſelon Zonare, cité par Ortélius.

SOZOPOLIS, petite ville ſituée dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

SOZOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Evagre, cité par Ortélius.

SOZUSÆ, Etienne de Byſance met une ville de ce nom dans la Piſidie, une dans la Phénicie, & une autre dans l'Ethiopie.

SPACORUM VICUS, lieu de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, en prenant le long de la côte, entre *Aquæ Celinæ* & *ad duos Pontes*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SPADA, nom d'un village de la Perſe, où l'on fit les premiers eunuques, ſelon Etienne de Byſance.

SPALEI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

SPALETHRA *ou* SPALATHRA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance. Scylax écrit *Spalathra*, & en fait une ville maritime de la Magnéſie.

SPANDEUS, fontaine de l'île de *Coa*, ſelon Vibius Sequeſter.

SPANYDRION, lieu de la Phénicie, où S. Epiphane s'étoit caché, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SPARTA *ou* SPARTE, célèbre ville de Grèce, dans le Péloponnèſe, & la capitale de la Laconie. Elle étoit ſituée au pied du mont Thornax, ſur le bord, & à l'oueſt de l'Eurotas.

Selon Strabon, cette ville avoit été fondée par Pérocles; mais la plus commune opinion en attribuoit l'origine à Lelex, en l'an 1516 avant J. C. Quelques-uns vouloient que ce fût à Lacédémon, en l'an 1400. En effet, elle portoit auſſi ce nom. Cependant par les Spartiates on entendoit ſeulement les citoyens de cette ville; & par Lacédémoniens, les habitans de tout le pays.

Cette ville étoit bien plus ornée que l'on ne le croit communément: elle étoit cependant moins grande qu'Athènes, puiſque, ſelon Polybe, elle n'avoit que quarante-huit ſtades.

Sparte fut long-temps ſans murailles, parce que les Spartiates ne croyoient devoir employer que leur valeur pour ſa défenſe. Cependant on en vint à conſtruire des murs autour de la ville, lorſque l'ambition de Caſſandre, & les fureurs de quelques tyrans, eurent fatigué & abâtardi les courages. Pauſanias dit que cette ville fut fortifiée à l'occaſion des guerres de Démétrius & de Pyrrhus.

Les habitans n'exerçoient point les arts, mais l'exemple des autres grecs, & les beſoins de différentes ſortes, leur avoient fait ſentir le mérite de ceux qui s'y diſtinguoient. Pauſanias parle avec éloge de pluſieurs morceaux de ſculpture qu'il y avoit vus.

La place publique de Sparte renfermoit beaucoup de choſes dignes d'être vues. Premiérement, le ſénat des vieillards, le ſénat de ceux qui étoient les conſervateurs des loix, le ſénat des Ephores, & le ſénat des magiſtrats qu'ils appelloient *Bidiéens*.

Le ſénat des vieillards étoit le ſouverain tribunal des Lacédémoniens, & celui qui régloit les affaires de l'état. Les autres ſénateurs n'étoient, à proprement parler, que des archontes. Les éphores, au nombre de cinq, & les bidiéens de même: ceux-ci étoient commis pour veiller ſur les jeunes gens, & pour préſider à leurs exercices: les éphores étoient chargés de ſoins plus importans, & chaque année ils éliſoient un d'entre eux pour les préſider, & dont le nom ſervoit à marquer l'année.

Le plus bel édifice qu'il y eût ſur cette place, étoit le portique des Perſes, conſtruit des dépouilles remportées ſur ces peuples, après leurs défaites en Grèce. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'on y voyoit les ſtatues des généraux ennemis, entre autres, celles de Mardonius & d'Arthémiſe, & que l'on n'y voyoit pas celles d'Eutichratès, de Miltiade & Léonidas, chefs de l'armée grecque. Deux temples, dont l'un étoit dédié à Céſar & l'autre à Auguſte, étoient ce qu'il y avoit de plus beau à voir ſur cette place, après le portique des Perſes.

On voyoit auſſi trois ſtatues ſur cette place, l'une d'Apollon *Pythæs*, l'autre de Diane, & la troiſième de Latone: ces ſtatues étoient dans une enceinte que l'on appeloit du nom de *chœur*, parce que dans les lieux publics où les jeunes gens s'exerçoient, toute la jeuneſſe de Sparte y alloit, & y formoit des chœurs de muſique en l'honneur d'Apollon. Il y avoit pluſieurs temples dans les environs de ce lieu, un qui étoit conſacré à la Terre, un à Jupiter *Agoreus*, un à Minerve *Agorea*, & un autre dédié à Neptune *Aſphalius*. Apollon & Junon en avoient auſſi chacun un. Une grande ſtatue repréſentant le peuple de Sparte, étoit dans le même lieu, & un peu plus bas on voyoit un temple dédié aux Parques. En conſéquence d'un oracle, les os d'Oreſte furent tranſportés de Tégée à Sparte, & dépoſés dans un tombeau, au voiſinage du temple des Parques.

Les Lacédémoniens révéroient tellement la mémoire de ce roi, qu'au temps de Pauſanias, les actes publics étoient ſcellés de ſon ſceau. Au même lieu il y avoit un Mercure *Agoreus* qui portoit un petit Bacchus. Les ſtatues des éphores de ce temps-

là, étoient rangées près de ce tombeau. Les ſalles où les Lacédémoniens prenoient leurs repas, qu'ils nommoient *Phidítia*, à cauſe de la frugalité qui y régnoit, étoient près des Parques: on y voyoit auſſi un Jupiter *hoſpitalier* & une Minerve *hoſpitalière*.

En ſortant de la place par la rue des barrières, on voyoit la maiſon du roi Polydore, qui fut nommée *Boonète*, parce que la reine ſa femme la vendit, & en fut payée en bœufs.

Au-deſſus du ſénat des Bidiéens, il y avoit un temple de Minerve où l'on diſoit qu'Ulyſſe conſacra une ſtatue à la déeſſe, ſous le nom de Minerve *Celeuthea*.

On trouvoit une ſépulture de héros, au bout de la rue des barrières, entre autres celle d'Iops, que l'on diſoit avoir vécu vers le temps de Lélex & de Mylès; celle d'Amphiarus, fils d'Oïclès, & celle de Lélex même.

Le temple de Neptune, ſurnommé *Tenarius*, étoit auprès de ces tombeaux. Une ſtatue de Minerve ſe voyoit près de ce temple: on diſoit qu'elle lui avoit été conſacrée par les Lacédémoniens qui furent ſe tranſplanter en Italie.

La place Hellénie étoit du même côté: ce nom lui venoit, à ce que l'on diſoit, de ce que tous les princes de la Grèce, ayant, pour Ménélas, entrepris le ſiège de Troye, ils s'aſſemblèrent en ce lieu pour délibérer ſur les moyens de tirer vengeance de Pâris, qui avoit enlevé Hélène.

Le tombeau de Talthibius ſe voyoit auprès de cette place. C'étoit un héraut qu'Agamemnon avoit mené avec lui au ſiège de Troye.

Le même quartier renfermoit encore un autel qui étoit dédié à Apollon Acritas, un temple de la Terre, & un temple qui étoit dédié à Apollon, ſurnommé *Maléatès*.

Tout contre les murs de la ville, après avoir paſſé la rue des barrières, il y avoit une chapelle qui étoit dédiée à Dictynna, & à côté étoient les tombeaux des rois qui avoient été appelés *Euripontidès*. Le temple d'Arſinoé étoit près de la place Hélénienne, & celui de Diane étoit du côté des remparts, & un peu plus loin ſe voyoit la ſépulture des devins, qu'on nommoit *Jamides*. Les temples de Maron & d'Alphée, deux célèbres capitaines, qui, après Léonidas, s'étoient le plus ſignalés au combat des Thermopyles, étoient dans le même endroit. Près de ces derniers étoit celui que les Doriens élevèrent à Jupiter *Tropeus*, après avoir fait jugué les Achéens, qui alors étoient en poſſeſſion de la Laconie. De tous les temples qui étoient à Sparte, celui de la mère des Dieux étoit le plus révéré; & derrière on voyoit le monument hercïque d'Hippolite, fils de Théſée, & celui d'Aulon, Arcadien.

A l'autre iſſue de la grande place de Sparte, on trouvoit un édifice, qui étoit le *Scias*, où les habitans venoient prendre le frais, & le peuple s'y aſſembloit encore au temps de Pauſanias. On diſoit que c'étoit un ouvrage de Théodore de Samos; qui le premier trouva l'art de fondre le fer & d'en faire des ſtatues. C'étoit à la voûte de cet édifice que les Lacédémoniens ſuſpendirent la lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni, pour avoir ajouté quatre cordes aux ſept de l'ancienne lyre.

Il y avoit une rotonde auprès de cet édifice, où l'on voyoit deux ſtatues, dont l'une de Jupiter *Olympien*, & l'autre de Vénus *Olympienne*. Les tombeaux de Cynortas & de Caſtor étoient à côté de cette rotonde, & le temple de ce dernier étoit auprès de ſon tombeau. Proſerpine *Conſervatrice* avoit un temple auprès de la chapelle de Vénus *Olympienne*; & près de celui-ci, Apollon *Carneus* en avoit un. La ſtatue d'Aphétéus étoit auprès de ce temple, & du même côté il y avoit des portiques quarrés, où on vendoit anciennement toutes ſortes de merceries. On voyoit près de ces portiques trois autels, dont l'un étoit dédié à Jupiter *Ambulius*, l'autre à Minerve *Ambulia*, & le troiſième aux Dioſcures, à qui on donnoit auſſi le ſurnom d'*Ambulii*.

L'éminence qui étoit vis-à-vis ces autels s'appeloit *Colona*; & deſſus, Bacchus, ſurnommé *Colonate*, y avoit un temple, qui tenoit preſque à un bois, que les Spartiates avoient conſacré au héros qui mena Bacchus à Sparte: les prêtreſſes ſacrifioient même au héros avant de ſacrifier au dieu.

Jupiter *Evarenus* avoit un temple auprès de celui de Bacchus, & on voyoit le monument héroïque de Pleuron, auprès du temple de Jupiter. La colline qui étoit dans les environs, étoit ornée d'un temple de Vénus *Argiva*, qui lui avoit été dédié, diſoit-on, par Eurydice, fille de Lacédémon. Junon *Hyperchiria* avoit un temple dans le même endroit: il fut bâti par le conſeil de l'oracle, dans le temps que l'Eurotas inondoit toute la campagne. Toutes les mères qui avoient des filles à marier, faiſoient, dans ce temple, des ſacrifices à Vénus *Junon*, qui y avoit ſa ſtatue: elle étoit de bois & d'un goût fort ancien. On voyoit ſur le chemin qui alloit à cette colline, la ſtatue d'un Lacédémonien nommé *Héſymoclès*, fils d'Hippoſthène: celui-ci avoit été couronné douze fois aux jeux olympiques, & ſon fils onze.

De la place publique, prenant le chemin du couchant, on voyoit le cénotaphe de Braſidas: il avoit été un des plus grands capitaines de ſon temps: il vivoit quatre cent vingt-cinq avant J. C. & il avoit ſon tombeau à Amphipolis, ſelon Thucydide, *L. v.* Le théâtre étoit auprès de ce cénotaphe: c'étoit un bel édifice, bâti en marbre blanc. Le roi Pauſanias, qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, avoit ſon tombeau vis-à-vis le théâtre, & la ſépulture de Léonidas étoit auprès. On faiſoit tous les ans les oraiſons funèbres de ces grands capitaines, & ces oraiſons étoient ſuivies de jeux funéraires, où n'y avoit que des Lacédémoniens qui diſputaſſ

le prix. Il y avoit une colonne dans le même endroit où étoient gravés les noms de ceux qui ſoutinrent l'effort des Perſes aux Thermopyles. Les noms de leurs pères y étoient auſſi gravés.

Le tombeau des rois dits *Agides*, étoient dans le quartier de la ville nommé le *Théomélide*. Le *Leſché*, ou le lieu de l'aſſemblée des Crotanes, étoit à côté. Le temple d'Eſculape, que l'on nommoit l'*Enapadon*, étoit auprès du Leſché. Neptune *Hippocurius* & Diane *Egineta*, avoient chacun un temple dans le même quartier, ainſi que Thétis. Sérapis & Jupiter *Olympien* avoient chacun un temple à Sparte.

Le Dromos étoit un quartier de la ville où encore, au temps de Pauſanias, on exerçoit les jeunes gens à la courſe. En y entrant par le côté qui faiſoit face à la ſépulture des Agides, on voyoit le tombeau d'Eumèdes; & un peu plus loin étoit une vieille ſtatue d'Hercule: les jeunes gens, au ſortir de l'adoleſcence, ſacrifioient à ce dieu pour entrer dans la claſſe des hommes. Il y avoit deux gymnaſes ſur le Dromos, dont l'un avoit été conſacré à cet uſage par Euryclide, citoyen de cette ville.

Au-dehors & près de la ſtatue d'Hercule, on voyoit l'ancienne maiſon de Ménélas. Les temples des Dioſcures, des Graces, de Lucine, d'Apollon *Carneus*, & de Diane *Hégémaque*, étoient au-delà de cette maiſon. Le temple d'Agnitas étoit à la droite du Dromos: ce nom d'Agnitas avoit été donné à Eſculape, à cauſe du bois dont ſa ſtatue étoit faite. Après ce temple, on voyoit un trophée, que l'on diſoit avoir été érigé par Pollux, après la victoire qu'il remporta ſur Lyncée. Les Dioſcures avoient leurs ſtatues à l'entrée du Dromos, comme des divinités qui préſidoient à la barrière. Le temple de Neptune *Domatilès*, & le monument héroïque d'Alcon, étoient un peu plus loin.

La ville de Sparte étoit ſituée ſur la rive droite du fleuve Eurotas, dans un lieu où ce fleuve s'avançant circulairement, formoit à l'eſt une eſpèce de preſqu'île. C'étoit dans cette preſqu'île, à la gauche du fleuve, qu'étoit le Plataniſte. Au ſud-oueſt de Sparte, couloit un ruiſſeau appelé *Cnacion*: il venoit du nord-oueſt, & ſe jetoit dans l'Eurotas, au ſud-eſt, & à peu de diſtance de Sparte. Le Plataniſte étant ſéparé de Sparte par l'Eurotas, on y alloit par deux ponts: on avoit mis une ſtatue d'Hercule à l'entrée de l'un, & un portrait de Lycurgue à l'entrée de l'autre; car il avoit auſſi fait des loix pour les exercices & les combats des jeunes gens, & c'étoit au Plataniſte qu'étoit le plus ordinairement le rendez-vous de la jeuneſſe Spartiate, pour faire ſes exercices.

Le collège où les jeunes gens étoient élevés, étoit hors de la ville & près du quartier appelé *Thérapné*. Les deux troupes de jeunes gens ſacrifioient le petit d'une chienne au dieu Mars.

Le monument héroïque de Cyniſca, fille du roi Archidame, étoit vers ce bois de platanes: c'étoit la première de ſon ſexe qui eût remporté le prix aux jeux olympiques, ſur un char attelé de quatre chevaux. On voyoit les monumens héroïques d'Alcime & d'Enaréphore, derrière un portique qui étoit là, & un peu plus loin celui de Dorcée & celui de Sébrus.

Hercule avoit un temple près de ces monumens héroïques, où il étoit repréſenté armé. Hélène en avoit auſſi un dans le même lieu.

En ſortant du Dromos par le côté de l'orient, on rencontroit un temple qui étoit dédié à Minerve *Axiopœnas* ou *Vengereſſe*: on prétendoit que ce fut Hercule qui le fit bâtir. Minerve avoit auſſi un temple dans cette rue, que l'on prétendoit lui avoir été conſacré par Théras, lorſqu'il mena une colonie dans l'île de Calliſte.

Hippoſtène, célèbre lutteur, avoit un temple près celui de Minerve, & vis-à-vis étoit une ſtatue très-ancienne, qui repréſentoit Mars enchaîné. Les Lacédémoniens s'imaginoient que par ce moyen il demeureroit toujours avec eux.

Il y avoit encore une autre Leſché à Sparte, que l'on nommoit le *Pœcile*, auprès duquel étoient les monumens héroïques de Cadmus, d'Œolycus, & d'Egée.

De tous les Grecs, les Lacédémoniens ſeuls révéroient Junon ſous le nom de la déeſſe *Egophage*, & lui immoloient une chèvre: ils prétendoient que c'étoit Hercule qui lui avoit élevé un temple, parce qu'elle ne lui avoit pas été contraire dans ſon combat contre Hippocoon & contre ſes enfans.

Il y avoit à Sparte pluſieurs temples dédiés à Eſculape; mais le plus célèbre de tous étoit près du Boonète. Une petite colline étoit en avant de ce temple, & ſur cette colline un vieux temple de Vénus, dans lequel une ſtatue repréſentoit la déeſſe armée. Pauſanias dit qu'il y avoit deux temples l'un ſur l'autre, & que c'étoit le ſeul qu'il eût vu de cette conſtruction. Celui de deſſus étoit dédié à Morpho, qui eſt un ſurnom de Vénus: la déeſſe y étoit repréſentée voilée, avec des chaînes aux pieds.

Des femmes de Sparte filoient tous les ans une tunique pour la ſtatue d'Apollon qui étoit à Amyclées, & le lieu où elles filoient s'appeloit la *Tunique*.

Le temple le plus près de celui de Vénus étoit dédié à Hilaire & à Phœbé, & à la voûte de ce temple pendoit un œuf qui étoit enveloppé de bandelettes, & que le peuple croyoit être celui dont accoucha Léda.

Le monument héroïque de Chilon, qui fut autrefois en grande réputation de ſageſſe, étoit vers la porte de la ville.

Les Lacédémoniens avoient élevé un temple à Lycurgue, leur légiſlateur, comme à un dieu, & vis-à-vis étoit la ſépulture d'Eurybiade, qui commandoit la flotte des Lacédémoniens au combat

de Salamine, contre les Perſes, & à celui d'Artémiſium.

Diane Orthia avoit un temple dans la rue nommée *Limnæ*, & on prétendoit que la ſtatue de la déeſſe étoit la même qu'Oreſte & Iphigénie enlevèrent de la Taurique, qu'Oreſte lui-même l'avoit apportée. Pour obéir à un oracle, on avoit l'uſage d'y immoler un homme pour victime, & le ſort en décidoit; mais cette barbare coutume fut abolie par Lycurgue, qui y ſubſtitua la flagellation des jeunes gens, qui ſe pratiquoit encore au temps de Pauſanias. La prêtreſſe préſidoit à cette flagellation. Le temple de Lucine étoit près de celui-ci.

Il n'y avoit pas de citadelle à Sparte bâtie ſur une hauteur, comme Lariſſa à Argos, ou la Cadmée à Thèbes; mais ils avoient dans la ville pluſieurs collines, & la plus élevée ſervoit de citadelle.

Il y avoit un temple de Minerve ſur cette colline, qui lui étoit dédié ſous les noms de *Polieuckos* & *Chalciœcos*. Ce temple avoit été commencé par Tyndare, & continué par ſes enfans; mais cet ouvrage n'étant pas achevé, les Lacédémoniens en conſtruiſirent un qui étoit tout d'airain, comme la ſtatue de la déeſſe. Ce fut d'un nommé Gitiadas, originaire & né à Sparte, dont on ſe ſervit pour la conſtruction de ce temple. Les travaux d'Hercule, les exploits des Tyndarides, Vulcain dégageant ſa mère de ſes fers, & Perſée allant combattre Méduſe en Lybie, ſont gravés ſur l'airain au-dedans du temple. Tout ce qui avoit rapport à la naiſſance de Minerve y étoit auſſi gravé; mais un Neptune & une Amphitrite effaçoient tout le reſte en beauté. Il y avoit deux portiques aux environs du temple, l'un au midi, & l'autre au couchant. Jupiter Coſmétès avoit une chapelle vers le portique du midi, & au-devant de cette chapelle étoit le tombeau de Tyndare. Il y avoit ſur le ſecond portique deux aigles éployées qui portoient chacune une victoire. Une chapelle conſacrée aux Muſes étoit à la gauche du temple d'airain, parce que les Lacédémoniens ne ſe ſervoient pas de trompettes pour aller à l'ennemi, mais de flûtes & de lyres. Derrière le temple d'airain étoit une chapelle dédiée à Vénus *Area*, où l'on voyoit des ſtatues de bois auſſi anciennes qu'aucune qu'il y eut en Grèce. A l'aîle droite étoit un Jupiter en bronze: c'étoit la plus ancienne ſtatue de ce métal. Elle étoit faite de différentes pièces très-bien jointes. Deux ſtatues de ce Pauſanias qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée, étoient à l'autel même du temple de Minerve. Une ſtatue de Vénus *Ambologera*, & celle du Sommeil & de la Mort, ſont auſſi dans ce temple, auprès de celle de Pauſanias. Le temple de Minerve qui étoit dans la Alpia, lui avoit, diſoit-on, été conſacré par Lycurgue, ſous ce titre, parce que, dans une émeute, après avoir perdu un œil, ſa vie n'avoit été en ſûreté que dans cet endroit. Le temple d'Ammon & celui de Diane *Cnagia* étoient un peu plus loin.

On ne ſait pas bien à quelle époque cette ville célèbre fut détruite. Ce dont on eſt bien ſûr, au moins, c'eſt que la ville moderne de Miſitra, qui lui a ſuccédé, n'eſt pas préciſément ſur le même emplacement. Cet ancien emplacement porte le nom de *Palæochori*, corrompu de Παλαιὰ χώρα vieille place; & Miſitra eſt à quatre milles environ de l'ancienne Sparte.

Le meilleur ouvrage que l'on puiſſe conſulter ſur ce ſujet, eſt celui de M. le Roy, ſur les monumens de la Grèce.

SPARTA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans les environs du Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

SPARTACUS, nom d'une ville de Thrace, ſelon Eratoſthène, cité par Etienne de Byſance.

SPARTANI, nom d'un peuple de l'Aſie, ſelon Juſtin.

SPARTARIUS CAMPUS, campagne de l'Eſpagne, dont parle Strabon, *L. III, pag. 160.* Elle étoit ſur la partie méridionale de la côte orientale où ſe trouve aujourd'hui le royaume de Murcie, & les terres y produiſent encore du ſpart, eſpèce de jonc dont on fait principalement des cordages & des nattes; mais dont on a fait auſſi quelquefois une eſpèce d'étoffe.

SPARTOLUS, ville de Thrace, dans la Bottique, ſelon Thucydide.

SPARTUM, montagne voiſine du Pont-Euxin ſelon Thucydide.

SPASINI CHARAX, lieu célèbre de l'antiquité, ſur la rive droite du fleuve *Eulæus* ou *Choaſpes*, près & au nord-eſt de ſon embouchure dans le *Paſitigris*.

Pline rapporte qu'un prince du pays, nommé *Spaſines*, avoit élevé cette ville; qu'Alexandre transporta les habitans d'une ville royale, & lui donna le nom d'*Alexandrie*; que les fleuves l'ayant fort endommagée, un Antiochus en répara les dommages, & lui donna ſon nom; qu'enfin, un prince des Arabes du voiſinage, & nommé *Paſinès*, la mit à couvert par de nouvelles levées.

SPASINUS, nom d'une digue ou retranchement conſtruit à l'embouchure du Tigre, aux environs de Baſra, pour mettre le plat pays couvert des inondations dans le temps des grandes marées. Trajan y paſſa l'hiver de 116 à 117.

SPATANA, port ſur le grand rivage de l'Inde de Taprobane, entre l'embouchure du fleuve Ganges & la ville de *Nagadiba*, ſelon Ptolemée.

SPATHE, ville que Cédrène ſemble mettre aux environs de l'Arménie.

SPAUTA PALUS (*lac d'Ornia*), lac de l'Aſie dans l'Atropatène, ſelon Strabon.

Ce lac s'étend à-peu-près d'un degré du nord au ſud, entre les 37ᵉ & 38ᵉ degré de latitude.

SPEI FANUM *ou* TEMPLUM, temple d'Italie à huit ſtades de la ville de Rome, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SPELEUM, lieu de la Macédoine, dans le voiſinage de la ville de *Pella*, ſelon Etienne de Byſance.

SPELTENI, peuple de l'Aſie, dans la Bithynie, dans le voiſinage des *Moxiani*, ſelon Ptolemée.

SPELUNCA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de Chalybon, au nord-eſt de Chalcis, vers le 35ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Ptolemée place cette ville dans la Chalybonitide.

SPELUNCA, ville de l'Arabie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SPELUNCÆ (*ou les grottes*), lieu de l'Italie, ſur le bord de la mer, à quelque diſtance à l'oueſt de Gaëte.

Tacite rapporte à-peu-près ainſi l'événement qui rendit ce lieu célèbre. Dans le temps que Tibère, cédant aux inſinuations de Séjan, ſe diſpoſoit à quitter Rome pour l'île de Caprée, il leur arriva d'être enſemble dans une maiſon de campagne nommée *Speluncæ*. Une des pièces de cette maiſon étoit formée d'une grotte naturelle; Tibère y mangeoit avec pluſieurs Romains de ſa cour. Tout-à-coup pluſieurs pierres ſe détachèrent, écraſèrent quelques perſonnes de la compagnie, & firent craindre la chûte totale de la voûte. A la vue de ce danger, preſque tout le monde s'échappa le plus diligemment qu'il lui fut poſſible. Séjan ne paroiſſant s'occuper que de la perſonne de l'empereur, qui étoit étendu à terre, ſe pencha ſur lui, & appuyé ſur un genou, il ſoutint de la tête & des mains les pierres prêtes à s'écrouler ſur l'empereur. Ce trait de courage & d'attachement toucha vivement Tibère, qui, délivré du danger le plus éminent, ne ceſſa d'accumuler les graces ſur la tête de ſon favori. On ſait combien, d'ailleurs, il les méritoit peu.

SPERCHEA, promontoire de la Macédoine, ſur la côte de la Phthiotide, ſur le golfe Pélaſgique, entre *Echinus* & *Thebæ Phthiotidis*, ſelon Ptolemée.

SPERCHIÆ, lieu de la Macédoine, dans le voiſinage du fleuve *Aous*, ſelon Tite-Live.

SPERCHIUS, fleuve de la Theſſalie, dans la Phthiotide. Il a ſon embouchure entre *Thebæ Phthiotidis* & *Scarphia*, ſelon Ptolemée.

Ce fleuve venoit du pays des Æniades, partie la plus reculée du mont Œta, paſſoit à *Sperchium*, à *Hypata*, & ſe rendoit dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. Ce fleuve eſt nommé dans l'Iliade. Selon Homère, ce fut au Sperchius que Pélée voua la chevelure d'Achille, ſi ce héros revenoit du ſiège de Troye dans ſa patrie. C'eſt une mépriſe de la Martinière d'avoir fait dire à Apollodore que ce fleuve avoit été ſurnommé *Borus*.

Les critiques ont reconnu que ce paſſage avoit été introduit dans le texte par Ægius, ſon premier éditeur. Il ſe trouve *page 217* de l'édition de *Th. Gales*. Le ſens eſt que Borus paſſoit pour être le fils de Méneſius, mais qu'il l'étoit véritablement du fleuve Sperchius; enſorte que le véritable ſens eſt le moins raiſonnable.

SPERMATOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, ſelon Strabon.

SPHA, ville ou bourgade de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SPHACTERIE *ou* SPHAGIE, île de la Meſſenie, au ſud-eſt de *Pylus*.

Elle formoit un petit golfe, qui ſe trouvoit entre cette île & la côte. Thucydide en parle à l'occaſion de la longue défenſe qu'y firent quatre cens Lacédémoniens, contre les troupes des Athéniens. Mais il arriva tout le contraire; ceux-ci les aſſiégèrent, & leur ôtèrent ſi bien toute eſpérance de ſecours, qu'après quelques vigoureuſes attaques, ils furent obligés de ſe rendre, avec perte de cent vingt-huit hommes. Ce petit ſiège avoit duré ſoixante-douze jours. Les deux peuples abandonnèrent Pyle & Sphacterie. Pauſanias rapporte que l'on voyoit dans la citadelle une ſtatue de la Victoire, donnée par les Lacédémoniens.

SPHÆRIA *ou* SPHERIE, île du golfe Saronique, très-près du continent, ſituée au m. c. de Trézène, & en face de Pogon, port des Trézéniens.

Elle avoit probablement pris ſon nom de la forme montueuſe du pays, ou de ſa figure ronde. Mais les Grecs prétendoient qu'elle ne l'avoit porté que depuis la mort de l'écuyer de Pélos, lequel y avoit été inhumé. Dans la ſuite Etra, fille de Pithée, & femme d'Egée, y ayant fait bâtir un temple en l'honneur de Minerve, elle prit le nom d'*Hiéra* ou d'*île ſacrée*.

SPHAGEÆ, ville du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Xénophon.

SPHAGITES, promontoire de la Scythie, ſelon Etienne de Byſance.

SPHECIA, ville de l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Lycophron.

SPHECIA, nom que Lycophron donne à l'île de Cypre, ſelon Euſtathe.

SPHENDALA *ou* SPHENDALÆ, bourgade de Grèce, dans l'Attique, de la tribu Hippothoontide, ſelon Etienne de Byſance, Héſychius & Phavorin. Elle étoit entre Déciſe & Tanagres. Il n'en eſt parlé que dans Hérodote (*L. IX*, § 15), & dans quelques Lexicographes qui le citent.

SPHETTUS, municipe de Grèce, dans la tribu Acamantide, ſelon Etienne de Byſance.

Pauſanias rapporte que c'étoit une bourgade de l'Attique, & qu'elle fut fondée par Sphettus, fils de Troezen.

SPHRAGIDIUM ANTRUM, l'antre Sphragidium, ſur le mont Cithéron. Il ſervoit, diſoit-on, de retraite aux nymphes de cette montagne, appelées *Citheronides*, & quelquefois auſſi *Sphragitides*, ſelon Plutarque (*inita Ariſt.*). C'étoit ſur le même côteau que les Platéens faiſoient leur ſacrifice dans la fête qu'ils appeloient des dédales. (*Pauſ. in Beot. c. 3*).

SPINA, ville de l'Italie, dans la Gaule Ciſpadane.

Cette petite ville fut fondée à l'embouchure du Pô, par des Pélaſges, qui y vinrent, dit-on, avant la guerre de Troye. Pline dit qu'elle le fut par Diomède, qui y employa des richeſſes enlevées au temple de Delphe (1).

Selon Strabon, c'étoit une colonie grecque, qui avoit été très-floriſſante; il ajoute qu'elle étoit réduite en l'état d'un ſimple village.

SINÆ, ville de l'île d'Albion, ſur la route d'*Ica* à *Calleva*, entre *Durocornovium* & *Calleva*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SPINAMBRI, nom de peuples Grecs établis dans la Toſcane, & de qui les Tarquins tiroient leur origine, ſelon Juſtin.

SPINÉS, fleuve de l'Italie, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SPIRA TAURICA, nom d'un lieu de la Cherſonèſe Taurique. On diſoit, ſelon le rapport de Procope, cité par Ortélius, qu'il y avoit eu en ce lieu un temple de Diane.

SPIRÆUM, promontoire du Péloponèſe, dans le golfe Saronique, entre Epidaure & le port des Athéniens, ſelon Ptolemée.

SPIREOSTOMA, nom de l'une des embouchures du Danube, ſelon Pline.

SPODENDUM, lieu que Conſtantin Porphyrogénète, cité par Ortélius, ſemble mettre aux environs de la petite Arménie.

SPOLETINI, Pline nomme ainſi les habitans de *Spoletium*, ville d'Italie.

SPOLETINUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Elle appartenoit aux Turdétains, ſelon Ptolemée.

SPOLETIUM (*Spolette*). Cette ville d'Italie, ſituée dans l'intérieur des terres, à une égale diſtance à-peu-près de l'une & l'autre mer, étoit près du Nar, à la droite de ce fleuve. On ſait peu de choſe de ſes commencemens: on voit qu'elle devint colonie romaine ſous le conſulat de Manlius Torquatus, de Q. Lutatius, & de Q. Lutatius Celer, dans l'année, ſelon Velleius Paterculus (*L. 1, c. 15*) où furent inſtitués les jeux floraux, c'eſt-à-dire, l'an de Rome 512: elle devint municipale.

SPORADES, îles de l'Archipel, dont partie ſont dans la mer de Crète, partie dans la mer Carpathienne, & partie dans la mer Icarienne, où ſont les plus conſidérables, ſelon Pline.

C'étoit le nom générique par lequel on déſignoit toutes celles qui, ſituées plus ou moins près des côtes, étoient en quelques ſortes *diperſées*, & c'eſt ce que ſignifie leur nom. On l'oppoſoit à celui de *Cyclades*, donné à celles qui formoient, ou à-peu-près, un cercle: ainſi, *Cos*, *Patmos*, *Icaria*, *Samus*, *&c.* étoient des Sporades.

On a auſſi déſigné par ce nom quelques îles du golfe Arabique.

SPORGAS, ruiſſeau de l'Aſie mineure, qui ſe jette dans le Boſphore de Thrace, au nord du golfe Manolli.

SPORGILUS, bourgade de Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance.

SPORI *ou* SPORADES. Procope rapporte que dans l'antiquité on appeloit ainſi les Antes & les Slavons.

SPORON, nom d'une île ſur la mer Méditerranée, dans le voiſinage des Pyrénées, ſelon la table de Peutinger, cité par Ortélius.

SPYNTUMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

STABATENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon les actes du concile de *Carbaſuſa*.

STABATIO, lieu de la Gaule. On trouve ce lieu nommé dans la table de Peutinger, ſur la route qui alloit de *Vienna* (Vienne) à *Cularo* (Grenoble). Ce lieu eſt placé entre *Durotincum* & *Alpis Cottia*. M. d'Anville croit retrouver la poſition de *Stabatio* dans celle de Monſtiér.

STABIÆ, ville de l'Italie, dans la Campanie. Pline rapporte qu'elle fut détruite par Sylla, ſous le conſulat de C. Pompée, & de L. Caton.

STABLO (*Stoublon*), village de la Gaule Narbonnoiſe, au ſud-ſud-oueſt de *Dinia*.

Paul Diacre & Grégoire de Tours en parlent au ſujet de l'irruption que les Saxons & les Lombards firent en Provence vers la fin du ſixième ſiècle.

STABULA, lieu de la Gaule, ſur le Rhin à une petite diſtance au nord de *Baſilia* (Bâle). Rhenanus dit que l'on trouve des reſtes d'antiquité entre Otmars-Heim & Bantz-Heim. Elles ſont probablement des reſtes de *Stabula*.

STABULUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Myſie, ſelon Pline.

STABULUM *ou* AD STABULUM, lieu ſur la route des Gaules en Hiſpanie, entre *Salſula* (Salſe), & *ad Pyrenæum* ou *Summus Pyrenæus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu conſerve ſon nom dans celui de *Boulon*.

STABULUM DIOMEDIS, lieu de Thrace, ſur la route de la Macédoine à Conſtantinople, entre *Otopiſium* & *Impara*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

STABULUM NOVUM, lieu de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, entre Barcelone & Tarragone.

STACHIR, fleuve de la Libye intérieure. Il prend ſa ſource au mont *Ryſandius*, auprès duquel il forme le marais *Colonia*, ſelon Ptolemée.

STADIA, l'un des noms que porta anciennement l'île de Rhodes.

STADISIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, près de la grande cataracte du Nil, ſelon Pline.

STAGI

(1) Scylax, qui avoit écrit ſur des mémoires antérieurs de dix ſiècles à l'ère vulgaire, dit expreſſément que *Spina* étoit ſur le bord de la mer. Strabon, vers l'an 18 de cette même ère, dit qu'elle en étoit à neuf ſtades dans le continent.

Les veſtiges de cette ville ſont ſubmergés par le lac Commachio.

STAGIRA *ou* STAGIRUS, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont Athos, ſur le golfe Strimonique, entre *Amphipolis*, au nord, & *Acanthus*, au ſud, ſelon Etienne de Byſance.

Thucydide écrit *Stagirus*. Il en fait une colonie des Andriens, & qui, conjointement avec la ville d'*Acanthus*, abandonna le parti des Athéniens. Cette ville étoit la patrie d'Ariſtote.

STAGNA VOLCARUM. On doit entendre ſous cette dénomination, dit M. d'Anville, cette ſuite de lagunes ou d'étangs qui bordent la mer entre Aigues-Mortes & Agde, & qui ne ſont ſéparées du rivage que par une plage ou langue de terre étroite & plate, à l'exception de l'endroit où étoit le mont *Setius*, & où eſt actuellement *Cette*. *Voyez ci-deſſous.*

STAGNUM. Ce nom ſignifie un étang: Procope le donne à un port de l'Afrique, qui étoit à quarante ſtades du ſud-oueſt de Carthage, & qu'il dit être aſſez grand pour contenir toute une flotte.

STAGNUM PUBLICUM: les anciens nommoient ainſi la partie de l'Océan qui baigne les côtes de l'Aunis.

STAGNUM VOLCARUM, étangs de la Gaule Narbonnoiſe, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, dans le pays des Volces Arécomiques. Celui de la partie occidentale étoit nommé *Stagnum Tauri*, & étoit bordé par deux montagnes, le mont *Setius* & le mont Fecius. Celui de la partie orientale étoit appellé *Stagnum Lateræ*, nom qu'il prenoit d'un château voiſin, *Caſtellum Lateræ*, dont fait mention Pomponius Méla, *L. II, c. 5.*

STAGNUM SALSUM (*ou l'étang ſalé*). Cluvier le place dans la Lucanie.

STALIA, lieu dont il eſt fait mention dans le cinquième concile de Conſtantinople. Ortélius penſe que ce lieu devoit être aux environs de la Cilicie.

STALIOCANUS PORTUS, port de la Gaule Lyonnoiſe, ſur la côte de la mer Britannique, entre le promontoire *Gobæum* & l'embouchure du fleuve *Titus*, ſelon Ptolemée.

M. d'Anville en a trouvé la ſituation ſur la côte méridionale de la Bretagne, dans un petit lieu que l'on appelle *port Sliocan*.

STAMENA, nom d'une ville qui appartenoit aux Chalybes, ſelon Etienne de Byſance.

STANACUM *ou* STANAGUM, lieu de la Norique, entre *Joviacum* & *Boiodurum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

STANDITANUS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon les actes du concile de Nicée

STAO *ou* STAON, fleuve de l'Aſie, dans la Médie. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte de la mer Caſpienne, entre *Alcola* & *Mandagarſis*.

STASIS, ville de l'Aſie, dans la Perſide. Elle étoit bâtie ſur un gros rocher, ſelon Etienne de Byſance.

STATANUM, nom d'une ſorte de vin, qui étoit ainſi nommé du lieu où on le recueilloit, dans le voiſinage de Falerne, ſelon Pline.

STATHENI, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre, ſelon Oroſe.

STATHMI, nom d'un lieu dans le voiſinage de Pitane, ſelon Athénée.

STATIELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie. On n'a d'ailleurs ſur eux aucun détail intéreſſant.

STATINÆ AQUÆ, eaux de l'Italie, dans la Campanie. Il en eſt fait mention dans Stace.

STATIONA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon Strabon.

Elle étoit ſituée vers l'eſt de *Coſa*.

STATONES. Strabon nomme ainſi le peuple de *Statonia*, ville d'Italie.

STAVANI, peuples de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

STAVANI, peuple de l'Aſie, dans la partie ſeptentrionale de l'Arie, ſelon Ptolemée.

STAURI, peuples de l'Aſie, aux environs de l'Hyrcanie, ſelon Pline.

STECTORIUM, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

STELÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, près de *Paræſus* & du Rythimne, ſelon Etienne de Byſance.

STELÆ, île de la mer d'Afrique, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

STELENDENA, contrée de l'Aſie, dans la Syrie, près des déſerts de Palmyre, ſelon Pline.

STELESTA *ou* ETELESTA, village de l'Hiſpanie, dans le pays des Carpétains, ſelon Ptolemée.

STELLATIUM AGER. Cluvier indique un champ de ce nom dans l'Etrurie.

STELLATIS AGER *ou* CAMPUS, plaine ou campagne d'Italie, dans la Campanie, ſelon Tite-Live.

STENA *ou* STHENA, c'eſt ainſi que les Grecs appelloient les défilés des montagnes de la Chaonie, près de la ville d'Antigonie, ſelon Tite-Live.

STENÆ DEIRE, îles du golfe Arabique, dans le voiſinage du mont *Pentadactyles*, ſelon Pline.

STENIMACHUM, lieu fortifié de la Thrace, dans la province de *Philippopolis*, ſelon Nicétas.

STENTORIDIS LACUS, lac de la Thrace, dans le voiſinage de la ville *Aenos*, ſelon Hérodote.

STENTORIS, port de la Thrace, auprès de la ville *Aenos*, ſelon Pline.

STENYCLARUS, ville de la Laconie, ſur le fleuve *Pamiſus*, au nord du golfe de Meſſine.

Elle eſt peu connue. On voit cependant par le témoignage de Strabon & de Pauſanias, que Creſphonte, l'un des chefs des Héraclides, ayant eu la Meſſinie en partage, établit ſa réſidence dans cette ville & en fit ſa capitale, que l'auteur grec appele la *ville royale*, Βασιλειον.

Le champ de *Stenyclare*, de même nom que cette ville étoit célèbre par la bataille des Lacédémoniens. *Voyez* STENYCLARUS.

STENYCLARUS (*ou Stenyclare campus*), champ de la Meſſenie, à l'oueſt du fleuve de *Pauſanias*. Il eſt connu par une bataille bien funeſte aux Lacédémoniens, l'an 684 avant J. C. Ils avoient avec eux le poëte Tyrtée, dont les talens enflamant les courages, ſembloient promettre une victoire aſſurée; mais les Meſſeniens étoient commandés par le brave Ariſtomène, qui rentra triomphant dans Audanie.

Pauſanias place cette plaine ſur le chemin de *Magalopolis* d'Arcadie à Ithome.

STENYGRUS, nom d'un iſthme de la Grèce, ſelon Apollodore.

STEPHANE, l'un des noms de l'île de Samos, ſelon Pline.

STEPHANE, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Etienne de Byſance.

STEPHANE, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur la côte du Pont-Euxin, avec un port où les vaiſſeaux étoient en ſûreté, entre *Cimolis* & *Potani*, ſelon Arrien.

Ptolemée ne lui donne que le titre de village, qu'il place dans la Galatie, entre Armène & Sinope.

STEPHANE, nom que l'on donnoit anciennement à *Prænestini*, ville de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Pline.

STEPHANE, montagne de la Theſſalie, dans la Phthiotide, ſelon Pline.

STEPHANICUM, ville dont parle Cédrène. Ortélius ſoupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

STEPHANOPOLIS & CORONA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Sambucus. C'eſt qu'en grec *Stephanè* ſignifie couronne.

STEPHON, lieu de la Béotie, dans la contrée Tanagrique, ſelon Plutarque.

STEREA, municipe de l'Attique, dans la tribu Pandionide, ſelon Lucien, cité par Ortélius.

STEREONTIUM, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

STESIARUS, montagne de l'Epire, dans la Moloſſie, ſelon Vibius Sequeſter, cité par Ortélius.

STETHE; c'eſt ainſi que Strabon nomme les morceaux de ſable ou de vaſe, qui ſont à l'embouchure du Danube.

STEUNOS, grotte ou antre de l'Aſie mineure, dans la Phrygie, au quartier des Phrygiens, qui habitoient ſur les bords du fleuve *Peucella*, & qui étoient originaires d'Aſanie, ſelon Pauſanias.

STHRUTHUNTUM, promontoire ſitué ſur le golfe Argolique, au ſud-oueſt d'Hermioné.

STILPÆ, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

STIMON, nom de l'une des villes de la Theſſalie qui ſe ſoumirent aux Romains après la priſe de *Gomphi*, ſelon Tite-Live.

STIPHANE, marais de l'Arménie, dans la Phazémonitide, du coté de *Phanaroea*. Il étoit formé par les eaux de la mer, ſelon Strabon.

STIRIA, STIREA *ou* STEIREA, bourgade de Grèce, dans l'Attique, au voiſinage du promontoire *Sunium*, ſelon Strabon & Etienne de Byſance. Ce dernier écrit *Steiria*, & en fait une bourgade de la tribu Pandionide.

STIRIA, petite île ſituée très-près de l'île de Cypre, ſur la côte ſeptentrionale, mais à l'oueſt, dans un petit golfe, entre le promontoire *Acamus* au nord-oueſt, & la ville d'*Arſinoë* au ſud-eſt.

STIRIS, ville de la Phocide: elle étoit ſituée dans les environs des frontières de la Béotie. Les peuples de cette ville ſe vantoient d'être originaires Athéniens. Stiris étoit bâtie ſur la cime d'une roche, & l'été on y manquoit ſouvent d'eau. On y voyoit un temple dédié à Cérès *Stiritis*: la ſtatue de la déeſſe étoit de beau marbre, & tenoit un flambeau de chaque main.

On rendoit tous les honneurs imaginables à Cérès dans cette ville, ſelon Pauſanias, *L. x*, *Phoc. c. 35.*

STULPI, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

STOBALASARA *ou* ASTOBALASARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

STOBERA, nom d'une ville de l'Inde. Elle appartenoit aux peuples Ichthyophages, ſelon Philoſtrate, cité par Ortélius.

STOBI, ville de la Macédoine Salutaire, qui devint très-célèbre, lorſqu'elle eut ſuccédé à la ville de Pélagonie, en la qualité de métropole de cette province. Elle reçut colonie romaine, ſelon Pline.

STOBORRHUM *ou* STOBORUM PROMONTORIUM (*Mers-el-Berber*), promontoire de l'Afrique propre, ſur la côte du golfe de Numidie, entre le promontoire *Hippus* & la ville d'*Aphrodiſium*.

STOEAE, ville de la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

STŒCHADES, îles de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Gaule Narbonnoiſe.

Il faut diſtinguer ces îles de celles que l'on appelle *Stœchades minores*.

Les premières ſont, à n'en pas douter, les îles d'*Hières* ou d'*Ières*. Strabon en annonce cinq, dont trois ſeulement méritent que l'on en faſſe mention. Ptolemée les indique ſous le méridien du promontoire *Citharistes*, qui doit être le cap Cicier; mais il ſe trompe. Il ſemble que leur nom de *Stœchades* vient de στοῖχος, qui veut dire *en ordre*. Ces îles portoient chacune les noms ſuivans, en commençant par la plus occidentale, *Prote*, *Meſe*, *Hypœa*, c'eſt-à-dire, la première, celle du milieu, la plus éloignée; c'étoit le ſens de compter la longitude. On les appeloit auſſi *Liguſtiques*, parce qu'elles étoient près d'une côte où avoient habité des Ligures.

STŒCHADES MINORES, *ou les petites Stœchades*. J'ai dit précédemment que Strabon en comptoit cinq, dont trois grandes. Agathemer en compte également cinq, & dit qu'elles étoient en face de la côte habitée par les Marſeillois. Mais il indique

positivement les deux petites en face de Marſeille. Ce doit être les îles de *Ratoneau* & de *Pomègue* que l'on trouve à la ſortie du port de cette ville. Ce ſentiment n'eſt pas, il eſt vrai, celui de M. Valois, qui place ici les grandes Stœchades; mais c'eſt celui de M. d'Anville, qui a diſcuté ce point avec préciſion.

STŒNEI, peuples de l'Italie, dans la Ligurie, du nombre de ceux dont les Romains triomphèrent.

STOIDIS, île de l'Aſie, vers la côte de la Carmanie, & au voiſinage de l'Inde. On pêchoit des perles ſur les côtes de cette île, ſelon Pline.

STOLMALIMNA, nom que Strabon paroît donner à un lac de la Gaule Narbonnoiſe.

STOLOS, nom d'une ville des Thraces barbares, & l'une de celles que les Chalcidiens enlevèrent aux *Edoni*, ſelon Etienne de Byſance.

STOMA, marais de l'Aſie mineure, dans la Troade, aux environs de l'embouchure du Scamander, ſelon Strabon.

STOMALIMNA, nom que Strabon donne à l'ouverture par laquelle l'étang de Berre communique à la mer.

STOMATA. C'eſt la première des mentions que donne l'itinéraire de Jéruſalem, en partant de Bordeaux. Comme la diſtance de ſept lieues n'indique aucun local connu, on conjecture que l'auteur, en employant le mot στομα, a voulu déſigner l'embouchure de quelque ruiſſeau.

STONI, peuples des Alpes, ſelon Strabon, qui les joint aux *Lepontii* & aux *Tridentini*.

Tite-Live rapporte que les *Stoni* furent ſubjugués par le conſul Q. Marcius.

STONIA, ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique, ſelon Ptolemée.

STOPONIUM, lieu de la Thrace, au voiſinage de Sardique, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

STORNA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Elle appartenoit au peuple *Tangani*, ſelon Ptolemée.

STORTHYNGA, promontoire de l'Italie, ſelon Lycophron, cité par Ortélius.

STOSSII, peuple de la Sarmatie européenne. Ptolemée le place auprès de *Veltæ*.

STOVINUS, ville qui appartenoit aux Liguriens, ſelon Etienne de Byſance.

STRABONIANENSIS FUNDUS, campagne ou fonds de terre en Afrique, ſelon S. Auguſtin.

STRADENSIS, lieu fortifié, aux confins de la première Mœſie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

STRAGNA, fleuve de l'Aſie, dans le voiſinage de la Perſide, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

STRAGONA, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

STRAMBAE, nom d'une ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

STRAPELLINI, peuple de l'Italie, dans la Pouille, ſelon Pline.

STRAPELLUM, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée l'*Apulie*.

STRATA, contrée de l'Aſie, dans la Syrie, au nord & près de la ville de Palmyre, ſelon Procope. Cet auteur rapporte que cette contrée ſervit de prétexte à la guerre que Coſroès déclara à l'empereur Juſtinien, lorſque Béliſaire eut commencé à réduire l'Italie.

STRATIA. Homère parle de cette ville dans l'énumération des villes de l'Arcadie. Il lui donne l'épithète d'*ηνεμοεσσα*, qui ſignifie *oppoſée aux vents*; & par ſuite de la même idée, *haute*, *élevée*, ce qui donne lieu de croire que ces villes étoient ſur une montagne: mais on ignore la poſition.

STRATIUM, ville de l'Epire, dans l'Acarnie, ſelon Etienne de Byſance.

STRATOCTIA, ville de l'Aſie, ſur le Boſphore cimmérien, entre *Phanagoria* & *Cepi Mileſiorum*, ſelon Pline.

STRATON (*la tour de*). La tour de Straton étoit un lieu ſombre dans le palais royal de Jéruſalem, où Ariſtobule, fils de Jean Hircan, roi des Juifs, fit tuer ſon frère Antigone, au retour d'une expédition, où Antigone s'étoit conduit avec beaucoup de valeur, ſelon Joſeph.

STRATONICA, ville de la Macédoine, ſur le golfe Singitique, ſelon Ptolemée.

STRATONICE, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Pline.

STRATONICEA, ville de l'Aſie mineure, dans les montagnes de la Carie. Elle étoit ſituée à l'oueſt d'*Alinda*, au nord-oueſt du golfe de *Glaucus*, au nord-eſt de celui *Doridis*, & à l'eſt-nord-eſt du golfe *Ceramicus*, vers le 37ᵉ degré 5 minutes de latitude. Il y avoit un théâtre dans cette ville. Stratonice avoit été fondée par les Macédoniens, & avoit reçu ſon nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter. Cette ville conſerva long-temps ſa liberté ſous les Romains, & l'empereur Adrien en rebâtit une partie. Elle étoit entourée par les dernières ramifications du mont Taurus. Jupiter *Chryſaoreus* avoit un temple près de cette ville, où tous les ans les habitans de toutes les villes de la Carie envoyoient des députés offrir des ſacrifices & traiter des affaires de leur république fédérative.

STRATONICIA *ou* STRATONICEA, ville de l'Aſie mineure, près du mont *Taurus*. Elle eſt nommée *Stratonicia ad Taurum*, par Strabon, pour la diſtinguer de Stratonice de Carie.

STRATONIS INSULA, île ſituée en-dedans & vers l'embouchure du golfe Arabique, ſelon Strabon.

STRATOS *ou* STRATUS, ville de Grèce, dans la haute partie de l'Acarnanie, ſur le fleuve *Achelous*, ſelon Thucydide.

Elle eſt nommée *Stratum* par Strabon, qui rapporte qu'il faut faire plus de deux cens ſtades ſur le fleuve, pour aller de cette ville à la mer.

STRATOS *ou* STATON, fleuve de l'Aſie, dans

l'Hyrcanie. Il prenoit ſa ſource dans le mont Caucaſe, ſelon Pline.

Ptolemée écrit *Straton*, & rapporte que ce fleuve venoit de la Médie, traverſoit le pays des *Anariæ*, & alloit ſe jetter dans la mer Caſpienne.

STRATOS, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Strabon, qui rapporte que cette ville laiſſa ſon nom pour prendre celui de *Dyme*.

STRAVANI, peuple de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée, qui les place auprès des *Sudini*.

STRAVIANAE, lieu de la baſſe Pannonie, ſur la route de *Siſcia* à *Murſa*, entre *Inicerum* & *Murſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

STRENOS, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

STREPSA, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon le même.

STREPSÆI. Héſyche nomme ainſi le peuple de *Strepſa*, ville de la Macédoine.

STREVINTA, nom d'une ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

STROBELUS, lieu maritime, dans le voiſinage de la Thrace, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

STROBELUS, lieu de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

STROBUS, ville de la Macédoine. C'étoit une colonie romaine, ſelon Etienne de Byſance.

STROE, nom d'une ville de la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

STROGOLA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Xanthus, cité par Etienne de Byſance.

STRONGYLE, l'une des îles Eoliennes, ou *Stromboli*: elle eſt au nord-eſt par rapport aux autres, & ſe trouve la plus proche de l'Italie. C'eſt encore une des îles dont le nom indiquoit la forme, comme le dit Strabon, ἀπο τυ σχήματος. Cornelius Severus a ainſi rendu cette idée:

Inſula, cui nomen facies dedit ipſa rotunda.

Les voyageurs modernes aſſurent qu'en effet, vue de loin, elle paroît exactement conique. Il eſt vrai que cette forme régulière diſparoît lorſque l'on en approche; mais cette irrégularité n'eſt-elle pas l'ouvrage du temps & des feux qui y font ſans ceſſe ſentir leur action?

C'étoit principalement dans cette île que les anciens avoient placé le ſiège d'Eole. Cette idée chimérique, ſous un rapport général, peut cependant avoir deux cauſes raiſonnables.

La première, c'eſt qu'en effet les volcans occaſionnent ſouvent un dégagement d'eau en vapeurs, qui produit un violent courant d'air, ſemblable à celui qui ſort de l'Eolipyle. Il n'en falloit pas davantage pour faire croire que les vents réſidoient dans cette île: & cette raiſon peut bien avoir été la première qui lui a donné la préférence. Obſervons cependant que cet effet n'eſt pas particulier à l'île de Stromboli.

2°. Solin dit que les habitans de Stromgyle, par l'activité du volcan & la direction de la fumée prédiſoient les vents qui devoient ſouffler: *quinam flatus in triduo portendantur, quo facium, ut Æolus rex ventorum crederetur.* Selon quelques anciens, Eole avoit été roi de cette île, & ſon talent dans ces ſortes de prédictions l'avoit fait regarder comme le roi des vents, dont il n'auroit été au plus que le prophète.

Mais puiſque Mario Negio & quelques autres auteurs rapportent qu'à travers certaines ouvertures de la montagne qui forme cette île, il ſort quelquefois des vents de la plus grande violence, je ne crois pas qu'il faille chercher une autre explication de cette idée ancienne & fort naturelle, ſi c'eſt à cet effet qu'elle doit ſa naiſſance.

STRONGYLE, île qu'Etienne de Byſance place près de la ville de *Lyctus*.

STRONGYLE, c'eſt l'un des noms que Pline donne à l'île de Naxos.

STRONGYLE, nom d'une île de la mer de Lycie, ſelon Pline.

STRONGYLE *ou* STRONGYLAE, île de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, ſelon Séxtus Avienus, cité par Ortélius.

STRONGYLUM, nom d'un fort bâti dans un des fauxbourgs de Conſtantinople, ſelon Cédrène.

STROGYLUS. On avoit donné ce nom à une montagne de l'Aſie, dans la Carmanie, à cauſe de ſa forme ronde, ſelon Ptolemée.

STROPHADES, nom de deux îles de la mer Ionienne, à quatre cens ſtades de la côte du Péloponnèſe, vis-à-vis & à l'occident d'*Yparifſia*, ſelon Strabon.

Les mythologues y avoient placé les Harpies.

STROPHÆ, peuples de l'Aſie, dans la Babylonie. Ils dépendoient de l'Amordacie ou Mordacée, ſelon Ptolemée.

STROPHIE, fontaine de la ville de Thèbes, en Béotie, ſelon le ſcholiaſte de Callimaque, cité par Ortélius.

STRUBUM *ou* NAPRESI, ville ſituée ſur le bord & à la droite du *Danapris* (le Dniéper), ſelon Conſtantin Porphyrogénète, & près de la dernière cataracte de ce fleuve.

STRUCHATES, nom de peuples qui étoient compris ſous le nom général de Mèdes, ſelon Hérodote.

Ils étoient placés au nord-oueſt des Arizantes, à l'eſt des Matiniéens & des Dardanéens, au ſud un peu eſt des Sapires.

STRUDÆ, nom d'un marais de la Dalmatie, au voiſinage du Drin, ſelon Nicéphore Calliſte cité par Ortélius.

STRUMPITZA, lieu que Cédrène, cité par Ortélius, paroît mettre dans la Thrace.

STRUTHIA, ville de l'Aſie mineure, dans

Phrygie, aux confins de la Lycaonie, ſelon Etienne de Byſance.

STRUTHUNTE *ou* STROUTHOUS, promontoire de Péloponnèſe, dans l'Argolide, ſelon Pauſanias.

STRUTOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, dans le voiſinage des *Elephantophagi*, ſelon Strabon.

STRYBIA, nom de l'une des îles Sporades, ſelon Etienne de Byſance.

STRYMA *ou* STRYME, ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance. C'étoit une colonie des Thaſiens, ſelon Harpocration. Elle étoit ſituée aſſez près de Liſſus; on y faiſoit beaucoup de commerce. Il eſt vrai que l'auteur que je viens de citer en fait une île; mais peut-être entend-il que c'étoit une île formée par le lac *Iſmaris*, qui ſéparoit Stryme de *Maronée*. Elle a conſervé ſon nom.

STRYMALAGA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, du nombre de celles qui étoient ſituées entre le fleuve *Bynda* & le *Pſeudoſtomus*, ſelon Ptolemée.

STRYMON, nom d'un fleuve qui prenoit ſa ſource dans le mont *Hæmus*, & qui faiſoit la borne entre la Macédoine & la Thrace, ſelon Pline, c'eſt-à-dire, avant que les conquêtes des rois de Macédoine euſſent étendu le royaume de ce côté.

Etienne de Byſance rapporte que ce fleuve mouilloit la ville d'*Amphipolis*, & avoit ſon embouchure ſur la côte du golfe, qui, de là, avoit pris le nom de *Strymonicus ſinus*.

STRYMONII, peuples qui habitoient le long du fleuve Strymon, ſelon Etienne de Byſance.

STRYMONIS, l'un des noms que Pline donne à la Bithynie.

STRYMONICUS SINUS, golfe de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine & de la Thrace, à l'occident du golfe Piérique, ſelon Etienne de Byſance.

STUCIA, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre *Cuncanorum promontorium* & l'embouchure du fleuve *Iuvobis*.

STULPINI, peuples de la Liburnie, du nombre des quatorze qui compoſoient la nation, ſelon Pline.

STURA, rivière de l'Italie, dans la Ligonie. Elle coule perpendiculairement à l'*Orgus*, ſe rend de là au *Padus* au nord-oueſt, & très-près d'*Auguſta Taurinorum*.

STURA, nom de l'un des bras du fleuve *Indus*, ſelon Néarque.

STURII, peuples de la baſſe Germanie, du nombre de ceux qui habitoient les îles ſituées entre les embouchures du Rhin, ſelon Pline.

STURIUM, nom de l'une des petites îles Stoechades, dans la mer Méditerranée, ſur la côte de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline.

STURNI, peuples de la Sarmatie européenne, au midi des *Vibiones*, & qui s'étendoient juſqu'au pays des *Alauni*, ſelon Ptolemée.

STURNINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, ſelon Pline.

STYELLA, lieu ou château fortifié de la Sicile.

STYGIS AQUÆ, fontaine dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, près du mont Climax, ſelon Ptolemée.

STYMBARA, nom d'une ville de la Macédoine. Elle appartenoit aux Deuriopes, ſelon Strabon.

STYMPHA, montagne de la Macédoine. Strabon y place la ſource du fleuve *Arachtus*.

STYMPHAEÆ & PARYAEÆ, nom de deux rochers de la Macédoine, ſelon Arrien.

STYMPHALIA, contrée de la Macédoine, où étoit ſituée la ville de *Gyrtona*, ſelon Ptolemée.

STYMPHALIS, nom d'une ville de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

STYMPHALUS *ou* STYMPHALE. Cette ville étoit dans la partie du nord-eſt de l'Arcadie, à-peu-près au ſud-eſt de Phénéos, & au nord-eſt d'Orchomène. Je ſoupçonne que celle dont parle Homère, eſt l'ancienne ville de Stymphale, qui avoit exiſté, ſelon Pauſanias, peu loin du lieu où fut conſtruite la nouvelle. Elle avoit eu pour fondateur Stymphalus, petit-fils d'Arcas: c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélaſgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit fait bâtir trois temples en l'honneur de cette déeſſe, qui étoit conſidérée ſous trois rapports différens: à Junon enfant (παιδὶ), à Junon devenue femme de Jupiter, *adulte* (Τελείαν), & à Junon veuve (χηραν), lorſqu'elle eut fait divorce avec ſon époux. C'étoit près de cette ville qu'étoit le fameux lac *Stymphale*, ſur les bords duquel Hercule avoit, diſoit-on, tué ou chaſſé les oiſeaux qui y cauſoient une grande incommodité. (M. Gebelin a donné l'explication de cette fable dans ſes allégories, *tome I, page 213*.

On y voyoit un temple de Diane *Stymphalide*, & la ſtatue de cette déeſſe y étoit en bois doré. La voûte du temple étoit ornée de pluſieurs figures d'oiſeaux appelées *Stymphalides*, ſans doute pour rappeler le ſouvenir de ceux qu'avoit tués Hercule. Derrière le temple étoient des ſtatues de jeunes filles avec des cuiſſes & des jambes d'oiſeaux.

Tout ce petit canton étoit ſujet à des inondations ſubites, par l'accroiſſement des eaux qui tomboient des montagnes. Pauſanias cite l'exemple d'une biche & d'un chaſſeur qui furent, de ſon temps, emportés par les eaux & ſubmergés ſur le champ. Il en attribue la cauſe à la colère de Diane, dont on avoit négligé le culte: avec quelques connoiſſances de phyſique on n'eût pas eu beſoin de recourir à ces cauſes ridicules.

Près de Stymphale étoit une fontaine, dont Pauſanias prétend qu'Adrien avoit fait conduire l'eau juſqu'à Corinthe. Cet ouvrage devoit donc être bien conſidérable, vu les grands travaux qu'il ſuppoſe; car il y avoit au moins ſept lieues: il

falloit de plus percer des montagnes & traverſer des fleuves. On ne peut guère cependant révoquer ce fait en doute, puiſque l'auteur grec ſemble parler de ce qu'il a vu; il eſt parlé ailleurs de cette eau conduite à Corinthe.

STYMPHALUS *ou* STYMPHALE, fleuve de l'Arcadie: il commençoit un peu au ſud-eſt du mont Cyllène, & ſe rendoit au ſud dans un lac de ſon nom. Ce lac étoit fameux par la défaite de certains grands oiſeaux qu'Hercule avoit, diſoit-on, tué ſur les bords; d'autres diſoient qu'il les avoit chaſſés par le ſon d'une cymbale.

Près de-là il y avoit eu, dans les premiers temps, une ancienne ville nommée *Stymphale*, à laquelle on donnoit pour fondateur Stymphalus, petit-fils d'Arcas. Selon les traditions du pays, c'étoit dans cette ville que Téménion, fils de Pélaſgus, avoit élevé Junon, & qu'il avoit bâti trois temples en l'honneur de cette déeſſe, conſidérée ſous trois rapports différens, Junon ſouveraine de l'univers; Junon femme de Jupiter; Junon, veuve, ou ayant fait divorce avec ſon époux.

Cette ancienne ville étoit détruite au temps de Pauſanias: on ignoroit même ſa poſition.

STYMPHIUM, nom d'un lieu du Péloponnèſe. Diodore de Sicile ſemble le placer dans le voiſinage d'Argos.

STYRA, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, peu éloignée de Caryſtus, & ſur la même côte au nord-oueſt. Ce lieu, qui n'eſt pas traité de ville par les auteurs, avoit été fondé par des habitans de Maraton. Comme Homère en parle dans l'énumération des vaiſſeaux, il faut croire qu'il la préſumoit conſidérable au temps de la guerre de Troye, ſi même elle ne l'étoit encore de ſon temps.

STYRACIUM, nom d'une montagne de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

STYREI, peuples de la Grèce. Hérodote leur donne une île nommée *Aegialia*.

STYX. Le Styx, regardé par les mythologues comme étant un fleuve des enfers, exiſtoit réellement pour les voyageurs & les géographes, dans l'Arcadie, prenant ſa ſource aux monts *Aoranii*, & ſe jetant dans le Crathis; mais comme ce ne peut être de ce fleuve qu'Homère entend parler dans le ſoixante-dixième vers de ſon catalogue, il a fallu ſuppoſer qu'il y en avoit un autre de même nom en Theſſalie, vers la Macédoine. Ce ne peut être que la néceſſité d'y retrouver le Styx, qui, ſelon Homère, donnoit naiſſance au *Tirateſius*, qui a fait ſuppoſer un marais de ce nom vers la ſource du fleuve. Mais outre que les anciens ſuppoſoient très-gratuitement qu'un fleuve s'écouloit ſous terre pour aller ſe remontrer dans quelque lieu très-éloigné de ſa première embouchure, il me ſemble que les anciens n'ont jamais été d'accord ſur le lieu véritable où ſe trouvoit le Styx, par lequel les dieux devoient jurer pour rendre leurs ſermens auſſi ſolemnels qu'ils pouvoient l'être.

Les poëtes ont tranſporté ce fleuve dans les enfers, à cauſe, ſans doute, de la mauvaiſe qualité de ſes eaux. Pauſanias, qui l'avoit vu dans l'Arcadie, rapporte que l'eau y diſtilloit d'un rocher. Cette eau, ſi ſa qualité n'eſt pas changée, eſt ſi corroſive, qu'elle cauſe la mort aux hommes & aux animaux qui en boivent, & qu'elle ronge même les vaſes de métal dans leſquels on l'a miſe: auſſi quelques hiſtoriens qui ont dit qu'Alexandre avoit été empoiſonné, ont-ils prétendu qu'il l'avoit été avec cette eau.

Pauſanias dit que les vaſes faits de cornes de cheval, étoient les ſeuls ſur leſquels elle n'eût pas de priſe.

STYX, marais de la Grèce, dans la Theſſalie. Le fleuve *Titareſſus* y prenoit ſa ſource, ſelon Pline.

STYX, fontaine de la Macédoine, ſelon Quinte-Curce.

SUAGELA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

SUANA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Ptolemée.

SUANAGURA, ville de l'Inde, au-delà & dans le voiſinage du Gange, ſelon Ptolemée.

SUANENSES. Pline nomme ainſi les habitans de *Suana*, ville de l'Etrurie.

SUANETES *ou* SUANITÆ, peuples qui habitoient dans les Alpes, & qui furent ſubjugués par Auguſte, ſelon Pline.

Ptolemée écrit *Suanitæ*, & les place dans l'Etrurie.

SUANI, peuples de l'Aſie, dans la Colchide; ſelon Pline.

SUARDENI, peuples de la Sarmatie aſiatique; ſelon Ptolemée.

SUARDONES, peuples de la Germanie, ſelon Tacite, qui les comprend parmi les Suèves.

SUARI, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SUARRANI, peuples que Pline place en Italie, dans la ſixième région.

SUASA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Umbrie, ſelon Ptolemée, chez les Sénonois.

SUASA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

SUASTENE, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, autour du fleuve *Suaſtus*, & à la gauche du fleuve *Indus*. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

SUASTUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit ſa ſource dans le mont *Emodus*, coulo au ſud-oueſt ſe jeter dans l'*Indus*, vers l'endro où étoit ſituée la ville d'*Aornos*.

SUAVENSIS *ou* SUABENSIS, ſiège épiſcop d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d évêchés de cette province.

SUAVIA, contrée dont fait mention Caſſiodor Il eſt probable qu'il entend parler du pays h bité par les Suèves d'Aſie, ainſi que d'Europe.

SUB LUPATIA, ville de l'Italie, dans la Pouil entre *Silvianum* & *Canales*, ſelon l'itin. d'Antonin

SUB ROMULA, lieu de l'Italie, entre *Eclan* & *Pons Auſidi*, ſelon le même.

SUBAGRÆ, peuple de l'Inde. Oroſe les met au nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre-le-grand.

SUBASANI, peuples qui habitoient dans la partie méridionale de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée.

SUBATTII, peuples de la Germanie, du nombre de ceux dont triompha Germanicus, ſelon Strabon.

SUBBARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUBDALIA, ſiège épiſcopal, ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon Balſamon, cité par Ortélius.

SUBDINUM, ville de la Gaule Celtique, ſelon la table de Peutinger.

SUBI, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Coſſétanie, ſelon Pline.

SUBICARENSE CASTELLUM, lieu fortifié de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin.

SUBLÆUM *ou* SILBIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la première Phrygie Capatiane.

SUBLAQUEUM, ville d'Italie, dans le *Latium*. Pline dit que l'*Anio* paſſe au travers de trois lacs fort agréables, qui avoient donné le nom à la ville de *Sublaqueum*.

Tacite donne ce même nom à la maiſon de plaiſance que Néron avoit fait bâtir dans ce quartier-là, & à laquelle il avoit donné le nom de la ville.

SUBLAVIO, ville de la Norique ou de la Rhétie, ſur la route d'*Auguſta Vindelicum* à Vérone, entre *Vipitenum* & *Endidetum*.

SUBLECTINUS *ou* SULLECTINUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUBLEUM, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

SUBLUPATIA (*Viglione*), lieu d'Italie, dans la Meſſapie, ſur la route de *Venuſia* à *Tarentum*.

SUBOCRINI, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui habitoient entre *Pola* & *Tergeſte*, ſelon Pline.

SUBRITA, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'île de Crète, ſelon Ptolemée.

SUBSANA, lieu dont parle S. Auguſtin.

SUBSICIVUM, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Equo Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roſcianum*, entre *Succcianum* & *Altanum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUBUR, fleuve d'Afrique, dans la Mauritanie, Tingitane. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte de l'océan Atlantique, entre celle du fleuve Lix & le golfe *Emporicus*.

SUBUR, ville d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie tingitane, ſelon Ptolemée.

SUBUR, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Tarragonnoiſe, entre *Barcino* & *Tarracon*. Ptolemée la donne aux *Laletani*. Elle étoit ſituée ſur le *Rubricatus*, à l'oueſt de *Barcino*.

SUBURGIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, près de la ſource du fleuve *Phœmius*, ſelon Ptolemée.

SUBUTTUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre le fleuve *Bynda* & *Pſeudoſtome*, ſelon Ptolemée.

SUCARDENIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

SUCCABA, nom d'une île du golfe Arabique, ſelon Agatarchide, cité par Ortélius.

SUCCASSES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

SUCCEIANUM, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Equo Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roſcianum*, entre *Cocintum* & *Subſicivum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUCCHÆI, peuples de Libye, ſelon Etienne de Byſance.

SUCCI, ville qui étoit ſituée aux confins de la Thrace & de la Dacie, près de l'endroit où étoit le pas ou le détroit de montagnes appelé *Auguſtiæ* ou *Clauſtra ſuccorum*, ſelon Ammien Marcellin.

SUCCINENSE OPPIDUM, appelé auſſi SUCCINIUM, ville de l'Italie, dans la Flaminie. Ammien Marcellin rapporte qu'elle étoit tellement engloutie dans la terre, qu'on n'en voyoit plus aucune trace.

SUCCOSA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, au pays des Ilergètes, ſelon Ptolemée.

SUCCOTH, lieu de la Paleſtine, au ſud du lac *Tiberias*.

SUCCUBAR, ville d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe. Pline lui donna le titre de *Colonia Auguſta*, & il la place dans l'intérieur.

SUCCUBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la lettre ſynodique des pères de la province proconſulaire au concile de Latran.

SUCCUBO, ville de l'Hiſpanie, dans la Baſtitanie. Elle étoit de l'aſſemblée générale de Cordoua, ſelon Pline.

SUCHE, ville de l'Ethiopie, dans le voiſinage du golfe Adulique, ſelon Pline.

SUCIDAVA, ville de la baſſe Mœſie, près du Danube, entre *Tromariſca* & *Axium*, ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie, en prenant le long du Danube, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUCRO (*le Xucar*), rivière de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Conteſtani*. Elle commençoit au nord-oueſt dans des montagnes, & ſe rendoit dans la mer, à quelque diſtance de *Sætabis*.

Dans Ptolemée, l'embouchure de ce fleuve eſt marquée entre le port *Illicitanus* & l'embouchure du fleuve *Pallantia*.

SUCRO, ville de l'Hiſpanie, que Strabon place à l'embouchure du fleuve de même nom; mais elle n'exiſtoit plus au temps de Pline.

SUDANELANÆ, nom d'une ville de Thrace, l'empereur Juſtinien la fit fortifier, ſelon Procope, cité par Ortélius.

SUDASANNA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange & près du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SUDAVA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, entre *Teniſſa* & *Tuſiagath*, ſelon Ptolemée.

SUDENI, peuple de la Sarmatie européenne, au midi des Marcomans, ſelon le même.

SUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon le même.

SUDERTANI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline.

SUDERTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

SUDETI MONTES, montagnes de la Germanie, ſelon Ptolemée.

SUDIDENIS, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient ſituées entre les deux Syrtes, ſelon le même.

SUE, ville ſituée au milieu des rochers, aux environs de l'Aſſyrie, à ce qu'il paroît dans Pline.

SUEBI *ou* SYEBI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée.

SUECONI, peuples de la Gaule Belgique, ſelon Pline.

SUEDA, SUENDA, *ou* SUMEDO, lieu fortifié de la Capadoce. Il fut pris par Antiochus, ſelon Frontin.

SUEL, ville de l'Hiſpanie, ſur la côte de la Bétique, ſelon Pline.

SUELLENI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même.

SUELTRI *ou* SUELTERI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, le long de la mer, ſelon M. d'Anville.

Le P. Papon les place aux environs de Fréjus, & ajoute que leur nom s'eſt conſervé dans celui de la montagne de l'Eſterel, & qu'il eſt ſurpris que M. d'Anville ait préféré de les placer entre le Luc & Brignole.

SUEMUS, SYRMUS *ou* SERMUS, fleuve de la Thrace. Il alloit ſe perdre dans l'*Hebrus*, ſelon Pline.

SUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique de cette province, qui fut lue au concile de Latran.

SUESIA, nom de l'un des plus grands lacs de la Germanie, ſelon Pomponius Méla.

SUESSA AURUNCA (*Sezza*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le ſud-eſt & très-près du *Liris*. Comme elle avoit appartenu aux Auronces, on lui en avoit conſervé le nom. Ce ſurnom ſervoit de plus à la diſtinguer d'une autre *Suceſſa*, que ſes habitans avoient abandonnée pour bâtir celle-ci. L'ancienne fut détruite par la jalouſie des Sidiciens. Cette ville devint colonie romaine dans le temps de la république, & reçut une colonie nouvelle au temps d'Auguſte.

SUESSA POMETIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au nord-eſt d'*Antium*, à la droite de la voie Appienne. Elle fut la capitale des Volſques. Les Romains s'en emparèrent l'une des premières années du règne de Tarquin. Il eſt ſûr que les Volſques la reprirent, puiſque l'on voit dans Tite-Live, que l'on mena, dans une autre occaſion, des troupes contre cette ville.

Ce fut des dépouilles de *Sueſſa*, que Tarquin bâtit le capitole. On rapporte que les Sidiciens la détruiſirent par jalouſie.

SUESSANÆ AQUÆ, bains de l'Italie, ſelon Tacite, peu éloignés, ſans doute, d'une des villes appelées *Sueſſa*.

SUESSIONES *ou* SUESSONES, peuples de la Gaule Belgique. Ils dépendoient des *Rhemi*, ſelon Hirtius. Mais Pline les qualifie de *Liberi*. Leur territoire étoit étendu & fertile, ſelon Céſar. Ils occupoient douze villes, & pouvoient mettre ſur pied cinquante mille hommes, lorſqu'ils entrèrent dans la confédération avec les Belges. C'étoit le pays appelé depuis *Soiſſonois*.

SUESSITANI *ou* SUESSETANI, peuples de l'Eſpagne citérieure. Tite-Live rapporte que A. Terentius prit d'aſſaut la ville de *Corbio*, dans le pays de ces peuples.

SUESSULA, ville de l'Italie, dans la Campanie, entre Capoue & Nola, ſelon le table de Peutinger.

Frontin rapporte que Sylla y envoya une colonie.

SUESSULANI: Pline nomme ainſi les habitans de *Sueſſula*, ville de la Campanie.

SUESTASIUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoiſe, chez le peuple *Cariſti*, ſelon Ptolemée.

SUESTHANI, peuples barbares, qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès, *de Reb. geſt. ch. 3.*

SUETA, ville de la Paleſtine, au ſud-oueſt de *Canatha*.

SUETRI (*les Suètres*), peuples des Alpes maritimes, au nord des *Velauni*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes.

M. d'Anville place ce peuple au territoire de Seillans, près de Fayence, dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Fréjus; mais le P. Papon leur aſſigne le pays qui eſt le long de l'Eſteron.

SUEVI (*les Suèves*), nom générique que Tacite (*Germ. c. 38 & 54*) donne aux peuples qui habitoient au-delà de l'Elbe, même dans la Sarmatie au-delà des limites de la Germanie, & aux habitans de la Scandinavie; & au-delà, tous les vaſtes pays qu'occupoient ces nations nombreuſes, furent appelés du nom générique de *Suevia*.

Le même auteur (*c. 2*) nous apprend que quelques-uns profitant de la licence que donne l'antiquité, ſoutenoient que le dieu Tuiſton avoit eu un plus grand nombre d'enfans qu'on ne lui en attribuoit ordinairement, & qu'un d'entre

avoit donné le nom aux Suèves. D'autres ont voulu faire venir ce nom de la rivière *Suevus*, ou du mont *Sevo*, ou de la nation des *Suevones*. Quelques auteurs ont voulu tirer l'origine de ce même nom de l'humeur vagabonde de ces peuples. Ceux qui veulent qu'un roi ou héros des Germains ait donné ſon nom aux Suèves, approchent le plus de l'idée de Tacite. Il ne faut pas croire néanmoins que ce nom de Suève ait toujours été auſſi général; car dans le temps de l'ancienne diviſion des peuples de la Germanie en claſſes, ſi nous nous en rapportons à Pline (*L. IV, c. 14*), les Suèves étoient compris ſous les *Hermunduri*.

Les peuples auxquels on donne le nom de *Suèves*, ne ſe trouvent pas non plus toujours dans la même région: du temps de Céſar (*Bell. Gall. L. I, c. 3 & 5: L. IV, c. 1 & 2; L. VI, c. 9, 10 & 29*), les Cattes étoient réputés Suèves. Les Marcomans, les Harudes & Séduciens, furent compris enſuite ſous le même nom. Du moins ces peuples, lorſque Maraboduus les eut fait paſſer dans le *Bohemium*, ſont-ils comptés parmi les Suèves. Strabon (*L. VII*) dit: La nation des Suèves eſt très-grande, car elle s'étend depuis le Rhin juſqu'à l'Elbe; & une partie même des Suèves habite au-delà de l'Elbe. Mais depuis le troiſième ſiècle, on voit le nom de Suèves ſe reſtreindre extrêmement à meſure que les peuples particuliers, compris auparavant ſous ce nom général, ſe firent connoître par leurs victoires, comme les Goths, les Wendales, les Lombards & les Bourguignons. On trouve que dans le cinquième ſiècle, lorſque les Suèves paſſèrent en Eſpagne, le nom de ces peuples étoit encore celui de diverſes nations: depuis ce temps, les Suèves ne paroiſſent plus avoir été qu'un peuple particulier, fixé dans le pays des anciens *Hermunduri*. Jornandès (*de Reb. Goth*), en donnant les bornes des pays des Suèves, dit qu'il a les *Baioarii* à l'orient, les *Tranci* à l'occident, les *Burgondiones* au midi, & les *Thuringii* au nord; il ajoute que les *Alemani* étoient joints aux *Chevi*, & qu'ils étoient maîtres des Alpes Rhétiques. Enfin, les *Alemani* ayant abandonné entièrement la Germanie, les Suèves ſe mirent, peu à peu, en poſſeſſion de leurs terres, s'étendirent juſqu'aux ſources du Danube & juſqu'au lac de Conſtance, & donnèrent leur nom à tout ce pays. Il s'y eſt conſervé juſqu'à préſent, quoique un peu corrompu, ſous le nom de *Suabe*, les Allemands dirent *Schivabnland*.

SUEVUS *ou* SUEBUS, nom d'un fleuve de la Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 10*.

SUFARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUFASARITANUS *ou* SUFARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

SUFETANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

SUFETULA (*Spatla*). L'itinéraire d'Antonin fait mention de cette ville d'Afrique. Elle étoit ſituée dans les terres, au ſud de Thelepta.

On trouve un ſuperbe arc de triomphe à un ſtade à l'eſt de cette ville. Auprès eſt un magnifique portique, où après l'avoir paſſé, on voit les ruines de trois temples contigus.

SUFETUTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la notice de cette province.

SUFICULA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien.

SUFIS *ou* SUFIBUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien.

SUGABARRITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUGAMBRI (*les Sugambres*), peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Alexandre, ſelon Quinte-Curce.

SUGDIA, ſiège archiépiſcopal de la Mœſie.

SUGDII MONTES, montagne de l'Aſie, dans la Sogdiane. Ptolemée les place entre deux fleuves.

SUGGITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice d'Afrique.

SUH *ou* SUETE, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faiſoit partie de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit ſituée au midi de Théman. Elle étoit la patrie de Baldad, l'un des trois amis de Job.

SUIDIADA, contrée de l'Aſie, qui eſt arroſée par le fleuve Oxus, ſelon Tzetzès, *Chilliad. 8, n°. 224*.

SUILLATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline, *L. III, c. 14*.

SUINDINUM, appellé depuis *Cenomani* (le Mans): tel étoit le premier nom de la capitale des Cénomans. Dans Ptolemée on lit *Vindinum*: c'eſt la différente ſorte d'aſpiration.

Dans la notice des provinces de la Gaule, cette ville eſt placée immédiatement après la métropole de la troiſième Lyonnoiſe.

SUINUM, fleuve de l'Italie, dans le Picenum, ſelon Pline, *L. III, c. 13*.

SUIONES, peuples ſeptentrionaux, dont parle Tacite, après avoir décrit les côtes de la mer Suévique. On les place dans la Scandinavie, ou plus exactement dans la partie méridionale de la Suède.

SUISMONTIUM, montagne d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Tite-Live, qui la joint à celle nommée *Baliſta*.

SUISSA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de *Nicopolis* à *Satala*, entre *Ataurasi* & *Satala*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUISSATIUM, ville de l'Hiſpanie, entre *Bilbilis* & *Tulbintum*, ſelon le même.

SUITÆ, peuples de la Sarmatie, en Aſie, ſelon Pline.

SULGAS FLUV. rivière de la Gaule, dans la Viennoiſe. Ce fut près de la jonction de cette rivière dans le Rhône, que Domitius Ænobarbus vainquit les Allobroges.

C'eſt la Sorgue qui prend ſa ſource près de Vaucluſe.

SULIANIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, ſelon la notice épiſcopale de ce pays.

SULIM, peuples de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon la table de Peutinger.

SULIS, lieu de la Gaule, dans la troiſième Lyonnoiſe, ſur la route qui conduiſoit de *Dariorigum* (Dariorig ou *Durenée*) à l'extrémité de la Bretagne. On trouve encore une petite rivière appellée *Seuel*, qui s'unit à celle de *Blevet*.

SULLECTI *ou* SUBLECTE (*Salecto*), ancienne ville d'Afrique, ſituée ſur le bord de la mer, à cinq milles au ſud-oueſt de *Turis Hannibalis*. Il en eſt fait mention dans la table de Peutinger.

SULLITANUS, ſiége épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

SULMO (*Solmona*), ville d'Italie, dans le Samnium, au ſud-eſt. C'étoit une petite ville, ſituée dans les montagnes. Elle ne mérite d'être remarquée que parce qu'elle fut la patrie d'Ovide. Ce poëte parle des froids auxquels elle étoit expoſée à cauſe de ſa ſituation.

Céſar met cette ville à ſept milles de *Corfinium*. Elle devint colonie Romaine, ſelon le rapport de Frontin.

SULMO, ville de l'Italie, dans le pays des Volſques; mais Pline rapporte qu'elle ne ſubſiſtoit plus.

SULULITANUS, ſiége épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

SUMA, lieu de l'Aſie, dans l'intérieur de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

SUMATIA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, au midi de *Lycoa*, & au nord-eſt de *Megalopolis*. Elle étoit en ruines au temps de Pauſanias.

SUMARA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, du nombre de celles qui étoient ſituées ſur le bord du Nil, ſelon Pline.

SUMERE CASTELLUM (*Serra-men-rai*), lieu de l'Aſie, ſur la rive gauche du Tigre, & vis-à-vis de la ville d'Apamée, au 34ᵉ degré 20 minutes de latitude.

SUMMENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

SUMMULENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUMMUM PYRENÆUM, ou la ſommité des Pyrénées, au nord du pays des Indigètes. Aſſez près étoit un monument que Pompée avoit fait élever pour perpétuer la mémoire de ſa victoire ſur le parti de Sertorius. Strabon le nomme le *trophée de Pompée*; Pline & Servius en parlent auſſi. Ce monument ſervoit, de ce côté, de bornes entre l'Hiſpanie & la Gaule.

L'hiſtorien du Languedoc, en en parlant, s'exprime ainſi: « Pompée, étant rappelé à Rome » après la guerre contre Sertorius, voulut, à ſon » paſſage dans les Pyrénées, laiſſer un monument » public de ſes victoires. Il fit, pour cet effet, » ériger un trophée, qui porte encore ſon nom, » ſur le ſommet d'une de ces montagnes qui ſé- » parent la Gaule de l'Eſpagne, au col de Pertus, » & ſituée entre le Rouſſillon & la Catalogne.

» Lorſque Céſar, après avoir conquis toute » l'Eſpagne ſur les lieutenans de Pompée, reve- » nant par Narbonne à Marſeille, fut à l'endroit » des Pyrénées où Pompée avoit fait ériger le » trophée dont j'ai parlé, il voulut, à l'exemple » de ce général, laiſſer un monument des victoires » qu'il venoit de remporter en Eſpagne. Il fit » dreſſer un autel de pierre fort grand ſur le ſom- » met de ces montagnes, auprès du trophée de » Pompée. On avoit reproché à ce dernier la » vanité d'avoir fait placer ſa ſtatue ſur ce trophée. » Céſar, pour éviter le blâme que Pompée s'étoit » attiré par cette marque de vanité, & mieux » cacher la ſienne ſous une apparence de religion » & de ſimplicité, ſe contenta de faire dreſſer un » autel ».

SUMMUS LACUS, bourgade au nord de l'Italie, dans le pays des *Euganæi*.

SUMMUS PENINUS *ou* SUMMUM PENINUM lieu des Alpes Peninnes, entre *Auguſta Prætoria* & *Octodurum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu qui eſt marqué dans l'itinéraire d'Antonin, ſur la route de Narbonne à Tarragone, entre *ad Centuriones* & *Junicaria*.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu ſur la route de Sarragoſſe à *Benecharnum*, entre *Forum Ligneum* & *Abellinum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUMMUS PYRENÆUS, lieu ſur la route de l'Hiſpanie, dans la Gaule Aquitanique, entre *Turiſſa* & *Imus Pyrenæus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUMUCIS, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, & l'une de celles qui étoient ſituées entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

SUNA, ville de l'Italie, à quarante ſtades de *Vesbola*. C'étoit une de celles où les Aborigènes avoient eu des établiſſemens, & qui ne ſubſiſtoient plus du temps de Denys d'Halycarnaſſe. C'étoit une belle ville remarquable par un ancien temple de Mars.

SUNDRIUM, nom d'un lieu de la partie ſeptentrionale de l'Italie, chez les *Euganæi*.

SUNEM *ou* SUNAM, ville de la Judée, de la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

C'eſt dans cette ville que les Philiſtins ſe raſſemblèrent avant de venir à Aphec, Saül étoit pour lors à Gelboé.

Cette ville fut la patrie d'Abigaïl, que David épouſa dans ſa vieilleſſe.

Enfin, Sunem fut ſouvent honorée de la préſence d'Elizée.

SUNICI, peuples de la Germanie, au-delà du Rhin. Ces peuples, qui ne furent connus que depuis le temps d'Auguſte, paroiſſent avoir fait partie des Suèves. Ils avoient d'abord habité à l'orient du Rhin; ils furent tranſplantés en-deçà, dans le pays des Ubiens & des Tongres.

SUNITI, peuples qui habitoient dans le voiſinage des *Alani*, ſelon Procope, cité per Ortélius.

SUNIUM (*Cap Colonne*), promontoire de la Grèce, dans l'Attique, où aboutiſſoient les côtes orientales & méridionales de cette contrée, ſelon Strabon, Tite-Live & Ptolemée. Il étoit à 45 milles de Pyrée.

Vitruve nomme ce promontoire *Sunium Palladis*; ſans doute parce que l'on y avoit bâti un temple en l'honneur de Pallas.

On voit dans Pauſanias qu'au bas de ce promontoire étoit une rade, & ſur la montagne on voyoit un temple dédié à Minerve Suniade.

Il y avoit à ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaiſſeaux, & un bourg de même nom, célèbre par le beau temple de Minerve Suniade. Ce bourg étoit de la tribu *Léontide*. Il y avoit auſſi un temple de Neptune.

N. B. On nomme aujourd'hui ce promontoire *cap Coloni*, à cauſe des colonnes qui s'y voient encore, & qui faiſoient autrefois partie de celles du temple de Minerve.

SUNIUM, bourg de l'Attique, ſur le promontoire du même nom, ſelon Strabon.

SUNIUM, nom d'un promontoire de l'île de Paros, ſelon Ptolemée.

SUNIUM, Solin nomme ainſi une des îles ſituées ſur la côte de l'Attique.

SUNONENSIS LACUS, lac de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Ammien Marcellin.

SUODONA, nom d'une ville méditerranée de l'Arabie, ſelon Ptolemée.

SUPARA *ou* SUPPARA (*Sefer ou Siferdam*), port de l'Inde, ſur la côte de la contrée *Limyrice*, au ſud-ſud-eſt de *Tyndis*.

Ptolemée donne ce lieu aux *Ariaces*.

SUPERÆQUANI, peuples que Pline place dans la quatrième région de l'Italie, au pays des *Veligni*.

SUPERATII, peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſelon Ptolemée.

SUPEREQUUM, lieu de l'Italie, dans le Samnium.

SUPERNI *ou* SUPENI, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SUPHTHA, ville de l'Aſie, dans la Parthie, ſelon Ptolemée.

SUPPENTONIA, lieu de l'Italie, dans le voiſinage du mont Soracte, à deux milles de la ville de *Nepet* ou *Nepeta*, ſelon Ortélius.

SUPTU, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SUR, grand déſert de l'Arabie Pétrée, où les Iſraélites mirent pied à terre, lorſqu'ils eurent paſſé la mer Rouge.

SUR, ville de l'Arabie Pétrée, qui a donné ſon nom au déſert de *Sur*.

SURA, fleuve de la Gaule Belgique, qui ſe jette dans la Moſelle, ſelon Auſone, *in Moſella*, *v.* 354. C'eſt la Sour, dans le pays de Luxembourg.

SURA (*Surieh*), ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord de l'Euphrate. Les notices eccléſiaſtiques font mention de *Sura*, comme d'un ſiège épiſcopal de l'Euphratenſis.

SURA, nom d'une ville de l'Ibérie, ſelon Ptolemée.

SURA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée.

SURA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Lycie, entre la ville de *Phellum* & celle de *Myre*, ſelon Plutarque, qui rapporte que l'on conſultoit les augures dans ce lieu.

SURÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SURAGANA, ville de l'Aſie, dans la Sogdiane, auprès de l'*Oxus*, ſelon Ptolemée.

SURASENI, peuples de l'Inde. Arrien leur donne deux grandes villes, dont l'une ſe nommoit *Cléſobora*, & l'autre *Methora*.

SURDAONES, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, ſur le bord du fleuve *Sicoris*, ſelon Pline.

SURENETUM (*Sorrento*), ancienne ville de l'Italie, Silius Italicus a célébré ſes zéphirs doux & bienfaiſans.

On y voyoit encore quelques réſervoirs & quelques inſcriptions.

SURGERIÆ, lieu de la Gaule Aquitanique, ajourd'hui dans l'Aunis.

SURIATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

SURIGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, ſur l'océan Atlantique, entre le promontoire *Uſadium* & l'embouchure du fleuve *Una*, ſelon Ptolemée.

SURII, peuples qui n'admettoient aucun eſclave à leurs ſacrifices, ſelon Philarque, cité par Athénée.

SURISTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

SURIUM, ville de l'Illyrie, ſur la côte de la Dalmatie, ſelon Pline, *L. III*, *c. 26*.

SURIUM (*Sria*), ville de l'Aſie, dans la Colchide, à douze lieues à l'eſt-ſud-eſt de *Rhizium*.

Ptolemée la met au nombre des villes ſituées dans l'intérieur de la Colchide.

SURO, ville ou rivière de l'Hiſpanie, où Métellus & Pompée combattirent contre Sertorius & *Perpenna*, ſelon Appien.

SURPICANUM, lieu de l'Italie, chez les *Picentes*.

SUROGANA, ville de l'Aſie, dans la Bactriane, & l'une de celles qui étoient ſituées dans le voiſinage du fleuve *Oxus*, ſelon Ptolemée.

SURRENTINI MONTES. Les monts Surrentins étoient en Italie, dans la partie de la Campanie qui forme le golfe au ſud. A l'extrémité occidentale eſt un promontoire où l'on diſoit que les Syrènes avoient eu anciennement leur habitation. Il y avoit, au temps des Romains, un temple de Minerve.

SURRENTINUM PROMONTORIUM, promontoire d'Italie, ſur la côte de la Campanie, ſelon Tacite. Il étoit ſéparé de l'île de Caprée par un détroit de trois milles.

SURRENTIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Libye intérieure. C'eſt la partie du mont *Barce*, qui court du côté de l'occident, ſelon Polybe, cité par Pline.

SURRENTUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, ſur le bord de la mer, entre le promontoire de Minerve & *Herculaneum*, ſelon Pomponius Méla.

SURRHA, ville de l'Ibérie, ſelon Ptolemée.

SURTA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

SURUBA, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur le bord du fleuve *Vardanus*, ſelon Ptolemée.

SURUM, ville de l'Aſie, dans l'Euphratenſe, ſur l'Euphrate, au-delà de Zénobie, ſelon Procope.

Cette ville fut aſſiégée par Coſroès; mais les murailles étoient ſi foibles, qu'elle ne réſiſta qu'une demi-heure.

SUS, torrent de Grèce, dans la Béotie. Il tombe du mont Olympe, ſelon Pauſanias.

SUS *ou* FITAS (le), fleuve de Sicyonie, qui avoit ſa ſource en Achaïe, tout près d'*Olurus*, & avoit ſon embouchure ſur le golfe de *Corinthe*, à l'oueſt de Sicyonne.

SUSA (*Tuſter* ou *Suſter*), ville de l'Aſie, la capitale, & qui donnoit le nom à la Suſiane. Elle étoit ſituée ſur le fleuve *Eulæus*, vers le 31ᵉ degré de latitude.

Les rois de Perſe y faiſoient leur ſéjour pendant l'hiver, à cauſe de la chaleur que l'on y reſpiroit.

Le pays porta d'abord le nom de *Ciſſie*, & il étoit plus étendu que la Suſiane. Ce nom vient de l'oriental *Suſan*, qui ſignifie *Lys*. Daniel dit ſouvent le château de Suſes.

Le nom de *Memnonia* lui avoit été donné, diſoit-on, par Memnon, roi des Ethiopiens.

SUSACIM, nom d'un lieu aux environs de la Paleſtine, & au confluent de deux fleuves, ſelon Siméon le Métaphraſte.

SUSACIS, nom d'une montagne entre l'Illyrie & la Thrace, ſelon Nicéphore Calliſte.

SUSALEI VILLA, nom d'un lieu ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée.

SUSANA, nom d'une ville de l'Hiſpanie, ſelon Silius Italicus.

SUSARÆ MONTES, montagnes de l'Afrique, ſelon Oroſe.

SUSANECHÆI, peuples qui étoient venus de-là l'Euphrate, pour habiter dans le pays de Samarie.

SUSARGALA, montagne de la Libye intérieure, & dans laquelle le fleuve Bagradas prend ſa ſource, ſelon Ptolemée.

SUSIA, ville de l'Aſie, dans l'Arie. Arrien rapporte que c'eſt où Alexandre apprit la révolte de Beſſus, & où Satibarzanes, ſatrape des Ariens, vint trouver Alexandre.

SUSIANA, contrée de la Perſe, dont la capitale étoit Suſe, à laquelle elle devoit ſon nom. Cette contrée avoit au nord, l'*Aſſyrie*; à l'eſt, l'*Elymaïde*; au ſud, le golfe *Perſique*; à l'oueſt, le *Tigre*. Ptolemée l'étend davantage à l'eſt; c'eſt qu'il y comprend l'*Elymaïde*.

Géographie, ſelon Ptolemée.

Je me conforme à ſon indication ſur le golfe Perſique.

Tigridis, oſt. — *Eulæi*, fl. oſt.
Vallum Paſini. — *Tenego.*
Moſæi, fl. oſt. — *Oroatidis*, fl. oſt.
Pelodes ou *Cenoſus ſin.*

Sur le Tigre.

Agra.
Araca.
Aria.

Dans les terres.

Palinza. — *Abinna.*
Sacrone. — *Trajanna.*
Bergan. — *Sele.*
Suſa. — *Graan.*
Saura. — *Anuchta.*
Dera. — *Urgan.*
Agar.

Ile ſur la côte.

Taxiana.

SUSICANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange & l'une de celles qui étoient ſituées ſur le bord du fleuve *Indus*, ſelon Ptolemée.

SUSICAZIENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

SUSIDÆ PYLÆ, fameux détroit de montagnes, entre la Perſide propre & la Suſiane. Il prenoit quelquefois le nom de l'une & de l'autre contrée, ſelon Quinte-Curce.

Diodore de Sicile nomme ce détroit *Rupes Suſiades*; Arrien, *Pilæ Perſides*; & Strabon, *Portæ Perſicæ*.

SUISII, nom que Strabon, *L. XV, p. 728*, donne aux habitans de la Suſiane; il ajoute qu'on les nomme auſſi *Ciſſii*.

SUSIS CASTRUM, nom que Daniel donne à la ville de Suſes, parce que les Chaldéé y avoient un palais.

SUSOBENI, peuples qui habitoient dans la partie ſeptentrionale de la Scythie, vers des terres inconnues, en-deçà de l'Imaüs, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 14*.

SUSORUM ARÆ, forteresſe de Perſe, dans la Suſiane, & qui étoit environnée des eaux du fleuve Eulée, ſelon Pline.

SUSUARA, nom d'une île ſituée ſur la côte orientale de celle de Taprobane, en tirant vers le nord, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 4*.

SUSUDATA, ville de Germanie, ſelon Ptolemée, *L. II, c. 11*.

SUSUS *ou* SUZUS, fleuve de l'Inde, qui produit des pierres précieuſes, ſelon Orrélius, qui cite Tzetzès, *ch. 2, n°. 376*.

SUTHUL, ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſur le haut d'une montagne eſcarpée. Cette ville étoit ceinte d'une muraille, & c'eſt où Jugurtha avoit mis ſes tréſors, ſelon Saluſte.

SUTRIUM, ville & colonie Romaine, en Italie, dans l'Étrurie, ſelon Tite-Live. Velléius Paterculus rapporte que cette colonie, qui avoit été augmentée par Auguſte, y avoit été conduite ſept ans après que les Gaulois ſe furent emparés de la ville de Rome.

SUZÆI, peuples de la Perſide, ſelon Ptolemée. *L. VI, c. 4*.

SYAGRA, petite contrée de la Cilicie, près d'*Adun* & de *Laerte*, ſelon Etienne de Byſance.

SYAGROS, promontoire de l'Arabie heureuſe, ſur l'Océan Indien, au pays des *Aſcitæ*, entre la bourgade de *Meiacum* & le port *Moſcha*, ſelon Ptolemée.

SYALIS, nom d'une ville qui appartenoit au peuple *Maſtieni*, ſelon Etienne de Byſance.

SYANUS, ville de l'Aſie, dans la grande Phrygie, aux confins de la petite, & près de *Dorylæum*, ſelon Ptolemée.

SYASSUS, bourgade de l'Aſie mineure, ſelon Etienne de Byſance.

SYBARIS (*Civita Mendonia*), ville d'Italie, à l'embouchure d'un petit fleuve de même nom, ſur le golfe de Tarente, & préciſément au point de diviſion entre le Brutium & la Lucanie. Les hiſtoriens Grecs & Latins n'ont point héſité à nous donner *Sybaris* pour une ville de fondation grecque: on peut cependant, je crois, démontrer à la raiſon qu'elle doit certainement ſes commencemens à des Orientaux. Cette ville a porté ſucceſſivement les noms de *Sybaris*, de *Thurium* & de *Copia*. Je montre en cent endroits de ce Dictionnaire, que les anciens, en changeant le nom actuel d'un lieu, en donnoient un qui avoit le même ſens dans leur langue, ou réhabilitoient l'ancien nom du lieu, en y ajoutant une terminaiſon d'uſage. D'après cela, ſi l'on examine la ſignification que *Sybaris* peut avoir eue dans ſon origine, on trouve que *Sheber*, en oriental (*Voyez* la Genèſe, *ch. 42, v. 1, 19*), ſignifie *abondance de bled*, & le pays, en effet, étoit très-fertile. Le mot chaldéen *thor*, un bœuf, animal regardé comme un emblême de la fécondité, donna naiſſance, je crois, au mot Θύριον, d'où les Latins firent *thurium*. C'eſt encore un nom qui, à cauſe de ſon origine, emporte avec ſoi l'idée d'*abondance*. Enfin, pour ne pas s'écarter probablement de ce ſens, les Romains, en lui donnant un nom latin, la nommèrent *Copia*. Voilà donc la même idée ſous trois couleurs différentes; mais le premier nom prévalut, quoique l'on ne ſût pas ſon origine, parce que, ſans doute, il s'étoit conſervé parmi le peuple. Strabon & Etienne de Byſance font venir le nom de *thurium*, d'une fontaine; ce n'eſt pas aller chercher bien loin ſon étymologie.

Selon Strabon, *Sybaris* fut fondée, ou du moins rétablie par des Achéens, conduits ſur cette côte par Iſelicée. Selon Juſtin, ce fut Philoctète qui fonda *Sybaris*; Solin veut que c'ait été des Trézénéens. Rien ne prouve mieux dans quelle incertitude les anciens étoient à cet égard. La puiſſance de cette ville devint ſi conſidérable, qu'elle parvint à ſoumettre quatre nations voiſines & vingt-cinq villes, & que, dans une occaſion, elle mit juſqu'à trente mille hommes en campagne. Mais la proſpérité des Sybarites amena leur décadence.

Parvenus à ſe procurer toutes les commodités de la vie, ils ſe laiſſèrent corrompre par le luxe le plus efféminé. L'hiſtoire en cite pluſieurs exemples. Ce luxe les mit enfin dans un état de foibleſſe qui les fit tomber aiſément ſous les efforts de leurs ennemis. Cinq cens d'entre eux ayant été exilés par le préteur Télys, ſe refugièrent à Crotone. On y porta des plaintes de ce qu'il leur avoit été donné aſyle, & on les redemanda. Pythagore enſeignoit alors à Crotone, il conſeilla de ne pas violer les droits de l'hoſpitalité. Alors les Sybarites, piqués de ce refus, prétendirent emporter par la force des armes, ce que l'on n'avoit pas accordé à leurs demandes. Mais une ſaine politique eût ſuggéré une autre réſolution, ou la circonſtance un courage plus ferme. L'armée des Sybarites étoit nombreuſe; cependant les Crotoniates, ayant l'athlète Milon à leur tête, tombèrent ſur les Sybarites, les battirent, & finirent cette guerre en ſoixante-dix jours par la priſe de la ville, qui fut ruinée l'an 180 de Rome. Les vainqueurs y firent paſſer le fleuve, & en inondèrent

le terrein. Le petit nombre de Sybarites qui avoient pu ſe ſauver, étant revenus pour relever leurs anciens murs, furent détruits par des Athéniens qui s'occupoient du même projet: du moins c'eſt ce que l'on peut conclure du récit de différens hiſtoriens. Ce fut alors que commença la nouvelle ville de *Thurium*, qui depuis fut ſoumiſe aux Lucaniens. Diodore, différant en cela de Strabon, dit que cinquante ans après ſa deſtruction, elle fut repeuplée par des Theſſaliens, qui furent enſuite chaſſés par les Crotoniates; & que ce fut alors que des Athéniens y vinrent avec dix vaiſſeaux: ce qui eſt plus probable.

Les Romains s'en étant rendus maîtres, y établirent une colonie ſous le conſulat de T. Sempronius Longus & de Scipion l'Africain, l'an de Rome 559. *Thurium* prit alors le nom de *Copia* (& non *Copiæ*, comme dit Strabon), que l'on retrouve ſur quelques médailles, mais qui cependant ne fut pas généralement en uſage.

Pauſanias écrit que ceux qui ſont verſés dans les antiquités de l'Italie, veulent que la ville de *Lupia*, qui eſt entre Brindes & Hydrunte, ait été autrefois appelée *Sybaris*. Cet auteur ajoute que cette ville a un port fait de main d'homme, par ordre & ſous l'empire d'Adrien.

SYBARIS, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre, près la ville de *Bura*, ſelon Strabon.

SYBARIS, ville de l'Aſie, dans la Colchide. Elle étoit la réſidence du roi du pays, ſelon Diodore de Sicile.

SYBARITES (*les Sybarites*), peuples de l'Italie, qui habitoient la ville de Sybaris, ſituée à l'embouchure de la rivière de même nom, ſur la côte du golfe de Tarente.

Les Sybarites ne ſont guère connus que par leur goût pour les plaiſirs & l'excès de leur molleſſe.

Athénée, *L. XII, p. 518*, rapporte que l'un d'eux étant à Sparte, fut invité à un de ces repas où la frugalité qui y régnoit, les diſcours ſérieux que l'on y tenoit, & la dureté des ſiéges lui firent dire qu'il ne s'étonnoit plus de la bravoure des Lacédémoniens, puiſqu'ils ne devoient point avoir de regret de quitter une vie qu'ils paſſoient ſi durement. Auſſi les Sybarites n'eſtimoient en Italie que les Tyrrhéniens, & dans la Grèce que les Ioniens, parce que ces deux peuples avoient à-peu-près les mêmes mœurs qu'eux.

Strabon, *L. VI, p. 182*, dans ſa deſcription de l'Italie, dit que la ville de Sybaris étoit ſituée entre les rivières de Sybaris & de Crathis, & à deux cens ſtades de Crotone. Le même auteur ajoute que ces peuples s'élevèrent à un tel point de grandeur, qu'ils commandoient à quatre nations voiſines, qu'ils avoient l'empire ſur vingt-cinq villes, que le territoire de Sybaris occupoit cinquante ſtades de territoire, & qu'ils furent en état de mettre trois cens mille hommes ſous les armes, pour demander raiſon aux Crotoniates de ce qu'ils avoient donné retraite à cinq cens Sybarites.

Diodore de Sicile, *L. VII*, dit que Thélis, un de leurs généraux, perſuada au peuple de chaſſer cinq cens de leurs plus riches citoyens, & de vendre leurs biens pour leur être diſtribués. Les proſcrits ſe retirèrent à Crotone, où Thélis envoya des ambaſſadeurs pour les demander, & déclarer la guerre en cas de refus.

Héraclide de Pont dit que les Sybarites ſecouèrent le joug de la tyrannie de Thélis, & qu'ils maſſacrèrent juſqu'au pied des autels ceux qui avoient eu quelque part à ſon gouvernement.

Athénée rapporte que les Crotoniates ayant envoyé trente de leurs concitoyens en ambaſſade aux Sybarites, ils les maſſacrèrent & jettèrent leurs corps dans les foſſés de leur ville, & les laiſſèrent dévorer par les bêtes.

Milon, fameux athlète, fut nommé le général de l'armée que les Crotoniates envoyèrent pour ſe venger: il battit les Sybarites, les pourſuivit & les repouſſa juſques dans leur ville capitale, de laquelle il forma le ſiége: il s'en rendit le maître, & l'enſevelit ſous les eaux de ſes deux rivières. Ælien, *L. IX, c. 24*, dit que telle fut la fin de cette république, devenue fameuſe par ſon luxe & ſa molleſſe.

Athénée dit qu'ils habilloient leurs enfans de pourpre, & leur garniſſoient les cheveux avec des rubans tiſſus en or. Ceux des Sybarites qui donnoient des repas publics les plus ſomptueux, étoient récompenſés avec des couronnes d'or, & leurs noms publiés dans les aſſemblées de religion & de jeux publics.

Les femmes étoient une année d'avance averties lorſqu'elles devoient aſſiſter à quelque feſtin public.

On avoit exempté de toute impoſition publique les pêcheurs & les marchands d'anguilles, ainſi que ceux qui vendoient & mettoient en œuvre la teinture en pourpre.

Les Sybarites établirent des jeux pour leſquels ils propoſèrent des prix conſidérables, pour faire tomber ceux de la ville d'Olympie, dont ils étoient jaloux.

Cinquante-huit ans après la ruine de Sybaris par les Crotoniates, & ſous l'archontat de Callimaque à Athènes, les anciens habitans diſperſés ſe joignirent à quelques Theſſaliens, & entrepriren de rétablir leur ville ſur ſes anciens débris; mai au bout de cinq ans les Crotoniates détruiſiren cette nouvelle ville & en chaſſèrent les habitan pour toujours.

Diodore de Sicile, *L. XII*, dit que les Sybarite chaſſés de la ville qu'ils vouloient rétablir, envoyèrent des ambaſſadeurs à Sparte & à Athènes pour demander des ſecours pour retourner dan leur pays: les Athéniens firent armer dix vaiſſeaux, & firent publier l'offre des terres dans tou le Péloponnèſe, ce qui leur attira beaucoup d monde, dont le plus grand nombre étoient d

Achéens & des Trézéniens. Cette flotte paſſa en Italie, & s'arrêta près de l'ancienne Sybaris, dans le lieu où étoit la fontaine Thuria: on y forma l'enceinte d'une ville que l'on nomma *Thurium*.

Les Sybarites, comme anciens propriétaires, s'attribuèrent les premières places dans le gouvernement, ils donnèrent les premières places dans les cérémonies publiques de la religion aux femmes des anciens habitans du pays, ils prirent pour eux les terres les plus près de la ville, comme étant plus aiſées à exploiter : cela ſouleva les autres citoyens; & comme ils étoient en plus grand nombre, ils maſſacrèrent preſque tout ce qui reſtoit des anciens Sybarites, ſelon le rapport d'Ariſtote, dans ſon livre des républiques.

Après cette expédition on fit venir des habitans de la Grèce, à qui on donna, par la voie du ſort, des maiſons dans la ville, & des terres à la campagne. Cette ville devint riche & puiſſante, ſe forma en gouvernement démocratique, & fit alliance avec les Crotoniates.

Ils firent enſuite choix de Charondas pour être leur légiſlateur. Il leur fit des loix très-ſages, & auxquelles on dérogea rarement, ſelon Diodore de Sicile.

Charondas périt victime d'une loi qu'il avoit faite; il étoit défendu, ſous peine de la vie, de porter des armes aux aſſemblées du peuple. Il revenoit de la campagne armé, lorſqu'il apprit que le peuple tenoit une aſſemblée remplie d'agitation : quelques mal-intentionnés virent ſon épée, & lui reprochèrent qu'il étoit le premier qui eût violé une loi qu'il avoit faite: il tira ſon épée, & ſe perça le ſein.

SYBERUS, nom d'une ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

SYBOTA, port de l'Epire, ſur la côte d'Alménie, entre l'embouchure du fleuve *Thiamis* & la ville de *Torona*, ſelon Ptolomée.

SYBOTA, nom d'une île ſituée ſur la côte de l'Epire, ſelon le ſcholiaſte grec de Thucydide.

SYBRA, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

SYBRIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Eréchtheïde, ſelon le même.

SYBURPORES *ou* SUBURPORES, peuples de la Libye. Ils habitoient au midi du mont *Uſargala*, ſelon Ptolemée.

SYCÆ, lieu de la Thrace, dans le port & à l'oppoſé de la ville de Byſance.

SYCA, lieu de la Sicile, dans le voiſinage de la ville de Syracuſe, ſelon Etienne de Byſance.

SYCAMAZO, ſiège dont il eſt parlé dans les actes du concile d'Ephèſe.

SYCAMINORUM OPPIDUM, SYCAMINOS, & SYCAMINON, ville de la Phénicie, au midi & au pied du mont Carmel, ſur la Méditerranée, vis-à-vis de Ptolémaïde.

SYCAMINOS, ville de la Phénicie, qui étoit ſituée dans le voiſinage du Carmel, à vingt-quatre milles de Ptolémaïs, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce n'étoit plus qu'un bourg au temps d'Euſèbe, qui étoit ſur le bord de la mer, entre Céſarée & Ptolémaïs, & on l'appelloit *Epha*.

SYCAMINOS, ville que Philoſtrate met aux confins de l'Egypte & de l'Ethiopie. Ptolemée écrit *Hiera Sicaminos*. Il la place ſur le bord oriental & au midi de la petite cataracte du Nil.

SYCE, nom d'une île ſituée ſur la côte de l'Ionie, ſelon Pline.

SYCELLA, nom que Joſeph donne au lieu où Saül campa, lorſqu'il pourſuivoit David, & où celui-ci, étant entré la nuit dans le tente de Saül, ſe contenta de lui enlever ſon javelot.

SYCHEUM, ville maritime de l'Arabie heureuſe, ſelon Siméon Sethi, cité par Ortélius.

SYCTA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur des terres de la Perſide, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

SYCURIUM, ville de la Theſſalie, dans la Magnéſie, ſituée au pied du mont Oſſa, ſelon Tite-Live, *L. XLII, c. 54.*

SYCUSSA, île ſituée dans le voiſinage de l'Ionie, ſelon Pline, *L. V, c. 31.*

SYDERIS, fleuve qui avoit ſon embouchure dans la mer Caſpienne, dans l'endroit où cette mer commence à s'appeller mer d'Hyrcanie, ſelon Pline, *L. VI, c. 16.*

SYDOPTA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline, *L. VI, c. 29.*

SYDRACI, peuples de l'Inde, qui habitoient le pays où fut le terme des expéditions d'Alexandre de ce côté-là, ſelon Pline, *L. XII, c. 6.*

SYDRI, peuples de l'Aſie, dans l'Arachoſie, ſelon Ptolemée, *L. VI, c. 20.*

SYDRUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſur le bord du fleuve Indus, entre *Parabati* & *Epitauſa*, ſelon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

SYEDRA, ville de la Cilicie, ſelon Ptolemée. Strabon nomme cette ville *Sydra*, & il la place dans le voiſinage de *Coracaſium*.

SYENE, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, ſur le Nil, aux confins de l'Ethiopie, à cinq mille ſtades d'Alexandrie, ſelon Pline, *L. II, c. 73.*

Elle étoit ſous le tropique, c'eſt-à-dire, à 23° 30 min. de latitude ſeptentrionale; ce qui produiſoit, au temps du ſolſtice, un effet naturel, mais qui étonne d'abord; c'eſt qu'à midi les corps n'y produiſoient aucune ombre. Strabon dit qu'il y avoit un puits dont on ſe ſervoit pour obſerver exactement le jour du ſolſtice. Ce jour-là l'image du ſoleil ſe voyoit à la ſurface de l'eau qui étoit au fond de ce puits.

Juvenal fut exilé à Syene, ſous le prétexte d'y commander une cohorte.

Pline dit que l'on donne auſſi le nom de *Syene* à une péninſule de mille pas de circuit, ſur les confins de l'Ethiopie, du côté de l'Arabie, & dans laquelle il y avoit une garniſon romaine.

Syene porte aujourd'hui le nom d'*Aſſuan*.

SYENNA, nom de l'un des trois puits qu'Isaac creusa à *Gérara*, & que des pasteurs du voisinage l'obligèrent d'abandonner, selon Joseph. *Antiq. L. I, c. 17.*

SYESSA, nom d'une ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, selon Etienne de Byfance.

SYESSA, nom d'une petite cabane située dans la Lycie, selon Etienne de Byfance.

SYGAROS, nom d'une île située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline.

SYIA, nom d'une petite ville de l'île de Crète. Elle servoit de port à la ville Elyrus, selon Etienne de Byfance.

SYIS, ville de l'Egypte, selon Hécatée, cité par le même.

SYLÆUS, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

SYLAX, nom que l'on a autrefois donné au Tigre, selon Eustathe, cité par Ortélius.

SYLEUM, ville de l'Asie mineure, qui étoit située vers les confins de la Phrygie, de la Carie, de la Lycie & de la Pisidie. Elle étoit dans le voisinage & sous la dépendance des tyrans de Cibyre (*la Gamiade*). Polybe & Tite-Live en font mention.

SYLEUS, nom d'un champ de la Macédoine, aux confins de la Thrace, selon Hérodote.

SYLGA, siège épiscopal dont il est fait mention dans les actes du concile d'Ephèse.

SYLIONES, peuples de la Chaonie, selon Rhianus, cité par Etienne de Byfance.

SYLLÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie.

SYLLECTUM, nom d'une ville maritime de l'Afrique propre, à une lieue de Carthage, selon Procope, *L. vandalic. c. 16.*

SYLLIUM *ou* SYLEUM, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Etienne de Byfance.

SYLLIUM, ville & place forte de l'Asie, dans la Pamphylie, & près de la ville de Side, selon Arrien.

SYLOES, promontoire de l'Afrique, où se terminoit la Libye, selon Hérodote.

SYLVANECTUM, SYLVANECTES, SYLVANIS *ou* SILVANIS, ville du Pont. Il en est mention dans la notice des dignités de l'empire.

SYLVORUM CETENS, peuples de l'Asie, dans l'Ibérie, au voisinage de l'Albanie. Ils habitoient la chaîne de montagnes qui s'étend d'orient en occident, selon Pline.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de la côte de l'Attique, au voisinage du promontoire *Sunium*, selon Sophocle.

SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de l'Arabie heureuse, dans le voisinage de la ville de *Nessa*, selon Agatarchis.

SYMA *ou* SYME, cette île étoit précisément au nord de Rhodes, & à l'entrée du petit golfe de Doride. On n'en sait rien de particulier. Homère, Hérodote, Scylax & Strabon font mention de cette île.

Les anciens ont dit qu'après avoir été déserte, Syme fut habitée par Chthonius, fils de Neptune & de Symé. Les Cariens s'en emparèrent après la guerre de Troye. Ils l'abandonnèrent ensuite. Il y vint depuis une colonie de Lacédémoniens & d'Argyens.

SYMÆI. C'est ainsi qu'Etienne de Byfance nomme les habitans de la ville de Syme.

SYMÆTHA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Théopompe, cité par Etienne de Byfance.

SYMBACA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Strabon.

SYMBARI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Il les place du côté de l'Arabie, entre les montagnes & le Nil.

SYMBOLA, lieu de Grèce, dans l'Arcadie, près de la source de l'Alphée, & où plusieurs petits ruisseaux se perdent dans ce fleuve, selon Pausanias.

SYMBOLON *ou* SYMBOLORUM PORTUS, port sur la côte méridionale de la Chersonèse taurique, entre la ville de Lampas & celle de Cheronèse, selon Arrien.

L'entrée en étoit fort difficile. C'étoit le refuge ordinaire des *Tauri* qui couroient la mer en pirates.

SYMBOLUM, lieu de la Thrace, entre la ville de *Neapolis* & celle de *Philippi*. Dion Cassius rapporte que les Grecs nomment ainsi ce lieu, parce que le mont *Symbolus* s'y joint à une autre montagne qui avance dans le milieu du pays.

SYMBOLUM, lieu voisin du mont Olympe, selon Surius.

SYMBOLUS, montagne de Thrace, selon Dion Cassius.

SYMBRA, village de la Perse, entre la ville de *Nisiara* & celle de *Nischanaba*, selon Zosime.

SYMBRA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, selon Ptolemée.

SYMBRII, peuple de l'Italie, du nombre de ceux qui habitoient au-dessus des Vénètes, selon Strabon.

SYMBRY, peuple qui habitoit sur la côte occidentale de l'île de Corse, selon Ptolemée.

SYME, la même que *Syma*, petite île située sur la côte de l'Asie mineure, vers le 36e degré 35 minutes de latitude. Ajoutez à ce que j'ai dit que, selon Athénée, elle devoit son nom à une nymphe enlevée par le dieu marin Glaucus, qui la cacha sur cette île, peu distante des mers qu'il fréquentoit.

SYME, ville de l'Asie, dans la mer Carpathienne, sur la côte de la Doride, entre Cnide & *Loryma*, selon Strabon.

Thucydide rapporte qu'Astiope, amiral des Lacédémoniens, dressa dans cette île un trophée à l'occasion de la victoire qu'il avoit remportée sur la flotte des Athéniens.

SYME, nom d'une ville qui étoit ſituée dans l'île de même nom, ſelon Etienne de Byſance.

SYMES, montagne ſituée dans les environs du Pont-Euxin, ſelon Orphée, cité par Ortélius, qui juge qu'elle étoit près de la Colchide.

SYMITHA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

SYMPHORIUM, nom d'un lieu fortifié de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Dion Caſſius.

SYNA JUDÆORUM, ville de l'Aſie, dans l'Oſrhoëne, ſelon la notice des dignités de l'empire.

SYNACA, lieux couverts de montagnes, ſelon Appien, cité par Ortélius.

SYNANGUS, ville de la Phénicie, ſelon Héroïote, cité par Etienne de Byſance.

SYNATHA, nom de la patrie du prophète Azarias, ſelon Dorothée.

SYNCERIUM, lieu de l'Italie où les troupes romaines furent envoyées en garniſon ſous le conſulat de P. Valérius & de Spurius Lucrétius, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

SYNDICUS, nom d'une ville de la Scythie. Elle avoit un port, ſelon Etienne de Byſance.

SYNDIOS, nom d'un canton dont il eſt parlé dans les Authentiques, *coll. 9, tit. 22 in præfat.*

SYNDROMADES, nom que Théocrite, *in Idyll.* donne aux îles Cyanées.

SYNENES CASTRUM, lieu fortifié dans l'Ethiopie, au pays des Blemyes, ſelon George d'Alexandrie, cité par Ortélius.

SYNEPHIUM, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Cedrène, qui rapporte que l'empereur Phocas s'empara de cette ville.

SYNHIETÆ, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſelon Pline.

SYNICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon S. Auguſtin.

SYNNADA, ORUM, ville de la grande Phrygie, voiſine de celle de *Docimia* ou *Docimeum*.

SYNOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Cilicie, ſous la metropole de Séleucie.

SYNORMADES, nom qu'Eratoſthène donne aux îles Cyanées.

SYOPII, nom de peuples voiſins des Liburniens & des Hythmites, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

SYPA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte du Sinus, au pays des Byſingètes antropophages, entre *Babyſinga* & *Baraba*.

SYPALETTUS, municipe de l'Attique, dans la tribu Cécropide, ſelon Etienne de Byſance.

SYPHÆUM, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. Tite-Live rapporte que cette ville fut du nombre de celles qui, laiſſées de la guerre punique, ſe mirent entre les bras du conſul C. Servilius.

SYPHIUS *ou* SUPICIUS PORTUS, port ſur la côte orientale de l'île de Sardaigne, entre l'embouchure du fleuve *Cæprus*, & celle du fleuve *Cædrus*, ſelon Ptolemée.

SYRA, SYRIA & SYROS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, & voiſine de celle de Paros, ſelon Strabon.

SYRACUSÆ (*Syracuſe*), capitale de la Sicile, & ſituée à-peu-près au milieu de ſa côte orientale. Elle eſt célèbre entre les plus célèbres de l'antiquité, &, par cette raiſon, mérite une deſcription un peu étendue.

Selon Denys d'Halycarnaſſe & Strabon, elle avoit été fondée par une colonie de Corinthiens, arrivés en Sicile ſous la conduite d'Archias (1). Je regarde cependant comme très probable que cette ville a été habitée avant la colonie dont parlent les Grecs. Je fonde mon opinion ſur ceci, que c'eſt un bon port de la côte; que les Sicaniens, les Sicules, les Leſtrygons, avoient habité ce côté de la Sicile bien avant les colonies grecques; enfin, que puiſque l'on trouve le nom de la reine ſur une inſcription, ce ſont autant de preuves, ou du moins de motifs d'une préſomption raiſonnable que cette partie a été habitée bien avant l'époque de la fondation par Archias.

On dit que la partie d'abord habitée, fut la petite île d'Orthygie, jointe enſuite au continent par un pont. Ce fut dans la ſuite la partie la plus reſſerrée de la ville, qui comprenoit cinq parties très-diſtinctes, & ſéparées les unes des autres par des murailles, mais qui communiquoient entre elles habituellement. Ces parties étoient, 1°. l'île appellée *Orthygie*, 2°. l'*Acradine*, 3°. le *Tyche* (ou Tuqué), 4. la *Neapolis*, 5°. l'*Epipole*. Je vais indiquer les principaux monumens de chacune de ces parties.

1°. *L'île d'Orthygie.* Cette petite île étoit tout près de la côte, & probablement elle en avoit été plus loin d'abord; mais la côte s'étoit approchée, &, au moyen d'un pont, on forma une eſpèce d'iſthme qui joignoit l'île au continent, ou plutôt la petite île à la grande. La direction de l'île, jointe au continent, étoit dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt. A peu de diſtance au nord, un promontoire s'avançant dans la même direction, laiſſoit, entre ſa côte & celle de l'île d'Orthygie, une petite baie qui s'avançoit juſqu'à l'iſthme; c'étoit le petit port. La partie la plus méridionale de l'île s'approchoit des terres de la côte oppoſée, & formoit l'entrée du grand port qui s'avançoit à l'oueſt, en un très-grand baſſin oblong du nord au ſud. Le petit port n'étoit rien en comparaiſon.

(1) Strabon dit que Mycellas, qui fonda enſuite Croton, & Archias, arrivèrent enſemble à Delphes pour conſulter l'oracle ſur le choix des lieux où ils pourroient s'établir. Le dieu leur ayant demandé ce qu'ils préféroient dans ce choix, Archias répondit: la *richeſſe*; Mycellas, la *ſanté*. Chacun eut ſa deſtination, ſelon ce qu'il eſtimoit davantage.

A l'extrémité méridionale d'Orthygie il y avoit un château, & de ce château, au côté opposé, on tendoit une chaîne qui fermoit l'entrée du grand port.

En suivant la côte occidentale pour remonter vers le nord, on trouvoit la fontaine d'Aréthuse, si célèbre dans la mythologie par l'amour qu'elle inspira au fleuve Alphée, qui venoit, dit-on, des côtes de l'Elide par-dessous la mer, pour se joindre à son amante. L'origine de cette fable n'étoit pas entièrement due au génie des poëtes: la nature, comme dans mille autres circonstances, en avoit fait les premiers frais. Je l'ai déjà dit à l'article de la Sicile: ce côté de l'île présente auprès de la côte, une suite de plusieurs sources qui s'élèvent du fond de l'eau, & forment des espèces de champignons d'eau à la surface. C'est une de ces sources que l'on distingue très-bien être de l'eau douce, qui se voit en face de la fontaine Aréthuse, & elle porte encore le nom d'*Alphée*.

Le temple de Minerve étoit un peu à l'est (1).

Le temple de Diane.

Plus au nord étoit un palestre pour des athlètes.

Et sur le bord de la mer, à l'ouest, étoient des bains que l'on appeloit bains de *Daphné*.

A l'est, étoit une porte qui conduisoit au petit port. On sait que Denys ayant appris que Dion avoit formé un parti contre lui, dissimula, lui prodigua les expressions de la plus tendre amitié; mais, arrivé au port, il le fit monter sur une barque, qui le trasporta en Italie.

Le petit port étoit aussi appelé le port de marbre, à cause de la quantité de figures, d'obélisques, de portiques de marbre, &c. dont il étoit embelli: deux obélisques détermioient son entrée.

L'Acradine. Ce nom, formé évidemment du grec ἄκρα, *pointu, élevé*, indiquoit la partie la plus élevée de la ville. Elle occupoit en effet un rocher qui formoit la partie du nord-est de la villle; & comme elle s'avançoit à l'est, elle avoit la mer au nord, à l'est, & au sud, dont une partie fermoit le petit port.

En entrant dans l'Acradine, on trouvoit successivement des murs faits par les Syracusains, lorsqu'ils eurent chassé Thrasybule. C'étoit alors que les dix mille Mégariens que Gélon avoit fait recevoir au nombre des citoyens de Syracuse, s'étoient soulevés, pour parvenir aux mêmes honneurs dont jouissoient les anciens habitans. Cette muraille s'étendoit depuis l'isthme & le grand port, jusqu'à l'extrémité du rocher, au nord.

Une porte établissoit ou défendoit la communication entre Orthygie & l'Acradine, elle étoit ornée de sept statues de marbre. Au-dessus de cette porte il y avoit une tête d'homme, célèbre par sa beauté.

Un peu au-delà, vers le nord-est, on trouvoit réunis dans un espace, il est vrai, considérable:

Une statue équestre de Verrès, en bronze doré. Il y en avoit plusieurs autres de cette espèce.

Derrière la statue de Verrès, étoit une sphère de bronze: elle étoit dans la place de la Concorde.

Je n'ai pas trop l'idée de cette sphère; elle étoit peut-être perfectionnée d'après celle qui avoit été imaginée par le philosophe Anaximandre. On a dit que cette sphère représentoit la marche des planètes, leur naissance & leur disparition, les étoiles & d'autres objets de la région céleste.

Assez près étoient plusieurs statues de tyrans qui avoient régné à Syracuse. Ces statues furent renversées lorsque Timoléon, aidé des Corinthiens, eurent chassé Denys le jeune, Magon & Icétas de Leontium, dont la mémoire étoit en exécration.

Assez près étoit un portique avec une vaste galerie où les athlètes s'exerçoient pendant l'hiver & pendant les jours de pluie. Comme ces galeries étoient ouvertes, il est probable que le peuple jouissoit de la vue de ces essais, en attendant le jour du spectacle complet.

Un peu à l'ouest, étoit l'autel de la Concorde. Il étoit dans une belle place, en face de la statue de cette divinité, sous une coupole portée par quatre colonnes. Et puisque je parle de cette place de la Concorde, j'ajouterai:

Que Cicéron nous apprend qu'elle renfermoit les statues de plusieurs divinités, entre autres celle de Jupiter, de Diane, de Marsias, de Mercure, &c. lesquelles statues furent enlevées par ordre de Verrès.

Depuis la prise de Syracuse par Marcellus, on avoit institué une fête en mémoire de ce jour. Au premier coup-d'œil l'institution de cette fête paroît être une suite de ce penchant des Grecs à l'adulation. Ce qui les justifie cependant, c'est qu'elle avoit été inspirée par la reconnoissance. On ne célébroit pas le triomphe d'un ennemi, mais sa modération, la manière humaine & sage dont il avoit usé de la victoire. On lui avoit aussi élevé plusieurs statues, monumens également honorables pour les vainqueurs & pour les vaincus. Mais ces mêmes Syracusains, préservés des fléaux qui accompagnent ordinairement le succès d'un assaut, par la modération d'un général ennemi eurent bien à se plaindre dans la suite du magistrat qui devoit les protéger au nom d'une république dont ils étoient en quelque sorte les membres. Le préteur Verrès enleva ces statues.

Ce fut aussi dans les édifices de cette place que les féroces soldats de Denys avoient mis le feu dans l'intention d'incendier toute la ville.

Au temps de Denys le jeune, cette place étoit devenue déserte, au point que les herbes y croissoient. Tel est l'effet de la tyrannie: les hommes n'osent se communiquer, & ils abandonnent, pour la retraite, les lieux qu'ils fréquentoient le plus.

On disoit qu'autrefois Ducétius, roi des Sicules

(1) Je reviendrai, d'après M. Hoüel, sur quelques-uns de ces monumens.

étoit venu ſe mettre dans cette place, ſeul & ſans armes, à la merci des Syracuſains, qu'il laiſſoit ainſi prononcer ſur ſon ſort & ſur celui de ſes états.

Ce fait, vrai ou controuvé, avoit rendu la place un objet de vénération. Il étoit défendu d'y paroître en armes ou chargé d'armes. Je ſoupçonne que l'on avoit ici fait un devoir religieux d'une précaution qui n'étoit que ſage en politique. Il y a toujours du danger à laiſſer armés les citoyens en temps de paix. Mais cela marquoit bien davantage chez les Grecs & les Romains, qui ne portoient leurs armes qu'à la guerre. Cette défenſe, à laquelle on ſe conformoit, parut encore plus inviolable après l'événement que rapportent les hiſtoriens. On dit que le légiſlateur Dioclès étant entré, par inadvertance, tout armé ſur cette place un jour d'aſſemblée publique, ſe reſſouvenant des peines qu'il avoit fait lui-même ſanctionner contre ce ſacrilège, tira ſon épée & s'en perça, en diſant „qu'il devoit plutôt mourir pour avoir enfreint les loix, que de riſquer de leur faire perdre de leur force.

Un peu au ſud, étoit une ſtatue de Verrès le fils. Si ce n'étoit pas l'ouvrage de l'adulation, c'étoit celui de la foibleſſe. Cette ſtatue étoit ſous un arc.

Tout auprès il y avoit un gymnaſe où des lutteurs s'exerçoient au jeu que l'on nommoit *paliſtre* (1).

Le temple de Jupiter Olympien étoit vers le nord-oueſt des monumens que je viens d'indiquer, tout près de la muraille occidentale. Il y avoit de chaque côté de ce temple deux grandes colonnes pyramydales : elles étoient plus hautes que le temple. Des trophées étoient attachés à ces colonnes. Elles avoient été élevées par Hiéron, qui y avoit ſuſpendu des armes enlevées aux Gaulois & aux Illyriens, & dont le peuple Romain lui avoit fait préſent.

Plus à l'eſt étoit le temple de Démétrius, où Agathocle fit le ſerment de favoriſer le gouvernement populaire.

Tout-à-fait à l'eſt, près de la mer, étoit le temple de Junon, célèbre par la fameuſe victoire de Gélon ſur les Carthaginois, dont l'armée étoit de cent cinquante mille hommes. On ſait que ce fut après cette victoire qu'il fut ſoupçonné d'aſpirer à la tyrannie. Pour donner au peuple une preuve de la pureté de ſes vues, il fit aſſembler ſes ſoldats, parut ſans armes au milieu d'eux, & expoſa modeſtement ce qu'il avoit fait juſqu'alors, & les raiſons qu'il avoit eu de le faire. Cet expoſé ſimple & vrai fut reçu du peuple avec tranſport ; on lui confia le gouvernement, & on lui éleva une ſtatue. Il avoit une maiſon au nord & aſſez près de cet emplacement.

(1) *Voyez* le Dictionnaire d'antiquité : ceci n'eſt pas de mon objet.

Un peu au nord, vers l'eſt, tout près des murailles, étoit la maiſon d'Archimède, où Platon avoit demeuré pendant ſon ſéjour à Syracuſe.

Aſſez près au nord de cette maiſon étoit une colonne où l'on ſuſpendit en triomphe le bouclier de Nicias après ſa défaite : on ſait qu'il commandoit les Athéniens avec Démoſthènes, & qu'ils furent tous deux battus.

Un peu au nord étoit le temple d'Eſculape. Il étoit en ſi grande vénération, & le concours du monde y étoit ſi conſidérable, qu'il y avoit des autels juſqu'à cent pas autour du temple pour ſatisfaire complètement la piété de la multitude qui s'y rendoit habituellement pour offrir des ſacrifices.

C'étoit dans ce temple que l'on voyoit une ſtatue d'Eſculape à barbe d'or, que Denys lui fit élever.

A l'oueſt, près de la muraille, étoit le temple de Jupiter Libérateur. Les Syracuſains avoient élevé une ſtatue à ce dieu, en mémoire du jour où ils chaſſèrent de la ville & du royaume le tyran Thraſybule, frère & ſucceſſeur de Denys l'ancien. Ils le contraignirent de ſe retirer : il alla mener une vie privée à Locres.

Près de cette ſtatue on célébroit tous les ans des jeux en mémoire de la liberté recouvrée.

Plus à l'eſt, à-peu-près à égale diſtance des murs occidentaux & de la mer, étoit la maiſon de Simon, queſteur de Denys le tyran. Elle étoit d'une beauté ſurprenante. On rapporte qu'un jour Simon, faiſant voir ſa maiſon à Ariſtipe le philoſophe, celui-ci cracha au viſage de Simon, en lui diſant que c'étoit-là qu'il avoit trouvé ce qu'il y avoit de moins propre dans ſes appartemens.

Un peu au nord étoit le temple de Bacchus. On y voyoit la ſtatue d'Ariſtée, fils d'Apollon & de Cyrène, & qui fut l'inventeur des ruches, de l'art de recueillir le miel, de tirer l'huile des olives & de faire cailler le lait. Il y avoit auſſi dans ce temple une très-belle ſtatue d'Epicharme, célèbre Syracuſain.

Un peu à l'eſt, étoient deux temples, l'un du ſacré Génie ; l'autre, de la Fortune forte.

En remontant vers le nord-oueſt on rencontroit le temple de Vénus Callipygie, ou aux belles feſſes (2).

(2) Comme l'antiquité nous a tranſmis une ſtatue de cette déeſſe, & que ce nom eſt très-connu des artiſtes modernes, je crois devoir donner l'origine de cette épithète de Venus, d'après Athenée, quoique cette origine ait tout l'air d'un conte abſurde. Un homme de la campagne avoit deux filles, qui, n'étant pas d'accord ſur la beauté de cette partie de leur corps dont le ſurnom eſt paſſé à la déeſſe, conſentirent à prendre pour juge le premier homme qui paſſeroit ſur le grand chemin. C'étoit un jeune homme d'une famille riche. Il prononça en faveur de l'aînée, & en devint amoureux. Son frere, admis auſſi pour juge de ce différend, donna la préférence à la cadette, & en devint également amoureux. Leur pere, qui ſe refuſoit d'abord à cette union, y conſentit enſuite. Ce furent ces belles qui, les premieres, firent bâtir un temple à Vénus Calipygie ou Callipyge.

Tyché, prononcez, *Tuqué*. Cette partie, terminée au nord par le rocher, s'étendoit dans ſa partie ſeptentrionale depuis le bord de la mer (car l'Acradine occupoit une eſpèce de promontoire de forme demi-circulaire), où il y avoit un fort, juſqu'à l'Épipole, à l'oueſt, ſéparée auſſi de Tyché, par une muraille & un fort. Si de cet angle on tire une ligne, qui, allant du nord-oueſt au ſud-eſt, viendroit joindre, aux deux tiers de la longueur, la muraille qui enfermoit l'Acradine à l'oueſt, on auroit toute l'étendue de cette partie de Syracuſe: cela donne à-peu-près la forme d'un clavecin. Toute cette partie du ſud étoit bornée par la forme du rocher lui-même, dont c'étoit l'extrémité: outre cela cependant il y avoit des murailles.

En partant de l'oueſt, où l'angle étoit aſſez aigu, on trouvoit à l'eſt un temple.

Puis un palais de Denys au ſud, & un temple de Dioclès au nord.

Un peu au ſud-eſt de ce temple étoit un cadran ſolaire, conſtruit par les ordres de Denys l'ancien; cet ouvrage étoit magnifique.

Au ſud-eſt du palais de Denys, il y avoit un temple de la Fortune.

Les connoiſſances nous manquent pour donner une idée de la diſtribution des rues. On retrouve ſeulement l'indication d'une place publique, vers le ſud-eſt du temple dont je viens de parler.

Vers l'eſt, en gagnant l'Acradine, étoit un temple d'Hercule.

Et tout près de l'angle où ſe terminoit le rocher, preſque contre la muraille de l'Acradine, on montroit un tombeau que l'on diſoit être celui de Lygdamon, Syracuſain, d'une ſi haute ſtature, que Pauſanias, en parlant de lui, le compare à Hercule le Thébain. Il fut vaincu dans les jeux de Pancrace, à la XXVIIIe olympiade.

Neapolis. Au bas du rocher qui contenoit la partie appelée *Tyché*, du côté du ſud, le terrein formoit une eſpèce de vallée, dans laquelle, du nord-oueſt au ſud-eſt, couloit le *Timeris*, qui venoit ſe rendre dans le grand port, tout près de l'iſthme & des bains de Daphné.

Un peu au ſud-oueſt, mais coulant dans le même ſens, étoit le petit fleuve *Anapus*.

Entre ces deux fleuves, au nord-oueſt, il y avoit une petite élévation de terrein appelée, d'après le premier de ces fleuves, *colline Témirite*.

La partie de cette vallée compriſe entre le *Timeris* & les fortifications du ſud de Tyché étoit nommée *Neapolis*, ou la *nouvelle ville*. Les murailles qui l'enfermoient au ſud-oueſt, ſuivoient à-peu-près le cours du fleuve, & alloient joindre la forteresſe qui étoit à l'extrémité de Tyché, près de l'Epipole: elle avoit auſſi une forme triangulaire très-alongée.

Cette partie de la ville étoit traverſée dans ſa longueur par un très-long aqueduc.

On trouvoit, à partir du nord-oueſt, une ſtatue d'Apollon, enſuite le palais de Timoléon, puis un temple & la porte Ménétide.

En ſe rapprochant du port on trouvoit un temple de Cérès & de Proſerpine, où ſe célébroient des fêtes dans le temps de la moiſſon.

Au nord de l'aqueduc & tout près de l'angle où le *Tyché* touchoit l'Acradine, on trouvoit dans un même local, à-peu-près, le théâtre, une latomie (on verra bientôt ce que c'eſt), & l'emphithéâtre.

Epipolis. L'Epipole, c'eſt-à-dire, partie ajoutée à la ville, étoit au nord-oueſt. Elle ouvroit la place de ce côté. On y trouvoit une forteresſe, un temple, une priſon. Le *Timeris* bordoit cette partie au ſud-oueſt.

Au-delà du fleuve Anape, on trouvoit quelques ſources; la plus conſidérable eſt celle de la fontaine Cyane, près de laquelle il y avoit un temple.

Un peu plus loin étoit une autre fontaine, qui eut le nom de fontaine d'*Archimède*. Vénus Callipygie avoit auſſi un temple de ce côté.

Et dans l'eſpace compris entre la fontaine Cyane & la colline qui, pendant quelque eſpace, ſépare ce terrein du cours de l'Anapus, il y avoit une campagne charmante, occupée par pluſieurs belles maiſons de campagne.

Le long de la partie nord-oueſt du port il y avoit un bel arſenal, conſtruit par Denys; & ſur la partie occidentale une petite chapelle où les marins offroient des offrandes & faiſoient des vœux avant de s'embarquer.

Sur la partie de l'île qui bordoit le port au ſud, il y avoit une forteresſe.

Je vais actuellement eſſayer de faire connoître plus particuliérement quelques-uns de ces monumens, d'après ce qu'en rapporte M. Houël.

Si l'on ſuppoſe un voyageur dans la partie de l'Acradine qui approche vers le port, la roche lui paroît inclinée du couchant au levant. A quelque diſtance du palais de Juſtice ſont de vaſtes cavités creuſées dans la roche: c'eſt ce que l'on appeloit *Latomies*. Cette roche eſt calcaire & compacte. Il eſt très-probable que les Syracuſains en tiroient la pierre dont ils bâtirent & ornèrent leur ville. Ces latomies offrent dans leurs profondeurs des grottes immenſes.

Le ſol s'abaiſſoit auſſi par le ſud juſqu'au port; & dans cet eſpace on trouve encore quelques monumens, mais ce ne ſont guère que ceux qui ont été taillés à même la roche, & qui n'ont pas été terminées. Voici comment s'exprime M. Houël (1).

« Le génie ſublime des architectes de ces temps antiques prévoyant la barbarie des hommes & les

(1) On me jugeroit avec trop de rigueur, ſi l'on me blâmoit d'anticiper ici ſur la géographie moderne. Quand on lira ce qui y eſt dit de l'état de Syracuſe moderne, on verra bien au moins que ce que je dis ici, ne ſont pas des répétitions ſuperflues.

bragés des ſiècles, jaloux de tranſmettre leurs travaux à la poſtérité la plus reculée, ont fait entrer dans leurs monumens les productions les plus indeſtructibles, & ils les y ont fait entrer en les altérant le moins poſſible. Ainſi, ſouvent ils n'ont fait que tailler le rocher, ſelon les dimenſions aſſignées par leur art, relativement à l'édifice qu'ils ſe propoſoient de conſtruire. Ces monumens ſont à-peu-près les ſeuls qui nous reſtent de l'ancienne Syracuſe.

» C'eſt en vain que de cette roche élevée on jette un coup-d'œil attentif ſur l'emplacement qu'occupoit cette ville ſuperbe, & que l'on cherche ces palais, ces temples, ces tribunaux, ces panthéons, ces colonnades ſi variées, ſi riches, ſi élégantes; ces places publiques ornées d'obéliſques, de colonnes triomphales ou aſtronomiques, de ſtatues de bronze & de marbre; ces places où des autels étoient élevés à la bienfaiſance & à l'amitié; ces muſæum, ces lycées, ces cirques, ces hippodromes, ces naumachies, ces gymnaſes où les héros ſe formoient au grand art des combats; cette foule de monumens ſomptueux, dont le ſouvenir étonne l'imagination: c'eſt en vain qu'on les cherche, l'œil ne voit plus que des campagnes cultivées, & le rocher ſtérile, dont les cavités atteſtent encore que les édifices de Syracuſe furent puiſés dans ſon ſein.

» De tant de merveilles il ne nous reſte plus qu'un amphithéâtre, un vaſte théâtre, des grottes ſervant de tombeaux, une priſon, des tombeaux ſculptés dans le roc & décorés d'architecture; d'immenſes catacombes, des forts, quelques murs énormes qui partageoient les différens quartiers de Syracuſe; quelques débris d'un édifice d'une conſtruction ſingulière, ceux de trois temples; un eſcalier creuſé dans le roc à une profondeur conſidérable, & au bas duquel on trouve un bain, des chemins, des grottes ſingulières, telles que celle qu'on appelle *l'oreille de Denys*.

Mirabella, né à Syracuſe, & auteur d'une hiſtoire de cette ville, rapporte que cette grotte fut ſurnommée *l'oreille de Denys*, à cauſe du parti qu'on avoit tiré de ſa diſpoſition. Selon lui, on y enfermoit, au temps de Denys, les priſonniers d'importance; & le geolier, en ſe plaçant dans un certain endroit d'un corridor qui exiſte encore à une certaine hauteur, & dont on voit l'ouverture à une grande hauteur, entendoit leur entretien, quelque bas qu'ils parlaſſent: il les reportoit enſuite à Denys. Mais, dit M. Houël, la forme de ces grottes & l'écho, qui y eſt très-conſidérable, a pu ſeul être ſuffi pour faire imaginer ce petit conte. Ce fut, dit-on, dans ce lieu que Denys fit enfermer le philoſophe Philoxène, auquel il avoit témoigné tant d'amitié, mais qui cependant avoit eu le noble courage de lui dire que ſes vers étoient mauvais.

Ce fut auſſi dans cette grotte & dans quelques autres que les Syracuſains enfermèrent les priſonniers Athéniens, après la défaite de Nicias, & que, faute d'une nourriture ſuffiſante, ils moururent de miſère ».

N. B. La petite partie circulaire du plafond de *l'oreille de Denys* contribue beaucoup à l'effet de l'écho que produit cette grotte; & cet écho ſeroit bien plus ſûr & par conſéquent bien plus fort, ſi cette grotte n'étoit pas tapiſſée en pluſieurs endroits d'herbes & de mouſſes qui ont pouſſé le long des murs, & dont la végétation eſt entretenue perpétuellement par l'eau d'un canal conſtruit ſur cette grotte, & qui filtre ſans ceſſe, à travers les pores de la pierre. Ces herbes nuiſent à la répercuſſion des ſons.

« Cet écho merveilleux a, dans toute la Sicile, une réputation ſi grande, que tout Sicilien, ou tout étranger qui vient à Syracuſe, paſſe pour n'avoir rien vu, s'il n'a pas été l'entendre.

» » Ceux qui viſitent cette grotte, y arrivent avec une grande prévention. Les uns y deſcendent avec des inſtrumens, & y jouiſſent d'une ſingulière cacophonie, qui n'eſt pourtant pas deſtituée d'agrémens. La confuſion des ſons offre des réſultats ſinguliers. Elle enchante les uns, elle déplaît aux autres. Quelques-uns y portent des piſtolets, des fuſils, & alors l'effet de l'écho eſt ſi violent, qu'il peut à peine ſe ſoutenir, & qu'une oreille délicate courroit riſque d'y devenir ſourde.

Ce qui reſte de l'amphithéâtre de Syracuſe peut entrer dans le nombre des preuves du ſentiment rapporté précédemment ſur le ſoin que les architectes anciens prenoient de s'aider des avantages que leur offroit la nature. Cet amphithéâtre avoit été taillé à moitié dans la roche. Voici comment: Toute la partie inférieure avoit été creuſée dans le rocher; la partie ſupérieure ſeulement avoit été conſtruite en pierre & en moëllon.

N. B. Cette dernière partie, ſur laquelle les hommes & les ſiècles ont exercé leur pouvoir, a été détruite, & a long-temps couvert de ſes décombres la partie taillée dans la roche, &, en quelque ſorte, indeſtructible. Les vents entaſſèrent, parmi ces débris, de la pouſſière & des terres qui achevèrent de les dérober entiérement à la vue.

Des curieux y ont fait fouiller il y a quelques années, & ils y trouvèrent des gradins taillés dans la roche même: leur forme ovale étoit très-régulière. Continuant toujours d'enlever des terres, ils rencontrèrent une galerie. Elle ſuivoit la direction des gradins; elle étoit conſtruite en moëllons & en mortier. Elle ſoutenoit les eſcaliers de l'amphithéâtre.

Le grand diamètre de l'aréne de cet amphithéâtre a 222 pieds, & le petit 138.

Le théâtre de Syracuſe, tout détruit qu'il eſt par le laps du temps & par la barbarie des hommes, offre encore des beautés touchantes. Si l'on examine, dit M. Houël, ſa forme générale juſques dans les détails, ſi l'on contemple les belles maſſes de ſes débris, où l'on voit juſqu'à ſes profils, tout intéreſſe, tout parle aux yeux & à

l'imagination le langage le plus éloquent, tout annonce également la beauté du génie de l'architecte. Il eut aſſez de hardieſſe pour oſer tenter de ſe paſſer de l'art de la conſtruction, art dont les monumens, quelque ſolides qu'ils ſoient, ſont pourtant trop faciles à détruire. Cet architecte conçut qu'il ſeroit plus ſimple, plus prompt, plus ſûr pour tranſmettre immanquablement un monument à des ſiècles ſans nombre, de le tailler dans la roche même. Il ſe le repréſenta tout formé dans cette roche, comme le ſculpteur voit la ſtatue dans le bloc de marbre dont il ſait la tirer.

Il ne lui fallut donc, pour exécuter ſa grande idée, qu'enlever les portions de cette roche qui recéloient le théâtre. Il les enleva comme des ſuperfluités, afin d'aider, pour ainſi dire, la nature à enfanter ce miracle.

Mais hacher un rocher avec aſſez d'exactitude pour n'enlever que l'excédent de la matière dans laquelle on veut faire quelque édifice, n'eſt pas une opération facile. Il n'y a rien à changer, rien à corriger, rien ſur-tout à ajouter. Il faut que l'édifice ait été conçu dans toute ſa perfection avant de donner un coup de ciſeau, & qu'il ſorte tout entier du rocher comme d'un moule.

Le théâtre de Syracuſe avoit, ſelon l'uſage, une forme demi-circulaire. L'arène étoit la partie la plus enfoncée de cet édifice, & le lieu où s'exécutoient les danſes, les combats, les cérémonies civiles ou religieuſes. Cette arène avoit 120 pieds de diamètre. Dans la partie circulaire pluſieurs étages de gradins s'élevoient en raiſon de leur éloignement du centre. Ces gradins avoient à leur plus grande élévation environ 90 toiſes de circonférence, ſur 60 toiſes de diamètre. Plus de dix mille perſonnes pouvoient s'y aſſeoir à l'aiſe; en y comprenant la galerie, formée d'une colonnade qui faiſoit tout le tour du gradin ſupérieur. Au ſurplus, je ne ſuivrai pas mon excellent guide dans la deſcription qu'il donne des théâtres anciens en général: je renvoie au Dictionnaire d'antiquités, qui doit être, je crois, d'une étendue convenable ſur cet objet.

Le temple de Jupiter Olympien, le premier des dieux du paganiſme, étoit auſſi l'un des plus révérés dans le temps de la ſplendeur de Syracuſe. Le reſpect pour le dieu avoit engagé l'architecte à en faire l'édifice le plus magnifique de tous ceux que la piété a conſacrés. S'il faut croire ce que l'on en dit, ſon culte devoit être pompeux, & la décoration intérieure très-riche, puiſqu'on y dépoſoit ſouvent ſes tréſors, & qu'on aimoit à lui faire des préſens. Il paroît que ce temple, comme beaucoup d'autres temples antiques, étoit une eſpèce de citadelle, où l'on pouvoit ſe retirer & ſe défendre, quand la ville étoit priſe. Le reſpect religieux que ces dieux inſpiroient, relevoit un peu le courage des vaincus, & engageoit quelquefois les vainqueurs à traiter avec eux & à leur accorder des conditions moins dures. De-là proviennent toutes les déclamations & les exagérations qu'on nous débite ſur ces demeures ſacrées.

Les anciens nous ont tranſmis fort peu de détails ſur l'intérieur de leurs temples. Cicéron, qui a viſité avec ſoin toute la Sicile dans le temps qu'elle étoit floriſſante, ne nous a pas parlé des objets dépoſés dans ce lieu. Et Mirabella, qui a tant fait de recherches, ſe contente de nous dire que ce lieu renfermoit de grandes richeſſes.

L'objet le plus précieux contenu dans ce temple étoit la ſtatue du dieu, de Jupiter Olympien. Non-ſeulement elle étoit un chef-d'œuvre de ſculpture, mais encore elle étoit couverte d'un manteau d'or maſſif, qui devoit être un chef-d'œuvre de fonte.

Hiéron lui avoit fait don de ce manteau. Denys le tyran, qui avoit de l'eſprit, quoiqu'il fît mal des vers, enleva ce manteau, en diſant qu'il étoit trop lourd pour l'été, & trop froid pour l'hiver. Ce qu'il eſt très-aiſé de préſumer, c'eſt que ce manteau d'or devoit choquer le bon goût, & que cet or étoit plus utile dans le commerce que dans un temple. C'eſt ce que Denys comprenoit très-bien.

On conſervoit dans le temple la liſte des citoyens en âge de porter les armes. Les dépouilles des ennemis y étoient quelquefois portées après des victoires mémorables. Le bouclier de Nicias, l'un des deux généraux d'Athènes qui aſſiégèrent Syracuſe, y fut appendu après la victoire des Syracuſains.

La fontaine Aréthuſe, ſi célèbre chez les anciens, & ſi dignement célébrée par les poëtes, eſt réellement une ſource très-conſidérable qui ſort d'un rocher, à l'occident de la ville actuelle de Syracuſe, à peu de diſtance de la cathédrale. Mais l'orifice par où jaillit l'eau actuellement n'eſt pas le même que celui par laquel elle ſortoit autrefois; du moins c'eſt le ſentiment de Mirabella.

La fable, dit M. Hoüel, s'eſt exercée ſur cette ſource, comme ſur celle de Cyané; mais elle a imaginé une hiſtoire plus ingénieuſe & moins ſiniſtre. Elle ſuppoſe qu'Alphée, fleuve du Péloponnèſe, amoureux d'Aréthuſe, nymphe de Sicile, la pourſuivit avec ardeur, & que la nymphe, épuiſée de fatigue, près de tomber, implora Diane, qui, pour la ſauver des tranſports d'un amant vainqueur, la métamorphoſa en fontaine. Alphée voulut du moins mêler ſes ondes avec celles de la nymphe, &, les conduiſant des rives de la Grèce par-deſſous la mer, il ne leur permit de ſortir qu'aux rives de la Sicile, & ſi près du bord où s'épanchent celles d'Aréthuſe, qu'on a dit qu'elles ſe mêloient enſemble. J'ai rapporté cette fable ici quoique j'en euſſe déjà parlé ailleurs, parce que je la voulois rapprocher de la vérité phyſique donnée par l'inſpection du local. J'emprunte les paroles de M. Hoüel.

« Non loin du rocher d'où s'écoulent les eaux de cette fontaine, on trouve au bord de la mer une ſource d'eau douce. Les Naturaliſtes ſoupçonnent que ces deux ſources, appelées encore

actuellement *Alphée* & *Aréthuſe*, ont une origine commune.

Une tradition populaire & même hiſtorique, dit que l'on a vu ſortir de ces deux ſources des feuilles d'arbres & d'autres corps légers que ces eaux amenoient peut-être de très-loin. Ce fait ſuppoſe que ces eaux coulent d'abord à découvert: peut-être leur véritable ſource eſt-elle dans l'Etna.

Les eaux de l'Aréthuſe ne ſont pas bonnes à boire. Elles ont une ſaveur déſagréable. On l'attribue au dérangement cauſé dans le ſein de la terre ou de la roche, par quelques-uns des tremblemens de terre dont l'hiſtoire de Sicile n'offre que trop d'exemples. Du temps des Romains, ces eaux étoient bonnes, & cette fontaine étoit très-poiſſonneuſe.

Le temple de Minerve à Syracuſe eſt un des plus anciens de cette ville, & cependant il eſt le moins détruit de tous ceux dont il reſte quelques foibles débris. Il avoit ſix colonnes de face, & quatorze de chaque côté, en comptant celles des angles. Mirabella dit que la longueur de ce temple étoit d'environ vingt-ſept toiſes, & ſa longueur de dix & demie. Il ajoute qu'une tour quarrée s'élevoit au-deſſus du temple, & qu'au ſommet de cette tour on avoit appendu l'égide de Minerve, vrai bouclier de cuivre doré. Les rayons du ſoleil qu'il réfléchiſſoit avec force, le faiſoient appercevoir de fort loin en mer. Les navigateurs qui partoient du grand port, après avoir adreſſé leurs vœux à Jupiter Olympien ſur l'autel érigé à ce dieu, ſur le rivage même, auprès de ſon temple, s'embarquoient & emportoient avec eux des vaſes, des gâteaux, du miel, de l'encens, des fleurs & des aromates. Ils quittoient la rive avec ces proviſions, &, au moment qu'ils perdoient de vue l'égide de Minerve, ils les jettoient à la mer, comme une offrande à Neptune & à Minerve, & ils prioient ces divinités de leur accorder une heureuſe navigation.

L'intérieur du temple, de Minerve lorſque les Romains firent la conquête de Syracuſe, étoit orné de ſuperbes peintures. On cite entre autres le tableau de Mentor, délivrant un lion d'une épine qui lui étoit entrée dans la patte; & celui qui repréſentoit le fameux combat d'Agathocle à cheval, c'étoit celui qu'on eſtimoit le plus.

Il y avoit en outre, vingt-ſept tableaux ou portraits des rois & des tyrans de Syracuſe, dont Cicéron fait un grand éloge.

Au temps de Béliſaire ce temple avoit été converti en égliſe: on dit même que ce fut lui qui en fit la dépenſe. Mais en 1100, le jour de Pâques, la voûte s'écroula, disjointe par un tremblement de terre. Preſque tous ceux qui étoient dans l'égliſe périrent.

Le temple de Diane paſſoit pour être le plus ancien; il n'en reſte plus que deux ou trois colonnes enclavées dans des maiſons de particuliers.

On dit que Diane fut la première divinité adorée à Syracuſe: cela doit s'entendre, ſans doute, des colonies Grecques. L'île où ils commencèrent leur établiſſement lui fut particuliérement conſacrée. Ils l'appellèrent Ortygie, parce que l'île de Délos, où la fable plaçoit la naiſſance de Diane, avoit auſſi ce nom.

On dit auſſi que ce fut dans ce temple que l'on chanta, pour la première fois, des vers bucoliques.

Précis hiſtorique. C'eſt une opinion aſſez généralement établie, que le gouvernement fut d'abord monarchique à Syracuſe: Athénée & Elien font mention d'un prince qu'ils appellent *Polis*. On n'avoit, à la vérité, que ce nom ſeul d'un ancien roi, lorſque M. Hoüel trouva une inſcription qui donne le nom d'une reine appellée *Philiſtris*, dont on a quelques médailles grecques. Aucun des écrits conſervés juſqu'à nous ne parle de cette princeſſe. Il eſt probable qu'elle eût été plus connue, ſi pluſieurs ouvrages de l'antiquité, & particuliérement vingt-cinq livres de l'Hiſtoire univerſelle de Diodore, n'euſſent pas été perdus ſans eſpérance de les recouvrer jamais. Je vais placer ici, dans un petit tableau, les époques principales de l'hiſtoire de cette ville célèbre; je leur donnerai enſuite quelque développement.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE DE SYRACUSE.

An de Rome.	*An de Rome.*
48. Syracuſe, *fondée.*	385. Denys le jeune.
257. Hippocrate *gouverne.*	397. Dion *gouverne.*
262. Gélon.	399. Calippus *ſon fils.*
277. Hiéron I.	400. Hypparinus, *fils de Denys.*
287. Traſybule, *onze mois.*	406. Denys *revient.*
Soixante ans de liberté.	410. Timoléon *chaſſe Denys.*
339. *Syracuſe aſſiégée par les Athéniens.*	436. Agathocle.
343. *Guerre contre les Carthaginois.*	479. Hiéron II.
348. Denys l'ancien.	538. Hiéronyme *ſon fils.*
	541. Marcellus *prend la ville.*

Je ne me répandrai pas en conjecture ſur ce qui précéda le temps de Gélon; car à peine trouve-t-on dans quelques hiſtoriens de ſimples apperçus. C'eſt à lui proprement que commence l'hiſtoire de cette république intéreſſante.

Gélon deſcendoit d'une famille qui avoit éprouvé pluſieurs de ces viciſſitudes qui ſont ſi communes dans les petites républiques. Il étoit de Géla, & l'un de ſes ancêtres y avoit été pontife des dieux infernaux. Il s'étoit ſignalé dans les guerres qu'Hippocrate, tyran de Géla, fit aux états voiſins. Après la mort du tyran (1) il feignit de vouloir faire conſerver l'autorité à ſes fils, & l'uſurpa pour lui-même.

Peu après, en favoriſant une des factions de Syracuſe, il parvint à s'emparer des forces de toute la ville. Alors, il ſe fixa dans cette ville, & laiſſa Géla à ſon frère Hiéron.

Il faut convenir que lorſqu'il eſt néceſſaire d'agir, ſoit pour étendre des conquêtes, ſoit pour des opérations intérieures du gouvernemtnt, le génie d'un homme y met plus d'activité qu'un conſeil compoſé de ſages. On s'en apperçut à Syracuſe. Il vouloit donner à cette ville de l'éclat & de la force. En même temps qu'il travailloit à l'embellir & à l'augmenter en étendue, il fit la guerre aux habitans de Camarina, les vainquit, & les amena à Syracuſe, dont il augmenta ainſi la population. Il en fit autant des plus riches habitans de Mégare. Mais, en tyran, c'eſt-à-dire, en vainqueur abſolu qui méconnoît tous les droits de l'homme & les premières conventions ſociales, non-ſeulement il enleva le petit peuple de ſes foyers, mais il le diſperſa & le vendit comme eſclave. Encore y mit-il cette condition, qu'il exigeoit des acheteurs que ces eſclaves ſeroient tranſportés hors de la Sicile.

Il en arriva de ces uſurpations ce qu'il avoit prévu, c'eſt-à-dire, que ſa puiſſance contraindroit les Syracuſains, & que les autres nations le reſpecteroient. La plupart des villes de Sicile & les deux plus puiſſantes villes de la Grèce recherchèrent ſon alliance. Athènes & Lacédémone lui envoyèrent des ambaſſadeurs pour l'engager à les ſecourir contre Xerxès, prêt à ſe jeter ſur la Grèce avec une armée formidable. Cette démarche étoit preſque inconſidérée, car ces républiques lui avoient refuſé du ſecours dans un temps où ſa puiſſance n'étoit pas auſſi formidable. Cependant Gélon promit le ſecours. Mais, comme ſi dès ce moment il ſe fût propoſé d'en abuſer, en leur offrant 200 galères, 20000 hommes armés, 2000 chevaux, 2000 archers & 2000 frondeurs, &c. & des ſubſiſtances pour toute l'armée, il en demanda le commandement; il voulut bien enſuite ſe contenter de commander ou la flotte, ou les troupes de terre. Toutes ſes demandes furent également rejetées: il renvoya les ambaſſadeurs.

Lorſqu'il ſut que Xerxès étoit entré dans la Thrace & la Macédoine, & qu'il marchoit contre les Grecs, il envoya des perſonnages diſtingués avec des préſens pour le roi de Perſe, en cas qu'il fût vainqueur. Les préſens lui revinrent; les Grecs furent vainqueurs, & les envoyés très-fidèles. Hérodote rapporte la choſe un peu différemment, en diſant que ce fut une irruption de la part des Carthaginois qui l'empêcha de ſecourir les Grecs.

Les Carthaginois s'étoient ligués avec les Perſes pour écraſer les Grecs, s'il étoit poſſible. Ils deſcendirent en Sicile ſous la conduite d'Amilcar. Mais une ruſe employée par Gélon lui procura le moyen de défaire abſolument cette première armée. Il périt quinze mille hommes dans l'un des camps des Carthaginois. Cette défaite eut lieu, ſelon Diodore, le jour du combat des Thermopyles; ſelon Hérodote, le jour du combat de Salamine. Ce fut à l'occaſion de cette victoire que les Agrigentins bâtirent ce fameux temple dont j'ai parlé précédemment. Les Carthaginois demandèrent, la paix & l'obtinrent.

On remarque entre les conditions du traité, que Gélon exigea d'eux qu'ils renonceroient aux ſacrifices humains.

Les traits ſuivans ne ſont pas moins d'honneur à ſon caractère.

Renonçant à toute eſpèce de prétention à l'égard du commandement, il alloit conduire une flotte au ſecours des Grecs, lorſqu'il apprit la défaite entière des Perſes. Toute apparence de guerre étant évanouie, il licencia les troupes étrangères convoqua une aſſemblée générale de tous les Syracuſains en armes, & ſe préſentant devant eux leur remit le pouvoir. Je ne ſais ſi l'offre étoit très ſincère, s'il n'y avoit pas dans l'aſſemblée de gens apoſtés pour entraîner les autres dans le parti que l'on prit, ou ſi les Syracuſains étoient alors ſi peu dignes du bien qu'on leur offroit; ſeulement on peut dire qu'ils étoient ou trahis, ou imbécilles. Et, comme la multitude a toujours des chefs plus en état de juger de la ſuite des démarches, je ne puis croire que dans cette occaſion les Syracuſains ne furent pas trahis. Non-ſeulement on força Gélon de ſe revêtir du pouvoir ſuprême; mais même on paſſa un décret par lequel cette même puiſſance étoit aſſurée ſucceſſivement à ſes deux frères, Hiéron & Thraſybule. Ainſi, pendant qu'aux Thermophyles & à Salamine on mouroit pour aſſurer la liberté de tout pays, à Syracuſe on renonçoit, pour ſoi & pour

(1) Comme j'emploie ici ce mot d'après les auteurs Grecs, il convient que j'explique le ſens qu'ils y attachoient. Cette épithète avoit moins de rapport à la manière de gouverner, qu'au titre en vertu duquel on gouvernoit: un tyran chez les Grecs, eût été appelé chez nous uſurpateur. Il ſuffiſoit de s'être emparé de l'autorité dans une ville célèbre, pour être appelé tyran, ou même auſſi de l'avoir reçu de ſon père, qui l'avoit uſurpée. Dès qu'une fois une ville avoit été libre, tous ceux qui la gouvernoient ſeuls, étoient reputés tyrans: il n'y avoit qu'une longue habitude qui pût leur obtenir le nom de roi.

les fers, à une liberté qui étoit offerte. Une preuve même que Gélon n'étoit pas de bonne-foi, c'eſt qu'il accepta. Il eſt vrai qu'il n'uſa de ſa puiſſance que pour faire des travaux utiles. C'étoit la ſeule manière de ſe faire pardonner. Sous ſon règne, car il eut le titre de roi, Syracuſe augmenta beaucoup ſa population & ſes richeſſes, & jouit du ſort le plus heureux. Mais ce règne ne fut que de ſept ans.

Hiéron, frère aîné de Gélon, lui ſuccéda. L'hiſtoire, de ſon pinceau fidèle, l'a peint comme un tyran qui ſe mettoit au-deſſus des loix, & qui ſacrifia à ſes goûts & à ſon avarice le ſang & les biens de ſes ſujets. Les prêtres & quelques philoſophes qu'il a careſſés, & auxquels il a fait du bien, ont parlé de lui avec éloge, & en ont cité de beaux traits; tout cela fait honneur à leur reconnoiſſance. Mais on doit juger les ſouverains d'après leur conduite publique, & l'on a le droit de leur reprocher de n'y avoir pas montré les mêmes vertus que dans leur conduite privée.

On y voyoit Hiéron I, toujours occupé de guerre contre différentes villes de la Sicile. On ne trouve pas une de ces guerres aſſez néceſſaire pour y ſacrifier le ſang de ſes ſujets. Je ne mets pas dans ce nombre celle qu'il fit aux corſaires qui infeſtoient les côtes de la Sicile. Il eut la vanité de ſe montrer & de vaincre à la courſe des chars aux jeux olympiques; mais les Grecs ont ſenti que ce n'étoit pas l'eſpèce de gloire à laquelle devoit aſpirer un ſouverain.

Thraſybule lui ſuccéda. Ce fut un tyran cruel & ſanguinaire, dont le règne dut bien faire repentir les Syracuſains des ſuites de leur enthouſiaſme pour les vertus de Gélon. Sa cruauté ſeccondoit ſon avarice, & ſon avarice nourriſſoit ſa cruauté. Il faiſoit mettre à mort les gens riches pour s'emparer de leurs biens, & faiſoit plier tout le reſte ſous le poids de ſa tyrannie. On ſe ſouleva, & il fut réduit à ſe cantonner dans une des parties de la ville, pour ne pas tomber entre les mains du peuple, devenu furieux & impitoyable par ſes injuſtices. D'autres villes de la Sicile joignirent leurs armes à celles des Syracuſains. Il obtint de meilleures conditions qu'il n'auroit oſé l'eſpérer. On lui laiſſa la vie ſauve, à condition que, renonçant à toute prétention au trône, il ſe retireroit en pays étranger. Il avoit régné dix mois.

Les Syracuſains recouvrèrent une liberté dont ils n'étoient pas réellement dignes. Tous les Grecs avoient le ſentiment de la liberté, le courage qui la procure; mais ils manquoient des lumières qui en aſſurent la jouiſſance. On commença par ériger une ſtatue coloſſale à Jupiter, & l'on inſtitua une fête en l'honneur de ce dieu, dans laquelle on immola quatre cens cinquante taureaux; cérémonie qui devoit ſe célébrer chaque année. C'eſt bien là le jeu d'un peuple enfant qui ſe prive d'un bien réel, par un bien imaginaire. Enſuite on irrita les étrangers établis à Syracuſe par Gélon. Ils prirent les armes, & malheureuſement n'étant pas les plus forts, ils furent taillés en pièces.

Le nouveau gouvernement étoit la démocratie, & les magiſtrats étoient choiſis par le peuple. Mais les vues ambitieuſes de pluſieurs particuliers qui avoient occupé des places éminentes ſous Gélon, Hiéron & Thraſybule, troublèrent ſouvent la tranquillité qui eût dû être la ſuite de ce gouvernement. On crut y remédier en inſtituant une loi appelée *le Pétaliſme* (1), parce qu'elle permettoit à tout citoyen convoqué à cet effet, d'inſcrire ſur une feuille le nom de celui qu'il croyoit aſpirer à la tyrannie. Celui qui portoit ombrage à un plus grand nombre de citoyens, étoit banni pour cinq ans. On voit, qu'au nom près, c'étoit l'oſtraciſme des Athéniens.

Dans cet intervalle de liberté, qui dura ſoixante ans, les Syracuſains éprouvèrent d'abord des pertes conſidérables contre Ducétius, chef des Sicules, qui s'étoient maintenus indépendans, & qui habitoient l'intérieur de l'île. C'eſt à ces Sicules que l'on doit attribuer les grands travaux que j'ai dit avoir été faits dans les montagnes. Ducétius, d'abord vainqueur, fut enſuite battu, & implora la clémence des Syracuſains.

Fier de ce ſuccès, ce peuple, que des forces de terre & de mer mettoient à la tête de tous ceux de la Sicile, voulut en abuſer pour les tenir dans une dépendance offenſante. Cent fois heureux le peuple ſage qui, après avoir recouvré ſa liberté, annonce qu'il ne prendra jamais les armes que pour repouſſer une uſurpation, & non pour ſe venger d'une prétendue offenſe!

Mais les anciennes républiques de la Grèce avoient la fureur de la domination. Je ſuppoſe que ce goût avoit pour premier principe le beſoin de la guerre, entretenu par le goût du luxe & des commodités de tout genre qui néceſſitoient un très-grand nombre d'eſclaves. Or, comme malgré la culture des lettres, des arts, & d'une certaine philoſophie, ils méconnoiſſoient tous le premier & le plus précieux des droits de l'homme, la liberté; qu'un barbare, qu'un grec, dès qu'il étoit priſonnier, étoit eſclave, le moyen de s'en procurer étoit de faire une guerre heureuſe, & d'avoir beaucoup de priſonniers. De quelque façon que ſes fiſſent les partages, il eſt ſûr qu'en regardant les hommes ſous ce rapport révoltant, c'étoit une denrée dont une victoire conſidérable pouvoit, d'un inſtant à l'autre, faire infiniment baiſſer le prix. Lorſque d'après les inſtitutions de l'Europe moderne, un prince a fait la conquête d'un pays, ſon état eſt plus conſidérable, ſans que perſonnellement il en ſoit beaucoup plus riche, & même la puiſſance de ſon état n'en devient plus grande que parce qu'il joint de nouvelles rétributions aux anciennes. Mais, chez les anciens Grecs ou Ro-

(1) Du mot grec *pétalon*, une feuille.

mains, une partie des terres conquiſes étoient attribuées au fiſc, le reſte étoit donné au général, aux officiers, aux ſoldats. Les habitans étoient enlevés à leurs terres, à leurs foyers; on ſe les partageoit, ou du moins, vu la quantité, on les vendoit d'abord à un prix médiocre.

Il eſt probable que ce furent ces motifs qui engagèrent les Syracuſains à ſe jeter ſur les terres de Léontins. Ceux-ci étoient une colonie de Chalcis, originaires d'Athènes. Les Léontins adreſſèrent leurs plaintes à cette ville, dont le peuple n'étoit ni plus raiſonnable, ni moins ambitieux que les Syracuſains.

Il y avoit long-temps que ce peuple avoit envie de ſe rendre maître de la Sicile: il crut en avoir trouvé l'occaſion. Ils envoyèrent en effet une armée conſidérable, ſous prétexte de ſecourir les Léontins. Mais à leur conduite, aux ravages qu'ils commirent, on découvrit aiſément qu'ils cherchoient moins à ſecourir les Léontins, qu'à s'approprier tout le pays. Les Léontins, de leur côté, au lieu d'être ſecourus, ayant à craindre de tomber au pouvoir d'une puiſſance encore plus oppreſſive, ſe joignirent aux Syracuſains, & les Athéniens furent trompés dans leurs projets ambitieux. Ils en rejetèrent la cauſe ſur les généraux de l'armée, en bannirent deux, & contraignirent le troiſième à payer une amende conſidérable.

Dix ans environ s'étoient écoulés; il ſe préſenta une nouvelle occaſion de reprendre le projet d'envahir la Sicile. Les villes de Ségeſte & de Sélinonte étoient en guerre, & n'étoient ſecourues par aucun peuple de la Sicile. Les Ségeſtains députèrent à Athènes; &, malgré l'avis des meilleurs eſprits, & notamment de Nicias, on arrêta de porter du ſecours aux Ségeſtains.

Alcibiade, Nicias, & Lamachus furent nommés pour commander la flotte, avec plein pouvoir de régler les affaires de la Sicile, dont on ne doutoit pas qu'ils fiſſent la conquête.

Je n'entrerai pas dans les détails de cette guerre, qui finit ſi malheureuſement pour Athènes. Alcibiade, dont le caractère eſt connu, étoit d'avis de faire la conquête: Nicias ne vouloit que ſecourir les Ségeſtains. Mais l'avis contraire l'emporta, & cauſa la perte de l'armée. Malgré les ſecours envoyés d'Athènes, la flotte & les troupes de terre furent battues, & ce qui échappa au fer du vainqueur, fut obligé de ſe rendre. Le peuple de Syracuſe, égaré par un orateur qui cherchoit à ſe rendre recommandable en flattant ſes paſſions, ſe couvrit d'une honte éternelle en ne tenant aucune des conditions du traité. On fit battre de verges les généraux, puis ont les mit à mort, & l'on enferma les ſoldats dans les carrières ou latomies, n'ayant, par jour, pour nourriture, que deux petites meſures de farine & une meſure d'eau. Preſque tous y périrent de miſère; il n'en faut excepter que quelques-uns qui furent vendus comme eſclaves: cette guerre avoit duré trois ans.

Les Syracuſains récompenſèrent généreuſement leurs alliés. Mais les Ségeſtains, attaqués de nouveau par les habitans de Sélinonte, & craignant le reſſentiment des Syracuſains, envoyèrent des ambaſſadeurs à Carthage pour y demander de paſſer ſous la domination de cette ville. En effet, après quelques délais, les Carthaginois les mirent en état d'attaquer à leur tour ceux qui les avoient provoqués. La conduite odieuſe qu'avoit tenue Sélinonte, fut cauſe de ſa perte. Les Carthaginois, appelés au ſecours des Ségeſtains, parvinrent à prendre Sélimante, la pillèrent, la brûlèrent, & enfin la détruiſirent de fond en comble, environ 250 ans après ſa fondation. Peu après les Carthaginois prirent Himère, qu'ils traitèrent avec la même barbarie. Leur chef ſe nommoit Annibal: à ſon retour à Carthage, il fut reçu avec les honneurs les plus diſtingués.

Pendant ce temps, des troubles intérieurs préparoient à Syracuſe des maux encore plus grands. Le malheur de toutes ces républiques Grecques étoit l'eſprit de faction. Le peuple, entraîné par quelques chefs ſéditieux, ſe diviſe en différens partis; & chacun veut enſuite que ſon parti ſoit le dominant.

Dioclès, auquel l'antiquité attribue de grandes lumières & les meilleures loix de Syracuſe, étoit à la tête d'un parti nombreux, vertueux même, mais de principes très-ſévères. Hermocrate, qui avoit ſervi avec gloire dans la dernière guerre contre Athènes, & qui avoit été envoyé depuis au ſecours des Lacédémoniens, avoit auſſi ſes partiſans, mais moins nombreux & moins puiſſans ils ne purent empêcher qu'il ne fût cité en jugement pour certains points de ſa conduite, & enfin banni, ſans avoir été trop écouté: on le conſeilla de s'en venger; il céda à cet avis condamnable, & entreprit de ſurprendre Syracuſe avec une petite armée qui, trop foible pour cette entrepriſe, fut taillée en pièces, & lui-même fut tué. Tous ceux qui dans la ville avoient tenu ſon parti furent bannis; Denis, ſon gendre, fut de ce nombre.

Pendant ce temps, les Carthaginois envoyèrent de nouvelles troupes en Sicile, ſous la conduite d'Annibal, qui y avoit déjà commandé, & d'Himilcon qui le ſecondoit. Le premier ſuccès de cette ſeconde expédition fut la priſe & la ruine d'Agrigente, où l'on fit un butin immenſe. Le ſiège avoit duré huit mois.

La priſe d'Agrigente occaſionna de nouveaux troubles à Syracuſe. On y accuſa pluſieurs des principaux perſonnages d'avoir contribué à la ruine de cette ville. La populace ſe livra à des actes de violence. Ce fut à la faveur de ces troubles, que ce Denis, que j'ai dit plus haut avoir été exilé parce qu'il étoit gendre d'Hermocrate, & qui avoit été rappelé, parvint à ſe mettre à la tête du parti dominant.

Il étoit brave, & poſſédoit le talent de la parole. Pour s'attirer pleinement la confiance du peuple, il le flatta dans ſes ſoupçons contre les généraux, & contre les magiſtrats. Les gens éclairés démêlèrent ſes vues, le citèrent devant le tribunal, & le firent condamner à payer une amende conſidérable, avant qu'il lui fût permis de paroître en public & d'y haranguer. Il n'avoit pas une fortune qui lui permit de payer cette ſomme; un homme, riche citoyen, la paya pour lui.

Il n'en devint alors que plus puiſſant, & bientôt il fit agréer au peuple de rappeler les citoyens exilés. Ils étoient nombreux; il eut en eux autant de partiſans.

Un événement inattendu favoriſa encore ſon uſurpation. De grands troubles s'étoient élevés dans la ville de Géla. Il s'y porta avec des troupes, favoriſa le parti du peuple, & mettant à mort les riches qui avoient prétendu dominer, il fit confiſquer leurs biens, dont il obtint une partie pour payer les troupes qu'il avoit armées.

De retour à Syracuſe, il mit en œuvre les manœuvres les plus odieuſes pour égarer la multitude, & rendre les magiſtrats odieux.

Je pourrois, je le ſens bien, abréger ces détails; mais nous ſommes dans un moment qui doit rendre précieux tout ce qui peut tendre à faire diſtinguer ceux qui ſont réellement bons patriotes, d'avec ceux qui ne cherchent à flatter le peuple que pour l'égarer.

Lorſque Denys reparut dans Syracuſe, c'étoit préciſément à l'inſtant où l'on ſortoit du théâtre: on pouvoit même ſoupçonner qu'il avoit pris ce moment. Le peuple courut en foule au-devant de lui. Il montra de la reconnoiſſance de ce bon accueil, mais ſur-tout une vive triſteſſe de la conduite des magiſtrats; il les accuſa d'amuſer le peuple par des ſpectacles, pendant qu'ils le trahiſſoient; il alla même juſqu'à dire que le général Carthaginois l'en avoit convaincu, en lui propoſant de ſe laiſſer corrompre de même. Les eſprits s'échauffèrent, & la crainte du danger, ſe joignant à un excès de confiance, on nomma Denys généraliſſime, & auſſi-tôt il fit arrêter que l'on donneroit une double paie aux ſoldats.

Il faut bien ſe rappeler que preſque toutes ces troupes étoient des étrangers. Les citoyens à Syracuſe ne faiſoient pas, comme à Paris, la plus forte partie de l'armée. Denys profita auſſi de ce premier inſtant d'égarement pour ſe faire donner des gardes. Peu après s'étant retiré à Léontini, il réuſſit à ſe procurer une garde nombreuſe, compoſée principalement d'étrangers, & avec laquelle il revint à Syracuſe.

Peu après les Carthaginois, ſous la conduite d'Imilcon, s'étant emparés de Géla & de Camarine, que Denys, qui s'étoit porté vers eux avec cinquante mille hommes, auroit pu défendre, ſa cavalerie le ſoupçonna de trahiſon, le quitta, & revint à la hâte pour lui fermer les portes de la ville. Mais au lieu de prendre, en effet, les précautions les plus ſages pour qu'il n'y pût rentrer, ils ſe portèrent à ſon palais, le pillèrent, & traitèrent ſa femme avec tant d'indignité, qu'elle ſe donna la mort enſuite.

Denys accourut, mit le feu à la porte de la ville; & dès qu'il y fut entré, y commit des cruautés horribles. Peu après il conclut avec les Carthaginois, affoiblis par la peſte qui s'étoit miſe dans leur armée, une paix qui leur étoit avantageuſe.

Pour empêcher que les Syracuſains ne tournaſſent contre lui le repos que leur laiſſoit la paix avec les Carthaginois, il réſolut de ſe fortifier contre eux dans la ville même; & pour cet effet, il fit bâtir des forts & des murailles autour de la partie appelée *Ortygie*.

Il étoit occupé d'un ſiège d'une petite ville, lorſqu'une partie de l'armée, & bientôt toute la ville ſe révoltèrent contre lui. Il revint, s'empara de l'Epipole; mais on l'y tint aſſiégé, & l'on envoya de toutes parts demander de nouvelles forces; c'étoit la cauſe de la liberté. Les députés furent bien reçus à Rhège & à Meſſine. Alors on fit publier que l'on donneroit une grande récompenſe à celui qui tueroit le tyran, & le droit de bourgeoiſie à ceux de ſes ſoldats qui l'abandonneroient.

Il s'enſuivit une déſertion preſque générale, & Denys mit en délibération avec ſes amis s'il ne ſe tueroit pas. Il prit le parti plus doux de négocier, & obtint des Syracuſains qu'il pourroit ſe retirer. Mais il avoit en même temps offert de grandes récompenſes à des ſoldats Campaniens, auxquels Imilcon avoit confié la garde de ſes conquêtes. Je vois avec douleur que preſque toutes ces troupes de l'antiquité ſont de farouches aſſaſſins, qui vendent leurs forces & la mort qu'ils peuvent donner, à qui veut les payer plus chérement.

On avoit quitté les armes à Syracuſe, & l'on croyoit le tyran prêt à partir, lorſque les Campaniens arrivèrent à l'improviſte, pénétrèrent juſqu'à l'endroit où étoit Denys, d'autres arrivèrent encore; enfin, Denys parvint à ſe retrouver une ſeconde fois le maître. Il renvoya les ſoldats Campaniens. Mais ces hommes féroces & cruels s'étant portés à l'oueſt, vers la ville d'Entella, demandèrent à y paſſer une nuit. Ils prirent ce temps pour égorger tous les hommes & s'emparer de leurs femmes & de leurs filles, avec leſquelles ils reſtèrent en poſſeſſion de la ville.

Denys parvint à déſarmer tous les Syracuſains en s'emparant de leurs armes pendant qu'ils étoient occupés à leurs moiſſons. Il fortifia la citadelle, puis chercha à étendre ſes conquêtes; & en effet, il réuſſit à s'emparer de Naxe, de Catane, de Léontini, d'Etna & d'Enna, &c. Les habitans furent traités avec beaucoup de bonté.

Rhège & Meſſine, qui avoient une flotte, offrirent leurs ſervices aux Syracuſains; mais la diſcorde ſe mit entre leurs chefs, & l'offre reſta

ſans effet. Denys fit un traité avec ces deux villes.

Il fit enſuite les plus grands préparatifs contre Carthage, tant par le grand nombre d'armes qu'il fit conſtruire, que par l'état dans lequel il mit la flotte, & il commença les hoſtilités par un acte digne d'un tyran, en permettant à la populace de piller les biens des Carthaginois, qui, ſur la foi des traités, s'étoient établis à Syracuſe.

La première expédition importante fut la priſe de Moyté, à l'oueſt, dans laquelle les Carthaginois avoient établi leur magaſin général: c'étoit la place la plus forte qu'ils euſſent dans l'île.

Peu après Imilcon prit Meſſine, & la raſa de fond en comble: il vint même mettre le ſiège devant Syracuſe. Mais les Syracuſains remportèrent ſur lui un avantage aſſez conſidérable. Et perſuadés que l'oppreſſion où les tenoit le tyran nuiſoit à leurs ſuccès, ils délibérèrent publiquement s'ils ne le chaſſeroient pas. Le général Lacédémonien, qui avoit amené des troupes au ſecours de Syracuſe, ſe refuſant à cette démarche, Denys, pour cette fois, n'en eut que la peur. Il répara avantageuſement les torts qu'on lui reprochoit de ſe laiſſer vaincre, & il défit entiérement les Carthaginois. Il eſt vrai qu'au lieu de les pourſuivre à outrance, comme il eût dû faire à l'égard d'un ennemi puiſſant & irréconciliable, il reçut en ſecret de l'argent pour en laiſſer échapper une partie, compoſée des ſeuls Carthaginois.

Délivré de la crainte des forces Carthaginoiſes, Denys tourna ſes forces contre Rhège, & ne ſe propoſoit pas moins que de ſubjuguer toutes les villes de la grande Grèce. En effet, ayant battu les troupes alliées, il força Rhège à demander la paix; & même peu-à-près la guerre ayant recommencé, la ville ſoutint un ſiège de onze mois, à la fin duquel le plus grand nombre des habitans périrent de faim & de fatigue. Il exerça la plus cruelle vengeance contre Phiton, qui avoit commandé pendant le ſiège.

Je paſſe ſous ſilence tout ce qui concerne la conduite privée de Denys. Ce tyran mourut, & ſon fils Denys le jeune lui ſuccéda: ſon oncle Dion prit ſoin de lui pendant les premières années de ſon règne: mais les conſeils de ce ſage grec n'eurent pas l'effet qu'il en attendoit, & Denys ſe plongea dans la débauche la plus crapuleuſe. Les compagnons de ſes plaiſirs rendirent ſuſpect Dion, & même Platon, qui avoit été appelé à la cour par Denys. Dion fut exilé: peu après Platon fut renvoyé en Grèce d'une manière honorable. Quoique Denys eût promis de rappeler Dion, cependant lorſqu'il ſut qu'il avoit été reconnu citoyen de Sparte, & traité avec les plus grands honneurs à Athènes, il le traita d'abord avec indifférence, & finit par ne lui pas envoyer ſa penſion. Je paſſe ſous ſilence un troiſième voyage de Platon à Syracuſe. Denys maria la femme de Dion à l'un de ſes courtiſans. Mais Dion, irrité de ce dernier outrage, & plus encore enflammé du deſir de remettre ſa patrie en liberté, raſſembla des troupes, &, avec deux vaiſſeaux ſeulement, vint ſe préſenter au port de Minoa, près d'Agrigente. De-là il ſe rendit par terre à Syracuſe, où il fut reçu comme le libérateur de la patrie. Denys ſe trouvoit alors abſent; il étoit à Caulonie en Italie. Dion prit d'aſſaut le château, en délivra tous les priſonniers, & entoura la citadelle.

Denys de retour, parvint cependant à y entrer. Il y tint quelque temps, fit des propoſitions de paix, qui ne furent pas acceptées, & repaſſa en Italie. Cependant ce peuple, qui avoit tant d'obligations à Dion, s'étant laiſſé égarer par un ambitieux, nommé Héraclide, chaſſa Dion avec ſes troupes étrangères. Pendant ce temps, les troupes qui étoient dans la citadelle reçurent des vivres & des ſecours, & ſe jetèrent ſur les Syracuſains, que trop de ſécurité laiſſoit ſans défenſe.

Le peuple alors ſentit ſa faute, & ſa conduite devroit ſervir d'exemple à tout peuple qui chérit ſa liberté. On dépêcha de nouveau vers Dion; on le ſupplia de venir. Ses ennemis avoient encore mis obſtacle à ce retour. Cependant il vint, & ſes troupes battirent celles de Nypſius, qui commandoit pour Denys. On prit la citadelle, que Dion laiſſa au pouvoir des Syracuſains: il n'avoit pas voulu s'y loger pour ne pas leur donner de l'ombrage. Ce grand homme s'occupa de la réforme du gouvernement; & comme il avoit trouvé tant d'inconſtance dans le peuple, il établit un gouvernement ariſtocratique. Ce même Héraclide, qui plus d'une fois avoit traverſé ſes deſſeins, tira parti de cette circonſtance pour le rendre ſuſpect au peuple. Dion crut y remédier en le faiſant aſſaſſiner. Mais il en reſſentit les plus vifs remords. Il eut même d'autres chagrins. Enfin, il fut aſſaſſiné par un Athénien ambitieux, qui, quoique lié d'amitié avec lui, aſpiroit à s'emparer de l'autorité à Syracuſe.

Cet aſſaſſin, nommé *Callipe*, ne jouit pas longtemps du fruit de ſon crime. Aidé de quelques ſoldats Zacynthiens, il s'empara bien de l'autorité; mais ayant voulu ſe porter vers quelques autres villes, il trouva par-tout de la réſiſtance, & fut obligé de ſe retirer à Rhège, où, après une vie miſérable, il fut aſſaſſiné.

Après des troubles aſſez longs, Denys trouva moyen d'en profiter, revint à Syracuſe, y recouvra l'autorité, & s'y livra plus que jamais à ſon caractère féroce.

D'un autre côté, les Carthaginois renouvellèrent leurs prétentions contre Syracuſe. On y étoit ſans chef habile. Le peuple députa à Corinthe, d'où l'on envoya Timoléon, guerrier habile, & l'ennemi le plus déclaré des tyrans. Mais un certain Icétas cherchoit à s'emparer de l'autorité à Syracuſe. Lorſque Timoléon arriva, cet Icétas avoit forcé Denys de ſe retirer dans la citadelle; mais il

[illegible] ſurmonta tous les obſtacles. Icétas étoit maître de la ville. Les Carthaginois qui agiſſoient de concert avec lui, étoient maîtres du port, & Mays l'étoit de la citadelle. Celui-ci fit heureuſement propoſer à Timoléon de la lui remettre, s'il conſentoit à le laiſſer partir; ce qu'il accepta. Mays fut envoyé à Corinthe: après quelques combats, Timoléon parvint à ſe rendre entièrement maître de Syracuſe; & ſur la demande de Corinthe, ayant raſſemblé tous les fugitifs & envoyé une nombreuſe colonie, repeupla entièrement cette ville.

Timoléon étendit le bienfait de la liberté ſur les autres villes de la Sicile. Il chaſſa Icétas de Léontium, de Leptine, d'Apollonie; & les Carthaginois, de preſque toutes les places qu'ils occupoient, ſoit ſur la côte, ſoit dans l'intérieur de l'île.

De retour à Syracuſe, il y établit des loix propres au gouvernement démocratique. Il y avoit entre autres établiſſemens, un magiſtrat annuel, nommé *Amphipole de Jupiter Olympien*. On comptoit les années de la date de leur magiſtrature, uſage qui ſubſiſta long-temps.

Peu après Timoléon ayant entrepris de faire entrer toutes les villes de la Sicile à l'alliance des Carthaginois, ceux-ci envoyèrent une armée de 70,000 hommes, avec 200 vaiſſeaux de guerre, & 1000 vaiſſeaux de charge, pour prévenir l'effet de ce deſſein; mais cet habile & courageux général réuſſit à les battre & à faire un butin immenſe. Les Carthaginois effrayés des ſuites que devoit avoir cette victoire, demandèrent la paix, & l'obtinrent. Timoléon en profita pour abolir la tyrannie dans pluſieurs villes grecques de la Sicile: & vainqueur des tyrans, il les fit mettre à mort.

Après tant de ſuccès, Timoléon fit comme le libérateur de l'Amérique, le ſage Washington; il ſe démit de l'autorité, & paſſa des jours tranquilles, ſoit dans une belle maiſon qu'on lui avoit donnée à la ville, ſoit dans une autre, très-commode, qu'on lui avoit donnée à la campagne. Il eut le malheur de perdre la vue dans ſa vieilleſſe. Pendant le reſte de ſa vie, les Syracuſains reconnoiſſans, ainſi qu'à ſa mort, lui accordèrent les plus grands honneurs.

Pendant vingt années à-peu-près, Syracuſe fut heureuſe & tranquille. Mais il n'y avoit pas alors parmi les Grecs aſſez de philoſophie, pour ſe choiſir la meilleure forme de gouvernement & s'y attacher. Un officier, d'une naiſſance obſcure, d'un extérieur impoſant, perdu de débauche & dévoré d'ambition, étoit parvenu, du rang de ſimple ſoldat, à l'un des grades les plus conſidérables de l'armée. Ayant épouſé la veuve très-riche d'un homme dont il avoit été l'infame favori, il ſe trouva l'un des premiers perſonnages de Syracuſe.

Cependant il fut banni de cette ville par Soſiſtrate, qui y dominoit à ſon gré, parvenant à faire éloigner tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage.

Agathocle, c'étoit ſon nom, ſe retira en Italie, où ſa réputation militaire lui procura un accueil diſtingué d'abord à Crotone, puis à Tarente: mais ayant voulu ſucceſſivement s'emparer de ces deux villes, il en fut chaſſé honteuſement; aucune ville ne voulut enſuite le recevoir.

Il n'avoit avec lui qu'un petit corps de troupes. Il s'en ſervit avantageuſement pour battre Soſiſtrate qui aſſiégeoit Rhège. Peu après les Syracuſains chaſſèrent de leur ville Soſiſtrate avec environ 600 citoyens qui vouloient abolir la démocratie. Il appela à ſon ſecours les Carthaginois; les Syracuſains appelèrent Agathocle, auquel on donna le commandement de toutes les forces. Il ſe conduiſit bien comme général, & très-mal comme citoyen, puiſqu'après avoir battu les ennemis, il voulut s'emparer de l'autorité. On s'en défia, il fut éloigné. Mais il trouva le moyen de raſſembler des troupes, de tromper les Syracuſains par des ſermens qu'il étoit réſolu d'enfreindre: il finit enfin par abandonner Syracuſe à un maſſacre général de tous les citoyens honnêtes. Il ne reſta qu'une ſoldateſque effrénée & la lie du peuple, qui le déclarèrent roi.

Son premier acte de ſouveraineté fut l'abolition des dettes & le partage égal des terres entre les riches & les pauvres. C'étoit une injuſtice révoltante. Il la colora de l'amour du bien public & de l'égalité. Il avoit été cruel & injuſte par ambition; cette même paſſion le rendit doux & humain. Sûr d'avoir terraſſé ſes ennemis, il s'occupa du bonheur de ceux qui avoient ſurvécu au maſſacre général de la partie la plus conſidérable des citoyens.

Il ſe montra très-populaire, fit de bonnes loix; mais au lieu de ne ſe propoſer que le bonheur de l'état dont il s'étoit rendu maître, il prétendit à la gloire trompeuſe des conquêtes. Ses premières expéditions furent heureuſes; il ſoumit preſque toutes les villes de la Sicile; car il n'en faut excepter que quelques-unes qui appartenoient aux Carthaginois.

Ils en prirent de l'ombrage, & envoyèrent en Sicile une flotte conſidérable portant une nombreuſe armée de terre. Une tempête affreuſe diſperſa & détruiſit bientôt une grande partie de cet armement. Le général, avec ce qui lui reſtoit de troupes, campa près d'Himère. Agathocle l'y attaqua, força ſes retranchemens, & tailla en pièces la moitié des troupes: cependant ceux qui avoient pu s'échapper, ayant en ce moment reçu un renfort conſidérable, revinrent vers leur camp, y maſſacrèrent les Syracuſains qui s'amuſoient à le piller, & forcèrent enfin Agathocle de regagner Syracuſe, où ils l'aſſiégèrent. Ses cruautés l'avoient rendu odieux: il fut abandonné de ſes alliés.

Dans cette ſituation douloureuſe, il conçut un projet qui ne pouvoit entrer que dans la tête d'un

grand homme. Il réſolut de porter le foyer de la guerre ſous les murs même de Carthage. Cependant la flotte de cette république bloquoit le port; mais ayant fait équiper 60 galères, il eſpéra quelques événemens heureux pour ſortir, & ſon eſpérance ne fut pas trompée : on apperçut au loin un convoi de vivres deſtiné pour Syracuſe. Les Carthaginois allèrent au-devant du convoi. Pendant ce temps la flotte ſort: la petite flotte de Carthage revint ſur elle; mais il étoit trop tard. Il étoit trop tard auſſi pour arrêter le convoi, qui pendant ce temps entra & ravitailla la ville.

Arrivé ſur la côte d'Afrique, Agathocle brûla ſa flotte, pour ôter aux ſoldats toute eſpérance de fuite, s'empara de pluſieurs places, battit les Carthaginois, qui s'étoient avancés entre la ville & lui. Il parvint même à raſſembler un grand nombre de troupes Africaines. Mais ayant cru ſa préſence néceſſaire en Sicile, il y paſſa, laiſſant le commandement de l'armée à ſon fils. L'événement lui prouva l'imprudence de cette conduite. Son fils fut battu : les troupes ſe ſoulevèrent contre lui à ſon retour. Il s'enfuit en Sicile, eut encore quelques ſuccès, pilla quelques villes de l'Italie, les îles de Lipari, & finit enfin par être empoiſonné, après s'être montré grand général dans ſes expéditions, & tyran cruel ſous tous les rapports.

C'étoit Agathocle qui avoit eu à ſa ſolde une troupe guerrière, formée de ſoldats venus de la Campanie, mais qui avoient pris le nom *de Mamertains* après s'être emparés de Meſſane. *Voyez* MESSANA.

Après la mort d'Agathocle, celui qui l'avoit empoiſonné uſurpa l'autorité ſouveraine. Il fut, peu après, chaſſé par Icétas; mais, ſecondé par les Carthaginois, il entra dans Syracuſe, où il ne prit que le titre de préteur. Il le conſerva huit ans. Mais dans le cours de la neuvième année, un certain Tenion ayant profité de ſon abſence, cauſée par une révolte des Agrigentains, voulut s'emparer de l'autorité : elle lui fut diſputée par un autre ambitieux nommé *Soſiſtrate*.

Les Carthaginois, à la faveur de ſes troubles, s'emparèrent de pluſieurs villes de la Sicile, & mirent le ſiège devant Syracuſe. Les deux compétiteurs ſe réunirent, & invitèrent Pyrrhus de venir au ſecours de Syracuſe (1). Ce roi, dont on connoît aſſez l'ambition, ſuivit ce prétexte de paſſer en Sicile, & y mit pied à terre, au milieu des tranſports & d'une joie univerſelle: ſon armée étoit de trente mille fantaſſins & de cinq mille cavaliers. Sa flotte étoit de deux cens voiles. La conduite de ce prince en Sicile n'eſt pas de mon objet. Il en ſortit peu après pour retourner en Italie.

(1) Peut-être dois-je dire ici qu'entre autres raiſons qui déterminèrent les Syracuſains à appeler ce prince, ils avoient celle-ci. Ce prince avoit épouſé Lameſſa, fille d'Agathocles.

Après ſon départ, & deſirant ſe mettre en état de défenſe contre les Carthaginois, les Syracuſains donnèrent le commandement de leurs forces à Hiéron, fils d'Hiérocles, l'un des deſcendans de Gélon. Sa conduite juſtifia ce choix. Il s'attacha d'abord à éloigner toutes les cauſes de troubles intérieurs & de ſéditions. Je ne dois pas omettre qu'il prit un moyen ſi cruel pour ſe défaire des troupes étrangères, que la néceſſité ne me paroît pas ſuffire, ou du moins ſuffit à peine pour le juſtifier; il les mena contre les Mamertins, & les abandonna. Ils furent hachés en pièces. Cette conduite avoit eu le double avantage de le délivrer d'une troupe ſéditieuſe & d'affoiblir leurs vainqueurs. Il lui fut plus facile enſuite de contenir & de guider l'armée de Syracuſe, & de battre les Mamertins; ce qu'il fit. Ce ſuccès le rendit redoutable aux Carthaginois. Hiéron, ſept ans après avoir été nommé capitaine général, fut nommé roi.

Il étoit ſur le point d'être maître de Meſſane par capitulation, lorſque les Carthaginois trouvèrent moyen de s'en emparer. Cependant la plus grande partie des habitans vouloient appeler les Romains. Ceux-ci avoient refuſé juſqu'alors de ſecourir les Mamertins dans leur uſurpation. Mais à la nouvelle que les Carthaginois s'en étoient mis en poſſeſſion, ils y envoyèrent des troupes, & parvinrent à s'en emparer.

Ce fut là, ſelon les hiſtoriens Romains, l'origine de la guerre entre les Romains & les Carthaginois: ſuivant beaucoup de bons eſprits, ce n'en fut que le prétexte; car l'ambition romaine ne cherchoit qu'une occaſion de recommencer la guerre contre les Carthaginois. Ce fut auſſi un ſujet de guerre contre Hiéron & les Romains. Pour ne pas perdre le fruit de ſes préparatifs contre Meſſane & contre les Carthaginois, il fit alliance avec eux, contre les Romains. Le ſuccès ne ſeconda pas ſa politique. Les Romains continuèrent d'obtenir des avantages. Se croyant trahi par les Carthaginois, il fit, l'année ſuivante, avec les Romains, une paix qui dura cinquante ans. Les hiſtoriens font le plus grand éloge des vertus de ce prince, & de la ſageſſe de ſon gouvernement; d'un autre côté, ſa politique à demeurer conſtamment ami des Romains, aſſura à Syracuſe un repos & un bonheur dont elle n'eût pas joui ſans cette prudence. Ce prince mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit régné cinquante-quatre. Par ſon teſtament il laiſſa la couronne à ſon petit-fils Hiéronyme.

Quelque précaution qu'il eut priſe pour aſſurer à ce jeune prince & à Syracuſe un règne tranquille, il en arriva tout autrement.

Sa conduite privée fut tout-à-fait mépriſable. Sa première démarche politique fut le ſignal des maux qu'éprouva peu après Syracuſe. Il venoit de faire alliance avec les Carthaginois lorſqu'il fut aſſaſſiné par une troupe de conjurés.

Cette mort fut suivie des plus grands troubles. Les bons esprits sollicitoient, & presque la totalité des citoyens consentoient la continuation de l'alliance avec les Romains. Elle auroit eu lieu sans les menées sourdes & adroites de quelques partisans des Carthaginois. Ils réussirent à se rendre maîtres de la ville.

Marcellus commandoit alors les forces romaines en Sicile. Il venoit de s'emparer de Léontini; il auroit voulu pouvoir rétablir la paix entre Rome & Syracuse par la voie des négociations. Cela lui fut impossible. Hippocrate & Epicyde, partisans des Carthaginois, & devenus maîtres de la ville, firent tout disposer pour un siège. Je n'en entreprendrai pas le récit; comme événement, il appartient aux détails de l'histoire; comme siège, il est du ressort de la partie militaire. Je dirai seulement qu'il ne dura trois ans, que parce qu'Archimède employa, pour la défense de Syracuse, toutes les ressources de son puissant génie.

Ce ne fut qu'après des efforts incroyables de courage dans l'attaque & dans la défense, que Syracuse fut prise par surprise. Marcellus abandonna la ville au pillage, mais en même temps il y mit le plus grand ordre, & défendit sur-tout toute espece de massacre. Malgré des dispositions si sages & des ordres si humains, le grand homme qui avoit si bien mérité de sa patrie, & que la nature avoit destiné à une gloire qui durera autant que le monde, périt dans cette occasion, massacré par un soldat.

La prise de Syracuse entraîna la réduction de presque toute la Sicile. D'ailleurs les affaires générales de cette île ne sont pas ici de mon objet. Cette île fut comptée au nombre des provinces romaines; & comme elle avoit précédemment traité avec les Romains, qu'elle fut leur première conquête hors de l'Italie, on la traita avec beaucoup de ménagemens; aussi devint-elle très-florissante. Elle éprouva dans la suite de grandes révolutions, & eut beaucoup à souffrir depuis les invasions des Arabes & les conquêtes des Normands; mais ces événemens appartiennent à l'histoire & à la géographie moderne.

SYRACUSANUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Corse, entre *Palla Civitas* & *Rubra Civitas*, selon Ptolemée.

SYRACUSII, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de la Sicile, en allant vers le levant, selon Ptolemée. Apparemment qu'il dépendoit de la ville de Syracuse.

SYRADELLA, place qui se trouve sur la carte de l'Asie mineure de M. d'Anville, & dont je ne sais rien de plus.

SYRAPUS, fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, selon Vibius Sequester.

SYRASTENE *ou* SYRASTRENE, contrée de l'Inde en-deçà du Gange, à l'est des embouchures du fleuve *Indus*, & sur le golfe *Canthi-Colpus*. Ptolemée & Arrien parlent de cette contrée.

SYRASTRA (*Saringa*). Le nom de lieu se trouve dans le périple de la mer Erythrée, comme indiquant l'endroit où se tenoient des mariniers qui remorquoient les bâtimens sur le fleuve *Namadus*, pour les faire remonter à *Barigaza*.

SYRBANE, nom d'une île située dans l'Euphrate, selon Quadratus, cité par Etienne de Byfance.

SYRBOTÆ, peuples de l'Ethiopie, selon Pline, *L. VI, c. 30.*

SYRECÆ, peuples de l'Ethiopie, compris sous les Troglodytes, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

SYRENTIUM, ville de l'Italie, dans la Tyrrhénie, que l'on nommoit auſſi *Syrentium*, selon Etienne de Byfance.

SYRENUSSÆ INSULÆ, (*ou îles des Syrènes*) îles de la Méditerranée, à l'eſt de l'île de Caprée & au ſud du promontoire de Minerve. C'étoient & ce ſont encore trois rochers, que l'on diſoit avoir été habités par les Syrènes.

SYRGIS *ou* SYRGES, nom de l'un des quatre grands fleuves de la Scythie européenne. Il prenoit ſa ſource dans le pays des Thyſſagètes, & ſe jetoit dans le Palus-Méotides, ſelon Hérodote.

SYRI. Les Syriens, peuples d'Aſie, habitant à peu-près toute la partie de l'Aſie qui s'étend entre l'Euphrate & la Méditerranée.

Origine. Ils ſont nommés dans l'écriture *Aramæi*, Araméens & Aramites. Il eſt facile de faire voir que les Syriens, ou du moins que la partie des Syriens qui porta le nom d'Araméens, deſcendoit de Sem par *Aram*. Mais, ſi, comme je l'ai quelquefois penſé, on peut préſumer que Moïſe, trouvant des noms de peuples, leur a donné, ſon gré, un chef de même nom, alors on s'en tiendra à ce que l'on ſait ſeulement de ce peuple, ſavoir, que les plus anciennement connus dans ce pays furent appelés *Araméens*.

Gouvernement. Les Syriens paroiſſent avoir de bonne heure des rois: on voit cependant que quelques villes ſe gouvernoient en républiques. Mais l'ambition de quelques-uns des rois, ſur-tout de ceux de Damas, fit beaucoup de mal aux peuples du pays, & à leurs voiſins.

Religion. Les Syriens furent idolâtres très-anciennement, & les détails ſur leurs divinités ont été traités très au long par pluſieurs auteurs. Ce n'eſt pas ici le lieu de s'en occuper. Peut-être en ſera-t-il queſtion dans le Dictionnaire d'Antiquités. C'étoit, comme je l'ai dit, à Hiéropolis qu'étoit le centre du culte. Il y avoit un très-beau temple: près de ce temple étoit un lac, regardé comme ſacré. Dans le temple étoit un oracle, pour la réponſe

du quel les prêtres avoient multiplié toutes les fourberies dont cette eſpèce d'hommes étoit ſuſceptible.

Ces prêtres Syriens étoient partagés en pluſieurs claſſes: on ſait qu'entre eux étoient ceux qu'on appeloit *Galli* ou *Galles*, qui renonçoient volontairement à la puiſſance d'avoir des fils pour ſucceſſeurs. On fait remonter l'origine de cet uſage à un certain Combabus, qui donna cette preuve de dévouement à la crainte des ſoupçons que l'on eût pu former contre ſa vertu. Les Syriens avoient des ſacrifices ſanglans.

Entre autres uſages ſinguliers, relatifs à la religion, je remarquerai que quiconque entreprenoit le voyage d'Hiéropolis, commençoit par ſe raſer la tête & les ſourcils; après cela, il offroit une brebis. Il ne lui étoit plus permis enſuite de ſe baigner que dans l'eau froide, ni de boire d'aucune liqueur, ni de coucher autrement que ſur la dure, avant que d'être arrivé au terme de ſon pélerinage.

Lorſque ces pélerins étoient arrivés, ils étoient entretenus aux dépens du public, & logés avec ceux que l'on nommoit inſtructeurs ou maîtres: ces maîtres leur enſeignoient les rites & les cérémonies d'uſage.

Tous les pélerins étoient marqués au col & aux poignets. Les jeunes gens & les enfans conſacroient à la déeſſe les prémices de leur barbe & de leur chevelure: on les conſervoit dans le temple, dans quelque vaſe d'or ou d'argent, ſur lequel étoit écrit le nom de celui qui avoit fait l'offrande.

La vue d'un mort emportoit avec elle l'idée d'une ſouillure qui empêchoit d'entrer dans le temple de tout le jour; mais les parens du jeune homme ne pouvoient y entrer qu'un mois après le trépas de leur parent, & ils ſe raſoient la tête.

Révolutions hiſtoriques. On peut diviſer en deux claſſes, ce me ſemble, la ſuite des rois de la Syrie. Je mettrai dans la première ceux que nous fait connoître l'écriture ou Joſeph, connus ſeulement par les Orientaux; & les rois Séleucides, ſucceſſeurs d'Alexandre, connus par les auteurs Grecs.

La première dynaſtie renfermera,

Rois de Zobah.

Suivant l'Ecriture.	*Selon Joſeph.*	*Suiv. Nic. de Damas.*
Rehob.		
Hadadezer.	Adrazar.	

Rois de Damas.

. . . . .	. . . .	Adad. . . . Adad I.
Rézon.	*incertain.* . .	Adad II.
Hézion.		Adad III.
Tabrimon.		Adad IV.
Ben-Hadad I. . . .	Adad. . . .	Adad. V.
Ben-Hadad II.		Adad VI.
Hazael.		Adad VII.
Ben-Hadad III.		Adad VIII.
. . . . .		Adad IX.
Rezin.	Raſes. . . .	Adad X.

Rois d'Hamath.

Toï *ou* Tohi.	
Joram.	Joram. . . .

Rois de Geshur.

Ammihud.	
Talmaï.	

La ſeconde dynaſtie renferme la ſuite de rois Grecs, ſucceſſeurs d'Alexandre. Ce ſont:

Av. J. C.

312. Séleucus Nicator, ou *le Vainqueur*, 31 *ans.*
282. Antiochus Soter, ou *le Sauveur*, 20.
262. Antiochus Théos, ou *le Dieu*, 15.
247. Séleucus II, Callinicus, ou *le Victorieux*, 20.
227. Séleucus III, Céraunus, ou *le Foudre*, 3.
224. Antiochus III, Mégas, ou *le Grand*, 37.
187. Séleucus IV, Philopator, ou *qui aime ſon père*, 11.
176. Antiochus IV, Epiphanès, ou *l'Illuſtre*, 12.
164. Antiochus V, Eupator, le bon père (ſous la tutelle de Liſias), 2.
162. Démétrius Soter, 11.
151. Alexandre Balas, 5.
146. Démétrius II, Nicator, 1.
145. Antiochus, fils de Balas, 2.
143. Diodote Tryphon, *uſurpateur*, 4.
139. Antiochus VII, Sidètes, ou *le chaſſeur*, 9.
131. Démétrius Nicator, *rétabli*, 4.
129. Alexandre Zébina, *tyran.*
127. Séleucus V, 1.
126. Antiochus VIII, Gripus, 12.
114. Antiochus IX, Cyzicénus, 18.
97. Séleucus VI, fils de Cripus, 2.
95. Antiochus X, fils de Cyzicénus, 1.
94. Antiochus XI, *n'eſt pas compté.*
93. Philippe, Démétrius III, Antiochus XII, *guerre.*
84. Tygranes, 18.
69. Antiochus XII.
66. Tygranes, *ſoumis aux Romains.*
63. La Syrie, *province Romaine.*

Je vais dire rapidement un mot de chacun ces règnes.

Le premier roi connu de Zobah eſt, comme

fa fit, d'après l'Ecriture, Rehob; mais on ne ſait rien de ſon règne.

Hadadezer, dont le nom ſe lit auſſi Hadareger (1), fut un prince puiſſant & ambitieux. Il ſoutint une guerre malheureuſe contre David, qui s'empara d'une partie de la Syrie. Après ce prince, il n'eſt plus parlé du royaume de Zobah.

Rezon, qui avoit commandé des troupes pour Hadadezer, s'étant fait un parti puiſſant, fut le premier roi de Damas. Il fit la guerre aux Iſraélites ſous le règne de Salomon.

Hézion, qui régna enſuite, vécut en bonne intelligence avec les rois d'Iſraël & de Juda. Je ne dois pas diſſimuler que quelques auteurs ont penſé que Rezon & Hézion étoient deux noms différens du même prince.

Tabrimon ſe conduiſit auſſi paiſiblement que ſon père.

Ben-Hadad I, ſon fils, fut engagé par Aſa, roi de Juda, à faire la guerre au roi d'Iſraël.

Ben-Hadad II continua la guerre commencée par ſon père. Il marcha contre Achab, roi de Samarie, & mit le ſiège devant cette place. Cependant le roi d'Iſraël ayant eu le courage de s'avancer vers les Syriens avec une troupe d'élite, mais ſi peu nombreuſe, qu'on ne ſoupçonna pas qu'elle vint pour combattre, cette erreur fut cauſe que l'on ne ſe mit pas en défenſe. Les Syriens ſurpris, furent battus & mis en fuite. L'année ſuivante ils furent également battus; enfin, Achab, complètement vainqueur, eut le plaiſir de pardonner à ſon ennemi. A la fin cependant le roi d'Iſraël ſuccomba, & fut bleſſé à mort; mais ce fut enſuite, & dans une autre guerre. C'eſt ſous le règne de ce Ben-Hadad qu'arriva l'hiſtoire de Naaman, que l'on doit lire ailleurs qu'ici. Après d'autres ſuccès, le roi de Syrie fut aſſaſſiné, étant fort avancé en âge.

Hazaël. Il n'étoit d'abord qu'un ſimple officier de Ben-Hadad II; mais le prophète Eliſée ayant fait éclorre dans ſon cœur un mouvement d'ambition, qui n'y eût peut-être jamais été connu, en lui annonçant qu'il ſeroit roi; & le prophète ajoutant que Ben-Hadad malade, pouvoit guérir, mais qu'il mourroit, ce monſtre trouva le moyen de donner à la prophétie toute la réalité dont elle étoit ſuſceptible. Il tua Ben-Hadad, & prit aſſez bien ſes meſures pour lui ſuccéder.

Ce prince fit la guerre à outrance contre le royaume d'Iſraël, puis tourna ſes armes contre celui de Juda. Les hiſtoriens Juifs l'ont peint comme un monſtre, les Syriens le regardèrent comme un de leurs plus grands princes, & le déifièrent après ſa mort.

Ben-Hadad III, fils d'Hazaël, n'offre rien d'intéreſſant; ſon règne fut obſcur & malheureux.

Rezin, que Joſeph appelle *Raſès*, fut le dernier des rois Orientaux de la Syrie. Il fit la guerre au royaume de Juda, & porta ſes armes juſqu'à Elath, ſur la mer Rouge, où il plaça une colonie.

Mais ces conquêtes ayant donné de l'ombrage au roi d'Aſſyrie, appelé dans l'écriture *Teglat-Phalaſar*, ſollicité de plus par le roi de Juda, ce prince vint en Syrie avec une armée conſidérable, & détruiſit le royaume de Damas.

Rois d'Hémath.

Tohi eſt le premier roi connu d'Hémath; mais on n'a pas l'époque fixe du commencement de ſon règne; on voit ſeulement qu'il étoit contemporain de David, auquel il fut en quelque ſorte ſoumis.

Joram ou *Hadoram* ſon fils, eſt aſſez généralement regardé comme ayant été ſon ſucceſſeur. Il vécut en bonne intelligence avec les rois de Juda. Mais on doit obſerver que ces deux règnes précédèrent la fondation du royaume d'Hémath.

Rois de Geshur.

On comprend ſous ce nom une famille de fort petits princes; le premier que l'on connoiſſe, ſe nommoit *Hamminhud*, & fut père de Talmaï.

Talmaï ſon fils lui ſuccéda, fut beau-père de David, & ſa fille fut mère d'Abſalon. Mais ce petit royaume de Geshur fut preſque toujours ſoumis au royaume de Damas.

Depuis la dévaſtation de la Syrie par Teſat-Phalaſar, & la deſtruction des petits royaumes qui y exiſtoient juſqu'à l'établiſſement des rois Grecs, l'hiſtoire en eſt peu connue. Je paſſe donc à cette époque brillante du royaume de Syrie.

Rois Grecs de Syrie, appelés ordinairement Séleucides.

Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre, étant entré avec ſes concurrens dans le partage des états de ce prince après ſa mort, eut, pour ſa part, la Syrie, avec pluſieurs autres provinces. Il fut ſurnommé *Nicator*, à cauſe de ſes victoires, qui s'étendirent juſqu'à l'Inde & au Boſphore Cimmérien. On lui reproche d'avoir fait mourir en priſon Démétrius Poliorcète, & d'avoir conſtamment montré beaucoup d'ambition. C'eſt ce prince qui, par tendreſſe pour ſon fils Antiochus, eut aſſez de force ſur lui-même pour lui céder ſa femme Stratonice, belle-mère de ce jeune prince.

Antiochus, ſuccéda à ſon père, & mérita le ſurnom de *Soter*, ou ſauveur, pour avoir délivré l'Aſie des Gaulois, qui y faiſoient des courſes

(1) Cette différence de lettres en latin & en françois vient de la reſſemblance qui ſe trouve en hébreu entre le *daleth* & le *reth*.

très-déſaſtreuſes. Il bâtit, dans la Margiane, la ville d'Antioche, & dans la Phrygie, celle d'Apamée, qui porta ainſi le nom de ſa mère.

Antiochus, qui lui ſuccéda, étoit de lui & de Stratonice. Les habitans de Milet lui donnèrent le ſurnom de *Dieu*, parce qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timaque. Il mourut empoiſonné par une de ſes femmes, jalouſe de ce qu'il avoit épouſé une autre femme, & qu'il l'avoit répudiée.

Séleucus II, ſuccéda à ſon père. Son ſurnom le plus ordinaire eſt celui de *Callinique*, ou le *beau vainqueur*, à cauſe de la grande victoire qu'il remporta ſur ſon frère Antiochus, & en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Méſopotamie, une ville appelée *Calliniopolis* ou *la belle victoire*. Mais il eut auſſi le ſurnom de *Pogonos* ou *barbu*, par dériſion, ſans doute, parce qu'il n'avoit pas de barbe. Il eut deux fils qui lui ſuccédèrent l'un après l'autre.

Séleucus III mérita le ſurnom de *Ceraunus* ou *le foudre*, pour s'être jeté, avec la rapidité de l'éclair, ſur les ennemis qui venoient de battre ſon père. Il fut empoiſonné par ſes lieutenans, lorſqu'étant en Phrygie, il marchoit contre le roi Atale.

Antiochus III, ſurnommé *Mégas* ou *le grand*, ſuccéda à ſon frère, obtint ce ſurnom par ſon activité, ſa paſſion pour la guerre, & la vaſte étendue de ſes projets. Cependant il fut battu par Ptolemée Epiphanes, roi d'Egypte, puis par les Romains. Il ſuccomba enfin après un règne glorieux.

Séleucus IV mérita le ſurnom de *Philopator* par ſa tendreſſe pour ſon père, qu'il ſuivit très-jeune à la guerre. Il eſt parlé de lui dans le ſecond livre des Machabées. Ce fut lui qui envoya Héliodore pour piller le temple, & qui, par ce trait, a fourni le ſujet d'un des plus beaux tableaux de Raphaël.

Antiochus IV étoit auſſi fils d'Antiochus-le-Grand: il avoit dû étendre ſes connoiſſances ſur le gouvernement & les mœurs des Romains, puiſqu'il y avoit paſſé trois ans comme ôtage. Il eut un aſſez beau règne: mais ſa vanité folle lui ſuggéra l'extravagante idée de ſe donner pour un dieu. Car, au lieu de prendre ſimplement l'épithète d'*Epiphanes*, ou d'illuſtre, il l'a fait graver ainſi ſur ſes médailles: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, du roi Antiochus, Dieu qui s'eſt manifeſté. Il s'occupa beaucoup des affaires de la Judée, & y porta la déſolation. Il tomba de ſon char en revenant de la Perſe pour livrer Jéruſalem à de nouveaux malheurs. Sa chûte fut regardée par les Juifs comme une punition du ciel.

Antiochus V fit d'abord la paix avec les Juifs, puis bientôt la guerre. On le ſurnomma *Eupator* ou *le bon père*.

Démétrius, ſurnommé *Soter*, étoit fils de Séleucus IV, & avoit été envoyé en ôtage à Rome à la place d'Antiochus ſon oncle. Inſtruit des troubles de ſon pays, il s'échappa de Rome, vint à Antioche, & fut reconnu roi. Il fit d'abord alliance avec Judas Machabée; mais il la rompit peu après. Il reçut des Babyloniens le nom de *Soter* ou *Sauveur*, parce qu'il avoit fait mourir un gouverneur qui abuſoit à Babylone de l'autorité.

Alexandre I, dit *Balas*, du nom de ſa mère, appelée *Bala*, fut reconnu roi par le peuple d'Antioche, révolté contre Démétrius. Il ſe diſoit fils d'Antiochus l'illuſtre. Démétrius s'oppoſa à cette uſurpation; mais il fut tué par ſes propres ſujets. Cet Alexandre fit alliance avec Jonathas. On lui donna le ſurnom de *Theopator*, parce que ſon père paſſoit pour dieu; & d'*Evergètes*, parce qu'il étoit bienfaiſant.

Démétrius II, Nicator, ſuccéda à Alexandre, & fit la paix avec la Judée. Son état ſe trouvant en paix, il crut n'avoir plus affaire de ſes vieilles troupes, il les renvoya. Cette faute lui fut bien funeſte. Un ambitieux, nommé Tryphon, en profita pour s'emparer de l'autorité, ſous le prétexte qu'il la vouloit faire recouvrer au jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala.

Antiochus VI étoit jeune; cependant il ſe conduiſit bien à la guerre qu'il fit contre Démétrius. Il ſe rendit maître d'Antioche; mais Tryphon, qui l'avoit élevé, ne le laiſſa régner que ce qu'il jugea néceſſaire pour affoiblir le parti de ſes ennemis, puis il le tua. On remarque qu'il eſt nommé ſur les médailles *Thos*, *Epiphanes*, *Nicéphoros*. Ce dernier nom lui fut donné après qu'il eut vaincu & mis en fuite Démétrius.

Tryphon, que l'on ne compte pas entre les rois de Syrie, prit le titre d'*Autocrator*, qui répond à celui d'empereur.

Antiochus VII, appelé *Sidetès*, étoit frère de Cléopâtre, femme de Démétrius, ſi opiniâtrement perſécuté. Il avoit été fait priſonnier par les Perſes, & l'armée s'étoit donnée à cette princeſſe. Il pourſuivit Tryphon, l'aſſiégea dans Apamée. Cet uſurpateur fut pris & tué. Antiochus périt avec une partie de ſon armée dans la Parthie.

Enfin Démétrius, avec des courſes, des fatigues & des preuves d'une perſévérance que rien n'avoit pu abattre, remonta ſur le trône; mais ſon humeur & ſon caractère, aigris peut-être par les malheurs, le rendirent inſupportable à ſon armée & à ſes autres ſujets. On proclama un autre roi.

Alexandre II, Zébina, quoique fils d'un marchand, fut reconnu roi. Démétrius, devenu odieux

& fuyant l'uſurpateur, fut aſſaſſiné. On prétend que ſa femme eut un peu de part à ce crime.

Séleucus V, ſon fils, prit le diadême, & prétendit lui ſuccéder. Mais ſa mère, craignant qu'il ne voulût venger la mort de ſon père, le fit périr.

Antiochus VIII. Gripus ou Griphus, avoit été ſuſcité contre Zebina, par Ptolemée Phiſcon, qui l'avoit placé ſur le trône, & dont il avoit méconnu les bienfaits: cet Antiochus étoit le frère cadet de Séleucus. Il faut remarquer que ce nom de Gryphon, qui lui avoit été donné parce qu'il avoit le nez crochu, ne ſe trouve pas ſur ſes médailles; au lieu de cela, c'eſt celui d'Epiphanès, ou d'illuſtre. Sa mère eût également voulu l'empoiſonner, mais il la força lui-même de boire le poiſon qu'elle lui avoit fait préparer. Tout le monde connoît la belle tragédie de Rodogune, dans laquelle l'ambition cruelle de cette femme dénaturée eſt peinte à ſi grands traits par Corneille.

Antiochus IX, Cyzicenus, ou de Cyzique, frère de Gripus, arma contre lui, le mit en fuite, & le dépouilla du royaume. Mais il n'avoit preſque que des qualités baſſes & indignes d'un ſouverain. On dit qu'il s'appliquoit & réuſſiſſoit très-bien à faire danſer des marionnettes. Il faut même blâmer en lui ſon application à la mécanique, puiſqu'on ne cite de lui que quelques ouvrages qu'il n'auroit pas dû préférer aux ſoins de ſes états. Il avoit fait des oiſeaux artificiels qui pouvoient marcher & voler. Il fut battu & défait par ſon neveu, & emporté par ſon cheval dans le camp ennemi: il ſe tua pour n'être pas pris vivant.

Séleucus VI étoit fils d'Antiochus Gryphon: il ne régna que ſur une partie de la Syrie, qui avoit été ſoumiſe à ſon père.

Antiochus X, ſurnommé le *Pieux*, étoit fils d'Antiochus de Cyzique. On le ſurnomma auſſi *Philopator*, à cauſe de l'attachement qu'il montra pour ſon père, en cherchant à venger ſa mort en déclarant la guerre à ſon oncle.

Antiochus XI n'eſt pas compté par quelques auteurs, & l'eſt par quelques autres. Il étoit frère de Séleucus VI. Il ſe joignit à Philippe, pour venger la mort de leur frère. Mais il fut défait par Antiochus-le-Pieux, & ſe noya en ſe ſauvant.

Philippe, fils d'Antiochus VIII, ſuccéda à ſon frère qui venoit de ſe noyer. Il régnoit ſur une partie de la Syrie, pendant qu'Antiochus-le-Pieux régnoit ſur l'autre. Ils ſe firent la guerre.

Démétrius III, quatrième fils de Gryphon, fut auſſi élevé ſur le trône de Syrie par Ptolemée Lathurus, & Philippe partagea avec lui le royaume de Démétrius, qui, peu-à-près, fut pris par les Parthes.

Alors le cinquième fils d'Antiochus Gryphus ſe fit reconnoître roi à Damas; mais il fut vaincu par les Arabes, contre leſquels il porta la guerre. Antiochus-le-Pieux & Philippe ſe faiſoient une guerre cruelle.

Les Syriens, fatigués de tant de guerres, appelèrent, pour les gouverner, Tigrane, roi d'Arménie. Mais Antiochus & ſon frère Séleucus régnèrent ſur une partie de la Syrie que Tigrane ne put ſoumettre.

Cependant les Romains, conduits par leur ambition, ſe mêlèrent plus que jamais des affaires de la Syrie. Lucullus battit Tigrane. Pendant ce temps Antiochus XII, l'Aſiatique, ſe mit en poſſeſſion de la Syrie. Mais il en fut dépouillé par Pompée, qui ne lui laiſſa que la province de Comagène. Dès ce moment la Syrie fut comptée entre les provinces romaines.

SYRIA (la Syrie). Par la diviſion que j'ai adoptée & conſtamment ſuivie dans l'exécution de tout cet ouvrage, je borne le nom de Syrie à cette partie de l'Aſie qui, baignée par la Méditerranée à l'oueſt, avoit au nord le mont *Taurus*; à l'eſt, l'*Euphrate* & une petite portion de l'Arabie; au ſud, la *Judée* ou *Paleſtine*.

Les Orientaux appeloient ce pays *Aram*. On n'eſt pas d'accord ſur l'étymologie du nom de Syrie en uſage chez les Grecs & les Latins. On préſume avec beaucoup de vraiſemblance, qu'il eſt une corruption du mot *Aſſyrie*, comme le pays lui-même étoit un démembrement du vaſte empire qui avoit porté ce nom.

La géographie phyſique de ce pays nous y offre pluſieurs chaînes de montagnes dont il eſt ſouvent parlé dans les auteurs, & quelques fleuves remarquables.

Montagnes. La partie de montagnes que j'ai indiquée au nord, comme faiſant partie du *Taurus*, ſe nommoit particuliérement *Amanus mons*. Elle eſt inclinée du nord-eſt au ſud-oueſt. C'eſt de ce côté & ſur le bord de la mer que le paſſage aſſez étroit qu'elle laiſſe, portoit le nom de *Plæ Syriæ*.

Une autre petite branche commençant à quelque diſtance au nord-eſt des *Pylæ Syriæ*, deſcend aſſez droit au ſud, en s'inclinant vers l'oueſt, où, à la hauteur d'Antioche, elle force l'Oronte, qui vient du ſud, de ſe replier tout-à-coup, & de couler par le ſud-oueſt dans une eſpèce de petit golfe. La petite chaîne de montagnes forme, au nord de ce petit golfe, une petite preſqu'île, dont la côte court vers le nord-oueſt & ſe termine par un promontoire. Cette chaîne s'abaiſſe dans la mer, mais elle laiſſe appercevoir, à peu de diſtance du promontoire, un petit rocher, que les anciens appeloient *Rhoſſicus Scopulus*, ou le rocher de *Rhoſus*, d'après la ville de ce nom, placée ſur la côte ſeptentrionale de cette petite péninſule.

Tout près d'Antioche, au ſud, eſt une chaîne de montagnes qui ſépare le cours de l'Oronte de

la Méditerranée ; & le force de s'élever par le nord juſqu'à Antioche, où elle s'abaiſſe tellement, que c'eſt-là que le fleuve tourne à l'oueſt. Cette chaîne s'étend ainſi en deſcendant au ſud, juſqu'au 34ᵉ degré de latitude, & porte en général le nom de *Liban*. Cependant on trouve au nord, & comme en faiſant partie, ſous le 36ᵉ degré, une des montagnes qui portoit le nom de *Laſius*.

Sous le 34ᵉ degré la même chaîne continue en ſe portant vers le ſud-oueſt juſqu'au bord de la mer, où eſt Tyr.

Une autre chaîne plus à l'eſt, mais ſuivant à-peu-près la même direction, & s'avançant juſques ſous le 33ᵉ degré, porte le nom d'*anti-Libanus*, ou montagne oppoſée au Liban. Quelques autres branches de montagnes ſe trouvent encore à l'eſt.

Ce ſont les vallées compriſes entre ces montagnes, & ſur-tout celle qu'arroſe le *Léontes*, que l'on comprend ſous le nom de *Cœlo-Syria*, ou Célo-Syrie, c'eſt-à-dire, Syrie creuſe.

La nature a donc elle-même établi cette première diviſion du pays que je décris, par la diſtribution des chaînes de montagnes : la Syrie & la Célo-Syrie : cette dernière peut renfermer un eſpace d'environ vingt-cinq lieues dans un ſens, & vingt-cinq lieues dans l'autre.

Fleuves. Le plus conſidérable fleuve de la Syrie eſt l'Oronte (*Orontes*), appelé aujourd'hui *El-'Aſi* (1).

Ce fleuve commence au ſud, dans l'une des montagnes de l'anti-Liban ; tout près de ſa ſource étoit une des villes qui a porté le nom de *Chalcis*. Il couloit d'abord dans la partie appelée *Phœnicia Libani*, ou Phénicie du Liban. L'eſpèce de vallée que l'Oronte y arroſe au ſortir de ſa ſource, ſe nommoit *Marſyas campus*, ou campagne de Marſyas. Il remontoit ainſi par le nord-eſt juſques aſſez près d'Emèſe (*Emeſa*) à l'eſt, ayant aſſez loin à l'oueſt *Laodicea Cabioſa*, appelée auſſi Laodicée du Liban.

D'Emeſſe, l'Oronte remontant par le nord, faiſoit un coude près *d'Arhetuſa* ; puis du ſud-eſt au nord-oueſt il côtoyoit une petite chaîne de montagnes qui le bordoit à ſa droite ; c'eſt là que, ſous le 35ᵉ degré de longitude, il arroſoit la ville *d'Hemath*, que les Grecs ont depuis nommée *Epiphania*. En continuant par le nord-oueſt, il arroſoit *Lariſſa*, continuoit dans la même direction, juſqu'à ce qu'ayant décrit un coude pour revenir vers l'eſt, il trouvoit au nord *Apamea*, ſous le 35ᵉ degré de latitude : là, il traverſoit un lac formé par ſes propres eaux & par celles du Marſyas.

En ſortant du lac, l'Oronte entroit dans la partie que l'on a appelée *Seleucias* : il la ſéparoit de la Chalcidique, paſſoit enſuite entre des montagnes ; dont celles de l'eſt portoient le nom de *Mons Belus*. Plus au nord l'Oronte ſuivoit une longue vallée, dans laquelle il arroſoit entre autres villes, *Seleuco-Belus* ; c'eſt à l'extrémité de cette vallée qu'ayant fait un coude pour retourner du nord vers le ſud-oueſt, il arroſoit la ville d'Antioche, puis *Daphné*, d'où, peu après, il ſe jetoit dans la mer.

On trouve l'Oronte appelé *Axius*, & l'on préſume que les Macédoniens lui donnèrent ce nom par alluſion au fleuve de ce nom, le plus grand de ceux qui arroſent la Macédoine.

Le *Leontes* arroſoit, du nord au ſud, la longue vallée qui portoit eſſentiellement le nom de *Célo-Syrie* : il commençoit au nord d'Héliopolis. J'en ai parlé à l'article de la Phénicie.

Diviſions & villes. Les quatre anciens royaumes connus en Syrie, chez les Orientaux, étoient ceux qui avoient pour capitales *Damas*, *Zohab*, *Hamath* & *Geshur*. Ces diviſions ſouffrirent des altérations & des augmentations en différens temps, & ſelon différentes circonſtances.

Après la mort d'Alexandre, on diviſa la Syrie en cinq provinces fort grandes. Cette diviſion comprenoit la Comagène, la Séleucide, la Célo-Syrie, la Phénicie & la Judée. C'eſt en ſuivant à-peu-près cette diviſion, que Strabon dit que la Syrie comprenoit auſſi quatre grandes nations, les Hébreux (Ιουδαῖοι), les Iduméens, les Gazéens & Azotiots.

Les partages faits ſous les rois de Syrie, donnèrent lieu à un plus grand nombre de provinces. Voici les noms des diviſions que l'on trouve dans Ptolemée pour la Syrie proprement dite : la Comagène, la Piérie, la Cyrrheſtique, la Séleucide, la Caſſiotide, la Chalybonitique, la Chalcidique, l'Apamène, la Laodicène, la Phénicie méditerranée, la Célo-Syrie & la Palmyrène. Un changement dans ces diviſions donna lieu à une grande province formée à l'eſt par l'Euphrate, & connue ſous le nom d'*Euphratenſis*.

1°. La Comagène (*Comagene*) étoit la partie la plus ſeptentrionale de la Syrie : elle s'étendoit au nord-eſt entre le mont *Amanus*, allant du ſud-oueſt au nord-eſt ; le mont *Taurus* au nord, & l'Euphrate à l'eſt & au ſud ; car ce fleuve ſe rapproche conſidérablement de *l'Amanus*, un peu au-deſſus du 37ᵉ degré de latitude. Si tout ce qui eſt montagnes autour de la Comagène, étoit eau, cette province ne ſeroit qu'une preſqu'île.

Samſoata ou *Samoſa* (Sémiſat), ſur la droite de l'Euphrate & dans l'endroit où ce fleuve, coulant de l'eſt à l'oueſt depuis *Julicpolis*, fait un angle très-aigu pour tourner vers le ſud-eſt.

En remontant par le nord-eſt, on trouvoit *Chalmodara* (Heſn-Manſour), à l'embouchure d'un torrent qui s'y jette dans l'Euphrate. En remon-

(1) Ce nom Arabe ſignifie le *renverſé*, & paroît à M. d'Anville avoir été donné à l'Oronte, parce qu'il coule dans le ſens contraire à l'Euphrate. Mais ne pourroit-on pas le regarder comme formé *d'Axius*, nom qu'a auſſi porté l'Oronte ?

ſur ce torrent; *Perre* (Perin); *Lacobena* (Lacoben), *Zapatra* (Zabatra), étoient à l'oueſt de cette dernière ville, au pied des montagnes. *Metita*, forteresſe, étoit à l'eſt, ſur une hauteur, dont le pied étoit baigné par l'Euphrate. En deſcendant ce fleuve, *Claudias* (Ara-Cloudelh), au ſud; *Juliopolis* (Kerker) au ſud-oueſt, & *Guba* (Guba), à l'oueſt: aſſez près eſt une cataracte, que forme l'Euphrate reſſerré entre les montagnes.

2°. *L'Euphratenſis* s'étendoit le long de l'Euphrate, dont le cours eſt, dans toute cette partie, du nord-oueſt au ſud-eſt. Elle avoit une chaîne de montagnes à l'oueſt, dont la direction étoit à-peu-près la même. On y trouvoit *Pindemiſſus*, forteresſe; une petite rivière appelée *Singas* (Sinja); la ville de *Sochos*, appelée auſſi *Syco-Baſiliſres*. Un peu à l'eſt étoit une *Manſio*, ou lieu de repos, ſous le nom de *Pons-Singæ*: vers l'embouchure de cette rivière étoit *Arudis*; vers le ſud-oueſt étoit une forteresſe nommée *Doliche* (Doluc); à l'eſt, ſur l'Euphrate, à l'embouchure d'une petite rivière appelée actuellement *Simerin*, étoit *Zeugma* (Roum-Cala) (1). C'étoit une place conſidérable, & ſon nom grec ſignifie un pont. Le lieu conſerve encore le nom de *Zeeme*. Étienne de Byſance dit qu'Alexandre avoit conſtruit un pont de bateaux avec des chaînes: mais la marche connue de ce prince ne ſe dirige pas vers cet endroit.

Deba (Aïm-tab), étoit à l'oueſt; dans un autre temps ce château appartint à la Cyrrheſtique, auſſi-bien que *Chaonia*, qui étoit au ſud & au nord-eſt de cette dernière, *Abara*. Plus près de l'Euphrate étoit *Hieropolis*, ou la ville Saente. Elle avoit pris ce nom de ce que le culte de la grande déeſſe Syrienne y étoit établi dans ſa plus grande ſplendeur: ſon nom ſyrien étoit *Bambyce*, que les Grecs avoient défiguré de *Mabog*, qui étoit le nom vraiment oriental. C'eſt de ce dernier que s'eſt formé le nom actuel *Membigz*. Au ſud-eſt, ſur l'Euphrate, étoit *Ceciliana* ou *Cecilia*, comme le porte le texte de Ptolemée: encore plus à l'eſt, dans un angle que forme le fleuve, étoit *Bethammaris*; au ſud de celle-ci, *Serre* (Seruk); & encore au ſud, *Appammaris*. Ici le fleuve fait un coude vers l'oueſt. On y trouvoit *Eragiza* (Rajik): *Barbaliſſus* (Beles), au ſud-eſt, étoit près des bords de l'Euphrate. Le ruiſſeau qui y paſſoit, ſe nommoit *Daradax*. La ville de *Barbaliſſus* étoit conſidérable lors de la retraite des Dix-mille. Le Satrape de la contrée y avoit un palais & un jardin planté d'arbres de toute eſpèce. Le petit fleuve appelé *Daradax*, contribuoit encore à l'embelliſſement de ce lieu. *Derima* (Korna-zebad), étoit tout-à-fait au ſud.

Au nord-eſt, ſur la droite de l'Euphrate, on trouvoit deux petites places appelées *Athis* & *Aladis*.

A partir du 37e degré de longitude, un grand terrein qui s'étend juſqu'au-delà du 38e, ayant l'Euphrate au nord & à l'eſt, portoit le nom de *Barbaricus campus*: c'eſt du moins le nom que Procope lui donne. On y trouvoit *Reſafa*, que Ptolemée indique dans la Palmyrène. Ce nom qui, en langue Syrienne, ſignifioit *lieu de repos*, avoit, pendant quelque temps, fait place à celui de *Sergiopolis*, ou ville de Sergius; c'étoit un ſaint alors en grande vénération, ſous l'invocation duquel on y avoit bâti un monaſtère. On dit que l'on en voit encore quelques ruines. Cette ville porte encore le nom de *Reſafa*, auquel on ajoute le ſurnom d'*Ebn-Heſam*, calif dans le huitième ſiècle, & fils du calife Abd-el-melik. Et la raiſon qui lui fit donner ce ſurnom vient à l'appui de l'étymologie ancienne; c'eſt que ce prince y étoit venu chercher un air frais & pur, dans un moment où la peſte ravageoit une partie de ſes états. Je dois obſerver, avant de finir cet article du *Barbaricus campus*, que c'eſt la plaine immenſe que les Arabes appellent *Siffin*, & dans laquelle combattirent Moavia & Ali, fils de Houſſaïn, & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet.

Au ſud-oueſt étoit *Cholle*, où eſt El-come, fontaine chaude.

En ſuivant l'Euphrate, qui entouroit au nord & à l'eſt le *Barbaricus campus*, à partir d'*Alatis*, on trouvoit (2) *Sura* (Surich), *Alamatha* (Alamora), & enfin *Thapſacus*, dans un lieu où l'Euphrate venant du nord-oueſt, puis du nord, s'avance un peu au ſud-oueſt, preſque ſous le 38e degré de longitude, portoit auſſi le nom de *Vada Euphratis* & d'*Amphipolis*. C'étoit en effet un paſſage ſur l'Euphrate très-fréquenté. Ce fut par cette ville que paſſa Alexandre, marchant à la tête de ſon armée, au-devant de Darius. Quelques-unes des villes que je viens de nommer ſont attribuées à la Palmyrène.

3°. La Palmyrène. Je parle de cette partie la plus orientale de la Syrie, parce qu'elle étoit au ſud du pays que je viens de décrire. Elle tiroit ſon nom de la ville de Palmyre, appelée auſſi *Tadmor*. La Palmyrène offroit un ſol fertile & des eaux pures dans un canton tout environné de ſables. Les noms *Tadmor* & *Palmyra* ſignifiant également un palmier, l'un en oriental, l'autre en grec, avoient leur origine dans la nature de ce ſol: c'étoit l'arbre le plus abondant de cette contrée.

On y trouvoit, au centre du pays, Palmyre (*Voyez* PALMYRA). Au nord de cette ville étoit d'abord *Hiræ* (Iareca), puis, entre les montagnes, *Oriza* (Sukneh): un petit torrent qui y paſſe, &

(1) Ou forteresſe romaine: il eſt probable que ce château, qui ſubſiſte encore, occupe l'emplacement du château ancien.

(2) Je ne nomme pas quelques villes qui étoient ſur la gauche du fleuve, & par conſéquent hors de la Syrie.

dont les anciens nous ont laiſſé ignorer le nom, porte actuellement celui de *Gadir-Hater*; & la chaîne de montagnes qui borne la Palmyrêne au nord, ſe nomme *Dgebel* & *Beshar*.

Au nord-oueſt de Palmyre, dans le déſert, il y avoit des ſources que les anciens appeloient *Centum putei*.

Au ſud, à-peu-près ſous le 34ᵉ degré de latitude, à commencer par l'oueſt, tout près de la Phénicie du Liban, étoient *Goaria* (Hovarein), *Danaba*, *Nehala*, *Evaria*, *Heliaramia*.

4°. La Célo-Syrie étoit la partie la plus méridionale de la Syrie. J'ai déjà dit qu'elle étoit renfermée entre le Liban & l'anti-Liban. Les principales villes étoient *Damaſcus* (Sham, en Arabe, quelquefois Demesk & Damas en françois), quoiqu'à la rigueur cette ville ne devroit pas être compriſe dans la Célo-Syrie, parce qu'elle eſt à l'eſt des montagnes. C'étoit proprement la capitale de la Phénicie du Liban, & fut une des plus célèbres de l'Orient: on ſait qu'elle eſt dans une vallée fertile & que des vergers agréables l'environnent. (*Voyez* DAMASCUS). La plus grande partie des eaux qui arroſent la ville de Damas & ſon territoire, ſortent des montagnes à l'oueſt, & ſe jettent à l'eſt dans un lac que l'on nomme actuellement *Buhairat-el-margi*, ou le lac du pré.

Au nord-oueſt de Damas, étoit *Abyla Lyſaniæ*, ou Abyla de Lyſanias, qui peut-être en avoit été le plus puiſſant ſouverain: c'eſt aujurd'hui Nebi-Abel. *Soana* étoit dans les montagnes au nord. Ces montagnes forment une chaîne qui s'étend environ vingt-cinq lieues de l'oueſt à l'eſt; on la nommoit *Alſadamus mons*.

Au ſud-oueſt de Damas, étoit un aſſez petit lieu nommé *Cochaba*; & plus encore au ſud-oueſt, *Paneas* (Banias).

C'eſt au nord de Paneas qu'eſt la chaîne de montagnes qui, bornant au ſud le lit du *Leontes* (Leitane), monte par le nord un peu eſt, ſous le nom d'anti-Liban, & laiſſe entre elle & la chaîne de l'oueſt, qui va plus directement du ſud au nord, un eſpace de deux, quatre, & même ſix lieues. Cette longue vallée, qui portoit eſſentiellement le nom de Célo-Syrie, eſt actuellement nommée *Bekah*. La partie reſſerrée étoit nommée *Aulon*.

Heliopolis (Baalbek), étoit dans la partie ſeptentrionale de cette longue vallée. Cette ville, dont le nom ſignifie ville du ſoleil, renfermoit effectivement un des plus beaux temples qui aient été élevés à cette divinité. Sa longueur extérieure étoit de 192 pieds & ſa largeur de 96: on comprend dans cette étendue le ſuperbe périſtyle qui l'entouroit, chaque colonne, d'ordre corinthien, ayant ſix pieds trois pouces de diamètre à ſa partie intérieure. Il y en avoit quatorze de chaque côté du temple, & huit à chaque bout, en comprenant les colonnes des angles, dans chaque nombre. Je renvoie aux voyageurs modernes pour la deſcription de ce célèbre monument.

5°. *Phœnicia Libani*. La Phénicie du Liban formoit une partie de la Syrie. On y trouvoit *Medera*, *Odomana* (Nebk), & *Caſama*, ſur un petit fleuve coulant de l'oueſt à l'eſt; *Carræ* (Kara) au nord-oueſt de cette dernière.

Dans une longue vallée qui, à l'eſt de l'anti-Liban, s'étend depuis les montagnes qui couvrent le nord de Damas, étoit la ſource & le commencement du cours de l'Oronte. Les Arabes y nomment Nalg-el-Aſi, une eſpèce de lac fort alongé, ou plutôt un canal qui paroît formé des mêmes eaux, & dont la direction, ainſi que celle du fleuve, eſt du ſud-oueſt au nord-eſt; il ſe nomme actuellement *Bahr-al-Kadès*, ou *Lac ſaint*.

Les villes principales de cette partie étoient, en commençant par le ſud, *Chalcis* (Kalkos), *Iabruda* (Iabrud); au nord, *Ocuura* & *Paradiſus* vers le nord-eſt, toutes les deux ſur le fleuve. A l'oueſt du fleuve, & dans la partie ſeptentrionale de la vallée appellée *Campus-Marſyas* au nord, étoit *Œleda*.

6°. La partie appelée *Loſdicene* ou Laodicène, étoit au nord. On y trouvoit *Laodicea ad Libanum*, ou Laodicée du Liban: on la nommoit auſſi *Laodicea Cabioſa*; c'eſt aujourd'hui Jonſchia. A l'eſt, de l'autre côté de l'Oronte, étoit *Emeſa* ou *Emèſe* (Hems), où étoit un célèbre temple du Soleil ou d'Elogabal. Au nord-oueſt, ſur le fleuve *Arethuſa* (Reſtan); au nord, *Epiphania*, appelée, en ſyrien *Hamath* (Hama) (1), étoit ſur l'Oronte; à l'oueſt étoit *Raphaneæ* (Rafineh), ſur le fleuve *Eleutherus* (Nahr-el-Kibbir).

Au ſud, entre les montagnes, étoit *Lybum*.

Au nord de *Lybum*, & à l'oueſt de *Raphanea* étoit *Demetrias* (Akkar); & au nord-eſt de cette dernière, *Carion*. Au nord-oueſt, ſur l'*Eleutherus* (Nahr-el-Kibbir), *Mariamme*.

7°. L'*Apamène* étoit au nord de la *Laodicène*. L'Oronte la traverſoit du ſud-eſt au nord-oueſt. On y trouvoit *Lariſſa* (Schizar), ſur l'Oronte vers le nord-oueſt, auſſi ſur l'Oronte, il y avoit une poſition indiquée ſeulement ſous la dénomination de *Ad Orontem*: *Apamea* (Famieh), étoit ſur le bord d'un lac au ſud, & entourée d'un lac; c'étoit une ville conſidérable; elle avoit été bâtie par Seleucus Nicator, qui y entretenoit ſes éléphans. On dit qu'il en avoit cinq cens: Apamée prit dans la ſuite le titre de métropole de la ſeconde Syrie. Le petit fleuve *Marſyas*, venant du nord-oueſt, ſe jettoit dans le lac.

Au nord-eſt d'Apamée, étoient *Marra* (Marra) & *Androna* (Andrenels).

A l'eſt, *Capareæ* & *Theleda*.

(1) C'eſt dans cette ville d'Hamah qu'Abulféda auteur d'une géographie Orientale, régnoit avec le titre de ſultan, vers le milieu du quatorzième ſiècle.

A compter du 35ᵉ degré de latitude, ou à-peu-près, qui eſt la hauteur d'Apamée, la Syrie s'étendoit à l'oueſt juſqu'au bord de la mer; & cette partie occidentale, entre l'Oronte & la mer, porta pendant long-temps le nom de Séleucide. Une petite chaîne de montagnes bordoit à l'oueſt le cours du *Marſyas*; & à l'oueſt de cette chaîne étoit une vallée allant du ſud-eſt au nord-oueſt: elle étoit peuplée par une portion de Syriens que l'on nommoit *Nazerini*.

8°. *Séleucide.* Je vais nommer d'abord les villes qui ſe trouvoient ſur le bord de la mer, en commençant par le ſud.

Marathus (Marakia), *Balanea* (Belnias), *Paltus*, *Gabala* (Gebileh), & au nord-oueſt, en gagnant un petit promontoire, *Laodicea ad mare* (Ladikieh). La langue de terre qui s'avance au nord-oueſt, portoit le nom générique de *Cherſoneſus*; à l'extrémité eſt le cap Ziaret; ſur la côte ſeptentrionale de cette même preſqu'île étoit une petite forteresſe appelée *Heraclea* (Meintaburg); à peu de diſtance de la mer étoit, vers l'eſt, une petite place appelée *Cathela*.

A quelque diſtance au nord, ſur le bord de la mer, à l'extrémité ſeptentrionale d'une petite péninſule, il y avoit une petite place nommée *Poſidium* (Poſſidi). De cette place, la côte au-delà forme, au ſud-eſt, une petite anſe, remontant vers le nord-eſt, où ſe trouvoit un autre petit golfe, dans lequel étoit l'embouchure de l'Oronte dans ce golfe, étoit la petite île *Melibœa*.

La côte enſuite court à l'oueſt, puis au nord-oueſt. Où cette ſeconde partie commence, il y avoit la ville de *Seleucia*, ſurnommée *Pieria*, à cauſe du mont *Pierius*, qui, au nord, formoit une petite preſqu'île: c'étoit cette ville qui avoit donné à la province le nom de Séleucide. On retrouve à peine une trace de cet ancien nom dans celui de Suveideih, qui n'offre que des ruines.

C'étoit à l'extrémité de la côte que je décris, que ſe trouvoit le rocher *Roſſicus ſcopulus*. Cette côte forme une petite péninſule. Sur la côte ſeptentrionale étoit la ville de *Rhoſas* (Roſos).

La côte méridionale de l'Aſie mineure, ou plus particuliérement de la Cilicie champêtre, s'avançoit un peu en pointe au nord-oueſt de Rhoſus, enſorte que la mer ſe trouve former un golfe triangulaire, dont je prends un des côtés depuis le promontoire à l'oueſt de *Rhoſus*, juſqu'à l'embouchure du *Pyramus*, où ſe trouvoit *Ægæ*. L'angle oppoſé à ce côté eſt fort aigu. Il ſe terminoit à ce paſſage entre les montagnes & la mer, appelé *Syriæ Pylæ*. Ce golfe portoit le nom d'*Iſſicus Sinus*, d'après la ville d'*Iſſus*, qui, placée ſur la côte ſeptentrionale, appartenoit à la Cilicie.

Sur la côte orientale, en remontant vers le nord-eſt de *Rhoſſicus*, on trouvoit *Myriandrus*, & depuis Alexandrie, la ville d'*Alexandria-Cata-Iſſon*, ou Alexandrie vers *Iſſus* (Alexandrette).

Je vais indiquer actuellement les villes qui ſe trouvoient dans l'intérieur des terres, à partir de l'angle formé par deux chaînes de montagnes, dont l'une, venant du ſud-oueſt, forme, ſur le bord de la mer, les *Syriæ Pylæ*; l'autre, ſe dirigeant vers le ſud-oueſt, ſert de ce côté de borne à *l'Euphratenſis*.

Cet angle eſt l'extrémité ſeptentrionale d'une vallée, dans laquelle coule un petit fleuve qui ſe rend au ſud, dans le lac placé au nord-eſt d'Antioche. Au milieu de cette vallée & du cours du fleuve, étoit la ville d'*Hieracome*; & plus au ſud, ſur une montagne, la forteresſe de *Gindarus*; à l'oueſt, étoit *Gephyra*, ſur une petite rivière; au ſud-oueſt, *Pagræ* (Bagras).

A peu de diſtance au ſud, étoit la célèbre ville d'Antioche, *Antiochia*, ſur l'Oronte. (*Voyez* ANTIOCHIA). Cette ville, fondée par Séleucus, étoit la réſidence des rois de Syrie: elle devint une des plus puiſſantes de l'Orient. Quelques auteurs l'ont ſurnommée *Theopolis*, ou ville de Dieu, parce que ce fut à Antioche que le chriſtianiſme devint d'abord la religion dominante, & que ce fut là que l'on fit, pour la première fois, uſage du nom de *Chriſtiani*. Quelquefois, pour diſtinguer cette ville d'Antioche de quelques autres de même nom, on la nommoit *Antiochia Epi-Daphnès*, ou près de Daphné, à quatre ou cinq milles.

Au ſud, étoit le lieu appelé *Daphné*. On l'a quelquefois traité de fauxbourg d'Antioche, parce qu'en effet il n'en étoit pas éloigné. C'étoit un lieu très-agréable, & qui prenoit ſon nom de la quantité de lauriers qui y croiſſoient. Les eaux abondantes & fraîches qui y entretenoient la verdure & l'agrément, lui donnent encore aujourd'hui le nom de *Beit-el-ma*, ou maiſon d'eau.

Imma (Harem), vers l'eſt, n'étoit & n'eſt encore qu'une citadelle.

En remontant l'Oronte, qui arroſe une belle vallée, ayant à l'oueſt le mont *Coſius*, ſur lequel étoit un temple, on trouvoit *Platanus* (Blatanus), & un peu plus au ſud, *Baccaiæ* (Bakas), puis *Seleuco-Belus* (Shagr), qui tiroit ſon ſurnom du mont *Belus*, fermant preſque la vallée au ſud.

9°. La Cyrrheſtique, ou *Cyrrheſtica*, étoit à l'eſt d'Antioche. Elle tiroit ſon nom de *Cyrrhus* (Corus); c'étoit un pays peu étendu, arroſé par le fleuve *Chalus* (Koeic). Au nord étoient *Deba* (Aïn-tab) & *Ciliza* (Kilis), chacune ſur une des deux branches qui, ſe réuniſſant, formoient le *Chalus*. A cette réunion étoit *Chaonia*; au nord-eſt, *Abarara*; au ſud-eſt, *Regia* (Séjour); & preſque au ſud de *Cyrrhus*, la petite ville d'*Aza* (Ezaz); au ſud-eſt, *Thura*, puis *Artas* (Itérib).

10°. La Chalybonite (*Chalybonitis*) étoit au ſud de la Cyrrheſtique, & au nord de la Chalcidique: elle tiroit ſon nom de la ville de *Chalybon*, appelée auſſi *Beræa* (à préſent Alep), ſur une hauteur, près & à la gauche du *Chalus*,

Au nord étoit *Miaſena*; à l'eſt; *Bannis*, & *Thiltauri* dans les montagnes.

11°. La Chalcidique (*Chalcidice*), étoit au ſud & joignoit l'Apamène. Elle tiroit ſon nom de la ville de *Chalcis* (Kineſrin), ſituée à l'endroit où le *Chalus* ſe jette dans un petit lac, qui n'eſt lui-même formé que par l'abondance des eaux du fleuve, n'ayant aucun autre débouché. A l'eſt étoit auſſi un autre lac que la ſaveur de ſes eaux faiſoit nommer *Lacus ſalſus*, & ſur les bords duquel on trouvoit, au nord-eſt, *Gabbala* (Gebul). Au ſud-oueſt étoit *Thelmeniſſus* (Sermin).

Telles étoient, ce me ſemble, les principales villes de la Syrie.

Pour mettre plus de préciſion dans cette deſcription néceſſairement un peu ſèche, je vais reprendre ſucceſſivement toutes les diviſions qui ont porté le nom de Syrie.

Par le mot *Syrie*, on entend ordinairement le royaume de Syrie, dont Antioche fut la capitale depuis le règne des Séleucides.

La *Célé-Syrie*, dont on a vu les bornes précédemment, mais qui, dans un ſens plus étendu, comprend tout le pays qui obéiſſoit aux rois de Syrie, depuis Séleucie juſqu'à l'Arabie & à l'Egypte.

La *Syrie de Damas* s'étendoit à l'orient, le long du Liban, & avoit Damas pour capitale.

La *Syrie d'Emath* avoit pour capitale Emath, ſur l'Oronte.

La *Syrie des deux fleuves*, ou la Méſopotamie de Syrie, en hébreu *Aram Naharaïm*, étoit compriſe entre l'Euphrate & le Tigre.

La *Syrie de Maacha* s'étendoit au-delà du Jourdain: elle fut donnée à Manaſſé.

La *Syrie de la Paleſtine*. C'étoit la Paleſtine; appelée Syrie, lorſqu'elle fut ſous la dépendance des rois de Syrie.

La *Syrie de Rohole*, eſt cette partie de la Syrie dont Rohole étoit la capitale. Cette ville étoit à l'extrémité ſeptentrionale de la Paleſtine. Elle a fait, pendant quelque temps, un petit état particulier.

La *Syrie de Soba*, appelée auſſi de *Sobal*, n'eſt connue que de nom dans l'Ecriture, car on ne ſait pas trop bien quelle portion de la Syrie elle indique.

La *Syrie de Tob*, étoit aux environs du Liban; mais on ne peut la déſigner avec préciſion.

Au reſte, ces différentes diviſions n'ont pas toutes eu lieu en même temps, & quelques-unes ne ſont connues que par la Bible: on peut donc les regarder comme compriſes néceſſairement dans celles que j'ai données plus haut, d'après les Grecs, en en exceptant la Méſopotamie & la Paleſtine. Mais pour ne rien laiſſer à déſirer ſur la géographie de cette partie intéreſſante de l'Aſie, je vais finir par la géographie de la Syrie, ſelon Ptolemée.

La Syrie, ſelon Ptolemée.

La Syrie étoit bornée, au nord, par la Cilicie; & partie de la Cappadoce; au couchant, par la mer de Syrie.

Après Iſſus & les portes de la Cilicie, on trouvoit,

1°. Sur la côte:

Alexandria penes Iſſum.	*Poſidium.*
Myriandrus.	*Heraclea.*
Rhoſſus.	*Laodicia.*
Scopulus Rhoſſicus.	*Gabala.*
Seleucia Pieria.	*Paltos.*
Orontis, fl. oſtia.	*Balanæa.*

Ptolemée donne enſuite la côte de la Phénicie, puis il nomme les fleuves.

2°. Villes de l'intérieur des terres dans la Comagène.

Areca.	*Catamana.*
Antiochia penes Taurum montem.	*Doliche.*
Singa.	*Deba.*
Germanicia.	*Chaonia.*

Et ſur l'Euphrate.

Cholmadara.	*Samoſata* legio.

Dans la Piérie.

Pinara.	*Syriæ Pylæ.*
Pagræ.	

Dans la Cyrrhiſtique.

Ariſeria.	*Hierapolis.*
Rhegias.	*Cyrrhus.*
Roba.	*Berrhea.*
Heraclea.	*Thæna.*
Niara.	*Paphara.*

Et ſur l'Euphrate.

Urema.	*Bethammaria.*
Arudis.	*Gerrhe.*
Zeugma.	*Arrimara.*
Cecilia.	*Eragiza.*

Dans la Séleucide.

Gephyra.	*Imma.*
Gindarus.	

Da

Dans la Caſſotide.

Antiochia ſuper Orontem.	*Epiphania.*
Daphne.	*Raphaneæ.*
Baiteſalle.	*Antaradus.*
Andra.	*Marathus.*
Seleucus penes Belum.	*Mariame.*
Liriſſa.	*Mamuga.*

Dans la Chalybonitide.

Thena.	*Chalybon.*
Acorsca.	*Spelunca.*
Derbina.	

Et ſur l'Euphrate.

Barbariſſus.	*Athis.*

Dans la Chalcidique.

Chalcis.	*Tolmideſſa.*
Aſaphidana.	*Coara.*
Maronia.	

Dans l'Apamène.

Nazona.

Et à l'orient de l'Oronte.

Thelminiſſus.	*Emiſſa* ou *Emeſa.*
Apamea.	

Dans la Laodicène.

Laodicea Cabioſa.	*Iabruda.*
Paradiſus.	

Dans la partie appelée Phénicie.

Arca.	*Gabala.*
Paleobiblus.	*Cæſarea Paniæ.*

Dans la Célé-Syrie.

Heliopolis.	*Idara.*
Abila Lyſaniæ.	*Adra.*
Gana.	*Scythopolis.*
Lea.	*Geraſa.*
Damaſcus.	*Pella.*
Samulis.	*Dium.*
Abida.	*Gadora.*
Hippus.	*Philadelphia.*
Capitolias.	*Canatha.*

Dans la Paluryrène.

Rheſapha.	*Adada.*
Coelle.	*Palmyra.*
Oriza.	*Adacha.*
Tetra.	*Danaba.*
Goarlet	*Odmanda.*
Avera.	*Atela.*
Caſama.	

Et ſur l'Euphrate.

Alalis.	*Alamata.*
Sura.	

Les villes & les îles que Ptolemée nomme enſuite n'appartiennent pas à la Syrie; cependant puiſqu'il les y place, les voici.

Gerrha.	*Nelaxa.*
Elere.	*Adrama.*

Les îles d'*Aradus* & de *Tyrus* ou Tyr.

SYRIA, île ſur la côte de l'Aſie mineure. Pline rapporte que de ſon temps ce n'étoit plus une île, mais une partie du continent près de la ville d'Ephèſe.

SYRIA SALUTARIS. Pompée conquit la Syrie ſur Tigrane, roi d'Arménie, l'an de Rome 690; & ſous le règne de Théodoſe-le-Jeune, elle fut partagée en deux; la ſeconde eut pour métropole la ville d'Apamée, & fut nommée *Salutaris*, à cauſe de ſes bains chauds, qui étoient dans les montagnes ſituées entre l'Oronte & la mer.

SYRIACUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée, qui baignoit les côtes de la Syrie, ſelon Ptolemée.

SYRÆ PYLÆ, nom d'un défilé à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée, par lequel on alloit du golfe d'Iſſus dans la Syrie. Ce défilé étoit à l'extrémité de l'une des branches du mont Amanus, vers le 36ᵉ degré 40 minutes de latitude.

SYRIANA. La notice des dignités de l'empire ſemble mettre une ville de ce nom dans la Syrie.

SYRIAS, promontoire de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur le bord du Pont-Euxin, entre le château *Potami* & la bourgade Harmenes, ſelon Marcian d'Héraclée.

SYRIENI, peuples de l'Inde, ſelon Pline.

SYRIETÆ, peuples que Pline met au nombre des Nomades Indiens.

SYRINGA, ville de l'Hyrcanie, près de Tambrace. Selon Polybe, Antiochus-le-Grand ſe rendit maître de cette ville, après un ſiège long & meurtrier.

SYRINGÆ, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, & près de Thèbes, ſelon Pauſanias, *L. I, c. 42.*

SYRINTHUS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

SYRIS, appelée auſſi *Seranum*, ville d'Italie, ſur la côte orientale de la Lucanie, éloignée du golfe de Tarente, à l'embouchure d'un fleuve de ce nom. Cette ville étoit d'origine Phocéenne, mais moins conſidérable qu'Héraclée, qui étoit

ſans port: elle étoit devenue ſon entrepôt pour le commerce maritime.

SYRIS, petit fleuve de l'Italie, dans la Lucanie; il couloit de l'oueſt à l'eſt, & ſe jetoit dans le golfe de Tarente à la ville de ſon nom.

SYRIUM, fleuve de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline.

SYRMÆUM, champ de l'Arabie heureuſe, entre le pays des Nomades & celui des Nabathéens, ſelon Etienne de Byſance.

SYRMATÆ, nom d'un peuple qu'Etienne de Byſance place ſur le bord du Tanaïs. Il ajoute que ce peuple étoit auſſi nommé *Sauromatæ*.

SYRMATÆ. Pline place un peuple de ce nom ſur le bord du fleuve *Oxus*.

SYRNA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

SYRNEUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, ſur le Boſphore de Thrace, dans la partie ſeptentrionale du promontoire Æthérodon.

SYRNIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le voiſinage du fleuve Indus, ſelon Ptolemée.

SYRNOS, île de la mer Egée, à quatre-vingt milles d'Andros, ſelon Pline.

SYROCILICES, peuples de l'Aſie mineure, ſelon Pomponius Méla.

SYROMEDIA, contrée de l'Aſie, dans la Médie. Elle s'étendoit le long de la Perſe, ſelon Ptolemée.

SYROPÆONES, peuples de la Thrace, ſelon Hérodote.

SYROPHÈNICIA. Ç'a été, à une certaine époque, une des diviſions de la Syrie. (*Voyez* SYRIA).

SYROS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle étoit ſituée vers le 37ᵉ degré 30 minutes de latitude, au ſud-oueſt de l'île de Ténos, au ſud de celle d'Andros, à l'oueſt de celle de Délos, & au nord-oueſt de celle de Paros.

Syros ne fut point célèbre par ſa puiſſance, ou par le commerce de ſes habitans; mais cette île donna le jour à Phérécide, qui fut le maître de Pythagore.

SYROS, île ſituée ſur la côte de la Carmanie, ſelon Etienne de Byſance.

SYROS, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades.

Cette ville étoit ſituée ſur le bord de la mer.

SYROS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pauſanias.

SYROS *ou* SYRUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Ce fleuve ſe mêle avec le Malluns, & ils vont enſemble ſe perdre dans l'Alphée, ſelon Pauſanias.

SYROTA, nom d'une île ſituée entre la Sicile & la côte d'Afrique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

SYRTES (*les Syrtes*). En général on connoît, dans la géographie ancienne, ſous le nom de Syrtes, deux golfes qui ſe trouvent ſur la côte ſeptentrionale de l'Afrique: l'une entre le 7ᵉ degré 30 minutes, & le 9ᵉ de longitude: l'autre, entre le 13ᵉ & le 15ᵉ. La première étoit appelée *Syrtis minor*; elle étoit ſur la côte de la Byſacène; la ſeconde, appelée ſeulement *Syrtis*, ou *Syrtis major*, étoit ſur la côte de la Cyrénaïque, c'eſt actuellement le golfe de la Sydre. La petite Syrte ſe nomme golfe de *Gabes* ou *Gapes*.

Si ce nom n'a pas une étymologie orientale plus ancienne, il paroît au moins venir du grec σύρειν, *trahere*. La raiſon en eſt bien ſenſible pour ceux qui fréquentent cette côte. Par un effet phyſique, dont le développement ne ſeroit pas ici à ſa place, la mer tend continuellement à entrer dans ces Syrtes, & à ſe porter vers la côte: les vaiſſeaux y courent les plus grands dangers: quand ils n'y naviguent pas avec de grandes précautions, ils ſont jetés à la côte, où ſe trouvent des écueils.

Les anciens en ont parlé comme de deux parties de la côte d'Afrique qui méritoient la plus grande circonſpection de la part des navigateurs. Méla dit, en parlant de la petite Syrte: *Syrti ſinus eſt centum ferè millia paſſuum quà mare accipit patens: trecenta, quà cingit. Verum importuoſus atque atrox, & ob vadorum frequentium brevia magiſque etiam ob alternos motus Pelagi ad fluentis & reſluentis inſeſtus* L. 1, c. 7, n. 17.

Scholtius fait cette remarque ſur le mot *centum ferè millia*, il dit: *Minor Syrtis Plinio quàque C. M. paſſ. adiit; C. C. C. ambitu. Straboni verò* (lib. ult.) *aditu LXXV. ambitu, C. C. M. habet.* (Voyez l'edition de Weſſeling, page 40.)

Méla parlant enſuite de la grande Syrte, dit: *Tum Leptis altera & Syrtis, nomine atque ingenio par priori: celerum altero ferè ſpatii quà dehiſcit quàque flexum agit, amplior. Ejus promontorium eſt Bryon ab eoque incipiens ora, quam Lolophagi tenuiſſe dicuntur, uſque ad Phycunta* (*& id promontorium eſt*) *importuoſo littore pertinet.*

Par rapport à cette Syrte, la note citée précédemment ajoute: *Major verò D. C. XXV, ambitu eidem Plinio & Marciano capellæ*, aditu CCC XIII, M paſſ. diverſo *à Mela numero*, ibid.

On trouvoit ſur la côte d'Afrique qui entour la petite Syrte, en commençant par la partie d l'oueſt appelée *Byſacium* & *Emporia*, à partir d petit promontoire, où ſe trouvoit *Capſudda*, a nord de l'île *Cercina*, les lieux ſuivans: *Uſilla Taphrura Thenæ*, ville plus conſidérable que le lieux précédens. *Maxomadæ minores*, *Pleuri m Præſidium*, *Tacape*, lieu conſidérable. *Agma*, à l'e trémité du nord-eſt, étoit l'île de *Meninx*.

Sur les côtes de la grande Syrte étoient, en co mençant au nord-eſt, le *Cephalæ promontorium* appelé auſſi *Tritonum promontorium*: puis *Ceſa R noniana*, *Ciſternæ*, *Aſpis portus*: au fond du golf

Euphrantis Turris, *Prætorium*, *Macedonides Syrtis Bernis*, *Hadiana* & *Arſinoe*.

SYRTIDÆ, îles dont parle Tzetzès, ſur Lycophron. Ortélius croit qu'il eſt queſtion des îles Abſyrtides.

SYRTIS. Ariſtote nomme ainſi la côte de l'Italie, qui eſt baignée par la mer Ionienne, & par la mer de la Japygie. Pour le ſurplus *voyez* SYRTES.

SYRUM *ou* SYROS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pauſanias.

SYSCIA *ou* SISCIA, ville de la haute Pannonie, ſur le Savus; au confluent de la rivière *Colapis*, & au midi de l'île *Segeſtica*, ſelon Ptolemée.

L'itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Sirmium* à *Œmona*, entre *Quadrata* & *Varianæ*.

SYSCIUM, montagne ſituée dans les environs de l'Epire, ſelon Dicéarque, cité par Ortélius.

SYSPIERITIS, nom d'une contrée que Strabon ſemble placer dans la grande Arménie.

SYTHAS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Sicyonie. Il ſe perd dans la mer, ſelon Pauſanias.

SYVERUS, fleuve de Grèce, dans l'Attique,

TABABCARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TABÆ, promontoire de l'Ethiopie, ſur le golfe *Barbaricus*, ſelon Arrien.

TABÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline.

TABÆ. Etienne de Byſance met trois villes de ce nom dans l'Aſie mineure; une dans la Carie, une autre dans la Pérée, & la troiſième dans la Lydie.

TABÆ, ville de l'Aſie, aux confins de la Piſidie, du côté de la mer de Pamphilie, ſelon Tite-Live.

TABAICARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TABALTHA, ville de l'Afrique, ſur la route de *Tuburbum* à *Tacapæ*, entre *Cellæ Picentinæ* & *Septimunicia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TABALUM, ville de l'Aſie mineure, dans le voiſinage de l'Ionie, ſelon Hérodote.

TABANA (*Mankoup*), ville de l'intérieur de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au ſud-oueſt de *Palatium*.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit que Mankoup eſt une ſorteresſe preſque ruinée; mais qui paroît avoir été très-importante.

TABAS, nom d'une ville de la *Paretacena*, ſelon Quinte-Curſe.

TABAS, nom d'un lieu de la Sicile, ſelon Italicus.

TABASI *ou* TABASSI, peuples de l'Inde, endeçà du Gange, entre les monts *Sardonicus* & *Bettigus*, ſelon Ptolemée.

TABASO *ou* TABASSO, ville de l'Inde, endeçà du Gange, près de *Mugaruris*, entre le *Bynda* & *Pſeudoſtomus*, ſelon Ptolemée.

TABATHE, bourgade de la Paleſtine, à cinq milles au midi de *Gaza*.

TABARAGENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TABEA, ville de l'Aſie mineure, dans la grande Phrygie, ſelon Strabon.

TABEA, ville d'Afrique, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu ſous S. Cyprien, cités par Ortélius.

TABEERA, nom d'un campement des Iſraëlites dans le déſert, ſelon le livre des nombres.

TABELLARIA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABENI, peuples de l'Aſie, vers les déſerts de la Carmanie, ſelon Etienne de Byſance.

TABENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon des notices grecques.

TABENUS CAMPUS, pays de l'Aſie mineure, aux confins de la Phrygie & de la Myſie, ſelon Strabon.

TABERNA FRIGIDA, vors le ſud-eſt de *Carara*, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

TABERNÆ. On trouve pluſieurs poſitions ſous ce nom dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peuttinger.

TABERNÆ, dans la première Belgique, ſur la route qui conduiſoit le long du Rhin de *Saletio* (Seltz) au ſud, à *Noviomagus* (Spire), au nord. C'eſt actuellement Rhimzabern.

TABERNÆ, dans la même province, ſur la route d'*Argentoratum* (Strasbourg), à *Divodurum* (Metz). Ce lieu ſe nomme actuellement *Saverne*.

Ces *Tabernæ* étoient des eſpèces d'hôtelleries, d'où l'on a fait *Taverncs*. Un grand nombre de lieux peut avoir porté ce nom; mais la géographie ne remarque que ceux qui ſervoient à indiquer quelque point d'où l'on partoit pour meſurer les diſtances.

TABERNÆ *ou* TABERNÆ AD RHENUM, lieu ſitué ſur la route de Milan à Mayence, en paſſant par les Alpes Pennines, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TABES, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la Parétacène, ſur les frontières de la Perſe & de la Babylonie, ſelon Quinte-Curſe & Strabon.

TABETANÆ, ville de l'Hiſpanie, ſelon Ortélius, qui cite le concile de Tolède.

TABIÆ, lieu de l'Italie, dans la Campanie, près du lieu nommé *Surento*, ſelon Galien. On conjecture que c'eſt le même lieu que *Staliæ*.

TABIANA, île du golfe Perſique, ſur les côtes de la Perſide, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée au voiſinage & à l'occident de l'île *Sophtha*, & vis-à-vis du promontoire Taoce.

TABIDIUM, ville de l'intérieur de l'Afrique vers la ſource du fleuve *Bagrada*. Ce fut une de celles ſubjuguées par Cornélius Balba.

TABIENI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte au midi du peuple *Colobi*, ſelon Ptolemée.

TABIENI, peuples de la Sythie, en-deçà du mont *Imaüs*, au midi des *Zaratæ*, ſelon Ptolemée.

TABIS, ville de l'Aſie, vers les déſerts de la Carmanie, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

TABLÆ, lieu de l'île des Bataves, à dix-huit milles de *Caſpingium*, & à douze de Peutinge. M. d'Anville remarque que la première de ces d

actes eſt défectueuſe. C'eſt actuellement, ſelon lui, *Albras* & *Ablaſſes*.

TABORENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TABORENTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TABORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

TABRACENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

TABRÆSII, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Diodore de Sicile.

TABRESIUM, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, aux environs de la Médie, ſelon Curopalate & Cedrène.

TABUCENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des évêques de cette province, au concile de Latran, tenu ſous le Pape Martin.

TABUDA, fleuve de la Gaule Belgique, dans le pays des *Morini*, près de *Geſſoriacum Navale*, ſelon Ptolemée.

En plaçant ce fleuve dans la ſeconde Belgique. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Geſoriacum* (Boulogne), & l'embouchure de la Meuſe. C'étoit un des noms qu'a l'Eſcaut, appelé plus ordinairement *Scaldis*.

TABUDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TABULUM, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Hérodote.

TABUNIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TABURNUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, & au voiſinage de *Caudium*.

Vibius Séqueſter écrit *Taburnus Samnitum*.

TACANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu en 348.

TACAPES, nom d'une ville de l'Afrique, ſelon Pline, Ptolemée & Procope.

Elle a eu un ſiège épiſcopal connu ſous le nom de *Tacapitanus*, dans la notice épiſcopale de ce pays-là.

TACAPHORIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, entre *Lucæ* ou *Albæ-Aræ* & *Dioſcoron*, ſelon Ptolemée.

TACAPITANUS. *Voyez* TACAPES.

TACARATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique & la conférence de Carthage.

TACASARTA, ville de l'Egypte, ſur la route de Memphis à Péluſe, entre Daphenes & Thou, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TACASIN, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

TACATUA (*Tuckus*), ville ſituée ſur la côte de l'Afrique, entre *Ruſicades* & *Hippone*, ſelon Ptolemée.

Elle étoit à l'eſt du promontoire *Tapſus*, & à l'oueſt du promontoire *Hippi*.

TACHARI, peuples Nomades de l'Aſie, dans l'Hyrcanie. Strabon les met au nombre de ceux qui chaſſèrent les Grecs de la Bactriane.

TACHASARA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Zalaca* & *Pharambara*, ſelon Ptolemée.

TACHEMPSO *ou* TACHOMIPSO, île de l'Ethiopie, dans le voiſinage de la Libye, ſelon Etienne de Byſance. Dans Hérodote on lit *Tachompſo*.

Elle étoit à douze journées de navigation au-deſſus d'Elephantine, en ſuivant le cours tortueux du Nil. Etienne de Byſance met cette île dans la proximité de Philé; mais Ptolemée la plaçant à vingt minutes plus au midi que cette ville, il réſulte qu'Hérodote eſt d'accord avec Ptolemée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expreſſion d'Etienne de Byſance.

La moitié de cette île étoit occupée par des Egyptiens, & l'autre par des Ethiopiens.

TACHORSA, village de l'Afrique, dans le nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

TACIÆ MONTANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TACINA, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*, ſur la route d'*Egotuticum* à *Rhegium*, entre *Scyllaceum* & *Meto*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TACOLA IMPERIUM (*Junkelon* ou *Junkſelon*), port ſur la côte occidentale de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée. C'étoit le commencement de la preſqu'île.

TACOMPSO *ou* TACOMPSON. Pline appeloit ainſi trois places ſituées ſur le bord du Nil.

TACORREI, peuples de l'Inde, au-delà du du Gange, entre & au nord des monts *Imaüs* & *Bepyrrus*, ſelon Ptolemée.

TACUA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'eſt de *Rutuba*.

TADAMATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TADER (*la Segura*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Conteſtani*.

Ce fleuve prenoit ſa ſource à l'oueſt, dans les monts *Oroſpeda*.

Il eſt nommé *Tader* par Pline, & on croit que que c'eſt le *Terebus* de Ptolemée.

TADIATES, peuples de l'Italie. Pline les place dans la quatrième région.

TADINÆ, au nord de *Nuceria*, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie.

TADINATES, peuples de l'Italie, dans la ſixième région, ſelon Pline.

TADMOR. Comme il eſt très-probable que cette ville de l'Aſie, vers l'Euphrate, eſt la même que Palmyre, pour ne pas me répéter ici, je renvoie à PALMYRA & à l'article de la Palmyrène, dans celui de SYRIA.

TADNOS, fontaine de l'Egypte, dads le voiſinage de *Myos-Hormos*, ſelon Pline.

TADUENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province au concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TADUTTI (Tattubt), lieu de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée entre Sambèſe Gemellæ. On y voit des ruines d'où l'on a tiré de colonnes de granite.

TADRANS *ou* TADSANS, peuples d'entre les Goths vaincus par les Wandales, ſelon Jornandès, *de reb. getic. c. 23.*

TÆNARIA, TENARIUM, *ou* TAENARUM (*cap Matapan*), promontoire du Péloponnèſe, au ſud de la Laconie, entre le golfe de Meſſenie & celui de Laconie,

Pauſanias écrit *Tænarum*, & dit que ce promontoire avance conſidérablement dans la mer.

On y voyoit une grotte, dont on avoit depuis fait un temple de Neptune: cela rendoit ce lieu très-célèbre, parce qu'il étoit regardé comme une des bouches de l'enfer. C'étoit par-là, diſoit-on, qu'Hercule & Pſyché y étoient deſcendus. Hécatée avoit trouvé raiſonnable de dire qu'il s'y retiroit un ſerpent affreux, qu'Hercule avoit amené en vie à Euriſthée, & que de-là étoit venue la fable de Cerbère enchaîné par Hercule.

Ce temple étoit fort révéré. Cornélius Népos en parle dans la vie de Pauſanias, roi de Sparte, comme d'un lieu d'aſyle, puiſque que ſon envoyé vers Artabaze, s'y étoit retiré par le conſeil des Ephores, afin de l'y attirer lui-même. Il ajoute que ce lieu étoit inviolable, puiſque ce jeune Argien n'avoit rien à y craindre des violences de ſon maître.

On voyoit ſur ce promontoire, entre autres monumens, une ſtatue d'airain repréſentant Arion aſſis ſur un dauphin & jouant de la lyre Une fontaine qui ſe trouvoit au même endroit, paſſoit pour avoir produit autrefois le merveilleux effet de laiſſer voir au fond de ſes eaux des vaiſſeaux & des ports. On répondit à Pauſanias, qui regrettoit de n'y rien voir de ſemblable, que cette fontaine avoit perdu cette rare propriété, depuis qu'une certaine femme y avoit lavé ſes vêtemens.

TÆNARIUM, ville du Péloponnèſe, entre le golfe de Meſſénie & celui de Laconie, & ſur le promontoire *Tænaria*, ſelon Ptolemée.

Pauſanias nomme cette ville *Cænopolis*, & ajoute que ſon ancien nom étoit *Tænarum*.

TÆNARUM FLUMEN, fleuve de la Thrace, près de la ville *Aenus*, ſelon Chalcondyle.

TÆNIA, village de l'Aſie mineure, dans la Myſie, au voiſinage de la ville de *Lampſacus*, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TÆNIOLONGA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, ſur l'océan Ibérique, entre *Achath* & *Seſtiaria Extrema*, ſelon Ptolemée.

TÆNUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandioni*, ſelon Ptolemée.

TÆPA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, entre *Parodana* & *Tragonice*, ſelon Ptolemée.

TAGABAZA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au voiſinage de *Bradaotis*. Ptolemée la donne aux *Brolingæ*.

TAGÆ, ville de l'Aſie, dans la Parthie, vers le fleuve *Oxus*, & aux confins de l'Hyrcanie, ſelon Polybe.

TAGAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur le bord du Niger, entre *Vellegia*, ſelon Ptolemée.

TAGAMUTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

TAGARA, ville de l'Inde, dans l'Inérieur de la contrée *Limyrica*, ſelon le périple de la mer Erythrée.

TAGARATENSIS, TAGARITANUS *ou* TACATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

TAGARATENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TAGARBALENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAGASENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, par les évêques de ce pays.

TAGASTA, ville d'Afrique, dans la Numidie, ſur la route d'Hippone à Céſarée, entre Hippone & *Maraggara*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAGASTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TAGINA, ville de l'Italie, au pied de l'Apennin, aux environs de l'Umbrie & de l'Etrurie, ſelon Procope.

TAGONIUS, nom d'une rivière de l'Hiſpanie, ſelon Plutarque.

TAGORA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAGORA *ou* TACORA, ville de l'Afrique proconſulaire, ſelon la table de Peutinger.

TAGORENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TAGORENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TAGORI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline.

TAGRUM *ou* TAGRUS, promontoire de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Varron.

TAGURIA, lieu de l'Aſie, aux environs de la Bactriane, ſelon Polybe.

TAGUS, fleuve de l'Ethiopie, ſelon Sidonius Apollinaris, *in panegyr. ſocer. ſui. v. 75.* Mais le P. Sirmond a fait voir qu'il faut lire *Gir* au lieu de *Tagus*. Il cite un manuſcrit de Claudien, où on lit:

..... *Et Gir notiſſimus amnis*
Æthiopum, ſimili mentibus gurgite nilum.

TAGUS (*le Tage*), l'un des principaux fleuves de l'Hiſpanie citérieure.

Pline parle de ce fleuve, & Silius Italicus le compare avec le Pactole.

TAJAMENTUS (*le Tagliamento*), fleuve de la Carnie. Il couloit du nord au ſud.

TAIONNACUS, nom d'un lieu de la Gaule, ſelon Sidonius Appollinaris.

TAIZALI *ou* TEXALI, peuple de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

TAIZALUM, promontoire de l'île d'Albion, entre l'embouchure du *Celnius* & celle du *Diva*, ſelon Ptolemée.

TALABRIGA (*Terocas*), ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au ſud, ſur la *Vaena*. Appian, qui la nomme dans la guerre d'Eſpagne, dit qu'elle traita ſouvent avec les Romains, & que ſouvent auſſi elle manqua à ſes engagemens. Cette ville étoit peu éloignée de la mer, au ſud-oueſt de *Langobriga*.

TALABROCA, nom d'une des plus célèbres villes de l'Hyrcanie, ſelon Strabon.

TALACORI, lieu d'entrepôt, dans l'île de Taprobane, ſur le bord du grand rivage, ſelon Ptolemée.

TALALALUM *ou* THALATATUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thenadaſſa* & *Vinaça*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TALAMINA, nom d'une ville de l'Hiſpanie citérieure. Ptolemée la donne aux *Seburri*.

TALAMONIUM, ville de la Scythie de Thrace, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TALANII, peuples de la Grèce, aux environs de l'Achaïe, ſelon Polybe.

TALAPTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Conſtantin, par les pères de cette province.

TALAPTULENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TALARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

TALARENSES, peuples de la Sicile, ſelon Pline.

TALARES, nom d'un peuple de la Theſſalie, ſelon Strabon.

TALARIA, ville de la Sicile, dans la dépendance de *Syracuſe*, ſelon Etienne de Byſance.

TALARIGA, ville de l'Inde, au-delà & ſur le bord du Gange, près d'*Aganagora*, ſelon Ptolemée.

TALAURA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Plutarque & Dion Caſſius.

TALAURIUM. C'eſt le nom que l'on donnoit à une campagne dans l'endroit où le Danube ſe courbe vers Bude, à ce que l'on croit.

TALBENDA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ou la Pamphylie, ſelon Ptolemée.

TALBONDANA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les actes du concile de Chalcédoine.

TALBORENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province.

TALCINUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Corſe, entre *Sermicium* & *Venicium*.

TALENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

TALETUM, nom d'un temple du ſoleil, bâti dans la Laconie, au ſomet du mont *Taygetus*, au-deſſus de *Bryſeæ*, ſelon Pauſanias.

TALIA, ville de la haute Mœſie, ſur la route de *Viminatium* à *Nicomédie*, entre *Novæ* & *Ægeta*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TALICUS *ou* DAICUS, fleuve de la Scythie, ſelon Ammien Marcellin & Ptolemée. Ce dernier écrit *Daius*.

Ce fleuve avoit ſon embouchure dans le mer Caſpienne.

TALIO, nom d'un ruiſſeau aux confins des des villes *Astella* & *Colonia Augusta*, ſelon Hygin.

TALMENA, port de l'Aſie, dans la Carmanie, à quatre cens ſtades de *Canaſida*, ſelon Arrien.

TALORI, peuple de l'Hiſpanie, du nombre de ceux qui bâtirent le pont d'Alcantara, ſelon une ancienne inſcription que l'on voit ſur ce pont.

TALUBATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, à quelque diſtance du Niger, ſelon Ptolemée.

TALUCTÆ, peuples de l'Inde, aux environs du Gange, ſelon Pline.

TALY, nom d'un fleuve de l'Egypte. Il ſe perdoit dans la mer par l'embouchure du Nil appelée *Oſtium Bolbitinum*, ſelon Ptolemée.

TAMA, ville de l'Ethiopie, dans le voiſinage du Nil, à ſoixante-douze milles d'*Hiera-Sycaminum*.

TAMADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMAGANI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon une ancienne inſcription qui ſe voit dans la ville de Chaves.

TAMAGANI, lieu de de l'Hiſpanie, entre *Calle*, au ſud-oueſt, & *Aquæ Flaviæ* au nord-eſt, dans le pays des Callaïques.

TAMAGRISTENSIS *ou* THAMAGRITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la conférence de Carthage.

TAMALLENSIS *ou* TAMALLUMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſe, ſelon la conférence de Carthage.

TAMALLUMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMALME, contrée de l'Aſie, aux environs de la Cilicie ou de la petite Arménie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TAMANNUNA *ou* TAMAUNUNA, municipe dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la table de Peutinger.

TAMARA, fleuve de l'Hiſpanie. Il paroît avoir donné ſon nom aux Tamariques. Il commençoit dans les montagnes à l'oueſt de *Lucus Auguſti*, & ſe rendoit dans la mer à l'oueſt d'un petit golfe, ſur les bords duquel ſe trouvoient *Grandinirum* & *Acræ Seſtianæ*. Pomponius Méla nomme ce fleuve *Tanaris*, & il l'indique au voiſinage du promontoire Celtique.

TAMARA, ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne aux *Damnonii* ou *Dumnonii*.

TAMARICI (*les Tamariques*), peuples de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe, au pays des Callaïques. Pomponius Méla les indique le long des bords du fleuve *Tamaris*.

TAMARIS. *Voyez* TAMARA. Ce fleuve de l'Hiſpanie, eſt nommé *Tanaris* par Pompouius Méla, & *Tamara* par Ptolemée.

TAMARITIUM *ou* PALMAS, lieu de la Sicile, ſur la route du détroit à Lilybée, entre Meſſine & *Tauromenium Naxon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUM, nom d'une montagne de l'Aſie, ſelon Strabon.

TAMARUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte méridionale, entre celle du *Cenion* & celle de l'*Iſaca*.

TANIARUS, nom d'une montagne de l'Aſie, ſelon Strabon.

TAMARUS, lieu de l'Italie, aux environs de la Campanie, entre *Bovianum* & *ad Equotuticum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAMARUS, fleuve de l'Italie, dans le Samnium propre.

TAMARUS, montagne de la Macédoine, vers l'Epire, ſelon Strabon.

TAMASCANIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la conférence de Carthage.

TAMASIDAVA, ville ſituée dans l'intérieur de la baſſe Mœſie, à quelque diſtance du fleuve *Hieraſus*, entre *Zargidva*, & *Piroboridava*, ſelon Ptolemée.

TAMASIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la contrée Sandrabite, ſelon Ptolemée.

TAMASSUS *ou* TAMASUS, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Cypre, à l'oueſt de *Ledra*, ſur un des ruiſſeaux qui ſervoient à former le *Pedæus*.

Cette ville eſt nommée par Pline & Etienne de Byſance *Tamaſeus*; & le dernier ajoute que Polybe écrit *Tameſia*.

TAMASTINI MUNICIPIUM, municipe d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la table de Peutinger.

TAMAZENUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province, au concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TAMAZITES, peuples de la Sarmatie européenne. Une rivière les ſéparoit des *Roxolani*, ſelon Jornandès.

TAMBAIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la conférence de Carthage.

TAMBEITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMBRAX, ville de l'Aſie, dans l'Hyrcanie, chez les Parthyéens, ſelon Etienne de Byſance. Selon Polybe, c'étoit une grande ville où il y avoit un palais royal.

TAMBYZI, peuples de l'Aſie, dans Bactriane. Ptolemée les indique ſur le bord de l'*Oxus*, au midi des *Acinaeæ*.

TAMIA, ville de l'île d'Albion, dans le voiſinage de *Banatia* & d'*Alata-Caſtra*. Ptolomée la donne aux *Vacomage*.

TAMIANI, nom de peuples que Tite-Live compte parmi les troupes auxiliaires des Rhodiens.

TAMICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TAMIRUM, ville de l'Italie, ſelon un manuſcrit de Frontin, cité par Ortélius.

TAMNA, ville de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance. Pline la nomme *Tamna templorum*, & l'indique dans l'Arabie heureuſe.

TAMNA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15*.

TAMNACUM, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe. Elle fut ruinée par les Romains, ſelon Pline.

TAMNUM, ville de la Gaule Aquitanique, ſur la route de *Burdigala* à *Auguſtodunum*; entre *Blavetum* & *Novioregum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. C'eſt aujourd'hui Talmon.

TAMOGADENSIS *ou* TAMUGADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAMONBARI, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, ſelon Procope. Cet auteur la met au nombre des forts que l'empereur Juſtinien fit élever dans ce pays-là.

TAMONITIS, contrée de l'Aſie, dans la Syrie. Strabon rapporte qu'après la défaite d'Antiochus-le-Grand, cette contrée fut jointe à l'Arménie.

TAMOS, promontoire que forme le mont *Taurus*, ſur l'Océan oriental, ſelon Pomponius Méla.

TAMUADA *ou* TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, ſelon Pomponius Mela.

TAMUCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TAMUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, avec une ville de même nom, bâtie ſur ſes bords, ſelon Pline.

TAMUGADA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſur la route de Lambèſe à *Cirta Colonia*, entre Lambèſe & *ad Rotam*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TAMUSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, dans l'intérieur des terres, entre *Banaſa* & *Silda*, ſelon Ptolemée.

TAMUSIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, ſur la côte de l'Océan, entre le port d'Hercule & le promontoire *Uſadium*, ſelon Ptolemée.

TAMYARS *ou* TAMYRAS, fleuve de la Phénicie, entre Berythe & Sidon, ſelon Strabon.

TAMYNA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire de celle d'Erétrie, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

TAMYRACA, ville de la Sarmatie européenne, près du golfe Carcinite, ſelon Ptolemée, Etienne de Byſance & le périple d'Arrien.

TAMYRACES, promontoire de la Sarmatie européenne, ſelon Strabon.

TAMYRACUS SINUS, golfe de la Sarmatie européenne, près du golfe Carcinite, ſelon Strabon.

TANA *ou* TANAS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie. Salluſte rapporte que Marius s'approcha de ce fleuve pour aller s'emparer de *Capſa*.

TANABASTRA, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, aux confins du territoire d'Alexandrie, entre *Ariſtea* & *Paretonium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TANADARIS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'indique dans la Cataonie.

TANADASSA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de la grande *Leptis* à *Tacapæ*, entre *Thabenna* & *Meſphæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TANAGER (*il fiume Negro*), fleuve de l'Italie, dans la Lucanie, ſelon Virgile. Cet auteur lui donne l'épithète de *Siccus*. Il prend ſa ſource au mont appelé alors *Albuſnus*, actuellement, *monte Poſigliono*. Il ſe jette dans le Silanus: c'eſt le *Negro* des modernes.

TANAGRA (*la Tanagra*), ville aſſez conſidérable de la Béotie, à l'oueſt, ſur une hauteur, à quelque diſtance de l'embouchure de l'Aſope. Cette ville avoit pris ſon nom de Tanagra, épouſe de Péinandre, deſcendant de Neptune; & Tanagra elle-même étoit d'origine divine, ſoit qu'elle deſcendît d'Eole, ſoit qu'elle dût le jour au fleuve Aſope. Comme cette ville fut auſſi nommée pendant quelque temps *Grea*, ainſi qu'on le voit dans Homère; on prétendit que ce nom, qui ſignifie la *vieille*, lui avoit été donné à cauſe de la longue vie de la princeſſe Tanagra, qui la première avoit porté ce ſurnom.

Entre autres curioſités de cette ville on remarquoit dans le temple de Bacchus une belle ſtatue de ce dieu, & ſur-tout un triton, d'un ouvrage admirable. Des deux fables que l'on rapportoit ſur la cauſe qui avoit donné lieu à l'exécution de ce dernier morceau, je choiſis celle qui a le plus de vraiſemblance. Un triton, ou plutôt quelque monſtre amphibie, ſe jettoit depuis aſſez long-temps ſur les beſtiaux & les dévoroit. Les Tanagrées s'aviſèrent de mettre du vin ſur le bord de l'eau, le triton en but, & s'enivra: ne pouvant plus ſe ſoutenir, il tomba du haut d'un rocher, un Tanagréen arrivant avec une hache, lui coupa la tête. Selon l'autre tradition, c'étoit Bacchus lui-même qui la lui avoit coupée pour préſerver des femmes Tanagréenes de la rapacité de ce monſtre. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Pauſanias ne vit point de tête au triton de marbre placé dans le temple (1).

Outre le temple de Bacchus il y avoit encore à Tanagre ceux de Thémis, de Vénus, d'Apollon & de Mercure, & même ce dernier dieu en avoit deux: dans l'un il étoit révéré ſous le nom de *Porte-bélier*, ou *Créophoros*; & dans l'autre, ſous celui de *Promachus* ou *Défenſeur*. En effet, dans le premier de ces temples, le ſculpteur Calamis avoit repréſenté ce dieu portant un bélier ſur ſes épaules, peut-être à cauſe de la fable qui vouloit que Mercure eût autrefois volé Apollon; mais les gens du pays prétendoient que c'étoit en mémoire de ce que Mercure avoit délivré Tanagre, affligée de la peſte, en portant ſur ſes épaules un bélier autour de la ville. La même cérémonie étoit obſervée tous les ans par un des plus beaux garçons de la ville. Quant au ſurnom de Promachus, on le lui avoit donné de même par reconnoiſſance, parce que dans une occaſion où les Tanagréens attaqués par leurs ennemis, Mercure lui-même s'étoit mis à la tête de la jeuneſſe. Dans ce même temple on conſervoit les reſtes d'un arbre, ſous lequel on prétendoit que Mercure étoit né.

Dans l'endroit de la ville le plus apparent, étoit le tombeau de Corinne, ſi fameuſe par ſa beauté & par ſon talent pour la poéſie, au point qu'à

(1) Cet auteur donne enſuite la deſcription du triton comme ſi effectivement ce monſtre exiſtoit dans la nature, & qu'il en eût vu.

Thèbes même elle remporta un prix ſur Pindare. On y voyoit auſſi le tombeau d'Orion.

Les Tanagréens conſtruiſoient leurs temples loin du commerce des hommes, par reſpect pour les dieux. *Pauſanias in Bcot.* ch. 20 & 22.

TANACRA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, & au voiſinage d'*Ozoa* & de *Maraſium*, ſelon Ptolemée.

TANAGRA, lieu qu'Etienne de Byſance indique auprès d'*Oropus*, ſur le bord de la mer.

TANAGRÆA *ou* GRÆA, ville de l'île d'Eubée, dans le territoire d'Etrérie, ſelon Etienne de Byſance.

TANAIS (*le Don*), grand fleuve qui prend ſa ſource vers l'orient d'été, dans les campagnes des Thyrſagètes, traverſe les campagnes des Sarmates du couchant au levant, ſe recourbe vers le midi, & va ſe perdre dans le lac Méotide. Son cours eſt ſi rapide, qu'il ne gèle jamais, Ses rives ſont habitées par les Sarmates. Pline, Ptolemée & un grand nombre d'anciens géographes font mention de ce fleuve. Le Tanaïs, à l'angle de ſa plus grande courbure, s'approche très-près du fleuve Rha. Les deux embouchures du Tanaïs ſont éloignées de ſoixante-dix ſtades l'une de l'autre, ſelon Strabon; mais les glaces empêchent de fréquenter celle qui eſt la plus ſeptentrionale.

Lucain a dit, en parlant de ce fleuve:

> ..... *Tanaïs diverſi nomina mundi*
> *Impoſuit ripis, Aſiæque & terminus idem*
> *Europæ, mediæ dirimens confinia terræ*
> *Nunc hunc, nunc illum, quâ flectitur, ampliat orbum.*

TANAIS, ville de la Sarmatie européenne, ſituée entre les bouches du Tanaïs, ſelon Ptolemée. *L. v, c. 9.* Etienne le géographe lui donne le titre d'entrepôt.

C'étoit le marché commun de tous les peuples nomades de ces environs, ſelon Strabon. Ils y amenoient des eſclaves & des pelleteries, qu'ils échangeoient contre des étoffes & du vin.

TANAIS (*Wedel Thainée*), fleuve de l'Afrique, qui ſe jette dans la Méditerranée, au ſud-oueſt, à cinq milles de Théna. Salluſte dit que les Romains y firent proviſion d'eau, dans l'expédition de Marius contre Capſa.

TANAIS, Ptolemée dit qu'à l'embouchure du Danube il y a une île nommée *Alopetia*, & qu'on l'appelle auſſi l'île du *Tanaïs*.

TANAITÆ, peuples de la Sarmatie européenne, ſur le bord du *Tanaïs*, dans l'endroit où ce fleuve ſe courbe, ſelon Ptolemée.

TANAITIS, contrée de l'Aſie, dans l'Arménie, près du fleuve *Cyrnus*, ſelon Dion Caſſius.

TANAPE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, où étoit la réſidence de la reine de Candace, ſelon le même.

TANARUS (*le Tanaro*), fleuve de l'Italie, dans la Ligurie. Il couloit du ſud-oueſt au nord-eſt.

Il ſe formoit du concours de pluſieurs rivières, & ſe jettoit dans le *Padus*, au nord-oueſt de *Dertona*.

TANARUS *ou* AD TANARUM, lieu de l'Italie, ſur la route de Rome au lieu nommé *ad Columnam*, entre *ad Calorem* & *Nuceria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TANATIS, ville de la haute Mœſie, au voiſinage du Danube, entre *Viminatium Legio* & *Eteta*, ſelon Ptolemée.

TANEA *ou* THARA, village de l'Aſie, dans le pays des Parthes.

C'eſt où Darius fut pris par ſes parens, & chargé de chaînes d'or.

TANETANI, peuple de la Gaule Ciſpadane. Pline en fait mention, & les indique dans la huitième région.

TANETUM, lieu de la Gaule Ciſalpine, vers l'eſt de *Parma*.

TANETUS, bourgade de l'Italie, ſur la route de *Dertona* à *Ariminum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger.

Selon Polybe, cette bourgade appartenoit aux Boïens.

TANFANÆ LUCUS, bois ſacré, dans la Germanie, au pays des Marſi.

Tacite rapporte qu'il y avoit dans ce bois un temple fameux, & qu'il fut détruit ou raſé, juſqu'aux fondemens, par Germanicus.

TANGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur du pays du peuple *Pandioni*, & au voiſinage de *Modura*, ſelon Ptolemée.

TANGANI, peuple de l'Inde, au-delà & ſur le bord du Gange. Leur pays étoit traverſé par le fleuve *Sarabas*, ſelon Ptolemée.

TANIS, ville d'Egypte, ſituée entre la bouche Mendéſienne du Nil, à l'oueſt, & la bouche Péluſienne à l'eſt. Elle étoit plus près de la première dans le *Deltum parvum*. Elle étoit ſur une petite branche du Nil, & donnoit ſon nom à l'embouchure qui ſe trouvoit au-delà entre les bancs de ſable que forme la mer au nord-eſt. Cette ville étoit la capitale du nôme *Tanites*.

C'étoit une petite ville. Voici ce qu'en dit Joſeph (*de Bell. Jud. L. IV, c. 11*): Titus partit d'Alexandrie pour ſe rendre à Jéruſalem. Il alla d'abord par terre à Cynopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, & ſe rendit par terre à la petite ville de Tanis. De-là il arriva, la ſeconde journée, à Héracleopolis (*Parva*), & le troiſième jour à Péluſe.

Le pays où Tanis étoit ſitué étoit marécageux & ſes habitans, bien loin de tirer aucun agrément de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la conſtruction de leurs maiſons. Il eſt bien étonnant que Bochart, qui avoit dû lire

qui eſt dit de cette ville (1), en ait fait une ville royale. Peut-être l'état de cette ville avoit-il changé; car, ſelon le Pſalmiſte (*Pſal. LXXVII, v. 12—43*), Moyſe avoit fait des miracles dans ſes campagnes: le Syncelle a auſſi donné de l'éclat à cette ville, en rapportant une liſte des rois de Tanis, rois qu'il appelle paſteurs. On peut donc croire que la ville du Pſalmiſte n'eſt pas cette Tanis; car quel prince eût jamais établi le ſiège de ſon empire dans une place manquant de tout; car, ſi, comme on le voit par ſa poſition, c'étoit une petite ville dans le temps que ſon commerce étoit le plus floriſſant, & qu'elle ne pût rien ſe procurer que par mer, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentaſſent ces élémens?

TANITICUM OSTIUM, nom de la ſixième embouchure du Nil, en allant d'occident en orient, & dont l'eau venoit du canal Bubaſtique ou Pélaſiaque, ſelon Strabon, Pline & Ptolemée.

TANITES, TANITICUS NOMUS *ou* TANITICA PRÆFECTURA, nom d'une préfecture de la baſſe Egypte, le long de la branche du Nil appelée Tanitique.

TANNETA *ou* TANNETUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Aimoin, cité par Ortélius.

Paul Diacre nomme ce lieu *Tannetum*, & dit que ce fut dans cet endroit que Narſès défit & tua Buccelin.

TANOS, fontaine de l'Egypte, aux environs de *Myos-Hormos*, ſelon Pline.

TANOS, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance.

TANTALUS, nom d'une ville ſituée dans l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

TANTALUS, ville de l'Aſie mineure, ſur le bord du Méandre, ſelon Nicétas.

TANTARENE, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TANTHARAGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Arrien les indique dans l'intérieur du pays, aux environs de *Barygaza*.

TANUDAIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TANUS, fleuve de la Grèce, dans le Peloponnèſe. Il avoit ſa ſource dans le mont Parnon, traverſoit l'Argolide, & alloit ſe perdre dans le golfe de Thyrée, ſelon Pauſanias.

TAOCE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, près de la ville *Orebatis*, ſelon Ptolemée.

Néarque dit que cette ville étoit ſituée à deux cens ſtades de l'embouchure du fleuve Granide, & que les rois de Perſe y avoient un palais.

(1) *Thenaſi Egypti urbem appulimus, cujus inſulæ ita mari vel ſalſis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exerceant, mariſque opportunitate diteſcant, quin etiam ſolo aliunde navibus ad ſportetur, ædibus* edificandis egeant. Caſſiani collat. 11.

TAOCE, promontoire de l'Aſie, ſur les côtes de la Perſide, à cinq cens ſtades de l'embouchure du fleuve *Oroatis*, & à ſept cens ſtades de celle du fleuve *Rhogomanus*, ſelon Marcien d'Héraclée.

Ptolomée nomme auſſi ce promontoire, & le place de même, entre l'embouchure de ces deux fleuves.

TAOCENA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, au voiſinage de la Mardienne & du pays des Hippophages, ſelon Ptolemée.

TAOCHI (*Les Taoques*), peuples de l'Aſie, dans les montagnes de l'Arménie. Xénophon les place près des Chalybes & des Phaſiens. Les vivres manquèrent aux Grecs dans le pays de ces peuples, parce qu'ils occupoient des lieux forts où ils les avoient tranſportés.

Etienne de Byſance place ce peuple dans l'intérieur du Pont.

TAPÆ, nom d'une ville de la Dacie. Elle étoit du royaume de Décébale, ſelon Xiphilin, cité par Ortélius.

TAPANITÆ, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée.

TAPARA, nom d'un entrepôt ſur le golfe Arabique, dans le voiſinage du port Avalites, ſelon Arrien.

TAPASSORUM, ville épiſcopale de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

TAPATEGE, lieu de l'Ethiopie, entre le petit *Daphnon* & *Niloptolemæum*, ſelon Arrien, dans ſon périple de la mer Rouge.

TAPÆ, ville de l'Aſie, dans l'Hyrcanie. Strabon lui donne le titre de *Regia*.

TAPHIAS, nom d'une île que Pline & Etienne de Byſance indiquent dans le voiſinage des îles Taphies ou Téléboïdes. Le dernier dit qu'elle étoit ſituée à trente ſtades de la ville de *Taphus*, ſituée dans l'île de Céphalénie.

TAPHII, peuples de la Scythie enropéenne, ſur la côte la plus reculée du golfe Carcinite, ſelon Strabon.

TAPHITIS, promontoire de l'Afrique propre, au voiſinage de la ville de *Néapolis*, ſelon Strabon.

TAPHIUS, montagne ſituée dans le pays des Locres Ozoles. C'eſt où le centaure Neſſus fut enterré, ſelon Antigonus.

TAPHNIS, ville de l'Egypte, dans laquelle Jérémie parle ſouvent. Ce prophète & les Iſraélites qui étoient avec lui, ſe retirèrent dans cette ville.

TAPHOSSUS *ou* TAPHIASSUS, colline de la Grèce, dans l'Etolie, aux environs de la ville de Calydon, ſelon Strabon & Pline.

TAPHRA *ou* TAPHRÆ (*Orkapi* ou *Percop*), ville qui étoit ſituée dans l'iſthme de la Cherſonèſe Taurique. Pline en fait mention, ainſi que Strabon.

Calliſtrate attribue la fondation de cette ville à une troupe d'eſclaves qui avoient eu commerce avec les femmes de leurs maîtres, pendant qu'ils étoient occupés à la guerre contre les Thaces. Ils ſe refugièrent dans l'iſtme, y bâtirent cette ville, & s'y fortifièrent.

Le mot *Taphros* déſigne, en grec, un foſſé, & ſe trouve dans pluſieurs noms appartenans à la géographie.

TAPHRON *ou* TAPHROS. C'étoit une des plus belles villes de l'Arabie heureuſe, ſelon Ammien Marcellin.

TAPHROS, nom que l'on donnoit au détroit qui ſépare l'île de Sardaigne de celle de celle de Corſe, ſelon Pline.

TAPHRURA, TAPARURA *ou* TAPHRA, ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée *Taphra* par Pomponius Méla, & *Taparura* par la table de Peutinger & par l'Anonyme de Ravenne.

TAPHUA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon Joſué.

TAPHUA, ville de la Paleſtine. Elle appartenoit à la tribu d'Ephaïm, & étoit ſituée ſur la frontière de celle de Manaſſé.

TAPHUS. C'étoit, ſelon Strabon, l'ancien nom d'une île qui, de ſon temps, étoit appelé *Taphiuſa*. Etienne de Byſance dit la même choſe d'une ville de l'île de Céphalenie; mais aucun auteur de l'antiquité ne parle de cette ville, & les critiques croient que c'eſt une erreur.

TAPORI, peuple de l'Aſie, dans la Margiane. ſelon Ptolemé.

TAPOSIRIS, ville de l'Egypte, à quelqüe diſtance de la mer, & à une journée au couchant d'Alexandrie, entre *Cynoſſema* & *Pinthyna*.

Il ſe tenoit tous les ans à *Tapoſiris*, ſelon Strabon, une aſſemble pour cauſe de religion.

TAPOSIRIS *ou* PARVA TAPOSIRIS, ville d'Egypte, dans une langue de terre étroite, entre la mer & le canal qui conduiſoit de Canope à Alexandrie, ſelon Strabon.

TAPROBANA *ou* TAPROBANE; car on trouve ce nom avec l'une & l'autre terminaiſon, ce qui ne lui eſt pas particulier, vu que ſelon telle ou telle dialecte, les Grecs mettoient un *n* ou un *α*.

Avant de donner, d'aprés M. d'Anville, les raiſons qui font regarder l'île de Ceylan comme la Taprobane des anciens, j'expoſerai en deux mots le ſentiment de M. Caſſini.

Cet habile aſtronome voyant que Ptolemée donne 14 degrés d'étendue à la longueur de la Taprobane, & qu'il en place la partie méridionale au-delà de l'équateur, conjectura que l'état phyſique des parties adjacentes à la preſqu'île de l'Inde, avoient pu éprouver quelques grands changemens: & cette révolution phyſique n'eſt pas ſans vraiſſemblance, puiſque pluſieurs exemples prouvent ailleurs des révolutions à-peu-près pareilles.

Il penſe donc que les îles Maldives, comprenant douze ou treize mille îles, ſéparées entre elles par de très-petites portions d'eau, pouvoient bien autrefois avoir été plus découvertes, & n'avoir formé qu'une grande île. Ce fait, conſidéré ſous ſon rapport phyſique, non-ſeulement n'eſt pas impoſſible, mais même eſt très-vraiſemblable. Il eſt vrai cependant que ce n'eſt ici qu'une probabilité, & que l'on n'eſt pas plus certain que l'ancienne Taprobane n'ait compris tout l'eſpace qu'occupent aujourdhui les Maldives, qu'on ne l'eſt que l'ancienne Atlantide ait exiſté ſur l'Océan qui porte encore ſon nom, & dont les Açores & les Canaires & Madères ſeroient les derniers fragmens; ainſi je ne donne donc le ſentiment de M. Caſſini que comme une conjecture (1). Il y a eu d'autres opinions ſi erronées, ſi peu vraiſemblables, que je n'en fais pas mention ici. Je paſſe au ſentiment de l'habile M. d'Anville.

Et d'abord je remarquerai que M. d'Anville, qui certainement ne pouvoit pas ignorer l'opinion de M. de Caſſini, puiſqu'elle ſe trouve imprimée à la fin d'une deſcription de Siam, par la Loubère, n'a pas entrepris de les réfuter dans le petit morceau où il traite de la Taprobane: ce morceau fait partie de ſon ouvrage ſur l'Inde des anciens. Il eſt vrai que ce morceau, quoique déteſtablement écrit, ainſi que tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. d'Anville, eſt preſque une démonſtration que l'île de Ceylan actuelle étoit l'ancienne Taprobane: on en jugera par l'analyſe que j'en vais donner ici.

La connoiſſance de cette île chez les Grecs fut une ſuite des victoires d'Alexandre. Mais cette connoiſſance demeura long-temps imparfaite, ſans doute, puiſque Hipparque, qui vivoit environ 140 ans avant notre ère, diſoit, au rapport de Pomponius Méla, que c'étoit une île très-grande, ou le commencement d'un autre monde. Ptolemée eſt le premier des anciens qui en ait parlé d'une manière poſitive. Mais ce qu'il en dit paroît, au premier coup-d'œil, fait pour étonner les critiques; car il dit que cette île eſt coupée par la ligne équinoxiale (2); c'eſt ce qui avoit fait ſoupçonner à Mercator & à quelques autres ſavans que la Taprobane pourroit bien être l'île de Sumatra.

Les notions que l'on tire de Strabon ne ſont propres qu'à nous égarer, puiſque, ſelon lui, la Taprobane s'étend vers l'Ethiopie; car dans l'hypothèſe même de M. Caſſini, elle en eût encore été fort éloignée.

Ptolemée, en indiquant que ſa forme, ronde par en-bas, va, par le haut, en ſe retréciſſant,

(1) Cependant il auroit pu être arrêté par la réflexion ſuivante, c'eſt que Ptolemée dit à la fin de l'article: *c'eſt qu'en deçà de la Taprobane il y a une multitude d'îles que l'on dit être au nombre de 1378.*

(2) On trouvera à la fin de cet article la géographie de la Taprobane, ſelon Ptolemée.

donne à la Taprobane la figure de la Ceylan actuelle; c'eſt un premier rapport. De plus, il la place fort près de la côte de l'Inde.

Mais ce qui doit étonner, c'eſt de voir ce géographe compter 15 degrés de largeur à la Taprobane, dont 12½ au nord de l'équateur, & 2½ au ſud, tandis que l'île de Ceylan n'occupe que quatre degrés entre le ſixième & le dixième de latitude ſeptentrionale. Enſorte que la ſurface actuelle de l'île n'eſt que le quatorzième de celle que décrit Ptolémée. C'eſt donc une grande erreur dans l'ouvrage de Ptolémée, & une grande erreur de la part de ſon auteur.

M. d'Anville paroît avoir trouvé la raiſon de l'erreur qui ſe lit dans Ptolemée; & ceci n'eſt pas une des moindres preuves de la ſagacité de cet habile homme.

On lit, dit-il, dans Strabon, qu'Ezatoſthène avoit évalué la longueur de cette Taprobane, regardée aſſez généralement comme le commencement d'un autre monde, à 8000 mille ſtades. Pline, il eſt vrai, dit 7000 mille, en quoi il a été copié par Solim, & ſuivi par Marcien d'Héraclée & par Elien. En partant du milieu de ces deux nombres, on aura 7500.

Or, le principe connu de Ptolemée eſt de prendre 500 ſtades pour un degré de grand cercle. Il paroit n'avoir admis qu'une eſpèce de ſtades; or les 7500 devoient lui donner les 15 degrés qu'il attribue à la Taprobane. On voit auſſi qu'Onéſicrite, premier pilote ſur la flotte d'Alexandre, avoit l'étendue de cette même île à 5000 ſtades, ce qui doit s'entendre de la côte de l'île dans la longueur. Or ces ſtades, d'après des meſures connues, étoient de onze à douze cens au degré.

Voilà donc la cauſe de l'erreur de Ptolemée. On lui a donné la longueur de cette île en ſtades, dont il ignoroit la juſte étendue: il les a cru plus grands, & les a confondus avec le ſtade dont il faiſoit uſage, & il eſt parti de cette opinion pour donner une étendue bien plus conſidérable à cette île qu'elle ne l'eſt réellement.

M. d'Anville examinant enſuite le rapport des détails que donne Ptolemée, avec ceux que préſente la connoiſſance de la géographie de l'île, démontre que cette connoiſſance étoit préſente à l'eſprit du géographe ancien lorſqu'il décrivoit ſa Taprobane.

Ptolemée indique ſur la côte, dans la partie méridionale, une ville qu'il nomme *Dagana*, & qui étoit conſacrée à la Lune (1). On rencontre deux convenances relativement à cette poſition.

1°. C'eſt que le même lieu ſe nomme actuellement *Thana-war*. Or, Thana reſſemble fort à *Dagana*, dit M. d'Anville; il auroit trouvé encore plus de reſſemblance avec le mot *Dava*, que j'ai ſous les yeux. Quant au mot, cette addition, priſe dans la langue Shingalaiſe (des anciens Inſulaires), dans laquelle Nwar ou Neûr, ſignifie *ville*. On voit que c'eſt aſſez l'uſage de terminer ainſi les noms des villes par celui de *Negaptnam*, *Maſulimpatnam*, *&c.*

2°. Ce lieu conſerve encore aujourd'hui le ſouvenir d'un ancien culte, & paſſe pour avoir été autrefois très-révéré.

3°. Ce lieu, dans Ptolemée, eſt à 15 degrés du *Borum promontorium*. La géographie moderne nous montre ce même lieu, au ſud, à 4 degrés du nord, c'eſt donc une preuve que Ptolemée ne s'eſt trompé que dans l'évaluation des ſtades en degrés, & que d'ailleurs il a connu la poſition des lieux.

Ptolemée nomme ſur la côte orientale une ville appelée *Bocana* (2), au nord d'une rivière. Or, on trouve actuellement une rivière de ce côté nommée *Ko-Bokan-oye*, ou *Wei*, c'eſt-à-dire, rivière de Bokan.

Ptolemée nomme *Malea* des montagnes que la carte repréſente formant une eſpèce de croiſſant dans la partie méridionale de l'île. M. d'Anville trouve que dans cette même partie le terme appellatif de *malé* ou *mallé* ſignifie montagnes.

La haute montagne dont Ptolemée fait ſortir trois rivières, eſt, ſelon lui, à 4 degrés de la côte méridionale; & la plus haute montagne que nous connoiſſions dans cette île, le Pic-d'Adam, que les Orientaux ont rendu célèbre, en prétendant qu'Adam y avoit habité & y avoit imprimé ſon pied; cette montagne, dis-je, n'eſt guère qu'à 1 degré 10 minutes de la même côte, meſure qui répond à 4 degrés de Ptolemée.

Il faut même obſerver que Ptolemée ajoute, en parlant des monts *Maleas*: *καὶ εἰσὶν ὑπὸ τοῦτο τὸ ὄρος μέχρι θαλάσσης ἐλεφάντων νομαί*, eſt même une nouvelle eſpèce de raprochement. « Depuis cette montagne, dit-il, juſqu'à la mer, ſont » les pacages des éléphans ». Et c'eſt préciſément dans cette partie que ſe trouve cette eſpèce d'animaux. On ſait qu'encore aujourd'hui les éléphans de l'île de Ceylan ſont fort eſtimés dans l'Inde; ſeulement je crois me rappeller que quelques-uns diſent qu'ils ſont moins gros que ceux du continent: au lieu que je trouve dans Pline, qu'ils ſont plus grands & plus propres à la guerre que ceux de l'Inde: *Majores bellioſioreſque quàm in India.*

M. d'Anville trouve encore d'autres rapports entre la Taprobane de Ptolemée & le Ceylan de nos jours.

(1) Je me conforme abſolument au mémoire de M. d'Anville: dans l'édition de Ptolemée que j'ai ſous les yeux, le texte porte: Δάνα πόλις ἱερὰ σελήνης, & ſa traduction *Dana*: il eſt vrai qu'à la marge on lit *Dagana*.

(1) Elle eſt nommée dans mon texte *Κωμανα πολις*, *Comana civitas*; mais ſur la planche (*Tab. XII*), on lit *Bocana*, chez le peuple *Bocani*.

Au commencement de l'article de cette île (*Ptolm. L. VII, c. 4.*), Ptolemée dit : ἤτις ἐκαλεῖτο πάλαι σιμοῦνδος νῦνδε σαλίκη. « Cette île s'appeloit » d'abord l'île de *Simondus ;* elle ſe nomme actuel- » lement *Salice* ». Il ajoute, καὶ οἱ κατέχοντες αὐτην κοινῶς ἄλαι, « & ceux qui l'habitent ſont » en général appelés *Sales* ». On voit que ce nom *Salice* avoit pu ſe former de *Sales*, ou du mot *Salice:* on avoit dit les *Sales*. Or, ce nom ancien a un rapport aſſez marqué avec le nom moderne.

Coſmas, écrivain Grec du ſixième ſiècle, que le commerce avoit conduit à Ceylan, dit qu'elle ſe nommoit Σιελεδίβα, *Sielédiba*. C'eſt le mot *Salice* un peu altéré, avec celui qui, en indien, ſignifie *île*. Les Orientaux de leur côté l'appellent *Sélendib* & *Sérendib ;* c'eſt encore le nom moderne, car, *Sélen* & *Ceylan*, ſont la même choſe, & le mot *dib* n'eſt qu'un ajouté pour exprimer que c'eſt une île. Quant au nom de *Taprobane*, & à celui de *Simondus*, on n'en retrouve aucune trace.

Ptolemée nomme *Anuro-grammum* avec le titre de métropole. Il la place un peu plus haut que la ſource du Gange (de la Taprobane), à 7 degrés 20 minutes; & à-peu-près dans ce même emplacement, vers le nord-oueſt, on trouve des veſtiges, que l'on nomme *Anurod-gurro*, & qui ont appartenu à une ancienne ville, ſur laquelle les Shingulais, portion conſidérable des habitans de l'île, racontent des merveilles.

M. d'Anville examine enſuite ce qui eſt dit de la Taprobane dans Pline. Selon cet auteur, ſous le règne de Claude, l'affranchi d'un Romain, qui avoit pris à ferme les droits de traite ſur la mer Rouge, navigant le long de l'Arabie & des côtes de la Carmanie, après avoir été pendant quinze jours battu de la tempête par un vent de nord, relâcha dans un port nommé *Hipparos*. Cet étranger fut bien accueilli, & l'on fut charmé de l'entendre parler de ce qui concernoit les Romains, dont on connoiſſoit la réputation. Il eut ainſi le moyen de s'inſtruire de pluſieurs détails concernant la terre où il avoit abordé.

Il ſut que la ville de *Paleſimun*, la plus conſidérable de la contrée, avoit un port adjacent vers le midi ; que dans l'intérieur il y avoit un lac de trois cens ſoixante-quinze mille de circonférence, d'où il ſortoit trois rivières, entre leſquelles étoit le *Palæſimundus*, près de la ville de même nom, & communiquant avec le port par trois canaux.

Il apprit auſſi qu'à quatre journées de navigation, il y avoit, ſur la côte de l'Inde, un promontoire appelé *Promontorium Coliacum*.

M. d'Anville ne doute pas que ce Romain n'ait abordé à l'île de Ceylan. Il trouve le lac dont il eſt parlé dans une lacune longue & étroite, qui, de Jafana-Patnam, va ſe terminer à un lieu nommé *Molo-dive*. Quelques détails donnés par Pline ſur ce lac, confirment ſon identité avec la lacune dont je viens de parler.

Geographie de la Taprobane ; ſelon Ptolemée.

En face du promontoire *Cory*, eſt un promontoire de l'île de Taprobane, appelée autrefois *Simondos*, actuellement *Salice*. On y recueille du miel, du gingembre, &c. on y trouve de l'or & de l'argent ; des éléphans & des tigres. Ce promontoire eſt nommé le Cap du nord *Boreum promontorium*.

Les lieux qui ſe trouvent ſur les côtes ſont :

A l'oueſt.

Ogaliba, prom.
Margana, ville.
Iogana.
Andraſimodni, prom.
Soanæ, fl. oſt.
Sindocanda, ville.
Priapius, port.
Anubiagara.
Jovis, prom.
Praſodes, golfe.
Nubarta, ville.
Azani, fl. oſt.
Odoca, ville.
Orneon. prom.
Dana, ville conſacrée à la Lune.
Corcoba.
Dionifii, prom.
Cetæum, prom.
Baraei, fl. oſt.
Comana, ville.
Mardulamne (1).
Abaratha, ville.
Hélios, port.

Sur la grande côte.

Procuri, ville.
Rhizala, port.
Oxia, prom.
Gangis, fl. oſt.
Spatana, port.
Nagadiba, ville.
Paſi, golfe.
Anubingara, ville.
Modutus, comptoir, ou lieu de commer. (*Emporium*)
Phaſis, fl. oſt.
Talacoris, comptoir.

Les principales montagnes de l'île ſont :

Les monts *Galibi*, d'où ſortent le *Phaſis* & le *Ganges*.

Les monts *Malea*, d'où ſortent le *Soanas*, l'*Azanos* & le *Baraces*.

Au-deſſous de ces dernières montagnes ſont les pacages des éléphans.

Les habitans ſont, en commençant par le nord

Les *Galibi*.
Les *Mudutti*.

Au ſud de ceux-ci ſont :

Les *Anurogrammi*.
Les *Nagadibii*.

Sous les premiers, étoient :

Les *Oani*.

(1) N'eſt-ce pas Μαρδαμνὸς, *Mardi portus* ?

Et ſous les ſeconds :

Les *Emmi.*

Vers l'oueſt, au ſud de ces derniers :

Les *Sandocandæ.*

A l'eſt, ſur la côte, étoient :

Les *Tarachi.*

Au-deſſous d'eux :

Les *Bocani.*
Les *Diorduli.*

Enfin, les plus orientaux, appelés *Rhodogani* & *Hagiri.*

Les villes de l'intérieur de l'île étoient :

Auzigrammum, v. royale. *Poduce.*
Nazigrammum, métrop. *Ulipada.*
Adiſamum. *Nacaduma.*

Ceſt à la ſuite de ceci que Ptolemée place des îles, qui ſont au nombre de mille trois cens ſoixante-dix-huit, dont il nomme quelques-unes.

TAPRURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

TAPSAGAS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Quinte-Curce. *L. x.*

TAPSAGUM, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent ſubjuguées par Cornelius Balbus, ſelon Pline.

TAPSAS, nom d'un fleuve de l'Afrique. Il couloit près de la ville de Ruſicade, ſelon Vibius Sequeſter.

TAPSENSIS *ou* TAPSISTANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TAPSUS *ou* THAPSUS, péninſule ſur la côte orientale de la Sicile, entre *Hybla Parva* & *Syracuſa*, ſelon Virgile. Elle eſt nommée *Thapſus* par Thucydide.

Plutarque, dans la vie de Nicias, y place une ville du même nom.

TAPSUS (*Ras-Hadid*), promontoire d'Afrique, à douze lieues à l'eſt du promontoire Tritum. C'eſt un rocher eſcarpé, qui forme l'extrémité orientale du Sinus Numidicus.

TAPURA, ville de l'Aſie, dans les montagnes de la petite Arménie, entre *Domana* & *Nicopolis*, ſelon Ptolemée.

TAPURI *ou* TAPYRI, peuples de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Tapyri.*

Strabon joint ces peuples aux *Anariacæ* & aux *Hyrcani.* Polybe les indique auſſi dans le voiſinage des *Hyrcani.*

TAPURI MONTES, montagnes de la Scythie, en-deçà du mont *Jamaüs*, ſelon Ptolemée.

TAPYRI. *Voyez* TAPURI.

TARABI, peuple de l'Aſie, auxenvirons de la Perſe, ſelon Procope.

TARACHI, peuples qui habitoient dans la partie orientale de l'île de la Taprobane, au nord des *Bocani* & des *Mordüli*, ſelon Ptolemée.

TARACHIA, nom d'une île ſituée auprès de celle de Corcyre, ſelon Pline.

TARANAMUSA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de *Cala* à *Ruſucurrum*, entre *Veliſci* & *Tamaricentum Præſidium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TARANDOS, contrée de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

TARANEI, peuples Arabes qui habitoient vers la Syrie, ſelon Pline.

TARANTUS *ou* DARANDUS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TARAQUENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre des évêques de cette province, adreſſée à l'empereur Conſtantin.

TARAS, petite rivière de l'Italie. Elle paſſoit à Tarente, & lui avoit probablement donné ſon nom. C'eſt d'ailleurs un très-petit ruiſſeau.

TARAS, fleuve de l'Italie, dans la Japygie, ſelon Pauſanias & Etienne de Byſance.

TARAS, nom d'un fleuve de l'Epire, ſelon Vibus Sequeſter.

TARAS, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

TARAS, nom que Valerius Flaccus, donne à un fleuve de la Scythie.

TARASCO (*Taraſcon*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la gauche du Rhône, & au nord d'*Arelate.*

Le P. Papon penſe que cette ville fut bâtie par les Marſeillois, lorſque Pompée leur eût donné les deux bords du Rhône.

TARASII, lieu maritime de l'Europe, dans le voiſinage du Boſphore de Thrace, ſelon Cédrène.

TARATI, peuples montagnards de l'île de Sardaigne. Selon Strabon, ils habitoient dans des cavernes, & s'adonnoient à la piraterie.

TARAZENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TARBA, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'île de Crète, entre *Liſſus* & *Pœcilaſium*, ſelon Ptolemée.

TARBASSUS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Artémidore.

TARBELLI, peuples de la Gaule, dans l'Aquitaine. Ils ſont nommés les premiers entre ces peuples, par Céſar. Leur territoire s'étendoit le long du golfe Aquitanique. Ce territoire n'étoit borné d'un autre côté que par les Pyrénées.

Il eſt prouvé, par les monumens hiſtoriques, que la baſſe-Navarre & le pays de Soule, étoient

de ce territoire. La capitale *Aquæ Augustæ*, *Tarbellicæ* (Tarbes).

TARBELUS, montagne de la Doride, aux environs de la ville de *Caunus*, ſelon Quintus Calaber.

TARCHIA, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TARCHONIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon le même.

TARDINUM, petit lieu de l'Italie, dans l'Ombrie, ſelon Cluvier.

TARCYNITÆ *ou* TARCYNÆI, peuples des pays les plus ſeptentrionaux, ſelon le même.

TARDISTILI, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

TARELEI, peuples de l'Ethiopie, vers les ſources du Niger, ſelon le même,

TARENTASIA, ville ſituee dans les Alpes Graïennes, au pays des Centrons, entre *Caſuaria* & *Bergentrum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TARENTINI (*les Tarentins*), habitans de la ville de Tarente en Italie, dans la grande Grèce, Les premiers Grecs qui vinrent s'établir dans cette ville y furent, dit-on, amenés par Phallante, l'an 996 avant notre ère. On reproche aux Tarentins de s'être laiſſés amollir par un luxe exceſſif. Maîtres d'une ville ſuperbe par ſon étendue, preſque imprenable par ſa ſituation, & aſſez puiſſante pour mettre ſur pied une armée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; on n'y formoit cependant aucun des citoyens à la guerre. De-là vint qu'aux premières alarmes, en cas de guerre, ils étoient obligés d'appeler à leur ſecours des princes étrangers. Auſſi voit-on les Tarentins, dans une guerre contre les Meſſapiens & les Lucaniens, appeler à leur ſecours Alexandre, roi des Moloſſes, & oncle d'Alexandre-le-Grand; dans la guerre qu'ils eurent contre les Romains, ils appelèrent Pyrrhus, roi d'Epire & deſcendant d'Achile. Ce qui doit donner une bien mauvaiſe idée de leur gouvernement, c'eſt que tous les Tarentins, occupés de philoſophie, ignoroient les forces des différens peuples, & la ſituation de leurs voiſins.

Auſſi, lorſque, pour la première fois, des vaiſſeaux romains parurent devant leur ville, les Tarentins, ſurpris à la vue de ceux qui les montoient, commencèrent par les inſulter; ils s'en applaudirent même en les voyant ſe retirer avec aſſez de promptitude. Mais bientôt il parut à Tarente des ambaſſadeurs Romains pour demander réparation de cette injure. On les reçut en plein théâtre. Ils y furent tournés en dériſion; un inſolent eut même l'extravagance de ſalir de ſon urine le vêtement de l'un d'eux. Cet outrage décida du ſort de Tarente. Les Romains, retournés chez eux, firent leur rapport. On déclara la guerre aux Tarentins; Pyrrhus, venu à leur ſecours, gagna d'abord les deux batailles d'Héraclée & du Lyris; mais ce fut avec une perte ſi conſidérable, qu'il ſortit bientôt de l'Italie. La ville tomba au pouvoir des Romains. (*Voyez* TARENTUM).

TARENTUM (*Tarente*), ville de l'Italie, dans la grande Grèce, ſur un petit promontoire de la Meſſapie, qui, s'avançant du ſud vers le nord, forme un port magnifique entre la ville, à l'oueſt, & la terre-ferme, à l'oueſt. On a débité pluſieurs contes ſur l'origine de Tarente par rapport à ſon ancienneté. Ceux qui n'admettent que des notions certaines, en attribuent la première fondation aux Crétois, qui, quelque temps après la guerre de Troye, s'étoient établis en ce pays. Enfin, une peuplade de Lacédémoniens, nés pendant les dix ans que dura la guerre de Meſſine, y vint ſous la conduite de Phallante, l'an 996 avant J. C. L'heureuſe ſituation de cette ville la fit parvenir aſſez rapidement à un très-haut degré de proſpérité. Placée au centre de trois mers, elle faiſoit tout le commerce de la mer Adriatique, de la mer de Grèce, ou Ionienne, & de la portion de Méditerranée, appelée *Tyrrhenienne*: le pays d'ailleurs étoit fertile en grains & abondant en fruits; les pâturages y ſont excellens; les troupeaux y portoient une laine très-fine. Tout paroiſſoit concourir aux richeſſes de cette belle ville, & au luxe de ſes habitans, qui en eſt ordinairement la ſuite.

Cependant on s'occupa à Tarente de philoſophie; c'étoit un uſage aſſez général parmi les villes grecques d'adopter de préférence les opinions de quelque philoſophe; & comme ces opinions déterminoient les ſectes, plus la ville étoit célèbre, & plus la ſecte en recevoit auſſi d'illuſtration. Tarente ſe déclara hautement pour la ſecte de Pythagore, quoiqu'elle exigeât un régime auſtère. Architas qui y enſeignoit publiquement la doctrine de ce philoſophe, y attira tant de conſidération, qu'il mérita que Platon vînt exprès à Tarente pour le voir & l'entendre. J'ajouterai un trait qui ne fait pas moins honneur à ce philoſophe qu'aux Tarentains eux-mêmes, c'eſt que, pénétrés d'eſtime & de vénération pour ſes lumières, ils lui déférèrent la principale autorité.

Les arts y furent cultivés avec éclat. Strabon parle avec éloge d'un beau Gymnaſe, d'une place où ſe voyoit un coloſſe de bronze repréſentant Jupiter, qui ne le cédoit en grandeur qu'à celui de Rhodes. Quant aux morceaux de peinture & de ſculpture, on peut en juger par la quantité de tableaux & de ſtatues que Fabius Maximus y trouva, & dont il orna ſon triomphe. Tite-Live le compare, pour les richeſſes de ce genre, à celui de Marcellus après la priſe de Syracuſe. Le théâtre de Tarente étoit magnifique. (*Voyez* TARENTINI).

Cette ville fut expoſée aux horreurs des guerres qui déſolèrent la partie méridionale de l'Italie. Non-ſeulement ils attirèrent contre eux les armes romaines, par des outrages commis à l'égard de quelques ambaſſadeurs Romains; mais l'an 541 de

Rome

Rome, Annibal s'étant emparé de Tarente, les Romains envoyèrent contre cette ville des troupes ſous la conduite de Fabius Maximus, qui la reprit: il en emporta de grandes richeſſes. Son état cependant s'adoucit avec le temps. En 664 ou 665, elle devint municipale. En aſſez peu de temps, Tarente, qui avoit conſervé ſes goûts, redevint une ville délicieuſe; &, malgré la molleſſe que lui reproche Horace, on voit qu'après Tibur, il n'eût deſiré que le ſéjour de Tarente.

Pendant que Totila ravageoit l'Italie en 546 de J.C., les Grecs s'emparèrent de Tarente & l'abandonnèrent bientôt à l'approche d'un détachement de troupes du roi Goth: ce fut en 548. Cependant en 552 les troupes de Narſes la reprirent: mais, comme ſi ſa deſtinée eût été de ne pouvoir demeurer au pouvoir des Grecs, elle leur fut encore enlevée par Romwald I. duc de Bénévent, l'an 668. Le ſort de Tarente appartient, depuis cette époque, à l'hiſtoire moderne.

N. B. Je croirai faire plaiſir à mes lecteurs en ajoutant quelques mots ſur l'état actuel de Tarente, pris dans l'ouvrage de M. l'Ali-Champpy, qui a écrit ſur les lieux, & qui a donné à tout ce qu'il a vu la plus ſcrupuleuſe attention.

« Au centre d'un enfoncement de terres de » près de 400 milles de côtes, eſt un double » port; l'un eſt des plus vaſtes, & ne ſeroit même » qu'une rade, ſans deux îles qui en reſſerrent » l'entrée; l'autre, plus petit, eſt formé dans ce » premier par un bras de mer qui pénètre huit » milles dans les terres. Il n'a pas un mille dans ſa » plus grande longueur, & de plus, eſt fort reſſerré » en deux endroits. L'un eſt à l'entrée où ſe trouve » le port par lequel on arrive à la ville, & qui » en ferme ainſi l'embouchure; l'autre ſe trouve » vers le milieu, où je crois que fut le port dont » parle Strabon. Ce port étoit ſoutenu par des » arches aſſez grandes pour ne pas arrêter les » vaiſſeaux qui entroient en effet juſqu'au fond du » port. Il s'enſuit de cette forme des ports, que » l'un & l'autre ſont ſéparés par une langue de » terre d'une baſe droite le long du petit, & cur- » viligne ſur le grand. C'eſt ſur cette langue de terre » ou preſqu'île qui fut preſqu'entiérement couverte » juſqu'à ſon iſthme, qui étoit l'ancienne ville de Ta- » rente, ce qui lui ſuppoſe une fort grande étendue, » puiſque la Tarente moderne, quoique paſſable- » ment grande, n'occupe cependant qu'une pointe » de cette preſqu'île. Le château étoit, ſelon » Strabon, ſur une éminence entre la bouche du » port & la grande place: il commandoit abſolu- » ment la ville & le petit port.

» Le double port de Tarente eſt maintenant » preſque hors d'uſage. Cette ville eſt ſans activité » & preſque ſans commerce. Elle ne tire avantage » des mers qui l'environnent, que pour ſe fournir » d'une quantité prodigieuſe de poiſſons, dont » chaque mois offre une eſpèce particulière & » délicieuſe. Par rapport à la beauté des toiſons » de brebis, on y retrouve encore ce qu'en a dit » l'antiquité; ce n'eſt pas de la laine, mais de la » ſoie. Le vin y eſt excellent, & les fruits bien » meilleurs qu'en tout autre endroit de l'Italie; » enfin il ne tient qu'aux circonſtances que Tarente » redevienne tout ce qu'elle fut autrefois, le phy- » ſique du pays y eſt abſolument le même ».

TARETICA, promontoire de la Sarmatie Aſiatique, ſur le Pont-Euxin, entre *Tazos* & *Ampſalis*, ſelon Ptolemée.

TARGALLA. Théodoret fait mention d'un village de ce nom. Ortélius penſe qu'il étoit dans la Syrie, au voiſinage de la ville de *Cyrus*.

TARGARUM, ville de l'Afrique propre, au midi d'*Adrumetum*, entre *Bizacina* & *Kararus*, ſelon Ptolemée.

TARGINES, fleuve d'Italie, dans le *Brutium*, au pays des Locres, ſelon Pline.

TARIANA, ville de l'Aſie, dans la Suſiane, dans l'intérieur des terres, entre *Albina* & *Sele*, ſelon Ptolemée.

TARICHÆA, ville maritime de la Galilée, à trente ſtades de Tibériade, ſelon Joſeph.

Pline indique cette ville au midi du lac de Généſareth.

TARICHÆ, lieu ſur les côtes de l'Egypte, dans l'embouchure du Nil, qui portoit le nom de *Canopique*, ſelon Hérodote, *L. II.* Cet auteur dit que Pâris, retournant à Troye après l'enlèvement d'Hélène, fut jetté dans cet endroit par la tempête. Voici ce que dit M. Larcher ſur les Tarichées:

« C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conſervoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière que l'on appeloit Ταριχεία, *Tarichæa*. Ce nom par cette raiſon étoit commun à pluſieurs endroits de l'Egypte: auſſi Etienne de Byſance parle-t-il des Tarichées Mendeſiennes, des Tarichées Scéniques, qui ſont peut-être les Tanitiques (car ce mot eſt corrompu) des Tarichées Canopiques ».

TARICHIÆ (*Jouwries*), îles ſituées ſur la côte d'Afrique, dans la mer Méditerranée, entre *Leptis* & *Thapſus*. Strabon en fait mention.

TARINA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, entre *Aſtatacana* & *Balisbiga*, ſelon Ptolemée.

TARINATES, peuples de l'Italie, dans le pays des Sabins, ſelon Pline.

TARIONA, nom d'un lieu fortifié, que Pline indique dans la Liburnie.

TARNADÆ, lieu chez les Helvétiens, entre *Octodurum* & *Penneloci*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit près de l'endroit où eſt actuellement S. Maurice.

TARNE *ou* TARNA, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

TARNE, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Homère & Strabon.

TARNE *ou* TARNIS, fontaine de l'Aſie mineure,

dans la Lydie. Pline en place la ſource dans le mont *Tmolus*.

TARNIS, fleuve de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline & Sidonius Apollinaris. C'eſt aujourd'hui le *Tarn*.

TARODUNUM, ville de la Germanie, près du Danube, & au voiſinage d'*Aræ Flaviæ*, ſelon Ptolemée.

TARON, nom d'une contrée de l'Aſie, ſelon Curopalate & Cédrène. Ortélius juge que c'étoit une contrée de la Syrie.

TARONA (*Tchongar*), ville de la Cherſonèſe Taurique, au ſud-eſt de *Taphra*, & à l'eſt de *Satarcha*.

Ptolemée l'indique dans l'intérieur des terres.

TAROSIA, nom d'une ville épiſcopale ſous la métropole de *Sergiopolis*, ſelon Guillaume de Tyr.

TAROZA *ou* CAROSA, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de *Theodoſcopolis*, ſelon les notices des patriarches d'Antioche & de Jéruſalem.

TARPÆUM *ou* TARPÆUS MONS. C'eſt ainſi qu'Etienne de Byſance nomme le mont Tarpéien ou Capitolin.

TARPE, ville de l'Italie, ſur le mont Tarpéien ou Capitolin, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur dit que les anciens la nommoient *Saturnia*.

TARPETES, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Strabon.

TARPHARA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne de Byſance.

TARPHÉ, ville de Grèce, dont parle Homère dans l'énumération des vaiſſeaux: Pauſanias n'en parle pas. Etienne croit que c'eſt la même que *Pharygæ* ou *Pharyges*; mais Strabon les diſtingue. Au reſte, je ne connois la poſition d'aucune des deux.

Par la place qu'elle occupe dans Homère entre d'autres villes, on peut croire qu'elle appartenoit aux Locriens-Epicnémidiens.

TARPHE, fontaine dans le pays des Locres Epicnémidiens, & au voiſinage de la ville *Pharygæ*, ſelon Etienne de Byſance.

TARQUINIENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline.

Au rapport de Juſtin, ces peuples tiroient leur origine des Grecs.

TARQUINII (*la Turchina*), ſur la Marta, qui ſort du lac Vulſinienſis pour aller ſe rendre à la mer. C'étoit une des principales des Etruſci: elle avoit donné ſon nom à la famille des Tarquins; & Lucius Tarquin, ſurnommé l'ancien, auſſi-bien que Tagès, inventeur des augures, y étoient nés. On avoit inventé dans cette ville l'art de faire des ſtatues de terre. Strabon (*L. v*), prétend qu'elle avoit pris ſon nom de Tarchon, prince Lydien; ſes habitans eurent de fréquentes guerres contre les Romains, & l'an de Rome 395, ils firent égorger trois cens ſept priſonniers de guerre faits ſur l'armée de Fabius Ambuſtus: les Romains s'en vengèrent bien dans la ſuite. Vers la fin de la république, Tarquinii fut détruite; mais on ne ſait pas préciſément dans quel temps.

TARRA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

TARRA, Etienne de Byſance indique une ville de ce nom près du mont Caucaſe.

TARRA, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

TARRA, nom d'une montagne de l'île de Crète, ſelon Plutarque, cité par Ortélius.

TARRABENI, peuples qui habitoient par bourgades, dans la partie occidentale de l'île de Corſe, au midi des *Cervini*, ſelon Ptolemée.

TARRACINA. Tite-Live nomme ainſi un fleuve de l'Italie.

TARRACO (*Tarragone*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Coſetani*. Cette ville étoit ancienne au temps des Romains. Des auteurs Eſpagnols n'ont pas craint d'en trop reculer la fondation, en l'attribuant à Tubal. D'autres, avec avec plus de vraiſemblance, l'attribuent aux Phéniciens, qui la nommèrent *Tarcon*, d'où les Romains firent *Tarraco*. Elle avoit déjà été détruite lorſqu'elle fut rétablie par les deux Scipions. Publius & Cornélius y établirent une cour de Juſtice (conventus), avec une colonie. Strabon dit que ſon port n'étoit pas bon; mais que ſa ſituation rendroit cette ville intéreſſante pour le paſſage des généraux en Hiſpanie. On ſait que, devenue capitale d'une très-grande partie de cette région; elle lui donna le nom d'*Hiſpanie Tarragonnoiſe*. Les eaux y étoient excellentes pour l'apprêt du lin, auquel elles donnoient un luſtre éblouiſſant.

Auguſte étant paſſé en Hiſpanie à l'occaſion de la guerre contre les Cantabres, tomba malade à *Tarraco*, où l'on porta ſi loin l'adulation pour ſa perſonne, que ce fut, dit-on, dans cette ville que l'on éleva le premier autel en ſon honneur. Soit politique, ſoit raiſon, Auguſte ne parut pas infiniment ſenſible à cette flatterie, qui alloit juſqu'à l'impiété; &, dans la ſuite, les Tarraconois étant venus lui annoncer, comme un préſage heureux qu'il croiſſoit un palmier ſur l'autel qu'ils lui avoient élevé. « C'eſt une preuve excellente, dit-il, de » votre aſſiduité à y brûler de l'encens ».

Les Tarraconois ne furent guère mieux traités par Galba, l'an de J. C. 68, par un acte d'adulation à-peu-près pareil. Ils lui avoient offert une couronne d'or, en l'annonçant du poids de quinze livres; Galba la fit fondre, & comme il en manquoit trois onces, il les leur demanda, & ſe les fit donner.

Ce fut pendant le ſéjour qu'Adrien fit à *Tarraco* vers l'an 121 ou 122 de J. C., qu'il rétablit, ſes frais, le temple bâti dans cette ville en l'honneur d'Auguſte, ſous le règne de Tibère.

On a pluſieurs médailles de *Tarraco*, la plupart repréſentant la tête d'Auguſte, & d'autres où il eſt aſſis. Des deux *TT* qui ſe liſent au travers, le P. Florez prend l'un pour la lettre initiale de la ville, & l'autre pour celle du mot *Togata*, ayant rapport à la *Toga*, habillement romain que l'on y avoit adopté. Le *V* eſt la première lettre de *Victrix*, ou la *Victorieuſe*, épithète qui lui avoit été donnée à cauſe de ſon attachement au parti des Romains.

TARRACONENSIA JUGA, nom que Sydonius Appollinaris donne à des montagnes de l'Hiſpanie. Cet auteur compare à du miel le ſel que l'on trouve dans ces montagnes.

TARRAGA, lieu de l'Hiſpanie, au ſud de *Pompelo*.

TARRAGENSES, peuples de l'Hiſpanie citérieure : ils étoient alliés des Romains, ſelon Pline.

TARRAS, ville ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le port *Coracodes* & l'embouchure du fleuve *Thyrſus*, ſelon Ptolemée.

TARRUM (*Nador*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur le mont *Malethubalus*, ſelon Ptolemé. Cet auteur la place à deux dégrés au midi de *Victoria*.

TARUALTÆ, peuples de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, ſelon Ptolemée.

TARSA, village bien peuplé de l'Aſie, au voiſinage de l'Euphrate, à 150 ſtades au-deſſous de *Samoſata*, ſelon Etienne de Byſance.

TARSATICA, nom d'une ville de l'Illyrie, ſelon Ptolemée & Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt nommée *Tarſaticum* ou *Tharſaticum*, & elle y eſt indiquée ſur la route d'*Aquilée* à *Siſcia*, en prenant par la Liburnie, entre *ad Titulos* & *ad Turres*.

TARSEIUM, ville ſituée près de colonnes d'Hercule, ſelon Polybe, cité par Etienne de Byſance.

TARSI, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

TARSIA, contrée de l'Aſie mineure, dans le voiſinage de la Bithynie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

TARSIA, nom d'une ville de l'Aſie mineure, ſelon Nicétas.

TARSIA, promontoire de l'Aſie, dans la Carmanie, & fort avancé dans le golfe Perſique, ſelon le journal de la navigation de Néarque, où il eſt indiqué à moitié chemin entre *Sidodona* & *Catæa*.

TARSIANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, entre *Chodda* & *Alexandria*, ſelon Ptolemée.

TARSIUM, ville de la baſſe Pannonie, éloignée du Danube, & ſituée entre *Baſſiana* & *Sirmium*, ſelon Ptolemée.

TARSIUM, Arrien nomme ainſi le promontoire que Néarque appelle *Tarſia*. (*Voyez* ce mot).

TARSIUS, nom d'un fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade

TARSURA, fleuve de l'Aſie, dans la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du Phaſe.

Arrien place l'embouchure de ce fleuve entre celles du *Singames* & de *l'Hippus*.

TARSUS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Cilicie, & traverſée par le fleuve *Cydnus*. Il en eſt fait mention par Denys le Périgète, Ptolemée, Pomponius Méla, Pline & Strabon. Ce dernier ajoute qu'elle étoit très-puiſſante & très-peuplée ; que ſes habitans excelloient dans l'étude de la philoſophie & de toutes les ſciences qui étoient cultivées chez les Grecs ; & qu'en cela, ils ſurpaſſèrent Athènes, Alexandrie & toutes les autres académies du monde.

Selon Etienne de Byſance, cette ville étoit une colonie de l'Argolide. Pline la qualifie de libre, & dit qu'elle jouiſſoit de ſa liberté ſous les Romains.

Quelques auteurs diſent que *Tarſus* mérita le titre de colonie Romaine, à cauſe de ſon attachement pour Jules Céſar.

On lit dans Xénophon, que Syennefis, roi de Cilicie, avoit un palais à *Tarſus* ; qu'à l'approche de Cyrus, Syennefis & les habitans s'enfuirent dans un lieu fort, ſur les montagnes.

Les troupes de Cyrus pillèrent la ville ainſi que le palais du roi. Ce prince y ſéjourna vingt jours, & y eut une entrevue avec Syennefis, qui lui donna de grandes ſommes d'argent pour payer ſon armée. Les Grecs refuſoient d'aller plus loin ; mais Cyrus leur ayant promis une augmentation de paye, ils le ſuivirent.

TARSUS *ou* TARSEA, ville de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TARSUS, contrée de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TARSUS, nom d'un lieu de l'Inde, ſelon Iſidore de Charax.

TARTANIUS AMNIS, fleuve dont il eſt fait mention dans un fragment de l'hiſtoire de Salluſte. Il ſemble que ce fleuve étoit aux environs de la Bithynie.

TARTARUS, fleuve de la Phtie, près la ville de *Melita*, ſelon Antonius Liberalis.

TARTARUS, fleuve entre le *Mincius* à l'oueſt, & l'*Atheſis* à l'eſt.

TARTESIORUM-SALTUS, forêt de l'Hiſpanie, ſelon Juſtin.

TARTESSUS, ville de l'Hiſpanie, dans la partie appelée Bétique. Elle étoit ſituée entre les deux bras par leſquels le fleuve *Bætis* ſe jette à la mer. Strabon (*L. III.*), & Pauſanias (*L. VI, c. 19*), s'expliquent ainſi formellement ſur la ſituation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point ; mais il fait mention de deux canaux par leſquels le Bétis ſe jettoit dans la mer : *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quaſi ex uno fonte geminus exoritur quantuſque ſimplici alveo venerat tantus ſingulis effluit* (Pomp. Méla, de ſitu ort. L. III, c. 1).

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait diſparu,

l'autre ſubſiſte encore & ſe jette dans la mer à San Lucar de Barrameda, un peu au-deſſus de l'ancienne *Cepionis Turris*, aujourd'hui Chipiona.

Sepulveda, & quelques autres ſavans, ſe ſont élevés, en Eſpagne, contre ceux qui ont prétendu que le Bétis avoit perdu une de ſes embouchures. Cependant il exiſte encore actuellement un cédule d'Alphonſe XI, roi de Caſtille, du 6 décembre 1291, par laquelle ce prince exempte les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui deſcendoient de cette ville à Xerès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquivir, il y avoit alors un autre canal qui paſſoit par Xérès. Avant d'arriver à cette ville, il paſſoit à *Nebriſſa*, aujourd'hui Lebrija, à *Aſtu*, & ſe jettoit dans la mer au-deſſous du port Marie: c'eſt donc entre Cadix & San Lucar de Barrameda qu'il faut chercher l'ancienne Tarteſſus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, Tarteſſus déchut peu après; cependant elle exiſtoit encore lorſque les Romains firent la conquête de l'Hiſpanie, ſi l'on peut ajouter foi à une médaille de cette ville que rapporte M. Carter dans ſon voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que du temps de Strabon la ſituation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en reſtoit plus que la mémoire. C'eſt cette raiſon qui a fait croire que Gadès étoit l'ancienne Tarteſſus.

Strabon croit que d'abord le fleuve *Bætis* fut nommé *Tarteſſus*; mais il penſe que la ville de même nom a été nommée enſuite *Carthéia*; ce qui eſt différent du ſentiment expoſé précédemment.

C'étoit une opinion chezs les anciens, que le roi Arganthonius avoit regné à Tarteſſus, & quil avoit vécu cent vingt ans, & régné quatre-vingts.

TARTESSUS INSULA, M. d'Anville nomme ainſi l'eſpèce d'île que laiſſoit le *Bætis* entre les branches de ſon embouchure.

TARTESSUS MONS, montagne de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Sextus Avienus.

TARUANA, lieu de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, ſelon Ptolemée.

TARUDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, près d'*Ægæa* ſelon Ptolemée.

TARUENNA, ville de la Gaule, dans la ſeconde Belgique: on a dit auſſi *Teruenna*. M. d'Anville dit que la diſtance indiquée par l'itinéraire d'Antonin & *Geſoriacum*, n'étant que de XVIII, doit être corrigée & lue XXIII.

N. B. On ſait que Charles-Quint ſe vengea ſur cette ville de ſon mauvais ſuccès devant Metz, & la détruiſit de fond en comble. Il n'y reſte qu'un bourg traverſé par la Lys, & que l'on nomme encore *Teroneme*.

TARUESEDE, lieu de l'Helvétie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TARUIDUM, TARUEDUM *ou* ORCAS, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île d'Albion, près de l'embouchure du fleuve *Nabæus*, ſelon Ptolemée.

TARVISIUM (*Tréviſe*), ville d'Italie, dans la Vénétie, au nord-oueſt. Il ne paroît pas que cette ville remonte à une haute antiquité, puiſqu'il n'eſt pas mention d'elle au temps de la république. Pline, il eſt vrai, parle des montagnes Tréviſanes; mais il n'indique pas une ville de ce nom.

On voit dans Procope, que Béliſaire s'en empara.

TARUS (*le Taro*), fleuve de la Gaule Ciſpadane. Il couloit vers le nord-eſt, & à l'eſt de la *Trebia*.

Pline fait mention de ce fleuve.

TARUSATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Céſar, qui en parle dans le troiſième livre de ſes commentaires: l'expédition de Craſſus, lieutenant de Céſar, les obligea de ſe ſoumettre. Leur cité portoit le nom de *Vicus Julii*, & auſſi celui d'*Atures*.

TARUSCO, ville de la Gaule Narbonnoiſe, près de *Glanum*. Ptolomée la donne aux Salyes.

TARUSCONIENSES, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. Ils occupoient une partie du territoire de Taraſcon ſur le Rhône.

Dans quelques manuſcrits de cet auteur on lit *Taſcodunitari*, *Taſcoduni* & *Taruſconenſes*. Mais on n'eſt pas ſûr à laquelle des deux villes de Taraſcon appartenoient ces peuples: l'une eſt ſur le bord du Rhône, l'autre eſt dans le pays de Foix. M. d'Anville penche pour cette dernière.

TASACARTA, lieu de l'Egypte, ſur la route de *Memphis* à Péluſe, entre *Daphnès* & *Thou*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TASACCURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TASAGORA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de *Cala* à *Ruſucurum*, entre *ad Regias* & *Caſtra-Nova*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TASARTA *ou* THASARTE, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Telepte* à *Tacapæ*, entre *Capſe* & *Aquæ Tacapinæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TASBATTENSIS *ou* ATHASBATTE, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

TASCI, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, au voiſinage des *Paſargardæ*, ſelon Denys le Périégète.

TASCIACA, lieu de la Gaule, dans la première Aquitaine. Il eſt probable qu'il occupoit l'emplacement de Tezée ſur le Cher.

TASCODUNITARI. *Voyez* TARUSCONIENSES.

TASCONI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe dont fait mention Pline. Il paroît qu'ils devoient occuper une partie du diocèſe de Montauban. La ville porta le même nom, & ſe trouvoit au nord de *Toloſa*.

TASCUTINI, peuples de l'Aſie. Diodore de Sicile les indique dans le Pont, aux environs de la Colchide.

TASITIA, village de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſur la rive occidentale du Nil, près de *Boum*, ſelon Ptolemée.

TASOPIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, près de *Caricardama*. Ptolemée la donne aux *Sara*.

TASSIACA, nom d'une ville de la Gaule, ſelon un fragment de la table de Peutinger.

TASTA, ville de la Gaule Aquitanique, chez les *Datii*, ſelon Ptolemée.

TASTACHE, ville de l'Aſie, dans la Parthie, entre *Marriche* & *Arminia*, ſelon Ptolemée.

TASTINA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, entre *Surta* & *Cozala*, ſelon Ptolemée.

TATHILBA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenoit aux *Bidamæi*, ſelon Ptolemée.

TATHIS, village de l'Ethiopie, ſur le bord occidental du Nil, près de *Nacis*, ſelon le même.

TATHYRIS, village de l'Egypte, dans l'intérieur de la contrée Memnon, ſelon le même.

TATILLUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de Carthage à Céſarée, entre *Aræ* & *Auſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TATTA *ou* TATTÆI LACUS, marais de la grande Cappadoce, dans la Morimène, ſelon Strabon. Pline & Dioſcoride nomment ce marais *Tatæilacus*.

TATU, île ſituée dans le Nil, au voiſinage de la ville de Méroé, ſelon Pline.

TAUA, ville de l'Egypte, & la métropole du nôme *Phthemphthus*, ſelon Ptolemée & Etienne de Byſance.

TAUA, ville de l'Aſie, entre *Namaris* & *Augera*, ſelon Ptolemée.

TAUA, golfe que Ptolemée indique ſur la côte orientale de l'île d'Albion.

TAUACA, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TAUACENA, contrée de l'Aſie, dans la Drangiane, ſelon Ptolemée.

TAUCHIRÆ *ou* TAUCHIRA, ville de l'Afrique, dans la Libye, au territoire de Barcé, ſelon Hérodote. Cette ville prit enſuite le nom d'*Arſinoé*. Elle étoit à 43 milles d'*Heſperiſou Berenice*, au nord-eſt. M. d'Anville croit que c'eſt aujourd'hui Teukéra. M. Larcher, dans ſon dictionnaire géographique d'Hérodote, page 358, dit que M. Weſſeling, dans ſa note, apparemment ſur Arſinoé; car celui de *Tauchira* ne s'y trouve pas, donne *Tolometa*. Par le nom moderne de cette ville, je ne vois rien de cela. *Voyez* l'itinéraire d'Antonin, page 44. C'eſt *Ptolemais* qui, ſelon lui, porte le nom de *Tolometa*.

TAUENI, peuples qui habitoient dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

TAUGA, ville de l'Afrique propre, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TAUGETON *ou* TAYGETUS, montagne du Péloponnèſe, dans le voiſinage de l'*Eurotas*. Elle commandoit la ville de Sparte, ſelon Etienne de Byſance & Plutarque.

Cette montagne eſt nommée *Taygetus* par Pline.

TAVIUM *ou* TAVIA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, & la capitale des *Trocmi*, ſelon Ptolemée, Strabon & Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt nommée *Tavia*.

TAULANTII, peuples de l'Illyrie, au voiſinage d'*Epidamnum*, ſelon Thucydide.

TAUPANA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, entre *Orthiana* & *Aſtanda*, ſelon Ptolemée.

TAURACINENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la lettre ſynodale des pères de cette province dans le concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TAURANIA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Campanie. Elle ne ſubſiſtoit plus au temps de Pline.

TAURAS *ou* TARAS, ville de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Cédrène & Curopalate. Ce dernier écrit *Taras*.

TAURASIA, ville de l'Italie, dans la Gaule Tranſpadane.

TAURASINI CAMPI, plaine de l'Italie, dans le pays des Sabins, & voiſine de la ville de *Malaventum*, ſelon Tite-Live. Le même auteur la nomme *Taurafinorum Ager*, & dit que l'on y tranſporta des Liguriens.

TAURASIUM, ville de l'Italie dans le Samnium propre.

TAURAUNTIUM REGIO, contrée de l'Aſie, dans l'Arménie, entre *Artaxata* & *Tigranocerta*, ſelon Tacite.

TAUREI PALÆTRA, lieu de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Lucien.

TAURENTINUM, ſelon Strabon; TAUROENTA CASTELLUM, ſelon Céſar; TAURENTUM, ſelon l'itinéraire d'Antonin; & TAUROENTIUM, ſelon Ptolemée, lieu de la Gaule, ſur le bord de la Méditerranée.

Dans l'itinéraire d'Antonin ce lieu eſt marqué.

TAURESIUM, ville de la Dardanie européenne, au-delà du territoire de *Durus*, & près du fort de Bédériane.

Juſtinien, le réparateur de l'empire, eſt né dans cette ville, qu'il fit entourer d'une muraille carrée, & il fonda tout auprès une magnifique ville, qu'il nomma la première *Juſtinienne*.

TAURI (*les Taures*), peuples de la Sarmatie, au voiſinage de la Scythie. On lit dans Hérodote que les Scythes envoyèrent des ambaſſadeurs aux Taures pour les aider à ſe défendre contre Darius,

néceſſairement la ville appelée aujourd'hui *Koſtof* par les Ruſſes, & *Guſlevé* par les Turcs; les indications des anciens écrivains ne laiſſent pas lieu d'en douter. L'empereur Conſtantin Porphyrogenète établit une diſtance de 300 milles du fleuve *Danapris* ou *Boryſthène*, à Cherſone. Cette diſtance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Italiques. L'on ne trouve du Boryſthène à *Perecop* que 36 lieues tartares, qui font environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues tartares, ou 20 lieues communes de *Perecop* à *Guſlevé*. Le compte eſt exact & je l'ai vérifié moi-même la montre à la main; de ſorte qu'il n'y a en tout de ce fleuve à Gueſlevé, que 60 lieues communes, qui ne feroient que 180 milles; mais il eſt manifeſte que Conſtantin Porphyrogenète parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par leſquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de vingt au degré; ce qui le prouve à n'en pas douter, eſt que ce prince compte également 300 milles de *Cherſone* au Boſphore: or il eſt inconteſtable que de *Guſlevé*, où étoit cette ville, à *Kazandjp*, qui eſt le lieu le plus avancé du Boſphore vers la mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font préciſément les 300 milles de cet auteur. M. de Tournefort dans ſon voyage du Levant, a fait avant moi la même obſervation ſur les milles de Turquie. « Il eſt » ſurprenant, dit-il, que les meſures des anciens » ſe trouvent quelquefois ſi conformes à celles des » Grecs d'aujourd'hui; il ſemble que ces derniers les » aient conſervées par tradition: car ils n'ont point » de meſures certaines, & ne ſe ſervent que de » pas communs, &c. ». Le pas commun eſt évalué à trois pieds de roi, & le pas géométrique à cinq; par conſéquent il faut 5000 pas communs ou 5000 de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de 3000 géométriques; ainſi les 60 lieues qu'il y a du Boryſthène à *Guſlevé*, reviennent à la diſtance de 300 milles, que Conſtantin a établie entre le *Danapris* & *Cherſone*. Les indications des géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Guſlevé* la place de cette ancienne ville. Pline & Mela ſont ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce ſujet. Suivant Pline, après *Taphra*, qui eſt inconteſtablement *Perecop*, vient *Heraclea Chersoneſus*; cet auteur ne faiſant pas mention des villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*, que Ptolemée place entre *Taphra* & *Cherſone*; la première après *Taphra*, ſuivant ſon ſyſtème, doit être *Cherſone*. *Gueſlevé* eſt en effet la première ville que l'on trouve après *Perecop*, en deſcendant vers le midi; c'eſt le ſeul lieu notable qu'il y ait dans cet eſpace. Cette ville paroît avoir été autrefois très-grande & floriſſante, telle que *Cherſone* eſt dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Gueſlevé* eſt encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours; & c'eſt la ſeule ville dans cette partie de la preſqu'île qui puiſſe repréſenter l'ancienne *Cherſone*. Conſtantin Porphyrogenète donne une autre indication bien frappante: ἐν τῷ μέτρῳ δὲ λίμναι καὶ λιμνόναι εἰσὶν, ἐν αἷς χερσωνῖται ἅλας ἐργάζονται, *au milieu*, dit-il, (c'eſt-à-dire entre le *Danapris* & *Cherſone*), *il y a des ports & des étangs où les Cherſonites font le ſel*. En effet, entre le Boryſthène & Guſlevé on trouve les ſalines de *Perecop* ou *Orkapi*, ſituées à quatre lieues au midi de l'iſthme, en-dedans de la preſqu'île; elles conſiſtent en deux lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence: on ne tire du ſel que de celui qui eſt à l'occident, & qu'on appelle *Khalal-Gheul*, ou lac permis: on ne touche pas à l'autre nommé *Kharam-Ghenl*, ou le lac défendu, quoiqu'il ſoit auſſi abondant que le premier; je penſe que la ſeule raiſon eſt qu'on n'en a pas beſoin: car le premier fournit plus de ſel qu'il n'en faut pour le commerce & pour la conſommation annuelle des habitans; on ne fait qu'en écorner tant ſoit peu les bords, & on en tire encore plus de ſel qu'il n'eſt poſſible d'en débiter. Ces deux étangs ne ſe deſſèchent jamais; & l'on y voit avec ſurpriſe le ſel ſe former entre deux eaux comme une croûte de l'épaiſſeur de trois ou quatre pouces. Il commence à ſe coaguler au mois de mai; & dès qu'il a pris une certaine conſiſtance, la pluie l'engraiſſe au lieu de le diſſoudre; mais lorſqu'il ſurvient de fortes pluies en mars & en avril, avant que le ſel ſoit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'eſpoir de récolte pour cette année-là.

On trouve auſſi à une lieue au ſud-eſt de *Guſlevé*, que j'ai démontré être l'ancienne *Cherſone*, deux autres grands étangs ſalés, à-peu-près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuſe quantité de ſel. Ceux-ci ſont immédiatement attenans à la mer, & doivent être ce que Ptolemée appelle le port de *Ctenus*, dont l'entrée paroît avoir été fermée inſenſiblement par la grande quantité de ſable que la mer y a entraîné, & avoir formé ces deux étangs qui touchent à la mer & repréſentent un port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Strabon, l'un de ces deux lacs devoit être le port de *Ctenus*; mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce géographe, il faut ſuppoſer, comme on le voit ſur ma carte, qu'autrefois les deux lacs n'en faiſoient qu'un, qui ſe joignoit à la mer, & que l'eſpace qui le ſéparoit du port *des Symboles*, formoit l'iſthme de cette petite Cherſonèſe que Strabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèſe très-vraiſemblable, les ſalines d'aujourd'hui ſuppoſées réunies enſemble, & jointes à la mer, forment avec le golfe de *Felenk-Bournou*, ou le port *des Symboles* une véritable preſqu'île; & la ville de *Ctenus* qui, ſuivant Strabon, étoit ſituée vers le milieu du lac, ſe trouve alors, comme le dit ce géographe, à une égale diſtance de Cherſone &

port des Symboles, & préciſément dans le point où je l'ai placée.

On ne trouve plus les moindres veſtiges des deux villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La première pourroit avoir été placée dans la rade mal ſûre où eſt aujourd'hui le petit village d'*Akmeſchid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien Phare, ſur la pointe de la preſqu'île qui s'étend fort loin vers l'occident, au nord de *Gueuſlevé*. Je ne ſaurois leur aſſigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par Diophantus, général des troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce prince: elle a été appelée dans la ſuite *Pompeiopolis*. Continuons d'examiner la côte occidentale de la Cherſonèſe.

Pline indique avec raiſon immédiatement après *Cherſone*, le promontoire *Parthenium*, que Ptolemée a placé mal-à-propos au nord de cette ville, car depuis *Gueuſlevé* vers le nord, juſqu'à *Perecop*, il n'y a pas ſur la côte la moindre montagne, colline, ni élévation qui puiſſe jamais avoir été appelée promontoire; c'eſt un pays entiérement plat; & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la mer, au ſeptentrion de *Gueuſlevé*, n'eſt qu'une plage de la même nature. *Parthenium* eſt donc indubitablement, ſuivant l'indication de Pline, le cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Gueuſlevé* du côté du midi. Ce cap eſt parfaitement déſigné dans Pomponius Méla; ce géographe dit que le *Portuoſus*, & à cauſe de cela nommé Καλὸς λιμὴν, que l'on trouvoit après la ville de *Cherſone*, étoit formé par deux promontoires, dont l'un étoit le cap *Parthenium*, & l'autre le cap *Criumetopon*, Κριοῦ μέτωπον, qui faiſoit face au promontoire *Carambicus* en Aſie. Le promontoire *Parthenium* eſt donc, comme je l'ai déjà dit, le cap appelé *Felenk-Bournou*; le *Sinus Portuoſus* eſt le golfe du même nom que le cap; il eſt en effet ſi rempli de ports, que l'on en compte juſqu'à dix-neuf dans toute ſon étendue. La côte ſeptentrionale de ce golfe eſt appelée *Beche-Liman*, ou les cinq ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellens, & propres pour toutes ſortes de navires. La côte méridionale eſt connue ſous le nom de *Ondeurt-Liman*, ou les quatorze ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le promontoire *Criumetopon*, eſt le cap formé par les montagnes de *Baly-Klava*; c'eſt le plus avancé de toute la preſqu'île vers le midi; il eſt auſſi, comme dit Pomponius Méla, directement oppoſé au cap *Krioú* dans la Natolie, entre *Anaboli* & *Ghidoros*; ce cap eſt le *Carambicus* des anciens, dans la Paphlagonie. Le long du promontoire *Criumetopon* on trouve le port d'*Avlita*, reconnu pour très-bon par les navigateurs de la mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la preſqu'île: il eſt rond, formé de tous côtés par de hautes montagnes; ſon entrée eſt ſi étroite, que deux vaiſſeaux ont de la peine à s'y introduire de front; il y a cependant aſſez de fond pour donner paſſage à des vaiſſeaux du premier rang. Sur la montagne qui forme le flanc oriental de l'embouchure du port, il y a une fortereſſe ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée; elle prouve en toute manière que la place devoit être de quelqu'importance. Ce port répond à ce qu'Ortélius appelle dans ſa carte *Boreæ Antrum*; ſon embouchure eſt en effet ſi étroite, qu'elle annonce plutôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un port. Immédiatement après le port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Aia*, qui eſt le véritable *Criumetopon*, & forme l'angle le plus avancé de tout le promontoire. Je croirois que c'eſt aux environs de *Baly-Klava* qu'étoient les κάϛρα τῶν Κλιμάτων, *urbes Climatum* de Conſtantin Porphyrogenète. C'eſt en effet dans cet endroit-là que M. de l'Iſle les a placées dans ſa carte de l'empire d'Orient, compoſée d'après le thême de ce prince.

La plupart de nos géographes modernes veulent que *Parthenium* ſoit le cap *Roſaphar*, *Criumetopon Famar*; le port *Symbolon*, *Sibula*; le promontoire *Carambicus*, le cap *Picello*, ainſi du reſte. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Roſaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula*; il n'y a pas plus de *Picello* dans la Natolie; & tous les noms orientaux ſont ſi fort défigurés par nos Européens, qu'il eſt impoſſible de les retrouver ſur nos cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux cartes de ce pays-là, dreſſées par ordre de l'impératrice de Ruſſie, lors de la dernière guerre des Ruſſes avec les Turcs, & tirées d'après les originaux, levés ſur les lieux par MM. les généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces cartes me ſeroient d'une grande utilité; il me fut impoſſible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la preſqu'île, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales villes, qui y ſont même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une carte turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dreſſé celle que j'ai inſérée dans mon ouvrage.

C'eſt après la pointe *d'Aia* que commence la côte orientale de la Cherſonèſe Taurique, dont le premier promontoire étoit celui de *Charax*: c'eſt certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kaïa*, qui ſignifie la roche noire. Le mot *cara*, dont ils ont fait une épithète, eſt viſiblement le nom de *Charax* un peu changé; de *Charax-Aïa*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kaïa*, ou la roche noire. Après ce cap, Ptolemée indique la ville de *Lagyra*, Λαγύρα; elle devoit être placée où eſt aujourd'hui le bourg de *Belbek*. Je penſe que le fleuve appelé à préſent *Salghir*, qui prend ſa ſource dans ce diſtrict, tiroit ſon nom de celui de l'ancienne *Lagyra*, que les Tartares ont enſuite un peu corrompu. Le même géographe place après cette ville le promontoire *Corax*, qui eſt certainement le cap connu

de nos jours ſous le nom de *Kirkinos-Bouſnou ;* c'eſt le ſeul cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aia juſqu'à *Caffa*. L'étymologie du nom me paroît déciſive ; ce promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas empire Κοραχίνος ἄκρος, *promontorium Coracenum*, & les Tartares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bournou*, ou le cap *Kirkinos*. Le mot turc *Bouroun*, dit auſſi *Bournou*, qui, dans ſa véritable acception ſignifie le nez, ſe prend auſſi pour cap, & toute pointe de terre avancée dans la mer.

Quant au fleuve *Iſtrianum*, Ἰστριανός, dont Ptolemée place l'embouchure après la ville de *Lagyra*, je puis aſſurer que c'eſt un être de raiſon : car il n'y a très-certainement depuis *Baly-Klava*, ou le cap *Criumetopon*, juſqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panticapæum*, aucun fleuve, rivière ni ruiſſeau qui ſe décharge dans la mer Noire. Les rivières qui arroſent la Crimée ſont, *Boulganak*, *Alma*, *Tchuruk-Sou*, *Katchi*, *Cabarta* & *Kaziklucuzen*, qui ſe jettent dans la mer Noire entre *Baly-Klava* & *Guſtevé*, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, l'*Indal*, & un ſecond *Tchuruk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la mer Pourrie, dont je parlerai ci-après ; ainſi l'erreur de ce géographe eſt manifeſte, à moins de ſuppoſer l'abſolu deſſéchement de ce fleuve prétendu.

Après le cap *Corax*, doit ſuivre, ſuivant mon opinion, la ville de *Cytæum*, que Ptolemée a, je penſe, rangée mal-à-propos dans la claſſe des villes Méditerranées ; c'eſt le bourg appelé aujourd'hui *Soudag*, dont la poſition répond parfaitement à la place qu'Ortélius a donnée dans ſa carte de la Taurique, à l'ancienne ville de *Cytæum* ; il l'a ſeulement un peu trop avancé dans les terres, en ſuivant l'indication de Ptolemée. *Soudag* eſt ſitué ſur une élévation aſſez éloignée de ſon port ; c'eſt peut-être à cauſe de cela que les géographes en ont fait une ville Méditerranée. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque conſidération ; on y voit les débris d'une ancienne fortereſſe, & une tour encore exiſtante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement. L'étymologie du mot *Soudag* peut favoriſer mon hypothèſe. Ptolemée l'écrit Κυταίων, Scylax Κυταία, & Voſſius le corrige par Κυδαία, l'υ prononcé *ou*, & le κ comme un *c* par les Latins & les Génois qui ont long-temps poſſédé cette ville, doivent avoir fait *Coudea* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront inſenſiblement converti ce nom en *Soudag*, mot ſignificatif qui veut dire montagne de l'eau, & qui a rapport à la poſition de cette ville, ſur une montagne auprès de la mer. Tous les Orientaux ſont extrêmement portés à changer les noms géographiques en noms ſignificatifs de *εἰς τὴν πόλιν*, *eis ten* ou *tin polin*, les Turcs ont d'abord fait *Iſtambool*, nom qu'ils donnent à la ville de Conſtantinople leur capitale ; ils l'ont enſuite converti en *Iſtamboole*, qui ſignifie la foi abondante, ou l'abondance de la foi : c'eſt ainſi qu'on le voit écrit aujourd'hui ſur toutes les monnoies de l'empereur Turc frappées dans cette ville.

Pline parle très-ſuccinctement de la côte orientale de la Cherſonèſe Taurique ; il ſe contente de dire qu'après le promontoire *Criumetopon* les Tauriens ont pluſieurs ports, & il paſſe tout de ſuite à *Theodoſia*. Scylax compte cette ville au nombre des villes grecques ; il la place à 125 milles de *Criumetopon*, & à 145 milles de *Cherſone* ; c'eſt bien-là l'éloignement exact de *Baly-Klava* ou *Criumetopon*, & de *Guſtevé* ou *Cherſone*, à *Caffa*, qui eſt l'ancienne *Theodoſia*. La première diſtance eſt fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui font les 125 milles ; & la ſeconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par leſquelles les anciens comptoient leurs milles. *Caffa* eſt encore aujourd'hui une ville grande & floriſſante, & l'on y fait un immenſe commerce. Les Turcs l'appellent *la Conſtantinople de Crimée*. On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y reſtent, ſont, ou du plus bas empire, ou du temps des Génois. En 1321 le pape Jean XXII érigea cette ville en évêché, & détermina les bornes de ce diocèſe depuis Varna dans la Bulgarie juſqu'à Saraï, qui étoit alors la capitale de l'empire de Kaptchak, & le ſéjour des khans. Cet évêché s'étendoit par conſéquent depuis la rive occidentale du Pont-Euxin juſqu'aux frontières de la Ruſſie. Le premier évêque fut un nommé *frère Jérôme*. Théodoſia avoit déjà depuis pluſieurs ſiècles un évêque grec. M. Fleury dit qu'il y en a aujourd'hui un du rit arménien : cela eſt vrai ; mais les limites du diocèſe ne ſont plus les mêmes ; il a été diviſé & partagé entre deux évêques : l'un eſt celui de *Caffa*, qui fait ſa réſidence au monaſtère de *Surpazvazazin* ou de la ſainte Vierge ; ſon diſtrict s'étend depuis *Caffa* juſqu'à la province de *Cabarta* dans la Circaſſie. L'autre réſide au monaſtère de *Surpkhatche* ou de la ſainte Croix, à cinq lieues au couchant de *Caffa* ; ſon diocèſe comprend toute la partie occidentale de la Crimée & des états du khan en Europe juſqu'à *Kawchan* ou *Kaouchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux évêques ſont à la nomination du patriarche de Conſtantinople.

Pline place *Citæ* ou *Citæum* après Theodoſia ; mais il ſe trompe, & je crois l'indication de Ptolemée plus exacte. J'ai déjà déduit au long les raiſons qui me déterminent à penſer que *Cytæum* eſt le bourg de *Soudag*, qui précède *Caffa* en allant d'orient en occident.

Ortélius, dans ſa carte de la Cherſonèſe Taurique, marque immédiatement après Theodoſia, un lieu qu'il appelle *Cazeca*. Je ne ſais de quel auteur il a tiré ce nom. Strabon, Pline & Ptolemée n'en parlent point. La place qu'Ortélius lui

donne répond à *Zavita* au-deſſus de *Caffa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolemée & Scylax placent entre *Theodoſia* & *Panticaphæum*, la ville de *Nimphæum*, Νύμφαιον, que ce dernier appelle Νύμφαια, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Pline l'indique après *Acra* & *Zephyrium*. Strabon la qualifie ville ayant un bon port; ce qui ne me laiſſe pas lieu de douter que ce doit être la ville de *Kerche* d'aujourd'hui: car au-deſſus de Caffa il n'y a abſolument point d'autre port que celui de *Kerche*, où tous les bâtimens de *Jenikalé* & de *Taman* vont remiſer en hiver; & il n'y a aucun autre lieu qui paroiſſe avoir été autrefois de quelque importance. On y voit encore les débris d'une ancienne forteresſe: la ville eſt petite; on y fait un grand commerce de poiſſon ſalé & de ſel que l'on tire des ſalines voiſines.

Acra, dont Pline fait mention, devoit être une place peu conſidérable; car Strabon l'appelle Ἄκρα κώμιον, Acra, petit village des Panticapéens. Ce devoit être quelque hameau placé ſur la pointe de *Nimphæum* ou *Kerche*, & qui avoit pris de-là le nom de Ἄκρα, qui ſignifie pointe, promontoire. Hiéroclès, dans ſon Syncedeme de l'empire d'Orient, parle d'une ville d'*Acra* dans la province de Scythie; il l'appelle Ἄκρας, mais peut-être a-t-il voulu déſigner quelqu'autre ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la ville de *Dia* que Pline indique après *Nimpheum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce géographe. Le père Hardouin l'a ſenti, & s'en eſt expliqué dans ſes notes, où il dit qu'Etienne de Byſance renvoie cette ville beaucoup plus loin, & en fait une place de la Scythie, vers le Phaſe.

Ptolemée eſt le ſeul qui cite une *Tyrittata* après *Nympheum*: ce devoit être un lieu aſſez obſcur, puiſque les autres géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore decidé ſi *Boſphore*, ville capitale des Boſphoriens, eſt la même que *Panticapæum*. Le ſavant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers auteurs anciens ſemblent les diſtinguer: Etienne de Byſance en fait deux articles ſéparés; mais c'eſt peut-être ſimplement à cauſe des deux noms: car ce qu'il dit de l'une & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée: Eutrope en fait deux villes ſéparées; il dit qu'Auguſte ajouta à l'empire toutes les places maritimes du Pont, entre autres les villes remarquables de *Boſphore* & de *Panticapæum*. Je penſe cependant que Strabon, Ptolemée, Pline & Procope décident ce point. Strabon parle de *Panticapæum*, & ne dit rien de *Boſphore*, de même que Ptolemée; Procope ne fait mention que de *Boſphore*, & garde un profond ſilence ſur *Panticapæum*; d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même ville, diverſement appelée en différens temps. Celui de *Panticapæum*, que l'on trouve dans Strabon, Pline, Ptolemée & les autres géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Boſphore*, ſous lequel elle eſt déſignée par Procope, hiſtorien du moyen âge, ne lui a été donné ſans doute que depuis l'établiſſement du royaume de Boſphore dont elle étoit la capitale. Pline dit en effet, que *Panticapæum* eſt auſſi appelée *Boſphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit réſoudre la queſtion. Le même auteur dit que cette ville étoit originairement une colonie de Miléſiens, & par conſéquent une ville grecque; mais les Tauro-Scythes, les Satarches, les peuples du Pont & de la Colchide, les Huns ou les Chazares, & tous les autres barbares qui envahirent ſucceſſivement la Cherſonèſe, s'y confondirent dans la ſuite avec les Grecs. Elle devoit même, dans les derniers ſiècles, être poſſédée par les Huns dont parle Procope, qui s'en étoient ſans doute emparés après la deſtruction du royaume du Boſphore, & qui ſe ſoumirent à Juſtin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet empereur, dans laquelle ils s'écrient: « N'a-t-il » pas impoſé le joug de la ſervitude aux Tzaniens? » N'a-t-il pas établi un gouverneur au-deſſus » du roi des Laxiens? N'a-t-il pas envoyé des » capitaines aux Boſphoriens, ſujets des Huns, » pour ſe rendre maîtres d'une ville ſur laquelle il » n'avoit point de droit »? La ville de *Boſphore*, ſuivant le calcul de Pline, devoit être inconteſtablement où ſe trouve aujourd'hui le fort de *Jenikalé* bâti par les Turcs. Ce géographe la place à l'entrée du Boſphore, à une diſtance de 87 milles pas de *Theodoſia* ou *Caffa*. On compte en effet de *Caffa* à *Jenikale* 16 lieues tartares, qui font à-peu-près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas géométriques, ce qui revient exactement au compte de Pline, en évaluant, comme je l'ai dit, pluſieurs fois les milles des anciens à raiſon de cinq pour une de nos lieues. M. de l'Iſle, dans ſa carte dreſſée ſur le thême de Conſtantin Porphyrogenète, place en effet *Boſphorus* où eſt à préſent *Jenikalé*, vis-à-vis de la ville que ce prince appelle *Tamatarca*, qui eſt inconteſtablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Pline. C'eſt la première ville de la province du *Couban*; elle eſt ſituée ſur la rive orientale du Boſphore & directement oppoſée à *Jenikalé*. La province du Couban a pris le nom d'un grand fleuve qui l'arroſe, & qui ſe jette dans la mer de Zabache & dans la mer Noire; c'eſt le *Vardanus* des anciens, & je penſe que deux de ſes branches forment le *Chader* & le *Burlic* de Conſtantin Porphyrogenète.

A 20 ſtades de la ville de *Panticapæum*, le long du flanc occidental du Boſphore, on trouvoit, ſuivant l'indication de Strabon, la ville de *Myrmecion*, rapportée également par Pline, Méla, Ptolemée & Scylax. Ptolemée en fait un promontoire, & l'appelle μυρμήκιον ἄκρον; cependant Strabon, Pline & Méla la qualifient de πολίχνιον

d'*Oppidum*, c'eſt-à-dire, bourg ou petite ville; & Scylax la met au nombre des ville grecques de la Cherſonèſe. Je n'en trouve abſolument point les veſtiges, non plus que de *Hermiſium* rapporté par Pline & par Méla.

Strabon détermine ſi bien la place du village *Parthenium*, κώμη Παρθένιον, qu'il eſt impoſſible de le méconnoître. Il l'indique à 60 ſtades au-deſſus de *Panticapæum* dans l'endroit le plus étroit du Boſphore, vis-à-vis d'*Achillæum* en Aſie. C'eſt préciſément la place où ſe trouve aujourd'hui le village de *Kazandip*. *Achillæum*, ſelon cette indication, auroit dû ſe trouver ſur la pointe de *Tchochekha-Bournou* ou le cap du Cochon, qui eſt vis-à-vis la pointe de *Kazandip*, à l'embouchure ſeptentrionale du détroit; mais je ne ſais pas ſi les anciens n'ont pas placé cet *Achillæum* trop près de l'embouchure. Le fort d'*Achou*, qui eſt environ à huit lieues plus à l'orient ſur le Palus Mœotide, ne ſeroit-il point le véritable *Achillæum* dont les Tartares auroient corrompu & abrégé le nom?

Ptolemée place après *Parthenium*, en allant d'orient en occident, le long de la côte occidentale du Palus Mœotide, les villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Chernoneſus*, ſur leſquelles il y a quelques obſervations à faire. Ce géographe, le ſeul qui faſſe mention de ces deux villes, pourroit bien s'être trompé au ſujet de cette Cherſonèſe de Zenon. Je crois que ce n'étoit point une ville, mais réellement une Cherſonèſe, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du ſud au nord entre la mer de Zabache & la mer Pourrie juſqu'au niveau de l'iſthme de *Perecop*; les Tartares l'appellent aujourd'hui *Zéniské*, qui eſt viſiblement une abréviation du mot *Zenonis Cherſoneſus*. Dans cette hypothèſe la ville d'*Heracleum* devoit ſe trouver où eſt à préſent le fort de *Ribat*, à l'entrée de cette petite preſqu'île. La mer Pourrie eſt inconteſtablement le lac *Bicé*, Βύκη λίμνη de Ptolemée, & le *Buges* de Pline, qui eſt joint au Palus Mœotide (comme dit très-bien cet auteur), par un canal ou un foſſé, *lacus Buges foſſâ emiſſus in mare*. Cette mer avoit déjà, du temps de Strabon, le même nom qu'elle porte aujourd'hui; cet ancien géographe l'appelle Σάπρα λίμνη, ou l'étang Pourri, & les Tartares *Tchuruk-Degniz*, ou la mer Pourrie: il lui donne une étendue de 4000 ſtades, qui embarraſſe avec raiſon Cellarius, & lui fait penſer que Strabon a voulu parler de tout le Palus Mœotide, auquel cette mer eſt jointe par un canal; mais Cellarius n'a pas fait attention à un paſſage ſuivant, dans lequel Strabon dit que le Palus Mœotide a 8000 ſtades de circuit, & par conſéquent les 4000 ſtades qui précèdent, & la deſcription qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au lac *Bycé*, ou la mer Pourrie. Il la dépeint extrêmement marécageuſe, & aſſure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits bateaux, parce que les vents deſſèchent aiſément ſon lit bourbeux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 ſtades eſt ſans doute le tour; cette mer, fort étroite, n'a pas plus de trente lieues communes de longueur; & en calculant toutes les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner quatre-vingt-dix lieues de circonférence, ce qui reviendroit au compte de Strabon, en ſuppoſant la ſtade de 76 toiſes.

Il me reſte à parler des villes Méditerranées de la Cherſonèſe Taurique, dont le plus grand nombre n'eſt connu que de Ptolemée: Strabon en cite quelques-unes, & Pline n'en parle point. Voyons ſi, à l'aide des veſtiges d'antiquité qui reſtent encore en Crimée, & avec le ſecours de l'étymologie des noms, il ne ſeroit pas poſſible d'en trouver un certain nombre.

La ville de *Satarcha* devoit être le chef-lieu des Satarches, qui habitoient, comme nous l'avons déjà dit, dans la partie ſeptentrionale de la preſqu'île, au-deſſous de *Taphra*, qui eſt à préſent *Perecop*. Le village de *Tcheterlik* d'aujourd'hui, & le diſtrict qui en dépend, ſont ſitués préciſément au-deſſous du territoire de *Perecope*, dans la place que les géographes donnent à l'ancienne *Satarcha*. L'étymologie du nom eſt une preuve inconteſtable. La racine de *Tcheterlik* eſt *Tcherter*, qui devoit être le nom de cette ancienne nation Scythe & de ſa ville capitale dans ſon exacte prononciation. La ſyllabe *lik* n'eſt qu'un affixe, qui, en turc & en tartare, change le ſubſtantif ſimple en un nom de lieu, de propriété ou d'action; comme *orman*, forêt; *ormalik*, pays de bois; *kadi*, juge; *kadilik*, judicature; *deli*, fol; *delilik*, folie, &c. Les grecs n'ont jamais eu dans leur langue ni le *tché*, ni le *dgé*, ni le *ché*, ni le *gé* des Orientaux; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne font preſque qu'un même peuple avec les Turcs depuis pluſieurs ſiècles, ne peuvent pas encore exprimer ces conſonnes, même en parlant la langue turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il eſt manifeſte que du nom de *Tcheter* ils ont fait *ſeter* & *ſatar* & *ſatarcha*, comme ils ont fait *ſatan* du mot *cheïtan*, qui ſignifie le diable. A l'égard du changement de la voyelle *e* en *a*, c'eſt une faute que font preſque tous ceux qui étudient le turc, le tartare, l'arabe, le perſan dans les livres, ſans acquérir l'uſage de la langue, parce que dans les caractères qui ſont communs à ces quatre langues, l'*elif*, qui eſt la première lettre de l'alphabet, & répond à notre *a*, eſt priſe ordinairement pour un *a*; mais elle exprime cependant auſſi l'*e*, l'*i* & l'*u*, ſuivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'uſage de la langue qui puiſſe enſeigner cette différence; auſſi voit-on que dans preſque toutes les grammaires & les dictionnaires où les mots de ces quatre langues ſont exprimés en caractères latins, la plupart des ſyllabes qui doivent être prononcées *e*, ſont écrites par un *a*. L'on ne doit plus s'étonner, après ces

divers éclairciſſemens, que le mot *tcheter* ait été converti en *ſatar*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au village & au diſtrict de *Tchongar*, au ſud-eſt de *Perecop*, & à l'eſt de *Tcheterlik* ou *Satarchi*. Les villes de *Paroſta* & de *Poſtigia* de Ptolemée ſont ſi obſcures, qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur ſont aſſignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers veſtiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de Ptolemée, & le croire ſur ſa parole.

Après ces deux villes, ce géographe indique *Cimmerium*, que Méla & Pline ont cependant placée en Aſie ſur le bord oriental du Boſphore, en face de *Panticapæum*; mais le ſentiment de Ptolemée eſt confirmé par celui de Strabon, & il n'y a pas lieu de douter que cette ville étoit ſituée dans l'intérieur de la preſqu'île. Ce dernier dit que dans la partie montagneuſe de la Cherſonèſe on trouve le mont *Cimmerius*, qui a tiré ſon nom des Cimmériens, peuples qui commandoient anciennement à tout le Boſphore. La ville appelée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, eſt certainement l'ancienne *Cimmerium* de Ptolemée; elle eſt reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, & celle qui a donné le nom à la Cherſonèſe; elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne iſolée, qu'on appelle *Aghirmiche-Daghi*; ſon nom de *Krim*, qui eſt auſſi celui de la preſqu'île de Crimée, eſt viſiblement le mot *Cimmerium*, Κιμμέριον défiguré par les Tartares. Cette ville, qui n'eſt plus qu'un miſérable bourg, paroît avoir été autrefois vaſte & floriſſante. Il y a encore pluſieurs monumens des ſiècles reculés du moyen âge & du temps des Génois.

La ville de *Portacra*, que Ptolémée place à 30 minutes à l'occident de *Cimmerium*, peut être la ville de *Kara-Sou*, qui ſe trouve à huit lieues à l'oueſt d'Eskikrim. C'eſt aujourd'hui la place la plus conſidérable de Crimée après *Caffa*, tant par ſa grandeur que par ſon commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens, & ils y ont des égliſes bien bâties. L'armée Moſcovite entra dans cette ville en 1737; elle y fit beaucoup d'eſclaves & peu de dégât.

Je ne ſais où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de Strabon, ni *Bœum* & *Iluratum* de Ptolemée, & j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

Argoda & *Tazus* pourroient bien avoir été où ſe trouvent aujourd'hui les villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui ſemblent avoir retenu leurs noms, & dont la ſituation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes villes; la première au midi, & la ſeconde à l'orient de *Portacra*, que j'ai dit être *Kara-Sou*. *Arghun* peut ſans difficulté être dérivé d'*Argoda*; & *Tache* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Tazos*. Peut-être que les anciens Scythes appeloient réellement cette ville *Tache* ou *la Pierre*, & que les Grecs, qui, comme j'ai déjà dit, n'ont jamais pu prononcer le *che* que comme une ſ ou un ζ, l'ont appelée *Taζ* & enſuite *Taζos*, avec la terminaiſon grecque.

Badatium, citée par Ptolemée, paroît, ſuivant la carte d'Ortélius, avoir été ſituée à-peu-près où eſt aujourd'hui *Bakcheſaraï*, capitale de la Crimée, auprès du mont Trapezus, qui eſt la chaîne des montagnes de *Jachelow*, de *Bakcheſaraï* & de *Katchi*. Le nom de cette ancienne ville a été défiguré par Ptolemée ou ſes éditeurs; le véritable nom eſt *Palatium*, Παλάτιον, que lui donne Strabon. On lit en effet aux notes marginales de Ptolemée dans le théâtre de Bertius, *Badatium Palatium Strabonis*. Je haſarderai à ce ſujet une conjecture. Le mot *Bakcheſaraï* ne ſeroit-il pas la traduction tartare du Παλάτιον des Grecs? Le mot *ſaraï* ſignifie palais; on y a ajouté le mot *bakche*, qui veut dire jardin, parce qu'avant que la ville de *Bakcheſaraï* fût bâtie, les khans avoient un jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, & en avoit retenu le nom. Dans cette hypothèſe, cette ancienne ville devoit ſe trouver à l'extrémité occidentale du vallon de *Bakcheſaraï*, ſur une roche fort élevée, où eſt actuellement *Tchifout-Kaleſſi*, ou le château des Juifs, qui par ſa poſition reſſemble beaucoup à une place de défenſe des anciens, quoique les murs du château actuel, qui ſont encore en aſſez bon état, paroiſſent avoir été bâtis par les Génois ou par les Grecs du plus bas empire. Il eſt habité par des Juifs Karaïtes, qui y jouiſſent d'une infinité de privilèges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être auſſi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepekirman*, ou le château de la Cime, à une demi-lieue de *Bakcheſaraï*, vers l'extrémité ſeptentrionale de la vallée de *Katchi*. On voit, dans cet endroit-là une montagne iſolée & aſſez haute, en forme de pain de ſucre, ſur le ſommet de laquelle on trouve encore les veſtiges d'une forteresſe & d'une ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a ſur-tout une infinité de cavernes creuſées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à-peu-près comme les *Columbaria* des anciens, & qui devoient être des tombeaux. En deſcendant de-là vers le midi, juſques à environ demi-lieue, une montagne fort haute & taillée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du vallon, eſt toute percée de ces mêmes cavernes, rangées dans le même ordre, depuis le milieu de la montagne juſques au ſommet.

L'ancienne *Tabana* peut avoir été la ville de *Mankoup* d'aujourd'hui, dont la place répond exactement à celle que Ptolemée, & Ortélius après lui, ont aſſignée à cette ancienne ville. *Mankoup* eſt une forteresſe preſqu'entiérement ruinée, mais qui paroît avoir été autrefois importante. Elle eſt ſituée ſur une roche d'une prodigieuſe

hauteur, & preſque inacceſſible; la plupart des habitans ſont Juifs, & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens ont compté dans la Cherſonèſe Taurique trois principales montagnes. Le mont *Trapezus*, comprenant les montagnes de *Jachelon*, de *Batcheſerai* & de *Katchi*; le mont *Cimmerius*, qui eſt *Aghirmiche-Daghi*, & le mont *Beroſus*, qui comprenoit la montagne de *Tchavir-Daghd*, la plus haute de toute la preſqu'île, & celles de *Baly-Klava* & de *Cabarta*.

Géographie de pluſieurs contrées des environs du Pont-Euxin (1).

Je vais placer de ſuite les opinions de M. Peyſſonel, ſur la géographie de la Colchide, ſur celle des environs du Pont-Euxin, & enfin ſur celle qui appartient à la navigation des Ruſſes.

Deſcription de la Lazique & de la Colchide.

Nous trouvons dans Procope une deſcription de la Lazique. Suivant cet auteur, le fleuve *Boas* prend ſa ſource dans le pays des Arméniens, qui habitent *Pharangion*, proche des frontières des Tzaniens; il coule aſſez loin vers le côté droit, toujours étroit & guéable juſqu'aux extrémités de l'Ibérie & aux pieds du mont Caucaſe, contrée qui eſt habitée par diverſes nations, les Alains, les Abaſques chrétiens & alliés des Romains, les Zéchiens & les Huns Salviniens. En cet endroit le fleuve s'accroît par un grand nombre de ruiſſeaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phaſe*, & porte de grands vaiſſeaux juſqu'à ſon embouchure dans le Pont-Euxin. C'eſt ſur les bords de ce fleuve qu'eſt la Lazique. Le côté droit de cette province eſt fort peuplé juſqu'aux frontières de l'Ibérie, & comprend diverſes villes, dont les principales ſont *Archeopolis*, qui eſt très-forte, *Sebaſtopolis*, *Rhodopolis* & *Monoriſis*: on y voit auſſi les forts de *Pytium*, *Deſcandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche eſt un eſpace d'une journée de chemin; mais cet eſpace eſt déſert, & n'eſt habité que par quelques Romains ſurnommés *Pontiques*. C'eſt dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, que Juſtinien bâtit la ville de *Pétrée*, au nord de laquelle étoient les frontières de l'empire & pluſieurs villes fort peuplées, comme *Rizée*, *Athènes* & *Trapezonde*. Cette relation de Procope a rapport à la géographie du moyen âge, & du temps où il écrivoit. Dans les ſiècles plus reculés, la Lazique faiſoit partie de la Colchide proprement dite. Le fleuve *Boas*, les villes d'*Archeopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monoriſis*, ont été inconnus des anciens géographes. Je penſe devoir placer ici quelques obſervations géographiques que j'ai faites ſur cette contrée, d'après les relations exactes que je me ſuis procurées dans mon voyage de la mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'étendue qui eſt depuis Trébizonde juſqu'au Phaſe, & au-delà de ce fleuve juſqu'aux frontières de l'Ibérie, & au pied du mont Caucaſe. Strabon étend ſes limites vers le nord juſqu'aux villes de *Pythium* & de *Dioſcurias*, où il dit que finit la côte du Pont, priſe depuis les Boſphoriens, & que commence celle de la Colchide. Ptolemée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les Laziens, & la partie ſupérieure par les *Mancali*, qui ſont viſiblement les Mingreliens d'aujourd'hui. Le Phaſe diviſoit la Colchide à-peu-près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai *Tranſphaſienne* & *Ciſphaſienne*. Ce fleuve célèbre a conſervé juſqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nehr Fache*, le fleuve Fache: Strabon, Pline, Méla & Ptolemée en font mention; Pline & Strabon ſont d'accord avec Procope touchant ſa ſource, qu'ils placent dans les montagnes d'Arménie. Les anciens géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide Tranſphaſienne une infinité de fleuves & de rivières; j'en retrouve à-peu-près le nombre, mais il eſt, je penſe, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortélius leur en ait donné un dans ſa carte du Pont-Euxin. On peut ſeulement deviner à-peu-près la poſition de quelques-uns de ces fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolemée, Pline, Strabon & Arrien, ſont le *Corax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyaneus* ou *Glaucus*, l'*Aſtelephus*, le *Tartura*, le *Singanus* ou *Tiganeus*, le *Chryſorrhoas*, le *Chariſtus* ou *Charus*, ou *Charieis*, & le *Chobus*. C'eſt préciſément-là le même nombre de fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le Phaſe excluſivement juſqu'au *Charvaſiday*, qui ſépare la Géorgie du pays des *Abaſſes*, qui ſont les *Abſidæ* de Pline, & les *Abaſgi* de Procope & de Conſtantin Porphyrogenète. Les noms modernes de ces fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du nord au midi, ſont le *Charvaſiday*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, le *Mochidzkhali*, l'*Aztgour*, le *Lourki*, l'*Erdizkhali*, l'*Anakria*, le *Cianidzkhali* & le *Kobidzkhali* que les Turcs appellent par corruption *Kemkhal*. Le mot *Dzkhali* en géorgien ſignifie eau courante, ou rivière; il paroît donc manifeſtement que le *Kobi-dzkhali* & le *Cianidzkhali* ſont le *Chobus Fluvius* & le *Cianeus Fluvius* des anciens, dont les noms n'ont abſolument point été altérés. Ceci renverſe l'ordre établi par Ortélius, qui place le *Hippus* & le *Singanus* entre le *Cianeus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent ſe ſuivre immédiatement. Il met auſſi mal-à

(1) Ceci doit être, ſelon moi, tranſporté, lors d'une nouvelle édition, à l'article *Pontus-Euxinus*; on pourroit auſſi tranſporter à la Colchide, au Danube, &c. les articles qui ſemblent plus particuliérement leur appartenir.

propos le *Chariſtus* entre le *Chobus* & le *Phaſe*, qui ſe ſuccèdent dans le même ordre, ſans que l'on trouve aucune autre rivière dans l'eſpace qui les ſépare; de ſorte que le *Chariſtus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus ſeptentrionaux que le *Chobus* & le *Cianeus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine inconteſtablement leur poſition. Ceux des autres fleuves ſont ſi fort défigurés, qu'on ne peut pas faire uſage du ſecours des étymologies pour les retrouver, & l'on ne ſauroit former que des conjectures. Le *Charvaſiday* doit être le *Corax*, le dernier fleuve de la Colchide vers le nord; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a aſſignée dans ſa carte. C'eſt un peu au-delà de ce fleuve que devoit être le fort de *Pythium*, cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plupart des auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'empire Romain. Pline dit que cette place étoit extrêmement floriſſante, & qu'elle fut ravagée par les Hénioques. Je penſe que la véritable place de *Pythium* eſt le lieu appelé aujourd'hui par les Turcs *Pejevend*; il eſt éloigné d'environ neuf lieues du fond du golfe de *Sohoum*, où devoit ſe trouver l'ancienne *Sebaſtopolis* ou *Dioſcurias*; ce qui revient à la diſtance de 350 ou 360 ſtades, indiquées entre ces deux villes par Strabon & par Arrien: cet éloignement fait à-peu-près auſſi les deux journées de Procope. Cet auteur dit que les Romains bâtirent ſur le rivage de la mer les deux forts de *Sebaſtopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a ſans doute parlé des journées de troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui ſont d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens géographes concourent à prouver que *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* devoit ſe trouver auprès de la ville appelée ajourd'hui *Sohoum*, dans le fond du golfe de ce nom. Tous les auteurs diſent unanimement que cette ancienne ville étoit ſituée dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'orient, & dans l'endroit où commence l'iſthme qui ſépare cette mer de la mer Caſpienne. Le golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrémité orientale de la mer Noire, & le véritable point où l'iſthme commence de ſe former. Arrien détermine un eſpace de 2260 ſtades entre *Trapezus* & *Sebaſtopolis*; l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ quatre-vingt-dix lieues, qui font à-peu-près les 2260 ſtades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du pays appellent encore *Savatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore reſter ſur ce point. Méla & Pline prétendent que la ville de *Dioſcurias* fut ainſi appelée du nom des Dioſcures, ou *Caſtor* & *Pollux*, qui en furent les fondateurs. Pline paroît la diſtinguer de *Sebaſtopolis*; mais Cellarius a démontré aſſez clairement ſon erreur. Ortélius a mis dans ſa carte deux *Sebaſtopolis*; je ne ſais pas où il a pris la ſeconde, qu'il place au midi du Phaſe, à l'embouchure du fleuve *Acinaſis*.

Il n'eſt pas aiſé de décider quel étoit le fleuve qui couloit auprès de *Dioſcurias*; Strabon veut que ce ſoit le *Charus*, Περι δε την Διοσκουριαδα, ρει ὁ χαρις Ποτωμος; Pline prétend que c'eſt l'*Anthemus*; *Coraxi urbe Colchorum Dioſcuriade juxta fluvium Antemunta*; & Ptolemée place immédiatement après *Dioſcurias* l'embouchure du fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raiſon tous les trois; car trois fleuves ſe déchargent dans le golfe de *Sohoum*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, & le *Mochidzkhali*. L'ancienne *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du golfe de *Sohoum*, devoit être peu éloignée de ces trois fleuves, qui ſont fort voiſins les uns des autres: ainſi l'on doit raiſonnablement conclure de cette obſervation, que le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mochidzkhali*, ſont le *Hippus*, l'*Anthemus* & le *Charus*, ſans qu'il ſoit poſſible cependant d'aſſigner préciſément à chacun de ces trois fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres fleuves *Azigour*, *Lourlé*, *Erdidzkhali* & *Anakria* doivent être l'*Aſtelephus*, le *Tarſura*, le *Singanus* & le *Chryſorrhoas*. Mais je laiſſe à quelqu'un de plus intelligent que moi, le ſoin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juſte diſtribution des noms.

Je ne trouve abſolument point les villes de *Neapolis* & de *Thiapolis*, qui n'ont été connues que de Ptolemée, & dont aucun autre auteur ancien n'a parlé. Je ne ſais non plus où placer *Æa* ou *Æapolis*, que Ptolemée dit être maritime, & que Pline indique ſur le bord du Phaſe à quinze milles de la mer. Appollonius en parle comme d'une ville où l'on alloit par eau, ſans dire ſi elle étoit ſituée ſur la mer ou ſur le fleuve. Le paſſage de Pline donne lieu de croire que cette place étoit conſidérable: *maximè autem inclaruit Æa XV. millibus paſſuum à Mari.*

Je ſerois aſſez porté à croire que la ville d'*Anacria* d'aujourd'hui, ſituée à l'embouchure du fleuve du même nom, eſt l'ancienne *Heracleum* de Pline. Cet auteur la place à ſoixante-dix milles de *Sebaſtopolis*, ce qui revient à-peu-près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anacria* au fond du golfe de *Sohoum*, où ſont les ruines de *Sebaſtopolis*; mais je penſe que Ptolemée s'eſt trompé ſur la ville de *Gyganeum* Γυγανειον, qu'il place au-delà du Phaſe; cette ville pourroit bien être *Gugnié*, ſituée ſur la mer Noire, au midi du fleuve *Tchorok*: le nom s'eſt aſſez bien conſervé, & l'étymologie n'eſt point forcée.

La plupart des villes Méditerranées de la Col-Tranſphaſienne citées par les anciens géographes ſont faciles à retrouver: car leurs noms n'ont preſque point été altérés, & les veſtiges en ſubſiſtent encore. La ville Méditerranée voiſine du Phaſe, appelée par Pline *Cyta*, & par Etienne de

Byſance Κυτα, eſt inconteſtablement la ville de *Cutatis*, capitale de la Géorgie Turque, & ſituée à cinq ou ſix lieues au nord de ce fleuve. Properce & Valérius Flaccus en ont parlé. Etienne de Byſance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de diſtance de-là, le fort de *Scandra*, dont Procope a fait mention; c'eſt le vieux fort de *Skender*, ſitué à ſix lieues à l'eſt de *Cutatis*. A dix lieues au ſud-eſt de cette ville étoit le château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phaſe ceſſe d'être navigable, & qu'il dit être ſi vaſte qu'il pourroit contenir une ville. Ce château a retenu ſon ancien nom: les Turcs l'appellent encore *Choruban*; ils y ont bâti une fortereſſe, & y tiennent garniſon. On y voit encore des reſtes de murailles, de tours, & tous les débris du fort bâti par les Romains. Pline indique ſur les bords du Phaſe les villes de *Tyndaride*, de *Circœum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la dernière. *Tyndaride* eſt le lieu appelé par corruption *Pandary* ſur le bord ſeptentrional du Phaſe, à huit lieues de ſon embouchure, & environ à ſept lieues au ſud-oueſt de *Cutatis*: on y voit encore les débris d'un vieux château ruiné. *Circœum* appartient à la Colchide Ciſphaſienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mechleſſus* eſt aujourdhui *Meckhel*, au nord de la Géorgie turque, vers la rivière de *Rioun*: à un certain éloignement du village moderne, on retrouve des monumens de l'ancienne ville *Zadris* ou *Zadra* vers la frontière des *Oſſes*, où l'on voit encore un château ruiné. *Madia*, qui eſt ſans doute le *Matium* de Pline, doit être le village de *Maïs* ſitué ſur la mer Noire, un peu au nord de l'embouchure du Phaſe, & auprès du cap du même nom. Ptolemée met cette ville au nombre des Méditerranées; mais Pline, plus exact ſur ce point, la place ſur la côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Sarace*. *Surium* n'eſt point du reſſort de la Colchide Tranſphaſienne, & j'en parlerai en traitant des villes en-deçà du Phaſe. Au nord de la Géorgie turque, à douze ou quinze lieues du Phaſe, vers la frontière de *Souanes*, &, comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les veſtiges de l'ancienne *Rhodopolis*; les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopoli*, qui ſignifie en leur langue nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette ville fut bâtie par une jeune princeſſe, dont ils racontent une hiſtoire fabuleuſe, & qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoir été la métropole des Lazes du temps de Juſtinien, lorſque ces peuples habitoient fort avant dans la Colchide, vers les confins de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-de-là du Phaſe. Paſſons à la Ciſphaſienne.

La plus célèbre des villes qui bordoient le Phaſe, étoit *Phaſis* citée par Strabon, Pline & Pomponius Méla, & qui avoit donné ſon nom à ce fleuve. Elle étoit ſituée ſur la rive méridionale vers l'embouchure. Elle ſubſiſte encore; & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourdhui *Fache*: il y a une fortereſſe avec une garniſon de Janiſſaires. Méla prétend que cette ville fut bâtie par Thémiſtagore, Miléſien. On y voyoit le temple de Phryxus, & un boſquet renommé par la fable de la toiſon d'or. *Circœum* étoit placé auſſi ſur la rive méridionale du fleuve, & devoit être indubitablement le vieux château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Irké*. Il y a auprès du village un pont qui porte ſon nom, & que les gens du pays nomment *Irké-Keupruſſi*. La ville de *Surium* eſt aujourd'hui *Sria*, qui ſe trouve environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Des gens du pays m'ont aſſuré que le nom de *Sria* ſignifie *grande* dans la langue des Lazes. J'ai découvert à cette occaſion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la langue turque qui leur eſt familière, ont encore une ancienne langue lazienne, qui n'a rien de commun avec le turc, l'arménien, le géorgien, le circaſſien & les autres langages voiſins. On retrouve encore les veſtiges de la plupart des autres villes de la Colchide Ciſphaſienne; & leurs noms même n'ont preſque point été défigurés. *Athènes* eſt *Athina* à douze lieues au nord de *Rizé*, ville aujourd'hui très-floriſſante par ſon commerce, & qui a conſervé ſon ancien nom *Rhizium*. *Opius* eſt la ville d'*Oph*, ſituée un peu au nord de Trébizonde. Le vieux château ruiné & déshabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordile*, doit être *Chordyla* de Ptolemée. Il eſt ſitué à ſix ou ſept lieues au midi de *Gugnié*, que je ſoupçonne, comme je l'ai déjà dit, être l'ancienne Τυγάτειρα, que Ptolemée a placée mal-à-propos dans la Colchide Tranſphaſienne. A trois lieues de Kordylé on trouve d'autres ruines d'une ancienne ville, qui pourroit être *Morthula*, rapportée par le même géographe. Le lieu appelé actuellement par les Turcs *Ixil*, reſſemble beaucoup à *Xylina*, dont Ptolemée a auſſi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trébizonde* d'aujourd'hui ne ſoit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je penſe que les reſtes d'une ancienne ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan**, ou l'ancienne *Trapezus*, ſont les débris de la ville de *Pétrée*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'empereur Juſtinien, & dont le nom ne ſubſiſte plus.

Les anciens géographes ont compté dans la Colchide Ciſphaſienne, ou la Lazique proprement dite, à-peu-près le même nombre de fleuves & de rivières qui arroſent aujourd'hui cette contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui ſont rapportés par Pline, Ptolemée & Arrien, on en trouve dix-ſept. Ortélius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans ſa carte du Pont-Euxin, mais je penſe néanmoins qu'il eſt bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces fleuves ſont l'*Iſis*, l'*Acinaſis*, le *Bathis*, l'*Apſorrus* ou *Apſarus* l'*Archabis*, le *Pixites*, le *Prytanis*, le *Zygatis* l'*Adienus*

l'*Adienus*, l'*Aſcurus*, le *Rhiſius*, le *Pſychra* ou *Ophis* & le *Hyſſus*. Ortélius a paſſé ſous ſilence le *Ciſſa* de Ptolemée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampſis* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce ſujet que très-peu de lumières de Pline & de Ptolemée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un très-petit nombre de ces fleuves ſitués depuis le Phaſe juſqu'à Trébizonde. Pline paroît marcher, dans ſa deſcription, du midi au ſeptentrion; il place après Trapezus le fleuve *Pixites*, au-delà les peuples appelés *Sanaïns* & *Hénioques*, puis le fleuve *Apſarus*, avec un château de ce nom à ſon embouchure, éloignée de Trapezus de 140 milles; enſuite les fleuves *Acampſis*, *Iſis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la ville de *Matium*, le fleuve & le promontoire *Heracleum*, & enfin le Phaſe, le plus célèbre fleuve du Pont. Ptolemée ſuit la même direction que Pline, du ſud au nord. Après *Trapezus*, il indique *Opius*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du fleuve *Ciſſa*, & celle de l'*Apſarus*. Les relations ſuccintes de ces deux géographes fourniſſent peu d'éclairciſſemens, mais me paroiſſent conformes à la vérité. Je ne penſe pas de même de celle d'Arrien, qui eſt cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier deſcend du ſeptentrion au midi de la manière qui ſuit. Il place d'abord à 110 ſtades du Phaſe le fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met enſuite l'*Iſis*, l'*Acinaſis* & le *Bathys*, puis l'*Apſarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixites* & le *Prytanis*, éloignés de 90 ſtades les uns des autres; enſuite *Athenes*, à 180 ſtades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Aſcurus* à un moindre intervalle, enſuite le *Rhiſus*, le *Calus*, le *Pſycra* ou *Ophis*, & à 90 ſtades par-delà, le fleuve & le port de *Hiſſus*, éloignés de Trapezus de 180 ſtades.

Pour manifeſter les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Ciſphaſienne. Tous les fleuves connus aujourd'hui depuis le Phaſe juſqu'à Trébizonde, en deſcendant du nord au ſud, ſont le *Batoum*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans lequel ſe jettent les rivières de *Mogaridzé* & de *Gourgour*; enſuite vient le *Fortuna-Soui*, & deux petits ruiſſeaux anonymes; le *Soouk-Soui* & un autre ruiſſeau ſans nom; l'*Esbet*, deux ruiſſeaux anonymes, la petite rivière d'*Oedebeſſi*, & une autre plus méridionale, qui ſe jette dans la mer un peu au-deſſus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues ſur ce point ſont conformes à la carte de la petite Tartarie & de la mer Noire, gravée par Ottens, d'après les poſitions de De l'Iſle; & à celle de la mer Noire que feu mon père a fait dreſſer à grands frais & avec beaucoup d'exactitude. Le fleuve *Bathys* a conſervé ſon nom; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Pathoum*; ainſi l'on ne ſauroit douter de ſa poſition; ſon embouchure eſt dans la mer Noire, à ſix lieues au midi de celle du Phaſe. Il n'y a pas la moindre eau courante entre ces deux fleuves; ainſi le *Mogrus*, l'*Iſis* & l'*Acinaſis* d'Arrien que ce géographe a placés dans cet intervalle, ne peuvent s'y trouver, & cette indication me paroît totalement fauſſe. Suivant le ſyſtême de Pline, le *Mogrus* étant plus méridional que le *Bathys*, pourroit être la rivière *Mogaridzé*, dont le nom moderne ſemble aſſez clairement dérivé de l'ancien; alors l'*Iſis* & l'*Acinaſis*, que je crois être le même que l'*Acampſis* de Pline, ſeront le *Tchorock* & le *Nigal-Kevi*; l'*Apſarus* qu'Arrien place immédiatement après, ſera le *Fortuna-Soui*, dont l'embouchure eſt éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde; ce qui revient préciſément à la diſtance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis *Trapezus* ou Trébizonde, juſqu'à l'embouchure de ce fleuve, en évaluant le pas des anciens ſur le pied de cinq mille pour une lieue commune, comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le fleuve *Heracleum* de Pline; je ne ſais non plus où placer le *Ciſſa* de Ptolemée, l'*Archadis*, qui doit être le même que l'*Arcabis*, le *Pixites*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Abſarus* & *Athènes*. Cette ville a retenu ſon ancien nom; c'eſt inconteſtablement le château ruiné appelé aujourd'hui *Athina* par les gens du pays, & ſitué environ à douze lieues au nord de *Rizé*. Entre Athènes & le fleuve de *Fortuna-Soui*, qui doit néceſſairement être l'*Abſarus*, on ne trouve que deux petits ruiſſeaux anonymes. Il eſt bien difficile par conſéquent d'accorder le ſyſtême d'Arrien avec la géographie moderne & la connoiſſance des lieux. Ce géographe indique après Athènes, l'*Adienus*, l'*Aſcurus* & le *Rhiſius*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Soui*; mais je ne haſarderai point des conjectures ſans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins ſur les étymologies des noms. Il eſt certain que le *Rhiſius* doit être la petite rivière qui ſe décharge dans la rade de *Rizé*, ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Aſcurus* reſſemble beaucoup auſſi à la rivière ou au ruiſſeau qui paſſe auprès d'un bourg appelé aujourd'hui *Curé*, auquel cette rivière a peut-être donné ſon nom. C'eſt aux environs de ce bourg que ſont les mines inépuiſables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à Rizé, à Tripoli & à *Asbié*, qui eſt l'ancienne *Abiſa*. L'*Esbet* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'eſt connu que de lui ſeul. Le nom de l'*Ophis* ou *Pſychra* détermine inconteſtablement la poſition de ce fleuve; ce ne peut être que le dernier ruiſſeau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du nord au ſud, ſuivant la direction d'Arrien. Ce ruiſſeau paſſe auprès de la ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opius*, qui a pris ſon nom, ou lui a peut-être donné le ſien. Voici à préſent une erreur manifeſte d'Arrien, qui prouve indubitablement le peu d'exactitude de ſa relation,

Ce géographe place à 90 ſtades de l'*Ophis*, le port & le fleuve *Hyſſus*, éloignés, dit-il, de 180 ſtades de *Trapezus*; il détermine par conſéquent un eſpace de 270 ſtades ou de onze lieues de l'*Ophis* à Trébizonde. Il eſt certain cependant que de l'*Ophis*, que j'ai prouvé être la rivière d'*Oph*, juſqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet eſpace. L'*Hiſſus* n'a par conſéquent jamais exiſté dans cet intervalle; mais Ptolemée a très-bien indiqué ſa véritable place immédiatement avant Trébizonde, en allant du midi au ſeptentrion. Suivant la direction que ce géographe a ſuivie du ſud au nord, ce fleuve eſt le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure eſt à ſept lieues au ſud-oueſt de Trébizonde. Cette diſtance répond exactement aux 180 ſtades d'Arrien, mais ce ſont 180 ſtades en-deçà de Trébizonde, & cet auteur les a comptées au-delà; ainſi au lieu de placer l'*Hiſſus* à 90 ſtades de l'*Ophis*, & à 180 ſtades de Trébizonde, il devoit compter 90 ſtades de l'*Ophis* à Trébizonde, & 180 ſtades de cette ville au port & au fleuve *Hiſſus*. On peut conclure de cette diſcuſſion, que les anciens géographes ont à-peu-près rapporté le nom de tous les fleuves qui ſe trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet, la poſition indubitable de ceux qui ont conſervé leurs noms anciens, eſt une preuve certaine de la tranſpoſition des autres, comme je me ſuis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fourniſſent encore aujourd'hui à l'empire Ottoman tant de métaux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'eſt peut-être là la véritable toiſon d'or dont l'appas engagea Jaſon & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à-peu-près la place de ces mines, & donne à ce ſujet une deſcription géographique aſſez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorſqu'on va d'Arménie en Perſarménie, on a, au côté droit, le mont Taurus, dont la chaîne s'étend juſqu'en Ibérie & d'autres pays voiſins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente eſt douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes ſaiſons. C'eſt dans ces montagnes qu'eſt la ſource du Phaſe, qui arroſe la Colchide. Ce pays a été habité de tout temps, pourſuit-il, par les *Tzaniens*, appelés auparavant *Sannicns*, peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de ſon temps, avoient embraſſé le chriſtianiſme, & ſervoient les Romains. Procope ajoute que lorſqu'on a paſſé la frontière de cette nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend juſqu'au mont Caucaſe; elle eſt extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un eſpace d'environ trois journées qui relève des Romains; le reſte fait partie de la frontière des Perſarméniens. C'eſt-là, continue cet auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le roi de Perſe avoit donné la direction à un homme du pays nommé Siméon. Celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perſes, prit la réſolution de fruſtrer le roi du tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il paſſa dans le parti des Romains, & leur livra le fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune manière au produit des mines, dont il ſe réſerva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narſès & Aratius, qui avoient autrefois livré bataille à Béliſaire dans la Perſarménie, paſſèrent dans le parti des Romains. Iſaac leur frère, voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra auſſi aux Romains le fort de Bolon.

Géographie des pays ſitués au nord & au midi du Danube.

Les pays qui bordent le Danube au ſeptentrion & au midi, depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure, ont été de tout temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui ſe ſont ramaſſés dans cette région de la terre, pour ſe répandre de-là, non-ſeulement dans les provinces voiſines, mais dans toute l'Europe, & même dans les cantons les plus reculés de l'Aſie & de l'Afrique. Avant de parler des incurſions des différens peuples qui ont ſucceſſivement inondé l'Europe, il eſt important de donner une idée préciſe de la géographie de ces divers pays, qui ont entre eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoiſſance eſt indiſpenſable pour pouvoir débrouiller la confuſion extrême que les invaſions de tous ces peuples barbares répandent dans l'hiſtoire des derniers ſiècles.

Les pays ſitués le long du Danube depuis ſon confluent avec la Save juſqu'à ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps ſous des noms différens. Les peuples qui bordent la rive méridionale de ce fleuve étoient appelés dans les premiers temps *Scythes* & *Triballes*: les premiers habitoient à l'orient vers l'embouchure, & les autres à l'occident; le fleuve les ſéparoit des Iſtriens ou Iſtrianiens, c'eſt-à-dire, voiſins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Iſter* à ſon embouchure, & celui de *Danubius* dans le reſte de ſon cours. L'étendue de terrein qu'il y avoit encore depuis le pays occupé par les Triballes & les Scythes, juſqu'à la Save, étoit compriſe dans l'Illyrie, & avoit ſes rois particuliers.

Dans la ſuite des temps toute cette région ayant été ſubjuguée par les Romains, on lui donna le nom de *Mœſie*. Depuis Adrien, cette province fut diviſée en Mœſie première ou ſupérieure, & Mœſie ſeconde ou inférieure; la première s'étend vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin

Les deux Mœſies étoient donc deux provinces romaines, bornées par la Save à l'occident, & le Pont-Euxin à l'orient, la Thrace & la Macédoine au midi, & le Danube au ſeptentrion.

Comme ſous les empereurs ſuivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au nord du Danube, Aurélien leur aſſigna des terres au midi de ce fleuve; & les deux Mœſies ſe trouvèrent coupées par une nouvelle province, qui eut auſſi le nom de Dacie, & s'étendoit aſſez avant du ſeptentrion au midi pour être ſubdiviſée en trois parties, *Dacia Ripenſis*, *Dacia Mediterranea*, & *Dacia Prævalitana*; & alors tout le pays depuis le Pont-Euxin juſqu'à la Save, qui comprenoit ſimplement les deux Mœſies, fut ſubdiviſé en quatre provinces: c'eſt-à-dire,

La Scythie Pontique, que Conſtantin-le-Grand voulut qu'on diſtinguât de la Mœſie ſeconde ou orientale. Cette province, appelée aujourd'hui le *Dobrogé*, étoit bornée à l'orient par le Pont-Euxin, au midi par cette partie de la Thrace connue ſous le nom de *Diœceſis Europæ*, au ſeptentrion par le Danube, & au couchant par le reſte de la Mœſie orientale qui conſerva le nom de Mœſie ſeconde.

La ſeconde Mœſie, qui ne fut plus alors que le reſte de la Mœſie orientale, dont la Scythie Pontique avoit été démembrée, & qui ſe trouvoit par conſéquent bornée à l'orient par cette nouvelle province, au midi par la partie de la Thrace appelée *Diœceſis Hæmi Montis*, & le territoire de Sardique, aujourd'hui Sophie, & à l'occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie, qui, ayant été démembrée de la première Mœſie par Aurélien, ſe trouvoit ſubdiviſée en *Dacia Ripenſis* ſur la rive du Danube, *Dacia Mediterranea*, qui eſt le territoire de Niſſa, & *Dacia Prævalitana*, qui s'étendoit vers l'Albanie. Cette province confinoit à l'orient avec la ſeconde Mœſie & le territoire de Sardique, au midi avec l'Albanie, & à l'occident avec le reſte de la Mœſie occidentale, qui retint le nom de la première Mœſie.

La première Mœſie, qui eſt cette portion de la Servie qui s'étend depuis Niſſa juſqu'à la Save.

Les diverſes incurſions des Barbares changèrent inſenſiblement les noms de toutes ces contrées. Les Bulgares, barbares orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Volga, s'emparèrent de la Scythie Pontique & de la ſeconde Mœſie, & comme le mont Hœmus, qui s'étend d'abord d'orient en occident, prend enſuite une autre direction du ſeptentrion au midi, & ſépare la partie de la Thrace appelée *Diœceſis Hæmi Montis*, du territoire de Sardique; les Bulgares, dis-je, qui ſe répandirent de ce côté-là, donnèrent le nom de Bulgarie à toute cette région qui comprend la Scythie Pontique, la ſeconde Mœſie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reſte de cette dernière province, & la première Mœſie, furent occupés par des barbares ſeptentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend ſous le nom général de *Slaves* ou *Sclavons*, & auxquels on donna le nom de Serviens, *Servii à Serviendo*, parce qu'ils étoient ſoumis aux empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faiſoient la guerre; les empereurs les employoient même utilement à faire des diverſions contre ces derniers. C'eſt de-là qu'eſt venue la dernière diviſion de ces pays en deux parties, dont l'une eſt la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save juſqu'au territoire de Niſſa; l'autre eſt la Bulgarie, qui comprend tout ce qui eſt depuis Niſſa juſqu'au Pont-Euxin: elle confine au midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de Romanie, & renferme les diocèſes d'*Europa* & de *Hæmi Mons*, & tout ce qui borde la mer de Marmara juſqu'à l'île de Samothrace. Il y a dans Claudien quelques vers relatifs à la deſcription que je viens de donner de ces différens pays.

Quos tamen impavidus contra ſpumantis ad Hebri
Tendis aquas, ſic ante tubas acienque precatus
Mavors, nubifero ſeu tu procumbis in Hæmo,
Seu te cana gelu Rhodope, ſeu remige Medo
Sollicitatus Athos, ſeu Caligantia nigris
Ilicibus Pangæa tenent, accingere mecum,
Et Thracas deffende tuos.

L'étendue de terre qui eſt au nord du Danube, comprenoit le pays des Gètes & des Daces. Ces deux peuples étoient vraiſemblablement venus d'orient en occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives méridionales du Danube vers le Pont-Euxin. C'eſt l'opinion de Pline, qui dit dans le douzième chapitre de ſon quatrième livre, *ab eo* (*id eſt Iſtro*) *in planum quidem omnes Scytharum ſunt gentes, variæ tamen littori adpoſitæ tenuere, alias Getæ, Daci Romanis dicti, alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii aut Aorſi: alias Scythæ, degeneres, à ſervis orti, aut Troglodytæ. Mox Alani & Roxolani.* On voit clairement par ce paſſage, qu'on doit regarder comme Scythes orientaux tous les barbares qui ont commencé de ſe jeter vers l'occident ſous les noms de *Daces*, de *Gètes* & de *Sarmates*. Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes orientales du Pont-Euxin, qui font également partie de la Scythie aſiatique. Il eſt vrai que l'on comprend auſſi ſous le même nom toute la grande Tartarie; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par Juſtin, c'eſt-à-dire, depuis les monts Riphées juſqu'au fleuve Halis, ſes limites doivent renfermer tous les pays qui ſe trouvent entre la mer Caſpienne & la mer Noire, & tout ce qui eſt au ſeptentrion de ces deux mers, c'eſt-à-dire, les contrées arroſées par le Volga, que les anciens appeloient *Rha*, & que les géographes du moyen âge ont enſuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui

dorment encore aujourd'hui ; le *Donetz* qui eſt le véritable Tanaïs ; le *Don*, appelé auſſi Tanaïs par les anciens, & dans le moyen âge *Géek* ; le *Boryſthène*, connu d'abord ſous le nom d'*Olbia*, enſuite de *Boryſthène*, & enfin ſous celui de *Danapris* ou *Dnieper*, dans lequel ſe jette l'*Axiace*, aujourd'hui appelé *Bog* par les Ruſſes, & *Akſou* par les Turcs, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danaſtris*, appelé actuellement par les Ruſſes *Dnieſter*, & par les Turcs *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'iſthme formé par la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, juſqu'au *Boryſthène* ; & Hérodote donnoit déjà le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui eſt depuis le Danube juſqu'à la ville de *Carcinite*. Cette ancienne ville étoit ſituée à l'occident de l'iſthme de la Cherſonèſe Taurique, au fond du golfe du même nom, qui eſt aujourd'hui le golfe d'*Akmeſchid*, & à l'embouchure du *Gerrhus*, dans lequel venoit ſe jeter l'*Hypacaris*. Ces deux fleuves devoient être néceſſairement deux rameaux du petit ruiſſeau que les Tartares appellent *Canilſchak*, qui eſt à ſix heures de chemin de l'iſthme de Perecop vers l'occident, & où les voyageurs trouvent à peine de l'eau pour ſe déſaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le khan des Tartares en 1758, j'ai eu occaſion de parcourir toute cette côte, & je puis aſſurer qu'il n'y a point d'autre eau courante depuis l'iſthme de Perecop juſqu'au Boryſthène, & que le *Gerrhus* & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre choſe que ce petit ruiſſeau. Les anciens géographes ont placé dans cet eſpace une infinité de villes ; il eſt cependant difficile de croire que les peuples de l'antiquité euſſent choiſi, pour fonder des villes, un pays où il n'y a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer ne donnent qu'une eau très-mal ſaine & dégoûtante à l'excès. On ne trouve pas les moindres veſtiges de ces anciennes villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelqu'une dans le lieu appelé *Kipkoïou*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroiſſent avoir été creuſés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fourniſſent eſt moins mauvaiſe que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le golfe *Carcinite* a auſſi porté le nom.

C'eſt dans ces contrées qui environnent le Pont-Euxin, que l'on trouve les veſtiges des peuples de la Colchide & de la Scythie aſiatique, des Huns, des Avares, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinacites & des autres venus en différens temps faire des incurſions ſur les bords du Danube, qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Baſtarnes, les Goths, les Gépides, les Slaves, les Croates, les Serviens & tous les peuples deſcendus du ſeptentrion au midi.

Les Gètes occupoient la Beſſarabie depuis le Pont-Euxin juſqu'au Pruth, appelé alors *Hyeraſſus*, où ſont aujourd'hui les Tartares du Boudjak ; plus au nord étoient les *Britologes*, & ce qu'on appeloit *Getarum ſolitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dnieſter*, juſqu'à l'*Axiace* ou le fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve auſſi au ſeptentrion du *Palus Mœotide* dans la Sarmatie européenne ou la Ruſſie méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui eſt entre le Pruth, le Danube, le Tibiſc & les monts Carpates. C'étoit ce qu'on appeloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani* ; elle comprenoit la Moldavie, la Valaquie & la Tranſylvanie. Strabon nous apprend que les Athéniens avoient tiré des Gètes & des Daces, appelés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus*, ſi communs parmi leurs eſclaves.

Les Daces étoient connus ſous différens noms : les plus voiſins des Gètes étoient les *Jaſcii*, qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la ville de Jaſſi, capitale de la Moldavie, & ſituée dans le même lieu où Ptolemée place l'ancienne *Petrodava*, principale ville des Jaſſiens. A l'occident de ceux-ci étoient les *Teuriſcy*, & après eux les *Anartes* dont le pays étoit borné au couchant par le Tibiſc. Au-delà de ce fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges Metanaſtæ*, peuple Sycthe ou Sarmate, deſcendu par les monts Carpates dans cette partie de la *Pannonie* : on les appeloit *Metanaſtæ* pour les diſtinguer des *Jazyges Mœotæ* qui habitoient ſur la côte ſeptentrionale du *Palus Mœotide*. Ils furent détruits dans le treizième ſiècle par les rois de Pologne.

Au ſeptentrion des monts Carpates étoient les *Baſtarnes*, qui s'étendoient vers la Pologne juſqu'au Boryſthène ; & les Slaves, qui, ſous le nom de Chrobates, tiré des monts Carpates d'où ils étoient ſortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Servie. L'origine des *Baſtarnes* eſt aſſez incertaine ; les uns les croient deſcendus des premiers peuples Germains ou Tudeſques qui ont envahi l'occident ; d'autres croient qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni*, peuples Sclavons venus du nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, peuples Germains, comme on le voit dans ma diſſertation ſur l'origine de la langue ſclavonne. La plupart des ſavans regardent cependant les *Baſtarnes* comme une colonie que les Gaulois laiſſèrent au-delà des monts Carpates, lorſqu'ils paſſèrent, ſous la conduite de Brennus, d'orient en occident.

Obſervations géographiques ſur la navigation des Ruſſes.

Les Ruſſes faiſoient partie des Sclavons ſeptentrionaux. Conſtantin Porphyrogenète les place depuis Kiovi & les monts-Carpaths ; il fait l'énumération de divers peuples Sclavons, leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, les *Drungutiæ*, les *Cribitzæ*, les *Cribitani*, les *Lanzecani*, &c.

Les Ruſſes, ſuivant cet auteur, n'avoient chez eux ni bœufs ni moutons, & venoient les acheter des Patzinaces. Les Sclavons tributaires des Ruſſes, coupoient tous les hivers de grands arbres dont ils formoient des *monoxyles*, ou bateaux d'une ſeule pièce de bois, qu'ils faiſoient paſſer par les lacs juſqu'au Boryſthène, appelé *Danapris* (*Dnieper*). Ils s'embarquoient ſur ce fleuve pour venir juſqu'à *Kioba* (Kiovie). Là ils vendoient leurs bateaux aux Ruſſes, qui, des vieux bateaux de l'année précédente, faiſoient des rames & d'autres inſtrumens néceſſaires pour les nouveaux. Les Ruſſes s'embarquoient dans le mois de juin ſur le *Danapris* & deſcendoient à *Bitetzebé*, place qui leur étoit tributaire. Là ils raſſembloient tous leurs bateaux pour paſſer, en forme de convoi, les ſauts du fleuve. Ces ſauts ſont formés par des rochers ſous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide en cet endroit. Ils étoient obligés de décharger leurs bateaux pour les faire paſſer comme ils pouvoient par-deſſus les rochers, en les pouſſant avec des pieux. On remarquoit le long de ces ſauts du *Danapris*, ſept places; la première s'appeloit *Eſſupé* (qui ſignifie en ſclavon, *ne pas dormir*); la ſeconde, *Ulborſi*, en ruſſe & en ſclavon Oſtrobuniprach, c'eſt-à-dire, *l'île du lieu eſcarpé*; la troiſième, *Gélandie*, qui veut dire en ſclavon, *bruit du lieu eſcarpé*; le nom de la quatrième, en ruſſe, étoit *Aiphar*, & en ſclavon *Neaſſet*, parce que les pélicans y ſont leurs nids. Dans cet endroit-là les Ruſſes étoient obligés de porter leurs marchandiſes eux-mêmes pendant près de ſix mille pas, & de traîner après eux leurs bateaux, en faiſant bonne garde contre les Patzinaces. La cinquième place étoit connue des Ruſſes ſous le nom de *Baruphorum*, & des Sclavons ſous celui de *Bulneprach*; le fleuve y formoit un lac où les Ruſſes remettoient leurs bateaux à l'eau, pour aller juſqu'à la ſixième place, appelée *Leanti* en ruſſe, & en ſclavon *Beruntzé*, comme qui diroit ſource d'eau. La ſeptième place étoit déſignée en ruſſe par le nom de *Strubun*, & en ſclavon par celui de *Napreſi*, qui ſignifie une petite élévation, ou un petit endroit eſcarpé. Ceux qui ſavent la langue ſclavonne, peuvent rechercher ces étymologies, dont les cartes modernes ne font aucune mention. On peut obſerver que l'on faiſoit du temps de Conſtantin Porphyrogenète quelque différence de la langue ruſſe à la ſclavonne, puiſque ces diverſes places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre langue. Ces ſauts du Boryſthène ont été appelés par les Ruſſes *Porogi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Coſaques *Zaporowski*, ou Zaporoviens; ils ſont déſignés aujourd'hui par douze noms différens, qui ſont *Kudac*, *Surski*, *Luchan*, *Swonetz*, *Sinalava*, *Nenaſitetz*, *Volna*, *Tovolſieni*, *Budik*, *Limai*, *Svenik*, *Zobora*. Ces noms ſont conformes à la liſte qui m'en a été donnée par M. Mierowitz, colonel Coſaque, ci-devant au ſervice de Pologne, établi depuis long-temps à Baktcheſeraï, & ils ſe trouvent écrits de même dans la carte dreſſée par les Ruſſes en 1736.

Les Ruſſes, après avoir paſſé les ſauts du Boryſthène, venoient dans un lieu appelé *Trajectus Craſſi*, ou le pas de Craſſus: c'eſt par-là que les Cherſonites, peuples qui habitoient la Crimée, & dont j'ai déjà parlé fort au long, paſſoient pour entrer en Ruſſie. Ce paſſage, ſuivant le rapport de Conſtantin Porphyrogenète, n'étoit guère plus large que l'Hyppodrome ou la grande place de Conſtantinople. Les Patzinacites y venoient pour ſe battre avec les Ruſſes, lorſqu'ils étoient en guerre, & pour traiter avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs ſe réſervèrent de bâtir un bourg pour faciliter le paſſage de ce fleuve, lorſqu'ils conſentirent, par le traité de 1700, que les terres limitrophes des Moſcovites demeureroient déſertes & inhabitées. Les Ruſſes deſcendoient de-là à l'île de Saint-George, qui ne peut être autre choſe que cette grande île que l'on voit dans le Boryſthène, vers l'embouchure du *Bog*. Dans cet endroit-là, la bouche du fleuve s'élargit & forme une eſpèce d'étang qui va juſqu'à la mer, & au bout duquel ſe trouve l'île à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint-Ethere*. Les Ruſſes s'arrêtoient dans cette île pour y radouber leurs bateaux, & ſe mettre en état de naviguer ſur la mer. Enſuite, lorſque le vent étoit favorable, ils partoient de cette île, & venoient au fleuve Blanc, où s'étant de nouveau radoubés, ils s'avançoient à l'île de *Selina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube appelée *Paraclitus*, ou *Paracladion*.

L'île de Saint-Ethere mentionnée par Conſtantin Porphyrogenète, doit être celle qui ſe trouve directement à l'embouchure du Boryſthène, entre la pointe d'*Okzakow* & celle de *Kilbouroun*; & l'étang dont parle le même auteur, doit s'entendre de l'étendue que le Boryſthène même ſe trouve avoir entre ces deux places, & qui eſt d'environ quatre lieues, ou bien du lac *Berezen*, qui eſt à deux lieues au ſud-oueſt d'*Okzakow*, & qui communique à la mer par une embouchure fort étroite. Ce lac eſt formé par une petite rivière qui prend ſa ſource à quelques lieues de cette ville. C'eſt vis-à-vis de ce lac *Berezen* que ſe trouve cette île, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres îles ſituées plus à l'orient vers la Crimée, & appelées par Conſtantin Porphyrogenète, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenteré*, qu'ils leur donnent actuellement. Le fleuve *Blanc*, où les Ruſſes alloient ſe radouber après être partis de l'île de Saint-Ethere, doit probablement ſe trouver à la moitié du chemin entre le Boryſthène & le Danube, & ne peut être que le *Dnieſter*, que l'auteur appelle ailleurs *Danaſtris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Ruſſes, le nom de fleuve *Blanc*, à cauſe de la ville appelée *Aſpron*, ou la ville blanche, qui étoit ſituée

chure du Boryſthène, & dans le périple de l'Anonyme, on lit que cette ville eſt bâtie dans le confluent de l'*Hypanis* & du Boryſthène, à 240 ſtades de la mer. Le fleuve que nous appelons aujourd'hui le *Bog*, ſe jette dans le Boryſthène, à une très-petite diſtance de ſon embouchure. Si le *Bog* étoit l'*Hypanis*, comment pourroit-on retrouver les 240 ſtades qu'il doit y avoir de l'embouchure du Boryſthène à la ville d'*Olbia*, laquelle doit ſe trouver au confluent de ces deux fleuves? D'ailleurs, où ſera l'*Axiace?* Tous les auteurs conviennent que ce fleuve doit être entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, comme on l'a vu par les paſſages que j'ai cités; ce doit auſſi être un grand fleuve, puiſque Ptolemée nous dit qu'il parcourt la Sarmatie, un peu au-deſſus de la Dacie; il doit enfin, ſuivant Méla, ſéparer les *Callipides* des *Axiaces*. Or, je me ſuis convaincu par mes propres yeux, que depuis le *Bog*, que l'on prend mal-à-propos pour l'*Hypanis*, juſques au *Dnieſter* ou le *Tyras*, il n'y a que des petits ruiſſeaux, qui ne méritent pas même le nom de rivières. L'*Axiace* ne peut donc pas ſe trouver entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, puiſque ce doit être un grand fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit ruiſſeau. D'ailleurs ſi le fleuve ſe trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne ſépareroit plus les *Axiaces* des *Callipides*, qui étoient au-delà de l'*Hypanis*. Ainſi, dans l'hypothèſe que l'*Hypanis* ſoit le *Bog*, il eſt impoſſible de retrouver l'*Axiace*. Voici donc le ſyſtême que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers auteurs. Il faut néceſſairement ſuppoſer que le *Bog* eſt l'*Axiace* des anciens. Les Turcs, en effet, le nomment *Akſou*, qui n'eſt autre choſe que le nom d'*Axiace*, dont ils ont fait, ſuivant leur coutume ordinaire, le nom ſignificatif *Akſou*, qui ſignifie eau blanche. Cette hypothèſe arrange tout. Alors l'*Axiace* ſe trouve être un grand fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolemée; il ſépare alors les *Callipides*, qui ſe trouvent au nord de ce fleuve, des *Axiaces*, qui ſont au midi, & qui prennent ſon nom.

L'*Hypanis* devient l'*Inguletz*, qui ſe jette dans le Boryſthène, à-peu-près à l'éloignement de 240 ſtades de ſon embouchure, indiqué dans le périple de l'Anonyme; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Méla, les *Callipides*, qui ſe trouvent dans l'intervalle que ce fleuve fait avec le *Bog*, & les ſépare des *Boryſthenites*, qui ſont dans l'angle oppoſé que celui-ci forme avec le *Boryſthène*. Le golfe *Berezen* devient le *Sinus Sagaricus*, & ſe trouve dans la véritable place qui lui eſt aſſignée. La rivière de *Berezen*, qui eſt au fond de ce golfe, eſt le *Sagaris*; le *Saſik-Berezen* eſt le *Rhodus*; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, ſont les deux petites rivières de *Deligheul* & d'*Atchily*.

Il me reſte à retrouver les trois villes d'*Axiace*, d'*Odeſſus* & d'*Olbiopolis*. Etant à *Okzakow*, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le nord une ancienne ville ruinée, que les Coſaques appellent *Czarna*. On me dit auſſi que l'on avoit découvert les débris d'une autre ville ancienne à une très-petite diſtance d'*Okzakow*, vers la rivière *Berezen*, & que les Turcs s'étoient ſervi des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'*Okzakow*, que les Ruſſes avoient fort endommagés, lorſqu'ils prirent cette place dans la dernière guerre. On m'aſſura que M. Venture de Paradis, conſul auprès du khan des Tartares, & l'un de mes prédéceſſeurs, avoit envoyé alors des gens ſur les lieux, & avoit enlevé pluſieurs inſcriptions grecques, qui ne ſont jamais venues à ma connoiſſance. Cette dernière ville nouvellement découverte, pourroit bien être la ville d'*Axiaca* dont parle Meletius, perdue depuis long-temps, & dont les Ruſſes ont véritablement tiré le nom d'*Okzakow*, qu'ils ont transféré à la ville exiſtante aujourd'hui. Alors *Okzakow* d'aujourd'hui, que bien de gens ont pris pour l'ancienne *Olbia* ou *Olbiopolis*, ſera l'ancienne *Odeſſus*, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Odou*. Enfin *Olbiopolis* trouvera naturellement ſa place, ſoit dans le confluent de l'*Inguletz* & du Boryſthène, où eſt aujourd'hui *Kazikirman*, ſoit dans le lieu où ſe trouve la ville ruinée de *Czarna*, & en toutes manières elle ſera chez les *Boryſthenites*, auxquels elle doit appartenir, puiſque ces peuples avoient tiré leur nom de celui de *Boryſthenis*, qu'elle portoit autrefois. Cette ville d'*Olbiopolis* étoit une colonie des Miléſiens, & elle a été auſſi appelée *Miletopolis*.

Si mon ſyſtême n'eſt pas vrai, il me paroît au moins le plus vraiſemblable, & j'oſe le ſoumettre au jugement des ſavans. Au reſte, ce que je viens de dire regarde la géographie la plus ancienne; dans celle du moyen âge on voit les pays occupés d'abord par les Turcs hongrois, enſuite par les Patzinacites, & enfin par les Coſaques & les Tartares.

Sur les peuples qui ont habité ces contrées dans l'antiquité & dans le moyen âge.

Pluſieurs de ces peuples qui ont inondé les parties orientales de l'Europe, n'ont pas été connus de l'antiquité & ne ſont pas plus connus aujourd'hui. Leurs incurſions forment un intermédiaire entre l'ancienne & la nouvelle géographie. J'ai parlé de la plupart à leurs articles particuliers; mais trouvant, au moyen de l'ouvrage de Peyſſonel, à donner un enſemble qui aide à lier ce que j'ai dit de chacun d'eux, je vais le préſenter, en parlant ſéparément des peuples appelés *Barbares* par les Grecs, dont les uns vinrent du *nord*, les autres de l'*oueſt*, d'autres de l'*eſt*.

Première incurſion des Scythes ſur les rives occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.

Les Argonautes étant venus dans le royaume de Colchide, aujourd'hui la Géorgie turque, pour

y chercher la toiſon d'or, donnèrent lieu à la première tranſmigration des Scythes ſur les rives occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuſe de Jaſon, chef de cette expédition célèbre, le mit en poſſeſſion de la toiſon & s'enfuit avec lui. Aëthès, ſon père, roi de Cholchos, la pourſuivit pendant long-temps, & Médée, pour l'arrêter, mit en pièces ſon frère Abſyrte, & diſperſa ſes membres ſur la route. Ovide a décrit très-élégamment cette tragique aventure dans ſes Triſtes; il prétend même que le nom de *Tomis*, Τομις, ville ſi célèbre par l'exil de ce poëte, & qui a été long-temps métropole de la Scythie Pontique, tire ſon étymologie du mot grec Τόμος, qui ſignifie ce qui eſt coupé.

Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra ſoror fratris conſecuiſſe ſui.
Ovid. lib. III, T. E. 9.

Quelques auteurs aſſurent qu'Abſyrte, appelé Ægiale par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée ſa ſœur, mais qu'il pourſuivit ſa route le long du Danube, & s'arrêta dans les îles de l'Illyrium, qu'on appeloit d'abord *Phrygiées*, enſuite *Abſyrtides*, & qui ſont aujourd'hui les îles de *Cherſo*, d'*Olero*, de *Veglia* & de *Pago*. Pline n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans ſon troiſième livre du fleuve *Abſyrtes* de la Colchide, qui fut formé par le ſang du malheureux Abſyrte maſſacré par Médée ſa ſœur.

Rudsbekius s'eſt rendu célèbre par le ſavant roman qu'il a donné au public, pour établir ſon paradoxe de l'île Atlantique. Il la confond avec la Suède ſa patrie, & y tranſporte la plupart des événemens des ſiècles fabuleux; il prétend ſur-tout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le nord, & ſuivant le cours de quelques-uns des fleuves qui ſe jettent dans la mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le détroit de Weigath, & s'étoient reparriés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoi qu'il en ſoit de ce ſyſtême, ſi l'on en croit le témoignage de Juſtin, les Argonautes, après l'enlévement de la toiſon & de Médée, furent pourſuivis par les Scythes de la Colchide juſques ſur les bords occidentaux du Pont-Euxin, où quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers colons de la Scythie Pontique, & du pays des Gètes & des Daces, connus dans les premiers temps ſous le nom d'*Iſtriens* ou habitans des bords du Danube.

Le même auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obſtinèrent à la pourſuite des Argonautes, remontèrent le Danube & la Save, & portant enfin leurs bateaux ſur leurs épaules, traverſèrent les terres juſqu'à Aquilée, où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur pays ſans avoir exécuté leur commiſſion, ils s'arrêtèrent dans cette contrée, qui, depuis ce temps, a été appelée *Iſtrie*, du nom de ces nouveaux peuples venus des rivages de l'*Iſter* ou du Danube; ils y fondèrent une république, *reſpublica Polenſis*, ou la république des Exilés; le mot *pola* ayant dans la langue ſcythe cette ſignification. Spon, qui dans ſon ſecond livre rapporte ce fait, d'après le poëte Callimaque, parle d'une inſcription qu'il remarqua dans cette ville, dépendante de Veniſe, ſur le piédeſtal d'une ſtatue de l'empereur Sévère; elle y eſt appelée *reſpublica Polenſis*. Elle fut auſſi, ſuivant le rapport de Pline, colonie romaine ſous le nom de *Pietas Julia*: cette ville a donné le nom au golfe de Pola, *Sinus Polaticus*, & au promontoire appelé *promontorium Polaticum*.

Des barbares Orientaux ſous les Perſes & les Macédoniens.

Sous le règne de Cyaxare, roi de Perſe, 635 avant J. C., des Scythes, ſortis des environs du Palus Mœotides, après avoir chaſſé les Cimmériens, s'avancèrent dans la Médie, y battirent l'armée de ce prince, ſe répandirent de-là dans l'Aſie & juſqu'en Egypte, & laiſſèrent une colonie dans la ville de *Bethſan*, de la tribu de Manaſſé; elle fut appelée de leur nom *Scythopolis*: Joſephe la nomme *Antiqua Scytopolis*. C'eſt dans cette ville que les Philiſtins ſuſpendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le chapitre treizième du premier livre des rois.

Environ 520 ans avant J. C., Darius, premier roi de Perſe, ayant formé le deſſein de châtier les Scythes de l'incurſion que leurs pères avoient faite dans la Médie, vo lut porter la guerre dans leur pays; il groſſit ſon armée des ſecours des Ioniens & de pluſieurs autres nations grecques qui habitoient les côtes de l'Aſie mineure; il paſſa ſur un pont de bateaux le Boſphore de Thrace, & s'avança ſur les bords du Danube, qu'il t averſa de la même manière. Les Scythes évitèrent d'engager une action; & ſuivant la méthode pra iquée encore par les Tartares d'aujourd'hui, ils ſe contentèrent de reculer à meſure que les Perſes avançoient, & de les attirer ainſi le plus avant qu'il leur fut poſſible, ayant ſoin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits où leurs ennemis devoient paſſer: de ſorte que l'armée de Darius courut riſque d'être entièrement anéantie, & de périr miſérablement dans ces déſerts. Ce prince ſe vit forcé de renoncer à cette entrepriſe, & s'eſtima heureux de pouvoir paſſer le Danube, & ramener ſes troupes en Aſie. Après la retraite des Perſes, les Scythes paſſèrent eux-mêmes ce fleuve, & ravagèrent la Thrace.

Cette incurſion des Perſes & des Grecs dans la Scythie, peut avoir donné origine à quelques colonies que ces derniers fondèrent ſur les rives occidentales du Pont-Euxin. Ovide, dans ſes Triſtes,

témoigne ſon étonnement d'avoir trouvé des villes grecques dans un pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, 350 ans avant J. C., porta la guerre dans la Scythie Pontique, pour ramaſſer, par le pillage, de quoi faire ſubſiſter ſes troupes occupées au ſiége de Byzance. Il ſuppoſa d'avoir, pendant ce ſiége, fait un vœu d'élever une ſtatue à Hercule, & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus, roi des Scythes, lui ſervit de prétexte pour ſe venger de ce prince, qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du ſiége. Philippe retira en effet toutes les troupes qu'il avoit devant cette ville, & porta la guerre en Scythie, d'où il amena vingt mille femmes, autant d'enfans, & quantité de beſtiaux; mais à ſon retour les Triballes lui coupèrent le chemin; il fut même bleſſé dans le combat, & toute cette capture fut perdue.

Le premier ſoin d'Alexandre, après la mort de Philippe, fut de ſubjuguer les nations voiſines du Danube auxquelles ſon père avoit fait la guerre, & qui penſoient à profiter de la jeuneſſe du fils pour ſecouer le joug. Ce prince vainquit les Triballes, paſſa le Danube, mit en fuite les Gètes, & les fit repentir d'avoir fièrement répondu à ſes ambaſſadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chûte du ciel.

Première invaſion des Barbares occidentaux.

La première invaſion des peuples occidentaux dont l'hiſtoire ait conſervé le ſouvenir, eſt celle des Gaulois, qui, après avoir ſaccagé & brûlé Rome, furent chaſſés par Camille, vinrent d'occident en orient ſous la conduite de Brennus, 370 ans avant J. C., & laiſſèrent, à ce qu'on aſſure, aux environs des monts Carpates une colonie qui donna origine aux Baſtarnes, peuples qui occupoient la Siléſie & la Pologne méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuèrent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grèce, paſſèrent dans l'Aſie mineure, où ils occupèrent le pays connu ſous le nom de *Galatie* ou *Gallo-Grèce*, & furent eux-mêmes appelés *Galates*. Cette province, qui étoit diviſée en *Galatie* propre, *Paphlagonie* & *Iſaurie*, confinoit au nord avec le Pont-Euxin, à l'orient avec la Cappadoce, à l'occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au midi avec la Pamphylie.

Les Gaulois qui s'arrêtèrent, comme j'ai déjà dit, vers les monts Carpates, prirent part dans la ſuite aux affaires des ſucceſſeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultième de ces rois, avoit conçu le deſſein d'attirer les Baſtarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui ravageoient la Macédoine; & il eſpéroit, après les avoir établis dans ce pays, pouvoir les engager à y laiſſer leurs femmes & leurs enfans, & à paſſer avec lui en Italie pour envahir & piller les terres des Romains. Les Baſtarnes s'étoient déjà mis en chemin quand ce prince mourut: ils continuèrent pendant leur route malgré cet événement, & firent la guerre aux Dardaniens; mais Perſée, ſucceſſeur de Philippe, ayant déſavoué auprès des Romains l'entrepriſe de ces Barbares, ceux-ci furent obligés de retourner dans leurs pays. Ils voulurent traverſer le Danube ſur la glace, qui n'étoit pas encore aſſez ferme, elle rompit en effet, & le plus grand nombre fut englouti.

On peut obſerver ici que les incurſions des peuples barbares, ſi fréquentes dans la ſuite, doivent être regardées moins comme un effet du haſard ou du caractère inquiet de ces peuples, que de la politique des divers princes, qui attiroient ces barbares dans leur parti, pour s'en ſervir à faire des diverſions néceſſaires à leurs intérêts. Perſée lui-même, ayant rompu avec les Romains, appela les Baſtarnes à ſon ſecours; mais il eut lieu de ſe repentir de les en avoir dégoûtés par une avarice mal entendue: car ils reprirent le chemin du Danube, & en ſe retirant chez eux, ravagèrent toutes les provinces voiſines de ce fleuve.

Ces Baſtarnes doivent être regardés comme les auteurs des Ruſſes & des Sclavons, qui ont enſuite porté leur langue au midi du Danube par des tranſmigrations dont je parlerai dans la ſuite.

Des Barbares Occidentaux depuis la deſtruction de l'empire de Macédoine juſqu'à Dioclétien.

La Mœſie ayant été réduite en province romaine après la deſtruction de l'empire de Macédoine, l'attention des premiers empereurs Romains fut de contenir dans l'obéiſſance les peuples qu'ils avoient ſoumis au midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ſes Triſtes & dans ſes épîtres écrites du Pont-Euxin, la ſituation de ces peuples, qui ne tenoient plus que bien foiblement à l'empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Il les repréſente couverts de peaux de bêtes, & les caractériſe par les culottes à la perſane qu'ils portoient. Il ſe plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend pas le langage, & qui n'entendent point le ſien. Il convient qu'il y a encore quelques reſtes de colonies grecques; mais il ajoute que les Gètes, qu'il confond avec les Scythes, ſont le peuple dominant, dont les Grecs même, tranſplantés dans ces contrées, ont adopté la langue & les mœurs. Il dépeint *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte deſquelles il étoit obligé de ſe tenir renfermé pour éviter les inſultes des barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage en-deçà de ce fleuve.

Il y avoit, ſous le règne de Tibère, pluſieurs légions romaines deſtinées à contenir ces peuples

dans le devoir. On en compte deux dans la Pannonie, qui eſt la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Mœſies, qui ſont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie, appelée aujourd'hui la *Sclavonie*.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces peuples.

Decebale, roi des Daces, s'étant révolté ſous le règne de l'empereur Trajan, ce prince, l'an 106 de Jeſus-Chriſt, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces peuples, & forma de leur pays une province romaine, qui fut long-temps appelée *Provincia Trajani*. On voit encore à deux heures de chemin de la ville de *Galats* dans la Moldavie, des lignes de circonvallation du camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Trajane*. J'y paſſai en 1758; les payſans du pays qui m'en parlèrent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troïana*; mais des perſonnes de marque à *Galats* m'aſſurèrent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait ſon premier campement, lorſqu'il paſſa le Danube pour châtier les Daces. Cet empereur établit dans cette province pluſieurs colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appelée autrefois *Sarmizgethuſa*, comme on le voit dans une inſcription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus, *p. 257. inſcr. 1.*

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI.

Et dans une autre de l'empereur Nerva:

FELICIBUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE
TRAIANI AGUSTI
CONDITA COLONIA DACIA
SARMIZ. PER M.
SCAURIANUM EJUS PROPR.

Une troiſième inſcription du même recueil lui donne auſſi le nom de *Dacica*.

COLON. ULPIA TRAJAN
AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA.

On croit que c'eſt aujourd'hui la ville de *Gradiſka*, dans la Walaquie.

Trajan, pour faciliter la communication de cette province avec la Mœſie, fit conſtruire ſur le Danube un pont, que ſon ſucceſſeur Adrien fit abattre, prétendant qu'il ne ſervoit qu'à faciliter les incurſions des Barbares. Les légions romaines entretenues dans ces pays, & les colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la langue latine, dont la Valaque & la Moldave ſont des idiômes, comme je l'ai déjà remarqué. L'auteur de l'hiſtoire de Moldavie prétend que ces deux derniers peuples ſe ſont formés des débris de ces légions & de ces colonies romaines; il obſerve que le mot *Walaque* ſignifie italien, ſoit que Βλαχος ſoit le terme corrompu Ιταλικος, ou que ce nom tire ſon étymologie d'un *Flaccus* que l'on ſuppoſe avoir été commandant des légions romaines établies dans cette province, & qui y ſont demeurées. Je traiterai ce point avec plus d'étendue lorſque je parlerai des Walaques.

Sous l'empereur Marc-Aurèle les Vandales & les Marcomans, peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, ſe joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la rivière de Mark; s'avancèrent dans la Pannonie; paſſèrent le Danube, & ravagèrent les terres de l'empire. Marc-Aurèle les repouſſa vivement, & en les pourſuivant s'avança juſqu'en Bohême. Ce fut dans cette expédition, l'an 174, que l'armée de ce prince étant ſur le point de périr de ſoif, fut ſauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du ciel, que les prières des ſoldats chrétiens de la légion Mélitine firent miraculeuſement deſcendre ſur la terre. Cet empereur ſoutint une ſeconde guerre contre ces peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Sirmich*, dans la Pannonie.

Cette incurſion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que paſſagère, puiſqu'ils ſe virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur pays. Pertinax, depuis empereur, que Marc-Aurèle employa dans cette guerre, étoit alors gouverneur des deux Mœſies & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également obligés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre ſous le joug les peuples qui s'étoient révoltés. Le deſſein de Maximin étoit de ſoumettre toute la Sarmatie, & de porter les armes romaines juſqu'à la mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaſte projet, il fut maſſacré avec ſon fils par ſes ſoldats, autoriſés par un décret du ſénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la patrie, à cauſe de ſes cruautés. Ce prince étoit barbare, né en Thrace, d'un père goth & d'une mère de la nation des Alains.

Ces premières incurſions des peuples Germains, qui, ſous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres provinces voiſines du Danube, y ont peut-être porté la langue theutone ou tudeſque qui y ſubſiſte encore en quelques endroits. Ces peuples occidentaux firent dans la ſuite d'autres courſes. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades ſe mêlèrent aux peuples barbares qui inondèrent l'empire Romain dans le quatrième ſiècle & les ſiècles ſuivans.

Premières incurſions des Barbares ſeptentrionaux.

Sous le règne de Marc-Aurèle on commença à connoître & à mettre au nombre des ennemis de l'empire Romain, les Barbares ſeptentrionaux ſous les noms de Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la mer Baltique, entre la Viſtule, l'Elbe & la Chaſule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au midi les *Iſtævons* & les *Hermions*, & au ſeptentrion les *Ingevons*. Ils étoient diviſés en différens peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Eudoles*, les *Sindinices*, les *Suardoniens*, les *Nuithons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Herules*, les *Limoriens*, les *Carins*, les *Guttons* ou *Gottons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui eſt au couchant de la Viſtule, l'électorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Meklembourg. Quelques-uns de ces peuples ſitués à l'occident vers l'embouchure de l'Elbe, ſont ceux qui ont été connus depuis ſous le nom de Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410, battre les Romains dans l'Eſpagne Bétique; ils y avoient été précédés par les Celtes, peuples germains comme eux, qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnèrent le nom de Celtibérie aux provinces les plus voiſines des Gaules, & les Vandales laiſſèrent le leur à celle de Vandalicie, qui a été depuis appelée par corruption Andalouſie. Environ trente ans après que les Vandales ſe furent établis en Eſpagne, ils en furent chaſſés par les Suèves, & enſuite par les Goths, & allèrent en Afrique fonder un royaume, que Béliſaire, général de l'empereur Juſtinien, détruiſit l'an 533, par la défaite & la priſe du roi Gelimer. Ces Vandales occidentaux ſont entièrement étrangers à mon ſujet; ceux qui, ſous Marc-Aurèle, paſſèrent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales ſitués à l'orient le long de la Viſtule, & à portée de ſe joindre avec les peuples qui confinoient au midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une ſource plus éloignée; ils ne ſe jettoient ſur les peuples méridionaux, que parce qu'ils étoient preſſés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au ſeptentrion, & avoient déjà remué dans le nord longtemps avant que les Vandales paruſſent ſur les terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Juſtin appellent *Getones*, & qu'on trouve ſous le nom de *Guttones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces terres qui ſont entre l'Océan ſeptentrional & la mer Baltique. Ils quittèrent cette première demeure, & deſcendirent juſques ſur les bords de la Viſtule, plus de 300 ans avant J. C.; alors ils ſe trouvèrent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Ruſſies. Ayant enſuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent ſur les *Herules*, les *Caſſubiens*, les *Rugiens*, les *Sidins*, les *Carins*, & quelques autres Vandales, ils ne firent plus avec toutes ces différentes nations, qu'un ſeul peuple ſous le nom de *Goths*, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales orientaux; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déjà dit, aux ſeuls Vandales occidentaux, qui paſſèrent en Eſpagne & en Afrique. Ainſi les Vandales, qui, ſous Marc-Aurèle, joints avec les Quades & les Marcomans, faiſoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencèrent ſous Caracalla d'inonder les terres de l'empire, n'étoient pas deux nations différentes, mais un même peuple connu ſous les noms différens de *Vandales* & de *Goths*, & diviſé en un nombre infini de tribus.

La réſiſtance que les Vandales trouvèrent de la part des Romains dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la Pannonie & la Dacie, les engagea à chercher fortune vers l'orient. Ceux qui reſtèrent ſur les bords de la mer Baltique, & principalement dans les îles Electrides, vers les bouches de la Viſtule, furent appelés *Gépides*, que l'on dit ſignifier *pareſſeux*. Les autres paſſèrent la Viſtule ſous la conduite du roi Filiſner, s'étendirent dans l'orient vers la Sarmatie, devinrent, en s'avançant, plus nombreux, par la jonction des Baſtarnes, paſſèrent le Boryſthène, s'avancèrent vers le Palus Mœotides, & pouſſèrent leurs courſes juſqu'au Tanaïs; mais ils y furent mal accueillis par les habitans de cette région, dont les principaux étoient les Alains & les Huns, qui faiſoient partie des Scythes & des Sarmates orientaux.

Les Alains, peuples Tartares, habitoient dans le triangle de la Sarmatie aſiatique, formé par le Tanaïs, le Volga & le mont Caucaſe. Procope détermine plus préciſément leur poſition depuis cette montagne juſqu'aux portes Caſpiennes, & indique par conſéquent les pays que nous appelons aujourd'hui la Circaſſie, le Cabaſta & le Dagueſtan. Ces Alains deſcendus des anciens Scythes, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courſes juſqu'en Egypte, & qui firent une expédition plus mémorable en Médie ſous le règne de l'empereur Veſpaſien: ces peuples aguerris réſiſtèrent aux Goths, qui étoient venus, comme je l'ai déjà dit, juſqu'au Tanaïs, & les empêchèrent de pénétrer plus avant. On donnoit auſſi le nom d'Alains à une infinité d'autres peuples qui avoient été ſubjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelons*, les *Neures*, les *Agathyrſes* & pluſieurs autres nations qui habitoient depuis le Palus Mœotides juſques vers le Gange & les frontières de l'Inde. Ammien Marcellin donne une idée de leurs mœurs & de leurs coutumes, qui reſſembloient beaucoup à celles des Tartares d'aujourd'hui.

Les Huns, que l'on place aux environs du Palus Mœotides, devoient être ſitués entre le Tanaïs &

le Boryſthène, dans le pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine-Moſcovite ; mais ils ne furent connus ſous le nom de Huns que vers la fin du quatrième ſiècle, ſous le règne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces peuples ſcythes, & ne pouvant pas les ſoumettre, il y a lieu de croire qu'ils ſe les aſſociérent dans la ſuite ; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'occident, & de retourner du côté du Danube, ils menérent avec eux pluſieurs de ces nations Scythes, ou qu'ils leur donnèrent en ſe retirant, envie de les ſuivre, pour aller comme eux tenter fortune *ſur les terres* des Romains. C'eſt pour cette raiſon que l'on confond ſouvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes, ſoit que par leur mélange ils fuſſent devenus un ſeul & même peuple, ſoit qu'étant demeurés ſéparés, on n'ait pas laiſſé de les confondre, parce que toutes les incurſions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'orient en occident. Cela explique ce que diſent pluſieurs auteurs, que les Alains étoient Goths ; & c'eſt par la même raiſon que l'on voit ces deux peuples ſi ſouvent mêlés & confondus dans les guerres poſtérieures.

Nouvelles incurſions des Scythes orientaux. Origine des Bulgares.

Les courſes continuelles des Goths & des Scythes d'orient en occident, donnèrent beaucoup d'occupation aux ſucceſſeurs de Gordien ; & les guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre eux ſont appelées, par la plupart des hiſtoriens, *guerres contre les Scythes*.

Sous l'empereur Dèce ces barbares avoient paſſé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce prince avoit confié la garde du Tanais, s'acquitta aſſez négligemment de ſa commiſſion, dans l'intention de donner de l'embarras à l'empereur ; il finit même par le trahir, d'intelligence avec ces barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Abrit* en Mœſie, où il périt avec ſon fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions ſi honteuſes pour les Romains, fut bientôt rompue. Les Barbares paſſèrent de nouveau le Danube, & commirent d'affreux déſordres dans la Thrace, la Theſſalie & la Macédoine. Emilien, gouverneur de Mœſie, les battit ſur les frontières de la Sarmatie, & les repouſſa juſques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au ſénat de terminer la guerre des Scythes ; mais il crut devoir commencer par ſoumettre les Perſes leurs alliés. Il fut trahi & retenu priſonnier dans une conférence qu'il eut au ſujet de la paix avec Sapor, roi de Perſe ; & après dix ans du plus dur eſclavage, d'où ſon fils ne ſongea très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher vif, fit teindre ſa peau en rouge, & la dépoſa dans un temple, pour la montrer enſuite aux ambaſſadeurs romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux prince, il y eut une double incurſion de barbares. Les Goths, mêlés aux Scythes, fondirent du côté du nord ſur la Dacie & la Mœſie, au nombre de 320 mille hommes ; une autre multitude de Scythes vint ſéparément par mer des côtes de l'Aſie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquèrent ſur le Pont-Euxin dans des navires qui leur avoient été fournis par les peuples du Boſphore ; ils prirent Trébizonde, paſſèrent tous les habitans au fil de l'épée, ſe rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée ; mirent à feu & à ſang tout le territoire de Byſance, d'où ils emportèrent un immenſe butin ; ils entrèrent de-là dans le Danube, & dévaſtèrent toutes les provinces romaines voiſines de ce fleuve.

On peut regarder cette deruière incurſion des Scythes par le Pont-Euxin, comme l'époque de l'établiſſement des Bulgares dans la Scythie Pontique ; ils n'étoient pas encore connus ſous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On doit obſerver que le nom de Bulgares ne tire point ſon étymologie du fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu ; ce fleuve, connu par les anciens ſous le nom de *Rha*, a été appelé dans le moyen âge *Atel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Conſtantin Porphyrogenète le déſigne dès le dixième ſiècle ; c'eſt plutôt le fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le B en V. Ce pays ſe nomme aujourd'hui la *Bulgarie noire* ou *grande Bulgarie*. C'eſt de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au nord de la mer Caſpienne, que ſont ſortis les Scythes orientaux, qui, ſous le nom de Bulgares, ſont venus s'établir dans la Scythie Pontique ; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient ſuivi les Goths dans leur expédition, ſe trouvèrent confondus avec eux, & firent partie des Barbares ſeptentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre ſur l'empire Romain par une autre route, c'eſt-à-dire, par l'Aſie mineure & le Pont-Euxin, furent diſtingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette diſtinction aux différens chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les terres de l'empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares ; mais ils adoptèrent dans leur nouvelle habitation la langue ſlave, par leur voiſinage & leur commerce continuel avec les peuples Sclavons, comme je l'ai déja fait obſerver plus haut. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Sclavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma diſſertation ſur l'ori-

il étoit alors occupé, pour venir ſoumettre les Barbares. Leur roi déclara qu'il ſe contenteroit que l'on permît à ſes ſujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propoſitions, & ne différa pas de leur livrer bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec ſon neveu Gratien, devenu empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andrinople, le 9 d'août 378; les Romains y furent battus, & il ſe ſauva à peine un tiers de leur armée. Valens bleſſé s'étant refugié dans une maiſon de payſan pour faire mettre un appareil ſur ſa plaie, y fut conſumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire s'étendirent juſqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient paſſé le Danube & violé la paix conclue avec Valens que parce qu'ils ſe voyoient chaſſés par les Huns, des pays au-delà de ce fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus ſous ce nom. Les Alains avoient commencé à faire des courſes, unis avec les Goths, qu'ils ſuivirent dans le nord, & avec leſquels ils deſcendirent du ſeptentrion au midi. Les Scythes, que j'ai dit être auteurs des Bulgares, étoient ſitués au-deſſus des Alains & voiſins du Volga. Les Huns étoient encore plus ſeptentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-deſſus de cette partie de la Sarmatie européenne qui eſt arroſée par le Tanaïs, & dans le coude que ce fleuve forme au-deſſus de la mer Caſpienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvième ſiècle, ſortirent du Turqueſtan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie ſous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes:

Eſt genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaim, quo non famoſius ullum
Arctos alit; turpes habitus obſcenaque viſu.
Corpora, mens duro numquam ceſſura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque fecari
Ludus, & occiſos pulchrum juvare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes.
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, inſperatique recurſus.
Claud. in Ruf. v. 323, Lib. 1.

Ammien Marcellin dit que les Huns, peuples peu connus des anciens, habitoient entre le Palus Mœotide & l'océan Glacial; il paroît déſigner par-là les anciens Moſcovites: *Hunnorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Mœoticas, Glacialem oceanum accolens; omnem modum feritatis excedit.* Il les repréſente auſſi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis inſidentes, & vix ſtare firmiter ſolo poterant.* Les portraits que le poëte & l'hiſtorien nous donnent de ces peuples, reſſemblent infiniment à nos Tartares d'aujourd'hui, & ſur-tout aux Nogaïs, qui ſont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne ſachant preſque pas faire uſage de leurs jambes, & poſſédant parfaitement l'art de ſe rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on obſerve entre ces deux nations une parfaite reſſemblance de mœurs, & qu'elles puiſſent avoir une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux peuples très-diſtincts, puiſque leurs langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs ſont des Scythes Tartares & Circaſſiens. De plus, M. de Guignes a démontré que les Huns venoient des parties voiſines de la Chine à l'oueſt, d'ou les Chinois les chaſſèrent.

Eclairciſſemens ſur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'occident.

Après la mort de Valens, Gratien fut ſeul empereur, mais il s'aſſocia bientôt Théodoſe, duc de Mœſie. Juſques-là il n'y avoit eu qu'un évêque pour les Goths, & un autre pour les Scythes. Sous Théodoſe, la ville de *Tomi* fut déclarée métropole de la Scythie, & l'évêque de cette nation y établit ſon ſiège. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes payens & errans, qu'on appeloit *Nomades;* ils étoient venus des pays qui ſont au-delà du Boryſthène. Pomponius Méla les place auprès du fleuve *Hypacaïs*, & dit que le fleuve *Panticapes* les ſéparoit de ceux qu'il déſigne par le nom de *Georges*. Hérodote rapporte auſſi que l'étendue de terre qui eſt entre le Boryſthène & le *Panticapes* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'eſt-à-dire, cultivateurs; & que depuis le *Panticapes* juſqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes nomades ou bergers, qui ne labouroient ni ne ſemoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient ſuffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les hiſtoriens & les géographes ſoient fondés à aſſigner une place fixe à ces ſortes de Scythes; il eſt évident que le nom de Nomades n'a pas été donné ſpécialement à une ſeule tribu, mais que c'eſt un nom commun à tous les Scythes errans & paſteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverſes régions. Antiochus III, roi de Syrie, ennuyé de la durée de la guerre contre les rebelles qui s'étoient ſoulevés dans les ſatrapies ſupérieures, réſolut, après pluſieurs combats, de rendre ſon amitié à leur chef Euthydème; il lui envoya Télée pour traiter de la paix: Euthydème pour engager l'ambaſſadeur du roi à accepter les conditions qu'il propoſoit menaça Télée d'une nombreuſe troupe de Scythes Nomades qui devoient paroître inceſſamment, & dont la venue ſeroit également funeſte aux deux partis, parce que ces Scythes introduits dans le pays, y porteroient leurs mœurs féroces, & corromproient la nation, qui dégénéreroit bientôt par le mêlange & le commerce de ces barbares. Ces raiſons influèrent beaucoup ſur la réſolution qu'

fit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'Euthydème eut été chercher les Scythes au-delà du Tanaïs; il falloit qu'ils fuſſent plus à ſa portée, & qu'ils habitaſſent dans l'iſthme entre la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, qui faiſoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courſes & les migrations continuelles répandent la confuſion dans leur hiſtoire & dans la géographie des pays qu'ils ont habités.

S. Chryſoſtôme ayant appris que les Scythes Nomades deſiroient d'être inſtruits dans la religion chrétienne, leur envoya des hommes apoſtoliques qui y travaillèrent avec beaucoup de ſuccès. Il y avoit de ces Scythes à Conſtantinople même. S. Chryſoſtôme leur deſtina une égliſe particulière, & leur donna des prêtres, des diacres & des lecteurs en leur langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprète. Ces Nomades étoient vraiſemblablement venus avec les autres Scythes qui traverſèrent le Pont-Euxin ſous le règne de Gallien; & ceux que l'on voyoit à Conſtantinople, s'y étoient ſans doute établis lorſqu'ils ravagèrent cette ville, alors nommée Byzance, avant de traverſer le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'évêques ſédentaires. S. Jean Chryſoſtôme, dans ſa XLIVe lettre à Olympiade, lui écrit en ces termes: « Olemus, le grand évêque » que j'ai ordonné il y a quelque temps, & en» voyé en Gothie, eſt mort après avoir fait de » grandes choſes, & le roi des Goths prie qu'on » lui envoie un évêque ». Les Goths devoient s'étendre alors juſqu'à l'endroit où eſt aujourd'hui *Oczakow*, & même vers la Crimée: car S. Chryſoſtôme ajoute: « faites-leur différer leur voyage; » auſſi-bien ne leur eſt-il pas poſſible d'aller main» tenant vers le Boſphore ».

L'empereur Théodoſe eut beaucoup de peine à réprimer les incurſions des barbares. Ruffin, tuteur de ſon fils Arcade, engagea les Goths à faire des courſes dans la Thrace, par une trahiſon contre laquelle Claudien a ſi vivement déclamé dans le poëme qu'il a compoſé à ce ſujet. L'eunuque Eutrope, ſans avoir peut-être de meilleures intentions que Ruffin, découvrit la trahiſon de ce dernier, traverſa ſes deſſeins, & le fit maſſacrer aux pieds même d'Arcade; mais s'étant brouillé enſuite avec l'impératrice Euxodie, il fut diſgracié lui-même & décapité pour ſatisfaire le peuple irrité de l'inſolence de cet eunuque. Vers l'an 400, ſous le règne d'Honorius, empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu près le même rôle que Ruffin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même deſtinée.

Les Goths depuis trente ans ſe trouvoient dans une ſituation violente; les Huns les preſſoient du côté du nord; les Romains refuſoient de les recevoir au midi; ils prirent le parti de ſe jeter vers l'occident, ſous la conduite de leur roi Alaric, & les Huns, ſous celle de Radaguſe, les ſuivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres, & ſes victoires ſont le ſujet des éloges que lui donne Claudien; mais ce poëte, qui étoit créature de Serène, femme de Stilicon, n'a pas parlé des ſoupçons qui furent formés ſur la fidélité de ce général. Cependant quand on vit reparoître les Barbares, on l'accuſa de les avoir attirés lui-même pour ſuſciter de mauvaiſes affaires à Honorius, & placer ſon propre fils Eucher ſur le trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie, les Gaules & l'Eſpagne, eſt étranger à mon ſujet, qui doit ſe borner aux révolutions qui ont eu lieu ſur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean, le premier des ſecrétaires de l'empire; il monta ſur le trône l'an 424. Aëtius, comte de l'empire, un des plus habiles capitaines de ſon ſiècle, avoit embraſſé ſes intérêts, & venoit de l'Italie à ſon ſecours avec une nombreuſe armée de Huns ſous la conduite d'Aſpar; mais Jean fut battu par le parti de Théodoſe-le-Jeune, qui demeura paiſible poſſeſſeur de l'empire.

Le règne de Théodoſe le-Jeune fut aſſez tranquille par la bonne conduite de ſa ſœur Pulchérie. Vers la ſeizième année du règne de ce prince, qui revient à l'an 424, les Gépides, deſquels ſe formèrent enſuite les Lombards & les Avares, occupoient & poſſédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium*; c'eſt en effet le théâtre des premiers exploits des Avares dont on ait entendu parler. Ce n'eſt point au reſte, comme le prétend Conſtantin Porphyrogenète, ſous le règne de Théodoſe-le-Jeune, mais à la fin de celui de Juſtin, qu'ils commencèrent d'être connus ſous ce nom, & ils ne s'avancèrent vers les rives du Danube, que ſous Juſtin ſon ſucceſſeur. L'auteur de l'hiſtoire Mêlée a rapporté auſſi au règne de Théodoſe-le-Jeune, l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avares qui s'étoient joints à eux; mais Dodwel a prouvé inconteſtablement dans ſa ſavante diſſertation ſur l'Excepteur de Strabon, que l'écrivain de l'hiſtoire Mêlée s'eſt trompé, & que cette affaire ne s'eſt paſſée que vers la onzième année de Julin. La fin du règne de Théodoſe-le-Jeune fut cependant agitée par les troubles cauſés dans la Thrace par les Huns, ſous la conduite d'Attila. Cette première levée de bouclier de ce conquérant célèbre dans les provinces en-deçà du Danube, ne fut que le prélude de l'incurſion qu'il fit en Italie ſous le règne de Valentinien II, l'an 451, à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains ſous la conduite d'Aëtius, par les Viſigoths ſous celle de Théodoric, & par les François, commandés par leur roi Mérovée.

Ces trois nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'oppoſer à leurs entrepriſes. C'eſt cette marche d'Attila qui obligea divers peuples de ſe retirer dans les îles de la mer Adriatique, & donna lieu à la fondation de Veniſe. Attila, après ſa défaite, ramena le reſte de ſon armée dans la Pannonie.

On commence à connoître les Bulgares, qui, juſques-là, avoient été compris ſous le nom général des Scythes.

Il faut ſe former à préſent un nouveau tableau de la ſituation des peuples qui habitoient les pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, diviſés en trois nations bien diſtinctes.

En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître ſous le nom de Bulgares, ſans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces peuples dans le pays qu'ils habitoient, c'eſt-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la métropole.

Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit d'appeller *Oſtrogoths* ou *Goths* orientaux, pour les diſtinguer de ceux qui avoient paſſé dans l'occident & dans la Pannonie.

Enfin le reſte de ces Huns, qui, après le mauvais ſuccès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur pays. Il y a lieu de croire qu'ils y cherchèrent à réparer leurs pertes, en ſe procurant des alliés dans le nord; & ils s'aſſocièrent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Meklembourg, & les autres le Brandebourg. Ces peuples imitèrent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Oſtrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux aventuriers. Ceci eſt très-remarquable, & lie parfaitement les événemens de l'hiſtoire de ces temps-là.

Goths. Marcien, qui régna après Valentinien, ménagea les Oſtrogoths comme des peuples dont les ſervices, dans la dernière guerre contre Attila, méritoient de la reconnoiſſance. Léon, ſon ſucceſſeur, fit auſſi avec eux une alliance; & lorſque Odoacre, Ruge de nation, & chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le ſeul bruit de ſa marche eut porté Auguſtule, le dernier des empereurs d'Occident, à abandonner l'empire; Zénon, empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de barbares, comme on s'en étoit ſervi ſous les règnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, roi des Oſtrogoths, qui avoit été élevé comme ôtage à la cour de Conſtantinople, & qui, depuis ſon avénement au trône, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint, l'an 476, demander à Zénon la permiſſion de paſſer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé ſur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Il rencontra Odoacre à Vérone, le vainquit, le fit priſonnier & le mit à mort. Il s'empara enſuite de l'Italie, & y fonda le royaume des Oſtrogoths ſur les débris de celui des Hérules.

Bulgares. Il faut obſerver que ce n'eſt qu'en ce temps-là que l'on commence à voir les Bulgares dans l'hiſtoire. Quelques auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux peuples venus dans la Mœſie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puiſqu'il étoit déja parlé d'eux ſous ce nom dès l'an 476, lorſqu'ils voulurent empêcher Théodoric, roi des Oſtrogoths, de paſſer ſur leurs terres, & de traverſer la Mœſie pour aller combattre Odoacre, roi des Hérules. Il eſt vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des peuples de la Mœſie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un traité avec l'empereur Anaſtaſe; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incurſion de peuples orientaux dans la Mœſie; & ce fait n'étant nullement démontré, j'oſe haſarder encore la conjecture que j'ai déja avancée; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui, dès le deuxième ſiècle, étoient venus par le Pont-Euxin & le Danube, s'établir dans cette région; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps: j'ai dit même que la plupart avoient déja reçu les lumières de la foi, & que leur évêque avoit ſon ſiège à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique; ce qui ſuppoſe que le chriſtianiſme étoit la religion dominante dans cette province: mais j'ai obſervé auſſi qu'il y avoit encore des Scythes nomades & payens qui vivoient errans & ambulans ſur les bords du Danube, & que l'on travailloit à leur converſion: ce ſont probablement ces Scythes que l'on appela *Bulgares*, pour les diſtinguer des autres: ce nom étoit relatif au pays d'où ils étoient venus, c'eſt-à-dire, à la grande Bulgarie, qui eſt aujourd'hui le royaume de Bulgare, ſitué à l'orient du Volga, entre le royaume de Caſan & celui d'Aſtracan. Cette origine étoit commune aux Scythes chrétiens & aux nomades; auſſi les voit-on très-ſouvent confondus dans l'hiſtoire, qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même nation, & qui ne formoit peut-être qu'une même ſociété; avec cette différence, que tant que les Scythes chrétiens & policés y prédominèrent, ils ne furent connus que ſous le nom des Scythes, au lieu que lorſque les Scythes payens, groſſis par le reſte des Goths qui étoient reſtés dans le pays, jouèrent le premier rôle, on les appella Bulgares. C'eſt ſous ce nom qu'on les verra dans la ſuite de cet article donner beaucoup d'inquiétude aux empereurs Grecs, & devenir indépendans dans la Mœſie, qui, de nouveau couverte des ténèbres du paganiſme, ne retourna à la foi de Jeſus-Chriſt que dans le huitième ſiècle. Dans le temps dont

parle à préſent, les Scythes chrétiens tenoient encore le premier rang dans la nation, puiſque l'on va voir que la première guerre de ces peuples contre les empereurs Grecs, fut une guerre de religion occaſionnée par un excès de zèle de la part des Scythes orthodoxes.

Le patriarche Thimothée, après avoir d'abord adhéré au concile de Calcédoine, avoit enſuite chanté la palinodie, pour complaire à l'empereur. Les chrétiens de Scythie refuſoient de communiquer avec lui, & ce refus les expoſoit à une rude perſécution. Leur patience étant pouſſée à bout, ils ſe révoltèrent, & prirent pour chef le comte Vitalien leur compatriote, qui ſe chargea de leur vengeance. Il ſe mit en campagne, s'empara de la Moeſie, de la Thrace & de l'Illyrie, & l'an 510 s'avança fort près de Conſtantinople. Ses ſuccès obligèrent l'empereur Anaſtaſe de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'empereur promit de rappeler les prélats exilés, de rétablir Macédonius dans le ſiège patriarchal de Conſtantinople, & de faire ceſſer les vexations qu'on avoit exercées contre les catholiques. A ces conditions Vitalien, vainqueur, mit bas les armes; mais l'empereur ne remplit aucun de ſes engagemens. Dans la ſuite, Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe, attira Vitalien à Conſtantinople, le créa conſul, & le fit maſſacrer le 7 mars de l'année 520, à l'inſtigation de ſon neveu Juſtinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des peuples, jouiſſant d'une haute réputation & d'un crédit ſans bornes, & partageant même avec l'empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes chrétiens prédominoient encore; mais ſous l'empire de Juſtinien, qui monta ſur le trône après ſon oncle Juſtin, les Scythes payens ou nomades prirent le deſſus dans la nation, ſous le nom de Bulgares, & furent du nombre des peuples que Bélisaire ſoumit aux Romains. Ce général travailla pluſieurs années à ſubjuguer les Goths d'Italie. L'eunuque Narsès termina enfin cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans; & comme on s'étoit ſervi des Oſtrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on ſe ſervit enſuite contre les Oſtrogoths de ces mêmes Hérules, qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient aſſociés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des lettres de Juſtin II, qui ſuccéda enſuite à Juſtinien, que l'empereur étoit jaloux de ſon autorité & de ſes victoires, n'oſa plus retourner à Conſtantinople; & pour ſe rendre néceſſaire, engagea les Lombards à venir faire des courſes en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette contrée, à laquelle ils ont donné leur nom; & il ne reſta plus aux empereurs en Italie que l'exarchat de Ravenne. Les conquêtes de ces barbares, & les opérations des généraux Romains de ce côté-là, n'ont, pour le préſent, rien de relatif à mon ſujet.

Les reſtes des Huns avec leurs alliés, connus ſous les noms d'Avares & de Slaves.

On a déjà vu que les Huns ayant paſſé en occident ſous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les François réunis. Ceux qui échappèrent de cette défaite retournèrent dans la Pannonie, & s'allièrent avec les Hérules & les Lombards, peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent ſuivis & vaincus par les Oſtrogoths; & pour ſubjuguer ces derniers, Narsès ſe ſervit des Lombards, qui ſe fixèrent dans la Lombardie. C'eſt à-peu-près là le réſumé de ce que j'ai dit plus en détail.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour paſſer en Italie, y laiſſa en poſſeſſion de ce pays quelques reſtes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la ſuite ſous le nom d'*Avares*, qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précède, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avares chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes: *Hunni qui & Avares ſunt*: on les appeloit auſſi *Avarici*. Ce fut l'an 31 du règne de Juſtinien, 558 de l'ère vulgaire, que l'on vit paroître les Avares, qui ſe tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidon* & *Sirmium*, ſans avoir encore été connus ſous ce nom. L'auteur de l'hiſtoire mêlée rapporte que l'on vit entrer dans Conſtantinople une nation inconnue, qu'on appeloit les *Avares*. Tous les habitans de la ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette eſpèce. Juſqu'à ce temps-là ces barbares n'avoient fait aucune entrepriſe ſur les provinces romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-ſixième du règne de Juſtinien, ils envoyèrent à ce prince une ambaſſade ſolemnelle, & parurent vouloir rechercher ſon amitié.

Conſtantin Porphyrogenète fait deſcendre les Avares des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux ſous le nom de Sclavons, qui étoit le nom générique, tiré de la langue qui leur étoit commune; mais ce n'eſt-là abſolument qu'une queſtion de noms. Il eſt vrai que ſous les règnes précédens, les Scythes ou Bulgares qui étoient en-deçà du Danube, les Goths & les Oſtrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre ſur ces derniers, étoient trois nations différentes & bien diſtinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mélange de ces différens peuples? il eſt vraiſemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après le mauvais ſuccès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être

confondus, qu'il ſeroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer préciſément lequel de ces peuples a donné origine aux Avares. Cependant pluſieurs paſſages de divers hiſtoriens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Conſtantin Porphyrogenète n'eſt pas d'accord avec lui même ſur ce point, & je crois devoir faire obſerver ici une contradiction de cet auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths, les Gépides & les Vandales ne différoient entre eux que par le nom, & avoient une même langue, c'eſt à-dire, la ſclavonne, il ajoute que toutes ces nations s'étoient avancées juſqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès du *Singidum* & de *Sirmium*; & que de ces mêmes Gépides avoient enſuite été ſéparés les Lombards & les Avares. Un moment après, en parlant d'Attila, qui eſt connu de tout le monde pour le roi des Huns, il l'appelle le roi des Avares. Si les Avares étoient ſortis des Goths ou des Gépides, on ne pouvoit pas dire qu'Attila fût roi des Avares, puiſque ce prince étoit chef d'une nation qui eſt venue fondre ſur les Goths, & a été leur fléau. Ainſi, puiſqu'Attila étoit roi des Avares, on doit conclure que les Avares étoient des Huns, & non pas des Goths; & tout ce que l'on peut dire pour juſtifier le peu d'exactitude de Conſtantin Porphyrogenète, eſt que le reſte des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des peuples Vandaliques ou Tudeſques comme les Goths. Cette confuſion eſt même une ſuite naturelle de la vie errante & paſtorale qu'ils menoient. Ainſi quoique les Avares & les Huns fuſſent dans leur origine, très-différens des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis, on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne ſubſiſtoit plus, & que lorſque le réſidu de tous ces peuples forma une même nation, qui commença de jouer un rôle dans le monde ſous le nom d'Avares, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules Lombards, peuples Vandaliques, venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient deſcendus des rives ſeptentrionales du Tanaïs; de ſorte que ce n'étoit plus en effet qu'une queſtion de nom.

Conſtantin Porphyrogenète, qui écrivoit dans le dixième ſiècle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces peuples avoient une même langue, c'eſt-à-dire, la ſclavonne. Il place les Sclavons au nord & au midi des monts Carpates: au-delà de ces montagnes, dans le pays où étoient autrefois les Jazyges & les Baſtarnes, il place les Ruſſes, deſquels ſont deſcendus les Moſcovites & les Polonois; il y met auſſi les Chrobates non baptiſés, qui devoient être le Syléſiens, les Boïens & les Bohémiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces nations ſous le nom général de Sclavons; enſorte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette langue doit avoir été au-delà des monts Carpates, dans cette étendue de terre où ſont à préſent les Bohémiens, les Syléſiens, les Ruſſes Polonois & les Ruſſes Moſcovites. Il faut obſerver en effet que la langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la ſclavonne; & cette langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce pays par les incurſions des peuples Celtes & des *Vindi* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés ſous le nom de Baſtarnes; cette langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la ſuite aux nations gothiques ou vandaliques, qui du ſeptentrion s'étoient avancées vers le midi juſqu'aux monts Carpates, & de-là juſqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions orientales ſe mêler avec les peuples ſeptentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même langue, que l'on obſerve avoir été propre aux Scythes Sarmates; de ſorte qu'en-deçà des monts Carpates, dans les contrées où étoient autrefois les Daces & les Gètes, où furent enſuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux les Huns, confondus depuis avec les Hérules & les Lombards; dans ces pays, dis-je, où il ne reſtoit plus que les débris de toutes les différentes nations, n'en formant plus qu'une ſeule ſous le nom d'Avares, il eſt naturel de penſer que la langue de ces Avares ne pouvoit être que la ſclavonne: auſſi Conſtantin Porphyrogenète a-t-il dit que les Avares étoient Sclavons.

Les Huns employés par Juſtin II, dans ſon expédition contre les Perſes.

Outre les Huns établis dans les provinces qui bordent le Danube, & connus depuis le temps de Juſtinien ſous le nom d'Avares, il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Boryſthène & le Tanaïs, dans la Cherſonèſe Taurique & les pays qui ſont entre le Tanaïs, le Volga, la mer Noire & la mer Caſpienne. Juſtin ſe ſervit utilement de ces derniers, & en tira des ſecours dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Perſes pour la défenſe des Ibériens, dont le roi, appelé *Gyrgène*, avoit implorè ſa protection; mais l'on doit obſerver que les Huns de la Cherſonèſe n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Avares, qui doivent être rangés dans la claſſe des Scythes Sarmates ou Sclavons; c'étoient d'autres Huns, du nombre des Scythes Tartares & Turcs, dont je parlerai en détail dans la ſuite.

Probus, l'un des généraux de l'empereur Juſtin, fut envoyé dans la Cherſonèſe Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un ſecours de troupes, qu'il mena dans le pays des Lazyens, où Gyrgène, roi des Ibériens, s'étoit refugié, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à Cavade, roi de Perſe, contre lequel il avoit réclamé la pro-

ſection de l'empereur. Les Lazyens habitoient autrefois, ſuivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéiſſoient aux Romains: ceux-ci ſe ſervoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui deſcendoient par le Caucaſe, & ſe répandoient dans la Lazyque & les terres de l'empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des eſclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles ſont encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazyque faiſoit partie. Quand on avoit paſſé les limites de l'Ibérie, en venant du nord au ſud, on trouvoit ſur les terres des Lazyens deux forts, deſquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du pays, qui vivoient dans une extrême miſère; ils ſe contentoient du pain de millet; leur territoire ne produiſoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin ſur le dos des hommes. Cette façon de tranſporter les marchandiſes à dos d'homme, s'eſt conſervée juſqu'à nos jours dans la Géorgie Turque; & cela s'y pratique pendant tout l'hiver, ſaiſon où les chemins ſont impraticables pour les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge. L'empereur Juſtin ôta aux gens du pays la garde des deux forts dont je viens de parler, & y mit une garniſon romaine, à qui d'abord les Lazyens portèrent des vivres; mais ils s'en laſſèrent bientôt, & la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut là un des principaux motifs qui déterminèrent Juſtin à ſaiſir le prétexte de la défenſe de Gyrgène & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perſes, qui prétendoient auſſi que les Romains contribuaſſent pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les Portes Caſpiennes, & defendre les terres des deux empires contre l'invaſion des Huns.

Depuis que les Romains, ſous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazyque pour ſecourir Gyrgène, roi d'Ibérie, qui s'étoit retiré, les ſoldats romains employés dans cette expédition y reſtèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes perſuada à l'empereur de bâtir dans cette province une ville qui fut nommée *Pétrée*, & d'où ce Tzibes vexoit les Lazyens par ſes monopoles. Ceux-ci recoururent à Choſroès, roi de Perſe; & il paroît viſiblement par leur harangue, que les Colches & les Lazyens étoient un même peuple. Choſroès ſaiſit cette occaſion pour envoyer des colonies dans la Lazyque, ſe défiant des Lazyens qui étoient chrétiens, & ne pouvoient outre cela ſe paſſer du commerce des Romains. Ce prince vouloit ſe ménager un paſſage dans leur pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir enſuite plus commodément réduire les peuples de la Bithynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Les Lazyens ont encore conſervé leur nom, & ils ſont connus aujourd'hui des Turcs ſous celui de Lazes; leur pays eſt appelé le pays des Lazes, ou la province de Trébizonde.

Pour ſuivre le fil de l'hiſtoire des Barbares, il faut à préſent ſe repréſenter un troiſième tableau. Il n'eſt plus néceſſaire de faire aucune attention à la différente origine de ces peuples, qui, dans les ſiècles précédens, ont fait toutes les diverſes incurſions dont j'ai parlé aſſez en détail; il ne faut plus les conſidérer que comme des Sclavons, dont les uns ſont payens & non baptiſés, au-délà des monts Crapaks, & les autres ſont établis en-deçà du Danube dans les pays que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, la *Croatie* & la *Sclavonie*, & y ont reçu les lumières de l'évangile. Tous ces Sclavons ſeptentrionaux & méridionaux ayant la même origine, ont auſſi la même langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux; ce ſont, comme je l'ai déjà dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un pays auquel, dès les premiers temps, d'autres peuples, Scythes comme eux, avoient déjà donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir chrétiens, tranquilles & ſoumis aux Romains, ſe révoltant cependant quelquefois par zèle pour la religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont ſimplement emprunté la langue ſclavonne des Sclavons ſeptentrionaux & méridionaux, avec leſquels ils ont toujours commercé ſans interruption. Je l'ai déjà obſervé plus haut, & je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la ſuite.

Juſtin II & Tibère furent principalement occupés à la guerre de Perſe, & à celle qu'ils ſoutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avares. Il y a des preuves certaines que ſous le règne de Juſtin II, les Avares commencèrent leurs actes d'hoſtilité contre les Romains. Les hiſtoriens en parlent de manière à faire entendre qu'ils paſſèrent alors le Danube pour la première fois. C'eſt le ſentiment de Dodwel, appuyé ſur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce prince, au commencement de ſon règne, appela Juſtin ſon parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le paſſage aux Avares. Dodwel remarque très-judicieuſement qu'Evagre ne ſauroit ſe tromper ſur un fait arrivé de ſon temps, & lorſqu'il avoit déjà atteint l'âge viril, puiſqu'il étoit né au commencement du règne de Juſtinien. Ménandre même, cité par Conſtantin Porphyrogenète, qui a erré ſur l'époque de la première apparition des Avares; Ménandre, dis-je, rapporte que l'ambaſſade envoyée par ces peuples à l'empereur Juſtinien, la trente-ſixième année de ſon règne, 563 de J. C., eut lieu à l'inſtigation de Juſtin, parent de Juſtin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déjà dit, le paſſage du Danube, avant que les Avares fuſſent en poſſeſſion de la Dalmatie. Il paroît de-là manifeſtement que l'an 31 du règne de Juſtinien, ces barbares n'étoient pas encore connus à Conſtantinople, & n'avoient encore

fait aucun mal aux Romains; & l'on doit conclure qu'ils passèrent pour la première fois le Danube lorsqu'ils résolurent d'envoyer à ce prince l'ambassade dont je viens de parler; ils n'eurent même des possessions en-deçà de ce fleuve que sous le règne de l'empereur Maurice. Ce fut en effet du temps de ce prince, lorsque Priscus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis empereur, commandoit les armées en Perse en qualité de simple général; ce fut alors, dis-je, que les Avares, connus aussi sous le nom de Slaves ou Sclavons, commencèrent à s'établir dans les provinces Cisistriennes.

Constantin Porphyrogenète semble vouloir rapporter les premières incursions des Avares au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce sujet un passage de cet auteur, que j'ai déjà cité. « L'empereur Dioclétien, dit-il, aima beaucoup la » Dalmatie; c'est ce qui l'engagea à y amener » des colonies romaines. Ces peuples étoient appelés Romains, parce qu'ils venoient de Rome, » & on leur donne encore le même nom aujourd'hui. Ils tentèrent un jour de passer le Danube, » jusqu'auquel s'étendoient leurs limites. Ils trouvèrent les Sclavons, qu'on appeloit aussi *Avares*, » gens sans armes, qui habitoient le pays qu'occupent aujourd'hui les Turcs (c'est-à-dire, la » Hongrie). Tous les ans les Romains prenoient » les armes à *Salone*, & alloient garder les bords » du fleuve. Ceux d'entre eux qu'ils envoyèrent sur » l'autre rive, tombèrent dans une embuscade des » Sclavons, qui, après les avoir tués, s'emparèrent » de leurs armes, passèrent le fleuve, battirent les » Romains qui y faisoient la garde, envahirent » *Salone*, & se rendirent maîtres des lieux élevés » où les Romains s'étoient refugiés. Ceux qui » échappèrent à leur fureur, se retirèrent sur les » côtes de la mer Adriatique, où ils bâtirent *Ra*» *guze* nouvelle, *Aspalatum*, *Tetrangurium*, *Dia*» *dora*, *Arbé*, *Bécla* & *Opsara*, dont les habitans » portent encore aujourd'hui le nom de Romains ». (*Const. Porph. chap. 29 & 30*) ». Cet auteur ajoute en particulier, au sujet de Raguze, que les anciens Raguzois Παυταῖοι habitoient autrefois la ville d'*Epidaure*; mais que cette place ayant été prise par les Sclavons, les citoyens qui se dérobèrent à la barbarie des vainqueurs, allèrent chercher leur sûreté dans des lieux escarpés où ils s'établirent, & fondèrent ensuite la nouvelle *Raguze*, l'an 449, sous le règne de Théodose-le-Jeune. Le nombre des habitans de cette ville fut considérablement augmenté par la transmigration de ceux de *Salone*, & l'on fut obligé jusqu'à quatre fois d'étendre le circuit des murailles. Cette fondation a donné lieu aux savantes recherches de Banduri, que l'on trouve dans ses notes sur Constantin Porphyrogenète.

Il est évident, par le témoignage de la plupart des historiens, que les Avares n'ont commencé de paroître sous ce nom que vers le milieu du sixième siècle, à la fin du règne de Justinien, & au commencement de celui de Justin II. Ce qui me paroît avoir donné lieu à l'erreur de Constantin Porphyrogenète, & de divers auteurs plus modernes, c'est qu'ils ont confondu les Avares avec les Slaves ou Sclavons, nom générique de ces Barbares; mais les Sclavons, qui commencèrent leurs courses sous le règne de Dioclétien, & les fondateurs de Raguze & de toutes les autres villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Avares, sous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des empereurs de Constantinople, & qui n'a été donné, je pense, qu'aux dernières nations sclavonnes qui ont désolé l'empire Romain. Mais comme les Avares étoient venus de la Pannonie, & du même pays que les Huns & les Slaves, peuples sclavons comme eux, plusieurs écrivains ont dit que les Huns & les Sclavons étoient Avares, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une tribu sclavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la nation.

L'histoire nous apprend que les Avares, dans l'incursion qu'ils firent sous le règne de l'empereur Maurice, s'avancèrent de la Dalmatie dans la Thrace, & vinrent jusqu'aux portes de Constantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix sans le ravage que la peste fit dans leur armée. Maurice ayant rompu cette paix, sans aucun sujet légitime, fut battu; & le refus qu'il fit de payer au cagan des Avares la rançon des prisonniers, fut cause que ce barbare les fit tous mourir. Maurice se reprocha la dureté de son refus, qu'il expia par la résignation avec laquelle il subit son supplice, après avoir soutenu le spectacle du meurtre de ses enfans, que Phocas fit tous décapiter à ses yeux, l'an 602.

C'est, à ce que l'on présume, au règne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incursion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Sclavonie & la Croatie. Si l'on en croit Constantin Porphyrogenète, les Avares avoient à peine chassé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent suivis par les *Croates* qui les en dépossédèrent eux-mêmes. Ces Croates non baptisés demeuroient, comme je l'ai déjà dit, au-delà des monts Crapaks, & faisoient partie des Sclavons, Bastarnes d'origine, qui occupoient la Russie Polonoise, la Silésie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui sont les Saxons, auxquels ils étoient soumis. « Ils » habitoient, dit Constantin Porphyrogenète, vers » la France, que l'on appelle aussi la Saxe, & » obéissoient à Othon-le-Grand, roi de France ». Une de ces tribus sclavonnes passa en Dalmatie & y trouva les Avares, avec lesquels elle soutint une guerre qui dura plusieurs années; ces derniers furent vaincus & se trouvèrent après leur défaite confondus avec les Croates. C'est pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Constantin Porphyrogenète, dans la nouvelle Croatie, de

reles de ces Avares, dont on diſtinguoit parfaitement l'origine. Les Croates, victorieux des Avares, ſe diviſérent en deux tribus. L'une paſſa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années ſoumiſes aux Francs ou Saxons; mais elle ſecoua bientôt le joug, reçut le baptême, vécut libre, & fut diviſée en onze *zupanies* ou ſeigneuries, mot dont les Walaques & les Moldaves ont tiré celui de *zupouni*, qui ſignifie en leur langue *ſieur* ou *ſeigneur*. Conſtantin Porphyrogenète a donné l'énumération de ces onze diſtricts, qui me meneroit trop loin. Il ſuffit d'obſerver l'époque de l'établiſſement des ces Sclavons dans le pays qui a retenu leur nom de *Sclavonie* entre la Save & la Drave. La ſeconde tribu de ces Sclavons mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, s'avança, ſous le nom de Croates, dans le pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'occident, abandonnèrent inſenſiblement ces terres d'où ils avoient chaſſé les anciens habitans, & que nous appelons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure ſous le règne d'Héraclius. Ces derniers étoient auſſi du nombre de ces Sclavons établis au-delà des monts Crapaks, mais plus vers l'occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le chef de cette nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuſe troupe de Sclavons offrir ſes ſervices à Héraclius. Cet empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la province de Theſſalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appela *Servie*, du nom de ces Sclavons qui furent appelés *Serviens*, parce qu'ils ſervoient les empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur pays; mais dès qu'ils eurent paſſé le Danube, ils changèrent de réſolution, & par le conſeil du gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permiſſion de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avares, ayant chaſſé les anciens habitans vers la mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Sclavonie & la nouvelle Croatie. L'empereur Héraclius leur concéda ces terres; ils s'y établirent, & y prirent le nom de Serviens. Ils étoient ſoumis aux empereurs d'Orient, pour l'intérêt deſquels ils firent depuis pluſieurs diverſions ſur les Bulgares, qui s'étoient rendus indépendans. Conſtantin Porphyrogenète entre dans divers détails ſur les guerres des Serviens contre les Bulgares; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Sclavons qui ſont venus occuper la Sclavonie, la Croatie & la Servie. L'hiſtoire nous apprend que vers la fin du douzième ſiècle, en 1199, Vaſſene Zupan, de Servie, voulut ſe ſouſtraire à la dépendance des rois de Hongrie, dont cet état relevoit alors, & prendre lui-même le titre de roi. Il envoya des ambaſſadeurs au pape pour le prier de le lui conférer. Cette demande irrita le roi de Hongrie, qui le dépoſſéda, & mit à ſa place *Voyle* ou *Vulcan*, auquel il conſentit que le pape donnât la couronne royale & le titre de roi de Dalmatie; ce qui fut exécuté; & la Servie, par-là, fut érigée en royaume.

La victoire des Croates ſur les Avares, & leur retraite vers l'occident, doivent être rapportées à un temps poſtérieur au ſiège de Conſtantinople, que les Avares firent en 627, d'intelligence avec les Perſes. Ceux-ci, l'année précédente, s'étoient emparés de *Calcédoine* dans l'Aſie mineure. Conſtantinople fut délivrée par une réſiſtance extraordinaire des habitans, qu'on regarda comme un miracle, & qui fut ſuivie des victoires d'Héraclius ſur Choſroès, roi de Perſe.

Des Chazares.

Sous le règne de cet empereur, les Romains commencèrent à connoître les Chazares, qu'ils déſignoient par le nom de Turcs orientaux. Ces peuples étoient des Scythes qu'on doit regarder comme une tribu de Turcs. L'auteur de la Bibliothèque orientale prétend qu'ils tiroient leur nom de *Khozar* ou *Khazar*, fils de Japhet & frère de Turc. Ce Khazar ſe ſépara de ſes frères établis dans diverſes contrées du vaſte pays connu aujourd'hui ſous le nom de *grande Tartarie*, & vint ſur les bords du fleuve *Edel*, qui eſt le *Volga* d'aujourd'hui; il y fonda une ville, à laquelle il donna ſon nom, & fit ſemer dans ſon territoire du millet, le ſeul grain qui croît dans cette région. Les habitans de ce pays retinrent le nom de la nouvelle ville, & furent appelés *Khozariens*. Leur territoire embraſſoit le nord de la mer Caſpienne depuis le Volga vers l'orient; & c'eſt d'eux que cette mer a pris le nom de *Bahr-Khozar* ou mer de Khozar, que les Perſans & les Turcs lui donnent encore de nos jours. Ces Khozariens ſont les mêmes que l'on trouve cités dans les hiſtoriens Grecs & Latins qui ont écrit ſur les démêlés d'Héraclius & de Choſroès. Ils ont auſſi donné origine aux Khozariens, qui, vers le ſecond & le troiſième ſiècle de l'hégire, ont fait diverſes irruptions en Aſie. Le pays de Khozar eſt voiſin de celui de *Kapſchak*, & ces deux noms ſont même ſouvent confondus dans les hiſtoires. Quelques auteurs croient que les Chazares avoient établi leur demeure dans la Cherſonèſe Taurique, aujourd'hui la Tartarie-Crimée, & que leur domination s'étendoit juſques dans le nord de la Ruſſie: ce ſont probablement les Huns de Crimée dont parle Procope. Conſtantin Porphyrogenète les place ſur la côte méridionale de la mer de Zabache, depuis le Couban juſqu'à Azoph, dans le pays qui eſt actuellement habité par l'horde des Nogaïs du Couban, ſujets du khan de Crimée; ils occupoient auſſi les neuf régions, *novem regiones*, qui étoient vraiſemblablement les îles formées par le détroit

de *Jenikalé*, anciennement le *Boſphore Cimmérien*, & les branches du fleuve *Couban*. Ils obéiſſoient à un prince qui avoit le titre de cagan, qui n'eſt autre choſe que le mot de *khan* mal prononcé. Ils étoient diviſés en pluſieurs tribus, dont l'une étoit celle des Cabares, qui ſe joignirent aux Turcs proprement dits, & firent leur demeure dans le grand & le petit *Cabarta*, deux provinces orientales de la Circaſſie, qui s'étendent le long du mont Caucaſe juſques vers le *Dagueſtan*; elles étoient anciennement ſoumiſes au khan des Tartares, comme tout le reſte de la Circaſſie; elles ſont demeurées neutres & indépendantes par le dernier traité de Belgrade, & ont formé une eſpèce de république. Les habitans des deux Cabartas ont auſſi aujourd'hui le nom de *Tcherkes*, qui leur eſt commun avec tous les autres Circaſſiens: il y a cependant encore au nord de la Géorgie une tribu de Tartares qui a conſervé le nom de Chazares; Adil-Schah, ſucceſſeur de Thamaz-Koulikan, combattit contre eux au commencement de ſon règne: j'en ai parlé dans la ſeconde partie de mon Eſſai ſur les troubles de Perſe & de Géorgie, imprimé à Paris en 1753.

Conſtantin Porphyrogenète fait l'énumération d'une infinité d'autres tribus de Chazares: les *Neces*, les *Madgiards*, les *Ordoudjermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cares* & les *Caſes*, toutes ces diverſes races de Chazares ſe confondirent avec les Turcs & leur donnèrent leur langue, qui devoit être la langue Circaſſienne, comme je tâcherai de le prouver dans la ſuite.

L'an 625, Héraclius ſe ligua avec les Chazares contre Choſroès, roi de Perſe. Ces Barbares, commandés par un nommé Ziébil, lieutenant de leur cagan, paſſèrent la Porte Caſpienne, & ſe jetèrent dans la Médie, où ils commirent d'affreux déſordres. Héraclius partit du pays des Laziens pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la Perſe. L'accueil que ces peuples firent à l'empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes diſpoſitions. Ce prince, pour en témoigner ſa reconnoiſſance à Ziebil, lui fit de riches préſens, & s'engagea à lui donner en mariage ſa fille Eudoxie; il lui tint parole, & la princeſſe ſe mit en voyage l'année ſuivante pour aller remplir ſa deſtinée; mais Ziebil mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable ſous les règnes d'Héraclius Conſtantin, d'Héracléonas & de Conſtans. Les ſucceſſeurs d'Héraclius eurent principalement affaire aux Bulgares. J'ai déjà traité aſſez au long de l'origine de ces peuples; je les regarde comme une tribu de Scythes nomades & payens, errante aux environs du Danube, & groſſie par quelques reſtes des Goths, qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courſes dans la Thrace commencèrent l'an 681. L'empereur Conſtantin Pogonat, fils de Conſtans, fut forcé de faire avec eux une paix honteuſe, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même traité, des terres de la première Mœſie, où *Ternobum*, aujourd'hui *Ternova*, devint enſuite leur capitale.

Juſtinien II, fils de Conſtantin Pogonat, rompit le traité que ſon père avoit conclu avec les Bulgares; mais il fut parcillement réduit à demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce prince, au rapport de Dioclès, remporta une victoire mémorable ſur les Sclavons; après les avoir vaincus, il ſut tirer parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux Sarrazins, commandés par Abdumaleck, khalife de Damas. Mais Mahomet, général du khalife, voyant que le corps des Sclavons faiſoit la principale force de l'armée de l'empereur, corrompit les chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans ſon parti, avec le ſecours deſquels il défit & tailla en pièces l'armée de Juſtinien. Ce prince ſe vengea ſur les Sclavons qui lui étoient demeurés fidèles, de la défection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais ſuccès de cette guerre entraîna la ruine de ce prince. Il revint à Conſtantinople honteux de cette malheureuſe expédition, & bientôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relégué à *Cherſone* par les intrigues de Léonce qui lui ſuccéda, & ne tarda pas de ſubir le même ſort: car Tibère Abſimare ſe ſaiſit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monaſtère de Dalmate.

Tibère ayant été déclaré empereur, voulut faire mourir Juſtinien dans le lieu de ſon exil; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & ſe refugia chez Busiris, cagan des Chazares, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage ſa fille Théodora; mais enſuite ce barbare écouta les propoſitions de Tibère, qui, à force de préſens & de promeſſes, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hoſpitalité, en attentant à la vie de Juſtinien. Théodora, qui fut informé du complot, en avertit ſon mari; & celui-ci, après s'être débarraſſé des perſonnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les Bulgares, & demanda du ſecours à Terbelle leur prince, auquel il promit de faire épouſer Théodora ſa fille. Terbelle accepta ſon offre, & lui fournit une nombreuſe armée qui l'aida à remonter ſur le trône. L'an 706, Théodora, fille du cagan de Chazares, fut proclamée impératrice à Conſtantinople. Quelque temps après Juſtinien voulut porter la guerre chez les habitans de Cherſone, les exterminer & détruire leur ville, pour ſe venger de leur trahiſon; mais ces Chazares s'y oppoſèrent & l'obligèrent à reve[nir] ſur ſes pas. Les Cherſonites élurent pour empereur Bardone, général grec, que Tibère Abſimare avoit exilé chez eux; & Juſtinien trahi par ſes ſoldats, fut maſſacré l'an 710. Ceci prouve de quelque manière, que les Cherſonites & les autres peuples habitans de la Cherſonèſe Taurique quoiqu

quoiqu'originairement Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec les Huns de la même nation que les Chazares, puiſque ceux-ci prenoient leur défenſe contre l'oppreſſion des empereurs d'Orient.

Origine des Athingans ou Bohémiens.

Dans le cours des cinq années qui ſuivirent la mort de Juſtinien II, Dardanne, connu ſous le nom de Philippique, Anaſtaſe & Théodoſe, occupèrent le trône de Conſtantinople, & firent place à Léon l'Iſaurien. Celui-ci ſe ſervit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Sarraſins, qui vinrent aſſiéger Conſtantinople, & furent obligés d'en lever le ſiège l'an 718. Il ne ſe paſſa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque, juſques au règne de Conſtantin Copronyme. L'an 755, ce prince ayant pris *Theodoſiopolis* & *Melitine*, près de l'Euphrate, ramena avec lui des Syriens & des Arméniens, auxquels il donna des habitations dans la Thrace. Ces étrangers étoient la plupart Pauliciens, eſpèce de Manichéens deſquels ſont ſortis les Athingans ou Bohémiens qui ſubſiſtent encore dans la Bulgarie, & dont je parlerai plus au long ci-après. C'eſt auſſi de cette migration des Arméniens que les familles arméniennes établies aujourd'hui à Caffa & dans les autres villes de Crimée, prétendent tirer leur origine. Ils avoient déjà dans leur pays ſubi le joug des kaliphes. En 1755, lorſque le khan voulut augmenter la capitation des chrétiens, les Arméniens de Baktchefarai me montrèrent un diplome original en arabe, du kaliphe Moavia, qui régloit la perception de ce droit, mais qu'ils produiſirent inutilement. L'an 763, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains; elle duroit encore en 775, lorſque Conſtantin mourut d'un charbon à la cuiſſe, dans une expédition qu'il avoit entrepriſe contre ces peuples dans la même année.

Léon IV, qui lui ſuccéda, fut ſurnommé Chazare, à cauſe d'Irène ſa mère, fille du roi des Chazares. Conſtantin Porphyrogenète rapporte qu'il avoit auſſi épouſé une femme de la même nation, & qu'il mourut d'une fièvre chaude, précédée de charbons, pour avoir porté une couronne, priſe dans le temple de ſainte Sophie, ſans le conſentement du patriarche. Ce fut ſous ſon règne, en 777, que Téléric, prince Bulgare, s'étant refugié à Conſtantinople, y fut baptiſé, & épouſa Irène, parente de l'empereur, qui avoit été ſon parrain. Conſtantin ſuccéda à Léon, & régna avec Irène ſa mère. Il attaqua mal-à-propos les Bulgares en 790, par le conſeil de quelques aſtrologues. Il fut battu & perdit pluſieurs perſonnes conſidérables dans cette expédition.

Bardanne, ſurnommé le Turc, refuſa l'empire, dont le patrice Nicéphore s'étoit mis en poſſeſſion l'an 802, après avoir fait enfermer Irène ſa bienfaitrice. En 811, Nicéphore étant entré en Bulgarie, refuſa la paix que le roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans ſa tente, & le roi des Bulgares fit faire une coupe de ſon crâne. C'eſt ſous le règne de ce prince que commencent les faſtes de cette étrange eſpèce d'hommes que nous connoiſſons ſous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghenès*. L'empereur Nicéphore étoit ami paſſionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycaonie, ſon pays natal; leurs ſuperſtitions, connues de tout le monde, étoient de ſon goût; il leur donna la liberté de s'établir dans tout ſon empire. Conſtantin Copronyme les avoit déjà établis dans la Thrace. Cette ſecte prit de nouvelles forces en Arménie ſous Michel; on les appeloit *Athingans*, d'où eſt venu par corruption le nom du *Tchinghenès* que leur donnent encore les Turcs & les autres nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie ſous le règne de Michel-le-Bègue. Cet empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, ville de la même province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes hérétiques que les anciens Melchiſédéchiens, & ce nom étoit auſſi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux ſectes des Juifs & des Athingans, dont je viens de parler, il s'en étoit formé une troiſième dont Michel-le-Bègue avoit embraſſé les erreurs, qui lui avoient été tranſmiſes par la tradition de ſes ancêtres. Les Athingans de cette troiſième ſecte recevoient le baptême, & rejetoient la circonciſion; mais ils obſervoient pour tout le reſte la loi moſaïque; & chacun d'eux avoit chez lui un juif ou une juive, qui gouvernoit ſa maiſon, tant pour le ſpirituel que pour le temporel. L'empereur Jean Zimiſcès les plaça dans la Thrace, aux environs de *Philippopolis*, à la ſollicitation du moine Théodore, que ce prince avoit élevé au ſiège d'Antioche, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit prédit l'empire. Ce prélat pria l'empereur de tranſporter en Occident, & de confiner dans des lieux déſerts, les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infames ſuperſtitions. Ils habitèrent dans la Thrace avec aſſez de tranquillité juſques à l'an 1112, que l'empereur Alexis les pourſuivit ſous le nom de *Bogomiles*, ou gens implorant la miſéricorde de Dieu. Baſile, leur chef, fut brûlé à Conſtantinople. Euthymius Zygabène a parlé au long de leur héréſie dans ſa Panoplie. Ces *Bogomiles* étoient une branche des Pauliciens tranſplantés auſſi comme les Manichéens dans la Thrace. Le prince Cantimir, dans ſa préface, explique le caractère des peuples qui habitoient l'Arménie majeure & la Turcomanie; recevant un prince de la main du Grand-Seigneur, & vivant comme les Tartares ſous des tentes, changeant de demeures, & ſe tranſportant ſans ceſſe d'un lieu dans un autre, profeſſant en

apparence la religion mahométane, mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute enſuite que le ſultan Mourad ou Amurath IV, obligea quelques bandes de ces peuples de paſſer en Europe; il les mit en poſſeſſion des plaines ſituées entre les différentes montagnes de la chaîne du mont *Hæmus*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchenghe-Balkan*, depuis la ville d'*Aetos* juſques à *Philippopolis*.

Les Athingans ou Tchinganès ſont en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'empire Ottoman; mais ils ſont principalement répandus dans la Romélie ou Turquie en Europe; on en trouve une prodigieuſe multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie, dans la Walachie & la Moldavie, la Beſſarabie & tous les états du khan des Tartares. Ils habitent particuliérement au midi du Danube, dans le *Tchenghé-Balkan*, où le ſultan Amurath IV les avoit confinés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de forge, qui ſont un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquérir & perfectionner les talens des courtiſannes de Turquie, la muſique vocale & inſtrumentale, & la danſe laſcive; elles ſe proſtituent ſouvent aux paſſans; il y a même dans toute la Romélie des lieux publics remplis de femmes bohémiennes, parmi leſquelles on en trouve quelquefois d'extrêmement ſéduiſantes. Dans la Walaquie la forge eſt l'unique occupation des Bohémiens; ils ont obtenu du vaivode, avec privilège excluſif, la ferme de l'or que produit la rivière de *Bouzew*. Ils en retirent une aſſez grande quantité, en grains & en paillettes, qu'ils trouvent dans le ſable & le limon qui forment le lit de cette rivière. En Moldavie ils ſont tous eſclaves; les ſeigneurs du pays les emploient à la culture de leurs terres, & à toutes ſortes de ſervices; ils en trafiquent même entre eux, & les vendent à très-vil prix; mais ils ne veulent pas que les étrangers en achètent, & ils ſe font une peine de les laiſſer ſortir du pays. En paſſant à *Jaſſy*, capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talens, & divertiſſant à l'excès; on me l'auroit cédé par grace ſpéciale; mais un François qui ſe trouvoit là, me diſſuada de m'en charger, & m'aſſura que ces ſortes d'eſclaves ne ſont pas ſuſceptibles d'attachement envers qui que ce ſoit; que non-ſeulement ils s'enfuient dès qu'ils en trouvent l'occaſion, mais qu'ils pouſſent ſouvent l'infidélité juſques à voler & aſſaſſiner leurs maîtres.

Ces Athingans ou Bohémiens ne forment plus dans l'empire Ottoman une ſecte particulière, ils embraſſent la religion des peuples qui les ſouffrent chez eux, & avec leſquels ils vivent; mais ils mêlent à la religion qu'ils profeſſent les infames ſuperſtitions qu'ils ont reçues par la tradition de leurs pères. Ils ſont chrétiens dans la Walaquie & la Moldavie, & mahométans dans les états du khan des Tartares, & dans toute la Romélie. Le mot de Romélie, en Turc *Roumili*, eſt le nom que les Mahométans-Sarraſins donnoient aux pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroums*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorſqu'ils conquirent Conſtantinople, l'empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une ſimple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendoit en effet autrefois à l'Aſie mineure, lorſqu'elle appartenoit aux empereurs Grecs; la ville d'*Erzerom* a tiré ſon nom de *Arz-Roum*, qui ſignifie le territoire ou le champ des Romains, parce que cette ville étoit effectivement alors la plus avancée du domaine des Romains en Aſie. Les Mahométans ont toujours conſervé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de ſe donner eux-mêmes, pour relever Conſtantinople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, évêque de Crémone, ayant été envoyé à Conſtantinople par l'empereur Othon, pour demander à Nicéphore Phocas, une fille de l'empereur Romain-le-Jeune, pour le jeune Othon, ce prélat ſe trouvoit un jour à table avec l'empereur Grec; il fut piqué de ce que ce prince lui avoit reproché que ſes compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'empereur: « Nous autres Lombards, Saxons » & Francs, nous n'avons pas de plus grande in» jure à dire à un homme que de l'appeler Ro» main; ce nom ſignifie parmi nous tout ce qu'on » peut imaginer de baſſeſſe, de lâcheté, d'avarice, » d'impureté & de fourberie ». Dans la même année le pape Jean XII, ayant envoyé des nonces à Conſtantinople avec une lettre, dans laquelle il qualifioit Othon d'empereur des Romains, & donnoit à Nicéphore le titre d'empereur des Grecs, les courtiſans de celui-ci s'écrièrent: « Comment la » mer a-t-elle pu ſouffrir un tel blaſphême ſans » engloutir le vaiſſeau qui le portoit? Le pape » ignore apparemment, ajoutèrent-ils, que lorſque » Conſtantin tranſporta le ſiège de l'empire à » Conſtantinople, il y amena le ſénat & la no» bleſſe Romaine, & qu'il ne laiſſa à Rome que » de vils eſclaves, des pêcheurs, des cuiſiniers, » & une vile populace ».

Staurace, fils de Nicéphore, étant mort de la bleſſure qu'il avoit reçue dans la malheureuſe expédition de ſon père contre les Bulgares, Michel Rhangabé lui ſuccéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrite, maître des offices; ce miniſtre lui fit un ſcrupule de rendre aux Bulgares payens les priſonniers & les tranſfuges qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix: la guerre continua, & les Bulgares prirent *Meſembria*, ville du Pont-Euxin, ſur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ſes notes ſur Conſtantin Porphyrogenète, prétend que le mot ſclaven *Bri* ſignifie une ville, & que c'eſt pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cet

façon, comme *Meſembria*, *Selimbria*, &c. Ceci donne lieu à une obſervation. Ovide, dans ſes Triſtes, fait mention de la ville de *Meſambria*; il faut donc ſuppoſer que les Sclavons ont pris ce terme de quelque langue antérieure au temps des empereurs, & cela autoriſe toujours ma conjecture, que la langue ſclavonne eſt ſortie de celle des anciens Baſtarnes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la priſe de cette ville, dont les Bulgares s'emparèrent. Ils enlevèrent l'archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur converſion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel-le-*Bègue*, qui lui ſuccéda, & qui fut remplacé lui-même en 829, par ſon fils Théophile. Sous le règne de ce dernier, certains Barbares, conduits par trois chefs, ravageoient les terres des Romains: ces Barbares devoient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bientôt occaſion de parler, & qui commençoient à faire des mouvemens. Théophile réſolut de s'oppoſer à leurs progrès; & pour pénétrer, par une eſpèce de divination, quel ſeroit le ſuccès de cette guerre, on dit qu'il eſſaya de rompre les trois têtes d'une figure de bronze d'un ſerpent qui étoit dans l'Hyppodrome. Cette figure ſubſiſte encore aujourd'hui dans le même état, dans cette place célèbre de Conſtantinople. C'eſt au même empereur qu'il faut attribuer auſſi la porte Trajane, comme on peut le prouver par l'inſcription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroît que ſous le règne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorſque ces Barbares voulurent bâtir la ville de *Sarcel*, ſur la rive occidentale du Tanaïs, Pechus, cagan des Chazares, envoya des ambaſſadeurs à l'empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce prince lui accorda ſa demande, & lui envoya un candidat des Spathares, nommé *Petronas*, qui paſſa à *Cherſone*, pour s'y pourvoir des navires & des ouvriers néceſſaires, & s'avança de-là dans le Tanaïs, juſques au lieu où l'on devoit jeter les fondemens de la nouvelle ville. Petronas revint à Conſtantinople, après avoir exécuté ſa commiſſion, & conſeilla à Théophile, s'il vouloit contenir ſous ſon obéiſſance la ville & le domaine de *Cherſone*, d'établir dans cette ville un préteur, & de ne pas ſe fier à leur protevon, qui gouvernoit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec une eſpèce de ſénat, compoſé des vieillards & des primats de la ville. L'empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu Petronas de la dignité de protoſpathare, il l'envoya lui-même à *Cherſone* en qualité de préteur, & ordonna au protevon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la priſe d'*Ammonium* ſa patrie, qui lui fut enlevée par le kaliphe Moutaſem: c'étoit une ville de Phrygie, dans l'Aſie mineure.

Son fils Michel III régna après lui ſous la tutèle de Théodora ſa mère, & le conſeil de l'eunuque Théoctiſte, de Bardas, frère de l'impératrice, & de ſon oncle Manuel. C'eſt de ce Michel dont il eſt parlé dans l'inſcription qui ſe trouve ſur la principale porte de la ville de *Sélivrée*. L'impératrice Théodora renouvella le traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, & lui rendit ſa ſœur qui étoit captive. Cette princeſſe, pendant ſa captivité, avoit embraſſé le chriſtianiſme; à ſon retour elle jeta dans le cœur de ſon frère les premières ſemences de la religion. L'an 865, ce prince, à l'occaſion d'une grande famine dont ſon pays étoit affligé, ſongea à avoir recours au Dieu des chrétiens, dont ſa ſœur lui racontoit les merveilles. La famine ceſſa; Bogoris reçut le baptême avec le nom de Michel, & l'année d'après, il écrivit à Louis-le-Germanique pour lui demander un évêque & des prêtres. Ce prince lui en envoya, & ils furent même précédés par des légats expédiés de la part du pape, pour aller réſoudre certaines queſtions dont les Bulgares avoient demandé la ſolution. Elles rouloient ſur quelques ſcrupules qui leur avoient été inſpirés par les Grecs, deſquels ils avoient reçu les premières inſtructions. Parmi des doutes aſſez ſérieux, ils demandoient entre autres ſi les femmes pouvoient porter des caleçons, & s'il étoit abſolument néceſſaire de prier les mains jointes. Le crédit que les légats du pape acquirent chez les Bulgares fut un puiſſant motif de jalouſie pour le patriarche Photius, & l'un des plus grands intérêts du ſchiſme des Grecs, parce que les patriarches vouloient diſputer aux papes la juriſdiction ſur ces nouveaux proſélytes. Les ambaſſadeurs du roi des Bulgares, qui aſſiſtèrent en 870 au concile de Conſtantinople, demandoient ſi, pour la juriſdiction ſpirituelle, ils devoient être ſoumis au pape ou au patriarche de Conſtantinople? Les légats d'Orient décidoient en faveur du patriarche, ſe fondant ſur ce que les Bulgares avoient conquis leurs pays ſur les Grecs, & y avoient trouvé des prêtres Grecs, deſquels ils avoient reçu les premières lumières de la religion. Les légats d'Occident oppoſoient à cela que cette différence ne concluoit rien, & que le pape, quoique latin, établiſſoit en pluſieurs endroits des évêques grecs que la diviſion des empires n'entraînoit point celle des ſièges; & que le pape, par ſon légat à *Theſſalonique*, avoit de tout temps gouverné l'Epire, la Macédoine, la Theſſalie & la Dardanie, qui faiſoient partie du pays des Bulgares; & qu'ayant perdu ce pays par l'invaſion des Bulgares payens, ils vengient de le recouvrer par leur converſion, d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les arbitres de ce différend décidèrent cependant que les Bulgares ſubiroient la juriſdiction du patriache de Conſtantinople; & les légats du pape ſe retirèrent, après avoir proteſté contre ce jugement. Il eſt dit que ni les Romains, ni eux n'entendoient les Orientaux, qui vraiſemblable-

ment parloient ſyriaque; mais la copie de la ſentence fut donnée aux Bulgares en grec, qui ſans doute étoit alors leur langue, puiſqu'ils étoient Scythes Pontiques, comme ceux qu'ils avoient conquis, & ne différoient d'eux que par la religion.

Ceci concourt à juſtifier encore ce que j'ai dit ci-devant, que la langue ſclavonne n'étoit point originairement la langue des Bulgares, & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils ont eu d'un côté avec les Sclavons méridionaux, & de l'autre avec les occidentaux. En effet, il vint avec les légats du pape deux moines nommés Conſtantin & Méthodius, qui traduiſirent les livres ſaints en ſclavon, & inventèrent des caractères pour cette langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares, mais ſeulement pour les Sclavons établis dans la Moravie, dont le prince avoit demandé des miſſionnaires à l'empereur Michel, & qui ne connoiſſoient point encore l'art de l'écriture: ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares; puiſqu'ils avoient déja écrit des lettres au pape & à Louis-le-Germanique. Conſtantin & Méthodius, dans le ſéjour d'environ cinq ans qu'ils firent en Moravie, traduiſirent en langue ſclavonne tous les livres pour l'uſage de l'égliſe, dont les Sclavons ſe ſervent encore aujourd'hui; ce qu'ils auroient fait tout de ſuite pour les Bulgares chez leſquels ils avoient été envoyés, ſi le ſclavon eût été la langue de ces peuples. Il faut obſerver bien plus que Conſtantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Cherſone*, en allant, par ordre de l'empereur Michel, chez les Sclavons ſeptentrionaux, ſur la demande qu'en avoit faite le prince des Chazares. Ce ne fut qu'à ſon retour qu'il ſe trouva en état d'exercer l'apoſtolat chez les Sclavons occidentaux dans la Moravie; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux miſſions; au contraire, en vertu de la ſentence des légats dont j'ai déjà parlé, on leur donna un archevêque & des évêques tous Grecs, qui établirent entiérement le rit grec dans cette égliſe; tous les efforts que firent les papes pour recouvrer la juriſdiction ſur la Bulgarie furent inutiles. Conſtantin & Méthodius, qui avoient leur miſſion du pape, n'auroient pas même été ſoufferts dans ce pays-là; & en effet, quand le pape les appela à Rome pour les faire évêques, Conſtantin embraſſa la vie monaſtique, & prit le nom de Cyrille, ſous lequel ſa mémoire eſt honorée; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie, mais en Moravie, où il continua d'exercer les fonctions de l'épiſcopat. Le pape lui défendit même d'abord de faire la lithurgie en ſclavon; mais quelque temps après, l'an 880, il lui écrivit en ces termes: « Nous approuvons les lettres ſclavonnes inventées » par le philoſophe Conſtantin, & il n'eſt point » contraire à la foi d'employer la même langue » pour célébrer la meſſe & lire l'évangile, ou » chanter les autres offices de l'égliſe. Nous » voulons toutefois, que pour marquer plus de » reſpect aux livres ſaints, on liſe d'abord l'évan» gile en latin, puis en ſclavon, en faveur du » peuple qui n'entend pas le latin ». Mais il eſt évident que ceci ne regarde abſolument que la Moravie & les autres Sclavons des environs, puiſqu'alors les Bulgares étoient entre les mains des Grecs, ne connoiſſoient abſolument que leur rit, & n'avoient d'autre langue que la grecque. Ce n'eſt, je le répète encore, que par leur commerce avec les Sclavons établis dans la Moravie & la Servie, qu'ils ont dans la ſuite adopté la langue ſclavonne. A l'égard de la meſſe & des offices divins, ils ont conſervé juſques aujourd'hui l'uſage de chanter en grec & en ſclavon, de ſorte qu'un chœur répète en ſclavon ce que l'autre a chanté en grec. Ils diſent indifféremment la meſſe dans l'une ou l'autre langue, ſuivant que le nombre des Grecs ou des Bulgares prédomine dans l'égliſe; & ſoit que le prêtre célèbre la meſſe en grec ou ſclavon, on y fait toujours la lecture de l'évangile dans les deux langues.

Premières incurſions des Ruſſes vers le midi.

Ce fut ſous le règne de l'empereur Michel III, que l'on commença à entendre parler des Ruſſes; l'an 861 ils ſe montrèrent à l'entrée du Pont-Euxin, & même dans les îles les plus voiſines de Conſtantinople; ils s'avancèrent de-là juſques dans la Thrace. Leurs courſes paſſagères ſe changèrent bientôt en une navigation annuelle & réglée, qui avoit le commerce pour objet, & commença de porter chez les Bulgares la langue ſclavonne, qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Ruſſes commençoit à *Kiovie*, & finiſſoit à *Meſembria*, ville frontière, entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquens voyages dans ces régions méridionales, donnèrent bientôt lieu à leur converſion: l'empereur Baſile, ſucceſſeur de Michel, ayant gagné leurs chefs par des préſens, leur perſuada de ſe faire chrétiens, & d'accepter un archevêque & des prêtres pour les inſtruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaiſons & le commerce des Ruſſes & des Sclavons ſeptentrionaux avec les Bulgares, & mit inſenſiblement ces derniers dans la néceſſité d'apprendre leur langue. Nous voyons en effet que le pape Jean XIII, ayant permis en 950 l'établiſſement d'un couvent en Bohême, dont les peuples, de même que les Polonois, étoient Sclavons, ce pontife leur défendit de ſuivre le rit des Bulgares & des Ruſſes, & même de ſe ſervir de la langue ſclavonne pour l'office divin. Ce qui indique, dès-lors, la confuſion des Ruſſes avec les Bulgares, par l'uniformité du rit grec, que le pape ne vouloit pas laiſſer établir dans la Bohême, qui étoit ſous ſa juriſdiction.

Baſile étoit né dans un bourg auprès d'*Andrinople* de parens pauvres; il avoit été élevé en Bulgarie où il fut tranſporté l'an 813, après la priſe d'Andrinople. On peut voir dans Zonare les préſages fabuleux de ſon élévation pendant qu'il étoit chez

les Bulgares, avec leſquels il n'eut aucun démêlé. L'an 890, ſous le règne de Léon-le-Sage, ſon fils & ſon ſucceſſeur, les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte les levées injuſtes que les miniſtres de l'empire avoient voulu faire ſur eux. Léon aſſembla pour les repouſſer une nombreuſe armée, qui fut entièrement miſe en déroute; les Bulgares firent un grand nombre de priſonniers, & les renvoyèrent à Conſtantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le deſir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'empereur le deſſein de ſe liguer avec les Turcs Hongrois, qui, ſous la conduite de leur chef Arpad, habitoient alors dans la *Beſſarabie* & la *Walaquie*, ſur les bords du Danube. Il fit avec ces Barbares toutes ſortes d'avances, & leur envoya même des préſens afin de les mettre dans ſes intérêts, & de les engager à faire une diverſion ſur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuſer ces derniers, il leur envoya un émiſſaire avec une commiſſion ſuppoſée, & pendant ce temps-là il aſſembla ſes troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change; ils retinrent l'émiſſaire, & ſe mirent en campagne. Les Turcs exécutèrent le projet qu'ils avoient concerté avec l'empereur; ils tombèrent en effet ſur les Bulgares, & les pouſſoient avec tant de vigueur, que ceux-ci ſe virent obligés de quitter les Romains pour aller s'oppoſer à ces nouveaux ennemis. Ils leur livrèrent bataille ſur le bord du Danube; mais ils furent défaits, & contraints de ſe retirer en déroute à *Diſtra*. Cet échec les obligea de faire à l'empereur des propoſitions de paix. Mais ayant eu avis enſuite que les Romains étoient diſpoſés à abandonner l'alliance des Turcs, & que ceux-ci ſe trouvoient dépourvus d'armes & de proviſions, ils ſaiſirent une conjoncture ſi favorable pour ſe venger de ces Barbares; ils entrèrent dans leur pays, & firent un affreux carnage des habitans.

C'eſt, je penſe, au règne de Léon-le-Sage qu'il faut rapporter la première incurſion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la Moravie; quoique des écrivains de l'hiſtoire de Hongrie prétendent que cet événement arriva l'an 744, ſous Conſtantin Copronyme. L'empereur Conſtantin Porphyrogenète, qui écrivoit l'an 949, parle de l'invaſion des Turcs comme d'une affaire arrivée cinquante ans auparavant. Il faut donc fixer cette époque à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Rheginon confirme cette opinion. Cet abbé de Prum, dans le diocèſe de Trèves, a compoſé une chronique qui s'étend depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt juſqu'à l'an 908. Il rapporte cet événement à l'an 889, qui revient toujours au règne de Léon-le-Sage, puiſque ce prince monta ſur le trône l'an 886, & mourut l'an 911.

Michel Ritius, Napolitain; Abraham Bakcshay, Hongrois, & quelques autres auteurs, prétendent que les Turcs Hongrois dont je parle actuellement, étoient les mêmes que les Huns, qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens, & commis tant de déſordres ſous le roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux écrivains, après la mort d'Attila, Chaba & Aladarius, ſes fils, ſe diſputèrent long-temps la royauté. Arderic, roi des Gépides, profita de leur diviſion pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius, qui fut entièrement défait, & périt dans un combat. Chaba, avant cette déroute, étoit retourné dans ſon ancienne patrie, avec ſoixante de ſes frères, & une grande partie des Huns, dont il ne reſta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns, au rapport des mêmes hiſtoriens, revinrent en Occident l'an 744; ils étoient conduits par ſept chefs, dont le principal étoit Arpad, qui ſe ligua, comme on l'a déjà vu, avec l'empereur Léon-le-Sage contre les Bulgares. Ces hiſtoriens, pour prouver la vérité de leur ſyſtême, font deſcendre cet Arpad de la race des premiers Huns; ils le ſuppoſent fils d'Almus, fils d'Eleud, fils d'Ugek, fils d'Ed, fils de Chaba, fils d'Attila, & joignent cette généalogie à celle de ce prince, que l'on trouve chez preſque tous les écrivains de l'hiſtoire de Hongrie, & qui n'a pas plus de fondement. Bonfinius en effet ſe moque de l'une & de l'autre, & proteſte qu'il ignore où ces auteurs peuvent les avoir puiſées; il paroît même perſuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'eſt l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien, à la vérité, avoir la même origine que les premiers Huns; mais il faudroit en chercher la ſource dans les temps les plus reculés; & dans l'époque dont je parle, il paroît que ces deux nations étoient tout-à-fait différentes; il n'en faut pas d'autres preuves que la diverſité des langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns, peuples Sclavons, y ont introduit la langue ſclavonne, & les Turcs y ont porté & y parlent encore la hongroiſe, qui n'a aucune affinité avec la première.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui partirent de la Sarmatie, & envahirent dans la ſuite la Moravie, étoient ſitués alors ſur la côte ſeptentrionale du Palus Mœotide, entre le Tanaïs & le Boryſthène, dans le pays où eſt aujourd'hui l'horde des Nogais de l'Ianboïlouk, ſujets du khan des Tartares de Crimée, dans le pays où coule le *Chydmas*, appelé auſſi *Chingilus*. Ce fleuve doit être le *Berda-major*, que M. de l'Iſle place effectivement dans cet endroit-là. On appeloit alors ces Turcs *Sabartæ Aſphali*; ce nom leur étoit venu d'un lieu appelé *Sabaria*, que les géographes placent ſur la rive ſeptentrionale du *Palus Mœotide*. Ils avoient été long-temps amis, alliés des Chazares, & les accompagnoient même dans toutes leurs courſes. Le cagan des Chazares, pour les récompenſer de leurs ſervices, donna ſa fille en mariage à Lebidias leur chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour*, que les hiſtoriens de

la Byzantine ont donné par corruption aux hordes d'*Igours*, qui ſont paſſés à l'occident du Volga, ſe ſont confondus avec les Turcs leurs compatriotes, & les ont ſuivis dans leurs conquêtes. Dans la poſition où ſe trouvoient alors ces Turcs Hongrois, ils avoient à l'orient les Patzinacites, qui habitoient entre le Tanaïs & le Volga, & confinoient avec les Uzes & les Bulgares noirs.

Au midi des Turcs & des Patzinacites, en allant d'orient en occident, on trouvoit d'abord, vers la mer Caſpienne, les Uzes, les Cabares, tribu des Chazares, dont j'ai déjà parlé, & qui occupoient les deux *Cabartas*. A-peu-près dans les temps dont je parle, il s'éleva chez ces peuples une diſcorde civile, & il ſe forma deux partis qui ſe livrèrent bataille; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'action, ſe refugièrent chez les Turcs dans la terre des Patzinacites, où ils s'établirent. Les deux nations s'accommodèrent à merveille enſemble; les Cabares enſeignèrent même aux Turcs la langue des Chazares, & occupèrent en communauté avec eux le terrein qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'orient en occident, les Alains dont j'ai fait mention, & les Ziques; & après ceux-ci les Papages & les Chazaks, dont les pays formoient partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la Circaſſie proprement dite. C'eſt, je penſe, dans la Chazakée qu'il faut chercher l'origine des Coſaques d'aujourd'hui, qui furent vraiſemblablement du nombre des divers peuples qui, ſous les noms d'Uzes, de Madgiars, de Cabares, &c. vinrent s'établir dans les terres ſituées entre le Don & le Boryſthène, après en avoir chaſſé les Patzinacites, comme on le verra ci-après. Je n'oſerois combattre l'opinion du ſavant auteur de l'hiſtoire des Huns, qui penſe que le mot de *Coſaque* vient par corruption du nom du pays de *Kaptchak*, ſitué à l'orient du Volga, d'où il prétend que les Coſaques ſont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à cette étymologie, puiſque dès le temps de Conſtantin Porphyrognète ces peuples avoient déjà le nom de Chazaks, que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui, & qu'ils diſtinguent parfaitement de celui de *Kaptchak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur première origine. Il eſt certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Conſtantin ſous le nom de Chazakie, ils doivent être venus de plus loin, & être ſortis des pays au-delà du Volga, comme tous les autres Barbares de cette région, qui ſe ſont inſenſiblement avancés d'orient en occident. Quelques-uns croient que les Polonois ont donné aux Coſaques ce nom, du mot *Coſak*, qui ſignifie une chèvre, parce qu'ils s'habilloient anciennement de la peau de cet animal. Il eſt certain au reſte, que cette nation n'eſt guère connue ſous ce nom en Europe, que depuis le milieu du ſeizième ſiècle. Elle eſt aujourd'hui diviſée en quatre branches principales: les Coſaques d'Ukraine, les Zaporowki ou Zuporoviens, les Donski ou Coſaques du Don, & ceux du Jaïk. Il y en a une cinquième branche, qui forme une petite tribu dépendante du khan des Tartares de Crimée; on les appelle *Sari-Inad* ou *Sari-kamiche-Cazaki*; ils habitent au nord du fleuve Couban, vers la côte orientale de la mer de Zabache. Les Coſaques d'Ukraine ſont les plus nombreux; on comprend ſous ce nom tous ceux qui occupent la province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & de la Ruſſie Rouge. Je crois devoir haſarder ici une obſervation que j'ai faite ſur le nom de la province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part; il me ſemble l'avoir découverte dans une ancienne inſcription rapportée par le père Montfaucon dans ſon recueil d'antiquités. Il y eſt fait mention du mauſolée de la famille Plautia, ſur lequel on lit l'épitaphe de Tibérius Plautius, conçue en ces termes:

Proprætor Mœſiæ, in quâ pluſquam centum millia ex numero tranſdanuvianorum ad præſtanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus ſuis tranſduxit, &c. Scytharum quoque regem, Acheronenſi, quæ eſt ultra Boruſtenem, *obſidione ſummoto. Primus ex eâ provinciâ magno tritici modo annonam. P. R. adlevavit.*

Cette province d'Acherone, qui étoit en-delà du Boryſthène, reſſemble beaucoup à l'Ukraine, & il eſt très-vraiſemblable que du mot *Acheronia* on aura fait par corruption *Okraïnia*, nom que les Ruſſes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient, dans les temps dont je parle, ſur la côte orientale de la mer de Zabache, depuis le Couban juſques vers Azoph; ils occupoient auſſi cette étendue de pays coupée par le Boſphore Cimmérien & les bouches du Couban, qui forment des eſpèces d'îles, où ces peuples étoient établis en neuf différens diſtricts, qu'on appeloit *novem regiones Chazariæ*. Ils confinoient avec les Patzinacites, les Uzes & les Alains; leur principale ville étoit *Sarcel* ſur le petit *Tanaïs* ou le *Donetz*. Conſtantin Porphyrogenète obſerve que le prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares, parce que la contrée appelée *Novem Regiones* ſe trouve limitrophe avec l'Alanie. Il ajoute qu'une ſemblable guerre réduiroit la Chazarie à la dernière extrémité, parce qu'elle tire ſa ſubſiſtance de cette petite contrée des *Novem Regiones*. On peut juger de-là, comme je l'ai déjà dit, que les Chazares habitoient le long de la rive orientale du Palus Mœotide & du Tanaïs. De ſorte que pour pouvoir commercer avec les Cherſonites, les Boſphoriens & les neuf régions il falloit que les Alains leur donnaſſent le paſſage, & lorſqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci, toute communication étoit interceptée. D'où Conſtantin conclut qu'il convenoit aux premiers de mainte-

la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penſer, ainſi que je l'ai déjà obſervé, que les neuf régions étoient les îles de *Taman*, d'*Achou*, & les autres îles que forment les branches du Couban, entre la mer de Zabache & la mer Noire.

Au midi des Chazares, ſur la rive du Pont-Euxin, étoient les *Abaſgii*, qui ſont les Abaſes d'aujourd'hui.

C'eſt-là à-peu-près l'idée que l'on doit ſe former de la poſition où ſe trouvoient les peuples barbares qui environnoient le Palus Mœotide, vers la fin du neuvième ſiècle, lorſqu'ils commencèrent de ſe chaſſer les uns les autres, & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des Turcs dans la Pannonie.

Les Uzes étoient, comme on l'a déjà vu, les peuples les plus voiſins de la mer Caſpienne; ils ſont les auteurs des Tartares Usbeks; on les appeloit auſſi *Madgiars*, nom que les Turcs donnent encore aux Hongrois d'aujourd'hui, & qui montre viſiblement les progrès de ces peuples orientaux. Vers le commencement du neuvième ſiècle les Uzes ſe liguèrent avec les Chazares, & firent enſemble la guerre aux Patzinacites. Ce démêlé eſt le principe de cette fameuſe tranſmigration des Turcs Hongrois, qui s'avança des bords de la mer Caſpienne juſqu'à la Pannonie, appelée alors *Moravie*.

Les Patzinacites habitoient la pointe du triangle que forment l'*Atel* & le *Géek*, en ſe rapprochant l'un de l'autre. L'*Atel* eſt le *Volga*; les Tartares l'appellent encore *Edel*, & dans la relation de Rubruquis, envoyé par S. Louis au grand khan des Tartares, ce fleuve eſt appelé *Etilia*. Le *Géek* eſt le Don; & M. de l'Iſle a obſervé que le *Donetz*, ou le petit Don, eſt le véritable *Tanaïs* des anciens. Les Patzinacites, dans cette poſition, avoient au midi les Uzes vers la mer Caſpienne; les Cabares, les Alains & les Ziques ſur le mont Caucaſe; & les Chazares ſur la mer de Zabache. Au commencement du neuvième ſiècle, ces Patzinacites furent attaqués par les Uzes joints aux Chazares; & ayant été mis en déroute, & chaſſés de leur pays, ils ſe virent contraints de ſe jeter ſur les Turcs, qui habitoient, comme on l'a vu ci-devant, entre le Don & le Boryſthène, ſur la côte ſeptentrionale du Palus Mœotide. Quelques-uns d'entre eux ſuivirent les Uzes leurs vainqueurs, & ſe confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bientôt entre les Patzinacites & les Turcs; ceux-ci ayant été vaincus, ſe diviſèrent en deux bandes; les uns paſſèrent en Europe, & ſe répandirent dans la Perſe, d'où ils vinrent dans l'Aſie mineure fonder l'empire des Ottomans. Ceux-ci reconnoiſſent encore aujourd'hui pour leurs frères les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui, lors de cette ſéparation, prirent le nom de l'occident, & ſe jettèrent ſur la rive ſeptentrionale du Pont-Euxin. Ce ſont les Barbares qui commencèrent à ravager les terres des Romains ſous l'empereur Théophile. Ils étoient conduits par Lébidias leur chef. Conſtantin Porphyrogenète nous apprend que le cagan des Chazares voulut mettre ce général à le tête de tous les Turcs; mais il refuſa cet honneur, & aima mieux qu'il fût conféré à Arpad, fils d'Almus, que les hiſtoriens Hongrois font deſcendre d'Attila. Par ce premier déplacement des Barbares, les Uzes ſe trouvèrent établis dans le pays qu'ils conquirent ſur les Patzinacites, entre le Volga & le Don. Les Chazares leurs alliés, profitèrent de cette révolution pour s'étendre vers le Donetz ou le Tanaïs, ſur le bord duquel ils fondèrent la ville de *Sarcel*, avec le ſecours de l'empereur Théophile. Les Patzinacites s'établirent entre le Don & le Boryſthène, dans le territoire d'où ils avoient chaſſé les Turcs. Ceux-ci s'arrêtèrent le long du Pont-Euxin, dans la province d'*Oczakow*, & dans la Beſſarabie ou le Boudgeak, juſques au Danube; ils s'étendirent même juſques dans la Moldavie & la Walaquie. Ces deux provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les deſcendans des légions romaines, mêlés avec le reſte des Barbares qui avoient ſucceſſivement inondé ces contrées.

Les écrivains de l'hiſtoire de Hongrie ne font point mention de ces démêlés des Turcs avec les différentes nations; ils les ſuppoſent partis du fond de la Sarmatie, avec le deſſein formé de conquérir la Pannonie; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont paſſé le Tanaïs, juſques à leur arrivée dans la Moravie. Suivant le rapport de Bonfinius, ils traverſèrent le pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates* & des *Tauro-Scythes*, comme des voyageurs, & ſans commettre le moindre acte d'hoſtilité. Bien loin de-là, ils brûloient d'un ſi violent deſir d'arriver dans la Pannonie, qu'ils diſſimuloient les inſultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la néceſſité d'en tirer vengeance ne les engageât dans quelque guerre qui auroit pu retarder leur voyage. Ils paſſèrent enſuite chez les Baſtarnes, & s'avancèrent chez les *Beſſes* & les *Albanois*. Pluſieurs auteurs ont aſſuré que les *Sicules* ou les *Huns*, qui, ſous la conduite d'Attila, s'étoient emparés de cette partie de la Dacie qui eſt aujourd'hui la Tranſylvanie, & l'avoient occupée juſques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus compatriotes, juſques chez les Roxolans & les Hamaxobes, qui ſont les Ruſſes d'aujourd'hui. Les Turcs fatigués d'une ſi longue route, s'arrêtèrent ſous les monts *Amadores* & les monts *Peucins*, & ſe ſeroient peut être déterminés à ſe fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuſe aventure des aigles, dont une multitude innombrable vint fondre ſur leurs chevaux & leurs beſtiaux, & enlever même les viandes ſur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure, & un avertiſſement de pourſuivre leur entrepriſe. Ils paſſèrent en effet les monts,

& allèrent ſe fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à préſent la Tranſylvanie, malgré les efforts que firent les Baſtarnes, les Peucins & les Beſſes pour les en empêcher.

Cette ſtation des Turcs dans la Tranſylvanie, rapportée par les hiſtoriens Hongrois, me paroît la même époque que leur venue dans la Beſſarabie, la Walaquie & la Moldavie. Le témoignage de Conſtantin Porphyrogenète eſt plus digne de foi ſur ce point qu'aucun autre, parce que ce prince nous parle d'un événement arrivé, pour ainſi dire, de ſon temps & ſur ſes terres, & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre hiſtorien. Ce fut de cette nouvelle habitation que les Turcs Hongrois paſſèrent dans la Moravie, à la ſollicitation de l'empereur Arnoul, qui les y attira lui-même, pour l'aider à ſoumettre *Swiatopolk* ou *Seutoplochus*, ou *Suathès*, duc de Moravie, qui s'étoit révolté contre lui, & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient diviſés en ſept corps de 30,857 hommes chacun, qui formoient enſemble une armée de 216,000 combattans, tirés de cent huit tribus différentes. Ils avoient à leur tête ſept chefs, dont le premier étoit Arpad, fils d'Almus; les autres étoient Zabolch, Gycla, Lehel, Chund, Verbuch & Urs. Ils formèrent ſept camps, qu'ils fortifièrent de foſſés très-profonds. Cet endroit a été depuis appelé *Siebenbourg*, ou les ſept châteaux.

Les Turcs Hongrois, avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie, envoyèrent Cuſid, fils de Chund, pour reconnoître le terrein. Celui-ci partit, accompagné de peu de perſonnes; il paſſa les monts *Crapaks* & le *Tibiſc*, & prenant ſa route par le pays des Jaziges Maranaſtes, il s'avança juſqu'au Danube, & ſe rendit chez Seutoplochus, à qui il expoſa le motif de ſa miſſion. Ce duc voyant ſes fertiles pays dépeuplés, fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux colons, dont il ſe flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations, & renvoya leur émiſſaire avec des marques de ſa munificence. Cuſid, ſatisfait du ſuccès de ſa légation, rapporta à ſon retour à Arpad, un peu de terre, d'herbe & d'eau du Danube, pour lui donner une idée de la fertilité du terrein. Arpad aſſembla tous les autres chefs pour leur faire ſavoir que tout avoit réuſſi ſuivant leurs deſirs. Il adreſſa enſuite une longue prière à Mars & à Hercule, & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les chefs envoyèrent en reconnoiſſance à Seutoplochus, par le même Cuſid, un cheval blanc magnifiquement enharnaché. Mais lorſqu'ils jugèrent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie, ils firent leurs préparatifs, deſcendirent par les monts *Crapaks* juſques aux bords du Danube, & envoyèrent de-là un ambaſſadeur à Seutoplochus, pour lui ſignifier de la part des ſept chefs, qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue, & dont le cheval avoit été le prix. Le duc alarmé de ſe voir intenter une auſſi étrange querelle, par des hôtes auxquels il préparoit l'accueil le plus favorable, ſe mit en devoir de repouſſer la violence dont il étoit menacé. Il aſſembla une armée, & paſſa ſur la rive ſeptentrionale du Danube. Après pluſieurs eſcarmouches, il voulut tenter une bataille déciſive, dont le ſort lui fut funeſte; ſes troupes furent miſes en fuite, & lui-même périt en repaſſant le fleuve avec le plus grand nombre de ſes ſoldats. Ceux qui ſe ſauvèrent furent enſuite taillés en pièces par les ennemis, qui les pourſuivirent juſques ſur l'autre bord. Une victoire auſſi complète mit les Turcs Hongrois en poſſeſſion de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Huns, les Avares & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formèrent plus qu'une même nation, & combattirent dès-lors ſous les mêmes drapeaux. Ces Barbares ſe trouvèrent par-là établis dans la grande Moravie, la Tranſylvanie, la Moldavie & la Walaquie. Les Moraves & les Sclavons chaſſés de leur pays ſe diſperſèrent de tous côtés, & ſe répandirent chez les Serviens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auxquels ils rendirent la langue ſclavonne encore plus familière.

Cette incurſion des Turcs, ſuivie de celle des Patzinacites, effraya ſi fort l'Occident, qu'à cette occaſion on agita le problème, ſi ces nouveaux Scythes n'étoient point le peuple ennemi de Dieu, dont il eſt parlé dans les prophètes ſous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une diſſertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appeloit Hongrois, ſans ſavoir pourtant quelle nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu juſques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau pays, qui fut depuis appelé la *Hongrie*, y étoient diviſés, ſuivant les hiſtoriens Hongrois, en ſept diſtricts; & au rapport de Conſtantin Porphyrogenète, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur chef, & étoient cependant toutes ſoumiſes à un général ou vaivode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la poſtérité d'Arpad, dont le fils & le ſucceſſeur fut Zoltan ou Sultan; celui-ci eut Toxus, duquel naquit Geyſa, père de S. Etienne qui fut le premier roi de Hongrie. Au reſte, le pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette tranſmigration, eſt déſigné par Conſtantin Porphyrogenète d'une manière à ne pas s'y méprendre, par les ruines du *pont de Trajan*, la ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium* ou *Sirmich*, & par les rivières de *Temeſes*, de *Mareſe*, & de *Tiza*, qui arroſoient cette contrée & qui ſont la *Tamiſch*, la *Marriza* & la *Thaiſ* d'aujourd'hui. Le territoire des Turcs, ſuivant le même auteur, étoit borné à l'orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient ſéparés par le Danube; au midi par les Croates & les Serviens au couchant par les Francs ou Saxons; & ſeptentr

ſeptentrion par les Patzinacites. Cette deſcription n'eſt cependant pas tout-à-fait exacte, puiſque par la ſituation oblique du terrein, les Patzinacites, qui ſe trouvoient alors ſur les côtes de la mer Noire, étoient plutôt à l'orient qu'au ſeptentrion.

Examinons à préſent quelle devoit être la langue des Turcs Hongrois. J'ai déjà dit plus haut, que les *Cabares*, & d'autres tribus de Chazares, qui ſe joignirent aux Turcs, lorſqu'ils habitoient encore aux environs du Tanaïs, leur avoient donné leur langue, c'eſt-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils ſe rendirent encore plus familière, par le commerce & l'union qu'ils entretinrent avec eux pendant pluſieurs années. Lorſque Conſtantin, apôtre des Sclavons, fut envoyé par l'empereur Michel chez les Chazares, pour les inſtruire dans la foi, il s'arrêta quelque temps à *Cherſone*, pour y apprendre leur langue. On a douté ſi cette langue des Chazares étoit la ſclavonne. Mais ce doute eſt décidé par l'obſervation qui précède, puiſqu'il eſt démontré que cette langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la langue de ces Turcs, qui ſubſiſte encore dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le ſclavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il eſt vrai que Conſtantin étudia auſſi le ſclavon à *Cherſone*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Ruſſes & des autres peuples ſclavons qui commerçoient avec les Cherſonites; mais cela ne prouve pas que cette langue fut celle des Chazares, & l'on pourroit plus raiſonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai déjà miſe au jour, que la langue hongroiſe doit être fille de la circaſſienne; cette dernière langue eſt très ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les pays ſitués entre le Pont-Euxin, le Caucaſe & la mer Caſpienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abaſges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les tribus qui ſe ſont mêlées avec les Turcs, ne fuſſent des nations circaſſiennes. Il eſt donc probable que le circaſſien étoit leur langue, puiſque les Chazares, les Abaſges, & les Cabartins d'aujourd'hui, qui ſont leurs deſcendans, la parlent encore. On ſait, par le témoignage de tous les auteurs, que les Turcs Hongrois adoptèrent la langue des Chazares. Si donc ces peuples avoient eu une autre langue que la circaſſienne, on en trouveroit les veſtiges dans la hongroiſe, & il eſt manifeſte que cette dernière n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, ſi ce n'eſt avec le circaſſien & le tartare. Il faut donc néceſſairement que le fond de la langue hongroiſe ſoit circaſſien, & que les racines tartares que l'on y trouve ſoient les débris de la langue tartare, qui, dans les premiers temps, devoit être commune aux Turcs Hongrois, puiſque leur première origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité de quelques noms hongrois, illuſtres dans l'hiſtoire, avec les noms circaſſiens, eſt encore une ſorte de preuve de ce que j'avance. Michel Ritius, dans ſon livre *de Regibus Hungariæ*, dit qu'un des chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle *Huns*, étoient un nommé *Scita*; ce pouvoit être un beg du Cabilé ou tribu circaſſienne qui porte le nom de *Seiti*. Bonfinius, dans le neuvième livre de ſa première Décade, raconte que Zabolch, l'un de ces mêmes chefs, donna origine à la tribu des *Chaki*; & l'on trouve aujourd'hui la tribu de *Chaka* dans la Circaſſie. Un autre chef, appelé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque beg de la tribu circaſſienne de *Gylo-Kouadje?* On retrouve des noms circaſſiens dans des temps bien plus reculés: Procope nous dit que les Portes Caſpiennes appartenoient à *Ambaſace*, Hun de nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'empereur Anaſtaſe. Cet Ambaſace étoit certainement un beg de la tribu d'*Abaſace*, qui eſt une des plus conſidérables de la Circaſſie, & dont le nom a été un peu altéré par l'hiſtorien grec. Je pourrois trouver encore beaucoup de noms auſſi conformes; mais je crois qu'il ſuffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les tribus circaſſiennes dans un ouvrage manuſcrit ſur *l'état préſent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois juſques dans la grande Moravie, il eſt temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chaſſoient devant eux, & s'emparoient ſucceſſivement de leurs habitations. Dans le temps dont parle Conſtantin Porphyrogenète, c'eſt-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparèrent des terres que les Turcs quittèrent pour paſſer dans la Pannonie. On ne ſait pas bien s'ils les en avoient encore chaſſés, ou s'ils en prirent ſeulement poſſeſſion, parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute manière que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là, en-deçà du Boryſthène, l'ancien pays des Gètes, la Moldavie, le long des rivières de *Pruth* & de *Seret*, la Beſſarabie, & ce que nous appelons aujourd'hui le territoire d'*Oczakow*, & qu'ils s'étendoient au-delà du Boryſthène juſques à la ville de *Sacel*, que les Chazares avoient bâtie ſous l'empereur Théophile. On comptoit de cette ville au Danube ſoixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient diviſés en huit tribus, dont quatre appelées *Cuartzixur*, *Syrucalpée*, *Boroutulmat* & *Bulatzorpon*, étoient au-delà du Boryſthène; il y en avoit quatre autres en-deçà de ce fleuve, celles de *Giazichopon* vers la Bulgarie, celle de *Gyla* du côté des Turcs, celle de *Characæ* ſur les frontières de Ruſſie, & celle de *Jubdiutin*, qui confinoit avec les *Ultini*, les *Berablenini*, les *Lanzaneni*, & d'autres peuples ſclavons tributaires des Ruſſes. On voyoit dans ces cantons en-deçà du Boryſthène, des veſtiges de quantité

de villes & d'égliſes chrétiennes, de même que des croix taillées dans le tuf. C'étoit apparemment les débris des monaſtères que les premiers miſſionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes nomades, avoient fait bâtir ſur les côtes du Pont-Euxin.

La ſituation des Patzinacites engageoit les empereurs de Conſtantinople à rechercher leur amitié, parce qu'ils pouvoient s'en ſervir utilement contre les Ruſſes, les Turcs & les Bulgares. On verra dans la ſuite combien les Ruſſes avoient à craindre de leur part, & combien ils ſe précautionnoient contre eux dans leur navigation du Boryſthène & du Pont-Euxin, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voiſins, à cauſe de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à ſe jeter ſur les terres de ceux qui ſe mettoient en campagne pour quelqu'expédition. Ils menoient une vie errante, ſuivant les ſaiſons, tantôt au-delà & tantôt en-deçà du Boryſthène. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fourniſſoient aux Ruſſes des moutons & des bœufs, & même des chevaux. Ils avoient auſſi une eſpèce de commerce de tranſport & de cabotage, qui conſiſtoit à voiturer, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les denrées, les épiceries, les pelleteries & les étoffes, que l'on faiſoit paſſer de Conſtantinople ou de Cherſone dans la Ruſſie, & chez les Chazares & les Circaſſiens. Ils étoient infidèles, avares & pillards; on voit que les Ruſſes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romélie, les évitoient comme des bandits & des voleurs. Lorſque l'empereur ou d'autres princes envoyoient des émiſſaires pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de ſe rendre d'abord à *Cherſone*, d'où ils donnoient avis aux chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commiſſion dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de ſe faire remettre quelques perſonnages diſtingués, en garantie de la bonne-foi de ces barbares. C'étoit-là la manière dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Boryſthène. Quant à ceux qui demeuroient entre ce fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux ſur la côte de la mer Noire, & on les obligeoit pareillement de donner des ôtages, que l'on retenoit dans les navires juſques à ce que la négociation fût terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendans, idolâtres & ſuperſtitieux; ils faiſoient des ſacrifices au pied des chênes, & immoloient des oiſeaux; mais ils mettoient auparavant, tout à l'entour des victimes, des flèches garnies de pain ou de viande, & ils tiroient au ſort, pour ſavoir s'ils devoient les tuer, les manger, ou leur donner la liberté: on nous raconte à-peu-près la même choſe des Tartares Oſtiaques, & des autres peuples ſeptentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux, ils étoient même ſans manches, & c'eſt à-peu-près l'habillement des payſans Bulgares d'aujourd'hui.

A la mort de Léon-le-Sage, les Bulgares rechercherent ſérieuſement l'amitié des Romains, & envoyèrent à Alexandre ſon frère, qui lui ſuccéda l'an 911, des ambaſſadeurs, pour lui propoſer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances, & témoigna une ferme réſolution de ſe rendre redoutable aux Bulgares. Siméon leur roi, fut outré de la réception qu'on avoit faite à ſes ambaſſadeurs, & médita dès-lors des projets de vengeance, dont Alexandre ne put pas voir l'exécution, parce que la mort l'enleva l'an 912.

Conſtantin Porphyrogenète fut à peine ſur le trône, qu'il éprouva les effets du reſſentiment de Siméon, & eut à ſoutenir contre les Bulgares, cette guerre pour laquelle leur roi avoit fait ſes préparatifs pendant le règne d'Alexandre. Au mois d'août de la même année, Siméon ſe préſenta devant Conſtantinople, & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes, juſques à la porte Dorée. Mais déſeſpérant de ſe rendre maître de cette place, il ne tarda pas d'en lever le ſiège, & fit des propoſitions de paix qui furent rejetées. Offenſé de ce refus, il fondit ſur la Thrace, & s'empara de la ville d'*Andrinople*, qui fut rachetée par l'impératrice Zoé. Cette guerre dura encore longtemps; Léon Phocas, général de l'armée impériale, ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917, fut battu au bord du fleuve *Acheloüs*, & obligé de ſe retirer en déroute à *Meſembria*. L'empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites, qu'il vouloit appeler à ſon ſecours; mais cette négociation échoua par la mal-adreſſe de ceux qui en étoient chargés. Ces peuples, cinq années auparavant, étoient entrés pour la première fois dans la Ruſſie: leurs actes d'hoſtilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor, qui venoit de fonder un royaume dans les régions ſeptentrionales. L'an 920, ce même Igor leur livra bataille, & après les avoir défaits, ſe ligua avec eux pour venir ravager les terres des Romains; ils paſſèrent enſemble le Danube, & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de préſens & de ſoumiſſions. Ce fut alors que l'empereur penſa inutilement à contracter une alliance avec eux, pour en tirer des ſecours contre les Bulgares. Siméon, animé par ſes premiers ſuccès, marcha de nouveau vers Conſtantinople; mais Léon Phocas prit ſa revanche, & remporta ſur ce prince une victoire ſignalée, qui rendit le calme à la capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le trône avec Conſtantin Porphyrogenète, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'empereur Chriſtophle, avec Pierre, fils de Siméon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois ſe répandirent dans les terres de l'empire, ravageant la Thrace, & s'avancèrent même juſques à Conſ-

tinople. Les empereurs Conſtantin & Romain envoyèrent contre eux le général Théophanes, qui les repouſſa, & conclut avec eux une trêve de cinq ans. L'an 944, un capitaine turc, nommé *Boulogud*, vint à Conſtantinople, & y embraſſa la religion chrétienne. L'empereur Conſtantin Porphyrogenète le fit patrice; mais il ne perſiſta pas long-temps dans la foi de Jéſus-Chriſt, il retourna dans ſon pays, & reprit ſon ancienne créance. Il fit depuis diverſes incurſions ſur les Romains & ſur les Saxons; mais l'empereur Othon l'ayant fait priſonnier, le fit pendre. Un autre chef des Turcs, nommé *Gilas*, qui avoit accompagné Boulogoud, & reçu avec lui le baptême à Conſtantinople, fut plus ferme dans ſa converſion; il emmena avec lui un moine nommé Hiérothée, que le patriarche avoit ſacré évêque de Turquie, & qui fit dans ce pays-là un grand nombre de proſélytes.

Le règne de Romain-le-Jeune, fils de Conſtantin Porphyrogenète, fut court & obſcur. Ce prince, ſi indigne de ſon père, monta ſur le trône au mois de novembre de l'an 759, & mourut au mois de mars de l'année 963. On ne voit point dans l'hiſtoire qu'il ait eu rien à démêler avec les Barbares.

Sous le règne de Nicéphore Phocas, ſon ſucceſſeur, les Turcs Hongrois recommencèrent leurs courſes dans l'empire, & commirent d'affreux déſordres dans la Thrace. Les Bulgares étant alors en paix avec les Romains, Nicéphore écrivit à Pierre, leur roi, & le ſollicita de faire tous ſes efforts pour défendre aux Turcs le paſſage du Danube. Mais ce prince conſervoit un vif reſſentiment contre l'empereur, de ce qu'il avoit refuſé de le ſecourir lorſqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les traités qu'il avoit conclus avec eux. L'empereur réſolut de ſe venger de Pierre, & envoya Calocyr, fils du prince de Cherſonèſe, chez Swiatoſlaw, roi des Ruſſes, que les hiſtoriens Grecs ont appelé *Splendoſtlabe*, pour négocier avec lui, & fondre ſur la Bulgarie. Ses propoſitions furent écoutées favorablement; les Ruſſes, avides de butin, & ne cherchant que des occaſions de piller, ne manquèrent pas de ſervir les deſſeins de Nicéphore, & vinrent déſoler cette contrée.

Mais les Romains ſe repentirent bientôt de les avoir mêlés dans leur différend; & la guerre qu'ils furent obligés de ſoutenir contre eux, eſt un des evènemens les plus remarquables du règne de Jean Zimiſcès. Les Ruſſes, après avoir vaincu les Bulgares, & fait priſonniers leurs chefs, Romain & Boriſès, formèrent le deſſein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient ſubjugée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocyr, & ils lui promirent de l'aider à monter ſur le trône impérial; celui-ci s'engagea de ſon côté à leur céder à perpétuité la Bulgarie. Dès que les Ruſſes eurent conclu cette convention, ils commencèrent de traiter avec mépris les ambaſſadeurs de l'empereur, & pouſſèrent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimiſcès pénétra leurs vues, & ſe mit en devoir de s'y oppoſer. Il aſſembla ſes légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoſlaw ſe hâta de prévenir par des traités les obſtacles que ſes voiſins auroient pu mettre à ſes entrepriſes. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui, l'an 968, avoient aſſiégé Kiovie, après la mort de ſon père Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne ſongeant plus qu'à tourner toutes ſes forces contre les Romains, il paſſa le mont *Hæmus*, entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes, & menaça de venir mettre le ſiège devant Conſtantinople. Mais la première campagne lui fut funeſte. Bardas Sclerus, qui vint à ſa rencontre l'an 970, lui livra bataille, & le vainquit. Jean Zimiſcès ne voulut pas laiſſer à ſon général la gloire de terminer entièrement cette guerre; il marcha en perſonne l'année ſuivante, força les Ruſſes dans leurs retranchemens, & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut ſuivi de la priſe de *Preſtlabe*, qui eſt aujourd'hui *Jamboly*, ville de la Bulgarie, ſituée à vingt-deux lieues au nord d'Andrinople, ſur la rivière de *Tondja*. Calocyr, qui y étoit enfermé, prit la fuite, & ſe ſauva dans le camp des Ruſſes. L'empereur trouva dans la ville Boriſès, roi des Bulgares, & fils de Pierre, avec toute ſa famille, & d'autres grands de cette nation; il les traita avec bonté, proteſtant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour ſubjuguer les Bulgares, mais pour les délivrer de l'oppreſſion des Ruſſes, qui étoient ſes ſeuls ennemis. Zimiſcès ſatisfait de tous ces ſuccès, ne crut pas devoir pouſſer à bout un ennemi auſſi redoutable que Swiatoſlaw, & lui fit offrir la paix, à condition qu'il retourneroit dans ſes états. Mais ce prince obſtiné refuſa ſes propoſitions, & perdit une ſeconde bataille, qui fut ſuivie du ſiège de *Doroſto*, où il s'étoit refugié, avec les débris de ſon armée. Il voulut enfin riſquer une dernière action, dans la vue de délivrer cette place, & de ſatisfaire ſes ſoldats, réſolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 juillet de l'an 973. Mais l'empereur eut encore le deſſus, & Swiatoſlaw n'eut plus d'autre reſſource que de ſe mettre à la diſcrétion de ſon vainqueur, qui lui accorda la paix. Ce malheureux prince, en retournant dans ſes états, fut maſſacré par les Patzinacites, qui taillèrent en pièces le peu de troupes qui lui étoient reſtées de cette funeſte expédition. Zimiſcès, comblé de gloire, rentra en triomphe dans Conſtantinople l'an 974. Il étoit ſuivi de Boriſès, roi des Bulgares, & de Romain ſon frère; tous les ornemens des rois de Bulgarie étoient dans un char à quatre chevaux qui précédoit l'empereur; & au haut de

ce char étoit l'image de la vierge, protectrice de cette capitale. L'empereur dépouilla publiquement Boriſès de tous les attributs de la royauté, il lui donna le titre de général de l'empire, & la couronne des rois de Bulgarie fut portée dans le temple de ſainte Sophie.

Zimiſcès mourut empoiſonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement ſuivie de la défection des Bulgares, qui rappelèrent Boriſès. Ce prince s'étant échappé de Conſtantinople habillé à la grecque, avec ſon frère, fut tué dans une forêt, par un Bulgare, qui le prit pour un grec. Son frère Romain arriva ſain & ſauf; mais il ne tarda pas de retourner à Conſtantinople; il avoit d'ailleurs été fait eunuque pendant ſa captivité par le chambellan Joſeph. La poſtérité de Boriſès ſe trouvant éteinte, les Bulgares confièrent le gouvernement de leur pays à quatre frères appelés David, Moïſe, Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un comte très-puiſſant, & qui jouiſſoit d'un grand crédit dans la nation. Les trois premiers de ces frères étant morts bientôt après, Samuel régna ſeul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'empereur Baſile contre Bardas Sclerus, pour ravager & conquérir même pluſieurs provinces romaines. Il envahit la Thrace, la Macédoine, la Grèce, & une partie du Péloponnèſe. Il faut obſerver que lors de cette expédition, les Bulgares étoient indifféremment déſignés par le nom de Sclavons, comme on le voit dans pluſieurs auteurs, qui parlent de leurs incurſions dans les provinces occidentales & méridionales de l'empire. Ces pays ne demeurèrent pas long-temps ſoumis à leur domination, puiſqu'ils ne changèrent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus ſous celui de Bulgarie, ni de Sclavonie.

L'an 979, ſuivant le calcul de Dodwel, ou l'an 981, ſelon le rapport de Zonare, l'empereur Baſile marcha en perſonne contre les Bulgares, & fit le ſiège de *Sardique*, qu'il leva inconſidérément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Méliſſène, à qui il avoit confié la garde des paſſages, étoit retourné à Conſtantinople, pour s'y faire proclamer empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Baſile ſe mit en marche, pour entrer dans la capitale; il le pourſuivit, lui préſenta le combat, & l'obligea de ſe refugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté ſon poſte. Le mauvais ſuccès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'empereur Nicéphore. Celui-ci ſe mit à la tête de pluſieurs mécontens, & parvint à ſe faire proclamer empereur l'an 987. Mais la mort ſubite & imprévue de ce rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Baſile, & lui permit de travailler ſérieuſement à châtier les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, prince des Ruſſes, qui avoit épouſé Anne, ſœur des empereurs Baſile & Conſtantin, embraſſa la religion chrétienne à la ſollicitation de cette princeſſe. Il eſt regardé par les Ruſſes comme l'apôtre de la nation; quoique l'empereur Baſile I, ſucceſſeur de Michel III, eût déjà jeté parmi eux les premières ſemences du chriſtianiſme dans le ſiècle précédent. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient depuis retournés aux erreurs du paganiſme, juſque long-temps après la princeſſe Olga ou Hélène, vint à Conſtantinople ſous Conſtantin Porphyrogenète, ou ſous Jean Zimiſcès, & s'y fit chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor, mère de Swiatoſlaw, & aïeule de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de ſon mari, & ſe vengea des Dreſlians, qui en avoient été les auteurs; elle remit enſuite les rênes du gouvernement à ſon fils Swiatoſlaw, dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la converſion de Wolodimir, les Ruſſes ont toujours conſervé le rit grec dans les cérémonies de la religion. Ce prince, qu'ils honoroient comme un ſaint, eſt enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoſlaw, & avoit deux frères légitimes, Jatoploë, duc de Kiovie, & Oglus, duc de Pereaſlaw; ce dernier périt par la trahiſon de ſes ſoldats; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevue qu'il eut avec lui: il demeura par-là ſeul & paiſible poſſeſſeur des états de ſon père. Il ſubjugua, & rendit tributaires ſes voiſins les Bulgares, les Croates, les Viatiques & les Jazyges, & enleva aux Romains la ville de *Cherſone*. Il fit la paix avec eux, & cette paix fut ſuivie de ſon mariage & de ſa converſion.

Samuel, roi de Bulgarie, avoit ſu tirer tous les avantages poſſibles des guerres inteſtines qui déchiroient l'empire; il étoit temps que Baſile penſât à mettre obſtacle à ſes uſurpations & à ſon agrandiſſement. L'an 995, dès que la guerre civile fut terminée, l'empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garniſon dans *Theſſalonique*, & de contenir Samuel. Ce général détacha ſon fils Aſor pour aller reconnoître l'armée ennemie; celui-ci donna dans une ambuſcade, & ſon père en ayant eu avis, vola pour lui donner du ſecours; mais pendant qu'il faiſoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares, il fut enveloppé lui-même, & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite, Nicéphore Uranus fut envoyé pour ſe mettre à la tête de l'armée, dont il raſſembla les débris. Il atteignit Samuel, qui avoit déja paſſé la vallée de *Tempé* & le fleuve *Pénée*, dans la *Theſſalie*, & alloit entrer dans le *Péloponnèſe*; il le ſurprit ſur le bord du fleuve *Sperchius*, & tailla ſon armée en pièces. Le roi lui-même & ſon fils Romain ne purent ſe ſauver, qu'en ſe tenant long-temps cachés ſous les morts, & ils retournèrent dans la Bulgarie.

Les Turcs Hongrois, après avoir long-temps inquiété les Grecs, avoient tourné leurs armes vers l'occident. Ils avoient ſoutenu des guerres ſanglantes contre les François, les Saxons, & tous les autres peuples occidentaux; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce ſiècle ils commencèrent de ſe policer. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs; le germe de la religion chrétienne, que Charlemagne avoit jetté chez eux, fructifioit de jour en jour; Geyza, leur dernier duc, contribua beaucoup à la propagation de la foi chez ces peuples; ſaint Eſtienne ſon fils, mit la dernière main à leur converſion, & acheva de répandre le chriſtianiſme dans toute la Hongrie. Geyza ſon père ne pouvant plus ſoutenir le poids de la ſouveraineté, lui remit en 997, les rênes du gouvernement, avec l'agrément de toute la nation, qui lui prêta ſerment de fidélité, & lui donna le titre de roi. Après la mort de Geyza, ſaint Eſtienne envoya un ambaſſadeur au pape Benoît VII, pour lui demander le diadême royal, qui lui fut accordé, quoique les Hongrois prétendent que ce diadême deſcendit du ciel. Le pontife refuſa la même grace au roi de Pologne Miciſlas, qui l'avoit demandée dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raiſons de ce refus.

Samuel, roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ſes états après ſa défaite, que ſa foibleſſe pour ſa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette princeſſe, devenue éperdument amoureuſe d'Aſot Taronite, demeuré captif chez les Bulgares depuis la mort de ſon père, menaçoit de ſe tuer ſi on refuſoit de le lui donner pour époux. Samuel conſentit à ce mariage, & donna à Aſot la préfecture de *Dyrrachium*. A peine ce prince y fut-il arrivé, qu'il détermina ſa femme à le ſuivre. Il retourna chez l'empereur, & après avoir livré aux Grecs la ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea pluſieurs places dans le territoire de *Sardique*. L'an 1000, l'empereur aſſembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, ſous le commandement de Théodoracan & de Nicéphore Xiphias, qui, dans cette campagne, prirent les villes de *Preſtlabe* & de *Pliskow*. L'année ſuivante, l'empereur ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à Theſſalonique, après avoir conquis les villes de *Berrée*, de *Servie* & d'*Udine*. L'an 1002, il enleva d'aſſaut *Viddin*, après un ſiège de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du fleuve *Axius*. Il tenta enſuite inutilement le ſiége de *Pernik*, & retourna à Conſtantinople.

Dans la même année, des peuples qui habitoient au-delà & en deçà du Danube, dans la Mœſie inférieure, juſques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, ſous la conduite de leur chef Céas, ravager la Pannonie & la Hongrie. Saint Eſtienne raſſembla des forces conſidérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrein où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Myſie, & y trouva beaucoup de réſiſtance; il livra pluſieurs combats, dans leſquels la victoire demeura indéciſe. Les Barbares furent enfin forcés de céder & de prendre la fuite; leur chef Céas fut tué, leur camp fut pillé, & tous les ſoldats Hongrois retournèrent chargés de butin. On y trouva une ſi grande quantité d'or, d'argent & de pierreries, qu'il eſt à croire que ces Barbares perdirent dans une ſeule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je penſe que Bonfinius ſe trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour ſonger à inquiéter leurs voiſins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils aient eu aucun roi, ni chef appellé *Céas*; Ducange, qui en donne une ſuite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incurſion ſur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la deſtruction du royaume de Bulgarie par Baſile, les Bulgares furent tranſplantés vers le Pont-Euxin, dans les provinces ciſiſtriennes, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'eſt ce qui a fait dire à Albertus Aquenſis, vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'eſt peut-être auſſi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entrepriſes des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuſe des campagnes de Baſile fut celle de 1014. Samuel, informé de ſes préparatifs, garda ſi bien tous les paſſages, que l'empereur déſeſpéra de les pouvoir forcer. Mais Nicéphore Xiphias alla paſſer le mont *Balabiſte*, & fondit par les derrières ſur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pièces; Samuel lui-même ſe ſauva avec beaucoup de peine, par le ſecours de ſon fils, qui le mit ſur un cheval, & le conduiſit à *Preſtlabe*. Baſile fit dans cette action quinze mille priſonniers; il les diviſa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laiſſant qu'un œil à un ſeul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux prince fut pénétré d'une ſi vive douleur, à la vue d'un ſi effroyable ſpectable, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Gabriel, appelé auſſi *Romain* ou *Radomire*.

Ce prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que ſon père, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer Neſtoritza avec une armée vers *Theſſalonique*; mais ce général fut battu par Théophilacte Botoniate, préfet de cette ville. Pendant ce temps-là Baſile travailloit à forcer les défilés de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Théophilacte de charger de nouveau les ennemis; mais celui-ci tomba dans un piège où il laiſſa la vie, & ſon armée fut miſe

en fuite: cet échec obligea l'empereur de rentrer dans Conſtantinople. Au printemps de l'année ſuivante 1015, il ramena ſes troupes dans la Bulgarie, reprit *Udine*, & vint à *Theſſalonique*, où il reçut un ambaſſadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Baſile s'en méfia, & continua les hoſtilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladiſlas, ſon couſin, qui lui ſuccéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frère de Samuel; il fut à peine monté ſur le trône, qu'il ſe ſoumit à Baſile. Tous les grands de Bulgarie prêtèrent ſerment de fidélité à l'empereur, & les conventions reſpectives furent confirmées par une bulle d'or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Servie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les villes voiſines de *Raguſe*, il revint en Bulgarie. Baſile ſoupçonna que cette expédition de Jean Uladiſlas dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour ramaſſer toutes ſes forces, & les tourner enſuite contre les Grecs. Dans la vue de prévenir ce deſſein, il rentra dans la Bulgarie, s'empara des villes d'*Oſtrovo*, de *Soſque* & d'*Achride*, où étoit le palais des rois; il fit crever les yeux à tous les Bulgares qui tombèrent ſous ſes mains. Il vola de-là contre Jean, qui aſſiégeoit *Dyrrachium*. Les généraux Goſiaſte & Oreſte, furent battus par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite diſtingué. L'empereur termina cependant la campagne par la priſe de *Strummitz*, de *Triaditza* & de *Bojon*, & retourna à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne l'an 1016; il diviſa ſon armée, & donna le commandement d'une partie à Conſtantin Diogène, qui fut attiré dans un piége & enveloppé par les troupes de Jean. L'empereur fut à temps de lui donner du ſecours; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournèrent le dos à l'aſpect de ce prince; il les pourſuivit, & fit beaucoup de priſonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans ſa capitale au mois de janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladiſlas, qui avoit été tué dans un combat ſous *Dyrrachium;* il ſe rendit à Andrinople & de-là à *Serres*, où tous les grands de Bulgarie vinrent ſe donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu deſquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le ſeul qui fit encore quelque réſiſtance, mais il fut pris & aveuglé. Baſile, après cette glorieuſe expédition, fit une entrée triomphante dans Conſtantinople, précédé de la reine Marie & de toute la famille royale; il alla rendre à Dieu des actions de grace dans le temple de ſainte Sophie, & le peuple lui donna le ſurnom glorieux de *Bulgaroctone*. Dès-lors la Bulgarie devint une province de l'empire, & fut gouvernée dans la ſuite par des ducs, qui tenoient cette dignité des empereurs.

Pendant le règne de Baſile, Conſtantin, qui étoit aſſocié avec lui à l'empire, n'avoit eu que le nom d'empereur; mais après ſa mort, ce dernier régna trois ans ſeul. De ſon temps les Patzinacites paſſèrent le Danube, & ſe répandirent dans la Bulgarie, où ils commirent quelques déſordres. Ils furent chaſſés par Conſtantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, & duc de Bulgarie; ils ſe jetèrent ſur les Ruſſes, & aſſiégèrent pluſieurs fois la ville de Kiovie; mais Jaroſlaw, duc de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Novogorod, raſſembla les Varèges & les Slaves, avec le ſecours deſquels il repouſſa entiérement ces Barbares.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant le règne de Romain Argire, ſucceſſeur de Conſtantin. Ce prince fut occupé à étouffer la révolte de Pruſien, fils de Jean Uladiſlas, roi de Bulgarie & général de l'empire, & de Conſtantin Diogène, gouverneur de *Sirmich*, qui tentèrent l'un & l'autre de s'élever au trône. Il fit une guerre malheureuſe aux Sarraſins, & fut empoiſonné en 1034, après un règne de cinq ans, par les intrigues de ſa femme Zoé, qui, après ſa mort, épouſa & plaça ſur le trône Michel de Paphlagonie, avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinacites parurent de nouveau en-deçà du Danube, & ravagèrent la Bulgarie au commencement du règne de Michel. Quelque temps après, les Bulgares ſe révoltèrent, & élurent pour roi un nommé Pierre Deleanus, qui ſe prétendoit iſſu de la race royale, & ſe diſoit fils de Romain, frère de Samuel. Baſile Synadenus, gouverneur de *Dyrrachium*, marcha contre cet impoſteur, ſans attendre les ordres de l'empereur. Ses ennemis firent enviſager cette démarche à l'empereur comme un acte d'indépendance qui ſuppoſoit des deſſeins criminels. Ce prince fit empriſonner Baſile, & envoya à ſa place Dermocaïtas, qui fut battu & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thiomire, dont le règne fut de peu de durée. Deleanus ſon adverſaire l'invita à venir partager avec lui le ſouverain pouvoir, & le fit lapider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares; mais une terreur panique le fit rentrer en déſordre dans Conſtantinople. Il laiſſa tout le bagage ſous la garde de Michel Ibatzès, Bulgare, & d'un eunuque ſon chambellan, qui le livrèrent à Deleanus après le départ de l'empereur. Cette ridicule expédition fut ſuivie de pluſieurs déſavantages; les Grecs furent battus en diverſes rencontres. Mais les affaires de l'empire furent rétablies peu après par le patrice Aluſien. Celui-ci étoit ſecond fils d'Aaron, frère de Samuel, roi de Bulgarie; il ſe trouvoit au ſervice de l'empire en qualité de préfet de *Theodoſiopolis*; un ſujet de mécontentement le porta à ſe retirer de Conſtantinople, & à paſſer chez Deleanus, qui partagea la royauté avec lui, & lui confia en 1040, le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Theſſalonique*, &

ils en déroute par Conſtantin, couſin de l'empereur; quinze mille Bulgares demeurèrent ſur la place, & pluſieurs furent faits priſonniers. Cette défaite ſema la défunion & la méfiance entre les deux chefs. Aluſien crut devoir prévenir ſon collègue; il enivra Deleanus dans un feſtin, lui fit crever les yeux, & ſe refugia chez l'empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en déſordre; il les battit, & ſe ſaiſit de Deleanus & du traître Ibatzès. Il ſubjugua enſuite aiſément *toute* la province, & après y avoir établi un préfet, il retourna victorieux dans ſa capitale, où il mourut peu de temps après, l'an 1041. La Bulgarie demeura ſoumiſe depuis ce temps-là, & fut gouvernée juſques à Iſaac l'Ange par des préfets, avec le titre de duc.

L'année du règne de Conſtantin Calaphate ne préſente aucun événement relatif à mon ſujet.

Conſtantin Monomaque qui lui ſuccéda, vit le commencement de ſon règne agité par les troubles qui s'élevèrent en Bulgarie ſous Boiſthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Eſtienne, préfet de *Dyrrachium*.

On parle, à-peu-près dans le même temps, d'une incurſion maritime des Ruſſes, que je croirois devoir rapporter au temps de Jaroſlaw, duc de Ruſſie. Leur armée navale fut entiérement détruite par les Grecs & par la tempête.

La guerre que Conſtantin Monomaque eut à ſoutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus ſanglante. Ces peuples étoient diviſés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un chef nommé Tyrak, prince d'une naiſſance illuſtre; mais ſes vices & ſa lâcheté en obſcurciſſoient tout l'éclat. La ſeconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cégènes, qui avoit acquis dans la nation un crédit fort étendu; il s'étoit rendu célèbre par ſes victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'infeſter les côtes du Pont-Euxin; il ſavoit ſe faire eſtimer, par les vertus oppoſées aux vices qui rendoient ſon collègue mépriſable. Son pouvoir naiſſant excita la jalouſie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de ſe ſauver dans les marais du Boryſthène, d'où il parvint à faire révolter deux hordes de Patzinacites, qui l'aidèrent à rendre ſa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla enſuite à Conſtantinople, où il embraſſa la religion chrétienne, & fut fait patrice. Sa converſion engagea même Conſtantin Monomaque à lui fournir des ſecours, avec leſquels il s'avança ſur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la faction oppoſée. Tyrak, pour ſe venger de la protection que l'empereur avoit accordée à ſon adverſaire, entra dans la Thrace avec huit cens mille hommes, & mit à feu & à ſang les provinces de l'empire. Mais la réſenterie ayant mis preſque toutes ſes troupes hors de combat, l'empereur les vainquit aiſément; & Tyrak vint à Conſtantinople, où il reçut auſſi le baptême. Conſtantin aſſigna aux Patzinacites des habitations dans la Bulgarie; mais ces peuples reprirent bientôt les armes. La faction de Cégènes ayant ſoupçonné que Conſtantin vouloit faire périr ſon chef, qu'il retenoit à Conſtantinople, ſe réunit à la faction oppoſée, & toutes les deux, de concert, marchèrent vers *Andrinople*. Conſtantin Arianites, général de l'empereur, eut d'abord quelques avantages; mais il fut bientôt mis en fuite. Nicéphore amena pluſieurs légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de ſuccès. Les Patzinacites rentrèrent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en pluſieurs occaſions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils portèrent leurs armes. L'empereur qui avoit toujours retenu Cégènes dans les fers depuis la défection de ſon parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre; mais il fut maſſacré par les ſiens. Quelque temps après, le ſort des armes fut plus favorable à Conſtantin; ſes généraux, Brienne & Michel Acoluthus, reprirent *Andrinople*, & remportèrent une victoire complète dans la Macédoine. On choiſit parmi les priſonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Aſie; mais ils refuſèrent de ſervir, ſe révoltèrent, rejoignirent leurs compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une trêve de trente ans.

Zoé, Théodora & Michel Stratiatique occupèrent le trône depuis 1042 juſques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurèrent ſoumis aux Grecs ſous des ducs, à la nomination des empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérite d'être rapportée.

Iſaac Comnène, qui ſuccéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix; il fut heureux auſſi dans pluſieurs combats contre les Patzinacites. Il épouſa Catherine, dans la famille des rois de Bulgarie, & abdiqua l'empire en 1059 en faveur de Conſtantin Ducas.

Sous le règne de ce prince les Uzes déſolèrent l'empire. Ces peuples, plus connus en orient qu'en occident, avoient habité autrefois ſur la rive occidentale de la mer Caſpienne; ils s'étoient répandus depuis peu ſur les côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils paſſèrent le Danube au nombre de ſix cens mille hommes, & ravagèrent la Bulgarie & la Thrace. Nicéphore Botoniate, & Baſile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tombèrent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur laiſſa la liberté de pouſſer leurs courſes juſques dans la Macédoine & dans la Grèce, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirèrent d'immenſes contributions de l'empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix

avec eux. Une maladie contagieuſe, qui ſe mit dans leur armée, les obligea cependant de ſonger à leur retraite. Ils furent attaqués, en retournant chez eux, par les Bulgares & les Patzinacites, qui les taillèrent en pièces, & cette innombrable multitude fut preſque entiérement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogène, ſucceſſeur de Conſtantin, par leur jonction avec les Turcs aſiatiques.

Les princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'inveſtiture & le diadême des empereurs de Conſtantinople, qui envoyoient même quelquefois des préfets dans les provinces, pour les contenir ſous l'obéiſſance, & empêcher qu'il ne s'y paſſât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine inſtallé, qu'il tâcha de s'attirer les bonnes graces du pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence de Michel Ducas Parapinace, pour ſe rendre indépendant. L'empereur marcha contre lui, & remporta quelques avantages; mais il ne put parvenir à le ſubjuguer, & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entiérement du joug des empereurs, & reçut à *Salone* en 1076, la couronne royale pour les royaumes de Servie & de Croatie, par les mains de Gébizon, légat du pape Grégoire VII, auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cens bezuns d'or. Ce prince, avant ſon couronnement, n'avoit que le titre de duc ou de ban de Croatie & de Dalmatie, de même que Slaviſa & Créſimir III, ſes prédéceſſeurs. Démétrius avoit épouſé Hélène, fille de Béla, & ſœur de Geyza & de Ladiſlas, rois de Hongrie; il n'en eut point de poſtérité. Il eut pour ſucceſſeur Eſtienne, fils de Créſimir III, dont le règne fut court, & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexés au royaume de Hongrie, comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut ſuivie de la révolte d'un nommé Neſtor, chef d'une tribu voiſine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat, prince des Patzinacites; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'empire. Il y a lieu de croire que c'eſt ce même Tat qui donna ſon nom à une tribu de Patzinacites, qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée, lorſque cette nation deſcendit vers le Pont-Euxin. Cette tribu y ſubſiſte encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely*, & le khan, dans ſes titres, prend celui de ſouverain des Tats. Ils ſont aujourd'hui chrétiens du rit grec, & habitent pluſieurs villes & villages dans la partie montagneuſe de la Crimée.

Les Bulgares contenus par leurs ducs n'avoient pas remué depuis aſſez long-temps. Les troubles qui agitoient l'empire, & l'occupation que donnoit à l'empereur la guerre contre les Turcs, leur fournirent une occaſion de révolte, dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour roi Conſtantin Bodin, fils de Michaelitza, roi de Servie. Mais l'empereur envoya Nicéphore Brienne en Bulgarie pour remédier à ces déſordres; Bodin fut pris & amené à Conſtantinople. Les Vénitiens le rachetèrent enſuite, & il fut fait roi de Servie.

L'empereur Michel Ducas eut pour femme Marie, fille du roi des Alains & des Ibériens, qui ſont les Circaſſiens d'aujourd'hui. Cette alliance, & le nom de la princeſſe, prouvent que ces peuples avoient alors reçu les lumières de la foi, & faiſoient profeſſion du chriſtianiſme. Ils ſont aujourd'hui mahométans en apparence, mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de ſuperſtitions honteuſes, puiſées dans toutes les religions, & au travers deſquelles on découvre encore des veſtiges du chriſtianiſme. Il y a entre autres dans le centre de la Circaſſie, ou habitoient autrefois les Alains, un arbre fameux auquel ces peuples rendent un culte à la manière des anciens Scythes; ils l'appellent *Panadgiaſan*. Ce nom eſt viſiblement une corruption du nom de *Panaghia*, que les Grecs donnent à la ſainte Vierge, & par extenſion à certaines chapelles, ou lieux de dévotion qui lui ſont dédiés. Il y avoit ſans doute dans le temps des empereurs Grecs quelques-unes de ces chapelles auprès de cet arbre célèbre, dont les Circaſſiens n'ont pas encore ſi fort défiguré le nom, qu'on ne puiſſe bien clairement le reconnoître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété, a changé inſenſiblement le culte de la mère de Dieu en une idolâtrie complète, que ces peuples allient aujourd'hui avec le mahométiſme.

Nicéphore Botoniate, ſucceſſeur de Michel Ducas, fut inquiété par les Patzinacites, qui contractèrent une alliance avec Nicéphore Baſilace, gouverneur de *Durazzo* ou *Dyrrachium*, & ils l'aidèrent à ſe faire proclamer empereur. Ce fut le ſeul mouvement que firent les Barbares occidentaux ſous ce règne.

Alexis Comnène monta ſur le trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les croiſés pour la conquête de la terre-ſainte. Un hiſtorien qui n'auroit ni religion, ni patrie, pourroit peut-être avec une ſorte de juſtice ranger ces peuples au nombre des Barbares qui ſont le ſujet de cet ouvrage. Une multitude ramaſſée de toutes parts, des hommes igorans & indiſciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur pays, parés du prétexte ſaint de la religion, pour porter la déſolation & le carnage chez des nations auxquelles ils n'avoient aucune raiſon légitime de déclarer la guerre, ſe livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les traités les plus ſaints, & les engagemens les plus ſolemnels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avares, & des autres Barbares qui ont ravagé l'empire Romain.

Démétrius Suinimir, roi de Croatie & de Dalmatie, que les hiſtoriens Hongrois appellent Zélomir, étoit mort, & n'avoit point eu d'enfans d'Hélène ſa femme, fille de Bela I, roi de Hongrie,

Hongrie. Cette princeſſe, opprimée par les ennemis de Suiniunir, qui vouloient uſurper le trône, demanda du ſecours à ſon frère Ladiſlas I, qui régnoit alors en Hongrie. Celui-ci ſe mit en marche avec une nombreuſe armée, paſſa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélène, reprit toutes les places dont ils s'étoient emparés, & remit ſa ſœur en poſſeſſion de ſes états. Celle-ci, en reconnoiſſance, lui céda ſes droits ſur la Croatie & la Damaltie, & ces deux états demeurèrent depuis ſous la domination des rois de Hongrie.

L'an 1091, Ladiſlas établit roi de Croatie & de Dalmatie ſon neveu Almus, fils de Geyza ſon frere aîné & ſon prédéceſſeur. Dans le même temps Alexis Comnène ayant beſoin du ſecours des Vénitiens pour ſe défendre contre Robert Guiſcard & les Normands, donna à Vital Falier, doge de Veniſe, le titre de duc de Dalmatie. Quelques auteurs prétendent même que Ladiſlas avoit que la Croatie méditerranée, & que les Vénitiens étoient déjà en poſſeſſion de toute la côte maritime de la Dalmatie, & des villes de *Pola*, de *Belgrade*, de *Jadra*, de *Subinico* & de *Spalatro*.

Almus ayant abdiqué la couronne de Hongrie en faveur de Coloman ſon frère, celui-ci deſcendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les villes que Ladiſlas ſon oncle avoit pu réduire. Ce pays étoit alors infeſté par les Normands, ſous la conduite de Robert Guiſcard. Coloman, pour réuſſir plus facilement dans ſon deſſein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diverſion dans la Pouille; mais après avoir engagé ſes alliés avec les Normands, il eut plus de liberté pour ſes opérations en Dalmatie. Il attira tous les grands dans ſon parti, & ils lui promirent de rentrer ſous ſon obéiſſance. Coloman prolongea encore quelque temps ſon alliance avec les Vénitiens contre les Normands, juſqu'à ce qu'il ſe fut bien aſſuré des diſpoſitions des grands & du peuple; mais peu de temps après il rompit la ligue, il défit, & tua dans une bataille près du mont *Médruſe*, appelé aujourd'hui *Pétergazd*, un nommé Pierre, qui s'étoit fait reconnoître roi de Dalmatie; l'an 1105, la ville de *Jadra* ſe donna à lui, & reçut garniſon; & les Dalmates commencèrent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination hongroiſe. La ville de *Jadra* ne demeura pas long-temps au pouvoir de Coloman. Le doge Ordefalo Falier la reprit par famine. *Sebinico* ſe donna aux Vénitiens, qui paſſèrent les monts, pénétrèrent dans la Croatie, & prirent même alors le titre de ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux, chargés de butin, & emmenant avec eux un grand nombre de priſonniers; mais Coloman raſſembla ſes troupes, forma le ſiège de *Jadra*, & battit Ordefalo, qui étoit venu au ſecours de la place. Cette victoire remit Coloman en poſſeſſion de la ville de *Jadra* & de toute la Dalmatie; il retourna en Hongrie, traînant en triomphe un nombre infini de captifs, & les Dalmates furent entiérement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyèrent peu de temps après des ambaſſadeurs à Coloman pour lui demander la paix, & obtinrent une trève de cinq ans.

Après la mort de Coloman, l'an 1114, les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie; leur doge, Ordefalo Falier, fit, l'an 1115, une alliance avec Alexis Comnène, entra dans la Dalmatie, & s'empara des villes de *Jadra* & de *Biograde*, mais il ne put ſe rendre maître de la citadelle de *Jadra*, qui fit encore quelque réſiſtance. Au mois de mai de la même année, cette citadelle, & les villes de *Spalatro* & de *Tragurium*, ſe donnèrent à Falier, & l'année d'après *Biograde* ſuivit leur exemple. En 1117 les ſuccès des Vénitiens obligèrent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier, au bruit de leur venue, y accourut avec une flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers événemens au règne de Jean Comnène; mais je croirois qu'il ſe trompe, puiſque ce prince ne monta ſur le trône que l'an 1118.

Alexis fut aſſez heureux dans une guerre qu'il ſoutint contre les Patzinaciues; il perdit à la vérité la première bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la ſeconde, lui ſoumit entiérement ces barbares, & il en tranſporta un bon nombre dans le territoire des Mogleniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent, ſous le règne d'Alexis, aucune tentative pour ſecouer le joug. L'empereur leur donna pour duc Nikitz ou Nicétas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra enſuite ſa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'armée chrétienne qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, ſous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre duc appelé Guzh, qui continua de contenir les Bulgares ſous l'obéiſſance, & ces peuples ne firent plus aucun mouvement juſques au temps d'Iſaac l'Ange.

Alexis Comnène mourut en 1118, & laiſſa l'empire à ſon fils Jean Comnène. Le règne de ce prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refuſé de faire confirmer par une bulle d'or la poſſeſſion de la Dalmatie, & les privilèges anciens qu'ils tenoient des empereurs de Conſtantinople. Leur doge, Dominique Michielé, à ſon retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs pluſieurs îles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la croiſade, & avoient repris pluſieurs places dans la Dalmatie. Michielé paſſa dans ce pays-là, reconquit les villes de *Tragurium*, de *Spalatro* & de *Biograde*; il ſe rendit de-là à *Jadra*, dont les habitans le reconnurent & le reçurent comme leur ſouverain.

L'an 1221, Jean Comnène marcha contre les

Patzinacites, qui avoient passé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut tenter d'abord avec eux la voie de la négociation; il leur envoya des émissaires qui possédoient leur langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un traité. Cette nation étoit alors divisée en plusieurs tribus, qui n'obéissoient pas toutes à un même chef; Jean fit des avances aux principaux capitaines, leur donna de splendides festins, leur fit de riches présens, & parvint, à force de caresses, à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il saisit cet instant d'irrésolution, fit avancer son armée vers *Berrée*, surprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une présence d'esprit peu communes; il obligea les ennemis de céder & de se retirer dans un retranchement qu'ils formèrent avec leurs chariots; ils en sortoient de temps en temps pour retourner au combat, & y rentroient pour s'y reposer en sûreté. Ils firent enfin une sortie générale dans la vue de décider l'action; l'empereur demeura victorieux, mais fut blessé au pied d'un coup de flèche; il tailla en pièces la plus grande partie de ces Barbares, les força de détruire leurs retranchemens, pilla leur camp, fit un nombre infini de prisonniers, & les dispersa dans les provinces occidentales de l'empire, où ils s'établirent, & fondèrent un grand nombre de bourgs & de villages. Les Hamaxobes, qui s'étoient trouvés mêlés avec les Patzinacites, furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean, en action de grace de cette glorieuse expédition, fonda une fête qu'on appela la *fête des Patzinacites*.

Dans l'année suivante 1122, Jean dompta les Triballes, qui sont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. George, roi de Servie, avoit violé les traités, & pris la ville de *Rase*. Ce prince, fils de Bodin, dont j'ai parlé ci-devant, étoit monté sur le trône en 1115, au préjudice des enfans de Braniſlaw. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire emprisonner, se refugièrent chez Goiſlaw leur oncle, à l'exception de Grubessa, qui fut détenu dans les fers. Jean Comnène envoya une nombreuse armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduisit lui-même; d'autres assurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumanus, & que ce nom de Calo-Jean, que l'empereur portoit aussi, avoit fait croire que l'empereur s'étoit trouvé en personne dans cette expédition. Les fils de Braniſlaw joignirent leurs forces à celles des Grecs; Georges fut mis en fuite; l'empereur victorieux s'empara de la ville de *Scutari*, délivra Grubessa, qui y étoit enfermé, & le déclara roi de Servie & de Dalmatie, du consentement des peuples. L'armée grecque revint enrichie du butin immense qu'elle fit dans cette campagne. L'empereur assigna à quelques prisonniers, des habitations dans la province de *Nicomédie*, dans l'Asie mineure; il en incorpora d'autres dans ses légions, & rendit toute la nation tributaire.

Estienne II, roi de Hongrie, alarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, étouffa leur cabale, & raffermit les esprits, qui commençoient de se laisser ébranler par leurs séductions & leurs promesses. Cette expédition fut très-pacifique, & Estienne retourna chez lui, après avoir rétabli le bon ordre. C'est ce qui a fait dire à Bonfinius, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au règne de Vital Michielé, & non à celui de Dominique Michielé, puisque la perte de cette place auroit été un sujet de guerre, & qu'Estienne, dans ce voyage en Dalmatie, ne commit aucun acte d'hostilité, & se contenta de faire usage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis assez long-temps avec les empereurs. Estienne II, leur roi, avoit entrepris une expédition contre les Russes, pour rétablir Bezen, duc de Russie, chassé de ses états, qui s'étoit refugié chez lui, & avoit imploré son assistance. La mort de Bezen, tué au siège de la première ville frontière, rendit la bonne volonté d'Estienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'empereur. Il passa le Danube, pilla *Braniçop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce, & ravagea toutes ces provinces. Bonfinius donne pour prétexte de cette guerre, quelques propos peu mesurés que Jean Comnène tint au sujet du roi de Hongrie, en présence de l'impératrice sa femme. Cette princesse, appelée Pyrisca par les Hongrois, & Hélène par les Grecs, étoit fille de Ladislas, & par conséquent tante paternelle d'Estienne. Elle informa son neveu que l'empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offensans, & lui inspira le desir d'en tirer raison. Nicétas & Cinnamus assurent que le grief d'Estienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnène avoit fait à Almus, qui, après avoir été chassé de Hongrie, où il avoit voulu faire valoir son droit au trône, s'étoit réfugié à Constantinople. Ce motif paroît plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'empereur marcha vers *Philippopolis*, & repoussa d'abord les Hongrois; il s'arrêta dans cette ville pour rassembler toutes ses troupes, & faire préparer des navires sur le Danube. Il alla ensuite à la rencontre des ennemis, qu'il fit reculer jusques au Danube. Il leur livra, sur ce fleuve un sanglant combat naval, dans lequel il remporta une victoire complète. On assure que dans cette journée les Grecs, pour brûler les barques des Hongrois, firent usage d'un feu que l'eau ne pouvoit éteindre, & qui devoit être ce que nous appelons aujourd'hui *le feu grégeois*. La flotte hongroise fut en effet entièrement détruite & consumée par les flammes. L'empereur passa le Danube, & Estienne ramassa toutes ses forces

pour l'attaquer ſur terre. Les deux armées engagèrent l'action ſur les bords de la petite rivière appelée *Caraſus*; on combattit avec vigueur de part & d'autre, mais Jean Comnène demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Frangocorio*, de *Zégumin*, & de toute la partie de la Hongrie qui eſt entre le Danube & la Save, & il termina cette guerre par une paix glorieuſe.

Je releverai ici quelques erreurs manifeſtes qui ſe trouvent dans Bonfinius & dans Nicétas. Le premier nous dit que Pyriſca, fille de Ladiſlas, épouſa Manuel Comnène. Il eſt cependant manifeſte qu'elle fut femme de Jean Comnène. Il place enſuite l'exil d'Almus, & ſa fuite à Conſtantinople, après la guerre dont je viens de parler, tandis qu'elle doit l'avoir précédée, puiſqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve aſſez ſouvent dans cet auteur de ſemblables anachroniſmes. Nicétas n'eſt pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frère d'Eſtienne. Almus étoit fils de Ladiſlas, frère de Coloman, & par conſéquent oncle d'Eſtienne. Il n'eſt pas décidé d'ailleurs que ce prince fut encore vivant dans le temps de cette guerre; il eſt certain que ſon frère Coloman l'avoit fait aveugler; & pluſieurs auteurs hongrois, entre autres Abraham Bakſchay, prétendent même qu'il le fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vue.

Grubeſſa, placé par Jean Comnène ſur le trône de Servie, avoit régné pendant ſept ans avec aſſez de tranquillité. George, le roi détrôné, craignant de tomber entre ſes mains, s'étoit enfui en Raſcie, où, laſſé enfin de ſe voir errant & fugitif, il leva une puiſſante armée, entra dans la Dalmatie, & attaqua Grubeſſa, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la couronne de Servie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que Pradinha, Draghillus & Draghina, frères de Grubeſſa, pourroient faire pour la lui ravir, crut devoir ſe concilier leur amitié par de bons procédés; il leur rendit leurs biens, les attira à ſa cour, & les traita avec toutes ſortes de ménagemens. Draghillus fut même envoyé dans la Podgorie, où il s'empara de la comté d'*Onogoſte*, & rendit des ſervices ſignalés à George. Ce prince lui confia auſſi la commiſſion de faire rentrer dans le devoir les Raſciens qui s'étoient révoltés, & lui donna la Jupanie de cette province, après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de Draghillus & de ſes frères; il le fit mettre en priſon, & Draghina fut obligé de ſe refugier à *Raguſe* avec ſes fils, Pavoſck, Grubeſſa, Neeman & Sirok.

Dans ces entrefaites Jean Comnène mourut l'an 1143, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Manuel. Pyrigord, général des troupes de l'empereur, fut touché du malheur des princes de Servie, marcha contre George, s'empara de *Varadin* & d'*Antibaris*, & auroit même pouſſé ſes progrès plus loin, s'il n'avoit été rappelé. Andoſtephanus fut nommé à ſa place à la préfecture de *Dyrrachium*. George, alarmé des ſuccès des princes de Servie, fit créver les yeux à Draghillus & à Michel, fils de Waldimir, qu'il tenoit en ſa puiſſance; mais Alexis marcha contre lui avec de nombreuſes troupes, le ſurprit, le mit en fuite, & tailla ſon armée en pièces. Draghina fut proclamé roi, & George, pour ſe dérober à la fureur de l'ennemi, ſe retira dans les montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la forteresſe d'*Oboleno*, & on le conduiſit à Conſtantinople où il finit ſes jours.

Draghina, ſucceſſeur de George, gouverna la Servie pendant onze ans, ſuivant Ducange. Il ſemble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce prince fut proclamé roi ſous le règne de Manuel Comnène, qui n'eſt parvenu à l'empire qu'en 1143; la défection des Serviens, qui obligea Manuel Comnène de marcher contre eux, comme on le verra ci-après, eſt une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & Draghina étoit déjà mort en ce temps-là, puiſque Rodoſlaw, ſon fils & ſon ſucceſſeur, régnoit alors depuis quelque temps en Servie. Il eſt donc impoſſible que Draghina ait occupé le trône pendant plus de ſept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodoſlaw III ne prit point le titre de roi, & ſe contenta de celui de comte. On aſſure qu'il vint à Conſtantinople recevoir de Manuel Comnène l'inveſtiture des états de ſon père, qu'il gouverna de concert avec ſes frères Jean, & Wladimir. Son règne fut agité par des diſcordes civiles, dont les auteurs furent quelques grands du pays, qui oſèrent, l'an 1151, tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'empereur étoit occupé à repouſſer Roger, roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnène marcha en perſonne contre les rebelles avec une armée légère. L'Archi-Jupan, que Nicétas appelle le Satrape, & qui étoit le principal auteur de la révolte, ſe préſenta d'abord avec de nombreuſes troupes; mais il reconnut bientôt que ſes forces étoient inférieures à celles des Grecs; il prit le premier l'épouvante, & ſe ſauva dans les montagnes. L'empereur fondit ſur cette multitude alarmée & découragée par la fuite de ſon chef; il la diſperſa ſans peine, ravagea le pays, & amena à Conſtantinople un grand nombre de priſonniers.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi en Servie, les rois de Hongrie continuoient de poſſéder la Dalmatie & la Croatie; les Vénitiens occupoient quelques places ſur la côte maritime, & faiſoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de ſon côté l'empereur de Conſtantinople affectoit le domaine direct de ces deux provinces, & tâchoit d'en chaſſer également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci, l'an 1149, avoient envoyé une flotte nombreuſe ſur les côtes d'Iſtrie, & leur doge, Dominique Moreſini s'étoit emparé des villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenté*, *Hemonia* & *Humago*.

Les Serviens s'étant de nouveau ſoulevés en 1154, Manuel Comnène ne différa pas de ſe mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuſe réſiſtance, avec les puiſſans ſecours qu'ils avoient obtenus de Geyza II, roi de Hongrie. Jean Cantacuzène commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'empereur ſe battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille giganteſque; il fut d'abord bleſſé au viſage, mais ayant affoibli le barbare, par un coup qu'il lui porta ſur la main, il le prit vivant. Cette victoire ranima les troupes, dont le courage commençoit à ſe ralentir; les Serviens furent défaits, & entiérement diſperſés. Manuel voulut auſſi ſe venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'abſence de leur roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Ruſſes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne laiſſa pas refroidir la bonne volonté de ſes troupes; il paſſa la Save, ſe jeta ſur *Frangochorio*, & mit à feu & à ſang l'étendue de pays qui eſt entre le Danube & la Save, où ſont les villes de *Zeugmin* & de *Sirmich*. Un hongrois oſa préſenter à l'empereur le combat ſingulier, mais ce prince le fit tomber mort d'un coup de ſabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuſe expédition, retourna à Conſtantinople avec un butin immenſe; il y fit une entrée pompeuſe, & orna ſon triomphe d'une multitude innombrable de captifs.

Dans le même temps que les Scythes paſſèrent le Danube & ravagèrent pluſieurs places qui bordoient ce fleuve, l'empereur envoya contre eux le général Coloman, qui s'acquitta très-mal de ſa commiſſion; il fut mis en déroute, & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuèrent tranquillement leurs déprédations, repaſſèrent enſuite le Danube, & emportèrent chez eux de riches dépouilles.

Je ne ſais pas ſi l'on peut déterminer préciſément quels pouvoient être les Scythes auxquels Nicétas attribue cette incurſion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords occidentaux du Pont-Euxin; les Chuns, confondus avec les Walaques, habitoient la Moldavie & la Walaquie, & les Comains commençoient de ſe montrer dans les provinces Tranſiſtriennes. Ils vinrent dans la ſuite en-deçà du Danube faire pluſieurs courſes, dont je parlerai ci-après. Ces derniers peuples étoient des Tartares venus de la Comanie, pays ſitué à l'occident de la mer Caſpienne, au-deſſus de la Géorgie. C'eſt-là que ſe trouvent actuellement les Calmouks, qui ſont la même nation, & ont les mêmes mœurs que les Nogaïs d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicétas reſſemblent ſi fort à ces Tartares dans la deſcription que cet auteur donne de leur manière de faire la guerre, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu déſigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vraiſemblablement joints aux Patzinacites, aux Chuns & aux Walaques, il les a compris ſous le nom général de Scythes, qui appartient également à toutes ces nations. Le pays des Calmouks, ou des anciens Comains, eſt borné à l'orient par la mer Caſpienne, à l'occident par la Géorgie, au ſeptentrion par le Cabarta, & au midi par le pays des Leſquis, ou le Dagueſtan. Il y a lieu de croire que cette contrée avoit tiré le nom de Comanie, de l'ancienne forteresſe de *Cumania* ou *Comania*, dont Pline fait mention. Ce géographe la place ſur une roche élevée auprès des Portes Caucaſiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garniſon pour défendre le paſſage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucaſe. Cette forteresſe devoit être la même que les Turcs & les Tartares appellent aujourd'hui *Kizlar-Kaleſſi*, ou le château du fleuve Kizlar. Les Portes Caucaſiennes ſont inconteſtablement celles qui ſe trouvent encore à l'extrémité orientale du mont Caucaſe, & que les Tartares nomment actuellement *Demir-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la deſcription de Pline. *Ingens naturæ opus, montibus interruptis repentè, ubi fores obditæ ferratis trabibus, ſubter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe Caſtello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas tranſitu gentes innumeras.* « Ouvrage immenſe de la nature, dit-il, » formé par l'interruption naturelle des montagnes, » revêtues & renforcées de barres de fer; ſous » celle du milieu il paſſe un fleuve qui répand une » très-mauvaiſe odeur; & ſur une roche au-deçà » on voit le château appelé *Cumania*, *&c.* » Le fleuve dont parle Pline dans ce paſſage, eſt vraiſemblablement la rivière de *Kizlar*, qui eſt effectivement très-bourbeuſe, & bordée de marécages; & l'ancien château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déjà dit, le fort de *Kizlar*, qui ſe trouve dans la même poſition, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Pline s'élève avec raiſon contre l'erreur inſigne de ceux qui ont appelé ces portes, les Portes Caſpiennes. *Corrigendus eſt error in hoc loco, multorum, eorum etiam qui in Armeniâ res proximè cum Corbulone geſſere. Nam hi Caſpias portas adpellavere Iberi, quas Caucaſias diximus vocari.* « Il » faut, dit-il, corriger ici l'erreur de pluſieurs, & » même de ceux qui ont en dernier lieu fait les » campagnes d'Arménie avec Corbulon; ils ap» pellent Caſpiennes, les Portes d'Ibérie, que j'ai déjà » dit devoir être nommées Portes Caucaſiennes ». Procope, dans ſon hiſtoire de la guerre de Perſe, a fait la même faute. Voici à-peu-près le précis de ſa relation. Le mont Taurus de la Cilicie s'étend dans la Cappadoce, l'Arménie, la Perſarménie, l'Albanie, l'Ibérie, & d'autres pays habités par des peuples libres & par d'autres ſoumis à l'obéiſſance des Perſes. Quand on a paſſé les frontières de l'Ibérie, on trouve un chemin fort étroit, long de 50 ſtades, & ſe terminant à une montagne eſcarpée & inacceſſible, où il n'y a d'autre iſſue qu'une porte faite par les mains de la nature, que

l'on appelle de toute antiquité la *Porte Caſpienne*. On découvre au-delà une large campagne où il y a de l'eau en abondance, & qui eſt fort propre à nourrir des chevaux; c'eſt un endroit que les *Huns* habitent, & ils s'étendent de-là juſques au Palus-Mœotides. Procope parle ici des Huns du Cabarta, qui habitoient au nord des Portes Caucaſiennes. Un autre paſſage prouve inconteſtablement qu'il a confondu ces deux portes. Il dit dans la ſuite, que les Ibériens habitent dans l'Aſie auprès des Portes Caſpiennes, dont ils ſont bornés au ſeptentrion; & il eſt manifeſte que ce ſont celles du Caucaſe, qui ſe trouvent au nord de l'Ibérie. Il attribue auſſi à ces dernières ce qui appartient aux Portes Caſpiennes; car il dit dans un autre endroit qu'Alexandre ayant conſidéré l'aſſiette de ce lieu, y bâtit des portes & une citadelle, qui, après avoir été poſſédées par divers maîtres, ont enfin appartenu à Ambaſace, Hun de nation, intime ami des Romains, & il offrit ces portes à l'empereur Anaſtaſe, qui les refuſa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde indubitablement les Portes Caſpiennes, qui ſe trouvoient dans le mont *Caſpius*, entre l'Arménie & la Médie. Ce ſont celles qui furent bâties par Alexandre-le-Grand dans ſon expédition. Mais l'affaire du Hun Ambaſace a rapport aux Portes Caucaſiennes. Ce Hun étoit certainement quelque beg de la tribu Circaſſienne, appelée *Abſache*, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Cet ami des Romains étoit plus vraiſemblablement en poſſeſſion des Portes du Caucaſe, qui étoient dans ſon voiſinage, que des Portes Caſpiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans ſon ouvrage de la guerre des Goths, paroît être un peu revenu de ſon erreur, & diſtingue deux différentes portes. Il dit, dans le troiſième chapitre du quatrième livre, que la partie orientale du Caucaſe aboutit à des portes, par leſquelles les Huns s'introduiſent dans les provinces des Perſes & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conſervé ſon ancien nom de Porte Caſpienne.

Manuel Comnène conſervoit toujours ſon reſſentiment contre les Hongrois; dès que les affaires de Sicile & de Calabre lui donnèrent le temps de reſpirer, il réſolut de porter la guerre chez ces peuples. Il aſſembla les légions d'occident, & vint avec une armée à *Sardique* en 1156. Mais les Hongrois négocièrent la paix, & l'empereur tourna ſes armes contre l'Archi-Jupan de Servie. L'ordre chronologique ſemble indiquer que cet Archi-Jupan étoit alors Primiſlaw, ſucceſſeur de Rodoſlaw III. Ce prince étoit demeuré pendant quelque temps ſoumis à l'empereur; il ne tarda pas de vouloir ſe rendre indépendant, & ſa défection l'auroit fait dépouiller de ſes états, s'il n'avoit obtenu ſon pardon par un acte de ſoumiſſion. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'alarme, il abandonna ſur-le-champ le parti des Hongrois, & ſe remit ſous le joug dont il avoit tenté de s'affranchir. Mais il ſe révolta de nouveau peu de temps après, & l'empereur, pouſſé à bout, le deſtitua, & lui donna pour ſucceſſeur ſon frère Béla. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Theſſalie, renvoya une partie de ſes troupes, & rentra bientôt après dans Conſtantinople. Au commencement de l'hiver, il ſe remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, province ſeptentrionale de la Macédoine. Geyza II, roi de Hongrie, qui régnoit encore, menaçoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnène s'étoit emparé des duchés de *Braniſob* & de *Belgrade* ou *Biograde* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence ſecrète avec les Hongrois, par le ſecours deſquels il vouloit détrôner Manuel, & uſurper l'empire. La conſpiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son empriſonnement entraîna une rupture formelle. Le roi de Hongrie mit le ſiège devant *Braniſob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'empereur de ſon côté envoya contre lui Baſile Zinziluce, qui attaqua les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce général profita mal de ſa victoire; il pourſuivit les ennemis avec trop de témérité; ceux-ci ſe rallièrent, lui firent face, & ſe dédommagèrent bien de l'échec qu'ils venoient d'eſſuyer. L'empereur, à la nouvelle de cette défaite, ſe mit en marche, dans l'eſpérance que les Hongrois, au bruit ſeul de ſa venue, abandonneroient ces provinces. La choſe arriva comme il l'avoit prévue; il conclut avec eux une paix auſſi avantageuſe qu'il pouvoit l'eſpérer dans de pareilles circonſtances; & après avoir remis le bon ordre dans *Braniſob* & dans *Belgrade*, il retourna à Conſtantinople.

L'année 1163, la dix-huitième du règne de ce prince, fut marquée par la naiſſance de Genghizkhan, ſous lequel les Tartares commencèrent de menacer l'occident, & dont les ſucceſſeurs s'avancèrent enſuite juſques en Hongrie, en Pologne & en Bohême. On ſait que ce ne fut pas là le premier nom de ce prince magot, & que ce conquérant célèbre fut d'abord connu ſous le nom de Témougin, & ſervit long-temps ſous les ordres du plus puiſſant prince du Turqueſtan, appelé Ungkhan, ou Jean, fils de David, chrétien Neſtorien, que l'on croit être le même que le prince déſigné par le nom de prêtre Jean.

Les Syriens en effet avoient déjà pénétré dans la Chine dès l'an 737 de notre ère, & y avoient porté le chriſtianiſme. On trouvoit déjà dans la haute Tartarie une infinité de Neſtoriens inſtruits dans la religion par les miſſionnaires de *Moſoul* & de *Baſſora*, qui s'étoient introduits dans cet empire à la ſuite des caravanes de *Samarcande*, de *Bokhara*, & des autres villes voiſines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit ſe débarraſſer de lui, le fit périr lui-même, & ſe fit proclamer empereur l'an 1204. L'auteur de l'hiſtoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206, & croit Genghizkhan fils de Yeſſoukai,

dont les ancêtres avoient formé une horde qui habitoit au nord du pays appelé aujourd'hui *Cartchin*. Yeſſoukaï, qui s'étoit rendu extrêmement puiſſant, & avoit ſubjugué pluſieurs hordes voiſines, ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits, marcha contre eux, les ſoumit à ſon obéiſſance, & fit priſonnier leur roi Temougin. Au retour de cette expédition il eut un fils, auquel il voulut donner le nom de prince vaincu, pour perpétuer le ſouvenir de ſon triomphe. Temougin étoit fort jeune lorſque ſon père Yeſſoukaï mourut; il fut, ſuivant l'uſage, attaqué par ſes parens & ſes voiſins, entre autres par l'horde des Taïcous, qui étoient de la même famille que la ſienne; mais il fut aſſez heureux pour les vaincre, & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarraſſé de ces premiers ennemis, qu'il en vit s'élever de nouveaux, encore plus dangereux. Les Naïmans, horde extrêmement redoutable alors, & dont Temougin étoit vaſſal, vinrent, ſous la conduite de Tayamkhan leur chef, ravager les états du jeune prince, qui les défit entiérement, & Tayamkhan fut tué dans le combat. Ces nouveaux ſuccès rendirent Temougin encore plus formidable; il fit des courſes ſur les frontières du Tangut, & après avoir infiniment étendu ſa domination, il raſſembla à la ſource du fleuve *Onon* toutes les hordes qui lui étoient ſoumiſes, ſe fit déclarer empereur, & prit le nom de Genghizkhan. On retrouve ici en détail à-peu-près la même aventure que M. de Fleury a racontée en gros. Des princes de la race royale de Tartarie m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz*, que je n'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *genghiz*, par une corruption invétérée. Le mot tartare *Djanghiz*, ſignifie *ſeul*, comme *Jalingiz* en turc. Témougin prit le nom de *Djenghizkhan*, ou parce qu'il étoit fils unique de ſon père, qui, en mourant, l'avoit laiſſé ſeul, & abandonné à lui-même, ou parce que, lorſqu'il ſe fit déclarer empereur, il voulut être reconnu pour le ſeul khan, & l'unique ſouverain de toute la Tartarie.

Des Walaques.

L'origine des Walaques, l'étymologie de leur nom ne ſont pas bien connues. Æneas Sylvius, qui fut pape ſous le nom de Pie II, a cru que les Walaques de la Dacie ſupérieure, qui ſont les Moldaves d'aujourd'hui, & ceux de la Dacie inférieure, avoient tiré leur nom de Flaccus, général Romain, ſans doute le même dont Ovide a parlé dans ces vers:

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferax Iſtri ſub duce tuta fuit,
Hic tenuit Myſas gentes in pace fideli;
Hic arcu fuſos terruit enſe Getas.

(Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.)

D'autres auteurs ont prétendu que ces peuples avoient pris le nom d'une fille de l'empereur Dioclétien, qui fut mariée à un de leurs princes. Bonfinius tire du grec l'étymologie du mot walaque ἀπο τῦ βάλλειν καὶ τῆς ἀκιδος, à cauſe de leur adreſſe à manier l'arc & la flèche. L'auteur de l'hiſtoire des Huns, dit, d'après Rubruquis, que les Walaques ont conſervé le nom de la rivière d'*Ili* dans le Turqueſtan, des environs de laquelle ils ſont venus en Europe. Cet écrivain ſe fonde ſur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *b*, diſent *Ilak*, au lieu de *Blak*; mais j'oſe croire que cette étymologie n'eſt pas exacte; les Tartares à la vérité ne proférent jamais la conſonne *b*, mais ils la prononcent comme une *m*, & non pas comme un *i*; ils diſent *Mengly Guerai khan*, au lieu de *Benghly Guerai Kan*, &c. Dailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'eſt point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Iſtak*. L'auteur anonyme de l'hiſtoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de Flaccus, & toutes les autres, comme fabuleuſes. Il aſſure que le nom de Walaques eſt le même que pluſieurs nations donnent aux Italiens, ou Romains, deſquels il prétend que ces peuples ſont deſcendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Welſch*; il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent *Vallais*, & les Latins *Valleſia*. Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wolch*, & aux Walaques celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Oulash*, l'Italie *Wloſchazème*, & la Walaquie *Woloſchazème*. Je penſe que l'opinion de ce dernier auteur eſt la plus plauſible. La plupart des écrivains en effet font deſcendre les Walaques des Romains, & regardent ces peuples comme les débris des troupes & des colonies Romaines amenées dans la Dacie par Trajan & ſes ſucceſſeurs. L'auteur anonyme en rapporte une autre preuve aſſez mal fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & ſur-tout d'une prétendue reſſemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces peuples eſt bien plus ſolidement prouvée par leur langue, argument inconteſtable: cette langue eſt manifeſtement un idiome latin, qu'une longue ſuite de ſiècles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entiérement anéantir. Mais ſa corruption extrême, & la prodigieuſe quantité de mots grecs, ſclavons, allemands, hongrois & turcs, qui s'y ſont gliſſés, confirment auſſi le ſentiment de l'auteur de l'hiſtoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turqueſtan. On doit en effet regarder ces peuples comme un mélange de Romains & de Grecs avec les Daces, les Gètes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avares, les Slaves, les Parzinacites les Turcs, & tous les Barbares orientaux & ſeptentrionaux qui ont ſucceſſivement occupé le pays

que les Moldaves & les Walaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Walaques ont eu pluſieurs noms différens; ils furent d'abord appelés *Myſiens*, ſuivant le témoignage de Nicétas, enſuite Ῥάμανοι τῆς Ἐρκελίας. *Roumouni tes Erdelias.* C'eſt ainſi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Tranſylvanie: on comprenoit autrefois ſous ce nom la Tranſylvanie & la Walaquie occidentale qui eſt entre le Danube & le Tibiſc. Les Walaques ſe donnent encore aujourd'hui le nom de Romains; & en ſortant de *Fokciam*, ville dont la moitié eſt du diſtrict de Moldavie, & l'autre de celui de Walaquie, je fus fort étonné d'entendre un payſan répondre à un de mes gens, qui lui avoit demandé où nous étions, *à venit domieta la tzara Roumouneſca*, c'eſt-à-dire, votre ſeigneurie eſt venue dans l'empire ou dans le pays romain. Il y a lieu de croire que ces peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romain pour prendre celui de Walaques. Il paroît auſſi par l'hiſtoire, que le nom de Walaquie ne ſe bornoit pas à la Dacie Tranſiſtrienne, ou au-delà du Danube, & que des pays ſitués en-deçà de ce fleuve étoient auſſi compris ſous la même dénomination. Nous voyons dans Nicétas, qu'on appeloit *grande Walaquie*, la partie montagneuſe de la Theſſalie. Τὸ τὰ Θετταλίας κατέχων μετέωρα ἃ νῦν μεγάλη Βλαχία κικλήσκεται. Les habitans du mont Hœmus, & les Bulgares, étoient auſſi nommés Walaques. Nicétas, depuis le règne d'Iſaac l'Ange, juſques à la fin de ſon hiſtoire, ne déſigne plus les Bulgares que par ce nom, & attribue aux Walaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plupart des écrivains mettent ſur le compte des premiers. C'eſt ſans doute parce que le domaine de Walaquie étoit uni auparavant au royaume de Bulgarie. Nicétas dit en effet, en parlant de la révolte d'Aſan, que ce rebelle, non content de régner ſur la Myſie ou la Walaquie ſa patrie, d'où il avoit chaſſé l'armée romaine, voulut la joindre à la dynaſtie des Bulgares, comme elle étoit autrefois. C'eſt peut-être auſſi parce que les Walaques, unis aux Bulgares, jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les empereurs Grecs, tant par leur propre bravoure, que par le ſecours des Comains & des autres Scythes leurs voiſins, qu'ils entraînoient dans leur parti, & mettoient de moitié dans toutes leurs incurſions. On voit effectivement les Walaques ſans ceſſe ligués avec les Scythes dans tout le cours de leurs diſſenſions avec les empereurs de Conſtantinople.

Depuis la deſtruction de la monarchie des Bulgares par Baſile, la Bulgarie étoit demeurée ſoumiſe aux empereurs, & avoit été gouvernée par des ducs, vaſſaux de l'empire. L'an 1185, deux Walaques, frères, appelés Aſan & Pierre, formèrent le projet de délivrer la Bulgarie & la Walaquie du joug auquel elles avoient été aſſervies pendant aſſez long-temps; ils encouragèrent les peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus inſpirés, & ſe ſervirent adroitement du fanatiſme & de l'enthouſiaſme pour favoriſer leur deſſein. Ils commencèrent leurs opérations par le ſiège de *Preſtlabe*. Mais n'ayant pu réuſſir à s'emparer de cette ville, ils deſcendirent par le mont *Hœmus* dans les terres de l'empire Grec, y firent un butin immenſe, & enlevèrent un prodigieux nombre d'hommes & de beſtiaux. L'an 1187, Iſaac l'Ange marcha contre eux, & les força de ſe retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y ſurprit à la faveur d'un brouillard épais, & diſperſa ces rebelles, qui, ne trouvant plus de ſûreté en-deçà du Danube, paſſèrent ce fleuve, & ſe refugièrent chez les Scythes, qui habitoient la rive ſeptentrionale. Aſan ſe ligua avec ces barbares, en tira de puiſſans ſecours, & ſe forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chaſſa les Grecs de toute la Myſie.

L'empereur reconnut la faute qu'il avoit faite de ne pas profiter de ſes premiers avantages, & d'avoir ſur-tout négligé, après la défaite de ces barbares, de retenir en ôtage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garniſons dans les fortereſſes. Il réſolut de recommencer la guerre, & ſe mit en marche ſur des avis qu'il eut, que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il ſe rendit à *Tavrocome*, auprès d'*Andrinople*, & attendit que toutes ſes troupes fuſſent ramaſſées dans le lieu où il leur avoit aſſigné le rendez-vous. Il ſe flattoit auſſi que l'empereur Conrad viendroit ſe joindre à lui, ſur les inſtances qu'il lui en avoit faites; mais celui-ci paſſa dans la Paleſtine avec les croiſés, & lui manqua de parole. Iſaac envoya tous ſes bagages à *Andrinople*, & partit de *Tavrocome*, pour aller attaquer les ennemis. Les eſpions vinrent lui rapporter que les Walaques pilloient les environs de *Lardée*, avoient tué un grand nombre d'hommes, & enlevé une infinité de captifs, & qu'ils étoient ſur le point de ſe retirer avec de riches dépouilles. L'empereur preſſa ſa marche, & ſe trouva en peu de jours auprès de Berrée, à portée des Scythes & des Walaques, qui, au bruit de ſa venue, rétrogradèrent pour lui préſenter bataille. Ils confièrent tout le butin qu'ils avoient fait, à un détachement de leurs troupes, auquel ils ordonnèrent de continuer la route, & de ſe hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur ſur la cavalerie des Grecs, combattant à la manière de leurs ancêtres; ils firent d'abord pluſieurs décharges de flèches, & en vinrent enſuite à la lance; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les pourſuivre, & dès qu'ils les voyoient approcher, ils retournoient ſur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répétèrent pluſieurs fois cette manœuvre, & la victoire commençant à ſe déclarer

pour eux, ils voulurent terminer l'action le ſabre à la main. Le carnage fut horrible, & la défaite des Grecs auroit été entière, ſi l'empereur n'avoit donné lui-même avec ſa cavalerie d'élite. Ce prince arracha aux mains des Barbares pluſieurs captifs; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille, & de ſe retirer à *Andrinople*. Nicétas l'avoit accompagné en qualité de ſcribe dans cette malheureuſe expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la manière dont les Tartares, les Nogaïs & les Calmouks ſe battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de flèches qu'ils décochent avec une adreſſe infinie; & lorſqu'ils ſont aſſez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée, la lance & le ſabre décident le combat. Leurs lances ſont extrêmement longues; il y en a qui ont plus de vingt pieds: elles ſont armées d'un fer triangulaire & délié, de deux ou trois pieds de longueur; ils les appellent *Sungu*. Les Tartares proprement dits, ont preſqu'entiérement abandonné cette arme, qui eſt plus familière aujourd'hui aux Nogaïs, aux Circaſſiens & aux Calmouks.

Malgré ce revers, l'empereur ne négligea rien pour s'oppoſer aux progrès des Barbares, & engagea ſes plus habiles généraux ſeconder ſes efforts. Mais comme il ne pouvoit pas ſe trouver par-tout, ſa vigilance, & la célérité avec laquelle il ſe portoit d'un lieu dans un autre, n'empêchèrent pas que ces dangereux ennemis ne fiſſent un extrême ravage. Aſan pilla tous les villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'empereur voulut s'emparer de *Zagora*, pour tenter encore de faire rentrer la Myſie ſous ſon obéiſſance; dans cette intention il partit de *Philippopolis*, pour ſe rendre à *Tridiaꝛꝛa*, qui eſt la *Sophie* d'aujourd'hui. Cette ville a été bâtie par Juſtinien des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cauſe d'une égliſe de Sainte Sophie, qui y fut conſtruite autrefois ſur le modèle de celle de Conſtantinople, & qui eſt actuellement une moſquée des Turcs. La rigueur de la ſaiſon empêcha Iſaac l'Ange de pénétrer dans le mont *Hœmus*, & le força de retourner à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne au printemps, aſſiégea inutilement pendant trois mois le fort de *Lobiꝛe*, & revint encore après bien des fatigues ſans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1190, les affaires de l'empire Grec étoient en aſſez mauvais état. Les Walaques & les Comains déſoloient toutes les provinces. L'empereur ſe mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le mont *Hœmus*. Mais il ne vit rien qui exigeât ſa préſence. Il trouva les fortifications des places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incurſion des Scythes, & la ſaiſon qui étoit déjà propre à leur faciliter le paſſage du Danube, ne permirent point à ce prince de faire cette campagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour ſe rendre à *Berrée*. Il s'enfonça avec ſon armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit torrent. C'étoit ſans doute les vallées étroites & profondes que forme le *Tchenghé Balcan*, ou le mont *Hœmus*, du côté *Choumla*, & dans leſquelles on voit ſerpenter une petite rivière, qui ſe replie en divers contours ſi tortueux, que l'on eſt obligé de la paſſer plus de trente fois en traverſant la chaîne de ces montagnes. Les Walaques ſurprirent l'empereur dans ces dangereux paſſages; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arrivèrent pas à temps, ou peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour ſe jeter ſur la phalange du milieu, où ſe trouvoit l'empereur avec ſes miniſtres, & tous les officiers de marque. Ils fondirent en effet ſur cette phalange avec beaucoup d'impétuoſité; l'infanterie grecque ſe défendit pendant quelque temps; mais ſe voyant accablée par les flèches, par les pierres énormes que les Barbares faiſoient rouler du haut des montagnes, elle ſe battit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bientôt entiérement diſperſée. L'empereur enveloppé dans cette embuſcade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le ménaçoit; il fut redevable de ſon ſalut à un nombre de valeureux combattans, qui ſe ſacrifièrent pour lui, & ſoutinrent le choc des ennemis aſſez long-temps pour lui donner le moyen de ſe ſauver. Il ſe rendit par la route de *Crénus* à *Berrée*, où il rejoignit l'avant-garde de ſon armée, qui avoit déjà déſeſpéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit péri dans le combat.

L'année ſuivante les Walaques enorgueillis & animés par tant de ſuccès, ne connurent plus de frein, & commirent les plus grands déſordres; ils ne ſe bornèrent pas à ravager les campagnes, & à piller les villages, ils s'emparèrent des places fort fiées. Ils ſaccagèrent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruiſirent prequ'entiérement *Tridizza*. L'empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Conſtantin l'Ange, que l'empereur avoit choiſi pour ſon général contre les Serviens, en impoſèrent aux Walaques, & retinrent Pierre & Aſan, qui s'étoient propoſés de venir ravager le territoire de *Berrée* & de *Philoppopolis*. *Berrée* doit être la petite ville de *Bra* dans la Bulgarie, ſituée à dix ou douze lieues de *Philoppopolis*, ſur la rivière de *Bracꝛa*, qui ſe jette dans la *Marizza*. Conſtantin ayant voulu uſurper l'empire, fut aveuglé; les Walaques, charmés de n'avoir plus rien à craindre du ſeul général qu'ils croyoient pouvoir s'oppoſer à eux, recommencèrent leurs incurſions, & s'avancèrent, joints à une immenſe troupe de Scythes,

ſur les terres de l'empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à ſang, ſurprirent *Sardique*, & pénétrèrent juſqu'à *Andrinople*. Les Grecs combattoient foiblement dans les diverſes rencontres, & mettoient peu d'obſtacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur découragement.

Dans le cours de l'année 1193, le ſort des armes fut également favorable aux Walaques & aux Scythes. L'empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreuſe, ſous la conduite de deux généraux Alexis Gui & Baſile Batatzès, dont le premier commandoit les légions d'orient, & l'autre celles d'occident. Ils livrèrent aux Barbares une bataille ſanglante & malheureuſe; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de ſes troupes, prit la fuite avec le reſte, & Batatzès périt dans le combat avec celles qu'il avoit ſous ſes ordres. L'empereur ſe préparoit à marcher en perſonne pour faire un dernier effort, lorſqu'il fut dépoſſédé par ſon frère Alexis Comnène, qui lui fit crever les yeux.

Alexis monté ſur le trône, envoya, l'an 1195, des ambaſſadeurs à Aſan & à Pierre, pour leur faire des propoſitions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'inſolence, & offrirent des conditions ſi dures & ſi honteuſes, que l'empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce prince étoit occupé en Orient, ces deux frères firent une incurſion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes impériales, s'emparèrent de pluſieurs places, & retournèrent chez eux avec un immenſe butin. L'empereur détacha Iſaac Sebaſtocrator, ſon gendre, avec un certain nombre de troupes, pour aller prévenir de nouveaux déſordres; mais ce général encore jeune, & peu expérimenté, ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Serres*, ſe mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces, & s'il étoit lui-même en état de leur faire face, il donna le ſignal du combat, & fit faire à ſa cavalerie une marche forcée de trente ſtades à bride abattue; il fatigua par-là ſi fort ſa cavalerie, & ſon infanterie qui la ſuivoit, que l'une & l'autre arrivèrent en préſence de l'ennemi preſque hors d'état de combattre. Il chargea ſur le champ les Barbares, ſans donner à ſes ſoldats le temps de ſe repoſer. Aſan avoit eu le ſoin de diſtribuer une partie de ſes troupes dans des embuſcades, où l'armée des Grecs ſe trouva enveloppée; Iſaac lui-même, après avoir perdu beaucoup de monde, fut enlevé par les Scythes, demeura captif entre leurs mains, & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'Aſan. Celui-ci fut tué par un nommé Ibancus, ou Jean, qu'il avoit accuſé d'un commerce criminel avec ſa femme, & qu'il vouloit faire périr. Cet Ibancus, après avoir mis à mort le tyran, ſe fit un parti, & s'empara de la ville de *Ternobe*, qui eſt la *Ternova* d'aujourd'hui; il y fut aſſiégé par Pierre, frère d'Aſan; il fit pendant quelque temps une aſſez vigoureuſe réſiſtance, avec des ſecours que l'empereur lui avoit envoyés; mais voyant que Pierre ſe renforçoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts, & s'appercevant auſſi que les Grecs ne ſe défendoient que bien foiblement, il prit le parti de la fuite, & ſe refugia auprès de l'empereur. Ce prince l'accueillit avec bonté, & lui offrit en mariage la fille d'Iſaac Sebaſtocrator; mais on croit qu'il préféra ſa veuve, appelée Anne, qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge, & dont il devint amoureux. Cet Ibancus ſervit utilement l'empereur contre les Scythes, qui commirent d'affreux déſordres dans la Thrace & la Macédoine. Quelque temps après la mort d'Aſan, Pierre fut auſſi maſſacré, & un troiſième frère, nommé Jean, lui ſuccéda.

L'an 1198, les Scythes, accompagnés d'une armée de Walaques, paſſèrent le Danube, & vinrent le jour de la fête de S. George piller pluſieurs villages de la Thrace, dans le voiſinage de *Meſen*, & de *Zurule*. Cette ville eſt la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projeté de ſe rendre à *Cuperium*, lieu voiſin de *Zurule*, où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la fête de S. George; mais un grand brouillard, qui s'éleva dans la matinée, leur fit changer de route; ils ſe répandirent dans d'autres endroits, & s'avancèrent même juſqu'à la ville maritime appelée *Radœſtus*, aujourd'hui *Rodoſto*. Quelques-uns d'entre eux cependant paſſèrent à *Cuperium*; les gens aſſemblés pour la célébration de la fête, réſolurent de ſe défendre; ils ſe retranchèrent derrière leurs chariots, qu'ils rangèrent autour de l'égliſe, & réſiſtèrent par-là à la première attaque des Barbares, peu accoutumés à former des ſièges, ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci ſe retirèrent en effet, & enlevèrent ſeulement tous les Grecs, qui, ayant pris l'épouvante, avoient abandonné l'égliſe, pour tâcher de ſe ſauver à Zurule. Cet événement avoit été prédit par Théodore Branas, qui, ayant prévu l'irruption des Scythes, avoit inutilement défendu, pour cette année, la célébration de la fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles, furent attaqués par les Grecs de la garniſon de *Byzia*, qui eſt la ville de *Vilzé* d'aujourd'hui; ils furent mis entiérement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proie. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards ſe rallièrent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui ſe virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'empereur ſe rendit l'année ſuivante à *Theſſalonique*, pour porter de-là ſes armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryſus*, Walaque de

nation, qui s'étoit emparé de *Strumiça*, & avoit établi ſa réſidence dans le château de *Proſaca*. Cette dernière place étoit extrêmement forte; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable; mais elle étoit depuis long-temps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laiſſé qu'une foible garniſon. Chryſus y fit entrer ſes meilleurs ſoldats, eut ſoin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre & des proviſions néceſſaires pour ſoutenir un long ſiége, & s'y enferma enſuite, bien réſolu de faire une vigoureuſe réſiſtance. Les généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, conſeilloient à l'empereur de ne pas attaquer d'emblée cette place, dont la priſe étoit extrêmement douteuſe; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des bourgs & des villages du domaine de Chryſus; ils lui repréſentoient que les ſoldats, animés par les premiers ſuccès & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Proſaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens ſoutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le ſiège de cette place, dont la priſe aſſuroit la conquête de tout le reſte. Cette dernière opinion prévalut; l'empereur aſſiégea *Proſaca*, ſes ſoldats firent des prodiges de valeur, tentèrent pluſieurs aſſauts, mais ils furent repouſſés toujours avec beaucoup de perte: l'empereur reconnoiſſant enfin l'impoſſibilité de prendre cette importante forteresſe, leva le ſiège, & fit avec Chryſus un accommodement, par lequel il lui abandonna entièrement *Strumiſa* & *Proſaca*, avec leur territoire; il lui promit de le marier avec une fille de ſon choix. En effet, à ſon retour à Conſtantinople, il lui envoya la fille du protoſpathare, qui avoit été ſéparée de ſon mari; un nommé Conſtantin Sébaſte fut chargé de la conduire; mais elle fut aſſez mal reçue de ſon nouvel époux. Dans la même année les Scythes, diviſés en quatre corps, fondirent ſur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait; ils étoient en ſi grand nombre, que perſonne n'oſa s'oppoſer à eux; ils paſſèrent le mont *Ganus*, attaquèrent pluſieurs places fortifiées, forcèrent les monaſtères ſitués ſur le ſommet des montagnes les plus élevées, pillèrent les égliſes, & maſſacrèrent une infinité de religieux.

Les Walaques & les Comains firent, l'an 1200, une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagèrent les plus belles contrées de cette province, & ſe retirèrent avec une entière liberté, ſans que perſonne osât mettre obſtacle à leur paſſage. Ils ſeroient venus juſques aux portes de Conſtantinople, ſi les Ruſſes, qui étoient alors chrétiens, n'avoient eu compaſſion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, duc de Kalitz, ramaſſa à la hâte une nombreuſe armée, & fit une diverſion ſur les terres des Comains, où il répandit la déſolation; il y mit tout à feu & à ſang, ſans rencontrer le moindre obſtacle, & il amena un ſecours imprévu aux Grecs, qui étoient réduits à la plus affreuſe extrémité. Les Comains habitoient alors le pays qui eſt entre le Danube, la mer Noire & le Dnieſter, c'eſt-à-dire, la Moldavie & la Beſſarabie. Ils étoient encore payens; & ce ne fut qu'en 1227, que le pape Grégoire IX envoya l'évêque de Strigonie avec la qualité de légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces peuples, dont le prince, appelé *Boris*, avoit demandé d'embraſſer la religion chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni villes, ni villages, ni habitations fixes; ils étoient ſans ceſſe campés ſous des tentes de feutre, qu'ils tranſportoient d'un lieu dans un autre; ils étoient parfaitement ſemblables aux Nogaïs d'aujourd'hui, qui ſont à-peu-près la même nation.

Les Comains jouèrent un rôle important dans les guerres des latins contre les Grecs. Après que Baudouin, comte de Flandres, eut été élu empereur, & ſe fut rendu maître de Conſtantinople, les Grecs implorèrent le ſecours de Jean, roi de Bulgarie. Celui ci empreſſé de profiter de ce démêlé, pour écraſer les deux partis, & s'élever ſur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares, au mois de mars de l'an 1205, s'avancèrent vers le camp des François & des Vénitiens, qui aſſiégeoient Andrinople, & ils enlevèrent des troupeaux & des beſtiaux dans le voiſinage. Les Latins offenſés de cette inſolence, voulurent châtier leur témérité; ils montèrent à cheval, & les pourſuivirent. Les Comains prirent la fuite, en ſe contentant de faire de temps en temps quelques décharges de flèches, par derrière, ſans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légérement qu'eux, & avoient des chevaux plus vîtes & mieux exercés à la courſe. Pendant cet intervalle, Jean, roi de Bulgarie, occupa les paſſages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes; il expédia enſuite un ſecond détachement de Comains, ſous la conduite de Cozas, pour continuer d'amuſer les Latins, & faire enſorte de les attirer dans le piége qu'il leur avoit tendu. Les Latins ayant apperçu une ſeconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils pouſſèrent la pourſuite trop loin; ceux-ci ménagèrent ſi bien leur fuite, qu'ils les amenèrent inſenſiblement dans l'embuſcade, où ils ſe trouvèrent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargèrent avec vivacité. Déjà fatigués d'une longue courſe, & accablés par une énorme multitude, ils ſe virent forcés de ſuccomber, & furent taillés en pièces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le comte de Blois périt dans l'action, l'empereur Baudouin fut fait priſonnier, & amené chargé de chaînes à *Ternobe*, où le roi des Bulgares lui fit ſubir quelque temps après la mort la plus affreuſe. Le doge de Veniſe, Dandolo, qui commandoit l'arrière-garde, & qui ſe trouvoit par conſéquent

moins avancé, ſe ſauva avec ſes troupes, & ſe retira dans le camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Rodoſto* avec Henri, frère de Baudouin, & retourna de-là à Conſtantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, roi des Bulgares, après la défaite des Latins, ſongea à tomber ſur les Grecs, & ſe rendit maître en peu de temps de pluſieurs provinces de l'empire. Il continua de ſe ſervir utilement des Comains, qui, animés par tant de ſuccès, & ſur-tout par la victoire ſignalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit ſuccédé à ſon frère Baudouin, & s'efforçoit de rétablir les affaires des Latins, qui étoient dans un horrible déſordre. Il remporta de grands avantages ſur les Bulgares & les Walaques, & délivra la ville d'*Andrinople*, dont ils vouloient former le ſiège; les troupes qu'il envoya contre eux les mirent en fuite, & reprirent vingt mille priſonniers & trois mille chariots chargés de butin, que ces Barbares emmenoient chez eux en ſe retirant. Ce prince porta même la guerre juſques en Bulgarie, détruiſit pluſieurs villes, & retourna dans ſa capitale chargé de dépouilles. Quelque temps après le roi de Bulgarie revint mettre le ſiège devant *Andrinople*, à la ſollicitation de l'empereur Grec Théodore Laſcaris, qui implora ſon aſſiſtance contre Henri, par les troupes duquel il ſe voyoit attaqué en Aſie. Les Comains étoient encore de moitié avec les Bulgares & les Walaques dans cette expédition; ils ravagèrent toutes les campagnes, & pouſſèrent même leurs courſes juſques à Conſtantinople. Mais ils abandonnèrent leurs alliés, & retournèrent chez eux, dans un temps où la ville d'*Andrinople* étoit réduite à la dernière extrémité. Leur retraite ſauva la place, & les Bulgares furent forcés de lever le ſiège.

Genghizkhan, reconnu empereur des Tartares en 1206, commençoit d'aſſervir l'Aſie, & ſes progrès dans cette partie du monde annonçoient l'orage qui devoit bientôt fondre ſur l'Europe. Ce prince, ni chrétien, ni muſulman, & l'effroi des uns & des autres, pouſſoit ſes conquêtes vers le midi de l'Aſie. Dès l'année 1225, il s'étoit déjà rendu maître de la Chine en partie, du Maouerannhaar, du Mazanderan, & d'une infinité d'autres provinces de la Perſe & de l'Inde; il avoit ſoumis les villes célèbres d'*Otrar*, de *Bokhara* & de *Samarcande*, dont il avoit fait paſſer le plus grand nombre des habitans au fil de l'épée, & diſperſé le reſte; il s'étoit rendu principalement redoutable aux Mahométans, par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Sarraſins; les Ruſſes même avoient déjà reſſenti les effets de ſa puiſſance, & ſon fils Touſchi-khan les avoit vaincus dans une bataille. Enfin ſa domination s'étendoit, en 1226, dans tout le nord de l'Aſie, depuis la Chine juſques à la Moſcovie, lorſque la mort vint arrêter le cours rapide de ſes conquêtes. Tous les princes de la maiſon impériale réunis, élurent pour ſon ſucceſſeur Octaï-khan. Touſchi étoit mort peu de temps avant Genghizkhan; & celui-ci avoit donné à Battou ſon fils, le titre de khan de Kapſchak; Octaï-khan le confirma dans la poſſeſſion des états de ſon père, le mit à la tête d'une formidable armée, & lui ordonna de tenter la conquête des pays ſeptentrionaux de l'Europe. Dans le cours des années 1240 & 1241, Battou-khan attaqua les Ruſſes, les Bulgares & les Slaves. Ses Tartares, au nombre de cinq cens mille, entrèrent en Ruſſie, prirent Kiovie, déſolèrent la Pologne & la Bohême, & ravagèrent la Hongrie. Béla IV, qui y régnoit alors, ayant voulu tenter le ſort d'une bataille, fut mis en fuite auprès d'*Agria*, & repouſſé juſques dans les îles de la mer Adriatique. Il fut enſuite remis en poſſeſſion de ſes états, par le ſecours des chevaliers de Rhodes, auxquels il donna en reconnoiſſance un grand nombre de bourgs & de villages, avec une infinité de beaux privilèges. Les Tartares pouſſèrent leurs courſes juſques à *Waradin*, & ſur les frontières de l'Autriche, & Battou-khan retourna, l'an 1243, à *Sarai*, ville ſituée ſur le *Volga*, dans laquelle il avoit établi ſa réſidence, & qui a été depuis la capitale de l'empire de Kapſchak. Ce prince, dans ſon expédition en Europe, défit auſſi Cuthen, roi des Comains, & força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils ſe refugièrent chez Béla IV, roi de Hongrie, qui leur donna un aſyle. Mais ils ne tardèrent pas d'en abuſer; ils firent de très-grands maux dans le pays, & cauſèrent un mécontentement extrême des peuples contre le roi Béla, qui, par ſa facilité, avoit donné lieu à ces déſordres. J'ai déjà dit que l'an 1227, le prince des Comains avoit demandé au pape d'être inſtruit dans la chriſtianiſme, & que le ſouverain pontife lui avoit envoyé l'évêque de *Strigonie* avec la qualité de légat. Mais les ſoins que ce prélat ſe donna pour leur converſion, furent alors preſque entièrement infructueux, & jetèrent à peine le premier germe de la religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladiſlas, roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire obſerver les articles qui avoient été accordés dans les traités conclus avec leurs princes Uzuc & Telon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le baptême, quitteroient leurs montagnes & leurs maiſons de feutre, & viendroient habiter les villes. Ladiſlas rendit un édit en conſéquence; mais ſes ordres ne furent point exécutés, ce prince fut même maſſacré quelques années après par ces Barbares auprès du château de *Kereſzer*. Les Comains ne ſe convertirent que dans le ſiècle ſuivant, ſous Louis d'Anjou, roi de Hongrie, qui leur fit enfin embraſſer le chriſtianiſme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Beſſarabie juſques au Pont-Euxin, & aux bouches du Danube. Cette région a été

long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tartares & des Turcs. On l'a vue pluſieurs fois conquiſe par les uns & les autres, & la nation des Comains s'eſt inſenſiblement confondue avec les Walaques, les Moldaves & les Tartares, qui ſont enfin demeurés en poſſeſſion de ces pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Je renvoie le lecteur à l'hiſtoire des Huns & aux autres hiſtoriens pour ce qui concerne la ſuite des opérations des Tartares en Europe, leur établiſſement dans la Crimée, la fondation de la monarchie, connue aujourd'hui ſous le nom de petite Tartarie, & la ſucceſſion des princes qui ont occupé ce trône juſqu'à nos jours, & qui depuis Mahomet II, ſe ſont ſoumis aux empereurs Turcs.

Après que la Bulgarie eut été conquiſe par les rois d'Hongrie, & rendue tributaire de cette couronne, il paroît que la Walaquie en fut démembrée, & devint un état à part, qui eut ſes ſouverains particuliers. Cromérus, dans ſon hiſtoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de ſi obſcur que l'origine de cette principauté; il dit que la nation des Walaques a été preſqu'entièrement inconnue, & que l'on ne trouve ſon nom dans les hiſtoriens de Hongrie, que ſous le règne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raiſon ſur ce point, puiſque Nicétas en parle environ deux ſiècles auparavant. Il eſt vrai que l'époque de l'établiſſement de cette principauté n'eſt pas fixée par les hiſtoriens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'eſt formée. Il paroît indubitable que dès ſon origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du royaume de Hongrie, puiſque Bazarad, le premier vaïvode de la Walaquie dont l'hiſtoire faſſe mention, payoit un tribut annuel au roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330, Thomas, vaïvode de Tranſilvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, homme ambitieux, qui avoit des vues ſur la Walaquie, & qui eſpéroient s'emparer de cet état, s'ils pouvoient en chaſſer Bazarad, engagèrent le roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à ſon ſouverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ne l'avoit fruſtré d'aucun de ſes droits. Charles ſe laiſſa cependant entraîner par les inſinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garniſons ſur ſes frontières, il marcha en perſonne contre les Walaques avec une armée nombreuſe. Il s'empara en peu de jours de la ville de *Severino*, & mit à feu & à ſang tous les villages des environs; il donna à Denis le domaine de cette place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaſte pays qui eſt depuis les frontières de le Tranſylvanie juſqu'au Pont-Euxin. Bazarad, informé & ſurpris de l'injuſte procédé du roi, voulut, avant de prendre les armes pour la défenſe de ſon pays, tenter les voies de la négociation; il fit dire à Charles que s'il conſentoit à ſe retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la ville de *Severino*, avec ſes dépendances, & lui céderoit à jamais tous ſes droits ſur le domaine de cette place; qu'il lui rendroit comme auparavant l'hommage, & lui paieroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus ſept mille livres d'argent, pour le dédommager des frais de ſa campagne, & promit de lui envoyer à ſa cour, ſon propre fils en ôtage de ſa fidélité. Mais il ajouta que ſi le roi refuſoit des offres ſi avantageuſes, il devoit s'attendre de ſa part à la plus vigoureuſe réſiſtance, & qu'il pourroit peut-être ſe repentir de l'injuſte querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irritèrent Charles, & l'empêchèrent d'écouter les propoſitions qui les avoient précédées. Il ſe mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut, pour s'avancer vers l'ennemi, conduire ſon armée à travers les montagnes & les forêts; les vivres lui manquèrent, il ne trouva ſur la route que des villages abandonnés, la fatigue & la faim réduiſirent ſes troupes à une extrémité ſi affreuſe, qu'il ſe vit contraint de faire la paix, & de ſe borner à demander l'humiliante permiſſion de retourner chez lui. Bazarad, pour mieux ſe venger du roi, feignit de conſentir à ſa retraite, & tandis que ce prince rétrogradoit avec une parfaite ſécurité, il occupa tous les défilés & les ſommets des montagnes, & dès que les Hongrois ſe furent enfoncés dans les paſſages les plus étroits, il les enveloppa de tous côtés, les accabla de flèches & de pierres, & en fit un horrible maſſacre. Les perſonnages les plus diſtingués de l'armée périrent dans l'action; le roi lui-même eut beaucoup de peine à ſe ſauver par un ſtratagême; il changea d'habit & d'armure avec Deſeus, fils de Denis, qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition; il trouva par-là le moyen de s'enfuir ſans être reconnu. Le malheureux Deſeus fut pris pour le roi, & mis à mort par les ennemis. C'eſt ici le premier fait d'armes que l'on connoiſſe des Walaques proprement dits, & ſous la conduite d'un ſouverain particulier. On pourroit ſoupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walaquie du royaume de Bulgarie, auquel elle avoit ſans doute été annexée juſqu'à ce temps-là, puiſque les hiſtoriens qui ont parlé des événemens relatifs au douzième & treizième ſiècles, ont confondu & déſigné par le même nom les Walaques & les Bulgares.

Si l'on en croit l'auteur anonyme de l'hiſtoire de Moldavie, c'eſt auſſi au règne de Charles, roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette principauté, & l'époque de ſon établiſſement. Cette province, qui faiſoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walaquie ciſalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que ſous le règne

de Dragon Voda, le premier de ſes ſouverains; il a été tiré de la *Moldava*, rivière qui arroſe cette contrée. L'auteur anonyme remonte même à l'étymologie du nom de la rivière; il le prétend dérivé de celui d'une chienne célèbre appelée *Molda*, qui, après avoir pourſuivi une bête ſauvage, alla boire à cette rivière, & mourut de laſſitude ſur le bord. Bonfinius donne au nom de Moldavie une autre origine; il le regarde comme un abrégé de *Mollis Davia*, parce que les Daces ont auſſi été appellés *Daves* dans les premiers temps. Mais cette étymologie eſt bien haſardée, & le nom de Moldavie ne date pas de ſi loin. Les Turcs appelloient autrefois les Moldaves *Ak Iflak*, ou *Ak Wlak*, c'eſt-à-dire, Walaques blancs, pour les diſtinguer des Walaques proprement dits, qu'ils nomment *Cara Iflak*, ou Walaques noirs. Ils donnent aujourd'hui aux Moldaves ou Walaques ſeptentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cauſe de leur prince Bogdan-Voda, le premier qui ſe rendit dépendant des empereurs Turcs, ou, ſuivant quelques-uns, du mot turc *Bogdaï*, qui ſignifie froment, parce que cette province en produit une très-grande quantité. L'auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la Moldavie eſt appelée auſſi *Ietzan*, & il rapporte à ce ſujet, ſans aucune autorité, une fable tout-à-fait abſurde. Dragon-Voda, auquel il attribue la ſeconde habitation de la Moldavie, étant, ſuivant lui, deſcendu dans les plaines de cette province, alors déſerte & inhabitée, arriva dans un endroit où eſt aujourd'hui le monaſtère de *Ietziani*, il y trouva des ruches gardées par un homme originaire de la Ruſſie Polonoiſe, qui s'appeloit *Ietzi*, & du nom duquel le pays fut nommé par Dragon-Voda *Ietzan*. Il eſt faux que la Moldavie ait jamais été appelée *Ietzan*, ni dans les ſiècles paſſés, ni de nos jours; on ne comprend ſous cette dénomination que les plaines qui ſont au-delà du *Dnieſter*, depuis *Bender* juſqu'à *Okzakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre hordes des Nogaïs ſoumiſes au khan des Tartares, qui s'y eſt établie. Cette horde s'appelle *Iedſan*, ou *Iedi-San*, c'eſt-à-dire, ſept mille, parce qu'elle étoit originairement compoſée de ſept mille hommes: elle a depuis extrêmement multiplié, & elle eſt aujourd'hui fort nombreuſe. Cette ſeule horde révoltée a dépoſſédé Alim Gueraï-Khan, & placé ſur le trône Crim-Gueraï-Khan, mort il y a quelque temps à Batchéſéraï. C'étoit un prince d'un très-grand mérite.

La Moldavie, ſuivant un auteur anonyme, a été peuplée deux fois. Trajan y fonda les premières colonies, après avoir vaincu les Daces. Cette province fut depuis ravagée par les Bulgares ſous leur roi Daraba ou Terbelle, & demeura déſerte depuis lors environ 700 ans. L'auteur a fait ici une erreur de chronologie; il a fixé l'époque de la dévaſtation de la Moldavie par les Bulgares ſous Terbelle à l'an 590, tandis que ce prince n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de Juſtinien II. Cette province fut enſuite repeuplée par Dragon-Voda, qui eſt reconnu pour le premier prince de Moldavie. L'auteur anonyme eſt embarraſſé pour déterminer le temps de cet événement, & ſe contredit aſſez mal-à-propos à ce ſujet. Il lui étoit bien facile, en ſuivant ſon propre raiſonnement, de retrouver cette époque; il n'avoit qu'à calculer les années du règne de Dragon-Voda & de ſes de ſes ſucceſſeurs, juſqu'à Eſtienne I, qui mourut du temps de Caſimir-le-Grand, roi de Pologne. Ces années ſont très-préciſément indiquées par Vréké Vornico, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, Dragon-Voda régna deux ans, Saſſ-Voda quatre ans, Laſco-Voda huit ans, Bogdan-Voda ſix ans, Pierre Voda ſeize ans, Romain Voda & Eſtienne Voda ſon ſucceſſeur, régnèrent ſept ans; ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans Cromerus que cet Eſtienne Voda mourut vers l'an 1358, & que Caſimir-le-Grand prit part au démêlé qui s'éleva pour la principauté entre ſes deux enfans Pierre & Eſtienne. Il faudroit donc ſouſtraire de 1358 les quarante-trois ans qui ſont la ſomme des règnes d'Eſtienne & de ſes prédéceſſeurs. Il reſte 1315, qui devoit être l'époque préciſe de la ſeconde habitation de la Moldavie ſous Dragon-Voda. L'on devroit par conſéquent rapporter cet événement au règne d'Andronic Paléologue, empereur de Conſtantinople, & non pas à celui de Michel ſon père, comme le prétend Vréké Vornico. Cet événement répond pareillement au ſecond règne de Ladiſlas Lokietik en Pologne, & à celui de Charles en Hongrie. L'époque de l'établiſſement de la principauté de Moldavie ſeroit bien exactement fixée par ce calcul, ſi l'on pouvoit ſe rapporter à l'auteur anonyme & à Vréké Vornico; mais par malheur ces écrivains ſe trouvent contredits en pluſieurs points par nos hiſtoires, qui ſont bien plus authentiques, & appuyées ſur de bien plus ſolides autorités.

Il paroît par le témoignage de Bonfinius & de Michel Ritius, hiſtoriens de Hongrie, que la Moldavie fut de nouveau abandonnée, à cauſe de l'irruption des Tartares, & que Bog-dan-Voda y amena une troiſième pouplade, que l'auteur anonyme confond avec la ſeconde habitation.

Les hiſtoriens ne nous apprennent aucune circonſtance du règne de Dragon-Voda, fondateur de la principauté de Moldavie; l'auteur anonyme débite ſur ſon compte quelques fables, ſans aucune autorité. J'en ai déjà rapporté une, au ſujet du nom de *Iedſan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la Moldavie. Il ajoute avoir oui dire à des vieillards du pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce Dragon-Voda fit conſtruire une égliſe de bois dans un lieu appelé *Olowetzi*, & y fut enterré. Eſtienne Voda ſurnommé le Débonnaire, fit tranſporter ce

égliſe au monaſtère de *Patna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Oloweʒi*, à la place de celle de bois qu'il avoit ôtée. Le règne de Dragon-Voda fut très-court. Vréké Vornico, cité par l'auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant leſquels il ne ſe paſſa vraiſemblablement rien de fort remarquable.

On n'eſt pas mieux informé des détails du règne de Saſſ-Voda, ſon fils & ſon ſucceſſeur, que l'on dit avoir régné quatre ans. Il fut remplacé, ſuivant Vréké Vornico, par Laſco Voda, de ſorte que ce dernier devoit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de M. de Fleury, que Laſco, duc de Moldavie, de la nation des Walaques, inſtruit par quelques frères Mineurs, réſolut de quitter le ſchiſme dans lequel lui & ſes ſujets avoient vécu juſqu'alors. Il en informa le pape Urbain V, qui fut élu en 1363, & mourut en 1371. Ce pontife affranchit la ville de *Serete*, & tout le duché de Moldavie de la juriſdiction du diocèſe de *Kaliʒ*, ou *Haliʒ*, dans la Ruſſie polonoiſe, dont l'évêque étoit ſchiſmatique. Il ordonna que la ville de *Serete* fût érigée en évêché, & que toute la province relevât à l'avenir de ce diocèſe. La bulle rendue à cet effet eſt de l'an 1370. Un paſſage auſſi inconteſtable renverſe l'ordre de ſucceſſion établi par l'auteur anonyme. Laſco, ſuivant ſon ſyſtême, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la principauté que huit ans, devroit avoir précédé de beaucoup Eſtienne I, que nous ſavons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il eſt manifeſte cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'eſt venu que long-temps après lui. On ne peut pas ſuppoſer un autre Laſco, puiſque l'on n'en trouve qu'un dans la ſuite des princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Laſco au rang des ſucceſſeurs d'Eſtienne I, au lieu de le ranger, comme a fait l'auteur anonyme, au nombre de ſes prédéceſſeurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en eſt de même de Bogdan I, que l'auteur anonyme dit avoir été fils & ſucceſſeur de Laſco; il doit être auſſi placé après Eſtienne I, ainſi que Pierre & Romain ſes ſucceſſeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la ſuite.

On ne ſait abſolument rien, à ce que dit l'auteur anonyme, du règne de Pierre Voda, quoiqu'il ait été de ſeize ans. Il le fait ſuccéder à Bodgan I, & ſe plaint du ſilence des hiſtoriens à l'égard de ce prince. Il en attribue la cauſe à l'invaſion des Tartares, qui avoient ſans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines, & de ſe retirer dans les montagnes, & ſur les hauteurs, où ils ont mené une vie aſſez obſcure, & ſe ſont dérobés aux recherches des écrivains, qui n'ont pas pu ſuivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda, ſuivant le même auteur, eut pour ſucceſſeur Romain Voda. Celui-ci tranſporta ſon trône au château de *Romano*, qui prit ſon nom. Notre hiſtorien apporte pour preuve de ce fait, une bulle d'or, qu'il dit avoir été écrite du temps de ce prince. Il auroit dû nous en donner un extrait, ou tout au moins la date, on en auroit peut-être tiré quelques lumières. Il fait régner ce prince l'an du monde 6900, & veut en même temps qu'il ait été prédéceſſeur d'Eſtienne I. Son calcul revient à l'an de J. C. 1392, puiſque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la création du monde, & Eſtienne eſt mort vers l'an 1358, comme on peut le prouver par l'autorité de Cromérus. Il y a donc ici une contradiction manifeſte, qui, jointe à celle qui concerne Laſco, concourt à me convaincre que les quatre princes, Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, doivent ſuivre Eſtienne I, au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raiſons encore mieux détaillées.

Je penſe qu'il faut ſubſtituer à ces quatre princes un Alexandre, dont l'auteur anonyme ne fait pas mention, mais duquel Bontinius a rapporté quelque choſe. Dès le commencement du règne de Louis, roi de Hongrie, c'eſt-à-dire, vers l'an 1342 ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, duc de la Walaquie Tranſalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce vaivode s'étoit révolté ſous le roi Charles, & avoit voulu ſe ſouſtraire à la domination des rois de Hongrie, deſquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par pluſieurs traités conclus par lui-même & par ſes prédéceſſeurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à ſon devoir, ni par les prières, ni par les menaces, ni par la violence; la ſeule réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la ſoumiſſion. Il alla ſe jeter aux pieds du roi, lui demanda pardon de ſa faute, lui porta de riches préſens, auxquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de pluſieurs années de tribut dont il l'avoit fruſtré; il promit de demeurer à l'avenir ſoumis au roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna ſa déſobéiſſance paſſée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du roi, renouvella ſes traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la ſuite de la fidélité qu'il lui avoit promiſe.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déjà depuis long-temps lorſque Louis monta ſur le trône de Hongrie, puiſqu'il avoit fruſtré Charles de pluſieurs années de tribut. Il paroît auſſi qu'il occupa encore long-temps la principauté ſous Louis. Ainſi le règne de ce vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui reſteroit dans l'hiſtoire, ſi l'on ôtoit les quatre princes Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'auteur anonyme leur a donnée, pour

les tranſporter où ils doivent être. L'époque du règne d'Alexandre répond parfaitement auſſi à celle de ces quatre princes, & en laiſſant ſubſiſter Dragon-Voda, qui a régné deux ans, & Saſſ-Voda, qui en a régné quatre, Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 juſques au règne d'Eſtienne I. On peut m'oppoſer que cet Alexandre eſt qualifié duc de la Walaquie Tranſalpine, & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie ſoit réellement la Walaquie Ciſalpine, & que la Tranſalpine ſoit la Walaquie proprement dite; on peut cependant prouver par un paſſage de Cromérus, que les Walaques tranſalpins ſont quelquefois appelés Moldaves par les hiſtoriens Polonois & Hongrois, par une dénomination tout-à-fait oppoſée à celle dont nous uſons aujourd'hui. *Poſteriore quidem tempore gens una in duos Dominatus ſecta, nominibus quoque diſtingui cœpit, ſic uti ii qui ſeptentrionem & orientem vergunt, & Podoliæ finitimi ſunt, Walachorum nomen retineant; qui vero meridionale Tranſylvaniæ latus attingunt Multani à noſtris, à cæteris vero Tranſalpinenſes vocentur.* (Crom. lib. 12.) Suivant ce paſſage de Cromérus, il peut très-bien ſe faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walaquie Tranſalpine. Ce qui le prouve, c'eſt que cet auteur s'eſt ſervi de la même dénomination en parlant de Laïcus ou Laſco, que nous ſavons inconteſtablement par l'autorité de M. de Fleury, avoir été duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Eſtienne I; on ſait ſeulement qu'il mourut l'an 1358, & laiſſa deux fils, appelés Eſtienne & Pierre, qui ſe diſputèrent la principauté. Suivant le rapport de Cromérus, Pierre, quoique le cadet, ſe fit un puiſſant parti, & gagna les cœurs par ſa libéralité, ſon affabilité, & la douceur de ſon caractère. Il ſe procura auſſi des ſecours de Hongrie, & uſurpa aiſément la ſouveraine autorité. Eſtienne II ſe voyant exclu de l'héritage de ſon père, & craignant de la part de ſon frère quelque coup de trahiſon, ſe réfugia chez Caſimir, roi de Pologne, avec quelques-uns des nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce prince de ſe ſoumettre à lui, & le détermina facilement à lui prêter ſon aſſiſtance pour le remettre en poſſeſſion des états de ſon père. Caſimir aſſembla dans la petite Pologne & dans la Ruſſie une armée aſſez nombreuſe, & l'envoya en Walaquie ſous le commandement d'Eſtienne même, & de quelques autres généraux. Le commencement de cette expédition fut aſſez heureux; les troupes du roi remportèrent d'abord quelques avantages dans pluſieurs eſcarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi ſurpaſſoient les ſiennes, eut recours au ſtratagême. Les Polonois pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie, devoient paſſer à travers une épaiſſe forêt, appelée *Ploniny*, à cauſe de la ſtérilité du terrein. Pierre occupa ce paſſage, & fit ſcier tous les arbres de la forêt par le pied ſans les abattre, mais de façon qu'ils tenoient encore légérement au tronc, & que la moindre impulſion pouvoit les renverſer. Dès que les Polonois eurent pénétré aſſez avant dans le bois, les Walaques ſortirent des embuſcades où ils s'étoient tenus cachés, & renverſèrent tous les arbres, dont la chûte écraſa la plus grande partie de l'armée d'Eſtienne; ceux des ſoldats qui échappèrent à cette ruſe militaire, tombèrent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complète, prit un grand nombre de drapeaux, & fit une infinité de priſonniers, parmi leſquels on comptoit pluſieurs perſonnages diſtingués. Caſimir envoya quelque temps après des émiſſaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Eſtienne; il ſollicita de nouveaux ſecours du roi de Pologne, & la guerre ſe ralluma entre les deux frères avec plus d'ardeur qu'auparavant; mais les hiſtoriens nous en laiſſent ignorer l'iſſue: on ne ſait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Eſtienne.

L'auteur anonyme laiſſe ici une eſpèce de lacune, ou du moins n'oſe pas déterminer préciſément l'ordre de la ſucceſſion des princes ſuivans. Après avoir avoué qu'il ignore la ſuite des événemens relatifs à Pierre & à Eſtienne, il paroît marcher à tâtons juſqu'au règne d'Alexandre Voda, qui parvint à la principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I & d'Eſtienne II, & l'avénement d'Alexandre II au trône, je crois devoir placer Laſco, Bogdan I, Pierre II, & Romain I, que l'auteur anonyme a fait mal-à-propos prédéceſſeurs d'Eſtienne I.

Il eſt inconteſtable, par le paſſage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Laſco Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conſéquent avoir précédé Eſtienne I, mort en 1358. Ce Laſco, le même dont Bonfinius parle ſous le nom de Laïcus, étoit, ſuivant cet écrivain, vaivode de la Walaquie Tranſalpine; M. de Fleury, en le qualifiant duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la nation des Valaques. Il peut ſe faire en effet que ce fût un prince de Walaquie, qui eût profité de la déſunion de Pierre I & d'Eſtienne II, & des troubles cauſés par les diſſenſions de ces deux concurrens, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour ſe rendre le compétiteur des deux frères ennemis. A peine Louis, roi de Hongrie, fut monté ſur le trône de Pologne, que Laïcus ou Laſco ſe révolta contre lui, & voulut ſecouer le joug des Hongrois. Le roi, qui ſe regardoit comme le ſeigneur direct des deux Walaquies, ſe hâta de marcher contre lui pour le châtier de ſa défection, & le faire rentrer dans l'obéiſſance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne, il aſſembla avec une extrême diligence deux corps d'armée, & entra dans la Walaquie par deux

différens endroits; il donna ordre à Michel, vaivode de Tranſylvanie, & à Simon, fils de Maurice, de ſe faire jour par les frontières de cette province, & il prit ſes meſures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Laſco faiſoit tous ſes efforts pour défendre au roi le paſſage du Danube, Nicolas entra par les derrières avec ſes troupes, & campa auprès de la rivière *Ialomitza*; il s'empara de quelques forts, attaqua la cavalerie Walaque, commandée par Dragmer, & la mit en fuite, après un combat aſſez long. Mais les ennemis eurent leur revanche; car Nicolas, après cette victoire, ayant pénétré dans l'intérieur de la province, & s'étant imprudemment avancé dans les forêts & les défilés des montagnes, ſe trouva enveloppé dans une embuſcade, où il périt avec la plus grande partie de ſon armée. Les ſoldats qui échappèrent de cette défaite, trouvèrent cependant le moyen d'enlever aux Walaques le corps de leur général, & le portèrent à *Strigonie*, dans le monaſtère de la ſainte Vierge, où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte; il fit paſſer le Danube à l'armée du roi, malgré les efforts de Laſco qui s'y oppoſoit; il attaqua les Walaques ſur la rive ſeptentrionale du fleuve, en fit un affreux carnage, & s'empara de toutes les places voiſines. Cette victoire rétablit entiérement les affaires de Louis. Ce prince, pour pouvoir à l'avenir contenir plus aiſément les peuples de Walaquie dans le devoir, fit réparer la fortereſſe de *Severino*, qui étoit entiérement délabrée; il fit bâtir auſſi ſur le bord du *Hieraſſus* ou du *Pruth*, un fort appelé *Terk*, laiſſa dans l'une & dans l'autre de fortes garniſons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avénement de Louis au trône de Pologne, c'eſt-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le paſſage de M. de Fleury, par lequel il eſt démontré que Laſco régnoit l'an 1370. Il eſt donc impoſſible que ce prince ait précédé Eſtienne I, & je crois que ces preuves ſont ſuffiſantes. D'ailleurs, dans le ſyſtême que j'avance, on retrouve également la ſucceſſion des quatre princes que l'auteur anonyme a tranſpoſés. Ce Laſco ou Laïcus pourroit bien être le même que Vulcaïcus dont parle Ducange, qui maria ſa fille Slava avec Vroſius.

Bogdan I, ſucceſſeur de Laſco, devroit, dans le ſyſtême de l'auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque ſe rapporteroit au temps de Charles, roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la tranſmigration de Bogdan dans la Moldavie ſous le règne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce prince contre Laïcus ou Laſco. Michel Ritius rapporte auſſi la réhabitation de la Moldavie par les Walaques à la fin du règne de Louis, & après ſon avénement au trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet événement a été poſtérieur à la guerre de ce prince contre Laſco, & doit être rapporté à la fin du même règne. Il paroît auſſi par-là, que Bogdan I a été réellement ſucceſſeur de Laſco. La Moldavie avoit ſans doute été dans ce temps-là dévaſtée par les incurſions des Tartares, & les guerres inteſtines excitées par la diſcorde des princes qui ſe diſputoient la ſouveraineté. Bonfinius rapporte en effet que ſous le règne de Louis, le mauvais voiſinage des Tartares avoit obligé Bogdan, prince des Walaques, d'abandonner la Moldavie, & de ſe retirer à *Marmaruſia* ou *Maramoros*. Quelque temps après cependant, il ramaſſa de nouveau ſes Walaques, & les ramena dans cette province, dépendante alors des rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite ſans ſa permiſſion. Mais comme il jugea dans la ſuite que cette nation multiplieroit à vue d'œil, & repeuplerait la province qui étoit déſerte, il y donna ſon conſentement, & céda à Bogdan le domaine de Moldavie, à condition que les vaivodes rendroient toujours hommage, & paieroient tribut aux rois de Hongrie.

L'auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I, fils d'Eſtienne I, qui ſuccéda à ſon père; je crois qu'il ſe trompe, & je l'appelerai Pierre II. Quoi qu'il en ſoit, Cromérus rapporte que ce Pierre, palatin, ou duc de Moldavie, ſecoua le joug des Hongrois, & vint avec les perſonnages les plus diſtingués de ſa cour à *Léopol*, où il eut, avec le roi de Pologne, une entrevue, dans laquelle il lui demanda ſa protection, & lui promit hommage & fidélité. C'eſt-là le Pierre II, ſucceſſeur de Bogdan I, & le troiſième des princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédéceſſeurs d'Eſtienne I. L'auteur anonyme dit que Mirzavoda, prince de Walaquie, ſuivit ſon exemple, & ſe ſoumit au roi de Pologne. En effet, Cromérus nous apprend que l'on trouve dans les archives de ce royaume un traité d'alliance offenſive & défenſive entre Ladiſlas, Jagellon, & Mirza, palatin de Walaquie. Ce traité doit être poſtérieur à l'an 1394. L'auteur anonyme eſt embarraſſé pour placer un Eſtienne, qui, ſuivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Walaquies ſous Sigiſmond, roi de Hongrie, dans un temps, dit-il, où Pierre Voda régnoit en Moldavie, & Mirzavoda en Walaquie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire, puiſque Eſtienne, dont parle Bonfinius, gouvernoit les deux états l'an 1390, c'eſt-à-dire, la quatrième année après le couronnement de Sigiſmond, & il n'eſt fait mention de Mirza dans l'hiſtoire, que vers l'an 1394. Notre auteur croit cet Eſtienne le même qu'Eſtienne II, fils aîné d'Eſtienne I. Cela n'eſt pas impoſſible; il peut très-bien ſe faire que ce prince, chaſſé de Moldavie par ſon frère Pierre I, ſe fût rabattu ſur la Walaquie, & qu'enſuite, dans quelque favorable révolution, il eût auſſi repris la Moldavie, dont il éto

le légitime héritier. Dans des pays auſſi agités que ceux-là par les guerres inteſtines, & diviſés en pluſieurs partis, les règnes des princes ſont ordinairement courts ; les mêmes compétiteurs reparoiſſent pluſieurs fois ſur la ſcène, & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois princes à la fois, comme cela doit être arrivé très-ſouvent dans ces deux états. Sous le règne de Marie, reine de Hongrie, cet Eſtienne II, ſupportant impatiemment le joug d'une femme, s'étoit révolté, & refuſoit de rendre l'hommage & de payer le tribut ordinaire. Sigiſmond marcha contre lui en 1390. Eſtienne, au bruit de la venue du roi, raſſembla de nombreuſes troupes, & s'empara de tous les défilés. Sigiſmond s'avança néanmoins vers les montagnes, où l'ennemi vint à ſa rencontre. Il y eut une action très-vive, dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au roi, qui pénétra bientôt juſqu'à la ville où Eſtienne s'étoit retiré, dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce vaivode déſeſpérant de pouvoir réſiſter aux forces de Sigiſmond, eut recours à la voie de la prière & de la ſoumiſſion pour obtenir la paix : il alla au-devant du roi, ſe proſterna à ſes pieds avec les ſeigneurs qui l'accompagnoient, lui demanda grace, & jura entre ſes mains de lui être à jamais ſoumis & fidèle. Le roi le traita avec clémence, & retourna à *Bude*, après avoir fait ſentir aux Walaques les effets de ſa puiſſance, & pacifié les troubles de cette province. Ce même Eſtienne eut avec Bajazet, empereur des Turcs, de grands démêlés, dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'hiſtoire de l'empire Ottoman, par le prince Cantimir. Il faut obſerver cependant que cet hiſtorien a confondu cet Eſtienne II, avec Eſtienne V, dit le Grand, père de Bogdan III, qui ſe ſoumit aux Turcs. Il dit, *vol. II, page 302*, que Soliman reçut en 1529, un ambaſſadeur de Bogdan, qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même volume, *page 368*, que Bogdan fit cette démarche la ſeptième année de ſon règne, & à la *page 365*, il fixe la durée du règne d'Eſtienne à quarante-ſept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du prince Cantimir. Si l'année 1529, époque de la reddition de la Moldavie, étoit la ſeptième du règne de Bogdan, ce prince devoit donc avoir ſuccédé à Eſtienne ſon père en 1522 ; celui-ci ayant régné quarante-ſept ans & cinq mois, devoit être parvenu à la principauté en 1475. Comment donc pouvoit-il être le même Eſtienne qui avoit la guerre avec Bajazet en 1390, quatre-vingt-cinq ans auparavant ? Je ne crois pas qu'il y ait aucune replique à faire à cette objection. D'ailleurs, on ſait certainement qu'Eſtienne-le-Grand commença à régner en 1457. Le calcul du prince Cantimir eſt faux, même dans d'autres points ; car ce n'eſt pas dans la ſeptième année du règne de Bogdan que Soliman reçut l'hommage de la Moldavie, comme je le prouverai ci-après.

L'an 1392 les Walaques ſe ſoulevèrent de nouveau, & furent encore punis de cette ſeconde révolte, malgré le ſecours des Turcs avec leſquels ils avoient fait alliance. Sigiſmond défit entièrement dans une bataille leurs armées réunies, fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques, & les pourſuivit juſqu'à *Nicopoli*, où ils s'enfermèrent. Le roi mit le ſiège devant cette place, s'en rendit maître en peu de temps, & fit paſſer au fil de l'épée, ou emmena captifs tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda, on trouve chez l'auteur anonyme un Gioga Voda, dont les auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son règne fut court ; il fit quelque bien au pays, bâtit des villes & des villages, fortifia pluſieurs places, & commença à monter une cavalerie réglée. Mais après deux ans de règne, Mirza, vaivode de Walaquie, l'attira chez lui, & le retint auprès de ſa perſonne. Je ne ſais pas ſi l'on doit s'en rapporter à l'auteur anonyme, & placer ce Gioga Voda dans la ſuite des princes de Moldavie, ou le regarder comme une eſpèce d'intrus dont le règne a été ſi court & ſi peu remarquable, que les hiſtoriens voiſins n'en ont rien dit.

En ſuivant, en effet, le fil de l'hiſtoire de Cromérus, il paroît que le ſucceſſeur de Pierre II fut Romain I, le quatrième des princes que je crois avoir été tranſpoſés par l'auteur anonyme ; j'en ai rapporté déjà une preuve bien forte, que j'ai tirée des paroles même de cet écrivain. Il dit que ce prince, l'an du monde 6900, tranſporta ſon trône au château de *Romano*, auquel il donna ſon nom. Cet événement ſe rapporte à l'année 1392 de l'ère vulgaire, ſuivant le calcul des Grecs modernes, qui comptent 7271 ans depuis la création du monde juſqu'à notre temps ; de ſorte que cette époque détruit entièrement l'ordre de ſucceſſion que cet hiſtorien a établi, dans lequel Romain I ſe trouve prédéceſſeur d'Eſtienne I, mort en 1358 ; mais elle convient parfaitement au ſucceſſeur de Pierre II, que nous ſavons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne ſauroit déterminer le temps précis auquel Romain I parvint à la principauté. Ce prince fut fait priſonnier & emmené en Podolie par Suitrigellon, frère de Ladiſlas Jagellon, roi de Pologne, & qui commandoit alors dans cette province. Le roi délivra la Moldavie de l'oppreſſion de ſon frère, & donna la liberté à Romain I, qui, en reconnoiſſance de ce bienfait, ſe rendit, avec les principaux ſeigneurs Moldaves auprès de Jagellon, prêta entre ſes mains ſerment de fidélité & d'obéiſſance, & fit avec lui une ligue offenſive & défenſive, contre les Pruſſiens & les Lithuaniens. Ici l'hiſtoire perd de vue Romain I, & ne fait plus mention que d'Alexandre ſon compétiteur.

Alexandre II, dont on ignore l'origine, profita

Pierre, que j'appelerai Pierre IV, prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II, qui finit ſes jours après un règne de deux ans. Il paroît qu'Alexandre III régna quelque temps ſeul, puiſque l'année ſuivante 1453, il fit hommage au roi de Pologne.

Mais l'an 1455, Pierre fit mourir Alexandre par le poiſon, & uſurpa la principauté. Il eſt vraiſemblable que ce Pierre IV étoit fils d'Eliaſco ou d'Elie, & frère d'Alexandre III, puiſque la plupart des auteurs donnent à ces deux princes une mère commune, appelée Domna Maria, veuve d'Eliaſco. Le règne de Pierre IV ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Eſtienne V dit le Grand, fils de Bogdan II, & qui s'étoit refugié en Walaquie après le meurtre de ſon père, en ſortit avec de nombreuſes troupes, attaqua Pierre IV, le défit dans pluſieurs rencontres, & le força enfin de ſe ſauver en Pologne; Eſtienne eut auſſi pour concurrent un nommé Berendeius, dont on ignore l'origine. Il s'en débarraſſa également, & la fuite de ce compétiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuſe expédition qu'il fit en Tranſylvanie, la cinquième année de ſon règne, c'eſt-à-dire, l'an 1462. Etienne-le-Grand, après avoir régné quarante-ſept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Bogdan III, qui ſe rendit tributaire des Turcs. L'auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devroit donc être mort en 1516, & dans le fragment de Bernard Vapovius, il eſt cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il eſt inconteſtable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 ſon ambaſſadeur Theutuk Logothera à Soliman, empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage & le tribut des deux Moldavies. Ainſi l'erreur de l'auteur anonyme eſt manifeſte. Mais le prince Cantimir en a fait auſſi une très-grande, en rapportant cet événement célèbre à la ſeptième année du règne de Bogdan, qui régnoit déjà depuis vingt-cinq ans, puiſqu'il avoit remplacé ſon père Eſtienne mort en 1504.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-deſſus, que depuis que la Walaquie a été démembrée du royaume de Bulgarie, elle a formé deux états, qui ont été gouvernés par des ſouverains particuliers, & quelquefois réunis ſous un même prince. Ces deux principautés ont toujours été, depuis leur établiſſement, dépendantes & tributaires de quelque puiſſance étrangère. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & ſont enfin demeurées ſoumiſes aux empereurs Turcs. Ces deux états ſont aujourd'hui ſéparés, & le Grand-Seigneur nomme & deſtitue à ſon gré les deux vaivodes, qui ne ſont plus actuellement que des eſpèces de pachas chrétiens. Ils ſont choiſis pour l'ordinaire dans quatre familles grecques, qui mettent ces places à l'enchère, & ſont ſans ceſſe occupées à ſe les arracher. La plus ancienne de ces familles eſt celle de Gika, qui n'eſt pourtant connue que depuis environ cent ans. La ſeconde eſt celle de Maurocordato; la troiſième, celle de Racowitza: ces deux-ci ſont encore plus modernes. La quatrième eſt tout-à-fait nouvelle, & le premier vaivode de cette famille, qui étoit drogman de la Porte, & dont j'ignore le nom, a été envoyé en Moldavie 1758. Ces vaivodes n'ont que le rang de pachas à deux queues; ils jouiſſent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les pachas à trois queues, ou les viſirs. On a laiſſé ſubſiſter dans les deux principautés une eſpèce de conſeil d'état, compoſé de vingt-quatre boyards, qui repréſentent les anciens ſeigneurs du pays, & l'on entrevoit encore à la cour de ces vaivodes une légère lueur de ſouveraineté. Mais ils n'en ſont pas moins dans le plus affreux abaiſſement, & tremblent à l'apparition du moindre ſeigneur Turc ou Tartare. Ils ſe vengent ſur les peuples de l'état d'humiliation où ils ſont réduits, & tâchent de tirer d'eux, par les plus criantes extorſions, de quoi fournir aux préſens immenſes qu'ils ſont ſans ceſſe obligés de faire pour cultiver leurs protecteurs à la Porte, & ſe maintenir en place. Les Moldaves & Walaques, excédés de leurs vexations, deſireroient bien que le miniſtère Ottoman voulût anéantir ce fantôme de liberté qu'on leur a conſervé, & leur donner des pachas, dont le gouvernement ſeroit infiniment plus doux & plus tolérable que celui de ces orgueilleux petits tyrans, dont il n'y a pas un ſeul qui ne s'eſtime autant que le plus puiſſant monarque de la terre.

Je crois donner quelque facilité à mes lecteurs pour retenir plus aiſément la ſuite des princes nommés précédemment, en rapprochant ici la liſte de leurs noms.

Princes de Moldavie.

Dragon, fondateur de la principauté, ſous le règne de Ladiſlas Loketik, roi de Pologne, en 1315.
Saſſ.
Alexandre I, qui régnoit en 1343, du temps de Louis, roi de Hongrie.
Eſtienne I, mort vers l'an 1358.
Eſtienne II & Pierre I, compétiteurs.
Pierre I, ſeul.
Laſco, qui vivoit en 1370.
Bogdan I, qui repeupla la Moldavie vers la fin du règne de Louis de Hongrie.
Pierre II, qui régnoit en 1388, & Eſtienne II, compétiteurs.
Gioga, qui régna deux ans.
Romain I, qui régnoit en 1392.
Romain I & Alexandre II, qui parut l'an 1401, compétiteurs.
Alexandre II & Eſtienne II, en 1404, compétiteurs.
Alexandre II, ſeul, mort en 1433.

Eliaſco ou Elie I, & Eſtienne III, compétiteurs.
Eſtienne III, ſeul, en 1444.
Romain II, en 1448.
Pierre III, en 1449.
Eſtienne IV, règne un an.
Gombert, règne deux mois.
Bogdan II, en 1450.
Bogdan II & Alexandre III, compétiteurs.
Alexandre III, ſeul, en 1452.
Pierre IV, en 1455.
Pierre IV & Eſtienne V, en 1457, compétiteurs.
Eſtienne V & Berendeius I, compétiteurs
Eſtienne V, dit le Grand, ſeul.
Bogdan III, en 1504, ſe rend tributaire des Turcs en 1529.

TAURINI *ou* TAURINIENS. Ces peuples habitoient à l'orient de *Seguſiani*, & s'étendoient juſques aux bords du Pô. Les anciens n'ont pas trop fait connoître leur origine, car Tite-Live, Strabon & Pline, les donnent pour Liguriens, & l'exact Polybe (*L. II & III*), pour Illyriens. On peut au moins aſſurer en général qu'ils étoient Celtes.

TAURINIA, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, ſelon Etienne de Byſance.

TAURINUS SALTUS, nom d'un endroit dans les Alpes, par où paſſèrent les Gaulois pour pénétrer en Italie, ſelon Tite-Live.

TAURIO, ville de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, ſelon Suidas.

TAURISCI (*les Tauriſques*), peuple Celte, dont l'établiſſement étoit autour du Danube. Ils n'étoient ſéparés des Scordiſces que par une montagne, que Pline appelle le *mont Claude*. Il place les Tauriſques au nord de cette montagne. Ils étoient voiſins des Boïens, & les uns & les autres vivoient ſous la domination du roi Critaſirus, qui fut défait par Boërabiſtas; auſſi les Tauriſques furent contraints d'aller chercher un nouvel établiſſement dans les provinces voiſines. Ils furent dans la Noricie, du côté d'*Aquilée* & de *Nauportum*. Ce fut là que leur ancien nom ſe perdit & fut changé en celui de Noriciens; mais leur repos fut court. Etant aux portes de l'Italie, ils furent l'une des premières conquêtes d'Auguſte, l'an de Rome 718. Les Alpes étoient habitées par pluſieurs peuples qui portoient le nom de Tauriſques. Strabon en place d'autres dans la Thrace, & Ptolemée veut qu'il y en ait dans la Dacie.

TAURISCI, nom d'un peuple qu'Etienne de Byſance indique dans les Alpes. Je crois qu'il a voulu déſigner les *Taurini*.

TAUROCINI, peuples de l'Italie, dans la grande Grèce, ſur le bord du fleuve *Taurocinium*, au voiſinage de la ville de *Rhegium*, ſelon le livre des origines de Caton, cité par Probus.

TAUROCINIUM, fleuve de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon le livre des origines de Caton.

TAUROENTUM, nom d'une colonie que les anciens Marſeillois avoient fondée ſur le rivage de la mer, à droite en entrant dans la baie de la Ciotat. Il en reſte encore quelques veſtiges, qu'on découvre au fond de l'eau.

TAUROIS, TAURENTUM & TAURENTINUM, ville de la Gaule, ſelon Etienne de Byſance.

On lit *Taurentinum* dans Strabon, & *Taurenium* dans l'itinéraire d'Antonin.

TAUROMENIUM (*Taormina*), ville de la Sicile, ſur la côte orientale, au nord de Catane, & au ſud de Meſſane. Il paroît qu'elle avoit été fondée par des Naxiens. C'étoit ordinairement ſur ſon rivage qu'étoient jetés les débris des bâtimens qui périſſoient dans le gouffre de Carybde.

Cette ville avoit le titre de colonie, & avoit été nommée *Naxos*, ſelon Pline.

TAUROMINIUS, fleuve de la Sicile, entre Meſſine & Syracuſe, ſelon Vibius Séqueſter.

Ce fleuve eſt nommé *Onobala* par Appien.

TAUROPOLION, nom d'un temple ſitué dans l'île de Samos, ſelon Etienne de Byſance.

Ce temple étoit dédié à Artémide ou Diane.

TAUROPOLION, nom d'un temple conſacré à Diane, dans l'île d'*Icaria*, ſelon Strabon.

TAUROPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Conſtantin Porphyrogenète.

TAUROSCYTHÆ, TAURO-SCYTHÆ, *ou* TAURI-SCYTHÆ, peuple de la Sarmatie européenne, dans la péninſule appelée *la courſe d'Achille*, & qui faiſoit partie du peuple *Tauri*, ſelon Ptolemée & Pline.

TAURUNUM, ville de la baſſe Pannonie, à l'embouchure du *Savus*, dans le Danube, ſelon Ptolemée.

TAURUS MONS (*le mont Taurus*). Les anciens ont particuliérement donné ce nom à une chaîne de montagnes qui commence dans l'Aſie mineure, occupe la partie ſeptentrionale de la Cilicie, & va joindre, au nord de la Syrie, le mont *Amanus*: depuis on a étendu le nom de *Taurus* à toute la chaîne de montagnes qui s'étend du *Taurus* des anciens juſqu'au ſud de la mer Caſpienne.

TAURUS, nom d'un promontoire qui eſt indiqué, par Ptolemée, ſur la côte orientale de la Sicile.

TAURUS *ou* TAURUS-SCYTHICUS, montagne de la Scythie. C'eſt une branche du mont *Taurus*, qui s'étend aux environs des Palus-Méotides & de la mer Caſpienne, ſelon Jornandès.

Hérodote & Denys le Périégète la placent dans le voiſinage de la Cherſonèſe Taurique.

TAURUS. Tacite & Pomponius Méla nomment ainſi une montagne de la Germanie.

TAURUS, montagne de l'Ethiopie, ſelon Agatarchide & Diodore de Sicile.

Strabon indique deux montagnes de ce nom en Ethiopie.

TAURUS, lieu de la Paleſtine, à l'entrée de la ville de Jéricho, ſelon Strabon.

TAURUS, fleuve de la Grèce, dans le Péloponèſe. Selon Athénée, il couloit près la ville de Trœzène.

TAURUS, fleuve de l'Aſie, dans le voiſinage de la Pamphylie, ſelon Tite-Live.

TAURUS, nom de l'un des trois canaux par leſquels la ville d'Alexandrie d'Egypte communiquoit à la mer, ſelon Pline & Solin.

TAURUS. Diodore de Sicile nomme ainſi un lieu de la Sicile, à ſoixante ſtades de la ville de Syracuſe.

TAURUS, ville ſituée dans le voiſinage des Iſmaélites, ſelon Cédrène. Ortélius penſe que c'étoit une ville de l'Arménie.

TAURUS, marais de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Sextus Avienus.

TAUS *ou* TAUA. Tacite nomme *Taus*, un fleuve de l'île d'Albion, qui eſt appelé *Taua* par Ptolemée.

TAUTANTUM, nom d'une ville de la Valérie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TAUTICE, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Ptolemée.

TAXGÆTIUM, ville de la Rhétie, vers la ſource du Rhin, auprès de *Brigantium*, ſelon Ptolemée. M. d'Anville la place, avec Cluvier, tout près de l'Helvétie, dans le Tavetſcher-thal, en-deçà du Worden-Rhin.

TAXIANA, île ſituée dans le golfe Perſique, ſur la côte de la Suſiane, à l'occident de l'île *Tabiana*, ſelon Ptolemée.

Etienne de Byſance indique cette île près du golfe Pélodes.

TAXILA, grande ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Strabon, Etienne de Byſance & Ptolemée.

TAXILÆ *ou* TAXILI, peuple de la ville de *Taxila*, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Taxili*.

Ce peuple avoit la coutume d'expoſer leurs morts aux vautours.

TAXIMIRA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon Strabon.

TAXUS, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de Céſarée de Straton, ſelon Guillaume de Tyr.

TAXUS, fleuve de l'intérieur de la Thrace, ſelon Suidas.

TAYGETA, fleuve du Péloponèſe, dans la Laconie. Vibius Séqueſter rapporte que les habitans du pays y baignoient leurs enfans, pour les endurcir au froid.

TAYGETUS MONS (*ou mont Taygète*), montagne de la Laconie, qui ſe trouvoit au ſud-oueſt de *Bryſées*, & n'étoit qu'une portion d'une petite chaîne de montagnes allant du promontoire de Ténare aux frontières de l'Arcadie.

Il étoit fort renommé par l'abondance de ſa chaſſe. On peut ſans doute en regarder comme faiſant partie de ce mont, un lieu que Pauſanias appelle l'Εὐοράς, que l'on liroit en françois l'*Evoras*, & qui ſignifie *le mont heureux*, parce que, ſelon ce même auteur, on y trouvoit beaucoup de bêtes fauves (θηρὰ), & ſur-tout des chèvres ſauvages.

Aſſez près étoit auſſi ſur le Taygète un lieu conſacré au ſoleil, & que Pauſanias appelle *Talæ*. On y ſacrifioit entre autres victimes des chevaux, ainſi que cela ſe pratiquoit en Perſe. On a quelques médailles qui en portent le nom avec une tête ceinte d'un large bandeau: on ſoupçonne que c'eſt celle du grand-prêtre. On en peut conclure que ce lieu étoit conſidérable.

TAZATA, île de la mer Caſpienne, près la côte de l'Hyrcanie, ſelon Pline.

Cette île eſt nommée *Talca* par Ptolemée, & *Talga* par Pomponius Méla.

TAZINA, ville de l'Aſie, dans la Médie, près de *Sabæa-Aræ*, ſelon Ptolemée.

TAZUS (*Tachely*), ville de l'intérieur de la Cherſonèſe Taurique, à l'orient de *Portacra*.

Il en eſt fait mention par Ptolemée.

TAZUS *ou* TAZOS, ville de la Sarmatie Aſiatique, ſur la côte ſeptentrionale du Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

TEANUM (*Tiano*), ville d'Italie, dans la Campanie, vers le ſud-eſt. Elle étoit ſurnommée *Sidicinum* ou des Sidiciens, parce qu'elle avoit appartenu à ce peuple. Elle fut colonie Romaine. C'étoit une ville aſſez conſidérable.

Pline, Tite-Live & Strabon, font mention de cette ville.

TEANUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Pouille, ſelon Pomponius Méla & Ptolemée.

Elle eſt ſurnommée *Apulum* par Strabon, & *Apulorum* par Pline.

TEARI. Pline nomme ainſi les habitans de *Tiara-Julia*, ville de l'Hiſpanie citérieure.

TEARUS, fleuve de la Thrace, ſelon Pline & Hérodote. Il alloit ſe perdre dans l'*Hebrus*.

TEATE (*Chieti*), ville d'Italie, dans le *Samnium*, ſur une montagne, à une petite diſtance du golfe Adriatique. Elle étoit la capitale du peuple *Marrucini*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de Rome à *Hadria*, en paſſant par la voie Valérienne.

TEBENDA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur du pont Galatique, ſelon Ptolemée.

TEBURI, peuple de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée leur donne la ville de *Nemetobriga*.

TECELIA, ville ſituée dans la partie ſeptentrionale de la Germanie, ſelon Ptolemée.

TECENUS, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Elien.

TECHEDIA ; île de la mer Egée, au voiſinage de celle de *Pharmacuſa*, ſelon Pline.

TECLITIUM *ou* TEGLITIUM, ville de la baſſe Mœſie, ſur la route de *Vininatium* à *Nicomédie*, en prenant le long du Danube, entre *Candidiana* & *Doroſtorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TECMON, ville de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Etienne de Byſance. Tite-Live l'indique dans la Moloſſide.

TECOLATA *ou* TETOLATA, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la voie Valérienne, entre *Ad Turrem* & *Aquæ Sextiæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TECPANI, peuple de l'Afrique, dans la baſſe Libye, entre les monts *Mandrus* & *Sagapola*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TECTOSAGES *ou* VOLCÆ TECTOSAGES. Ce peuple, compris entre ceux qui habitèrent la partie méridionale de la Gaule, ſembloit appartenir plus particuliérement au Languedoc. C'eſt ce qui engagea, ſans doute, l'académie de Toulouſe à propoſer, il y a quelque temps, pour ſujet du prix, la queſtion ſuivante :

Déterminer l'origine & le caractère des Tectoſages, l'étendue & l'état de la partie de la Celtique qu'ils occupèrent juſqu'à l'entrée des Romains dans leur pays, enfin les excurſions qu'ils firent avant cette époque.

M. Sabbathier, profeſſeur au collège de Châlons-ſur-Marne, compoſa ſur ce ſujet une diſſertation qui eſt très-intéreſſante. Je crois donc rendre ſervice aux lecteurs en l'inſérant ici.

Pour ſuivre quelque méthode, dit-il, dans l'examen de cette queſtion, je traiterai, 1°. de l'origine des Tectoſages, 2°. de leur caractère, 3°. des excurſions qu'ils firent avant que les Romains fuſſent entrés dans leur pays, 4°. de l'étendue de ce pays, 5°. de l'état où il fut juſqu'alors.

I.

De l'origine des Tectoſages.

Les écrivains de l'antiquité, tant Grecs que Latins, qui font mention des Tectoſages, ne les connoiſſent que ſous le nom de Gaulois, ou d'anciens habitans de la Gaule. Strabon dit qu'ils habitoient originairement cette partie de la Gaule méridionale qui s'étend vers les Pyrénées ; que ce fut de-là qu'une partie de ces peuples paſſa dans la Phrygie, province limitrophe de la Cappadoce & de la Paphlagonie, où ils fixèrent leur demeure, après s'en être rendu les maîtres. Ce qu'ajoute enſuite ce géographe, confirme encore qu'il n'a jamais regardé les Tectoſages que comme des peuples Gaulois. Parlant des Trocmes & des Tholiſtoboges, autres peuples qui étoient allés auſſi chercher une demeure dans la Phrygie, il dit que ces nations étoient également parties de la Gaule, que leur reſſemblance avec les Tectoſages, en étoit une preuve.

Selon Etienne de Byſance, les Tectoſages étoient un peuple Gaulois.

Environ trois cens ans avant Jeſus-Chriſt, Antiochus faiſant la guerre à Molon, on voyoit, au rapport de Polybe, des Gaulois Tectoſages dans les deux armées.

Après la fameuſe expédition que les Gaulois firent dans le territoire de Delphes, contre le temple de cette ville célèbre, Juſtin rapporte que quelques-uns de ces peuples s'arrêtèrent le long du Danube, où ils s'établirent ; mais que les Tectoſages (il faut l'entendre d'une partie ſeulement), retournèrent à Toulouſe, leur ancienne patrie. Et ailleurs, le même auteur aſſure que l'origine des Gaulois d'Aſie étoit la même que celle des Gaulois d'Italie. Perſonne ne révoque en doute que ceux-ci ne fuſſent ſortis des Gaules.

Pour remonter auſſi haut qu'il eſt poſſible, près de ſix cens ans avant l'ère chrétienne, lorſque les Gaulois quittèrent, pour la première fois, leur patrie, pour aller chercher ailleurs des habitations, l'hiſtoire nous apprend que les Tectoſages étoient de ce nombre.

Il eſt donc conſtant que les Tectoſages ont été regardés, par les écrivains même les plus anciens, comme un peuple originaire de la Gaule. Il faut convenir néanmoins que d'habiles auteurs parmi les modernes, ſont d'une opinion contraire. Le célèbre M. de Leibnitz eſt de ce nombre. Dans la préface de la nouvelle édition qu'il a publiée des hiſtoriens de Bavière, il donne à entendre que les Tectoſages, devenus ſi célèbres par leurs excurſions en différentes contrées, tant de l'Europe que de l'Aſie, étoient originairement des Germains, & non pas des Gaulois. Mais ſon ſentiment eſt ſolidement réfuté par les ſavans auteurs de l'hiſtoire du Languedoc.

L'origine des Tectoſages ne pouvant donc être différente de celle des Gaulois, il faut eſſayer d'éclaircir l'origine des derniers, pour connoître celle des premiers. Mais, commment percer ces ténèbres épaiſſes, dont les commencemens des Gaulois ſont enveloppés ? car il n'y a peut-être point de peuple dans toute l'antiquité, dont l'origine ſoit plus difficile à développer. Bien des auteurs anciens & modernes ont entrepris de le faire. Leurs ſentimens ſont partagés ; examinons quel eſt le plus vraiſemblable.

On raconte, dit Diodore de Sicile, qu'autrefois un roi fameux de la Celtique avoit une fille d'une taille & d'une beauté extraordinaires. Cette princeſſe, que ces avantages rendoient très-fière, ne jugea digne d'elle aucun de ceux qui la recherchoient. Hercule, qui faiſoit la guerre à Géryon, s'étoit pour lors arrêté dans la Celtique, où il bâtiſſoit la ville d'Alèſie. La princeſſe ayant vu que ce héros ſurpaſſoit le commun des hommes, autant par la nobleſſe de ſa figure & par la grandeur de ſa taille, que par ſon courage, fut épriſe d'un violent amour pour lui ; & ſes parens y

conſentant avec joie, elle l'épouſa. De ce mariage, naquit un fils nommé Galatès, qui fut ſupérieur à tous les habitans de ce pays par ſa force & par ſes vertus. Quand il fut devenu grand, il monta ſur le trône de ſes pères. Il augmenta ſon royaume de pluſieurs états voiſins, & s'acquit beaucoup de réputation à la guerre. Enfin, il donna à ſes ſujets le nom de *Galates*, & au pays de ſa domination, celui de *Galatie* ou de *Gaules*.

Quelques-uns ont aſſuré, lit-on dans Ammien Marcellin, que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils ſont; qu'ils ont été appelés Celtes, du nom de leur roi, & Galates, du nom de ſa mère; car, le mot de Galates, en grec, ſignifie Gaulois. D'autres ont dit que les Doriens ayant ſuivi le vieil Hercule, avoient habité les lieux voiſins de l'Océan. Les Druides racontent qu'à la vérité une partie du peuple étoit née dans le pays; mais que d'autres auſſi y étoient venus des îles éloignées & des contrées d'au-delà du Rhin, contraints de quitter leur pays à cauſe des fréquentes guerres qu'ils y avoient à ſoutenir, & à cauſe des violens débordemens de la mer. Il s'en trouve qui diſent qu'après le ſac de Troye, une poignée de gens, fuyant les Grecs, qui étoient répandus par-tout, trouva ces lieux vuides, & y fixa ſa demeure. Mais, ce que les gens du pays aſſurent par-deſſus tout, & que nous avons lu nous-mêmes, gravé ſur leurs monumens, c'eſt qu'Hercule, fils d'Amphytrion, ſe hâta de venir combattre les cruels tyrans, Géryon & Tauriſcus, dont l'un ravageoit les Eſpagnes, l'autre les Gaules; & que les ayant défaits l'un & l'autre, il eut de pluſieurs femmes de la première qualité, pluſieurs enfans qui donnèrent leurs noms aux pays où ils régnoient.

Ces deux anciens écrivains, comme on voit, s'accordent à dire que les Gaulois deſcendoient d'Hercule. Mais on peut d'abord obſerver que Diodore de Sicile ne donne pas comme une choſe inconteſtable ce qu'il rapporte. Son expreſſion, *on raconte* (1), eſt garant de ce que j'avance. Enſuite, on ne peut diſconvenir qu'Ammien Marcellin ne ſoit d'un ſentiment oppoſé, puiſqu'il aſſure que c'étoit une opinion généralement adoptée des habitans des Gaules; &, ce qui eſt bien plus fort, qu'il l'avoit vu de ſes propres yeux gravée ſur les monumens qui ſubſiſtoient encore de ſon temps. Pour détruire une opinion de cette nature, il ſuffit de faire obſerver que les Gaules étoient habitées, avant que le héros de la fable y eût mis le pied. La preuve, c'eſt que, ſelon Diodore de Sicile, il y épouſa la fille du roi, & ſelon Ammien Marcellin, il y prit pluſieurs femmes de la première qualité; ce qui ſuppoſe, ſans contredit, des habitans antérieurs à l'arrivée d'Hercule, & conſéquemment que ces habitans ne pouvoient tirer de lui leur origine.

Quant à cette autre opinion rapportée par le même hiſtorien, qu'il y en a qui donnent aux Gaulois une origine Troyenne, elle eſt très-ancienne, ayant été en vogue du temps de Timagènes, duquel Ammien l'avoit empruntée, c'eſt-à-dire, qu'elle remonte au moins juſqu'au règne d'Auguſte. M. l'abbé Dubos croit que les Romains avoient donné cours à cette opinion pour cimenter leur union avec les Gaulois; car ils ſe diſoient auſſi originaires des Troyens. Mais, de la manière dont s'exprime Lucain, il ne ſemble pas que les Romains en fuſſent les auteurs; car ce poëte trouve que les Arvernes, aujourd'hui Auvergnats, ſe donnoient trop de liberté de prétendre fraterniſer avec eux. Quoi qu'il en ſoit du commencement de cette opinion, il eſt certain qu'elle étoit établie dans les Gaules long-temps avant que les François y entraſſent. Il eſt vrai que quand ils s'y furent établis, ils voulurent auſſi deſcendre des Troyens pour avoir la même origine que les anciens habitans de leur nouvelle patrie. Mais examinons ſi ceux-ci deſcendoient, en effet, des Troyens.

C'eſt une opinion qui ne porte ſur aucun fondement ſolide. En voici la preuve. La priſe de Troye ſe place, ſelon les uns, à l'an du monde 2816, & avant Jeſus-Chriſt 1184 ans; & ſelon d'autres, à l'an du monde 2718, & avant Jeſus-Chriſt 1282 ans, c'eſt-à-dire, qu'elle n'arriva qu'environ 1816 ou 1718 après le déluge. En conſéquence, ces fertiles provinces des Gaules ſeront demeurées incultes pendant près de deux mille ans, ſans qu'il ait pris envie à aucun peuple d'aller s'y établir, puiſque les Troyens (2) qui s'y retirèrent, après la ruine de leur patrie, trouvèrent le pays déſert & ſans aucun habitant. Y a-t-il quelqu'un qui fût perſuadé d'un pareil ſentiment? Ajoutons qu'Hercule, qui vécut dans le ſiècle qui précéda la ruine de Troye, trouva, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, les Gaules pleines d'habitans, lorſqu'il y paſſa. Elles n'étoient donc pas alors déſertes, encore moins quelques années après. Ainſi l'opinion touchant l'origine Troyenne des Gaulois eſt une chimère. Paſſons à une autre qui lui reſſemble.

Nous liſons dans Céſar que tous les Gaulois ſe diſent deſcendus de Dis, autrement Pluton, ce qu'ils ont appris des druides, leurs prêtres. Cette expreſſion de Céſar, ſelon M. de la Nauze, jointe à un paſſage d'Antoniuus Libéralis, qui nous apprend qu'il y avoit vers l'Epire un peuple appelé *Celtes*, qui prit les armes pour Géryon, contre Hercule, jette quelque ſoupçon qu'il pourroit ſe

(1) ὡς φασὶ.

(2) Quidam aiunt paucos poſt excidium Trojæ fugitantes Græcos ubique diſperſos, loca hæc occupaſſe tunc vacua. *Amm. Marcell. L. XV, c. 9.*

faire

faire que les Gaulois fuſſent originaires de ce pays, & que Theſprotus ait été le Dis, auteur de leur origine.

C'eſt d'après des principes établis par M. de la Nauze, qu'on peut montrer que le témoignage d'Antoninus Libéralis, rapproché même de la tradition générale des Gaulois, ne ſauroit faire naître le moindre ſoupçon que ces peuples deſcendiſſent de Theſprotus, qui eſt un ancien roi d'Épire. En effet, au rapport de M. de la Nauze, l'établiſſement des Theſprotes, ainſi nommés de Theſprotus leur fondateur, ſuivit de près celui des Chaoniens, qui, ſelon le même M. de la Nauze, arriva environ deux cens ans avant le ſiège de Troye. Ainſi les Theſprotes n'ont commencé à exiſter que dans le ſiècle qui précéda celui de la ruine de Troye.

Il faut maintenant ſuppoſer de toute néceſſité un certain eſpace de temps, pendant lequel les deſcendans de Theſprotus deviennent aſſez nombreux pour envoyer des colonies dans d'autres pays. Quelque courte durée qu'ait eue cet eſpace, on ne pourra, ce me ſemble, lui donner guère moins d'un ſiècle; ce qui nous conduit déjà à celui de la ruine de Troye. Mais, j'ai montré que dans ce ſiècle, c'eſt-à-dire, ſous le règne d'Hercule, on trouvoit dans les Gaules un grand nombre d'habitans, gouvernés par des rois. Or, ces habitans exiſtoient ſans doute depuis plus d'un ſiècle; par conſéquent, leurs commencemens ſont antérieurs aux commencemens des Theſprotes. Ils ne deſcendoient donc pas de Theſprotus, père de ces derniers.

Mais, dira-t-on peut-être, d'où ſortoient ces Celtes qu'Antoninus Libéralis place en Épire à côté des Theſprotes & des Chaoniens, du temps d'Hercule? Voici ma réponſe. Il faut remarquer que les anciens ne donnoient pas le nom de Celtes aux Gaulois ſeulement, mais aux Germains, aux Cimbres, aux peuples des îles Britanniques, aux Allobroges, aux Eſpagnols, aux Illyriens & à beaucoup d'autres. Il ne ſeroit donc pas étonnant que les Celtes qu'Antoninus Libéralis compte au nombre des nations qui ſe déclarèrent contre Hercule, fuſſent un eſſaim ou de Gaulois ou d'autres peuples, compris ſous le nom général de Celtes, qui étoient allés vraiſemblablement s'établir dans quelque canton vers l'Epire. On ſait d'ailleurs que les Gaulois, & en particulier ceux qu'on appeloit Celtes, étoient dans l'uſage d'envoyer des colonies dans les pays étrangers.

Étant démontré que les Gaulois ne tirent leur origine ni d'Hercule, ni des Troyens, ni de Dis ou Theſprotus, qui ont vécu cependant dans les ſiècles les plus reculés, de qui ſera-t-on deſcendre ces anciens peuples? Pour trouver leurs commencemens, nous allons rapprocher quelques autres paſſages, leſquels, après ce qui vient d'être expoſé, paroîtront, ſinon ſans replique, du moins beaucoup vraiſemblables. Ammien Marcellin, comme on l'a déjà vu, rapporte qu'il y en a qui ont aſſuré que les Gaulois étoient nés dans les pays où ils ſont. Il ajoute encore que les Druides racontent qu'une partie du peuple étoit née dans le pays. Ces deux témoignages, qui donnent aux Gaulois une origine auſſi ancienne que le monde, du moins depuis le déluge, ne me paroiſſent pas Pour être tout-à-fait hors de vraiſemblance. Convaincu de ce que j'avance, plaçons à côté de ces deux témoignages, ceux de quelques autres écrivains, dont l'autorité d'ailleurs ne laiſſe pas d'être d'un certain poids.

Joſephe, parlant de la manière dont les deſcendans de Noé ſe diſperſèrent en divers endroits de la terre, s'exprime ainſi: « La diverſité des » langues obligea la multitude preſque infinie du » peuple à ſe répandre en diverſes colonies, ſelon » que Dieu les y conduiſoit par ſa providence. » Ainſi, non-ſeulement le milieu des terres, » mais les rivages de la mer furent peuplés » d'habitans.... Les enfans de Noé, pour ho» norer leur mémoire, donnèrent leurs noms aux » pays où ils s'établirent. C'eſt pourquoi les ſept fils » de Japhet qui s'étendirent dans l'Aſie, depuis » les monts Taurus & Aman, juſqu'au fleuve du » Tanaïs, & dans l'Europe juſqu'à Gadès, au» jourd'hui Cadis, donnèrent leurs noms aux » terres qu'ils occupèrent, & qui n'étoient point » encore peuplées. Gomor ou Gomer établit la » colonie des Gomarites, que les Grecs nom» ment maintenant Galates, autrement Gaulois ».

Voilà donc, au ſentiment d'un des meilleurs écrivains que l'antiquité ait produits, les Gaules peuplées dès les premiers temps qui ſuivirent le déluge, & ſes habitans deſcendus immédiatement de Noé, par Gomer, leur père commun. Il eſt hors de doute que Joſephe ne forgea pas de lui-même cette opinion, & qu'il falloit, comme le préſume un ſavant Bénédictin, qu'elle fût autoriſée de quelque monument qui ne ſera pas venu juſqu'à nous. D'ailleurs elle a été adoptée par quantité d'illuſtres auteurs, poſtérieurs à l'hiſtorien des Juifs. Car Euſtathe d'Antioche, Iſidore, ſaint Jérôme, Joſeph, fils de Gorion, & autres, font venir les Gaulois du petit-fils de Noé. On doit donc l'embraſſer comme la plus vraiſemblable, pour ne pas dire la plus certaine.

Cette opinion reçoit encore un nouveau degré de certitude, de ce qui ſe lit dans la Genèſe, que les fils de Japhet furent Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Moſoch & Thiras; les fils de Gomer, Aſcénès, Riphath & Thogorma; les fils de Javan, Eliſa, Tharſis, Cetthim & Dodanim; & qu'ils partagèrent entre eux les îles des nations, s'établiſſant en divers pays, où chacun eut ſa langue, ſes familles & ſon peuple particulier. La ſeule différence qu'il me ſemble exiſter entre ce récit de l'écriture ſainte & celui de Joſephe, qui l'a copiée dans ſon hiſtoire des Juifs, c'eſt que l'un détermine d'une manière particuliere, les lieux même où allèrent ſe fixer les deſcendans de

Noé, au lieu que l'autre ne fait que les désigner d'une manière générale.

Tel eſt, ce me ſemble, le ſentiment le plus ſûr que l'on puiſſe ſuivre touchant l'origine des premiers habitans de la Gaule. Tous les autres, ainſi que je l'ai montré, ſont viſiblement faux, & répugnent quelquefois avec les faits même, qui en ſont la baſe; tandis que celui-ci, outre les fortes raiſons qui lui ſervent d'appui, peut s'accorder avec tous les points de l'hiſtoire ſacrée & profane. Et pour en citer un exemple, quiconque l'embraſſera, ſera-t-il étonné de trouver les Gaules remplies d'une multitude d'habitans, lorſque Hercule les parcourut? Mais il eſt temps de mettre fin à nos diſcuſſions ſur l'origine des Gaulois ou des Tectoſages. Voyons à préſent quel fut le caractère de ces mêmes peuples.

II.

Du caractère des Tectoſages.

Il en eſt du caractère des Tectoſages comme de leur origine (1), c'eſt-à-dire, que l'on ne peut ſe former une juſte idée de leur caractère, que par la connoiſſance de celui des Gaulois. Nous allons recueillir ce que l'hiſtoire nous en apprend.

C'eſt, ſans doute, à cauſe de la grande célébrité que les Gaulois ſe ſont acquiſe autrefois, qu'il eſt fait mention d'eux dans une multitude d'auteurs anciens. Mais, la manière dont ils parlent de ces peuples, varie, pour ainſi dire, à l'infini. Il paroît qu'ils les ont dépeints avec des couleurs plus ou moins vives, ſelon qu'ils étoient affectés à leur égard. La plupart des écrivains Romains ſur-tout, dans le portrait qu'ils tracent de nos premiers pères, montrent une partialité qui eſt trop ſenſible, pour ne pas jeter quelque ſoupçon que le portrait n'eſt pas tiré d'après nature.

Tite-Live, par exemple, nous repréſente partout les Gaulois comme un peuple barbare, féroce, furieux dans ſa colère, endurci au froid, mais incapable de ſupporter les chaleurs & les travaux, dont les armées nombreuſes ſans diſcipline, & plus propres à répandre de vaines terreurs qu'à donner des batailles, rempliſſoient tous les lieux d'alentour de leurs chants barbares, de leurs cris & d'un bruit épouvantable. S'ils ſont victorieux à la journée d'Allia, ſelon Tite-Live, ils ne doivent la victoire qu'à la colère des dieux, qui répandent l'eſprit de vertige ſur les généraux de Rome, & une terreur panique dans toute l'armée. « Que cette multitude, fait-il dire par » Camille aux Médéates, ne vous étonne pas. Ces » grands corps n'ont que l'apparence; leur courage » n'eſt qu'une fougue qui s'éteint en un inſtant. » Au premier choc, ils ſont plus que des hommes; » mais dans la mêlée, ils ſont moins que des » femmes. Qu'ont-ils fait depuis la bataille & la » priſe de la ville qui leur a été abandonnée? Ils » ont voulu attaquer le capitole qui ſe défendoit, » & une poignée de ſoldats Romains les a repouſſés » & renverſés juſqu'à deux fois. Déjà même re- » butés par la longueur du ſiège, ils s'éloignent » & ſe répandent dans la campagne. Avides de » viandes & de vin, dès qu'ils s'en ſont remplis » & que la nuit approche, ils ſe couchent par » terre étendus comme des bêtes le long des ruiſ- » ſeaux, épars çà & là, ſans retranchement, ſans » corps-de-gardes ni ſentinelles ». Et pour achever ce portrait, Tite-Live fait encore dire par Camille, dans un autre endroit, « que cette nation, » lâche & inſolente dans la proſpérité, eſt encore » d'une avarice inſatiable, & qui ne reſpecte rien. Les » traités, la foi jurée, les ſermens ſolemnels, tout » cède, dit-il, au plus vil intérêt ».

Strabon, plus équitable, ce me ſemble, que l'hiſtorien Romain, nous donne les Gaulois pour une nation féroce, mais belliqueuſe, ſimple par caractère, mais ſans malice. C'eſt pourquoi, quand on vient les attaquer, ajoute Strabon, on les voit auſſi-tôt ſe réunir & voler au combat. Leur extrême ardeur ne leur permettant pas de prendre toutes les précautions néceſſaires, on les ſurprend facilement, ſi pour les vaincre on emploie la ruſe & l'artifice. Il n'eſt pas non plus difficile de les attirer au combat lorſqu'on le veut, & pour quelque raiſon qu'on le veuille, & ils n'y apportent d'autres armes que la force & la hardieſſe. On n'a point de peine à leur perſuader d'embraſſer le meilleur parti qu'on leur préſente. Ils aiment les belles-lettres. Leur force vient en partie de la grandeur de leurs corps. Ils peuvent aiſément s'aſſembler en grand nombre à cauſe de la ſimplicité & de la liberté qui règnent parmi eux. Ils prennent toujours la défenſe de leurs voiſins, qui ſe croient injuſtement attaqués. Aujourd'hui, continue Strabon, ils vivent en paix ſous les loix des Romains qui les ont aſſujettis. Mais ils ont été dans les temps paſſés tels que nous venons de les préſenter. C'eſt ce qu'atteſtent les coutumes des Germains, leſquelles ſe maintiennent encore dans toute leur vigueur. Non-ſeulement ces deux peuples ſe reſſemblent pour le caractère & pour les mœurs, mais ils ſont alliés les uns aux autres, leurs pays n'étant ſéparés que par le fleuve du Rhin.

Que l'on mette préſentement ces deux portraits en parallèle, on reconnoîtra bientôt l'injuſtice de

(1) Je ne penſe pas qu'il ſoit néceſſaire de m'étendre ici pour prouver cette aſſertion. Ce que j'ai allégué pour montrer l'origine des Tectoſages & des Gaulois, doit, ce me ſemble, ſuffire pour montrer auſſi l'identité de leur caractère. J'ajouterai ſeulement une nouvelle preuve, qui ne doit rien laiſſer à deſirer, même ſur les deux propoſitions que j'ai avancées. La voici: Juſtin parlant des Gaulois qui s'étoient établis en Aſie, dit que, *ab illis qui Italiam occupaverant, ſedibus tantùm diſtare, originem quidem, ac virtutem, genuſque pugnæ idem habere, tantòque his ſagaciora eſſe, quam illis ingenia.* L. XXXVIII, c. 1.

lui & la juſtice, ou plutôt, s'il eſt permis d'employer cette expreſſion, la ſincérité de l'autre. *Au reſte*, on ſera moins frappé du portrait des Gaulois que Tite-Live nous a laiſſé, ſi l'on fait attention que cet hiſtorien, d'ailleurs l'un des plus excellens dont les ouvrages ſoient parvenus juſqu'à nous, étoit, ſans doute, alors occupé de la priſe de Rome par les Gaulois, c'eſt-à-dire, que pour flatter la vanité des Romains, il a cherché à couvrir, ou du moins à diminuer leur honte, au préjudice de leurs ennemis.

. Céſar, à peu de choſe près, ſe joint à Tite-Live dans le jugement qu'il porte des Gaulois. Ils ſont prompts, dit-il, à prendre les armes, mais ils perdent cœur au premier déſavantage, & manquent de force & de réſolution dans l'adverſité. Le témoignage de ce dernier me ſemble auſſi ſuſpect que celui de Tite-Live. Comme Romain, il étoit également intéreſſé à rabattre du mérite de ſes ennemis, qui lui donnèrent à lui-même bien de l'exercice, avant que d'être ſoumis. Selon Appien d'Alexandrie, juſqu'à l'époque de leur ſoumiſſion, le peuple Romain les avoit tellement appréhendés, que dans la loi qui exemptoit les prêtres & les vieillards du ſervice militaire, il y avoit une exception pour la guerre des Gaulois. Auſſi étoient-ils, au rapport de l'empereur Julien, regardés par les anciens Romains, comme une nation invincible; enſorte qu'ils ordonnoient des prières publiques, & offroient des ſacrifices, dès qu'ils ſe croyoient menacés de leurs armes.

Ce n'eſt pas néanmoins que je veuille ſoutenir que les Gaulois n'ont mérité aucun des reproches que leur font Tite-Live & Céſar. Strabon lui-même, qui, à ce que je crois, a prétendu leur rendre toute la juſtice qui leur étoit due, & qui n'avoit point d'intérêt à agir autrement, ne laiſſe pas, ainſi qu'on vient de le voir, de les charger, & de leur imputer en particulier une certaine férocité. De-là vient, ſans doute, ce que Diodore de Sicile raconte des Gaulois, qu'ils pendoient au cou de leurs chevaux, les têtes des ſoldats qu'ils avoient tués à la guerre; que leurs ſerviteurs portoient devant eux les dépouilles toutes couvertes du ſang des ennemis qu'ils avoient défaits, & qu'ils les ſuivoient, en chantant des chants de joie & de triomphe; qu'ils attachoient ces trophées aux portes de leurs maiſons, comme ils le faiſoient à l'égard des bêtes féroces qu'ils avoient priſes à la chaſſe; mais que pour les têtes des plus fameux capitaines qu'ils avoient tués à la guerre, ils les frottoient d'huile de cèdre, & les conſervoient ſoigneuſement dans des caiſſes; qu'ils ſe glorifioient aux yeux des étrangers, à qui ils les montroient avec oſtentation, de ce qui ni eux ni aucun de leurs ancêtres n'avoient voulu changer contre des tréſors ces monumens de leurs victoires; qu'on dit enfin qu'il y en a eu quelques-uns qui, par une obſtination barbare, avoient refuſé de ſe rendre à ceux même qui leur en offroient le poids en or. Diodore ajoute cette réflexion: « Si d'un côté une ame généreuſe ne met point » à-prix d'argent les marques de la gloire, de » l'autre, il eſt contre l'humanité de faire la guerre » à des ennemis morts ».

Le même hiſtorien dit ailleurs des Gaulois, qu'ils étoient terribles à voir; qu'ils avoient la voix groſſe & rude; qu'ils parloient peu dans les compagnies, & toujours d'une manière fort obſcure, affectant de laiſſer à deviner une partie des choſes qu'ils vouloient dire; que l'hyperbole étoit la figure qu'ils employoient le plus ſouvent, ſoit pour s'exalter eux-mêmes, ſoit pour rabaiſſer leurs adverſaires; que leur ſon de voix étoit menaçant & fier; qu'ils aimoient dans leurs diſcours, l'enflure & l'exagération juſqu'au tragique; qu'ils étoient cependant ſpirituels & capables de toute érudition.

Si nous conſultons de nouveaux écrivains, il s'en trouvera qui ne garderont pas plus de ménagement que la plupart de ceux qui viennent d'être cités, & qui feront paſſer les Gaulois pour des gens timides, légers, inſolens, ruſés, fourbes, cruels, inhumains, aimant à boire & à manger juſqu'à l'excès, d'un caractère dur & ſec, à charge à ceux qui les gouvernent, & incapables de ſupporter la moindre ſévérité. D'autres, au contraire, leur donneront de la nobleſſe & du courage, & pluſieurs autres belles qualités; mais comme l'on ne finiroit pas ſi l'on vouloit rapporter en détail tout ce que les anciens racontent des Gaulois, ſoit en bien, ſoit en mal, je bornerai ici mes recherches ſur cette matière. Je crois en avoir dit aſſez pour montrer quel fut le caractère de nos premiers pères, qui n'étoient pas, à beaucoup près, tels qu'on ſe l'imagine pour l'ordinaire, parce qu'on n'en juge que d'après des auteurs intéreſſés à les dépeindre de la ſorte. S'ils ont fait paroître de la férocité dans certaines occaſions, ils ne laiſſoient pas d'avoir des ſentimens d'humanité. Si on les a vu porter l'avarice juſqu'à vouloir dépouiller des temples, on les a vu auſſi montrer une ame noble & généreuſe. J'en appelle à leur conduite après la ruine de Rome. Devenus les arbitres du ſort des Romains, ils rendirent, comme l'a très-bien prouvé M. Melot, de l'académie des belles-lettres, contre le ſentiment de Tite-Live, ils rendirent, dis-je, la liberté & la ville à ce peuple fameux. S'ils ont uſé quelquefois de ruſe & d'artifice à la guerre, ils l'ont ſouvent faite en gens de cœur. La timidité & la lâcheté, que quelques-uns leur reprochent, étoient compenſées par la hardieſſe & le courage, que d'autres leur donnent. Leur candeur & leur ſimplicité tempéroient la ſéchereſſe & la dureté qu'on remarquoit en eux. En un mot, l'empreſſement avec lequel ils voloient au ſecours de leurs voiſins injuſtement opprimés, ſera toujours un témoignage non ſuſpect de cette bonté qui fut le fond de leur caractère, & qui

eſt encore de nos jours le fond de celui de leurs ſucceſſeurs.

III.

Excurſions des Tectoſages.

On prétend que les Tectoſages, outre leur penchant naturel pour la guerre, avoient des raiſons particulières de porter les armes chez les nations étrangères. C'étoit d'abord leur trop grand nombre qui faiſoit que la même contrée qui les avoit vu naître, ne pouvoit ſuffire pour les nourrir tous; & puis les diſſenſions preſque inſéparables de la multitude, & d'autres cauſes de cette eſpèce. Mais ſans entrer dans ces diſcuſſions qui paroîtroient étrangères à mon ſujet, je vais ſuivre les Tectoſages dans leurs différentes excurſions.

Les Gaulois commencèrent à quitter leur pays vers l'an de Rome 162. Bellovèſe & Sigovèſe furent les chefs de leurs premières expéditions. On ſait que Bellovèſe dirigea ſa marche vers l'Italie. Comme les Tectoſages ne faiſoient point partie de ſon armée, & qu'il eſt certain, au contraire, qu'ils faiſoient la principale partie de l'armée de de Sigovèſe, il faut laiſſer là l'expédition du premier, pour ne parler que de celle de l'autre & de ſes ſuites.

Céſar, ainſi que Tite-Live, nous apprend que la forêt d'Hercynie étoit échue en partage à Sigovèſe, & que ce fameux capitaine alla s'y établir avec les Gaulois de ſa ſuite. Les Tectoſages étoient de ce nombre, comme je viens de l'avancer. En voici une preuve. Il y eut un temps, dit Céſar, que les Gaulois, ſurpaſſant en valeur les Germains, leur déclaroient volontiers la guerre; & que tant à cauſe de leur nombre, qu'à cauſe de la ſtérilité du pays qu'ils habitoient, ils envoyoient des colonies au-delà du Rhin. C'eſt pourquoi, les Volces Tectoſages, s'étant emparés des campagnes les plus fertiles de la Germanie, qui ſont à l'entour de la forêt d'Hercynie ... y établirent leur demeure. On ne peut donc révoquer en doute que les Tectoſages n'aient ſuivi Sigovèſe, lorſqu'il alla chercher une demeure aux environs de la forêt d'Hercynie.

Les Tectoſages devenus maîtres du voiſinage de la forêt en queſtion, s'y maintinrent pluſieurs ſiècles de ſuite, puiſqu'il y en avoit encore du temps de Céſar. Mais ce fut ſans doute de-là que partirent les diverſes colonies qui ſe répandirent dans la Grèce, la Thrace & l'Aſie. Ils étendirent d'abord leurs conquêtes dans la Pannonie & l'Illyrie, ayant fréquemment la guerre avec leurs voiſins. Cependant, on en vit paſſer les monts Riphées, & porter leurs armes juſqu'à l'extrémité de l'Europe. Les ſavans Bénédictins, auteurs de l'hiſtoire de Languedoc, placent ici ſous l'an de Rome 432, ce que nous apprenons de Polyen, qu'Antigonus étant en guerre avec Antipater, prit à ſa ſolde des Tectoſages, qui furent commandés par Briderius. Le combat s'étant engagé, Antipater fut vaincu, & les Gaulois mal récompenſés par le prince qu'ils avoient ſi bien ſervi. *Polyen, Stratag. L. IV, c. 6.*

Dans la ſuite, des Gaulois, ayant à leur tête Cambaules, pénétrèrent dans la Thrace; mais ils n'oſèrent pas paſſer outre, parce qu'ils ne ſe croyoient pas en état de réſiſter aux Grecs. Il n'eſt plus parlé de Cambaules depuis cette expédition. Cependant l'heureux ſuccès qu'elle avoit eu, excita bientôt les Gaulois à porter de nouveau la guerre chez d'autres nations. Les chefs qui commandoient l'armée ſe partagèrent. Céréthrius entra dans le pays des Thraces & celui des Triballiens; Belgius, dans la Macédoine & l'Illyrie; Brennus & Acichorius allèrent dans la Péonie. A la vue d'une armée ſi formidable, tous les peuples trembloient de frayeur. Ptolemée, roi de Macédoine, fut le ſeul qui ne s'en alarma point. Il marcha à la rencontre des ennemis; mais le ſuccès ne répondit pas à ſes eſpérances. Il perdit la vie avec la bataille. Belgius, ſatisfait apparemment ce de qu'il avoit fait, ne ſe mit pas en peine de profiter de la victoire; ce qui donna le temps à Soſthènes d'aſſembler quelques jeunes gens, & avec cette nouvelle armée, il rétablit les affaires des Macédoniens, en chaſſant les Gaulois de deſſus leurs terres. Cette action de valeur mérita la couronne à Soſthenes.

Brennus, informé de la conduite de Belgius, dont il ne ſera plus fait mention, non plus que de Céréthrius, ſans qu'on ſache ce qu'ils devinrent, en fut indigné; & pour ne pas laiſſer échapper la dépouille d'un pays auſſi riche, il perſuada aux Gaulois de tenter une ſeconde expédition. Il ſe rendit lui-même dans la Macédoine, à la tête d'une armée nombreuſe. Soſthènes entreprit encore de réſiſter; mais il fut vaincu, & tout le pays ravagé.

Brennus, dit Juſtin, dédaignant, pour ainſi dire, les dépouilles terreſtres, forma la réſolution de s'emparer de celles des dieux. Le temple de Delphes, rempli de richeſſes immenſes, excita ſur tout ſon avidité. Ayant pris avec lui Acichorius, il ſe mit en marche. Il paroît que les pays qu'ils rencontrèrent ſur le chemin, furent ſaccagés; car, ſelon Pauſanias, non-ſeulement la Macédoine, mais l'Ionie, la Theſſalie, &c. furent expoſées à leurs excurſions. Cependant les Grecs envoyèrent une armée qui ſe ſaiſit du paſſage des Thermopyles. Pendant qu'elle y étoit campée, on apprit que les ennemis étoient déjà maîtres de la Magnéſie & de la Phthiotide. C'eſt pourquoi, on détacha un corps de cavalerie pour leur diſputer le paſſage du Sperchius. Brennus, auſſi ruſé qu'expérimenté, eut bientôt trouvé le moyen de paſſer ce fleuve, ſans que les Grecs s'en apperçuſſent. Le Sperchius une fois paſſé, auſſi-bien que le territoire d'Héraclée, qui fu

abandonné au pillage, Brennus s'avança vers les Thermopyles, dans le deſſein d'attaquer l'armée grecque. Il fut prévenu & obligé de céder. Quelques jours après, on tenta inutilement de forcer le paſſage du mont Œta. Enfin, Brennus après avoir perdu beaucoup de monde, & fait ravager l'Etolie par un corps de troupes qui s'étoit rendu dans cette contrée, en traverſant la Theſſalie, ſous la conduite de Combutes & d'Oreſtrius, engagea les Eniens & les Héracléens à lui montrer un chemin par où il pût paſſer le mont Œta. Ce moyen lui réuſſit. Les Grecs, qui ne s'étoient apperçus de rien, ſe trouvèrent tout-à-coup inveſtis. Après une défenſe vigoureuſe, ils furent obligés de ſe retirer.

Alors Brennus, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne penſa plus qu'à l'exécution de ſon projet ſacrilège. Pendant qu'Acichorius, qu'il avoit laiſſé pour garder le camp, venoit le joindre, il marcha vers le temple de Delphes. Perſonne n'ignore le ſuccès de cette entrepriſe, ni les prodiges fabuleux que les écrivains de l'antiquité ont ajoutés à la vérité du fait. Ainſi, il eſt inutile de s'y arrêter. Cette expédition fut ſi funeſte aux Gaulois, que, ſelon Juſtin & Pauſanias, il ne s'en ſauva pas un ſeul. Il eſt vrai que Juſtin, en cela, n'eſt pas d'accord avec lui-même, puiſqu'il dit ailleurs qu'après la mort de Brennus, ceux d'entre les Gaulois qui s'étoient ſauvés de la déroute preſque générale, paſſèrent les uns dans la Thrace, les autres dans l'Aſie.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'une armée de Gaulois, ſous la conduite de Comontorius, entra l'année ſuivante dans la Thrace, & que les Byzantins, en particulier, ſouffrirent conſidérablement de leurs excurſions, ayant été contraints de payer annuellement un impôt, qu'on augmenta inſenſiblement juſqu'à la ſomme de quatre-vingts talens. Ce fut de-là qu'une partie paſſa enſuite dans l'Aſie, où les villes d'Ancyre & de Peſſinunte furent les premiers fruits de ſes excurſions, tandis qu'une autre revint ſur ſes pas.

Je reprendrai l'hiſtoire des Gaulois, qui ſe retirèrent dans l'Aſie, après que j'aurai fait connoître la marche des autres.

Parmi ces derniers, il y en eut (c'étoient des Tectoſages), qui retournèrent à Toulouſe, leur ancienne patrie. Mais quelques-uns, conduits par Bathanatus, s'arrêtèrent le long du Danube, vers l'embouchure de la Save, où ils fixèrent leur demeure. On voit que ce pays faiſoit partie de celui où leurs ancêtres s'étoient fixés long-temps auparavant; & comme il eſt hors de doute qu'ils n'avoient pas tous quitté le pays en queſtion, ainſi qu'on le verra ci-après, lorſqu'on envoya des colonies de côté & d'autre, il eſt à préſumer que ceux qui revinrent de Thrace, ne firent que ſe réunir à leurs compatriotes. Juſtin prétend qu'ils y prirent le nom de Scordiſques.

« Un ancien hiſtorien, diſent les ſavans Bénédictins, aſſure que la route que prirent les Gaulois » pour ſe rendre dans ce pays, s'appeloit encore » de ſon temps, *le chemin de Bathanatus*, & qu'on » nomma ces mêmes Gaulois, *Bathanates*, du » nom de ce général. Cet auteur loue beaucoup le » mépris que les Scordiſques faiſoient de l'or. Mais » il invective en même temps contre leurs brigan- » dages. Ces peuples étendirent, en effet, leurs » excurſions dans la Pannonie & dans une partie » de la Thrace; & s'étant enſuite mêlés & con- » fondus avec les naturels du pays; ils portèrent » leurs armes chez les peuples voiſins, & firent » des courſes dans l'Illyrie, & juſques vers l'em- » bouchure du Danube dans le Pont-Euxin ».

Je placerai encore ici quelques autres expéditions, auxquelles les Gaulois, revenus de Thrace, eurent ſans doute part. Juſtin nous apprend que les Gaulois que Brennus avoit laiſſés en partant, pour garder & défendre les frontières de la nation, aſſemblèrent une armée de quinze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; & qu'après avoir mis en fuite les Gètes & les Triballiens, ils députèrent vers le roi de Macédoine, pour lui offrir la paix. Antigonus fit un bon accueil aux ambaſſadeurs, & leur montra ſes richeſſes. De retour chez eux, les ambaſſadeurs groſſirent les objets, pour exciter ceux de leur nation à faire la guerre aux Macédoniens. Elle fut en effet entrepriſe. Le camp du roi fut pris; mais tandis qu'ils pilloient les vaiſſeaux, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, on les attaqua, & on en fit un horrible carnage.

Sans doute qu'Antigonus ſe réconcilia avec les Gaulois; car on en vit l'année ſuivante dans ſon armée, lorſqu'il fut attaqué par Pyrrhus, qui avoit auſſi des Gaulois à ſon ſervice; de ſorte qu'on vit alors ces peuples combattre les uns contre les autres. Antigonus ayant été vaincu, Pyrrhus s'empara de la plupart des villes de la Macédoine. Il laiſſa en garniſon dans celle d'Egée la principale de toutes, une partie des Gaulois auxiliaires qui pillèrent cette ville, & fouillèrent même juſqu'aux tombeaux des rois, pour en enlever les richeſſes qu'on y enſeveliſſoit avec eux. Pyrrhus, qui ſentoit le beſoin qu'il avoit des Gaulois, fit ſemblant d'ignorer cette eſpèce de révolte. Ce prince ſe ſervit enſuite de ces peuples pour aller faire le ſiège de Sparte, qu'il fut obligé de lever, ayant fait une perte conſidérable. De-là il marcha vers la ville d'Argos, & à peine étoit-il en chemin, que les ennemis, étant tombés ſur l'arrière-garde, compoſée de Gaulois & de Moloſſes, les maſſacrèrent preſque tous. Ceux qui échappèrent, ſuivirent Pyrrhus à Argos, où s'étant d'abord diſtingués, ils tombèrent enſuite entre les mains d'Antigonus, qui étoit venu au ſecours des Argiens, & qui ſe rendit maître de l'armée de Pyrrhus, après la mort tragique de ce prince.

J'ai déjà dit, d'après Polybe, qu'une partie de cette colonie Gauloiſe étoit allée ſe fixer dans

la Thrace ; & d'après Memnon & Juſtin, qu'une partie de cette colonie étoit paſſée dans l'Aſie. Les auteurs, pour le dire en paſſant, ne s'accordent pas entre eux, ni quelquefois avec eux-mêmes, ſur les excurſions des Gaulois. Juſtin en fait foi, ainſi que je l'ai déjà obſervé. Tite-Live raconte différemment la deſcente des Gaulois dans la Thrace, & leur paſſage dans l'Aſie. Nous apprenons de cet auteur célèbre, que dans le temps que Brennus étoit en chemin pour l'expédition qu'il méditoit, une partie de ſes troupes s'étant ſoulevée dans la Dardanie, vingt mille hommes ſe détachèrent de ſon armée. Ils ſe retirèrent dans la Thrace, ſous la conduite de Léonorius & de Lutarius. Après en avoir rendu tributaires les habitans, ils s'étendirent juſqu'à Byſance, & ſur la côte de la Propontide, dont ils s'emparèrent. Enſuite, informés de la fertilité de l'Aſie, ils réſolurent d'y paſſer. Dans ce deſſein, s'étant rendus maîtres de Lyſimachie & de toute la Cherſonnèſe, ils entrèrent dans l'Helleſpont, où, pour quelque diſpute qu'ils eurent enſemble, ils ſe ſéparèrent. Léonorius retourna à Byſance. Cependant, Lutarius paſſa dans l'Aſie, où il fit d'abord quelques incurſions ſur les côtes. Bientôt, Léonorius y paſſa auſſi, & s'étant réconciliés, ils rendirent un ſervice ſignalé à Nicomède, roi de Bithynie. Ils tournèrent leurs armes contre Zybée, qui avoit entrepris d'envahir les états de ce roi; & déjà il en étoit maître d'une partie, lorſqu'il fut défait par les Gaulois. Enſuite ces peuples continuèrent leurs courſes en Aſie, quoiqu'il ne leur reſtât plus que dix mille combattans. Ils répandirent tellement la frayeur en-deçà du mont Taurus, que toutes les nations vinrent ſe ſoumettre à leur empire.

Comme cette colonie étoit compoſée de trois ſortes de peuples, ſavoir, les Toliſtoboges, les Trocmes, & les Tectoſages, ils partagèrent entre eux les pays de l'Aſie qu'ils avoient conquis. La côte de l'Helleſpont échut aux Trocmes; l'Eolide avec l'Ionie, aux Toliſtoboges; & la partie méridionale de l'Aſie mineure, aux Tectoſages. En un mot, toute cette contrée ſituée en-deçà du Taurus, avoit été rendue tributaire. Il faut obſerver que les bornes de cette province, connue dans la ſuite ſous le nom de Galatie, n'étoient pas ſi étendues, c'eſt-à-dire, que nos Gaulois ne ſe maintinrent pas toujours dans la poſſeſſion de tous les pays dont ils s'étoient d'abord rendu maîtres.

Après un établiſſement ſi conſidérable, les Gaulois ne demeurèrent pas en repos. On les vit bientôt porter encore leurs armes en diverſes contrées. Le ſavant Dom Martin Bouquet place ici une expulſion des Gaulois d'Aſie par Antiochus, ſurnommé *Soter*. C'eſt d'après Appien d'Alexandrie. Cet ancien auteur n'en dit pas davantage. Il nous apprend ſeulement que c'étoient des Gaulois paſſés d'Europe en Aſie. Peu de temps après, Nicomède, roi de Bithynie, qui s'étoit fait des alliés de nos Gaulois, les appela à ſon ſecours contre Antiochus, roi de Syrie. Les Gaulois marchèrent auſſi-tôt; mais ayant livré bataille, ils furent défaits & perdirent beaucoup de monde. On prétend que ce fut cette victoire qui valut à Antiochus le ſurnom de *Soter*, qui veut dire ſauveur. Ces malheurs n'empêchèrent pas les Gaulois d'aller au ſecours de Zéilas, que Nicomède ſon père avoit déshérité. Après la mort de ce prince, Zéilas entreprit de monter ſur le trône, dont on avoit voulu le priver. Ce fut principalement aux Gaulois qu'il fut redevable de l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe. Ils ſe retirèrent chez eux chargés des dépouilles de la ville d'Héraclée, qu'ils avoient miſe à contribution.

Les Gaulois recommencèrent enſuite leurs hoſtilités contre cette ville, & après en avoir ravagé le territoire pluſieurs fois, ils furent contraints de ſe retirer, ayant perdu les deux tiers de l'armée. C'eſt encore à la même année que l'on rapporte ce que dit Pauſanias; ſavoir, que Ptolemée Philopator fit venir quatre mille Gaulois dans ſes états, afin de s'en ſervir contre Magas, ſon frère utérin, qui avoit pris les armes contre lui. Le roi d'Egypte s'étant apperçu que ces Gaulois ne méditoient rien moins que la conquête de ſon royaume, les fit conduire, ſous prétexte de quelque expédition, dans une île déſerte, où ils périrent tous.

Quelques années après les Gaulois déclarèrent la guerre à Antigonus, ſans qu'on en ſache la raiſon. La cruauté qu'ils montrèrent envers leurs femmes & leurs enfans, en les ſacrifiant tous, immédiatement avant la bataille, fut punie par la déroute générale de leur armée.

Antiochus, ſurnommé Hiérax, eut auſſi recours aux Gaulois dans la guerre qu'il eut à ſoutenir contre Sélecus ſon frère, nommé Callinicus, roi de Syrie. Celui-ci fut vaincu, & Antiochus dut cette victoire à la valeur des Gaulois, qui tournèrent enſuite leurs armes contre lui-même. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'il détourna de deſſus ſa tête les malheurs dont il étoit menacé.

A peine s'étoit-il délivré de ces nouveaux ennemis, qu'il fut obligé d'implorer derechef leur ſecours. Attale, roi de Pergame, ou, ſelon d'autres, Eumène, roi de Bithynie, conſidérant l'état déplorable de la Syrie, épuiſée par les guerres de deux frères, réſolut de s'en emparer, & déclara en même temps la guerre aux Gaulois, à qui il oſa le premier refuſer de payer le tribut, qu'ils avoient impoſé ſur-toute l'Aſie mineure. On en vint bientôt aux mains. Les Gaulois, contre toute eſpérance, furent défaits.

Les Epirotes ayant pris des Gaulois à leur ſolde en mirent huit cens dans Phénica. Les Illyriens étant venus aſſiéger cette ville, les Gaulois, loin de la défendre contre ces peuples, la leur livrèrent. Sélecus, avec une nombreuſe armée, s'étant avancé juſqu'au-delà du Taurus, fut ſurpris p

un corps de Gaulois qui étoit commandé par Apéturius & Nicanor. Ce prince ayant péri dans l'action, Achéus entreprit de venger ſa mort. Les deux chefs des Gaulois furent tués. Deux ans après, les Gaulois étoient en guerre avec les Byſantins; car Polybe nous apprend que Cavare, un de leurs rois, ſe rendit à Byſance dans le deſſein de la terminer. Pruſias & les Byſantins, qui ne le deſiroient pas moins, y donnèrent volontiers les mains.

Achéus ayant manqué de fidélité à Antiochus, s'empara de ſon royaume, s'unit avec Ptolemée Philopator, & devint formidable aux princes d'Aſie. Attale, roi de Pergame, fut attaqué. Celui-ci eut recours aux Gaulois de Thrace, dont il fit paſſer un grand nombre en Aſie. Ils le ſervirent d'abord avec zèle & fidélité. Mais un phénomène les détacha de ſes intérêts. Une éclipſe de lune qui ſurvint, lorſqu'ils étoient campés ſur le bord du fleuve Mégiſte, fut priſe pour un mauvais augure. Ils refuſèrent donc d'aller plus avant; ce qui jeta Attale dans un grand embarras, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne ſe joigniſſent à ſon ennemi; mais les Gaulois ayant pris le parti de ſe retirer ſur la côte de l'Helleſpont, Attale s'en retourna dans ſon royaume. Cependant ces peuples ſe mirent à ravager les campagnes & à piller les villes. Après avoir tenté en vain de prendre Ilium, ils furent encore chaſſés de toute la Troade. Enſuite ils ſe rendirent maîtres d'Arisbe, ville d'Abydène, d'où ils firent une guerre cruelle aux autres villes du voiſinage. Pruſias, roi de Bithynie, marcha contre eux, & les paſſa au fil de l'épée. Les femmes & les enfans ne furent pas épargnés. Polybe obſerve ici que Pruſias, par cette victoire, non-ſeulement délivra les villes de l'Helleſpont, mais apprit encore aux habitans de l'Aſie, que l'on ne devoit pas y appeler témérairement les barbares de l'Europe.

Antiochus, étant en guerre avec les Romains, employa à ſon ſervice des Gaulois d'Aſie. Tite-Live remarque qu'ils conſervoient encore leur valeur martiale. On en voyoit entre autres quatre mille dans l'armée de ce prince, tandis qu'il aſſiégeoit Attale dans la capitale de ſon royaume. Ces peuples cauſèrent pour lors les plus grands ravages dans la campagne. Quelques jours après, trois archers Gaulois allèrent inſulter le conſul romain dans ſon camp. Le général ayant attaqué l'armée ennemie auprès de Magnéſie, elle fut entièrement défaite. Au rapport d'Appien, les Gaulois qui la compoſoient en partie, étoient des Tectoſages, des Trocmes & des Toliſtoboges.

Les ſecours que les Gaulois avoient donnés dans cette occaſion à Antiochus contre les Romains, furent les motifs dont ceux-ci ſe ſervirent pour leur déclarer la guerre. Au reſte, il ne me paroît pas néceſſaire d'entrer dans le détail de cette guerre; cela pourroit paroître étranger à mon ſujet, puiſqu'on n'y voit pas proprement de nouvelles excurſions, mais ſeulement des peuples qui vendirent cher la ſoumiſſion qu'on voulut exiger d'eux. Depuis que la paix eut été conclue, il eſt encore fait mention de quelques expéditions, où les Gaulois d'Aſie eurent part. Quand le roi Eumène marcha au ſecours des Romains contre Perſée, roi de Macédoine, il y avoit dans ſon armée des Gaulois d'Aſie, & dans celle de l'ennemi des Gaulois d'Europe; je dis d'Europe, étant vraiſemblable que ceux d'Aſie qui venoient d'être réduits par la force des armes, ſous la puiſſance de la république Romaine, n'auroient pas oſé ſe déclarer contre elle. D'ailleurs, Juſtin dit que ces Gaulois étoient ceux qu'on appeloit *Scordiſques*. Or, ceux-ci, ainſi qu'on l'a déja vu, étoient ſitués le long du Danube. Quoi qu'il en ſoit, ce fut avec ces Gaulois que Perſée obligea les Romains de lever le ſiège de la ville de Caſſandrie; & on penſe que ſi l'avarice de ce prince ne l'eût pas empêché d'en faire venir un plus grand nombre (il n'en avoit que deux mille), il auroit évité, & ſa propre perte, & celle de ſes états. En effet, Clondic, un des chefs des Gaulois, qui étoit alors dans l'Illyrie avec une armée de vingt mille hommes, convint avec Perſée d'aller à ſon ſecours, moyennant une certaine ſomme. Ce roi, ayant différé d'exécuter ſa promeſſe, les Gaulois retournèrent ſur leurs pas, après avoir ravagé la Thrace. Eumène, dont nous venons de parler, étant repaſſé en Aſie avec les Gaulois, ne laiſſa pas d'envoyer mille chevaux de cette nation à Attale ſon frère, qui étoit au ſervice des Romains dans la Macédoine. De ces mille cavaliers, les uns furent tués, & les autres faits priſonniers.

Dans la ſuite, les Gaulois eurent encore affaire avec pluſieurs princes, tels qu'Attale, Eumène, Pruſias, & Ariarathe. Mais ces différends n'eurent pas de grandes ſuites, parce que les Romains employèrent leur médiation pour les terminer. Tels furent, pour le dire en peu de mots, les exploits les plus mémorables des Gaulois, dont nous ayons connoiſſance, du moins avant l'entrée des Romains dans le pays d'où ils étoient originaires.

Avant que de quitter cette troiſième partie, il eſt à propos de joindre ici quelques courtes obſervations. Dans le récit que je viens de faire; 1°. j'ai nommé rarement les Tectoſages, me contentant de citer les Gaulois. C'eſt une méthode que j'ai cru devoir ſuivre, pour éviter la confuſion. Je ne crois pas que l'on en conclue que les Tectoſages n'eurent peut-être point de part à une partie de ces excurſions. Du moins, un tel ſentiment ſeroit combattu par preſque tous les anciens écrivains, qui, pour l'ordinaire, ne font mention que des Tectoſages, quand ils parlent de ces Gaulois qui allèrent porter leurs armes dans la Germanie.

2°. Sans m'arrêter à ce que racontent les écrivains modernes des excurſions des Tectoſages,

e me ſuis attaché uniquement à rapporter ce que nous en apprenons des écrivains anciens.

3°. Quelques modernes rapportent à la première ſortie des Gaulois de leurs pays, quelques excurſions dont je n'ai pas parlé. L'auteur du *Florus Gallicus* fait paſſer une colonie de ces peuples dans l'iſle de la Grande-Bretagne. On peut répondre d'abord que l'on ignore où il a puiſé ſon aſſertion. On ne connoît aucun auteur qui l'autoriſe. Enſuite, Bertault ne dit pas quel peuple des Gaules c'étoit. Le même écrivain, ainſi que d'autres, rapporte encore vers le même temps une ſeconde expédition des Gaulois en Eſpagne. Le fait eſt vrai, étant appuyé du témoignage de pluſieurs anciens. Mais, d'un autre côté, on ne convient pas de l'époque, puiſqu'il ſe trouve pluſieurs graves auteurs modernes qui placent cette tranſmigration au cinquième ſiècle de la république romaine. Les auteurs de la nouvelle hiſtoire du Languedoc paroiſſent embraſſer ce dernier ſentiment. Au reſte, à cette difficulté, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre, il s'en joint une autre, non moins épineuſe. C'eſt de ſavoir ſi c'étoient des Tectoſages, ou bien d'autres peuples de la Celtique, qui paſſèrent en Eſpagne. Les anciens écrivains ne fourniſſant aucune lumière, puiſqu'ils ne parlent que des Celtes en général, le parti le plus ſûr, c'eſt de garder un profond ſilence là-deſſus. Tout ce que l'on pourroit dire, ne porteroit que ſur de pures conjectures.

4°. Enfin, il y en a qui croient que les Tectoſages ont eu part aux expéditions d'Italie. Les Bénédictins ont très-bien répondu à cette difficulté dans leurs notes ſur l'hiſtoire du Languedoc. On peut voir ce qu'ils diſent à ce ſujet, & en général dans ces notes on trouvera certains éclairciſſemens fort intéreſſans & relatifs principalement à l'objet de cette troiſième partie.

IV.

De l'étendue de la partie de la Celtique poſſédée par les Tectoſages avant l'entrée des Romains dans leurs états.

Il s'agit maintenant de déterminer l'étendue de cette contrée que les Tectoſages occupèrent autrefois dans la Celtique, avant l'entrée des Romaines dans leur pays. Pour ſatisfaire à cette queſtion, je crois qu'il eſt à propos de rechercher les divers cantons qui étoient de leur dépendance. Car, quoique le territoire de Toulouſe fût, pour ainſi dire, le chef-lieu de ces peuples, il y avoit encore pluſieurs autres territoires qui dépendoient d'eux. Ptolemée nous en marque la plus grande partie, quand il dit que les villes d'Iliberis, Rhuſcinum, Toloſa, Ceſſero, Carcaſo, Bætiræ & Narbon, appartenoient aux Tectoſages.

MM. Catel & Andoque, dans leur hiſtoire du Languedoc, ainſi que les Bénédictins dans la leur, & pluſieurs autres modernes, ont embraſſé le ſentiment de Ptolemée. On eſt d'autant plus autoriſé à le ſuivre, qu'il n'eſt pas contredit par les anciens écrivains. Strabon, quoi qu'en diſe Samſon, eſt peut-être le ſeul, dont on puiſſe s'appuyer pour l'infirmer; encore ne ſeroit-ce qu'en partie. Cet auteur ſemble attribuer aux Volces Arécomiques la ville de Narbonne. Mais, outre que cela ne peut être vrai, ce me ſemble, ſuivant la deſcription qu'il donne lui-même de l'étendue du pays des Volces Tectoſages, voici la réflexion de Cellarius à ce ſujet: *Videtur Strabo Volcis Arecomicis Narbonem tribuere. Horum, inquit, navale Narbo dicitur. Sed dum ibidem dicit caput Arecomicorum Nemauſum eſſe, quæ, ut ipſe cenſet, cum Narbone non conferenda erat, iſtum extra Arecomicos poſitum eſſe non obſcurè ſubindicavit, quod Ptolemæus clariùs adfirmat, in Volcarum Tectoſagum urbibus Narbonem numerans coloniam.*

De plus, quand on lit avec quelque attention la ſuite de l'endroit où Strabon donne aux Arécomiques la ville de Narbonne, on s'apperçoit facilement que ce géographe n'a pas deſſein de parler des Volces Arécomiques en particulier, mais des peuples qu'il qualifie en général Arécomiques, & qui, ſelon lui, poſſédoient tous les pays qui s'étendent juſqu'aux Pyrénées. J'aurai occaſion de citer le paſſage dans la ſuite.

J'ai dit que les Bénédictins, dans leur hiſtoire du Languedoc, étoient du nombre de ceux qui ont ſuivi le ſentiment de Ptolemée, ſur l'étendue du pays poſſédé par les Tectoſages. Cela eſt clair, en effet, par la deſcription qu'ils en donnent. « Les Volces, diſent-ils, étoient diviſés en Tectoſages & en Arécomiques. Il paroît que ceux-là occupoient au midi toute la côte, depuis » Cervera & le promontoire de Vénus en Rouſſillon, juſqu'au cap de Cette & aux confins » du diocèſe de Montpellier, & qu'ils s'étendoient depuis les Pyrénées juſqu'au nord & au » midi des Cévennes ». M. de Mandajors, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, eſt encore du nombre de ceux qui paroiſſent avoir ſuivi la même opinion. En effet, dans une diſſertation qui ſe trouve dans le huitième tome des mémoires de ſa compagnie, il donne aux Volces Tectoſages les villes de Narbonne, de Toulouſe & de Béziers.

Enfin, cela eſt confirmé par Strabon lorſqu'il dit: *Cemmenum porro montem attingunt, ejuſque auſtrinam partem uſque ad promontoria accolunt Volcarum Tectoſages..... Tectoſages ad Pyrenam accedunt, & ſeptentrionalem Cemmenorum montium partem non nihil attingunt.*

Cependant, dans ce qui vient d'être dit, l'étendue de la partie de la Celtique que les Tectoſages poſſédoient, n'eſt marquée que d'une manière générale. Il faut donc entrer dans un certain détail, pour la déterminer d'une manière particulière; c'eſt-à-dire, qu'il eſt néceſſaire de fixer

les limites des états de ces peuples. C'eſt ce que je vais tâcher de faire, ſans m'écarter des principes généraux qui ont été poſés, & qui vont ſervir de baſe à ce qui ſuit.

1°. Les *Toloſates*, qui n'étoient diſtingués du reſte des Tectoſages que par le premier rang qu'ils tenoient, occupoient, ſelon quelques modernes, tout l'ancien diocèſe de Toulouſe. En conſéquence, on leur donne non-ſeulement les diocèſes de Pamiers, de Rieux, &c., mais encore celui de Lombez au de-là de la Garonne. Je crois que c'eſt trop étendre de ce côté-là les bornes du pays des *Toloſates*. En effet, les Bénédictins qui, entre autres, ont ſuivi ce dernier ſentiment, ſe fondent ſur ce que le gouvernement eccléſiaſtique s'étant d'abord réglé ſur le civil, la connoiſſance de l'étendue des anciens diocèſes doit ſervir de règle pour fixer celle de chaque ancienne cité, ou peuple particulier. Adopter ce principe ſans reſtriction, à moins, comme ajoutent ces ſavans, qu'on n'ait des preuves des changemens qui peuvent être arrivés, c'eſt s'expoſer à prendre ſouvent le faux pour le vrai. En voici des preuves tirées des pays même voiſins de celui des *Toloſates*.

Perſonne n'ignore que le diocèſe de Condom, par exemple, ſitué dans l'Aquitaine, le long de la Garonne, entre ceux de Leſtoure & de Bazas, faiſoit anciennement partie du diocèſe d'Agen. Suivant l'opinion que je combats, il s'enſuivroit que toute cette contrée de l'Aquitaine qu'on nomme aujourd'hui Condomois, appartenoit autrefois aux Nitiobroges, peuples de la Celtique. Suivant la même opinion, les *Vaſates*, qui étoient compris dans l'Aquitaine, auroient fait partie des Celtes, puiſque le diocèſe de Bazas s'étend, dans la Celtique, au de-là de la Garonne, juſques vers la Dordogne. Encore, le diocèſe de Bordeaux ſe trouve-t-il également partagé par la Garonne, d'où il faut conclure, ou que la partie de ce diocèſe renfermée dans la Celtique, dépendoit de l'autre partie qui étoit dans l'Aquitaine, ou, réciproquement, que celle-ci dépendoit de la première. Et pour montrer en peu de mots combien un pareil principe eſt capable d'induire en erreur, ſelon Céſar, Strabon, Pomponius Méla, Ammien Marcellin, &c., dont les paſſages ſeront cités ci-après, l'Aquitaine étoit ſéparée du reſte des Gaules ou de la Celtique, par la Garonne. Or, cela ſeroit inſoutenable d'après ce qui précède, puiſque la Garonne auroit à peine borné les Aquitains, dans la quatrième partie de ſon cours. De ces courtes réflexions, on doit inférer que les moyens dont les Bénédictins, en particulier, ſe ſont appuyés pour déterminer les bornes de la province Narbonnoiſe & des divers peuples qui la compoſoient, doivent néceſſairement les avoir engagés dans pluſieurs erreurs. On pourra s'en appercevoir dans ce que je vais dire.

Comme on ne peut donc, ce me ſemble, ſoutenir raiſonnablement que le pays des *Toloſates* s'étendît au-delà de la Garonne, du moins d'après les raiſons dont je viens de montrer les inconvéniens, il faut voir ſi l'on ne pourroit pas établir, d'après d'autres raiſons qui portaſſent ſur des fondemens plus ſolides, que ces peuples étoient bornés du côté de l'Aquitaine par la Garonne. Pline dit que les Tectoſages étoient voiſins des Aquitains, ou limitrophes de la province d'Aquitaine, *Aquitaniæ contermini*. D'autres, tels que Strabon, Pomponius Méla, Céſar & Ammien Marcellin, rapportent que les habitans de cette dernière contrée étoient renfermés entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. La lecture de leurs paſſages ne ſera pas inutile. Strab. *fines eorum.* (Aquitan.) *Garumna & Pyrene, hos inter habitant.* Pomp. Méla *à Pyrenæo ad Garumnam Aquitani.* Cæſ. *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen.... dividit. Aquitania à Garumna flumine ad Pyrenæos montes, & eam partem Oceani quæ ad Hiſpaniam pertinet, ſpectat.* Amm. Marcell. *& Gallos quidem qui Celtæ ſunt, ab Aquitanis Garumna diſterminat flumen....* Ces paſſages, comme on voit, montrent évidemment que les Aquitains étoient ſéparés du reſte des peuples des Gaules par le fleuve de Garonne. D'un autre côté, les Tectoſages n'ont jamais été compris, ni en tout ni en partie, parmi les habitans de l'Aquitaine. Ils en devoient donc être ſéparés par les bornes qu'on donne à ces derniers, c'eſt-à-dire, par la Garonne, puiſqu'ils étoient limitrophes.

Auſſi Baudrand marque-t-il ce fleuve pour limites des Tectoſages ; & M. d'Anville dit : « Deux peuples, auxquels le nom de *Volcæ* étoit » commun, l'un diſtingué par le nom d'*Arecomici*, l'autre par celui de *Tectoſages*, occupoient » dans la province Narbonnoiſe, tout l'intervalle » qu'il y a du Rhône à la Garonne ».

Au reſte, les Bénédictins prévoyant ſans doute les objections de toute eſpèce que l'on ne manqueroit pas de faire contre leur ſentiment, ont entrepris de répondre d'avance à celle-ci. « On » pourroit ne pas convenir, obſervent-ils, que la » partie de l'ancien Toulouſain, qui eſt à la gauche » de la Garonne, dépendît de la Narbonnoiſe, » ſur ce que les anciens itinéraires qui comptent » par milles dans toute cette province, & par » lieues dans le reſte des Gaules, emploient cette » dernière manière de compter, depuis Bour- » deaux juſqu'à Toulouſe incluſivement, comme » l'on peut voir dans l'itinéraire de Bourdeaux à » Jéruſalem. (Obſervez que ce qui ſuit, confirme » ce que je viens d'établir.) On peut répondre, » continuent-ils, à cette difficulté, en ſuppoſant » avec aſſez de vraiſemblance, que, quoique le » pays des Tectoſages, ou le Toulouſain, s'é- » tendît anciennement des deux côtés de la Ga- » ronne, il n'y eut cependant d'abord & avant » le temps de Céſar, que la partie de ce pays

» ſituee à la droite de ce fleuve, qui fût ſoumiſe » aux Romains ».

Je crois qu'il ſuffit d'avoir rapporté la réponſe, pour en montrer le foible. Il n'eſt certainement pas vraiſemblable que les Romains ayant ſoumis les Tectoſages, euſſent abandonné la partie de leur pays qui étoit au-delà de la Garonne. Concluons donc que ces peuples devoient être néceſſairement bornés par ce fleuve, & que c'eſt trop haſarder, pour ne rien dire de plus, que de donner une plus grande étendue à leur pays, ſur ce que le diocèſe de Toulouſe comprenoit jadis celui de Lombez.

Mais pourquoi, objectera-t-on peut-être, le diocèſe de Toulouſe, par exemple, ſe trouvoit-il anciennement étendu au-delà de la Garonne? Je penſe qu'on pourroit en apporter pluſieurs raiſons. En voici d'aſſez vraiſemblables, qu'on doit appliquer à tous les cas de cette eſpèce. Il eſt hors de doute que la ville des Éluſates fut érigée en évêché avant celle des Auſces. Le titre de métropole qu'elle porta d'abord, en fait foi. En conſéquence, le reſſort de l'évêque d'Eauſe auroit été d'une étendue très-conſidérable, s'il n'avoit eu d'autres limites que la Garonne. Il y a apparence que dans ce cas l'on aura ſoumis à la juriſdiction de l'évêque de Toulouſe, tous les peuples qui habitoient le long de ce fleuve du côté de l'Aquitaine. Car enfin, ils étoient bien plus à ſa bienſéance qu'à celle de l'autre évêque, qui s'en trouvoit fort éloigné. On pourroit encore dire que, dans les premiers temps de l'égliſe, un évêque avoit pour l'ordinaire ſous ſa juriſdiction, quant au ſpirituel, les peuples qui avoient été éclairés des lumières de l'évangile, ou par ſon canal, ou par celui de ſes prédéceſſeurs. Or, il pourroit très-bien ſe faire que les anciens habitans du diocèſe de Lombez fuſſent dans ce cas, par rapport à l'évêque de Toulouſe.

2°. Les Conſoranni, qui habitoient entre les ſources de la Garonne & les Pyrénées, devoient être auſſi de la dépendance des Tectoſages. Strabon attribue aux Arécomiques, tous ces petits peuples peu connus, qui s'étendoient juſqu'aux Pyrénées (1). D'un autre côté, le même auteur, ainſi que pluſieurs autres déjà cités, ne donne aux Aquitains que le pays entre la Garonne & les Pyrénées. Il eſt donc évident que tout ce qui étoit au-delà de la Garonne le long des Pyrénées, devoit appartenir aux Tectoſages, qui ſont déſignés ſous le nom général d'Arécomiques. Par conſéquent, le territoire des Conſoranni leur appartenoit auſſi.

A l'autorité que je viens d'employer, on peut joindre celle d'un paſſage qui ſe trouve dans la vie de ſaint Lyzier, ancien évêque de Conſerans: *obiit (ſanctus Lycerius) in territorio Toloſano in civitate quæ vocatur Conſeranis.* Ce paſſage eſt auſſi rapporté dans la notice de la Gaule de M. de Valois, & dans celle de M. d'Anville. On pourroit cependant me faire, ce me ſemble, une forte objection; c'eſt que Pline place les Conſoranni parmi les Aquitains. Cet écrivain a raiſon, pourvu qu'on l'entende du temps où il vivoit. Le pays des Conſoranni étoit en effet pour lors compris dans l'Aquitaine, parce qu'il y avoit été renfermé lors de l'arrangement des provinces de la Gaule fait par Auguſte. Tel eſt le ſentiment de M. d'Anville.

Les Bénédictins eux-mêmes ſemblent l'embraſſer, lorſqu'ils diſent que quand même le Conſerans & toute la partie qui eſt à la droite de la Garonne, auroient appartenu à la province Romaine, & conſéquemment aux Tectoſages, du temps de Céſar & de Pompée, il eſt certain que depuis Auguſte ces pays firent partie de l'Aquitaine. Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi appeller le Conſerans, le territoire de Toulouſe, pluſieurs ſiècles après ſa réunion à l'Aquitaine? Cela ne doit pas paroître ſurprenant. Car, ſans ſortir des exemples que j'ai produits plus haut, le Condomois eſt depuis long-temps de la dépendance de la Guyenne, & cependant il eſt toujours compté parmi les pays qui compoſent la Gaſcogne.

3°. On ne peut diſconvenir que les autres peuples qui étoient ſitués le long des Pyrénées juſqu'à la mer Méditerranée vers Cervéra, ou le port de Vénus, ne dépendiſſent auſſi des Tectoſages. Si cela n'étoit ſuffiſamment établi par les témoignages de Strabon & de Ptolemée, on joindroit celui de M. de Marca, qui, en faiſant voir que les limites de la Narbonnoiſe alloient juſques vers le promontoire de Vénus, a prouvé ce que j'avance.

4°. Il eſt encore conſtant que les états des Tectoſages s'étendirent depuis les Pyrénées, le long de la Méditerranée, juſques vers l'embouchure de l'Éraut. Car on ne ſauroit douter que les dépendances des villes, telles qu'Iliberis, Ruſcinum, Narbo, Bæterræ, &c., que Ptolemée, comme je l'ai obſervé, attribue aux Tectoſages, ne s'étendiſſent le long de cette mer.

5°. Mais, la plus grande difficulté, c'eſt de déterminer au juſte les limites qui ſéparoient les Volces Tectoſages des Volces Arécomiques. M. d'Anville eſt perſuadé qu'une ligne de diviſion entre les deux peuples, ſeroit téméraire & trop haſardée. Cependant, comme il paroît certain que les Bæterræ s'avançoient juſqu'à l'Éraut, ce qui ſemble confirmé par la poſition de Ceſſero ſur cette rivière, & que les Lutevani, auſſi ſitués en-deçà de la même rivière, au rapport des Bénédictins, appartenoient aux Tectoſages; on ne peut guère révoquer en doute que ces peuples ne fuſſent diſtingués de leurs voiſins par l'Éraut. En effet

(1) Κ.α. δὲ ἐστὶν ἄρκτα τῶν καὶ μικρὰ παραχείμενα τοῖς Ἀρεκομίσκοις μέχρι Πυρήνης. Strab. L. IV, p. 186.

l'Éraut, qui prend ſes ſources aux Cévennes, & va ſe rendre enſuite dans la Méditerranée, ſemble une ligne pratiquée par la nature même, pour diviſer les deux peuples. D'ailleurs, on doit ſe rappeler que Strabon donne aux Tectoſages la partie méridionale des Cévennes, juſqu'aux promontoires; ce qui me paroît confirmer ce que je viens d'établir. Car, 1°. au-delà des ſources de l'Éraut, les Cévennes prennent une autre direction; enſorte que la partie méridionale de ces montagnes devient orientale. 2°. Strabon, par ces promontoires dont il parle, a ſans doute voulu déſigner le promontoire qu'on voit ſur toutes les cartes à l'embouchure de l'Éraut. Cela eſt aſſez vraiſemblable d'après la deſcription qu'il fait lui-même. Toutes ces circonſtances pourront du moins contribuer à autoriſer la borne que j'ai poſée.

Néanmoins, les Bénédictins, ainſi que je l'ai rapporté ailleurs, prétendent que le pays occupé par les Tectoſages alloit juſqu'à Cette; c'eſt-à-dire, qu'ils donnent à ces peuples la partie du diocèſe d'Agde qui eſt au-delà de l'Éraut. Leur ſentiment ne peut être fondé que ſur les mêmes raiſons pour leſquelles ils ont étendu les états de ces mêmes peuples au-delà de la Garonne. Par conſéquent, un tel ſentiment n'eſt pas aſſez fondé. Au reſte, je viens d'expoſer les motifs qui m'ont déterminé à choiſir l'Éraut pour limites de nos Tectoſages; je m'en rapporte pour la déciſion à l'illuſtre compagnie qui doit me juger ainſi que pour les autres endroits, où je n'ai pas cru devoir ſuivre aveuglement le ſentiment de ceux qui ont travaillé avant moi ſur la même matière.

6°. De ce qui précède, il s'enſuit que la partie méridionale des Cébennes, depuis les ſources de l'Éraut, dépendoit également des Tectoſages, & même en ſe retournant, une partie du côté ſeptentrional de ces mêmes montagnes, comme le témoigne Strabon dans un paſſage cité. Mais, ce géographe, ſuivi par Auſone, ne donnant aux Tectoſages qu'une très-petite partie de pays de ce côté (1), il eſt hors de doute que le territoire de ces peuples ne devoit pas s'étendre au-delà du Tore, mais ſeulement le long de cette rivière, qui, après avoir pris ſa ſource aux Cébennes, va ſe jeter dans l'Agout. De-là, il devoit encore s'étendre le long de ce dernier fleuve, juſqu'à ſon embouchure; puis le long d'une ligne juſqu'au Teſcon, le long de cette rivière juſqu'au Tarn où elle ſe rend; de-là enfin, le long du Tarn juſqu'au confluent de ce fleuve & de la Garonne.

D'après l'autorité de Strabon, & même de celle d'Auſone, les Tectoſages ne devoient pas s'étendre au-delà du Tore, & de cette autre partie de l'Agout que j'ai marquée. Ajoutez à cela que M. d'Anville, l'un d'entre nos plus célèbres géographes, place en-deçà de ces deux rivières, des peuples tels que les *Umbraxini* & les *Ruteni provinciales*. Quoique l'on n'ait pas des preuves bien certaines de la poſition de ces peuples, & ſur-tout des premiers, on doit du moins conjecturer, par ce qu'en dit M. d'Anville, qu'ils pouvoient très-bien être ſitués dans ce canton. D'ailleurs, un autre auteur met les *Ruteni* dans le voiſinage du Toulouſain.

Depuis la réunion de l'Agout & du Tarn, j'ai ſuppoſé une ligne juſqu'au Teſcon ou Teſcou, & depuis cette rivière juſqu'à ſon embouchure. On conçoit que la ligne n'eſt ſuppoſée que pour joindre le Teſcon, qui ſervit anciennement de bornes aux pays des Toulouſains. Nous en trouvons une preuve authentique dans la vie de S. Théodore, archevêque de Narbonne. *Hic* (*Taſco*), lit-on ſur la fin de cette vie, *fuo decurſu, confinia Toloſanæ Caturcenſiſque ruris liquido dirimit patenter inflexu, qui. . . . poſt modicum terræ ſpatium Tarno immergitur flumini.* De plus, il y avoit autrefois ſur le Teſcon un lieu appellé *Fines*. C'étoit la route de Toulouſe à Cahors. Le même M. d'Anville dit qu'on peut appliquer à cette poſition ces deux vers de Théodulphe.

Nempe Toloſani locus eſt ruriſque Caduci
— Extimus, hoc finit pagus uterque loco.

Pour la partie du Tarn, que j'ai encore déſignée pour limites des Tectoſages, il n'y a nulle difficulté; tout le monde convenant, d'après le témoignage de Pline, que les Tectoſages étoient ſéparés de leurs voiſins par ce fleuve, vers ſon embouchure. *Tarne que Amne diſcreti à Toloſanis Petrocori.* Scaliger, qu'on ſuit ordinairement, a cru appercevoir ici une erreur; c'eſt-à-dire, que ce n'étoient pas les *Petrocori* qui étoient diſtingués des *Toloſates* par le Tarn. En cela, il n'a pas tort; mais je ne crois pas qu'il ait raiſon d'y mettre en place les *Nitiobroges*, les anciens habitans de ſa patrie. Du moins, il ne paroît pas que ceux-ci s'étendiſſent juſqu'au Tarn. C'étoient les Cadurces qui y aboutiſſoient, vers l'embouchure; cela eſt inconteſtable. C'étoient donc eux auſſi qui devoient être ſéparés des Toulouſains, par le fleuve en queſtion. Ce qui eſt encore atteſté par ce qui vient d'être dit, au ſujet de Teſcon.

D'après ce qui a été expoſé dans cette quatrième partie, il paroît que les Tectoſages ont poſſédé anciennement les diocèſes de Toulouſe, de Rieux, de Couſerans, de Pamiers, de Perpignan, d'Alet, de Mirepoix, de Carcaſſonne, de Saint-Papoul, de Narbonne, de Saint-Pons, de Béziers, de Lodève, de Lavaur, de Montauban, avec la partie du diocèſe de Comminges en-deçà de la Garonne & celle du diocèſe d'Agde en-deçà de l'Éraut.

(1) Ἐπαντύεται δὲ μικρὰ καὶ τῆ χρυσορρόῃ πλησίον τῶν Κιμμερίων. Strab. p. 287.

V.

De l'état du pays des Tectoſages, avant que les Romains y fuſſent entrés.

Dans les temps les plus reculés, je veux dire ſous le règne de Tarquin l'ancien, toute cette partie de la Gaule connue ſous le nom de Celtique, obéiſſoit à un ſeul roi. Les Bituriges, qui, ſelon Tite-Live, tenoient alors le premier rang parmi les peuples qui habitoient cette contrée, donnoient ce roi, qui commandoit à tous les Celtes. Les Tectoſages, comme les autres, étoient en la dépendance de ce prince; car on les a vus précédemment ſuivre Sigovèſe, neveu d'Ambigate, qui tenoit, dans ce temps-là, les rênes de la Celtique, & qui, ſelon le même Tite-Live, n'envoya des colonies, ſoit en Italie, ſoit en Allemagne, que pour décharger ſes états d'une partie des habitans. C'eſt tout ce que nous ſavons de ces premiers temps.

Il paroît que dans la ſuite la Celtique, ainſi que le reſte des Gaules, ſe trouva partagée en différens états, indépendans les uns des autres, qui réuniſſoient quelquefois leurs forces, lorſque la cauſe commune le demandoit. A la tête de chaque état, qualifié par Céſar, *Civitas*, on voyoit un chef, appellé *Regulus*, c'eſt-à-dire, petit roi. Chez les hiſtoriens Latins, on en trouve des preuves inconteſtables, ſur-tout dans Tite-Live, lorſqu'il parle du paſſage d'Annibal par les Gaules.

« Les Gaulois, dit cet hiſtorien, n'eurent pas » plutôt appris qu'Annibal avoit déjà paſſé les » Pyrénées, qu'appréhendant d'être traités comme » les Eſpagnols qu'on avoit ſoumis par la force, » coururent aux armes & allèrent camper auprès » de Ruſcino, pour empêcher l'ennemi d'avancer. » Informé de leur deſſein, Annibal craignit que » leur réſiſtance ne lui fît perdre trop de temps; » il envoya donc vers les petits rois des Gau- » lois, pour leur dire qu'il deſiroit avoir avec » eux une entrevue; que s'ils vouloient venir à » *Illiberis*, où il étoit campé, il les recevroit avec » plaiſir dans ſon camp, ſinon, qu'il iroit lui- » même les trouver, s'ils l'aimoient mieux; qu'il » n'étoit pas entré dans les Gaules comme ennemi, » mais comme hôte; qu'en un mot, ſi l'on ne » s'oppoſoit pas à ſon paſſage, il ne tireroit point » l'épée qu'il ne fût arrivé en Italie. Les petits » rois ſe rendirent ſans difficulté auprès du Car- » thaginois; & gagnés par les préſens qu'il leur » fit, ils conſentirent à le laiſſer paſſer tranquille- » ment par leur pays ».

Les Gaulois, qui allèrent s'établir en Aſie, s'y étant partagés en trois parties, on voyoit auſſi à la tête de chacune un petit roi. Sans doute que ces nouveaux habitans de l'Aſie ſe conformèrent en cela à la forme de gouvernement établi dans leur ancienne patrie; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que Tite-Live appelle quelquefois *Regulos* les chefs même qui les conduiſirent dans leurs excurſions depuis leur ſortie des Gaules. Ainſi, il y a lieu de croire que les Tectoſages ont été anciennement gouvernés par un chef particulier, qui fut d'abord dépendant de ce roi de la Celtique dont j'ai fait mention, mais qui, ayant ſecoué dans la ſuite le joug de ce prince, (ce qui dut lui être commun avec celui des autres états), commença dès-lors à jouir lui-même d'une autorité royale. Ce roi régnoit toute ſa vie; & quoique la couronne ne fût pas héréditaire, cependant, quand il étoit mort, on lui donnoit d'ordinaire pour ſucceſſeur, un de ſes enfans ou de ſes proches.

S'il falloit de nouvelles preuves de ce qu'on vient d'établir, on en trouveroit encore dans Plutarque, dans Tacite, dans Céſar. Plutarque aſſure que les Tectoſages avoient un roi ou un chef ſouverain nommé *Copillus*, que Sylla, lieutenant de Marius, fit priſonnier, parce qu'il s'étoit ligué avec les Cimbres & les Teutons contre le peuple Romain. Tacite met les termes ſuivans dans la bouche de Cérialis, qui adreſſe la parole à quelques peuples de la Gaule: « Vous avez toujours » eu des rois & des guerres dans votre pays, » juſqu'à ce que nous ſoyons venus pour vous dé- » livrer ». Et Céſar dit que de ſon temps les royautés étoient ordinairement envahies par les plus puiſſans.

Quoique les cités des Gaules fuſſent ſoumiſes à un roi, il ne laiſſoit pas d'y avoir un ſénat dans chacune de ces cités. Ce ſénat étoit compoſé d'un certain nombre de perſonnes, qui, par leur naiſſance ou par leurs dignités, y avoient droit de ſéance. C'étoit le premier ordre des citoyens, qui eſt nommé dans les monumens *Ordo*, *ſplendidiſſimus ordo*, *ſacratiſſimus ordo*. Il étoit le dépoſitaire de l'autorité publique, & tenoit ſes aſſemblées dans la ville capitale. Tel dut être anciennement l'état politique des Tectoſages; c'eſt-à-dire, qu'il ne tenoit pas tellement de la monarchie, qu'il ne participât auſſi de l'ariſtocratie; & voilà ſans doute pourquoi Strabon aſſure qu'il y eut dans les pays dépendans de ces peuples, quelques villes dont le gouvernement étoit républicain ou ariſtocratique.

TEDAMENSII, peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

TEDANIUM *ou* TEDANIUS, fleuve de l'Illyrie. Il ſervoit de borne entre cette province & la Japygie, ſelon Pline.

Ce fleuve eſt nommé *Tidanus* par Ptolemée.

TEDIASTUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie, près d'*Arucia*.

TEDIUM, ville de l'Arabie déſerte, près de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

TEGÆA (*Jimmel*), ville de l'Afrique. Il en eſt fait mention par Hirtius. Elle étoit ſituée au ſud-oueſt de *Leptis*.

TEIUM, ville de l'Aſie mineure, ſituée ſur le Pont-Euxin, ſur la frontière de la Paphlagonie, près de la petite rivière Billis, à 370 ſtades de la ville d'Héraclée. C'étoit une colonie grecque ionienne, qui devoit ſon nom & ſon origine à Tios, prêtre trilésien, ſelon Arrien & Pomponius Méla. Cette ville reçut le culte de Jupiter d'un nommé Patarus, ſelon Démoſthène. Le territoire de cette ville étoit borné du côté de l'orient par le fleuve Parthénius. La ville de Téium reçut un grand accroiſſement, lorſque l'empire des Perſes fut détruit. Amæſtris, ſœur de Darius & femme de Xerxès, tyran d'Héraclée, ſe retira dans ce canton, & y forma un état de quatre villes, dont Téium étoit du nombre; mais cette ville ayant voulu ſe retirer de la ligue, elle déchut conſidérablement, ſelon Strabon.

TELA, ville de l'Hiſpanie, ſur la route d'*Aſtorga* à *Saragoce*, entre *Intercatia* & *Pintia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TELA *ou* CONSTANTIA, lieu de l'Aſie, dans la Mésopotamie, près des montagnes, vers le 37e degré 25 minutes de latitude.

TELADUSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolemée.

TELAMON, promontoire de l'Italie, dans la Toſcane, ſelon Polybe, Ptolemée, &c. Pline y met un port du même nom.

TELAMONIS PORTUS, port de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, au pied du promontoire Télamon, entre le fleuve *Almina* & le fleuve *Alma*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Ce port eſt nommé *Télamon* par Pline.

TELAMUS, montagne de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Lycophron.

TELANA, nom d'une très-ancienne ville de la Perſe, dans l'Aſſyrie, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur ajoute que le roi y faiſoit ſa réſidence lorſqu'on eût bâti la ville de Ninive.

TELANDRIA, île que Pline indique ſur la côte de la Lycie, province de l'Aſie mineure, quoiqu'il y avoit une ville dans cette île; elle étoit détruite de ſon temps.

TELDRUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Pline. Elle eſt indiquée dans la Notice d'Etienne de Byſance.

TELESSUS, village dont fait mention Théodoret. Ortélius ſoupçonne que ce village étoit en la Syrie.

TELETES, peuples qui tiroient leur origine de la Crète. Ils s'établirent dans cette île, enſuite dans celle de Rhodes, où ils introduiſirent l'uſage du fer & de l'airain, ſelon Diodore, cité par Ortélius.

TELCHIN *ou* THELCHIN, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon les interprètes de Ptolemée.

TELCIS, ville de l'Ethiopie, aux confins de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TELEBA, ville de l'Albanie, entre l'embouchure du *Soana* & celle du *Gerrus*, ſelon Ptolemée.

TELEBOÆ (*les Téléebons*), peuples de la Grèce, dans l'Acarnie, ſelon Antonius Libéralis, cité par Ortélius. Il y en avoit auſſi dans l'île de Taphos, l'une des Echinadæs. Amphytrion les vainquit.

TELEBOAS, fleuve de l'Aſie, aux environs des ſources du Tigre, ſelon Etienne de Byſance & Xénophon. Ce dernier ajoute que ce fleuve étoit environné d'un grand nombre de villages.

Le *Teleboas* prenoit ſa ſource dans les montagnes de la Moxoène, & prenoit ſon cours vers le nord-oueſt.

TELEBOIS: Etienne de Byſance appelle ainſi une contrée de l'Acarnie.

TELEDA, village très-grand & très-peuplé, en Aſie, dans la Syrie, auprès du mont Coryphes, ſelon Théodoret.

TELEM, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, vers l'extrémité de cette tribu, le long des frontières d'Edom, ſelon Joſué.

TELENSIS *ou* ZELLENISS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TELEPHIS, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie. Elle étoit ſituée dans un lieu eſcarpé, au voiſinage du fleuve *Phaſis*, à ce qu'il paroît par un paſſage d'Agathias.

TELEPHIUS, nom d'une tribu & d'une fontaine de l'Aſie mineure, dans la Lycie, à ſept ſtades de *Patara*, ſelon Etienne de Byſance.

TELEPTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

TELESIA, lieu de l'Italie, dans le Samnium propre.

TELESSAPHI, lieu voiſin de la ville d'Aſcalon. C'étoit les Arabes qui lui donnoient ce nom, ſelon Guillaume de Tyr.

TELESSIA *ou* TELESIA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, ſelon Tite-Live & Ptolemée.

Frontin lui donne le titre de colonie romaine.

TELETHRIUM, nom d'une montagne de l'île d'Eubée, près d'*Œchalia*, ſelon Pline, Strabon, &c.

TELIS, THELIS *ou* TECUM, ſelon les divers manuſcrits de Pline, fleuve de la Gaule Narbonnoiſe.

Pomponius Méla le nomme *Tichis*. C'eſt le Tet, que les écrivains ont quelquefois auſſi nommé *Raſcius*, du nom de la ville qu'il arroſoit au pied des Pyrénées.

TELITHON: Joſeph nomme ainſi une ville des Moabites.

TELLUM, ville ſituée au nord de l'Italie, chez les *Euganæi*.

TELLENA, lieu de l'Italie, ſelon Cluvier, qui l'indique dans le *Latium*.

TELLIADES, peuple ou famille du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Hérodote.

TELLONUM, lieu de la Gaule, dans l'Anquitanie, près du bord de la mer, au ſud-eſt de *Burdigala*.

TELMERA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

TELMESIUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, au territoire de Thèbes, ſelon Palephatus.

TELMISSUS. Il y avoit trois villes de ce nom dans l'Aſie mineure, l'une à 60 ſtades d'Halicarnaſſe, dans la Lycie, ſelon un grand nombre d'auteurs anciens, & dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Cicéron. Elle étoit ſituée au fond de la partie ſud-eſt du golfe de Glaucus, à deux lieues & un quart & au nord-eſt du promontoire *Telmeſſius*, près & au ſud-oueſt de l'embouchure du fleuve Glaucus, vers le 36e degré 50 minutes de latitude. Arrien fait remonter l'exiſtence de cette ville avant Gordius, père de Midas. Ses habitans étoient habiles dans l'art des augures; & Midas ne dut le trône de Phrygie qu'aux talens de ſa femme, qui, par l'interprétation adroite d'un oracle, engagea les Telmiſſiens à couronner ſon époux, ſelon Arrien, *de exped. Alex.*, *L. II.* Cette ville avoit un fort beau théâtre.

Cicéron, il eſt vrai, dit qu'elle étoit en Carie; mais, comme Pline l'indique pour être la dernière de la Lycie, on voit que cette différence ne vient que d'un peu plus ou d'un peu moins d'extenſion dans les limites.

La troiſième *Telmiſſus* étoit dans la Piſidie. On la nommoit plus ſouvent *Termiſſus*.

TELMISSUS PROMONTORIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans la partie orientale du golfe de *Glaucus*, vers le 36e degré 50 minutes de latitude. L'ancienne ville de *Telmiſſus* étoit au nord-eſt de ce promontoire à environ deux lieues un quart. Ce promontoire étoit à l'eſt-ſud-eſt de celui de *Crya*.

TELMISSUS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Lycie, au voiſinage de la ville de *Xanus*, ſelon Paléphatus.

TELO MARTIUS (*Toulon*), port de la Gaule Narbonnoiſe. Aucun monument ne prouve qu'il y ait eu une ville avant le quatrième ſiècle de l'ère chrétienne. Les Romains y avoient, au commencement du cinquième ſiècle, une teinturerie, qui donna vraiſemblablement naiſſance à la ville. Les eaux de Toulon, qui ſont excellentes pour la teinture, & la facilité d'avoir du kermès & du murax, décidèrent les empereurs à établir cette manufacture.

TELOBIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, chez le peuple *Jacceani*, ſelon Ptolemée.

TELONIUS (*Salto*), fleuve ou rivière de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il commençoit vers le ſud de *Carſeoli*, & alloit par le nord ſe perdre dans le *Velinus*.

TELONNUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger, au ſud-oueſt d'*Auguſtodunum* ou Autun.

TELOS (*Piſcopia*), île de l'Archipel, qui étoit ſituée au ſud-eſt de l'île de Cos, & au nord-oueſt de celle de Rhodes, vers le 36e degré 30 minutes de latitude, au ſud du promontoire *Triopium*. Pline dit qu'elle étoit célèbre par ſes parfums; & il ajoute que Callimaque l'appelle *Agathaſſa*.

TELOS, nom d'une île de l'océan Indien, ſelon Iſidore de Charax.

TELPHUSSA *ou* TELPHUSA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur une hauteur, à quelque diſtance du fleuve Ladon, & au ſud-eſt de *Trophæa*.

Elle avoit été conſidérable; mais elle étoit bien peu de choſe au temps de Strabon; la place publique qui en avoit occupé le centre, étoit alors à une des extrémités.

On prétendoit qu'Eſculape, à ſa naiſſance, avoit été expoſé près de cette ville.

Il n'y avoit pas loin de *Telphuſa* à un temple de Cérès, où cette déeſſe étoit révérée ſous le nom de *Luſia*.

TELPHUSSIUM, nom d'une ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance.

TELUCH, ville & contrée que Curopalate indique aux environs du mont *Taurus*; mais Ortélius penſe pouvoir les mettre dens la Médie.

TELUMNUM, ville de la Gaule Aquitanique, ſur la route d'*Aquæ Tarbellicæ* à *Burdigala*, entre *Cæquoſa* & *Salomacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. La même que *Tellonum*.

TELUS *ou* TELOS, île de la mer Egée, à l'orient de celle nommée *Aſtypalæa*, ſelon Strabon.

TEMALA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée en indique l'embouchure près de *Berabonna* & du promontoire *Temala*.

TEMALA (*Négraès* ou *Négrais*), ville maritime dans l'Inde, ſur la côte occidentale au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au ſud de *Berabonna*, à l'endroit où la côte commençoit à courir, à l'eſt, ſur l'embouchure la plus occidentale du fleuve *Sabaracus*.

TEMATHEA, montagne du Péloponnèſe, dans la Meſſénie. Pauſanias dit que la ville de Coron étoit ſituée au pied de cette montagne.

TEMBASA, ville de la Grèce, dans le Péloponèſe. Elle étoit célèbre, ſelon Pline.

TEMBICES *ou* TEMNICES, peuples barbares de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Strabon.

TEMBRIUM *ou* TYMBRIUM, ville de l'Aſie dans la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

TEMBROGIUS, fleuve de l'Aſie, dans Phrygie. Il ſe perdoit dans le *Sangarius*, ſelon Pline.

TEMBRUS, ville de l'île de Cypre, ſelon Etienne de Byſance.

TEMENI-PORTA, petite ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie. Le torrent *Oceanus* paſſoit auprès de cette ville, ſelon Pauſanias.

TEMENIA, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, aux confins de la Lycaonie, ſelon Etienne de Byſance.

TEMENITES, nom du ſommet d'une montagne de la Sicile, dans le voiſinage de Syracuſe, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance.

TEMENITES, colline de la Thrace, au voiſinage du pays des *Triballi*, ſelon Etienne de Byſance.

TEMENITIS, fontaine de la Sicile, dans le territoire de Syracuſe, ſelon Pline.

TEMENIUM *ou* TEMENION, nom d'une forteresſe du Péloponnèſe, ſur les confins de l'Argolide. Elle avoit pris ſon nom de *Temenus*, fils d'Ariſtomaque. On y voyoit deux temples; l'un dédié à Neptune & l'autre à Vénus. Le tombeau de *Temenus* y étoit auſſi. Pauſanias place cette forteresſe à cinquante ſtades de *Nauplia*.

La poſition de ce lieu ſur la côte du golfe Argolique, paroît n'être pas le même dans Pauſanias & dans Strabon; & M. d'Anville les croyoit, en effet, différens. Mais c'eſt qu'il s'en étoit rapporté à la traduction de l'abbé Gédoyn, qui n'avoit guère conſulté que la traduction latine. J'ai réſolu cette difficulté, ſi toutefois c'en eſt une, à l'article GRÆCIA, en décrivant cette partie de l'Argolide.

TEMERICUS AGER, petit pays de la Gaule Narbonnoiſe, vers la ſource du Rhône, ſelon Sextus Avienus.

TEMERINDA, nom que les Scythes donnoient aux Palus-Méotides, ſelon Pline.

TEMESA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. Elle ſe nommoit *Tempſa* ou *Temſa*, au temps de Strabon. Selon cet auteur, cette ville fut d'abord bâtie par les Auſones; les Ætoliens, compagnons de Thoas, la rebâtirent, & enſuite les Brutiens chaſſèrent les Etoliens du pays.

TEMISIDA, contrée de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Ptolemée.

TEMMELISSUS *ou* TEMMELISON, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur la route de *Calecome* à *Lariſſe*, entre *Chalcida* & *Apamea*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TEMNOS, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, à l'embouchure au nord du fleuve *Hermus*, ſelon Pline; mais cet auteur dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps.

Hermagoras, qui a écrit ſur la rhétorique, étoit de cette ville.

TEMONIANENSIS, TEMORIARENSIS *ou* THEMUDIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TEMPE, célèbre vallée de la Theſſalie, entre les monts *Oſſa* & *Olympe*. Ovide dit *Theſſalica Tempe*.

Elien, Pline & Strabon, diſent que c'eſt une vallée de quarante ſtades de longueur, au milieu de laquelle le fleuve Pénée roule ſes eaux: ce fleuve ſéparoit la Theſſalie de la Macédoine.

Tite-Live dit que ce que l'on appelle *Tempé*, eſt un bois, qui, ſans être dangereux pour une armée, eſt difficile à paſſer, parce qu'il y a des défilés de cinq milles de longueur, où il n'y a de paſſage que pour un cheval chargé. Il ajoute qu'on étoit effrayé du bruit que faiſoit le fleuve Pénée, & de la profondeur de la vallée dans laquelle il coule.

Ce nom *Tempé* vient du grec τεμενη, pluriel, qui ſignifie, en Eolien, *des bois*, au lieu de *Temenos*.

TEMPE HELORIA, lieu de plaiſance, en Sicile. Il étoit arroſé par le fleuve *Helorius*, ſelon Ovide.

TEMPLUM, nom que l'on donnoit à une partie de la Ligurie, ſelon Tacite.

TEMPLUM *ou* AD TEMPLUM, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Turris Tamelleni* & *Berezei*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TEMPLUM APOLLINIS ALÆI, lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*.

TEMPLUM HERCULIS, temple d'Hercule, à douze milles au nord-oueſt de *Mergablum*, & à pareille diſtance de la ville de Gades, ſelon l'itinéraire d'Antonin & Strabon.

Ce temple étoit dans une petite île ſur la côte d'Eſpagne, dans l'Océan.

TEMPLUM JOVIS APENNINI, temple de Jupiter ſur l'Apennin, dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS CLITUMNI, autre temple de Jupiter, auſſi dans l'Ombrie.

TEMPLUM JOVIS PALENI, temple de Jupiter, en Italie, dans le *Samnium*.

TEMPLUM JUNONIS LACINIÆ, temple de Junon, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

TEMPSA, ville d'Italie, dans le *Brutium*, au ſud-oueſt, ſur le bord de la mer. Elle devoit ſon origine aux anciens Auſoniens. Elle fut dans la ſuite conquiſe par une colonie d'Eoliens. *V.* TEMESA.

Elle eſt détruite; mais elle étoit un peu au nord du *Sinus Hippinates*, ou golfe d'*Hipponium*.

TEMPYRA, paſſage étroit dans la Thrace, aux confins & au ſeptentrion du pays des Ænii, ſelon Tite-Live.

TENÆA, bourgade de la Grèce, près la ville de Corinthe, ſelon Suidas.

TENAGUS, lieu de l'Aſie, dans la Suſiane, ſur le golfe Perſique, & près de l'embouchure du fleuve *Oroates*, ſelon Ptolemée. Cet auteur lui donne l'épithète d'*Arenoſus*.

TENARIUM *ou* TENARE (*cap Matapan*), promontoire du Péloponnèſe, à l'extrémité de la preſqu'île la plus avancée, entre le golfe de

Meſſine & le golfe Laconique. Sur la côté occidentale de ce cap, étoit un temple de Diane.

Hérodote rapporte (*L. 1, c. 24*), qu'Arion, ſauvé par un dauphin, qui le tranſporta ſur ſon dos de Tarente à Corinthe, avoit offert à Tenare (ſans doute dans le temple de Diane), une petite ſtatue qui le repréſentoit ſur ce dauphin. Sur la baſe de cette ſtatue, dit Elien (*de Nat. Anc. L. XII, c. 45*), il y avoit une inſcription que voici : « Cette » voiture a ſauvé de la mer de Sicile, ſous la » conduite des immortels, Arion, fils de Cylon.

Il y avoit une ville de même nom, à quarante ſtades du promontoire.

N. B. Le cap de Ténare s'appelle aujourd'hui *cap de Matapan*, du mot grec μέτωπον, le front; on dit auſſi, cap des cailles, à cauſe de la grande quantité de ces ciſeaux, qui s'y trouvent en certaine ſaiſon.

TENARUS *ou* TÆNARUS, montagne du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Vibius Séqueſter.

TENCRUS, nom d'une plaine de la Béotie, à environ trente ſtades de Thèbes, ſur la route qui menoit à Oncheſte. On y voyoit un temple d'Hercule, ſurnommé Hippodète. Pauſanias, *L. 9. Beotic. c. 26.*

TENCTERI *ou* TENCTERES, peuple qui habitoit en Germanie, dans le pays qui répond aujourd'hui à une partie de l'évêché de Munſter, & à une partie du duché de Juliers. Ils en furent chaſſés par les Suèves; mais ils crurent pouvoir ſe conduire, à l'égard des Menapiens, comme avec les Suèves à leur égard. Mais ces Ménapiens gardèrent ſi bien les paſſages, que les Tenctères ne purent entrer chez eux à leur arrivée. Mais feignant de ſe retirer, ils revinrent pendant la nuit, & trouvèrent les Ménapiens dans une ſécurité qui leur devint funeſte. Ils furent battus, & les Tenctères s'emparèrent du pays qui répond au pays de Dreuth & de Zutfen.

TENDEBA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

TENEA, ville de Corinthie, ſur les frontières de la Sicyonie, au ſud d'*Epiccia*.

Elle prétendoit devoir ſa fondation à des Troyens, faits priſonniers dans l'île de *Tenedos*, & amenés dans ce pays par Agamemnon. Apollon y étoit honoré d'une manière particulière.

Pauſanias la place à ſoixante ſtades de Corinthe, & ajoute que les habitans de cette ville ſe diſoient Troyens.

TENEBIUM, village de l'Egypte, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

TENEBIUM, lieu de l'Aſie, au voiſinage de la Lydie & de la Cilicie, ſelon Diodore de Sicile.

TENEBRIUM, promontoire de l'Hiſpanie, chez les *Ilercaones*, ſelon Ptolemée.

Ce promontoire étoit au ſud de l'embouchure du fleuve *Iberus*.

TENEBRIUS PORTUS, port de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Ilercaones*, & près du promontoire *Tenebrium*, ſelon Ptolemée.

TENEDOS, petite île ſur les côtes de l'Aſie mineure, & très-près de la Troade. Cette île, qui n'eſt qu'un point, a été ſucceſſivement célèbre par Homère & par Virgile. Ce dernier, en même temps qu'il rappelle ſa ſplendeur au temps du ſiège de Troye, donne une idée de ce qu'elle étoit lorſqu'il écrivoit :

Eſt in conſpectu Tenedos, notiſſima famâ,
Inſula, dives opum, Priami dum regna manerent
Nunc tantum ſinus & ſtuli male fida carenis.

« A la vue de Troye ſe trouve *Tenedos*, île » célèbre & riche, tant que le royaume de Priam » ſubſiſta; n'offrant maintenant qu'un golfe & une » rade peu ſûre pour les vaiſſeaux ».

Selon Diodore de Sicile, cette île avoit autrefois porté le nom de *Leucophris*; mais que *Tenès* ou *Tennès*, après y avoir bâti une ville, la nomma *Tenedos*.

Pauſanias rapporte que cette île, qui étoit ſituée à la vue de la ville de Troye, devint miſérable après la priſe de cette ville, & fut obligée de ſe donner à ſes voiſins, qui avoient bâti Alexandrie, ſur les ruines de Troye.

Tenedos fut une des premières conquêtes des Perſes. Ils s'en rendirent maîtres après avoir défait les Ioniens à l'île de *Lada*.

Elle ſe déclara pour les Athéniens, contre les Lacédémoniens, puiſqu'un amiral de ces derniers la ravagea & en tira des contributions.

Les Romains jouirent de *Tenedos*, & Verrès en pilla le temple, d'où il emporta la ſtatue de *Termès*, le fondateur de la ville.

Strabon donne quatre-vingt ſtades de tour à cette île, & la met à onze ſtades de la terre ferme; mais Pline l'éloigne de douze milles.

TENERICUS, champ de la Grèce, dans la Béotie, au voiſinage du lac *Copaïs*, ſelon Strabon & Pauſanias.

TENESIS, contrée intérieure de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Elle étoit habitée par des Egyptiens proſcrits par Pſammitichus, ſelon Strabon.

TENIÆ, fontaine du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Pauſanias l'indique à une petite diſtance du ſépulcre d'Ariſtocrate, & à ſept ſtades de la ville *Amilius*.

TENISSA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe. Dans le livre de Ptolemée, elle eſt marquée entre *Irath* & *Sudava*.

TENITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TENITRUS, montagne de la Macédoine, dans le voiſinage d'Apollonie, & à la vue de *Dyrrachium* ſelon Vibius Sequeſter.

TENIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe ſelon Etienne de Byſance.

TENNAGORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur de la Paralie, chez les Soértanes, ſelon Ptolemée.

TENNONENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TENOS, nom de l'une des îles Cyclades. Elle eſt ſituée au 37e degré 25 minutes de latitude, au ſud-eſt & très-près de l'île d'Andros, au nord-oueſt de celle de Délos, & au nord-eſt de celle de Syros.

Tous les hiſtoriens s'accordent à dire que cette île étoit remplie de ſerpens; elle en prit même le nom d'*Ophiuſſa*, & donna, dans la Grèce, à la vipère, celui de *Tænia*. Ils y étoient ſi abondans & ſi dangereux, que les habitans auroient été obligés de l'abandonner, ſi Neptune ne fût venu à leur ſecours, & ne ne les eût délivrés. Ils lui élevèrent un temple magnifique dans un bois près de la ville de Ténos. Ce dieu y étoit honoré comme un grand médecin, & l'on y célébroit des fêtes en ſon honneur. Ce temple avoit des droits d'aſyle fort étendus, qui furent depuis réglés par Tibère, ainſi que ceux dont jouiſſoient tant de lieux de la Grèce, ſelon Tacite, *Ann. L. III, c. 60.*

Cette île fut auſſi appelée *Hydruſſa*, à cauſe de l'abondance de ſes eaux.

TENOS, nom d'une ville dans l'île de même nom. Elle étoit ſituée près de la mer, dans la partie ſud-oueſt de l'île.

TENOS, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Ariſtote.

TENOS *ou* TENUS, ville de l'Æolide, ſelon Hérodote.

TENSA. Solin indique une île ainſi nommée, ſur la côte de la grande Grèce, contrée de l'Italie.

TENTYRA *ou* TENTYRIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de *Tentyrites*, ſelon Strabon, Pline, Ptolemée & Etienne de Byſance.

TENTYRITES NOMUS, nôme de l'Egypte. Il prenoit ce nom de la ville de *Tantyra*, ſa capitale.

TENTYRITES, peuples de l'Egypte. C'étoit les habitans du nôme *Tentyrites*, & étoient fort adroits à la chaſſe du crocodille.

TENUPSIS, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Pline la donne aux *Nubæi*.

TEOS, ville de l'Aſie mineure, en Ionie, ſur la côte méridionale d'une péninſule qui devenoit île lorſque la mer étoit haute ou agitée. Elle étoit ſituée vis-à-vis l'île de Samos, au ſud-oueſt de Smyrne, & à l'eſt du promontoire *Coryceon*.

Teos eſt célèbre pour avoir vu naître Anacréon. Les habitans de cette ville étoient renommés par leur courage. Ils aimèrent mieux abandonner leur ville que d'y vivre ſous la tyrannie des Perſes: Hérodote les loue de cette action. *Teos* fut traitée avec plus de douceur par les empereurs Romains. Bacchus avoit un magnifique temple à *Teos*; Vitruve a donné la deſcription de ce monument.

Il y avoit autrefois à *Teos* un conſeil général pour toutes les affaires de l'Ionie, parce que cette ville étoit au centre de l'Ionie.

TEOS: Pline indique une île de ce nom ſur la côte de l'Ionie.

TEOS, nom d'une ville de la Scythie. Etienne de Byſance la donne au peuple *Dyrbæi*.

TÉPHLIS *ou* TELPHIS, ville de l'Aſie, au voiſinage de la Médie, ſelon Cédrène & Curopalate.

TEPHRICE, ville de l'Aſie, au voiſinage de la Cilicie & de l'Arménie, ſelon Curopalate, Cédrène & Zonare.

TEPULA AQUA, nom d'un aqueduc, dont l'eau venoit du territoire appelé *Luculianus*, & qui la conduiſoit à Rome & dans le capitole, ſelon Pline.

TERABDON. Arrien ſemble donner ce nom à un enfoncement que la mer creuſe ſur le rivage du continent de l'Inde, entre les embouchures des fleuves *Arabius* & *Tomerus*.

TERACATRI CAMPI, plaine de la Germanie, dans le voiſinage du Danube, ſelon Ptolemée.

TERACATRIÆ. On nommoit ainſi le peuple de la Germanie, qui habitoit la plaine de *Teracatri*.

TERAPIA, lieu de la Thrace, ſur le Boſphore de Thrace, vers le nord-oueſt du golfe *Pharmacius*.

N. B. Ce lieu porte encore le même nom: c'eſt où eſt ſituée la maiſon de campagne de l'ambaſſadeur de France. Le coup-d'œil y eſt magnifique pour la vue qui porte au travers du détroit, au-deſſus d'une partie de la mer Noire, juſques ſur les côtes d'Aſie. Il n'eſt pas beſoin d'obſerver que la côte d'Aſie qui borde le détroit, au ſud-eſt, eſt en face de *Terapia*.

TERAPSA, nom d'une petite île ſituée ſur la côte d'Afrique, au-devant de la ville de Carthage.

TERBUNIOTÆ, nom d'un peuple de la Scythie. Cédrène ſemble le placer vers l'Eſclavonie.

TERDETIA, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TEREBIA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, à l'orient des ſources du Tigre, ſelon Ptolemée.

TEREBUS, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonnoiſe. Ptolemée en place l'embouchure entre le promontoire *Scombraria* & la ville *Alonæ*.

TEREDON, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, dans l'île que forme le Tigre à ſon embouchure, ſelon Ptolemée.

Denys le Périégète met la ville de *Teredon* à l'embouchure de l'Euphrate.

Cette ville eſt nommée *Diridotis* par Arrien.

TEREA *ou* TERÈS, montagne de la Dardanie, de laquelle parle Homère, mais dont la poſition n'eſt pas connue. Elle ne devoit pas être éloignée des villes de *Parium* & de *Pityea*.

TERENTUM, lieu de l'Italie, dans le champ de Mars, près du Tibre, ſelon Valère Maxime.

TERENUTHIS, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TERESES, peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Ils furent ſurnommés *Fortunates*, ſelon Pline.

TERESSA, nom d'une ville de l'Æolide, ſelon Pomponius Méla.

TEREUS, nom d'un fleuve de l'Italie. Il alloit ſe perdre dans le *Liris*, ſelon Pomponius Sabinius.

TERGAZA, ville d'Afrique. Selon Oroſe, elle étoit du nombre de celles dont Manlius ſe rendit maître dans la troiſième guerre punique, & qu'il pilla.

TERGEDUM, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TERGESTE (*Trieſte*), ville de l'Hiſtrie, à l'eſt & ſur le bord du golfe de ſon nom: elle fut colonie romaine.

On peut voir que Strabon en parle comme d'un village; mais cependant au temps d'Auguſte elle étoit nommée ville. Quelques auteurs l'ont attribuée à la Carnie.

TERGESTICUS SINUS, golfe de l'Italie, ſur la côte de la mer Adriatique. Il prenoit ſon nom de la ville de Tergeſte, qui y étoit ſituée.

TERGILANI, peuple de l'Italie, dans la Lucanie, ſelon Pline.

TERGILUM, lieu de l'Italie, dans la grande Grèce, en Lucanie.

TERGIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, aux confins de l'Ethiopie, ſelon Etienne de Byſance.

TERGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, au nord du fleuve *Padus*.

TERIA, montagne de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Homère.

TERIAS, TEREAS & TURIAS, fleuve de la Sicile. La première leçon eſt de Pline; la ſeconde de Thucydide, & la troiſième de Diodore de Sicile.

TERICIÆ, lieu de la Gaule, dans la ſeconde Narbonnoiſe, ſur la route qui de *Glanorum* conduiſoit par le ſud-eſt vers *Aquæ Sextiæ*. M. d'Anville retrouve cette poſition aux environs d'*Aiguières* ou d'*Aureilles*.

On a trouvé pluſieurs pierres milliaires dans les environs.

TERIDATA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

TERINA, ville d'Italie, ſur la côte occidentale du *Bruttium*, & dans la partie ſeptentrionale du golfe d'*Hipponium*. Cette ville fut priſe par Annibal, qui, déſeſpérant de la pouvoir garder, la détruiſit de fond en comble.

Cette ville eſt nommée *Crotonenſium Terina* par Pline, parce qu'elle avoit été bâtie par les habitans de Crotone.

TERINA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans des montagnes, à l'occident de la Moxoène, & environ au 38ᵉ degré 45 minutes de latitude.

TERIOLI (*vulgo Tiroli*), lieu de la Rhétie.

TERIOLUM, nom d'une ville de la Rhétie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TERIUM, ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſelon Polybe.

TERMERA *ou* TERMERIUM, ville libre de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier la nomme *Termerium*, & la place près du promontoire des Myndiens.

Ptolemée la met au nombre des villes de la Lydie & de la Méonie.

TERMERUM, lieu que Strabon indique au-deſſus de l'île de *Coa* ou de *Co*.

TERMES (petit lieu nommé *Tierme*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Arevaci*, au ſud de Numance. Elle paroît avoir été dans les intérêts de cette ville, & elle eut en même temps qu'elle la guerre avec les Romains.

On voit qu'elle étoit conſidérable. Appien l'indique dans la Celtibérie.

TERMETIS, nom d'une montagne de l'Aſie mineure. Pline dit que par le pied, elle étoit jointe au mont Olympe.

TERMISSUS *ou* TELMISSUS, ville de l'Aſie, dans la partie méridionale de la Piſidie, au détroit des montagnes par où l'on entroit dans la Milyade, ſelon Strabon.

Arrien & Euſtathe la nomment *Telmiſſus*.

TERMUS, nom d'un fleuve de l'île de Sardaigne. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre le promontoire *Hermæum* & le port *Coracodes*.

TERNAMUSENSIS *ou* TERNAMUNENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province & la conférence de Carthage.

TERNOBUM, ville des Bulgares, & la réſidence de leur roi, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

Cette ville étoit dans la Myſie, & ſituée au ſommet d'une montagne qui faiſoit partie du mont *Hemus*, ſelon Nicétas.

TERPHALÆI, peuples de l'Aſie. On voit au premier livre d'Eſdras, qu'ils furent transférés de l'Aſſyrie dans les villes de Samarie, par Aſénaphar.

TERPILLUS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, ſelon Ptolemée.

TERPONUS, nom d'une ville de l'Illyrie. Elle appartenoit aux Japodes, & Céſar s'en rendit le maître, ſelon Appien.

TERRA CHABUL, nom d'une petite région de la Paleſtine, dans la Galilée ſupérieure, au nord de la chaîne de montagnes appelée *Scala Tyriorum*.

TERRACINA (*Terracine*), ville de l'Italie dans le *Latium*, vers le nord-eſt, & ſur le bord de la mer. Son premier nom étoit *Anxur*. So

nom de *Terrachine* ou *Terracine*, exprimoit l'âpreté de la montagne ſur laquelle elle avoit d'abord été bâtie. Peu à peu elle s'étoit étendue vers le rivage. Elle devint colonie Romaine l'an 425. On a dit qu'il y avoit près de cette ville une fontaine de Neptune, dont l'eau étoit mortelle.

TERSATICA, lieu aſſez obſcur de l'Italie, dans la Carnie.

TERTA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Thrace, entre *Sardica* & *Philippolis*.

TERUIGI, peuples compris parmi les Goths, ſelon Ortélius, qui cite le panégyrique de l'empereur Maximien.

TERUNIOTÆ, peuples que Curopalate ſemble placer dans le voiſinage de l'Illyrie.

TESA, ville de l'Aſie, dans la Carmanie, ſur le golfe *Paragon*, ſelon Ptolemée.

TESARIOSTI *ou* TESSARIOSTI REGNUM, royaume des Indes, au voiſinage de la Bactriane, à ce que fait entendre Strabon.

TESCAPHE, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du Tigre, au-deſſous de *Seleucie*, ſelon Ptolemée.

TESCYLETIUM, lieu ou ville de l'Italie, ſur la côte de la grande Grèce, entre le temple de Junon Lacinienne & la ville de *Locri*, ſelon Diodore de Sicile.

TESPIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Carmanie, & près de *Carmana*, ſelon Ptolemée.

TESSARA, nom d'une ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

TESSARESCÆ DECAPOLIS, contrée de l'Aſie, dans la Céléſyrie, ſelon Etienne de Byſance.

TESSUINUM *ou* TERVIUM, ſelon les divers manuſcrits de Pline, ville de l'Italie, aux confins de la région Prétulienne & du *Picenum*.

TESTINA, ville d'Italie, chez les Sabins. Il en eſt parlé dans Denys d'Halycarnaſſe, que cite Strabon. M. d'Anville la place hors de la Sabine, au ſud-oueſt d'*Amiternum*.

TETAGODA, nom d'une ville de l'Albanie, ſelon Ptolemée.

TETARIUM, nom d'une ville de l'Aſie. Elle étoit ſituée dans la partie de la Lycaonie que Ptolemée comprend dans la Galatie.

TETCITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TETHRINE, nom d'un fleuve de l'île de Crète, ſelon Pauſanias.

TETHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide. Elle eſt du nombre de celles qu'Hérodote indique au voiſinage du fleuve Céphiſe.

TETIUS, fleuve de l'île de Cypre. Il couloit du nord-oueſt au ſud-eſt, & ſe jetoit dans la mer, près du promontoire de *Dades*, après avoir arroſé *Citium*.

TETRACHORITÆ. C'eſt un des noms que Etienne de Byſance donne aux peuples *Beſſi*.

TETRAGONIS, ville de l'Arachoſie, au pied du mont Caucaſe, & que l'on nommoit auparavant *Cartana*, ſelon Pline.

TETRAPHYLIA, lieu de la Macédoine, dans l'Athamanie. Selon Tite-Live, c'étoit dans ce lieu où l'on gardoit le tréſor royal.

TETRAPOLIS-ATTICA, nom d'une contrée de la Grèce, au ſeptentrion de l'Attique. Strabon rapporte qu'il y avoit quatre villes bâties par Xuthus, dans le temps que ce prince régnoit dans ce quartier de la Grèce.

TETRAPOLIS DORICA, contrée de la Grèce, dans la Doride, entre le pays des Etoliens & celui des Enianes, ſelon Strabon.

TETRAPOLIS SYRIÆ, contrée de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Strabon: elle renfermoit quatre villes principales, qui avoient eu le même fondateur, & elles étoient appelées ſœurs, à cauſe de leur bonne intelligence.

TETRAPYRGIA, ville de la Cappadoce, dans la Garſaurie, ſelon Ptolemée.

TETRAPYRGIA *ou* TETRAPYRGIUM, ville de l'Afrique, ſur la côte de la Marmarique, auprès de *Portus-Phycus*, ſelon Strabon.

TETRICA, ville des Sabins, que nous fait connoître Virgile, en obſervant que Varron place cette ville aux environs du mont *Fiſcellus*, qui étoit au nord. On voit que cette ville devoit y être auſſi; & même Servius les donne pour appartenir au *Picenum*, ſans doute parce que de ſon temps, les limites avoient changé. M. l'abbé Chaupi la place où eſt actuellement Léoneſſe. C'eſt-là, dit-il, que ſe trouvent les rochers horribles (*horrentes rupes*) dont parle Virgile.

TETRICUS MONS *ou* TETRICARUPES, montagne très-eſcarpée de l'Italie, aux confins & dans le pays des Sabins, ſelon Pline.

TETUS FLEUV. fleuve de la Gaule, vers la preſqu'île la plus avancée à l'oueſt. M. d'Anville croit que c'eſt la rivière d'*Avranche*.

TEUCA, nom d'une montagne de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

TEUCERA, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route qui conduiſoit d'Arras à Amiens: la poſition de ce lieu répond à celle de Tièvre.

TEUCILA, ville de l'Aſie, au voiſinage de l'Euphrate, ſur la route de Mélitène à *Samoſata*, entre *Zimara* & *Sabus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TEUCRIS (*la Teucride*), petite contrée aux environs de Troye. Elle s'étendoit vers la mer: ſon nom lui venoit de Teucer, qui y régna.

TEUDERIUM, ville de la Germanie, dans le voiſinage de *Bogadium* & de *Mediolanium*, ſelon Ptolemée.

TEUDURUM, lieu de la Gaule, dans la Germanie ſeconde, ſur la route qui conduiſoit de *Colonia* à *Agripina* par *Juliacum* ou *Juliers*.

TEUGLUSSA, île que Thucydide ſemble indiquer ſur la côte de l'Aſie mineure, au voiſinage de la Doride.

TEUMES, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il arroſoit la ville de Thèbes, ſelon Héſyche.

TEUMESSUS, bourg de la Béotie, ſur une montagne, à l'eſt de Thèbes, & près d'un petit fleuve appelé *Thermodon*. On y voyoit un temple de Diane *Telchinia*. C'étoit dans ce lieu, ſelon les gens du pays, que Jupiter vint cacher Europe après l'avoir enlevée. Un conte encore plus ridicule relevoit le mérite de Teumeſſe dans l'eſprit de ſes crédules habitans. Bacchus s'étant ſervi d'un renard de Teumeſſe pour ſe venger des Thébains; ceux-ci obtinrent de Diane un chien qui pourſuivit le renard. Il alloit être pris, lorſque les deux animaux furent changés en éperviers. Cette fable étoit trop merveilleuſe pour qu'Ovide ne trouvât pas agréable de l'inſérer dans ſon poëme. Selon lui on croyoit voir encore le renard s'enfuir & entendre le chien aboyer. *Métamorphoſe*, *Pauſ. in Beot. c. 19.*

TEUMESSUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie, ſur la voie militaire, au territoire de Thèbes, ſelon Strabon & Pauſanias.

TEUOCHIS, nom d'un lac & d'une ville de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TEURIOCHÆMÆ, peuples de la Germanie. Ptolemée les indique au nord des monts Sudètes.

TEURISCI, peuples indiqués par Ptolemée dans la partie ſeptentrionale de la Dacie, entre les *Anarti* & les *Ciſtoboci*.

TEURISTÆ, peuples de la Germanie. Strabon ſemble les placer au voiſinage du Danube & des Alpes.

TEURNIA, ville de la Norique, au midi du Danube, entre *Virunum* & *Idunum*, ſelon Ptolemée & Pline.

TEUTHEA, ville peu conſidérable du Péloponnèſe, dans l'Achaïe, à l'oueſt de *Tritæa*. On en fit la ville de *Dyma*, où l'on voyoit un temple dédié à Diane Némidienne, ſelon Strabon.

TEUTHIS, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. On y voyoit un temple de Vénus & un de Diane, ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias. Au temps de ce dernier, ce n'étoit plus qu'un village.

TEUTHRANIA, ville & petit pays de Myſie, dans les terres, ſitués vers l'eſt, & près de la ſource du Caïque, au-deſſus de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre Elæa, Pirame, l'Atarnée & Pergame, à plus de 70 ſtades de ces villes ou contrées.

Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu à peu: ce qui eſt très-probable. Nous voyons, par le voyage de M. Choiſeul-Gouffier, ce qui eſt arrivé à l'embouchure du Méandre. Les anciens en étoient convaincus.

La mer, dit Pline (*L. v, c. 30*), couvroit autrefois Ilium, la Teuthranie, & toute cette campagne qu'arroſe le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait ſuivant.

Augé, fille d'Aleus, roi d'Arcadie, ayant un enfant d'Hercule, Aleus, enferma la mère avec l'enfant dans un coffre, qui fut expoſé ſur la mer. Le coffre arriva dans les états de Teuthras, roi des Ciliciens & des Myſiens. Il falloit donc qu'alors les côtes de la Teuthranie fuſſent baignées par la mer? Cependant je ſens que l'on pourroit répondre que les états de Teuthras pouvoient s'étendre juſqu'au bord de la mer, ſans que ce fût la partie appelée ſtrictement *Teuthrania*. Mais pourquoi chercher des raiſons contre un fait qui n'eſt que douteux, même avec cet argument; au lieu que beaucoup d'autres faits d'hiſtoire naturelle peuvent le faire regarder comme vrai?

TEUTHRANIA, contrée & ville de l'Aſie mineure, dans la Myſie, ſelon Strabon.

TEUTHRANIA & THYMANA, noms d'une ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

Arrien marque cette ville entre *Ægiali* & *Carambi*.

TEUTHRONE, ville de la Laconie, dans une petite baie, ſur le golfe Laconique, au nord-eſt de *Pyrrhicus*.

On prétendoit que cette ville avoit été fondée par Teuthrias, athénien. Les habitans révéroient ſur-tout Diane *Iſoria*, d'après le *Scyras*, eſpèce de ruiſſeau qui tomboit au fond de la baie. On prétendoit qu'il portoit ce nom depuis qu'Achille, parti de l'île de Syros pour venir épouſer Hermione, avoit abordé à ſon embouchure, & y avoit débarqué heureuſement. Au temps de Pauſanias, la fontaine Naïa étoit la ſeule choſe curieuſe qu'il y eût à voir dans cette ville.

TEUTLUSSA, île qu'Etienne de Byſance indique ſur la côte de l'Ionie, province de l'Aſie mineure.

TEUTOBODIACI, peuples qui s'emparèrent de la meilleure partie de la Cappadoce, de concert avec les Tectoſages, ſelon Pline.

TEUTOBURGENSIS SALTUS, bois ou forêt de la Germanie. Cet endroit étoit célèbre par la défaite des Romains, ſous Quintilius Varus, ſelon Tacite.

TEUTOBURGIUM, ville de la baſſe Pannonie, ſur le bord du Danube, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée entre *Murſa* & *Cornacum*.

TEUTONES, peuples de la Germanie, & dont le nom paroît s'être conſervé dans celui de *Tuich*, qui, en langue allemande, ſignifie *Allemand*. Ils étoient, au temps où les Romains les connurent, liés d'intérêt avec les Cimbres, qui peut-être n'étoient qu'une tribu différente d'un même peuple. Les Cimbres habitoient, ſelon l'opinion commune, la Cherſonèſe, que l'on nomme actuellement *Jutland*, & que l'on nommoit alors *Cimbrique*. Il eſt probable que les Teutons n'en étoient pas éloignés,

L'origine du mot *Teutones*, écrit auſſi *Tuteni*, *Theutones*, *Theuthoni*, &c. n'eſt pas connu. Les auteurs rapportent bien qu'ils adoroient une divinité ſous le nom de *Theut* ou *Theutas*, nom dans lequel on retrouve les élémens du *théos* des Grecs, & même du *thot* Egyptien; mais ce n'eſt pas une raiſon pour que la nation porte un nom qui en dérive; à moins qu'ils n'aient, dès les commencemens, regardé ce *Theut* comme un de leurs ancêtres, qu'ils diviniſèrent à leur manière. Je crois que c'étoit un peu la manie des anciens; en cherchant à faire croire qu'ils connoiſſoient l'origine des nations, ils formoient le nom d'un héros ou d'un patriarche quelconque, d'après le nom de la nation, & le donnoient pour en être l'auteur.

Les Teutons furent connus avant que les Cimbres, réunis avec eux, inondaſſent les terres ſoumiſes aux Romains: car on a prouvé qu'ils habitoient les bords du *Codani Sinus* & l'île appelée *Codania Inſula*, d'où ils portèrent auſſi le nom de *Codani*. Pitheas de Marſeille, ſelon le témoignage de Pline, eſt le premier qui ait fait mention des Teutons (*L. XXXVII, c. 2*). Pomponius Méla dit que les *Teutoni* habitoient près du golfe *Codanus*: *In eo ſunt Cembri & Teutoni* (L. III, c. 3, n°. 44).

Il eſt très-vraiſemblable que les Teutons s'étoient fort étendus dans le pays qui étoit à leur diſpoſition le long de la mer Baltique, que les circonſtances ou l'eſpérance de s'emparer de quelques grandes poſſeſſions qui leur offriroient un ſéjour plus agréable. Ces émigrations étoient des expéditions vraiment guerrières. Ils ſe tranſportoient avec leurs armes & leurs bagages, leurs femmes & leurs enfans, & pilloient, déſoloient tous les lieux par où ils paſſoient.

Ce fut l'an de Rome 640, qu'ils commencèrent à être connus des Romains. Ils s'étoient avancés au ſud du Danube, dans la partie appelée le *Noricum*. Ils y défirent le conſul C. Papirius Curſor, qui s'étoit avancé pour leur fermer les paſſages de ce côté de l'Italie. Ils s'avancèrent alors vers la Gaule, & entrèrent chez les Helvétiens (la Suiſſe). Arrivés dans la Gaule Narbonnoiſe, les Cimbres y furent défaits par le conſul Aurélius. Mais les Teutons eſſayèrent d'entrer en Italie par les Alpes occidentales. Marius les attendoit, campé en général habile. Il s'étoit placé de manière qu'il avoit le Rhône d'un côté, la mer de l'autre, & un nouveau bras qu'il avoit fait faire à ce fleuve. Les Barbares ſentoient bien qu'ils ne pouvoient s'avancer en le laiſſant derrière eux: ils firent tous leurs efforts pour l'engager à combattre. Un officier Teuton lui porta même perſonnellement un défi; mais Marius lui fit ſeulement répondre, *que s'il étoit las de vivre, il n'avoit qu'à ſe tuer.*

Ils prirent enfin le parti de s'avancer; cette marche dura ſix jours. Il firent demander aux Romains, en les raillant, s'ils n'avoient pas de commiſſions à leur donner pour leurs femmes qui étoient à Rome. Cette eſpérance des Teutons ne dura pas long-temps. Marius ſortit & ſe campa ſur des hauteurs, où les Barbares, ardens au carnage, & perſuadés qu'ils voloient à la victoire, ne tardèrent pas à les attaquer; mais le déſavantage du terrein & des armes, le courage ferme des Romains triompha de l'emportement des Teutons. Les hiſtoriens les plus modérés font monter le nombre des morts à cent mille, en y comprenant ceux des Gaulois qui avoient péri dans un combat donné quelques jours auparavant. Marius fut comblé d'honneurs de la part de ſon armée, du peuple Romain & du ſénat. Il défit enſuite les Cimbres en Italie.

TEUXUNTA, ville de la Sicile: elle avoit été bâtie par Micythus, roi de *Rhegium* & de *Zancle*, ſelon Diodore de Sicile.

THABATHA, lieu peu conſidérable de la Paleſtine.

THABBA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, au voiſinage de *Menambis* & de *Saba*, ſelon Ptolemée.

THABBA (*Ebba*), ancienne ville d'Afrique, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée dans le voiſinage de *Tichaſa*.

On y voit encore quelques veſtiges des Romains.

THABENA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon Hirtius.

THABILIACA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soanas*, ſelon Ptolemée.

THABOR, nom d'une ville de la Judée, qui fut compriſe dans le partage de la tribu d'Iſſachar, ſelon le livre de Joſué.

Elle étoit ſituée ſur le ſommet du mont Thabor, ſelon Polybe, & Joſeph le fait entendre lorſqu'il dit qu'il fit fermer de murailles le mont Ithabyrius, dont les habitans n'avoient point d'autre eau que celle des pluies.

THABOR, montagne de la Judée, dans la tribu de Zabulon.

C'eſt ſur cette montagne que la prophêteſſe Débora ordonna à Barac de conduire les troupes de Nephtali & de Zabulon, pour combattre Siſara, dont l'armée fut défaite, ſelon le livre des Juges.

Joſué place cette montagne ſur les confins de la tribu d'Iſſachar.

Joſeph, *L. IV, c. 8*, dit que le *Thabor* a 30 ſtades la hauteur, & qu'à ſon ſommet il y a une plaine de 26 ſtades de circuit, & environnée de murailles.

Le mont *Thabor* étoit auprès de Nazareth.

THABORTENUS MONS, montagne de l'Aſie, dans la Parthie. Séleucus y bâtit une ville nommée *Dara*, ſelon Juſtin.

THABRACA COLONIA (*Tabarka*), ville & colonie Romaine de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Tabracha* par Pline, & *Tabraca* par Pomponius Méla. Cette

ville étoit ſituée ſur le bord occidental & près de l'embouchure du fleuve Tuſca. On y voit encore des ruines de murailles & de citernes.

THABUCA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonoiſe, chez le peuple *Varduli*, ſelon Ptolemée.

THABUSIUM, lieu fortifié de l'Aſie, ſur le bord du fleuve *Indus*. Il en eſt fait mention par Tite-Live.

THACASIN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſelon Joſué.

THACCONA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſur un bras de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THACES, peuples de la Scythie, près & en-deçà de l'*Imaüs*, ſelon Ptolemée.

THACIS, nom d'un lieu de la ville de Thèbes, ſelon Euripide, cité par Ortélius.

THADITÆ, peuples que Ptolemée indique dans l'Arabie heureuſe.

THÆMA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

THÆNA, THENÆ *ou* THÆNÆ, ville que Strabon, Pline & Ptolemée indiquent ſur la côte de l'Afrique, vers le commencement de la petite Syrte.

L'itinéraire d'Antonin met cette ville à dix-ſept milles de *Marcomades*.

THÆNA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Selon Ptolemée, elle étoit dans la Cyrrheſtique.

THAGORA (*Tingoran*), port de l'Inde, dans le fond d'un petit golfe de la partie orientale de la preſqu'île au-delà du Gange. Ptolemée en fait mention.

THAGULIS, ville de l'Afrique, & l'une de celles ſituées entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

THAGURIS, montagne de l'Aſie, dans la Sérique, ſelon Ptolemée.

THAHATH, lieu de la vingt-troiſième ſtation des Iſraélites, où ils furent camper en ſortant de Maceloth.

Thahath devoit être dans le déſert de l'Arabie, vers le midi de Maceloth.

THAIPHALI, peuple Scythe, au-delà du Danube, & dont une partie habitoit dans la Dacie, dans le voiſinage du fleuve *Hieraſus*, ſelon Zoſime.

THALA (*Ferre-Anach*), ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon Salluſte & Tacite.

C'étoit une grande ville ſituée au milieu des montagnes & des déſerts.

THALA, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

THALÆ, peuples de l'Afrique, dans la Libye intérieure, près le mont *Thala*, ſelon Ptolemée.

THALAMA, forteresſe de Triphylie, dans la partie ſeptentrionale, au nord-eſt d'*Onus*.

Elle étoit conſtruite entre les montagnes près de l'Arcadie & d'Achaïe, ſervant de défenſe à l'entrée du pays de ce côté.

THALAMÆ *ou* THALAMIA, lieu peu remarquable du Péloponnèſe, dans la Laconie, au nord & ſur le bord de la mer. Polybe parle de ce lieu & le nomme *Thalamia*. Il étoit à 80 ſtades d'*Œtylus*, & à 20 ſtades de *Pephnus*. C'eſt le même lieu que THALAMA. (*Voyez* ci-deſſus).

THALAMANÆI, peuples de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Hérodote & Etienne de Byſance.

THALAMEPOLIS, nom d'une ville qui avoit le titre de royale, ſelon Sozomène. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit en Aſie.

THALAMIA, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

THALASSAR, province de l'Aſie, qui devoit être vers la Méſopotamie & l'Arménie. Il en eſt parlé au IVe livre des Rois, *c. 19, v. 22*; & dans Ezéchiel, *c. 37, v. 12*.

THALASSUS, ville ou port, dans la partie méridionale de l'île de Crète. Il en eſt fait mention dans les actes des apôtres.

THALATHA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſur le bord du Tigre, & au midi d'Apamée. Cette ville eſt nommée par Ptolemée.

THALATTA, lac d'eau ſalée, en Ethiopie, au voiſinage du promontoire *Pitholaïs*, ſelon Strab. Ce promontoire étoit ſur le golfe Arabique.

THALATTA, nom d'un lac ou étang, au pied du mont Caucaſe, aux environs du pays du peuple *Coraxi*. Ce lac rendoit ſes eaux dans le Pont-Euxin, près du lieu nommé *Bathes-Ponti*, ſelon Ariſtote.

THALBIS, fleuve de l'Albanie, entre les fleuves *Gerrus* & *Soanas*, ſelon Ptolemée.

THALCA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon Joſué.

THALI *ou* THALLI, peuples de l'Aſie, au voiſinage des Sauromates, à l'orient de l'embouchure des *Fauces-Caſpii-Maris*, ſelon Pline.

THALIADES, lieu du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, ſur le bord du fleuve Ladon, ſelon Pauſanias.

THALINA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THALISAMUS, village que Procope indique à 40 ſtades d'*Amida*. Ortélius ſoupçonne qu'il étoit dans la Méſopotamie.

TALLABA (*Talaban*), ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du fleuve *Chaboras*, ſelon la table Théodoſienne. Elle étoit ſituée à l'eſt-ſud-eſt de *Reſaïna*.

THALMIS *ou* TALMIS, ville de l'Egypte, entre *Taphis* & *Tuzis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THALPUSA, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Elle appartenoit aux Orchoméniens, ſelon Etienne de Byſance.

THALSEA *ou* THELSEA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de *Bemmaris* à *Neapolis*, entre *Geroda* & *Damaſcum*.

THALUDA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Son embouchure eſt placée par Ptolemée, ſur la côte de l'Océan Ibérique, entre *Jagath* & le promontoire *Oleaſtrum*.

THALUDÆI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

THAMA, ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THAMALLA, nom d'une ville de l'Afrique *propre*, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THAMANA, ville que la notice des dignités de l'empire indique dans l'Afrique propre.

THAMANÆI *ou* THAMANI, peuples de la Perſe. Ils faiſoient un même département avec l'Arménie.

THAMANORUM VICUS, village ſitué au voiſinage des monts Carduques, ſelon Agathias, cité par Ortélius.

THAMAR, ville de la Judée, à une journée de *Malis* ou *Malathe*, & où il y avoit une garniſon romaine, ſelon Euſèbe.

THAMAR, fleuve de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

THAMARITA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THAMARO, ville de la Paleſtine, dans la partie occidentale du Jourdain, ſelon Ptolemée.

THAMARUS, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAMASCHALTIS, ville de l'Afrique propre, ſur la route de la grande *Leptis* à *Tucapæ*, entre *Thamuſidiſis* & *Thentei*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAMBES, montagne de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THAMESIS *ou* THAMESIS, fleuve de l'île d'Albion, ſelon Oroſe & Céſar. Il eſt nommé *Jamiſſa* par Ptolemée.

La ville de *Londinium* étoit ſituée ſur la rive ſeptentrionale de ce fleuve.

THAMIA, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

THAMIATHIS, DAMIATA *ou* DAMIETTE, ville de l'Egypte, ſituée ſur le bord oriental du Nil, à cinq milles de la mer, & à ſoixante milles au nord-nord-oueſt de *Peluſium*.

Strabon parle de cette ville, & nomme *Phatnique*, la branche du Nil ſur laquelle elle étoit ſituée.

THAMNA, ville célèbre de la Paleſtine, ſur le chemin de *Dioſpolis* à *Jéruſalem*. Elle étoit la capitale de la Toparthie Thamnitique, & elle devint fameuſe dans les derniers temps de la république des Juifs.

THAMNA *ou* TAMNAS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda.

C'eſt près de cette ville que Juda commit un inceſte avec Thamar, ſelon Joſué.

THAMNA *ou* TAMNATA, ville des Philiſtins, dans laquelle Samſon ſe maria, ſelon le livre des Juges.

THAMNATA, ville de la Paleſtine. Joſeph en fait mention.

THAMNATH-SAAR *ou* THAMNATH-SARE, ville de la Paleſtine, dans la province de Samarie, dans la tribu & ſur le mont *Ephraïm*, au ſeptentrion du mont *Gaas*.

Cette ville avoit été bâtie par Joſué, & on y voyoit encore ſon tombeau au temps de S. Jérôme, quoiqu'elle ne ſubſiſtât plus.

THAMNERIA, ville de l'Aſie, dans la Médie, au voiſinage du pays du peuple *Caduſii*, ſelon Xénophon.

THAMUDA, lieu au voiſinage des Arabes Nabatéens, ſelon Etienne de Byſance.

THAMUNDACANA, ville de l'Aſie, dans la Libye intérieure, au midi du fleuve Niger, ſelon Ptolemée.

THAMYRIS *ou* THOMYRIS, ville de la Mœſie, au voiſinage du Danube. Selon Jornandès, cette ville fut bâtie par Thamyris, reine des Gètes.

THANÆ, ville de la Paleſtine, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon Joſué.

Au temps d'Euſèbe & de S. Jérôme, c'étoit encore un grand lieu.

THANATH *ou* THENATH, bourg de la Paleſtine, à dix milles de Sichem, du côté du Jourdain, ſelon Euſèbe.

S. Jérôme écrit *Thenaht*.

THANATHSELO, lieu de la Paleſtine, vers la frontière de la tribu d'Ephraïm, ſelon Joſué.

THANE, lieu près des eaux de *Mageddo*. On voit dans le livre des Juges, que c'eſt où les rois de Canaan ont combattu.

TANNURIS, nom de deux villes de l'Aſie, ſelon la notice des dignités de l'empire. L'une étoit dans l'Oſrhoène, & l'autre dans la Méſopotamie.

THANONTADA, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THANTIA, ville de la Paleſtine, dans la Batanée, à l'eſt vers les montagnes, au ſud-eſt d'*Adraa*.

THANUETÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THANUTIS, nom d'un village que Ptolemée indique dans le nôme de Libye.

THAPAUA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THAPHARUM, lieu dont fait mention Nicéphore Calliſte. Ortélius ſoupçonne qu'il étoit aux environs de l'Inde ou de l'Arabie.

THAPSA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Sellum, fils de Jabès, ayant mis à mort Zacharie, roi d'Iſrael, Manaham, général des troupes de ce prince, ſe fit reconnoître pour roi. La ville de Thapſa lui ferma ſes portes; mais il parvint à la prendre de force, & y exerça les plus horribles cruautés. On y ouvrit le ventre aux

femmes enceintes pour en arracher leurs enfans, & les faire ainſi périr avant leur naiſſance.

THAPSACUS *ou* AMPHIPOLIS (*El Der*), ville grande & floriſſante de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord de l'Euphrate, vers le 35ᵉ degré 20 min. de latitude.

C'étoit une ville de grand paſſage, à cauſe de l'Euphrate: on voit que Cyrus le jeune & toute ſon armée le traverſèrent à pied dans ce lieu, ayant de l'eau juſqu'à la poitrine. Lorſqu'Alexandre, en ſortant de l'Egypte, fut à *Tapſacus*, il y trouva deux ponts ſur l'Euphrate.

Cette ville étoit ſituée au 35ᵉ degré de latitude.

Xénophon rapporte que Cyrus y ſéjourna cinq jours, & que ce fut là qu'il inſtruiſit les généraux Grecs qu'il ſe propoſoit de marcher à Babylone. Les ſoldats ſe murinèrent d'abord; mais les promeſſes de Cyrus les gagnèrent.

THAPSIFOLIS. Etienne de Byſance donne ce nom pour être celui d'une ville, & qu'il place près de Chalcédoine. Comme on n'y connoît pas de ville de ce nom, & qu'il y a beaucoup de fautes de copiſtes dans l'ouvrage de cet auteur, tel que nous l'avons, Berkelius penſe avec bien de la juſteſſe, ce me ſemble, qu'il faut lire dans le grec:

Θαψις, πόλις πλησιον Καρχηδόνος.

Ce ſera alors *Thapſis*, ville près de Chalcédoine.

THAPSIS, fleuve de la Scythie, aux environs des Palus Méotides, ſelon Diodore de Sicile.

THAPSUS (*Demaſs*), ville maritime de l'Afrique, ſur une langue de terre baſſe, au midi de la petite *Leptis*. Il en eſt fait mention par Pline & par Ptolemée.

Cette ville avoit un port fait de main d'homme. On en voit encore une partie, ainſi qu'une grande quantité d'autres ruines.

THAR, ville de l'Arabie heureuſe, chez le peuple *Themi*, ſelon Ptolemée.

THARASENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

THARE, nom d'un campement des Iſraélites dans le déſert, d'où ils vinrent à Methca, ſelon le livre des nombres, *ch. 33, v. 27.*

Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, ſur le chemin qui pouvoit ramener les Iſraélites vers Aſiongaber. *Tharé* fut la vingt-quatrième ſtation des Iſraélites.

THARELA, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, ſelon Joſué.

THARIBA. Etienne de Byſance nomme ainſi un village, qu'il indique à trois ſchœnes de la ville de *Candara*.

THARNE, montagne de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Pline.

THARO, nom d'une île que Ptolemée indique dans le golfe Perſique.

THARRA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Cherſonèſe d'or, ſelon Ptolemée.

THARRANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſur la côte du grand golfe, ſelon Ptolemée.

THARSANDALA, forteresſe de la Thrace, dans la province de Rhodope. Selon Procope, l'empereur Juſtinien la fit élever pour préſerver le pays des courſes des ennemis.

THARSIA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca*.

THARSIS. Ce lieu n'eſt connu que par les textes de l'écriture ſainte; mais il en eſt parlé en pluſieurs endroits. Il ſemble donc que ſon exiſtence ne puiſſe pas être miſe en queſtion. D'un autre côté, comment ſe peut-il qu'un lieu d'où les flottes de Salomon jointes à celles de Tyr, rapportoient de ſi grande richeſſes, n'ait pas été connu des géographes Grecs? Cette queſtion eſt aſſurément difficile à réſoudre. Je vais préſenter ici les paſſages où il eſt queſtion de ce lieu; puis je dirai ce que je crois de plus probable ſur les idées qu'il doit emporter avec lui.

1°. Parce que ſa flotte (de Salomon), *avec celle du roi Hiram, faiſoit voile de trois en trois ans, & alloit en Tharſis d'où elle rapportoit de l'or, de l'argent, des dents d'éléphans, des ſinges & des paons.* Rois L. III, c. 10. v. 22 (1). Il faut obſerver que ce verſet eſt précédé d'un autre, qui dit que l'argent n'étoit plus conſidéré, & que l'on n'en tenoit aucun compte ſous le règne de Salomon; & la raiſon s'en trouve dans le verſet ſuivant. *Parce que*, &c.

2°. Dans le ſecond livre des Paralipomènes (*ch. 9. v. 21*), on lit que la flotte du roi alloit en Tharſis, &c. *Voyez* la note.

3°. Dans le livre de Judith, on lit dans le ſecond chapitre: *Il paſſa* (Holophernes) *delà aux confins de l'Aſſyrie. Il vint aux grandes montagnes d'Auge qui ſont à gauche de la Cilicie. Il [illegible] de tous les châteaux, & ſe rendit maître de toutes les places fortes. Il prit d'aſſaut la célèbre ville de Mélatl. Il pilla tous les habitans de Tharſis & les enfans d'Iſmaël qui étoient à la tête du déſert & au midi de la terre de Cellon. Il paſſa l'Euphrate & vint en Méſopotamie. Il força toutes les grandes villes qui étoient là depuis le torrent de Mambré juſqu'à la mer, & ſe rendit maître depuis la Cilicie juſqu'aux confins de Japhet, qui ſont au midi.*

4°. Dans les Paralipomènes, L. II, c. 20,

(1) Selon le texte hébreu il y a: « Parce que le roi avoit en mer un vaiſſeau de Tharſis avec le vaiſſeau d'Hiram; & ce vaiſſeau de Tharſis revenoit tous les trois ans ». Au L. II des Paralipomènes on lit, c. 9, v. 21, que le roi (Salomon), avoit des vaiſſeaux qui alloient à Tharſis avec les ſerviteurs d'Hiram; mais le texte hébreu ne parle que d'un ſeul vaiſſeau, & il eſt probable que les Tyriens comptoient l'équipage

36 & 37, on lit: *Joſaphat, roi de Juda, fit amitié avec Ochozias, roi d'Iſraël, dont les actions furent très-impies : il convint avec lui qu'ils équiperoient une flotte pour aller à Tharſis ; & ils firent bâtir des vaiſſeaux à Aſiongaber ; mais Eliéſer, fils de Dodan de Mareſa prophétiſa à Joſaphat ; & lui dit :* « Parce » que vous avez fait alliance avec Ochozias, Dieu » a renverſé vos deſſeins, & vos vaiſſeaux ont été » briſés ; de ſorte qu'ils n'ont pu aller à Tharſis ».

5°. Dans le pſeaume XLVII, v. 8, on lit: *vous briſerez les navires de Tharſis par un vent impétueux.* Mais dans le texte hébreu, ce qui eſt bien important: *vous les avez briſés, comme le vent d'orient briſe les vaiſſeaux de Tharſis.*

6°. Pſeaume LXX, v. 10: *Les rois de Tharſis & les îles offriront des préſens. Les rois d'Arabie & de Saba lui apporteront des dons.*

7°. Dans Iſaïe, ch. 11, v. 16, on lit ... que le jour du ſeigneur éclatera... *ſur tous les vaiſſeaux de Tharſe & ſur-tout ce qui eſt beau & qui plaît à l'œil.*

8°. Jérémie, ch. 4, v. 9, s'exprime ainſi : *on apporte de Tharſis le meilleur argent (ou l'argent en lames), (argentum involutum), & d'Ophas l'or le plus pur.*

9°. Ezéchias, ch. 48, v. 13, dit : *Sabas, Dedon, les négocians de Tharſis vous diront :* « Ne venez-» vous pas prendre les dépouilles ? Vous avez aſſem-» blé tout notre monde pour vous ſaiſir du butin, » pour enlever l'argent & l'or, pour emporter les » meubles & tout ce qu'il y a de précieux, & » pour piller des dépouilles infinies ».

10°. Le prophète Jonas parle auſſi de Tharſis, ch. 1, v. 3. *Jonas ſe mit donc en chemin ; mais il réſolut d'aller à Tharſis pour fuir de devant la colère (la face) du ſeigneur. Il deſcendit à Joppé, & ayant trouvé un vaiſſeau qui faiſoit voile pour Tharſis, il y entra avec les autres.*

Le reſpect que l'on doit aux livres ſacrés, mais qui doit ſur-tout s'accorder aux faits eſſentiels à la religion, me paroît avoir été la cauſe des longues & très-ennuyeuſes diſcuſſions des ſavans ſur les paſſages cités ci-deſſus. M. Huet, Don Calmet, M. le Grand, le pere Bonefrerius, &c. ; puis en remontant vers l'antiquité, S. Jérome, Joſeph, les paraphraſes Caldaïques, &c. ; ont je penſe, donné trop d'importance à ce qui ſe trouve de géographie dans l'écriture en général. On a ſurtout fait, ce me ſemble, une grande mépriſe, en prenant le mot de Tharſis dans le même ſens.

Les Hébreux, dont la langue s'étoit formée d'une langue orientale, comme plus ancienne, appelèrent la mer, *Tharſis*. C'eſt de ce mot que les Grecs avoient fait Θαλάσσα ou *Thalaſſa*. Dans les livres des rois, comme dans celui de Jonas, il me paroît pris en ce ſens. Je ne me crois pas même obligé d'inſiſter ſur ce dernier : quant aux livres des rois & aux livres des paralipomènes, je penſe que ceux qui les ont écrits, quels qu'ils ſoient, n'ont pas voulu déſigner un lieu particulier par ce mot *Tharſis*, mais la mer en général. Le ſens ſe prête très-bien à cette opinion. Je crois même de plus que les écrivains & tous les Hébreux enſemble, au temps de Salomon, n'ont pas eu des idées juſtes des lieux d'où venoient les richeſſes qui ſe trouvoient dans le commerce. On ſait que les Tyriens, les Phéniciens en général, cachoient leurs routes & les lieux de leur deſtination. Ç'a toujours été le foible des nations commerçantes. Les Eſpagnols, de nos jours, ne gardent-ils pas avec une précaution timide, la carte de l'intérieur de l'Amérique méridionale ? Les Hollandois ne nous cachent-ils pas le plus poſſible les détails de l'état phyſique des côtes de toutes les Moluques ? Au reſte, je ne conclurai ſeulement pas par analogie : l'antiquité rapporte qu'un vaiſſeau qui voyageoit hors du détroit de Gadès, ſe voyant ſuivi par un bâtiment d'une autre nation, préféra de ſe faire échouer à la crainte de laiſſer prendre une juſte connoiſſance de ſa route & du lieu de ſa deſtination. On a donc tort, ſelon moi, de ſe tourmenter pour trouver, d'après les livres des juifs, un lieu nommé Tharſis, où ſe trouvoient de l'argent, de l'or, des dents d'éléphans. Les vaiſſeaux qui voyageoient ſur la mer Rouge, & peut-être par le golfe Perſique, ſuivoient, les uns les côtes d'Afrique, les autres celles d'Aſie ; & chacun d'eux revenoit avec des richeſſes, ſans dire préciſément d'où elles étoient tirées. Voilà pourquoi on cherche en vain la poſition d'Ophir, de celle de Tharſis.

Quant à la marche d'Holopherne, il ſe peut qu'il ait avancé dans l'Aſie mineure, juſqu'à la ville de *Tarſus* en Cilicie. Au reſte, la marche eſt mal décrite. Je crois que le reſpect dû aux livres ſaints quant aux parties qui peuvent exiger ce reſpect, a reçu trop d'extenſions, & que la géographie, la chronologie, & même l'hiſtoire ne peuvent, que gagner, lorſqu'on ſe permettra, à l'égard de ces livres, une critique ſage & éclairée.

THASIS, contrée de l'Ibérie Aſiatique, ſelon Pline.

THASUS, THASSUS *ou* THASSOS, île ſituée ſur la côte de la Thrace, à l'oppoſite de l'embouchure du fleuve *Neſtus*.

On lit *Thaſus* dans la plupart des anciens géographes ; mais Etienne de Byſance & Polybe écrivent *Thaſſos*, & Pline *Thaſſus*.

Thaſus, fils d'Agénor, roi des Phéniciens, paſſe pour avoir demeuré pluſieurs années dans cette île, pour l'avoir peuplée & lui avoir donné ſon nom. Elle fut enſuite augmentée d'une colonie grecque, que l'on y mena de *Paros*, ce qui la rendit une des plus conſidérables de la mer Egée ; mais elle fut ſoumiſe par les Céniriens & les Eutriens, peuples de la Thrace ou des confins de l'Aſie.

Les Athéniens ſe rendirent les maîtres de cette île, & en traitèrent les habitans avec beaucoup de

rigueur ; mais ils furent chaſſés par les Macédoniens, & ceux-ci par les Romains.

THAUANA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THAUBA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

THAUBA, ville de l'Arabie déſerte, près de la Méſopotamie, ſelon Etienne de Byſance.

THAUBASIUM, lieu de l'Egypte, ſur la route de *Serapiu* à Péluſe, entre *Serapis* & *Sile*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THAUMACI. Strabon place cette ville au nombre de celles de la Phthiotide : Pline & Favorin en reconnoiſſent une de ce nom dans la Magnéſie. Quelques auteurs ont cru cependant qu'il n'y en avoit qu'une de ce nom. Je ſuis très porté à croire qu'il y en avoit deux, ſinon enſemble, au moins ſucceſſivement, & en des lieux diſtans l'un de l'autre. Dans le vers 123 du catalogue des vaiſſeaux, Homère paroît faire l'énumération des villes qui appartenoient à la Magnéſie, & qui étoient ſituées, au moins celles que l'on connoît, ſur la côte orientale : or, le mont Oſſa de ce côté pouvoit très-bien offrir une poſition élevée pour une ville dont la vue, ſe portant au loin dans la plaine du côté de la Theſſalie, ſoit du côté de la mer, lui aura mérité comme à l'autre le nom de *Thaumacia*, formé du verbe admirer. Car ſelon Tite-Live, c'étoit-là l'origine du nom de la ville de Thaumacie, que l'on rencontroit après avoir paſſé *Lamia*, avant de deſcendre de la belle & vaſte plaine qui s'étendoit juſqu'à Lariſſe & au-delà.

THAUMASIUS MONS, montagne de l'Arcadie, au nord-oueſt de *Mantinea*, qui dominoit ſur le fleuve *Moloſſus*.

Ce nom, qui emporte avec ſoi l'idée de quelque vénération, avoit peut-être été donné à la montagne à cauſe des orages qui s'y formoient ; peut-être auſſi ſeulement à cauſe de la fable ſuivante. On prétendoit que Rhéa, enceinte de Jupiter, s'y étoit retirée, & qu'Hoplodamas & d'autres géans y étoient accourus pour la ſecourir, en cas de quelque violence de la part de Saturne. Quoique même les Arcadiens convinſſent que cette divinité avoit accouché ſur le mont Lycée, ils prétendoient que c'étoit ſur le mont Thaumaſius qu'elle avoit préſenté à Saturne la pierre *abadis* ; qu'il avoit dévorée au lieu de ſon fils. Sur le haut de cette montagne une grotte portoit le nom de grotte de *Rhéa* ; il n'étoit permis d'y entrer qu'aux femmes deſtinées à célébrer les myſtères de la déeſſe.

THAURIS, île de la mer d'Illyrie, ſelon Hirtius.

THEA, ville de Péloponèſe, dans la Laconie, ſelon Philochorus, cité par Etienne de Byſance.

THEAME, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, aux confins de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolemée.

THEANGELA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

THEANI : Pline le jeune nomme ainſi des peuples, qu'il paroît placer vers la Bithynie.

THEANUM (*Teano*), ville d'Italie, dans la Campanie, ſur la voie latine, vers le ſud-eſt de *Caſinum*. Sur les limites communes des habitans de *Theanum* & de *Cales*, ces deux peuples avoient bâti à frais communs un temple à la Fortune. On y trouve encore des reſtes d'antiquités.

Un auteur qui a été ſur les lieux, a cru pouvoir faire regarder comme une choſe digne de remarque, l'expreſſion employée par un mari dans l'épitaphe de ſa femme, qui ſe lit encore aujourd'hui ſur un marbre abandonné au milieu du chemin. On y lit : .... *Qui cum vixit annis XXII cujus* (*uxoris*), *dolorem cepit alium nullum niſi mortis ejus* : c'eſt-à-dire, que pendant 22 ans qu'il vécut avec elle, il n'en éprouva d'autre ſujet de chagrin que celui de ſa mort.

THEANUM, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Oroſe.

THEAUA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée.

THEBÆ *ou* THEBES, ville conſidérable & en quelque ſorte la première de la Béotie, preſqu'au milieu du pays près du fleuve Iſmène, au ſud-eſt du lac Copaïs.

Cette ville devoit ſon commencement à Cadmus ; mais s'étant conſidérablement augmentée, la partie de la ville qui étoit ſur une hauteur, & que l'on appelloit Cadmée, du nom de ſon fondateur, fut regardée comme la citadelle, par rapport à la ville-baſſe. Amphion & Zethus s'étant emparés du pays à la tête d'une armée, ils joignirent la ville haute à la baſſe, & lui donnèrent le nom de Thèbes. Homère dit qu'ils la fermèrent de ſept portes, & qu'ils élevèrent des tours d'eſpace en eſpace. Myron de Byzance dit qu'Amphion fut le premier qui érigea un autel à Mercure, & que le dieu, pour récompenſer ſon zèle, lui donna une lyre.

Les Thébains eurent pluſieurs guerres heureuſes & malheureuſes, contre les Platéens, au ſujet de leurs limites ; & contre les Athéniens, à Platée, pour avoir recherché l'amitié du roi de Perſe, contre l'intérêt commun des Grecs. Dans la ſuite les Thébains eurent leur revanche ; car ils battirent les Athéniens à Delium près de Tanagre. Les Macédoniens, après la bataille de Chéronée, mirent garniſon dans Thèbes, & elle y reſta juſqu'après la mort de Philippe. Ils ſecouèrent le joug ſous le règne d'Alexandre ; mais ayant pris cette ville, il en chaſſa les habitans, qui ſe retirèrent à Athènes. Caſſander, fils d'Antipater, les y rétablit par la ſuite, aidé par les Athéniens, les Meſſénien & les Mégalopolitains. Les Romains leur rendirent ce que Sylla leur avoit ôté ; car il les réduiſit la dernière miſère, pour s'être déclarés en faveur de Mithridate.

Au temps de Pauſanias toute la ville baſſe étoit

en ruines, excepté les temples, & il n'y avoit que la citadelle d'habitée, qui étoit ſimplement appelée Thèbes.

Les ſept portes de cette ville ſe nommoient Electride, Prœtide, Néïtide, Crénéa; celle du Très-haut, la porte Ogygie & la porte Homoloïde. On voyoit près des murs de la ville le tombeau des citoyens qui périrent en combattant contre Alexandre, roi de Macédoine.

Le temple d'Apollon étoit ſur une petite colline près de la porte Homoloïde: le fleuve Iſmène qui y paſſoit, avoit donné le ſurnom d'Iſmenius au dieu & à la colline. Mercure & Minerve avoient chacun un ſtatue de marbre à l'entrée du veſtibule de ce temple. Le Mercure étoit fait par Phidias, & la Minerve par Scopas. La ſtatue d'Apollon qui étoit dans le temple, étoit de bois de cèdre. On montroit près de la porte Electride, les ruines de la maiſon qu'Amphitrion vint habiter lorſqu'il fut obligé de quitter Tirynthe. Hercule *Promachus* avoit un temple près de cette porte, où la ſtatue du dieu étoit en marbre. Le temple d'Ammon avoit une ſtatue qui avoit été faite par Calamis, & dédiée par Pindare. Le temple de la Fortune étoit auprès de celui-ci: la déeſſe tenoit Plutus dans ſes bras ſous la forme d'un enfant. On croyoit que le temple de Cérès *Theſmophore* ou légiſlatrice étoit autrefois la maiſon de Cadmus: on ne montroit que le buſte de la ſtatue de la déeſſe; le reſte étoit caché.

Le théatre étoit du côté de la porte Prœtide, & auprès un temple de Bacchus *Lyſius*.

Le temple de Diane *Euclea* étoit dans le même quartier: c'étoit Scopas qui avoit fait la ſtatue de la déeſſe.

Amphion & Zéthus avoient un tombeau commun: c'étoit un petit terre, d'où les habitans de Tithorée, dans la Phocide, prenoient de la terre tous les ans, pour la répandre ſur le ſépulcre d'Antiope, eſpérant que cela rendroit leurs terres plus fertiles & ſuiroit à celles des Thébains.

En ſortant de Thèbes par la porte Prœtides, on prenoit la route de Chalcis: ſur le chemin, on voyoit le tombeau de Mélanippus, un des plus grands capitaines qu'ait eu la ville de Thèbes.

Jupiter ſurnommé le *Très-haut* avoit un temple près de la porte qui étoit déſignée par le ſurnom du dieu.

Il y avoit un lieu d'exercice que l'on nommoit Iolas, & il étoit près de la porte Prœtide & enfuite un ſtade, qui étoit une eſpèce de longue terraſſe, comme à Olympie.

Il y avoit au-deſſus du ſtade une lice pour la courſe des chevaux, au milieu de laquelle étoit le tombeau de Pindare.

Le tombeau de Menœcée, qui ſe donna la mort en conſéquence d'un oracle de Delphes, étoit près de la porte Néïtide. On montroit près de ce tombeau l'endroit où les fils d'Œdipe s'entretuèrent. Pour perpétuer la mémoire de ce funeſte combat, on avoit élevé une colonne & on y avoit attaché un bouclier de marbre, qui ſe voyoient au temps de Pauſanias.

Le fleuve d'Ircé paſſoit près de Thèbes, & au-delà on voyoit les ruines de la maiſon de Pindare, & une chapelle que ce poëte fit bâtir en l'honneur de Cybelle. La ſtatue de la déeſſe étoit de marbre du mont Pentélique, ainſi que le piédeſtal. Il n'étoit permis d'entrer qu'un ſeul jour de l'année dans cette chapelle.

On voyoit un temple de Thémis en ſortant de Thèbes par la porte Néïtide: la ſtatue de la déeſſe étoit en marbre blanc. Jupiter Agoréüs & les Parques avoient auſſi leurs temples de ce côté-là. Les Parques n'avoient pas de ſtatues, mais le dieu en avoit une en marbre. Hercule ſurnommé Rhinocoluſtès, avoit une ſtatue en pleine campagne auprès de cette porte.

Le bois ſacré de Cérès *Cabiria* & de Proſerpine, étoit à vingt-cinq ſtades de Thèbes, en ſortant par la porte Néïtide: il n'y avoit que les initiés aux myſtères de ces déeſſes qui puſſent entrer dans ce bois. Le temple des Cabires n'en étoit qu'à ſept ſtades.

Selon Pauſanias, on voyoit à Thèbes une ſtatue de Vénus Uranie, que les Thébains aſſuroient avoir été faite des éperons des navires qui avoient amené Cadmus en Grèce. Il ajoute que les Thébains lui avoient dit que c'étoit la plus ancienne ſtatue de Vénus qu'il y eut en Grèce.

THEBÆ (*Thèbes*), ville de la haute Egypte, à la droite du Nil.

Homère, dans ſes vers, donne la plus grande idée de cette ville. Elle étoit une des plus célèbres de l'antiquité. Ptolemée l'indique au 25ᵉ degré 3 minutes de latitude, & au 62ᵉ de longitude. La latitude de ſes ruines actuelles donne la même latitude; mais la longitude eſt 49 degrés 30 minutes à-peu-près du méridien de l'île de Fer.

Les anciens ont bien varié ſur l'étendue de Thèbes, regardée pendant long-temps comme la capitale de toute l'Egypte, puis ſeulement de la haute Egypte. Selon Diodore de Sicile, ſon circuit étoit de 140 ſtades; ſelon Caton, 400 de longueur; ſelon Euſtathe, ſur le 248ᵉ vers & ſuivans de Denys le Périégète, 420. Strabon, qui avoit accompagné le gouverneur Elius Gallus en Egypte, ne donne que 80 ſtades de longueur à cette ville. Pour concilier ces différens ſentimens, M. d'Anville ſuppoſe, 1°. qu'il faut ſubſtituer dans quelques-uns de ces auteurs, le mot de circuit à celui de longueur, & l'on aura, au lieu de longueur un circuit de 400 ſtades, ſelon Caton; de 420, ſelon Euſtathe, dont le diamètre eſt de 140 ſtades, tel que le donne Diodore pour la longueur de la ville.

2°. Il ſuppoſe que pour rapprocher les 140 ſtades indiqués par Diodore, des 80 donnés par Strabon, il ne faut que conſidérer de quel

ſtade ces deux auteurs entendoient parler. Diodore dit que ce qu'il rapporte eſt tiré des monumens égyptiens ; il eſt donc probable qu'il employoit le ſtade de 51 toiſes, dont les 140 font 7140 toiſes, ou à-peu-près trois lieues. Strabon emploie le ſtade olympique de 94 toiſes & demie : ce qui donne 7260 toiſes. Or ces deux grandeurs ſont aſſez rapprochées pour être regardées comme étant d'un même objet qui n'aura pas été meſuré rigoureuſement.

Au temps de Strabon, cette ville étoit déjà détruite : il ne vit que des hameaux dans ſon emplacement. Elle avoit d'abord été ſpoliée par Cambyſe ; elle fut enſuite dépouillée de ſes richeſſes par Ptolemée Philométor, qui la puniſſoit auſſi d'avoir ſuivi le parti de ſa mère ; enfin, ſous le règne d'Auguſte, Gallus ſévit contre elle, pour cauſe de rébellion.

Depuis ce temps, elle tomba dans un état de dépériſſement dont elle ne put ſe relever. Tacite en parle comme d'une ville en ruines ; & Juvénal dit, en en parlant : Cette ville s'étoit étendue de chaque côte du Nil, quoique particuliérement ſituée à la rive droite de ce fleuve ; elle avoit un quartier conſidérable à la gauche, qui, ſelon Strabon, portoit le nom de *Memnonium*. Delà l'étendûe de ſes veſtiges actuels.

On en voit encore des reſtes, qui donnent l'idée de la plus magnifique conſtruction.

M. Bruce y a trouvé pluſieurs monumens intéreſſans, entre autres des grottes, où il a trouvé des peintures repréſentant des joueurs de harpe dont les inſtrumens ſont à-peu-près comme les nôtres.

THEBÆ. Pluſieurs villes de l'antiquité ont porté le nom de Thèbe. Je remarquerai ſeulement que Thèbes en Béotie s'écrit en grec Θῆβαι, & qu'Homère nomme celle-ci Θήβη ; de ſorte que pour l'exactitude, il faut l'écrire en françois au ſingulier. Celle dont il eſt queſtion qui, avoit appartenu à des peuples alliés des Troyens, étoit dans la Myſie, à quelque diſtance à l'eſt du golfe d'Adramytte. On n'a point de détail ſur l'hiſtoire de cette ville, & on ignore actuellement juſqu'à ſa juſte poſition.

THEBÆ, ville de l'Aſie, dans la Cilicie Hypoplacienne, ſelon Etienne de Byſance. Elle étoit dans une plaine, au pied du Mont-Placion.

Cette ville n'exiſtoit plus au temps de Strabon ; mais il dit qu'elle avoit été ſituée à quatre-vingt ſtades de la ville d'*Adramyttium*.

THEBÆ, ville ou bourg de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain.

Abimelech, après avoir brûlé la tour de Sichem, vint l'aſſiéger, & il y fut écraſé par un morceau d'une meule, qu'une femme lui jeta ſur la tête, ſelon le livre des juges, ch. 9. v. 50.

THEBÆ, ville de la Macédoine, dans la Phthiotide, au-deſſous de la campagne appelée *Crocius*, & à cent ſtades de la ville d'*Alos*, ſelon Strabon.

Tite-Live rapporte que Philippe de Macédoine ôta à cette ville ſon commerce maritime.

THEBÆ, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au voiſinage de celle de Milet, ſelon Etienne de Byſance.

THEBÆ, ville de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Etienne de Byſance.

THEBÆ, ville de l'Aſie, dans la Cataonie, ſelon Etienne de Byſance.

THEBÆ. Etienne de Byſance place une ville de Thèbes en Aſie, dans la Syrie.

THEBÆ, nom d'une colline milliaire de l'Italie, dans le pays des Sabins, au voiſinage de Réate, ſur la voie Salarienne, ſelon Varron.

THEBÆ, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Ce fut au ſiége de cette ville qu'Abimelech, fils de Gédéon, fut tué, 1233 ans avant l'ère vulgaire.

THEBÆ, ville de l'Arabie heureuſe, ſur le bord de la mer Rouge, dans le pays de *Cinædocolpites*, ſelon Ptolemée.

THEBÆ. Euſèbe fait mention d'une bourgade de ce nom, qu'il indique à treize milles de Sichem, en allant vers *Scythopolis*.

THEBÆ CORSICÆ, nom que Pline donne à la ville de Thèbes, capitale de la Béotie.

THEBÆ CORSICÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, près de l'Hélicon, au fond du golfe de Corinthe, ſelon Pline.

THEBÆ LUCANÆ, ville de l'Italie, dans la Lucanie. Elle ne ſubſiſtoit plus au temps de Pline. Cet auteur dit qu'il eſt fait mention de ſa deſtruction dans les origines de Caton.

THEBAIS : on a nommé ainſi la partie de l'Egypte où étoit Thèbes. Les premiers ſiècles de l'égliſe ont rendu la Thébaïde célèbre par le nombre aſſez conſidérable de ſolitaires qui s'y étoient retirés.

THEBAIS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Carie. Il traverſoit la ville de *Trallis*, ſelon Pline.

THEBAIS, lieu ſur le bord du Pont-Euxin. Selon Etienne de Byſance, il étoit ainſi nommé d'une des Amazones enlevées par Hercule.

THEBANA, lieu de la Gaule, ſelon Dioſcoride. Mais on ne ſait quel lieu il peut appeler ainſi.

THEBARMAI (*Ormia*), ville de l'Aſie, au ſud-oueſt & à quelque diſtance du lac *Spauta*, entre une montagne & une petite rivière qui alloi ſe perdre dans ce lac.

En ſortant de *Gaza*, pour pourſuivre Choſroès Héraclius paſſa à *Thabarnai*, avant de s'engager dan les défilés du mont *Zagros*.

Le culte du feu étoit particuliérement recom mandé dans cette province, parce qu'on éto perſuadé que le premier pyrée avoit été allum par Zoroaſtre lui-même.

THEBASA, village de la Paleſtine, à quin ſtades au midi de *Gaza*, ſelon Nicéphore Ca liſte.

THEBASA, nom d'un lieu dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire Miſcellanée. Ortélius penſe que ce lieu étoit dans l'Aſie mineure.

THEBATA *ou* THEBATH, lieu de la Paleſtine, ſelon les Septante. Il eſt nommé *Tebbath* dans la Vulgate.

THEBITHA, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Arrien, cité par Etienne de Byſance.

THECHES, montagne de l'Aſie, dans l'Arménie, ſelon Xénophon, qui dit que les Grecs, en partant de Gymnias, arrivèrent le cinquième jour *à la montagne* ſacrée, que l'on nommoit Théchès, & que de-là, ceux qui les premiers apperçurent la mer, pouſſèrent de grands cris de joie, parce qu'ils appercevoient le Pont-Euxin.

THECOORUM, nom d'une contrée de la Paleſtine, ſelon Siméon le Métaphraſte.

THECUA *ou* THECUE, ville de la Paleſtine, *dans la tribu* de Juda, ſelon la Vulgate. Cette ville étoit ſituée à douze milles au midi de Jéruſalem, ſelon Euſèbe & ſaint Jérôme. Et Joſeph, *de Bello, L. V, c. 7*, dit que Thécué étoit voiſine du château *Herodium*.

Ce fut à Thcua que Jonathas & Simon Machabée ſe ſauvèrent avec leurs amis, après la mort de *Judas*, leur frère, & qu'ils ſe remirent en état de repouſſer leurs adverſaires, ſelon le premier livre des Machabées, *ch. 9*.

Cette ville fut fortifiée par Roboam. Elle fut la patrie du prophète Amos.

THEEMARRACINUM, lieu de l'Italie, ſur la voie Salarienne, entre *Interbronium* & *Hadria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEGANUSSA INSULA *ou* THEGANUSE, *ou plutôt* THEGANUSE, île de la Meſſenie, au ſud *d'Acriſtas*.

Pline la place mal-à-propos dans le golfe de Laconie. Ce n'étoit qu'un rocher déſert dès le temps de Pauſanias.

THEGONIUM, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

THEISOA *ou* THISOA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Etienne de Byſance. Au temps de Pauſanias, ce n'étoit plus qu'une bourgade, dans le territoire de *Megalopolis*.

THEIUM, ville de la Grèce, dans l'Athamanie, ſelon Tite-Live.

THEIUS, rivière de Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Elle alloit ſe perdre ſur la rive gauche du fleuve Alphée.

THELAMUSA, lieu fortifié de l'Arabie, près de l'Euphrate, ſelon Quadratus, cité par Etienne de Byſance.

THELBALANA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

THELBENCANA, ville de l'Aſie, dans la Babylonie, ſur un bras de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THELDA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

THELEBOÆ, peuple de l'Epire, dans l'Acarnanie. Ils paſſèrent en Italie, & s'établirent dans l'île de Caprée.

THELEDA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans une plaine à l'oueſt de *Seriane*, à l'eſt de *Capparæ*, vers le 34ᵉ degré 55 minutes de latitude.

THELLA, village de la Paleſtine, ſur le bord du Jourdain, aux confins de la Galilée, ſelon Joſeph.

THELMENISSUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée dans une grande plaine, dans la partie orientale de l'Oronte, au nord d'*Apamea*, au ſud-oueſt de *Chalcis* vers le 35ᵉ degré 20 minutes de latitude.

THELONUS, fleuve dont fait mention Ovide. C'eſt le *Tolenus* dont parle Oroſe, & qu'il indique en Italie, au pays du peuple *Narſi*.

THELPUSA, ville & petite contrée du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias & Pline.

THELSEA, ville de l'Aſie, dans la Cœleſyrie, ſur la route de *Bemmaris* à *Neapolis*, entre *Gerada* & *Damaſcum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEMA, ville de la Syrie, dans la Chalibonitide, ſelon Ptolemée.

THEMA, nom d'une ville de l'Arabie déſerte. Il en eſt fait mention dans la Genèſe.

THEMACI, ville de l'Attique, dans la tribu Erechthéide, ſelon Etienne de Byſance.

THEMAN, ville de l'Arabie Pétrée, à cinq milles de *Petra*, & où il y avoit garniſon Romaine, ſelon Euſèbe.

THEMAN, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faiſoit partie de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

Cette ville étoit célèbre par la ſageſſe de ſes habitans.

Eliphaz, un des trois amis de Job, étoit de Théman.

THEMBRIENUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

THEMELANUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Tabalatis* & *Tillabaris*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEMELLA, ville de la Syrie, dans la Séleucie, ſelon Strabon.

THEMEONTICHOS *ou* TEMEONTICHOS, lieu fortifié de la Thrace, ſelon Æmilius Probus.

THEMI, peuples de l'Arabie heureuſe. Ptolemée leur donne pluſieurs villes.

THEMINISSUS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur la rive orientale du fleuve *Orontes*, près d'*Apamia*, ſelon Ptolemée.

THEMIS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles qui étoient ſituées entre la ville *Thubræa* & le fleuve *Bagradas*, ſelon Ptolemée.

THEMISCYRA, ville de l'Aſie mineure, dans le royaume de Pont. Elle étoit ſituée dans les

campagnes à qui elle donnoit le nom, ſur le bord de la rivière du *Thermodon*, vers ſon embouchure dans le Pont-Euxin, ſelon Strabon & Diodore de Sicile. Ce dernier dit que c'étoit la ville royale des Amazones, à qui elle devoit ſa fondation.

Scylax & Ptolemée diſent que c'étoit une ville Grecque.

On voit dans Diodore, qu'Hercule navigea juſqu'à l'embouchure du Thermodon, & qu'il campa près de la ville de Themiſcyre, où étoit le palais royal de la reine des Amazones.

THEMISCYRA, campagnes de l'Aſie mineure, dans le royaume de Pont, ſur la côte méridionale du Pont-Euxin, au-delà de la ville d'Amaſie. Les Amazones vinrent occuper ces campagnes, lorſqu'elles quittèrent les bords du Tanaïs, au rapport de Salluſte.

Les campagnes theſmiſcyriennes, ſelon Hécatée, étoient à onze cens ſtades d'Héraclée & de ſoixante d'Amiſe : baignées d'un côté par la mer, & de l'autre elles s'avancent vers les montagnes, dont les eaux réunies dans la plaine, forment la rivière du Thermodon.

THEMISONES. Pline nomme ainſi le peuple de la ville *Themiſonium*, en Aſie, dans la Phrygie.

THEMISONII, peuple de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Ptolemée.

THEMISONIUM *ou* THEMIPISONIUM, ville & contrée de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Pauſanias, Strabon & Etienne de Byſance.

THEMISSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

THEMISTEAS, promontoire de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Pline.

THEMISTOCLEUM, lieu dont il eſt fait mention par Ariſtote. Il paroît que c'étoit un lieu de la Grèce, dans l'Attique.

THEMNA, TEMNA *ou* THAMNATA, nom d'une ville de la Paleſtine, qui fut du partage de la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *ch. 19. v. 43.*

C'eſt dans cette ville que Samſon apperçut une jeune fille qu'il demanda en mariage. Il tua un jeune lion furieux, qui étoit dans les vignes auprès de cette ville.

THEMNA, ville de l'Arabie déſerte, aux confins de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

THENA ou THENÆ (*Thainée*), ancienne ville d'Afrique, ſituée au nord-eſt & près du fleuve Tanaïs. Elle étoit bâtie ſur un terrein bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit.

THENA, ville de la Samarie, dans le voiſinage de Sichem, ſelon Ptolemée.

THENA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

THENAC *ou* THANAC, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon Joſué.

Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites.

Le roi de cette ville eſt au nombre de ceux qui furent vaincus & tués par Joſué.

THENÆ *ou* THENNÆ, ville de l'île de Crète, dans le voiſinage de *Cnoſſus*, ſelon Callimaque.

On lit *Thennæ* dans Etienne de Byſance.

THENATH, *voyez* THENAC.

THENTEOS, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thamaſcaltis* & *Aurus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEOBRICULA *ou* DEOBRICULA, ville de l'Hiſpanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEODALENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

THEODORA, nom d'un fort de la Dacie. Il fut bâti par Trajan, au bout du pont que ce prince fit conſtruire ſur le Danube, ſelon Procope.

THEODORIAS, ville de l'Aſie, aux confins de la Colchide, ſelon Agathias.

THEODORIAS, lieu dont il eſt parlé dans les Authentiques.

THEODORIAS, province eccléſiaſtique de l'Aſie, dans la Cœlé-Syrie. Elle avoit la ville de Léodicée pour métropole, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOROPOLIS, nom de l'un des forts que l'empereur Juſtinien fit bâtir au-delà du fort du Pont de Trajan ſur le Danube, ſelon Procope.

THEODOROPOLIS, ville de la Mœſie, fondée par l'empereur Juſtinien, qui l'appela ainſi du nom de ſa femme, ſelon Procope.

THEODORUS, fleuve de l'Ibérie Aſiatique ſelon Procope.

THEODORUS, nom d'un marais de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Feſtus Avienus.

THEODOSIA (*Caffa*), ville ſituée ſur la côte ſud-eſt de la Cherſonèſe Taurique.

Pline & Scylax parlent de *Theodoſia*. Le dernier la compte au nombre des villes Grecques; il la place à cent vingt-cinq milles du promontoire *Criumetopon*, & à cent quarante-cinq milles de Cherſone.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques, dit que l'on n'y voit aucun édifice d'une antiquité très-reculée, & que ceux qui reſtent ſont ou du plus bas empire, ou du temps des Génois.

Theodoſia étoit ſituée dans une jolie campagne & avoit un port qui pouvoit contenir au moins cent navires.

THEODOSIA *ou* THEODOSIANA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Phrygie Capatiane, ſous la métropole de Laodicée, ſelon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Procope.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la grande

grande Arménie ; ſur les frontières de la Perſarménie.

Procope rapporte que lorſque Théodoſe fut maître du royaume d'Arſace, il fit bâtir un fort ſur une colline, & lui donna ſon nom. Anaſtaſe y fit conſtruire une ville dans laquelle il enferma la colline & le fort. Juſtinien y fit creuſer des foſſés profonds, y fit faire des fortifications pareilles à celles de *Dara*, & en fit une place imprenable.

On voit dans Cédrène, que, ſous le règne de l'empereur Conſtantin Monomaque, cette ville étoit *grande*, puiſſante, & paſſoit pour imprenable.

THEODOSIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le fleuve *Chaborras*. Selon Procope, l'empereur Juſtinien en fit réparer les murailles, pour arrêter les courſes des Barbares.

THEODOSIOPOLIS *ou* PEPERINES, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole d'Ephèſe, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

THEODOSIOPOLIS *ou* THEODOSIOPOLIS NOVA, ſiège épiſcopal de la Thrace, ſelon les lettres des évêques de cette province à l'empereur Léon.

THEODOSIOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie Proconſulaire, ſous la métropole d'Ephèſe, ſelon la notice de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, ſiège épiſcopal d'Egypte, dans la première Thébaïde, ſous la métropole d'*Antino*, ſelon la notice de Léon-le-Sage, & ſous la métropole d'*Hermui* ou *Hermai*, ſelon celle de Hiéroclès.

THEODOSIOPOLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Oſrhoène, ſous la métropole d'Edeſſe, ſelon la notice de Hiéroclès.

THEOPHILA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée l'indique à l'occident & à quelque diſtance de ce fleuve.

THEOPOLIS (*Théoux* ou *Dromon*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, chez les *Avantici*, au nord-eſt de *Forum Neronis*.

Cette ville ne ſubſiſte plus ; mais on trouve des preuves de ſon ancienne exiſtence dans les reſtes d'anciennes habitations qu'on découvre en cet endroit. (*Le P. Papon.*)

THERA, l'une des îles Sporades, dans la mer Egée, ſituée entre l'île de Crète & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée Caliſte, ou la *Belle*. On prétend que cette île & quelques autres qui l'avoiſinent, ſont ſorties du fond de la mer. Rien n'eſt plus probable dans un lieu qui a été ſouvent élaboré par le feu, & qui offre dans mille endroits des traces de volcans.

Thera, dit-on, prit ſon nom de Théras, prince de la race de Cadmus, qui, ne pouvant s'accommoder du ſéjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, paſſa dans cette île qui étoit alors occupée par les deſcendans de Membliarès.

Strabon ne donne à cette île que douze ſtades de tour. Mais, ou c'eſt une faute, ou cette île a pris des accroiſſemens par l'éruption des volcans. Pline dit qu'elle parut la quatrième année de la CXXXV^e olympiade. Mais, ſi ce n'eſt pas une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroiſſement occaſionné par l'éruption d'un volcan. Cette île fut habitée par Membliarès, (ſelon M. Larcher), 1550 ans avant notre ère ; ce qui donne 1313 ans avant l'époque aſſignée par Pline.

N. B. On appelle aujourd'hui cette île de *Thera* Saint-Erini, ou Santorini. Ou l'on a altéré le nom de *Thera*, ce qui eſt très-probable, ou l'île a pris ſon nom moderne de Sainte-Irène, qui eſt devenue la patronne de l'île, & qui a mérité cet honneur, je crois, à cauſe de l'altération du nom. M. Larcher nous apprend que cette ſainte qui étoit de Theſſalonique, y fut martyriſée le premier jour d'avril de l'an 304, ſous le neuvième conſulat de Dioclétien, & ſous le huitième de Maximilien Hercule.

Selon M. de Tournefort, cette île n'eſt qu'une carrière de pierre ponce : les côtes en ſont ſi affreuſes, qu'on ne ſait de quel côté les aborder.

THERA, ville de l'île de même nom, l'une des Cyclades. Cette ville étoit ſituée ſur une montagne au ſud de l'île : elle étoit magnifique, & continua d'être floriſſante juſques ſous les empereurs Romains. Le peuple de Thera avoit érigé deux ſtatues, l'une à Marc-Aurèle, & l'autre à Antonin : elles étoient en marbre. Les Rhodiens y élevèrent un temple à Neptune *Aſphalien*, ſelon Strabon ; & le ſcholiaſte de Pindare dit qu'il y en avoit un dédié à Minerve. Hérodote, Pauſanias & Strabon s'accordent à lui donner pour fondateur Theras, fils d'Antéſion. Ce prince paſſa avec une colonie de Lacédémoniens dans l'île de Caliſta, à laquelle il donna ſon nom, & il y bâtit une ville.

Les Théréens ne pleuroient ni les enfans qui mouroient avant ſept ans, ni les hommes qui mouroient au-delà de cinquante.

THERA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, entre *Idymus* & *Pyſtus*, ſelon Ptolemée.

THERA, nom d'une ville qui appartenoit aux Rhodiens, & qui étoit ſituée en un lieu fort bas, ſelon Etienne de Byſance.

THERA, ville de l'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Etienne de Byſance.

THERACUM, ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THERÆ, eſpace du Péloponèſe, dans la Laconie, entre le lieu appelé *Taletum* & la forêt *Euoras*, ſelon Pauſanias.

THERAMBUS, ville de la Macédoine, dans la péninſule de Pallène, ſelon Hérodote.

THERAMNÆ, THERAPNÆ *ou* THERAPNE. *Voyez* ce dernier mot.

THERAMNÆ, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Elle étoit conſacrée à Apollon, ſelon Lutatius Placidus, cité par Ortélius.

THERANDA, ville de la Sicyonie, au ſud-eſt de *Titana* & à l'eſt de *l'Aſopus* : ce lieu eſt peu connu.

THERAPNÆ, nom d'une ville de l'île de Crète, ſelon Pline.

THERAPNE, ville de la Laconie près du fleuve *Eurotas* & un peu au ſud-eſt d'*Amyclæ*.

On prétendoit qu'elle avoit reçu ſon nom d'une fille de Selex. On y voyoit un temple renfermant, diſoit-on, les cendres de Ménélas & d'Hélène.

Sur le chemin qui conduiſoit d'Amyclées en cette ville étoit un temple d'Eſculape *Cotyleus*, dont on attribuoit la fondation à Hercule : peu loin de là étoit un temple de Mars fondé par Caſtor & ſon frère Pollux.

Au ſud-eſt de Therapné on trouvoit un lieu découvert où s'exerçoit la jeuneſſe, & dans ce lieu un temple des Dioſcures où l'on ſacrifioit au dieu Eſſyalios, qui eſt le même que Mars. Pauſanias prétend avoir vu à Thérapné la fameuſe fontaine Maſſéis. *L. III. ch. 20.*

Cette ville étoit encore célèbre pour être le lieu ou Diane fut adorée pour la première fois.

THERASIA, nom d'une petite île parmi les Cyclades. Elle étoit ſituée au 36ᵉ degré 30 minutes de latitude, à l'oueſt & très-près de celle de *Thera*; cette île n'étoit vraiſemblablement qu'un démembrement de celle de *Thera*, qui en avoit été ſéparée par la deſtruction des terreins intermédiaires. Pline nous apprend que l'île de *Therasia* fut ſéparée de celle de *Thera* 237 ans avant Jeſus-Chriſt, & ſelon Strabon, cette île fut produite par un volcan 233 ans avant Jeſus-Chriſt. Et ce fait n'eſt pas improbable, puiſque pluſieurs îles de ce même Archipel portent des traces reconnues des ravages du feu.

THERCOLA, nom d'un lieu que Curopalate indique auprès d'*Hierapolis*.

THEREBINTE (*vallée du*), vallée de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. C'eſt dans ce lieu que David vainquit & tua le Philiſtin Goliath, ſelon le premier livre des rois, ch. 17. Cette vallée étoit auprès de la ville d'Adullam-Socho.

THERENUS, fleuve de l'île de Crète, auprès de *Gnoſia*, ſelon Diodore de Sicile.

THERGUBIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée; elle étoit ſituée ſur le bord & vers la ſource du fleuve *Chaboras*, vers le 36ᵉ degré 45 minutes de latitude.

THERIODES. Cette épithète, que Ptolemée & Hérodote donnent à la Libye, ſignifie abondante en bêtes farouches.

THERIONARCE, île que Pline indique ſur la côte de la Doride, au voiſinage de Gnide.

THERMA, bourgade de la Sicile, ſelon Philiſte, cité par Etienne de Byſance. Par la ſuite les Romains y établirent une colonie à laquelle ils donnèrent le nom de *Thermæ Himeræ*. Voyez SICILIA.

THERMA PYTHIA, bains de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

Procope fait mention de ce lieu, & dit que Juſtinien y fit conſtruire un bain pour l'uſage du public; qu'il y fit faire un canal neuf pour y conduire des eaux fraîches; & qu'il y laiſſa d'autres marques d'une magnificence toute royale.

THERMA, ville de la Cappadoce, ſur la route de *Tavia* à Céſarée, entre *Tavia* & *Soanda*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THERMA, ville ſituée aux confins de la Macédoine, ou plutôt de la Theſſalie, vers les Thermopyles, ſelon Etienne de Byſance.

Cette ville étoit ſituée ſur le golfe *Thermæus*, à qui elle donnoit ſon nom, ſelon Suidas.

THERMÆ. C'eſt le nom que les anciens donnoient à de vaſtes bâtimens deſtinés à des bains d'eau chaude. On y paſſoit ordinairement en ſe levant, ſouvent avant de ſe mettre à table, & même dans d'autres inſtans de la journée, ſelon le beſoin ou le plaiſir. Ces ſortes d'édifices publics contenoient, outre les bains, des lieux d'exercice pour le corps & d'autres pour l'eſprit.

Ce mot *Thermæ*, vient du grec Θερμος, & ſignifie *chaud*. Avec *Thermæ* on ſous-entend *Aquæ*.

THERMÆ, lieu ſur la côte méridionale de la Sicile, près d'*Heraclea*, ſelon Pomponius Méla.

Pline donne à ce lieu le titre de colonie Romaine. Antonin nomme *Aquæ Larodæ* les ſources d'eau chaude qui avoient donné le nom de *Thermæ* à ce lieu. *Voyez* SICILIA.

THERMÆ SELINUNTIÆ, ou les bains de Sélinonte.

C'étoient des eaux minérales chaudes, en Sicile, qui étoient aſſez renommées. *Voyez* SICILIA.

THERMÆ, ſources d'eau chaude très-ſalée de la Grèce, au voiſinage de la ville de Corinthe. On y avoit pratiqué des bains.

THERMÆUS SINUS, golfe de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine. Il s'enfonce plus de trente lieues dans les terres, à compter depuis le cap *Canaſtræum*, dans une largeur inégale, juſqu'à la ville de *Theſſalonica*, devant laquelle il forme un baſſin très-ſpacieux.

Ce golfe mouille la péninſule de Pallène, la Pároxie, la Chreſtonie, la Mygdonie, la Piérie, la Perrhèbie & la Magnéſie; ce qui fait que Pline le nomme *Sinus Macedonius*.

THERMAX, municipe de la Grèce, dans l'Attique, de la tribu Erechthéide, ſelon Suidas.

THERMENÆ, ville de la première Cappadoce, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

THERMES, *ou* THERMES, ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud de Numance.

THERMEUSIS, île de la mer Egée, ſelon Pline.

THERMIDA, ville de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, chez le peuple *Carpetani*, ſelon Ptolemée.

THERMIDAVA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Liburnie.

THERMITZA, lieu fortifié aux environs de *Theſſalonica*, ſelon Cédrène.

THERMODON, fleuve de la Cappadoce. Ptolemée en indique l'embouchure dans le Pont Polémoniaque.

Ce fleuve arroſoit les campagnes Thémiſcyriennes, & alloit ſe perdre dans le Pont-Euxin. La ville de Thémiſcyre étoit bâtie près de ſon embouchure, ſelon Diodore de Sicile.

Ce fleuve étoit particuliérement célèbre, parce que c'avoit été ſur ſes bords qu'avoient, diſoit-on, habité les Amazones.

Il prenoit ſa ſource dans les montagnes qui ſéparoient le Pont de la petite Arménie, au ſud du pays des Chalybes, couloit vers le nord-oueſt & arroſoit les villes *Caltioriſſa*, *Anniaca*, ayant au nord les montagnes appelées *Amazonius Mons*; plus, entrant dans les champs appelés *Themiſcyra*, il montoit au nord ſe rendre dans le Pont-Euxin, à l'eſt du *Promontorium Heracleum*.

THERMODON, torrent dans la Béotie. Il commençoit au mont *Hypatos*, couloit au ſud-oueſt juſqu'à *Gliſas*, puis au ſud-eſt pour ſe rendre dans l'Aſop au ſud-oueſt de Tanagre. Le nom de *Chirmarron*, que lui donne Pauſanias, porte à croire que le Thermodon n'étoit qu'un torrent roulant des eaux en hiver, & ſe trouvant à ſec en été. *Pauſ. in Beot. c. 19.*

THERMONTÆ, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

THERMOPOLIS, ville ſituée aux environs de l'Illyrie, ſelon Procope.

THERMOPYLÆ, (ou *les Thermopyles*), paſſage étroit qui ſe trouvoit entre l'extrémité de l'Œta à l'eſt, & le bord de la mer; c'étoit & c'eſt encore le ſeul paſſage praticable pour entrer en Grèce au ſortir de la Theſſalie.

Le nom de Thermopyles eſt compoſé du nom *pylæ*, qui, en grec, ſignifie *portes*, & du nom *thermus*, dont on a vu plus haut la ſignification, c'eſt qu'il y avoit des eaux chaudes en cet endroit.

On ſait que les Grecs, ſous la conduite de Léonidas, défendirent ce paſſage contre l'armée de Xerxès l'an 480 avant J. C.; & depuis, contre l'armée des Gaulois. Mais des traîtres, comme il s'en trouve par-tout en tout temps, indiquèrent à ces deux époques quelques défilés entre les montagnes.

M. l'abbé Barthélemy a donné, avec ſon bel ouvrage d'Anacharſis, un petit plan très-inſtructif du paſſage des Thermopyles.

J'ajouterai au peu que j'ai dit, ce que je trouve dans la géographie d'Hérodote, du ſavant M. Larcher.

Le paſſage des Thermopyles étoit un défilé étroit, fermé à l'oueſt par des montagnes, & à l'eſt par la mer; par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il menoit de la Theſſalie dans la Locride & la Phocide. C'eſt vers *Trachis* que le paſſage ſe retrécit & qu'il n'a plus qu'un demi-plètre ou demi-arpent, vers le bourg d'Alphènes; au ſud, derrière les Thermopyles, il n'y a que pour paſſer une voiture, & devant les Thermopyles, au nord, vers la rivière de Phénix, près de la ville d'Anthèle, ce défilé n'a auſſi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barrière contre les Theſſaliens, leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille par ce paſſage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût paſſer de Theſſalie en Phocidée. Ils laiſſèrent quelques ouvertures dans cette muraille; elles furent appelées *portes*, πύλαι, & à cauſe de quelques bains chauds, on y ajouta θερμαὶ, *chaudes*, à cauſe de quelques bains chauds des environs.

THERMUS *ou* THERMÆ, bourgade de l'Etolie, ſelon Polybe, Etienne de Byſance & Strabon. Ce dernier écrit *Thermæ*.

THERMUTIACUS, fleuve de l'Egypte, ſelon Ptolemée.

THERMYDRA, nom que l'on donnoit au port d'une ville de l'île de Rhodes, ſelon Etienne de Byſance.

THERMYDRUS MONS, montagne dont fait mention Lycophron, cité par Ortélius.

THERNE, nom d'une ville de la Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

THEROGONUS, colline de l'Inde, au voiſinage du fleuve Hydaſpes, & près du mont Elephantus, ſelon l'auteur du livre des fleuves & des montagnes.

THERSA *ou* THAPSA, ville royale de la Judée, dans la demi-tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon le livre de Joſué.

Les Iſraélites s'en emparèrent après en avoir tué le roi. C'eſt en cette ville que la femme de Jéroboam ſe retira.

Therſa fut le ſiège, la capitale & le lieu de ſépulture des premiers rois d'Iſraël. Il en eſt parlé au quatrième livre des rois, *ch. 15. v. 14.*

THERSA *ou* THERZA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm, ſelon Joſué.

THERSARA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de l'Aſſyrie, ſelon Ptolemée.

THERSITÆ, peuples de l'Hiſpanie, dans l'Ibérie. Ils étoient du nombre de ceux qu'Annibal fit paſſer en Afrique, ſelon Polybe.

THERUINGI, peuples qui habitoient une partie de la Dacie, au-delà du Danube, au temps d'Eutrope.

Ammien Marcellin fait auſſi mention de ces peuples.

THESBON, ville de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, au pays de Galaad, ſelon Joſeph.

C'étoit la patrie du prophète Elie, que l'écriture appelle le Thesbite & habitant du pays de Galaad.

THESCUS *ou* THESCON, ville da la Cherſonèſe de Thrace, ſelon Agathias & Procope.

THESEI-ARA *ou* THESEI-SAXUM, la Roche de Théſée, lieu du Péloponèſe, dans l'Argolide, ſur le chemin qui conduiſoit de Trœzène à Hermioné. Cette roche ſe nommoit autrefois l'autel de Jupiter Sthenius, & ne fut appelée la roche de Théſée, que depuis que ce héros y trouva les marques qui le firent reconnoître pour fils d'Egée.

Près de cette roche étoit un temple dédié à Apollon Plataniſtus, ſelon Pauſanias.

THESPANIS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée en indique l'embouchure entre celle du *Rhombitus* & la ville d'*Azara*.

THESPIA *ou* THESPIÆ, ville de la Béotie, qui étoit ſituée au bas du mont Hélicon, à environ cinquante ſtades de la ville de Thèbes. On y voyoit une ſtatue en bronze, qui repréſentoit Jupiter ſauveur.

Les Theſpiens avoient une très-grande vénération pour Cupidon: la ſtatue de ce dieu étoit une pierre ſans être travaillée. Praxitèle leur fit un Cupidon avec un beau marbre du mont Penthélique. Lyſippe leur en fit auſſi un de bronze. Les Theſpiens diſoient que la ſtatue faite par Praxitèle leur fut enlevée par Caius, empereur Romain; mais que Claudius la leur renvoya, & que Néron les en dépouilla encore & la fit tranſporter à Rome, où elle fut conſumée par le feu. Cette ſtatue étoit ſi belle que Cicéron contre Verrès, L. IV, & Pline, L. XXXVI, *ch.* 5, diſent que l'on alloit à Theſpie, uniquement pour voir le Cupidon de Praxitèle. Le Cupidon que l'on voyoit au temps de Pauſanias, étoit imité de celui de Praxitèle; par Ménodore, Athénien; mais on y voyoit une Vénus & une Phryné en marbre, faites par Praxitèle même.

On voyoit dans un autre quartier de la ville, un temple qui étoit conſacré à Vénus *Melenis*.

Le théâtre & la place publique, étoient d'une grande beauté: cette dernière étoit ornée d'une ſtatue d'Héſiode en bronze. Près de là étoit une victoire auſſi en bronze, & une chapelle conſacrée aux Muſes, où chacune d'elles avoit une petite ſtatue en marbre.

La prêtreſſe du temple d'Hercule à Theſpies, faiſoit vœu de chaſteté perpétuelle. La raiſon que l'on en donnoit, étoit qu'Hercule, en une même nuit, débaucha les cinquante filles de Theſtius, à la réſerve d'une, qui ne voulut pas condeſcendre à ſes volontés. Hercule l'honora de ſon ſacerdoce, mais la condamna à demeurer toujours vierge. Pauſanias, L. IX, *Beotic. Ch.* 27.

Pauſanias & Etienne de Byzance écrivent ce nom au ſingulier, *Theſpia*; M. d'Anville l'écrit au pluriel. Pauſanias, qui indique très-bien a poſition de cette ville, la place au bas de l'Hélicon: Θεσπιαι ὑπὸ τὸ ὄρος τον Ελικῶνα ὄικηται. Il y avoit une ancienne tradition ſelon laquelle cette ville avoit été fondée par Theſpia, l'une des filles du fleuve Aſopus. Un ſentiment plus raiſonnable eſt que Theſpius, fils d'Erecthée, étoit venu d'Athènes en Béotie, & avoit donné ſon nom à cette ville. Je ne puis me refuſer au plaiſir de rapporter une petite hiſtoriette qui ſe débitoit au ſujet d'une ſtatue de bronze de Jupiter ſauveur, placée à Theſpie. Cette ville étoit, diſoit-on, déſolée par un dragon horrible. Jupiter, à la puiſſance duquel on avoit eu recours pour faire ceſſer ce fléau, ordonna de faire tirer au ſort un certain nombre de jeunes gens, & d'expoſer à la fureur du monſtre, celui ſur lequel le ſort tomberoit. Un aſſez grand nombre avoit péri de cette manière, lorſque le ſort tomba ſur Cléoſtrate. Ménestrate, qui l'aimoit paſſionnément, voulant le préſerver de la dent du dragon, lui fit faire une cuiraſſe d'airain, garnie de crochets aigus: cet expédient n'eut pas le ſuccès qu'en avoit eſpéré Ménestrate, car Cléoſtrate périt: mais le monſtre expira auſſi de ſes bleſſures. Comme ſa mort fit le ſalut des autres jeunes gens qui auroient été expoſés au dragon, on éleva une ſtatue à Jupiter ſauveur. Au temps de Pauſanias, on voyoit à Theſpie pluſieurs autres belles ſtatues.

Vénus avoit à Theſpie, une ſtatue de marbre, faite par Praxitèle.

THESPIÆ, ville de la Theſſalie, dans la Magnéſie, ſelon Etienne de Byſance & Pline.

THESPIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Héſyche.

THESPROTI (*les Theſprotes*), peuples de l'Epire, dans Theſprotie, au voiſinage des Ambraciotes, ſelon Hérodote.

L'établiſſement de ce peuple en Epire, fut moins ancien d'une génération que celui des Chaoniens; car Theſprotus, qui donna ſon nom à la Theſprotie, ſelon Euſtathe, étoit, ſelon Stephanus, fils de Pelaſgus, fils de Lycaon; de ce Pelaſgus qui conduiſit le premier les Pélaſges en Epire.

Les Chaoniens & les Theſprotes ne faiſoient vraiſemblablement qu'un ſeul peuple ſous deux noms différens; car dans ces premiers temps, il étoit ordinaire de voir changer de nom aux peuples, à meſure qu'ils changeoient de maîtres.

Pirithoüs ayant pris les armes pour aller chercher une femme, Théſée alla avec lui dans la Theſprothie, pour enlever la femme du roi des Theſprotes; mais après avoir perdu une grande partie de leur armée, ſelon Pauſanias, ils furent faits priſonniers par Theſprotus, qui les mit aux fers dans la ville de *Cichynus*. Diodore de Sicile rapporte que cette ville fut priſe par Hercule, qui délivra Théſée & Pirithoüs, après avoir tué

Phyléas ou Phylas, un des ſucceſſeurs de Theſprotus.

Pauſanias, en expliquant la deſcente d'Enée aux enfers, dit que ſa femme étant morte, il fut dans un endroit de la Theſprotie appelé *Aorne*, où l'on conſultoit un ancien oracle pour l'évocation des morts.

THESPROTIA *ou* THESPROTIS, petite contrée de l'Epire, au midi de la Chaonie, & elle avoit à l'orient le lac *Ambracius* & l'Ambracie.

Il eſt fait mention de cette contrée par Thucydide, Hérodote, Scylax, Strabon, Pauſanias, Etienne de Byſance, &c.

Les Dryopes furent maîtres de la Theſprotie pendant une partie du temps que dura la priſon de Théſée; mais ils furent vaincus & diſperſés par Hercule. Cela ne mit pas fin à la monarchie des Theſprotes, puiſque Homère parle d'un nommé Phidon, roi des Theſprotes & contemporain d'Uliſſe; mais elle ne fut plus d'une longue durée, car Plutarque dit que Néoptolème, fils d'Achille, à ſon retour de la guerre de Troye, trouvant qu'on avoit envahi les états de ſon père en Theſſalie, fut en Epire, avec beaucoup de troupes, s'empara du pays & s'y établit.

Le lieu Aorne où l'on alloit conſulter un ancien oracle pour l'évocation des morts, étoit dans la Theſprotie. Ce mot ſignifie *ſans oiſeaux* ou *contraire aux oiſeaux*.

Les auteurs nommés ci-deſſus, mettent l'Achéron, fleuve d'enfer, dans la Theſprotie.

La Theſprotie, conſidérée comme partie de l'Epire, avoit à l'eſt *Ambracia* & le golfe Ambracien que l'on appelle aujourd'hui golfe d'*Ambracie*, & au ſud elle avoit la mer.

Mais dans la ſuite, les Caſſiopéens ayant été ſéparés des Theſprotiens, la Theſprotie eut des bornes plus étroites.

Ce pays étoit arroſé par trois fleuves, qui ſont de l'oueſt à l'eſt, le *Thiamis*, le *Cocyte* & l'*Achéron*. Ces deux derniers traverſoient le lac *Acherufia* & ſe rendoient enſuite à la mer.

Pauſanias prétend qu'Homère ayant vu ces deux derniers fleuves dans ſes voyages, & leurs eaux ne lui ayant pas paru belles, il en fit les fleuves des enfers. Delà s'eſt conſervé le nom du Cocyte, qui certainement ne ſeroit guère connu ſans la place que les poëtes lui ont fait occuper.

THESSALIA (*la Theſſalie*), contrée célèbre de la Grèce. Elle avoit des bornes naturelles, que les événemens politiques n'ont pu changer; auſſi ce nom de *Theſſalie* demeura-t-il aſſez conſtamment à la même étendue de pays.

Cette province avoit au nord le mont *Olympe*, partie d'une petite chaîne de montagnes qui la ſéparoit de la Macédoine; à l'eſt, la mer Égée & les monts *Oſſa* & *Pélion*; au ſud, une chaîne de montagnes appelée le mont *Œtha* & l'*Othrys*; & à l'oueſt, le *Pindus* ou *Pinde*: ſa forme eſt très-irrégulière au ſud-eſt, où elle forme deux preſqu'îles; l'une, renfermant une partie de la Magnéſie; l'autre, une partie de la Phthiotide. La première, en ſe recourbant vers le ſud-eſt, reſſerre l'entrée d'un golfe appelé *Sinus Pelaſgicus*, ou golfe Pélaſgique: la ſeconde, au contraire, ſe dirige vers le ſud-oueſt, & laiſſe un détroit entre elle & l'île d'Eubée. Entre cette preſqu'île & le continent, il y a auſſi un golfe appelé *Maliacus Sinus*; ſon entrée eſt fermée par les Thermopyles du côté du continent, & du côté de la preſqu'île, par une pointe de terre où étoit la ville d'*Echinus*.

Les principales rivières de la Theſſalie étoient, 1°. le *Peneus* ou *Pénée* (la Salampria), venant du nord-oueſt, où ſa ſource ſe trouve dans la chaîne de montagnes qui, en venant vers le ſud, forme le Pinde. Il coule d'abord vers le ſud-eſt, arroſe la ville de *Gomphi*, puis tourne à l'eſt, arroſe *Pellinæum*, *Pharcadon*, *Atrax*, *Lariſſa*, où il remonte un peu au nord (1), puis reprend ſon cours vers l'eſt, où étoient quelques forteresſes; enfin il entre dans la belle vallée de Tempé, puis ſe rend à la mer, ayant le mont *Oſſa* au ſud, & la ſuite de l'Olympe au nord.

2°. L'*Aphidanus* venoit du ſud, où étoit la *Dolopia*, remontoit au nord, traverſoit dans la Theſſaliotide les plaines de Pharſale, puis ſe rendoit dans l'Alphée à l'oueſt de Lariſſa.

3°. L'*Oncheſtus* commençoit aſſez loin au ſud de Lariſſa, paſſoit par le *Palus Bœbis*, & après avoir reçu le *Naurus*, ſe rendoit dans le golfe Pélaſgique, entre Démétrias à ſa gauche, & Pagaſæ à ſa droite.

4°. Le *Sperchius*, qui, commençant au ſud-oueſt dans un angle que forme une des chaînes du Pinde avec celles du mont Œta, remonte vers le nord-eſt, arroſoit *Sperchium*, tournoit à l'eſt, paſſoit à *Hypata*, recevoit l'*Achelous* (de Theſſalie), qui ſortoit du mont *Othrys*; & depuis *Lamina*, ils ſe rendoient enſemble dans le golfe Maliaque, que l'on eût dû nommer *Lamiaque*, ſi ce nom n'eût pas été altéré.

Il y avoit même beaucoup d'autres fleuves; car ce pays eſt très-arroſé, parce qu'il eſt, en quelque ſorte, entouré de montagnes. Cette diſpoſition phyſique des terres rend très-vraiſemblable ce que les anciens ont dit du déluge de Deucalion. Il a pu exiſter une abondance de neige ſur les montagnes, & enſuite une fonte de ces neiges telle que l'intérieur du pays, auſſi-bien que les terres au ſud, en fuſſent ſubmergées.

Ces terres, long-temps marécageuſes, ne furent pas d'abord habitables; c'eſt ce qui fit, ſelon M. Freret, que leurs premiers habitans ſe tinrent ſur des chevaux, pour y conduire leurs troupeaux dans des pâturages abondans. De-là la fable & le nom des centaures ou pique-bœufs, qui, vus de loin, parurent moitié hommes & moitié chevaux.

De-là auſſi une très-grande abondance de

(1) Cette direction a été donnée par M. Choiſeul-Gouffier: elle étoit inconnue à M. d'Anville.

plantes, les unes curatives & médicinales, les autres vénénenſes & malfaiſantes. La connoiſſance de leurs différentes propriétés influa ſur la réputation des Theſſaliens; ils furent regardés comme des eſpèces d'enchanteurs, qui avoient l'art de produire des effets ſurnaturels. Voyez l'hiſtoire très-ancienne du vieil Eſon & des filles de Pélias, qui ſuppoſe que l'on avoit penſé à la transfuſion du ſang, & que les enchantemens des Theſſaliens la rendoient poſſible. *Voyez* auſſi les enchantemens dont il eſt parlé dans l'*Ane d'or* d'Apulée.

L'antiquité n'a pas tout blâmé dans la Theſſalie. Elle a, au contraire, beaucoup vanté les charmes de la belle vallée de Tempé; elle eſt étroite & près de la mer, mais à l'abri du froid des hautes montagnes & des fortes chaleurs des plaines; les troupeaux y trouvoient une pâture abondante & un air bienfaiſant; les bergers s'y plaiſoient, & l'amour préſidoit à leurs fêtes.

Les principaux peuples de la Theſſalie étoient les *Æthices*, fort reculés vers le nord-oueſt. C'étoit chez eux qu'étoit la ville d'*Oxinia*, auprès d'un lac, entre de petites chaînes de montagnes;

Les *Pelagoni Tripoliti*, dans un grand baſſin, ſéparé de la Macédoine par la chaîne de montagnes appelée *Cambrunii montes*. On les ſurnommoit *Tripolitains*, ou *des trois villes*, à cauſe des villes de *Doliché*, *Pythium* & *Azorus*, qui leur appartenoient; dans la partie orientale de ce baſſin il y avoit l'*Aſcuris Palus*, ou le marais *Aſcuri*.

Les *Perrhebi* étoient au ſud des montagnes qui formoient ce baſſin; ils s'étendoient de l'oueſt à l'eſt, au nord du *Pénée*. On trouvoit chez eux les fleuves *Curatius*, *Eurotas*, *Atrax*, *Titareſius*, coulant du nord au ſud, & dont le *Pénée* recevoit les eaux.

Au ſud du *Pénée*, vers l'oueſt, étoit l'*Eſtiæotis* ou l'Eſtiotide, arroſée par les fleuves *Ion* & le *Thæus*, qui venoient auſſi du nord dans le Pénée. Ce pays avoit à l'oueſt & au ſud, le mont *Pindus*. Les villes les plus conſidérables étoient *Gomphi*, *Trica*, *Pellinæum*, *Phæreadon*.

La *Pelaſgiotis* ou Pélaſgiotide, étoit à l'eſt, ayant le Pénée au nord: elle commençoit à l'oueſt, ce me ſemble, de l'*Apidamus*: ce fleuve y recevoit à ſa droite, l'*Enipeus*, qui paſſoit à Pharſale.

Les principales villes de cette partie de la Theſſalie étoient, *Lariſſa*, regardée comme la capitale de toute la Theſſalie; *Pharſalus* ou Pharſale, *Scotuſſa*, *Cranon*, *&c.*

La *Theſſaliotis* étoit, au ſud, arroſée par la partie inférieure du cours de l'*Enipeus*. Elle avoit au ſud le mont *Othrys*, & au ſud-oueſt, la *Dolopia*.

Sa principale ville étoit *Melitæa* ſur l'*Enipeus*.

La *Phthiotis* ou Phthiotide, étoit au ſud-eſt, & ſe terminoit, comme je l'ai dit, par une preſqu'île. Quoique le baſſin de l'*Amphryſus* fût formé par une petite chaîne de montagnes allant du nord-oueſt au ſud-eſt, on peut, je crois, regarder comme appartenant à la Phthiotide les villes qui ſe trouvoient au ſud-oueſt de cette chaîne; & par conſéquent les terres arroſées par une partie du cours du *Sperchius* & par l'*Achelous*. Les principales villes étoient *Pheræ*, au nord; *Thaumaci*, à l'oueſt; *Alos* & *Lamia* au milieu; *Phalara* au fond du golfe Amaliaque; dans la preſqu'île, *Thebæ*, *Lariſſa*, *Cremaſta* & *Echinus*; à l'extrémité le port d'*Apheræ*, où vinrent les Argonautes; *Heraclæa Trachina*, au ſud-eſt. A partir de cette ville, le chemin conduiſoit aux Thermopyles, qui en étoient fort proche.

La *Magneſia* ou *Magnéſie*, n'étoit ſéparée de la mer que par le mont *Pélion*. On y trouvoit *Demetrias*, ville conſidérable, mais moderne, en comparaiſon d'*Iolcos*, qui en étoit tout près. Au ſud-eſt, ſur la côte orientale, étoit la ville de *Magneſia*; & à l'extrémité de la preſqu'île au ſud-oueſt, la ville d'*Antium*.

Au fond du golfe *Pélaſgiotique* il y avoit deux petites îles, connues ſous le nom de *Deucalion* & de *Pyrrha*.

La *Dolopia* étoit vers l'Etolie, & ne renfermoit pas de villes conſidérables.

L'extrémité du ſud-eſt de la Magnéſie étoit terminée par le promontoire *Sepias*, où la flotte de Xerxès fut battue de la tempête.

Au reſte, les Theſſaliens ont eu dans l'antiquité une réputation aſſez équivoque. Leur cavalerie étoit eſtimée; mais la nation paſſoit pour être perfide. Une trahiſon, une pièce de fauſſe monnoie, ſe nommoit un tour, une pièce de Theſſalie.

THESSALONICA, ville de la Macédoine, ſituée ſur le golfe Thermaïque. Elle eſt conſtruite ſur le penchant d'une montagne élevée en amphithéâtre, dont le ſommet étoit défendu par un château d'une vaſte étendue. Strabon dit que ce lieu étoit nommé *Therma*, & n'étoit qu'un village; mais Caſſandre l'agrandit conſidérablement, & y tranſporta les habitans de quelques villes voiſines, & lui donna le nom de Theſſalonique, ſa femme, ſœur d'Alexandre-le-Grand.

Lorſque la Macédoine fut conquiſe ſur Perſée, ſon dernier roi, par Paul Emile, 168 ans avant J. C., elle fut diviſée en quatre parties: Theſſalonique fut la capitale de la ſeconde. Le gouvernement particulier de la ville de Theſſalonique étoit réglé par des magiſtrats, que l'on nommoit *Politiques*. Sous l'empire grec, cette ville continua d'être gouvernée par un ſénat.

Cicéron, lors de ſon éxil, paſſa quelque temps à Theſſalonique.

Cette ville adoroit pluſieurs divinités, & a rendu un culte public à pluſieurs empereurs. Jupiter étoit principalement honoré à Theſſalonique, comme père d'Hercule, tige de la famille royale.

Apollon étoit auſſi repréſenté ſur les monumens. Un Cabire avoit un temple dans Theſſalonique. Les jeux cabiriens & les jeux pythiques furent repréſentés dans cette ville en l'honneur

les Cabires; les jeux olympiques y furent auſſi célébrés en l'honneur de Jupiter.

Cette riche & puiſſante ville avoit, pour les ſpectacles & pour l'amuſement de ſes citoyens, un amphithéâtre où l'on donnoit des combats de gladiateurs, & un cirque pour les jeux publics. Les empereurs Valérien & Gallien lui donnèrent le titre de colonie. Elle avoit le titre de Néocore.

THESSALIOTIS *ou* THESSALIOTIDE: elle faiſoit partie de la Theſſalie. Cette partie étoit petite & retrécie entre l'Eiſtiæotide au nord, & le Pinde au ſud. De l'eſt, elle s'élargiſſoit & s'avançoit au ſud vers la Grèce, entre les Driopes à l'oueſt, & la Thrachinie à l'eſt. Elle étoit bornée au ſud par le mont Œta, & à l'eſt par la-Phthiotide.

THESTE, fontaine de la Libye, près d'Irafa, où les Egyptiens furent battus par les Cyrénéens, ſelon Horodote, L. IV, §. *159*.

THESSYRIS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Œnantia* & le lieu nommé *Fortia Mœnia*.

THESTIA, ville de l'Epire, dans l'Acarnanie, ſelon Polybe.

THESTIA, fleuve du Péloponèſe, dans la Laconie, ſur le fleuve *Eurotas*, ſelon Cédrène.

THESTIDION, ville de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

THESTIDION, marais de la Thrace, ſur le bord duquel étoit bâtie la ville de *Nyſa*, ſelon Etienne de Byſance.

THESTIS, ville qui appartenoit aux Arabes, ſelon Etienne de Byſance.

THESTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

THESTIS, fontaine de l'Afrique, dans la Cyrénaique, près de la ville d'*Iraſa*.

Hérodote rapporte que les Cyrénéens remportèrent une victoire ſignalée ſur les Egyptiens, près de cette fontaine. La même que Theſte.

THESTORUS, ville de la Thrace, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

THESTROTONICA, lieu de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

THETIDIUM, bourgade de la Theſſalie, près de la vieille & de la nouvelle Pharſale, ſelon Polybe.

THEUBATUM, lieu fortifié de la baſſe Egypte, entre Péluſe & Babylone, ſelon S. Jérôme.

THEUDALIS (*Thimida*), village de l'Afrique, ſur le bord du lac d'*Hippo Zarytus*, à ſept milles au ſud-oueſt de cette ville. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

On y trouve quelques reſtes d'antiquités.

THEUDENSE, ville de l'Afrique propre, ſelon Pline.

Dans la notice des évêchés de l'Afrique, cette ville eſt comptée pour épiſcopale, & placée dans la Byſacène.

THEUDORIA, nom d'une ville de l'Athamanie, ſelon Polybe: les Macédoniens en furent chaſſés par les Romains.

THEUDURUM, ville de la baſſe Germanie, ſur la route de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina*, entre *Mederiacum* & *Coriovallum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THEVESTE (*Tifféſte*), ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Elle étoit dans une belle plaine de l'intérieur du pays, ſur le bord d'une rivière à l'eſt de *Sigus*, & à l'eſt-ſud-eſt de *Cirta*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville a le titre de calonie Romaine, & eſt placée ſur la route de Carthage à Céſarée, entre *Ammedara Colonia* & *Attaba*.

THEUMA, nom d'un village de la Macédoine, ſelon Tite-Live.

THEUMUSIA ARVA, & THEUMUSIA JUGA; champs & montagnes de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Stace.

THEU-PROSOPON, promontoire de la Phénicie, entre *Tripolis* & *Botrys*, ſelon Ptolemée.

Ce promontoire eſt nommé *Euproſopon*, par Pomponius Méla.

THEUSTHES, nom de l'un des peuples Barbares qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès.

THEUTIS, petite ville de l'Arcadie, au ſud du fleuve *Ladon* & près de celui *Tuthoa*.

Elle tiroit ſon nom d'un ancien héros, chef des troupes que ſes habitans envoyèrent ſe joindre aux autres Grecs prêts à partir pour Troye. Un différend ſurvenu entre lui & Agamemnon, lui fit abandonner la cauſe commune; il revint dans ſa patrie. Cette ville n'étoit plus qu'un bourg au temps de Pauſanias: les temples de Vénus & de Diane en étoient les plus conſidérables.

THIA *ou* DIVINE, île qui parut l'an 46 de J. C. ſous l'empire de Claude, ſelon Sénèque, L. II, *ch. 26*. C'étoit l'une des Cyclades, & elle étoit ſituée entre celles de *Thera* & de *Therafia*, à environ 190 toiſes de cette dernière. Elle aura diſparu ou aura été réunie à celle d'*Hiera*, vers l'an 726, lors d'une violente éruption qui eut lieu dans ce temps-là.

THIA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, au voiſinage de la ville de Delphes, ſelon Hérodote.

THIA, ville du Pont Cappadocien, ſur la route de Trapézunte à *Satala*, entre *Zigana* & *Sediſſapiſonti*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THIAGOLA, nom que l'on a donné à l'embouchure la plus ſeptentrionale du Danube, & aux marais qu'elle forme avant de ſe jeter dans le Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

THIALLELA, bourgade de l'Arabie heureuſe, chez les Adramites, ſelon Ptolemée.

THIAR, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de Tarragone à *Caſtulo*, entre *Illicis* & Carthage, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THIAUMA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Cæſius* & *Gerrus*, ſelon Ptolemée.

THIBARI, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien en 255.

THIBINIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THIBURSICUMBURE (*Tuberſok*), petite ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur le bord d'une petite rivière qui ſe perdoit à la droite du fleuve Bagrada, un peu au-deſſous de cette ville.

Elle étoit ſituée ſur le penchant d'une colline, au ſud-oueſt de Tunes.

On y voit les ruines d'un temple, & une belle fontaine qui y étoit enfermée autrefois.

Cette ville a été ſiège épiſcopal de la province proconſulaire.

THICATH, ville de l'Afrique. Ptolemée l'indique dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane.

THICIS, ou TICERI, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Tarragonoiſe, près de la ville de *Rhoda*, ſelon Pomponius Méla.

THICIS *ou* TICHIS, fleuve de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Méla.

THIENNA, ſiège épiſcopal de la province d'Hellade, ſelon le concile de Chalcédoine, cité par Ortélius.

THIGA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſur le bord ſeptentrional du Niger, ſelon Ptolemée.

THIGIBA, *ou* THIGNICA COLONIA (*Tunga* ou *Tannica*), colonie Romaine en Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée ſur la droite du fleuve *Bagrada*, au ſud-oueſt de *Tunes*.

On y voit les ruines d'un temple.

THILALICOMUM, ville de l'Aſie, vers la Cyrrheſtique, ſur la route de Callecome à *Ediſſa*, entre *Hierapolis* & *Batha*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THILBISINA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILLAAMANA, nom d'une ville de l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILLACAMA, nom d'une ville de l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILLADA-MIRRHADA, maiſon royale de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, au ſud-eſt de *Nicephorium*.

THILLAFICA, ville que la Notice des dignités de l'empire indique dans l'Oſrhoène.

THILLATICOME, ville de la Méſopotamie, dans l'Oſrhoène. Elle étoit ſituée dans une plaine entre une chaîne de montagnes & l'Euphate, à l'orient de ce fleuve, vers le 35ᵉ degré 55 minutes de latitude.

THILLAZAMARA, ville de l'Aſie, dans l'Oſrhoène, ſelon la notice des dignités de l'empire.

THILTAURI, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit ſituée au ſommet des montagnes, dans la partie occidentale de l'Euphrate, à l'eſt de la ville de Chalbon, vers le 35ᵉ degré 45 minutes de latitude.

THILUTHA (*Anatelbes*), île avec une ville du même nom, dans le cours de l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 55 minutes de latitude.

Dans la marche de Julien, décrite par Ammien Marcellin, on trouve *Thilutha*, place très-forte, en un lieu très-élevé au milieu du fleuve. Il ajoute que cette ville ne répondit point à la ſommation qui lui fut faite de ſe rendre.

THIMANEI, peuples de l'Arabie heureuſe, au voiſinage des *Nabathæi*, ſelon Pline.

THIMARUM, ville peu conſidérable de la Theſſalie, ſelon Tite-Live.

THIMBRUS, lieu de l'Aſie mineure. Il en eſt fait mention par Xénophon.

THIMONEPSIS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, ſur la route de l'Arabie, entre *Alyis* & *Aphrodites*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THINA, *ou* THIUA, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de *Tarſus*, ſelon la notice des patriarchats d'Antioche & de Jéruſalem, publiées par Schelſtrate.

THINÆ *ou* SINÆ, ville de l'Inde, près du fleuve *Cotiaris*, & la métropole du pays des Sines, ſelon Ptolémée.

THINGA, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

THINIAS, promontoire de la Thrace, ſur le Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

THINISA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien.

THINISSA (*Mezel-je-meine*), village qui étoit ſitué ſur le bord du lac d'*Hippo-Zaritus*, à trois milles au ſud-eſt de cette ville. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

On y trouve quelques reſtes d'antiquités.

THINITES *ou* THŒNIS, nôme de l'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolemée & Agatarcis.

Ptolemais Hermii étoit la métropole de ce nôme

THINODUS, montagne de l'Egypte, entre les monts *Ogdamus* & *Azar*, ſelon Ptolemée.

THINTIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Pentapole, ſelon Ptolémée.

THIROPHAGI, peuple de la Sarmatie Européenne, à la ſource du fleuve *Rha*, ſelon Ptolemée.

THIRZA, petit lieu de la Paleſtine.

THIS, ville de l'Egypte, au voiſinage d'*Abydos*, ſelon Etienne de Byſance.

Gronovius remarque avec raiſon qu'aucun auteur ne parle de cette ville; à quoi l'on peut ajouter que l'on ne connoît d'*Abydos* que ſur l'Hélеſpont : ce qui rend très-ſuſpect d'erreur le ſentiment d'Etienne de Byſance.

THISA;

THISA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, près du mont Lycée, ſelon Pauſanias.

THISAPHALTA, lieu de l'Aſie, aux environs de la Méſopotamie, ſelon Ammien Marcellin.

THISBE, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit ſituée entre deux montagnes, dont l'une étoit ſur le bord du golfe de Corinthe.

La ville de *Thisbe* étoit ſituée dans la partie occidentale de la Béotie, près de l'Hélicon, & peu éloignée, à l'eſt, de la partie du golfe de Corinthe appelée *Alcyonium Mare*. On avoit pratiqué une digue pour empêcher, dans le fond où elle étoit, les eaux de ſubmerger les terres. M. d'Anville a porté l'attention juſqu'à indiquer cet amas d'eau ſur ſa carte de la Grèce.

Pauſanias dit que de *Thisbe* à *Bulis*, il y avoit un chemin de quatre-vingts ſtades de long. Cette ville renfermoit un temple d'Hercule, où il étoit repréſenté en marbre & debout. On y célébroit tous les ans des fêtes en l'honneur de ce dieu. Au reſte *Thisbe* étoit cenſée avoir reçu ſon nom d'une nymphe du pays.

Comme les hiſtoriens ne donnent aucun détail ſur cette ville, on ne voit pas ce qui peut lui avoir mérité de la part d'Homère, l'épithète de πολυτρήρωνα, formée de τρήρων, une colombe, & d'un mot qui ſignifie *nombreux*, *abondant*.

THISBE, ville de la Paleſtine, dans la Galilée, au midi de celle de Cades.

THISBE, fontaine de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon S. Clément.

THISICA, ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*.

THISOA, ville de l'Arcadie, au nord du mont *Lycæus*, & à l'oueſt de *Megalopolis*.

Elle avoit appartenu aux Parrhaſiens; elle fit enſuite partie des terres de Megalopolis. On en attribuoit la fondation à l'une des nymphes qui avoient élevé Jupiter.

THISOA, lieu peu connu de l'Arcadie, à l'eſt du fleuve *Ladon*. Pauſanias le déſigne par le nom χωρὰ, *région*, *emplacement*.

THISSAMISSA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pomponius Méla.

THISSE, lieu de la Sicile, à ce qu'il ſemble à Ortélius, qui cite Silius Italicus.

THISTZIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

THIZIBIS, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

THMUS *ou* THMUIS, ville de la baſſe Egypte, vers la bouche du Nil appelée Mendeſe, entre *Tanis* & *Cynon*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. On voit que Titus s'étant embarqué à *Cynopolis*, y aborda.

Ce nom ſignifioit en langue égyptienne un bouc. Elle avoit donné ſon nom au nôme Thmuites.

THNOCIA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

THOANA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée.

THOANES, peuple de l'Aſie, au-deſſus de la Colchide, & au voiſinage des *Phthirophagi*, ſelon Strabon.

THOANTIUM, lieu ſur la côte de l'île de Rhodes, ſelon Strabon; mais Ptolemée dit que c'eſt un promontoire de l'île *Carpathus*, qu'il indique ſur la côte de l'île de Rhodes.

THOAR, ville de l'Afrique, ſur la côte ſeptentrionale de l'île Meninx, ſelon Pline.

Cette ville eſt nommée *Gerra* par Ptolemée.

THOARIS, fleuve de l'Aſie, dans la Cappadoce. Arrien indique ſon embouchure entre celle du fleuve *Beris* & le lieu nommé Œnoe, à ſoixante ſtades du premier, & à trente du ſecond.

THOAS, nom que l'on donnoit anciennement au fleuve *Achelous*, qui ſéparoit les Etoliens des Acarnaniens, ſelon Strabon & Etienne de Byſance.

THOCEN *ou* THOCHEN, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Siméon, ſelon les Paralipomènes.

THOES, peuples qui habitoient aux confins de la Thrace, ſelon Ortélius, qui cite un fragment du ſecond livre de Porphyre.

THOITORUM, peuples de l'Egypte, ſelon une lettre des évêques de leur pays, à l'empereur Léon.

THOLAD, ville de la Paleſtine. La tribu de Juda la céda à celle de Siméon, ſelon Joſué.

THOLOBI. Ce mot reſſemble aſſez à celui de *Tolobis*, que l'on trouve dans Ptolemée, pour qu'on le croie celui du même lieu de l'Hiſpanie; mais les différentes manières de lire Pomponius Méla ont fait croire à quelques auteurs que c'étoit dans ce géographe celui d'un fleuve: peut-être y avoit-il une bourgade & un fleuve de ce nom.

THOLUBANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée l'attribue aux *Poruari*.

THOLUS *ou* THALYNTES, ville de l'intérieur de l'Afrique. Appien rapporte qu'elle fut priſe par Syphax, qui paſſa la garniſon romaine au fil de l'épée.

THOMAITE, nom d'un patriarchat, ſelon les conſtitutions des empereurs d'Orient, citées par Ortélius.

THOMANII, peuples de l'Aſie, aux environs de la Parthie, ſelon Hérodote.

THOMUM *ou* THOMUS, ville de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Chenoboſcion* & *Panu*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THON, nom d'une ville de l'Afrique propre. Selon Appien, ce fut où ſe retira Annibal, après la défaite de ſon armée par Scipion.

THONIS, ville de l'Egypte, vers l'embouchure Canopique, ſelon Etienne de Byſance & Strabon; mais elle ne ſubſiſtoit plus au temps de ce dernier.

THOPHEL, lieu en-deçà du Jourdain & près de la mer Rouge. *Deutéronome.*

THOPO *ou* THOPHO ; ville de la Judée. Elle avoit été fortifiée par Bacchides, & il en eſt parlé au premier livre des Machabées.

THORA, ville de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Florus.

THORÆ, peuples de la Grèce, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

THORAX, montagne de la Magnéſie, ſelon Diodore de Sicile & Strabon. Ces auteurs rapportent qu'un certain grammairen nommé Daphitas fut crucifié ſur cette montagne par ordre d'un des rois de Lydie, pour avoir offenſé les rois de Lydie dans quelques vers. Il ajoute qu'un oracle lui avoit annoncé qu'il eût à ſe défier du mont Thorax.

THORAX, ville ſituée en Etolie, ſelon Etienne de Byſance.

THORIEUS, bourg de l'Attique, de la tribu Acamantide. Strabon (*L. IX, p. 611*), en parle, mais ſans en rien dire de particulier. Ce lieu étoit ſur la côte orientale, un peu au nord du promontoire *Sunium.*

Pline dit que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. On dit actuellement Thorico.

THORNAX, nom d'une montagne du Péloponnèſe, dans la Laconie. Cette montagne étoit couverte de bois qui étoient pleins de bêtes fauves, & on y voyoit une ſtatue d'Apollon *Pythaeüs*, qui étoit faite ſur le modèle de celle qui étoit à Amyclées. Pauſanias, *L. III, Lacon. ch. 10.*

Au ſommet de cette montagne étoit un temple dédié à Jupiter.

Pauſanias dit que, lorſque Jupiter ſe fut métamorphoſé en coucou ſur cette montagne, elle prit le nom de *Coccygion* du mot Κοκκυξ, un coucou.

Le temple d'Apollon qui étoit au bas de la montagne n'avoit ni toit, ni porte, ni ſtatue.

THORNOS, île ſituée dans le voiſinage de celle de Corcyre, en allant vers la côte de l'Italie, ſelon Pline.

THORSUS *ou* THYRSUS, fleuve qui coule au milieu de l'île de Sardaigne, ſelon Pauſanias. Il eſt nommé *Thyrſus* par Ptolemée.

THORUNUBA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca.*

THORICIUM, ville de l'Italie, au voiſinage de celles de Crotone & de *Crimiſſa*, ſelon Iſacius, cité par Orrélius.

THOSPIA (*Erzen*), ville de l'Aſie, au ſommet du lac *Thoſpites*, ſelon Ptolemée. Cette ville donnoit ſon nom au lac & à la contrée.

THOSPITES, lac de l'Aſie, près du mont *Niphates.* Ce lac étoit traverſé par le Tigre, ſelon Ptolemée.

THOSPITIS, contrée de l'Aſie, où étoit ſitué le lac *Thoſpites* & la ville *Thoſpia* qui lui donnoit ſon nom.

THOU, ville de l'Egypte, ſur la route de Péluſe à Memphis, entre *Tacaſarta* & *Scenæ Veteræ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Adaugmagdum* & *Framus Duſis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THRACIA (*la Thrace*), grand pays de l'Europe, ſitué au ſud-eſt. La nature avoit donné pour bornes à ce pays, au ſud la mer Egée, la Propontide & le Boſphore de Thrace ; à l'eſt, le Pont-Euxin. Les anciens politiques ne ſont pas également d'accord ſur les bornes de ce pays, au nord & à l'oueſt. Deux cauſes ont dû y apporter de la différence & des changemens.

1°. Les Grecs, très-différens des Thraces pour les mœurs & pour le langage, les ont long-temps traités de barbares, & n'ont pas connu ce pays dans tout ſon intérieur.

2°. Ce pays n'a pas conſervé toute l'étendue qu'il a eue néceſſairement. Car on ne connut d'abord au-delà de la Thrace, en remontant au nord, que la Scythie : on le voit par Hérodote. Il eſt probable que tout l'eſpace qui va juſqu'au Danube, étoit nommé Thrace ou Scythie. Mais lorſque des conquêtes eurent fait connoître les détails du pays, que les Scythes ſe furent éloignés, que ces provinces eurent été ſoumiſes aux Romains, la Thrace eut pour bornes, au nord, la chaîne du mont *Hæmus.*

Il en fut de même des bornes de la Thrace à l'oueſt. Certainement avant le règne de Philippe & d'Alexandre, la Thrace devoit s'étendre juſqu'à l'*Axius* & au golfe Theſſalonique. Mais les rois de Macédoine ayant porté leurs conquêtes de ce côté, & ſoumis le pays juſqu'au Strymon & même au-delà, la chaîne de montagne qui du nord au ſud ſépare le *Strymon* du *Neſtus*, ſervoit de bornes à la Thrace.

Une preſqu'île au ſud, entre le *Melanes Sinus* ou le golfe Mélanique, & l'Hélleſpont, faiſant partie du continent de la Thrace, en avoit pris le nom de Cherſonèſe de Thrace. Mais elle fut conquiſe par les Grecs d'aſſez bonne heure.

Le continent de la Thrace peut être diviſé en ſix parties, ſavoir :

1°. La partie bornée à l'oueſt par le *Melas*, petit fleuve qui ſe jetoit au fond du golfe de ſon nom. Elle avoit au ſud la Cherſonèſe & la Propontide ; à l'eſt, le Boſphore de Thrace & le Pont-Euxin.

Les principales villes de cette partie étoient, ſur le bord de la Propontide, *Ganos ; Biſanthe*, appelée auſſi *Rœdeſtus ; Perinthus*, appelée auſſi

Heraclea; *Selymbria*, *Byſantium*. Sur le Pont-Euxin; *Dercon*, *Salmydeſſus*.

C'étoit à partir de l'eſt de Périnthe, que, formant une courbure vers le nord, le *Macrontichos*, ou la longue muraille, s'étendoit juſqu'à la ville de *Dercon*: mais cet ouvrage étoit d'un temps poſtérieur à la haute antiquité.

2°. La ſeconde partie de la Thrace s'étendoit du *Melas* à l'*Hebrus*. Elle étoit étroite, & ne renfermoit guère de villes conſidérables que ſur les bords de l'Hèbre. Ce fleuve commençant au nord, au mont *Hæmus*, arroſoit pluſieurs villes: les principales étoient, *Philipopolis*, & *Adrianopolis*, appelée d'abord *Oreſtis*; *Trajanopolis*, & ſe rendoit à l'entrée du golfe Mélanique, près la ville d'Enos.

3°. La troiſième partie étoit entre l'Hèbre & le lac *Biſtonis* à l'oueſt, d'où l'on tiroit une ligne pour remonter vers le nord; & même quelques auteurs ont diviſé cette partie en deux: l'une de l'Hèbre au *Liſſus*; l'autre du *Liſſus* au lac *Biſtonis*. On y trouvoit ſur le bord de la mer, *Maronea*, & dans les terres, *Scaptahyla*, ville riche par ſes mines.

4°. Entre le lac *Biſtonis* & le *Neſtus* à l'oueſt; cette partie étoit fort étroite. La ſource du *Neſtus* étoit vers le nord-oueſt dans le mont Rhodope, qui étoit moins au nord que le mont *Hæmus*. On trouvoit le long du *Neſtus* les villes de *Iamphorinum* & de *Nicopolis ad Neſtum*.

5°. La partie qui étoit au nord du *Tærus*, fleuve dont la ſource eſt dans des montagnes au ſud de *Delnetum*, & peu loin du Pont-Euxin, & qui ſe rendoit dans l'Hèbre par la gauche.

6°. La ſixième partie étoit au nord de cette partie de l'Hèbre qui, depuis *Beſſa*, couloit vers le ſud-eſt juſqu'à *Oreſtis*. On y trouvoit la ville de *Berœa* & celle de *Cabyla*, au ſud de l'*Hæmus*.

Si l'on étend cette partie juſqu'au Pont-Euxin, on y placera ſur la côte, ou très-près en deſcendant du promontoire formé par l'extrémité de l'*Hæmus*, & par cette raiſon nommé *Hæmi-extrema*; on trouvera, dis-je, les villes de *Meſembria*, de *Develtus*, d'*Apollonia*; & le long de la côte, le petit pays appelé *Aſtica*, où étoit *Bizya*.

La Cherſonèſe de Thrace avoit pour bornes, au ſud-eſt, l'Hèleſpont, & une petite portion de la Propontide: au nord, le continent de la Thrace; au nord-oueſt, le golfe de Cardiaque, appelé ainſi d'après la ville de *Cardia*, ou bien *Mélanique*, d'après le fleuve *Melas*. C'eſt la preſqu'île de Romanie; un mur la ſéparoit du continent.

Ceux qui veulent retrouver l'origine de tous les peuples dans l'ancien Teſtament, font deſcendre les Thraces de *Tiras*, l'un des premiers deſcendans de Japhet. Plus j'examine cette opinion & les textes qui y ont donné lieu, & plus je perſiſte à croire que ce ſont les noms communs des anciens peuples, qui ont fait imaginer les noms que l'on cherchoit à donner à leurs ancêtres. Mais quelle qu'ait été l'origine des Thraces, il paroît certain que ce fut de bonne heure un peuple guerrier, mais féroce, vivant à-peu-près comme les ſauvages.

Ils étoient diviſés en différentes hordes, comme les anciens Scythes & comme les Tartares de nos jours.

Voici les noms des hordes les plus connues, avec les noms de leurs villes:

Les *Derſæi*. Les *Syropæones*.
Les *Medobithyni*. Les *Turpili* ou *Torpidi*.

Leurs principales villes étoient:

Philippipolis. *Doperus*.
Eſima. *Otopinium*.

Les *Cicones*. Les *Biſtones*.

Les principales villes étoient:

Nicopolis. *Stabulum* ou *Turris Diomedis*.
Abdera. *Biſtonia*.
Maximianopolis. *Maronea*.
Tinda.

Le *Campus Doriſcus*, où étoient:

Æneum. *Patlya*.
Cypſelus. *Aphrodiſias*.
Biſante ou *Rhædeſton*.

Les *Odriſæ*, qui poſſédoient:

Perinthus. *Bergulæ*.
Ganos. *Apros*.
Tranjanopolis.

Dans la province de Byſance on trouvoit:

Byſantium. *Rhegium*.
Phinopolis. *Athyras*.
Delron.

Enfin dans la Thrace, au-delà du Rhodope, on trouvoit les villes:

De *Bizia*. D'*Apollonia magna*.
De *Flaviopolis*. De *Develtus*.
D'*Anchialus*. De *Sadama*.
De *Sarpedon*. D'*Adrianopolis*.
De *Salmideſſus*. D'*Oſtodiſum*.
De *Plotinopolis*.

On y trouvoit auſſi les *Agriones*, appelés auſſi *Agræi*, & les *Perinthæ*, chez leſquels étoit *Pontaia*.

Enfin chez les *Beſſi*, on trouvoit :

Philippopolis. *Milotinum.*
Pergamum. *Zerna.*
Briſica.

Ce pays, moins froid par ſa poſition relativement à l'équateur, que par ſes montagnes, étoit regardé par les Grecs avec une eſpèce d'horreur. Les poëtes en avoient fait le ſéjour de Borée & des Aquilons ; c'étoit la patrie des glaces & des frimas. Peut-être ce pays étoit plus couvert de bois qu'il ne l'eſt actuellement ; mais un préjugé défavorable à la Thrace demeura long-temps maître des eſprits ; & Pomponius Méla, qui n'eſt pas de la haute antiquité, en fait un portrait aſſez déſavantageux, L. II, c. 2. *Regio nec cælo læta, nec ſolo & niſi quâ mari propior eſt, infœcunda, frigida, eorumque quæ ſeruntur, malignè admodum patiens. Rarò uſquam pomiferam arborem, vitem frequentius tolerat : ſed nec ejus quidem fructus maturat ac mitigat niſi ubi frigora objectes frondium cultores arcuere.*

Viros benignius alit non ad ſpeciem tamen ; nam & illis aſper atque indecens corporum habitus eſt : ceterum ad ferociam & numerum, ubi multi immiteſque ſint, maximè ferax. Cet auteur va un peu plus loin, & les peint comme une nation féroce. J'en dirai ce qu'il convient d'en ſavoir, lorſque j'aurai donné la diviſion de la Thrace dans le temps du bas-empire, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle fut bien connue.

Dans la notice de l'empire on trouve une diviſion de l'empire en cinq grands diocèſes : pour la partie ſoumiſe au préfet du prétoire de l'Orient, j'en ai dreſſé un tableau aſſez intéreſſant, que j'ai publié avec la partie de ma *géographie comparée* qui traite de l'*Italie ancienne* ; mais ſans y renvoyer, pour ce qui regarde la Thrace, je vais préſenter ici ce qui la concerne.

La Thrace, conſidérée ici en grand, ſe diviſoit en *ſix* provinces, ſavoir :

L'*Europe.* L'*Héminont.*
Le *Rhodoppe.* La ſeconde *Mœſie.*
La *Thrace.* La *Scythie.*

Selon la notice d'Hiéroclès, ces ſix provinces renfermoient cinquante-trois villes, ſavoir : la *Thrace d'Europe*,

Eudoxiopolis. *Callipolis.*
Heraclea. *Moriæus.*
Arcadiopolis. *Siltica.*
Bizia. *Synadia.*
Panonium. *Aphrodiſia.*
Orni. *Aprus.*
Ganus. *Cœlia.*

La province de *Rhodoppe* :

Ænus. *Pyrus* ou *Pirus.*
Maximianopolis. *Nicopolis.*
Trajanopolis. *Cercopyrgus.*
Marong.

La province de *Thrace* proprement dite :

Philippopolis. *Sebaſtopolis.*
Beron. *Dioſpolis.*
Diocletionopolis.

La province d'*Heminont* :

Adrianopolis. *Plutinopolis.*
Achialus. *Tyoides.*
Dibertius.

La ſeconde *Mœſie* :

Marcionopolis. *Novæ.*
Odyſſus. *Appiaria.*
Doroſtulus. *Ebrœtus.*
Nicopolis.

La province de *Scythie* :

Tomi. *Axiopolis.*
Dionyſſopolis. *Capidaura.*
Acræ. *Carſus.*
Calatæ. *Troſmis.*
Iſtrus. *Novio Odunus.*
Conſtantiana. *Ægiſſus.*
Zedelpa. *Almyrus.*
Tropæus.

Les poſitions de la plupart de ces lieux ſont inconnues.

Il paroît que la Thrace a eu des rois très-anciennement. Mais le premier qui y ait donné des loix propres à régler & à adoucir les mœurs, fut Zamolxis, diſciple de Pythagore.

Il faut donc regarder comme un temps de barbarie, celui où régna Therrée, époux de Philomèle, dont la fable a tranſmis ou ſuppoſé les crimes. Il eut deux fils, Sitalie & Sparadocus. Leurs deſcendans régnèrent dans le déſordre & la confuſion, juſqu'à ce que Seuthès reconquit une partie des états de ſon père Muëſadès, & tranſmit ſa ſucceſſion paiſible à ſon fils Cotys, père de Cheſoblepte.

A la mort de Cotys les diviſions recommencèrent, &, au lieu d'un roi de Thrace, il y en eut trois, Cheſoblepte, Bériſade, & Amadocus. Après une viciſſitude d'événemens, Cheſoblepte dépoſſéda les deux autres princes. Philippe, roi de Macédoine, le dépouilla lui-même & le fit priſonnier.

La république d'Athènes, après les victoires de Salamine & de Marathon, conquit beaucoup de villes, ſur les côtes & dans la Thrace même ; telles, entre autres, *Pidna*, *Potidée*, & *Méthone*. Ces villes ſecouèrent le joug dès que Lacédémone, à la fin de la guerre du Peloponnèſe, eut abaiſſé la puiſſance d'Athènes. Mais Timothée, général athénien, les remit encore ſous l'obéiſ-

ſance de ſa patrie. Philippe les leur enleva & ſe rendit maître des trente-deux villes de la Thrace. Alexandre acheva la conquête de ce pays, dont les peuples ne recouvrèrent leur liberté qu'après ſa mort.

Un autre Seuthès, fils ou petit-fils de Cheſoblepte, voulut rentrer dans les états qu'avoient gouvernés ſes ancêtres. Il livra deux ſanglantes batailles à Lyſimaque, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Il paroît que le ſuccès couronna ſon entrepriſe.

Mais la tranquillité de la Thrace fut troublée de nouveau, & pour une cauſe à laquelle on ne devoit pas s'attendre. Une partie des Gaulois qui, ſous la conduite de Brennus, ravageoit la Grèce, ſe détacha du gros de l'armée, & vint chercher à s'établir en Thrace.

Le premier roi de ces Gaulois, devenus Thraces, ſe nommoit Comontorius: le dernier fut Clyœus, ſous lequel les Thraces exterminèrent les Gaulois établis chez eux, & remirent ſur le trône Seuthès, iſſu des anciens rois.

Ce prince & ſes deſcendans régnèrent ſans interruption juſqu'à Veſpaſien, qui parvint à réduire la Thrace en province romaine. Ce pays partagea depuis le ſort de la Grèce, juſqu'enfin il paſſa au pouvoir des Turcs, qui le poſſèdent encore ſous le nom de Roumili.

Voici ce que l'on trouve en général ſur les Thraces.

Selon Hérodote, c'étoit la plus grande nation de la terre après les Ioniens. Et ſi elle eût été ſous la domination d'un ſeul prince, & qu'elle eût été bien unie & bien d'accord avec elle-même, elle eût été invincible, & plus forte que toutes les autres. Mais il étoit difficile que les Thraces s'accordaſſent bien enſemble, & cela leur étoit comme impoſſible. C'eſt ce qui étoit cauſe qu'ils étoient ſi foibles & qu'ils étoient vaincus ſi facilement. Chaque peuple de cette nation avoit des noms différens, comme on l'a vu, ſelon la contrée qu'il habitoit. Ils avoient néanmoins les mêmes loix & les mêmes coutumes, excepté les Gètes, les Trauſes, & ceux qui habitoient au-deſſus des Creſtoniens.

Les Trauſes ſuivoient preſque en tout les inſtitutions des Thraces, ſi ce n'eſt aux cérémonies des naiſſances & des morts. Lorſqu'un enfant naiſſoit parmi eux, tous ſes parens s'aſſembloient autour de lui & pleuroient, preſſentant les maux qu'il auroit à ſupporter pendant ſa vie. Mais quand un homme étoit mort, ils l'enterroient en riant & avec joie, bien convaincus qu'il étoit délivré des peines de ce monde, & n'ayant pas des idées trop nettes ſur ce qu'il pourroit avoir à ſouffrir dans l'autre. Au contraire, ils croyoient, en général, qu'il y jouiroit d'une félicité que rien ne pourroit plus interrompre.

Quant à ceux qui habitoient au-deſſus des Creſtoniens, chacun d'eux avoit pluſieurs femmes, & lorſque quelqu'un étoit mort, il s'élevoit une diſpute entre les veuves pour décider laquelle avoit été le plus tendrement aimée de ſon mari. Chacune prétendoit à cet avantage. Les parens, les amis étoient interrogés: enfin on décidoit la queſtion, & celle qui l'avoit emporté ſur ſes rivales, après avoir reçu mille félicitations de tous ſes amis, de toute la famille, étoit aſſommée par ſon plus proche parent, ſur le tombeau de ſon mari; on dépoſoit enſuite ſon corps auprès de celui du mari. Les autres femmes, toutes honteuſes d'avoir été jugées dignes de la vie, s'en retournoient chez elles cacher leur honte. Ce qui ſe paſſe encore aux Indes à la mort d'un brame, rend ces faits croyables.

Tous les autres Thraces vendoient leurs enfans pour être emmenés de tous côtés, & ne ſe mettoient pas en peine de garder chaſtement leurs filles. Au contraire, ils leur permettoient de voir dans l'intimité tous les hommes qui leur plaiſoient. Mais ils gardoient ſoigneuſement leurs femmes, & les achetoient de leurs familles pour d'aſſez groſſes ſommes d'argent. Ils croyoient qu'il étoit honorable de porter pluſieurs cicatrices ſur le front, & qu'il étoit honteux de n'en avoir point. Ils tenoient à honneur d'être oiſifs, & à déshonneur de labourer la terre. Ils regardoient comme le comble de la gloire de vivre de guerre & de pillage.

Ils n'adoroient de tous les dieux que Mars, Bacchus & Diane. Mais les rois adoroient particuliérement Mercure, ne juroient que par lui, & diſoient qu'ils en étoient deſcendans.

Les Grands faiſoient leurs ſépultures de cette manière. Ils expoſoient en public le corps du mort, pendant trois jours. Ils immoloient toutes ſortes de victimes, en faiſant des gémiſſemens & des lamentations; enſuite ils faiſoient des feſtins. Enfin ils brûloient le corps, ou le mettoient en terre, & élevoient par-deſſus un tertre en terre, & faiſoient autour, en l'honneur du mort, toutes ſortes de combats, & particuliérement d'homme contre homme.

Il y avoit auſſi des Thraces en Aſie; cela eſt confirmé par pluſieurs auteurs. Herodote (*L. I, 28*), dit, en parlant des nations que Créſus avoit ſubjuguées, les Thraces, c'eſt-à-dire, les Thyniens & les Bithyniens. Dans le *L. VII, p. 75*, parlant de ces mêmes peuples, qu'il nomme également Thraces, il ajoute: « Ces peuples étoient paſſés » en Aſie, où ils avoient pris le nom de Bithy» niens. Ils s'appeloient auparavant Strymoniens, » comme ils en conviennent eux-mêmes, dans le » temps qu'ils habitoient les bords du Strymon, » d'où les avoient chaſſés, ſuivant eux, les Teu» criens & les Stryſiens ». De même Euſtate (*ad Dionys Perieg. v. 797*), aſſure qu'il y avoit des Thraces en Aſie, & qu'ils y étoient paſſés ſous la conduite d'un certain Pararus. Strabon eſt de même ſentiment, lorſqu'il dit: « on convient gé-

» néralement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Myſiens, prirent le nom de Thraces »Bithyniens & Thyniens, qui paſſèrent en Bi» thynie. On en apporte pour preuve, à l'égard » des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en » Thrace quelques Bithyniens, & à l'égard des » Thyniens, que l'on voit encore le rivage Thy» nies, près d'Apollonie & de Salmydeſſe ».

On voit auſſi que Xénophon (*Hellenic. L. III, c.* 2, §. 2), appelle la Bithynie, Thrace Bithynienne; & ailleurs (*Expéd. des dix-mil. L. VI, c.* 2, §. 9): « Chiriſophe, au ſortir d'Heraclée, » coupa à travers les terres; mais lorſqu'il fut » arrivé en Thrace (on voit que la Thrace eſt » ici la Bithynie), il marcha le long de la mer.... » Quant à Xénophon, il aborda avec ſes vaiſ» ſeaux ſur les confins de l'Héracléotide & de la » Thrace ». Selon la géographie adoptée par M. d'Anville, la Bithynie s'étendoit à l'eſt d'Héraclée, juſqu'à l'embouchure du petit fleuve Parthenius. Dans ce cas, ſi tout ce qui étoit Bithynie étoit Thrace, l'Héracléotide avoit dû y être compriſe. Mais Xénophon ne le penſoit pas ainſi. Auſſi dit-il (*ch.* 4. §. 1), que « cette Thrace com» mence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend » juſqu'à Héraclée; ceux qui navigent l'ont à » droite ». Mais M. d'Anville a ſuivi le périple d'Arrien, qui dit (*Arrian. Perip. Pont. Eux. p.* 14): « Les Bithyniens, peuple de Thrace, s'étendent » juſqu'au fleuve *Parthenius* ».

THRACHYS, montagne du Péloponèſe, dans l'Arcadie, au nord d'Orchomène.

THRACIS, ville de Grèce, dans la Phocide, ſelon Pauſanias.

THRACIUM MARE. C'eſt ainſi que Strabon appelle la partie de la mer Egée qui baigne les côtes de la Thrace.

THRACIUS PAGU, bourg de l'Aſie mineure, dans l'Helleſpont, fort près de la ville de Cyzique.

THRACON, village qu'Etienne de Byſance indique dans le voiſinage de la ville d'Antioche.

THRACON, ville de l'Aſie mieure, dans l'Etolie, ſelon Cicéron.

THRAMBUS, promontoire de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance. Berkelius penſe que ce devoit être un de ceux de la péninſule de Pallène. Hérodote, *L. V*, ſemble auſſi indiquer ce promontoire dont Etienne de Byſance a voulu parler. Car en détaillant les villes dont Xerxès tira les vaiſſeaux dont il avoit beſoin, il en nomme une *Therambus*, qu'il place dans la péninſule de Pallène.

THRAMBUSIUS VERTEX: Lycophron, ſelon Ortélius, place un promontoire de ce nom dans la Pallène. On penſe que c'eſt le même lieu que le précédent.

THRAMUS DUSIS, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Tabunagdis* & *Tamaſcaltis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

THRANIPSÆ, peuple de l'Aſie, dans les environs du Pont, ſelon Xénophon.

THRASI, nom de l'un des forts que l'empereur Juſtinien fit bâtir dans la province de Rhodope, ſelon Procope.

THRASYLLUM *ou* THRASYLLUS, montagne de l'Aſie, dans la Myſie, au voiſinage du fleuve *Caicus*, ſelon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Plutarque.

THRAUSTON *ou* THRASION, ville du Péloponèſe, dans l'Elide, ſelon Xénophon, qui l'attribue aux Acroriens.

Elle eſt nommée *Thraſion* par Diodore de Sicile.

THRESA, nom d'un lieu de l'Idumée, ſelon Joſeph.

THRESSA, nom d'un fleuve de la Thrace, ſelon Tzetzès, cité par Ortélius.

THREX *ou* THRAX, lieu de la Paleſtine, à l'entrée de la vallée de Jéricho, ſelon Strabon. Cet auteur dit que c'eſt un des deux endroits où les tyrans cachoient leurs tréſors.

THRIA, bourg de la Grèce, dans l'Attique, entre Athènes & Eleuſis, ſelon Thucydide. Ce bourg étoit de la tribu Œnéide.

Galien dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour ſe rendre à Athènes, il paſſa par Mégare, Eleuſis & la plaine Thriaſienne.

M. d'Anville a donc eu tort de mettre *Thria* à une trop grande diſtance ſur la gauche de ceux qui vont d'Eleuſis à Athènes.

THRIASI, *les Thriaſiens*, habitans du bourg de *Thria*.

THRIASII, *les Thriaſiens*, habitans d'un bourg de l'Achaïe, que Pline appelle *Thriaſii*.

THRINCA *ou* THRINCE, ville ſituée aux environs des colonnes, ſelon Etienne de Byſance.

THRISOLIDA, nom qu'Æthicus le ſophiſte, cité par Ortélius, dit que l'on donne à la dernière île de l'Océan ſeptentrional.

THRISTISIMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée.

THRIUS, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide. Elle avoit autrefois été de l'Achaïe, ſelon Etienne de Byſance.

THRIUS, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Elide, ſelon Quintus Calaber. Homère en fait auſſi mention.

THRIXAS, ville du Péloponnèſe, dans l'Elide. Il paroît par un paſſage d'Hérodote, que c'eſt une de celles qui furent bâties par les Myniens.

THROANA, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Leſti*, ou pirates.

THROANA, ville de la Sérique, près des montagnes, au voiſinage d'*Aſmiræa*, ſelon Ptolemée.

THROANI, peuples de la Sérique, à l'orient des *Iſſedones*, ſelon Ptolemée. C'eſt le peuple de

la ville de *Troëna*, que ce géograhe indique au voiſinage de la ville *Aſmiræa*.

THRONI, ville de l'île de Cypre, ſur la côte méridionale au ſud-oueſt de *Leucolla*, & à quelque diſtance au nord-oueſt du promontoire *Pedalium*.

Ptolemée indique un promontoire *Throni*, auprès de cette ville.

THRONION *ou* THRONIUM, ville que tous les auteurs s'accordent à donner aux Locriens, à l'exception de Scylax, qui l'indique dans la Phocide. Mais, ou il ſe trompoit, ou il parloit d'une époque où les Phocéens dominoient ſur cette partie de la Locride. Strabon l'indique à vingt ſtades de la mer; & c'eſt cette poſition que lui a donné M. d'Anville ſur ſa carte.

Polybe, après avoir parlé de la conférence qui fut tenue avec Philippe dans la Locride, ſur le rivage près la ville de Nicée, dit qu'elle fut renvoyée au lendemain, & que l'on convint de s'aſſembler ſur le rivage, du côté de *Thronium*.

THRONIUM, ville de l'Abantide, contrée de la Theſprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour de la guerre de Troye, les vaiſſeaux des Grecs ayant été diſperſés, les Locriens de *Thronium* & les Abantes de l'Eubée, furent jetés avec huit vaiſſeaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, & bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Thronium*, & donnèrent à cette contrée le nom d'*Abantide*. Ils en furent chaſſés par les Apolloniates.

THRYANDA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

THRYASII, peuples du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline.

THRYOESSA, ville qui n'eſt connue que par ce qu'en dit Homère. Elle eſt plus connue ſous le nom de *Thryon*, qu'elle avoit pris des joncs qui naiſſoient dans ſes environs. Du temps de Strabon elle ſe nommoit *Epitalium*. Selon Homère *Chryoeſſa* étoit ſituée ſur les bords de l'Alphée. En effet, les auteurs, & M. d'Anville d'après eux, y placent *Epitalium* ſur la rive gauche, à l'eſt d'Olympie.

THRYUS *ou* THRYUM. Cette ville eſt nommée Θρυον par Homère, *Thryon* par Pline. Elle étoit certainement dans l'Elide, puiſqu'elle étoit ſituée ſur l'Alphée, & qu'Homère met en droit de le conclure par ce qu'il dit des villes qui devoient en être proche; mais on ne ſait rien de ſa poſition.

THUBEN, ville de l'intérieur de l'Afrique, & l'une de celles qui furent ſubjuguées par Cornelius Balbus, ſelon Pline.

THUBUNA (*Tubnab*), ville de la Mauritanie Sitifenſis, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée dans les montagnes, entre deux rivières, au ſud-oueſt d'*Icilzili*.

THUBURSICA, ville d'Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée.

THUBUTIS, ville de l'Afrique propre, près de *Ballaria*, ſelon Ptolemée.

THUCABERUM, ville de l'Afrique. Il en eſt fait mention par S. Auguſtin.

THUCCA *ou* TUCCA (*Dugga*), ville de l'intérieur de l'Afrique, de laquelle Ptolemée fait mention. Elle étoit ſituée à l'extrémité d'une petite chaîne de collines, à environ deux milles au ſud de *Tiburſicumbure*.

On y trouve encore pluſieurs mauſolées & le portique d'un temple orné de belles colonnes. Cette ville étoit fournie d'eau par un aqueduc.

THUDACA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, près de *Tingis*, ſelon Ptolemée.

THUELATH, ville maritime de l'Afrique, ſur la côte de la Libye, entre *Autolatæ* & *Thagana*, ſelon Ptolemée.

THUIDI, peuples d'entre les Goths. Ils furent vaincus par les Wandales, ſelon Jornandès.

THULE *ou* THYLE, île de l'Océan ſeptentrional, que les anciens ont déſignée d'une manière un peu vague; cependant Procope a fait croire qu'ils entendoient par île de *Thule*, les îles Schetlands.

Sommaiſe écrit *Thÿle*, & veut qu'on liſe ainſi dans Pline; ce qui eſt conforme aux manuſcrits de Plaute. Les Grecs, comme Strabon, Ptolemée, Agathamère & Etienne de Byſance écrivent Θυλη ou *Thule*. Virgile (*Georg. L. I, v. 30*), & Sénèque (*Medea, v. 379*), appellent cette île *Ultima Thule*.

Il eſt difficile de déterminer au juſte ſa ſituation. Strabon (*L. IV*), dit que ce que l'on rapportoit de *Thule* étoit fort incertain, & il en donne pour raiſon le grand éloignement: Περὶ δὲ τῆς Θουλης ἐπιμᾶλλον ἀσαφὴς ἡ ἱστορια, διὰ τὸν ἐκτοπισμὸν. Il reproche enſuite à Pythéas d'avoir dit beaucoup de choſes fauſſes ſur cette île: cependant ce qu'il reproche à Pythéas, peut très-bien s'entendre, & ſe trouveroit conforme à la vérité, je crois, ſi nous avions le texte de Pythéas ſous les yeux; car il y avoit été, & c'étoit un homme qui réuniſſoit des lumières de pluſieurs genres.

Pline, qui peut-être lui-même avoit puiſé dans les écrits de Pythéas, dit que quand le ſoleil eſt au ſolſtice d'été, il n'y a pas de nuit dans cette île, & qu'en hiver il n'y avoit pas de jour; ce qui devoit paroître un fait d'une grande ſingularité pour ces hommes qui n'avoient pas une certitude phſiyque de la rondeur de la terre, & qui ne regardoient cette opinion que comme quelques idées avancées ſans preuves, par ces philoſophes Grecs.

Ptolemée place le milieu de cette île à 63 degrés de latitude; & il dit ailleurs, qu'au temps des équinoxes, les jours y ſont de vingt-quatre heures; ce qui ne peut être vrai pour le temps des équinoxes, mais pour celui des ſolſtices; encore faut-il que le pays ſoit au 66ᵉ degrés 30 minutes, c'eſt-à-dire, ſous le cercle polaire.

Agathemère a répété depuis la même choſe. Etienne de Byſance donne une indication, ce

me ſemble, plus exacte, lorſqu'il dit: *Thule inſula magna in Oceano ſub Hyperboreas partes ubi Æſtivus dies ex vigenti horis æqualibus conſtat, nox verò ex quatuor. Hybernæ verò dies è contrario.*

On voit donc que par cette île de *Thule*, les anciens n'ont pas voulu déſigner une île qui ſe trouve ſous le cercle polaire, mais à trois degrés en-deçà; d'où l'on a raiſon de conclure que cette île ne pouvoit être l'Iſlande: mais la curioſité n'eſt qu'à demi ſatisfaite, & ce n'eſt pas aſſez d'avoir trouvé quelle île ce n'eſt pas, il eſt agréable de pouvoir dire quelle eſt cette île, & laquelle des îles, ou des parties du continent connues des modernes, ce peut être.

Comme les anciens ne nous ont pas donné la dimention de l'île de *Thule*, quelques auteurs ſe ſont cru en droit de conclure que ce nom avoit été donné à la Scandinavie, en général fort mal connue des anciens. Ce qui a pu engager à adopter cette opinion, c'eſt ce qu'en rapporte Procope, qui écrivoit à *Terentia* dans un temps bien poſtérieur à celui des auteurs latins & grecs que j'ai cités plus haut.

Selon Procope (*L. III, de bell. Goth. c. 14*), une partie des Eruliens, vaincus par les Lombards, alla chercher une demeure juſqu'aux extrémités de la terre. Ils traverſèrent tout le pays des Sclavons, & enſuite une vaſte ſolitude qui eſt au-delà. Ils entrèrent dans le pays des Varnes, & dans le Danemarck, arrivèrent à l'Océan, où ils s'embarquèrent, & abordèrent à l'île de *Thule*.

Cette île, ajoute Procope, eſt dix fois plus grande que la Grande-Bretagne, & en eſt aſſez éloignée du côté du ſeptentrion; la plus grande partie eſt déſerte. Celle qui eſt habitée contient treize peuples, commandés par autant de rois. Tous les ans, vers le ſolſtice d'été, le ſoleil paroît quarante jours de ſuite ſur l'horizon; ſix mois après, les habitans ont quarante jours de nuit, qui ſont pour eux des jours de douleur & de triſteſſe, parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce.

On voit par ce que dit ici Procope de la longueur du plus long jour, que le lieu qu'il indique étoit au-delà du cercle polaire, par conſéquent bien au-delà du 63ᵉ degré, où Ptolemée plaçoit le milieu de *Thule*. Jamais, dit Procope, je n'ai pu aller dans cette île, quoique je l'aie fort deſiré, afin d'y voir, de mes propres yeux, ce que j'en ai entendu dire. J'ai donc demandé, ajoute-t-il, à ceux qui y avoient été, comment le ſoleil s'y lève & s'y couche: ils m'ont répondu que le ſoleil éclairoit l'île pendant quarante jours de ſuite, tantôt du côté de l'orient, & tantôt de celui de l'occident. Sans doute que cela veut dire qu'il tourne autour d'eux, & qu'au lieu de ſe coucher du côté de l'occident & de terminer ainſi le jour, il en recommence un nouveau au lieu de la nuit. Quand le ſoleil eſt retourné au même point de l'horiſon d'où il étoit parti, on compte alors un jour révolu.

Pendant la ſaiſon des quarante nuits ils meſurent le temps par les heures; quand il y en a trente-cinq d'écoulées, quelques-uns montent ſur les montagnes les plus élevées, & avertiſſent ceux qui ſont en bas, que dans cinq jours ils reverront le ſoleil. On ſe réjouit de cette heureuſe nouvelle par la célébration d'une fête, qui ſe ſolemniſe dans les ténèbres avec plus de cérémonie qu'aucune autre. Quoique cela arrive chaque année, il ſemble néanmoins que les habitans de cette île appréhendent que le ſoleil ne les abandonne entièrement.

Parmi les nations barbares qui habitent cette île, il n'y en a pas d'auſſi ſauvages que les Scritifines. Ils ne connoiſſent pas l'uſage des habits ni de la chauſſure; ils ne boivent pas de vin, & ne mangent rien de ce que la terre produit; auſſi ne prennent-ils pas la peine de la cultiver; mais les hommes comme les femmes s'adonnent à la chaſſe. Les forêts, les montagnes leur fourniſſent du gibier en abondance: ils vivent de la chair des bêtes, & ſe couvrent de leurs peaux, qu'ils attachent avec des nerfs, ignorant l'art de coudre. Ils nourriſſent leurs enfans de la moëlle des animaux tués à la chaſſe, au lieu de les laiſſer allaiter par le ſein de leurs mères. Quand une femme eſt accouchée, elle enveloppe ſon enfant dans une peau, l'attache à un arbre; lui met de la moëlle dans la bouche, & va auſſi-tôt à la chaſſe, exercice auquel les femmes ne s'adonnent pas moins que les hommes.

Ces peuples adorent pluſieurs dieux & pluſieurs génies, dont ils diſent que les uns habitent dans le ciel, les autres dans l'air, les autres ſur la terre & ſur la mer, & quelques-uns moins puiſſans dans les fleuves & dans les fontaines.

Ils offrent ſouvent des ſacrifices & immolent toutes ſortes de victimes; mais ils croient que la plus digne de leurs dieux eſt le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils ſacrifient à Mars, le plus grand de tous leurs dieux.

La forme de leur ſacrifice n'eſt pas ſimplement de le tuer, mais c'eſt de le pendre à un arbre, ou de le rouler ſur des épines, ou de le faire périr de quelque autre manière bien cruelle.

Du nombre des habitans de cette île ſont les *Gautes*, nation nombreuſe, qui reçut les Eruliens, lorſqu'ils allèrent s'y établir. Les Eruliens, qui demeuroient parmi les Romains, & qui avoient tué leur roi, envoyèrent les plus conſidérables d'entre eux à l'île de *Thule*, pour voir s'ils trouveroient quelqu'un qui fût de la famille royale. Ces députés en trouvèrent pluſieurs, entre leſquels ils en choiſirent un; mais comme il mourut en chemin, ils y retournèrent & en prirent un autre, qui ſe nommoit *Todaſius*. Ce prince emmena ſon frère nommé *Aondus*, & deux cens hommes de cette île.

En

En comparant ce paſſage avec ceux de Pline, de Ptolemée, Etienne de Byſance, &c. les auteurs ont été fort embarraſſés de décider ſi, au lieu de prendre l'Iſlande pour le *Thulé*, il ne falloit pas plutôt attribuer à la Scandinavie, ce que l'on avoit dit de cette prétendue île.

Je penſe, moi, qu'il ne faut pas attribuer aux mêmes lieux tout ce qui eſt dit par ces différens écrivains. Les anciens ont parlé d'une île, ou de quelques îles qui n'étoient pas tout-à-fait ſous le cercle polaire. Il eſt probable que leur *Thulé* répondoit, comme je l'ai dit au commencement de cet article, aux îles Scheſtand, qui ſont au nord de l'Ecoſſe.

Quant à la *Thulé* de Procope, ce ne peut être cette même île des anciens. On n'avoit pas encore aſſez de détails pour en bien diſtinguer toutes les parties. Ainſi, on aura nommé *Thulé* tout ce qui aura été à-peu-près connu vers le nord; & tous les détails que nous donne Procope, leſquels concernoient très-vraiſemblablement des peuples habitant la Laponie, il les attribue aux habitans de *Thulé*, parce que pour lui *Thulé* eſt ce qu'il y a de plus ſeptentrional.

THUMATA, ville des Arabes. Pline l'indique ſur le bord du Tigre, à dix journées de navigation de la ville de *Petra*.

THUMATHA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Chabuata* & *Olaphia*, ſelon Ptolemée.

THUMELITHA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, aux environs de la ſource du fleuve *Ciryphis*, ſelon Ptolemée.

THUMNA, nom de deux villes ſituées dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, l'une entre *Moſhara* & *Aluare*, & l'autre entre *Mariama* & *Vodona*, ſelon Ptolemée.

THUNATÆ, peuple de la Dardanie. Strabon les indique dans la partie orientale de l'Europe, & limitrophes des Mèdes, peuples de Thrace.

THUNICATES, peuples que Ptolemée indique dans la partie la plus ſeptentrionale de la Vindélicie.

THUNUDROMUM, ville avec le titre de colonie romaine, en Afrique, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Tynidrumenſe Oppidum*, par Pline.

THUNUSDA, ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée. Pline la nomme *Thunuſidenſe Oppidum*.

THUPÆ *ou* THUPPÆ, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur le bord méridional du Niger, ſelon Ptolemée.

THUPPA, ville que Ptolemée indique en Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſur la rive ſeptentrionale du fleuve *Gira*.

THURIA, ville de la Meſſénie, ſur le fleuve *Ariu*, au ſud-oueſt d'*Alagonia*.

Elle étoit une de celles qui avoient été offertes à Achille, & dont par conſéquent il doit être parlé dans Homère: Pauſanias prétend que c'eſt celle que ce poëte déſigne par le nom d'*Anthée*; ſelon d'autres auteurs, c'eſt celle qu'il nomme *Epéa* ou *Aipée*: elle étoit partagée en haute & baſſe ville. Pour la punir, ainſi que les habitans de pluſieurs autres places, d'avoir pris parti contre lui, Auguſte avoit donné leur ville aux Lacédémoniens.

Il y avoit dans la ville haute un temple dédié à la déeſſe Aſtarté, divinité Syrienne. M. Larcher a prouvé que c'étoit la même que Vénus.

THURIA, fontaine de l'Italie, dans le voiſinage de la ville de *Sybaris*, ſelon Diodore de Sicile.

THURIA, île de la mer Egée, dans le voiſinage de celle de *Naxos*, ſelon Plutarque.

THURII MONTES, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon Appien.

THURINGI, peuples de la Germanie, leſquels, ſelon quelques auteurs, avoient fait partie des Vandales. Ils ne ſont guère connus que depuis la chûte de l'empire Romain.

Quelques auteurs ont cru retrouver leur nom dans ceux de *Doren* ou *Toren*, parce qu'il ſignifie *lâche*; & comme Tacite dit que les Chéruſques étoient lâches, on les a fait deſcendre de ces Chéruſques de Tacite: d'autres ont cherché une étymologie plus raiſonnable, mais ſans prouver davantage leurs opinions. C'eſt donc inutilement que l'on chercheroit leur origine en s'éclairant de l'étymologie de leur nom: il faut s'en tenir à ceci. Les auteurs du temps de la république n'en ont point parlé; mais Jornandès, Procope, Grégoire de Tours en parlent: c'étoit donc un peuple nouveau aux ſecond & troiſième ſiècles, ou au moins un nom nouveau donné à un peuple ancien.

Ces Thuringiens habitoient, lorſque l'on commença à les connoître, le pays où l'on avoit connu les Chéruſques.

Vers la fin du cinquième ſiècle & au commencement du ſixième, la Thuringie avoit un roi. On ſent bien que c'étoit alors moins des rois que des chefs pour les expéditions guerrières. Ils voulurent étendre les frontières de leur pays, qui étoit à-peu-près la Thuringe actuelle, ſans doute à l'imitation des Francs qui venoient de s'emparer de la Gaule. Mais préciſément ils rencontrèrent ces mêmes Francs qui s'étoient eux-mêmes étendus du côté de la Germanie. Ils furent battus, & devinrent leurs tributaires. Les détails de leur hiſtoire & de leur géographie appartient aux temps modernes.

THURIS, ville qui étoit ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

THURIUM & THURII (*les Thuriens*). La ville de *Thurium* ſuccéda à l'ancienne ville de *Sybaris*, & occupa à-peu-près le même emplacement. Elle dut ſa fondation à Lampon & à Xénocrite.

Diodore de Sicile en parle à-peu-près en ces termes. Les Sybarites, chaſſés de leur ville, en-

voyèrent des ambaſſadeurs dans la Grèce, à Athènes & à Lacédémone, pour prier ces deux villes de favoriſer leur retour dans leur patrie, & de groſſir même par une colonie Grecque, le nombre de leurs concitoyens. Les Spartiates n'acceptèrent pas cette propoſition. Mais les Athéniens s'y prêtèrent, & envoyèrent aux Sybarites dix vaiſſeaux remplis d'hommes, à la tête deſquels étoient Lampon & Zénocrite. Ils firent publier en même temps dans tout le Péloponèſe, qu'ils protégeroient cette colonie, & qu'ils favoriſeroient tous ceux qui voudroient s'y joindre. Pluſieurs ſe laiſſèrent gagner par ces offres; & ayant conſulté l'oracle d'Apollon avant leur départ, il leur fut répondu qu'ils devoient bâtir une ville dans un endroit où ils ne trouveroient qu'une médiocre quantité d'eau, mais où ils verroient une grande abondance de pain.

Ils voguèrent donc du côté de l'Italie, & étant arrivés à Sybaris, ils cherchèrent le lieu qui leur étoit indiqué par l'oracle. Ils trouvèrent non loin de Sybaris, une fontaine appelée Thurie, qui rendoit l'eau par un tuyau d'airain, que les habitans des environs nommoient *Tonne*. Jugeant que c'étoit-là le lieu que l'oracle leur avoit indiqué, ils firent une enceinte de mur, au-dedans de laquelle ils tracèrent le plan d'une ville, dont le terrein devoit avoir dans le ſens de la longueur, quatre quartiers; le premier porteroit le nom d'*Hercule*, le ſecond celui de *Vénus*, le troiſième celui d'*Olympie*, & le quatrième celui de *Bacchus*. Ils en deſſinèrent trois autres dans le ſens de la largeur, dont l'un s'appelleroit le *Héros*, l'autre *Thurie*, & le dernier *Thurin*: les ayant tous diviſés par des rues bordées de belles maiſons, la ville parut fort bien conſtruite. Mais les citoyens ne vécurent de bonne intelligence entre eux que peu de temps; & ils tombèrent en diſcuſſion pour un ſujet aſſez conſidérable.

Les plus anciens habitans de Sybaris s'approprièrent toutes les charges de quelque diſtinction, & ne laiſſèrent aux nouveaux que les moins importantes. Ils voulurent de même que ce fuſſent leurs femmes qui ſacrifiaſſent les premières aux dieux, & que celles des autres ne fuſſent admiſes qu'après elles à cette fonction. Outre cela, ils prirent pour eux dans la diſtribution des terres, celles qui ſe trouvoient les plus proches de la ville, en abandonnant les plus éloignées à ceux qu'ils appeloient les étrangers, ou le derniers venus. L'animoſité de ceux-ci alla ſi loin, qu'étant en bien plus grand nombre, & ayant bien plus de valeur que les anciens, ils les tuèrent preſque tous, & demeurèrent ſeuls poſſeſſeurs d'une grande enceinte de murailles.

Cependant, comme la campagne des environs étoit auſſi fort étendue, ils firent venir de la Grèce un grand nombre de familles, avec leſquelles ils partagèrent & les maiſons de la ville & la campagne qui l'environnoit. Les uns & les autres devinrent bientôt très-opulens; & ayant fait alliance avec les Crotoniates, ils ſe conduiſirent en tout d'une manière qui leur acquit de la réputation. Ils établirent parmi eux le gouvernement démocratique, & partagèrent tous les citoyens en dix tribus, auxquelles ils donnèrent le nom des nations dont ils ſortoient. Ils nommèrent, par exemple, *Arcadique*, *Achaïque* & *Eléenne*, les trois tribus formées de ceux qui venoient de ces trois provinces du Péloponèſe, & Béotienne; *Amphictionique* & *Dorique*, trois autres tribus tirées des provinces voiſines qui portoient ce nom.

Les quatre dernières s'appelèrent *Jades*, *Athénaïque*, *Cubdique* & *Neſiotis*, par une raiſon ſemblable.

Ils choiſirent pour légiſlateur Charondas, l'homme de ſon temps le plus eſtimé dans la ſcience des mœurs. Celui-ci, ayant examiné à fond les loix de tous les pays, choiſit pour ſa patrie les plus ſages & les plus convenables. Il en ajouta d'autres tirées de ſes propres méditations. Nous rapporterons ici quelques-unes de celles où nous croyons que les lecteurs pourront trouver quelqu'utilité. *Diod. Sicul. p. 295.*

Loix de Charondas.

Charondas régla d'abord que ceux qui donneroient une belle-mère à leurs enfans, ſeroient exclus de tout conſeil public; jugeant que les hommes capables de rendre un ſi mauvais ſervice à leur famille, ſeroient mal intentionnés pour leur patrie. Car, diſoit-il, ſi leur premier mariage a été heureux, ils devoient s'en tenir là; & ſi au contraire, il a été malheureux, il faut qu'ils aient été bien inſenſés pour en riſquer un ſecond.

Il ordonna enſuite que tous ceux qui ſeroient convaincus de calomnie, ſeroient conduits par les rues, portant ſur la tête une couronne de tamarin, comme pour faire voir à tout le monde qu'ils étoient parvenus au premier rang de la méchanceté. Quelques-uns de ceux qui avoient été condamnés à cette fâcheuſe eſpèce de triomphe, ſe donnèrent la mort pour en prévenir l'ignominie. Ce genre de malfaiteur ayant été exterminé de la ville, par ce moyen on y mena une vie tranquille & heureuſe.

Charondas en ce même temps, par une précaution que les légiſlateurs paroiſſoient avoir négligée, publia une loi contre la fréquentation des méchants. Il étoit perſuadé que l'habitude & l'amitié que les hommes nés les plus vertueux, avoient contractées avec des gens de mauvaiſes mœurs, les avoient ſouvent corrompus eux-mêmes; & que ce commerce contagieux faiſoit inſenſiblement un grand ravage parmi des citoyens. Car, enfin, diſoit-il, la pente vers le mal eſt très-grand; & pluſieurs de ceux même qui avoient d'abord aimé la vertu, ſe ſont laiſſés entraîner par l'ap-

pût des ſéductions ſecrètes juſqu'aux plus grands vices. Le légiſlateur voulant prévenir cette perverſion, défendit donc par ſes loix toute liaiſon avec les méchans ; il fit des réglemens particuliers à ce ſujet, & menaça de grandes peines ceux qui en tranſgreſſeroient quelques articles. Il établit une autre loi non moins importante, & oubliée auſſi par tous ceux qui l'ont précédé. Il ordonna que tous les fils de famille apprendroient à lire & à écrire ſous des maîtres gagés par le public. Car il jugeoit bien que ſans cette condition, ceux dont les parens ne ſeroient pas en état de payer les maîtres, ſeroient privés de cet avantage. Il étoit perſuadé avec raiſon que cette connoiſſance doit précéder toutes les autres. Car, c'eſt par l'écriture que s'exécutent toutes les choſes les plus utiles de la vie ; les ſcrutins pour les nominations aux charges, les lettres miſſives, les diſpoſitions teſtamentaires, l'inſtitution des loix, & tout ce qui entretient la ſociété. En effet, qui pourroit jamais raſſembler dans un éloge complet toutes les utilités de cet art ? C'eſt par lui ſeul que les actions des morts illuſtres demeurent dans la mémoire des vivans ; que ceux qui ſont les plus ſéparés les uns des autres, par la diſtance des lieux, ſe rendent préſens à leurs amis, & converſent avec eux ; que les guerres les plus vives ſe terminent entre les rois & les nations, & ſe changent par la foi des traités & des ſignatures mutuelles, en une paix ſolide & durable ; que les ſentences & les maximes des ſages, les réponſes des dieux, les leçons de toute eſpèce de philoſophie, paſſent dans tous les pays, & ſont tranſmiſes à la poſtérité la plus éloignée. En un mot, c'eſt la nature qui nous a donné la vie. Mais, l'écriture ſeule nous a appris à bien vivre. Ce ſont là les richeſſes que Charondas voulut procurer à ſes citoyens ; & il crut qu'un ſoin ſi important étoit digne de l'attention & des dépenſes même de la république. Il a par ce réglement autant ſurpaſſé les légiſlateurs qui ont voulu que les médecins fuſſent payés par le public, que la guériſon des ames par l'inſtruction eſt ſupérieure à celle des corps par les remèdes. Nous ſouhaitons d'ailleurs de n'avoir jamais beſoin des médecins, au lieu que nous cherchons continuellement ceux qui peuvent nous inſtruire.

Au reſte, pluſieurs poëtes ont célébré dans leurs vers les deux premières d'entre les loix que nous venons de rapporter ; nous avons encore ceux-ci au ſujet de la fréquentation des méchans.

Je m'épargne le ſoin d'éprouver par lui-même
Celui qui s'aſſocie aux hommes vicieux ;
Quand il ſeroit bien né, ce choix pernicieux
Le rendra tel que ceux qu'il aime.

En voici d'autres, où l'on fait parler ainſi ce légiſlateur contre les ſeconds mariages, ou l'introduction des belles-mères.

Quiconque à ſes enfans préſente une marâtre,
D'aucun emploi public n'illuſtrera ſon nom ;
Il feroit de ſa ville un tragique théâtre,
Comme il le fait de ſa maiſon.

Si ton premier hymen ſeconda ton envie,
C'étoit aſſez pour toi ; mais s'il fut malheureux,
Inſenſé, falloit-il dans le cours d'une vie
Tenter deux fois un ſort affreux ?

Charondas établit une autre loi pour l'éducation des orphelins. Sur la ſimple expoſition, on n'en apperçoit pas bien le motif ; mais à la conſidérer attentivement, elle marque une grande prévoyance dans ſon auteur, & mérite beaucoup d'éloges ; elle ordonne que les biens des orphelins ſeront adminiſtrés par les parens les plus proches du côté du père, & que les orphelins eux-mêmes ſoient élevés par les parens les plus proches du côté de la mère. On ne voit pas d'abord le fondement de cette diſtinction. Mais, en cherchant attentivement pourquoi le légiſlateur veut que les biens ſoient gouvernés par les uns, & les enfans même par les autres, on en découvre une raiſon, qui ſuppoſe une grande connoiſſance du cœur de l'homme. Car les parens de la mère n'ayant rien à eſpérer de la ſucceſſion des enfans, n'auront aucun intérêt à rien entreprendre contre leur vie ; & les parens du père, n'ayant point ces enfans chez eux, ne ſeront pas à portée de rien attenter quand ils le voudroient, contre leurs perſonnes. D'un autre côté, comme les parens paternels ſont héritiers de ces enfans, en cas que la maladie, ou d'autres accidens les enlèvent dans leur jeuneſſe, ils veilleront avec plus de ſoin à la conſervation des biens qui peuvent un jour leur revenir.

Une autre loi de Charondas eſt portée contre ceux qui quittent leur rang à l'armée, ou qui refuſent de prendre les armes pour le ſervice de la patrie.

Au lieu que les autres légiſlateurs ont décerné la peine de mort contre cette lâcheté ; celui-ci condamne les coupables à être expoſés trois jours de ſuite dans la place publique, en habits de femme. Outre qu'il y a quelque choſe de moins cruel dans cette punition, elle inſpire peu à peu du courage par la crainte d'une ignominie, qui a quelque choſe de plus fâcheux que la mort même. D'ailleurs, cette loi conſerve des citoyens, qui peuvent être encore utiles, même pour la guerre, par l'empreſſement qu'ils auront d'effacer leur honte par des actions extraordinaires.

Au reſte, Charondas jugeoit que la rigueur étoit le maintien des loix ; ainſi il ordonna que les ſiennes fuſſent obſervées, quand même on les trouveroit mal portées ; laiſſant néanmoins le droit de les corriger, ſous certaines conditions que nous indiquerons plus bas. Mais il parroit de ce principe, qu'il étoit auſſi avantageux de ſe ſoumettre à la loi, qu'il eſt dangereux de la ſoumettre elle-

même à tous les particuliers, qui croiroient propoſer des choſes utiles. Ainſi, dans les jugemens, il reprenoit & faiſoit taire tous les accuſés, qui ſubſtituant des tours d'éloquence & des interprétations arbitraires à la lettre de la loi, en violoient, diſoit-il, l'autorité & la majeſté. Auſſi, quelques-uns de ceux qui portoient ces accuſations devant les juges, quand ils les voyoient incertains ſur la ſentence qu'ils prononceroient, ne manquoient pas d'aſſiſter, en leur diſant qu'ils avoient à ſauver ou la loi ou le coupable.

On ajoute que Charondas fit à ce ſujet un réglement très ſingulier, & dont on n'avoit jamais vu d'exemple. Frappé du déſordre & des ſéditions qu'il voyoit arriver en pluſieurs villes par la multitude de ceux qui vouloient redreſſer les loix, parce qu'étant ſuſpendues dans cet intervalle, elles laiſſoient les peuples dans une eſpèce d'anarchie, il ordonna qu'aucun particulier ne ſe préſentât dans la place publique pour y propoſer la réforme d'une loi, ſans s'être mis lui-même la corde au col, qu'il y garderoit juſqu'à ce que le peuple eut prononcé ſon jugement à l'égard de cette réforme. Si on l'acceptoit, le propoſant ſeroit dégagé auſſi-tôt; mais, ſi le peuple jugeoit le changement de la loi inutile ou dommageable, le réformateur ſeroit étranglé ſur le champ avec ſa corde. Ce réglement ferma la bouche à ces nouveaux légiſlateurs; & tout le monde craignit de riſquer ſes réflexions ſur ce ſujet. Auſſi depuis ce temps-là, on ne trouve chez les Thuriens que trois exemples de loix changées, ſur l'avis de trois hommes qui eurent le courage de ſe préſenter à l'aſſemblée en des circonſtances remarquables.

Il y avoit une loi qui portoit que ſi un homme crévoit un œil à un autre, on lui en crévât un de même. Or, cette bleſſure avoit été faite à un homme, qui, ayant déjà perdu un œil, étoit devenu tout-à-fait aveugle; il veut repréſenter à l'aſſemblée, qu'à s'en tenir à la lettre de la loi, la punition de ſon adverſaire ne ſeroit point égale à l'offenſe qu'il avoit reçue de lui; & que celui qui rend aveugle un citoyen, n'eſt pas ſuffiſamment puni en perdant un œil; qu'ainſi l'équité demandoit que l'on crévât les deux yeux à celui qui lui avoit fait perdre le ſeul qui lui reſtoit. En un mot, cet aveugle déſolé, après avoir déploré ſon propre malheur devant l'aſſemblée, oſa encore lui propoſer de changer la loi, & préſenta auſſitôt ſon col & ſa corde. Mais on ne ſe contenta pas de lui laiſſer la vie, la loi fut encore réformée ſuivant ſa demande.

Une ſeconde loi permettoit aux femmes de renoncer à leur mari & d'en épouſer un autre. Un homme avancé en âge, ayant été abandonné par ſa femme qui étoit jeune, conſeilla aux Thuriens de réformer leur loi par l'addition d'une clauſe; ſavoir, qu'une femme ne pourroit point prendre un ſecond mari plus jeune que le premier, comme il ne ſeroit pas permis à un mari de choiſir une femme plus jeune que celle qu'il auroit quittée. Cet homme réuſſit dans ſon entrepriſe, & non-ſeulement il ſe ſauva de la corde, & obtint qu'on fît à la loi l'addition qu'il propoſoit; mais, il parvint encore à faire que ſa femme, qui ne pouvoit plus en épouſer un autre plus jeune que lui, retournât dans ſa maiſon, & s'en tînt à ſon premier mariage.

On corrigea enfin une troiſième loi, qui ſe trouve auſſi parmi celles de Solon. Cette loi portoit que le plus proche parent d'une héritière univerſelle, a droit de la demander en mariage devant les juges: comme auſſi une orpheline a droit de demander en mariage ſon plus proche parent. Mais ce parent pouvoit ſe diſpenſer de ce mariage, en donnant, à ſa parente pauvre, cinq cens dragmes en dot. Or, une orpheline de très-bonne famille, mais qui avoit à peine de quoi vivre, & qui faute de bien, ne trouvoit point de mari, eut recours à l'aſſemblée du peuple; là, fondant en larmes, elle repréſenta ſon indigence, & l'oubli où elle étoit tombée; elle eut le courage d'ajouter à ſes plaintes, la propoſition de retrancher de la loi la clauſe des cinq cents dragmes, & d'obliger l'héritier univerſel à épouſer lui-même ſa parente. Le peuple touché de compaſſion envers cette fille, non-ſeulement lui ſauva la vie, mais il obligea même ſon parent qui étoit fort riche, à l'épouſer, quoiqu'elle ne lui apportât aucune dot. *Ibid. p. 295.*

THURIUM, ville de l'Italie, qui fut fondée par une colonie d'Athéniens, à quelque diſtance de la ville de *Sibaris*. Tite-Live dit expreſſément qu'elle étoit ſituée ſur le bord de la mer.

Après la deſtruction de *Sybaris*, *Thurium* devint un état conſidérable, ſous la diſcipline de Charondas. C'eſt ce que l'on vient de voir.

Thurium fut long temps floriſſante ſous la domination des Romains; mais lorſqu'elle tomba en décadence elle prit le nom de *Copia*. *Voyez* SYBARIS pour les étymologies.

Hérodote mourut à *Thurium*. Il eſt fait mention de cette ville par Diodore de Sicile, Pline & Ptolemée.

THURIUM, lieu de la Grèce, dans la Béotie. C'étoit, ſelon Plutarque, la croupe d'une montagne fort rude, & qui finit en pointe.

THUSCI, nom d'une terre qui appartenoit à Pline. Cet auteur dit qu'elle étoit ſituée dans l'intérieur de l'Etrurie, & même au pied de l'Apennin.

THUSCUS VICUS, nom de l'une des ſept montagnes de la ville de Rome. Elle étoit auparavant nommée *Cœlius mons*, ſelon Varron.

THUSDRITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

THUSII: ces peuples, que nous appelons en françois *Thuſiens*, paroiſſent avoir appartenu à la nation des *Cauci* ou *Cauques*. Ils habitoient, à ce que l'on penſe, le pays que le Zuiderzée couvre actuellement en grande partie. On croit que le

bourg d'Oppertoes près de Medenblik, eſt le ſeul qui reſte de leurs habitations.

THUSSA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Myrſilus de Lesbos, cité par Ortélius.

THUTHOA, fleuve du Péloponnèſe, dans l'Arcadie. Il alloit ſe perdre dans le Ladon, ſelon Pauſanias.

THUSICATH, ville de l'Afrique propre, ſur le golfe de Numidie, entre le promontoire *Fretum* & le golfe *Olcachites*, ſelon Ptolemée.

THYA, canton de la Grèce, près de Delphes & du fleuve *Cephiſſus*, où les Delphiens offroient des ſacrifices. Hérodote eſt le ſeul auteur qui en ait parlé, *L. VI, c. 178.*

THYAMIA, ville du Péloponnèſe, dans la Sicyonie, ſelon Xénophon.

THYAMIS, nom d'une ville de l'Arachoſie. Elle devoit ſa fondation à Sémiramis, ſelon Etienne de Byſance.

THYAMIS *ou* THYAMUS, nom d'un promontoire de l'Epire. Il ſervoit de bornes entre la Theſprotie & la Ceſtrinie, ſelon Ptolemée. Dans Thucydide on lit *Thyamus*.

THYAMUS *ou* THYAMIS, nom d'un fleuve de l'Epire, ſelon Strabon & Pauſanias.

THYARIS, rivière de l'Aſie, dans la Phrygie ſalutaire. Elle couloit dans la partie ſeptentrionale de cette province, aux environs de la ville de Dorylée, & ſe rendoit dans le Sangare.

THYATIRA (*Akhiſſar*), ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance, Ptolemée & Pline. Le premier dit que dans la haute antiquité, cette ville a été appelée *Pelope*, *Pelopea* ou *Pelopia*, & qu'elle fut enſuite nommée *Semiramis*. Pline rapporte qu'elle a auſſi porté le nom d'*Evippa*. Elle reçut celui de Thyatire de Seleucus Nicanor, qui le lui donna d'un mot grec qui ſignifie une *fille*, parce que, comme on le lit dans la relation du voyage que M. de Peyſſonel a fait en cette ville, ſe trouvant dans Thyatire lorſqu'il faiſoit la guerre à Lyſimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Etienne de Byſance rapporte ce fait, & lui donne auſſi une autre origine; il raconte que les Myſiens voulant bâtir une ville, conſultèrent l'oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jetter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une biche fuyant, après avoir été atteinte d'une flèche. Ils la rencontrèrent en ce lieu, & y fondèrent cette ville.

M. de Peyſſonnel rapporte une inſcription de Thyatire; il dit qu'elle paroît poſtérieure au règne d'Adrien, & prouve que cet empereur avoit un temple dans cette ville, d'où le marbre de l'inſcription étoit ſorti. Il ajoute que l'on trouve des médailles frappées en l'honneur d'Adrien, & qu'il ignore pourquoi cette ville n'y eſt pas qualifiée de Néocore; qu'il ſemble que ce titre lui appartenoit légitimement, puiſqu'il y avoit des jeux établis, & des temples élevés en l'honneur des empereurs. Strabon dit que la ville de *Thyatira* étoit conſidérée par quelques auteurs, comme la dernière du diſtrict de la Myſie. Cet auteur ajoute qu'elle étoit une colonie des Macédoniens.

On lit dans le voyage à *Thyatire*, par M. de Peyſſonnel, que Philippe, roi de Macédoine, de concert avec Antiochus-le-Grand, dans l'expédition qu'il fit en Aſie pour dépouiller le jeune Ptolemée Epiphane, l'an 200 avant J. C., marcha vers cette ville. Il ajoute qu'il n'eſt pas dit dans l'hiſtoire ſi ce prince fit alors quelque tentative, ni quel en fut le ſuccès. Il y paſſa encore l'an 190 avant J. C., pour retourner à Sardes, après que les Romains ſe furent déclarés contre Antiochus.

Après que Scipion eut défait Antiochus près de Magnéſie du Sipyle, la ville de Thyatire envoya des ambaſſadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage & ſe ſoumettre à eux.

Thyatire fut priſe par Ariſtonicus, l'an 130 avant J. C.; mais ce prince ayant été pris la même année par le conſul Perpenna, cette ville rentra ſous la domination des Romains.

Thyatire reçut de grands bienfaits de l'empereur Caracalla, ſelon une inſcription que rapporte M. de Peyſſonnel, qui ajoute qu'une médaille de cette ville, frappée au nom de l'empereur Geta, citée par le P. Hardouin, d'après Triſtan, paroît prouver qu'elle prenoit ſous le règne de ce prince le titre de Néocore. Le même auteur dit qu'il y a lieu de croire que l'empereur Caracalla avoit été à Thyatire, & que l'on y avoit exécuté les jeux pythiens en ſa préſence; que l'on peut le conjecturer par la médaille de ce prince, où l'on voit l'empereur déſignant ſon heureuſe arrivée dans la ville, en donnant la main au génie de Thyatire, repréſenté ſous la figure d'une amazone, qui, ſuivant Etienne de Byſance, doit être l'amazone *Pelopia*.

Thyatire a été une des ſept égliſes de l'Aſie dont il eſt fait mention dans l'Apocalypſe. La religion chrétienne y fut introduite par les apôtres & leurs diſciples; mais on ne ſait pas ſi cette égliſe a été fondée par S. Paul ou par S. Jean. Il eſt cependant certain que lorſque le dernier écrivoit l'Apocalypſe, il y avoit eu pluſieurs chrétiens dans cette ville, & qu'ils y étoient même ſous la direction d'un évêque.

Les habitans de *Thyatire* avoient une vénération particulière pour Diane. M. de Peyſſonnel dit que pluſieurs inſcriptions trouvées à *Thyatire*, font foi du culte que ces peuples rendoient à cette divinité. Dans une de ces inſcriptions, cette déeſſe eſt qualifiée *Diana montana*, la Diane montagarde, épithète qui lui avoit été donnée à cauſe des montagnes qui entourent la ville, & où les habitans alloient vraiſemblablement prendre le divertiſſement de la chaſſe. Cet auteur ajoute qu'il a rapporté deux médailles de *Thyatire*; que l'on voyoit dans l'une une tête de femme couronnée de tours, & au revers un aigle tenant la foudre. La ſeconde, avoit une tête de Pallas, & au revers la figure

femme portant une corne d'abondance. On a remarqué que l'aigle repréſenté ſur les médailles de *Thyatire*, eſt le ſymbole de Jupiter, qui y étoit adoré; la tête de Pallas fait croire à M. de Peyſſonnel que l'on y rendoit un culte à cette déeſſe.

La ville de *Thyatire* étoit ſituée au pied & au ſud d'une chaîne de montagnes, ſur la route de Pergame à Sardes, & elle étoit arroſée par un rameau du fleuve *Caïcus*.

M. de Peyſſonnel dit que les premiers qui trouvèrent la véritable poſition de *Thyatire*, ſont, M. Ricaut, conſul d'Angleterre à Smyrne, & M. Luke, marchand de la même nation. Il ajoute qu'il n'y a plus à Akhiſſar aucun monument antique qui mérite d'être remarqué, & que l'on n'y voit que de bien foibles veſtiges de ſon ancienne ſplendeur.

Un tremblement de terre arrivé ſous le règne de Tibère, renverſa un grand nombre de monumens dans la ville de *Thyatire*, comme il paroît par une inſcription rapportée par M. de Peyſſonnel.

THYBARNI *ou* THYBARNÆ, peuples de l'Aſie mineure, dans le voiſinage de la ville de *Sardis*, ſelon Diodore de Sicile.

THYBARRA, lieu de l'Aſie, dans le voiſinage du Pactole. C'eſt où ſe tenoient les aſſemblées de la baſſe Syrie, ſelon Xénophon.

THYBII *ou* THIBII, peuples de l'Aſie, dans les environs du Pont, ſelon Philarque, cité par Plutarque. Ils ſont nommés *Thibii* par Pline.

THYBRIS, nom d'un fleuve de la Sicile, qui couloit ſur le territoire de Syracuſe, ſelon le ſcholiaſte de Théocrite.

Servius, *in Æneid. L. VIII, v. 322*, écrit *Tybris*, l'appelle *Foſſa Siracuſanæ*, & dit qu'elle fut creuſée par les Africains & les Athéniens, près des murs de la ville, pour inſulter les habitans.

THYDONOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline.

THYELLA, ville de l'Italie, dans l'Œnotrie, ſelon Hérodote, cité par Etienne de Byſance.

THYESSOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon le même.

THYESSOS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon le même.

THYGATA, ville épiſcopale d'Afrique, ſelon Ortélius, qui cite les canons du concile de Carthage.

THYIA, nom d'un lieu de la Grèce, ſelon Hérodote.

THYMATADÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Hippothoontide. Suidas écrit *Thymoitadæ*, & Héſychius *Thymiotadæ*.

THYMATERIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, à deux journées de chemin au-delà des colonnes d'Hercule, ſelon le périple de Hannon. C'eſt la *Thymateria* d'Etienne de Byſance.

Scylax, dans ſon périple, la nomme *Thymiateria*, & il la place au-deſſus du promontoire *Solœntum*.

THYMBRA *ou* THYMBRÉ, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade, ſelon Etienne de Byſance, qui dit qu'elle avoit été fondée par Dardanus, & qu'il la nomma ainſi d'après Thymbrios ſon ami. On y avoit bâti un temple à Apollon, qui en avoit eu le ſurnom de *Thymbrien*.

Strabon dit que ce n'étoit qu'un canton, au travers duquel couloit un ruiſſeau appelé *Tymbrius*: ſelon ce même auteur, ce ruiſſeau alloit ſe perdre dans le Scamandre, auprès du temple d'Apollon.

Servius rapporte que ce fut dans ce champ qu'Achille fut bleſſé par Pâris; d'où l'on dit que la bleſſure avoit été faite par Apollon.

THYMBRA *ou* TYMBRA, montagne de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Vibius Sequeſter.

THYMBRÆUS MONS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Troade. C'eſt de ce lieu, ſelon Feſtus, qu'Apollon avoit pris le ſurnom de *Thymbréen*.

THYMBRIA, lieu de l'Ionie, à quatre ſtades à l'eſt-ſud-eſt de *Myus*. La caverne *Charonium* étoit près de *Tymbria*: on la croyoit une des bouches de l'enfer; il en ſortoit des vapeurs peſtilentielles qui frappoient les oiſeaux juſques dans les airs.

THYMBRIS, fleuve d'Aſie, dans la Bithynie. (*La Martinière*).

THYMBRIUM, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, à dix paraſanges de *Cayſtropedium*. Cyrus y vint en ſortant de cette dernière ville. On voyoit à *Thymbrium* une fontaine, que l'on appeloit la fontaine de Midas, roi de Phrygie.

THYMBROS *ou* ATHYMBROS, fleuve dont il eſt fait mention dans le grand étymologiſte. Ortélius juge que c'étoit un fleuve de la Carie, province de l'Aſie mineure.

THYMIATUM, contrée de l'Afrique, dans la Libye, ſur le bord de l'océan Atlantique, ſelon le périple de Hannon.

THYMNIAS, golfe que Pline indique ſur la côte de la Doride, province de l'Aſie mineure.

Pomponius Méla parle auſſi de ce golfe, qu'il place auprès d'un promontoire du même nom.

THYNE, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

THYNI, nom d'un peuple de la Thrace, ſelon Strabon.

THYNI. En parlant des peuples d'Aſie ſoumis à Créſus (*L. I, c. 28*), Hérodote nomme les Thraces, & ſon ſavant traducteur M. Larcher ajoute à ce mot *Thraces*, celui d'*Aſie*; puis il s'explique ainſi dans ſa note ſur ce paſſage, *p. 215*.

Par Thraces d'Aſie, il faut entendre les Bithyniens & les Thyniens. Ces peuples étoient originaires d'Europe, d'où ils furent chaſſés par les Teuciens & les Myſiens. On les nommoit alors Strymoniens; ils paſſèrent en Aſie, où ils prirent

le nom de Bithyniens : Euſtache aſſure qu'il y avoit des Thraces en Aſie, & qu'ils y étoient paſſés ſous la conduite d'un certain Patarus. Strabon auſſi nous apprend que l'on croyoit généralement que les Bithyniens, qui étoient auparavant des Myſiens, prirent leur nom des Thraces Bithyniens & Thyniens qui paſſèrent en Bithynie. On en apporte pour preuve, dit-il, à l'égard des Thyniens, qu'il y a encore actuellement en Thrace quelques Bithyniens ; & à l'égard des Thyniens, qu'on en voit encore ſur le rivage Thynias près d'Appollonie & de Salmydeſſus.

On peut joindre à cette autorité celle de Xénophon. Il appelle, dans ſes Helléniques (*L. III, c. 2, §. 2*), la Bithynie, il l'appelle, dis-je, Thrace Bithynienne ; & ailleurs il donne à ce pays tout ſimplement le nom de Thrace ; les Arcadiens, dit-il, retraite des Dix-mille (*L. VI, c. 2. § 11*), ayant obtenu des vaiſſeaux des habitans d'Héraclée, s'embarquèrent les premiers, afin de tomber à l'improviſte ſur les Bithyniens, & de faire un *butin* conſidérable. Ils abordèrent à Capée, port ſitué vers le milieu de la Thrace. Chirisophe, au ſortir d'Héraclée, coupa à travers les terres ; mais lorſqu'il fut arrivé en Thrace, il marcha le long de la mer, parce qu'il étoit déjà malade. Quant à Xénophon, il aborda avec ſes vaiſſeaux ſur les confins de l'Héracléotide & de la Thrace, & s'avança par le milieu des terres. Le port de *Calpe*, dit-il ailleurs (*ch. 4, § 1.*), eſt dans la Thrace Aſiatique ; cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend juſqu'à Héraclée : ceux qui navignent vers le Pont, l'ont à droite. Arrien lui donne les mêmes bornes dans ſon periple du Pont-Euxin. « Les Bithyniens, dit-il, peuples de Thrace, s'étendent juſqu'au fleuve Parthenius ».

Auſſi M. Larcher, dans ſa géographie d'Hérodote, ou, ſi l'on veut, dans ſes notes géographiques, dit-il :

« Les Thyniens étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmydeſſe & d'Apollonie ; & encore actuellement, dit Strabon, il y a vers ces villes une côte que l'on nomme *Thynias*. Ils paſſèrent en Aſie & habitèrent avec les Myſiens. Ils occupèrent les bords de la mer, & quelque peu d'étendue de terrein dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples ſortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'eſt aux Mariandryens.

Il paroit qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuſes. On le voit par ces vers de Mécène ſur la mort d'Horace, que nous a conſervés Iſidore dans ſes origines, *eg. 32* :

Nec percandida margarita quæro
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec jaſpios lapillos. . . . . .

THYNIA, contrée de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Pline, *L. V, c. 32.*

Strabon, *L. XII, p. 541*, dit que les Thyniens aſiatiques tiroient leur nom de ceux de l'Europe, qui habitoient dans la Troade.

THYNIAS *ou* THYNNIAS, île du Pont-Euxin, à l'oppoſite de la Bithynie, ſelon Pline ; mais Strabon l'indique ſur la côte de la Bithynie.

Il eſt auſſi fait mention de cette île par Pomponius Méla, & dans le périple de Marcian d'Héraclée.

THYNOS, nom d'une ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pline.

THYRÆI, peuples de l'Italie, dans la Japygie. Ils habitoient au milieu de l'iſthme qui eſt entre *Tarentum* & *Brinduſium*, ſelon Strabon.

THYRAMIS, fleuve de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Athénée.

THYREA, ville de l'Argolide, ſur un lieu élevé, dans la partie qui touche à la Laconie, c'eſt-à-dire, ſur la côte occidentale du golfe Argolique. La contrée où elle étoit ſituée portoit le nom de *Cynuria* ou Cynourie. Ce canton, dit Hérodote (*L. I, p. 82*), faiſoit partie de l'Argolide ; mais les Lacédémoniens l'en avoient retranché & ſe l'étoient approprié (1). *Tyrée*, comme le remarque très-bien M. Larcher (*notes, p. 318*), étoit de la plus grande importance pour les Argiens : elle leur ſervoit de communication pour ſe rendre par terre aux autres places de la même côte.

« Les Argiens étant venus au ſecours du territoire » qu'on leur avoit enlevé, on convint dans un » pour-parler, que l'on feroit combattre 300 » hommes de chaque côté ; que ce terrein demeu- » reroit au vainqueur ; que les deux armées n'aſſiſ- » teroient point à ce combat, & ſe retireroient » chacune dans ſon pays.

» Les deux armées ſe retirèrent après cet accord, » & il ne reſta que les guerriers choiſis de part & » d'autre. Ils combattirent des deux côtés avec tant » d'égalité, que de ſix cens hommes il n'en reſta que » trois : Alcenor & Chromius du côté des Argiens ; » & Othyades de celui des Lacédémoniens ; & » encore fallut-il que la nuit les ſéparât. Les deux » Argiens coururent à Argos annoncer leur vic- » toire, ou, comme le porte le grec, comme » victorieux. Pendant ce temps Othyades, guerrier » des Lacédémoniens, dépouilla les Argiens tués » dans le combat, porta leurs armes dans ſon » camp, & ſe tint dans ſon poſte. Le lendemain (2)

(1) Cet auteur obſerve à la ſuite de ceci que toute la côte occidentale du golfe avoit auſſi appartenu aux Argiens, tant ce qui eſt en terre-ferme, que l'île de Cythère & les autres îles. Les Argiens redemandèrent ce pays dans la guerre du Péloponnèſe. (Thucydide, *L. V, 41*).

(2) On ſent bien qu'Hérodote omet quelques circonſtances, ou plutôt arrange l'hiſtoire à ſon gré ; car dès la veille les Argiens ont été apprendre la nouvelle

» les deux armées arrivent inſtruites de l'événe-» ment, elles s'attribuent quelque temps la victoire; » les Argiens, parce qu'ils avoient l'avantage du » nombre; les Lacédémoniens, parce qu'ils prou-» voient que les combattans d'Argos avoient pris » la fuite, tandis que leur guerrier étoit reſté » dans ſon poſte, & qu'il avoit dépouillé leurs » morts. Enfin la diſpute s'étant échauffée, on en » vint aux mains ». Je dois faire obſerver que Plutarque dit que les Amphictions (1) s'étant tranſportés ſur les lieux, & qu'ayant été témoins de l'action d'Othyades, ils adjugèrent la victoire aux Lacédémoniens. D'un autre côté Pauſanias aſſure que les Argiens s'attribuèrent la victoire: Les Lacédémoniens en firent autant.

« Depuis ce temps, continue Hérodote, les » Argiens, qui juſqu'alors avoient été obligés de » porter leurs cheveux, ſe raſèrent la tête; & par » une loi, accompagnée d'imprécations contre les » infracteurs, ils défendirent aux hommes de laiſſer » croître leurs cheveux, & aux femmes de porter » des ornemens d'or, avant que l'on eût recouvré » Thyrée. Les Lacédémoniens, qui auparavant » avoient des cheveux courts, s'impoſèrent la loi » contraire de les porter fort longs. Quant à Othya-» des, reſté ſeul de trois cens Lacédémoniens, on » dit que, honteux de s'en retourner à Sparte après » la perte de ſes compagnons, il ſe tua ſur le » champ de bataille ». *Voyez* ſur ce ſujet les notes de M. Larcher. Hérod. *L. 1, p. 323 & ſuiv.*

THYREA, ville de la Grèce, dans la Phocide: Pauſanias rapporte que Phocus, fils d'Harmythion, y mena une colonie.

THYREA, île qui étoit ſituée ſur la côte du Péloponnèſe. Selon Hérodote, les habitans de la ville d'Hermione, la donnèrent à ceux de *Samos.*

THYREUM, petite ville de l'Arcadie, au midi de *Megalopolis.*

Elle avoit été ſi fort affoiblie par la fondation de *Megalopolis*, qu'elle étoit déſerte au temps de Pauſanias.

THYRGANIDES, peuples de la Grèce, dans l'Attique, ſelon Héſyche.

THYRGONIDÆI, municipe de l'Attique, dans la tribu Ptolémaïque, ſelon Suidas.

THYRI, peuple de l'Aſie, dans la Sérique, ſelon Pline.

THYRIDES, ville de la Laconie, au ſud-eſt de *Maiſſa:* ſon nom, qui paroît venir du mot grec qui ſignifie *fenêtre*, pourroit peut-être ſe rendre en françois par *Belle-vue;* ſa ſituation déterminoit ce ſens d'une manière bien naturelle. On voyoit près de *Thyrides*, les ruines de la ville *Hippola*, au milieu deſquelles ſubſiſtoit encore, au temps de Pauſanias, une chapelle de Minerve *Hippolaïtis.*

THYRIDES, nom du ſommet du Ténare, dans le Péloponnèſe, à 30 ſtades du promontoire *Tænarum*, & auprès duquel on voyoit les ruines de la ville *Hippola*, ſelon Pauſanias. Même lieu que le précédent.

Pline nomme *Thyrides*, trois îles du golfe *Aſinæus.*

THYRIUM, nom d'une ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne de Byſance & Tite-Live.

THYRSUS (*Oriſtagni*), fleuve de l'île de Sardaigne. Il couloit du nord au ſud, & ſe jetoit à l'oueſt dans la mer.

THYSANUSA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Pline.

THYSDRUS, nom d'une ville de l'Afrique propre, & l'une de celles que Ptolemée indique au midi de la ville d'*Adrumetum.*

THYSSAGETÆ (*les Thyſſagètes*), peuples qui habitoient au-deſſus des Sarmates, dans l'endroit où le Tanaïs prenoit ſa ſource. Ammien Marcellin dit que ce peuple demeure dans de vaſtes forêts & vivoient de chaſſe. Il ajoute qu'ils avoient leurs femmes & leurs enfans en commun.

Au-deſſus des Bodins, dit Hérodote, *L. II, c. 21 & 22*, on trouve d'abord un pays déſert dans l'étendue de ſept journées de marche; après ce déſert, en déclinant un peu vers l'eſt, on trouve les Thyſſagètes, nation nombreuſe, qui ſe gouverne par ſes propres loix. Pline les place à-peu-près au même endroit, & après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note ſur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient ſur les bords du Tanaïs, vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga, & où eſt aujourd'hui le territoire d'Aſtracan; il ajoute que c'eſt de-là que ſont venus les Turcs; mais Hérodote met dans le voiſinage de Thyſſagètes les Iyrques, & non pas les Turcs.

THYSSUS, ville de la Macédoine, aux environs & ſur le mont *Athos*, ſelon Pline & Thucydide.

On lit *Thyſus* dans Hérodote.

THYSTIUM *ou* THYTIUM, ville de l'Etolie; ſelon Suidas.

TIABA, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Strabon.

TIAGAR, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Inapha* & *Appa*, ſelon Ptolemée.

TIAGURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & à l'Orient du fleuve *Nomadus*, ſelon Ptolemée.

TIARÆ, lieu de l'île de Lesbos, au voiſinage de Mitylène, ſelon Pline & Athénée.

TIARANTUS, nom d'un fleuve de la Scythie Il alloit ſe perdre dans le Danube, ſelon Hérodote C'eſt l'*Alut.*

TIARE, ville de l'Aſie mineure, dans la Troade ſelon Pline.

TIARIULIA, ville de l'Hiſpanie citérieure dar

à Argos; & ici c'eſt le lendemain qu'en revenant, les deux armées apprennent l'iſſue du combat.

(1) Conſultez pour ce mot le dictionnaire des Antiquités.

dans l'intérieur du pays des Ilercaons, ſelon Ptolemée.

TIASE, nom d'une rivière du Péloponnèſe, dans la Laconie, qui couloit entre Sparte & Amycle, ſelon Pauſanias, *L. III*, *Lacon. c. 18.*

TIASSA *ou* TIASSOS, fontaine ou fleuve de la Macédoine, ſelon Héſychius. Athénée écrit *Tiaſſas*, & dit que c'eſt un fleuve.

TIASUM, nom d'une ville de la Dacie, au voiſinage de *Nentidava* & de *Zugma*, ſelon Ptolemée.

TIAUSPA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'occident & près de ce fleuve, ſelon Ptolemée.

TIBARANIA *ou* TIBARENIA, contrée de l'Aſie, dans le Pont, au voiſinage de la Cappadoce, & touchant au pays des Chalybes, ſelon Etienne de Byſance.

TIBARENI, les Tibareniens, peuple de l'Aſie, dans le Pont, aux environs de la Cappadoce, & dont le pays touchoit à celui des Chalybes, ſelon Pomponius Méla.

Ce peuple eſt nommé *Tibari* par Euſèbe, qui ajoute qu'ils avoient la coutume de circoncire leurs enfans.

Xénophon les indique ſur le bord du Pont-Euxin, aux environs des Moſynœques, & dit que les Grecs mirent deux jours à traverſer leur pays.

Selon Strabon, les Tibaréniens étoient à demi-ſauvages, & habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, près du Phaſe.

Ils faiſoient conſiſter la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement attachés aux loix de l'équité, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, ſans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

TIBARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TIBELIUS, lieu de l'Aſie, dans le voiſinage de la Lazique, & qui faiſoit la borne entre les Miſimiens & les Abiſiliens, ſelon Agathias.

TIBERIA, nom d'une ville de la Thrace. Elle avoit été fondée par l'empereur Tibère, dont elle portoit le nom, ſelon Calliſte.

TIBERIACUM, ville de l'Italie, dans le voiſinage de Ravenne.

TIBERIACUM, ville de la baſſe Germanie, ſur la route de *Colonia Trajana*, à *Colonia Agrippina*, entre cette dernière & *Juliacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIBERIANI CAMPI, champs de l'Italie, dans le voiſinage de Rome, ſelon Frontin.

Ces champs avoient pris le nom de l'empereur Tibère, parce que ce prince les avoit fixés à vingt-cinq arpens.

TIBERIAS *ou* GENESARETH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Zabulon, ſur le bord du lac de Tibériade, dans la partie occidentale de ce lac, & au nord de *Magdala*.

Joſeph rapporte que cette ville fut bâtie par Hérode le tétrarque, & que ce prince lui donna ce nom en l'honneur de Tibère.

TIBERIAS, ville de l'Aſie, dans la Bithynie. Elle étoit ſituée dans la partie occidentale d'un lac, vers le 32ᵉ degré 35 minutes de latitude.

TIBERINA CASTRA, nom d'un lieu de la Vindélicie.

TIBERINA INSULA, île du Tibre, dans la ville de Rome, ſelon Vitruve. Elle eſt nommée île d'Eſculape par Suétone.

Selon Plutarque, cette île étoit appelée à Rome, l'île Sacrée & l'île des deux Ponts; parce qu'il dit que l'on conſacra à Mars, un champ qui appartenoit aux Tarquins; on jeta dans la rivière les bleds qui venoient d'être coupés, ainſi que les arbres qui étoient dans ce champ. Comme les eaux de la rivière étoient baſſes, ces matières s'arrêtèrent près de là; & jointes au limon que l'eau charioit, cela forma une île, où l'on bâtit divers temples & pluſieurs portiques.

TIBERINA REGIO, contrée de l'Aſie, dans la Cappadoce, où étoit le lieu nommé *Ariarus*.

Il eſt fait mention de cette contrée dans les lettres de S. Grégoire de Nazianze, citées par Ortélius.

TIBERIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la grande Phrygie, ſelon Ptolemée.

TIBERIOPOLIS, ville de la Bulgarie, ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Leunclavius, qui cite Curopalate.

TIBERIS, ou le Tibre (*il Teuere*), fleuve d'Italie. Il a ſa ſource dans l'Apennin, vers l'endroit où ſe trouvoit *Tifernum*, ſurnommé *Tiberinum*. Il couloit à-peu-près au ſud, & paſſant par *Peruſia*, juſqu'à *Tuder*; là il ſe détournoit pour aller vers le ſud-oueſt, à la hauteur de *Vulſinii*, dont il n'approchoit cependant pas. Ayant reçu le *Clanis*, il tournoit vers le ſud-eſt, recevoit le *Nar* à *Hortanum*, & continuoit dans cette direction juſqu'à un point qui ſe trouve entre *Capena* & *Cures*. Reprenant alors une route aſſez directe vers le ſud, il paſſoit à Rome, puis s'alloit rendre par le ſud-oueſt à la mer auprès d'*Oſtia*, dont le nom ſignifie embouchures, & où en effet il y en avoit pluſieurs. Malgré ſa célébrité, qu'il n'a dû qu'à la circonſtance d'arroſer la capitale du monde dans l'antiquité, ce fleuve étoit peu de choſe juſqu'à *Hortanum*; mais groſſi par les eaux du *Nar*, du *Velinus*, de l'*Anio*, il pouvoit à Rome porter de petits bâtimens.

Les anciens, comme pour rehauſſer ſa gloire, ont dit qu'il recevoit juſqu'à vingt autres fleuves: il faut comprendre dans le nombre bien des ruiſſeaux. Il a porté auſſi bien des noms. Les plus connus ſous l'*Albula*, ou le *Rougeur*, parce qu'il ravage ſes bords; le *Flavus* ou le *Blond*, à cauſe de la couleur de ſes eaux chargées de limon; le *Janus*, d'après le prince vrai ou ſuppoſé de ce nom; enfin, le *Tiberis*, dont les Italiens ont fait

Tevère, & nous *Tibre*. Varron dit auſſi qu'il porta le nom de *Dehebris*, ce que M. Court de Gebelin explique par *fleuve qui ravage, qui fait du mal.*

TIBIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, ſelon Pline. Elle eſt nommée *Thigiba* par Ptolemée.

TIBII, peuple l'Aſie, aux environs de la grande Arménie, & dont la métropole étoit nommée *Tibium*, ſelon Cédrène & Curopalate.

Selon Strabon, on donnoit le nom de *Tibii*, aux eſclaves que l'on tiroit de la Paphlagonie.

TIBILIS. (*Aſh-coure*), lieu de l'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne. Il étoit à dix lieues au ſud-oueſt & *Hippo Regius*, & à ſeize à l'eſt de *Cirta*.

On y voit encore des ruines.

TIBILITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TIBISCA, ville de la baſſe Mœſie, ſelon Ptolemée.

TIBISCUM, nom de l'une des plus conſidérables villes de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TIBISCUS *ou* TIBISIA, nom d'un fleuve de la Dacie. Il alloit ſe perdre dans le Danube, ſelon Ptolemée.

Ce fleuve eſt nommé *Tibiſia* par Jornandès & par l'Anonyme de Ravenne. Pline écrit *Pathiſſus*.

TIBISENA OSTIA. Valerius Flaccus nomme ainſi l'embouchure d'un fleuve de la Scythie.

TIBISIA, *voyez* TIBISCUS.

TIBISIS, grande rivière qui ſort du mont *Hœmus*, &, qui coulant vers le nord, ſe décharge dans l'Iſter. La Martinière a tort de croire que c'eſt le *Tibiſas* ou le *Pathiſſus* de Pline.

TIBIUM, montagne de l'Aſie, dans la Phrygie. Selon Etienne de Byſance, elle donnoit le nom aux eſclaves appelés Tibiens.

TIBIURA, ville de l'Afrique, ſelon l'acte du martyre de S. Félix, évêque.

TIBRACANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

TIBULA *ou* TIBULÆ, ville ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Sardaigne, ſelon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

TIBUR (*Tivoli*), ville d'Italie près de l'*Anio*, vers le nord-eſt de Rome, dans le pays des Sabins. Elle étoit ſi ancienne au temps où Pline écrivoit, qu'il ne croyoit pas exagérer en faiſant remonter ſa fondation au ſiècle qui avoit précédé le ſiège de Troye. Selon lui, elle fut fondée par Tiburnus, l'un des fils d'Amphiarüs, aidé de ſes deux frères, Catille & Corax. Mais Denys d'Halicarnaſſe prétend que Tibur avoit été bâtie par les Sicules avant cette époque. Sa ſituation, qui ſe retrouve encore dans celle de Tivoli, offre un des plus beaux ſpectacles que puiſſe préſenter la nature. Placée ſur un terrein uni d'un côté, elle voit de l'autre la montagne coupée à pic, & l'Anio qui en arroſant majeſtueuſement le côté de la plaine, ſe précipite enſuite avec un bruit conſidérable du haut de cette montagne, dans la vallée où la force de ſon courant a formé de profondes excavations.

Pour préſenter en peu de mots les grandes beautés qu'Horace admiroit à Tibur, il ne faut que traduire ici trois vers de la ſeptième ode du premier livre. « Rien ne me frappe tant, dit ce poëte, que la » maiſon de la retentiſſante Albunée, la haute caſ» cade de l'*Anio*, le bois ſacré de Tiburnus, & » ſes jardins arroſés d'une eau qui ſe renouvelle » ſans ceſſe ».

Comme il s'agit dans cet article d'un lieu intéreſſant en lui-même, & par ſon rapport avec le poëte qui en donne en peu de mots une idée ſi magnifique, je vais reprendre en quelques mots chacun de ces objets.

I. La maiſon de la retentiſſante Albunée, (*Domus Albuneæ reſonantis*), eſt la ſoufrière ou *ſolfatare* de Tivoli. Cette ſoufrière eſt un lac ou plutôt un gouffre, reſte de quelque ancien volcan, dont il étoit probablement le cratère. On a dit avoir trouvé dans ſon intérieur les eaux échauffées: je n'aſſurerai pas le fait; je ne le crois pas même, parce que la chaleur s'étendroit à la ſurface; mais il ſe dégage perpétuellement un gaz qui fait élever des bouillonnemens que l'on aura bien pu attribuer à la chaleur. Sur les bords abandonnés aujourd'hui de cette ſoufrière, étoient autrefois différens monumens, & particuliérement un temple où étoit un oracle. L'effet de l'eau, les vapeurs méphitiques que l'on éprouvoit en cet endroit, en avoient fait attribuer la cauſe à des divinités; &, outre le temple des Muſes, on a découvert dans le ſiècle dernier un monument qui montre que la déeſſe de la ſanté, la bienfaiſante Hygie, y étoit adorée. Ce culte avoit été inſpiré par la reconnoiſſance, ſans doute; car Strabon nous apprend que ces eaux étoient curatives pour différentes maladies, & que l'on en faiſoit uſage, ſoit en s'y baignant, ſoit en s'y lavant. Suétone rapporte qu'Auguſte y alloit & en faiſoit uſage: il y avoit donc là des thermes.

Quant à l'oracle, Virgile nous apprend de quelle manière on le conſultoit. On s'y étendoit, dit ce poëte, ſur les peaux des victimes, & on s'y livroit au ſommeil. C'étoit alors qu'à la faveur des ſonges, les dieux manifeſtoient leurs volontés, ſoit par la vue des objets que l'on vouloit connoître, ſoit par des ſons qui preſcrivoient ce qu'il convenoit de faire après le réveil. On a remarqué que pour cet oracle on ſe conduiſoit de la même manière qu'à celui d'Amphiaraüs à Thèbes. On ne doit pas en être ſurpris, ſi l'on admet que cette ville dut ſa fondation à des princes Thébains.

II. Le *Præceps Anio*, dont parle Horace, fait une image qui ne peut être rendue en deux mots françois, & qui eſt aſſez célèbre pour admettre ici une courte gloſe. L'*Anio* (il Teverone), di

M. l'abbé Chaupin (1), roule tranquillement ſes flots juſqu'à la ville de Tivoli; mais lorſqu'il y eſt arrivé, le terrein lui manque, il eſt forcé de ſe jeter avec un bruit effroyable & blanchiſſant d'écume, dans un précipice très-profond. Dans ce précipice, où peu de gens deſcendent à cauſe de la difficulté & de la terreur que produit le bruit de cette chûte, on voit que la violence de l'eau a percé des deux côtés un rocher affreux, ce qui forme deux bras du fleuve, leſquels ſe réuniſſent pour ſe précipiter encore avant de reprendre un lit paiſible (2).

III. Tiburnus, fondateur de Tibur, fut regardé après ſa mort comme un dieu; on lui conſacra un bois dans lequel on lui rendit un culte; enſuite on lui éleva un temple. Tout porte à croire que ce temple & ce bois ſe trouvoient dans la belle vallée où coule le Teverone, après la caſcade, & qui ſe trouve au-deſſous de Tivoli. L'inſpection du local démontre que ce n'a pu être que là; mais le texte de Strabon dit poſitivement que « l'*Anio* après ſa chûte admirable de la plus haute » rive dans la plus profonde des vallées, coule » à travers le bois qui s'y trouve ſous la ville ».

IV. Quant aux vergers & aux eaux qui les arroſoient, beautés locales dont parle Horace, on les retrouve encore dans la plaine qui eſt au-deſſous de Tivoli, & ſur ce côteau où ſe voient des vignes & des oliviers. On ſait combien le vin de ce canton étoit eſtimé.

La beauté de ce ſéjour, qui fixe encore l'admiration des voyageurs, y avoit attiré les premiers citoyens de Rome. Je ne parlerai ici que de quelques temples & des principales maiſons de campagne.

Il y avoit un temple d'Hercule, qui devint célèbre par ſes ſorts. Conſtruit vers le penchant de la montagne, on y avoit fait des *ſubſtructions* conſidérables pour en aſſurer la ſolidité. Elles forment encore le ſol qui ſoutient la cathédrale, l'evêché, & la place qui eſt en face des ces édifices.

Ce temple conſacré à Hercule vainqueur, avoit un collège de prêtres, & un curateur. Il étoit accompagné, 1°. d'un beau portique, ſous lequel Suétone nous apprend qu'Auguſte rendoit aſſez ordinairement la juſtice lorſqu'il ſe trouvoit à Tibur; 2°. d'une belle bibliothèque dont parle Aulugelle dans ſes Nuits attiques. Selon Appian, ce temple renfermoit auſſi de grandes richeſſes, provenues, ſans doute, de la crédulité des ceux qui conſultoient les ſorts.

Mais Hercule, non plus que les nymphes Albunes; n'étoient pas les ſeuls à Tibur en poſſeſſion d'annoncer l'avenir, puiſqu'il y avoit un temple de Sibyle, dont les reſtes portent encore le même nom. Ce temple, admirable par ſon élégance, étoit étonnant, ſur-tout par le travail qu'avoient exigé ſes fondations. Elles avoient leur baſe dans le précipice où ſe jette l'Anio, & s'élevoient juſqu'en haut pour y ſoutenir le temple au niveau de la ville: on les voit encore aujourd'hui.

De magnifiques reſtes qui comprennent une fort grande étendue, portent actuellement le nom de château de Mecène. Mais M. l'abbé Chaupi qui a examiné ce local, trouve à ces ruines tous les caractères d'un monument public. La voie Tiburtine y aboutiſſoit, & une grande partie de ce bâtiment exiſte avec ſes fondations au fond du précipice, d'où ils ne purent être élevés au niveau de Tibur, qu'avec des frais immenſes & par des travaux publics. Le ſavant que j'ai cité dit que ces ruines ont appartenu à quelque grande baſilique, monument eſſentiel dans une ville, & qui ne pouvoit qu'être conſidérable dans Tibur, dont pluſieurs habitans occupoient les premières places à Rome, vers la fin de la république.

Mais ce n'avoit été qu'avec le temps qu'il s'étoit établi entre ces deux peuples une ſi parfaite intelligence. Tibur, fière de ſon ancienneté & du rang qu'elle occupoit avant la fondation de Rome, ne vit qu'avec peine les efforts de cette dernière pour ſon agrandiſſement. Elle y oppoſa toute la réſiſtance dont elle fut capable. Il eſt probable même que ſi les Tiburtains avoient été bien ſecondés par les Gaulois, avec leſquels ils avoient fait alliance lorſqu'ils vinrent juſques ſous les murs de Rome; cette ville, devenue depuis la capitale de tout l'Occident, eût cédé la place à Tibur.

Mais les Gaulois, défaits & craignant les ſuites de ce déſaſtre, ſe retirèrent; de leur côté les Romains mirent tant d'opiniâtreté dans leur conduite, tant d'intelligence dans la manière de varier leurs attaques, qu'enfin les Tiburtins ſuccombèrent. Ils furent entièrement ſoumis vers l'an 400 de Rome.

Vers la fin de la république, la belle campagne de Tibur étoit remplie de ſuperbes maiſons de campagne. De ce nombre étoient celle de Quintilius Varus, dont parle Aulugelle, en diſant qu'étant arrivé pauvre en Syrie, province qu'il avoit trouvée riche, il avoit changé d'état avec elle, & l'avoit laiſſée comme il y étoit venu; on en voit les ruines ſeulement appelées encore d'après lui *Quintiliolo*; celle du poëte Catule, qui étoit ſur le bord de l'Anio, oppoſé à la ville; le château de Cinthie, cette tendre amante de Properce; celles de Brutus & de Caſſius, de Piſon, &c. celle de Mécène, que M. l'abbé Chaupi conjecture avoir été ſur le mont d'Acori; celle de Vopiſcus, né à Syracuſe, philoſophe & hiſtorien, & devenu ſi riche ſous le règne de Dioclétien. Stace en a fait une des-

(1) Découverte de la maiſon de campagne d'Horace, *tome II, page 378.*

(2) Cette deſcription ne tient pas moins à la géographie ancienne qu'à la géographie moderne; & comme elle ne ſe trouve pas dans cette dernière à la partie de l'Encyclopédie qui en traite, j'ai penſé que l'on ne ſeroit pas fâché de la trouver ici.

cription magnifique, dont les découvertes modernes n'ont fait que donner une confirmation. Ce bâtiment devoit être où eſt actuellement l'égliſe de S. Antoine.

Mais aucun bâtiment n'approchoit, ce me ſemble du Tiburnum d'Adrien, dont les ruines ſemblent encore appartenir à pluſieurs châteaux. On n'en ſera pas ſurpris en liſant le paſſage ſuivant, traduit de Sportius, ſon hiſtorien. « Il (Adrien) fit bâtir ſa » maiſon de campagne de Tibur avec la plus » grande magnificence. Il imagina d'y rapprocher » par l'imitation les lieux les plus célèbres qu'il » avoit viſités. Ainſi telle partie de la maiſon » portoit le nom du lycée, de l'académie, du » prytané, du pécile d'Athènes; de la ville de » Canope en Egypte; de la vallée de Tempé en » Theſſalie ». On ſent bien que pour le peu que cet empereur ait voulu donner un air de grandeur & de vérité à chacune des parties de ſon bâtiment, quelle devoit être l'étendue de la totalité (1). La quantité & la richeſſe des ornemens répondoient à la grandeur de ſon emplacement. Les fouilles de pluſieurs ſiècles n'ont pas encore épuiſé ces ruines; & les morceaux qui s'y trouvent, ſervent d'ornemens aux plus beaux cabinets. Après le vaſte palais d'Adrien, je n'en devrois nommer aucun. Je ne puis cependant paſſer ſous ſilence le *Tiburtinum* de l'illuſtre & malheureuſe Zénobie. Cette reine dont l'hiſtorien vante également la beauté, la valeur & le ſavoir, vaincue par l'empereur Aurélien, la fierté barbare de ce prince n'eut pas honte de la mener publiquement en triomphe. Peut-être crut-on faire beaucoup que de lui laiſſer la vie & une certaine aiſance, l'empereur lui ayant accordé une maiſon de campagne à Tibur, où elle vécut en ſimple dame romaine. Les ruines s'en voient encore ſur le chemin de Ponte-Lucano à Monticelli, éloignées d'un mille des ruines du palais d'Adrien.

TIBURICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

TIBURNIA, nom d'une ville de la Norique ou de la Rhétie, ſelon Ortélius.

TIBURSICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre ſynodique des pères de cette province.

TIBUZABETENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TICANONA, TACONA, ICANONA *ou* ICATONA, ville de l'Egypte, entre Cène & Oxyrynchon, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

(1) On ne ſoupçonnera pas ſans doute cet empereur d'avoir fait à Tibur, comme quelques amateurs modernes ont fait dans leurs jardins prétendus anglois, où l'on trouve en quelques arpens, des fleuves, des tours, des ruines, des villages, le tout en miniature: ce n'étoit pas le caractère du génie romain; & la puiſſance d'un empereur inſpiroit d'ailleurs d'autres idées.

TICARIUS, fleuve de l'île de Corſe. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte occidentale.

TICELIA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Libye, ſelon les actes du concile de Chalcédoine tenu l'an 451.

TICENA, ville de l'Afrique propre, au midi de la ville de Carthage, & entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, ſelon Ptolemée.

TICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la conférence de Carthage.

TICHASA (*Te-Gewſe*), ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, ſelon Ptolemée.

Cette ville étoit ſituée à douze lieues de ſud-oueſt de *Capſa*. On y voit encore quelques veſtiges des Romains.

TICHIOES, lieu fortifié aux environs de *Trachina*, ſelon Etienne de Byſance.

TICHIS, fleuve de l'Hiſpanie citérieure, au pied des Pyrénées, ſelon Pline.

TICHIS FLUV. rivière qui ſortoit des Pyrénées; c'eſt le Tech actuel, dans le départements des Pyrénées orientales. M. d'Anville fait obſerver que pluſieurs écrivains ne connoiſſant pas le nom particulier de cette rivière, l'ont nommée du nom de la ville principale qu'elle arroſe; & que de plus Pline, nomme *Tichis* une rivière qui ſort également des Pyrénées, mais qui coule en Eſpagne; c'eſt qu'il n'avoit pas une juſte connoiſſance du cours de ce fleuve.

TICHIUM, ville de la Grèce, dans l'Etolie, ſelon Thucydide.

TICHIUS, lieu de la Theſſalie, dans le paſſage des Thermopiles. Selon Strabon, ce lieu avoit été bâti par les Lacédémoniens.

TICHIUSA, lieu fortifié de l'Aſie mineure, dans le territoire de Milet, ſelon Thucydide.

TICHON. Ezéchiel nomme ainſi une des limites de la nouvelle terre promiſe dont il fait la deſcription.

TICHOS *ou* TICHUS, forteresſe de l'Achaïe, dans la partie orientale au ſud du promontoire *Araxum*.

Elle étoit ſur une montagne eſcarpée & avoit peu d'étendue; mais ſes murs étoient fort hauts: on leur donnoit trente coudées. C'eſt ſans doute à cauſe de cette force qu'elle devoit à la nature & à l'art, au rapport de Polybe, que l'on en attribuoit la fondation à Hercule. On voit qu'elle avoit appartenu aux Eléens; car dans la guerre que fit contre eux Philippe, roi de Macédoine, il s'empara de cette place pour la donner aux habitans de Dyme, à la bienſéance deſquels elle ſe trouvoit.

TICIBUS, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TICINUM (*Pavie*), ville de la Gaule tranſpadane, au ſud-oueſt, ſur le *Ticinus* & très-près du Pô. On ignore quand elle commença à devenir conſidérable; mais il paroît conſtant qu'elle

n'étoit qu'un village au temps de la ſeconde guerre punique. Dans la ſuite elle eut le rang de municipale.

Ayant été détruite par Odoacre, roi des Hérules, elle fut rebâtie ſous le nom de *Papia*; & c'eſt de ce dernier nom que par corruption le *T* s'étant changé en *P*, on a fait *Pavie*.

TICINUS (*le Téſin*), fleuve de la Gaule tranſpadane. Il commençoit fort haut vers le pays des Lépontiens, traverſoit le lac *Verbanus*, & ſe rendoit dans le Pô un peu au-deſſous de *Ticinum*.

Ce fleuve eſt célèbre par la fameuſe bataille de ſon nom, entre les Romains, conduits par P. Cornelius Scipion, père de Scipion l'Africain, & les Carthaginois, conduits par Annibal, l'an de Rome 535. Les Romains furent défaits.

TICUALTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TIDÆUM, ville de la Grèce, dans le voiſinage de l'Afrique, ſelon Appien.

TIDIDITANUS *ou* TIDITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

TIESA, TIASA *ou* TIASUS, fleuve du Péloponèſe. On le rencontroit ſur la route de Sparte à *Amyclæ*, ſelon Pauſanias. Il eſt nommé *Tiaſus* par Athénée.

TIFATA MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie, & près de Capoue, qu'elle dominoit, ſelon Tite-Live. La table de Peutinger y met deux temples, l'un déſigné par les mots *ad Dianam*, & l'autre par ceux *Jovis Tifationis*.

TIFATA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Pline.

TIFERNUM *ou* TIFERNUS, fleuve de l'Italie, dans le *Samnium*, ſelon Pline & Pomponius Méla.

TIFERNUM, montagne de l'Italie, dans le *Samnium*, ſelon Tite-Live.

TIFERNUM METAURUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, ſelon Tite-Live.

TIFERNUM TIBERINUM *ou* TIFERNUM du Tibre (*Citta di Caſtello*), ville d'Italie, dans l'Umbrie, au nord-oueſt, vers les bords du fleuve dont elle avoit emprunté ſon ſurnom. Elle fut municipale. Pline avoit une maiſon de campagne auprès de cette ville.

TIFILTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TIGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſur le bord de l'Océan Atlantique, ſelon Strabon.

TIGABITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TIGAMIBENENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIGARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

TIGAVA (*Tuckereah*). Ptolemée place une ville de ce nom dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, à environ trente milles au midi du mont *Zalacus*.

TIGAUDA, municipe de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſur la route de *Ruſucurrum* à *Cala*, entre *Caſtellum Tingitanum* & *Oppidum Novum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIGENSE OPPIDUM, nom d'une ville de l'Afrique propre, ſelon Pline.

TIGIENSIS *ou* TIZIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TIGILLAVENSIS *ou* TIGILLABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TIGIMMENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TIGIS HERBA, ville de l'intérieur de la Mauritanie céſarienne, de laquelle Ptolemée fait mention. Elle étoit près d'une rivière & au ſud d'*Icoſium*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route de *Ruſucurrum* à *Scaldæ*.

TIGISTANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TIGISITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la conférence de Carthage.

TIGNICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TIGNIUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Céſar.

TIGRA, ville de baſſe Mœſie, ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Exantapriſtis* & *Appiaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIGRANA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

TIGRANAAMA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, & l'une de celles qui étoient ſituées à l'orient des ſources du Tigre, ſelon Ptolemée.

TIGRANOCERTA (*Sered*), ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, à quelque diſtance à la gauche du Tigre, ſur le fleuve *Nicephorius*, & au nord-oueſt de ſon embouchure dans le Tigre.

Cette ville fut bâtie par Tigrane, du temps de la guerre de Mithridate. Selon Plutarque, elle étoit grande, belle & puiſſamment riche; mais ſelon Strabon, l'arrivée de Lucullus en Arménie, fut cauſe qu'elle demeura imparfaite; & dans la ſuite elle devint grande & bien peuplée. Il ajoute que lorſque Lucullus prit cette place, il renvoya les habitans dans les diverſes villes d'où on les avoit tirés pour la peupler.

Tacite rapporte que *Tigranocerta* étoit ſituée ſur un terrein élevé & preſque environnée par le Ni-

cephorius ; qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une bonne garniſon.

TIGRIS (*le Tigre*), grand fleuve de l'Aſie, qui prend ſa ſource dans la grande Arménie, dans la plaine d'Elegoſine. Ce fleuve, ſelon Pline, étoit nommé *Diglito*, depuis ſa ſource juſqu'au mont *Taurus*, qu'il traverſe, & ſe nommoit *Tigris* à ſa ſortie de l'autre côté de la montagne, juſqu'à la mer, où il va ſe perdre dans le golfe Perſique. Cet auteur dit, *L. VI, ch. 27*, que ce fleuve traverſe le lac Arétuſe ſans y mêler ſes eaux. Strabon, *L. XV, p. 729*, & Arrien, *in Indicis*, n°. 42, donnent le nom de *Paſitigris* à l'embouchure du *Tigris* ; & Pline, *L. VI, ch. 27*, donne le nom de *Paſitigris* à la partie de ce fleuve qui ſe ſépare en deux bras, & qui, après avoir formé une île, ſe rejoignent pour couler dans un ſeul lit.

Ce fleuve eſt appelé *Chidkel* par Moïſe. *Geneſ. ch. II, v. 14.*

Voilà comment M. Larcher s'exprime ſur ce fleuve, dans ſa géographie d'Hérodote.

Le Tigre eſt un des plus grands fleuves de l'Aſie ; mais je dois faire obſerver que ce ſavant ne s'exprime ainſi, ce me ſemble, que relativement aux fleuves que connoiſſoient les anciens, comme le *Kriſcha*, le Gange, &c. dans l'Inde : les grands fleuves de la Chine & de la Tartarie ſont incomparablement plus grands.

Il a ſa ſource dans les montagnes de l'Arménie, & ſe rend dans le golfe Perſique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrate tombent dans la mer par un canal commun ; mais autrefois ils s'y déchargeoient ſéparément ; & du temps de Pline, on voyoit encore les veſtiges de leurs anciens lits ſéparés. Cet auteur (*L. VI, ch. 27*), dit que la ſource du Tigre eſt au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuſe & paſſe au travers ſans y mêler ſes eaux. Enſuite il remonte le mont *Taurus*, s'enfonce en terre, paſſe par-deſſous la montagne, & va reparoître de l'autre côté : la caverne où il entre, s'appelloit *Zoroanda* ; & une preuve que c'eſt le même fleuve & non un autre, qui ſort de la montagne, c'eſt qu'il rend à ſa ſuite ce qu'on y a jeté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve eſt à l'eſt de l'Euphrate, & Méſopotamie ſe trouvant entre les deux. Strabon paroît avoir pris pour la ſource du Tigre, a ſortie du mont *Taurus*, puiſqu'il le met hors de l'Arménie.

Les principaux lieux qu'arroſoit le Tigre, étoient depuis le lac *Arethuſa*, le lac *Thoſpitis*, au ſortir duquel il trouvoit la ville de *Thoſpia*, appellée auſſi *Auzaniorum* (Erzen), & peu après *Nahavra* ; un peu au-deſſous de cette ville, il recevoit les eaux d'une autre branche qui venoit du nord-oueſt, pendant que la première venoit du nord-eſt : cette ſeconde branche avoit paſſé par *Artagicerta* (Ardis) ; *Amida* (Kara-Amid ou Diar-Bekir) ; & enfin par *Caſtrum Cepha* (Heſn-Keïfa), au ſud de laquelle ville, les deux fleuves ſe réuniſſent & coulent enſemble ſous le nom de Tigre.

Il arroſoit, en allant vers le ſud-eſt, à ſa droite, *Sapha* (Safa), *Zabdicena* (Zabda, appelé auſſi Gezirat IbnOmar) ; plus bas, auſſi à ſa droite, *Labbana*, (Moſul) : au ſud-eſt de cette dernière, ſur la gauche du fleuve, & tout-à-fait en face, eſt un petit lieu appelé *Nino*, qui fait conjecturer que c'eſt l'emplacement qu'occupoit *Ninus* ou *Ninive*. Mais dans le pays, par ignorance, on prétend que Moſul a ſuccédé à Babylone). Plus au ſud, le Tigre avoit à gauche *Lariſſa*, puis de ce même côté recevoit le *Zabus minor* (Altun-Son). Au confluent de ce fleuve avec le Tigre, étoit *Cæne* (Senn), plus bas, du même côté, étoit *Pary Satidis Pagi Domus* ; ſur la droite plus au ſud, étoit *Birthæ* (Te Krit) ; puis *Apamea Meſſenes*. Là commençoit un canal que l'on nommoit *Archous*, qui s'éloignoit un peu du Tigre à l'oueſt, arroſoit du nord au ſud, la partie de ce pays appelée *Meſſene*. Ce canal ſe nomme aujourd'hui *Digeit*, ou petit Tigre. preſqu'en face d'*Apamea Meſſenes*, ſur la gauche du Tigre, étoit *Sumere* (Samira ou Serra-Men-Rai) ; plus au ſud & du même côté, étoit *Opis*, appelée auſſi *Antiochia*. C'étoit en face de cette ville, ſur la droite du fleuve, que commençoit une muraille, qui, formant une courbe vers le nord, alloit joindre l'Euphrate au lieu nommé *Maccpraeta* (Karagol). Cette muraille, garnie d'un foſſé & de tours, étoit appelée *Murus Mediæ* ; & auſſi *Murus Semiramidis*, parce qu'une ancienne opinion l'attribuoit à *Sémiramis*.

Le canal dont j'ai parlé traverſoit cette muraille, & alloit par le ſud, rejoindre le Tigre au lieu où eſt actuellement Bagdad. Il abrégeoit de beaucoup la navigation, parce que le Tigre qui eſt plus à l'eſt, fait un très-grand nombre de petits circuits, & même un aſſez grand, ce qui l'éloigne d'autant plus de la ligne droite.

Un peu au-deſſous de la ville actuelle de Bagdad, étoit *Seleucia*, la plus célèbre de toutes celles qui ont porté ce nom. Elle avoit tout auprès & du même côté, c'eſt-à-dire, ſur la droite du Tigre, un petit lieu nommé *Coche* (Soliman Tak), & en face, ſur la gauche du fleuve, la ville de *Cteſiphon*. (La ville qui a ſuccédé à cette dernière a reçu le nom d'Al-Modain, ou les deux villes.)

Le fleuve couroit enſuite du ſud-eſt vers l'eſt ; & arroſoit *Akula*.

Après avoir été quelques temps vers l'eſt, le Tigre revient au ſud-oueſt, où étoit *Cybar* (Waſith), ſur ſa droite ; puis il redeſcend par le ſud-eſt. On n'y connoît pas de lieu diſtingué dans l'antiquité juſqu'à ſa jonction actuelle avec l'Euphrate, qui, ayant quitté ſon ancien lit à la hauteur d'*Apamea* (Korna), mais plus à l'oueſt, vient s'y jeter en face de cette ville. Il eſt probable que l'on avoit fait de l'un à l'autre de ces

fleuves, un canal de communication, & que ce canal a abſorbé le fleuve.

Depuis cette jonction le Tigre eſt ſenſiblement plus large.

Un peu au nord d'*Apamia* ou *Apamea*, il recevoit le *Gyndes*, groſſi des eaux du *Moſœus* (Ab-Zal).

Un peu au ſud du canal qui va du Tigre à Baſra, étoit *Apologos* (Obaleh), puis *Aphle* (Aſfar), *Aginis* (Zeïni) à gauche, *Forath* à droite.

Il paroît que les anciens ont nommé le cours du Tigre, depuis *Apologos*, ils l'ont nommé, dis-je, *Paſi-Tigris*; on le nomme aujourd'hui *Shat-Oul-Arab*.

Le canal qui paſſe à Baſra, va joindre l'ancien lit de l'Euphrate.

TIGRIS FONS, fontaine de l'Aſie, dans les montagnes qui ſont au ſud de la Maxoène, environ par les 38 degrés 25 minutes de latitude. Cette fontaine formoit un ruiſſeau qui couloit vers le ſud-oueſt, & alloit ſe perdre dans le lac *Arethuſa*.

TIGUALENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

TIGULIA ET SEGESTA TIGULIORUM, ville de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

TIGURINA, ville métropole de la Noriqué, ſelon Ortelius.

TIGURINI (*les Tigurins*), peuples Gaulois, qui, ſelon Tite-Live, s'étoient retirés de leur ville, pour s'établir dans un canton des Helvétiens, taillèrent en pièces ſur les confins des Allobroges, le conſul L. Caſſius.

Selon Strabon, ce peuple ſe joignit aux Cimbres, quand ceux-ci entreprirent de paſſer en Italie.

TIGURINUS PAGUS, nom de l'un des quatre cantons qui compoſoient la ſociété Helvétique, ſelon Céſar : on croit que c'eſt Zurich. *Voyez* TIGURINI.

TIGUTIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au nord-eſt de *Monilia*.

TIJUCENSIS *ou* TYSICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TIL, nom d'une rivière de l'Aſie, ſur les bords de laquelle habitoit la nation nommée Sogor, ſelon Nicéphore Calliſte.

TILATÆI, nom d'un peuple de la Thrace. Thucydide les indique ſur le mont *Scomius*.

TILAVEMPTUS FLUV. fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

TILAVENTUM MAJUS ET MINUS, nom de deux fleuves de l'Italie, dans la Vénétie, ſelon Pline.

TILE, lieu de la Gaule, au ſud-oueſt d'*Andematunum*. Malgré quelques petites difficultés que préſente l'accord des diſtances d'après les meſures anciennes & modernes comparées, on convient cependant que ce lieu doit être Thil-le-Château.

TILLABARUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Thebelamum* & *Adaugmagdum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TILLIUM *ou* TILIUM, ville ſituée ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le promontoire *Gorditanum* & le port *Nymphæus*, ſelon Ptolemée.

TILMOGNUS, lieu de l'Aſie, dans la Cœleſyrie, ſelon Nicéphore Calliſte.

TILO-GRAMMUM (*Ougli*). Ce lieu, ſelon que M. d'Anville le juge, doit être aujourd'hui Ougli.

Ptolemée nomme cette ville, qui étoit ſituée à la droite du bras le plus occidental du Gange, vers le 23ᵉ degré de lat.

TILOLES, nom d'une bourgade d'Egypte, dans la dépendance d'Héraclée. Selon Suidas, c'étoit la patrie d'Héracléon.

TILOX, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Corſe, entre l'embouchure du fleuve *Valerius* & le rivage appelé *Cæſiæ Littus*.

TILPHOSSA, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, dont fait mention Ariſtophane.

Strabon, *L. IX, p. 413*, dit qu'elle étoit près de la ville de *Tilphoſium*, à qui elle donnoit ſon nom.

Pauſanias, *L. IX, ch. 33*, parle de cette fontaine, & dit qu'elle étoit ſituée à environ cinquante ſtades de la ville *Aliartus*.

Etienne le géographe en fait auſſi mention.

TILPHOSSÆUM, nom d'une petite contrée de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Etienne de Byſance.

TILUM, nom d'une ville de l'Helleſpont, ſelon le concile de Chalcédoine, cité par Ortelius.

TILUTHA, nom d'une île de l'Aſie, qui étoit dans le cours de l'Euphrate, vers le 33ᵉ degré 55 minutes de latitude.

TIMACHUS, nom d'un fleuve de la Mœſie, dans la Dardanie, ſelon Pline.

TIMACUM, nom d'une ville que Ptolemée indique dans la haute Mœſie, & éloignée du Danube.

TIMÆA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Bithynie, ſelon Ptolemée.

TIMÆI, peuple de la Sicile, ſelon Ortélius, qui cite Etienne de Byſance. Mais je ne trouve pas ce nom dans Etienne de Byſance; il y a eu quelque erreur de copiſte.

TIMAGENUS, nom d'une île du golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

TIMANDI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les notices grecques.

TIMAVUS, fontaine, lac, fleuve & port de la Vénétie, dans la partie ſeptentrionale de l'Italie. Ce fleuve ſortoit du lac par ſept ou huit

ouvertures, couloit entre *Tergeſte* & *Concordia*, & ſe jetoit dans la mer par une ſeule embouchure, ſelon Pomponius Méla, *L. II, ch. 4.*

Tite-Live fait mention du lac, *L. XXXXI, ch. 1.*

Strabon dit qu'il y avoit dans cet endroit un temple de Diomède, un port, & un bois fort agréable. Cet auteur donne ſept ſources au fleuve *Timavus*, & dit qu'après s'être formé un lit vaſte & profond, il va auſſi-tôt ſe perdre dans la mer.

TIMENUTHERENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatiane, ſelon des notices Grecques.

TIMETHUS, fleuve de la Sicile, ſelon Ptolemée. Il en indique l'embouchure ſur la côte ſeptentrionale, entre *Tyndarium* & *Agathyrium*.

TIMICI (*Abat-el-Wed*), lieu de l'Afrique, au ſud-eſt d'*Arſinaria*. Ce lieu étoit ſur le bord d'une des rivières qui formoient le *Carteimus*. Il en eſt fait mention par Pline & par Ptolemée.

On y voit encore des ruines.

TIMICITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIMIDANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIMIDENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

TIMO, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Ortelius, qui n'en donne pas de meilleure indication.

TIMOGITTIA, ville de la Scythie, ſur le bord du Pont-Euxin, ſur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Calatis* & *Dionyſiopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIMONIACENSES, peuple de l'Aſie, dans la partie de la Paphlagonie qui étoit limitrophe avec la Bithynie, dans la contrée *Timonitis*, ſelon Pline.

TIMONITIS, contrée de l'Aſie, dans la Paphlagonie, au voiſinage de la Bithynie, ſelon Strabon & Ptolemée.

Cette contrée prenoit ce nom d'un lieu appelé *Timonium*.

TIMONIUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans la partie de cette province qui étoit limitrophe avec la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance.

TIMONIUM, nom d'une maiſon qu'Antoine fit bâtir auprès d'Alexandrie d'Egypte, pour s'en faire une retraite, ſelon Strabon.

Plutarque rapporte qu'Antoine fit bâtir cette maiſon auprès du phare, ſur une jetée qu'il fit faire dans la mer.

TIMPORUM, TIMERUM, TIMPIRIS *ou* TOMPIRIS, ſelon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Milolitum* & *Trajanopolis*.

TIMUS, nom d'une ville de l'Aſie mineure. Elle fut renverſée par un tremblement de terre, ſelon Nicéphore Calliſte.

TIMYRA, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Etienne de Byſance.

TIMYRA: Etienne de Byſance nomme ainſi un fleuve qu'il indique dans l'Inde.

TINCAUSARIS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Boreum* & *Aſticis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TINCONTIUM *ou* TINCONCIUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, entre *Avaricum* & *Deccidæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Il eſt preſque certain que la ville de Sancoins actuelle a remplacé ce lieu ancien.

TINDA, ville de la Thrace; mais elle ne ſubſiſtoit plus au temps de Pline.

TINDIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt indiquée en Egypte par Athénée.

TINGENA, contrée de l'Aſie, dans la Méſopotamie, au midi de la Gauſanite, ſelon Ptolemée.

TINGENTERA (*Algéciras*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au ſud-oueſt.

Il paroit que c'eſt la même ville qui eſt nommée dans Antonin *Portus Albus*, & *Julia Traducta*. J'ai pris le nom que lui donne Pomponius Méla, dont elle étoit la patrie. Cet auteur dit qu'à ſa naiſſance, elle étoit ville romaine, & que depuis elle étoit devenue ville africaine, c'eſt-à-dire, habitée par des peuples venus d'Afrique (1).

TINGES, ville de l'Afrique propre, dans le voiſinage de *Byzacium*, ſelon Procope.

TINGIS (*Tanger*), ville d'Afrique, qui étoit ſituée ſur le détroit, entre le promontoire, les côtes & l'embouchure du fleuve *Valon*, ſelon Ptolemée, *L. IV, ch. 1*, qui la ſurnommé *Cæſarea*.

---

(1) M. de la Nauze explique très-heureuſement ce paſſage de Méla. Cette ville, au rapport de Strabon, avoit été d'abord habitée par des Africains, venus de *Zilis* (Arzilia, ſur la côte occidentale, au ſud-oueſt de *Tingis*, Tanger). Mais dans la diviſion que l'empereur Claude fit de l'empire Romain, il tranſporta le nom de *Julia Traducta* de la ville, qui étoit dans la Bétique, à *Tingis*, qui étoit en Mauritanie. C'eſt probablement alors que cette ville, qui avoit été municipale pendant long-temps, ceſſa en quelque ſorte d'être romaine, & rentra dans la claſſe de celles qui étoient habitées par des peuples originairement Africains. M. de la Nauze préſume même que le nom de *Tingentera* eſt formé comme celui de *Matertera*, qui, ſelon Feſtus, eſt l'équivalent de *Mater altera*, ou *l'autre mère*. Ainſi *Tingentera* ſignifieroit, dans Méla, *l'autre Tingis*, ſi cette ville, en effet, avoit perdu le nom de *Traducta Julia*. Comme il y avoit pris naiſſance, il cherchoit à en relever l'éclat en la nommant l'autre, ou l'ancienne *Tingis*.

Pomponi

Pomponius Méla, *L. 1, ch. 5*, & Pline, *L. V, ch. 1*, dit que c'étoit une ville très-ancienne & qui avoit été fondée par le géant Antée.

Cette ville donna ſon nom à la Mauritanie Tingitane, dont elle étoit la capitale.

Pline dit que le nom de cette ville fut changé en celui de *Traducta Julia*, lorſque l'empereur Claude y envoya une colonie.

Plutarque, *in Sertorio*, nomme cette ville *Tingis*, & dit que les habitans racontoient que ce ne fut point Antée qui fut le fondateur de leur ville; mais un fils que la veuve Tinga eut avec Hercule, que l'on appela Sophax: il fonda cette ville & lui donna le nom de ſa mère.

TINGRI, nom d'un peuple de la Germanie, ſelon Ptolemée.

TINIA *ou* TENEAS, fleuve de l'Italie, dans l'*Umbria*, ſelon Pline & Strabon, ce dernier écrit *Teneas*.

Silius Italicus fait entendre que c'étoit un petit fleuve qui alloit ſe perdre dans le Tibre.

TINIORIDI TIMORIDI *ou* TINIODIRI, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Anabucis* & *Boreum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TINISA, nom d'une ville de l'Afrique, ſelon le concile tenu ſous S. Cyprien.

TINISSA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

TINISTENSIS *ou* TINISENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TINNA *ou* TINA, fleuve de l'île d'Albion, entre les golfes *Taua* & *Boderia*, ſelon Ptolemée.

TINNA FLEUV., petit fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*.

TINNETO, nom d'un village de la Rhétie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TINNISENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TINPHADUM *ou* TIMPHADUM, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, ſur la route de Theveſtes à *Sitifis*, entre Theveſte & *Vegeſela*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TINTIBERITANUS LIMES, contrée de l'Afrique Tripolitaine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TINURTIUM (*Tournus*), ville de la Gaule, ſur la route de *Lugdunum* à *Geſſoriacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu ſe nomme actuellement Tournus.

TIORA, ville de l'Italie, dans le pays des Sabins, ſur la route de *Reate* à *Liſta*, métropole des Aborigènes, entre *Vatia* & *Liſta*.

TIOS *ou* TIEUM, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt nommée *Teium* par Strabon.

Ptolemée appelle cette ville *Tion*, & il l'indique ſur le bord du Pont-Euxin, entre *Pſyllium* & l'embouchure du fleuve *Parthenius*.

TIPANÆA *ou* TIPANÉE, ville de la Triphylie, dans l'Elide, au nord-oueſt d'*Epium*.

TIPANISSÆ, peuples de l'Aſie, auprès du mont Caucaſe, ſelon Etienne de Byſance.

TIPARENUS INSULA, île de Tiparène, ſituée dans le golfe Argolique.

Le petit canal qui la ſéparoit du continent, établiſſoit la communication entre le golfe Hermione & le golfe Argolique. C'eſt actuellement *Specie*.

TIPASA (*Tipſa*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin, où elle a le titre de colonie, & marquée ſur la route de Carthage à *Tingis*, entre *Cæſarea Colonia* & *Caſæ Caluenti*.

Cette ville conſerve encore ſa principale porte, & quelques reſtes de ſes vieux murs.

C'eſt vraiſemblablement la même que Pline indique dans la Numidie.

TIPASENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TIPASITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TIPENISES, nom d'un fleuve dont il eſt fait mention dans le grand Etymologiſte; mais ſans dire à quelle contrée il appartient.

TIPHA, petite ville de Grèce, dans la Béotie. Elle étoit ſituée ſur le bord du golfe de Corinthe, & on y voyoit un temple d'Hercule, dont la fête ſe célébroit tous les ans, ſelon Pauſanias, *L. IX, Beotic. ch. 32*.

TIPHICENSE *ou* TIRICENSE OPPIDUM, ville de l'intérieur de l'Afrique propre. Pline la met au nombre des trente villes libres de ce pays-là.

TIQUADRA, nom de l'une des plus petites îles ſituées aux environs des îles Baléares. Il ajoute qu'elle étoit près de la ville de *Palma*.

TIRACHEA, ville de la Judée, dans la Décapole. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer de Galilée.

TIRALLIS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'indique dans la Cataonie.

TIRANADUM *ou* TIRINADUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienne, ſur la route de Carthage à Céſarée, entre *Rapidum* à *Caputcillanum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TIRASIA. Il paroît que c'eſt le nom d'un lieu de l'île de Crète. *Ortelius*.

TIRATHABA, village de la Paleſtine, près de la montagne Garizim, & qui appartenoit aux Samaritains, ſelon Joſeph.

TIRGUBIS *ou* TIGUBI, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord du fleuve *Chaboras*, ſelon la table Théodoſienne & Ptolemée. Ce dernier écrit *Tirgubis*. Elle étoit ſituée au nord-oueſt de *Reſaina*.

TIRIPANGADA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

TIRISCUM, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TIRISTA, ville de la baſſe Myſie, près du Danube, entre *Trimanium* & *Duruſtorum*, ſelon Ptolemée.

TIRISTRIA *ou* TETRISIA, promontoire de la baſſe Mœſie, ſur le Pont-Euxin, entre *Dionyſopolis* & *Odeſſus*, ſelon Ptolemée. Il eſt nommé *Teriſta* par Arrien.

TIRITHIA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

TIRIZA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſelon Etienne de Byſance.

TIRIZIPHANES, peuple de l'Aſie, dans la Paphlagonie, il habitoit la ville de *Tiriza*, ſelon Cteſias, cité par Etienne de Byſance.

TIRSÆ, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie. Elle tiroit ſon nom de Tirſe, une des femmes du fils de Mygdon, ſelon Théagène, cité par Etienne de Byſance.

TIRYNS, ville de l'Argolide, au nord de *Midea*, ſituée dans une enceinte de montagnes. Elle étoit d'abord nommée *Halieis*, ou ville des pêcheurs, du grec Ἁλιεῖς, parce que des pêcheurs Hermionéens habitoient en cet endroit. Enſuite elle prit le nom de ſon ſecond fondateur.

Les gens du pays faiſoient remonter ſon nom & ſon origine à Tiryus, fils d'Argus, fils de Jupiter. Une origine ſi reſpectable, n'avoit pas arrêté les Argiens, qui, l'ayant dépeuplée pour en tranſporter les habitans à Argos, empêchèrent qu'on ne s'y établit de nouveau.

Lorſque Pauſanias voyagea en Grèce, on n'en voyoit que les ruines. Il parle de la groſſeur des pierres qui avoient été employées à la conſtruction des murs de cette ville. Et c'étoit une preuve encore ſubſiſtante qu'elle avoit mérité l'épithète que lui donne Homère, de τειχίοεσσαν. On diſoit que ces murailles avoient été bâties par les Cyclopes.

En partant de cette ville pour tourner vers l'Inachus, on trouvoit un édifice en forme de pyramide, qui conſtatoit à la poſtérité le lieu où Prétus & Acriſius avoient autrefois combattu pour la couronne d'Argos; on prétend qu'en cette occaſion les Argiens ſe ſervirent pour la première fois du bouclier: les leurs furent toujours les plus eſtimés dans la ſuite.

TISÆUS *ou* TISÆUM, montagne fort élevée dans la Theſſalie, ſelon Tite-Live. Elle eſt nommée *Tiſæum* par Polybe & par Suidas.

TISALPHATA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie. Elle étoit ſituée à l'occident du Tigre, ſur une des petites rivières qui alloit ſe perdre dans le fleuve *Mygdonius*. Cette ville étoit vers le 36e degré 30 minutes de latitude.

TISANIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TISARCHI, nôme & village de la Libye, ſelon Ptolemée.

TISDRA, TUSDRO *ou* THYSDRUS (*Jemme*), ſelon Hirtius, ville d'Afrique, ſituée à ſix lieues au ſud-oueſt de *Sarſura*, & à cinq lieues au ſud-oueſt d'*Achola*.

On y voit pluſieurs reſtes d'antiquités, des autels, des inſcriptions, des colonnes de différentes eſpèces, quantité de corps & de bras de ſtatues de marbre. On y voit auſſi les reſtes d'un amphithéatre.

TISEBARICA, contrée de l'Ethiopie, ſelon Arrien, elle commençoit près du port de Bérénice, & s'étendoit le long de la mer Rouge, juſqu'au pays des Moſchophages.

TISEDITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TISIA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Appien.

Il eſt auſſi fait mention de cette ville par Etienne de Byſance.

TISIANUS, fleuve de la Sarmatie en Europe, ſelon Jornandès.

TISIAUS. Strabon nomme ainſi une des villes d'Afrique, qui furent ruinées de fond en comble, pendant la guerre de Céſar contre Scipion.

TISIDIUM, nom d'une ville d'Afrique. Selon Saluſte, Metellus en donna le commandement à Jugurtha.

TISIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TISSA *ou* TISSE, petite ville de la Sicile, au pied & au ſeptentrion de l'*Ætna*, près du fleuve *Onobala*, ſelon Ptolemée. Silius Italicus dit que c'étoit un petit lieu, & il le nomme *Tiſſe*.

TISSÆ, nom d'un petit pays de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TISURUS (*Toyer*), ville de l'Afrique propre, au midi de celle d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée à quatre lieues au ſud-oueſt de *Tichaſa*.

On y voit encore quelques reſtes des Romains.

TITACIDÆ, municipe de l'Attique, dans la tribu Antiochide, ſelon Etienne de Byſance.

TITANA, ville de la Sicyonie, à l'eſt du fleuve *Sitas*, & à l'oueſt du fleuve *Aſopus*.

Elle étoit ſur une montagne & étoit plutôt regardée comme une forteresſe, que comme une ville. C'étoit probablement de cette poſition plutôt que du nom d'un tiran, qu'elle avoit pris ſon nom de *Titana*; car, comme l'obſerve très bien M. l'abbé Bergier, le mot *tan* eſt oriental & ſignifie *élévation* & quelquefois *profondeur*.

On y voyoit un temple d'Eſculape & un ſtatue de ce dieu, couverte d'une robe & d'un manteau, enſorte que l'on ne voyoit de la figure que le viſage & les mains. La déeſſe Hygeia ou de la ſanté, y avoit auſſi ſa ſtatue. On nourriſſoit dans ce temple d'Eſculape des ſerpens ſacrés, do-

la préſence effrayoit d'abord ceux qui y entroient ſans en être prévenus, & qui ſe croyoient expoſés à la fureur de ces reptiles. Mais, accoutumés à voir du monde & à en recevoir à manger, ils ne faiſoient aucun mal.

Coronis avoit une ſtatue de bois, dans le temple d'Eſculape. Les habitans portoient cette ſtatue dans le temple de Minerve, & là ils l'adoroient : ils brûloient toutes les victimes qui lui étoient offertes, à la réſerve des oiſeaux qu'ils mettoient ſur les autels.

TITANA, petite contrée du Péloponèſe, dans la Sicyonie, ſelon Etienne de Byſance.

TITANA. Claudien nomme ainſi une ville qu'il indique en Egypte.

TITANA, fleuve de l'Aſie, qui prenoit ſa ſource vers le mont Zagrus, & alloit ſe jeter dans le fleuve Sillas.

TITANIS, port ſur la côte occidentale de l'île de Corſe, entre l'embouchure du fleuve *Ticarius* & la ville de *Fiſera*, ſelon Ptolemée.

TITANUS, fleuve de l'Aſie mineure. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte de l'Eolide.

TITANUS, nom d'une montagne de l'Aſie mineure, ſelon Quintus Calaber.

TITANUS, ville de l'Aſie mineure, ſur la côte de l'Æolide, ſur le bord du fleuve de même nom, ſelon Pline.

TITARESSUS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, & dans la contrée nommée Mélitène, ſelon Ptolemée.

TITARESUS *ou* TITARESSUS, fleuve de la Theſſalie, comme cela ſe voit dans Homère.

Quelques auteurs avoient cru que ce fleuve eſt le même que l'*Eurotas* de la Theſſalie; mais M. d'Anville a reconnu que c'étoient deux fleuves différens. Le *Titareſius* prenoit ſa ſource au nord-eſt, ſur les confins de la Macédoine, au mont *Titarus*, couloit par l'oueſt de l'Olympe, pour ſe jeter dans le Pénée. Quelque différence dans la nature de leurs eaux les faiſoient diſtinguer l'un de l'autre, quoique coulant dans un même lit.

Lucain, *L. VI, v. 376 & ſuivans*, a répété preſque littéralement ce que dit Homère dans le 750e vers de ſon catalogue. « Le ſeul Titarèſe, dit-il, » en perdant ſon nom dans ce fleuve (*le Pénée*) » n'y perd pas ſes eaux ; il rouſle ſur le Pénée » comme ſur un lit ſolide, ſans ſe confondre avec » lui. On dit que, ſorti du Styx & fier de ſa noble » origine, il ne veut point ſe mésallier, ni que les » dieux ceſſent de le craindre ».

TITARUM, ville de la Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Lycophron, cité par Etienne de Byſance.

TITARUS, montagne de la Grèce, dans la Theſſalie. Le fleuve *Titareſius* y prenoit ſa ſource, ſelon Strabon. Il ajoute que cette montagne touchoit au mont Olympe.

TITENUS FLUVIUS, fleuve de la Sarmatie Aſiatique, ou de la Colchide. Il alloit ſe perdre dans le Pont-Euxin, ſelon Apollonius & ſon ſcholiaſte.

TITHA, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon la notice des dignités de l'Empire.

TITHOREA, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſur le mont Parnaſſe, à quatre-vingts ſtades de Delphes.

Hérodote, *L. VIII, n. 32*, dit qu'auprès de la ville de Néon, il y avoit une cime du mont Parnaſſe appelée *Tithorea*; mais Pauſanias dit qu'il y a apparence que toute la contrée ſe nommoit autrefois *Tithorea*, & que dans la ſuite, les habitans des villages voiſins, étant venus s'établir dans la ville de Néon, elle prit peu-à-peu le nom de *Tithorea*. Il ajoute qu'environ trente ans avant ſa naiſſance, cette ville ayant eu la fortune contraire, fut ruinée. On y voyoit cependant les veſtiges d'un théatre & d'une place publique. Ce qui reſtoit de plus conſidérable étoit un bois ſacré dédié à Minerve, un temple avec une ſtatue de la déeſſe, & le tombeau d'Antiope & de Phocus.

Le temple d'Eſculape Archagète, étoit à ſoixante & dix ſtades de *Tithorea*. Ce dieu étoit en grande vénération parmi ces peuples & dans toute la Phocide. Les miniſtres du dieu étoient logés dans le parvis; le temple étoit au milieu; la ſtatue du dieu étoit de marbre, avec une grande barbe, & elle avoit douze pieds de hauteur. On immoloit au dieu toutes ſortes de victimes, excepté des chèvres.

L'enceinte qui renfermoit une chapelle d'Iſis, étoit quarante ſtades plus éloignée que le temple d'Eſculape. C'eſt l'endroit de la Grèce où l'on révéroit le plus cette divinité égyptienne. On avoit deux foires par an à *Tithorea*, en l'honneur d'Iſis : elles étoient précédées de cérémonies & de ſacrifices pendant trois jours.

L'huile des environs de *Tithorea* étoit ſi bonne, que l'on en envoyoit aux empereurs Romains.

TITHRAS, bourg de l'Attique, dans la tribu Égéïde, ſelon Etienne de Byſance.

TITHRASUS, ville de l'Afrique, dans la Libye. Elle étoit arroſée par un fleuve de même nom, ſelon Suidas.

TITHRASUS, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il appartenoit aux Gorgones, ſelon Suidas.

TITHRONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide, dans laquelle on voyoit un bois ſacré d'Apollon, avec quelques autels & un temple, mais ſans ſtatue.

Cette ville étoit ſituée à quinze ſtades d'Amphicée, & à vingt de Drymée, près du fleuve Céphiſſe, ſelon Pauſanias, *L. X, Phoc. ch. 33.*

TITIANI, peuples de l'île de Corſe. Ptolemée les indique entre les *Tarrabeni* & les *Balatoni*.

TITICUS VICUS, ſur le fleuve *Ariminus*, lieu de la partie de l'Italie appelée Gaule Ciſpadane, chez les Sénonois.

TITIOPOLIS, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie,

ou dans la ſeconde Cilicie, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

Dans la notice de Hiéroclès, cette ville eſt miſe au nombre des vingt-trois qui étoient ſous la métropole de Séleucie. Elle eſt nommée *Titopolis* par Guillaume de Tyr.

TITIUM FLUMEN, fleuve de l'Illyrie. Il ſe perdoit dans la mer à *Scardona*, & ſervoit de bornes entre la Liburnie & la Dalmatie, ſelon Pline.

Ce fleuve eſt nommée *Titus* par Ptolemée.

TITONEUS, nom d'un fleuve, ſelon Lycophron. Son ſcholiaſte remarque qu'il étoit en Italie, au voiſinage du promontoire *Circæum*.

TITONEUS, montagne ſituée aux confins de la Thrace & de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance & Lycophron.

TITONI REGIA, nom d'un fameux palais de l'Ethiopie, ſous l'Egypte.

Quinte-Curſe, *L. IV, ch. 8*, dit que la curioſité de voir ce palais, emporta Alexandre preſque au-delà des bornes du ſoleil.

Diodore de Sicile, *L. II, p. 109, édit. Wechel.* 1604, dit que Memnon, général des Ethiopiens & des Surians, bâtit un palais ſuperbe dans la forteresſe de Suze, & ce palais porta le nom de Memnon juſqu'à l'établiſſement de la monarchie des Perſes; mais, ajoute cet auteur, les Ethiopiens, habitans de l'Egypte, révoquent en doute ce trait d'hiſtoire, & montrent encore chez eux ce fameux palais de Memnon, qui conſerve encore le nom de ſon fondateur.

TITOPOLIS, *voyez* TITIOPOLIS.

TITTHI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, au voiſinage de la ville de *Segeda*, ſelon Appien.

TITTIS, village dans la préfecture d'Apamée, ſelon Sozomène.

TITTUA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Elle appartenoit aux Carèens, ſelon Ptolemée.

TITUA, ville épiſcopale de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon les actes du concile de Conſtantinople, cités par Ortélius.

TITUACIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Carpetani*, ſelon Ptolemée.

TITUENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon le concile tenu à Conſtantinople en 381.

TITULCIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, entre *Mantua*, au nord-eſt, & *Toletum*, au ſud-oueſt.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt marquée ſur la route de Sarragoſſe à *Emerita*.

TITULITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopal d'Afrique.

TITYRUS MONS, montagne de la partie occidentale de l'île de Crète, dans la contrée ou plage nommée Cydonie, ſelon Strabon. Il ajoute que ſur cette montagne étoit un temple nommé *Dictynnæum Templum*.

Quelques exemplaires de cet auteur, mettent la montagne & le temple dans la ville *Cydonia*.

TIVA, ville de l'Hiſpanie, dans le pays des *Oretani*, ſelon les exemplaires latins de Ptolemée.

TIZIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TIZILENSIIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu en l'an 525.

TLETES, nation de l'Hiſpanie, dans l'Ibérie, aux environs des Tarteſſiens, ſelon Etienne de Byſance.

TLOS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, au paſſage d'une montagne, du côté de *Cybera*, ſelon Strabon.

Ptolemée la met au nombre des villes intérieures de la Lycie, dans le voiſinage du mont *Cragas*.

TLOS, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Etienne de Byſance.

TMARIUM, montagne du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon le Lexique de Phavorin.

TMARUS, montagne de l'Epire, dans la Theſprotie, au pied de laquelle étoit un temple, ſelon Strabon.

Cette montagne étoit auſſi nommée *Tamarus* & *Tomarus*. Cette dernière orthographe eſt employée par Pline. Etienne dit *Tomurus*.

TMOLUS MONS, montagne de l'Aſie mineure, dans la Lydie. Strabon dit que la ville de Sardes étoit dominée par le *Tmolus*, montagne riche, au haut de laquelle les Perſes avoient bâti une guérite, d'où l'on découvre toute l'étendue des campagnes voiſines, & ſur-tout celles qui ſont arroſées par le *Cayſtrus*.

Homère donne à cette montagne l'épithète de venteuſe, à cauſe de ſon extrême hauteur.

Selon Pline, le *Pactole*, le *Chryſorrhoas* & la fontaine *Tarne*, prenoient leurs ſources dans cette montagne. Elle produiſoit d'excellent vin, dont Pline parle comme étant extrêmement doux & agréable. Vitruve en fait auſſi l'éloge.

La partie du mont *Tmolus* où étoit ſituée la citadelle de Sardes, eſt dominée par le centre de la montagne, dont le ſommet eſt preſque toujours couvert de neige.

Le mont *Timolus* occupoit à-peu-près le centre de la Lydie. Il avoit d'abord porté le nom de *Timolis*, ſelon Pline, & Ovide emploie ce nom dans ſes vers.

Deſernere ſibi nymphæ?... Timoli.

Selon la mythologie, c'étoit ſur cette montagne qu'Apollon avoit puni Mydas, roi de Phrygie, en lui donnant des oreilles d'âne.

Les terres y étoient propres à la culture des vignes, & l'on a parlé avec éloge du vin qu'en

doſſoient. Cependant comme il étoit élevé, Denys le Périégète lui donne l'épithète de *Venoſus*. C'étoit dans le *Tmolus* que le célèbre Pactole, qui paſſoit à Sardes, prenoit ſa ſource.

TMOLUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſur le mont *Tmolus*, à qui elle donnoit le nom, ou de qui elle le prenoit.

Selon le rapport de Tacite (*Ann. L. 11, c. 47*), cette ville étoit du nombre des douze villes qui furent renverſées par un tremblement de terre, la cinquième année du règne de Tibère, l'an 117 de l'ère vulgaire. Ce prince la fit rebâtir.

TMORUS, nom de l'un des ſommets des monts Cérauniens, en Epire, ſelon Cédrène.

TNYSSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Hécatée.

TOANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient de ce fleuve, chez le peuple *Naichæ*, ſelon Ptolemée.

TOANI, peuples de l'Arabie heureuſe, dans les environs du détroit du golfe Arabique, ſelon *Pline*.

TOB *ou* TUBIA, pays au-delà du Jourdain, dans la partie la plus ſeptentrionale du partage de Manaſſé. C'eſt dans ce pays que Jephté ſe retira, lorſqu'il fut chaſſé par ſes frères, ſelon le ſecond livre des juges.

TOBATA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Paphlagonie, ſelon Ptolemée.

TOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en place l'embouchure ſur la côte occidentale, entre le promontoire *Octapitarum* & celle du *Ratoſtabyius*.

TOBRUS, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles ſituées entre le fleuve *Bagradras* & la ville *Thabraca*, ſelon Ptolemée.

TOCHARI, peuple de l'Aſie, dans la Perſide, ſelon Pline, & dans la Bactriane, ſelon Ptolemée.

Denys le Périégète & Euſtathe en font une nation Scythe.

TOCMIA *ou* TOCMIE, ville de l'Arcadie, dans la partie méridionale au nord-oueſt de *Megalopolis*, & à l'eſt de l'Alphée.

Elle avoit pris ſon nom d'un fils de Lycaon; ſon emplacemont étoit ſur un hauteur; mais elle étoit ruinée au temps de Pauſanias.

TOCOLOSIDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

L'itinéraire la marque dans les terres, à cent quarante-huit milles de *Tingis*, & à trois milles de *Volubilis*.

TOCOSANNA, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée. Cet auteur en place l'embouchure dans le Gange.

TODUCÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, vers la ſource du fleuve *Ampſaga*, ſelon Ptolemée.

TOEMPHOEMBIUS, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

TOENII, peuples de la Germanie, au voiſinage d'un lac qui étoit commun entre eux, les Rhétiens & les Vindéliciens, ſelon Ptolemée.

TOESOBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Il avoit ſon embouchure, ſelon Ptolemée, ſur la côte occidentale, entre le golfe *Seteia* & le promontoire *Ganganorum*.

TOGA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

TOGANUS, nom que Chalçondyle donne à une montagne. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit dans la Thrace.

TOGIA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la lettre de Paul, patriarche de Conſtantinople, où ſouſcrit Victor, évêque de ce lieu.

TOGISONUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, & l'un de ceux qui ſe jetoient dans le port de *Brundulus*, ſelon Pline.

TOHUM, nom d'une ville de l'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TOICENA, ville de l'Egypte, ſelon la lettre que les évêques de ce pays-là écrivirent à l'empereur Léon.

TOIDIS, île de l'Inde, auprès de laquelle on pêchoit des perles, ſelon Pline.

TOLASTRA REGIO, contrée de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Ptolemée.

TOLBIACUM, ville de la Gaule Belgique, ſelon Tacite. Elle étoit ſur la route de *Treveri* à *Colonia Agrippina*, mais plus près de cette dernière.

TOLEN, ville de l'Egypte, à cinq journées de Méroé, du côté de la Libye, & à douze de la ville d'Eſar, ſelon Pline, qui cite Ariſtocréon.

TOLENTINUM, au ſud-oueſt de *Ricina*, ville de l'Italie, dans le Picenum

TOLENUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Marſi*.

Selon Oroſe, cité par Ortélius, c'eſt ſur les bords de ce fleuve que Rutilius fut pris, ainſi que huit mille Romains qui étoient avec lui.

TOLERATES, nom d'un peuple de la Germanie, ſelon Iſidore, cité par Ortélius.

TOLERIA, nom d'un petit lieu du Latium, ſelon Cluvier.

TOLERIENSES: Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Tolerium*. Denys d'Halycarnaſſe écrit *Tolerini*.

TOLERIUM, ville de l'Italie, dans l'ancien Latium, & l'une de celles qui furent priſes par Coriolan, ſelon Plutarque, & Etienne de Byſance.

TOLETANI, nom que Pline donne au peuple de la ville de *Toletum* (Tolède).

TOLETUM (*Toledo* ou *Tolède*), ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Carpetani*, au ſud-oueſt, ſur le *Tagus*.

Si l'on en croit les hiſtoriens eſpagnols, Silva,

entre autres, la fondation de cette ville doit être attribuée à une portion considérable du peuple Juif, qui, au ſortir de la captivité, 540 ans avant l'ère vulgaire, vinrent s'y établir, & la nommèrent *Toledothe* ou *Toledath*, c'eſt-à-dire, mère des peuples. Il ſeroit aſſez étonnant que les Romains n'euſſent rien dit de ce cette nation juive établie au milieu d'un peuple avec lequel ils ont été ſi long-temps en guerre. Quoi qu'il en ſoit de cette origine, il paroît que *Toletum* fut dans la ſuite une colonie Romaine; &, comme cette ville étoit conſidérable, on y tenoit la caiſſe des tréſors qui devoient être envoyés à Rome. Céſar en fit une place d'armes; & Auguſte, le ſiège principal de la juſtice pour les provinces de l'Hiſpanie qui étoient dans ſon département. Don Antoine de Ponz rapporte pluſieurs reſtes d'antiquités qui ſe voient encore à Tolède & dans ſes environs, tels qu'un aqueduc, un chemin, &c. Il penſe même que le nom de *Camino de la Plata*, ou chemin d'argent, eſt une corruption de *via lata*, ou grand chemin.

TOLIAPIS, nom de deux îles ſituées ſur la côte de l'île d'Albion, à l'embouchure du fleuve *Thameſis*, ſelon Ptolemée.

TOLISTOBOII *ou* TOLISTOBOGI, peuples de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon Tite-Live. Leur capitale, ſelon Pline, étoit nommée Peſſinunte. *Voyez* l'article GALATIA & TECTOSAGES.

TOLLEGATÆ, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-alpine,

TOLLENTINATES, peuples de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, ſelon Pline.

TOLMIDESSA, ville de la Syrie, dans la petite contrée appelée Chalcidique, ſelon Ptolemée.

TOLOHA, nom d'une ville de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TOLOPHON, ville de la Grèce, dans le pays des Locres Ozoliens, ſelon Etienne de Byſance & Thucydide.

TOLOSA, ville de la Gaule, dans la province Narbonoiſe, arch. de Toulouſe.

TOLOSATES, petit peuple de la Gaule, dans la province Narbonoiſe. On croit qu'il occupoit tout le territoire qui a depuis formé le diocèſe de Toulouſe, avant les changemens qu'il a ſoufferts. *Voyez* l'article TECTOSAGES.

TOLOTÆ, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe.

Ptolemée les indique avec d'autres peuples, entre le mont *Durdus* & les monts *Garaphi*.

TOLOUS, lieu de l'Hiſpanie, entre *Ilerda* & *Perniſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TOLPIA, village de la Gaule Belgique, entre *Belgica* & *Cologne*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TOMABEI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

TOMADÆORUM INSULÆ, nom de deux îles ſituées dans le golfe Arabique, ſelon Ptolemée.

TOMÆUS, montagne du Péloponèſe, dans la Meſſénie, près du promontoire *Coryphaſium*, ſelon Thucydide & Etienne de Byſance.

TOMALA, nom d'une ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline.

TOMARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

TOMARE, montagne qui étoit aux confins de la Theſprotie & de la Chaonie, deux contrées de l'Epire. Homère en fait mention.

TOMEROS, fleuve de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Arrien.

TOMERUS, fleuve de l'Inde, à l'oueſt de l'*Indus* & de l'*Arabius*. Néarque le nomme. Il prenoit ſa ſource vers le 27ᵉ degré 20 minutes de latitude, traverſoit le pays des *Oritæ*, & alloit ſe perdre dans la mer vers le 25ᵉ degré de latitude.

TOMI, ville de la baſſe Mœſie, vers l'embouchure du Danube, près du Pont-Euxin, ſelon Pomponius Méla, Ptolemée, &c.

Cette ville étoit peu conſidérable. Mais on ſait qu'Ovide, envoyé en exil à *Tomi*, métropole de la Scythie Pontique, décrit dans ſes Triſtes & dans ſes épîtres écrites du Pont-Euxin, la ſituation de ces peuples, qui ne tenoient que bien foiblement à l'empire Romain. Il ſe plaint d'être parmi des nations barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le ſien. Il dépeint *Tomi* comme une ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte deſquelles il étoit obligé de ſe tenir renfermé pour éviter les inſultes des barbares.

On ignore pour quel ſujet Ovide fut exilé dans cette ville par Auguſte. Selon ce poëte, dans ſon troiſième livre des Triſtes, cette ville devoit ſa fondation à une colonie qui y fut envoyée de Milet.

On lit dans les obſervations hiſtoriques de M. de Peyſſonnel, que la ville de *Tomi*, ſous Théodoſe, fut déclarée métropole de la Scythie, & que l'évêque de cette nation y établit ſon ſiège.

TOMISA, ville de l'Aſie, ſur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 37ᵉ degré 15 minutes de latitude.

TOMISSA, petite contrée de l'Aſie mineure, ſelon Etienne de Byſance. Elle ſéparoit la Cappadoce du mont *Taurus*.

TOMISUM *ou* TOMISUS, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, & dans la contrée nommée Sophène, ſelon Strabon.

TONDARBA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

TONDEROS, fleuve de l'Aſie, aux environs de l'Arie, entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbis*, ſelon Pline. Il eſt nommé *Tuberon* par Pomponius Méla, & *Tomeros* par Arrien.

TONI, nom d'un étang de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Feſtus Avienus.

TONICA, entrepôt de l'Afrique, entre le promontoire Sérapion & l'embouchure du fleuve Bapton, ſelon Ptolemée.

TONNONENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TONOSA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée ſur le fleuve *Melas*, à l'oueſt de *Godaſa*, vers le 38e degré 25 minutes de latitude.

TONOSA *ou* TONOZA, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſur la route de Sébaſte à Cocuſon, entre Sébaſte & *Ariarathia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TONZI, ville de la Thrace, ſur la côte du Pont-Euxin, entre Apollon & *Peronticum*, ſelon Ptolemée.

TONZOS *ou* TONZUS, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, ſelon Ptolemée.

TOORNÆ, peuples de l'Aſie, du nombre de ceux compris ſous le nom général de *Sacæ*, ſelon Ptolemée.

TOPAZOS *ou* TOPAZIUS, île que Pline indique dans la mer Rouge, à trois cens ſtades du continent. Elle eſt nommée *Topazius* par Etienne de Byſance, qui la place dans l'Inde. Il ajoute qu'elle étoit autrefois appelée *Topaxius*.

TOPHETH, lieu de la terre promiſe, près de la mer Morte. Ce lieu étoit ainſi nommé parce que les faux prophètes de l'idole de Moloch battoient du tambour, pendant qu'on faiſoit paſſer les enfans par le feu, en l'honneur de ce faux dieu, pour empêcher que l'on n'entendît leurs cris. Joſias détruiſit ce lieu en détruiſant l'idolatrie.

TOPIRIS, ville ſituée dans l'intérieur de la Thrace, ſelon Pline & Ptolemée.

TOPIUM, lieu de l'Italie, dans la Vénétie.

TOPLITZUM, lieu fortifié dans la Thrace, ſelon Cédrène, cité par Ortélius.

TOPOS, lieu de la Thrace, ſelon Curopalate.

TORA, lieu de l'Italie, que M. d'Anville place dans le pays des Sabins, ſur le *Telonius* au nord-oueſt de *Carſeoli*.

TORALLIBA, île de la mer des Indes, près de l'embouchure du fleuve *Inaus*, & à neuf mille pas de l'île *Bybaga*, ſelon Pline.

TORBOLETÆ, peuples de l'Hiſpanie, dans le voiſinage de Sagunte, ſelon Appien.

TORECCADÆ, peuples de la Sarmatie Européenne, près du marais de *Bice*, ſelon Ptolemée.

TORETÆ *ou* TOREATÆ, peuples de l'Aſie, dans le Pont, ſelon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Toreatæ*.

TORINGI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

TORINI: Valerius Flaccus ſemble indiquer des peuples de ce nom dans la Scythie.

TORMIS (*Tormes*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. Il ſe réuniſſoit au *Durius*.

TORNA, fleuve de l'Aſie, aux environs de la Méſopotamie, du côté de la Perſe, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

TORNADOTUS *ou* PHYSCUS, le même que le *Gorgus* (aujourd'hui Odorneh), rivière de l'Aſie, près & à la gauche du Tigre, dans lequel elle alloit ſe perdre, où étoit ſituée la ville d'*Opis*. Xénophon la nomme *Phyſcus*, & Ptolemée *Gorgus*.

TORNATES, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

M. d'Anville remarque que le nom de *Tornates* ſubſiſte dans celui de Tournai, petite ville du diocèſe de Tarbes.

TOROCCA, ville dans l'intérieur de la Sarmatie Européenne, près du fleuve Carcinite, ſelon Ptolemée.

TORON, nom d'un lac de la Chalcidie, ſelon Pline. Ortélius ſoupçonne que c'étoit de la Chalcidie en Macédoine.

TORONÆUS *ou* TORONAICUS SINUS, golfe de la mer Egée, ſur la côte de la Macédoine, & ſéparé des golfes Singitique & Thermée, par deux grandes peninſules, ſelon Tacite.

Ce golfe prenoit ce nom de la ville de Torone, qui étoit ſituée ſur ſon rivage.

Il étoit entre le promontoire *Canaſtrum* & celui *Derris*, qui eſt au ſud du promontoire *d'Ampelos*. Ce golfe, que l'on nommoit *Toronéen* ou *Toronaïque*, eſt nommé par Pline *Mécybernien*.

TORONE, ville de la Macédoine, ſur le golfe Toronaïque, à qui elle avoit donné ſon nom. Elle eſt miſe dans la Paraxie par Ptolemée; mais Thucydide l'indique dans la Chalcidie.

Thucydide dit qu'il y avoit à environ trois ſtades de la ville, un temple de Caſtor & Pollux. Etienne de Byſance fait remonter l'origine de ſon nom à une princeſſe Toronne, fille de Protée ou de Poſeidon, c'eſt-à-dire, Neptune. On ſent bien le cas qu'il faut faire de ſemblables origines.

TORONE, nom d'une ville de l'Epire, ſelon Ptolemée.

TORONE *ou* TORRHONNA, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TORPIDI, peuples de la Thrace. Appien les indique à l'orient & au voiſinage de la ville de Philippe, dans des détroits de montagnes.

TORRHEBII *ou* TORYBI, peuple de la ville de *Torrhebus*, dans la Lydie.

Etienne de Byſance, écrit *Torrhebii*, & Denys d'Hal. carnaſſe *Torybi*.

TORRHEBUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

TORTI, ville de l'île de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TORTOMIUM, ville de l'Aſie, entre la Syrie & l'Arménie, ſelon Etienne de Byſance.

TORTUNI, peuples du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline, *L. IV, ch. 6.*

TORTYRA, nom de l'une des ſept villes que le roi Cyrus donna à ſon favori Pytharcus, ſelon Athénée.

Ortélius ſoupçonne que cette ville étoit aux environs de l'Aſie mineure.

TORUS, colline ou montagne de la Sicile, entre Héraclée & *Agrigentum*, ſelon Polybe.

TORYNA, nom d'un lieu ſur la côte de l'Epire. Plutarque rapporte que Jules Céſar eut l'adreſſe de s'emparer de cette ville, en ſe hâtant de traverſer la mer d'Ionie, pendant qu'Antoine étoit à l'ancre près du cap d'*Actium*.

TOSALE, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, & qui avoit le titre de métropole, ſelon Ptolemée.

TOSIOPI, peuple de l'Aſie, dans les environs de la Galatie, ſelon Plutarque.

TOSMUANASSA, ville de l'Aſie, dans la Bactriane, ſelon Ptolemée.

TOSPITIS (*la Toſpitide*), contrée de l'Aſie, dans l'Arménie majeure, vers le midi des ſources du Tigre & de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

TOTTAIUM, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur la route de Conſtantinople à Antioche, entre *Oriens-Medio* & *Dahlis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TOXANDRI *ou les* TOXANDRES. Ces peuples, ſelon Pline, avant lequel aucun auteur n'en parle, habitoient au-delà de l'Eſcaut, c'eſt-à-dire, hors des limites de la Belgique. On croit que cette nation a été diviſée en pluſieurs cantons. Mais d'habiles critiques ont reproché à Cluvier de les avoir portés juſques dans le pays nommé actuellement *Zélande*. On croit qu'ils s'emparèrent avec le temps d'une partie des terres des Ménapiens. Le centre de leurs poſſeſſions devoit être aux environs de Maſtrecht. On trouve qu'au temps de Julien, les Francs avoient un établiſſement dans un lieu qu'Ammien Marcellin appele *Toxandria Locus*.

TOXANDRIA LOCUS: ſelon Ammien Marcellin, Julien marcha contre les Francs qui avoient formé un établiſſement en cet endroit. On retrouve cette poſition dans celle de Teſſenderloo, bourg de la Campine, au nord du Brabant.

TOXILI, TAXILI *ou* TAXILÆ, peuples de l'Inde, du nombre de ceux qui habitoient entre les fleuves Cophes, Indus, Hidaſpe & Acéſine, ſelon Denys le Périégète.

TRABALA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

TRABUNACTUM, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Adaugmagdum* & *Tramuſduſis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRACANA, ville de l'intérieur de la Sarmatie européenne, dans le voiſinage du fleuve Carcinite, ſelon Ptolemée.

TRACHÆ, nom qu'Ovide donne à la ville d'*Anxur*.

TRACHE. Pline nomme ainſi une île de la mer Ionienne, qu'il indique auprès de celle de Corcyre.

TRACHEA, l'un des ſurnoms de la ville d'Ephèſe, ſelon Pline.

TRACHIA, nom que, ſelon Etienne de Byſance, l'on donnoit à toute l'Iſaurie, parce que ſon terrein étoit montueux.

TRACHIA ACTE, nom d'un lieu entre *Seſtus* & *Abydos*, ſelon Iſacius.

TRACHINIA, canton de la Theſſalie, dans la Phthiotide, près du mont Œta. Ce même coin de pays ſe nommoit auſſi Mélide; du moins il me ſemble que ce devoit être la même choſe. Quand on lui donnoit le nom de *Trachinia*, on avoit égard aux montagnes qui l'entouroient & qui en faiſoient un pays rude & âpre; mais quand on avoit égard au fleuve *Melas*, qui y couloit de l'oueſt à l'eſt, alors cette petite vallée ſe nommoit *Melide*: elle avoit pour ville Héraclée, qui en prenoit le nom d'*Heraclea Trachiniæ*, ſelon Thucydide, *L. III*, § 92. *Voyez* TRACHIS.

TRACHINIÆ PETRÆ, en grec Τραχέιαι πέτραι. Hérodote, *L. VII*, *ch. 198*, les roches, Trachiniennes. Sur le golfe Maliaque, on trouve une plaine, vaſte dans quelques endroits, étroite dans d'autres. Cette plaine eſt bordée de montagnes hautes & inacceſſibles que l'on appeloit *Trachiniæ Petræ*. Elles environnoient la Mélide de tous côtés. C'eſt entre ces roches & la mer que couloit le petit fleuve *Melas*, qui donnoit ſon nom à la Mélide, & qui étoit la ville d'*Heraclea Trachinia*.

TRACHINIUM, ville de Grèce, dans l'Etolie, ſelon Strabon.

TRACHIRIS, fleuve de la Libye intérieure. Ptolemée en indique l'embouchure dans le golfe Heſpérien, au-deſſus du port de *Perphoſius*.

TRACHIS, ville de la Theſſalie. Elle fut bâtie par Hercule, au pied du mont Œta, ſelon Etienne de Byſance; elle étoit vers l'embouchure de l'Aſope. Cette ville eſt miſe aux confins du pays du peuple *Oetæ*, par Thucydide. Elle avoit été nommée *Thrachis*, à cauſe de l'inégalité de ſon terrein qui étoit montueux, du mot grec Τραχὺς, *aſper*; Homère parle de cette ville. Ayant été détruite, les Lacédémoniens la firent rebâtir à ſix milles de l'ancienne; autant vaudroit dire qu'ils en bâtirent une nouvelle, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Héraclée*. Cet événement eſt fixé par M. Larcher à l'an 426 avant l'ère vulgaire.

TRACHON, nom d'un lieu dont fait mention Lucien. Il devoit borner les états du roi du Boſphore Cimmérien, du côté de la Scythie.

TRACHONES, nom de deux collines, ſituées au-delà de la ville de Damas de Syrie, ſelon Strabon.

TRACHONITÆ ARABES, peuples Arabes, qui habitoient dans la Succée, au pied du mont *Alſadamus*, ſelon Ptolemée.

TRACHYS MONS, montagne du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

TRACONITIS (*la Traconite*), pays rude & montueux de la Paleſtine, au-delà du Jourdain. S. Jérôme dit que cette province étoit au-delà de Boſtra, en tirant du côté de Damas. M. d'Anville l'a placée au bas de l'anti-Liban, dont pluſieurs branches s'étendant au ſud-eſt, ferment ce pays, où ſe trouvoit le mont *Hermon* : le lieu principal étoit *Ænos*.

TRACTARI, peuples de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Pline.

TRAUS (*Trionto*), rivière de l'Italie, dans le *Bruium*.

TRÆMENOTHURITÆ, peuples de l'Aſie mineure, dans la Troade. Ptolemée leur donne la ville de *Trajanopolis*.

TRAGEA *ou* TRAGIA, île ſituée dans le voiſinage des Cyclades, & qui étoit la patrie de Théogiton le péripatéticien, ſelon Etienne de Byſance. Cette île eſt nommée *Tragia* par Plutarque.

TRAGÆA, ville de l'île de Naxos. On y rendoit un culte particulier à Apollon Tragien, ſelon Etienne de Byſance.

TRAGASÆ, nom d'une contrée de l'Epire. Il y avoit une campagne où l'on faiſoit du ſel, ſelon Etienne de Byſance.

TRAGASÆÆ SALINÆ, ſalines de l'Aſie mineure, dans la Troade, près d'*Hamaxitum*, ſelon Strabon.

TRAGEÆ. Les îles de ce nom étoient ſituées ſur la côte de l'Ionie; mais elles ont été jointes au continent par les terres charriées par le Méandre. Ces îles ſervoient de retraite aux pirates, au rapport de Strabon. Elles étoient au nord du promontoire *Poſideum*, au ſud-eſt de celui de *Trogilium*, & à l'oueſt de la ville de *Miletus*.

TRAGIÆ, île que Pline indique ſur la côte de l'Ionie, province de l'Aſie mineure. *Voyez* TRAGES.

TRAGILUS, ville de la Thrace, entre la Cherſonèſe & la Macédonie, ſelon Etienne de Byſance.

TRAGŒDIA, nom d'une maiſon de campagne qui appartenoit à Pline le jeune. Elle étoit ſituée ſur des rochers qui dominoient le lac de Côme, & elle étoit bâtie à la façon de celles qui étoient du côté de Bayes. Cet auteur en fait la deſcription, *L. IX, epiſt. 7, ad Rom.*

TRAGONICE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Perſide, ſelon Ptolemée & Ammien Marcellin.

TRAGURIUM, nom d'une ville de la Dalmatie, qui étoit connue par ſon marbre, ſelon Ptolemée, *L. II, ch. 17.*

Cet ville fut priſe, en 1017, par Alexis Comnène.

TRAGUS, fleuve du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. Il prenoit naiſſance d'un gros ruiſſeau,

TRAIA CAPITA, lieu de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Ilercaones*, entre *Oleaſtrum* & *Dertoſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANA *ou* TREA, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Trea* dans l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANA LEGIO, ville de la Gaule Belgique, ſelon Ptolemée.

TRAJANI FORUM, lieu l'île de Sardaigne, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJANI MUNIMENTUM, nom d'une forteresſe que Trajan fit bâtir dans le territoire des Allemands, ſelon Ammien Marcellin.

TRAJANOPOLIS, ville de l'intérieur de la Thrace, ſur le bord du fleuve *Hebrus*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée entre *Bricizes* & *Cypſela*.

TRAJANOPOLIS, ville de la Myſie, à une petite diſtance de la mer, entre *Antandrus* & *Adramytte*, ſelon la table d'Agathodæmon. Ptolemée indique une ville de ce nom dans la grande Myſie.

TRAJANOPOLIS *ou* TRANOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Phrygie Pacatiane, ſelon la notice de Léon-le-Sage.

TRAJANOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Cilicie Trachée. C'eſt où mourut l'empereur Trajan, ſelon Dion Caſſius.

Cette ville eſt la même que celle de Sélinunte.

TRAJANUS, fleuve de l'Egypte. Il traverſe les villes des Héros & de Babylone, ſelon Ptolemée.

TRAJANUS PORTUS, port de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie, ſelon Ptolemée. Ce doit être le même que le ſuivant.

TRAJANUS PORTUS, port de l'Italie, à l'embouchure du Tibre. Ce port fut conſtruit par l'empereur Claude, & réparé par Trajan, qui en bâtit un autre plus commode & plus ſûr, & qui il donna ſon nom. Suétone, *in Claudio*, *ch. 20.*

TRAJECTUM (*Utrecht*), ville des Bataves, ſur le Rhin. Il paroît par la formation de ſon nom, que c'étoit un lieu de paſſage ſur le fleuve. Le ſeul monument Romain qui en parle, eſt l'itinéraire d'Antonin. On peut croire cependant que *Trajectum* fut un des cinquante châteaux que Druſus éleva dans ce pays pour s'aſſurer du cours des plus grandes rivières.

Cette ville, également expoſée aux inondations & aux invaſions des Barbares, fut plus d'une fois détruite & rebâtie, tantôt d'un côté du fleuve, tantôt de l'autre. Les Wiltes & les Slaves la renverſèrent ſous l'empire de Valentinien, & fortifièrent un camp ſur la rive droite. Ils la nommèrent Wiltenbourg. Les Romains s'étant rendus maîtres de ce camp, rétablirent la ville dans ſa première place. C'eſt alors que la ville eut le nom de *Trajectum Ulpii*, en l'honneur d'Ulpius

Trajan. Les Normands la renverſèrent de fond en comble ſous le pontificat d'Hunger. Balderic, l'un de ſes ſucceſſeurs, & qui avoit été précepteur de l'empereur Othon II, ſe ſervoit du crédit qu'il avoit auprès de ce prince, pour en obtenir les fonds néceſſaires à la reconſtruction de la ville. C'eſt aux auteurs qui s'occupent de géographie moderne à décider ſi la ville actuelle exiſte réellement ſur l'emplacement de l'ancienne *Trajectum*. On y a trouvé, ainſi que dans ſes environs, un très-grand nombre d'antiquités.

Malgré cela, de bons critiques croient que *Trajectum* n'étoit, au temps des Romains, qu'un lieu de paſſage & un magaſin; que dans la ſuite quelques négocians y bâtirent des maiſons, & que ce ne fut que ſous les rois de France qu'elle devint une des plus conſidérables. On y établiſſoit les nouveaux convertis, & les maires du palais avoient ſoin d'y entretenir une bonne garniſon, afin de les mettre à l'abri des inſultes des idolâtres.

TRAJECTUS, lieu de l'île d'Albion, ſur la route de *Calleva* à *Iſca*, entre *Abon* & *Aquæ Solis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRAJECTUS CASII (*ou* le Pas de Caſius). M. de Peyſſonnel dit, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, que ce lieu devoit être à la droite du Dniéper, dans l'endroit où les Turcs ſe réſervèrent de bâtir un bourg pour faciliter le paſſage de ce fleuve, lorſqu'ils conſentirent, par le traité de l'an 1700, que les terres limitrophes des Moſcovites demeureroient déſertes & inhabitées.

C'étoit là que les Cherſonites, peuples de la Cherſonèſe Taurique, paſſoient pour entrer en Ruſſie. Ce paſſage, ſelon Conſtantin Porphyrogénète, n'étoit guère plus large que l'Hippodrome de Conſtantinople. Les Patzinacites y venoient pour ſe battre avec les Ruſſes, lorſqu'ils étoient en guerre, & pour traiter avec eux en temps de paix.

TRALITÆ, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Ptolemée.

TRALLI *ou* TRALLES, peuples de l'Illyrie, dans la contrée appelée *Trallia*, ſelon Tite-Live.

Plutarque les nomme *Tralles*, & les indique dans la Thrace.

TRALLIA, nom d'une contrée de l'Illyrie. Elle étoit auſſi appelée *Troalicida*, ſelon Etienne de Byſance.

TRALLICON, ville de l'Aſie mineure, dans le voiſinage de la Carie, & qui étoit arroſée par le fleuve *Harpaſus*, ſelon Pline.

TRALLIS, ville de l'Aſie mineure, ſituée dans l'intérieur de la Lydie, ſelon Ptolemée, *L. v, ch. 2*, Pline & Etienne le géographe.

Strabon, qui la nomme *Tralles*, dit qu'elle étoit riche & bien peuplée, & fortifiée de tous côtés par la nature.

Plutarque, *in Cæſare*, dit qu'il y avoit un temple de la Victoire à *Trallis*, dans lequel étoit une ſtatue de Céſar.

Etienne le géographe dit que cette ville fut autrefois nommée *Antheia*, à cauſe de la quantité de fleurs qui venoit dans ſes environs.

Pline, *L. v, ch. 29*, dit que *Trallis* a eu les ſurnoms D'EUANTHIA, de SELEUCIA & D'ANTIOCHIA.

TRALLIUM, peuples de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur le golfe Aſtacène, ſelon Etienne de Byſance.

TRAMARICIUM, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Scina* & *Auburum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRAMPE, ville de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, ſelon Etienne de Byſance.

TRAMPYA, ville de l'Epire, près celle de *Bunimos*, ſelon Etienne de Byſance.

TRANADUCTA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au pays des Baſtules, entre *Menralia* & *Barbeſola*, ſelon Ptolemée.

TRANOMONTANI, peuple de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolemée.

TRANSACINCUM, ville de la Valérie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRANSALBA, nom d'une ville de la Valérie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRANSAQUÆ, lieu de l'Italie, dans le pays des *Marſi*, & près du lac *Fucinus*, ſelon le Martyrologe Romain.

TRANSCELLENSIS MONS, montagne de l'Afrique, près du municipe nommé par Ammien Marcellin, *Sugabarritanum*.

Cette ville étoit de la Mauritanie céſarienſe, au ſud de la ville de *Zucchabbari*, & près du fleuve *Chinalaph*.

TRANSDIERNUM, nom d'une ville de la Dacie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRANSDROBRETA, ville de la Dacie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRANSLUCUM, lieu de la Dacie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRANSMARISCA, ville de la baſſe ou de la ſeconde Mœſie, ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Appiaria* & *Candidiana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRANSTHEBAITANI, peuples de l'Egypte, au-delà de la ville de Thèbes ou au-delà de la Thébaïde, ſelon Trébonius Pollion, cité par Ortélius.

TRAPERA, ville ou lieu de l'Inde, près du *Barygazenus Sinus*, ſelon Arrien.

TRAPEZA, promontoire de l'Aſie mineure, dans la Troade, à l'entrée de l'Helleſpont, & à dix-huit milles de la petite ville de *Dardanium*, ſelon Pline.

TRAPEZOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, dans l'intérieur de la Carie, ſelon Ptolemée. La notice épiſcopale en fait un ſiège de la Phrygie Pacatiane.

TRAPEZOPOLITÆ, nom que Pline donne aux habitans de *Trapezopolis*, ville de la Carie.

TRAPEZUM, colline de l'Aſie, dans la Syrie, au voiſinage de la ville d'Antioche, ſelon Strabon.

TRAPEZUS (*Trébiſonde*), ville grecque très-peuplée, à l'eſt du Pont, & ſur le bord du Pont-Euxin. C'étoit une colonie de Sinope. On voit dans la retraite des dix-mille, que les Grecs ſéjournèrent environ un mois près de cette ville, campant ſur les terres des Colchidiens, d'où ils enlevèrent beaucoup de butin. Comme ils avoient un grand nombre de bœufs, ils firent des ſacrifices à Jupiter *ſauveur*, à Hercule, & au reſte des dieux. Ils célébrèrent auſſi des jeux gymniques ſur la montagne où ils campoient.

Les habitans de Trébiſonde donnèrent aux Grecs un vaiſſeau à cinquante rames, & un à trente.

C'eſt à *Trapezus* que finiſſoit l'ancien royaume de Pont, & que commençoit la Colchide.

M. de Peyſſonnel indique cette ville au fond & ſur le bord d'une baie que forme le Pont-Euxin, au nord des monts *Paryadres*, & à l'eſt de *Tripolis*.

TRAPEZUS, ville de l'Arcadie, au ſud & près du fleuve Alphée, à l'oueſt, & un peu loin de *Megalopolis*. Je ſoupçonne qu'elle avoit pris ſon nom de ſa forme, plutôt que d'un héros.

Elle étoit, avec le temps, tombée en ruines, depuis qu'à la fondation de *Megalopolis*, ſes habitans avoient mieux aimé paſſer en Aſie, que de concourir avec les autres Arcadiens à l'agrandiſſement de cette ville.

En avançant le long de l'Alphée, on trouvoit ſur la gauche un lieu nommé *Bathos*, ou profondeur: tous les trois ans on y célébroit les myſtères de la grande déeſſe.

Là étoit auſſi la fontaine *Olympias*, où l'on prétendoit que l'eau ne paroiſſoit que tous les deux ans. On y voyoit des feux s'élever de terre: ſelon les Arcadiens, c'étoit-là que les géans avoient combattu contre les dieux.

TRAPEZUS MONS, montagnes de la Cherſonèſe Taurique, à l'oueſt-ſud-oueſt du mont *Cimmerius*.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit que le *Trapezus* comprenoit les montagnes nommées aujourd'hui *Juchalow*, *Bakcheſarai* & *Karchi*.

TRAPEZUSA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur du Pont Cappadocien, ſelon Ptolemée.

TRAPHÉ, ville qu'Etienne de Byſance indique aux environs du Pont.

TRAPHIA, ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance.

TRARON: Lycophron fait mention d'une montagne de ce nom. Iſacius dit qu'elle eſt dans la Troade.

TRASELLIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dont un des ſept diacres qui furent baptiſés par Simon le magicien & l'eunuque, fut évêque, ſelon Dorothée.

TRASIMENUS LACUS *ou de* TRASIMENE (*le lac de Pérouſe*), lac de l'Italie, vers l'Etrurie, au ſud-eſt de *Cortona*.

Ce lac, fort poiſſonneux, eſt ſur-tout fameux par la bataille qui porte ſon nom, dans laquelle Annibal, l'an de Rome 536, défit les Romains, commandés par Flaminius: quinze mille Romains y furent tués, dix mille mis en fuite, & quinze cens périrent de leurs bleſſures (1).

TRAUASSA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

TRAUCHENII, peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin, ſelon Etienne de Byſance.

TRAUSI (*les Trauſes*), peuples de la Thrace, aux environs du mont *Hemus*, ſelon Hérodote. Voici ce que dit Hérodote (*L. v, c. 4*).

Les mœurs des *Trauſi* reſſemblent parfaitement aux uſages du reſte des Thraces, excepté en ce qui regarde les enfans nouveaux-nés & les morts. Lorſqu'il naît chez eux un enfant, ſes parens, aſſis autour de lui, font une énumération de tous les maux auxquels la nature humaine eſt ſujette, & gémiſſent ſur le ſort fâcheux qu'il doit néceſſairement éprouver pendant ſa vie. Mais ſi quelqu'un meurt, ils en témoignent de la joie en le mettant en terre, & ſe réjouiſſent du bonheur qu'il a d'être délivré d'une infinité de maux.

C'eſt d'après ces mêmes idées d'une philoſophie un peu ſombre, que les femmes ſauvages de l'Orénoque étouffoient leurs filles à leur naiſſance; c'eſt ce ſentiment qu'a exprimé Cicéron:

Nam nos docebat cœtum celebrantes domus,
Lugere, ubi eſſet aliquis in lucem editus,
Humanæ vitæ varia reputantes mala.

Cic. Tuſc. L. 1, §. 48.

TRAUSIUS CAMPUS, nom d'une campagne d'Italie. Diodore de Sicile rapporte que c'eſt où les Gaulois, qui s'étoient avancés juſqu'au promontoire *Japygium*, furent maſſacrés par les *Cerii*, dans le temps qu'ils cherchoient à repaſſer ſur les terres des Romains.

TRAUSUS, nom d'un peuple Scythe, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

C'eſt le même, je crois, que les *Thrauſi*, excepté qu'on les conſidère comme Scythes au lieu de Thraces.

(1) Le champ de bataille paroît avoir été dans un lieu appelé *Oſſaria*, & dont parlent Cluvier & Dempſter.

TRAVUS. Hérodote nomme ainſi un fleuve dans la Thrace. Il ſe jetoit dans le lac de *Biſtonis*.

TRAXITÆ, nom d'un peuple qui faiſoit partie des Goths, & qui habitoit au-delà du pays des *Antes*, ſelon Procope.

TREA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, entre *Septempeda* & *Auximum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TREBA *ou* TREBÆ AUGUSTÆ, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Latium*, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Trebæ Auguſtæ* par Frontin.

TREBELLICA VINA, vins ainſi nommés d'un territoire de l'Italie, où ils croiſſoient, ſelon Pline. C'étoit un territoire de la Campanie.

TREBENDA, ville de l'Aſie mineure, dans l'intérieur de la Lycie, ſelon Ptolemée.

TREBIA (la Trébie), fleuve qui coule du ſud au nord, commençoit en Ligurie, au midi d'une vallée habitée par les Friniates; & remontant dans la *Gallia Ciſpadana*, au travers des terres des *Anamani*, elle arroſoit la ville de *Placentia*, & ſe jettoit dans le *Padus*. La *Trebia* eſt devenue fameuſe par la victoire qu'Annibal remporta près de ſon embouchure ſur le préſomptueux & imprudent Sempronius, l'an de Rome 435. Les Romains y perdirent vingt-ſix mille hommes.

TREBIA, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au ſud de *Fulginium*.

TREBIATES. Pline nomme ainſi le peuple de la ville de *Trebia* en Umbrie.

TREBULA MUTUSCA, ville que Strabon & Pline placent chez les Sabins, & dont pluſieurs inſcriptions annoncent encore l'exiſtence. Mais Cluvier s'eſt trompé, & M. d'Anville après lui, en diſant que ce lieu répond à celui que l'on nomme actuellement *Monte Leone*. Il n'y a point de ruines en cet endroit, ſi ce n'eſt une pierre ou deux; mais à un mille de-là, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Victor, on y retrouve, entre les pierres même, des piliers de cet édifice, des pierres anciennes chargées d'inſcriptions. On y a donné ſi peu d'attention en s'en ſervant, qu'il y en a où les lettres ſont ſur le côté; d'autres où elles ſont le haut en bas. Devant l'égliſe eſt une très-grande quantité de marbres antiques. A peu de diſtance ſe voit encore un théâtre taillé dans la colline à mains d'hommes; on voit auſſi des ruines de thermes & de voies antiques. Virgile, en nommant cette ville par ſon ſurnom (*L. VII*), lui donne l'épithète de *productrice d'oliviers*: il eſt à remarquer que tout près de S. Victor il y a un lieu qui porte le nom d'*Oliveto*.

TREBULA SUFFENATA, ville de l'Italie, dans la Sabine. Comme il paroît, par une épigramme de Martial (*L. V, ep. 72*), que l'on y avoit en toute ſaiſon du froid & à peu près les rigueurs de l'hiver, on ne peut guère chercher ſa poſition que dans un fond. M. l'abbé Chaupi, qui a fort examiné le local, penſe qu'elle pouvoit avoir été ſituée dans la vallée de *Turano*, peut-être à l'endroit appelé *Rocca Sinibalda*.

TREBULA, nom d'une colonie romaine, ſelon Frontin, cité par Ortélius.

TREBULANUM, nom d'un lieu de l'Italie. Il en eſt fait mention dans les épîtres de Cicéron à Atticus.

TRECASSES, TRICASSES *ou* TRICASII, peuple de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Tricaſii*. Ils ne ſont pas nommés dans Céſar ni dans Strabon; c'eſt ce qui a fait préſumer que la cité (*civitas Tricaſſium*), qui appartenoit à la Lyonnoiſe quatrième ou Sénonoiſe, étoit ſoumiſe, au temps de Céſar, à la cité de Sens (*civitas Senonum*), qui étoit alors très-puiſſante.

TRECHINIA *ou* TRACHINIA, nom d'une petite contrée de la Theſſalie, occupant toute la partie montagneuſe qui ſe trouvoit à l'oueſt du golfe Maliaque, entre le fleuve Sperchius, au nord, & le mont Œta, au ſud. Il y avoit même très-près du golfe une ville qui en avoit pris ſon ſurnom, & que l'on nommoit *Heraclea Trachinia*. On ſait que ce nom, ſelon ſon étymologie, ſignifie rude, âpre, & par ſuite montagneux: mais *voyez* TRACHINIA & TRACHIS.

TRECHIS, ville de la Theſſalie, dans la Trachinie, à cinq ſtades du fleuve Mélas, ſelon Hérodote. Ortélius croit que c'eſt la ville *Thracis* dont parle Pauſanias. *Voyez* TRACHIS.

TREENSIS AGER, territoire de l'Italie, dans le *Picenum*. Selon Frontin, il prenoit ce nom de la ville *Trea*.

TREIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au ſud-eſt de *Cingulum*.

TREMILLE. Etienne de Byſance dit que l'on donnoit anciennement ce nom à la Lycie.

TREMITHUS, village de l'île de Cypre, ſelon Etienne de Byſance; mais Ptolemée en fait une ville, qu'il indique dans l'intérieur de l'île.

TREMON, nom d'une île ſituée dans le voiſinage de celle de *Delos*. Il en eſt fait mention par Lycophron & par Euſtathe. Selon ce dernier, elle étoit ſujette à de fréquens tremblemens de terre.

TREMULA, ville d'Afrique; dans la Mauritanie Tingitane, ſur la route de *Ptocoloſida* à *Tingis*, à douze milles au-deſſus d'*Oppidum Novum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TREMULA, ville de l'Hiſpanie, chez les *Baſtitani*, ſelon Ptolemée.

TREPSEDI, peuple de l'Aſie mineure. Il ne ſubſiſtoit plus au temps d'Eraſtothène, ſelon cet auteur, cité par Pline.

TRERES. Etienne de Byſance nomme ainſi les habitans de la contrée *Trerus*.

Thucydide les indique ſur le mont *Scomius*, qui tient au mont Rhodope.

TRERONES: ce peuple faiſoit partie des Cimmériens. Ils faiſoient ſouvent des courſes à la droite

du Pont-Euxin, & juſques dans la Paphlagonie & la Phrygie, ſelon Strabon.

TRERUS, contrée aux environs de la Macédoine, de la Pierie & de la Dardanie, ſelon Pline.

Etienne de Byſance fait auſſi mention de cette contrée, qu'il indique dans la Thrace.

TRERUS, fleuve de l'Italie, dans l'Auſonie. Selon Strabon, il arroſoit la ville de *Fabrateria*, ſituée dans le *Latium*.

TRES ARBORES (ou *les trois arbres*). L'itinéraire de Jéruſalem marque un relai ſous ce nom en allant de *Vaſatæ* à *Eluſa*. Il étoit, ſelon cet itinéraire, à cinq lieues gauloiſes de Baſas. On ne ſait pas quel endroit y répond.

TRES INSULÆ (ou *les trois îles*). Antonin, dans ſon itinéraire, déſigne ainſi trois petites îles de la Mauritanie céſarienſe, ſituées à dix milles au nord-oueſt du fleuve Malva.

TRES TAB...., au ſud-eſt de *Laus Pompeia*. On voit que c'eſt ici une abréviation pour *Tres Tabernæ*: c'étoit un lieu de rafraîchiſſement, eſpèce d'endroit, ſans doute, qui ſe trouvoit en Italie, dans la Gaule Ciſalpine, au ſud-eſt de *Laus Pompeia* ou Lodi.

TRES TABERNÆ, lieu de l'Italie, près de la voie Appienne: Cicéron en fait mention.

Selon Zoſime, c'eſt l'endroit où fut tué l'empereur Sévère, par Maxence.

L'itinéraire d'Antonin marque ce lieu ſur la route de Rome à la colonne, en ſuivant la voie Appienne, entre *Aricia* & *Appii Forum*.

TRES TABERNÆ, lieu de la Macédoine, ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Scampis* & *Lychnidum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRESA FLUV. fleuve de la partie ſeptentrionale de l'Italie. Il couloit chez les *Lepontii*, & ſe jetoit dans le lac *Verbanus*.

TRETA, ville de l'île de Cypre, au ſud-oueſt de l'île, & très-près de *Pulæ-Paphos*, au ſud.

Strabon indique cette ville entre *Booſura* & le promontoire d'où l'on précipitoit ceux qui avoient touché l'autel d'Apollon.

TRETE, île de la mer Rouge, ſur la côte de l'Arabie, ſelon Ptolemée.

TRETUM, petite ville de l'Argolide, preſqu'au nord d'Argos.

Dans les montagnes près de cette ville, on montroit une caverne où ſe retiroit, diſoit-on, le lion féroce dont les poëtes ont attribué la mort à Hercule, & dont on fait un de ſes travaux. Il eſt connu dans la mythologie par le nom *de lion de la forêt de Némée*, à cauſe du voiſinage de cette ville, qui étoit un peu plus à l'oueſt.

Selon Pauſanias, un des chemins qui conduiſoit de Cléone à Argos, paſſoit à *Tretum*.

TRETUM *ou* TRITUM, promontoire de l'Afrique propre, ſur la côte du golfe de Numidie, ſelon Ptolemée.

Ce promontoire eſt nommé *Tritum* par Strabon; & cet auteur l'indique à ſix mille ſtades de celui de *Metagonium*.

TRETUM *ou* TRITUM, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, aux environs de l'un des fauxbourgs de la ville d'Antioche qui étoit appelé Daphné, ſelon Procope.

TRETUS, port de l'Arabie heureuſe, dans le pays des *Adramitæ*, ſelon Ptolemée.

TREVA, nom d'une ville ſituée dans la partie la plus ſeptentrionale de la Germanie, ſelon Ptolemée.

TREVA, ville de l'Italie, dans la Flaminie. Elle étoit arroſée par le fleuve *Clytumnus*, ſelon la remarque d'un gloſſaire de Juvénal.

TREVENTINATES, peuples de l'Italie, que Pline indique dans la quatrième région. Selon Frontin, leur ville étoit nommée *Treventum*, & avoit le titre de colonie.

TREVENTUM, lieu de l'Italie, dans le *Samnium propre*.

TREVERI *ou* TREVIRI. Les écrivains & les monumens ſont partagés entre ces deux manières. Tacite & les inſcriptions diſent *Treveri*, quoiqu'au ſingulier on ait dit *Trevir*. Les *Treveri*, ſelon Tacite, tiroient vanité de ſortir des Germains: *circà adfectationem Germanicæ originis ultro ambitioſi ſunt*.

Ils occupoient un grand pays depuis la Meuſe juſqu'au Rhin: *hæc civitas*, dit Céſar, *Rhenum tangit*; & le pont qu'il conſtruiſit ſur le Rhin étoit appuyé au rivage qui appartenoit à cette cité: *firmo in Treveris præſidio ad pontem relicto*.

L'établiſſement de pluſieurs nations Germaniques en-deçà du Rhin, ſous Auguſte, n'écarta pas les *Treveri* des bords du fleuve: le *Vicus Ambiatinus*, où Pline avoit écrit que Caligula étoit né, ſelon le témoignage de Suétone, & ſitué, *ſupra confluentes*, au-deſſus de Coblentz, étoit *in Treveris*, c'eſt-à-dire, ſur le territoire de Trèves; car Trèves répond à l'ancienne poſition de *Treveri*.

Ce n'eſt pas qu'on ne voie quelque difficulté ſur ce ſujet. Les *Treveri* étant compris dans la Belgique première, puiſque leur capitale en étoit la métropole, on voit néanmoins dans la notice de l'empire, que le général, qui réſidoit à Mayence, métropole de la Germanie première ou ſupérieure, commandoit à différens poſtes en deſcendant le long du Rhin, juſqu'à *Antunnacum* ou Andernach incluſivement, où ſon département atteignoit les limites de la Germanie ſeconde ou inférieure, que le cours d'une rivière nommée *Obringa* ſéparoit de la première Germanie, ſelon Ptolemée.

Mais comme ces limites n'ont rien de commun avec ce qui conſtitue juſqu'à nos jours le diſtrict des ſièges de Mayence & de Trèves, & que celui de Trèves conſerve ſon extenſion juſqu'au Rhin; on peut croire que le commandement militaire général de la frontière, n'avoit pas privé la cité de *Treveri* de la poſſeſſion où elle étoit de pouſſer ſon territoire juſqu'au Rhin. (*Notice de la Gaule*, de M. d'Anville).

TREVIDON, lieu de la Gaule, dans le voiſinage du pays du peuple *Rutini*, ſelon Sidonius Apollinaris, qui en parle ainſi.

Ibis Trevidon, & calumnioſis,
Vicinum nimis, heu! jugum Rutenis.

Ce lieu devoit donc être ſur la frontière du Rouergue. Je me ſers ici d'une expreſſion ancienne, pour aider davantage cette partie de la géographie; car à l'aide des anciennes limites des provinces & des diocèſes, on parvenoit ſouvent à retrouver la poſition & l'étendue du territoire d'une ancienne cité; au lieu que ces anciennes diviſions n'auroient aucun rapport avec les départemens actuels.

M. d'Anville croit retrouver ce nom de *Trevidon* dans un lieu nommé actuellement *Trèves*, ſur une petite rivière nommée *Trévéſel*; & le mont Leſperon, où le *Trévéſel* prend ſa ſource, répond très-bien au *Jugum vicinum Rutenis* de Sidoinie Apollinaire.

TRIA CAPITA (ou *les trois têtes*), ſur la côte des *Ilercaones*, à quelque diſtance de la mer, au nord-eſt de *Dertoſa*, dans l'Hiſpanie.

TRIACENSES, peuples de l'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Pline.

TRIACONTA SCHŒNUM, contrée de l'Egypte, entre les montagnes des Ethiopiens & le Nil, ſelon Ptolemée.

TRIADOZZA (*Sophie*), ville de la Bulgarie. L'empereur Juſtinien la fit élever des ruines de Sardique.

Cette ville fut preſqu'entiérement détruite par les Walaques, en l'an 1191.

TRIARATHIA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de Sébaſte à Cocuſon, entre *Tonoſa* & *Coduzabala*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRIARE, contrée de l'Ibérie Aſiatique. Pline l'étend juſqu'aux monts *Pariadræ*.

TRIBALLI, peuples de la baſſe Mœſie, ſur le bord du Danube. Ils s'étendoient juſqu'à l'île de *Peuce*, ſelon Strabon, c'eſt-à-dire, juſqu'au Danube.

Les fragmens de géographie, à la ſuite de Denys le Périégète, les nomment *Serviens*. Hérodote ne fait pas mention de ces peuples; mais il parle de la plaine Triballique.

TRIBANTA, ville de l'Aſie, dans la grande Phrygie, ſelon Ptolemée.

TRIBAZINA *ou* TRIBASINA, ville ou bourg de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptelemée.

TRIBOCOI, TRIBOCI *ou* TRIBOCES, peuples de la Germanie, en-deçà du Rhin, ſelon Ptolemée.

Strabon & Céſar indiquent ces peuples ſur le bord du Rhin, entre les *Mediomatrici* & les *Treviri*. Le dernier écrit *Triboci* & *Triboces*; & Pline & Strabon, *Triboci*.

Selon Céſar, ils étoient entre les nations Germaniques qui compoſoient l'armée d'Arioviſte.

Ils avoient au nord les *Nemetes* & au ſud les *Rauraci*. Leur capitale étoit *Argentoratum* ou Strasbourg.

TRIBOLA, nom d'une ville de l'Hiſpanie, ſelon Appien, cité par Ortélius.

TRIBULIUM, lieu fortifié, dans la Liburnie. Selon Pline, il étoit fameux par les batailles que le peuple Romain y avoit données.

TRIBUNCI. Ammien Marcellin, parlant de la fuite de Chnodomaire, roi des *Alemani*, & vaincu près d'*Argentoratum* par Julien, s'exprime ainſi: *rex Chnodomarius, celeritate rapidâ properabat ad caſtra, quæ propè Tribuncos & Concordiam, munimenta Romana, fixit intrepidus, ut adſcenſis navigiis, ſurdum paratis ad caſus ancipites, in ſecretis ſe ceſſibus evaderet.*

La connoiſſance que l'on a de *Concordia* ſur la rivière de *Lauter*, au-deſſous de Weiſſembourg, conduit à celle des *Tribunci*.

On croit qu'un lieu nommé *Bergens*, vis-à-vis de Lauterbourg, doit répondre au lieu appelé *Trebunci*; un manuſcrit porte *Tribuni*.

TRICA, ville de l'Italie, dans la Pouille. Elle fut détruite par Diomède, ſelon Pline.

TRICADIBA, île de l'Inde, ſur la côte en-deçà du Gange, en allant du golfe Canticolpe au golfe Colchique, & au midi de l'île d'*Heptanefia*, ſelon Ptolemée.

TRICALUM *ou* TRICALA, ville de l'intérieur de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

Cette ville eſt nommée *Triocla* par Ptolemée, & *Triocala* par Diodore de Sicile.

TRICAMARUM, lieu de l'Afrique, à cent quarante ſtades de Carthage. Selon Procope, (hiſtoire des Wandales, traduction de Couſin), c'eſt où les Romains gagnèrent une bataille ſur les Wandales qui y étoient campés.

TRICARANA, lieu fortifié du Péloponèſe, dans la Phliaſie, ſelon Etienne de Byſance.

TRICASSES. Ces peuples appartenoient à la Gaule; mais ils ne ſont pas nommés dans Céſar ni dans Strabon. Pline & Ptolemée en font mention, comme d'un peuple de la Gaule Lyonnoiſe: or, *Civitas Tricaſſium* eſt une de celles de la Lyonnoiſe quatrième, ou Sénonoiſe, dans la Notice ou province de la Gaule. Dans Ammien Marcellin & dans une inſcription du Recueil de Gruter, on trouve des *Tricoſſini*. Le ſilence de Céſar ſur ce peuple, a fait préſumer à quelques auteurs que de ſon temps, le diſtrict de Troyes relevoit de la cité de Sens, qui étoit très-puiſſante.

TRICASTINI *ou* TRICASTENI, peuples de la Gaule Narbonoiſe. Annibal paſſa par leur pays pour aller aux Alpes, ſelon Tite-Live. Ils ſont nommés *Tricaſteni* par Ptolemée.

Il eſt fait mention de ce peuple dès le temps du paſſage des Gaulois en Italie, ſous la conduite de Bellovèſe lequel, ſelon Tite-Live *in Tricaſtinos venit* en prenant ſa route vers les Alpes. Car

l'hiſtorien ajoute, *Alpes indè oppoſitæ erant.* On trouve, comme je l'ai dit, le nom de ce peuple, *Tricaſtini* dans la marche d'Annibal, qui, ayant paſſé le Rhône plus bas que n'étoit la poſition de ce peuple, prit ſur la gauche : *ad lævam in Tricaſtinos flexit*, dit Tite-Live.. Il paſſa enſuite près des limites des *Voconſii*, dont le territoire étoit limitrophe. *Indè per extremum oram Vocontiorum agri.*

Pline ne fait mention des *Tricaſtini* qu'en citant leur capitale *Auguſta.*

On trouve *Tricaſtini* dans Ptolemée. Mais la poſition qu'il leur donne eſt bien différente de celle qu'il falloit leur donner. Il les indique à trois degrés & demi de longitude au-delà des *Segalauni*, & en latitude, plus au nord, de deux tiers de degré.

Car il eſt certain que les *Tricaſtini* habitoient ſur le côté gauche du Rhône, dans le petit pays appelé Tricaſtin, & que leur capitale *Auguſta* devoit répondre à S. Paul-trois-châteaux. Or, on connoît la juſte poſition de cette ville.

TRICCA, ville de la Grèce, en Theſſalie, dans l'Eſtiéotide. Un lieu moderne nommé *Tricala* en donne la juſte poſition, & ſe trouve conforme à ce que dit Strabon de la poſition de cette ville. Selon cet auteur, le Pénée, quelque temps après avoir pris naiſſance dans le Pinde, laiſſoit à ſa gauche *Trica* & *Pellineum.* Elle étoit peu éloignée en effet de la gauche de ce fleuve, qui recevoit le fleuve *Lithæus*, preſqu'au ſortir de *Tricca.* J'ajouterai que c'étoit ſur les bords de ce petit fleuve que l'on diſoit qu'Eſculape avoit pris naiſſance. C'eſt pour n'avoir pas connu la juſte poſition de *Tricca*, que la Martinière confond le Léthée avec le Pénée. Car *Tricala* n'eſt pas ſur la *Salampria*, qui eſt l'ancien Pénée ; mais à une petite diſtance, ſur une autre rivière, qui eſt l'ancien Léthée.

Vénus étoit adorée dans cette ville, ſelon Strabon, qui obſerve qu'on lui ſacrifioit des pourceaux.

TRICCIANA, ville de la Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Pons Manſuetianus* & *Cimbrianæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRICESIMÆ. Ammien Marcellin cite ce poſte comme étant au nombre de ceux que Julien, étant Céſar, fit réparer ſur la frontière du Rhin. Il nomme ce poſte en remontant du bas-Rhin vers le haut, & place *Triceſimæ* entre *Quadriburgium*, que l'on croit avoir été ſitué vers la ſéparation du Wahal d'avec le Rhin, & *Noveſium*, qui eſt *Neuſſ* ou Nuis.

Dans l'itinéraire d'Antonin, on ne trouve pas ces indications. Car à la ſuite de *Vetera* on lit *Legio XXX Ulpiæ.* Ce qui vient ſans doute de ce que dans cet itinéraire, on ne nomme que les lieux principaux. Ptolemée en fait auſſi mention. Ce ſurnom d'*Ulpia*, emprunté d'un des noms de *Trajan*, a pu faire confondre ce lieu avec *Colonia-Trajana.*

Mais pluſieurs inſcriptions portent LEG. XXX. V. V. dont les dernières lettres s'expliquent *Ulpia Victrix.* Ayant été trouvées ſur le bord du Rhin, auprès de *Vetera*, il y a tout lieu de croire qu'il faut diſtinguer le camp Romain établi par *Trajan*, d'avec la colonie fondée par lui. Ainſi, le lieu appelé *Kola*, près de Clèves, repréſente l'ancien emplacement de *Colonia Trajana*, ou bien celui du camp *Triceſimæ*, tout près de *Vetera* a diſparu. *Voyez* VETERA.

TRICESIMUM (*Ad*). Les anciens itinéraires nous offrent beaucoup dépoſitions ſur des dénominations du genre de celle-ci, & tirées de la diſtance des lieux à l'égard des villes principales, qui, de leur emplacement, comptoient ainſi dans l'étendue du territoire de leur dépendance. Le *Triceſimum* dont il eſt queſtion ici, eſt relatif à Narbonne, comme l'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem le fait aſſez connoître, en marquant deux diſtances de quinze milles chacune entre *Triceſimum* & *Narbo.*

Pour retrouver l'emplacement de ce lieu, il ne faudroit donc que meſurer la même diſtance.

TRICHAICES, peuples de l'île de Crète ; ſelon Homère & Strabon, cités par Ortélius. Mais la Martinière a remarqué, d'après Strabon qu'il cite (1), que ce nom de *Trichaices* indiquoit, non, un peuple de ce nom, mais une réunion de trois peuples.

Dans l'Odyſſée, ce poëte dit, *L. I, v. 177*, Δωριῆς τε Τριχάϊκες ; mais Strabon dit que des des Doriens, voiſins du Parnaſſe, étant paſſés dans l'île de Crète, y bâtirent trois villes, *Erineum*, *Boeum* & *Cytinium* ; ce qui les a fait ſurnommer par les poëtes *Trichaices.*

TRICHIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TRICHONIUM, ville de Grèce, dans l'Etolie ; ſelon Etienne de Byſance & Pauſanias.

Pauſanias dit qu'Arriphon étoit originaire de cette ville. Il fait enſuite connoître cet Arriphon, qui étoit un ſavant fort eſtimé des Lyciens. Entre autres productions de ce ſavant, l'auteur cite qu'il avoit remarqué le premier que tout ce qui concernoit les myſtères de *Lerne*, ſoit en vers ou en proſe, étoit écrit en dialecte dorique. Or, comme avant l'arrivée des Héraclides dans le Péloponèſe, les Argiens parloient l'Ionien, de même que les Athéniens, il s'enſuivoit que ces myſtères, ou du-moins les ouvrages ne remontoient pas plus haut que cette invaſion.

TRICOLLORI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe. Ils avoient pour capitale la ville d'Alanrante.

Ces peuples occupoient le territoire de Siſteron. C'eſt du moins le ſentiment du P. Hardouin. Mais M. d'Anville n'ayant pas admis ce peuple dans ſa notice, cela me fait préſumer qu'il n'a

(1) Excepté qu'il dit *L. x, page 477*; il faut lire *page 476.*

pas jugé la leçon de Pline fidelle en cet endroit.

TRICOLONI *ou* TRICOLONS, ville de l'Arcadie, au nord-eſt de *Megalopolis*.

On y voyoit un temple de Neptune, avec une ſtatue de ce dieu, que Pauſanias dit avoir été quarrée (τετραγονον), ce qu'il dit doit s'entendre apparemment d'une figure comme celle de nos *thermes* : autour du temple étoit un bois ſacré.

Peu loin delà étoit une éminence appelée la ſépulture de Caliſto : on n'y avoit bâti un temple de Diane, ſurnommée *Caliſte*.

TRICOMIA, ville de l'Aſie, dans la grande Phrygie, ſelon Ptolemée.

TRICOMIA, ville de l'Arabie heureuſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRICOMIS, lieu de la Paleſtine, ſelon Cédrène ; c'eſt où les Scythes bâtirent la ville de *Scythopolis*.

TRICON, nom d'une montagne aux environs de la Propontide, à ce qu'il paroît par les dialogues de Palladius, cités par Baronius.

TRICONIENSIS, ſiège épiſcopal ſous la métropole de Céſarée de Straton, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

TRICORII (*les Tricores*), peuples de la Gaule Narbonoiſe. Lucain en fait mention dans le premier livre de ſa Phariſale. Mais Tite-Live & Polybe en avoient parlé avant lui, à l'occaſion de la route d'Annibal. Auſſi M. d'Anville fait-il dépendre la poſition de ce peuple de l'examen critique de cette marche.

Selon Tite-Live (*L. XXI, ſect. 31*), Annibal ayant paſſé le Rhône, prit ſa route ſur la gauche, par le pays des *Tricaſtini*, & raſant le territoire *Vocontii*, il entra dans celui des *Tricorii*. Remontant enſuite le long du Rhône, il arriva le quatrième jour de marche (*quartis caſtris*), à la jonction d'une rivière avec le Rhône, aux confins des Allobroges, qui habitoient entre les deux rivières.

Quoique le nom de cette rivière fut écrit dans Polybe Σκαρας, & qu'on y ait ſubſtitué Αραρος que même on liſe *Arar* (la Saône) dans Tite-Live, il faut convenir que les meilleurs critiques regardent ce nom comme une erreur, ſoit des auteurs eux-mêmes qui ne connoiſſoient que les grandes rivières, ſoit de leurs copiſtes. Enfin, on convient que la rivière en queſtion ne peut être que l'Iſère.

Annibal ne prenoit pas le plus droit, ni peut-être le plus commode des chemins pour ſe rendre aux Alpes. Mais c'eſt qu'il vouloit éviter de rencontrer les Romains avant d'arriver en Italie.

C'eſt donc de ce point, aux environs du confluent de l'Iſère & du Rhône, qu'il convient de partir pour arriver chez les *Tricorii*, après avoir traverſé l'entrée du territoire des *Vocontii* : *per extremam oram Vocontiorum agri retendit* (Annibal), *in Tricorios*.

Or, du point dont on part, cette extrémité du pays ne peut s'entendre que de la partie ſeptentrionale de l'ancien diocèſe de Die, qui étoit dans la dépendance des *Vocontii*. Les *Tricorii*, dont l'emplacement ſuccédoit, ſans intervalle à cette partie du territoire des *Vocontii*, doivent avoir habité dans la partie méridionale de l'ancien diocèſe de Grenoble, & en montant vers les ſources de ce *Drac*, dans le duché de Champſaure.

Quelques auteurs, & même M. de Valois, placent les *Tricorii* à *Vapincum* ou Gap. Mais il faudroit qu'Annibal eût paſſé à Gap & près du mont Genèvre, pour traverſer les Alpes. On trouve en effet qu'il rencontra d'abord en Italie, les *Taurini*. Mais Annibal s'eſt approché de l'Iſère ; il faut donc placer un peu plus haut les *Tricorii* ; c'eſt ce qu'a fait M. d'Anville.

TRICORNESII, peuples de la haute Mœſie, aux confins de la Dalmatie, ſelon Ptolemée.

TRICORNIUM, ville de la haute Mœſie, près du Danube, ſelon Ptolemée.

TRICORRYTHUS, bourg de l'Attique, dont parle Strabon, mais dont il ne dit rien de particulier.

TRICORYPHOS, montagne de l'Arabie, ſelon Pline & Diodore de Sicile. Le dernier dit qu'on lui avoit donné ce nom à cauſe de ſes trois ſommets, ſur chacun deſquels il y avoit un temple.

TRICRANA, île ſituée ſur la côte & au ſud-eſt de la preſqu'île de l'Argolide, ayant au ſud l'île *Ariſtera*, au nord-oueſt l'île d'*Hydrea*, & au nord le promontoire d'*Acra*.

Pauſanias fait mention de cette île.

TICRENA *ou* TRICRINA, les trois fontaines ; lieu du Péloponèſe, dans l'Arcadie, à l'eſt de *Pheneos*.

Il y avoit en effet en ce lieu trois fontaines, où l'on prétendoit que les Nymphes avoient lavé Mercure, auſſi-tôt après ſa naiſſance.

Pauſanias indique ce lieu près du mont *Sepia*, & à la gauche du mont Géronte.

TRICRINI, peuples de l'Italie, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

TRIDENTE, ville de l'Italie, chez les *Cenomani*, ſelon Ptolemée. Mais elle étoit hors de l'Italie, & portoit le nom de *Tridentum*. C'eſt aujourd'hui la ville de Trente, ſur l'Adige.

TRIDENTINI : Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Tridente*.

TRIELISCUS MONS, nom de la montagne ſur laquelle la ville de Capoue a été bâtie, ſelon Sigonius, cité par Ortélius.

TRIENSES, peuples de la Macédoine, ſelon Pline.

TRIENTIUS AGER, territoire de l'Italie, à cinquante milles de Rome. Tite-Live rapporte qu'il fut partagé à divers particuliers, en paiement de l'argent qu'ils avoient prêté à la république, pour les frais de la guerre de Carthage.

TRIERES,

TRIERES, peuples de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Etienne de Byſance & Arrien.

TRIERES *ou* TRIERIS, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Polybe & Etienne de Byſance. Elle fut brûlée par Antiochus.

Pline la nomme *Trieris*, & il l'indique dans la Phénicie.

TRIERON, promontoire de l'Afrique propre, à l'extrémité de la petite Syrte, & près de *Cinſtene*, ſelon Ptolemée.

TRIFANUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, entre *Sinueſſa* & *Minturnæ*, ſelon Tite-Live.

TRIGABOLI, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie. Polybe les indique à l'embouchure de l'*Eridanus*.

TRIGABOLI, lieu chez les *Lingones*, peuples Gaulois de la Gaule-Ciſalpine, en Italie.

TRIGÆCINI, peuples de l'Hiſpanie, ſelon Florus. Ils devoient habiter près des *Aſtines*. Car on voit que ceux-ci furent trahis par les *Trigæxini*, du deſſein qu'ils avoient formé d'attaquer les trois corps romains.

TRIGLYPTON, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans le pays appelé *Randamarcotta*, ſelon Ptolemée.

TRILENSES, peuples du Péloponèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Pline.

TRILEUCI SCOPULI, écueils de l'Océan Cantabrique, à l'embouchure du fleuve *Mearus*, ſelon Ptolemée.

TRILEUCUM PROMONTORIUM *ou* LAPACIA CORY, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'Hiſpanie, au nord du pays des Callaïques.

Ptolemée indique ce promontoire entre *Flavium Brigantium* & l'embouchure du fleuve *Metarus* ou *Mearus*.

TRIMACHI : Pline nomme ainſi les habitans de *Timacum*, ville de la Mœſie.

TRIMITARIA, contrée de l'Aſie, dans la Phrygie Capatiane, & où il y avoit une ville nommée Laodicée, ſelon Ortélius.

TRIMITHUS (*Trimituſa* lieu), ville de l'île de Cypre, dans la partie orientale, mais à quelque diſtance des côtes au nord de *l'Eucolla*, & vers l'eſt du promontoire *Pedalium*.

TRIMMANIUM *ou* TRIAMAMMION, ville de la baſſe Mœſie, ſur le Danube, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle eſt nommée *Trimammion*, & marquée ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Scaidana* & *Exantaprifis*.

TRIMONTIUM, lieu de l'île d'Albion, chez les *Selgovæ*, ſelon Ptolemée.

On n'eſt pas d'accord ſur la ville moderne qui y répond. Quelques auteurs croient que c'eſt Atterith, en Ecoſſe ; d'autres que c'eſt Dunfreys.

TRIMONTIUM : c'étoit un des noms de la ville de *Philippopolis* de Thrace, ſelon Ptolemée.

TRINACIA *ou* TRINACRIA, ville de la Sicile. Elle étoit riche & puiſſante, & conſidérée comme la première de l'île. Elle tint toujours tête à celle de Syracuſe, ſelon Diodore de Sicile.

On préſume que le véritable nom de cette ville étoit *Tiracia*, lequel a été altéré.

Les Tiraciens furent défaits en bataille rangée, par les Syracuſains, qui les réduiſirent en eſclavage.

TRINACIOTÆ, peuples de l'Aſie, dans la Bithynie, au voiſinage de la ville de Nicée, ſelon Pachymère.

TRINASI MŒNIA, ville ou château du Péloponèſe, dans la Laconie, & dont on voyoit les murs à environ trente ſtades dans l'intérieur du pays, à la gauche de Gythée, ſelon Pauſanias.

Le nom ci-deſſus ſignifie les murs de *Trinaſius* ; & ce nom lui-même ſignifie les trois îles. Pauſanias préſume que ce ne fut jamais qu'un château. Il n'en vit que les ruines.

TRINEMEIS, bourg de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Cécropide, ſelon Strabon. Cet auteur dit que le fleuve *Cephiſſus* avoit ſa ſource dans ce bourg.

TRINEMII, peuple du bourg *Trinemeis*, dans l'Attique, ſelon Strabon.

TRINESIA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe Colchique, ſelon Ptolemée.

TRINESSA, ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Pline.

TRINIUM, fleuve de l'Italie, dans le *Samnium*, au pays du peuple *Frentani*, ſelon Ptolemée.

TRINOBANTES, TRINOANTES *ou* TRINUANTES. La première orthographe eſt de Céſar ; la ſeconde de Ptolemée, & la dernière de Tacite.

Ces peuples de l'île d'Albion envoyèrent faire des ſoumiſſions à Céſar, voyant que ce général s'approchoit de leur pays. En même temps ils le ſupplièrent de prendre ſous ſa protection Mandrobatius leur roi, qui s'étoit retiré dans les Gaules, après la mort d'*Immanuantius*, ſon père, auquel Caſſivellaunus avoit ôté la vie, après lui avoir enlevé ſes états. Céſar promit de leur envoyer Mandubatius, à condition qu'ils lui fourniroient des vivres, & qu'ils lui livreroient quarante ôtages ; à quoi ils conſentirent ſur le champ.

Les Romains ne ſe comportèrent pas bien dans la ſuite à l'égard des peuples Bretons, & les Trinobantes furent des premiers à ſe ſoulever contre eux.

TRINOMII *ou* TRIMEMIS, *ou plutôt* TRINEMII ; car c'eſt une faute ſur la carte de la Grèce de M. d'Anville, que le mot *Trinomii*, au lieu de *Trinemii* : c'étoit un bourg de l'Attique, de la tribu

Céropide. Selon Etienne de Byſance, c'étoit près de cette ville que le fleuve *Cephiſſe*, qui tomboit dans le Pyrée, prenoit ſa ſource.

TRINYTHIS, nom d'une ville d'Egypte, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TRIOBRIS, fleuve de la Gaule Aquitanique, ſelon Sidonius Apollinaris.

Cette rivière ſe rend dans l'Olt: ſon nom actuel eſt *Truyère*.

TRIOCALINI, nom des habitans de la ville de *Tricalum*, en Sicile, ſelon Pline.

TRIODUS, lieu du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſur le mont Ménale, ſelon Pauſanias.

TRIOPALA, nom d'un fleuve dont fait mention Vibius Séqueſter.

TRIOPIDÆ, nom de l'une des tribus de l'île de Cos, ſelon le ſcholiaſte de Théocrite, cité par Ortélius.

TRIOPIUM. Hérodote (*L. I, ch. 174*) dit, en parlant des Cnidiens qui habitoient dans la Carie, leur pays, qu'on appelle *Triopium*, regarde la mer. Je penſe donc que c'eſt erreur dans le dictionaire d'Etienne de Byſance, ou négligence de la part de l'auteur, de ce qu'on y lit Τρίοπιον, πόλις Καρίας. Cet auteur eſt le moins inſtruit de tous ceux qui en ont parlé, & Hérodote dit ſeulement que le pays avoit porté ce nom: cela peut s'entendre de la petite preſqu'île. Les autres auteurs ne parlent que d'un promontoire de ce nom. A cet égard on ſent très-bien que l'on peut avoir confondu le promontoire avec toute la preſqu'île.

Selon Etienne de Byſance, le nom de *Triopium* venoit de Triopus, père d'Eryſichton. Il fut, ſelon cet auteur, le fondateur d'une ville; mais s'il n'y eut pas de ville de ce nom, il s'enſuivra qu'il a ſeulement donné ſon nom au promontoire. C'eſt ce même lieu, ſans doute, qui, ſelon Héſychius, avoit porté le nom de Ἀγυιάτας; excepté ſeulement que cet auteur dit que c'étoit la ville de Cnide qui avoit eu ce nom; au lieu qu'il eſt très-probable que ce fut le promontoire. Ce nom ſignifie *la corne du bélier*, & encore aujourd'hui, on dit *capo crio*, qui ſignifie la tête du bélier, dans lequel nom ſe retrouve le même ſens.

Je remarquerai en paſſant qu'il ne ſeroit pas impoſſible que cet ancien nom de Ἀγυιάτας eût été altéré & eût ſervi à former le nom de *Carie*.

Sur ce promontoire on avoit élevé un temple à Apollon, où les Doriens célébroient des jeux en l'honneur de ce dieu. Il faut obſerver que le ſcholiaſte de Théocrite (*ad Idyll. XVII, v. 69*) dit que l'on y joignoit Neptune & les nymphes, & que M. Larcher aſſure que ce ſcholiaſte ſe trompe.

Il ſe tenoit dans ce temple une aſſemblée générale des Doriens de l'Aſie, ſemblable à celles des Grecs d'Europe, aux Thermopyles; mais elle avoit manqué ſon but. Tous les Grecs d'Aſie n'auroient dû faire qu'un corps, afin de s'oppoſer d'une manière unanime à la puiſſance des barbares, de même que les Grecs d'Europe n'en faiſoient qu'un, dont les aſſemblées générales ſe tenoient tantôt aux Thermopyles, tantôt à Delphes. Ils n'auroient pas été ſubjugués ſi aiſément.

TRIOPS, promontoire de Cnide, ſelon Théocrite.

TRIPARADISUS, nom d'une ville de la haute Syrie, ſelon Diodore de Sicile.

TRIPHOLINUS MONS, montagne de l'Italie, dans la Campanie, ſelon Gelien, *de Antidotis, L. I*, cité par Ortélius.

Pline, *L. XIV, ch. 6*, appelle *Tripholina vina*, les vins que l'on recueilloit ſur cette montagne, & Juvénal, *ſat. IX, v. 56*, nomme le territoire où on les recueilloit *Tripholinus Ager*.

Martial fait mention de ces vins, *L. XIII, epigram. 14*.

TRIPHULUM, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

TRIPHYLIA, contrée du Péloponèſe, dans l'Elide. Strabon ne lui donne d'autre ville maritime que celle de *Samicum*. Polybe écrit *Tryphalia*, & il indique cette contrée ſur la côte du Péloponèſe, entre l'Elide & la Meſſénie.

Ce nom ſignifie les *trois tribus*.

TRIPODICUS *ou* TRIPODISQUE, eſpèce de village ou de bourg fondé par Corœbus d'Argos, qu'il ne faut pas confondre avec Corœbus d'Elide de la victoire duquel on compte les Olympiades.

Sous le règne de Crotopus, roi d'Argos, Pſamathé, ſa fille, accoucha d'un enfant dont on crut dans la ſuite qu'Apollon étoit le père: pour cacher cette faute, elle expoſa l'enfant, & des chiens affamés le dévorèrent: dans le même temps une bête féroce ayant paru dans le pays, la peur en fit un monſtre; & comme l'aventure de Pſamathé étoit devenue publique, on prétendit qu'Appollon avoit envoyé ce monſtre pour venger la mort de ſon fils. Corœbus, l'un des premiers du pays, touché du malheur de ſes concitoyens, chaſſa le monſtre & le tua. La peſte ſuivit: on l'attribua encore à la colère du dieu. Corœbus ſe tranſporta à Delphes, pour expier la mort du monſtre. La pithie, en lui défendant de retourner à Argos, lui ordonna de prendre un trépied dans le temple, & de bâtir un temple à Appollon dans le lieu où ce trépied, lui échappant des mains, tomberoit à terre. En effet, auprès du mont Géranien le trépied étant tombé, Corœbus bâtit un temple & fit conſtruire des maiſons, qui, multipliées avec le temps, formèrent le bourg dont nous parlons: & c'eſt de ſon origine qu'il avoit gardé le nom de Tripodiſcus, du grec,

On montroit à Mégare le tombeau de ce Corœbus. *Pauſan., in Attica, c. 43*.

TRIPOLIS, contrée du Péloponèſe, dans l'Ar

cadie. Elle étoit ainſi nommée, parce qu'il s'y trouvoit trois villes, ſelon Pauſanias.

Ce nom, par-là même qu'il ſignifie trois villes, ſe trouve dans pluſieurs contrées où exiſtoit une ville compoſée de trois parties, ou bien dans leſquelles il y avoit une aſſociation de trois villes.

TRIPOLIS, ville de la Phénicie, qui étoit ſituée à environ une demi-lieue de la mer, à dix-huit milles d'Orthoſie. Diodore de Sicile, *L. XVI*, Pomponius Méla, *L. I*, *ch. 12*, & Strabon, *L. XVI*, *p. 519*, diſent que ce nom lui venoit, parce que dans l'origine c'étoient trois villes, éloignées d'une ſtade les unes des autres: l'eſpace qui les ſéparoit ayant été couvert de bâtimens, de ces trois villes il ne s'en forma qu'une, qui devint très-conſidérable par ſon commerce, les Phéniciens en ayant fait un lieu d'entrepôt de leurs marchandiſes & le lieu de leurs aſſemblées pour délibérer ſur les affaires de la nation. Alexandre-le-Grand ſoumit cette ville, qui, après ſa mort, paſſa à Ptolemée Soter, dont les ſucceſſeurs en jouirent juſqu'au règne d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, qui la leur enleva avec toute la Phénicie, vers l'an 219 avant J. C.

Lorſque Pompée vint en Syrie, il fit couper la tête à Denys qui s'étoit emparé de cette ville, & depuis ce temps elle paſſa ſous la domination des Romains, mais comme ville libre, ayant le droit de ſe gouverner par ſes propres loix. Tripoli prit le ſurnom de *Flavienne* ſous l'empire de Veſpaſien. Cette ville embraſſa le chriſtianiſme & eut ſes évêques, dont quelques-uns aſſiſtèrent à différens conciles. La campagne de Tripoli étoit arroſée par pluſieurs rivières & divers ruiſſeaux qui deſcendoient du Liban. A deux lieues à l'orient de Tripoli, on voyoit un tombeau taillé dans le roc, que les chrétiens Syriens croient être le ſépulcre de Chanaan, le père des Phéniciens, 34e degré 30 minutes de latitude.

TRIPOLIS, ville ou contrée du Péloponèſe, dans l'Arcadie, & d'où l'on enleva une grande quantité d'hommes & de bétail, ſelon Pauſanias.

TRIPOLIS, contrée de la Theſſalie, où ſe trouvoient les villes de *Pythium*, *Azorum* & *Doliche*, ſelon Tite-Live.

TRIPOLIS, ville de l'Aſie, ſur le Méandre, & la première de la Carie, ſelon Ptolemée & Etienne de Byſance. Elle eſt indiquée dans la Lydie, par Pline.

TRIPOLIS (*Tripoli*), ville de l'Aſie, ſur le bord du Pont-Euxin, à l'oueſt de Trébizonde. Dans le périple d'Arrien, ce lieu eſt indiqué entre *Ziphirium* & *Argyria*. Pline le met dans le Pont, & y place un fleuve de même nom.

TRIPOLISSI, peuples de l'Epire, dans la Theſprotie, ſelon Etienne de Byſance.

TRIPOLITANA REGIO *ou* TRIPOLIE, contrée de l'Afrique, baignée au nord par la mer Méditerranée; à l'orient le fleuve *Cinyps* ou *Cinyphus* la bornoit: elle avoit au midi la Libye intérieure, & à l'occident le fleuve *Triton*, ſelon Solin, qui y place quatre villes.

Procope, *Vandal*, *L. II*, *ch. 10*, dit que Sergius fut établi gouverneur de cette province par l'empereur Juſtinien. Le même auteur dit, dans ſon livre des édifices, *L. VI*, *ch. 3*, que le rivage ſert de limites à la province de Tripoli, habitée par des Maures qui deſcendent des Phéniciens.

Solin eſt le plus ancien des auteurs qui ont parlé de *Tripoli* d'Afrique: mais il ne la donne pas pour une ville, mais, pour une contrée où il ſe trouvoit trois villes. *Achæi*, dit-il, *Tripolis lingua ſua ſignant de trinum urbium numen, Oeæ, Sabratæ, Leptis-Magna.*

Iſidore de Séville a répété la même choſe; mais au lieu de *Tripolis*, il dit *Tripolitana Regio*: ce qui eſt plus exact. Sextus Rufus & divers autres auteurs qui ne ſont pas plus anciens, font auſſi mention de cette *Tripolis* comme d'une région.

Les habitans de cette province avoient, ſelon Procope, une ville nommée *Cidame*. Il y avoit à cette époque, long-temps qu'ils étoient alliés des Romains: ils avoient embraſſé la religion chrétienne à la perſuaſion de Juſtinien. On les appeloit *alliés des Romains*, parce qu'ils obſervoient fidellement la paix avec eux. Enfin Procope ajoute que *Tripolis* étoit éloignée de *Pentepolis* de vingt journées de marche d'un homme de pied.

Comme Pline donne quelquefois à la Pentapole, le nom de province Pentapolitaine; *provincia Pentapolitana*, ainſi de *Tripolis*, on a fait Tripolitaine.

Il paroît que cette province n'a commencé à être appelée du nom de ſes trois villes que depuis Ptolemée; car tous ceux qui ont employé le nom de *Tripolis*, par rapport à l'Afrique, ont écrit depuis lui. Dans la ſuite, le nom de la province fut communiquée à l'une des principales villes *Oeæ*.

Dans les notices eccléſiaſtiques on trouve la Tripolitaine. Elle renfermoit quelques évêchés. Voici ceux que fournit la notice épiſcopale d'Afrique: on ſous-entend le mot *Urbs* ou *Edes*.

Septimagnenſis.	*Oenſis.*
Sabratenſis.	*Tacapitanus.*
Girbitanus.	

TRIPOLITANI: Pline nomme ainſi les habitans de la ville de *Tripolis*, en Lydie; mais qu'Etienne de Byſance indique dans la Carie.

TRIPOLUS, lieu de l'île de Crète, ſelon Diodore de Sicile.

TRIPONTIUM, lieu d'Italie, dans le Latium, ſur la voie Appienne. La colonne milliaire qui s'y trouve encore actuellement, apprend que l'on eſt au trente-neuvième mille; & par l'inſcription on voit que la chauſſée qui forme trois différens arcs

pour le paſſage des eaux, fut réparée par l'empereur Trajan. Les Goths y avoient conſtruit une tour qui embraſſoit preſque toute la voie. C'eſt-là que l'on trouvoit, il y a quelques années, les premières eaux des marais Pomptins.

TRIPONTIUM, lieu de l'île d'Albion, entre *Iſanavatia* & *Vennonæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TRIPYLUM, lieu de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Arrien.

TRISANTUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte méridionale, entre *Magnus Portus* & *Novus Portus*.

TRISARCHI, village de l'Afrique, dans la Marmarique, ſur la côte du nôme de Libye, ſelon Ptolemée.

TRISIDIS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

TRISIPENSIS, TRISIPELLENSIS *ou* TRISIPELLIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TRISMACRIA, forteresſe de la baſſe Mœſie, ſur le bord du Danube, près du fort Centon, & vis-à-vis de celui de Daphné, ſelon Procope.

TRISMIS *ou* TROSMIS, ville de la baſſe Mœſie, près du Danube, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt nommée *Troſmis*, & marquée ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Biroen* & *Arrubium*.

TRISPLÆ, peuple de la Thrace, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

TRISSUM, ville qui appartenoit aux Jazyges Métanaſtes, ſelon Ptolemée.

TRISTOLUS, ville de la Macédoine, dans la Sintique, ſelon Ptolemée.

TRISTÆ *ou* TRISTÉES, ville de la Phocide. Elle étoit, ſelon Hérodote, aux environs du *Cephiſſus*.

TRITÆA *ou* TRITÉES, ville de l'Achaïe, dans la partie méridionale, ſur le fleuve *Melas*.

Il ſeroit bien difficile de dire au juſte qui fut le fondateur de cette ville, puiſque l'on n'avoit que des doutes à cet égard au temps de Pauſanias. L'opinion la plus généralement reçue, c'eſt qu'elle devoit ſa fondation à Ménalippus, fils de Tritia, prêtreſſe de Minerve, & devenue mère à la ſuite de ſes amours avec le dieu mars. Quelques auteurs prétendoient que le fondateur de cette ville étoit Celbidas, qui étoit venu de Cyme dans la terre Opique, ou la Campanie.

Le principal temple de la ville étoit celui des grands dieux. Ce n'eſt pas ici qu'il convient de chercher à quelle divinité ils auroient dû attribuer cette magnifique épithète, ni même à quels êtres imaginaires ils l'attribuoient. Il ſuffira d'ajouter que leurs ſtatues n'étoient que de terre, & que tous les ans on les honoroit par des fêtes qui reſſembloient parfaitement aux cérémonies en uſage dans celles de Bacchus. La ſtatue de Minerve qui avoit fait partie de cette belle ſuite, étoit ſi belle qu'elle avoit été tranſportée à Rome. Cette ville étoit une de celles qu'Auguſte mit dans la dépendance de *Patrées* (Patras).

TRITE, ville qu'Etienne de Byſance indique dans le voiſinage des colonnes d'Hercule.

TRITEA *ou* TRITEIA, ville de la Grèce, dans la Phocide, ſelon Pline. Etienne de Byſance l'indique aux confins de la Phocide & du pays des Locres Ozoles. C'eſt la même que TRITÆ.

TRITEA *ou* TRITIA, ville de l'Aſie, dans la Troade. Elle avoit été bâtie par les Arisbæens, ſelon Etienne de Byſance.

TRITIUM METALLUM, ville de l'Hiſpanie citérieure, au nord-oueſt de Numance.

Ptolemée indique cette ville chez les Béroniens, peuples qui dépendoient des Autrigons.

TRITIUM, petit lieu ſur la mer des Cantabres, dans l'Hiſpanie citérieure, au pays des Cariſtes, au ſud-eſt de Veſperies.

TRITIUM TUBORICUM, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Varduli*, ſelon Ptolemée.

TRITON, marais de l'Afrique propre, où le fleuve de même nom prend ſa ſource, ſelon Callimaque, cité par Pline, *L. v, ch. 4*, où il dit que ce marais fut ſurnommé *Pallantias*.

Ce lac a vingt lieues de long de l'eſt à l'oueſt, & environ ſix lieues de large, & il y a un grand nombre de petites îles.

Triton, étoit auſſi l'un des noms du Nil.

TRITON, fleuve de l'Afrique propre. Il prend ſa ſource dans le marais de même nom, & a ſon embouchure dans la mer Méditerranée, au golfe de la petite Syrte, ſelon Ptolemée. Hérodote fait auſſi mention de ce fleuve.

TRITON, marais de l'Afrique, au pied du mont Atlas, près de la côte de l'Océan Atlantique, ſelon Diodore de Sicile. Cet auteur ajoute que ce marais fut deſſéché par un tremblement de terre.

TRITON, fleuve de l'île de Crète, ſelon Diodore de Sicile. Cet auteur ajoute que près de la ſource de ce fleuve, étoit un temple dédié à Minerve Tritogénie.

TRITON. Vibius Sequeſter donne ce nom à un marais de la Thrace.

TRITON, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon le ſcholiaſte d'Apollonius.

TRITON (1), marais de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, près du promontoire *Pſeudopenias*, & où la ville de Bérénice étoit bâtie, ſelon Strabon. Cet auteur dit que dans ce marais il y avoit une île ſur laquelle étoit un temple dédié à Vénus.

TRITON, lieu de l'Aſie mineure, ſur le bord de la Propontide, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

(1) Je mets ici cet article, parce qu'il peut être arrivé que le marais dont parle Hérodote ne ſoit pas le même dont il eſt parlé par Strabon.

TRITON, ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon le ſcholiaſte d'Apollonius.

TRITON, torrent de la Grèce, dans la Béotie. Selon Pauſanias, il paſſoit près du village nommé Alalcomène.

TRITONIS LACUS (*lac des Marques*), grand lac d'Afrique, dans la Libye. Hérodote dit que le fleuve Triton ſe jette dans ce lac, & que l'île de *Phla* y eſt ſituée. Je ſerois fort porté à croire que c'eſt le même que le lac précédent, dont le nom eſt altéré.

Sur la carte de M. d'Anville on voit une petite chaîne de montagnes qui le ſépare de la contrée appelée *Byzacium* : ſelon ce même auteur, ce lac s'étend du nord-eſt au ſud-oueſt, & forme preſque deux lacs : la partie méridionale ſe nomme *Libya Palus*, ou marais Libyen.

C'étoit autour de ce lac qu'habitoient les Machlyes & les Auſéens.

Hérodote croyoit ce lac peu éloigné de la grande Syrte. Mais Strabon, mieux inſtruit ſur cette partie de l'Afrique, l'indique près de la petite Syrte; & c'eſt en effet près de ce côté que le docteur Schaw a trouvé le lac Faraoulh, appelé par lui *Low-El-Deah*. Ce qui ſignifie lac des marques.

TRITONOS, nom d'une petite ville de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

TRITONOS, petite ville de la Doride. Elle fut priſe par Philippe de Macédoine, ſelon Tite-Live.

TRITUM PROMONTORIUM (*Sebba-Rous*), promontoire d'Afrique, à l'entrée oueſt du golfe de Numidie, ſelon Strabon. Pomponius Mela le nomme *Metagonium*.

TRITURITA, maiſon de campagne en Italie, dans l'Etrurie, au ſud de Piſe, ſur le bord de la mer, près d'un port fort fréquenté, & duquel la deſcription ſe voit dans l'itinéraire d'Antonin.

Rutilius (*Itiner. L. 1, p. 527*) donne la deſcription de cette maiſon & du port qui en étoit proche.

Indè Triturri tam petemus, ſic villa vocatur,
Quæ latet expulſis inſula pene frettis,
Namque manu junctis procedit in æquora ſaris,
Quique domum poſuit condidit ante ſolum,
Contimnuum ſtupui portum, quem fama frequenta,
Piſarum Empori, diviſiſque maris.

TRIVICUM (*Trivico*), petite ville d'Italie, ſur les frontières des Hirpins & de l'Apulie. Elle étoit ſur la voie Trajane, aſſez loin à l'eſt du Bénevent. Ce lieu n'a preſque pas changé de nom: il eſt bien peu de choſe, & ſe trouve dans les montagnes.

TRIULLATI, peuple des Alpes maritimes, au midi, en tirant un peu vers l'orient, des *Gallia*.

Ils ſont nommés dans le trophée des Alpes.

M. d'Anville ne parle pas de ce peuple.

Le P. Papon le place entre le Vardon & le Var,

TRIUMPILINI *ou* TRIUMPHILINI, peuples de l'Italie, dans la Gaule Ciſalpine. Ils faiſoient partie des *Euganei*, & habitoient dans la vallée nommée *Trompla*, ſelon Pline. Cet auteur dit auſſi que ce peuple étoit du nombre de ceux dont Auguſte triompha.

TRIZI, peuples qui habitoient dans le voiſinage du Danube, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

TROAS (*la Troade*), contrée de l'Aſie mineure, qui commençoit au promontoire *Lectum*, & delà s'étendoit juſqu'à la Propontide. Elle avoit pris ſon nom de la fameuſe ville de Troye, ſa capitale. Elle s'étendoit peu au ſud.

Mais ſi l'on entendoit par Troade toute l'étendue du pays qui fut ſoumiſe aux Troyens, c'eſt-à-dire, preque tout le royaume de Priam, il y faudroit comprendre preſque toute l'étendue que l'on nomme les deux Myſies & la petite Phrygie.

Mais, je le répète, la Troade propre ne comprenoit que le pays qui eſt entre la Dardanie au nord-eſt, & le pays des Lelegès, au ſud-eſt, l'Heleſpont & la mer Egée.

Ptolemée renferme la Troade dans la petite Phrygie.

Les principaux fleuves étoient le *Simois*, le Scamandre ou *Xantipus* & l'*Andrius*.

Les principales villes *Troja* ou *Illium Sigeum*, *Sminthium*, &c.

TROCHMI, nom de l'un des trois peuples Gaulois qui, ſelon Strabon, allèrent s'établir dans la partie de la Galatie qui regarde le Pont-Euxin, & celle qui touche à la Cappadoce.

Pline fait auſſi mention de ces peuples. *Voyez* GALATIA & GALATÆ.

TROCHOS, village du Péloponèſe, ſur le chemin d'Argos à Tégée, & près du fort Cenchrée, ſelon Pauſanias.

C'eſt-là que l'on voyoit la ſépulture commune des Argiens qui défirent l'armée de Lacédémone auprès d'Hyſies, au temps que Piſiſtrate étoit archonte d'Athènes.

TROCMI *ou* TROCMENI, peuple Thrace, ſelon Etienne de Byſance.

TROCHOÏDES LACUS (ou *le lac Trochoïde*); il étoit dans l'île de *Delos*, ſelon Athenagoras, cité par Ortélius.

Ce fut ſur les bords de ce lac, que ſelon les mythologues, Latone accoucha d'Apollon & de Diane. On avoit conſtruit tout auprès un temple à la première de ces divinités.

Callimaque, *Hymn. in Apoll. v. 59*, le nomme ῥηγὶς λίμνη; & *Hymn. in Del. v. 261*, il dit Τροχοεσσα. Mais ces noms, ainſi que celui de *Trochoïdes* que lui donne Hérodote, ſignifient *rond*.

Quant au temple qui étoit près de ce lac, voici ce qu'en dit Callimaque, *v. 59*.

Apollon n'ayant encore que quatre ans, conſtruiſit près du lac Rond (περιήγεος ἔγγυθι λίμνης)

reſte, ils ne convenoient pas qu'Hippolite fût mort emporté & traîné par ſes chevaux; mais ils vouloient perſuader que les dieux l'avoient placé dans le ciel au nombre des conſtellations, & que c'étoit celle que l'on nommoit le *cocher*, ou le conducteur du char.

Dans le même bois il y avoit un temple d'Apollon *Epibaterius*, & qui, ſous ce nom, avoit été dédié à Diomède, après s'être ſauvé de la tempête qui accueillit les Grecs lorſqu'ils revenoient du ſiège de Troye. Ils diſoient même que Diomède avoit inſtitué le premier les jeux pythiques en l'honneur d'Apollon. Ils rendoient un culte à Auxéſia & à Lamia, auſſi-bien que les Epidauriens & les Eginètes; mais ils racontoient différemment l'hiſtoire de ces divinités. Selon eux, c'étoient deux jeunes filles qui vinrent de Crète à Trœzène dans le temps que cette ville étoit diviſée entre deux partis contraires. Elles furent les victimes de la ſédition, & le peuple, qui ne reſpectoit rien, les aſſomma dans ſa fureur à coups de pierres. C'eſt pourquoi on célébroit tous les ans une fête que l'on appeloit *la Lapidation*.

De l'autre côté étoit un ſtade nommé le *ſtade d'Hippolite*; & un peu plus loin il y avoit un temple de Vénus, ſurnommé la *Regardante*, parce que c'étoit de-là que Phèdre, épriſe d'amour pour Hippolite, le regardoit toutes les fois qu'il venoit s'exercer dans la carrière; & c'eſt auſſi là que l'on voyoit un myrthe qui avoit les feuilles toutes criblées; car la malheureuſe Phèdre, poſſédée par ſa paſſion, & ne trouvant aucun ſoulagement, trompoit ſon ennui en s'amuſant à percer les feuilles de ce myrthe avec ſon aiguille à cheveux.

Cette princeſſe malheureuſe avoit là ſon tombeau. Un peu plus loin étoit celui d'Hippolite; mais celui de Phèdre étoit plus près du myrthe. On y remarquoit auſſi la ſtatue d'Eſculape, faite par Timothée, & l'on croyoit à Trœzène que c'étoit la ſtatue d'Hippolite. Comme parmi toutes ces choſes, quelque crédule que ſoit Pauſanias, il ſent bien que beaucoup paroîtront un peu apocryphes; il croit devoir inſiſter ſur quelques-unes particuliérement. C'eſt ainſi qu'après avoir parlé de ce myrthe dont les feuilles étoient percées, &c., il dit: « Quant à la maiſon où Hippolite demeuroit, » je l'ai vue: il y avoit en face de la porte une » fontaine qui portoit le nom de *fontaine d'Hercule*, » parce l'on diſoit qu'elle avoit été découverte par » ce héros ».

Dans la citadelle de Trœzène on voyoit un temple de Minerve Sthéniade, où la déeſſe étoit repréſentée en bois; c'étoit un ouvrage de Callon, ſtatuaire de l'île d'Egine.

En deſcendant de la citadelle on trouvoit une chapelle dédiée à Pan le libérateur, en mémoire du bienfait que les Trœzéniens avoient reçu de lui, lorſque, par des ſonges favorables, il indiqua aux Trœzéniens les moyens de remédier à la famine qui affligeoit le pays & encore plus l'Attique.

En allant vers la plaine, on voyoit ſur le chemin un temple d'Iſis (ce qui prouve l'exiſtence de quelque ancienne colonie d'Egyptiens), & au-delà, un temple de Vénus Acréa.

Le premier avoit été bâti par les habitans d'Halycarnaſſe, ſelon Pauſanias, ou du moins ſelon les gens du pays; mais, encore une fois, je crois plutôt qu'ainſi que Cécrops s'étoit établi à Athènes, après y être paſſé d'Egypte ou de la côte de Phénicie, de même ſur la côte de Trœzène, il s'étoit d'abord établi quelques Egyptiens ou Phéniciens; car pourquoi les Grecs d'Halycarnaſſe auroient-ils bâti un temple d'Iſis à Trœzène, parce qu'ils la regardoient comme leur métropole. La ſtatue de la déeſſe avoit été faite aux frais du peuple de Trœzène.

Dans les montagnes, du coté d'Hermioné, on rencontroit, premièrement, la ſource du fleuve *Hylicus*, qui s'étoit autrefois appelé *Taurius*, de plus, une roche qui avoit pris le nom de *roche de Théſée*, depuis que ce héros, tout jeune encore, la déplaça pour prendre la chauſſure & l'épée de ſon père, qu'il avoit cachées deſſous; car auparavant elle ſe nommoit l'autel de Jupiter Sthenius.

Près de-là on montroit la chapelle de Vénus ſurnommée Nymphe, bâtie par Théſée, lorſqu'il épouſa Hélène. Hors des murs de la ville il y avoit un temple de Neptune Phytalmius, ſurnom donné à ce dieu, parce que dans ſa colère, il avoit inondé tout le pays des eaux ſalées de la mer: tous les fruits alors ſur terre avoient péri, & ce fléau n'avoit ceſſé qu'après que l'on eut appaiſé ce dieu par des vœux & des ſacrifices.

Au-delà étoit le temple de Cérès légiſlatrice, conſacré, diſoit-on, par Althippus.

En allant au port ſitué du côté de Célenderès, on voyoit un lieu appelé le berceau de Théſée, parce que c'étoit-là que Théſée étoit né: vis-à-vis on avoit bâti un temple au dieu Mars, dans le lieu même où Théſée défit les Amazones. C'étoit apparamment un reſte de celles qui avoient combattu dans l'Attique contre les Athéniens, commandés par ce heros.

En avançant vers la mer Pſéphée on trouvoit un olivier ſauvage nommé le *Rhachos*, c'eſt-à-dire, le tortu; on le nommoit ainſi, parce que c'étoit autour de cet arbre que les rênes des chevaux d'Hippolite s'étoient embarraſſées, accident qui avoit fait renverſer ſon char.

Deux petites îles dépendoient de Trœzène; ſavoir, l'île de Sphérie, ou l'île Ronde, & l'île de Calaurie.

Une bonne partie du pays de Trœzène étoit, à proprement parler, une iſthme qui s'avance conſidérablement dans la mer; ce territoire s'étendoit juſqu'à Hermione, à l'oueſt.

Le port des Trœzéniens étoit au nord de leur ville, & ſe nommoit *Pogonis portus*.

Ce

Ce n'étoit pas faute de ſoins ſi les Trœzéniens ne parvenoient pas à donner une grande idée d'eux. Leur premier roi portoit le nom d'Orus. Ils ſe diſoient originaires du pays; mais Pauſaunias lui-même ſent bien que ce nom étoit égyptien, & non pas grec. Ce fut d'après ce roi que le pays fut d'abord appelé l'*Oreat*. Althépus, fils de Neptune & de Leis, fille d'Orus, ayant ſuccédé à ſon aïeul, toute la contrée prit le nom d'*Althépie*.

Ce fut ſous le règne de ce prince que Bacchus & Minerve diſputèrent à qui auroit le pays ſous ſa protection. Jupiter les mit d'accord, en partageant entre eux cet honneur; c'eſt pour cela que les Trœzéniens honoroient Minerve ſous les deux noms de Poliades & de Sthéniade; & Neptune ſous le titre de Bazileus ou de roi. L'ancienne monnoie du pays portoit, d'un côté, un trident; & de l'autre, une tête de Minerve. Il eſt probable que l'intention de ceux qui l'avoient fait frapper avoit été de réunir les idées des conſeils de la ſageſſe, avec celles de la navigation, parce que Trézène étoit une petite puiſſance maritime: on avoit enſuite imaginé la petite fable.

Saron ſuccéda à Althépus; ce prince bâtit un temple en l'honneur de Minerve Saronides, dans le lieu où les eaux de la mer forment un marécage, que l'on appeloit quelquefois le marais Phébéen.

On ne connoiſſoit pas la ſuite des rois depuis Saron juſqu'à Hypérétès & à Antha, fils de Neptune & d'Alcyone, fille d'Atlas: ce furent eux qui bâtirent dans le pays Hipérée & Anthée.

Aëtius, fils d'Antha, ayant ſuccédé à ſon père & à ſon oncle, changea le nom d'une de ces villes, & voulut qu'on l'appelât *Poſidonia*, ou ville de Neptune; mais Trœzen & Pithée étant venus s'établir dans ce pays, on ne ſait trop par quel événement il y eut à la fois trois rois; mais bientôt les deux fils de Pélops devinrent les plus puiſſans; ce qui le prouve, c'eſt que Pythée, après la mort de Trœzene, joignant enſemble Hypéride & Anthée, de ces deux villes il n'en fit qu'une ſeule, qu'il nomma Trœzene, d'après le nom de ſon frère.

Pluſieurs années après, les deſcendans d'Aetius, fils d'Antha, ayant eu ordre de conduire des colonies en divers lieux, allèrent fonder Mycales & Halycarnaſſe dans la Carie.

Quant aux fils de Trœzen, Amphlyſtus & Sphettus, ils ſe tranſplantèrent en Attique, où ils donnèrent leur nom à deux bourgades.

Après le retour des Héraclides dans le Péloponnèſe, les Trœzéniens reçurent les Doriens dans Trœzène, c'eſt-à-dire, ceux des Argiens qui voulurent y demeurer. Ils ſe ſouvenoient même, au temps de Pauſaunias, qu'ils avoient été ſoumis à la domination d'Argos; car Homère, dans ſon catalogue, dit qu'ils obéiſſoient à Diomède: or, Diomède Eurya'us, fils de Mécifte, après avoir pris la tutèle de Cyanippe, fille d'Egiclée, conduiſirent les Argiens à Troye. Quant à Sthénélus, il étoit d'une naiſſance beaucoup plus illuſtre, de la race de ceux que l'on nommoit Anaxagorides; c'eſt pourquoi il étoit reſté maître de tout le royaume d'Argos. Voilà à-peu-près tout ce que l'on ſait du petit & intéreſſant pays de Trœzène. Il me ſemble qu'actuellement on ne voit pas de reſtes de Trœzen; un lieu peu conſidérable l'a remplacé ſous le nom de Damala.

TRŒZEN, ville du Péloponnèſe, dans l'intérieur de la Meſſénie, ſelon Ptolemée, qui l'indique dans les terres.

TRŒZENE, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie. Selon Strabon, elle avoit pris ce nom des Trœzéniens, qui autrefois habitèrent dans la Carie.

Pline fait auſſi mention de cette ville.

TROFINIANENSIS *ou* TROFIMIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TROGILIA MICALES *ou* TROGILION, lieu ou plutôt promontoire dont il eſt parlé dans Etienne de Byſance.

Ortélius croit que ce lieu eſt le même que le promontoire de Mycale, indiqué par Hérodote, *L. V, c. 2*, & en même temps que *Trugilium* de Ptolemée, entre Ephèſe & l'embouchure du Méandre.

Auſſi M. d'Anville a-t-il indiqué ce promontoire à l'extrémité ſud-eſt de la petite chaîne qui forme le mont Mycale, en face de Samos.

TROGILIUM, promontoire de l'Aſie mineure, dans l'Ionie, au oueſt-ſud-oueſt du mont Mycale, & au ſud-ſud-eſt du promontoire *Poſidium*. Le même que le précédent.

TROGILORUM PORTUS, port de la Sicile, près de la ville de Syracuſe, ſelon Tite-Live.

TROGILUS, contrée de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

TROGITIS, marais de la Lycaonie, au voiſinage de la ville *Iconium*, ſelon Strabon.

TROGLODYTÆ (*les Troglodites*), peuples qui faiſoient leur demeure dans des cavernes; & comme ce nom eſt évidemment formé des deux mots grecs Τρώγλη, *caverna*, une caverne, & δύω ou δύμι, *ſubeo*, ſe placer deſſous, ou dans l'intérieur de quelque choſe: on voit que c'eſt plutôt une eſpèce d'épithète que le nom propre d'une nation. Ces peuples, ce me ſemble, devoient avoir, dans leur langue, encore un autre nom. C'eſt comme les *Pictі* de la Grande-Bretagne, dont le nom propre devoit être *Caledoni* ou *Caledones*.

C'eſt cette raiſon qui fait que l'on trouve des Troglodytes en Egypte, ſur le golfe Arabique, dans la Paleſtine, dans l'Ammoniaque, canton de la Marmarique, dans l'Orient & dans la Scythie. On peut ajouter à ceux-ci, indiqués par les

Anciens, ceux dont M. Hoüel nous a fait connoître les demeures, & dont j'ai parlé d'après lui dans l'article SICILIA.

Avec la même eſpèce de demeures, ils devoient avoir à-peu-près les mêmes habitudes, les mêmes beſoins; à moins que les uns ne ſe fuſſent retirés dans les cavernes par ſimplicité de mœurs, & les autres par la crainte de leurs voiſins. Ceux qui habitoient le long du golfe Arabique, ou mer Rouge, ſont les plus connus; & c'eſt ſur-tout de ceux-là que nous ont parlé les anciens, qui, au reſte, ne conviennent pas des bornes de leur pays. Avant d'expoſer ce qu'en dit M. Bruce, qui a vu par lui-même ce pays des Troglodytes, je vais rapporter ce que l'on en trouve dans les auteurs grecs & latins. Strabon en parle (*L. XVI*), & l'on peut conclure de ce qu'il dit, que pluſieurs petites nations ſont connues ſous le nom de *Troglodytes*.

Il commence la Troglodytique dans la partie la plus avancée du golfe Arabique. Ptolemée (*L. IV, c. 8*), appelle Troglodyque tout le rivage qui borde les golfes Arabique & Avalique.

Pline (*L. VI, c. 29*), paroît avoir été du même ſentiment; car il dit que Ptolemée Philadelphe, qui le premier ſubjuga la Trolgodytique, y bâtit la ville d'Arſinoé, qu'il appela ainſi du nom de ſa ſœur, & donna le nom de Ptolemée au fleuve qui arroſe cette ville; ce que Pline n'auroit pas dit, s'il n'avoit pas cru qu'Arſinoë, placée au fond du golfe, appartenoit à la Troglodytique.

Cependant, entre les anciens, il y en a qui reculent les Troglodytes au-delà du tropique du cancer, & qui les mettent au nombre des peuples Amphiſciens, ou qui ont leurs ombres tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; car, ſelon Pline (*L. II, c. 74*), Eratoſthène dit que dans toute la Troglodytique, les peuples ont trois mois de l'année leur ombre contraire à ce qu'ils ont coutume de l'avoir dans le reſte du temps; ce qui devoit en en effet arriver, s'ils étoient placés un peu au-delà du tropique. Une ancienne carte, dreſſée d'après les latitudes & les longitudes de Ptolemée, étend la Troglodytique depuis le tropique juſqu'au golfe Avalite & au-delà.

Pour accorder ces auteurs, il faut convenir que dans un ſens étendu, le pays des Troglodytes comprenoit toute la côte occidentale du golfe Arabique; & que, dans un ſens plus rigoureuſement précis, il ne comprenoit que la partie de cette même côte qui s'étend depuis la ville de Bérénice, que Pline (*L. II, 73*), appelle ville des Troglodytes, ou depuis le tropique juſqu'au golfe Avalite.

L'écriture ſainte ne parle des Troglodytes qu'au ſecond livre des Paralypomènes (*c. 12, v. 3*). *Lybies & Troglodytæ & Æthiopes;* & ſelon l'hébreu, les *Lubims*, les *Suchims* & les *Chushims*. La plupart des interprètes, dit dom Calmet, ſont perſuadés que par *Suchim* il faut entendre les Troglodytes.

On peut voir à ce ſujet Bochart (*L. IV, c. 29, Phaleg*). Il y montre qu'en hébreu *ſucha* ſignifie un antre, une caverne, & que Pline place la ville de *Sucha* ſur le bord de la mer Rouge, dans le pays des Troglodytes.

Grotius, & quelques autres ſavans, penſent que par le nom des *Suchim*, dont parlent les Paralypomènes, & qui étoient dans l'armée de Séſac, roi d'Egypte, on doit entendre des peuples qui demeurent ſous des tentes, comme les Arabes Séenites. Il y avoit beaucoup de ces Arabes dans l'Arabie pétrée, & aux environs de l'Egypte. Ils ne prenoient pas la peine de cultiver les terres, ni de bâtir des maiſons.

Les Troglodytes, ſelon Strabon (*L. XVI*), s'appliquèrent à élever du bétail. Ils avoient pluſieurs tyrans parmi eux: leurs femmes & leurs enfans étoient en commun, ſi ce n'eſt les femmes des tyrans; & celui qui en corrompoit une, étoit à l'amende d'une brebis. Les Troglodytes combattoient ſouvent pour les pâturages. Ils commençoient d'abord le combat avec les mains; ils en venoient enſuite aux pierres. Lorſqu'il y avoit quelqu'un de bleſſé, ils avoient recours aux flèches & aux épées. Les femmes alors s'avançoient au milieu d'eux, &, par leurs prières, les engageoient à faire la paix. Ils ſe nourriſſoient de chair, qu'ils piloient avec les os, enveloppant le tout dans une peau, & le faiſant rôtir.

Ils vivoient auſſi de ſang & de lait mêlé enſemble. Pline dit qu'ils ſe nourriſſoient auſſi de ſerpens; qu'ils alloient tout nuds, portant ſeulement une peau qui leur couvroit le milieu du corps, & qu'ils pratiquoient la circonciſion comme les Egyptiens. Quelques-uns d'entre eux enterroient leurs morts, & les enſeveliſſoient d'une manière aſſez particulière. Ils lioient la tête du cadavre avec ſes pieds, & joyeux & rians le portoient, ainſi ramaſſé, ſur quelques collines, où chacun lui jettoit des pierres juſqu'à ce qu'ils l'euſſent abſolument couvert. On mettoit ſimplement une corne de chèvre ſur cette eſpèce de tertre, & l'on s'éloignoit.

Quand ils étoient en marche la nuit, ils attachoient des ſonnettes au cou de leurs animaux mâles, afin d'épouvanter par ce bruit les animaux carnaciers; & quand ils s'arrêtoient, ils allumoient de grands feux autour d'eux & de leurs troupeaux. Cet expédient, indiqué par la néceſſité & par la nature, ſe pratique encore par tous les voyageurs expoſés aux mêmes périls: ſeulement les Troglodytes faiſoient quelque choſe de plus, & que l'on a négligé, parce que cela n'a pas paru indiſpenſable; ils chantoient des chanſons à la mode de leur pays.

Le peu que je viens de dire des Troglodytes d'après les anciens, démontre aſſez qu'ils n'avoient pas ſur ce peuple des idées bien préciſes. Il en

eſt de même de preſque tous les points d'antiquité: on voit même que les plus inſtruits d'entre eux n'avoient pas, dans leurs recherches, cet eſprit d'analyſe que nous portons dans les nôtres; & de plus, ils avoient négligé l'étude des langues étrangères. Je crois donc que l'on trouvera très-bien placées ici les opinions de M. Bruce ſur les peuples qui, en général, peuplèrent la partie de l'Afrique qui m'occupe actuellement. Il eût pu n'en pas charger ſon voyage d'Abyſſinie, dont les deux tiers ſont ſuperflus; mais puiſqu'il en a pris la peine, & que ce morceau eſt d'autant plus intéreſſant, qu'il eſt compoſé par un homme qui a une connoiſſance profonde de l'antiquité, jointe à celle du local actuel, on doit le voir ici avec d'autant plus de plaiſir, qu'il y eſt à ſa véritable place. *Voyez le premier volume du Voyage aux ſources du Nil*, in-4°. *page 418.*

Plus on remonte dans l'hiſtoire des nations orientales, plus on a lieu d'être étonné au récit de leurs immenſes richeſſes & de leurs magnificences. Les perſonnes qui liſent l'hiſtoire de l'Egypte, ſont comme les voyageurs qui en parcourent les villes antiques & déſertes, où tout eſt palais ou temples, & dans leſquelles il ne reſte pas la trace d'une demeure ordinaire. Ainſi tous les anciens écrivains qui parlent de ces villes, aujourd'hui renverſées & écroulées, ne font mention que de leur puiſſance, de leur ſplendeur, de leur opulence & du luxe qui en étoit la ſuite ordinaire, ſans nous laiſſer un fil au moyen duquel nous puiſſions remonter à la ſource d'où découloient ces étonnantes richeſſes, ſans nous mettre ſeulement à portée d'arriver à une époque où les Egyptiens étoient foibles & pauvres, ou du moins dans un état de médiocrité, tel qu'a été pendant long-temps celui de toutes les nations de l'Europe.

L'Ecriture ſainte, la plus ancienne & la plus croyable de toutes les hiſtoires, repréſente la Paleſtine, dont elle traite préciſément, non-ſeulement comme remplie, dans les premiers âges du monde, de nations puiſſantes & policées, mais auſſi comme poſſédant de l'or & de l'argent (*Exod. L. XXXVIII, c. 32*), en bien plus grande proportion que l'on n'en pourroit trouver de nos jours dans aucun état de l'Europe, quoique l'Europe ſoit maîtreſſe des contrées ſi riches de ce nouveau monde, qui fournit abondamment de l'argent & de l'or à l'ancien. Cependant la Paleſtine réduite aux productions de ſon ſol & à ſes propres reſſources, n'eſt qu'une contrée fort pauvre, & elle auroit toujours été de même, ſans quelques liaiſons extraordinaires avec d'autres pays. Il n'y a jamais eu dans ſon territoire de mines d'or ni d'argent; & quoiqu'à certaines époques, il paroiſſe que la population en ait été diminuée, les récoltes n'y ont jamais ſuffi pour en nourrir les habitans, quelque peu nombreux qu'ils fuſſent.

Monteſquieu, en parlant des tréſors de Sémiramis, penſe que les richeſſes de l'empire étoient le fruit du pillage exercé ſur quelque nation ancienne & opulente que cette reine avoit vaincue, & que les Aſſyriens détruiſirent, comme ils furent détruits à leur tour, par un ennemi plus pauvre & plus vaillant qu'eux. Cependant, quelque vrai que pût être ce fait, il ne réſoudroit pas certainement la difficulté: elle ſe renouvelleroit relativement à l'opulence de cette autre nation ſubjuguée par les Aſſyriens, & à laquelle ceux-ci durent leur ſplendeur. Je crois qu'il y a peu d'exemples qu'un grand royaume ſe ſoit enrichi par la guerre. Alexandre conquit preſque toute l'Aſie connue alors, une partie de l'Afrique, & beaucoup de pays en Europe. Il enleva les tréſors des ſucceſſeurs de Sémiramis & de tous les rois qu'elle avoit rendu tributaires. Il pénétra dans les Indes, bien plus avant que Sémiramis elle-même n'avoit pénétré, quoique ſon empire s'étendît juſqu'aux rives de l'*Indus*. Malgré cela, la Macédoine, ni aucune des provinces de la Grèce, ne purent jamais être comparées pour l'opulence aux petits diſtricts de Tyr & de Sidon.

La guerre diſſipe les richeſſes dans le moment même qu'elle les acquiert; mais le commerce bien entendu, ſoutenu avec conſtance & avec droiture, exercé avec exactitude & économie, eſt le ſeul moyen qui puiſſe toujours enrichir un grand état; & cent mains occupées à manier la navette de tiſſerand, ſeront d'un plus grand avantage pour leur pays, que ſix mille autres qui ne ſauront que porter la lance & le bouclier. Nous n'avons pas beſoin d'aller chercher bien loin pour donner une preuve de cette vérité.

Les ſujets de Sémiramis & les peuples qui vivoient dans ſon voiſinage, faiſoient venir par terre les épiceries dans le royaume d'Aſſyrie. Les Iſraélites & les Madianites partoient de l'Ethiopie, & plus directement de la Paleſtine dans les états de cette reine; & ce fut pendant quelque temps la ſeule route que ſuivit le commerce des Indes. Mais en exécutant le projet inſenſé d'envoyer une armée dans l'Inde pour s'enrichir tout d'un coup, Sémiramis fit ceſſer le commerce & ruina ſon empire, qui fut bientôt après anéanti.

Quiconque parcourt l'hiſtoire des plus anciennes nations, voit que les richeſſes & le pouvoir ont pris naiſſance dans l'orient; que de-là elles ont fait des progrès inſenſibles vers l'occident, en s'étendant tout à la fois au ſeptentrion & au midi: on verra en même temps que les richeſſes & la population des peuples ont toujours diminué en raiſon de l'abandon du commerce. Ces obſervations doivent rappeler à tous les eſprits judicieux une vérité conſtamment prouvée dans l'arrangement de tout ce qui compoſe l'univers: c'eſt que Dieu ſe ſert des moindres cauſes & des plus petits moyens pour opérer les plus grands effets. Dans ſes mains, un grain de poivre eſt le fondement du pouvoir, de la gloire & de l'opulence de l'Inde. Il fait naître un gland, & par le moyen du chêne qui en provient, les richeſſes

& le pouvoir de l'Inde ſont bientôt communiquées à des nations qu'un eſpace immenſe de mer ſépare d'elle.

Mais revenons à l'Egypte. Quelque temps avant l'époque dont nous venons de parler, Séſoſtris paſſa, avec une flotte compoſée de grands vaiſſeaux, du golfe d'Arabie dans l'Océan Indien, & ouvrit à l'Egypte le commerce de l'Inde par mer. Je ne veux point croire tout ce qu'on raconte de la quantité de vaiſſeaux & de la navigation des anciens, ou du moins rien n'offre des difficultés & des contradictions : d'ailleurs je n'ai beſoin que de parler de ſon expédition, & non du nombre de ſes vaiſſeaux. Il paroit que ce prince renouvella plutôt qu'il ne découvrit cette manière de faire le commerce des Indes orientales ; commerce qui, interrompu de temps en temps, peut-être même oublié par les ſouverains qui ſe diſputoient l'empire du continent d'Aſie, n'étoit pourtant jamais abandonné par les peuples eux-mêmes. Ils continuoient à partir des ports de l'Inde & de l'Afrique, & du port d'Edom ſur la mer Rouge.

Les pilotes de ces ports étoient ſeuls inſtruits d'un ſecret, ignoré du reſte des navigateurs, & dont dépendoit le ſuccès du voyage. C'étoit le phénomène des vents aliſés & des mouſſons. Les pilotes de Séſoſtris en avoient auſſi la connoiſſance, & Néarque ſemble en avoir eu quelque idée dans le voyage qu'il fit long-temps après Séſoſtris, & dont nous allons bientôt parler.

L'hiſtoire rapporte que les Egyptiens regardoient Séſoſtris comme leur plus grand bienfaiteur, pour leur avoir ouvert le commerce de l'Arabie & des Indes, pour avoir renverſé l'empire des rois paſteurs, & enfin pour avoir rendu à chaque Egyptien les terres qui leur avoient été ravies par la violence des paſteurs Ethiopiens lors de l'invaſion de ces princes en Egypte.

On dit qu'en mémoire de ces événemens, Séſoſtris fit bâtir un vaiſſeau de cèdre de cent vingt verges de long, dont le dehors étoit tout couvert de lames d'or, & le dedans de plaques d'argent, & qu'il conſacra ce magnifique ouvrage dans le temple d'Iſis. Je ne veux point entreprendre de défendre ce fait, ni prouver que Séſoſtris eut raiſon de conſtruire un vaiſſeau de cette grandeur, lorſqu'un beaucoup moindre auroit ſuffi pour l'objet auquel on le deſtinoit. Ce vaiſſeau n'étoit vraiſemblablement qu'un monument hiéroglyphique des actions de ce prince, auquel l'Egypte devoit le commerce de l'or & de l'argent des mines d'Ethiopie, & l'uſage de naviguer ſur l'Océan dans des vaiſſeaux conſtruits avec du bois : il montroit par-là que c'étoient les ſeuls que l'on dût employer à cette navigation. Avant le règne de Séſoſtris les vaiſſeaux Egyptiens étoient faits avec cette eſpèce de roſeau que l'on nomme papyrus, & recouverts de peaux d'animaux ou de cuir ; conſtruction avec laquelle on n'oſoit ſe haſarder ſur l'Océan.

Les hommes qui réfléchiſſent, voient, par les changemens que fit Séſoſtris, de quels avantages les Egyptiens lui furent redevables. Quand nous nous faiſons à l'eſprit un tableau de tous ces avantages, ce qui eſt très-aiſé à tous ceux qui ont voyagé en Egypte & en Arabie, où l'eſprit des peuples a peu changé juſqu'à ce jour, on trouve bientôt la ſolution d'un grand problème ; c'eſt que c'étoit le commerce qui, par degrés, poſa les fondemens de la grandeur immenſe de l'Orient ; qui polit les peuples ; qui les revêtit d'étoffes d'or & de ſoie, & qui porta les arts & les ſciences parmi eux à un point de perfection qu'on n'a point encore ſurpaſſé ; & cela, avant que les nations de l'Europe euſſent d'autres habitations que leurs forêts natales, d'autres vêtemens que des peaux de bêtes ſauvages ou domeſtiques, & d'autre gouvernement que l'empire accordé par la nature au plus fort.

Cherchons à préſent quels furent les rapports que Séſoſtris établit entre l'Egypte & les Indes ; quel fut ce commerce de l'Ethiopie & de l'Arabie par lequel il enrichit l'Egypte, & quelles relations la péninſule des Indes avoit avec ces autres contrées. Rappelons auſſi ces rois qui exercèrent en même temps deux métiers ſi oppoſés, celui de conquérant & celui de paſteur ; & voyons ce qu'étoient ces paſteurs, aſſez voiſins de l'Egypte, & aſſez puiſſans pour ravir les terres de quatre millions d'habitans.

Je prie le lecteur de rapprocher ce qui va ſuivre ſur ces anciens peuples paſteurs, de ce que j'ai dit du peuple, regardé comme étant le même, d'après M. l'abbé Mignot & d'autres ſavans. Cet article ſe trouve au mot PHŒNICES.

Des paſteurs qui s'emparèrent de l'Egypte (1).

Pour bien entendre ce que M. Bruce ſe propoſe d'expoſer ſur les peuples paſteurs qui s'emparèrent de l'Egypte, il faut, ſelon lui, entrer dans quelques détails préliminaires. Ces détails jettent un grand jour ſur l'hiſtoire ancienne de cette partie du monde, & même ſur celle de tout l'ancien continent. Ce n'eſt qu'à l'aide de ces recherches que l'on peut en avoir une idée préciſe, auſſi-bien que des différentes nations qui habitent la péninſule de l'Inde. On voit que l'unique ſource des richeſſes de l'Orient étoit le commerce très-ancien, mais très-bien établi entre l'Inde & l'Afrique. Ce qui rend ces choſes plus faciles à expliquer, pour un homme qui a été ſur les lieux, c'eſt que les travaux & les occupations de ces peuples étoient, dès les premiers âges, ce qu'ils ſont encore aujourd'hui. Les peuples eux-mêmes ont été, à la vérité, un peu altérés par les colonies étrangè-

(1) Cet article, dans le Vocabulaire général, doit être rapproché de ce que j'ai dit des paſteurs à l'article PHŒNICES, & a auſſi rapport à l'article ÆTHIOPES.

ſes, qu'on a introduites parmi eux ; mais leurs mœurs, leurs uſages ſont les mêmes qu'ils étoient dans l'origine. Mais il ne faut rapporter ici que ce qui a rapport à leur ancienne hiſtoire.

La Providence a placé les habitans de la péninſule de l'Inde dans un climat qui a de grands inconvéniens. La partie où l'air eſt pur & ſalubre eſt couverte de montagnes ſtériles & eſcarpées, & en certains temps de l'année, il y tombe des torrens de pluie qui viennent inondet les plaines fertiles qui ſont au-deſſous. A peine les pluies ont-elles ceſſé, qu'un ſoleil brûlant leur ſuccède, & ſes effets ſont tels que les hommes de ces contrées en deviennent foibles, énervés, & incapables des travaux qu'exige l'agriculture. Ces plaines unies, ſont traverſées par de grands fleuves & des rivières qui, n'ayant que peu de pente, coulent lentement dans les prairies, dont le ſol eſt gras & noir, y laiſſent des eaux ſtagnantes en beaucoup d'endroits, charrient conſidérablement de débris d'arbres & de plantes, & rempliſſent l'air d'exhalaiſons putrides. Le riz même, la nourriture ordinaire des habitans de ces contrées, leur aliment le plus ſûr & le plus chéri, ne peut croître que lorſqu'on a inondé le champ où on l'a ſemé, &, par ce moyen, il les rend pendant pluſieurs mois inhabitables. La Providence a ainſi ordonné les choſes. Mais toujours infaillible dans ſa ſageſſe, elle a amplement dédommagé les peuples de l'Inde.

Ils ne ſont point en état de ſupporter les fatigues du laboureur, ni leurs terreins ne ſont propres à une culture ordinaire. Mais le pays produit une grande quantité d'épiceries, & ſur-tout une petite graine qu'on nomme poivre, & que l'on regarde, avec raiſon, comme celle qui eſt la plus amie de la ſanté des hommes. Le poivre croît ſpontanément & peut être recueilli ſans peine. C'étoit autrefois un remède excellent pour les naturels du pays, & un grand moyen de richeſſe, par la vente que l'on en faiſoit aux étrangers. Cette eſpèce d'épicerie ne vient que dans l'Inde, quoiqu'elle ſoit également utile dans toutes les régions inſalubres, & malheureuſement ſujettes aux mêmes maladies. La nature n'a pas placé par tout, comme dans l'Inde, le remède à côté du mal ; mais en forçant un homme à avoir beſoin de l'autre, elle a ſagement prèparé le bonheur du genre humain en général. Dans l'Inde & dans les climats qui y correſpondent, on n'emploie pas le poivre en petite quantité, mais on le conſomme preſque comme du pain.

La nature n'a pas été moins favorable aux Indiens, pour ce qui concerne le vêtement. Le ver à ſoie, ſans que les hommes le ſoignent beaucoup, ſans preſque avoir beſoin de leur ſecours, leur fournit un tiſſu très-fin, dont on peut faire une étoffe qui eſt tout-à-la-fois la plus douce, la plus légère, la plus brillante, & conſéquemment la plus aſſortie aux climats chauds. Ils ont auſſi le coton, production végétale qui croît autour d'eux en abondance, ſans exiger aucun travail, & qui peut être conſidérée comme égalant preſque la ſoie à beaucoup d'égards, & lui étant ſupérieure à quelques autres. Le coton eſt d'ailleurs moins cher & d'un uſage plus général. Chaque arbre de l'Inde produit ſans culture des fruits excellens. Chaque arbre donne un ombrage agréable, ſous lequel, avec une légère navette de roſeau à la main, chaque habitant peut paſſer ſa vie avec délices, occupé à jouir raiſonnablement & paiſiblement, fabricant ſes étoffes pour ſon uſage perſonnel, pour les beſoins de ſa famille, ou pour la richeſſe de ſa patrie.

Cependant quelque abondante que fuſſent les épiceries, quelque quantité qu'ils en conſommaſſent eux-mêmes, & quelque quantité d'étoffes que les Indiens employaſſent pour eux, il leur en reſtoit tant, qu'ils furent naturellement induits à chercher des objets contre leſquels ils puſſent troquer leur ſuperflu. Ils voulurent l'employer à ſe procurer des choſes que la nature leur avoit refuſées, & dont par légéreté, par goût de luxe, ou du moins ſans beaucoup de néceſſité, leur imagination leur avoit créé le beſoin.

Loin d'eux, & à l'occident de leur pays, mais ſur le même continent, étoit la péninſule d'Arabie, ſéparée par un long déſert & une côte dangereuſe. L'Arabie ne produiſoit point d'épiceries, quoique la nature ſoumît les habitans aux mêmes maladies qui régnoient dans l'Inde. Mais ce climat étoit abſolument ſemblable, & conſéquemment le grand uſage de ces végétaux échauffés étoit auſſi néceſſaire dans l'Arabie que dans l'Inde, où ils croiſſent.

Il eſt vrai auſſi que l'Arabie n'étoit pas totalement abandonnée à l'inſalubrité de ſon climat. La nature y avoit placé la myrrhe & l'encens, qui, employés en parfums & en fumigations, ſont de puiſſans anti-ſeptiques, mais dont on ſe ſert plutôt comme de préſervatifs, que comme de remèdes propres à combattre une maladie qui a déjà fait quelques progrès. Ces productions étoient d'ailleurs montées à un prix qu'aujourd'hui nous ne pouvons concevoir, mais qui pourtant ne diminuoient jamais, quelque choſe qui arrivât dans le pays où on les recueilloit.

La ſoie & le coton des Indes étoient naturellement blancs, ſans aucune variété, & très-ſujets à ſe ſalir ; mais l'Arabie produiſoit des gommes & des teintures de pluſieurs couleurs qui flattoient ſinguliérement le goût des Aſiatiques. Nous voyons que l'écriture parle des vêtemens de diverſes couleurs, comme d'une marque d'honneur. Salomon, dans les Proverbes, dit auſſi qu'il para ſon lit avec des tapis d'Egypte. Mais l'Egypte n'avoit de manufactures ni de ſoie, ni de coton, ni même de laine. Les couvertures que Salomon en tiroit y étoient venues des Indes.

Le baume, ou le balſam étoit auſſi une pro-

duction de l'Arabie. On le vendoit toujours très-cher, & le prix s'en eſt ſoutenu dans l'Orient juſques aux derniers ſiècles. Quand les Vénitiens faiſoient le commerce des Indes par la voie d'Alexandrie, le baume valoit encore ſon poids d'or. Il croît toujours dans le même lieu, &, je penſe, dans la même quantité qu'il croiſſoit jadis; mais, parce que depuis la découverte de l'Amérique, on a obtenu des productions à-peu-près pareilles, il eſt actuellement fort baiſſé de prix.

C'eſt donc les mains de la Providence, qui, dès le commencement des ſiècles, poſèrent la baſe du commerce & des rapports que ces deux contrées devoient avoir entre elles. Les beſoins de l'une étoient remplis, par ce que lui fourniſſoit l'autre. Elles n'auroient pas eu un très-long chemin à faire, ſi elles avoient pu ſe communiquer par mer, mais des vents violens, opiniâtres, indomptables, ſembloient rendre le paſſage de l'Océan impoſſible, & nous ne devons pas douter que ce ne fût, pendant très-long-temps, la cauſe par laquelle le commerce des Indes ſe faiſant par terre ſeulement, ſe répandit dans le Continent & devint la ſource des richeſſes de Sémiramis.

Cependant les productions de l'Arabie, toutes précieuſes qu'elles étoient, ne pouvoient ni par la quantité, ni par la qualité, balancer celles que lui envoyoit l'Inde. Peut-être pouvoient-elles ſeulement payer ce qu'elle conſommoit elle-même. Mais par-derrière ſa péninſule étoit un vaſte Continent, portant le nom d'Afrique, capable d'acheter pluſieurs centaines de fois autant de marchandiſes que l'Arabie. Placée ſous la même zone que l'Inde, & même en partie, plus au ſud, les maladies occaſionnées par le climat, & les beſoins de ſes nombreux habitans, étoient les mêmes que dans l'Inde & en Arabie. En outre, elle avoit la mer Rouge, & diverſes communications ouvertes au nord.

Mais, dans ces contrées diverſes, ni les objets de première néceſſité, ni les objets de luxe, n'étoient les mêmes que ceux de l'Europe. Et certes, dans les temps dont nous parlons, l'Europe n'étoit peuplée que de bergers, de chaſſeurs & de pêcheurs, qui ne connoiſſoient aucune eſpèce de luxe, ni n'avoient rien qui pût égaler les productions de l'Inde. Vivant dans les bois & dans les marais, ils ne s'occupoient que des animaux qui ſervoient à les vêtir & à les nourrir.

Les habitans du vaſte continent de l'Afrique avoient donc le ſoin de ſe procurer des choſes de néceſſité & de fantaiſie. Mais ils ne poſſédoient ni celles dont l'Arabie avoit beſoin, ni celles que demandoit l'Inde. C'eſt du moins ce qu'ils crurent pendant long-temps, & ce qui les empêcha alors de s'adonner au commerce.

Les Abyſſiniens conſervent une tradition qu'ils diſent avoir eue de temps immémorial, & qui eſt également reçue parmi les juifs & parmi les chrétiens: c'eſt que, peu de temps après le déluge, Cush, petit-fils de Noé par Cham, paſſa avec ſa famille par la baſſe Egypte, alors inhabitée, traverſa l'Atbara (contrée actuelle de l'Abyſſimie, au ſud de l'Egypte), & vint juſqu'aux terres élevées qui ſéparent le pays enfoncé d'Atbara, des hautes montagnes d'Abyſſinie.

En jetant les yeux ſur une bonne carte, on peut voir une chaîne de montagnes qui commence à l'iſthme de Suez, ſe prolonge comme une muraille à environ quarante milles de la mer Rouge, juſqu'à ce qu'arrivant par le 13e degré de latitude, il ſe diviſe en deux branches. L'une ſuit les frontières du nord de l'Abyſſinie, traverſe le Nil, & s'étend, en traverſant l'Afrique, juſqu'aux bords de l'Océan Atlantique. L'autre va du côté du ſud, & tourne à l'eſt, conſervant une direction parallèle au golfe Arabique. Enſuite elle s'avance encore au ſud tout le long de l'Océan Indien, de la même manière qu'elle a ſuivi la mer Rouge.

La tradition Abyſſinienne rapporte que Cush & ſa famille, épouvantés par l'événement terrible du déluge, toujours préſent à leur mémoire, & appréhendant d'éprouver de nouveau un pareil malheur, aimèrent mieux habiter des cavernes dans le flanc des montagnes, que de s'établir dans les plaines. Il eſt plus que probable que, bientôt après leur arrivée, témoins des pluies du tropique, qui excèdent ordinairement en durée celles qui occaſionnèrent le déluge, ils obſervèrent qu'en traverſant l'Atbara, c'eſt-à-dire, cette partie de la Nubie actuelle ſituée entre le Nil & l'Aſtaboras, & qu'on a depuis nommée Méroé, ils étoient tombés d'un climat très-ſec, qu'ils avoient rencontré d'abord; qu'ils étoient parvenus, dis-je, dans un climat très pluvieux, & que les pluies augmentoient même à meſure qu'ils avançoient vers le ſud; ce qui leur fit préférer de s'arrêter aux premières montagnes, où le pays étoit fertile & agréable, plutôt que d'aller plus loin riſquer d'être engloutis dans une terre ſubmergée, qui pourroit être auſſi fatale à leur poſtérité, que la terre habitée par Noë l'avoit été à leurs pères.

Ce n'eſt qu'une conjecture probable que je me permets d'expoſer: car les motifs qui déterminèrent la famille de Cush ne peuvent certainement pas être connus. Mais ce qui eſt indubitable, c'eſt que cette race d'hommes ſe creuſa, avec une induſtrie étonnante, & avec des outils qui nous ſont abſolument inconnus, des demeures non moins commodes qu'admirables, dans le ſein des montagnes de marbre & de granit; demeures qui ſe ſont conſervées en grand nombre tout entières juſqu'à ce jour, & qui ſemblent devoir reſter de même juſqu'à la fin des ſiècles.

Ces maiſons d'une ſi ſingulière ſtructure, s'étendirent bientôt dans les montagnes voiſines. Les deſcendans de Cush s'y établirent à meſure qu'ils ſe multiplièrent, & ils portèrent leur induſtrie & leurs arts du côté de la mer occidentale, comme

du côté de la mer de l'orient. Mais, contens de leur premier choix, ils n'abandonnèrent jamais leurs cavernes pour réſider dans les plaines.

Il eſt bien ſingulier que S. Jérôme n'ait pas ſu où il devoit chercher les deſcendans de Cuſch, quoique l'écriture en parle auſſi ſouvent & auſſi clairement que d'aucun autre peuple de l'ancien teſtament. En décrivant le caractère particulier de leur pays, qui n'a jamais varié, l'écriture indique qu'ils étoient dans le lieu que je viens de leur fixer. Ils ont demeuré depuis, & ils ſont encore à préſent dans ces mêmes montagnes, dans ces mêmes cavernes qui ont été creuſées par leurs premiers pères. Cependant Bochard, en traitant ce ſujet (*L. IV, ch. 3*), y répand encore plus d'obſcurité que ſur l'Egypte. Je laiſſe à ceux qui voudront examiner ſon ouvrage, le ſoin de juger par eux-mêmes, plutôt que d'en citer ici des paſſages, qui répandroient la confuſion de ſes idées ſur cette narration.

Les Abyſſiniens diſent encore que les enfans de Cuſch bâtirent la ville d'*Axum* quelque temps avant la naiſſance d'Abraham. Bientôt après ils étendirent leur colonie juſqu'à l'Atbara, où nous ſavons, d'après le témoignage d'Hérodote, qu'ils cultivèrent les ſciences très-anciennement, & avec beaucoup de ſuccès. C'eſt parce qu'ils s'établirent vers le pays d'Atbara que Joſeph appelle les habitans Méroëtes, ou habitans de l'île de Méroë.

Les prodigieux fragmens des ſtatues coloſſales de la conſtellation du chien, qu'on voit encore à *Axum*, prouvent ſuffiſamment combien ils croyoient cet objet digne de leur attention; & *Séir*, qui, dans le langage des Troglodytes & dans celui du pays de Méroë, ſignifie *chien*, nous apprend pourquoi cette province portoit le nom de *Siré*, & le grand fleuve qui l'aborde, celui de *Siris*.

Je crois entrevoir la raiſon pour laquelle, ſans abandonner leurs anciennes demeures dans les montagnes, ils choiſirent l'île de Méroë pour y bâtir une ville (1). Il y a grande apparence qu'ils remarquèrent qu'un déſavantage pour Siré & pour leurs cavernes qui étoient au-deſſous, réſultoit de leur climat. Ils étoient au-delà des pluies du tropique, & conſéquemment gênés & interrompus dans leurs obſervations des corps céleſtes, & dans les progrès de l'aſtronomie, dont ils s'occupoient avec tant d'ardeur. Ils durent ſentir la néceſſité de bâtir Méroë peut-être plus loin d'eux qu'ils n'auroient voulu, par la même raiſon qu'ils avoient bâti *Axum* dans les hautes contrées de l'Abyſſine; c'eſt-à-dire, pour éviter la mouche (appelée en abyſſinien, *Tſaltſalya*, en arabe, *Zimb*. Mais ce mot ſignifie ſeulement mouche, & en grec *Cynomia*, ou la mouche du chien: cette mouche eſt un fléau horrible dans la ſaiſon où elle paroît), qui les pourſuivoit par tout les climats où les pluies du tropique tombent, & qui doit avoir réglé impérieuſement, dans ces premiers temps, les établiſſemens des deſcendans de Cush. Ils partirent donc de leur pays juſques au ſeizième degré de latitude, dans l'endroit où M. Bruce a vu des ruines que l'on dit être celles de Méroë (2), & des cavernes dans les montagnes qui ſont immédiatement au-deſſus, leſquelles ont indubitablement ſervi de demeures précaires aux fondateurs de cette première école des ſciences.

Il eſt probable qu'après leurs premiers ſuccès à Méroë, ils ne perdirent pas de temps pour s'avancer juſqu'à Thèbes, ou, ſi l'on veut, pour y revenir; car cette ville étoit plus près de nous, au nord du pays de Méroë. On n'eſt pas ſûr s'ils en venoient directement ou non. Il doit s'être écoulé très-peu de temps entre la fondation de ces deux colonies; car on trouve au-deſſus de Thèbes, comme au-deſſus de Méroë, c'eſt-à-dire, au ſud de l'une & au nord de l'autre, un grand nombre de cavernes que les nouveaux-arrivants creuſoient preſqu'au ſommet de la montagne pour leurs premières demeures, & qui ſont encore toutes habitées juſqu'à ce jour. Déjà nous pouvons juger que leurs premières craintes d'un déluge ne les avoit pas quittés, tandis qu'ils voyoient que toute l'Egypte pouvoit être inondée chaque année, ſans qu'il y tombât un goutte de pluie. Ils ne ſe confioient point abſolument, comme actuellement, à la ſtabilité des villes, telles que Siré & Méroë, placées ſur des colones, ou des pierres les unes ſur les autres. Ils trouvoient que leurs excavations dans les montagnes ſe faiſoient avec moins de peine, & qu'elles étoient bien plus commodes que des maiſons qu'il faut encore réparer, après avoir eu la peine de les bâtir. Cependant ils ne tardèrent pas à montrer plus de courage.

Tandis que les deſcendans de Cusch étendoient leurs progrès d'une manière ſi heureuſe dans le centre & au nord de leur territoire, leurs frères, placés dans le ſud, ne reſtoient point oiſifs. Ils s'avançoient au contraire dans les montagnes qui ſe prolongent parallèlement au golfe d'Arabie. Ce pays fut, dans tous les temps, appelé *Saba* ou *Azaba*, mots qui, l'un & l'autre, ſignifient le ſud. Il ne portoit pas ce nom, parce qu'il étoit, comme l'ont dit quelques auteurs, au ſud de Jéruſalem; mais parce qu'il étoit ſur la côte méridionale du golfe d'Arabie, & qu'en partant d'Arabie & d'Egypte, c'étoit la première terre au ſud, qui ſervoit de frontière au continent d'Afrique, plus riche alors, plus important & plus connu que le reſte du monde.

En s'établiſſant dans ce pays, ce peuple acquit la propriété de tous les parfums & les aromates

(1) Les anciens ont nommé cette partie de la Nubie île, parce qu'elle ſe trouve entourée des eaux du Nil à l'oueſt, & de celles de l'*Aſtaboras* à l'eſt.

(2) Au lieu nommé *Gerri*.

de l'Orient, de la myrrhe, de l'encens & de la caſſe, qui croiſſent ſpontanément ſur cette liſière de terre, depuis la baie de Bilur juſqu'à l'occident de l'Azab, juſqu'au cap Garde-Fan, & qui de-là, au tournant ſud le long de l'océan Indien, va ſe terminer auprès de la côte de Mélinde, où l'on trouve la cannelle, mais une cannelle de qualité inférieure à celle de Ceylan.

L'Arabie ne s'étoit pas probablement alors regardée comme la rivale de cette autre côte de la mer Rouge, ni elle n'avoit point encore tiré de l'Aſſyrie, l'encens & la myrrhe, pour les naturaliſer chez elle, comme elle l'a entrepris depuis. Il n'y a nul doute que le principal marché de ces gommes précieuſes ne fût, dans l'origine, établi auprès de Saba, où on les recueilloit. Mais la conſommation augmentant avec le temps, elles furent tranſplantées en Arabie, où la myrrhe n'a jamais réuſſi.

Les Troglodytes ſe répandirent encore plus avant dans le ſud. Comme aſtronomes, ils avoient beſoin de s'éloigner des pluies du tropique & d'un ciel nébuleux, qui les empêchoit de faire des obſervations correſpondantes avec celles de leurs frères de Thèbes & de Méroë. Mais, plus ils pénétroient au-delà du tropique du ſud, plus ils voyoient que les pluies étoient abondantes, & ils continuèrent à conſtruire leurs maiſons comme la crainte du déluge le leur avoit appris. Ils trouvèrent là de très-hautes montagnes, d'un roc ſolide, & ſituées ſous un beau climat. Plus heureux encore que leurs frères qui s'en étoient allés du côté du nord, ils découvrirent que leur nouveau pays receloit beaucoup d'or & d'argent; ce qui détermina leur genre de travail & devint la ſource de leurs richeſſes dans ces montagnes, appelées les montagnes de *Sofala*, fourniſſant des grains purs, ſans aucun alliage, & conſéquemment ſans aucun beſoin de préparation.

La balance du commerce, qui avoit été ſi longtemps défavorable à l'Arabie & à l'Afrique, tourna alors à leur avantage, d'après la puiſſante influence qu'eurent les métaux précieux des montagnes de Sofala, placées préciſément ſous les pluies du tropique du ſud.

L'or & l'argent avoient été conſidérés dans l'Inde, comme les objets les plus propres à ſervir de retours pour ſes marchandes. Il eſt impoſſible de dire ſi ce fut la qualité ou la beauté de ces métaux, ou quelques autres raiſons plus puiſſantes, qui déterminèrent les hommes à en faire le ſigne général du commerce. L'hiſtoire des événemens de ce temps-là eſt perdue, ſi tant il eſt vrai qu'elle ait été écrite. Ainſi toutes nos recherches à cet égard ſont vaines.

Le choix des Indiens ſemble cependant avoir été très-convenable, puiſqu'il fut maintenu dans leur pays, pendant un grand nombre de ſiècles, & qu'il a été adopté depuis par toutes les nations commerçantes, à-peu-près au même taux & dans les mêmes proportions que l'or & l'argent eurent d'abord. C'eſt dans l'Inde que ces métaux commencèrent à être portés dès les premiers temps; & c'eſt la même route qu'ils ſuivent encore, & qu'ils ſuivront probablement juſqu'à la fin des ſiècles. Qu'eſt devenue la quantité immenſe que les Indiens en ont reçue? eſt-elle conſommée? eſt-elle cachée, ou par quelle voie s'écoule-t-elle? Voilà des queſtions que je n'ai jamais vu réſoudre d'une manière ſatisfaiſante.

Les deſcendans de Cusch, établis dans les premières montagnes, y demeurèrent, tandis que les colonies du nord s'avançoient de Méroë à Thèbes, & s'occupoient ſans relâche des progrès de l'architecture & de la fondation des villes, pour leſquelles on commençoit à quitter les cavernes. Ainſi, les nouveaux colons devinrent laboureurs, commerçans, artiſtes; ils firent plus encore, ils furent aſtronomes-pratiques, par l'avantage qu'ils eurent d'être placés ſous un méridien, nuit & jour, exempt de nuages; car tel étoit celui de la Thébaïde.

Mais comme il n'en étoit pas de même de leurs frères, que ſix mois de pluies, chaque année, confinoient dans leurs cavernes, nous ne devons pas douter que leur vie ſédentaire ne leur fût utile, en les engageant à s'occuper de la réduction des obſervations aſtronomiques très-multipliées, que faiſoient tous les jours ceux qui vivoient ſous un ciel plus pur. Nous ſavons auſſi que les lettres, ou du moins une ſorte de lettres, & les caractères arithmétiques, furent inventés par les Cushites du centre, pendant que le commerce, l'aſtronomie, l'hiſtoire naturelle des vents & des ſaiſons, occupoient néceſſairement ceux qui s'étoient avancés vers le ſud juſqu'à Sofala (1).

(1) Il paroît donc que les parties élevées de l'Abyſſinie furent habitées de très-bonne heure. Les anciens auteurs Grecs & Romains n'en avoient que des idées vagues, & ne connoiſſoient pas du tout l'hiſtoire naturelle de cette partie: cependant, ce qu'ils ont dit de l'île de Méroë, & qui eſt ſuceptible d'extenſion, ſuffit, je crois, pour y ſuppoſer le berceau des premières connoiſſances.

Peut-être M. Dupuy, qui a ſi ſavamment traité de l'origine du zodiaque, mais qui a été obligé d'en faire remonter l'origine à une époque aſſez reculée pour que la ſaiſon des débordemens, qui commence en juin en Egypte, commençât au ſixième mois correſpondant, ce qui fait une demi-révolution des points équinoxiaux, peut-être, dis-je, n'auroit-il pas eu beſoin de faire remonter ſi haut l'origine du zodiaque.

Il a très-bien diſtingué que trois ſignes du zodiaque ont rapport à la marche apparente du ſoleil; ce ſont le *Cancer*, la *Balance* & le *Capricorne*. L'application en eſt facile. Arrivé au premier de ces ſignes, le ſoleil paroît rétrograder; c'eſt la marche de l'écreviſſe. Parvenu au ſecond, il y a égalité de jours & de nuits; cette égalité eſt parfaitement bien indiquée par le ſigne de la Balance. Le ſoleil, arrivé à ſa partie la plus éloignée de notre zénith, & en apparence la plus abaiſſée vers notre horizon, ſe rapproche, en ap-

La

La nature des occupations de ces derniers, le ſoin de ramaſſer l'or, de recueillir & de préparer les épiceries, les retint continuellement chez eux; mais leur intérêt demandoit qu'ils répandiſſent ces mêmes épiceries ſur la ſurface du continent; autrement leurs mines & le commerce qui ſuivoit de cette poſſeſſion, ne leur auroient pas été d'un grand avantage.

Un meſſager étoit abſolument néceſſaire aux Cushites pour charier leurs marchandiſes, & la nature leur en avoit préparé un chez une nation voiſine. Cette nation étoit, à beaucoup, d'égards différente d'eux. Elle avoit les cheveux longs, les traits européens, la couleur de la peau d'un brun foncé, mais non pas comme le noir, ou le neigre. Elle vivoit dans les plaines, avoit des maiſons faciles à tranſporter, ſoignoit des troupeaux nombreux de bétail, & erroit au gré de ſes beſoins, & ſuivant les changemens qui ſurvenoient dans le pays qu'elle habitoit.

Ces hommes étoient appelés en hébreu *Phut*, ce qui ſignifie, ainſi que leurs noms dans toutes les langues, *Paſteurs*. Et on les appelle encore de même; car ils exiſtent encore. Ils ont toujours la même occupation; jamais ils n'en commencent d'autres: ainſi, l'on ne peut s'y méprendre. Ils ſe déſignent ſous différens noms, comme Balouz, Bagla, Belovée, Berberis, Barabras, Zilla & Habal, qui tous, avec quelques modifications, ſignifient *paſteur*: c'étoit auſſi le ſens du mot *Hycſos*, que l'on trouve dans les écrivains Grecs.

Ces auteurs, en parlant des paſteurs, paroiſſent connoître fort peu ceux de la Thébaïde, & encore moins ceux de l'Ethiopie. Mais ils ſe bornent à parler de ceux du Delta, comme s'ils n'avoient pour objet que de repaſſer dans l'Aſſyrie, en Paleſtine & en Arabie. Ils ne diſent ni quelle fut leur origine, ni par quels moyens ils devinrent ſi puiſſans, ni quelles étoient leurs occupations, ni quel pays ils habitoient d'abord, ni ce qu'ils ſont devenus depuis. Sur-tout il paroît qu'ils regardoient cette race comme abſolument éteinte.

Toute l'occupation des paſteurs fut de répandre dans le continent les marchandiſes de l'Arabie & de l'Ethiopie. C'eſt-là ce qui les fit devenir une grande nation, parce qu'à meſure que leur commerce augmenta, ils accrurent le nombre de leurs beſtiaux, ils ſe multiplièrent, & occupèrent une plus grande étendue de terrein.

On connoît cette chaîne de montagnes qui, très-élevées, s'étendent du ſud preſque droit au nord, tout le long de l'Océan Indien, parallélement à la côte, & juſqu'au cap Gardefan. Là elle change de direction, ainſi que la côte, & ſe prolonge vers l'oueſt juſqu'au nord de Bab-el-Mandeb, renferment le lieu où croiſſent l'encens & la myrrhe, pays très-conſidérable à l'occident de celui que l'on appelle actuellement Azab. De Bab-el-Mandeb, ces montagnes s'avancent vers le nord, en ſuivant la côte de la mer Rouge, & elles ſe terminent enfin aux plaines de Zelle de l'iſthme de Suez, qui tira probablement ſon nom de *Suah*, paſteurs.

La longue liſière de terre qui s'étend ſur les bords de l'Océan Indien & de la mer Rouge, étoit ſans doute néceſſaire aux paſteurs pour charier les marchandiſes dans les ports de ces mers, & de-là à Thèbes & à Memphis, ſur le Nil. Cependant le principal ſiège de leur réſidence & de leur empire étoit cette partie baſſe & unie de l'Afrique, qui ſe trouve entre le tropique du nord & les montagnes de l'Abyſſinie. Ce pays eſt diviſé en pluſieurs diſtricts. Celui qui s'étend le long de la côte, depuis Maſſuah juſqu'à Suakem, & qui enſuite tourne vers l'occident & continue à ſuivre cette direction juſqu'aux déſerts de Sélima & aux confins de la Libye, borné par le Nil au midi & par le tropique, au ſeptentrion, ſe nomme le pays de Beja. La contrée voiſine eſt ce diſtrict qui a la forme d'un bouclier, où Méroé étoit, dit-on, bâtie.

Ce nom de Mercë lui fut donné par Cambiſes. On l'appelle aujourd'hui l'Athara. Il eſt ſitué entre le Nil & l'*Aſtaboras*. Entre le fleuve Mareb, l'ancien *Aſtuſaſpes* à l'orient, & l'Athara à l'occident, eſt la petite plaine de Derkin, autre diſtrict des paſteurs (1)

---

parence, & remonte vers le ſommet de la voûte céleſte; il eſt au ſigne du Capricorne ou de la Chèvre, dont ſes goûts habituels ſont de parcourir les montagnes.

Mais, dit M. Dupuy, le Capricorne lui-même eſt un ſigne qui emporte avec ſoi l'idée de l'eau, par la manière dont il eſt figuré dans certains planiſphères; le Verſeau & les Poiſſons ſont évidemment des ſignes aquatiques; or, c'eſt préciſément alors que le Nil eſt retiré en Egypte. Ainſi, en même temps que les Egyptiens ont inventé le zodiaque, on voit que la nature même de leur climat & des révolutions périodiques des ſaiſons s'oppoſoient à ce qu'ils indiquaſſent la ſaiſon des eaux lorſqu'ils en avoient le moins. Il a donc fallu, conclut M. Dupuy, qu'ils inventaſſent ces ſignes dans un temps où ils avoient des ſaiſons contraires à celles qu'ils ont actuellement.

Mais ce que nous ſavons de l'Abyſſinie ſuffit, ce me ſemble, pour l'origine du zodiaque; au moins quant aux ſignes qui ont rapport aux eaux. Ils indiquoient tout ſimplement le temps des pluies. Or, les pluies y commencent en novembre, & durent pendant décembre, janvier, février & mars, & même avril, avec plus ou moins de force; il n'eſt donc pas étonnant que ces premiers aſtronomes, ces Troglodytes, étudiant & travaillant dans les grottes de leurs montagnes, aient indiqué comme des mois pluvieux, ceux où reellement ils voyoient tomber les pluies. Ils les indiquoient à ceux qui étoient établis au loin, a ceux de l'Egypte, par exemple, qui n'en avoient pas même l'idée. Il eſt pluſieurs autres points du ſyſtême de M. Dupuy, que l'on pourroit expliquer de même, quoique d'ailleurs le memoire que je connois ſoit très-ſavant & très-philoſophique, & enfin, peut-être plus vrai que mon explication.

(1) Je dois convenir qu'en ſuivant rigoureuſement des yeux ſur la carte, cette deſcr[illegible] on me paroît

Toute cette chaîne de montagne qui va de l'eſt à l'oueſt, le Derkin & l'Atbara au ſud, & où commencent les contrées montueuſes de l'Abyſſinie, eſt habitée par le nègre Cushite, aux cheveux laineux, que l'on nomme Shangala, qui loge, comme ſes premiers pères, dans des cavernes, & qui, après avoir été le peuple le mieux cultivé & le plus ſavant de l'univers, eſt tombé, par un revers étrange, dans une ignorance brutale. Il ſe voit maintenant chaſſé par ſes voiſins, comme une bête ſauvage dans ces mêmes forêts où il vivoit jadis au ſein de la liberté, de la magnificence & du luxe.

Mais les plus nobles, les plus belliqueux de tous les paſteurs ſont, ſans contredit, ceux qui habitoient jadis & qui habitent encore les montagnes d'Habas, dont la chaîne s'étend depuis les environs de Maſuah juſqu'à Suakem.

Dans l'ancienne langue de ce pays, *So* & *Suah* ſignifient *paſteur* & *paſteurs*. Quoique nous ne connoiſſions aucune diſtinction parmi eux, nous pouvons croire que ceux qu'on appeloit ſimplement *paſteurs*, compoſoient la claſſe ordinaire qui gardoit les troupeaux Quelques-uns ſe déſignoient par le nom d'*Hicſos*, que l'on prononce dans le pays *Agſos*, & qui ſignifie *paſteurs armés*, ou paſteurs qui portent le harnois. Ceux-là étoient ſans doute les ſoldats ou les paſteurs qui ſe dévouoient à combattre pour leur nation.

La troiſième claſſe, dont on nous a conſervé le ſouvenir, s'appeloit *Ag-ag*, que l'on croit être les nobles, ou les chefs des paſteurs armés. C'eſt delà que vint leur titre de roi des rois : tel étoit le nom d'Amalec, roi paſteur, mis ſi cruellement à mort par Samuel. Le plurier de ce mot eſt Agagi, que l'on écrit, ſelon l'orthographe éthiopienne, Agaazi.

Ce mot a beaucoup embarraſſé Scaliger & Ludolf. Car voyant dans les livres Abyſſiniens que ce peuple s'appeloit *Agaazi*, ils ſe tourmentent eux-mêmes pour en trouver l'étymologie. Ils imaginent que les Agaazi étoient les Arabes des environs de la mer Rouge, & M. Ludolf penſe que ce mot veut dire *hommes bannis*. Scaliger forme des conjectures à-peu-près auſſi puériles, & qui ſont toutes ſans aucun fondement.

Mais le peuple qui prend encore de nos jours le nom d'Agaazi, eſt une race de paſteurs qui habitent les montagnes d'Habab, & qui ſe ſont répandus peu à peu dans toute la province du Tigre (entre les 13ᵉ & 15ᵉ degré de latitude, & les 38 & 40ᵉ de longitude), dont la capitale eſt Axum, nom formé d'*Ag* & de *Suah*, ce qui ſignifie métropole ou principale ville des paſteurs armés.

Rien n'étoit plus diamétralement oppoſé que les mœurs & la manière de vivre du Cushite, & celles du paſteur ſon meſſager.

Le premier, quoiqu'il eût abandonné ſes cavernes & qu'il vécût dans les cités qu'il avoit bâties, reſtoit néceſſairement confiné chez lui, ramaſſant de l'or, arrangeant les envois de ſes épiceries, & chaſſant, pour ſe procurer de l'ivoire, & de quoi manger pendant l'hiver. Les montagnes & les villes qu'il fonda, étoient placées ſur une terre noire & graſſe, de ſorte que dès que les pluies du tropique commençoient à tomber, un phénomène étonnant le privoit de ſes beſtiaux. Ce fléau rendoit le Cushite abſolument dépendant du paſteur ; mais ce paſteur étoit auſſi quelquefois incommodé par ce fléau.

Cet inſecte, qu'aucun naturaliſte n'a encore décrit, s'appelle en arabe *Zimb*, ou mouche, comme on l'a vu plus haut (1). Auſſi-tôt que cette mouche paroît, & que l'on entend ſon bourdonnement, tous les beſtiaux ceſſent de paître, & courent égarés, dans la plaine, juſqu'à ce qu'ils tombent morts de terreur, de fatigue & de faim. On ne peut remédier à ce fléau, qu'en ſe hâtant d'abandonner la terre noire, & de conduire les troupeaux dans les ſables de l'Atbara, où on les laiſſe pendant tout le temps de la pluie. Leur cruel ennemi n'oſe jamais les pourſuivre juſques-là.

Ce qui rend le paſteur capable de faire ſes longs & pénibles voyages à travers l'Afrique, c'eſt le chameau que les Arabes nomment pompeuſement le *navire du déſert*. Il ſemble avoir été crée exprès pour ce commerce, & doué de toutes les qualités néceſſaires pour le travail auquel on l'emploie. Le chardon le plus ſec, le buiſſon le plus dépouillé de feuilles, ſuffit pour nourrir cet utile quadrupède ; & il ne les mange même, pour ne pas perdre de temps, qu'en avançant dans ſa route, ſans s'arrêter, ſans occaſionner un ſeul inſtant de retard. Comme il a beſoin de traverſer des déſerts immenſes où l'on ne trouve pas d'eau, & où la terre n'eſt jamais humectée par les roſées du ciel, il a la faculté, quand il arrive à une ſource, de pou-

manquer d'un point de juſteſſe qui me fait ſoupçonner qu'il y a erreur dans la copie originale, ou dans la traduction. Je tâcherai de voir le texte ; car la contrée ou diſtrict qui a le tropique au nord, & le Nil au ſud, & la forme d'un bouclier, peut très-bien être le pays où pénétra Cambyſe ; & je le crois de même ; mais c'eſt à cinq degrés plus au ſud que ſe trouve l'Atbara décrit enſuite, & qui doit être la Méroé des anciens.

(1) Il eſt un peu plus gros qu'une abeille, & d'une forme moins alongée. Ses ailes, plus longues que les ailes de l'abeille, & ſéparées comme celles d'une mouche ordinaire, ſont d'une membrane qui reſſemble à de la gaze, ſans aucune tache ni variété de couleur. Il a la tête groſſe, la partie ſupérieure de ſa bouche eſt tranchante & ſe termine par un poil très-fort & pointu, d'environ un quart de pouce de longueur. La partie inférieure eſt auſſi armée de deux poils ſemblables ; & ces trois poils, joints enſemble, réſiſtent preſqu'autant au doigt qu'une forte ſoie de cochon : ſes jambes ſont inclinées en dedans, entièrement velues, & d'une couleur brune.

une grande provision d'eau qui le désaltère pendant trente jours de suite. Pour qu'il puisse contenir cette grande quantité de fluide, la nature a formé, au-dedans de lui, de larges citernes qu'il remplit, & dont il tire ensuite ce qu'il veut, pour le verser dans son estomac, de la même manière que s'il le tiroit d'une source. Par ce moyen, il marche tout le long du jour, avec patience, avec vigueur, portant des fardeaux prodigieux dans ces contrées désolées par des vents empoisonnés, & couvertes d'un sable toujours brûlans.

Mais, quoique le chameau soit d'une grande taille & d'une force étonnante, quoique sa peau soit très-épaisse, & défendue par un poil dur & serré, il lui est impossible d'endurer les violentes piquures de la mouche zimb; & dès qu'elle paroît, il ne faut pas perdre de temps pour le mener aux sables de l'Atbara; car, s'il a été attaqué par elle, son corps, sa tête, ses jambes, se couvrent de grosses tumeurs, qui s'excorient, se putréfient & font périr le malheureux chameau.

L'éléphant & le rhinocéros qui, en raison de leur masse énorme, ont besoin, chaque jour, d'une grande quantité de pâture & d'eau, ne peuvent pas se sauver dans le désert & dans les endroits arides, quand la saison le requiert: mais ils se roulent dans la vase ou dans la boue, qui, ensuite desséchée sur eux, forme une espèce de cuirasse, & les rend capables de résister à leur ennemi ailé. Cependant j'ai trouvé quelques tubercules sur la peau de presque tous les éléphans & les rhinoceros que j'ai vus; & je ne puis, dit M. Bruce, les attribuer qu'à la piquure du zimb.

Les peuples du rivage de la mer, depuis Mélinde au cap Gardefan, à Saba & le long de la côte du sud de la mer Rouge, sont obligés de quitter leurs demeures dès que la saison des pluies commence, & de se transporter dans les contrées sablonneuses les plus voisines. Pour prévenir la destruction totale de leur bétail, ce n'est point une émigration de quelques personnes seulement, mais les habitans de tout le pays qui s'étend du côté du nord des montagnes de l'Abyssinie aux bords du Nil, & à l'Astaboras, sont obligés, une fois tous les ans, de changer de séjour & de chercher un asyle sûr dans les sables du Béja. Il n'y a point d'alternative. Il ne leur reste aucun moyen d'éviter ce voyage, quoi qu'une bande de voleurs soit toujours dans leurs chemins, prêts à les dépouiller de la moitié de leur subsistance. Ces brigands sont même aujourd'hui plus dangereux que jamais, dans le royaume de Sennaar.

Entre tous ceux qui ont parlé de ces contrées, le prophète Isaïe est le seul qui ait fait mention du zimb, & de la manière dont il agit. « Et il arrivera, dit-il, il arrivera en ce jour que le » seigneur fera entendre sa voix & appellera la » mouche qui se tient sur les bords des rivières » de l'Egypte; & elles viendront, & elles se tiendront toutes dans les vallées du désert, & dans » les trous des rochers, & sur les herbes &, sur » les buissons: » c'est-à-dire, qu'elles empêcheront le bétail de se retirer dans le désert, sa retraite accoutumée, parce qu'elles s'en empareront elles-mêmes, & que ce bétail les rencontrera dans les endroits qui lui servent de refuge, quand il veut les éviter.

Les montagnes dont j'ai parlé & qui traversent le pays des pasteurs, divisent les saisons si exactement, par une ligne tirée tout le long de leur sommet, que tandis que le côté de l'est, faisant face à la mer, est inondé de pluie pendant les six mois qui font notre hiver en Europe, le côté de l'oueſt jouit d'un soleil toujours pur, & d'une végétation active. Ensuite, pendant les six mois qui sont notre été d'Europe, l'Atbara, ou le côté de l'oueſt de ces montagnes, est sans cesse couvert de nuages & d'ondées. Le pasteur de l'est, vers la mer Rouge, fait paître ses troupeaux dans de grands pâturages, dans des prairies couvertes de la plus riche verdure, où il jouit d'un ciel toujours serein, sans craindre le zimb, ni aucun autre ennemi de cette espèce. De si grands avantages ont naturellement engagé le pasteur à choisir sa résidence dans le Béja & l'Atbara, & l'ont soumis en même temps à la nécessité de changer souvent de place. Cependant cet inconvénient est si peu de chose, ce voyage si court, qu'en fuyant les pluies qui tombent à l'oueſt des montagnes, un homme peut, dans quatre heures de temps, jouir d'une autre saison, & trouver un soleil brûlant du côté de l'est.

Lorsque Carthage fut bâtie, les charrois de cette ville commerçante, furent confiés aux *Lehabim* ou *Lubim*, peuples dont on a fait le nom de Libye, & qui habitoient le pays que les Grecs désignoient par ce nom. Cela augmenta beaucoup les occupations, la puissance & le nombre des pasteurs. Dans les pays où les vaisseaux ne pouvoient pas aller, on suppléa à la navigation par des multitudes innombrables de chameaux, & nous voyons que, dès les premiers âges, cette manière de faire le commerce étoit du côté de l'Arabie, entre les mains des Ismaélites, qui, de la pointe de sud de la péninsule, se rendoient avec des chameaux en Palestine & en Syrie. La Genèse nous apprend même qu'ils portoient de la myrrhe & des épiceries, ou du poivre, qu'ils troquoient contre de l'argent. Ils avoient aussi du baume; mais il semble que dans ce temps-là, ils tiroient ce baume de Gilead.

Nous sommes fâchés, en recueillant un fait si curieux, conservé par l'écriture, de trouver en même temps, que dès les premiers siècles du commerce de l'Inde, on y avoit joint étroitement un autre commerce, que la philanthropie, ou pour parler françois, le respect & l'amour de l'humanité auroient dû faire regarder de tout temps comme un opprobre, & l'un des fléaux qui affligent l'hu-

manité. On voit clairement par ce paſſage de la Genèſe (*cap. 37, v. 25 & 28*), que l'uſage de vendre des hommes étoit univerſellement établi. Joſeph eſt acheté auſſi promptement, & vendu enſuite en Egypte avec autant de facilité que le ſeroit de nos jours un bœuf ou un chameau. Trois nations, Javan, Tubal & Meshech, ſont citées (*Ezech. cap. 27, v. 13*), pour avoir fait leur principal commerce des hommes, qu'elles alloient vendre à Tyr. S. Jean rapporte que de ſon temps, ce commerce étoit en vigueur à Babylone (*Ap. c. 18, v. 13*). Malgré cela, nulle défenſe de la part de Dieu, nulle cenſure de la part des prophètes, qui ne taxent pas ce commerce d'être immoral, & même abominable. Au contraire, il en eſt toujours parlé dans les livres ſaints auſſi favorablement que d'un autre commerce: ces faits font conclure à M. Bruce qu'apparemment il eſt auſſi naturel de vendre des hommes que des moutons. Ceux qui ſoutiennent le commerce de la traite des nègres, pourront puiſer auſſi des argumens dans la même ſource, & ils auront autant de force. Mais certainement en employant ainſi l'écriture à ſervir nos paſſions, on s'expoſe à voir ceux qui ſont d'une opinion contraire, à n'avoir que deux moyens de répondre. Ou bien, diront-ils, le créateur de tout l'univers, en s'attachant à la conſervation de toutes les eſpèces, ne fait, comme l'a dit Voltaire, aucun cas des individus, qu'il laiſſe s'égorger & dévorer les uns par les autres; ou bien, ce qu'a dicté ſon eſprit aux écrivains ſacrés, ne nous eſt pas parvenu dans toute ſa pureté. Puiſque la raiſon ſeule ſuffit pour faire voir dans ce commerce des eſclaves abus de la force, vexation, tyrannie, violence, & une ſource continuelle de maux pour l'humanité: l'exemple même de Joſeph le prouve. Si les frères de Joſeph ſont coupables d'enlever un fils chéri à ſon père, les marchands ne le ſont-ils pas de lui en faciliter les moyens? Si l'on m'objecte qu'ils l'auroient tué, il eſt aiſé de répondre qu'ils auroient commis un crime un peu plus grand en ſoi, crime expreſſément défendu, mais qu'à l'égard de Jacob, ce fut preſque la même choſe, puiſqu'il crut ſon fils mort. Et croira-t-on que ces frères de Joſeph, auſſi-bien que ces marchands, n'étoient pas également féroces & barbares? Croira-t-on que ce jeune homme, enlevé à un père tendre, n'ait pas dit qui il étoit, n'ait pas employé les larmes & les ſupplications pour toucher les cœurs de ces malheureux? Et l'hiſtorien ne les couvre pas de malédictions! Ah! ſans doute, il ne nous a donné qu'une courte analyſe de ce que Dieu lui inſpiroit alors. Certainement ſa majeſté n'étoit pas moins outragée alors, que quand les deſcendans de Jacob couchoient avec les filles de Moab.

Les paſteurs Ethiopiens portèrent d'abord le commerce du côté de la mer Rouge, qu'ils habitoient. Ils introduiſirent les marchandiſes qui venoient des Indes à Thèbes, & parmi les différentes nations des Nègres répandues dans le ſud-oueſt de l'Afrique, dont ils reçurent en échange de l'or, qui leur revenoit ſans doute moins cher que celui d'Ophir, parce qu'ils avoient moins de chemin à faire pour tranſporter leurs marchandiſes.

Thèbes devint opulente & ſuperbe, quoique d'après la plus grande enceinte qu'on lui ait ſuppoſée, elle ne pût jamais être ni très-grande, ni très-populeuſe. Cette ville n'eſt pas déſignée dans l'Ecriture ſainte par ſon ancien nom. Avant le temps où vivoit Moïſe, elle fut détruite par Salatis, prince des Agaazi, ou des paſteurs Ethiopiens. Le nom qu'elle porte aujourd'hui veut dire la même choſe que celui qu'elle avoit déjà porté. La première ſignification de ſon nom Médinet Tabu, eſt, je crois, la ville de notre père: l'hiſtoire nous apprend que ce fut en mémoire de ſon père, que Séſoſtris la nomme ainſi. Dans l'ancien langage, cette même ville ſe nommoit Ammon ou Ammon-No: on doit regarder comme une explication bien forcée, celle qui fait venir ce nom de Thèbes, du mot *Theba*, l'arche de Noé; à moins que l'on n'ait donné d'abord ce nom à une grande enceinte où des peuples pouvoient ſe retirer en ſûreté, comme les fondateurs de *Gades* (Cadix), nommèrent d'abord ce lieu *Gadir*, qui ſignifie enceinte.

Les paſteurs, preſque toujours amis & alliés des Egyptiens ou Cushites, étoient cependant quelquefois en guerre avec eux. Il n'eſt pas difficile d'en deviner les motifs. Il y en a pluſieurs vraiſemblables, pris dans les mœurs oppoſées, & ſur-tout dans la différence du régime diététique. Les Egyptiens, laboureurs, adoroient la vache, & les paſteurs errans d'une contrée à une autre, la tuoient & la mangeoient: ces derniers étoient en même temps Sabéens, ou adorateurs des corps céleſtes, le ſoleil, la lune, & les étoiles.

Immédiatement après la fondation de Thèbes; & les progrès des élémens de la ſculpture, l'idolâtrie la plus groſſière, & un matérialiſme ſtupide, corrompirent les mœurs pures & la religion ſpéculative des Sabéens. Il y avoit peu de temps que cette ville étoit bâtie lorſque, ſuivant l'écriture, l'épouſe d'Abraham avoit des idoles. D'après tout ce qui s'eſt paſſé entre les hommes d'opinions différentes, en fait de religion, nous ne devons guère chercher d'autres cauſes des diviſions & des guerres qui eurent lieu entre ces peuples.

Thèbes fut donc détruite par Salatis, qui renverſa la première dynaſtie des Cushites, ou des anciens rois d'Egypte, commençant à Menès.

Ce fut alors l'époque ou le commencement de ce qu'on appelle le ſecond âge de l'hiſtoire d'Egypte, ou de la première dynaſtie des paſteurs, qui exercèrent une tyrannie ſi cruelle, & qui ravirent les terres à ceux auxquels elles appartenoient. Séſoſtris détruiſit cette dynaſtie; enſuite il appela Thèbes d'après le nom de ſon père Ammon-No; il fit faire des embelliſſemens, que M. Bruce a vus, du moins dont il a vu les reſtes dans les ſépulcres

de Thèbes ; il fonda la ville de Dioſpolis, ſur la rive oppoſée du Nil.

La ſeconde fois que les paſteurs conquirent l'Egypte, ils étoient commandés par Sabaco. On a imaginé que Thèbes fut renverſée par ce prince, tandis qu'Ezéchias étoit roi de Juda. Il eſt dit en effet qu'Ezéchias fit la paix avec le roi d'Egypte So, comme l'appelle le traducteur, (*Rois*, *L. II*, *c. 17*, *v. 4*), qui prend pour le nom propre de roi, le nom de *So*, qui déſigne ſeulement un paſteur.

D'après cela, il eſt certain que tout ce que dit l'écriture ſainte de Ammon-No, doit s'appliquer à Dioſpolis, ſituée ſur l'autre bord du Nil. Dioſpolis & Ammon-No, quoique ſéparées par le fleuve, étoient pourtant regardées comme une même ville, au milieu de laquelle le Nil couloit & qu'il diviſoit en deux parties. L'hiſtoire profane nous démontre clairement ce fait, & le prophète Nahum (*c. 3*, *v. 8*), s'explique auſſi exactement, ſi, au mot de *mer*, on ſubſtitue celui de *fleuve*, ainſi que cela doit être.

Il y eut encore une troiſième invaſion des paſteurs ; alors Memphis étoit déja bâtie. On dit qu'un roi d'Egypte, nommé Miſphragmutoſis, (*Manethon*, *apud Joſ. Cont. Apion*, *L. I*), renferma dans une ville nommée *Abaris*, deux cens quarante mille de ces barbares, qu'il prit par capitulation, & qu'il bannit de la terre de Chanaan. J'avoue qu'il me ſemble très-peu probable que deux cens quarante mille hommes aient été renfermés dans une ville de manière à ne pouvoir ſoutenir un ſiège, ſur-tout dans un temps où l'uſage des armes à feu n'étant pas connu ; on ne peut pas ſuppoſer leurs ennemis pourvus de fuſils & de canons, tandis qu'ils en ſeroient entiérement privés.

Mais, quand le fait ſeroit vrai, il s'enſuivroit ſeulement que Memphis, bâtie dans la baſſe-Egypte, près de Delta, fut en guerre avec les paſteurs de l'iſthme de Suez, ou des diſtricts voiſins, comme Thèbes l'avoit été avec les paſteurs de la Thébaïde. Cependant ce que l'on a écrit de l'expulſion totale des paſteurs, par quelque roi d'Egypte que l'on nomme, & dans quelque endroit que l'on déſigne, eſt abſolument fabuleux, puiſqu'ils ont demeuré juſqu'à ce jour dans les lieux qu'ils avoient envahis. A la vérité ils n'y ſont peut-être pas en auſſi grand nombre que quand le commerce des Indes ſuivoit la route du golfe d'Arabie ; mais leur nation y eſt encore bien plus conſidérable que toute autre.

Les montagnes, actuellement habitées par Agaazi, s'appellent *Habab*, nom qui, dans leur langue, ainſi que dans l'arabe, ſignifie un ſerpent.

Suivant la chronique d'Axum, le plus ancien recueil des antiquités de cette partie de l'Afrique & pour lequel on a, dans le pays, autant de vénération que pour les livres de l'ancien teſtament : ſelon ce livre, dis-je, entre la création du monde & la naiſſance de J. C., il s'écoula 5500 ans. Le pays, c'eſt-à-dire, l'Abyſſinie, ne fut peuplée que 1808 ans avant cette même ère. Et 200 ans après que les premiers établiſſemens y eurent été faits, ce qui donne 1608 ans, le pays fut ſubmergé par un déluge, ravagé & défiguré ; de ſorte qu'on le nomme *Ouré-midre*, c'eſt-à-dire, la campagne dévaſtée.

Environ 1400 ans avant J. C., un grand nombre d'hommes qui parloient différens langages, en vinrent prendre poſſeſſion. Comme ils étoient amis des Agaazi, paſteurs qui habitoient les hautes terres du Tigré, ils s'établirent paiſiblement, & chacun occupa la terre qui lui convient le mieux. Cet établiſſement eſt appelé dans la chronique *Angaba*, c'eſt-à-dire, l'entrée des nations, d'où ſe forma le peuple de l'Abyſſinie.

La tradition dit encore que ce peuple venoit de la Paleſtine. Tout cela, dit M. Bruce, me ſemble porter un grand caractère de vérité. Quelque temps après l'année 1500, il y eut une inondation qui fit de très-grands ravages. Pauſanias dit que cette inondation arriva en Ethiopie, pendant que Cécrops régnoit dans la Grèce. Environ 1490 avant l'ère vulgaire, les Iſraélites entrèrent dans la terre promiſe ſous Caleb & ſous Joſué. Nous ne devons point être étonnés de l'impreſſion terrible que fit cette invaſion ſur l'eſprit des habitans de la Paleſtine. Nous voyons, par l'hiſtoire de la femme de mauvaiſe vie qui reçut les eſpions hébreux, que les différentes nations établies dans le pays, avoient été dès long-temps informées par des prophéties, publiquement accréditées parmi eux, que ces peuples devoient être exterminés par les Iſraélites, qui, pendant quelque temps, menaçoient leurs frontières. Je ne puis m'empêcher de m'interrompre ici, pour obſerver la crédule bonhomie de M. Bruce, qui ſuppoſe des prophéties chez des nations en faveur deſquelles, à cauſe de la manière dont l'écriture ſainte les traite, on ne peut pas ſuppoſer de miracles. Au lieu de voir dans les diſcours de cette femme, le réſultat des opinions de quelques gens de bon ſens, qui, ſachant que cette horde d'Iſraélites s'avançant inſenſiblement, avoit annoncé qu'enfin elle parviendroit à s'emparer du pays. Et on le diſoit probablement, afin d'engager ces petites nations à ſe réunir. J'admire bien ſincérement le ſavoir & le grand courage de M. Bruce ; mais je trouve ſouvent ſa critique bien foible & ſa foi bien aveugle. Je vais cependant reprendre le fil de la narration.

J'admire ſeulement que M. Bruce ſemble vouloir accréditer l'opinion de l'exiſtence de ces prophéties, par la manière dont il conclut ou du moins termine ſa narration. Alors, dit-il, quand Joſué eut paſſé le Jourdain, qu'il ſépara miraculeuſement avant que ſon armée eût conquis le pays de Canaan, & qu'il eût fait tomber les murailles de Jéricho, une terreur panique s'empara de tous les peuples de la Syrie & de la Paleſtine. Mais vraiment il n'étoit pas beſoin de pro-

phéties bien anciennes pour effrayer à l'approche d'un peuple devant lequel les eaux ſe ſéparoient, les murailles tomboient d'elles-mêmes, & ce qui, peu après, ne fut pas moins étonnant, en faveur duquel le ſoleil avoit donné un plus long jour, ce que l'on appelloit alors s'arrêter. Car enfin ce long jour avoit dû être ſenſible pour toute la terre, & les gens du pays devoient en attribuer la cauſe au peuple pour lequel ils avoient vu s'opérer des merveilles ſi étonnantes, qu'actuellement elles nous paroiſſent à peine croyables.

Les divers peuples de ces états nombreux, mais foibles, qui parloient chacun un langage différent, voyant un conquérant ſuivi d'une armée immenſe, déjà en poſſeſſion d'une partie du pays, & qui, loin de ſuivre les loix ordinaires des vainqueurs, faiſoit périr les vaincus ſous les focs & les herſes de fer, exterminoit les hommes, les femmes & les enfans, & ſouvent même le bétail; ces peuples, dis-je, ne purent pas ſe déterminer à attendre plus long-temps l'arrivée d'un ennemi ſi redoutable. Ils durent chercher leur ſûreté dans une prompte fuite. Les paſteurs de l'Abyſſinie & l'Atbara étoient ceux chez qui ces malheureux devoient le plus naturellement ſe refugier; le commerce leur avoit depuis long-temps fait connoître réciproquement leurs mœurs; & ils avoient droit de réclamer les loix de l'hoſpitalité, puiſqu'ils avoient ſouvent traverſé le pays les uns des autres.

Procope (*de Bello vind. L. II, ch. 10*) fait mention de deux colonnes qui, de ſon temps, étoient encore debout ſur la côte de la Mauritanie, vis-à-vis de Gibraltar, & ſur leſquelles on liſoit des inſcriptions en langue phénicienne. Cette inſcription, il eſt vrai, citée par un auteur arabe, Ibn-al-Rukike, dit qu'elle étoit dans des montagnes près de Carthage. Peut-être, quoique rapportée par l'auteur arabe & par l'auteur grec, n'étoit-elle qu'une tradition dont rien ne conſtatoit l'authenticité. Quoi qu'il en ſoit, voici ce qu'elle portoit. « Nous ſommes Cananéens, fuyant devant la face du fils de Nun, » Joſué, le brigand ». Ils lui avoient ſans doute donné ce titre à cauſe de ſa violence & de ſa férocité, & bien des gens s'étonnent qu'il en ait jamais eu un autre. Mais, ſi ce que contiennent ces inſciptions eſt vrai, il eſt croyable que les différentes nations qui s'enfuyoient alors, chercherent leur ſalut parmi leurs amis, & ceux de leur patrie, plutôt, dit M. Bruce, que de traverſer un pays immenſe pour aller au fond, (il eût fallut dire, M. Bruce, aux extrêmités) de la Mauritanie, courir riſque d'éprouver un mauvais accueil des étrangers qui y étoient, ou peut-être même de la trouver inhabitée.

On peut très-bien répondre à M. Bruce, que les peuples de la côte qui devoient être en relation avec les Tyriens, & qui tenoient la place de ceux que les Grecs ont appelés Phéniciens, ont pu s'embarquer, & paſſer même au loin, dans des lieux où ſe trouvoient déjà des colonies. D'autres, il eſt vrai, ont pu ſuivre la route de terre par l'Arabie & le long de la côte de la mer Rouge.

En examinant, dit M. Bruce, les diverſes contrées où ces nations ſe ſont placées, il ſemble évident que leurs établiſſemens ſe ſont faits paiſiblement & de bon accord. Elles ne ſont point ſéparées entre elles par de hautes montagnes, ni par de larges rivières; mais bien par de petits ruiſſeaux, qui ſont à ſec la plus grande partie de l'année; par des éminences ou des levées de terres, où des lignes imaginaires de démarcation ſont tracées ſur le ſommet de quelques montagnes éloignées. Ces bornes n'ont jamais été ni conteſtées, ni changées; mais elles ſont affermies par une très-ancienne tradition. Les peuples dont nous parlons, ont chacun leur langage différent, comme nous apprenons, dans l'écriture, que les petits états de la Paleſtine avoient chacun le leur: mais ils ne connoiſſent tous d'autre caractère d'écriture que le *Dgiz*, qui eſt l'écriture que le Cuſhite paſteur inventa & employa le premier, comme on le prouvera dans ce qui ſuit.

Je puis ajouter, dit M. Bruce, pour renforcer encore les preuves que j'ai données de l'origine de ces peuples, que la malédiction de Canaan ſemble les avoir ſuivis. Ils n'ont aucune ſouveraineté: mais ils ont ſervi les rois des Agazi, ou des paſteurs. Ils ont coupé du bois, ils ont puiſé de l'eau, & ils le font encore: tel eſt un des efforts de la critique de M. Bruce. Qu'eſt-ce que cette prophétie avoit beſoin-là?

La première & la plus conſidérable de ces nations, occupa la province d'Amhara. Elle étoit à ſon arrivée auſſi peu connue que les autres. Mais il ſurvint une révolution dans le pays qui obligea le roi de ſe retirer à Amhara, & la cour ſe tint pluſieurs années dans cette province. C'eſt là la cauſe qui fit que le *Dgiz*, ou langue des paſteurs, ceſſa d'être parlée, & qu'on la conſerva pour l'écrire ſeulement, comme une langue morte. Les livres ſacrés étant tous dans cette langue, il en réſulta un avantage conſidérable pour le *Dgiz*, qui fut ſauvé d'un oubli total.

La ſeconde de ces nations étoit celle des Agows (ou *Agas*) qui s'établirent à Damot, l'une des provinces du ſud de l'Abyſſinie, ſituée immédiatement au-deſſous des ſources du Nil.

La troiſième eſt celle des Agas de Laſta, ou les Tchératz Agas, nom qui leur vient de Tchéra, leur principal établiſſement. Leur langage eſt différent des autres. Ils ſont Troglodytes, vivant dans des cavernes. Ils paroiſſent adorer le *Siris*, ou Facatze (l'*Aſtaboras*), à peu près de la même manière que les habitans de Danos adorent le Nil.

Je préſume, dit M. Bruce, que les anciens noms de ces deux dernières nations ſe confondirent dans leur nouvel établiſſemen, & que celui

qu'elles portent depuis, n'eſt qu'un compoſé de ces deux mots *Ag-Cha*, qui, en oriental, ſignifient les paſteurs du fleuve. J'imagine auſſi, ajoute-t-il, que l'idolatrie qu'ils introduiſirent dans ces contrées en adorant le Nil & le *Siris*, eſt une preuve qu'ils ſortent du pays de Canaan, où l'on avoit remplacé par un matérialiſme abſurde, le pur ſabéiſme des paſteurs, qui fut long-temps la ſeule religion de cette partie de l'Afrique.

La quatrième de ces nations eſt celle qui vit dans la partie méridionale du Nil, près de Damot. Elle s'eſt donné le nom de *Gafat*, mot qui veut dire opprimé, arraché, repouſſé, chaſſé par violence.

Si nous ſuivons l'idée que nous préſente le nom de *Gafat*, nous ſerons portés à croire que cette nation, dit M. Bruce, faiſoit partie de tribus perſécutées par Roboam, fils & ſucceſſeur de Salomon. Je ne donne pourtant point ceci comme un fait digne de foi. L'aſpect ſeul de ce peuple & la tradition du pays, diſſuadent de l'idée qu'il ait jamais été juif, & qu'il ait même eu quelque affinité avec la colonie qui vint s'établir en Afrique ſous les auſpices de Menilek & de la reine de Saba, leſquels y fondèrent, ſelon M. Bruce, la hiérarchie hébraïque. Les *Gafats* diſent qu'ils ſont payens & qu'ils l'ont toujours été. Ils diſent qu'ils partagent avec les Agas, leurs voiſins, le culte qu'ils rendent au Nil, culte dont il paroît impoſſible à M. Bruce d'expliquer l'étendue & la particularité.

Le cinquième peuple eſt une tribu, laquelle, ſi nous en croyons la reſſemblance des temps, nous feroit imaginer que nous avons découvert dans ce canton de l'Afrique, une partie de cette grande nation des Gaulois, qui s'eſt ſi prodigieuſement étendue en Europe & en Aſie. Une comparaiſon de ſon langage & de ce qui nous reſte des Gaulois, doit être certainement très-curieuſe. Ce peuple ſe nomme *Galla:* il eſt le plus conſidérable d'entre ces nations. Dans cette langue le nom de *Galla* ſignifie paſteur. Ils diſent qu'anciennement ils vivoient ſur les bords du pays où tombent les pluies d'été en-dedans du tropique du ſud; qu'ainſi que les paſteurs de l'Atbara, ils faiſoient les charrois entre l'Océan Atlantique & l'Océan Indien, & pourvoyoient des marchandiſes des Indes, tout l'intérieur de la péninſule.

L'hiſtoire de ce commerce eſt inconnue. Il devoit être un peu moins ancien, mais preſque auſſi étendu que celui qui ſe faiſoit en Egypte. C'eſt ſans doute, à l'époque de l'abandon des ruines de Sofa'a, après la découverte du nouveau monde qu'il commença à déchoir. Les Portugais le trouvèrent dans un état floriſſant, au temps de leurs premières conquêtes ſur cette côte: il ſe fait encore de la même manière, mais avec peu de vigueur du côté du cap Nègre, ſur l'Océan Atlantique. C'eſt delà, c'eſt des environs du cap-Nègre, qu'il faudroit partir pour commencer les découvertes dans l'intérieur de la péninſule d'Afrique, & ſur les deux côtes oppoſées du tropique du ſud. On trouveroit probablement partout de la protection & des ſecours dans ce grand trajet, & l'on n'auroit beſoin que d'un peu d'intelligence du langage.

Quand cette multitude d'hommes n'eut plus d'occupation ni pour ſes beſtiaux, ni pour elle-même, elle abandonna ſon pays natal, & ſe jeta du côté du nord, où elle ſe trouva auprès de la ligne, enveloppée par la pluie, le froid, & des nuages qui ne lui laiſſoient preſque jamais voir le ſoleil. Impatient de ces affreux climats, ces hommes s'avancèrent encore plus loin; & vers l'an 1537, ils ſe débordèrent dans la province de Bali, & quittèrent bientôt l'uſage de leurs chameaux, pour monter à cheval. A préſent ils ſont tous cavaliers.

Les Falasha ſont auſſi un peuple de l'Abyſſinie, qui a ſon langage particulier. L'hiſtoire de ce peuple paroît très-curieuſe. Cependant je ne puis pas plus dire d'eux, dit M. Bruce, que des Galla, ſinon qu'ils devoient faire partie des nations qui s'enfuirent de la Paleſtine aux approches de Joſué. Ils ont toujours été & ſont encore juifs. Ils conſervent ces traditions de leur origine, & des cauſes qui les obligèrent de ſe ſéparer de leurs compatriotes.

Parmi les divers habitans qui poſſédoient l'Abyſſinie depuis ſes limites méridionales juſqu'au tropique du cancer, ou aux frontières de l'Egypte, il y avoit d'abord les deſcendans de Cuſch, peuple policé, demeurant dans les villes, après avoir été troglodytes & avoir vécu dans des cavernes; enſuite les paſteurs.

Après ceux-ci venoient enfin les nations que nous croyons être ſorties de la Paleſtine, les Angara, les Agaſſ, les Damots, les Agaſſ de Tchera, les Cafats.

Les interprètes, moins inſtruits des détails hiſtoriques de ces contrées que les prophètes, par ignorance ou par inattention, ont répandu ſur leurs traductions, une obſcurité qui n'eſt ſurement pas dans le texte. L'écriture, en parlant de tous ces peuples, les décrit d'une manière caractériſtique, & qui auroit dû empêcher qu'on ne les confondît. S'ils ont occaſionné des doutes & des difficultés, c'eſt uniquement la faute des traducteurs & ſur-tout des Septante.

Quand Moyſe revint avec ſa femme Sephora, ou, ſelon l'hébreu, Zippoah, fille du ſouverain des paſteurs de Madian, leſquels alloient prendre les marchandiſes de l'Inde à Saba, pour les porter dans la Paleſtine, & qui étoient établis dans l'Idumée, c'eſt-à-dire, dans l'Arabie, auprès d'Edon, où ils tenoient leur principale foire, Aaron, & Maſie, ou Miriam, ſa ſœur, cherchèrent querelle à Moïſe, parce qu'il avoit pris une épouſe laquelle, dit le traducteur, étoit Ethiopienne.

Mais ce motif eût été inſenſé. Moïſe n'étoit qu'un fugitif lorſqu'il épouſa Zipporah ; & Zipporah avoit pour père le grand-prêtre de Madian, chef de tout un peuple. De plus elle étoit auſſi juive, & ſurement plus attentive alors à conſerver les prédceptes de la loi des juifs, que Moïſe lui-même. Il ne pouvoit donc y avoir en cela aucune raiſon qui parlât contre Zipporah, laquelle ſembloit certainement à tous égards, ſupérieure à Moïſe.

Mais ſi les traducteurs avoient entendu ce paſſage, & qu'ils l'euſſent rendu, en diſant qu'Aaron & Miriam firent querelle à Moïſe pour avoir épouſé une négreſſe, une maure, le reproche eût été fondé, & la traduction eût été exacte.

En effet, quelque mérite particulier qu'eût Zipporah, & qu'on pût lui reconnoître par la ſuite, elle dut paroître au premier abord, une de ces femmes etrangères, de ces payennes avec leſquelles il étoit défendu de ſe marier. En outre, ſi malgré le déſavantage de leur couleur, les négreſſes ont été & ſont encore recherchées par des hommes de couleur différente, ce n'eſt guère, en général, par des légiſlateurs, qui ne cherchoient dans les plaiſirs des ſens que des compagnes dignes d'eux.

On peut citer pour ſecond exemple Zérah, roi de Géſar, qui vint pour combattre Aſa, roi d'Iſraël, avec un armée d'un million d'hommes & trois cens charriots : & cette querelle ſemble avoir été décidée en un moment.

Géſar étoit un petit diſtrict qui ne produiſoit que des acacias, arbre d'où découle la gomme arabique, & dont il a tiré ſon nom. Il n'y avoit dans ce canton d'autre eau que celle de quelques puits qu'Abraham y creuſa, & qui y occaſionnèrent pluſieurs débats entre lui & les habitans du pays, qui voulurent le priver de ſes puits, comme on raviroit un tréſor.

Abraham & ſon neveu Loth, à leur retour d'Egypte, ne purent, quoiqu'ils ne fuſſent que de pauvres paſteurs, ſubſiſter enſemble dans le pays de Gérar, parce qu'ils y manquèrent d'eau & de pâturage, & ils ſe ſéparèrent d'un commun accord.

On doit avouer que, comme il n'y a point de miracle annoncé, on ne trouvera pas dans tout Hérodote une fable plus invraiſemblable que ce paſſage de la traduction de la Bible. Les traducteurs appellent *zérah* un éthiopien, ce qui ſignifie qu'il vivoit en Arabie, où il demeuroit effectivement ; ſéjour qui ne lui donnoit pas plus d'avantage ; ou bien il ſignifie qu'il étoit étranger, & qu'il ſortoit originairement des contrées ſituées au-deſſus de l'Egypte.

Mais de quelque pays qu'il fût, il lui auroit été impoſſible de raſſembler un million d'hommes, c'eſt-à-dire, une des plus grandes armées qui aient jamais couvert la face de la terre, & il n'eût pas pu les nourrir, quand même il leur eût fait manger tous les acacias qui croiſſoient dans ſon petit territoire. Il y a plus ; il n'auroit pas eu de quoi donner un ſeul verre d'eau à boire par jour à chaque homme, en prenant celle qui étoit dans tous ſes puits.

Comme donc il n'eſt pas queſtion de miracle dans ce combat & cette victoire, non plus que dans les moyens d'entretenir une ſi grande armée, ne pouvant ſoupçonner l'écriture d'avoir dit des extravagances, il faut donc croire que les traducteurs ont mal rendu ce paſſage. Il eût donc fallu, ſelon M. Bruce, traduire que Zerah étoit un Maure, un cushite, un prince des Gushites qui faiſoit le commerce de l'iſthme, un paſteur éthiopien enfin, la difficulté s'évanouiroit. Vingt couriers montés ſur des chameaux, pouvoient faire raſſembler, en très-peu de temps, un million d'hommes ; & comme Zerah étoit l'agreſſeur, il étoit le maître de choiſir le moment qui lui convenoit le mieux pour l'attaque. Chacun de ces paſteurs pouvant avoir avec lui ſa proviſion d'eau & de farine, ſuivant l'invariable coutume du pays, il auroit pu combattre Aſa à Gérar ſans couter à Zerah, ni un morceau de pain ni une pinte d'eau.

Un paſſage, dont je ferai auſſi mention, eſt celui-ci. « Le labourage de l'Egypte, & les marchandiſes de l'Ethiopie & des Sabéens, hommes de haute taille, reviendront chez toi & t'appartiendront (*Iſaïe, c. 45, v. 14*) ». Ici les différentes nations ſont très-diſtinctement & ſéparément caractériſées ; mais tout le ſens du paſſage auroit été perdu, ſi la ſituation de ces différentes nations n'avoit pas été parfaitement connue, ou ſi les Sabéens n'avoient pas été mentionnés ſéparément ; car les Sabéens & les Cushites étoient certainement Ethiopiens. Ce verſet ſignifie donc que le fruit de l'agriculture d'Egypte, c'eſt-à-dire, le bled & les productions du nègre, l'or, l'argent, l'ivoire & les parfums, ſeroient portés par les paſteurs ſabéens, nation très-puiſſante, qui ſe joindroit au peuple de Dieu.

Ezéchiel dit (*ch. 30, v. 8 & 9*) : « Ils connoîtront que je ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai allumé un grand feu en Egypte, & que tous ſes défenſeurs ſeront conſternés. En ce jour j'enverrai des vaiſſeaux avec des meſſages pour épouvanter les inſolens Ethiopiens ». Alors Nabuchodonoſor ou Nébuchadrezar, étoit prêt à détruire l'Egypte depuis les frontières de la Paleſtine juſqu'aux montagnes qui ſont au-deſſus de l'Atbara, première réſidence des cushiſtes. Entre ce pays & l'Egypte il y a un grand déſert. Le pays qui eſt au-delà ou au ſud, étoit poſſédé par un demi million d'hommes. Le Cushite, ou nègre marchand, étoit par conſéquent tranquille ; il ne craignoit pas d'être attaqué par terre ; mais la mer reſtoit ouverte. Il n'avoit point de défenſeurs de ce côté ; & des meſſages venus ſur des vaiſſeaux, pouvoient avoir un accès libre chez lui, afin de le tenir en alarmes & d'empêcher qu'il ne marchât en Egypte contre Nabuchadnezar,

Nébuchadnézar, & qu'il n'interrompît les cantons des projets que le prophète avoit en vue.

Mais rien de tout cela n'eſt exprimé dans la traduction de la Bible, qui rend Cush par Ethiopien. Les Ethiopiens les plus approchés de Nébuchadnézar, les plus puiſſans, les plus capables de s'arrêter dans ſes conquêtes, étoient les paſteurs éthiopiens de la Thébaïde, & certainement ils n'avoient rien à craindre des-vaiſſeaux; mais ces paſteurs, qui vivoient à côté du théâtre où devoient s'exécuter les ſcènes ſanglantes préparées par Nébuchadnézar, étoient ennemis des Cushites, habitans des villes; ils les avoient eux-mêmes battus pluſieurs fois. Ainſi, ils n'avoient d'autre envie que de reſter tranquilles ſpectateurs de ces deſtructions.

Le même prophète parle des Cushites dans pluſieurs autres endroits, comme d'une nation commerçante, qui vivoit en bonne intelligence avec les habitans des villes de l'Egypte, & indépendante des paſteurs, qui étoient réellement leurs ennemis, tant par rapport à la différence de leurs mœurs, que par rapport à celle de leur religion: « Et le » glaive ſe promenera ſur l'Egypte, & une grande » douleur ſe reſſentira en Ethiopie, quand l'Egypte » tombera ſous les coups de la mort ». C'eſt donc, comme je l'ai déjà dit, l'Ethiopie qui eſt la baſſe contrée des paſteurs, les plus près de l'Egypte; mais ceux-ci n'avoient rien de commun avec les Cushites qui habitoient les villes égyptiennes. C'étoient les autres Cuhistes d'Ethiopie, qui étoient marchands & qui demeuroient dans les cités, leſquels devoient s'affliger pour le peuple d'Egypte.

Je ne citerai plus qu'un ſeul paſſage de l'écriture, ajoute M. Bruce: « L'Ethiopien peut-il changer ſa » couleur, ou le léopard ſa peau mouchetée »? (*Jerem. cap. 13, v. 23*). Ici Cush eſt rendu par éthiopien; & pluſieurs Ethiopiens étant blancs, on ne voit pas pourquoi ce peuple a été choiſi plutôt qu'un autre, pour ſervir d'exemple de ce que le prophète veut exprimer. Mais ſi Cush avoit été traduit par nègre ou Maure noir, l'idée de Jérémie auroit été bien compriſe; le nègre peut-il changer ſa couleur, ou le léopard ſa peau mouchetée?

Jérémie parle des chefs du peuple mélangé qui demeuroit dans les déſerts. Ezéchiel dit auſſi qu'ils étoient indépendans de tous les autres, tant Cushites que paſteurs, ou Libyens leurs voiſins; & il les déſigne par le nom de peuple mélangé. Iſaïe (*cap. 18, v. 2*), les appelle une nation diſperſée & dépouillée de ſa peau; un peuple terrible depuis ſon origine juſqu'à ce moment; une nation rejetée, foulée aux pieds, & dont la rivière a gâté les terres. Voilà aſſurément une deſcription caractériſtique qui explique qu'ils avoient été chaſſés de leur patrie, & que le lieu de leur nouvel établiſſement avoit ſouffert, peu de temps auparavant, les ravages d'un déluge.

Je vais joindre à tout ce que je viens de dire ſur les premiers habitans de cette ancienne partie du globe, ce que je trouve enſuite dans le même ouvrage de M. Bruce, ſur l'ancienne écriture de ce pays. J'aurai ſoin d'avertir, dans un mot d'avertiſſement, de tout ce que peut renfermer d'intéreſſant cet article *Troglodytæ*, trop long, ſans doute, ſi je n'y parlois que de ce peuple, mais qui mérite ſon étendue, par ce qu'il peut jeter de lumières ſur ce qui concerne les premiers âges de l'Egypte & de l'Ethiopie. *Voyez le Voyage en Abyſſinie*, in-4°. *vol. I, p. 471.*

On doit obſerver, dit M. Bruce, que j'ai déjà dit, en parlant du langage des Habeſch, ou des peuples mêlés de l'Abyſſinie qu'ils n'ont point de caractères qui leur ſoient propres; mais que, quand ils écrivent, ce qui eſt très-rare, il faut qu'ils ſe ſervent de l'alphabet *Dgiz*. Cependant Kirker dit que l'on trouve deux ſortes de caractères en Abyſſinie, & il nomme l'un le *Syriaque ancien & ſacré*; & l'autre, le *vulgaire* ou le *Dgiz* commun, dont il eſt queſtion en ce moment. Mais certainement c'eſt une mépriſe, pour ne pas dire une erreur. Je ne ſache pas, dit expreſſément M. Bruce, qu'il y ait jamais eu plus de deux caractères originaux venant d'Egypte. Le premier eſt le *Dgiz*, le ſecond, le *Saïtique*, & tous deux ſont les plus anciens caractères du monde, & dérivent des hiéroglyphes.

Quoiqu'il me ſoit impoſſible d'éviter de dire ici quelque choſe concernant l'origine des langues, on ne doit pas attendre que je veuille me conformer aux opinions à la mode, que l'on a débitées ſur ce ſujet, ni admettre que toutes les anciennes divinités du paganiſme, ſont les patriarches de l'ancien Teſtament. Malgré tout le reſpect que j'ai pour Sanchoniaton & pour ceux qui ont adopté ſes idées, je ne croirai pas plus qu'Oſiris, le premier roi d'Egypte, & que Thot ait été ſon miniſtre, que je ne puis croire que Saturne étoit le patriarche Abraham; Rachel, Minerve, & Lia, Vénus. Je ne veux point fatiguer mes lecteurs raiſonnables; mais ſi Oſiris étoit un perſonnage, s'il étoit roi d'Egypte, & que Thot fût ſon ſecrétaire ou ſon miniſtre, certainement ils voyagèrent dans de bonnes intentions, puiſque tous les peuples de l'Europe & de l'Aſie ſemblent s'accorder à dire que ces deux perſonnages furent les premiers qui leur communiquèrent eux-mêmes les lettres & l'art d'écrire, quoiqu'à la vérité à des époques très-différentes & très éloignées.

Thèbes fut bâtie par une colonie d'Ethiopiens, qui ſortoient de Siré, c'eſt-à-dire, de la ville de Séir, ou de la Canicule. Diodore de Sicile dit que les Grecs, en mettant un *O* devant Siris, avoient fait du ce mot inintelligible pour les Egyptiens. Siris étoit donc Oſiris; mais il n'étoit ni le ſoleil, ni Abraham, ni un perſonnage réel. C'étoit l'étoile Syrius, ou la canicule, déſignée par la figure d'un chien, à cauſe de l'avertiſſement qu'il donnoit à l'Atbara, où furent faites les premières obſervations du lever héliaque, ou de ſon dégagement des rayons

du ſoleil qui le rendoit facilement perceptible à l'œil nud. C'étoit encore l'aboyant Anubis; & l'on comparoit figurément ſon premier aſpect au jappement d'un chien, parce qu'il annonçoit que l'on ſe préparât à la prochaine inondation. Je penſe donc que ce fut le premier hiéroglyphe & qu'Iſis, Oſiris & Thot furent enſuite des inventions qui s'y rapportoient. Je ſuis d'autant mieux fondé à avancer cela, dit M. Bruce, que dans tout Axum, qui fut jadis une grande ville, il n'y avoit pas un ſeul autre hiéroglyphe que le chien, autant que j'en ai pu juger par les fragmens groſſiers des figures de cet animal, repréſentées en différentes poſtures, & que l'on diſtingue facilement parmi les ruines ſur tous les piedeſtaux.

Il n'y a nul doute que, non pas l'aſtronomie, mais les hiéroglyphes, furent inventés à Thèbes, où la théorie de la conſtellation du chien fut particuliérement étudiée, à cauſe des rapports qu'elle avoit avec l'année rurale des Egyptiens. Ptolemée nous a conſervé l'obſervation d'une aſcenſion héliaque de Sirius, le quatrième jour après le ſolſtice d'été qui répond à l'année 2250 avant J. C. Il y a de très-fortes raiſons de croire que, long-temps avant cette époque, les Thébains étoient d'aſſez bons aſtronomes, c'eſt-à-dire, de bons obſervateurs du cours apparent des corps céleſtes. De plus, on peut penſer que ceci donne à Thèbes une bien plus haute antiquité que ne le fait la chronique d'Axum, citée plus haut.

Le cadran, ou cercle d'or d'Oſimandyas (du moins celui dont les hiſtoriens attribuent l'exécution à ce roi), montre les progrès immenſes que les Anciens avoient faits en ſi peu de temps dans l'aſtronomie. Il eſt auſſi la preuve de la décadence très-ancienne & du renouvellement des arts en Egypte, puiſque la connoiſſance & l'uſage de la ſphère armillaire furent perdus au temps de la deſtruction de Thèbes, & qu'elle ne fut découverte de nouveau, que ſous le règne de Ptolemée Soter, trois cens ans avant J. C. Je crois, dit M. Bruce, que cette immenſe quantité d'hiéroglyphes qui couvrent toutes les murailles des temples & les faces des obéliſques, ne contiennent que des obſervations aſtronomiques.

Ces hiéroglyphes paroiſſent être les éphémérides de pluſieurs ſiècles; & cela donne ſuffiſamment la raiſon de leur nombre. Si leur ancienneté eſt inconteſtable, peut-être en peut-on dire autant de leur exactitude. Sans doute elles reſtoient ainſi expoſées, afin qu'on pût les conſulter dans toutes les occaſions; & la profondeur à laquelle on avoit creuſé en les gravant, la dureté des pierres que l'on avoit choiſies, l'épaiſſeur, la maſſe de ces blocs énormes, tout concouroit & a concouru, en effet, à les ſauver des injures du temps.

Nul témoignage ne nous apprend que les lettres fuſſent connues avant le temps de Noë; & toute recherche à cet égard, ſeroit ſans doute inutile. Cependant, dit M. Bruce, il me paroît très-difficile qu'aucune ſociété adonnée à différens travaux, puiſſe ſubſiſter long-temps ſans elles. Il n'y a point de doute, ce me ſemble, qu'elles n'aient été inventées, bientôt après le déluge & long-temps avant Moïſe, & qu'elles ne fuſſent, du temps de ce légiſlateur, d'un uſage commun parmi les peuples idolâtres.

Il me ſemble également probable que le premier alphabet étoit éthiopien, & qu'il fut d'abord formé d'hiéroglyphes, & enſuite de caractères plus courans, plus faciles à tracer, & plus propres à être appliqués aux affaires ordinaires. M. Fourmont eſt tellement de cet avis, qu'il dit que trois lettres de l'alphabet éthiopien, ont encore évidemment un caractère hiéroglyphique, & que le *beta* reſſemble à la porte d'une maiſon ou d'un temple.

Mais je me permettrai de lui obſerver que les portes des temples, ainſi que celles des maiſons qu'on bâtiſſoit dans les premiers temps étoient carrées, parce qu'on ne connoiſſoit point alors les ceintres. Le *beta* fut fait d'après les portes des Troglodytes, qui vivoient dans les montagnes. Ces portes étoient rondes & firent naître l'idée de faire des ceintres, lorſque l'architecture ſe perfectionna.

Quelques auteurs ont attribué aux lettres une origine divine. Ils diſent que Dieu même les enſeigna à Abraham. Mais ce fait n'eſt appuyé ſur aucune autorité, quoiqu'on ne puiſſe nier que, d'après le témoignage de l'écriture, il paroît qu'il y avoit deux caractères connus de Moïſe, quand Dieu lui parla ſur la montagne de Sinaï. Les deux premières tables, dit M. Bruce, furent écrites par le doigt de Dieu. Il n'eſt pas dit en quels caractères; mais Moïſe qui les reçut pour les lire au peuple, devoit certainement les entendre. Quand il eut briſé ces tables, & qu'il eut un ſecond entretien avec Dieu ſur la montagne, au ſujet de la loi, il eut l'ordre ſpécial d'écrire non en caractères égyptiens ou hiéroglyphiques; mais en écriture courante, pareille aux caractères dont ſe ſervoient les marchands Ethiopiens, *pareille aux lettres d'un cachet.* C'eſt-à-dire, qu'il ne devoit pas tracer une *peinture* en hiéroglyphes qui repréſentaſſent les choſes; car la loi le défend, & les conſéquences dangereuſes qui en ſeroient réſultées étoient évidentes. Mais il devoit écrire la loi en caractères courans, qui indiquaſſent des ſons, & non rien de ce qui étoit apparent dans le ciel ou ſur la terre, en lettres dont les Iſmaélites, les Cushites, & les nations qui faiſoient le commerce de l'Inde, ſe ſervoient dès long-temps dans les affaires, en ſignant leurs envois, leurs marchés. Et c'eſt-là le ſens de ces mots: *pareille aux lettres d'un cachet.*

D'après cela, on voit clairement que ce n'eſt pas Dieu qui donna les lettres aux hommes, & que ce n'eſt pas Moïſe qui en fut l'inventeur; mais

qu'avant la promulgation de la loi ſur le mont Sinaï, Moïſe connoiſſoit les deux différens caractères qui exiſtoient, parce qu'il avoit appris à les connoître en Egypte, & pendant le long ſéjour qu'il avoit fait parmi les Cushites & les paſteurs de l'Arabie pétrée. Il paroît auſſi que l'écriture ſacrée des Egyptiens étoit conſidérée comme profane & défendue aux Hébreux, & que les caractères vulgaires des Ethiopiens étoient les caractères ſacrés des Juifs, & ceux dans leſquels leur loi fut d'abord écrite. Le texte eſt clair & préeis. « Et les pierres, où ſeront les noms des enfans » d'Iſraël, ſeront au nombre de douze, conformément à ces mots, & gravées comme un cachet; » & chaque pierre aura un nom, conformément » au douze tribus ». (*Exod. cap. 28, v. 21*). Cela veut dire tout ſimplement, vous n'écrirez point ſuivant la manière employée juſqu'à ce jour, parce qu'elle induit le peuple en erreur, & le mène à l'idolatrie. Vous ne repréſenterez pas Juda ſous l'emblème d'un lion, Zabulon ſous celle d'un vaiſſeau, Iſſachar ſous celle d'un âne couché entre deux fardeaux. Mais au lieu de porter aux yeux par des peintures, vous vous ſervirez de l'écriture vulgaire dont ſe ſervent les marchands, & cette écriture indique des *ſons* & non des *choſes*. Il en fut de même pour la plaque d'or qu'Aaron portoit ſur ſon ſein; elle étoit écrite comme la gravure d'un cachet.

Ces cachets, Inventés dans l'Orient, dès la plus haute antiquité, y ſont comme d'un uſage général juſqu'à ce jour, & on les porte ſur la main. On y lit le nom de la perſonne qui les porte, ou quelque ſentence religieuſe. Les Grecs après les Egyptiens, ſe ſervirent de la méthode hiéroglyphique, & ils gravèrent des ſignes ſur leurs cachets.

Nous trouvons enſuite qu'au lieu de ſe ſervir de pierre, Moïſe, pour plus de commodité, écrivit dans un livre.

Quoique Moïſe n'ait inventé aucun caractère d'écriture, il eſt preſque ſûr qu'il en connoiſſoit deux, & qu'il s'en ſervit. Peut-être auſſi eſſaya-t-il de faire des altérations à l'alphabeth éthiopien, alors en uſage, afin d'accroître la différence entre l'écriture dont ſe ſervoient les nations idolâtres, & celle qu'il vouloit rendre particulière aux Hébreux. Le premier changement fut d'écrire de droite à gauche tandis que l'éthiopien étoit & eſt encore aujourd'hui écrit de gauche à droite, ainſi que l'alphabet hiéroglyphique. Le ſecond fut de ſupprimer les points qui, dans tous les temps, doivent avoir exiſté dans l'écriture éthiopienne, & avoir fait partie des lettres avec leſquelles ils ont été ſans doute inventés. Je ne vois même pas comment elle pouvoit avoir été lue ſans ces points. Auſſi, quelque choſe qu'on prétende ſur l'antiquité de l'application des points maſorétiques, l'invention n'en eſt certainement pas nouvelle. Ils doivent au contraire avoir exiſté dès l'inſtant que la langue fut écrite.

Je préſume, dit M. Bruce, que les changemens faits par Moïſe, furent promptement adoptés après que la loi fut écrite, & qu'ils furent appliqués aux nouveaux caractères, parce que, peu de temps après, Moïſe reçut l'ordre de Dieu de ſoumettre la loi au peuple, ce qui auroit été parfaitement inutile, ſi les caractères n'avoient pas été aſſez familiers à tous les Hébreux pour qu'ils puſſent aiſément les lire.

A ce qu'on vient de dire ſur quelques points d'antiquité, & qui tient d'une manière plus ou moins rapprochée à la Géographie des premiers âges, je vais ajouter quelques morceaux ſur les voyages de ces anciens temps. Je ſens que l'on pourroit m'objecter qu'ils auroient eu une place plus naturelle aux articles OPHIR & THARSIS; mais il en eſt de la rédaction d'un ouvrage de ſi longue haleine, comme de la première édition d'un ouvrage ordinaire. Il ne faut quelquefois que ſix mois de publication pour rendre celui-ci ſuſceptible d'augmentations très-importantes; comme auſſi pendant le cours de l'impreſſion de cette partie de l'Encyclopédie, il eſt venu à ma connoiſſance des morceaux qu'il m'a paru intéreſſant de recueillir. Il ne faut pas oublier qu'il n'a jamais été rien entrepris d'auſſi détaillé & d'auſſi complet ſur la Géographie ancienne, & qu'il eſt de l'intérêt du public & du devoir de l'écrivain de lui préſenter tout ce qui peut ajouter à ſes connoiſſances en ce genre. J'ai donc encore ici recours à M. Bruce, *vol. 1, ch. 4, p. 289.*

On a vu précédemment que M. Bruce tire, en quelque ſorte, de l'oubli, les nations qui ont les premières habité la terre & qui, non-ſeulement ont connu les lettres, mais porté les ſciences & les arts à une haute perfection. Ces arts & ces ſciences avoient jeté en Orient de profondes racines qui n'en ont pas été aiſément extirpées.

Le premier & le plus funeſte coup qu'ils reçurent, fut la deſtruction de Thèbes & de ſes rois. Lorſque les paſteurs, commandés par Salatis, s'emparèrent de l'Egypte, les ſciences & les arts furent alors renverſés de fond en comble. On les releva, mais ils éprouvèrent encore un nouvel échec quand les paſteurs, ayant à leur tête Sabaco, revinrent faire la conquête de la Thébaïde. Enfin leur troiſième chûte eut lieu lorſque l'empire de la baſſe Egypte, & non pas, je crois, celui de la Thébaïde, fut transféré à Memphis, & que cette ville fut priſe, comme le racontent les hiſtoriens, par les ſeuls paſteurs d'Abaris, ou du Delta; quoiqu'il ſoit peu probable que, pour une choſe auſſi agréable aux paſteurs que le renverſement d'une ville, toute la nation leur ait prêté ſon aſſiſtance.

Ce ſont là, comme le penſe M. Bruce, les principales époques de la décadence des arts & des ſciences en Egypte. Quant aux invaſions de Nébuchadnézar & de ſes Babyloniens, elles ne fu-

rent fatales qu'aux villes & à leurs habitans. Elles furent d'ailleurs paſſagères, & les conſéquences n'en pouvoient être de longue durée. La conquête des Aſſyriens ne fut qu'une expédition de pillage. Les Babyloniens étoient, après les Egyptiens, le peuple le mieux policé. L'Egypte ſouffrit de leur rapacité, non de leur ignorance; au lieu qu'elle eut à ſouffrir horriblement de l'ignorance des paſteurs pendant tout le temps de leurs conquêtes.

Après la deſtruction de Thèbes, le commerce, & probablement les arts, s'enfuirent de l'Egypte pendant un certain temps, & ſe retirèrent à Edom, ville dont l'hiſtoire nous eſt très-peu connue, mais qui étoit pourtant à cette époque, ainſi que ſon territoire, le pays le plus riche du monde. David, qui régnoit dans le voiſinage de Sidon & de Tyr, appelle Edom la cité forte. « Qui me portera » dans la cité forte? qui me conduira dans Edom »? (*Pſ. LX, v. 9, & pſ. CVIII, v. 10*).

David, à la ſuite d'une ancienne querelle, &, ſans doute auſſi, à l'inſtigation des Tyriens, ſes anciens amis, s'empara d'Edom, la détruiſit & en diſperſa les habitans, il étoit alors le guerrier le plus puiſſant du continent: Tyr & Edom étoient rivales; & le prince Hébreu, en faiſant la conquête de cette dernière ville, qu'il unit à ſon royaume, auroit anéanti le commerce par les mêmes moyens qu'il employoit pour le cultiver & l'approprier, ſi Tyr n'avoit pas été en état de ſuccéder à Edom, & de raſſembler ſes marins & ſes ouvriers que la conquête avoit diſperſés.

David prit poſſeſſion de deux ports, Eloth ou Elath, & Aſion ou Ezion Gaber, d'où il fit avec beaucoup de ſuccès, juſqu'à la fin de ſon règne, le commerce à Ophir & à Tarshish. Nous demeurons frappés d'étonnement, quand nous réfléchiſſons aux ſommes immenſes que ce prince reçut en ſi peu de temps des mines d'Ophir. Ce qui eſt rapporté, que David & ſes fils fournirent pour l'édification du temple de Jéruſalem, excède huit cens millions de notre monnoie, ſi toutefois le talent dont parle l'écriture en cet endroit, étoit le talent hébraïque & non un poids, qui eût la même dénomination, dont la valeur fût moindre, & qu'on réſervât ſpécialement pour le commerce de ces métaux précieux, l'or & l'argent: mais je laiſſe à diſcuter ce point d'antiquité au ſavant auteur du dictionnaire d'Antiquités.

Salomon, qui monta ſur le trône après David, ſon pere, ſuccéda également à l'amitié que David avoit contractée avec Hiram, roi de Tyr. Salomon viſita en perſonne Elath & Aſion-Gaber, & les fortifia. Il raſſembla un grand nombre de pilotes & de gens de mer qui s'étoient enfuis d'Edom, lorſque ſon père en avoit fait la conquête, & dont la plupart s'étoient retirés à Tyr & à Sidon, les deux ſeules villes commerçantes de la Méditerranée. Hiram lui fournit beaucoup de matériaux; mais les matelots de Tyr n'étoient pas capables d'exécuter les projets de Salomon, s'ils n'euſſent pas été dirigés par des pilotes & des marins accoutumés à la navigation du golfe d'Arabie & de l'Océan Indien; des hommes enfin tels qu'étoient ceux qui vivoient autrefois à Edom, & que le roi des Hébreux venoit de recueillir à Elath & à Aſion-Gaber.

La navigation de la mer des Indes étoit bien différente à tous égards de celle de la Méditerranée; car la Méditerranée peut être regardée, en comparaiſon de la mer des Indes, comme un paiſible étang, dont les rivages ſont très-peu écartés l'un de l'autre. D'ailleurs, cette petite étendue de mer eſt ſi remplie d'îles, que le pilote avoit beſoin de plus d'art & d'habileté pour éviter la terre, que pour l'aborder. Elle eſt de plus ſujette à des vents variables, puiſqu'elle ſe trouve au nord du 30e degré de latitude, limites que la nature a données à ces vents ſur toute la circonférence du globe. La navigation de l'Océan Indien eſt gouvernée par des loix plus régulières & plus commodes pour les marins, & très-différentes de celles auxquelles la Méditerranée eſt ſoumiſe. Peut-être ne ſera-t-on pas fâché de trouver ici un mot ſur ce phènomène.

Tous ceux qui connoiſſent un peu l'hiſtoire d'Egypte, ſavent que les vents du nord y règnent pendant les ſix mois de la plus grande chaleur, & qu'on les y nomme vents *Ethéſiens*, ou vents d'été. Ces vents balaient la vallée du nord au ſud, qui eſt la direction de l'Egypte, ainſi que celle du Nil, qui la partage dans ſa longueur. Les deux chaînes de montagnes qui bordent l'Egypte à l'orient & à l'occident, forcent le vent de ſuivre cette direction préciſe.

Il eſt naturel de penſer qu'il en ſeroit de même pour le golfe Arabique, ſi cette mer avoit une direction parallèle à la terre d'Egypte, c'eſt-à-dire, du ſeptentrion au midi. Cependant le golfe d'Arabie, ou ce que nous appelons la mer Rouge, s'étend preſque du nord-oueſt ou ſud-eſt, depuis Suez juſqu'à Moka. Là elle tourne, & va preſque de l'eſt à l'oueſt, juſqu'à ſa jonction avec l'Océan Indien par le détroit de Bab-el-Mandeb.

Ainſi les vents Ethéſiens, qui ſont directement nord en Egypte, prennent ici la direction du golfe, & ſouffient avec force dans cette direction pendant tout l'été, c'eſt-à-dire, que depuis le mois d'avril juſqu'au mois d'octobre, le vent règne du nord-oueſt ſur toute l'étendue de la mer Rouge, en deſcendant juſqu'au détroit; & que de novembre en mars, il eſt directement contraire, & remonte le golfe Arabique, depuis le détroit de Bab-el-Mandeb juſqu'à l'iſthme de Suez.

Ces vents ſont appelés par quelques perſonnes, les vents aliſés; mais c'eſt par erreur qu'on leur a donné ce nom, qui peut ſervir à répandre de la confuſion dans les relations, & à les rendre inintelligibles.

Le vent aliſé eſt un vent qui ſouffle pendant tout le cours de l'année, & qui a toujours ſouffl

du même point de l'horizon; tel eſt le vent du ſud-oueſt, au ſud de la ligne nègre, ſur l'Océan Pacifique & ſur l'Océan Indien.

Mais, au contraire, les vents dont je parle actuellement s'appellent *mouſſons*. Chaque année ils ſouffient régulièrement ſix mois du nord, & ſix mois du ſud ſur le golfe Arabique, tandis que ſur l'Océan Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandeb, leur direction eſt préciſément oppoſée pendant le même temps, c'eſt-à-dire, que pendant l'été ils viennent du ſud, & pendant l'hiver ils viennent du nord avec une légère inclinaiſon à l'eſt ou à l'oueſt.

On obſervera donc, qu'un vaiſſeau partant de Suez ou du golfe d'Elath, dans quelque mois de l'été que ce ſoit, rencontrera un vent de nord-oueſt très-violent, qui le portera directement du golfe à Moka. A Moka, la côte va de l'orient à l'occident juſqu'au détroit de Bab-el-Mandeb: ainſi le vaiſſeau parti de Moka, aura, pendant un court eſpace de chemin, des vents variables, mais la plupart du temps ſoufflant de l'oueſt, & ces vents le conduiront bientôt au détroit. Il n'a donc plus beſoin de la mouſſon du golfe qui venoit du nord; & quand il a paſſé dans l'Océan Indien, il rencontre une autre mouſſon directement oppoſée, pendant les ſix mois d'été, à celle qui l'avoit favoriſé ſur la mer. Cette mouſſon ne lui eſt pas moins favorable. Elle ſouffle du ſud-oueſt, & le porte à pleines voiles, ſans aucun délai, ſans aucun obſtacle, dans quelque port de l'Inde qu'il veuille aller.

A ſon retour, il a le même avantage; il fait voile pendant les mois d'hiver avec la mouſſon propre à cet océan, qui ſouffle alors du nord-eſt, & qui le conduit au détroit de Bab-el-Mandeb. Le détroit franchi, il trouve dans le golfe un vent de ſud-eſt directement oppoſé à celui qui eſt dans l'Océan; mais la route qu'il a beſoin de faire eſt également contraire à celle qu'il a faite d'abord; & ce vent de ſud-eſt ſuivant la direction du golfe, le mène à Suez, ou dans le golfe d'Elath ou d'Elan; enfin en quelque endroit qu'il ait beſoin. Juſques-là tout eſt ſimple, clair, aiſé à comprendre, & c'eſt la raiſon pour laquelle, dans les premiers âges du monde, le commerce de l'Inde ſe fit ſans aucune difficulté.

Cependant il s'eſt élevé beaucoup de doutes ſur le port appelé *Ophir*, d'où l'on tira l'immenſe quantité d'or & d'argent qui étoit néceſſaire dans le temps où l'on voulut ſe préparer à bâtir le temple de Jéruſalem. On n'a pu encore s'accorder ſur la partie du monde, dit M. Bruce, où étoit ſitué cet Ophir. Quant à moi, j'ai adopté l'opinion de ceux qui le placent à Sofala, ſur la côte d'Afrique. *Voyez* le mot OPHIR. Mais continuons à voir ce que dit M. Bruce.

Avec le voyage d'Ophir on en faiſoit un à Tarshish ou Tharſis. On a vu que j'ai adopté l'opinion que quelquefois ce nom, dans l'écriture, déſigne la mer; mais je ne la regarde pas comme excluſive. La même flotte, dit M. Bruce, alloit dans ces deux endroits pendant la même ſaiſon.

Pour reconnoître, ajoute-t-il, avec certitude le lieu où étoit Ophir, il eſt néceſſaire d'examiner ce qu'en dit l'Ecriture, & de raſſembler tout ce qui le décrit préciſément, ſans permettre que notre imagination nous emporte trop loin.

Premièrement, pour aller faire le commerce à Ophir, on partoit du golfe d'Elan, ou Elamithe, & l'on traverſoit l'Océan Indien.

Secondement, les retours étoient en or, en argent & en ivoire; mais principalement en argent.

Troiſièmement enfin, les flottes demeuroient, pour aller & pour revenir, préciſément trois ans, & elles ne reſtèrent jamais ni plus ni moins de temps dans ce voyage.

Or, ſi les flottes de Salomon partoient du golfe Elamithe pour l'Océan Indien, leur voyage exigeoit de toute néceſſité qu'elles ſe ſerviſſent des mouſſons, parce qu'il ne règne point d'autres vents ſur ces mers; & ce qui prouve indubitablement qu'elles en profitoient, c'eſt le terme précis de trois ans qu'elles mettoient pour ſe rendre à Ophir, & revenir à Ezion-Gaber; car il eſt clair, de manière à n'avoir beſoin ni de preuve, ni de l'appui d'aucun raiſonnement, que ſi ce voyage avoit été fait avec des vents variables, on n'auroit jamais dû obſerver qu'il falloit un terme déterminé pour l'allée & pour la venue. Les flottes auroient pu retourner d'Ophir dans deux, trois, quatre ou cinq ans; & le terme fixe de trois années auroit été impoſſible à obſerver, dans quelqu'endroit du globe qu'eût pu être ſitué Ophir.

Ni l'Hiſpanie, ni le Pérou (qui probablement n'étoit pas alors connu), n'ont point été l'Ophir des anciens. Pendant une partie du voyage qu'il eût fallu faire pour s'y rendre, on auroit trouvé des vents variables, & conſéquemment le retour eût été incertain. L'île de Ceylan (autrefois Taprobane), ne pouvoit pas non plus être Ophir. On s'y rend & on en revient à la vérité avec les mêmes mouſſons; mais un an eſt tout ce qu'il faut pour un pareil voyage. En outre, Ceylan a de l'ivoire, il eſt vrai; mais elle n'a ni argent ni or: & quant aux îles de l'Amérique, elles n'ont ni or ni ivoire.

Quand les Tyriens découvrirent l'Hiſpanie, ils y trouvèrent une immenſe quantité d'argent en maſſes énormes; mais ils le portèrent à Tyr par la Méditerranée, & ils l'envoyèrent enſuite par terre juſqu'à la mer Rouge, afin de payer les marchandiſes qui venoient des Indes.

Tharſis n'eſt pas non plus un port que l'on eût pu trouver dans aucun de ces voyages; ainſi cette partie de la deſcription pèche; & d'ailleurs il n'y avoit pas non plus des éléphans dans l'Hiſpanie.

Ce furent les mines d'Ophir qui fournirent probablement de l'or en Orient, dans les premiers

âges ; conſéquemment il auroit dû paroître de grandes excavations. Cependant, dans aucun des endroits dont on vient de parler, on ne trouve de grande marque de l'exploitation d'aucune mine. Les anciennes traces des mines d'argent qui étoient dans l'Hiſpanie, ſont peu conſidérables, en comparaiſon de ce qu'elles auroient dû être (1), & il n'y a pas eu de mines d'or.

Juan-Dos-Santos (*voyez ſon Voyage publié par le Grand*), moine Dominicain, dit que ſur la côte d'Afrique, dans le royaume de Sofala, ſitué vis-à-vis l'île de Madagaſcar, il y a des mines d'or & d'argent, plus abondantes qu'aucune autre mine connue, ſur-tout celles d'argent. Elles paroiſſent avoir été exploitées dès les premiers temps. Elles étoient comme ouvertes, & on y travailloit, quand les Portugais conquirent cette partie de la péninſule, & vraiſemblablement qu'on les a abandonnées depuis la découverte du nouveau monde, plutôt par politique que par aucune autre raiſon.

Juan-Dos-Santos raconte qu'il aborda à Sofala dans l'année 1586, & qu'il remonta la grande rivière de Cuama, où les moines de ſon ordre deſirant toujours d'être dans le voiſinage de l'or, avoient placé leur couvent. De-là il pénétra à environ deux cens lieues dans le pays, & il vit les mines d'or que l'on exploitoit alors dans les montagnes d'Afura : à une diſtance conſidérable de ces mines étoient les mines d'argent de Chicona. Dans les unes & dans les autres on trouve des excavations qui paroiſſent très-anciennes ; & auprès de ces divers endroits, les maiſons des rois ſont actuellement faites de paille & de boue, tandis qu'il y ſubſiſte encore des reſtes conſidérables de bâtiment, conſtruits avec des pierres & de la chaux.

C'eſt une tradition généralement adoptée dans ce pays, que ces ouvrages ont appartenu autrefois à la reine de Saba, & qu'ils y furent bâtis dans le temps du commerce de la mer Rouge ; & à cauſe de ce commerce, tous les *Cafres* conſervent parmi eux mémoire de ce fait.

Eupolémus, ancien auteur cité par Euſèbe, dit, en parlant de David, qu'il fit conſtruire des vaiſſeaux à Eloth, ville d'Arabie, & qu'il envoya des mineurs, ou, comme il les appelle, des *hommes à métal*, à Orphi ou Orphir, île de la mer Rouge. Mais par la mer Rouge, cet écrivain entend, ſans doute, l'Océan Indien ; & par Orphi, vraiſemblablement il déſigne l'île de Madagaſcar. Orphi ou Orphir paroît avoir été le nom du continent, au lieu de Sofala.

Les rois des îles ſont ſouvent cités dans ces voyages, Socotera, Madagaſcar, les Commores & pluſieurs petites îles des environs, ſont apparemment ce que l'écriture appelle *les îles*. Tout ſe réduit donc alors à trouver un lieu, ſoit Sofala, ſoit quelqu'autre contrée adjacente, qui puiſſe fournir indubitablement de l'or, de l'argent & de l'ivoire en grande quantité, qui ait de vaſtes excavations & qui, en même temps, ſoit dans une poſition telle, en rapport aux mouſſons, qu'il faille abſolument trois ans pour en faire le voyage, ſans qu'il exige plus de temps, ni qu'on puiſſe le faire en moins ; & ce lieu eſt Ophir.

Eſſayons maintenant de nous rendre à ces mines de Dos-Santos, avec les mouſſons que nous avons déjà expliquées. Les flottes ou les vaiſſeaux partant en juin d'Ezion-Gaber, ſe rendoient à Moka avec la mouſſon du nord. Là, non la mouſſon, mais la direction du golfe change, & la violence des vents de ſud-oueſt qui règnent dans l'Océan Indien, ſe fait quelquefois ſentir dans la route de Moka.

Les vaiſſeaux mouillent alors dans ce port, & y attendent un temps plus calme & des vents plus favorables qui les conduiſent juſqu'au dehors du détroit de Bab-el-Mandeb, dans le court paſſage duquel le vent eſt toujours variable. S'ils avoient beſoin de ſe rendre aux Indes, leur route ſeroit à l'eſt-nord-eſt, ou au nord-eſt, quart-de-nord, & ils trouveroient un vent très-fort de ſud-oueſt, qui les porteroit dans quelque partie de l'Inde qu'ils vouluſſent aller, dès qu'ils auroient doublé le cap Gardefan (2).

Mais il en eſt autrement, ſi ces vaiſſeaux ſont deſtinés pour Sofala ; leur route eſt preſque au ſud-oueſt, & ils rencontrent au cap Gardefan un vent violent du ſud-oueſt qui leur eſt directement contraire ; étant obligés de retourner dans le golfe, ils prennent ce vent pour un vent aliſé, parce qu'ils ne peuvent faire la route de Moka qu'avec la mouſſon d'été, qui ne les conduit que juſqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, & qui les laiſſe enſuite abandonnés à un vent contraire, à un courant très-fort & à une mer orageuſe.

Il étoit abſolument impoſſible de tenter un pareil voyage à la voile, parce que les vaiſſeaux n'alloient, dans les premiers temps, que vent-arrière. Si l'on avoit voulu achever, il auroit fallu employer des rames & beaucoup de dépenſes ; & la perte d'un grand nombre d'hommes eût été les conſéquences néceſſaires de ces eſſais. Ceci n'eſt pas une ſimple conjecture.

Le prophète Ezéchiel décrit le fait, en parlant des voyages des Tyriens, & peut-être même de celui que l'on vient de tracer. Il dit : « Tes ra» meurs t'ont porté dans les grandes eaux (l'Océan), » & le vent d'orient t'a briſé dans le milieu des » mers ». En un mot, le vent d'orient, c'eſt-à-dire,

(1) M. Bruce dit que l'on ne connoît aucune trace de mine d'argent en Eſpagne. S'il veut ſe convaincre du contraire, il n'a qu'à lire l'ouvrage de Bowle ou une Géographie ancienne de l'Eſpagne.

(2) C'eſt le véritable nom de ce cap : il ſignifie *cap des funérailles* ; comme Bab-el-Mandeb, *porte des peines, des afflictions*. Par ignorance du ſens, on a altéré les mots, & l'on a dit Bab-el-Mandel, Guardafui.

le vent du nord-eſt, étoit la vraie mouſſon propre à les conduire à Sofala. Cependant, n'ayant pas de voiles, étant ſur une côte où le vent donnoit en plein, ſur une côte très-dangereuſe & dans une mer très-groſſe, il leur eût été impoſſible, avec leurs rames, d'échapper au naufrage.

Enfin la philoſophie, l'obſervation, la perſévérance infatigable de l'homme, qui cherche à exécuter tous les projets que ſon intérêt lui ſuggère, triomphèrent de ces difficultés, & apprirent aux navigateurs du golfe d'Arabie, que ces vents périodiques, qu'ils avoient d'abord regardés comme des obſtacles invincibles au commerce de Sofala, étoient, quand on les connoiſſoit, les moyens les plus ſûrs & les plus prompts d'exécuter ce voyage.

Les vaiſſeaux qui alloient trafiquer à Sofala partoient en été du golfe d'Arabie, ainſi que je l'ai dit. Ils profitoient d'une mouſſon du nord, qui les conduiſoit à Moka. Là, la mouſſon leur manquoit, par rapport au changement de direction du golfe. Les vents du ſud-oueſt qui ſouffloient en dehors du cap Guardefan, dans l'Océan Indien, avoient tant de violence, qu'ils ſe faiſoient ſentir juſques dans la route de Moka, & rendoient cet endroit aſſez difficile pour les vaiſſeaux. Mais bientôt le vent changeoit, le temps devenoit calme, & les vaiſſeaux (j'imagine) étoient, dans le mois d'août, tranquillement à l'ancre ſur le cap Gardefan, où étoit le port que, long-temps après, on appela *promontorium Aromatum*.

Là, les vaiſſeaux étoient obligés de demeurer juſqu'en novembre, parce que pendant tous les mois de l'été, les vents, au ſud du cap, ſouffloient du ſud-oueſt, & étoient, comme je l'ai expoſé plus haut, directement contraires au voyage de Sofala.

Mais le temps n'étoit pas perdu; on achetoit une partie des marchandiſes que l'on vouloit rapporter, telles que l'ivoire, l'encens & la myrrhe, & les vaiſſeaux même étoient le lieu où l'on tenoit le marché de ces divers objets.

Je penſe, dit M Bruce, qu'en novembre les vaiſſeaux partoient avec un vent de nord-eſt, avec lequel ils avoient bientôt fait le voyage. Mais à la hauteur de la côte de Mélinde, ils rencontroient, au mois de décembre, une mouſſon irrégulière du ſud-oueſt, que, de nos jours, le docteur Hallay a obſervée le premier. Cette mouſſon les empêchoit d'arriver à Sofala, & les obligeoit de relâcher dans le petit port appelé aujourd'hui *Moka* (1), près de Mélinde, ou plus près encore, dans celui que l'on nomme *Tarhish*, que nous trouvons ici par accident, & que nous regardons comme un puiſſant garant de la rectitude de nos idées ſur tout le reſte du voyage.

Dans les annales de l'Abyſſinie, nous voyons qu'Amda-Sion ayant porté la guerre ſur cette côte, dans le quatrième ſiècle, avoit dans le nombre de ſes vaſſaux rebelles, un chef de Tarshish, pays déſigné dans le même endroit où nous venons de le placer.

Les vaiſſeaux de Salomon étoient donc obligés de s'arrêter à Tarshish juſqu'en avril de l'automne ſuivante. En mai le vent paſſoit au nord-eſt, & probablement il les portoit dans le cours du même mois à Sofala.

Tout le temps qu'ils paſſoient à Tarshish (2), étoit utilement employé. Une partie de leur cargaiſon devoit être priſe là, & ſans doute on l'achetoit, ou l'on en concluoit le marché, pour la prendre au retour. Depuis le mois de mai, la ſeconde année juſqu'à la fin de la mouſſon en octobre, les vaiſſeaux ne pouvoient pas quitter le port. Le vent étoit nord-eſt; mais pendant ce temps, les navigateurs commerçans embarquent les marchandiſes, que, j'imagine, ils avoient trouvées toutes prêtes.

Les vaiſſeaux repartoient de Sofala, ou plutôt d'Ophir, dans le mois de décembre de la ſeconde année, avec les mouſſons du ſud-oueſt, qui, en peu de ſemaines, les avoit portées dans le golfe d'Arabie, ſi, à la hauteur de Moka, près de Mélinde & de Tarshish, ils n'avoient pas rencontré la mouſſon de nord-eſt, laquelle les obligeoit d'entrer dans ce port juſqu'à ce qu'elle fût changée. Enſuite le vent de ſud-oueſt venoit à leur ſecours, au mois de mai de la troiſième année. Avec ce vent ils franchiſſoient le détroit de

(1) On ne doit pas être étonné de retrouver ici un lieu nommé Moka; on trouve trois lieux de ce nom dans le Voyage de Sofala.

Le premier dans l'Arabie déſerte, preſque par le 30e degré de latitude nord, & non loin de l'extremité du golfe de Suez.

Le ſecond eſt par les 13e degrés, à peu de diſtance du détroit de Bab-el-Mandeb.

Le troiſième eſt par 3 degrés de latitude ſud, près de Tarshish, ſur la côte de Mélinde.

Ce nom, en langue éthiopienne, ſignifie une priſon. Il eſt préciſément appliqué aux trois endroits dont je viens de parler, parce qu'un vaiſſeau eſt forcé de ſéjourner quelques mois dans chacun d'eux pour attendre les changemens de mouſſons, & avoir la liberté de pourſuivre ſon voyage.

A Moka, du golfe de Suez, un vaiſſeau qui a beſoin de faire voile au ſud, reſte empriſonné tout l'hiver, juſqu'à l'inſtant où la mouſſon d'été vient à le délivrer.

A Moka, de l'Arabie heureuſe, il en arrive autant au vaiſſeau qui veut ſe rendre à Suez pendant les mois d'été. Il eſt obligé d'attendre que les mouſſons du ſud-eſt viennent lui donner la facilité d'achever ſa route.

Après qu'on a doublé le cap, la mouſſon d'été, qui ſouffle du nord-eſt, pouſſe le vaiſſeau vers Sofala; mais une mouſſon anomale l'arrête à la hauteur de Mélinde, & le fait aborder à Tarshish où il eſt empriſonné pendant ſix mois dans un autre Moka.

Ainſi l'on voit que par-tout où ce nom eſt celui d'un lieu, il ſert à déſigner un lieu de ſéjour, ou une eſpèce de priſon.

(2) On voit que le mot Tharsihr eſt ici celui d'un lieu; mais il peut être pris ailleurs pour la mer elle-même, comme je l'ai dit à l'article THARSIS.

Bab-el-Mandeb, & ſe rendoient à Moka, du moins au lieu que ce port repréſente. Ils étoient confinés par les mouſſons d'été, qui régnoient ſur le golfe d'Arabie, depuis Suez juſqu'à l'Iémen. Là ils attendoient que cette mouſſon du nord changeât & paſſât au ſud-eſt, en octobre ou en novembre, & alors ils faiſoient aiſément route pour le golfe d'Elan, où ils arrivoient vers le milieu ou à la fin de décembre de la troiſième année. Ils n'avoient pas beſoin de plus de temps pour compléter leur voyage; mais il étoit impoſſible d'en employer moins. En un mot, ils avoient changé ſix fois de mouſſon, ce qui fait exactement trente-ſix mois, ou trois ans. Et, autant que j'en puis juger, ajoute M. Bruce, il n'y a point d'autres combinaiſons de mouſſon ſur toute l'étendue du globe, qui pût être auſſi bien appliquée à ce voyage.

Mais les jours proſpères du commerce qui enrichit le golfe d'Elan ou Elanite, s'étoient affoiblis par les troubles de l'Abyſſinie, & ſur la fin du règne de Salomon. Cependant après la révolte des dix tribus, Edom demeurant à la famille de David, on continua à faire quelque trafic ſur cette mer, malgré les difficultés que l'on avoit à y ſurmonter. Ces expéditions durèrent juſqu'à la fin du règne de Joſaphat; alors Joram ſuccédant à ce prince, les Edomites ſe révoltèrent, ſe choiſirent un roi de leur nation, & ne furent plus ſoumis aux rois de Juda, juſqu'au règne d'Ozias, où, ſelon l'Hébreu Uzziach qui conquit Elath, le fortifia, & l'ayant peuplée d'une colonie de juifs, y fit revivre l'ancien commerce. Les choſes demeurèrent ainſi juſqu'au règne d'Achas ou Ahaz, quand Rezin, roi de Damas, s'empara d'Elath, en chaſſa les juifs, & établit à leur place une colonie de Syriens.

Mais le vainqueur ne jouit pas long-temps de ſon triomphe. L'année ſuivante, il fut vaincu lui-même par Teglath-Phalaſar ou Tiglath-Pileſer; & l'un des fruits de la victoire fut la priſe d'Elath, qui ne rentra pas depuis cette époque ſous la domination des Juifs, & ne leur fut d'aucun avantage.

Les guerres continuelles qui dévaſtèrent les villes du golfe d'Elath, l'expulſion de Edomites ou Iduméens, tous les grands événemens enfin qui ſe ſuivirent immédiatement l'un l'autre, interrompirent le commerce de la mer Rouge, dont les ports n'avoient plus aucune ſûreté, étant ſans ceſſe ſous des puiſſances étrangères & remplis d'une ſoldateſque toujours ardente au pillage. Ce commerce paſſa donc dans un lieu qui étoit le centre d'un grand empire, & où il devoit plutôt eſpérer de trouver un gouvernement doux & policé, que dans des villes toujours peu ſûres & ſur des frontières continuellement expoſées aux ravages.

Les marchands des Indes & ceux d'Afrique convinrent de ſe rendre en Aſſyrie, comme ils avoient fait au temps de Sémiramis. Les uns s'y rendoient par le golfe Perſique & l'Euphrate, les autres en traverſant l'Arabie. L'Aſſyrie devint donc le principal marché du commerce de l'orient.

Les conquêtes de Nabapolaſſar & de ſon fils Nabuchodonoſor ou Nébuchadnezar, avoient répandu une quantité prodigieuſe d'or & d'argent dans Babylone. Le premier de ces conquérans ayant non-ſeulement pillé Tyr, mais encore le temple de Salomon, & tout l'or que le prince Hiram avoit autrefois tiré d'Ophir, il avoit en outre conquis & dévaſté l'Egypte, & interrompu la communication du commerce dans toutes les villes, en exterminant la plus grande partie de leurs habitans. Ainſi de toutes parts, il acquit des richeſſes immenſes, heureuſement pour les perſonnes qui faiſoient le commerce. L'Aſſyrie avoit des loix écrites, & cet avantage particulier ſauva les propriétés de la violence & de l'injuſtice.

Je penſe que la phraſe de la Bible, « la Loi des » Mèdes & des Perſes n'eſt point altérée » (*Dan. cap. 6, v. 8*), doit déſigner les loix écrites d'après leſquelles ce pays étoit gouverné, au lieu de demeurer abandonnés au caprice des juges, comme étoit le reſte de l'Orient, & comme il l'eſt à préſent tout entier.

L'empire des Aſſyriens ſe trouvoit dans la ſituation que je viens d'expoſer, lorſque Cyrus parut. Ce prince ayant conquis Babylone & fait égorger Balthazar ou Betshazzer, qui en étoit roi, devint maître du commerce & de toutes les richeſſes de l'Orient. Quel que ſoit le caractère que les hiſtoriens attribuent à ce conquérant célèbre, la conduite qu'il tint par rapport au commerce de l'Orient, décèle une grande foibleſſe.

Non content de l'étonnante proſpérité qui avoit élevé ſon empire ſur les ruines des autres états, & qui peut-être auſſi étoit due à la fidélité gardée aux marchands étrangers, par ſon peuple que des loix écrites rendoient circonſpect, Cyrus forma le plus abſurde, le plus déſaſtreux de tous les projets, celui de tourmenter les commerçans & d'envahir l'Inde entière, afin de ravir d'un ſeul coup toutes les richeſſes qu'elle poſſédoit. Il exécuta ce plan d'une manière auſſi folle qu'il l'avoit conçu. Il ſavoit que de grandes caravanes de marchands venoient des Indes en Perſe & en Aſſyrie, en traverſant l'*Ariena*, c'eſt-à-dire, la côte déſerte qui s'étend tout le long de l'Océan Indien, juſqu'au golfe Perſique, & qui eſt preſqu'entièrement dépourvue d'eau & d'autres proviſions, dont les caravanes ont toujours ſoin de ſe pourvoir. Il tenta de ſuivre la même route pour entrer dans l'Inde avec une grande armée.

Treize cens ans auparavant Sémiramis avoit voulu exécuter un pareil deſſein; mais ſon armée périt dans le déſert; & celle de Cyrus périt de même, ſans qu'il fût poſſible d'enlever un ſeul cornet de poivre dans aucune partie de l'Inde.

La même deſtinée attendoit Cambyſe, ſon fils

&

& ſon ſucceſſeur. Cambyſe, voyant la prodigieuſe quantité d'or qui paſſoit de l'Éthiopie dans l'Egypte, réſolut de marcher à la ſource, & d'enlever en un ſeul jour ces tréſors, que, ſelon lui, le commerce amenoit trop lentement.

L'expédition que fit Cambyſe en Afrique eſt trop bien connue pour qu'il ſoit beſoin que je m'arrête à la décrire. Elle eſt devenue fameuſe par l'extravagance qui l'avoit fait concevoir, par les déſaſtres & l'énormité des pertes qu'elle entraîna, & par le châtiment terrible & mérité qui en fut le prix.

Ce fut enfin l'une de ces monſtrueuſes folies qui ont rendu célèbre la vie d'un des princes inſenſés qui ont déshonoré les annales du monde. Le caractère le plus lâche eſt peut-être le plus enclin à l'avarice; mais quand une fois cette paſſion s'empare du cœur humain, elle eſt aſſez forte pour l'exciter à des entrepriſes auſſi hardies que celles qui ſont dictées par les plus nobles vertus.

Tandis que Cambyſe envahiſſoit l'Egypte, & s'y abandonnoit aux plus horribles excès, il apprit que du midi de ce pays, il venoit beaucoup d'or pur, indépendamment de celui qui arrivoit du haut du golfe d'Arabie, & qui étoit alors tranſporté en Aſſyrie, où il circuloit dans le commerce. Ce renfort d'or appartenoit en propre & excluſivement à l'Egypte, &, par ce moyen, elle faiſoit avec l'Inde un commerce fort lucratif, quoique peu étendu. Cambyſe apprit auſſi que les gens qui étoient les maîtres de ces tréſors, étoient *Macrobii*, c'eſt-à-dire, qu'ils vivoient long-temps, & qu'ils poſſédoient un pays ſéparé de lui par des lacs, des montagnes & des déſerts. Mais ce qui le frappa davantage, c'eſt que dans le chemin par où il falloit paſſer pour les attaquer, il y avoit des multitudes de ces belliqueux paſteurs dont j'ai déjà aſſez parlé pour qu'on les connoiſſe ſuffiſamment.

Voulant alors flatter ces paſteurs & conſerver la paix avec eux, Cambyſe tomba avec fureur ſur les dieux & les temples de l'Egypte. Il égorgea le bœuf Apis, détruiſit Memphis & tous les édifices qu'il rencontra ſur ſon paſſage. Cette conduite ne pouvoit que plaire aux paſteurs, également ennemis de ceux qui rendoient un culte aux animaux, & de ceux qui bâtiſſoient des villes. Auſſi, après ces ſanglans préliminaires, Cambyſe conclut avec eux une paix ſolemnelle, chaque nation jurant l'une à l'autre une éternelle amitié. Malgré cela, il ne fut pas plutôt rendu à Thèbes, dans la haute Egypte, qu'il envoya une grande partie de ſon armée piller le temple de Jupiter Hammon, l'un des plus grands objets de la vénération des paſteurs; mais ce détachement de ſon armée périt, ſans qu'il en reſtât un ſeul homme. J'imagine que tout fut enveloppé par quelques-uns des épais nuages de ſable que le vent charrie ſouvent dans les déſerts. Cambyſe marcha alors contre les *Macrobii*, en remontant le long des bords du Nil. Là le pays trop élevé pour pouvoir être fertiliſé par les débordemens du fleuve, reſtoit ſans culture. Un grand nombre de Perſes & d'Aſſyriens y périrent faute de ſubſiſtance.

Un détachement de l'armée ſe rendit dans le pays des paſteurs, qui lui fournirent des vivres: mais indignés du ſacrilège dont ces Perſes s'étoient rendus coupables envers Jupiter Ammon, ils conduiſirent ces troupes dans des endroits où elles ne purent ſe procurer de l'eau. Cambyſe avoit déjà ſouffert toutes ces pertes, & il n'étoit pas encore arrivé au-delà du 24e dégré de latitude, qui eſt le parallèle déſigné.

Delà il dépêcha des ambaſſadeurs ou des eſpions pour reconnoître les contrées qui étoient devant lui, parce qu'il ſentit bien qu'il ne pouvoit plus compter ſur le ſecours des paſteurs. Ces eſpions trouvèrent un pays rempli de nègres guerriers, d'une haute ſtature & d'une force de corps prodigieuſe, qui s'exerçoient continuellement à la chaſſe des lions, des élephans & des autres animaux de ces forêts.

Ces peuples poſſédoient une ſi grande quantité d'or, que leurs inſtrumens & leurs uſtenſiles les plus communs, étoient faits de ce métal; mais, en même temps, ils ne connoiſſoient pas le pain, & leur pays étoit de nature à ne produire aucune eſpèce de grain dont on pût en faire. Ils ne ſe nourriſſoient que de chair crue ſéchée au ſoleil, & principalement de celle des giraffes, des rhinocéros & des éléphans, qu'ils tuoient à la chaſſe. C'eſt avec de tels alimens qu'ils vécurent toujours & qu'ils vivent encore; & c'eſt ainſi que j'ai vécu moi-même, dit M. Bruce, tous le temps que j'ai demeuré parmi eux.

A l'arrivée des envoyés de Cambyſe, ils ne furent pas alarmés; au contraire, ils les regardèrent comme des hommes d'une eſpèce inférieure. Ils leur demandèrent de quoi ils ſe nourriſſoient; &, en apprenant qu'ils mangeoient du pain, ils appellèrent cet aliment de la *fiente* (*ſtercus*). Ceux à qui ces ambaſſadeurs s'étoient adreſſés ne virent qu'un trait de démence dans la demande que faiſoit Cambyſe de ſe ſoumettre à lui, & comme une folie complète, l'imprudence d'avoir conduit une armée ſi près de chez eux.

Ils parlèrent avec ironie de l'eſpérance qu'avoit ce prince de les conquérir; & en ſuppoſant même qu'il eût ſurmonté tous les obſtacles que lui offroit le paſſage du déſert, & que ſon armée fût prête à entrer dans leur pays, ils lui conſeillèrent de retourner ſur ſes pas, pendant qu'il le pouvoit encore, au moins pour un certain temps, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il pût produire un homme de ſon armée qui bandât l'arc qu'ils lui envoyoient, ajoutant qu'alors ils pourroient continuer à s'avancer, & former des eſpérances de conquêtes.

On verra bientôt la raiſon qui les engageoit à

envoyer un arc à Cambyſe. Je fais mention, dit M. Bruce, de la quantité d'or qu'ils avoient alors de la chaſſe qu'ils faiſoient aux éléphans, de leur manière de vivre de chair crue, & ſurtout de la circonſtance de l'arc, parce que ce ſont des choſes que je puis certifier avoir vues moi-même encore en uſage chez eux. Certes, en voyageant c'eſt un grand plaiſir que de pouvoir être à portée de prouver des vérités que, par un manque de connoiſſance du pays, on a traitées de menſonge, & dont on s'eſt ſervi pour décréditer les hiſtoriens.

Les Perſes étoient tous de fameux archers; auſſi l'humiliation qu'ils éprouvèrent en ne pouvant pas bander l'arc qu'on leur avoit envoyé, leur fut très-ſenſible. Mais le récit de l'immenſe quantité d'or que les ambaſſadeurs avoient vu, fit encore une plus grande impreſſion ſur l'eſprit de Cambyſe. Toutefois il étoit hors d'état de ſe procurer ces richeſſes, parce qu'il n'avoit point de proviſions & qu'il lui étoit impoſſible de s'en procurer dans le pays où il vouloit marcher. Son armée diminuoit chaque jour; la mort lui enlevoit beaucoup de ſoldats; d'autres ſe diſperſoient: il fut contraint de ſe retirer en Egypte, après avoir vu une partie de ceux qui l'avoient accompagné, réduits à l'extrême néceſſité de ſe manger les uns les autres, ſelon l'expreſſion de Lucain (*L. x, v. 280*).

Un autre roi de Perſe, Darius, eſſaya d'une manière généreuſe & vraiment digne d'un monarque, de faire fleurir le commerce. Il fit partir des vaiſſeaux, qui paſſèrent de l'*Indus* dans l'Océan, & qui de-là pénétrèrent dans la mer Rouge. Vraiſemblablement ce voyage lui procura les connoiſſances néceſſaires pour bien établir ce commerce dans ſes états; car ſes vaiſſeaux durent traverſer le golfe Perſique, & ſuivre la route tout le long de la côte orientale de l'Arabie. Ils durent voir les comptoirs où ſe vendoient les parfums & les épiceries à l'entrée de la mer Rouge, & apprendre la manière de traiter pour de l'or & de l'argent, comme il étoit néceſſaire qu'on traitât dans ces lieux de commerce, leſquels étoient préciſément ſitués ſur la même côte d'où l'or & l'argent étoient tirés.

Je ne ſais pourquoi M. de Monteſquieu (*Eſp. des loix, L. 1, c. 8*) a parlé avec tant de mépris de cette expédition de Darius. Il paroît pourtant qu'elle fut exécutée ſans beaucoup d'embarras & de dépenſes, & ſans qu'on y perdît des hommes, ou qu'ils euſſent à ſouffrir. Ce qui, ſelon M. Bruce, eſt une preuve certaine que le plan, dès l'origine, avoit été ſagement combiné. Darius étoit fameux par ſon amour pour les ſciences, ce que nous pouvons voir par l'envie qu'il eut d'être admis parmi les mages, & par le cas qu'il faiſoit d'un tel honneur, puiſqu'il voulut qu'on le gravât ſur ſa tombe.

L'expédition d'Alexandre, dans l'Inde, fut de tous les événemens, celui qui menaça le plus le commerce du continent d'être totalement détruit, ou du moins d'être diſperſé dans divers canaux.

D'abord le renverſement de Tyr y fut très-nuiſible, parce qu'il anéantit pendant quelque temps la navigation du golfe d'Arabie. Enſuite le commerce eut auſſi à ſouffrir de la marche d'Alexandre à travers l'Egypte, lorſque ce prince entra ſur les terres des paſteurs, & qu'il forma le projet de pénétrer par l'Ethiopie, juſqu'aux ſources du Nil. Si nous jugeons de lui par ce que nous ſavons de cette expédition, nous ne ſerons pas trop diſpoſés à croire, avec quelques auteurs, que ce prince mêlât de grands projets de commerce à ſes projets de conquête. L'inquiétude qu'il témoigna ſur ſa naiſſance dans le temple de Jupiter Ammon, & la première queſtion qu'il fit au grand-prêtre: « Où le Nil prend-il ſa ſource », décèlent un eſprit occupé de toute autre choſe que de commerce. Il ſe trouvoit préciſément dans le lieu le plus propre à acquérir des lumières ſur les rapports de nations commerçantes; il ſe trouvoit dans le ſanctuaire du dieu connu, du dieu qu'adoroient ces paſteurs, les voituriers africains des productions de l'Inde; il étoit enfin dans un temple qui, quoique ſitué au milieu des ſables de la Libye, & ne poſſédant ni or, ni argent, pouvoit fournir plus de renſeignemens ſur le commerce de l'Inde & de l'Afrique, que l'on n'en auroit raſſemblé dans aucun autre lieu du monde. Cependant on ne voit nulle part qu'Alexandre ait fait alors aucune queſtion, ni qu'il ait pris le moindre arrangement relativement au commerce de l'Inde avec Thèbes ou avec Alexandrie qu'il bâtit enſuite.

Après avoir examiné le grand Océan au ſud, Alexandre donna ordre à Néarque de ranger la terre, avec ſa flotte, en remontant le golfe Perſique, tandis qu'une partie le ſuivoit par terre, & qu'ils pourroient ſe prêter mutuellement des ſecours, parce qu'il y avoit beaucoup de difficultés à vaincre pour ceux qui devoient faire la route par terre, & que de bien plus grands dangers attendoient les navigateurs, qui s'expoſoient dans des mers inconnues à aller contre les mouſſons. Néarque lui-même s'étant rendu à Babylone, apprit au roi de Macédoine le ſuccès de ſon voyage, & ce prince lui ayant dit de pourſuivre ſa route ſur la mer Rouge, Néarque ſe rendit heureuſement juſqu'à l'extrémité de cette mer.

L'hiſtoire nous apprend que l'intention d'Alexandre étoit de faire le commerce de l'Inde part le golfe Perſique; & c'eſt par cette raiſon qu'il briſa toutes les cataractes & les choſes que les Perſes avoient conſtruites ſur les rivières qui communiquoient avec l'Euphrate. Cependant il paroît qu'il ne fit aucun uſage de la connoiſſance qu'il avoit de l'Arabie & de l'Ethiopie; ce qui me fait croire que l'expédition de ſa flotte n'étoit pas une idée de conquérant. Il eſt rapporté que lorſque

Alexandre alla dans l'Inde, l'Océan Indien étoit parfaitement inconnu aux Grecs. Malgré cela, je ſuis porté à croire, dit M. Bruce, que ce voyage fut fait d'après quelques mémoires qui étoient reſtés des voyages de Darius. Ce voyage de Darius eſt parvenu juſqu'à nous avec ſes circonſtances, & il eſt très-probable qu'il n'étoit pas ignoré d'Alexandre. Mais je ne crois pas que jamais ce conquérant ait eu le deſſein de porter le commerce de l'Inde à Babylone.

Certes, quand il auroit eu, au contraire, le deſſein formel de l'empêcher, il n'auroit pas pu faire des choſes qui y euſſent plus contribué que le renverſement de Tyr, la diſperſion des habitans de cette ville commerçante, la perſécution des Orites, qui charioient les marchandiſes à travers le grand déſert de l'*Ariana*, enfin la fondation d'Alexandrie ſur la Méditerranée.

En bâtiſſant la ville d'Alexandrie, il appela le commerce de l'Inde, & il y eût été fixé éternellement ſi le paſſage par le cap de Bonne-Eſpérance n'eût pas été découvert.

Les Ptolemées, les princes les plus ſages qui aient été aſſis ſur le trône d'Egypte, s'appliquèrent avec la plus grande attention à cultiver le commerce de l'Inde, à ſe maintenir en paix & en bonne intelligence avec toutes les contrées qui pouvoient entretenir quelque branche de ce commerce; & au lieu de chercher à le troubler en Aſie, en Arabie ou en Ethiopie, comme avoient fait leurs prédéceſſeurs, ils n'épargnèrent aucun ſoin pour l'encourager de tous les côtés.

Ptolemée I régnoit alors à Alexandrie, dont il prépara la grandeur, mais qu'il eut le bonheur de voir arriver au plus haut point de ſa gloire. Ce prince diſoit ſouvent que la vraie puiſſance du roi ne conſiſte point à acquérir lui-même des richeſſes, mais à enrichir ſes ſujets. Il avoit donc ouvert les ports de l'Egypte à toutes les nations commerçantes, il encouragea tous les étrangers, protégea les caravanes & la navigation de la mer Rouge, & il rendit, en peu d'années, Alexandrie l'entrepôt général des marchandiſes de l'Inde, de l'Arabie & de l'Ethiopie. Il fit plus encore: pour aſſurer la durée de ſon empire, dans le temps même qu'il paroiſſoit n'avoir d'autre intérêt que le bonheur de ſon peuple, il éleva avec le plus grand ſoin ſon fils Ptolemée Philadelphe: & l'heureux génie de ce prince répondit à tout ce qu'un tel père avoit droit d'en attendre. Auſſi, dès que le père vit ſon fils en âge de gouverner, fatigué lui-même par les longues guerres qu'il avoit eu à ſoutenir, il lui remit ſa couronne.

Ptolemée Philadelphe avoit été nourri dès l'enfance au métier de la guerre. Auſſi entretint-il ſans ceſſe des forces militaires qui le firent reſpecter de toutes les nations, dans ces temps de troubles & de ravages. Il avoit toujours prête à marcher une flotte de deux cens vaiſſeaux qu'il tenoit dans le port d'Alexandrie, la ſeule partie de ſes états pour laquelle il pût craindre quelque inſulte. Tout ce qui bordoit la dernière de ſon royaume étoit ſagement gouverné, & faiſoit un commerce floriſſant, à la proſpérité duquel la paix étoit néceſſaire. Enfin ce grand prince mourut dans le ſein du repos, après avoir mérité le glorieux titre de *Soter*, ou ſauveur du royaume, que lui ſeul fonda, & dont la plus grande partie du peuple différoit de lui, par le langage, les mœurs & la religion.

On eſt vraiment étonné quand on conſidère juſqu'à quel point de perfection Ptolemée avoit porté le commerce de l'Inde, de l'Ethiopie & de l'Arabie, & quels progrès il avoit déjà faits pour le réunir à celui de l'Europe. La preuve en eſt dans Athénée (*L. v*), qui en fait mention à l'occaſion d'une fête que Ptolemée Philadelphe donna au peuple d'Alexandrie, à ſon avènement au trône que ſon père venoit de lui céder.

On fit une eſpèce de proceſſion, ou de marche pompeuſe, dans laquelle, indépendamment des femmes des autres pays, il y avoit un grand nombre d'Indiennes; & par Indiennes, nous devons entendre non-ſeulement les Indiennes d'Aſie, mais encore les Abyſſiniennes & les habitans des hautes parties de l'Afrique, parce que toutes ces contrées ſont compriſes ſous la dénomination générale de l'Inde. Ces Indiennes étoient en habit d'eſclaves, & chacune d'elles conduiſoit un chameau chargé d'encens, de sheher, de canelle, & d'autres aromates. Après elles, venoient pluſieurs noirs Ethiopiens, portant les dents de ſix cens éléphans. Une autre troupe avoit une grande quantité d'ébène; une quatrième étoit chargée de cet or très-pur qui n'eſt point fouillé dans les mines; mais qui, dans la ſaiſon des pluies du tropique, eſt entraîné par les eaux qui tombent des montagnes, & ſe trouve en petits grains ou boulettes, que les gens du pays & les commerçans appellent de nos jours *tibbar*.

A la ſuite, on menoit 24,000 chiens de l'Inde aſiatique, c'eſt-à-dire, de la péninſule de l'Inde. Ces chiens étoient ſuivis par un nombre prodigieux d'animaux étrangers & d'oiſeaux, tels que des perroquets, & d'oiſeaux d'Ethiopie, qu'on portoit dans des cages. Derrière eux marchoient 130 moutons d'Ethiopie, 300 de l'Arabie, & 20 de l'île de Nubie, c'eſt-à-dire, ce me ſemble de l'île de Méroé; 26 buſles de l'Inde, auſſi blancs que la neige, & 8 d'Ethiopie, 3 ours bruns & 1 blanc, lequel ſans doute venoit du nord de l'Europe ou de l'Aſie; 14 léopards, 16 panthères, 4 lynx, une giraffe & 1 rhinocéros d'Ethiopie. Quand nous voyons ce prodigieux mélange d'animaux réunis ainſi, nous devons imaginer quelle quantité d'objets ordinaires de négoce il devoit y avoir dans Alexandrie.

Le flux du commerce ſe porta vers cette ville avec la plus grande impétuoſité; on y trouvoit en abondance tout ce qui ſervoit au luxe de l'O-

rient. L'or & l'argent qu'on envoyoit anciennement à Tyr, prirent la route plus courte de l'iſthme, quand Tyr n'exiſta plus ; delà on les portoit à Memphis, & on les embarquoit ſur le Nil pour Alexandrie. L'or qui ſortoit de l'occident & du midi de ce continent, étoit rendu dans le même port en moins de temps encore & avec moins de riſque, parce qu'il n'avoit pas beſoin de traverſer la mer Rouge, & qu'on trouvoit avec profuſion dans Alexandrie, toutes les marchandiſes de l'Arabie & de l'Inde.

Pour faliciter la communication de l'Egypte avec l'Arabie, Ptolemée bâtit dans la contrée des paſteurs, ſur la côte de la mer Rouge, une ville à laquelle il donna le nom de ſa mère Bérénice. Ce lieu fut deſtiné à ſervir de relâche aux commerçans qui remontoient ou deſcendoient le golfe, & qui venoient de l'Inde ou de l'Ethiopie ; de-là les cargaiſons de ceux qui craignoient de perdre le temps des mouſſons, ou qui l'avoient déjà perdu, étoient portées en trois jours ſur le Nil par les habitans de la campagne voiſine, & enſuite le Nil les conduiſoit à Alexandrie.

Ptolemée voulut encore rendre la communication entre le Nil & la mer Rouge plus facile, & il tenta ce qui avoit été eſſayé deux fois avec de grandes pertes. Il eſſaya de joindre par un canal de cent pieds de large, la mer Rouge & le Nil, & il eut le bonheur d'y réuſſir, en le faiſant conduire de la mer Rouge dans la branche orientale du Nil appelée *Peluſiaque*. On dit de plus que Ptolemée fit conſtruire (*Strabon*, *L. VII*, *p. 932*), en ouvrant ce canal, différentes écluſes ; mais elles devoient aſſurément être très-peu néceſſaires ; car, aſſure M. Bruce, entre le Nil & la mer Rouge, la différence du niveau n'eſt preſque rien.

Ce grand ouvrage ne fut pourtant pas auſſi utile dans le commencement que Ptolemée l'avoit eſpéré. Les marchands, fatigués de la longueur du temps qu'il falloit employer pour ſe rendre à l'extrémité du golfe, & plus fatigués encore de la navigation intérieure du canal, & enſuite de celle du Nil, préféroient la manière plus prompte & plus commode de charger par terre leurs marchandiſes à Bérénice, &, après trois jours de chemin, de leur faire deſcendre le Nil juſqu'à Alexandrie. Le canal fut donc abandonné. Les marchandiſes continuèrent à être tranſportées par terre de Bérénice au bord du Nil : & cet uſage dure encore à préſent.

Il ſemble que Ptolemée vouloit forcer les vaiſſeaux de l'Inde & de la mer Rouge à faire le commerce de la péninſule, & que la manière d'aller traiter dans l'Inde directement avec des vaiſſeaux Egyptiens, reſtoit ignorée ou du moins oubliée. Auſſi le roi d'Egypte envoya-t-il deux ambaſſadeurs, Mégaſthènes & Denys, pour connoître par leur rapport quel étoit l'état de l'Inde depuis la mort d'Alexandre. Ces ambaſſadeurs firent leur voyage avec promptitude & ſans dangers ; &, ſi ce qu'il racontèrent de l'Inde étoit exactement vrai, il devoit, à tous égards, animer les Egyptiens à ſuivre le commerce de ces contrées. Pendant ce temps, Ptolemée voulant procurer plus de facilité aux vaiſſeaux qui faiſoient la navigation de la mer Rouge, réſolut de pénétrer dans la partie de l'Ethiopie qui s'étend le long des côtes de cette mer. Il avoit même l'intention, à ce que diſent les hiſtoriens, de dépouiller les Ethiopiens de ce commerce.

Cependant on ne peut guère ſuppoſer que Ptolemée fût aſſez mal inſtruit de ce que produiſoit un pays ſi près de l'Egypte, pour ne pas ſavoir qu'il n'y avoit ni or ni argent, & que de vaſtes forêts le couvroient dans toute ſon étendue ; car ce pays n'étoit que la partie de l'Ethiopie appelée alors Barbaria, aujourd'hui Barabra, & habitée par des paſteurs errans, avec leur bétail, des plaines dans les montagnes, ſelon que les pluies l'exigent. Une conjecture plus probable, c'eſt que le roi d'Egypte deſiroit de changer les mœurs de ces peuples, afin qu'ils puſſent lui devenir utiles pour un objet de la plus grande importance.

Ptolemée eut ſoin d'entretenir, ainſi que l'a fait ſon père, une flotte nombreuſe & une puiſſante armée ; mais il ne poſſédoit pas, comme pluſieurs des princes ſes rivaux, beaucoup d'éléphans, dont on faiſoit alors uſage à la guerre. Les Ethiopiens, qui en avoient un grand nombre dans leur pays, faiſoient la chaſſe à ces animaux & ſe nourriſſoient de leur chair. Probablement Ptolemée déſiroit avoir les éléphans en vie, parce qu'il ſe propoſoit de réſerver pour lui ceux qui lui ſeroient néceſſaires, & d'employer les autres comme un objet de commerce, dont il pourroit profiter avec ſes voiſins.

La manière dont il voulut exécuter ſon entrepriſe a quelque choſe de ridicule, &, ſans doute, a été altérée pour les auteurs mal inſtruits.

Craignant de trouver trop de difficulté à ſubſiſter dans ce pays, il prit, dit-on, cent cavaliers Grecs, qu'il fit revêtir d'une forme monſtrueuſe & d'une grandeur démeſurée, qui ne laiſſoient paroître que les yeux de ceux qui les portoient ; leurs chevaux étoient également maſqués avec des harnois énormes qui les cachoient entièrement. Ainſi déguiſés, ces guerriers entrèrent dans la partie de l'Ethiopie qu'ils vouloient conquérir, ſemant, par leur ſeul aſpect, une terreur que la vigueur de leur courage augmenta encore toutes les fois qu'ils en vinrent aux mains. Mais, ni la force, ni les prières ne purent rien gagner ſur les paſteurs. Ils ne voulurent point abſolument conſentir à changer la manière de ſe nourrir, manière à laquelle ils étoient accoutumés depuis ſi long-temps. Tout le fruit que Ptolemée put recueillir de ſon expédition, fut de bâtir une ville ſur le rivage de la mer, dans un coin qui eſt au ſud-eſt du pays ; & il lui donna le nom

de Ptolemée *Théron*, c'eſt-à-dire, Ptolemaïs dans la contrée des bêtes ſauvages.

J'ai déjà dit, & je le répéterai encore, que la raiſon pour laquelle les vaiſſeaux qui remontent ou qui deſcendent le golfe d'Arabie, rangent toujours le rivage Ethiopien, & pour laquelle la plupart des villes ſont bâties ſur le rivage, c'eſt que l'eau y eſt beaucoup plus abondante que ſur la côte d'Arabie. Auſſi étoit-il très-important pour le commerce que ce rivage fût connu & civiliſé dans toute ſon étendue. Il eſt vraiſemblable que les cent Grecs de Ptolemée ne ſe propoſoient pas de faire une conquête, mais ſeulement d'examiner le pays, & quels étoient les moyens à employer pour rendre cette côte peuplée de villes.

Ptolemée Evergètes, fils & ſucceſſeur de Ptolemée Philadelphe, ſe chargea lui-même d'achever la découverte. S'étant mis à la tête d'une armée en bon ordre & munie de tout ce qui lui étoit néceſſaire, & ayant ordonné à ſa flotte de côtoyer le rivage pour remonter la mer Rouge, il pénétra à travers le pays des paſteurs, juſqu'à celui des Ethiopiens Troglodites, peuple au teint noir & aux cheveux laineux, qui habitent les contrées adoſſées aux montagnes de l'Abyſſinie. Il fit même plus; il franchit ces montagnes, força les habitans de ſe ſoumettre à lui, bâtit un grand temple à Axum, capitale du pays appelé *Siré*, & éleva un grand nombre d'obéliſques, dont pluſieurs ſont encore debout; enſuite il marcha au ſud-eſt, & deſcendit dans le pays de la myrrhe & de la canelle, pays ſitué derrière le cap Guardefan, où ſe réuniſſent la mer Rouge & l'Océan Indien. Là, il traverſa la mer pour ſe rendre ſur la côte oppoſée: il y trouva les Homérites, nation qui, vivant ſur le rivage de l'Arabie, & ſéparée des Abyſſiniens par la mer, ne forme pourtant avec eux qu'un même peuple.

Ptolemée Evergètes dompta quelques princes Arabes qui voulurent d'abord lui réſiſter; & il eût été en ſon pouvoir de faire ceſſer dans ces contrées le commerce de l'Inde, s'il n'avoit pas été auſſi grand politique que vaillant guerrier. Mais il n'uſa de la victoire que pour engager & forcer ces princes à protéger le commerce, à encourager les étrangers, & à défendre de tout leur pouvoir la ſûreté des rapports du négoce, en faiſant de rigoureux exemples des voleurs de terre & de mer.

Cependant, ſi les trois premiers Ptolemée ſurent fonder le commerce & maintenir ſa ſplendeur, le règne des derniers princes de leur nom qui les remplacèrent, ſembloit n'être fait que pour accélérer ſon déclin. Mais ſur le penchant de ſa ruine, le commerce d'Alexandrie fut ſoutenu par deux événemens célèbres dans l'hiſtoire, la deſtruction de Carthage par Scipion, & celle de Corinthe par le conſul Mummius.

Ces deux événemens ſauvèrent l'Egypte, & maintinrent ſa proſpérité, malgré les ravages qu'elle a ſoufferts dans le temps de la guerre entre Ptolemée VI & Ptolemée VII. Alexandrie fut alors aſſiégée; & non-ſeulement on lui enleva ſes richeſſes, mais on la réduiſit aux dernières extrémités; & ſi les vexations horribles de Ptolemée VII avoient duré plus long-temps, cette ville ſeroit reſtée abſolument déſerte. Cependant les effets de l'injuſtice de Ptolemée firent une forte impreſſion ſur ce prince lui-même. Il révoqua bientôt les édits cruels par leſquels il avoit banni d'Alexandrie tous les marchands étrangers. Il s'appliqua dès-lors à ſoutenir le commerce & à faire fleurir les ſciences & les arts.

Toutefois la rigueur impolitique qu'il avoit déployée au commencement de ſon règne, avoit affecté le commerce juſques dans l'Inde même: c'eſt du moins ce que ſemble prouver l'anecdote que nous a conſervée Poſſidonius, & que Strabon critique aſſez inutilement. Un jour, les troupes poſtées ſur le bord du golfe Arabique, trouvèrent un vaiſſeau abandonné à la merci des flots, & dans lequel il n'y avoit qu'un ſeul Indien, preſque mort de faim & de ſoif: on le mena au roi. Cet Indien raconta, qu'ayant fait voile d'un port de l'Inde, il s'étoit égaré dans ſa route, & qu'après avoir conſommé toutes ſes proviſions & avoir vu périr tous ſes compagnons de voyage, il avoit été conduit par les vents dans le lieu où l'on venoit de le trouver, ſans qu'on ſût où il étoit. Il finit ſon diſcours en offrant au roi de ſervir de guide à ceux que ce prince voudroit envoyer dans l'Inde. Cette propoſition fut acceptée, & le roi nomma Eudoxe pour accompagner l'Indien. Strabon ſe mocque de cette hiſtoire. Cependant nous pouvons dire qu'il n'a pas ſaiſi ce qu'elle a de plus ridicule.

On dit que le roi ordonna que l'on apprît la langue grecque à l'Indien, & qu'il attendit avec patience qu'il la ſût parler. Sûrement il falloit que le maître chargé d'inſtruire cet Indien eût quelque langage commun avec ſon écolier, & il valoit mieux que l'on apprît à Eudoxe la langue indienne, parce que cela auroit été auſſi aiſé & plus utile dans le voyage qu'il devoit entreprendre: en outre, eſt-il poſſible de croire que depuis le temps que les Egyptiens trafiquoient dans l'Inde, il n'y avoit pas un ſeul homme dans Alexandrie qui pût ſervir d'interprète au roi, tandis qu'un grand nombre d'Egyptiens alloient tous les ans faire le commerce dans l'Inde, & y ſéjournoient pluſieurs mois à chaque voyage? Ptolemée Philadelphe avoit pu trouver dans Alexandrie ſix cens femmes indiennes à la fois, lorſqu'il donna une fête à ſon père; & dans le moment où le commerce duroit depuis bien plus long-temps, le nombre des Indiens avoit-il pu décroître dans la capitale de l'Egypte? ou bien leur langue y étoit-elle moins entendue? Ajoutons encore que la ſageſſe du roi ne brilla dans la confiance qu'il marqua en cet Indien, auquel il confie un vaiſſeau & quelques-uns de ſes ſujets, quoi-

qu'à ſon premier voyage il ſe ſoit égaré avec ſes compagnons.

Croyons plutôt que l'Inde & l'Océan qui la baigne, étoient auſſi bien connus en Egypte, qu'il le ſont à préſent; & la magnificence qui accompagna Eudoxe dans ſon ambaſſade, ſemble démontrer, ſoit que l'hiſtoire de l'Indien trouvé fût vraie ou non, que l'ambaſſadeur n'avoit d'autre but que de détruire les funeſtes impreſſions qu'avoient faites ſur les nations commerçantes les extorſions & les injuſtices dont le roi s'étoit permis d'accabler les étrangers au commencement de ſon règne.

Quand Eudoxe revint de l'Inde, Ptolemée VII n'étoit déjà plus. Cependant Cléopâtre, veuve de ce prince, ſentit ſi bien l'importance de l'ambaſſade d'Eudoxe, qu'elle projeta d'en envoyer une ſeconde, & fit faire en conſéquence des préparatifs encore plus conſidérables que pour la première.

Mais Eudoxe voulant apparemment tenter des expériences relatives aux vents aliſés, manqua ſon paſſage, & fut jeté ſur la côte d'Ethiopie. Il y aborda, ſe rendit très-agréable aux gens du pays, & rapporta en Egypte une deſcription aſſez particulière de ces contrées & de leurs productions, pour fournir aux Ptolemées toutes les circonſtances qui avoient rapport à l'ancien commerce de l'Arabie.

Dans le cours de ſon voyage, Eudoxe découvrit une partie de la proue d'un vaiſſeau qui avoit été briſé par la tempête. La figure du cheval, ſculptée ſur cette proue, l'engagea à s'informer d'où il pouvoit être, & quelques-uns des matelots qui étoient avec lui, & qui avoient été employés dans les voyages d'Europe, reconnurent auſſi-tôt que la proue qu'ils voyoient, appartenoit à un de ces navires qui naviguent ſur l'Océan Atlantique. Eudoxe, dit Pline (*L. II, c. 67*), ſentit tout de ſuite l'importance de cette découverte, qui ne prouvoit rien moins que l'exiſtence d'un paſſage autour de l'Afrique, de l'Océan Indien dans l'Atlantique. Plein de cette idée, à ſon retour en Egypte, il montra la proue qu'il avoit trouvée à pluſieurs navigateurs européens. Tous déclarèrent que c'étoit celle d'un vaiſſeau de Gadès dans la Bétique.

Cette grande découverte ne pouvoit être plus intéreſſante pour qui ce fût autant que pour Eudoxe; car peu de temps apres, étant tombé dans la diſgrace de Ptolemée Lathyras, le huitième des Ptolemées, & ſe trouvant en danger de perdre la vie, il s'embarqua ſur la mer Rouge, fit le tour de la péninſule d'Afrique, traverſa l'Océan Atlantique, & arriva heureuſement à Gadès.

Ce voyage d'Eudoxe réveilla bientôt, en Egypte, le goût des découvertes, & le deſir de parcourir le monde. Différens voyageurs portèrent leurs recherches dans l'intérieur du pays, où l'on trouva, dit-on, des nations ſi ignorantes, qu'elles ne connoiſſoient pas même l'uſage du feu, choſe qui nous paroîtroit preſque incroyable, ſi l'exemple ne s'en étoit pas renouvelé de nos jours.

Ce fut ſous le règne de Ptolemée IX, qu'Agatharcidès compoſa ſa deſcription de la mer Rouge.

Quoique les règnes des autres Ptolemées, qui finirent avec le treizième de ce nom, ſoient remplis de grands événemens, ils n'ont rien qui ſe rapporte au ſujet que nous traitons à préſent. Leur magnificence continuelle, leurs profuſions, doivent ſans doute avoir fait conſommer une grande quantité d'objets de commerce, & il n'en falloit pas davantage; ou ſi le commerce avoit eu beſoin de plus grands encouragemens, il les auroit ſans doute obtenus. Lorſqu'il arriva à ſon haut point de proſpérité, ſous le règne de la célèbre Cléopâtre, que ſa magnificence, ſa beauté & ſes talens rendirent plus admirable qu'aucune des merveilles de ſa capitale. De ſon temps toutes les nations ſe rendoient à Alexandrie, où la curioſité, ainſi que le commerce, les attiroit également. Arabes, Ethiopiens, Troglodytes, Mèdes, Juifs, étoient accueillis & protégés par la reine d'Egypte, qui leur parloit à tous leurs différens langages.

La découverte de l'Hiſpanie, la poſſeſſion des mines d'Afrique, d'où les Egyptiens tiroient leur argent, & la révolution qui ſurvint au ſein de l'Egypte même, interrompirent le commerce de la côte d'Afrique. Du temps de Strabon, peu de ports de l'Océan Indien, même ceux qui étoient les plus près de la mer Rouge, étoient connus. Je croirois volontiers que dès le moment où Céſar fit la conquête de l'Egypte, le commerce qu'Alexandrie faiſoit avec l'Inde, commença à décroître.

Les mines que les Romains poſſédoient dans l'Hiſpanie, près des ſources du *Bétis* (ſelon Strabon, *L. III*), ne leur rendoient pas plus de 352,500 livres par an, & cette ſomme n'étoit aſſurément pas ſuffiſante pour faire le commerce de l'Inde: auſſi les immenſes richeſſes des Romains ſemblent plutôt être provenues des prix exceſſifs des marchandiſes, que de l'étendue du commerce. Nous voyons en effet par Pline (*L. VI, c. 23*), que l'on faiſoit cent pour cent de bénéfice dans le négoce ordinaire, ſur tout ce qui venoit de l'Inde.

L'Egypte & les pays circonvoiſins commencèrent alors à ſe voir livrés à la guerre, dont ils avoient été exempts depuis très-long-temps. Le nord de l'Afrique fut ſans ceſſe rempli d'étrangers après le premier renverſement de Carthage; de ſorte que nous pouvons penſer que le commerce de l'Inde commença encore de ce côté-là à ſe faire à-peu-près de la même manière qu'avant le règne d'Alexandre; mais il s'étoit beaucoup étendu du côté de la Perſe, & il avoit trouvé un paſſage court & facile dans le nord de l'Europe, où s'établit dès-lors un marché d'épiceries.

Néantmoins je dois avouer que, s'il eſt vrai, comme le dit Strabon (*L. II*), que les Romains employaſſent au commerce de l'Inde cent vingt vaiſſeaux, il avoit fort peu perdu de ſa vigueur.

Mais dans ce cas, nous devons croire que les voyages ſe faiſoient pour le compte des marchands étrangers & avec leurs fonds. Juſques au règne de Ptolemée Phyſcon, les Juifs d'Alexandrie firent une grande partie du commerce de l'Inde. Toute la Syrie étoit remplie de marchands, & le plomb, le cuivre, le fer, ſuppléèrent en quelque ſorte l'or & l'argent, qui ne reparurent plus qu'en petite quantité, juſqu'au moment où l'Amérique fut découverte.

Mais l'ancien commerce de l'Inde qui ſe faiſoit par le golfe d'Arabie & par l'Afrique, & dont l'or & l'argent étoient les ſeuls moteurs, continua chez les Ethiopiens, & ne ſouffrit point de diminution. Ces peuples, défendus par de vaſtes déſerts, étoient heureux de pouvoir jouir de leurs richeſſes avec ſécurité, juſqu'à ce qu'une nouvelle découverte leur eut donné des rivaux & des maîtres pour leur commerce.

Une des raiſons qui me font imaginer que le commerce des Indes n'étoit pas floriſſant, où du moins en grande eſtime, quand les Romains eurent envahi l'Egypte, c'eſt que bientôt après Auguſte tenta la conquête de l'Arabie. Il y envoya Elius Gallus, qui partit d'Egypte avec une armée, & qui ne trouva en Arabie qu'un peuple timide, efféminé, à peine capable de ſe mettre en défenſe lorſqu'il y étoit réduit par la violence, & ignorant abſolument tout ce qui avoit rapport à la guerre.

Elius ou Ælius découvrit par-tout bientôt que les Arabes étoient plus ruſés que les Romains, & qu'ils l'emportoient ſur eux par une connoiſſance du pays, que leur avoit donnée l'uſage de charier des marchandiſes. Les guides que prit le général Romain le conduiſirent de déſaſtre en déſaſtre, juſqu'à ce que ſon armée eût preſqu'entièrement péri de faim & de ſoif, ſans avoir vu la moindre partie de ces richeſſes, dont ſon maître vouloit s'emparer.

Telle eſt cette expédition d'Auguſte, conçue avec le même eſprit, & auſſi juſtement malheureuſe que celle de Sémiramis, de Cyrus & de Cambyſe l'avoient été.

On voit dans Strabon (*L. II*), que le commerce de l'Afrique fut perdu, comme celui de l'Inde; car, parlant du voyage d'Eudoxe, cet auteur le traite de fable. Mais ſon raiſonnement prouve préciſément qu'il put n'en pas être une; & ce voyage devoit ſervir d'encouragement, pour que l'on dût chercher à rouvrir le commerce, & qu'on eſſayât à connoître parfaitement la côte. L'abandon du commerce d'Afrique paroît auſſi clairement, par ce qu'a écrit Ptolemée (*L. IV, c. 9*), qui, en parlant du promontoire oppoſé à l'île de Madagaſcar, dit que la côte d'Afrique étoit habitée par des anthropophages; que tout ce qui étoit au-delà du 8e degré étoit inconnu, & que la côte s'étendoit depuis ce cap juſqu'au continent de l'Inde, auquel elle étoit jointe.

Du pays appelé dans l'écriture Saba, *& du voyage de la reine de ce pays à Jeruſalem.* Extrait de l'ouvrage de M. Bruce.

Ceux des lecteurs qui ſont plus intimement pénétrés du rapport des choſes entre elles, que rigoureuſement attachés à l'ordre des mots, ne ſeront pas étonnés,

1°. Qu'à propos des Troglodytes, j'aie parlé de tout ce qui concerne la partie de l'Afrique où ils étoient ſitués, & qui alloit à les faire encore mieux connoître.

2°. De ce qui avoit trait au commerce de ces mêmes contrées, l'un des plus intéreſſans objets de la Géographie ancienne.

3°. Enfin de ce que je vais placer ici un morceau ſur le pays appelé *Saba*, puiſqu'il s'agit encore de la même partie du globe, & que l'on doit regarder comme agréable d'avoir un moyen de fixer ſes idées à cet égard. J'entre donc en matière.

Nous ne devons point être étonnés, ſi le commerce continuel, & l'importance des affaires que les Tyriens & les Juifs faiſoient avec les Cuſhites & les paſteurs de la côte d'Afrique, les avoient ſi bien familiariſés les uns avec les autres. Cela fut au point que la reine de Saba, ſouveraine de ces contrées, conçut naturellement le deſir de voir par elle-même ce que devenoient les tréſors qu'on exportoit de chez elle depuis tant d'années, & elle voulut connoître le prince qui les employoit avec tant de magnificence. Il ne peut, dit M. Bruce, y avoir de doute ſur ſon voyage. Payens, Arabes, Maures, Abyſſiniens, tous les peuples d'alentour l'atteſtent, & en parlent preſque dans les mêmes termes que l'Ecriture.

Pluſieurs anciens auteurs (tels que Juſtin, S. Cyprien, S. Epiphane, S. Cyrille), ont cru cette reine Arabe. Mais Saba étoit un royaume particulier, & les Sabéens un peuple diſtinct des Ethiopiens & des Arabes; & ils n'ont ceſſé de l'être depuis ce temps. L'hiſtoire nous apprend que les Sabéens avoient coutume d'être gouvernés par une reine plutôt que par un roi, coutume qui ſe conſerve encore parmi leurs deſcendans.

. . . . . *Medis levibuſque Sabæis,*
Imperat hos Sexus Reginarumque ſub armis;
Barbariæ pars magna jacet,

dit Claudian, qui, par *Barbaria* déſigne le pays ſitué entre le tropique & les montagnes d'Abyſſinie, le pays des paſteurs.

Les Arabes prétendent que le nom de la reine de Saba qui vint à Jeruſalem étoit Belkis; les Abyſſiniens le nomment Maqueda. Dans l'évangile elle eſt nommée reine du midi, & on ne lui donne pas d'autre nom; mais les paroles miſes

dans la bouche de Job, atteſtent la vérité de ce voyage. « La reine du midi, dit-il, s'élevera au » jour du jugement contre cette génération, & » la condamnera : car elle vint des extrémités » de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon, » & elle contemplera celui qui eſt plus grand que » Salomon ».

Cependant l'écriture ne raconte aucune particularité concernant cette reine ; mais il n'eſt pas probable que J. C. eût dit qu'elle venoit des extrémités de la terre, ſi elle eût été arabe, & qu'elle eût eu près de 50 degrés du continent derrière elle ; l'or, la myrrhe, l'encens étoient des productions de ſon pays ; & les diverſes raiſons que donne Pinedo pour prouver qu'elle étoit arabe, ne ſervent qu'à me convaincre davantage qu'elle étoit Ethiopienne, ou de la race des paſteurs Cushites.

Une choſe qui démontre clairement qu'elle n'étoit pas arabe, c'eſt que les Sabéens arabes ou les Homérites qui habitoient la côte de l'Arabie oppoſée au rivage d'Azab, étoient gouvernés par des rois & non pas par des reines : au lieu que les paſteurs ont toujours obéi à des reines & leur obéiſſent encore. De plus les rois des Homérites, ne ſortoient jamais de leur pays ; & dès qu'ils paroiſſoient en public, on les aſſommoit à coups de pierres. Aſſurément un peuple qui traitoit ainſi ſes ſouverains, n'auroit pas ſouffert que ſa reine allât voyager, ſi, par haſard, il eût été gouverné par une reine ; ce qui n'étoit pas.

On ne ſait pas ſi la reine de Saba faiſoit profeſſion de la religion juive, ce qui n'eſt pas probable, ou du paganiſme. M. Bruce paroît porté à croire qu'elle n'étoit pas payenne, ſoit à cauſe de ce que cette princeſſe dit à Salomon, ſoit à cauſe de la manière dont il en parle dans l'évangile. Mais il faut conſidérer que tout ce qui a été dit & fait, a pris certainement la teinte des opinions de ceux qui l'ont écrit. Ce même ſavant inſiſte ſur ce que le but de ſon voyage étoit de s'aſſurer par elle-même ſi Salomon étoit auſſi ſavant & auſſi ſage que ſa réputation le publioit. Ce motif d'une ſimple curioſité eût été bien puéril. Je crois plutôt que, s'il eſt vrai qu'elle ſoit venue à Jeruſalem, ç'aura été pour admirer par elle-même la beauté de ce règne. Quant aux queſtions qu'elle propoſa, c'étoit l'uſage de ces temps, & elle eût été bien vaine de ſe croire plus habile qu'un roi qui avoit la réputation de l'être.

Mais ſi le but du voyage de la reine de Saba étoit tout ſimplement d'avoir un fils d'une ſi haute race, ſon objet, ſelon les Abyſſins, fut rempli ; car elle eut un fils de Salomon. Il n'auroit pu même s'y refuſer honnêtement, à moins qu'il n'eût prétexté la fidélité qu'il devoit à ſes femmes & à ſes concubines.

Les Abyſſins appellent le prince fils de Salomon, Menilek ; mais je ſupprimerai ce qui regarde ce prince.

Quant à ce que l'on dit, ajoute M. Bruce ; pour prouver que la reine de Saba étoit arabe, la fauſſeté en eſt ſuffiſamment démontrée. Tous les habitans de l'Arabie heureuſe & principalement ceux de la côte oppoſée à Saba ou Azab, étoient réputés Abyſſiniens, & leur pays faiſoit partie de l'Abyſſinie dès les premiers ſiècles, juſqu'aux conquêtes des Mahométans, & même longtemps après. Il étoient ſujets de l'empire d'Abyſſinie : d'abord paſteurs Sabéens, comme les autres ſujets de cet empire ; enſuite, dit la tradition, convertis au judaïſme, durant l'édification du temple de Jeruſalem, ils continuèrent à être juifs juſqu'à 622 de l'ère chrétienne qu'ils devinrent mahométans.

TROIA, village de la Grèce, dans l'Attique. Au temps d'Etienne de Byſance, il étoit nommé *Xypete*.

TROIA, ville de la Chaonie, dans la Ceſtrie, ſelon Etienne de Byſance.

TROIA, village de l'Egypte, au voiſinage du mont *Troicus*. C'étoit l'ancienne demeure des Troyens qui ſuivirent Ménélaüs dans ſa captivité, ſelon Strabon. Etienne de Byſance en fait une ville.

TROIA, ville de l'Italie, dans le fond du golfe Adriatique, dans le pays des Vénètes, ſelon Etienne de Byſance.

TROIA, ville de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Etienne de Byſance.

TROIA, lieu de l'Italie, dans le territoire de la ville de *Laurentum*. Selon Tite-Live, on donna ce nom à l'endroit où Enée prit terre en arrivant en Italie.

Denys d'Halycarnaſſe indique ce lieu à quatre ſtades de la mer.

TROICUS MONS, montagne de l'Egypte, au voiſinage du lieu d'où l'on avoit tiré la pierre pour bâtir les pyramides, & auprès de laquelle auſſi, étoit le village *Troia*, ſelon Strabon.

Ptolemée nomme cette montagne *Troici Lapidis Mons*, & Hérodote *Arabicus Mons* ou *Arabia Mons*.

TROILIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Elle fut priſe par Carvilius, ſelon Tite-Live.

TROITUM PHALISCORUM, nom d'une ville d'Italie, dans le voiſinage de l'Etrurie, ſelon le livre appelé les origines de Caton.

TROJA (*Troye*), ville célèbre de l'Aſie mineure, capitale du petit pays appelé *Troas* ou Troade, & *Phrygie mineure*, & ſituée au nord-oueſt.

Je n'ai donné qu'un expoſé très-ſuccinct à l'article TROAS, & je conviens qu'il ſeroit inſuffiſant, ſi je n'avois pas l'occaſion de préſenter ici de plus grands détails.

On appeloit ce pays Phrygie, parce que les Phrygiens en poſſédèrent une grande partie ; les uns diſent avant l'événement de la guerre de Troye, d'autres diſent après. Quant à l'épithète de mineure, elle fut ajoutée pour la diſtinguer de l'autre Phrygie, dans laquelle Midas régna. Sous le

le règne de Priam, le nom de Troade fut preſque le ſeul en uſage.

Ce pays étoit diviſé en deux parties.

La partie maritime étoit nommée *Helleſpontique.*

La partie intérieure étoit nommée *Epictète*, ou ajoutée.

La première avoit emprunté ſon nom de l'Helleſpont, & s'étendoit le long du rivage depuis la ville de *Percote* à l'eſt, juſqu'au promontoire de *Lectum* au ſud-oueſt, en face de la côte du nord-oueſt de l'île de Lesbos.

C'eſt cette partie que, rigoureuſement parlant, on nommoit Troade, quoique le royaume de Troye s'étendit depuis le fleuve *Æſepus*, ſur l'Helleſpont & à l'oueſt de Lampſaque, juſqu'aux bords du *Caïcus*, à l'oueſt, en face de Lesbos. Il comprenoit ainſi, non-ſeulement la Troade, mais auſſi la grande & la petite Myſie.

La ſeconde, ou l'Epictète, étoit la partie de la Phrygie mineure qui s'avançoit dans les terres: elle s'étendoit juſqu'au voiſinage du mont Olympe à l'eſt. Dans des temps poſtérieurs à la haute antiquité, cette partie appartint à Pruſias, roi de Bithynie, qui la céda à Eumène, roi de Pergame, d'où lui vint le nom d'*Ajoutée* ou d'Epictète. Cependant ces dénominations ſont ſouvent confondues enſemble, l'une & l'autre ayant été données par quelques auteurs à toute la Phrygie.

J'en puis citer, entre autres exemples, ceux-ci. Strabon (*L. XIII*), diſtingue quelquefois la Troade Helleſpontique, de la Troade Epictète; & d'autres fois il les confond enſemble; ſouvent même il fait de l'Epictète une partie de la grande Phrygie; en quoi il s'accorde avec Ptolemée. (*Voyez* l'article PHRYGIA). Euſthate diſtingue trois Phrygies; ſavoir, la grande Phrygie, où régna Midas, & qui s'étendoit juſqu'à la Piſidie; la Phrygie mineure, ſituée ſur l'Hélleſpont, d'où elle s'étendoit juſqu'au mont Olympe; enfin la Phrygie Epictète, près de *Dorylæum.*

En prenant un ſentiment qui réſulte d'un examen critique de ces différentes opinions, on voit que la Phrygie mineure, comprenant l'Héleſpontiaque & l'Epictète, étoit bornée, au nord, par l'Héleſpont & une petite partie de la Propontide; à l'eſt, par la Myſie mineure; au ſud-oueſt, par la mer Égée.

Montagnes. Le mont *Ida* eſt la ſeule montagne de ce pays, ou plutôt c'eſt une maſſe formée de pluſieurs chaînes. Il s'étendoit depuis la ville de *Zeleia*, juſqu'au promontoire de *Lectum* & aux frontières. La mythologie raconte que ce fut ſur ce mont que Pâris, reconnu pour juge de la beauté entre trois déeſſes, donna la pomme à Vénus.

Fleuves. Entre les fleuves qui arroſent la Troade, on doit remarquer ſur-tout le Scamandre & le Simois.

Le Scamandre tire ſa ſource du mont Ida, après avoir reçu, à quelque diſtance au-deſſus de Troye, le Simois; il ſe jette dans la mer. Hérodote dit que l'armée de Xerxès but toute l'eau du Scamandre. Dans la ſuite ce fleuve fut appelé *Xanthe*, parce qu'on croyoit qu'il communiquoit une couleur jaune aux brebis qui buvoient de ſes eaux. (*Voy. Ælian, de anim. L. VIII, c. 21*). Selon Homère, le nom de Scamandre lui fut donné par les dieux, & celui de Xanthe par les hommes: ainſi le nom le plus moderne étoit venu des hommes, & le plus ancien étoit des dieux. Ce fleuve a été nommé divin par Héſiode.

C'étoit une coutume du pays que les nouvelles mariées allaſſent ſe baigner dans ce fleuve immédiatement avant leur mariage. On raconte qu'un Athénien, nommé Cimon, ayant uſé de ſupercherie pour faire croire à la jeune Collirhoé qu'il étoit le dieu du Scamandre, abuſa de cette circonſtance pour lui enlever le tréſor que gardoit ſa vertu, & que livra ſon innocence. Ce crime fut cauſe que l'on ſupprima la cérémonie.

Le Simois n'offre rien d'intéreſſant, ſi ce n'eſt les événemens qui ont eu lieu ſur ſes bords, & qui ſont célébrés dans l'Iliade.

Villes. Les villes ſituées le long de la côte étoient, en commençant à l'eſt:

Percote.	*Rhæteum.*
Abydos.	*Sigeum.*
Arisba.	*Troja* (Troye), ou *Ilion.*
Dardanus.	

A l'oueſt:

Lariſſa.	*Colonæ*, &c.
Alexandria Troas.	

Il eſt fréquemment parlé de *Percote* dans Strabon, Pline, Arrien, & Homère (1), qui parle de Mérops & de ſes deux fils, comme ayant été de cette ville. *Abydos* ou Abyde, avoit été bâtie par les Miléſiens, ſur l'Héleſpont, & a été célèbre par les amours & les malheurs de Héro & de Léandre, qui étoit d'Abydos. Ce fut en cet endroit que Xerxès commença à faire conſtruire ce fameux pont ſur lequel, ſelon Hérodote, il fit paſſer en ſept jours & ſept nuits, dix-ſept cens mille hommes d'infanterie & quatre-vingt mille chevaux, ſans compter les chameaux & les voitures de charge. Ce fut là auſſi que toute la cavalerie d'Alexandre, & la plus grande partie de ſon infanterie, mirent pied à terre, ſous la conduite de Parménion, quand ſon armée paſſa d'Europe en Aſie.

Je crois l'avoir déjà obſervé; il faut abandonner abſolument l'idée populaire où l'on a été trop.

(1) Chacun de ces lieux a ſon article particulier; on peut les conſulter: je n'y renverrai pas, parce que cela ſe ſuppoſe de reſte dans un dictionnaire; mais je ſuppléerai quelquefois à ce qui manque à ces articles.

long-temps que les châteaux actuels des Dardanelles ont été bâtis ſur les ruines de *Seſtos* & d'*Abydos*. Les châteaux ſont en face l'un de l'autre, au lieu que *Seſtos* étoit beaucoup plus près de la Propontide qu'*Abydos*: auſſi Strabon (*L. XIII*), compte-t-il 3750 pas depuis le port d'Abydos juſqu'à celui de Seſtos. Ils étoient ſitués ſur le canal qui établit la communication entre l'Héleſpont & la Propontide.

J'ai parlé à l'article HELLESPONTUS, d'une des étymologies de ce nom, qui le fait deſcendre d'Helle, fille d'Athamas, & ſœur de Phryxus, avec lequel elle aſpiroit arriver en Colchide.

Quant au nom de Dardanelles, il eſt probablement pris de la ville de *Dardanus*, peu éloignée autrefois des châteaux actuels, & même toute la contrée avoit porté le nom de Dardanie. Une grande portion du détroit portoit le nom d'Héleſpont; la partie orientale étoit nommée détroit d'Abyde.

N. B. L'ancien Héleſpont eſt à préſent le détroit de Gallipoli, & canal des Dardanelles; le détroit d'Abydos eſt auſſi appelé le bras de Saint-Georges, à cauſe d'une fameuſe égliſe conſacrée à ce ſaint, dans un village nommé *Periſtaſis*, à une petite diſtance de Gallipoli. Les Turcs l'appellent *Boghaas*, ou détroit de la mer Blanche.

L'entrée du canal eſt défendue par deux bons châteaux que Mahomet IV fit bâtir en 1659 pour mettre ſa flotte en ſûreté contre les inſultes des Vénitiens qui venoient l'inſulter. Les eaux qui paſſent par ce détroit, coulent avec beaucoup de rapidité en venant de la Propontide. Quand le vent vient du nord, aucun vaiſſeau ne ſauroit y entrer; mais quand il eſt au ſud, le courant ne s'apperçoit qu'à peine. Tournefort aſſure que l'embouchure de l'Héleſpont a plus de quatre milles & demi de largeur; le Brun ne lui donne qu'un mille & un quart. Suivant Spon, dans l'endroit où ſont les vieux châteaux, l'Héleſpont eſt large de près de deux milles. Le nom d'Abydos ou d'Avido, eſt inconnu aux habitans du lieu. D'un autre côté, le Brun aſſure que le détroit, à l'endroit des vieux châteaux, n'a qu'un demi-mille, & qu'un d'eux s'appelle encore préſentement Seſtos, & l'autre Avido. Il ajoute que cette mer, dans l'endroit où elle eſt le plus large, n'a que cinq quarts de lieue, & un demi-mille où elle eſt le plus étroite. Strabon lui donne environ un mille dans l'endroit le plus étroit; Pline & Hérodote lui donnent ſept ſtades, & Polybe, ſeulement deux.

Cette largeur, & ſur-tout la force du courant font aſſez tenir la puérilité de l'hiſtoire de Héro & de Léandre, qui, ſe trouvant par une nuit obſcure & ſur le point de ſe noyer, s'écrioit aux flots agités, ſelon Martial,

Parcite dum propero, mergite dum redeo.

Il eſt repréſenté ſur les médailles de Caracalla & d'Alexandre Sévère, nageant en travers de la mer, & conduit par un amour qui vole devant lui, tenant en main une torche allumée.

Les habitans d'Abydos ſe défendirent courageuſement contre Philippe de Macédoine; & quand il leur fut impoſſible de tenir plus long-temps, ils aimèrent mieux ſe donner la mort que de ſe rendre.

Quelques critiques regardent le trait de Xerxès, rapporté par Hérodote, qui dit que le roi de Perſe fit donner 300 coups de fouet à la mer, comme entiérement fabuleux. Gilles qui a écrit ſur le Boſphore de Thrace, ſoupçonne que ces 300 coups de fouet, ſont 300 ancres qui furent jetées pour arrêter les vaiſſeaux formant le pont; & que par les fers, il ſont entendre les chaînes de métal par le moyen deſquelles on avoit arrêté les vaiſſeaux les uns aux autres. Gilles penſe que ce trait d'extravagance, de vouloir châtier la mer, lui fut attribué par les poëtes Grecs, & qu'Hérodote prit la choſe à la lettre.

Arisbe fut le lieu du rendez-vous général lorſque l'armée d'Alexandre eut paſſé l'Héleſpont.

Dardanus ou Dardanum avoit été bâtie par le roi Dardanus, près du promontoire de ce nom. Elle fut la réſidence de ce prince & de ſon fils Erichtonius. Ce fut là que ſe fit la paix entre Sylla, traitant au nom des Romains, & Mithridate.

Rethæum étoit célèbre par le tombeau d'Ajax, qui, ſelon Strabon (*L. XIII*), avoit été enterré dans cette ville.

Sigeum formoit un promontoire ſur lequel étoit une ville de même nom; la mer même qui baignoit cette côte, en avoit pris le nom de mer de Sigée; (*Virg. Æneid. L. II, v. 312*). Un tombeau que l'on diſoit être celui d'Achille, étoit ſur ce promontoire en grande vénération. Alexandre, à ſon paſſage en Aſie, alla le viſiter. Un auteur (*Salmaſii Plinianæ Exercit*) dit qu'il y avoit eu pendant long-temps en ce lieu une ſtatue d'Achille, ayant quelques ornemens de femme. Selon Pline (*L. XVI, c. 44*), aſſez près de là étoit le tombeau de Protéſilas entouré d'arbres auxquels il attribue une propriété ſingulière. Quand ils avoient aſſez gagné en hauteur, pour pouvoir être apperçus de Troye, ils commençoient à ſouffrir & mouroient peu après; enſuite ils repouſſoient de nouveau, & croiſſoient merveilleuſement bien juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint leur première hauteur.

Ils ſéchoient enſuite, par recroître de nouveau. Il aſſure que ce phénomène continua d'avoir lieu depuis la mort & l'inhumation de Protéſilas, qui, le premier des Grecs avoit alors mis le pied ſur cette terre ennemie, & fut auſſi le premier qui y fut tué. On peut mettre, ce me ſemble, cette merveille avec celle du tombeau de Virgile près de Naples, ſur lequel on voit un laurier éternel, c'eſt-à-dire, à la volonté des hommes du pays.

Troye, appelée auſſi Ilion, avoit été, dit-on, bâtie par Tros, roi du pays. Cette ville reçut d'après lui le nom de Troye; & d'après ſon fils celui d'Ilion.

Elle étoit ſituée ſur une hauteur, au pied du mont *Ida*, à environ cinq milles du rivage. Il en reſtoit à peine quelques traces au temps de Strabon; & c'eſt une choſe aſſez commune aux auteurs, de confondre l'ancienne & la nouvelle ville de ce nom.

La première, qui exiſtoit au temps dont parle Homère, étoit au ſud du détroit appelé Héleſpont, & avoit ſucceſſivement porté les noms de *Teucria*, *Dardania*, *Troja*, *Ilium*, & même de *Pergama*, en donnant à la ville le nom de la citadelle. Selon les obſervations les plus récentes, elle étoit ſous ou très-près du quarantième degré de latitude. Elle avoit, au nord, le *Simois*, qui couloit de l'eſt à l'oueſt, & au ſud-oueſt, le Scamandre, appelé auſſi le Xanthe: il venoit du ſud-eſt. Ces deux rivières ſe réuniſſoient au nord-oueſt de la ville: à peu de diſtance à l'eſt étoit le mont *Ida*.

Il paroit qu'elle eut pour fondateur, Teucer, ou Scamander, dont le règne remonte à l'an 1552 avant Jeſus-Chriſt, ſelon la chronologie ordinaire. Dardanus lui ſuccéda, pris Tros ou Troas, dont elle reçut le nom ſous lequel elle eſt le plus connue. Ce fut d'Ilus qu'elle prit, dans la ſuite, le nom d'Ilium Priam. Le dernier des rois de cette ville y fit bâtir, ſur une montagne, une forteresſe qu'il nomma Pergame. Du temps de ce prince Troye étoit la capitale d'un royaume fort étendu, très-floriſſant. On peut croire cependant que les richeſſes & la puiſſance de ce royaume paroiſſent avoir été un peu exagérées par Homère.

Long-temps après la priſe & la deſtruction de Troye, il ſe forma de ſes ruines une nouvelle ville, non pas ſur le même emplacement, mais un peu plus au nord, au-delà de la jonction du Simois & du Scamandre, plus près des rives de l'Héleſpont que n'avoit été la première. Ce n'étoit encore qu'un bourg quand Alexandre arriva dans la Troade après la bataille du Granique. Ce conquérant ſacrifia à Minerve, dans un temple que cette déeſſe avoit à Ilium, & ordonna l'agrandiſſement du bourg, qui reçut par la ſuite, de très-grands accroiſſemens ſous les Romains, dont la chimère étoit de ſe croire deſcendus d'Enée & des Troyens tranſportés par lui en Italie.

Les édifices conſtruits, & ceux qui avoient été réparés par Lyſimachus, ſous les ordres d'Alexandre, reçurent de nouveaux accroiſſemens de la part de Céſar. Auguſte y envoya une colonie, embellit la ville de pluſieurs autres monumens, & lui prodigua les plus beaux privilèges. On craignoit même qu'il n'y voulût tranſporter le ſiège de l'empire Romain; & l'on ajoute que ce fut pour affermir l'eſprit de ce prince dans le deſſein de ne rien innover, qu'Horace compoſa ſa belle belle ode: *Juſtum & tenacem propoſiti virum*, L. III, od. 3; & plus ſpécialement encore celle *Paſtor cum traheret Helenam, &c.* L. I, od. 15.

Cette nouvelle ville eſt quelquefois nommée par les auteurs, Troas, & par d'autres, *Alexandria*; ſon premier nom même étoit *Antigonia*, d'après Antigonus, ſon fondateur. Mais Lyſimaque, en l'agrandiſſant, lui donna celui d'Alexandre.

Les Turcs la nomment, ou plutôt en nomment les ruines Eski-Stamboul, c'eſt-à-dire, l'ancienne Conſtantinople.

N. B. Deux voyageurs Anglois ont été ſur les lieux, il y a peu d'années, & l'Iliade en main ils ont reconnu toute la diſpoſition du terrein décrit par Homère: & ce n'eſt pas là que ſe trouvent les ruines. Celles que l'on voit appartiennent à la nouvelle Troye. Du temps de Bellonius (*L. II, c. 6*), on voyoit encore des murailles & quelques reſtes de tours: il mit quatre heures à en faire le tour tant à pied qu'à cheval. Il vit autour de ces murailles une grande quantité de tombeaux de marbre d'un travail exquis, dont le deſſus étoit encore tout entier. Il en reſtoit encore deux quand M. Spon viſita cet emplacement. Ce voyageur aſſure que ces tombeaux avoient été bâtis dans le goût des Romains, & avoient beaucoup de rapport avec ceux d'Arles.

D'où il infère que ce ſont les reſtes de cette Troye qui fut rebâtie par les Romains. Bellonius remarque auſſi les ruines de trois grandes tours, l'une au bas d'une montagne, à une petite diſtance du rivage; l'autre, à mi-côte; & la troiſième, au bas, avec un grand nombre de citernes, pour recevoir l'eau de la pluie. Pour ce qui eſt du Xanre & du Simois, il aſſure que ce ſont des ruiſſeaux, dont les eaux ſe trouvent même tariés en été. Mais Sandys ſoutient qu'ils ſont plus grands que le dit Bellonius, & préſume qu'il a vu quelques ruiſſeaux & n'a pas vu les deux fleuves. Spon apperçut au midi du port trois colonnes entre des ronces; deux étoient entières, chacune d'une ſeule pièce, & longues de 30 pieds: la troiſième étoit caſſée en trois endroits, & avoit 35 pieds de longueur, & 4 pieds 9 pouces de diamètre: elles étoient toutes de marbre grenu. Le Brun vit les reſtes d'un ſuperbe édifice à la diſtance d'environ cinq milles de la côte. Les quatre portes de cet édifice, encore entières alors, avoient environ 45 pieds de hauteur, & près de là étoit une muraille d'une épaiſſeur extraordinaire, avec quatorze portes de grandeur convenable: les ruines de ce bâtiment qui doit avoir été ſuperbe, occupoient une étendue de 130 pieds de long, & de 100 de large; & peuvent, ſuivant notre auteur, le diſputer en magnificence aux plus beaux monumens de l'antiquité.

Le port de Troye, dont les anciens ont tant parlé, eſt à préſent bouché par le ſable qui s'y eſt amaſſé; cependant on y voit encore des morceaux de colonnes, auxquels on attache les vaiſ-

ſeaux & les galères. A en juger par ces colonnes, Spon croit que le port peut avoir eu un mille & demi de circonférence.

En attendant que M. de Choiſeul-Gouffier nous donne dans ſon ſuperbe & excellent ouvrage, un état des lieux actuels, ce qu'on a le droit d'attendre de ſes lumières & de ſon goût, je crois y ſuppléer, quoiqu'imparfaitement en rapprochant de ce que diſent Bellonius, le Brun & Spon, ce qu'en rapporte M. Wood dans ſon excellent ouvrage ſur Homère (*an Eſſay on Homery*).

Il commence par ces vers de l'Enéide, *L. II*:

Juvat ire & Dorica caſtra,
Deſertoſque videre locos, littuſque relictum
Hic Dolopum manus, hic Sævus Achilles
Claſſibus hic locus, hic acies certare ſolebat.

ce qui jette un nouvel intérêt ſur les parties qu'il va décrire. Les perſonnes auxquelles cette deſcription ne ſuffira pas, ſeront obligées de recourir à l'ouvrage même de M. Wood, où ſe trouve une carte repréſentant l'état des lieux tels qu'il les a vus en 1750.

Si l'on compare, dit-il, en même temps ſa carte avec les deſcriptions d'Homère, ou appercevra les changemens ſurvenus depuis que le poëte a écrit. La ſource du Scamandre eſt maintenant beaucoup plus éloignée de la mer qu'elle ne ſemble l'avoir été quand le poëte Grec la vit. Je crois que l'aſpect du pays eſt conſidérablement changé: j'expoſerai, ajoute-t-il, les cauſes qui paroiſſent avoir contribué à cette révolution. Les régions de l'Aſie mineure ſont très-ſujettes aux tremblemens de terre; j'ai vu pluſieurs parties de l'Ida & du Tmolus, que l'un de ces tremblemens a évidemment détachées des deux montagnes; & il y a ſur les plaines du Scamandre des blocs de rocher maſſif qui ont eu originairement une autre ſituation. Il eſt ſûr que la ſource du Scamandre n'eſt plus aujourd'hui la même.

En allant de Conſtantinople, dit M. Wood, aux îles de la Grèce, nous mouillâmes le 25 juillet 1750 au-deſſous du promontoire de Sigée, & débarquâmes à l'embouchure du Scamandre. Le pays, ſouvent infeſté de bandits, étoit alors ſi tranquille, que nous eûmes la facilité de remonter, ſans danger, juſqu'à la ſource du fleuve. Après avoir loué des chevaux & des guides, nous emmenâmes notre tente, nos domeſtiques & notre équipage de campagne, & nous employâmes quinze jours à parcourir ce petit pays.

Avant de débarquer nous avions examiné toute l'enceinte du royaume de Priam, & une autre fois nous avions vu quelques parties de l'intérieur (1).

Une ligne droite tirée du Caïcus, à l'Æſopus formeroit à-peu-près la borne orientale & intérieure des domaines de Priam. Selon cette eſtimation, la circonférence en auroit été d'environ cinq cens milles anglois, dont trois ſont une de nos lieues. Il faut comprendre dans ce nombre, plus de deux cents milles formant les côtes lavées par la Propontide, l'Héleſpont, & la mer Egée. Il y a peu de pays de cette étendue qui réuniſſent autant d'avantages. Le climat eſt tempéré & ſain, des bois couvrent par-tout les collines, & les plaines fertiles, revêtues de blé & de pâturages, ſont bien arroſées. Les montagnes renferment des mines qu'on n'a jamais aſſez fouillées. Il y a des eaux minérales & des bains chauds, que les naturels du pays emploient utilement dans pluſieurs maladies. La contrée produit de l'huile, & quelques cantons y étoient autrefois célèbres par la qualité de leurs vins.

Les Grecs aſſurent que ſi on y cultivoit la vigne avec ſoin, elle donneroit un raiſin auſſi bon que le muſcat de Ténédos.

La forme péninſulaire de la Troade & ſon heureuſe ſituation, ſes havres très-commodes & tous ſes bois la rendent très-propre à la navigation & au commerce.

Cependant, ſi l'on peut juger d'un peuple ſi ancien, d'après quelques monumens épars, il ſemble que ce fut un principe de ſa conſtitution religieuſe & civile de décourager la navigation & d'exciter l'agriculture & l'induſtrie domeſtique. Un vieux proverbe qui ſubſiſte encore aujourd'hui, avertiſſoit des dangers du commerce: les loix puniſſoient ſévèrement celui qui voloit un bœuf, une charrue ou quelque inſtrument d'agriculture. Quoique ces maximes ne ſoient pas conformes à l'eſprit de commerce qui domine dans la politique moderne, elles paroîtront fort judicieuſes, ſi on conſidère le génie & les mœurs de ces anciens temps. Lorſqu'une contrée a reçu de la nature tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins de la vie, c'eſt travailler au bonheur de ſes habitans, que de concentrer leur induſtrie & leur attention dans l'intérieur de leur patrie, & de prévenir tout commerce avec les étrangers. En un mot, quand les mots navigation & pyraterie étoient preſque des termes ſynonymes, un peuple qui avoit des troupeaux, du bled, du vin & de l'huile, devoit naturellement fuir un commerce où il ne pouvoit que gagner peu & perdre beaucoup: la loi des nations, n'avoit pas encore établi ce ſyſtême de ſécurité & de confiance qui règne entre les peuples civiliſés; & voilà pourquoi l'Égypte & les autres pays riches déteſtoient les étrangers.

Le ſort de la Troade, en effet, a juſtifié leurs craintes; car malgré toutes leurs précautions, ils avoient été conquis & pillés trois fois avant le temps d'Homère. On donna à ces invaſions des prétextes ſi frivoles, que vraiſemblablement elles ne ſeroient jamais arrivées, ſi ces peuples n'a-

(1) Voyez, s'il eſt poſſible, la belle carte de l'Aſie mineure de M. d'Anville; car celles qui ſe trouvent dans l'Atlas de l'Encyclopédie ſont incomplètes ſous tous les rapports.

voient pas été plus riches que leurs voiſins. Le même appât du butin occaſionna probablement la migration des Æoliens. L'hiſtorien Grec a jugé à propos de pallier ſous ce terme l'injuſte conquête qu'ils firent de ce pays. Le voyageur qui remonte l'Héleſpont concevra aiſément que les premiers habitans qui firent des émigrations dans cette partie du monde, quittoient une contrée pauvre pour en chercher une fertile : en effet, la côte d'Aſie préſente un aſpect plus pittoreſque & plus riche que celle d'Europe.

Homère, parlant du pays de Priam, l'appelle en général, Troye, & ſes habitans Troyens. Mais, quand il fait une énumération exacte des ſoldats commandés par les différens chefs, il donne en particulier le nom de Troyens aux habitans de Troye ou Ilion, la capitale.

Avant de parler de ſes découvertes dans l'intérieur du pays, M. Wood, expoſe les points de vue qu'offrent les côtes, quand on les range de près. Du cap de Boba (anc. *Lectum*, au nord de Lesbos), au cap Janiſſari, (anc. *Sigeum prom.* à l'emb. ſud de l'Héleſpont), la côte court preſque directement au nord. Sur le premier de ce cap, le cap Boba, il y a un château pour défendre le pays contre les corſaires Maltois. Les Turcs craignent ſi fort leurs invaſions, qu'on voit peu de villages ſur la côte, juſqu'à ce qu'on approche de l'Héleſpont.

La côte eſt couverte d'arbres de Valonie, ſorte de chêne dont l'écorce & le fruit ſont employés dans les tanneries. Le pays a moins de montagnes à meſure que l'on avance au nord juſques vis-à-vis l'île Ténédos, qui reſte ſur la gauche.

On apperçoit là un charmant payſage, ſur un côteau penché, revêtu de bois, & les navigateurs jouiſſent en même temps en plein de la vue de la ville de Troye & des ruines vénérables qui l'entourent. En continuant la route au nord, on trouve la côte toujours plus eſcarpée, juſqu'à ce qu'elle ſe termine enfin à un rocher élevé ſur le cap Janiſſari, qui ſépare la mer Ægée de l'Héleſpont. En tournant à l'eſt, dans cette mer étroite, le même cap a une échancrure qui ſe préſente tout-à-coup au milieu d'une plaine couverte de beaux arbres. C'eſt ici que le Scamandre verſe ſes eaux, & le château dont on a parlé eſt placé à l'embouchure, afin de défendre l'entrée du détroit. On en a conſtruit un autre ſur la rive oppoſée pour le même objet. Du cap Janiſſari, la côte plate & marécageuſe ſe retire, formant une courbe bornée à l'eſt, par le cap Barbieri, (anc. *Prom. Rhetæum*) : il eſt plus bas & moins eſcarpé que le cap Janiſſari. *Dardanum* étoit, ſans doute, dans les environs, comme on peut en juger par le détroit qui conſerve le nom des Dardanelles. Les châteaux conſtruits pour la ſûreté de ce paſſage à Conſtantinople, répondent aux châteaux anciens nommés Seſtos & Abydos.

En examinant ce que dit l'Iliade de ces côtes & de ces mers, on y trouve ce qu'Homère diſtingue très-bien, entre la mer Ægée & l'Héleſpont. Ce poëte n'en parle jamais qu'avec les épithètes & les circonſtances qui conviennent à l'une & à l'autre.

Au commencement du premier livre, le prêtre Chryſès, qui a réclamé en vain ſa fille, s'en retourne ſilencieux & triſte le long du rivage de la mer *turbulente* ou *furieuſe* (1). La ſituation de la ville de *Chryſa*, à l'oueſt, ſur la côte, montre qu'il eſt queſtion de la mer Ægée dans ce paſſage. L'épithète *turbulente* ou *furieuſe*, le démontre encore ailleurs; car l'Héleſpont & le canal n'ont pas aſſez de largeur pour que les flots y ſoient furieux. Je dois remarquer que le terme *inſaniens* qu'Horace applique au Boſphore (2), ne ſignifie pas turbulent; mais que rien n'exprime mieux la contrariété des courans dont ce détroit eſt rempli.

Dans le même livre de l'Iliade (*v. 350*), Achille ſe retire ſur la *grève écumeuſe* pour ſe livrer aux tranſports de ſa colère, & de-là il regarde la *mer ſombre*; les vagues ſe briſent ſur la côte avec violence; & le tableau au total ne reſſemble qu'à la mer Ægée. On ſait en effet qu'Achille étoit là campé : dès qu'il eſt queſtion de l'Héleſpont, on le dépeint par d'autres circonſtances qui ſont également préciſes.

On eſt d'abord ſurpris qu'Homère donne pluſieurs fois l'épithète de large à l'Héleſpont, qui eſt moins large que beaucoup de rivières. Orphée parle auſſi du large Héleſpont. Euſtathe & d'autres commentateurs ont tâché d'expliquer ce terme; mais leurs conjectures ne ſont pas ſatisfaiſantes : en voici une, dit M. Wood, qui s'eſt préſentée à mon eſprit, tandis que j'étois ſur les lieux.

En navigeant de la mer Ægée dans l'Héleſpont, nous fûmes obligés d'affronter un courant perpétuel, très-vif, qui fait faire communément trois nœuds par heure, ſans le ſecours du vent de nord. Nous étions en même temps enfermés de tous côtés par les terres; nous ne voyions que la campagne, & chaque objet faiſoit naître l'idée d'un beau fleuve qui traverſe l'intérieur d'une contrée. J'avois peine alors à croire que j'étois en mer. Nous parlions de ſa largeur, de ſon embouchure, de la beauté de ſon lit, de ſes rives couvertes de bois, & enfin de pluſieurs autres circonſtances qui n'appartiennent qu'aux rivières. Le poëte (*Ili. M. v. 30, B. v. 847*), lui applique l'épithète de *rapide*,

---

(1) M. Wood ajoute & *triſte*, ce qui étoit vrai, mais qui n'eſt pas exprimé dans la ce beau vers, que je ne puis m'empêcher de citer ici; c'eſt un des plus connus comme poéſie imitative, par la belle épithète de la mer, & le bel effet que produit à l'oreille le nom même de mer, & enſuite les voyelles qui entrent dans ſon épithète.

Βῆ δ' ἀχέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.

(2) *Inſanientem navite Boſphorum tentabo.* L. III, Od. 4.

qu'il ne donne à aucune autre mer : il ne le conſideroit donc que comme le courant d'une rivière ; & Hérodote qui examina l'Héleſpont avec la curioſité d'un voyageur, l'appelle auſſi un fleuve.

La deſcription que fait Homère du mont *Ida*, répond à ſon état actuel. Ses *ſommets divers* ſont encore couverts de pins, & l'on y trouve beaucoup de fontaines. Nous y avons fait un voyage pendant la nuit ; les hurlemens perpétuels des jackats, le mouvement des bêtes farouches, au milieu des buiſſons, l'agitation intariſſable des ruiſſeaux nous rappeloient d'une manière très-frappante les rites de Cybèle ; car on célébroit ſes fêtes dans la même ſaiſon, au milieu de la nuit & de ces mêmes forêts élevées & ſauvages dont je viens de parler.

Le mont *Gargara*, le *Cotyle*, le *Lectum*, n'ont changé que de nom, & ils ont un aſpect auſſi brillant qu'au temps de l'Iliade. Pline remarquoit cependant déjà que les rivières dont parle Homère ne ſont plus telles qu'autrefois, & l'on ne doit pas s'en étonner, car le pays eſt très-ſujet aux tremblemens de terre. C'eſt dans ces montagnes que l'on tiroit le bois à brûler & les bois de conſtruction. Pâris & Enée y coupèrent celui de leurs vaiſſeaux. Le héros de Virgile ne pouvoit pas choiſir un endroit plus commode pour conſtruire les ſiens, qu'Antandros, au pied du mont Ida. Quand il ſe rendit à ce chantier, il dut s'échapper de Troye par une porte oppoſée à celle qui avoit ſervi d'entrée à l'ennemi, lors de la priſe de la ville. Antandros étoit le lieu de toute la côte, le plus retiré & le plus à l'abri de la flotte grecque. Du temps des Romains, ce port approviſionnoit de bois toute la province. Il commet pourtant deux erreurs quand il dit :

. . . . . *Claſſemque ſub ipſo,*
Antandro ac Phrygiæ molimur montibus Idæ ;

car Antandros n'étoit pas encore bâti, & la Troade ne s'appeloit pas *Phrygia*.

Nous avons examiné avec ſoin, dit M. Wood, la ſource du Scamandre ; il ſort d'un rocher, & il ſe répand au même inſtant dans un baſſin circulaire de ſept ou huit pieds de diamètre, à l'ombre d'un platane. Il tombe enſuite entre des bois & des rochers très-pittoreſques, & il eſt bientôt joint par un autre ruiſſeau, avant de prendre ſa direction vers la mer. Il y a environ vingt-trois milles en ligne droite de la ſource à l'embouchure du Scamandre ; mais la diſtance eſt plus conſidérable, ſi l'on comprend les détours de la rivière, qui, dans un petit eſpace, arroſe bien des cantons différens. De ſa ſource juſqu'au-deſſous de Chifflik, ſon lit eſt pierreux & eſcarpé, & il ſaute par caſcades plutôt qu'il ne roule : de-là il ſerpente dans une riche plaine juſqu'à Enée, le plus grand village de ce pays, où il y a un pont de bois. Il reçoit le Simois dans les environs, parmi des champs de bled entremêlés de jolis mûriers.

Au-deſſous de la jonction de ces deux rivières, on voit les ruines d'un ancien pont, & celles de Bornabaſchi ; il roule ſes eaux à travers des montagnes pleines de roches, où l'on voit quelques pins & d'autres arbres, & qui reſſemblent beaucoup aux Alpes.

La largeur des vallons qu'il parcourt eſt irrégulière : quand nous les vîmes, il occupoit une petite partie de ſon lit, qui n'eſt rempli entièrement qu'en hiver. Nous dreſſâmes notre tente dans la portion du canal qui étoit ſèche, ſur un terrein graveleux & près du courant, alors ſi petit, qu'une armée moindre que celle de Xerxès auroit pu le mettre à ſec. Dans cet état d'épuiſement, nous trouvâmes cependant de très-belles caſcades au-deſſous de Chifflik. A Bornabaſchi il quitte la chaîne de collines dans laquelle il entre aux mines du vieux pont, & il coule ſans bruit juſqu'à la mer parmi des bas marécageux, qui ſont extrêmement fertiles, quand on les deſſèche & qu'on les cultive. Dès-lors on diſtingue à peine ſon courant. Bornabaſchi ſignifie la ſource. Il y a un joli ruiſſeau qui donne ce nom au village, compoſé d'une demi-douzaine de cabanes. L'eau qui ſe précipite ici du rocher, forme tout-à-coup un courant plus conſidérable que celui que nous avons trouvé dans le canal du Scamandre ; mais ces eaux ne ſe joignent pas au fleuve, elles reſtent ſtagnantes parmi les roſeaux des marais, quoiqu'un gouverneur turc ait fait un deſſèchement pour les conduire à la mer Egée. Les plaines à l'embouchure de Cayſter & du Méandre (qui ſont plus au ſud), & des autres rivières de l'Aſie mineure, ſont exactement les mêmes que celles-ci. Toutes ces rivières gagnent du terrein ſur la mer ; car elles ſe trouvent engorgées & croupiſſantes au milieu des décombres qu'elles y amènent pendant l'hiver. Le Scamandre étoit au degré le plus bas, quand M. Wood l'a viſité, & il n'avoit pas aſſez d'eau pour entretenir un courant de ſa ſource à la mer. Il formoit un amas de pluſieurs petits ruiſſeaux de différentes origines, & qui ſe perdoient dans un lit graveleux, après une petite courſe languiſſante & foible.

Mais on voit, par la longueur de ſon lit & la longueur des trois ponts, qu'il eſt bien plus gros en hiver ; & quoique les habitans n'aient pas alors parlé à M. Wood des ravages que produiſent les inondations de l'équinoxe & de l'hiver, il avoit ſous les yeux des pierres énormes amenées du haut de la montagne, des buiſſons, des arbres déracinés, mêlés & confondus avec du limon & des décombres de différentes eſpèces : on découvroit des lambeaux de gazons ſuſpendus à des arbres, à douze ou treize pieds de terre, par les inondations de la ſaiſon pluvieuſe. On en trouva ſur-tout entre les ruines du vieux pont de Bor-

nabaſchi, car le lit eſt ici reſſerré, & les eaux ne peuvent groſſir ſans ſe répandre.

On voit dans l'Iliade que cette rivière eſt tantôt paiſible & tantôt turbulente. Homère parle d'un arbre tombé qui rempliſſoit l'intervalle d'un bord à l'autre, & rien ne peint mieux l'état d'épuiſement où M. Wood l'a trouvé. D'un autre côté, dans ſon état de fureur & de violence, elle a pu démolir de fond en comble les retranchemens des Grecs, comme le dit Homère, & peut-être que l'impétuoſité & les dévaſtations ſubites du Scamandre lui ont fourni l'idée de cette belle fiction.

Homère fait de la Troade une deſcription différente de celle qu'on trouve ſur la carte de M. Wood. Troye n'eſt plus à la même diſtance de la mer, qui, depuis cette époque, s'eſt un peu retirée de la côte. La nouvelle Troye eſt ſituée ſur les bords de la mer; mais ce n'eſt pas la Troye du poëte Grec. Celle-ci étoit un peu plus haut ſur l'Héleſpont, & non ſur la mer Egée. M. Wood eſt très-ſûr que la poſition du Scamandre a auſſi beaucoup changé; car la ſource chaude étoit, ſuivant le poëte, une des ſources de cette rivière; mais elle eſt maintenant fort au-deſſous de la ſource actuelle, & elle n'a point de communication avec le Scamandre: ſes ſources, ſuivant Homère, étoient près des murailles de la ville; mais le terrein aux environs de la ſource qui s'y voit actuellement eſt trop eſcarpé & trop inégal pour la poſition d'une ville. Cette ſituation eſt contraire d'ailleurs à la marche d'Hector & à pluſieurs autres incidens du poëme. La diſtance de cette ſource à l'Héleſpont eſt auſſi trop grande, pour qu'il ſoit arrivé tout ce qu'on raconte de cette journée. La ville ne devoit pas être éloignée de la mer, autrement la flotte n'auroit pas pu voir le camp des Grecs. Virgile a peut-être eu tort de ſuppoſer qu'on découvroit la ville du haut d'une tour, car il auroit été inutile d'envoyer Polytes à la tombe d'Aſiétes pour reconnoître l'ennemi. D'après le plan que le poëte Romain donne de Troye, il eſt probable que pendant ſon ſéjour en Grèce, il n'a pas viſité la Troade.

Les révolutions qu'a éprouvées la ſource du Scamandre ont dû arriver au temps de Strabon, qui ſemble avoir trouvé le pays dans l'état où il eſt actuellement. Il le compare avec la deſcription d'Homère, & il en conclut qu'il eſt arrivé du changement depuis ce poëte. Je haſarderai, dit M. Wood, de fixer l'ancienne ſource de la rivière & la ſituation de la ville au-deſſous de la ſource actuelle du Scamandre, mais plus haut que la plaine: cette poſition approche plus de celle d'Homère.

On a lieu de remarquer que le Simois & le Scamandre ont toujours été réunis avant de parvenir à l'ancien pont; mais on peut d'ailleurs fixer le lit de leur réunion à l'endroit qui convient le mieux à l'action du poëme; car les torrens changent fréquemment de lit, & l'on en voit par-tout des traces.

Homère ne parle jamais de la route du Scamandre du vieux pont à Bornabaſchi; ſi l'on en juge par la ſituation du terrein, c'eſt le ſeul canton où l'on puiſſe aſſurer avec quelque certitude, que la rivière conſerve ſon ancien lit.

La plaine qui aboutit à l'Héleſpont comme à Bornabaſchi, l'hiſtoire, ainſi que l'aſpect des lieux, dépoſent qu'une partie de cette plaine a été créée depuis Homère. Le ſol qui vient ſe placer à l'embouchure du Scamandre accroît cette terre, ainſi que l'Egypte a été agrandie par le Nil. La côte d'Aſie ſur-tout, & en particulier aux environs du Méandre (1), l'île de Ludé, n'étoit pas éloignée de la côte, & Strabon & Pauſanias la placent vis-à-vis de Milet; mais aujourd'hui elle fait partie du continent.

Ayant ainſi réduit la diſtance entre les ſources du Scamandre & l'Héleſpont, M. Wood ſuppoſe que le camp des Grecs occupoit toute la côte de la mer devant la ville. Pour prouver que toute cette étendue étoit néceſſaire, il eſt à propos de conſidérer leurs forces & leur manière de camper. Il paroît qu'il y avoit cent mille ſoldats; mais leur ſuite n'étoit pas embarraſſante comme celle de nos armées; on ne connoiſſoit point alors le train de l'artillerie, & la ſimplicité des mœurs militaires n'exigeoit ni cuiſiniers, ni un nombreux domeſtique. Je crois cependant, dit M. Wood, que plus de femmes ſuivoient les troupes qu'aujourd'hui. C'étoit un uſage conſtant parmi les officiers & les ſoldats d'un certain rang, de laiſſer les femmes dans la maiſon, & de n'emmener que ſa maîtreſſe; & l'on voit que la gouvernante du vieux Neſtor ſervoit tour-à-tour aux plaiſirs du maître & aux travaux du ménage. Les femmes formoient alors une portion conſidérable du butin des armées; & ce qui ruine ſi ſouvent un officier, compoſoit ſa richeſſe. Si on y ajoute les enfans que produiſirent ces cent mille Grecs en dix ans, il eſt raiſonnable de ſuppoſer que leur camp pouvoit renfermer cent cinquante mille perſonnes. Les chevaux & les charriots occupoient un grand eſpace, & un petit ne ſuffiſoit pas aux vaiſſeaux. Ces bâtimens étoient mis à terre & dépoſés parmi les tentes. M. Pope n'a pas fait attention à cette circonſtance, & il commet de fréquentes erreurs, parce qu'il ne voit pas que les tentes & les vaiſſeaux étoient placés pêle-mêle. Ces bâtimens n'étoient à la vérité que de tranſport, que de petits bateaux. Quant aux tentes, il paroît, par celle d'Achile, que c'étoient des eſpèces de baraques ou de huttes qui mettoient à l'abri de toute ſorte de temps.

Il y avoit en outre au front du camp, du côté de Troye, un grand retranchement compoſé d'un rempart à tours & à créneaux, & défendu par un

(1) J'en ai parlé ailleurs, d'après le voyage intéreſſant de M. Choiſeul-Gouffier.

foſſé paliſſadé, aſſez conforme au ſyſtême de fortification qu'on ſuivoit en Europe avant l'invention de la poudre à canon. Du coté de l'Hélеſpont, ils avoient laiſſé entre le camp & la mer, un eſpace ſuffiſant pour y aſſembler, au beſoin, les principaux officiers. Homère détermine expreſſément l'étendue de ce camp, a gauche, par les deux promontoires bien connus de Sigee & de Rhétée. Achille étoit campé du côté du premier, & Ajax du côté du ſecond. Ulyſſe occupoit le centre, comme la partie la plus propre à tenir conſeil, quand on avoit beſoin de ſon éloquence ou de ſa ſageſſe. Si Agamemnon veut raſſembler les chefs de l'armée grecque, il ſe rend au vaiſſeau d'Ulyſſe, vis-à-vis la tente de ce héros, & de-là il éléve la voix le plus qu'il lui eſt poſſible, pour ſe faire entendre dans les tentes d'Ajax & d'Achille, aux deux extrémités du camp. Selon pluſieurs monumens de l'antiquité, l'une de ces extrémités n'étoit pas éloignée de moins de ſix milles de l'autre. Ainſi le monarque grec qui ſe trouvoit au milieu de cet eſpace, ſe faiſoit entendre à ſix milles de chaque côté; ce qui eſt incroyable. Il y a donc de l'exagération poétique dans les expreſſions.

Il n'eſt pas aiſé de déterminer quelle fut la ſituation préciſe de Troye; & il ne reſte pas aujourd'hui le moindre monument qui puiſſe nous en inſtruire. Les tremblemens de terre & les inodations rapportées par pluſieurs écrivains, ont entiérement bouleverſé la ſurface de ce pays. Les poëmes, les hiſtoriens & les diſſertations compoſées en l'honneur de Troye, nous apprennent quelle vénération on avoit pour cette ville. Le temps de ſa priſe fut regardé comme une des principales époques de la Grèce; elle avoit deja été ſuccagée trois fois, ſi l'on en croit les meilleurs auteurs de l'antiquité. Lycophron, dans la perſonne de Caſſandre, déplore ainſi ſes malheurs.

« O ma chère patrie, ton malheureux ſort m'affli» ge: tu as éprouvé trois fois l'invaſion des en» nemis; tu as vu tes édifices renverſés, & tes » biens ſont devenus la proie des flammes »!

Le poëte veut dire que Troye fut priſe par Hercule, par les Amazones, & enfin par les Grecs, ſous la conduite des Alcides. Homère fait alluſion à l'invaſion des Amazones; mais il n'ajoute pas, comme d'autres auteurs, que la ville tomba entre les mains de ces héroïnes. Charydemus Orytès s'en empara auſſi, ainſi que nous l'apprenons de Plutarque & de Polyen: & enfin C. Fimbria, queſteur ſous Valérius Flaccus, dans la guerre de Mithridate, s'en rendit encore le maître.

On a remarqué que le cheval fut toujours fatal aux Troyens, dit M. Wood. Ils furent d'abord ſubjugués par Hercule, lors de la diſpute ſur les chevaux de Laomédon. Les Amazones ſervoient toutes dans la cavalerie, & la figure du cheval décoroit leur bannière; & les Grecs ſurprirent la ville au moyen du cheval de bois, inventé par Ulyſſe. Enfin elle tomba entre les mains de Charidémus, parce qu'un cheval s'abattit à l'entrée la ville & empêcha de fermer les portes. Il nous reſte une vieille épigramme latine faite ſur un homme dont le nom ſemble avoir été *Aſellus*, & qui ne montroit pas un grand reſpect pour les ouvrages d'Homère. Elle renferme une alluſion aux hiſtoires vraies ou fauſſes que je viens de rapporter.

Carminis Iliaci Libros conſumpſit Aſellus,
Hoc fatum Trojæ eſt; aut Equus, aut Aſellus.

Charydémus & Fimbria ne prirent pas l'ancienne Ilium, mais la nouvelle Troye, ſituée à quelque diſtance de l'emplacement de la première, & qu'on croit avoir été bâtie ou du moins agrandie par Alexandre-le-Grand & par Lyſimaque. Il ſubſiſte encore de beaux reſtes de cette dernière ville; mais depuis bien des ſiècles on ne trouve aucune trace de la véritable & fameuſe Troye. Il n'y a pas une ſeule pierre qui puiſſe atteſter ſa poſition. On la cherchoit deja en vain du temps de Strabon. Et Lucain, après avoir rappelé qu'on fit la même tentative avec auſſi peu de ſuccès ſous Jules-Céſar, remarque que les ruines elles-mêmes de cette ville célèbre ont été anéanties.

En face de Troye étoit l'île de *Tenedos*, éloignée de la côte d'environ deux lieues. Cette île avoit été d'abord nommée *Leucophrys*. On croit que l'autre nom lui vint d'un certain Ténès ou Tennès qui y conduiſit une colonie. Ce prince étoit fils de Cycnus, roi de *Colonne*, ville ſituée ſur la côte preſque en face de l'île. Il eſt repréſenté par Diodore de Sicile (*L. v*), comme un prince bienfaiſant & juſte, qui, après avoir été les délices de ſes ſujets pendant ſa vie, en fut adoré après ſa mort. Les anciens habitans de l'île rapportoient, concernant Ténès, quelques particularités que Diodore traite de fables, mais que Suidas & Pauſanias ſemblent regarder comme vraies.

Selon eux, Ténès étoit fils de Cycnus & de Proclée, ſœur de Caletor, qui fut tué par Ajax, en voulant brûler les vaiſſeaux de Protéſilas. Cycnus, après la mort de ſa femme Proclée, épouſa Philonome, qui, étant devenue amoureuſe de Ténès, & n'ayant pu l'engager à ſa paſſion, ſe plaignit à ſon mari que ce prince avoit voulu lui faire violence. Il produiſit en témoignage, un homme qu'elle avoit gagné & qui étoit joueur de flûte. Cycnus, perſuadé par les diſcours de ſa femme, fit enfermer Ténès dans une caiſſe de bois que l'on jeta à la mer. Ce fut préciſément ce qui fit ſon bonheur. Car les flots portèrent la caiſſe ſur la côte de l'île de Leucophrys, ou il fut reçu comme un préſent des dieux.

Quelque temps après, Cycnus, convaincu de l'innocence de ſon fils, ſe rendit à Ténedos pour lui marquer les regrets que lui cauſoit la conduite qu'il avoit tenue à ſon égard. Mais Ténès, s'étant porté au rivage, ne vit pas plutôt le vaiſſeau amarré, qu'il

qu'il coupa l'ancre avec une hache : cette hache fut portée par Périchyte, citoyen de Ténédos, à Delphes, où elle fut dépoſée dans le temple. Les Ténédiens en firent faire deux autres pareilles, qu'ils dépoſèrent dans un temple de leur ville.

On prétend que des faits que l'on vient de lire, il étoit réſulté deux expreſſions proverbiales. L'une, c'eſt que quand on diſoit d'un homme, Τενέδιος αυλητὴς, c'eſt un flûteur Ténédien; c'étoit comme ſi l'on eût dit c'eſt un faux témoin, ou au moins c'eſt un menteur. Comme auſſi quand on vouloit exprimer une réſolution inébranlable, on diſoit Τενέδιος πέλεκυς; il eſt comme la hache de Ténédos. Il eſt vrai qu'Ariſtote donne une autre origine à ce dernier proverbe. Il dit qu'un roi de Ténédos ayant fait une loi par laquelle l'adultère étoit défendu ſous peine de mort, le premier qui viola cette loi fut ſon propre fils, auquel il fit couper la tête avec une hache qui fut tranſportée à Delphes. Peut-être la petite hiſtoire fut-elle inventée dans un temps où l'on ne pouvoit plus expliquer une ancienne médaille de l'île, qui repréſentoit d'un côté cette hache, & de l'autre, les têtes des deux amans. On dit auſſi que la hache étoit l'inſtrument ordinaire du ſupplice dans cette île, & que toutes les fois que les juges ſiégeoient, ils avoient derrière eux un homme portant une hache, tout prêt à exécuter leurs jugemens. Delà les expreſſions Τενέδιος ανθρωπος, & Τενέδιος συνηγορος, un homme ou un juge de Ténédos, pour dire un homme ou un juge ſévère.

Ce fut dans l'île de Ténédos, ſelon Virgile, que les Grecs ſe cachèrent, quand ils feignirent de lever le ſiège de Troye. Après la deſtruction de cette ville, les habitans de Ténédos ſe ſoumirent aux Ioniens. Cette île fut une des premières conquêtes des Perſes, après la défaite des Ioniens. Elle fut ſubjuguée par les Athéniens, ou du moins elle ſe joignit à eux contre les Lacédémoniens. Cette alliance lui devint funeſte. Nicolochus, général de Sparte, la ravagea, & la mit à contribution, malgré les ſecours que vouloient y porter les Athéniens.

Les Romains à leur tour, devinrent maîtres de Ténédos, & ce fut encore un nouveau malheur pour cette île. Le temple fut pillé par Verrès, qui, au grand regret de tous les habitans, emporta la ſtatue de Ténès.

Cette île peut avoir dix-huit milles de tour. Elle contenoit une ville, deux ports, un temple dédié à Apollon ſurnommé Smynthius.

N. B. Il n'y a d'autres ruines à voir actuellement à Ténédos, que celles des magaſins que Juſtinien y avoit fait bâtir, pour y conſerver le bled que l'on tranſportoit d'Alexandrie à Conſtantinople, & qui auroit riſqué de ſe moiſir à bord, lorſque les vaiſſeaux étoient arrêtés trop long-temps au détroit, par les courans ou par les vents contraires. Ces magaſins, au rapport de Procope, avoient 280 pieds de long & 90 de large.

Le vin muſcat de Ténédos eſt le plus délicieux de tout le Levant; & quoiqu'il n'ait pas été célébré par les anciens, comme celui de Scio & de Lesbos, on peut démontrer cependant par pluſieurs médailles, que Ténédos a toujours produit une grande quantité d'excellens vins, par cela même que le revers de quelques médailles de cette île a une branche de vigne garnie de pluſieurs grappes de raiſin.

HABITANS DE LA TROADE. *Origine.* Les peuples de la Troade étoient certainement un très-ancien peuple; mais on n'eſt pas d'accord ſur leur origine. On en peut juger par la diverſité d'opinions qui exiſtent à ce ſujet. Les uns prétendent qu'ils deſcendoient des Samothraces; d'autres, des Grecs. On ajoute que Teucer, le premier roi de Troye, ſelon quelques auteurs, étoit Athénien de naiſſance, & ſeigneur d'un village nommé *Axomus*; d'autres croient que les premiers Troyens vinrent de Crète; mais ils diſent que Dardanus étoit leur conducteur. Virgile, adoptant les préjugés des Romains, ou voulant flatter leur vanité, les fait venir d'Italie.

Bochard (*Pholeg. L. III, ch. 9*), qui ne s'en tient pas ordinairement à des origines ſi modernes, fait deſcendre les Phrygiens, dont les Troyens firent partie, d'Aſcenez ou Aſhkenas, fils aîné de Gomer, & trouve les traces de ſon nom dans celui du lac *Aſcanius*, de la ville d'*Aſcania*, du fils de Virgile, Aſcagne, &c. Je ſupprime la quantité d'autres preuves qu'il apporte de ſon ſentiment. Il eſt plus ſimple de les lui accorder que de diſcuter chacune d'elles.

Gouvernement. Le gouvernement fut d'abord monarchique & héréditaire. Car depuis Dardanus juſqu'à Priam, on voit conſtamment le fils ſuccéder au père, & le frère cadet ſuccéder à ſon frère aîné. Ce pays fut au commencement, comme beaucoup d'autres, partagé, ou plutôt ſubdiviſé en divers petits royaumes, puiſque l'on trouve Cycnus, Pandarus, Eurypile, & d'autres petits ſouverains de petits territoires, entre les limites de la ſeule Phrygie mineure. Mais tous ces princes diſparurent, ſoit qu'ils aient été battus & leurs états démembrés, ſoit au moins qu'ils ſoient devenus tributaires des rois de Troye. C'eſt ſans doute ce qui fait que Strabon (*L. XIII*) compte juſqu'à neuf petits royaumes dépendant des Troyens, ſans compter l'île de Lesbos, qui en dépendoit auſſi. Ce fut probablement la cauſe qui fit traîner en longueur la priſe de Troye. Il falloit ſubjuguer chacun de ces petits états avant de parvenir à réunir toutes ſes forces contre cette ville. C'étoit une hydre dont il s'élevoit continuellement quelque tête.

Diodore aſſure que les Troyens furent ſoumis par Ninus. Mais on voit par ce que dit Philoſtrate, qu'ils étoient alliés des Aſſyriens, & point de tout leurs tributaires. Il paroît que les rois avoient ſur leurs ſujets, une autorité deſpotique. Au reſte, on ne ſait rien de leurs loix.

Religion. La religion des Troyens ne différoit guère de celle des habitans de la grande Phrygie. Leur principale divinité ſemble avoir été Cybèle, qu'ils nommèrent *La grande Déeſſe*, ou mieux encore, la *grand-mère des Dieux*. Elle étoit particuliérement adorée ſur les monts *Ida*, *Dindymus*, *Berecynthus*. Apollon avoit un temple dans la citadelle de Troye, que l'on appeloit Pergame: ce fut dans ce temple, ſelon Homère, qu'Apollon cacha Enée juſqu'à ce que les bleſſures qu'il avoit reçues de Diomède, fuſſent guéries par les ſoins de Latone & de Diane, l'une mère, l'autre ſœur d'Apollon.... Minerve ou Pallas: Caſſandre s'étoit réfugiée dans ſon temple; elle en fut arrachée par les Grecs victorieux, pendant que la ville étoit en flammes. Le fameux palladium étoit une ſtatue de bois, repréſentant cette déeſſe, tenant en main un bouclier, & de l'autre une lance: elle étoit faite par un travail tout divin; de ſorte qu'en agitant ſa lance, elle tournoit en même temps les yeux d'une manière menaçante. La chûte de la ſainte ampoule, ou du ciel en terre, apportée, ſelon quelques-uns, par un ange, n'étoit qu'un réchauffé de l'hiſtoire du palladium des Troyens. Selon eux, la ſtatue de Minerve étoit tombée du ciel: puis elle alla ſe placer elle-même dans le temple. Un oracle, conſulté à ce ſujet, répondit que la ville ne ſeroit jamais priſe tant qu'elle conſerveroit ce préſent céleſte. Cette réponſe ne fut pas ignorée des Grecs; delà leur ardeur à s'en emparer. Ce fut à la prudence & à la valeur des Grecs qu'ils durent cet avantage. Diomède & Ulyſſe, étant parvenus à s'introduire dans la citadelle & dans le temple, y tuèrent les gardes, & en emportèrent le palladium. Auſſi la ville fut-elle priſe, comme l'on ſait. Par une autre folie du même genre, les Romains étoient perſuadés que ce palladium avoit été apporté chez eux, & qu'il y étoit conſervé dans le temple de Veſta. Je ne ſache rien d'auſſi abſurde que de voir une foule de ſavans, tels que Selden, Roſinus, rechercher gravement l'origine de cette ſtatue, & comment elle avoit pu être apportée en Italie par Enée, qui ne ſortit de Troye qu'à la priſe de la ville; tandis que la ſtatue miraculeuſe en avoit déjà été enlevée. Ou ils n'avoient pas le coup-d'œil bien pénétrant, ou ils craignoient donc bien de s'expliquer ſur les fourberies des prêtres. Venus étoit auſſi une divinité des Troyens. On révéroit de plus Apollon avec l'épithète de Sminthien, mot formé de *ſminthos*, qui, en phrygien, ſignifie une ſouris champêtre. Strabon (*L. XIII*), & Ælien (*L. IV*) nous racontent que cette eſpèce de ſouris avoit tellement ravagé les champs de la Troade, que les habitans, après avoir tenté vainement toutes ſortes de moyens pour les détruire, eurent recours à l'oracle de Delphes, qui leur répondit que pour être délivrés de ce fléau, ils n'avoient qu'à ſacrifier à Apollon Sminthien. Ils le firent, &, de plus, érigèrent un temple dans Amaxito, à leur puiſſant libérateur. L'authenticité de cette hiſtoire n'étoit pas cependant tellement reconnue, que l'on n'en eût pas une autre à lui oppoſer. Car quelques auteurs ont prétendu que ce culte d'un Apollon *ſouris*, venoit de ce que, dans une occaſion où les Troyens ſe trouvoient près d'en venir aux mains avec un ennemi redoutable, des ſouris parvinrent en une nuit à ronger toutes les cordes des arcs, & fournirent ainſi aux Troyens l'occaſion d'une victoire aiſée.

Caractère, coutume, commerce. Les Troyens étoient un peuple vaillant & guerrier. Ils paroiſſent avoir été de zélés adorateurs de leurs dieux, & très-reſpectueux envers leurs princes. On manque d'ailleurs de détails ſur la plus grande partie de ce qui les concerne. Ils paſſoient pour un des peuples les plus civiliſés de la terre; & ſous les règnes de leurs derniers rois, ils ſe diſtinguèrent par une grande magnificence; ce qui ſuppoſe une connoiſſance aſſez étendue de pluſieurs arts.

Il eſt probable que leur langue étoit celle de toute la Phrygie. On peut croire qu'ils connoiſſoient le commerce, tant par les richeſſes qu'elle renfermoit, que par les productions du pays, & la poſition même de la ville, qui leur en préſentoit la poſſibilité.

Hiſtoire. L'opinion la plus accréditée fait commencer l'hiſtoire de Troye à Teucer, né en Phrygie; ce que l'on vouloit probablement faire entendre, en diſant qu'il étoit fils du fleuve *Scamandre* & de la montagne *Ida*. Virgile étoit dans une autre opinion, ſoit qu'il eût eu de meilleurs mémoires, ſoit qu'en ſa qualité de poëte, il traita ce point d'antiquité un peu légérement. Quoi qu'il en ſoit, il ſuppoſe que Teucer étoit Crétois d'origine. Il eſt en cela de l'opinion de Béroſe; & voici comment il s'exprime à ce ſujet:

Creta Jovis magni medio jacet inſula Ponto,
Mons Idæus ubi & gentis cunabula noſtræ,
Centum urbes, habitant magnas, uberrima regna
Maximus indè pater, ſi rité auctita recordor,
Teucrus Rhœteas primum eſt ad tectus in oras,
Optavitque locum regno; nondum Ilium, & arces
Pergameæ ſteterant, habitabant vallibus imis,
Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus; hinc fida ſilentia ſacris,
Et juncti currum dominæ ſubiere leones.
Æn. L. III, v. 104, &c.

Ainſi Teucer, ſelon Virgile, étoit fils de Scamandre, natif de Crète. Teucer, dans un temps de famine, ayant quitté cette île avec le tiers de ſes habitans, pour aller au loin chercher un autre ſéjour, arriva dans cette partie de la Myſie, ſur les bords de l'Héleſpont. On voit encore ici reparoître une petite hiſtoire de ſouris. L'oracle lui avoit preſcrit de s'établir dans un lieu où un ennemi, ſorti de terre, « viendroit l'attaquer pendant la nuit ». Ce fut en effet dans ce lieu que

l'oracle s'accomplit. Car à peine étoit-il deſcendu à terre, près du promontoire *Rhetæum*, qu'il fut incommodé toute la nuit par un nombre prodigieux de ſouris. Eclairé par cet événement ſur le ſens de l'oracle, il réſolut de s'établir en ce lieu, & d'abord éleva un temple à Apollon Sminthien. Il donna à la montagne la plus prochaine le nom d'*Ida*, montagne de Crète, & au fleuve, le nom de *Scamandre*, que portoit ſon père. Juſqu'alors ce fleuve avoit été nommé *Xanthus*; ce qui fait dire à Homère que ce dernier nom étoit celui que lui donnoient les dieux, au lieu que l'autre lui étoit donné par les hommes. Ce même prince introduiſit auſſi dans ſa nouvelle ville, le culte de Cybèle.

On dit qu'il fut très-heureux dans toutes ſes entrepriſes. Il donna ſa fille en mariage à Dardanus, en le déſignant pour ſon ſucceſſeur.

Dardanus étoit, dit-on, fils de Corythe & d'Eleƈtre. Corythe étoit roi de Samothrace, & Dardanus, en lui ſuccédant, avoit montré ſur le trône toutes les vertus d'un prince religieux & père de ſon peuple. Ce fut ce qui engagea Teucer à lui faire épouſer ſa fille. Devenu roi de Troye, il fit la guerre heureuſement contre ſes voiſins, & agrandit ſon état naiſſant. On dit qu'il bâtit les villes de *Dardanus* & de *Thymbra*. On donne à ce prince un règne de 64 ans.

Erichthon, ſon fils, lui ſuccéda. Son règne fut heureux; & l'amour de ſes peuples fut le prix des biens qu'il leur avoit procurés: il régna 40 ans.

Tros, ſon fils monta ſur le trône; on fixa le commencement de ſon règne à l'an 1368 avant notre ère. Ce fut lui qui jeta les fondemens de la ville célèbre dont le génie d'Homère a pour jamais éterniſé la mémoire. Dès que ce grand ouvrage fut achevé, il invita les princes voiſins à en célébrer avec lui la dédicace. Tantale ſeul fut excepté. On ne ſait pas la cauſe de cette excluſion; mais on rapporte que Tantale s'en vengea en enlevant Ganimède, fils de Tros. D'autres diſent que ce jeune prince fut tué: Tros déclara la guerre au raviſſeur; mais cette guerre fut malheureuſe, & ce prince en mourut de douleur.

Ilus, ſon autre fils, lui ſuccéda, & continua la guerre commencée par ſon frère, & parvint à chaſſer Tantale de l'Aſie. Après le départ de ſon ennemi, Ilus s'occupa du ſoin de ſon état, & le rendit heureux.

A la mort d'Ilus, Tithon, ſon fils aîné, étoit abſent; Laomédon, ſon frère, monta ſur le trône. Ce fut ce prince qui bâtit la citadelle de Troye. Les mythologues ont prétendu qu'Apollon l'avoit aidé dans cette noble entrepriſe. On explique cette fable, en diſant qu'il employa en travaux l'argent conſacré à ce dieu. Pluſieurs événemens fâcheux affligèrent ſon règne. De grandes inondations couvrirent les terres, la peſte emporta un grand nombre de ſes ſujets: malheurs que les prêtres ne manquèrent pas d'attribuer à la témérité d'avoir touché aux tréſors ſacrés.

A ces malheurs, dont le fanatiſme & la fourberie lui imputoient la cauſe, il en ſuccéda d'autres que ſon peuple encore partagea avec lui, & que ſeul il auroit dû ſupporter, parce que lui ſeul en étoit l'auteur. Les Argonautes paſſoient dans leurs bâtimens; ils mouillèrent devant Troye, & demandèrent des rafraîchiſſemens. Laomédon les leur refuſa, & menaça même de les attaquer, comme ennemis, s'ils ne ſe hâtoient de ſe rembarquer. Ce fut pour venger cet affront, qu'après l'expédition heureuſe de la Colchide, Hercule (ou quelque autre guerrier, car je n'ai pas trop foi à l'exiſtence de l'Hercule des mythologues), revint devant Troye avec douze galères, l'aſſiégea & la prit: ce même héros combattant contre le roi, il le tua.

D'autres diſent pour plus grande merveille, qu'Apollon & Neptune avoient été engagés par Laomédon, pour un prix convenu, à lui aider dans la conſtruƈtion des murailles de Troye. Il avoit enſuite refuſé le paiement: de-là l'épidémie, qui vengeoit Apollon, & l'inondation, qui vengeoit Neptune.

On ajoute que l'oracle lui avoit ordonné, pour apaiſer les dieux, & ſe délivrer de ces fléaux, d'expoſer ſa fille Héſione à la fureur d'un monſtre qui déſoloit la plage. Cette princeſſe fut délivrée par Hercule. Mais Laomédon, que les malheurs n'avoient pas changé, ſe permit encore un aƈte de mauvaiſe foi, & refuſa de donner à Hercule la récompenſe dont il l'avoit flatté. La conduite d'Hercule prouve au moins contre lui qu'il n'avoit pas eu la généroſité de faire une belle aƈtion, pour la belle aƈtion en elle-même; car il fut ſi irrité du refus de Laomédon, qu'il aſſiégea & prit Troye, en tua le roi, & donna la belle princeſſe en mariage à Télamon, qui l'emmena en Grèce.

Des cinq fils qu'avoit Laomédon au commencement du ſiège, il n'en reſtoit plus qu'un; c'étoit Priam: il ſuccéda à ſon père; mais il reſtoit deux filles, qui toutes, ou à-peu-près, ont une petite place dans l'hiſtoire.

Héſione avoit ſuivi Télamon; mais elle n'occupoit pas la première place dans ſa maiſon: il y avoit au-deſſus d'elle une femme grecque, épouſe de Télamon. Priam l'ayant appris, la fit demander; on la refuſa; & ce fut, dit-on, une des cauſes de la guerre.

Cilla & Aſtyoche ſont à peine connues.

Mais Antigone eſt repréſentée comme une femme hautaine & acariâtre; ce qui donna lieu à la fable de dire qu'elle avoit voulu diſputer de beauté avec Junon, & que cette déeſſe irritée, l'avoit changée en cigogne.

Proclie épouſa Cycnus, dont elle eut Tenus & Hemithée.

Euthrie, priſe & devenue captive des Grecs qui l'avoient miſe dans un de leurs bâtimens, fut ſi indignée de cet état & de la ſervitude à laquelle

elle & les autres femmes grecques étoient deſtinées, qu'elle perſuada à ſes compagnes de ſe délivrer de cet état douloureux, par le ſacrifice de leur vie. Les Grecs, à leur retour, ayant pris terre, vers le promontoire de Pallène, & ayant laiſſé les femmes ſur la flotte, elles y mirent le feu, & périrent elles-mêmes dans cet embraſement. Les Grecs furent alors très-embarraſſés, n'ayant pas d'autres vaiſſeaux pour continuer leur voyage.

Le ſeul fils de Laomédon qui vécût alors, & qui, comme je l'ai dit, avoit été emmené avec ſa ſœur Heſione, ſe nommoit alors Podarcès. Il fut racheté à prix d'argent & placé ſur le trône. Ce fut de ce qu'il avoit été racheté, que les Grecs lui donnèrent le nom de *Priam* (1). Son premier ſoin, après être monté ſur le trône, fut d'entourer de bonnes murailles la ville de Troye, affligée de tant de calamités ſous le règne de ſon père. Dans le même temps on découvrit une mine d'or près d'Abydos, dont le produit fut conſacré à la conſtruction de pluſieurs monumens publics, tels que châteaux, tours, aqueducs. Il entretint ſur pied une armée conſidérable, ſubjugua pluſieurs petits états des alentours; enfin, ſa puiſſance devint telle, qu'il fut regardé en quelque ſorte comme le ſouverain de l'Aſie mineure.

Les hiſtoriens donnent à ce prince ſucceſſivement deux femmes, dont la première, moins connue & nommée Ariſbé, ne lui donna qu'un fils appelé Æſace; la ſeconde fut la célèbre Hécube. Sa famille fut nombreuſe, & le nom de chacun de ſes enfans eſt paſſé juſqu'à nous avec un titre plus ou moins marqué au ſouvenir de la poſtérité.

Les fils de Priam & d'Hécube, furent Hector, Pâris, qui porta auſſi le nom d'Alexandre, Déiphobe, Helenus, Polités, Antiphus, Hipponoüs, Polydore & Troïle.

Les quatre filles furent Créuſe, Laodicé, Polyxène & Caſſandre.

Mais comme Priam avoit encore, ſelon l'uſage des ſouverains de ſon temps, un grand nombre de concubines, on lui compte juſqu'à cinquante enfans.

Je n'entrerai pas dans le détail des événemens qui ont rapport au ſiège & à la priſe de Troye. Cet événement à jamais célèbre par le grand nombre de vaillans guerriers qui y eurent part, par les ſanglantes batailles qui y eurent lieu, par ſa longueur, par la priſe enfin d'une ville puiſſante, & par les colonies qui en furent les ſuites, appartient preſque autant à la poéſie qu'à l'hiſtoire. On doit d'ailleurs en chercher la deſcription ailleurs qu'ici. Je ne traiterai donc que quelques faits principaux. Et d'abord il faut abandonner la fable de Pâris, jugeant de la beauté ſur le mont *Ida*, entre trois déeſſes qui y prétendoient également.

On convient généralement que les Grecs ne s'armèrent contre Troye que pour venger l'injure faite à leur nation, par l'enlévement d'Hélène, femme de Ménélas. Mais comment Priam, plutôt que de s'expoſer à toutes les horreurs d'un ſiège, & ſur-tout d'une guerre injuſte, ne força-t-il pas ſon fils à rendre une femme dont il étoit le raviſſeur? Comme il eſt plus que probable que cette femme y avoit conſenti, les deux coupables méritoient d'être punis & chaſſés enſemble. Mais probablement les mœurs barbares & féroces de ces temps reculés, admettoient ces ſortes de traitemens de nations à nations; & c'étoit une ſuite de vengeances réciproques, auxquelles, par cela même, on attachoit de l'héroïſme. Ce qu'il y eut de particulier dans cet enlévement d'Hélène, c'eſt qu'étant encore fille, chez ſon père Tyndare, elle avoit été enlevée par Théſée, qui l'avoit enſuite rendue. Une foule de prétendans ne s'en préſentoient pas moins pour obtenir ſa main. Tyndare leur fit promettre à tous, ne pouvant la donner qu'à un ſeul, qu'ils reſpecteroient le choix de la jeune princeſſe, & ſe réuniroient contre quiconque entreprendroit de l'enlever. C'en étoit aſſez, comme on le voit, pour les réunir contre un raviſſeur qui n'avoit aucun parti parmi eux, puiſqu'il étoit étranger. De plus, Agamemnon, frère de Ménélas, donnoit alors le ton à toute la Grèce. Il dut donc alors ſuffire qu'il voulût la guerre, pour qu'elle fût entrepriſe.

Le nombre des vaiſſeaux employés à cette expédition montoit à environ onze ou douze cens; car les auteurs varient. Il eſt vrai que ces bâtimens n'approchoient pas de la force des nôtres. On en a la preuve par le peu d'hommes que chaque bâtiment portoit. Les vaiſſeaux Béotiens, qui étoient les plus grands, n'avoient à bord que 120 hommes, & ceux de Philoctète, qui étoient les plus petits, n'en portoient que cinquante. Tout homme, à l'exception des chefs, étoit en même temps matelot & ſoldat, de ſorte qu'en ſuppoſant la flotte de 1200 voiles, comme Thucydide l'aſſure, & que prenant pour terme moyen le nombre de 85, l'armée grecque doit avoir été forte de 102,000 hommes. Par la connoiſſance que l'on a de l'état de la Grèce à cette époque, on voit qu'il eût été poſſible d'y lever une armée bien plus conſidérable.

Cette armée devoit paroître plus que ſuffiſante pour réduire un petit état & prendre une ville; on pouvoit même craindre de ne pas trouver de vivres pour un plus grand nombre. Cependant ce fut un malheur de n'avoir qu'environ 100,000 hommes, parce qu'une grande partie des états de l'Aſie mineure, ayant entrepris de ſecourir Priam; les Thraces eux-mêmes, ſous la conduite de Rhéſus, y étant venus avec un puiſſant ſecours; Memnon y ayant amené des Aſſyriens & des Ethiopiens,

(1) Du verbe πρίαμαι, *emo*, *redimo*; mais peut-être avoit-il chez les Myſiens un autre nom.

au nombre de 20,000, la défenſe fut néceſſairement vigoureuſe & ſur-tout bien longue.

Avant de commencer tout acte d'hoſtilité, les Grecs envoyèrent redemander Hélène & les tréſors qu'elle avoit emportés avec elle. Si le fait rapporté par Hérodote eſt vrai, fait qu'il tenoit des prêtres Egyptiens, qui lui apprirent qu'Hélène & Paris avoient été jetés ſur les côtes de leur pays, & que Protée, alors roi d'Egypte, retint Hélène & les tréſors pour les rendre à Ménélas, en renvoyant ſeulement Pâris; on voit comment les ambaſſadeurs des Grecs ont dû revenir ſans la princeſſe & les tréſors. Ce fait donne une apparence de réalité au mécontentement des ambaſſadeurs, qui revinrent, dit-on, ſans avoir rien obtenu, & à la déclaration de guerre, ſuivie de l'effet. Mais d'un autre côté, eſt-il poſſible que les Egyptiens aient ignoré les réſolutions des Grecs & leurs préparatifs; ou qu'en les ſachant, ils n'aient pas rendu la princeſſe, comme un premier moyen d'empêcher la guerre? Il faut bien, au reſte, que cette princeſſe ait été envoyée à Troye, puiſqu'elle y étoit pendant le ſiège.

Dès la première attaque on perdit un des chefs nommé Protéſilas, qui fut tué par Hector. On parvint cependant à camper; mais bientôt on manqua de vivres. Ce qui prouve entre autre fait, que la marine étoit encore à ſon enfance, c'eſt qu'au lieu d'établir des courſes régulières de bâtimens qui ſeroient venus s'approviſionner dans la Grèce, une petite portion de l'armée paſſa dans la Cherſonèſe de Thrace, & y cultiva la terre, pour y obtenir des récoltes. D'autres allèrent piller ſur les côtes les plus proches. Il eſt vrai que ſur celles de Thrace & tout le long de celles de l'Aſie mineure, ils trouvoient des ennemis, que ce pillage étoit une véritable guerre. Auſſi dit-on que la guerre eut lieu pendant neuf ans dans ces pays, & que le blocus de Troye fut ſeulement d'un an.

Enfin on s'occupa avec beaucoup plus d'activité que jamais de la priſe de cette ville. Tous les chefs ſe réunirent ſous ſes murs. On y combattit à outrance. Patrocle fut tué par Hector, lequel, peu après, fut tué par Achille. Ce héros, percé au talon par une flèche qu'avoit lancée Pâris, périt & priva l'armée grecque de ſon plus ferme appui. Cependant la ville fut priſe pendant la nuit. Quelques auteurs diſent qu'Enée & Antenor, qui commandoient les Dardaniens, voyant que Priam ne vouloit ſe prêter à aucun accommodement, firent leur paix en particulier, & livrèrent la ville; ce qui préſente un moyen plus vraiſemblable que la fable du cheval de bois, imaginé depuis par les auteurs grecs.

Il ſe commit dans le ſac de cette ville toutes ſortes de cruautés; & ſans diſtinction de ſexe ou d'âges, on y maſſacra tous les habitans, à l'exception de ceux qui, échappés à ce premier mouvement de fureur, furent emmenés en captivité.

Ce qui peut être de plus intéreſſant pour la géographie dans ce douloureux événement, c'eſt la diſperſion & les colonies qui en furent la ſuite; car peu de ces héros eurent le bonheur de retourner dans leurs foyers.

Mneſthée, roi d'Athènes, mourut à Mélos. Teucer, fils de ce Télamon qui avoit emmené la princeſſe Héſione, fixa ſa demeure en Cypre, où il bâtit une ville qu'il nomma Salamine, d'après la capitale des états de ſon père.

Agapénor, qui commandoit les Arcadiens, bâtit auſſi dans l'île de Cypre, une ville qu'il appela Paphos.

Pyrrhus, fils d'Achille, s'établit en Epire, & y bâtit Ephyra.

Ajax, fils d'Oïlée, périt en chemin.

Quelques-uns des Locriens furent portés ſur les côtes d'Afrique, & d'autres ſur celles de l'Italie. Ceux-ci s'établirent au ſud, ſur la côte de Brutium, près le promontoire *Zephirium*, d'où ils reçurent le nom de Locriens Epizéphyriens.

Pluſieurs même, au rapport de Thucydide, de ceux qui avoient gagné leur pays, le trouvèrent occupé par des uſurpateurs aſſez puiſſans pour s'y maintenir. Ils furent forcés d'aller chercher des établiſſemens ailleurs.

On ſait le ſort d'Agamemnon, brouillé avec ſon frère Ménélas; ſur le point de mettre à la voile, ils ſéparèrent leur flotte. Une partie ſe porta avec Ménélas, à l'île de Ténédos; pendant que l'autre, commandée par Agamemnon, reſta ſur les côtes de la Troade.

Ceux qui avoient accompagné Ménélas, n'étant pas d'accord entre eux, ſe ſéparèrent, & chacun retourna dans ſa patrie.

Agamemnon arriva à Mycènes, où ſa femme Clytemneſtre avoit une liaiſon criminelle avec Egiſthe. Dans la crainte que ce crime ne fût ſu de ſon mari, elle l'aſſaſſina. Cette mort entraîna d'autres crimes. Oreſte, pour venger la mort de ſon père, tua ſa mère Clytemneſtre, l'adultère Egiſthe & leur fille Hélène.

Quant à Ulyſſe, dont les aventures ſont décrites par Homère dans l'Odyſſée, en n'admettant pas tout ce qui ſe lit dans ce poëme, il en réſulte au moins qu'il fut bien du temps à rentrer dans ſon île.

Les Troyens n'éprouvèrent pas de moindres malheurs. Défaits, diſperſés, le peu qui échappa n'eut de reſſource qu'à s'éloigner pour chercher fortune ailleurs.

Anténor paſſa en Italie; le peuple qu'il y amena, porta le nom de *Heneti* ou *Veneti*, les Venètes.

Hélénus, l'un des fils de Priam, paſſa en Macédoine, y fixa ſon ſéjour & y bâtit une ville du nom d'Ilion. Quelques auteurs l'ont accuſé d'avoir paſſé, pendant le ſiège, dans le camp des Grecs, & de les avoir éclairés ſur les moyens de prendre la ville.

Enée, comme on le ſait, vint en Italie; du moins c'étoit la prétention des Romains. Il y fonda,

dit-on ; la ville d'Albe. Peut-être me permettra-t-on de préſenter dans une note, les raiſons qui militent ſur ce point contre le ſentiment des Romains (1).

La ville de Troye étant entiérement ruinée, & la plupart des habitans ayant été exterminés, les Phrygiens & les Lydiens, à ce que quelques auteurs aſſurent, s'emparèrent de la Troade, qui commença alors à porter le nom de Phrygie. D'autres croient qu'Enée, après avoir raſſemblé ces reſtes épars des Troyens, rebâtit la ville, & que ſes deſcendans & ceux d'Hector régnèrent dans la Troade, juſqu'à ce que le pays fut ſubjugué par les Lydiens, dont la puiſſance augmenta au point de devenir redoutable à toute l'Aſie mineure. Si pourtant les Troyens ont eu quelques rois de leur nation après la deſtruction de leur ville, ces princes doivent avoir été bien peu puiſſans, puiſqu'ils ne ſont pas ſeulement nommés dans l'hiſtoire.

(1) Le ſentiment qu'Enée vint en Italie, a trouvé bien des contradicteurs. On va voir leurs principales opinions, & les argumens dont on les appuie.

Premièrement, ce ſentiment eſt directement contraire à celui d'Homère (*Il. L. xx*), qui ſuppoſe qu'Enée reſta en Phrygie; car il introduit Neptune, qu'il repréſente comme favorable à Enée dans toutes les occaſions, aſſurant ce prince que lui & ſes deſcendans régneroient ſur les Troyens; ce que certainement ce poëte n'auroit eu garde de faire annoncer par un dieu; s'il eût ſu que l'événement n'eût pas juſtifié la prophétie. C'eſt la coutume des poëtes de faire prédire à leurs dieux, ou à leurs prophètes, les choſes dont la vérité leur eſt démontrée, & qui ont eu lieu depuis le moment de la prophétie. Homère auroit donc commis une faute dont il n'étoit pas capable, s'il eût dit que ce prince devoit reſter en Phrygie, tandis que toute la Grèce auroit ſu le contraire.

On a cru répondre à cette objection, en diſant qu'Enée vint d'abord en Italie établir une colonie, puis retourna en Phrygie. Cette réponſe, qui n'a aucun fondement dans l'hiſtoire, n'eſt pas même probable aux yeux de la raiſon. Elle ne mérite pas d'être réfutée.

Denys d'Halycarnaſſe (*L. i*), croit que la prophétie de Neptune peut s'entendre de cette manière; ſavoir, qu'Enée, quelque part qu'il aille, régnera ſur des Phrygiens, dont il ſera le chef. Mais alors ce n'eſt pas un avantage qui lui ſoit particulier; car Anténor, Alceſtes, Capys, Hélénus, & pluſieurs autres, eurent préciſément le même avantage. Au lieu qu'il ſemble que le but d'Homère eſt de diſtinguer Enée par quelque avantage qui lui ſoit particulier, qu'il devoit regarder comme une faveur de Neptune.

On cite de plus, en faveur de cette opinion, ces mots de Vénus, *ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει*, qui ne peuvent ſignifier autre choſe, ſinon qu'Enée régneroit dans le pays des Troyens. C'eſt auſſi là le ſens que Strabon (*L. xiii, p. 307*), donne aux vers d'Homère, & qu'il rapporte; les voici:

Ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἔχθηρε Κρονίων
Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
Καὶ παῖδες παίδων, τοῖσιν μετοπίσσω γενωνται.

Ce qui ſignifie;

« Car actuellement Jupiter a en horreur la race de » Priam. Déſormais Enée régnera ſur Troye; ſes fils » & leurs deſcendans auront le même avantage ».

Mais comme Strabon vivoit au milieu des Romains, il n'attaque pas directement leurs prétentions; il rapporte ſeulement cette opinion; mais on peut croire que c'eſt la ſienne, puiſqu'il l'appuie de l'autorité d'Homère, dont les vers ſont ici d'un grand poids. Auſſi ajoute-t-il que l'on croit qu'Enée reſta dans le pays des Troyens, & que la famille de Priam étant éteinte, il hérita de la couronne, qui fut tranſmiſe à ſa poſtérité.

Euſthate, cet intrépide commentateur d'Homère & de pluſieurs autres auteurs grecs, voulant conſerver aux Romains toute leur prétention dans ſa force, fait un raiſonnement qui nous donne la meſure de ſa bonne-foi ou de ſa logique. Selon lui, par les Phrygiens, Neptune entend les Troyens; & comme on auroit à lui oppoſer qu'Homère même ne devoit pas connoître les Romains, qui n'ont pris naiſſance que long-temps après lui, il répond habilement qu'Homère avoit pu en être inſtruit par deux ſortes de voies qui lui paroiſſent très-admiſſibles. L'une, qu'Homère avoit connoiſſance des vers ſibyllins, qui prophétiſoient d'avance l'exiſtence des Romains, ou du moins que le genie des poëtes ayant réellement quelque choſe de ſurnaturel, il avoit pu prévoir que les Romains deſcendroient un jour d'Enée. Cette force de raiſonnement étoit bien celle d'un théologien Grec.

Agathocle le Cyzicénien, cité par Feſtus (*voce* ROMA), dit que pluſieurs témoignages depoſoient qu'Enée avoit été enterré dans la ville de Bérecynthe, près du fleuve *Nolos*, ou, ſelon d'autres, *Gallus*, près de Troye.

Etienne de Byſance (*voce* ΑΣΚΑΝΙΑ), cite un paſſage de Nicolas de Damas, qui vient à l'appui du ſentiment contraire à celui des Romains. Selon Nicolas de Damas, (*hiſt. IV*), Σκαμανδριος Εκτορος και Ανδρομαχης, ἐκ τῆς Γῆνης και του Δασκυλείου και της Ἀστυάνακτος καλουμενης, ὃν ἐκλιδὼν ὁ Αἰνειου παις Ασκάνιος. On voit qu'il regarde la ville d'*Aſcania* comme fondée par Aſcanius, fils d'Enée.

Pomponius Méla, en parlant d'*Antandrus*, ville de l'*Æolis* (L. i, c. 18), dit: *Alii Aſcanium Æneæ filium cùm ibi regnaret captum à Pelàſgis, eâ ſe redemiſſe commemorant.* Voilà encore une ville bâtie par Aſcagne, fils d'Enée. Ce prince y régnoit; il fut pris par les Pélaſges, & donna la ville pour ſa rançon.

Il eſt vrai qu'Hellanicus, dans ſa Troade, fait paſſer Enée en Thrace, & de-là à Pallène; mais enfin ce n'eſt pas en Italie. De plus, il dit expreſſément qu'Aſcagne reſta dans la Troade, & qu'il y régna.

Strabon aſſure auſſi que la ville de *Scepſis*, ſituée auprès de Troye, en fut placée à 60 ſtades par Scamandre, fils d'Hector, & par Aſcagne, fils d'Enée; & il ajoute que les deux familles régnerent durant pluſieurs années dans cette ville; & que le gouvernement ayant été changé d'abord en oligarchie, & enſuite en démocratie, on ne laiſſa pas de continuer à donner le titre de rois à ceux qui deſcendoient des familles dont les ancêtres l'avoient été.

Bochart ajoute à ces autorités (*Epiſt. num Æneas unquam fuit in Italia*), deux argumens d'une grande force. D'abord, que les principales divinités des anciens Troyens, comme Vénus, Apollon, Cybele, &c. furent, pendant long-temps, entiérement inconnues aux Romains: ſecondement, qu'il n'y a pas le moindre rapport entre l'ancien phrygien & le langage des Romains. Mais, en derniere analyſe, cela ne prouve rien contre Virgile, qui n'a fait qu'adopter une opinion reçue, & qui en a tiré un ſi grand parti.

TROMELIA, ville du Péloponèſe, dans l'Achaie propre, ſelon Athénée, cité par Ortélius.

TROMENTUS CAMPUS, campagne de l'Italie, &, à ce que l'on croit, dans l'Étrurie. Elle avoit donné ſon nom à la tribu Tromentine, ſelon Feſtus. Cette tribu fut une des quatre que l'on ajouta aux vingt-une anciennes, l'an 368 de la fondation de Rome, ſelon Tite-Live.

TRONIS, contrée de la Grèce, dans la Phocide, au pays des Dauliens, ſelon Pauſanias. Tronis renfermoit alors pluſieurs monumens. On y voyoit le tombeau d'un héros, qu'ils regardoient comme leur fondateur; les uns diſoient que c'étoit Xantippe, homme de réputation à la guerre; & les autres, que c'étoit Phocas, petit-fils de Siſyphe.

Ce héros, quel qu'il fût, étoit honoré tous les jours par des ſacrifices. On faiſoit couler le ſang des victimes ſur ſon tombeau, par une ouverture deſtinée à cet uſage: les chairs des victimes étoient conſumées par le feu.

TRONODERUM, nom qui appartient à la géographie de moyen âge. On croit que c'eſt celui de la ville de Tonène.

TRONUM, lieu ſur la route de *Dyrrachium* à Salone, entre *Pons Tiluri* & *Biludium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TROPÆA & TROPÆUM. On trouve ce nom donné à pluſieurs villes de l'antiquité. Dans ſa ſignification première, il ſignifie trophées, c'eſt-à-dire, monument érigé pour perpétuer le ſouvenir d'une victoire. Ce mot vient du grec τρέπομαι, je mets en fuite, je fais retourner en arrière. On en a fait enſuite τρόπαιον, monument érigé à l'occaſion d'une fuite ou d'une défaite. Dans ces mêmes lieux où avoient été élevés de ces monumens, il s'éleva des villes. Delà l'origine du nom qu'elles ont porté.

TROPÆA (*Tropea*), ville d'Italie, dans le *Bruttium*, à l'oueſt. Son nom ſignifie trophée: Holſtenius croit qu'on le lui donna d'après une victoire remportée en ce lieu par Sextus Pompée. Etienne de Byſance la place dans la Sicile: on préſume que cela vient de ce que de ſon temps on appeloit auſſi Sicile, la partie méridionale de l'Italie.

TROPÆA DRUSI, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée. Elle étoit à moitié chemin entre la Sala & le Rhin, dans l'endroit où Druſus mourut, ſelon Ortélius, qui s'appuie du témoignage de Dion Caſſius. Mais on lui objecte que Dion Caſſius dit poſitivement (*L. XV, initio*) que Druſus ne mourut pas dans l'endroit où ſes trophées avoient été enlevés, mais après qu'il eut recommencé à retourner ſur ſes pas, avant cependant d'être arrivé juſqu'au Rhin.

Tacite rapporte que c'eſt auſſi l'endroit où Tibère fut ſalué empereur par l'armée romaine. Les Romains, après leur victoire, élevèrent un trophée avec les armes des vaincus, & mirent au bas le nom de toutes les nations qui avoient eu part à la défaite. Dans la ſuite il s'y forma une ville.

TROPÆA POLLUCIS *ou* TROPHÉES DE POLLUX: ils étoient dans la ville de Sparte, après avoir paſſé le temple d'Eſculape, ſelon Pauſanias, qui ajoute que l'on diſoit que Pollux les érigea lui-même, après la victoire qu'il remporta ſur Lyncée.

TROPÆA POMPEII. Pompée, dit M. d'Anville, (notice de la Gaule), ayant terminé la guerre d'Eſpagne contre Sertorius, éleva au paſſage des Pyrénées un monument, ſur lequel, au rapport de Pline, il fit inſcrire, que depuis les Alpes juſqu'à l'extrémité de l'Eſpagne ultérieure, il avoit ſoumis 876 villes. Le monument étoit orné de dépouilles conſervées; & Strabon, par cette raiſon, ſe ſert du terme ἀναθήματα (*L. III, p. 156*) pour le déſigner. Il indique préciſément le lieu de ces trophées, en diſant qu'ils ſont ſur la voie qui donne entrée en Eſpagne par la plaine de *Juncaria*. Ce qui contribue encore à fixer cette poſition, c'eſt qu'il dit que des trophées de Pompée qui ſéparent la Gaule d'avec l'Eſpagne, la diſtance juſqu'à Narbonne eſt de LXIII milles. Or, voici le décompte des itinéraires les plus circonſtanciés, & vérifié ſur le local. De Narbonne à *Vigeſimum*, XX; de *Vigeſimum* à *Combuſtæ*, XIV; de *Combuſtæ* à *Ruſcino*, VI; de *Ruſcino* à *Illiberis*, VIII; d'*Illiberis* à *Centuriones*, XII; de *Centuriones* au *Summus Pyrenæus*, V. Total, LXV. Et s'il ſurpaſſe de deux milles l'indication de Strabon, c'eſt de la même manière que lorſqu'il ne compte que LXXXVIII milles entre Narbonne & Niſmes: les itinéraires par leur détail de poſition en poſition, en font compter 91.

TROPÆA ROMANORUM & SYLLÆ ou *Trophées des Romains & de Sylla*. Ces trophées furent érigés, par les Romains & par Sylla, dans la plaine de Chéronée, en Béotie, pour une victoire remportée ſur Taxile, général de l'armée de Mithridate, ſelon Pauſanias.

TROPÆA, ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, ſur la route de Pſophis à *Telphuſa*, à la gauche du Ladon, & près du bois nommé *Aphrodiſium*, ſelon Pauſanias.

Sur la carte de M. d'Anville il y a *Trophæa*. Mais Pauſanias dit Τροπαια: c'eſt le mot grec; on le rend en latin par *Trophæa*.

TROPÆA AUGUSTI, ville de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Ptolemée. Elle étoit près de *Portus Herculis*.

TROPÆA AUGUSTI, c'eſt-à-dire, Trophées d'Auguſte. Ptolemée, dit M. d'Anville (notice de la Gaule, *p. 659*), a connu ces trophées dans le voiſinage de la mer, entre Nice & le *Portus*

Monœci (1), ou, comme on diſoit, *Portus Herculis Monœci*. « Quoiqu'il ſoit répréhenſible, continue » le même auteur, d'avoir fait diſtinction d'un » port d'Hercule ſéparément du *Monœcus*, il n'eſt » pas moins conſtant qu'il a placé Τροπαια Σεβαστου dans le canton qui convient à cette poſi» tion. On a cru ne pouvoir élever ce monu» ment en lieu plus apparent que ſur le ſommet de » l'*Alpis maritimus*, dont la pente atteignant le » bord de la mer, forme une pointe que l'on » nomme actuellement cap d'Aglio. Ce lieu con» ſerve le nom de *Tropœa*, un peu altéré dans » celui de *Turbia* ou *Torbia*. Selon la grande carte » topographique des Alpes, levée dans le plus » grand détail par ordre du roi, la poſition de » *Turbia* eſt diſtante en droite ligne de Monaco, » de 12 à 1300 toiſes, entre le nord & le cou» chant. Pline ne parle pas (*L. III, c. 20*) du » trophée des Alpes, pour en indiquer la poſition, » mais pour en rapporter l'inſcription, qui fait le » dénombrement des peuples ſoumis par Auguſte » à l'obéiſſance du peuple Romain dans tout ce » que les Alpes ont d'étendue, *à mari ſupero ad » inferum*. On voit que c'eſt au terme final de cette » étendue, & près de la dernière des deux mers, » que le monument a été érigé.

» Pluſieurs ſavans ſont tombés dans une grande » mépriſe, en confondant cette inſcription avec » celle de Suſe. Le docte Lucas Holſtenius eſt » de ce nombre, comme il paroît dans ſes anno» tations ſur l'Italie de Cluvier. On peut auſſi nom» mer l'hiſtorien de Provence, Honoré Bouche. » Cependant, l'objet de l'inſcription de l'arc de Suſe » eſt très-différent, puiſqu'il ne regarde que les » peuples ſoumis au gouvernement de Cottius, » dont l'état ne fut réuni à l'empire que ſous » Néron ».

» Pline témoigne préciſément, que les peuples » de ce gouvernement ne ſont point compris dans » l'inſcription du trophée, & il en donne la rai» ſon : *non ſunt adjectæ Cottianæ civitates quæ non » fuerunt hoſtiles*. On n'y ajoute pas les cités dépen» dantes de Cottius, parce qu'elles n'étoient pas » ennemies.

» Je remarque, ajoute M. d'Anville, que la puiſ» ſance tribunitienne d'Auguſte eſt citée dans cette » inſcription du trophée, ſans que l'année en ſoit » marquée dans le texte de Pline, quoiqu'on y » trouve *Imp. XIIII*, ce qui ſignifie que juſques-là » Auguſte avoit été proclamé *Imperator* pour la » quatorzième fois. Mais, ſuivant que l'inſcription » exiſte en partie à Turbia, comme je la trouve dans » Cluvier (*Ital. antiq.*), la date de la puiſſance » tribunitienne eſt XVII. On croit qu'Auguſte » n'accepta cette prérogative que l'année de ſon » onzième conſulat, quoiqu'elle lui eût été offerte » après la mort d'Antoine, ſept ans auparavant. » Mais, en ne remontant qu'au onzième conſulat » d'Auguſte, qui eſt l'an 23 avant l'ère vulgaire, l'an» née 17 de la puiſſance tribunitienne fixe la date » de l'inſcription à la ſeptième des années anté» rieures à l'ère chrétienne. Cette année ſuivit im» médiatement celle qui convient à la circonſtance » d'*Imp. XIIII*, & qui tombe à l'an de Rome 744, » ſignalée par des ſuccès en Germanie, où Au» guſte avoit confié le commandement à Tibère. » L'inſcription de l'arc de Suſe eſt de l'an XV de » la puiſſance tribunitienne, & elle diffère ainſi par » cet endroit, comme par le fond de ce qu'elle » contient, de l'inſcription du trophée des Alpes ».

TROPAS, ville de l'Italie. Nicéphore l'enleva aux Sarraſins, ſelon Curopalate & Cédrène.

TROPATENA, nom d'une contrée de l'Aſie. Ptolemée l'étend depuis le pays des *Geli-Margaſi*, juſqu'à celui des *Amariaci*, ſelon Ptolemée.

TROPÆUM *Q. Fabii Maximi Æmiliani*, ou trophées de Fabius Maximus Emilien. Selon Strabon, près de l'endroit où l'Iſère ſe jette dans le Rhône, trente mille Romains, commandés par Quintus Fabius Maximus Emilien, défirent deux cens mille Gaulois; & ce général fit élever ſur le champ de bataille un trophée de pierres blanches. Ortélius, dans ſa carte de l'ancienne Gaule, marque ce trophée aux confins des Helviens & des Arvernes, près & à la droite du Rhône.

TROPHONII *Lucus & Anterum*, le bois ſacré & l'antre de Trophonius. Cet antre de Trophonius, auſſi-bien que le bois ſacré, ſe trouvoient en Béotie, auprès de Lébadée. C'étoit une ouverture qui s'étoit faite ſous terre dans un rocher, où il falloit deſcendre pour conſulter l'oracle. Suidas nous rapporte les cérémonies qui s'obſervoient dans ces circonſtances.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils d'Apollon; ſelon quelques-uns, c'avoit été un des premiers architectes Grecs, frère d'Agamedès, qui excelloit auſſi dans cet art: ils étoient fils d'Erginus, roi de Thèbes. Ces deux architectes firent pluſieurs ouvrages, entre autres un temple de Neptune près de Mantinée, dans le Péloponnèſe, & le fameux temple de Delphes. On faiſoit des jeux publics un jour de l'année au héros Trophonius, dans la ville de Lébadie, & la jeuneſſe grecque s'empreſſoit d'y montrer ſon adreſſe.

Pauſanias, qui avoit été ſur les lieux même, nous en donne la deſcription ſuivante (*In Bœot. c. 39*). « On diſoit qu'un jour Hercine, jouant en ce lieu avec la fille de Cérès, laiſſa échapper une oye qui faiſoit tout ſon amuſement: cette oye alla ſe cacher dans un antre ſous une groſſe pierre. Proſerpine ayant couru après, l'attrapa, &, de deſſous la pierre où étoit l'animal, on vit auſſi-tôt couler une ſource d'eau, d'où ſe forme un fleuve qui, d'après cette aventure, porte auſſi le nom d'Hercine ».

(1) Il y a ici, dans l'ouvrage de M. d'Anville, une faute répétée plus bas. On lit *Moncœos*; mais le grec porte Μονοικου λιμενος, *Monœci Portus*.

On voyoit encore au temps de Pauſanias, ſur le bord de ce fleuve, un temple dédié à Hercine, & dans ce temple la ſtatue d'une jeune fille qui tenoit une oye avec ſes deux mains.

L'antre où ce fleuve avoit ſa ſource étoit orné de deux ſtatues debout, tenant une eſpèce de ſceptre avec des ſerpens entortillés à l'entour, de ſorte qu'on les auroit pris pour Eſculape & Hygéa. Mais peut-être étoit-ce Trophonius & Hercine; car, dit Pauſanias, les ſerpens ne ſont pas moins conſacrés à Trophonius qu'à Eſculape. On voyoit auſſi ſur le bord du fleuve le tombeau d'Arcéſilas, dont on diſoit que les cendres avoient été apportées de Troye par Léitus.

Ce que l'on trouvoit de plus digne d'attention dans le bois ſacré, étoit:

1°. Le temple de Trophonius avec ſa ſtatue, ouvrage de Praxitèle. Cette ſtatue, auſſi-bien que la première dont il a été parlé, reſſembloit à celle d'Eſculape:... 2°. Le temple de Cérès, ſurnommée Europe, & une ſtatue de Jupiter Pluvieux, expoſée aux injures de l'air (ἐν ὑπαίθρῳ).

En deſcendant par le chemin qui conduiſoit à l'oracle, on trouvoit deux temples, l'un de Proſerpine *Chaſſereſſe* (1), l'autre de Jupiter roi. Celui-ci étoit demeuré imparfait, ſoit à cauſe de ſa grandeur, ſoit à cauſe des guerres qui n'avoient pas permis de l'achever; dans l'autre on voyoit les ſtatues de Saturne, de Junon & de Jupiter. Il y avoit auſſi un temple d'Apollon.

Ceux qui vouloient obtenir un oracle de Trophonius, pratiquoient ce qui ſuit. Lorſque l'on avoit réſolu de pénétrer dans ſon antre, on étoit obligé de paſſer un certain nombre de jours dans un petit édifice qui étoit tout près. Ce lieu étoit conſacré au bon génie & à la bonne fortune. On y employoit le temps à ſe purifier par l'abſtinence de toutes les choſes illicites, & même des bains chauds. Il devoit ſe laver dans le fleuve Hercyna. Il ſe nourriſſoit de la chair des victimes dont il faiſoit lui-même les frais; car il étoit obligé de ſacrifier à Trophonius, à Apollon, à Saturne, à Jupiter roi, à Junon Herniocha, & à Cérès ſurnommée Europe, que l'on diſoit avoir été nourrice de Trophonius. Un devin jugeoit, par l'inſpection des entrailles des victimes, ſi Trophonius agréoit le ſacrifice, & s'il étoit diſpoſé à rendre ſes oracles; mais c'étoit ſur-tout dans les entrailles du bélier que l'on appercevoit la vérité d'une manière plus juſte. On l'immoloit ſur la foſſe, en invoquant Agamèdes. Les autres victimes, quelque eſpérance que l'on en eût conçue, étoient comptées pour rien, ſi le bélier n'offroit un aſpect tel que l'on en pût tirer un augure favorable; alors on deſcendoit ſans crainte, & l'on étoit aſſuré du ſuccès. Il y avoit cependant encore quelques cérémonies à pratiquer.

Cette même nuit on étoit conduit ſur les bords du fleuve Hercine. Là on étoit frotté d'huile & nettoyé par deux enfans de la ville, âgés de douze ans: on les nommoit des hermès. On étoit enſuite conduit par des prêtres auprès de deux fontaines, l'une nommée Léthé, l'autre Mnémoſyne: elles étoient proches l'une de l'autre.

Après ces préparations on montroit à l'initié la ſtatue du dieu, faite par Dédale; car c'étoit un privilège reſervé uniquement à ceux qui venoient conſulter l'oracle. On faiſoit les prières devant cette ſtatue; on marchoit enſuite vers l'antre, vêtu d'une tunique de lin, orné de bandelettes & chauſſé à la manière du pays.

Cet antre étoit dans une montagne, au-deſſous du bois ſacré. Une baluſtrade de marbre régnoit autour; cette baluſtrade n'avoit pas deux coudées de haut, & l'eſpace renfermé au dedans formoit une très-petite place. Sur la baluſtrade on avoit élevé des obéliſques de bronze, qui étoient comme attachés par un cordon de même métal. La porte d'entrée étoit au milieu de ces obéliſques; au dehors de l'enceinte il y avoit une ouverture que l'art avoit pratiquée avec une grande induſtrie & une ſorte de proportion; car on l'auroit priſe pour un four creuſé ſous terre. Cette eſpèce de four pouvoit avoir environ quatre coudées de long & huit de hauteur; mais il n'y avoit pas de marches pour y deſcendre. Quand on y vouloit entrer, on appoſoit une échelle. On deſcendoit premièrement dans une foſſe qui étoit entre le rez-de-chauſſée & la caverne. Cette foſſe avoit deux empans de largeur & un de hauteur. On tenoit à la main une eſpèce de pâte pétrie avec du miel, & l'on gliſſoit dans la foſſe en y paſſant d'abord les pieds, puis les genoux; & lorſqu'on avoit paſſé tout le corps, on ſe ſentoit emporté dans la foſſe avec autant de rapidité que ſi l'on y eût été entraîné par un courant rapide d'un grand fleuve.

C'eſt alors que l'avenir étoit révélé de plus d'une manière; car on voyoit & l'on entendoit. Lorſque la curioſité étoit ſatisfaite, on remontoit par le même chemin, & avec au moins autant de peine; car il falloit faire aller les pieds les premiers, comme on avoit fait pour deſcendre. On diſoit que tous ceux qui étoient deſcendus dans l'antre de Trophonius, aucun n'y étoit mort, ſi ce n'eſt un ſatellite de Démétrius qui avoit négligé les cérémonies d'uſage en l'honneur du dieu, & qui étoit venu moins pour conſulter l'oracle, que pour emporter les tréſors qu'il croyoit trouver en ce lieu.

Son corps fut jeté hors de l'antre, non par cette ouverture ſacrée par laquelle on deſcendoit, mais par une autre iſſue (2). Quand le conſultant

(1) M. l'abbé Gédoyn dit Proſerpine *Conſervatrice*. Il y a dans le grec, Κόρης ἐπὶ καλυμένου Θέρας, de Proſerpine appelée Chaſſereſſe, en latin *Venatricis*.

(2) Il n'eſt pas beſoin, je crois, de faire obſerver que cette autre iſſue étoit celle que ſe réſervoient les prêtres, & qu'elle n'étoit pas la moins utile à la réputation de l'oracle.

étoit ſorti de l'antre, les prêtres le faiſoient aſſeoir ſur le trône de Mnémoſyne qui étoit auprès; ils lui demandoient ce qu'il avoit vu, ce qu'il avoit entendu; & après qu'il leur en avoit rendu compte, ils le remettoient entre les mains d'autres perſonnes, qui le conduiſoient dans la chapelle de la bonne Fortune & du bon Génie. On étoit là quelque temps à reprendre ſes eſprits; car d'abord, au ſortir de l'antre on étoit ſi troublé, qu'il ſembloit qu'on eût perdu connoiſſance; mais peu à près on revenoit à ſoi, & l'on reprenoit ſon état naturel.

L'oracle de Trophonius avoit été pendant long-temps ignoré dans la Béotie. Voici comment il devint célèbre. Le pays fut affligé d'une ſi grande ſéchereſſe, qu'en deux ans il n'étoit pas tombé une goutte de pluie. Dans cette calamité les Béotiens envoyèrent des députés de chaque ville pour conſulter l'oracle d'Apollon. Ces députés ayant demandé du remède à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'étoit de Trophonius qu'il en falloit attendre, & qu'ils allaſſent le chercher à Lébadée. Ils obéirent; mais comme ils ne pouvoient trouver d'oracle en cette ville, Saon, le plus âgé d'entre eux, apperçut un eſſaim d'abeilles, & obſerva de quel côté il tournoit; il vit que ces abeilles voloient vers un antre; il les ſuivit, & découvrit ainſi le lieu de l'oracle.

On diſoit que Trophonius l'avoit inſtruit lui-même de toutes les cérémonies de ſon culte, & de la manière dont il vouloit être honoré.

TROPIANA, ville de l'Italie, dans la Calabre. Il en eſt fait mention dans le ſixième concile de Conſtantinople, tenu ſous l'empereur Conſtantin.

TROPIS, île dont fait mention Artémidore, cité par Etienne de Byſance.

TROSSULUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au voiſinage du pays des Volſques, ſelon Pline. Un corps de cavalerie romaine s'étant emparé de cette ville, on donna aux cavaliers le nom de *Troſſuli*; mais, ſelon Pline (*L. XXXIIII, c. 2*), ce titre, dont l'origine étoit honorable, devint bientôt un titre d'ignominie, dont les cavaliers eurent honte. C'eſt que le mot latin *Troſſulus*, ſignifie un homme délicat, efféminé.

TRUCONES, nom d'une île de la mer de l'Illyrie, ſelon Pomponius Méla.

TRUENTUM *ou* CASTRUM TRUENTINUM, château de l'Italie, à l'embouchure du fleuve *Truentus*, ſelon Pomponius Méla & Pline. Ce dernier écrit *Truentum*.

TRUENTUS (*le Tronto* ou *Otronte*), fleuve d'Italie, dans le *Picenum*, au ſud, & paſſant par *Aſculum*. Ptolemée fait mention de ce fleuve. A ſon embouchure il y avoit un lieu fortifié, nommé *Caſtrum Truentinum*. Il falloit qu'il fût détruit au temps de Ptolemée, puiſqu'il n'en fait pas mention. Strabon cite une fille de même nom que le fleuve, qu'il nomme Τρυέντινος ποταμός. Quelques ſavans ont cru que Ptolemée, en indiquant l'embouchure du fleuve, Τρυέντινα ποταμοῦ ἐκβολαί, vouloit déſigner le château qui étoit à cette embouchure.

TRULLA, port de l'Arabie heureuſe, dans le pays des Adramites, ſelon Ptolemée.

TRUTULENSIS PORTUS, port de l'île d'Albion, ſelon Tacite, dans la vie d'Agricola. On ne ſait pas préciſément la ſituation de ce port; cela a donné lieu à différentes conjectures, entre leſquelles on diſtingue celle qui fixe le *Trutulenſis Portus*, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Richborough, dans le comté de Kent.

TRYBACTRA *ou* TRIBATRA, village de l'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Ptolemée & Ammien Marcellin: ce dernier écrit *Tribatra*.

TRYCHÆ *ou* TRYCHAMIA, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, ſelon Etienne de Byſance.

TRYCHATA. Selon Ortélius, Iſacius donne ce nom à une montagne de l'Eubée.

TRYMALIA, lieu dans le voiſinage de la Servie, ſelon Cédrène.

TRYPHALIA, contrée maritime du Péloponnèſe, entre la Meſſénie & l'Elide, ſelon le quatrième livre de Polybe.

TRYPHONII *ou* SANCTI TRIPHONII INSULA, île de la Propontide. Il en eſt fait mention dans les conſtitutions de l'empereur Alexis Comnène.

TUÆSIS, golfe ſur la côte orientale de l'île d'Albion, entre le golfe *Varar* & l'embouchure du fleuve *Celnius*, ſelon Ptolemée.

TUBANTES (*les Tubantes*), peuple de la baſſe Germanie, au-delà du Rhin. Pline (*L. VIII*), en parle ſous le nom de *Tubantii*, & Ptolemée Τυβάντοι (*L. II, c. II*). Un ſavant, Alting (*Notit. Batavia & Friviſa ant.*), croit que le nom germain étoit *Tho-Benten*, & qu'il leur avoit été donné parce que c'étoit une troupe de gens qui changeoient ſouvent de demeure; ce que l'on appelle encore aujourd'hui *Bende* ou *Bande*.

Cluvier (*Géog. antiq., L. III, c. 12*), a prouvé que les *Tubantes* avoient habité d'abord les pays appelés aujourd'hui les comtés de Ruvensberg & de la Lippe; ainſi le village de Bentdorp pourroit bien avoir reçu ſon nom de ſes anciens habitans.

De ce pays ils paſſèrent ſur les terres qui ſont entre le Rhin & la Sala, & que les Romains, avec le ſecours des *Tructerii* & des *Uſipi* avoient enlevées aux Ménapiens, puis abandonnées à leurs ſoldats. Ces terres étoient ſans doute alors vacantes; car Tacite (*Ann. L. III, c. II & 56*), dit que les Chamaves, qui ne faiſoient que de les occuper, les avoient auſſi-tôt laiſſées.

La raiſon que donne Cluvier pour révoquer en doute cette migration des *Tubantes*, n'eſt d'aucune ſolidité. Il prétend que Tacite ne fait chaſſer les Ménapiens par les Uſipiens, qu'après que les *Tubantes* eurent habité ces terres. Mais il eſt aiſé de répondre que Tacite, dans cet endroit, n'entend pas parler de ce qui ſe paſſa avant Céſar, & qu'il raconte ſeulement ce qui ſe paſſa dans ce quartier;

après qu'il eut été abandonné aux ſoldats Romains, & toutes les fois qu'ils s'en éloignèrent. En effet, il donne à entendre que la première fois le pays fut occupé par les Chamaves, enſuite par les Tubantes, puis par les Uſipiens; après cela par les Friſons, & enfin par les Ampſibariens. Ainſi Cluvier a eu grand tort de croire que Tacite s'étoit trompé en cette occaſion. Nous voyons encore dans cet ancien hiſtorien, que les Tubantes, contraints de quitter le pays, furent chercher une nouvelle demeure chez les Uſipiens & les Cattes, vers les ſources de la Lippe, où l'on trouve des traces de leur nom dans le village de Benteſuo. Il eſt à croire qu'après la défaite des Marſes & des Bructères, les Tubantes allèrent occuper une partie de leur pays ſur les deux bords de la rivière de Wecht, avant que les Ampſibariens s'y fuſſent établis. Trop de lieux portent, dans ce quartier, le nom de ces peuples, pour qu'on puiſſe douter qu'ils y aient fait quelque demeure. On y voit *Bentlage*, qui ſignifie le camp des Tubantes; *Benthein*, la demeure des Tubantes, outre *Bentlo*, *Bentinge*, *Bente*, & peut-être encore quelques autres. Tout cela porte Alting à conclure que les Tubantes ont habité tout le pays qui eſt entre l'Enus & le comté de Benthein, y compris ce comté & la ſeconde Salique. (*Salland.*)

TUBERNICENSE OPPIDUM (*Tubernoke*), ville de l'Afrique, bâtie en forme de croiſſant, dans un enfoncement, entre les ſommets d'une montagne, à ſept lieues au ſud-oueſt de Tunes. Pline en fait mention.

TUBERNIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane.

TUBERO *ou* TOMEROS, fleuve de l'Aſie, au voiſinage de l'Arie, ſelon Pomponius Méla. Ce fleuve eſt nommé *Tomeros* par Arrien, & cet auteur dit qu'il coule entre les fleuves *Indus* & *Arabis* ou *Arbis*.

TUBIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, & aux confins de la Numidie. Il en eſt fait mention dans les actes de la conférence de Carthage.

TUBINIENSIS *ou* TUBUNIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage, & la notice épiſcopale d'Afrique.

TUBUCCI, petit lieu de la Luſitanie, près du *Tagus*, vers l'eſt de *Scalabis*.

TUBULBACENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TUBUNENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TUBURBITANORUM MAJORUM, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

Cette ville étoit épiſcopale du temps de S. Cyprien, qui étoit fort uni avec ſon évêque Sadatus; elle étoit ſurnommée *Licetnaria*, pour qu'on la diſtinguât d'une autre ville que l'on appeloit *Tuburbo Minus*, ou la petite Tuburbe, dans la même province.

Sainte Perpétue & ſainte Félicité, avec les compagnons de leur martyre, étoient de cette ville, au temps de l'empereur Sévère, cinquante ans avant S. Cyprien: c'étoit parce que ſainte Maxime, ſainte Donatille & ſainte Seconde étoient de cette ville, qu'on les nomme les martyres Tuburbitaines. S. Fauſte, évêque de Tuburbes, écrivit beaucoup contre les donatiſtes, ſous le règne de Conſtantin. Il aſſiſta au concile d'Arles en 314. S. Serf ou Serve, martyr au cinquième ſiècle, ſous Humeric, roi des Vandales, étoit de cette ville.

TUBURBITANORUM MINORUM, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

C'étoit pour diſtinguer cette *Tuburbo*, qu'on la déſignoit par le nom de *minor*. *Voyez* l'article précédent.

TUBURBUM MINUS *ou* TUBURBO, ville de l'Afrique, dont il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit ſituée ſur la rive gauche du fleuve *Bagradas*, à ſix lieues à l'oueſt de *Tunes*, & à ſix lieues au ſud-eſt de *Materenſe Oppidum*.

On y voit les ruines d'un amphithéâtre.

TUBURNICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TUBURSICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TUBURSICUBURENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TUBUSICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TUBUSUBDITANUS, TUBUSUBTU *ou* THUGUSUBDITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TUCA, ville que Dion Caſſius ſemble indiquer en Afrique.

TUCABATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, ſelon Ptolemée.

TUCABORENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférenee de Carthage.

TUCCA TEREBINTHINA (*Sheebak*), ville de l'intérieur de l'Afrique. Elle étoit ſituée près & au ſud-oueſt d'*Aſſurus*. Ptolemée en fait mention.

TUCCABORI *ou* THUCCABORI (*Tuckaaber*), village de l'Afrique, ſitué au ſud-oueſt de *Tuburbum*, ſur la rive gauche du fleuve *Bagrada*. Il en eſt fait mention par S. Cyprien & par S. Auguſtin.

TUCCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TUCCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TUCCENSIS *ou* THUCCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TUCCI (*Martos*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au ſud de Caſtulo. Nous voyons par Pline que cette ville fut nommée *Auguſta Gemella*; & Appian la nomme ſeulement *Gemella*, en parlant de la guerre de Viriathus; mais c'eſt en employant le nom qu'elle portoit de ſon temps, pour un temps où elle ne le portoit pas encore; car ce nom de *Gemella*, elle ne le prit qu'au temps des empereurs, d'après la légion qui y fut établie.

TUCCI, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à peu de diſtance à l'oueſt d'*Hiſpalis*. On n'en ſait rien d'intéreſſant.

On ignore quelle ville moderne y répond.

TUCCITORA, nom d'un village que Ptolemée indique dans le nôme de Libye.

TUCUBI *ou* TACUBIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Elle eſt nommée *Tacubis* par Ptolemée.

TUCULUS, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Digdica* & *Banadedari*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUDÆ, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les peuples *Gravii*, ſelon Ptolemée.

TUDELASCA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Ortélius, qui cite une ancienne inſcription ſur cuivre, conſervée à Gênes.

TUDER (*Todi*), ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au ſud-oueſt, dans les montagnes. C'étoit une petite ville qui devint colonie Romaine.

Le nom que l'on lit ici eſt celui qui ſe trouve dans les écrivains du ſiècle d'Auguſte: dans ceux du moyen âge, comme Paul Diacre, & quelques autres, écrivent *Tudercum*. Frontin lui donne le nom de *Fida colonia Tuder*.

TUDERNUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

TUDERTES: c'eſt ainſi que Pline nomme les habitans de la ville de *Tuder*.

TUDES, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *Limia* & *Burlida*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUDROMIUM, lieu que l'hiſtoire Miſcellanée ſemble placer aux environs de la Bulgarie.

TUEROBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte occidentale.

TUESIS, ville de l'île d'Albion, chez les *Vocomagi*, ſelon Ptolemée.

TUFICANI. Pline nomme ainſi les habitans du *Tuficum*, ville de l'Italie

TUFICUM, ville de l'Italie, ſelon Frontin, dans ſon livre des limites.

TUGENI, peuple d'entre les Helvétiens, dans la contrée nommée *Pagus Tugenus*, & qui confinoit avec le pays des Ambrons, des Tiguriens & des Rhétiens.

TUGGENSIS CIVITAS (*Meſtura*), ville de l'Afrique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit ſituée dans les plaines qui ſont au-deſſous de *Laribus Colonia*.

TUGGENSIS *ou* MUNICIPIUM TOGIÆ, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TUGIA, chez les Baſtitans, au ſud de *Menteſa Baſtitana*, & au nord-oueſt de *Baſti*.

TUGIA, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Caſtulo* à *Malaca*, entre *Caſtulo* & *Traxinum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUGMA, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, avec le titre de métropole, ſelon Ptolemée.

TUISI, peuple de l'Hiſpanie, vers la ſource du fleuve *Ebrus*, dans le pays des Cantabres, ſelon Strabon.

TULANENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TULCIS, petite rivière de l'Hiſpanie. Elle mouilloit la ville de Tarragone, ſelon Pomponius Méla.

TULEDON, montagne de l'Italie, dans la Ligurie, aux environs de la ville de *Genua*, ſelon une ancienne inſcription ſur cuivre, conſervée dans cette ville, & citée par Ortélius.

TULEUS *ou* THULEUS, lieu de la Thrace, dans la province de Rhodope, ſelon Procope. Cet auteur dit que c'étoit une des fortereſſes que l'empereur Juſtinien fit élever dans cette province.

TULINGI, peuples de la Gaule, dans le voiſinage des Helvétiens, ſelon Céſar.

TULINSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

Ce peuple habitoit dans une plaine, vers le ſud-eſt du mont *Phruræſus*.

TULIPHURDUM, ville de la Germanie, ſelon Ptolemée.

TULISURGIUM, ville que Ptolemée indique dans la Germanie.

TULLICA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, & qui appartenoit au peuple *Cariſti*, ſelon Ptolemée.

TULLIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TULLUM, nom d'une montagne de l'Illyrie, ſelon Strabon.

TULLUM (*Toul*), ville de la Gaule. Ptolemée donne deux villes aux *Leuci*, *Tullum* & *Naſium*; & l'une & l'autre de ces villes ſe trouvent dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table de Peutinger. La notice des principales villes de la Gaule ajoute le nom de la capitale à celui de *Leuci*, ſous la première Belgique, *Civitas Leucorum Tullo*.

Quoique ce nom ſe ſoit conſervé, lorſque la plupart des capitales ont perdu celui qui leur étoit propre, parce qu'elles ont pris celui du peuple où elles tenoient le premier rang; cependant il

eſt mention de *Tullum* ſous le nom de *Leuci*, dans un diplôme de Dagobert I, & dans pluſieurs auteurs des vies des rois de France de la ſeconde race. M. Weſſeling cite la vie de Léon IX, dont le pontificat eſt du onzième ſiècle, dans laquelle la ville de Toul eſt appelée *Leuca urbs*.

TULONIUM *ou* TULLONIUM, ville de l'intérieur de l'Hiſpanie, chez le peuple *Varduli*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route d'*Aſturica* à *Burdigala*, entre *Suiſſatium* & *Alba*.

TUMANUNA, municipe de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la table de Peutinger.

TUMAR, lieu important de l'Afrique, dans le mont Auraſe. Selon Procope, les Romains s'en emparèrent, & réſolurent de ne plus l'abandonner.

TUMARRA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

TUMMARA, lieu de la Perſe, dans le voiſinage du Tigre, ſelon Zoſime.

TUNCASSI, peuple Scythe, du nombre de ceux qui furent vaincus par les Huns, ſelon Jornandès.

TUNCENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TUNES (*Tunis*), ville de l'Afrique, en grande partie ſur une colline, à l'oueſt & ſur le bord du port nommé *Stagnum* par Procope. Cette ville étoit vers le ſud-eſt de Carthage, & environnée de lacs & de marais. Tite-Live a parlé de *Tunes*.

TUNEYENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TUNGRI, *ou* les Tongres. Selon Tacite, le nom de ce peuple avoit ſuccédé à celui de *Germain*, par lequel on déſignoit les premiers des peuples d'au-delà du Rhin qui avoient enlevé des terres aux Gaulois. Mais ſelon d'autres auteurs, les Tongres habitoient le pays de Liège longtemps avant l'entrée des Romains dans les Gaules. Vainqueurs des Eburons, ils leur ſuccédèrent, au point que ceux-ci furent entiérement oubliés.

Les Contruſiens & les Suniques reconnurent leur ſouveraineté Ils conquirent inſenſiblement tout le pays qui répond aux comté d'Oye, au Limbourg, au diſtrict d'Aix-la-Chapelle & à celui de Cologne. Peu après ils paſſèrent la Meuſe & s'étendirent dans la Flandre, le Brabant, le Hainaut, le comté de Namur juſqu'à Maſtricht. Quoique cette nation ait été ſubjuguée par les Francs, & qu'Attila, à la tête des Huns, ait achevé de l'exterminer, on voit cependant que les évêques conſervoient le titre d'évêques de Tongres, dont la juriſdiction s'étendoit juſqu'au diocèſe de Reims. Malines, dans ce même temps à-peu-près, ſous le pontificat de Paul IV, reconnoiſſoit la juriſdiction des évêques dont le ſiège primitif étoit à Tongres.

TUNGRORUM FONS, eaux minérales de la Gaule Belgique, dans le pays du peuple *Tungri*, ſelon Pline.

TUNNOCELUM, ville de l'île d'Albion, ſelon la notice des dignités de l'empire.

TUNTOBRIGA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les Callaïques Brucariens, ſelon Ptolemée.

TUNUDISENSE OPPIDUM. Pline nomme ainſi une des places que les Romains avoient dans l'Afrique propre. Elle eſt appelée *Thunuſda* par Ptolemée.

TUNUGABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TUNUSUDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TUOLA *ou* TUOLE, fleuve de l'île de Corſe. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte orientale.

TUPATA, nom d'une ville de l'Aſie. Elle étoit plus orientale que *Choraſa*, ſelon Siméon Séthi, cité par Ortélius.

TUPATUS, nom d'un fleuve de l'Inde; il va ſe perdre dans l'*Aceſines*, ſelon Arrien.

TUPHIUM, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, ſelon Ptolemée.

TURANIANA, ville de l'Hiſpanie, dans la partie orientale de la Bétique, vers le ſud-oueſt d'*Urſi*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de *Caſtulo* à *Malacca*, entre *Urci* & *Murgi*.

TURAPHILUM (*Shil-Ellah*), ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée dans les montagnes de l'intérieur, au ſud d'*Icoſium*.

TURBA, ville de l'Hiſpanie, ſelon Tite-Live.

TURBA, ville de la *Novempopulani*, chez les Aquitains, dans la Gaule. Dans la notice des provinces, *Civitas Turba ubi Caſtrum Bigurra*, eſt une des cités de la Novempopulane. C'eſt la capitale des *Bigerrones* ou *Bigerri*, nommée *Civitas Bigurra* par Grégoire de Tours, en parlant d'un accord fait entre les rois Childebert & Gontran. On a dit depuis *Tarvia* & *Tarbe*.

Le ſiège épiſcopal, dans le lieu qui étoit *Caſtrum Bigurra*, eſt nommé *le Sadc*.

TURBA. *Voyez* TURBULA.

TURBANIA, fontaine de la Paleſtine, au pied du mont Gelboé, ſelon Guillaume de Tyr.

TURBESSEL, lieu fortifié de l'Aſie, dans la Méſopotamie, au voiſinage de l'Euphrate, & à vingt-quatre milles d'Edeſſe, ſelon Guillaume de Tyr.

TURBULA (Teruel), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud, mais en tirant vers le ſud-oueſt.

Ptolemée la nomme *Turbula*, & on penſe que c'eſt la même que Tite-Live, *L. XXXIII, c. 44*, appelle *Turba*. On y voit que les Hiſpaniens avoient été battus l'an de Rome 557, par Q. Minucius;

qu'ils avoient eu douze mille hommes tués, & que Budar, un de leurs chefs, avoit été pris, & le reſte mis en fuite.

Cette ville étoit ſituée au nord-eſt de *Segobriga*.

TURCÆ, peuples qui habitoient aux environs des Palus Méotides, ſelon Pomponius Méla. Ils ſont indiqués dans le voiſinage des Portes Caſpiennes, dans l'hiſtoire Miſcellanée.

Selon Euſtathe, les Perſes donnent le nom de *Turcæ* aux Huns.

TURCI, peuple ainſi nommé par Suidas.

TURCILINGI, peuples de la Scythie en Europe, ſelon Jornandès.

TURCOPULI: il eſt fait mention d'un peuple de ce nom par Grégoras.

TURDE, ville de l'Italie, chez les *Velumbri*, ſelon Ptolemée.

TURDETANI, les Turdeſtans, peuple conſidérable de l'Hiſpanie, dans la Bétique.

On voit par Strabon, qu'ils occupoient une grande partie de la Bétique, puiſque cette province, qui tiroit l'un de ſes noms du fleuve *Bætis*, prenoit des Turdétans celui de Turdétanie: καλοῦσι δὲ ἀπὸ μὲν τ ποταμ Βαιτικην ἀπὸ δὲ των ἐνοικούντ Τουρδητανιαν.

Etienne de Byſance dit auſſi que le nom Bœtique & Turditanie (car il met un *i* au lieu de l'*éta*), étoient ſynoynmes. Peut-être étoit-ce parce que ce peuple étoit puiſſant, que l'on regardoit les *Turduli* comme étant le même, ou du moins n'en formant qu'une partie. Quelques auteurs cependant, & c'étoient ſans doute les mieux inſtruits, puiſque Polybe eſt de ce nombre, mettoient les *Turdetani* au nord des *Turduli*. Ptolemée en fait auſſi deux peuples différens.

Au reſte, ces Tudétans paſſoient pour être les peuples les plus éclairés de l'Hiſpanie. Ils s'appliquoient à l'étude de leur langue; ils avoient d'anciennes hiſtoires & des loix écrites en vers: on les regardoit auſſi comme les plus polis de toute la province, à cauſe du commerce qu'ils avoient avec les étrangers, & particuliérement avec le Phéniciens.

Lorſque les Phéniciens abordèrent pour la première fois ſur les côtes de la Turdétanie, ils y trouvèrent l'argent ſi commun, que tous les meubles les plus vils de ce peuple étoient de ce métal: on cite entre autres les lits des enfans nouveaux-nés & les tonneaux. Les navigateurs firent alors ce que font encore ceux de nos jours chez les nations qui ne connoiſſent pas le prix que nous attachons à ce qu'ils poſſèdent; ils leurs offrirent des bagatelles & de petits objets de clincaillerie, pour les meubles qu'ils prenoient en échange. On dit que dans ce premier voyage les Phéniciens reçurent une ſi grande quantité d'argent, que leurs vaiſſeaux s'en trouvant remplis : leur avidité n'étant pas ſatisfaite, ils en forgèrent des ancres.

Quelques auteurs modernes ont dit que cette grande quantité d'argent en Hiſpanie, venoit d'un embrâſement de quelques parties des Pyrénées, à la ſuite duquel on avoit découvert des mines à la ſurface de la terre. Mais il n'étoit pas beſoin de recourir aux Pyrénées, où ce n'eſt pas de l'argent que l'on trouve. Il y avoit des mines d'argent dans la Bétique. Le *Marianus mons*, actuellement Sierra Morena, en renfermoit à *Metallum*, à *Mellaria*, *&c.*; & de nos jours on trouve encore des traces de ces anciennes mines dans la partie que j'indique du côté de Guadalcanal, de Conſtantine.

Les Phéniciens ayant fait alliance avec les Hébreux du temps d'Hiram, roi de Tyr, ami de David & de Salomon, ils leur indiquèrent les richeſſes de l'Hiſpanie; du moins quelques auteurs le croient. Mais ils ajoutent, ſans en avoir aucune preuve, que c'étoit-là qu'étoit l'Ophir de Salomon; & ce n'eſt pas du tout mon opinion. On peut voir à ce ſujet les articles OPHIR, THARSIS & TROGLODYTÆ.

Strabon dit que les Turdétains, lorſqu'ils eurent été ſoumis aux Romains, prirent les mœurs de leurs vainqueurs, & oublièrent leur propre langage pour celui des Romains. Leurs provinces ſurpaſſèrent les autres en richeſſes & en propreté d'habits, en honnêteté & en zèle religieux.

On retiroit alors de ce pays quantité de froment, du vin, de l'huile, des pois, du miel, de la cire, du ſafran, du vermillon, & ſur-tout des laines très-fines.

Géographie de la Turdétanie, ſelon Ptolemée.

1°. A l'orient de l'embouchure du fleuve *Anas*;

Onoba Æſtuaria.

L'embouchure orientale du fleuve *Baetis.*

Les ſources de ce fleuve.

Le golfe voiſin d'*Aſta.*

2°. A l'occident de l'embouchure du fleuve *Anas* (1):

Balſa.
Oſſonoba.

Le promontoire *Sacrum.*

L'embouchure du fleuve *Calipodes.*

Salacia.
Cætobriæ.

3°. Dans les terres:

Canaca. *Oſca.*
Seria. *Cæriana.*

(1) Mais Ptolemée met ici des lieux qui appartenoient à la Luſitanie.

Urbinum.	*Nertobriga.*
Ilipula.	*Contributa.*
Setida.	*Regina.*
Plucci.	*Curſus.*
Sala.	*Mirobriga.*
Nabriſſa.	*Spoletinum.*
Uria.	*Lepa magna.*
Aſta.	*Iſpalis.*
Gonicata.	*Obulcola.*
Lelia.	*Calicula.*
Iulica.	*Oleaſtrum.*
Maxilua.	*Urbona.*
Ucia.	*Baſilippo.*
Cariſſa.	*Fornacis.*
Calduba.	*Arſa.*
Peſula.	*Aſyla.*
Segontia.	*Aſtygis.*
Aſindum.	*Charnionia.*

TURDETANORUM URBS, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*. Elle fut ruinée par les Romains, ſelon Tite-Live.

TURDITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la lettre que les évêques de ce pays adreſſèrent à l'empereur Conſtantin.

TURDULI (*les Turdules*), peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique, vers le ſud-eſt, de l'autre côté des montagnes.

Pline indique des *Turduli* dans la Luſitanie & dans l'Hiſpanie citérieure. Mais, ſelon Strabon, les *Turduli* & les *Turdetani* étoient le même peuple, & ils habitoient dans la Bétique.

Ptolemée leur attribue les villes ſuivantes.

Géographie des Turduli, ſelon Ptolemée.

1°. Sur la côte:

Menelthei hortus.	*Belonis*, fl. oſtia.
Junonis templum.	*Belon*, ville.

2°. Dans les terres:

Setia.	*Sala.*
Iturgis.	*Balda.*
Voria.	*Ebora.*
Calpurniana.	*Onoba.*
Cæcilia.	*Ilipula magna.*
Cinniana.	*Selia.*
Corduba.	*Veſcis.*
Julia.	*Eſcua.*
Obulcum.	*Aſtigis.*
Artilacis.	*Calicula.*
Detonda.	*Lacibis.*
Murgis.	*Sacilis.*
Salduba.	*Lacippos.*
Iucci.	*Illiberis.*

TURECIONICUM, lieu de la Gaule dans la province Viennoiſe, au ſud-eſt de Vienne, chez les Allobroges.

La table de Peutinger, dit M. d'Anville, trace une route de Vienne à *Cularo* (Grenoble), & les lieux intermédiaires ſur cette route ſont *Turecionicum* & *Morginnum*.

On ne ſauroit douter que ce dernier nom ne ſoit Moiran, dont la diſtance à Grenoble s'accorde avec l'indication de la table, qui eſt XIII. Il faut donc trouver *Turecionicum* entre Vienne & Moiran. La diſtance à l'égard de Vienne eſt marquée XV, & à l'égard de *Morginnum* XIII, comme elle eſt rejettée entre *Morginnum* & *Cularo*. Mais en conſidérant le local, je vois que les indications de la table de Vienne à *Morginnum* ne rempliſſent pas ce qu'il y a d'eſpace de Vienne juſqu'à Moiran; car cet eſpace peut s'eſtimer de 29,000 toiſes au moins, ce qui renferme 38 milles romains, ſans compter ce que la meſure itinéraire, dans un pays inégal, doit avoir de plus que la meſure directe.

Après avoir examiné, ajoute-t-il, ſur le paſſage de la voie, ſi quelque lieu n'auroit pas quelque rapport à *Turecionicum*, je m'arrête à Ornacien, près de la côte de S. André; & la diſtance entre Ornacien & Moiran eſt déterminée de 14 à 15,000 toiſes, dont il réſulte 19 milles romains. Or, entre cette poſition & Vienne, il conviendra de compter 20. Ainſi de Vienne à Moiran 39. (*Notice de la Gaule, p. 663*).

TURENSIS *ou* TURRENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TURENUM, petit lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée l'*Apulie*.

TURGANA, île ſur la côte de l'Arabie heureuſe. Il y avoit un très-grand temple dédié à Sérapis, ſelon Ammien Marcellin.

TURIA, fleuve d'Italie, dans la Campanie, ſelon Cluvier, qui le place au-deſſous de l'*Allia*: mais *voyez* TURIAS.

TURIAS (*le Guadalaviar*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure, ſur le bord duquel étoit bâtie la ville de *Valentia*.

Ce fleuve eſt nommé *Turium* par Pline, & *Turias* par Salluſte.

TURIAS, rivière ou ruiſſeau de l'Italie, ſelon Silius Italicus, qui en parle ainſi (*L. XIII, v. 5*):

> . . . *Nulla lædens ubi gramina ripa*
> *Turia deducit tenuem ſine nomine rivum*
> *Et tacite tuſcis inglorius affluit undis.*

On croit que c'eſt la même rivière que Tite-Live (*L. XXVI, c. 11*), met à ſix milles de Rome. Mais Sigonius & Gronovius, au lieu de *ad Turiam fluvium*, liſent *ad Tutiam fluvium*. Comme les manuſcrits de Tite-Live varient, & que dans quelques-uns de Silius Italicus on lit *Tucia* & *Tutia*, au lieu de *Turia*, il eſt difficile & au reſte aſſez

indifférent de dire laquelle de ces orthographes eſt la meilleure. (*Voyez* THURIA).

TURIASO (*Taraçona* ou *Tarazona*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, au-ſud-oueſt. Pline parle avec éloge de ſon fer. On voit ſur une médaille d'Auguſte, & ſur une de Tibère, qu'elle fut municipale. La tête de femme qui ſe trouve ſur quelques médailles de *Turiaſo*, eſt ſoupçonnée par le P. Florez, être celle de Livie, femme d'Auguſte.

Cette ville étoit à l'eſt de Numance, & au ſud-oueſt de *Calaguris*.

TURICUM (*Zurich*). Une inſcription trouvée à Zurich, fait mention de cette ville ſous le nom de *Statio Turicenſis*.

Turicum étoit dans l'Helvétie, au ſud-oueſt de *Vitodurum*. C'eſt en altérant ce nom que l'on en fait Zurich.

TURIGA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Selon Pline, elle étoit autrefois appelée *Uculiniacum*.

TURII *ou* THURII, peuple de l'Italie, dans le lieu nommé *Turinum*, ſelon Céſar.

TURINGI *ou* TORINGI, peuples de la Germanie, ſelon Sidonius Apollinaris & Végétius.

TURINUM, lieu de l'Italie, dans le territoire duquel étoit ſituée la ville de *Coſa* ou *Compſa*, ſelon Céſar.

TURISSA, ville de l'Hiſpanie, au pied des Pyrénées, dans le pays des Vaſcons, au nord-eſt de *Pompelo*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée à dix-huit mille pas de la haute Pyrénée.

Quelques géographes ont cru que cette ville étoit la même que l'*Iturifſa* de Ptolemée; mais M. Marqua les diſtingue. Selon lui, *Turiſſa* eſt la ville de Subiri, entre Burguette & Pampelune; au lieu que l'*Iturifſa* de Ptolemée eſt Toloſa, dans le Guipuſcoa.

TURITANI, peuples de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Etienne de Byſance.

TURIVA, nom de l'une des deux ſatrapies de la Bactriane, qui furent enlevées aux Grecs par les Parthes Eucratides, ſelon Strabon.

TURIUM. *Voyez* TURIA.

TURMENTINI, peuples de l'Italie, dans la ſeconde région & dans l'intérieur des terres, ſelon Pline.

TURMODIGI, peuples de l'Hiſpanie. Ils étoient de l'aſſemblée générale de *Clunia*, & ils y menoient avec eux quatre peuples, parmi leſquels étoient les *Segiſamonenſes* & les *Segiſamejulienſes*, ſelon Pline.

TURMOGUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, ſelon Ptolemée.

TURMULOS, lieu de l'Hiſpanie, entre *Caſtra Cæcilia* & *Ruſticiana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURNACUM (Tournay), ville de la Gaule, dans la ſeconde Belgique, chez les *Nervii*.

« Les plus anciens monumens qui en font mention ſont l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger. On trouve dans la notice de l'empire une milice romaine diſtinguée par le nom de cette ville, *Numerus Turnacenſium*. La notice des provinces de la Gaule met *Turnacum* au rang des cités de la Belgique ſeconde; & parce que le nom des *Nervii* ne paroît pas dans cette notice, comme celui de beaucoup d'autres peuples indiqués par le nom qu'avoit pris leur capitale, il y a apparence que l'ancien territoire de cette puiſſante nation s'y trouve partagé entre les deux cités de Cambray & de Tournay. La ville de Tournay a mérité depuis d'être appelée *Civitas Regalis*. C'eſt ainſi que S. Ouen s'exprime dans la vie de S. Eloi; c'eſt qu'elle a été la réſidence de pluſieurs rois.

La juriſdiction du ſiége épiſcopal de Tournay s'étendoit ſur tout ce qui compoſe aujourd'hui les diocèſes de Gand & de Bruges.

TURNI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Calabre, ſelon Ptolemée.

TURNI LACUS, nom d'un lac de l'Italie, ſelon Columelle.

TURNUS, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Vibius Séqueſter.

TUROBOLI MINOR *ou* TURUBLUM MINUS, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la route de *Tibulæ* à *Caralis*, entre *Tibulæ* & *Elephantaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUROBRICA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

TUROCELO, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline. Cet auteur la ſurnomme *Netrolium*; & ſelon quelques exemplaires, *Vetriolum*

TURODI, peuples de l'Hiſpanie citérieure. Ptolemée leur donne la ville de *Aquæ Læ*.

TURONES *ou* TURONI, peuples de la Gaule. Leur pays confinoit avec celui des cités maritimes, ſelon Céſar. Lucain leur donne l'épithète d'*Inſtabilis*:

Inſtabiles Turones circumſita Caſtra coercent.
Luc. L. 1, v. 437.

Selon Ptolemée, ils poſſédoient une ville qu'il nomme *Cæſarodunum*, & il appelle le peuple *Turupii*; ce qui eſt encore une faute.

Ce nom, comme on le voit, s'écrivoit de deux manières. Pline dit *Turones*, & Tacite *Turonii*.

Quoique leur capitale, ainſi que la plus grande & la meilleure partie de leur territoire fût au midi de la Loire, & que l'Aquitaine, augmentée en étendue par Auguſte, ſe ſoit étendue juſqu'à cette rivière, cependant les *Turones* qui étoient un peu vers le nord-oueſt, appartenoient à la troiſième Lyonnoiſe, dont leur ville devint la métropole.

Ils avoient la réputation de ne pas aimer la guerre; Tacite les nomme *Turoni imbelles*, & Sidoine Apollinaire dit auſſi d'eux, *bella timentes defendit Turones*.

TURONES (*Tours*). On ne ſait pas le premier nom de cette ville de la Gaule. Elle étoit ſituée ſur la Loire, en face de l'embouchure du *Caris* ou *Carus*. C'étoit la capitale de la cité des *Turones*: on conjecture qu'elle étoit fortifiée, parce que les Romains, en lui donnant le nom de *Cæſar*, y ajoutèrent celui de *Dunum*, qui déſigne ordinairement les lieux ſitués ſur quelque élévation, & qu'il n'y a point d'élévation ni de montagnes à Tours. Dans la ſuite elle prit le nom du peuple, ou peut-être fut-ce le premier nom qui reprit ſon avantage.

La ſituation avantageuſe de cette ville & la beauté du pays, furent probablement la cauſe de la préférence que lui accorda Honorius, en l'établiſſant métropole de la troiſième Lyonnoiſe.

Lorſque l'empire Romain fut détruit dans les Gaules, les Wiſigoths s'étoient rendu maîtres de toute la partie ſituée au midi de la Loire, la ville de *Turones* tomba en leur pouvoir, ſous le règne d'Euric; & elle y étoit encore ſous celui d'Alaric en 506. Mais Clovis ayant vaincu & tué ce prince en 507, il ſe rendit maître de tout ce qui s'étendoit de la Loire aux Pyrénées, & il aſſujettit la ville de *Turones*. Ce fut depuis qu'elle changea ſon nom en celui de Tours; & de cette époque ſon hiſtoire appartient à la géographie moderne.

TURONI, peuple de la Germanie, ſelon Ptolemée.

TUROQUA, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *Burbida* & *Aquæ Celenæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURREBLANDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TURRENA AUGUSTALIS, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon le livre des origines, cité par Ortélius.

TURRE TAMALLIENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 348.

TURRE TAMALLUMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

TURRES, petit lieu de la grande Grèce, dans le *Brutium*. On en trouve pluſieurs ſous cette dénomination & ſous celle de *ad Turrim*. C'étoient des tours qui ſervoient à renfermer des corps-de-garde, ou d'autres troupes.

TURRES ALBÆ, lieu de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, chez les *Celtici*, ſelon Ptolemée.

TURRES AMMENIARUM, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

TURRES ANNIBALIS, nom de deux lieux, dont l'un étoit en Afrique, & l'autre en Hiſpanie, ſelon Pline. Le dernier étoit entre *Acſolla* & *Thapſus*, ſelon Tite-Live.

TURRES AURÆLIANÆ, lieu de l'Italie, dans la Peucétie, ſur le bord de la mer, à l'eſt de *Barium*. On croit le retrouver dans le lieu appelé actuellement *Polignano*.

TURRES JULIANÆ, lieu de l'Italie, ſur la route d'*Odrontum* à *Aquilonia*, entre *Turres Aurelianæ* & *Beros*.

TURRIM (AD) (*Tourves*). « Ce lieu eſt placé par l'itinéraire d'Antonin, entre *Matavonium* & *Tegulata*, & la diſtance de *Matavonium* eſt marquée XIII, & XIV à l'égard de *Tegulata*. La table de Peutinger ſe trouve conforme à cette dernière diſtance; mais elle doit être corrigée pour l'autre, en ſubſtituant XIII à XVII qui s'y trouve.

« Or, ce lieu, dont le nom eſt ici *Turris*, conſerve en quelque ſorte ſa dénomination dans celle de Tourves, qui ſe lit *Torreves* dans l'ancien Pouillé, au diocèſe d'Aix, rapporté par Honoré Bouche, & *Torvis* dans les bulles de Grégoire VII & d'Innocent III ». (*Notice de la Gaule, par M. d'Anville.*

TURRIS, nom d'une ville bâtie par Trajan, ſur le bord du Danube. Selon Procope, l'empereur Juſtinien envoya une ambaſſade aux Antes & aux Eſclavons, pour les prier de venir habiter dans cette ville.

TURRIS, lieu ou ville de la Mœſie, ſur la route du mont d'Or à Byſance, entre *Remiſiana* & *Meldia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURRIS ALBA, lieu de l'Aſie, dans la Perſide, aux environs de la ville de Suze, ſelon Pline.

TURRIS ALBA *ou* TURRE ALBA, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

TURRIS AUGUSTI, lieu de l'Hiſpanie, près de la rivière de Sars, ſelon Pomponius Méla.

TURRIS CÆSARIS, lieu de l'Italie, dans l'Apulie, entre *Barium* & *Egnatia*, ſelon la table de Peutinger.

TURRIS CÆSARIS, lieu de l'Afrique propre, à quinze milles de *Sugus* & à quarante milles de *Cirta*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURRIS CALARNEA, lieu de la Macédoine, entre le mont *Athos* & le fleuve *Strymon*, ſelon Pomponius Méla.

TURRIS CALIGULÆ, *ou* Tour de l'empereur Caligula. On ſait que ce prince ayant été avec ſon armée juſques ſur les bords de l'Océan, vers l'embouchure du Rhin, pour ſe venger de ce que la mer avoit englouti quelques-uns de ſes vaiſſeaux, il fit mettre ſes troupes en bataille, & défia au combat cet élément. Le défi ne fut pas accepté. Alors il fit ramaſſer par ſes troupes une grande quantité de coquillages comme autant de dépouilles de l'ennemi, & fit même élever une tour comme un monument de ſa victoire.

Cette tour a ſervi long-temps de phare pour montrer l'entrée du fleuve.

N. B. Ses ruines ſont aujourd'hui ſous les eaux, à plus d'une lieue de Britten, vers Catwyck; & les pêcheurs rapportent que quand ils jettent leurs

filets en cet endroit, ils ramènent des branches d'arbres, & ſentent avec le croc des reſtes de bâtiment. Je dois peut-être ajouter ici que ce fort de Britten eſt ſous les eaux, mais que la mer l'a quelquefois laiſſé à ſec, particuliérement en 1596, pendant quinze jours. Quelques auteurs penſent avec beaucoup de vraiſemblance, qu'il étoit le camp de l'armée de Caligula. Il paroît auſſi que c'eſt lui que l'on trouve déſigné dans les auteurs anciens par les noms d'*Arx*, de *Præſidiarium* & d'*Armentarium*.

TURRIS CONDIENSIS *ou* AD TURRES CONCORDIÆ, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés d'Afrique.

TURRIS FERRATA, lieu de la Pannonie, près de *Sirmium*. C'eſt où fut aſſaſſiné l'empereur Probus, ſelon Aurelius Victor.

TURRIS HANNIBALIS (*El Medea ou Africa*), ville de l'Afrique, ſituée dans une péninſule, à cinq milles au ſud de *Thapſus*.

Par ſes ruines, on voit qu'elle a été conſidérable & forte.

TURRIS LAPIDÆA, lieu de l'Aſie, dans le pays du peuple *Sacæ*, ſelon Ptolemée.

TURRIS OVIDI, lieu de la Thrace, à l'entrée du Boſphore de Thrace, ſur la côte du Pont-Euxin.

TURRIS ROTUNDA *ou* TORRE ROTUNDA, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

TURRIS STRATONIS, au ſud de *Cæſarea*, lieu de la Paleſtine. (*Voyez* PHÆNICIA).

TURRIS TAMALLENI, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Agariabæ* & *ad Templum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURRUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie, ſelon Pline.

Ce fleuve ſe joignoit au *Naliſo*, à quelque diſtance au ſud de *Forum Julii*.

TURSAMBICA TRALAGORRA, lieu de la Gaule, dans la Novempopulanie, ſelon la notice des provinces des Gaules.

TURSENA, lieu de l'Italie, ſur la voie Aurélienne, ſelon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

TURUDENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TURULIS, fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Ptolemée en indique l'embouchure dans le pays des Edétains.

TURULLUS, lieu de la Thrace, au nord de *Perinthus*, ſur le *Zorulus*, & peu loin à l'oueſt du *Macron-Tichos*.

TURULLUS, ville de Thrace, ſelon Suidas. (*Voyez* TURRULLUS).

TURUM, ville de la Norique, ſur la route de *Pons-Oeni* à un lieu nommé *ad Caſtra*, entre *Pons-Oeni* & *Joviſura*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TURUNTUS, fleuve de la Sarmatie Européenne. Ptolemée en indique l'embouchure entre celle du *Rubo* & celle du *Cheſinus*.

TURUPII. *Voyez* TURONES.

TURUPTIANA, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans le pays des *Callaïci Lucenſii*, ſelon Ptolemée.

TURUSITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

TURZA *ou* TURCETA (*Bousha*), ville d'Afrique, à ſix lieues au ſud-oueſt de *Tunes*.

Ce n'eſt plus qu'un monceau de ruines.

TURZO (*Truzza*), ville d'Afrique, dont fait mention Ptolemée. Elle étoit ſituée à huit lieues à l'oueſt de *Vicus Auguſti*.

TUSCA (*la Zaine*), fleuve de l'Afrique. Il ſéparoit l'Afrique propre de la Numidie, ſelon Pline.

TUSCAMIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

TUSCANENSES, peuples de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline.

TUSCANIA, au nord-eſt de *Tarquinii*, petit lieu de l'Etrurie; il avoit pris ſon nom des *Tuſci*, & a donné en quelque ſorte le ſien à la Toſcane.

TUSCI, peuples de la Sarmatie Aſiatique, entre le mont Caucaſe & les monts Cérauniens, ſelon Ptolemée.

TUSCI. Pline nomme ainſi la maiſon de campagne qu'il avoit dans l'Etrurie, & qui étoit ſituée vers la ſource du Tibre.

TUSCI, lieu de l'Italie, chez les *Senones*, au ſud-oueſt de *Seſtinum*.

TUSCI & TUSCIA. *Voyez* ETRURIA.

TUSCULANUM, lieu de l'Italie, ſur la rive du lac *Benacus*, au nord-oueſt.

TUSCULANUM CICERONIS, c'eſt-à-dire, maiſon de campagne de Cicéron à *Tuſculum*. M. l'abbé Chaupi, dans ſon ouvrage ſur la maiſon de campagne d'Horace, a très-bien démontré que cette maiſon devoit être ſur le haut de la montagne & non à *Gulta Ferrata*, comme pluſieurs auteurs l'ont prétendu.

Cette ſuperbe maiſon étoit compoſée au moins de trois grands corps de bâtiment, d'un portique de bains, d'un très-grand parc, de très-belles pièces d'eau. Il paroît qu'il y avoit trois étages: d'abord le rez-de-chauſſée; au-deſſus étoient les pièces qui portoient le nom de *Lycée*; & au-deſſus de celui-ci, l'*Académie*. C'étoit dans le Lycée qu'étoit la bibliothèque; il étoit entouré de belles allées pour la promenade, & d'où s'étoit formé le nom de la ſecte péripatéticienne. Cette maiſon étoit d'ailleurs ornée avec une dépenſe que l'on auroit peine à croire, ſi l'on n'avoit une idée de la fortune immenſe des premiers perſonnages de la république aux temps dont je parle. Ce fut, dit M. l'abbé Chaupi, dans le *Tuſculanum* de Cicéron que parut la première table de ce bois de

cède, ſi rare & ſi cher, qu'il ne put l'acquérir qu'au prix d'un million de ſeſterces (1); ce qui fait, ſelon l'eſtimation de M. l'abbé Chaupi, environ 250000 livres tournois. Les ſtatues qu'il avoit fait venir de Mégare lui avoient coûté deux millions quatre cens mille ſeſterces, ce qui doit faire de notre monnoie cinq cens mille livres. Il y en avoit un très-grand nombre d'autres, & Cicéron en nomme pluſieurs dont il faiſoit le plus grand cas. On voit des veſtiges de cette maiſon près de Fraſcati, dans le lieu appelé aujourd'hui *i Centroni*, ou plutôt *i Grottoni d'Amadei*. Ce ſont des voûtes ſouterraines qui formoient le rez-de-chauſſée & ſervoient de caves, dont il paroît que les anciens n'avoient pas l'uſage: ces ruines s'étendent encore bien plus loin.

TUSCULANUM LUCULLI, ou la maiſon de campagne de Lucullus, ſituée à *Tuſculum*. Ce Romain qui, après avoir débuté par le barreau, avoit été enſuite homme de cabinet, puis militaire, avoit fini par s'abandonner à une molleſſe ſi exceſſive, que c'eſt preſque par l'excès de ſon luxe & de ſes dépenſes qu'il a été connu des ſiècles qui ont ſuivi le ſien. Pendant ſon commandement il avoit exigé par-tout de ſi fortes contributions, qu'il avoit pu enrichir conſidérablement le tréſor public, & que l'on fut offenſé de la quantité de richeſſes qu'il faiſoit paſſer dans le ſien. Il en avoit fait bâtir pluſieurs maiſons de campagne; celle, entre autres, de *Tuſculum* étoit ſi vaſte, les bâtimens ſi multipliés occupoient une ſi grande quantité de terrein, que l'on diſoit, en l'en raillant, qu'il avoit accordé plus de champs à ſes frotteurs qu'à ſes laboureurs. Du moins c'eſt ainſi que je rends ce paſſage de Pline: *Qui in genere cenſoria caſtigatio erat. Minus arare, quàm verrere.* (Pline, L. XVIII, c. 6). Si quelque choſe peut réclamer un peu d'indulgence en faveur de tant de dépenſe, c'eſt qu'il avoit à *Tuſculum* une bibliothèque ſi conſidérable, que Cicéron même y trouvoit des livres qui n'étoient pas chez lui. On y nourriſſoit des oiſeaux de toutes les eſpèces, & une quantité énorme de poiſſons diſtribués dans différentes piſcines. Lorſque Caton, ſon beau-frère, devenu adminiſtrateur de ce vaſte héritage, en qualité de tuteur du fils de Lucullus, voulut vendre les poiſſons rares pour diminuer un peu ce luxe, il en retira 450000 ſeſterces, c'eſt-à-dire, environ 100000 liv. Il paroît très-démontré à M. l'abbé Chaupi, que la ville actuelle de Fraſcati eſt bâtie ſur les ruines du *Tuſculanum* de Lucullus.

N. B. Je ne parlerai pas des autres maiſons de campagne ſituées dans ce même endroit. On peut voir l'ouvrage de M. l'abbé Chaupi: *Découverte de la maiſon de campagne d'Horace*, in-8°, 3 vol., *tomes I & II.*

(1) Le ſeſterce eſt une petite monnoie d'argent qui peſe 25 grains, & que l'on peut, par cette raiſon, eſtimer environ 5 ſous de notre monnoie.

TUSCULUM (*Enſcati* ou *Fraſcati*), ville du *Latium*, à peu de diſtance de Rome, vers le ſud-eſt. Cette ville, à-peu-près auſſi ancienne qu'Albe, faiſoit remonter ſon origine au temps d'Ulyſſe. On lui donnoit pour fondateur Télégone, fils de ce prince & de Circé. Cette opinion étoit tellement adoptée, que l'on regardoit comme étant de la poſtérité de Télégone la famille Mamilienne; & l'on voit un Ulyſſe ſur les médailles qui nous en reſtent.

Tuſculum ne ſe diſtingua pas moins par ſon courage que par ſa politique à l'égard des Romains. Ses habitans étoient à la tête des alliés dans la guerre des peuples Latins. Elle fut enſuite ſoumiſe par les Romains, & devint municipale. La beauté de ſa ſituation, ſur une montagne & entre des collines, y avoit attiré les plus riches d'entre les Romains, qui y avoient de ſuperbes maiſons de campagne. Voici l'idée qu'en donne Strabon: « En-» deçà, dit-il (de la maſſe de montagnes où eſt » Preneſte), il en eſt un autre où l'on voit une » chaîne haute qui commence près des *Algidus*, & » qui forme avec le mont d'Albe, une vallée. C'eſt » ſur cette montagne que s'élève la ville de *Tuſ-» culum*, ville bien bâtie: mais ce qui la rend ſur-» tout recommandable, ce ſont les ſuperbes châteaux » & les beaux parcs qui occupent ſes dehors, » ſur-tout du côté de Rome. De ce côté la mon-» tagne non-ſeulement s'étend en pente douce, » mais s'y compoſe de pluſieurs autres, toutes d'un » ſol également bon & abondant en eau. On ne » peut exprimer combien de ce côté il préſente » d'aſpects agréables. Le côté du mont d'Albe n'eſt » pas moins beau, & l'on en a tiré un auſſi grand » parti. Plus loin eſt la plaine qui, d'un côté, s'étend » juſqu'à la mer, & de l'autre juſqu'à Rome. Le » côté de la mer eſt moins riche, parce que l'air » y eſt moins bon, mais le côté de Rome ne le » cède à aucun autre en ornement; il eſt ſur-tout » remarquable par les plus belles promenades ».

La ville de *Tuſculum* étoit donc ſur la partie de la montagne qui précédoit immédiatement ſa colline & qui ſe trouvoit vis-à-vis du ſommet d'Albe. Horace dit de cette ville:

. . . . . *Superni villa candens Tuſculi;*

ce qui indique un lieu élevé. Or, dit M. l'abbé Chaupi, cette partie n'eſt pas douteuſe; c'eſt celle que les gens du pays nomment *il Tuſculo*, au pied duquel on ſe trouve dès que l'on a franchi la colline & que l'on eſt entré dans la vallée. C'eſt en effet ſur ce mont que l'on en retrouve toutes les veſtiges. Selon Tite-Live, *Tuſculum* avoit une citadelle qui n'étoit pas moins conſidérable relativement à cette ville, que le capitole l'étoit par rapport à Rome: on en reconnoît encore les veſtiges ſur un haut rocher qui devoit faire partie de la ville à l'eſt. Du côté de l'occident étoit l'amphithéâtre; on en voit encore des reſtes: de

ce même côté étoient des aqueducs, dans leſquels on peut entrer encore par une ouverture qui eſt dans l'enclos des Camaldules. Avant de parler des plus célèbres maiſons de campagne qui furent bâties près de *Tuſculum*, & qui, de leur poſition, avoient pris chacune le nom de *Tuſculanum*, je vais ajouter deux mots du ſort de cette ville, & dire d'où lui vient ſon nom moderne, puiſque cela n'a pas été rapporté au mot FRESCATI. (*Géog. mod.*).

Tuſculum avoit continué de ſe ſoutenir avec aſſez d'éclat; & il eſt probable que par-là même elle avoit excité la jalouſie des Romains. En 1167 elle prit parti pour l'empereur Frédéric I, contre le pape Alexandre; & ſes troupes, ſous la conduite du duc Raimon, battirent les Romains. Ceux-ci, furieux de honte & de dépit, réſolurent de s'en venger. En 1191 l'empereur Henri V ayant voulu ſe faire couronner à Rome, & le pape ayant exigé que ce prince éloignât les troupes allemandes qui étoient dans *Tuſculum*, les Romains ſe hâtèrent de profiter de l'état de foibleſſe dans lequel ſe trouvoit cette ville. Ils la prirent, y commirent toutes ſortes de cruautés, en emmenèrent les habitans, & la détruiſirent de fond en comble. Cet événement eſt du vendredi-ſaint 10. avril de l'année 1191; ſelon M. de S. Marc; ou de 1190, ſelon M. l'abbé Chaupi. Les infortunés Tuſculans s'étant fait en pleine campagne des *abris* de branchages, appelés en italien *fraſche*; on appela par dériſion ceux qui en étoient à couvert, *des gens aux branchages*, ou les *Fraſcati*: de-là le nom actuel du lieu, qui ne ſe trouve pas ſur le mont où étoit *Tuſculum*, mais ſur les ruines de la maiſon de Lucullus, qu'il appeloit ſon *Tuſculanum*. (*Voyez ci-deſſus*).

TUSCUM *ou* THUSUM MARE, nom de la partie de la mer Méditerranée qui baignoit les côtes de l'Etrurie, & juſques ſur les côtes de la Sicile, ſelon Pomponius Méla.

TUSIAGATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

TUSO, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange, & où il ſe perd, ſelon Ptolemée.

TUTATIO, lieu de la Norique, ſur la route d'*Aquilée* à *Lauriacum*, entre *Gabromagus* & *Ovilabis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUTELA, ville de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Martial.

TUTHOA, rivière de l'Arcadie, qui couloit de l'eſt à l'oueſt au ſud de *Telphuſe*, ſe jetoit dans le Ladon, au-deſſous d'*Oncion*.

TUTIA *ou* TUTTIA, ville de l'Hiſpanie citérieure. Les Romains la reprirent après que Sertorius fut aſſaſſiné, & que Perpenna eut été vaincu & livré à Pompée, ſelon Florus. Plutarque la nomme *Tuttia*.

TUTICUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin cette ville eſt nommée *Æquus Tuticus*.

TUTIENSES, peuples de l'Italie, dans le *Latium*, & dans la première région, ſelon Pline.

TUTINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, ſelon Pline.

TUTUNCRUS *ou* TUNCRUS, ſelon les différentes éditions de Sidonius Apolinaris. Cet auteur parle d'un fleuve.

TUTZIS, ville de l'Egypte, entre *Talmæ* & *Pſelcis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

TUXIUM, ville de l'Italie, & la capitale du *Samnium*, ſelon Plutarque. Cet auteur rapporte que Fabius Fabricianus, en pillant cette ville, en enleva la Vénus victorieuſe qui y étoit adorée, & la fit tranſporter à Rome.

TUZUDRUMES, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon les actes du concile de Carthage, tenu l'an 525.

TUZURITANUS, TUSURITANUS *ou* TUZRITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

TYANA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture Tyanitide, ſelon Ptolemée. C'étoit la ſeule ville de cette préfecture, ſelon Strabon; mais, ſelon Ptolemée, il y en avoit trois autres.

Le nom de cette ville lui avoit été donné par Thoas, roi de la Cherſonèſe Taurique.

Tyane eſt ſur-tout connu pour avoir été la patrie d'Apollonius, que l'on ſurnomme de Tyane, célèbre impoſteur de ſon temps.

TYANA, contrée de l'Egypte, ſelon Etienne de Byſance.

TYANITIS PRÆFECTURÆ, préfecture de l'Aſie, dans la Cappadoce, au pied du mont *Taurus*, près des Portes Ciliciennes, qui lui facilitoient la communication avec la Cilicie & la Syrie, ſelon Strabon. Cet auteur ne lui donne que la ſeule ville de *Tyana*, & ajoute que la contrée ſe nommoit auſſi *Euſebia ad Taurum*; qu'elle étoit fertile, & conſiſtoit en plaines pour la plus grande partie. Cet auteur ne lui donne que la ville de *Tyana*; mais Ptolemée en marque quatre.

Dratè.	*Bazis.*
Tyana.	*Sylaa.*

TYBA, lieu de l'Aſie, au-delà de l'Euphrate, ſelon Cicéron.

TYBERIM, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, ſelon Guillaume de Tyr. Cet auteur dit que de ſon temps ce lieu étoit nommé *Toronum Caſtrum*.

TYBRESTUS, ville de l'Arabie, ſur le bord du fleuve *Gyrbers*, ſelon Vibius Séqueſter.

TYCHÆUM, montagne de la Grèce, entre la Béotie & l'Erétrie, ſelon Etienne de Byſance.

TYDE (*Tui*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud d'*Iria Flavia*.

Sur l'itinéraire d'Antonin elle eſt nommée *Tude*;

& Pline, en parlant de cette ville, ſe ſert de l'épithète *Caſtellum*, qui indiquoit une forteresſe, un château.

TYDEI SEPULCRUM (*le tombeau de Tydée*). Ce tombeau étoit en Grèce, dans la Béotie, entre *Thèbes* & *Chalcis*.

Pauſanias, *L. IX, c. 18*, dit que près du tombeau de Mélanippus étoient trois groſſes pierres, que ceux qui connoiſſoient les antiquités du pays diſoient être le lieu de la ſépulture de Tydée, qui avoit été tué par Mélanippus, quand les Argiens aſſiégeoient la ville de Thèbes.

TYDII, peuples de la Sarmatie Aſiatique. Pline les indique ſur le mont Caucaſe.

TYENIS, fleuve & ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſelon Etienne de Byſance.

TYLANGIUM, ville du Péloponnèſe, dans la Triphylie, ſelon Polybe, *L. IV*. Dans le même endroit cet auteur la nomme *Stylangium*. Elle eſt nommée *Styllagium* par Etienne de Byſance.

TYLIS, ville de la Thrace, ſur le mont *Hæmus*, ſelon Polybe & Etienne de Byſance.

TYLLESII *ou* TYLÉSSOS, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, ſelon Lycophron, cité par Ortélius. Etienne de Byſance cite auſſi Lycophron, & la nomme *Tyleſſos*.

TYLLESII, montagne de la Theſſalie, ſelon Cantérus.

TYLUS, ville du Péloponnèſe, ſur la côte du golfe de Meſſénie, entre les îles *Tyrides* & la ville de *Leuctrum*, ſelon Strabon.

Cette ville eſt nommée *Œtyle* par Pauſanias, & il l'indique ſur la côte orientale du golfe de Meſſénie, entre le port de *Meſſa* & *Talàma*.

M. d'Anville a adopté la leçon de Pauſanias, & comme lui, l'attribue à la Laconie, mais au bas du mont Taygète à l'oueſt. Du temps de cet auteur, on n'y voyoit de remarquable qu'un temple de Sérapis ſur la place publique, & une ſtatue d'Apollon Carnéate.

Son nom lui venoit d'un ancien héros Argien, qui ſe nommoit *Tylos* ou *Œtylos*.

TYLUS, île du golfe Perſique, à vingt-quatre heures de navigation de l'embouchure de l'Euphrate, ſelon Arrien.

TYLUS *ou* TYLUS MINOR, île du golfe Perſique, à dix milles de la grande *Tylos*, ſelon Pline. Elle eſt nommée *Arados* par Strabon, & *Arathos* par Ptolemée.

TYMANDENUS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie.

TYMBRA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les actes du ſixième concile de Conſtantinople.

TYMBRIANI, peuples de l'Aſie mineure, dans les environs de la Lycaonie, ſelon Pline.

TYMENÆI, peuples de l'Aſie. Etienne de Byſance les indique dans la montagne *Tymenæum*.

TYMENÆUM, montagne de l'Aſie, dans le voiſinage de la Phrygie, ſelon Etienne de Byſance.

TYMENNA, village de l'Aſie mineure, dans la Lycie, ſelon Etienne de Byſance.

TYMES, ville de l'Afrique, dans la Lybie, ſelon Etienne de Byſance.

TYMIUM, petite ville de l'Aſie, dans la Phrygie, ſelon Euſèbe & Nicéphore Caliſte.

TYMNISSUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance. Pomponius Méla la nomme *Tiſanuſa* ou *Tiſſanuſa*.

TYMNUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance. Elle tiroit ſon nom du promontoire que Pomponius Méla appelle *Tymnias*.

TYMPANIA, ville du Péloponnèſe, dans l'intérieur de l'Elide, ſelon Ptolemée.

TYMPHÆA, ville de la Theſprotie, ſelon Etienne de Byſance.

TYMPHÆI, peuples de la Theſprotie, vers les ſources du Pénée, ſelon Strabon.

Pline connoît deux peuples de ce nom; il en indique un dans l'Etolie, & l'autre dans la Biſaltie.

TYMPHE, nom d'une montagne de la Theſprotie, ſelon Etienne de Byſance.

TYMPHRESTUS, montagne de la Theſſalie, au voiſinage de la Dolopie, ſelon Strabon; & comme Phœnix régna ſur ces peuples, c'eſt ce qui a donné occaſion à Lycophron (*v. 420*), de dire, en parlant du retour de ce prince dans ſa patrie :

Κρύψει πρὶν Τυμφρηστὸν ἀυχήσας λέπας.

Abſcondet antequam, Tymphreſtum ſpectaverit collem.

TYNA (*Paler*), fleuve de l'Inde, dans la partie orientale de la preſqu'île en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville ce fleuve eſt marqué au nord de *Maliarpha*.

TYNDARIDÆ *ou* TYNDARIDES, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie, ſur le bord du Pont-Euxin, entre *Poſideum* & *Nymphæum*, ſelon Arrien.

Denys le Périégète indique ce lieu ſur le bord du Pont-Euxin, près de la Colchide.

TYNDARII SCOPULI, écueils de la mer d'Egypte, au nombre de trois, ſelon Ptolemée.

TYNDARIS (*Pandari*), ville de l'Aſie, dans la Colchide, ſur la rive droite du *Phaſis*, à l'eſt-nord-eſt de *Circæum*, & au ſud-oueſt de *Cyta* (Cutatis), à ſept lieues. Pline fait mention de cette ville.

TYNDARIS (*Tindare*), ville de la Sicile, vers le ſud-oueſt, & de l'autre côté d'un petit golfe: elle fut colonie romaine.

Cette ville eſt nommée *Tyndarium* par Ptolemée,

& *Tyndaris* par Pline. Ce dernier dit qu'il y en eut la moitié de détruite par la mer.

TYNDARIUM, ville de la Sicile, ſelon Ptolemée, qui l'indique (*L. III*, *c.* 4), entre les embouchures des fleuves *Helicon* & *Tymethus*. Il eſt probable que c'eſt celle que Strabon nomme *Tyndaris* (*L. VI*, *p.* 266); Pline (*L. III*, *c.* 8), lui donne le titre de colonie.

Dans une ancienne inſcription ſes habitans ſont nommés Τυνδαρίτης; ce qui ſe rend en latin par *Tyndarienſes*; mais dans plus d'un endroit des Verrines de Cicéron, on lit *Tyndaritani*. Peut-être par cette expreſſion faut-il entendre les ſeuls habitans de la ville; au lieu que par celle de l'inſcription on comprend tous ceux qui formoient l'état, tant de la ville que de la campagne.

Cicéron la qualifie de *nobiliſſima civitas*, & en différens endroits il la place au nombre des villes les plus conſidérables de la Sicile. Il ajoute: Ses habitans étoient les amis & les alliés du peuple Romain.

Au temps de Pline la mer avoit englouti la moitié de cette ville. (*L. II*, *c.* 92).

TYNDARIUM PROMONTORIUM: Zonare nomme ainſi un promontoire de la Sicile, qu'il indique ſur la côte ſeptentrionale.

Cet auteur rapporte qu'en l'année de Rome 495, ſous le conſulat d'Attilius Calatinus & de Caius Sulpitius, la flotte des Carthaginois ſe mit en embuſcade à l'abri de ce promontoire, qui tiroit ſon nom de la ville que l'on y avoit bâtie.

TYNDENSES, peuples de l'Afrique, aux environs de la Mauritanie Sitifenſe, ſelon Ammien Marcellin.

TYNDIS (*Danda*), port de l'Inde, ſur la côte de la contrée *Limyrica*, ſelon le périple de la mer Erythrée. Il devoit être vers l'eſt-ſud-eſt de *Naura*.

L'auteur du périple dit que ce port, comme celui de *Muziris*, appartenoit à un prince nommé Ceprobotus.

TYNDIS (*Panaon*), fleuve de l'Inde, dans la preſqu'île en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

Il prenoit ſa ſource vers le 21ᵉ degré de latitude, couroit au ſud-eſt ſe jeter dans la mer, vers le 17ᵉ degré de latitude, entre les fleuves *Doſaron* & *Manda*.

TYNES, nom d'une ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TYNIDRUM *ou* THUNUDRONUM COLONIA (*Hydrak*), ville de l'Afrique, de laquelle Ptolemée fait mention; il la place à plus de deux degrés à l'oueſt de *Sicca Veneria*.

TYNNA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, & dans la préfecture nommée *Cataonia*, ſelon Ptolemée.

TYNNA, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange: ſon embouchure étoit dans le pays des *Avari*, ſelon Ptolemée.

TYORA, ſurnommée *Matiana*, ville des Aborigènes, ſelon Denys d'Halycarnaſſe, du côté du *Latium*. Elle étoit diſtinguée par un très-ancien oracle de Mars, dont le modeſte organe étoit un pivert, placé au haut d'une colonne de bois.

TYPÆA MONS, petite montagne de Triphylie, près des bords du fleuve de l'Alphée.

Une loi des Eléens ordonnoit de précipiter du haut de ce mont toute femme qui ſeroit ſurpriſe aſſiſtant aux jeux olympiques, ou même qui auroit paſſé l'Alphée lors de ces jeux. Cette loi étoit fondée ſur ce que les athlètes combattoient nuds: or, la décence & le bon ordre exigeoient que des femmes ne fuſſent point admiſes à ce ſpectacle.

Une femme cependant qui avoit aſſiſté aux jeux, échappa à la rigueur de la loi. Elle ſe nommoit Callipatira ou Phéréniſe; demeurée veuve, elle n'avoit qu'un fils, qui ſe préparoit à combattre aux jeux. Perſuadée que ce fils, nommé Piſidore, ſeroit vainqueur, elle voulut aſſiſter au moment même de ſa victoire. Afin de n'être pas reconnue, elle s'habilla comme les maîtres d'exercice, & ſe prépara avec eux dans l'enceinte qui leur étoit réſervée. Il arriva ce moment qu'elle avoit tant deſiré & qu'elle avoit prévu: Piſidore gagna le prix; ne pouvant alors contenir ſa joie, & ne délibérant ſi on feroit grace à la mère en faveur du fils, elle lui ſauta au cou & le tint long-temps ſerré entre ſes bras. La nature, ſi éloquente dans ce beau moment, intéreſſa pour elle toute l'aſſemblée, & l'on pardonna, en faveur d'une affection ſi reſpectable, un crime irrémiſſible à la ſimple curioſité.

Mais pour qu'un pareil événement n'eût pas lieu, il fut ordonné que dans la ſuite les maîtres d'armes paroîtroient aux jeux auſſi nuds que les autres.

TYPHÆA MONS. On n'a rien de certain ſur la poſition que les anciens aſſignoient à cette montagne.

Comme elle étoit ſur-tout déſignée écraſant de ſon poids l'énorme géant Typhon, on ſent bien qu'une telle déſignation n'étoit pas propre à lui aſſigner une poſition connue. Il eſt à croire que l'on aura qualifié de cet avantage quelque volcan.

Quelques auteurs l'ont indiquée en Lydie, & d'autres en Cilicie. On ſent qu'il ſeroit ridicule de s'appeſantir ſur ce point de géographie; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que le nom d'*Inarime* dont ſe ſert Virgile (Enéide, *L.* 9, *v.* 716), & que l'on dit déſigner l'île appelée auſſi *Ænaria* & *Pitheaſa* (actuellement *Iſchia*), placée dans la Méditerranée, en face du promontoire de Miſène; que ce nom, dis-je, ſemble avoir été formé à plaiſir par Virgile, des deux noms grecs employés par Homère dans le vers 290 du catalogue, où le poëte dit, en parlant de la ſituation du mont *Typhœe*, qu'il eſt, *en Αρίμοις, chez les Arimées*. Virgile ne faiſant qu'un ſeul mot de la prépoſition & du ſubſtantif, a parlé de l'île *Inarime* où étoit enſeveli le géant Typhon.

TYPHAONIA PETRA, nom d'un lieu du mont Caucaſe, ſelon Apollonius.

TYPHAONIUM, nom d'une montagne que Tzetzès indique dans la Béotie.

TYPHIUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Héſychius.

TYPHOEUS, nom que Silius Italicus donne au mont *Ætna*, parce que l'on diſoit que le géant Typhaon ou Typhon avoit été enfoui dans cette montagne.

TYPHONEUM SPECUS, caverne de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Pomponius Méla.

TYPHONIS INSULA, île de la mer Méditerranée, ſur la côte de la Troade, ſelon Q. Smirneus, cité par Ortélius.

Il eſt probable que c'eſt la même île que Lycophron nomme *Typhonis ſcopuli ou les écueils de Typhon.* Je m'écarte en cela de l'avis de ſon commentateur Iſacius, qui croyoit que ces *Scopuli Typhonis* étoient des montagnes de Cilicie. Il eſt vrai que Pomponius Méla (*L. 1, c. 13*), indique en Cilicie une caverne qu'il nomme *Typhoneum Specus;* mais une caverne n'eſt pas un écueil.

Je préſume que, d'après l'idée fabuleuſe que Typhon avoit été écraſé par les foudres de Jupiter, on aura donné le nom de ce géant à pluſieurs endroits où ſe voyoient des traces de volcan.

TYPHRESTUS, ville & montagne de la Theſſalie, dans la Trachinie, ſelon Etienne de Byſance.

TYR, ville de la Phénicie, diſtante de 23 mille pas de Sidon ſa rivale, ſelon l'Itinéraire d'Antonin.

Il y a eu deux villes de ce nom en Phénicie; la première, ſituée dans le continent & plus ancienne; la ſeconde, dans une île voiſine.

Hérodote donne à cette dernière, qu'il avoit vue, une époque très ancienne: il raconte qu'ayant demandé à des prêtres qui deſſervoient un temple combien il y avoit de temps qu'il étoit bâti, ils lui répondirent que leur temple étoit auſſi ancien que la ville, qui ſubſiſtoit depuis 2300 ans, & Hérodote écrivoit environ 450 ans avant l'ère chrétienne. Joſeph, *antiq.*, place la fondation de cette ville à 1255 ans avant l'ère chrétienne, lorſque les Iſraélites étoient encore ſous la domination des juges. La tradition que Cédrène nous a conſervée de quelques auteurs qui prétendoient qu'elle avoit été fondée 1366 ans avant l'ère vulgaire ne paroît pas fondée. Ces époques ne conviennent pas à Tyr inſulaire, & ne ſont pas non plus celles de la fondation de Tyr du continent, que l'on ſait avoir été antérieure de beaucoup à l'inſulaire. Celle du continent étoit bâtie & connue avant que les Iſraélites ſe miſſent en poſſeſſion de la terre de Canaan. Joſué, *ch. 19, v. 29*, donne Tyr pour limites à la tribu d'Azer, & c'étoit déjà un lieu très-important, car il l'appelle une ville très-forte. Les fondemens, ſelon Sanchoniaton, en avoient été jetés par Memroumos, qui le premier habita le lieu où elle étoit ſituée. Ce lieu étoit dans le continent, & eſt diſtingué par l'auteur Phénicien de l'île ſur laquelle fut depuis bâtie la ville qui porta le même nom.

Les Sidoniens, pour décharger leur ville ou pour étendre leur commerce, envoyèrent par la ſuite dans l'ancienne Tyr une colonie qui l'augmenta conſidérablement; & c'eſt à cette augmentation, faite vraiſemblablement à diverſes repriſes, que les anciens auront appliqué les différentes époques qu'ils nous ont tranſmiſes de Tyr l'inſulaire.

Tyr du continent, augmentée par cette colonie de Sidoniens, devint puiſſante, éclipſa ſa métropole, & devint elle-même métropole de pluſieurs villes, que ſes colonies fondèrent en divers endroits, ſelon Pline, *L. v, c. 19.* Les Tyriens n'étoient pas encore connus au temps de la guerre de Troye, ſelon Strabon, *L. xvi, p. 520;* & Homère, qui parle ſouvent des Phéniciens, ne nomme jamais que les Sidoniens; mais apparemment que Tyr étoit encore ſous la dépendance de ſa métropole, & que ſes habitans auront été compris ſous le nom général de Sidoniens.

Tyr du continent eut dans les commencemens ſes rois particuliers; mais vraiſemblablement ſous la dépendance de ceux de Sidon, qui dans la ſuite fut elle-même ſoumiſe à Tyr; mais Sidon ſecoua le joug quand Salmanazar, roi d'Aſſyrie, vint aſſiéger Tyr avec toutes ſes forces l'an 720 avant l'ère vulgaire. Après un ſiège ou un blocus de cinq ans, les Tyriens furent délivrés par la mort de Salmanazar. Nabuchodonoſor, roi de Babylone, aſſiégea cette ville 586 ans avant J. C. Ethbaal, qui en étoit roi, la défendit pendant treize ans, au bout deſquels elle fut emportée par les aſſiégeans, qui n'y trouvèrent preſque rien, les habitans s'étant réfugiés dans l'île voiſine avec leurs effets les plus précieux, ſelon Joſeph. Nabuchodonoſor irrité de ne rien trouver dans cette ville, la fit raſer juſqu'aux fondemens. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, où elle avoit un port conſidérable & des plus fréquentés. Elle n'a jamais été rebâtie, & ce qui en étoit reſté ne forma plus qu'un bourg ou village, connu ſous le nom de Palætyr. Dans une lettre d'Hiram, roi de Tyr, à Salomon, que Joſeph dit avoir tirée des archives de cette ville, il le prie de lui envoyer du bled en échange des matériaux qu'il lui avoit fournis pour le temple de Jéruſalem: il donne pour raiſon de cette demande, qu'il habitoit une île dans laquelle il n'en croiſſoit pas. Par les travaux que ce prince fit faire à Tyr l'inſulaire, on voit que s'il n'en fut pas le fondateur, il n'y avoit pas long-temps qu'elle avoit été conſtruite. Hiram fit réunir les deux rochers ſur leſquels elle étoit aſſiſe: ſelon Joſeph & ſelon les relations de Dius & de Ménandre, ce prince augmenta la ville du côté de terre ferme; il y renferma le temple de Jupiter Olympien, & réunit les deux îles en comblant l'intervalle.

Vraiſemblablement les habitans de Tyr du continent qui s'étoient retirés dans l'île lors du ſiège

fait par Nabuchodonoſor, avoient capitulé avec ce prince, car il leur donna Baal pour roi, & à ſa mort les Babyloniens n'y mirent plus que des gouverneurs à temps, ce qui dura juſqu'au commencement de la monarchie des Perſes. Ils furent rétablis dans leurs anciens privilèges par Cyrus ou par Darius, fils d'Hyſtaſpes: ils eurent encore la liberté d'avoir un roi, qu'ils conſervèrent tant que la monarchie des Perſes ſubſiſta; & comme ils faiſoient preſque ſeuls tout le commerce du continent, ils égalèrent la grandeur, les richeſſes & la magnificence de l'ancienne Tyr avant ſa deſtruction.

Juſtin, *L. XVIII*, rapporte la révolution que cette ville éprouva par la révolte des eſclaves qui maſſacrèrent tous leurs maîtres, & épouſèrent leurs maîtreſſes. Straton, ſeul de tous les Tyriens, fut épargné par ſon eſclave, qui le cacha avec ſa famille. Ce Straton fut élu roi, & ſa famille étoit ſur le trône de Tyr quand Alexandre entra en Phénicie.

Lorſqu'Hérodote alla à Tyr, ceux qui gouvernoient étoient tributaires des Perſes. Cet auteur, *L. II*, *p.* 120, dit qu'il remarqua, dans le temple conſacré à Hercule, une colonne d'or très-pur & une d'émeraude; mais Ménandre d'Ephèſe dit que c'étoit Jupiter qui étoit adoré dans ce temple: il ajoute que la colonne d'or y avoit été miſe par Hiram, roi de Tyr, qui, ſelon Eupolème, cité par Euſèbe, l'avoit reçue de Salomon. Il y avoit auſſi dans cette ville un temple dédié à Hercule le *Thaſien*. Tyr renfermoit une ſtatue d'Apollon d'une hauteur extraordinaire: c'étoit un préſent que leur avoient fait les Carthaginois, & ils la placèrent dans leur ville, où ils l'adoroient. Les Carthaginois l'avoient priſe dans la ville de Géla en Sicile, 405 ans avant l'ère chrétienne, ſelon Diodore de Sicile.

Tyr paſſa de la domination des Perſes à celle des Grecs, à la conquête de l'empire des Perſes, par Alexandre: mais je vais reprendre le commencement de Tyr, pour développer ce premier apperçu.

Comme cette ville eſt une des plus célèbres de l'antiquité, il me paroît eſſentiel de rapprocher & d'offrir dans cet ouvrage ce que l'on ſait de mieux ſur ſes commencemens.

On ne connoît pas de rois de cette ville avant *Abibal*, par qui Joſeph & Théophile d'Ephèſe commencent la ſucceſſion des rois de Tyr, qu'ils avoient tirés de Ménandre, de la ville d'Ephèſe, & de Dius, auteurs que Joſeph regarde comme parfaitement dignes de foi.

Dius, qui étoit Phénicien, écrivit l'hiſtoire de Tyr, ayant ſous ſes yeux les annales publiques, gardées ſoigneuſement dans cette ville. De ſon côté Ménandre, comme le dit Joſeph, eut recours aux archives des lieux dont il vouloit parler, lorſqu'il compila les vies de quelques princes, tant Grecs que Barbares.

Abibal eſt donc le premier roi de Tyr, & doit être le même que Théophile nomme Abeimal; mais on ignore la durée & les particularités de ſon règne. Il étoit contemporain de David; on préſume qu'il étoit ligué avec les nations voiſines contre ce prince, puiſque par un paſſage du pſeaume *LXXXIII*, *v.* 7, on voit que David le compte entre ſes ennemis. Quelques ſavans conjecturent que les officiers Tyriens qui ſervirent les Philiſtins contre Samuel, avoient été envoyés par Abibal.

Hiram lui ſuccéda. Ce nom, purement oriental, a été défiguré par Théophile, qui dit quelquefois *Hieromus*, & d'autres fois *Hieromenus*. Tatien & Zonare diſent *Chiramus*: mais Joſeph dit *Hiram*; & ſi l'on trouve auſſi dans ſon texte *Irom*, c'eſt que la différence des caractères de l'écriture hébraïque & grecque a donné lieu à ces variantes.

Le roi Hiram fut lié d'une étroite amitié avec David, auquel il envoya des ambaſſadeurs. On croit qu'ils avoient pour miſſion principale de féliciter le roi des Hébreux de ſa victoire ſur les Jebuſéens, qui venoient d'être chaſſés de la citadelle de Sion, & de conclure une alliance au nom de leur prince.

Lorſque David fut mort, & que Salomon fut monté ſur le trône, l'affection qu'Hiram avoit eue pour le père, le porta à envoyer une ambaſſade au fils, pour lui faire les complimens ordinaires en pareille occaſion. Salomon profita du retour des ambaſſadeurs pour écrire à Hiram la lettre ſuivante.

« Le roi Salomon au roi Hiram, ſalut.

» Le roi mon père avoit un deſir extrême de » bâtir un temple en l'honneur de Dieu; mais il » ne l'a pu, à cauſe des guerres continuelles où il » s'eſt trouvé engagé, & qui ne lui ont permis » de quitter les armes qu'après avoir vaincu ſes » ennemis & les avoir rendus ſes tributaires. Main» tenant que Dieu me fait la grace de jouir d'une » profonde paix, je ſuis réſolu d'entreprendre cet » ouvrage, qu'il a prédit à mon père que j'aurois » le bonheur de commencer & d'achever. C'eſt » ce qui me porte à vous prier d'envoyer quelques» uns de vos ouvriers pour couper, avec les miens, » ſur les montagnes du Liban, le bois néceſſaire » à ces travaux; car nuls autres, à ce qu'on dit, » ne ſont auſſi habiles en ce genre que les Sido» niens. Je laiſſe à votre diſpoſition les conditions » du paiement ».

Le roi Hiram accueillit bien cette demande, & y répondit la lettre ſuivante.

« Le roi Hiram au roi Salomon.

» Je rends grace à Dieu de ce que vous avez » ſuccédé à la couronne du roi votre père, qui » étoit un prince très-ſage & très-vertueux; & » je ferai avec joie ce que vous deſirez de moi; » je commanderai même que l'on coupe dans mes forêts

» forêts quantité de poutres de cyprès & de cèdre, » que je ferai conduire par mer, attachés enſemble, » juſques ſur le rivage de tel lieu de vos états que » vous jugerez le plus commode, pour être de-là » menés à Jéruſalem. Je vous prie de vouloir, en » récompenſe, permettre une traite de bled, dont » vous ſavez que nous manquons dans cette île ». (*Joſeph, L. VIII, c. 2.*)

Joſeph aſſure que les originaux de ces deux lettres ſe voyoient encore de ſon temps, non-ſeulement dans les archives des Juifs, mais auſſi dans celles des Tyriens. Ce qui peut cependant faire jeter quelque doute ſur la réalité de ces deux lettres, c'eſt que de ſon côté Euſèbe, qui avoit fait des recherches hiſtoriques, nomme le même roi Suron, & rapporte de ce prince une lettre très-différente de celle que l'on vient de lire. Il dit auſſi que Suron envoya à Salomon quatre-vingt mille Phéniciens & Tyriens: il ajoute même quelques autres particularités qui ne ſont pas dans Joſeph. Je préſume que les Orientaux ont traité & embelli l'hiſtoire de Salomon comme celle d'Alexandre & celle de Ruſtan. On ajoutoit, ou l'on retranchoit certains faits, ſelon que cela convenoit à l'imagination ardente de l'écrivain.

Il faut convenir que les lettres rapportées par Joſeph s'accordent très-bien avec ce que dit l'Ecriture.

Salomon fut très-ſatisfait du procédé du roi Hiram. Pour lui en marquer ſa reconnoiſſance, il lui accorda un préſent annuel de vingt mille meſures de froment, & vingt meſures d'huile. Outre les bois de cèdre & d'autres matériaux pour la conſtruction du temple, Hiram envoya à Salomon un homme célèbre à Tyr, par ſon talent dans l'art de travailler l'or, l'argent & les autres métaux: cet artiſte eut la conduite des travaux de ce genre. Hiram donna 120 talens d'or pour achever l'édifice.

Salomon, de ſon côté, ſignala ſa reconnoiſſance par de magnifiques préſens. Outre le don annuel de froment & d'huile, il fit encore préſent à Hiram de vingt villes du pays de Galilée; mais elles étoient peu à la convenance de ce prince: il les refuſa. Ce fut-là l'origine du nom de *Caboul* ou déplaiſant, donné à cette partie de pays.

Hiram ne fut pas moins utile à Salomon pour lui procurer les moyens d'étendre le commerce que faiſoient ſes ſujets dans la Méditerranée & la mer des Indes. Ayant appris que ce prince vouloit conſtruire une flotte à Elath & à Ezion-Gaber ſur la mer Rouge, il lui fournit autant d'ouvriers qu'il en avoit beſoin. Il lui donna auſſi des hommes de mer & des pilotes inſtruits.

Si l'on en croit Diu, que cite Joſeph, c'étoit ſur-tout l'amour de la ſageſſe qui formoit le lien intime entre Hiram & Salomon. Mais la ſageſſe de ce temps-là a quelque choſe d'un peu puérile aux yeux des philoſophes de celui-ci: elle conſiſtoit à ſe propoſer des queſtions obſcures.

On fait que la reine de Saba en propoſa à Salomon. On dit qu'il y eut auſſi de ſemblables défis entre Salomon & Hiram: celui des deux qui ne pouvoit réſoudre l'énigme payoit l'amende.

Le royaume de Tyr étoit alors dans une condition très-floriſſante. Pluſieurs villes avoient été réparées & embellies. La capitale ſur-tout reçut un grand accroiſſement. Elle étoit ſur le continent. Hiram joignit par une chauſſée cette ville au temple qui étoit dans une petite île en face. Il érigea dans cette même île deux autres temples, l'un en l'honneur d'Hercule, l'autre en l'honneur d'Aſtarté: ces deux temples furent enrichis de magnifiques préſens. Il fit faire de plus une belle ſtatue d'Hercule.

On ne trouve qu'une expédition militaire ſous ſon règne; c'eſt celle contre les Eycéens, qui refuſoient de payer le tribut auquel ils étoient impoſés; mais ce prince les mit à la raiſon. Trois hiſtoriens Phéniciens, Théodote, Hyſicrate & Mochus, cités par Tatien (*orat. contra Græcos*), diſent que le roi Hiram donna ſa fille en mariage à Salomon. Ils ne diſent pas ſi ce fut pour elle un grand avantage: elle n'avoit pas-là un mari bien fidèle. Si ce qu'il ajoute eſt vrai, elle contribua pour ſa part aux égaremens que l'écriture reproche à Salomon, en lui faiſant adorer Aſtharaht ou Aſthoreth, déeſſe des Sidoniens.

Hiram vécut cinquante-trois ans, & en régna trente-quatre.

Baléazar, appelé auſſi Baleoſtartus, & Bazor, fils d'Hiram, ſuccéda à ſon père. On varie ſur la durée de ſon règne; mais on n'en dit rien d'intéreſſant.

Abdaſtartus ſon fils lui ſuccéda. Joſeph & Théophile ne ſont pas d'accord ſur la durée de ſon règne: l'un dit qu'il fut de neuf, l'autre de douze ans. Quoi qu'il en ſoit, il paroît certain qu'il fut aſſaſſiné par les quatre fils de ſa nourrice: l'aîné d'entre eux s'empara de la couronne.

Cet uſurpateur n'eſt pas compté dans la ſuite des rois de Tyr. On voit que ſon règne fut de douze ans.

Aſtartus, frère d'Abdaſtartas, réuſſit à remettre le ſceptre dans ſa famille. Il régna douze ans.

Un troiſième frère, qui devoit alors être un peu âgé, lui ſuccéda, & au bout de douze ans il fut tué par ſon frère Phelles, qui s'empara du trône, mais fut tué le huitième mois de ſon règne.

Ithobal, que Théophile nomme Juthobal, fils d'Aſtarimus & grand-prêtre de la déeſſe Aſtarté, poſſédoit ainſi la ſeconde place de l'état; car ce grand-prêtre marchoit immédiatement après le roi. Théophile & Joſeph ne ſont pas d'accord ſur les années de ſon règne. Il eſt donné dans l'écriture pour roi des Sidoniens, & nommé Eth-Baal. Mais comme Joſeph l'appelle roi de Tyr & de Sidon, c'eſt une preuve que ces deux villes obéiſſoient alors à un même ſouverain.

Ithobal fit bâtir les villes de *Botrys* en Phénicie, & d'*Auzates* en Afrique. Sous le règne de ce prince il y eut, ſelon Ménandre, cité par Joſeph, une grande ſéchereſſe en Phénicie qui dura depuis le mois d'hyperberoteus juſqu'au même mois de l'année ſuivante. Ce prince, ajoute-t-il, fit faire de grandes prières, & elles furent ſuivies d'un grand tonnerre. On préſume qu'il eſt ici queſtion de la grande ſéchereſſe dont il eſt parlé dans l'Ecriture, ſous le règne d'Achal. Ithobal étoit père de la fameuſe Jézabel. Badezor, ou comme dit Théophile, Bœzor, qui étoit fils d'Ithobal, lui ſuccéda. On varie ſur les années de ſon règne.

Il en eſt de même pour celui de Mettinus ſon fils, qui lui ſuccéda. Ce prince, en mourant, laiſſa deux fils, Pygmalion & Barca, & deux filles, Eliſa & Anne.

Pygmalion monta ſur le trône de ſon père immédiatement après ſa mort. Il étoit très-jeune encore. Ce fut, dit-on, dans la ſeptième année de ſon règne qu'Eliſa, nommée auſſi Didon (1), s'enfuit de Tyr, & ſe retira ſur un promontoire de l'Afrique, où elle bâtit Carthage. Je ne donne ce qui ſuit que comme les opinions adoptées par le plus grand nombre des hiſtoriens.

Pygmalion, ſelon eux, convoitoit les richeſſes immenſes de ſon oncle Sichæus ou Sichée, prêtre d'Hercule, & qui avoit épouſé Eliſe. Mais ne pouvant les lui enlever de ſon vivant, il imagina un moyen de lui procurer la mort. C'eſt pourquoi il l'invita un jour à une partie de chaſſe; & pendant que tout le monde étoit occupé de l'attaque d'un ſanglier, il le perça d'un coup de lance, puis le jeta dans un précipice, où l'on dit que l'avoit emporté ſon cheval. Quelques auteurs aſſurent qu'il fut tué au pied des autels; mais ſa veuve ſoupçonnoit l'auteur & la véritable cauſe de ſa mort. Réſolue de mettre en ſûreté ſa perſonne & ſes richeſſes, elle diſſimula; & ſous le prétexte d'un établiſſement peu éloigné, elle obtint la permiſſion de ſe mettre en mer avec ſes richeſſes. Dès qu'elle y fut, elle fit voile vers le lieu où étoit déjà bâtie une citadelle Phénicienne, ſous le nom de Byrſa. Elle étoit déjà bien loin vers l'oueſt, lorſque Pygmalion ſut qu'en effet ſa ſœur avoit abandonné ſes états ſans retour. Si cette hiſtoire étoit vraie dans toutes ſes circonſtances, elle ne pourroit pas ſe concilier, ce me ſemble, avec ce que l'on rapporte d'ailleurs de Pygmalion; car il ne ſeroit guère probable qu'il n'eût pas envoyé quelque bâtiment à la pourſuite de Didon, ou qu'appreuant qu'elle fondoit une colonie, pouvant devenir la rivale de Tyr, il n'ait pas envoyé des forces pour s'y oppoſer. Il paroît qu'il l'auroit pu aiſément, s'il eſt vrai, comme Etienne de Byſance le dit, qu'il ait fondé la ville de Carpaſie dans l'île de Cypre, & que dans un autre temps il ait envoyé au temple d'Hercule, ſitué à Gadès, ou très-près, un ſuperbe ouvrage d'or maſſif repréſentant un olivier, dont les fruits étoient d'émeraudes, imitant parfaitement la nature.

Le premier roi que fait enſuite connoître l'hiſtoire ſe nommoit Elulæus: il régnoit du temps de Salmanazar, roi d'Aſſyrie. Ce prince voyant les Philiſtins extrêmement affoiblis par la guerre qu'Ezéchias leur avoit faite, voulut profiter de cette occaſion pour ſe rendre maître de Geth, qui s'étoit ſouſtraite depuis quelque temps à l'obéiſſance des Tyriens. Mais Salmanazar prit la défenſe de cette ville, & entra dans la Phénicie à la tête d'une puiſſante armée. La paix ſe fit peu après; il s'en retourna. Il eſt vrai que ce ne fut pas pour long-temps; car pluſieurs villes de la Phénicie, telles que Sidon, Arcé, &c. ſecouèrent le joug des Tyriens, & reconnurent Salmanazar pour leur roi.

Cette révolte entraîna une nouvelle guerre entre les Tyriens & le roi d'Aſſyrie. Ce prince ne négligea rien pour s'emparer de la ville de Tyr. Outre les forces de terre, il fit armer ſoixante navires. Mais les Tyriens, avec douze vaiſſeaux ſeulement, diſſipèrent & battirent cette flotte. Cette défaite fit craindre à Salmanazar l'iſſue d'un ſecond combat. Il convertit le ſiège en blocus, & s'en retourna en Aſſyrie. Les troupes réduiſirent la ville à la plus grande extrémité par la diſette d'eau. Ils bouchèrent les aqueducs, & s'emparèrent des ſources. On y ſuppléa cependant en creuſant des puits qui donnèrent de l'eau aſſez abondamment pour mettre les Tyriens en état de ſoutenir ce ſiège pendant cinq ans; encore n'eſt-il pas bien prouvé que la ville n'eût pas tenu plus long-temps; mais Salmanazar venoit de mourir: Elulæus régna trente ans.

Ithobal II paroît avoir ſuccédé à Elulæus. Il régna du temps de Nabuchodonſor, ou Nabuchadnézar, roi de Babylone. Ce prince mit auſſi le ſiège devant Tyr; & c'eſt un des événemens les plus célèbres de l'hiſtoire de cette ville. Il dura treize ans. On trouve dans Ezéchiel une eſpèce de deſcription de ce ſiège.

Enfin le roi de Babylone ſe rendit maître de cette ville. Les habitans l'avoient abandonnée, après en avoir ou emporté ou brûlé les richeſſes. La fureur du vainqueur fut à ſon comble. Il en fit tomber le poids ſur les édifices & ſur le peu de malheureux qui n'avoient pu s'échapper. La ville fut donc abſolument détruite.

Pour concilier ce récit de l'Ecriture avec ce que diſent d'autres hiſtoriens, que Baal régna après Ithobal, il faut ſuppoſer qu'ils n'ont pas tout décrit. En évacuant leur ville, les Tyriens s'étoient retirés, avec tout ce qu'ils avoient pu emporter, dans une île éloignée du rivage d'un demi-mille. Il eſt probable auſſi qu'ils y bâtirent une ville, laquelle fut bientôt ſoumiſe par Nabuchodonoſor. On croit que ce fut ce prince qui y établit Baal

(1) Voyez ce que j'ai dit de ce nom & de cet événement à l'article CARTHAGE.

vice-roi, & que même ce fut lui qui établit à Tyr des magiſtrats nommés ſuffètes ou juges.

Le gouvernement changea donc à Tyr après la mort de Baal. Entre ces juges on trouve le gouvernement d'un grand-prêtre, qui fut de trois mois. On ignore la cauſe du changement qui ſurvint peu après; mais on voit que la royauté fut rétablie.

Balator fut reconnu roi; mais pendant ſoixante-dix ans, lui & ſes ſucceſſeurs, demeurèrent tributaires des Aſſyriens; & pendant ce temps on compte bien des règnes. Baal ne régna qu'un an.

Merbal de Babylone, auquel les Tyriens offrirent enſuite la couronne, n'en régna que quatre.

Irun, ſon frère & ſon ſucceſſeur, régna vingt ans. Ce fut, ſelon les annales phéniciennes, la quatorzième année de ſon règne que Cyrus s'empara de l'empire des Perſes. (*Voyez la table des empires d'Aſſyrie, de Babylone & de Perſe. Géog. anc. vol. I, pag. 232*).

Mapen ſuccéda à Irun. Les Tyriens ne purent, ce me ſemble, profiter de la chûte de Babylone pour recouvrer leur liberté, & de ſujets de cet empire, devenir alliés de celui des Perſes: car on voit dans Hérodote (*L. VIII*), de quelle manière Xerxès ſe comporta avec eux. Mapen ſervoit avec des vaiſſeaux de ſa nation dans l'armée de Xerxès, lorſqu'il porta la guerre en Grèce: on prétend même que ce fut lui qui conſeilla d'attaquer la flotte des Grecs auprès de Salamine; ce qui ne donne pas grande idée de ſon ſavoir en tactique navale. Mais à peine la bataille de Salamine étoit-elle perdue, que Xerxès fit couper la tête aux principaux Tyriens, pour les empêcher, diſoit-il, de calomnier les Perſes & en les accuſant d'avoir perdu la bataille par leur lâcheté. Cependant on voit dans la ſuite que les Tyriens ſervirent toujours avec diſtinction dans les armées navales des Perſes, & que les rois de cette nation avoient pour eux beaucoup d'égards.

On préſume que ce fut à-peu-près vers ce temps que Straton monta ſur le trône. Perſonne n'ignore le trait que rapporte Juſtin, relatif à l'élévation de ce prince. Je ne le rappelerai qu'en deux mots. Dans une conſpiration générale, les eſclaves avoient ôté la vie à leurs maîtres; Straton ſeul avoit été conſervé par le ſien. Devenus maîtres de l'état, ils convinrent que celui-là ſeroit roi, qui, en pleine campagne, appercevroit le premier la lumière du ſoleil.

L'eſclave de Straton, dirigé par ſon maître, ſe tourna vers l'oueſt, & ayant apperçu la clarté du ſoleil ſur le ſommet de quelques hautes montagnes, il la fit appercevoir aux autres, qui furent frappés de la ſupériorité de ſon eſprit. On le ſoupçonna de n'avoir pas créé cette idée. Il avoua, qu'il la devoit à ſon maître auquel il avoit conſervé la vie à cauſe de ſes vertus. La conviction de ſa bonté & de ſes lumières, réunit tous les ſuffrages en faveur de Straton, que l'on regarda comme ſpécialement deſtiné au trône par le pouvoir des dieux.

Pluſieurs des ſucceſſeurs de Straton nous ſont inconnus. Celui dont le nom ſe trouve après Straton, eſt Azelmic, ſous le règne duquel arriva le ſiège & la priſe de Tyr par Alexandre.

A l'approche de ce prince, les Tyriens avoient envoyé au-devant de lui le fils de leur roi & une ſuite aſſez nombreuſe, avec des préſens & des proviſions pour lui & pour ſon armée. Mais, au lieu de ſe contenter de cet hommage, il alla en avant & prétendit entrer dans la ville. La viſite d'un conquérant eſt, comme on ſait, une priſe de poſſeſſion. Les Tyriens le craignoient; ils ſe refuſèrent à ce que demandoit Alexandre. Il fit marcher ſes troupes contre la ville & crut qu'il alloit l'emporter d'emblée. Il ſe trompoit.

Il y avoit entre l'île où elle étoit ſituée & le continent, un eſpace d'un demi-mille. Les murailles, hautes de cent cinquante pieds, étoient fortifiées de tours, & toute la ville étoit pourvue de munitions de bouche & de guerre. Et les Carthaginois, maîtres de la mer, leur avoient promis des ſecours conſidérables.

Mais les ſecours carthaginois ne vinrent pas, à cauſe des diviſions intérieures qui troubloient cet état. L'armée d'Alexandre parvint à faire une chauſſée du continent de l'île, ayant 200 pieds de large. Enfin, à l'aide de grandes & fortes machines, d'une flotte bien active & d'une armée déterminée à vaincre ou à périr, Alexandre parvint à s'emparer de Tyr, après un ſiège de ſept mois.

Cette ville fut brûlée juſqu'aux fondemens, & les habitans ou égorgés, ou emmenés en eſclavage. Ce prince, que tant d'hiſtoriens ont admiré, ſe conduiſit en barbare féroce, puiſque deux mille hommes, épargnés par le fer, furent crucifiés par ſon ordre.

On dit que les Sidoniens en ſauvèrent à peu près quinze mille, qu'ils cachèrent ſur leurs vaiſſeaux. Alexandre maintint cependant le roi dans ſa dignité & renvoya chez eux les Carthaginois qui s'étoient rendus à Tyr, ſous prétexte d'un vœu à Hercule. Il leur donna ordre en même temps de dire à leur république, que dès ce moment il leur déclaroit la guerre.

Peu de temps après le départ de ce prince, les Tyriens, ſauvés par les Sidoniens, ainſi que les femmes & les enfans envoyés à Carthage pour le temps du ſiège, revinrent dans la ville & en rebâtirent les principaux édifices.

Alexandre revint à Tyr, à ſon retour de l'Egypte. Il y offrit de grands préſens à Hercule, y fit célébrer des jeux & donner différens ſpectacles. Cette ville redevint, en aſſez peu de temps, auſſi puiſſante qu'avant ſa priſe; car, l'an 315 elle fut en état de ſoutenir un ſiège contre Antigone, comme on l'apprend par Diodore de Sicile. Ce ne fut qu'au bout de quinze mois que les Tyriens furent obligés de capituler, & de recevoir garniſon.

Tyr appartint à différentes puiſſances, juſqu'à Antiochus-le-Grand, qui s'en rendit maître l'an 218. Elle appartint toujours depuis aux Séleucides.

On voit enſuite que Caſſius fit un certain Marion prince de Tyr. C'étoit un des moyens qu'employoient les gouverneurs Romains pour ſatisfaire leur inſatiable avarice: ils vendoient dans leur gouvernement tout ce qui pouvoit être acheté. Ainſi Caſſius ayant partagé la Syrie en petits diſtricts, les vendit au plus offrant; & Marion s'étoit trouvé aſſez riche pour acheter la principauté de Tyr. Lorſque Antigone, frère d'Hircan, & frère cadet d'Ariſtobule, cherchoit à envahir la Judée, il lui procura des ſecours. Antigone fut défait par Hérode.

Tyr embraſſa d'aſſez bonne heure la religion chrétienne. On voit que J. C. y a prêché, & qu'il a fait quelques miracles dans les environs: cependant il n'y entra pas. On dit que ce fut parce qu'il y avoit des gentils, & que par la même raiſon il défendit à ſes diſciples d'y entrer. Cette raiſon en ſoi eſt ridicule; car ni J. C. ni les apôtres ne prêchoient les gens convertis: il falloit donc qu'au contraire ils recherchaſſent les gentils. Mais on peut croire que ſes prédications y euſſent excité quelques rumeurs, quelque ſoulevement, ce qu'il vouloit prévenir. Cependant la doctrine de l'évangile y avoit pénétré avant S. Paul, puiſqu'en y arrivant, il y trouva pluſieurs familles chrétiennes. Sous les empereurs il y eut beaucoup de martyrs.

On dit qu'Origène finit ſes jours à Tyr, & pendant long-temps on y montra ſon tombeau.

La ville de Tyr eut le titre de métropole & celui de premier ſiège archiépiſcopal ſous le patriarchat d'Antioche: c'eſt ce qui la fit appeler *Protothronos*, ou premier ſiège.

La notice de Léon-le-Sage lui donne quinze ſuffragans. TYRUS métropole.

Suffragans.

Sidon.
Ptolemaïs.
Berythus.
Biblus.
Aradus.
Antaradus.
Paneas.
Tripolis.
Arcæ.
Orthoſias.
Bothrys.
Vicus Gerarta.
Gonaſitii Sabtus.
Villa Golitiana.
Villa Trieris.

Elle paſſa aux Arabes avec le reſte de la Syrie.

Avant d'être réduite à l'état miſérable où elle eſt actuellement, & qui doit être décrit dans la géographie moderne, la ville de Tyr fut aſſiégée deux fois par les chrétiens du temps des croiſades.

La première, en 1112, par Beaudoin I, qui, après un ſiége de quatre mois, fut obligé de ſe retirer.

La ſeconde, en 1124, pendant la captivité de Beaudoin II, par les princes chrétiens, qui, prenant l'occaſion de l'arrivée d'une puiſſante armée de Vénitiens, l'aſſiégèrent par mer & par terre. Malgré la force de la place & la vigoureuſe défenſe des aſſiégeans, diviſés en deux corps de troupes; l'un, aux ordres du calife d'Egypte, & occupant deux parties de la ville; l'autre, aux ordres du ſoudan de Damas, poſſédant la troiſième; la ville enfin fut priſe par les chrétiens, après un ſiége de quatre mois.

Saladin l'attaqua inutilement en 1192. Mais en 1291, Kalil, ſoudan des Mamlucs, l'obtint par capitulation & en raſa les forts.

TYR *ou* TYRUS, petite ville d'Italie, près du lac de Bolſéna, dont les eaux, dit-on, ont gagné le territoire qu'occupoit cette ville, de ſorte qu'il n'en eſt reſté que quelques veſtiges que l'on appelle aujourd'hui Iſola Biſentina. Bayle dit que Tyr a donné la naiſſance à Sainte-Chriſtine, vierge & martyre.

TYRA, ville de la Sarmatie européenne, ſur le bord du fleuve *Thyras*, ſelon Pline, *L. IV, c. 12*, & Etienne le Géographe. Pline ajoute qu'autrefois elle étoit nommée *Ophiuſa*.

Strabon, *L. VII*, dit que la ville de *Tyra* étoit ſituée ſur la gauche, & à 140 ſtades de l'embouchure du fleuve *Tyras*.

TYRA, peuple de l'Egypte, dans le voiſinage de la ville des Héros, ſelon Pline.

TYRACA, marais de la Sicile, auprès de la ville de *Syracuſa*, ſelon Vibius Séqueſter.

TYRACINÆ *ou* TYRACHNUM, ville de la Sicile, ſelon Etienne de Byſance.

TYRAMBE, ville de la Sarmatie Aſiatique, à 600 ſtades du fleuve *Rhombites*, ſelon Strabon; mais Ptolemée place cette ville entre *Arabites Mitra* & l'embouchure du fleuve *Atticirus*.

TYRAMBE, nom d'un peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolemée.

TYRANNOBOAS, lieu de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Arrien. Cet auteur en fait un lieu d'entrepôt, un *emporium*.

TYRAS *ou* DANASTRIS (*le Dnieſter*), grand fleuve qui avoit ſon embouchure dans le Pont-Euxin, au nord-nord-eſt de celle du Danube. Conſtantin Porphyrogénète l'appelle *Danaſtris*, & dit que ce fleuve étoit à 40 milles du Danube, & à 80 milles du Boryſthène. Strabon parle du *Tyras*.

Selon Scimnus de Chio, le *Tyras* eſt une belle rivière, profonde, & dont le cours eſt propre à la navigation; les bâtimens chargés la remontent fort haut. Les bords de cette rivière étoient habités par un grand nombre de peuples; les Tyrigètes avoient pluſieurs villes ſur ſa rive orientale, vers ſon embouchure, ſelon Hérodote; & ſelon ce même auteur, il commençoit à un grand lac qui ſéparoit la Scythie de la Némide.

TYRATBA, bourgade de la Paleſtine, près de la montagne Garizim. Selon Joſeph, pluſieurs Samaritains s'y étant aſſemblés en armes, ſur la foi

d'un impoſteur, qui promettoit de leur découvrir les vaſes ſacrés qu'on y avoit enfouis autrefois. Pilate marcha contre eux, les mit en fuite, & en fit mourir pluſieurs, l'an 36 de J. C.

TYRCÆUS, montagne que Diodore de Sicile indique ſur le bord du golfe Arabique, dans l'endroit où ce golfe a le plus de largeur.

TYREDIZA *ou* TYRODIZA, ville de la Thrace, derrière le promontoire *Serrhium*, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur ajoute qu'Hellanicus la nomme *Tyroriza*.

Cette ville eſt nommée par Hérodote *Tyrodiza*, & il la donne aux Périnthiens, parce que le canton où elle étoit appartenoit à ce peuple; car d'ailleurs elle étoit fort éloignée de Périnthe: ainſi, l'article de cette ville, dans la Martinière, renferme une erreur.

TYREN, lieu dans le pays des Clazoméniens, ſelon Héſychius, cité par Ortélius.

TYRIÆUM, ville conſidérable de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon Hiéroclès. Elle eſt nommée *Tyros* par Etienne de Byſance, qui dit qu'elle étoit de la Lydie & de la Piſidie. Cyrus y ſéjourna trois jours, pendant leſquels il montra ſon armée en bataille à la reine de Cilicie.

TYRICTACE *ou* TYRICTATA, ville de la Cherſonèſe Taurique, ſur le Boſphore Cimmérien, ſelon Ptolemée.

TYRIDA, lieu indiqué ſur la carte de l'Aſie mineure de M. d'Anville.

TYRIGITES, peuples qui habitoient, ſelon Pline, dans une île du fleuve *Tyras* (le Dnieſter).

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit que ce doit être une île aſſez conſidérable, qui eſt entre Bender & Palanca.

TYRII: c'eſt ainſi que l'on nommoit anciennement les *Vettones*, peuples de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Strabon.

TYRINI, nom d'un ſiége épiſcopal, ſelon Sozomène. Ortélius juge que cet évêché étoit en Aſie.

TYRIS *ou* TIRIS, ſelon les différentes éditions de Pline. C'étoit une île que cet auteur indique ſur la côte de l'Italie, près du pays des Locres.

TYRISSA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, ſelon Ptolemée.

TYRISSÆI. Pline nomme ainſi le peuple de la ville de *Tyriſſa*, ſituée dans l'Emathie.

TYRISTASIS, ville de la Cherſonèſe de Thrace, vers la Propontide, ſelon Pline.

TYRITACITE, ville de l'Aſie, dans le Pont, & ſur le bord du Phaſe, ſelon Etienne de Byſance.

TYRIUM. Ce nom ſe trouve dans la grande Grèce d'Ortélius. Mais on reconnoît généralement que c'eſt une erreur; c'eſt la ville de *Thurinea*, appellée auparavant & depuis *Sybaris*.

TYRIUS, nom d'un fleuve de l'Italie, ſelon Sextus Aviénus.

TYRMIDÆ, nom d'une partie de la tribu Œnéide, ſelon Etienne de Byſance & Suidas.

TYRODIZA. *Voyez* TYREDIZA.

TYROPŒCIA, nom d'une ville très-forte, ſelon Curopalate. Ortélius ſoupçonne qu'elle étoit dans la Cappadoce.

TYROPŒUM, lieu fortifié, dans la Thrace ou en Aſie. Il en eſt fait mention par Curopalate, Cédrène & Zonare.

TYRRA, ville de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Il en eſt fait mention dans le grand Etymologique.

TYRRHENE, lieu de la Macédoine, ſelon Strabon, *Epitom.*

TYRRHENIA *ou* TYRRHÉNIE. Cette contrée répondoit à la partie de l'Italie que l'on nomme actuellement Toſcane. Mais elle étoit beaucoup plus étendue vers le nord & l'eſt-ſud. Ce pays a pluſieurs fois changé de nom & d'habitans.

Les Ombriques en furent chaſſés par les Pélaſges: ceux-ci le furent à leur tour par les Lydiens, ſous la conduite de Tyrrhenus, fils du roi de Lydie, d'où lui vint le nom de Tyrrhénie.

Comme les Tyrrhéniens étoient fort religieux & faiſoient ſouvent des ſacrifices, les Grecs leur donnèrent le nom de *Thuſis* ou Thuſces, qui ſignifie ſacrificateurs, du verbe θύω, je ſacrifie. (M. Larcher, *Géog. d'Hérod. t. VII. p. 391.*) *Voyez* ETURIA.

TYRRHENIA *ou* TYRRHENES, ville de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

TYRRHENIA STAGNA, *ou* étang Tyrrhénien. On trouve ce nom dans une ancienne inſcription. On croit que ce nom déſigne l'embouchure de l'Ebre dans la Méditerranée. Mais n'exiſta-t-il pas ſur la côte de l'Etrurie quelques lagunes qui aient mérité ce nom, ſans aller le chercher preſque ſur la côte de l'Eſpagne?

TYRRHENUS SINUS, golfe de l'Italie, ſur la côte de l'Etrurie. Dion Caſſius l'étend depuis le promontoire *Miſenus* juſqu'à Pouzzol. Selon Denys d'Halycarnaſſe, ce golfe étoit autrefois nommé *Auſonius Sinus*.

TYRRHEUM, nom d'une ville que Tite-Live indique dans l'Acarnanie.

TYRRIA, lieu de l'île de Cypre. Il y avoit une mine de fer, ſelon Ariſtote.

TYRSETA, nom d'une ville de l'Italie, dans la Zapygie, ſelon Etienne de Byſance.

TYRSIS, nom de la ville & du palais de Saturne, dans les îles des Bienheureux, ſelon Homère & Pindare. C'eſt un champ trop vague pour la géographie.

TYRSUS, nom d'un fleuve que l'hiſtoire Miſcellanée ſemble indiquer aux environs de la Mœſie.

TYRUS, ville du Péloponèſe, dans la Laconie, ſelon Etienne de Byſance.

TYRUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Lydie, ſelon Etienne de Byſance.

TYRUS, île ſituée ſur la côte de la Syrie, tout près du continent, ſelon Ptolémée. Cette île étoit au-devant de la ville de Tyr, ſelon Ortélius.

TYRUS, lieu fortifié, au-delà du Jourdain, aux confins de l'Arabie & de la Judée, & aux environs de l'Eſſébonitide, ſelon Joſeph.

TYRUS *ou* TYLOS, île ſituée dans le golfe Perſique, ſelon Strabon.

Etienne de Byſance dit que cette île eſt nommée *Tylos* par Artémidore.

TYSCA, contrée ou grande campagne de l'Afrique, où il y avoit cinquante villes. Il y eut un différend pour la poſſeſſion de ce pays, entre *Maſſiniſſa* & les Carthaginois, & l'affaire fut portée au ſénat de Rome, ſelon Appien.

TYSCON, village de l'Aſie mineure, aux environs de la Phrygie, & qui n'étoit pas éloigné du fleuve *Alandrus*, ſelon Tite-Live.

TYSIA, nom d'un fleuve de la Scythie Européenne, ſelon Jornandès.

TYTANE *ou* TITANE. On ne connoît, ce me ſemble, qu'un lieu de ce nom, & dans la Sicyonie. Je ne vois pas comment, en indiquant ce lieu, Etienne de Byſance cite le 242e vers du catalogue d'Homère, puiſqu'il eſt évident que la montagne qui y eſt nommée devoit ſe trouver dans la Theſſalie.

Voici quelle eſt ma conjecture: c'eſt qu'Homère déſigne par *Titata*, l'une des montagnes qui ſervoient d'armes aux Titans, conformément à cette opinion des anciens, ſi bien exprimée par Virgile dans ſes Géorgiques, *L. I, v. 281.*

TYZICA, ville de l'Afrique, ſelon S. Auguſtin, cité par Ortélius.

TZACHATÆ, peuples qui habitoient dans le voiſinage des Scythes, ſelon Chalcondyle.

TZAMANDUS, ville de l'Aſie, aux environs de la petite Arménie, ſelon Cédrène.

Cette ville étoit bâtie ſur un roc eſcarpé, ſelon Strabon. Cet auteur la nomme *Daſmenon*.

TZANI, peuple de l'Aſie, &, ſelon Procope, (*de Ædif. L. III, c. 6.*) voiſins de l'Arménie. Voici ce qu'en dit cet auteur. Selon lui ils étoient autrefois indépendans, & menoient une vie ſauvage; ils adoroient les bois, les oiſeaux & d'autres bêtes. Ils habitoient des montagnes couvertes de forêts épaiſſes & ſombres. Ils ne vivoient que de larcins. Ils n'étoient point accoutumés à l'agriculture. Aux endroits où leur pays n'eſt pas couvert de montagnes fort hautes, il l'eſt au moins d'une chaîne de collines pierreuſes & ſtériles. La terre ne peut être labourée & ne produit jamais de bled; on n'y voit ni prairies, ni pâturages; il n'y croît que des arbres ſauvages. Il n'y a point de variété dans les ſaiſons. L'hiver y eſt continuel & la terre y eſt toujours couverte de neige. Je me conforme ici au récit de Procope, car je ne crois pas le fait; je préſume cependant que cela peut s'entendre de la partie montagneuſe, & ſans doute ils s'y retiroient le plus ordinairement.

Voilà, dit cet auteur, la raiſon pour laquelle les Tzaniens vivoient autrefois dans une entière liberté. Mais ils la perdirent ſous Juſtinien, & comme ils virent qu'ils ne pouvoient réſiſter à Tzita, qui commandoit les troupes de cet empereur, ils ſe rendirent volontairement. Ce fut alors qu'ils embraſſèrent le chriſtianiſme.

En prenant une nouvelle religion, ils prirent auſſi d'autres mœurs, renoncèrent à leurs brigandages & ſervirent dans les armées romaines.

Juſtinien, pour les retenir ſous ſon obéiſſance, fit abattre une partie des forêts qui les environnoient, applanir leurs montagnes, combler leurs vallées. Il fit enſuite bâtir une égliſe dans un lieu nommé Scanalinique, pour qu'ils y fiſſent leurs prières: il eut ſoin qu'ils y célébraſſent les ſaints myſtères. Il fit auſſi bâtir différens forts pour donner moyen aux Tzaniens d'entretenir correſpondance avec les autres nations, ſans nuire à la ſûreté du pays.

Il y avoit, au temps de Procope, trois chemins, qui, par leur rencontre, faiſoient le commencement des limites des trois peuples intéreſſés à leur conſervation; ſavoir, les Romains, c'eſt-à-dire, les Grecs formant de ce côté l'empire Romain, les Perſazméniens & les Tzaniens. Juſtinien fit bâtir en cet endroit un château extrêmement fort, nommé Oronon. L'hiſtorien fait remarquer qu'en en jetant les fondemens, on jeta auſſi ceux de la paix; car ce fut par là que les Romains entrèrent pour la première fois dans le pays des Tzaniens. Il y établit auſſi un commandant que les Romains appeloient duc, c'eſt-à-dire, chef, capitaine.

Il y avoit, à deux journées d'Oronon, auprès des limites des Tzaniens, ſurnommés Océnites, car ces peuples étoient diviſés en pluſieurs cantons, un fort nommé Carton, qui, par une longue négligence de ceux du pays, étoit tombé en ruines. Juſtinien le fit réparer, & y établit une garniſon pour la défenſe du pays d'alentour.

Quand de-là on avançoit vers l'orient, on rencontroit une vallée profonde qui s'étend du côté du ſeptentrion. Juſtinien y fit bâtir un autre fort qu'il nomma Barcon. Un peu au-delà, au pied d'une montagne, il y avoit quantité d'érables où les Tzaniens Océnites nourriſſoient des bœufs & des vaches; non pas qu'ils s'en ſerviſſent au labour, mais pour ſe nourrir de leur lait & de leurs chairs.

Juſtinien fit encore rebâtir un autre fort nommé Siſiliſſe, que le temps avoit ruiné, dans un lieu nommé Cena, au milieu d'une raſe campagne, en tirant vers l'occident, & il y mit une bonne garniſon.

Il fit bâtir à gauche, vers le ſeptentrion, un autre fort qu'il appela le bourg de Nicé. L'endroit où étoit ce fort avoit été nommé le foſſé de Longin, parce que ce général, qui étoit Iſaurien, y avoit autrefois campé avec les troupes qu'il commandoit, lorſqu'il faiſoit la guerre aux Tzaniens.

Enfin, ce même prince fit conſtruire ſur les frontières des Tzaniens Coxyliniens, deux autres forts, dont un s'appeloit Scimalinique & l'autre Tzanzaque, & il y mit un gouverneur.

N. B. Les mémoires du prince Démétrius nous apprennent que les Tzaniens ne ſont aujourd'hui d'aucune religion. Ils n'ont ni temples, ni autels, ni prêtres, ni culte. On voit ſeulement chez eux quelques fourbes qui uſurpent leur confiance crédule & prédiſent l'avenir. Leurs idées ſur l'origine du monde ne ſont pourtant pas ſans eſprit.

Ils croient que l'être qui avoit créé la terre ſe nommoit Hel-Hié, l'avoit faite ſans montagnes, qui y prirent naiſſance par la force d'un déluge. L'envie fut une des premières créatures de ce monde. Elle répandit beaucoup de maux ſur la terre; elle ſe croyoit plus belle que le ſoleil; mais l'ayant vu elle alla ſe cacher & ne parut plus que de nuit. Les Tzaniens ne reconnoiſſent aucun être diſtinct de la matière, & n'ont pas même de mot pour exprimer cette idée.

TZIDRAMA, rocher eſcarpé, en Aſie, dans la Galatie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

TZUDADER *ou* TZUNDADAER, lieu fortifié aux confins de la Perſe & des Indes, ſelon Cédrène. Il eſt nommé *Tzundadaer* par Nicéphore Calliſte.

TZURULUM, ville de la Thrace, ſelon Cédrène, cité par Ortélius. Ce n'étoit qu'un château, ſelon Zonare.

VABAR, ville de l'Afrique, ſur la côte de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VABAR (*Ash-oune-mon-kar*), promontoire de la partie orientale de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée. Le port *Saldæ*, dont fait mention Strabon, étoit au ſud-eſt de ce promontoire.

VABBA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Elle étoit autrefois ſurnommée *Julia Campeſtris*.

VACARIA, AUACARIA *ou* CLUACARIA, lieu de l'Afrique propre, ſur la route d'Hippone à Carthage, entre *Vicus Auguſti* & *Tuburbo Minus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VACATUM *ou* VACCATUM, fortereſſe de l'Aſie, au voiſinage de la Perſe, ſelon Ammien Marcellin.

VACCA, ville de l'Hiſpanie, dans les monts Pyrénées, ſelon Iſidore, cité par Ortélius.

VACCA, VAGÆ, BATA *ou* VAGENSE OPPIDUM (*Bay-Jah*). La première leçon eſt de Saluſte; la ſeconde de Ptolemée; la troiſième de Plutarque, & la dernière de Pline: ville de l'Afrique, dans la Numidie, à dix lieues de *Materenſe Oppidum*.

Selon Salluſte, cette ville appartenoit à Jugurtha, & étoit le plus fameux entrepôt de ſes états. Il ajoute qu'il s'y établit beaucoup d'Italiens lorſqu'elle ſe révolta: Metellus vint la réduire.

VACCA *ou* VACUA, fleuve de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon Pline.

Ce petit fleuve couloit de l'eſt à l'oueſt, paſſoit à *Talabriga*, & ſe rendoit peu après dans la mer.

Ce fleuve eſt nommé *Vacua* par Strabon, & *Vacus* par Ptolemée.

VACCEI (*les Vaccéens*), peuples de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, au ſud d'une partie du pays habité par les Aſtures.

Diodore dit que les Vaccéens étoient les plus doux & les plus polis des Celtibères. Tous les ans ils faiſoient le partage des terres, dont chaque part ſe confioit à un métayer, puni de mort s'il fraudoit ſon maître.

Ce peuple eſt du nombre de ceux qui furent ſubjugués par L. Lucullus & Cl. Marcellus. Il en eſt parlé dans une ancienne inſcription rapportée par Gruter, *page 324, n. 10.* Voici le paſſage: *Modeſtus Intercat: ex gente Vaccæorum uxori pientiſſimæ.*

Ces peuples ſont nommés par Strabon Οὐακαῖοι; par Ptolemée, Ὀυακκαῖοι; & par Etienne de Byſance, Βακαῖοι; d'où l'on voit, ce me ſemble, que les anciens Grecs n'avoient pas la prononciation du *V*, ou, ſi l'on veut, qu'ils donnoient la prononciation de cette lettre au *B*, comme le font les Grecs modernes; mais alors ils auroient manqué de *B*. Mais je crois la prononciation du *B* plus ancienne; elle étoit, chez les Orientaux, *Baal*, *Babylone*, &c.; au lieu que le *V* peut s'être formé chez les Latins, qui ont cherché à rendre l'expiration des Grecs: on en a bien des exemples. Les noms propres des Latins commencent par des *V*, comme en grec par Ου, & pluſieurs noms commencent par une aſpiration en grec; tels que ἕσπερος, αὔρνος, &c. ont été rendus par les Latins par *Veſper*, *Avernus*, &c.

Par la même raiſon peut-être les Grecs trouvant des mots commençant en latin par des *V*, les ont écrits ſoit en commençant par Ου, ſoit en commençant par un *B*. De-là l'uſage qui s'eſt établi & qui ſubſiſte encore en Eſpagne & dans la langue des peuples qui en ſont ſortis, de prendre indifféremment le *B* pour le *V*.

Il paroît que ce peuple étoit conſidérable, par le grand nombre de villes que Ptolemée lui attribue. Les voici:

Bergiacis.	*Viminacium* (Ουιμιναχιον).
Intercatia.	*Porta Auguſta.*

Il manque ici deux villes dans le texte grec: la traduction les donne avec les latitudes & les longitudes.

Antraca.	*Lacobriga.*

Le texte reprend:

Lovia (1).	*Eldana.*
Sepontia paramica.	*Gongium* (Κιοσγιον).
Gella.	*Cauca.*
Albocella.	*Octodurum.*
Randa.	*Pintia.*
Segiſana Julia (Σεγισαμα Ιουλια.)	*Sentica.*
Palantia.	*Sarabis.*

VACOMAGI, peuples de l'île d'Albion, au midi des Calédoniens, ſelon Ptolemée.

VACONIANUM, bourg ou lieu de la Sabine, près du temple de la déeſſe Vacune. Ce lieu ſe nomme actuellement Bucchiniano: c'eſt que ſur une colline on trouve des ruines que l'on préſume être celles de l'ancien temple de la déeſſe.

VACONTIUM, ville de la baſſe Panonnie, & éloignée du Danube.

(1) La traduction que j'ai ſous les yeux dit: *Avia.*

VACORIUM, ville de la Norique, au midi du Danube, ſelon Ptolemée.

VACUA. *Voyez* VACCA.

VACUATÆ, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VACUNÆ FANUM, temple de l'Italie, dans le pays des Sabins. Il étoit conſacré à la déeſſe *Vacuna*, ſelon Horace.

La déeſſe Vacune étoit en grande vénération chez les Sabins; mais c'eſt à tort, ſelon M. l'abbé Chaupy, que l'on a dit qu'elle étoit la déeſſe de la pareſſe. Il prouve par des autorités, que c'étoit plutôt la déeſſe de la ſageſſe & de la victoire.

VACUNÆ NEMORA, forêt de l'Italie, ſur le mont *Fiſcellus*, au territoire de la ville de *Reate*, ſelon Pline.

VADA, lieu qui appartenoit aux Bataves, à l'oueſt de *Batavodurum*. Il n'en eſt parlé que dans un endroit de Tacite. Civilis, vaincu par Céréalis auprès de *Vetera*, s'étoit retiré dans l'île des Bataves. Les Romains en occupoient la partie ſupérieure & la plus reſſerrée, entre le Rhin & le Vahal. Ils avoient des légions à *Arenacum*, à *Batavodurum*, & des détachemens à *Grinnes* & à *Vada*. M. d'Anville, qui avoit trouvé à placer tous ces autres lieux par des notions certaines, convient d'avoir été réduit pour l'emplacement de *Vada* à de ſimples conjectures. D'autres auteurs croient pouvoir aſſurer que *Vada* occupoit l'emplacement où ſe voit aujourd'hui le château de Wageningen.

VADA SABATIA (*Vai*), ville d'Italie, dans la Ligurie, en remontant la côte. Le nom de cette ville étoit *Sabata*; & comme il y avoit en cet endroit de ces bancs de terre que les marins appellent *bas-fonds*, & que les Latins appeloient *Vada*, ils donnèrent à cette ville le nom de bas-fonds Sabatiens, ou *Vada Sabatia*.

VADA VOLATERRA, lieu de l'Italie dans l'Etrurie. Il y a encore un lieu en cet endroit que l'on nomme *Seches de Vada*. Il eſt près de l'ancienne *Vada*, qui eſt à préſent ſous les eaux.

VADATA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture nommée *Chamane*, ſelon Ptolemée.

VADAVERO, montagne de l'Hiſpanie, dans la Celtibérie, ſelon Martial.

VADDASI, peuple de l'Aſie, dans la Médie, au pied du mont *Jaſonius*, ſelon Ptolemée.

VADENI, peuple de l'Arabie heureuſe. Ptolemée les indique ſur le mont *Zametus*, avec les *Maſæmanes*.

VADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de cette province.

VADENTINIANENSIS *ou* VALENTINIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Bizacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

VADESITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

VADICASSES, peuples de la Gaule. En préſentant le tableau des grandes diviſions de la Gaule & des peuples qu'elle renfermoit, j'ai indiqué dans une note, que MM. d'Anville & Beley différoient d'opinions ſur ce peuple: comme ce point de géographie eſt d'autant plus important, & qu'il a été traité ſavamment par M. l'abbé Beley, on ne ſera pas fâché, ſans doute, de retrouver ici une grande partie des extraits des mémoires de ce ſavant, inſérées dans le XXXIe vol. des mém. de l'académie des belles-lettres. (*Part. hiſt., p. 227 & ſuiv.*)

Les Gaulois appeloient *armoriques*, c'eſt-à-dire, dans leur langue, maritimes, les cités dont le territoire s'étendoit ſur le rivage de la mer Océane. Céſar fait mention de la cité des *Lexovii* (de Liſieux), & de la cité des *Unelli*, qui répond indubitablement au diocèſe de Coutances. Il ne parle point de la cité de Bayeux, qui étoit plus puiſſante que les deux précédentes, ou du moins il ne la déſigne point ſous un nom qui nous ſoit certainement connu. On ne peut admettre l'opinion qui paroît être adoptée par les auteurs du *Gallia Chriſtiana* (t. XI, p. 346), que les anciens habitans de la cité de Bayeux étoient les *Curioſolites* des commentaires: cette opinion ne peut être propoſée depuis la découverte qui a été faite des ruines de la ville des *Curioſolites* à Corſeulet, près de Dinan en Bretagne.

Pline eſt le premier auteur connu qui faſſe mention des anciens peuples de Bayeux. En décrivant la Gaule Lyonnoiſe (*Plin. L. IV, c. 18, édit. Hard. in-fol., p. 225*), il dit: *Lugdunenſis Gallia Habet Luxovios*, & dans la ſuite, *Viducaſſes*, *Bodiocaſſes*, *Unelli*, *Curioſolites*. Depuis la découverte de la ville des *Viducaſſes* à Vieux, à deux lieues au-deſſus de Caen, les *Bodicaſſes* ſe trouvant placés ainſi que les *Viducaſſes* & les *Unelli*, peuples du Cotentin, il eſt bien naturel de conclure de la deſcription de Pline, que les *Bodiocaſſes* ſont les peuples de Bayeux. M. d'Anville, dans ſa notice de l'ancienne Gaule (*p. 139*), ne fait aucune difficulté d'admettre cette poſition des peuples *Bodiocaſſes*.

Le texte de Pline a pluſieurs variantes de ce nom. Dalechamp cite un manuſcrit qui porte *Vadiocaſſes*; d'autres manuſcrits ont la leçon *Bodicaſſes*.

Hermolaüs Barbarus, qui a donné tant de corrections ſur le texte de Pline, a expliqué le mot *Bodicaſſes* par celui de *Vadicaſſes*: cette leçon ſe trouve dans l'édition de 1497, & dans preſque toutes les éditions poſtérieures de Pline, juſqu'à celles du P. Hardouin, qui a employé le nom de *Bodiocaſſes* d'après les manuſcrits qu'il avoit conſultés.

Ptolemée (*L. II, c. 8*), qui écrivoit ſous le règne d'Antonin Pie, fait auſſi mention des peuples *Viducaſſes*, ſous le nom de Βιδουκάσσιοι, & ſuivant le manuſcrit Palatin, Οὐιδουκάσσιοι; il les place ſur la côte de l'Océan, près les peuples

Unelli, qui ſont aujourd'hui les peuples du diocèſe de Coutance.

Ce géographe fait auſſi mention des peuples ou de la cité des *Vadicaſſes*, dont la ville capitale étoit *Næomagus*; mais il les place avec les *Melai* ou *Meldæ*, dans l'intérieur de la Lyonnoiſe, & fort loin des côtes de l'Océan, à l'orient des peuples *Seguſiani* (du Forez), près la Belgique: Σεγυσίανοι τῶν δὲ εἰρημένων ἀνατολικώτεροι Μέλδαι, μεθ' οὕς, πρὸς τῇ Βελγικῇ, Οὐαδικάσσιοι, καὶ πολις Νεόμαγος.

Cette poſition a été ſuivie dans les tables ou cartes de Ptolemée, dreſſées par Gérard Mercator, ſur ſes huit livres, qui ſe trouvent dans l'édition de Bertius. Si on jette les yeux ſur la troiſième carte, qui eſt celle de la Gaule, on voit qu'à l'orient des peuples *Seguſiani*, ſont placés les peuples *Meldæ*; & à l'orient de ceux-ci les peuples *Vadicaſſes*, à l'eſt de la ville d'*Auguſtodunum* (Autun).

Les ſavans modernes, qui connoiſſent mieux la France que la Gaule n'étoit connue du temps de Ptolemée, ont ſéparé les peuples *Meldæ* d'avec les *Vadicaſſes*, qui étoient voiſins, ſuivant Ptolemée: ils ont fixé les peuples *Meldæ* dans le pays de Meaux, ſur la rivière de Marne, qui eſt leur véritable poſition; mais ils ſe ſont étrangement partagés ſur la poſition des *Vadicaſſes*.

Ortélius, ſavant géographe, n'a pas oſé trop s'écarter de la poſition donnée par Ptolemée; il les a placés entre la ville d'Autun, la Saône & la Loire, dans le pays de Charolois; mais il n'a pas fait attention que ce pays faiſoit partie du territoire de l'ancienne cité des *Ædui*, c'eſt-à-dire, d'Autun.

Joſeph Scaliger (*Notit. Galliæ*), trompé par la reſſemblance des noms, s'étoit perſuadé que *Næomagus* des *Vadicaſſes* étoit *Noviomagus*, ou Noyon, en Picardie; mais Noyon n'étoit point une cité, c'étoit un château, *Caſtrum Noviomacum*, ſelon Fortunat (*Vit. S. Meſardi*), de la cité des *Veromandui*, dans la Belgique.

Nicolas Sanſon, & après lui, Philippe Briet, ont cru que les *Vadicaſſes* étoient dans les environs de la ville de Nevers; mais cette ville étoit la cité des *Ædui*. *Noviodunum Æduorum*, dont Céſar fait mention dans ſes commentaires, & dont le nom *Noviodunum* eſt différent de *Næomagus* de Ptolemée.

Cluvier, à cauſe de la reſſemblance du nom, a imaginé que *Næomagus* étoit Nuits en Bourgogne, & que les peuples *Vadicaſſes* étoient ſitués dans ce canton; mais il auroit dû remarquer que Nuits étoit de la cité d'Autun, qui s'étendoit juſqu'à la Saône, & que les habitans de Nuits ne pouvoient être d'une cité différente.

Adrien de Valois (*Notit. page 136*), dans ſa notice de la Gaule, s'éloigne de tous les ſentimens précédens: il place des *Vadicaſſes* dans le pays de Châlons-ſur-Marne, & penſe que la ville de Châlons étoit la ville de *Næomagus* de Ptolemée: il croit ſe fonder ſur le nom de *Noviomagus*, qu'on lit ſur une voie romaine decrite dans la table de Peutinger, qui place *Noviomagus* aux environs de Reims: on répond que Châlons-ſur-Marne n'eſt point près de la Belgique, πρὸς τῇ Βελγικῇ, mais dans la Belgique même; que le *Noviomagus* de la table ne peut être confondu avec Châlons, le *Noviomagus* étant au nord-eſt de Reims, & à douze lieues gauloiſes de la même ville.

Ce *Noviomagus* étoit ſur une voie qui conduiſoit de Reims à Cologne, en paſſant par Sedan; Bergier, qui connoiſſoit parfaitement ce pays, nous aſſure que de ſon temps ce chemin étoit l'un des plus beaux, des plus hauts & des plus entiers de toute la Belgique. *Il paroît*, dit-il, *ſur une haute levée qui tire droit à Van-d'Erée* (*Vallis-Stratæ*, ſur la rivière de Suippe), *enſuite à Attigny* (ſur la rivière d'Aiſne), *& à Sedan*, ſur la Meuſe. On ſait qu'Attigny, *Attinacum*, a été un lieu célèbre ſous la ſeconde race de nos rois; c'étoit une de ces terres & maiſons royales qu'on appeloit *Villæ Publicæ*, *Villa Regia* & *Palatium*.

Le P. Hardouin, dans ſon édition de Pline, s'éloigne encore de toutes les opinions précédentes, & place les *Vadicaſſes* près de Meaux à Château-Thiéry, *ubi nunc Theodorici Caſtrum* (Hard. not. 20); mais il devoit penſer que Château-Thiéry eſt du diocèſe de Soiſſons & de l'ancienne cité des *Sueſſiones*, qui a toujours été de la Belgique.

M. d'Anville, qui a dreſſé en 1745, une carte de la Gaule pour l'hiſtoire Romaine de M. Rollin, penſoit alors que les peuples *Vadicaſſes* de Ptolemée étoient les mêmes que les *Vadicaſſes* de Pline, comme effectivement c'eſt le même nom; & conſéquemment il les a placés au diocèſe de Bayeux & aux environs de cette ville. On ne voit point ſur cette carte que les *Vadicaſſes* de Ptolemée ſoient placés ailleurs.

Ce ſavant géographe, en travaillant à ſon grand ouvrage de la notice de l'ancienne Gaule, place les *Vadicaſſes* de Ptolemée, non à Bayeux, qu'il reconnoît être, ſuivant les différentes leçons, les *Vadicaſſes* ou les *Bodiocaſſes* de Pline, mais il place les *Vadicaſſes* de Ptolemée dans le pays de Valois, voiſin de Meaux, près de la Belgique; & ſon opinion eſt appuyée ſur ce que le pays de Valois eſt nommé dans les capitulaires de nos rois, *Pagus Vadiſus*, qui, ſelon lui, a été formé du nom abrégé de *Vadicaſſes*; & conſéquemment il penſe que la ville de *Neomagus*, capitale des Vadicaſſes, eſt le lieu de Vez en Valois, qui, à l'exemple de pluſieurs autres villes de la Gaule, aura pris ſon nom des peuples dont il étoit la ville capitale, *Vadicaſſes*, Vez. (*Notice de l'ancienne Gaule, p. 668 & 487*).

M. l'abbé Belley, dans un mémoire qu'il a lu à l'académie des belles-lettres le 20 novembre 1761, n'examine que la poſition des peuples *Vadicaſſes* de Ptolemée, & la poſition de la ville d'*Arigenus*; & il entreprit de prouver,

1°. Que la cité des *Vadicaſſes* de Ptolemée n'a point pu exiſter dans le Valois.

2°. Que cette cité étoit la même que la cité des *Vadicaſſes*, ou *Vadiocaſſes*, ou *Bodiocaſſes* de Pline, la cité de Bayeux.

3°. Que la ville d'*Arigenus*, capitale des peuples *Viducaſſes* de Pline, que Ptolemée appelle auſſi *Viducaſſes*, eſt Vieux, près de Caen, dont on a découvert les ruines, & non la ville de Bayeux.

4°. Que Bayeux eſt l'ancienne *Nœomagus*, capitale des peuples *Vadicaſſes* de Ptolemée, ou *Bodiocaſſes*, *Vadiocaſſes*, *Vadicaſſes* de Pline, qui a pris le nom de ſon peuple.

5. Il ajoute à ces diſcuſſions différens traits d'hiſtoire de cette ville.

6°. Quelques réflexions ſur l'étendue du diocèſe de Bayeux.

I. Pour prouver que les *Vadicaſſes* de Ptolemée ne peuvent être fixés dans le pays de Valois, il ſuffiroit d'appliquer ici la réponſe déciſive de M. d'Anville contre M. de Valois (1), qui plaçoit ces anciens peuples dans le territoire de Châlons-ſur-Marne. Pour adopter cette opinion, il faudroit que les peuples du Valois (du *Pagus Vadiſus*), n'euſſent pas fait partie de la Belgique même, & être fondé à croire que leur diſtrict a été enlevé à la Lyonnoiſe, dans laquelle les *Vadicaſſes* ſont compris. Le *Pagus Vadiſus* des capitulaires étoient de la cité des *Sueſſiones*; le château de Vé, *Vadum*, qui lui a donné le nom de *Vadiſus* ou *Vadenſis*, & qui eſt ſitué dans la forêt de Villers-Cotterets, a toujours été & eſt encore du diocèſe de Soiſſons, qui s'étend même du côté du midi, en-deçà de Vé, à quatre ou cinq lieues, juſqu'auprès de Nanteuil-le-Haudouin. On ſait que la cité des *Sueſſiones* a toujours été de la Belgique.

Le *Pagus Vadiſus* s'étendit dans la ſuite ſur une partie du *Pagus Silvanectenſis*. Les ſeigneurs de Crépy, de la cité & du diocèſe de Senlis, étant devenus ſeigneurs du château de Vé, prirent le nom de comtes de Valois, *comites Vadenſis* ou *Vadenſium*. Rodolphe II, ſeigneur de Crépy, *comes Vadenſis*, aſſiſta en 1059, au couronnement de Philippe I, roi de France. Le pays de Valois s'étendit encore dans la ſuite dans le pays d'Orxois, *Pagus Urciſus*, qui étoit voiſin vers l'orient: ces deux *Pagus* ſont expreſſément diſtingués dans les capitulaires de l'an 853: *Miſſi in Urciſo & Vadiſo*.

Il eſt fait mention du *Pagus Urciſus* dans un diplôme du roi Carloman, fils aîné du roi Pepin, de l'an 771. Flodoard, dans ſon hiſtoire de l'égliſe de Reims, fait mention de *villa Noviliacum in pago Urcinſe*, aujourd'hui Neuilly-Saint-Front: ce *Pagus*, ſelon quelques-uns, a pris ſon nom de la rivière d'Ourcq, *Urcus fluvius*, que Flodoard appelle *Ulcum*, appelé enſuite *Ulcheium*, Ouchy, lieu conſidérable, qui a été une ville, & qui eſt aujourd'hui partagé en deux lieux différens & voiſins, Ouchy-le-château, & Ouchy-la-ville.

M. de Valois (*Not. p. 624*), dit qu'on ne connoît plus le *Pagus Urciſus*, *nunc obſcurus & ignotus vel in colis*. Ce ſavant étoit mal informé:

(1) Voici l'article de M. d'Anville, dont le rapprochement mettra le lecteur plus à portée de juger de la force des raiſons reſpectives. (*Voyez Not. de la Gaule, p. 666*). « Ptolemée fait mention d'un peuple ſous le nom de Οὐαδικασσιοι, dans la Celtique ou Lyonnoiſe, à la ſuite des *Meldæ*, ou ceux de Meaux, & ſur la frontière de la Belgique, comme il s'en explique poſitivement, πρὸς τῇ Βελγικῇ, *ad Belgicam*, dans la verſion latine. On trouve dans les éditions de Pline, depuis celle d'Hermolaüs Barbarus, en 1498, le nom de *Vadicaſſes*, qui toutefois dans les manuſcrits eſt *Bodiocaſſes*, comme le témoigne le P. Hardouin; & vu que Pline cite les *Bodiocaſſes* à la ſuite des *Vudicaſſes*, dont on connoît l'emplacement dans le diocèſe de Bayeux, il ſeroit bien violent de tranſporter du fond des terres, & des confins de la Belgique, juſques dans la partie maritime de la Lyonnoiſe ſeconde, les *Vadicaſſes* de Ptolemée, en les confondant avec les *Bodiocaſſes*. M. de Valois (*Notic. p. 137*), loin de l'écarter de la Belgique, veut donner aux *Vadicaſſes* qu'indique Ptolemée, le territoire de *Catalauni*. Pour adopter cette opinion, il faudroit que les *Catalauni* n'euſſent pas fait partie de la Belgique même, & être fondé à croire que leur diſtrict a été enlevé à la Lyonnoiſe, dans laquelle les *Vadicaſſes* ſont compris.

» Sanſon & le P. Briet ont fait un autre uſage des *Vadicaſſes*, en les plaçant dans le Nivernois, quoique le territoire de Nevers, qui eſt une ancienne dépendance des *Ædui*, ne ſoit pas contigu à la Belgique. Ils ont cru apparemment pouvoir confondre le nom de *Nœomagus*, qui, dans Ptolemée, eſt celui de la ville principale des *Vadicaſſes*, avec le nom de *Noviodunum*, que la ville de Nevers avoit porté avant d'être appelée *Nevirnum*.

» Or, ſur les indices que Ptolemée donne de la poſition des *Vadicaſſes*, ſavoir, qu'ils ſont voiſins des *Meldæ* ou *Meldi*, & ſur les confins de la Belgique, il y a apparence que cette poſition ſe rapporte aux Valois, dont le nom eſt *Vadiſus*, dans les capitulaires de Charles-le-Chauve, datés de *Silvacum* en Laonnois, l'an 853, *Vadenſis* dans des actes poſtérieurs. On ne ſauroit diſconvenir que ce qui diſtingue le nom de *Vadicaſſes* de pluſieurs autres, en faiſant abſtraction de la finale, ne ſoit conſervé dans le nom de *Vadiſus*. La terminaiſon qui lui eſt commune avec d'autres dénominations, *Tricaſſes*, *Bajocaſſes*, *Viducaſſes*, n'eſt pas ce qui fait la partie propre & diſtinctive de chacune de ces dénominations; & cette terminaiſon eſt même tombée par un uſage poſtérieur de dire *Trecæ*, *Bajocæ*, *Veocæ*.

» On ne découvrira pas d'emplacement qui ſoit plus d'accord aux circonſtances de celui des *Vadicaſſes* dans Ptolemée, que la ſituation de Valois, ayant Meaux d'un côté, & de l'autre Soiſſons, qui eſt de la Belgique. Pour ce qui eſt d'aſſigner des limites, c'eſt ce qu'on n'eſt pas en état de faire. On peut préſumer qu'elles n'etoient pas auſſi étendues que ce que les diverſes châtellenies qui compoſent actuellement le duché de Valois, occupent de pays, & que ces limites fuſſent plus reſſerrées; c'eſt ce qui ne paroîtra pas plus extraordinaire, que de voir dans le voiſinage un territoire auſſi borné que celui des *Silvanectes*, nonobſtant que les *Silvanectes* aient conſervé le rang de cité que les *Vadicaſſes* ont perdu. Il eſt indiſpenſable de croire que ce qui appartenoit aux *Vadicaſſes* a été partagé entre les diocèſes de Meaux & de Soiſſons, puiſque ces diocèſes ſont contigus ».

on connoît, par les anciens titres & par la dénomination de pluſieurs lieux actuels, le pays d'Orxois, entre Ourchi, qui en étoit le chef-lieu, ſitué ſur une voie romaine qui conduiſoit de Soiſſons à Château-Thiéry : on connoît encore la Ferté en Orxois, Neuilly-Saint-Front en Orxois; Chéſi en Orxois, Vaux en Orxois. Le pays *Urciſus* prit, dans le XIIe & XIIIe ſiècle, le nom d'*Urcius*, d'où s'eſt formé le nom d'Orxois ou d'Orçois; comme le *Pagus Vadiſus* fut nommé, vers le même temps, *Valeius*, *Valeſius*, le Valois.

Le pays de Valois, qui ne comprenoit primitivement que le territoire des environs du château de Vé, *Vadum*, eſt compoſé aujourd'hui (c'eſt-à-dire, avant la diviſion par départemens), de ſix grandes châtellenies; ſavoir, de Crépy, de la Ferté-Milon, de Pierre-Fons, de Bétizy & de Verberie; de Ouchy-le-Château, & de Neully-Saint-Front. M. l'abbé Belley, qui a fait le fond de cet article, renvoie, pour une plus ample connoiſſance de tous ces détails, à la nouvelle hiſtoire du duché de Valois.

L'auteur de la notice ſur l'ancienne Gaule (M. d'Anville), en plaçant les *Vadicaſſes* dans le pays de Valois, ne peut citer ni auteur, ni notice, ni monument qui puiſſent appuyer ſon opinion. Dans aucun temps on n'a connu aucune cité intermédiaire entre les cités des *Sueſſiones*, des *Silvanectes* & des *Meldi*. On ſait que les anciens diocèſes de la France ont été bornés & limités ſur les territoires des anciennes cités de la Gaule; & pour pouvoir déroger à ce ſyſtême général, il faut rapporter des preuves, & non des conjectures appuyées uniquement ſur des apparences & ſur des reſſemblances de nom. En attendant ces preuves, nous devons penſer que les limites des diocèſes de Soiſſons, de Senlis & de Meaux, dans l'étendue du duché de Valois, répondent aux limites des territoires des cités des *Sueſſiones*, des *Silvanectes* & des *Meldi*.

Mais, dira-t-on, le pays de Valois eſt voiſin de Meaux, comme les *Vadicaſſes*, ſelon Ptolemée, étoient voiſins des *Meldæ* ou *Meldi*, & ſur les confins de la Belgique. On a déjà prouvé que le *Pagus Vadicus* n'étoit point ſur les confins de la Belgique, mais dans la Belgique même. Si l'on ſuit à la lettre le texte & la graduation en longitude & en latitude donnée par Ptolemée, les *Vadicaſſes*, relativement aux *Meldæ*, devoient plutôt être placés à Château-Thiéry, comme l'a cru le P. Hardouin. On ne doit pas trop inſiſter ſur le texte de Ptolemée qui place les peuples *Meldæ* & les *Turones*, dans le voiſinage des peuples *Seguſiani*. Voudroit-on, en ſuivant Ptolemée, placer les cités de Meaux & de Tours dans le voiſinage du pays de Forez?

Mais, dira-t-on, « il y a toute apparence que » cette poſition ſe rapporte au Valois, dont le » nom eſt *Vadiſus* dans les capitulaires. On ne » ſauroit diſconvenir que ce qui diſtingue le nom » de *Vadicaſſes*, ne ſoit conſervé dans le nom de » *Vadiſus* (1) ».

Mais cette apparence ne ſubſiſte plus, lorſque l'on prouve que le nom *Vadiſus* ne vient point de *Vadicaſſes*, mais du nom *Vadum*, un gué, comme il ſera établi dans le quatrième article de ce mémoire. Tout le fondement de l'opinion qui place les *Vadicaſſes* dans le Valois, eſt donc appuyé ſur une fauſſe reſſemblance de nom. Nous allons voir que la reſſemblance de nom ſe trouve entre les *Bodiocaſſes*, les *Vadicaſſes* de Pline, & les *Vadicaſſes* de Ptolemée.

II. On reconnoît que les *Bodiocaſſes* de Pline, ou, ſuivant d'autres leçons, les *Vadiocaſſes*, ſont les peuples du territoire de Bayeux, par leur poſition entre la cité des *Viducaſſes*, Vieux, & la cité des *Unelli*, qui eſt le diocèſe de Coutances.

Il eſt évident que le nom de *Vadicaſſes* de Ptolemée eſt le même nom que celui des *Vadicaſſes* qu'on lit dans la plupart des éditions de Pline, depuis Hermolaüs juſqu'à celles du P. Hardouin: on croit même que ce nom, dans les éditions, a été emprunté de Ptolemée. Il eſt également évident que les variantes *Bodiocaſſes*, *Vadiocaſſes* de Pline, reſſemblent à la leçon *Vadicaſſes* des éditions, & qu'elles déſignent le même peuple. On doit inférer de cette identité ou reſſemblance de nom, que les *Vadicaſſes* de Ptolemée doivent être les peuples du territoire de Bayeux.

Mais, dit M. d'Anville (*voyez* la note précédente, *page 459*), « il ſeroit bien violent de » tranſporter du fond des terres & des confins de » la Belgique, juſques dans la partie maritime de » la Lyonnoiſe ſeconde, les *Vadicaſſes* de Ptolemée, » en les confondant avec les *Bodiocaſſes* ». Cet auteur donne lui-même ailleurs les moyens d'expliquer ou d'excuſer ce *violent* déplacement: il avertit dans la préface que « le déſordre ſe trouve » dans les poſitions données par Ptolemée »; & il le répète ſouvent dans ſa notice. En parlant des peuples *Abrincatui* (*page 30*), il dit: « Ptolemée » les a étrangement déplacés en les établiſſant ſur » la Seine, loin de la mer & de l'Avranchin ». A l'égard des *Aulerci Eburovices*, peuples d'Evreux, il dit (*page 130*): « Ptolemée étoit peu exactement » informé de leur poſition, en l'établiſſant ſur la Loire » d'un côté, comme ſur la Seine de l'autre ». En parlant des peuples *Atrebates*, peuples de l'Artois, « Ptolemée les déplace *étrangement*, en diſant qu'ils » ſont voiſins de la Seine ». Sans parler des autres exemples du déſordre qui ſe trouve dans les poſitions données par Ptolemée, il ſuffit de citer encore les peuples *Remi*, de Reims. « Ptolemée, » dit M. d'Anville (*Notice*, *page 544*), les place » ſur la Seine, faute, apparemment, d'avoir connu » la diſtinction de la Marne, qui traverſe la fron» tière des *Remi*, d'avec la Seine ». Après tous ces

(1) Expreſſions de M. d'Anville. *Voyez* la note précédente.

exemples, peut-on dire que la poſition des *Vadicaſſes* dans le territoire de Bayeux, ſeroit un *violent* & un *étrange* déplacement, loin des confins de la Belgique?

Il faut ſe rappeler que, ſelon Ptolemée, le côté oriental de la Lyonnoiſe joint à la Belgique, ſuit le cours de la rivière de Seine, ἡ δ' ἀνατολικοὶ τῶν πλευρῶν συνάπτουσι μὲν τῇ Βελγικῇ κατὰ τὸν Σηκοάνα ποταμόν. (Ptolemée, *L. II, c. 8*); & il commence la deſcription de la côte ſeptentrionale de la Belgique, à l'embouchure de la Seine, μετὰ τὰς τῆ Σηκοάνα ποτ. ἐκβολὰς. Cela étant, la poſition des *Vadicaſſes* dans le territoire de Bayeux, n'eſt pas un déplacement étrange: des limites de la cité des *Bodiocaſſes* à la rivière de Seine, où, ſuivant Ptolemée, commence la Belgique, il n'y a d'intermédiaire que la cité de Vieux, & celle de Liſieux, qui ſont un eſpace d'environ dix-huit lieues communes. Les géographes modernes, en tirant avec raiſon les peuples *Meldæ* des environs des *Seguſiani*, pour les placer à Meaux ſur la Marne, ſont un déplacement plus *violent* & plus conſidérable; ce déplacement eſt d'environ ſoixante-dix lieues communes de France.

Pour réſumer en peu de mots les deux articles précédens, on ne peut pas compter ſur l'exactitude des poſitions données par Ptolemée. On a vu que les déplacemens y ſont fréquens & *étranges*; que les peuples *Vadicaſſes* de Ptolemée ne peuvent être fixés dans la province Lyonnoiſe, que dans le canton où Pline a placé les *Bodiocaſſes*, les *Vadicaſſes*, entre les peuples *Viducaſſes* & les *Unelli*, dans le pays de Bayeux. Il ne reſte donc plus de difficulté à placer, après le texte de Pline, les *Vadicaſſes* de Ptolemée dans le territoire de Bayeux: il faut examiner quelle étoit la capitale de cette ancienne cité.

III. Depuis la découverte de l'ancienne capitale des peuples *Viducaſſes* (*Voyez* mém. de l'acad. des belles-lettres, *tome I, hiſt. p. 290*), il n'eſt plus douteux que cette cité n'ait été différente de la cité des *Vadicaſſes* ou *Bodiocaſſes*, de Bayeux. Le lieu Fins, *Fines*, que l'on connoît ſur les limites de ces deux territoires, prouve inconteſtablement l'ancienne diſtinction des deux cités: elles ne furent réunies en une ſous le nom de cité des *Bajocaſſes*, qu'après le IVe ſiècle, lorſque la ville des *Viducaſſes* eut été ruinée. Ptolemée nous donne le nom de l'ancienne capitale de cette cité; il l'appelle, ſuivant le texte grec de l'édition de Bertius, Ἀργένους, ou, ſuivant les manuſcrits de la bibliothèque du roi, Ἀριγένους. La poſition d'*Arigenus*, capitale des *Viducaſſes*, que la table de Peutinger appelle *Araegenue*, eſt fixée à Vieux par l'inſcription du marbre de Torigny, où elle eſt appelée *Civitas Viducaſſium*, découvert dans les ruines de cette ville. M. l'abbé Belley a établi dans un mémoire lu à l'académie (*tome XXVIII, page 475*), que cette poſition eſt prouvée par les diſtances itinéraires de la table de Peutinger; mais, dira-t-on, la poſition d'*Arigenus*, *Araegenue* de la Table, eſt liée à la rivière d'*Argenus*, dont on lit le nom dans la traduction latine de Ptolemée; & cette rivière doit être celle d'*Ara* ou d'*Aura*, qui paſſe près de Bayeux, & qui a ſon embouchure dans la mer au grand Vé; d'ailleurs, on ne lit point dans le texte de Ptolemée ὃν πολίς, qu'il emploie ordinairement pour déſigner la capitale d'un peuple.

On a déjà remarqué que ces mots *Argenus, fluv. oſtia*, de la verſion latine, ne ſe trouve dans aucun des textes grecs que nous connoiſſons; ainſi l'induction que l'on tire de la verſion latine n'eſt pas certaine: d'ailleurs, ſi Ptolemée avoit voulu déſigner l'embouchure d'une rivière ſur cette côte de l'Océan, il auroit plutôt nommé la rivière de Vire, qui eſt navigable, comme il a nommé l'embouchure de la rivière d'Orne. L'Aure, qui paſſe à Bayeux, eſt peu conſidérable; elle eſt appelée, dans le cartulaire de Bayeux, *Aura*, Aure, nom différent d'*Argenus*. Si le texte de Ptolemée ne porte pas les mots ὃν πολίς, que M. de Valois cite comme faiſant partie du texte, Ptolemée ne les a pas employés non plus pour les villes de Κροκιάτονον, des peuples *Unelli*, & de Νοιομαγος, capitale des peuples *Lexovii*; & d'ailleurs, cette omiſſion n'empêche pas de regarder *Arigenus* comme la capitale des peuples *Bajocaſſes*.

Mais ce qui prouve que la ville d'*Arigenus* étoit la ville capitale des *Viducaſſes*, Vieux, & non la ville de Bayeux, c'eſt la diſtance de vingt-quatre lieues gauloiſes que la table de Peutinger donne entre *Auguſtodurum*, le paſſage de la rivière de Vire, près de S. Fromont, & entre *Arigenus* ou *Araegenue*, capitale des *Viducaſſes*, diſtance qui tombe préciſément ſur Vieux.

Pour faire cadrer la diſtance à la poſition de Bayeux, il faudroit changer le nombre de vingt-quatre de la table, & y ſubſtituer celui de quatorze. « La manière, dit M. d'Anville (*Not. de l'anc. Gaule, p. 83*), dont l'indication eſt inſcrite ſur la table qui eſt X | XIII, diviſée par la trace de la route, donne lieu de ſoupçonner que ce trait, partageant le nombre, a fait partager mal-à-propos une dixaine ». Mais on ne change pas d'autres nombres de la table qui ſont également diviſés par la trace de la route; tels ſont le nombre XL | VIII, entre *Condate*, Rennes en Bretagne, & *Legedia*, dans un canton peu éloigné de celui où étoit ſituée la ville d'*Araegenue*. Le nombre XX | VI, entre *Riobe* & *Agetincum*, la ville de Sens; le nombre X | XVIII, entre *Andematunno*, Langres, & le lieu *File* ou *Tile*: tous ces nombres ont été employés dans la notice dans leur entier; & l'on n'a pas *ſoupçonné* que la ligne qui indique la trace de la route, dût les diviſer ou les changer.

On doit donc conſerver le nombre XXIII de la table entre *Auguſtodunum* & *Araegenue*, & fixer à Vieux, d'après les diſtances locales & poſitives, la ville d'*Arigenus*, qui eſt viſiblement la même

qu'*Araegenue* : cette ville, comme on le voit par les ruines, étoit très-conſidérable.

J'ajouterai à la deſcription qui s'en trouve dans les mémoires de l'académie (*tome I, hiſt. p. 290*), une inſcription qu'on y a déterrée, & qui n'a pas été inconnue à M. Foucault : elle étoit gravée ſur un cippe de marbre, haut de quatre pieds & demi, long d'un pied neuf pouces.

NOVIUS .VIC
TOR MEMO
RIAE DOMI
TIAE PANFILE.

Une voie romaine, dont M. de Laveyne, ingénieur de la généralité de Caen, a envoyé à M. le comte de Caylus une deſcription très-exacte, venoit du côté d'Eximes, paſſoit à Vieux, & de-là à la ville de Bayeux.

La ville d'*Arigenus*, comme la plupart des capitales des peuples de la Gaule, prit le nom de ſon peuple *Viducaſſes*, qui aura été abrégé en *Viducæ* & *Veocæ* : on lit dans la charte de fondation de l'abbaye de Fontenay, peu éloignée de Vieux (c'eſt de l'an 1070), *totam decimam Molendini de Veocis*, de Vieux. M. l'abbé Belley préſume que cette ville fut ruinée à la fin du VIe ſiècle, ou dans les premières années du ſiècle ſuivant : elle eſt repréſentée comme conſidérable dans la table de Peutinger, qu'on croit avoir été dreſſée ſous le règne de Théodoſe-le-Grand, & elle ne paroît plus dans la notice des provinces & des cités de la Gaule, rédigée ſous le règne d'Honorius ; elle aura été apparemment ruinée dans la grande invaſion des Barbares qui ravagèrent la Gaule depuis le Rhin juſqu'à l'Océan : ravage affreux, dont Salvien & d'autres auteurs ont fait une deſcription touchante. Les Saxons, qui, depuis deux ſiècles, déſoloient les côtes de la Gaule, ont probablement détruit la ville des *Viducaſſes* : elle étoit peu éloignée de la mer, & voiſine de la rivière d'Orne, qu'on pouvoit remonter en bateau. Quoi qu'il en ſoit, S. Jérôme nomme les Saxons au nombre des peuples qui déſolèrent alors la Gaule. Après avoir fixé la ville d'*Arigenus* à Vieux, il faut examiner la poſition de la ville de *Nœomagus*, capitale des *Vadicaſſes*.

IV. Depuis la conquête des Gaules par Jules Céſar, les guerres civiles des Romains, qui durèrent pendant pluſieurs années, empêchèrent de régler la police & le gouvernement des provinces conquiſes ; toutes choſes y étoient en déſordre, ſelon Dion (*L. LIII*), ἀκατάστατα ἔτι. Enfin, l'empereur Auguſte, l'an de Rome 727, ſe rendit à Narbonne ; il y donna des réglemens pour les mœurs & pour l'adminiſtration de ces nouvelles provinces ; & enfin le dénombrement, καὶ ἀυτὸν τὰς ἀπογραφὰς ἐποιήσατο, καὶ τὸν βίον πάντα πολιτεύων διεκόσμησε. Ce fut à cette occaſion que, pour égaler, en quelque façon, les trois nouvelles provinces de la Gaule, qui étoient l'Aquitaine, la Gaule Lyonnoiſe & la Gaule Belgique, qui comprenoit les deux Germanies, ce prince détacha quatorze cités du peuple de la Lyonnoiſe, pour les unir à la province d'Aquitaine, dont les limites furent portées de la Garonne juſqu'à la Loire. On préſume auſſi qu'Auguſte, pendant ſon ſéjour à Narbonne, lorſqu'il régla l'ordre des provinces des Gaules, *provinciis incertam formam redactis*, fit l'arrondiſſement de pluſieurs cités, & diminua le territoire de quelques unes qui étoient trop étendues, pour en former de nouvelles : par exemple, le territoire des peuples *Bellovaci*, de Beauvais, que Jules Céſar repréſente comme les plus puiſſans d'entre les Belges, devoit être plus étendu que le diocèſe actuel de Beauvais ; & on peut croire qu'Auguſte détacha alors une partie de leur territoire pour en former la cité des *Silvanectes*, de Senlis, & qu'il en fit la capitale d'un lieu ancien, canton auquel il donna le nom d'*Auguſtomagus*, qui eſt le nom de l'ancienne ville de Senlis. M. l'abbé de Longuerue croyoit que cette nouvelle cité avoit été nommée *Silvanectes* par les Romains, à cauſe de ſa poſition au milieu des bois & des forêts.

Si la cité des *Vadicaſſes* de Ptolemée a été placée dans le Valois, elle aura exiſté avant le règne d'Auguſte, & ſa capitale *Nœomagus*, dont le nom eſt purement celtique, a dû précéder le règne de ce prince. Outre ce qui a été dit dans l'article II de ce morceau, on peut prouver que la ville de *Nœomagus* n'exiſtoit pas dans le Valois au temps d'Auguſte, & conſéquemment que la cité des *Vadicaſſes* dont elle étoit la capitale, n'étoit pas ſituée dans ce canton.

Il eſt prouvé dans les *éclairciſſemens géographiques ſur l'ancienne* (*p. 335*), publiés en 1741, que, « la voie publique qui fut élevée ſous les ordres » d'Agrippa, depuis Lyon juſqu'à Boulogne, n'étoit » pas directe dans toute ſa longueur ; elle ſuivoit » différentes directions, pour paſſer par les prin- » cipales villes de la Gaule, qui ſe trouvoient aux » environs de la route ; communément d'une ville » à l'autre elle étoit alignée ; mais dans ſa totalité » elle formoit un grand nombre d'angles pour ren- » contrer les grandes villes ». De Lyon elle paſſoit à Châlons-ſur-Saône ; de-là par Autun, enſuite à Auxerre par Châlons-ſur-Marne ; à Reims, de Reims, à Soiſſons ; de-là « elle ſe détournoit vers » le ſud-ſud-oueſt, juſqu'à Senlis (*Auguſtomagus*) » de Senlis à Beauvais (*Cæſaromagus*), πρὸς Βελλοακοὺς » (Strabon, *L. VI*). Elle reprenoit de l'oueſt au » nord de Beauvais, pour paſſer par Amiens » (*Samarobriva*, καὶ Ἀμβιανοῖς), elle déclinoit un » peu du nord vers l'eſt. La route d'Amiens » à Boulogne (*Geſſoriacum*, ſur la mer, ἐπὶ τὸν » Ὠκεανὸν (Strabon, *L. IV*), approchoit un peu » plus du nord. Il eſt ſenſible, par ce détail, que

» cette grande voie romaine changeoit de direction » pour paſſer par les grandes villes, *par les capitales des peuples*.

Il eſt prouvé dans ces mêmes éclairciſſemens (*p. 335*), que cette grande voie, faite par ordre d'Agrippa, gendre & favori d'Auguſte, fut achevée, au plus tard, l'an 735 de Rome, lorſque Auguſte étant retourné de Samos à Rome, envoya Agrippa pour achever de régler les affaires des Gaules.

D'après ces obſervations, ſi la ville de *Nœomagus* des *Vadicaſſes* eût exiſté alors dans le lieu qu'on appelle Vé, dans le Valois, la voie romaine de Soiſſons à Senlis auroit dû paſſer par ce lieu de Vé, qui eſt placé dans la ligne directe de l'une à l'autre de ces villes: or, cette voie d'Agrippa, qui ſubſiſte encore en partie, & que l'on connoît dans le pays ſous le nom de *chauſſée de Brunehaut*, ne paſſe point à Vé en Valois; elle en eſt éloignée de deux lieues vers l'oueſt; d'où il réſulte évidemment que la ville de *Nœomagus* de Ptolemée ne peut être le lieu de Vé, & conſéquemment que la cité des *Vadicaſſes* n'étoit point dans le Valois.

Pour rendre la preuve complète, le nom de Vé ne vient point du nom *Vadicaſſes*, abrégé dans le moyen âge en *Vadicæ*: le nom de Vé ſe trouve dans tous les anciens titres *Vadum*. L'auteur de la tranſlation des reliques de S. Arnoul de Crépy, qui écrivoit vers l'an 960, rapportée par les Bollandiſtes, dans les actes (*18 juillet, t. IV, p. 415*), dit, en parlant du lieu de Vé en Valois: *Vadum, ex cujus vocabulo comitatus appellari conſuevit Vadenſium*. Le *Vadenſis comitatus*, ou *Pagus*, eſt nommé *Vadiſus* dans les capitulaires, *Vadenſis Pagus* dans les actes du XIe ſiècle. On croit que l'ancien château de Vé avoit été bâti ſous le règne de Charlemagne; le ſecond château a été conſtruit vers l'an 1221, par Raoul d'Eſtrées, à qui le roi Philippe-Auguſte avoit donné le vieux château & la terre. Au reſte, ce lieu a été nommé *Vadum*, qui ſignifie *vé* ou *gué*, parce que l'ancien château de Vé eſt ſitué ſur une hauteur, au-deſſus d'un gué ou paſſage à travers de la vallée de la rivière d'Antonne; c'eſt une vallée fort humide, marécageuſe, coupée de pluſieurs ruiſſeaux.

Il ne faut pas s'imaginer que le mot de Vé, *Vadum*, déſigne toujours le paſſage d'une grande rivière: on connoît en Normandie un lieu célèbre dans l'hiſtoire de cette province, *Vadum Berengarii*, le Vé Berenger, ſur un ruiſſeau, à trois lieues au levant de Caen, près du village de Vimont, & dans le Valois. Il y avoit anciennement à Crépy une rue & une ferme de Vé, près le gué de S. Thomas, dans le fauxbourg: on pourroit en citer encore d'autres exemples. Quoi qu'il en ſoit, le lieu de Vé en Valois, doit être écrit, non pas Vez, mais Vé, de *Vadum*, comme l'ont écrit MM. de Valois & de Longuerue, & comme on lit dans le regiſtre *olim* du parlement, & dans les anciens titres du pays.

On a prouvé, dans le ſecond article de ce morceau, que la cité des *Vadicaſſes* de Ptolemée, étoit la même que la cité des *Vadicaſſes*, des *Vadiocaſſes*, ou des *Bodiocaſſes* de Pline, la ville de Bayeux. Il en réſulte que la ville de *Nœomagus*, ſa capitale eſt la ville même de Bayeux, appellée *Civitas Baiocaſſium*, dans la notice des provinces & cités de la Gaule. Elle aura pris, dans le moyen âge, à l'exemple de tant d'autres villes, le nom de ſon peuple *Baïocaſſes*, abrégé enſuite en *Baïocæ*, comme on le voit dans la notice des dignités de l'empire, d'où s'eſt formé le nom françois *Baex*, *Bajex* ou *Baïeves*, comme on lit dans le roman du Rou, écrit en vers par Robert Vaire, chanoine de Bayeux, vers l'an 1160. On diſoit encore *Baïeves* au commencement du quatorzième ſiècle, d'où s'eſt formé le nom moderne de Bayeux.

On dira peut-être que Bayeux ne peut avoir été appellé *Nœomagus*, du temps de l'empire Romain, parce qu'on auroit pu la confondre avec *Nœomagus*, capitale des *Lexovii*, de Liſieux; mais on ſent qu'il ne peut y avoir de difficulté; les deux villes auront été diſtinguées par l'addition du nom de leurs peuples, *Nœomagus Baïocaſſium*, *Nœomagus Lexoviorum*; c'eſt ainſi qu'on a diſtingué, d'après les commentaires de Céſar, *Noviodumum Æduorum*, Nevers, & *Noviodunum Biturigum*, Noüan près de Bourges. On a pareillement diſtingué *Noviomagus Nemetum*, Spire, de *Noviomagus Trevirorum*, Numagens près de Trèves. Et même on n'a point confondu deux noms anciens, les mêmes & dans la même cité. On connoît dans la cité de Bayeux deux Condé, *Condate*, Condé ſur Noireau & Condé ſur Vire: ces lieux ſont diſtingués par les rivières ſur leſquelles ils ſont ſitués.

Il faut paſſer aux antiquités & rapporter quelques détails de l'hiſtoire de la ville de Bayeux.

V. Nous avons vu que la ville de Bayeux eſt très-ancienne, comme le nom *Nœomagus*, purement celtique, le prouve inconteſtablement. La forme de l'enceinte de cette ville étoit carrée, comme la plupart des cités romaines dans la Gaule. La bâtiſſe eſt encore reconnoiſſable dans l'ancienne enceinte du côté du midi; le goût du travail eſt le même que celui du palais des Thermes de l'empereur Julien à Paris, & l'on croit que ce palais eſt plus ancien que le ſéjour de ce prince en cette ville. Les habitans de Bayeux, quoique ſitués à l'extrémité de la Gaule, cultivoient les beaux-arts & recherchoient les ouvrages des bons artiſtes. M. le comte de Caylus a donné le deſſin & l'explication de quelques ſtatues & de quelques vaſes, qui ont été découverts dans le voiſinage de cette ville: on voit dans le même recueil, que la voie romaine qui venoit de Vieux à Bayeux, continuoit ſa direction vers la ville de Saint-Lo; on en reconnoît le paſſage entre les deux villes, dans la forêt de Cériſi, où l'ancienne voie eſt appellée le *chemin chauſſé*.

C'eſt apparemment ſur cette voie que l'on a

trouvé une colonne milliaire de Tétricus, dont il eſt parlé dans les mémoires de l'académie des belles-lettres (*t. XIV, hiſt. p. 154; & t. XXIII, hiſt. p. 206*), & qui étoit poſée à une lieue gauloiſe de la capitale (*L. I*), c'eſt-à-dire, *Leuga prima*.

La ville de Bayeux étoit celtique dans ſon origine; on ne ſera point étonné de voir au IVe ſiècle, une famille de druides établie dans cette cité; on ſait qu'ils étoient les prêtres, les philoſophes & les légiſlateurs des anciens Gaulois. L'empereur Auguſte avoit défendu à tout citoyen romain de s'engager dans cet ordre. Tibère les avoit chaſſés de la ville de Rome. Claude avoit ſupprimé une partie de leurs ſuperſtition; cependant leur autorité & leur philoſophie, du moins quant à la divination, ſubſiſtèrent encore long-temps dans les Gaules.

A l'avénement de Veſpaſien, les druides fomentèrent la révolte des Gaulois, en prédiſant une prochaine révolution dans le gouvernement. (*Tacit. hiſt. L. IV, c. 53*). On dit qu'une femme druide (*Lamprid. in Alex. p. 135. c.*), prédit à Sévère Alexandre, ſa mort prochaine; l'ayant rencontré dans ſa marche, elle lui cria en gaulois: *Gallico ſermone, vædas, nec victoriam ſperes, nec militi tuo credas.* Une femme druide du pays de Tongre, (*Vopiſ. in Numer.* p. 252. c.) prédit à Dioclétien qu'il parviendroit à l'empire lorſqu'il auroit tué Aper: *Imperator eris cùm Aprum occideris.* Pour accomplir cette prétendue prophétie, Dioclétien, après qu'il eut été élevé à l'empire, tua de ſa main Aper, le beau-père de Numérien. Nous ſavons actuellement à quoi nous en tenir quant à toutes ces belles prophéties. Il s'enſuit ſeulement que les miniſtres de la religion des Gaulois abuſoient de la crédulité des peuples; & malheureuſement nous avons éprouvé que ce charlataniſme n'a pas ceſſé avec eux.

Ainſi, on voit que les druides étoient établis en différentes cités de la Gaule. Auſone, qui écrivoit à la fin du IVe ſiècle, nous apprend (*Auſon. Profoſſ. num. 4*), qu'une famille de druides habitoit la cité de Bayeux. En parlant d'Avitus Pateſa, qui avoit été profeſſeur d'éloquence à Bordeaux, il dit:

Doctor potentum rhetorum
Tu Baiocaſſes ſtirpe druidarum ſatus.

Il eſt probable que le chriſtianiſme acheva de détruire la ſecte & le nom des druides.

La ville de Bayeux étoit une place importante dans les Gaules, à cauſe de ſon voiſinage de la mer. Les empereurs y entretenoient, comme à Coutance, une garniſon ſédentaire de Bataves & de Suèves, enrôlés au ſervice de l'empire, ſous le commandement d'un général Romain: *Magiſter militum præſentalium*, comme on lit dans la notice des dignités de l'empire, dreſſée d'après le règne d'Arcadius & d'Honorius: *Præfectus Lætorum Batavorum & Gentium Suevorum, Bajocis & Conſtantia Lugdunenſis ſecundæ.*

La côte maritime de la ſeconde Lyonnoiſe étoit expoſée, depuis plus d'un ſiècle, aux incurſions & aux pirateries des Saxons; c'eſt pourquoi cette côte eſt nommée, dans la même notice de l'empire, *Littus Saxonicum.* Les Romains y entretenoient un autre corps de troupes, dans le lieu appelé *Grannona*, ſous le commandement du duc du département de l'Armorique, & du pays des Nerviens: *Sub diſpoſitione viri ſpectabilis ducis tractus Armoricani & Nervicani, tribunus cohortis primæ nove Armoricæ, Grannona in littore Saxonico.* Nous verrons bientôt qu'une peuplade de Saxons étoit établie dans la cité de Bayeux; & de-là on infère que le lieu de *Grannona* étoit ſur la côte maritime de la même cité, ſur un ancien hâvre, à l'embouchure de la rivière de Seule, près du village de Gray, à quatre lieues au nord-eſt de Bayeux. M. de Lavergne, ingénieur de Caen, a levé le plan de cet ancien port, & d'un camp romain, qui n'en étoit pas éloigné. M. le comte de Caylus a inſéré ces plans, & en donne l'explication dans le cinquième volume de ſon recueil d'antiquités.

Les Saxons qui infeſtoient les côtes maritimes de la Gaule, depuis la fin du IIIe ſiècle, redoublèrent au Ve leurs incurſions & leurs pirateries. Le gouvernement Romain, qui étoit alors foible, fut obligé de leur abandonner des quartiers: ce fut alors, probablement, que les Saxons s'établirent dans la cité de Bayeux. Cet établiſſement fut permanent; ils durent paſſer ſous la domination des François, lorſque les provinces Armoriques ſe ſoumirent à Clovis. Il eſt certain que les Saxons de Bayeux, *Saxones Bajocaſſini*, obéiſſoient aux ordres de ſes petits-fils. Le roi Chilpéric les envoya dans la Bretagne Armorique en 578, contre le comte Varoch, qui les ſurprit & les défit: *Doloſe* (dit Grégoire de Tours, hiſt. L. V, c. 27), *ſuper Saxones Bajocaſſinos mens, maximam exindè partem interfecit.* La reine Frédégonde, pendant la minorité de Clotaire II ſon fils, par des motifs particuliers, envoya au ſecours du même Varoch, vers l'an 590, un corps de Saxons de Bayeux, *Ferdegundis* (Id. L. X, c. 29).... *Bajocaſſinos Saxones..... in ſolatium Varochis ire præcepit.* On voit que ces Saxons étoient ſoumis aux rois de France, comme les anciens habitans du pays.

Ces Saxons poſſédoient dans la cité de Bayeux, un canton particulier, qui eſt appelé, dans les capitulaires de Charles-le-Chauve de l'an 851, *Othingua Saxonia*, c'eſt-à-dire, en langue Tudeſque & Anglo-Saxone, la poſſeſſion des Saxons. Voyez *le Gloſſaire Germanique de Waëter.* M. Huet dans ſes origines de Caen, place ce *pagus* ou pays des Saxons, *Otlingua Saxonia*, ſur la côte du diocèſe de Bayeux, entre les rivières d'Orne & de Dive; & il dérive de leur langue pluſieurs noms de lieux,

en particulier celui de Caën, ville nouvelle, qui n'étoit qu'un bourg ſous les premiers ducs de Normandie. Le nom de Caën, ſelon ce ſavant (*Huet, origine de Caën, p. 417 & ſuiv.*), vient de *Cathim*, qui ſignifie la *maiſon du conſeil*, d'où s'eſt formé le nom de Cahen, enſuite Caën, de deux ſyllabes, comme on le voit dans ce vers du roman de Rou:

A Caën longues converſui.

On a enſuite prononcé Caën, Can, d'une ſyllabe. On ne ſait pourquoi M. l'abbé Lebeuf (*Mém. de l'acad. des B. L., t. XVI, p. 509*), a placé le *pagus Otlingua Saxonia* à Saon (1), & Saonet dans les terres au ſud-oueſt, & à deux lieues de la ville de Bayeux. Le nom de Saxon s'eſt perpétué juſqu'à nos jours, dans le nom de pluſieurs familles de ces pays-là, le *Saiſne* ou le *Seſne*, c'eſt-à-dire, le Saxon. En effet, les anciennes chroniques de Normandie traduiſent les mots *Saxones Bajocaſſini*, par ceux-ci, les Seſnes de Bayeux.

Si les incurſions des Saxons cauſèrent de grands maux ſur cette côte, les Danois ou Normands y commirent les plus horribles excès & les plus grandes cruautés au IXe ſiècle: ils ravagèrent non-ſeulement les côtes, mais ils portèrent la déſolation dans preſque toutes les provinces du royaume, où ils pillèrent, mirent à feu & à ſang les campagnes & la plupart des villes. Le diocèſe de Bayeux en particulier, ſentit les effets de leur fureur; ils maſſacrèrent à Livri (*Livibriacum*), paroiſſe à trois lieues de Bayeux, Sulpice, évêque de Bayeux, en 844. Baltfrid, ſon ſucceſſeur, eut le même ſort en 858. Sur la fin du même ſiècle, la ville de Bayeux fut pillée & brûlée: *Rollo Bojacas petit, eamque violenter cepit totamque funditus ſubvertit.*

Après que Rollon ou Raoul (2) eut embraſſé la religion chrétienne, & que le roi Charles-le-Simple lui eut cédé cette partie de la Neuſtrie en propriété, *in alodo* & *infundo in ſemper tenum*, ſauf l'hommage & la ſouveraineté, la ville de Bayeux ſe releva de ſes ruines, & fut bientôt rétablie; mais elle fut preſque entièrement habitée par les Danois ou Normands: on y parloit la langue danoiſe, comme on parloit la langue normande à Rouen: c'eſt pourquoi Guillaume premier, dit Longue-épée, duc de Normandie, envoya le jeune Richard, ſon fils, à Bayeux, pour y être élevé. (*Voyez* Dud. p. 112): *Quoniam Rothomagenſis civitas Romanâ potiùs quàm Daciſcâ utitur eloquentia, & Bajocaſſenſis fruitur frequentius Daciſcâ linguâ quàm Romanâ: volo igitur ut ad Bajocaſſenſia deferatur quamociùs mœnia*, ou, comme dit un autre écrivain (Wilkl. Gemet, p. 237), *Bajocas mittenæ, ut ibi lingua eruditus Danicâ, &c.* Quoique la langue danoiſe & le ſaxon fuſſent des dialectes de la langue tudeſque, il paroît que les Saxons n'entendoient pas le danois. *Quis tibi Daciſcæ regionis linguam Saxonibus inexpertam docuit.* (Dud. p. 100).

La ville de Bayeux reçut de grands biens ſous Guillaume-le-Conquérant. Son frère utérin Odon, ou Eudes, évêque de cette ville, enrichit ſon égliſe, & y fit beaucoup de fondations: ce fut apparemment dans ce temps-là que l'on donna à cette égliſe la tapiſſerie qui s'y voit encore, & qui repréſente les principaux exploits du duc Guillaume. M. Lancelot (*Mém. de l'acad. des B. L., t. VI, p. 39; & t. VIII, p. 602*), en a donné une ſavante explication. Peu de temps après la mort de l'évêque Odon, pendant la guerre que Henri I, roi d'Angleterre, faiſoit à ſon frère aîné, Robert, duc de Normandie, le roi Henri n'épargna pas la ville de Bayeux, qui tenoit le parti de ſon frère; il brûla la ville & la cathédrale. Cette ville ſe rétablit encore, & l'égliſe cathédrale fut réédifiée dans l'état où elle eſt aujourd'hui, par les ſoins de Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, l'an 1160. On frappoit monnoie en cette ville ſous la première & la dernière race de nos rois. Le Blanc (*Traité hiſt. des monnoies, p. 81, &c.*), a rapporté des monnoies d'or de la première race, avec l'inſcription BAIOCAS, & les deniers d'argent de Charles-le-Chauve avec cette inſcription: BAIOCAS CIVITAS. M. l'abbé Belley finit ce mémoire par quelques réflexions ſur l'étendue actuelle du diocèſe de Bayeux (3).

VI. On ſait qu'en général les anciens diocèſes de France répondoient aux territoires des cités de la Gaule. Il y a cependant des exceptions; lorſque les cités étoient peu étendues, on en comprenoit deux dans un même diocèſe, ſous la juriſdiction d'un évêque. Les cités de Téroüène & de Boulogne, diſtinguées dans la notice des provinces & des cités de la Gaule, ne compoſèrent qu'un ſeul diocèſe, ſous la juriſdiction de l'évêque

(1) Le nom de Saon, qu'on prononce San, doit venir du latin *Sadunum*, comme de *Laudunum* on a fait Laon, prononcé Lan. Le nom de *Saxones* a été traduit Saiſnes ou Seſnes.

(2) On trouve dans les chroniques du Nord, que les Normands qui infeſtoient alors les côtes de France, étoient conduits par un des fils de Rongwald, comte des Orcades. Il ſe nommoit Hrold ou Hérold. Ayant d'abord infeſté les côtes de la Norwege, il avoit été banni, & s'étoit retiré dans les îles de Sodoroé (ou Weſternes). Il y trouva une foule de bandits qu'il conduiſit le long des côtes de l'Angleterre, de l'Allemagne & de la France, juſqu'à l'embouchure de la Seine, où il arriva en 876. On lui céda la partie de la Neuſtrie, qui prit le nom de Normandie en 912; il reçut le baptême, & prit le nom de Rollon ou Raoul. Je me ſuis permis de placer ici ce trait, parce qu'il ne ſe trouve pas à l'article NORMANDIE, dans le dictionnaire de géographie moderne.

(3) Ces réflexions ſont d'autant plus précieuſes & dignes d'être conſervées, que l'étendue de tous les diocèſes n'a plus de rapport avec les anciens peuples de la Gaule.

de Térouène : cette dernière ville ayant été ruinée en 1555, par l'empereur Charles-Quint, on créa en 1559, de nouveaux évêchés ; on n'en établit qu'un à Boulogne, qui comprenoit toute la partie du diocèse de Térouène, qui dépendoit alors de la France. Les cités du Mans & de Jublent, *civitas Cenomanorum* & *civitas Diablintum*, sont deux cités distinguées dans la même notice, & qui furent compriſes dans le diocèse & sous la juriſdiction de l'évêque du Mans : on peut même dire que ce diocèse comprend une troisième cité, la cité des Arviens, qui avoit été ruinée avant le cinquième siècle, & réunie à la cité des *Cenomani*. On doit à M. d'Anville la découverte de la position de cette cité.

La cité de Bayeux, *civitas Bajocaſſium* de la notice, comprenoit le territoire des *Bajocaſſes* & des *Viducaſſes*, dont la ville avoit été ruinée. Ces deux cités réunies formèrent le diocèse de Bayeux sous la juriſdiction de cette ville. La cité de Bayeux, *civitas Baïocaſſium*, est nommée la première de la seconde Lyonnoise, après Rouen, la métropole. Les évêques de Bayeux ont toujours prétendu, à cause de la prééminence de leur cité épiscopale, avoir des honneurs & le pas sur les évêques des autres cités de la même province. Le premier évêque connu de Bayeux, S. Exupère, que l'on appelle aussi S. Spire, vivoit à la fin du IVe siècle & au commencement du Ve. On ne sait plus l'opinion qui faisoit remonter les premiers évêques des églises septentrionales des Gaules jusqu'aux siècles des Apôtres.

Le diocèse de Bayeux, compoſé du territoire de deux cités, est très-étendu. Ses bornes naturelles sont, du côté du couchant, la rivière de Vire, depuis ses sources jusqu'à son embouchure dans la mer, qui le sépare du diocèse de Coutance ; au septentrion, la côte de la mer ; au levant, la rivière de Dive, depuis son embouchure dans la mer, jusqu'à la hauteur de Méſidon, *Mantio Odonis*, ancien lieu connu dans les écrivains de Normandie. La rivière de Dive sépare les diocèses de Bayeux & de Liſieux ; au midi le diocèse de Bayeux est séparé de celui de Séez par une ligne tirée au travers des terres, depuis Méſidon jusqu'aux sources de la rivière de Vire.

Telles sont les limites de l'ancienne cité de Bayeux ; mais dans la suite des temps il y a eu des changemens occasionnés par les conventions des évêques. La ville de *Briovera*, aujourd'hui S. Lo, étoit primitivement de la cité de Bayeux, étant située à la droite de la rivière de Vire. La ville de *Briovera* étoit un très-ancien domaine de l'égliſe de Coutance ; les évêques de cette ville y faiſoient souvent leur séjour. La ville de *Briovera*, ainsi appelée d'un pont sur la rivière de Vire, étoit le séjour des premiers évêques de Coutance. *Leontius* ou *Leontianus*, assista au premier concile d'Orléans de l'an 511, & souscrivit *epiſcopus eccleſia Conſtantinæ ;* & dans deux manuscrits, *ex civitate Briovera*, & l'évêque Lanto ou Landus souscrivit aux actes du cinquième concile d'Orléans de l'an 549, *Lanto epiſcopus eccleſiæ Conſtantiæ, vel Brioverenſis*. Cet évêque étant mort à *Briovera*, la ville prit dans la suite son nom S. Lo, qu'elle a encore aujourd'hui. L'égliſe de Coutance avoit toujours conſervé le domaine de S. Lo, qui lui fut confirmé en 1056, par Guillaume, duc de Normandie. En 1576, Artur de Coſſé, évêque de Coutance, aliéna la baronnie de S. Lo en faveur du maréchal de Matignon, qui donna en échange le château de la Motte, situé à deux lieues sud-ouest de S. Lo.

On voit donc que dans les souscriptions des conciles, les prélats ont pris le titre d'évêques de *Briovera*. Ils obtinrent des évêques de Bayeux, que la ville de *Briovera* & son territoire seroient détachés du diocèse de Bayeux, & annexés au diocèse de Coutance. En effet, la ville de S. Lo, & quatre paroiſſes voisines, étoient de ce diocèse, & sous la juriſdiction de l'évêque de Coutance. D'un autre côté, par une pareille convention, la juriſdiction de l'évêque de Bayeux s'étendoit sur quatre ou cinq paroiſſes du Cotentin, enclavées dans le diocèse de Coutance ; le lieu principal étoit Sainte-Marie, & une autre paroiſſe, appelée Lieu-saint, & presque aux portes de Valogne.

La baronnie de Combremer, enclavée dans le diocèse de Liſieux, étoit un ancien domaine de l'égliſe de Bayeux, & qui avoit été exempté de la juriſdiction de l'évêque de Liſieux. Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, fonda l'abbaye de Val-Richer en 1150, dans l'étendue de cette baronie, & déclara que le Val-Richer étoit de son diocèse : *Locus Valles Rickerii qui & parrochiâ noſtrâ ſitus eſt ;* & dans les lettres de l'archevêque de Rouen qui confirment la fondation, *qui eſt de feodo Bajocenſis eccleſiæ, & parrochia*. D'un autre côté, l'égliſe de Liſieux poſſédoit la baronnie de Nonant, dans le diocèse de Bayeux, entre les villes de Bayeux & de Caën. Cette baronnie avoit été aussi exemptée de la juriſdiction de l'évêque de Bayeux, & soumiſe à l'évêque de Liſieux. Jourdain du Houmet, évêque de Liſieux, fonda, avant l'an 1226, l'abbaye de Mondée, ordre de Prémontrés, sur le territoire de cette baronie. L'abbaye & quatre paroiſſes dans l'étendue de cette baronie, dépendoient, pour le spirituel, de l'évêque de Liſieux.

Tels sont les changemens arrivés dans les limites de l'ancienne cité de Bayeux, quoique cette ville ait souffert par les accroiſſemens de la ville de Caen, qui est devenue l'une des plus belles & des plus grandes villes de France. Cependant Bayeux est encore une ville considérable.

A ce que l'on vient de lire, & qui prouve inconteſtablement que les peuples *Vadicaſſes* ne doivent pas être placés où l'a cru M. d'Anville, je vais ajouter ce que dit M. l'abbé Belley,

(*Mém. de l'acad. des B. L., t. XXXI, hiſt. p. 25*), touchant ce même point de géographie. Il prouve:

1°. Que la ville d'*Arigenus*, que l'on reconnoit être la même que l'*Arægenus* de la Table, doit être fixée à Vieux, & non à Bayeux.

2°. Que les peuples nommés par Pline ſont les mêmes, & ont le même nom que les peuples nommés par Ptolemée, avec une légère différence, qui eſt moindre entre le texte de Ptolemée & quelques variantes de Pline, qu'elle n'eſt entre les variantes de Pline même. Dans cet objet de comparaiſon, il cite un grand nombre de manuſcrits & d'éditions de Pline, & le conſentement unanime des ſavans qui, depuis près de trois ſiècles, aſſurent que Pline & Ptolemée ont parle d'un ſeul & même peuple; & comme on reconnoît que ces peuples, tels qu'ils ſont nommés par Pline, ſont les anciens peuples de la cité de Bayeux, il s'enſuit que ce ſont les peuples de Bayeux qui ont été nommés par Ptolemée, & que la ville de Bayeux eſt l'ancienne *Nœomagus*.

3°. Si Ptolemée avoit placé les *Vindicaſſes* ſur la côte ſeptentrionale de la Lyonnoiſe, près des confins de la Belgique, il n'y auroit plus de difficulté; mais comme ce géographe a placé les *Vindicaſſes* avec les *Meldi* à l'extrémité de cette province, vers le ſud-eſt, il eſt viſible qu'il les a étrangement déplacés. Il rapporte enſuite de nouveaux exemples de pareils déplacemens qui écartent des peuples & des villes de la Gaule de leur véritable poſition de cent juſqu'à quatre-vingts lieues.

Il conclut que la géographie de Ptolemée, ouvrage d'ailleurs eſtimable, ne peut être cité pour la détermination des poſitions locales dans la Gaule.

4°. Il finit ce mémoire par pluſieurs obſervations ſur pluſieurs voies romaines.

I. Avant la découverte des ruines des villes des peuples *Unelli* & *Viducaſſes*, l'ancienne géographie de cette partie de la Gaule étoit obſcure & preſque inconnue: les ſavans étoient partagés ſur la poſition de ces peuples & de leurs anciennes capitales. Quant aux *Unelli*, quelques-uns, comme l'auteur des commentaires de Céſar, avouent qu'ils étoient inconnus, *Unelli ignoti*; les autres les ont placés dans le Perche & dans le Maine, ou en Bretagne: enfin, ceux qui, après Nicolas Sanſon, ont fixé ces peuples dans le Cotentin, ont varié ſur la poſition de la ville capitale; les uns la plaçant à Coutances, les autres à Carentan.

La poſition des peuples *Viducaſſes* n'étoit ni moins incertaine, ni moins conteſtée entre nos auteurs: les uns ont diſtingué les *Viducaſſes* de Pline, d'avec les *Vadicaſii* de Ptolemée, & les ont placés en des cantons différens. M. Huet & le P. Hardouin regardoient le nom de *Viducaſſes* de Pline, comme une variante du nom *Vadicaſſes* ou *Bodiocaſſes*, qui avoit paſſé de la marge dans le texte. M. Huet a fixé les *Vadicaſſes* ou *Viducaſſes* de Pline à Bayeux, & les *Viducaſii* de Ptolemée près de Caën. Le P. Hardouin dit que ſi les *Viducaſſes* de Pline ſont les mêmes que les *Viducaſii* de Ptolemée, il faut les placer à Dinan en Bretagne; enfin Adrien de Valois, Cellarius & l'abbé de Longuerue, ont cru que ces peuples *Viducaſſes* dans Pline & dans Ptolemée, étoient les mêmes que les *Bajocaſſes*, les peuples de Bayeux.

Tel étoit, au commencement de ce ſiècle, l'état d'incertitude & d'indéciſion de nos auteurs ſur les anciens peuples de cette partie de la Gaule. M. Foucault, honoraire de l'académie des belles-lettres, & intendant de Caën, pour ſatisfaire ſon goût pour les antiquités de notre nation & une curioſité louable, fit fouiller en 1695, d'anciennes ruines près de Valognes. Les recherches & les travaux qu'il publia ne furent pas inutiles: on y trouva de magnifiques reſtes d'une grande ville romaine, un amphithéâtre, des bains, & pluſieurs morceaux d'architecture; des ſouterreins, un grand nombre de tombeaux, d'urnes ſépulcrales, de médailles d'empereurs en tous métaux. On y voit encore dans une grande étendue de terrein des morceaux de briques & de tuiles: tous ces monumens annoncent l'emplacement de *Crociatonum*, capitale des *Unelli*, qui eſt fixée par la table de Peutinger, dans cette partie du Cotentin.

Quelque temps après, en 1704, M. Foucault, accompagné de M. Galland, auſſi de l'académie des belles-lettres, examina les ruines du village de Vieux, à deux lieues de Caën; les plus apparentes étoient un aqueduc, un reſte de chauſſée romaine, quelques débris de colonnes, des fragmens d'inſcriptions, &c. On fit fouiller dans le village & aux environs, & l'on découvrit pluſieurs édifices dont les fondations étoient encore entières, & dont le plus remarquable étoit un gymnaſe complet avec des bains. On déterra un grand nombre de médailles antiques du haut & du bas empire, depuis les premiers Céſars juſqu'aux enfans de Conſtantin, & pluſieurs inſcriptions romaines. On avoit découvert à Vieux, au XVIe ſiècle, ce fameux marbre qui a été tranſporté au château de Torigny: ce marbre, dont trois faces ſont écrites, eſt une baſe qui ſoutenoit la ſtatue de *Titus Sennius Sollemnis*, originaire de la cité des *Viducaſſes*, à qui les trois provinces des Gaules (l'Aquitaine, la Lyonnoiſe & la Belgique) (1), avoient érigé ce monument dans la ville.

TRES PROV. GALL.

....MONVM. IN SVA CIVITATE

POSVERVNT.

(1) Étoient les trois grandes provinces ſoumiſes d'abord par Céſar.

Le ſénat de la ville aſſigna le terrein où la ſtatue fut placée.

LOCVM ORDO CIVITATIS
VIDVC. LIBENTER DED. P. XVIII.
AN. PIO ET PROCVLO COS.

Ce conſulat eſt de l'an 235 de J. C. ſous l'empire de Maximin.

M. Foucault & M. Galland envoyèrent à l'académie la rélation des découvertes, qui a été imprimée dans le premier volume des mémoires de l'académie des belles-lettres, *hiſt. p.* 290. Ils y joignirent leurs réflexions ſur cette grande & ancienne ville des *Viducaſſes*, que l'on trouve ainſi nommée dans Ptolemée, & dont Pline fait mention, *Viducaſſes*, en les diſtinguant de *Vadicaſſes*, ou plutôt, ſelon d'anciens manuſcrits, *Vadiocaſſes*, que Pline nomme immédiatement après, & qui ſont ceux de Bayeux.

En effet, l'ancienne ville des *Viducaſſes* dont on a découvert les ruines à Vieux, & que M. Huet, auteur des origines de Caen, a priſes pour un camp romain, étoit la ville capitale du peuple ou de la cité. Tous les monumens qu'on y a trouvés ſont des témoignages irrécuſables d'une ville principale; le marbre de Torigny en particulier le prouve démonſtrativement. Les inſcriptions dreſſées en l'honneur de *Titus Sennius Solemnis*, grand-prêtre de la cité des *Viducaſſes*, étoient gravées ſur le piédeſtal de la ſtatue qui lui fut érigée par le décret des trois provinces de la Gaule, dans la ville & dans la place qui fut aſſignée par le ſénat de cette ville. Or, la ville indiquée par l'aſſemblée générale des Gaules, la ville où réſidoit le ſénat, ne pouvoit être que la ville capitale, qui renfermoit un ou pluſieurs temples conſacrés à Mercure, à Mars & à Diane, dont Sennius étoit le grand-prêtre. . . . . VIR ERAT SENNIUS MERCURI, MARTIS ATQUE DIANAE PR. SACERDOS. Cette ville avoit le goût de la magnificence romaine. Après la mort de ce grand-prêtre, elle donna en ſon honneur toutes ſortes de ſpectacles: OMNE GENVS SPECTACVLORVM, & fit célébrer des jeux conſacrés à Diane: TAVRINICIA DIANAE RECEPTA. Pendant quatre jours de ſuite elle dépenſa pour cette ſolemnité vingt-ſept mille ſeſterces, *millia nummum XXVII*, qui feroient de notre monnoie environ cinq mille quatre cens livres.

Ces faits curieux & intéreſſans ſont tirés de l'édition du marquis de Maffei (*Gall. antiq. ſelect. p.* 77), comparée avec une ancienne copie de l'inſcription qui a été priſe ſur le marbre avant qu'il fut autant déparé qu'il l'a été depuis. M. l'abbé Lebeuf a vu ce marbre en 1746, & a copié exactement ce qui eſt encore apparent de cette inſcription. On peut voir dans ſon mémoire pluſieurs faits importans pour l'hiſtoire & le gouvernement politique des Gaules. M. l'abbé Belley a traduit ces mots de l'inſcription, IN SUA CIVITATE, *dans ſa ville*, d'après MM. Foucault & Galland; en parlant de l'érection d'une ſtatue dans un lieu déterminé, on ne peut pas traduire autrement. Le nom de *civitas*, dans les commentaires de Céſar, exprime preſque toujours un peuple; mais ce mot a encore d'autres ſignifications dans les auteurs anciens; il ſignifie le droit de bourgeoiſie, tout le peuple d'une ville, la ville même. Varrius Flaccus, cité par Aulugelle (*L. XVIII, c.* 7), dit: *civitas & pro loco, & pro oppido & pro jure quoque omnium, & pro hominum multitudine.* Douze villes célèbres de l'Aſie, ſuivant Tacite (*Ann. L. II, c.* 47), furent renverſées par un tremblement de terre: *Duodecim celebres Aſiæ urbes, conlapſæ nocturno motus terræ.* Tibère fit rebâtir ces villes par ſes libéralités: *Urbium damna*, dit Velleius Paterculus (*L. c.* 126), *principis munificentia vindicat, reſtituæ Aſiæ urbes.*

Le ſénat fit graver ſur les monnoies, en l'honneur de l'empereur, l'inſcription CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS. Ce monument démontre qu'au ſiècle d'Auguſte le mot *civitas* avoit quelquefois la même ſignification que le mot *urbs*; l'inſcription des *Viducaſſes* eſt du milieu du IIIe ſiècle: il eſt certain qu'avant la fin du même ſiècle on employoit dans la Gaule le mot *civitas* pour déſigner une ville. Le rhéteur Emmenius, dans le diſcours qu'il prononça l'an 297, en préſence & en l'honneur de l'empereur Conſtance, père de Conſtantin, ſur le rétabliſſement de la ville d'Autun, qui avoit été ruinée, dit: *civitas Æduorum. . . . . nunc extructione veterum domorum, & refectione operum publicorum, & templorum inſtauratione conſurgit.* On a donc pu & on a dû traduire ces mots de l'inſcription *in ſuâ civitate*, par ceux-ci, *dans ſa ville*, où la ſtatue du grand-prêtre fut érigée, & dans les ruines de laquelle le piédeſtal a été trouvé.

On eſt curieux de connoître le nom primitif & celtique de cette ville magnifique, capitale des *Viducaſſes*: nous en devons la connoiſſance à Ptolemée (*L. II*), qui a donné les noms anciens de pluſieurs autres villes de la Gaule. Ce géographe, en décrivant la côte ſeptentrionale de la Lyonnoiſe, parle de trois peuples & de leurs capitales, dans l'ordre ſuivant, des *Viducaſſes*, *Aregenus*; des *Venelli*, *Crociatonum*; des *Lexubii Noviomagus*; Βιδουχασσίων, Ἀργένουα; Οὐενέλλων, Κροκιατονών; Λεξοβίων, Νοιόμαγος. Ptolemée ne met point, ſuivant les anciens manuſcrits connus, avant le nom de ces villes, ὁ πολις, ou τὰ πολις, qu'il emploie ordinairement; mais il omet également ces expreſſions à l'égard d'autres villes capitales de peuples, de *Lugdunum* des *Batavi*; d'*Antipolis* des *Deciates*. Cette omiſſion ne peut donc pas faire de difficulté à l'égard d'*Aregenus* des *Viducaſſes*,

Vieux, comme elle n'en fait aucune à l'égard de *Crociatonum* de *Venelli*, Valognes; de *Nœomagus* des *Lexubii*, Liſieux, & des autres capitales de peuples, déjà citées.

La découverte des deux capitales, faites ſous les ordres & par les ſoins de M. Foucault, répand un grand jour ſur l'ancienne géographie de cette partie des Gaules, & fixe l'incertitude de nos auteurs. La poſition de *Crociatonum* étant déterminée aux ruines qui ſont voiſines de Valognes, & celles d'*Arigenus* à Vieux, M. l'abbé Belley a conſulté la table de Peutinger, qui décrit des voies romaines dans ce même pays: il a penſé qu'*Aragenne*, repréſentée comme une ville capitale, étoit la même ville qu'*Arigenus*, comme c'eſt effectivement le même nom; & ce qui l'a confirmé dans ſon opinion, c'eſt que les diſtances des meſures anciennes répondent exactement aux diſtances réelles & poſitives; ſavoir, vingt-une lieues gauloiſes depuis *Crociatonum* juſqu'à *Aregelo-durum*, au paſſage de la rivière de Vire, près de Saint-Fromond, & de-là vingt-quatre lieues gauloiſes juſqu'à *Arigenus* ou *Aragenne*, Vieux. C'eſt une chaîne itinéraire dont les extrémités ſont attachées aux ruines de deux grandes villes, qui ſont deux points fixes & indubitables.

On ne peut tranſporter à Bayeux la poſition d'*Arigenus* ou d'*Aragenne*, ſans rompre cette chaîne; ce qui rendroit la découverte des deux villes inutile, puiſqu'elle ne répondroit plus à la diſtance donnée par les anciens. La table de Peutinger eſt un monument reſpectable & précieux, auquel on ne doit rien changer légérement, & ſans y être forcé par des circonſtances locales. Dans le cas préſent, ces circonſtances demandent qu'on ne faſſe aucun changement. Le paſſage de la ligne itinéraire, qui partage en deux le nombre XXIII, n'eſt pas une raiſon ſuffiſante; on a montré précédemment par pluſieurs exemples ſemblables, que le paſſage de cette ligne ne doit opérer aucun changement dans le monument.

On dira que, ſuivant la traduction latine du texte de Ptolemée *Argenis fluvii oſtia*, la ville d'*Arigenus* devoit être ſituée ſur une rivière qui ſe décharge dans l'Océan; & que Vieux étant ſituée près d'une petite rivière qui tombe dans la rivière d'Orne, à quatre lieues de l'Océan, ne peut être l'*Arigenus* de Ptolemée. On répond que le texte original de Ptolemée, ſoit dans les manuſcrits, ſoit dans les imprimés connus, ne donne point après Ἀριγενους, ces mots ποτομοι ἐκβολαι; & que par cela même la traduction latine devient ſuſpecte. Le traducteur a pu avoir ſous les yeux un manuſcrit qui portoit ces mots; mais ce pouvoit être la faute d'un copiſte qui, ayant lu dans la ligne précédente πεντε ποτ. ἐκβολαι, & voyant le mot Ἀριγένυς ſeul, aura ajouté par inattention ou par ignorance, les mots ποτ. ἐκβολαι. La faute vient peut-être auſſi du traducteur, qui voyant le nom *Arigenus* dans le texte grec, & croyant que c'étoit le nom d'une rivière, on a ajouté ces mots, *fluvii oſtia*. Mais ce qui montre que c'eſt une faute, ſoit du copiſte, ſoit du traducteur, c'eſt qu'on ne voit aucun exemple dans la Gaule de Ptolémée, que ce géographe, après le nom d'un peuple, ait employé ſeulement le nom d'une rivière, & qu'il ait omis le nom de la ville capitale. On ne peut donc oppoſer cette traduction latine au texte original, ſoit des manuſcrits ſoit des imprimés.

Quand même le texte original porteroit ces mots, Αριγενυς ποτ. ἐκβολαι, on n'en pourroit pas conclure certainement que la ville d'*Arigenus* fût ſituée ſur une rivière qui ſe décharge dans l'Océan. Ptolemée donne avec aſſez d'exactitude la notice des provinces & des villes de la Gaule; mais il n'eſt pas auſſi exact lorſqu'il détermine la poſition des lieux; on en a déjà offert pluſieurs exemples; il n'eſt pas plus exact ſur cette partie de la Gaule dont il s'agit; il décrit deux fois la côte ſeptentrionale de la Lyonnoiſe dans cet ordre. 1°. D'occident en orient, depuis le promontoire *Gobeum*, le port Saliocan, l'embouchure du fleuve *Tetus* des Biducéſiens, des *Viducaſſes Arigenus*, des *Venelli Crociatonum*, près l'embouchure de la rivière d'Orne, des *Luxubii*, *Nœomagus*; l'embouchure de la Seine.

2°. Je reprends la même côte d'orient en occident dans cet ordre; depuis la Seine, les *Caletæ*, dont la capitale eſt *Juliobona*, enſuite, les *Lexubii*, enſuite les *Venelli*; après ceux-ci les *Biducaſſii* ou *Viducaſſes*; & ces derniers peuples, juſqu'au promontoire *Gobeum*, les *Oſiſmii*, dont la capitale eſt *Vorganium*.

On voit par cette deſcription répétée, que Ptolemée n'eſt point exact dans la poſition des peuples & des lieux: les *Oſiſmii* occupoient la partie occidentale de la côte juſqu'au cap Saint-Mahé en Bretagne, & il place immédiatement après ces peuples, les *Biducaſſii* ou *Viducaſſes*; il place ceux-ci à l'occident de *Venelli*, peuples du Cotentin; pendant que les *Viducaſſes*, d'après des preuves indubitables, ſont à l'orient, du côté de Caën. Le même géographe étend les *Venelli* juſqu'aux *Lexubii*, peuples de Liſieux: on voit un déplacement dans toute la deſcription de cette côte. Quand même ce géographe auroit dit dans ſon texte original, qu'*Arigenus* eſt ſitué ſur une rivière qui tombe dans l'Océan, ce qui ne ſe trouve que dans la traduction latine, pourroit-on oppoſer cette expreſſion incertaine, ſuſpecte, & même fauſſe, aux preuves réunies & indubitables tirées des monumens découverts à Vieux & des diſtances données par la table de Peutinger? Enfin, ſi l'on veut défendre la leçon *Argenis fluvii oſtia*, de la verſion latine, on ne peut pas dire que cette rivière d'*Argenus* eſt la petite rivière d'Aure qui paſſe à Bayeux. Ptolemée place les *Biducaſſii* entre les *Oſiſmii*, peuples ſitués en Bretagne, & les *Veneli*, peuples du Cotentin; la rivière d'*Argenus* ſeroit placée, ſuivant ce géographe, aux environs de Dinant, en Bretagne, à trente lieues de Bayeux; & par une conſéquence

néceſſaire, cette ville de Bayeux ne peut être la ville d'*Arigenus*.

II. La ville d'*Arigenus* de Ptolemée, ou *Aræ-genue*, ſuivant la table, ne pouvant être placée à Bayeux, il faut, pour l'éclairciſſement de la géographie, rechercher quel pouvoit être le nom de cette ancienne ville de Bayeux, capitale de peuple ſous l'empire Romain, & où l'on découvre encore des veſtiges de ſon enceinte bâtie du temps des Romains. On reconnoît aujourd'hui que les peuples Bajocaſſes ont été déſignés par Pline, ſous le nom de *Bodiocaſſes*, de *Bodicaſſes*, ou de *Vadiocaſſes*, ſuivant les variantes des manuſcrits, ou de *Vadicaſſes*, ſuivant la plupart des imprimés de cet auteur. En effet, Pline place ces peuples entre les *Viducaſſes*, la cité de Vieux, & les *Venelli*, ou les *Unelli*, peuples du Cotentin; & cet ordre eſt conforme à la ſituation reſpective & réelle de ces trois peuples. Ptolemée a placé dans la Lyonnoiſe, comme Pline, les peuples *Vadicaſſes*, dont la capitale étoit *Næomagus*. Si ces peuples ſont les mêmes que ceux de Pline, le nom de la ville de Bayeux, qui, d'ailleurs, n'eſt pas connu, ſera *Næomagus*. Ce point, qui eſt intéreſſant, mérite d'être examiné.

Tous les manuſcrits & les imprimés de Ptolemée donnent cette leçon : Οὐαδικάσσιοι, καὶ πόλις Νοιόμαγος.

Il n'en eſt pas de même de Pline: on trouve des variantes, ſoit dans les manuſcrits, ſoit dans les imprimés; les variantes des manuſcrits connus ſe réduiſent à trois, ſavoir : *Bodiocaſſes*, *Bodicaſſes* & *Vadiocaſſes*.

La leçon *Bodiocaſſes* ſe trouve dans les plus anciens manuſcrits; dans ſix manuſcrits de la bibliothèque du roi, un du IXe ſiècle, un du XIIe, un du XIIIe, & trois du XIVe; dans cinq manuſcrits de la bibliothèque du Vatican, dont le plus ancien eſt du IXe ou X^e^ ſiècle, les autres ſont du XIVe ou du XVe; dans un manuſcrit de la bibliothèque impériale de Vienne, du commencement du XIIe ſiècle; dans le manuſcrit de Beſſarion, à la bibliothèque de Saint-Marc, à Veniſe, du XVe ſiècle; dans le manuſcrit de la bibliothèque du collège de Baliol, à Oxford, en beaux caractères & anciens; & dans le manuſcrit de la bibliothèque Bodléienne de la même ville.

La leçon *Bodicaſſes* ſe trouve dans quatre manuſcrits de la bibliothèque du roi, dont un du XIVe ſiècle & les trois autres du XVe; dans ſept manuſcrits de la bibliothèque du Vatican, & dans ſeize manuſcrits qu'avoit conſultés Publius-Auguſtus Graziani, dans les années 1518, 1519 & 1520; ſuivant une note qu'on a bien voulu communiquer de la même bibliothèque.

La leçon *Vadicaſſes* ne s'eſt trouvée juſqu'à préſent, que dans le ſeul manuſcrit de Chifflet, qui fut communiqué à Jacques Dalechamps, & dont il eſt fait mention dans les éditions.

Quant aux imprimés, les variantes de Pline ſe réduiſent à trois, ſavoir : *Bodicaſſes*, *Vadicaſſes* & *Bodiocaſſes*, ſuivant plus de quarante éditions de Pline.

La leçon *Bodicaſſes* ſe trouve dans les plus anciennes éditions, qui tiennent lieu de manuſcrit; dans l'édition de Veniſe, la première de toutes, de l'an 1469; dans celle de 1470; dans une autre de Veniſe en 1472, chez Nicolas Jenſon; dans celle de 1476; dans une autre en italien, de la même année. Dans les éditions de Tréviſe, de l'an 1479; dans deux de Parme de l'an 1480 & 1481; dans celle de Veniſe de 1483, par les ſoins de Reynal de *Novimago*; dans une autre de 1495; dans celle de Vercell de 1503, & dans l'édition de Paris de 1516; dans une très-ancienne édition de Bodélienne, ſans date ni lieu d'impreſſion, & dont les initiales ſont enluminées.

La leçon *Vadicaſſes* ſe voit dans l'édition de Veniſe de 1497, chez *Benalius*; dans l'édition d'Hagnenau de 1518; de Paris, 1524; dans celle de Cologne de la même année, par les ſoins de *Jean Cæſarius*; dans l'édition de Paris de 1526; dans deux éditions de Paris de l'an 1532; l'une chez Jean Petit, par Pierre Bellocinias, l'autre d'après Hermolaüs, chez Galliot du Pré, & dans toutes les éditions poſtérieures, au nombre de vingt, données d'après différens auteurs, Hermolaüs Barbarus, Eraſme, Jean Nicolas Victorius, Sigiſmond Gélenius, avec les variantes de Turnèbe, de Joſeph Scaliger & de Lipſe, d'après Dalechamps, & dans les éditions des *Variorum*.

La leçon *Bodiocaſſes* ne ſe trouve que dans les éditions du P. Hardouin des 1685 & 1723.

D'après ce détail, on voit que la leçon *Bodiocaſſes* ſe trouve dans les plus anciens manuſcrits, que la variante *Bodicaſſes* ſe voit dans le plus grand nombre de manuſcrits; que la leçon *Vadiocaſſes* ne ſe trouve que dans un ſeul manuſcrit, & que la leçon *Vadicaſſes*, qui ne ſe trouve dans aucun manuſcrit connu, a été employée pendant près de deux ſiècles d'après Hermolaüs Barbarus & d'autres ſavans, dont quelques-uns diſent, à la tête de leur édition, avoir conſulté des manuſcrits, & n'ont mis aucune variante ſur ce mot.

Il eſt difficile de prononcer ſur ces différentes variantes quelle eſt la meilleure; on peut croire néanmoins que c'eſt la leçon qui approche le plus de *Bajocaſſes*, & conſéquemment que c'eſt la leçon de Chifflet. En effet, *Vadiocaſſes* ou *Badiocaſſes*, qui eſt le même choſe, eſt le même nom que *Bajocaſſes*, à la différence du *d*, qui ſe trouve ſupprimé dès le quatrième ſiècle. Sidonius Apollinaire (*L. IV, epiſt. 18*), évêque de la cité d'Auvergne en 472, c'eſt-à-dire, de Clermont, mort en 482, appelle *prædia Bajocaſſina*, des terres ſituées dans la cité de Bayeux; & Auſone (*Auſ. Proſ. num. 4*), mort vers 392, appeloit les habitans de cette cité *Bajocaſſes*: le même nom a été employé par Grégoire de Tours, & on lit BAIOCAS ſur les

monnoies des rois de France de la première race.

De toutes ces variantes de Pline, celle qui approche le plus de *Vadicaſſes* ou *Badicaſſes* de Ptolemée, eſt la leçon *Bodicaſſes*, qui ſe trouve dans le plus grand nombre de manuſcrits, & dans les plus anciennes éditions; la ſeule différence eſt la première ſyllabe *Ba*, qui ſe voit dans les manuſcrits de Chifflet. Il y a moins de différence entre les *Badicaſſes* de Ptolemée & les *Bodicaſſes* de Pline, qu'il n'y en a entre les *Bodicaſſes* & entre les *Bodiocaſſes* & les *Vadiocaſſes* du même auteur. C'eſt pourquoi les ſavans éditeurs de Pline n'ont pas fait difficulté d'adopter, d'après Hermolaüs Barbarus, la leçon *Vadicaſſes*, comme on l'a montré ci-deſſus. Il y a plus, les ſavans ont regardé les peuples nommés par Pline & par Ptolemée, comme ne faiſant qu'un ſeul & même peuple. Je range dans cette claſſe Ortélius, Paul Merula, Bertius dans ſon édition de Ptolemée; Adrien de Valois, Cellarius, & le P. Hardouin. Celui-ci, dans une de ſes notes ſur Pline, dit: *Bodiocaſſes, Ptolemæo* Ουαδίκασσιοι.

On ne peut dire que tous ces ſavans ont été trompés par Hermolaüs Barbarus, qui auroit interpolé le texte de Pline.

1°. Pluſieurs éditeurs n'ont point ſuivi Hermolaüs Barbarus, & ils ont travaillé ſur leur propre compte. On lit dans l'édition de Cologne de 1524, que Jean Cæſarius avoit fait pluſieurs notes & corrections au texe de Pline: *quam operam eidem Joanni Cæſario, omnes bonarum litterarum ſtudioſi vetuſtos codices.* Jean-Nicolas Victorius, dans l'édition de Lyon de 1561, dit l'avoir rédigée, *partim è vetuſtiſſimorum codicum collatione;* ainſi ces ſavans n'auront pas tiré la leçon *Vadicaſſes* d'Hermolaüs Barbarus.

2°. Quand même ils l'auroient priſe d'Hermolaüs, on ne peut pas dire que ce ſavant ait interpolé le texte de Pline; il mourut en 1403: & dans l'édition de 1495, que M. Capperonier a communiquée avec les variantes des manuſcrits de la bibliothèque du roi ſur ces mots du IVe Liv. *Inducaſſes, Bodicaſſes*, on lit cette note d'Hermolaüs: *Ptolemæus Viducaſſes & Vadicaſſes*, ſans citer d'autres autorités. On voit que dans cette édition, faite après la mort d'Hermolaüs, le texte de Pline n'étoit pas changé, qu'Hermolaüs n'y avoit rien inféré, & conſéquemment, qu'il n'avoit point *interpolé:* il avoit ſeulement expliqué le texte de Pline, par le texte de Ptolemée. Au lieu de la leçon *Inducaſſes* des anciennes éditions, il propoſoit de lire *Viducaſſes*, la vraie leçon, qui eſt confirmée par de très-anciens manuſcrits, & qui l'a été invinciblement depuis par le marbre de Thorigny.

Quant à la ſeconde leçon qu'il propoſe, *Vadicaſſes*, on ne la trouve point exactement dans aucun manuſcrit de Pline qui nous ſoit connu; mais elle ſe voit, à la différence d'une ſeule lettre, dans la plupart des manuſcrits de cet auteur; & cette leçon a paru ſi fondée, qu'elle a été donnée ou ſuivie par pluſieurs éditeurs célèbres, & par des ſavans diſtingués.

3°. Hermolaüs Barbarus ne doit pas être conſidéré comme un ſimple littérateur, ou comme un critique ordinaire: c'étoit un ſavant du premier ordre, d'une ancienne famille patricienne de Veniſe; il a mérité les éloges des plus grands hommes de ſon temps: il ſavoit le grec parfaitement; il a donné une paraphraſe ſur Ariſtote, une traduction de Dioſcoride avec des notes. Outre ſon travail ſur Pline, que l'on a regardé comme un ouvrage immenſe, *immenſi propè laboris opus* (Petr. Bemb. *hiſt. Ven. L. 1*), il a publié un ouvrage ſur la manière d'écrire l'hiſtoire, *de conſcribendâ hiſtoriâ*, & des corrections ſur Méla. Il a laiſſé d'autres ouvrages. Le cardinal Pierre Bembo le repréſente comme un homme auſſi vertueux que ſavant: *Doctiſſimum præſtantiſſimumque omnibus indiſciplinis virum, ſanctiſſimumque hominem.* Son mérite étoit ſi reconnu, que, pendant qu'il étoit ambaſſadeur de Veniſe à Rome, le pape le nomma patriarche d'Aquilée. Hermolaüs accepta le patriarchat, ſans avoir obtenu le conſentement du ſénat de Veniſe; & ſe voyant menacé par le conſeil des dix, que ſon père ne put fléchir, il reſta à Rome, où il mourut le 21 mai de l'an 1493, dans la trente-neuvième année de ſon âge, preſque abandonné de tout le monde. Pierius Valerianus, qui a compoſé un petit ouvrage de *litteratorum infelicitate*, fait mention honorable de l'infortuné Hermolaüs. Ce ſavant homme, dans environ cinq mille corrections qu'il avoit propoſées ſur Pline, a bien pu ſe tromper quelquefois; mais on a vu que celles dont il s'agit, ſont fondées ſur les variantes même des manuſcrits de Pline, & ſur l'aveu d'un grand nombre de ſavans.

Au reſte, la légère différence qui ſe trouve entre les variantes des manuſcrits de Pline & la leçon de Ptolemée, eſt moindre que celle que l'on remarque en d'autres noms des peuples de la Gaule, nommés par Pline & par Ptolemée, qu'on regarde indubitablement, malgré cette différence, comme un ſeul & même peuple. Il ſuffit d'en rapporter quelques exemples ſur un plus grand nombre. *Diablendi* de Pline, *Diauletæ* de Ptolemée, Jublains. *Eburovices, Eburaïci*, Evreux; *Vellocaſſes, Veneliocaſſii*, le Vexin; *Ulmanetes, Sumanecti*, ceux de Senlis; *Sueſſiones, Oneſſones*, ceux de Soiſſons; *Salluvii, Salices*, ceux d'Aix en Provence; *Turones, Turupii*, ceux de Tours, &c.

Si Ptolemée avoit placé les peuples *Vadicaſſes* ſur la côte ſeptentrionale de la Lyonnoiſe, tout le monde reconnoîtroit ſans peine que ces peuples ſont les mêmes que ceux qui ſont mentionnés par Pline, quoiqu'il y ait une légère différence entre les noms donnés par les deux auteurs: toute la difficulté ſe réduit à ce que Ptolemée a placé les *Vadicaſſes* à l'extrémité de la Lyonnoiſe, du côté

de Lyon. Il faut donc examiner quelle peut être l'autorité de Ptolemée dans la détermination qu'il donne aux peuples & aux villes de la Gaule.

III. Ptolemée floriſſoit dans la ville d'Alexandrie, ſous les règnes d'Adrien & d'Antonin-Pie : c'étoit un célèbre aſtronome & un ſavant géographe. Il a recueilli, dans ſon Almageſte, un grand nombre d'obſervations importantes : ſes huit livres de géographie ſont un monument précieux ; nous lui devons la connoiſſance des anciens noms de pluſieurs capitales des peuples de la Gaule, que nous ignorerions ; la plupart de ces villes ayant quitté leur nom primitif pour prendre le nom du peuple. Ce géographe paroît avoir eu ſous les yeux une notice exacte des provinces de la Gaule, des peuples & des villes qui la compoſoient ; mais il ne paroît pas avoir eu une connoiſſance auſſi préciſe de la poſition reſpective des peuples & des villes ; il les a ſouvent & étrangement déplacés. *Ptolemæus*, dit Bertius, dans la préface de ſon édition, *Alexandriæ cùm ſcriberet & tabularum ab aliis ſcriptarum fidem lequeretur, non eſt mirum, ſi loca quædam aliter deſcripſerit, quàm revera ſitâ ſint. Nuſquam enim facilius quàm in hac parte erratur.* En effet, un géographe qui n'a pas voyagé, quelque habile qu'il ſoit, ne peut employer, dans ſon cabinet, que les cartes, les deſcriptions, les mémoires, les obſervations qu'il a pu raſſembler, ou qu'on lui communique. M. l'abbé de Longuerue, dans ſa deſcription de la France, dit avec raiſon : « Ptolemée, qui demeuroit dans Alexandrie, en Egypte, n'avoit pas une connoiſſance fort exacte des Gaules, ſi éloignées de ſon pays, & s'eſt trompé en beaucoup d'endroits. Si l'on jette les yeux ſur l'*index* de la notice des Gaules de M. de Valois, on voit que ce ſavant a ſouvent corrigé, repris & expliqué ce géographe. Ptolemée lui-même avoue, (*L. 1. c. 18*) dans le premier livre de la géographie, qu'il eſt très-facile de ſe tromper ſur la poſition des villes, ſur leſquelles on n'a pas des obſervations exactes, & que l'on n'en a que ſur un petit nombre ; que d'ailleurs, il eſt difficile de concilier les différens ſentimens des auteurs qui ne ſont pas d'accord ſur la longitude ou ſur la latitude d'un lieu. La méthode qu'a ſuivie Ptolemée, facilite encore la multiplicité des erreurs : il aſſigne à chaque lieu la longitude & la latitude qu'il croit lui convenir ; il l'exprime par un nombre de degrés & par des portions de degré, & il eſt facile de ſe tromper, ſoit dans ces nombres, ſoit dans ces portions de degré. Ces erreurs peuvent s'étendre à un grand nombre de lieues. D'ailleurs, en ſuppoſant que Ptolemée ne s'eſt pas trompé en marquant ces nombres, on ne peut aſſurer que les copiſtes de ſon texte, ou les traducteurs, n'y ont pas fait de changemens. Une preuve évidente qu'ils en ont fait, c'eſt qu'on remarque ſouvent des différences de nombre de degrés ou de portions de degré, ſoit dans les manuſcrits, ſoit dans les traductions.

Il ne faut donc pas être étonné ſi l'on trouve dans Ptolemée, des déplacemens conſidérables dans la Gaule. M. l'abbé Belley a remarqué ailleurs que ce géographe place les *Abrincatui*, Avranches, ſur la Seine ; les *Eburovices*, Evreux, ſur la Loire d'un côté, & ſur la Seine de l'autre : il repréſente les *Atrebates*, comme peuples maritimes & voiſins de la Seine ; les peuples *Remi*, de Reims, ſur la même rivière.

A ces déplacemens, qui ſont frappans, on peut en ajouter pluſieurs autres. Ptolemée place les *Redones*, ceux de Rennes, ſur la Loire, près des *Senones*, & dans le voiſinage des peuples *Cadurci*, du Quercy ; les peuples *Ruteni*, du Rouergue, & leur capitale *Segodunum*, Rhodès, au-delà de la Garonne & d'Auch, vers la rivière d'Adour, au pied des Pyrénées ; les peuples *Tricaſtini*, de Saint-Paul-trois-Châteaux, ſur le lac de Genève ; & pour abréger l'énumération des fautes de Ptolemée ſur la Gaule, il ſuffit de renvoyer à la carte deſſinée par Gérard Mercator, d'après ce géographe ; on y voit de fréquens déplacemens ſans aucun rapport des poſitions des villes, ſoit entre elles, ſoit avec les côtes maritimes.

Mercator dit qu'il a dreſſé les tables de Ptolemée, *ad autoris mentem*, d'après cinq verſions les plus authentiques, ſoit manuſcrites, ſoit imprimées : il ne ſe flatte pas d'y avoir réuſſi. Après un long & pénible travail, il a reconnu que le texte de Ptolemée a été altéré par la négligence ou par la hardieſſe des copiſtes ; enſorte qu'on ne peut aſſurer que de dix noms de lieu un ſeul ſoit dans ſa vraie poſition. *Adeò ut ne decima quidem poſt eorum, quæ apud Ptolemæum ſunt nominum, hodie ſuis locis certò & ſine omni controverſiâ deſignari queat.* (Gérard. Merc. *præf. p. 1.*) C'eſt pourquoi il a donné un grand nombre d'explications & de corrections ſur les cartes de Ptolemée.

Bertius les a revues, augmentées & corrigées : cependant, malgré ce travail, il y a trouvé encore un grand nombre de difficultés, & a remarqué que les exemplaires de Ptolemée diffèrent beaucoup entre eux, *exemplararia Ptolæmaïca admodum inter ſe diſſentire*, & que les copiſtes ont eu la hardieſſe de changer les lieux, les nombres & le diſcours : *Tantumque ſibi vel ſcribarum licentiam, vel aliorum audacium ſumpſiſſe, ut & loca & numerus & orationem immutarint.* Il a trouvé ſur-tout beaucoup de diverſité dans les nombres qui déſignent les degrés de longitude & de latitude. Il en donne pour exemple une ſeule page, qui eſt la 96e, dans laquelle il a trouvé juſqu'à dix fautes ; & entr'autres, une erreur de treize degrés ſur la longitude ; & il ajoute que cet exemple doit ſuffire entre mille : *Atque hæc in unâ pagina. Infinitum eſſet reliqua recenſere : ſufficiat pro mille correctionibus una iſta obſervatio.*

Ainſi parloient les ſavans qui ont étudié & approfondi la géographie de Ptolemée ; & pour ſe convaincre que l'on ne peut compter ſur la certitude de la géographie de Ptolemée, c'eſt qu'elle a été donnée juſqu'à préſent, ni ſur les meſures en longitude

longitude & en latitude, il ſuffit de lire avec quelque attention les préfaces de Bertius & de Mercator, & Snellius, dans ſon *Eratoſthenes Batavus*.

Cependant, quoique la géographie de Ptolemée ait été étrangement altérée par les copiſtes & par les traducteurs, elle eſt encore un monument précieux & utile; & pour ne parler que de la Gaule, qui eſt notre objet actuel, ce géographe donne une bonne notice des provinces, des peuples & des villes. Quant à la poſition des lieux, quoiqu'il ſe ſoit ſouvent trompé; on peut tirer des avantages de ſa géographie en la comparant avec les anciens auteurs, avec les itinéraires, les notices civiles & eccléſiaſtiques, avec les actes & les écrivains du moyen âge, & enfin avec la poſition réelle & poſitive des lieux.

C'eſt ainſi qu'on peut rappeller à leur véritable poſition les lieux que Ptolemée a déplacés. M. l'abbé Belley donne quelques exemples de corrections que l'on peut faire au texte de Ptolemée.

Céſar, dans ſes commentaires, avoit nommé les peuples *Redones*, au nombre des peuples armoriques ou maritimes. Ptolemée les place dans l'intérieur des terres, loin de l'Océan, ſur la Loire: παρὰ τὸν Λιγήρα ποταμὸν, dans le voiſinage des peuples Sénonois; &, par les nombres en longitude & latitude, il les fait voiſins des *Caduci*, & leur donne pour capitale *Condate*. Il a été facile de corriger cet étrange déplacement de Ptolemée, en rappelant, d'après les commentaires, ces peuples vers les côtes de l'Océan. Suivant les notices des provinces & des cités, ces peuples étoient de la troiſième Lyonnoiſe, dont Tours étoit la métropole. Ils avoient un évêque dès la fin du quatrième ſiècle. Leur capitale, ſuivant Ptolemée, étoit *Condate*, qui prit, comme tant d'autres, ce nom de ſon peuple *Redones*, & l'on a connu, par les itinéraires, que la ville de *Condate* eſt Rennes en Bretagne.

Les peuples *Abſincatui*, ſuivant Pline, étoient dans la Lyonnoiſe. Ptolemée les fait voiſins de la Seine, μέχρι τῆς Σηκόανα ποταμοὶ Ἀβριγκάτουοι, & leur donne pour capitale, la ville d'*Ingena*. La notice des provinces & des villes, place les peuples *Abſincatæ*, dans la ſeconde Lyonnoiſe, ſous la métropole de Rouen. Ces peuples eurent un évêque dès la fin du VIe ſiècle. On ſait, par une tradition conſtante, que les évêques de ces peuples ont réſidé dans leur capitale, qui prit le nom du peuple *Abſincatæ* ou *Abſincates*, & dans la ſuite *Abrincæ*, Avranches. Par-là on rétablit ces peuples ſur la côte de l'Océan, dans leur vraie poſition, bien loin des rives de la Seine.

Ptolemée, par un déplacement auſſi étrange, avoit tranſporté les *Turones*, les *Meldi*, les *Vadicaſſes*, dans l'intérieur de la Gaule Lyonnoiſe, dans le voiſinage des *Seguſiani*, du Forez: il a été facile de corriger ces erreurs de Ptolemée. Céſar, Pline & Tacite ont parlé des *Turones* ou *Toroni*: Ptolemée leur donne pour capitale *Cæſarodunum*, qui a pris le nom du peuple *Turones*. La notice les place dans la troiſième Lyonnoiſe. Ils ont eu des évêques dès le IVe ſiècle, qui ont porté le nom de cette ville, & l'on a connu par la réunion de cinq voies romaines, que *Cæſarodunum* eſt la ville de Tours.

Céſar fait mention des *Meldi*, qui devoient être ſitués ſur une grande rivière, puiſque l'on conduiſoit de-là, ſur l'Océan, des vaiſſeaux ou navires que l'on y fabriquoit. Strabon & Pline parlent de ces peuples. Ptolemée leur donne pour capitale, la ville d'*Iatinum*, qui prit le nom du peuple *Meldi*. La notice des provinces les place dans la quatrième Lyonnoiſe, ſous la métropole de Sens: elle a eu, dès la fin du quatrième ſiècle, des évêques qui y ont toujours fait leur réſidence. La table de Peutinger, décrit une voie romaine qui paſſoit par cette ville, à ſeize lieues gauloiſes d'*Augustomagus*, Senlis. Toutes ces circonſtances combinées, ont ſervi à corriger ſûrement l'erreur de Ptolemée, en plaçant les *Meldi* à Meaux, à environ ſoixante-dix lieues de la poſition que Ptolemée leur avoit aſſignée.

Quant aux *Vadicaſſes*, qui ſont l'objet principal de cet article, Ptolemée les place après les *Meldi*, vers la Belgique: πρὸς τῇ Βελγικῇ, & leur donne pour capitale *Næomagus*. Nous avons vu dans le ſecond article, que Pline place auſſi dans la Lyonnoiſe les peuples *Bodiocaſſes*, ou, ſuivant d'autres variantes, *Bodicaſſes* & *Vadiocaſſes*; que ces peuples de Pline ont le même nom que les *Vadicaſſes* de Ptolemée. Or, on reconnoît aujourd'hui que les peuples nommés par Pline ſont ceux de Bayeux; on doit reconnoître par conſéquent que les peuples nommés par Ptolemée ſont les peuples de Bayeux.

Et ce qui prouve que ces deux noms déſignent le même peuple, c'eſt que, juſqu'à préſent on n'a pu aſſigner, dans toute l'étendue de la Lyonnoiſe, aucun autre lieu où l'on puiſſe placer les *Vadicaſſes* de Ptolemée. M. l'abbé Belley ne parle pas de ſix ou ſept opinions différentes appuyées ſur l'autorité de Ptolemée, qui ont placé en différens lieux les *Vadicaſſes*; opinions diſcutées ailleurs: il examine ici ſeulement l'opinion de trois auteurs, qui, en s'attachant à l'expreſſion πρὸς τῇ Βελγικῇ, vers la Belgique, ont fixé les *Vindicaſſes* à Châlons-ſur-Marne, ou à Château-Thiéry, ou dans le Valois.

On répond à ces auteurs, que, ſuivant Ptolemée, les peuples dont il s'agit faiſoient partie de la Lyonnoiſe, & que Châlons, Château-Thiéry & le Valois, ont toujours été de la Belgique même.

De ces trois poſitions, la plus difficile à ſoutenir eſt la poſition dans le Valois, aux environs du château de Vé.

1°. Le nom de Vé, que l'on croit abrégé des *Vindicaſſes*, vient du mot *Vadum*, comme on le voit par un très-ancien acte du Xe ſiècle: *Vadum, ex cujus vocabulo comitatus appellari conſuevit Va-*

denſium. Le *comitatus* ou *pagus Vadenſis*, eſt nommé *Vadiſus* dans les capitulaires. Ce comté a été ainſi nommé d'un ancien château appelé *Vadum*, parce qu'il étoit ſitué auprès d'un gué ou paſſage, ſur la petite rivière d'Autonne; & ſi ce château n'a pas été conſtruit dans le fond de la vallée, au paſſage même de la rivière, c'eſt que les ſeigneurs qui l'ont fait conſtruire auront préféré une ſituation & plus ſaine & plus ſûre. On pourroit encore citer d'autres exemples où le paſſage d'une petite rivière ou d'un ruiſſeau a été nommé *Vadum*.

Mais on voit évidemment que le nom *Vadiſus* ne peut venir de *Vadicaſſes*, ſi l'on compare ce nom avec d'autres noms de peuples qui avoient la même terminaiſon. De *Bajocaſſes* on a formé *Bajocaſinus*; de *Durocaſſes*, *Duocaſſinus* ou *Dorcaſſinus*; de *Tricaſſes*, *Tricaſſinus*; de *Veliocaſſes*, *Valiocaſſinus*: en ſuivant la même analogie de *Vadicaſſes* on a dû dire, *Vadicaſſinus*, & non pas *Vadiſus*. Or, *Vadicaſſinus* ou *Badicaſſinus* eſt le même nom abrégé en *Baſſinus*, *Baiſinus*, le baſſin, le pays de Bayeux.

2°. On a prouvé précédemment que les anciennes capitales des peuples de la Gaule étoient toutes ſituées ſur une ou pluſieurs voies romaines, puiſque les colonnes étoient numérotées en partant de la capitale de chaque côté. Or, aucune voie romaine ne paſſe par le lieu de Vé, qui étoit cependant dans l'alignement de la route de Soiſſons à Senlis, & la voie qui conduiſoit de l'une à l'autre de ces villes, & qui ſubſiſte encore en partie, paſſe à deux lieues de Vé. La traverſée d'une forêt, une vallée profonde n'auroient point empêché le gouvernement Romain de faire paſſer à Vé, ſuivant l'uſage général, la voie publique, ſi ce lieu eût été une capitale de peuples.

3°. Enfin le lieu de Vé a toujours été de la cité & du diocèſe de Soiſſons. On ne trouve aucun acte, aucun indice qui puiſſe faire ſoupçonner le contraire. C'eſt un principe reconnu, qu'en général les anciens diocèſes de la France répondent aux territoires des anciennes cités de la Gaule. Si ce principe étoit conteſté, on pourroit le prouver, parce que le gouvernement eccléſiaſtique fut réglé dans l'empire Romain, quant à l'étendue des diocèſes ſur le gouvernement civil. Quelque révolutions qui ſoient arrivées depuis dans les états, on n'a pas aiſément changé ces anciennes diviſions. Ce ſyſtême général a été ſuivi dans la Gaule; & l'on voit que les lieux nommés *Fins*, ſur les limites des diocèſes, ſont encore les mêmes que les *Fines* des anciennes cités. Pour pouvoir déroger à ce ſyſtême général, il faudroit oppoſer des preuves claires, certaines & évidentes. On ne combat pas un principe par de ſimples conjectures, ou par des vraiſemblances: ainſi le lieu de Vé étant de temps immémorial du diocèſe de Soiſſons, nous devons aſſurer qu'il a toujours été de la cité des *Sueſſones*, & qu'il n'a jamais été le chef-lieu d'une cité différente.

On connoît pluſieurs exceptions au ſyſtême général; mais ces exceptions ne ſont admiſes que parce qu'elles ſont fondées ſur des preuves inconteſtables. Le diocèſe de Rouen (ci-devant), étoit compoſé du territoire des deux cités de *Velliocaſſes*, dont *Rotomagus* étoit la capitale, & des *Caleti*, qui avoient pour capitale *Juliobona*. Il eſt prouvé dans les mémoires de l'académie des belles-lettres (*t. XIX, p. 655*), que *Juliobona* eſt Lillebonne, d'après la réunion de cinq voies romaines, pluſieurs actes du moyen âge, des ruines & autres antiquités qu'on voit encore à Lillebonne.

La ville ayant été ruinée avant la fin du IVe ſiècle, puiſque cette cité ne ſe trouve point dans la notice des provinces de la Gaule, lorſque la religion chrétienne ſe fut établie dans ces provinces ſeptentrionales, la ville de *Juliobona* & les peuples *Caleti* furent ſoumis à la juriſdiction de l'évêque de Rouen: ainſi il eſt conſtaté par des preuves certaines & indubitables, que le diocèſe de Rouen contient les territoires de deux anciennes cités.

Le diocèſe du Mans (l'ancien) comprenoit les territoires de trois cités, des *Aulerci Cenomani*, des *Diablintes* & des *Arvii*. La diſtinction des deux dernières cités d'avec les *Cenomani*, eſt connue par des preuves certaines & indubitables. Il eſt prouvé par la notice des provinces de l'empire, que les *Diablintes* formoient encore une cité particulière au commencement du Ve ſiècle, *civitas Diablintum*. Il eſt auſſi prouvé que leur capitale *Nædunum*, eſt le lieu que l'on appelle aujourd'hui Jublains, dans le Maine, où l'on voit encore des terres de l'ancienne enceinte de la ville. La cité des *Arvii* ne ſubſiſtoit plus au commencement du Ve ſiècle, du moins on ne la trouve point dans la notice des provinces; mais on connoît encore les veſtiges de la capitale de ce peuple, ſous le nom de cité d'Erve, ſur le bord d'une petite rivière de même nom. Ces deux cités n'étant pas aſſez conſidérables pour avoir chacune un évêque particulier, furent ſoumiſes, pour le ſpirituel, à l'évêque qui réſidoit dans la capitale des *Cenomani*: elles ont donc fait partie du diocèſe du Mans.

Le diocèſe de Laon dépendoit anciennement de la cité ou du diocèſe de Reims: *Lugdunum Clavatum* ou *Laudunum Cloatum*, étoit un château, *Caſtrum*, qui ſous la première race de nos rois, avoit ſes comtes particuliers. S. Remy, évêque de Reims, ſépara une partie de ſon diocèſe, *partem ex Remenſi parochia delegavit* (Flodoard, *hiſt. eccl. Rem. L. III, c. 22*). Il établit à Laon un évêque, & nomma Génébaud, illuſtre par ſa naiſſance & par ſes qualités perſonnelles: cette érection eſt d'environ l'année 514. On pourroit ajouter quelques autres exemples de deux cités réunies en un ſeul diocèſe; mais ces exemples, qui ſont des exceptions au ſyſtême ou principe général, ſont fondés par des faits connus & certains. On ne peut donc comparer à ces exemples des préſomp-

tion fondées uniquement ſur des conjectures incertaines, & ſur des reſſemblances de nom.

Il faut donc reconnoître que l'autorité de Ptolemée, après tous les exemples de fréquens & étranges déplacemens dans un grand nombre de poſitions de la Gaule, ne doit pas empêcher que les peuples *Vadicaſſes* de ce géographe, ne ſoient conſidérés comme les mêmes que les peuples de Pline, qu'on reconnoît aujourd'hui être les *Bajocaſſes*, les peuples de Bayeux. On dira peut-être qu'il faut donc *effacer* dans le texte de Ptolemée ces expreſſions μετὰ ὺς (Μέλδας) πρὸς τῇ Βελγικῇ Οὐαδικάσσιοι, *poſt Meldas verſus Belgicam Vadicaſſes, quorum urbs Næomagus.*

Le texte des anciens auteurs doit toujours être reſpecté; on n'y peut rien changer ſans y être autoriſé par les manuſcrits. Ainſi on ne doit point *effacer* ces expreſſions de Ptolemée, qui regardent les *Vadicaſſes*; mais il faut tâcher de les expliquer en les rapprochant des autres auteurs anciens. Si l'on ne peut y parvenir, il faut avouer de bonne foi que cet auteur, qui s'eſt ſi ſouvent trompé dans d'autres poſitions de la Gaule, s'eſt auſſi trompé dans celle dont il s'agit. On ne doit point effacer dans Ptolemée ces expreſſions qui regardent les *Atrebates*: Κατέχουσι δὲ τὴν, παραλίον..... παρὰ μὲν τὴν Σηκόανον, *tenent maritima juxta ſequanam fluvium*; ni ces expreſſions qui placent la *Abrincatui* après les *Naumetæ* ſur la Seine: μέχρι τοῦ Σηκόανα ποταμοῦ; ni cette autre expreſſion qui porte les *Redones* ſur la Loire, dans le voiſinage de Sens: παρὰ μὲν τὴν Λιγήρα ποταμὸν Ῥηδόνες, καὶ ἀνατολικώτεροι αὐτῶν Σήνονες. On n'efface point ces expreſſions dans Ptolemée; & comme on ne peut ni les expliquer, ni les excuſer, on eſt obligé de convenir que l'auteur s'eſt trompé, comme dans beaucoup d'autres occaſions.

Cependant on pourroit excuſer l'expreſſion de Ptolemée; πρὸς τῇ Βελγικῇ, *verſus Belgicam*, en diſant que les *Vadicaſſes*, placés dans la ville de Bayeux, ſeroient peu éloignés des confins de la Belgique, que ce géographe étend juſqu'à la Seine. Il n'y a que dix-huit ou vingt lieues communes de France entre les frontières de cette cité & l'embouchure de la Seine.

En plaçant les *Vadicaſſes* à Bayeux, toutes les difficultés diſparoiſſent, le géographe ſe trouve d'accord avec Pline. L'ancien nom de Bayeux, qui d'ailleurs ſeroit inconnu, eſt *Næomagus*, nom celtique, qui convient à une très-ancienne ville, ſituée ſur une voie romaine où l'on a découvert des antiques. D'ailleurs ce ſentiment eſt conforme à l'opinion de preſque tous les éditeurs de Pline, du P. Hardouin même, & des autres ſavans qui ont penſé que les peuples de Pline & de Ptolemée étoient un ſeul & même peuple. Si ces écrivains n'ont pas placé ces peuples à Bayeux, c'eſt, ou parce qu'ils ont trop déféré à l'autorité de Ptolemée, dont le texte ſembloit les placer ailleurs, ou parce que pluſieurs d'entre eux ont cru que les peuples de Bayeux étoient les *Viducaſſes* de Pline. Mais l'importante découverte des ruines de Vieux, faite ſous les ordres & par les ſoins de M. Foucault, a répandu un grand jour ſur cette partie de la géographie de la Gaule. Cette découverte a démontré que la capitale des *Viducaſſes* étoit ſituée à Vieux, & qu'on ne devoit plus les confondre avec la capitale des *Badiocaſſes*, qui ſont les *Vadiocaſſes* ou *Badiocaſſes* de Pline, & les *Vadicaſſes* de Ptolemée.

On a prouvé précédemment, article II, que Pline & Ptolemée ont placé dans la Lyonnoiſe des peuples dont le nom eſt le même; & dans le troiſième, que l'autorité de Ptolemée n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour en faire deux peuples diſtincts & ſéparés. Or, on ne peut leur aſſigner aucune autre poſition dans cette étendue de la Lyonnoiſe: donc, par une conſéquence néceſſaire, les peuples nommés par Ptolemée doivent être placés dans la même cité.

N. B. Cet article, peut-être, paroîtra un peu long; mais je prie, 1°. d'obſerver qu'il éclaircit un point important de la géographie de l'ancienne Gaule; 2°. qu'il ſert auſſi pour l'article *Viducaſſes*; 3°. que la nouvelle diviſion de la France interrompant toute eſpèce de rapport avec la diviſion des Gaules, puiſqu'elle détruit les anciens diocèſes; ce qui rappelle le rapport de ces anciens diocèſes avec les cités des Gaulois, eſt précieux à conſerver dans un ouvrage conſacré à la géographie ancienne; 4°. qu'il s'y trouve des remarques d'une critique éclairée ſur la géographie de Ptolemée, que je n'avois pas eu occaſion de mettre ailleurs, & qui ſont ici en dépôt, ſans être étrangères à l'article, puiſqu'il n'y eſt rien dit que de la France.

VADICASSII *ou* VADICASSES, peuples de la Gaule Celtique, ou Lyonnoiſe, après les *Meldi*, aux confins de la Belgique, ſelon Ptolemée. Pline écrit *Vadicaſſes*. (*Voyez* l'article précédent).

VADIMONIS LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, au voiſinage d'*Ameria*, & près de la terre de Calpurnius Fabatus, nommée par Polybe *Amerina Prædia*.

VADNIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Cantabri*, ſelon Ptolemée.

VADOMARII, bourg ou canton de la Germanie, au voiſinage de la Rhétie, & qui appartenoit aux *Alamanni*, ſelon Ammien Marcellin.

VÆRIACA, nom d'une ville de la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VÆSAPA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, vers les montagnes, & éloignée de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

VAGA (*Tagadempi* ou *Swamma*), ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, à l'orient de la ville de *Cirta*, ſelon Ptolemée.

Cette ville étoit ſituée vers le ſud-eſt de *Victoria*.

Elle eſt nommée Βάγα, *Baga*, par Plutarque, & par Ptolemée Οὔαγα, *Vaga*.

C'eſt de cette ville dont parle Silius Italicus ; *L. III, v. 29.*

Tum Vaga, & antiquis dilectus regibus Hippo.

En rapprochant ce que dit Plutarque, de ce que dit Saluſte, on voit que c'eſt la *Baga* de l'hiſtorien Grec, que l'hiſtoire appelle *Vacca*.

Elle fut un des ſièges épiſcopaux de la Numidie.

VAGÆ. *Voyez* VACCA.

VAGABBANTA, lieu de l'Aſie, au voiſinage de la Perſide, & où il étoit difficile de mettre les légions en bataille, ſelon Ammien Marcellin.

VAGADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

VAGAL, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſis, ſur la route de *Ruſucurrum* à *Catama*, entre *Gadaum Caſtra* & *Caſtellum Tingitanum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VAGALITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la conférence de Carthage.

VAGEATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

VAGENI, VAGENNI, BAGENI, *ou* VAGIENNI, peuples de l'Italie, dans la Ligurie, vers les ſources de l'*Eridanus*, ſelon Silius Italicus. Pline les nomme *Vagienni Ligures*.

La capitale ſe nommoit *Auguſta Vagiennorum*. Silius dit, en parlant, de ce peuple, *L. VIII, v. 607:*

Tùm pernix Ligus, & Sparſes per Sexa Vagenni
In decus Annibalis duros miſere nepotes.

Ils étoient proche des *Taurini* ; car on ſait que la Ligurie s'étendoit au nord juſqu'au Pô, voilà pourquoi Silius Italicus les place dans les montagnes : c'eſt en effet où ils habitoient cette partie de l'Apennin.

VAGENSE OPPIDUM. *Voyez* VACCA.

VAGIENNI. *Voyez* VAGENI.

VAGNIACÆ, lieu de l'île d'Albion, ſur la route de *Vallum* à *Portus Rutupis*, entre *Novimagum* & *Durobrivæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VAGORITUM, ville de la Gaule Lyonnoiſe, chez les *Aruvii* ou *Arubii*, ſelon Ptolemée.

VAGORITUM, ville des *Arvii*, dans la Gaule. « Les veſtiges de cette ville, dit M. d'Anville, » ſous le nom de cité d'Ervé ou d'Arvé, dans le » Maine, ont fait découvrir l'emplacement ci-devant » inconnu d'un peuple de la Gaule, dont il n'eſt » fait mention que dans Ptolemée. *Voyez* l'article » ARVII. Il faut conclure même du nom d'Arve, » qui a ſubſiſté, que la ville des *Arvii*, ainſi que » la plupart des autres capitales, avoit quitté le » ſon nom qui lui étoit propre, pour être déſignée » par celui du peuple ». *Notice de la Gaule, par M. d'Anville, p. 688.*

VAGOSALA, nom d'un fleuve de la Scythie, ſelon Jornandès, cité par Ortélius.

VAGOTH, peuples barbares qui habitoient dans la Scandinavie, ſelon Jornandès.

VAGRAUTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VAGUM, promontoire que Ptolemée indique ſur la côte orientale de l'île de Corſe.

VAGUS, fleuve que Jornandès indique aux environs de la Scandinavie.

VAHALIS : ce nom, qui ſe trouve auſſi écrit *Vachalis*, ſe retrouve même en françois dans le nom de Vahal.

De tout temps le Rhin, à l'entrée du pays des Bataves, s'eſt partagé en deux branches, dont celle qui couloit par la gauche, alloit vers l'oueſt dans la Gaule ; l'autre, montant vers le nord, ſervoit de borne entre les Bataves & les Germains, puis ſe rendoit à l'Océan. Ce bras gauche fut appelé de bonne heure *Vahalis*.

On croit que ce nom venoit de l'ancien tudeſque *Waalen*, qui ſignifie détourner, parce que cette branche du Rhin ſe détournoit de la direction totale du fleuve pour tourner vers l'occident.

Vahalis, après s'être ſéparé du Rhin, ſe joignoit à la Meuſe : l'eſpace de terre qui étoit entre ces fleuves, ſe nommoit l'*île des Bataves*. Quoiqu'il ſoit arrivé des changemens dans les circonſtances locales du pays, M. d'Anville conjecture que la jonction du Wahal & de la Meuſe ſe faiſoit auprès de Dordrecht, avant que la mer couvrit un canton du pays appelé Bies-bos, ou bois de joncs, qui fut ſubmergé en 1421.

« Je crois, dit M. d'Anville, que Céſar ne ſouffre pas que l'on deſcende cette jonction à environ vingt mille pas, comme a fait Cluvier, &, après lui, Menſo Alting ; car après avoir dit, *Moſa parte quâdam Rheni receptâ, quæ adpellatur Vahalis* (c'eſt ainſi qu'on lit dans le texte) : ce qu'ajoute Céſar, *inſulam efficit Batavorum, neque longiùs ab eo* (*nempe Rheno*) *millibus paſſuum LXXX in Oceanum tranſit*, ne peut s'entendre de tout l'éloignement qu'il y a entre la ſéparation du Wahal d'avec le Rhin, & l'arrivée de la Meuſe dans la mer. Il faut ſavoir que l'eſpace, en ligne directe, eſt de 200 milles, & que ſans faire ſcrupuleuſement les replis d'un fleuve, on n'en comptera guère moins de 80 entre Skenk & Dordrecht. La longueur de 100 milles, que Pline donne à l'île des Bataves, & qui ſe trouve très-conforme au local, prouve bien que Céſar n'applique pas 80 milles à un eſpace qui correſpond à cette longueur de 100 milles, & qui même eſt cenſé la ſurpaſſer, vu qu'il s'agit d'un cours de rivière plutôt que d'une ligne directe. Je ne me ſuis point épargné cette diſcuſſion, ajoute ce ſavant, qui indique le vrai ſens d'un paſſage de Céſar, & qui juſtifie en même temps l'idée qu'on

doit avoir de l'endroit où le Wahal, dans ſon premier cours, a dû joindre la Meuſe. On croit que les communications qui précèdent aujourd'hui celles-là, n'ont pas toujours exiſté, & qu'elles ont dérangé l'ancien cours de la Meuſe qui étoit plus direct au-deſſous de Barenbourg, & ſe rendoit au pied de *Mons Littoris*, qui a pris le nom de Sainte-Gertrude. Le nom de Wahal ſe lit *Vahalis* dans Tacite, qui dit ſe conformer aux gens du pays. *Vahalem accolæ dicunt*.

Sidoine Apollinaire & Fortunat voulant apparemment éviter la dureté de l'aſpiration dans leurs poéſies, ont dit *Vacalis*. La table Théodoſienne repréſente un cours de rivière ſous le nom de *flu Patabus*, le long d'une route, qui remonte depuis le rivage de la mer juſqu'à *Noviomagus* ou Nimègue; ce qui paroît répondre au *Vahalis*. On ſent bien qu'il faut lire *Batavus* au lieu de *Patabus*.

VALREPHAIM, vallée de la Paleſtine.

VALA, ville de l'intérieur de la Thrace, ſelon Ptolemée.

VALA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VALATHA, lieu de l'Aſie, dans la Syrie, près de la ville d'Antioche, au voiſinage de *Daphne*, ſelon Joſeph. Cet auteur dit que le prudent Saturnius donna ce lieu, qui étoit fortifié, à un Juif de Babylone, qui avoit paſſé l'Euphrate avec quinze cens archers.

VALCUM, lieu de la baſſe Pannonie, ſur la route des Gaules, entre *Silacenſis* & *Mogetiana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VALDANUS, *ou* VALDASUS, fleuve de la Pannonie. Pline en indique l'embouchure au-deſſus de celle du *Savus*.

VALENA, ville ſituée dans la haute Pannonie, & éloignée du Danube, ſelon Ptolemée.

VALENSES, *ou* VIOMENSES, peuples de l'Italie, entre Rome & Ravenne, ſelon Ortélius.

VALENTIA (*Valence*), ville de l'Hiſpanie citérieure, ſur le *Turia*.

On ne ſait pas le commencement de cette ville; on voit ſeulement par l'épitome du LVe livre de Tite-Live, que, l'an de Rome 614 ou 615, le conſul Junius Brutus, étant en Hiſpanie, donna cette ville aux troupes qui avoient ſervi ſous Viriatus. On y a trouvé l'inſcription ſuivante:

C. VALENTE HOSTILIANO
MESSIO. QUINCTIO
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI JUVENTUTIS
VALENTINI
VETERA ET VETERES.

Pompée, dans la guerre de Sertorius, ayant défait C. Herennius, détruiſit *Valentia*: elle fut enſuite rétablie par Céſar. Elle a ſur quelques médailles le titre de colonie, & Pline en eſt d'accord. Il eſt vrai que quelques auteurs avoient douté que les médailles trouvées appartinſſent à *Valentia* d'Hiſpanie; mais le P. Florez le prouve par de bonnes raiſons, entre autres, par leur rapport avec celles de *Saguntum*, & la figure d'un vaiſſeau qu'on y voit: ce qui prouve qu'elle étoit une ville maritime.

VALANTIA, ville & colonie de la Gaule Narbonnoiſe, chez les *Segalauni*, ſelon Ptolemée; & chez les *Cavares*, ſelon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de *Mediolanum* à *Lugdunum*, entre *Auguſta* & *Urſolæ*.

Selon M. d'Anville, il convient de corriger la ponctuation dans les éditions de Pline en cet endroit, *Arauſio Secundanorum. In agro Cavarum Valentia*; car le point doit être déplacé, & tranſporté entre le nom de *Cavares* & *Valentia*, parce que *Valentia* n'étoit point du territoire des Cavares, dont elle étoit ſéparée par les terres des *Tricaſtini* & des *Vacontii*, étant renfermée dans le diſtrict des *Segalauni*, comme Ptolemée l'indique formellement. Il la qualifie de colonie; & Ammien Marcellin nomme cette ville entre celles qui décoroient la province Viennoiſe.

Cette ville, à la chûte de l'empire Romain, fut ſoumiſe aux Bourguignons, puis aux François Mérovingiens. Sous les Carlovingiens, elle fut du royaume de Bourgogne & d'Arles.

On croit que le nom de Valence lui a été donné à cauſe de ſa force. *Valentia à viribus & robore*, dit Hofmann.

VALENTIA, nom d'une contrée de l'île d'Albion, ſelon Ammien Marcellin. Cette contrée fut conquiſe par Théodoſe l'ancien, qui s'en empara ſur les Pictes, & en fit une cinquième province romaine. Il lui donna le nom de l'empereur Valentinien, qui régnoit alors.

VALENTIA, nom d'une ville du Pont, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VALENTIA, ville de l'Italie, dans la Meſſapie, entre *Clipiæ* & *Civitas Brindeſi*, ſelon l'itinéraire de Jéruſalem.

VALENTIA, nom d'une ville de l'Hiſpanie. Le conſul Junius la donna avec des terres aux ſoldats qui avoient combattu ſous Viriatus, ſelon Tite-Live.

VALENTIA, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Sardaigne.

VALENTINI, peuples que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Sardaigne.

VALENTINI, peuples de l'Italie, dans la Calabre, ſelon la plupart des éditions de Pline, *L. III, c. II.*

VALENTINIANI MUNIMENTUM. On apprend d'Ammien Marcelin, que Valentinien fit fortifier un grand nombre de places le long du Rhin, dans toute l'étendue de ſon cours. Il décrit particuliérement le travail par lequel ce prince

voulut empêcher que le Neker ne détruiſît la forteresse qu'il avoit fait conſtruire à ſon embouchure, dans le lieu vraiſemblablement que Manheim occupe aujourd'hui. Voici ce qu'il dit : *Cum reputaret* (Valentinianus) *munimentum celſum & tutum, quod ipſe à primis fundaret auſpiciis præter labentе Nicro nomine fluvio, paulatim ſubverti poſſe undarum pulſu immani, meatum impſum aliorſum vertere cogitavit, &c.*

VALENTINIANOPOLIS, ville de laquelle il eſt fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine. Ortélius croit qu'elle étoit dans l'Aſie mineure.

VALENTIUM, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſous la métropole d'*Amida*, ſelon Guillaume de Tyr.

Ce ſiège eſt nommé *Valentini* dans la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelſtrate.

VALEPONGA, ville de l'Hiſpanie citérieure, au pied & vers l'eſt des monts *Ubeda*, près de la ſource du fleuve *Turia*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route de *Laminium* à *Toletum*, entre *ad Putea* & *Urbiaca*.

VALERIA (*Valera*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, au ſud d'*Ergavica*. Pline la met au nombre des colonies. Ortélius lui donne l'épithète de *Julia*; mais les ſavans ne ſont pas de ſon avis.

Le P. Florez rapporte pluſieurs inſcriptions concernant cette ville; & D. Ant. de Ponz parle de pluſieurs reſtes de monumens anciens.

Cette ville étoit dans la Celtibérie, un peu à l'eſt de la droite du *Sucro*, & à l'oueſt de *Lobetum*.

VALERIA, ville de l'île de Corſe. Elle avoit le titre de colonie, ſelon Ptolemée. Les exemplaires latins de cet auteur portent *Valeria*, & dans les grecs on lit *Aleria*.

VALERIA, nom d'une contrée de la Germanie. Elle comprenoit une partie de la Pannonie; &, ſelon Ammien Marcellin, elle fut ainſi appelée par Galère Maximien, du nom de Valérie ſa femme, fille de l'empereur Dioclétien.

Selon Sextus Rufus, la Valérie de Pannonie étoit renfermée entre le Danube & la Drave.

VALERIA, nom de la treizième province de l'Italie, à laquelle la Nurtie étoit annexée, ſelon Paul Diacre. Cet auteur dit que la Valérie étoit entre l'Umbrie, la Campanie & le Picenum. Il ajoute qu'elle comprenoit le pays des Marſes & leur lac appelé *Fucinus*.

VALERIA, ville de l'Italie, dans le Latium, ſur la voie Valérienne, ſelon Strabon.

VALERIA BACCARUM, lieu de la ſeconde Mœſie, du nombre de ceux où il y avoit garniſon, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VALERIANA VILLA, maiſon de campagne en Italie, dans le Brutium, ſelon Vopiſcus.

Cette maiſon eſt nommée *Valerii villa* par Cicéron.

VALETIUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce que l'on appeloit Meſſapie.

VALI, peuples que Pline indique ſur le bord du lac Méotide.

VALII, peuples de l'Ethiopie, à cinq journées de Œcalices, ſelon Pline.

VALLÆ, ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſelon Ptolemée.

Pline donne auſſi le nom de *Vallæ* au peuple qui habitoit cette ville.

VALLATA, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſur la route d'*Aſturica* à Tarragone, entre *Aſturica* & *Interamnum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VALLATUM, lieu de la Vindélicie, entre *Abuſina* & *Submontorium*.

VALLEBANA, nom d'un lieu de la Gaule. Il en eſt fait mention par Auſone.

VALLENSES, nom d'un peuple des Alpes. Ils habitoient dans la petite contrée nommée *Valinſa*, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VALLI, peuples de l'Aſie, ſur les monts Gordiens, près des Portes Caucaſiennes, qui étoient dans ces montagnes, ſelon Pline.

VALLIS, ville de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à *Cirta*, entre *Sicilibra* & *Corva*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Ce mot ſignifie en général un fond qui s'étend à deux montagnes.

VALLIS ACHOR (ou *Vallée d'Achor*), vallée de la Paleſtine, au ſeptentrion de Jéricho, ſelon S. Jérôme.

VALLIS AIALON (ou *Vaialon*), vallée de la Paleſtine, dans la tribu de Dan, entre *Thammath* & *Bethſames*. Selon Joſué, c'étoit de cette vallée que parloit ce conducteur du peuple d'Iſraël, lorſqu'après avoir arrêté le ſoleil, il diſoit à la lune: « arrête-toi ſur la *Vallée d'Aialon* ». Comme aucun auteur de l'antiquité ne parle de cet événement, il eſt peu important de remarquer que l'on n'étoit pas dans la nouvelle lune; car Joſué n'auroit pas vu enſemble le ſoleil dans un certain lieu, & la lune dans un autre. Au reſte, il y a long-temps que l'on laiſſe aux écoles ſavantes de théologie les argumens qu'elles tirent de cette expreſſion de l'écriture, pour infirmer le mouvement de la terre autour du ſoleil.

VALLIS ALBA, lieu de l'Aſie, dans la Phénicie, ſelon la notice des dignités l'empire.

VALLIS ARTIFICUM (ou *Vallée des Ouvriers*), vallée de la Paleſtine, dans la tribu de Benjamin, près du Jourdain.

VALLIS ARUNDINIS (ou *Vallée du Roſeau*), vallée de la Paleſtine, près la mer Morte, ſelon Joſué.

VALLIS BENEDICTIONIS, vallée de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte, ſelon les Paralipomènes.

VALLIS CARNIANA, lieu de la Pannonie, ſur la route de *Sopianæ* à *Acincum*, entre *Ponte*

Sociorum & *Corſium* ou *Gorgium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VALLIS CADAVERUM (ou *Vallée de Tophat*) : c'étoit la voirie de Jéruſalem.

VALLIS DOMITIANA, lieu de la baſſe Mœſie, ſur la route d'*Arrubium* à Nicomédie, entre *Salmorude* & *ad Salices*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VALLIS (ou *Vallée de Gad*), vallée de la Paleſtine, aude-là du Jourdain, dans le partage de la tribu de Gad, ſelon le livre des rois.

VALLIS GEHONIS (ou *Vallée du Géhon*), ſource qui couloit près de Jéruſalem, & ſe jetoit dans le torrent de Cédron.

VALLIS EMONA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, ſelon le livre de Joſué, *ch. 18, v. 20.*

VALLIS (ou *Vallée de Jephtaël*), vallée de la Paleſtine, ſelon Joſué.

VALLIS JEZRAEL, vallée de la Paleſtine, ayant la chaîne du mont *Hermon* au nord-eſt. Elle avoit pris ſon nom de la ville de Jezraël, qui y étoit conſtruite. Un torrent qui paſſoit à cette ville, couloit dans la vallée par le ſud-eſt, & venoit ſe jetter dans le Jourdain un peu au-delà de *Scythopolis* : on le nommoit auſſi *Eſdrelon*, ou le grand champ.

VALLIS ILLUSTRIS (ou *Vallée illuſtre*), vallée de la Paleſtine, près de Sichem. *Geneſ.*

VALLIS MONTIUM (ou *Vallée des montagnes*), nom que le prophète Zacharie donne aux vallées qui ſont autour de la ville de Jéruſalem, & où les habitans ſe ſauvèrent lorſque leur ville fut aſſiégée par les Romains.

VALLIS PENNINA. C'eſt ainſi que ce nom doit être écrit, quoique dans quelques inſcriptions on liſe *Pœnina*. Ce nom eſt emprunté du dieu *Peninus*, ou *Penninus*, & non des *Pœni*, comme on peut voir à l'article ALPIS PENNINA, ſans oublier que dans la notice des provinces de la Gaule, on lit *Alpium Penninarum*. Quoique les habitans de cette vallée fuſſent compris ſous le nom général de *Vallenſes*, que l'on trouve dans la même notice, qui partage la province des Alpes Grecques & Pennines entre deux cités, dont l'une eſt *civitas Vallenſium* ; cependant on diſtingue quatre peuples dans ce que le Walais a d'étendue ; ſavoir, *Nantuates*, *Veragri*, *Seduni*, *Viberi*, & ces derniers ſont une partie des *Lepontii*. M. Bochat rapporte une inſcription trouvée à S. Maurice par M. Abauzit, où on lit... *IIII Vallis Poninæ* ; & il eſt à préſumer que le terme de *civitates*, ou un équivalent, précédoit ce nombre *IIII*, qui s'accorde avec la connoiſſance que nous avons, que le Walais étoit autrefois diviſé en autant de peuples. Quand le nom de *Vallis Pennina* a ceſſé d'être en uſage, le Walais a été appelé ſimplement *pagus Vallenſis*, comme il en eſt fait mention dans un titre que l'on prétend ſe rapporter à la fondation du monaſtère d'*Agaunum*, ou S. Maurice, par Sigiſmond, roi des Bourguignons, au commencement du ſixième ſiècle. (*D'Anville.*)

VALLIS ou *Vallée de Sennim*, vallée de la Galilée, aux environs de Sennaa & de Cadès de Nephtali, ſelon le livre des juges.

VALLIS SILVESTRIS, ou *Vallée du Bois*, vallée de la Paleſtine, où étoient bâties les villes de Sodôme & de Gomorre, & où, depuis, ſe forma le lac Aſphaltite, ou mer Morte.

VALLIS, ou *Vallée des Tentes*, vallée de la Paleſtine, au-delà du Jourdain, & aux environs de la ville de Scoth.

VALLIS, ou *Vallée du Térébinthe*, vallée de la Paleſtine, ou étoit campé Saül, avec l'armée d'Iſraël, lorſque le géant Goliath vint inſulter les troupes des Hébreux. Cette vallée eſt au midi de Jéruſalem, vers Soco & Azeca.

VALLITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VALON, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VALTHA, nom d'une ville de l'Arabie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VALVA, montagne de l'Afrique, & l'une des plus conſidérables de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VALVATA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, près de l'*Arnus*, ſur la gauche & à l'eſt de *Piſa*.

VAMA, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde, & qui alloit ſe perdre dans le Gange, ſelon Pline. Mais comme on n'eſt pas d'accord ſur ce nom, voyez le P. Hardouin ſur Pline, *L. VI, c. 18.*

VAMA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, chez les *Bætici-Celtici*, ſelon Ptolemée.

VAMACURES, peuples de l'Afrique propre, ſelon Pline.

VAMALLENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie ſitifenſis, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VAMICELA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VANACENI, peuples que Ptolemée indique dans la partie ſeptentrionale de l'île de Corſe.

VANARIONENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

VANDABANDA, contrée de l'Aſie, dans la Sogdiane, entre le mont *Caucaſus* & le mont *Imaüs*, ſelon Ptolemée.

VANDALI (*les Vandales*). Ce peuple n'appartient pas à la haute antiquité. Il fait partie des nations connues par la géographie du moyen âge, & qui ont eu une part ſi conſidérable au renverſement de l'empire Romain. Il paroît qu'ils habitoient la Germanie, le long de la mer Baltique, entre la Viſtule, l'Elbe & la Trava : ils avoient au midi les Iſtævons & les Hermions ; au nord, les Ingævons.

On comprenoit divers peuples ſous le nom de Vandales ; ſavoir, les Angles, les Varins, les

Cavions, les Deuvengiens, les Eudoſes, les Sidoniens, les Suardoniens, les Mithons, les Vardons, les Rugiens, les Hérules, les Lémoviens, les Cariens, les Guttons, les Lombards & les Bourguignons; de ſorte qu'ils occupoient la partie de la Pologne qui eſt au couchant de la Viſtule, l'électorat de Brandebourg, la Poméranie & le duché de Meklenbourg. Il arriva dans la ſuite que les Eudoſes, les Sidoniens & les Mithons, qui demeuroient au couchant de l'embouchure de l'Elbe, firent une ligue enſemble, & prirent plus particuliérement le nom de Vandales.

Le premier roi des Vandales qui nous ſoit connu, s'appelle Godigiſèle ou Godiſèle; il fut tué dans un combat contre les Francs, l'an 406. C'en étoit fait de tous les Vandales, ſi Reſpendiol, chef des Alains, ne fût venu à leur ſecours & n'eût empêché les Francs de les exterminer entiérement. Gonderic ſuccéda à ſon père Godigiſèle, & forma le projet de conquérir les Gaules. Il reçut de grands échecs, en tentant d'y pénétrer; mais cela ne l'empêcha pas de continuer ſa conquête. Il y entra & ravagea tout le pays, & paſſa dans l'Hiſpanie, l'an 209: il s'empara de la partie du nord-oueſt en 411, étendit ſes conquêtes & établit dans ſes états une monarchie nouvelle.

Il rapporte que ce roi barbare ayant étendu la main contre l'égliſe de Séville, appelée alors *Hiſpalis*, peu après la priſe de cette ville, fut tout d'un coup ſaiſi par un démon, & qu'il mourut en cet état. On ſait quel fond on doit faire ſur le récit du crédule Idace. Genſeric, frère de Gonderic, lui ſuccéda. Quelques auteurs l'accuſent d'apoſtaſie, & prétendent que de catholique, il étoit devenu arien.

L'an 429, ce prince, à la réquiſition du comte Boniface, paſſa en Afrique. On varie, il eſt vrai, ſur l'époque de cet événement; car S. Proſper indique l'année 427, Baronius, l'an 428. J'ai adopté l'opinion du P. Pagi.

Genſeric s'empara en peu de temps de toutes les villes d'Afrique, à l'exception de Cyrtha, de Carthage & d'Hippone, qui, dans la ſuite, eurent le même ſort. Le comte Boniface qui s'étoit repenti de ſa conduite, voulut en vain arrêter les progrès du mal dont lui-même étoit l'auteur. Il fut défait l'an 430, & aſſiégé dans Hippone, trois mois avant la mort de S. Auguſtin.

L'an 431, vers le mois de juillet, les Vandales levèrent le ſiége d'Hippone, qui duroit depuis quatorze mois. On ſe crut délivré d'eux dans cette ville malheureuſe; mais ces barbares ayant vaincu les Romains en bataille rangée, revinrent contre cette ville, la prirent & la brûlèrent en 432: elle avoit été abandonnée par ſes malheureux habitans.

En 435, Genſeric fit la paix avec l'empereur Valentinien III; mais ſon active fureur ſe tourna contre les catholiques; & c'eſt de cette année que, dans les annales eccléſiaſtiques, on compte la première perſécution des Vandales.

En 439, le 19 octobre, les Vandales prirent Carthage qu'ils brûlèrent. Cet événement parut ſi glorieux à Genſeric, qu'il en dâtoit les premières années de ſon règne.

D'Afrique, Genſeric paſſa en Italie; & l'an 455, il entra dans Rome. Il y avoit été appelé par l'impératrice Eudoxie, femme de Maxime, pour venger la mort de Valentinien, ſon premier mari. S. Léon préſerva Rome du fer & de la flamme; mais ce fut tout ce qu'il put obtenir, & pendant quatorze jours la ville fut abandonnée au pillage. Ainſi le peuple étoit ſacrifié à la fureur de ſes ſouverains. L'impératrice & ſes deux filles Placidies, furent emmenées en Afrique. Genſeric mourut en 477, après trente-ſept ans trois mois & ſix jours, à ne compter que de la priſe de Carthage.

Hunneric, fils de Genſeric, lui ſuccéda & ſe montra d'abord plus raiſonnable à l'égard des catholiques. En 479, il permit d'élire un évêque pour l'égliſe de Carthage, qui étoit ſans paſteur depuis l'an 455.

Mais l'an 483, il commença une perſécution qui fut une des plus cruelles que l'égliſe eût eſſuyées: elle dura preſque deux ans. Hunneric mourut l'an 484, le 11 décembre, après avoir régné ſept ans dix mois & dix jours.

Gurthamond lui ſuccéda & régna onze ans. La dixième année il rappela les évêques exilés, & permit d'ouvrir les égliſes d'Afrique, qui étoient fermées depuis plus de neuf ans.

Traſamond ſuccéda à ſon frère en 496: ce fut une des plus cruels perſécuteurs des catholiques. Tous les écrivains eccléſiaſtiques s'élèvent, avec raiſon, contre cette conduite abominable, qui révolte encore tous les eſprits raiſonnables, toutes les ames ſenſibles. Mais ce à quoi l'on ne fait pas ordinairement réflexion en liſant ces ouvrages, c'eſt que malheureuſement les catholiques ſe ſont comportés au moins auſſi cruellement à l'égard de tous ceux qu'ils ont appelés hérétiques. C'eſt que l'homme réuni en ſociété, & mu par ſes paſſions, devient aiſément & promptement féroce; c'eſt que les chrétiens avoient adopté les livres de l'ancien teſtament, qui, dans beaucoup de circonſtances, préſentent des actes de cruautés faits au nom de Dieu; & enfin, c'eſt que, malgré la douceur de l'eſprit évangélique, on y trouve encore quelques exemples d'intolérantiſme dont on a abuſé. Aſſurément les Vandales ne traitèrent pas plus mal les catholiques, que depuis on ne traita, en Allemagne & en France, Jean Hus, Jérôme de Prague, Dubourg, & cent mille autres. En fait de cruautés iniques, impardonnables les, catholiques n'ont rien à reprocher aux Domitiens, aux Valériens, aux Vandales, que d'avoir été auſſi forcenés qu'eux. Heureuſement qu'enfin un jour plus pur nous éclaire, & que, grace à quatre ou cinq mille ans d'expérience, les hommes ſont enfin devenus aſſez raiſonnables pour ne plus vouloir tourmenter

ni

ni contraindre les conſciences & les opinions. Graces ſoient rendues à cette ſage & douce philoſophie! Mais combien le genre humain a perdu à la méconnoître ſi long-temps!

On cite entre les perſécutions exercées par Traſamond, qu'il relégua loin de leurs ſiéges juſqu'à douze évêques, entre leſquels étoit S. Fulgence. Mais on ne peut nier que la conduite de ces prélats, emportés par un faux zèle, ne provocât, dans mille circonſtances, la vengeance du ſouverain.... Ce prince mourut en 523, dans la vingt-ſeptième année de ſon règne.

Hilderic lui ſuccéda : il étoit ſon couſin-germain. Ce prince rappela les prélats catholiques ; mais il fut détrôné par Gélimer, en 530, & enfermé dans une priſon.

L'empereur Juſtinien, lié d'amitié avec Hilderic, ayant appris qu'il avoit été détrôné, fit la paix avec les Perſes, afin de pouvoir tourner ſes armes contre les Vandales. Bélifaire fut chargé de cette guerre, qu'il termina en deux ans, par la conquête de tous les pays qui étoient au pouvoir des Vandales, tant en Afrique qu'en Sicile, en Sardaigne & ſur les côtes d'Italie. Géilmer, lui-même, fut obligé de ſe rendre, l'an 534, au général Phara, que Bélifaire avoit envoyé contre lui. Ainſi finit la domination des Vandales en Afrique, après avoir duré 105 ans. (*Voyez* Procope, *de Bello Vandal.*). Ceux qui échappèrent de ces troupes vandales, vécurent ignorés dans le pays, & l'on croit en retrouver encore des traces dans quelques endroits de l'intérieur de la côte de Barbarie.

VANDALICI MONTES, montagnes dans leſquelles l'Elbe prend ſa ſource, ſelon Dion-Caſſius.

VANDALORUM CASTRUM, lieu fortifié de la Sicile, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée.

VANESIA. Dans l'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem, entre *Eluſa* & la capitale des *Auſci*, ſous le nom d'*Auſcius*, on trouve *Vaneſia* ; & la diſtance à l'égard d'*Eluſa* eſt marquée XII ; à l'égard d'*Auſcius* VIII. La voie romaine paroît exiſter, & elle eſt tracée en droite ligne ſur une carte du diocèſe d'Auch, publiée par Maullart-Sanſon. Mais l'échelle de cette carte eſt vicieuſe par ſa graduation ; car l'intervalle d'Euſe ou d'Auſe à Auch y eſt égal à 29 minutes & demie de la latitude, dont il réſulteroit au moins 28000 toiſes ; au lieu que par des opérations ſur le local, cet eſpace eſt déterminé à environ 23000 toiſes, ou peu au-delà. Le calcul de 20 lieues gauloiſes donne 22680 ; & pour ſe rapprocher encore davantage, il faut avoir égard à ce que l'emplacement de l'ancienne *Eluſa*, qui ſe diſtingue par le nom de la Ciutat, eſt plus près d'Auch que la poſition actuelle d'Euſe, comme la carte que je cite s'y trouve conforme. Or, ſelon la proportion des diſtances entre Eauſe & Auch, on reconnoît que *Vaneſia* eſt préciſément le paſſage de la Baiſe, qui traverſe la route, aux trois cinquièmes de l'intervalle d'Euſe à Auch, ſelon que 12 ; comme il eſt marqué dans l'itinéraire, eſt à cet intervalle ſur le pied de 20, & le nom de Baiſe n'eſt pas ſans analogie à celui de Vanéſie que donne l'itinéraire. La table Théodoſienne nous trace la même route, quoique le nom d'*Eleuſa* ſoit écrit *Cluſa*, & qu'Auch y paroiſſe ſous le nom de *Cliberre*, qui eſt *Climberris*, que cette ville à porté avant celui d'*Auguſta*, remplacé finalement par celui d'*Auſci* : un lieu intermédiaire eſt nommé *Beſino*, à X d'*Eleuſa*, XIII de *Climberris*. On voit que la ſomme de ces diſtances ne convient point au local, comme ce que donne l'itinéraire de Jéruſalem, plus correct que la table. Il a paru à M. Weſſeling, que le lieu indiqué par la table ſous le nom de *Beſino*, pourroit être le même que *Belſinum* dans l'itinéraire d'Antonin, & la reſſemblance des noms inviteroit à le croire, ſi *Belſinum* n'étoit placé ſur la route qui tend de *Climberris* à *Lugdunum des Convenæ*, & par conſéquent fort à l'écart de celle qui fait la communication d'Auch avec Euſe. On peut être étonné que Vic-Fezenzac, qui a été le chef-lieu d'un comté dont on a connoiſſance dès le temps de Charlemagne, & fort étendu, puiſqu'il comprenoit l'Armagnac, & dont le nom vient de *Fidentiæ*, qui eſt une dénomination purement romaine, ne ſoit point cité ſur la route d'Euſe à Auch, puiſque cette route y paſſe préciſément.

VANGIONES, peuples de la Gaule Belgique, & originaire de la Germanie. Céſar, *comment. Bel. Gal. L. I*, dit qu'ils étoient dans l'armée d'Arioviſte, avec les *Tribocci* & les *Nemetes*, &c. Pline, *L. IV*, *c. 16*, nous apprend qu'ils s'emparèrent de la patrie du pays de *Mediomatrices*, le long du rivage du Rhin. Cluvier, *Germ. Ant. L. II. c. 10*, croit que ces peuples étoient établis dans les Gaules avant la guerre d'Arioviſte, parce que les Marcomans, les Séduſiens, les Harudes & les Suèves, que ce prince avoit amenés avec lui, ou qui l'avoient joint depuis ſon arrivée, furent tous chaſſés de la Gaule, après que Céſar les eût battus ; au lieu que les Némètes, les Vangions & les *Tribocci*, demeurèrent toujours dans leurs terres, ſur la rive gauche du Rhin. Il paroît que ces trois nations n'étoient point ſoumiſes à Arioviſte, puiſqu'elles demeuroient dans la Gaule Belgique. Elles pouvoient être ſeulement en alliance avec lui, ou peut-être même ſous ſa protection, ce qui les engagea à lui donner du ſecours contre les Romains. On ne ſait point en quel temps les Vangions paſſèrent le Rhin, pour s'établir dans les Gaules. Cluvier met leur migration un peu avant la guerre d'Arioviſte, parce que l'expulſion des *Mediomatrices* étoit ſi récente, que Céſar lui-même les nomme au nombre des peuples qui habitoient ſur le Rhin, ce qui n'étoit plus néanmoins ; les *Tribocci*, les Nemètes & les Vangions leur ayant enlevé cette portion de leur pays. Spencer ; *Notit. Germ. Ant. L. IV*, *c. 5*, eſt du même ſentiment.

Les bords du Rhin, dit-il, étoient ſi bien munis du temps d'Auguſte, qu'il n'étoit pas poſſible

aux Germains de passer le Rhin pour venir s'établir dans les Gaules: d'ailleurs, César les ayant nommés avec les *Tribocei* & les Nimètes, en parlant des troupes qui étoient dans l'armée d'Arioviste, il est à croire qu'ils habitoient dans le même quartier où ils se trouvoient du temps de Pline. *L. IV, c. 18.* L'autorité de Strabon, qui place les *Mediomatrices* sur le Rhin, n'embarrasse ni Cluvier, ni Spencer, parce que ce géographe s'en rapporte ordinairement à César pour ce qui regarde les Gaules. Cependant Spencer pense qu'il seroit encore plus sûr de dire que les *Tribocei* furent d'abord les seuls qui habitoient sur le Rhin: que du temps de César les *Mediomatrices* possédoient encore une partie du rivage; & que dans la suite les *Vangiones* & les *Nemètes* les forcèrent de s'en éloigner. Selon Cluvier, les *Vangiones* étoient bornés au nord & à l'orient par le Rhin, au midi par les Nemètes & à l'occident par les *Mediomatrices*. Ptolemée, *L. II, c. 9*, leur donne pour villes *Borbetomagus* & *Argentoratum*; mais il devoit leur donner pareillement *Mocontiacum*, qu'il met mal-à-propos dans la Germanie inférieure, puisque cette ville étoit la capitale de la Germanie supérieure.

VANNIA, ville de l'Italie, dans la Vénétie: elle appartenoit aux *Bechuni*, selon Ptolemée.

VANNIANUM REGNUM, royaume de la Sarmatie européenne, selon Pline.

Tacite rapporte que c'est le royaume de Vannius, que Drusus avoit donné à la portion des Suèves qu'il avoit envoyés fixer leur demeure au-delà du Danube, entre le *Marus* & le *Cusus*.

VANNIDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale de cette province.

VANTENA, ville de l'Egypte, selon Ortélius.

VAPANES, nom d'un lieu de l'île de Corse, selon Strabon.

VAPINCUM (*Gap*), ville de la Gaule Narbonnoise, entre *Caturigæ* & Alabons.

VAPINEUM: on n'en trouve point de mention qui soit antérieure à celle que l'on doit à l'itinéraire d'Antonin, & à l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem; & quant aux distances qui ont rapport à cette position, on peut consulter les articles des lieux qui en sont immédiatement voisins dans la notice des provinces de la Gaule. *Civitas Vappicenensium* est comprise dans la seconde Narbonnoise; son district paroît un démembrement des Caturiges, nonobstant que le chef-lieu de ce peuple, connu pour tel par le nom même de Caturiges, en paroisse séparé par les limites des deux provinces différentes, étant renfermé dans celle des Alpes maritimes, selon quelques écrits du moyen âge: le nom de *Vapincum* est *Vappicum* & *Vappigum*; & il est arrivé de la première lettre de ce nom comme de l'*W* double, de le convertir en *G*, en disant Gap.

VAPLUARII, peuple qui habitoit vers l'embouchure du Rhin, selon un ancien fragment de la table de Peutinger, cité par Ortélius.

VARADA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Carpetani*, selon Ptolemée.

VARADETUM. Ce lieu est placé, dans la table Théodosienne, sur la route de *Divona* ou de Cahors, à *Segodunum* ou Rodez; & la distance de *Divona*, comme il convient de lire, & non pas *Bibona*, est marquée XV. La carte du Querci, par Tarde, chanoine de Sarlat, indique précisément sur la direction de cette route, un lieu dont le nom de Varaie conserve la plus grande analogie à celui de *Voradetum*. Selon l'échelle de cette carte, l'intervalle de Cahors à Varaie n'est que de trois lieues & demie: mais j'ai quelque raison d'estimer la mesure des lieues de cette échelle, de même que de la carte du diocèse de Sarlat, du même auteur, sur un très-grand pied, & d'environ quinze au degré. Ainsi, les trois lieues & demie s'évaluent à 13300 toises, ce qui ne pouvant néanmoins renfermer qu'environ douze lieues gauloises, il en résulteroit que l'indication de la Table devoit être XII plutôt que XV. En rassemblant la distance que donne la Table entre *Divona* & *Segodunum*, la somme, qui est 45, peut avoir quelque chose de trop vis-à-vis du local, où l'espace n'est que d'environ 45000 toises, & qui ne renferme que 39 lieues gauloises; il en résulte que ce n'est pas sans raison que l'analyse de la distance particulière du *Divona* à *Varadatum* demande quelque rabais.

VARAMUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie. Il alloit se perdre dans l'*Anassus*, selon Pline.

VARANIA, ville de la Servie. Pyrigorde, général des troupes de Manuel, empereur de Constantinople, s'en empara en l'an 1143.

VARAR, golfe sur la côte orientale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

VARARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale de cette province.

VARATEDUM. On lit aussi dans la Table, & il seroit peut-être mieux de lire *Varadetum*, comme dans l'article précédent. Ce lieu est placé sur une route qui conduit de Bordeaux à *Visunna*, ou Périgueux. La distance est omise à l'égard de Bourdeaux; elle paroît marquée XVIII à l'égard de *Corterate*, qui suit *Varatedum*. Sur cette route, *Corterate* étant incontestablement Coutras, la position intermédiaire, ou *Varatedum*, se retrouve dans celle d'un lieu nommé *Varais*, sur la rive gauche de la Dordogne, &c. Dans la direction de la voie précisément, pour suppléer à l'omission de la distance, j'observerai que l'espace entre Bordeaux & Varais peut s'estimer d'environ 10000 toises, ce qui répond à neuf lieues gauloises. Il faut ajouter que l'espace ultérieur de Varais à Coutras, ne surpasse guère le précédent; d'où l'on peut

conclure le même nombre de lieues gauloiſes, en admettant, ſi l'on veut, quelque fraction de lieues par-delà. Ainſi, l'indication de la Table, ſavoir, XVIII, ne convenant point entre *Veratedum* & *Corterate*, peut s'entendre de la diſtance entière de Bourdeaux à *Corterate*.

VARCIA, ville de la Gaule Belgique, ſur la route de *Cambrai* à *Andematunum*, entre *Veſontio* & *Andematunum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VARCIA. Ce lieu eſt placé dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Andomatunum* ou Langres & Beſançon. La diſtance à l'égard de Langres eſt marquée XVIII, & à l'égard de Beſançon XXIIII. On trouve auſſi *Varcia* dans la table théodoſienne, où la diſtance, à partir de Langres, diffère de l'itinéraire, ne paroiſſant que X ſur la ligne que repréſente la voie en cet intervalle. Mais la table indiquant une poſition particulière entre *Varcia* & Beſançon, ſous le nom de *Segobodium*, & la diſtance de *Varcia* à *Segebodium* étant marquée VI, & de *Segobodium* à Beſançon XVIII, l'union de ces diſtances s'accorde à l'indication XXIII de *Varcia* à Beſançon dans l'itinéraire. Quant à la diſtance antérieure, ou de Langres à *Varcia*, la différence qu'il y a entre l'itinéraire & la table, eſt à l'avantage de l'itinéraire; car l'eſpace abſolu, & même direct, de Langres à Beſançon, étant d'environ 46000 toiſes, il peut bien en réſulter ſur la route à-peu-près 42 lieues gauloiſes, ſelon le compte que fournit l'itinéraire; & le compte de 34 dans la table, dont le calcul n'eſt que de 38 à 39000 toiſes, eſt trop inſuffiſant pour cet eſpace. En faiſant la recherche du lieu qui peut convenir à *Varcia*, je pars du point qui eſt plus à portée, ſavoir, *Segobodium*, que l'on retrouve ſous le nom de *Seveux*, dans l'endroit où la voie traverſe la Sâone; & la meſure des VI lieues gauloiſes auxquelles ſe borne la diſtance entre *Segobodium* & *Varcia*, tombe ſur un lieu nommé *Larrets*, parce qu'en ſuivant la trace même de la voie, on peut juger, à une centaine de toiſes près, d'arriver au terme de ce nombre de lieues, dont le calcul en rigueur eſt de 6800 toiſes. Je remarque dans l'article *Segobodium*, que les 18 lieues indiquées entre *Segobodium* & Beſançon, ne rempliſſent pas bien complettement ce qu'il y a d'eſpace ſur le local; mais par une compenſation que l'examen ſcrupuleux des itinéraires donne quelquefois, je vois que la diſtance actuelle de Seveux à Langres peut avoir beſoin du ſupplément que lui fournit ainſi un eſpace contigu.

VARCIANI, peuples que Ptolemée indique dans la partie orientale de la haute Pannonie.

VARCOSSOS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelſtrate.

VARDA, lieu de l'Italie dans la Sabine.

VARDANUS (*le Couban*), nom d'un grand fleuve, qui ſe jettoit dans le Pont-Euxin, & dans le *Palus Mœotis*.

VARDO FLUV. Sidoine-Apollinaire cite le Gardon, *Vardonem, flavis rubrum glarcis*. Dans le poëme adreſſé par Théodulfe, évêque d'Orléans, à ſes juges, & qui eſt poſtérieur de trois à quatre cens ans, on lit *Wardo*. Le Gardon formé par deux rivières, que l'on nomme Gardon d'Alais, & Gardon d'Anduſe, paſſe après leur union ſous le fameux pont du Gard, qui ſoutenoit un aqueduc tendant à Nîmes, & conſtruit du temps des Romains. Ce n'eſt pas préciſément *apud Bellum-quadrum*, comme M. de Valois s'en explique, que cette rivière ſe jette dans le Rhône, mais à quelques milles plus haut & près d'un lieu dont le nom de Cous paroît venir de *Cuneus*.

VARDONES (*les Wardons*), peuple de la Germanie. Il faiſoit partie de la nation des Vandales.

VARDULI (*les Vardules*), peuples de l'Hiſpanie citérieure, ſur la côte, entre les Pyrénées, à l'eſt, & les *Cariſtes*, à l'oueſt.

Ptolemée leur donne la ville de *Menoſca*.

VARELATÆ, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

VARENSIS LIMES, lieu de l'Afrique, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VARENTANUM, VERENTUM, *ou* VARENTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VARENUS, ſiège épiſcopal de l'Héleſpont, ſous la métropole de Cyzique, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Léon.

VARETUM, fleuve de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon quelques exemplaires de Pline.

VARGIONES, peuples de la Germanie, ſelon Ptolemée.

VARIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſur l'*Iberus*, au nord-oueſt de *Calaguris*.

Il eſt fait mention de cette ville par Pline, Strabon & Ptolemée. Ce dernier la donne aux *Berones*.

VARIA (*Vico-varo*), ville de l'Italie, dans la Sabine, mais appartenant au peuple Latin: elle étoit ſur la voie Valérienne à huit milles de *Tibur* & à vingt-ſept de Rome. On voit, par ce qu'en dit Horace, qu'elle étoit ou une petite ville, ou un bourg conſidérable. Avec le temps le nom de cette ville changea, &, à cauſe de la voie *Valeria*, & du nom de *Varia*, elle prit celui de *Valeria*, rapporté par Anaſtaſe. Elle eſt qualifiée par cet auteur de ville des Marſes, ce qui avoit fait croire à Cluvier que c'étoit une autre ville que *Varia*; mais on ne trouve nulle part cette autre ville, & l'on ſait que les Romains ayant voulu éteindre le nom des Eques, auxquels cette ville avoit d'abord appartenu, celui des Marſes s'en étendit d'autant.

VARIANA, ville de la baſſe Mœſie, ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Auguſtæ* & *Valeriana*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VARIANÆ, ville de la Pannonie, ſur la route

d'Œmona à *Sirmium*, entre *Siſcia* & *Menneianæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VARICA, ville de l'Ibérie Aſiatique, ſelon *Ptolemée*

VARINA, ville de la Dacie Ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VARINI (*les Varins*) : c'étoient des peuples de la Germanie, & qui faiſoient partie des Vandales, ſelon Pline.

VARIS, lieu de l'île d'Albion, ſur la route de *Deva* à *Segoncium*, entre *Conovium* & *Deva*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VARISTI *ou* NARISCI, peuples de la Germanie, ſelon Ptolemée. Tacite les nomme *Nariſci*.

VARNA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

VARNALIS *ou* VARUALIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Syrie, ſous la métropole d'*Hieropolis*, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelſtrate.

VARNI, peuple de l'Aſie, dans la Bactriane, ſelon Ptolemée.

VARNON *ou* VATNON, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſelon la métropole d'Edeſſe, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schelſtrate.

VARNUS AGER, territoire de l'Italie, dans la Calabre, ainſi nommé d'une ville qui y étoit ſituée, ſelon le livre des limites.

VARODOPA *ou* VERODOPA, province aux environs de la Macédoine, ſelon Eutrope. Ortélius en fait une contrée de la Thrace; mais il écrit *Rodopa*.

VARPNA, nom d'une ville de l'Aſie, ſelon Ptolemée.

VARUANI : peuple de l'Italie Tranſpadane, ſelon quelques éditions de Pline.

VARUARIA, nom d'une ville de la Liburnie, ſelon Ptolemée.

VARUBARINI; Pline nomme ainſi des peuples qu'il indique dans la Liburnie.

VARUS *ou* VARUM FLUMEN (*le Var*), fleuve qui, du temps de Strabon & de Pline, faiſoit la ſéparation des Gaules & de l'Italie.

Ce qui diſtingue particuliérement cette rivière, c'eſt d'avoir été regardée comme faiſant la ſéparation de la Gaule d'avec l'Italie : *Varus, quia Italiam finit*, en me ſervant des termes de Méla. Strabon, Pline, Ptolemée, Vibius Sequeſter, ſont d'accord ſur ce point, & on croiroit n'avoir rien à oppoſer à un témoignage qui paroît univerſel. Cependant, c'eſt en reculant les limites de l'Italie au-delà de leur terme naturel, ou du ſommet de l'*Alpis maritima* que le Var ſera cette ſéparation; & dans ce vers de Lucain,

Finis & Heſperiæ, Promoti limite Varus,

Le *Promotus limes* ne peut s'entendre que de cette manière. On ſait que l'Italie a été appelée *Heſperia* par les Grecs; & cette dénomination lui eſt reſtée, lors même qu'on connoiſſoit des pays plus reculés vers le côté du monde appelé *Heſperus* ou *Veſperus*. Les poëtes en fourniroient pluſieurs exemples, & je me contenterai de citer Silius Italicus en deux mots: *Cannas, tumulum Heſperiæ*. Mais ce qu'il y a de réel, c'eſt que la Gaule a conſervé ce qui lui appartenoit.

Les dépendances de la province des Alpes maritimes ont embraſſé *Camenelium* & ſon diſtrict, au-delà du Var. On lit dans la vie de S. Pons, publiée par Baluze: *Fines Italiæ tranſiens (Pontius) urbem ſub Alpium jugo procul ſitam petiit nomine Cimelam*. Ainſi, pour arriver à *Cimela*, qui eſt la forme que prend le nom de *Camenelium* dans les écrits du moyen âge, S. Pons, qui, ſelon Uſuard, ſouffrit le martyre ſous Valérien & Gallien, avoit, en traverſant les Alpes, franchi les bornes de l'Italie: il eſt à remarquer que Nice, qui, pendant un temps, a reconnu pour évêques ceux de *Camenelium*, ne borne pas préciſément l'extenſion de ſon diocèſe à l'*Alpis maritima* dans Eginhard. Sous l'an 813, il eſt mention de Nice, comme étant *provinciæ Narbonenſis*. Les comtes de Provence ont poſſédé Nice juſques vers l'an 1400: cette ville, par un cas de rébellion, s'étant donnée alors à Amédée VII, comte de Savoie, elle lui fut cédée en forme quelques années après, par Joland, mère de Louis d'Anjou, comte de Provence & roi de Sicile. J'ai cru qu'il étoit néceſſaire d'entrer dans cette diſcuſſion, pour qu'on ne trouve point à redire que dans notre carte les limites de la Gaule ne s'arrêtent point au Var, nonobſtant ce qu'on lit dans les auteurs nommés ci-deſſus.

VARUSA, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Ciſalpine. Il ſe jetoit dans le Pô, au-deſſous du confluent de ce fleuve & du *Ticini*.

VARUTHA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

VASADENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon les actes du concile d'Antioche.

VASÆDA, nom d'une ville que Ptolemée indique dans l'Ibérie Aſiatique.

VASAGADA *ou* VAZAGADA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VASALETUS, VASALÆTUS *ou* USALETUS, montagne de l'Afrique propre, ſelon Ptolemée.

VASAMA, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſur la route d'*Aſturica* à Saragoſſe, entre *Rauda* & *Voluce*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VASANA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VASARII, peuples de la Gaule Aquitanique, au midi des *Itiobriges*, ſelon Ptolemée.

VASATES. Ils ont été connus de Ptolemée, quoique leur nom y ſoit *Vaſarii*, au lieu de *Vaſatii*, & que leur remplacement, qu'il fait plus ſeptentrional que la poſition de Bordeaux, & ſuivi immédiatement des *Gabali*, ne ſoit guère convenable. On trouve le nom de *Vaſates*, comme ils

doit être écrit dans Auſone; & la capitale de ce peuple eſt appelée *Vaſatæ* par Ammien Marcellin & par d'autres écrivains. Indépendamment de ce qu'il eſt auſſi mention des *Vaſates*, il eſt très-vraiſemblable que le nom de *Vocates* qu'on trouve dans le troiſième livre des commentaires, eſt celui des *Vaſates*. Craſſus, lieutenant de Céſar, ayant réduit à compoſition la ville des *Sociates*, Sos, dans le nord du diocèſe d'Auch, s'avance dans le territoire des *Vocates*, qui eſt en effet limitrophe & chez les *Tarusates*, qu'on croit avoir été compris dans le diocèſe d'Aire, contigu à celui de Baſas, qui repréſente les *Varates*. Dans le dénombrement des peuples de l'Aquitaine qui ſe ſoumettent, on remarque de ſuite les noms de *Vocates*, *Tarusates*, *Elusates*. Ainſi, voilà les *Vocates* également adhérans aux *Elusates*, qu'à deux autres peuples nommés précédemment, ce qui ne convient pas moins au diocèſe de Baſas. Il ne paroît pas douteux que le nom qui, dans Pline, ſe lit *Baſabocates*, ne déſigne les *Vaſates*, quoique ſous une forme qui paroît étrangère, par la confuſion du nom de *Vaſates* avec celui de *Vocates*, le nom de *Latuſates*, qui l'accompagne immédiatement, tenant la place des *Tarusates*, comme pluſieurs critiques l'ont eſtimé; on voit qu'il en eſt de même pour la proximité, que dans les commentaires ſur les *Vocates* & les *Vaſates*: ainſi, quelque réſerve qu'on doive garder pour n'être point trop libre en conjecture, M. l'abbé de Longuerue, dans ſa deſcription de la France, ſe rend trop difficile ſur l'identité des *Vaſates* avec les *Vocates* de Céſar, & les *Baſabocates* de Pline. Comme on peut dire en général que les limites des diocèſes repréſentent les cités des premiers temps, à moins que des faits particuliers d'union ou de démembrement de territoire n'y faſſe déroger: en ce cas, le diocèſe de Baſas donne aux *Vaſates* une portion de pays entre la Garonne & la Dordogne; cependant je ne ſais ſi cette portion de pays n'a pas fait partie d'un ancien comté d'Agenois. Elle a été poſſédée, dans le dixième ſiècle, par Guillaume Sanche, duc de Gaſcogne, qui rétablit le monaſtère de Squiers ſous le nom de *Regula*, ou de Réole, de concert avec ſon frère Gombaud, évêque de Baſas, qui s'eſt intitulé *Raſconenſis epiſcopus*, dans un temps où les égliſes de la Gaſcogne manquoient de paſteurs. Or, de-là on pourroit ſoupçonner que cette extenſion du duché de Gaſcogne auroit donné lieu à celle du diocèſe de Baſas dans cette partie. Elle eſt diſtinguée par le nom de *Pagus Alliardenſis* dans le titre du renouvellement de la Réole.

VASATICA URBS, ville de la Novempopulanie, ſelon la notice des provinces des Gaules.

VASBARIA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VASCO *ou* VASIORUM CIVITAS, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Vaſco*.

VASCONES, peuple de l'Hiſpanie citérieure, au pied des Pyrénées. Ce peuple, qui s'eſt depuis étendu en paſſant dans les Gaules, où il a pris le nom de Gaſcons, étoit à l'eſt des Cantabres, dans le pays appelé aujourd'hui la Navarre; il s'étendoit depuis les Pyrénées au nord, juſqu'à l'*Iberus* au ſud.

Leurs principales villes étoient *Pompelo*, *Calagurris* & *Gracurris*.

VASCONIÆ SALTUS *ou* VASCONUM SALTUS, contrée de l'Hiſpanie citérieure, entre les Pyrénées & l'Océan Cantabrique, ſelon Auſone & Pline.

VASINABRONCÆ, peuples d'entre les Goths, ſelon Jornandès. Ils furent vaincus par les Vandales.

VASIO. Cette ville eſt citée par Méla, entre les plus opulentes de la Narbonnoiſe. On lit dans Pline, *Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita, Vaſio & Lucus Auguſti*. Ptolemée ne nomme point d'autre ville que *Vaſo* chez les *Vocontii*; dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Vaſienſium*, eſt une de celles de la Viennoiſe. Sidoine Apollinaire l'appelle *Vaſionenſe oppidum*. Cette ville, en conſervant ſon ſiège épiſcopal, eſt réduite preſque à rien, & on diſtingue l'ancien Vaiſon, qui eſt ſur la gauche: cependant pluſieurs veſtiges des édifices qui décoroient la capitale des *Vocontii* témoignent qu'elle exiſtoit dans un état floriſſant, conformément à l'idée qu'en donne Méla. Une inſcription conſacrée *Marti* & *Vaſioni*, fait connoître que les *Vocontii*, ainſi que d'autres peuples, avoient diviniſé leur ville principale. Par les inſcriptions, l'ethnique de *Vaſo* eſt *Vaſienſes*, comme on a pu remarquer qu'il eſt employé dans dans la notice. (*M. d'Anville*). J'ajouterai deux mots aux notes que l'on trouve dans la nouvelle hiſtoire de Provence de M. l'abbé Papon.

Cette ville étoit de la Gaule Narbonnoiſe, & l'une des deux capitales des *Vocontii*, au nord-eſt d'*Avenione*.

Cette ville a été totalement ruinée, mais on voit encore dans ſon emplacement, quantité de débris d'édifices romains, les reſtes d'un amphithéâtre, un pont d'une ſeule arche, des ruines de bains, & celles de différens aqueducs.

A *Vaſio* on rendoit un culte aux *Proximis*. Le P. Papon dit que c'étoit vraiſemblablement les dieux pénates, ou les génies que les anciens donnoient à chaque homme au moment de ſa naiſſance.

VASSEI, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

VASSIADIUM *ou* USADIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VASSIATES, ville de la Gaule Aquitanique, ſelon Auſone.

VASSINASSENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VASSIONENSE OPIDUM, ville dont fait mention Sidonius Apollinaris.

VASTAUNA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée dans la partie ſud-eſt du lac *Arſiſſa*, vers le 38e degré de latitude.

VATA. Strabon fait mention d'une ville de ce nom. Cet auteur rapporte qu'elle étoit du nombre de celles qui furent détruites dans les guerres de Céſar contre Scipion.

VATARBENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

VATIA, lieu de l'Italie, dans la Sabine, éloigné de Réate de trente ſtades.

VATRENUS, fleuve de la Gaule ciſpadane. Elle arroſoit la ville de *Forum Cornelii*, ſelon Pline.

VATUSICUM CASEUM: Pline fait mention d'un fromage ainſi nommé du lieu où l'on le faiſoit; ce lieu étoit dans les Alpes Graïennes, chez les *Centrones*.

VATUSIUM. On ne connoît point cette dénomination par elle-même, & on n'en peut juger que par ſon ethnique, que l'on trouve dans Pline, en parlant des pâturages des Alpes qui donnoient les fromages les plus eſtimés à Rome: *Centronicæ (Alpes) Vatuſicum (ea ſeum mittunt)*. Selon Daléchamp, dans ſon édition de Pline, ces fromages ſont ceux de Paſſi, & Paſſi eſt un lieu du Faucigni, près de Salauche. De *Vatuſium* peut dériver le nom de Paſſi, ſans qu'il ſoit néceſſaire de croire avec Daléchamp, que l'ethnique *Vatuſicus* ſoit altéré dans Pline, & qu'il faille lui ſubſtituer *Paſſiacus*.

VAUNIA, ville de l'Italie, chez les *Bechuni*, ſelon Ptolemée.

VAX VILLA REPENTINA, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Sabatra Colonia* & *Ocea Colonia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VAZUA, ville de l'Afrique propre, entre le fleuve *Bagradas* & la ville de *Thabraca*, ſelon Ptolemée. La conférence de Carthage en fait un ſiége épiſcopal.

UBABENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

UBARA, lieu fortifié de l'Aſie, dans l'Iſaurie, ſelon Cédrène.

UBARTUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

UBATA, nom d'une ville d'Afrique. Ptolemée l'indique au midi d'Adrumète.

UBII: leur première demeure étoit au-delà du Rhin, n'étant ſéparés de la Gaule que par le cours du fleuve: *Ubii*, dit Céſar, *cæteris (Germanis) humaniores, propterea quod Rhenum attingunt..... & ipſi, propter propinquitatem, Gallicis ſunt moribus adſuefacti.* Preſſés par les Suèves, ils eurent recours à Céſar, *ut ſibi auxilium ferret, quod graviter ab Suevis premerentur.* Enfin, Agrippa, qui le premier des Romains, après Céſar, paſſa le Rhin, ſelon Dion Caſſius, tranſporta les *Ubii* de la rive ultérieure du Rhin à la rive citérieure, comme on l'apprend de Strabon; & Tacite fait entendre qu'on les voit ainſi établis, moins pour leur ſûreté que pour celle de cette frontière de l'empire: *experimento fidei, ſuper ipſam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut cuſtodirentur.* La colonie Agrippine ayant été fondée chez eux ſous le règne de Claude, ils prirent volontiers le nom d'*Agrippinenſes*; & leur attachement aux Romains anima particuliérement contre eux Civilis dans les premiers mouvemens de ſa révolte, comme Tacite le témoigne: *Infeſtius in Ubii, quod gens Germanicæ originis, ejuratâ patriâ, Romanorum nomen Agrippinenſes vocarentur.* Ils s'étendoient le long du Rhin, depuis les *Treveri*, juſqu'aux terres dont les *Gugerni*, qui étoient Germains comme eux, avoient été mis en poſſeſſion, & qui faiſoient auparavant partie de celles des *Menapii*. (*Notice de la Gaule*).

Les Ubiens habitoient donc ſur la rive droite du Rhin, où ſe voyant continuellement harcelés par les Sicambres, ils ſe laiſſèrent perſuader de paſſer le fleuve, & de le prendre pour barrière contre des voiſins ſi incommodes. Agrippa leur fit bâtir une ville qui fut d'abord appelée *Ubiorum civitas*. Agrippine, voulant enſuite montrer l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de Claude ſon mari, envoya dans cette ville une colonie romaine, & la nomma *Colonia Agrippinæ*. Comme cette ville eſt aujourd'hui Cologne, on voit quel canton avoient habité les Ubiens.

Ces peuples faiſoient partie du corps Germanique, qu'ils quittèrent pour entrer dans la ligne des peuples Celtiques. Cette ſéparation des Ubiens, eſt vers l'an 37 avant notre ère. Ces peuples adoroient Mars.

UBIMUM, ville de la Gaule, ſelon un fragment de la table de Peutinger, cité par Ortélius.

UB...UM. C'eſt ainſi qu'avec un vuide de quelques lettres, on lit dans la table théodoſienne le nom d'un lieu, ſur une route qui communique d'*Auguſtoritum*, ou de Limoges, à *Auguſtonemetum*, ou Clermont; & entre *Fines*, où les confins des *Lemovices* & des *Arverni*, & *Auguſtonemetum*. La diſtance à l'égard de *Fines* eſt marquée X; à l'égard d'*Auguſtonemetum* VIII; & autant qu'on en peut juger par les cartes, ces diſtances paroiſſent convenables. Dans cet intervalle, en partant de *Fines*, le paſſage de la rivière de Sioule ſe rencontre au Pont-Armoi, au-delà duquel un lieu nommé Obie, pourroit être celui que déſigne la table, en liſant par conjecture *Ublium*, ou même *Ulbium*.

UBRIX, ville de l'Afrique, ſur la côte de la Libye, ſelon Ptolemée.

UCA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

UCENA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, chez les *Trochmi*, ſelon Ptolemée.

UCENI. L'inſcription du trophée des Alpes, rapportée dans Pline, place les *Uceni* à la ſuite

des *Medulli*, & immédiatement avant les Caturiges. Or, l'emplacement qui convient aux premiers dans la partie inférieure de la Maurienne, ſur la frontière des *Allobroges*, comme on peut voir à l'article *Medulli*, & la connoiſſance qu'on a des autres du côté d'Embrun, font juger que la poſition des *Uceni* dans le quartier des montagnes qui renferment le bourg d'Oiſans eſt très-convenable, ſelon l'opinion qu'en ont déjà eue le préſident de Boiſſieu & Honoré Bouche. Sanſon voudroit que les *Siconii* (ou *Iconii*), que l'on trouve dans Strabon, & qui ne ſont point connus d'ailleurs, fuſſent les mêmes que les *Uceni*.

UCETIA *ou* UCECIA, ville de la Gaule Narbonnoiſe.

UCETIA. Quoique les anciens géographes & les itinéraires n'en faſſent point mention, cependant les monumens romains qu'on y a trouvés, & le nom d'*Ucetiæ* ſur un marbre déterré à Nimes, & dont M. Ménard rapporte l'inſcription, ſuppléent à d'autres témoignages ſur l'antiquité d'Uzès. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Caſtrum Ucecienſe* termine la Narbonoiſe première. Cette ville étoit néanmoins un ſiège épiſcopal dès le milieu du cinquième ſiècle. Conſtantin, ſon évêque, ayant ſouſcrit à la lettre des évêques de la Gaule au pape S. Léon, M. de Valois paroît aſſez perſuadé qu'*Ucetia* eſt la même ville que *Vindomagus* dans Ptolemée pour l'inſérer, ſelon l'ordre alphabétique de ſa notice, ſous ce nom, plutôt que ſous celui qui lui eſt propre; il y a toutefois des raiſons pour ne point confondre *Vindomagus* avec *Ucetia*.

UCETIA, ville de la Gaule Tranſpadane, ſelon Strabon.

UCHALIGES, peuple de l'Afrique, dans la Lybie intérieure, ſelon Ptolemée.

UCIBI, ville de l'Afrique propre, dans la nouvelle Numidie, ſelon Ptolemée.

UCIMATH, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſur la rive ſeptentrionale du fleuve Gir, ſelon Ptolemée.

UCRATIS, ville capitale de la Sarmatie Blanche, vers l'Océan ſeptentrional, ſelon Chalcondyle.

UCUBIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Hirtius.

UCUTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

UCUTINIACUM *ou* UCULTNIACUM: ſelon Pline, c'étoit anciennement le nom d'une ville de la Bétique; & de ſon temps elle étoit appelée *Turiga*.

UDACENSES, montagnes de l'Aſie, dans la Corduène, dans la partie méridionale du lac *Arſiſſa*, environ par les 37ᵉ degrés, 30 minutes de latitude.

UDINI, peuple de la Scythie, à la droite & à l'entrée du détroit, par lequel les anciens croyoient que la mer Caſpienne communiquoit avec la mer Chronienne, ſelon Pline.

UDITTA, ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes, ſelon Ptolemée.

UDON, fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Ptolemée en indique l'embouchure dans la mer Caſpienne, entre celle de l'*Alontas* & celle de *Rha*.

UDURA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Jaccetani*, ſelon Ptolemée.

VEAMINI: ils ſont cités dans l'inſcription de l'arc du Suſe, entre les peuples ſoumis à Cottius; & pareillement dans celle du trophée des Alpes, que Pline rapporte. On peut conjecturer que le haut & le bas Toramenos, dont le nom eſt *Toreamina*, ont du rapport aux *Veamini*; ces lieux ſont ſitués à la droite du Verdon, au-deſſous de Colmar (*d'Anville*).

Voici ce que dit M. l'abbé Papon. Les *Veamini* étoient un des peuples des Alpes maritimes, au ſud-eſt des *Edenates*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes.

Il ajoute que *Veamini* ſignifie les habitans des montagnes Rouges; en conſéquence il les place à Torame, dans le diocèſe de Senez, où il y a des montagnes dont la terre eſt de cette couleur.

VEASCIUM, ville de l'Italie, qui étoit alliée des Romains: elle fut attaquée par les Gaulois à leur ſortie de Rome; mais Camille étant ſurvenu, les défit entièrement, ſelon Diodore de Sicile, *L. XIV, c. 118.*

Plutarque, *in Camillo*, dit que les Gaulois, en quittant Rome, furent camper à huit milles de cette ville, dans le *Latium*, ſur la route de *Gabies*.

VECA, nom d'une contrée de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

VECILIUS MONS, montagne de l'Italie, dans le *Latium*. Il en eſt fait mention par Tite-Live.

VECTIS, île de la mer Britannique, au midi du grand port, ſelon Ptolemée & Pline.

VEDIANTII. Pline en fait mention en ces termes: *Oppidum civitatis Vediantiorum Cemelion.* Selon Ptolemée, ce nom s'écrivoit *Veſdiatii*: mais une inſcription dans Honoré Bouche & dans Spon, qui porte *Matronis Vediantiabus*, aſſure la leçon de Pline. Les déeſſes tutélaires d'un diſtrict & d'une ville ou d'un lieu en particulier, étoient appelées *Matronæ*, ou bien *Matres*. Ptolemée range en Italie le peuple dont il s'agit; & en établiſſant les limites de la Narbonnoiſe au Var, il en excluoit effectivement les *Vediatii*. Mais outre que ces limites ſont équivoques, & que le ſommet des Alpes y met une diſtinction plus marquée, la ville de *Cemenelium*, que Ptolemée connoît chez les *Vediantii*, & qui étoit leur capitale, eſt de la province des Alpes maritimes, dans la notice des provinces de la Gaule. Il faut encore remarquer que Ptolemée s'écarte fort de l'Italie, & même du territoire que pouvoient occuper les *Vediantii*, en leur attribuant *Sanitium*, ou Senez, indépendamment de *Cemenelium*, dont on connoît les veſtiges à *Cimiez*, près de Nice.

VEDINUM (*Udine*), ville de la Carnie, au nord-oueſt : on n'en ſait rien de particulier.

VEDRA, fleuve dont Ptolemée indique l'embouchure ſur la côte orientale de l'île d'Albion.

VEGESELA, ville de l'Afrique, dans la Numidie, ſur la route de Thevefte à *Sitifis*, en paſſant par Lambèſe, entre *Maſcula* & *Timphadis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VEGESELA, ville de l'Afrique, dans la Byſacène, ſur la route de *Thena* à Théveſte, entre *Sufetula* & *Menegeſci*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VEGESELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VEGETI, peuple de l'Aſie, ſelon Pomponius Méla.

VEGISTUM *ou* VETESTUM, ville de l'Aſie, dans la Galatie, chez les *Toliſtobogi* ou *Tolisboti*, ſelon Ptolemée.

VEGIUM *ou* VEGIA, ville maritime de la Liburnie, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Végia*.

VEIENNE *ou* VEIENTANI. La première orthographe eſt de Cicéron, & la ſeconde de Pline. Ces auteurs déſignent, par ces noms, les habitans de la ville de *Veii* ou *Veius*. Ils ſont nommés *Vexii* par Diodore de Sicile.

VEIENSE OPPIDUM, ville de l'Hiſpanie, entre *Epora* & *Caſtulo*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VEIENTANUM, maiſon de campagne en Italie, ſur le bord du *Tiberis*, ſur la voie Flaminienne. Elle appartenoit à Livie, femme d'Auguſte, & elle fut nommée *ad Gallinas*, ſelon Suétone.

VEIENTANUS, ſiège épiſcopal, qui étoit ſuffragant d'Aquilée, ſelon Sigonius.

VEII *ou* VEIES, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, au ſud de *Falerii*, mais plus près du Tibre, & ſur-tout de Rome. C'étoit une ville ancienne & conſidérable par ſes richeſſes & par le courage de ſes habitans; elle étoit le ſiège d'une lucumonie, ou diviſion de l'Etrurie. On dit que ſon premier nom étoit *Veja*, qui étoit auſſi chez les anciens Oſques le nom d'un de ces charriots ſur leſquels ils habitoient avant d'avoir des villes. Le voiſinage de Rome fut cauſe du malheur de Véies. La jalouſie de cette ville naiſſante s'alluma par la vue d'une ville opulente, & que Denys d'Halycarnaſſe donne pour avoir été auſſi grande & auſſi forte qu'Athènes. Depuis Romulus, la guerre ſe fit ſans intervalle entre les deux peuples. Enfin Véies fut priſe par Camille, après un ſiège de dix ans, l'an de Rome 356 ou 357. Le butin y fut conſidérable; on en envoya une partie au temple d'Apollon Pythien. On ne peut mieux faire l'éloge de la ſituation de Véies, qu'en rapportant qu'après la priſe de Rome par les Gaulois, on mit en délibération ſi l'on ne feroit pas de cette ville la capitale de la république. Dans la ſuite les premiers perſonnages de Rome eurent des maiſons de plaiſance ſur ſon territoire.

VEITURII, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon une ancienne inſcription ſur cuivre, citée par Ortélius.

VEL, ville ſituée dans l'intérieur de l'Afrique, & du nombre de celles qui furent ſubjuguées par Cornélius Balbus, ſelon Pline.

VELABORI, peuples qui habitoient ſur la côte occidentale de l'Hibernie, au midi des *Gangani*, ſelon Ptolemée.

VELATODURUM, ſelon les dénominations compoſées, avoit du rapport à celle-ci, il eſt plus conforme à l'uſage décrire *Velatodurum*, que comme on lit dans l'itinéraire d'Antonin *Velatudurum*. Ce lieu y eſt placé ſur la route qui conduiſoit de Beſançon à *Epamanduodurum* ou Mandeure. Les diſtances ſont marquées XXII à l'égard de Beſançon, XII à l'égard de Mandeure; mais pour être ſcrupuleux ſur cet article, il faudroit en rabattre quelque choſe. Le total de Beſançon à Mandeure eſt plutôt 32 que 34, comme on le peut voir dans l'article *Epamanduodurum*. Pluſieurs ont rapporté la poſition de *Velatodurum* à un lieu nommé Vellerot, en prenant une route écartée du Doubs ſur la droite. Ils n'ont pas obſervé qu'indépendamment de ce que la diſtance de Vellerot à Mandeure n'eſt pas ſuffiſante, le terme de *durum*, dans la dénomination de *Velato-durum*, indique preſque par-tout où il ſe rencontre, un paſſage de rivière qu'on ne trouve point à ce Vellerot. En combinant les diſtances ſur la repréſentation topographique & très-circonſtanciée du local, il me paroît que la poſition de *Velatodurum* doit ſe placer à l'endroit où, pour ſe rendre de Beſançon à Mandeure, il faut traverſer le Doubs aux environs de Clerval; & un lieu qui ſe nomme Pont-pierre indique peut-être ce paſſage. Au reſte, cette route ne me paroît pas différente de celle qui eſt tracée dans la table, & ſur laquelle elle place, en d'autres diſtances, un lieu nommé *Lopaſagium*, en omettant *Velatodurum*; de même que l'itinéraire marque *Velatodurum* préférablement à *Lopoſagium*. C'eſt mettre une dépenſe ſuperflue (ſi l'on peut s'exprimer ainſi), ſur le compte des peuples ſoumis à la domination romaine, que de doubler ſans néceſſité les voies qui tendent aux mêmes lieux; & on auroit occaſion de répéter ce point de critique ſur pluſieurs grands hommes de la Gaule.

VELAUNI: ils ſont cités dans l'inſcription du trophée des Alpes à la ſuite de *Nerufii*, dont l'emplacement eſt bien connu, parce que *Vintium*, ou Vence, étoit le chef-lieu de leur territoire. Honoré Bouche les établit avec quelque probabilité dans le comté de Beuil, dont le nom, dans les archives de Provence à Aix, eſt *Bellio*.

Voici ce qu'en dit M. l'abbé Papon. Les *Velauni* étoient un peuple des Alpes maritimes, près

près de la mer, à l'eſt des *Neruſii*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes.

J'ajoute que le nom de ce peuple ſignifiant, en celtique, embouchure & rivière, il convient de le placer vers l'embouchure du Var, & non pas à Beuil, dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Glandève, comme ont fait MM. Bouche & d'Anville.

VELCERA, ville ſituée ſur la côte de l'Illyrie, entre l'embouchure du fleuve *Œneus* & la ville de *Scnia*, ſelon Ptolemée.

VELDIDENA, nom d'un lieu de la Germanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VELEGIA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Elle étoit ſituée au nord & ſur le bord du fleuve Niger, ſelon Ptolemée.

VELEIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VELEIA, au ſud de *Placentia*, ville de l'Italie, dans la Gaule Ciſpadane. Il paroît que cette ville a été écraſée par la chûte d'une montagne. On en a découvert depuis dix à douze ans une partie de ſes ruines.

VELESITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VELIA *ou* HELIA, ville d'Italie, dans la Lucanie, à l'oueſt, ſur un petit golfe de ſon nom, qu'elle avoit pris du petit ruiſſeau *Heles*, ſur lequel elle étoit bâtie. Ce mot *Helia* venoit du grec, & ſignifie marais. Comme il porte avec ſoi-même aſpiration, les Latins l'ont rendus dans leur langue par le *V*. C'eſt ainſi que d'ἕσπερ ou Heſper, les mêmes Latins ont fait *Veſper* ou le ſoir, & d'où nous avons fait *Veſpres*. Selon quelques auteurs elle avoit été fondée par des Phocéens, venus, non pas de la Phocide en Grèce, mais de *Phocea* en Aſie; d'où vinrent auſſi ceux qui fondèrent Marſeille. Selon M. l'abbé Chauppy, elle dut ſon origine à des Sybarites. Quoiqu'en général elle ne fût habitée que par des pêcheurs, elle eſt cependant recommandable par la naiſſance de Parménide & de Zénon, diſciples célèbres de Pythagore.

VELIA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Cariſti*, ſelon Ptolemée.

VELIA, canton marécageux de l'Italie, au voiſinage de *Cutilia*. Selon Denys d'Halycarnaſſe, les Aborigènes cédèrent ce canton aux *Pelaſgi*, après avoir fait alliance avec eux.

VELIA, lieu de la ville de Rome. C'étoit, ſelon Denys d'Halycarnaſſe, une éminence eſcarpée, qui commandoit la place publique.

VELIARUM-LUCI, bois de l'Italie, ſelon Symaque.

VELIATES *ou* VELEATES, peuples de l'Italie, dans la Lygurie, ſelon Pline & Valérius Flaccus. Ce dernier écrit *Veleates*.

VELICER, fleuve de la Germanie, ſelon Sidonius Apollinaris.

VELIENSES, peuples de l'Hiſpanie. Selon Pline, ils formoient une des cinq cités des peuples *Vennenſes*.

VELIENSES, peuples de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Pline.

VELINUS (*le Velino*), petit fleuve du pays des Sabins, dans la partie ſeptentrionale: ſes ſources étoient à environ 20 milles de Réate, vers l'eſt, dans des montagnes très-abondantes en eau. Ce fleuve paſſoit, en allant vers le ſud, par un lieu appelé *Vacunis*, puis par *Interocrea*. Juſques-là le *Velinus* coule dans une vallée étroite, qui ne s'élargit même que ſix milles au-delà de la ville. Mais à *Interocrea* il tournoit à l'oueſt, & trouvoit dans la plaine la ville de *Cutiliæ*. Là ſe trouvoit un fonds en eau aſſez conſidérable (*Voy. Culitiæ*). Groſſi de ces eaux & de celles du *Salto* & du *Turano*, il ſe rendoit à Réate. En remontant enſuite par le nord-oueſt, le *Velinus* entroit dans une plaine immenſe couronnée de hautes montagnes, & y avoit long-temps formé un très-grand lac. Ces eaux ſtagnantes & ſulfureuſes incommodoient: on leur enviroit d'ailleurs les belles terres dont elles étoient en poſſeſſion. M. Curius fit faire en cet endroit des travaux conſidérables: une montagne fut percée, & un canal ouvert au *Velinus*: ſes eaux dès-lors eurent un écoulement facile dans la mer, en laiſſant à découvert une vallée que Cicéron compare à la vallée de Tempé. Cette terre nouvellement acquiſe au profit & pour l'agrément des habitans de Réate, leur parut un objet de délices. De belles roſes dont elle ſe couvrit, ils l'appelèrent *Roſea* (Voy. *Roſea Rura*). Le *Velinus* ſe rendoit dans le *Nar* près d'*Interamna*.

VELINUS. Vibius Sequeſter nomme ainſi une des ſept montagnes de la ville de Rome.

VELIOCASSES: ce nom ſe trouve écrit diverſement; *Velocaſſes* dans Céſar, *Vellocaſſes* dans Pline, & *Veneliocaſii* ſelon Ptolemée. Céſar joint cette cité aux *Caleti*, & à d'autres peuples d'entre les Belges, que la Seine ſéparoit d'avec les Celtes. Mais la diviſion de la Gaule par Auguſte, fit entrer les *Veliocaſſes*, ainſi que les *Caleti*, dans la Lyonnoiſe; & ils ſont cités comme faiſant partie de cette province, par Pline & par Ptolemée. *Rotomagus*, leur capitale, devint même la métropole de la ſeconde des Lyonnoiſes, lorſque la Lyonnoiſe d'Auguſte fut diviſée en deux provinces. Dans l'étendue de pays qu'ont occupé les *Veliocaſſes*, la partie qui eſt ſituée entre la rivière d'Andelle & l'Oiſe, a conſervé leur nom dans celui de *Vulcaſſinus pagus*, diviſé, comme l'on ſait, en Vexin normand & Vexin françois, par rapport aux limites du duché de Normandie, fixées à la rivière d'Epte, dont le cours fait la ſéparation d'un Vexin d'avec l'autre. Ce qui étoit compris dans le diſtrict des *Veliocaſſes* aux environs de Rouen, a été diſtingué par le nom de *Pagus Rotomagenſis* ou *Rotonienſis*, dont il ſubſiſte un reſte dans ce qu'on appelle le *Roumois*, quoique

ce nom ſoit actuellement reſtraint au canton qui eſt au midi de la Seine, juſqu'au bord de la Riſle, où le diocèſe de Rouen confine au diocèſe de Lizieux.

VELISCUM, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſur la route de *Ruſuccurum* à *Celama*, entre *Sufaſar* & *Taranamuſa caſtra*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VELITIÆ, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Feſtus.

VELITRÆ *ou* VELLETRI, ville d'Italie, dans le *Latium*, au pays des Volſques. Elle étoit ſur la gauche, à quelque diſtance de la voie Appienne, au ſud-eſt d'Albe. Elle devint conſidérable ſous les Romains. Une inſcription conſervée dans ſon hôtel-de-ville, atteſte qu'il y avoit à Velitres un amphithéâtre; mais il n'en reſte aucune trace. Deux voies conduiſoient à Velitres; l'une à l'oueſt, ſe détachoit de la voie Appienne; l'autre, à l'eſt, communiquoit avec la voie Latine. On a trouvé aſſez près, en 1763, le deſſus d'un ſarcophage qui préſente une inſcription en grec & en latin: elle eſt de Julie Solémie, mère de l'empereur Héliogabale, laquelle l'avoit en l'honneur de Sextus Varius Marcellus, ſon époux.

VELITRANI *ou* VELITERNI, ſelon les différentes éditions de Denys d'Halycarnaſſe. Cet auteur déſigne les habitans de la ville de *Velitræ*.

VELLADIS, ville de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, ſelon quelques éditions latines de Ptolemée.

VELLANIS, ville de la haute Mœſie. Elle étoit éloignée du Danube, ſelon Ptolemée.

VELLATES, peuples de la Gaule Aquitanique, entre les *Auſcii* & les *Rhuteni*, ſelon Pline.

VELLAVI. Cette leçon eſt préférable à celle de *Velauni*, que donnent quelques éditions des commentaires, & à laquelle Ptolemée eſt conforme. Selon Strabon, *Vallavi*. La notice des provinces de la Gaule, où la capitale de *Vellavi* eſt appelée *civitas Vellavorum urbs*, confirme la leçon de *Vellavi*. Du temps de Céſar, les *Vellavi* étoient ſoumis aux *Arverni*, ainſi que les *Gabali* leurs voiſins: *Sub imperio Arvernorum eſſe conſueverant.* Mais, affranchi vraiſemblablement par Auguſte, ils formoient, ſelon Strabon, une cité particulière. Le diocèſe du Pui repréſente leur territoire; ce qu'on ne ſauroit dire également de la petite province qui porte le nom de *Vellai*, annexée au gouvernement de Languedoc: car l'ancienne capitale des *Vellavi*, qui porte actuellement le nom de S. Paulin ou Paulhan, comme on dit dans le pays, eſt enclavée dans la province d'Auvergne. C'eſt un étrange déplacement dans Ptolemée, de faire les *Velauni* ou *Vellavi*, voiſins des *Auſcii*.

VELLAUNODUNUM. Céſar partant d'*Agedincum*, ou de Sens, & y laiſſant les bagages de ſon armée, pour ſe rendre en diligence à *Genabum*, ou Orléans, rencontre ſur ſa route, & le lendemain de ſon départ, *altero die*, une ville des *Senones*, nommée *Vellaunodunum*; &, après l'avoir reçue à compoſition, il arrive en deux jours à *Genabum*. Dans les éclairciſſemens géographiques ſur l'ancienne Gaule, qui ont paru en 1741, la ſituation de *Vellaunodunum* eſt établie à Beaune en Gâtinois. On remarque en effet, que cette poſition eſt compriſe dans le diocèſe de Sens, *Oppidum Senonum Vellaudunum*, & qu'elle ſe rencontre ſur la route directe de Sens à Orléans. Sa diſtance à l'égard de Sens de 40 & quelques milles romains, convient à deux jours de marche d'une armée ſans bagages, & qui faiſoit diligence. Végèce dit préciſément que la marche commune du ſoldat romain en cinq heures d'été, qui valent environ ſix & un quart de nos heures aſtronomiques, & égales en toutes ſaiſons, étoit de 20 milles; &, en l'accélérant, qu'elle étoit de 24, la diſtance de Beaune à Orléans n'étant que d'environ 30 milles, la route en deux jours n'eſt que plus facile à admettre le nom de *Belna*, ſous lequel il eſt fait mention de Beaune *villa Belna*, *Empago Vaſtinenſi Cita.*

VELLEIACIUM, ville de l'Italie, au milieu des collines de la Gaule Ciſpadane, ſelon Pline.

VELLICA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Tarragonoiſe, ſelon Ptolemée.

Selon Florus, Auguſte battit les Cantabres ſous les murs de *Vellica*.

VELLOCASSES, peuples de la Gaule Belgique, ſelon Céſar. Ils ſont indiqués dans la Lyonnoiſe, par Pline & Ptolemée. Cette différence vient de ce qu'Auguſte tira quatre peuples, les *Vellocaſſes* compris, de la Gaule Belgique, pour les mettre dans la Lyonnoiſe.

VELPI, montagnes de la Cyrénaïque, aux confins de l'Afrique propre. C'eſt ſur ces montagnes qu'habitoient les *Macatutæ*, ſelon Ptolemée.

VELTÆ, peuples de la Sarmatie Européenne, dans une partie du golfe Vénédique.

VELUCA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Arevaci*, ſelon Ptolemée.

VEMANIA, lieu de la Rhétie, ſur la route de la Pannonie dans les Gaules, en paſſant par *Sopianæ*, entre *Campodunum* & *Brigantia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Ptolemée nomme ce lieu *Viana*.

VEMPSUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, ſelon Ptolemée.

VENAFRUM (*Venafro*), ville d'Italie, dans la Campanie, au nord, vers le *Samnium*; elle devint une colonie romaine. Elle étoit renommée par ſes oliviers & par ſes huiles.

VENAMI, peuples de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline.

VENARIA *ou* VENERIA, île de la mer de Tyrrhène, ſelon Pline & Marcian d'Héraclée.

VENASII, peuple de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Strabon.

VENAXAMODURUM, ville de la Rhétie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VENDELIA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Autrigones*, ſelon Ptolemée.

VENDENIS, ville de la haute Mœſie, & éloignée du Danube, ſelon Ptolemée.

VENDUM, nom de l'une des quatre villes que poſſédoient les Japodes, dont le pays s'étendoit depuis les Pannonies juſqu'à la mer Adriatique, ſelon Strabon.

VENDUPALIS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon une ancienne inſcription, citée par Ortélius.

VENECA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

VENEDI, peuples originaires de la Sarmatie, qui habitoit d'abord ſur le golfe Vénédique, dont ils occupoient toute la côte: de-là ils paſſèrent dans la Germanie avec les Slaves, où ils habitèrent les terres que les Germains avoient abandonnées, ſelon Ptolemée, *L. III, c. 5.*

Jornandès, *de Reb. Getic.* dit que ces peuples, avant cette migration, furent vaincus & ſoumis par Hermanricus, roi des Goths.

VENEDICI MONTES, montagnes de la Sarmatie européenne, ſelon Ptolemée.

VENEDICUS SINUS, nom de la partie de la mer Baltique où ſe trouvent les embouchures du *Turantus*, du *Cheſinus*, du *Rubo*, & du *Chronus*, ſelon Ptolemée. C'eſt la partie de cette mer au-deſſus de la Viſtule.

VENELI *ou* VENELLI, peuple qui habitoit dans la partie maritime de la Gaule Lyonnoiſe, & qui avoit pour capitale la ville de *Crociatonum*, ſelon Ptolemée.

Ce peuple eſt nommé *Venelli* par Pline.

VENENI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

VENERIA *ou* APHRODISIUM (*Faradeſe*), ville de l'Afrique, qui étoit ſituée ſur le bord de la mer, au nord-nord-oueſt d'*Adrumetum*.

Ptolemée parle de cette ville.

VENERIS ÆNADIS-TEMPLUM, nom que l'on donnoit à un temple que les Troyens bâtirent à l'honneur de Vénus, lorſqu'ils arrivèrent ſur la côte de l'Epire, & qu'ils eurent pris terre dans la péninſule appelée *Leucas*, ſelon Denys d'Halycarnaſſe.

Ce temple étoit ſur le promontoire d'*Actium*.

VENERIS ARSINOES FANUM, temple de l'Egypte, ſur le promontoire *Zephyrium*, entre Canope & Alexandrie, ſelon Strabon.

VENERIS AUREÆ CAMPUS, champ de l'Egypte, dans le territoire de *Memphis*, ſelon Diodore de Sicile.

VENERIS INSULA, île du golfe Arabique, ſur la côte d'Egypte, ſelon Pline.

VENERIS LACUS, nom d'un lac que Pline indique à *Hierapolis* de Syrie. C'étoit un étang fort poiſſonneux, dans la ville même d'*Hierapolis*, près du temple de Junon, ſelon Lucien.

VENERIS MONS, montagne de l'Hiſpanie, au midi du fleuve *Tagus*, & au voiſinage du pays des *Carpetani*, ſelon Appien.

VENERIS PORTUS, port de la Gaule Narbonnoiſe; ſur la mer Méditerranée, entre les promontoires des Pyrénées, & au nord de *Cervaria*, ſelon Pomponius Méla.

Ce port étoit fameux par un temple de Vénus que l'on y avoit élevé.

VENERIS PORTUS, port de l'Italie, dans la Ligurie, aux confins de l'Etrurie, entre *Segeſta* & *Portus Delphini*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VENERIS PORTUS, port de l'Egypte, ſur le golfe Arabique, ſelon Agatarchides.

C'étoit autrefois un fameux entrepôt, que l'on nommoit *Myos hormos* ou *Muris Statio*; il fut enſuite appelé *Magnus Portus*, & enfin *Veneris Portus*, ſelon Ptolemée. Cet auteur dit que ce port étoit près du promontoire *Drepanum*.

VENETHAL, ſiège épiſcopal, ſous la métropole de *Sergiopolis*.

VENETI (*les Venètes* ou *Hènètes*), peuple d'Italie, dans la Vénétie. Ils étoient d'origine celtique. Quelques hiſtoriens les font deſcendre d'une colonie de Troyens qui étoient venus s'y établir après la ruine de leur patrie; mais Hérodote dit que c'étoit une nation illyrique, ce qui eſt plus vraiſemblable.

VENETI, peuples de la Gaule Celtique, dans l'Armorique, qui habitoient dans la péninſule au-deſſus des Namnètes, ſelon Céſar, *de Bell. Gall. L. III, c. 8*, qui leur donne la gloire d'être les plus puiſſans de tous les peuples qui habitoient ſur cette côte, & qui devoient cet avantage à la grande quantité de vaiſſeaux qu'ils avoient, à la ſcience & à la pratique de la navigation.

Ptolemée, *L. II, c. 8*, nomme leur ville *Dariorigum*.

La cité de Vennes étoit plus puiſſante ſur mer qu'aucune autre, & les *Veneti* ſe diſtinguoient par leur habileté dans la marine, ſelon Céſar: il emploie auſſi, pour déſigner leur territoire le nom de *Venetia*, qui n'eſt pas la forme uſitée à l'égard des cités de la Gaule. Strabon a mal connu les *Veneti*, en les diſant Belges, ainſi que les *Oſiſmii*. Les *Veneti* ſont cités dans Pline, & les îles adjacentes à leur continent ſont appelées par lui *Venetiæ inſulæ*. Le nom des *Veneti* eſt oublié dans le texte grec de Ptolemée, mais non pas dans la verſion latine, qui, n'étant pas récente, eſt regardée à-peu-près comme un texte.

VENETIA (*la Vénétie*). Cette contrée de l'Italie commençoit à l'eſt de la Gaule, à-peu-près au lac *Benacus* & au *Mincius* qui en ſortoit. Ses bornes n'étoient pas trop diſtinctes au nord-eſt.

Ses rivières principales, outre le Pô, étoient l'*Athеſis*, le *Medoacus major* & le *Plavis*.

Ce pays étoit très-fertile en pâturages: on y trouvoit de nombreux troupeaux de chèvres. Il fourniſſoit auſſi d'excellens chevaux.

Le peuple de cette contrée portoit le nom de Vénètes ou Hénètes.

Leurs principales villes étoient *Hadria*, *Ateſte*, *Patavium*, *Verona*, *Vicentia*, *Altinum*, *Tarviſium*, &c.

VENETICÆ INSULÆ *ou* VENETORUM INSULÆ. Selon Pline, on déſignoit par ces noms, un grand nombre d'îles ſituées ſur la côte occidentale de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe.

VENETICÆ INSULÆ. On lit dans Pline: *Inſulæ complures Venetorum quæ & Veniticæ appellantur.* On voit que cette dénomination générale comprend Belliſle, Houat, Hedic, Groa ou Grouais, même Quiberon, ou, comme on lit dans les titres de pluſieurs ſiècles Kéberoen, qui devient île dans les grandes marées. On ſait que toutes ces îles ſont oppoſées à la partie du continent qu'occupoient les *Veneti*, plus diſtingués dans la marine qu'aucun des autres peuples Armériçains, au rapport de Céſar.

VENETULANI, peuple de l'Italie, dans l'ancien *Latium*, ſelon Pline. Il ne ſubſiſtoit plus du temps de cet auteur.

VENETUS LACUS, nom de l'un des deux lacs que le Rhin forne vers ſa ſource, ſelon Pomponius Méla.

VENETUS LACCUS *vel* BRIGANTINUS. Méla parle de deux lacs formés par le Rhin deſcendu des Alpes: *Rhenus ab Alpibus dicidens, propè à capite duos lacus efficit, Venetum Æronum.* On ne trouve point ailleurs cette diſtinction de deux lacs, ni leurs dénominations. Le lac qui porte actuellement le nom Boden-ſée, & qu'on appelle plus communément le lac de Conſtance, eſt appelé *Brigantinus* par Pline, & *Brigantia* par Ammien Marcellin, en ces termes: *Rhenus lacum invadit, quem Brigantium accola Rhatus appellat.* Cet hiſtorien a mal connu la figure & l'étendue de ce lac, en diſant: *rotundum perque quadraginta & ſexaginta ſtadia longum, parique penè ſpatio latè diffuſum.* Strabon, qui en fait mention ſans le diſtinguer par un nom particulier, ne lui donne que 300 ſtades de longueur, ſur 200 de largeur; ce qui pèche encore par excès dans la rigueur. Le nom actuel de Boden-ſée eſt tiré d'un lieu nommé Bodman, ſitué à l'extrémité du lac oppoſée à celle où eſt Bregentz, dont le nom de *Brigantia* a fait celui de *lacus Brigantinus* dans Pline; celui de Bodman a été diſtingué par un palais ſous les rois des Germains du ſang de Charlemagne. Il en eſt fait mention dans un diplome de Charles-le-Gros, de l'an 881, rapporté par Cruſius, dans les annales de Souabe, & qui s'exprime ainſi: *Ad Lacum Podamecum, in arce & palatio Bodmen;* & j'en prends occaſion de remarquer qu'une poſition admiſe dans notre carte, & que donne la table Théodoſienne, en traçant une route qui doit joindre les bords du Danube, ſe rencontre au paſſage d'une petite rivière qui ſe rend dans le lac peu loin de Bodman: je penſe même que la Table étant peu correcte en beaucoup de dénominations, on ſeroit autoriſé à lire *Brigobadme*, au lieu de *Brigobanne*. Mais pour terminer ce qui concerne le lac dont il eſt queſtion, l'île dans laquelle Strabon rapporte que ſe retira Tibère, après avoir livré un combat naval aux *Vendelici*, pourroit s'entendre de la langue de terre preſque entiérement iſolée entre les deux eſpèces de cornes que l'extrémité du Boden-ſée forme avec l'autre lac qui ſe répand au-deſſous de Conſtance ſous le nom d'*Unter-ſee* ou de lac inférieur. La ſource du Danube à Donecking (ſans la rechercher plus haut), que Tibère alla voir, à une journée de diſtance du lac, ſelon Strabon, en eſt éloignée d'environ 36 milles romains.

Dans les actes du concile tenu à Soiſſons en 862, il peut être regardé comme une abréviation du nom de *Vallauna*, puiſque l'altération la plus commune dans les dénominations a été de les réduire ou de les tronquer. Je ne répéterai point ici ce qui eſt dit dans l'ouvrage que j'ai cité, pour réfuter la poſition qu'un ſavant a voulu donner à *Vellaudunum*, auprès d'Auxerre, en déplaçant en même temps *Genadum* de ſa poſition à Orléans; mais je ne terminerai point cet article ſans remarquer que l'on reconnoît la trace d'une ancienne voie, dont la direction, à partir de Sens, ſe fait remarquer par de grands veſtiges entre le paſſage du Loir, auprès du lieu nommé *Dordive* & Beaune, & paroît vouloir, en paſſant plus loin, croiſer la route qui de *Lutèce* ſe rend à *Genabum* avant que cette route arrive à Orléans. On eſt aſſez prévenu que le local fait trouver ainſi de pareilles voies, ſans qu'il en ſoit mention dans les anciens itinéraires. Celle-ci n'eſt pas préciſément la même que dans la table Théodoſienne, entre *Genabum* & *Agedincum*, par des lieux nommés *Finis* & *Aquæ Segeſte*, quoiqu'elle n'en paroiſſe pas fort écartée.

VENICIUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'île de Corſe.

VENICNII, peuples qui habitoient ſur la côte occidentale de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

VENICNIUM PROMONTORIUM, promontoire ſur la côte ſeptentrionale de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

VENIDATES, peuples de l'Italie, dans la Tranſpadane, ſelon Pline.

VENNENSES, peuples de l'Hiſpanie, parmi les Vacéens, au voiſinage des *Gallæci*. Selon Pline, ils étoient de l'aſſemblée générale de *Clunia*.

VENNONÆ, ville de l'île d'Albion, ſur la route de la muraille à *Portus Rutupis*, entre *Bennavenna* & *Manduеſſeuum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VENNONII *ou* VENII, peuples de la Rhétie. Ils étoient du nombre de ceux des Alpes, qui prirent les armes contre les Romains, & qui furent vaincus par Publius Silius, ſelon Dion Caſſius.

Ce ſont les *Vinnones* de Ptolemée, & les *Venones* de Strabon.

VENOSTES, peuples des Alpes, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Auguſte, ſelon Pline.

VENSANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

VENTA BELGARUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Regnum* à *Londinum*, entre *Clauſentum* & *Calleva-Atrebatum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VENTA ICENORUM, ville de la Grande-Bretagne, à cent trente-huit milles de *Londinium*, & à trente-deux milles de *Sitomagum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VENTA SILURUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Calleva* à *Iſca*, entre *Iſca* & *Abone*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VENTIA *ou* VENSIENSIUM CIVITAS, ville ſituée dans les Alpes maritimes, ſelon la notice des provinces des Gaules.

Dion Caſſius, parlant d'une expédition qu'il date de l'an de Rome 693, contre les *Allobroges* qui s'étoient révoltés, fait mention d'une ville ſous le nom de *Ventia*, qui devoit être peu éloignée de l'Iſère. Selon quelques circonſtances de cette expédition, il y a lieu de croire, avec M. de Valois, que c'eſt Vinai, entre Moirène ou Tullin & S. Marcellin, à quelque diſtance de la rive droite de l'Iſère. Dans le même mouvement de guerre, il eſt parlé d'une autre ville ſous le nom de *Solonium* ou *Solon*, comme on lit dans l'épitome du livre CIII de Tite-Live, mais dont la ſituation me paroît inconnue, & eſt peut-être cachée ſous quelque nom de ſaint, qui, ayant ſuccédé à une première dénomination, l'a fait oublier, comme il eſt arrivé à beaucoup d'autres lieux.

VENTIS PONTE, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, dans le voiſinage de *Caracca*, ſelon Hirtius.

VENTRÆ, nom d'une ville de l'Italie. Les Romains y envoyèrent une colonie vers l'an 351 de la fondation de Rome, ſelon Diodore de Sicile.

VENUSIA (*Venoſa*), ville de l'Italie, dans l'Apulie, près du Mont *Vultur*, & arroſée par une petite rivière qui portoit quelquefois le nom d'*Aufidus*, à laquelle elle ſe joignoit peu après. Selon Servius, elle avoit été fondée par Diomède, & porta d'abord le nom d'*Aphrodiſia*. C'eſt en grec, le même nom que *Venus*, en latin; & il ſemble qu'ils emportent tous deux avec eux l'idée de la beauté. Alors on auroit voulu faire alluſion à la ſituation de cette ville. Elle devint colonie romaine en 460.

C'étoit une alliée ſûre des Romains. Le reſte des troupes de Terrentius Varron, y chercha un aſyle en fuyant de Cannes.

On y voit beaucoup de ruines, & un beau portique. Sur le milieu de la place eſt un tronçon de marbre antique, ſur lequel eſt un buſte d'Horace. On ſait que ce poète philoſophe y prit naiſſance, & qu'à ce titre le nom de *Venuſia* ſera immortel. Les Barbares ont détruit les bains, les théâtres & les temples.

VEPILLIUM *ou* VEPILLUM (*E-Billée*), ville de l'Afrique, vers le midi de Carthage, ſelon Ptolemée.

Elle étoit ſituée à deux lieues au ſud-eſt d'*Almena*, & on y voit encore quelques veſtiges des Romains.

VERA, ville de l'Aſie, dans la Médie, dans un lieu élevé & fort par ſa ſituation. Selon Strabon, elle fut priſe par Antoine, dans ſon expédition contre les Parthes.

VERA, nom d'un fleuve de la Gaule, ſelon Ortélius.

VERAGLASCA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon une ancienne inſcription citée par Ortélius.

VERAGRI, peuples des Alpes, dans la vallée Pennine. Céſar nomme leur chef-lieu *Octodurus* ou *Octodorus*.

VERAGRI. Céſar les place entre les *Nantuates* & les *Seduni*. Dion Caſſius, en diſant que les *Veragri* s'étendent depuis les *Allobroges* & le lac Léman juſqu'aux Alpes, n'a point trouvé la même choſe dans Céſar, qui, au commencement du troiſième livre des commentaires, décrit l'expédition de Sergius Galba ſon lieutenant, dont il eſt queſtion dans cet endroit de Dion. Ainſi, ce qu'on lit dans cet hiſtorien ne ſauroit nuire à ce qu'on connoît d'ailleurs, que les *Nantuates* ſéparent les *Veragri* des *Allobroges*. L'inſcription du trophée des Alpes nomme les *Salaſſi*, qui habitoient la vallée d'Aouſte, ce qui eſt très-convenable; Pline les déſigne par l'ethnique de leur capitale en les appellant *Œtodurenſes*. Voyez l'article *Œtodurus*.

VERALA, ville de l'Hiſpanie citérieure, entre *Calaguris* & *Tritium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERANOCA, ville de l'Aſie, dans la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VERANUS AGER, champ du territoire de Rome, ſur la voie tiburtine, ſelon Pline.

VERBALIS, lieu de l'Afrique, ſelon S. Auguſtin, cité par Ortélius.

VERBANUS (*le Lac Majeur*), lac de la Gaule Tranſpadane. Il étoit le plus occidental de ce pays. Sa partie ſeptentrionale étoit dans la Rhétie; ſa partie méridionale étoit dans la Gaule.

VERBICÆ, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VERBINUM, ville de la Gaule Belgique, chez les *Veromandui*, ſur la route de *Bagacum Nerviorum* à *Durocortorum*, entre *Buronum* & *Catuſiacum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERBINUM. Ce lieu étant le plus remarquable de ceux qui ſe rencontrent ſur la grande route de Bavai à Reims, je crois devoir diſcuter dans cet article ce qui concerne cette route, par rapport à ſon étendue en général; & il eſt à propos de combiner avec l'itinéraire d'Antonin, ce que repréſente la trace de la même route dans la table Théodoſienne. On trouve de *Bagacum* à *Duronum*, XII dans l'itinéraire, XI dans la table. De *Duronum* à *Verbinum*, dont le nom dans la table eſt *Vironum*, X également. De *Verbinum* à *Catuſiacum* VI, & de *Catuſiacum* à *Minaticum* VII. Dans l'itinéraire la table comprend ces deux diſtances en une ſeule, qui eſt XVIII. Enfin, d'*Auxennua* à *Durocortorum* il y a X; d'un côté comme de l'autre, la ſomme de ces diſtances particulières, qui eſt 63 dans l'itinéraire de cette route: *iter à Bagaco Nerviorum, Durocortoro Remorum uſque*, M. P. LIII. Mais ce qui en décide ſouverainement, & fait voir en même temps que nonobſtant que ces diſtances ſoient marquées M. P., il eſt queſtion de lieues gauloiſes, c'eſt que l'eſpace de Reims à Bavai, fixé par des opérations, eſt d'environ 65,000 toiſes, dont il ne peut réſulter qu'environ 54 lieues gauloiſes. Il faut en conclure, qu'à quelques fractions de lieues près, qui auront été négligées dans le détail des diſtances, la ſomme de 53 eſt celle qu'il convient d'adopter. Pour ce qui regarde la poſition de *Verbinum* en particulier, je remarque que ſur la diſtance depuis Bavai juſqu'à Reims, celle de Bavai à Vervins y entre pour 23 lieues gauloiſes, & cet intervalle admet ce que l'évaluation du total de l'eſpace à 54 lieues prend d'excédent ſur la ſomme de ci-deſſus à 53 entre Vervins & Reims: ce qu'il y a d'eſpace en droite ligne ne paroît répondre qu'à environ 31 lieues. On peut conſulter l'article qui concerne chacun des autres lieux mentionnés ſur cette route, pour connoître le plus ou le moins de juſteſſe des diſtances qui les ſéparent.

VERCELLÆ *ou* VERCELLES (*Verſeilles*), ville d'Italie, dans la Gaule Tranſpadane, & la capitale du peuple *Seſſites*. Strabon n'en parle que comme d'un village. Il y avoit dans ſon territoire un temple & un bois conſacrés à Apollon.

On prétend qu'auprès de cette ville il y avoit des mines d'or.

VEREA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche, publiée par Schels-Trate.

VEREA SUCCA, ſur la côte des pays des Cantabres, entre *Salia* & *Blendium*.

VEREBAGAN, nom d'un lieu de la Bulgarie, ſelon l'hiſtoire miſcellanée.

VEREGABORI, peuples qui habitoient dans le voiſinage de la Sarmatie européenne, ſelon l'hiſtoire miſcellanée.

VEREI, ville de la Pannonie, entre *Murſa Civitas* & *Mariniana*.

VERENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

VERENTUM, à l'oueſt du lac de Traſymène.

VERESIS, fl. 4 millia paſſuum intra Tibur Anieni miſcetur.

VERETUM, ville de l'Italie, dans la Meſſapie, aux confins du pays des *Salentini*, ſelon Strabon. Cet auteur dit que *Veretum* avoit autrefois porté le nom de *Baris*.

VERGÆ, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Tite-Live.

VERGELLUS, torrent ou fleuve de l'Italie, dans l'Apulie, au voiſinage du lieu où ſe donna la bataille de Cannes.

Ce fleuve eſt fameux, parce qu'Annibal y fit faire un pont avec les corps des Romains, pour faire paſſer ſon armée, ſelon Valère Maxime & Florus.

VERGENTUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Selon Pline, elle étoit ſurnommée *Julii-Genius*.

VERGILIA (*Murcie*), ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-oueſt.

Les Antiquaires eſpagnols ont prétendu que les Orientaux l'avoient d'abord nommée Tadmir ou Tadmor, c'eſt-à-dire productrice des palmiers; qu'elle eut depuis différens noms. Caſcares prétend au contraire qu'elle ſe nommoit *Murcis*. Les Romains en firent un lieu conſacré à Vénus *Mirtea*.

VERGINIUS OCEANUS, nom que Ptolemée donne à la partie de l'Océan qui baigne la côte méridionale de l'Hibernie, & les provinces occidentales de l'île d'Albion.

VERGIUM CASTRUM, nom d'un lieu fortifié de l'Hiſpanie. Il ſervoit de retraite à des brigands, ſelon Tite-Live.

VERGOANUM, ville que Pline indique dans une des îles Stœcades. Selon cet auteur, de ſon temps il n'en reſtoit plus que des traces.

VERGUNI. On le trouve dans l'inſcription du trophée des Alpes, qui ſe lit dans Pline. Il paroît convenable d'en rapporter l'emplacement aux environs d'un lieu qui conſerve le nom de Vergons, & qui eſt nommé *de Vergunnis* dans les actes du moyen âge. Honoré Bouche en a penſé de même; & une grande carte manuſcrite de la province m'indique que Vergons eſt ſitué entre Senez & Glandève, ſur une même ligne, & preſque à égale diſtance.

VERGUNNI, peuple des Alpes maritimes, au ſud des *Veamini*. Il en eſt fait mention dans le trophée des Alpes.

Le P. Papon les place au village de Vergons, à l'extrémité méridionale du diocèſe de Senez.

VERINOPOLEOS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Galatie, ſelon des notices grecques.

VERISA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de *Tavia* à *Sebaſtia*, entre *Sebaſtopolis* & *Phiaraſis*.

VERLUCIO, ville de l'île d'Albion, ſur la route d'*Iſca* à *Calleva*, entre *Aquæ Solis* & *Cunetio*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERNACIA, VENACIA, VENEATIA, VENIATIA, VERNATIA *ou* VENIANÆ, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturia*, entre *Complutica* & *Peavonium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERNEMETES, lieu de la Gaule Aquitanique, aux environs de *Burdigala*, ſelon Fortunat.

VERNIA, nom qu'Euſtathe donne à l'une des îles Britanniques. Ortélius ſoupçonne que cet auteur entend parler de l'Hibernie.

VERNODUBRUM FLUMEN. Pline décrivant la partie maritime de la Narbonnoiſe, à commencer par ce qui eſt plus voiſin des Pyrénées, nomme trois rivières *Flumina*, *Tecum*, *Vernodubrum*. Il eſt à remarquer que Strabon applique aux rivières qui traverſent le Rouſſillon dans toute ſa largeur, les noms de *Ruſcino* & d'*Illiberris*, qui ſont proprement ceux des villes près deſquelles coulent ces rivières; & on peut dire la même choſe de Ptolemée, quoique les noms y ſoient altérés. Méla a connu les dénominations particulières du *Telis* & de *Tichis*; & on voit bien que c'eſt la rivière qui conſerve le nom de Tec. M. de Marca & M. de Valois ne voyant point l'autre rivière, qui eſt *Telis* dans Méla, *Ruſcino* dans Strabon, ont opinion que c'eſt ſous le nom de *Vernodubrum* que Pline en fait mention; mais ſur ce point, je ſuis du même avis que M. Aſtruc; & le nom de Verdoubre, ou Verdouble, que porte une rivière qui groſſit celle d'Agli, peu inférieure à la Tet, ou *Telis*, eſt trop conforme à celui de *Vernodubrum*, pour qu'il n'y ait pas la plus grande apparence que Pline paſſant par-deſſus la Tet, fait mention de l'Agli, ſous le nom de *Vernodubrum*.

VERNODUBRUM, nom d'un fleuve de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline. *Voyez ci-deſſus.*

VERNOSOL. Ce lieu eſt marqué dans l'itinéraire d'Antonin, ſur une route qui, partant de *Bencharnum*, & paſſant à *Lugdunum des Convenæ*, conduit à Toulouſe, & où le Vernoze, entre la poſition de *Calagoris* ou de Cazeus, mentionnée ſur cette route, eſt Toulouſe. Pour plus grand éclairciſſement voyez l'article AQUÆ SICCÆ.

VERNOSOLA, lieu de la Gaule Aquitanique, à quinze milles d'*Aquæ Siccæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNENSES. Il n'en eſt fait aucune mention avant la notice des provinces de la Gaule, que l'on croit avoir été dreſſée au commencement du cinquième ſiècle. *Civitas Verodunenſium* y tient une place de capitale d'un peuple particulier, & eſt nommée la dernière dans la première des deux Belgiques. On trouve néanmoins *Verodinum*, ou Verdun dans l'itinéraire d'Antonin, ſur une route de *Durocortum*, ou Reims à *Divodurum*, ou Metz. M. de Valois confond des routes très-différentes, en prenant *Vironum* dans la table Théodoſienne, & qui eſt Vervins, ſur la route de Reims à Bavai, pour *Virodinum*. Il cite Pline, au livre IV, chapitre XVII, comme faiſant mention des *Veruni* entre les nations de la Belgique; & il reprend vivement Sanſon, d'avoir eu l'opinion qu'il faut lire dans Pline *Veroduni*, au lieu de *Veruni*: mais je cherche en vain ces *Veruni* dans les éditions de Daléchamp & du P. Hardouin, que j'ai ſous la main. Ce qui déſigne préciſément un territoire particulier aux *Verodunenſes*, & ſéparé des *Mediomatrices*, c'eſt de trouver un lieu nommé *Fines* entre *Virodunum*, dans l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNUM, ville de la Gaule Belgique, ſur la route de *Durocorcorum* à *Divodurum*, entre *Ad-Fines* & *Axuenna*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERODUNUM. J'écris ainſi, d'après le nom de *Verodunenſes* que donne la notice des provinces. On lit *Virodunum* dans l'itinéraire. Grégoire de Tours a écrit *Viredunum*, & d'autres écrivains du moyen âge *Vtridunum* & *Verdunum*. Les monumens romains ne nous laiſſent rien à dire de plus ſur Verdun, comme ſur le Verdunois dans l'article précédent.

VEROFABULA, ville de l'Aſie, dans la Phénicie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VEROLAMIUM, VELOLAMIUM, VELOVANIUM *ou* VERULAMIUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement à *Portus-Rutupis*, entre *Durocobrivæ* & *Sulloniacæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Tacite donne à *Verolamium* le titre de municipe; & ſelon Dion Caſſius, elle étoit la capitale des *Catuellani*, que Ptolemée appelle *Catyeuchlani*.

VEROMANDUI, peuple de la Gaule Belgique, ſelon Céſar & Pline.

Ce peuple habitoit au midi des *Nervii*, au nord des *Sueſſones*, à l'orient des *Ambiani*, & au couchant de la forêt d'Ardennes. Ils ne purent fournir que mille hommes, dans la guerre commune contre les Romains.

VEROMENDUI. Céſar les nomme entre les Belgiques, & comme limitrophes des *Nervii* & des *Atrebates*. Leur nom ſe lit auſſi *Viromandui*; & on peut citer des inſcriptions pour autoriſer cette leçon. Mais c'eſt par altération qu'on trouve *Romandues* dans Ptolemée. Pline a connu les *Veromandui*. Dans la notice des provinces de la Gaule, ſous la métropole de la ſeconde Belgique, qui eſt Reims, *civitas Veromanduorum* ſuit immédiatement les cités de Soiſſons & de Châlons. On peut croire que les limites des *Veromandui* étoient les mêmes du côté des *Ambiani* & des Sueſſoines, que ceux de l'ancien diocèſe de leur capitale *Auguſta Veromanduorum*, dont le ſiège a été transféré à Noyon: un lieu nommé *Feris*, ſur la fron-

tière du diocèſe de Cambrai témoigne une extenſion de territoire qui n'a point changé de ce côté-là. Mais j'ai peine à croire qu'avant l'établiſſement d'un ſiège épiſcopal à Laon par S. Remi, & la formation d'un nouveau diocèſe, les *Veromandui*, que l'on juge avoir été puiſſans, ſur ce qu'en dit Céſar dans ſes commentaires, fuſſent auſſi reſſerrés du côté de leur ville principale, que le diocèſe de Noyon l'eſt actuellement près de S. Quentin. Le grand crédit dont a joui S. Remi, ſur-tout dans la province dont il étoit l'évêque métropolitain, a bien pu faire démembrer quelque partie de l'ancien Vermandois en faveur d'une égliſe, à laquelle ce prélat s'affectionnoit aſſez pour la doter de ſes propres fonds.

VEROMETUM, ville de la Grande-Bretagne, entre *Ratæ* & *Maridunum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERONA (*Vérone*), ville d'Italie, dans la Vénétie, à l'oueſt, ſur l'*Atheſis*.

Elle devoit ſa fondation aux Euganiens, deſquels elle avoit paſſé aux Cénomans, qui, ſortis de *Brixia*, s'y étoient établis. Auſſi Catule, qui étoit de *Verona*, appelle-t-il *Brixia*, la mère de ſa patrie. Martial dit que *Verona* ne devoit pas moins à la naiſſance de Catule que *Mantua* à celle de Virgile. Sous le règne de Vitellius, les partiſans de Veſpaſien en firent une place d'armes. Vers l'an 249 de J. C., l'empereur Philippe fut tué dans cette ville, ou dans ſes environs, par l'ordre de Décius. Sous l'empire de Carus, l'an 284, Sabinus Julianus s'étant révolté, s'empara de *Verona*; mais l'empereur le défit près des murs de la ville. Elle ferma ſes portes à Conſtantin, lorſqu'il s'empara de l'empire ſur Maxence. Cependant après la bataille dans laquelle le dernier fut défait, elle ouvrit ſes portes au vainqueur, qui uſa modérément de ſa victoire.

Verona paſſa en 568 au pouvoir des Lombards.

VERREGINIS VILLA, maiſon de campagne de la Gaule Aquitanique, dans le territoire de *Burdigala*, ſelon Fortunat.

VERREGINUM *ou* VERRUGO, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays des Volſques, ſelon Diodore de Sicile & Tite-Live.

VERRONENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

VERRUCA, lieu de la Rhétie, au nord & très-près de l'Italie.

VERRUCINI. On lit dans Pline, *regio Camatullicorum, Dein Suelteri, ſupraque Verrucini. In ora, &c.* Honoré Bouche penſe qu'un lieu nommé Verignon peut indiquer leur poſition. L'analogie eſt aſſez marquée; à la ſituation du lieu entre Draguignan & Rez, paroît convenable à un emplacement qui ſoit au-deſſus, *ſuprà*, de celui qu'on peut aſſigner aux *Suelteri*.

Voici ce qu'en dit le P. Papon. Les *Verrucini* étoient un peuple des Alpes maritimes, au nord-oueſt des *Suelteri*. Pline parle de ce peuple.

On eſt d'accord à les placer à Vérignon.

VERSICINIA *ou* VERSINICIA, ville que l'hiſtoire miſcellanée ſemble indiquer dans le voiſinage de la Thrace.

VERTACOMACORI, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline.

VERTACOMECORI. Pline leur attribue la fondation de Navarre, dans la Gaule Ciſalpine, & nous apprend qu'ils faiſoient partie de *Vocontii: Navarria, ex Vertacomecoris, Vocontiorum hodieque pago, non* (*ut cato exciſtimat*) *ligurum*. Ce *pagus* des *Vocontii* nous eſt indiqué par le nom de *Vercors*, que conſerve un canton dans la partie ſeptentrionale du diocèſe de Die, entre le diocèſe de Valence & celui de Grenoble. L'effet ordinaire de l'altération des anciennes dénominations eſt de les abréger; & dans les titres du Dauphiné, ce canton eſt appelé *Vercorum*. Je m'étonne que M. de Valois ait cru voir dans cette dénomination de *Vercors* celle de *Vocontii*.

VERTÆ, nom d'un peuple de l'Aſie. Il étoit allié des Perſes, & ſe trouva au ſiège d'*Amida*, ſelon Ammien Marcellin.

VERTERIS, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Blatum-Bulgium* à *Caſtra-Exploratorum*, entre *Brovonacis* & *Lavaſtris*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VERTINÆ, petite ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, ſelon Strabon.

VERTOBRIGE, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon Pline.

VERUCINI *ou* VERRUCINI, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, au-deſſus des *Suelteri*, ſelon Pline.

VERUES, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au midi des *Succoſii* & des *Macaniæ*, ſelon Ptolemée.

VERULÆ *ou* VERULANUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays des Herniques, ſelon Florus. Elle eſt miſe, par Frontin, au nombre des colonies romaines.

Cette ville eſt nommée *Verulanum* par Tite-Live.

VERULANI. Pline nomme ainſi les habitans de *Verulæ*, dans le *Latium*.

VERULUM (*Veroli*), ville de l'Italie, dans le *Latium*, à peu de diſtance d'*Alatrium*. On y trouve encore des reſtes d'antiquité.

VERURIUM, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Luſitanie, ſelon Ptolemée.

VESAPPE, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

VESBOLA, ville de l'Italie, au voiſinage des Monts Cérauniens, à environ ſoixante ſtades de *Trebula*, & à quarante de *Suna*, ſelon Denys d'Halycarnaſſe. Cet auteur la donne aux Aborigènes.

VESCELIA, lieu fortifié de l'Hiſpanie. Il fut pris par le proconſul M. Fulvius, ſelon Tite-Live.

VESCELLANI, peuple de l'Italie, dans la ſeconde région, ſelon Pline.

VESCETHER,

VESCETHER, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon Ptolemée.

VESCERITANUS *ou* BERCERITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

VESCIS, port de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

VESCIA, ville de l'Italie, dans l'Auſonie, ſelon Etienne de Byſance.

Tite-Live fait mention de cette ville & de ſon territoire.

VESCIANUM, mot que l'on trouve dans Cicéron. Ortélius croit que c'étoit une maiſon de campagne ſituée dans le territoire de *Veſcia*.

VESCIATES. Etienne de Byſance appelle ainſi les habitans de *Veſcia*, ville de l'Auſonie.

VESCI *ou* VESCI, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, au pied du Mont *Illipula*, chez les Turdules, ſelon Ptolemée.

Pline la nomme *Veſci*, & la ſurnomme *Faventia*.

VESCITANI *ou les* VASCETANS, au pied des Pyrénées, entre les Vaſcons & les Ilergètes.

VESELITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VESENTINI, peuple de l'Italie, dans l'Etrurie, ſur le bord du lac Volſinien, ſelon Pline.

VESENTIUM, lieu principal des *Veſcentini*: mais la poſition n'en eſt pas bien connue.

VESERIS, lieu de l'Italie, dans la Campanie, & dans les plaines qui ſont au pied du mont *Veſuvius*, ſelon Tite-Live. Cet auteur rapporte que c'eſt dans ce lieu que ſe donna la fameuſe bataille des Romains contre les Latins, où P. Décius Mus ſe dévoua aux dieux Mânes, pour le ſalut de l'armée romaine.

VESIDIA FLUMEN (*le Verſiglia*), petite rivière d'Italie, dans l'Etrurie.

VESIONICÆ, au ſud-oueſt d'*Iguvium*, lieu de l'Italie dans l'Umbrie.

VESIONICATES, peuple de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

VESONTIO. Céſar, qui dans la guerre contre Arioviſte, fit de Beſançon ſa place d'armes, décrit l'avantage de ſa ſituation, en diſant qu'elle eſt preſque entourée d'une rivière, & qu'à l'endroit où cette rivière ne l'enveloppe point, elle eſt couverte d'une montagne eſcarpée ſur les flancs, & qui remplit tout l'eſpace que le cours de la rivière laiſſe vuide. Telles ſont en effet les circonſtances qui diſtinguent le local de Beſançon. Il y a cependant une obſervation à faire ſur ce qu'on lit dans Céſar, que l'eſpace occupé par la montagne n'a que DC pieds de largeur. Je remarque que la baſe de cette montagne eſt d'environ 225 toiſes, qui font l'équivalent d'environ 1500 pieds romains; & ſi l'on veut maintenir le nombre de DC, il faut conclure que Céſar a voulu parler de pas & non de pieds, & ſpécialement de pas communs qui n'ayant que moitié du pas géométrique, ſe réduiſent à deux pieds & demi-quart; les 1500 pieds conduiſent à cette ſuppoſition; & le rapport de Céſar ne peut s'expliquer autrement; à moins qu'il ne ſoit plus ſimple de croire que c'eſt par faute de chiffre qu'on ne voit pas MD, plutôt que DC dans le texte des commentaires. Quoi qu'il en ſoit, il eſt évident que dès-lors Beſançon étoit la ville des *Sequani* la plus conſidérable; & depuis Céſar elle s'eſt maintenue dans le premier rang, ce qui l'a élevée à la dignité de métropole, lorſque pluſieurs cités unies à celle des *Sequani* ont formé une province ſous le nom de *Maxima Sequanorum*. Ainſi, quand on trouve dans Ptolemée une ville qui précède *Veſontio* chez les *Sequani*, ſous le nom de *Dudattium*, ce ne peut être que par une poſition que Ptolemée a cru antérieure, en ſuivant la méthode de ranger les lieues dans un ordre de longitude & de latitude. On lit ſur une médaille de Galba, dans le tréſor de Goltzius, *Mun. Viſinitium*: & ſur une colonne milliaire qui porte le nom Trajan, & trouvée à Mandeuſe, on lit *Veſant*. Ammien Marcellin faiſant énumération des villes les plus conſidérables de la Gaule; *apud Sequanos*, dit-il, *Biſontios Videmus, & Rauracos*.

VESPASIÆ, lieu de l'Italie, dans le pays des Sabins, au haut d'une montagne, à ſix milles de *Nurſia*.

Selon Suétone, on voyoit en ce lieu divers monumens qui prouvoient l'ancienneté de la nobleſſe de la famille veſpaſienne.

VESPERIES, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Varduli*, ſelon Pline. Elle étoit ſituée au nord-eſt de *Flaviobriga*.

VESPOLA, ville d'Italie, attribuée par Denys d'Halycarnaſſe, aux Aborigènes. Elle étoit dans la dépendance de Reate, avant l'établiſſement des Sabins dans cette ville, à la diſtance de ſoixante ſtades de *Trebula*, aſſez près des monts Cérauniens. Mais ce nom étoit auſſi donné à d'autres montagnes. Cette ville étoit ſur la voie *Quintia*.

VESSA, très-grande & très-floriſſante ville de la Sicile.

Selon Poliænus, Phalaris s'en empara, par ſtratagême, ſur Teutus, prince de cette ville.

VESSALIENSES, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin, de l'édition d'Accurſe.

VESSANUM FORUM, lieu de l'Italie, où naquit un hermaphrodite, qui fut jetté dans la mer, ſelon Obſéquens.

VESTINI, peuple de l'Italie, regardé comme Samnites; mais étant Sabin d'origine, on les comprenoit quelquefois ſous le nom de Marſes. Ils habitoient entre les *Prætulii*, les *Marrucini* & les *Peligni*. M. Gébelin remarque que comme leur pays ſe trouvant former une eſpèce d'île entre la mer ou golfe Adriatique, le *Matrinus* & *l'Alternus*, de-là s'étoit formé leur nom, d'*habitans*

du pays des eaux, qu'il dérive de *tui*, pays, & de *es* & *ues*, rivière. Leur principale ville étoit *Aterrum*, à l'embouchure du fleuve de ce nom.

VESTINUS MONS, montagne de l'Italie, dans les environs de Minturne, ſelon Hygin, cité par Ortélius.

VESTINUS FLUVIUS, fleuve de l'Italie, dans la Campanie. Il ſe perdoit dans le *Sarnus*, ſelon Vibius Sèqueſter.

VESUBIANI, peuples que l'on peut attribuer à l'Italie, puiſqu'ils habitoient dans la Ligurie.

Le nom de ce peuple eſt tiré de l'inſcription de l'Arc de Suze, qui fait mention du peuple dont le domaine de Cottius eſt compoſé, & on peut recourir à l'article *Eſubiani*, pour connoître que c'eſt uniquement ſur une parfaite reſſemblance de dénomination que le nom de *Verubiani* eſt placé ſur les cartes de l'ancienne Italie, dans la vallée que traverſe un torrent nommé *Verubia*.

VESULUS MONS (*le Mont Viſo*), montagne de la Gaule Tranſpadane. C'eſt où le *Padus* (le Pô) prenoit ſa ſource.

VESULUS MONS, montagne de l'Italie, dans la Pouille, ſelon Vibius Sèqueſter.

VESUNI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline.

VESUNNA, *poſteà* PETROCORII. Ptolemée indique la capitale des *Petrocorii* ſous le nom de *Veſuna*. Dans une inſcription romaine on lit *Veſunna*. Cette ville ſe rencontre ſur des voies que décrivent l'itinéraire d'Antonin, & la table théodoſienne. Quoique le nom du peuple ſoit devenu celui de la capitale, comme il eſt arrivé à la plupart des autres, cependant les veſtiges de l'ancienne ville, qui ſubſiſtent à Périgueux, ſont encore appellés *la Viſone*. On ne ſauroit décider qu'il ſoit queſtion des *Petrocorii* en général, plutôt que des habitans de leur capitale en particulier, dans ces paroles de Sidoine Apollinaire : *quid agunt Nitiobriges quid Veſunici tui ?*

VESUVIANÆ AQUÆ. Tacite nomme ainſi une petite rivière de la Campanie, & qui arroſoit la ville de *Neapolis*.

VESUVIUS, mont Véſuve : il eſt ſitué à une petite diſtance de la mer, au ſud-eſt de *Neapolis*. Au temps de Strabon, qui écrivoit ſous Tibère, quoiqu'il parût que cette montagne eût déjà vomi des feux, elle étoit cependant fertile, très-agréable, & cultivée en grande partie dans tout ſon contour. Mais la première année du règne de Tite, l'an de J. C. 97, il ſe fit une éruption dont la deſcription qu'en fait Pline le jeune eſt tout à la fois terrible & magnifique. Son ſavant & vertueux oncle, Pline le naturaliſte, y périt en voulant trop étudier les particularités de cet effrayant phénomène. La ville d'*Herculanum*, vers l'oueſt, & celle de *Pompeia* furent entièrement enſevelies ſous la matière enflammée du volcan, & que l'on appelle *lave*. Il eſt arrivé d'autres éruptions depuis ce temps : les deux plus conſidérables ont été en 472, & l'autre en 1631. Un village & ſes habitans périrent à l'occaſion de cette dernière & les cendres s'élevèrent à plus de dix pieds au-deſſus de ſon clocher.

VETERA. Ce poſte avoit paru avantageux à Auguſte, pour reſſerrer les Germains : *quippe illis Hibernis*, dit Tacite, *abſuderi*, *punique Germanias*, *Auguſtus crediderat*. Ptolemée en fait mention. Mais ce qui eſt plus propre à en déterminer la poſition, c'eſt la diſtance marquée XIII dans la table théodoſienne à l'égard d'*Aſciburgium* ; car en partant des veſtiges d'*Aſciburgium*, ou d'Asburg & en ſuivant la trace de la voie qui ſubſiſte, cette diſtance conduit à Santen, qu'une égliſe dédiée à de ſaints martyrs a fait ainſi nommer. On reconnoît dans un lieu élevé qui eſt auprès, & qu'on nomme Vorſtenberg, la ſituation convenable à *Vetera*, parce qu'on lit dans Tacite : *pars caſtrorum in collem leniter adſurgens*. Au pied de cette élévation, une plaine humide & inondée quelquefois par le Rhin, répond encore à ce que rapporte Tacite de la qualité du terrein auprès de *Vetera*, *latitudo camporum ſuoptè ingenio humentium* ; & à ce qu'il ajoute, que Civilis, par une digue y fit refluer les eaux du Rhin : *addiderat Civilis obliquam in Rhenum molem*, *cujus objectu revolutus amnis*, *adjacentibus ſuperfunderetur*. Ainſi, la poſition de *Vetera* eſt également déterminée par les circonſtances du local, comme par la diſtance du lieu connu. Il y a même de quoi juger cette poſition convenable par une autre diſtance, qui eſt celle de *Colonia Trajani*. Le local qui la donne poſitivement de onze lieues gauloiſes, fait voir que le nombre figuré de cette manière XI, dans la table, entre *Colonia Trajana* & *Vetera*, ne doit point être pris pour XL, mais pour XI, en rabaiſſant le chiffre qui marque l'unité à la hauteur de celui qui marque la dixaine.

VETERES CAMPI, champs de l'Italie, dans la Lucanie. C'eſt où périt Gracchus, ſelon Tite-Live.

VETINA, ville de l'Italie, dans la grande Grèce : elle devoit ſe trouver dans la ligne de Sybaris à Métaponte ; mais ſa juſte poſition eſt inconnue.

VETTII, peuples belliqueux, qui habitoient dans la troiſième Macédoine, ſelon Tite-Live.

VETTIONENSES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

VETTONA, ville de l'Italie, dans l'Ombrie.

VETTONES (*les Vettons*), peuples de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie. Ce peuple s'étendoit du ſud au nord dans la partie orientale.

Les Vettons avoient pour maxime qu'on doit ſe tenir en repos ou combattre. Strabon rapporte que quelques-uns d'eux, voyant quatre ou cinq centurions Romains ſe promener, aller & venir en cauſant, crurent qu'il étoit ſurvenu quelque dérangement dans leurs têtes, & leur offrirent

de bonne-foi de les conduire où ils avoient deſſein d'aller.

Pline dit que ce fut eux qui découvrirent les propriétés de la bétoine ; & la bétoine des Vettons paſſoit pour être la meilleure.

VETTONIANA, ville de la Vindélicie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VETULONII *ou* VETULONIENSES, ville d'Italie, dans l'Etrurie, à l'oueſt, ſur le bord de la mer. C'étoit une des cités des Etruſques. Silius Italicus la donne même pour une de leurs plus belles villes. C'eſt d'elle, ſelon cet auteur, que les Romains avoient pris l'uſage des faiſceaux, des licteurs, de la chaiſe curule & des trompettes. Mais comme elle fut détruite dès les commencemens de Rome, il en eſt peu parlé dans l'hiſtoire.

VETULONIUM *ou* VETULONIA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Vetulonia* par Silius Italicus.

VETUSSALINA, VETUSALINÆ *ou* VETUSSALINÆ, ville de la Valérie Ripenſe, ſelon la notice des dignités de l'empire.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt miſe ſur la route de *Taurunum* dans les Gaules, en ſuivant le rivage de la Pannonie, entre *Anamaſois* & *Campona*.

VEXALA, golfe ſur la côte occidentale de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

VEXII. *Voyez* VEIENNES.

UFENS *ou* OUFENS, fleuve de l'Italie, dans le nouveau *Latium*, à l'orient des marais Pontins, & va ſe jetter dans la mer. Il en eſt fait mention par Virgile & Silius Italicus.

Ce fleuve eſt nommé *Oufens* par Feſtus, qui ajoute qu'il donna le nom à la tribu *Oufentina*.

UFENS, fleuve de la Gaule Ciſpadane. Il en eſt fait mention par Tite-Live.

UFFUGUM, ville peu conſidérable de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Tite-Live.

UGERNUM. Quoique ce nom dans le texte de Strabon ſoit *Gernum*, Caſaubon lit *Ugernum*, *ut paullò antè habebant libri veteres*, comme il s'explique dans une note. Ce lieu eſt cité avec Taraſcon, pour être ſur la voie de Nîmes à *Aquæ Sextiæ*, ou Aix. On lit *Ugerni* (ou Génit), dans une inſcription trouvée à Nîmes, & rapportée par Menard. Sidoine Appollinaire, parlant de l'élévation d'Avitus ſon beau-père à la dignité impériale, fait mention d'*Ugernum* : *Fragor atria complet Ugerni*.

Dans Grégoire de Tours, *Ugernum* eſt appelé *Caſtrum Arelatenſe* ; ce qui eſt remarquable en ce qu'il eſt à préſumer qu'antérieurement ce lieu devoit être du nombre des vingt-quatre petites villes ou bourgades, qui, ſelon le témoignage uniforme de Strabon & de Pline, dépendoient de Nîmes à *Ugernum*, paroiſſent avoir été numérotées juſques-là, à partir de Nîmes, comme on peut l'inférer de la colonne du numéro XIII, à moins de deux milles de Beaucaire, qui repréſente *Ugernum*. C'eſt donc par un démembrement, auquel l'élévation d'Arles à un rang ſupérieur aura donné lieu, qu'*Ugernum* a été annexé au territoire de cette ville, qui renferme Beaucaire dans ſon diocèſe. Ce qu'on lit dans l'Anonyme de Ravenne, *Ugernon quæ confinatur cum Arelato*, peut avoir du rapport à ce que je viens d'obſerver ; la poſition ſur le bord du Rhône eſt atteſtée par Jean, abbé de Biclard, qui écrivoit dans le ſixième ſiècle : *Caſtrum Odierno, lutiſſimum valdè, in ripâ Rhodani fluminis poſitum*. La diſtance de *Nemauſus* à *Ugernum* eſt marquée XV dans la table théodoſienne, & la colonne dont j'ai parlé ci-deſſus, juſtifie aſſez préciſément cette indication, de même qu'un intervalle qui paſſe onze cent toiſes ſur le local peut y correſpondre. M. Menard veut qu'il y ait une ville d'*Ugernum*, indépendamment du ſeul *Ugernum* dont il ſoit mention, ſe fondant ſur ce qu'on a trouvé quelques veſtiges d'antiquité à quelques milles en-deçà de Beaucaire. On adoptera plus volontiers ce qui concerne une île ſous le nom de *Gernica*, ſituée *inter Belcaire* & *Taraſconem*, ſelon un titre de l'an 1125, cité par M. de Valois, ce nom de *Gernica* paroiſſant tiré d'*Ugernum*, M. Aſtruc a prouvé clairement que cette île, par le deſſèchement du bas du Rhône qui l'enveloppoit du côté de la partie baſſe, ſe nomme la *Gernegue*. On voit par le titre mentionné ci-deſſus, que cette île conſervoit un reſte du nom d'*Ugernum* dans un temps où le château adjacent l'avoit quitté, pour être appelé *Bellum quadrum*. Dans la table, *Ugernum* eſt entre *Nemauſus* & *Arelate* ; mais ſi la diſtance à l'égard de Nîmes a paru convenable, elle ne l'eſt pas également à l'égard d'*Arelate*, étant marquée VIII, parce que ſept à huit mille toiſes entre Baucaire & Arles renferment dix milles romains.

UGGADE. On trouve un lieu ſous cette dénomination dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Rotomagus* & *Mediolanum Aulercorum*, qui eſt Evreux. La diſtance de *Rotomagus* eſt marquée IX, & d'*Uggade* à *Mediolanum* XIIII. Ce qu'il y a d'eſpace en droite ligne du point de l'égliſe métropolitaine de Rouen à la cathédrale d'Evreux étant de 23 à 24000 toiſes, ne renferme que 21 à 22 lieues gauloiſes ; mais il eſt naturel que la meſure itinéraire ſurpaſſe cette meſure directe, pour mieux répondre au compte de 23 lieues que donne l'itinéraire. On ne voit point de poſition qui convienne à *Uggade* dans cet intervalle, que celle du Pont-de-l'Arche, qui eſt préciſément le lieu de paſſer la Seine en ſe rendant de Rouen à Evreux : s'eſt s'écarter de la route, que d'aller prendre Elbeuf pour *Uggade*, comme a fait Sanſon. Le nom de mi-voie, *media-via*, en ſuivant le bord de la Seine au-deſſus de Rouen, indique le paſſage de l'ancienne voie qui conduit au Port-de-l'Arche ; & ſi on trouve que la meſure itinéraire ne remplit juſques-là qu'environ huit lieues gauloiſes, au lieu de neuf que marque l'itinéraire, auſſi trouve-t-on

qu'entre le Pont-de-l'Arche & Evreux, la diſtance eſt à-peu-près de quinze lieues gauloiſes, au lieu de quatorze. Cette compenſation des diſtances particulières dans le total qui en réſulte, eſt aſſez ordinaire, en faiſant l'application des anciens itinéraires au local actuel. S'il eſt mention du Pont-de-l'Arche ſous le nom d'*Archas* dans Guillaume de Jumiége & dans Dudon de Saint-Quentin, c'eſt qu'on a remplacé le terme d'*Arcus* par celui d'*Archa*, quoique improprement. Les auteurs que je viens de citer y ajoutent un autre nom, qui eſt *Haſdam*, ou ſans aſpiration *Aſdam*; & on connoit à la diſtance d'un mille au-deſſus du Pont-de-l'Arche un lieu nommé Lédam, dont l'égliſe eſt une ſuccurſale de celle qui eſt paroiſſiale au Pont-de-l'Arche.

UGIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, chez les *Turdetani*, ſelon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée entre *Aſta* & *Orippo*.

VIA (*Turreta Chica*), lieu de l'Afrique, dans la partie de l'eſt de la Mauritanie céſarienſe. Ptolemée en fait mention. C'eſt au bord de la mer, à quelques milles à l'oueſt d'*Icoſium*. On y voit quelques murailles & citernes des Romains.

VIA FLEUV. (*Ulla*), fleuve de l'Hiſpanie citérieure. Il couloit du nord-eſt au ſud-oueſt, paſſoit par *Iria Flavia*, & ſe rendoit à la mer.

VIA APPIA. *Voyez ci-après.*

VIA DOMITIANA *ou* VOIE DOMITIENNE. Cette voie, exécutée par les ordres de l'empereur dont elle porta le nom, & dont Stace a fait la deſcription, *L. IV*, ſe détachoit de la voie Appienne, à peu de diſtance de *Sinueſſa*, dans le lieu où eſt aujourd'hui Mont-Dragone. Cette voie s'ouvroit par un arc de triomphe très-riche en marbres & en métaux. Elle alloit le long de la mer par *Vulturnum*, *Liternum*, *Cumæ* & *Bayæ* juſqu'à *Puteoli*.

VIA CURIA, voie romaine que Denys d'Halycarnaſſe indique dans la Sabine, & ſur laquelle étoient les villes ſuivantes: *Curſula*, à 80 ſtades de Réate; *Iſſa*, près de Curſalin. Les interprètes ont été embarraſſés pour retrouver cette voie, & quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que la voie Latine. M. l'abbé Chaupi, d'après la direction que lui donne Denys par les villes qu'il indique, penſe que ce n'a pu être que le nom de *via Curia* altéré, & que cette voie paſſoit pour la belle plaine que M. Curius avoit débarraſſée des eaux du *Velinus* (*Voyez* ce mot.).

VIA QUINTIA. Cette voie romaine, dont il eſt parlé dans Denys d'Halycarnaſſe, appartenoit au pays des Sabins. Holſtenius dit que d'après un monument qu'il avoit vu, cette voie étoit la même que la *via Salaria*, ou voie Salaire. (*Voyez ce mot.*)

Denys d'Halicarnaſſe place ſur cette voie les villes *Palatium*, à 25 ſtades de Réate; *Trebula*, à 60 ſtades de *Palatium*; *Veſpola*, à 60 ſtades de *Trebula*; *Sima*, à 40 ſtades de *Veſpola*; *Mephyle*, à 30 ſtades de *Suna*; *Orvinium*, à 40 ſtades de *Mephyle*.

VIA VETUS *ou* STRATA VIA, chemin de la Thrace, ſelon la chronique d'Euſèbe & l'hiſtoire miſcellanée.

VIACIENSES *ou* VIATIENSES, peuples de l'Hiſpanie citérieure. Ils étoient compris ſous le nom général d'Orétains, ſelon Pline.

VIADUS *ou* VIADRUS, fleuve de la Germanie, ſelon Ptolemée. Il prenoit ſa ſource dans l'ancienne Suévie, & ſe perdoit dans la mer Suévique, ou *Codanus Sinus*.

Ce fleuve eſt nommé *Guttallus* par Pline.

VIÆ ROMANÆ *ou* VOIES ROMAINES. Comme je me propoſe de rapprocher dans cet article ce que je crois devoir dire ſur les voies romaines, je préviens que j'y renverrai de l'article de chacune des voies où l'on ne trouvera que leurs noms. Je préviens auſſi que je ne compte pas donner ici un traité ſur l'art employé pour la conſtruction des grands chemins de l'empire: on peut conſulter le ſavant ouvrage de Bergier. Mais je ferai connoître le nombre de voies dont le centre étoit à Rome, & qui en partoient pour ſe porter juſqu'aux extrémités de l'Italie, & de-là dans tout l'empire.

Idée générale des voies romaines. Ces voies étoient des chemins publics dont le beſoin ſe fit ſentir dès que les Romains eurent un peu étendu les bornes de leur état. Cette nation qui a imprimé à tous ſes ouvrages un caractère de grandeur, que 2000 ans n'ont pu effacer, s'étoit particuliérement attachée à donner à ſes chemins toutes la ſolidité dont ils étoient ſuſceptibles. Ils leur avoient en même temps donné les autres degrés d'utilité ou d'agrément que la nation pouvoit deſirer: je comprends entre ces avantages, les banquettes ſur les bords des chemins pour repoſer les gens de pied; les colonnes milliaires qui indiquoient les diſtances; les tombeaux dont l'extérieur étoit plus ou moins orné, &c. Je vais reprendre ces objets.

I. La conſtruction d'une voie romaine commençoit par une excavation profonde, juſqu'à ce que l'on appelle le tuf: s'il étoit trop avant, ou que le terrein n'en préſentât point, alors on formoit un fort pilotis. Lorſque cette excavation étoit faite de toute la largeur que devoit avoir le chemin, on conſtruiſoit de chaque côté de gros murs qui s'élevoient juſqu'au-deſſus du niveau de la terre, pour y former un large parapet. L'intervalle laiſſé entre ces deux murailles étoit rempli de différentes couches de matériaux, dont quelques-unes étoient de mortier fait avec la pierre que nous appellons *pouzzolane*, & qui eſt un produit volcanique, abondant en Italie & ſur-tout à Pouzzol, d'où il emprunte ſon nom. Par-deſſus & par-deſſous ces couches de maſtic on plaçoit des pierres les plus dures qu'il fût poſſible de ſe procurer, & elles étoient auſſi maſtiquées entre elles. Il eût fallu trop de temps pour les aſſujettir à une forme régulière; mais on avoit grand ſoin de les ſerrer de près les unes contre les autres, & de faire ren-

trer les angles ſaillans des unes dans les interſtices que laiſſoient les autres, de manière qu'elles ne fiſſent toutes enſemble qu'une grande maſſe.

II. 1°. Le parapet qui s'élevoit de terre, en même temps qu'il aſſuroit la ſolidité de la route, offroit un ſiège commode à ceux qui voyageoient à pied. D'eſpace en eſpace il y avoit des pierres plus hautes dont ſe ſervoient les gens à cheval, parce que les Romains n'eurent pas dans ces commencemens l'uſage des étriers.

2°. Les temples & les tombeaux ſe trouvoient aſſez communément ſur les bords des chemins, & contribuoient à leur ornement.

3°. Les diſtances étoient indiquées par des colonnes de pierre ſur leſquelles étoient marquées les diſtances. D'abord on ne marqua que les diſtances du lieu de la colonne à la ville de Rome; dans la ſuite, on marqua la diſtance relativement à la capitale de la province, & quelquefois à une ville que l'on déſignoit. Il me ſemble que l'on ne connoît que deux exemples de colonnes milliaires portant trois noms. M. le comte de Caylus en parle dans ſes antiquités gauloiſes; l'une eſt en Italie, l'autre en France (1). La meſure romaine étoit le mille (voyez MILLIUM). J'obſerverai ſeulement ici que cette meſure de mille pas avoit ſon élément dans la nature. Elle étoit compoſée de mille pas, comptés non de l'ouverture d'une ſeule jambe; mais du port entier du corps, ne regardant le pas de l'autre jambe que comme un point d'appui. Le pas ainſi meſuré comprenoit ſix palmes.

Les auteurs modernes ont été pendant quelque temps d'avis différens ſur le point dont il falloit compter les diſtances à la ville. Pluſieurs croyoient qu'il ſuffiſoit de compter de la porte de la ville par laquelle ſortoit la voie. Mais les meſures même priſes ſur les lieux, ont fait rejetter enfin cette opinion. On convient généralement qu'il faut compter les diſtances de la colonne milliaire, ou *milliaire doré*, auquel, ſelon Plutarque, toutes les voies romaines venoient aboutir. Il étoit élevé près du temple de Saturne, ſitué au pied de la capitale où commençoit la place publique, ſi connue dans les auteurs latins ſous le nom de *Forum Romanum*. M. d'Anville, *Mémoires de Littér.* t. 30, & M. l'abbé Chauppy, *maiſon de campagne d'Horace*, t. 11, p. 122, ont traité des voies romaines. Je vais puiſer dans ces deux auteurs les choſes qui me paroîtront convenir à ce ſujet, en les expoſant dans l'ordre qui me ſemblera le plus méthodique.

Pour expoſer la direction première de ces voies, ne pouvant accompagner cet article d'une carte faite exprès, je vais y ſuppléer autant qu'il me ſera poſſible, par la manière ſuivante.

Je ſuppoſe que ſur un plan de Rome, j'aie tiré un méridien allant du nord au ſud, & paſſant juſte ſur le mille doré, & qu'enſuite j'aie tiré une ligne perpendiculaire à cette première.

Allant par conſéquent de l'oueſt à l'eſt, j'aurai diviſé la ville & ſon territoire en quatre parties jointes au point des quatre angles. L'une de ces parties eſt au ſud-eſt, une autre au nord-eſt, la ſuivante au nord-oueſt, la dernière au ſud-oueſt.

Je vais indiquer les voies qui ſe rencontroient dans chacune de ces parties, en commençant dans la partie du ſud-eſt par celles qui ſe trouvoient le plus près des méridiens du mille-doré, & remontant auſſi du ſud à l'eſt par les points ſud-ſud-eſt, ſud-eſt, eſt-quart-ſud-eſt & eſt.

I. *Partie du ſud-eſt.* 1°. La première de ces voies eſt la *via Appia* ou voie Appienne, aux portes de Romes. Cette voie commençoit au mille même, & couroit par le ſud-ſud-eſt. 2°. Au ſortir de Rome commençoit à ſa droite la *via Ardeatina* ou voie d'Ardée, qui ſe rapprochoit du ſud, & deſcendoit juſqu'à Ardée, preſque perpendiculairement au méridien. 3°. Dans l'enceinte de Rome même, au pied du mont Cæſius, à la gauche de la voie Appienne, commençoit la *via Latina*, ou voie Latine, qui couroit aſſez directement au ſud-eſt. 4°. A ſept milles & demi commençoit, par la gauche de la voie Latine, la *via Tuſculana* ou voie Tuſculane.

Il faut obſerver que de ces quatre voies, une ſeule commençoit au mille doré, c'étoit la voie Appienne. 5°. A l'eſt commençoit la voie qui, dans la ville, portoit le nom de *via Sacra*. 6°. De cette voie dans l'intérieur de la ville, la *via Campana* s'avançoit vers le ſud-eſt, à partir du lieu où a été élevé depuis l'amphithéâtre Flavien: de ce même point, mais plus vers l'eſt, la voie continuoit juſqu'à la porte de la ville où commençoient deux voies. 7°. La *via Labicana* ou voie *de Labicum*, couroit à-peu-près eſt-un-quart-ſud. 8°. La voie qui ſe rapprochoit davantage de la ligne de l'eſt, portoit le nom de *via Prænestina*, ou voie de Préneſte. 9°. Vers le cinquième mille de Rome ſe formoit à la gauche de cette voie, la *via Collatina*, ou voie Collatine, qui entroit un peu dans la partie du nord-eſt, & ſe rendoit à *Collatia* qu'elle paſſoit, juſqu'au *Vereſis*.

II. *Partie du nord-eſt.* 1°. La première, c'eſt-à-dire, celle qui alloit le plus droit à l'eſt dans cette partie, étoit la voie Tiburtine, ou *via Tiburtina*. Elle alloit, comme ſon nom l'indique, à

(1) Celle-ci ſe voit en Bourbonnois, ſur les frontières du Berry, dans la cour de M. Pajonel, curé d'Alichamps, qui l'a découverte il y a long-temps, & l'a fait dreſſer contre un mur. J'en donne la deſcription au mot ALISII CAMPI: & dans le même endroit je parle des vertus reſpectables & des connoiſſances de ce vertueux curé, qui a fait un grand nombre de découvertes dans le territoire de ſa paroiſſe, peu étendue, & qui conſacre tous ſes momens à la pratique de ſes devoirs & à l'étude de l'antiquité. On ne doit pas omettre dans ſon éloge, la manière obligeante dont il accueille les perſonnes que le goût des antiquités conduit chez lui.

Tibur & au-delà. 2°. La voie Nomentane, ou *Nomentana*, alloit au nord-eſt juſqu'au dixième, puis remontoit aſſez directement au nord juſqu'à *Nomentum* & au-delà. 3°. La *via Salaria*, ou voie Salaire, ne peut pas être comptée entre les grandes voies, puiſque ſe détachant à la porte Collone, de la gauche de la voie *Nomentana*, elle remontoit directement au nord juſqu'au huitième mille, puis alloit rejoindre la même voie à *Eretum*.

III. *Partie du nord-oueſt.* 1°. Du mille doré partoit une voie qui, tournant d'abord autour du mont Capitolin, paſſoit par l'ancienne porte triomphale, & portoit d'abord le nom de *via Lata*: elle prenoit peu après le nom de *via Flaminia*, ou voie Flaminienne. Elle remontoit ainſi juſqu'au pont *Milvius*, où ſe trouvoient deux voies, la Flaminienne, qui continuoit de remonter au nord. 2°. La *via Claudia*, qui alloit vers le nord-oueſt: au ſixième mille elle ſe ſéparoit, & donnoit naiſſance. 3°. à la *via Caſſia*, qui alloit à Véies; puis au-delà, 4°. la voie Triomphale ou *via Triomphalis*, ne s'étendoit que depuis le mille doré, & la porte triomphale juſqu'au neuvième mille, où elle ſe joignoit à la voie Claudienne. 5°. Une voie aſſez courte, ſous le nom de *via Cornelia*, alloit par l'oueſt un quart nord, juſqu'au dixième mille. 6°. La *via Aurelia*, qui ſortoit de Rome par la porte du Janicule, paſſoit un peu dans la partie que j'appellerois, d'après ma diviſion, partie du ſud-oueſt; mais bientôt remontant au nord-oueſt, elle alloit gagner la bord de la mer, d'où elle remontoit le long des côtes.

IV. *Partie du ſud-oueſt.* 1°. La *via Portuenſis* ou voie du Port, ſortoit de Rome par la porte de ſon nom, & alloit par le ſud-oueſt ſe joindre à la route qui ſuivoit les ſinuoſités du Tibre, ſous le nom de *via Littoralis*; delà cette dernière alloit juſqu'au *portus Auguſti*. 2°. La *via Uſtrenſis*, tirant d'abord au ſud, paſſoit au nord-oueſt du *Circus Maximus*; puis ayant traverſé l'*Almo* aux portes de Rome, elle tournoit au ſud-oueſt pour aller à Oſtie. 3°. Au cinquième mille & demi ſur cette voie, commençoit à ſa gauche la *via Laurentina*, qui alloit au ſud juſqu'à *Laurentum*.

Voilà donc vingt-une voies, qui, partant du centre de Rome, s'étendoient plus ou moins dans les différentes parties de l'Italie.

Ce petit précis ſuffit, ſans doute, pour donner un premier apperçu des voies romaines: les détails que je vais ajouter intéreſſeront davantage les perſonnes qui cherchent des connoiſſances plus approfondies de l'état de la géographie au temps des Romains: je les prends dans l'excellent ouvrage de Bergier, édition de Paris, chez Morel, 1623, p. 382 & ſuivantes; car tout ce qui précède ne renferme preſque que des recherches qui appartiennent à différens points d'anquité, & moins eſſentiellement à la géographie que ce qui va ſuivre.

Bergier, après avoir conſidéré les voies romaines dans la ville de Rome, entre en matière ſur la longueur & la direction de ces mêmes voies en Italie. 1°. Ce que nous avons fait en gros, dit-il, de la ville de Rome, il eſt temps maintenant d'en faire de même de l'Italie toute entière; c'eſt de donner ici une idée générale de la longueur & du nombre des chemins militaires que les magiſtrats & empereurs romains y ont faits; ce que nous ferons, ajoute-t-il, par l'ordre même que nous avons obſervé ci-deſſus, commençant par la longueur d'iceux, puis finiſſant par le nombre.

2°. Donc, pour ce qui eſt de la longueur, nous ne ſaurions plus clairement la faire entendre que par la longueur & largeur de l'Italie même, qui étoit en tous ſens la mieux garnie de grands chemins pavés qu'aucune des provinces de l'empire. Or, eſt-il à remarquer que l'Italie avoit deux ſortes de limites: c'eſt à ſavoir de *nature* & de *droit*, & ſe trouve une notable différence entre les uns & les autres. Selon la nature, elle s'étend des Alpes juſqu'à la mer qui regarde la Sicile & la Macédoine; & de cette étendue, parle Siculus Flaccus, dans ſon livre *de Conditionibus agrorum*.

Les limites de droit ſont celles que le peuple romain y a miſes diverſement, ſelon la diverſité des temps, les terminant tantôt à la rivière d'*Æſis*, tantôt au Rubicon, du côté de la mer Adriatique, & par les fleuves *Arnus* ou *Arno*, ou du Var, du côté de la Tyrrhenie, ſelon la doctrine de Strabon, (*L. V*). Quand donc nous parlons ici de la longueur de l'Italie, c'eſt de celle que la nature lui a déterminée, qui eſt toujours une, & non pas de celle que les Romains lui ont aſſignée, qui étoit ſujette au changement.

3°. Pour en venir donc à la longueur naturelle de l'Italie, nous nous contenterons de ce que Pline nous apprend ſans en faire plus diligente enquête. Cet auteur, qui étoit originaire italien, commence l'Italie par la ville que ceux du pays appellent *Aoſta*, les François *Oſte* (Aoſte), les Allemands *Auguſt*, & les Latins *Auguſtam prætoriam*, qui eſt un petit bourg en Lombardie. (C'eſt actuellement une ville, capitale du val qui en porte le nom). Elle étoit dans la contrée des vieux Sallaſſiens (*Salaſſes*), leſquels Pline met au rang des nations Alpines.... Delà Pline conduit la longueur de l'Italie à travers la ville de Capoue juſqu'à Rhège, qui tient l'autre extrémité de l'Italie ſur le détroit de Sicile.... De l'une de ces places à l'autre, Pline dit y avoir un million & vingt mille pas, qui font mille vingt milliaires italiques, revenant à 500 lieues de France (1), & dit qu'elle eſt encore plus longue en pluſieurs endroits.

(1) On ſent bien que par cette meſure il faut entendre celle de la route, & non celle que donneroit l'étendue de l'Italie en degrés au nombre d'un peu plus de neuf, depuis le 37e degré 40 minutes juſqu'au 47e, dans la partie la plus élevée vers le nord; ce qui fait un peu plus de 225 lieues.

Quant à la largeur, il dit qu'elle eſt fort variable, & qu'à l'endroit de la rivière du Var & d'Arſie, dont l'une ſe décharge dans la mer de Tirrhènes, & l'autre dans le golfe Adriatique, l'Italie a quatre cens dix milliaires, qui donnent 205 de nos lieues, & qu'elle a beaucoup moins en pluſieurs endroits, ſpécialement aux environs de la ville de Rome, où elle n'a d'une mer à l'autre que cent trente milles de largeur, qui valent 68 de nos lieues. Voici le paſſage de Pline, *L. III, c. 5. Patet ab Alpino Prætoriæ Auguſtæ per urbem capuam, curſumeante Rhegium oppidum, in humero ejus ſitum, à quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena & viginti M. paſſuum multoque amplior menſura fieret Lacinium uſque, ni latis obliquitas ni latus digredi videretur, latitudo ejus varia eſt* CCCCX *millium inter duo Maria inferum & ſuperum amneſque Varum atque Arſium mediæ atque ferme circa urbem Romam, ab oſtio Aterni amnis, in Adriaticum mare influentes, ad Tyberina oſtia* CXXXVI, 4°. C'eſt donc dans l'eſpace de 510 lieues françoiſes de longueur, que les grands chemins d'Italie peuvent avoir leur étendue; & de fait l'itinéraire d'Antonin donne pour premier chemin militaire d'Italie, celui qui s'étend de Milan à la Colonne (1), qu'il dit être de neuf cents cinquante-ſix milles de longueur, qui font quatre cents ſoixante & dix-huit lieues françoiſes. Et, partant il ne s'en faut que de 32 lieues que ce chemin ne s'étende d'un bout de l'Italie à l'autre. Or, ces 32 lieues ſe trouvent moins que le nombre total, d'autant que ce chemin n'eſt pas commencé de la racine des Alpes (où eſt la ville d'Oſte, aux frontières de Lombardie). Mais de Milan, capitale de ladite province, qui peut bien être à 32 lieues d'Oſtie, en tirant au-dedans de l'Italie; & quant à la ville, ou plutôt à la bourgade de Colonne (2), qui tient l'autre extrémité dudit chemin, elle eſt aſſiſe aſſez près de Rhège, ſur un rivage d'Italie qui regarde à l'oppoſite de ſoi le promontoire de Sicile, nommé *Pelorus.* Hermolaus Barbarus, en ſes corrections de Pline, dit que les Grecs la nommoient *Stilidam*, c'eſt-à-dire *Collumellam*, d'où elle a tiré le nom de *Stylarium*, que pluſieurs lui donnent maintenant, au lieu de Colonne.

5°. Que ſi vous ne demandez le nom de ce grand chemin, qui a près de 500 de nos lieues, je vous dirai que l'itinéraire d'Antonin faiſant regiſtre entier de ce qu'il y avoit de chemins militaires par l'étendue de l'Italie, n'en appelle toutefois pas un de ſon nom, ou au moins des noms propres que Publius Victor nous donne à la fin de ſon livre *de XIIII urbis regionibus*, & en fait de même des chemins des provinces; car il ne tient autre forme, ni façon de diſcerner ſes chemins les uns des autres, ſinon en les ſignifiant & déſignant par les noms des deux villes qui contiennent les deux extrémités: comme par exemple,

Ab urbe Mediolanum
A Mediolano Aquileiam
Ab Arimino Ravennam
A Cremonâ Bononiam.

& ainſi des autres.

Sous cette forme de parler il nous décrit cinquante chemins ou environ par toute l'Italie, qu'il commence à certains lieux & finit à d'autres, ſans indiquer les noms propres que portoient ces noms, & dont pluſieurs noms ſont tranſmis par l'hiſtoire. Il ſe contente de prendre certaines villes & cités les plus célèbres, pour en faire les commencemens & les fins, ſans dire ni exprimer ſi c'eſt ſur la voie Appienne, Flaminienne, ou autre, que courent & s'étendent les chemins dont il parle, ſi ce n'eſt bien rarement.

6°. Que ſi quelquefois il fait mention de la voie Appienne, Flaminienne, Claudienne, Valérienne, ou autre, ce n'eſt que par accident; car ſon deſſein n'eſt de prendre aucune de ces voies pour les conduire d'un bout à l'autre, & les décrire en leur entier; mais commençant & finiſſant les chemins où bon lui ſemble, il donne quelquefois avis que le chemin qu'il décrit & dont il parle, s'étend le long de la voie Appienne, Flaminienne, ou autres de celles que l'hiſtoire appelle par des noms propres, tels que ceux que nous avons dit être empruntés des auteurs deſdits chemins, ou des villes & des provinces auxquelles ils tendent, ou de quelque autre cauſe particulière. Vous trouverez donc quelques-uns des grands chemins de l'itinéraire qui feront partie de l'un ou de l'autre des grands chemins que l'hiſtoire indique par leurs propres noms. Les autres commençant ſur l'un des grands chemins, vont ſe terminer à un autre qui en dépend, comme une moindre branche d'une plus groſſe.

7°. Bref, il ne s'eſt aſſervi aux termes, limites, ou étendue préciſe d'aucun des chemins militaires: mais il a pris dans chacun d'eux autant d'eſpace & de diſtance qui lui en étoit de beſoin pour déſigner les chemins, obſervant néanmoins à la rigueur, de ne ranger aucune cité, gîte, poſte, ou autre place dans ſes chemins, ſinon ceux qui ſe trouvent ſur les chemins militaires. Tout ce que l'auteur dudit itinéraire n'a pas fait ſans cauſe; d'autant que ſon deſſein n'étoit pas de nous faire l'hiſtoire des grands chemins, & de nous dire où ils ont été commencés & finis par ceux qui les ont faits. Mais ſon entrepriſe étoit de montrer, comme eux, que par ces grands chemins on pouvoit aller d'une ville ou

(1) Voici le titre de l'itinéraire, édit. de *Weſſeling*, *pag. 98*, ITALIÆ.
Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnam, id eſt, trajectum Sicilæ, ducit. MP. DCCCCLVI.

(2) Il me ſemble que M. Bergier ſe trompe: ce n'étoit ni une ville, ni une bourgade; c'étoit ſimplement une colonne élevée ſur le détroit.

d'une province à l'autre; qui eſt le vrai deſſein d'un itinéraire : car comme ainſi que ſoit que leſdits chemins aient été faits principalement pour conduite des armées & courſes de poſtes, toutes les armées qui devoient faire voyage, n'étoient pas toujours à Rome, comme au centre d'où les chemins ont tiré leur commencement avec leurs noms propres. Et tous les couriers ne partoient pas non plus de la ville de Rome. Il falloit aller de lieu à autre par les terres de l'empire & de long & de travers. C'eſt pourquoi tout ainſi que ſur les cartes marines, il y a des rums de vent, & en pluſieurs endroits de la mer, afin que les navigateurs puiſſent prendre celui qui eſt le plus proche de l'endroit où ils ſont, & le plus commode pour leur courſe; ainſi l'auteur de l'itinéraire a établi pluſieurs départemens dans toute l'étendue de l'Italie, qu'il a attachés aux principales cités, autour deſquelles les armées pouvoient faire quelque ſéjour. Et comme un ou pluſieurs chemins avoient leur direction par leſdites cités, il commence par l'une d'elles l'indication de la route, & finit par une autre, prenant celle que bon lui ſemble, ſans ſe ſoucier ſi c'eſt là que commencent ou finiſſent les chemins militaires déſignés par un ſeul nom, ou ſi de l'un des chemins il enjambe ſur un autre qui lui eſt attenant. Comme, par exemple, il ne décrit pas la voie Flaminienne à part d'un bout à l'autre, & l'Emilienne à part; mais quelquefois il commence l'un des chemins de ſon itinéraire au milieu d'un chemin connu par l'hiſtoire, & le finit au milieu d'un autre, n'en faiſant ainſi qu'un de pluſieurs. Et c'eſt d'où vient qu'il ſe contente de les déſigner en gros par les noms des villes qui en occupent les deux extrémités, ainſi qu'on va le voir.

1°. *Ch. 19, du L. III.* Voilà ce que nous pouvons dire en général des grands chemins de l'Italie, qui ont plus de cinq cents lieues pour s'étendre dans toute ſa longueur, & plus de deux cents ſur la largeur. Il faut maintenant venir au nombre d'iceux, duquel nous parlerons en deux manières; l'une ſelon l'hiſtoire, & l'autre, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Selon l'hiſtoire, nous donnerons à chaque chemin militaire, ſon nom propre.

Selon l'itinéraire d'Antonin, nous ne les nommerons autrement que par les villes qui en occupent les deux extrémités.

Et cependant le nombre des uns devient, à bien peu de choſe près, au nombre des autres. Et ils ont cela de commun, que tant dans l'hiſtoire que dans l'itinéraire, même ſur la carte de Peutinger, les uns prennent leur commencement aux portes de Rome, & les autres au beau milieu de l'Italie.

2°. Les chemins militaires qui partent immédiatement des portes de Rome, ſuivant la table de Peutinger, & qui ont leurs noms conſacrés par l'hiſtoire, ſont au nombre de onze, dénommés & rangés autour de la ville de la manière ſuivante.

VIA

FLAMINIA.	LATINA.
SALARIA.	APPIA.
NUMENTANA.	HOSTIENSIS.
TIBURTINA.	AURELIA.
PRÆNESTINA.	TRIUMPHALIS.
LAVICANA.	

A ces onze, nous ajouterons les douze placés ci-deſſous, qui, ſelon Onuphre, avoient auſſi leur commencement aux portes de Rome, comme les précédent.

VIA

COLLATINA.	ALBANA.
CABINA.	ARDEATINA.
CAMPANA.	LAURENTINA.
VALERIA NOVA.	PORTUENSIS.
VALERIA VETUS.	VITELLIA.
TUSCULANA.	AURELIA NOVA.

Quant aux grands chemins qui prenoient leur commencement au milieu de l'Italie, en voici les noms :

VIA

ÆMILIA LEPIDI.	QUINCTIA.
CASSIA.	IUNIA.
CLAUDIA *ou* CLODIA.	TRAJANA.
ANNIA.	NUMICIA.
AUGUSTA.	SETINA.
CIMINA.	DOMITIANA.
AMERINA.	ASINARIA.
SEMPRONIA.	CORNELIA.
POSTHUMIA.	ÆMILIA SCAURI.

Outre ces chemins il y en a ſept ou huit, de la direction deſquels on ne peut rien aſſurer, car on eſt incertain s'ils étoient dans Rome ou dehors, & il eſt impoſſible de déterminer leur fin ni leur commencement; ce ſont les ſuivans :

VIA

TRAJANA 2.	GALLICANA.
TRAJANA 3.	GALLICA.
PATINARIA.	LATICULENSIS.
TIBERINA.	FLAVIA.

Tels ſont les grands chemins connus par l'hiſtoire, & qui ſont au nombre de quarante-neuf, dénommés ci-deſſus.

3°. Je paſſe actuellement à ceux que l'itinéraire d'Antonin nous fait connoître & qu'il étend dans la longueur & la largeur de l'Italie, ſoit à commencer de Rome, ſoit de quelques autres grandes villes.

VIÆ ITALIÆ.

Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnam, id eſt trajectum Siciliæ ducit. . . . . MP. DCCCC. LV.

Item. *Ab urbe, Appia via, recto itinere ad Columnam. . . . . MP. CCCC. LV.*

In medio Falerno ad Tanarum. . . . . MP. XXV.

Iter à Capua Equotuticum. MP. LIII.

Idem. *Ab Equotutico per Roſcianum, Rhegium. . . . . MP. CCCC. LXXVIII.*

Ab Equotutico Hydruntum. MP. CC. XXXV.

A Brunduſio Tarentum ad Litus. . . . . MP. XLIIII.

A Bario per compendium Tarentum. . . . . MP. LX.

A Benevento Hydruntum. . MP. C. LXV.

A Benevento Tarentum. . . MP. LXVI.

A Tarracina Beneventum. . MP. C. XIII.

A Tarracina Neapolim. . . MP. LXXXVI.

A Neapoli Nuceriam Conſtantiam. . . . . MP. XXXVI.

A Literno Miſenam. . . . MP. XII.

Ab urbe Mediolanum. . . . NP. D. XXVIII.

Indè Aquileiam. . . . . MP. CC. LX.

Ab urbe Ariminum. . . . . MP. CC. XXII.

Ab Arimino recto itinere Ravenam. . . . . MP. XXXIII.

Indè Concordiam. . . . . MP. XXXI.

Ab Arimino Aquileiam. . . MP. CCCC. LXXXV.

A Brigantia per lacum Meſanum uſquè. . . . . MP. C. XXXVIII.

A Brigantia Comum. . . . MP. CXCV.

Ab Aquileia Bononiam. . . MP. CC. XVI.

A Verona Bononiam. . . . MP. CV.

A Vercellis Laudem. . . . . MP. LXX.

A Cremona Bononiam. . . MP. CXII.

A Faventia Lucam. . . . . MP. CXX.

Iter à Parmâ Lucam. . . . MP. C.

VIA CLODIA.

Iter ad Romam per Clodiam. MP. CC. XXXVIII.

Iter ab Ariminio Dertonam. MP. CC. XXIX.

VIA AURELIA.

A Roma per Tuſciam & Alpines maritimes Arelatum uſque. . . . . MP. DCCLXI.

A Româ Coſſam. . . . . MP. LXI.

Item *à Roma per Portum. . .*

Centum Cellas. . . . . MP. LXIX.

Ab urbe Oſtiam. . . . . MP. XVI.

PRÆNESTINA.

Ab urbe Beneventum uſque. MP. CLXXXVIII.

LAVICANA.

Ab urbe Beneventum uſque. . MP. CLXX.

LATINA.

Ab urbe Compitum. . . . . MP. XLVIII.

Intra in Lavicam Salaria.

Ab urbe Hadriam uſque. . . MP. CLVI.

VALERIA.

Ab urbe Hadriam uſque. . . MP. CXLVIII.

FLAMINIA.

Ab urbe per Picenum.

Aconam, indè Brunduſium. MP. DC. XXVII.

Ab Helvillo Anconam. . . MP. DC. XXVII.

A Septempeda Caſtrum Truentinum. . . . . MP. LXXIV.

De Italia in Gallias.

A Mediolano Arelate per Alpes Coltias. . . . . MP. CCCC. XI.

Iter à Mediolano per Alpes Graias Viennam. . . . . MP. CCC. VIII.

Item. *A Mediolano per Alpes Graias Argentoratum. . . MP. D. LXXVI.*

Item. *A Mediolano per Alpes Pennines Maguntiacum. . . MP. CCCC. XIX.*

A Mediolano per Alpes Cottias Viennam. . . . . MP. CCCC. IX.

4°. C'eſt donc ainſi que l'itinéraire d'Antonin fait reconnoître les grands chemins de l'Italie, par les noms des villes qui les terminent de part & d'autre, & qui ſe trouvent ici juſqu'au nombre de quarante-ſept, chacun deſquels eſt accompagné du nombre des milles qui ſe trouvent de l'une de ſes extrémités à l'autre. Que ſi nous venons à ſupputer leſdits milles, & les ajouter en une ſomme, nous trouverons que dans la ſeule Italie les Romains ont fait de main d'homme plus de quatre mille cinq cens lieues de chemins pavés, ſoit de gravas ou de cailloux, garnis pour le dedans de matériaux diſpoſés en la forme & manière que nous avons dit (*Voyez* le livre II de l'ouvrage de Bergier.), ſans mettre en ligne de compte les

ponts qui les contiennent par terre & les ports qui les contiennent ſur les rivages de la mer.

1°. *Chap. xx, L. iii.* Léon-Baptiſte Albert a fort bien dit que les grandes voies terreſtres, ſoit au-dedans les villes, ſoit au-dehors, commencent ou finiſſent à des portes, (*L. iii, de re edificatoria, cap. 6*); & dans un autre endroit (*L. iv, c. 5*), il remarque que ſelon l'art qui ſe doit obſerver au bâtiment des grandes villes, il faut que le nombre des portes ſoit correſpondant au nombre des chemins militaires qui y viennent aboutir. (Ce M. Albert étoit un homme bien fin, de deviner cela; il auroit dû dire qu'il falloit ouvrir les portes fermées toutes les fois que l'on vouloit y paſſer), *portarum ratio per viarum militarum numero habenda eſt.*

2°. Or, quant aux Romains, ils n'ont pas approprié les portes de leur ville à leurs chemins militaires; mais leurs chemins militaires à leurs portes, de pluſieurs deſquels ils n'ont pas fait partir par un ſeul chemin militaire; mais deux ou pluſieurs, comme nous l'apprenons d'Onuphrius Panninus, qui dit: *ab una autem porta plores vias deduci, atque eas in diverſa loca dividi manifeſtum eſt.* Et delà eſt venu que pluſieurs portes ont eu le nom de quelques-uns des chemins militaires, comme, au contraire, quelques chemins militaires celui des portes d'où ils partoient.

3°. Pour donc diſcourir clairement & nettement des grands chemins d'Italie, il nous faut dire quelque choſe des portes de l'ancienne Rome, afin que par le nombre & la ſituation de chacune, nous puiſſions faire entendre le nombre & la ſituation des grands chemins qui, delà, s'étendoient par toute l'Italie, ſoit qu'ils partent immédiatement deſdites portes, ou qu'ils ſoient joints, & comme entés ſur ceux qui en ſortent immédiatement.

4°. Or, eſt-il que le nombre & la ſituation deſdites portes a été fort différente, ſelon la différence des temps; car au commencement de la fondation de Rome, lorſqu'elle ne comprenoit encore que le mont Palatin & la vallée prochaine, où étoit le *Forum*, elle n'avoit que trois portes. Puis lorſque les Sabins furent admis par Romulus au droit de bourgeoiſie romaine, l'enceinte de la ville fut augmentée, le capitole y fut renfermé, & une quatrième porte bâtie pour y donner entrée du côté du capitole. C'eſt de ces trois portes & de la quatrième en ſuivante, que Pline veut parler quand il dit: *Urbem tres portas habentem Romulus reliquit aut (ut plurimas tradentibus credamus) quatuor.* Pli. L. iii, c. 5. Mais puiſque Pline ne fait pas connoître les noms de ces portes, il faut recourir à Varron, qui, (*L. iv, de ling. latin.*), parle ainſi des trois premières: *Prætereà intra muros video portas dici in palatio, mutionis à mugitu, quod ea pecus in bucitatum antiquum oppidum exigebant. Alteram Romulam, quæ eſt dicta à Roma, tertia Januali dicta à Jano.*

On voit donc que la première porte eut le nom de *porta Mutionis*, des mugiſſemens des bêtes à cornes que l'on envoyoit par-là aux pâturages voiſins; celle appellée *Romula*, appellée ainſi du nom même de la ville, & la troiſième *Janualis* du dieu Janus, qui avoit autrefois habité ces quartiers. Quant à la quatrième, elle eut le nom de *porta Carmentalis*, de Carmenta, femme d'Evandre, qui avoit eu ſa demeure en cet endroit, au pied du capitole, comme nous l'apprenons de ces mots de Solin: *Pars infima capitolini montis, habitaculum Carmentæ fuit, urbi & Carmentale fanum nunc eſt: à quo Carmentalis portæ nomen eſt.* Tite-Live, *L. xvii*, & Plutarque, dans la vie de Camille, faiſoit mention de cette porte, dont Virgile parle dans le livre viii de l'Enéide.

Et Carmentalem Romano nomine portam.

5°. La ville de Rome étoit alors de figure carrée, aux entrées & iſſues de laquelle ces quatre portes pouvoient ſuffire. Mais dans les ſiècles ſuivans ſon enceinte ayant été dilatée à pluſieurs fois, il fallut ſouvent y faire des portes toutes nouvelles, ces quatre premières ne ſervant de rien à la forteresſe & à la clôture de la ville; car bientôt après Numa Pompilius, ſucceſſeur de Romulus, ajouta à la ville de Rome une partie du mont Quirinal. Et comme le peuple vint à s'accroître grandement ſous les règnes ſuivans, Tullus Hoſtilius y joignit le mont Coelius: Ancus Martius, le Janicule; Servius Tullius, le reſte du Quirinal & le Viminal. Long-temps depuis, Sylla, Jules-Céſar, Auguſte & Tibère augmentèrent l'enceinte de la ville de pluſieurs grandes places qu'ils y enfermèrent. Néron, après y avoir mis le feu, l'agrandit encore plus qu'elle n'avoit été juſqu'alors. Trajan y fit auſſi de l'augmentation, auſſi-bien qu'Aurélien, qui, le premier environna le champ de Mars d'un enclos. Enfin Conſtantin-le-Grand fut le dernier qui l'augmenta du côté des portes Viminale & Tiburtine, ayant, pour cet objet, jeté à bas l'ancien camp prétorial qui étoit en ces quartiers.

6°. C'eſt donc des portes de cette large enceinte de ville que nous avons à traiter, d'autant que c'eſt de celles-là que partoient les grands chemins de l'Italie, & par eux le reſte des grands chemins de toutes les provinces de l'empire. Or, le nombre deſdites portes eſt diverſement aſſigné par les auteurs. Pline dit que, de ſon temps, il y en avoit vingt-quatre; car, c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage du troiſième livre, chap. 5, de ſon hiſtoire naturelle, où il parle des portes de Rome qui étoient du temps de Veſpaſien & de ſes deux enfans. *Quæ ſunt hodie* XXIII, & non pas XXXVII. Les autres n'en comptent que quatorze, entre leſquels eſt Procope (*de Bell. Goth.*), où, parlant de Juſtinien, il dit: *habet autem circumjectus urbi murus portas decem & quatuor: portulaſque alias quaſdam*

7°. Pour accorder ces deux auteurs enſemble, nous pouvons dire qu'en effet à Rome, il n'y avoit que quatorze portes royales & principales, que l'on pourroit appeler *impériales* & *militaires*, d'autant qu'à ces quatorze ou quinze portes ſe rapportoient toutes les voies militaires de l'Italie, ſoit qu'elles portaſſent leur nom juſques-là, ainſi que des branches attachées à leur tronc; ou bien qu'elles dépendiſſent d'autres, par le moyen deſquelles elles y fuſſent portées. De ces quatorze portes militaires, on va mettre ici les noms, avec les noms modernes qui y répondent dans l'ordre qu'elles occupent autour de la ville.

Porta Flumentana, puis *Flaminia*, porte du peuple.

Porta Collatina, puis *Pinciana*.

Porta Agonenſis, puis *Quirinalis*, puis *Collatina*, & enfin *Salaria*.

Porta Viminalis, porte de Sainte-Agathe.

Porta Gabiuſa, porte de S. Laurent.

Porta Eſquilina, autrement *Labicana*, puis *Prænestina*, porte Majeure.

Porta Cœlimontana, puis *Aſinaria*, porte de S. Jean.

Porta Ferentina, puis *Latina*.

Porta Capena, puis *Appia*, porte de S. Sébaſtien.

Porta Trigemina, puis *Oſtienſis*, porte de S. Paul.

Porta Navalis, puis *Portuenſis*.

Porta Janiculenſis, porte de S. Pancrace.

Porta Fontinalis, puis *Septimiana*.

Porta Aurelia, près du mole d'Adrien.

8°. Quant aux dix autres portes qui étoient à Rome du temps de Pline, il eſt à croire que c'étoient des portes de moindre apparence; ce que Procope appelle *portulas*, leſquelles portoient les noms ſuivans:

Porta Querquetularia, ou bien *Querquetulana*, ſur le mont Viminal.

Porta Piacularis.

Porta Catularia.

Porta Minutia.

Porta Mugiona.

Porta Sanqualis.

Porta Nævia.

Porta Rauduſcula, ou bien *Rauduſculana.*

Porta Lavernalis.

Porta Libitinenſis.

9°. Outre ces vingt-quatre portes il y en avoit encore une qui ſervoit d'entrée à la ville de Rome, du côté du mont Vatican, en-deçà du Tibre, & qui n'eſt pas compriſe dans le nombre des portes principales, ſans que nous en ſachions la cauſe, vu qu'elle eſt une des plus célèbres, & que c'eſt par elle que les triomphes entroient dans la ville, d'où elle avoit pris le nom de *Porta triumphalis*, à travers laquelle paſſoit une rue célèbre du même nom. Quant à quelques autres qui ſont mentionnées dans l'hiſtoire; ſavoir, *Porta Saturnia* ou *Paudana*, *Porta Ratumena Salutaris*, *Sterconaria*, c'étoient des portes du dedans de la ville qui ne ſervoient ni d'entrée, ni d'iſſue, & qui pouvoient bien être des ſept portes que Pline dit n'être pas venues juſqu'à ſon temps: *Prætereunturque*, dit-il, *& veteribus ſeptem quæ eſſe deſuerant.*

Chap. XXI. 1°. Il eſt temps enfin, dit M. Bergier, de faire partir des portes de la ville de Rome, toutes les voies en particulier, dont on a, juſqu'à préſent, traité en général, & de les conduire les unes après les autres par toute la longueur & largeur de l'Italie. Pour remplir cet objet, nous commencerons par celles qui ont des noms propres dans l'hiſtoire, & que nous déduirons ſelon l'ordre qu'elles avoient entre elles. Nous accommoderons à chacune d'elles celles qui ſont dans l'itinéraire d'Antonin, dénuées de leurs propres noms. Quelques-unes ſeront avec leurs noms propres & d'autres ſans noms. Nous rapprocherons ainſi les unes des autres le plus près qu'il nous ſera poſſible.

2°. De plus, nous y obſerverons cet ordre qu'ayant diſcouru d'une voie militaire, qui part immédiatement de l'une deſdites portes. On traitera enſuite de toutes celles qui en dépendoient, comme autant de rameaux de leurs principales branches. Ce qui ſervira en même temps à faire connoître les rapports que chaque voie pouvoit avoir avec la ville, & en même temps à faire connoître la grandeur de leur étendue.

3°. Nous commencerons par la voie Flaminienne, non pas ſeulement parce qu'elle eſt une des plus anciennes & des plus renommées de toutes, mais auſſi à cauſe de la ſituation de la porte Flumentane, de laquelle elle prenoit ſon commencement pour s'étendre dans la campagne. Nous avons annoncé que nous traiterions des grands chemins, ſuivant l'ordre des portes où elles commencent; or, celle-ci étant aſſiſe au-delà du Tibre, à notre égard, & plus près du Tibre que pas une autre, nous tirerons delà en avant vers les autres portes dans le territoire des anciens Latins, prenant chaque voie & chaque porte à ſon tour, juſqu'à ce que nous ayons rejoint le Tibre à l'autre partie de la ville. Paſſant la rivière, nous continuerons notre route par celles en-deçà, juſqu'à ce que nous ſoyons parvenus à la dernière.

4°. Or, que la porte Flumentane ſoit aſſiſe auprès du Tibre, cela eſt même prouvé par ſon nom qu'elle a tiré du voiſinage de ce fleuve: *Flumentana Porta*, dit Feſtus Pompeius, *Romæ appellata quod Tiberis partem ea fluxiſſe affirmant.* Et même on voit qu'elle en étoit ſi près, que le

Tibre ayant autrefois débordé hors de ſon lit, ruina pluſieurs édifices aux environs de cette porte, ainſi qu'on le voit dans Tite-Live: *Tiberis infeſtiore quam prius impetu illatus urbi, duos pontes, ædificia multa maxime circà portam Flumentanam evertit.* (Liv. XXXV.)

5°. Il faut cependant convenir qu'à préſent elle n'eſt plus ſi près du Tibre qu'au temps de l'empereur Aurélien; d'autant que cet empereur voulant mettre dans l'enclos de Rome, le champ de Mars, qui en avoit toujours été dehors juſques à ſon temps, fut contraint de ruiner l'ancienne porte Flumentane qui étoit tout près du champ de Flore, & de la tranſporter ailleurs; ce qui fit préciſément qu'elle reçut le nom de porte Flaminienne, parce qu'elle ſe trouve en face de cette voie. C'eſt la porte que l'on nomme actuellement *Porta del popolo.*

6°. C'eſt donc à cette porte que la voie Flaminienne prenoit ſon commencement pour tirer du côté des champs. Comme Feſtus Pompeius dit que la voie Appienne prend ſon commencement à la porte Capena, qui lui eſt diamétralement oppoſée, ce n'eſt pas cependant qu'elles n'ayent eu leur origine dans la ville; car la voie Flaminienne s'avançoit de ladite porte bien avant vers le *Forum Romanum*, juſqu'à ce qu'elle ſe joignît à une autre grande voie appellée *Via Lata*, qui étoit entre la voie Flaminienne & le Forum, & qui par ce moyen la conduiſoit aſſez droit juſqu'au mille doré (1).

7°. Mais je paſſe à la partie qui étoit hors de la ville. Les auteurs ne s'accordent pas ſur le temps ni ſur la perſonne du Flaminius qui fit faire cette voie; car les uns l'attribuent à ce Flaminius qui fut tué à la bataille du lac de Traſimène, ſous le conſulat de Lucius Veturius & de Caïus Lutatius, l'an de Rome 533: tel eſt le ſentiment de Feſtus, de Florus & de Caſſiodore. Mais ſelon Strabon, ce fut le fils de ce Flaminius. Il fit, ſelon cet auteur, paver deux grandes voies en Italie; l'une alloit de Rome à *Ariminium* (Rimini), ce fut la voie *Flaminia*; l'autre alloit d'*Ariminium* à *Bononia* (Bologne), & à *Aquileia* (Aquilée); elle fut nommée *via Æmilia.*

Cette voie, quel qu'en fut l'auteur, s'étendoit donc de Rome à Rimini, ſur le bord de la mer Adriatique, où elle fut conduite au travers l'Etrurie & de l'Ombrie. Strabon (*L. v.*) le dit expreſſément, & dit que ce fut l'ouvrage de M. Lépidus & de Caïus Flaminius, après leurs victoires ſur les Liguriens.

8°. De plus, lorſque Céſar Auguſte entreprit de la réparer, Suétone dit expreſſément qu'elle alloit juſqu'à Rimini: *Deſumpta ſibi Flaminia via Arimino tenus muniendâ.* Ce qui eſt encore confirmé par l'itinéraire d'Antonin, qui nous décrit, entre autres chemins, celui qui s'étendoit de Rome à *Ariminum*, & qui ne peut être que la voie Flaminienne, quoiqu'il ne la déſigne que par ce nom. Il ſe contente ſeulement de dire route de Rome (*ab urbe*), ſans même ajouter le nom de la place à laquelle elle ſe trouve.

Voici les lieux qui, ſelon lui, ſe trouvoient ſur cette route.

AB URBE.

Roſtratam villam.	*NP.*	*XXIV.*
Ocricolos civitatem.	*MP.*	*XXV.*
Narniam civ.	*MP.*	*XII.*
Interamniam civ.	*MP.*	*VIII.*
Spoletium civ.	*MP.*	*XVIII.*
Forum Flaminii vicum.	*MP.*	*XIX.*
Helvillum vicum.	*MP.*	*XXVII.*
Callem vic.	*MP.*	*XXIII.*
Forum Sepronii.	*MP.*	*XVIII.*
Fanum Fortunæ.	*MP.*	*XVI.*
Piſaurum.	*MP.*	*VIII.*
Ariminum.	*MP.*	*XXIV.*

Voici la même voie décrite par la carte de Peutinger.

VIA FLAMINIA.

Ad Rubras.	*VI.*
Ad Viceſimum.	*XI.*
Aqua viva.	*VII.*
Interamnio.	*VII.*
Adrine Recine.	*XI.*
Fano fugitivi.	*II.*
Spoleto.	*V.*
Menavio.	*XII.*
Foro Flamini.	*XVI.*
Nucerio Camellaria.	*XII.*
Halvillo.	*XV.*
Ad Enſem.	*X.*

(1) Ce fut, dit-on, Caïus Gracchus qui fit le premier meſurer les grands chemins & planter des pierres à chaque mille; on ne ſait pas bien de quel point de Rome il partit pour déterminer ces diſtances. Mais nous ſavons poſitivement, par le témoignage des hiſtoriens, qu'Auguſte fit planter au milieu du *Forum* ou place publique de Rome, une colonne dorée, appelée *Milliarium Aureum*, d'où l'on partit pour meſurer de nouveau & à jamais tous les grands chemins de l'Italie.

Cette colonne commençoit à ſe déplacer au temps de Veſpaſien, qui la fit rétablir & conſolider. Nerva la fit réparer auſſi; & ſous Adrien, quelques particuliers y firent auſſi faire quelques réparations. Les ravages des barbares dans Rome avoient renverſé & fait diſparoître cette colonne, qui a été trouvée depuis dans des ruines ſur la voie Appienne. Elle eſt de figure ronde, placée ſur un piédeſtal d'ordre corinthien, avec un chapiteau toſcan & une boule au-deſſus.

Ad Calem	*VII.*
Ad Interciſa	*XIV.*
Foro Sempronii	*XII.*
Fano Fortunæ	*XVI.*
Piſauro	*VII.*
Arimino	*XXIII.*

9°. Si l'on veut ſavoir la diſtance préciſe de Rome à Rimini par l'itinéraire d'Antonin, ſur la voie Flaminienne, il ne faut qu'ajuſter tous ces nombres, pour n'en former qu'un, & l'on trouvera que cette route avoit 222 milles romains (1). Par la carte de Peutinger, il n'y avoit que 194 milles. Il y avoit donc quelque différence dans la direction des deux routes.

10°. Panuinus dit qu'en pluſieurs endroits du duché de Spolette, mais principalement entre Rome & Ocriculi, on en voit encore beaucoup de veſtiges, & que le long de cette voie il paroiſſoit, de ſon temps, pluſieurs tombeaux, que leur vétuſté empêchoit de diſtinguer à leur inſcription. Entre autres il y avoit eu les tombeaux de deux eſclaves affranchis par leurs maîtres, & qui leur avoient fait dreſſer des tombeaux en marbre. L'un étoit celui de Pâris, joueur de flûte, affranchi de Néron. C'eſt de ce tombeau que parle Martial, quand il dit, (*L. II, epiſ. 14*):

Quiſquis Flaminiam teris, viator,
Noli nobile præterire marmor.

L'autre étoit celui de Glaucias, affranchi d'Atedius Melior, citoyen romain, qui mourut jeune, & auquel Papinius Stalius éleva un monument plus durable que celui de marbre que lui avoit fait élever ſon ancien maître. C'eſt le premier poëme du ſecond livre de Stace, par lequel il eſſaie de conſoler Atedius ſur la perte qui l'afflige.

Quid mirum? plebs cuncta, nefas & prævia Aomina,
Flamino quæ limite milvius agger ſterunt tranſvehit.

Martial dit auſſi de ce tombeau, (*L. VI, ep. 28*):

Sub hoc marmore Glaucias humatus
Junctо Flaminiæ jacet ſepulchro.

11°. C'étoit auſſi ſur la même voie qu'étoit placée la maiſon de campagne d'Auguſte, appelée *la maiſon des poules* (*villa ad Gallinas*). On la nommoit auſſi *villa Cæſarum* (2). Veſpaſien, dans la ſuite, perça une roche auprès de Furlo, pour continuer cette voie dans une ligne droite de mille pieds.

Quant à la différence des diſtances données par l'itinéraire & la table de Peutinger, elle a été depuis bien du temps le ſujet de pluſieurs diſſertations, mais qui entraîneroient trop de détails ici.

CHAP. XXII. L'hiſtoire nous fait connoître neuf chemins militaires, qui partoient de la voie Flaminienne. De toutes ces voies, celle qui porte le nom de *via Æmilia* eſt la plus ancienne, la plus connue, & la plus grande de toutes; car par la longueur elle ſurpaſſoit de beaucoup la voie Flaminienne, & elle étoit auſſi ancienne.

2°. Pour l'antiquité, on voit, par le témoignage de Strabon, qu'elle fut faite en même temps que la voie Flaminienne. Quant à la dignité, Andrea Palladio la met au rang des trois plus renommées & des plus excellentes de toutes, ſavoir, la voie Appienne, la voie Flaminienne, & la voie Emilienne. Quant à ſa longueur, elle s'étendoit depuis *Ariminum* juſqu'à *Bononia*, & de-là à *Aquileia*. On va voir quels lieux s'y trouvoient.

VIA ÆMILIA.

Selon l'itinéraire d'Antonin.

Ab Arimino Cæſenam civ.	*MP.*	*XX.*
Faventiam	*MP.*	*XXIV.*
Forum Cornelii civ.	*MP.*	*X.*
Bononiam civ.	*MP.*	*XXIV.*
Mutinam civ.	*MP.*	*XXV.*
Regium civ.	*MP.*	*XVIII.*
Parmam civ.	*MP.*	*XIX.*
Fidantiolam vicum	*MP.*	*XX.*
Platentium civ.	*MP.*	*XXIV.*

(1) Je pourrois bien diſcuter ici, & j'aurois pu, dans mille autres endroits, diſcuter l'évaluation des milles en lieues de France; mais ce rapprochement appartient aux antiquités, & ſe trouvera ſûrement dans le dictionnaire qui en traite.

(2) Cette maiſon étoit à neuf milles de Rome. Je ne ſais pas quel fait véritable & raiſonnable avoit pu donner lieu à la petite fable que l'on a racontée: quoi qu'il en ſoit, voici ce que Suétone en rapporte. « Il y avoit peu de temps qu'Auguſte avoit épouſé Livie, lorſque cette princeſſe, ſe trouvant à la maiſon de campagne de ſon époux, un aigle, qui emportoit une poule encore vivante, la laiſſa tomber ſur ſes genoux. La poule étoit blanche, & tenoit dans ſon bec un rameau de laurier avec ſes petits grains. Les Aruſpices, conſultés ſur cet événement, répondirent qu'il falloit nourrir la poule, & planter en terre le rameau de laurier. La poule donna des œufs, le rameau produiſit des branches. Mais comme on reſpecta les œufs de la poule & les poulets qui en étoient éclos, il en vint une ſi grande quantité, que la maiſon en prit le nom de *Villa ad Gallinas*. Le laurier auſſi produiſit ſi abondamment, qu'il put fournir une branche pour couronner tous les généraux qui triomphèrent alors. L'hiſtorien ajoute que l'on obſerva que peu de temps avant la mort de Néron, le dernier de la famille des Céſar, le laurier ſe flétrit, & tous les poulets moururent. On voit bien que par le fond de cette fable, on a voulu ſe jouer de la crédulité du peuple romain. Mais quel étoit le but d'Auguſte? quel étoit celui de ceux qui ont terminé l'hiſtoire des prodiges: c'eſt ce que je ne ſais pas,

Laudem civ.	*MP.*	*XXIV.*
Mediolanum civ.	*MP.*	*XVI.*
Bergomum civ.	*MP.*	*XXXIII.*
Brixiam civ.	*MP.*	*XVIII.*
Sirmionem mauſionem.	*MP.*	*XXII.*
Veronam civ.	*MP.*	*XXXIII.*
Vicentiam civ.	*MP.*	*XXXIII.*
Palavium civ.	*MP.*	*XXVII.*
Altinum civ.	*MP.*	*XXXIII.*
Concordiam civ.	*MP.*	*XXXI.*
Aquileïam civ.	*MP.*	*XXXI.*

La même route, ſelon la table de Peutinger.

Ab Arimino Rubia fl.	*XI.*
Ad Novas.	*III.*
Sabis.	*XI.*
Curva Ceſena.	*XI.*
Foro Populi.	*VII.*
Foro Livii.	*VII.*
Faventia.	*X.*
Sinum fl.	*III.*
Foro Cornelii.	*VI.*
Silarum fl.	*VII.*
Claterva.	*VII.*
Iſex fl.	*VI.*
Bononia.	*IV.*
Foro Gallorum.	*XVII.*
Mutina.	*VIII.*
Lepido Regio.	*XVII.*
Tannetum.	*XI.*
Panna.	*XI.*
Fidentia.	*XV.*
Florentia.	*X.*
Placentia.	*XV.*
Laude Pompeïa.	*XXII.*
Mediolanum.	*XVI.*
Camo.	*XXXV.*
Bergomum.	*XX.*
Leuceris.	*XXXV.*
Brixia.	*XXXII.*
Ariolica.	*XIII.*
Verona.	*XXXIII.*
Vicentia.	*XXII.*
Patavis.	*XXX.*
Altino.	*XXX.*
Concordia.	*XXX.*
Aquileïa.	*XIV.*

3°. En rapprochant, pour les comparer, les diſtances de l'itinéraire de celles de la Table, on voit que l'indication de l'une eſt différente de l'indication donnée par l'autre; & ce que l'on dit du nom des lieux, on peut auſſi le dire des diſtances entre les lieux de même nom.

Selon l'itinéraire, il y avoit d'*Ariminum* à *Aquileïa* 485 milles.

Selon la Table, il y en avoit 527.

4°. De plus, on voit que la Table, en paſſant de *Curva Cæſena* à *Forum Populi*, il ſe fait un ſaut d'un chemin à l'autre ſans aucun milieu, ces deux places étant aſſiſes ſur deux lignes différentes, & qui ne paroiſſent ici communiquer entre elles par aucun chemin de traverſe. Mais de *Placentia* à *Laus Pompeia*; de *Mediolanum* à *Comum*, & d'*Altinum* à *Concordia*, il y avoit changement de route, ce qui ne ſe pouvoit faire que par des chemins de traverſe, ſervant à établir la communication d'un chemin à l'autre; enſorte que ce qui n'eſt qu'un ſeul chemin dans l'itinéraire, ſemble appartenir à deux ou trois ſur la carte.

5°. Quant à l'origine de la voie Emilienne, Tite-Live la commence à *Ariminum*, & ſemble ne la conduire que juſqu'à Plaiſance, quand il dit, en parlant d'Emilius: *Pacatis Liguribus in agrum Galliam exercitum duxit: viamque ab Placentia, ut Flaminiæ committeret, Ariminum perduxerit.* Le poëte Martial, parlant à ſon livre, fait mention de ce grand chemin, & de l'une des cités qui s'y trouvoit, (*L. III, ep. 4*).

Romam vade, liber, ſi veneris undè requirent,
Æmiliæ dicas de regione viæ,
Siquibus in terris, qua ſimus in urbe rogabit,
Corneli referas me licet eſſe ſero.

6°. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il emploie le mot *Regio Viæ Æmiliæ*, puiſque des onze régions qui, d'après la diviſion d'Auguſte, partageoient l'Italie, il y en avoit deux qui avoient pris ces noms des voies qu'elles comprenoient; ſavoir, la *Flaminia* & l'*Æmilia*; & même ces noms leur furent conſervés lors même que l'Italie eut été diviſée en dix-ſept provinces par les derniers empereurs qui y ont commandé.

7°. La ſeconde branche de la voie Flaminienne eſt celle qui, du nom de Caſſius, ſon auteur, eſt appelée Caſſienne. Cicéron parle de cette voie dans ſa deuxième Philippique, la mettant pour l'une des trois par leſquelles on pouvoit aller de Rome à Modène. *Très viæ ſunt ad Mutinam*, dit-il, *à ſupero mari Flaminia: ab Infero, Aurelia, Media, Caſſia.* Ce n'eſt pas que la voie Caſſienne ait eu ſon origine à Rome; mais c'eſt qu'elle commençoit à la Flaminienne, au pont *Milvius* (Ponte Mole), bâti ſur le Tibre, à deux milles de Rome (1).

(1) C'eſt-à-dire, à deux milles du *Forum*: c'eſt où eſt actuellement le château S. Ange.

Ce fut tout auprès de ce pont que Conſtantin-le-Grand vainquit le tyran Maxence, qui, pour s'enfuir, vouloit faire ſa retraite dans Rome; mais le pont étant rompu à cauſe de la multitude innombrable qui le ſurchargeoit, il tomba dans le fleuve, & y perdit la vie avec l'empire. De-là la voie ſe ſéparoit & prenoit ſa direction par la ville de Sutri.

8°. La troiſième branche qui ſe détachoit de la voie Flaminienne, c'étoit la voie Claudienne, qui y étoit jointe certainement, puiſqu'Ovide dit (*L. 1, de Ponto*):

Nec quos pomiferis poſitos in collibus hortos
Spectat Flaminiæ Claudia juncta viæ.

Cette voie ſe trouve décrite dans l'itinéraire d'Antonin, non pas de Rome à *Lucca*, qui en ſont les deux extrémités, mais de Luque à Rome.

La voici ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VIA CLODIA.

Iter ad Lucam.

Per Clodiam	*MP.*	*CCXXXVIII.*
Sic Piſtorium	*MP.*	*XXVIII.*
Florentiam	*MP.*	*XXV.*
Ad fines ſive Caſus Cæſarianas	*MP.*	*XXV.*
Arretium	*MP.*	*XXV.*
Ad Statuas	*MP.*	*XXV.*
Cluſium	*MP.*	*XII.*
Vulſinios	*MP.*	*XXX.*
Forum Caſſii	*MP.*	*XXVIII.*
Sutrium	*MP.*	*XII.*
Romam	*MP.*	*XXI.*

Selon la table de Peutinger.

Luca	*XII.*
Ad Martis	*VIII.*
Piſtoris	*VI.*
Hollana	*IX.*
Ad Solaria	*IX.*
Florentia Tuſcorum ad Aquilëia	*VIX.*
Bitunſa	*X.*
Adretia	*X.*
Ad Novas	*IX.*
Cluſio	*VIII.*
Volſinis	*VIII.*
Aquas Paſſarias	*IX.*
Foro Caſſi	*IV.*
Vica Matrini	*XVI.*
Sutrio	*XI.*
Veras	*VI.*
Ad Sextum via Claudia Roma	*VI.*

En examinant les nombres donnés par ces deux textes, on trouve que, ſelon l'itinéraire, il y avoit de *Luca* à Rome 239 milles; & que ſelon la carte, il n'y en avoit que 145: d'où l'on voit que la différence eſt de 75.

9°. Il y avoit de plus les voies Annienne, Auguſtane, Cimine, Amérine, Sempronienne & Poſthumienne, qui, commençant en différens endroits de la Flaminienne & Poſthumienne, & prenant leurs commencemens en différens points de la voie Flaminienne, s'étendoient de-là comme autant de rameaux à travers les différentes régions de l'Italie ſituées entre la ville de Rome & le Pô.

De toutes ces voies, celle appelée Annienne, n'eſt connue que par une ancienne inſcription trouvée dans les ruines de la ville d'*Axuma*.

La voie Cimine étoit entre une montagne & le lac de ſon nom aſſez près de Viterbe. Virgile en parle (*En. L. VII*).

Cimini cum monte Lucum, Lucoſque Capenos.

La voie Amérienne avoit pris ſon nom de la ville d'*Amelia*, du côté de Spolette.

La voie Sempronienne avoit pris ſon nom de la ville de *Forum Sempronii*, d'où elle s'étendoit juſqu'à *Fulginia* ou *Fulcinium in Umbria*.

Quant à la voie Poſthumienne, elle paſſoit dans la Gaule que les Romains appeloient *Togata*; ce que l'on voit par Tacite, qui en parle ainſi: *Siſtere tertiam legionem in ipſo viæ Poſthumiæ aggere jubet.*

CHAP. XXIII. Après la porte Flamentane étoit celle appelée Collatine, bâtie ſur une colline nommée *Collis Hortulorum*, à cauſe des beaux & grands jardins que pluſieurs Romains y avoient. Cependant ce n'étoit pas du mot *collis*, une colline, qu'elle avoit pris ſon nom, mais du bourg appelé *Collatia*, ſitué près de Rome. On le voit par Feſtus, qui dit *Collatia oppidum fuit propè Romam eo quod opes aliarum civitatum ibi fuerint Collatæ, à quâ porta Romæ Collatina dicta eſt.* Cette porte avoit été d'abord plus près du Tibre & du champ de Flore. Mais Aurélien la tranſporta ſur la colline, lorſqu'il augmenta la ville de ce côté. Depuis, elle eut le nom de *Porta Pinciana*, à cauſe du palais des Pinciens qui en étoit voiſin. C'eſt de ce nom que Procope l'appelle, lorſqu'en parlant de Bélliſaire, il dit: *Pincianam is fermè & proximam huit Salariam portam tenebat, ut ſuſpectiores & neceſſarias; ea namque parte oppugnari facile poterat murus.* (De Bel. Goth. L. I.)

2°. De la porte Collatine ſortoit la grande voie du même nom ; elle commençoit dans l'intérieur de la ville de Rome, près l'aqueduc appelé *Aqua Virgo :* elle venoit ſe joindre à la Flaminienne, près de celle que l'on appeloit *Viam Latam*, allant l'une & l'autre juſqu'au *Forum.*

De ce lieu la voie s'étendoit par la porte de ſon nom, à-peu-près droit au ſeptentrion. Elle rencontroit à quelque diſtance celle qui portoit le nom de *Via Salaria.*

3°. Enſuite étoit la porte appelée *Porta Collina*, d'après la colline aux jardins, nommée autrefois *Agonenſis*, depuis *Quirinalis*, & enfin *Salaria.* Feſtus Pompeius s'exprime ainſi : *Agonia*, dit-il, *quæ fiebat in monte hinc Roma mons Quirinalis, Agonius, & Collina porta Agonenſis ;* & ailleurs il dit : *Quirinalis porta dicta ſive quod ea in collem Quirinalem itur, ſive quod proximè eam eſt Quirini Sacellum.*

Tite-Live dit que ce fut par cette porte que les Gaulois entrèrent dans Rome, lorſqu'elle fut priſe & brûlée par eux. Ce fut auſſi de ce côté qu'Annibal s'approcha avec ſon armée, lorſqu'il ſe fit voir aux Romains de deſſus leurs remparts : du moins c'eſt ce que l'on lit dans Juvénal (*Sat. VI*) :

— Proximus urbi
Hannibal, & ſtantes Collina inture mariti.

Quant au nom de *Salaria*, c'eſt le dernier de ceux que reçut cette porte, & cela parce que la voie de ce nom y commençoit ; car on n'en peut douter d'après ce paſſage de Tacite : *Tertium agmen per Salariam portæ Collinæ appropinquabat.*

4°. C'étoit donc de la porte Colline que la voie dont nous parlons prenoit ſon commencement. De-là elle s'étendoit vers le ſeptentrion au travers du pays des Sabins, recevant la voie Nomentane au village d'*Heretium*, ſitué à XVIII milles de Rome, ſur le rivage du Tibre. C'eſt ce que l'on voit très-poſitivement par Strabon (*Géog. L. V*) : *Per ipſos*, dit-il, (*Sabinos*) *via Salaria, in quam apud Heretium Sabinorum vicum ſuper Tiberim jacentem Nomentana incidit, non magnæ longitudinis. Strata eſt, ex eadem Collinæ portæ inchoans.* Au reſte, elle eut ce nom, ainſi que cela ſe voit par Sextus Pompeius & Pline, de ce que c'étoit ſur cette voie que les Sabins charioient le ſel qu'ils alloient chercher à la mer : *Salaria via Romæ eſt appellata*, dit Sext. Pompeius, *quia per eam Sabini ſal à mari deferebant.* De ſon côté, Pline (*L. XXXI, c. 7*), dit : *Honoribus etiam militiæque interponitur : Salariis inde dictis magna apud antiquos auctoritate : ſicut apparet ex nomine Salariæ viæ ; quoniam illa ſal in Sabinos portari conſueverat.*

5°. Voici les poſitions de cette voie, connues par l'itinéraire d'Antonin & par la table de Peutinger.

VIA SALARIA

Selon l'itinéraire.

Eretum	MP.	XVIII.
Vicum novum	MP.	XIV.
Reate	MP.	XVI.
Cutilias	MP.	XVIII.
Interocrium	MP.	VI.
Falacrinum	MP.	XVI.
Vicum Badies	MP.	IX.
Ad Conteſinum	MP.	X.
Aſclum	MP.	XII.
Caſtrum Truentinum	MP.	XX.
Caſtrum Novum	MP.	XII.
Hadriam	MP.	XV.

Selon la table.

Ereto	XIX.
Ad Novas	XIV.
Reate	XVI.
Aquæ Cutiliæ	IX.
Interocrio	VII.
Foroecri	XII.
Palacrinis	IV.
Firmo Viceno	X.
Caſtello Firmani	XII.
Cupa maritima	XII.
Caſtro Trentino	XVII.
Caſtro novo	XVIII.
Hadria	VII.

D'après cet expoſé, on voit que la route indiquée par l'itinéraire étoit de 166 milles, & ſelon la table 168 ; ce qui eſt preſque la même choſe.

Près & le long de la voie *Salaria* étoient bâtis les temples de Vénus Ericine & de Vénus *Verticordia :* plus loin celui de l'Honneur. On prétendoit que l'on avoit trouvé en cet endroit une lance, ſur laquelle étoient écrits ces mots : *Domina Honoris*, & de-là on s'étoit cru dans la néceſſité d'y bâtir un temple. Cicéron en parle au ſecond livre des loix (*de Legibus*) : *Noſtis extra portam Collinam eadem honoris.*

Sur cette voie étoient auſſi rangés pluſieurs tombeaux magnifiques, entre leſquels étoit celui de Marius, qui fut ſept fois conſul, & celui de Licinus, qui fut le barbier d'Auguſte, que les poëtes ont un peu ridiculiſé pour ſes prétentions bien plus élevées que ſon état. C'eſt à ſon ſujet que Varron, qui vivoit de ſon temps, fit ce diſtique qui peint ſon indignation :

Marmoreæ

Marmore tumulo Licinus jacet : at Catæ parvo.
Pompeius nullo. Creditur esse Deos ?

7°. Ce fut à treize milles de la ville de Rome, ſur la même voie, que les Gaulois, conduits par Brennus, remportèrent une victoire ſur les Romains au bord de l'*Allia*. Ce petit fleuve prend ſa ſource aux montagnes Cruſtumiennes, & vient en cet endroit ſe rendre dans le Tibre.

8°. De la voie Salaire, comme d'un tronc principal, dépendoient deux autres voies qui lui étoient bien inférieures ; ſavoir, la voie Quinctienne & la voie Junienne. Denys d'Halycarnaſſe fait mention de la première : *Palatium quidem quinque & viginti ſtadiis à Reate diſtans urbe nunc etiam à Romanis habitata, viæ Quinctiæ proximum.* — Il parle auſſi de l'autre, en diſant : *A Reate rurſus ſtadiis LXXX via Junia eundo juxta Coritum montem Curſulæ eſt nuper diruta.*

9°. Après la porte Colline ſe trouvoit la porte Viminale, qui tiroit ſon nom d'une colline appelée ainſi, ſur laquelle elle étoit placée. *Viminalis & porta & Collis appellantur*, dit Sextus Pompeius, *quod ibi Viminum Sylva fuiſſe videtur, ubi eſt & ara Jovi vimini conſecrata.* On voit par ces mots de Strabon, qu'elle étoit placée d'abord aux remparts que Tarquin l'ancien fit élever pour fortifier la ville : *In aggere autem medio tertia porta ejuſdem nominis cum Colle viminali.* Il dit ici que c'étoit la troiſième porte : c'eſt qu'il écrivoit dans un temps où la porte Flaminienne & la porte Colline étoient les ſeules portes de ce côté. Car la porte Collatine fut conſtruite depuis Strabon, au temps des empereurs. Et ce fut alors que la porte Viminale fut tranſportée au lieu où elle ſe trouve encore actuellement ſous le nom de porte de Sainte-Agnès, d'après l'égliſe de cette ſainte qui en eſt voiſine.

10°. De la porte Viminale la voie Numentane prenoit ſon origine & s'étendoit au nord-eſt juſqu'à *Nomentum*, que Léander appelle Lamentane, ville des Sabins, dans l'ancien Latium. Ovide parle de la voie & de la porte dans les deux vers ſuivans :

Hac mihi Nomento Romam cum luce redirem
Obſtitit in media Candida Turba via.
Faſt. L. IV.

Tite-Live (*L. III.*) dit que l'ancien nom de cette voie étoit *via Ficulnenſis*, la voie aux figues ou aux figuiers : *via Nomentana, cui Ficulnenſi nomen fuit, conſules caſtra in monte ſacro locavere.*

11°. Ce fut entre ces deux grandes voies *Salaria* & *Nomentana*, à quatre milles de Rome, que Néron, ayant été jugé par le ſénat ennemi du peuple Romain, ſe retira dans la métairie d'un de ſes affranchis nommé Phaon, où, de déſeſpoir, il ſe tua lui-même.

A deux milles de la ville, ſur la voie Nomentane, étoit le temple de Bacchus, de forme ronde & couvert d'une coupole : dans la ſuite il changea de deſtination ; & enfin il devint le tombeau de la famille des Conſtantins.

Il y avoit ſur cette même voie pluſieurs autres temples & ſépulchres que la nature de cet ouvrage me force de paſſer ſous ſilence.

12°. M. Bergier dit enſuite : « Je ne m'arrêterai point à parler ici d'une ancienne porte qui étoit fermée dès le temps de Procope, & que l'on appeloit *portam Quelquetulanam*, ni d'une voie de même nom qui paſſoit entre le camp prétorial & un vivier prochain, d'autant qu'elle n'eſt pas entre les quatorze portes principales de Rome, mais de celles qui furent murées de très-bonne heure.

Je paſſe donc à la deſcription de la porte appelée *Gabinia* ou *Gabiuſa*, que l'on tient être le même que la *porta Tiburtina*, aujourd'hui de S. Laurent. Quelques auteurs ont même prétendu que la voie Tiburtine & Gabienne n'étoient qu'une ; quant à la porte, elle fut appelée *Gabinia* ou *Gabiuſa*, parce que c'étoit la ſortie pour aller à *Gabium*, & on la nomma Tiburtine, parce qu'elle étoit auſſi du côté de Tibur.

13°. D'autres écrivains prétendent cependant que ce furent deux voies qui ſortoient à la vérité d'une même porte ; car la voie Gabienne étoit plus orientale que la Tiburtine, d'autant qu'elle tiroit à droite vers la voie Prénestine, le long de laquelle s'étendoit le territoire des Gabiens, ainſi que nous l'apprend Strabon, qui dit : *Sane Gabii extant in Prænestina via ſiti.* (*L. V.*) Mais la voie Tiburtine prenoit ſa direction à gauche droit au nord-eſt, conduiſant aux lieux délicieux qui environnent Tibur.

Ce fut ſur la voie Gabienne que Furius Camille défit les Gaulois après la priſe & l'embraſement de Rome. Car Tite-Live dit : *Juſtiore altero deinde prælio ad octavum lapidem Gabina via, quò ſe ex fuga contulerant, ejuſdem ductu auſpicioque Camilli, Galli vincuntur.*

Sur cette même voie étoit ſitué le ſuperbe tombeau de Pallas, affranchi de l'empereur Tibère, avec cette arrogante inſcription :

TI. CLAUDIUS AUG. L.
PALLAS
HUIC SENATUS OB FIDEM
PIETATEMQUE ERGA
PATRONOS, ORNAMENTA
PRÆTORIA DECREVIT
ET H. S. CENTIES QUIN
QUAGIES CUJUS HONORE
CONTENTUS FUIT.
Panninus in ſua Roma.

Chap. XXIV. La porte Eſquiline avoit tiré ſon nom de l'une des ſept montagnes de Rome, appelée *Eſquilius mons* : elle ſuivoit immédiate-

ment la porte Gabienne. De-là ſortoient deux grandes voies, l'une appelée Prénestine, l'autre Lavicane, ainſi que Strabon nous l'apprend par ces mots : *Porro in unum cadit Labicana, à porta quidem Eſquilina inſcipiens : Aqua & Prenestina.* On l'appelle actuellement porte majeure, *porta, majore*, à cauſe de la grandeur de l'édifice ſous lequel elle étoit placée : c'eſt un des regards de l'aqueduc de Claudius. 2°. Mais, dit Bergier, pour en revenir à nos deux voies, la Prénestine avoit ſon commencement dans Rome, non loin du Forum, au lieu appelé *Clivius Urbicus*. Tout près, elle s'alloit joindre à une autre grande rue qui portoit le nom de Patricienne ; de-là, tirant en droite ligne vers la porte, elle en ſortoit en tendant vers le nord-eſt. En prenant à gauche relativement à la Lavicane, elle portoit le même nom juſqu'à la ville d'*Anagnia*, où elle ſe réuniſſoit à la voie Latine ; de-là elle tiroit à Bénevent. C'eſt ce que l'on voit par l'itinéraire.

VIA PRÆNESTINA.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Beneventum uſque...	NF.	CLXXXVIII.
Gabios	MP.	XII.
Prænesle	MP.	XI.
Sub Anagniam	MP.	XXIV.
Fruſionem	MP.	VII.
Fregellanum	MP.	XIV.
Fabrateriam	MP.	III.
Aquinum	MP.	VIII.
Caſinum	MP.	VII.
Venafrum	MP.	XVI.
Teanum	MP.	XVIII.
Aliſas	MP.	XVII.
Teleſiam	MP.	XXV.
Beneventum	MP.	XVIII.

Selon la table de Peutinger.

Gabios	XI.
Crænesle	XI.
Treblis	XV.
Caſulis	VI.
In monte Gravi	V.
In monte Carbonario	V.

Ici ſe fait mutation de chemin.

Anagnio	IX.
Ferentinum	VII.
Fabrateriæ	IV.
Melſel	IV.
Aquino	IX.
Cuſinum	VIII.
Ad Flexum	IX.
Theano Sedicido	VIII.

Ici ſe fait une traverſe.

Ebutiana	IX.
Ad Leſas	VI.
Sepinum	XII.
Sirpium	XVIII.
Beneventum	IV.

Quant à la voie Lavicane, elle eſt une de celles qui commençoient à porter leur nom dans la ville de Rome ; elle ſortoit dans la campagne par la porte de ſon nom, & paſſoit entre deux aqueducs nommés, l'un, *Aqua martia Tepula & Julia*, & l'autre, *Aqua Claudia*. Elle venoit ſe joindre à la voie Latine, au lieu même d'*Anagnia*, ainſi que la voie Prénestine.

VIA LAVICANA.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Beneventum uſque	MP.	CLXX. ſic.
Ad Quintanas	MP.	XV.
Ad Pictas	MP.	X.
Compitum	MP.	XV.
Ferentinum	MP.	VIII.
Fruſionem	MP.	VII.
Beneventum manſionibus quibus & in Prænesſtina	MP.	CI.

Selon la table de Peutinger.

Ad Quintanas	III.
Ad Statuas	VI.
Ad Pactas	V.
Sublanubium	X.
Compita	
Anagnino	VIII.

Il ſemble cependant que Strabon, parlant de cette voie, ne la conduiſe pas ſi loin ; car il dit que, laiſſant à main gauche la voie Prénestine & le champ Eſquilin, elle s'avançoit de la longueur de ſix-vingts ſtades (formant quinze milles italiques), & qu'étant parvenue juſqu'à l'ancien bourg de Lavicum, elle le laiſſoit à droite, comme auſſi *Tuſculum*, & que de-là elle venoit aboutir au lieu nommé *ad Pictas*, à la voie Latine.

Or, on voit à l'œil ſur la table de Peutinger,

que la voie Lavicane finiſſoit à *Lanuvium*, placé plus bas de vingt-neuf milles qu'*Anagnia*; que leſdites voies venoient joindre la voie Latine, ainſi que l'itinéraire & Strabon nous l'apprennent. Il falloit néceſſairement qu'elles traverſaſſent la voie Campanienne, attendu qu'elle étoit entre la voie Lavicane & la voie Latine; ou bien il falloit que ces quatre voies vinſſent toutes ſe réunir à la ville d'Anagnie, & qu'en cet endroit la voie Campanienne & la voie Latine ſe croiſaſſent, pour ſe porter en différentes parties.

4°. Près de la porte Eſquiline étoit le lieu où l'on faiſoit anciennement mourir les malfaiteurs, comme on le voit par ce paſſage de Tacite: *Sumptum more priſco extra Eſquilinam de nocentibus ſupplicium.*

De plus, c'étoit de ce coté qu'étoient les ſépultures des gens pauvres & des dernières claſſes, après que les corps avoient été brûlés. Il y eut un temps auſſi, où, au lieu de les brûler, on les jettoit tout ſimplement ſur une eſpèce de voirie, où les oiſeaux & les bêtes fauves accouroient & les dévoroient. C'eſt ainſi que Porphirio entend ce paſſage d'Horace de l'ode v.

Poſt in ſepulta membra different lupi
Et Eſquilinæ alites.

Sur cette même voie étoit le tombeau de Q. Atticus, poète comique. Ce fut ſur la voie Lubicane qu'étoit celui de l'empereur Didius Julianus qui acheta l'empire, & après ſa mort fut placé dans le tombeau de Salvius Julianus, ſon triſaïeul, à la cinquième pierre (ou cinquième mille) de la voie Labicane.

5°. En pourſuivant notre route autour de la ville de Rome, nous rencontrons la porte qui, du mont Celius, ſe nommoit anciennement *porta Celimontana*; elle fut depuis nommée *porta Aſinaria* (la porte S. Jean.)

Ce fut par cette même porte qu'Alaric, & depuis lui Totila, entrèrent dans la ville de Rome, dont ils s'emparèrent, comme on le voit dans Procope, *L. I & III, De bello Goth.*

6°. De la porte Célimontane ou Aſinaire ſortoit tout droit la voie appelée Campanienne, ainſi appelée parce qu'elle conduiſoit dans la Campanie. Cette voie fut une de celles qui commençoient dans l'intérieur de la ville de Rome; elle étoit ornée de pluſieurs temples & de pluſieurs ſépulcres magnifiques.

De la même porte, ou du moins très-près, il ſortoit deux voies, ſavoir, la voie Tuſculane & la voie Albane, que M. Meſſala fit réparer ſous l'empire d'Auguſte, comme on le voit par Tibule, *L. I. eleg. 8.*

Nec taceam monumenta viæ, quæ Tuſcula tellus
Candidaque antiquo detinet alba lare.

7°. Or, comme il étoit d'uſage que les grands chemins qui portoient les noms d'une des portes de Rome avoient ce nom, parce qu'en effet ils ſortoient de cette porte, il y a donc grande apparence que la voie appelée *Aſinaria*, commençoit à la porte Célimontane ou Aſinaire.

J'en fais la remarque parce que Feſtus Pompeius ſemble ranger cette voie *Aſinaria* bien loin de la porte Célimontane, entre les voies Latine & Ardéates, qui étoient plus à main droite (en ſortant de Rome). Le paſſage de Feſtus a trompé Onuphre.

Chapitre XXV. La porte qui étoit la plus proche enſuite, en deſcendant au ſud, étoit la porte appelée *porta Latina*, parce qu'elle conduiſoit particuliérement dans l'ancienne Latium. On conjecture qu'elle a porté auſſi celui de *Ferentina*, 1°. parce que Strabon dit que les villes de *Ferentium* & de *Fruſinum* étoient ſur la voie Latine; 2°. parce que Plutarque fait mention d'une Férentine, près de laquelle il dit que ſe faiſoient certaines expiations, inſtituées autrefois par Romulus pour purifier la ville. Il eſt donc probable que l'on a quelquefois appelé voie Férentine celle qui conduiſoit à la ville de *Ferentium*, & que celle qui porta quelquefois ce nom ne fut autre que la voie Latine.

2°. La voie Latine commençoit à la porte de ce nom; elle tiroit droit entre l'oueſt & le midi, pour aller joindre la grande voie Appienne, auprès de *Caſinum* à dix-neuf ſtades de Capoue. Les détails que donne Strabon ſur les voies placées de ce côté ſont intéreſſans. *Allarum vero in Latina civitatum, quædam alius inſignibus, quædam nobiliſſimis diſcernuntur viis, quæ per Latinam ſtratæ viſuntur. Præ clariſſimæ ſunt Appia, Latina, Valeria, una quidem ad mare Latinæ partes ſeparans, uſque ſinueſſam pretenditur. Altera in Sabinam, uſque ad Marſus. Inter has media Latina eſt, quæ ad Caſinum oppidum conjungitur Appiæ*, ab capua XIX diſtans *ſtadiis*. On peut conclure de ce paſſage l'ordre & la ſituation des trois grandes voies Appienne, Latine & Valérienne, qui étoient les plus conſidérables de toutes celles du Latium. Car la voie Valérienne, au ſortir de Rome tiroit à gauche, la voie Appienne alloit vers la droite, & la voie Latine étoit entre les deux.

3°. Mais il y avoit deux voies du nom de Valérienne, l'une ancienne & l'autre nouvelle, ainſi qu'on le voit par P. Victor. L'itinéraire d'Antonin fait mention de l'une, & Strabon de l'autre. Il eſt vrai que l'on ne ſait pas bien préciſément de quelle porte de Rome la voie Valérienne de Strabon devoit partir; car puiſqu'il la met ſur la gauche de la voie Latine, il falloit qu'elle partît de la porte Célimontane, avec la voie Campanienne, & qu'elle fût placée entre la voie Campanienne & la voie Latine. Et cependant il ſemble que puiſqu'elle tiroit vers le port des Sabins, il falloit qu'elle laiſsât la voie Campanienne entre elle & la voie Latine; ce qui n'eſt pas facile à adopter.

Quant à la voie Valérienne dont il eſt parlé dans l'itinéraire, il paroît qu'elle partoit de la porte Tiburtine, & qu'elle laiſſoit la voie Tiburtine & Gabienne à main droite. Voici ce qui en eſt dit dans cet ouvrage.

Via Valeria.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Hadriam uſque . . .	MP.	CXLVIII, *ſic.*
Tibur	MP.	XX.
Carceolos	MP.	XXII.
Albamfucentiam	MP.	XXV.
Cerfinniam	MP.	XXIII.
Corfinium	MP.	XVIII.
Interpromium (1)	MP.	XI.
Teate Marucinum	MP.	XVII.
Hadriam	MP.	XIV.

Selon la table de Peutinger.

Tiberi	VIII.
Varie	V.
Lamnas	X.
Curſulis	VI.
Cirſenna	V.
Corſinio	
Inter primum (2)	VII.
Tea Nomatucinoceio	V.
Alba	XIV.
Hadria	VII.

Je ne reprendrai pas la différence qui ſe trouve entre ces deux meſures, pour ne pas alonger inutilement cet article : les perſonnes qui ſeront curieuſes de connoître ces rapports, pourront elles-mêmes en faire la comparaiſon.

4°. La voie Latine eſt celle que les anciens Romains avoient d'abord nommée Auſonienne : Martial lui donne ces deux noms ; car la voie qu'il nomme voie Latine dans les deux vers ſuivans :

Herculis in magni vultu deſcendere Cæſar
Dignatus, Latiæ dat nova templa viæ.
L. IX. p. 65.

il la nomma ailleurs Auſonienne.

Appia, quam ſimili venerandus in Hercule.
Conſecrat Auſoniæ maxima fama Cæſar viæ.

(1) Le texte porte *Interbromium* ; mais c'eſt une faute, ar le texte de l'itinéraire, édit. de Weſ., porte *Interporium*.
(2) C'eſt bien encore ici une faute, mais elle n'eſt is de Bergier ; elle eſt de la table.

Dans l'itinéraire la voie Latine eſt coupée en deux parties. L'une eſt décrite ainſi :

Via Latina.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe ad Decimum	MP.	X.
Roboraria	MP.	VI.
Ad Piſtas	MP.	XVII.
Copium	MP.	XV.

Au de-là ſe trouve *Anagnia* & les autres villes indiquées précédemment ſur la voie Prénestine.

5°. Sur cette voie ſe trouvoit le temple de la Fortune féminine, avec ſa ſtatue, que les femmes mariées pouvoient ſeules toucher ſans commettre un ſacrilège. Il y avoit auſſi la métairie de Phylis, nourrice de Domitien, où elle dépoſa les cendres de cet empereur.

Entre les tombeaux on peut remarquer celui dont Auſonne nous rapporte l'inſcription ſuivante :

Non nomen, non quo genitus, non unde, quid eſt
Mutus in æternum, ſum cinis, oſſa, nihil,
Nec ſum, nec fueram : genitus tamen e nihilo ſum
Mitte, nec exprobres ſingula ; talis eris.

6°. Après la porte Latine étoit la porte Capène, que Feſtus Pompeius dit être le commencement de la grande voie Appienne. Ce qu'il faut entendre de la partie qui ſortoit & s'avançoit dans la campagne, car la voie Appienne étoit diviſée en deux parties, qui ſe rendoient à cette porte ; l'une fermoit une des grandes rues de la ville, & alloit de cette porte un peu en tournant juſqu'au monument appelé *Septizonium Severi*, placé tout auprès de la borne neuve qui côtoyoit le grand cirque vers le *Forum*. L'autre étoit hors de la ville & s'étendoit au dehors.

Via Appia.

Cette voie avoit pris ſon (1) nom d'Appius Claudius *Cæcus*, ou l'aveugle, qui avoit été honoré des premières charges, & fut cenſeur, deux fois conſul, préteur, édile-curule, interrex, dictateur. Il remporta de grands avantages ſur les Sabins & ſur les Etruſques, après leſquels il fit élever un temple en l'honneur de Bellone. Ce fut pendant ſa cenſure qu'il fit paver la voie qui prit ſon nom, & qu'il fit venir de l'eau à Rome en conſtruiſant un très-bel aqueduc.

Des différens auteurs qui ont parlé de la voie Appienne, aucun ne l'a auſſi bien décrite que Procope dans ſon premier livre *de Bello Gothico*.

(3) Ceci eſt extrait du même ouvrage (Hiſt. des grands chemins de l'Europe), *L. II, ch. 26.*

Cet auteur dit qu'Appius, étant cenſeur, l'avoit fait faire & l'avoit nommée de ſon nom; il y avoit déjà 900 ans juſqu'à l'époque où il écrivoit, qu'elle étoit d'une telle étendue qu'un homme prompt & habile ne la pouvoit parcourir en moins de cinq journées; que ſa longueur étoit de Rome à Capoue, & qu'elle étoit ſi large que deux voitures y pouvoient paſſer de front; que les grands carreaux de pierre dont elle étoit pavée (qui étoient de la pierre la plus dure qu'on eut pu trouver) ont été charriés & amenés, ſur les lieux, de carrières fort éloignées; qu'il les fit équarrir, polir & applanir à coup de ciſeaux, puis joindre enſemble avec tant de ſoin que l'on n'y diſtinguoit pas les jointures; enfin, qu'en les regardant on ne pouvoit pas y démêler le travail des hommes, mais que plutôt c'étoit un lieu de la terre traité ainſi par la nature.

On ne peut lire ſans étonnement que, pendant neuf ſiècles que cette route avoit été conſtamment fréquentée, elle n'eût ſouffert aucune dégradation. Il n'eſt pas douteux que le climat de l'Italie, beaucoup moins pluvieux que le nôtre, ne contribue au maintien du bon état des chemins.

Il ſe préſente cependant quelque difficulté ſur le récit de Procope. D'abord il dit qu'il y avoit 900 ans que cette voie Appienne exiſtoit. Mais ſi elle fut achevée l'an de Rome 441, il s'en faudra bien une cinquantaine d'années qu'il n'y ait eu les 900 ans: à la vérité, c'eſt une obſervation légère: car cinquante ans de plus ne devoient pas détériorer une route qui étoit en ſi bon état après 850 ans. Il y a une ſeconde difficulté; c'eſt que quelques auteurs croient qu'Appius ne la fit paver que juſqu'à Capoue, tandis que d'autres croient que ce fut juſqu'à Brindes (*Brunduſium*). L'auteur de la vie des hommes illuſtres, qui paſſe ſous le nom de Pline, dit expreſſément: *Appiam viam Brunduſium uſque lapidibus ſtreviſſe.* Mais il eſt bien plus probable que cette ſeconde partie de la voie ne fut pavée que depuis.

Avant d'arriver à Capoue la voie paſſoit à Terracine ſur le bord de la mer. Et voici ce qu'en dit Strabon (*L. v.*) *Hoc in loco mari adjungitur Appia via, ſtrata à Roma uſque Brunduſium.* Tacite rapporte (*Lib. II. Ann.*) ce trait extravagant de Lib. Druſus, qui conſultoit en lui-même: *an habiturus pro opes quis viam Appiam Brunduſium uſque pecunia operiret.* Cet extravagant perſonnage examinoit s'il auroit aſſez de pièces de monnoie pour en couvrir la voie Appienne de Rome à Brindes. Horace parle auſſi de Brindes comme du terme de ce voyage, quand il dit (*L. I. Sat. 5*):

Brunduſium longæ finis chartæque, viæque.

VIA APPIA.

Selon l'itinéraire.

Ab urbe Capuam	MP.	CXXV.
Aricia	MP.	XVI.
Tribus Tabernis	MP.	XVII.
Appi Foro	MP.	X.
Tarracine	MP.	XVIII.
Fundis	MP.	XVI.
Formis	MP.	XIII.
Minturnis	MP.	IX.
Sinueſſa	MP.	IX.
Capua	MP.	XXVI.

Ici la route ſe dirigeoit vers deux points aſſez différens, ou plutôt deux nouvelles routes commençoient à Capoue, & ſe rendoient, l'une à l'extrémité de l'Italie ſur le détroit de la Sicile; l'autre ſur la mer Ionienne à *Brunduſium.*

A Capua ad Columnam	MP.	CCCXXXIX.
Nola	MP.	XXI.
Nuceria	MP.	XVI.
Inmedio Salerno ad Tanarum	MP.	XXV.
Ad Calorem	MP.	XXIV.
In Marcelliana	MP.	XXV.
Cæſariana	MP.	XXI.
Nerulo	MP.	XXXVI.
Summurando	MP.	XIV.
Capraſſis	MP.	XXI.
Conſentia	MP.	XXVIII.
Ad Sabbatum fluvium	MP.	XVIII.
Ad Turres	MP.	XVIII.
Vibona	MP.	XXI.
Nicotera	MP.	XVIII.
Ad Mallios	MP.	XXIV.
Ad Columnam	MP.	XIV.

L'autre route alloit de Capoue à *Brunduſium.*

Capua Brunduſium	MP.	CCXCII.
Capua Equotuticum	MP.	LIII.
Caudium	MP.	XXI.
Beneventum	MP.	XI.
Equotuticum	MP.	XXI.
Eas	MP.	XVIII.
Erdonias	MP.	XIX.
Canuſium	MP.	XXVI.
Rubos	MP.	XXIII.
Budruntum	MP.	XI.
Barium	MP.	XII.
Tunes	MP.	XXI.
Egnatiam	MP.	XVI.
Speluncas	MP.	XX.
Brundiſium	MP.	XIX.

L'itinéraire ajoute les diſtances qui ſe trouvoient ſur la route juſqu'à *Hydruntum*.

Lupias	MP.	XXV.
Hydruntum		XXV.

Mais, on le répète, Appius n'avoit conduit le chemin que juſqu'à Capoue. Non-ſeulement le paſſage de Jules Frontin eſt formel ſur ce point, quand il dit : *Appia aqua inducta eſt, ab Appio Claudio cenſore : qui eſt viam Appiam à porta Capena, ad urbem Capuam muniendam curavit.* Et même de ſon temps les parties de la grande Grèce qu'elle parcouroit au-delà de Capoue n'étoient pas encore des provinces dans la dépendance des Romains. Mais il reſte à ſavoir par qui fut fait ce ſecond ouvrage ; on préſume que ç'a pu être par Jules Céſar, qui fut nommé par le peuple commiſſaire de la voie Appienne ; & Plutarque aſſure qu'il y employa une grande ſomme d'argent : *Appiæ curatorem factum, plurimum pecuniæ in eam impendiſſe.*

Je ne croirai pas trop m'éloigner de mon ſujet, & en même temps je repandrai un peu d'agrément ſur cet article, en mettant ici le récit que fait Horace de ſon voyage le long de cette route. C'eſt preſque tranſporter le lecteur ſur les lieux ; & comme cette route ſe trouve ſur les bonnes cartes de l'Italie ancienne, entre leſquelles je puis citer celle que j'ai donnée dans mon Atlas, il ſeroit, ce me ſemble, agréable & facile de ſuivre ce voyage, & d'avoir une idée un peu plus nette de cette partie de l'Italie au temps d'Horace. La deſcription de ſon voyage ſe trouve dans ſes ſatires, (*L. I. n°. V*), & commence par ces mots : *Egreſſum magna, &c.*

Voyage d'Horace ſur la voie Appienne.

« Au ſortir de la plus grande ville du monde (1) je vins loger dans une modeſte auberge de la ville d'Aricie (2). J'avois avec moi le rhéteur Héliodore, le plus ſavant de tous les Grecs. De-là nous allâmes à *Forum Appii* (3), lieu principalement habité par des bateliers & des cabaretiers fripons. N'en voulant prendre qu'à notre aiſe, nous fîmes cette route en deux jours ; des gens plus actifs l'auroient faite en un. Mais la voie Appienne eſt moins fatigante au petit pas. Dans cet endroit, à cauſe de l'eau qui y eſt déteſtable, je déclarai la guerre à mon pauvre eſtomac (que je mis à la diète), & j'attendis, non ſans quelque impatience, mes compagnons de voyage qui ſoupoient de leur mieux.

» Déjà la nuit commençoit à étendre ſes ombres ſur la terre & à parſemer le ciel d'étoiles : alors commence le tapage ; les eſclaves jurent contre les bateliers, les bateliers contre les eſclaves.... allons, aborde ici.... tu fais entrer plus de trois cents perſonnes.... hola donc, on eſt aſſez. Tandis qu'on fait payer, que l'on attelle la mule, il s'écoule plus d'une heure. Les couſins importuns, les grenouilles criardes repouſſent loin de nous le ſommeil. Le batelier ivre chante ſa maîtreſſe abſente ; un

(1) Ces notes ſont extraites en grande partie du ſavant & illiſible ouvrage de M. l'abbé Chauppi ſur la découverte de la maiſon de campagne d'Horace, 3 vol. *in*-8°. d'environ 550 pages chacun. *Voyez* vol. III, page 367 & ſuiv.

La voie Appienne commençoit à la colonne milliaire, appelée le *Mille doré*, dont l'hiſtorien Dion nous apprend qu'Auguſte ſe ſervit comme d'un point unique pour la meſure générale de toutes les voies. Il étoit alors *curator viarum*. Cette colonne étoit à la tête du *Forum* du côté du temple de Saturne, qui en occupoit la partie orientale : c'eſt donc devant ce temple qu'étoit le *Miliium Aureum*.

La voie tournoit le mont Palatin, non par le côté droit vers le cirque, mais par le côté gauche, en filant les arcs de Titus & de Conſtantin, & paſſant devant le ſeptizone de Sevère. Elle ſortoit par la porte Capène, placée alors non où eſt la porte S. Sébaſtien, mais vers l'égliſe de Saints Nérée & Achilde, où elle débouchoit ſur les voies Appienne & Latine. Ce fut donc par cette porte qu'Horace ſortit de la plus grande ville du monde (*magna urbe*). De ce côté la ville de Rome s'étendoit au moins juſqu'au cinquième mille ; mais cet agrandiſſement n'eut lieu que dans la ſuite.

(2) Riccia, ville moderne, n'occupe que la place du château de l'ancienne *Aricia* : cette ville étoit ſituée dans un bas, & l'on en voit encore les ruines. La montée de la voie la conduiſoit, au ſortir d'Aricie, ſur la hauteur que les anciens nommoient *mons Virbius* : deux voies ſe détachoient de cette première, dont une alloit au temple de Jupiter *Latialis*, & l'autre au temple de Diane, au fond du cratère du lac d'Aricie.

(3) *Forum Appii*, que quelques auteurs nomment en françois le Fore d'Appius, d'autres le marché d'Appius, étoit une petite ville ſituée à 43 milles du Mille-doré : on n'y voit que des ruines. Ce lieu eſt vis-à-vis le lieu moderne appelé *Sezzelſetia*, dont il relève, & une petite voie y conduiſoit. Il n'y avoit que 30 milles entre Aricie & *Forum Appii*. La première étoit au treizième mille, & la ſeconde au quarante-troiſième. Il avoit diviſé cette route en deux journées, & il avoit dû s'arrêter à l'endroit appelé *tres Tabernæ*, les trois Tavernes, qu'il ne nomme pas ſans doute à cauſe du peu d'importance du lieu, mais parce que ce nom auroit mal figuré dans des vers. Quelques commentateurs, d'après l'expreſſion d'Horace, *Altius præcinctis*, faiſant alluſion à la marche d'un homme qui a retrouſſé ſes vêtemens pour marcher plus vite ; quelques auteurs, dis-je, s'étoient cru en droit de conclure qu'Horace avoit fait la route à pied ; mais c'eſt plutôt parce qu'il étoit en voiture que le cahot de la route devoit l'incommoder. A Aricie, Horace prit une voiture par eau. Ce voyage ſe continuoit au travers les marais Pomptins. Ordinairement on s'embarquoit le ſoir, & l'on débarquoit à ſix heures du matin ; mais comme le conducteur de la mule après s'être aviſé de boire, s'étoit amuſé à dormir, on ne put arriver qu'à la quatrième heure du jour. Or, le jour commençant à ſix heures chez les Romains, la quatrième étoit dix heures. Mais pour que l'on pût aller par eau, la voie continuoit par terre juſqu'à *Anxur* ou Terracine.

paſſager en fait autant. Enfin, celui-ci s'endort; & l'autre, cédant à ſa pareſſe, attache le bateau à la pierre qui marque le mille, lâche ſa mule dans le pré, & s'étend ſur l'herbe pour dormir.

» Il étoit déjà grand jour lorſque nous nous apperçûmes que la barque n'avançoit pas; l'un de nous, plus expéditif que les autres, ſaute ſur la rive, & tombant ſur la mule & ſur le muletier, leur careſſe un peu rudement la tête & les reins avec un bâton de ſaule. Enfin nous débarquâmes à grande peine ſur les dix heures. Nous nous lavons les mains & la bouche avec l'eau de la fontaine ô Feronie (4); nous dejeûnons, puis nous rampons (5) de notre mieux l'eſpace de trois milles, juſqu'à *Anxur*, placé ſur des rochers qui s'appercevoient de loin. Là devoient ſe rendre l'excellent Mécène & Cocceïus, tous deux chargés d'affaires importantes, tous deux accoutumés à réconcilier des amis. Pendant que je m'occupe à ſoulager mes yeux malades avec un noir collyre, Mécène arrive, puis Cocceïus avec Fonteïus Capito, le plus aimable des hommes, & le meilleur ami d'Antoine. Nous quittons ſans regret Fundi & Aufidius Luſcus, ce préteur qui, jadis ſcribe, porte actuellement la robe bordée de pourpre avec le laticlave, & fait placer devant lui la caſſolète, dignes récompenſes de ſes anciens ſervices.

» De-là nous allâmes, pour nous délaſſer, paſſer un jour dans la ville des Marmures (6), où Murena nous fournit le logement, & Capito la bonne chère.

Le lendemain fut un jour délicieux pour nous, par le plaiſir que nous eûmes de trouver à *Sinueſſa* (7) Plautius, Varius & Virgiles, les plus belles ames que le ciel ait jamais créées, & auxquels perſonne n'eſt plus attaché que moi. Quelle joie! quels tendres embraſſemens! Tant que je conſerverai la raiſon, rien ne me ſera auſſi précieux qu'un véritable ami.

» Nous nous arrêtâmes enſuite dans la petite métairie que l'on voit près du pont de Campanie; les chefs de ce lieu nous y fournirent le bois & le ſel, comme ils le devoient. De-là nous allâmes faire repoſer nos mules à Capoue (8). Mécène

(4) Les eaux dont parle Horace étoient certainement celles qui ſe trouvent au lieu où ſont les tours de Terracine. M. l'abbé Chauppi le conclut, 1°. de ce que la voie ne put les rencontrer plutôt, ni plus tard, puiſqu'elle ſe trouvoit juſques-là dans la plaine Pontine, dans laquelle on eſt certain qu'il n'y a aucune ſource, toutes les eaux s'y rendant des montagnes des environs; 2°. parce que c'eſt-là uniquement que l'on trouve une eau belle, douce & tranſparente, telle que l'on peut en avoir fait une divinité: on y voit de plus les ruines d'un temple & d'un canal qui y conduiſoit l'eau.

(5) Horace *millia... repimus*, nous rampons trois milles. C'eſt qu'à partir de la fontaine, il falloit monter pour arriver au haut des monts ſur leſquels il avoit apperçu de loin la ville d'*Anxur*; car cette ancienne ville d'*Anxur* étoit au haut de la montagne, & l'on y voit encore de très-ſuperbes reſtes. La ville de *Terracina*, qui ſuccéda à *Anxur*, fut bâtie au bas de la montagne; mais elle n'exiſtoit pas encore. La ville actuelle eſt ſur la côte, & participe des deux ſituations anciennes. Je crois l'avoir dit en plus d'un endroit. Je ſoupçonne que la principale raiſon qui fait qu'une ville ne ſuccède pas phyſiquement pour l'emplacement à une autre ville détruite, c'eſt l'embarras d'en déblayer tous les matériaux. Il eſt cent fois plus aiſé de la bâtir ailleurs pour y établir des fondations nouvelles, & de ne regarder les ruines de l'ancienne ville que comme un vaſte attelier où l'on prend les pierres dont on a beſoin. C'eſt probablement d'après ce principe, que ceux qui bâtirent la ville actuelle de Terracine ne la mirent ni ſur la montagne, ni dans le bas, mais à mi-côte.

(6) C'eſt la ville de *Formiæ*. Je n'ai pas ſous les yeux les différens commentateurs d'Horace, ainſi je ne puis juger s'ils n'ont pas eu la même idée que moi. Il me ſemble que ce poète, en diſant, la ville des Marmures fait alluſion au nom de cette ville, qui a du rapport avec *Formia*, une fourmi, que l'on nomme en grec Μυρμηξ: du moins je ne vois pas d'autre etymologie en ce moment. Dans tout l'eſpace qui s'étend de Fondi & même de Terracine à Minturne, on paſſe encore ſur la voie Romaine.

(7) La ville de *Sinueſſa* étoit ſur les bords de la mer, & la voie Appienne y conduiſoit, ainſi que le dit Horace, & l'on en voit encore des ruines, entre autres de très-belles pierres veinées comme des marbres: on voit auſſi les ruines de la ville. On retrouve auſſi des anciens bains, ſur leſquels les nouveaux ont été conſtruits; car on y trouve encore des eaux ſulfureuſes. La forme même de la côte eſt une preuve que la ville étoit en ce lieu: car, ſelon lui, elle avoit pris le nom de *Sinueſſa*, du mot *Sinus*, qui, en latin, ſignifie un golfe; auſſi dit-il Σινυεσσα ιν κολπῳ.... La ville de *Senza* actuelle répond à l'ancienne *Sueſſa Aurunca*, ou Sueſſa des Auronques, & une voie y conduiſoit; mais ce fut une voie particulière à cette ville, & elle fut faite par Hadrien, comme on le voit par une inſcription qui ſe trouve à Senza même.... *Parthici F. Divi Nervæ Nepos Trajanus Hadrianus*, Aug. Pont. *Max. Trib. Pot. VII*, *Coſ. III Viam* SUESSIANI *municipibus ſuis pecun. fec.t.* Lorſque l'uſage eut fait abandonner la route qui ſuivoit le bord de la mer, on donna également à cette route-ci le nom de voie Appienne; mais ce nom ne lui vint que par ſucceſſion de temps.

La véritable voie Appienne ſortoit de *Sinueſſa* par le lieu où eſt actuellement le gros bourg de Mont-Dragone; on y en voit encore la colonne miliaire CXI. Mais, qui le croiroit? dans un pays où tout ce qui tient à l'antiquité devoit être un objet de recherches & de ſoins, cette pierre a été employée à bâtir, & elle ſert de pierre angulaire à un vieux arc des priſons: on n'en apperçoit l'inſcription qu'avec difficulté. Au-delà de ce lieu la voie Appienne eſt bien plus dégradée que dans toute la partie qui précède.

(8) La ville de Capoue, vers laquelle la voie Appienne étoit dirigée, & à laquelle on ceſſoit de compter les milles indicateurs de l'eſpace entre Rome & cette ville, n'eſt pas celle qui ſubſiſte aujourd'hui ſous le même nom. On ne voit plus que les ruines de l'ancienne, dans une poſition admirable; mais ces ruines atteſtent la magnificence & la grandeur de cette ville. Cependant l'amphithéâtre ſeul rappelle des formes connues & majeſtueuſes: on a porté à la nouvelle Capoue tout ce que les ruines de l'ancienne offroient de curieux.

Au-delà de Capoue on voit par des milles encore exiſtans, qu'on avoit recommencé à compter par I, II, III, &c.

va jouer, Virgile & moi, nous allons dormir; car le jeu de paulme ne vaut rien pour les yeux malades & pour les mauvais eſtomacs. Nous fûmes enſuite reçus dans la riche métairie (9) de Cocceius, placée au-deſſous des hôtelleries de *Caudium*.

» Ici, muſe, redis-moi en peu de mots les combats du bouffon Sarmentus & de Meſſius Cicerrus: rappelle à ma mémoire de quel père étoit né l'un & l'autre de ces deux champions; Meſſius tiroit ſon illuſtre origine du ſang des Oſques: mais la maîtreſſe qu'a ſervi Sarmentus exiſte encore. C'eſt avec la fierté que peut donner une ſi illuſtre origine que tous deux entrent en lice.

» Sarmentus commence l'action: oh! que tu as bien l'encolure d'un cheval ſauvage, dit-il.... Ce début nous fit tous rire.... J'accepte le défi, dit Meſſius en branlant la tête..... Ah! dit le premier, ſi l'on ne t'avoit pas ſcié une corne du front, que ferois-tu donc, puiſque tout écorné que tu es tu menaces?.... En effet, ſon front hériſſé comme celui d'un ſanglier, étoit déſigné du côté gauche par une cicatrice..... Puis il le plaiſanta ſur la maladie campanienne, ſur ſa figure, & lui dit de danſer le cyclope, puiſqu'il n'avoit beſoin ni de maſque, ni d'échaſſes pour en avoir l'air.

» Cicerrus, à ces mots, ne demeure pas muet. Il demande à Sarmentus s'il a fait enfin hommage de ſa chaîne aux dieux Lares, & s'il croit, parce qu'il eſt écrivain, ne plus appartenir à ſa maîtreſſe? & enfin comment il a pu ſonger à s'enfuir, lui ſi chétif qu'une livre de pain ſuffirait pour ſa nourriture. Nous eûmes du plaiſir à prolonger cette fois notre ſouper.

» De-là nous allâmes droit à Bénevent, où notre hôte empreſſé manque de mettre le feu à ſa maiſon, en voulant nous faire rôtir ſur la braiſe des grives étiques. Car le feu qui avoit pris au vieux bâtiment de la cuiſine, ſe répandoit par-tout & commençoit à gagner le toit. C'étoit un ſpectacle intéreſſant que de voir les convives affamés & les valets tremblans, occupés les uns à ſauver les plats, les autres à éteindre l'incendie.

» En ſortant de Bénevent (10) je commençai à découvrir les montagnes de l'Apulie que brûle le vent Atabulus, & dont nous aurions eu peine à nous tirer, ſans une métairie où nous fûmes regalés d'une fumée qui nous faiſoit tous pleurer, & que produiſoit un bois trop verd & en feuilles nuancées.

» De-là nous fîmes en poſte, dans de bonnes voitures, vingt-quatre milles pour arriver à une petite bourgade (11) dont le nom ne ſe prête pas au mètre d'un vers. Mais il eſt aiſé de le déſigner. On y vend l'eau, le moins rare des alimens; mais le pain y eſt ſi bon, que le voyageur prudent a ſoin d'en faire une petite proviſion pour la ſuite de

---

Horace ne parle pas du défilé des fourches Caudines où la voie paſſoit, & où il dut paſſer lui-même: ce ſouvenir n'étoit pas aſſez flateur pour les Romains. « On y reconnoît la gorge, dit M. l'abbé Chauppi, à » la ſeule levée dont les auteurs de la voie purent la » rendre praticable; & l'on apprend que ce fut-là la » gorge de *Caudium*, par une pierre que je trouvai ſervant de ſiège devant une maiſon de pauvre à Arpaïa, » où le fragment d'inſcription qui s'y lit offre le nom » de cette ville bien conſervé. Ces fragmens portent:

Luvius M. F.
CAUDI
SOUS
*o*R.... *III.*
& Priſci.

Le défilé des fourches Candines n'a de longueur qu'un petit mille, au-delà duquel il va en s'élargiſſant juſqu'à acquérir plus de trois milles en tout ſens; mais il y avoit un bois épais qui contribuoit à rendre le défile dangereux.

(9) La métairie ou le château de Cocceius devoit être ſur la gauche de l'eſpèce de plaine que préſente le défilé en s'élargiſſant; & là il étoit placé au-deſſus des hôtelleries de *Caudium*.

(10) Cette ville ſe nommoit d'abord *Maleventum*. On le changea en celui de *Boneventum*, ainſi qu'on le lit ſur une médaille de la famille de Scribonia: on écrivit enſuite *Beneventum*: elle étoit regardée comme la capitale du *Samnium*. Dans la ſuite elle devint colonie romaine. On y voit les ruines d'un ſuperbe théâtre & de magnifiques thermes: de tous côtes on y voit des fragmens de pierres anciennes avec des inſcriptions; M. l'abbé Chauppi en vit même que l'on avoit employées à paver à un chemin nouvellement refait. On y admire ſur-tout un bel arc de triomphe élevé à Trajan par le ſénat & le peuple Romain.

(11) Une petite bourgade, le latin dit *Opidulo*. Le nom de cette petite ville, qui ne convenoit pas à la cadence d'un vers, avoit fort embarraſſé les commentateurs. Pluſieurs croyoient que c'étoit le lieu nommé *Equo Tuticus* (*a*); mais M. l'abbé Chauppi a prouvé que les voyageurs n'avoient pas ſuivi la voie qui paſſoit par cette ville, & que le lieu qui n'eſt pas nommé par le poëte eſt *Aſculum Appulum*. Il a trouvé dans la ville actuelle d'Aſcoli le LXII, qui ſont juſte le terme des deux journées qu'Horace avoit employées à ſon voyage depuis Bénevent, ayant couché près de *Trevicum*, qui ſe trouvoit ſur l'ancien chemin de l'Apulie. Cette première journée avoit été très-fatigante, à cauſe des montagnes qu'il faut traverſer, & ces mêmes inconvéniens s'y retrouvent encore. Comme la ſeconde journée ne fut, ſelon Horace, que de 24 milles, que la colonne miliaire d'*Aſculum* portoit LXII, il s'enſuit que cette première journée ſi fatigante dut être d'environ 14 milles plus longue que la ſeconde. Outre ce rapport de diſtance, M. l'abbé Chauppi remarque qu'encore aujourd'hui le pain y eſt d'une blancheur éclatante, & beaucoup meilleur que dans toute cette partie de l'Italie. Quant à l'eau, en effet elle y eſt rare, parce qu'il n'y a en tout qu'une fontaine au bas de la montagne, au haut de laquelle eſt la ville actuelle d'Aſcoli, & l'on eſt obligé de l'y faire tranſporter ſur le dos d'une bête de ſomme. Quoique l'on y voie deux colonnes antiques attenant la porte de l'égliſe, le peu d'eſpace qu'occupent les ruines, ſont un indice qu'en effet *Aſculum* méritoit le nom d'*Oppidulum*.

(*a*) M. l'abbé Chauppi prouve qu'il n'étoit pas ſur cette voie, comme on l'a cru.

ſon

ſon voyage. Car à Carnuſe il eſt pierreux, & l'eau n'y eſt pas moins chère. Ici Varus affligé quitta ſes amis, qui donnèrent des larmes à cette ſéparation.

» De-là nous allâmes, accablés de fatigues, juſqu'à Rubes (12), car la pluie avoit prodigieuſement gâté les chemins.

» Le lendemain le temps fut plus beau, les chemins plus mauvais, juſqu'à *Barium* (13), port ſi abondant en poiſſons. De-là nous allâmes à *Egnatia* (14), petite ville bâtie en dépit des nymphes, où l'on nous donna matière à plaiſanterie; car on nous aſſura qu'il y avoit en ce lieu un temple où l'encens brûloit ſans approcher du feu. A la bonne heure que le juif Appella le croie; mais ce ne ſera pas moi, car je ſais que les dieux vivent là-haut fort tranquilles, & que ſi la nature produit quelquefois des faits extraordinaires, ce ne ſont pas eux qui nous les envoient dans leur colère. Enfin, nous arrivons à *Brunduſium* (15), terme de cette route & de ma narration ».

7°. Trois autres grandes voies dépendoient de la voie Appienne. 1°. Celle que Trajan fit conduire de Bénevent à Brindes. 2°. Celle que Numicius fit aller auſſi à Brindes, & dont Horace parle quand il dit:

Brunduſium Numici melius via ducat, ait Appi.

3°. La voie appelée *Setina via*, d'après une ville de la Campanie, nommée *Setia*: j'en ai parlé précédemment.

Chap. XXVI. (Hiſt. des gr. chem. de l'empire.) Je trouve une notable différence ſur la voie que l'on appelle Ardéatine, conſiſtant en ce que les uns la font partir de la voie Appienne, bien près de la porte Capène, ainſi que l'on voit en la charte d'Ambroſius Wambillus, faite en l'an 1582, contenant les principales places, montagnes, rivières, remparts & portes de la ville de Rome, avec la figure des grandes voies qui en ſortent. On y voit la voie Ardéatine prendre ſon commencement à la voie Appienne, hors de la ville, & tirer dans les champs à main droite. Mais d'autres auteurs prétendent qu'elle commençoit dans l'enceinte même de la ville, au-deſſous du mont Aventin, près des bains d'Antoine Caracalla. Ils prétendent que de-là elle ſortoit dans la campagne par une porte qui portoit ſon nom: elle devoit, ſelon eux, aller auſſi à la ville d'*Ardea*, paſſant entre la voie Appienne & la voie d'Oſtie.

Onuphre dit expreſſément: *Hæc (Ardeatina) intra urbem ſub Aventino juxta thermas antoninianas principium habebat.* Quant à la porte Ardéatine, elle eſt indiquée dans pluſieurs chartes de l'ancienne Rome, entre autres dans celles de Pyrrhus Ligotius, romain, & d'Etienne du Pérac, françois, où ſe voit la voie Ardéatine ſortant de ladite porte en tirant d'abord au ſud, puis tournant vers l'orient à quelque diſtance de la ville.

2°. Au-delà de la voie Ardéatine, en continuant à droite, on rencontre la voie Lamentane qu'Aulugelle nous aſſure être placée entre la voie Ardeatine & l'Oſtienſis. Cependant Pline le jeune, dans une de ſes épîtres, nous indique que la voie Lamentine étoit voiſine de la voie Oſtienſis, car il dit que l'on pourroit aller à ſa maiſon Laurentine par l'une ou l'autre voie. *Aditus non una via. Nam & Laurentina & Oſtienſis eodem ferunt. Sed Laurentina à XV, lapides; Oſtienſis ab XI relinquenda eſt.*

3°. La dernière porte de Rome à l'oueſt du Tibre, où eſt celle que l'on appelle à préſent la Porte de S. Paul, & que les anciens nommoient *porta Trigeminæ*, parce que, dit-on, ce fut par-là que ſortirent les trois frères jumeaux, ſi connus par le nom d'Horaces. Cette porte avoit été d'abord bâtie au pied du mont Aventin; Tite-Live dit expreſſément: *Ædiles extra portam Trigeminam in Aventinum porticum ſtravisſe.* Mais depuis, l'empereur Claude ayant enfermé le mont Aventin dans l'enceinte de la ville, cette porte fut tranſ-

---

(12) La voie Romaine que ſuivoit Horace, paſſoit au pont de *Canuſium*, ville qui fut le terme de la troiſième journée d'Horace. Ce lieu eſt remplacé par le bourg de Cérignole, où ſe voit une colonne milliaire, portant le nombre LXXXI. C'eſt-là que la voie Appienne recevoit la voie qui paſſoit par *Equotuticum*, voie que n'avoit pas dû ſuivre Horace, comme on l'a cru. *Canuſium* n'eſt plus qu'un bourg bien peu conſidérable, ſur la hauteur où étoit le château de la ville ancienne. Les ruines occupent un aſſez grand eſpace. On y voit un arc de triomphe, l'ovale de l'arche d'un amphithéâtre & les reſtes d'un aqueduc; enfin on y admire ſur-tout ſix grandes colonnes de vert antique, telles qu'on n'en rencontre pas ailleurs de ſemblable, &c. La ville appelée *Rubi* par les Latins, ou Rubes en françois, n'eſt plus qu'un village portant le nom de Ruvi.

(13) *Barium* porte actuellement le nom de Bari. On y voit chez différens particuliers beaucoup de vaſes antiques, faits ordinairement étruſques, mais qu'il faut plutôt appeler Campaniens; car c'étoit dans cette partie de l'Italie qu'ils ſe faiſoient, & ils s'y faiſoient, parce que c'eſt-là que la nature a placé l'argile dont ils ſont compoſés.

(14) *Egnatia* ne conſerve d'entier que l'enceinte de ſes murs, dans le lieu où eſt une tour où ſe tient une garde pour veiller à la ſûreté de la côte: elle ſe nomme *Torre d'Agnazzo*: elle eſt ſix milles avant Monopoli, formée des débris d'*Egnatia*.

(15) Le nom de *Brunduſium* étoit meſſapien, & ſignifioit *tête de cerf*. On l'avoit donné à cette ville à cauſe de la forme de ſon port, qui conſiſte en un grand ovale & en deux longues pointes qui en naiſſent. La ville préſente eſt aſſez exactement embraſſée par ces cornes, & ne s'étend pas au-delà; mais l'ancienne ville étoit plus conſidérable. Le nom moderne eſt *Brindiſi*, dont nous avons fait Brindes. Il n'y reſte que des inſcriptions connues & deux colonnes de marbre cipollin, qui ont cent palmes de haut, & qui ſont ſituées dans le lieu du port où devoit être le *Forum* de la ville. Les chapiteaux en ſont ornés de groupes de Syrènes & de Tritons, divinités nées de tous les ports.

portée où elle ſe voit à préſent, & où elle eſt indiquée par Ammien Marcellin, Procope & quelques autres écrivains de leur temps, ſous le nom de *porta Hoſtienſis*, près du ſépulcre de Feſtius, qui a la forme d'une pyramide, & qui touche aux remparts près de cette porte.

4°. Il eſt plus que probable que cette porte, ainſi que la voie, ont pris leur nom, de ce qu'elles communiquoient le plus directement avec le port d'Oſtie, ſitué au ſud de la ville. Et de fait, cette voie partoit de Rome directement au ſud. Procope qui en parle, dit: *à porta, via recta ad urbem ducit plana quidem & prorſus nil impedita hanc à principio Romani conſtarunt.*

5°. Pour ce qui eſt de la longueur de cette voie, on a dit précédemment que l'itinéraire ne lui donne que ſeize milles. Mais Procope ſemble lui donner juſqu'à dix-neuf milles & plus, lorſque parlant du port d'Oſtie, où finit cette voie, il dit qu'il eſt à cent vingt-ſix ſtades loin de Rome, & qu'il n'y a que ce peu d'intervalle qui empêche que Rome ne ſoit une ville maritime: *Vitiges locum quem partium vocant Romani, præoccupare animo deſtinat; qui ferme ab urbe centum ſexque & viginti ſtadiis abeſt. Hoc tantulo & ſola intercapedine, ne maritima ſit urbs Rome dirimitur.* Or, vingt ſtades rendent préciſément dix-neuf milles & un huitième.

Chap. XXVII. 1°. Après les portes & les voies qui ſont à l'oueſt du Tibre, appartenant à la partie la plus conſidérable de la ville, il ne reſte plus à traiter que de celles qui étoient à l'oueſt. Cette partie de la ville étoit & eſt encore bien petite en comparaiſon de l'autre.

2°. La première porte qui ſe rencontre dans la route que nous paroiſſons ſuivre, eſt celle que l'on nommoit *porta Navalis*, parce qu'elle eſt près du lieu où les bateliers du Tibre avoient un établiſſement, même avant que Claude & Trajan euſſent fait bâtir le port d'Oſtie. Sextus Pompée lui donne ce nom, & en donne la même raiſon: *Navalis porta*, dit-il, *à vicinio navalium dicta.* Depuis qu'à l'embouchure du Tibre Claude eut à conſtruire un très-beau port, embelli encore par Trajan, la porte & la voie furent nommées *porta & via Portuenſis.*

3°. Que ſi l'on me demande, dit Bergier, pourquoi ce port a plutôt donné ſon nom à la porte de la ville qu'à celle que l'on appelle *Oſtienſis* au de-là du Tibre, vu que par l'une & par l'autre on alloit audit port; je réponds que le Tibre, dans l'endroit où il approche le plus près de la mer en ce lieu, ſe partage en deux bras & forme une île à peu-près triangulaire, que les anciens appeloient *île ſacrée.* De ces deux bras, celui qui tiroit à gauche étoit le plus grand, & porte le nom de Tibre juſqu'à la mer. Sur la rive gauche de ce bras eſt la ville d'Oſtie. Il ne faut donc pas s'étonner ſi la porte & la voie qui étoient au-delà du Tibre & qui conduiſoit à cette ville, en avoient pris le nom de *porta & via Oſtienſis.*

L'autre bout du Tibre eſt celui qui ſe détache ſur la droite & paſſoit ſur le territoire des Etruſques. Ce bout de fleuve, beaucoup plus petit que l'autre, ſe nomme actuellement, par cette raiſon, *Fiumicino.* Sur la rive droite de celui-ci eſt le port que l'on appelle actuellement le port d'Oſtie, & que les anciens appeloient ſimplement *Portus.* On voit ainſi qu'il n'eſt pas joint à la ville dont il porte le nom, car il appartient à l'un des bras, & la ville appartient à l'autre, & l'île ſacrée ſe trouve entre-deux. A la rigueur même on pourroit dire que le mot *Oſtie* ſignifiant ici embouchure de fleuve, il peut appartenir à l'une & à l'autre de ces deux embouchures, mais il eſt plus particulièrement conſacré à la première. Et comme ceux qui demeurent dans la partie occidentale de Rome, peuvent aller directement par terre à ce port; de-là s'étoit établi ce nom, par la route qu'ils pratiquoient, *de via Portuenſis.* C'eſt ce qui fait dire à Procope (*L. III*), *Ex altera ripæ fluminis parte, portuenſiſque via, pedeſtres exercitus ſubſidio veniebas.* — Et peu après: *Tum Beliſarius navibus ſtatim ad tenam vix Portuenſis è regione ſubductu.*

4°. Cette voie étoit belle & commode, & même avoit des avantages ſur les autres. Elle étoit diviſée en deux parties, entre leſquelles exiſtoit une diviſion en pierre, fermée par une eſpèce de muraille. Par l'une de ces routes on alloit au port; par l'autre, on en revenoit, c'eſt-à-dire, par tous les chemins; car je ſuppoſe que c'étoit pour les voitures une obligation, mais ſeulement une ſureté de plus pour les gens de pied. Voici ce qu'en dit Baptiſte Albert (*L. IV. Archit. c. 5*): *Ex ad rem ſit, quod ad viam Portuenſem annotavi. Quando enim Ægypto, Africa, Libya, Hiſpaniis, Germania, inſulis, hominum ingens numerus, mercium maxima vis confluebat: ſtratam efficere duplam; & in medio, lapidum ordo eminens ut linea extabat pedem, ut proderent altera redirent altera, vitala properantium offenſione.*

5°. La ſeconde porte de deçà le Tibre eſt celle que l'on appeloit *Janiculenſis*, parce qu'elle étoit aſſiſe ſur le mont Janicule (*Janiculum mons*); elle étoit entre le ſud & l'oueſt. Dès le temps de Procope, il y avoit près de cette porte une égliſe dédiée à S. Pancrace, d'où elle étoit alors nommée *porta Pancratiana*, ou *Sancti Pancratii.* Il en parle ainſi (*L. I, de bello Gotti.*): *Inter hæc Beſſas qui Prænestinam portam cuſtodiendam acceperat, ad Beliſarium miſit, qui nunciaret teneri ab hoſtibus urbem, per portam aliam introgreſſis, quæ ſupra Tiberim eſt & ſancti Pancratii dicitur.* De la porte de ſaint Pancrace partoit la voie Vitellienne, tirant au ſud-oueſt: Tacite en fait mention, ſans nommer, à la vérité, la porte du nom du ſaint, qui n'étoit pas alors connu à Rome. *Indicia*, dit-il, *Vitelliæ ſtirpis diu manſive conſtat: viam Vitelliam ab Janiculo uſque ad mare; itemque coloniam ejuſdem nominis, &c.*

6°. La troiſième porte en-deçà du Tibre, étoit celle appelée la Septiminienne; elle étoit ſur la rive droite du Tibre, aſſez près du mont Janicule, tournée vers l'occident. Cette porte s'étoit nommée d'abord Fontinale; Feſtus en parle ainſi : *Fontinalia Fontium ſacra, undè & Romæ Fontinalis porta.* Tite-Live dit auſſi : *Ædiles alteram porticum ad portam Fontinalem ad Martis curam, qui in campos iter ſit, perduxere.* Mais depuis, Septime Sévère lui donna le nom de Septiminienne, parce qu'il avoit fait conſtruire des étuves auprès de cette porte, ainſi que Spartien nous l'apprend dans la vie de ce prince. De cette porte partoit une voie qui tiroit à l'occident, &, prenant ſon cours le long de la contreſcarpe du foſſé, alloit ſe joindre, non loin de là, à la voie Triomphale.

7°. La voie Triomphale a eu ce nom parce que les généraux romains, & depuis, les empereurs, lorſqu'ils avoient obtenu les honneurs du triomphe, entroient par cette voie dans la ville de Rome. Elle étoit aſſiſe entre la Septiminienne & l'Aurélienne, près de la montagne du Vatican, & d'un pont de même nom, bâti ſur le Tibre.

Cette porte, du temps de Procope, étoit peu fréquentée : peut-être même étoit-elle bouchée, puiſqu'il n'en fait pas mention lors du ſiége de Rome par les Goths, placés de ce côté.

8°. Suétone, parlant des honneurs que le ſénat ordonna être rendus à l'empereur Auguſte après ſa mort, dit qu'entre autres, on compta pour beaucoup d'honneur de faire paſſer ſes funérailles par cette porte : *Funus triumphali portâ ducendum.* Tacite dit auſſi : *Tum conſultatum de honoribus : ex queis maximè inſignes uſi ut porta Triumphali duceretur funus.*

9°. Quant aux empereurs vivans qui faiſoient par cette porte leur entrée triomphale, on en a l'exemple dans celle de Veſpaſien & de Tite, qui, ayant vaincu les Juifs & pris la ville de Jéruſalem, entrèrent par cette porte en triomphe. C'eſt ce que l'on voit par Joſeph, qui dit : *De triumphali principes, qui non in palatio, ſed prope Iſidis templum nocte illa quieverant, prima jam aurora incipiente procedunt, lauro quidem coronati, amicti vero patria veſte purpurea.* Puis quelques lignes plus bas il ajoute : *Ibi cum milites alloquutus fuiſſet ſolemnibuſque mitis ſuſceptis ſolviſſet. Imperator ipſo cum Tito Cæſare* ad portam recedit, quæ ab eo quid per illam ſemper triumphorum pompa dicitur, nomen acceptat. *Ibi triumphalibus veſtibus amicti, dicis ad portam collocatis, cæſa Hoſtia, inter ſpectacula tranſeuntes triumphum ducebant.*

10°. Or la voie qui paſſoit par cette porte & que, par cette raiſon, on nommoit Triomphale, voie ſur laquelle étoient conduits les triomphateurs, ſe diviſoit en deux parties ainſi que beaucoup d'autres, dont une en deſcendant de la ville & & l'autre en dehors.

La première partie s'étendoit de la porte par-deſſus le pont triomphal juſques au capitole, ayant à droite les théâtres de Pompée & de Marcellus. Et quant à l'autre partie, elle conduiſoit de la porte, entre les montagnes du Janicule & du Vatican, tout le long du cirque de Caïus & de Néron, qui étoit ſur la droite, & qui alloit juſques dans la campagne.

Chap. XXVIII. La dernière des portes de la ville de Rome, en deçà du Tibre, étoit la porte Aurélienne, appellée ainſi d'après une voie militaire de même nom, ou bien d'après un édifice appelé *Aurelium Tribunal*, bâti près de cette porte, & dont parle Cicéron dans l'oraiſon *in Piſonem.*

Cette porte étoit placée près du mole d'Adrien (le château S. Ange); mais elle fut démolie ſous le pontificat de Léon IV, lorſque augmentant la ville de ce côté, il enferma le mont Vatican dans ſon enceinte. Quelques auteurs ont cru que cette porte étoit la même que celle appelée depuis de ſaint Pancrace; mais Procope, dans quelques paſſages de ſon ouvrage ſur la guerre des Goths, les diſtingue très-bien. On peut citer ſur-tout le paſſage ſuivant, qui eſt décifif. *Itaque factum eſt, ut circa Aurelium portam omnia intus jam eſſent ad portam rem Pancratianam quæ trans Tiberim eſt, cum Hoſtium copiæ perveniſſent, ob loci difficultatum nihil per eas geſtum eſt memoria dignum.*

2°. Quant à la voie Aurélienne, quelques auteurs diſent qu'elle eut ce nom d'un citoyen de Rome qui la fit exécuter. Voici du moins ce qu'en dit le Palladio, dans ſon ouvrage, ſur l'architecture : *Celebratiſſima la via Aurelia, chiamata coſi da Aurelio, citadino Romano che la face.* Quelques auteurs diſent de plus, que comme il avoit été conſul, on avoit donné à cette voie le nom de Conſulaire.

Il y avoit en Italie deux grands chemins de ce nom, l'un plus ancien, l'autre plus nouveau.

L'ancienne voie ſortoit de la porte Aurélienne, s'étendoit le long du bord de la mer juſqu'au *Forum Aurelii* pendant 80 milles d'étendue. Ce lieu avoit été le terme de la voie au temps d'Auré ien. Elle fut depuis conduite au travers de la Gaule, en conſervant le même nom.

3°. Nous trouvons dans la Géographie de Strabon qu'Æmilius Scaurus la prit au *Forum Aurelii*, & la conduiſit par les villes de Piſe & de Lucques juſqu'aux temps des Sabatiens (*à vada Sabatii*); cette longeur étoit de 380 milles. Il y ajouta un chemin de là à *Dertona*, qui étoit de 26 milles. *Hic ille Scauras*, dit-il, *qui per Piſam & Lucam uſque Sabatios viam ſtravit Æmiliam, & hinc per Dertonam.* Cette nouvelle voie eut le nom de *via Æmilia Scauri;* au lieu que celle dont il a été parlé précédemment ſe nommoit ſeulement *via Æmiliana.*

4°. Mais cette voie fut pouſſée encore plus loin; car, ſelon Eutrope, elle alloit juſqu'aux Alpes. Il dit expreſſément : *Etruriæ per Aureliam uſque ad Alpes maritimas ingentis agri ſunt; hique fertiles & ſilvoſi.*

L'itinéraire d'Antonin lui fait paſſer les Alpes, & la conduit de Rome, par une ſuite continuelle de villes, de mutations & de manſions, juſque dans la Gaule Narbonnoiſe, où il la termine à la ville d'Arles, ainſi que le fait la carte de Peutinger. C'étoit une des plus longues & des plus célèbres voies militaires. Mais les deux monumens anciens qui nous la font connoître diffèrent entre eux, ainſi qu'en ce qui concerne les routes que j'ai données précédemment.

VIA AURELIA.

Selon l'itinéraire d'Antonin.

A Roma per Tuſcam & Alpes maritimæ, Arelatum uſque.	MP.	DCCXCVI ſic.
Lorium.	MP.	XII.
Ad Turres.	MP.	X.
Pyrgos.	MP.	XII.
Caſtrum Novum.	MP.	VIII.
Centum Cellas.	MP.	V.
Martham.	MP.	X.
Forum Aurelii.	MP.	XIV.
Coſſum.	MP.	XXV.
Ad Lacum Aprilem.	MP.	XXII.
Salebronem.	MP.	XII.
Manliana.	MP.	IX.
Populonium.	MP.	XII.
Vada Volaterrana.	MP.	XXV.
Ad Herculem.	MP.	XVIII.
Piſas.	MP.	XII.
Papiriana.	MP.	XI.
Lunam.	MP.	XII.
Boaceas.	MP.	XII.
Bodetiam.	MP.	XXVII.
Tegulatam.	MP.	XII.
Delphinos.	PM.	XXI.
Genuam.	MP.	XII.
Libanum.	MP.	XXXVI.
Deotonam.	MP.	XXXV.
Aquas.	MP.	XXVIII.
Crixiam.	MP.	XX.
Cannaliam.	MP.	X.
Vada Sabatia.	MP.	XII.
Pullopicem.	MP.	XII.
Albingaunum.	MP.	VIII.
Lucum Bormani.	MP.	XV.
Coſtam Balenæ.	MP.	XVI.
Albintimilium.	MP.	XVI.
Lumonem.	MP.	X.
Alpem Summam.	MP.	VI.

Huc uſque Italia ab hinc Gallia.

Cemenclum.	MP.	IX.
Varum Flumen.	MP.	VI.
Antipolim.	MP.	X.
Ad Horrea.	MP.	XII.
Forum Juli.	MP.	XVIII.
Forum Voconi.	MP.	XII.
Mutavonium.	MP.	XII.
Ad Turrem.	MP.	XIV.
Tegulatam.	MP.	XVI.
Aquas Sextias.	MP.	XVI.
Maſſiliam.	MP.	XVIII.
Calcariam.	MP.	XIV.
Foſſas Marianas.	MP.	XXXIV.
Arelate.	MP.	XXXIII.

Ex chartâ Peutingeri.

Lorio.	XII.
Bebiana.	
Alſium.	VI.
Pyrgos.	X.
Punicum.	VI.
Caſtro novo.	IX.
Centum Cellis.	IV.
Mindo fluvius.	
Foro Aurelii.	III.
Armenta.	IV.
Ad Novas.	III.
Succoſa.	II.
Coſa.	XX.
Albinia fl.	VIX.
Haſta.	VIII.
Fluvius Umbro.	VIX.
Saleboma.	XII.
Manliana.	VIX.
Populonio.	XII.
Vadis Volaterris.	X.
Velinis.	X.
Ad fines.	XIII.
Piſcinas.	VIII.
Turrita.	XVI.
Piſis.	IX.
Foſſis Papirianis.	XV.
Ad Taberna frigida.	XII.
Lune.	X.

Borm. . . . . . XXI.
In Alpe Pennino. . . . . . II.
Ad Monilia. . . . . . XIII.
Ad Solaria. . . . . . VI.
Ricina. . . . . . XV.
Genua. . . . . . VII.
Liburnum. . . . . . XXVI.
Dertona. . . . . . XXVII.
Aquis Tatelis. . . . . . X.
Crixia. . . . . . XXII.
Calavico. . . . . . XX.
Vadis Sabates. . . . . . XII.
Albingauno. . . . . . XXIX.
Luco Boramii . . . . . XV.
Coſta Bellenæ. . . . . . .
Albentimilio. . . . . . XVI.
In Alpe Maritima. . . . . . IX.
Genunello. . . . . . IX.
Varum. . . . . . VI.
Antipoli. . . . . . X.
Ad Horrea. . . . . . XII.
Foro Julii. . . . . . XVII.
Foro Voconi. . . . . . XVII.
Matavone. . . . . . XXII.
Ad Turrem. . . . . . XVII.
Tegulata. . . . . . XVI.
Aquis Seſtis. . . . . . XV.
Maſſilia Græcorum. . . . . . XVIII.
Calcaria. . . . . . XXXIII.
Foſſis Marianis. . . . . . XXXIII.
Arelato. . . . . . XXXIII.

5°. Les connoiſſances modernes viennent encore à l'appui du témoignage des anciens ſur l'étendue de la voie Aurélienne juſqu'à la ville d'Arles. Car encore en Provence, du moins au temps de Bergier, on appeloit les traces de cette voie romaine *lou grand camin Aurelian.* Ce n'eſt pourtant pas, on le repète, qu'Aurélien l'ait conduite juſqu'à la ville d'Arles. On ſent bien qu'à meſure que les Romains ont étendu leurs conquêtes, ils ont auſſi alongé les routes par leſquelles ils devoient paſſer. Polybe dit que dès le temps de Scipion, un grand chemin pavé & diviſé par des colonnes de mille en mille, s'étendoit juſqu'aux Alpes. Auguſte & quelques autres empereurs firent auſſi exécuter des voies militaires au-delà des Alpes. Bergier rapporte pluſieurs inſcriptions qui viennent à l'appui de ſon opinion.

7°. Il ne reſte plus à faire connoître qu'une voie en Italie, mentionnée par deux inſcriptions. C'eſt la voie Cornélienne, dont on ne connoît guère la direction que par les conjectures que l'on tire de ces inſcriptions rapportées par Gruter.

La ſeconde eſt celle C. Popilius, honoré des plus belles charges de l'empire ſous Antonin-le-Pieux.

On voit que cette voie Cornélienne paſſoit par le Picenum, l'Apulie, &c.

8°. Quant à quelques autres voies pavées hors de la ville de Rome & nommées dans l'hiſtoire & principalement par Publius Victor, telles que les voies *Patinaria*, *Tiberina*, *Gallina*, *Gallicana*, *Laticulenſis* & *Flavia*, il a été impoſſible à Bergier d'en découvrir la direction, & je ne ſache pas qu'aucun antiquaire en ſoit plus inſtruit actuellement. Probablement elles ſont du nombre de celles qui ſe trouvent ſur la table de Peutinger ſans avoir de nom.

Chap. XXIX. On vient de voir quelles étoient les voies romaines en Italie, & l'on a vu que toutes, ou preſque toutes, partoient du centre même de Rome. Elles y communiquoient directement ou indirectement. Ce plan d'une communication facile étoit digne d'un grand peuple, & comme c'étoit un peuple de conquérans, que ces chemins avoient pour objet principal le paſſage commode des troupes, ces voies s'appeloient des voies militaires. Il eſt probable que ſi les Carthaginois ont fait de pareilles voies en Afrique, ou dans les parties de l'Europe qui ont été à leur diſpoſition, ils ont nommé ces voies *Commerciales*, ou du moins d'un nom qui indiquoit qu'elles étoient deſtinées à faciliter le tranſport des marchandiſes que l'on voituroit d'un lieu à l'autre.

Les Romains continuèrent auſſi les voies par toute l'étendue de leur empire, par terre & même par mer, c'eſt-à-dire, qu'ils indiquèrent de quel port on devoit partir pour ſe rendre à tel autre, & quelle étoit la diſtance entre ces lieux.

1°. Nous commencerons, dit Bergier, par les terres, & montrerons que les grands chemins de l'empire y étoient continués ſans interruption de province en province, & comment les provinces les plus proches les recevoient pour les diſtribuer aux autres ſelon la ſituation de chacune, prochaine ou éloignée, juſqu'aux limites les plus reculées de l'empire.

3°. La forme de l'Italie étoit aſſez bien connue des anciens, puiſque Strabon dit (*L. 1.*) : *Facit autem Italiam peninſulam Tyrrhenum mare incipiens à Liguſtico, & Auſonium, & Adriaticum.* Et (*L. 11.*) *reliqua Italia anguſta quidem & oblonga, in duos excurrit vertices : hinc quidem in ſiculum fretum : hinc autem ad Apigiam. Utrinque vero ſtringiter, & ab Adriatico ſinu & à Tirrheno mari :* cette forme, dis-je, ne laiſſoit que d'un ſeul côté la poſſibilité de continuer les voies de terre, c'étoit le côté ſeptentrional.

La province qui ſe trouvoit la plus proche & la ſeule qui, recevant les voies, les pouvoit com-

muniquer aux autres, étoit *la Gallia Ciſalpina*. Car quoique cette province ſoit depuis long-temps regardée comme faiſant partie de l'Italie, cependant juſqu'au règne d'Auguſte, elle porta le nom de Gaule Cis-Alpine, *Gallia Cis-Alpina*. J'ai donné au mot ITALIA la diviſion de cette partie de l'Europe. Mais je vais la préſenter ici dans un petit tableau qui l'a rendra plus ſenſible.

GALLIA
- Cis-Alpina appelée auſſi Togata
  - Cis-padana.
  - Trans-padana.
- Trans-Alpina
  - Braccata, ou *Narbonenſis*.
  - Comata
    - Belgica.
    - Celtica.
    - Aquitania.

On verra à l'article de chacun de ces noms quelle en eſt l'étymologie.

5°. C'étoit donc la province Gauloiſe Cis-Alpine qui recevoit toutes les voies, ſorties de Rome, pour les tranſmettre aux autres provinces. Et c'eſt de cette Gaule, & non d'aucune autre, qu'il faut entendre le fragment de l'itinéraire d'Antonin, dont parle Ioſias Simlerus, où ſe trouvent ces mots : *Ab urbe Gallias itur itineribus ſex maritimo, Littoreo, Aureliano, Caſſiano, Tiberino, Flaminio.* Car aucun de ces chemins n'arrivoit juſqu'à la Gaule Tranſalpine.

6°. Voici donc les villes nommées dans ce fragment.

ITER.

Maritimum tenet.

Pheregenas.
Caſtrum novum.
Celtas.
Hercubem.
Thelamonem.
Caput Hetrioniæ.
Phaliſcas.
Trajanum.
Populonium.
Vada.
Lygurnum.
Erycis.
Entellam.
Delphinum.
Genuam inter Porſenam & Pheritonem.
Monachum.
Niceam.

Lilloreum continet.

Alſium.
Cære.
Tyrgamum.
Forum Cellæ.
Graviſcas.
Coſas.
Volaterras.
Piſam.
Lunam.
Et Ipſum tranſitum in Gallias.
Cariaram.

Aurelianum quod & Claudianum, fertur per ipſum Aureliam.

Thermas Stygianas.
Forum novum.
Pagorum Claudii.
Tarquinias.
Saturniam.
Volcem.
Tuniatem montem.
Roſellas.
Roſetum.
Turſenam.
Tranſitum Apuæ.

Caſſiano Itinere, itur per.

Politorium.
Arcenum.
Minionem.
Forum Caſſii.
Aruntes.
Camillarios.
Tudernum.
Verentanum.
Vimbronem montem.
Senam Coloniam.
Phocenſes.
Lucam & Caphronianum.
Tranſitum in Galias.

Tiberinum quod & Cyninum fertur.

Galera.
Partheniane ſive *Veïente.*
Roſula.
Sutrio.
Lacu elbii & Jugis Cymmis.
Fano, volturnæ cujus claris geſtis in vidit Livius.
Saleumbrone.
Volturnæ.
Larthe amni.
Volſinis.
Cluſio ulteri olim. *Comerſolo.*
Cluſio novo, à quo dictus *Cluſentinus.*
Tranſitus Annibalis.
& Pheſulæ tranſitus.

Flaminium habet.

Caſtrum novum.
Ocream & Oriculum.
Namiam olim. *Nequinam.*
Tuder.
Hiſpellum.
Aut à Caſtro novo.
Spoletum.
Camerinum.
Urbinum.
Piſaurum.
Arimînum.

7°. Ce fragment a quelque choſe de ſemblable avec l'itinéraire d'Antonin & la table de Peutinger, & beaucoup de choſes différentes. On ſoupçonne qu'il peut avoir été ſuppoſé par Annius de Viterbe qui en a fait le commentaire, comme on l'accuſe d'avoir ſuppoſé ce qu'il a publié, en l'attribuant à Béroſe & à Manethon. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que c'eſt par la Gaule Ciſalpine des Romains, que ces chemins militaires ſont prolongés dans les provinces les plus éloignées.

8°. Ce qui ſe faiſoit par deux endroits, l'un pour aller au travers des Alpes, pour aller en Eſpagne, en Gaule, dans la Grande-Bretagne & en Germanie; l'autre par le pied des Alpes, en tournoyant autour du golfe de Veniſe pour aller en Illyrie, & de là dans la Pannonie, dans la Mœſie ſupérieure & dans la Mœſie inférieure, en Scythie & en Thrace, juſqu'à Conſtantinople; enfin dans les autres parties ſeptentrionales & orientales de l'Europe.

Chap. xxx. Pour donner une idée des grandes routes qui ſe trouvoient hors de l'Italie, nous commencerons par celles qui paſſoient dans la Gaule, que les Romains appelloient Tranſalpine, d'autant que c'étoit la province la plus proche de toutes, & par l'entremiſe de laquelle ces chemins

ſe dirigeoient vers l'Hiſpanie, la Grande-Bretagne, la haute & baſſe Germanie en deçà du Rhin.

Pour (1) y procéder avec quelque ordre, il faut entendre qu'il ſe trouve pluſieurs titres généraux dans l'itinéraire d'Antonin, qui ſe ſubdiviſent enſuite en pluſieurs titres particuliers qui en dépendent. Tel eſt ce titre général: *Iter de Pannoniis in Gallia*, qui comprend ſous ſoi pluſieurs chemins particuliers qui alloient de la Pannonie dans la Gaule. Tel eſt celui que nous avons à traiter, qui porte ces mots généraux: *De Italiam in Gallias*. Ce titre, auſſi généralement pris, ſe diviſe enſuite en pluſieurs chemins qui s'en vont dans la Gaule, & qui tous commencent à Milan, ville d'Italie.

Et cependant, dans le chapitre précédent nous avons vu que le fragment de l'itinéraire qui y eſt cité, appelle Gaule Ciſalpine la province dans laquelle la ville de Milan eſt ſituée; car elle eſt aſſiſe au-delà du Po, dans la Gaule que les Romains appeloient Tranſpadane, qui fait partie de la Ciſalpine. Comment eſt-ce donc que ſous le titre général des chemins qui vont d'Italie dans la Gaule, l'itinéraire comprend ceux qui vont de Milan à Arles, à Vienne & ailleurs à travers les Alpes? Le titre ne ſeroit-il pas mieux, s'il étoit conçu en ces termes: *Iter à Gallia Ciſalpina ad Tranſalpinam?*

2°. Pour bien entendre ce titre, il faut ſavoir que la plupart des terres du monde ont eu différens noms, ſelon les différens temps. De ce nombre eſt notre Gaule Ciſalpine. Car dès les temps les plus anciens relativement à l'Italie, la partie qui s'étend du Tibre aux Alpes appartenoit entiérement aux Umbriers & aux Toſcans, appelés par les hiſtoriens, *Umbri & Hetruſci*. Mais une troupe de Gaulois ayant paſſé ces monts, & chaſſé les Etruſques d'une partie de leurs établiſſemens, donnérent le nom de Gaule à la partie dont ils avoient fait la conquête. Ils s'étendirent juſques ſur le Rubicon, petit fleuve qui ſe jette dans la mer Adriatique, & qui a long-temps ſervi de limites entre la Gaule & l'Italie: car juſques au ſiècle de Jules Céſar les Romains regardoient encore cette partie de l'Italie pour une partie de la Gaule, attendu qu'ayant décerné à Jules Céſar, à pluſieurs fois & pour pluſieurs années le gouvernement de la Gaule, il commandoit également dans la Gaule Tranſalpine & dans la Gaule Ciſalpine, & il y pouvoit conduire ſes troupes ſans enfreindre les loix & ſans paroître attenter à la liberté de la république. Auſſi ne paſſa-t-il le Rubicon avec ſon armée que lorſqu'il eut pris la réſolution de faire la guerre à ſon pays.

3°. Depuis ce temps la république Romaine a éprouvé de grands changemens, tant dans ſon gouvernement que dans la diſtribution de ſes provinces, principalement ſous Auguſte, Adrien & Conſtantin.

Premièrement, Auguſte étendit l'Italie & comprit ſous ce nom toute la Gaule Ciſalpine tant en-deçà qu'au-delà du Po. Le nom d'Italie s'étendoit des Alpes au détroit de Sicile, & ce pays fut diviſé en onze régions.

Conſtantin diviſa l'Italie de nouveau & changea les onze régions en dix-ſept provinces, renfermées en deux diocèſes. Le premier diocèſe étoit celui de Rome; il comprenoit les provinces nommées *Campania, Tuſcia & Umbria, Picenum Suburbicarium, Sicilia, Apulia, Calabria, Brutii & Lucania, Sammium, Sardinium, Corſica & Valeria*. Le ſecond diocèſe avoit le nom de diocèſe Italique, & comprenoit les provinces ſuivantes. *La Venetia & l'Hiſtria, l'Æmilia*, la *Flaminia* avec le *Picenum Annonarium*, la *Liguria*, les *Alpes Cottiæ*, la *Rhætia prima*, la *Rhætia ſecunda*. On mit à la tête de cette diviſion deux vicaires ou lieutenans de préfets du prétoire, *præfectus prætorio Italiæ*; l'un ſe nommoit *vicarium urbis*, & avoit ſon ſiège à Rome; l'autre, *vicarium Italiæ*, & avoit ſon ſiège à Milan.

4°. Il arriva alors & par cette raiſon, que le nom d'Italie fut pris en pluſieurs ſignifications, tantôt d'une manière plus, tantôt moins étendue, ſelon les temps & les circonſtances. Car à l'égard du préfet du prétoire d'Italie, il eſt certain que ſon autorité s'étendoit ſur toute l'Italie, en y comprenant même les îles de Sicile, de Corſe, & de Sardaigne, ſur leſquelles ſon autorité s'étendoit également. S'il s'agiſſoit du vicaire de l'Italie, ſon autorité ne s'étendoit que ſur les provinces qui lui étoient ſoumiſes. Mais s'il étoit queſtion de la police eccléſiaſtique, quoiqu'elle ait été à-peu-près calquée ſur la police civile, les égliſes métropolitaines ayant été inſtituées dans les villes déjà reconnues dans l'état comme métropoles; alors le mot d'Italie ſe prenoit dans un ſens plus reſtreint. Ainſi, quand S. Anaſthaſe appelle la ville de Milan τῆς Ἰταλίας μητρόπολιν, ou la métropole de l'Italie, il ne faut pas pourtant entendre qu'elle étoit la métropole de la partie entière de l'Italie qui étoit ſous la juriſdiction du vicaire de l'Italie, puiſque cette même partie comprenoit encore des villes métropolitaines; ſavoir, Ravennes & Aquilée, ſur leſquelles l'archevêque de Milan n'avoit aucun pouvoir. Mais la partie de l'Italie ſur laquelle Milan avoit le droit de métropolitaine, c'étoit celle qui avoit été nommée Gaule Tranſpadane.

5°. C'eſt dans l'une ou l'autre de ces dernières ſignifications qu'il faut entendre le mot d'Italie au titre général de l'itinéraire, qui porte *De Italia in Gallia*, ſur lequel il fait une énumération des chemins militaires qui vont de Milan dans la Gaule à travers les Alpes. On voit dans le fragment précédent pluſieurs acceptions différentes du mot *Italia*.

(1) Je cède d'autant plus volontiers au deſir de ne rien ſupprimer de ces légers détails ſur l'itinéraire d'Antonin, que la connoiſſance de ce monument eſt liée à celle de la géographie ancienne.

6°. De même que nous avons vu les chemins de l'intérieur de l'Italie ſortir de Rome, ainſi les chemins dont nous allons parler ſortoient de Milan, dans la partie qui avant portoit le nom de Gaule Ciſalpine; de Lyon (*Lugdunum*) dans la Gaule Tranſalpine; de Reims (*Duro-Cortorum*) dans le Belgique, & de pluſieurs autres villes métropolitaines des provinces de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, que les Romains avoient priſes pour les points du départ des grandes routes qu'ils avoient fait paver pour parvenir d'une province ou d'une métropolitaine à l'autre.

Chap. XXXI. Pour traiter avec méthode les chemins qui conduiſoient d'Italie dans les Gaules, à travers les Alpes, nous commencerons par ceux qui alloient vers la mer de Ligurie, puis nous paſſerons à ceux qui alloient vers la mer Adriatique, renfermant ainſi toute l'étendue des Alpes, allant d'une mer à l'autre. Cet ordre eſt d'autant plus naturel, que Strabon nous apprend que les Alpes prennent leur commencement *ab ora Ligustica*, à la côte Liguſtique ou des Liguriens, d'où ces montagnes ſe continuent en demi-cercle & vont ſe terminer à l'Hiſtrie, tout près de la mer Adriatique.

2°. Polybe, au rapport de Strabon, dit qu'il y avoit de ſon temps quatre grands chemins pour paſſer d'Italie en Gaule.

L'un par les Liguriens, tout auprès de la mer de Tyrrhène.

L'autre, par la partie des Alpes où paſſa Annibal.

Un troiſième, par la vallée où ſe trouvoit *Augusta prætoria*, au travers du pays des Sallaſſes.

Enfin, un quatrième par la Rhétie: *Unam viam per Ligures, alteram per Tauronos, qua usus sit Hannibal, tertiam per Salassos, quartam per Rhœtos.*

Mais depuis le ſiècle de Polybe, le nombre des chemins de cette partie de l'Italie avoit prodigieuſement augmenté, parce qu'inſenſiblement ils avoient traverſé les différentes parties des Alpes connues ſous le nom d'*Alpes.... Maritimas...., Cottias...., Græcias...., Pennoninas...., Lepontias...., Rhœticas...., Tridentinas...., Julias...., Venetas...., Carnicas.... & Noricas.*

3°. Le premier de tous ces chemins eſt celui qui continuoit la voie Aurélienne juſqu'à Arles. Cette voie eſt indiquée dans l'itinéraire d'Antonin ſous ce titre:

VIA AURELIA.

A Roma per Tuscia & Alpes maritimas Arelatum usque . . . . . MP. DCCXCVI.

Il en a été parlé précédemment. On ſait que les Alpes maritimes avoient pris leur nom de leur poſition, au voiſinage de la mer de Ligurie, à partir du lieu appellé *Vada Sabatia*, du côté de l'Italie, juſqu'à celui que l'on appeloit *Tegulata*, du côté de la Gaule, c'eſt ce que dit poſitivement le paſſage de Strabon: *Alpes vero à Sabatis initium capiunt.*

L'opinion des gens les plus inſtruits eſt que la voie qui paſſoit par les Alpes maritimes fut la première de toutes celles qui communiquoient de l'Italie dans la Gaule; ce qui appuie ce ſentiment, c'eſt que les parties méridionales de ce côté furent les premières habitées. Ajoutez à cela que cette partie des Alpes eſt moins eſcarpée & préſente plus de facilité au paſſage: ainſi, quoique l'on trouve ſur cette route un lieu appellé *Alpem ſummam*, il n'en faut pas conclure que c'eſt le plus élevé des Alpes, mais le plus haut de la partie où paſſe la voie.

4°. Au nord des Alpes maritimes étoient les Alpes Cottiennes, appelées ainſi d'après Cottius, roi des Allobroges, lequel, ſelon Ammien Marcellin, ſut ſe tenir tellement à l'écart lorſque Jules Céſar fit la conquête de la Gaule, que, retiré dans les rochers, il ne fut pas queſtion de lui. *In viâ locorum asperitate confisus*, &c. Mais depuis, il ſut gagner l'amitié & la confiance d'Auguſte, & fit faire avec beaucoup de dépenſe & de ſoin un grand chemin au travers des montagnes qu'il habitoit: & ce chemin établiſſoit une communication plus facile entre l'Italie & la Gaule. Voici comment s'exprime Ammien Marcellin (*L. V.*): *Lenito tandem timore, in amicitiam Octavii principis receptus, molibus magnis extruxit ad vicem memorabilis, compendiarias & viantibus opportunas, medias inter Alpes vetustas.*

Ce prince, qui fit ainſi ſa cour aux Romains, avoit douze villes ſous ſa puiſſance; elles étoient placées au pied des Alpes du côté de l'Italie. De-là vient que dans le livre des dignités de l'empire, les Alpes Cottiennes ſont miſes au rang des provinces de l'Italie.

Voici dans quel ordre Pline place les peuples de cette partie des Alpes (*L. III, c. 20*): *Sunt præterea latio donati incolæ: ut ocelodorenses, & finitimi centrones, Cottianæ civitates, caturiges, & ex caturigibus viti vagienni Ligures, & qui montani dicuntur.*

L'itinéraire d'Antonin nous donne deux paſſages d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes. Nous allons les rapporter tous deux.

Voilà cette voie, ſelon l'itinéraire & ſelon la table de Peutinger.

DE ITALIA IN GALLIAS.

L'Itinéraire. — Première voie.

A Mediolano Aurelate per Alpes		
Cottias ſic.	MP.	CCCCXII.
Ticinum.	MP.	XXII.
Laumellum.	MP.	XXII.
Cottias.	MP.	XXIII.
Carbantiam.	MP.	XII.

Rigomagum

Rigomagum	MP.	XII.
Quadratas	MP.	XVI.
Taurinos	MP.	XXIII.
Fines	MP.	XVIII.
Segusionem	MP.	XXXIII.
Ad Martis	MP.	XVI.
Brigantionem	MP.	XXIV.
Rome	MP.	XIX.
Fbmodunum	MP.	XVIII.
Caturigas	MP.	XVII.
Vapincum	MP.	XII.
Alabontem	MP.	XVIII.
Segusteronem	MP.	XVI.
Alaunium	MP.	XXIV.
Catolucam	MP.	XVI.
Aptâ Juliam	MP.	XV.
Fines	MP.	XVI.
Cabellionem	MP.	XII.
Glavum	MP.	XVI.
Ernaginum	MP.	XII.
Arelate	MP.	VII.

Selon la table de Peutinger.

MEDIOLANUM.

Ticeno	
Laumellum	XXI.
Cutias	XII.
Vergellis	XIII.
Eporedia	XXXIII.
Augusta Taurinorum	
Finibus	XVIII.
Segusione	XXII.
Martis	XVII.
Gadaone	VIII.
Brigantione in Alpe Cottia	VI.
Ramo	XIX.
Fbioruno	XVII.
Catorigomagus	VII.
Ictodurum	VI.
Vapincum	XVIII.
Alarante	XVI.
Segusterone	XVI.
Alaunio	XIV
Camacia	XVI.
Apta Julia	XII.
Ad Fines	XII.
Caballine	XII.
Clavo	XII.
Ernagina	XV.
Arelate	VI.

Seconde voie qui conduiſoit d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes, ſelon l'itinéraire.

A MEDIOLANO PER ALPES COTTIAS VIENNAM..... MP. DCCCIX.

N. B. Cette route conduiſoit bien plus loin; nous la reprendrons dans la ſuite.

Ticinum	MP.	XXII.
Laumello	MP.	XXII.
Rigomago	MP.	XXXVII.
Quadratis	MP.	XVI.
Taurinis	MP.	XXI.
Ad Fines	MP.	XVI.
Segusione	MP.	XXIV.
Ad Martis	MP.	XVI.
Brigantione	MP.	XIX.
Rame	MP.	XVIII.
Esuroduno	MP.	XVII.
Caturigas	MP.	XVI.
Vapinco	MP.	XII.
Monte Seleuco	MP.	XXIV.
Luco	MP.	XXVI.
Dea Vocontiorum	MP.	XII.
Anguſta	MP.	XXIII.
Valentia	MP.	XXII.
Urſolis	MP.	XXII.
Vienna, &c.	MP.	XXVI.

6°. Il faut remarquer en paſſant que c'eſt à la ville de *Segusio* (Suze) que commence la largeur des Alpes Cottiennes vers l'Italie, d'où elles ſe dirigent vers les Gaules juſqu'à *Eburodunum* (Embrun), capitale des peuples *Caturiges* & de la province des Alpes maritimes. Dans le livre des dignités de l'empire, il eſt dit: *metropolis hujus provinciæ Eburodunum, civitas Caturigum.*

Le chemin de l'un à l'autre lieu eſt ſi bien expoſé par Ammien Marcellin, que l'on ne peut ſe diſpenſer d'inſérer ici cette deſcription.

In his Alpibus Cottiis, quarum initium à Segusione oppido eſt, præcelſum erigitur jugum, nulli fere ſine diſcrimine penetrabile. eſt enim è Galliis venientibus prona, humilitate devexum, pendentium Saxorum altrinſecus viſu terribile; præſertim verno tempore; cum liquente gelu, nivibus que ſolutis, flatu calidiore ventorum per deruptas utrinque anguſtias & lacunas pruinarum congeria latebroſas, deſcendentes cunctantibus

plantes homines & jumenta procidunt & carpenta. Idque remedium ad arcendum exitium repertum ſolum, quod pleraque vehicula vaſtis funibus illigata, ponte cohibente vitorum, vel boum niſu valido, vix greſſu reptante paulo tutius devolvuntur. Et hæc (ut diximus) anni verno contingunt. Hieme vero humus cruſtata frigoribus; & tanquam levigata ideoque labilis, inceſſum precipitantem impellit. Et patulæ valles per ſpatia plana glatiæ perfidæ, vorant nonnumquam tranſeuntes; ob quæ locorum callidi eminentes ligneos ſtylos per cautiora loca defigunt; ut eorum ſeries viatorum ducat innoxium. Qui ſi nivibus operti latuerint, montanis defluentibus rivis everſi, agreſtibus præviis difficile pervadantur. A ſummitate autem hujus Italici clivi planities, ad uſque ſtationem nomine Martio, per ſeptem extenditur millia: & hinc celſiſtudo erectior, ægreque ſuperabilis, ad matronæ portigitur verticem cujus vocabulum caſus fœminæ nobilis dedit. Unde declive quidem iter. Sed expeditius ad uſque caſtellum virgatium patet: hujus ſepulchrum reguli, quem itinera ſtruxiſſe retulimus, Seguſione eſt mœnibus proximum: maneſque ejus ratione gemina religione colitur quod juſto moderamine rexerat ſuos, & aſcitus in ſocietate rei Romanæ quietem genti præſtitit ſempiternum.

7°. Après les Alpes Cottiennes ſont les Alpes Grées (*Alpis Graia*), *inter Centrones & Salaſſos.* Pline parle ainſi du voiſinage des Alpes Grées & de la vallée qu'elles renferment : *Salaſſorum Auguſta prætoria juxta geminas Alpium fauces Graias & Penninas.*

Ces deux bouches ou paſſages, ſont les mêmes que ceux dont parle Strabon, quand il dit : *illis itaque qui ex Italiâ ſuper montes poſiti ſunt, uno per vallem Salaſſorum, jam memorata via eſt. Inde bifariam dividitur, una quidem per Penninum (Sic enim dicitur), ducit per Alpium ſummitates, jumentis inacceſſabilis : altera per Centrones prolixior.* Voilà donc, ſelon cet auteur, près de la vallée habitée par les Sallaces, un chemin qui ſe diviſe en deux branches ; l'une par les monts Pennins, où les bêtes de ſomme ne peuvent paſſer ; l'autre plus à l'oueſt, & par où ſe peuvent faire les charrois ; mais elle étoit plus longue que l'autre.

Ces routes avoient été faites par Auguſte : voici ce qu'en dit Bergier (*Livre 1, c. 28*). 1°. Je ne repéterai pas ce que j'ai dit (*c. 9, L. 1.*) de la voie Domitienne, qui eſt une des premières faites au-delà des Alpes, & dont l'auteur fut Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 629. Je paſſe à celles que fit faire Céſar Auguſte, & qui furent taillées dans le roc vif, pavées & *maſſivées* en différens endroits avec des peines & des frais indiſcibles. Il y employa même pluſieurs légions, ſoit qu'elles travaillaſſent elles-mêmes, ſoit qu'elles aſſuraſſent les travaux & les perſonnes des travailleurs contre les attaques des montagnards, auxquels ces grands travaux préſageoient la perte de leur liberté.

2°. Car il faut ſavoir que les Alpes qui ſéparent l'Italie de la Gaule occupent un grand eſpace, fait en croiſant à l'extérieur. Dans ces montagnes, il y avoit au temps d'Auguſte pluſieurs peuples non encore ſoumis, vivant de brigandages, & ſi fiers de leur poſition preſque inacceſſible, qu'ils attaquoient même les armées romaines, lors de leur paſſage d'Italie dans la Gaule. C'eſt ainſi qu'ils forcèrent Décimus Brutus, fuyant de *Mutina*, de leur payer une drachme par tête pour accorder un libre paſſage à ſes troupes. Meſſala ayant eu ſon camp, pendant un hiver, au pied de ces montagnes, fut obligé de leur donner de l'argent pour obtenir la permiſſion d'aller couper du bois dans les montagnes (1). Qui plus eſt, dit naïvement Bergier, ils détrouſſèrent un jour le bagage d'Auguſte avec ſon argent. Ils tiroient grand parti des avantages que leur préſentoit le local, & forçoient même ceux que les Romains employoient dans les mines, à payer l'eau dont ils avoient beſoin pour leurs travaux.

3°. Les Romains vainqueurs de tant de nations & d'une grande partie du monde alors connu, étoient auſſi ſurpris qu'indignés qu'une petite portion d'hommes placés, pour ainſi dire, à leurs portes, trouvaſſent moyen de leur impoſer des loix & de leur réſiſter. Il ſembloit que ces rochers fuſſent réſervés pour mettre le dernier ſceau à la gloire de leurs conquêtes.

4°. Comme c'étoit ſur-tout la difficulté des chemins qui ôtoit tout moyen de parvenir juſqu'à ces montagnards, Auguſte forma le projet d'ouvrir des routes dans ces montagnes, en briſant les rochers comme avoit fait Annibal. Mais ce n'étoit pas une médiocre entrepriſe, puiſque l'on avoit tout à la fois à vaincre l'aſpérité des lieux, & la valeur de ceux qui les habitoient.

Voici comment Strabon en parle dans ſa géographie (*L. IV*) : *Auguſtus enim Cæſar ad latronum delendas inſidias, magnum, quantum licuit viarum apparatum appoſuit. Non enim propter vaſtiſſima petrarum ingenitum præcipitia, ubique naturam violare fas ab fuerat : cum hinc quidem ſupra vias imminerent, hinc autem irruerent.* Ainſi donc il falloit faire la guerre aux rochers autant qu'aux hommes. Ces grands travaux furent entrepris & exécutés. Auſſi, Strabon ajoute-t-il : *Hác autem ætate*, en parlant de ces terribles rochers, *aut deleti ſunt, aut manſuetiores facti penitus, ut cum antea tranſcenſus per eorum montes pauci & difficiles eſſent nunc multis ex locis per eos, mortales & tuti, & tranſitu faciles propter eorum apparatum habeantur.* Voici, ſelon le même auteur, quelle étoit la diſtribution de ces voies : *Ubi verò ex Italia ſupra conſcenderis, via in exteriorem Galliam,*

(1) Telles étoient les maximes deſpotiques des Romains, qu'ils regardoient ces demandes comme des extorſions, quoique cependant ce peuple fût ſur ſes terres & dans ſes propres biens. C'eſt ainſi que les nobles traitoient d'un crime puniſſable la mort d'un lapin tué par le payſan dont le bled l'avoit nourri.

& ad ſeptentriones eſt per Salaſſos : ducta Lugdunum : ea verò bifariam eſt : altera quidem prolixior plauſtra per meabilis, per Centrones ; altera verò recta, & anguſta compendiariaque, per Appenninum (1).

N. B. Je retourne actuellement au *L. III, c. 31*, de Bergier.

7°. Des deux chemins que l'itinéraire d'Antonin indique au travers des Alpes Grées, voici le premier, comparé à la carte.

Selon l'itinéraire.

A Mediolano per Alpes Graias Viennam	*MP.*	*CCCVIII.*
Novariam	*MP.*	*XXXIII.*
Vercellas	*MP.*	*XVI.*
Eporediam	*MP.*	*XXXIII.*
Vitriciam	*MP.*	*XXI.*
Auguſtam Prætoriam	*MP.*	*XXV.*
Arebrigium	*MP.*	*XXV.*
Bergintrum	*MP.*	*XXIV.*
Darantaſiam	*MP.*	*XIX.*
Oblimum	*MP.*	*XIII.*
Ad Publicanos	*MP.*	*III.*
Montanam	*MP.*	*XVI.*
Lemincum	*MP.*	*XVI.*
Labiſconem	*MP.*	*XIV.*
Auguſtum	*MP.*	*XIV.*
Berguſiam	*MP.*	*XVI.*
Viennam	*MP.*	*XX.*

La même route ſelon la table de Peutinger.

Mediolanum	
Ticeno	
Laumelum	*XXI.*
Cutias	*XII.*
Vergellis	*XIII.*
Eporedia	*XXXIII.*
Utricio	*XXI.*
Auguſta Prætoria	*XXVIII.*
Arebrigum	
Ariolica	
In Alpe Graia	

(1) Ces travaux furent les derniers entrepris par Auguſte. Ce fut peu après qu'il fit fermer le temple de Janus, ſe flattant d'avoir donné au monde une paix univerſelle. Le peuple & le ſénat lui firent ériger au ſommet des Alpes, entre les monts appelés aujourd'hui le grand & le petit *S. Bernard*, un arc de triomphe magnifique, dont Pline rapporte l'inſcription.

Bergintrum	
Axunam	
Darataſia	
Obilomia	
Ad Publicanos	
Mantala	
Lemnico	
Laniſcone	
Auguſtum	
Berguſium	
Vigenna	

La ſeconde voie qui partoit de *Mediolanum* (Milan), alloit à *Argentoratum* (Strasbourg).

Selon l'itinéraire d'Antonin.

Iter a Mediolano per Alpes Graias Argentoratum	*MP.*	*DLXXVII.*
Sic.		
Picinum	*MP.*	*XXII.*
Laumellum	*MP.*	*XXII.*
Vercellas	*MP.*	*XXVI.*
Eporædiam	*MP.*	*XXXIII.*
Vitricium	*MP.*	*XXI.*
Auguſtam Prætoriam	*MP.*	*XXV.*
Arebrigium	*MP.*	*XXV.*
Bergintrum	*MP.*	*XXIV.*
Darantaſiam	*MP.*	*XVIII.*
Caſnariam	*PM.*	*XXIV.*
Bautas	*MP.*	*XVIII.*
Cenabum	*MP.*	*XXV.*
Equeſtrim	*MP.*	*XVII.*
Lacum Lauſonium	*MP.*	*XX.*
Urbam	*MP.*	*XVIII.*
Arioricam	*MP.*	*XXIV.*
Viſontionem	*MP.*	*XVI.*
Velatudurum	*MP.*	*XXII.*
Epamantadurum	*MP.*	*XC.*
Gramatum	*MP.*	*XIX.*
Largam	*MP.*	*XXV.*
Uruncim	*MP.*	*XVIII.*
Montem Briſiacum	*MP.*	*XXIV.*
Elcebum	*MP.*	*XXV.*
Argentoratum	*MP.*	*XXX.*

Selon la table de Peutinger.

Mediolanum	
Covio	*XXXV.*

Clavenna.	*XVIII.*
Taruesſedo.	*XX.*
Cunuavreum.	*X.*
Lapidaria.	*XVII.*
Fluvius Novaria.	
Juria.	*XXXII.*
Magia.	*XVI.*
Clunia.	*XVIII.*
Brigantio.	*XVII.*
Arbor Felix.	*X.*
Ad Fines.	*XXI.*
Vindomiſſa.	*VIII.*
Auguſta Ruracum.	*XXII.*
Arialbinum.	*VI.*
Cambette.	*VII.*
Argentovaria.	*XII.*
Helellum.	*XII.*
Argentorate.	*XII.*

9°. Je ne ſaurois paſſer outre, dit Bergier, après avoir renouvelé le conte du paſſage d'Hercule dans les Alpes, ſans indiquer le chemin que Pompée-le-grand fit ouvrir au travers de ces montagnes. Ce chemin paſſoit par la pointe du mont *Cineſius* entre les Alpes Grées & les Alpes Cottiennes.

Pompée donc, encore bien jeune, envoyé par le ſénat & le peuple de Rome en Hiſpanie pour y faire la guerre contre Sertorius, & étant obligé de traverſer les Alpes, voulut s'ouvrir une route nouvelle. C'eſt ce qu'il exécuta en paſſant par le mont *Cineſius* (le mont Cénis). On préſume que c'eſt le chemin que l'on y ſuit encore actuellement, & que dès-lors on nomma *Strata Romana.*

C'eſt de ce chemin que parle Appien quand il dit: *Senatus exercitum ducemque alium in Iberiam Pompeium miſit; qui illi (Sertorio) obſiſteret adoleſcentem adhuc: verum fama illuſtrem, ob eaquæ in Libya, & in ipſa Italia ſub Sylla geſſerat. Is igitur ad Alpes penetrandas magno animo profectus; non per Hannibalis illud memoratum iter, verum haud longe à Rhodani, atque Eridani fontibus* (1) *iter cepit; quæ ambo flumina, parvo inter ſe ſpatio capuunt exeruntque.* C'eſt de cet ouvrage que Pompée ſe vante lui-même, dans une épître adreſſée de l'Hiſpanie au ſénat de Rome: elle ſe trouve parmi les fragmens de Saluſte. On y trouve le paſſage ſuivant: *Hoſtes in cervicibus jam Italiæ agentes, ab Alpibus in Hiſpaniam ſummovi: per eas iter aliud atque Hannibal, nobis oportunius patefeci.* Quant à la facilité du chemin, voici ce qu'en dit Joſias Simlerus: *Illud enim iter multo oportunius eſt Penninis Alpibus, per quas Hannibal tranſiviſſe creditur. At hodie propterea quod omnium utiliſſimum ſit ex Hiſpania & Gallia & Britannia Romam euntibus ſtrata Romana ab Italis nominatur.*

Chap. XXXII. Je paſſe actuellement aux Alpes Pennines. On n'eſt pas d'accord ſur l'étymologie de ce nom (2). C'eſt par le mont *Pennius* (Grand S. Bernard) que paſſoit la plus étroite des deux voies qui alloient dans les Gaules.

La voici, ſelon les itinéraires:

Selon l'itinéraire d'Antonin.

ITER A MEDIOLANO PER ALPES PENNINAS MAGONTIACUM. *MP.* *CCCCXIX.*

Sic.

Novariam.	*NP.*	*XXXIII.*
Vercellas.	*MP.*	*XVI.*
Eporediam.	*MP.*	*XXXIII.*
Viricium.	*MP.*	*XXI.*
Auguſtam Prætoriam.	*MP.*	*XXV.*
Summum Pennium.	*MP.*	*XXV.*
Octodurum.		
Tarnadas.	*MP.*	*XII.*
Pennolocos.	*MP.*	*XIII.*
Ubiſcum.	*MP.*	*IX.*
Bromagum.	*MP.*	*IX.*
Minnidunum.	*MP.*	*VI.*
Aventicum Helvetiorum.	*MP.*	*XIII.*
Peneſticam.	*MP.*	*XIII.*
Salodurum.	*MP.*	*X.*
Auguſtam Rauracum.	*MP.*	*XXII.*
Camlucum.	*MP.*	*XII.*
Stabula.	*MP.*	*VI.*
Argentovariam.	*MP.*	*XIX.*
Elcebum.	*MP.*	*VI.*
Argentoratum.	*MP.*	*XII.*
Saletionem.	*MP.*	*VII.*
Tabernas.	*MP.*	*XIII.*
Noviomagum.	*MP.*	*XI.*
Borbitaniagum.	*MP.*	*XIV.*
Banconicam.	*MP.*	*XIII.*
Maguntiacum.	*MP.*	*XI.*

Selon la table de Peutinger.

MEDIOLANUM.

Ticeno.	
Laumellum.	*XXI.*

(1) Appien fait ici une grande erreur. Ces ſources ſont fort éloignées entre elles.

(2) Je ſupprime tout ce que dit ici Bergier. Voyez au mot ALPES.

Eulas.	*M.*
Vercellis.	*XIII.*
Eporedia.	*XXXIII.*
Utricio.	*XXI.*
Augusta Prætoria.	*XXVIII.*
Endracinum.	*XXV.*
In Summo Pennino.	*XIII.*
Octoduro.	*XXV.*
Tarnaiæ.	*XII.*
Pennolucos.	*XIV.*
Viviſco.	*XIV.*
Viromagus.	
Minodum.	*VI.*
Aventicum Helvetiorum.	*XVIII.*

Juſqu'ici le chemin va d'orient en occident, puis il retourne en orient.

Aventicum Helvetiorum (1).	*XVI.*
Petriſca.	*X.*
Salodurum.	*XXII.*
Auguſta Rauracum.	*XXII.*

Retour à l'occident.

Arialbinum.	*VI.*
Cambete.	*VII.*
Argentovaria.	*XII.*
Helvellum.	*XII.*
Argentorate.	*XII.*
Brocomacus.	*VII.*
Saletione.	*XVIII.*
Tabernis.	*XI.*
Noviomago.	*XII.*
Bergetomagi.	*XIII.*
Bonconica.	*XI.*
Magontiaco.	*IX.*

5°. Je paſſe aux Alpes Lépontiennes. Céſar dit que le Rhin prenoit ſa ſource au milieu des peuples Léponiins qui habitent les Alpes d'une autre part. Pline dit que les Vibériens, peuples Léponiins, habitent ſur les ſources du Rhône. Mais il eſt à préſumer que les anciens ne connoiſſoient pas parfaitement le lieu des ſources de pluſieurs fleuves qui ſortoient des Alpes. De plus, comme il ne paſſoit aucune route au travers des Alpes Lépontiennes, il n'en doit pas être fait mention ici. Je paſſe donc aux Alpes Rhétiennes, appellées par les anciens *Rœthicas Alpes.* Voici l'étendue que Strabon leur donne, puiſque ces montagnes n'avoient ce nom que d'après le peuple qui les habitoit. *Rœthi enim*, dit Strabon, *ad Italiam ſpectant ſupra Comum & Veronam.*

Des différens chemins qui traverſoient ces montagnes, Bergier n'en cite que trois.

A Brigantia per lacum Mediolanum usque.	*MP.*	*CXXXVIII.*
Sic.		
Curiam.	*MP.*	*L.*
Tinnetionem.	*MP.*	*XX.*
Mutum.	*MP.*	*XV.*
Summum Lacum.	*MP.*	*XX.*
Comum.	*MP.*	*XV.*
Mediolanum.	*MP.*	*XVIII.*

L'autre voie paſſoit par les lieux ſuivans :

Alio itinere a Brigantia Comum.	*MP.*	*CXCV.*
Sic.		
Curiam.	*MP.*	*L.*
Tarueſede.	*MP.*	*LX.*
Clavennam.	*MP.*	*XV.*
Ad Lacum Comacenum.	*XP.*	*X.*
Ad Lacum Comum uſque.	*MP.*	*XL.*

9°. Sur ce chemin eſt un gros village, nommé *Spelunga*, diſtant de Coïre de trente-ſix milles, & de *Clavenna* de vingt-ſept. Quant à la montagne de *Spelunga*, c'eſt celle que les Griſons appellent *Colmen del orſo.*

10°. Le ſecond des chemins qui paſſoit par les Alpes eſt celui qui alloit du lac *Larius* dans la Rhétie. Voici comment Alciat le décrit : *Sunt Rhætiæ Alpes quibus in Rhætos vadimus, quos vulgo* Chriſons *vocant : incipiunt ab Adya monte (Straboni corrupte legitur, nunc Adula, nunc Aduella) idem inacceſſo ; vernacula ſimplicitas montem Bralium nuncupat in volturrena : ſeu, ut imperiti, in valle Telina & in venetiam protenduntur, donec Ocræ ſubeant.* Jovius dit de même : *his aliæ Rhæticæ ſuccedunt, quæ ab Lario lacu per volturenam vallem ſupra Aldue fontes, & Burmias aquas, celſiſſimum, Adnæ montis culmem habent, quod hodie mongranum vocant.*

11. On croit que ce fut à travers de ces monts Rhétiens que Stilicon fit paſſer ſon armée d'Italie en Germanie, lorſqu'il y alla porter la guerre ; c'eſt à quoi Claudian fait alluſion, lorſqu'il dit :

Protinus umbroſa veſtit qua litus oliva.
Larius, & dulci mentitur nerea fluctu,
Parva puppe lacum prater volat ocyus : inde
Scandit inacceſſus brumali frigore montes
Nil hiemis cœlive memor.

(1) Je me conforme abſolument au texte de Bergier.

Et peu après décrivant poétiquement la difficulté de ces paſſages, il dit :

Sed latus, Heſperiæ quæ Rhætia jungitur oræ.
Præruptis ferit, aſtra jugis : panditque tremendum
Vix æſtate viam, multi, ſeu gorgone viſa
Obriguere gelu ; multos hauſere profundæ,
Vaſta male nives ; cumque ipſis ſæpe juvenis
Naufraga candenti merguntur plauſtra baratro
Interdum ſubitam glacie labente minam
Mons dedit, & tepidis fundamina ſubunt aſtris
Pendenti maleſido ſolo : per talia tendit
Frigoribus mediis Stilico loca.

12°. Le troiſième chemin qui traverſoit les montagnes Rhétiennes étoit celui qui paſſoit à *Tridentum* (Trente). Jovius le décrit en ces termes : *Secundum eas ſunt Rhæticæ, quibus à Tridento per montis cremeris clementia juga in via deliciam & ad loca ad Œmum amnem, hiſpurcho oppido proxima penetratur.* Quelques auteurs prétendent que les montagnes de Trente ne faiſoient pas partie de celles des Griſons, mais ce ſentiment eſt contraire à ce que diſent Strabon & Pline.

Ce chemin, dit Bergier, étant parvenu juſques au comté de Tirol, ſe diviſe en deux, près de la ville que les Latins appeloient Œnipontem & les Allemands Inſpruck, c'eſt-à-dire, le pont de l'Œnus, & dans ce lieu il ſe diviſoit en deux bras pour entrer en Germanie : l'un à droite de ceux qui deſcendent ſelon le cours de ce fleuve, qui conduit droit au duché de Bavière, que les anciens appeloient *Noricum*. Mais à gauche, le ſecond alloit droit aux Vindéliciens (*Vindelicii*).

Ce chemin eſt décrit ainſi dans l'itinéraire d'Antonin.

ITER AB AUGUSTA VINDELICORUM (1) *VERONAM* . .	*MP.*	*CCLXXII.*
Sic,		
Abuzacum.	*MP.*	*XXXVI.*
Parthanum.	*MP.*	*XXX.*
Vildidenam.	*MP.*	*XXX.*
Vipitenum.	*MP.*	*XXXVI.*
Sublavionem.	*MP.*	*XXXII.*
Endidas.	*MP.*	*XXVI.*
Tridentum.	*MP.*	*XXIV.*
Ad Palatiam.	*MP.*	*XXIV.*
Veronam.	*MP.*	*XXXVI.*

Quant aux deux bras que formoit la route au-delà d'Œnipons, voici ce que l'on en trouve dans l'itinéraire.

ITER A PONTE ŒNI AD CASTRA.	*MP.*	*CL.*
Turum.	*MP.*	*XLI.*
Joviſtram.	*MP.*	*LXIV.*
Ad Caſtra.	*MP.*	*XLII.*
ITEM A PONTE ŒNI VELDIDENAM.	*NP.*	*XC.*
Sic.		
Albianum.	*MP.*	*XXXVIII.*
Maſtiacum.	*MP.*	*XXVI.*
Veldidenam.	*MP.*	*XXVI.*

(1) Aug. Ausbourg.

13°. Ces routes étoient très-difficiles. C'eſt ce que le poète Gunterus a décrit en très-beaux vers.

Ventum erat ad fauces, anguſtaque clauſtra viarum
Qua ſe nubiferis horrendæ rupibus Alpes
Exiguo tantum penetrandas limite præbent :
Unuſque capax ſcopuloſo ſemita calle
Arcta laboranti pandit veſtigia turbæ.
Hinc fractis præ rupta fugis, tenebroſa vorago
Pandit mare chaos ; baratrique ſimillimus horror
Exanimes feciſſe potes. Atheſamque fragoſis
Sub pedibus rauco certantem murmure ſaxis
Accepit attonita, quam non videt, aure viator.
Hinc ſe nubifero ſuper æthera verticæ rupes
Tollit ; & lingenti late loca protegi umbra ;
Eque ſuperci'o ſcopuloſi verticis unus,
Conatu facili, lapſuraque ſaxa movendo
Mille poteſt arcere viros, adituſque viarum
Claudere, vel miſſis incautos perdere ſaxis.

Chap. XXXIII. Les Alpes Juliennes qui étoient à l'eſt des précédentes, avoient pris leur nom de Jules Céſar, à l'occaſion d'un chemin qui y fut fait de ſon temps. Si l'on en croit Sextus Rufus, il avoit été conſtruit par ſon ordre & celui d'Octave : *Sub Julio*, dit-il, *& Octaviano Cæſaribus per Alpes iter factum eſſe.* Il faut remarquer en même temps qu'il ſe trouve des Alpes Juliennes en trois endroits différens.

Les premières ſont celles dont parle Tite-Live, quand il dit que les Gaulois entrèrent en Italie, *per Taurinos ſaltus, Juliaſque Alpes.* S'il n'y a pas de faute dans le texte, il y auroit donc eu des Alpes Juliennes, près du Piémont actuel. Auſſi quelques auteurs ont-ils cru qu'il falloit lire : *in vias Alpes.*

Les autres ſont dans les montagnes de la Rhétie, près d'un mont que l'on appeloit *Mons Septimus.*

Les troiſièmes ſont celles qui ſont les plus connues ſous ce nom. C'eſt de celles-ci que Tacite dit : *A Veſpaſiano ducibus Veronam & Vicentiam poſſeſſas, et interceptum exercitum per Rhæticam Juliaſque Alpes : ac ne pervium illæ Germanicis exercitibus foret, obſeptum.* Ammien, qui en parle auſſi, dit que ce ſont celles que l'on avoit d'abord appellées *Alpes Venetas*, Alpes des Venètes.

2°. Elles ſe trouvoient entre les Alpes Tridentines & les Alpes Carniques. Voici les lieux que leur attribue l'itinéraire.

Ab Opitergio Tridentum. MP. XXVIII.

Sic.

Ad Cepaſiat. . . . . . MP. XXVIII.
Feltriam. . . . . . MP. XXVIII.
Auſugum. . . . . . MP. XXX.
Tridentum. . . . . . MP. XXIII.

4°. La dernière portion de cette chaîne qui porte le nom d'Alpes, étoit nommée *Carnicæ Alpes.*

5°. Au travers de ces Alpes paſſoit la voie ſur laquelle ſe rencontroient les lieux ſuivans:

Iter ab Aquileia per Compendium Veldidenam. . . MP. CCXV.

Sic.

Ad Tricenſimum. . . . . . MP. XXX.
Juliam Carnico. . . . . . MP. XXX.
Loncium. . . . . . MP. XXII.
Aguntum. . . . . . MP. XVIII.
Littamum. . . . . . MP. XXIII.
Sebatum. . . . . . MP. XXIII.
Vipitenum. . . . . . MP. XXXIII.
Veldidenam. . . . . . MP. XXXVI.

Il devoit y avoir encore d'autres routes au travers des Alpes; mais les traces en ſont effacées.

Chap. XXXIV. Bergier, dans les trois numéros ou *alinea* de ce chapitre, s'étend aſſez longuement pour faire obſerver que hors de l'Italie les Romains ont pris dans chaque province de grandes villes pour terme de départ des grandes routes. Ainſi, de la ville de Milan, partoient les routes ſuivantes, qui ſe trouvent dans l'itinéraire d'Antonin:

Iter quod a Mediolano per Picenum et Campaniam, ad Columnam, id est trajectum Siciliæ, ducit. . . MP. DCCCCLVI.
A Mediolano Arelate per Alpes Cottias. . . . . . MP. CCCCXI.
Iter a Mediolano per Alpes Cottias Viennam. . . . MP. CCCCIX.
Iter a Mediolano per Alpes Graias Vienna. . . . MP. CCCVIII.
Iter a Mediolano per Alpes Graias Argentoratum. . . . . . MP. DLXXVII.
Iter a Mediolano per Alpes Penninas Maguntiacum. . . . . . NP. CCCCXMI.

A Mediolano Vapincum, trans Alpes Cottias, mansionibus supradictis.

Nous avons vu précedemment toutes ces routes. En général dans l'itinéraire il faut diſtinguer deux ſortes de routes; les unes établiſſent une communication directe de Rome aux villes les plus éloignées, & d'autres forment des routes de traverſes ſervant à la communication des villes entre elles.

Ordinairement on n'obtient la connoiſſance des premières qu'en réuniſſant enſemble les détails de pluſieurs grandes routes. Ainſi pour avoir la route de Rome à Gadès, il faudra réunir les routes ſuivantes:

A Roma per Tusciam et Alpes maritimas Arelatum usque. . . . . . MP. DCCXCVI.

C'eſt la voie Aurelienne.

Ab Arelate Narbonem. . . MP. CI.
Inde Carthaginem Spartariam. . . . . . MP. CCCXI.
Inde Castulonem. . . . . . MP. CCCIII.
Iter a Castulone Malacam. MP. CCXCI.
Iter a Malaca Gadis. . . . . MP. CXLV.

Cette route eſt celle qu'Auguſte répara & fit aller juſqu'à Cadix.

Chap. XXXV. Des chemins de l'Hiſpanie.

On peut traiter ce qui concerne ces chemins, comme on a fait précédemment ceux de l'Italie, c'eſt-à-dire, conſulter d'une part les itinéraires; de l'autre, l'hiſtoire.

3°. Quant aux chemins que donne l'itinéraire d'Antonin, outre ceux que j'ai indiqués au-deſſus, il y en avoit un qui alloit de Milan au travers de l'ancienne Gaule Narbonnoiſe, juſqu'au pays des Gallicins, appartenant actuellement au royaume de Portugal. Le voici:

IN HISPANIAS.

Iter de Italia in Hispanias.

A Mediolano Vapincum, trans Alpes Coltias Manſionibus ſupra dictis. . . . MP. CCLV.
Inde ad Gallæciam ad Legionem Geminam. . . . . . MP. DCCCCLXXV.

Sic.

Alamontem. . . . . . MP. XVII.
Reguſturonem. . . . . . MP. XVI.
Alaunium. . . . . . MP. XXXVI.

Apta Juliam	MP.	XXVIII.
Cabellionem	MP.	XXII.
Arelate	MP.	XXX.
Nemauſum	MP.	XIX.
Ambruſſum	MP.	XV.
Saxtationem	MP.	XV.
Forum Domiti	MP.	XV.
Arauram ſive Ceſeronam	MP.	XVIII.
Beterras	MP.	XII.
Narbonem	MP.	XVI.
Salſulas	MP.	XXX.
Ad Stabulum	MP.	XLVIII.
Ad Pyrenæum	MP.	XVI.
Juncariam	MP.	XVI.
Gerundam	MP.	XXVII.
Barcinoneno	MP.	LXVI.
Stabulum novum	MP.	LI.
Tarraconem	MP.	XXIV.
Ilerdam	MP.	LXII.
Toloum	MP.	XXXII.
Pertuſum	MP.	XVIII.
Oſcam	MP.	XXIX.
Ceſar Auguſtam	MP.	XLVI.
Caſcantum	MP.	L.
Calagurrim	MP.	XXIX.
Varium	MP.	XVIII.
Tritium	MP.	XVIII.
Olbiam	MP.	XVIII.
Sege Samundum	MP.	VII.
Veroneſcam	MP.	XI.
Segeſamonem	MP.	XLI.
Lacobrigam	MP.	XXX.
Camalam	MP.	XXIV.
Lanciam	MP.	XXIX.
Ad Leg. VII Gimaam	MP.	IX.

On voit par cet expoſé que de Milan à *Legio ſeptima Gemina* il y avoit douze cents trente milles romains. Il eſt très-probable que cette voie eſt celle dont parle Polybe, & qu'il aſſure avoir été faite par les Romains, & diviſée par eux de huit en huit ſtades.

4°. Il y avoit encore pluſieurs autres routes dans l'Hiſpanie, & qui nous ſont connues par l'itinéraire d'Antonin, mais non pas par la table de Peutinger, qui ne préſente rien pour ce pays. Ce qui ſuit ſera pris ſeulement de l'itinéraire d'Antonin.

Iter ab Arelate Narbone	MP.	CI.
Inde Tarraconem	MP.	CCXXXIV.
Inde Carthagine Spartariam	MP.	CCCCLX.
Inde Caſtulone	MP.	CCCIII.
Nemauſum	MP.	XIV.
Ambruſſum	MP.	XV.
Sextantionem	MP.	XV.
Foro Domiti	MP.	XV.
Ceſerone	MP.	XVIII.
Bitterris	MP.	XII.
Narbone	MP.	XII.
Ad Vigeſimum	MP.	XX.
Combuſta	MP.	XIV.
Ruſcione	MP.	VI.
Ad Centuriones	MP.	XX.
Summo Pyrenæo	MP.	V.
Juncaria	MP.	XVI.
Ciniana	MP.	XV.
Aquis Voconis	MP.	XXIV.
Secerras	MP.	XV.
Pratorio	MP.	XV.
Barcinone	MP.	XVII.
Fines	MP.	XX.
Antiſtiana	MP.	XVII.
Palfuriana	MP.	XII.
Tarracone	MP.	XVII.
Oleaſtrum	MP.	XXI.
Traja capita	MP.	XXIV.
Dertoſa	MP.	XVII.
Intibili	MP.	XXVII.
Ildum	MP.	XXIV.
Sepelaci	MP.	XXIV.
Saguntum	MP.	XXII.
Valentia	MP.	XVI.
Sucronam	MP.	XX.
Ad Statuas	MP.	XXII.
Ad Turres	MP.	IX.
Adello	MP.	XXIV.
Aſpis	MP.	XXIV.
Iliei	MP.	XXIV.
Thiar	MP.	XXVII.
Cathagine Spartaria	MP.	XXV.
Eliocroca	MP.	XLVI.
Ad Morum	MP.	XXVI.
Baſti	MP.	XXVI.
Acci	MP.	XXVI.
Acatucci	MP.	XXVIII.
Viniolis	MP.	XXVIII.
Menteſa Baſtia	MP.	XX.
Caſtulone	MP.	XXV.

Iter a Corduba Castulone.	*mp.*	*xcix.*
Calpurniana.	*mp.*	*xxv.*
Urcaone.	*mp.*	*xx.*
Iliturgis.	*mp.*	*xxxiv.*
Caſtulone.	*mp.*	*xv.*
Alio Itinere a Corduba Castulone.		*lxxvii.*
Epora.		*xxviii.*
Ucienſe.		*xviii.*
Caſtulone.		*xxxii.*
Iter a Castulone Malacam.	*mp.*	*ccxci.*
Sic.		
Tugia.	*mp.*	*xxxv.*
Traxinum.	*mp.*	*xvi.*
Huctara.	*mp.*	*xxvi.*
Acci.	*mp.*	*xxxii.*
Alba.	*mp.*	*xxxii.*
Urci.	*mp.*	*xxiv.*
Turaniana.	*mp.*	*xvi.*
Murgi.	*mp.*	*xii.*
Saxatanum.	*mp.*	*xxxviii.*
Caviclum.	*mp.*	*xvi.*
Menoba.	*mp.*	*xxxiv.*
Malaca.	*mp.*	*xii.*
Iter a Malaca Gadis.	*np.*	*cxlv.*
Sic.		
Sivel.	*mp.*	*xxi.*
Cilniana.	*mp.*	*xxvi.*
Barbariana.	*mp.*	*xxxiv.*
Calpe Caſteïam.	*mp.*	*x.*
Porta Albo.	*mp.*	*vi.*
Mellaria.	*mp.*	*xii.*
Belone Claudia	*mp.*	*vi.*
Beſippone.	*mp.*	*xii.*
Mergablo.	*mp.*	*vi.*
Ad Herculem.	*mp.*	*xii.*
Gadis.	*mp.*	*xii.*
Iter Gadibus Corduba.	*np.*	*ccxcv.*
Sic.		
Ad Pontem.	*mp.*	*xii.*
Portu Galitano.	*mp.*	*xiv.*
Arta.	*mp.*	*xvi.*
Ugia.	*mp.*	*xxvii.*
Oſippo.	*mp.*	*xxiv.*

Hiſpali.	*mp.*	*ix.*
Baſilippo.	*mp.*	*xxi.*
Carula.	*mp.*	*xxiv.*
Ilipa.	*mp.*	*xviii.*
Oſtippo.	*mp.*	*xiv.*
Barba.	*mp.*	*xx.*
Antiquaria.	*mp.*	*xxiv.*
Angellas.	*mp.*	*xxiii.*
Ipagro.	*mp.*	*xx.*
Ulia.	*mp.*	*x.*
Corduba.	*mp.*	*xviii.*
Iter ab Hiſpali Cordubam.	*mp.*	*xciii.*
Sic.		
Obucula.	*mp.*	*xlii.*
Aſtigi.	*mp.*	*xvi.*
Ad Aras.	*mp.*	*xvi.*
Corduba.	*mp.*	*xxiv.*
Ab Hiſpali Italicam.	*np.*	*vi.*
Iter ab Hiſpari Emeritam.	*mp.*	*clii.*
Sic.		
Carmone.	*mp.*	*xxii.*
Obucula.	*mp.*	*xx.*
Aſtigi.	*mp.*	*xv.*
Celti.	*mp.*	*xxvii.*
Regiana.	*mp.*	*xliv.*
Emerita.	*mp.*	*xxvii.*
Iter a Corduba Emeritam.	*mp.*	*cxliv.*
Sic.		
Mellaria.	*mp.*	*lii.*
Artigi.	*mp.*	*xxxvi.*
Metellinum.	*mp.*	*xxxii.*
Emerita.	*mp.*	*xxiv.*
Iter ab Olisipone Emeritam.	*mp.*	*cxli.*
Sic.		
Equabona.	*mp.*	*xii.*
Catobriga.	*mp.*	*xii.*
Ciciliana.	*mp.*	*viii.*
Malceda.	*mp.*	*xvi.*
Salacia.	*mp.*	*xii.*
Ebora.	*mp.*	*xliv.*
Ad Adrum flumen.	*mp.*	*ix.*
Dipone.	*mp.*	*xii.*
Evandriana.	*mp.*	*xvii.*
Emerita.	*mp.*	*ix.*

Iter a Salacia Ossonoba.	*MP.*	*XVI.*
Iter ab Olissipone Emeritam.	*MP.*	*CXLV.*
Sic.		
Aritio.	*MP.*	*XXXVIII.*
Abel Terio.	*MP.*	*XXVIII.*
Matusaro.	*MP.*	*XXIV.*
Ad Septem Aras.	*MP.*	*VIII.*
Budua.	*MP.*	*XII.*
Plagiaria.	*MP.*	*XII.*
Emerita.	*MP.*	*XXX.*
Item Alio itinere ab Olisipone Emeritam.	*MP.*	*CCXX.*
Sic.		
Jerabrica.	*MP.*	*XXX.*
Scalabiu.	*MP.*	*XXXII.*
Tubucci.	*MP.*	*XXXII.*
Fraxinum.	*MP.*	*XXXII.*
Memdobriga.	*MP.*	*XXX.*
Ad Septem Aras.	*MP.*	*XIV.*
Plagiaria.	*MP.*	*XX.*
Emerita.	*MP.*	*XXX.*
Iter ab Olisipone Bracasam Augustam.	*MP.*	*CCXLIV.*
Sic.		
Jerabrica.	*MP.*	*XXX.*
Scalabin.	*MP.*	*XXXII.*
Sellium.	*MP.*	*XXXII.*
Conembrica.	*MP.*	*XXXIV.*
Eminio.	*MP.*	*X.*
Talabriga.	*MP.*	*XL.*
Laneobriga.	*MP.*	*XVIII.*
Calem.	*MP.*	*XIII.*
Bracara.	*MP.*	*XXXV.*
Iter a Bracara Asturicam.	*MP.*	*CCXLVII.*
Sic.		
Salacia.	*MP.*	*XX.*
Præsidio.	*MP.*	*XXVI.*
Caladuno.	*MP.*	*XXVI.*
Ad Aquas.	*MP.*	*XVIII.*
Pinetum.	*MP.*	*XX.*
Roboretum.	*MP.*	*XXXVI.*
Complentica.	*MP.*	*XXIX.*
Veniatia.	*MP.*	*XXV.*
Petaronium.	*MP.*	*XXVIII.*

Argentiolum.	*MP.*	*XV.*
Asturica.	*MP.*	*XIX.*
Iter per Loca maritima a Bracara Asturigam.	*MP.*	*CCVII.*
Aquis Celenis.	*MP.*	*CLXV.*
Vico Spacorum stad.	*MP.*	*CXCV.*
Ad duos Pontes.	*MP.*	*CL.*
Grandimiro.	*MP.*	*CLIII.*
Trigundo.	*MP.*	*XXII.*
Brigantium.	*MP.*	*XXI.*
Carania.	*MP.*	*XVIII.*
Luco Augusti.	*MP.*	*XIV.*
Timatino.	*MP.*	*XXII.*
Ponta Nevia.	*MP.*	*XII.*
Uttari.	*MP.*	*XX.*
Bergido.	*MP.*	*XVI.*
Asturicas.	*MP.*	*L.*
Iter de Esuri pace Julia.	*MP.*	*CCLIII.*
Sic.		
Balsa.	*MP.*	*XXIV.*
Ossonoba.	*MP.*	*XVI.*
Aranni.	*MP.*	*LX.*
Rarapia.	*MP.*	*XXXII.*
Ebora.	*MP.*	*XLIV.*
Sarpa.	*MP.*	*XIII.*
Fines.	*MP.*	*XX.*
Arucci.	*MP.*	*XXII.*
Pace Julia.	*MP.*	*XXX.*
Item. *Alio Itinere a Bracara Asturicam.*	*MP.*	*CCXII.*
Sic.		
Salaniana.	*MP.*	*XXI.*
Aquis originis.	*MP.*	*XXVIII.*
Aquis Querquennis.	*MP.*	*XIV.*
Geminas.	*MP.*	*XIII.*
Salientibus.	*MP.*	*XVIII.*
Præsidio.	*MP.*	*VIII.*
Nemetobriga.	*MP.*	*XIII.*
Foro.	*MP.*	*XIX.*
Gemestario.	*MP.*	*XVIII.*
Bergido.	*MP.*	*X.*
Interamnio Flavio.	*MP.*	*XX.*
Asturica.	*MP.*	*XXX.*
Iter a Bracara Asturicam.	*MP.*	*CCCXCII.*
Sic.		
Limia.	*MP.*	*XIX.*
Tude.	*MP.*	*XXIV.*

Bulbida	MP.	XVI.
Turoqua	MP.	XVI.
Aquis Celinis	MP.	XXIV.
Pria	MP.	XII.
Aſſeconia	MP.	XXIII.
Brevis	MP.	XII.
Martia	MP.	XX.
Luco Auguſti	MP.	XVI.
Timalino	MP.	XXII.
Ponte Nevia	MP.	XII.
Uttaris	MP.	XX.
Bergido	MP.	XVI.
Inter Amnio Flavio	MP.	XX.
Aſturica	MP.	XXX.
ITER AB ESURI PER COMPENDIUM PACE JULIA	MP.	LXXVI.
Sic.		
Myrtili	MP.	XL.
Pace Julia	MP.	XXXVI.
ITER AB OSTIO FLUMINIS ANÆ EMERITAM USQUE	MP.	CCCXIII.
Sic.		
Preſidio	MP.	XXIII.
Ad Rubras	MP.	XXVII.
Onoba	MP.	XXVIII.
Ilipa	MP.	XXX.
Tucci	MP.	XII.
Italica	MP.	XVIII.
Monte Mariorum	MP.	XLVI.
Curica	MP.	XLIX.
Contributa	MP.	XXIV.
Perceiana	MP.	XX.
Emerita	MP.	XXIV.
ITER AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTAM	MP.	DCXXXII.
Ad Sorores	MP.	XXVI.
Caſtris Celitis	MP.	XX.
Turmulos	MP.	XX.
Ruſticiana	MP.	XXII.
Capara	MP.	XXII.
Cecilionico	MP.	XXII.
Ad Hippos	MP.	XII.
Sentice	MP.	XII.
Salmatice	MP.	XXIV.
Sibariam	MP.	XXI.
Ocelloduri	MP.	XXI.

Albucella	MP.	XXII.
Amallobrica	MP.	XXVII.
Septimanca	MP.	XXIV.
Nivaria	MP.	XXII.
Cauca	MP.	XXII.
Segovia	MP.	XXIX.
Miacum	MP.	XXIX.
Titulcia	MP.	XXIV.
Complutum	MP.	XXX.
Arriaca	MP.	XXII.
Ceſada	MP.	XXIV.
Segontia	MP.	XXVI.
Arcobriga	MP.	XXIII.
Aquæ Bilbitanorum	MP.	XVI.
Bilbili	MP.	XXIV.
Nertobriga	MP.	XXI.
Segontia	MP.	XIV.
Cæſar-Auguſta	MP.	XVI.
ALIS ITINERE AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTANO	MP.	CCCXLIX.
Sic.		
Lacipea	MP.	XX.
Leuciana	MP.	XXIV.
Auguſtobrica	MP.	XII.
Toletum	MP.	LV.
Titulciam	MP.	XXIV.
Complutum	MP.	XXX.
Arriaca	MP.	XXII.
Ceſada	MP.	XXIV.
Segontia	MP.	XXVI.
Arcobriga	MP.	XXXIII.
Aquæ Bilbitanorum	MP.	XVI.
Bilbili	MP.	XXIV.
Nertobriga	MP.	XXI.
Cæſar-Auguſta	MP.	XXIV.
ITER AB ASTURICA CÆSAR-AUGUSTAM	MP.	CCCCXCVII
Sic.		
Betunia	MP.	XX.
Brigecio	MP.	XX.
Vico Aquario	MP.	XXXIII.
Ocelodori	MP.	XII.
Titulciam manſionibus ſuprà ſcriptis	MP.	CXCIV.
ITER AB ASTURICA PER CANTABRIAM CÆSAR-AUGUSTA	MP.	CCCI.
Brigecio	MP.	XL.

Apta Juliam.	MP.	XXVIII.
Cabellionem.	MP.	XXII.
Arelate.	MP.	XXX.
Nemauſum.	MP.	XIX.
Ambruſſum.	MP.	XV.
Sextationem.	MP.	XV.
Forum Domiti.	MP.	XV.
Arauram ſive Ceſeronam.	MP.	XVIII.
Beterras.	MP.	XII.
Narbonem.	MP.	XVI.
Salſulas.	MP.	XXX.
Ad Stabulum.	MP.	XLVIII.
Ad Pyrenæum.	MP.	XVI.
Juncariam.	MP.	XVI.
Gerundam.	MP.	XXVII.
Barcinoneno.	MP.	LXVI.
Stabulum novum.	MP.	LI.
Tarraconem.	MP.	XXIV.
Ilerdam.	MP.	LXII.
Toloum.	MP.	XXXII.
Pertuſum.	MP.	XVIII.
Oſcam.	MP.	XXIX.
Cæſar Auguſtam.	MP.	XLVI.
Caſcantum.	MP.	L.
Calagurrim.	MP.	XXIX.
Variam.	MP.	XVIII.
Tritium.	MP.	XVIII.
Olbiam.	MP.	XVIII.
Sege Samundum.	MP.	VII.
Veroneſcam.	MP.	XI.
Segeſamonem.	MP.	XLI.
Lacobrigam.	MP.	XXX.
Camalam.	MP.	XXIV.
Lanciam.	MP.	XXIX.
Ad Leg. VII Gimaam.	MP.	IX.

On voit par cet expoſé que de Milan à *Legio ſeptima Gemina* il y avoit douze cents trente milles romains. Il eſt très-probable que cette voie eſt celle dont parle Polybe, & qu'il aſſure avoir été faite par les Romains, & diviſée par eux de huit en huit ſtades.

4°. Il y avoit encore pluſieurs autres routes dans l'Hiſpanie, & qui nous ſont connues par l'itinéraire d'Antonin, mais non pas par la table de Peutinger, qui ne préſente rien pour ce pays. Ce qui ſuit ſera pris ſeulement de l'itinéraire d'Antonin.

Iter ab Arelate Narbone.	MP.	CI.
Inde Tarraconem.	MP.	CCXXXIV.
Inde Carthagine Spartariam.	MP.	CCCCLII.
Inde Caſtulone.	MP.	CCCIII.
Nemauſum.	MP.	XIV.
Ambruſſum.	MP.	XV.
Sextantionem.	MP.	XV.
Foro Domiti.	MP.	XV.
Ceſerone.	MP.	XVIII.
Bitterris.	MP.	XII.
Narbone.	MP.	XII.
Ad Vigeſimum.	MP.	XX.
Combuſta.	MP.	XIV.
Ruſcione.	MP.	VI.
Ad Centuriones.	MP.	XX.
Summo Pyreneo.	MP.	V.
Juncaria.	MP.	XVI.
Ciniana.	MP.	XV.
Aquis Voconis.	MP.	XXIV.
Secerras.	MP.	XV.
Pratorio.	MP.	XV.
Barcinone.	MP.	XVII.
Fines.	MP.	XX.
Antiſtiana.	MP.	XVII.
Palfuriana.	MP.	XII.
Tarracone.	MP.	XVII.
Oleaſtrum.	MP.	XXI.
Traja capita.	MP.	XXIV.
Dertoſa.	MP.	XVII.
Intibili.	MP.	XXVII.
Ildum.	MP.	XXIV.
Sepelaci.	MP.	XXIV.
Saguntum.	MP.	XXII.
Valentia.	MP.	XVI.
Sucronam.	MP.	XX.
Ad Statuas.	MP.	XXII.
Ad Turres.	MP.	IX.
Adello.	MP.	XXIV.
Aſpis.	MP.	XXIV.
Iliei.	MP.	XXIV.
Thiar.	MP.	XXVII.
Cathagine Spartaria.	MP.	XXV.
Eliocroca.	MP.	XLVI.
Ad Morum.	MP.	XXVI.
Baſti.	MP.	XXVI.
Acci.	MP.	XXVI.
Acatucci.	MP.	XXVIII.
Viniolis.	MP.	XXVIII.
Menteſa Baſtia.	MP.	XX.
Caſtulone.	MP.	XXV.

Iter a Corduba Castulone.	*MP.*	*XCXIX.*
Calpurniana.	*MP.*	*XXV.*
Urcaone.	*MP.*	*XX.*
Ilitvrgis.	*MP.*	*XXXIV.*
Castulone.	*MP.*	*XV.*

Alio Itinere a Corduba Castulone.		*LXXVII.*
Epora.		*XXVIII.*
Ucieasse.		*XVIII.*
Castulone.		*XXXII.*

Iter a Castulone Malacam.	*MP.*	*CCXCI.*
Sic.		
Tugia.	*MP.*	*XXXV.*
Traxinum.	*MP.*	*XVI.*
Hattara.	*MP.*	*XXVI.*
Acci.	*MP.*	*XXXII.*
Alba.	*MP.*	*XXXII.*
Urci.	*MP.*	*XXIV.*
Turaniana.	*MP.*	*XVI.*
Murgi.	*MP.*	*XII.*
Saxatanum.	*MP.*	*XXXVIII.*
Caviclum.	*MP.*	*XVI.*
Menoba.	*MP.*	*XXXIV.*
Malaca.	*MP.*	*XII.*

Iter a Malaca Gadis.	*NP.*	*CXLV.*
Sic.		
Sivel.	*MP.*	*XXI.*
Cilniana.	*MP.*	*XXVI.*
Barbariana.	*MP.*	*XXXIV.*
Calpe Castellam.	*MP.*	*X.*
Porta Albo.	*MP.*	*VI.*
Mellaria.	*MP.*	*XII.*
Belone Claudia	*MP.*	*VI.*
Bessippone.	*MP.*	*XII.*
Mergablo.	*MP.*	*VI.*
Ad Herculem.	*MP.*	*XII.*
Gadis.	*MP.*	*XII.*

Iter Gadibus Corduba.	*NP.*	*CCXCV.*
Sic.		
Ad Pontem.	*MP.*	*XII.*
Portu Galitano.	*MP.*	*XIV.*
Arta.	*MP.*	*XVI.*
Ugia.	*MP.*	*XXVII.*
Orippo.	*MP.*	*XXIV.*

Hispali.	*MP.*	*IX.*
Basilippo.	*MP.*	*XXI.*
Carula.	*MP.*	*XXIV.*
Ilipa.	*MP.*	*XVIII.*
Ostippo.	*MP.*	*XIV.*
Barba.	*MP.*	*XX.*
Antiquaria.	*MP.*	*XXIV.*
Angellas.	*MP.*	*XXIII.*
Ipagro.	*MP.*	*XX.*
Ulia.	*MP.*	*X.*
Corduba.	*MP.*	*XVIII.*

Iter ab Hispali Cordubam.	*MP.*	*XCIII.*
Sic.		
Obucula.	*MP.*	*XLII.*
Astigi.	*MP.*	*XVI.*
Ad Aras.	*MP.*	*XVI.*
Corduba.	*MP.*	*XXIV.*

Ab Hispali Italicam.	*NP.*	*VI.*

Iter ab Hispari Emeritam.	*MP.*	*CLII.*
Sic.		
Carmone.	*MP.*	*XXII.*
Obucula.	*MP.*	*XX.*
Astigi.	*MP.*	*XV.*
Celti.	*MP.*	*XXVII.*
Regiana.	*MP.*	*XLIV.*
Emerita.	*MP.*	*XXVII.*

Iter a Corduba Emeritam.	*MP.*	*CXLIV.*
Sic.		
Mellaria.	*MP.*	*LII.*
Artigi.	*MP.*	*XXXVI.*
Metellinum.	*MP.*	*XXXII.*
Emerita.	*MP.*	*XXIV.*

Iter ab Olisipone Emeritam.	*MP.*	*CXLI.*
Sic.		
Equabona.	*MP.*	*XII.*
Catobriga.	*MP.*	*XII.*
Ciciliana.	*MP.*	*VIII.*
Malceda.	*MP.*	*XVI.*
Salacia.	*MP.*	*XII.*
Ebora.	*MP.*	*XLIV.*
Ad Adrum flumen.	*MP.*	*IX.*
Dipone.	*MP.*	*XII.*
Evandriana.	*MP.*	*XVII.*
Emerita.	*MP.*	*IX.*

Iter a Salacia Ossonoba.	*MP.*	*XVI.*
Iter ab Olissipone Emeritam.	*MP.*	*CXLV.*
Sic.		
Aritio.	*MP.*	*XXXVIII.*
Abel Terio.	*MP.*	*XXVIII.*
Matusaro.	*MP.*	*XXIV.*
Ad Septem Aras.	*MP.*	*VIII.*
Budua.	*MP.*	*XII.*
Plagiaria.	*MP.*	*XII.*
Emerita.	*MP.*	*XXX.*
Item Alio itinere ab Olisipone Emeritam.	*MP.*	*CCXX.*
Sic.		
Jerabrica.	*MP.*	*XXX.*
Scalabiu.	*MP.*	*XXXII.*
Tubucei.	*MP.*	*XXXII.*
Fraxinum.	*MP.*	*XXXII.*
Memdobriga.	*MP.*	*XXX.*
Ad Septem Aras.	*MP.*	*XIV.*
Plagiaria.	*MP.*	*XX.*
Emerita.	*MP.*	*XXX.*
Iter ab Olisipone Bracasam Augustam.	*MP.*	*CCXLIV.*
Sic.		
Jerabrica.	*MP.*	*XXX.*
Scalabin.	*MP.*	*XXXII.*
Sellium.	*MP.*	*XXXII.*
Conembrica.	*MP.*	*XXXIV.*
Eminio.	*MP.*	*X.*
Talabriga.	*MP.*	*XL.*
Laneobriga.	*MP.*	*XVIII.*
Calem.	*MP.*	*XIII.*
Bracara.	*MP.*	*XXXV.*
Iter a Bracara Asturicam.	*MP.*	*CCXLVII.*
Sic.		
Salacia.	*MP.*	*XX.*
Præsidio.	*MP.*	*XXVI.*
Caladuno.	*MP.*	*XXVI.*
Ad Aquas.	*MP.*	*XVIII.*
Pinetum.	*MP.*	*XX.*
Roboretum.	*MP.*	*XXXVI.*
Complentica.	*MP.*	*XXIX.*
Veniatia.	*MP.*	*XXV.*
Petaronium.	*MP.*	*XXVIII.*

Argentiolum.	*MP.*	*XV.*
Asturica.	*MP.*	*XIX.*
Iter per Loca maritima a Bracara Asturicam.	*MP.*	*CCVII.*
Aquis Celenis.	*MP.*	*CLXV.*
Vico Spacorum stad.	*MP.*	*CXCV.*
Ad duos Pontes.	*MP.*	*CL.*
Grandimiro.	*MP.*	*CLIII.*
Trigundo.	*MP.*	*XXII.*
Brigantium.	*MP.*	*XXX.*
Carania.	*MP.*	*XVIII.*
Luco Augusti.	*MP.*	*XIV.*
Timatino.	*MP.*	*XXII.*
Ponta Nevia.	*MP.*	*XII.*
Uttari.	*MP.*	*XX.*
Bergido.	*MP.*	*XVI.*
Asturicas.	*MP.*	*L.*
Iter de Esuri pace Julia.	*MP.*	*CCLXIV.*
Sic.		
Balsa.	*MP.*	*XXIV.*
Ossonoba.	*MP.*	*XVI.*
Aranni.	*MP.*	*LX.*
Rarapia.	*MP.*	*XXXII.*
Ebora.	*MP.*	*XLIV.*
Sarpa.	*MP.*	*XIII.*
Fines.	*MP.*	*XX.*
Arucei.	*MP.*	*XXII.*
Pace Julia.	*MP.*	*XXX.*
Item. *Alio Itinere a Bracara Asturicam.*	*MP.*	*CCXXII.*
Sic.		
Salaniana.	*MP.*	*XXI.*
Aquis originis.	*MP.*	*XXVIII.*
Aquis Querquennis.	*MP.*	*XIV.*
Geminas.	*MP.*	*XIII.*
Salientibus.	*MP.*	*XVIII.*
Præsidio.	*MP.*	*VIII.*
Nemetobriga.	*MP.*	*XIII.*
Foro.	*MP.*	*XIX.*
Gemestario.	*MP.*	*XVIII.*
Bergido.	*MP.*	*X.*
Interamnio Flavio.	*MP.*	*XX.*
Asturica.	*MP.*	*XXX.*
Iter a Bracara Asturicam.	*MP.*	*CCCXCIX.*
Sic.		
Limia.	*MP.*	*XIX.*
Tude.	*MP.*	*XXIV.*

Bulbida	MP.	XVI.
Turoqua	MP.	XVI.
Aquis Celinis	MP.	XXIV.
Pria	MP.	XII.
Aſſeconia	MP.	XXIII.
Brevis	MP.	XII.
Martia	MP.	XX.
Luco Auguſti	MP.	XVI.
Timalino	MP.	XXII.
Ponte Nevia	MP.	XII.
Uttaris	MP.	XX.
Bergido	MP.	XVI.
Inter Amnio Flavio	MP.	XX.
Aſturica	MP.	XXX.
ITER AB ESURI PER COMPENDIUM PACE JULIA	MP.	LXXVI.
Sic.		
Myrtili	MP.	XL.
Pace Julia	MP.	XXXVI.
ITER AB OSTIO FLUMINIS ANÆ EMERITAM USQUE	MP.	CCCXIII.
Sic.		
Præſidio	MP.	XXIII.
Ad Rubras	MP.	XXVII.
Onoba	MP.	XXVIII.
Ilipa	MP.	XXX.
Tucci	MP.	XII.
Italica	MP.	XVIII.
Monte Mariorum	MP.	XLVI.
Curica	MP.	XLIX.
Contributa	MP.	XXIV.
Perceiana	MP.	XX.
Emerita	MP.	XXIV.
ITER AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTAM	MP.	DCXXXII.
Ad Sorores	MP.	XXVI.
Caſtris Celitis	MP.	XX.
Turmulos	MP.	XX.
Ruſticiana	MP.	XXII.
Capara	MP.	XXII.
Cecilionico	MP.	XXII.
Ad Hippos	MP.	XII.
Sentice	MP.	XII.
Salmatice	MP.	XXIV.
Sibariam	MP.	XXI.
Ocelloduri	MP.	XXI.

Albucella	MP.	XXII.
Amallobrica	MP.	XXVII.
Septimanea	MP.	XXIV.
Nivaria	MP.	XXII.
Cauca	MP.	XXII.
Segovia	MP.	XXIX.
Miacum	MP.	XXIX.
Titulcia	MP.	XXIV.
Complutum	MP.	XXX.
Arriaca	MP.	XXII.
Ceſada	MP.	XXIV.
Segontia	MP.	XXVI.
Arcobriga	MP.	XXIII.
Aquæ Bilbitanorum	MP.	XVI.
Bilbili	MP.	XXIV.
Nertobriga	MP.	XXI.
Segontia	MP.	XIV.
Cæſar-Auguſta	MP.	XVI.
ALIS ITINERE AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTANO	MP.	CCCXLIX.
Sic.		
Lacipea	MP.	XX.
Leuciana	MP.	XXIV.
Auguſtobrica	MP.	XII.
Toletum	MP.	LV.
Titulciam	MP.	XXIV.
Complutum	MP.	XXX.
Arriaca	MP.	XXII.
Ceſada	MP.	XXIV.
Segontia	MP.	XXVI.
Arcobriga	MP.	XXXIII.
Aquæ Bilbitanorum	MP.	XVI.
Bilbili	MP.	XXIV.
Nertobriga	MP.	XXI.
Cæſar-Auguſta	MP.	XXIV.
ITER AB ASTURICA CÆSAR-AUGUSTAM	MP.	CCCCXCVII
Sic.		
Betunia	MP.	XX.
Brigecio	MP.	XX.
Vico Aquario	MP.	XXXIII.
Oceloduri	MP.	XII.
Titulciam manſionibus ſuprà ſcriptis	MP.	CXCIV.
ITER AB ASTURICA PER CANTABRIAM CÆSAR-AUGUSTA	MP.	CCCI.
Brigecio	MP.	XL.

ITER A SALACIA OSSONOBA.	MP.	XVI.
ITER AB OLISSIPONE EMERITAM.	NP.	CXLV.
Sic.		
Aritio.	NP.	XXXVIII.
Abel Terio.	NP.	XXVIII.
Matusaro.	NP.	XXIV.
Ad Septem Aras.	NP.	VIII.
Budua.	NP.	XII.
Plagiaria.	NP.	XII.
Emerita.	NP.	XXX.
ITEM ALIO ITINERE AB OLISIPONE EMERITAM.	NP.	CCXX.
Sic.		
Jerabrica.	NP.	XXX.
Scalabiu.	NP.	XXXII.
Tubucei.	NP.	XXXII.
Fraxinum.	NP.	XXXII.
Memdobriga.	NP.	XXX.
Ad Septem Aras.	NP.	XIV.
Plagiaria.	NP.	XX.
Emerita.	NP.	XXX.
ITER AB OLISIPONE BRACASAM AUGUSTAM.	MP.	CCXLIV.
Sic.		
Jerabrica.	MP.	XXX.
Scalabin.	MP.	XXXII.
Sellium.	MP.	XXXII.
Conembrica.	MP.	XXXIV.
Eminio.	MP.	X.
Talabriga.	MP.	XL.
Laneobriga.	MP.	XVIII.
Calem.	MP.	XIII.
Bracara.	MP.	XXXV.
ITER A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCXLVII.
Sic.		
Salacia.	MP.	XX.
Præsidio.	MP.	XXVI.
Caladuno.	MP.	XXVI.
Ad Aquas.	MP.	XVIII.
Pinetum.	MP.	XX.
Roboretum.	MP.	XXXVI.
Complentica.	MP.	XXIX.
Veniatia.	MP.	XXV.
Petaronium.	MP.	XXVIII.

Argentiolum.	MP.	XV.
Asturica.	MP.	XIX.
ITER PER LOCA MARITIMA A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCVII.
Aquis Celenis.	MP.	CLXV.
Vico Spacorum stad.	MP.	CXCV.
Ad duos Pontes.	MP.	CL.
Grandimiro.	MP.	CLIII.
Trigundo.	MP.	XXII.
Brigantium.	MP.	XXX.
Carania.	MP.	XVIII.
Luco Augusti.	MP.	XIV.
Timatino.	MP.	XXII.
Ponta Nevia.	MP.	XII.
Uttari.	MP.	XX.
Bergido.	MP.	XVI.
Asturicas.	MP.	L.
ITER DE ESURI PACE JULIA.	MP.	CCLXIV.
Sic.		
Balsa.	MP.	XXIV.
Ossonoba.	MP.	XVI.
Aranni.	MP.	LX.
Rarapia.	MP.	XXXII.
Ebora.	MP.	XLIV.
Sarpa.	MP.	XIII.
Fines.	MP.	XX.
Arucei.	MP.	XXII.
Pace Julia.	MP.	XXX.
Item. ALIO ITINERE A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCXXII.
Sic.		
Salaniana.	MP.	XXI.
Aquis originis.	MP.	XXVIII.
Aquis Querquennis.	MP.	XIV.
Geminas.	MP.	XIII.
Salientibus.	MP.	XVIII.
Præsidio.	MP.	VIII.
Nemetobriga.	MP.	XIII.
Foro.	MP.	XIX.
Gemestario.	MP.	XVIII.
Bergido.	MP.	X.
Interamnio Flavio.	MP.	XX.
Asturica.	MP.	XXX.
ITER A BRACARA ASTURICAM.	MP.	CCCXCIX.
Sic.		
Limia.	MP.	XIX.
Tude.	MP.	XXIV.

Tritium.	MP.	XXI.
Viroveſca.	MP.	XI.
Vindelcia.	MP.	XII.
Deobriga.	MP.	XIV.
Belcia.	MP.	XV.
Suiſſatio.	MP.	VII.
Tullonio.	MP.	VII.
Alba.	MP.	XII.
Araceli.	MP.	XXII.
Alantone.	MP.	XVI.
Pompelone.	MP.	VIII.
Turiſa.	MP.	XXII.
Summo Pyrenæ.	MP.	XVIII.

Dans la Gaule.

Imo Pyrenæo.	MP.	V.
Caraſa.	MP.	XII.
Aquis Tarbelicis.	MP.	XXXIX.
Moſconnum.	MP.	XVI.
Segoſa.	MP.	XII.
Loſa.	MP.	XII.
Boios.	MP.	VII.
Burdigalam.	MP.	XVI.

Ejuſd. capit. n°. 8. On vient de voir, ainſi qu'on l'avoit fait remarquer précédemment, pluſieurs exemples de villes capitales ou métropolitaines des principales provinces de l'empire, deſquelles, ainſi que de Rome, partent pluſieurs grands chemins, & traverſent le reſte du pays. On voit par l'itinéraire qu'il y avoit neuf chemins tirés de la ſeule ville d'*Emerita*; huit de *Cæſar Auguſta*, ſept d'*Aſturica*, cinq de *Corduba*, quatre d'*Uliſſipo*, quatre de *Bracara*, trois d'*Hiſpalis* & trois de *Caſtulo*. On voit de plus les rapports que ces villes avoient avec les autres villes de l'Hiſpanie, & qu'ainſi l'on pouvoit voyager dans toutes les parties de cette vaſte péninſule.

CHAP. XXXVI. 1°. Je paſſe aux grandes routes de la Gaule, que les Romains appeloient Trans-Alpine.

Cette étendue comprenoit les pays appelés actuellement France, Pays-bas & Provinces-unies, les parties de l'Allemagne en-deçà du Rhin, la Suiſſe.

2°. La Gaule, ayant alors cette étendue, recevoit les chemins romains par trois endroits différents. Premiérement, il en venoit d'Italie par les Alpes; ſecondement, de l'Hiſpanie par les Pyrénées; troiſiémement, de la Pannonie, du côté du *Noricum* & de la Rhétie. Les premiers nous venoient de Rome directement; les autres n'étoient à la rigueur que des communications de grandes provinces entre elles.

3°. Pour commencer donc par les chemins qui nous venoient de l'Italie & conduiſant droit à Rome, on a vu plus haut qu'il y avoit une route de cette ville à celle de Milan, & que de Milan il en ſortoit pluſieurs qui traverſoient les Alpes. Voici quelles étoient ces voies :

A MEDIOLANO PER ALPES COTTIAS VIENNAM.	MP.	CCCCIX.
INDÈ DUROCORTORUM, quæ fuit leg. XX.	MP.	CCCCXXXII.
INDÈ GESSORIACUM, quæ fuit leg. XX.	MP.	CLXXIV.
Sic.		
Ticinum.	MP.	XXII.

N. B. Cette route a été miſe précédemment avec celles qui ſortoient de l'Italie, juſqu'au mot *Viennam*, MP. XXVI.

Lugdunum *aut per compendium.*			
Aſſa Paulini.	MP. XV.	leg.	X.
Lunnam.	MP. XV.	leg.	X.
Maliſconem.	MP. XV.	leg.	X.
Tinurtium.	MP. XIX.	leg.	X.
Cabellionem.	MP. XXI.	leg.	X.
Auguſtodunum.	MP. XXX.	leg.	XIV.
Sidolucum.	MP. XXVII.	leg.	XVIII.
Aballonem.	MP. XXIV.	leg.	XVI.
Auteſiodorum.	MP. XXX.	leg.	XXII.
Enburobrincam.	MP. XVIII.	leg.	XII.
Tricaſſes.	MP. XXXIII.	leg.	XXII.
Artiacam.	MP. XVIII.	leg.	XII.
Durocatelaunos.	MP. XXX.	leg.	XXII.
Durocortorum.	MP. XXVII.	leg.	XVIII.
Sueſſonas.	MP. XXXVII.	leg.	XXV.
Noviomagum.	MP. XXVII.	leg.	XVIII.
Ambianos.	MP. XXXIV.	leg.	XXIII.
Pontes.	MP. XXXVI.	leg.	XXIV.
Geſſoriacum.	MP. XXX.	leg.	XV.

Selon la table de Peutinger (1).

MEDIOLANUM.	
Ticeno.	
Laumellam.	XXI,

(1) Cette route n'ayant pas été donnée précedemment, je la place ici toute entière.

Intercatia.	MP.	XX.
Tela.	MP.	XXII.
Pintiam.	MP.	XXIV.
Rauda.	MP.	XXVI.
Cluniam.	MP.	XXIV.
Voluce.	MP.	XXV.
Numantia	MP.	XXV.
Auguſtobriga.	MP.	XXIII.
Turiaſſone.	MP.	XVII.
Caravi.	MP.	XVIII.
Cæſar-Auguſta.	MP.	XXXVII.

ITER A TURIASSONE CÆSAR-AUGUSTA. MP. LVI.

Balſione.	MP.	XX.
Allobone.	MP.	XX.
Cæſar-Auguſta.	MP.	XVI.

PER LUSITANIAM AB EMERITA CÆSAR-AUGUSTA. NP. CCCCLVIII.

Sic:

Contoſolia.	MP.	XII.
Mirobriga.	MP.	XXXVI.
Siſalone.	MP.	XIII.
Carcuvium.	MP.	XX.
Ad Turres.	MP.	XXVI.
Mariana.	MP.	XXIV.
Lamini.	MP.	XXX.
Alces.	MP.	XL.
Vico Cuminario.	MP.	XXIV.
Titulciam.	MP.	XVIII.

CÆSAR-AUGUSTAM manſionibus ſuprà ſcriptis. MP. CCXV.

ITER A LAMINIO TOLETUM. MP. XCV.

Sic.

Murum.	MP.	XXVII.
Conſabro.	MP.	XXVIII.
Toletum.	MP.	XL.

ITEAM LAMINIO ALIO CÆSAR-AUGUSTAM. MP. CCXLIX.

Caput fluminis Anæ.	MP.	VII.
Libiſoſia.	MP.	XIV.
Parieniis.	MP.	XXII.
Satici.	MP.	XV.
Ad Putea.	MP.	XXXII.
Cæſar-Auguſta.	MP.	XIX.

ITER AB ASTURICA TARRACONE. MP. CCCCLXXXVI.

Vallata.	MP.	XVI.
Interamno.	MP.	XIII.
Palantia.	MP.	XIV.
Viminacio.	MP.	XXXI.
Lacobriga.	MP.	XV.
Deſſobriga.	MP.	XV.
Segiſamone.	MP.	XV.
Deobrigula.	MP.	XV.
Tritium.	MP.	XXII.
Viroveſca.	MP.	XI.
Atiliana.	MP.	XXX.
Barbariana.	MP.	XXXII.
Graccuris.	MP.	XXXII.
Balſione.	MP.	XXVIII.
Cæſar-Auguſta.	MP.	XXXVI.
Gallicum.	MP.	XV.
Bortinæ.	MP.	XVIII.
Oſcam.	MP.	XII.
Caum.	MP.	XXIX.
Mendiculeia.	MP.	XIX.
Ilerda.	MP.	XXII.
Ad Novas.	MP.	XVIII.
Ad ſeptimum decimum.	MP.	XIII.
Tarraconem.	MP.	XVII.

ITER A CÆSAR-AUGUSTA BENEHARNO. MP. CXII.

Sic.

Foro Gallorum.	MP.	XXX.
Ebellino.	MP.	XXII.
Summo Pyrenæo.	MP.	XXIV.
Foro Ligneo.	MP.	V.
Aſpaluca.	MP.	VII.
Ilurone.	MP.	XII.
Beneharnum.	MP.	XII.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

AB ASTURICA BURDIGALAM. MP. CCCCXXI.

Sic.

Vallata.	MP.	XVI.
Interamnio.	MP.	XIII.
Palantia.	MP.	XIV.
Viminacio.	MP.	XXXI.
Lacobriga.	MP.	XV.
Segiſamone.	MP.	XV.
Deobrigula.	MP.	XV.

Tritium.	MP.	XXI.
Viroveſca.	MP.	XI.
Vindeleïa.	MP.	XII.
Dubriga.	MP.	XIV.
Beleïa.	MP.	XV.
Suiſſatio.	MP.	VII.
Tullonio.	MP.	VII.
Alba.	MP.	XII.
Araceli.	MP.	XXII.
Alantone.	MP.	XVI.
Pompelone.	MP.	VIII.
Turiſa.	MP.	XXII.
Summo Pyrenæ.	MP.	XVIII.

Dans la Gaule.

Imo Pyrenæo.	MP.	V.
Caraſa.	MP.	XII.
Aquis Tarbelicis.	MP.	XXXIX.
Moſconnum.	MP.	XVI.
Segoſa.	MP.	XII.
Loſa.	MP.	XII.
Boios.	MP.	VII.
Burdigalam.	MP.	XVI.

Ejuſd. capit. n°. 8. On vient de voir, ainſi qu'on l'avoit fait remarquer précédemment, pluſieurs exemples de villes capitales ou métropolitaines des principales provinces de l'empire, deſquelles, ainſi que de Rome, partent pluſieurs grands chemins, & traverſent le reſte du pays. On voit par l'itinéraire qu'il y avoit neuf chemins tirés de la ſeule ville d'*Emerita*; huit de *Cæſar Auguſta*, ſept d'*Aſturica*, cinq de *Corduba*, quatre d'*Uliſſipo*, quatre de *Bracara*, trois d'*Hiſpalis* & trois de *Caſtulo*. On voit de plus les rapports que ces villes avoient avec les autres villes de l'Hiſpanie, & qu'ainſi l'on pouvoit voyager dans toutes les parties de cette vaſte péninſule.

CHAP. XXXVI. 1°. Je paſſe aux grandes routes de la Gaule, que les Romains appeloient Trans-Alpine.

Cette étendue comprenoit les pays appelés actuellement France, Pays-bas & Provinces-unies, les parties de l'Allemagne en-deçà du Rhin, la Suiſſe.

2°. La Gaule, ayant alors cette étendue, recevoit les chemins romains par trois endroits differents. Premièrement, il en venoit d'Italie par les Alpes; ſecondement, de l'Hiſpanie par les Pyrénées; troiſiémement, de la Pannonie, du côté du *Noricum* & de la Rhétie. Les premiers nous venoient de Rome directement; les autres n'étoient à la rigueur que des communications de grandes provinces entre elles.

3°. Pour commencer donc par les chemins qui nous venoient de l'Italie & conduiſant droit à Rome, on a vu plus haut qu'il y avoit une route de cette ville à celle de Milan, & que de Milan il en ſortoit pluſieurs qui traverſoient les Alpes. Voici quelles étoient ces voies :

A MEDIOLANO PER ALPES COTTIAS VIENNAM.	MP.	CCCCIX.
INDÈ DUROCORTORUM, quæ fuit leg. XX.	MP.	CCCCXXXII.
INDÈ GESSORIACUM, quæ fuit leg. XX.	MP.	CLXXIV.
Sic.		
Ticinum.	MP.	XXII.

N. B. Cette route a été miſe précédemment avec celles qui ſortoient de l'Italie, juſqu'au mot *Viennam*, MP. XXVI.

Lugdunum *aut per compendium.*			
Aſſa Paulini.	MP. XV.	leg.	X.
Lunnam.	MP. XV.	leg.	X.
Maliſconem.	MP. XV.	leg.	X.
Tinurtium.	MP. XIX.	leg.	X.
Cabellionem.	MP. XXI.	leg.	X.
Auguſtodunum.	MP. XXX.	leg.	XIV.
Sidolucum.	MP. XXVII.	leg.	XVIII.
Aballonem.	MP. XXIV.	leg.	XVI.
Auteſiodorum	MP. XXX.	leg.	XXII.
Enburobrincam.	MP. XVIII.	leg.	XII.
Tricaſſes.	MP. XXXIII.	leg.	XXII.
Artiacam.	MP. XVIII.	leg.	XII.
Durocatelaunos.	MP. XXX.	leg.	XXII.
Durocortorum.	MP. XXVII.	leg.	XVIII.
Sueſſonas.	MP. XXXVII.	leg.	XXV.
Noviomagum.	MP. XXVII.	leg.	XVIII.
Ambianos.	MP. XXXIV.	leg.	XXIII.
Pontes.	MP. XXXVI.	leg.	XXIV.
Geſſoriacum.	MP. XXX.	leg.	XV.

Selon la table de Peutinger (1).

MEDIOLANUM.	
Ticeno.	
Laumellam.	XXI,

(1) Cette route n'ayant pas été donnée précedemment, je la place ici toute entière.

Cutias	XII.
Vergellis	XIII.
Eporedia	XXXIII.
Augusta Taurinorum	
Finibus	XVIII.
Segusione	XXII.
Martis	XVII.
Gadaone	VIII.
Brigantion in Alpe Cottia	VI.
Roma	XIX.
Eburuno	XVII.
Catorigomagus	VII.
Ictodurum	VI.
Vapincum	
Alarante	XVIII.

Hic fit Saltus.

Luco	XVIII.
Ad Deam Bocontiorum	XII.
Augustam	XII.
Valentia	XXII.
Tegna	XIII.
Figlinis	XVI.
Vigenna	XXI.

Lugduno caput Galliarum usque hic legos.

Lugdunum	XVI.
Matiscone	XIV.
Tinurtio	XII.
Cabillone	
Augustodunum	XXI.
Sidotoco	XVIII.
Aballo	XVI.
Antessio Duro	XXII.
Eburobriga	

Hic fit Saltus.

Durocortum	XII.
Aug. Suessorum	XXI.
Lura	XVI.
Rodium	IX.
Setucis	X.
Sanmarobriva	XXXI.
Teneera	XII.
Nemetaco	XIII.
Ternanna	XXII.
Callelle Menapiorum	XII.
Gesogiaco, quod nunc Bononia	XXIV.

5°. Ce chemin étoit le plus considérable de tous ceux de la Gaule, puisque, commençant hors de la Gaule, il la traversoit d'une extrémité à l'autre; & si l'on compte depuis Milan, on verra qu'il renfermoit 914 milles de cette ville à Boulogne. Il est vrai qu'il y a des fautes dans les nombres généraux déduits des nombres particuliers. Mais je renvoie à l'ouvrage même d'Antonin, publié par Wesseling (1).

Chap. xxxix. Mais, outre les chemins connus par l'itinéraire, il y en a encore de connus par l'histoire. Strabon nous apprend qu'Agrippa regardant la ville de Lyon comme le siège principal des forces romaines dans la Gaule, en fit le point de départ des grandes routes qu'il y fit tracer. Voici ce qu'il dit en parlant de cet objet (*L. iv*): *Caterum Lugdunum in medio instar arcis situm est, cum iter amnes confluunt & partibus omnibus propinquum sit. Ea propter Agrippa hoc ex loco partibus est vias. Unam quæ per cemmenos montes usque ad Auctones & Aquitaniam; aliam ad Rhemum; tertiam ad Occenum & Belloacos & Ambianos. Quarta ducet in agrum Narbonensem, litusque Massilienſe.*

2°. Mais on voit que dans la suite la ville de Reims, appelée par César *Durocortum*, par Strabon Δυρικόρτορα; par Ptolemée, Δυροκοτορον, & par Etienne de Byſance Δυρόκοτιορος, devint un point principal de départ. On a vu plus haut que le chemin qui conduisoit des frontières de l'Italie & même de Rome au pas de Calais, passoit aussi par cette ville. On peut les exposer successivement, d'après l'itinéraire qui présente cette première en sens contraire.

Tricasses				
Artiacam	MP.	XVIII.	leg.	XII.
Durocatelaunos	MP.	XXXIII.	leg.	XXII.
Durocortorum	MP.	XXVII.	leg.	XVII.

Un autre chemin partoit de Reims, & se dirigeoit vers *Divodurum* (ou Metz).

Iter a Durocortoro Divodurum usque	MP.	LXII.		
Basilia	MP.	X.		

(1) On vient de voir le nom de *Lega* ou lieues, cité à côté de celui de *Millia* ou milles, c'est que la Gaule n'ayant pas été conquise ni divisée par les Romains à une même époque, ils avoient d'abord établi d'une manière absolue l'usage des milles dans leurs premières conquêtes, telles que la *Provincia* ou Gaule Narbonnoise; mais, trouvant dans tout le reste de ce vaste pays, c'est-à-dire, dans l'Aquitaine, dans la Celtique & la Belgique, le nom de lieues en usage, ils ne purent se refuser à l'adopter, & pour plus de facilité, à le rapprocher de leur mille. Au reste, la lieue gauloise étoit de 1500 pas romains, ou de 1134 toises, le mille en ayant 756.

Axuenam.	MP.	XII.
Virodunum.	MP.	XVII.
Fines.	MP.	IX.
Ibliodurum.	MP.	VI.
Divodurum.	MP.	VIII.

Le troiſième chemin étoit celui-ci.

Alio Itinere a Durocortoro Divodurum usque.	MP.	LXXXVII.
Sic.		
Fanum Minervæ.	MP.	XIV.
Ariolano.	MP.	XVI.
Caturigas.	MP.	IX.
Naſium.	MP.	IX.
Tullum.	MP.	XVI.
Scarponam.	MP.	X.
Divodurum.	MP.	XII.

Cette même route eſt donnée ainſi par la table de Peutinger.

Tanomia.		XXV.
Caturices.		IX.
Nario.		XIV.
Ad Fines.		V.
Tullio.		X.
Scarpona.		XIV.
Divodurum Mediomutricum.		XII.

10°. Un quatrième chemin s'étendoit de Reims à *Treveri* (Trèves): le voici.

Item a Durocortorum Treveros usque.		
Ungum vicum.	leg.	XII.
Sepoiſſum.	leg.	XII.
Orolaunum vicum.	leg.	XX.
Andetannale vicum.	leg.	XV.
Treveros civitas.	leg.	XV.

Ce chemin partoit d'une porte qui portoit le nom de *porta Treverenſis*, au lieu que la porte qui lui étoit oppoſée, ſe nommoit *porta Valeſia* ou porte Gauloiſe.

12°. Un cinquième chemin alloit à *Bagacum* (Bavai); l'itinéraire le donne en ſens contraire.

Iter a Bagaco Nerviorum Durocortorum Rhemorum usque.	MP.	LIII.
Sic.		
Duronum.	MP.	XII.
Verbinum.	MP.	X.
Catuſiacum.	MP.	VI.
Minaticum.	MP.	VII.
Mnemam.	MP.	XVIII.
Durocortorum.	MP.	X.

14°. Le ſixième chemin ſe diviſoit du cinquième. Le voici d'abord, ſelon l'itinéraire.

Iter a Tarnenna Durocortorum.	NP.	CIII.
Sic.		
Nemetacum.	MP.	XXII.
Camaracum.	MP.	XIV.
Auguſtam Veromanduorum.	MP.	XVIII.
Centra Aginnum.	MP.	XIII.
Auguſtam Sueſſonum.	MP.	XIII.
Fines.	MP.	XIII.
Durocortorum.	MP.	XII.

M. Bergier indique une route plus droite pour aller de Reims à Terouenne, & qui ſubſiſte, quoique dégradée, comme voie romaine, mais qui n'eſt pas celle de l'itinéraire.

15°. Il y avoit une ſeptième voie qui alloit au nord-oueſt.

A Durocortoro Geſſoriacum.			
Sueſſionas.	MP. XXXVI.	leg.	XXV.
Noviomagum.	MP. XXVI.	leg.	XVIII.
Ambianos.	MP. XXXIV.	leg.	XXIII.
Pontes.	MP. XXXVI.	leg.	XXIV.
Geſſoriacum.	MP. XXXVX.	leg.	XXVI.

Chap. xl. 1°. M. Bergier paſſe enſuite aux chemins qui joignoient la Gaule avec les provinces voiſines. Il commence par ceux qui venoient de l'Hiſpanie, & remarque que dans l'itinéraire on diſtingue un chemin qui venoit de l'Hiſpanie dans l'Aquitaine, & un autre de l'Aquitaine dans la Gaule, comme ſi la Gaule alors n'eût pas été cenſée renfermer l'Aquitaine. C'eſt que réellement & pendant long-temps les Romains n'ont nommé Gaule proprement dite, que la partie qu'ils appeloient Celtique. Car l'itinéraire les place après ceux de l'Hiſpanie, qu'il ne donne qu'après ceux de la Gaule.

2°. Voici le premier de ces chemins.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

Ab Asturiea Burdigalam.	MP.	CCCCXXI.
Sic.		
Vallatam.	MP.	XVI.
Interamnium.	MP.	XIII.
Palantiam.	MP.	XIX.
Viminatium.	MP.	XXXI.

Lacobrigam.	MP.	XV.
Sagiſamonem.	MP.	XV.
Deobriculam.	MP.	XV.
Tritium.	MP.	XXI.
Viroveſcam.	MP.	XI.
Vindelicam.	MP.	XII.
Deobrigam.	MP.	XIV.
Belcam.	MP.	XV.
Suiſſatium.	MP.	XVII.
Tullonium.	MP.	VII.
Albam.	MP.	XII.
Aracælim.	MP.	XXI.
Alantonem.	MP.	XVI.
Pompelonem.	MP.	VIII.
Turiſſam.	MP.	XXII.
Summum Pyrenæum.	MP.	XVIII.
Imum Pyrenæum.	MP.	V.
Caraſam.	MP.	XII.
Aquas Tarbellicas.	MP.	XXXIX.
Monſconnum.	MP.	XVI.
Segoſam.	MP.	XII.
Loſam.	MP.	XII.
Boios.	MP.	VII.
Burdigalam.	MP.	XVI.

3°. Il y avoit deux chemins dont l'étendue étoit renfermée dans l'Aquitaine ſeule, & partant d'un même lieu s'étendoient en ſens contraire, dont l'un allant au nord, & l'autre vers l'eſt.

Voici le premier :

ITER AB AQUIS TARBELLICIS BURDIGALAM.	MP.	LXIV.

Sic.

Cœquoſa.	MP.	XVI.
Tellonum.	MP.	XVIII.
Salomaco.	MP.	XII.
Burdigala.	MP.	XVIII.

Autre chemin dirigé vers l'eſt.

ITER AB AQUIS TARBELLICIS TOLOSAM.	MP.	XVX.
Beneharum.	MP.	XIX.
Oppido novo.	MP.	XVIII.
Aquis Convenarum.	MP.	VIII.
Lugdunum.	MP.	XVI.
Calagoſis.	MP.	XXVI.
Aquis Siccis.	MP.	XVI.
Verneſole.	MP.	XV.
Toloſa.	MP.	XV.

4°. Comme ſi donc l'Aquitaine n'eût pas fait partie de la Gaule ſurnommée Tranſalpine, l'itinéraire donne enſuite les routes qui conduiſoient de l'Aquitaine dans les Gaules. La première eſt celle qui conduiſoit de Bordeaux à Autun.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

ITER A BURDIGALA AUGUSTODUNUM.	MP.	CCCLXXIV.

Sic.

Blanatum.	MP.	XIX.
Tamnum.	MP.	XVI.
Novioregum.	MP.	XII.
Mediolanum Santonum.	MP.	XV.
Annedonnacum.	MP.	XVI.
Rauranum.	MP.	XX.
Limonium.	MP.	XXI.
Fines.	MP.	XXI.
Argantomagum.	MP.	XXI.
Evodurum.	MP.	XXVI.
Avaricum.	MP.	XXIII.
Tinconcium.	MP.	XX.
Deccidas.	MP.	XXII.
Aliſincum.	MP.	XIV.
Auguſtodunum.	MP.	XXII.

Quant au ſecond chemin, il paroîtroit à M. Bergier qu'il ne conduit qu'à une ville Aquitanique, parce qu'il ſe termine à douze milles en-delà d'*Argantomagum* (Poitiers), que le livre des dignités de l'empire indique dans l'Aquitaine. Probablement ces limites ont varié.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

ITER A BURDIGALA ARGANTOMAGUM.	MP.	CXCVII.
Siſionem.	MP.	XV.
Uſſubium.	MP.	XX.
Fines.	MP.	XXIV.
Aginnum.	MP.	XII.
Exciſum.	MP.	XIII.
Trajectum.	MP.	XV.
Veſunnam.	MP.	XVIII.
Fines.	MP.	XXI.
Auguſtoritum.	MP.	XXVIII.
Argantomagum.	MP.	XXI.

6°. Ces chemins parvenus dans la Gaule Celtique, avoient pluſieurs rapports avec les principales villes du pays, d'où ils communiquoient enſuite avec la Belgique première & la Belgique ſeconde. Ainſi, la ville d'Autun ayant reçu ce grand chemin

chemin de Bordeaux, en partoit un autre juſqu'à Paris, où, ſe diviſant en deux branches, il s'en alloit à Rouen d'un côté, à Beauvais de l'autre *Voyez* les routes ſuivantes:

Ab Augustoduno Lutetiam Parisiorum . .	MP.	CLXXXVII.
Sic.		
Alisincum	MP.	XXII.
Decetia	MP.	XXIV.
Nevirnum	MP.	XVI.
Condate	MP.	XXIV.
Brivodurum	MP.	XVI.
Belca	MP.	XV.
Cenabum	MP.	XXII.
Sanioclita	MP.	XXIV.
Lutetia	MP.	XXIV.

Autre chemin vers Paris.

Iter a Rotomago Lutetiam usque	MP.	LXXVII.
Sic.		
Uggade	MP.	IX.
Mediolano Aulercorum	MP.	XIV.
Durocaſſes	MP.	XVII.
Dioduro	MP.	XXII.
Lutetia	MP.	XV.

Troiſième chemin vers Paris.

Iter a Cæsaromago Lutetiam usque	MP.	XLVI.
Sic.		
Petromantalum	MP.	XVII.
Brivaſara	MP.	XIV.
Lutetiam	MP.	XV.

7°. D'autres chemins établiſſoient la correſpondance entre la Celtique & la Belgique.

Iter a Portu Geſſonacensi Bagacum usque	MP.	LXXXIII.
Sic.		
Taruenna	MP.	XVIII.
Caſtello	MP.	IX.
Viroviacum	MP.	XVI.
Turnacum	MP.	XVI.
Ponte Scaldis	MP.	XII.
Bagacum	MP.	XII.

A Castello per Compendium Turnacum usque	MP.	XXXVIII.
Sic.		
Minariacum	MP.	XI.
Turnacum	MP.	XXVII.
Iter a Taruenna Turnacum.	MP.	LXIX.
Sic.		
Nemetacum	MP.	XXII.
Turnacum	MP.	XXVII.
A Samarobriva Suessonas usque	MP.	LXXXIX.
Sic.		
Curmiliaca	MP.	XII.
Caſaromago	MP.	XIII.
Litanobriga	MP.	XVIII.
Auguſtomago	MP.	IV.
Sueſſonas	MP.	XXII.
Iter ab Antematunno Tullum Leucorum usque	MP.	XLII.
Sic		
Moſa	MP.	XII.
Solimariaca	MP.	XVII.
Tullum	MP.	XV.

Chap. xli. 1°. Après avoir paſſé ſous ſilence pluſieurs routes de communications intérieures, M. Bergier traite de celles qui étoient dans la partie orientale de la Gaule. On en a déjà vu quelques-unes.

Dans la première Lyonnoiſe il y avoit deux chemins qui alloient dans la première Belgique.

Les voici:

Iter a Cavillono Treveros.

Cette route eſt perdue.

L'autre eſt celle donnée précédemment ſous ce titre:

Andamatum Tullum Leucorum usque	MP.	XLIII.

3° Dans la Belgique première on trouvoit pluſieurs chemins qui s'étendoient dans les provinces appellées Germaines. Il y en avait deux remarquables, partant de Trèves (*Treveri*), dont un alloit à Cologne (*Colonia Agrippina*), & l'autre à Strasbourg (*Argentoratum*) Les voici:

A Treveris Agrippinam.	leug.	LXVI.
Bedam vicum	leug.	XII.

Auſavam (1) *vicum*.....	leug.	XII.
Egorigium vicum.....	leug.	XII.
Marcomagum vicum.....	leug.	VIII.
Belgicam vicum.....	leug.	VIII.
Talbiacum vicum ſupernorum	leug.	X.
Agrippinam civitatem.....	leug.	XVI.

Voici le chemin qui alloit de Trèves à Straſbourg.

Iter a Treveris Argentorato.....	MP.	CXXIX.
Sic.		
Baudobrica.....	MP.	XVIII.
Saliſſone.....	MP.	XXII.
Bingio.....	MP.	XXIII.
Magontiaco.....	MP.	XII.
Borbitomago.....	MP.	XVIII.
Noviomago.....	MP.	XVIII.
Argentorato.....	MP.	XVIII.

Il y avoit en outre d'autres chemins qui, ne commençant pas à Trèves, alloient auſſi dans l'une ou l'autre des Germanies; telles ſont les routes ſuivantes:

A Castello Coloniam usque.....	MP.	CLXXII.
Sic.		
Minariacum.....	MP.	XI.
Nemetacum.....	MP.	XIX.
Camaracum.....	MP.	XIV.
Begacum.....	MP.	XVIII.
Vodgoriacum.....	MP.	XII.
Geminiacum.....	MP.	X.
Perniciacum.....	MP.	XXII.
Aduaca Tongrorum.....	MP.	XIV.
Coriovallum.....	MP.	XVI.
Juliacum.....	MP.	XVIII.
Colonia.....	MP.	XVIII.

Un autre alloit de Langres (*Antematunnum*) à Caemps (*Cambatem*), ſur le Rhin.

Iter ab Andematunno Cambatem usque....	MP.	CII.
Sic.		
Varcia.....	MP.	XVI.
Veſontione.....	MP.	XXIV.
Epamanduoduro.....	MP.	XXXI.
Cambate.....	MP.	XXXI.

(1) Bergier dit *Auſanam*; cette leçon eſt reconnue vicieuſe.

Il y avoit de plus des chemins dont toute l'étendue étoit dans l'intérieur des Germanies, & qui n'établiſſoient la communicaation avec aucune province. Tel étoit celui qui venoit de Leyde (*Lugdino*) à Strasbourg (*Argentoratum.*)

A Lugduno, capite (2) *Germaniarum Argentoratum*.....	MP.	CCCXXV.
Sic.		
Albinianis.....	MP.	X.
Trajecto.....	MP.	XVII.
Mannaritio.....	MP.	XV.
Carvone.....	MP.	XXII.
Harenatio.....	MP.	XXII.
Burginatio.....	MP.	VI.
Colonia Trajana.....	MP.	V.
Veteribus.....	MP.	I.
Calone.....	MP.	XVIII.
Noveſia.....	MP.	XVIII.
Colonia Agrippina.....	MP.	XVI.
Bonna.....	MP.	XI.
Antunnaco.....	MP.	XVII.
Confluentibus.....	MP.	IX.
Vinco.....	MP.	XXVI.
Noviomago.....	MP.	XXXVII.
Treveros.....	MP.	XIII.
Divodurum.....	MP.	XXXIV.
Ponte Sarvix.....	MP.	XXIV.
Argentorato.....	MP.	XXII.

Un autre chemin allant de *Colonia Trajana* à *Colonia Agrippina* appartenoit aux Germanies. Le voici:

Iter a colonia Trajana Coloniam Agrippinam usque.....	MP.	LXXI.
Sic.		
Mediolano.....	MP.	VIII.
Sablonibus.....	MP.	VIII.
Mederiacum.....	MP.	X.
Tendurum.....	MP.	IX.
Coriovallum.....	MP.	VII.
Juliacum.....	MP.	XII.
Tiberiacum.....	MP.	VIII.
Colonia Agrippina.....	MP.	X.

Je finirai cet article des voies de la Gaule par les réflexions ſuivantes de M. l'abbé Lebœuf *Mém. de Lit. t. XXXI*, 274.

(2) C'eſt à dire à l'extrémité de la Germanie, & non pas la première ville de la Germanie.

On peut dire avec certitude que deux voies romaines ne ſont pas une ſeule & même voie, lorſque les lieux mentionnés ſur une voie ne ſe trouvent pas ſur l'autre, & lorſque la direction d'une voie eſt différente de la direction de l'autre voie. La table de Peutinger décrit une voie de Reims à Cologne: *Durocortoro, Noviomagus, Moza, Meduanto, Memerica Agrippina.* L'itinéraire d'Antonin décrit une autre voie de Reims à *Durocortoro*, à Trèves, *Treveros uſque*, de cette manière: *Vungo vicus, Epoiſſo, Orolauno vicus, Andethama vicus, Treveros civitas.* Le même itinéraire donne une voie de Trèves à Cologne, *à Treveris Agrippinam Beda vicus, Agrippina civitas.* La table décrit même la route de Trèves à Cologne avec les mêmes noms de lieu, à l'exception de *Tolbiacum.* On voit qu'aucun des noms qui ſe liſent dans la table, de Reims à Cologne, ne ſe trouvent ni ſur la route de Reims à Trèves, ni ſur la route de Trèves à Cologne, d'où il réſulte évidemment que la route décrite dans la table, de Reims à Cologne, eſt différente de celle qui conduiſoit de Reims à Trèves & de Trèves à Cologne. Mais ce qui rend ce fait encore plus ſenſible, c'eſt que la direction de la voie de Reims à Cologne étoit différente de la direction de la voie de Reims à Trèves. La premiere ſubſiſte encore dans une étendue aſſez conſidérable & paſſe par Vau-d'Etrée, par Attigny; de là, en ſuivant la même direction, elle alloit paſſer la Meuſe à Sédan; d'où elle continuoit au travers des Ardennes juſqu'à Cologne. Guillaume de l'Iſle, dans ſa carte de Champagne, a tracé cette voie depuis Reims juſqu'à Attigny. La voie de Reims à Trèves laiſſoit ſur la gauche, à quelque diſtance de Reims, cette première voie, paſſoit par la Neuville, & traverſoit la rivière d'Aiſne à Vaon, éloigné de deux lieues d'Attigny, alloit paſſer la Meuſe, à Mouzon, à quatre lieues de Sédan, &, en ſuivant cette direction, paſſoit par Ivois, & par les autres lieux mentionnés dans l'itinéraire, juſqu'à Trèves, en s'écartant de plus en plus de la voie de la table. La voie de Reims à Cologne & celle de Reims à Trèves ne peuvent donc pas être confondues comme faiſant une ſeule & même voie.

La table de Peutinger décrit une voie à *Subdinnum* (le Mans), à *Autricum* (Chartres), & marque la diſtance de cinquante lieues gauloiſes. La même table trace une autre voie de *Subdinnum* (le Mans) à *Caſarodunum* (Tours), en paſſant par le lieu *Fines*, à la diſtance de ſeize lieues gauloiſes. La diſtance de *Fines* à *Caſorodunum* n'eſt point marquée: on ne doit donc pas confondre ces deux routes différentes.

1°. Le lieu *Fines* ne peut être placé ſur la route du Mans à Chartres; parce que la ville de Chartres étant à environ quatre cents-neuf lieues gauloiſes du Mans, le nombre 4, donné par la table, remplit ſeul cet eſpace; & le nombre de ſeize lieues gauloiſes du Mans à *Fines* ſeroit vicieux & ſurabondant. D'ailleurs les confins des diocèſes de Chartres & du Mans (anciens) qui répondoient aux anciens *Fines*, ſont à vingt-une & non à ſeize lieues gauloiſes du Mans.

2°. Si l'on examine avec ſoin la table de Peutinger, on remarque que les noms des lieux ſont en général placés, non au-deſſous, mais au-deſſus de la ligne itinéraire qui les regarde. Le lieu *Fines* dont il s'agit, eſt écrit au-deſſous de la ligne itinéraire du Mans à Trèves; ainſi le lieu *Fines* appartient à cette dernière voie. Et en effet, la diſtance de ſeize lieues gauloiſes porte le lieu *Fines* aux environs du Château-du-Loir, ſur les confins des diocèſes du Mans & de Tours.

Strabon nous apprend qu'Agrippa (*Strab. L. IV p.* 208) fit conſtruire quatre grandes voies depuis Lyon, comme au centre, juſqu'aux extrémités de la Gaule; la première, paſſant par les Cévennes, conduiſoit dans l'Aquitaine, juſqu'à la Saintonge; la ſeconde conduiſoit juſque ſur les bords du Rhin: *καὶ τὴν ἐπὶ τὸν Ῥῆνον.* La troiſieme tendoit à l'Océan par les cités de Beauvais & d'Amiens: la quatrième conduiſoit a la côte Narbonnoiſe. Le même géographe obſerve qu'une autre route, en ſortant de l'Italie, conduiſoit ſur le Rhin. En deſcendant des Alpes Pennines, le Grand-S.-Bernard, on laiſſoit ſur la gauche Lyon & le pays qui eſt au-deſſus de cette ville; on paſſoit le Rhône, où l'on traverſoit le lac Léman (lac de Genève), enſuite on paſſoit la plaine des Helvétiens, enſuite le mont Jura, le pays des Séquanois, on arrivoit au pays des *Lingones*, de Langres, où cette voie ſe ſéparoit en deux branches, *διοδεύσεις*, dont une conduiſoit ſur le Rhin par Toul, Metz, Trèves & Coblentz, au confluent du Rhin & de la Moſelle. Ce lieu a toujours été très-important à cauſe de ſa ſituation. La ville des Ubiens n'étoit point encore colonie romaine. Sous le conſulat de C. Auliſtius & de M. Smilius, l'an 50 de J. C. Agrippine, femme de l'empereur Claude, fit envoyer, ſelon Tacite (*Ann. XII, p.* 27), une colonie de vétérans dans la ville des Ubiens où elle étoit née: on lui donna ſon nom; elle fut appellée *colonia Agrippina.* C'eſt la célèbre ville de Cologne, ſur le Rhin.

La ſeconde voie d'Agrippa qui conduiſoit de Lyon au Rhin, traverſoit le pays des Séquanois par Beſançon, Mandeure, & arrivoit au Rhin dans la haute-Alſace, au-deſſous de la ville de Bâle. Cette route avoit environ deux cents milles romains de longueur. Guichenon, dans l'hiſtoire de Breſſe (*Hiſt. de Breſſe, p.* 13) parle de cette voie, & dit qu'elle paſſoit par Montuel: on reconnoît le paſſage de cette route au lieu nommé Eſtrées, dans la Breſſe. Le P. D. Jourdain, bénédiſtin, & d'autres ſavans de Franche Comté, qui ont recherché les antiquités de leur pays, ont trouvé pluſieurs veſtiges de cette ancienne voie juſqu'à Beſançon. La ſuite depuis Beſançon par Mandeure eſt connue par les itinéraires.

Il eſt probable que ce fut ſur cette voie que Tibère fit ſes courſes rapides dont Pline parle (*L. VII, c.* 20). Tibère, envoyé par Auguſte en Germanie, ſur la nouvelle qu'il reçut de Druſus Germanicus, fit en vingt-quatre heures, ſur trois chariots de poſte en relais, deux cents milles de chemin, qui valent environ ſoixante-dix lieues communes de France. Au reſte, ces trois voies romaines qui établiſſoient la communication entre ces villes capitales & peuplées, entre Reims & Cologne, le Mans & Tours, Lyon & Beſançon, devoient avoir place dans une carte itinéraire de la Gaule. On y a quelquefois placé d'autres voies qui ne ſe trouvent ni dans les itinéraires, ni dans les anciens auteurs.

M. Bergier paſſe enſuite aux routes qui, des provinces germaniques, communiquoient avec la Pannonie.

5°. Cette province s'étendoit le long du Danube, du côté de l'Eſclavonie.

6° C'eſt de Sirmium (Sirmiſch) que l'itinéraire indique le chemin qui établiſſoit la communication entre la Pannonie & la Belgique premiere. Cette route étoit d'une étendue conſidérable. La voici:

ITER DE PANNONIS IN GALLIAS PER MEDITERRANEA LOCA: ID EST A SIRMIO PER SOPIANAS TREVEROS USQUE

Cette route eſt formée de quatre parties.

1°. *A Sirmio Lauriaco.*	MP.	CCCCXXXVII.
2°. *Augusta Vindelicorum*	MP.	CCXVI.
3°. *Ad Fines*	MP.	CXXXVI.
4°. *Ad Treveros*	MP.	CCXXXI.

Détails de la route.

Ulrnos	MP.	XXVI.
Cibalis	MP.	XXIV.
Murſa	MP.	XXII.
Antianis	MP.	XXIV.
Sopianis	MP.	XXX.
Limuſa	MP.	XXII.
Silacenis	MP.	XVI.
Valco	MP.	XXVIII.
Mogeliana	MP.	XXX.
Sabaria	MP.	XXXVI.
Scarabantia	MP.	XXXVI.
Muteno	MP.	XII.
Vindobona	MP.	XXII.
Comagenis	MP.	XXIV.
Cetio	MP.	XXVI.
Arlape	MP.	XXII.
Loco Felicis	MP.	XXVI.
Lauriaco	MP.	XX.
Ovilabis	MP.	XXVI.
Laciaco	MP.	XXXIII.
Jovavi	MP.	XXIX.
Bidaio	MP.	XXXIII.
Ponte Æni	MP.	XVIII.
Iſoniſca	MP.	XX.
Ambre	MP.	XXXII.
Auguſta Vindelic	MP	XXVII.
Roſtro Nemavia	MP.	XXV.
Campoduno	MP.	XXXV.
Vemania	MP	XV.
Brigantia	MP.	XXIV.
Arbore Felici	MP.	XX.
Ad Fines	MP.	XX.
Vindoniſſa Leugas	MP.	XXX.
Artalbino	MP.	XXIII.
Monte Briſiaco	MP.	XXX.
Argentorato	MP.	XXXVIII.
Tabernis	MP.	XIV.
Decem Pagis	MP.	XX.
Divodoro	MP.	XX.
*****	MP.	XII.
Treveros	MP.	XVI.

Il y avoit encore un autre chemin qui venoit de la Pannonie dans la Germanie & dans la Gaule, juſque dans la Gaule Belgique.

ITER PER RIPAM PANNONIÆ A TAURUNO IN GALLIAS AD LEG. XXX. USQUE.

Ce chemin étoit formé de quatre parties.

1°. *Tauruno-Lauriacum.*	MP.	DLXXXVII.
2°. *Inde Augusta Vindelicum*	MP.	CCXXII.
3°. *Argentorato*	MP.	CCCXXII.
4°. *Ad leg. XXX.*	Le nombre manque.	

Voici les détails.

A Laurino	MP.	XXV.
Ritti	MP.	XXXIII.
In Medio Aciminci	MP.	CXIII. ſic.
Cuſi	MP.	XXXIII.
Bononia	MP.	XVI.

Cucci	MP.	XVI.
Comaco	MP.	XVI.
Teutiburgo	MP.	XVI.
Murſa	MP.	XVI.
Ad novas & aureo monte Antiaris	MP.	XXIV.
Altino in medio Lugione	MP.	XXV.
Ad Statuas in medio Aliſca ad latus ripa alta	MP.	XXIX.
Luſſunio	MP.	XVIII.
Annamatia in medio interciſa	MP	XXIV.
Vetuſſulina in medio Matrica	MP.	XXVI.
Camporta in medio Acinco leg. II, adjut	MP.	XXIII.
Ad Lacum Felicis in medio Crumero	MP.	XXVI.
Aqao in medio Bregetione leg. adjut	MP.	XVIII.
Ad mures & ad Statuas in medio Arrabona	MP.	XXX.
Quadratis in medio Plexo	MP.	XXX.
Gerulata in medio Carnunto.	MP.	XXII.
Legio XIX Gemina		

7°. On ne doit pas être ſurpris en voyant des chemins de cette étendue communiquer de la Pannonie à Trèves; pluſieurs empereurs y ont habité. C'eſt à quoi les vers d'Auſone font alluſion, dans ſa deſcription de la Moſelle, à laquelle il fait honneur du ſéjour des empereurs dans la Belgique, quand il dit:

Salve amnis laudate aquis, laudate colonis.
Vignata imperio debeat qui mœnia Belga.

Il ajoute peu après.

--- Nec præmia in undis
Sola, ſed Auguſta veniens quod mœnibus urbis
Spectavit junctos natique patriſque triumphos.
Hoſtibus exactis nicrum ſuper, & Lupodunum.

Ce poëte fait ici alluſion à la victoire remportée par Valentinien & Gratien ſon fils, ſur les nations barbares qui avoient traverſé le Rhin Lorſque ce fleuve étoit glacé, ces nations ſe jettoient ſur les terres de l'empire; & c'étoit pour être à portée de les repouſſer que ces princes paſſoient ordinairement l'hiver à Trèves. Auſſi Ammien dit-il: *Milites ad hyberna, imperatores Treveros revertunt:* Pomponius Lætus dit de même: *Valentianus exacta Treveris hyeme, Gallias revertitur.*

Outre les chemins que l'on vient de citer & qui traverſoient de la Pannonie dans la Germanie, il y en avoit encore pluſieurs autres, tels que les ſuivans:

ITER A LAURIACO VELDIDENA Sic.	MP.	CCLXVI.
Ovilabis	MP.	XX.
Laciaco	MP.	XXXII.
Jovari	MP.	XXVIII.
Bidaïo	MP.	XXXIII.
Ponte Æni	MP.	XVIII.
Iſiniſca	MP.	XX.
Ambre	MP.	XXXII.
Ad Pontes Teſſenios	MP.	XL.
Parthano	MP.	XX.
Veldidena	MP.	XXIII.
ITER AB HEMONA PER SISCIAM SIRMI USQUE Sic.	MP.	CCCXI.
Pratorio Latovicorum	MP.	XXXIV.
Novioduno	MP.	XXXI.
Quadrata	MP.	XXVIII.
Siſcia	MP.	XXIX.
Varianis	MP.	XXIII.
Menneïanis	MP.	XXIV.
Inicero	MP.	XXVIII.
Picentino	MP.	XXV.
Leucono	MP.	XXVI.
Ciruſa	MP.	XII.
Cibalas	MP.	XXII.
Ulnos	MP.	XXII.
Sirmi	MP.	XXVI.
ITER A VINDOBONA PŒTOVIONE Sic.	MP.	CLXXXIV.
Aquis	MP.	XXVIII.
Scarabantia	MP.	XXXI.
Sabaria	MP.	XXXIII.
Arrabone	MP.	XX.
Alicano	MP.	XL.
Pœtovione	MP.	XXXI.
ITER A PŒTOVIONE CARNUNTO Sic.	MP.	CLXXIV.
Halicarno	MP.	XXXI.
Salle	MP.	XXX.
Sabaria	MP.	XXXI.
Scarabantia	MP.	XXXIV.
Carnunto	MP.	XXXVIII.

A Sabaria Bregetione..	MP.	CII.
Sic.		
Baſſiana.....	MP.	XVIII.
Murſella.....	MP.	XXXIV.
Arrabona.....	MP.	XX.
Bregatione	MP.	XXX.
A Sabaria Acinco.....	MP.	CLXVIII.
Sic.		
Meſtrianis	MP.	XXX.
Mogentianis.....	MP.	XXV.
Caſarianas	MP.	XXX.
Oſonibus	MP.	XXIV.
Floriana.....	MP.	XXVI.
Acinco	MP.	XXX.
A Sopianis Acinco.....	MP.	CXXXV.
Ponte Sociomno.....	MP.	XXV.
Valle Cariniana	MP.	XXX.
Corſio ſive Heleul.....	MP.	XXX.
Jaſulonibus.....	MP.	XXV.
Acinco	MP.	XXV.
Iter a Sopianis Bregetione.....	MP.	C.
Sic.		
Jovia	MP.	XXXII.
Gurtiana	MP.	XXV.
Herculia.....	MP.	XX.
Floriana.....	MP.	XV.
Bregetione	MP.	VIII.
Iter a Sciscia Mursa...	MP.	CXXXIV.
Sic.		
Varianis	MP.	XXIV.
Aquis Baliſſis.....	MP.	XXXI.
Micero.....	MP.	XXV.
Stravianis	MP.	XXIV.
Murſa.....	MP.	XXX.
Iter a Petovione Siscia.	MP.	C.
Sic.		
A quiaviva.....	MP.	XIX.
Pyrri	MP.	XXX.
Dautonia	MP.	XXIV.
Siſcia.....	MP.	XXVII.
A Sabaria Vindobona..	MP.	LXXXVIII.
Scarabantia	MP.	XXXIV.
Muteno.....	MP	XVIII.
Vindobona	MP.	XXXVI.

Iter ab Acinco Crumeroque castra constitua Sincio	MP.	XLII.
Sic.		
Uttiſia caſtra	MP.	XIX.
Cirpi manſio.....	MP.	XII.
Ad Herculem Caſtra.....	MP.	XII.
Salva manſio	MP.	IX.
Iter a Sirmio Carnunto	MP.	CCCXL.
Sic.		
Ulmo.....	MP.	XXVI.
Cibalis.....	MP.	XXIX.
Murſa	MP.	XXII.
Antianis	MP.	XXIV.
Sopianis.....	MP.	XXX.
Ponte Manſuetina	MP.	XXV.
Tricciana.....	MP.	XXV.
Cimbrianis.....	MP.	XXV.
Criſpiana.....	MP.	XXV.
Arrabona	MP.	XXV.
Flexo	MP.	XXV.
Carnunto	MP.	XXX.
Iter a Sirmio Solonas.	MP.	CCLXXVI.
Sic.		
Budalia	MP	VIII.
Spaneta	MP.	VIII.
Ulmos	MP.	X.
Cibalis.....	MP.	XII.
Cirtiſa	MP.	XXIV.
Urbate.....	MP.	XXV.
Serviti	MP.	XXIV.
Ad Ladios	MP.	XXIV.
Æmate.....	MP.	XIX
Leuſata	MP.	XIII.
Sarnade	MP.	XVIII.
Silvia.....	MP.	XXIII.
Pelva.....	MP.	XVIII.
Æquo	MP.	XVII.
Solonas	MP.	XXI.

Chap. XLII. 1° Nous avons vu les chemins qui conduiſoient de l'Italie dans les Gaules, & par la gauche, en traverſant les Alpes; nous allons voir actuellement ceux qui traverſent par ce qui reſte de plaine entre les Alpes & la mer de Veniſe juſques à Aquilée.

2° Or il y avoit pluſieurs chemins qui conduiſoient de cette ville à Bologne. Les voici:

Iter ab Aquileia Bononiam	MP.	CCXVI.
Concordiam	MP.	XXXI.
Altinum	MP.	XXX.
Patavium	MP.	XXXII.
Cet.ſte	MP.	XXV.
Æmilianum	MP.	XX.
Vicum Vatianum	MP.	XVIII.
Vicum Serminum	MP.	XX.
Mutinam	MP.	XXIII.
Bononiam	MP.	XVIII.

Le ſecond alloit de Rimini à Bologne, & de-là à Aquilée par une autre voie.

Item ab Arimino Caſenam	MP.	XX.
Traventiam civ.	MP.	XXIV.
Forum Cornelii civ.	MP.	X.
Bononiam civ.	MP.	XXIV.
Mutinam civ.	MP.	XXV.
Regium civ.	MP.	XVIII.
Parmam civ.	MP.	XIX.
Fidantiolam vic.	MP.	XX.
Placentiam civ.	MP.	XXIV.
Laudem civ.	MP.	XXIV.
Mediolanum civ.	MP.	XVI.
Bergomum civ	MP.	XXXIII.
Brixiam civ.	MP.	XVI.I.
Sirmionem manſionem	MP.	XXII.
Veronam civ.	MP.	XXXIII.
Vicentiam civ.	MP.	XXXIII.
Patavium civ.	MP.	XXVII.
Altinum civ.	MP.	XXXIII.
Concordiam civ.	MP.	XXXI.
Aquileïam civ.	MP.	XXXI.

Les autres chemins partent de cette même ville pour paſſer en Illyrie & en Dalmatie.

DE ITALIA PER ISTRIAM IN DALMATIA.

Iter ab Aquileia per Istriam extra mare Salonas	MP.	CXCVIII.

Sic.

Ponte Timavi	MP.	XII.
Tergeſte	MP.	XII.
Ningum	MP.	XXVIII
Parentium	MP.	XVIII.
Polam	MP.	XXXI.
Trajectus ſinu Libromici Sader uſque Stadia	MP.	CCCCL.
Blandona	MP.	XX.
Aranſa	MP.	XV.
Pratorio	MP.	XXX.
Tragurio	MP.	XVI.
Salonas	MP.	XIII.

Cetre ville de Salones étoit la patrie de l'empereur Dioclétien, & le lieu de ſa retraite volontaire lorſqu'il eut abdiqué l'empire. De Salones il y avoit une route qui alloit à *Sirmium* ſous ce titre :

Iter a Sirmio Salonas	MP.	CCLXXV.
Budalia	MP.	VIII.
Spaneta	MP.	VIII.
Ulmos	MP.	X.
Cibalis	MP.	XXII.
Cirtiſa	MP.	XXIV.
Urbate	MP.	XXV.
Servitti	MP.	XXIV.
Ad Ladios	MP.	XXIV.
Æmate	MP.	XIX.
Leuſaba	MP	XIII.
Sarnade	MP.	XVIII.
Silvia	MP.	XXIV.
Pelva	MP.	XVIII.
Æquo	MP.	XVII.
Salonas	MP.	XXI.

Ainſi la ville de *Sirmium* pouvoit avoir une communication directe avec Rome, en prenant la route, un peu longue à la vérité, de Salones.

D'un autre côté, la ville de Salones communiquoit auſſi avec *Dyrrachium*.

ITER DE DALMATIA IN MACEDONIAM.

Id est, Salonis Dyrrachium	MP.	CCCIII.

Sic.

Ponte Tiluri	MP.	XVI.
Trono	MP.	XII.
Bilubio	MP.	XIII.
Aufuſtianis	MP.	XVIII.
Narona	MP.	XXV.
Dallunto	MP.	XXV.
Leuſinio	MP.	XL.
Andarra	MP.	XXIX.
Sallunto	MP.	XVIII.
Alata	MP.	XVII.
Birziminio	MP.	X.

Cinna	MP.	XVII.
Scodra	MP.	XII.
Dyrrachio	MP.	L.

3° De plus, il y avoit encore un autre chemin d'Aquilée à Sisseg (*Siscia*), dans la haute Pannonie.

Ab Aquileia per Liburnam Sisciam MP. CCXII.

Sic.

Ponte Timavi	MP.	XII.
Avesica	MP.	XII.
Ad Malum		
Ad Malum	MP.	XX.
Ad Titulos	MP.	XVII.
Tharsatico	MP.	XVII.
Ad Turres	MP.	XX.
Senia	MP.	XX.
Avendone	MP.	XVIII.
Arupio	MP.	X.
Bibium	MP.	X.
Romula	MP.	X.
Quadrata	MP.	XIV.
Ad Fines	MP.	XIV.
Siscia	MP.	XXI.

4°. Mais le plus grand & le plus remarquable de tous, étoit celui qui alloit de la ville d'Aquilée à la ville de Constantinople, située à l'extremité sud-est de l'Europe. Mais non seulement il alloit à Constantinople par les lieux que l'on va voir, mais il alloit aussi dans l'Asie mineure à Calcédoine & à Bithynie, ce qui fait un chemin de 1250 milles.

Ce chemin est divisé en trois routes, savoir:

1°. ITER THRACIA A CABYLE PER COMPENDIUM HADRIANOPOLIM.

2°. A PLOTINOPOLI HERACLEAM.

3°. ITEM PER RIPAM A VIMINACIO NICOMEDIAM.

On les presente ici successivement.

A Cabyle per Compendium Hadrianopolim usque MP. LXXVIII.

Sic.

Orudisza ad Burgum	MP.	XXX.
In Medio	MP.	XXV.
Hadrianopolis	MP.	XXIII.

A Plotinopoli Heracleam MP. CXII.

Sic.

Trajanopoli	MP.	XXII.
Apris	MP.	XXIII.
Resisto	MP.	XXII.
Heraclea	MP.	XXV.

Iter per Ripam (Danubii) a Viminacio Nicomediam XII MP. LXXXI (1).

Sic.

Cuppis	MP.	XXIV.
Novas	MP.	XXIV.
Talia	MP.	XII.
Egeta	MP.	XXI.
Aquis	MP.	XVI.
Dortico	MP.	X.
Bononia	MP.	XVII.
Ratiaria leg. XIV Gemina	MP.	XVIII.
Almo	MP.	XVIII.
Cebro	MP.	XVIII.
Augustis	MP.	XVIII.
Variana	MP.	XII.
Valeriana	MP.	XII.
Œsco leg. V. Maced.	MP.	XII.
Uto	MP.	XIV.
Securisca	MP.	XII.
Dimo	MP.	XII.
Novas leg. I. Ital	MP.	XVII.
Scaidava	MP.	XVIII.
Trimammio	MP.	VII.
Sexantapistis	MP.	VII.
Tigra	MP.	IX.
Appiaria	MP.	XIII.
Transmariscam	MP.	XVI.
Candidiana	MP.	XIII.
Teglicio	MP.	XII.
Dorostoro leg. XI. Claud.	MP.	XII.
Sucidava	MP.	XVIII.
Axiopoli	MP.	XII.
Capidava	MP.	XVIII.
Carso	MP.	XVIII.
Cio	MP.	X.
Biroe	MP.	XVIII.
Trosmis leg. I. Jovia	MP.	XVIII.

(1) On convient que ce nombre est corrompu. *Voy.* l'édit. de Wesseling, pag. 217. Bergier a trouvé, en rapprochant les nombres, 1150 milles. On cite des manuscrits qui donnent au total 1132.

SCYTHIA.

Arrubio	MP.	IX.
Diniguttia	MP.	IX.
Novioduno, leg. II, Herculea	MP.	XX.
Ægiſo	MP.	XXIV.
Salſovia	MP.	XVII.
Salmorude	MP.	IX.
Valle Domitiana	MP.	XVII.
Ad Salices	MP.	XXVI.
Hiſtorio	MP.	XXV.
Tomos	MP.	XXXVI.
Callatis	MP.	XXX.
Timogittia	MP.	XVIII.
Dionyſopoli	MP.	XXIV.
Odiſſo	MP.	XXIV.
Marcianopoli	MP.	XVIII.
Soaſtris	MP.	XXVI.
Anchialis	MP.	XXIV.
Debelco	MP.	XXIV.
Sadame	MP.	XVIII.
Tarpodizo	MP.	XVIII.
Oſtudizo	MP.	XXXII.
Burtudizo	MP.	XXVIII.
Bergule	MP.	XVIII.
Drizipara	MP.	XIV.
Ixirallo	MP.	XVI.
Heraclea	MP.	XVIII.
Cenophrurio	MP.	XVI.
Melantiada	MP.	XXVII.
Byſantio	MP.	XVIII.
Pantichio	MP.	XV.
Libyſſa	MP.	XXIV.
Nicomedia	MP.	XXII.

6°. Ce chemin, dit Bergier, s'étend de *Vidimium* ſur la rive du Danube, dans la haute Mœſie, juſqu'au lieu nommé *Sucidava*, dernière ville de cette même province. De-là il entre dans la partie de la Scythie qui dépendoit de l'empire Romain; car il faut obſerver que quoique l'itinéraire, comme on vient de le voir, ne place le mot *Scythia* qu'après *Troſmim*, cependant nous ſavons, par la Notice de l'empire, que les villes d'*Ariopolis*, de *Capidana*, de *Carſo*, de *Cio*, de *Biroe* & de *Troſmis*, étoient du département du gouverneur de Scythie: *Sub diſpoſitione ducis Scythiæ.*

De *Suicadava* ce chemin conduiſoit juſqu'aux bouches du Danube, nommé en Scythie *Iſter*; il alloit droit à la ville de *Tomos* ou *Tomi*, où l'on diſoit que Médée avoit maſſacré ſon frère Abſyrte; mais plus juſtement célèbre pour avoir été le lieu d'exil du poëte Ovide, qui dit, en parlant de ce lieu:

Indè Tomos dictus hic quia fertur in illo
Membra ſoror fratris diſſecuiſſe ſui.

Le chemin rentroit enſuite dans la Thrace, pour ſe rejoindre à une autre route, au lieu nommé *Oſtudizum*, d'où l'on ſe rendoit à Conſtantinople, puis par le Boſphore de Thrace à Nicomédie.

7°. Ainſi les Romains avoient fait exécuter & meſurer des routes juſques dans les parties les plus éloignées, quoiqu'alors il y eût peu d'étendue de ce pays qui leur parût habitable. Voici comment en parle Ovide, *Triſt. L. III*:

Boſphorus & Tanais ſuperant, Scythiæque Paludes
Vixque ſatis noti nomina para loci,
Ulterius nihil eſt, niſi non habitabile frigus
Hæc! quàm vicina eſt ultima terra mihi!

Mais il y a plus, c'eſt que ce chemin étoit pavé; c'eſt pourquoi, en en parlant, les auteurs ont employé l'expreſſion de *Strata*. Eutrope, parlant du meurtre de l'empereur Aurélien, maſſacré dans une des menſions de ce chemin, appelé *Cœnophrarium*, s'exprime ainſi: *Interfectus eſt itinere medio quod inter Conſtantinopolim & Heracleam eſt Stratæ veteris. Locus Cœnophrurium appellatur.*

CHAP. XLIII. Juſqu'à préſent, dit Bergier, nous avons parlé des chemins qui paſſoient d'Italie dans les autres provinces par terre: nous allons voir actuellement ceux qui, ne pouvant établir la communication que par mer, ſe communiquoient de part en part.

2°. Le premier chemin dont il ſera queſtion ici, eſt celui qui paſſoit de la Gaule dans la Bretagne. Je remarque, en paſſant, que Bergier étoit dans l'opinion que le *Portus Itius* dont parle Céſar, eſt le lieu actuellement appelé *Boulogne*; au lieu que les bons critiques ſont depuis long-temps dans l'opinion que ce lieu correſpondant eſt Wiſſand. Bergier s'appuie ſur ce que la table de Peutinger dit *Geſogiaco quod nunc Bononia*: auſſi n'eſt-ce pas cette identité qui eſt en queſtion, mais celle de ce lieu avec le *Portus Itius*. On ne peut diſconvenir que le port de *Geſogiacus* ou *Geſſoriacus* n'ait été très-fréquenté très-peu de temps après le paſſage de Céſar; mais cela ne prouve pas qu'alors il exiſtoit. Il eſt probable que le *Portus Itius*, que je ſuppoſe ici à Wiſſand, étant ſitué ſur un endroit de la côte un peu plus près de la Bretagne, quoique fort petit, pût ſuffire aux beſoins des Gaulois & des Bretons; mais que quand le paſſage devint plus fréquenté, & que l'on s'y ſervit de bâtimens faits pour tranſporter des troupes, & par conſéquent plus grands que les barques des Celtes, on ait conſtruit un port plus

grand & plus commode à l'embouchure de la Liane. Ce port même devoit être alors plus profond qu'il ne l'eſt actuellement, & il n'y avoit probablement que la ville haute d'habitée. On voyoit il y a peu de temps, & peut-être les voit-on encore, des traces d'anneaux qui avoient dû ſervir à amarrer les bâtimens, & ces traces ſont dans les caves d'une maiſon près du ſéminaire au bas de la haute ville, mais fort loin du port actuel. Le mot de *Boul* ſignifiant élevé, & le nom de la rivière étant *Liane*, ou approchant en gaulois, le nom de Boulogne peut s'en être formé. Les Romains, qui avoient déjà *Bononia* en Italie, auront prononcé ici de même; comme ſouvent chez nous, bien de gens diſent Boulogne en Italie au lieu de Bologne. Au reſte, on peut voir dans Bergier les preuves qu'il apporte de la très-ancienne exiſtence du port de *Bononia*. Selon l'itinéraire il n'y avoit de diſtance entre *Geſſoriacum* au port de la Bretagne que 450 pas.

Routes dans la Bretagne.

9°. (1) Le premier de ces chemins porte ce titre :

A Limite id est Vallo Prætorium usque . . . . . MP. CLVI.

Pour entendre l'expreſſion de *Vallum* employée ici, il faut ſavoir que l'empereur Adrien avoit fait conſtruire une muraille, connue ſous le nom de *Vallum*, pour borner la Bretagne au ſeptentrion & la ſéparer de la Calédonie : elle avoit LXXX milles de longueur (2). Je remarquerai ici que que M. Bergier regarde le rempart conſtruit par Adrien, comme étant le même qui eut dans la ſuite le nom de *Sévère*, & il croit que ce dernier prince ne fit qu'augmenter le premier de trente-deux mille pas. Au lieu que par l'inſpection même du local, on doit entendre ces trente-deux mille pas de toute la longueur d'un autre rempart, conſtruit plus au nord, en le *Glota* (la Clyd) & *Bodotria*, ou le fond du golfe, dont la ville d'Edimbourg eſt voiſine vers le midi : ce ſont les propres expreſſions de M. d'Anville.

On peut remarquer auſſi que l'itinéraire commence la route par le nord pour venir vers le ſud. Voici cette route :

A Bremenio Corſtopitum . . .	MP.	XX.
Vindomora	MP.	IX.
Vinovia	MP.	IX.
Cataractoni	MP.	XXII.
Iſurium	MP.	XXIV.
Eburacum, leg. VI, victrix . .	MP.	XVII.
Derventione	MP.	VII.
Delgovita	MP.	XIII.
Prætorio	MP.	XXV.

Le ſecond chemin commençoit auſſi au nord & venoit vers le ſud.

Iter a Vallo ad Portum

Ritupus	MP.	DCCCLXXXI.
Sic.		
Luguvallo	MP.	XII.
Voreda	MP.	XII.
Brovonacis	MP.	XIV.
Verteris	MP.	XIII.
Lavatris	MP.	XIV.
Cataractoni	MP.	XIII.
Iſurium	MP.	XXIV.
Eburacum	MP.	XVII.
Calcaria	MP.	IX.
Camboduno	MP.	XX.
Manucio	MP.	XVIII.
Condate	MP.	XVIII.
Deva leg. XX victrix	MP.	XX.
Bovio	MP.	X.
Mediolano	MP.	XX.
Rutunia	MP.	XII.
Uroconio	MP.	XI.
Uxaconaa	MP.	XI.
Penno Crucio	MP.	XII.
Etoceto	MP.	XII.
Manduessedo	MP.	XVI.
Venonis	MP.	XII.
Bennavenna	MP.	XVII.
Lactodoro	MP.	XII.
Magiovinto	MP.	XVII.
Durocobrivis	MP.	XII.
Verolamio	MP.	XII.
Sulloniacis	MP.	IX.
Londinio	MP.	XII.
Noviomago	MP.	X.
Vagniacis	MP.	XVIII.
Durobrivis	MP.	XIX.
Durolevo	MP.	XIII.
Duroverno	MP.	XII.
Ad Poſtum Ritupis (3) . . .	MP.	XII.

(1) Je répète pour la dernière fois, que les chiffres que je place ici ont rapport à ceux des chapitres de Bergier.

(2) Depuis le fond du golfe Solwaifirt juſqu'à Tinmouth.

(3) On ſera peut-être ſurpris de trouver la terminaiſon

Il y en avoit encore treize autres. Les voici.

Iter a Londinio ad Portum Dubris	MP.	LXVI.
Sic.		
Durobrivis	MP.	XXVII.
Duroverno	MP.	XXV.
Ad Portum Dubris	MP.	XIV.
Iter a Londinio ad Portum Lemanis	MP.	LXVIII.
Sic.		
Durobrivis	MP.	XXVII.
Duroveno	MP.	XXV.
Ad Portum Lemanis	MP.	XVI.
Iter a Londinio Leugvallio ad Vallum	MP.	CCCCXLIII.
Sic.		
Cæſaromago	MP.	XXVIII.
Colonia	MP.	XXIV.
Villa Fauſtini	MP.	XXXV.
Icianos	MP.	XVIII.
Camborioco	MP.	XXXV.
Duroliponte	MP.	XXV.
Durobrivas	MP.	XXXV.
Cauſennis	MP.	XXX.
Lindo	MP.	XXVI.
Segeloci	MP.	XIV.
Dano	MP.	XXI.
Legeolio	MP.	XVI.
Eburaco	MP.	XXI.
Iſubrigantum	MP.	XVII.
Cataractoni	MP.	XXIV.
Lavatris	MP.	XVIII.
Verteris	MP.	XIII.
Brocavo	MP.	XX.
Liguvallio	MP.	XXII.
Iter a Londinio Lindo	MP.	CLVI.
Sic.		
Verolami	MP.	XXI.
Durocobrivis	MP.	XII.
Magiovinio	MP.	XII.
Lactodoro	MP.	XVI.
Iſannavatia		
Tripontio		
Vennonis		
Ratis		
Verometo		
Margiduno		
Ad Pontem		
Crococatano		
Lindo		
Iter a Regno Londinio	MP.	XCVI.
Sic.		
Clauſentum	MP.	XX.
Venta Belgarum	MP.	X.
Calleva Atrebatum	MP.	XXII.
Pontibus	MP.	XXII.
Londinio	MP.	XXII.
Iter ab Eburaco Londinium	MP.	CCXXVII.
Sic.		
Lagecio	MP.	XXI.
Dano	MP.	XVI.
Angeloco	MP.	XXI.
Lindo	MP.	XXIV.
Crococalano	MP.	XXIV.
Margiduno	MP.	XVI.
Vernemeto	MP.	XII.
Ratis	MP.	XII.
Vennonis	MP.	XII.
Banavanto	MP.	XVIII.
Magiovinio	MP.	XXVIII.
Durocobrivis	MP.	XII.
Verolamio	MP.	XII.
Londinio	MP.	XXI.
Iter a Venta Icenorum Londinio	MP.	CXXVIII.
Sic.		
Sitomago	MP.	XXXII.
Combretonio	MP.	XXII.
Ad Anſam	MP.	XV.
Camuloduno	MP.	VI.
Canonio	MP.	IX.
Cæſaromago	MP.	XII.
Durolito	MP.	XVI.
Londinio	MP.	XV.
Iter a Clanoventa Mediolano	MP.	CL.
Sic.		
Galava	MP.	XVIII.

des noms à différens cas; c'eſt que Bergier emploie toujours l'accuſatif, & que Weſſeling, que je ſuis quelquefois, met les noms au datif.

Alone.	MP.	XII.
Galacum.	MP.	XIX.
Bremetonaci.	MP.	XXVII.
Coccio.	MP.	XX.
Mancunio.	MP.	XVII.
Condate.	MP.	XVIII.
Mediolano.	MP.	XVIII.
ITER A SEGONCIO DEVAM.	MP.	LXXIV.
Sic.		
Conovio.	MP.	XXIV.
Varis.	MP.	XIX.
Deva.	MP.	XXXII.
ITER PER MURIDONUM VIRONIUM.	MP.	CCLXXXVI.
Sic.		
Vindomi.	MP.	XV.
Venta Belgarum.	MP.	XXI.
Brige.	MP.	XI.
Sorbioduni.	MP.	IX.
Vindogladia.	MP.	XII.
Durnovaria.	MP.	VIII.
Muriduno.	MP.	XXXVI.
Iſca Dumnuniorum.	MP.	XV.
Leucaro.	MP.	XV.
Nido.	MP.	XV.
Bomio.	MP.	XV.
Iſcæ leg. II Auguſtæ.	MP.	XXVII.
Burrio.	MP.	IX.
Gobannio.	MP.	XII.
Magnis.	MP.	XXII.
Bravinio.	MP.	XXIV.
Viroconio.	MP.	XXVII.
ITER AB ISCA CALLEVA.	MP.	CIX.
Sic.		
Burrio.	MP.	IX.
Bleſtio.	MP.	XI.
Ariconio.	MP.	XI.
Clevo.	MP.	XV.
Durocomovio.	MP.	XIV.
Spinis.	MP.	XV.
Calleva.	MP.	XV.
ITEM ALIO ITINERE AB ISCA CALLEVA.	MP.	CIII.
Sic.		
Venta Silurum.	MP.	IX.
Abone.	MP.	IX.

Trajectus.	MP.	IX.
Aquis Solis.	MP.	VI.
Verlucione.	MP.	XV.
Cunetione.	MP.	XX.
Spinis.	MP.	XV.
Calleva.	MP.	XV.
ITER A CALLEVA ISCA DUMNUIORUM.	MP.	CXXXVI.
Sic.		
Vindomi.	MP.	XV.
Venta Belgarum.	MP.	XXI.
Brige.	MP.	XI.
Sorbioduni.	MP.	VII.
Vindogladia.	MP.	XII.
Durnonovaria.	MP.	VIII.
Muriduno.	MP.	XXXVI.
Iſca Dumnuniorum.	MP.	XV.

CHAP. XLIV. *Paſſages de la Thrace dans l'Aſie mineure.*

On va voir ici quels étoient les chemins qui, non pas de tous les ports, mais de quelques-uns, conduiſoient d'Europe en Aſie, avec le titre de voies militaires.

Il y avoit deux chemins à l'orient, qui tous deux partoient de la Thrace & conduiſoient dans l'Aſie mineure: le premier, par le Boſphore de Thrace (détroit de Conſtantinople): le ſecond par l'Helleſpont (détroit des Dardanelles). Le premier n'ayant que cinq cents pas de longueur, & le ſecond ſeulement ſept ſtades. On a cette longueur par deux paſſages de Pline, *L. IV, ch. 12. Vaſtum mare*, dit-il, *præjacens Aſiæ, & ab Europa porrecto Cherſonenſi littore expulſum, anguſto meatu irrumpit in terras, VII ſtadiorum intervallo Europam auferens Aſiæ. Primas Auguſtias Helleſpontum vocant. Hæc Xerxis Perſarum rex conſtructo in navibus ponte duxit exercitum. Porrigitur indè tenuis Euripus LXXXVI MP. Spatio ad urbem Priapum Aſiæ, qua magnus Alexander tranſcendit indè expatiatur æquor: rurſuſque in artum coït laxitat. Propontis appellatur Anguſtiæ; Thracius Boſphorus, latitudine D. paſſum, qua Darius pater Xerxis cæpias ponte tranſvexit tota ab Helleſponte longitudo CCXXXIX. M. P.*

PREMIER CHEMIN D'EUROPE EN ASIE.

2°. Le premier de ces chemins eſt celui qui, de Conſtantinople, paſſe au travers du Boſphore de Thrace. Le voici:

BYZANTIUM QUÆ EST CONSTANTINOPOLIS.		
Trajectus in Bithyniano.	MP.	IV.
Pantichio.	MP.	XI.

Libyſſa	MP.	XXIV.
Nicomedia	MP.	XXII.

3°. Quant au port du côté de la Thrace, Zoſime en fait mention, lorſque diſcourant (*L. II*), de la fondation de Conſtantinople ſur les ruines de l'ancienne Byſance, il dit: *Eodem modo & aquilonari colle deorſum ductus erat, uſque ad portum quod navale dicunt. Et ulterius uſque ad mare, quid directo ſitum eſt ad id oſtium, per quid in Euxinum Pontum navigatur.* C'eſt donc de ce port que l'on paſſoit d'Europe en Aſie, & d'où l'itinéraire a pris le commencement du premier chemin qu'il conduit par Calcédoine en Nicomédie. Strabon met ainſi l'une de ces villes à la ſuite de l'autre. *Hujus* (dit-il, L. IV), *eſt Chalcedon, in Ponti ore ſita, quam Megarenſes condidere. Poſt Chalcedonem ſequitur litus, quod Aſtacenus ſinus appellatur, qui Propontidis pars eſt. In eo condita eſt Nicomedia dicta de nomine regis cujuſdam Bithyni qui eam condidit.*

Le ſecond chemin eſt bien plus étendu. Le voici.

A CONSTANTINOPOLI USQUE

ANTIOCHIA	MP.	DCCXVI.

Sic.

Item Libo	MP.	XXI.
Nicæa	MP.	XXIII.
Oriens medio	MP.	XVI.
Totaïo	MP.	XXVIII.
Dablis	MP.	XXVIII.
Canon Gallicanon	MP.	XXIV.
Dadaſtanæ	MP.	XXI.
Juliopolim	MP.	XXVI.
Laganeos	MP.	XXIV.
Minizo	MP.	XXIII.
Manegordo	MP.	XXVIII.
Ancyra	MP.	XXIV.
Corbeunca	MP.	XX.
Roſologiaco	MP.	XII.
Aſpona	MP.	XXXI.
Parnaſſo	MP.	XXIV.
Ozzala	MP.	XVII.
Nitazi	MP.	XVIII.
Coloniam Archelaïda	MP.	XXVII.
Nantianulus	MP.	XXV.
Saſima	MP.	XXIV.
Andabalis	MP.	XVI.
Tyana	MP.	XVI.
Fauſtinopolis	MP.	XVIII.
Pondando	MP.	XVI.
Namſucrone	MP.	XXVII.

Ægeas	MP.	XXI.
Catabolo	MP.	XXIV.
Baïs	MP.	XVI.
Alexandria	MP.	XVI.
Pagnis	MP.	XVI.
Antiochia	MP.	XVI.

De-là cette même voie ſe prolongeoit juſqu'à l'Egypte par les lieux ſuivans.

Platanos	MP.	XXV.
Cathela	MP.	XXIV.
Laudicia	MP.	XVI.
Gabala	MP.	XVIII.
Balanea	MP.	XXVII.
Antarado	MP.	XXIV.
Arcas	MP.	XXXII.
Tripoli	MP.	XVIII.
Byblo	MP.	XXXVI.
Beryto	MP.	XXIV.
Sidona	MP.	XXX.
Tyro	MP.	XXIV.
Ptolemaïdam	MP.	XXXII.
Sycamina	MP.	XXIV.
Cæſarea	MP.	XX.
Betaro	MP.	XVIII.
Diopoli	MP.	XXII.
Iamnia	MP.	XII.
Aſcalona	MP.	XX.
Gaza	MP.	XVI.
Raphia	MP.	XXII.
Rhinocorura	MP.	XXII.

Ici commençoit l'Egypte.

ROUTE EN EGYPTE.

Oſtracena	MP.	XXVI.
Caſſio	MP.	XXVI.
Pentaſchœno	MP.	XX.
Peluſio	MP.	XX.
Heracleus	MP.	XXII.
Tanis	MP.	XXII.
Thmuis	MP.	XXII.
Cyno	MP.	XXV.
Tava	MP.	XXX.
Andro	MP.	XII.
Nithine	MP.	XII.
Hermupoli	MP.	XXIV.
Chereu	MP.	XXIV.
Alexandria	MP.	XX.

Cette route continue à travers l'Egypte juſqu'aux confins de l'Ethiopie.

Chereu.	MP.	XXIV.
Hermupoli.	MP.	XX.
Andro.	MP.	XXI.
Niciu.	MP.	XXXI.
Letus.	MP.	XXVIII.
Memphi.	MP.	XX.
Peſne.	MP.	XX.
Iſiu.	MP.	XX.
Cene.	MP.	XX.
Taeona.	MP.	XX.
Oxyryncho.	MP.	XXIV.
Ibiu.	MP.	XXX.
Hermopoli.	MP.	XXIV.
Cuſis.	MP.	XXIV.
Lyco.	MP.	XXXV.
Apollonos minoris.	MP.	XVIII.
Hiſoris.	MP.	XXVIII.
Ptolemaïda.	MP.	XXII.
Abydo.	MP.	XXII.
Dioſpoli.	MP.	XXVIII.
Tentyra.	MP.	XXVII.
Contra Copto.	MP.	XII.
Papa.	MP.	VIII.
Hermunthi.	MP.	XXX.
Lato.	MP.	XXIV.
Apollonos Superioris.	MP.	XXXII.
Contra Thmuis.	MP.	XX X.
Contra ombos.	MP.	XXIX.
Contra Siene.	MP.	XXIII.
Parembole.	MP.	XVI.
Tziti.	MP.	II.
Taphis.	MP.	XIV.
Talmis.	MP.	VIII.
Tutzis.	MP.	XX.
Pſelcis.	MP.	XII.
Corte.	MP.	IV.
Hiera Sycamino.	MP.	IV.

Cette ville, dont le nom ſignifie Sycaminon la ſainte, étoit hors de l'Egypte, en regardant Syéné comme la dernière ville de ce pays vers le ſud. Auſſi les gens que Néron avoit envoyés à la découverte de ce côté lui annoncèrent-ils qu'ils étoient à 54 milles au-delà, comme on le voit par le paſſage de Pline, L. VI, c. 29: *Neronis exploratores renunciavere his modis. A Syene Hieram Sycaminon*, LIV. MP. *Inde Tama* LXXV. MP. *Regionem Enominiton Ethyopum primam* CXX.

Ce chemin conduiſoit encore juſqu'à *Cliſmos*.

ITER PER PARTEM ARABICAM TRANS NILUM.

Contra Pſelcis.	MP.	XV.
Contra Talmis.	MP.	XXIV.
Contra Taphis.	MP.	X.
Philas.	MP.	XXIV.
Syene.	MP.	III.
Ombos.	MP.	XXX.
Contra Apollonos.	MP.	XL.
Contra Lato	MP.	XL.
Thebas.	MP.	XL.
Vico Appollonos.	MP.	XXII.
Copton.	MP.	XXII.
Chenoboſcio.	MP.	XL.
Thomu.	MP.	L.
Pano.	MP.	IV.
Selino.	MP.	XVI.
Anteu.	MP.	XVI.
Muthi.	MP.	VIII.
Iſiu.	MP.	XXIV.
Hieracon.	MP.	XX.
Peſla.	MP.	XXVIII.
Antinou.	MP.	XXIV.
Peos Artemidos.	MP.	VIII.
Muſæ.	MP.	XXXIV.
Hipponon.	MP.	XXX.
Alyi.	MP.	XVI.
Thimonepſi.	MP.	XVI.
Aphrodito.	MP.	XXIV.
Scenas Mandras.	MP.	XX.
Babylonia.	MP.	XII.
Heliu.	MP.	XII.
Scenas Veteranorum.	MP.	XVIII.
Vico Judæorum.	MP.	XII.
Thore.	MP.	XII.
Hero.	MP.	XXIV.
Serapiu.	MP.	XVIII.
Cliſmo.	MP.	L.

Cette route, d'une étendue immenſe, étoit compoſée d'une ſuite d'autres routes, dont le rapprochement, fait par Bergier, donne 4779 milles romains, formant plus de 2000 lieues françoiſes; ſavoir:

AB URBE ARIMINUM.	MP.	CCXXII.
AB ARIMINO MEDIOLANUM.	MP.	CCXXIV.

A Mediolano Aquileiam.	MP.	CCLXI.
Ab Aquileia Aureum montem.	MP.	CCCCLXXXI.
Ab Aureo monte Constantinopolim.	MP.	DCCX.
A Constantinopoli Antiochiam.	MP.	DCXCV.
Ab Antiochia Alexandriam.	MP.	DCCCXXI.
Ab Alexandria Hierasycaminon.	MP.	DLXII.
Per partem Arabicam trans Nilum Clysmon.	MP.	DCCCII.

Ce n'étoit pas la ſeule route qu'il y eut en Egypte : il y en avoit encore quelques autres pour l'intérieur du pays. Les voici :

Iter a Pelusio Memphi.	MP.	CXXII.
Sic.		
Daphno.	MP.	XVI.
Tacaſarta.	MP.	XVIII.
Thore.	MP.	XXIV.
Scenas Veteranorum.	MP.	XXVI.
Heliu.	MP.	XVI.
Memphi.	MP.	XXIV.
Iter a Perapio Pelusio.	MP.	LX.
Sic.		
Thaubaſio.	MP.	VIII.
Sile.	MP.	XXVIII.
Magdolo.	MP.	XII.
Peluſio.	MP.	XII.
Iter a Copto Beronicem usque.	MP.	CCVIII (1).
Peniconon.	MP.	XXIV.
Didime.	MP.	XXIV.
Afrodito.	MP.	XX.
Compaſi.	MP.	XXII.
Jovis.	MP.	XXIII.
Ariſtonis.	MP.	XXX.
Phalagro.	MP.	XXX.
Apollonos.	MP.	XXIV.
Cabalſi.	MP.	XXIV.
Cenon Ydruma.	MP.	XXVII.
Beronicem.	MP.	XVIII.

(1) J'adopte la leçon ſuivie par Weſſeling, car d'autres éditions portent CCLXVI.

Item a Copto Beronicem.	MP.	CCLVIII.
Pœniconiconon.	MP.	XXVII.
Didime.	MP.	XXIV.
Afrodito.	MP.	XX.
Compaſi.	MP.	XXII.
Jovis.	MP.	XXXIII.
Ariſtonis.	MP.	XXV.
Falacro.	MP.	XX.
Apollonos.	MP.	XXIII.
Cabalſi.	MP.	XXVII.
Cenondidreuma.	MP.	XXVII.
Breonicem.	MP.	XXIII.

En examinant la totalité des chemins faits en Egypte par les Romains, on trouve qu'il y en a plus de 1500 milles de longueur, tous pavés & bien diſpoſés.

Chemin en Aſie.

On va reprendre actuellement les chemins de l'Aſie, ſans ſe conformer à l'ordre que préſente l'itinéraire qui n'eſt pas aſſez méthodique, au lieu que l'ordre géographique convient mieux & ſera plus utile. On commence par ceux de l'Aſie mineure.

Dans la Bithynie.

Iter a Claudiopoli Ancyram.	MP.	CXXXIII.
Sic.		
Cratia.	MP.	XXIV.
Carus vicus.	MP.	XXX.
Legna.	MP.	XXIV.
Crentius.	MP.	XXXII.
Ancyram.	MP.	XXIV.
Iter a Peſinunte Ancyram.	MP.	XCIX.
Sic.		
Germa.	MP.	XVI.
Vindia.	MP.	XXIV.
Papira.	MP.	XXXII.
Anciras.	MP.	XXVII.
Iter a Tavia Cæsaream usque.	MP.	CIX.
Sic.		
Therma.	NP.	XIX.
Soanda.	NP.	XVIII.
Sacœna.	NP.	XXXII.
Ochras.	NP.	XVI.
Cæſarea.	NP.	XXIV.

Iter a Dorilao Ancyram.	MP.	CXLI.
Sic.		
Arcelaio.	MP.	XXX.
Germa.	MP.	XX.
Vindia.	MP.	XXXII.
Papira.	MP.	XXXII.
Ancyra.	MP.	XXVII.
Iter ab Ancyra Taviam.	MP.	CXVI.
Sic.		
Boletaſgus.	MP.	XXIV.
Sarmalius.	MP.	XXIV.
Ecobrogis.	MP.	XX.
Adapera.	MP.	XXIV.
Tavia.	MP.	XXIV.
Iter a Sebastia Cocusum.	MP.	CCVI. Sic.
In Medio.	MP.	XXV.
Tonoſa.	MP.	XXV.
In Medio.	MP.	XXV.
Ariarathia.	MP.	XXV.
Coduzabala.	MP.	XX.
Comana.	MP	XXIV.
Ptandari.	MP.	XXIV.
Cocuſo.	MP.	XXXVIII.
Iter a Cocuso Arabissum.	MP.	LII.
Ptandari.	MP.	XXVIII.
Arabiſlo.	MP.	XXIV.
Iter a Cocuso Melitenam.	MP.	CLIII. Sic.
Ptandari.	MP.	XXVIII.
Arabiſſo.	MP.	XXII.
Aſdara.	MP.	XXVIII.
Dandexena.	MP.	XXIV.
Arcas.	MP.	XXII.
Melitena.	MP.	XXVIII.

Dans la Galatie.

Les autres chemins paſſoient de la Galatie dans la Capadoce.

Iter a Tavia Sebastiam.	MP.	CLXI
Sic.		
Corniaſpa.	MP.	XXI.
Pardorſena.	MP.	XXV.
Sibora.	MP.	XXV.
Agriana.	MP.	XII.

Simoi.	MP.	XXX.
Sebaſtia.	MP.	XL.
Iter a Tavia per Sabastopolim Sebastiam usque.	MP.	CLXVI.
Sic.		
Megaro.	MP.	XXX.
Darano.	MP.	XXIV.
Sebaſtopoli.	MP.	XL.
Veriſa.	MP.	XXIV.
Phiaraſi.	MP.	XII.
Sebaſtia.	MP.	XXXVI.
Iter a Sebastia Cocuso per Cæsaream.	MP.	CCLVIII.
Sic.		
Scanatu.	MP.	XXVIII.
Malandara.	MP.	XXX.
Armaxa.	MP.	XXVIII.
Eulepa.	MP.	XXIV.
Cæſarea.	MP.	XVI.
Artaxata.	MP.	XXIV.
Coduzabala.	MP.	XVIII.
Comana.	MP.	XXIV.
Ptandari.	MP.	XXIV.
Cocuſo.	MP.	XXXVIII.
Iter a Sebastia Cocuso per Compendium.	MP.	CCVI.
Sic.		
Tonoſa.	MP.	L.
Ariarathia.	MP.	L.
Coduzabala.	MP.	XX.
Comana.	MP.	XXIV.
Ptandari.	MP.	XXIV.
Cocuſo.	MP.	XXXVIII.

Paſſage en Piſidie à travers la Lydie & la Mæonie.

Iter ab Ancyra per Nyssam Cæsaream usque.	MP.	CXCVIII.
Sic.		
Gorbeus.	MP.	XXIV.
Orſologiaco.	MP.	XVIII.
Aſpona.	MP.	XX.
Parnaſſo.	MP.	XXII.
Nyſſam.	MP.	XXIV.
Oſiana.	MP.	XXXII.
Saccaſena.	MP.	XXVIII.
Cæſarea.	MP.	XXX.

Paſſage de Piſidie en Mœonie.

ITER A CÆSAREA SATALAM.	MP.	CCCXXIV.
Sic.		
Eulepa.	MP.	XVI.
Armaxa.	MP.	XXIV.
Marandaras.	MP.	XXVIII.
Scanatus.	MP.	XXXVIII.
Sebaſtia.	MP.	XXVIII.
Camiſa.	MP.	XXVII.
Zara.	MP.	XXVII.
Dagolaſſo.	MP.	XX.
Nicopoli.	MP.	XXIV.
Olotadariza.	MP.	XXIV.
Dracontes.	MP.	XXVI.
Ara.	MP.	XXIV.
Satala.	MP.	XXVI.

Paſſage de l'Arménie mineure juſques ſur l'Euphrate.

ITER AB ARABISSO PER COMPENDIUM SATALAM.	MP.	CCLXVIII.
Sic.		
Tonoſa.	MP.	XXVIII.
Zoana.	MP.	XXV.
Gindusa.	MP.	XXIII.
Eumeis.	MP.	XXX.
Zara.	MP.	XVIII.
Dagolaſſo.	MP.	XX.
Nicopoli.	MP.	XXIV.
Oloædariza.	MP.	XXIV.
Ad Dracones.	MP.	XXVI.
Azala.	MP.	XXIV.
Satala leg. XV Apollinaris.	MP.	XXVI.
ITER A NICOPOLI ARABISSUM.	MP.	CCXXVI.
Sic.		
Dagalaſſo.	MP.	XXIV.
Zara.	MP.	XX.
Camiſa.	MP.	XVIII.
Sebaſtia.	MP.	XXIV.
In Medio.	MP.	XXV.
Ariarathia.	MP.	XXV.
Coduzabala.	MP.	XX.
Comana.	MP.	XXVI.
Ptandaris.	MP.	XXIV.
Arabiſſo.	MP.	XXII.

ITER A NICOPOLI SATALAM.	MP.	CXXII.
Sic.		
Olotœdariza.	MP.	XXIV.
Carſat.	MP.	XXIV.
Araxacos.	MP.	XXIV.
Suiſſa.	MP.	XXIV.
Satala.	MP.	XXVI.
ITER A TRAPEZUNTE SATALAM.	MP.	CXXXV.
Sic.		
Ad Viceſimum.	MP.	XX.
Zigana.	MP.	XXXII.
Thia.	MP.	XXIV.
Sedis Scapiſonti.	MP.	XVII.
Domana.	MP.	XXIV.
Satala.	MP.	XVIII.

Paſſage de Mœonie par les confins de la Myſie, la Lydie & la Phrygie juſques ſur l'Euphrate, à l'extrémité de la Syrie & de l'empire.

ITER A SATALA MELITENAM PER RIPAM SAMOSATA USQUE.	MP.	CCCXLI.
Sic.		
Suiſſa.	MP.	XVII.
Araucos.	MP.	XVIII.
Carſagis.	MP.	XXIV.
Sinervas.	MP.	XXVIII.
Analiba.	MP.	XXVIII.
Zimara.	MP.	XVI.
Teucila.	MP.	XVI.
Sabus.	MP.	XXVIII.
Daſcuſa.	MP.	XVI.
Ciaca.	MP.	XXXII.
Melitena.	MP.	XVIII.
Miſena.	MP.	XII.
Lacotena.	MP.	XXVIII.
Perre.	MP.	XXVI.
Samaſata.	MP.	XXIV.
ITER A CÆSAREA MELITENEM.	MP.	CCXXVIII.
Sic.		
Artaxata.	MP.	XXIV.
Coduzalaba.	MP.	XXIV.
Comana.	MP.	XXVI.
Siricis.	MP.	XXIV.
Ptandaris.	MP.	XVI.
Arabiſſo.	MP.	XII.

A Sabaria Bregetione..	MP.	CII.
Sic.		
Baſſiana	MP.	XVIII.
Murſella	MP.	XXXIV.
Arrabona	MP.	XX.
Bregatione	MP.	XXX.
A Sabaria Acinco	MP.	CLXVIII.
Sic.		
Meſtrianis	MP.	XXX.
Mogentianis	MP.	XXV.
Caſarianas	MP.	XXX.
Oſonibus	MP.	XXIV.
Floriana	MP.	XXVI.
Acinco	MP.	XXX.
A Sopianis Acinco	MP.	CXXXV.
Ponte Sociomno	MP.	XXV.
Valle Cariniana	MP.	XXX.
Corſio ſive Helcul	MP.	XXX.
Jaſulonibus	MP.	XXV.
Acinco	MP.	XXV.
Iter a Sopianis Bregetione	MP.	C.
Sic.		
Jovia	MP.	XXXII.
Gurtiana	MP.	XXV.
Herculia	MP.	XX.
Floriana	MP.	XV.
Bregetione	MP.	VIII.
Iter a Sciscia Mursa	MP.	CXXXIV.
Sic.		
Varianis	MP.	XXIV.
Aquis Baliſſis	MP.	XXXI.
Micero	MP.	XXV.
Stravianis	MP.	XXIV.
Murſa	MP.	XXX.
Iter a Petovione Siscia.	MP.	C.
Sic.		
Aquiaviva	MP.	XIX.
Pyrri	MP.	XXX.
Dautonia	MP.	XXIV.
Siſcia	MP.	XXVII.
A Sabaria Vindobona	MP.	LXXXVIII.
Scarabantia	MP.	XXXIV.
Muteno	MP	XVIII.
Vindobona	MP.	XXXVI.

Iter ab Acinco Crumeroque castra conſtitua Sincio	MP.	XLII.
Sic.		
Uſciſa caſtra	MP.	XIX.
Cirpi manſio	MP.	XII.
Ad Herculem Caſtra	MP.	XII.
Salva manſio	MP.	IX.
Iter a Sirmio Carnunto	MP.	CCCXL.
Sic.		
Ulmo	MP.	XXVI.
Cibalis	MP.	XXIX.
Murſa	MP.	XXII.
Antianis	MP.	XXIV.
Sopianis	MP.	XXX.
Ponte Manſuetine	MP.	XXV.
Trieciana	MP.	XXV.
Cimbrianis	MP.	XXV.
Criſpiana	MP.	XXV.
Arrabona	MP.	XXV.
Flexo	MP.	XXV.
Carnunto	MP.	XXX.
Iter a Sirmio Solonas.	MP.	CCLXXVI.
Sic.		
Budalia	MP	VIII.
Spaneta	MP.	VIII.
Ulmos	MP.	X.
Cibalis	MP.	XII.
Cirtiſa	MP.	XXIV.
Urbate	MP.	XXV.
Serviti	MP.	XXIV.
Ad Ladios	MP.	XXIV.
Æmate	MP.	XIX
Leuſata	MP.	XIII.
Sarnade	MP.	XVIII.
Silvis	MP.	XXIII.
Pelva	MP.	XVIII.
Æquo	MP.	XVII.
Solonas	MP.	XXI.

Chap. xlii. 1° Nous avons vu les chemins qui conduiſoient de l'Italie dans les Gaules, & par la gauche, en traverſant les Alpes; nous allons voir actuellement ceux qui traverſent par ce qui reſte de plaine entre les Alpes & la mer de Veniſe juſques à Aquilée.

2° Or il y avoit pluſieurs chemins qui conduiſoient de cette ville à Bologne. Les voici:

Cappareas.	MP.	XXIII.
Epiphania.	MP.	XVI.
Arethuſa.	MP.	XVI.
Emeſa.	MP.	XVI.
ITER A DOLICHE SERIANEM.	MP.	CXXXVIII.
Sic		
Hanunea.	MP.	XXV.
ITER A CALECOME LARISSA.	MP.	LXXIX.
Sic.		
Chalcida.	MP.	XVIII.
Temmeliſo.	MP.	XX.
Apamia.	MP.	XXV.
Lariſſa.	MP.	XVI.
ITER A DAMASCO EMESAM.	MP.	CLII.
Sic.		
Abila.	MP.	XXXVIII.
Eliopoli.	MP.	XXXII.
Conna.	MP.	XXXII.
Laudicia.	MP.	XXXII.
Emeſa.	MP.	XVIII.

Autres routes par la Phénicie & la Paleſtine.

ITER AB EUMARI NEAPOLIM.	MP.	CCXXVII.
Sic.		
Geroda.	MP.	XL.
Theleſſæ.	MP.	XVI.
Damaſco.	MP.	XXIV.
Ære.	MP.	XXXII.
Neve.	MP.	XXX.
Capitoliada.	MP.	XXXVI.
Gadara.	MP.	XVI.
Scythopoly.	MP.	XVI.
In Medio.	MP.	X.
Neapoli.	MP.	VII.
ITER A SERIANE SCYTHOPOLI OCCORA.	MP.	CCCXVIII.
Sic.		
Salaminiada.	MP.	XXXII.
Emeſſa.	MP.	XVIII.
Laudicia.	MP.	XVIII.
Lybo.	MP.	XXXII.
Heliopoli.	MP.	XXXII.
Abila.	MP.	XXXVIII.
Damaſco.	MP.	XVIII.
Ære.	MP.	XXXII.
Neve.	MP.	XXX.
Capitoliada.	MP.	XXXVI.
Gadara.	MP.	XVI.
Scythopoli.	MP.	XVI.
ITER A CÆSAREA ELEUTHEROPOLIM.	MP.	LXXVII.
Sic.		
Betaro.	MP.	XXXI.
Dioſpoli.	MP.	XXVIII.
Eleutheropolim.	MP.	XVIII.
ITER A NAPOLI ASCALONEM.	MP.	LXXIII.
Sic.		
Ælia.	MP.	XXX.
Eleutheropoli.	MP.	XX.
Aſcalona.	MP.	XXIV.

1°. Bergier place ici une courte explication ſur quelques-unes des villes dénommées ci-deſſus; & comme il peut être utile de le retrouver de même ici, plutôt que d'aller parcourir tout l'ouvrage, d'autant mieux que cela n'eſt pas long, je vais le tranſcrire à-peu-près mot à mot.

« Je ſuivrai, dit-il, le même ordre que j'ai adopté pour la diſpoſition des provinces, & commencerai par *Claudiopolis*: deux villes en Aſie ont porté ce nom.

L'une étoit en Galatie, ſelon Ptolemée, *in Trocmio.*

L'autre en Bithynie, & par cette raiſon dite *in Bithynio*: c'eſt de cette dernière qu'étoit ce vil Antinoüs, dont la ſtatue offre encore un ſi beau modèle aux artiſtes modernes.

De même il y a eu deux villes d'Ancyre, l'une en Phrygie, près de Blairos; l'autre en Galatie, chez les Tectoſages. C'eſt celle que l'on nomme actuellement Angouri.

Peſinus ou *Peſſinus*, que quelques auteurs ont appelée *Tribanta*, & les autres *Poſſene*, étoit en Paphlagonie.

Tavia étoit en Galatie: elle devint épiſcopale.

Arabeſſus, *Sebaſtia* & *Sebaſtopolis* étoient en Cappadoce, ſelon Pline & Ptolemée.

Mais quant à *Cocuſos* ou *Cocuſus*, que l'itinéraire donne pour une ville conſidérable de l'Aſie, puiſqu'un aſſez grand nombre de routes y aboutiſſoient, elle n'eſt d'ailleurs connue par aucun géographe. S. Jean Chryſoſtôme nous apprend que cette ville étoit placée dans une vaſte ſolitude de l'Arménie, ſur le Pont-Euxin. Sous Arcadius, il y fut envoyé en exil, à ſoixante-dix journées de Conſtantinople. *Voyez* le paſſage ſuivant, tiré de ſon épître: *Ad Conſtantium Presbyterum. Septuaginta, diebus*, dit-il, *in itinere conſumptis, aliquando tandem Cocuſum pervenimus, locum totius propter ſolitudinem graviſſimum.* Puis il ajoute peu après: *Quando quidem & nos tertium*

jam annum in exilio agentes, in fame, peſte bellis continuis, obſidionibus, ſolitudine in credibili, morte quotidiana, enſibus Iſauricis non mediocriter animos adjicit, & conſoletur affectionis veſtræ abondantia, & conſtantia & fiduciæ ſtabilitas. Ce que l'on ſait donc de cette ville de *Cocuſus*, c'eſt qu'elle étoit à l'extrémité de l'empire d'Orient, qu'elle étoit épiſcopale, & qu'un de ſes évêques ſouſcrivit au concile de Calcédoine, ſous la dénomination de *Bonnus, epiſcopus Cocuſi.*

A l'égard de Céſarée, on ſait qu'il y a eu pluſieurs villes de ce nom.

L'une étoit en Bithynie; on l'appeloit auſſi *Smyrales.*

Une autre, en Cilicie, ſurnommée *Sebaſte.*

La troiſième, en Paleſtine, & connue ſous différens noms, tels que *Turris Stratonis, Apollonia Colonia, Prima Flavia, Siſera Gad Paleſtinarum.*

La quatrième étoit *Cæſarea Banias*, & auſſi *Cæſarea Philippi:* elle étoit en Phénicie: elle eut les noms de *Leſer*, de *Dan*, de *Neronis*, de *Maggedon* & de *Dalmanutha.*

Il y a eu pareillement deux villes de *Satalà*, l'une en Mœonie, l'autre en Arménie, ſur les rives de l'Euphrate.

C'étoit auſſi en Arménie qu'étoient les villes de *Nicopolis* & de *Melitene.*

En Syrie il y avoit *Germanicia, Damas, Emeſe, Deliche, Hierapolis*, & ſur l'Euphrate même, *Samoſate.* Au-delà de l'Euphrate *Edeſſe* & *Charræ*, ſi connue par la défaite de Craſſus & la perte des enſeignes des légions romaines.

11°. Mais ce qu'il faut particulièrement remarquer ici, c'eſt que Trajan ayant paſſé l'Euphrate, a laiſſé pour indices de ſes victoires, deux grandes voies militaires, à partir de *Charræ*; ſavoir, l'une juſqu'au Tigre & au royaume de Perſe; & l'autre à droite juſqu'à l'Euphrate. Ammien Marcellin appelle ces deux voies *Viæ Regiæ.* Voici ce qu'il en dit: *Mœſtus deinde digreſſus venit Curſu proper. Carras, antiquam Oppidum, Craſſorum & Romani exercitus ærumnis in ſigne, undè duæ ducentur perſidem viæ regiæ diſtinguntur. Leva per Adiabenam & Tigridem; dextra, per Aſſyrios & Euphratem.* C'eſt de cette eſpèce de chemins, c'eſt-à-dire, de chemins pavés, que le même auteur parle lorſqu'il dit que Julien l'apoſtat vint de la ville d'Hiérapolis, ſituée dans la Syrie Comagène, ſur l'Euphrate, *ſolitis itineribus*, par les chemins en uſage, c'eſt-à-dire, par les voies militaires.

12°. Enfin en Phénicie & en Paleſtine étoient les villes de *Neapolis, Scythopolis, Cæſarea Aſcalon* & *Eleutheropolis.* Ammien Marcellin parle de quelques-unes de ces villes, dans le paſſage ſuivant: *Syriarum eſt Paleſtina per intervalla magna protenta, cultis abundans terris, ac nitidis; & civitates habens quoſdam egregias nullam nulli cedentem; ſed ſibi viciſſim velut ad perpendiculum æmulas. Cæſaream, quod ad honorem Octaviani principis ædificavit Herodes & Eleutheropolim & Neapolim.*

C'eſt à-peu-près tout ce que pouvoit préſenter d'intéreſſant le premier paſſage d'Europe en Aſie par le détroit de Byſance.

SECOND CHEMIN D'EUROPE EN ASIE (1).

Ce chemin porte dans l'itinéraire le titre général *DE THRACIA IN ASIAM*, & il comprend deux titres particuliers, que l'on va faire connoître l'un après l'autre.

I. *A TRAJANOPOLI, CALLIPOLIM AD TRAJECTUM ASIÆ* . . . . . MP. CXII.

Sic.

A Trajanopoli Dimen.	MP.	XII.
Siracellam.	MP.	XXXII.
Apros.	MP.	XXI.
Aphrodiſiadem.	MP.	XXXIV.
Callipolim.	MP.	XXIV.

Ce chemin, comme on le voit, ne s'étendoit pas au-delà de la Thrace, il s'arrêtoit à *Callipolis* ſur le bord du détroit, que l'on traverſoit pour paſſer en Aſie: de ce côté étoient *Callipolis* & *Seſtos*; de l'autre, en Aſie, *Lampſacus* & *Abydus.* Pline dit expreſſément, en parlant de l'Helleſpont: *Et Helleſpontus, ſeptem ut diximus ſtadiis Europæ ab Aſia dividens, quatuor illinc inter ſe contrarias urbes habet. In Europa, Callipolim & Seſtos; in Aſia, Lampſacum & Abidon.* C'eſt ce détroit célèbre dans la fable par les malheurs de Héro & de Léandre; dans l'hiſtoire, par le paſſage de l'armée de Xerxès.

II. C'eſt de *Callipolis* que partoit le ſecond chemin, qui ſervoit, en cet endroit, de paſſage en Aſie, & qui s'étendoit à travers la Phrygie par l'ancienne ville de Troye, ſelon quelques-uns, juſqu'à Laodicée, ville de Lydie, ſur le Lycus. Voici cette route:

A CALLIPOLI TRAJECTUM IN ASIAM LAMPSACUM USQUE. . . . . . .

Sic.

Stadia.	MP.	LX.
Inde Abydum.	MP.	XXII.
Dardanum.	MP.	IX.
Ilium.	MP.	XII.
Troadem.	MP.	XI.
Antandrum.	MP.	XXX.
Adramuthum.	MP.	XXII.

(1) Ceci eſt la continuation du chapitre XIII. I. des grands chemins de l'empire.

Pergamum	MP.	LIII.
German	MP.	XXV.
Thyatira	MP.	XXXIII.
Sardes	MP.	XXXIII.
Philadelphiam	MP.	XXVIII.
Tripolim	MP.	XXXIII.
Hierapolim	MP.	XII.
Laodiciam	MP.	VI.

Chap. XLV. Des paſſages d'Italie dans les îles de Sicile, de Corſe & de Sardaigne.

Chemins en Sicile.

On ſait que la Sicile eſt de forme triangulaire, & qu'elle eſt terminée par les trois promontoires de Lilybée, de Pélore & de Pachine.

Le premier de ces chemins étoit le long de toute la côte orientale, puis méridionale, depuis le détroit de Sicile juſqu'au promontoire Lilybée.

A Trajecto Lilybæo	MP.	CCLVIII.
Sic.		
Meſſana	MP.	XII.
Tamaricio	MP.	XX.
Per Tauromenium	MP.	XV.
Acio	MP.	XXIV.
Catina	MP.	IX.
Capitoniana	MP.	XXIV.
Geláſium Philoſophianis	MP.	XXI.
Petilianis	MP.	XXVII.
Agrigentum	MP.	XXVIII.
Cena	MP.	XVIII.
Allavar	MP.	XII.
Ad Aquas	MP.	XII.
Ad Fluvium Lanarium	MP.	XXIV.
Mazaris	MP.	X.
Lilybæum	MP.	XII.

L'autre route alloit en ſens contraire.

Alio itinere a Lilybæo Meſſanam	MP.	CCC.
Sic.		
Aquis Larodis	MP.	XLVI.
Agrigento	MP.	XL.
Calviſiana	MP.	XL.
Hyble	MP.	XXIV.
Acris	MP.	XVIII.
Syracuſis	MP.	XXIV.
Catina	MP.	XLIV.

Tauromenio	MP.	XXXII.
Meſſana	MP.	XXXII.
A Messana Tyndaridem	MP.	XXXVI.
Iter a Lilybæo per maritima Loca Tyndaride usque	MP.	CCVIII.
Sic.		
Trepanis	MP.	XVIII.
Aquis Segeſtanis ſive Pintanis	MP.	XIV.
Parthenico	MP.	XII.
Hyccara	MP.	VIII.
Panormo	MP.	XVI.
Solunto	MP.	XII.
Thermis	MP.	XII.
Cephalodo	MP.	XXIV.
Haleſo	MP.	XXVIII.
Calacte	MP.	XXVI.
A Calacte Soluſapre	MP.	IX.
Agatinno	MP.	XX.
Tindaride	MP.	XXIX.
Iter a Thermis Catina	MP.	XCI.
Sic.		
Enna	MP.	LII.
Agurio	MP.	III.
Centuripa	MP.	XII.
Ætna	MP.	XII.
Catina	MP.	XII.
Iter a Catina Agrigentum mansionibus nunc institutis	MP.	XCI.
Sic.		
Capitonianis	MP.	XXIV.
Philoſophianis	MP.	XXI.
Callonianis	MP.	XXI.
Corconianis	MP.	XII.
Agrigentum	MP.	XIII.
Iter ab Agrigento per maritima loca Syracusis	MP.	CXXXVII.
Sic.		
Dædalio	MP.	XVIII.
Plintis	MP.	V.
Refugio Chalis	MP.	XVIII.
Plaga Calviſianis	MP.	VIII.
Plaga Meſopotamio	MP.	XII.
Plaga Heres ſive Cymbæ	MP.	XXIV.
Refugium Apolline	MP.	XX.
Plaga Syracuſis	MP.	XXXII.

Maxula civitas.	MP.	XVIII.
Vina civitas.	MP.	XXVIII.
Putput vicus.	MP.	X..
Horrea Cœlia vicus.	MP.	XXX.
Adrumetum colonia.	MP.	XVIII.
Leptiminus civitas.	MP.	XVIII.
Tusdro colonia.	MP.	XXXIII.
Usula civitas.	MP.	XXXII.
Thenis colonia.	MP.	XXVII.
Macomadibus municipium.	MP.	XXVIII.
Cellas vicus.	MP.	XXVI.
Tacapas colonia.	MP.	XXX.
Agma ſive fulgurita villa.	MP.	XXX.
Gitti municipium.	MP.	XXV.
Ponte Zita municipium.	MP.	XXXV.
Villa magna, villa privata.	MP.	XXX.
Fiſida vicus.	MP.	XXXI.
Caſas villa anciorum.	MP.	XXVI.
Sabrata colonia..	MP.	XXX.
Vox villa Repentina.	MP.	XXVII.
Æa colonia.	MP.	XXVIII.
Megradi villa anciorum.	MP.	XXXV.
Minna villa marſi.	MP.	XXIX.
Lepti magna colonia.	MP.	XXIX.
Seggera.	MP.	XX.
Berge.	MP.	XXIX.
Baſe.	MP.	XXV.
Thebunte.	MP.	XXX.
Auxiqua.	MP.	XXX.
Anneſel.	MP.	XXX.
Aurui.	MP.	XXVIII.
Aſtiagi.	MP.	XXV.
Macomadibus Syrtis.	MP.	XXX.
Iſcina.	MP.	XXX.
Tramariciolo.	MP.	XXXI.
Aubereo.	MP.	XXV.
Dicdica.	MP.	XXIV.
Tugulus.	MP.	XXIV.
Banadedari.	MP.	XXV.
Anabucis.	MP.	XXV.
Tiniodiri.	MP.	XXV.
Boreo.	MP.	XII.
Tinci Auſari	MP.	XXIV.
Attici.	MP.	XXV.
Charotus.	MP.	XXV.
Caminos.	MP.	XXII.
Beronice.	MP.	XXX.

Adriane.	MP.	XXVIII.
Teuchira.	MP.	XVIII.
Ptolemais.	MP.	XXVI.
Semeros.	MP.	XXXII.
Laſamices.	MP.	XXV.
Cyrene.	MP.	XXV.
Limniade.	MP.	XX.
Darnis.	MP.	XXIV.
Hippon.	MP.	XXVIII.
Michera ſive *Helene.*	MP.	XXX.
Badin.	MP.	XXV.
Auſuſal.	MP.	XX.
Catabathmon.	MP.	XXV.
Alexandria.	MP.	IX.

8°. Mais, comme le remarque fort bien M. Bergier, tous les chemins de l'itinéraire ne partent pas de la principale ville. L'auteur a fait pour l'Afrique, ce qu'il avoit fait par rapport à la Grande-Bretagne; il a commencé par une extrémité: tel eſt, par exemple, le premier chemin détaillé dans l'itinéraire, & que voici:

COLUMNÆ HERCULIS.

A Tingi, Mauritaniæ, id eſt, ubi Bacuetes et Macenites Barbari morantur, per maritima loca Carthaginem usque.	MP.	XVIII XLII.
Ab exploratione, quæ ad Mercurios dicitur Tingi usque.	MP.	CLXXIV.
Rusader.	MP.	CCCXVIII.
Cæsarea Mauritaniæ.	MP.	CCCCXCIII.
Saldis.	MP.	CCXVIII.
Russicade.	MP.	CCCXVIII.
Hippone regio.	MP.	CCXV.
Carthagine.	MP.	CXIII.

Littora manſionibus his.

Ad Mercurios.	MP.	CLXXIV.
Saleconia.	MP.	XVI.
Thamuſida.	MP.	XXXII.
Banaſa.	MP.	XXXII.
Frigidis.	MP.	XXIV.
Lix col.	MP.	XVI.
Tabernis.	MP.	XVI.
Zili.	MP.	XIV.
Ad Mercuri.	MP.	VI.
Tingi colonia.	MP.	XVIII.

Præſidio . . . . . MP. XXX.
Ponte Favoni . . . . . MP. XXX.
Pallas . . . . . MP. XXV.

CHEMINS DE L'AFRIQUE.

On ſait qu'au temps de Conſtantin l'Afrique fut diviſée en ſix provinces.

PROVINCIA PROCONSULARIS, IN QUA EST CARTHAGO.

De plus ;

Numidia.
Byzacium.
Tripolis.
Mauritaniæ duæ.
Sitifenſis.
Cæſarienſis.

La route la plus ordinaire pour le paſſage d'Italie en Afrique étoit du port d'Oſtie à celui de Carthage. Auſſi eſt-ce par les routes qui partoient de cette ville que je vais commencer.

A CARTHAGINO CIRTA . . . MP. CCCCXXI.
Sitifi . . . . . MP. C.
Cæſarea . . . . . MP. CCC (1).
Sic.

A CARTHAGINE.

Unuca . . . . . MP. XXII.
Sicilibra . . . . . MP. VII.
Vallis . . . . . MP. XVI.
Correva . . . . . MP. XX.
Muſti . . . . . MP. XXVIII.
Laribus colonia . . . . . MP. XXX.
Altieuros . . . . . MP. XVI.
Ad Medera colonia . . . . . MP. XXXII.
Theveſte colonia . . . . . MP. XXV.
Altaba . . . . . MP. XVIII.
Juſti . . . . . MP. XVIII.
Mercimeri . . . . . MP XXIV.
Maermadibus . . . . . MP. XXIV.
Sigus . . . . . MP. XXVIII.
Cirta colonia . . . . . MP. XXV.
Milecem . . . . . MP. XXV.
Idicra . . . . . MP. XXV.
Cuicuti . . . . . MP. XXV.
Sitifi . . . . . MP. XXV.

(1) Il manque ici des nombres, mais on ne les trouve dans aucun manuſcrit.

Perdices . . . . . MP. XXV.
Cellas . . . . . MP. XXVIII.
Macri . . . . . MP. XXV.
Zabi . . . . . MP. XXV.
Aras . . . . . MP. XXX.
Tatilti . . . . . MP. XVIII.
Aura . . . . . MP. XLIV.
Rapidi . . . . . MP. XVI.
Tirinadi . . . . . MP. XXV.
Caput Cilani . . . . . MP. XXV.
Sufaſar . . . . . MP. XVI.
Aquis . . . . . MP. XVI.
Cæſarea . . . . . MP. XXV.

ITER A CARTHAGINE IN BYSANTIO SUFECTULA USQUE . . . . . MP. CLXXII.
Sic.
Unuca . . . . . MP. XXII.
Vallis . . . . . MP. XXII.
Coreva . . . . . MP. XX.
Muſti . . . . . MP. XXVI.
Aſſuras . . . . . MP. XX.
Tucca Terebinthina . . . . . MP. XII.
Sufibus . . . . . MP. XXV.
Sufetula . . . . . MP. XXV.

ITER A CARTHAGINE PER ADRUMETUM SUFETULA USQUE . . . . . MP. CXC.
Sic.
Vina . . . . . MP. XXXIII.
Putput . . . . . MP. X.
Horrea Cælia . . . . . MP. XXXII.
Adrumetum . . . . . MP. X.
Vico Auguſti . . . . . MP. XXV.
Aquis regiis . . . . . MP. XXV.
Maſclianis . . . . . MP. XVIII.
Sufetula . . . . . MP. XXXVI.

A CARTHAGINE CLYPEIS . . . MP. LXXXV.
Sic.
Maxula Prates . . . . . MP. X.
Caſula . . . . . MP. XX.
Curubi . . . . . MP. XXV.
Clypeis . . . . . MP. XXX.

ITER A CARTHAGINE THENIS . MP. CCXVII.
INDE LEPTI MAGNA . . . . MP. CCCCXII
INDE ALEXANDRIA . . . . . MP. DCCCCII.
Sic.
A Carthagine . . . . . .

Maxula civitas.	MP.	XVIII.
Vina civitas.	MP.	XXVIII.
Putput vicus.	MP.	X.
Horrea Cœlia vicus.	MP.	XXX.
Adrumetum colonia.	MP.	XVIII.
Leptiminus civitas.	MP.	XVIII.
Tuſdro colonia.	MP.	XXXIII.
Uſula civitas.	MP.	XXXII.
Thenis colonia.	MP.	XXVII.
Macomadibus municipium.	MP.	XXVIII.
Cellas vicus.	MP.	XXVI.
Tacapas colonia.	MP.	XXX.
Agma ſive fulgurita villa.	MP.	XXX.
Gitti municipium.	MP.	XXV.
Ponte Zita municipium.	MP.	XXXV.
Villa magna, villa privata.	MP.	XXX.
Fiſida vicus.	MP.	XXXI.
Caſas villa anciorum.	MP.	XXVI.
Sabrata colonia.	MP.	XXX.
Vox villa Repentina.	MP.	XXVII.
Æa colonia.	MP.	XXVIII.
Megradi villa anciorum.	MP.	XXXV.
Minna villa marſi.	MP.	XXIX.
Lepti magna colonia.	MP.	XXIX.
Seggera.	MP.	XX.
Berge.	MP.	XXIX.
Baſe.	MP.	XXV.
Thebunte.	MP.	XXX.
Auxiqua.	MP.	XXX.
Anneſel.	MP.	XXX.
Aurui.	MP.	XXVIII.
Aſtiagi.	MP.	XXV.
Macomadibus Syrtis.	MP.	XXX.
Iſcina.	MP.	XXX.
Tramariciolo.	MP.	XXXI.
Aubereo.	MP.	XXV.
Dicdica.	MP.	XXIV.
Tugulus.	MP.	XXIV.
Banadedari.	MP.	XXV.
Anabucis.	MP.	XXV.
Tiniodiri.	MP.	XXV.
Boreo.	MP.	XII.
Tinci Auſari	MP.	XXIV.
Attici.	MP.	XXV.
Chavotus.	MP.	XXV.
Caminos.	MP.	XXII.
Beronice.	MP.	XXX.

Adriane.	MP.	XXVIII.
Teuchira.	MP.	XVIII.
Ptolemais.	MP.	XXVI.
Semeros.	MP.	XXXII.
Laſamices.	MP.	XXV.
Cyrene.	MP.	XXV.
Limniade.	MP.	XV.
Darnis.	MP.	XXIV.
Hippon.	MP.	XXVIII.
Michera ſive *Helene.*	MP.	XXX.
Badin.	MP.	XXV.
Auſuſal.	MP.	XX.
Catabathmon.	MP.	XXV.
Alexandria.	MP.	IX.

8°. Mais, comme le remarque fort bien M. Bergier, tous les chemins de l'itinéraire ne partent pas de la principale ville. L'auteur a fait pour l'Afrique, ce qu'il avoit fait par rapport à la Grande-Bretagne; il a commencé par une extrémité: tel eſt, par exemple, le premier chemin décrit dans l'itinéraire, & que voici:

COLUMNÆ HERCULIS.

A Tingi, Mauritaniæ, id eſt, ubi Bacuetes et Macenites Barbari morantur, per maritima loca Carthaginem usque.	MP.	XVIII XII.
Ab exploratione, quæ ad Mercurios dicitur Tingi usque:	MP.	CLXXIV.
Rusader.	MP.	CCCXVI.
Cæsarea Mauritaniæ.	MP.	CCCCXC
Saldis.	MP.	CCXVII.
Russicade.	MP.	CCCXVII.
Hippone regio.	MP.	CCXV.
Carthagine.	MP.	CXIII.

Littora manſionibus his.

Ad Mercurios.	MP.	CLXXIV.
Salaconia.	MP.	XVI.
Thamuſida.	MP.	XXXII.
Banaſa.	MP.	XXXII.
Frigidis.	MP.	XXIV.
Lix col.	MP.	XVI.
Tabernis.	MP.	XVI.
Zili.	MP.	XIV.
Ad Mercuri.	MP.	VI.
Tingi colonia.	MP.	XVIII.

A Tingi Litoribus navigatur usque ad Portus Divinos.

Ad Septem fratres.	MP.	LX.
Ad Abilem.	MP.	XIV.
Ad Aquilam minorem.	MP.	XIV.
Ad Aquilam majorem.	MP.	XIV.
Ad Promontorium Barbari.	MP.	XII.
Tænia longa.	MP.	XXIV.
Cobucla.	MP.	XXIV.
Paritina.	MP.	XXIV.
Promontorium.	MP.	XXV.
Ad Sex Insulas.	MP.	XII.
Promontorio Cannarum.	MP.	XXX.
Promontorio.	MP.	L.
Lussader col.	MP.	XV.
Ad Tres Insulas.	MP.	LXV.
Flumen Malva.	MP.	XII.

Flumen Malva dirimit Mauretanias duas incipit Cæsariensis.

Lemnis.	MP.	XXII.
Popleto flumen.	MP.	XXX.
Ad Fratres.	MP.	VI.
Artisigu.	MP.	XXV.
Portu Cæli.	MP.	XII.
Siga municip.	MP.	XV.
Portu Sigensi.	MP.	III.
Camarata.	MP.	XII.
Ad Salsum flumen.	MP.	XII.
Ad Crispas.	MP.	XXV.
Gilva colonia.	MP.	V.
Castra Puerorum.	MP.	XXIII.
Portus divinos.	MP.	XVIII.
Portum magnum.	MP.	XXXVI.
Quiza municip.	MP.	XL.
Arsenaria.	MP.	XX.
Cartenna col.	MP.	XVIII.
Lar Castellum.	MP.	XIV.
Cartili.	MP.	XV.
Gunugus.	MP.	XII.
Cæsaria colonia.	MP.	XII.
Ripasa colonia.	MP.	XVI.
Casæ Calventi.	MP.	XV.
Icosium colon.	MP.	XXXIII.
Rusguniæ colon.	MP.	XV.
Rusubbicari.	MP.	XXIV.
Cisi municip.	MP.	XII.
Rusuccuro col.	MP.	XII.
Iomnia munic.	MP.	XVIII.
Rubazis munic.	MP.	XXXVIII.
Saldis colon.	MP.	XXXV.
Mustubio.	MP.	XXVII.
Coba municip.	MP.	XXVIII.
Igilgili colon.	MP.	XXXVIII.
Paccianis Malitidiæ.	MP.	XXV.
Chulli munic.	MP.	LX.
Rusiccade.	MP.	L.
Paratianis.	MP.	XXV.
Cilucitanis.	MP.	XVIII.
Tacatua.	MP.	XXII.
Sulluco.	MP.	XXII.
Hippone regio col.	MP.	XXXII.
Ad Diana.	MP.	XXXII.
Nalpotes.	MP.	XL.
Thabraca.	MP.	XXIV.
Hippone Zarito.	MP.	LX.
Turiza.	MP.	XX.
Membrone.	MP.	X.
Utica.	MP.	VI.
Ad Gallum Gallinacium.	MP.	XII.
Carthagine.	MP.	XV.

D'autres routes se rendoient à Carthage, en partant de différens lieux. Tels sont les suivantes :

Iter ab Hippone Regio Carthaginem. MP. CCXVIII.

Sic.

Onellaba.	MP.	L.
Ad Aquas.	MP.	XXV.
Sisittu colonia.	MP.	V.
Bulla Regia.	MP.	VII.
Novis Aquilanis.	MP.	XXIV.
Vico Angusti.	MP.	XVI.
Cluacaria.	MP.	XXX.
Tuburbo minus.	MP.	XV.
Cigisa.	MP.	XXVIII.
Carthagine.	MP.	XVIII.

Item alio itinere ab Hippone Regio Carthaginem. MP. CCXXVIII.

Sic.

Tagaste.	MP.	LIII.
Naraggara.	MP.	XXV.
Sicca.	MP.	XXXII.
Musti.	MP.	XXXIV.
Membressa.	MP.	XXXV.

Sicilibba.	MP.	XVII.
Unuca.	MP.	XIII.
Pertuſa.	MP.	VII.
Carthagine.	MP.	XIV.

Il y avoit vingt-trois autres chemins qui parcouroient le reſte des ſix provinces d'Afrique : les voici dans l'ordre adopté par Bergier, & qui, pour en faire uſage en géographie, eſt infiniment plus commode que celui de l'itinéraire.

ITER AB TOCOLOSIDA TINGI.	MP.	CXLVIII.
Sic.		
Volubilis col.	MP.	III.
Aquis Dacicis.	MP.	XVI.
Gilda.	MP.	XII.
Vopiſcianis.	MP.	XXIII.
Tremulis.	MP.	XVIX.
Oppido novo.	MP.	XII.
Ad Novas.	MP.	XXXII.
Ad Mercuri.	MP.	XII.
Tingi colonia.	MP.	XVIII.
ITER A SITIFI SALDAS.	MP.	LXXIX.
Sic.		
Hoena.	MP.	XVIII.
Lesbi.	MP.	XVIII.
Tubuſuptus.	MP.	XXV.
Saldas.	MP.	XVIII.
ITER A LAMBESSE SITIFI.	MP.	CII.
Sic.		
Tadutti.	MP.	XVIII.
Nova Sparſa.	MP.	XXXIII.
Gemellas.	MP.	XXVII.
Sitifi.	MP.	XXV.
ITER A THEVESTE PER LAMBESSEM.	MP.	CCXII.
Sic.		
Timphadi.	MP.	XXII.
Vegeſela.	MP.	XX.
Maſcula.	MP.	XVIII.
Glandi.	MP.	XXII.
Tamugadi.	MP.	XXII.
Lambeſſe.	MP.	XIV.
Diana.	MP.	XXXIII.
Nova Petra.	MP.	XIV.
Gemellas.	MP.	XXII.
Sitifi.	MP.	XXV.

ITER A TURRI CÆSARIS CIRTA.	MP.	XL.
Sic.		
Sigur.	MP.	XV.
Cirta.	MP.	XXV.
ITER A TAMUGADI LAMASBAM.	MP.	LXII.
Sic.		
Tadutti.	MP.	XXVIII.
Diana Veteranorum.	MP.	XVI.
Lamasba.	MP.	XVIII.
ITER A LAMASBA SITIFI.	MP.	LXIII.
Sic.		
Zarai.	MP.	XXV.
Perdicibus.	MP.	XII.
Sitifi.	MP.	XXV.
ITER A CALAMA RUSUCURRUM.	MP.	CCCXCIV.
Sic.		
Ad Rubras.	MP.	XX.
Ad Albulas.	MP.	XXX.
Ad Dracones.	MP.	XIV.
Ad Regias.	MP.	XXIV.
Taſaccora.	MP.	XXV.
Caſtra Nova.	MP.	XVIII.
Ballene Præſidio.	MP.	XX.
Mina.	MP.	XVI.
Gadavum Caſtra.	MP.	XXV.
Vagal.	MP.	XVIII.
Caſtellum Tingitii.	MP.	XVIII.
Tigauda municipio.	MP.	XXII.
Oppido Novo col.	MP.	XXXII.
Tigava Caſtra.	MP.	II.
Malliana.	MP.	XVI.
Sufaſar.	MP.	XXIX.
Veliſci.	MP.	XV.
Tanaramuſa Caſtra.	MP.	XVI.
Tamariceto Præſidio.	MP.	XVI.
Rapida Caſtra.	MP.	XVI.
Ruſuccura colonia.	MP.	XII.
ITEB RUSUCCURO SALDIS.	MP.	CVIII.
Sic.		
Tigiſi.	MP.	XII.
Bidil municipium.	MP.	XVII.
Tubuſuptus.	MP.	XE.
Saldis colonia.	MP.	XXVIII.

ITER SALDIS IGILGILI. . . .	MP.	CLIX.
Sic.		
Ad Clivam.	MP.	XXX.
Ad Sava municipio.	MP.	XXV
Sitifi colonia.	MP.	XXIV.
Satafi.	MP.	XVI.
Ad Baſilicam.	MP.	XVI.
Ad Ficum.	MP.	XV.
Igilgili.	MP.	XXXIII.
ITER A LAMBESE CIRTA. . .	MP.	LXXXIV.
Sic.		
Tamugadi.	MP.	XIV.
Ad Rotam.	MP.	XXX.
Ad Lacum Regium.	MP.	XX.
Cirta colonia.	MP.	XX.
ITER A MUSTI CIRTA. . . .	MP.	CXCIX.
Sic.		
Sicca.	MP.	XXXII.
Naraggara.	MP.	XXX.
Thagura.	MP.	XX.
Tipaſa.	MP.	XXXIV.
Gaſaufula.	MP.	XXXV.
Sigus.	MP.	XXXIII.
Cirta.	MP.	XXV.
ITER A CIRTA HIPPONE REGIO.	MP.	XCIV.
Sic.		
Aquis Tibilitanis.	MP.	LIV.
Ad villam Servilianam.	MP.	XV.
Hippone Regio.	MP.	XXVI.
ITER A THENIS THEVESTE.	MP.	CLXXV.
Sic.		
Oviſce.	MP.	XXV.
Amudarſa.	MP.	XXV.
Autenti.	MP.	XXV.
Sufetula.	MP.	XXX.
Vegeſela.	MP.	XXX.
Menegeſem.	MP.	XX.
Theveſte.	MP.	XX.
ITER AB AQUIS REGIS SUFIBUS.	MP.	XLII.
Sic.		
Marazanis.	MP.	XV.
Sufibus.	MP.	XXVIII.
ITER AB ASSURIS THENAS.	MP.	CXCII.
Sic.		
Tucca Terebinthina.	MP.	XV.
Sufibus.	MP.	XXVI.
Sufetula.	MP.	XXV.
Nara.	MP.	XV.
Madaſſuma.	MP.	XXV.
Septimunicia.	MP.	XXV.
Tabalta.	MP.	XX.
Macomadibus.	MP.	XV.
Thenis.	MP.	XVII.
ITER A TUBURBO PER VALLOS TACAPAS.	MP.	CCCVIII.
Sic.		
Vallis.	MP.	XVIII.
Coreva.	MP.	XX.
Muſti.	MP.	XXVI.
Aſſuras.	MP.	XXX.
Tucca Terebinthina.	MP.	XII.
Sufibus.	MP.	XXV.
Septimunicia.	MP.	XXV.
Tabalta.	MP.	XX.
Cellis Picentinis.	MP.	XXX.
Tacapis.	MP.	XXX.
ITER A TUSDRO THEVESTE.	MP.	CXCV.
Sic.		
Vico Auguſti.	MP.	XXXI.
Aquis regiis.	MP.	XXXV.
Maſclianis.	MP.	XVIII.
Suffetula.	MP.	XXXVI.
Cilio.	MP.	XXV.
Meneggere.	MP.	XXV.
Theveſte.	MP.	XXV.
ITEM ALIO ITINERE A THEVESTE TUSDRUM.	MP.	CLXXXV.
Sic.		
Meneggere.	MP.	XXV.
Cilio.	MP.	XXV.
Sufetula.	MP.	XXV.
Maſclianis.	MP.	XXXVII.
Agnis regiis.	MP.	XVIII.
Germaniciana.	MP.	XXIV.
Eliæ.	MP.	XVI.
Tuſdro.	MP.	XVIII.
A SUFIBUS ADRUMETUM.	MP.	CVIII.
Sic.		
Marazanis.	MP.	XXVIII.
Aquis regiis.	MP.	XX.
Vico Auguſti.	MP.	XXXV.
Adrumetum.	MP.	XXV.

A Subetula Clypea	MP.	CCXVI.
Sic.		
Maſclianis	MP.	XXXVI.
Aquis regiis	MP.	XVII.
Vico Auguſti	MP.	XXXV.
Adrumetum	MP.	XXV.
Horrea	MP.	XVIII.
Putput	MP.	XXX.
Curubi	MP.	XXVI.
Vel Neapoli	MP.	XII.
Clypeis	MP.	XX.
Iter, quod Limitem Tripolitanum per Turrem Tamallani a Tagapis Lepti magna ducit	MP.	DCV.
Sic.		
A Tacapis ad Aquas	MP.	XVIII.
Agariabas	MP.	XXX.
Turre Tamelleni	MP.	XXX.
Ad Templum	MP.	XII.
Berzeos	MP.	XXX.
Auſilindi	MP.	XXXII.
Agma	MP.	XXII.
Augemmi	MP.	XXX.
Tabelati	MP.	XXX.
Thebalami	MP.	XXV.
Tillabari	MP.	XX.
Adaugmagdum	MP.	XXX.
Tabunagdi	MP.	XXV.
Tramuſduſim	MP.	XXV.
Tamaſcaltin	MP.	XXX.
Thenteos	MP.	XXX.
Auru	MP.	XXX.
Vinaza	MP.	XXXII.
Thalalati	MP.	XVI.
Thenadaſſa	MP.	XXVI.
Meſphe	MP.	XXX.
Lepumagna	MP.	XL.
Telepte Tecapas	MP.	CXLII.
Sic.		
Gemellas	MP.	XXII.
Gremelitas	MP.	XXV.
Capſe	MP.	XXIV.
Thaſarte	MP.	XXXV.
Aquas Tacapitanas	MP.	XVIII.
Tacapas	MP.	XVI.

Il reſte, dit Bergier, un grand chemin à examiner; ſavoir, celui qui s'étendoit de Carthage à Alexandrie & alloit ſe joindre à d'autres chemins, au moyen deſquels Carthage communiquoit non-ſeulement avec l'Egypte, mais avec pluſieurs villes d'Aſie. Il y a plus, c'eſt que ces routes de Carthage communiquoient avec Rome même, allant de province en province, ſans autre interruption que celle du détroit de Conſtantinople. On va voir la preuve de ce qu'avance M. Bergier, par l'expoſé des routes ſuivantes.

Iter ab urbe Mediolanum	MP.	DXXVIII.
Inde Aquileiam	MP.	CCLX.
Inde Sirmium	MP.	CCXXII.
Inde Nicomediam	MP.	DCCCXV.
Inde Antiochiam	MP.	DCLXXXII.
Inde Alexandriam	MP.	DCCCII.

Quant au chemin de Carthage à Alexandrie, on le trouve indiqué de la manière ſuivante.

Iter a Carthagine Thenas	MP.	CCXVII.
Inde Leptim magnam	MP.	CCCCXXII.
Inde Alexandriam	MP.	DCCCCII.

C'eſt ainſi que la célèbre ville d'Alexandrie ſervoit comme d'un centre commun entre Rome & Carthage, à travers de vaſtes provinces de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique.

De la première de ces voies, celle qui partoit de Rome étoit de 2680 milles; la ſeconde, partant de Carthage, de 1541: en tout 4221.

Le dernier chemin étoit celui qui s'étendoit de Ptolémaïs, ville de la Pentapole, juſqu'à la ville d'Alexandrie, au travers la Cyrénaïque & la Marmarique, provinces de l'Egypte. Le voici:

Item Alio itinere a Ptolemaida in Alexandriam.

Semeros	MP.	XXXIII.
Laſamices	MP.	XXV.
Cyrene	MP.	XXV.

Fines Marmaricæ.

Limniade	MP.	XXI.
Darnis	MP.	XXIV.
Hippon	MP.	XXVIII.
Papi	MP.	XXIV.
Paniuros	MP.	XXX.
Michera	MP.	XX.
Jucundius	MP.	XL.

Geresis	MP.	XXXII.
Casbathmon	MP.	XXXV.

FINES ALEXANDRIÆ.

Geras	MP.	XVIII.
Zigilis	MP.	XXXII.
Ariſteu	MP.	XX.
Thabraſta	MP.	XXXII.
Paractonio	MP.	XXVI.
Euthicu	MP.	XL.
Phædone	MP.	XXVI.
Caportis	MP.	XVI.

Bergier finit par faire obſerver que ſi l'on joint enſemble tous les nombres que donne l'étendue des chemins faits dans les ſix provinces d'Afrique, non compris l'Egypte, on aura pour la totalité 9348 milles.

CHAP. XLVII. Bergier fait remarquer que la conquête de la Macédoine & de celle la Grèce ſuivit aſſez immédiatement celle de Carthage.

La Macédoine n'étoit ſéparée de l'Italie que par le golfe Adriatique. Les ports les plus fréquentés de l'Italie étoient: *Rhegium*, *Colonna*, *Tarentum*, *Hydruntum* & *Brunduſium*. Il y avoit en Italie des routes qui conduiſoient à chacun de ces ports, & la voie Appienne en étoit en quelque ſorte le tronc principal, dont les autres n'étoient que les branches.

Les voici dans l'ordre que les préſente Bergier.

ITER AB URBE APPIA VIA RECTO ITINERE AD COLUMNAM MP. CCCCLV.

Sic.

Aricia	MP.	XVI.
Tribus Tabernis	MP.	XVII.
Appi Foro	MP.	X.
Tarracina	MP.	XVIII.
Fundis	MP.	XVI.
Formis	MP.	XIII.
Minturnis	MP.	IX.
Sinueſſa	MP.	IX.
Capua	MP.	XXVI.
Nola	MP.	XXI.
Nuceria	MP.	XVI.
In medio Salerno ad Tanarum	MP.	XXV.
Ad Calorem	MP.	XXIV.
In Marcelliana	MP.	XXV.
Cæſariana	MP.	XXI.
Nerulo	MP.	XXXVI.
Summano	MP.	XIV.
Capraſis	MP.	XXI.
Conſentia	MP.	XXVIII.
Ad Sabbatum fluvium	MP.	XVIII.
Ad Turres	MP.	XVIII.
Vibona	MP.	XXI.
Nicotera	MP.	XVIII.
Ad Mallias	MP.	XXIV.
Ad Columnam	MP.	XIV.

Mais de Capoue (*Capua*) le chemin conduiſoit à Bénevent & à une autre ville que l'itinéraire nomme *Equotuticum*; c'eſt ce que l'on va voir.

ITER A CAPUA EQUOTUTIO UBI CAMPANIA LIMITEM HABET MP. LIII.

Sic.

Caudis	MP.	XXI.
Beneventum	MP.	XI.
Equo Tuico	MP.	XXI.

De ces deux villes partoient pluſieurs chemins qui conduiſoient à trois villes maritimes.

Le premier étoit celui qui alloit de Bénevent à Tarente.

ITER A BENEVENTO TARENTUM MP. CLIV.

Sic.

Eclano	MP.	XV.
Sub Romula	MP.	XXI.
Ponte Auſidi	MP.	XXII.
Venuſia	MP.	XVIII.
Silvium	MP.	XX.
Blera	MP.	XIII.
Sub Lupatia	MP.	XIV.
Canales	MP.	XIII.
Tarento	MP.	XX.

Le ſecond chemin eſt déſigné ſous ce titre dans l'itinéraire.

A BENEVENTO HYDRUNTUM MP. CLXV.

Sic.

Eclano	MP.	XV.
Sub Romula	MP.	XXI.
Ponte Auſidi	MP.	XXII.
Venuſio	MP.	XVIII.
Ad Silvianum	MP.	XX.
Sub Lupatia	MP.	XXI.
Canales	MP.	XIII.
Hydrunto	MP.	XXV.

Le troiſième chemin paſſoit par *Equotuticum* pour aller à *Brunduſium* & à *Hydruntum*. Il porte ce titre :

AB EQUOTUTICO HYDRUNTO AD TRAJECTUM . . . . . MP. CCXXXV.

Sic.

Ecas	MP.	XVIII.
Erdonias	MP.	XIX.
Canuſio	MP.	XXVI.
Rubos	MP.	XXIII.
Butuntus	MP.	XI.
Barium	MP.	XII.
Turribus	MP.	XXI.
Egnatiæ	MP.	XVI.
Speluncas	MP.	XX.
Brunduſium	MP.	XX.
Lipias	MP.	XXV.
Hydrunto	MP.	XXV.
Ponte Longo	MP.	XXX.
Lipunto	MP.	XXX.
Salinis	MP.	XV.
Auſidena	MP.	XL.
Reſpa	MP.	XXIII.
Barium	MP.	XIII.
Arneſto	MP.	XXII.
Guatiæ	MP.	XV.
Speluncis	MP.	XXI.
Brunduſium	MP.	XVIII.

Outre ces chemins, remarque Bergier, il s'en trouve encore un de Rome à Brindes, qui étoit fort long & tournoyant ; car il commençoit par la voie Flaminienne, de laquelle il tiroit juſqu'à la marche d'Ancône, puis retournant le long du rivage Adriatique, il alloit finir à Brindes par les villes & lieux dénommés ſous le titre ſuivant :

FLAMINIA.

AB URBE PER PICENUM ANCONAN ET INDÈ BRUNDUSIUM . . . . . MP. DCXXVII.

Sic.

Utriculi	MP.	XLVII.
Narniæ	MP.	XII.
Ad Martis	MP.	XVII.
Mevaniæ	MP.	XVI.
Nuceriæ	MP.	XVIII.
Dubios	MP.	VIII.
Prolaque	MP.	VIII.
Septempeda	MP.	XV.
Tres	MP.	IX.
Auximo	MP.	XVIII.
Ancona	MP.	XII.
Numana	MP.	VIII.
Potentia	MP.	X.
Caſtello Firmano	MP.	XII.
Caſtro Truentino	MP.	XIIII.
Caſtro Novo	MP.	XII.
Hadriæ	MP.	XV.
Oſtia Aterni	MP.	XVI.
Angulo	MP.	X.
Ortona	MP.	X.
Anxano	MP.	XIII.
Hiſtonios	MP.	XXV.
Uſcoſio	MP.	XV.
Arenio	MP.	XIV.
Corneli	MP.	XXVI.

Ici Bergier dit : « Etant donc parvenus de Rome en ces villes maritimes, il nous reſte à voir comment de ces ports les trajets ſe faiſoient dans les ports des villes oppoſées de Macédoine & d'Epire. Il n'y a pas de doute que de ces villes, Brindes ne fût la plus fréquentée, puiſqu'elle étoit la plus commode pour paſſer d'Italie en Macédoine & en Epire, comme d'Epire & de Macédoine en Italie ».

Auſſi Strabon dit-il : *È Græcia prætenta navigantibus atque Aſia, longe rectior Brunduſium eſt navigatio. Itaque omnes quibus propoſitum eſt iter Romam, huc applicunt.* C'eſt-à-dire, que ceux qui voyagent par mer de la Grèce & de l'Aſie, viennent aborder à Brindes comme par la voie la plus courte, & qu'ainſi ceux qui vouloient ſe rendre à Rome débarquoient à ce port. Ceux pareillement qui vouloient paſſer d'Italie en Grèce, Macédoine & Illyrie, s'embarquoient le plus ſouvent au port de Brindes, d'où il y avoit, au rivage oppoſé, deux paſſages communs par la mer. L'un étoit de Brindes aux roches Céraunniennes, ſur le rivage de l'Epire & de la Grèce ; l'autre, vers la ville de *Dyrrhachium*, appelée par les Grecs *Epidaunum*. Cette dernière étoit la plus longue, puiſqu'elle étoit de 1800 ſtades, valant 225 milles d'Italie ; mais c'étoit la plus commode & la plus fréquentée : ce que l'on ſent bien par la poſition de *Dyrrhachium*, ſituée ſur les confins de la Macédoine & de l'Illyrie. Auſſi voilà comme Strabon s'exprime à ce ſujet, L. VII : *Atenim Brunduſio in tranſmarinam ripam navigatio eſt : una quidem ad Ceraunia, lituſque deinceps reliquum Epiri & Græciæ : altera ad Epidam numquam prima longior ; nam* mille & DCCC ſtad. eſt. *Trita & hæc eſt, cum commode & ad gentes Illyricas & Macedoniæ ſita eſt.*

Ce paſſage ſe trouve dans l'itinéraire d'Antonin, indiqué par ces mots.

A Brundusio trajectus Dirrhachium usque. . . . . ſtad. num. I. CCCC.

Mais le texte eſt, ſans doute, corrompu en cet endroit. Il eſt aiſé de le rétablir d'après le texte de Strabon, qui, comme on l'a vu, fait ce trajet de MDCCC. ſtades, valant CCXXV milles.

Pline ne met que CCXX milles, ce qui ne fait pas, au reſte, une différence conſidérable. Voici comment il s'exprime, L. II, ch. 11: *Brunduſium* L. M. P. *ab Hydrunte in primis Italiæ portu nobile ac veluti certiore tranſitu ſicuti longiore, excipiente Illyrica urbe Dyrrhachio* CCXX. MP. *trajectu.*

Le ſecond paſſage d'Italie en Macédoine, ou de la Macédoine en Italie, étoit par la ville & le port de Tarente, ainſi que Strabon nous l'enſeigne, quand il dit que ceux qui viennent de la Macédoine ou de la Grèce par *Brunduſium*, ont deux chemins à choiſir. Il y en avoit un par lequel on ne pouvoit paſſer qu'avec des mulets. Mais ceux qui prenoient leur chemin par Tarente pouvoient, en un jour, gagner la voie Appienne, plus commode que toute autre pour les charrois: *Altera*, dit-il (L. VII), *per Tarentum pauliſper ad Ceram, & ſi quanta dici eſt, circuitionem feceris, via Appia offertur plauſtris commodior.* Puis il ajoute, conformément à l'itinéraire, que l'une & l'autre de ces deux voies venoient ſe rendre à Bénevent: *Coëuntque Ambæ ad Beneventum & Campaniam ex Brunduſio.*

Le troiſième paſſage, ſuivant le même auteur, étoit par le port de *Rhegium*, par lequel on entroit en Italie dans les terres du *Brutium* & de la Lucanie. Ce chemin venoit joindre la voie Appienne, ſelon Strabon, qui dit: *Tertia è Rhegio per Bruttos & Lucanos & Samnium ad Campaniam Appiæ jungitur.*

Le quatrième chemin étoit du port de Brindes à Aulon, ville de l'Illyrie; Ptolemée le nomme πόλιν ἐπίνειον, ou cité navale (ce qui n'eſt pas la même choſe que ville maritime), à cauſe de ſon port. Ce trajet eſt exprimé de cette manière dans l'itinéraire.

Item a Brundusio sive Hydrunte trajectus Aulonem, stadiæ. num. I.

Le cinquième avoit ſon paſſage d'*Hydruntum* à *Velon.*

Item recto itinere ab Hydrunte Aulonem. . . . . ſtad. I.

Mais Bergier remarque qu'il y a ici faute ſur le nombre de ſtades; car il eſt certain qu'il y a plus d'une ſtade de Brindes ou d'Otrante à Velone: & l'on voit, par un paſſage de Pline, qu'il y en avoit plus de CCCC; car cet auteur aſſure que d'*Hydruntum* à Apollonie, ville de l'Illyrie, où le trajet eſt le plus court pour paſſer de l'Italie dans la Grèce, il y avoit cinquante mille pas; ce qui revient à CCCC ſtades. Voici le texte: *Ex adverſo Apollonia oppidum latitudine inter currentis freti quinquaginta millia, non amplius.* Or, il devoit y avoir plus loin encore d'*Hydruntum* à Velon, puiſque Pline dit (*L. III, ch. II*), qu'entre ces deux villes: *Breviſſimus erat in Græciam tranſitus.*

Mais avant que de mettre fin à ce diſcours, dit Bergier (*n. 9, ch. XLVII*), il faut remarquer que ces cinq trajets, avec les chemins d'Italie qui en dépendoient, venoient preſque tous aboutir à la grande & célèbre voie Appienne: auſſi étoit-ce ſur cette voie que les ambaſſadeurs ou envoyés des peuples grecs ou aſiatiques prenoient leur chemin pour ſe rendre à Rome, ou pour ſe rendre dans leurs pays au ſortir de cette ville. Enſorte que Juſte Lipſe a eu raiſon de dire qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres en étendue de pays & en célébrité de paſſage. *Via Appia*, dit-il (L. III, *de magnitudine Romæ*, ch. 10), *celebritate & longitudine inter Italicus eminebat, quia à Roma in Græciam, Aſiam, & trans mare ducebat.*

Chap. XLVIII. I. Après avoir ſuivi les routes de l'Italie juſqu'aux bords de la mer, & les avoir, pour ainſi dire, ſuivies juſques ſur les côtes oppoſées appartenant à la Macédoine & à l'Epire, M. Bergier traite des routes dans l'intérieur de la Grèce.

Il commence par celles qui partoient de la ville de *Dyrrhachium*, ville célèbre dès le temps de Cicéron, & la plus proche du rivage de l'Italie. C'eſt de cette ville qu'il dit (Epiſt. L. XIV): *Dyrrhachium veni, quod & libera civitas eſt, & proxima Italiæ.*

II. De cette ville partoit un grand chemin qui s'étendoit à travers la Macédoine & la Thrace juſqu'à Conſtantinople, ſur la longueur de 754 milles italiques. Voici cette route.

Iter quod ducit a Dyrrachio per Macedoniam et Thraciam Byzantium usque.

A Brundusio trajectus Dyrrhachium usque. . . stad. num. I. . .		CCCC.
A Dyrrhachio Byzantium. . . . . Sic.	MP.	DCCLIV.
Claudiana.	MP.	XLIII.
Scampis.	MP.	XX.
Tres Tabernas.	MP.	XXVIII.
Lignido.	MP.	XXVII.
Nicia.	MP.	XXXIV.
Heraclea.	MP.	XI.
Cellis.	MP.	XXXIV.
Edeſſa.	MP.	XXVIII.
Pella.	MP.	XXVIII.
Theſſalonica.	MP.	XXVII.

Melliſſurgin.	MP.	XX.
Apollonia.	MP.	XVII.
Amphipoli.	MP.	XXX.
Philippis.	MP.	XXXIII.
Neapoli.	MP.	XII.
Aconiſma.	MP.	IX.
Topiro.	MP.	XVII.
Coſinto.	MP.	XIII.
Porſulis quæ modo Maximianopolis.	MP.	XXIII.
Brendice.	MP.	XXI.
Milolito.	MP.	XII.
Timporo.	MP.	XVI.
Trajanopoli.	MP.	IX.
Dymis.	MP.	XVI.
Zervis.	MP.	XXIV.
Plotinopolim.	MP.	XXIV.
Hadrianopolim.	MP.	XXI.
Oſtudizo.	MP.	XIX.
Burdizio.	MP.	XIX.
Bergulæ.	MP.	XVII.
Druſiparo.	MP.	XVI.
Tirallo.	MP.	XVI.
Perintho Heraclea.	MP.	XVIII.
Cenophrurio.	MP.	XVIII.
Melantiada.	MP.	XXVII.
Byſantio, quæ eſt Conſtantinopolis.	MP.	XIX.

Le ſecond chemin, commençant à Velone & prenant ſa route à gauche, s'étendoit par le rivage de la mer Ionienne & Adriatique; puis entrant dans les terres par la ville de Delphes, il alloit gagner le rivage de la mer Egée, paſſant par les villes les plus célèbres de la Grèce, telles que Mégare, Eleuſis, Athènes, Thèbes, Chalcis, Theſſalonique. Les voici, avec les autres moins conſidérables, rangées ſous le titre ſuivant:

ITER A BRUNDUSIO SIVE AB HYRDUNTE TRAJECTUS AULONAM. STAD. NUM. I.

INDÈ PER LOCA MARITIMA IN EPIRUM ET THESSALIAM ET MACEDONIAM.

Sic.

AD ACROCERANIA.	MP.	XXXIII.
Phœnice.	MP.	XLI.
Butroto.	MP.	LVI.
Clycis Limen.	MP.	XXX.
Actia Nicopoli.	MP.	XX.
Achelou fluvium.	MP.	XXV.
Eveno.	MP.	XX.
Delphi.	MP.	XL.
Pholide.	MP.	XL.
Theſpias.	MP.	XL.
Megara.	MP.	XL.
Eleuſine.	MP.	XIII.
Athenis.	MP.	XIII.
Oropo.	MP.	XLIX.
Thebis.	MP.	XXXVI.
Chalcide.	MP.	XXIX.
Opunte.	MP.	XLVIII.
Demetriade.	MP.	XIV.
Lariſſa.	MP.	XLIV.
Dio.	MP.	XXIV.
Beræa.	MP.	XVIII.
Theſſalonica.	MP.	LI.
Melliſſurgin.	MP.	XXI.

Comme le titre de cet article manque du nombre général des milles & du nom de la dernière ville où ſe termine la route, on pourroit, ſelon Bergier, les rétablir ainſi:

Le premier, par ſes nombres ſinguliers, qui donnent enſemble le nombre de 752 milles.

Le ſecond, par le nom de la dernière ville, qui eſt *Melliſurgis*. Voici alors quel ſeroit le titre en ſon entier.

ITER PER LOCA MARITIMA AB AUSONE IN EPIRUM ET THESSALIAM MACEDONIAM MELLISURGIM. . . . . . MP. DCCLII.

3°. La troiſième voie part de la ville même de Velone, & prenant ſa direction vers Apollonie, paſſe à travers la Macédoine & la Thrace auſſi bien que le premier, avec lequel il va joindre Conſtantinople. Il eſt compris ſous le titre ſuivant:

ITEM RECTO ITINERE AB HYDRUNTE AULONAM, STAD. I.

INDÈ PER MACEDONIAM USQUE CONSTANTINOPOLIM. . . . . . MP. DCCLVI.

Sic.

Apolloniam.	MP.	XXV.
Ad Novas.	MP.	XXIV.
Clodianas.	MP.	XXV.
Scampim.	MP.	XXII.
Tres Tabernas.	MP.	XXX.
Lychoridum.	MP.	XXVII.
Scirtianam.	MP.	XXVII.
Caſtra.	MP.	XV.
Heracleam.	MP.	XII.

Cellas.

ITER SALDIS IGILGILI. . . . MP. CLIX.
Sic.
Ad Clivam. . . . . MP. XXX.
Ad Sava municipio. . . . . MP. XXV
Sitifi colonia. . . . . MP. XXIV.
Sataſi. . . . . MP. XVI.
Ad Baſilicam. . . . . MP. XVI.
Ad Ficum. . . . . MP. XV.
Igilgili. . . . . MP. XXXIII.
ITER A LAMBESE CIRTA. . . MP. LXXXIV.
Sic.
Tamugadi. . . . . MP. XIV.
Ad Rotam. . . . . MP. XXX.
Ad Lacum Regium. . . . . MP. XX.
Cirta colonia. . . . . MP. XX.
ITER A MUSTI CIRTA. . . . MP. CXCIX.
Sic.
Sicca. . . . . MP. XXXII.
Naraggara. . . . . MP. XXX.
Thagura. . . . . MP. XX.
Tipaſa. . . . . MP. XXXIV.
Gaſaufula. . . . . MP. XXXV.
Sigus. . . . . MP. XXXIII.
Cirta. . . . . MP. XXV.
ITER A CIRTA HIPPONE REGIO. . . . . MP. XCIV.
Sic.
Aquis Tibilitanis. . . . . MP. LIV.
Ad villam Servilianam. . . . . MP. XV.
Hippone Regio. . . . . MP. XXVI.
ITER A THENIS THEVESTE. MP. CLXXV.
Sic.
Oviſce. . . . . MP. XXV.
Amudarſa. . . . . MP. XXV.
Autenti. . . . . MP. XXV.
Sufetula. . . . . MP. XXX.
Vegeſela. . . . . MP. XXX.
Menegeſem. . . . . MP. XX.
Theveſte. . . . . MP. XX.
ITER AB AQUIS REGIS SUFIBUS. . . . . MP. XLII.
Sic.
Maraganis. . . . . MP. XV.
Sufibus. . . . . MP. XXVIII.
ITER AB ASSURIS THENAS. MP. CXCII.
Sic.
Tucca Terebinthina. . . . . MP. XV.
Sufibus. . . . . MP. XXVI.
Sufetula. . . . . MP. XXV.
Nara. . . . . MP. XV.
Madaſſuma. . . . . MP. XXV.
Septimunicia. . . . . MP. XXV.
Tabalta. . . . . MP. XX.
Macomadibus. . . . . MP. XV.
Thenis. . . . . MP. XVII.
ITER A TUBURBO PER VALLOS TACAPAS. . . . . MP. CCCVIII.
Sic.
Vallis. . . . . MP. XVIII.
Coreva. . . . . MP. XX.
Muſti. . . . . MP. XXVI.
Aſſuras. . . . . MP. XXX.
Tucca Terebinthina. . . . . MP. XII.
Sufibus. . . . . MP. XXV.
Septimunicia. . . . . MP. XXV.
Tabalta. . . . . MP. XX.
Cellis Picentinis. . . . . MP. XXX.
Tacapis. . . . . MP. XXX.
ITER A TUSDRO THEVESTE. MP. CXCV.
Sic.
Vico Auguſti. . . . . MP. XXXI.
Aquis regiis. . . . . MP. XXXV.
Maſclianis. . . . . MP. XVIII.
Suffetula. . . . . MP. XXXVI.
Cilio. . . . . MP. XXV.
Meneggere. . . . . MP. XXV.
Theveſte. . . . . MP. XXV.
ITEM ALIO ITINERE A THEVESTE TUSDRUM. . . . . MP. CLXXXV.
Sic.
Meneggere. . . . . MP. XXV.
Cilio. . . . . MP. XXV.
Sufetula. . . . . MP. XXV.
Maſclianis. . . . . MP. XXXVII.
Agnis regiis. . . . . MP. XVIII.
Germaniciana. . . . . MP. XXIV.
Eliæ. . . . . MP. XVI.
Tuſdro. . . . . MP. XVIII.
A SUFIBUS ADRUMETUM. MP. CVIII.
Sic.
Maraganis. . . . . MP. XXVIII.
Aquis regiis. . . . . MP. XX.
Vico Auguſti. . . . . MP. XXXV.
Adrumetum. . . . . MP. XXV.

tenu pour en faciliter l'étude; &, par la ſuite, l'intelligence de cette grande machine & entrepriſe de chemins, que le peuple & les empereurs de Rome ont été ſeuls capables de faire exécuter.

Ainſi me ſuis-je acquitté, ajoute-t-il, de la promeſſe que j'avois faite de prendre les grands chemins de l'empire au beau milieu de la ville capitale, & de les conduire de-là ainſi que les lignes d'un cercle qui s'étendent du centre à la circonférence.

Or, pour dire ce qui en eſt, les monts & les mers s'y oppoſant, les grands chemins n'ont pas pu être conduits par-tout en ligne droite, ceux qui les ont faits ayant été contraints de fléchir & s'accommoder à la nature des lieux. *Et in hoc itinerario ſit animadvertendum*, ainſi que le dit Jérôme Surita, *vias deflecti pro ſitu urbium aut oppidorum, quibus pro conſulis provincias obire conſueverant.* Mais nonobſtant cela, les pièces deſdits chemins, à les prendre à part, étoient tirées à ligne droite ſur les grandes & admirables étendues, ainſi qu'il ſe peut voir par les voies militaires qui abordent à Reims, qui, s'étendant en droite ligne ſur l'eſpace de quinze à vingt lieues continuelles à travers la campagne & le territoire de l'ancienne ſeigneurie Rémoiſe, ainſi que je l'ai vu & conſidéré avec admiration.

Mais en cela il faut ſuppléer par la raiſon, ce qui défaut à la diſpoſition naturelle deſdits grands chemins. Ce qui ſe fera en prenant les bouts & extrémités de chaque chemin en ſon eſprit, & les conférant l'un avec l'autre depuis Rome juſques aux confins de l'empire par une relation qui ne dépend que de l'entendement; lequel par la promptitude de ſon action, peut imaginer une ligne droite à travers les monts & les mers, qui joignent les deux extrémités de chaque chemin enſemble.

Comme, par exemple, puiſqu'il y a des chemins qui s'entreſuivent l'un l'autre de Rome au fond de l'Eſpagne, de la Gaule, de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Scythie, des Arménies, de Syrie, de Paleſtine, d'Egypte & de la Libye; qui empêche mon eſprit de prendre les deux extrémités de chacun d'iceux, & par la force de ſa faculté raiſonnable & vertu intelligible, tirer une ligne droite du milieu de la ville de Rome & milliaire doré, juſqu'aux extrémités d'iceux, à travers les terres & les mers?

7°. Et partant pour concluſion de ce diſcours, nous pouvons dire que toutes les provinces de l'empire qui étoient en terre ferme, & quelques îles des principales, tant de l'Océan que de la mer Méditerranée, étoient remplies & accommodées de grands chemins pavés (ce qui étoit du commencement bien difficile à croire), & qu'ils alliоient les provinces dudit empire avec Rome, ainſi que les membres avec leur chef: car ces chemins étoient comme les nerfs, les veines & les artères par leſquels Rome donnoit vie & mouvement à ce grand corps d'empire; ainſi que nous ferons paroître clair comme le jour au livre ſuivant, où nous traiterons de l'uſage d'iceux.

On ne trouvera donc plus dorénavant ſi étrange le dire de Jérôme Surita, que les grands chemins de l'empire ont été faits par une entre-ſuite continuelle & immuable de l'orient en occident, & juſques aux terres inhabitables, avec des levées admirables, & ſubſtructions de matières ſans nombre; qu'ils ont été redreſſés, applanis, meſurés & diſtingués par des pierres milliaires, le tout avec tant d'artifice & de fermeté, que la multitude des ſiècles & la longueur du temps n'avoient ſu renverſer les monumens, ni effacer les veſtiges qui paroiſſent encore par toutes les anciennes provinces dudit empire. Il ſera d'autant plus facile d'ajouter foi à Marcus Velſerus, qui dit, qu'il ne croit point qu'en tous les chemins décrits dans la charte de Peutinger, en ce qui eſt de l'étendue de l'empire Romain, il y en ait d'autres que ceux qui ont été pavés, que vulgairement on appeloit prétoriaux, conſulaires & militaires ».

N. B. C'eſt ici que finit ce que Bergier dit de la direction & de l'étendue des grands chemins romains.

Dans les chapitres XLIX & L qui ſuivent, & dans leſquels il traite de la largeur des chemins & de la différence qui exiſtoit entre eux, il donne les définitions ſuivantes des mots *Iter*, *Via*. Je n'en prendrai que les définitions.

ITER, pris pour nom de genre, a ſous ſoi les eſpèces, qui ſont: *via*, *actus*, *iter*, *ſemita*, *callis*, *trames*, *ambitus*, *divortia*, & quelques autres qui ſignifient quelques eſpèces de chemins. Voici ce que dit Varron (*Orig. Verb.* L. XV).

VIA, ſiquidem Iter, quod ea vehendo teritur.

ACTUS, iter in agria, iter iterum quod agendo teritur.

Etiam ambitus iter, quod circum eundo teritur.

Iſidore (*Lib. differ.*) dit auſſi:

CALLIS eſt iter pecudum inter montes anguſtum & tritum.

TRANITES, ſunt tranſverſa in agris itinera.

Ailleurs il dit: *Inter ſemitam & Callem & tramitem differentia eſt.*

SEMITA, hominis eſt.

CALLIS, pecorum & ferarum.

TRAMITES vero tranſverſa in agris itinera.

Propriè ergo callis ſemita tenuis, callo pecorum prædurata, ſemita autem quaſi ſemis via.

Le mot *ACTUS*, cité plus haut, avoit différentes ſignifications: mais, dans le ſens de route, il ſignifioit un chemin pris & pratiqué entre des terres labourables, & par lequel on pouvoit paſſer tant à pied qu'à cheval. Il étoit même poſſible d'y faire paſſer les charrois, pour tranſporter les fruits

des champs: auſſi ce mot vient-il d'*agendo*, qui ſignifie également conduire des bêtes de ſomme & des voitures.

Quant au mot *Via*, qui a le ſens le plus étendu, il ſignifioit trois eſpèces de chemins.

Les *Viæ publicæ*.... les *Viæ privatæ*, & les *Viæ vicinales*. Voici le précis de ce que l'on peut dire ou deſirer ſavoir de chacune de ces ſortes de voies.

1°. Les *Viæ publicæ* étoient les chemins que les Grecs appeloient τὰς ὁδοὺς βασιλικὰς, c'eſt-à-dire, chemins royaux. Les Romains, qui n'eurent pas de ces ſortes de chemins du temps de leurs rois, les nommèrent *Vias prætorias* & *Vias conſulares*, des noms de leurs principaux magiſtrats.

Cependant on compte juſqu'à vingt noms différens donnés à cette ſorte de voies, ſavoir: *Via... regia.... militaris.... prætoria.... conſularis.... ordinaria.... communis.... baſilica.... vulgaris... privilegiata.... equeſtris.... aperta.... celebris.... receptitia.... illuſtris.... urbica.... frequentata... inoffenſa.... pulverulenta.... nitens.... eximia.*

On appeloit ces eſpèces de voies du nom des voies publiques, *Viæ publicæ*, parce que le ſol de ces voies appartenoit au public.

2°. Les *Viæ privatæ*, ou voies privées, étoient celles dont le ſol faiſoit partie de quelque propriété particulière. Auſſi Julien Taboëtius dit-il: *Viæ enim privatæ ſolum alienum eſt: juſtamen eundi & agendi nobis competit.* Cette ſorte de voie étoit ſuſceptible des épithètes ſuivantes, recueillies par ce même auteur. *Via.... agraria... campeſtris... ruſtica.... ſerviles.... tranſverſa.... ſerviens.... obnoxia.... prædialis ſemita... Via privati juris... peculiaris, domeſtica.*

3°. *Viæ vicinales*, ou voies vicinales, ſont celles qui n'appartenoient qu'à quelques villages, & établiſſoient la communication entre eux; leur nom vient de *vicus*. Elles recevoient trois ſortes d'épithètes, & l'on pouvoit dire: *Via.... vicana.... pagonica.... ſolitaria.*

Via vicinalis ou *Via vicana* offre à-peu-près le même ſens, excepté qu'il paroît que par *vicani* on entend la rue qui traverſe le village, comme *Via urbica* eſt la rue qui traverſe la ville.

Via pagonica eſt une voie paſſant à travers un certain canton ou territoire particulier d'une province, ce que les Latins appeloient *Pagus*. C'eſt dans ce ſens que Céſar dit de l'Helvétie: *Omnis civitas Helvetiorum in quatuor pagos diviſa eſt.*

Les noms les plus ordinaires chez les Grecs étoient ceux d'ὁδὸς & de λιθόστρωτος.

VIAMATA, montagne de la Thrace, à ce qu'il ſemble dans la notice des dignités de l'empire.

VIANA. *Voyez* VEMANIA.

VIANA, nom d'une ville de la Norique, ſelon Pline.

VIBANTANARIUM *v.* VIBANTAVARIUM, ville de la Sarmatie européenne, ſelon Strabon & Ptolemée.

VIBELLI, peuple de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline.

VIBERI. Pline en fait mention comme faiſant partie des *Lepontii*, & les place aux ſources du Rhône: *Lepontiorum qui Viberi vocantur, fontem Rhodani accatunt.* Ils occupoient donc la partie ſupérieure du Valais; & un lieu qui eſt nommé Pfin, au-deſſus de Sion, ſur le bord du Rhône, paroît indiquer les limites qui les ſéparoient des *Seduni*; en remontant plus haut, un reſte de retranchement qui ferme le paſſage entre la rive gauche du Rhône & la montagne qui eſt appelée *Murus Vibericus*. Les *Viberi* ſont nommés à la ſuite des *Lepontii* dans l'inſcription du Trophée des Alpes.

VIBI FORUM, lieu de l'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine.

VIBI PACIANI AGER, nom d'une terre en Hiſpanie. Selon Plutarque, elle appartenoit à Vibius Pacianus.

VIBINATES *ou* VIBARNATES, peuples de l'Italie, dans la Peucétie, ſelon Pline.

VIBINUM, lieu de l'Italie, dans l'Apulie, faiſant partie de la grande Grèce.

VIBISCUS, ville de la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe, chez les Helvétiens, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VIBO, VIBONA, *ou* VINOBA, ſelon les divers manuſcrits de l'itinéraire d'Antonin, ville de l'Italie, dans le *Brutium*, ſur la route de Rome à Colonne, par la voie Appienne, entre *Ad Turres* & *Nicotera*.

Cette ville eſt nommée *Vibo* par Cicéron.

VIBRANUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur du pays des Dauniens, ſelon Ptolemée.

VICARIA BASIACENSIS, lieu de la Gaule Aquitanique, aujourd'hui dans l'Aunis.

VICELLENSES, peuples de l'Italie. Pline l'indique dans la première région.

VICENSIS *ou* VICOPACENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VICENTIA (*Vicence* ou *Vicenza*), ville de l'Italie, dans la Vénétie, ſur le *Medoacus minor* (le Barchiglione). Quelques auteurs, tels que Pline & Tacite, auſſi bien qu'une inſcription rapportée par Gruter, nomment cette ville *Vicetia*. Cependant, comme d'autres auteurs & la table de Peutinger, &c. écrivent *Vicentia*, ce dernier nom a prévalu. On ne ſait rien de ſa fondation; ſeulement on voit qu'elle fut une colonie romaine & municipale: elle étoit la patrie de Cécina, ce général ſi connu dans l'hiſtoire de Vitellius, pour lequel il combattoit, & qu'il trahit enſuite; c'eſt pourquoi (l'an de J. C. 69), les partiſans de Veſpaſien, dit Tacite (*Hiſt. L. III, c. 8*), s'en emparèrent le plutôt qu'il leur fut poſſible.

VICO ATERI *ou* VICO ATERIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la

conférence de Carthage & la notice épiſcopale d'Afrique.

VICO PACENSIS *ou* PACATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique; & ſelon la conférence de Carthage.

VICO TURRENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VICTOPHALI *ou* VICTOBALI, peuples de la Dacie, ſelon Eutrope & Ammien Marcellin. Le premier écrit *Victophali*, & dit que leur pays avoit été ſubjugué par Trajan.

VICTORIA (*Maſcar*), ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, au ſud-eſt d'*Arſinaria*. Il en eſt fait mention par Ptolemée.

VICTORIA, ville de l'île d'Albion, chez les *Damnii*, ſelon Ptolemée.

VICTORIÆ MONS, montagne de l'Hiſpanie citérieure, dans le voiſinage du fleuve *Ebrus*, ſelon Tite-Live.

VICTORIÆ JULIO BRIGENSIUM PORTUS, port & ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Varduli*, ſelon Pline.

VICTORIANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VICTUMVIÆ, entrepôt ou lieu de marché en Italie, dans la Ciſpadane. Les Romains la fortifièrent pendant qu'ils avoient la guerre contre les Gaulois, ſelon Tite-Live.

Ce lieu ayant été pris par Annibal, il le pilla & le ruina entiérement.

VICUS JULI, *vel* ATURES. La plus ancienne mention qui ſoit faite dans cette ville, ſe tire de la notice des provinces de la Gaule, ou *Civitas Aturenſium* eſt une de celles de la Novempopulanie. On trouve le nom d'*Atures* ou Atures, dans Sidoine Apollinaire: mais M. de Valois veut que ce ne ſoit pas le même lieu que celui-ci. *Vicus Juli* eſt un autre nom de la même ville: on trouve une ſouſcription de la part de l'évêque, *de Civitate Vico Juli*, au concile d'Agde: elle eſt de 506; & le nom de *Vicus Juli* eſt employé par Grégoire de Tours dans l'accord des rois Childebert & Gontran. Que *Vicus Juli* ſoit *Atures*, c'eſt ce que témoigne une notice, où dans la Novempopulanie on lit, *Civitas ad Torenſium Vico Juli*. Il eſt évident que le nom d'*Atures*, ou celui d'*Adura*, ſelon l'uſage des temps poſtérieurs, eſt tiré du fleuve *Atur* ou Adour, ſur lequel la ville d'Aire eſt ſituée; & ce nom d'*Atures* ou *Aturenſes*, pourroit avoir été celui d'un peuple, avant que d'être appliqué à la ville dont le nom propre étoit *Vicus Juli*: mais ce peuple nous eſt d'ailleurs inconnu. Tibulle, en félicitant Meſſala d'avoir réduit les Aquitaines, ſemble néanmoins déſigner un peuple par le nom d'*Atur* dans ce vers:

Quem tremeret forti milite victus Atur.

M. de Valois & Cellarius paroiſſent avoir la même opinion ſur ce ſujet.

VICUS JULIUS: il n'en eſt mention que dans la notice de l'empire, comme d'un poſte ſous les ordres du général réſidant à Mayence, & il eſt placé entre *Tabernæ* ou Rhin-Zabern, & *Nemetes* ou Spire. Dans cet intervalle on ne voit point de poſition plus convenable que celle de Germers-Heim à l'embouchure de la Queich, dans le Rhin.

VICUS, bourgade de la Rhétie, dans le voiſinage de la ſource du Rhin, ſelon Ptolemée.

VICUS APOLLONOS, lieu dans la partie Arabique de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Thebæ* & *Coptos*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS AQUARIUS (elle paroît répondre à *Villa de Para*), ville peu conſidérable de l'Hiſpanie, dans la Luſitanie, au nord, dans le pays des *Vettones*. Quelques auteurs attribuent ce lieu à l'Hiſpanie Tarragonoiſe; mais je me conforme à M. d'Anville qui l'a miſe en Luſitanie.

VICUS AUGUSTI (*Kair Wan*), ville de l'Afrique, dans une grande plaine, au ſud-oueſt d'*Adrumetum*. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée entre *Aquilianæ* & *Cluacaria*.

VICUS AUGUSTI, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à *Sufetula*, entre *Adrumetum* & *Aquæ Regiæ*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS BADIUS, lieu de l'Italie, ſur la route de Rome à *Adria*, entre *Palacrinum* & *Centeſimum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS CÆSARIS, lieu de l'Afrique propre, ſelon S. Auguſtin, cité par Ortélius.

VICUS CUMINARIUS, lieu de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Carpentani*, à peu de diſtance, ſur la gauche du *Tagus*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route d'*Emerita* à *Cæſar Auguſta*, entre *Alces* & *Titulcia*.

VICUS JUDÆORUM, lieu de l'Egypte, au-delà du Nil, entre *Thou* & *Scenæ Veteranorum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS JULII *ou* VICUS JULIUS, lieu de la Gaule, ſelon Ortélius.

VICUS JULIUS, lieu de la Gaule Belgique, dans le pays des Némètes, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VICUS MATRINI, lieu de l'Etrurie, ſelon Cluvier.

VICUS NOVUS (*Vico*), petit lieu d'Italie, dans la Campanie, à quelque diſtance au ſud-eſt de *Calatia* & de *Capua*, qui eſt plus loin dans la même direction. M. d'Anville n'a pas placé de petit lieu ſur ſa carte. On y voit encore des ruines.

VICUS NOVUS, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie, ſur la route de Rome à *Adria*, entre *Eretum* & *Reate*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VICUS SERNINUS, au nord-eſt de *Mutina*, dans la partie de l'Italie appelée Gaule Ciſalpine.

VICUS SPACORUM, au ſud d'une petite baie, ſur la côte des Callaïques, au nord-oueſt de *Tyde*.

VICUS VALERIUS *ou* VICUS VARRONIS, lieu de l'Italie, dans le *Latium*, chez les Æquicoles, ſelon Sabellicus, cité par Ortélius.

VICUS VARIANUS, lieu de l'Italie, ſur le *Padus*, au ſud-eſt de *Verona*.

VICUS VIRGINIS, ſur le bord de la mer, à égale diſtance à-peu-près de *Genua*, à l'eſt, & de *Vada Sabatia* à l'oueſt.

VIDENSIS LIMES, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VEDIANA, fleuve que Ptolemée indique dans l'Armorique.

VIDICINORUM OPPIDUM, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, & qui fut détruite par les Romains, ſelon Pline, ſur le rapport de Valerianus.

VIDINI, peuples de la Sarmatie européenne, ſelon Ammien Marcellin.

VIDIOARII, peuples qui habitoient à l'embouchure du fleuve *Viſtula*, ſelon Agathias.

VIDOTARA, golfe ſur la côte ſeptentrionale de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

VIDRUS, nom d'un fleuve de la Germanie. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Marmanis Portus* & l'embouchure du fleuve *Amaſius*.

VIDUA, fleuve que Ptolemée indique ſur la côte ſeptentrionale de l'Hibernie.

VIDUBIA. Ce lieu eſt tiré de la table Théodoſienne & de la trace d'une voie entre Langres & Châlons : *Andematunno XXVIII ſilen XIX Vidubia XX Cabillione*. Il faut donc chercher *Vidubia* dans une poſition qui convienne entre *File*, ou, pour mieux dire, *Tile*, qui eſt indubitablement Til-le-Château & Châlons. On peut prendre confiance dans les nombres indiqués par la Table, ſur ce que le total de 39 lieues gauloiſes entre Châlons & Til, dont le calcul de 44226 toiſes quadre à la diſtance que des opérations ſur le local fixent dans cet intervalle à environ 43300 toiſes, ce qui n'eſt au-deſſous du calcul des lieues, qu'autant qu'il eſt naturel que la meſure itinéraire excède un eſpace en ligne directe & aérienne. Or, je remarque que les nombres de la Table, à partir de Châlons d'un côté, & de l'autre à partir de Til, ſe rencontrent au paſſage d'une petite rivière, dont le nom eſt Vouge, à un endroit auquel on a donné le nom de S. Bernard, dans les bois de Cîteaux; & je ſuis informé que les veſtiges encore ſubſiſtans de cette voie paſſent par cet endroit. J'ajoute que ſi on lit *Vidugia*, au lieu de *Vidubia* dans la Table, où l'on ſait que les dénominations ſont ſouvent peu correctes, on découvre de l'analogie avec le nom actuel de la petite rivière de Vouge. Je conſens même qu'en opinant ainſi actuellement, ce ſoit infirmer ce que j'ai mis en avant dans un ouvrage publié en 1741; ſavoir, que *Vidubia* pourroit être Nuits; car, outre que les diſtances reſpectives de Châlons & de Til s'y rapportent moins, la poſition de Nuits s'écarte de la trace de l'ancienne voie d'environ une lieue commune d'aujourd'hui. (*Notice de la Gaule*).

VIDUCASSES. L'inſcription d'un marbre qui eſt conſervé dans le château de Thorigny en baſſe Normandie, fait mention du ſénat de la cité des *Viducaſſes* : *ORDO CIVITATIS VIDDUAS*, & la découverte qui a été faite au commencement de ce ſiècle de la capitale de ce peuple près de la rivière d'Orne, un peu au-deſſus de Caën, fixe les *Viducaſſes* dans une partie de ce qui compoſe aujourd'hui le diocèſe de Bayeux. La ſéparation des limites entre les *Viducaſſes* & les *Bajocaſſes*, dont le *Pagus Bajocaſſinus*, ou le Beſſin, a conſervé le nom, m'eſt indiquée par un lieu nommé Fins, *Fines*, entre les paroiſſes de Villy & de S. Vaaſt, au nord de Villers-le-Bocage. J'en indique préciſément la poſition, parce qu'elle n'eſt point marquée dans la carte du diocèſe de Bayeux qui a paru en 1736; mais une carte manuſcrite que j'ai du même diocèſe, dreſſée dans un plus grand détail par l'auteur de la carte du diocèſe de Coutance, qui eſt publique, me donne la connoiſſance de cette poſition. Elle doit paroître très-remarquable par la diſtinction qu'elle donne lieu de conclure entre deux cités qui ſont actuellement confondues dans le même diocèſe. Il eſt mention des *Viducaſſes* dans Pline, & leur nom y eſt ſuivi immédiatement de celui de *Bodiocaſſes*, qu'il y a tout lieu de prendre pour les *Bajocaſſes*, limitrophes des *Viducaſſes*. Les *Biducesii* dont Ptolemée fait mention en décrivant le pays maritime de la Lyonnoiſe, paroiſſent être les *Viducaſſes*, par une grande affinité dans la dénomination; nonobſtant l'erreur de Ptolemée de les ſéparer des *Lexovii* par les *Veneli*, puiſque le déplacement de beaucoup d'autres poſitions dans Ptolemée ouvre ſouvent matière à critique.

Ce qui concerne la capitale des *Viducaſſes* doit faire le ſujet d'un article particulier. Le premier volume de l'académie des Belles-lettres fournit un détail intéreſſant ſur les veſtiges qui ſubſiſtent de cette ville dans la paroiſſe de Vieux, à quelque diſtance du rivage gauche de la rivière d'Orne, & qui en donnent une autre idée que celle d'un ſimple camp romain, ſelon l'opinion qu'en avoit M. Huet, évêque d'Avranche, comme il s'en explique dans ſes antiquités de Caen. Ce lieu, nommé Vieux, étoit autrefois conſidérable, & pluſieurs paroiſſes des environs ſont des démembremens de ſon ancien territoire.

Les titres de l'abbaye de Fontenai, qui n'en eſt ſéparé que par la rivière d'Orne, en font mention ſous le nom de *Vidocæ* & de *Veocæ*. Ces dénominations devroient empêcher M. Huet de confondre le nom de Vieux, avec le terme qui déſigne un gué. Il eſt évident que comme de *Tricaſſes* on a fait *Truæ*, Troies; de *Durocaſſes*, *Droæ*, Dreux; de même le nom de *Viducaſſes* a été converti en

Veocæ, Vieux. Quant au nom que portoit cette ville avant que de prendre celui du peuple dont elle étoit la capitale, M. l'abbé Belley, dont je reſpecte les lumières & l'érudition, croit qu'il faut y rapporter le nom d'*Aragenus*, que l'on trouve dans la table Théodoſienne. J'avoue néanmoins qu'après avoir balancé entre les raiſons qui ſervent de fondement à ſon opinion, & quelques autres qui donnent la préférence à Bayeux, j'ai cru devoir me déterminer pour cette ville, plutôt que pour Vieux, comme on peut voir dans l'article qui a pour titre *Aragenus*. Quoi qu'il en ſoit, entre les circonſtances qui diſtinguent la poſition de Vieux, il faut remarquer qu'il en ſort des voies romaines. La chauſſée que l'on attribue mal à propos à Guillaume-le-Conquérant, & que l'on appelle *la Terre élevée*, tend d'un côté vers Exme ou Jeſme, *Oximum*, qui a donné le nom à un *Pagus* de grande étendue du côté oppoſé; les veſtiges d'une pareille voie, à commencer au paſſage d'un ruiſſeau qui coule ſous Vieux, indiquent la direction de cette voie vers Bayeux, ſelon la trace d'une partie de ſa longueur, que je trouve ſur la carte dont j'ai parlé dans l'article précédent. Je remarque encore que la route qui conduit actuellement de Liſieux à Caën, paſſant près d'un lieu appelé Eſtrez, *Strata*, avant que d'arriver à la rivière de Dives, qui traverſe cette route, tend, par ſa direction dans la plus grande partie de la diſtance, à Vieux, plutôt qu'à Caën. On juge bien que les capitales devoient auſſi communiquer les unes avec les autres; & par cette communication, la carte fait voir une ſuite de voies romaines non interrompue depuis *Rotomagus*, la métropole de la ſeconde Lyonnoiſe, juſqu'à l'extrémité la plus reculée de cette province. (*Not. de la Gaule*). *Voy.* VADICASSES.

VIDUCATIUM CIVITAS, ville de la Gaule, & la capitale des *Vadiocaſſes* ou *Badiocaſſes*. On y voyoit un gymnaſe & des bains qui avoient été conſtruits ſuivant les règles de Vitruve.

Pline fait mention de cette ville dans le dénombrement des peuples de la ſeconde Lyonnoiſe. *Voyez* VIDUCASSES.

VIDUCASSES, peuples de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon quelques exemplaires de Pline.

VIENNA *ou* VIENNIENSIUM CIVITAS, l'une des plus opulentes villes de la Gaule, & la capitale des Allobroges, ſelon Pomponius Méla. Pline lui donne le titre de colonie.

Cette ville jouiſſoit du droit de cité romaine, & de la prérogative de fournir des ſujets au ſénat de Rome. Selon Tacite, cette prérogative lui avoit été accordée ſous le conſulat de P. Rutilius, l'an de Rome 664.

La première mention qui en ſoit faite, eſt au ſeptième livre des Commentaires. Selon Strabon, les plus conſidérables d'entre les *Allobroges*, en ſe raſſemblant dans ce lieu comme la principale, avoient formé une ville, le reſte de la nation étant diſperſé dans des villages: elle eſt miſe au nombre des plus opulentes de la Narbonnoiſe par Méla, & citée comme colonie dans Pline. Rien ne marque mieux la dignité de Vienne, que le diſcours de Claude au ſénat en faveur des Gaulois, pour leur accorder le droit de bourgeoiſie romaine: *Ornatiſſima colonia, valentiſſimaque Viennenſium, quàm longo jam tempore ſenatores huic Luſiæ confert?* Ptolemée n'indique que cette ſeule ville chez les *Allobryges*; c'eſt ainſi qu'il écrit le nom de la nation. Par la première diviſion de l'ancienne Narbonnoiſe en plus d'une province, Vienne devint métropole de celle qui fut diſtinguée par le nom de Viennoiſe; & cette province étoit formée du commencement du quatrième ſiècle, puiſqu'il en eſt mention dans les actes du concile d'Arles, tenu en 314. On peut croire qu'une ville auſſi conſidérable ſe rencontre ſur les voies romaines; mais il y a quelque difficulté à expliquer. L'itinéraire d'Antonin, en marquant de *Vienna* à *Lugdunum* XXIII, ajoute: *aut per compendium* XVI. Ce nombre XVI ſe trouve également dans la table Théodoſienne, & il eſt confirmé par Sénèque, qui dit, en parlant de l'empereur Claude, *Lugduni natus eſt*; ajoutant enſuite, *ad ſextum decimum, lapidem à Vienna natus eſt.* Or, qu'il y ait une route entre Lyon & Vienne qui ſoit aſſez détournée d'une voie directe pour compter 23 au lieu de 16, c'eſt ce qui ne paroît guère vraiſemblable, à moins que de ſuppoſer qu'au lieu de paſſer ſur les terres du Dauphiné, on chemine par la rive droite du Rhône, qui circule en creuſant le Lyonnois avant que de ſe rendre ſous Vienne, ce qui décrit un arc, dont l'autre route eſt la corde, & il en pourroit réſulter plus de vingt milles au lieu de ſeize. Je vois qu'en aſſujettiſſant l'échelle d'une grande carte manuſcrite du Dauphiné à des eſpaces déterminés en rigueur géométrique, la diſtance de Lyon à Vienne approche de 14000 toiſes: elle ne va pas tout-à-fait à 13000 toiſes, en conſultant d'autres cartes ſur ces poſitions, & il réſulte de là environ 17 milles romains, ou environ 18. Il y a une obſervation à faire ſur ce ſujet; ſavoir, que l'intervalle des milles ſur cette route ſe comptoit en partant de Vienne juſqu'aux confins de ſon territoire, & aux limites de Lyon: ces limites ne ſont pas tellement bornées au Rhône, qu'il n'y ait une liſière de terrein au-delà du Rhône à l'égard de Lyon, ce qui peut donner lieu à l'excédent qui paroît ſur le compte de 16 milles en cette diſtance, pour y avoir négligé un ſupplément juſqu'au point central de la poſition de *Lugdunum* préciſément. C'eſt là, ce me ſemble, tout ce qu'une grande délicateſſe ſur l'analyſe des diſtances peut exiger, & il faut abandonner Strabon dans le compte qu'il donne de 200 ſtades entre Vienne & Lyon. (*Notice de la Gaule.*)

VIERUEDRUM, promontoire de l'île d'Albion, ſelon Ptolemée.

VIGENSE OPPIDUM, ville de l'Afrique propre, ſelon Pline.

VIGESIMUM (*Ad*): il eſt indiqué dans l'itinéraire d'Antonin ſur la route qui conduit de Narbonne en Eſpagne, & la diſtance eſt marquée XX, comme la dénomination du lieu le déſigne. M. de Marca porte cette poſition aux cabanes de Fiton; mais, vu que Fiton s'écarte de Narbonne d'environ 58000 toiſes, ce qui paſſe 22 milles romains, ſans compter ce que la meſure itinéraire, qui tourne l'étang de Sigeau, doit avoir de plus que la ligne directe; j'eſtime que ce que l'on nomme les cabanes de la Plame, à environ quatre milles en deçà de Fiton, ſont plus convenables au *Vigeſimum*. Le même itinéraire, qui, dans un autre endroit, conduit de Narbonne à *Saſulæ* en marquant XXX, exigeroit que l'on trouvât dix milles entre les cabanes de Fiton & Salſes, ſi ces cabanes répondoient à la poſition de *Vigeſimum*. Or, je ne vois qu'environ cinq milles entre les cabanes de Fiton & Salſes, dans la grande carte des Pyrénées qui a été levée par ordre du roi.

On trouve un autre lieu de même nom dans l'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem, en partant de Toulouſe: *Ad Nonum mil. VIIII, ad Vigeſimum mil. XI.* Les lieux qui portent de pareilles dénominations, ſont un témoignage du privilège des cités, de compter les diſtances du point de la capitale juſqu'au terme du territoire.

VILLA, bourgade de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

VILLA DULCIS, lieu de la Gaule Aquitanique, au pays que nous appelons l'Aunis.

VILLA FAUSTINI, lieu de la Grande-Bretagne, entre *Colonia* & *Iciani*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VILLA MAGNA *ou* VILLA PRIVATA, lieu de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Alexandrie, entre *Pontezita* & *Fiſida Vicus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VILLA MAGNENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VILLA NOBENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

VILLA PUBLICA, lieu de l'Italie, hors la ville de Rome, ſelon Tite-Live.

VILLA REGENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

VILLA SALIS, *ou plutôt* OPPIDUM SALIS, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. Elle tiroit ſon nom des ſalines qui étoient dans ſon voiſinage.

David remporta, près de ce lieu, une grande victoire ſur les Iduméens. Le même peuple perdit auſſi dans ce lieu une bataille contre Amaſias, roi de Juda.

VILLENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VILUMBRI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, & à l'occident du pays des Sabins, ſelon Ptolemée.

VIMA, lieu de l'Aſie, dans la Phénicie, entre *Byblos* & Béryte, ſelon Guillaume de Tyr.

VIMANIA, ville de la Rhétie, ſelon le notice des dignités de l'empire.

VIMINACIUM *ou* VIMINATIUM, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Vaccæi*, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée entre *Palentia* & *Lacobriga*.

VIMINATIUM LEGIO, ville de la haute Mœſie, ſur le bord du Danube, ſelon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route du mont d'Or à Conſtantinople, entre *Municipium* & *Ideuminacum*.

VIMITELLANI, peuples de l'Italie, dans la première région, ſelon Pline.

VINAZA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de *Tacapæ* à la grande *Leptis*, entre *Aurus* & *Thalatum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINCEIA, ville de la haute Mœſie, entre le mont d'Or & *Margum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINCENTIA, ville de la Valérie Ripenſis, ſelon la notice des dignités de l'empire.

VINCIA (*Vence*), ville de la Gaule Narbonnoiſe, au nord d'*Antipolis*, & la capitale des *Naruſii*, ſelon Ptolemée.

Vincia paroît avoir été conſacrée au dieu Mars. Cybelle y étoit adorée.

VINCUM, ville de la baſſe Germanie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDALIUM. On lit dans l'épitome du livre LXI de Tite-Live, que Domitius, ſurnommé Ænobarbus, *contra Allobroges ad Oppidum Vindalium ſeliciter pugnavit.* Le nom qui ſe lit *Undalum*, ſelon Scaliger, l'épitome de Tite-Live le veut ainſi, & il en eſt de même de Paul-Oroſe. Strabon, parlant de la victoire remportée par Domitius, en indique le lieu au confluent de la rivière *Sulga* avec le Rhône; & cette rivière eſt appelée par Florus *Vindalius fluvius*, en faiſant alluſion à cette victoire. Or, la Sorgue, qui étoit nommée *Sulgas*, ſe joint au Rhône à quelques milles au-deſſus d'Avignon, dans un endroit qu'on nomme la Truille. L'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem, qui, dans la route d'Avignon à Orange, paſſe néceſſairement près de l'embouchure de la *Sulgas*, & qui même fait mention d'un lieu nommé *Cypreſſeta*, dont l'emplacement peut convenir au pont de Sorgue, peu au-deſſus de cette embouchure, ne connoît pas *Vindalium*, quoiqu'il en ſoit queſtion comme d'une ville, πολις, dans Strabon, ainſi qu'*Oppidum* dans l'épitome. Je vois, peu loin d'un bras de la Sorgue, car elle en forme pluſieurs, qu'il exiſte un lieu ſous le nom de Védène, qui paroît tenir de *Vindalium*; & comme ce lieu n'eſt diſtant que d'environ une lieue de la jonction de la Sorgue avec le Rhône, l'indication d'un vaſte champ de bataille ne détermine pas de poſition qui ne puiſſe rouler dans un eſpace de pluſieurs milles.

VINDALIUM (*Védène*), village de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la gauche du Rhône, au nord-oueſt de *Cypreſſeta*.

Tite-Live dit que Domitius Ænobarbus y défit les Allobroges; & Strabon, qu'elle étoit ſituée près de l'endroit où le *Sulgas* ſe jettoit dans le *Rhodanus*.

Quelques auteurs mettent *Vindalium* à Bedarides; mais M. d'Anville, qui s'appuie de l'analogie des noms, la met à Védène. Le P. Papon dit que puiſque Domitius Ænobarbus y défit une armée de Gaulois, il eſt plus vraiſemblable que cette ville étoit ſituée où eſt Védène, dans une plaine, à une lieue de la jonction de la Sorgue & du Rhône, qu'à Bédarides, qui eſt au confluent des deux rivières, & où les armées n'auroient pu ſe déployer.

VINDANA, port de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ptolemée.

VINDINA PORTUS. Ptolemée, qui nous indique ce port, le place entre l'embouchure du fleuve *Erius*, qui eſt la Vilaine, & le promontoire *Gobaum*, qui eſt le cap de Mahé, ou Finiſtère. Or, ce qu'on peut juger avoir été plus remarquable, ſur la connoiſſance de Ptolemée, eſt le Morbihan, au fond duquel étoit ſituée la capitale des *Veneti*, peuple diſtingué par ſa puiſſance dans la marine. La dénomination de Morbihan, c'eſt-à-dire, petite mer, dans la langue des Bretons, répond à l'idée qui fait préférer cet endroit maritime à tout autre pour y placer le *Vindana portus*. L'ancienne *Navale*, ſelon le terme propre aux Romains, ſe fait connoître à l'entrée du Morbihan: on l'appelle encore actuellement *Navalo*.

VINDELICIA (*la Vindelicie*), contrée d'Europe, au nord des Alpes, & au ſud du Danube, près de la Rhétie. Il faut obſerver que les Latins ont plus généralement dit *Vindelici*, les Vindéliciens, que *Vindelicia*, la Vindelicie, expreſſion plus ordinaire aux Grecs, qui diſoient Οὐινδελικία. Suétone, dans la vie d'Auguſte (*chap. 21.*); Vallérius Paterculus (*L. II, c. 39*), nomment les peuples & non les pays; mais Sextus Rufus (*ch. 8*), ſe ſert du nom du pays, ce qui ſuffit pour le faire regarder comme un mot latin, & lui donner place dans ce dictionnaire.

Je ſuis très-diſpoſé à regarder comme très-admiſſible la conjecture de ceux qui font venir ce nom de ceux de deux fleuves qui arroſent le pays. L'un ſe nommoit le *Vindo* (le Wertach, qui paſſe à Ausbourg); & l'autre le *Lichus* (le Lech). On trouve ces deux noms réunis dans ce vers:

Pergis ad Auguſtam, quam Vindo Licuſque fluentat.

Strabon & Ptolemée n'aſſignent pas les mêmes bornes à ce pays. Il paroît plus raiſonnable de s'en tenir au premier de ces deux auteurs, parce qu'il vivoit plus près du temps où les Vindéliciens furent ſoumis par les Romains, auſſi bien que les Rhétiens leurs voiſins; car Strabon les met enſemble dans les montagnes: Ἐξῆς δὲ τὰ πρὸς ἕω μέρη τῶν ὀρῶν, καὶ τὰ ἐπιστρέφοντα πρὸς νότο Ῥαιτοὶ καὶ Οὐινδελικοὶ κατέχουσι, συνάπτοντες Ἑλουητίοις καὶ Βοΐοις. Strabon, *L. VII, p. 206.*

Ils étoient, ſelon cet auteur, près des Salaſſes, & « habitoient la partie des montagnes qui regar» dent l'orient & tournent vers le midi. Il ajoute, » qu'ils étoient limitrophes des Helvétiens & des » Boïens ». Et il ajoute plus haut: Οἱ δὲ Οὐινδελικοὶ καὶ Νωρικοὶ τὴν ἐκτὸς παρωρείαν κατέχουσι τὸ πλεῖον μετὰ Βρεντῶν καὶ Γεναυνῶν, ἡδὴ τούτων Ἰλλυριῶν. Selon ce même auteur, les Rhétiens ne touchoient le lac de Conſtance que dans une partie de ſes bords; ſavoir, entre le Rhin & Bregentz; car cette ville, que Ptolemée donne aux Rhétiens, appartenoit aux Vindéliciens. Strabon le dit formellement: Καὶ οἱ Ἑσπέρες δὲ τῶν Οὐινδελικῶν εἰσι, καὶ Βριγαντῖον καὶ πόλις αὐτῶν, Βριγαντῖον, καὶ Καμπόδουνον καὶ ἡ τῶν Λικατίων ὥσπερ ἀκροπόλις Δαμασία.

On voit donc que les Helvétiens & les Vindéliciens occupoient une très-grande partie des bords du lac: *Lacum Rhæti exiguâ parte majore Helvetii & Vindelici altingunt.*

Pline, Tacite & Sextus Rufus achèvent de nous donner les bornes de la Vindélicie.

Le premier nous apprend (*L. III, c. 20*), que les Noriques & les Vindéliciens étoient voiſins: *Juxta Carnos*, dit-il, *quandam Tauruſci appellati nunc Norici. His contermini Rhæti & Vindelici.* Or, ſi les Vindéliciens touchoient les Noriques, il falloit qu'ils s'étendiſſent juſqu'à l'*Aenics* (l'Inn); car, ſelon Tacite (*Hiſt. L. III, c. 5*), l'*Aenus* ſéparoit la Norique de la Rhétie, priſe en général, comme renfermant la Vindélicie.

Enfin, comme Sextus Rufus dit (*ch. 8*), qu'Auguſte régla que la Vindélicie, la Norique, la Pannonie & la Mœſie feroient la ſéparation des terres des Romains d'avec celles des Barbares; il s'enſuit que la Vindélicie & la Norique s'étendoient juſqu'au Danube, qui, de ce côté, ſervoit de borne à l'empire Romain.

On voit par-là que l'ancienne Vindélicie avoit le Danube au nord, & que l'*Aenus* ou *Ænus* la ſéparoit en Norique du côté de l'orient: du côté de l'occident elle s'étendoit depuis le lac de Conſtance juſqu'au Danube. Les bornes du côté du midi ne ſont pas ſi aiſées à déterminer. Strabon dit que les Vindéliciens poſſédoient des plaines montueuſes à l'extrémité des Alpes. Strabon reſſerre trop cette contrée en la renfermant entre le *Licus* & l'*Ænus*.

Voici ce que dit M. d'Anville dans ſa géographie ancienne (*in-12. t. I, p. 147*): « Il faut maintenant parler du pays des *Vindelici*, qui depuis la ville de *Brigantia* (Bregentz), ſur le lac qui prenoit le nom de *Brigantius* avant d'être appelé lac de Conſtance, s'étendoit juſqu'au Danube, & que la partie inférieure du cours de l'*Ænus* ou de

de l'Inn ſéparoit du Morbihan. Une puiſſante colonie étoit établie dans l'angle formé par deux rivières, *Vindo* & *Licus*, dont il ſemble que la nation tiroit ſon nom de *Vindelici*; & celui d'*Auguſta*, donné à cette colonie, ſe conſerve, comme on ſait, dans celui d'Augsbourg, entre les deux rivières Leck & Wertach; dont la première ſépare actuellement la Suabe d'avec la Bavière.

En faiſant choix de quelques autres lieux, on citera *Gambodunum*, aujourd'hui Kempten. Une poſition diſtinguée ſur une voie romaine, ſous le nom de *Samulocenis*, conviendroit à Saulgen, qui eſt pareillement dans la Suabe. Sur le Danube, *Regina* conſerve ſon nom dans celui de Regensberg, & ce nom lui vient de la rivière de Regen, que le fleuve reçoit ſur la rive oppoſée à l'emplacement de cette ville, que notre uſage eſt d'appeler Ratisbonne. Plus bas, & ſur une pointe de terre, au confluent de l'Inn, la poſition de *Batava Caſtra*, eſt celle de Paſſau. Un lieu nommé *Pons Œni* ou *Æni*, eſt placé par la direction d'une voie romaine, au lieu nommé actuellement Muldorf. Il ne ſauroit être pris pour Inſpruk, comme le rapport de dénomination dans le langage germanique le feroit croire; & ſi l'antiquité connoît une poſition qui ſoit applicable à Inſpruk, c'eſt *Veldidena*, dont le nom ſe conſerve dans un petit lieu contigu appelé *Vilten*».

Il reſte à remarquer que la Vindélicie, lorſqu'elle eut été ſubjuguée par les Romains, fut toujours jointe à la Rhétie, & que toute la contrée qui ſe trouve renfermée entre le lac de Conſtance, le Danube, l'Inn & le pays des *Carni*, des Venètes & des Inſubres, fut preſque toujours appelé *Rhætia* ou *Provincia Rhætia*.

Il faut remarquer cependant que les Rhétiens & les Vindéliciens formoient deux peuples ſéparés, quoique dans une même province. C'eſt pour cela que Tacite (*Germ. ch. 41*), qualifie *Auguſta Vindelicorum* de *Splendidiſſima Rhætiæ provinciæ Colonia*. Et Horace appelle les habitans de la Vindélicie *Rhæti Vindeli*, pour les diſtinguer des habitans de la Rhétie proprement dite.

VINDELIS *ou* VINDILIS, île que l'itinéraire d'Antonin place entre les Gaules & la Grande-Bretagne. Mais, comme il y marque auſſi pluſieurs autres îles dont il n'offre pareillement que le nom, ſans donner aucune diſtance ni quelque autre particularité, on ne peut guère former que des conjectures. Quelques auteurs penſent que c'eſt l'île de Port-land. (*La Martinière*).

VINDENATI, peuple de l'Italie, ſelon une ancienne inſcription citée par Ortélius. On lit dans Goltzius, au lieu de *Vindenati*, *Vindenates*, donné par une inſcription. Pline écrit *Vindinates*. Voyez VINDILIS.

VINDENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique. Selon la conférence de Carthage, c'étoit Reparatus qui en étoit alors évêque; mais on ignore quelle étoit cette province.

VINDENUTA, VINDUNITA, VINDIMITA *ou* VINDONITENSIS INSULA, île de la France, dans la dépendance de la ville de Nantes. Selon Grégoire de Tours c'eſt l'île de Vindonite, ſur la Loire, où ſe retira Friard en 560, pour y vivre en hermite inutile, après avoir été laboureur. Il fut cependant mis au rang des ſaints ſous le nom de S. Friard.

VINDERIUS, nom d'un fleuve de l'Hibernie. Ptolemée en indique l'embouchure ſur la côte orientale, entre le promontoire *Iſamnium* & l'embouchure du fleuve *Logia*.

Camden croit que c'eſt aujourd'hui Bay of Knocfergus.

VINDIA *ou* VINDA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, ſur la route de Peſſinunte à Ancyre, entre *Germa* & *Papira*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDILI *ou* VANDILI, c'eſt ainſi que Pline nomme les Vandales, peuples de la Germanie: Tacite les appelle *Vandalii*.

VINDILIS INSULA. L'itinéraire maritime en fait mention à la ſuite d'*Uxatis* & de *Sirа*, ou de *Sæna*. Les titres du moyen âge nous apprennent que l'île qui porte le nom de Belle-Iſle avoit antérieurement un autre nom, qui eſt *Guedel*. C'eſt ſous ce nom que Geoffroi, comte de Bretagne, en fait don au monaſtère de Redon, & qu'Alain, fils de Géofroi, confirme cette donation en 1076. Il paroît extraordinaire que la plus conſidérable des îles voiſines de la côte de Bretagne fût oubliée dans l'itinéraire, lorſqu'il en nomme pluſieurs autres bien moindres; & on voit aſſez d'affinité entre le nom *Guedel* & celui de *Vindilis*, pour reconnoître que c'eſt Belle-Iſle qu'il indique ſous ce nom de *Vindilis*.

VINDINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

VINDINUM, ville la Gaule Lyonnoiſe, chez les *Aulerci* ou *Cenomani*, ſelon Ptolemée.

VINDINUM, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, ſelon Cluvier.

VINDIUS *ou* VINNIUS MONS, l'une des montagnes les plus conſidérables de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Ptolemée & Florus. Ce dernier écrit *Vinnius* & la ſurnomme *Eminentiſſimus*.

On varie ſur le nom actuel de cette montagne, ou plutôt on ne ſait à quelle montagne appliquer ce nom. On préſume avec aſſez de vraiſemblance que c'eſt à cette chaîne qui, ſe détachant des Pyrénées, traverſe la Biſcaye & les Aſturies, & forme, à l'entrée de la Galicie, deux branches, dont une s'étend juſqu'au cap Finiſtère, & l'autre, tournant au ſud, traverſe le pays des anciens Bracares.

VINDIUS MONS, montagne de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

Elle s'étendoit du ſud-oueſt au nord-eſt, au ſud de la contrée *Sandrabatis*, & vers le 25e degré de latitude.

VINDO, fleuve de la Germanie, dans la

Vindélicie, ſelon Fortunat, & dont le nom actuel eſt Wertach.

Quelques auteurs ont cru qu'il falloit écrire *Vindo*; cependant outre le vers de ce poète, cité plus haut (*art.* VINDELICIA), & qui ſe trouve dans la vie de S. Martin, on lit auſſi dans le poète Ricardus qui eſt plus moderne:

Reſpicit & latè Fluvias Vindamque Licumque.

Il n'y a de différence que *Vinda*, au lieu de *Vindo*.

VINDOBONA (*Vienne en Autriche*), ville de la Pannonie ſupérieure, à ſix milles de *Cetium*, ſelon la table de Peutinger.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route de *Sirmium* à Trèves; en paſſant par *Sopianæ*, entre *Matagum* & *Comagenes*.

Les auteurs ont écrit ce nom de bien des manières différentes.

Cette ville, qui n'étoit pas conſidérable ſous les premiers empereurs, le devint dans la ſuite, & au temps de Ptolemée, la dixième légion germanique y étoit en garniſon.

VINDOGLADIA, VINDUGLADIA *ou* VINDOCLADIA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Calleva* à *Vriconium*, entre *Sorviodunum* & *Durnovaria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDOMAGUS. Ce lieu ne nous eſt connu que par Ptolemée, qui donne deux villes aux *Volcæ Arecomici*; ſavoir, *Vindomagus* & *Nemauſus*, nommant *Vindomagus* la première, parce qu'elle devance *Nemauſus* en longitude. Il eſt aſſez difficile ſur cette indication d'aſſigner une poſition certaine à *Vindomagus*: mais, ſi faute d'être plus inſtruit, on ſe livre à quelques conjectures, les monumens d'antiquité trouvés au Vigan, peuvent faire préférer ſa poſition à pluſieurs autres qui ont été propoſées. Dire que le Vigan ne ſauroit être *Vindomagus*, parce que ce lieu eſt nommé *Vicanus* dans des écrits de ſix à ſept cens ans, c'eſt ne vouloir point qu'*Ugernum*, compris dans la même contrée des *Arecomici* ſoit Beaucaire, parce que le nom de Beaucaire eſt *Bellum Quadrum*, ſelon des écrits à-peu-près du même âge. D'ailleurs, fixer préciſément *Vindomagus* ſur ce que la poſition marquée par Ptolemée eſt au même parallèle que Nîmes, & à un demi-degré ſeulement de différence en longitude, c'eſt accorder aux poſitions de Ptolemée plus d'autorité qu'elles n'en doivent avoir, & ne pas prendre garde à leur peu de juſteſſe & de conformité au local actuel. Sans ſortir de la Narbonnoiſe, ne voit-on pas que Nîmes de Ptolemée s'écarte de la mer d'un degré & deux tiers, bien que cette ville n'en ſoit diſtante que d'environ un tiers de degré? La diſtance de hauteur entre Narbonne & Toulouſe, que Ptolemée fait d'un degré & un quart, n'eſt que d'environ deux cinquièmes de degré; & la différence de longitude, au lieu d'un demi-degré, paſſe un degré & demi; encore eſt-il vrai de dire que cette partie de Narbonnoiſe n'eſt pas ce qui montre le plus de déſordre dans la Gaule de Ptolemée. M. de Valois, qui veut que *Vindomagus* ſoit *Ucetia*, auroit dû, ce me ſemble, trouver quelque difficulté dans cette opinion, en conſidérant qu'*Ucetia* exiſte ſous le nom qui lui eſt propre, avant que le temps de la domination romaine dans la Gaule ſoit expiré. Ce n'eſt point par convenance avec Ptolemée que M. de Valois s'eſt déterminé, puiſqu'*Uzès* eſt directement au nord de Nîmes, & non pas au couchant. On pourroit s'autoriſer de Ptolemée, à quelque différence près, en faveur du Vigan.

VINDOMORA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement au Prétoire, entre *Corſlopitum* & *Vinovia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDOMUM *ou* VINDONIUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route de *Caleva* à *Viroconium*, en paſſant par *Muridunum*, entre *Viroconium* & *Bulgarum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VINDONISSA. Tacite en fait mention, & y fixe le quartier de la vingt-unième légion, ce qui eſt confirmé par une inſcription trouvée ſur les lieux. La poſition de *Vindoniſſa* eſt liée à pluſieurs voies romaines. La diſtance marquée XXII, dans la table Théodoſienne, à l'égard d'*Auguſta Rauracorum*, paroît plus convenable que l'indication de XXVII dans l'itinéraire d'Antonin. L'eſpace qui répond en droite ligne ſur le local, peut faire eſtimer la meſure itinéraire, en traverſant le *Vocetius* ou Boetzberg, de vingt ou vingt-deux lieues gauloiſes, autrement d'environ trente-deux milles romains; & le moyen d'y conformer l'itinéraire eſt de ſubſtituer XXII à XXVII. Une route qui de *Vindoniſſa* ſe rendoit dans la Rhétie par *Arbor-Felix* eſt expliquée dans l'article *Vitodurum*. La table donne la trace d'une autre voie, qui, en nous écartant de notre ſujet, conduiroit ſur le Danube: elle nous feroit découvrir beaucoup de lieux, qui, juſqu'a préſent, n'ont point été fixés. Mais il faut ſe borner ici à celui qui ſuit immédiatement *Vindoniſſa* ſous le nom de *Tenedo*; & la diſtance marquée VIII, porte vers un lieu nommé Tingen, ſur la rive ultérieure du Rhin, preſque vis-à-vis de Keyſerſtul, que l'on croit être *Forum Tiberii*. *Vindoniſſa* eſt nommée *Vindo* dans un panégyrique de Conſtantin, par Eumène; *Caſtrum Vindoniſſenſe* dans la notice des provinces de la Gaule, *in Maximâ Sequanorum*. Cette ville a été un ſiège épiſcopal; mais ayant été ruinée vers la fin du ſixième ſiècle, ou le commencement du ſeptième, cet évêché eſt devenu celui de Conſtance, qui reconnoît Mayence pour métropole, quoique *Vindoniſſa*, renfermée dans la Séquanoiſe, dût reconnoître Beſançon en cette qualité. Le lieu qu'elle occupoit ſur le bord de la Ruff, près de ſa jonction avec l'Aar, s'appelle Windiſch.

VINEMAGUM, lieu de la Gaule Celtique, dans la Neuſtrie, ſelon Ortélius.

VINENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage: du moins on trouve au bas d'une lettre la ſignature d'un évêque qui l'intitule *Vinenſis epiſcopus*. Cette pièce eſt une lettre ſynodique, écrite dans le concile de Latran, ſous le pape Martin. Il eſt vrai que dans la conférence de Carthage on lit *Binenſis* au lieu de *Vinenſis*; c'eſt un léger changement d'une lettre pour une autre.

VINGENNA, nom d'un fleuve de la Gaule. Il va ſe perdre dans la Loire, ſelon Fortunat.

VINIOLÆ *ou* VINEOLÆ, lieu de l'île de Sardaigne, ſur la route de *Portus Tibulis* à *Caralis*, entre *Fanum Cariſi* à *Sulci*, ſelon l'itinéraire d'Ant.

Comme ce nom ſe retrouve encore ſur une autre route dans la même île, la Martinière penſe que ce doit être un lieu différent: cela eſt aſſez peu important en ſoi.

VINIOLÆ, lieu de l'Hiſpanie, chez les *Carpetani*, entre *Accatucci* & *Menteſa Baſtia*.

VINIUS FLUV., fleuve de l'Italie, dans le voiſinage de la ville de *Caſinum*, ſelon Varron. On lit dans un autre, *L. III, Rei Ruſtic. c. 4, à Vinio*; mais quelques critiques croient que cet endroit eſt corrompu, & qu'il faut lire *ab Imo*. Cependant Ortélius & Baudrand, penſant que ce fleuve exiſtoit ſous le nom de *Vinius*, & que c'eſt aujourd'hui le Fiume di San Germano.

VIGNOLASCA, ruiſſeau de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon une ancienne inſcription conſervée à Gênes, & citée par Ortélius.

VINOVIA, VINONIA, *ou* VICONIA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement au prétoire, entre *Vindomora* & *Catarractori*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On convient que c'eſt actuellement Binchester près de la Were, un peu au-deſſous de Bishops-Auckland. Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit encore ſur un côteau les ruines de cette ville.

Ptolemée attribue cette ville aux *Brigantes*.

VINOVILOTH, peuples d'entre les Barbares de la Scandinavie, ſelon Jornandès.

VINTIUM. C'eſt la ville des *Neruſii* ou *Neruſu*, dans Ptolemée, & on connoît des inſcriptions en l'honneur de Gordien & de Trajan-Dèce, où on lit CIVIT. VINT. Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Vintuntium* eſt une de celles des Alpes maritimes. On a écrit *Vincium* dans les temps poſtérieurs, & ce nom ſe conſerve dans celui de Vence.

VINZELA, ville de l'Aſie, dans la Galatie, chez les *Tectoſages*, ſelon Ptolemée.

VINZELA, ville de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon le texte grec de Ptolemée.

VIOLACENSIS PAGUS, nom d'un lieu de la Gaule. Selon Sidonius Apollinaris, les légions Juliennes y avoient leur quartier d'hiver; & dans la ſuite il fut appelé *Martialis*.

VIOR *ou* DIUR, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Diur*. Le P. Hardouin dit que ce fleuve ſe nomme aujourd'hui *Sus*. On connoît en effet un fleuve de ce nom ſur les confins du royaume de Maroc.

VIORUM VALENTIA *ou* VION VALENTIA, ville d'Italie, dans l'intérieur du *Brutium*, ſelon Ptol.

VIPITENUM, ville de la Germanie, entre *Veldidena* & *Sublavio*.

On croit que c'eſt aujourd'hui Stertzingen, ou bien Am-Luz, village au pied du mont Brenner. (*La Martinière.*)

VIR, fleuve de l'Hiſpanie. Ptolemée en indique l'embouchure près du promontoire où étoient les autels du Soleil.

VIRACELLUM, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, au ſud-eſt d'*Apua*.

VIRBIUS MONS, ou le mont *Virbius*; on diſoit auſſi les collines. Elle faiſoit partie de la montagne que l'on appelle aujourd'hui *Monte Albano*. On croit que celle qui porte ce nom eſt celle qui domine aujourd'hui *Albano*. Son nom de *Vir-bius* avoit, ſelon les anciens, pour étymologie, les mots *vir* (homme), & *bis* (deux fois). Il avoit, dit-on, été donné à ce lieu en l'honneur d'Hippolyte, qui, mis à mort par un monſtre ſuſcité par Neptune, avoit été rappelé à la vie par la protection de Diane. De la voie Appienne ſe détachoit une voie particulière qui alloit à un temple de Diane placé ſur ce mont. Mais comme Hippolyte avoit été renverſé par ſes chevaux, on ne pouvoit s'y faire traîner en char: cette petite route ſe faiſoit à pied. Là auſſi ſe rendoit une foule de mendians qui commençoient par briſer les voitures, & finiſſoient par incommoder fort les voyageurs. Il en eſt parlé dans Juvénal.

Le mont *Virbius* étoit ſur la voie Appienne. Il s'en détachoit en ce lieu deux autres voies, dont une alloit au temple de Jupiter *Latialis*, ſur le mont *Albano*, & l'autre au temple de Diane, au fond du cratère du lac d'Arménie. La première de ces voies ſubſiſte preſque toute entière; mais on ne voit que quelques veſtiges de la ſeconde.

VIRBIUS, fleuve du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Vibius Séqueſter.

VIRCHI, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſous la métropole d'Edeſſe, ſelon la notice du patriarchat d'Antioche.

VIRENA, lieu de l'Italie, où il y a des fontaines dont les eaux ſont acides, ſelon Vitruve. C'étoient, ſans doute, des eaux gazeuſes; mais on eſt incertain quelle fontaine actuellement, comme autrefois, a porté ce nom.

VIRGANTIA, nom de la ville des Séguſiens, ſelon Ammien Marcellin. Elle eſt nommée *Brigantium* par Strabon, Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin. C'eſt actuellement Briançon.

VIRGAO ALBA, ville de l'Hiſpanie citérieure, ſelon Pline.

Dans les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt nommée *Urcao*, *Vircao*, ou *Virgao*, & elle y eſt marquée entre *Calpurniana* & *Iliturgis*.

VIRGI *ou* URCE, ville de l'Hiſpanie, ſur le golfe *Virginitanus Sinus*, ſelon Pomponius Méla. Elle eſt nommée *Urce* par Ptolemée & Marcian d'Héraclée.

VIRIBALLUM, promontoire que Ptolemée indique ſur la côte occidentale de l'île de Corſe, entre le golfe *Caſalus* & l'embouchure du fleuve *Cicidius*. On croit que c'eſt actuellement Punta di Adiazza.

VIRITIUM, ville ſituée dans la partie ſeptentrionale de la Germanie, ſelon Ptolemée.

VIROSIDUM, ville de la Grande-Bretagne, ſelon la notice des dignités de l'empire. Camden croit que c'eſt aujourd'hui Warwick, bourg du Cumberland.

VIROSSA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans le pays des Moabites, ſous la métropole de *Ruba*, ſelon une ancienne notice, rapportée par Guillaume de Tyr. Mais comme ce nom ne ſe trouve pas ailleurs, & que dans la notice du patriarchat de Jéruſalem, on trouve ſous la métropole de *Teca* le ſiège de *Viroſamum*, on préſume que c'eſt le même lieu.

VIROVESCA, ville de l'Hiſpanie citérieure, au ſud-eſt de *Juliobriga*. C'étoit une des dix cités des *Autrigones*, ſelon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la route des Gaules au lieu nommé *Ad Legionem Geminam*, entre *Segaſamundum* & *Segeſamone*.

Ptolemée, qui indique cette ville, la nomme *Virueſta*, & l'attribue aux *Autrigones*. Le nom actuel eſt *Briviesca*.

VIROVIACUM. Ce lieu eſt placé dans l'itinéraire d'Antonin entre *Caſtellum* & *Turnacum*, Caſſel & Tournai. La diſtance eſt également marquée XVI à l'égard de *Caſtellum* comme de *Turnacum*. Dans la table on trouve *Virovita* à XII de *Caſtellum*, & de-là à *Turnacum* XI. La poſition de *Virovacum* ſubſiſtant dans celle de Vervik, l'erreur des diſtances ne ſauroit tirer à conſéquence. La voie qui conduiſoit de *Caſtellum* à *Viroviacum* me paroît avoir été commune dans une partie de ſa longueur, avec celle qui de Caſſel conduiſoit à *Minariacum*; & quoique la diſtance en droite ligne de Caſſel à Vervik ne paſſe guère 20000 toiſes, la meſure itinéraire devoit être moins de 58 lieues gauloiſes. L'eſpace de Vervik à Tournai étant de près de 17000 toiſes, il en réſulte à-peu-près 15 lieues gauloiſes; ainſi la route de Caſſel à Tournai en paſſant par Vervik, fait compter 33 lieues gauloiſes, & on peut remarquer que l'itinéraire en approche par la ſomme des diſtances, qui eſt 32.

VIRTA, forteresſe importante de l'Aſie, à l'extrémité de la Méſopotamie, & que l'on diſoit avoir été bâtie par Alexandre-le-Grand, ſelon Ammien Marcellin.

On croit que c'eſt la ville de *Birtha*, indiquée par Ptolemée dans la Méſopotamie, près du Tigre.

VIRUCINATES, peuples de la Vindélicie, ſelon l'inſcription du trophée des Alpes, qui nous a été conſervée par Pline.

Le P. Hardouin prétend qu'il faut lire *Rucinates*, ce qui eſt très-probable, puiſque ce peuple eſt auſſi connu par Ptolemée, qui les nomme *Rucinatæ*, & les place de même dans la Vindélicie.

VIRUNI, peuples de la Germanie. Ptolemée les indique avec les *Teutonari*, entre le pays des Saxons & celui des Suèves.

VIRUNUM, ville ſituée dans la partie la plus ſeptentrionale de la Germanie, ſelon Ptolemée.

Il eſt probable que cette ville appartenoit aux *Viruni*. Cluvier penſe que c'eſt actuellement Waren, dans le Mecklenbourg.

VIRUNUM, ville de la Norique, ou île Norique, au midi du Danube, ſur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, entre *Santicum* & *Candalica*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Dans la table de Peutinger cette ville eſt nommée *Varunum*; mais il faut corriger ce nom, puiſqu'il n'eſt pas conforme à l'orthographe des inſcriptions. Cellarius en cite une rapportée par Gruter, *p. 108*, *n. 7*. La voici:

S. P. CENSORIUS JUSTUS VIRUNO
L. VOLCEIUS SEVERUS SESTINO
Q. SEXTILIUS RUFUS FLANONA
C. VALERIUS VERANIUS TRIDENTE.

On croit que l'empereur Claude y établit une colonie, d'après une autre inſcription de Gruter, *p. 569*, *n. 7*. Cellarius penſe que c'eſt aujourd'hui Volckmarek dans la Carinthie.

VIRUXENTINI, peuple de l'Italie, ſelon Hygin, cité par Ortélius.

VISBURGII, peuple de la Germanie, au nord de la forêt Hercynienne, ſelon Ptolemée.

Cluvier, dans ſa Germanie ancienne, penſe que les *Visburgii* ſont le même peuple que Ptolemée place dans la Sarmatie, & qu'il nomme *Burgiones*. Il penſe qu'ils étoient dans les montagnes de la Sarmatie & la Viſtule; que du nom de cette rivière, ils étoient nommés *Thi-Wiſſelburges*, & que c'eſt par corruption que les Latins ont dit *Visburgi*, & d'autres *Burgiones*.

VISCLA, fleuve que Jornandès ſemble indiquer aux environs de la baſſe Mœſie.

VISENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

VISENTIUM *ou* VISENTUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſur la rive occidentale du lac de Traſimène.

Pline indique cette ville chez les *Vesentini*, qui habitoient près le lac Vulcinien. C'eſt aujourd'hui *Biſentio*.

VISICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VISIO. Antonin, dans ſon itinéraire maritime, marque ſur la côte de la Méditerranée, en venant de Rome à Arles, un lieu nommé *Aviſione Portus*, qu'il place à vingt-deux milles d'*Herculis Monœi* (ou Monaco), & il compte quatre mille pas d'*Ab Aviſione* à *Anaone Portus*, en continuant toujours la route vers Arles.

Simler croit qu'il y a faute dans cet endroit d'Antonin, & qu'au lieu d'*Aviſione Portus*, il faut lire *ad Viſionis Portum*. Par conſéquent on lira pareillement *à Viſionis Portus*, au lieu d'*Ab Aviſione*.

Cluvier (*Ital. antiq. L. 1, c. 8*), veut qu'*Aviſione* & *Anaone* ſoient des noms corrompus.

On lui paſſera aiſément qu'ils ſont corrompus, mais on ne ſauroit lui accorder que ce ſoient deux noms d'un même lieu; les manuſcrits, comme les imprimés, en font deux ports différens.

Quant à celui dont il eſt ici queſtion, & que l'itinéraire d'Antonin a dû, ſelon les apparences, nommer *Viſionis Portus* ou *Aviſio*, on ſait ſa juſte poſition. Il y a encore aujourd'hui, au voiſinage du port des Malles, un village appelé vulgairement *Eſe*, & que le catalogue des bourgs & villages du diocèſe de Nice nomme *Yſio*.

C'en eſt aſſez pour nous fixer & pour conclure avec Bouche, dans ſon hiſtoire de Provence (*L. III, c. 5*), que c'eſt l'*Aviſione*, ou plutôt le *Viſionis Portus* de l'itinéraire d'Antonin. Il ſe trouve à la vérité de la différence par rapport au nombre des milles; mais il n'y a qu'à réformer le chiffre de l'itinéraire, qui n'eſt pas moins fautif que l'écriture. (*La Martinière.*)

VISONTIUM, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Pelendones*, ſelon Ptolemée.

VISONTIUM, ville de la haute Pannonie, du nombre de celles qui ſont éloignées du Danube, ſelon Ptolemée.

VISORONTIA, lieu de la Gaule Narbonnoiſe, dans le territoire de la ville de *Vienna*, ſelon Ortélius, qui cite Grégoire de Tours.

VISPE, que l'on trouve auſſi écrit *Uſpe*, dans quelques exemplaires manuſcrits de Tacite (*Annal. L. II*). C'étoit une ville du pays de Saraces, au voiſinage du Boſphore de Thrace. Cet auteur fait entendre que cette ville n'étoit pas éloignée de la rivière *Pania*. Il dit que c'étoit une place forte, tant par ſon enceinte, que par ſes foſſés; mais que l'enceinte n'étoit que de gazon & de faſcines. D'eſpace en eſpace on y avoit élevé des tours plus hautes que les courtines.

Les Romains, aſſiſtés d'Eumones, roi des Adorſes, ayant pris les armes pour s'oppoſer à celles de Mithridate, ſe préſentèrent devant la ville de *Viſpe*, & y donnèrent un aſſaut, dans lequel ils furent repouſſés. Le lendemain, comme ils attaquoient la place par eſcalade, les habitans envoyèrent une députation demander la vie pour les perſonnes libres, & offrir de donner dix dix mille eſclaves. Les aſſiégeans rejetèrent ces conditions, parce qu'ils vouloient faire un exemple qui jetât la terreur dans les eſprits des révoltés. Cependant, comme ils trouvoient de la cruauté à maſſacrer des gens qui ſe rendoient volontairement, & trop de ſévérité à mettre en priſon un ſi grand nombre de perſonnes, ils aimèrent mieux uſer du droit de la guerre: exemple horrible de la férocité des Romains. Ils donnèrent le ſignal de l'eſcalade: les échelles étoient déjà placées. On entra ainſi dans la ville, qui fut cenſée avoir été priſe de force, & traitée en conſéquence. Il paroît que ce traitement horrible a entraîné la deſtruction totale de *Viſpe*, car on ne la trouve nommée dans aucun auteur depuis l'époque de cet événement.

VISSALSENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VISTULA (*la Viſtule*), grand fleuve de l'Europe, qui depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure, termine la Germanie à l'orient, ſelon Ptolemée. Cet auteur donne ce fleuve pour le commencement de la Sarmatie européenne. Il eſt nommé *Biſcula* par Ammien Marcellin.

VISURGIS FLUV. (*le Weſer*), fleuve de la Germanie, & l'un des plus conſidérables de ceux qui ſe jettent dans l'Océan, ſelon Pomponius Méla.

Ce fleuve faiſoit la ſéparation entre les Romains & les Chéruſques, ſelon Pline. Il devint célèbre par la défaite de l'armée romaine ſur ſes bords, ſelon Velleius Paterculus (*L. II, c. 3*).

Les Grecs nommoient ce fleuve Ὀυισουργις & Ὁ ουισουργος, du moins ſelon Ptolemée.

VITACA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon Ptolemée.

VITÆ, peuples de la Germanie, ſelon Bule, qui dit que les *Cattuarii* & les *Vetturii*, c'eſt-à-dire, les habitans de l'île de Wight & de la partie de l'Angleterre oppoſée à cette île, étoient ſortis de ces anciens peuples. Ortélius penſe que les *Vitæ* ont donné leur nom à la ville de Wirtemberg en Saxe.

VITELLIA, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au pays *Æque*. Tite-Live la met au nombre des villes dont Coriolan s'empara; &, ſelon Suétone, elle prenoit ſon nom de la famille des Vitellius, qui demandèrent à la défendre à leurs propres dépens contre les efforts des *Æques*.

VITELLIA VIA, chemin de l'Italie: il menoit depuis le Janicule juſqu'à la mer ſelon Suétone. Les antiquaires romains prétendoient que la famille des Vitellius avoit donné ſon nom à cette route,

& en tiroient un argument en faveur de l'ancienneté de cette famille. Ne pourroit-il pas ſe faire auſſi que ce nom vînt de ce qu'il y auroit eu une ville de ce nom? (*Voyez* VITELLIA.

VITENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VITIA, contrée de l'Aſie, au voiſinage de l'Arménie & de la mer Caſpienne, ſelon Strabon.

VITIA, contrée de l'Aſie, aux environs de la Médie, & dans laquelle elle avoit été bâtie par les *Ænianes* de la Theſſalie ſelon Strabon, & qu'ils nommèrent *Æniana*. Cet auteur ajoute que l'on y montroit des armes à la manière des Grecs, auſſi bien que des vaſes d'airain & des ſépulcres.

VITIA. Strabon, en parlant (*L. II*) de la contrée qu'il nomme *Vitia*, dit que le nom de la principale ville de cette contrée étoit *Æniana*; mais un peu plus loin, il nomme une ville de *Vitia*, à laquelle il donne les mêmes fondateurs qu'à celle indiquée précédemment: il s'enſuit donc que c'eſt la même déſignée tantôt par le nom de la contrée, & tantôt par le nom de ſes fondateurs.

VITII, peuples que Strabon indique parmi ceux qui habitoient ſur le bord de la mer Caſpienne. Il eſt très-probable que c'étoient les habitans de la contrée & de la ville *Vitia*.

VITIS *ou* UTENS, fleuve de l'Italie, dans la Cis-padane, au voiſinage de Ravenne, entre le *Sapis* & l'*Anemo*, ſelon Pline.

Ce fleuve eſt nommé *Utens* par Tite-Live, qui le donne pour bornes aux Sénonois du côté du nord: *Tum Senones recentiſſimi advenarum ab Utente Flumine ad Æſim fines habuêre.* Quelques auteurs penſent que c'eſt actuellement le Montone.

VITODURUM. Une inſcription que Guilliman & pluſieurs autres ſavans ont rapportée, fait mention de ce lieu, où les empereurs Dioclétien & Maximien, *Murum Vitoduremſem à ſolo inſtaurárunt.* L'itinéraire d'Antonin en indique la poſition entre *Vindoniſſa* ou Windiſch, & *Fines* ou Pfin. La diſtance de *Fines* à *Vitodurum* XXII, & de *Vitodurum* à *Vindoniſſa* XXIIII, ſont à rejeter. L'étude que j'ai faite du local de la Suiſſe, me donne lieu d'eſtimer l'eſpace en droite ligne de Windiſch à Pfin d'environ vingt-ſept lieues gauloiſes, ou de quarante-un milles romains, & la meſure itinéraire doit avoir quelques lieues ou quelques milles de plus, vu les circonſtances du terrein. Dans un autre endroit de l'itinéraire, où, ſans faire mention de *Vitodurum*, il paſſe de *Fines* à *Vindoniſſa*, la diſtance qui eſt indiquée *leugas* XXX (& remarquez cette qualification de meſure *leugas*), paroît bien plus d'accord avec le local. Mais pour connoître ce qui peut convenir à la poſition de *Vitodurum* en particulier, je remarque que dans une carte topographique & fort détaillée du côteau de Zurich, en ſix feuilles, la poſition de Wintertur eſt au tiers de la diſtance de Pfin à Wirdiſch; d'où l'on peut conclure que cette diſtance étant eſtimée d'environ trente lieues gauloiſes de meſure itinéraire entre *Fines* & *Vindoniſſa*, il faut en compter dix de *Fines* à *Vitodurum*, & vingt de *Vitodurum* à *Vindoniſſa*. On ne forme point de doute ſur la poſition de *Vitodurum* à Wintertur.

VITRICIUM, ville ſituée dans les Alpes, ſur la route de l'Italie, dans la Germanie, en paſſant par les Alpes Graïennes, entre *Eporedia* & *Auguſta Prætoria*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

On croit que c'eſt le même lieu qui ſe trouve nommé *Bitriceum* dans l'Anonyme de Ravenne.

VITULARIA VIA, nom d'un chemin de l'Italie, ſelon Cicéron, *Epiſt. ad Q. Fratrem ex eo loco* (Manliano), *reſta Vitularia Via profecti ſumus in Fuſidianum fundum.*

VIVA *ou* VINA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à *Sufetula*, entre Carthage & *Putput*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

Par la table de Peutinger elle eſt nommée *Vina Vicus*, & ce mot de *Vicus* indique moins qu'une ville; cependant ce lieu devint un ſiège épiſcopal.

VIVENTANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

VIVISCUS. Ce nom, écrit ainſi dans la table Théodoſienne, ſemble plus conforme à la dénomination actuelle de Vevai que *Bitiſcus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. Les diſtances qui ont rapport à cette poſition ſont diſcutées dans les articles BROMAGUS, LACUS LAUSONIUS & PENNI-LUCUS, auxquels on peut avoir recours.

ULÆ, peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſur le bord de la mer Caſpienne, ſelon Ptolemée.

ULAMA, ville de la Paleſtine, au ſud-eſt de *Dio Cæſarea*. Selon D. Calmet, il y avoit douze milles de diſtance entre cette ville & ce lieu.

ULAMAIS, ancien nom de la ville de *Dan*, ſelon les Septante; mais le texte hébreu porte *Ulam-Laïs*, c'eſt-à-dire, autrefois Laïs. Ce ſeroit le contraire.

ULAMUS *ou* ULAM-LUS. Les Septante, qui devoient cependant bien mieux entendre l'hébreu que nous, diſent que c'étoit l'ancien nom de Béthel; au lieu qu'en traduiſant, d'après les connoiſſances que nous avons de cette langue, il faut dire Bethel, autrefois *Luz*: on voit que le mot *Ulam*, mot oriental, a du rapport avec *Olim* des Latins.

ULATHA, ville que Joſeph indique entre la Galilée & la Trachonite.

ULBANECTES, peuples de la Gaule Belgique, ſelon Pline. Cet auteur dit qu'ils étoient libres; mais on croit qu'il y a faute dans les manuſcrits qui portent ce nom, & qu'il faut lire *Subanecti*, qui furent appelés dans la ſuite *Silvanectenſes*.

ULBORSI *ou* OSTROBUNIPRACH: le premier mot eſt ruſſe; le ſecond ſclavon.

Conſtantin Porphyrogénète dit que c'étoit une des ſept villes ſituées ſur la droite du *Danapris* (Dnieper) au-deſſous d'*Eſſupe*, & près de la ſeconde cataracte de ce fleuve.

ULCI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, ſelon Ptolemée.

On croit que cette ville porta auſſi le nom de *Ulceja*; car on lit dans une inſcription *Ulcejanæ civitates*. Holſtenius croit que ce ſont les mêmes que les *Volcentani*, connus par Pline.

ULCISIA CASTRA, lieu de la Pannonie, ſur la route d'*Acincum* à *Sincium*, entre *Acincum* & *Cirpi-Manſio*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ULIA (*Monte Major*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, au nord-eſt: elle paroît avoir été un peu conſidérable. Une médaille rapportée par Gruter, prouve qu'elle formoit un petit état, qui prenoit le titre de république. Quelques auteurs anciens écrivent *Ulla*, ce qui n'eſt probablement qu'une différence entre des copiſtes, auſſi bien que *Julia*, qui eſt une autre faute.

On penſe donc que, dans Pline, au lieu de *Julia Fidentia*, il faut lire *Ulia Fidentia*. Cette épithète honorable lui fut donnée à cauſe de ſa rare fidélité à l'égard des Romains. Voici ce que l'on trouve dans Hirtius. Cn. Pompée aſſiégeoit la ville d'*Ulia* (qui ſans doute avoit cru voir en lui un ennemi de la république), & étoit arrêté par cette place depuis pluſieurs mois. Dès que l'on eut appris dans cette ville l'arrivée de Céſar, on lui envoya demander du ſecours; ce général, qui ſavoit que de tout temps cette ville avoit bien mérité de la république, lui envoya ſix cohortes & un petit corps de cavalerie, le tout commandé par L. Junius Paciecus. Au moyen d'une petite ruſe, ils entrèrent dans la ville. Dans le même temps Céſar s'étant approché de *Corduba*, Sextus Pompée qui la défendoit, manda ſon frère, & lui fit ainſi lever le ſiège d'*Ulia*.

ULIBILIANI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

ULIARUS (*l'île d'Oléron*), île ſur la côte de la Gaule Aquitanique.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville.

ULIARUS INSULA. Pline, après avoir fait mention des îles des *Veneti*, ajoute: *Et in Aquitanico ſicut Uliarus*. Sidoine Apollinaire appelant les lièvres de cette île *Olarconenſes*, donne au même nom une forme différente, de laquelle eſt ſortie la dénomination actuelle d'*Oléron*. Il ne nous eſt pas permis de citer dans notre Gaule l'île de Ré comme celle d'Oléron, parce qu'on ne trouve point le nom de *Radis* avant le milieu du huitième ſiècle. L'Anonyme de Ravenne, parlant de quelques îles dont il déſigne la ſituation en diſant *poſt Aquitaniam*, nomme de ſuite *Ollarione*.

ULISPADA, ville ſituée dans l'intérieur de l'île de Taprobane, ſelon Ptolemée.

ULIZIBIRRHA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée *Uluſubritanum Oppidum* par Pline.

ULLITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

ULMERUGI, peuple de la Germanie, ſur le bord de l'Océan, ſelon Jornandès.

ULMI, nom d'une ville de la Pannonie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ULMOS VICUS, lieu de la baſſe Pannonie, entre *Cibalis* & *Sirmium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ULPIA CASTRA LEG. 30, ville de la Gaule Belgique, ſur le bord du Rhin, entre *Burginatium* & *Vetera*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville a traité, avec ſa critique ordinaire, ce qui concerne ce lieu. *Voyez* TRICESIMÆ; c'eſt le nom qu'emploie Ammien Marcellin.

ULPIANUM, ville de la haute Mœſie, dans la Dardanie, ſelon Ptolemée.

Procope rapporte que cette ville fut réparée & embellie par Juſtinien; & qu'après, cet empereur la nomma *Juſtiniana ſecunda*.

ULPIANUM. Ptolemée nomme ainſi une des principales villes de la Dacie.

ULPON, nom d'une ville de l'Italie, ſelon Etienne de Byſance.

ULTERIOR PORTUS. Céſar parle d'un port dans lequel il tenoit une partie des bâtimens deſtinés à faire le trajet dans la Grande-Bretagne, & il le nomme Ultérieur, par rapport à celui d'*Itius*. La ſituation du port *Itius* à Wiſſand ſemble déſigner Calais, lorſqu'il eſt queſtion d'un autre port ſitué au-delà: on peut même attribuer au nom de Calais la ſignification qui eſt propre au nom de *cale*, pour déſigner un endroit favorable à l'abord & au mouillage des bâtimens.

ULTIZURI, peuples barbares, compris ſous le nom général de Huns, ſelon Agathias. Il ajoute que ce peuple ſe rendit célèbre juſqu'au règne de l'empereur Léon.

ULUBRÆ, bourgade de l'Italie, dans le *Latium*, dans le voiſinage de *Velitræ* & de *Sueſſa Pometia*: elle étoit colonie romaine, ſelon Frontin; & ſelon Juvenal, c'étoit un lieu déſert.

Horace, pour prouver que l'on peut être heureux dans un petit coin de la terre, ſi l'on y cultive ſon ame en paix, dit:

. . . . . *Navibus atque*
Quadrigis petimus bene vivere; quod petis, hic eſt,
Eſt Ulubris; animus ſi te non deficit æquus.
Epiſt. II, v. 28.

Ce petit lieu étoit même déſert, comme on l'apprend de Juvenal, *Satyr.* X, v. 101.

Et de menſura jus dicere, vaſa minora
Frangere pannoſus vacuis Ædilis Ulubris,

Cependant Frontin met cette ville au rang des colonies romaines.

ULUBRANI, c'eſt ainſi que Cicéron nomme les habitans d'*Ulubræ* (*L. VII, Epiſt. 12*); & Pline dit *Ulubrenſes* (*L. III, c. 5*).

ULUCITRA, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, ſelon la notice des dignités de l'empire.

ULVERNATES, peuples de l'Italie, ſelon Pline.

ULULA, ville épiſcopale d'Afrique, ſelon les actes du concile tenu ſous S. Cyprien.

ULULEUS, fleuve qui fourniſſoit de l'eau à la ville de *Dyrrachium*. On le nomme aujourd'hui l'*Argentea*, ſelon la Martinière.

ULURTINI, nom d'un peuple de l'Italie, ſelon Pline.

ULYSSEA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur les montagnes, au-deſſus d'*Abdera*, ſelon Strabon. Cet auteur rapporte qu'il y avoit à *Ulyſſea* un temple dédié à Minerve, & que l'on y voyoit des monumens des voyages d'Ulyſſe.

ULYSSIS PORTUS, port ſur la côte orientale de la Sicile, près de Catane, ſelon Virgile & Pline.

On voit que ce nom tient à l'ancienne opinion qu'Ulyſſe avoit abordé en ce lieu. Cependant, ſelon Homère, en admettant comme vrais les récits de l'Odyſſée, Ulyſſe avoit abordé au promontoire de *Pachynum*. Ainſi, quand Virgile & Pline mettent le *Portus Ulyſſis* près de Catane, c'eſt qu'ils ſuivent quelques commentateurs ou la tradition du pays. Je crois en découvrir la raiſon. Vers le lieu qui portoit ce nom, à une petite diſtance de la côte, il y a des blocs énormes de baſalte dans la mer (*Voyez* l'article SICILIA). Les Grecs avoient imaginé de ſuppoſer que l'un de ces rochers avoit été lancé contre Ulyſſe par Polyphême: Homère même en parle. Il falloit donc que le héros grec eût habité, ou même abordé près de ce lieu. Dans l'exacte vérité, le Polyphême qui lança le roc, n'eſt autre que l'Etna. On a dit la même choſe concernant Acis, amant aimé de Galathée.

ULYSSOPOLIS, ville de la Thrace, ſelon Nicéphore Caliſte, cité par Ortélius. Ce dernier ajoute que c'eſt l'*Odiſſus* de Ptolemée.

ULZINGURES, peuples barbares, qui faiſoient partie des Huns, ſelon Jornandès.

UMBENNUM. Ce lieu eſt placé dans l'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem, entre *Batiana*, qui eſt Baix, ſur la rive droite occidentale du Rhône & de Valence. La diſtance à l'égard de *Batiana* eſt marquée XII, & à l'égard de *Valentia* VIIII; mais on peut voir à l'article BATIANA, que l'indication de la table entre *Batiana* & Valence, qui eſt XVIIII, excède moins ce qu'il y a d'intervalle de Baix à Valence que le compte de vingt-un milles qui réſulte de l'itinéraire; d'ailleurs, le lieu qui peut répondre à *Umbennum* préciſément, m'eſt inconnu. On peut le ſuppoſer vers le paſſage de Lénieu, en ſuivant le même bord du Rhône que celui de Baix, & à environ neuf milles de Valence, ſelon l'indication qui regarde cette diſtance dans l'itinéraire.

UMBER, OMBROS *ou* UMBROS, lac de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Etienne de Byſance & Properce. Ce dernier écrit *Umber*.

Et lacus eſtivis intepet Umber aquis.

Si l'on en croit Scaliger, ce lac eſt le même que le *Vadimonis lacus* de Tite-Live.

UMBER FLUV., fleuve de la Grande-Bretagne, coulant à l'eſt: on le nomme aujourd'hui *Humber*.

UMBRA FLUV., petit fleuve d'Italie, dans l'Etrurie.

UMBRÆ, peuples de l'Inde, ſelon Pline, qui eſt le ſeul des anciens à nous les faire connoître.

UMBRÆNATES, peuples de l'Italie, dans la huitième région, ſelon Pline.

UMBRACINI. Quand on voit le nom d'*Umbranicia* comme celui d'une contrée particulière dans la table Théodoſienne, & répondant au nom d'*Umbranici*, dont Pline fait mention en traitant de la Gaule Narbonnoiſe, on eſt fort tenté de ne point omettre dans la carte de la Gaule un article auſſi répété en plus d'un endroit. Il faut néanmoins convenir qu'on eſt dépourvu d'indices ſur leſquels on puiſſe aſſigner aux *Umbranici* une place certaine. Pline, en ſuivant l'ordre alphabétique dans une énumération des villes & des peuples de la Narbonnoiſe, n'a pas eu pour objet de nous faire juger de leur poſition par un ordre géographique; d'un autre côté, il y a peu de ſûreté à ſe fonder ſur la place que la table donne à quelques noms de peuples & de pays, parce que la plupart ſont manifeſtement hors du lieu qu'on leur connoît d'ailleurs. On pourroit dire néanmoins d'*Umbranicia* que ce nom eſt moins déplacé dans la table que beaucoup d'autres, parce qu'il y eſt renfermé dans un canton convenable à la Narbonnoiſe, dans l'étendue de laquelle Pline comprend les *Umbranici*; & ſi l'on conſidère que le nom d'*Umbranicia* dans la table ſuit immédiatement celui des *Volcæ Tectoſages*, on peut conjecturer qu'*Umbranicia* étoit limitrophe, & plutôt vers les Cévennes qu'en ſe tournant vers les Pyrénées. Quoique le diocèſe d'Albi & celui de Caſtres, qui en eſt un démembrement, aient été rangés dans l'Aquitaine première, cependant il y a lieu de préſumer que ce canton, du moins en partie, étoit antérieurement annexé à la province romaine ou Narbonnoiſe; car il n'y a point d'autres poſitions que les *Ruteni*, diſtingués par le nom de *provinciales* dans Céſar, aient pu occuper, comme je le repréſente dans l'article qui les concerne en particulier. Or, les *Umbrani*, dont le nom ne paroît que depuis Céſar, ſont peut-être cachés ſous ce nom des *Ruteni* de la province, ou peuvent avoir été placés dans leur voiſinage.

Les

Les recherches que j'ai faites ſur ce ſujet ne m'ont rien appris de plus poſitif. M. de Valois croit voir pareillement dans la Table que les *Umbranici* étoient contigus aux Tectoſages. Mais on peut être étonné de ce qu'il ſoupçonne quelque affinité entre leur nom & celui d'Auragues: c'eſt ainſi qu'il écrit le nom de Lauragues, qui eſt *Lauracenſis*, dérivé de *Laurde*, lieu principal du canton ainſi appelé, & ſitué ſur la frontière commune des diocèſes de Mirepoix & de S. Papoul.

UMBRIA (*l'Ombrie*), grande contrée de l'Italie, ayant au nord une partie de la Gaule Cis-padane; au nord-eſt, le golfe Adriatique; à l'eſt, le *Picenum*; à l'oueſt, l'Apennin, qui la ſéparoit de l'Etrurie.

Cette région, qui étoit très-montagneuſe, renfermoit auſſi les Sénonois dans la partie ſeptentrionale.

Cette contrée, qui étoit partagée en deux parties par l'Apennin, étoit nommée par les Grecs Ὀμβρικη, mot formé d'Ὄμβρος, *Imber*, à cauſe, dit-on, des pluies qui inondoient le pays. Je doute un peu de cette étymologie, car les Ombriens étoient une nation gauloiſe, qui n'avoit pas emprunté ſon nom du latin. Je doute de plus, qu'il pleuve plus dans l'Ombrie que dans l'état de Milan, dont les habitans n'étoient pas nommés *Umbri*. On ſait combien les Latins ſe connoiſſoient mal en étymologie, & dans quelles erreurs le défaut de connoiſſances des Langues a entraînés même les plus ſavans d'entre eux. On les voit toujours chercher dans le latin, & même preſque jamais dans le grec, qui n'étoit qu'une langue moderne en comparaiſon des langues orientales: auſſi Pline s'en tient-il à l'opinion reçue de ſon temps. Il dit, L. III, c. 34: *Umbrorum gens antiquiſſima Italiæ exiſtimatur ut quos Umbrios à Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbribus ſuper fuiſſent.*

Solin, *de Italia*, dit que d'autres ont prétendu que les Umbriens étoient deſcendus des Gaulois. Si ce fait n'eſt pas généralement adopté comme vrai, on ne voit pas non plus ce qui pourroit le démentir poſitivement; & c'eſt une préſomption en faveur de cette opinion, de voir que les Sénonois ſe mêlèrent avec eux, après avoir commencé par habiter une partie de leur pays.

On peut remarquer, en obſervant la manière dont les Grecs & les Latins écrivoient les mêmes mots, que les Grecs commençoient ce nom par un *o*, & les Latins par un *u*. Etienne de Byſance dit expreſſément: Ὄμβρικοι, λέγονται Ὄυβροι παρὰ τοῖς Ιταλικοῖς συγγραφευς. Les Ombriciens ſont appelés Ombriens par les écrivains Latins.

Properce étoit de l'Ombrie, ainſi qu'il le dit lui-même:

Proxima ſuppoſito contingens Umbria campo
Me genuit terris fertilis uberibus.

Le ſingulier du mot *Umbri* étoit *Umber*. Catule dit:

Si Urbanus eſſes, aut Sabinus, aut Tybur
Aut parcus Umber, aut obeſus hetruſcus.

On voit auſſi dans une inſcription rapportée par Gruter, *p. 75, n. 5*:

QUOS UMBER SULCARE SOLET, QUOS TUSCUS ARATUR.

L'Umbrie maritime, ou du moins la plus grande partie de ce côté, qui avoit été habitée par les Gaulois Sénonois, conſerva toujours le nom d'*Ager gallicus* ou *Gallicanus*, même après que le pays eut été reſtitué à ſes anciens habitans: c'eſt ce qui fait dire à Tite-Live, L. IX, c. 44: *Coloniæ duæ, Potentia in Picenum, Piſaurum in Gallicum Agrum deductæ ſunt.*

Ptolemée attribue à l'Umbrie les villes ſuivantes, qui étoient dans l'intérieur des terres.

Pitinum.	*Pertia* ou *Peruſia.*
Tiſernum.	*Sentinum.*
Forum Sempronii.	*Æſiſium.*
Iſnium.	*Camarinum.*
Æſis.	*Nuceria Colonia.*
Iſuium.	

Mais pluſieurs de ces noms ne ſont pas connus, ou ſont corrompus. Les villes placées ſur la carte de M. d'Anville ſont les ſuivantes:

Ariminum.	*Iguvium.*
Piſaurum.	*Tiſernum Tiberinum.*
Fanum Fortunæ.	*Niceria.*
Urbinum Hortenſe.	*Camerinum.*
Urbinum Metaurenſe.	*Tuder.*
Forum Sempronii.	*Spoletium.*
Sena Gallica.	*Ameria.*
Æſis.	

C'étoit au nord de ce pays qu'étoit le Rubicon, ſervant de limite à l'Italie proprement dite.

UMBRO (*l'Ombro* ou *Ombrone*), fleuve d'Italie, dans l'Etrurie. Il commençoit au nord-eſt de *Sena*, & venoit ſe jeter dans la mer par le ſud-oueſt, aſſez près de *Ruſſellæ*.

Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation; & Rutilius, *L. I, v. 337*, s'exprime ainſi:

Tangimus Umbronem, non eſt ignobile flumen
Quod tudo trepidas excipit ore rates.

L'itinéraire d'Antonin, dans la route maritime de Rome à Arles, met l'*Umbronis fluvius* entre le *Portus Telomonis* & le *Lacus Aprilis*, à douze

milles du premier de ces lieux, & dix-huit milles du ſecond. C'eſt aujourd'hui l'Ombrone, dans la Toſcane.

UMBRO MONS, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UMMA *ou* AMMA, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Azer, ſelon Joſué, *ch. 19, v. 30.*

UNA, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Ptolemée en indique l'embouchure entre *Suriga* & l'embouchure du fleuve *Agna.*

UNCHÆ, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, à deux journées de chemin des détroits qui donnent entrée dans cette province, ſelon Quinte-Curce.

UNDALUS. Ce nom, qui ſe lit dans Strabon comme étant celui d'une ville des Gaules, eſt évidemment corrompu, & il a paru tel à M. d'Anville, puiſqu'il ne l'a pas placé dans ſa notice de la Gaule.

Selon Strabon (*L. IV*), *Undalus* étoit une ville de la Gaule Narbonnoiſe, dans l'endroit où la rivière *Selgæ* (la Sorgue), ſe jette dans le Rhône. Il ajoute que Domitius Ænobarbus défit près de cette ville une grande quantité de Gaulois. Mais Tite-Live (*Epiſt. 50*), en parlant de cette victoire du proconſul Cn. Domitius Ænobarbus, dit que ce fut ſur les Allobroges qu'il la remporta; & au lieu de nommer la ville *Undalum*, il la nomme *Oppidum Vindalium.* Voici ſes propres termes: *Cn. Domitius proconſul contrà Allobroges ad Oppidum Vindalium feliciter pugnavit.*

Il y a donc grande apparence que *Vindalium Oppidum* ou *Vindalium*, ſont les vrais noms de cette ville; & que l'*Undalus* ou *Undalum* de Strabon ſont des noms corrompus.

En effet, Florus (*L. III, c. 2*), vient à l'appui de cette conjecture, car en parlant des quatre fleuves qui furent témoins de la victoire des Romains, il met de ce nombre le *Vindalicus.* Or, ce *Vindalicus* doit être le *Sulgæ* de Strabon, & ſans doute il avoit donné ſon nom à la ville de *Vindalum*, placé à ſon embouchure.

UNELLI *vel* VENELLI. Céſar fait plus d'une fois mention des *Unelli* avec d'autres peuples Armoriques ou maritimes, les *Veneti*, les *Oſiſmii*, *Curioſolites*, *Redones*; mais il ne s'enſuit pas qu'il faille les placer dans la Bretagne, ſelon l'opinion du P. Hardouin, *Minori Britanniæ accuſendi.* Ptolemée, qui les nomme *Venelli*, décide de leur emplacement dans le Cotentin, en indiquant leur capitale ſous le nom de *Crociatonum*, dont la poſition eſt celle de Valognes: on trouve dans Pline le nom des *Unelli* à la ſuite de celui des *Bodiocaſſes*, qui ſont limitrophes dans le Beſſin. C'eſt par une faute de tranſpoſition que Ptolemée place les *Venelli* entre les *Biducefii* ou *Viducaſſes* & les *Lexovii.* Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Conſtantia*, dont le nom de Cotentin eſt dérivé, figure comme capitale dans le canton qu'occupoient les *Unelli.*

UNGRI; peuples qui habitoient ſur le bord du Danube, ſelon Zonare, cité par Ortélius.

UNIUM (*l'Odiel*), fleuve de l'Hiſpanie, dans la Bétique. Il ſe joignoit avec le *Luxia.*

UNIXÆ, peuple que Jornandès place parmi les Barbares qui habitoient dans la Scandinavie.

UNIZIBERENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

UNUCA, ville de l'Afrique propre, ſur la route de Carthage à Céſarée, entre Carthage & *Sicilibra*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UNURICOPOLITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VOBERGA, ville de l'Hiſpanie citérieure, dans un pays de chaſſe, ſelon Martial, *L. I, Epig. 52, v. 14.*

Præſtabit illic ipſa fingendas prope.
Vobiſca prandenti feras.

Quelques auteurs ont écrit, comme on voit, *Vobiſca* au lieu de *Voberga.*

VOBERNA *ou* VOBERNUM, ville de la Gaule Tranſpadane, ſur le bord de la rivière *Cluſius* ou *Cleſius* (la Chieſa). On y a déterré l'inſcription ſuivante:

P. ANTINIUS L. F. FAB.
HIC SITUS EST
. . . . PERLEGE UT RE-
QUIETUS QUEÆS DICERE
SÆPE TUIS FINIBUS ITA-
LIÆ MONUMEFNTUM
VIDI VOBERNA IN QUO
EST ATINI CONDITUM.

VOBRIX, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée. Selon Marmol, c'eſt le bourg actuel de Lampta, dans le royaume de Fez. On dit que l'on y voit encore des ruines conſidérables.

VOCA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Callaïci Lucenſes*, ſelon Ptolemée.

VOCANUS AGER, territoire de l'Afrique propre, dans le voiſinage de la ville *Acholla* & de celle de *Thapſus*, ſelon Tite-Live.

VOCATES, peuples de la Gaule Aquitanique, du nombre de ceux qui furent ſubjugués par Craſſus, ſelon Céſar. Scaliger croit que ces peuples ſont les mêmes que les *Boates*, & M. d'Anville ne les a pas nommés dans ſa notice de la Gaule.

VOCETIUS MONS. Il eſt mention de ce mont dans Tacite, au ſujet d'un mouvement de guerre

dans l'Helvétie. Le nom de cette montagne eſt appliqué à une branche du mont Jura qui s'approche du Rhin au deſſus d'*Auguſta Rauracorum*, dans une carte de ce pays, publiée en 1555, par Auton Salamanca, & le nom actuel de Boertberg conſerve de l'analogie avec l'ancienne dénomination. Je ne ſaurois donc adhérer à l'opinion d'Ortélius, qui veut ſubſtituer le nom de *Vogeſus* à celui qu'on lit dans Tacite,

VOCLADE, lieu de la Gaule Aquitanique, chez les Pictaves.

Ce lieu étoit célèbre par la défaite d'Alaric, que le roi Clovis tua de ſa propre main.

VOCONTII, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, au nord des *Memini*.

Au rapport de Pline, ce peuple poſſédoit Die & Vaiſon, capitales de dix-neuf villes d'un ordre inférieur, & ſe gouvernoit par ſes propres loix.

Strabon nomme ce peuple *Vocontii*; il dit qu'il étoit libre & limitrophe des Allobroges.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville: Les *Vocontii* ſont cités dans Tacite en parlant de la route que tint Annibal pour ſe rendre au paſſage des Alpes. Selon Strabon, ils s'étendoient juſqu'à la frontière des Allobroges dans des vallées profondes & de difficile accès. On trouve leur nom dans Méla, en faiſant mention de *Vaſio* leur capitale. Pline témoigne qu'ils étoient puiſſans, en leur attribuant indépendamment de deux villes capitales, dix-neuf villes d'un ordre inférieur; & à ces deux capitales on pourroit ajouter *Dea Vocontiorum* ou Die; car dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Decuſium* y tient une place comme *Civitas Vaſienſium*. Les *Vocontii* ſe gouvernèrent par leurs propres loix: Pline les met au rang des peuples alliés, en diſant *Vocontiorum Civitas fœderata*. Ptolemée n'a point oublié un peuple de cette conſidération. Il paroît que les *Vocontii* occupoient non-ſeulement les diocèſes de Vaiſon & de Die, mais qu'une partie de l'extenſion a pris le diocèſe de Gap, dans lequel on ne connoît point d'ancien peuple en particulier, & un démembrement du domaine des *Vocontii*. On peut dire la même choſe d'un canton du diocèſe de Siſteron, qui eſt détaché de ce qui compoſe l'arrondiſſement de ce diocèſe & limitrophe de Vaiſon, & dont le nom eſt *Vallis Badonenſis*, aujourd'hui Val Benois.

VODGORIACUM. C'eſt le premier lieu qui ſoit marqué dans l'itinéraire d'Antonin & dans la table Théodoſienne, également ſur la voie romaine de Bavai à Tongres, qui eſt très-remarquable dans le pays, ſous le nom de chauſſée de Brunehaut, ou du haut chemin. L'itinéraire & la table ſont d'accord à marquer XII entre *Bagacum* & *Vodgoriacum*, dont on reconnoît le nom, quoique altéré dans celui de Voudrei, petit lieu un peu en-deçà de Bruche. Je trouve que l'eſpace de cet intervalle paſſe 14000 toiſes; & quoique la voie ſoit très-directe en pays uni, on peut eſtimer que la meſure itinéraire excède les douze lieues gauloiſes, & roule entre douze & treize.

VOECA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Callaïci Lucenſes*, ſelon Ptolemée.

VOGESUS MONS *vel* VOSEGUS MONS. La chaîne de montagnes qui porte ce nom, commence à s'élever ſur les confins des *Lingones*, comme on lit dans Céſar; mais on ne diſtingue point la Volge aux ſources de la Meuſe, que Céſar fait ſortir *ex monte Vogeſo qui eſt in finibus Ligonum*. Après avoir couvert la partie ſeptentrionale du pays des *Sequani*, la chaîne des Voſges ſe prolonge vers le nord entre les *Leuci* & les *Mediomatreci* d'un côté, les *Triboci* & les *Nemetes* de l'autre. Il eſt conſtant que le nom de *Voſge* s'eſt étendu juſques-là, comme le témoigne une inſcription en l'honneur du dieu Voſegus, trouvée à Berg-Zabez ſur les confins de l'Alſace & du Palatinat & rapportée par Gruter. Dans le moyen âge, le nom qu'on lit *Vogeſus* dans Céſar, eſt *Voſagus*. La table Théodoſienne repréſente une longue forêt en-deçà du Rhin, ſous le nom de *Silva Voſagus*; & dans les écrivains des temps poſtérieurs à la domination romaine, la Voſge eſt indifféremment appelée *Mons*, *Silva*, *Saltus*, *Eremus*, *Vaſtites*.

VOGIA, ville de l'Hiſpanie, dans l'intérieur de la Bétique, chez les Turdules, ſelon Ptolemée.

VOL, ville de l'Afrique propre, au midi de Carthage, entre les fleuves *Bagradas* & *Triton*, ſelon Ptolemée.

VOLANA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. Elle fut priſe en peu de jours par Carvilius, ſelon Tite-Live.

VOLANA, fleuve de la Gaule Cis-Alpine: c'eſt de ce fleuve probablement qu'eſt venu le nom d'une bourgade de cette partie de l'Italie. On dit auſſi la *Podi Volana*.

VOLANDUM, lieu fortifié de l'Aſie, dans l'Arménie. Selon Tacite, c'étoit le château le plus fort de la contrée. Corbulon s'en rendit maître ſans cependant perdre un ſeul homme. Il en fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans au-deſſus de l'âge de quatorze ans: on vendit à l'encan ceux du peuple qui ſe trouvoient hors d'état de porter les armes.

VOLATERRÆ (*Volaterra*), ville de l'Italie, dans l'Etrurie, à une certaine diſtance de la mer, ſur une montagne à laquelle Strabon donne quinze ſtades de hauteur. Elle eſt miſe par quelques auteurs au rang des douze cités de l'Etrurie.

Lorſqu'elle fut ſoumiſe aux Romains, elle leur demeura conſtamment fidelle. Dans le temps malheureux des proſcriptions de Sylla, elle fut aſſiégée pendant deux ans, & ne prit jamais parti contre le ſénat. Par reconnoiſſance on accorda à ſes habitans le droit de citoyen romain. Cicéron parle d'eux avec éloge dans ſon diſcours *aux pontifes pour ſa maiſon*.

A la chûte de l'empire, elle paſſa au pouvoir des Vandales, des Huns, des Goths; cependant elle fut repriſe par Narſès, l'an 553.

Quelques auteurs ont dit que pendant un certain temps les Lombards y fixèrent leur cour.

VOLATERRANA VADA, ville ou bourgade de l'Italie, dans l'Etrurie, avec un port à l'embouchure du *Cecinna*, ſelon Pline. Ce lieu eſt actuellement nommé *Vadi*. Rutilius (*L. 1, v. 453*), en parle ainſi:

In Volaterranum vero, Vada nomine, tractum
Ingreſſus dubii tranſmitis alta lego.

VOLCÆ ARECOMICI. Deux peuples auxquels le nom de *Volcæ* étoit commun, l'un diſtingué par le nom d'*Arecomici*, l'autre par celui de *Tectoſages*, occupoient, dans la province Narbonnoiſe, tout l'intervalle qu'il y a du Rhône à la Garonne. Les *Arecomici* étoient voiſins du Rhône & s'étendoient le long de la mer dans ce qu'on appelle aujourd'hui le bas Languedoc. Lorſque Annibal traverſa la partie méridionale de la Gaule pour paſſer dans l'Italie, les *Arecomici* n'étant point bornés par le Rhône, poſſédoient des terres au-delà de cette rivière; car c'eſt d'eux qu'il faut entendre ce que dit Tite-Live ſous le nom de *Volcæ*, qu'ils étoient établis ſur l'une & l'autre rive du Rhône: *In Volcarum pervenerit Agrum* (Annibal), *gentes validæ colunt autem circà utramque ripam Rhodani.* Alors apparemment un peuple de moindre conſidération, les *Anatilii*, que l'on juge avoir été placés ſur le Rhône près de la mer, étoient compris ſous le nom des *Arecomici* & des *Anatilii*, prénommés *Narbonenſes*, *Arecomici*, dans une inſcription dont il eſt parlé dans l'article concernant les *Anatilii*. La chaîne du *Mons Aberna* ſéparoit les *Arecomici* dans les terres, d'avec les *Ruteni* & les *Gabali*. Il eſt beaucoup plus difficile de ſavoir à quoi s'en tenir ſur leurs limites du côté des Tectoſages. Selon Strabon, Narbonne eſt le port des *Arecomici*: mais Ptolemée donne une telle extenſion aux Tectoſages, que non-ſeulement Narbonne, mais encore Béziers & *Ceſſero* ſur l'Arur, ſont des villes des Tectoſages. Je penſe qu'en ceci il faut diſtinguer les temps. Avant que les Romains euſſent fait de Narbonne la capitale de leur première province conquiſe dans la Gaule, cette ville pouvoit être des *Arecomici* plutôt que des Tectoſages, comme on doit l'inférer de Strabon. Mais élevée à cette dignité, Narbonne a dû ſe trouver indépendante du corps politique de l'un comme de l'autre des peuples *Volcæ*, & prendre un territoire diſtinct & ſéparé. Je vois un indice non équivoque de ce territoire dans une poſition de *Fines*, entre Carcaſſonne & Toulouſe. Mais comme il ne ſe diſtingue point par un nom de peuple qui lui ſoit propre, Ptolemée, qui n'eſt point arrêté par cette diſtinction, adjuge plutôt Narbonne & quelques autres villes aux Tectoſages qui ſe préſentent les premiers dans l'ordre de ſa deſcription, qu'aux *Arecomici* qui les ſuivent, & dont le diſtrict paroît ainſi réduit à celui de la capitale ou de *Nemauſus* en particulier, & n'être point celui de la nation en général. Quand on conſidère en même temps que les limites du territoire de Narbonne, en s'avançant vers Toulouſe, ſelon cette poſition de *Fines*, dont je viens de parler, ne ſont point vraiſemblablement ceux des Tectoſages, qui ſe trouveroient ainſi extrêmement reſſerrés, on eſt perſuadé qu'une ligne de diviſion entre les *Arecomici* & les Tectoſages ſeroit téméraire & trop haſardée ſur une carte.

VOLCÆ TECTOSAGES. Dans l'article qui, par l'ordre alphabétique, précède celui-ci, dit M. d'Anville, il y a des circonſtances par rapport aux Tectoſages que je ne répéterai point. Entre divers peuples de la Gaule qui ſe ſont ſignalés par des expéditions au dehors, les Tectoſages méritent une diſtinction particulière. Selon Céſar, ils avoient pénétré en Germanie; & s'étant établis dans les meilleurs cantons aux environs de la forêt d'Herinie, ils s'y maintenoient avec une grande réputation de juſtice comme de courage dans la guerre. *Quæ gens ad hoc tempus iis ſedibus ſe continet ſummamque habet juſticiæ & bellicæ laudis opinionem.* Juſtin rapporte qu'un corps de Tectoſages avoit pénétré dans l'Illyrie, & s'étoit fixé dans la Pannonie. Mais leur plus célèbre établiſſement eſt celui qu'après s'être ſéparés de Brennus dans la Thrace, & ayant paſſé en Aſie, ils firent dans une partie de la Phrygie, en conſervant le nom de *Tectoſages*. Ils occupoient *Ancyra*, la principale ville du pays qui prit le nom de Galatie, où S. Jérôme dit avoir remarqué le fond même de langage que celui qu'on parloit à Trèves de ſon temps, quoique plus de ſix cens ans ſe fuſſent écoulés depuis l'entrée des Gaulois dans ce pays. Les Tectoſages de la Narbonnoiſe, ſelon Strabon, approchent des Pyrénées, & atteignent par une extrémité le penchant du mont *Commenus* ou *Cebanna*. En parlant des *Volcæ Arecomici*, j'ai eu occaſion d'expoſer les raiſons de la difficulté qu'il y a de fixer des limites entre eux & les Tectoſages, il m'a paru que le lieu de *Fines*, qui pouvoit convenir entre les territoires de Narbonne & de Toulouſe, ne devoit point limiter les Tectoſages. Pline le juſtifie en leur attribuant Carcaſſonne, *Corcaſum Volcarum Tectoſagum.*

Ptolemée leur donne les villes ſuivantes:

Iliberis.	*Carcaſo.*
Ruſcino.	*Beteræ.*
Toloſa colonia.	*Narbon colonia.*
Ceſſero.	

VOLCÆÆ PALUDES, marais auprès deſquels les Batones attaquèrent Cécina Severus, dans le temps qu'il vouloit y faire camper ſon armée, ſelon Dion Caſſius.

Ces marais devoient être dans le voiſinage de la Mœſie.

VOLCEMINI: Pline nomme ainſi les habitans

de la ville de *Volci*. Cet auteur les ſurnomme *Etruſci*.

VOLCENTUM, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*, ſelon Cluvier.

VOLCI, ville de l'Italie, dans l'intérieur de l'Etrurie, ſelon Ptolemée.

VOLCI. *Voyez* VOLSCI.

VOLCIANI *ou* VOLSCIANI, peuples de l'Hiſpanie citérieure. Ils étoient connus principalement par la réponſe vigoureuſe qu'ils firent aux ambaſſadeurs Romains, lorſque ceux-ci les ſollicitèrent de renoncer à l'alliance des Carthaginois.

VOLENES, peuples de l'Italie, dans le Trentin, ſelon un manuſcrit de Paul Diacre, cité par Ortélius.

VOLERIUS FLUV., fleuve de l'île de Corſe, ſelon Ptolemée. Cet auteur en indique l'embouchure ſur la côte ſeptentrionale.

VOLGESIA. *Voyez* VOLOGESIA.

VOLIBA, ville de l'île d'Albion, chez les *Damonii*, ſelon Ptolemée.

VOLI, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

VOLOGESIA (*Mesjid-Hoſaïn* ou *Kerbela*), ville de l'Aſie, ſur le bord de la rivière *Maarſares*, près de ſon embouchure, dans l'Euphrate: elle étoit ſituée à la droite de ce fleuve, au oueſt-nord-oueſt de Babylone.

Cette ville fut fondée par Vologèſe I, dont il eſt parlé dans Tacite, ſous les règnes de Néron & de Veſpaſien.

Cette ville eſt nommée *Volgeſia* par Ptolemée, & *Vologeſias* par Etienne de Byſance. Ce dernier l'indique ſur le bord de l'Euphrate.

VOLOGATIS. L'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem place ce lieu immédiatement à la ſuite de *Lucus*, Luc, au-deſſus de Die, en s'avançant vers Gap par *Mons Selcucus*. La diſtance à l'égard de *Lucus* eſt marquée IX. Mais parce que je ne vois point de poſition qui puiſſe ſe rapporter à *Vologates* que celle d'un lieu qui ſe nomme Lèches, je crois l'indication trop forte, & qu'elle ne tient lieu que ſelon que le local paroît le preſcrire. Le détail de l'itinéraire faiſant compter vingt-cinq milles entre *Lucus* & *Mons Seleucus*, je ſuis aſſuré que ce compte peut ſouffrir quelque réduction, parce l'intervalle actuel entre la poſition de *Lucus* & Labaſtie-mont-Salcon, qui eſt indubitablement *Mons Seleucus*, ne s'évalue en droite ligne qu'à environ 14000 toiſes, ou peu au-delà, ce qui ne va qu'à dix-neuf milles romains; car, quoique la diſpoſition du local ſoit de nature à rendre la meſure itinéraire plus longue, toutefois on a peine à croire que ce ſoit au point d'y ajouter un tiers en ſus de la meſure directe. Or, cette conſidération lève tout ſcrupule ſur ce qui concerne la diſtance particulière de *Lucus* à *Vologatis*, dont le nom n'eſt pas tellement altéré dans celui de Lèche, qu'on ne le reconnoiſſe en le rencontrant au paſſage de la route & immédiatement avant que de franchir une montagne qui lui ſuccède ſous le nom de *Gavra* dans l'itinéraire.

VOLONA, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. On en ſait peu choſe; on voit ſeulement par un paſſage de Tite-Live, que Carvilius conduiſit ſes troupes vers cette place.

VOLSAS SINUS, golfe que Ptolemée indique ſur la côte ſeptentrionale de l'île d'Albion.

VOLSCI, peuples d'Italie, dans le *Latium*. On peut croire avec quelque fondement, que les Volſques deſcendoient des anciens Oſques, dont on n'a que des idées vagues. On ſait que ce fut chez eux que ſe retira Coriolan l'an 264. Les Romains ne les ſoumirent qu'en 310.

Ils habitoient depuis la mer d'*Antium* juſqu'à la ſource du *Liris* & au-delà. L'étendue de ce pays a été cauſe que Pomponius Méla (*L. II, c. 4*), l'a diſtingué du *Latium*, dont en effet il étoit autrefois ſéparé. Il dit expreſſément *Etruria*, porte *Latium, Volci, Campania*; & Scylax dit auſſi que les Latins ſont voiſins des Volſques. Apparemment que quoique vaincus depuis long-temps, on diſtinguoit encore entre eux quelque différence d'avec le peuple latin proprement dit; comme on diſtinguera encore long-temps chez nous, les Picards, les Normands, les Francs-Comtois, les Gaſcons, quoique ces dénominations ſoient éteintes par rapport aux actes publics.

VOLSINENSIS LACUS, *ou* VULSINENSIS LACUS, lac de l'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Pline. Ce lac tiroit ſon nom de la ville *Volſinii* ou *Vulſinii*.

Pline parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire & d'autres fois ronde. Je n'ai point éclairci ce point d'hiſtoire naturelle. Je ſais ſeulement qu'il y a dans ce lac une île appelée l'île de S. Giacomo, dans laquelle la princeſſe Amalaſonth, reine des Goths, fut exilée par Théodat, qui la fit étrangler peu de jours après, l'an 534.

VOLTUMNÆ FANUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie. Les aſſemblées générales des Etruſques s'y tenoient ſouvent, ſelon Tite-Live.

VOLUBILES, ville de la Mauritanie Tingitane, ſelon Pomponius Méla (*L. III, c. 10*), & Ptolemée *L. IV, c. 1*. Ce dernier écrit *Volobilis*.

Cette ville eſt indiquée dans l'itinéraire d'Antonin, ſur la route de *Tocolocida* à *Tingis*, entre *Tocolocida* & *Aquæ Dacicæ*, à trois milles du premier de ces lieux, & ſeize milles du ſecond. C'étoit une colonie Romaine.

Pline (*L. V, c. 1*), qui l'appelle *Volubile Oppidum*, le met à trente-cinq milles des deux mers, ce qui eſt impoſſible; car une place à trente-cinq milles de Bannaza, qui étoit à quatre-vingt-quatorze milles de *Tingis*, ne pouvoit être à trente-cinq milles de chacune des deux mers.

Le P. Hardouin, qui ne s'eſt pas apperçu de ce mécompte, a conclu que le gros des géographes avoit tort de prendre la ville de Fez pour l'ancienne *Volubilis*, parce que Fez eſt à plus de

cent vingt-cinq milles de l'Océan & de la Méditerranée. Mais s'il eût fait attention que l'itinéraire d'Antonin marque *Volubilis colonia* à cent quarante-cinq milles de *Tingis*, vers le midi oriental de cette ville, dans les terres, & par conſéquent à une égale diſtance des deux mers, il eût aiſément compris que cette ville pouvoit fort bien être la ville de Fez.

On ſent ce qui a retenu le P. Hardouin : c'eſt qu'il falloit convenir que ſon auteur favori, celui dont il s'occupoit eſſentiellement, s'étoit trompé, ou que du moins ſes copiſtes avoient oublié la lettre *c* dans le nombre des milles qu'il dit être entre *Banaza* & *Volubilis*.

En effet, ſi du premier *x* on fait un *c*, il ſe trouvera que *Volulubilis* étoit à cent vingt-cinq milles de *Banaza*, & à pareille diſtance de l'Océan & de la Méditerranée, & qu'ainſi l'on n'eſt pas trop mal fondé à croire que Fez en occupe l'emplacement. Weſſeling, qui, ſans le citer, adopte l'opinion du P. Hardouin, abandonne, dans cette occaſion, trop aiſément l'itinéraire d'Antonin pour ſuivre Pline. Cependant la route de l'itinéraire ſe ſoutient parfaitement, au lieu que Pline ſe trompe ſi groſſièrement, que la mépriſe ſaute aux yeux. (*La Martinière*).

M. d'Anville n'adopte pas entiérement l'opinion avancée dans l'article précédent. Il place *Volubilis* ſous le 12e degré de longitude, & preſqu'au 34e de latitude, à quinze lieues à peu-près au nord-oueſt de Fez : c'eſt-là qu'un lieu nommé *Gualili*, offre encore des veſtiges d'antiquité. Or, ce nom moderne ne peut être qu'une corruption du nom ancien.

VOLUCE *ou* VELUCA, ville de l'Hiſpanie citérieure, à l'eſt de *Clunia*, & au ſud-oueſt de Numace.

Ptolemée la nomme *Veluca*, & la donne aux *Arevacæ*.

VOLUMNII, peuples de l'Italie. Les Romains leur firent la guerre ſous le conſulat de Titus Quintius & d'Agrippa Furius, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius ; mais il ſe trompe : cet auteur dit que l'on fit alors la guerre aux *Volci* & non aux *Volumnii*.

VOLUNTII, peuples qui habitoient ſur la côte orientale de l'Hibernie, au midi des *Darnii*, ſelon Ptolemée.

VOMANUS *ou* VOMANUM FLUMEN, fleuve de l'Italie, dans le *Picenum*, ſelon Pline, *L. III, c. 13.*

Silius Italicus en parle, *L. VII, v. 439.*

> ..... *Statque humectata Vomino.*
> *Hadria*, ...

Selon Cluvier, ce fleuve ſe nomme encore le *Vamano*.

VONCARIANENSIS *ou* BONCARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

VORDENSES, peuples de la Gaule Narbonnoiſe, à l'oueſt des *Vulgientes*.

On les place où eſt ſituée la ville de Gordes, près de celle d'Apt.

Voici ce qu'en dit M. d'Anville.

J'emploie ici, dit ce ſavant, l'etnique d'un lieu comme je le trouve dans une inſcription que Spon dit exiſter dans l'égliſe cathédrale d'Apt. Les *Vordenſes Pagani* conſacrent ce monument à leur protecteur *Patronoſilo*, qui eſt déſigné IIIIe *Vir* de la colonie d'Apt. Or, il y a toute apparence que ce lieu eſt *Gordes*, contigu au diocèſe d'Apt, dans celui de Cavaillon. La différence entre *Vord* & *Gord* n'eſt que celle que l'on voit par la permutation de la lettre initiale entre le terme de *Vadum* & celui de *Gué*, qui le remplace dans l'uſage actuel ; & comme de *Vardo* on a fait le nom du Gardon, & de *Vapincum*, celui de Gap.

VOREDA, ville de l'île d'Albion, ſur la route du retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Luguvallium* & *Brovonacis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VORGANIUM, *poſtea* OSISMII. Ptolemée nous apprend que le nom de la capitale des *Oſiſmii* eſt *Vorganium*. Ce peuple occupoit la partie occidentale de la Bretagne dans toute ſa largeur, comme on peut voir à l'article OSISMII. La poſition de leur capitale nous eſt indiquée par la table, où le nom eſt écrit *Vorgium*, par contraction apparemment de *Vorganium*. Cette poſition ſe rencontre ſur une voie qui, traverſant la Bretagne dans ſa longueur, depuis la capitale des Naumètes, & paſſant à celle des *Veneti*, vient aboutir ſur le bord de la mer, à un lieu dont le nom ſe lit *Geſocribate* dans la table, & plus correctement *Geſobrivate*, paroiſſant le même lieu que *Brivates Portus* dans Ptolemée, aujourd'hui Breſt. Entre la capitale des Venètes & celle des *Oſiſmii*, ce que la table marque ſous le nom de *Sulis*, ſe retrouve préciſément dans le point d'union d'une petite rivière nommée *Suel*, avec celle de Blavet ; & ce qui concerne *Sulis* eſt le ſujet d'un article particulier. De ce lieu la table conduit à *Vorgium* ou *Vorganium*, & la diſtance marquée XXIIII s'arrête à Karhez, en ſuivant la même direction de voie. Cette ville de Karhez, ou comme on a dit autrefois, Kerohez, a été la première en dignité dans la contrée, ſelon la tradition qui y ſubſiſte ; & D. Lobineau, dans ſon hiſtoire de Bretagne, aſſure qu'on y découvre tous les jours des reſtes de ſa première ſplendeur. Outre la voie qui nous conduit à Karhez, je ſuis informé qu'il y a dans les environs de grands veſtiges d'une voie romaine, qui, à partir de cette ville, eſt déſignée entre le nord & le levant. Sanſon n'ayant aucun égard aux diſtances marquées par la table, à laquelle néanmoins on doit l'unique moyen qu'il y ait de juger de l'emplacement de *Vorganium*, tranſporte cette capitale auprès de *Tregui*, & dans

l'endroit appelé *Cor-Guerdic* (le vieux Gué), où il peut avoir exiſté une ville dans des temps reculés, & même épiſcopale, ſous le nom de Lexobie, comme le prétendent les Bretons, ſans que ſa poſition, trop écartée des lieux indiqués par la table, convienne à *Vorganium*. En bornant les *Oſiſmii* à quelques diocèſes qui ſont ſur la côte ſeptentrionale de la Bretagne, Sanſon ne pouvoit reconnoître *Vorganium* dans Karhez, qui eſt hors des limites de ce diocèſe, & dans celui de Kemper. Cette ville paroît avoir été déſignée par le nom du peuple, ainſi que la plupart des autres capitales; car c'eſt ſous le nom du peuple qu'il en eſt mention dans la notice de l'empire, comme d'un lieu où le commandant d'une milice particulière avoit ſon poſte: *In tractu Armoricano & Nervicano præfectus militum Oſiſmiacorum Oſiſmiis.* Dans la notice des provinces de la Gaule, *Civitas Oſiſmorum* eſt une de celles de la troiſième Lyonnoiſe.

VORIDIS, lieu de l'Aſie, dans la Bithynie. Il en eſt fait mention dans le code Théodoſien.

VOROCHTA, île du golfe Perſique, ſur la côte de la Carmanie, ſelon Ptolemée.

VOROCINGUS, maiſon de campagne, dans la Gaule. Elle appartenoit à Sidonius Apollinaris.

VOROGIUM. Ce lieu eſt placé dans la table Théodoſienne ſur une route qui d'*Auguſtonemetum* ou Clermont, conduit par *Aquæ Calidæ*, qui ſont les eaux de Vichi, à un autre lieu, ſous le nom d'*Ariolica*, dont la poſition convient à celle d'*Avrilli*, ſur la gauche de la Loire, au-deſſous de Roane, comme on peut voir au ſecond des articles qui portent le nom d'*Ariolica*. La diſtance eſt marquée VIII à l'égard d'*Aquæ Calidæ* & de *Vorogium* à *Ariolica* XIIII. On trouve dans le dénombrement du royaume, généralité de Moulins, élection de Gannat, le nom de *Vouroux*, qui eſt parfaitement analogue à celui de *Vorogium*; mais la ſituation de ce lieu m'a été inconnue juſqu'à ce qu'une des cartes des grandes routes du royaume, qui ſont dreſſées par ordre du roi, me l'ait indiquée à environ 200 toiſes plus près du rivage de l'Allier que la petite rivière de Varennes, qui n'eſt écartée que d'environ un quart de lieue. Une carte manuſcrite que j'ai du cours de l'Allier, me donne la diſtance des bains de Vichy à Varennes en droite ligne d'environ 8000 toiſes; & parce que le cours de l'Allier ne permet pas que la route ſoit tout à fait directe, on peut eſtimer la meſure itinéraire d'environ 9000 toiſes, ce qui répond à l'indication de la table, puiſque le calcul de huit lieues gauloiſes ſur le pied de 1134 toiſes eſt de 9032 toiſes; mais il n'en eſt pas de même de Vouroux ou *Vorigium* à Ariolica, l'intervalle s'eſtimant de 21 à 22 milles toiſes, ſans ce que la meſure itinéraire doit avoir de plus que la meſure directe en traverſant un pas aſſez inégal; & parce que les poſitions de *Vorogium* & d'*Ariolica* ne me paroiſſent aucunement douteuſes, j'infère de la diſtance abſolue qui les ſépare, qu'il y a faute dans l'indication de la table, & que le moyen de la corriger eſt de ſubſtituer XXI à XXIIII.

VOSALIA *ou* VOSAVIA. Quoiqu'on liſe *Voſavia* dans la table Théodoſienne, où l'on ſait que les dénominations ſont ſouvent peu correctes, je penſe qu'il faut lire *Vaſolia*, pace que ce nom eſt Weſel, & que Siraliame, qui vivoit il y a neuf cens ans, a écrit dans ſon martyrologe *Waſalia*. Pour diſtinguer ce lieu d'avec un autre Weſel, ſitué beaucoup plus bas à l'embouchure de la Lippe dans le Rhin, on appelle celui-ci *Ober Weſel*, ou haut Weſel. Il eſt placé dans la table entre *Bontobrin*, ou, pour mieux dire, *Bondrobier* & *Bingium*, & la diſtance eſt indiquée VIII à l'égard de *Bingium* comme de *Baudobrica*, non pas XII, comme M. de Valois & Cellarius le marquent, en confondant apparemment ſa diſtance avec celle que la table indique XII, entre *Bingium* & Mayence. Or, l'indication de la table paroît très-convenable au local, ſur-tout en partant de l'ancienne poſition de *Bingium*, & en convenant que le coude que fait le Rhin auprès de Bacarach doit alonger la meſure itinéraire.

VOSAVIA, lieu de la Gaule Belgique, ſur la route d'*Antunnacum* à Mayence, entre *Bontobrice* & *Bingium*, ſelon la table de Peutinger. *La Martinière.* Voyez *l'article ci-deſſus.*

VOTINUS FLUV., petit fleuve du pays des Sabins.

VOTURI, peuple de l'Aſie, dans la Galatie, du nombre des Gaulois qui s'établirent dans ce pays-là, ſelon Pline.

UPPARA, lieu d'entrepôt, ou marché de l'Inde, entre *Galliana* & *Acabarus*, ſelon Arrien, dans ſon Périple de la mer Erythrée.

UR, ville de la Chaldée. L'Encyclopédie ayant été commencée dans un temps où le deſpotiſme enchaînoit la liberté des opinions, il a bien fallu, pour tout ce qui concernoit la géographie de l'Ecriture ſainte, ſuivre ſans examen & ſans critique tout ce qui a été écrit ſur la géographie de l'ancien teſtament, par les auteurs réputés canoniques: autrement il s'en ſeroit ſuivi une grande déſaveur pour l'ouvrage, & un grand dommage pour le libraire. Il eſt trop tard actuellement pour revenir ſur le paſſé, & même pour adopter une marche nouvelle. Je penſe même que ce vaſte recueil doit préſenter, avec les connoiſſances que l'on obtient des lumières nouvelles, les opinions généralement reçues à l'époque de ſa publication. On ne ſe permettra donc pas d'attaquer ici ni l'exiſtence de la ville d'*Ur* ſur le récit des voyages d'Abraham, qui prêtent cependant à une critique exacte: ainſi l'on va donner ſur la ville d'*Ur*, les connoiſſances que l'on en a généralement adoptées.

Ur étoit la patrie de Tharé & d'Abraham, ſon fils. Dieu fit ſortir Abraham de la ville d'*Ur* pour le conduire dans la terre de Canaan, qu'il avoit deſſein

de donner en héritage à ce patriarche & à ſes enfans. Mais pendant le cours de ce voyage, qu'il faiſoit avec Tharé ſon père & Loth ſon neveu, lorſque la troupe fut arrivée à Haram ou Charam, dans la Méſopotamie, Tharé tomba malade, & mourut. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Abraham continua ſa route & ſe rendit à ſa deſtination.

Il paroît donc que la ville d'*Ur* étoit dans la Chaldée, & l'Ecriture ſainte en parle en plus d'un endroit. Mais quelle étoit ſa poſition? C'eſt ce que perſonne ne ſait. Les uns croient que c'étoit la même que Cémarine dans la Babylonie; d'autres la confondent avec *Orché* ou *Orchoé*, ville de la Chaldée, ſeon Ptolemée & Strabon. Enfin, plutôt que de ne pas retrouver la poſition de cette ville, quelques auteurs ont préféré de la croire la même que *Sura* ou *Ura*, quoique celle-ci fût dans la Syrie, ſur l'Euphrate. Mais il faut donc ſuppoſer, ou que l'écrivain s'eſt mépris ſur la ville de d'*Ur*, en l'attribuant à un pays auquel elle n'appartenoit pas, ou qu'il appelle Chaldée ce qui étoit partie de la Syrie. Ce ſentiment paroîtroit vraiſemblable, ſur-tout à ceux qui ont été à portée de remarquer beaucoup de fautes de ce genre dans l'Ecriture ſainte. Auſſi Bochart & Grotius penſent-ils que cette ville d'*Ur* étoit *Uræ* dans la Méſopotamie, à deux journées de *Niſibis*. Ce qui peut avoir donné lieu à cette confuſion, c'eſt que le pays appelé Chaldée, étoit vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate, & que la Méſopotamie étoit le pays renfermé entre ces deux fleuves, un peu plus au nord.

Mais ceux qui ne vouloient pas déplacer la ville d'*Ur*, & qui cependant n'en pouvoient prouver l'exiſtence en Chaldée, ont eu recours aux avantages que préſente la ſcience étymologique. Ils ont dit, *Ur* ſignifie le feu en langue orientale. Or, en en diſant que Dieu a tiré Abraham de la ville d'*Ur*, Moïſe ne dit autre choſe, ſinon que Dieu a arraché ce patriarche au culte du feu. Ce ſentiment, au reſte, n'eſt pas fort déraiſonnable, car il met en oppoſition la première religion d'Abraham, avec celle que Dieu lui fit adopter, & il épargne toute recherche ſur la poſition d'une ville que l'antiquité n'a pas connue.

J'ai parlé ailleurs des Chaldéens & du culte qu'ils rendoient au feu, ainſi que les anciens Perſes.

UR, château de l'Aſie, dans la Méſopotamie, à quelque diſtance du Tigre, au ſud-eſt de *Singara*, & au ſud-oueſt de *Labbana*.

URA BOOS (*ou la queue de bœuf*), lieu ſur la côte orientale de l'île de Cypre, ſelon Ptolemée. Dans Strabon on lit *Boos Ura*.

URANENSIS, ſiège épiſcopal de la ſeconde Phénicie, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Léon.

URANIA, nom d'une ville de l'île de Cypre. Elle fut priſe par Démétrius, ſelon Diodore de Sicile.

URANOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, & dans la contrée nommée *Carbalia*, ſelon Ptolemée.

Le ſixième concile de Conſtantinople place cette ville dans la première Galatie: il ne faut pas s'en étonner, c'eſt une ſuite des changemens arrivés ſous le bas empire dans les diviſions des provinces.

URANOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la Chalcide. Elle étoit ſituée ſur le mont *Athos*, près de la côte méridionale, & des promontoires *Nymphæum* & *Acroathon*, ſelon Pline.

Cette ville fut fondée par Alexarque, frère de Caſſandre, roi de Macédoine, ſelon Athénée.

URANOPOLIS, épithète qu'Athénée donne à la ville de Rome.

URATHINÆ, ville de l'Inde, au-delà & près du Gange, ſelon Ptolemée.

URBA. C'eſt un lieu qui mérite conſidération; ſi l'opinion eſt bien fondée qu'il a donné le nom d'*Urbigenus* à un des *quatuor pagi* qui partageoit primitivement tout le pays des *Helvetii*. L'itinéraire d'Antonin fait mention d'*Urba* entre *Lauſonius* & *Ariorica*, & la diſtance eſt marquée XVIII à l'égard de Lauſone; XXIIII, à l'égard d'*Ariorica*. En examinant le local, je ſuis convaincu que ces diſtances ſont comptées en milles romains, & que celle d'*Urba* à *Ariorica* ne remplit même que vingt-quatre milles que parce que les défilés du mont Jura, en paſſant par Jougne & ſous le château de Joux, font ſerpenter la voie entre Orbe & Pontarlier. Il me paroît que ce qu'il y a d'eſpace en droite ligne ne peut s'eſtimer qu'environ douze lieues gauloiſes. M. de Valois cite un diplome de Rodolphe, roi de Bourgogne, en date de l'an 1017, par lequel on apprend que ce lieu, ſitué au paſſage d'une ancienne voie romaine, s'appeloit *Tabernæ*, auſſi-bien qu'*Urba*: *villa Taberniſque alio nomine, propter fluvium ibidem defluentem Urba appellatur.*

URBARA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée.

URBATA, ville de la Pannonie, ſur la route de *Sirmium* à *Salone*, entre *Cirtiſa* & *Servium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

URBI, nom d'un peuple de l'Inde, ſelon Pline.

URBIACA, ville de l'Hiſpanie citérieure, à peu diſtance des monts *Ubeda*, vers l'eſt, ſur un petit fleuve qui couloit vers *Bilbilis*.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée entre *Valeponga* & *Albonica*.

URBICUA, ville de l'Hiſpanie. Elle fut priſe & pillée par Q. Fulvius Flaccus, ſelon Tite-Live.

URBICUS, fleuve de l'Hiſpanie. Ce nom étoit en uſage du temps des Vandales, ſelon Ortélius. Iſidore en fait auſſi mention dans ſa chronique des Goths.

URBIGENUS PAGUS. Quoiqu'on liſe *Verbi-*

genus

genus dans le texte des commentaires de Céſar, pluſieurs critiques on penſé qu'il avoit été facile à des copiſtes de ſe méprendre ſur ce nom, par la reſſemblance qu'il a avec un terme latin très-familier.

On a préſumé en même temps que ce *Pagus* des *Helvetii* pouvoit devoir ſon nom à un lieu connu ſous le nom d'*Urba*; & quoique cette opinion n'ait pas été générale chez tous ceux qui ont travaillé ſur l'état ancien de l'Helvétie, elle a gagné le plus grand nombre. Mais on ne ſauroit douter que le rang qu'*Aventicum* a tenu du temps de la domination romaine, n'ait abſorbé dans ſon diſtrict une grande partie de ce canton, & que ce qu'il en reſtoit n'ait été ſous la dépendance de la colonie Equeſtre.

Voici ce que donne l'itinéraire d'Antonin quant aux diſtances :

Equeſtribus		
Lacu, Lauſonio	MP.	XX.
Urba	MP.	XVIII.
Ariorica	MP.	XXIV.

URBINATES, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie. Pline les diviſe en *Urbinates Metaurenſes*, & en *Urbinates Hortenſes*. Les premiers habitoient ſur le bord du *Metaurus*, où étoit la ville *Urbinum Metaurenſe*, & les autres habitoient la ville d'*Urbinum*, ſituée près de la voie Flaminienne.

URBINUM HORTENSE (*Urbin*), ville d'Italie, dans l'Umbrie. L'épithète d'*Hortenſe*, ou ville des jardins, la diſtinguoit d'une autre ville du même nom, qui en étoit peu éloignée. Selon Procope, cette ville étoit ſur une colline très-élevée, & il n'y avoit qu'une fontaine pour fournir de l'eau à toute la ville.

URBINUM METAURENSE, ou *Urbinum* du *Metaurus*, ville d'Italie, dans l'Ombrie, au ſud-eſt d'*Urbinum Hortenſe*, ſur le fleuve dont elle avoit pris le nom. Elle fut municipale.

URBS. Ce mot ſignifie proprement la ville; & quand il eſt ſeul, il déſigne ordinairement la première des villes du peuple dont il eſt queſtion; ainſi, dans les auteurs latins, le mot *Urbs* eſt ſynonyme à *Roma* ou Rome. S'il étoit queſtion des Grecs, ce ſeroit Athènes; mais ce cas eſt plus rare. Les auteurs grecs emploient le mot πόλις (ville); & quand les Latins ont parlé d'eux, ſe ſervant du mot *Urbs* pour la ville de Rome, ils indiquoient la ville, que les auteurs grecs ſe ſeroient contentés d'indiquer par le nom commun de *Polis*.

URBS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, ſelon Claudien.

. . . . . *Ligurum regione ſuprema*
Pervenit ad fluvium miri cognominis Urbem.
De Bel. Get. v. 554.

URBS, forêt de l'Italie, dans la Ligurie, au voiſinage du fleuve de même nom, ſelon Paul Diacre.

URBS SALVIA, ville de l'Italie, dans l'intérieur du *Picenum*, en-deçà de l'Apennin, ſelon Ptolemée.

Cette ville eſt nommée *Urbs Salvia Pollentini* par Pline. Dans la table de Peutinger, elle eſt appelée *Urbs Salvia*, & elle y eſt indiquée à douze milles de *Ricina*. Quelques auteurs ont cru devoir en faire deux villes différentes.

URBS VETUS (*Orviette*), ville de l'Italie, dans l'Etrurie, ſur le fleuve *Clanis*, ſelon Procope.

Selon cet auteur, voici l'idée que l'on avoit de cette ville lorſqu'il écrivoit.

« Au milieu d'une raſe campagne s'élève une colline, dont le ſommet eſt large & plat, & le bas plein de rochers & de précipices. La colline eſt ceinte de roches qui ſont éloignées les unes des autres d'un jet de pierre. Les anciens bâtirent une ville ſur cette colline ſans l'entourer de murailles, ſans la fortifier, parce qu'ils connurent qu'elle étoit imprenable par ſon aſſiette. Il n'y a qu'un chemin par où l'on puiſſe entrer, & dans lequel ils n'ont rien à craindre lorſqu'ils y ont mis bonne garde: ils ſont en ſureté de tout autre côté. Tout le reſte de l'eſpace qui eſt entre la colline & les rochers, ſert de lit à une rivière fort large & fort profonde. Les anciens Romains bâtirent quelques ouvrages ſur le chemin par où l'on pouvoit entrer (1) ».

URBUBUMA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon les anciennes éditions de Pline; car le P. Hardouin croit qu'il faut lire *Urbri*.

URCESA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les Celtibères, ſelon Ptolemée.

URCI (on en voit des veſtiges près de Véra), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'embouchure d'une rivière, ſur les frontières de la Tarragonnoiſe & de la Bétique. On n'a qu'une médaille de cette ville: d'un autre côté eſt une tête couronnée de laurier, & de l'autre un cavalier monté à poil.

URCILIANI, peuple de l'Afrique. Selon Flavius Végétius, il faiſoit anciennement uſage de chameaux dans les batailles.

URCINIUM, ville ſituée ſur la côte de l'île de Corſe, entre *Rhium Promontorium* & *Arenoſum Littus*, ſelon Ptolemée.

URCITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

(1) Le préſident Couſin, dans ſa traduction de Procope, rend ce nom d'Ουρβιβεντὸς (*Ourbibentos*), par *Civita Vecchia*: c'eſt une faute. Sans doute le mot latin *Urbs Vetus* ſignifie ancienne ville. Mais Procope n'ayant pas employé en grec les mots qui auroient cette ſignification, je crois que l'on pourroit dire *Urbiventus*: mais *Civita-Vecchia* eſt italien, & une autre ville porte ce nom.

UREMA, ville de l'Aſie, dans la Syrie, ſur le bord de l'Euphrate, près d'*Arudis*, ſelon Ptolemée. Des traducteurs latins ont écrit *Urima*.

URETI, peuples dont fait mention Sidonius Apollinaris. C'étoit un peuple des Alpes.

. . . . . *Conſcederet Alpes,*
Uretorumque jugo per longa Silentia ductus.

URGAO, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à quelque diſtance à la gauche du *Bætis*, à l'oueſt de *Corduba*, chez les Turdules. Pline la ſurnomme *Alba*.

URGENUM, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Strabon. C'eſt l'*Ernaginum* de Ptolemée. M. d'Anville n'a pas adopté ce nom de Strabon, qu'il regardoit comme n'étant pas exact.

URGI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Strabon les indique, avec d'autres peuples, entre le Danube & le Boryſthène.

URGIA, ville de l'Hiſpanie. Pline la met au nombre de celles qui formoient l'aſſemblée générale de *Gades*. Selon cet auteur, elle étoit ſurnommée *Caſtrum Julium*. Il ajoute qu'elle jouiſſoit du droit de *Latium*; & qu'elle avoit auſſi le ſurnom de *Caſaris Salutaris*.

URGO, île ſituée ſur la côte de l'Etrurie. Pomponius Méla l'indique dans la mer Liguſtique, vers le nord oriental de la pointe ſeptentrionale de l'île de Corſe.

Pline (*L. III, c. 6*), dit qu'elle étoit plus grande que l'île *Plantaria*. Dans la ſuite elle prit le nom de *Gorgon*; & c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt déſignée dans Rutilius, *L. I, v. 555.*

Aſſurgit ponti medio circum flua Gorgon.
Inter Tiſenum Cyrmiacumque latus.

URI, peuple qui habitoit dans le voiſinage du Pont-Euxin, ſelon Orphée, cité par Ortélius.

URI, peuple de l'Inde, ſur le bord & vers la ſource du fleuve *Indus*, ſelon Pline.

URIA, ville de l'Italie, dans l'Apulie Daunienne. Pline l'indique entre le fleuve *Cerbalus* & la ville *Sipontum*. Quelques auteurs ont cru que cette ville étoit la même que Ptolemée nomme *Hyrium*: ces deux auteurs ne donnent pas les mêmes indications ſur la poſition de chacune.

URIA *ou* HYRIA, ville de l'Italie, dans la Meſſapie, ſur la voie Apienne, ſelon Strabon.

Hérodote la nomme *Hyria*, & il dit qu'elle avoit été fondée par les Crétois, près d'un ſiècle avant le ſiège de Troye. En ſe repliant ſur le territoire de Tarente, ils eurent de grandes difficultés avec les Tarentins; mais enfin ils furent admis dans leur ſociété.

URIA, nom d'un lac de l'Acarnanie. Selon Strabon, il étoit plus petit que le lac *Cynia*.

URIAS, petit golfe de l'Italie, ſur la côte de la Pouille Daunienne. Il étoit difficile d'y entrer, ſelon Pomponius Méla.

URICONIUM, UROCONIUM, *ou* VROCONIUM, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Rutunium & Uxacona*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

URIMA, ville de l'Aſie, qui étoit ſituée ſur le bord occidental de l'Euphrate, dans l'endroit où le Cappadox ſe perdoit dans ce fleuve. Cette ville étoit au ſud-eſt de Samoſata, vers le 36ᵉ degré 55 minutes de latitude.

URION, nom de la capitale de la Perſe, ſelon Siméon le Métaphraſte; mais on ne ſait ce qu'il entend par la Perſe, qui n'a jamais eu de capitale de ce nom.

URITANUS AGER, nom d'un territoire de l'Italie. Il en eſt fait mention par Appien & par Velleius Paterculus.

URITES, peuples que Tite-Live indique dans l'Italie extérieure; mais on croit que c'eſt une faute de copiſte. (*L. XLII, c. 48*).

URIUM, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, aux confins de la Luſitanie, chez les *Turdetani*, ſelon Ptolemée.

URIUM, nom de l'un des deux fleuves de la Bétique. Pline l'indique entre l'*Anas* & le *Buis*.

UROS, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, à l'oueſt de *Cariſtum*.

URPANUS, fleuve aſſez conſidérable de la Pannonie. Selon Pline, il alloit ſe perdre dans le Danube.

URSARIA, lieu de l'Italie, dans l'Iſtrie.

URSARIA, village de la Gaule, dans l'Armorique, ſelon l'auteur de la vie de S. Maximin. Dans la notice des dignités de l'empire, les ſoldats qui y étoient en garniſon ſont nommés *Urſarienſes*.

URSENTINI, peuple de l'Italie, dans l'intérieur de la Lucanie, ſelon Pline.

URSEOLA *ou* URSOLIS, ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſur la route de Milan à *Vienna*, en prenant par les Alpes Cottiennes, ſelon l'itinéraire d'Antonin. (*Voyez* URSOLI).

URSI MONTES, montagnes de la Scythie, ſelon Théophraſte, cité par Ortélius.

URSO (*Oſſuna* ou *Oſuna*), ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, à l'oueſt. Elle a le titre de république dans une inſcription. Il en eſt fait mention dans Appien, ſous le nom d'*Orſona*; & dans Hirtius, ſous celui d'*Urſaon*. Les médailles de cette ville ſont d'un mauvais travail: on y voit d'un côté une tête inconnue, & de l'autre un ſphynx.

URSOLI. On trouve ce lieu dans l'itinéraire d'Antonin, entre Valence & Vienne: la diſtance à l'égard de Valence eſt marquée XXII, & à l'égard de Vienne XXVI. Je crois pouvoir eſtimer que l'eſpace de Vienne à Valence eſt de 36 à 37000 mille toiſes, & le calcul de 48 milles romains, ou de la ſomme des deux diſtances indiquées par l'itinéraire eſt de 36300 toiſes ou environ. Or,

en s'attachant à une proportion d'eſpace, ſelon les diſtances qui partagent cet intervalle de Vienne à Valence, je ne vois point de poſition plus convenable à *Urſoli* que celle de S. Vallier, ſur la droite de la petite rivière de *Galacore* (Galaber), près de ſa chûte dans le Rhône. Par une grande carte manuſcrite du Dauphiné, la poſition de S. Vallier répond aſſez préciſément au terme de vingt-deux milles à l'égard de Valence; elle excède un peu celui de vingt-ſix milles à l'égard de Vienne. M. de Valois, prenant le *Caſtrum Roſſilionis*, Rouſſillon, pour *Urſoli*, ne tient aucun compte de ce que preſcrivent les diſtances, ni de cette proportion d'eſpace qui leur convient, car la poſition de Rouſſillon ne paroît s'éloigner de Vienne que d'environ douze milles, au lieu de vingt-ſix, & conſéquemment fera compter trente-ſix au lieu de vingt-deux à l'égard de Valence. *Quotque legende de ſanctus Valerius*, conſervée ſur le lieu, nous apprendroit peut-être un nom antérieur, parce qu'en beaucoup d'endroits des noms de ſaints nous ont fait perdre les dénominations primitives dont ils ont pris la place.

URSON, nom que Plutarque donne à la forêt *Arſia*.

URUGITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

URUGUNDI, peuple de la Scythie, ſur le bord du Danube, ſelon Zoſime.

URUNCÆ *ou* URUNCIS, lieu de la Germanie, entre *Arialbuinum* & *Mons Briſiacus*, ſelon l'itinéraire d'Antonin. (*Voyez* URUNCI.)

URUNCI. Ce lieu ſe rencontre en deux endroits de l'itinéraire d'Antonin, en tendant également à *Mons Briſiacus*, ou Briſac. On peut voir à l'article LARGA comment l'indication de la diſtance de XVIII de *Larga* à *Urunci*, & XXIIII d'*Urunci* à *Mons Briſiacus*, doit ſe rapporter à la meſure du mille romain, plutôt qu'à la lieue gauloiſe pour ſe trouver conforme à ce que le local contient d'eſpace. Dans un autre endroit de l'itinéraire, où la poſition d'*Urunci* ſe trouve entre *Arialbuinum* & *Mons Briſiacus*, la diſtance à l'égard de *Mons Briſiacus* marquée MP. XXIII, autrement *leugas* XV, eſt auſſi exacte en proportion dans ces deux indications, qu'il eſt poſſible que cela ſoit en négligeant les fractions: car en rigueur, 25 milles romains font 15 lieues gauloiſes & un tiers, & les 15 lieues font 22 milles & demi; le milieu eſt 23 milles. Quant à la poſition d'*Urunci*, je crois la trouver dans celle d'un lieu nommé *Ruiſen*, ou Ricſen, ſur la direction de la route qui tend de *Larga* ou de Largitſen en Suntgau à Briſac. La poſition de Ricſen a l'avantage de mettre de l'analogie dans les diſtances reſpectives; enſorte que ce qui eſt 18 du côté de *Larga*, eſt 25 à 24 du côté de Briſac. L'indication de l'itinéraire pour la diſtance qui conduit d'*Arialbuinum* à *Urunci*, ſavoir, *MP. XXII leugas 5*, ne ſauroit être correcte, vu le défaut de proportion entre ces meſures. Ces 22 milles demanderoient plus de 14 lieues, & dix lieues ne fourniroient que 15 milles. Je trouve entre *Bruimag*, près de Bâle ou *Arialbuinum* & Ricſen 16 à 17 milles qui répondent à 11 lieues gauloiſes; & on peut en conclure que ce qui paroît XXII dans l'itinéraire, tient lieu de XVII.

URZAN, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Suſiane, ſelon Ptolemée.

USA, lieu de l'Arabie, où Neſtorius fut exilé, ſelon Zonare, cité par Ortélius.

USADIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſur la côte de l'Océan occidental, ſelon Ptolemée.

USALITANUM OPPIDUM (*Jelloulah*), ancienne ville de l'intérieur de l'Afrique, de laquelle Pline fait mention. Elle étoit ſituée à l'oueſt ſud-oueſt d'*Adrumetum*.

USBIUM, ville de la Germanie, près du Danube, ſelon Ptolemée.

USCANA, ville de l'Illirie, & la plus grande de la Péneſtiane, ſelon Tite-Live.

USCENUM, nom de l'une des villes des Jazyges Métanaſtes, ſelon Ptolemée.

USCOSIUM, lieu de l'Italie, dans le *Samnium*. Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville eſt marquée ſur la route de Rome à Brindes, en prenant par le *Picenum*, entre *Hiſtonium* & *Arenium*?

USCUDAMA, ville de la Thrace, chez le peuple *Beſſi*. Elle fut priſe par Lucullus, ſelon Eutrope.

USDICESICA, préfecture de la Thrace, du côté des deux Mœſies, au voiſinage & à l'occident du mont *Hæmus*, ſelon Ptolemée.

USELLIS, ville que Ptolemée indique ſur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre les embouchures des fleuves *Thyrſus* & *Sacer*: ſelon cet auteur, elle avoit titre de colonie.

USENSIS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

USIBALCI, peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

USIDICANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline.

USIDITANA, ville de la Mœſie, au voiſinage de *Thamyris*, ſelon Jornandès.

USILABIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la lettre adreſſée à l'empereur Léon.

USILENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

USILLA (*Ins-hilla*), lieu de l'Afrique, ſur le bord de la mer Méditerranée, au ſud de *Ruſpa*. Ptolemée, la table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font mention.

On y voit un tas de ruines ſur le bord d'une baie.

USINADENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice des évêchés de cette province.

USIPII *ou* Uſipiens, peuples de la Germanie, nommés par les anciens avec les *Tenchteri*, parce qu'ils avoient habité les mêmes lieux, à-peu-près dans les mêmes temps.

Céſar, *L. IV, c. 4*, & les écrivains qui l'ont ſuivi; Florus, *L. IV, c. 12*, & Tacite, *Annal. L. I, c. 51*, diſent *Uſipetes Tenchteri*. Plutarque, dans la vie de Céſar, dit: Οὐσιπέτας καὶ Τέγκτέρους, *Uſipetas & Tenchteros*. Dion Caſſius, *L. IV*, dit Συπέτης καὶ Ταγχαρεῖς, *Sipetes & Tancharos*. Appien, *in Bell. Galli*, & Strabon, *L. VII*, diſent, en parlant, à ce qu'il ſemble, de ces mêmes peuples, Νουσίωνας, *Nuſipios*, & Ptolemée enfin dit Τιγγερὰς ſeu Οὐσιπίους, *Tingeros & Uſipios*.

On ſent bien la raiſon de ces différentes manières d'écrire. Ces peuples étoient des barbares, dont la langue, non encore formée, & ne faiſant entendre à l'oreille que des ſons rauques, ne pouvoit être bien entendue & bien rendue par les Grecs & les Romains.

On peut en juger par l'impoſſibilité où nous ſommes de rendre le *th* des Anglois, le *j* ou l'*x* des Eſpagnols & des Portugais. Quelquefois nous empruntons le *c*, comme dans *Malaca*; d'autrefois le *g*, comme dans *Aranguès*, écrit en eſpagnol *Aranjuez*; d'autrefois le *ch*, comme quand on dit du vin de *Chérès*, au lieu de *Xérès*. Ce ſeroit bien pis, ſi nous voulions écrire du turc ou de l'arabe. Ainſi donc, chacun de ces auteurs écrivoit, ſans doute, comme à-peu-près lui dictoit ſon oreille d'après le ſon qu'il croyoit entendre.

Quoi qu'il en ſoit, les *Uſipii* habitèrent d'abord entre les Chéruſques & les Sicambres; mais les Cattes les chaſſèrent; & après avoir erré pendant à-peu-près trois ans dans différentes contrées de la Germanie, ils vinrent s'établir ſur le Rhin, au voiſinage des Sicambres. Les *Menapii*, ou Ménapiens, nation fixée au-delà du Rhin, occupoient alors les deux bords de ce fleuve. Il y a apparence que ce fut du conſentement des Sicambres que les Uſipiens & les Tenchtères s'emparèrent de la partie du pays des Ménapiens ſituée à l'eſt du Rhin. Ils paſſèrent enſuite ce fleuve & s'étendirent juſqu'aux confins des Eburons & des Condruſes.

L'an 698 de Rome ces Uſipiens & les Tenchteres furent preſqu'entiérement exterminés par Céſar, qui en fit périr juſqu'à 430000; il ne ſe ſauva qu'un petit nombre de gens à cheval qui ne s'étoient pas trouvés à la bataille, parce qu'ils avoient d'abord paſſé la Meuſe pour aller chercher des vivres & faire du butin. Ce petit reſte d'une aſſez grande nation repaſſa le Rhin, & ſe joignant aux Sicambres, s'établit avec eux. Mais au temps d'Auguſte, c'eſt-à-dire, à-peu-près un demi-ſiècle après cette terrible défaite, ils ſe trouvèrent en état de faire la guerre, d'abord aux Sicambres, puis aux Romains.

Les expéditions des Druſes dans la Germanie, nous apprennent que le pays des Uſipiens & celui des Tenchtères étoient différens. Les Uſipiens s'étendoient le long de la rive droite de la Lippe; car ſelon Dion Caſſius (*L. LIV*), Druſus ayant paſſé le Rhin, & ſubjugué les Uſipiens, jetta un pont ſur la Lippe pour entrer dans le pays des Sicambres. Il paroît que les Tenchtères habitoient à l'occident des Sicambres, & que le Rhin les ſéparoit des Ménapiens; mais on ne ſauroit décider s'ils demeuroient, de même que les Uſipiens, ſur la rive droite de la Lippe, ni quel eſpace ces Uſipiens occupoient ſur les bords du Rhin.

Tibère ayant dans la ſuite tranſporté les Sicambres dans la Gaule, afin que les garniſons romaines puſſent veiller plus aiſément ſur eux, le pays qu'ils avoient occupé dans la Germanie fut donné aux Uſipiens & aux Tenchtères; car on voit que ces derniers poſſédèrent les terres que nous avons dit appartenir aux Sicambres. Alors les Tenchtères s'étendoient le long du Rhin, depuis le *Segus* (le Sige) juſqu'à la *Roer* (le Roer), & dans les terres le long de la Lippe & de l'*Aliſo* (l'Alme).

Quant aux Uſipiens, ils demeurèrent ſur les deux bords de la Lippe & ſur le Rhin, peut-être juſqu'à l'endroit où ce fleuve ſe partageoit pour former l'île des Bataves. En effet, Dion Caſſius la met au voiſinage de cette île, & Tacite qui leur donne pour voiſins les Cattes, donne aſſez à entendre que les Uſipiens demeuroient au-deſſous des Tenchtères, ce qui devoit les approcher du commencement de l'île des Bataves.

Les bornes de ces deux peuples ſe trouvèrent reſſerrées par l'arrivée de différens peuples. On apprit à Rome, au commencement du règne de Trajan, que les Tenchtères avoient été preſque exterminés par les Chamaves & par les Angrivariens qui s'étoient emparés d'une grande partie de leurs terres. Si ces peuples ne traitèrent pas ſi durement les Uſipiens, il eſt du moins certain qu'ils leur enlevèrent ce qu'ils poſſédoient à l'endroit de la Lippe.

Au temps de Conſtantin, les Uſipiens & les Tenchtères ceſſèrent en quelque ſorte d'avoir une exiſtence politique: il n'eſt plus queſtion d'eux, & probablement ils ſe fondirent dans quelqu'autre peuple plus puiſſant.

USRENUS, rivière de l'Aſie, dans la Syrie. Elle prenoit ſa ſource dans une branche du mont *Amanus*, & alloit au ſud-oueſt ſe perdre dans un lac qui étoit près du golfe *Iſſicus*, vers le 36ᵉ degré 20 minutes de latitude.

USSARA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée dans le voiſinage de *Lamida*.

USSUBUM. L'itinéraire d'Antonin indique ce lieu ſur la route de Bordeaux à Agen, entre le lieu nommé *Serione*, qui eſt le pont de Syron, & *Fines*. On trouve *Veſubio* dans la table Théodoſienne, & elle eſt d'accord avec l'itinéraire qui marque XX entre *Serione* & *Veſubio*. La diſtance

eſt la même de *Veſubio* à *Fines*, ſelon la Table; mais l'itinéraire marque XXIIII. Au reſte, ces indications doivent pécher par excès dans les nombres; car entre le pont de Syron & le lieu qui convient à *Fines*, en-deçà d'Agen, l'eſpace s'eſtime à peine de 27000 toiſes, dont on ne peut conclure que 24 lieues gauloiſes au plus, autrement 36 milles romains. Je penſe que *Uſſubium* pourroit être un lieu nommé *Urs*, à quelque diſtance de la rive gauche de la Garonne, par le travers de la Réole qui tient à la rive droite.

USTICA, île au voiſinage de la Sicile, avec une ville du même nom, ſelon Ptolemée. Pline l'indique à l'oppoſite de *Paropus*. C'eſt une des îles connues ſous le nom de *Lipari*.

USTICA, nom que l'on trouve dans Horace. Les commentateurs de cet auteur diſent que c'eſt celui d'une montagne de l'Italie, dans le pays des Sabins. Un ancien interprète dit que c'eſt le nom d'une montagne & d'une vallée. Voici le paſſage:

Valles & Uſticæ cubantis
Lævia perſonnere Saxa.
L. 1, od. 17.

USUERICA, ville de la Gaule Aquitanique, ſelon un fragment de la table de Peutinger, cité par Ortélius.

USUERVA. On lit ainſi dans la table Théodoſienne, & *Hoſuerbas* dans l'itinéraire de Bordeaux à Jéruſalem. La diſtance en-deçà de Narbonne en venant de Toulouſe & de Carcaſſonne, eſt marquée XV dans l'itinéraire, & XVI dans la Table. A meſurer quinze à ſeize milles d'un point pris dans le quartier de Narbonne par le nom de cité, on ſe trouve conduit au paſſage d'un ruiſſeau ou d'un torrent, dont le nom d'Iourne ou d'Ourne conſerve l'analogie avec l'ancienne dénomination.

USULA, ville épiſcopale d'Afrique, dans la Byzacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

UTERNI, peuple qui habitoit dans la partie méridionale de l'Hibernie, ſelon Ptolemée.

UTHINA, ville de l'intérieur de l'Afrique propre, entre la ville *Tabraca* & le fleuve *Bagradas*, ſelon Ptolemée. Pline lui donne le titre de colonie.

UTHISIA, ville de l'Afrique, dans la Numidie. Les fleuves *Eves* & *Nabar* couloient entre cette ville & celle d'*Icoſium*, ſelon Pomponius Méla.

UTIA, ville de l'Hiſpanie, chez les Turdules, au nord-eſt d'*Aſtigi*, & preſque au ſud de *Cordubæ*.

UTICA (*Booshatter*), ville maritime de l'Afrique, entre Carthage & le promontoire d'Apollon. C'étoit une colonie de Tyriens, ſelon Pomponius Méla & Etienne de Byſance. Elle étoit nommée par les Grecs Ιτυκη, *Itica*. Il faut remarquer que ceux des Grecs qui ont écrit au milieu des Latins écrivirent Ουτικη, en françois *Outique*, voulant apparemment rendre le ſon de l'*u* latin.

Cette ville, par ſa grandeur & par ſa dignité, ne le cédoit qu'à Carthage, & après la deſtruction de celle-ci, elle devint la capitale de la province. Strabon l'indique ſur le même golfe que Carthage.

Auguſte donna le titre de citoyens romains aux habitans de la ville d'*Utica*.

Il eſt ſouvent fait mention de cette ville dans l'hiſtoire de la guerre civile par Céſar; & elle devint encore plus célèbre par la mort de Caton.

On trouve dans l'endroit où étoit ſituée cette ville, une grande quantité de vieux murs, un aqueduc fort large, des citernes & d'autres veſtiges d'édifices qui annoncent une magnifique & grande ville. Au ſud-oueſt de ces ruines on voit ces vaſtes campagnes que les Romains ont rendu fameuſes par leurs exploits militaires.

Booshatter, par le limon qu'a charié le fleuve *Bagrada*, ſe trouve actuellement à environ ſept milles de la mer.

UTICENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

UTICNA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique au nombre de celles qui étoient ſituées au midi d'Adrumète.

UTIDAVA, ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

UTIDORSI, peuples de la Scythie Aſiatique, ſur le bord de la mer Caſpienne, vers le fleuve *Cyrus*, ſelon Pline.

UTIGORI, peuples compris ſous le nom général de Huns, ſelon Agathias, cité par Ortélius.

UTII, peuples qui étoient perſes, ou ſujets, ou alliés des Perſes. Ils avoient pour commandant, conjointement avec les *Myci*, Arſamenès, fils de Darius, ſelon Hérodote.

M. Larcher (traduction d'Hérodote) les nomme Ontiens, & dans ſa table géographique il s'exprime ainſi: « Les Ontiens étoient des peuples ſoumis au roi de Perſe. Hérodote dit qu'ils formoient une ſatrapie avec les Sarangéens, les peuples des îles de la mer Erythrée. Il y a dans Strabon des Uxiens, & le Choaſpes prend ſa ſource dans leur pays. Ils ſont voiſins des Elyméens, puiſqu'ils leur font la guerre. Enfin Ptolemée met l'Uxie dans le voiſinage de la mer Rouge. Toutes ces circonſtances réunies, ajoute M. Larcher, me font croire que les Ontiens ou Utiens d'Hérodote, ſont les Uxiens de Strabon & de Ptolemée. »

UTIMARENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

UTIMMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

UTIMMIRENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

UTINA, nom d'une ville de l'ancienne Vénétie, mais dont on ne connoît pas l'origine: c'eſt actuellement Ondine.

UTINENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

UTINISENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

UTIS, fleuve de l'Italie, ou plutôt de la Gaule Cis-Alpine, qui ne fit partie de l'Italie que dans des temps moins anciens.

UTTARI, ville de l'Hiſpanie, ſur la route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *Ponſe Neviæ* & *Bergidum*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UTUGARI, nom d'une nation qui faiſoit partie des Huns, ſelon Ptolemée.

UTUS, nom d'une rivière. Selon Pline, elle a ſa ſource dans le mont *Hæmus*, & elle arroſe la Mœſie.

UTUS, ville de la Dacie Ripenſis, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UTZIPPARITANUS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

VULCANI INSULA, île voiſine de la Sicile. Elle étoit conſacrée à Vulcain, ſelon Diodore de Sicile. Strabon l'appelle le temple de Vulcain; & Virgile la nomme la maiſon & la terre de Vulcain.

C'étoit ſous ce nom que l'on déſignoit quelquefois les îles Lipari, que l'on appelloit auſſi les îles d'Eole. Virgile dit, Æned. L. VIII, v. 416:

Inſula Sicanium juxta latus, Æoliamque
Erigitur Liparen fumantibus ardua ſaxis.
. . . . . .
Vulcani domûs, & Vulcania nomine tellus.

VULCHALON, lieu de la Gaule, dans le voiſinage de *Toloſa Colonia*, ſelon Cicéron.

VULCI, lieu de l'Italie, dans la Lucanie, faiſant partie de la grande Grèce.

VULGIENTES, peuple de la Gaule Narbonnoiſe, au nord des Salyes. Pline leur attribue la ville d'*Apta Julia*.

VULSINIENSIS LACUS, *ou* lac Vulſinien, lac d'Italie, dans l'Etrurie, preſque au ſud du lac de Traſimène. Il avoit pris ſon nom de la ville de *Vulſinii*, qui étoit ſur la rive ſeptentrionale.

Pline parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient quelquefois une figure triangulaire, & d'autres fois ronde. Je ſais qu'il y a dans ce lac une île appelée l'île de Saint Giacomo, dans laquelle la princeſſe Amalaſonthe, reine des Goths, fut exilée par Théodat, qui la fit étrangler peu de jours après, en 534.

VULSINII (*Bolſena*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, ſur le bord ſeptentrional du lac à qui elle donnoit le nom. C'étoit une des plus conſidérables villes de l'Etrurie; ſes habitans étoient en armes contre les Romains l'an de Rome 363. On envoya contre eux L. Lucrétius & C. Æmilius. Cette ville tomba enſuite au pouvoir des eſclaves, dont on n'avoit pas arrêté les premières entrepriſes avec aſſez de précaution. Après s'être introduits dans l'ordre des ſénateurs, ils parvinrent à ne laiſſer faire aucune aſſemblée ſans leur conſentement, & déclarèrent même impunis pluſieurs crimes qui entraînoient avec eux le déshonneur des familles. Ce fait ſingulier paroît devoir être rapporté à l'an 489. Selon Florus, ces eſclaves avoient à leur tête un certain Fabius Gurgitès. Les Romains établirent l'ordre dans *Vulſinii*; mais ils en enlevèrent un grand nombre de ſtatues. Cette ville fut ravagée trois différentes fois; la première par les Romains; la ſeconde par un monſtre, dont on ne donne pas une idée très-nette; la troiſième par la foudre.

VULTONA (*la Bouconne*), rivière de la Gaule Aquitanique. Son cours eſt, à-peu-près, de l'eſt à l'oueſt, & ſe jette dans la Charente. Ceci eſt le ſentiment d'Ortélius, que je ne garantis pas. Il cite l'hiſtoire de la révélation du chef de S. Jean, imprimées dans les œuvres de S. Cyprien.

Cette rivière eſt nommée ailleurs *Vultumna*.

VULTRONIA VILLA. Ce nom ſe trouve dans l'hiſtoire citée ci-deſſus, & le lieu paroît avoir eu du rapport avec la rivière.

VULTUR MONS (*le mont Valturno*), montagne d'Italie, ſituée dans l'Apulie, & formant une chaîne qui s'étend du ſud-oueſt au nord-eſt par le ſud de *Venuſia*. On voit par un paſſage de Tite-Live, que les gens du pays appeloient Vulturne le vent qui leur venoit de deſſus ce mont. Mais il prétend que ce vent donna dans le viſage des Romains pendant la bataille de Cannes. Non-ſeulement Polybe ne parle pas de cette circonſtance, mais il paroît que les Romains étoient au midi, & les Carthaginois plus au nord, de manière que le viſage des Romains étoit tourné vers le nord ou vers l'eſt. Ainſi, le vent dont parle Annibal étoit l'un des vents collatéraux, celui que les anciens appeloient *Vulturnus*, qui étoit eſt-ſud-eſt.

Horace parle de cette montagne dans une de ſes odes, *L. III, od. 4.*

Me fabuloſæ Vulture in Appulo
Altricis extra limen Apuliæ
Ludo fatigatumque Summo
Fronde nova puerum Palumbes
Texere.

Lucain en fait auſſi mention, *L. IX, v. 183.*

Et revore parans hibernas Appulus herbas,
Igne fovat terras, ſimul & Gargonus, & arva,
Vulturis, & Calidi lucent buceta matini.

VULTURIA *ou* VULTURINA, lieu fortifié de la Gaule Cis-Alpine, au ſud-eſt de *Cremona*. Il ſe rendit aux Lombards, ſelon Paul Diacre.

VULTURNIA, île ſituée entre la Sicile & la côte d'Afrique, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

VULTURNUM, ville d'Italie, à l'embouchure du *Vulturnus*. (*Voyez* ce mot).

VULTURNUS (*le Volturno*), fleuve d'Italie, dans la Campanie. Il commençoit au nord, dans le *Samnium*, chez les Caracéniens, & ſéparoit pendant un long eſpace, le *Samnium* de la Campanie. A la hauteur de Bénévent, il tourne à l'oueſt pour ſe rendre à la mer.

Vers la mer, à la droite du fleuve, étoit le territoire de Falerne, en-deçà du mont *Maſſicus*. Il étoit renommé pour ſon excellent vin. On eſtimoit peu celui qui avoit été gardé douze ou quinze ans. Cependant on voit par Pline que de ſon temps il commençoit à perdre de ſa qualité, parce qu'on négligeoit de le faire bon. Celui du vignoble de Fauſtinus étoit le plus eſtimé.

Tite-Live nous apprend (*L. XXV, c. 20*), que dans la ſeconde guerre punique, on bâtit à l'embouchure de ce fleuve un fort qui devint dans la ſuite une ville où l'on conduiſit une colonie romaine. Auſſi Varron, *de Ling. lat. L. IV, c. 5*, donne-t-il à cette ville le titre de colonie: *Colonia noſtra Volturum*; mais, comme on le voit, il met un *o* à la place de l'*u*.

VUNGUS VICUS. L'itinéraire d'Antonin indique ce lieu ſur la route de *Durocortorum* ou de Reims à Trèves, entre *Durocortorum* & *Epoiſum* ou *Epuſum*, qui eſt Ivoi. La diſtance eſt marquée *leugas XXII* à l'égard de *Durocortorum*, & elle eſt répétée de *Vungus* à *Epoiſum*. L'eſpace actuel de Reims à Ivoi peut s'effectuer de 48 à 49000 toiſes; & le calcul de la ſomme des diſtances ou de 44 lieues gauloiſes étant de 49900 toiſes, ne ſurpaſſe la meſure directe que ſelon qu'il convient à la meſure itinéraire. La direction de cette voie, en tendant de Reims au paſſage de la Meuſe à Mouſſon, avant que d'arriver à Ivoi, conduit préciſément à un lieu nommé Voue, près de la rivière d'Aiſne, un peu au-deſſus d'Attigni; & il eſt aſſez évident que l'ancienne dénomination n'a point ſouffert d'altération ſenſible. Flodoardus dans ſon hiſtoire de Reims, fait mention du *Municipium Vogum*, & du *Pagus Vongenſis*, & le nom qui s'y rapporte eſt incorrect, ſi on le trouve écrit *Von* & non *Vonc*. Comme il eſt de fait qu'il ſubſiſte, & comme une raiſon d'analogie le veut en même temps, on reconnoit la trace de la voie en pluſieurs endroits dans l'intervalle de Reims à Vonc, & le lieu nommé Van-d'Etrée, *ſive de Strata*, au paſſage de la rivière de Suippe, en eſt un indice. Je ne ferai point difficulté de remarquer que la diſtance particulière de Reims à Vonc ſe trouvant prolongée juſqu'à 27000 toiſes, elle demande 24 lieues gauloiſes plutôt que 22000; mais vu que la diſtance ultérieure qui porte à Ivoi eſt foible de ce que l'autre a d'excédent, comme la convenance du total de Reims à Ivoi, reconnue ci-deſſus, le détermine, il ſe fait entre les diſtances particulières qui compoſent ce total, une compenſation que l'application rigoureuſe des itinéraires au local actuel fait rencontrer aſſez ſouvent. La poſition de *Melodunum*, qui ne ſouffre point de doute entre *Lutecia* & *Condate*, ou Montreau-faut-Yone, eſt dans le même cas que celui qui ſe préſente ſur la poſition de *Vongus*, y ayant également deux lieues gauloiſes de plus ou de moins dans l'indication des diſtances qui y ont rapport. Le *Noviomagus* placé dans la carte ſur la route qui conduit à *Vungus*, eſt tiré de la table Théodoſienne, où ce lieu ſe trouve indiqué entre *Durocortorum* & *Moſa* ou *Moſomagus*, qui eſt Mouſſon. M. de Valois s'écarte de la trace connue de la direction de la voie, en préférant à la poſition de Vonc celle de Vouzi, ou plutôt Vonzières, qui eſt ſur la droite de Vouc, éloignée de quatre à cinq mille toiſes en remontant l'Aiſne.

UXACONA, ville de la Grande-Bretagne, ſur la route du retranchement à *Portus Rutupis*, entre *Vroconium* & *Pennocrucium*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

UXAMA (*Oſma*), ville de l'intérieur de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Arvaci*, au ſud-eſt de *Clunia*. Différens monumens de l'itinéraire d'Antonin différencient pour l'orthographe de ce nom; car les uns portent *Vaſama*, d'autres *Veſana*, *Veſania*, &c. Florus dit *Auxima*; mais une ancienne inſcription porte:

LUCINIUS JULIANUS
UXAMENSIS
ANN. XX. H. S. EST.
JULIA MATER F. C.

UXAMABARCA, ville de l'Hiſpanie citérieure, chez les *Autrigones*, ſelon Ptolémée.

UXANTIS INSULA: on doit lire *Uxantis* dans l'itinéraire maritime. Le même nom dans Pline eſt *Axantos*, & c'eſt l'île d'Oueſſant. Il ne faut point douter que celle dont il eſt parlé dans Aimoin ſous le nom d'*Oſa*, ne ſoit la même diſtance qu'il marque de 26 milles de la côte de *Cornu Gallicæ*, & les écueils dont il dit que la mer eſt ſemée dans ce trajet le prouvent ſuffiſamment. Dans la vie de S. Paul-de-Léon, & dans Guillaume Libretis Philipidoo VII, on lit *Oſſa*, & la double conſonne y met plus de conformité à l'ancienne dénomination d'*Uxantis*.

UXELLA, ville de l'île d'Albion, chez les *Domnonii*, ſelon Ptolemée.

UXELLODUNUM. Le ſiège de cette place, qui fut la dernière qui tint dans la Gaule contre Céſar, l'a rendue ſenſible. Sanſon fait les plus grands efforts, *multum ſudat*, ſelon l'expreſſion de M. de Valois, pour qu'*Uxellodunum*, qui étoit renfermé dans le territoire des *Cadruci* ſoit Cahors. Pluſieurs critiques

ont déjà obſervé que la capitale des *Cadurci* étoit connue ſous un autre nom, celui de *Divona*, qui n'eſt pas moins celtique qu'*Uxellodunum*, & ne doit pas être moins ancien. M. de Valois remarque que comme il eſt dit dans le huitième livre des commentaires, qu'*Uxellodunum* avoit été ſous la protection de Lucterius, homme à la vérité puiſſant entre ſes concitoyens, *in clientelli fuiſſe hecterii Cadurci*, cette circonſtance ne pouvoit convenir à la ville dominante chez la nation. On peut ajouter que la poſition de Cahors ne répond pas, autant que le prétend Sanſon, à la ſituation d'*Uxellodunum*. On a donc cherché à fixer cette place en d'autres endroits, à Cadenac, ſur les confins du Rouergue, à Luzets, qui eſt également ſur l'Olt, mais au-deſſous de Cahors. Cadenac eſt connu ſous le nom de cap de Nacuno depuis cinq à ſix cents ans, & nous ne ſavons point qu'il en ait parlé d'autre. A l'égard de Luzets, ſi *Uxellodunum* avoit occupé le terrein renfermé dans un contour de l'Olt, au midi de la poſition actuelle de Luzets, pour répondre à ce que rapporte Hirtius, auteur du huitième livre des commentaires; ſavoir, que cette place étoit environnée d'une rivière; à un petit eſpace près, je remarque qu'elle n'eût pas été eſcarpée de tout côté, *preruptum undique Oppidum Uxellodunum*, mais au contraire dans un terrein plat & dominé par les côteaux qui bordent l'autre rive de l'Olt. L'élévation du terrein qu'occupe Luzets ne s'étend pas au-delà de ce qui fait l'entrée d'une eſpèce de péninſule que forme l'Olt par un grand circuit: l'intérieur & le contenu de cette péninſule qu'*Uxellodunum* devoit remplir eſt uni & ſans eſcarpement. Je ſuis inſtruit de cette diſpoſition du local par une carte manuſcrite que j'ai du cours de l'Olt, dreſſée ſur les lieux, pour marquer les écluſes & les travaux qui ont ſervi à rendre cette rivière navigable, à la prendre à deux lieues au-deſſus de Cahors juſqu'à ſon embouchure dans la Garonne près d'Aiguillon. La poſition d'*Uxellodunum* qui réunit le plus grand nombre de ſuffrages, eſt celle du *Puech d'Iſſolu*, *Podium Uxelli*, dans la partie ſeptentrionale du Querci, vers la frontière du Limoſin. Les ſavans conviennent que dans la langue qu'ont parlé les Celtes, *Uxellum* déſigne un lieu fort élevé; & il ajoute auſſi dans le nom d'*Uxellodunum* à l'idée que donne le terme de *dunum*. On voit en effet, dans la deſcription du ſiège de cette place, que l'eſcarpement de la montagne en rendoit les approches difficiles. Le Puech d'Iſſolu, dominant ſur les hauteurs voiſines, eſt bordé au pied par une rivière qui n'eſt pas préciſément la Dordogne, quoiqu'elle n'en ſoit pas éloignée, & Quella Serra la déſigne; cette rivière, qui prend ſa ſource un peu au-deſſus de Turenne, ſe nomme la Tourmente, & va joindre la Dordogne, après avoir paſſé ſous le Puech d'Iſſolu. Quelqu'un qui connoiſſoit le local m'a rapporté que la fontaine qui ſortoit de la montagne, & dont Céſar priva les aſſiégés en la détournant, exiſtoit; que ce qui paroiſſoit avoir été l'entrée de la place, étoit appellé dans le pays le portail de Rome, & qu'un côteau qui tenoit au Puech ſe nommoit Bel-Caſtel. Ces circonſtances doivent faire deſirer d'avoir un plan exact & topographique du local par lequel on puiſſe juger de ce qui convient préciſément à ce qu'on lit du ſiège d'*Uxellodunum*. Cellarius eſt excuſable, comme étranger, de dire, en parlant du Puech d'Iſſolu, qu'il eſt ſur l'Olt, de même que Cahors, à trois lieues ſeulement de Cadenac. Selon la carte du Querci, par Tarde, chanoine de Sarlat, l'échelle des lieues eſt d'environ 15 au degré; la diſtance entre Cadenac & pluſieurs poſitions voiſines du Puech, eſt d'environ ſept lieues, qui répondent preſque à un demi-degré, ce qui double l'eſpace marqué par Cellarius, même en lieues germaniques, ou de ſa nation, & les plus fortes. L'ordre alphabétique dans cette notice donne ainſi la dernière place à un lieu qu'on pourra néanmoins vouloir y chercher avant beaucoup d'autres.

UXENA, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſelon d'anciennes inſcriptions, citées par Ortélius.

UXENTUM, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Meſſapie, chez les *Sulentini*, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée au ſud-oueſt d'*Hyoruntum*.

UXENTUS, montagne de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

UXIA, ville de l'Aſie, dans la Perſide, à une petite diſtance de la mer, ſelon Ptolemée.

UXII, peuples de l'Aſie, dans l'Elymaïde. Ils habitoient au-dela de la ville de Suze, au-delà du *Paſitigris*, & aux confins de la Perſide propre, ſelon Quinte-Curce, *L. IV, c. 3*; & Arrien, *de exped. Alex.*, *c. 17*, le fleuve *Paſitigris* prenoit ſa ſource dans les montagnes des Uxiens, ſelon Diodore de Sicile, *L. XVII, c. 67*.

Ces peuples étoient diviſés en deux nations: ceux qui habitoient dans la plaine étoient ſoumis aux Perſes, & ce ſont de ceux-ci dont parle Diodore de Sicile, *L. XVII, c. 67*. Ceux qui habitoient dans les montagnes auprès de la Perſide, ſe maintenoient en liberté, & c'eſt de ceux-là que parle Strabon, *L. XV, page 729*. Cet auteur nomme *Uxia* le pays des *Uxiens*, & dit que ces peuples étoient de grands voleurs. Pline, *L. VI, c. 27*, leur attribue le même caractère.

(*Voyez* l'article UTII.)

UZABIRENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

UZALENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

UZAN, ville de l'Afrique propre, du nombre de celles que Ptolemée indique entre le fleuve *Bagradas* & le fleuve *Tabraca*.

UZARÆ, peuple de l'Afrique propre, au pied du mont *Vaſalætus*, ſelon Ptolemée.

UZECIA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée l'indique vers le midi d'Adrumète. Elle étoit peu éloignée de *Thyſdrus*. Quelques auteurs ont cru pouvoir confondre cette ville avec *Uſceta*.

UZELENSIS, ſiége épiſcopal de l'Aſie, dans la Piſidie, ſelon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

UZI, peuples d'entre les Huns. Cédrène les indique aux environs de la Dacie.

UZITA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

UZITENSIS *ou* UCI MINORIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la province proconſulaire, ſelon la notice des évêchés de cette province.

UZITTANENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

XABORECTORA, nom que Pomponius Méla donne à l'*Aborras*, fleuve de la Méſopotamie.

XALO *ou* XALOTH, ville de la Paleſtine, dans le Grand-Champ, entre les deux Galilées, ſelon Joſeph.

Ce village eſt appelé *Xaloth* par Egéſippe.

XANTHIA, lieu de la Thrace, ſelon Nicétas. Curopalate y met un ſiège épiſcopal.

XANTHUS, fameuſe rivière de l'Aſie mineure, dans la Troade.

Pline dit que cette rivière avoit ſa ſource au mont *Ida*, & alloit ſe perdre au port des Achéens, dans l'Helleſpont, après s'être jointe avec le *Simois*, autre grande rivière de ce pays-là, dont Homère & Virgile ſont mention.

XANTHUS, rivière de l'Aſie mineure, dans la Lycie. Elle avoit ſa ſource au mont *Taurus*, arroſoit les villes de *Xanthus* & de Patare, & ſe jetoit dans la Méditerranée, auprès de la dernière.

Cette rivière étoit anciennement nommée *Sirbis*, ſelon Strabon. Cet auteur dit que le temple de Latone étoit ſitué à dix ſtades au-deſſus de l'embouchure de ce fleuve, & que ſoixante ſtades plus haut que le temple, étoit la ville de *Xanthus*.

XANTHUS *ou* XANTHOPOLIS, ville de l'Aſie mineure, & la plus grande de la Lycie. Elle étoit ſituée ſur le bord & à ſoixante-dix ſtades au-deſſus de l'embouchure du fleuve *Xanthus*, ſelon Strabon. Pline compte quinze mille pas de cette ville à l'embouchure de la rivière.

Selon Appien, les habitans de *Xanthus* étoient ſi amoureux de leur liberté, que voyant leur ville priſe par Brutus, ils la brûlèrent & ſe donnèrent la mort pour ne pas ſe ſoumettre au vainqueur. Il ajoute que la même choſe étoit arrivée avec Harpale, général du grand Cyrus, & avec Alexandre-le-Grand.

Cette ville, vraiſemblablement, ſe releva de ſon dernier malheur, car Strabon en parle comme d'une ville ſubſiſtante.

XANTHUS. Hélénus vint s'établir en Epire, après le ſac de la ville de Troye, & donna le nom de *Xanthus* à une petite rivière de ce pays-là, ſelon le troiſième livre de l'Enéide de Virgile.

XANTHUS, ville de l'île de Lesbos, ſelon Etienne de Byſance.

XARXIARE, ville ou village de l'Aſie, dans la Drangiane, ſelon Ptolemée.

XATRHRI, peuple libre de l'Inde, vers l'*Indus*, ſelon Arrien.

XAURUS, lieu de la Macédoine, ſelon Etienne de Byſance.

XÉNEPHYRIS, village de la Libye, près d'Alexandrie. Selon Etienne de Byſance, il donnoit ſon nom à un canton le nom de *Xenephyrites Nomos*.

XENI, ancien nom des peuples Sénonois, ſelon Feſtus Avienus.

XENIPPA, nom d'une contrée limitrophe de la Scythie, ſelon Quinte-Curce.

XÉROGYPSUS, rivière de la Thrace, ſelon Grégoras, cité par Ortélius.

XÉROLOPHUS, lieu de la ville de Conſtantinople où il y avoit un trépied d'Apollon, ſelon Priſcien.

XERONIACA VALLIS, vallée de l'Aſie, vers la Galatie, ſelon Siméon le Métaphraſte.

XERXENA, contrée de l'Aſie, aux confins de la petite Arménie, dont elle faiſoit partie, ſelon Strabon.

XIMENA, lieu de l'Aſie mineure, où Euſtathe indique la ſource du fleuve *Halys* ou *Halis*.

XINI, peuple qu'Heſeychius indique dans la Theſſalie.

XIPHONIA, ville de la Sicile, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

XIPHONIÆ, PROMONTORIUM, promontoire de la Sicile, près du port *Xiphonius*, ſelon Strabon.

XIPHONIUS PORTUS, port de la Sicile, près du promontoire *Xiphoniæ*.

XOANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, ſelon Ptolemée.

XODRACE. Ptolemée indique une ville de ce nom dans l'Inde, en-deçà du Gange.

XOES, île de la Méditerranée, ſur la côte de l'Egypte, près de l'embouchure du Nil, nommée *Xebenniticum*, ſelon Etienne de Byſance. Cet auteur y indique une ville du même nom.

XOIS, ville de l'Egypte, dans le nôme qui prenoit le nom de *Xoïtes Nomos*, ſelon Ptolemée.

XOLLA. Il ſemble qu'Appien, *de Bell. punic.* nomme ainſi une ville de l'Afrique.

XUCHES *ou* ZUCHIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

XUTHIA, contrée de la Sicile, ſelon Diodore de Sicile. Etienne de Byſance en fait une ville.

XYLENOPOLIS (*ou la ville des bois*), ville de l'Inde, à l'une des embouchures du fleuve *Indus*, ſelon Pline, qui rapporte qu'elle fut conſtruite par Alexandre. On lit dans le livre des Indiques, que toutes les villes adjacentes aux fleuves, ou aux rivages de la mer, étoient conſ-

truites en bois, & que la brique étoit réſervée pour les terreins plus élevés.

M. d'Anville penſe que cette ville eſt la même que *Hyala*.

Xylenopolis n'exiſtoit plus au temps de Pline.

XYLINA (*Ixil*), ville de l'Aſie, dans la Colchide, au pays des Lazes. Elle étoit ſituée ſur la rive droite de l'*Acinaſis*, près de ſon embouchure dans le Pont-Euxin, au nord de *Chordyla*.

XYLINE, lieu de la Cappadoce, dans le Pont Cappadocien, ſelon Ptolemée.

XYLINE COME, village de l'Aſie, entre le mont *Taurus* & la Pamphylie, ſelon Tite-Live.

XYLINES, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, à l'orient des *Agangines*, depuis le pied du mont *Arvalle* juſqu'au mont *Arangas*, ſelon Ptolemée.

XYLOCASTRUM, forteresſe dont fait mention Cédrène. Il ſemble qu'elle étoit en Arménie.

XYLOPOLIS, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, ſelon Ptolemée.

XYLOPOLITÆ: c'eſt ainſi que Pline nomme les habitans de *Xylopolis*.

XYLUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

XYMETHUS, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Cyrénaïque, ſelon Ptolemée.

XYNIA, bourgade de la Theſſalie, aux confins de la Perrhébie, près du lac de même nom, ſelon Tite-Live.

XYSTIANI, nom que Pline donne aux habitans de la ville de *Xyſtis*.

XYSTIS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance.

YDR

YDRUS, montagne de l'Hiſpanie, ſelon S. Jérôme, dans ſon commentaire ſur l'épitre aux Galates.

YGGADE *ou* UGGADE, lieu de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

YSIPORTUM, place de l'Aſie, dans l'Arménie. Il y avoit garniſon romaine dans ce lieu, ſelon la notice des dignités de l'empire.

YUN

YUNGUS *ou* VUNGUS VICUS, ſelon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Gaule, ſur la route de Reims à Trèves.

ZAARAM, ville de l'Arabie heureuſe. C'étoit, ſelon Ptolemée, la réſidence du roi des *Cinædocolpites*.

ZABA *ou* SABANA EMPORIUM (*Batu-Saber*), lieu conſidérable, & une des échelles principales de l'Inde, dans la preſqu'île au-delà du Gange, ſelon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville, ce lieu eſt marqué un peu à l'oueſt de la pointe ſud-eſt de cette preſqu'île.

ZABADEENS *ou* ZABADIENS, Arabes qui demeuroient à l'orient des montagnes de Galaad. On voit dans le premier livre des Machabées, que Jonathas marcha contre eux, & qu'il les battit.

ZABATUS. *Voyez* ZABUS.

ZABDÆA, contrée de la Perſe, ſelon Nicéphore Calliſte.

ZABDICENA, contrée de l'Aſie, & l'une de celles qu'Ammien Marcellin appelle Tranſtigritanes, parce qu'elles étoient au-delà du Tigre, par rapport à la Perſe.

Cette contrée étoit le long du Tigre, vers le 37ᵉ degré 25 min. de latitude.

ZABECES, peuples de l'Afrique, dans la Libye: ils étoient voiſins des Marges & de *Zygantes*, ſelon Hérodote.

ZABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

ZABENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

ZABENSIS LIMES, contrée de l'Afrique, ſelon la notice des dignités de l'empire.

ZABI *ou* ZABA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſis, ſur la route de Carthage à Céſarée, entre *Aræ* & *Macri*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ZABIDA, village de l'Arabie heureuſe, ſelon Vranius, cité par Etienne de Byſance.

ZABII (les Zabiens *ou* Sabéens), peuple de l'Inde, ſelon Etienne de Byſance, qui dit que ce peuple combattit avec Derias, contre Bacchus. Nonus (*Dionyſacon. L. XXVI*), parle des *Zabii*.

Don Calmet fait l'obſervation ſuivante: On dit que les Zabiens ſont d'anciens Chaldéens, attachés à l'aſtrologie. On doute ſi les Zabiens étoient un peuple particulier ou une ſecte de philoſophes, ou ſi leur nom marque ſimplement leur religion, leur pays, leur ſituation. On propoſe, ſur cela, cinq ou ſix ſentimens divers.

Les uns croient que le nom de *Zabii* vient de *Zaba* ou *Saba*, fils de Chus, ou de *zaba*, une armée, parce qu'ils adoroient l'armée du ciel. (c'eſt Don Calmet qui parle), ou de l'arabe *tzabin*, qui ſignifie le vent d'orient, parce que ces peuples étoient Chaldéens, & connus ſous le nom d'Orientaux.

Spencer, qui a fort examiné cette queſtion, croit que la meilleure étymologie eſt celle de Scaliger (*L. I, epiſt. 62*), qui écrit que *Zabiim* ſignifie les Orientaux ou les Chaldéens; mais il prétend qu'on ne doit pas borner ce nom aux ſeuls Chaldéens, & qu'il doit s'étendre à tous les peuples qui ont ſuivi leurs principes, comme les Egyptiens, les Nabathéens, les Chananéens, les Syriens & autres; enſuite que le nom de Zabien marqueroit une eſpéce de ſecte fort répandue dans tout l'Orient. Je ne ſais pourquoi entre ces auteurs, les uns vont chercher l'armée céleſte, idée bien digne de Don Calmet, & les autres les Orientaux. Mais on a vu à l'article SABA & celui des TROGLODITÆ, qu'en ancien oriental, *Zaba* ou *Saba* ſignifie le midi. Ainſi, les *Zabii* s'entend d'un peuple méridional.

Quelques auteurs ont cru que la religion des Zabiens étoit la plus ancienne religion du monde: de-là on s'eſt cru en droit de la faire remonter aux plus anciens perſonnages connus, tels que Seth, par exemple, parce que l'on nous faiſoit grace d'Adam: d'autres s'en ſont tenus à Noé, à Nacher, aïeul d'Abraham. Maimonide, ſavant hébreu (*More Nevoch, L. III, p. 411*), croit qu'Abraham ſuivoit les principes de la religion des Zabiens avant qu'il fût ſorti de la Chaldée.

Un des principaux points de cette religion étoit le culte des aſtres, culte aſſurément bien pur, & le ſeul peut-être que la raiſon puiſſe ſuggérer. On ne voit pas pourquoi les auteurs ajoutent qu'il y entroit une eſpèce de magie, à moins que l'ignorance n'ait fait regarder comme ſurnaturel les avantages que l'on obtenoit par une ſuite de bonnes obſervations. Cependant Spencer n'héſite point à dire que les Zabiens étoient des payens. Confondant enſuite un peuple qui doit être fort ancien, avec quelques autres chez leſquels ce culte a été altéré, il prétend que les Zabiens ont emprunté différens dogmes des Chaldéens, des Juifs, des Platoniciens, des Gnoſtiques. Il ajoute qu'ils ont fait un mélange de ces dogmes, que cette religion eſt fort récente, qu'elle ne remonte pas plus haut que le temps de Mahomet, &c. &c.

Le docteur Hyde, dans ſon hiſtoire de la religion des Perſes, prétend que Sem & Elam ſont les premiers auteurs de leur religion, qui etoit très-pure dans ſon origine. Il convient qu'avec le temps elle ſe chargea de quelques ſuperſtitions; mais réformée par Abraham, elle ſe conſerva très-pure juſqu'au temps de Nimbrod, qui la perſécuta. On ne voit rien de tout cela dans l'Ecriture. Ainſi le docteur Hyde nous donne ici ſes conjectures

pour des réalités. C'eſt un défaut inévitable à tout auteur, qui, voulant à la fois rendre raiſon de tous les points d'antiquité, n'oſe en même temps s'écarter du cercle étroit que préſentent les ſeules notions puiſées dans l'Ecriture.

Selon le docteur Hyde, le ſabéïſme fut enſuite réformé par Zoroaſtre, qui rétablit le culte du vrai Dieu; mais non pas, ſans doute, tel que nous le concevons, mais tel que le concevoient les premiers adorateurs des aſtres, qui ne devoient admettre qu'une puiſſance infinie régiſſant tout l'univers, & non pas ſelon les idées retrécies des Juifs.

Il eſt probable que cette puiſſance étoit le Feu, ou plutôt que le feu en étoit l'emblème, & la puiſſance l'aliment éternel du ſoleil & des étoiles. De-là vient que la religion des Perſes ordonnoit d'entretenir un feu ſacré: c'étoit peut-être à leur imitation que les Juifs entretenoient un feu ſacré ſur un des autels de leur temple.

On ne trouve pas le nom de Zabiens ou Sabéens dans l'Ecriture; mais les rabbins & les commentateurs prétendent que Moyſe les a eus en vue dans pluſieurs de ſes loix cérémoniales, ce qui eſt très-probable, ſoit pour les contredire, ſoit pour s'approprier leurs uſages & leurs cérémonies. On peut voir ſur cet objet Spencer (*L. II, de legibus Hebræorum ritualibus*).

Voici ce que nous apprennent des auteurs Orientaux concernant la ſecte & les opinions des Sabéens. Ce n'eſt pas le nom d'une nation particulière, mais d'une ſecte: mais les écrivains orientaux en parlent diverſement, & il ne paroît pas qu'aucun ait bien connu le pur ſabéïſme; mais comme tout homme penſant ne ſe refuſera à regarder cette religion comme très-ancienne, & n'offrant qu'un culte très-pur, Mahomet lui-même, tout fanatique qu'il étoit, n'a pu refuſer au ſabéïſme une place diſtinguée entre les religions pour leſquelles il montre de l'eſtime. On ſait qu'il en admet trois, auxquelles il attribue une origine reſpectable; & ce ſont le judaïſme, le chriſtianiſme & le zabéïſme, parce qu'elles ont eu pour auteurs des patriarches ou des prophètes.

Selon Houſſain Vaëz, dans ſa paraphraſe perſane de l'alcoran, les Zabiens ont admis différens rits tirés du judaïſme, du chriſtianiſme & du mahométiſme; mais je ne crois pas du tout que ce qu'il en dit puiſſe être exact quant aux anciens *Zabii*. Selon lui ils révèrent les anges d'un culte religieux, & ils admettent dans leurs livres de lithurgie les pſeaumes de David. Je croirois plutôt, comme il le dit, que pour prier ils ſe tournent tantôt vers l'orient, & tantôt vers le midi, parce que du premier point ils voient ſe lever pour eux le ſoleil, & que cet aſtre, parvenu au ſecond, étoit dans toute ſa force.

Quoique je ne croie pas que ce que l'on connoît du ſabéïſme actuel ſoit conforme au ſabéïſme ancien, je vais cependant, pour compléter cet article, ajouter ce que je trouve dans le dictionnaire de la Martinière.

Ils ont, ſelon quelques ouvrages cités par Herbelot (Bibliothèque orientale), un livre qu'ils attribuent à Adam, qu'ils regardent comme leur bible, & dont les caractères ſont différens des caractères communs: du reſte il eſt écrit en langue caldaïque. Mais ce qui dénote dès le premier inſtant que ce ne ſont pas les anciens Zabiens, c'eſt qu'il ajoute qu'ils ont une grande vénération pour S. Jean, dont ils ſe diſent diſciples, & qu'ils pratiquent une eſpèce de baptême. Auſſi nos voyageurs, au lieu de les nommer Saducéens & de les regarder comme de ſimples adorateurs des aſtres, les nomment-ils chrétiens de S. Jean. Les Arabes cependant les donnent pour les deſcendans de la plus ancienne nation du monde; ajoutant que du moins dans leurs livres, ils parlent la langue d'Adam & de ſes premiers ſucceſſeurs. Sans doute il ſeroit très-curieux qu'un homme très-inſtruit des langues anciennes, & doué d'un eſprit très-philoſophique, pût ſe trouver à portée d'étudier ce peuple & ſa langue. Peut-être prouveroit-on que ce peuple & cette langue appartiennent en première propriété à des ſiècles qui ont précédé ceux que nous connoiſſons. Ce ſeroit un témoignage moral à joindre à la foule de faits phyſiques qui atteſtent l'ancienneté du monde. Mais la croyance & les rits actuels de ces peuples prouvent qu'ils ont perdu l'idée de leur première origine, & qu'ils n'ont fait ſecte que depuis l'établiſſement du chriſtianiſme.

Ils diſent qu'ils tirent leur origine & leur nom de Sabeith & d'Edris, que l'on ſuppoſe être Seth & Noé, mais qui pourroient être auſſi bien Sem & Eſdras. On trouve dans leurs livres beaucoup d'inſtructions morales.

Ils prient Dieu ſept fois le jour, & jeûnent pendant tout un mois lunaire, ne prenant de toute la journée, aucune eſpèce de nourriture. Ce jeûne eſt placé de manière qu'il ſe trouve terminé à l'équinoxe du printemps: ce qui revient à la pâque des Juifs. Ils honorent le temple de la Mecque, révéré, comme on ſait, très-long-temps avant Mahomet; ils ont auſſi beaucoup de vénération pour les pyramides d'Egypte, dans l'une deſquelles ils croient que fut enterré Sabi, fils d'Enoch. Ils pratiquent un pélerinage religieux, dont le terme eſt un lieu ſitué dans la Méſopotamie, nommé de Haram (que l'on croit être *Charræ*); & ce n'eſt ſi ce n'eſt pas celui où naquit Abraham, doit être au moins regardé, ſelon une certaine eſpèce de gens, pour celui d'où partit ce patriarche pour ſe rendre dans la Paleſtine. Quelques-uns croient que ces Sabéens honorent ce lieu, parce qu'un certain Sabi, dont ils tirent leur origine, y vivoit en ce lieu. Ce Sabi eſt différent de celui que l'on dit fils d'Enoch.

Un auteur arabe (Ben-Azem), aſſure que la religion des Zabiens eſt non-ſeulement

ancienne, mais qu'elle a été la plus générale dans le monde primitif juſqu'au temps d'Abraham, dont, ſelon lui, toutes les autres religions ſont deſcendues. Selon lui, les anciens Perſes, les Chaldéens, les Aſſyriens, les Egyptiens, les Indiens, & même les Grecs, étoient tous Zabiens avant l'introduction des différentes religions adoptées par chacun de ces peuples. Ils ont fait deſcendre l'époque juſqu'au temps du chriſtianiſme & du mahométiſme. Il y a même des chrétiens orientaux qui n'héſitent pas à dire que Conſtantin-le-Grand quitta la religion des Zabiens pour adopter le chriſtianiſme.

Chardin, dans ſon voyage de Perſe, dit que les chrétiens de S. Jean ſont en aſſez petit nombre en Arabie, en Perſe, le long du golfe Perſique; qu'ils ſont originaires de Chaldée, & qu'ils étoient d'anciens diſciples de Zoroaſtre, dont ils ont conſervé pluſieurs dogmes. Ils reçurent le baptême de S. Jean, firent un mélange de la doctrine chrétienne, des pratiques judaïques, & des rêveries du mahométiſme. Mais ils regardent S. Jean comme l'auteur de leur croyance, de leurs rits, & même de leurs livres. Ils renouvellent tous les ans leur baptême. S. Jean & ſa famille eſt, après Dieu, le plus grand objet de leur vénération. Ils prétendent que ſon tombeau eſt près de la ville de Chuſter, capitale du Chuſiſtan; & ce qui doit nous faire apprécier la juſteſſe & l'étendue de leurs connoiſſances, c'eſt qu'ils placent au même endroit les ſources du Jourdain.

Selon eux, Jeſus-Chriſt n'étoit pas fils de Dieu, mais un prophète inſpiré par l'eſprit ſaint. Cependant leur vénération pour la croix va preſque juſqu'à l'idolatrie. Je n'entrerai pas dans le détail de quelques autres de leurs dogmes, détail qui appartient à des temps modernes.

ZABIRNA, rivière de l'Aſie, dans la Méſopotamie: elle va ſe perdre dans le Tigre.

Selon Diodore de Sicile, Bacchus campa auprès de cette rivière.

ZABULON (*la tribu de*): elle étoit bornée au nord par les tribus d'Aſer & de Nephtali; au ſud, par le torrent de Ciſon; à l'eſt, par la mer de Galilée, & à l'oueſt par la grande mer. Preſque toutes les villes de cette tribu étoient dans la la plaine de Galilée.

ZABULON, ville de la Judée, ſituée dans la plaine de Galilée, dans la tribu de Zabulon, ſelon Joſué & le livre des Juges.

Joſeph, *de Bell. Jud.*, dit que Ceſtius la prit, la pilla, & la brûla, quoiqu'il en admirât la beauté.

Cette ville étoit ſituée au ſud-eſt de *Ptolemaïs*.

ZABUR, contrée de l'Aſie, dans la Babylonie, & où étoit ſituée la ville de Séleucie, ſelon les actes du concile de Nicée.

ZABUS, ZABATUS, ZERBIS (*grand Zab ou Zarb*): ce fleuve, qui eſt le même que le *Lycus*, prend ſa ſource vers le 36ᵉ degré de latitude, court d'abord vers le nord-oueſt, enſuite à l'oueſt, puis vers le ſud-oueſt, enfin au ſud ſe rendre dans le Tigre, vers le 35ᵉ degré 45 minutes de latitude.

Xénophon dit que ce fleuve, à ſon entrée dans le Tigre, parut aux Grecs comparable au Tigre même. Les Grecs, dans leur retraite, s'y arrêtèrent trois jours.

ZABUS MINOR *ou* CAPRUS (petit Zab *ou* Altun-Sou), fleuve de l'Aſie. Il prenoit ſa ſource à l'eſt d'Arbelles, couloit au ſud-oueſt ſe perdre dans le Tigre, vis-à-vis de *Cæne*, au-deſſous & au ſud-ſud-eſt du grand *Zabus*.

ZACANTHA, ville de l'Hiſpanie, dans l'Ibérie, ſelon Apollodore, cité par Etienne de Byſance. Ce dernier dit qu'elle fut priſe par Annibal. Il la nomme auſſi *Zacynthus* & *Saguntum*.

ZACATHÆ, peuples de la Sarmatie Aſiatique, vers les ſources du Tanaïs, ſelon Ptolemée.

ZACHAR, forteresſe extrêmement forte de l'Aſie, dans la Colchide, ſur le ſommet d'une montagne, ſelon Agathias.

ZACHLUBI, peuple dont il eſt fait mention par Curopalate & Cédrène. Selon Ortélius, il faiſoit partie des Slaves.

ZACYNTHUS, en grec Ζακυνθος, Zacynthe, île de la mer Ionienne, à l'oueſt de la partie du Péloponnèſe où ſe trouvoit le *Sinus Cheloniis*, ou golfe de Chélonite: la mer y forme un détroit. Cette île aujourd'hui ſe nomme *Zante*. Strabon lui donne 160 ſtades de tour: il y avoit beaucoup de forts, & elle étoit très-fertile. Cet auteur s'appuie d'un vers de l'Odyſſée, *L. V, v. 24:*

Δουλίχιόν τε, Σάμην τε, καὶ ὑλήεσσαν Ζάκυνθον,

pour aſſurer qu'elle produiſoit beaucoup de bois. C'eſt probablement d'après ce même vers d'Homère que Virgile a dit, *Æn. L. III, v. 270 & 271:*

Jam medio apparet fluctu nemoroſa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua ſaxis.

Il y avoit dans cette île une ville de même nom, dans la partie orientale, avec une citadelle. Selon Denis d'Halycarnaſſe, elle tiroit ſon nom de Zacynthus, fils de Dardanus: ce prince y étant paſſé avec des Phrygiens, s'y fixa. L'hiſtoire de la Grèce parle peu de cette île.

Selon Thucydide, les premiers Grecs connus dans cette île étoient des Achéens, venus de l'Achaïe propre. On voit qu'elle paſſa ſous la domination de Philippe, roi de Macédoine, qui la céda à Amynandre, roi des Athamanes: celui-ci en confia le gouvernement à Philippe de Mégalopolis, qui le tranſmit à Hiéroclès de Sicile.

Après la défaite d'Antiochus aux Thermopyles, Hiéroclès vendit l'île de Zacynthe aux Achéens. Selon Tite-Live, ce fut Lévinus qui prit d'aſſaut cette ville & la citadelle, laquelle, ſelon Pauſanias, ſe nommoit *Pſophis*, parce que, dit-il, un Pſophi-

dien, nommé Zacynthe, & fils de Dardanus, l'y avoit fait bâtir, & lui avoit donné le nom de la ville où il avoit pris naiſſance. Selon Scylax il y avoit un port: ἐν ᾗ, dit-il, καὶ πόλις καὶ λίμνη. Et Pline (*L. IV, c. 12*), dit qu'elle eſt très-fertile, & qu'anciennement elle avoit porté le nom d'*Hyrie*; mais Pomponius Méla diſtingue *Hyrie* de *Zacynthus*.

Cette île eſt actuellement ſous la domination des Vénitiens, avec le nom de Zante.

ZACYNTHUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance.

ZADADRUS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il recevoit les eaux de l'*Hypaſis* & de l'*Adris*, ſelon Ptolemée.

ZADRACARTA, très-grande ville de l'Aſie, & la capitale de l'Hyrcanie, ſelon Arrien.

ZADRAMA, ville de l'Arabie heureuſe. Elle étoit la capitale du peuple *Cinædocolpites*, ſelon Etienne de Byſance.

ZADRIS, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Colchide, ſelon Ptolemée.

ZAEA, nom d'une très-ancienne ville de la Grèce, dans la Béotie, ſelon Etienne de Byſance. Hérodien écrit indifféremment *Zèa* ou *Zaea*.

ZÆTIA *ou* ZETIA, ville de l'Arcadie, au nord de *Megalopolis*.

On la diſoit fondée par Zætus. Cette ville avoit été ſi conſidérablement affoiblie par la fondation de *Megalopolis*, qu'elle étoit déſerte au temps de Pauſanias. On n'y voyoit que deux temples, l'un de Cérès, l'autre de Diane.

ZAGAEUPADA, ville de l'Afrique. Ptolemée l'indique parmi celles de la nouvelle Numidie.

ZAGARI: c'eſt le nom que l'on donnoit aux Hippopodes, ſelon Euſtathe.

ZAGATIS, fleuve de l'Aſie, dans la Colchide, ſelon Arrien. Cet auteur en indique l'embouchure entre *Athenæ* & *Anchiani Regia*.

ZAGERÆ, nom d'un peuple de l'Ethiopie. Selon Pline, il faiſoit partie des Troglodytes.

ZAGILLONITIS, contrée de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Strabon.

ZAGIRA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, à une petite diſtance de la mer, ſelon Ptolemée.

ZAGMAIS, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

ZAGORA, ville de l'Aſie, dans la Paphlagonie, ſur le bord du Pont-Euxin, entre *Caruſa* & l'embouchure du fleuve *Halys*, ſelon le périple d'Arrien.

ZAGRI-PORTÆ *ou* PYLÆ, paſſage étroit de l'Aſie, dans la Médie, ſur le mont *Zagrus*, ſelon Ptolemée.

Diodore de Sicile nomme la montagne *Zarcæus mons*, & dit que le paſſage fut pratiqué par Sémiramis, pour laiſſer à la poſtérité un monument de ſa puiſſance.

ZAGRUS *ou* ZAGRIUS MONS, montagne de l'Aſie, dans la Médie. Elle faiſoit partie du mont *Taurus*, commençoit dans l'Arménie, & s'étendoit juſqu'à la Chalonitide, entre la Médie & l'Adiabène, ſelon Pline.

Ptolemée compte le *Zagrus* pour une des plus conſidérables montagnes de la Médie.

Selon Strabon, c'étoit cette chaîne de montagnes qui touchoit au mont *Niphates*, & ſéparoit la Médie de la Babylonie.

ZAGURI PALUS, nom d'un marais de l'Aſie, ſelon Curopalate, cité par Ortélius.

ZAGYLIS *ou* ZAGYLIS VILLA, village que Ptolemée indique ſur la côte du nôme de Libye.

ZAGYTIS, contrée de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Alexandre, cité par Etienne de Byſance.

ZAITHA, lieu de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée. Ce lieu étoit au ſud-eſt de *Circeſium*, vers le 35ᵉ degré 10 minutes de latitude.

ZALA, ville ſituée dans le voiſinage d'Amaſée, ſelon Siméon le Métaphraſte. Amaſée étoit une ville du Péloponnèſe, dans l'Achaïe propre, ſelon Abdias le babylonien.

ZALACA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

ZALACUS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienne, ſelon Ptolemée.

ZALACUS MONS (*Van-nash-reeſe*), montagnes de la Mauritanie, à quelque diſtance & au ſud du fleuve Chinalaph. Ptolemée en parle.

ZALAPA, ville de l'Afrique propre, vers le midi d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

ZALENI, peuples qui paſſèrent ſous la domination des Perſes, en vertu de la trêve de trente ans, faite entre les Perſes & les Romains, ſelon Zoſime.

ZALICHUS, ville de l'Aſie, dans la Cappadoce, ſelon Conſtantin Porphyrogénète.

ZALISCUS, fleuve de l'Aſie, dans la Galatie. Ptolemée en indique l'embouchure dans le Pont-Euxin, entre *Cytiaſia* & *Galorum*. Niger dit que ce fleuve ſe nommoit autrefois *Amnias* & *Bilæus*: il n'a donné aucune raiſon de ſon opinion; à la vérité Strabon place de ce côté un fleuve nommé *Amnias*, & Etienne de Byſance en nomme un *Bilæus*, le même ſans doute que Pline appelle *Bilis* ou *Billis*, & Arrien *Billæus*; mais aucun de ces auteurs ne dit que ces fleuves fuſſent le même que le *Zaliſcus*.

ZALISSA, ville de l'Ibérie aſiatique, ſelon Ptolemée.

ZALLATENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſelon la notice épiſcopale de cette province.

ZAMA, ville d'Afrique, dans l'Afrique propre, à cinq journées de Carthage, à l'oueſt en s'avançant dans les terres. Cette ville, à laquelle les auteurs anciens donnent le titre de ville royale & de forteresſe, eſt fameuſe dans les guerres de Jugurtha & de Juba, & ſur-tout par la bataille entre les

les Carthaginois, conduits par Annibal, & les Romains, conduits par Scipion, l'an 551 de la république.

La plupart des géographes penſent que cette ville eſt la même que celle appelée par Ptolemée *Azama*, ou, ſelon le manuſcrit de la bibliothèque palatine *Zama*. Si cela eſt, dit Cellarius (*Géog. ant. L. IV, c. 5*), Ptolemée ſemble l'avoir trop éloignée vers le midi; quoique Cornelius Nepos (*in Annibal, c. 6*), compte environ 300 mille pas de *Zama* à Adrumètes.

Polybe & Tite-Live donnent occaſion de ſoupçonner qu'il y a dans ce paſſage quelque erreur. Le premier dit que *Zama* eſt à cinq journées de Carthage, du côté du couchant; ce qui eſt répété par Tite-Live (*L. XXX, c. 39*), où il dit: *Zama quinque dierum iter à Carthagine ab eſt*; au lieu que, ſur la carte dreſſée d'après les nombres de Ptolemée, *Azama* ſe trouve éloignée de Carthage de dix degrés, chemin qui emporteroit au moins quinze jours de marche.

Quoique j'aie dit d'abord que *Zama* étoit dans l'Afrique propre, c'eſt-à-dire, dans cette étendue de pays qui fit dans la ſuite une diviſion particulière; cependant, eu égard au temps où cette ville étoit floriſſante, on l'attribue à la Numidie. Cornelius Nepos dit qu'elle étoit à 300 mille pas d'Adrumète; Appien dit 3000 ſtades, ce qui aide à trouver à quelle diſtance elle étoit de Carthage, diſtance bien inférieure à celle qu'indique Ptolemée, qui peut-être indiquoit une autre ville, ou bien qui n'en connoiſſoit pas la juſte poſition. Quand on penſe au peu d'exactitude que nous-mêmes, pourvus de très-bons inſtrumens, nous obtenons quelquefois de la plupart des obſervations modernes, on eſt bien étonné de n'en pas trouver de plus conſidérables dans celles des anciens.

Sur la table de Peutinger, *Zama Regia* eſt placé bien plus près de Carthage que par l'indication de Ptolemée: car elle eſt marquée à dix milles à l'eſt d'*Aſſures*, poſition qui s'accorderoit aſſez avec celle que donne Polybe, ſi ce n'eſt qu'alors *Zama* auroit été au midi & non au couchant de la ville de Carthage. Quoi qu'il en ſoit, cette ville, ſelon Saluſte (*Jugurtha, c. 57*), étoit ſituée dans une plaine, & moins forte par ſa ſituation que par les ouvrages qu'on y avoit faits.

Hirtius (*Afr. Bell. c. 91*), dit que *Zama* étoit la réſidence ordinaire du roi de Juba, qui y avoit ſes femmes, ſes enfans & ſes tréſors.

Pline (*L. V, c. 4*), l'appelle *Zamenſe Oppidum*. Elle devint colonie romaine, ſous ce titre que lui donne une ancienne inſcription, rapportée par Gruter, page 364: COLONI COLONIÆ ÆLIÆ HADRIANÆ, AUG. ZAMÆ REGIÆ.

S. Auguſtin (*L. VII, c. 17*), fait mention de Marcellus à *Zama*, qui aſſiſta au concile de Carthage, tenu ſous S. Cyprien. Le nom moderne de cette ville eſt, ſelon Meſmé, *Zamora*.

ZAMA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Numidie, à cinq journées au couchant de Carthage, ſelon Polybe.

Cette ville avoit le titre de royale, & elle eſt fameuſe dans les guerres d'Annibal, de Jugurtha & de Juba. Elle étoit ſituée dans une plaine, & elle étoit moins forte par ſa ſituation que par les ouvrages que l'on y avoit faits, ſelon Saluſte.

Zama étoit la réſidence ordinaire du roi Juba, qui y tenoit ſes femmes, ſes enfans & ſes tréſors, ſelon Hirtius. *La même que la précédente.*

ZAMA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de Chamane, ſelon Ptolemée.

ZAMA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Ptolemée.

ZAMÆ FONS, fontaine de l'Afrique, ſelon Pline & Vitruve.

ZAMAMIZON, ville de l'Afrique propre, entre la ville *Tabraca* & le fleuve *Bagradas*, ſelon Ptolemée.

ZAMARENI, peuples de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline. Cet auteur leur donne les villes de *Bacaſcani* & de *Saiace*.

ZAMARI, peuples de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, entre les monts *Maudrus* & *Sagapola*, ſelon Ptolemée.

ZAMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

ZAMETUS, nom d'une montagne de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

ZAMIRÆ, peuples antropophages de l'Inde, près du mont *Mœcander*, ſelon Ptolemée.

ZAMNES, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. C'eſt où l'on commençoit à voir des éléphans, ſelon Pline.

ZANAATHA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie pétrée, ſelon Ptolemée.

ZANCLACI. Hérodote nomme ainſi les habitans de *Zancle*, ville de la Sicile.

ZANCLE, ville de la Sicile, ſur le détroit qui ſépare cette île de l'Italie. Selon Hérodote, les Meſſéniens, peuples du Péloponèſe, étant chaſſés de chez eux par les Lacédémoniens, ſe tranſplantèrent en Sicile, ſe rendirent maîtres de *Zancle*, & lui donnèrent le nom de *Meſſana*, d'où Meſſine.

ZANDAPA, ville que l'hiſtoire Miſcellanée ſemble placer aux environs de la Mœſie.

ZANES, ville de la haute Mœſie, près de la forteresſe nommée la tête-de-bœuf. C'étoit une ancienne ville que l'empereur Juſtinien fit fortifier pour la rendre un des plus puiſſans boulevards de l'empire, ſelon Procope.

ZANIA, ville de l'Aſie, dans l'intérieur de la Médie, ſelon Ptolemée.

ZANOE, ville de la Paleſtine, dans les montagnes de la tribu de Juda, ſelon Joſué.

ZANOE, ville de la Paleſtine, dans la plaine de la tribu de Juda, ſelon Joſué.

ZAO *ou* PROMONTORIUM ZAO, promontoire de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline.

ZAPAVORTENE REGIO, nom d'une contrée de l'Asie, selon Pline.

ZAPETRA, ville de l'Asie, dans les montagnes de la Comagène, sur une petite rivière qui alloit se perdre dans l'Euphrate, au sud de cette ville. *Zapetra* étoit vers le 37ᵉ degré 30 minutes.

ZARA, nom d'une ville des Moabites. Elle fut prise par Alexandre Jannée, selon Joseph.

ZARA, ville de l'Asie, vers l'Arménie, sur la route d'*Arabissum* à *Satala*, entre *Eumeæ* & *Dagalassum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZARABI, peuples d'entre les Goths. Selon Jornandès, anciennement il étoit nommé *Terei*.

ZARADTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

ZARAGARDIA. *Voyez* OZOGARDANA.

ZARAI, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, sur la route de *Sitifis* à *Lamasba*, entre *Lamasba* & *Perdices*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ZARAITENSIS *ou* ZARATTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés de cette province.

ZARAMA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

ZARANDA, nom que l'on a anciennement donné à l'Euphrate, selon le livre des fleuves & des montagnes, attribué à Plutarque.

ZARANGAEI *ou* ZARANGII, peuples de l'Asie, au-delà du pays des Arriens, selon Arien.

ZARANIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

ZARATÆ, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, selon Ptolemée.

ZARAX. Ce nom se trouve dans Lycophron; & Isacius, son commentateur, dit que c'est celui d'une montagne de l'île d'Eubée. Isacius ajoute qu'elle étoit aussi appelée *Xylophagos*.

ZARCÆUS MONS. *Voyez* ZAGRI PORTÆ.

ZARED, torrent au-delà du Jourdain, à la frontière des Moabites, & qui se perd dans le Jourdain, selon le livre des nombres.

Ce torrent prenoit sa source dans les montagnes, à l'orient du pays de Moab, & alloit d'orient en occident se perdre dans la mer Morte. Les Israélites passèrent ce torrent trente-huit ans après leur départ de Cadès-Barné, comme Moïse le remarque dans le Deutéronome.

ZARETA, fontaine de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur le bord de la mer de Chalcédoine, selon Etienne de Byzance.

ZARETHÆ *ou* ZARETÆ, peuples compris dans le nombre des Scythes, en-deçà de l'*Imaüs*, au midi des monts *Massæi* & *Alani*, selon Ptolemée.

ZARETHIRA, forteresse importante, dans l'endroit le plus étroit de l'île d'Eubée, selon Plutarque.

ZAREX, port de la Laconie, sur le golfe Argolique, au sud de *Cyphanta*.

Cette ville étoit située près d'une baie qui lui servoit de port, ce qui le rendoit très-commode pour y mettre les vaisseaux à l'abri.

Au temps de Cléonyme elle avoit beaucoup à souffrir des Spartiates (vers 300 ans avant J. C.), qui ravageoient le pays de toutes parts pour se venger de ce que les Lacédémoniens avoient donné la royauté à son neveu Areus I. Cette ville ayant été rétablie, Auguste l'attribua aux *Eleuthéro-Lacons*, ou Lacédémoniens *libres*.

Auprès du port étoit un temple d'Apollon avec une statue de ce dieu, tenant en main une lyre.

Un peu au sud & parallèlement à la côte, étoit une montagne appelée *Zarex*.

ZAREX, montagne du Péloponèse, au nord occidental de la ville du même nom, selon Ptolemée.

ZARGIDAVA, ville située sur le bord du fleuve *Hieraſus*, dans l'intérieur de la basse Mœsie, un peu au-dessus de *Tamasiava*.

ZARIASPA *ou* ZARIASPE, ville de l'Asie, dans la Bactriane. Elle étoit arrosée par une rivière du même nom, qui alloit se perdre dans l'*Oxus*, selon Strabon.

Selon Etienne de Byzance, cette ville étoit aussi appelée *Bactra*.

ZARINENSIS PORTUS, port dont fait mention Claudien, cité par Ortélius.

ZARIS, ville de l'Asie, dans la Médie, ou aux environs, selon Ctésias, cité par Ortélius.

ZARMISOGETUSA REGIA, ville capitale de la Dacie, sur le fleuve *Sargetia*, selon les tables de Ptolemée.

Lorsque cette ville devint colonie romaine, elle joignit à son ancien nom celui de *Colonia Ulpia Trajana*, ou celui d'*Augusta Dacica*.

ZARNENSIS *ou* ZAMENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la lettre des Pères de cette province au concile de Latran, tenu sous le pape Martin.

ZARUANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

ZATHES *ou* ZATES, fleuve que Xénophon paroît indiquer en Assyrie.

ZATHUA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

ZATTARENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

ZAUECES, peuple d'Afrique, dans la partie occidentale de la Libye, & au voisinage des Libyens Maxyes.

Selon le rapport d'Hérodote, lorsque ce peuple étoit en guerre, les femmes conduisoient les chars.

ZAUTHA, lieu qui étoit aux confins de l'empire Romain & de la Perse, à soixante stades au-delà du fort *Circesium*, & aux environs de *Duna*, selon Zozime.

ZEBE (*Zaab*): cette ville faisoit autrefois partie de la Mauritanie Sitifense, selon la liste des évêchés d'Afrique. Elle étoit située dans un terrein étroit, au pied de la chaîne du mont Atlas.

ZEBECA, ville de la Galilée, ſelon Etienne de Byſance.

ZEBENNUM *ou* ZEBINUM, nom d'une ville de l'Aſie, ſelon S. Jérôme.

ZEBYRES. C'eſt le nom d'un peuple, ſelon Suidas.

ZEBYTTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

ZECHES, peuples de l'Aſie, dans le voiſinage de la Lazique, près du fleuve *Boas*, ſelon Procope.

ZEDACES, peuple de la Scythie. Sénèque en fait mention dans ſon Œdipe.

ZEERITÆ, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

ZEGRENSII, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolemée.

ZEIRINIA, ville de la Thrace, ſelon Théopompe, cité par Etienne de Byſance.

ZELA, ville de la Thrace. Selon Pline, elle fut, dans la ſuite, nommée *Flaviopolis*.

ZELA *ou* ZELORUM, ſelon Strabon; ZIELA, ſelon Pline; & ZELEJA, ſelon d'autres auteurs, ville de l'Aſie, dans le Pont Cappadocien, près du *Lycus*.

Cette ville étoit célèbre par la défaite de Triarius, général Romain, & enſuite par celle de Pharnace.

On y voyoit un temple fameux, repréſenté ſur quelques médailles, conſacré à la déeſſe Anaïtis, divinité perſanne; ſon pontife étoit très puiſſant ſous les anciens rois; mais dans la ſuite ſon autorité & ſes revenus diminuèrent. La ville & les miniſtres du temple étoient dépendans de Pithodiris, qui poſſédoit auſſi une partie du territoire; les autres parties ayant été cédées aux pontifes de *Zela* & de *Comana*, & le reſte annexé à la province romaine.

Selon Strabon, la ville de *Zela* & ſon territoire étoient ſitués à la gauche du fleuve; les terres ſacrées du temple & le domaine du pontife étoient aux environs de la ville. Il ajoute qu'elle étoit fortifiée & bâtie dans le retranchement de Sémiramis; & que dans les premiers temps il n'y avoit que quelques maiſons près du temple; mais que Pompée en fit une ville.

ZELASIUM, promontoire dont fait mention Tite-Live.

ZELEIA: cette ville, ſelon Homère, ſe trouvoit au pied du mont Ida; mais il ne faut pas prendre cette expreſſion trop à la lettre; c'étoit en donnant ce même nom aux montagnes qui s'étendoient d'un côté, ſelon Strabon, juſqu'au promontoire *Lectum* (ſur la mer Egée, au nord de l'île de Lesbos), & de l'autre dans la Myſie, juſqu'à la hauteur de Cyzique. *Zeleia* étoit ſur le territoire & à 190 ſtades de cette ville. Elle étoit arroſée par le *Tarſius*, & avoit au ſud le lac *Aphnitis*. Strabon rapporte qu'il y avoit eu autrefois dans cette ville un oracle; mais qu'il n'étoit plus conſulté de ſon temps. Etienne de Byſance, d'après un autre écrivain, ſemble admettre l'exiſtence d'une autre *Zeleia*; mais rien ne le prouve d'ailleurs.

ZELES, ville de l'Hiſpanie, dans la Bétique, ſur le détroit qui ſépare l'Hiſpanie de l'Afrique, ſelon Strabon. Cet auteur rapporte que les Romains en tranſportèrent les habitans dans la Mauritanie, & avec d'autres qu'ils tirèrent de *Tingis*, ils établirent la ville de *Jubia Joza*.

ZELLA, ville de l'Afrique. Elle fut ruinée pendant la guerre de Céſar contre Scipion, ſelon Strabon.

ZELLENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la conférence de Carthage.

ZELLIA, contrée de la haute Pannonie, & habitée par les Slaves, ſelon Paul Diacre.

ZELOS *ou* ZELIS, ville de l'Ethiopie occidentale, ſelon Etienne de Byſance & Strabon.

ZEMARITES, ancien peuple de la Syrie, dont fait mention Strabon. Il les place dans une plaine, à deux lieues au nord du mont Liban, & il leur donne la ville de *Simyra*.

ZEMTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la lettre que les évêques de cette province écrivirent au concile de Latran, tenu ſous le pape Martin.

ZENGITZA, promontoire de l'Afrique, dans l'Ethiopie, ſur le golfe de Barbarie, ſelon Ptolemée.

ZENOBIA (*Zelebi*), ville de l'Aſie, dans l'Euphratenſis, ſur le bord de l'Euphrate, à cinq milles du fort *Mambri*, & en-deçà de la petite ville de *Sura*. Selon Procope, elle fut fondée par Zénobie, femme d'Odonat, prince de Palmyre.

Procope rapporte que, le temps ayant ruiné les fortifications de cette ville, elle étoit devenue déſerte, à cauſe des courſes qu'y faiſoient les Perſes; mais que Juſtinien la rétablit entièrement, la peupla, & la rendit un des boulevards de l'empire.

Le même auteur dit que Juſtinien, après avoir fortifié cette ville, l'embellit, y bâtit de magnifiques égliſes, des bains publics, des galeries & des logemens pour les ſoldats.

Cette ville étoit ſituée au ſud-eſt de *Nicephorium*.

ZENOBIA, lieu de l'Italie, près du palais d'Adrien, ſelon Trebellius Pollion. Cet auteur dit que ce lieu fut aſſigné à la reine Zénobie pour ſa demeure.

ZENOBII INSULÆ, nom de ſept îles de l'Océan indien, ſur la côte de l'Arabie heureuſe, à l'entrée du golfe Sathalite, ſelon Ptolemée.

ZENODOTIUM, ville de l'Aſie, dans l'Oſrhoëne, au voiſinage de *Nicephorium*, ſelon Appien, cité par Etienne de Byſance.

Selon Plutarque, cette ville fut priſe de vive force par Craſſus, qui la ruina, & en vendit les habitans à l'enchère.

ZENONIS CHERSONESUS. Ptolemée eſt le ſeul auteur ancien qui faſſe mention d'une ville ainſi nommée, qu'il place dans la Cherſonèſe Tau-

rique, le long de la côte occidentale du *Palus Mœotis*.

M. de Peyſſonnel, dans ſes obſervations hiſtoriques & géographiques, dit qu'il penſe que ce n'étoit point une ville, mais l'iſthme qui ſépare la mer Pourrie de celle de Zabache, & que l'on nomme à préſent Zéniské.

ZENOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Conſtantin Porphyrogenète.

ZENTENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire.

ZEOPHIR, ville que Guillaume de Tyr indique au voiſinage de *Neapoli* de Phénicie.

ZEPHRON *ou* ZEPHRONA, ville qui ſervoit de limites à la terre promiſe, du côté du ſeptentrion, ſelon le livre des nombres.

ZEPHIRE, île ſituée ſur la côte de celle de Crète, au devant du promontoire *Samonium*, ſelon Pomponius Méla.

ZEPHYRIS ARX, fortereſſe de l'Hiſpanie, ſur le ſommet de la montagne appelée *Zephyrium Jugum*, ſelon Sextus Avienus.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Aſie, dans la Cétide, aux confins de la Cilicie propre.

Selon Strabon & Ptolemée, ce promontoire & celui de Sarpédon formoient l'embouchure du fleuve *Calycadnus*.

ZEPHYRIUM, ville ou bourgade de la Cilicie, à l'extrémité du promontoire de même nom, ſelon Ptolemée & Tite-Live.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'île de Cypre, à la partie du ſud-oueſt, à l'extrémité d'une péninſule, qui fermoit à l'oueſt le golfe au fond duquel étoit *Paphos*.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Italie, ſur la côte orientale du *Brutium*, entre le promontoire d'Hercule & la ville des Locres, ſelon Strabon.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, ſur la côte de la Pentapole, ſelon Ptolemée.

Strabon diſtingue deux promontoires de ce nom ſur la côte de la Cyrénaïque.

ZEPHYRIUM, ville de l'Aſie, ſur la côte de la Paphalagonie, ſelon Ptolemée. Arrien l'indique à ſoixante ſtades de *Carambis* & à cent cinquante de la petite ville d'*Aboni-Mœnia*.

ZEPHYRIUM, ville de l'Aſie, dans l'intérieur du Pont Cappadocien, ſelon Ptolemée. Arrien lui donne un port, & l'indique à cent vingt ſtades de l'île d'*Arrenthias*, & à quatre-vingt-dix ſtades de la ville de *Tripolis*.

ZEPHYRIUM, promontoire ſur la côte de l'Egypte, entre Campe & Alexandrie, ſelon Etienne de Byſance. On y voyoit une chapelle de Vénus Arſinoë. La déeſſe en avoit pris le nom de *Zephiritis*.

ZEPHYRIUM, lieu ſur la côte de la Libye extérieure, entre les ports de *Deris* & de *Leucapſis*, ſelon Strabon.

ZEPHYRIUM, promontoire de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Carie, au voiſinage de la ville *Myndus*, ſelon Strabon.

ZEPHYRIUM (*Zavita*), ville de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Pline. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer, au nord-eſt de *Theodoſia*.

ZEPHYRIUM, lieu fortifié de la Scythie, ſelon Etienne de Byſance.

ZEPHYRIUM *ou* ZEPHYRIUS, promontoire que Ptolemée indique ſur la côte orientale de l'île de Crète.

ZEPHYRIUM JUGUM, nom d'une montagne ſacrée de l'Hiſpanie.

Il y avoit une fortereſſe ſur cette montagne, ſelon Sextus Avienus.

ZERANIA REGIO, nom d'une contrée de la Thrace, ſelon Ephorus, cité par Etienne de Byſance.

ZERANII: Théopompe, cité par Etienne de Byſance, nomme ainſi les habitans de la contrée *Zerania Regio*.

ZERBIS: c'eſt ainſi que Pline nomme le *Zabus*. *Voyez* ce dernier mot.

ZERMIZIRGA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZERNA, ville que Curopalate indique vers la Macédoine.

ZERNENSIUM COLONIA, colonie de la Dacie. Elle fut fondée par Trajan.

ZEROGERE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, à l'orient du fleuve *Namadus*, ſelon Ptolemée.

ZERTENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

ZERUIS, ville de la Thrace, ſur la route de *Dyrrachium* à Byſance, entre *Dymæ* & *Plotinopolis*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ZERYNTHUS, ville de la Thrace. Selon Etienne de Byſance, il y avoit une caverne du même nom, & que les anciens appeloient *Zerynthum Antrum*.

Cette caverne étoit conſacrée à Hécate, à qui on immoloit des chiens, ſelon Suidas.

Tite-Live nomme cette ville *Apollinis Zerinthi Templum*, & il l'indique auſſi dans la Thrace, aux confins du territoire de la ville d'*Ænus*.

ZETA *ou* ZETTA (*Menzil*), ville de l'Afrique propre, ſelon Hirtius. Elle étoit ſituée près de la mer à l'eſt de *Vicus Auguſti*.

ZETUNIUM, ville ſituée dans les Thermopyles, ſelon Chalcondyle, cité par Ortélius.

ZEUGMA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZEUGMA (*Roum-Kala*), ville de l'Aſie, en un lieu ſur le bord droit de l'Euphrate, au ſud-eſt de *Samoſata*, & vis-à-vis d'*Apamea*.

Etienne de Byſance écrit qu'Alexandre jetta dans ce lieu, ſur l'Euphrate, un pont de bateaux, liés par des chaînes. Sous la domination romaine, ce fut là qu'étoit le principal paſſage du fleuve.

ZIANNI, peuples que Juſtinien indique au voiſinage des Laziens & des Arméniens.

ZIATA, nom d'une forteresſe dont fait mention Ammien Marcellin. Elle devoit être au voiſinage du Tigre.

ZIBALA, île voiſine de celle de Taprobane, ſelon Ptolemée, dans le manuſcrit de la bibliothèque palatine.

ZICCHIA, fleuve que Cédrène ſemble indiquer dans la Thrace, ſelon Ortélius.

ZICCHIA, lieu ſur le bord du Pont-Euxin, ſelon Ortélius.

ZICENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

ZICNARUM, ſiège épiſcopal ſous le patriarchat de Conſtantinople, ſelon Curopalate.

ZIDAR, ville barbare, ſelon Ortélius.

ZIGÆ, peuples de la Sarmatie Aſiatique, au bord du *Tanaïs*, ſelon Pline.

Ils demeuroient dans les branches qui s'étendent juſqu'au Pont-Euxin. Mithridate, fuyant de ſon royaume de Pont dans celui du Boſphore, n'oſa traverſer chez ces peuples à cauſe de leur férocité extrême, & de la difficulté des chemins.

ZIGANA, lieu de l'Arménie, ſur la route de Trapezunte à *Satala*, entre *ad Vicentiſſimum* & *Thia*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ZIGEIRA *ou* ZIGIRA, ville de l'Afrique propre, entre la ville de *Thabraca* & le fleuve *Bagradas*, ſelon Ptolemée.

ZIGERE, ville de l'intérieur de la Thrace, au voiſinage de la baſſe Mœſie.

Selon Pline, c'étoit une ville des Scythes Arotères, qui s'étoient établis dans ce quartier.

ZIGIRA, ville de l'Aſie, dans l'Aſſyrie, vers le nord & à une grande diſtance du Tigre, ſelon Ptolemée.

ZILIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, près de l'Océan Atlantique.

Dans l'itinéraire d'Antonin elle eſt marquée à vingt-quatre milles de *Tingis*, entre *Tabernæ* & *ad Mercuri*. Selon Pline, c'étoit une colonie qu'Auguſte avoit établie ſur la côte de l'Océan, & qui étoit nommée *Julia Conſtantia Zilis*. Elle étoit exempte de la juriſdiction des rois de la Mauritanie, & dépendoit de l'Eſpagne Bétique.

Ptolemée nomme cette ville *Zilia*, & il l'indique dans l'intérieur des terres, ſur le bord d'un fleuve du même nom.

ZILMISSUS, nom d'une colline de la Thrace. On y voyoit un temple dédié au dieu Sabadeus, ſelon Macrobe.

ZIMARA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, au pied du mont *Capotes*, dans l'endroit où l'Euphrate prend ſa ſource, ſelon Pline.

Ptolemée indique cette ville dans la petite Arménie, au bord de l'Euphrate, mais aſſez loin de ſa ſource.

ZIMIRI, contrée ſablonneuſe de l'Ethiopie, ſelon Pline.

ZIMYRA, nom d'une ville de l'Aſie, ſelon Ptolemée.

ZINCHA, ville de l'Afrique. Selon Strabon, c'étoit une de celles qui furent détruites pendant la guerre de Céſar contre Scipion.

ZINCHI *ou* ZICCHI, peuples de la Sarmatie aſiatique, ſur le bord du Pont-Euxin, & ſéparés des *Sanichæ*, par le fleuve *Achæus*, ſelon Arrien.

ZIOBERIS, fleuve de l'Aſie, dans l'Hyrcanie. Il ſe perdoit dans le Rhydage, ſelon Quinte-Curſe. Il eſt nommé *Stiboetes* par Diodore de Sicile.

ZIONCELLUS, fleuve de la Thrace, dans le voiſinage de *Druzipara*, ſelon Ortélius.

ZIPH, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *ch. 15*.

Cette ville étoit ſituée dans le déſert de même nom, & elle fut une des retraites de David, lorſqu'il fuyoit Saül.

On voit au ſecond livre des Paralipomènes, que Ziph fut une des villes que Roboam fortifia.

ZIPHAR, montagne de l'Ethiopie intérieure, ſelon Ptolemée.

ZIPOETIUM, ville de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, près du mont *Lyperus*, & qui avoit été fondée par le roi Zipoteus, ſelon Etienne de Byſance.

ZIPPORIS, nom que les anciens donnoient à la ville de *Sefora* ou *Sauffori*. C'étoit la plus forte place de la Galilée, & que ſa poſition faiſoit regarder comme la clef de cette province, ſelon Joſeph.

ZIRIDAVA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZIRMA, fleuve de l'Aſie, vers l'Hyrcanie, & vers les monts *Carduchi*, ſelon Agathias.

ZITÆ, peuples que l'hiſtoire Miſcellanée ſemble indiquer dans le voiſinage de la Bulgarie.

ZITHA *ou* SITHA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Ptolemée. On lit *Sitha* dans Zozime.

ZITURON *ou* SIASUR, lieu de la Perſe, au voiſinage de la ville de Ctéſiphonte, ſelon l'hiſtoire Miſcellanée & Cédrène. Ce dernier écrit *Siaſur*.

ZIZA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de l'Arabie Pétrée. Il en eſt auſſi fait mention dans la notice des dignités de l'empire.

ZIZAMA, ville ou bourg de l'intérieur de l'Afrique. Selon Pline, c'étoit une des conquêtes de Cornelius Balbeus.

ZIZARA, nom que les habitans du pays donnoient à la ville de *Lariſſa* de Syrie, ſelon Etienne de Byſance.

ZIZERUS, nom d'une rivière & d'un port de l'Inde, ſelon Pline.

ZIZEUM, lieu aux confins de la Colchide, & au voiſinage de la ville de *Theodorias*, ſelon

Agathias. Cet auteur rapporte que le préfet Théodore, dans ſon expédition contre les *Zanni*, campa entre *Theodorias* & *Zigeum*.

ZMIRNA, ville de la première Mœſie, ſelon la notice des dignités de l'empire.

ZOANA, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie, ſur la route de *Satala* à *Arabiſſus*, entre *Tonoſa* & *Gunduſa*, ſelon l'itinéraire d'Antonin.

ZOANNES, nom que Strabon donne à un peuple demi-ſauvage, qui habitoit dans les montagnes de la Colchide.

ZOARA, bourgade de la Paleſtine, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt placée ſur le bord du lac Aſphaltide, dans la notice des dignités de l'empire. Egéſipe l'indique en Arabie, & la nomme *Zoaras*.

ZOBIDÆ, peuples de l'Aſie, aux environs de la Carmanie, ſelon Quadratus, cité par Etienne de Byſance.

ZODOCATHA, nom d'une ville de la Paleſtine, ſelon la notice des dignités de l'empire.

ZOELÆ, peuples de l'Hiſpanie citérieure, de qui la cité étoit voiſine de la *Gallecia*, & près de l'Océan, ſelon Pline. Cet auteur les comprend ſous les *Aſturi*.

ZOES *ou* ZOA, ville de l'Afrique, dans la Cyrénaïque. Elle avoit été fondée par Battus, ſelon Hérodote.

ZOGOCARA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

ZOHELETH, pierre qui étoit auprès de la fontaine de Rogel, aux pieds des murs de la ville de Jéruſalem, ſelon le troiſième livre des rois.

ZOITIUM, ville du Péloponnèſe, dans l'Arcadie, à quinze ſtades de *Tricolons*, ſelon Etienne de Byſance.

Au temps de Pauſanias cette ville étoit déſerte, & il n'y reſtoit plus que deux temples; un de Cérès, & l'autre de Diane.

ZOLCA, ville de l'Aſie, dans la Galatie. Elle appartenoit aux Paphlagoniens, & étoit ſituée ſur la côte du Pont-Euxin, ſelon Ptolemée.

ZOMBIS, ville de l'Aſie, dans la Médie, ſelon Etienne de Byſance.

ZOMPUS PONS, pont de l'Aſie mineure, ſur le fleuve *Sangarius*, ſelon Curopalate.

ZOMUCHANA, ville de l'Aſie, dans l'Arie, ſelon Ptolemée.

ZOMZOMIM *ou* ZOMZOMMIM, peuple nombreux & d'une taille fort haute, au-delà du Jourdain, dans le pays qui depuis a été occupé par les Ammonites, ſelon le Deutéronome.

ZONA, ville de l'Afrique. Seſtius la prit par la famine, ſelon Dion Caſſius. Cet auteur ſemble l'indiquer dans la Numidie.

ZONA *ou* ZONE, ville de la Thrace, dans le pays des Ciconiens, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

Hérodote indique cette ville ſur le rivage, à quelque diſtance de l'embouchure du fleuve *Hebrus*. Pline fait de *Zone* une montagne.

ZONA *ou* ZONA UXORIS REGIÆ, contrée très-fertile de la Perſe. Elle étoit ainſi appelée, parce que ſon revenu, ainſi que de celle nommée *Caliptra*, étoit deſtiné à l'entretien de la ceinture & de l'écharpe de la reine, ſelon Platon.

ZONUS, fleuve dont Pline indique l'embouchure à quatorze cents ſtades du fleuve *Jaxartes*.

ZOPARITUS, ville de l'Aſie, dans la Mélitène, en-deçà de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

ZOPHOIM, contrée des Princes, dans la terre d'Edon, ſelon S. Jérôme. De ſon temps elle étoit nommée *Gabalena*.

ZORAMBUS, fleuve de l'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ptolemée.

ZORIGA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, à la gauche & à quelque diſtance de l'Euphrate, ſelon Ptolemée.

ZOROANDA (*Hazour*), lieu de l'Aſie, dans la partie du mont *Taurus*, nommée *Nicéphates*, ſelon Pline.

C'étoit où le Tigre s'ouvroit un paſſage ſouterrein, au nord-oueſt d'*Amida*.

ZOROPASSENUS, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans l'Iſacorie, ſelon les actes du concile de Nicée, tenu l'an 325.

ZOROPASSUS, ville de l'Aſie, dans la petite Arménie. Elle dépendoit de la préfecture Murianne, ſelon Ptolemée.

ZOROYMA, ſiège épiſcopal de l'Aſie, dans la Syrie, ſous la métropole de *Boſtra*: ſelon Guillaume de Tyr.

ZOSITERPUM, ville de la Thrace, dans la province de Rhodope, ſelon Procope.

ZOSTER, bourgade de l'Attique, ſur le bord de la mer, avec un promontoire de même nom avancé dans le golfe Saronique; mais l'on ignore à quelle tribu ce lieu appartenoit. Minerve, Apollon, Diane & Latone y étoient honorées. Comme *Zoſter* a quelque reſſemblance avec *Zone*, *ceinture*, les habitans prétendoient que le bourg portoit ce nom, parce que Latone ſe trouvant dans ce lieu, & ſentant ſon terme approcher, y avoit délié ſa ceinture. *Pauſ. in Attica*, *ch. 31.*

ZOTALE, fleuve de l'Aſie, ſelon Pline.

ZOTAPA, ville de l'Aſie, dans l'Iſaurie. Il en eſt fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

ZOTON, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline.

ZUBEDI, nom d'un fond de terre, en Afrique, dans le territoire d'Hippone, ſelon S. Auguſtin.

ZUCABIARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

ZUCCHABBARI (*Chadara*), ville de la Mauritanie céſarienſe, ſelon Ptolemée. Elle étoit ſituée

ſur la rive gauche du fleuve *Chinalaph*, & vers le nord-eſt du mont *Zalacus*.

C'eſt vraiſemblablement la *Succabar* & la *Colonia Auguſta* de Pline.

ZUCCHARA (*Zung-gar*), ancienne ville d'Afrique, la plus ſeptentrionale de celles qui étoient entre la Zeugitanie & *Biracium*. Toute l'étendue de ſes ruines & particuliérement ſon temple, ſont actuellement couverts de chênes.

ZUCHABARUS, montagne de l'Afrique propre, dans laquelle le fleuve *Cyniphus* & la fontaine *Acaba* avoient leur ſource, ſelon Ptolemée. Elle eſt nommée, par Hérodote, *Charitum mons*.

ZUCHIS, lac de l'Afrique propre. Il avoit quatre cents ſtades de circuit, ſelon Strabon.

ZUCHIS, ville de l'Afrique propre, ſur le bord du lac de même nom, ſelon Strabon.

ZUGABBARITANUS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon la conférence de Carthage.

ZUGANA, ville indiquée par Ptolemée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe.

ZUGAR, ville de l'Afrique propre, entre les fleuves *Bagradas* & Triton.

ZUMI, peuples de la Germanie. Selon Strabon, c'étoient de ceux qui furent ſubjugués par Marabodus.

ZUMMENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la conférence de Carthage.

ZUNGRA, lieu de l'Aſie, dans la Cilicie, ſelon Nicétas.

ZURENSIS, ſiège épiſcopal de l'Afrique proconſulaire, ſelon la conférence de Carthage.

ZURMENTUM, ville ſituée dans l'intérieur de l'Afrique propre, au midi d'Adrumète, ſelon Ptolemée.

ZUROBARA, nom d'une ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZURTA *ou* ZORTA, fleuve de la Thrace, ſelon Marcellinus Comès & Jornandès.

C'eſt près de ce fleuve que Ariſtus fut vaincu par les Bulgares.

ZURULE (*Tchiourlòu*), ville de la Thrace. Les Scythes & les Walaques, en l'an 1198, pillèrent pluſieurs villages aux environs de cette ville.

ZURZURA, ville de l'Aſie, dans la grande Arménie, ſelon Ptolemée.

ZUTHI, peuple de l'Aſie, dans la partie méridionale de la Carmanie déſerte, ſelon Ptolemée.

ZUZIDAVA, ville de la Dacie, ſelon Ptolemée.

ZYDRITÆ, peuple qu'Arrien, dans ſon Périple du Pont-Euxin, indique au voiſinage des Machélones, des Hénioques & des Laziens.

ZYGACTES, peuple de la Thrace, près la ville de Philippes, ſelon Appien.

ZYGÆNA, île que Ptolemée indique dans la partie ſeptentrionale du golfe Arabique, environ à la hauteur de la ville de Bérénice.

ZYGANTES, peuple de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Hécatée, cité par Etienne de Byſance.

ZYGANTIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, ſelon Etienne de Byſance, qui cite Hécatée.

ZYGES, peuples de la Libye extérieure, vers le bord de la mer Méditerranée, au couchant du nôme Maréotide, ſelon Ptolemée.

ZYGI, peuples de l'Aſie, du nombre de ceux qui habitoient ſur le Boſphore Cimmérien, entre les *Athæi* & les *Heniochi*, ſelon Strabon.

ZYGIANA, contrée de l'Aſie mineure, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée.

ZYGITÆ, peuples de l'Aſie, dans la Bithynie, ſelon Ptolemée.

ZYGOPOLIS, ville de l'Aſie, dans la Colchide. Strabon ſemble l'indiquer près la ville de Trapezunte. Etienne de Byſance croit qu'elle appartenoit aux peuples *Zygi*.

ZYGRIS, ville que Ptolemée indique ſur la côte du nôme de Libye.

ZYGRITÆ, peuples du nôme de Libye, au voiſinage de la ville de *Zygris*, ſelon Ptolemée.

ZYRAS, nom d'un fleuve de la Thrace. Il arroſoit la ville de *Dionyſiopolis*, ſelon Pline.

ZYRMA, ville de la Thrace, & près de laquelle couloit le fleuve *Hebrus*, ſelon Ptolemée.

Fin des Articles géographiques.

POST-SCRIPTUM.

JE ſuis enfin arrivé au terme de la carrière que j'avois à parcourir; mais je n'oſe pas me flatter d'avoir auſſi bien rempli ma tâche qu'elle auroit pu l'être. Non-ſeulement il exiſte dans les Lettres pluſieurs hommes dont la profonde érudition eût rendu cette partie plus inſtructive, & dès-là plus utile; mais moi-même, avec plus de loiſir, plus de temps & de plus grands ſecours, je ſens que j'aurois pu mieux faire encore. Cependant, comme je n'ai épargné, pour réuſſir, ni travail, ni recherches, je me crois quelques titres à l'indulgence du Public. A moins que d'avoir employé dix années peut-être à revoir ce travail, auquel j'en avois déjà donné douze, je ne pouvois pas me flatter de faire mieux. Il ne me reſte, en implorant l'indulgence de mes Lecteurs, qu'à réclamer les lumières des Savans qui voudront bien prendre intérêt à ce travail. Peut-être ce Dictionnaire, ſur-tout ſi l'Editeur, cédant aux vœux d'une portion conſidérable du Public, délivre des parties détachées, aura-t-il l'avantage d'être réimprimé. C'eſt, juſqu'à préſent, le plus conſidérable des Dictionnaires de Géographie ancienne. Je n'en connois pas d'auſſi étendu & d'auſſi complet dans aucune langue. Il eſt donc probable que quelque jour il pourra être publié de nouveau. Quelle ſatisfaction ne ſeroit-ce pas pour l'Auteur & pour l'Editeur, d'offrir à la génération qui nous ſuivra, un ouvrage perfectionné par la génération actuelle?

J'invite donc les perſonnes que leur goût particulier, ou le genre de leurs études engageront à conſulter ce Dictionnaire, & qui ſeront, par leurs connnoiſſances, en état d'y appercevoir des erreurs ou des omiſſions, de m'en faire paſſer la note par la voie de l'Editeur: je les recevrai avec reconnoiſſance, & les recueillerai avec ſoin. J'ai fait brocher à cet effet un exemplaire de cet ouvrage avec du papier blanc entre chaque feuille. Je ne diſſimulerai pas que moi-même j'y ai déjà placé des remarques utiles. Non-ſeulement j'y inſérerai celles qui me parviendront par la ſuite, mais j'y ajouterai de plus les noms des perſonnes ſi elles paroiſſent le deſirer.

En attendant que je puiſſe donner au Public cette nouvelle preuve de mon zèle & de mon dévouement, je diſpoſe une ſuite de Tableaux ou de Tables qui, ſous les titres de chaque grande diviſion, indiqueront les noms des peuples, montagnes, fleuves, villes, &c. qui y ont rapport. De ſorte qu'en faiſant un choix plus ou moins étendu, chacun pourra faire pour ſoi un ouvrage aſſez complet de Géographie ancienne.

TABLES

TABLES.

N. B. Je crois devoir faire précéder les Tables deſtinées à préſenter un Syſtême complet de Géographie ancienne, d'un Diſcours ſur l'état des connoiſſances géographiques chez les anciens.

ANALYSE

De l'état de la Géographie chez les Grecs.

En terminant ce Dictionnaire de Géographie ancienne, je crois avoir achevé l'ouvrage le plus étendu & le plus complet qui ait été publié ſur cette matière. Ce ſera, ſans doute en ce genre, un des livres les plus utiles, ſans être, je l'avoue ſans peine, le plus important. Du travail, de la patience, quelque érudition, & de la méthode m'ont ſuffi pour conduire à ſa fin ce travail d'environ douze années. Mais le génie ſyſtématique de la Géographie, cette perſpicacité propre à trouver la vérité, malgré les erreurs dont l'avoient voilée les anciens, ne m'ont pas aſſez bien ſecondé. Heureuſement que dans le moment où j'écris, la nature les a donnés, dans toute leur force, au citoyen Goſſelin. Il vient d'en publier un eſſai dans un ouvrage intitulé : *Géographie des Grecs analiſée*, ou *les ſyſtêmes de Strabon & de Ptolémée comparés entre eux & avec nos connoiſſances modernes.*

Il reſulte du travail, vraiment neuf, du citoyen Goſſelin, que les Grecs n'ont traité la Géohraphie que longtemps après des peuples infiniment plus inſtruits qu'eux, peuples qui avoient certainement des connoiſſances très-étendues en aſtronomie, & qu'il a ſu appliquer, avec le plus grand ſuccès, à la deſcription de la terre, & à la conſtruction des cartes géographiques.

Le temps ayant effacé preſque toutes les traces de ces travaux, il paroît que les Grecs n'en recueillirent qu'une carte dont le mode de projection leur étoit entièrement inconnu, & dont ils firent la baſe des différens ſyſtêmes qu'ils propoſèrent pour la deſcription du globe.

Cette carte, d'après les différentes preuves qu'en donne le C. Goſſelin, étoit à *projection plate*, & offroit par conſequent des meſures fictives & beaucoup trop grandes pour toutes les diſtances priſes dans le ſens des longitudes. Les Grecs, privés de tout moyen pour vérifier

'enſemble de ces diſtances, furent forcés d'en admettre la plus grande partie, & ne purent haſarder que des corrections partielles dans les lieux qu'ils parcouroient le plus.

Ces corrections devinrent le principe de la variété qu'on remarque dans les divers ſyſtêmes géographiques des anciens, & dans les diſtances qu'ils ſuppoſoient exiſter entre un lieu & un autre. Heureuſement, ils ne touchèrent point ſenſiblement à la longueur de la Méditerranée, ni à celle de l'Aſie, juſqu'à l'embouchure du Gange. Ils en conſervèrent la meſure, telle que cette ancienne carte la préſentoit. L'erreur qui réſultoit néceſſairement de ſa projection, ne fut d'abord que d'environ un cinquième ſur les diſtances, dans le ſens de la longitude; mais les Grecs ayant varié dans la ſuite, ſur l'étendue qu'il convenoit de donner au degré du grand cercle de la terre, portèrent l'erreur dans la graduation, juſqu'à deux ſeptièmes.

Telles furent les cauſes qui répandirent tant d'obſcurité & tant de mépriſes dont les Samſons, Deliſle & d'Anville même n'ont pu ſe garantir, & dont un génie attentif vient de découvrir le principe, & donner la méthode de les faire diſparoître.

Syſtême d'Eratoſthènes.

Dans le nombre des Géographes anciens que le C. Goſſelin a ſoumis à la diſcuſſion de ſes principes mathematiques, Eratoſthènes eſt celui qui s'offre le premier: cet ancien diſoit avoir trouvé par des opérations gnomoniques que la circonférence de la terre devoit être de 252,000 ſtades, ce qui donnoit 700 ſtades pour le degré. Dans ſon obſervation de l'obliquité de l'écliptique, il avoit trouvé le tropique, ou, ce qui revient au même, l'ouverture de l'angle formé par l'écliptique & l'équateur, de 23°, 51′, 15″; il avoit auſſi reconnu que l'arc du méridien compris entre le tropique & le zenith d'Alexandrie étoit de la 50me partie du cercle ou de 7°, 12′. Il s'enſuit qu'il fixoit la latitude de cette ville à 31°, 3′, 15″, qu'il réduiſit dans ſes cartes à 31°, valant ſelon lui 21,700 ſtades.

Points principaux en latitu d

Ne croyant pas la terre habitable à cauſe des exceſſives chaleurs, il avoit tracé un premier parallèle à 8,300 ſtades au nord de l'équateur, & le nommoit parallèle des *limites*: cette ligne paſſoit par l'île des Exilés, en Egypte, par la partie méridionale de l'Ethiopie, où croiſſoit le *Cinnamome*, c'eſt-à-dire la canelle; par la Taprobane au ſud de l'Inde, & ſervoit de bornes aux pays où l'on croyoit que le ſoleil ne permettoit plus aux hommes d'habiter.

Le ſecond parallèle étoit celui de Méroé; il étoit à 3,400 ſtades de celui des *limites*: il paſſoit par la partie méridionale de l'Inde. Il étoit donc à 11,700 ſtades de l'équateur.

Le troiſième parallèle paſſoit à Syéné, & ſe confondoit avec le tropique: Eratoſthènes le plaçoit à 5000 ſtades de Méroé, ce qui donne 16,700 ſtades de diſtance à l'équateur.

Le quatrième parallèle eſt celui d'Alexandrie, fixé ci deſſus à 5,000 ſtades au nord du tropique ou à 21,700 de l'équateur.

Le cinquième parallèle eſt le plus important à déterminer, parce qu'Eratoſthènes le conduiſit dans toute la longueur de la terre connue de ſon temps. Il le fit paſſer par les colonnes d'Hercule, ou détroit de Gadès, le détroit de Sicile, les parties méridionales du Péloponèſe & de l'Attique, l'île de Rhodes, la Carie, la Lycaonie, la Cataonie, le golfe d'Iſſus, la Médie, le long de la chaîne du Taurus, qui rencontrant les Portes Caſpiennes (*Caſpix Pylæ*), s'avançoit, ſelon lui, à l'eſt, juſqu'à *Thinæ*. Eratoſthènes ayant trouvé, au moyen d'un gnomon, la meſure de l'arc du méridien, entre Rhodes & Alexandrie, de 3,750 ſtades, il en faut conclure que ce cinquième parallèle étoit à 25,450 ſtades de l'équateur

Le ſixième parallèle, ou parallèle d'*Amiſus* paſſoit ſelon lui, à ce qu'il paroît, par la Propontide, l'Helleſpont, la Colchide, la mer Hircanienne, la Bactriane & la Scythie : il étoit à 28,450 ſtades de l'équateur.

Strabon parle auſſi d'un parallèle peu diſtant au nord du précédent : il paſſoit par la Myſie, la Paphlagonie, Sinope, l'Hyrcanie & Bactres ; il étoit à 28,800 ſtades de l'équateur.

Le ſeptième parallèle paſſoit par *Byſance ;* il étoit à 29,800 ſtades de l'équateur.

Le huitième parallèle paſſoit à l'embouchure du Boryſthènes. Ce parallèle étoit à 5000 ſtades du précédent, ce qui donnoit 34,800 ſtades de diſtance à l'équateur.

Enfin un neuvième & dernier parallèle paſſoit à *Thule ;* il étoit éloigné de 11,500 ſtades des bouches du Boryſthènes. Eratoſthènes fixoit la poſition de cette île d'après Pythéas qui diſoit y avoir obſervé que le tropique d'été y ſervoit de cercle arctique, c'eſt-à-dire, qu'il touchoit l'horizon, ce qui plaçoit *Thule* à 46,300 ſtades de l'équateur.

Points principaux en longitude.

Paſſons maintenant à la recherche des principaux points en longitude.

Eratoſthènes comptoit les degrés de longitude ſur une ligne qu'il prolongoit depuis le cap *Sacrum* de l'Ibérie, ou de l'Hiſpanie, par les colonnes d'Hercule, le détroit de Sicile, l'extrémité méridionale du Péloponèſe & de l'Attique, par Rhodes, le golfe *d'Iſſus*, les portes Caſpiennes, & le long de la chaîne du *Taurus* juſqu'à *Thinæ* ſur les côtes orientales de l'Aſie : c'étoit, comme on vient de le voir, ſon cinquième parallèle, éloigné de l'équateur de 25,450 ſtades.

Et comme ce parallèle, ſelon lui, ne devoit avoir qu'un peu moins de 200,000 ſtades de circonférence, il eſt clair qu'il y réduiſoit la valeur du degré à environ quatre cinquièmes de celui de l'équateur, ce qui eſt, à peu près, la diminution des degrés de longitude, calculée dans l'hypothèſe de la terre ſphérique pour une latitude approchant du trente-ſixième degré & demi. Le degré à cette latitude ne doit donc comprendre que 555 ſtades. Mais Eratoſthènes employoit le degré à raiſon de 700 ſtades. Et comme ſous le parallèle de Rhodes, le cercle ne contenoit, ſelon lui, que 200,000 ſtades, que du cap *Sacrum* à l'embouchure du Gange il en comptoit 70,000, il ſoutenoit que la longueur du continent embraſſoit un peu plus du tiers de ce parallèle. La même proportion ſe préſentera ſi l'on réduit cette meſure en degrés de 555 ſtades chacun, puiſque l'on aura pour l'intervalle

compris entre ces deux points 126°, 7′, 34″ qui excèderont auſſi le tiers du cercle diviſé en 360 parties. Or, comme la diſtance réelle entre le cap *Sacrum* & l'embouchure la plus orientale du Gange n'eſt que de 99°, 23′, 45″, il en faut conclure qu'Eratoſthènes s'eſt trompé de 26°, 43′, 49″ dans l'évaluation qu'il a faite de leur intervalle.

Cette erreur paroît tenir uniquement à la manière dont Eratoſthènes enviſageoit la conſtruction de la carte ſur laquelle il prenoit ſes diſtances. Il faut obſerver que la meſure précédente, ainſi que la plupart de celles qui appartiennent aux longitudes, étoient purement hypothétiques pour cet ancien. Il n'avoit aucune obſervation, aucun moyen qui pût l'aider à les vérifier. Les ſecours qu'il pouvoit tirer de ſon ſiècle étoient même tellement bornés, que, ſelon Strabon, il n'avoit pu ſe procurer aucune connoiſſance ſur l'Ibérie, la Gaule, l'Italie, le golfe Adriatique, le Pont Euxin, &c. Ainſi, il ignoroit preſque toutes les diſtances de l'Europe, & il ne faiſoit que répéter aveuglément celles qu'il trouvoit employées dans les cartes qui exiſtoient de ſon temps.

S'il a fait des changemens à ces cartes, ce n'a donc pu être que dans quelques-unes des diſtances intermédiaires, en les combinant, ſans doute, autrement qu'elles ne l'avoient été juſqu'alors; & comme il lui étoit impoſſible de réunir un aſſez grand nombre de ces meſures ou de ces combinaiſons nouvelles, pour qu'elles puſſent atteindre d'un bout à l'autre l'extrémité du continent, il faut ſe perſuader qu'il a ſoumis ſes corrections particulières aux grandes limites qu'il trouvoit établies & qu'il n'a rien pu changer au cadre qui les renfermoit.

Il faut encore faire attention :

1°. Qu'Eratoſthènes ignoroit la méthode des projections & que toutes les cartes qui exiſtoient de ſon temps étoient des *cartes plates*, dans leſquelles les méridiens & les parallèles étoient repréſentés par des lignes droites qui conſervoient partout entre elles les mêmes diſtances;

2°. Que l'on retrouve cette même manière de conſtruire une carte, également employée par les nations qui ſortent de la barbarie, & par celles que les révolutions y ont replongées, avec cette différence que chez les premières elle ne préſente aucune baſe aſtronomique & annonce ſeulement des efforts pour ſoumettre la Géographie à quelques principes fixes; au lieu que chez les ſecondes, elle conſerve toujours des traces qui laiſſent appercevoir de grandes pertes, & les débris d'une methode beaucoup plus perfectionnée.

Pour diſtinguer à laquelle de ces époques la carte d'Eratoſthènes doit être rapportée, il faut lui appliquer le genre de graduation qui convient à une *carte plate*, en y traçant des méridiens perpendiculaires à l'équateur, & des parallèles à ce cercle, éloignés les uns des autres de 700 ſtades. Si alors aucune poſition ne ſe trouve rangée ſous la graduation qui lui eſt propre, il faut regarder cette carte comme un premier eſſai informe, qui, enviſagé du côté de la ſcience, ne mérite nulle attention. Mais ſi, au contraire, cette graduation fait voir que les points les plus eſſentiels s'éloignent peu de celle qu'ils ont réellement ſur le globe, on ſera forcé de croire, ſans doute, que leur emplacement n'a pu être déterminé

que par des connoiſſances poſitives, dont le ſouvenir peut s'être perdu; mais dont l'exactitude ſe découvre encore dans des monumens que l'ignorance a défigurés, ſans être parvenue à les détruire.

Les diſtances les plus importantes & les plus difficiles à fixer dans les cartes qu'Eratoſthenes conſtruiſoit, étoient celle du cap *Sacrum* à *Iſſus*, qui donnait la longueur de la méditerranée; & celle de ce même cap *Sacrum* à l'embouchure du Gange, qui déterminoit à la fois l'étendue de l'Europe & de l'Aſie.

La carte qu'il conſultoit lui donnoit 70,000 ſtades d'intervalle à l'ouverture du compas, entre le cap *Sacrum* de l'Ibérie & l'embouchure du Gange; &, comme la conſtruction d'une carte décide ſeule de l'évaluation qu'il faut donner aux diſtances qu'elle offre, & que dans une *carte plate* les degrés de longitude ſont néceſſairement toujours égaux, ces 70,000 ſtades ne pouvoient repréſenter que cent degrés juſte. Or, c'eſt à 36′, 15″ près la diſtance préciſe que les obſervations modernes mettent entre l'une & l'autre de ces poſitions. Car, ſelon les meilleures obſervations, l'embouchure orientale du Gange eſt à 99°, 23′, 45″ loin du cap S. Vincent. Si l'on y ajoute les 36′, 15″ de différence en moins, néceſſaires pour arriver à la diſtance indiquée par Eratoſthènes, on aura les cent degrés que préſentoit ſa carte.

De même, pour l'ntervalle compris entre le cap *Sacrum* & *Iſſus*, il trouvoit 30,300 ſtades qui valoient 43°, 17′, 8″, & c'eſt encore à 1°, 22′, 52″ près, la longueur que nous lui connoiſſons aujourd'hui, puiſque la diſtance entre le cap S. Vincent & Alexandrette, très-près de l'ancienne *Iſſus*, eſt de 44°, 40′, 0″, & la différence entre cette meſure & celle donnée en plus par Eratoſthènes, eſt de 1°, 22′, 52″, d'où reſulte la poſition à 43°, 17′, 8″.

Ainſi il donnoit des réſultats juſtes d'après des ſuppoſitions fauſſes. Car en comptant 70,000 ſtades du cap *Sacrum*, il admettoit plus du tiers de 200,000 ſtades qu'il donnoit à ce paralèlle, &, dans la réalité, il y a moins du tiers du cercle, puiſque cette étendue n'eſt que de 99°, 23′, 45″. Les très-anciens Géographes avoient donc eu raiſon de mettre l'embouchure du Gange au 100e degré de longitude, à partir du cap *Sacrum*; mais Eratoſthènes, faute de les entendre, avoit tort de donner à cette étendue 126°, 7′, 34″, réſultant du nombre de 70,000 ſtades qu'il comptoit & qui en ſuppoſoient 555 dans le degré du cercle. S'il eût eu nos connoiſſances il eût vu :

1°. Que l'embouchure du Gange n'étoit pas près du 30me degré de latitude, comme il le ſuppoſoit, mais au 23me;

2°. Qu'à cette latitude le degré du parallèle qui eſt de 52,514 toiſes, devoit lui donner 641 ſtades $\frac{1}{14}$;

3°. Qu'au lieu de 70,000 ſtades qu'il comptoit du cap *Sacrum* à l'embouchure orientale du Gange, il auroit dû n'en compter que 64,100;

4°. Le même principe lui eût donné la latitude d'*Iſſus* à 36° environ;

5°. Il eût vu qu'à cette latitude, le degré de longitude ne renferme que 46,154 toiſes, ou 20 lieues, 514 toiſes, ce qui lui auroit donné environ 31,223 ſtades au lieu de 30,300;

6°. Mais ſur-tout il eût vu qu'il ne devoit pas tenir compte dans toute cette carte de la diminution qu'éprouvoit le parallèle à la hauteur du 36e. degré de latitude.

Le fond d'exactitude de cette carte d'Eratoſthènes, contraſte trop avec l'uſage qu'il en fit, pour que les connoiſſances que ce travail ſuppoſe, puſſent appartenir à ſon ſiècle, ni à lui-même. D'abord, dans l'erreur qu'on lui voit faire de la longueur du continent comparée à la circonférence du parallèle de Rhodes; en ſecond lieu, parce qu'aucun des peuples qui exiſtoient alors ne poſſédoit aſſez de Géographie aſtronomique, pour avoir pu déterminer, avec tant d'exactitude, les diſtances indiquées ſur ſa carte. Car ſi l'on compare ces travaux géographiques avec ceux des Géographes françois du dernier ſiècle, on verra que ceux-ci étoient bien loin d'avoir ſur la longueur de la Méditerranée & ſur la diſtance du Gange, des notions qui approchaſſent de la juſteſſe de celles qui ſe trouvent dans la carte qu'Eratoſthènes copioit, quoique ces eſpaces euſſent été parcourus ſans relâche pendant plus de 1900 ans depuis l'époque de la publication de cette carte. Nicolas Samſon, en 1652, & Guillaume Samſon, en 1668, comptoient encore du cap *Sacrum* à *Iſſus* 60° d'intervalle; ce qui donnoit à la Méditerranée une étendue de près d'un tiers de plus qu'elle n'a réellement. Ils plaçoient auſſi l'embouchure du Gange à 125° du cap *Sacrum*, & c'étoit 25°. de trop vers l'orient, leſquels donnoient plus de 600 lieues d'erreur, à l'ouverture du compas; tandis que dans la carte d'Eratoſthènes qui ſe trouve rectifiée dans l'ouvrage que j'analyſe, l'erreur n'eſt que de 14 lieues, provenant vraiſemblablement de ce que cet ancien, ou d'autres avant lui, avoient négligé quelques fractions, afin de fixer la ſomme des diſtances en nombres ronds.

On ſait très-bien actuellement combien il eſt néceſſaire d'avoir, pour fixer les longitudes, des obſervations correſpondantes de quelques phénomènes céleſtes, tels qu'une éclipſe de ſoleil, ou de ſatellites, pour croire qu'aucun des anciens peuples dont nous avons l'hiſtoire ayent pu s'en occuper. Et même malgré les progrès de l'aſtronomie, la découverte des ſatellites de quelques planètes & la perfection des inſtrumens, nous n'avons encore qu'un aſſez petit nombre de lieux déterminés avec une exactitude rigoureuſe: à plus forte raiſon les peuples de l'antiquité venus à notre connoiſſance n'ont-ils pu nous égaler dans ce genre de travail.

Pour s'en aſſurer il ſuffira, dit le C. Goſſelin, de jeter un coup d'œil ſur les principales nations qui occupoient alors les bords de la Méditerranée.

Les Phéniciens, il eſt vrai, avoient pu parcourir cette mer; mais il eſt certain qu'ils n'ont jamais ſu de Géographie aſtronomique, & que, deux ſiècles après Eratoſthènes, ils n'avoient encore que des principes fort erronés ſur cette ſcience; car il eſt facile d'en juger par les erreurs que Ptolémée relève dans les ouvrages & dans les cartes que Martin de Tyr avoit compoſés.

On ſait que les Egyptiens, avant l'invaſion de Cambyſe, ſortoient peu de leur pays, & que, depuis cette époque, juſqu'à l'arrivée d'Alexandre, ils n'ont fait que perdre les connoiſſances qu'ils avoient pu recueillir.

Les Romains occupés à ſoumettre l'Italie, n'ont commencé à conſtruire des flottes que

pour la première guerre punique, qui précéda de peu d'années le temps où écrivoit Eratosthènes; ainsi ils ne pouvoient par eux-mêmes avoir aucune notion sur l'étendue de la Méditerranée.

Les Carthaginois n'étoient pas plus habiles que les Tyriens, à en juger par le Périple qui nous reste de l'expédition d'Hannon. On y voit que cette nation commerçante n'employoit pas les observations astronomiques dans ses voyages; d'ailleurs, si Eratosthènes avoit puisé chez eux quelques connoissances, il est probable qu'il n'auroit pas mis Carthage sous le méridien du détroit de Sicile; ou bien il faudroit convenir que les Carthaginois n'avoient aucune notion exacte même sur les pays qui avoisinoient le leur.

Parmi les Grecs, si l'on excepte Pythéas, dont on parlera bientôt, on n'en voit aucun qui se soit occupé de Géographie astronomique, avant la fondation de l'école d'Alexandrie. Les descriptions de la terre les plus amples qu'ils eussent faites jusqu'alors, n'étoient que des récits vagues sur la disposition & l'étendue des différentes contrées, semblables à celui qu'Hérodote (*Her. Melp. Lib. IV*, §. 40, 45) lisoit aux jeux olympiques de l'an 456 avant J. C. On y trouve le résultat des recherches qu'il avoit faites dans ses voyages à Tyr, en Égypte, dans l'Asie mineure, où il venoit de consulter les peuples qui avoient envoyé des colonies jusqu'aux extrémités de l'Europe. On doit croire qu'Hérodote présentoit à la Grèce assemblée le corps de Géographie le plus complet & le plus exacte qu'il eût encore vu, & son ouvrage nous semble fixer, à cet égard, l'état des connoissances de son siècle. Cependant on n'y découvre aucun principe, aucun élément qui annonce la plus légère idée d'une observation même sur les latitudes, & qui puisse aider à deviner comment il concevoit l'arrangement des différentes parties du globe.

Hérodote fait même une erreur étrange en assurant, comme une chose très-connue alors, que l'Europe seule étoit plus longue que l'Asie & l'Afrique prises ensemble. Une pareille assertion, née & soutenue au milieu des nations qui naviguent le plus, fait assez voir qu'elles n'avoient encore aucune espèce de notion sur la distance que leurs vaisseaux devoient parcourir pour arriver à Gadès, & qu'elles y alloient, à-peu-près, comme on va à la recherche d'un pays dont on ne fait que soupçonner l'existence.

Dans la suite, les Grecs parvinrent à rassembler quelques Itinéraires semblables à celui de la marche d'Alexandre qui n'avoit à sa suite personne qui fût capable de faire une observation tant soit peu exacte. Ils eurent aussi des périples dans le genre de celui de Sylax, où les distances le long des côtes étoient estimées tantôt en stades, tantôt en journées de navigation. Mais on conçoit combien ces Méthodes étoient insuffisantes pour faire connoître la situation des pays & pour en fixer les limites correspondantes aux cercles de la sphère.

Ces détails rapides doivent suffire, continue notre auteur, pour démontrer qu'aucun des peuples qui naviguoient sur la Méditerranée, n'étoient en état de fournir des connoissances précises sur son étendue. Chacun d'eux pris séparément pouvoit bien connoître quelques parties des rivages de cette mer: mais son ensemble leur étoit aussi impossible à saisir, qu'il l'étoit pour nous dans le dernier siècle, avant que nos astronomes fussent

allés déterminer les bornes de ſon baſſin. Les diſtances particulières données par Eratoſthènes peuvent être conſidérées comme le réſultat des erreurs de ces divers peuples. C'eſt probablement lui qui aura arrangé ces diſtances dans le cadre où celle du cap *Sacrum* à *Iſſus* étoit fixée; comme il aura diſpoſé, d'après l'Itinéraire d'Alexandre, les diſtances d'*Iſſus* aux portes Caſpiennes & à l'*Indus*, ſans rien changer à la poſition des bouches du Gange qu'il trouvoit également fixées ou ſur quelque carte, ou dans quelque ouvrage qui a ceſſé d'être connu. Car il eſt remarquable que pas une des diſtances intermédiaires n'eſt exacte dans Eratoſthènes, tandis que les grandes meſures ſont ou peuvent être conſidérées comme juſtes. Il paroîtra, ſans doute, impoſſible de croire qu'en accumulant & en combinant des erreurs, le hazard ait produit les vérités, ſur-tout ſi l'on fait attention qu'elles n'ont pu appartenir qu'à une Géographie aidée de tous les ſecours de l'aſtronomie.

Ces antiques connoiſſances n'étoient pas bornées à l'intérieur du continent; elles embraſſoient, ſans doute, le globe entier; & nous allons en indiquer des traces ſur les côtes de l'Océan atlantique. Celles de l'Europe, au delà des colonnes d'Hercule, n'étoient connues d'Eratoſthènes que par les écrits de Pythéas. Cet homme né à Marſeille ſe vantoit d'avoir parcouru toutes les contrées maritimes de l'Europe, depuis le Tanaïs juſqu'à *Thule*, ſous le cercle polaire. Entrepriſe inconcevable de la part d'un particulier qui paroît avoir joui d'une fortune médiocre, dans un ſiècle où les voyages étoient ſi pénibles & ſi coûteux, que Polybe, Dicéarque, Strabon & d'autres ont regardé le récit de Pythéas comme une fable groſſière. Quoi qu'il en ſoit, nous allons le ſuivre dans ſa marche pour terminer l'*article* d'Eratoſthènes qui adoptoit ce que Pythéas avoit écrit.

Pythéas.

Pour ſe former d'abord une idée de la confiance que méritent les récits de Pythéas, il faut remarquer qu'il aſſuroit avoir trouvé, à Marſeille & à Byſance, le jour du ſolſtice d'été, le rapport de l'ombre au gnomon comme 120 eſt à 42 moins un cinquième.

Cette proportion devoit donner pour la hauteur du ſoleil . . . . . 19°, 12′, 0″.

Il faut y ajouter l'inclinaiſon de l'écliptique, telle que la donne Eratoſthènes qui vivoit peu de temps après Pythéas. . . . . 23°, 51′, 15″.

Et l'on aura pour la latitude de ces deux villes. . . . . 43°, 3′, 15″.

Suppoſons pour un inſtant que Pythéas ſe ſoit ſervi pour ſes obſervations d'un gnomon terminé en pointe, il devienda néceſſaire d'ajouter 15′ pour l'erreur que la pénombre lui donnoit, & l'on aura, pour l'obſervation corrigée 43°, 18′, 15″. Il eſt remarquable que c'eſt, à 30″ près, la vraie latitude de Marſeille, telle que la donne la *connoiſſance* des temps; mais auſſi, il ſe ſeroit trompé ſur celle de Byſance, de 2°, 16′, 51″. Or, comme il n'eſt pas poſſible d'accorder à un obſervateur autant d'adreſſe & autant de maladreſſe à la fois, on doit regarder comme certain, que Pythéas n'a jamais obſervé ni l'une ni l'autre de ces latitudes; qu'il a trouvé la première dans quelque ancien ouvrage qu'il aura mutilé

pour

pour forger son roman, & qu'il ne concluoit la seconde que d'après l'opinion des navigateurs de son siècle. Ceux-ci, croyant l'Hélespont, la Propontide & le Bosphore sous un même méridien, imaginoient faire route dans une direction sud-nord depuis la Troade; &, donnant ainsi toutes entières, à la latitude, des distances, qui en très-grande partie, suivent une direction opposée, ils en concluoient la hauteur de Byzance beaucoup plus septentrionale qu'elle ne l'est réellement.

Pythéas savoit qu'après le cap *Sacrum* de l'Ibérie, la côte remontoit au nord; mais il ne paroît pas avoir connu le golfe de Gascogne, compris entre le cap Ortégal & celui d'Ouessant; c'est du moins ce qui semble résulter du reproche que Polybe faisoit à Eratosthènes, d'avoir avancé que les Celtes ou Gaulois habitoient tout autour de l'Ibérie jusqu'à la hauteur de Gadès. Il croyoit d'ailleurs que le promontoire *Calbium*, du pays des Osti-damniens, qui est le cap d'Ouessant actuel, s'avançoit plus à l'ouest que le promontoire *Sacrum*: que des îles, dont la principale se nommoit *Uxisama*, étoient encore situées au-delà, à trois journées de navigation du continent. Il continuoit ensuite la côte jusqu'au Rhin & de là jusqu'en Scythie. A trois journées de la Scythie il plaçoit l'île *Basilia*, à laquelle il donnoit une très-grande étendue, & que Pline dit être la même que celle nommée *Baltia* par Xénophon de Lampsaque. Vis-à-vis cette côte, Pythéas mettoit les îles Brytanniques, dont la plus grande, nommée Albion, avoit, selon lui, 30,600 stades de circuit.

Quand Pythéas disoit que la Bretagne devoit être plus au nord que le parallèle où le plus long jour est de 19 heures, il ne pouvoit parler que de la partie septentrionale; car ce parallèle est au soixante-unième degré de latitude ou à 42,700 stades de l'équateur; & c'est à peu près la hauteur où l'extrémité de la Bretagne parvient.

Enfin venoit *Thule*, terme de la prétendue navigation de Pythéas, à 46,300 stades de l'équateur, qui répondent à 66°, 8′, 34″ de latitude. Il disoit y avoir remarqué que le tropique d'été y servoit de cercle *arctique*, c'est-à-dire, que sa partie méridionale ne faisoit que toucher l'horizon, sans jamais s'y plonger. Jusque là tout alloit bien; il paroissoit être parvenu au cercle polaire, où le tropique en effet est toujours visible, & il falloit se persuader que Pythéas avoit atteint l'Islande, ou la Laponie; car il ne décidoit pas si *Thule* étoit une île, ou si elle appartenoit au continent.

Mais toute espèce de confiance s'évanouit lorsqu'il ajoute que les jours y durent six mois sans interruption, & les nuits autant; & il fait assez connoître qu'il n'a jamais été dans ces contrées, où le plus long jour ne peut être que de 24^{h}. lorsque le soleil est parvenu au point le plus boréal de l'écliptique: la plus legère idée de la sphère lui eût fait voir que les jours de six mois n'appartenoient qu'au pole, que la moitié de l'écliptique y paroissoit toujours au-dessous de l'horison, & que le tropique, loin de le toucher en un point, en étoit également éloigné dans toute son étendue, & ne cessoit jamais de lui être parallèle. Un simple raisonnement lui eût encore démontré son erreur; car, après avoir dit que dans le nord de la Bretagne le plus long jour étoit de 19^{h}., il n'auroit pas ajouté qu'à six journées de navigation au-dessus, les jours étoient de six mois, s'il avoit réfléchi que l'espace qu'il

falloit franchir pour trouver le climat où cela avoit lieu, étoit de plus de 20,300 ſtades, ou de 29 degrés. Mais l'ignorance & le menſonge ne combinent pas les faits ou les combinent mal-adroitement.

Pythéas ajoute des fables à ſes erreurs, quand il dit que le flux & le reflux ceſſoient de ſe faire ſentir lorſqu'après avoir paſſé le détroit de Gadès on étoit parvenu au cap *Sacrum*; & qu'il aſſure enſuite qu'au-deſſus de la Bretagne le reflux montoit à la hauteur de 80 coudées. De même, lorſqu'il dit que dans les environs de *Thule*, il n'y avoit plus ni terre, ni mer, ni air, mais un compoſé de tous ces élémens, d'une conſiſtance ſemblable à celle de la ſubſtance du poiſſon nommé *Poumon de mer*; que l'on ne pouvoit ni y marcher, ni y naviger : & cependant s'il faut l'en croire, il y marchoit, il y naviguoit, & il y reſpiroit! D'après des contradictions ſi frappantes, ne peut on pas aſſurer ſans crainte, que jamais Pythéas n'a fait le voyage dont il a écrit la relation!

Cependant, au milieu de ce chaos on découvre encore un fonds de vérités inconteſtables que Pythéas ne pouvoit deviner, qu'aucun Grec ne ſavoit avant lui, & que l'on n'a pu vérifier que long-temps après ſon ſiècle.

Premièrement, l'exiſtence du promontoire *Calbium*, dont la poſition, beaucoup trop occidentale, prouve ſeulement que Pythéas n'y avoit pas été, & qu'il ignoroit, ainſi qu'Eratoſthènes, que la Gaule & l'Ibérie fuſſent ſéparées par un iſthme.

Secondement, la mention faite de l'île de *Baſilia* ou *Baltia*, qui ne peut avoir de rapport qu'avec la Scandinavie & dont le nom ſe conſerve encore aujourd'hui dans celui de Baltique que la mer y a retenu.

Troiſièmement, la hauteur où il plaçoit l'extrémité ſeptentrionale de la Bretagne ou de l'île d'Albion qui, à 2°, 23′ près, répond à la latitude des parties les plus élevées de l'Angleterre.

Quatrièmement enfin, la poſition de *Thule* qui, ſi elle doit être une île, comme les anciens l'ont cru, ne peut convenir qu'à l'Iſlande. Cette île étant la ſeule qui préſente la hauteur indiquée par Pythéas & les mêmes circonſtances par raport au tropique.

Obſervons de plus que la juſteſſe des latitudes de Pythéas prouve que, dans les matériaux qu'il employoit, on avoit fait uſage de ſtades de 700 au degré du grand cercle; que cette évaluation eſt par conſéquent bien antérieure à Eratoſthènes, qui ſe l'eſt appropriée dans la ſuite. Pour reconnoître l'exactitude de cette ancienne meſure de la terre, ce n'étoit pas la baſe, inſidieuſement indiquée par Eratoſthènes entre Syène & Alexandrie, qu'il falloit prendre pour terme de comparaiſon, mais la diſtance de l'équateur à *Thule*, ou celle du cap *Sacrum* de l'Ibérie à l'embouchure du Gange, en conſidérant cette dernière comme priſe ſur une carte à *projection plate*.

Il nous ſemble, continue l'auteur, que ces rapprochemens démontrent que Pythéas avoit découvert d'anciens mémoires ou recueilli d'anciennes traditions qu'il aura défigurées pour faire méconnoître leur origine, mais qui ne pouvoient être que la contre-partie de ceux qui avoient fourni à Eratoſthènes les connoiſſances exactes qu'il a altérées; & comme elles ne pouvoient être dans ces deux auteurs les réſultats d'aucune combinaiſon, puiſqu'elles

ſont indépendantes les unes des autres & de toutes les données intermédiaires, il faut croire qu'elles ont appartenu à une ſcience acquiſe par les obſervations, & dont les débris ont été ſéparés par des circonſtances inconnues juſqu'aujourd'hui; ce qui nous perſuade que, dans des temps très-reculés, la Géographie de l'ancien continent a été à peu près auſſi avancée que celle que nous poſſédons maintenant.

Hypparque.

Hypparque, qui vint après Eratoſthènes, conçut que la Géographie ne pouvoit faire de progrès qu'autant qu'elle ſeroit ſoumiſe aux obſervations aſtronomiques. Mais les obſervateurs & le talent d'obſerver étoient trop rares dans le ſiècle où il vivoit, pour qu'il pût eſpérer qu'elles ſe multipliaſſent rapidement. Ce fut, ſans doute pour les faciliter, qu'il calcula & marqua les différentes apparences céleſtes par chaque degré du méridien de Rhodes, depuis l'équateur juſqu'au pole ſeptentrional. Il embraſſoit, dit Pline, les éphémérides propres à chaque nation, les jours, les heures, le ſite reſpectif de chaque lieu, & les divers aſpects du ciel, relativement aux divers peuples. Strabon nous a conſervé une partie de ces tables: nous penſons que celles qui ſont rapportées dans Pline pourroient auſſi lui appartenir: il n'en cite pas l'auteur, mais il dit qu'elles ſont l'ouvrage des Grecs; & nous ne voyons qu'Hypparque à qui on puiſſe en attribuer au moins l'origine.

Cet ouvrage, entre les mains des voyageurs, devoit en effet produire des obſervations ſur les latitudes. Ptolémée nous apprend qu'Hypparque ſe procura auſſi quelques obſervations d'éclipſes de lune au moyen deſquelles il conclut les longitudes de pluſieurs villes. Mais il paroît qu'il retira peu de fruit de ces ſoins; car, dans la diſcuſſion qu'il entreprit des ouvrages d'Eratoſthènes, il ne fit guères qu'y ajouter des erreurs ou bien en ſubſtituer à celles qu'il combattoit.

Il ſoutenoit, par exemple, que l'Océan, qui environne la terre, ne formoit pas une ſeule mer; qu'il étoit partagé par de grands iſthmes qui le diviſoient en pluſieurs baſſins particuliers; que *l'Indus*, à ſa ſortie des montagnes, couloit au ſud-eſt & que ſon cours formoit, avec le méridien de ſes ſources, un angle de 45 degrés.

Le plus grand changement qu'Hypparque propoſa de faire dans les cartes d'Eratoſthènes, fut d'élever, au nord du parallèle de Rhodes, la chaîne du mont *Taurus* à meſure qu'elle avançoit vers l'eſt, de manière qu'en approchant de la mer orientale, elle devoit ſe trouver à 30,000 ſtades au-deſſus du parallèle de Méroé. Ainſi dans ſon opinion, ces montagnes ſe ſeroient élevées juſqu'au ſoixantième degré de latitude, qui eſt celle de la Sibérie, & bien au-delà, par conſéquent, du grand plateau de l'Aſie & de la demeure des Scythes. Il avoit puiſé cette erreur, dans les ouvrages de Mégaſthènes & de Déimachus qui, par leurs fauſſes combinaiſons, reculoient la chaîne du *Taurus* beaucoup plus au nord qu'elle ne devoit l'être.

Hypparque, ſuivant Strabon, admettoit, comme Eratoſthènes, la diviſion du grand cercle de la terre en 360 parties qui valoient chacune 700 ſtades, ce qui en donnoit 252,000 pour la circonférence du globe. Cependant, ſi l'on en croit Pline, Hypparque

ajoutoit à ce nombre, *un peu moins* de 25,000 ſtades : ainſi, il auroit compté environ 277,000 ſtades par le grand cercle de la terre. Ce paſſage offre une difficulté qu'il ne nous a pas encore été poſſible de vaincre d'une manière ſatisfaiſante.

J'obſerverai cependant : 1°. que Pline comptoit les ouvrages d'Eratoſthènes & d'Hypparque ſouvent ſans les entendre, comme l'indiquent aſſez les termes emphatiques dont il ſe ſert pour annoncer des choſes qui n'étoient rien moins que merveilleuſes pour le ſiècle dans lequel il écrivoit ;

2°. Qu'aucun auteur de l'antiquité, pas même Strabon, qui avoit fait une étude bien plus approfondie que Pline des ouvrages d'Hypparque, ne diſant rien qui ait trait à cette ditation, leur ſilence laiſſe, au moins, une grande incertitude ſur leur authenticité ;

3°. Que l'expreſſion même employée par Pline, prouve que le nombre de 25,000 n'eſt pas celui dont Hypparque s'eſt ſervi, & que par conſéquent il ne pourroit qu'induire en erreur ceux qui chercheroient à en faire une application rigoureuſe.

Cela poſé, ne ſeroit il pas poſſible de croire que Pline s'eſt trompé ; qu'Eratoſthènes & Hypparque n'auroient fait qu'ajouter, dans quelques circonſtances, à la meſure de la terre qu'ils adoptoient, autant de ſtades qu'il en falloit pour obtenir des fractions plus faciles dans ſa ſubdiviſion ? Ce ſoupçon ſeroit autoriſé par un paſſage de Marcien d'Héraclée, où il eſt dit qu'Eratoſthènes donnoit au plus grand circuit de la terre, 259,000 ſtades ; c'étoit donc 720 ſtades au degré, 12 par minute, & un cinquième par ſeconde ; ce qui ſimplifioit beaucoup tous les calculs de longitudes & latitudes. Mais, d'après cette interprétation, il faudroit lire dans Pline 7,200 ſtades au lieu de 25,000. Quelque grands que ſoient ces changemens, on y gagneroit au moins l'interprétation d'un paſſage juſqu'à préſent inexplicable.

Nous penſons que c'eſt à Hypparque que l'on doit la méthode des projections : nous ne trouvons aucune trace qui indique qu'elle ait été connue d'Eratoſthènes ; & elle l'étoit du temps de Strabon, puiſqu'il parle des cartes dont les parallèles & les méridiens ſont courbés. Hypparque en raſſemblant les obſervations qui pouvoient être appliquées aux longitudes, a dû néceſſairement tenir compte de la diminution qu'éprouve l'étendue des parallèles à meſure qu'ils s'éloignent de l'équateur ; & ceci l'aura conduit à rechercher quelle pouvoit être la courbe que devoient prendre les cercles de la ſphère, lorſqu'il eſt queſtion de les tracer ſur une ſurface plane. Ce moyen qui ſoumettoit impérieuſement la Géographie aux obſervations aſtronomiques, étoit le plus grand pas que la ſcience pût faire ; & l'on doit à Hypparque le principe qui l'a inſenſiblement conduite à la perfection qu'elle a acquiſe ou recouvrée depuis.

Poſidonius.

Poſidonius entreprit une nouvelle meſure de la terre. Cette tentative prouve que l'on avoit peu de confiance dans celle d'Eratoſthènes ; ſans doute parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir caché les véritables ſources qui lui avoient fourni ſes réſultats. Selon Cléomèdes,

Poſidonius donnoit à la circonférence du grand cercle de la terre 240,000 ſtades ; ſuivant Strabon, il la réduiſoit à 180,000. Cette énorme différence pourroit faire croire que Poſidonius avoit employé dans ſes calculs deux ſtades de valeur inégale & dont la proportion auroit été comme 4 eſt à 3 ; mais nous penſons qu'il faut lui chercher une autre origine.

Lorſque, par des obſervations, on s'eſt aſſuré de la grandeur de l'arc céleſte compris entre les zéniths de deux endroits, on meſure leur intervalle ſur la terre, & l'on en conclut la valeur du degré ; c'eſt du moins la marche qui a été ſuivie juſqu'à préſent par tous ceux qui ont entrepris cette grande opération. Poſidonius crut qu'il pouvoit ſe paſſer de ces moyens, & choiſit ſa baſe ſur la mer entre Alexandrie & Rhodes. Il avoit remarqué, étant dans cette île, que l'étoile Canope ne faiſoit que paroître à l'horiſon, & qu'elle ſe couchoit l'inſtant d'après ; lorſqu'il fut à Alexandrie, il vit la même étoile s'élever de la quarante-huitième partie du cercle, ou de 7°, 30′ ; &, comme il eſtimoit la diſtance itinéraire entre ces deux villes de 5,000 ſtades, il diviſa ce nombre par le premier, & trouva pour chaque degré 666 ſtades, & 240,000 pour la circonférence de la terre.

Les renſeignemens que Poſidonius prit à Alexandrie ſur la véritable diſtance de cette ville à Rhodes, lui firent bientôt abandonner ſa première évaluation du degré. On a dit précédemment qu'Eratoſthènes avoit meſuré l'intervalle qui ſéparoit ces deux villes, & qu'il l'avoit trouvé de 5,750 ſtades. Nous ignorons la meſure de l'arc que lui donnoit ſon obſervation ; il eſt probable qu'elle fut de 5°, 21′, 15″, ce qui ſeroit aſſez juſte pour le temps, puiſqu'elle n'excéderoit que de 4′, 15″ celle que l'on connoît aujourd'hui. Poſidonius rejeta l'évaluation d'Eratoſthènes, & adopta la diſtance qu'il avoit fixée ; alors diviſant les 3,750 ſtades ci-deſſus par les 7°, 30′ que lui donnoit ſon obſervation particulière, il trouva que le degré ne devoit plus contenir que 500 ſtades, & la circonférence du globe, ſeulement 180,000.

Que d'erreurs ne devoit pas produire une opinion ſi bizarre par le mélange que Poſidonius introduiſit dans ſes élémens ! Car, ſi l'obſervation d'Eratoſthènes ne valoit rien, pourquoi admettre ſa meſure itinéraire qui n'étoit que le réſultat de ſon obſervation ? Cette inconſéquence n'empêcha pas l'école d'Alexandrie d'adopter le ſentiment de Poſidonius : le degré du méridien y reſta fixé à 500 ſtades : & l'on verra bientôt que cette déterminaiſon fut le principe des nouvelles erreurs que Ptolémée ajouta à toutes les longitudes d'Eratoſthènes.

Poſidonius ſoutenoit que les 70,000 ſtades que l'on comptoit depuis le cap *Sacrum* de l'Ibérie juſqu'à l'embouchure du Gange, embraſſoient, à peu près, la moitié de la circonférence du parallèle de Rhodes. En effet, le degré du grand cercle, étant eſtimé de 500 ſtades, ſe trouve réduit à 400 à la hauteur de Rhodes, & le tour entier du parallèle ne peut en contenir que 144,720, dont la moitié eſt 72,360. Poſidonius devoit donc croire que la diſtance du cap *Sacrum* au Gange étoit de 144°, 7′, 45″ : il ſe trompoit de 74°, 44′ & ſon erreur tenoit à la méthode qu'il employoit dans ſa graduation.

Antiochus, celles contre Mithridate Eupator, qui lui-même avoit ſoumis les régions au-delà du Tyras, juſqu'aux Palus Méotides, & enſuite la Colchide, l'Hyrcanie, la Bactriane & une portion des Scythes; celle contre Jugurtha, roi de Numidie, celle contre Aretas, roi d'Arabie; les expéditions de Jules Ceſar dans les Gaules, dans la Bretagne, dans la Mauritanie; celles d'Auguſte chez les Aſtures & les Cantabres; celles de Germanicus dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie qu'il parcourut juſqu'à l'Elbe; celle de Gallus en Egypte, en Ethiopie, en Arabie, & quelques autres, furent encore autant de conquêtes pour la Géographie qui s'enrichit de toutes les connoiſſances qu'elles procurèrent.

Strabon en profita pour entreprendre une nouvelle deſcription de la terre. Il l'orna d'une foule de traits hiſtoriques ſur l'origine des villes & l'antiquité des nations qui ont rendu ſon livre un des plus précieux de ceux que le temps a reſpectés. Son ſtyle eſt ſimple, mais noble, tel qu'il convient à la gravité de l'hiſtoire. Le plan de ſes deſcriptions eſt celui que la nature lui préſentoit. Il parcourt les bords de la Méditerranée en commençant par l'Ibérie; & à meſure que le continent s'étend vers le nord, l'orient ou le midi, il le ſuit juſqu'à ſes extrémités, ou plutot juſqu'à ce que le défaut de connoiſſances l'arrête. Son extrême ſévérité dans le choix des matériaux qu'il vouloit employer, & l'eſprit de parti, toujours ſi tranchant parmi les différentes ſectes de philoſophes, lui permirent rarement de ſubſtituer des doutes aux opinions qu'il combattoit: il les rejetoit avec aigreur. Strabon parut avoir peu ſu d'aſtronomie & de mathématiques, du moins il ne vouloit pas croire que la Géographie dût être ſoumiſe à ces ſciences, autant qu'Eratoſthènes, Hypparque & Poſidonius le prétendoient. C'eſt probablement ce qui l'a empêché de ſentir l'importance de nous conſerver les meſures d'Eratoſthènes dans leur intégrité.

Strabon a ſuivi la marche d'Eratoſthènes, c'eſt-à-dire, qu'il a cherché à donner une idée de l'enſemble des terres & des mers, en indiquant d'abord la diſtance qu'il croyoit exiſter entre leurs principaux points, & en les liant enſuite par les diſtances intermédiaires qu'il avoit recueillies.

Bertius a douté ſi l'ouvrage de Strabon n'avoit pas été autrefois accompagné de cartes. Il eſt poſſible que cela ſoit; mais aſſurément ces cartes n'etoient pas de Strabon. Pour les conſtruire, il eût été forcé de ſe décider ſur les contours & la poſition que devoient prendre toutes les contrées & toutes les mers: & c'eſt ce qu'il n'a pas toujours fait, puiſqu'après avoir préſenté ou diſcuté l'opinion des géographes qui l'avoient précédé, il laiſſe quelquefois ſes lecteurs dans une ſorte d'incertitude ſur ce qu'il penſoit lui-même. Au reſte on ne peut douter qu'il n'eût des cartes devant les yeux lorſqu'il écrivoit, & que pour certains pays, il n'en eût même pluſieurs qui étoient compoſées ſur des ſyſtêmes différens. Et comme il lui arriva de calquer ſes deſcriptions tantôt ſur les unes, tantôt ſur les autres, ſans en prévenir à chaque fois ſes lecteurs, la difficulté de diſcerner l'opinion qu'il préféroit n'eſt pas la moindre de celles que l'on a à vaincre en eſſayant de dreſſer une carte d'après lui, ainſi que l'a fait ſi heureuſement le citoyen Goſſelin. En voici quelques détails.

Latitudes.

Latitudes.

Strabon adoptoit, comme Eratoſthènes & Hipparque, le ſtade de 700 au degré: il meſuroit, comme eux, la longueur & la largeur de la terre habitable ſur deux lignes qui devoient ſe couper à angles droits à Rhodes. Quoiqu'Hipparque eût indiqué la néceſſité de courber les méridiens & les parallèles pour avoir, avec plus de préciſion, ſur un plan, le développement du globe, Strabon prévient qu'il continuera de décrire les pays en les ſuppoſant tracés ſur une ſurface plane. Ainſi nous devons opérer, dit le citoyen Goſſelin, dans la conſtruction de ſa carte, comme nous l'avons fait pour celle d'Eratoſthènes, c'eſt-à-dire, que les parallèles & les méridiens doivent conſerver entre eux une égale diſtance, & ſervir de meſure commune pour toutes les poſitions. Voici les principaux parallèles qu'admettoit Strabon.

Il plaçoit, comme Hipparque, le parallèle de la région qui produit la canelle, celui de l'île des Exilés, ainſi que les limites de la terre habitable & de la zone tempérée, à 8,800 ſtades de l'équateur.

Des limites à Méroé, il comptoit 3,000 ſtades, ce qui place cette ville à 11,800 ſtades de l'équateur. On peut croire, quoiqu'il ne le diſe pas, qu'il ſuppoſoit, ſous ce parallèle, l'extrémité méridionale de l'Inde, puiſque c'étoit l'opinion générale de ſon ſiècle.

De Méroé au tropique & à Syène, il met 5,000 ſtades, ce qui revient à 16,800 ſtades de l'équateur. Il penſoit donc que le tropique pouvoit être fixé à 24° en nombre rond. On voit par-là combien il étoit inexact dans ſes évaluations.

De Siène à Alexandrie, il admettoit auſſi les 5,000 ſtades qu'Eratoſthènes avoit comptés. Ainſi cette ville devoit être à 21,800 ſtades de latitude.

Strabon dit que le parallèle du fond de la grande Syrte, le même qui, ſelon lui, doit paſſer par Héroopolis, à l'extrémité ſeptentrionale du golfe Arabique, & par le milieu du pays des Maſſeſyliens & des Mauruſiens qui habitoient l'Afrique, à l'oueſt de Carthage, eſt plus méridional de 1,000 ſtades que celui d'Alexandrie; ce qui fixe ces lieux à 20,800 ſtades de latitude. Il ajoute que Carthage eſt à un peu moins de 2,000 ſtades au nord de ce parallèle: C'eſt donc à environ 22,700 ſtades de l'équateur. D'Alexandrie à Rhodes il comptoit 3,600 ſtades. Ainſi il plaçoit cette ville à 25,400 de latitude. Il conduiſoit le parallèle de Rhodes, depuis le détroit des Colonnes, par le détroit de Sicile, par le golfe d'Iſſus & le long du Taurus, en le faiſant aboutir à la mer Orientale, entre l'Inde & la Scythie, ſituée au-deſſus de la Bactriane.

L'opinion de Strabon étoit que la partie de ce parallèle, compriſe entre le détroit des Colonnes & celui de Sicile, partageoit la Méditerranée, à-peu-près par le milieu de ſa largeur; &, comme les navigateurs comptoient 5,000 ſtades par le plus court trajet, depuis le golfe Gaulois, qui baignoit les côtes de la Narbonnoiſe juſqu'en Afrique, Strabon en conclud que, de ce parallèle au fond du golfe Gaulois, il ne peut y avoir plus de 2,000 ſtades, & qu'il doit y en avoir moins de 2,500 juſqu'à Marſeille, qui eſt plus au ſud

que le fond de ce golfe. Selon lui, cette ville ne pouvoit par conſéquent pas atteindre tout-à-fait à 27,900 ſtades de latitude.

D'après ce raiſonnement, Strabon rejetoit l'obſervation attribuée à Pythéas, & le ſentiment de tous ceux qui plaçoient Marſeille à la même hauteur que Byſance. Comme il comptoit en effet 4,900 ſtades d'intervalle en ligne droite, entre Byſance & Rhodes, & qu'il n'en admettoit pas tout-à-fait 2,500, entre le parallèle de Rhodes & celui de Marſeille, il devoit trouver que cette dernière ville, loin d'être ſous la même latitude que Byſance, en étoit plus méridionale d'environ 2,400 ſtades.

C'eſt abſolument l'inverſe de ce qui exiſte dans la nature, puiſque la latitude de Conſtantinople priſe à Péra eſt de . . . . . 41°, 1′, 24″, & celle de Marſeille de . . . . . 43°, 17′, 45″, différence 2°, 16′, 21″, qui donnent près de 1,600 ſtades pour l'eſpace dont Marſeille eſt plus élévée vers le nord que Conſtantinople.

On conçoit difficilement comment une opinion auſſi étrange put jamais prévaloir dans l'eſprit de Strabon ſur l'autorité d'Eratoſthènes & d'Hipparque. Il eſt probable que cette opinion fut celle des Romains, qui ignoroient encore juſqu'aux élémens de la Géographie aſtronomique, & que c'eſt chez eux que Strabon l'aura puiſée, pendant le ſejour qu'il fit en Italie. Elle dut influer ſur toutes les autres poſitions que donna Strabon dans la Gaule, la retagne, la Germanie, dont les poſitions, dans ce qu'il en dit, ſont ſoumiſes à celle de Marſeille, fixée à 27,700 ſtades de l'équateur.

A 3,700 ſtades, au nord de Marſeille, on trouvoit, ſelon Strabon, les côtes de la Gaule ſur l'Océan. Il ajoute, plus loin, que la diſtance du parallèle de Marſeille à celui de la Bretagne, peut ſe rapporter à la diſtance de Byſance au Boryſthènes; & comme il comptoit 3,800 ſtades d'intervalle entre ces deux dernières poſitions, il s'enſuit que les côtes ſeptentrionales de la Gaule & les parties méridionales de la Bretagne doivent être placées, dans ſon ſyſtême, à 31,400, ou 31,500 ſtades de l'équateur, & c'eſt la ſeconde de ces diſtances qu'il faut préférer.

Il comptoit 5,000 ſtades du parallèle de Marſeille à celui du milieu de la Bretagne; ce qui donnoit 32,700 ſtades de latitude.

Les parties ſeptentrionales de la Bretagne s'élevoient, ſelon lui, à 6,300 ſtades au nord de Marſeille, ou à 2,500 ſtades des côtes ſeptentrionales de la Gaule. C'étoit donc à 34,000 ſtades de l'équateur.

Strabon plaçoit Byſance, Sinope & Amiſus ſous un même parallèle, à 4,900 ſtades de celui de Rhodes; ce qui revient à 30,300 ſtades de latitude : il mettoit l'embouchure du Boryſthènes à 3,800 ſtades de Byſance, c'eſt-à-dire, à 34,100 de l'équateur. Ce dernier parallèle, qui fixoit la hauteur des parties ſeptentrionales du Pont-Euxin, étoit en même temps celui de *l'Albis*, terme des connoiſſances géographiques, que l'expédition de Germanicus avoit procurées aux anciens dans cette partie de l'Europe.

A 4,000 ſtades, au nord du milieu de la Bretagne, ou à 5,000 ſtades des côtes ſeptentrionales de la Gaule, il plaçoit l'iſle *Lerne* ou l'Irlande d'aujourd'hui. Ainſi il l'élevoit à

36,500, ou 36,700 ſtades de latitude ; enfin, à 4,000 ſtades au-deſſus de l'embouchure du Boryſthènes & des parties ſeptentrionales de la Bretagne, il fixoit les limites de la terre habitable, qui, d'après ſon opinion particulière, ne devoient pas être à plus de 38,000 ſtades de l'équateur.

Longitudes.

Strabon comptoit, comme Eratoſthènes, ſes longitudes ſur le parallèle de Rhodes, depuis le cap *Sacrum*, en Ibérie, juſqu'à *Thinæ*. Il eſtimoit que cette longueur ne devoit pas être tout-à-fait de 70,000 ſtades. En voici quelques détails.

1°. Du cap *Sacrum* aux colonnes d'Hercule, il n'admettoit que 2,000 ſtades.

2°. Il ſemble varier ſur la diſtance du détroit des colonnes à celui de Sicile. Dans le calcul général il la compte pour 15,000 ſtades ; dans la page précédente, il dit 12,000 ; & ailleurs, environ 12,000 : comme il indique pluſieurs fois cette dernière diſtance, il eſt probable que c'eſt celle qu'il adoptoit de préférence, ainſi nous compterons, du cap *Sacrum* au détroit de Sicile, 14,000 ſtades.

Tout le monde convient, dit Strabon, que du détroit de Sicile aux côtes de la Carie, il n'y a pas plus de 9,000 ſtades. Il préſente les détails de cette traverſée de deux manières différentes ; ſavoir :

1°. Du détroit de Sicile au cap *Pachinum*, de la même île.	1,000 ſtades.
Du *Pachinum* au cap *Criu-Metopon*, en Crète.	4,500
Pour la longueur de l'île de Crète, depuis ce dernier cap juſqu'au cap *Samonium*.	2,000
Du cap *Samonium* à Rhodes ou à la Carie.	1,000
	8,500 ſtades.

2°. Du détroit de Sicile au *Pachinum*.	1,130 ſtades.
Du *Pachinum* au *Criu-Metopon*	4,600
Pour la longueur de l'île de Crète.	2,300
Du cap *Samonium* à Rhodes.	1,000
	9,030 ſtades.

La différence de 530 ſtades que préſentent ces deux réſultats, ne peut pas faire de difficultés. Il eſt viſible que la première des meſures eſt donnée par la ligne droite compriſe entre le détroit de Sicile & Rhodes, & que la ſeconde renferme les déviations que la route eſſuie en allant reconnoître l'île de Crète. Le citoyen Goſſelin y a eu égard dans la carte qui accompagne cette partie de ſon ouvrage.

De Rhodes à Iſſus, Strabon comptoit 5,000 ſtades.

D'Iſſus à Thapſaque, il admettoit ſans doute la diſtance qu'Eratoſthènes avoit indiquée pour la différence des méridiens de cette ville, quoiqu'il n'en diſe rien dans l'expoſition

de ſon ſyſtême particulier. Mais dans la diſcuſſion où il eſt entré ſur la critique qu'Hipparque avoit faite des cartes d'Eratoſthènes, on voit clairement qu'il jugeoit exceſſifs les 10,000 ſtades que cet auteur avoit comptés entre Thapſaque & les portes Caſpiennes. Strabon ne parle point de la meſure qu'il donnoit à cet intervalle. Mais, comme il adoptoit les diſtances de 14,000 ſtades des portes Caſpiennes à l'Indus, & les 16,000 de l'Indus à *Thinæ*, & qu'il ne comptoit, en même temps, que 40,000 ſtades de *Thinæ* à *Iſſus*, il nous paroît certain qu'il réduiſoit l'intervalle compris entre Thapſaque & les portes Caſpiennes, à 8,700 ſtades, & qu'il fixoit

Stades du cap *Sacrum*.
- Thapſaque à 28,800
- Les portes Caſpiennes à 37,500
- Les ſources de l'Indus à 51,500
- Thinæ à 67,500

Ces baſes établies, le citoyen Goſſelin recherche quelles formes doivent prendre les continens & les mers. Je vais tâcher de conſerver tout le mérite de l'expoſition qu'il fait de ce travail, en n'en préſentant cependant qu'une analyſe.

Ibérie ou Hiſpanie. Strabon regardoit le cap *Sacrum* en Ibérie, comme le point le plus occidental de la terre.

D'autre part, adoptant le recit de quelques voyageurs, qui avoient dit que le rapport de l'ombre au gnomon y étoit le même qu'à Gades, & combinant cette obſervation avec celles de Poſidonius & d'Eudoxe, il en concluoit que le cap *Sacrum*, Gades & Rhodes étoient ſous la même latitude.

On a vu précédemment que Strabon admettoit 2,000 ſtades entre le cap *Sacrum* & le détroit des Colonnes, formé auſſi par le mont Calpe; dans les meſures particulières, qui ne ſont pas en ligne droite, mais ſuppoſent les ſinuoſités de la route, cette même diſtance eſt de 2,590 ſtades, ce qui eſt raiſonnable & ſe trouve aſſez conforme à ce que donnent les obſervations modernes, car :

à l'oueſt du méridien de Paris.
- Le cap St Vincent eſt à . . . . . 10° 52′
- Gibraltar ou Calpe à 7 42

La diſtance eſt donc de 3°, 10′, ce qui ne diffère que de 18′, 3·5″ de la diſtance de 2,000 ſtades données par Strabon.

De Calpe aux Pyrénées Strabon comptoit, en ligne droite, 4,000 ſtades, mais il ajoute qu'en ſuivant les côtes il y en avoit plus de 6,000.

Strabon donnoit à la chaîne des Pyrénées une direction du nord au ſud : il dit qu'elle a plus de 2,000 ſtades de longueur, mais moins de 3,000 ſtades : ailleurs, il la fixe à 2,400.

A l'extrémité nord de ces montagnes, il dit que la mer forme un grand golfe tourné vers le ſeptentrion & la Bretagne; qu'on le nomme auſſi golfe Gaulois, comme celui de la Narbonnoiſe, qui lui eſt oppoſé, & que c'eſt du fond de ces deux golfes que la plus petite largeur de la Gaule ſe meſuroit.

Il donne à la plus grande largeur de l'Ibérie 5,000 ſtades, & ajoute qu'en remontant

du cap *Sacrum* juſqu'au pays des Artabres, on fait route au nord, en laiſſant la Luſitanie à droite, que cette côte s'étend preſque parallèlement aux Pyrénées juſqu'au cap *Nerium*; que là, elle forme un angle obtus, & qu'elle ſe dirige enſuite vers l'eſt juſqu'au cap formé par les Pyrénées. Ces parages étoient trop peu connus pour que Strabon pût donner des détails particuliers à l'appui de ſon opinion, ſur les formes & ſur les diſtances.

Gaule. Strabon défiguroit étrangement la Gaule, car il faiſoit couler directement au nord, la Garonne, la Loire, la Seine & le Rhin, & ſuppoſoit, dans le même ſens, la chaîne des Pyrénées. Il n'admettoit pas le promontoire *Calbium* (cap d'Oueſſant), qu'avoit connu Eratoſthènes, & terminoit la Gaule au nord, ou plus exactement du ſud-oueſt au nord-eſt, par une côte qui s'étendoit des Pyrénées à l'embouchure du Rhin. Il donne à cette côte 4,300, ou 4,400 ſtades de longueur.

En face de la Gaule, au nord, Strabon place la Bretagne, ayant, ſelon lui, la forme d'un triangle, dont le grand côté s'étend le long des côtes de la Gaule, auxquelles il eſt parfaitement parallèle. Le cap *Cantium* devoit ſe trouver vis-à-vis les bouches du Rhin; & le cap le plus occidental vis-à-vis l'Aquitaine & les Pyrénées : la diſtance, comme on l'a vu, devoit être de 4,300, ou 4,400 ſtades. Il y avoit 5,000 ſtades en ſuivant les côtes. Le promontoire *Cantium* n'étoit, ſelon lui, qu'à 320 ſtades des bouches du Rhin : de l'un des rivages on pouvoit aiſément appercevoir l'autre; il dit que l'on s'embarquoit d'ordinaire aux embouchures des fleuves qui viennent d'être nommés, & que la diſtance de leurs embouchures à la Bretagne, étoit la même par-tout, c'eſt-à-dire de 320 ſtades.

Strabon ne dit rien de la force qu'il attribuoit aux autres parties de la Bretagne, ſi ce n'eſt que les deux autres angles étoient moins grands que celui qui étoit en face de la Gaule; que le milieu de cette île étoit à 32,700 ſtades de latitude; & que ſon extrémité ſeptentrionale ne paſſoit pas 34,000 ſtades.

Au nord de la Bretagne il plaçoit *Ierne*, dont il ne connoiſſoit guère que le nom. Cette île paſſoit pour être plus large & plus longue encore; elle étoit habitée par des peuples tout-à-fait ſauvages, & ſon climat étoit regardé comme preſque inhabitable. Elle étoit la dernière île connue, & le terme des navigations du ſiècle de Strabon. Car ce géographe n'admettoit ni l'exiſtence, ni la haute latitude de la *Thule*, dont Pythéas avoit fait mention. La raiſon qu'il en donne peut être jointe à bien d'autres preuves des écarts où entraîne un mauvais raiſonnement. Le voici, en deux mots. L'île d'*Ierne* eſt à peine habitable, à cauſe des grands froids : *Thule* eſt bien plus au nord, donc elle ne peut être habitée, ni même abordable, puiſqu'elle en eſt à plus de 9,500 ſtades.

Germanie. Après le Rhin, on connoiſſoit la Germanie juſqu'à l'Elbe : Strabon dit que l'un & l'autre fleuves coulent du midi au nord; que leurs embouchures ſont éloignées de 3,000 ſtades, en ſuivant le plus court chemin, & que l'intervalle étoit occupé par Suèves, la plus puiſſante des nations germaniques.

Strabon avoue qu'après l'Elbe tout lui eſt abſolument inconnu. On croyoit ſeulement, par la comparaiſon des climats, que ces contrées étoient à la hauteur du Boryſthènes & de la partie ſeptentrionale du Pont-Euxin. Strabon penſoit auſſi qu'après l'Elbe la côte

s'avançoit au levant juſqu'à l'embouchure de la mer Caſpienne ; mais on ne connoît aucun ancien qui ait fait cette route.

Meſures dans la Méditerranée.

De Marſeille à *Forum-Julium* Strabon comptoit 600 ſtades, qui paroiſſent devoir être pris le long des côtes, puiſque d'Aix à Antibes & au Var, il ne comptoit par terre que 73 mille pas, qui répondent à 584 ſtades : le Var étoit la limite de la Gaule narbonnoiſe, & le commencement de la Ligurie.

La ſomme des diſtances d'Antibes à Gênes étoit de 1,310 ſtades : Strabon la croyoit plus méridionale que le fond du golfe Gaulois.

Italie. C'eſt de Gênes qu'il faut compter les 6,000 ſtades ou environ que Strabon donnoit à la longueur de l'Italie, ſans y comprendre la partie occupée par les Brutiens, ni celle d'Iapygie ; mais on voit, par l'étendue que prennent ces meſures, qu'il faut prodigieuſement prolonger l'Italie vers l'eſt, autrement le détroit de Sicile ſe trouveroit trop au ſud.

En réuniſſant toutes les meſures que Strabon a données des côtes occidentales de l'Italie, on trouve, depuis *Luna* juſqu'à *Laus* 4,360 ſtades ; ſi l'on y ajoute 700 ſtades pour la diſtance de Gênes à *Luna*, dont il ne parle pas, & 800 ſtades pour l'interruption, depuis *Sinueſſa* juſqu'au cap *Syrenus*, *&c.* dans laquelle eſt compris le golfe de Naples, on n'aura encore que 5,850 ſtades. C'eſt ce qui a fait dire à Strabon que la diſtance de Gênes à *Laus* étoit d'un peu moins de 6,000 ſtades.

De *Rhegium* à la ville des Locres-Epizéphyriens, il comptoit 600 ſtades.

L'iſthme qui ſéparoit le golfe *Hipponiates* du golfe *Scylaceus*, étoit de 160 ſtades de largeur.

Strabon dit que Polybe comptoit 2,300 ſtades, du détroit de Sicile au cap *Lacinium* ; & 700 de là, au promontoire *Iapygium* ; ce qui donne au golfe *Scilacium* une étendue infiniment plus grande que celle qu'il a dans la nature.

Strabon laiſſe beaucoup d'incertitude ſur les diſtances entre les lieux de la côte baignée par le golfe Adriatique. Selon Polibe, il y avoit, depuis l'iſthme de Tarente juſqu'à Aquilée, au fond de ce golfe, 740 mille pas, ou 5,920 ſtades, & 8,250 ſtades, depuis le fond de ce golfe juſqu'au Péloponèſe.

Dans l'intérieur du continent on trouve les meſures ſuivantes :

1°. La longueur de la voie Appienne, de Rome à Brunduſe, 3,600 pas, ou 2,880 ſtades ;

2°. La voie Flaminienne, de Rome à *Ariminum*, 1,350 ſtades ;

3°. La plus grande largeur de l'Italie, priſe d'Oſtie à Ancône, 1,300 ſtades ;

4°. La diſtance de *Téanum* ſur le golfe Adriatique à *Putéoli* ou Pouzol, pas tout-à-fait 1,000 ſtades ;

5°. La largeur des trois iſthmes ſuivans :

Entre *Thurii* & *Laus*, 300 ſtades ;

Entre *Hipponium* & le golfe *Scilacium*, 160 ſtades ;

Entre Brunduſe & Tarente, 310 ſtades.

Les meſures données par Strabon, relativement à la Sicile, lui donnent une figure tout-à-fait différente de celle qu'elle tient de la nature ; on en va juger.

« Il faut conſidérer, dit-il, le cap Pélore comme l'angle le plus ſeptentrional de la Sicile, » de ſorte qu'une ligne tirée de-là au cap *Pachynum*, ſera une ligne dirigée vers l'orient, » & regardant le nord. Elle formera la côte qui s'étend le long du détroit. Il faut auſſi » courber un peu ce côté vers l'orient d'hiver ; car c'eſt le giſſement de cette côte depuis » Catane juſqu'à Syracuſe & le *Pachynum*.

« La côte qui s'étend du *Pachynum* au cap Lilybée, plus occidental que celui de » Pélore, peut être conſidérée comme tendante au ſud & à l'oueſt, & ſera tournée en » même temps du côté de l'eſt & du côté du ſud : à l'eſt, dans la partie ſituée ſur la mer » de Sicile ; au ſud, dans celle qui eſt le long de la mer d'Afrique, qui la ſépare des terres » de Carthage, vis-à-vis des Syrtes.

» Enfin, le troiſième côté, qui s'étend de Lilybée au cap Pelore, doit s'avancer oblique- » ment vers l'eſt, & regarder entre le nord & l'oueſt, car cette côte a l'Italie au nord, & » la mer de Tyrrhénie avec les îles Eoliennes au couchant ».

Quant aux dimenſions, Strabon comptoit, d'après Poſidonius, 1,730 ſtades de Lilybée au cap Pelore, en diſant que ce côté courboit un peu en-dehors, & que les autres rentroient en-dedans.

Le ſecond côté de Pelore au *Pachinum* devoit être de 1,130 ſtades, en ſuivant les ſinuoſités de la côte.

Le troiſième, du *Pachynum* à Lilybée, de 1,320 ſtades.

Afrique. Du promontoire Libybée juſqu'en Afrique, près de Carthage, la plus courte traverſée étoit eſtimée de 1,500 ſtades. Strabon ſoutenoit, contre l'opinion d'Eratoſthènes, que Carthage étoit plus occidentale que Rome, & il avoit raiſon.

Les meſures que donne Strabon concernant la côte d'Afrique, & ce qu'il dit, que, quand on entre de l'Océan dans la Méditerranée, la côte s'écarte conſidérablement à gauche, prouve que pour l'enſemble général il conſultoit une ou pluſieurs cartes, conſtruites d'après certaines opinions, & que dans les détails il en conſultoit d'autres, ou ſimplement des récits de voyageurs.

Iſle de Corſe. D'après Poſidonius, il donnoit à la Corſe 1,280 ſtades de longueur, ſur 360 de largeur ; & à la Sardaigne 1,760 ſtades de longueur, ſur 784 de largeur : le détroit, qui les ſépare, étoit, ſelon lui, de 60 ſtades ; & les diſtances des côtes de la Sardaigne à celles d'Afrique, de 2,400. En réuniſſant ces meſures, on a, depuis le nord de la Corſe juſqu'en Afrique 5,500 ſtades ; mais, comme ſelon le même auteur, la largeur de la Méditerranée, meſurée dans cette même partie, n'eſt-que de 5,000, il ne croyoit donc pas la Corſe & la Sardaigne ſous un même méridien.

Cette obſervation, dit le citoyen Goſſelin, ſuffiroit pour prouver que Strabon n'a pas même

eſſayé de conſtruire une carte, d'après les idées qu'il adoptoit, ſur l'abaiſſement du parallèle de Marſeille. Il ſavoit, 1°. que la Sardaigne ne devoit pas atteindre la latitude du détroit de Sicile; 2°. que l'on découvroit facilement les deux îles des côtes occidentales de l'Italie. Or, comme, en combinant ces données avec les meſures précédentes, il ſe ſeroit apperçu que, dans ſon hypothèſe, ces îles ne pouvoient plus être placées ſous un autre méridien, & qu'il devenoit indiſpenſable de les diſpoſer dans la direction d'une courbe ſemblable à celle que préſente la carte conſtruite par le citoyen Goſſelin, & que l'on trouve dans ſon ouvrage, le ſecond baſſin de la Méditerranée doit être pris depuis le détroit de Sicile juſqu'à Rhodes.

La Grèce. Strabon ne donnant la latitude d'aucune des parties du Péloponèſe, on eſt obligé de recourir à une meſure qu'il donne ſur la côte d'Afrique; ſelon lui:

De l'équateur au fond de la grande Syrthe, il y avoit 20,800 ſtades.

D'après pluſieurs combinaiſons, le citoyen Goſſelin trouve que le cap Tenare doit être fixé, dans le ſens de Strabon, à 24,700 ſtades de l'équateur; ſa longitude le plaçoit à 4,500 ſtades du cap *Pachinum*, en Sicile.

On donnoit au Péloponèſe la figure d'une feuille de Platane.

Sa plus grande longueur ſe comptoit du nord au ſud, depuis *Regium* juſqu'au promontoire Malée.

Sa plus grande largeur, de l'oueſt à l'eſt, depuis le cap *Chelonites* juſqu'à l'iſthme de Corinthe, en paſſant par Olympie & Mégalopolis.

L'une & l'autre de ces meſures étoit de 1,400 ſtades.

Le circuit du Péloponèſe, ſelon Polybe, dont Strabon embraſſe ici l'opinion, étoit de plus de 5,500 ſtades, en ſuivant les ſinuoſités des golfes, ou de 4,000 ſtades en ne les ſuivant pas.

Je ſupprime les meſures particulières que l'on peut rechercher dans l'ouvrage même, pour paſſer à cinq autres qui ſont eſſentielles, & qui ſuffiſent pour déterminer la forme & l'étendue que Strabon donnoit à la partie de l'Europe qui renfermoit la Grèce & la Macédoine.

La première, de 508 ſtades, eſt la diſtance priſe du fond du golfe de *Criſſa* juſqu'aux Thermopyles 508

La ſeconde part des Thermopyles, & s'étend juſqu'au fond du golfe d'Ambracie; Strabon lui donne environ 800 ſtades 800

La troiſième, qui part du golfe d'Ambracie & qui s'étend juſqu'au fond du golfe Thermaïque, eſt de 1,000 ſtades 1,000

La quatrième, partant du golfe Thermaïque, pris à Theſſalonique, s'étend juſqu'à *Epidamus* ſur la mer Adriatique: elle eſt de plus de 2,000 ſtades 2,000

La cinquième enfin ſe prenoit le long de la voie Egatienne, qui, d'Apollonie, voiſine des monts Cérauniens, ſe dirigeoit vers l'orient juſqu'à *Cypſelus*, près de la Cherſonèſe de Thrace; ce chemin, orné de colonnes milliaires pour indiquer les diſtances, étoit de 4,280 ſtades 4,280

Strabon

Strabon donne 1,500 ſtades de longueur à la Propontide, depuis Byſance juſqu'à la Troade, & à-peu-près la même largeur. Il adoptoit l'opinion de Pythéas ſur cette mer, en plaçant l'Héleſpont & le Boſphore de Thrace ſous le même méridien. Cette première erreur en entraînoit une autre, qui faiſoit placer Byſance plus au nord qu'elle n'eſt réellement.

De la Troade à Rhodes on comptoit 3,400 ſtades. Strabon obſerve, comme une choſe eſſentielle pour l'intelligence de ſon ſyſtême, que partant de Byſance & faiſant route au ſud, on court dans la direction d'une ligne droite, qui, coupant le milieu de la Propontide, vient traverſer le détroit de Seſtos & d'Abydos, & raſe la côte de l'Aſie-Mineure juſqu'à la Carie. C'eſt une ſuite du principe établi plus haut.

Afrique. De Carthage, en allant vers l'eſt juſqu'au cap *Cephalæ*, Strabon comptoit 5,000 ſtades.

Dans cet intervalle eſt la petite Syrte, à laquelle il donnoit 1,500 ſtades de tour, & 600 d'ouverture.

De *Leptis-magna* à la ville des Locriens-Epizéphyriens, en Italie, il admettoit 3,600 ſtades. Il ajoute que d'*Iapygium* juſqu'en Afrique, il y a 4,000 ſtades, ſans dire cependant à quel endroit de la côte répond cette meſure. Le citoyen Goſſelin penſe que c'eſt au cap *Cephalæ* qu'il élevoit vers le nord, beaucoup plus que *Leptis-magna.*

C'eſt à ce promontoire que commence la grande Syrte. Strabon lui donnoit 1,500 ſtades de longueur juſqu'à Bérénice, & autant de profondeur juſqu'à Butomala, que l'on regardoit comme le point le plus méridional de la Méditerranée : il donnoit à cette Syrte 4,000 ſtades de circonférence.

Après le cap *Phycus* étoit *Apollonia*, port des Cyrénéens, à 1,000 ſtades de Bérénice, à 170 ſtades du cap *Phychus*, & à 80 ſtades de Cyrène.

Le reſte de la Cyrénaïque juſqu'à *Cathabathmus* étoit de 2,200 ſtades. De cette ville à *Parætoniam*, 900 ſtades; & de-là juſqu'à *Lence* ou *Albium-littus*, 300 ſtades; de *Lence* à Alexandrie, 1,000 ſtades.

Côte méridionale de l'Aſie-mineure. A environ 600 ſtades de Rhodes, à l'eſt, étoit *Dœdala*, ſur les confins de la Carie & de la Lycie. Les côtes de la Lycie devoient avoir 1,720 ſtades. Dans cet intervalle eſt le cap *Sacrum* de Lycie, & les trois petites îles *Chelidoniæ* qui en ſont très-voiſines. Strabon dit que ces îles paroiſſent répondre à Canope & en être à 4,000 ſtades. La Géographie moderne place auſſi ces îles ſous le même méridien que Canope; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que Strabon ne le diſoit qu'en conſultant une bonne carte dans cet inſtant, car ailleurs il indique Alexandrie, & par conſéquent Canope qui en étoit fort proche, ſous le méridien de Rhodes; & cependant, en parlant de la Lycie, il place le cap *Sacrum* à environ 1,500 ſtades à l'eſt de cette île. Nouvelle raiſon de croire que les cartes conſultées par les Grecs, étoient preſque étrangères à leurs connoiſſances en Géographie.

Du cap *Sacrum* à *Olbia*, dans la Pamphilie, Strabon comptoit 367 ſtades; & pour la côte entière de cette province 640 ſtades, priſes du mont *Climax* à *Ptolemaïs.* De-là juſqu'au promontoire *Anemurium*, dans la Cilicie montueuſe, 820 ſtades, & 500 pour le reſte de la navigation juſqu'à *Soli.* De *Soli* à *Tharſe*, à l'embouchure du Pyrame, Strabon

comptoit, d'après Artémidore, 500 ſtades en ligne droite ; & de *Soli* à Seleucie en Pierie ; un peu moins de 1,000 ſtades. Entre le Pyrame & la Seleucie étoit ſituée *Iſſus*, ſous la latitude de Rhodes, & à 5,000 ſtades de cette île, en ligne droite.

Côtes de Syrie & de Phénicie. Près d'*Iſſus* étoient les *Syriæ Pylæ*, ou les défilés qui conduiſoient de la Cilicie dans la Syrie. De ces gorges juſqu'à Seleucie, il y avoit, ſelon Artemidore, 525 ſtades ; de Seleucie à *Orthoſia*, en Phénicie, 1,130 ; & d'*Orthoſia* à Peluſe, 3,900.

Côte d'Egypte. De Peluſe à Alexandrie, il reſte toute la largeur de la côte du Delta, elle étoit fixée à 1,300 ſtades.

Côtes de l'Aſie-Mineure, ſur le Pont-Euxin. Strabon qui écrivoit à Amaſée, ville ſituée près d'Amiſus, & par conſéquent très-voiſine du Pont-Euxin, avoit ſur cette mer des notions fort étendues pour les diſtances particulières le long des côtes ; mais ſon ſyſtême ſur la maſſe entière de l'Euxin, étoit fort éloigné de répondre à l'exactitude qu'on avoit lieu d'attendre de lui. A cet égard, comme pour beaucoup d'autres de l'Europe & de l'Afrique, il a rejeté les connoiſſances d'Eratoſthènes pour adopter des opinions beaucoup moins exactes.

Une de ſes principales erreurs a été de placer *Amiſus* & Sinope ſous la latitude de Byſance, déjà beaucoup trop élévée, ce qui l'oblige de faire diſparoître dans ſa carte les grandes ſinuoſités des côtes méridionales du Pont-Euxin.

En rapprochant ces différens paſſages du livre de Strabon, on trouveroit trois manières de deſſiner le Pont-Euxin, & chacune ſeroit fort différente des deux autres. Voici d'abord la deſcription générale qu'il en donne.

« Le Pont eſt en quelque ſorte une double mer, reſſerrée dans ſon milieu par deux caps, » qui, en ſe rapprochant, la partagent en *deux parties*. L'un de ces caps eſt au nord & en » Europe, on le nomme *Criû-Metopon ;* l'autre eſt au ſud & en Aſie, on l'appelle » *Carambis :* ils ſont éloignés l'un de l'autre de 2,500 ſtades.

» La longueur de la partie occidentale du Pont-Euxin, depuis Byſance juſqu'à l'em- » bouchure du Boryſthènes, eſt de 3,800 ſtades en ligne droite ; & ſa largeur, à » prendre depuis les côtes de la Thrace juſqu'à la ligne tirée de *Criû-Metopon* juſqu'au » *Carambis*, eſt de 2,000 ſtades.

» La partie orientale eſt oblongue, & ſe termine par un enfoncement étroit, près » de *Dioſcurias*. Elle a, depuis la ligne précédente, un peu plus de 5,000 ſtades : ſa largeur » eſt d'environ 3,000 ſtades.

» La circonférence totale du Pont-Euxin eſt à-peu-près de 25,000 ſtades.

» Quelques auteurs comparent la forme de ſa circonférence à celle d'un arc de Scythe » tendu, dont la corde eſt repréſentée par la partie droite de cette mer, c'eſt-à-dire, par » le trajet, depuis ſon entrée (le Boſphore de Thrace) juſqu'à l'autre bout, près de » Dioſcurias : en effet, ſi l'on excepte le promontoire *Carambis*, tout le reſte de la côte » n'a preſque pas de ſinuoſité & s'écarte peu de la ligne droite.

» L'autre partie de la circonférence eſt le bois de l'arc recourbé par les deux extrémités, » mais dont la courbure ſupérieure eſt plus arrondie que l'inférieure ».

Le ton d'aſſurance que Strabon prend en rapportant ceci, feroit croire qu'il adoptoit

ces deſcriptions ; comme indiquant avec exactitude la forme que le Pont-Euxin devoit avoir, au moins ſelon lui. Mais l'examen des meſures particulières a prouvé au citoyen Goſſelin, qu'il avoit pris cette opinion générale ſur une carte ou dans un auteur, & qu'enſuite, pour les détails, il en avoit conſulté d'autres.

Il y a encore une ſingulière contradiction dans Strabon, lorſqu'il dit, « perſonne n'a » ſuppoſé que le Tanaïs vînt de l'Orient : en effet, ſi c'étoit-là ſa direction, elle ne ſeroit » pas vis-à-vis celle du Nil. Or, les meilleurs auteurs prétendent que le Nil & le Tanaïs » ſont en quelque ſorte diamétralement oppoſés, & qu'un méridien trace le cours de ces » deux fleuves ».

Strabon, qui ſemble adopter ici cette opinion : dit cependant ailleurs qu'Alexandrie & le Boryſthènes ſont ſous le même méridien, ce qui ſuppoſe le Tanaïs beaucoup plus à l'Orient ; donc, encore une fois, il n'avoit pas une opinion établie : on avoit fait des cartes différentes, quelques-unes aſſez mauvaiſes, & il s'y conformoit un peu au hazard. On peut ſoupçonner que ſon ouvrage fut écrit à différentes époques, & qu'il perdoit de vue, dans une circonſtance, ce qu'il avoit dit dans l'autre.

Le citoyen Goſſelin penſe qu'il faut laiſſer à Strabon la longueur de 7,000 ſtades qu'il donne au Pont-Euxin ; mais abandonner, comme ne lui appartenant pas, les deux meſures par leſquelles il diviſe cette longueur.

Cherſonèſe Taurique. Cette preſqu'île, ſelon Strabon, a la même forme & la même grandeur à-peu-près que le Péloponèſe. Ainſi, il faut lui ſuppoſer environ 1,400 ſtades d'étendue, tant en longueur qu'en largeur.

Palus Méotides. Du Boſphore Cimmérien au Tanaïs, Strabon compte en ligne droite 2,200 ſtades, & 230 ſtades, en ſuivant les ſinuoſités des côtes de l'Aſie : il ajoute que la diſtance eſt plus que triple en ſuivant les côtes des Européens, de ſorte que la circonférence entière du Palus Méotides doit être de 9,000 ſtades.

Scythie Européenne. Au nord du Boryſthènes & du Palus Méotides habitoient, ſelon Strabon, les Roxélans & les Sauromates, les plus reculés des Scythes. Mais il prévient qu'ils ſont moins ſeptentrionaux que les pays ſitués au nord de la Bretagne.

Aſie. Si l'on excepte les contrées de l'Aſie, compriſes entre la mer Caſpienne, le golfe Perſique & la Méditerranée, Strabon n'avoit guère d'autres connoiſſances ſur cette partie du monde, que celles qu'Eratoſthènes avoit raſſemblées. Ce qu'il y ajoute appartient plutôt à l'Hiſtoire qu'à la Géographie. Il faut obſerver cependant qu'il n'admettoit pas toute la diſtance que cet auteur comptoit entre le cap *Sacrum* & *Iſſus*, non-plus qu'entre *Iſſus* & les Portes Caſpiennes. Au ſurplus, il prolongeoit, comme Eratoſthènes, le parallèle de Rhodes, dans un eſpace de 45,000 ſtades, le long du Taurus, depuis la Carie où il commence, juſqu'à l'extrémité orientale de l'Inde & de la Scythie.

La chaîne du Taurus, en partageant l'Aſie, donnoit la facilité de la diviſer en deux grandes parties. Tout ce qui étoit au nord de ces montagnes s'appeloit Aſie, *en-deçà du Taurus*, par rapport à l'Aſie mineure qu'occupoient les Grecs. Ce qui étoit au midi ſe nommoit *Aſie, au-delà du Taurus.*

Ces parties ſe ſubdiviſoient.

Aſie en-deçà du Taurus. On y diſtinguoit quatre principales contrées.

La première étoit bornée à l'oueſt par le Tanaïs, les Palus Méotides juſqu'au Boſphore; & le Pont-Euxin juſqu'à la Colchide; au nord, par l'Océan ſeptentrional & la partie de cet Océan qui s'avance juſqu'à l'embouchure de la mer Caſpienne; à l'eſt, par la mer Caſpienne juſqu'à la ſéparation de l'Albanie & de l'Arménie, à l'endroit où le Cyrus & l'Araxe terminent leur cours; au midi, enfin, par l'Iſthme qui ſépare le Pont-Euxin de la mer Caſpienne, ſuivant une ligne qui traverſeroit l'Albanie & l'Ibérie, depuis l'embouchure du Cyrus juſqu'à la Colchide. On eſtimoit cet intervalle à 3,000 ſtades.

Ces pays étoient occupés, au nord, par des Scythes Nomades, qui n'avoient d'autres habitations que leurs charriots. En-deçà, on trouvoit les Sarmates ou Sauromates, qui n'étoient que des Scythes; les Aorſes & les Siraces, qui s'étendoient vers le midi juſqu'au mont Caucaſe. Parmi ces derniers, il y avoit des tribus Nomades, d'autres qui vivoient ſous des tentes, & qui cultivoient des terres.

Près des Palus Méotides étoient les Mæotes; & ſur les rives du Boſphore étoit la Sindicène. Enſuite les Achéens, les Zigès, les Hénioques, qui vivoient de pyrateries; les Cercètes & les Macropogones, ou *peuples à longue barbe.* Au-deſſus étoient les Phthirophages ou *mangeurs de vermine*, qui occupoient les gorges des montagnes; & plus bas, les Ibériens & les Albaniens.

La ſeconde contrée étoit au-deſſus & à l'orient de la mer Caſpienne : elle s'étendoit depuis cette mer juſqu'aux parties de la Scythie, qui touchent à l'Inde & à l'Océan oriental. Elle renfermoit les Scythes, les Hyrcaniens, les Bactres & les Sogdiens.

La troiſième comprenoit les pays contigus à l'Iſthme dont on vient de parler, & alloit juſqu'aux portes Caſpiennes, en-deçà de la chaîne du Taurus. Elle renfermoit la plus grande partie de l'Arménie, la Colchide, toute la Cappadoce, juſqu'au Pont-Euxin, & aux nations Tibareniques.

La quatrième renfermoit les pays en-deçà du fleuve Halys; ſavoir, du côté du Pont-Euxin & de la Propontide, la Paphlagonie, la Bithynie, la Myſie, la Phrygie, nommée *Helleſpontique*, dont la Troade faiſoit partie; & du côté de la mer Egée & des autres mers qui s'y joignent, l'Eolide, l'Ionie, la Carie & la Lycie; au milieu des terres, cette Phrygie, dans laquelle étoit le pays des Galiogrecs, nommée *Galatie*, la Phrygie-Epictète, la Lycaonie & la Lydie.

On comprenoit encore dans la partie de l'Aſie, *en-deçà du Taurus*, les nations qui habitoient au milieu de ces montagnes, telles que les Paropamiſades, les divers peuples Parthyéens, les Mèdes, les Arméniens, les Ciliciens, une portion des Lycaoniens, & les Piſidiens.

Aſie au-delà du Taurus. En commençant par l'Orient, on y trouvoit d'abord les Indiens, qui paſſoient pour la nation la plus puiſſante & la plus nombreuſe de l'Aſie. Leur pays avoit pour confins, ſelon Eratoſthènes & Strabon, l'Océan oriental, & la partie méridionale de l'Océan atlantique. A l'occident de l'Inde, on trouvoit une vaſte région mal peuplée, à cauſe de la ſtérilité de ſon ſol : elle étoit occupée par différentes nations tout-à-fait barbares. Celle des Ariens s'étendoit depuis les montagnes juſqu'à la Gédroſie

& la Carmanie. Enſuite les Perſes, les Suſiens, les Babyloniens, quelques autres petits peuples, la Méſopotamie, la Syrie, les Arabes & les Egyptiens juſqu'au Nil. Telles étoient en général les grandes diviſions de l'Aſie.

Strabon croyoit auſſi que la mer Caſpienne étoit un golfe de l'Océan ſeptentrional. Il dit qu'un écrivain, qu'il nomme *Patrocles*, avoit recueilli cette tradition chez des peuples d'une origine très-ancienne, occupant les ſommités du Caucaſe; & ce fait paroît très-probable au citoyen Goſſelin, dont les travaux contribueront peut-être quelque jour à le démontrer.

Afrique. Nous allons voir que Strabon n'étoit pas mieux informé, comme Géographe, ſur l'intérieur de l'Afrique.

Egypte. Strabon ſuivit Ælius-Gallus dans ſon expédition contre les Ethiopiens & les Arabes, & il en rapporta, comme Hiſtorien, quelques connoiſſances utiles; mais, comme Géographe, il parle en homme bien peu inſtruit.

Après avoir vu le Delta & viſité le Nome-Arſinoïtes, juſqu'au lac Méris, Strabon s'embarque ſur un canal parallèle au Nil, qu'il prend pour le Nil même, & qui le conduit par *Oxyrinchus* à *Phylace-Thebaïca*. Là, il croit rencontrer un canal qui menoit à *Tanis*; cependant c'étoit le veritable Nil qu'il avoit ceſſé de voir depuis Memphis. Il eſt probable que la rapidité de ce fleuve ne permettoit pas de le remonter facilement, & que l'on ſe ſervoit des canaux pour parvenir dans la haute Egypte.

Strabon ne rentra dans le véritable lit de ce fleuve qu'à *Panopolis* ou *Chemmis*. Il parle des villes qu'il avoit rencontrées, comme ſi elles avoient été ſituées ſur le Nil même, quoiqu'elles en fuſſent toutes éloignées & baignées par les eaux d'un canal, qu'on ne doit pas confondre avec le Nil, dont il ſuivoit le cours. Strabon paſſa à *Captos*, où Ptolémée-Philadelphe avoit fait tracer un chemin de ſix à ſept journées, qui aboutiſſoit à Bérénice, ſur le golfe Arabique (1). Il viſita enſuite les ruines de l'ancienne Thèbes, que Cambyſe avoit renverſée, & arriva à Syéné, la dernière ville de l'Egypte.

Il ne paroît pas que Strabon ait paſſé au-delà de Phyles, ville d'Ethiopie, qui n'étoit qu'à cent ſtades de Syéné; mais les généraux de Gallus avancèrent juſqu'à *Napata*, où réſidoit Candace, ſouveraine d'Ethiopie. La demeure ordinaire des rois étoit Méroé, ſituée dans une île à laquelle on donnoit 3,000 ſtades de long, ſur 1,000 de large; cette île étoit formée par le Nil, l'*Aſtaboras*, l'*Aſtaſoba* & l'*Aſtapus*.

Dans le même temps Gallus reçut l'ordre d'aller ſoumettre les Arabes. Il partit donc de Cléopatride avec une flotte conſidérable, débarqua à Leuce, principal port des Nabathéens. Obothas, roi de cette nation, joignit ſes forces à celles de Gallus, déjà très-épuiſées, & fit commander ſes troupes par Sylleus. Ce lieutenant conduiſit les Romains par des déſerts arides, dans le pays où régnoit Arétas; il leur fit enſuite traverſer l'Ararène,

(1) Pline, L. VI, Chap. 26, donne à ce chemin 258 mille pas, diviſés en ſept ſtations, où l'on avoit creuſé des puits pour les voyageurs qui traverſoient ce déſert. Mais comme les grandes chaleurs ne permettoient de marcher que pendant la nuit, on employoit douze jours au lieu de huit à faire la route de Coptos à Bérénice.

& ils n'arrivèrent qu'après cinquante jours d'une marche forcée & extrêmement difficile, à *Anagrana*, qu'ils saccagèrent ; les villes *d'Asca* & *d'Athrulla* eurent le même sort. Mais les Ramanites resistèrent, & Marsyabas ne fut pas prise.

Gallus revint sur ses pas, après avoir vu périr la plus grande partie de son armée par les maladies, la fatigue, la soif & la faim ; il n'avoit perdu que sept cents hommes dans les différens combats qu'il avoit livrés. Cette expédition n'ayant eu aucun succès, Syllæus fut accusé d'avoir trahi les Romains, d'avoir cherché à profiter de leur secours pour soumettre quelques peuples & quelques villes, & se rendre lui-même maître du pays. Il fut envoyé à Rome, où il eut la tête tranchée.

Ethiopie. L'intérieur de l'Afrique étoit presqu'entièrement inconnu au temps de Strabon. La côte de la Méditerranée seule, & les environs du Nil, étoient fréquentés par les Grecs. Leur opinion sur l'ensemble de cette partie du monde, étoit que sa forme ressembloit à celle d'un trapèze, ou même que la côte, depuis le détroit des Colonnes jusqu'à Péluse, pouvoit être considérée comme la base d'un triangle rectangle, dont le Nil formoit le côté perpendiculaire, qui se prolongeoit jusqu'à l'Ethiopie & à l'Océan, & dont l'hypothenuse étoit la côte comprise depuis l'Ethiopie jusqu'au détroit. Le sommet de ce triangle s'étendoit au-delà des limites de la terre habitable, & étoit par conséquent regardé comme inaccessible. Aussi, Strabon avoue-t-il, qu'il ne peut assigner la largeur précise de cette portion de l'Afrique.

Il ne connoissoit guère plus la côte occidentale, puisqu'il dit qu'en passant le détroit, on trouve une montagne, que les Grecs nomment *Atlas*, & les Barbares *Dyris ;* que de-là, s'avançant à l'oueſt, on voit le cap *Cotes*, & ensuite la ville de *Tinga*, située vis-à-vis *Gadès*, à 800 stades de distance ; que de ces deux villes aux Colonnes d'Hercule, il y a aussi 800 stades ; qu'au sud de Tinga, on rencontre le golfe *Emporicus*, où les Phéniciens ont un établissement ; que toute la côte, après ce golfe, est creuse ; & que, si on en excepte les sinuosités, il faut imaginer qu'elle va droit, entre le midi & l'est, rejoindre le sommet de l'angle dont il a parlé.

On peut reprocher à Strabon de rejeter trop légèrement les découvertes des Carthaginois le long de la côte occidentale de l'Afrique, & d'adopter des erreurs que l'expédition d'Hannon devoit avoir détruites. Strabon avoit lu le Périple de ce Général, & ce Périple étoit, sans doute, bien plus ample que l'extrait qui nous en reste aujourd'hui, puisque celui que Pline avoit sous les yeux comprenoit le journal d'une navigation non interrompue, depuis Carthage, par le détroit des Colonnes, jusqu'au golfe Arabique ; mais l'esprit de système qui dominoit prodigieusement Strabon, lui faisoit rejeter tout ce qui contrarioit ses opinions. L'idée d'une zône, inaccessible par la chaleur qui y régnoit, le portoit à mettre au rang des fables tout ce qu'on avoit écrit sur la possibilité de faire le tour de l'Afrique, quoique ce voyage eût encore été répété sous Ptolémée Lature, environ cent six ans avant J. C., cent cinquante ans avant l'époque où Strabon écrivoit.

Une erreur qu'on ne peut s'empêcher de relever, parce qu'elle appartient tout entière à Strabon, est d'avoir placé le mont Atlas sur le détroit des Colonnes, à l'orient du cap *Cotes*, tandis qu'il ne lui étoit pas permis d'ignorer que cette montagne devoit être beaucoup au-

delà, ſur la côte occidentale de l'Afrique, baignée par l'Océan Atlantique, auquel elle a donné ſon nom.

Cette côte étoit habitée par des Ethiopiens, nommés *Occidentaux*, pour les diſtinguer de ceux qui étoient au-deſſus de l'Egypte. Le nom d'Ethiopiens étoit alors commun à tous les peuples qui occupoient les contrées méridionales de l'Afrique. Les navigateurs qui étoient entrés dans l'Océan, ſoit par le golfe Arabique, ſoit par le détroit des Colonnes, avoient toujours appelé *Ethiopie*, les régions les plus méridionales où ils étoient parvenus. Ceux des Ethiopiens occidentaux, les plus reculés que l'on connût au temps de Strabon, habitoient ſous le méridien de Carthage, près la région qui produiſoit la canelle. Au-delà, la côte paſſoit pour être à-peu-près parallèle à l'équateur, & pour venir joindre celle des Ichthyophages, qui habitoient aù-deſſus de *Dere*.

Strabon, en diſant que l'on nommoit Ethiopiens les peuples les plus reculés dans les parties méridionales de l'Afrique, & qui occupoient les bords de l'Océan, aux extrémités de la terre habitable, & le long de ſes limites, fait aſſez connoître que l'opinion de ſon ſiècle & la ſienne étoient, que l'Océan occupoit les environs de l'équateur & y formoit une zône autour du globe. Les Grecs avoient viſiblement puiſé cette idée dans l'Aſie, où cela étoit vrai. La manie des hypothéſes la leur avoit fait tranſporter dans le reſte du monde ; & c'eſt d'après eux que les Romains l'ont adoptée.

Taprobane. Quoique Strabon varie ſur les dimenſions de la Taprobane, qu'il porte, tantôt à 8,000 ſtades de longueur, tantôt à 5,000 ſtades, en comparant ſon étendue à celle de la Bretagne ; le citoyen Goſſelin penſe qu'il adoptoit la première de ces meſures qu'Eratoſthènes avoit également admiſe, d'après les hiſtoriens d'Alexandre. La ſeconde n'avoit été donnée que par Onéſicrite, en qui Strabon avoit peu de confiance, & qui d'ailleurs n'avoit diſtingué, dans ſon récit, ni la largeur, ni la longueur de cette île.

Les principaux Géographes qui ont ſuivi le ſiècle de Strabon, & dont les ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous, ſont Denys le Périégète, Iſidore de Charax, Pomponius Mela, Pline & Arrien. Les uns n'ont laiſſé que des périples, ou des deſcriptions de contrées particulières ; les autres ont décrit le monde entier, mais ſans ſoumettre l'enſemble de ſes parties à des baſes aſtronomiques ; de ſorte qu'il eſt impoſſible de tracer une carte d'après leurs opinions.

Il faut cependant en excepter Pline, qui, dans le grand nombre d'extraits qu'il a raſſemblés, fait entrevoir quel a été le premier eſſai du ſyſtême géographique des Romains, entrepris par Agrippa, & terminé par les ordres d'Auguſte ſur les mémoires qu'Agrippa avoit laiſſés. On y trouve des erreurs étranges pour le temps ; mais la longueur de la Méditerranée, depuis *Calpe* juſqu'à *Iſſus*, ne préſenteroit que 2° 11′ 9″ de moins que ce qu'on lui donne aujourd'hui ; ce qui prouve qu'Agrippa avoit puiſé cette meſure générale dans la copie de quelque ancien ouvrage, & que, pour les détails particuliers, il a ſuivi les erreurs qui lui étoient perſonnelles, ou qu'il partageoit avec ſes compatriotes.

Marin de Tyr.

Marin de Tyr vivoit vers la fin du premier ſiècle de notre Ere. L'étendue de ſes travaux géographiques paroît lui avoir acquis une grande réputation. Ptolémée aſſure que Marin

avoit lu la plupart des auteurs anciens ; qu'il en avoit extrait tout ce qu'il avoit jugé propre à déterminer la ſituation des lieux & l'emplacement des villes, & que, combinant enſuite ces matériaux avec les éclairciſſemens qu'il pouvoit tirer des voyageurs & des écrivains de ſon temps, il avoit formé un corps complet de Géographie, dans lequel i diſcutoit les baſes des nouvelles cartes qu'il conſtruiſoit.

Il n'exiſte plus, & depuis long-temps, aucun écrit de Marin de Tyr ; ils ne ſont connus aujourd'hui que par la critique que Ptolémée en a faite. On voit qu'il reproche à Marin d'avoir ſouvent laiſſé de l'obſcurité dans ſes diſcuſſions ; d'avoir mal combiné quelques diſtances, & ſur-tout de n'avoir pas mis aſſez d'ordre dans ſes deſcriptions. On croit s'appercevoir, en effet, que Marin de Tyr a ſuivi une méthode à-peu-près ſemblable à celle de Strabon. Au lieu de rapprocher les indications de longitude & de latitude des lieux, il n'a parlé des longitudes que dans le chapitre où il a traité des intervalles horaires, ou de la diſtance des méridiens. Il n'a fait mention des latitudes que dans un chapitre ſéparé, deſtiné à indiquer les parallèles & à fixer leur éloignement de l'équateur. Il falloit donc, pour connoître la poſition d'une ville, feuilleter une grande partie de l'ouvrage, au riſque de ſe tromper ſur le réſultat des diſcuſſions qu'il préſenteroit.

Ce reproche eſt fondé ; & ſi la méthode de Marin, en traitant de la Géographie Aſtronomique, ne s'oppoſoit pas au progrès de la ſcience, il eſt du moins évident qu'elle en gênoit la marche par les difficultés dont elle l'environnoit.

En liſant, avec une attention ſoutenue, les prolégomènes de Ptolémée, on parvient à y retrouver toutes les baſes de la carte que Marin de Tyr avoit conſtruite, il y a plus de dix-ſept cents ans. C'eſt de la réunion combinée de toutes ces baſes que le citoyen Goſſelin a formé une carte, que l'on trouve dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Il eſt probable que Marin de Tyr ignoroit la méthode des projections inventée par Hipparque, pour repréſenter ſur une ſurface plane, la ſphéricité du globe, puiſqu'en ſe plaignant de la défectuoſité des projections plattes, il en a adopté une qui, ſans être celle de Strabon, préſentoit cependant des inconvéniens auſſi graves que ceux qu'il cherchoit à éviter.

En traçant ſes méridiens & ſes parallèles en lignes droites, Marin de Tyr ne pouvoit pas ignorer que la forme des continens ſe trouveroit altérée dans ſa carte, à meſure que les contrées s'éloigneroient du parallèle où les baſes de ſa graduation ſeroient établies ; il pouvoit arbitrairement faire porter ces erreurs ſur telle latitude qu'il jugeoit à propos, & ſacrifier à l'exactitude qu'il vouloit donner à la poſition de certaines contrées, celles dont il lui paroiſſoit le moins important de déterminer l'étendue ; comme la Méditerranée, les parties de l'Europe, celles de l'Afrique & de l'Aſie, qui s'écartent peu du trente-ſixième degré de latitude, étoient les plus connues & les plus fréquentées par les Grecs & par les Romains, il penſa, ſans doute, qu'il importoit à l'utilité de ſes cartes, que la graduation du parallèle de Rhodes fût conforme aux diſtances que l'on diſoit avoir été meſurées, ou, pour mieux dire, aux diſtances que l'opinion avoit accréditées.

Marin de Tyr établit donc les baſes de ſa graduation, en longitude, ſur le parallèle de Rhodes, en y réduiſant le degré comparé à celui du grand cercle de la terre, dans la proportion de quatre-vingt-treize à cent quinze. Alors les méridiens ſe trouvoient plus rapprochés

prochées entre eux ſur la carte, que ne l'étoient les parallèles. Cette méthode eût été bonne pour décrire une zône qui ſe ſeroit peu écartée du trente-ſixième degré de latitude. Mais, comme Marin l'employoit dans une largeur de quatre-vingt-ſept degrés, on conçoit qu'il n'a fait que changer la place où les erreurs ſe commettoient dans les projections plattes, & que la ſcience n'y a rien gagné du côté de l'exactitude.

Quelques mots donneront une idée du ſyſtême de Marin de Tyr, conſidéré ſous les rapports aſtronomiques.

La longueur de la Méditerranée, priſe depuis le détroit juſqu'à *Iſſus*, eſt de 62 degrés dans la carte de Marin, tandis que d'après les obſervations modernes, l'intervalle, entre ces deux points, n'eſt que de 41°, 30′.

La diſtance, depuis le cap *Sacrum* juſqu'au promontoire *Comaria*, dans l'Inde, eſt donnée par Marin, pour être de 119°, 15′, quoiqu'elle ne ſoit que de 85°, 35′.

L'intervalle, entre le cap *Sacrum* & l'embouchure orientale du Gange, y eſt fixé à 168°, 10′, quoiqu'il ne ſoit que de 99°, 23′, 48″.

La longitude de *Thinæ* y eſt indiquée à 225°, 40′, quoique cette ville, la même que Tanaſerim, ne ſoit pas à plus de 106°, 27′ du cap *Sacrum*.

Il réſulte que, d'après les obſervations & la manière de compter des modernes, Marin de Tyr s'eſt trompé de plus de 410 lieues ſur la Méditerranée; de plus de 800 en ligne droite, ſur la diſtance de l'Eſpagne au Gange; de près de 3000 lieues, ou du tiers de la circonférence du globe, ſur la diſtance de *Thinæ*; & que tous les points intermédiaires de ſa carte auroient ſubi une altération proportionnelle dans leurs poſitions.

Aucun monument géographique ne préſente une maſſe d'erreurs ſi énorme; &, en les comparant à celles qu'Eratoſthènes avoit commiſes, dans un temps où les Grecs commençoient à peine à cultiver les ſciences, on ſeroit forcé de croire, qu'à l'epoque où Marin de Tyr écrivoit, l'ouvrage d'Eratoſthènes & les anciens matériaux qu'il avoit employés, étoient entièrement perdus.

Cependant, la Géographie d'Eratoſthènes eſt citée par des auteurs qui vivoient plus de mille ans après Marin de Tyr; & l'on ne peut ſe perſuader que ce Livre élémentaire ait échappé aux recherches d'un homme que Ptolémée nous dit avoir lu & extrait les auteurs qui l'avoient précédé. Il eſt donc de la plus grande vraiſemblance que Marin a connu & conſulté l'ouvrage d'Eratoſthènes; qu'il y avoit vu la prodigieuſe différence qui exiſtoit entre les opinions de cet ecrivain, & celles qu'il vouloit leur ſubſtituer. Pourquoi les avoit-il rejetées? ſur quelles baſes établiſſoit-il ſon nouveau ſyſtême? & quelles ſont les autorités qui l'ont entraîné? C'eſt ce que le citoyen Goſſelin a expliqué dans un mémoire fort étendu, dont on ne donne ici qu'un court extrait.

Marin de Tyr n'étoit point aſtronome; il étoit au-deſſus de ſes forces d'appliquer avec ſuccès le réſultat des obſervations à la conſtruction des cartes. D'ailleurs, il exiſtoit alors peu d'obſervateurs; &, de l'aveu de Ptolémée, on n'avoit encore que des approximations très-incertaines pour déterminer les diſtances dans le ſens des longitudes. Les recherches, les travaux d'Hipparque, l'obſervation d'un petit nombre d'éclipſes de lune, ont pu

influer, à diverſes repriſes, ſur le plan de quelques portions de la Méditerranée, ſans pouvoir ſervir de baſe à un dérangement ſenſible dans l'enſemble de cette mer, dont l'étendue ſe trouvoit à-peu-près limitée par les meſures que la tradition conſervoit.

Mais, ce ſyſtême de Marin de Tyr préſente moins des corrections partielles, qu'un changement général dans toutes les longitudes, depuis l'extrémité occidentale de l'Ibérie, juſqu'aux contrées les plus voiſines de l'Orient; &, ſi l'on vouloit ſe perſuader que ces changemens euſſent été autoriſés par des obſervations, il faudroit admettre, contre toute vraiſemblance, & contre toute poſſibilité, que les obſervations auroient été rejetées, à la fois & preſqu'en même temps, dans tout l'ancien monde; il faudroit admettre que chacune de ces obſervations auroit été fauſſe, qu'elles auroient toutes péché en excès; que l'excès auroit été de la moitié, & que même il ſe ſeroit accru progreſſivement dans tous les lieux de la terre, à meſure que les obſervateurs s'éloignoient du méridien des îles Fortunées.

Tant d'erreurs ne peuvent appartenir à l'obſervation; &, comme elles ſont preſque proportionnelles dans la carte de Marin de Tyr, il faut ſe perſuader qu'elles doivent toutes avoir été commiſes par une même cauſe, qu'elles doivent avoir une origine indépendante de toute obſervation aſtronomique; enfin qu'elles tiennent uniquement au déſordre de ſa graduation.

En parlant d'Eratoſthènes, on a dit qu'il comptoit ſept cents ſtades au degré du grand cercle de la terre; que cette détermination, bien antérieure à ſon ſiècle, avoit ſubſiſté juſqu'au temps de Poſidonius; & que ce dernier aſtronome, par une opération vicieuſe, avoit établi, que le degré du grand cercle ne devoit plus contenir que cinq cents des ſtades employés par Eratoſthènes.

Or, c'eſt en adoptant cette dernière évaluation, que Marin de Tyr paroît au citoyen Goſſelin avoir commis la plupart de ſes erreurs. En l'appliquant à la graduation des anciennes cartes qui exiſtoient de ſon temps, il en a corrompu néceſſairement toutes les longitudes. On conçoit, en effet, que cette nouvelle graduation, ſubſtituée à celle d'Eratoſthènes, devoit, ſans rien déranger au plan primitif de ſa carte, faire trouver, dans un eſpace donné, un nombre de degrés plus grand que celui qui réſultoit d'abord de la valeur qu'il leur avoit aſſignée, puiſque chaque degré n'embraſſoit plus, ſur le terrein, que cinq ſeptièmes de l'étendue qu'il auroit dû avoir.

A cette première erreur, Marin de Tyr a ajouté celle qu'Eratoſthènes avoit commiſe lui-même, lorſqu'il méconnut la projection de la carte qu'il vouloit copier. Cette carte étoit projetée ſuivant la méthode des cartes plattes; toutes les diſtances qu'il y meſuroit ſur le trente-ſixième degré, étoient fictives & trop grandes d'environ un cinquième, c'eſt-à-dire, de la différence que produit la divergence des méridiens, dans ces ſortes de projections.

Ces deux cauſes ont ſuffi pour répandre dans la carte de Marin de Tyr, les grandes imperfections que le citoyen Goſſelin y a fait remarquer. Et ces cauſes d'erreur une fois connues, il devient facile de ramener cette carte, ſauf quelques légères modifications, aux anciennes baſes qu'Eratoſthènes avoit ſuivies, d'y reconnoître enſuite les traces d'une

exactitude ſur laquelle on devoit d'autant moins compter, qu'au premier aſpect, cette carte paroît inconciliable avec les obſervations.

Il ne faut, en effet, que conſidérer la carte de Marin de Tyr, comme une carte à projection platte, dans laquelle les degrés de longitude devront être comptés, ſous tous les parallèles, à raiſon de 500 ſtades, comme ſous l'équateur, & convertir enſuite le nombre de ſtades trouvés en degrés de 700 ſtades chacun. En voici la preuve.

La carte d'Eratoſthènes préſentoit 27,300 ſtades, pour la différence, en longitude, entre le détroit des Colonnes & *Iſſus*. Celle de Marin de Tyr donne, pour le même intervalle, 62 degrés, qui, à 500 ſtades, font 31,000 ſtades. Ainſi l'opinion de ces auteurs ſe rapproche déjà par la diſtance itinéraire, & ne diffère plus eſſentiellement, que par le nombre de degrés qu'ils ont comptés entre le premier de ces lieux & le ſecond. Mais, ſi l'on diviſe par ſept cents, les trente & un mille ſtades de Marin de Tyr, pour les convertir en degrés égaux à ceux qu'Eratoſthènes avoit employés, on trouvera 44°, 17′, 8″; la différence entre ces deux Géographes ne ſera plus que de 5°, 17′, 8″, au lieu de 23° qu'elle préſentoit d'abord; & l'erreur de Marin de Tyr, qui, en première analyſe, étoit de 2°, 30′, d'après les obſervations modernes, ſe trouve maintenant réduite à 2°, 47′, 8″, ſur la longueur de la Méditerranée. Ainſi, ce que l'on donne ici du travail du citoyen Goſſelin, & les développemens que l'on trouvera dans ſes mémoires particuliers, prouvent que les différens ſyſtêmes géographie-aſtronomiques des Grecs, poſoient tous ſur une carte ancienne, dont ils n'ont jamais connu la conſtruction. Cette carte primitive, qu'ils ont ſans ceſſe altérée, étoit néceſſairement le réſultat d'une ſcience perfectionnée par une longue ſuite d'obſervations; & tout ſemble annoncer que ces obſervations étoient auſſi exactes que celles que nous poſſédons aujourd'hui.

Ptolémée.

Ptolémée entreprit de donner à la Géographie des principes purement aſtronomiques, & d'écarter de la ſcience la combinaiſon des meſures itinéraires toujours ſi incertaines. Marchant ſur les traces d'Hipparque, il voulut que dorénavant les cartes fuſſent conſtruites ſur des baſes ſûres & invariables, ſuſceptibles d'être connues & vérifiées par tous les peuples & dans tous les temps. Il compta pour rien les difficultés qui avoient arrêté cet aſtronome, ou plutôt il ne s'inquiéta point des erreurs que le défaut de connoiſſances poſitives alloit lui faire commettre. Satisfait d'avoir rangé toutes les parties de la terre ſous une forme nouvelle, ſous une apparence plus exacte, il crut n'avoir laiſſé aux ſiècles à venir que le ſoin d'ajouter à ſon ouvrage les découvertes que le temps amèneroit. Mais les efforts de Ptolémée n'eurent pas le ſuccès qu'il en attendoit : comme il s'étoit emparé d'une idée qui appartenoit à Hipparque, il ſaiſit mal les élémens qui devoient le guider; &, loin de donner à la ſcience la perfection qu'une main habile auroit pu lui procurer, il la bouleverſa totalement.

Le premier objet qui occupa Ptolémée, fut la projection des cartes; il rejeta, avec

raiſon, celle qu'avoit adoptée Marin de Tyr, pour y ſubſtituer la méthode d'Hipparque, dans laquelle tous les méridiens & les parallèles ſont repréſentés par des portions de cercle, qui, à leurs rencontres, doivent ſe couper à angles droits. Les moyens qu'il donne pour tracer cette projection, ſont adaptés à l'étendue des terres qu'il connoiſſoit, & les meilleurs Géographes l'emploient encore aujourd'hui pour décrire les parties du globe, compriſes entre l'équateur & le pole.

Ptolémée ne changea rien dans les principales longitudes que Marin de Tyr avoit fixées ſur le parallèle de Rhodes, depuis les îles Fortunées juſqu'au promontoire *Cory*, dans l'Inde, qu'il laiſſa à 125°, 20′ du premier méridien. Quant aux cent degrés que Marin ajoutoit pour l'eſpace compris entre le cap *Cory* & *Thinæ*, Ptolémée crut qu'ils devoient être réduits à 54°, 40′. Sa raiſon eſt, que Marin de Tyr avoit toujours compté en ligne droite, les diſtances que les Itinéraires donnoient, quoique les navigateurs euſſent fait connoître les déviations de leur route, en indiquant les différens rumbs de vents qu'ils courroient pour arriver aux diverſes échelles de l'Inde, depuis le cap *Cory* juſqu'à *Catigara*, le dernier des ports connus au pays de Sines.

C'eſt d'après les mêmes Itinéraires, que Ptolémée reſſerra les diſtances données par Marin. Lorſque la navigation étoit indiquée, comme ſuivant à-peu-près le même parallèle, Ptolémée retranchoit, de la diſtance totale, un tiers pour les ſinuoſités qu'il ſuppoſoit dans la route; & lorſqu'il étoit dit que la navigation s'inclinoit *d'un quart* ſur l'équateur, il ôtoit encore le ſixième de la ſomme qui lui reſtoit, pour réduire la diſtance à un parallèle, & avoir l'intervalle des méridiens. En voici un exemple :

Les navigateurs, & d'après eux Marin de Tyr, avoient dit que la navigation, entre *Curura* & *Palura*, ſe dirigeoit au levant d'hiver, & que la route étoit de . . . 9,450 ſtades.

Ptolémée en ôte le tiers pour les déviations qu'il ſuppoſe dans la route . . 3,150

Reſte 6,300

Il ôte enſuite le ſixième pour la réduction au parallèle 1,050

Reſte pour l'intervalle entre les méridiens . . . . . 5,250 ſtades.

Ptolémée les réduit en degrés, à raiſon de 500 ſtades pour chacun; il trouve donc que la différence en longitude, entre *Curura* & *Palura*, eſt de 10°, 30′.

Il eſt facile de concevoir combien une pareille méthode, dénuée d'ailleurs de tout autre ſecours, devoit entraîner d'erreurs. Auſſi, malgré les efforts de Ptolémée, toute la configuration des parties orientales de l'Inde, eſt tellement altérée dans ſes Tables, que c'eſt encore un problème de ſavoir quelles ſont les contrées qu'il a prétendu y décrire.

Mais, comment Ptolémée a-t-il pu faire, dans ſes longitudes, les erreurs énormes qu'on lui connoît? C'eſt ce qu'il eſt curieux de rechercher.

Nous ſavons bien que les fautes de Ptolémée ne lui appartiennent pas excluſivement, qu'il n'en eſt pas le premier auteur; que Poſidonius, que Marin de Tyr & d'autres les ayoient commiſes avant lui; mais comme Ptolémée ſe donne pour le reſtaurateur de la Géographie, & pour avoir en quelque ſorte recréé la ſcience, on doit le rendre reſpon-

ſable des erreurs qu'il a admiſes, comme ſi elles lui étoient perſonnelles. Le Tableau ſuivant fait connoître les principales erreurs commiſes par Ptolémée, dans les lieux nommés par Eratoſthènes & Strabon, comme placés ſur les cartes, d'après de bonnes obſervations.

Principales longitudes de Ptolémée, comptées du Cap Sacrum.

	Ptolémée.			Les modernes.			Différence.		
	°	′	″	°	′	″	°	′	″
Cap *Sacrum*	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Détroit des Colonnes d'Hercule	5	0	0	3	10	0	+ 1	50	0
Cap méridional des Pyrénées	17	50	0	11	52	0	+ 5	58	0
Marſeille	22	0	0	13	54	8	+ 8	5	52
Carthage	32	20	0	18	52	0	+13	28	0
Rome	34	10	0	21	1	15	+13	8	45
Détroit de Sicile	37	10	0	24	37	0	+12	33	0
Cap *Pachynum*	37	30	0	24	3	3	+13	26	57
Cap Tenare	47	30	0	30	54	0	+16	36	0
Cap Phycus	47	30	0	29	30	49	+17	59	11
Cap Criu-Métapon	50	5	0	32	1	36	+18	3	24
Cap *Sunium*	51	5	0	32	49	0	+18	16	0
Cap *Samonium*	53	0	0	35	0	0	+18	0	0
Byſance	53	30	0	37	25	49	+16	4	11
Embouchure du Boryſtènes	55	0	0	41	12	0	+13	48	0
Rhodes	56	0	0	36	25	45	+19	34	15
Alexandrie	58	0	0	38	48	30	+19	11	30
Méroé	59	0	0	42	41	5	+16	18	55
Syène	59	30	0	40	40	0	+18	50	0
Péluſe	61	0	0	41	30	0	+19	30	0
Amiſus	62	30	0	44	51	0	+17	39	0
Iſſus	66	30	0	44	40	0	+21	50	0
Dioſcurias	68	40	0	50	52	0	+17	48	0
Embouchure du Phaſe	70	0	0	51	5	0	+18	55	0
Thapſaque	70	40	0	48	56	0	+21	44	0
Les Portes Caſpiennes	91	30	0	61	5	0	+30	25	0
Milieu de la Patalène	109	10	0	77	7	0	+32	3	0
Cap *Corharia*	119	15	0	85	36	0	+33	40	0
Sources de l'Indus	122	30	0	80	52	0	+41	38	0
Embouchure orientale du Gange	146	0	0	99	23	45	+46	36	15
Thinæ	177	30	0	106	27	0	+72	3	0

Ce Tableau offre la baſe des plus grandes connoiſſances que l'on eût en longitude ; mais il préſente, en même temps, la maſſe la plus conſidérable d'erreurs que l'on puiſſe commettre en Géographie ; la Méditerranée y prend, en longueur, 20° de plus qu'elle ne doit avoir ; & cela, dans un temps où elle étoit le mieux connue des Grecs & des Romains, qui la parcouroient ſans relâche. Les bouches du Gange y ſont reculées vers l'orient de plus de 46° au-delà de leurs véritables poſitions ; leſquelles réduites en meſures modernes, donnent près de douze cents lieues, ou la huitième partie de la circonférence du globe. Ainſi, l'on voit, que quoiqu'il eût eu tous les ſecours que les auteurs précédens & les voyages euſſent pu lui fournir, cependant il tombe dans de plus grandes erreurs qu'Eratoſthènes. Le citoyen Goſſelin en a recherché & ſavamment expliqué les cauſes.

On a vu, à l'article d'Eratoſthènes, qu'en conſidérant ſes grandes meſures, comme étant priſes à l'ouverture du compas ſur une carte à *projection platte*, les principaux points de ſon ſyſtême venoient ſe ranger ſous une graduation très-approchante de celle qu'on leur connoît aujourd'hui. On a enſuite conſidéré la carte de Strabon ſous le même aſpect, ainſi que la longueur de la Méditerranée, donnée par Agrippa, & nous n'avons ceſſé d'y trouver des approximations, qui toutes indiquoient que ces meſures émanoient d'un type primordial, qui avoit ſervi à établir & à fixer les opinions géographiques des Grecs. On a vu de plus que ce type ou cette carte, qui leur indiquoit, avec une préciſion aſtronomique, la ſituation de certains pays, dont ils ne pouvoient d'ailleurs avoir aucune connoiſſance particulière, que cette carte, dis-je, avoit pour baſe une ſtade de la ſept-centième partie du grand cercle.

Nous ne trouvons pas que Ptolémée ait eu d'autres ſecours pour former ſes Tables ; que le relevé d'une carte faite ſur les mêmes principes, puiſqu'il ne rapporte aucune obſervation importante qui ait pu le faire changer d'opinion ſur les grandes diſtances de l'Europe & de l'Aſie juſqu'au Gange. Il eſt donc néceſſaire que la carte de Ptolémée, préſente, à quelques légères modifications près, les principaux élémens de celles d'Eratoſthènes. Si on ne les y découvre pas au premier aſpect, c'eſt parce qu'ils y ſont voilés par une graduation doublement vicieuſe :

1°. Par la manière dont il a enviſagé la conſtruction de la terre ;

2°. Par la fauſſe évaluation qu'il a faite du degré de longitude, en le fixant à 500 ſtades, au lieu de 700 qu'il auroit dû lui conſerver.

Ptolémée établit les baſes de ſa graduation ſur le parallèle de Rhodes, dans l'hypothèſe que le degré de longitude devoit y être réduit à environ 400 ſtades de celui de l'équateur, qu'il ne comptoit que 500 ; cette évaluation eſt proportionnelle à celle d'Eratoſthènes, qui comptant ce degré à 700 ſtades, n'en admettoit que 555 au degré ſur le parallèle de Rhodes. L'opinion de cet ancien avoit donc prévalu dans l'école d'Alexandrie : les diſtances que préſentoient les autres, continuant à y être priſes pour des diſtances réelles, quoiqu'elles fuſſent toutes fauſſes. Le citoyen Goſſelin penſe, avec bien de la juſteſſe, que cette erreur eſt la principale cauſe pour laquelle les Grecs & les Romains ont tant varié dans l'eſtimation des meſures itinéraires, parce qu'ils cherchoient ſans ceſſe

à les ramener, tantôt aux meſures géodeſiques, tantôt aux meſures hypothétiques établies ſur les cartes.

Indépendamment de la fauſſe évaluation que Ptolémée a faite de l'étendue du degré de longitude, la graduation de ſa carte ſur le parallèle de Rhodes, doit offrir les mêmes inconvéniens que dans celle d'Eratoſthènes. L'intervalle de chaque degré doit y repréſenter un nombre de ſtades plus grand que Ptolémée ne l'a cru, parce qu'il ignoroit, ainſi qu'Eratoſthènes, ſur quels principes la carte qu'il vouloit graduer avoit été conſtruite. On a cru que cette ancienne carte étoit projetée ſuivant la méthode des *cartes-plattes*, & que les méridiens devant y être toujours parallèles entre eux, renfermoient néceſſairement, dans toutes les latitudes, le même intervalle qu'on leur avoit fixé ſous l'équateur. Or, Ptolémée donnant à chaque degré de ce cercle 500 ſtades d'étendue, le degré du parallèle de Rhodes doit être compté auſſi à raiſon de 500 ſtades, pour y retrouver les diſtances hypothétiques qu'il a employées.

Un exemple rendra ceci plus ſenſible.

Ptolémée comptoit 146 degrés pour la différence en longitude, entre le cap *Sacrum* de l'Ibérie, & l'embouchure orientale du Gange. Si l'on convertiſſoit ces degrés en ſtades, à raiſon de 400, comme il le veut, on n'auroit que 58,400 ſtades pour l'intervalle compris entre ces deux points; & cela même ne s'accorderoit avec aucune de celles que l'antiquité a connues.

Si, au contraire, on compte les 146 degrés à 500 ſtades chacun, ainſi que le propoſe le citoyen Goſſelin, ils produiront alors 73,000 ſtades, qui repréſentent bien certainement la meſure d'Eratoſthènes, à une légère variation près, que l'on doit conſidérer comme une erreur particulière à Ptolémée.

Telle eſt donc la méthode qu'il faut employer pour retrouver, dans la graduation de cet auteur, la ſource des meſures que préſentoit la carte qu'il vouloit copier. La quantité & la valeur de ces meſures étant connues, il deviendra facile de rétablir l'ancienne graduation que cette carte préſentoit, & d'en ôter les erreurs que Ptolémée y a répandues.

Il ſuffit, en effet, de conſidérer que c'eſt pour avoir méconnu l'étendue qu'il devoit donner au degré de longitude, qu'il a commis toutes ces erreurs, ſéduit par l'autorité de Poſidonius; Ptolémée a rejeté l'ancienne évaluation, conſervée par Eratoſthènes, & qui convenoit uniquement à la carte qu'il conſultoit : il en a enlevé la graduation, qui embraſſoit 700 ſtades par degré, pour y ſubſtituer celle qui lui donnoit ſeulement 500 ſtades; il a donc corrompu par-là toutes ſes longitudes de deux ſeptièmes, puiſque les degrés, occupant un moindre eſpace ſur le terrein, ont dû ſe multiplier en proportion ſur ſa carte; les longitudes apparentes ont dû toutes pécher en excès, & devenir de plus en plus exceſſives, à meſure qu'elles avançoient vers l'orient : ce qui eſt arrivé, comme on le peut voir dans le Tableau précédent, & ſur-tout dans l'ouvrage du citoyen Goſſelin.

Pour faire diſparoître cette ſeconde mépriſe de la carte de Ptolémée, & y rétablir la graduation qui lui étoit propre avant qu'il l'eût altérée, il ne faut donc que diviſer les meſures obtenues par la méthode précédente, comme on a diviſé celles d'Eratoſthènes &

de Strabon, c'eſt-à-dire, par 700 ſtades, & l'on obtiendra pour réſultat, une graduation qui approchera beaucoup de celle que l'on connoît à préſent.

Un exemple éclaircira encore ceci.

Ptolémée met 146 degrés d'intervalle entre le cap *Sacrum* & l'embouchure orientale du Gange : il s'eſt par conſéquent trompé, d'après nos obſervateurs modernes, de 46°, 36′, 15″; mais, comme on vient de voir, que les 146° convertis en ſtades, à raiſon de 500 pour chacun, donnent 73,000 ſtades; ſi l'on réduit maintenant ces 73,000 ſtades en degrés de 700 ſtades chacun, on trouvera, pour l'intervalle ci-deſſus, 104°, 17′, 8″; & l'erreur de la carte que Ptolémée copioit ne ſera plus que de 4°, 53′, 25″.

Il exiſte dans la conſtruction des cartes de Ptolémée, un renverſement de principes plus étrange encore, puiſqu'il tient à l'oubli des premières connoiſſances, & du premier ſoin qu'un Géographe doit avoir; celui de réduire toujours les meſures qu'il emploie aux mêmes élémens.

En adoptant l'évaluation du degré à 500 ſtades, on devoit en effet s'attendre que Ptolémée la porteroit ſur les méridiens, comme ſur l'équateur, c'eſt-à-dire, que ſon degré de latitude ſeroit égal au degré de longitude ſur ce cercle, puiſque les degrés des grands cercles ſont néceſſairement égaux dans l'hypothèſe de la terre ſphérique; mais, quand il vint à tracer ſes parallèles ſur la carte qu'il vouloit copier, il s'apperçut qu'il ne pouvoit plus faire uſage des intervalles de 500 ſtades pour un degré, parce que toutes les latitudes ſeroient devenues beaucoup trop hautes, c'eſt-à-dire, que chaque degré n'atteignoit pas le lieu qu'il auroit dû atteindre. Et comme toutes ces latitudes étoient fixées par des obſervations ou des approximations aſtronomiques, qu'il ne pouvoit pas refuſer d'admettre, il changea de méthode, & traça ſes degrés à 700 ſtades de diſtance. Il ſentit vraiſemblablement que s'il continuoit de leur donner la même proportion que pour ſes longitudes, Alexandrie, qui ne devoit pas s'éloigner de 31° de latitude, ſe ſeroit trouvée à plus de 43 degrés; & que Marſeille, qu'il ſavoit, comme Eratoſthènes, être à 43 degrés & quelques minutes, auroit été portée au-deſſus de 60 degrés.

Ptolémée étoit donc ainſi prévenu, que l'évaluation du degré qui avoit ſervi de baſe à la carte qu'il prenoit pour modèle, n'étoit pas la même que celle qu'il cherchoit à y ſubſtituer. Dès-lors il devoit ſavoir, que ſi cette évaluation étoit ſuſceptible d'une réduction quelconque, elle devoit être portée ſur toutes les dimenſions de la carte; ou que, ſi elle ne pouvoit pas être adaptée aux latitudes, il devenoit inconſéquent de la porter ſur les longitudes, parce qu'en l'iſolant ainſi, une des dimenſions reſtoit néceſſairement défectueuſe.

Au reſte, il paroît prouvé, au citoyen Goſſelin, que le texte grec de Ptolémée & ſa traduction latine, ont été altérés ſéparément : on trouve des variantes très-conſidérables, dans le texte grec, ſur les parties orientales de la Méditerranée; & beaucoup de variantes ſur les parties occidentales de cette même, dans la traduction latine, ce qui prouve que les Latins & les Grecs, ont, dans leurs différens voyages, travaillé ſéparément les uns des autres.

Au

Au temps de Strabon, les connoiſſances géographiques, dans la partie ſeptentrionale de l'Europe, ne s'étendoient que juſqu'à l'Elbe. Au temps de Ptolémée on avoit paſſé le Sund, & l'on étoit parvenu juſqu'au fleuve *Cheſinus*, qui paroît, au citoyen Goſſelin, répondre à la Duna, puiſque Ptolémée ne compte que trois fleuves principaux, entre celui-ci & la Wiſtule, & qu'on les retrouve aujourd'hui; ſavoir :

Le *Chronus*, dans le Pregel, qui paſſe à Konisberg;

Le *Rhubon*, dans le Niémen;

Le *Turuntus*, qui ne peut être que la rivière de Windaw.

A l'orient de la Cherſonèſe Cimbrique ou Jutland, Ptolémée place quatre îles, ſous le nom de *Scandiæ inſulæ.*

Les trois plus petites répondent à celles de Laland, de Funen, & de Seland, qui font partie du Danemarck.

La quatrième, probablement, repréſentoit la Scanie. La grande étendue de la Baltique n'avoit pas encore permis aux Romains de la parcourir en entier. On croyoit, d'après Pythéas, que la Scandinavie ne tenoit pas à la terre-ferme : cette quatrième île repréſente donc celle que Pythéas nommoit *Baſilia* ou *Baltia.*

Le nom de *Thule* reparoît dans les Tables de Ptolémée; mais ce n'eſt plus la *Thule* de Pythéas : le récit de ce dernier fait voir que celle dont il parloit étoit très-voiſine du pole; au lieu que Ptolémée place *Thule* près des Orcades, ce qui prouve qu'alors les connoiſſances s'étendoient peu au-delà. La route de l'Iſlande étoit perdue, & l'on avoit tranſporté le nom de *Thule* & le ſouvenir de ſon exiſtence à la petite île de Schetland.

L'Hibernie ou *Ierne*, que Strabon avoit indiquée au nord de la Bretagne, quoique ſous ſa vraie latitude, eſt remiſe, dans Ptolémée, à l'occident de cette île, mais à cinq degrés plus au nord qu'elle ne doit être.

L'Angleterre, les côtes occidentales de la Gaule, & le nord de l'Hiſpanie, préſentent un accroiſſement de connoiſſances de détail, étonnant pour le temps écoulé depuis Strabon, qui avoit à peine des notions ſur l'exiſtence de ces contrées.

Les détails de la Méditerranée offrent des efforts pour arriver à une plus grande perfection. On en peut voir le détail dans l'ouvrage du citoyen Goſſelin.

Dans le temps que Scipion Emilien gouvernoit l'Afrique, Polybe fut chargé d'aller en reconnoître les côtes occidentales. Il avoit rapporté les noms des caps, des fleuves & des nations qu'il avoit rencontrés. Pline nous en a conſervé un petit extrait; on voit le voyageur s'avancer juſqu'au fleuve Darat ou *Daratus*, qui eſt le Sénégal d'aujourd'hui, & parvenir juſqu'au promontoire des Heſpérides, au-delà d'une chaîne de montagnes, qu'il appelle *le char des Dieux*, & qui paroît répondre à celle de Sierra-Leona. Les Romains n'ont pas pouſſé leurs découvertes au-delà de ce point, & il eſt le terme des connoiſſances de Ptolémée.

Strabon penſoit que la côte occidentale de l'Afrique, après avoir couru un certain eſpace au midi, ſe courboit & alloit rejoindre la côte orientale de cette partie de la terre, ſans atteindre l'équateur..... Ptolémée qui n'admettoit pas la communication de l'Océan

Atlantique avec la mer Erythrée, penſoit, au contraire, que la côte occidentale de l'Afrique, après avoir formé un golfe médiocrement enfoncé, & qu'il nomme *Heſpericus*, s'étendoit indéfiniment entre le ſud & l'oueſt : de même qu'il croyoit que celle de l'Afrique orientale, après le cap *Praſum*, alloit rejoindre la côte de l'Aſie, au midi de *Catigara*.

Les connoiſſances de Strabon, dans la partie orientale de l'Afrique, ne paſſoient pas le cap *Gardefan*, que Ptolémée nomme *Aromata*, du nom d'une ville qui y étoit ſituée. Marin de Tyr avoit raſſemblé les Journaux de pluſieurs navigations faites depuis ce cap juſqu'au promontoire *Praſum*, & avoit penſé que le *Praſum* devoit être ſitué ſous le tropique d'hiver. Ptolémée, d'après cette nouvelle évaluation de ces itinéraires, & des notions plus poſitives ſur les diſtances & l'ordre dans lequel les différens ports de cette côte devoient être rangés, fixe le *Praſum* au quinzième degré de latitude auſtrale ; il y a erreur de cinq degrés : ce cap répond à celui nommé *Cabo-Delgado*.

Marin avoit encore recueilli d'autres itinéraires, dont Ptolémée a fait uſage pour les parties ſeptentrionales & orientales de l'Aſie. L'un d'entre eux donnoit les diſtances le long d'une route tracée depuis les bords de la mer Egée juſqu'à la métropole de la Sérique. Les marchands qui parcouroient ces contrées, paſſoient l'Euphrate à Thapſaque, gagnoient les portes Caſpiennes par Ecbatane, & ſe rendoient à Bactres : là, ils abandonnoient la route qu'Alexandre avoit ſuivie, pour monter au nord chez les *Comedi*, puis traverſant une branche de l'*Imaüs*, & les déſerts de la Scythie, ils arrivoient à *Sera*, la dernière ville connue de la Haute-Aſie.

On avoit parcouru la mer Caſpienne dans tout ſon contour, on ne croyoit plus qu'elle étoit un golfe de l'Océan ſeptentrional ; on ſavoit même qu'elle en étoit fort éloignée, puiſque l'on avoit remonté le Wolga juſqu'à ſes ſources. Cependant, en ſupprimant les gorges par leſquelles Eratoſthènes avoit cru que la mer Caſpienne communiquoit à l'Océan, on lui avoit conſervé ſa forme, comme prolongée de l'occident à l'orient. Ptolémée lui donne, dans ce ſens, 23°, 30′, depuis *Gagara*, dans l'Albanie, juſqu'au fleuve *Polytimatus*, dans la Scythie ; il eſt probable qu'alors on croyoit que le lac d'Aral faiſoit partie de la mer Caſpienne.

Mais une choſe ſur laquelle on ne peut ſe refuſer de s'entendre ici, c'eſt ſur la configuration que Ptolémée & toute l'antiquité donnent à la Taprobane. J'en ai parlé, d'après M. d'Anville ; je vais actuellement expoſer l'opinion ſavante du citoyen Goſſelin.

Pour la Taprobane, il eſt néceſſaire de ſe rappeler ce qui a été dit ci-devant ſur les notions géographiques que les Grecs avoient rapportées de l'Inde. Il faut auſſi ſe rappeler la manière dont Eratoſthènes avoit fait uſage de ces notions, en les ſoumettant à la fauſſe latitude des bouches de l'*Indus*, qu'il plaçoit beaucoup plus au midi qu'elles ne devoient l'être ; & à l'idée d'une zône inhabitable, que le cap des Coliaques ne devoit pas atteindre.

Les mêmes relations avoient indiqué une île qui étoit au ſud de l'Inde ; & l'on pourroit même ſoupçonner, d'après un paſſage de Strabon, où il eſt dit, que la Taprobane eſt dans la mer Adriatique, que quelques auteurs la croyoient à l'orient du cap des Coliaques, ce qui ſeroit infiniment plus juſte.

Quoi qu'il en ſoit, la Taprobane ne paroît pas, au citoyen Goſſelin, devoir être repréſentée que par l'île Ceylan, qui eſt la ſeule grande île que l'on trouve dans les parages de l'Inde, en-deçà du Gange; elle a porté auſſi le nom de *Salice* : ce qui étonne, c'eſt de ſavoir comment Eratoſthènes a pu lui donner 7 à 8000 ſtades de longueur, ſur 500 ſtades de largeur; & comment Ptolémée, venu 400 ans après lui, dans un temps où la navigation de l'Inde étoit fort ſuivie & fort connue, lui croyoit encore 15 degrés, ou 7,500 ſtades d'étendue, du nord au ſud; & 12 degrés, ou 6000 ſtades, de l'eſt à l'oueſt, tandis que Ceylan n'a tout au plus que 3°, 50′ de long, ſur 2°, 20′ de large.

M. d'Anville, & moi d'après lui, nous avons cru que cette énorme étendue que les anciens donnent à la Taprobane, ne provenoit que d'une fauſſe évaluation des ſtades employés à ſa meſure; mais en voici une autre cauſe, dont on doit la connoiſſance à la ſagacité du citoyen Goſſelin.

Les navigateurs qui partoient des bouches de l'*Indus*, avec le projet de parcourir les côtes de l'Inde, avoient à traverſer les deux golfes qui reſſerrent la preſqu'île de Guzurat, que l'on nommoit alors *Larice;* ils trouvoient enſuite la côte de Malabar, qui s'étendoit vers le midi; & il étoit impoſſible qu'ils ſe trompaſſent ſur cette direction. Tous les renſeignemens devoient donc annoncer qu'il exiſtoit une grande terre au ſud-eſt de *Larice;* mais l'opinion générale étoit que la côte de l'Inde étoit parallèle à l'équateur, d'où l'on concluoit, à l'école d'Alexandrie, que cette côte, qui deſcendoit au ſud, n'étoit pas la côte de l'Inde, mais qu'en étant ſéparée, c'étoit l'île de Taprobane dont on avoit entendu parler. L'enfoncement du golfe de Cambaye, qui eſt au midi du Guzurat, a pu leur paroître le commencement du détroit, qu'ils ſavoient devoir ſéparer la Taprobane de l'Inde; & l'eſprit de ſyſtême leur a fait continuer ce détroit juſqu'au golfe du Gange, à laquelle on a donné toute l'étendue que devoit avoir cette partie de l'Aſie.

Si l'on remarque en effet que la côte de Malabar, priſe depuis le cap Comorin juſqu'à Surate eſt de 7,500 ſtades, de 500 au degré, on y reconnoîtra la longueur préciſe que Ptolémée donne à la Taprobane. Le reſte de la côte du nord, juſque vers Cambaye, devoit diſparoître dans ſon opinion, ainſi que dans celle d'Eratoſthènes, pour faire place au prétendu détroit qu'ils y ſubſtituoient.

Ce détroit eſt particulièrement indiqué dans Pline, comme devant traverſer la preſqu'île de l'Inde à la hauteur de Cambaye. Il dit que la Taprobane eſt à ſept journées de navigation de la Nation des *Praſii*, qui occupoient *Palibothra*, ville ſituée ſur le Gange. Pline, en mettant les *Praſii* ſur le bord de la mer, ſuppoſoit donc, dit le citoyen Goſſelin, que l'enfoncement du golfe de Cambaye ſe prolongeoit juſqu'à l'embouchure du Gange.

Le citoyen Goſſelin ajoute une autre preuve empruntée de l'aſtronomie, & finit en concluant que l'erreur des anciens eſt d'avoir confondu & décrit Ceylan dans le cadre que devoit occuper la preſqu'île occidentale de l'Inde.

Le citoyen Goſſelin prouve enſuite que l'on s'eſt trompé, en croyant que la preſqu'île de Malaca étoit la Cherſonèſe d'or des anciens. Il prouve que les connoiſſances des anciens ne s'étendoient pas au-delà de Tana-Serim.

Après l'embouchure du Gange, dit-il, confondue avec celle de la rivière de Megna, Ptolémée place le fleuve *Latameda*, qui répond à la rivière de Morée. *Baracura Emporium* n'eſt point Shatigan ou Iſlamabad, comme on l'a cru; cette poſition ſe retrouve dans un lieu, nommé Barracoun, ſitué entre la rivière de Morée & celle de Curmfullée, qui eſt le *Tocoſanna* de Ptolémée. La rivière de *Sambra* peut répondre à Santatoli; & les rivières de Rajoo & de Dombac repréſentent les fleuves *Saduſ* & *Temala*.

Le promontoire *Temala*, qui répond au cap Botermango d'aujourd'hui, eſt, dans Ptolémée, le commencement du *Sabaracus-Sinus*. A la hauteur de Botermango, la côte forme un golfe, qui reçoit la rivière d'Aracan, comme le *Sabaracus* reçoit le *Beſynga*. La rivière d'Aracan ſe reconnoît encore pour le *Beſynga*, par le nom de *Béting*, que porte une petite île ſituée à ſon embouchure.

Au ſud de ce golfe, une ville que l'on rencontre, ſous le nom de *Barabon*, répond à *Barabæ*; ce petit cap qui vient après, & l'enfoncement de la côte où étoit ſituée *Tacola*, ſe retrouvent dans la pointe de Negrais, appelée auſſi *Negrailles* par les marins.

Ce qui caractériſe le plus la Cherſonèſe d'or dans Ptolémée, eſt l'embouchure d'un grand fleuve qui vient s'y diviſer en trois branches, avant de ſe jeter à la mer; ces canaux portoient chacun le nom de *fleuve*: on les appeloit *Chryſoana*, *Palaudas* & *Atabas*. Il faut remarquer que Ptolémée ne donne aucun nom à ce fleuve au-deſſus de ſa diviſion, & qu'il n'indique pas le lieu de ſes bornes, comme il fait pour les autres, d'où l'on peut conclure qu'il ignoroit toute la partie de ſon cours, qui traverſoit le *Leſtorum Regio*.

On voit en effet que Ptolémée n'avoit aucune connoiſſance de l'intérieur de cette contrée: elle étoit habitée par un peuple de brigands, chez lequel on évitoit de paſſer. Les Indiens, que le commerce attiroit chez les *Sinæ* ou *Sines*, ſuivoient une route tracée au nord de ce pays.

Cette route rencontroit un fleuve conſidérable, nommé *Daona*, que Ptolémée conduit juſqu'à la ville du même nom qu'habitoient les *Daonæ*; mais on voit que ce géographe n'en connoiſſoit pas bien le cours; & l'on préſume qu'il eſt le même dont on a vu les trois embouchures.

Le citoyen Goſſelin penſe que c'eſt la rivière d'Ava, qui en deſcendant du nord, vient former une grande preſqu'île, dans laquelle elle ſe diviſe de même en trois bras.

La preuve que les deux fleuves de Ptolémée ne doivent en former qu'un ſeul, & ne peuvent ſe rapporter qu'à la rivière d'Ava, eſt la poſition de la ville de *Daona*, ſur le fleuve de même nom, puiſque cette ville exiſte ſur la rivière d'Ava, ſous le nom de *Dana-plû*.

Il eſt donc difficile de ne pas reconnoître la Cherſonèſe d'or dans cette preſqu'île, entre-coupée par les bouches de la rivière d'Ava; ſon extrémité nommée aujourd'hui *pointe de Bragu*, repréſente le *grand promontoire* de Ptolémée, près duquel il plaçoit *Zabæ*.

Plaçons-nous maintenant à cette pointe, & conſultons la route que tenoient les navigateurs pour ſe rendre de cette échelle à *Catigara*, principal entrepôt du commerce des Sines.

Marin de Tyr, qui avoit rapporté les itinéraires dont Ptolémée avoit fait uſage, diſoit *que les navigateurs qui partoient de Zabæ pour Catigara, dirigeoient leur route vers le midi, & encore plus vers leur gauche*, c'eſt-à-dire, qu'ils alloient dans une direction ſud-eſt.

Or, en partant de la pointe de Bragu, cette même route mène directement à la côte occidentale du royaume de Siam, qui doit par conſéquent repréſenter les Sines (Voyez *ci-après*).

Ce pays, ſuivant Marin de Tyr, Ptolémée & Marcien d'Héraclée, devoit être terminé, *au nord, par les Serres, au levant & au midi, par des terres inconnues, & au couchant, par la mer.*

On peut voir que dans tous les parages de l'Inde, il n'y a que la ſeule côte occidentale du royaume de Siam qui ſoit préciſément orientée, comme ce paſſage l'indique.

Ptolémée place dans le pays des Sines un grand fleuve, ſous le nom de *Senus*, dont il n'a pas connu la ſource, mais qu'il ſavoit deſcendre du nord pour former un coude vers le ſud, & remonter enſuite pour ſe jeter dans la mer. Le cours de ce fleuve eſt parfaitement repréſenté par celui de la rivière *Tana-Serim;* ce qui ajoute beaucoup à cette reſſemblance, c'eſt que le *Senus* reçoit, dans la partie méridionale de ſon cours, le petit fleuve *Cotiaris*, qui ſe retrouve dans une petite rivière que reçoit le Tana-Serim, dans une poſition à-peu-près la même.

C'eſt ſur le *Catiaris* que Ptolémée place l'ancienne ville de *Thinæ*, métropole de tout le pays des *Sinæ*. Le citoyen Goſſelin penſe que c'eſt la même que Tana-Serim; & même ſon nom ſignifie *peuplade de Tana*. Les Géographes orientaux l'ont indiquée comme étant ſur le bord de la mer, parce qu'ils l'ont confondue avec Merghi qui en eſt le port : au reſte, elle n'en eſt éloignée que de quelques lieues.

L'analogie que l'on remarque entre les deux noms de villes, ſe retrouve auſſi entre les noms des peuples, car les anciens diſoient *Sinæ*, & dans le pays on dit *Tſiam*, que nous avons adouci en prononçant Siam.

Comme on trouve dans la traduction latine de Ptolémée les mots *Sinæ metropolis*, qui ne ſe trouve pas dans le texte grec, le citoyen Goſſelin penſe que l'on a donné ce nom à Siam lorſqu'on l'a connue, & que l'on cherchoit ainſi à faire croire que c'étoit la même que *Thinæ;* ce qui n'étoit pas.

Le grand golfe, ſelon Ptolémée, baignoit le pays des Sines; c'eſt le golfe de Martaban. Le *Senus* doit être le fleuve de Réqu; la ville de *Tomara* étoit dans le lieu appelé *Marareo; Arpithra* eſt Martaban; enfin, *Rhabana* & le fleuve *Ambaſtus* peuvent ſe rapporter à Tavay & à la rivière du même nom.

Le reſte de la côte, au-delà de la hauteur de Tanaſerim, ſe prolonge au ſud; on avoit imaginé qu'elle ſe prolongeoit juſqu'en Afrique, où elle alloit joindre le promontoire *Praſium*.

Les îles que Ptolémée place dans le golfe du Gange & au midi de la Cherſonèſe d'or, ſe retrouvent aiſément dans celle de Chedubé, d'Andaman, de Car-Nicobar, & dans l'Archipel de Tanaſerim.

Les preuves que l'on vient de lire, & toutes celles qui ſe trouvent dans le ſavant ouvrage du citoyen Goſſelin, démontrent juſqu'à l'évidence, que les connoiſſances de l'école d'Alexandrie ne ſe ſont jamais étendues au-delà des limites qui viennent d'être indiquées. *Thinæ* ou *Tana-Serim*, a été la dernière ville de l'Inde, dont le nom ſoit parvenu juſqu'aux Grecs d'Aſie & d'Europe. Au temps d'Eratoſthènes & de Strabon, les notions que l'on avoit ſur ſon exiſtence & ſur ſa poſition, que l'on fixoit au nord du Gange, étoient ſi confuſes & ſi incertaines, qu'il y a lieu de croire qu'elles tenoient uniquement à une tradition, dont l'origine ſe perdoit dans des temps bien antérieurs aux conquêtes d'Alexandre & à celles de Seleucus.

N. B. Je vais placer ici un morceau du même auteur, qui y a très-bien éclairci les difficultés élevées juſqu'à préſent ſur la poſition de la Sérique. J'y renverrai à l'article des Tables, où il y ſera queſtion de cette contrée.

DE LA SÉRIQUE.

Dans l'article cité, j'ai parlé conformément aux idées reçues, & ſur-tout d'après M. d'Anville. Je vais rectifier les erreurs de cet article, & préſenter un précis de ce qu'a écrit le citoyen Goſſelin ſur ce ſujet. Voici l'extrait qui s'en trouve dans le Journal des Savans, du 17 Avril 1792.

Le deſir de débrouiller un point intéreſſant de Géographie ancienne, dit-il, m'a fait entreprendre de nouvelles recherches ſur la Sérique. J'ai penſé qu'il étoit d'autant plus utile de bien déterminer la poſition de cette contrée, qu'elle a été, pour les Grecs & les Romains, le terme de leurs connoiſſances dans la Haute-Aſie.

Depuis près de deux mille ans, les Géographes n'ont ceſſé de parler de la Sérique; cependant ſa ſituation eſt encore inconnue, du moins, il m'a paru, continue le citoyen Goſſelin, que les divers ſentimens des modernes, ne pouvoient ſe ſoutenir contre un examen ſuivi des circonſtances, dont les anciens ont accompagné leurs récits.

Il eſt vrai que la plupart de ces récits ſont obſcurs; quelques-uns même ſemblent contradictoires. Il en faut rejeter la cauſe ſur le grand éloignement de la Sérique, & ſur le peu de relations que les Européens y ont toujours entretenues. Les difficultés, les fatigues d'un voyage, qui n'a jamais offert d'autre but que celui du trafic, étoient abandonnées à l'avidité des marchands; & ceux-ci intéreſſés à ne pas faire connoître la ſource où ils alloient puiſer leur fortune, s'efforçoient d'en exagérer la diſtance, pour mieux cacher la vraie route qui y conduiſoit.

Les principaux objets que l'on tiroit de la Sérique, étoient du fer, des étoffes, des pelleteries, du coton, & ſur-tout une laine précieuſe, connue des Romains, ſous le nom de *Serica-materies*, que les Serès cordoient d'abord, & que les femmes européennes filoient enſuite pour s'en faire des vêtemens légers & preſque diaphanes, ſelon les expreſſions de Pline.

Cette laine ne doit pas être confondue avec la soie (*Sericum*), qui se tiroit aussi de la Sérique, mais d'un canton particulier que j'indiquerai.

On voit donc que le citoyen Gosselin distingue deux parties dans la Sérique; l'une assez favorablement située pour que les vers à soie puissent y vivre; l'autre, plus avancée dans le nord, qui ne produisoit pas de soie, mais qui a pu servir d'entrepôt pour le commerce de cette matière précieuse.

La division proposée par le citoyen Gosselin, ne s'éloigne pas du témoignage des anciens, puisqu'ils ont placé la Sérique, tantôt dans l'Inde, tantôt dans la Scythie; mais le plus souvent dans une contrée intermédiaire, entre la Scythie & l'Inde. Aussi, le climat, le caractère des Serès a-t-il été peint diversement par les auteurs, suivant les places qu'ils leur assignoient : les uns ont parlé des Serès comme d'un peuple le plus doux, le plus heureux; les autres en ont fait des espèces de sauvages qui fuyoient à la vue des autres hommes.

Cette contrariété, entre les écrivains, s'expliquera, si je puis, dit le citoyen Gosselin, faire voir, 1°. que la Sérique s'étendoit à la fois, & dans l'Inde, & au nord de cette contrée; 2°. que par la disposition du terrein de la Sérique, sa partie méridionale jouissoit d'une température égale à celle de la Perse, tandis que la partie septentrionale étoit exposée à des hivers rigoureux; 3°. que l'on arrivoit également dans la Sérique, soit en passant au nord des sources de l'*Indus*, & en traversant une portion de la Scythie, sans entrer dans l'Inde, soit en traversant la Perse & une partie de l'Inde, sans entrer dans la Scythie.

Enfin, je croirai avoir présenté toutes les preuves que l'on peut exiger dans ces sortes de recherches, si je puis indiquer un pays qui réunisse les principales circonstances que les anciens nous ont transmises; & retrouver dans le nom actuel de la contrée où je m'arrêterai, ce nom de Sérique qu'elle portoit autrefois.

Les principaux auteurs anciens qui ont placé la Sérique entre l'Inde & la Scythie, sont Pomponius-Mela, Pline, Solin, Paul Orose, Æthicus, Martianus Capella, l'Anonyme de Ravenne & Isidore de Séville. Ils ont ajouté, en même temps, que la Sérique étoit sur les bords de l'Océan oriental; & ces assertions mal combinées, mal entendues, ont fait penser à un grand nombre de Géographes modernes, que les connoissances des anciens s'étendoient jusqu'aux extrémités de l'Asie, & que les Serès avoient occupé la Tartarie Chinoise jusque sur les bords de la grande mer Pacifique.

Mais, ni les Grecs, ni les Romains, n'ont jamais eu connoissance des mers qui baignoient les côtes de l'Asie, depuis la presqu'île Malayeine jusqu'au Kamtchatka. J'ai déjà soutenu, ajoute le citoyen Gosselin, que l'Océan oriental des anciens, n'étoit autre chose que le golfe de Bengale. Cette opinion avoit d'abord étonné, mais ce savant l'a démontrée vraie dans un Mémoire inséré dans les Mémoires de la ci-devant Académie des Belles-Lettres; on y voit que les connoissances géographiques des anciens étoient circonscrites en Asie par une ligne, qui, peu après la bouche orientale du Gange, passeroit par la partie orientale du grand Tibet, laisseroit à droite le désert, nommé *Coby*, la

petite Bukarie, le pays de Gété, celui des Calmuks, les Steps des Coſaques, & viendroit joindre le Wolga, en ſe prolongeant vers Grembourg, Jaïk & Saratow; de ſorte que toute la Sibérie, la Tartarie Ruſſe, la Tartarie Chinoiſe, le Camboje, Siam, le Pégu, la plus grande partie du Tibet, &c. étoient alors réellement inconnus, que l'on n'en ſoupçonnoit même pas l'exiſtence, puiſque l'Océan étoit cenſé occuper tous ces eſpaces.

C'eſt donc en-deçà de ces limites que doit ſe trouver la Sérique des anciens, & le terme de leurs connoiſſances dans la Haute-Aſie. La cauſe qui a pu arrêter les progrès de leurs découvertes, me ſemble avoir été cette prodigieuſe quantité de ſables, ces longs déſerts, qui, en ſuivant la direction que je viens d'indiquer, s'étendent obliquement depuis le cinquante-cinquième degré nord juſqu'aux frontières & aux montagnes preſque inacceſſibles du Tibet. Ces ſables & ces montagnes ont été pendant long-temps des bornes naturelles que les voyageurs n'oſoient franchir. Ce ne fut en effet que vers le milieu du treizième ſiècle de notre ère, lorſque le zèle des miſſionnaires, & le délire des croiſés agitoient l'Europe & l'Aſie, que des moines & des marchands entreprirent de pénétrer dans la Tartarie, & arrivèrent juſqu'aux frontières ſeptentrionales de la Chine, en paſſant par l'Eygur. Ces voyages ſont, par rapport à nous, les premiers qui nous ont fait connoître les parties orientales de la Haute-Aſie; ce n'eſt que de leur époque que nous pouvons dater nos connoiſſances, puiſque les relations que les Tartares entretenoient auparavant, ſoit entre eux, ſoit avec les autres nations, ainſi que les routes qu'ils ſuivoient en parcourant ces vaſtes contrées, nous étoient alors auſſi inconnues qu'elles l'avoient été aux anciens.

Le premier itinéraire que les Grecs aient publié pour indiquer la route qui conduiſoit à la Sérique, paroît depuis il y a environ dix-huit cents ans; Ptolémée, en le copiant dans l'ouvrage de Marin de Tyr, ne nous en a conſervé qu'une très-petite partie. On y voit que cette route, à prendre du paſſage de l'Euphrate, près d'Hiérapolis, paſſoit dans la Bactriane, au nord des ſources de l'Indus, traverſoit une portion de la Scythie, & aboutiſſoit à *Sera*.

Les détails de ce voyage demandent à être ſuivis ſur des cartes dreſſées exprès pour le repréſenter : elles doivent ſe trouver avec le Mémoire dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres.

Pour en donner une idée, & y ſuppléer en quelque ſorte, on doit dire ici que les anciens ont toujours tracé la grande chaîne de l'Aſie dans une direction parallèle à l'équateur, tandis que ſur le globe, cette chaîne de montagnes forme des ſinuoſités conſidérables, ſur-tout depuis les ſources de l'Indus, où elle ſe replie ſur elle-même, en formant un angle aigu, & en deſcendant rapidement au midi, à plus de ſix degrés du point où elle s'étoit élevée. Or, comme le chemin qui conduiſoit à la Sérique ſuivoit, ſelon les cartes de Marin de Tyr & de Ptolémée, la même direction que les montagnes, il paroît certain que, faute d'avoir été inſtruits que ces montagnes fléchiſſoient tout-à-coup pour ſe prolonger vers le ſud, ces Géographes ont continué de placer dans l'eſt, des contrées qui s'étendoient au midi, & qu'ils ont appliqué, à la direction des longitudes, les diſtances

d'un

d'un itinéraire qui appartenoient au ſens des latitudes. On conçoit que cette erreur a dû influer ſur la poſition de Sera, & la faire placer plus au nord qu'elle n'auroit dû l'être.

On doit dire que, dans Ptolémée, le Gange prend ſa ſource ſur le revers méridional de la grande chaîne d'Aſie & qu'il ne la traverſe pas. On ſait préciſément le contraire aujourd'hui; le Gange a ſes ſources à environ trois degrés au nord de cette chaîne & la traverſe près d'Hardonar; d'où il faut conclure que Ptolémée n'a eu aucune connoiſſance de la partie du Gange, compriſe entre Hardonar & le Gangotri.

Au reſte, on ſe tromperoit ſi l'on vouloit s'attacher à comparer, dans les cartes de Ptolémée, la correſpondance des parties de l'Aſie au-deſſus de l'Imaüs & des monts Emodes, avec les parties qui ſont au midi de ces montagnes, pour chercher à en tirer quelques inductions ou quelques rapprochemens; ces parties n'ont entre elles aucune connexité, elles ont été faites ſéparément & ſur des données ſi différentes, qu'elles n'ont pu conſerver la plus légère liaiſon dans leurs rapports. Il eſt aiſé de s'en aſſurer, en liſant dans Ptolémée les Chapitres XI, XII, XIII & XIV de ſes Prolégomènes.

On ne peut donc pas objecter que Hardonar n'étant que par 30 degrés de latitude, & que Ptolémée ayant placé les ſources du Gange par 37 degrés, tient uniquement à l'opinion qu'il avoit embraſſée, d'après Eratoſthènes & Marin de Tyr, ſur la hauteur à laquelle la grande chaîne de l'Aſie devoit ſe ſoutenir.

En adaptant ces principes à l'itinéraire dont il a été parlé, & en ſuivant la marche des voyageurs, depuis Bactres juſqu'au petit Tibet, le citoyen Goſſelin indique les lieux qui ſemblent correſpondre à ceux que Ptolémée a donnés dans ſes Tables; il faut entre autres remarquer que le nom d'*Eskerdon*, capitale du petit Tibet, ſe retrouve dans celui d'*Eſſedon*, ou plutôt d'*Eſledon*, que les anciens lui donnoient.

En ſuivant toujours les ſinuoſités de la grande chaîne de montagnes, le citoyen Goſſelin arrive dans une vaſte contrée de plus de 120 lieues de longueur, nommée *Séri-nagar*, dans laquelle il retrouve la Sérique des anciens, comme il reconnoît *Sera* dans la ville capitale, nommée auſſi *Séri-nagar*. On ſait que le nom de *nagar*, dans l'Inde & dans quelques contrées qui l'avoiſinent, eſt un titre donné aux principales villes de pluſieurs provinces, pour indiquer qu'elles y dominent & y tiennent le premier rang. Ainſi, les dénominations de *Séri-nagar* & de *Sera-metropolis*, ſont abſolument les mêmes; la ville & le pays n'ont pas changé de noms depuis vingt ſiècles.

Indépendamment de l'identité de ces noms, qui ſemble former une grande preuve en faveur de l'opinion du citoyen Goſſelin, il remarque, 1°. que la province de Séri-nagar eſt environnée par-tout de hautes montagnes, comme le dit, non-ſeulement Ptolémée, mais plus particulièrement encore Ammien-Marcellin; 2°. que le Séri-nagar ſe trouve ſur les confins immédiats de l'Inde, comme toute l'antiquité a placé la Sérique, & qu'il n'eſt ſéparé de l'Inde que par la grande chaîne de l'Aſie, nommée dans cet endroit par Ptolémée, *Serici-montes*; & connue maintenant, ſous le nom de *Sera-lick*; 3°. que ce canton réunit, comme je l'ai annoncé, la circonſtance de n'être, ni dans la Scythie, ni dans l'Inde, & d'être acceſſible par ces deux contrées.

On pourroit faire, il eſt vrai, deux objections : en voici la réponſe.

La première porteroit ſur la latitude de *Sera*, que Ptolémée place à 40°, 55′ (& non à 38°, 35′, comme ſes Tables actuelles le portent), quoique Seri-nagar ne ſoit qu'à 31°.

L'erreur des anciens tient ici à deux cauſes, d'abord à l'opinion conſtamment reçue parmi eux, que la grande chaîne de l'Aſie ſe ſoutenoit à la hauteur du parallèle de Rhodes, vers le trente-ſixième degré; & que la Sérique devoit être placée plus au nord que cette chaîne. Enſuite, au récit des voyageurs; ceux-ci affirmoient que le climat de la Sérique étoit froid, qu'il étoit expoſé à des hivers très-rudes, & à des vents impétueux; d'où l'on concluoit que le climat de la Sérique ne pouvoit pas être moins élevé que celui de l'Héleſpont, où les mêmes viciſſitudes ſe rencontroient.

Pour ſe convaincre de la rigueur du froid que l'on éprouve dans la partie de l'Aſie où le citoyen Goſſelin place la Sérique, il ſuffit d'examiner la grande élévation du ſol. Le Seri-nagar en particulier, & le Tibet en général, eſt le point le plus élevé de l'Aſie. C'eſt-là que l'*Indus*, le Gange, le Gugra, le Brama-pontren, & d'autres fleuves conſidérables prennent leurs ſources au milieu des rochers, dont la hauteur & l'aſpect font frémir, du moins à ce qu'en diſent les voyageurs.

Les P. P. Verbrieſt & Gerbillon, en pénétrant dans la Tartarie, à la ſuite de l'empereur de la Chine, obſervèrent qu'à meſure qu'ils s'éloignoient de Pékin, vers l'occident, le terrein alloit toujours en s'élevant; & qu'à trois cents milles ſeulement de cette capitale, le ſol étoit déjà élevé de trois mille pas géométriques au-deſſus du niveau de la mer: cette hauteur eſt plus conſidérable que le ſommet du Mont-Blanc, l'un des points les plus élevés de l'Europe.

Le froid eſt ſi violent dans le Tibet, qu'à Chaemanning, ville ſituée à 31°, 39′ de latitude, M. Bogle vit tomber beaucoup de neige au milieu d'Avril; toutes les eaux dormantes étoient gelées, & il trouva dans ſa chambre le thermomètre de Fahrenheit à 29° au-deſſous de la glace.

Les 29 degrés de cette graduation répondent à 12 degrés $\frac{8}{9}$ de celle de Réaumur; ainſi, le froid que M. Bogle éprouvoit dans ſa chambre, étoit égal, à 2° $\frac{1}{2}$ près, à celui que l'on éprouvoit à Paris, en plein air, dans l'hiver rigoureux de 1776.

Ces exemples ſuffiſent, ſans doute, pour faire voir que les intempéries, dans le Seri-nagar, ſont auſſi grandes que celles que les anciens diſent avoir eſſuyées dans la Sérique. Les faits que l'on vient de rapporter expliquent comment, en évaluant la latitude de la Sérique, d'après le froid que l'on y éprouvoit, on a pu conclure ſa hauteur beaucoup plus ſeptentrionale qu'elle ne l'eſt réellement.

La ſeconde objection que l'on doit prévenir, porte ſur la grande diſtance que met Ptolémée entre le méridien des ſources du Gange & celui de *Sera* : diſtance qu'il évalue à 40 degrés de longitude, quoique le citoyen Goſſelin ſoutienne que *Sera* ait été peu éloignée du Gange.

Cette erreur tient auſſi à deux cauſes, 1°. à une fauſſe évaluation de la longueur de la

route qui conduiſoit à *Sera*; 2°. à la manière dont la Sérique étoit orientée dans les cartes des anciens.

La route depuis la tour de Pierre juſqu'à *Sera*, duroit ſept mois, & on l'évaluoit à 36,000 ſtades. Suivant la graduation adoptée par Marin de Tyr, les voyageurs auroient fait, ſans nulle interruption, 8 lieues & $\frac{3}{4}$ par jour en ligne droite, ou moitié ſeulement, d'après la réduction que Ptolémée a cru devoir adopter dans le calcul de Marin de Tyr.

Mais cette réduction, quelque conſidérable qu'elle le paroiſſe, s'éloigne encore beaucoup de la marche des caravanes dans ces contrées. Il paroît, par pluſieurs voyageurs, & par trois, entre autres, que l'on a employé 262 jours pour avancer ſeulement de 47 lieues en ligne droite : le terme moyen eſt d'une lieue & $\frac{3}{7}$ par jour; & cette donnée, appliquée à la diſtance réelle, entre le pays de Sakita, où étoit la tour de Pierre, & Seri-nagar, fait voir que les anciens ont pu employer ſept mois à ce voyage.

Quant à l'emplacement de *Sera*, par rapport au Gange, on obſerve que Ptolémée n'a pu ſe procurer des renſeignemens ſur la Sérique, que par les voyageurs qui y pénétroient du côté de la Bactriane & de la Scythie; ignorant d'ailleurs que le Gange eût ſes ſources bien au-delà des montagnes où il les a placées, il n'a pu reconnoître dans le fleuve de la Sérique la partie ſupérieure du Gange, dont il n'avoit aucune connoiſſance, & qu'il ne pouvoit pas même ſoupçonner; cependant tout ſemble ſe réunir pour prouver que le fleuve *Bautes* de Ptolémée, n'eſt autre choſe que cette portion du Gange, compriſe entre le Gangotri & Hardonar.

D'abord, le cours du *Bautes*, tracé parallèlement à la grande chaîne de l'Aſie dans la carte de Ptolémée, a néceſſairement participé de l'erreur commiſe dans la direction des montagnes : j'ai fait voir, dit le citoyen Goſſelin, que ces montagnes & la Sérique de cet auteur, péchoient par la manière dont elles ſont orientées, & qu'il auroit dû leur donner une forte inclinaiſon au midi. En jetant les yeux ſur les cartes, dreſſées par ce citoyen, on ſe convaincra que cette inclinaiſon rendroit au cours du *Bautes* la même direction que la partie du Gange à laquelle il la rapporte.

Secondement, ſi l'on remarque que, dans Ptolémée, le cours du *Bautes* eſt interrompu au point où il pénètre la chaîne d'Aſie, nommée en cet endroit *Serici-montes*; & que cette partie de la grande chaîne que le Gange traverſe, eſt encore nommée aujourd'hui *Sera-lick*; on y reconnoîtra une identité de nom & de circonſtance à laquelle il ſera difficile de ſe refuſer.

Troiſièmement, la poſition de *Sera*, à une petite diſtance du *Bautes* & du lieu où il ſe perd dans les montagnes, ſe rapporte parfaitement à la ſituation de Seri-nagar, relativement au Gange & aux défilés qu'il traverſe pour arriver à Hardonar.

Quatrièmement enfin, Ammien-Marcellin a été inſtruit que le Gange couloit dans la Sérique, puiſqu'il a dit que les Seres s'étendoient juſqu'à l'Inde & juſqu'au Gange : *Ad uſque Indiam porrectus & Gangem :* actuellement, ſi l'on recherche quels étoient les objets de commerce qui attiroient les anciens dans le Seri-nagar, ſur les frontières du Tibet, on trouvera;

1°. Que le Tibet fournit de l'or en assez grande quantité, & que la plupart de ses fleuves en charient. Les Issédons, dit Ælien, sont surnommés *Myrmeces*, du nom des fourmis, qui chez eux gardent les mines d'or;

2°. Que toutes les montagnes qui entourent les sources de l'*Indus* & du Gange, renferment des mines de fer; & ce fer, selon Thevenot & Kiatib-Tchéléby, est très-recherché dans l'Asie. Pline en a été instruit; il dit que de toutes les espèces de fer connues, celui de la Sérique est le meilleur, & que les Seres le vendent aux étrangers, ainsi que leurs étoffes & leurs pelleteries.

Arien parle aussi des fourrures de la Sérique, que l'on transportoit, en descendant l'*Indus* jusqu'à *Minnagara*, où les navigateurs Grecs & Romains alloient les chercher. Et Tavernier assure que l'on pourroit tirer beaucoup de pelleteries du Tibet, si les habitans avoient plus d'adresse qu'ils n'en ont maintenant, pour tuer les martres & les autres animaux qui peuplent les montagnes.

Ces pays produisent encore du cristal, du musc, de la rhubarbe, & sur-tout une laine précieuse, que Bernier & Bogle disent surpasser en beauté, en finesse, & en longueur, toutes les autres laines.

Il paroît donc fort probable au citoyen Gosselin, que cette laine étoit la *Serica-materies* des anciens. Ils l'apportoient en Europe lorsqu'elle n'avoit encore reçu qu'une main-d'œuvre grossière; & les femmes la cardoient, la filoient de nouveau, & s'en faisoient des vêtemens extrêmement légers.

A cet égard, l'industrie des Tibétains n'est pas plus avancée aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit au temps de Pline; ils ne savent pas encore employer leurs belles laines, ce sont les habitans du Cashmir qui la leur achètent, pour la préparer & en faire ces châles, si recherchés dans toute l'Asie, en Afrique, & même en Europe. Nous ne connoissons rien de plus beau, de plus parfait que ces étoffes; leur extrême finesse les rend réellement transparentes, comme l'expression de Pline l'annonce. Le haut prix que les Orientaux les paient, celui que les Européens y mettent depuis quelques années, explique comment les femmes romaines ont pu les rechercher autrefois pour leur parure.

Il ne faut pas confondre cependant la *Serica-materies*, avec ce que les Latins appeloient *Sericum*. Cette dernière substance ne peut être que la soie; elle leur venoit aussi de la Sérique; mais le Seri-nagar est trop froid pour en produire, ainsi il faut indiquer un canton assez proche de cette province pour qu'il ait pu en faire partie, & quelquefois avoir été confondu avec elle. Il faut que ce canton ait porté le nom de *Sérique;* or, si on retrouve ce même nom ancien dans un nom moderne; si dans celui de sa capitale on retrouve celui de *Sera*, & qu'enfin il soit situé sous un climat assez chaud pour que les vers à soie ayent pu s'y multiplier facilement dans tous les temps, ces conditions exigent que l'on se transporte dans l'Inde, sur le revers immédiat de la grande chaîne de l'Asie, où quelques anciens ont placé la Sérique.

On convient unanimement, dit Strabon, que le pays situé au-delà de l'*Hypanis*, est le meilleur de l'Inde, mais on n'en connoît rien avec certitude. La distance & le peu de

connoiſſance des lieux ont fait exagérer, juſqu'au prodige, ce que l'on en a raconté : on dit que les fourmis y tirent l'or des mines; que certains animaux, & même des hommes, y ont des propriétés extraordinaires; que les Seres, par exemple, vivent ſi long-temps, qu'ils vont au-delà de cent ans.

On voit par ce paſſage, que Strabon plaçoit la Sérique à l'orient de *l'Hypanis*, entre ce fleuve & le Gange, dans la partie ſeptentrionale de l'Inde; cette poſition répond préciſément au midi du Seri-nagar.

Arrien dit auſſi qu'il n'a pu ſe procurer aucune connoiſſance ſur les pays ſitués à l'orient de l'*Hyphaſis*, le même que l'*Hypanis* de Strabon.

Etienne de Byſance ne fait que citer les Seres, pour dire qu'ils ſont une nation Indienne; mais voici un fait plus poſitif.

Procope de Céſarée rapporte, que deux Moines venus de l'Inde, ayant appris que Juſtinien cherchoit à affoiblir la puiſſance des Perſes, & à leur enlever le commerce de la ſoie, que ces peuples faiſoient avec les Romains, & dont ils retiroient de grandes ſommes d'argent, proposèrent à l'Empereur de les envoyer dans une province de l'Inde, nommée *Serinda*, où ils avoient déjà ſéjourné, & s'engagèrent à lui apporter des œufs de vers à ſoie. L'Empereur accepta leurs offres, & les Moines remplirent leurs promeſſes.

Il eſt parlé des peuples de Serinda dès le temps de Julien. A peine ce prince fut-il aſſis ſur le trône de Conſtantinople, qu'un grand nombre de nations s'empreſsèrent de lui envoyer des ambaſſadeurs pour lui demander la paix. Il en vint des pays les plus éloignés, dit Ammien-Marcellin.

Cette province de Serinda eſt très-connue aujourd'hui dans l'Inde, ſous le nom de *Ser-hend*; elle eſt ſituée au midi de Seri-nagar, dont elle n'eſt ſéparée que par les montagnes de Sera-lick, qui ſont les *Serici-montes* des anciens. La province entière eſt ſituée à l'orient de l'*Hyphaſis*, entre ce fleuve & le Gange, comme Strabon l'a indiqué; de ſorte qu'il n'y a pas de doute que les Seres de cet auteur ne ſoient les mêmes que les *Serindi* de Procope & d'Ammien-Marcellin.

La capitale du Ser-hend porte le même nom que la province; elle n'eſt qu'à environ ſoixante-dix lieues en ligne droite de Seri-nagar; & quoique ſa latitude ne ſoit que d'un degré moins élevée que celle de cette dernière ville; cependant, comme elle eſt défendue des vents du nord par les hautes montagnes de Sera-lick & de Nagar-cor, elle jouit d'une température très-chaude & très-propre à élever les vers à ſoie.

Les noms de *Serindi*, de *Serinda*, & de *Ser-hend*, ſont viſiblement des noms compoſés de celui de Seres, & de celui de Inde ou Hend, comme l'écrivent les Géographes orientaux. On a déſigné par-là les Seres Indiens, la Sérique de l'Inde, *Serica Indica*, comme écrivent les auteurs du moyen âge; & la ville de *Sera*, ſituée dans l'Inde, par oppoſition à d'autres Seres, à une autre Sérique, & à une autre *Sera*, placées hors des limites de l'Inde, & que l'on retrouve dans le Seri-nagar.

Les nombreuſes conquêtes, les fréquentes émigrations des peuples Scythiques dans les contrées méridionales de l'Aſie, ſont aſſez connues & ſuffiſent pour expliquer comment

une nation, en se divisant, a pu conserver son nom & y ajouter, pour se distinguer de la mère-patrie, le nom du pays où elle formoit un nouvel établissement. Les histoires ancienne & moderne fournissent trop d'exemples semblables pour qu'il soit besoin d'en rapporter des preuves.

Il faut même que les conquêtes des Seres se soient quelquefois étendues bien au-delà du Ser-hend & du petit Tibet. On trouve dans l'anonyme de Ravenne, que la plus grande partie de l'Inde septentrionale a porté le nom d'*India-Serica*, & que ce nom s'étendoit depuis la Bactriane jusqu'au-delà du Gange, puisque les villes de Bactres & de *Palibothra* y étoient comprises.

Il sembleroit que l'Eygur auroit aussi été soumis aux Seres; du moins on croit entrevoir quelque analogie entre le nom de cette province & celui des *Ithaguri* de Ptolémée, comme on en a trouvé entre le nom de Hami, ou plutôt Kami, & celui de *Asmiræa Regio.*

Mais je pense, dit le citoyen Gosselin, que la découverte de l'Eygur est postérieure à Ptolémée, & que si l'*Asmiræa Regio* doit répondre au canton de Hami, elle aura été ajoutée dans le texte de cet auteur; & cela, dans le temps où l'on s'est permis de changer entièrement les cartes, & la latitude de *Sera*, & le cours de l'*Œchardes* & du *Bautes*, en conduisant ces fleuves vers le nord, au lieu de les tracer à l'orient, comme Ptolémée l'avoit fait, d'après Marin de Tyr.

Ce changement, cette altération dans les cartes de Ptolémée, forment une contradiction avec le texte de cet auteur. En le suivant avec exactitude, il est impossible de tracer le cours de l'*Œchardes* & du *Bautes*, autrement qu'ils ne le sont sur la carte, N°. 2 du Mémoire du citoyen Gosselin. Il est très-probable que quelques voyageurs de bas-siècles de l'empire, ayant pénétré jusqu'à la petite Buckharie, auront indiqué les rivières d'Yerghien & de Gotonni-Solon, comme pouvant répondre à l'*Œchardes* & au *Bautes* des anciens, & que la route de la Sérique étant dès-lors perdue ou négligée, on substitua le cours de ces rivières aux fleuves que Ptolémée avoit indiqués.

D'après tout ce que je viens de dire, on concevra facilement comment la grande proximité des provinces de Ser-hend & de Seri-nagar, leur position, la différence de leur sol, de leur climat, de leurs productions, ont pu donner aux anciens des idées fort opposées sur la Sérique & sur ses habitans. Les uns n'ont connu & parlé que de la partie septentrionale de cette contrée, tandis que les autres n'ont décrit que la partie méridionale. On conçoit aussi, comment le commerce de la Sérique pouvoit se faire à la fois, & par l'Inde, & par la Scythie; comment les productions des deux provinces pouvoient se réunir, soit dans l'une, soit dans l'autre, selon que les caravanes y abordoient, ou par le midi, ou par le nord; & enfin, comment il étoit possible que l'on trouvât à acheter les soies au milieu des glaces du Seri-nagar, & des pelleteries sous le climat brûlant du Ser-hend.

J'ajoute que le citoyen Gosselin a composé, sur la Géographie des anciens, les autres Mémoires, dont je ne puis donner ici que les titres; mais je puis assurer qu'ils ne sont pas

moins intéreſſans que ceux qu'il a publiés, & dont l'intérêt des Lettres lui fait en quelque ſorte un devoir de compléter un Recueil.

MÉMOIRES NON PUBLIÉS.

Recherches ſur le ſyſtême Géographique d'Hypparque.

Recherches ſur le ſyſtême Géographique de Polybe.

Recherches ſur les limites des connoiſſances Géographiques des anciens, le long des côtes *occidentales* de l'Afrique.

Recherches ſur les limites des connoiſſances Géographiques des anciens, le long des côtes *orientales* de l'Afrique.

Examen des différens paſſages des auteurs anciens, où il eſt dit qu'on a navigué autour de l'Afrique.

Recherches ſur les côtes méridionales de l'Arabie.

Recherches ſur l'Inde.

Ces différens Mémoires & pluſieurs autres, ſont deſtinés à ſervir de baſes à une *Hiſtoire de la Géographie ancienne.*

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR,

Sur la TABLE *méthodique & analytique de la Géographie ancienne.*

PERSUADÉ que c'étoit rendre ſervice à ceux qui, s'occupant d'antiquités, voudroient ſe faire, à eux-mêmes, une eſpèce de méthode de Géographie ancienne, j'ai d'abord diſpoſé les Tableaux ſuivans; mais, comme en approfondiſſant cette étude, on pouvoit chercher à connoître, ſur chacune des grandes diviſions, les montagnes, les fleuves, les villes, les peuples, &c.; j'ai fait un relevé de tous les articles imprimés dans les trois volumes de ce Dictionnaire, & j'allois en effet mettre ce relevé à l'impreſſion. Ce travail m'a coûté plus d'une année; cependant il en réſultoit que j'allois groſſir prodigieuſement ce volume; & de plus, qu'entre ces milliers d'articles, indiqués méthodiquement à la place qui leur convient, il n'y en avoit cependant qu'un nombre peu conſidérable de réellement intéreſſans. J'ai donc cru devoir abandonner ce que cette première idée pouvoit avoir de giganteſque, pour m'arrêter à ce qu'elle offre ſeulement d'utile. Ainſi, je n'indiquerai ſur les pays ou ſur les peuples, que les articles qui peuvent inſpirer quelque intérêt, & que tout lecteur, curieux de ſe compoſer pour ſui une Géographie ancienne, pourroit deſirer de rapprocher. Il en réſultera que je n'aurai pas fait peut-être un travail inutile; que ce volume ſe renfermera dans ſes juſtes bornes, & ſur-tout, qu'étant plutôt achevé, le public en jouira le plus promptement poſſible.

TABLEAUX

TABLEAUX ANALYTIQUES

Des articles de Géographie ancienne compris dans le Dictionnaire.

PREMIER TABLEAU.

DIVISION GÉNÉRALE DU MONDE CONNU DES ANCIENS.

Les Anciens ne nous ont fait connoître que

- L'EUROPE, divisée en parties. . . . . septentrionales. / du milieu. / méridionales.
- L'ASIE, divisée en parties. . . . . occidentales. / méridionales. / orientales *peu connues.* / septentrionales *ignorées.*
- L'AFRIQUE, dont les parties septentrionales seulement étoient connues.

SECOND TABLEAU.

EUROPE. PARTIES SEPTENTRIONALES.

Les parties septentrionales de l'Europe étoient,

			NOMS ANCIENS, *latins.*	NOMS ANCIENS, *françois.*	NOMS MODERNES.
INSULES BRITANNICÆ, Isles britanniques.	grandes	à l'est.	*Britannia*	Bretagne.	Angleterre.
			Caledonia	Caledonie.	Ecosse.
		à l'ouest	*Hibernia*	Hibernie.	Irlande.
	petites vers le nord,		*Ebudes*	Ebudes.	Westernes.
			Orcades	Orcades.	Orcades.
			Thule	Thulé.	Isles Schetland.
SCANDINAVIA, la Scandinavie.	dans la Norwége actuelle.		*Nérigon*	Nérigon.	Le Drontheim.
			Thule	Thule.	L'Aggerus.
			Sitones	Les Sitoniens.	Le Westerland.
	dans la Suède.		*Suiones*	Les Suioniens.	Dans la Sueonie.
			Gutæ	Les Gutes.	En Ostrogothie.
			Hilleviones	Les Hillevions.	En Scanie.
			Finingia	La Finningie.	En Finlande.
			Rubeas prom.	le Pr. Rubeas.	Le Nord-cap.
SARMATIA EUROPÆ, Sarmatie d'Europe,	dans la Prusse, la Pologne, &c.		*Clypeus sinus*	G. Clypeus.	G. de Livonie.
			Venedi	Les Venèdes.	En Prusse.
			Bastarnæ	Les Bastarnes.	En Pologne.
			Roxolani	Les Roxolans.	Russie méridion.

TROISIÈME TABLEAU.

EUROPE. PARTIES DU MILIEU.

Les parties du milieu de l'Europe étoient

- GALLIA ou France.
  - Rivières principales,
    - *Mosa*, la Meuse ; *Sequana*, la Seine ; *Matrona*, la Marne.
    - *Liger*, la Loire ; *Garumna*, la Garonne ; *Rhodanus*, le Rhone.
  - Peuples principaux,
    - *Belgæ*, les Belges ; au nord les Pays-Bas.
    - *Celtæ*, les Celtes ; de la Seine à la Dordogne.
    - *Aquitani*, de la Dordogne aux Pyrenées.
    - *La Provincia*, Provence & partie du Languedoc.
- GERMANIA. Partie de l'Allemagne,
  - Rivières principales.
    - *Rhenus*, le Rhin ; *Viſurgis*, le Véſer ; *Albis*, l'Elbe.
    - *Viadrus*, l'Oder ; *Danubius* ou *Iſter*, le Danube.
  - Peuples principaux.
    - au nord.
      - *Friſi*, les Friſons.
      - *Cauci*, les Cauques.
      - *Cimbri*, les Cimbres dans le Jutland.
    - au mil.
      - *Catti*, les Cattes.
      - *Suevi*, les Suèves.
    - au ſud. *Bohemium*, la Bohême.
- Entre le Danube au nord. . . . . l'Italie au ſud. . . . . .
  - *Rhetia*, la Rhétie ; Suabe, Grisons.
  - *Noricum*, la Norique ; partie d'Autriche.
  - *Pannonia*, la Pannonie ; Hongrie, Malaquie, Croatie.
- DACIA, la Dacie ; depuis la Pannonie juſqu'au Pont-Euxin (mer Noire).
  - Tranſilvanie.
  - Valaquie.
  - Beſſarabie.

QUATRIÈME TABLEAU.

EUROPE. PARTIES MÉRIDIONALES.

Les Parties méridionales de l'Europe étoient

- HISPANIA, l'Hiſpanie, (Eſpagne, Portugal.)
  - Fleuves princip.
    - à l'oueſt, *Durius*, le Douro; *Tagus*, le Tage.
    - au ſud, *Anas*, la Guadiane; *Bœtis*, le Guadalquivir.
    - à l'eſt, *Iberus*, l'Ebre.
  - Diviſions princip.
    - à l'oueſt, *Luſitania*, la Luſitanie; le Portugal.
    - au centre, *Tarraconenſis*, la Tarraconoiſe.
    - au ſud, *Bœtica*, la Betique; l'Andalouſie.
  - *Inſulæ Baleares*, les Baléares, Majorque, Minorque, Ivica.
- ITALIA, l'Italie,
  - ſeptentrionale...
    - *Gallia*... *Traſpadana*. / *Cis-padana*. } Lombardie.
    - *Liguria*, Ligurie ..... Etats de Gênes.
    - *Venetia*, Venetie. ..... Etats de Veniſe.
    - *Hiſtria*, Hiſtrie ..... Iſtrie.
  - du milieu.....
    - *Etruria*, Etrurie ..... Toſcane.
    - *Umbria*, Ombrie..... } Etats de l'Egliſe.
    - *Samnium* .....
    - *Latium* .....
    - *Picenum*. .....
  - méridionale.....
    - *Campania*, la Campanie..
    - *Lucania*, la Lucanie....
    - *Brutium*. ..... } le royaume de Naples.
    - *Apulia*, l'Apulie. .....
    - *Calabria*, Calabrie.....
  - Iſles.. *Corſica*, la Corſe; *Sardinia*, la Sardaigne; *Sicilia*, la Sicile. / *Æolia inſula*, les îles d'Eole; les îles de Lipari.
- ILLYRICUM, Illyrie, Dalmatie & Albanie.
- MACEDONIA, la Macédoine; la Makidunia.
- THRACIA, la Thrace, la Roum-îli.
- MŒSIA... *ſuperior*.. / *inferior*... } Mœ. {ſupérieure. / inférieure.} Servie & Bulgarie.
- GRÆCIA, la Grèce,
  - Fleuves principaux. *Eurotas*, Vaſilipotamo; *Inachus*, Planiza. / *Alfeus*, Roféas; *Peneus*, le Pénée; Salempria.
  - A l'oueſt l'Epire; Albanie.
  - Au ſud de la Macédoine, la Theſſalie; le Sandgiaca de Lariſſe.
  - La Grèce propre.. L'Acarnanie, l'Etolie, la Phocide, la Locride..... / La Béotie, la Mégaride, l'Attique ... } Livadie.
  - Péloponèſe..... L'Argolide, la Laconie, la Meſſenie, l'Elide ..... / L'Achaïe, la Sicyonie, l'Arcadie, la Corinthie..... } la Morée.
  - Iſles..... *Corcyra*, Corfou; *Cephallenia*, Cephalonie; *Cythera*, Cérigo. / *Eubœa*, Negrepont; *Creta*, Crète; les Cyclades.

CINQUIÈME TABLEAU.

ASIE.

Les parties connues de l'Asie étoient

- **à l'oueſt..**
  - **ASIA MINOR, l'Aſie mineure, actuel. Anadouli,**
    - au nord.. *Myſia*, la Myſie ; *Bythinia*, la Bythinie ; *Paphlagonia*, la Paphlagonie ; *Pontus*, le Pont.
    - à l'oueſt.. *Troas*, la Troade ; *Ætolis*, l'Étolie ; *Ionia*, l'Ionie ; *Caria*, la Carie.
    - au ſud... *Lycia*, la Lycie ; *Pamphilia*, la Pamphilie ; *Peſidia*, la Piſidie ; *Iſauria*, l'Iſaurie ; *Cilicia*, la Cilicie.
    - au milieu. *Phrygia*, la Phrygie ; *Galatia*, la Galatie ; *Cappadocia*, la Cappadoce ; *Armenia minor*, la petite Arménie.
  - **ARMENIA MAJOR**, la grande Arménie.
  - **COLCHIS**, la Colchide ; *Iberia*, l'Ibérie ; *Albania*, l'Albanie.
  - **SYRIA**, la Syrie ; *Paleſtina*, la Paleſtine ; *Phœnicia*, la Phénicie.
- **Au ſud..**
  - **ARABIA**, l'Arabie ; *Babylonia*, la Babylonie ; *Carmania*, la Carmanie ; *Gedroſia*, la Gédroſie ; *India*, l'Inde ; *Cherſoneſus aurea*, la Cherſonèſe d'or.
  - La **TAPROBANE**, île.
- **au milieu de l'oueſt à l'eſt,**
  - **MESOPOTAMIA**, la Méſopotamie ; *Aſſyria*, l'Aſſyrie ; *Media*, la Médie ; *Perſis*, la Perſe ; *Æria*, l'Arie ; *Bactriana*, la Bactriane ; *Sogdiana*, la Sogdiane ; *Scythia intra & extra Imaum*, la Scythie en-deçà & audelà de l'Imaus.

SIXIÈME TABLEAU.

AFRIQUE.

L'Afrique renfermoit de l'eſt à l'oueſt.

- **ÆGYPTUS**, diviſée en ..... *Thebais*, la Thébaïde .... *Heptanomis*, Heptanomie .. *Delta* ou Baſſe-Egypte .... } L'Égypte.
- **CYRENAICA**, ou la Cyrénaïque ..... Déſert de Barca.
- **LIBYA**, ou la Libye, renfermant les .. Pſilles ..... Naſamons ..... Lotophages ..... } État de Tripoli.
- **AFRICA**, Afrique propre, où étoit Carthage ..... État de Tunis.
- **NUMIDIA**, la Numidie ..... État d'Alger.
- **MAURETANIA**, la Mauretanie ..... Roy^me de Maroc.
- **ÆTHIOPIA**, ou l'Ethiopie ..... L'Abyſſinie & la Nigritie.
- Les îles Fortunées ..... Les Canaries.

TABLE ANALYTIQUE.

Le développement des Tableaux précédens guidera ceux qui voudroient ſe faire une eſpèce de *Compendium geographicum*, en leur indiquant, ſur chaque partie, les articles qu'il leur ſera le plus utile de conſulter.

Le Chiffre romain marque le tome; l'arabe, la page; la lettre (a) *indique la première colonnne*, (b) *la ſeconde.*

EUROPE.

Le mot EUROPA, tom. I, page 653, col. *a.*

Cette partie n'étoit pas bien connue des anciens Grecs & Romains. Voyez ce qu'en dit le Citoyen Goſſelin dans l'analyſe de ſon Ouvrage qui précède cette Table. Au temps de Ptolémée, c'eſt-à-dire 150 ans après le commencement de l'ère vulgaire, on ignoroit encore la juſte poſition des parties ſeptentrionales, & l'on n'avoit que des connoiſſances vagues ſur les peuples qui les habitoient; comme, d'ailleurs, les articles des peuples ou des lieux connus ſont traités à part, je n'ai guère dans cet article EUROPE, que les diviſions établies dans Ptolémée.

Parties ſeptentrionales.

INSULÆ BRITANNICÆ. Cet article doit être cherché au mot BRITANNIA, t. I, p. 343, col. *a.*

Et quant au peuple, au mot BRITANNI, t. I, p. 339, col. *b.*

Dans le premier article, je donne, 1°. le nom de ces îles ſelon les Grecs, 2°. quelques étymologies de ce même nom. La plus vraiſemblable m'a été fournie par le Citoyen le Brigand, homme très-ſavant, qu'une étude profonde du Bas-Breton qui eſt ſa langue naturelle, a conduit à la connoiſſance de pluſieurs langues anciennes & modernes, & à des conjectures très-heureuſes ſur la formation de preſque toutes celles qui exiſtent.

J'établis enſuite la diviſion des îles Britanniques en grandes & en petites. Sur la Bretagne, je donne les noms des principaux fleuves, puis le tableau des principaux peuples, en traitant des peuples du *nord*, de ceux du *milieu*, & de ceux du *ſud.*

Ces peuples dont la plupart étoient des ſauvages, avoient cependant chacun un lieu principal de raſſemblement qui devinrent des villes au temps des Romains. J'ai nommé, à chaque peuple, le nom de ſa capitale ou chef-lieu, en y ajoutant, d'après les meilleurs auteurs, le nom moderne qui y répond.

Un ſecond tableau donne la diviſion, au temps de l'Heptarchie, c'eſt-à-dire, en ſept royaumes; ceci appartient à la géographie du moyen âge.

En nommant chacun de ces ſept royaumes, j'ai dit auſſi quels peuples anciens précédemment nommés, ils comprenoient dans leur étendue.

Cet article finit par la diviſion de l'île d'*Albion*, tel qu'on le trouve dans Ptolémée.

L'article BRITANNI, ou des Bretons, p. 339, préſente une courte analyſe de ce que l'on peut deſirer ſavoir ſur l'origine de ces peuples, ſur leur langue, leur gouvernement, ſur quelques-uns de leurs principaux uſages, & enfin ſur leur hiſtoire.

J'obſerve qu'à la ſixième ligne de l'alinea commençant par RÉVOLUTIONS HISTORIQUES, il y a une faute d'impreſſion. Il faut lire CATHYENCHLANI.

Le détail du gouvernement ſous les Romains, p. 342, col. *b*, pourra donner idée de ce qui ſe pratiquoit auſſi dans les autres provinces.

Les autres articles ſéparés & appartenant aux îles britanniques, ne préſentent généralement parlant, rien de bien intéreſſant.

J'ai donné dans mon Atlas une carte des îles britanniques, que j'ai taché de rendre utile pour l'hiſtoire ancienne, & l'intelligence des anciens itinéraires: on y trouve toutes les voies romaines. J'obſerve auſſi que ſur la carte de l'Atlas de l'Encyclopédie, on lit BRAGANTES, c'eſt une faute qui ſe retrouve auſſi ſur les cartes du ci-devant abbé Grenet. Ce mot, au reſte, ne ſe trouve que là; car tous les auteurs diſent *Brigantes* : j'en appelle à ceux qui les ont lus.

SCANDINAVIA. Les articles SCANDINAVIA & SCANDIA INSULA, t. III, p. 57, col. *b*, ſont très-courts. L'article GUTÆ, t. II, p. 76, col. *b*, n'eſt qu'un mot, celui de NÉRIGON, *Idem*, p. 417, col. *a*, apprend ſeulement que, par ce nom, les anciens déſignaient la Norwège.

Ne me propoſant d'abord que de travailler d'après les auteurs grecs & latins, je n'ai pu donner de détails ſur ces peuples ſeptentrionaux: mais en puiſant dans les auteurs qui appartiennent au moyen-âge, j'ajouterai le peu qui ſuit.

Les peuples de la Scandinavie formoient de très-petits états ſéparés qui obéiſſoient à autant de chefs. La rigueur du climat & le beſoin d'une culture opiniâtre, pour fertiliſer les terres, les rendirent de bonne heure écumeurs de mers. Ils s'adonnèrent à la piraterie; c'eſt par ce métier infâme qu'ils furent connus des peuples méridionaux, & qu'ils les connurent. Ce ne fut que depuis ces premiers temps qu'il s'établit une diſtinction entre les Suédois & les Norwégiens.

On peut prendre une idée de la puiſſance de ces peuples par celle du roi Alfred, un des plus grands rois du nord dans ces temps reculés. Il poſſédoit vingt bœufs, vingt brebis, vingt cochons, & labouroit ſa terre avec des chevaux.

Toutes les embarcations ſe faiſoient dans des barques d'ozier, recouvertes de peaux, préciſément à la manière des ſauvages.

On cite pluſieurs de leurs courſes les plus célèbres, dont les ſuivantes:

En 840, ils s'approchèrent des côtes de France.

En 859, ils s'établirent à l'eſt de la mer Baltique.

En 861, Naddodd, pirate, ainſi que ſes compatriotes, fut pouſſé par les vents dans

la partie du nord-oueſt où ſe trouve l'île que nous appelons actuellement *Iſlande*. Il y faiſoit alors très-froid, elle étoit couverte de neige; il la nomma dans ſa langue, *Snow-land*, c'eſt-à-dire pays de neige.

Inſtruit de cette découverte, Floke, grand navigateur de ce temps, y paſſa pour parvenir à en prendre une connoiſſance plus détaillée. Il la trouva preſque couverte de glace, & lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui, & qui ne diffère de ce premier nom que par l'orthographe : il l'appela *Icelande*, c'eſt-à-dire, terre de glace; c'eſt encore la même étymologie dans les langues ſeptentrionales.

Ces navigateurs, en parcourant les côtes de l'Iſlande, trouvèrent dans un endroit des livres & quelques ornemens d'égliſe dont ils ignoroient l'uſage. On les rapporta, & quelques hommes plus policés & plus inſtruits les leur firent connoître. Mais le bruit de cette découverte établit une erreur qu'une ſaine critique a pu ſeule détruire. C'eſt que l'on prétendit que le culte catholique avoit été connu en Iſlande avant le ſiècle dont il eſt queſtion. Ce qui eſt faux; car il n'y avoit pas même d'habitans, à ce qu'il paroît. Mais quelques autres pirates, de ceux ſans doute qui avoient déjà pillé les côtes de France, avoient été ſur cette côte de l'Iſlande, y avoient partagé leur butin & abandonné celui qui leur avoit paru le moins intéreſſant.

En 862, des Normands jetés, comme je l'ai dit, ſur la côte orientale de la mer Baltique, fondèrent la monarchie des Ruſſes. Les Eſclavons établis à Novogorod déférèrent la couronne à Ruric, Normand d'origine. Les ſucceſſeurs de Ruric étendirent fort loin les bornes de leur état, &, plus d'une fois, firent trembler l'empire d'Orient. Wladimir le Grand, arrière-petit-fils de Ruric, fut le premier de ces Grands-Ducs qui embraſſa le rite Grec, en 988, à l'exemple de ſa grand-mère Olga. On voit ce qu'opéroit alors, comme depuis, la politique ſur la conſcience des princes. Il étoit de l'intérêt de Wladimir de s'allier avec les Empereurs Grecs; il vouloit achever cette alliance par un mariage, & épouſer la princeſſe Anne qui reçut enſuite le ſurnom de Romanowna. Quant à la grand-mère Olga, il ſe peut qu'il n'y ait eu dans ſa détermination qu'un fanatiſme aveugle. Elle prit à ſon baptême le nom d'Hélène. Elle s'étoit adreſſée à l'Empereur Othon I, roi d'Allemagne, pour lui demander des miſſionaires. Othon, en 959, lui envoya Adelbert qui fut le premier archevêque de Magdebourg, & que l'on appela enſuite le Saint. Il n'avait pas encore ce titre, ou au moins ce titre n'en impoſa pas beaucoup aux Ruſſes, car Adelbert fut très-mal accueilli par eux. Mais je reviens aux courſes des Normands.

En 868, les Normands découvrirent l'iſle de Féroë.

En 874, Ingolf & un autre brigand, ſon ami, nommé Lief, paſsèrent dans l'Iſlande. La ſaiſon étoit meilleure; ils pénétrèrent dans le pays, & y trouvèrent beaucoup de forêts. Les hiſtoriens rapportent que l'on y ſema du bled qui y vint; comme il ne peut plus croître actuellement dans cette île, il eſt probable que la température y a changé : je rapporterai bientôt la raiſon que l'on en donne.

Il falloit que les avantages que préſentoit l'Iſlande à de nouveaux colons fuſſent bien exagérés, ou que le gouvernement établi chez les Normands fût bien mauvais, car tout

le monde vouloit abandonner le continent pour aller habiter cette île. Le roi Harold fut obligé de défendre ces émigrations. Comme les plus puiſſans étoient auſſi les plus difficiles à contenir, on ne permit les émigrations qu'aux plus riches, & cette richeſſe conſiſtoit en un marc d'argent.

Dès ce temps, les îles qui ſont au nord & à l'oueſt de l'Écoſſe, étoient connues: Les Weſternes portoient le nom de *Sodoroé*, ce qui ſignifie île du ſud, parce que, par rapport à eux, elles étoient au ſud. On obſerve que *Sodor* ſignifioit le ſud, & *Oar*, île.

Dans la ſuite, Harold ſe rendit maître de ces îles, autant pour étendre ſa puiſſance que pour empêcher qu'elles ne ſerviſſent plus de retraites à des pirates qui, s'y rendant indépendans, ravageoient auſſi bien les côtes de ſon pays que celles de France & d'Allemagne.

Je ne veux pas omettre de faire connoître un perſonnage de ces temps reculés, dont l'exiſtence a influé ſur le ſort de la France, & qui y a porté une colonie dont la race y ſubſiſte encore: c'eſt ce chef connu ſous le nom de Rollon.

Il étoit fils de Rongwald qui avoit le titre de Comte des Orcades & ſe nommoit Hrod ou Herold. Mais ayant fait le métier de pirate & ayant infeſté les côtes de la Norwège, avec laquelle Rongwald avoit des liaiſons, il y eut des plaintes; Herold fut banni des Orcades. Il ſe retira aux îles Sodoroë où vivoient une foule d'hommes auſſi brigands que lui. Sa réputation de bravoure & une certaine élévation d'eſprit les rangèrent bientôt ſous ſes ordres. Avec eux, & par eux, il ravagea les côtes de l'Angleterre & celles de France. Il arriva à l'embouchure de la Seine en 876.

On lui céda une partie de pays appelé alors Neuſtrie: cette partie, d'après ſes nouveaux habitans, prit le nom de Normandie; Herold reçut le baptême en 912 & prit le nom de Rollon.

En 982 & 983 un de ces normands, établis en Iſlande, nommé Eric, en fut exilé pour un meurtre: ſon exil devoit durer trois ans. Il en profita pour faire des courſes ſur mer, & ces courſes donnèrent lieu à une nouvelle découverte. Il reconnut à l'oueſt de l'Iſlande une terre, dont à ſon retour, il fit une aſſez belle deſcription. Il y avoit trouvé de belles forêts & en général beaucoup de verdure. D'après cet avantage, ce nouveau pays fut nommé *Groenland* ou Terre-Verte. Les côtes offroient en outre une pêche très-abondante.

En 1002 Leif découvrit une autre terre au ſud de Groënland, & s'avança à-peu-près juſque ſous le 49e degré de latitude: malheureuſement dans ces temps d'ignorance, on ne conſtruiſoit pas de cartes, on ne rédigeoit pas de deſcriptions. Les traditions orales ſe perpétuoient de l'un à l'autre, juſque ſur le continent, où elles étoient recueillies par une curioſité ignorante & écrites ſans critique & ſans examen. On voit cependant par le peu de notions qu'ils ont laiſſé, & par la géographie d'Alfred, remplie de noms qui nous ſont totalement inconnus, que les habitans de Groënland s'avancèrent ſouvent ſur cette terre nouvellement découverte, & même qu'ils y trouvèrent des habitans de petite ſtature.

Ce nouveau pays eſt appelé *Winland* dans Alfred. D'après la direction que prennent les voyageurs,

voyageurs, ce doit être l'île de Terre-Neuve, ou une partie du pays des Exquimaux.

Ainſi, l'Amérique ſeptentrionale eût donc été connue dès ce temps, & ſa première découverte, par les Normands 1002, auroit précédé de près de cinq ſiècles ſa ſeconde découverte par Colomb en 1494.

Je reviens aux Groënlandois qui eurent des égliſes & un évêque.

En 1376 les Exquimaux commencèrent à ſe faire connoître aux navigateurs qui alloient en Wiland. Autant que l'on en peut juger, à cauſe de l'obſcurité des récits, ils eurent guerre avec les Normands, & ceux-ci furent détruits; car depuis le quinzième ſiècle, il n'eſt plus parlé d'eux.

Il faut remarquer, avec les Hiſtoriens du nord, que les glaces s'augmentèrent toujours depuis ce temps au nord & à l'oueſt de l'Iſlande, interrompirent le paſſage entre cette île & le Groënland, & déterminèrent, par leur préſence, une cauſe de froid encore plus conſidérable: c'eſt ce qui fait, ſans doute, que le blé ne croît plus à Calons, dans l'Iſlande.

Depuis l'an 1402 juſqu'à l'an 1404, il régna dans le Groënland une maladie peſtilentielle qui le dépeupla preſque entièrement

Cependant les parties ſeptentrionales de l'Europe commençoient à prendre une forme un peu plus ſolide. La religion chrétienne qui y pénétroit, y adouciſſoit les mœurs, & y apportoit le flambeau des lettres. Quoique les prêtres aient ſouvent commis de grands excès, & que cette religion, telle qu'on la prêchoit, renfermât de grands abus, on ne cherchera point à ſe diſſimuler qu'en pénétrant les cœurs d'une morale plus douce, elle détruiſit l'amour du pillage & ce penchant brutal à la férocité.

En Danemarck Harald ou Herald II, ſurnommé *Blaatand*, ou à *la dent bleue*, fut le premier roi qui reçut le baptême.

Après lui ſon fils Suenon, ou Suend I, ſurnommé *Tiuſguskieg* ou à *la barbe farouche*, retourna à la religion de ſes ancêtres, & à leur manière de vivre: il permit de vivre, & vécut lui-même de pillages & de rapines. Il fit plus mal encore, il perſécuta les chrétiens.

Enfin en 1016 Canut ou Knut le Grand, monta ſur le trône & adopta le chriſtianiſme. Il appela des moines, (mal peut-être alors néceſſaire) pour éclairer ſa nation; il fonda des égliſes, & le Danemarck commença à mériter d'être compté au rang des autres Etats de l'Europe.

Cependant la nouvelle religion introduite en Danemarck, ne put d'abord inſpirer aux Danois la pratique des vertus chrétiennes, ni calmer la fougue de leur caractère. Un penchant invincible les entraînoit à la guerre & à la piraterie. Cette nation faiſoit ſon idole d'un héroïſme ſauvage qui la portoit à affronter les dangers, mais qui lui fermoit le cœur à tous ſentimens de compaſſion & d'humanité.

L'envie de ſe ſignaler & l'avidité du butin, engageoient les Danois à former des entrepriſes hardies, & elles étoient ſouvent ſuivies de ſuccès. A la vérité ils perdoient fréquemment leurs conquêtes avec la même facilité. Dans l'eſpace de ſoixante & dix ans, ils ſubjuguèrent trois fois la Norwège (en 962, 983 & 1016) & deux fois l'Angleterre, (en 1013

& en 1017), ſans ſavoir ſe maintenir ni dans l'un ni dans l'autre de ces pays. Enfin, Canut le Grand ſoumit en 1017 l'Angleterre, & en 1028 la Norwège. La ſuite de ces révolutions appartient à l'hiſtoire & à la géographie moderne.

Parties du milieu.

GALLIA.

LA GAULE. J'ai traité avec une étendue convenable les articles GALLI, t. I. page 683 & ſuiv. col. *a.* & l'article GALLIA, *ibid.* page 697, col. *a.*

L'article GALLIA préſente d'abord les grandes diviſions de Belgique, Celtique & Aquitanique, avec les noms des peuples que ces provinces renfermoient. Ces diviſions ſont d'autant plus curieuſes à recueillir pour l'étude de l'hiſtoire, que notre nouvelle diviſion par départemens les fait abſolument diſparoître. Il y a ceci à remarquer dans la Gaule, que les grandes diviſions romaines qui avoient pour lieu principal une métropole, ſervirent de modèle aux diviſions eccléſiaſtiques; & les peuples qui avoient une certaine importance, dont le territoire étoit d'une certaine étendue, eurent leur évêque. Ainſi, à l'aide de l'étude des diocèſes & de leurs anciennes limites, on parvenoit à reconnoître l'étendue des pays qu'avoit habité tel ou tel peuple. J'invite donc ceux qui ont des cartes de diocèſes, ou des détails ſur leur étendue, à les conſerver pour les temps où ces connoiſſances, devenues plus anciennes, ſeront auſſi plus rares.

Après avoir donné différentes diviſions de la Gaule, ſous différens Empereurs, j'ai donné dans un premier tableau, la diviſion connue en dix-ſept Provinces. J'ai adopté l'opinion de Danville quant aux peuples placés dans ces différentes provinces, en obſervant que ceux attribués à la Lyonnoiſe ſeconde, par cet auteur, ne l'étoient pas par Bélay. La difficulté conſiſte à trouver la place d'un peuple appelé *Vadicaſſes* par Ptolémée, & que cet auteur place près de *Meldi*. Danville ne pouvant les comprendre dans la quatrième Lyonnoiſe où étoient les *Pariſii* & les *Meldi*, les plaça dans la Belgique. Bélay objecta qu'aucun peuple de la Belgique n'a porté le nom de *Vadicaſſes;* mais que puiſque l'on trouve par Pline, & par des monumens qu'il y avoit en Normandie, des peuples appelés *Vadiocaſſes* ou *Viducaſſes*, ce n'étoit qu'un même peuple, ſuivant la poſition duquel Ptolémée s'étoit mépris. La ville de Bayeux, dans ce cas, auroit alors porté le nom de *Nœomagus*. Au ſurplus, voyez les articles VIDUCASSES & VADICASSES. t. III. p. 457, col. *b;* 581, col. *b.*

A la ſuite de ce premier tableau, j'ai donné un tableau figuré pour chaque province. La première colonne offre les noms des peuples, la ſeconde celui de leurs villes en latin, la ſuivante le nom moderne de ces mêmes villes, & enfin dans la dernière colonne, les noms des provinces où étoient ſitués ces peuples. Il ſera aiſé de retrouver par ces noms de provinces, ceux des Départemens : les noms des villes même donneront plus de facilité & de préciſion à cette recherche.

Pour les détails, il faudra lire les articles :

PARISII, ou plutôt LUTETIA. t. II. page 294. col. *a.*

Nota bene. Il y a une faute d'impreſſion col. *b*, à la fin du deuxième alinea, contrée plus ancienne, *liſez* d'une encore plus ancienne.

BRITURIGES. t. I. page 325. col. *b.*
LUGDUNUM. t. II. page 288. col. *b.*
ELISII CAMPI. t. I. page 622. col. *b.*
BURDIGALA. *ibid.* page 355. col. *a.*
MARSILIA. t. II. page 339. col. *b.*
VOLCÆ. t. III. page 596, col. *a.*
AQUITANI & AQUITANIA. t. I. page 175. col. *b.*

N. B. J'obſerve qu'au nombre des villes qui ont porté le nom de BONONIA j'ai omis celle de la Gaule, qui n'eſt placée dans cet ouvrage que ſous celui de GESORIACUM, t. I, p. 745, col. *b.*

Voici cet article à-peu-près comme je l'aurois fait.

BONONIA, ville de la Gaule dans la ſeconde Belgique, elle étoit nommée d'abord *Geſoriacum*, & conſerva long-temps ce nom. Elle ne le quitta que vers le temps de Conſtantin. En voyant le mot *Bol* ſignifier, en Celte, élévation, & ſachant que le nom actuel de la riviere eſt *Liane*, on eſt bien tenté de faire venir ſon nom de ſa ſituation, & de donner, au nom *Bolonia*, ce ſens très-naturel, lieu élevé ſur la Liane, ce qui répond parfaitement à la poſition de Boulogne-ſur-mer. Je ſens que l'on peut repouſſer cette étymologie, en objectant qu'il y avoit une *Bononia* en Italie, qui n'étoit pas ſur la Liane, puiſque le petit fleuve qui paſſe tout auprès, étoit nommé *Renus*. Cependant cette opinion a quelque choſe de bien plauſible, & c'eſt peut-être une altération cauſée par la reſſemblance des deux noms.

AQUÆ SEXTIÆ. t. I. page 173. col. *b.*
AQUÆ NERÆ. *ibid.* col. *a.* &c.
GERGORIA. t. I. page 736. col. *b.*

Au reſte, je ne placerai pas ici les noms de beaucoup d'articles, parce que la lecture des tableaux les offrira d'une manière à en faire bien mieux ſentir la connexité.

Mais j'indiquerai le mot ſuivant, comme appartenant à la Gaule, puiſque la Gaule comprenoit non-ſeulement toute la France actuelle, mais auſſi preſque toute la partie ſeptentrionale de l'Italie.

ALPES. t. I. page 113. col. *b.*

BELGICA.

LA BELGIQUE. Cette partie de la Gaule s'étendoit juſqu'à l'embouchure du Rhin. Voyez l'article BELGICA. t. I. page 306. col. *b.* & BELGÆ. *ibid.* col. *a.*

N. B. Il y a une faute d'impreſſion à la première ligne du ſecond alinea, page 309, col. *a.* On y lit, la ſeconde Belgique; *liſez* la première Belgique; & plus bas *liſez* la ſeconde.

La première Belgique renfermoit les cités ou ci-devant diocèſes de Trèves, de Metz, de Verdun, de Toul, de Nancy & de Saint-Diez.

La ſeconde Belgique fut diviſée au ſeizième ſiècle, à la ſollicitation de Philippe II, en trois provinces eccléſiaſtiques, ſavoir, celles de Reims, de Cambrai & de Malines.

Ainſi la Lorraine, les Trois-Évêchés, en très-grande partie, le comté de Chini & le Luxembourg françois étoient dans la première.

J'ajoute qu'il y a auſſi une faute d'impreſſion à la ſeconde ligne du tableau qui forme la page 308. A la dernière colonne, ligne 2, on lit *Epuſona*, liſez *Epuſum*. Cette ville eſt nommée par les auteurs *Epoſium*, *Epoiſum*, *Epuſum*, *Evodium*, puis *Ivodium*, enfin Ivoi & Carignan. Cette ville ſe trouvoit ſur les confins de la cité des Tréviriens, dans la première Belgique. Elle eſt indiquée dans la notice, comme étant le ſéjour du *Prafectus latorum actorum*; mais dans une édition on lit *Prafectus latorum haſtorum*, ce qui s'entendroit mieux. Je tiens cette remarque de l'honnêteté obligeante du Citoyen Bléchamp, alors (le 3 Mars 1788) contrôleur de la marine au Havre & né à Carignan.

Comme au nord de la Belgique ſe trouvoient les Bataves, on pourra lire à la ſuite de a Gaule les articles BATAVI. t. I. page 300, col. *b*, & l'article BATAVORUM INSULA, *ibid.* page 302, col. *a*.

Comme les deux Germanies, première & ſeconde, étoient de ce côté, ces deux articles doivent être lus en même temps. On peut voir d'abord, pour la diviſion des peuples & des villes de ces deux provinces de la Gaule, les tableaux 15 & 16 dans la ſuite des tableaux de la Gaule cités précédemment

Dans l'article GERMANIE, t. I. page 737, col. *a*, on trouve *ibid.* page 740, col. *a*, un article ſous le titre de *Germanie inférieure:* c'étoit celle qui étoit en-deçà du Rhin. J'y ai donné quelques éclairciſſemens ſur les Germains qui y avoient été tranſportés.

BURGUNDIONES. t. I. page 356.

Cet article parle peu de l'origine de ce peuple, parce qu'on ne la connoît pas. Mais il fait connoître leur établiſſement dans la Gaule.

GERMANIA.

GERMANIE. Ce pays, qui eſt à l'eſt de la Gaule & n'en étoit ſéparé que par le Rhin, eſt traité, quant aux peuples dans l'article GERMANIE, t. I. page 737, & quant au pays, dans l'article GERMANIA, *ibid.* page 740, col. *b*. J'y donne quelques étymologies de ce pays, puis je paſſe à ce qu'en ont dit Strabon, Pline, Tacite & ſur-tout Ptolémée. J'y ai traduit à-peu-près tout ce que dit cet auteur en ſupprimant les latitudes & les longitudes; ces dernieres ſe trouvant inexactes.

Les anciens ont trop peu connu l'intérieur de ce pays, pour que les articles ſéparés des lieux ou des peuples, puiſſent offrir des détails intéreſſans.

LE BOHEMIUM & l'article BOII, t. I. page 329, ſuivent aſſez naturellement ici, ils pourroient aider ceux qui chercheront à ſuivre les courſes des Gaulois dans les différentes contrées de l'Europe. On verra à l'article BONONIA, *ibid.* page 331, col. *b*. que cette ville appartint auſſi aux BOIENS.

Pour ſuivre les Gaulois qui nous intéreſſent particulièrement, puiſque ce ſont nos ancêtres, il ſera utile de lire les articles ſuivans.

CELTÆ.

Les CELTES. t. I. page 450, col. *b*. J'ai d'abord recherché l'étymologie de ce mot d'après pluſieurs auteurs anciens, puis d'après Gebelin & le Brigant. J'ai paſſé enſuite à l'origine de ce peuple.

J'aurois dû commencer le premier *alinéa* de la page 452 par ces mots : MŒURS ET USAGES. C'eſt une omiſſion eſſentielle. Au reſte, j'ai tâché de donner de la conciſion à cet article, en y mettant cependant ce qu'il devroit offrir d'intéreſſant.

CELTIBERI. t. I. page 460, col. *b*. Cet article à rapport aux Gaulois. Il traite des Celtes établis dans l'Hiſpanie ; & j'y ai placé un morceau de Diodore de Sicile qui eſt intéreſſant.

BRIGANTES. t. I. page 338, col. *a*.

Comme le peuple appelé *Briganes* eſt un peuple Celte qui a été fort répandu, j'ai cherché à rendre cet article inſtructif, en m'éclairant des lumières du citoyen le Brigant dont j'ai déjà parlé. Mais, après l'article GALLI, aucun ſur les Gaulois, n'eſt auſſi intéreſſant que l'article ſuivant.

GALATÆ. t. I. page 674, col. *a*.

Je donne d'abord l'étymologie de ce nom, puis ſon origine ; ce qui amène la diſtinction de différens paſſages de Gaulois en Aſie.

Je donne enſuite la diviſion politique de ces Gaulois devenus, pour ainſi dire, une nouvelle nation. Ils forment trois eſpèces de Tribus, très-diſtinctes, les *Tectoſages*, les *Trocmis*, & les *Toliſtobages*. L'ouvrage de Wernsdorf m'a été fort utile pour cet article ; mais j'y ai mis plus de méthode que dans cet auteur qui d'ailleurs eſt rare & écrit en latin.

GALATIA. *ibid.* page 677. col. *a*.

Cet article tient à la géographie de l'Aſie-Mineure, comme diviſion géographique, & aux Gaulois, comme habitation du peuple Galate. Cependant je ne conſeille de le lire que lorſque l'on étudiera la géographie de l'Aſie. Car les montagnes, les fleuves, & même en quelque ſorte les villes tiennent moins aux hommes qu'aux pays.

HELVETII. t. II. p. 110, col. *b*.

Le peu que j'ai pu dire de ces peuples qui occupoient une partie de la Suiſſe actuelle, tient auſſi aux Gaulois, puiſque même l'Helvétie fit une partie de la Gaule : ils étoient compris, avec les *Sequani*, dans la grande Séquanoiſe. Voyez le dix-ſeptième tableau, des diviſions de la Gaule.

RHÆTIA. t. II. p. 650.

Cet article tient par les liaiſons des idées avec celui de l'Helvétie, parce que la Rhætie occupoit la partie orientale de la république actuelle des Suiſſes à-peu-près le pays des Griſons. Et même il ne ſeroit pas hors de vraiſemblance que ce nom moderne ne fût une altération de l'ancien. Au reſte, ce pays étoit d'une aſſez petite étendue.

VINDELICIA. t. III. p. 584, col. *a*.

Ce pays étoit d'une aſſez petite étendue, & ſe trouvoit à l'eſt de la Rhætie. Il doit être étudié à la ſuite des précédens, en remarquant que l'on n'a jamais de grands détails ſur les peuples qui l'habitoient. (Les Romains ne l'ont connu que tard).

NORICUM. t. II. p. 447, col. *b*.

Ce pays étoit à l'eſt de la Vindelicie, & s'étendoit au Sud du Danube juſqu'à la Pannonie. On voit ainſi, que les anciens ne donnoient pas le nom de Germanie à tout ce qui

forme aujourd'hui l'empire d'Allemagne. J'ai nommé d'abord quelques villes anciennes dont on retrouve les noms modernes, puis j'ai paſſé à la géographie de Ptolémée, dont la concorde ſeroit plus difficile. Ce pays fut ravagé dans le moyen âge, car il ſervoit de paſſage aux Goths, aux Suèves, aux Hérules, aux Quades, aux Marcomans & enfin aux Huns.

PANNONIA.

PANNONIA. t. II. p. 499, col. *a*.

Cette province qui s'étendoit plus au nord & à l'oueſt que la Hongrie actuelle, ne fut connue des Romains qu'au temps d'Auguſte. Cet article ſe lie naturellement avec les précédens, non ſeulement parce qu'il eſt une ſuite des diviſions géographiqes, mais auſſi parce qu'il concourt à faire connoître les peuples ſeptentrionaux de l'Europe. Il en ſera de même de quelques articles ſuivans.

Tibère avoit fait de la Pannonie une province romaine, Antonin la diviſa en Pannonie ſupérieure du côté de Raab, & en Pannonie inférieure de l'autre.

L'article ſe termine par un tableau des lieux de la Pannonie que nous a fait connoître Ptolémée, mais dont la plupart ne retrouvent pas leur poſition dans la géographie moderne.

GOTHI. t. I. page 753, col. *b*.

Comme il eſt parlé dans ces derniers articles de quelques-uns des peuples ſeptentrionaux qui ont ravagé l'Empire Romain, au moyen âge, on fera bien de lire de ſuite l'article des Goths. Il n'eſt pas fort étendu, mais j'y donne à-peu-près l'origine de ces peuples, & je parle enſuite de ceux qui prirent ou plutôt qui reçurent le nom d'*Oſtrogoths*, & celui de *Wiſigoths*. Au reſte, ces peuples, dans les temps où ils furent le plus connus, n'eurent pas une géographie à eux, ce fut toujonrs celle des pays dont ils s'étoient emparés.

LUNGOBARDI. t. II. p. 289.

L'étude de ce qui concerne ces peuples fait partie de ce qui appartient à l'hiſtoire de l'Europe ſeptentrionale. Ils ont ſuccédé en Italie, aux Hérules & aux Wiſigoths; mais ils y ont fondé un empire plus durable. Auſſi, je me ſuis un peu étendu ſur ce qui les concerne, & j'ai fini par indiquer les parties de l'Italie qui leur avoient été ſoumiſes.

DACIA.

DACI. t. I. & DACIA, *ibid.* p. 569, col. *a* & *b*.

Ces deux articles tiennent encore aux parties ſeptentrionales de l'Europe, dans les temps anciens, quoiqu'actuellement les pays qui ont ſuccédé à l'ancienne Dacie, faſſent partie d'un empire compté entre les puiſſances méridionales. C'eſt que non-ſeulement tout eſt relatif, mais de plus, les Daces & les Gètes tenoient bien plus des peuples du nord que de ceux du midi.

Ce que l'on ſait des Daces n'eſt pas très-conſidérable. Quant au pays, j'en ai fait connoître les principales rivieres & les principaux lieux, puis j'en ai nommé les villes d'après Ptolémée.

SARMATIA.

SARMATIA & SARMATÆ. t. III. p. 46, col. *b*.

La Sarmatie occupoit une vaſte région, connue actuellement ſous le nom de Pologne, d'après le mot *pol* qui ſignifie *plaine*. Une partie de ce pays paroît avoir été compriſe ſous le nom de Scythie, ou du moins les Sarmates s'étendirent & donnerent leur nom à des pays appelés avant eux Scythie. On en a la preuve en comparant ce que dit Hérodote des Scythes, & ce que Ptolémée dit des Sarmates. Ce dernier auteur a donné les noms d'un grand nombre de lieux & même de montagnes. J'ai placé à cet article tout ce que j'ai trouvé dans l'auteur grec.

SCYTHIA.

SCYTHIÆ. t. III, p. 64, col. *a*.

Cet article, l'un des plus conſidérables que l'on puiſſe étudier ſur les peuples du nord, eſt pris en grande partie dans Hérodote. Au milieu d'un aſſez grand nombre de fables, on y trouve des détails très-curieux & qu'Hérodote avoit reçus de quelques auteurs plus anciens. Car on le voit dire des choſes qui ſuppoſent une connoiſſance un peu étendue ſur les parties ſeptentrionales, puis s'arrêter ſur d'autres que l'on eût dû ſavoir de ſon *temps*. C'eſt que, ſelon moi, il travailloit d'après des mémoires incomplets.

J'ai tâché de rendre cet article des Scythes encore plus inſtructif, en ſuivant le texte d'Hérodote, par les notes dont je l'ai accompagné.

Il en réſulte que cette partie de l'Europe étoit alors beaucoup plus peuplée qu'elle ne le fut depuis. Il eſt vrai qu'elle fut expoſée à de cruels ravages.

Je donne à la fin de l'article la géographie de la Scythie ſelon Ptolémée: mais ce qu'il dit de la Scythie appartient preſque tout entier à l'Aſie dont la partie ſeptentrionale porte auſſi le nom de Scythie.

TAURICA CHERSONESUS. *Ibid.* p. 222, col. *a*.

Mais une petite partie de la Scythie d'Europe, formant une preſqu'île au ſud dans le Pont-Euxin, a obtenu ici un article aſſez étendu, à cauſe du jour que peut répandre ſur l'hiſtoire du Bas-Empire, la connoiſſance des peuples qui y ont vécu ou paſſé, & des révolutions que leur préſence a produites.

Je me ſuis beaucoup ſervi de l'ouvrage publié par le Citoyen Peyſſonel qui y avoit été conſul après ſon père. Il étoit habile ſans doute & s'étoit occupé avantageuſement de politique. Mais ſon père étoit réellement un ſavant, & c'étoit lui qui avoit raſſemblé tous les matériaux de cet ouvrage auquel il n'avoit pas mis la dernière main.

Le rapport de ſituation m'a amené à cet article Taurique, à parler de pluſieurs autres parties ſituées ſur les bords du Pont-Euxin qui de ce côté ſépare l'Europe de l'Aſie.

BULGARI. t. I, p. 351.

Il ne faudra pas achever cette lecture ſans y joindre l'article BULGARI qui fait connoître un peuple dont le nom ſe conſerve encore dans une grande diviſion de la Turquie

Européenne. Ç'a été un royaume, & ſon hiſtoire eſt liée à celle de l'Empire grec. On y voit les principales révolutions de ces peuples.

HUNI. t. II, p. 146, col. *b*.

Les Huns qui ont ravagé ces mêmes contrées, doivent trouver ici leur place. J'en ai parlé d'après de Guignes & quelques autres auteurs.

PONTOS-EUXINOS. t. II, p. 597, col. *a*.

Cet article eſt court; mais j'y donne la ſituation de cette mer, & l'étymologie de ſon premier nom *Axinos*, & du ſecond, *Euxinos*. Ce que je dis enſuite du royaume de Pont, doit être étudié avec les parties de l'Aſie.

Parties méridionales.

C'eſt la partie méridionale de l'Europe qui en renfermoit les pays vraiment intéreſſans, ceux du moins dont les peuples ont été les plus connus, & dont les lieux ont été les plus célèbres. Je vais commencer par les parties occidentales.

HISPANIA.

HISPANIA. t. II, p. 137, col. *a*, & HISPANI, p. 134, col. *a*.

Tels ſont les deux articles qu'il faut lire d'abord, quand on veut étudier par l'oueſt les peuples qui communiquoient avec la Méditerranée, & qui furent connus d'aſſez bonne heure par les Orientaux.

J'ai donné une étymologie du mot Hiſpanie, & Eſpana, ſelon les modernes, qui ne ſe trouve pas dans les auteurs grecs & latins; je la dois à Gebelin: elle eſt très-ingénieuſe, & en même temps très-vraiſemblable. Elle ſe trouve dans ma *Géographie comparée*, où elle eut place d'abord.

Cet article finit par l'Hiſpanie de Ptolémée; cette géographie fait connoître un plus grand nombre de peuples qu'il n'eſt poſſible d'en placer convenablement ſur une carte; car il s'en trouve dont la poſition eſt inconnue.

LUSITANIA. *Ibid.* p. 293, & LUSITANI, p. 192, col. *b*.

Ces deux articles, comme renfermant des connoiſſances générales, doivent être lus après celui d'Hiſpanie.

J'y ai fait connoître les petits peuples connus ſous le nom générique de Luſitaniens, & j'ai rapproché pluſieurs paſſages des anciens, propres à nous les faire connoître.

BŒTICA. t. I, p. 287.

Cette partie méridionale de l'Hiſpanie eſt d'autant plus intéreſſante à étudier, qu'elle a été connue de très-bonne heure des Phéniciens & des Grecs, puis des Carthaginois, & qu'elle a renfermé des peuples & des villes célèbres.

TURDULI. t. III, p.

TURDETANI. *Ibid.* p.

Ces deux peuples ont été regardés par les auteurs comme ayant été fort puiſſans autrefois

&

& ayant poſſédé de grandes richeſſes. Ce que Strabon rapporte du faſte d'un de leurs rois confirme cette idée.

GADIR & GADES. t. I, p. 671, col. *a* & *b*.

Ces deux articles ſont une partie eſſentielle des connoiſſances à prendre ſur la Bœtique. Dans le premier de ces noms, qui eſt le nom oriental, j'ai donné l'étymologie: dans le ſecond, je fais connoître la ville & le peuple de Gadès. Cette étude doit faire partie de celle de l'hiſtoire Romaine, auſſi bien que de l'hiſtoire moderne de l'Eſpagne.

On aura enſuite à conſulter les articles ſéparés ſuivans:

CELTIBERII. t. I, p. 460, col. *b*.

Je n'indique ici cet article que pour le ranger au nombre de ceux qui appartiennent à l'Hiſpanie; car on l'a déjà vu à celui des Gaulois.

TARRACO. t. III, p. 218, col. *b*.

Le nom de cette ville avoit paſſé à toute la province qui comprenoit une grande partie de l'Hiſpanie.

TARTESSUS. *Ibid.* p. 219, col. *b*.

C'eſt un des articles les plus intéreſſans de la Bœtique. Cette ville étoit trop ancienne pour être bien connue au temps des Romains.

CARTHAGO NOVA. t. I, p. 422, col. *b*.

La Nouvelle Carthage mérite d'autant plus d'être connue, qu'elle ſubſiſte encore actuellement. J'en ai donné la deſcription, du moins celle de ſon port, d'après Polybe. On regrette, en liſant les auteurs, qu'ils ne ſe ſoient pas plus étendus ſur la deſcription de l'intérieur des villes. Mais, excepté Pauſanias, aucun ne décrit les villes; & ce n'eſt qu'à force de travail, que l'on eſt parvenu à connoître même l'ancienne Rome.

CARTEIA. *Ibid.* p. 423, col. *b*.

Ce petit article renferme une diſcuſſion ſur un point de géographie qui intéreſſe dans celle de l'Eſpagne. Quelques auteurs avoient confondu *Carteia* avec *Calpe*. On verra dans cet article, que c'eſt une erreur.

CANTABRI. t. I, p. 395, col. *b*.

Ces peuples ont été comptés par les auteurs entre les plus célèbres de l'Hiſpanie, & entre les ennemis des Romains, comme les plus difficiles à ſoumettre. En général, nous avons peu de détails ſur ce qui les concerne. Cependant j'ai rapporté d'eux des traits de courage qui montrent tout ce que peut l'amour ardent de la liberté.

NUMANTIA. t. II, p. 448, col. *b*.

Cette ville, qui étoit la plus forte de la Celtibérie, doit trouver ici ſa place: elle eſt célèbre par la généroſité & le courage de ſes habitans, ainſi que par la lâche férocité des Romains. J'ai lu dans quelques voyageurs modernes, que l'on en trouvoit les ruines près de Soria.

SAGUNTUM. t. III, p. 29, col. *a*.

C'eſt encore ici un article à conſulter ſur l'ancienne Hiſpanie, à cauſe du rôle que joue cette ville dans les commencemens de la ſeconde guerre Punique. Sa poſition eſt connue par celle de Morviédro.

BALEARES INSULÆ. t. I, p. 292, col. *a*.

Ces îles ſituées à l'eſt de l'Hiſpanie, doivent être étudiées à la fin de tout cet article. J'y donne l'étymologie de leur nom, & la diſtinction qui fut faite entre elles, de *Balearis major*, & *Balearis minor*. Je fais connoître les habitans par leurs mœurs, & les rapports qu'ils eurent avec les Romains.

ITALIA.

ITALIA. t. II, p. 203, col. *a*. *Voyez* d'abord peut-être les tableaux, p. 224 & ſuiv. Je les ai compoſés pour aider ceux qui voudroient étudier cette partie de la géographie ancienne avec méthode.

Cette partie de l'Europe eſt certainement une de celles qu'il nous importe le plus de connoître dans l'antiquité.

Afin de préſenter un apperçu aſſez juſte des connoiſſances géographiques, à la fin de la république, j'ai d'abord traité de l'Italie, d'après Strabon, puis ſelon Pline, enfin ſelon Ptolémée. Le ſecond de ces auteurs diviſoit l'Italie par régions.

Mais les anciens divisèrent pendant long-temps en trois parties très-diſtinctes, la Gaule cis-alpine, au nord; l'Italie proprement dite, au milieu; & la grande Grèce, au ſud.

Si donc on vouloit étudier l'Italie d'après cette diviſion, il faudroit conſulter les articles ſuivans. Mais, avant tout, je remarque que j'ai mis après l'article *Gallia trans-alpina* qui eſt notre Gaule, l'article *cis-alpina* qui eſt la partie ſeptentrionale de l'Italie.

J'aurois dû dire que cette Gaule cis-alpine, nommée ainſi par rapport aux Romains, étoit diviſée en *trans-padane* & en *cis-padane*, & qu'elle avoit pris ces noms du *Padus* ou *Po*, qui la ſéparoit de l'oueſt à l'eſt en deux parties, l'une ſeptentrionale, & l'autre méridionale.

Entre les peuples qu'il faut connoître dans la Gaule cis-alpine, je diſtingue :

1°. Dans la Gaule trans-padane,

Les *Salaſſes*, les *Inſubriens*, les *Cénomans* & les *Orobiens*. *Voyez* SALASSES, t. III, p. 31, col. *a*.

Ces peuples étoient Gaulois, & leur hiſtoire eſt liée à celle des Romains, à cauſe de la vigoureuſe réſiſtance qu'ils firent pour le maintien de leur liberté. Il doit en réſulter un grand principe en politique; c'eſt de ne jamais ſouffrir qu'une puiſſance augmente aſſez ſes forces pour ſe faire craindre de ſes voiſins. Comment ne frémiroit-on pas d'horreur en voyant 40000 Salaſſes enlevés de leurs foyers par leurs barbares vainqueurs, & 36000 de ces malheureux vendus comme eſclaves, pendant que 4000, incorporés dans les troupes, étoient obligés de concourir à d'autres actes de tyrannie.

INSUBRES. t. II, p. 189, col. *b*. Ces peuples étoient Gaulois d'origine; leur capitale étoit *Mediolanum*.

CENOMANI. t. I, p. 463, col. *b*.

Cet article, ainſi que le précédent, appartient autant aux Gaulois qu'à l'Italie & aux Romains; malheureuſement on n'a aucun détail ſur leur hiſtoire.

OROBII. t. II, p. 477, col. *b*.

Ce peuple diffère des précédens en ce qu'il n'étoit pas Gaulois d'origine. L'étymologie de leur nom eſt curieuſe en ce qu'elle annonce en grec un peuple qui vit ſur les montagnes, & que le nom de leur ville, *Bergomum*, ſignifie en langue ſeptentrionale, en celle tudeſque, par exemple, une habitation ſur les montagnes. Voyez BERGOMUM. t. I, p. 314, col. *b*.

TICINUM & TICINUS, fleuve. t. III, p. 356 & 357, col. *b*. & *a*.

Ces deux articles ſont intéreſſans à cauſe de la célèbre bataille de ce nom gagnée par Annibal ſur les Romains. On y apprendra de plus quelle eſt l'origine du nom de Pavie célèbre auſſi dans notre hiſtoire par la perte d'une bataille.

Le PO, appelé par les Grecs *Heridanus*, ſéparoit la Gaule trans-padane de la Gaule cis-padane.

PADUS fleuve. t. II, p. 486, col. *b*.

Cet article renferme un petit extrait d'un mémoire de Carena. On y trouve quelque choſe d'intéreſſant ſur les îles Électrides des anciens & ſur la fable de la chûte de Phaëton: ce ſecond fait appartient à la fable, le premier à l'hiſtoire naturelle.

VENETIA. t. III, p. 491. Ce pays, qui avoit pris ſon nom des Hénètes, prononcés par les Latins, Vénètes, comprenoit à-peu-près tout l'état de Veniſe actuel. Il commençoit au lac *Benacus*, t. I, p. 310, col. *a*, & au *Mincius*, t. II, p. 385, col. *b*, qui en ſortoit.

Les principaux fleuves étoient le *Medoacus*, t. II, p. 358, col. *a*, qui en ſortoit; & le *Plavis*, t. II, p. 589, col. *a*.

Les principales villes de la Vénétie étoient *Hadria*, t. II, p. 82, col. *b*; *Ateſte*, t. I, p. 239, col. *b*; *Patavium*, t. II, p. 512, col. *a*, beaucoup plus célèbre, ainſi que la ſuivante, *Verona*, t. III, p. 496.

CARNIA & CARNI. t. I, p. 417, col. *b*. Ce pays peut être joint à la Vénétie. Il eſt probable que la partie méridionale portoit le nom de Vénétie, & que, pendant long-temps au moins, ce fut la partie montagneuſe où étoient les *Carni*, qui porta ſeule le nom de Carnie. Les montagnes qui étoient au nord portoient le nom d'Alpes Carniques. A la vérité, on leur donna auſſi le nom d'Alpes Juliennes, parce que Jules-Céſar y avoit fait pratiquer une route. Feſtus rapporte cependant que cette voie ne fut alors que commencée, mais qu'elle fut achevée par Auguſte lorſqu'il voulut porter la guerre en Illyrie.

Les villes les plus conſidérables étoient *Aquileia*, t. I, p. 174, col. *a*; & *Forum Julii*, t. I, p. 663, col. *a*.

N. B. Il y a une faute d'impreſſion: ville de la Cardie, liſez de la Carnie, & Julium Carnicum, t. II, p. 240, col. *b*.

HISTRIA. t. II, p. 144, col. *a*. L'Hiſtrie y confinoit à l'eſt, mais n'étoit pas compriſe dans l'Italie. Je ne la joins ici à la Carnie que parce qu'actuellement elle eſt en partie de l'état de Veniſe.

Les principales villes étoient *Tergeſte*, t. III, p. 316, col. *a*; & *Polà*, t. II, p. 591, col. *b*.

Je vais rentrer actuellement dans le pays appelé proprement l'Italie ; mais encore faut-il parler de la Ligurie que les Romains ne comprirent pas d'abord dans cette partie de l'Europe, parce qu'ils n'en connoiſſoient pas bien ni la ſituation ni l'étendue.

LIGURIA & LIGURES. t. II, p. 277, col. *b*. Ces peuples dûrent leur nom, ſelon MM. Cazena & Gébelin, à deux mots Celtes qui ſignifient près des eaux, *li* & *lin* ſignifiant l'eau, & *gur*, *ger*, près, voiſin. Ils s'étendoient le long de la côte, ſur toute la rivière de Gênes, mais ils pénétroient bien plus avant dans le pays, & s'avançoient juſqu'au Po.

J'ai indiqué à cet article quels en étoient les principaux fleuves & les principales villes; ainſi je ne les répéterai point ici.

ETRURIA, ETRUSCI. t. I, p. 645, col. *b*. Le peu que l'on ſait de ce pays dans la très-haute antiquité, a été recueilli dans un ouvrage très-ſavant intitulé *Etruria regalis*. Je m'en ſuis aidé dans tout cet article: quant à quelques étymologies, je les dois à l'amitié de feu Court de Gébelin. Mais je n'ai pas indiqué à la ſuite du grand article les articles particuliers que l'on peut conſulter; je vais les placer ici.

Les principaux fleuves étoient l'*Arnus*, t. I, p. 214, col. *a*, l'*Umbro*.

N. B. Le nom de ce fleuve ne ſe trouve pas à la place qu'il devroit occuper, t. III, p. 599. Il y auroit eu peu de choſes à en dire. Voici l'article que l'on y pourra placer quelque jour: UMBRO (l'Ombrone) fleuve de l'Étrurie: il commence au nord-eſt de *Sena*, & venoit ſe jeter dans la mer par le ſud-oueſt de *Ruſſella*. Pline en parle comme d'un fleuve propre à la navigation.

Le *Clanis*, t. I, p. 506, col. *a*, le *Tiberis* ou *Tibre*, t. III, p. 353, col. *a*.

Les principaux lacs étoient le lac *Traſimenus*, t. III, p. 371, col. *b*, ou de *Traſimène*, & le lac *Vulſinienſis*, t. III, p. 606, col. *a*, à préſent lac de *Bolſena*.

Les principales villes étoient les capitales d'autant de cités: les uns en comptent douze, d'autres, ſeulement dix. Les plus célèbres entre toutes les villes de l'Étrurie étoient *Luna*, t. II, p. 289; *Piſæ*, t. II, p. 584, col. *b*; *Luca*, t. II, p. 285, col. *b*; *Piſtoria*, t. II, p. 585, col. *b*; *Florentia*, t. I, p. 660, col. *b*, qui pourtant ne paroît pas avoir appartenu aux Étruſques; *Feſulæ*, l'une des plus anciennes; *Portus Herculis*, t. II, p. 602, col. *a*; *Labronis*, t. II, p. 245, col. *a*, actuellement Livourne; *Volaterræ*, t. III, p. 575, col. *b*; *Sena Julia*, t. II, p. 239, col. *b*; *Arretium*, t. I, p. 215, col. *b*; *Cortona*, t. I, p. 537, col. *b*; *Peruſia*, t. II, p. 534, col. *a*; *Cluſium*, t. I, p. 510, col. *b*; *Vetulonii*, t. III, p. 499, col. *a*, abſolument détruite; *Populonium*, t. II, p. 600, col. *b*; *Coſa*, t. I, p. 540, col. *b*; *Vulſinii*, t. III, p. 606, col. *a*; *Tarquinii*, t. III, p. 218, col. *a*; *Falerii*, t. I, p. 655, col. *b*, *Cære*. J'ajoute à l'étymologie grecque que j'ai donnée d'après Strabon, qu'il en eſt une plus naturelle & plus ſimple. Dans la plus ancienne langue de l'Europe, en celte, le mot *Cer* ou *Ker* ſignifioit ville, habitation: le mot *Cer* ou *Cære* peut très-bien s'en être formé.

VEII. t. III, p. 488, col. *a*.

UMBRI. t. I, p. 126, col. *b*. Les Ombriens ou Gombriens étoient une nation ſeptentrionale. Je vois même que le P. Jacob Duranti, dans ſon ouvrage *Dell' antico Stato d'Italia*,

n'en fait aucune mention; mais il dit que les Sicules, après avoir habité l'Ombrie, s'avancèrent le long de l'Italie, & paſsèrent enfin en Sicile. L'Ombrie étoit ſur la mer Adriatique.

C'étoit ſur les limites ſeptentrionales de ce pays, qu'étoit le petit ruiſſeau appelé *Rubico*, t. III, p. 17, col. *b*; &, deſcendant vers le ſud-eſt, on trouvoit le *Metaurus*, t. III, p. 14, col. *b*.

Les principales villes étoient *Ariminium*, t. I, p. 208, col. *b*; *Piſaurum*, t. II, p. 585, col. *a*; *Fanum Fortunæ*, t. I, p. 656, col. *a*; *Urbinum Hortenſe*, t. III, p. 601, col. *a*; *Urbinum Metaurenſe*, t. II, p. 377, col. *b*; *Forum Sempronii*, t. I, p. 662, col. *a*; *Sena Gallica*, t. III, p. 93, col. *a*; *Igiuvium*, t. II, p. 173, col. *b*; *Tiſerinum Tiberinum*, t. III, p. 357, col. *a*; *Nuceria*, t. II, p. 448, col. *a*; *Camerinum*, t. I, p. 385, col. *b*; *Tuder*, t. III, p. 436, col. *a*; *Spoletium*, t. III, p. 160, col. *a*; *Ameria*, t. I, p. 127, col. *b*.

PICENUM, t. II, p. 572, col. *a*. Je préviens que la plupart des villes que je vais nommer ne ſe trouvent pas ſur la petite carte d'Italie de l'Atlas encyclopédique: au reſte, toute la géographie ancienne y a été traitée avec une incurie impardonnable.

Les principaux fleuves étoient la *Potentia*, t. II, p. 591, col. *b*; le *Truentus*, t. II, p. 370, col. *a*; & l'*Aternum*, t. I, p. 239, col. *b*.

Les principales villes étoient *Ancona*, t. I, p. 141, col. *a*; *Auximum*, t. I, p. 274, col. *b*; *Potentia*, t. II, p. 604, col. *a*; *Firmum*, t. I, p. 659, col. *a*; *Aſculum*, t. I, p. 223, col. *a*; *Interamna*, t. II, p. 190, col. *b*; *Hadria*, t. I, p. 46, col. *a*.

SABINI. t. III, p. 25, col. *a*. Ce peuple s'étendoit du ſud au nord, beaucoup plus que de l'eſt à l'oueſt. C'eſt à tort que ſur la carte déjà citée, ils ne ſont pas ſéparés des *Peligni*.

Les principaux fleuves étoient le *Nar*, t. II, p. 415, col. *b*; dans la partie ſeptentrionale le *Velinus*, t. III, p. 489, col. *b*, qui paſſoit près de *Reate*, t. II, p. 627, col. *b*; l'*Anio*, t. I, p. 147, col. *a*, qui bornoit le pays au ſud. C'eſt le fleuve qui paſſe à *Tibur*, t. III, p. 354, col. *a*. J'en indique à-peu-près le cours, parce qu'aucun des noms ne ſe trouve ſur la carte.

Les principales villes étoient *Nurſia*, t. II, p. 452, col. *a*, tout-à-fait au nord; *Reate*, t. II, p. 627, col. *b*, qui, ſous le nom de Rietti qu'elle porte encore, fit, dans le moyen âge, partie du duché de Spolette; *Cutiliæ*, t. I, p. 557, col. *b*; *Cures*, t. I, p. 555, col. *a*; *Carſeoli*, t. I, p. 420, col. *a*; *Tibur*, t. III, p. 354, col. *a*.

SAMNIUM & SAMNITES. t. III, p. 37, col. *a*, & 36, col. *b*. J'avertis dans ces articles, que l'on comprenoit différens peuples ſous le nom de nations Samnites:

Marſi, t. II, p. 336, col. *a*. C'étoit chez ce peuple que ſe trouvoient le *Sagrus* & le *Liris*, t. II, p. 281, col. *b*, auſſi bien que le lac *Fucinus* ou *Fucius*, t. I, p. 667, col. *a*.

Leurs villes principales étoient *Marrubium*, t. II. p. 335, col. *b*, dont il ne reſte que des veſtiges; *Alba Fucentia*, t. I, p. 98, col. *b*. On voit que ce ſurnom lui venoit de ce qu'elle étoit dans le voiſinage du lac *Fucin*.

Peligni. t. II, p. 518, col. *a*. Les Pélignes étoient vers le nord-eſt des Marſes.

L'Epitome d'Etienne de Byſance & la Chronique d'Euſèbe, diſent que la ville de Pouzole fut fondée par une colonie venue de Samos. Les Grecs nommèrent cette ville *Dicæarchia*, ou *Dicæarcheia*, Dicearque. Mais Strabon (LIV. V), aſſure que cette ville fut un comptoir, *Emporium*, & un port de Cumes. La ville de Naples fut de même fondée par eux au fond du golfe que l'on nommoit alors golfe de Cumes. Cette fondation de Pouzzole, ſelon la chronique d'Euſèbe, eſt de l'an 4 de la LXIVe olympiade, répondant à l'an 232 de Rome. Ce fut dans cette même année que les Etruſques de la mer Adriatique réunis aux Ombriens, entreprirent de détruire Cumes. Strabon penſe que les Téléboïens dont parle Homère dans l'Odiſſée, à l'occaſion du voyage d'Ulyſſe, habitoient la Campanie & n'étoient autres qu'une colonie de Cuméniens, établie dans l'île de Caprée. Selon Juſtin (LIV. XX), la ville d'*Abella* avoit été auſſi fondée par eux. Il leur attribue de même la fondation de Nole, mais Tite-Live & Velléïus Paterculus, la donnent aux Etruſques, ainſi que la ville de Capoue.

Dans la Pouille ou l'Apulie, on ne trouve de colonies grecques que celles qui s'étoient établies dans les îles de Tremiti, appelées alors îles de Diomède, & ſur le continent, où les Grecs fondèrent la ville d'Argirippa que quelques auteurs croyent avoir été fondée par Diomède lui-même.

Ces anciens établiſſemens ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi certains que ceux qui, poſtérieurement, eurent lieu dans la Calabre, en étendant ce nom à la Lucanie & au Brutium. On trouve d'abord la ville de Tarente dont la fondation remonte aux temps qui ſuivirent la priſe de Troye. Mais quel fut alors ſon fondateur? on l'ignore. Il paroît cependant que cette ville exiſtoit lorſque Phalante y conduiſit la colonie Spartiate des jeunes Parthéniens, qui l'enlevèrent dit Juſtin (LIV. III, CHAP. 4) à ſes anciens maîtres. On peut croire, ſi l'on n'admet pas l'arrivée d'une ancienne colonie grecque, que Tarente fut fondée par les Meſſapiens. Or ces Meſſapiens n'étoient pas des Grecs, & je l'ai dit précédemment.

La colonie des Parthéniens s'établit vers le commencement de la deuxième année de la LXXXVIIe olympiade, qui répond à l'an 322 ou à peu-près de Rome; mais quoique nous ne ſachions pas quels furent les premiers fondateurs de Tarente, ce n'eſt pas une raiſon pour imputer à Juſtin de s'être trompé en nommant Tarente, au lieu du territoire occupé par les Meſſapiens.

On doit leur attribuer auſſi, aux Parthéniens, la fondation de *Callipolis*, de *Caſtrum Minervæ* & d'*Hydruntum*, ainſi que quelques autres lieux moins célèbres. Les Tarentins fondèrent pareillement dans la Lucanie, la ville d'Héraclée, près du *Siris*.

On trouve une autre colonie grecque dans la Calabre. Hérodote (LIV. VII), rapporte que la flotte de Minos étant à la pourſuite de Dédale, ſur les côtes de la Sicile, fut portée ſur celles de l'Iapygie, où des Crétois s'étant fixés, ils y fondèrent la ville d'*Hyria*. Strabon (LIV. IV), dit auſſi que la ville de *Brunduſium* fut fondée par des Crétois venus de *Cnoſſus*, avec Théſée. Selon quelques autres auteurs, ces fondateurs Grecs étoient des Etoliens, conduits par Diomède. Une opinion moins vraiſemblable attribuoit cette fondation à un fils d'Hercule. Les habitans de Salente ſe diſoient auſſi deſcendus des Crétois.

Mais

Mais, ſi l'on ſe rappelle en même temps que, par Minos, on entend ordinairement le plus ancien des rois de Crète ; & que, dans ces temps reculés, on paſſoit à peine d'une île à l'autre, à l'aide de petites barques, on en conclura qu'il y a bien de l'exagération dans tout ce que l'on dit de l'antiquité de ces anciennes colonies, ainſi que des héros qu'on leur donne pour fondateurs.

On trouve, dans des temps poſtérieurs, l'établiſſement de deux colonies, l'une dont il eſt fait mention dans Strabon (LIV. VI), dans Solin (CHAP. VIII), & dans Ariſtote (Polit. LIV. V, CHAP. III) ; ce fut celle de quelques Achéens joints à des habitans de Trézène, qui vinrent fonder la ville de Sybaris, devenue bientôt riche & puiſſante. Mais je dois remarquer, que le ſavant Mazzochi fait remonter plus haut la fondation de cette ville, & l'attribue à des Orientaux. (*Voyez* SYBARIS, t. III, p. 173, col. *a*. Ainſi cette colonie grecque y ſuccéda aux premiers fondateurs. On ſait que cette ville fut ruinée par les Crotoniates l'an de Rome 180. Les Sybarites échappés à ce déſaſtre ou du moins leurs enfans, après un intervalle de 64 ans, envoyèrent une députation à Athènes & à Lacédémone pour y ſolliciter des ſecours. Les Lacédémoniens ne firent pas droit à cette demande. Mais les Athéniens ayant armé dix bâtimens, tranſportèrent dans la Calabre la ſeconde colonie d'Achéens & de Trézéniens. Il eſt probable même, que ce furent moins les deſcendans de ceux qui avoient été chaſſés de l'ancienne Sybaris, que les deſcendans des peuples fondateurs : c'eſt-à-dire, que les Achéens & les Trézéniens, continuant à regarder le territoire & les reſtes de l'ancienne Sybaris, comme leur propriété légitime, demandèrent & obtinrent des forces pour en reprendre poſſeſſion : c'eſt à cette ſeconde fondation que commença à paroître le nom de *Thurium*. Ces premiers Grecs établis en appelèrent d'autres, & la ville devint de nouveau riche & puiſſante, en ſorte que, conjointement avec les Crotoniates, ils ſe diviſèrent en dix tribus. Les trois peuples ſortis du Péloponèſe prirent les noms d'Arcadienne, d'Achéenne, & d'Eleotique : les autres furent nommés la Beotique, l'Amphictionique, la Dorique, l'Ionique, l'Athénienne, & celle de l'Iſle.

La ville de Pœſtum, appelée auſſi *Poſſidonia*, fut l'ouvrage d'une colonie de Sybaris, ſelon Strabon & Marcian d'Héraclée, quoique, ſelon Solin, elle fût établie par des Doriens. Les Lucaniens leur firent la guerre & s'emparèrent de leur ville.

La fondation de Metaponte où mourut Pythagore, eſt aſſez généralement attribuée à des Achéens, qui peut-être étoient les mêmes que les fondateurs de Thurium. On parle auſſi de Pyliens qui vinrent dans ces mêmes contrées après avoir quitté Neſtor, depuis le ſiége de Troye.

Mais, outre ces Grecs, il y avoit eu ſucceſſivement dans le Brutium des Enotriens, des Lucaniens & des Brutiens. Ces anciens temps offrent tant d'obſcurité, que l'on ne ſait pas à quelle époque les Lucaniens ſe ſéparèrent des Samnites, & quand les Brutiens furent diſtingués des Lucaniens. Ce que l'on voit, c'eſt que, ces peuples ne formant pas en totalité de grandes forces, les Grecs réuſſirent ſans beaucoup de difficultés à s'établir parmi eux. On voit même que les Brutiens s'alarmèrent tellement du voiſinage des Grecs, qu'ils en

adoptèrent la langue & les uſages : auſſi ſont-ils déſignés par Feſtus, avec l'épithète de *Bilingui*. Mais il paroît prouvé, en examinant bien les paſſages de l'Odyſſée dont quelques auteurs s'appuient (*Odyſſ.* LIV. I, v. 184, πλεῦν εσ Τεμεσην μετα χαλκον). Strabon dit bien, il eſt vrai que la ville de Temiſe dont il eſt ici queſtion, devoit être celle de l'Abruzze & non celle de Cypre. Mais ce n'eſt qu'un préjugé ſans preuve ; & quand on voit qu'au temps d'Homère on n'avoit que des idées confuſes de l'Italie, & que les peuples y étoient barbares, on ne peut admettre l'opinion adoptée par Strabon. On voit même que la Temiſe de Cypre fut long-temps célèbre par l'abondance de ſes métaux ; c'eſt le témoignage unanime de Strabon, de Pline, d'Etienne de Byſance, &c. C'eſt auſſi aux Chalcidiens que l'on attribue la fondation de *Rhegium*.

La ville d'*Hipponium*, appelée par les Romains *Vibona Valentia*, fut, ſelon Strabon (LIV. VI), fondée par des Locriens, qui fondèrent auſſi, ſur le promontoire *Zephirium*, la ville qui en prit le nom de *Locri-Epizephyrii* : Strabon l'attribue aux Locriens ozoles ; en effet, ils étoient les plus puiſſans & avoient à leur diſpoſition le port de Naupacte appelé actuellement Lepante. Cependant quelques autres auteurs diſent que cette colonie étoit de Locriens Opuntiens : on pourroit appuyer cette opinion en diſant que le peu d'étendue de leur territoire avoit néceſſité cette émigration.

On voit par la chronique d'Eusèbe, que la ville de Locres dans le Brutium, fut fondée ſous le règne de Tullus Hoſtilius, l'an 2e de la XXIVe olympiade ; & cette fondation ſelon Strabon, eut lieu peu après celle de Crotone par des Achéens, ſous la conduite de Miſcellus. Ces Crotoniates fondèrent peu après la ville de *Terina*, près le golfe actuel de Sainte Euphemie. Ephorus, dans Strabon, dit que Crotone fut d'abord occupée par les Iapyges. Mais cela doit s'entendre, non de la ville même, mais de ſon territoire. Et ces Iapyges n'étoient pas des Grecs, mais des Illyriens, & ſe comptoient entre les plus anciens peuples de l'Italie.

Il réſulte de tout ce que je viens de dire, & que je regarde, comme un point important de Géographie ancienne, que les colonies grecques, établies en Italie & même en Sicile, ſont de très-peu antérieures, ou même poſtérieures à la fondation de Rome.

On attribue de même la fondation de *Caulonia* dans l'Abruzze actuelle, à des Achéens, qui furent diſperſés par les Brutiens.

SCYLLATIUM, ſelon Strabon, Pline & Sérvius, dut ſon origine à une colonie d'Athéniens.

On n'a rien de certain ſur l'origine des colonies de *Spina* & d'*Agylla*.

Les Grecs, & cela eſt dans l'ordre, avoient apporté avec eux leurs dieux, leurs cultes, leurs préjugés & le ſentiment de la gloire du nom grec. Le commerce les y rendit puiſſans, la philoſophie leur y donna de la célébrité ; de-là une idée d'importance pour tous les établiſſemens des Grecs, dont trois pourroient ſeulement prouver qu'ils avoient devancé Rome. Et l'on voit par Polybe (LIV. II, CHAP. XXXIX), que trois peuples ſeulement, ſçavoir les Crotoniates, les Sybarites & les Caulohiates avoient concouru à la conſtruction du temple de Jupiter *Homorius* (Διος Ομωριω) dont l'emplacement devint un lieu de raſſem-

blement pour les Grecs établis en Italie. Insensiblement des Grecs s'avancèrent vers le *Latium* & se confondirent avec les Latins. D'un autre part, le nom de Grande Grèce (*Magna Græcia*) cessa d'être en usage, on employa pour chaque province, le nom qui lui étoit particulier, & au temps de Ciceron (*De oratore* LIV. III, CHAP. XXXIV), le nom de Grande Grèce ne donnoit pas des idées bien distinctes.

Je vais passer actuellement aux indications des lieux les plus essentiels à connoître dans l'Apulie, la Messapie, la Lucanie & le Brutium, qui formoient proprement la Grande Grèce.

APULIA. L'Apulie étoit une des provinces septentrionales de la Grande Grèce; sa côte étoit baignée par la mer Adriatique.

La plus haute des montagnes étoit le mont *Garganus*; t. I, p. 722, col. *b.* actuellement monte dit Sant Angelo : une autre étoit nommée *Vultur*, t. III, p. 606, col. *b.*

Le plus considérable des fleuves étoit l'*Aufidus*, t. I, p. 267, col. *a.*

On comprenoit dans l'étendue de l'Apulie, deux petits pays dont il seroit impossible de bien déterminer les limites; sçavoir, la Daunie & la Peucétie, écrits *Daunia*, t. I, p. 579, col. *b*; & *Peucetia*, t. II, p. 536, col. *a.*

Les villes les plus considérables étoient *Sipuntum*, t. III, p. 144, col. *b*; *Arpi*, t. I, p. 215, col. *a*; *Luceria*, t. II, p. 287, col. *a*; *Salapia*, t. III, p. 31, col. *a*; *Cannæ*, t. I, p. 391, col. *b*; *Canusium*, t. I, p. 395, col. *a*; *Venusia*, t. III, p. 493, col. *a*; & *Barium*, t. I, p. 297, col. *b.*

MESSAPIA. La Messapie comprenoit la partie sud-est de l'Italie, contrée, quoique peu arrosée, couverte d'arbres ou de pâturages.

Les villes principales étoient *Brundusium*, t. I, p. 347, col. *b*; *Rudia* ou *Rudiæ*, t. III, p. 18, col. *a*; *Lupiæ*, t. II, p. 292, col. *a*; *Hydruntum*, t. II, p. 151, col. *b*; *Callipolis*, t. I, p. 380, col. *a*; *Tarentum*, t. III, p. 216, col. *b.*

LUCANIA. La Lucanie communiquoit à deux portions de mer : avec le golfe de Tarente, d'un côté, & la mer de Campanie de l'autre.

Le *Silarus*, t. III, p. 138, col. *b*, la séparoit de la Campanie : le *Bradanus* la séparoit de l'Apulie; le *Siris*, t. III, p. 145, col. *b*, & l'*Aciris* étoient deux petits fleuves qui couloient à l'est & se jetoient dans le golfe de Tarente.

Les principales villes étoient : *Potentia*, t. II, p. 602, col. *a*; *Abellinum Marsicum*, t. I, p. 5, col. *b*; *Metapuntum*, t. II, p. 377, col. *b*; *Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b*; *Sybaris*, t. III, p. 173, col. *b*; *Pæstum*, ou *Posidonia*, t. II, p. 603, col. *b*; *Velia*, t. III, p. 489, col. *a*; *Buxentum*, t. I, p. 358, col. *b.*

BRUTIUM. Le Brutium formoit la partie la plus méridionale de l'Italie : c'est la Calabre actuelle.

Les fleuves de ce pays méritent à peine le nom de rivières : c'étoit le *Chratis*, t. I, p. 544, col. *b*; & le *Næthus*, t. II, p. 444, col. *a.*

Les principales villes étoient : *Pandosia*, t. II, p. 498, col. *a*; *Roscianum*, t. III, p. 17, col. *a*; *Consentia*, t. I, p. 524, col. *b*; *Tempsa*, t. III, p. 313, col. *b*; *Petilia*, t. II, p. 534;

col. *b*; *Croton*, t. I, p. 550, col. *a*; *Scyllacium*, t. III, p. 63, col. *b*; *Locri*, t. II, p. 283; col. *a*; *Hipponium*, t. II, p. 133, col. *a*; *Tropæa*, t. III, p. 431, col. *a*; *Mamertum*, t. III, p. 324, col. *b*; *Regium*, t. II, p. 628, col. *b*.

Après la deſcription du continent de l'Italie, il convient de paſſer à la connoiſſance des îles qui l'avoiſinent & qui, preſque toujours, furent ſoumiſes à quelques peuples habitant l'Italie.

SICILIA. t. III, p. 111, col. *a*. L'Article de la Sicile eſt fort étendu & très-intéreſſant pour les amateurs de géographie ancienne. Il exigeroit une carte particulière de la Sicile, car ce que l'on trouve ſur la carte de l'Italie de l'Atlas encyclopédique n'eſt preſque rien.

Pour étudier méthodiquement cette partie intéreſſante de l'ancien monde, il faut chercher d'abord les noms *Sicilia* & *Trinacria*, t. III, p. 377, col. *b*.

Les monts *Ætna*, t. I, p. 82, col. *b*, & *Eryx*.

Les promontoires *Libybæum*, t. I, p. 642, col. *b*; *Pelorum*, t. II, p. 520, col. *a*; & *Pachynum*, t. II, p. 485, col. *a*.

Les principaux fleuves étoient: 1° ſur la côte orientale le *Simæthus*, t. III, p. 140, col. *a*; & le *Mela*, t. II, p. 362, col. *a*; 2° ſur la côte méridionale l'*Himera*, t. II, p. 130, col. *b*; & l'*Hypſa*, t. II, p. 158, col. *b*.

Les principales villes, en commençant 1° par la côte ſeptentrionale, & allant de l'eſt à l'oueſt, étoient: *Meſſana*, t. II, p. 375, col. *a*, appelée auſſi *Zancle*, t. III, p. 617, col. *b*; *Mylæ*, t. II, p. 406, col *a*; *Tyndaris*, t. III, p. 445, col. *b*; *Cephallædis*, *Himera*, t. II, p. 130, col. *b*; *Panormus*, t. II, p. 501, col. *a*; *Segeſta*, t. III, p. 87, col. *b*. Sur la côte occidentale, *Drepanum*, t. I, p. 602, col. *a*; *Libybæum*, t. II, p. 278, col. *b*; *Mazarum*, t. II, p. 352, col. *a*; & *Silenus*, t. III, p. 91, col. *a*: 2° ſur la côte méridionale, *Agrigentum*, t. I, p. 91, col. *a*; appelée par les Grecs, *Agragas*, t. I, p. 90, col. *b*; *Gela*, t. I, p. 28, col. *b*; *Camarina*, t. I, p. 383, col. *b*: 3° ſur la côte orientale, *Helorum*, t. II, p. 109, col. *b*; *Neetum*, t. II, p. 422, col. *b*; *Syracuſa*, t. III, p. 177, col. *b*; *Leontini*, t. II, p. 267, col. *a*; *Catana*, t. I, p. 441, col. *a*; *Tauromenium*, t. III, p. 293, col. *b*: 4° dans l'intérieur des terres *Hybla major*, t. II, p. 149, col. *b*; *Enna*, t. I, p. 628, col. *b*; *Menæ*, t. II, p. 369, col. *a*; *Entella*, t. I, p. 629, col. *b*; *Halyciæ*, t. II, p. 87, col. *a*.

Les autres îles près de la Sicile ſont au nord les *Æoliæ inſulæ*, ou îles d'Eole, à l'oueſt les *Ægades inſulæ*, ou îles Egades, t. I, p. 50, col. *a*; au ſud *Melite*, actuellement Malte t. II, p. 366, col. *a*; on trouvoit de plus, près de l'Italie, *Pontia*, t. II, p. 595, col. *b*; *Pandataria*, t. II, p. 498, col. *a*.

Enaria, appelée auſſi *Pythecuſa*; en face de Baies *Capreæ*, t. I, p. 402, col. *b*; en face de l'Etrurie étoient *Ilva*, t. II, p. 177, col. *a*; & *Planaſia*, t. II, p. 588, col. *a*.

A une diſtance plus conſidérable, vers l'oueſt, ſe trouvent deux îles qui ont obtenu un rang conſidérable entre les poſſeſſions des Carthaginois & des Romains. Ce ſont les îles nommées ci-après.

SARDINIA. la Sardaigne, t. III, p. 144, col. *b*. Une chaîne de montagnes qui occupent la partie ſeptentrionale, portoit le nom de *Montes Inſani*, t. II, p. 395, col. *b*.

Le principal fleuve étoit le *Thyrſus*, t. III, p. 352, col. *b* ; & *Caralis*, t. I, p. 405, col. *a*, en étoit la ville la plus remarquable.

CORCICA. au nord, t. I, p. 536, col. *b*, actuellement île de Corſe, eſt la troiſième des grandes îles qui aient été jointes aux gouvernemens de l'Italie.

ILLYRICUM.

Le pays, appelé *Illyricum*, eſt quelquefois nommé *Illyris* ; on doit remarquer que le nom *Illyria*, n'a preſque point été d'uſage chez les Latins.

Les fleuves de ce pays étoient le *Drilo*, t. I, p. 602, col. *b* ; & l'*Arſia*, t. I, p. 216, col. *b* ; le *Titius*, t. III, p. 363, col. *b* ; le *Neſtus*, t. II, p. 429, col. *a* ; & le *Naro*, t. II, p. 415, col. *b*.

Les montagnes de ce pays portoient le nom d'*Albius mons*, qui s'élevoit à peu-près juſqu'aux *Alpes Carnicæ*, t. I, p. 114, col. *b* ; au nord ſe trouvoit *Scardus* qui appartenoit à la Dardanie.

On trouvoit en Illyrie deux provinces particulières, l'une appelée *Liburnia*, l'autre *Dalmatia*, t. I, p. 573, col. *a*.

C'étoit dans une partie de la Liburnie qu'étoient les *Iapydes*, t. II, p. 162, col. *b*.

On trouvoit ſur le bord de la mer *Flanona*, *Tarſaticâ*, t. III, p. 219, col. *a* ; *Senia*, t. III, p. 93, col. *b* ; *Metulum*, t. II, p. 381, col. *b*, ville principale des Iapydes.

Les *Liburni*, t. II, p. 274, col. *a*, s'étendoient juſqu'au fleuve *Titius*, t. III, p. 363, col. *b* ; c'eſt chez eux que ſe trouvoient *Judera*, t. II, p. 161, col. *b* ; *Ænona*, t. I, p. 76, col. *b* ; *Blandona*, t. I, p. 326, col. *b*.

Dans la Dalmatie on trouvoit deux nations principales : les *Autariatæ*, t. I, p. 273, col. *b*, & les *Ardyæi*, t. I, p. 195, col. *a*.

La première de ces nations avoit autrefois beaucoup étendu ſa puiſſance.

Ce fut avec la ſeconde que les Romains commencèrent à faire la guerre dans cette partie du continent.

On y trouvoit *Scardona*, t. III, p. 58, col. *b* ; *Tragurium*, t. III, p. 369, col. *a* ; & *Salona*, t. III, p. 34, col. *a*, illuſtre par la retraite de Dioclétien. *Aſpalathos*, *Andetrium*, *Epetium*, t. I, p. 630, col. *b* ; *Equum colonia*, t. I, p. 517, col. *b*.

Narona. Dans l'intérieur des terres étoit *Delminium*. Une preſqu'île aſſez longue, & que l'on nomme aujourd'hui Sabioncello, répond, à ce que l'on préſume, à l'ancienne *Hyllis*, t. II, p. 152, col. *b*, *Epidaurus*, t. I, p. 633, col. *a*, *Rhizinium*, t. II, p. 636, col. *a* ; *Butua*, t. I, p. 356, col. *b* ; *Olcinium*, t. II, p. 463, col. *b*. Un lac portoit le nom de *Lacus Labeatis*, t. II, p. 244, col. *a* ; & tout près étoit la ville de *Scodra*, t. III, p. 61, col. *b* ; enfin étoit *Liſſus*, t. II, p. 281, attribuée, ainſi que Liſſus, ſous les empereurs Grecs, à une province que l'on nommoit *Prævalitana*.

Sur la côte de l'Illyrie & de la Dalmatie, on trouvoit le golfe appelé *Flanaticus Sinus*,

t. I, p. 659, col. *a*, près de la ville de *Flavona ;* puis les îles *Abſyrtides*, t. I p. 10, col. *a*, qui formoient un groupe ; puis les îles *Crepſa*, t. I, p. 545, col. *b ;* & *Apſorus*, t. I, p. 171, col. *a ; Liſſa*, t. I, p. 504, col. *a ; Scardona*, t. III, p. 58, col. *a ; Iſſa*, t. II, p. 201, col. *b ; Pharus*, t. II, p. 540, col. *b ; Bratia Corcyra nigra*, t. I, p. 529, col. *b ; Melite* appelée aujourd'hui Meleda, t. II, p. 366, col. *a*.

MACEDONIA.

MACEDONIA. t. II, p. 307, col. *b*. La Macédoine ne fut qu'aſſez tard compriſe entre les états de la Grèce. Elle étoit même, avant ce temps, bien plus reſſerrée à l'oueſt & à l'eſt, qu'elle ne le fut depuis. Car elle comprenoit alors pluſieurs nations Illyriques, & à l'eſt, une étendue de pays aſſez conſidérable, pris ſur la Thrace. Les indications que je vais donner la ſuppoſent dans les plus beaux jours de ſa puiſſance.

Les principales montagnes étoient les *Candavii montes*.

On y diſtinguoit à l'oueſt, entre autres rivières, le *Drilo*, t. I, p. 602, col. *b ;* le *Maihis*, t. II, p. 345, col. *a ;* le *Genuſus*, t. I, p. 731, col. *a ;* l'*Apſus*, t. I, p. 170, col. *a ;* l'*Aous*, t. I, p. 159, col. *a ;* & le *Celydnus*, t. I, p. 462, col. *a*.

On y trouvoit, comme peuples particuliers, les *Parthini*, t. II, p. 507, col. *b ;* les *Taulantii ;* les *Daſſaretii* &c., &, comme pays, la *Chaonia*, t. I, p. 477, col. *b ;* l'*Elymiotis*.

On préſume qu'une ville nommée par Ptolémée, *Albanopolis*, a donné à cette contrée le nom d'Albanie qu'elle porte aujourd'hui.

On y trouvoit, entre autres villes, *Epi-damnus*, t. I, p. 633, col. *a*, qui prit enſuite le nom de *Dirrachium*, t. I, p. 607, col. *b ; Apollonia*, t. I, p. 167, col. *b ; Aulon*, t. I, p. 270, col. *b ; Elyma*, t. I, p. 624, col. *a ; Scampis ; Lychnidus*, t. II, p. 297, col. *b*. Je remarquerai que les Bulgares qui, plus d'un ſiècle après Juſtinien, ſe firent un état aſſez conſidérable, prirent pour leur capitale la ville de *Lychnidus*, ſous le nom d'Achrida. Plus au ſud, étoit *Deborus*, t. I, p. 580, col. *a*.

La Macédoine, conſidérée dans ſes anciennes limites, comprenoit pluſieurs objets dignes d'être connus.

Les monts *Scardus* & *Orbelus*, au nord, dans la Dardanie.

Les fleuves *Axius*, t. I, p. 276, col. *a ;* l'*Erigon*, l'*Aſtræus*, l'*Haliacmont*, t. II, p. 84, col. *a*, le *Strymon*, t. III, p. 165, col. *a*.

On trouvoit comme diviſions de la Macédoine, dans la partie ſeptentrionale, la *Pæonia*, t. II, p. 487, col. *b*, qui donnoit ſon nom à pluſieurs nations réputées barbares par les Grecs : elles s'étendoient juſqu'aux frontières de la Thrace. On trouve auſſi une diviſion ſous le nom de *Pelagonia*, t. II, p. 515, col. *b*. La capitale de cette diviſion étoit *Stobi*, t. III, p. 162, col. *b*. Cette ville devint métropole de province, lorſque l'on partagea la Macédoine en deux provinces du même nom, l'une ayant l'épithète de *Salutaris*. On trouve auſſi un canton nommé *Deuriopus*, t. I, p. 581, col. *a* : il étoit vers le haut de l'Erigon. Un autre canton portoit le nom de *Lynceſtis*, où ſe trouvoit la ville de *Lychnidus*, t. II, p. 297, col. *b*. Vers les frontières de l'Illyrie, étoit le canton nommé *Tordæa*,

t. I, p. 629, col. *b*. La plus connue de ces contrées étoit l'*Emathia*, t. I, p. 624, col. *b*, qui en occupoit une grande partie; enfin la *Mydonia*, à l'eſt, t. II, p. 580, col. *a*, & la *Pieria*, près du golfe Thermaïque.

Entre les villes de la Macédoine dont le détail n'eſt pas bien connu, on diſtinguoit *Edeſſa*, t. I, p. 611, col. *b*, nommée d'abord *Ægæ*. *Pella*, t. II, p. 518, col. *b*, devint enſuite ville royale, & effaça celle qui l'avoit été dans les premiers ſiècles de la monarchie. Elle étoit ſituée dans un lac qui communiquoit à la mer par le canal d'une rivière nommée *Eudias*, t. II, p. 288, col. *a*; *Beroa*, t. I, p. 315, col. *a*; *Celethrum*, t. I, p. 450, col. *a*. Dans la Piérie, on trouvoit *Pydna*, t. II, p. 617, col. *b*, qui avoit porté le nom de Citron. Près du rivage, étoit la ville de *Dium*, t. I, p. 195, col. *a*.

Dans la Migdonie, à l'eſt de l'Axius, on trouvoit *Theſſalonica*, t. II, p. 334, col. *b*, qui avoit porté le nom de *Therma*, t. III, p. 330, col. *a*, avant que Caſſandre lui eût fait prendre le nom de ſon épouſe, ſœur d'Alexandre. Dans la partie ſeptentrionale, on trouvoit *Idomène*, t. II, p. 169, col. *b*; & *Europus ad Axium*, t. I, p. 276, col. *a*; c'eſt-à-dire, Europus ſur l'Axius. En deſcendant au ſud, on trouvoit *Anthemus*, t. I, p. 150, col. *b*; *Apollonia*, t. I, p. 167, col. *b*; *Chalcis*, t. I, p. 474, col. *a*; *Ænia*, t. I, p. 76, col. *a*; ſur le golfe au-deſſous de Theſſalonique, *Potidæa*, t. II, p. 604, col. *b*: cette ville ſituée ſur un iſthme, défendoit l'entrée de la péninſule de *Pallene*, t. II, p. 491, col. *b*. Potidée prit dans la ſuite le nom de *Caſſandria*, t. I, p. 434, col. *a*. A l'extrémité de la preſqu'île, eſt un promontoire nommé alors *Canaſtræum*, t. I, p. 389, col. *b*.

Cette pointe ſépare le golfe appelé alors *Thermaïcus ſinus*, t. III, p. 143, col. *b*, d'avec celui que l'on nommoit *Toronaicus ſinus*, t. III, p. 367, col *b*, qui avoit pris ce nom de la ville de *Toron*, t. III, p. 367, col. *b*. Au fond du golfe, étoit la ville d'*Olynthus*, ou Olynthe, t. II, p. 468, col. *a*. Un autre golfe, ſéparé du précédent par une péninſule, portoit le nom de *Singiticus ſinus*, t. III, p. 142, col. *a*. Il bordoit un des flancs du mont *Athos*, t. I, p. 257, col. *a*. Du côté oppoſé, étoit le *Strymonicus ſinus*, t. III, p. 165, col. *a*; peu loin de là, dans le continent, étoit *Stagira*, t. III, p. 161, col. *a*, où naquit Ariſtote.

Le Strymon formoit deux embouchures; à l'angle où ſe partageoit le fleuve, étoit la ville d'*Amphipolis*, t. I, p. 133, col. *b*, c'eſt-à-dire, les deux villes, parce qu'elle étoit en partie à la Macédoine, & en partie à la Thrace. Ce lieu ſe nommoit d'abord *Novem Viæ*, t. II, p. 447, col. *b*, ou les Neuf Voies.

Près la rivière nommée *Pontus*, t. II, p. 596, col. *a*, étoit la ville d'*Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b*; *Sintica*, t. III, p. 143, col. *b*.

Un peu au-deſſus de la mer, étoit la ville de *Philippi*, t. II, p. 545, col. *b*, fondée par Philippe, père d'Alexandre, mais célèbre ſur-tout par la fameuſe bataille où la liberté de Rome perdit ſes plus ardens défenſeurs, Brutus & Caſſius. On trouvoit de plus *Drabeſcus*, t. I, p. 600, col. *b*, & *Neapolis*, t. II, p. 420, col. *b*.

Deux croupes du mont *Pangæus*, t. II, p. 498, col. *b*, branche détachée du *Rhodope*, t. II, p. 437, col. *a*, ſerrent le rivage d'aſſez près pour n'y laiſſer que des défilés étroits dont les paſſages avoient été fermés par des murs.

C'eſt en face d'une pointe un peu avancée que ſe trouve l'île appelée alors *Thaſus*, t. III, p. 323, col. *b*, & qui étoit célèbre par ſes marbres.

THRACIA.

THRACIA. t. III, p. 338, col. *b*.

La Thrace, comme on l'a vu, confinoit à la Macédoine, du côté du levant; même elle avoit été entamée par les rois Macédoniens. Elle avoit au nord, le mont *Hæmus*, t. II, p. 82, col. *b*; au couchant, le mont *Rhodope*, t. II, p. 437, col. *a*; à l'orient, elle s'étendoit juſqu'au *Pontus Euxinus*, t. II, p. 196, col. *a*, ou Pont-Euxin.

Un grand fleuve ſorti des vallées qui ſont entre l'Hæmus & le Rhodope, portoit le nom d'*Hebrus*, t. II, p. 103, col. *b*.

Sous les empereurs Grecs, la Thrace forma pluſieurs provinces. L'une ſe nommoit *Europa*, t. I, p. 653, col. *a*, comme étant la première portion qui ſe trouvoit être de l'Europe, lorſqu'on avoit traverſé le Boſphore. L'autre ſe nommoit *Hæmi-montus*, t. II, p. 82, col. *b*, nom qu'elle avoit reçu du mont Hemus. Le nom de Thrace fut réſervé à une portion du pays ſitué vers les ſources de l'Hébre.

En parcourant le pays, au ſortir de la Macédoine, on trouvoit ſucceſſivement le fleuve *Neſtus* ou *Meſtus*, t. II, p. 429, col. *a*; & la ville d'*Abdera*, t. I, p. 3, col. *b*, patrie de Démocrite; *Nicopolis*, t. II, p. 431, col. *b*; *Iamphorina*, t. II, p. 162, col. *a*, étoit la capitale d'un petit canton nommé *Mœdica*, t. II, p. 317, col. *b*: à l'iſſue d'un lac qui ſe rend dans la mer, étoit la ville de *Topiris Ulpia*, t. III, p. 367, col. *a*, puis *Maronea*, t. II, p. 335, col. *a*; *Meſembria*, t. II, p. 373, col. *a*; *Sarrum*, t. III, p. 51, col. *b*; *Ænos*, t. I, p. 76, col. *b*.

Dans les terres on trouvoit *Scapta-Hyla*, t. III, p. 58, col. *a*, où Thucydide poſſéda des mines d'or, & où il écrivit ſon hiſtoire de la guerre du Péloponèſe. *Cypſela*, *Cardia*, t. I, p. 407, col. *b*, étoit ſituée vers le fond d'un golfe qui reſſerre l'un des côtés de la Cherſonèſe de Thrace. *Lyſimachia* a été nommée auſſi *Hexa-milium*, parce qu'elle étoit ſituée à l'entrée d'une péninſule qui n'a que ſix milles de large.

La preſqu'île de Thrace appelée *Cherſoneſus*, t. I, p. 483, col. *a*, avoit au nord-oueſt le golfe *Melanes*, t. II, p. 362, col. *b*, & de l'autre, l'*Heleſpontus*, t. II, p. 108, col. *b*. Sur cette partie de mer, on trouvoit *Callipolis*, t. I, p. 380, col. *a*; *Ægos potamos*, t. I, p. 56, col. *a*, lieu célèbre par la défaite de la flotte des Athéniens, & *Seſtus*, t. III, p. 100, col. *a*, connu par la fable des amours de Hero & de Léandre.

En face de cette partie du continent, ſont deux îles que les anciens nommoient *Samothrace* & *Imbros*, t. II, p. 177, col. *b*.

Le nom de Propontide ou *Pro-pontis*, t. II, p. 611, col. *a*, étoit donné à la mer appelée aujourd'hui Marmara, parce qu'elle devançoit, par rapport aux Grecs, une autre mer; c'étoit le Pont-Euxin. Dans cette mer, eſt l'île que l'on nommoit *Proconeſſus*, t. II, p. 610, col. *b*.

Sur la côte ſeptentrionale de la Propontide, on trouvoit les villes de *Ganos*, t. I, p. 721, col. *b*; *Biſanthe*, t. I, p. 323, col. *b*, appelée auſſi *Rhœdeſtus*; *Perinthus*, la plus conſi-

dérable

dérable de ces villes maritimes; *Heraclea*, t. II, p. 111, col. *b*; *Selymbria*; enfin *Byſantium*, t. I, p. 360, col. *a*, nommée depuis *Conſtantinopolis*, t. I, p. 526, col. *a*, dont le port étoit quelquefois déſigné par le nom de *Chryſo-ceras*, ou Corne-d'or, à cauſe des avantages dont il eſt à cette ville. A une certaine diſtance de cette ville, on avoit conſtruit, de la mer Noire ou Pont-Euxin à la Propontide, une longue muraille que, par cette raiſon, on nommoit *Macron-tichos*; il commençoit à l'eſt près de *Dercon*, & finiſſoit au ſud-oueſt d'Héraclée. Conſtruit par l'empereur Anaſtaſe au commencement du ſixième ſiècle, pour défendre Conſtantinople de l'approche des barbares; il ne ſuffit pas toujours à remplir cet objet. On en voit encore des veſtiges.

En remontant la côte de la Thrace, le long du Pont-Euxin, on trouvoit, entre autres lieux, *Dercon*, t. I, p. 586, col. *a*, où ſe terminoit le *Macron-tychos*, t. II, p. 316, col. *a*; *Salmydeſſus*, t. III, p. 34, col. *a*, & *Bizya*, dans une petite contrée nommée *Aſticu*, t. I, p. 236, col. *b*, d'après la nation *Aſtæ*, t. I, p. 236, col. *b*, qui l'habitoit. Quant aux villes d'*Apollonia*, de *Develtus*, t. I, p. 587, col. *a*, &c., & quelques autres de l'intérieur du pays, elles doivent ſans doute ſe trouver ſur les bonnes cartes; mais le peu de place qu'elles occupent dans l'hiſtoire ne permet pas qu'elles entrent dans une analyſe géographique; *Cherſoneſus*, t. III, p. 222, col. *a*.

L'article *Taurica* renferme des détails très-intéreſſans ſur les différens peuples qui ſont entrés en Europe de ce côté.

Je donnerai l'article ſuivant, comme un ſupplément à l'article DACIA, t. I, p. 569, col. *a*. Ce morceau eſt extrait d'un mémoire du C. Sainte-Croix ſur les inſcriptions d'Ancyre, inſérées dans le Magaſin Encyclopédique, N°. 13, t. IV, p. 103.

Les Daces étoient Scythes d'origine, & habitoient anciennement la haute Aſie, du côté de la mer Caſpienne. Une partie vint d'abord s'établir aux environs du Pont-Euxin, enſuite s'étendit ſur les bords de l'Iſter. Ce peuple fut connu, dans ſa première émigration, ſous le nom de Gètes, nom que les Grecs continuèrent toujours de leur donner, &, dans la ſeconde, ſous celui de Daces, Δαῶι, *Dahæ*, leur première dénomination, que les Romains leur conſervèrent en y faiſant une légère altération par la manière de le prononcer. On ne peut douter que les Gètes du Pont-Euxin, & les Daces de l'Iſter ne fuſſent un même peuple. Ils avoient un langage commun, & ſe reſſembloient beaucoup par leurs mœurs, leurs uſages, & ſurtout par une vive paſſion pour le métier des armes, *acerrimi omnium bellatores*, dit Amien Marcellin (LIV. XXIII, CHAP. VIII.)

Ils profitèrent des guerres civiles de Rome pour s'agrandir & faire la conquête de pluſieurs contrées voiſines, la Moeſie, la Dardanie, le pays des Triballes, &c., ſous la conduite de Bœrébiſte leur chef. Toute la nation réunie pouvoit mettre ſur pied juſqu'à 200000 hommes. Elle devint par là redoutable aux Romains contre leſquels elle s'étoit liguée avec les Baſtarnes. Auguſte envoya pour combattre ces nouveaux ennemis une armée aux ordres de M. Craſſus qui la força à demander la paix, l'an 725 de Rome. C'eſt la première guerre de ce peuple, dont il ſoit queſtion ſur le monument

d'Ancyre, (1); La ſeconde, très-poſtérieure, arriva lorſqu'ayant à leur tête Cotiſon, ils paſsèrent l'Iſter, encore gelé, pour dévaſter la Pannonie. Dion Caſſius fait à peine mention de cet évènement, &, ſi l'on veut en ſavoir l'iſſue, il faut avoir recours à l'abbréviateur Florus. Selon lui, Lentulus marcha au-devant des Daces, les défit, tua trois de leurs chefs, & les contraignit de s'éloigner des rives de l'Iſter au-delà duquel il éleva des forts capables de les contenir. Cette expédition eſt de l'an 743, ſous le conſulat de J. Antonius & de Fabius Maximus. Elle ne fut pas déciſive; & Auguſte ſe flatte trop en aſſurant que les Daces lui reſtèrent ſoumis.

Strabon aſſure que, de ſon temps, qui eſt celui de ce prince, la nation des Daces ne pouvoit plus mettre ſous les armes que 40000 hommes, & qu'elle ſe ſeroit déterminée à ſe ſoumettre entièrement aux Romains, ſans l'eſpoir du ſecours des Germains leurs communs ennemis. Cet écrivain ne laiſſe qu'entrevoir la vérité, afin de ne pas bleſſer la vanité d'Auguſte. Suétone n'avoit pas ce motif: auſſi ſe contente-t-il d'aſſurer que ce prince réprima les Daces dans leurs incurſions. Florus ajoute qu'ainſi la Dacie ne fut point alors vaincue, mais reculée. Effectivement, il en ſortit de nombreuſes armées qui menacèrent l'Empire romain, en ravagèrent les frontières, & cela juſqu'au règne de Trajan. Cet empereur fut le premier qui eut la gloire de remporter ſur cette nation ſans ceſſe ſoulevée, *nunquàm fida*, dit Tacite, des victoires complettes, & de lui enlever un pays d'une étendue conſidérable, aujourd'hui la Valachie, & la Moldavie, durant le cours de guerres longues & ſanglantes. Il en avoit écrit lui-même les détails dans des mémoires particuliers, injuſtement oubliés des hiſtoriens, & que le temps nous a ravis. Peut-être s'y montroit-il plus véridique qu'Auguſte; du moins ſi nous les avions, on pourroit pénétrer le motif ou de prudence, ou d'envie, qu'eut Adrien d'abandonner ces conquêtes, & de rompre le magnifique pont que ſon prédéceſſeur avoit fait conſtruire ſur l'Iſter ou le Danube.

Iſles principales de la mer Ionienne & de la mer Egée.

Les îles de la mer Ionienne ſont *Corcyra*; t. I, p. 529, col. *b*, *Same*, t. III, p. 36, col. *a*, que l'on croit être l'Ithaque d'Ulyſſe; *Cephallenia*, t. I, p. 455, col. *a*; *Zacinthus*, *Strophades*, t. III, p. 162, col. *b*, qui ne ſont que des eſpèces de rochers.

Les principales îles de la mer Egée, *Ægeum mare*, t. I, p. 51, col. *a*, ſont indiquées à l'article *Græcia*.

ASIA.

ASIA MINOR.

Je crois l'avoir dit dans le corps de l'ouvrage, cette expreſſion, *Aſia minor*, n'étoit pas en uſage dans l'antiquité. On y trouve la diviſion ſuivante, relative à ſes connoiſſances

(1) *voyez* le Mag. encyclop. à l'endroit cité.

géographiques ; Aſie en-deçà du Taurus, t. III, p. 273, col. *b*, & Aſie au-delà ; Aſie en-deçà de l'*Halys*, t. II, p. 87, col. *a*, & Aſie au-delà. Par Aſie mineure, on entend actuellement toute la preſqu'île que forme l'Aſie de ce côté ; ſur la côte ſeptentrionale, elle ſe terminoit en-deçà des limites de la Colchide ; & ſur la côte méridionale, aux *Pylæ-Syriæ*, t. II, p. 618, col. *a*, qui ſéparoient la Cilicie de la Syrie. Sous le Bas-Empire, comme on le voit dans Conſtantin Porphyrogenète, ce pays fut diviſé en parties que l'on nommoit *Thèmes*. C'eſt du *Thema anatolicum*, t. III, p. 397, col. *b*, c'eſt-à-dire, du Theme oriental, que les Turcs ont fait le nom Anadoli par lequel ils déſignent la partie que nous nommons Aſie mineure.

Je vais indiquer actuellement les principaux articles à conſulter ſur chacune des diviſions de l'Aſie mineure, en ſuivant l'ordre annoncé dans le tableau de l'Aſie.

PONTUS. t. II, p. 596, col. *a*. Ce pays confinoit à la Colchide. On y trouvoit une montagne portant le nom de *mons Amazonus*, t. II, p. 397, col. *b*.

Les principaux fleuves étoient l'*Iris* & le *Thermodon*, t. III, p. 315, col. *b*. Les villes principales *Amaſea*, *Amaſia*, t. I, p. 119, col. *b*, patrie de Strabon, & *Trapeſus*, ville encore conſidérable ſous le nom de Trapezun, mais plus connue ſous celui de Trebizonde. On peut y ajouter celle de *Ceraſus*, t. I. p. 467, col. *a*, d'où Lucullus fit paſſer en Europe le fruit qui en a pris le nom de ceriſe.

PAPHLAGONIA. t. II, p. 502, col. *b*. Cette province, ſituée à l'oueſt du Pont, s'étendoit de même le long de la mer. On y trouvoit le *mons Olgaſſis* ; le fleuve *Parthenius*, t. II, p. 508, col. *a* ; &, entre autres villes, *Sinope*, t. III, p. 142, col. *b* ; & *Amaſtris*, t. I, p. 120, col. *a*.

BITHYNIA. t. I, p. 324, col. *b*. Cette province, ſituée de même ſur le Pont-Euxin, étoit à l'oueſt de la Paphlagonie. La principale montagne étoit nommée *Olympus mons*, t. II, p. 467, col. *a*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Olympe de l'Europe, au nord de la Theſſalie. Bergier, dans ſon ouvrage ſur l'origine des Dieux du Paganiſme, inférieur de beaucoup à celui de Dupuis ſur l'origine de tous les cultes, a très-bien remarqué que ce nom d'Olympe, étant formé d'un ancien mot qui ſignifie élévation, il a pu être & a été en effet donné à pluſieurs montagnes élevées : *voyez* les articles *Olympus*, t. II, p. 467, Les principaux fleuves de la Bithynie où il y en avoit beaucoup, étoient le *Sangarius*, t. III, p. 39, col. *b* ; & le *Rhindacus*, t. II, p. 642, col. *b*.

La Bithynie formoit au nord deux grandes preſqu'îles dont une s'avance conſidérablement vers l'Europe, ſes côtes occidentales ſont baignées par la Propontide, & les côtes orientales par le Pont-Euxin ; leur direction commune eſt du ſud-eſt au nord-oueſt. C'eſt l'extrémité ſeptentrionale de cette preſqu'île qui forme le détroit appelé autrefois *Boſphorus Thracius*, t. III, p. 342, col. *a*. Un golfe formé au ſud de cette preſqu'île par les eaux de la Propontide, portoit le nom d'*Aſtacenus ſinus*, t. I, p. 578, col. *b*. Au fond de ce golfe, étoit *Nicomedia*, t. II, p. 431, col. *a* ; à l'extrémité, nord-eſt, de la preſqu'île, étoit un temple de Jupiter, indiqué ſur les cartes, *Jovis templum*. Sur la partie qui

termine le Boſphore, au ſud-oueſt, & préciſement en face de Byſance, étoit *Chalcedon*, t. I, p. 461, col. *a*, ou Chalcédoine. Un petit lieu nommé *Chryſopolis*, ou Ville d'or, ſans doute à cauſe de la beauté de ſa ſituation, occupoit l'emplacement où eſt aujourd'hui Scutari. On trouvoit de plus dans la Bithynie, en commençant, à l'eſt, la ville de *Bithynium*, t. I, p. 325, col. *a*; *Heraclea*, t. II, p. 112, col. *b*; *Pruſa ad Hippium*, t. II, p. 612, col. *a*, & nommée ainſi parce qu'elle étoit près du fleuve *Hippius*, t. II, p. 158, col. *b*, qui ſortoit d'une petite chaîne de montagnes appelées *Hippii montes*; *Nicæa*, t. II, p. 430, col. *b*.

Sur le bord oriental du lac *Aſcanius*, t. I, p. 222, col. *b*, *Pruſa ad Olympum*, t. II, p. 612, col. *a*. ſituée à peu de diſtance, au nord du mont Olympe. Cette partie même de la Bithynie en avoit pris le nom d'*Olimpena*.

MYSIA, t. II, p. 409, col. *a*. La Myſie formoit une grande province, & occupoit tout le nord-oueſt de l'Aſie mineure. La partie orientale où ſe trouvoient, vers la mer, les *Mygdones* t. II, p. 405, col. *a*, étoit aſſez unie. Mais la partie occidentale étoit très-montagneuſe. C'eſt-là qu'étoient au ſud le *Pedaſus mons*, t. II, p. 515, col. *a*, & au nord-oueſt le fameux mont *Ida*. Il occupoit le milieu de la province appelée *Troas*, t. III, p. 381, col. *b*. Les fleuves qu'il importe le plus de connoître en Myſie, ſont le *Lycus*, t. II, p. 229, col. *a*, au ſud, coulant de l'eſt à l'oueſt & ſe rendant à la mer près d'*Elæa*, en face de l'île de *Lesbos*; & au nord le *Granicus*, célèbre par la bataille de ſon nom. Les villes principales étoient *Ilium*, t. II, p. 240, col. *b*; & *Troja*, t. III, p. 461, col. *b*, ou Troye, au nord & tout-à-fait ſur l'Héleſpont; une autre ville bâtie depuis ſur la côte occidentale & nommée *Alexandria Troas*, t. III, p. 416, col. *b*, c'eſt-à-dire, l'Alexandrie de Troye, nom qu'elle reçut de Lyſimaque, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Au ſud étoient *Adramyttium*, t. II, p. 522, col. *a*; *Pergamus*, qui fut pendant quelque temps la capitale d'un royaume que les Romains ſe plurent à étendre en faveur du roi Eumène, après la défaite d'Antiochus dit le Grand, roi de Syrie. On ſait que ce royaume leur fut légué par le teſtament d'Attale, le dernier roi de cet Etat. C'eſt au nord, au ſud de la ville de *Callipolis*, t. I, p. 442, col. *b*, ſur la côte de la Cherſonèſe de Thrace, qu'étoit la ville de *Lampſacus*, t. II, p. 255, col. *a*, & au ſud-oueſt ſur le détroit de l'Héleſpont, le château d'*Abydus*, t. I, p. 16, col. *b*.

ÆOLIS, t. I, p. 77, col. *b*. Le petit pays nommé ici Eolide s'étendoit en partie ſur la Myſie & en partie ſur la Lydie : il avoit pris ſon nom d'une colonie d'Eoliens, qui s'y étoient établis. La plus puiſſante de ces colonies étoit *Cuma*, t. I, p. 553, col. *b*, ou *Cyme* en grec, t. I, p. 56, col. *b*.

IONIA, t. III, p. 367, col. *a*. D'autres colonies, compoſées d'Ioniens établis au ſud, avoient fondé pluſieurs villes qui devinrent puiſſantes. On y trouvoit, en venant du nord, *Phocæa*, t. II, p. 548, col. *b*, fondée par des Athéniens, & fondatrice de Marſeille au temps qu'Harpagus, l'un des généraux de Cyrus, commandoit dans cette partie. Plus, au ſud, au fond d'un golfe, étoit *Smyrna* ou Smyrne. A l'extrémité d'une preſqu'île, en face de l'île de *Chios*, t. I, p. 485, col. *b*; la ville d'*Erithræ*, & ſur le golfe de Smyrne, celle

de *Clazomene*, t. I, p. 507, col. *b*; au ſud de Smyrne étoit *Epheſus*, t. I, p. 630, col. *b*, ou Ephèſe, la plus célèbre des villes Ioniennes, où les villes d'Aſie avoient conſtruit à frais communs un temple ſuperbe. C'étoit la réſidence d'un Proconſul qui avoit le commandement d'une province fort étendue ſous le nom d'Aſie. L'Ionie étoit bornée au ſud par le fleuve *Meander* ou *Meandre*, dont l'embouchure a éprouvé avec le temps des changemens très-conſidérables. Au nord de ſon embouchure, en face de l'île de *Lesbos*, t. II, p. 269, col. *a*, étoit le *Mycale mons*, ou mont Mycale, célèbre dans l'hiſtoire, par la défaite entière des troupes de terre & de mer que Xerxès avoit ramenées de ſon grand armement contre la Grèce.

LYDIA, t. II, p. 302, col. *a*. La Lydie appelée auſſi Méonie, ou *Mœonia*, t. II, p. 318, col. *a*, étoit à-peu-près compriſe entre le fleuve *Lycus* au nord, & le Meandre au ſud, t. II, p. 301, col. *a*. Quelques montagnes à l'eſt la ſéparoient de la Phrygie. Les principales montagnes étoient le *Sipylus mons*, t. III, p. 144, col. *b*; au nord de Smyrne, le *Tmolus*, t. III, p. 364, col. *b*; au ſud de Sardes, & le Mycale dont j'ai déjà parlé. Le fleuve *Hermus*, t. II, p. 120, col. *b*, la traverſoit de l'eſt à l'oueſt, & recevoit l'*Hillus*, ou *Phrygius*, t. II, p. 319, col. *b*, à *Magneſia Sipyli*. Le *Cayſtrus* paſſoit à Ephèſe. Les principales villes étoient, outre Magneſia du mont Sipyle, *Thyatiſa*, t. III, p. 349, col. *a*, au nord-eſt, ſur le *Lycus*, t. II, p. 299, col. *a*; *Sardes*, t. III, p. 42, col. *a*, capitale de tout le royaume, & long-temps célèbre, étoit ſur le *Pactolus*, t. II, p. 485, col. *b*, ou Paſtole, qui, pendant un certain temps, roula des paillettes d'or. *Philadelphia* à l'eſt, dont le nom ſignifie amitié fraternelle, avoit été nommée ainſi, par un frère d'Eumène, roi de Pergame. Au ſud étoient *Tralles* & *Magneſia-Mœandri*, de fondation éolique.

CARIA, t. I, p. 412, col. *a*. Cette province occupoit la partie du ſud-oueſt de l'Aſie mineure. Elle étoit habitée par un peuple appelé *Cares*, t. I, p. 408, que les Grecs traitoient de barbares. Ce peuple avoit habité auſſi dans les îles de l'Archipel, & s'étoit étendu le long des côtes occidentales de l'Aſie, dont il fut repouſſé lors de l'établiſſement des colonies Ioniennes. Des *Leleges*, obligés du temps de la guerre de Troye d'abandonner un canton de la Troade, s'étoient établis dans la Carie. Il s'y établit enſuite pluſieurs colonies grecques. Le mont *Latmus* s'étendoit à-peu-près du nord au ſud, à quelque diſtance de la côte. Elle formoit trois preſqu'îles au ſud-oueſt, & finiſſoit à l'eſt au golfe, ou *Glaucus ſinus*, ainſi qu'à des montagnes qui la ſéparoient de la Lycie & d'une partie de la Phrygie. Les principales villes de la Carie étoient *Miletus* ou Milet, ville Ionienne, & la plus méridionale des colonies Ioniennes, célèbre par ſa puiſſance qui lui permit d'envoyer au loin pluſieurs colonies, & par la naiſſance de Thalès qui jeta chez les Grecs les fondemens de la philoſophie; *Iaſſus* qui avoit donné ſon nom à un golfe; *Myndus* ſur ce golfe, & ſurtout *Halicarnaſſus* ou Halicarnaſſe, au ſud ſur la côte méridionale d'une preſqu'île, ville célèbre par la naiſſance de deux célèbres hiſtoriens, Hérodote & Denys; & par le ſuperbe monument funèbre élevé par Artémiſe en l'honneur de ſon époux Mauſole. Des Doriens ayant habité la plus conſidérable des preſqu'îles que forme la côte entre deux autres moins

conſidérables, le pays en reçut le nom de *Doris :* c'eſt à l'extrémité de cette preſqu'île que ſe trouvoit *Cnidus*, particulièrement conſacrée à Vénus. La preſqu'île qui, étant tout-à-fait au ſud, ne laiſſoit, entre elle & l'île de Rhode (*Rhodes inſula*) qu'un étroit canal, portoit le nom de *Peræa*. La côte renfermoit pluſieurs établiſſemens des Rhodiens. Dans l'intérieur du pays, étoient *Myalaſa*, au ſud-oueſt *Calinda*, t. I, p. 378, col. *a;* au ſud-eſt *Stratonicæa* tirant ſon nom de Stratonice, femme d'Antiochus Soter; & *Alinda* près du *Calbis*, t. I, p. 376; *Alabanda*, au nord en-deçà du Méandre; & *Aphrodiſias* qui eut rang de métropole.

LYCIA. La Lycie étoit en grande partie renfermée dans une preſqu'île qui avoit à l'oueſt le *Glaucus Sinus*, & à l'eſt le golfe de Pamphilie. Ce pays étoit fort montagneux, & n'eſt pas intéreſſant ſous le rapport de l'hiſtoire. Mais on doit ce témoignage aux Lyciens, qu'ayant des ports favorables à la navigation, ils avoient préféré d'établir chez eux une bonne adminiſtration, ſans ſe laiſſer corrompre par l'exemple de leurs voiſins, adonnés à la piraterie. Le mont *Cragus*, s'avançant au ſud-oueſt formoit une preſqu'île entre le golfe de *Glaucus*, & le fleuve *Xanthus*. Les villes les plus connues étoient *Telmiſſus*, célèbre par ſes devins; *Patara*, célèbre par ſon oracle.

PISIDIA & PAMPHYLIA. La ſeconde de ces provinces comprenoit la côte qui s'étendoit de la Lycie à la Cilicie : la ſeconde étoit la partie montagneuſe, où commence à l'oueſt la chaîne du Taurus. On trouvoit dans la Pamphilie *Attalea*, *Aſpendus*, *Side* & *Ceraceſium*, près laquelle Pompée défit les Pyrates. Dans la Pyſidie, *Cremna* où les Romains avoient établi une colonie; & *Selga*, la principale ville du pays de fondation lacédémonienne & pouvant mettre ſur pied 20000 hommes.

Un petit pays, ſous le nom d'*Iſauria*, occupoit au nord-eſt un terrein reſſerré entre les montagnes : on y connoiſſoit trois lacs aſſez conſidérables, & la ville d'*Iſaura* retraite de brigands redoutés par leurs violences & leurs rapines, vaincus enfin par Servilius qui en prit le ſur-nom d'*Iſauricus*.

CILICIA. C'eſt à la Cilicie que ſe terminoit la côte méridionale de l'Aſie-mineure. La partie montagneuſe portoit le nom de *Trachea*, celle qui, plus à l'eſt, renfermoit de belles plaines portoit le nom de *Campeſtris*.

On trouvoit dans la première *Selinus*, qui prit enſuite le nom de *Trajanopolis*, parce que Trajan y mourut; *Amenurium*, ſur un promontoire de même nom, & *Seleucia* ſur-nommée *Trachea*, qui étoit la principale ville de cette province.

Dans la Cilicia Campeſtris, on trouvoit *Soli*, ville de fondation grecque, qui eut le nom de *Pompeïopolis*, lorſque Pompée y eut établi une colonie des Pyrates qu'il avoit vaincus. Au fond d'un golfe & près de l'embouchure du *Cydnus*, célèbre par la fraîcheur extrême de ſes eaux, qui altéra la ſanté d'Alexandre, & donna la mort à l'Empereur Frédéric Barberouſſe, étoit la ville de *Tarſus* célèbre comme métropole & comme école de philoſophie. *Anchiale* moins conſidérable, étoit ſur le bord de la mer. Le *Pyramus*

arroſoit du nord-eſt au ſud-oueſt la partie orientale où l'on trouvoit *Anazarbus* & *Iſſus* aſſez près du défilé connu ſous le nom de *Syriæ Pylæ*.

Le mont *Amanus*, s'étendant du ſud-oueſt, au nord-eſt formoit les bornes orientales de la Cilicie.

Je vais reprendre actuellement les provinces de l'intérieur de l'Aſie-mineure.

PHRYGIA. Cette province qui avoit preſque 150 lieues de l'oueſt à l'eſt, occupoit preſque tout l'intérieur de l'Aſie-mineure. A l'arrivée des Galates (*Galatæ*) la partie du nord-eſt avoit été accordée à ce peuple. On peut conſulter avec confiance & avec quelque utilité cet article, *loco citato*; auſſi je n'en dirai rien ici.

La partie de la Phrygie qui avoit été priſe ſur les provinces voiſines de la Myſie & de la Bithynie, portoit le ſur-nom d'*Epictetus* ou d'Ajoutée. La partie orientale portoit le nom de *Lycaonia* ou Pays des loups.

Dans la Phrygie on trouvoit *Ancyra*, *Apamea cibotos*, *Coloſſæ*; au nord-eſt *Synnada*, dont les marbres étoient fort recherchés. Aſſez près, *Ipſus*, célèbre par la bataille qui en porte le nom & qui eut lieu entre les ſucceſſeurs d'Alexandre; & à l'eſt *Thymbrium*, qui donna auſſi ſon nom à une bataille plus ancienne, dans laquelle l'armée de Créſus fut entièrement défaite.

Dans la Lycaonie la ville la plus conſidérable étoit *Iconium*, qui eut ſous les Romains le rang de métropole, & ſous les Califes, celui de capitale d'un des états Seldgioucides.

CAPADOCIA. La Capadoce étoit à l'eſt de la Phrygie, & s'étendoit juſqu'à l'Arménie. La partie orientale porta le nom d'*Armenia minor*, tome I. Ce pays avoit été un royaume ſous l'empire des Perſes, & continua de l'être depuis. Il eſt probable que le défaut de connoiſſances & d'études y avoit maintenu les eſprits dans une eſpèce d'abrutiſſement qui diſpoſoit les peuples à l'apathie de la ſervitude. On diſoit du roi de Capadoce, qu'il étoit pauvre en eſpèces, & riche en eſclaves. (Voyez l'article CAPADOCE) pour ſavoir ce qu'il faut penſer des Capadociens. Le mont *Argæus* étoit à-peu-près au centre du pays. L'*Halys* déjà cité en baignoit la partie ſeptentrionale; le *Melas*, la partie du milieu; & le *Sarus*, la partie méridionale. *Mazaca*, *Sebaſte* appelée d'abord *Cabira* ſe trouvoient dans la partie ſeptentrionale. *Cybiſtra* & *Comana* au centre, & *Archelais* colonie; *Nazianzus*, *Tyana* au ſud.

ARMENIA MINOR. Cette partie détaché de la Capadoce, s'étendoit du ſud-oueſt au nord-eſt, le long de l'Euphrate (*Euphrates*) qui la bornoit à l'eſt. Le Melas, déjà cité, en arroſoit la partie méridionale. Ce pays montagneux, n'eut de villes que dans des temps très-éloignés de la haute antiquité. La province Melitène (*Melitene*) par exemple, qui formoit la partie méridionale de la petite Arménie, n'eut une ville de même nom que ſous Trajan: ç'avoit d'abord été un camp romain. Lorſque la petite Arménie fut diviſée en deux provinces, cette ville devint métropole de la ſeconde, tandis que *Sebaſte* plus au nord le fut de la première: cette dernière ville, au temps de Mithridate, n'étoit qu'un château nommé *Cabira*, qui devint ville ſous le commandement de Pompée. *Nicopolis*, ou ville de

la victoire, étoit vers le nord-eſt, & avoit été de même conſtruite par Pompée : elle avoit d'abord porté le nom de *Tephriæ*. *Sinibra* ou Synoria, fortereſſe dans laquelle Mithridate ſe retira après ſa défaite, étoit au ſud près de l'Euphrate. *Salata*, plus au nord-eſt, auſſi près de l'Euphrate, étoit la dernière place de ce côté : une légion y gardoit habituellement les frontières.

ARMENIA. Cette province s'étendoit d'occident en orient, depuis l'Euphrate juſqu'à l'endroit où l'Araxe (*Araxès*) & le Cyrus réunis ſont peu éloignés de leur embouchure. Elle avoit au nord la Colchide, l'Iberie & l'Albanie dont je parlerai bientôt : au ſud elle touchoit à la Méſopotamie, à l'Aſſyrie & à la Médie, dont je parlerai également. Ce pays eſt fort partagé entre des montagnes & des plaines. L'Euphrate & le Tigre (*Tigris*) y ont leur ſource. Araxe, qui a porté auſſi le nom de *Phaſis*, d'après la petite province de *Phaſiene* où il commençoit, étoit un des fleuves de l'Arménie. Vers le ſud-eſt de cette province, étoit un grand lac nommé par Ptolémée *Arſiſſa Palus*.

Les villes qu'il eſt eſſentiel de connoître dans l'Arménie, ſont *Artaxata*, fondée par le roi Artaxias ; *Theodoſiopolis*, à la ſource de l'Araxe étoit conſidérable ſous le Bas-Empire ; *Arſamoſata*, tout près de l'Euphrate, au ſud-oueſt, étoit une fortereſſe conſidérable ; *Amida*, à l'eſt ſur le Tigre, n'eſt connue dans les hiſtoriens qu'au quatrième ſiècle, & ſous Conſtance elle reçut le nom de *Conſtantia* t. I, p. 526, col. *a*. qu'elle n'a pas gardé. Mais on ſoupçonne qu'Amide eſt la même que Strabon place dans la province appelée *Sophène*, & qu'il donne comme ville royale, ſous le nom de *Carcathiocerta*, t. I, p. 406, col. *b* ; *Tigranocerta* étoit au ſud-eſt, à peu de diſtance, au nord du Tigre. J'obſerve en paſſant que cette terminaiſon *certa*, t. I, p. 469, col. *b*, indiquoit en langue orientale, une place de défenſe.

COLCHIS, t. I, p. 515, col. *b*. La Colchie eſt ſur-tout célèbre par l'expédition de Jaſon à la tête des Argonautes. Sous le Bas-Empire, ce même pays fut nommé *Lazica*, t. II, p. 263, col. *a*, (c'eſt qu'on donnoit à tout le pays le nom d'une de ſes parties).

Ce pays étoit borné au ſud-oueſt par un petit fleuve nommé *Acampſis*, t. I, p. 13, col. *a* ; & auſſi *Bathys*, t. I, p. 303, col. *a* ; ou le Profond, à cauſe de l'état de ſon lit. Au nord du pays ſont, du Pont-Euxin à la mer Caſpienne, les montagnes nommées *Caucaſus mons*, t. II, p. 395, col. *b* ; un fleuve nommé *Phaſis*, t. II, p. 540, col. *b*, & différent de l'Araxe t. I, p. 444, col. *a*, dont j'ai parlé plus haut, ſe jetoit à l'oueſt dans le Pont-Euxin, après avoir arroſé la ville *Æa* ; *Cyrta*, t. I, p. 567, col *a*, plus à l'eſt, étoit, dit-on, la patrie de Médée ; au nord ſur le bord de la mer étoit *Dioſcurias*, t. I, p. 593, col. *b*, nommée auſſi *Sebaſtopolis*, t. III, p. 86, col. *a*.

IBERIA. Cette Ibérie, qui avoit à l'oueſt la Colchide, & à l'eſt l'Albanie, a été confondue par quelques auteurs avec l'Eſpagne, appelée auſſi quelquefois Ibérie. Trompés par la ſimilitude des noms, ils ont dit de l'une, ce qu'il convenoit de dire de l'autre. Mais, comme dans ſon étymologie orientale, ce nom ſignifie *Pays au-delà*, il n'eſt pas étonnant que l'Hiſpanie l'ait reçue des Gaulois qui la connoiſſoient au-delà des Pyrénées ; qu'un

qu'un pays ſitué au-delà des montagnes de l'Arménie & de l'Araxe, ait été déſigné par la même dénomination. On y diſtinguoit principalement le Caucaſe (*Caucaſus*) au nord, & les *Pilæ Caucaſiæ* ou Portes Caucaſiennes, défilés étroits qui ſervoient d'entrée & de défenſe au pays du côté du nord. Le fleuve principal étoit le *Cyrus*, t. I, p. 566, col. *b*, & la principale ville *Zaliſſa*.

ALBANIA, t. I, p. 99, col. *b*. Ce pays étoit appuyé à l'eſt ſur la mer Caſpienne, il ne fut guère connu des Romains qu'au temps de Pompée qui y trouva pluſieurs nations réunies ſous un même roi. Près la mer étoient les *Albaniæ Pylæ*, t. I, p. 100, col. *a*, ou Portes Albaniennes, paſſage intéreſſant que les Turcs nomment Derbent-Capi, ou portes de fer : la principale ville étoit *Cabalaca*, t. I, p. 365.

PHŒNICE, t. I, p. 349, col. *b*. Il ſuffit ici d'indiquer l'article cité, parce qu'il renferme ſur les villes, les fleuves, & les peuples, des détails très-intéreſſans : on trouvera auſſi quelque choſe qui a rapport aux Phéniciens, à l'article *Troglodiæ*, t. III, p. 385, col. *b*. On peut conſulter ce même article ſur les établiſſemens des peuples les plus anciennement connus, & ſur le commerce de l'Orient, ainſi que ſur les commencemens de l'Egypte dont je parlerai bientôt. On y trouvera auſſi l'opinion de Bruce ſur la ſituation d'*Ophir*. Les habitans de la petite île de Tyr, dans le golfe perſique, prétendoient que leur île étoit la métropole de la Tyr de Phénicie, comme une autre île tout proche, & nommée *Aradus*, étoit la métropole de l'*Aradus* ſituée au nord de Tyr, ſur la même côte. J'ajoute ſur les Phéniciens ces mots du citoyen Goſſelin. Les Phéniciens avoient beaucoup parcouru cette mer (la Méditerranée). Mais il eſt certain qu'ils n'ont jamais eu de géographie aſtronomique, & que, deux ſiecles après Eratoſthènes, ils n'avoient encore que des principes fort erronnés ſur cette ſcience, comme il eſt facile d'en juger par les erreurs que Ptolémée relève dans les ouvrages & dans les cartes que Marin de Tyr a compoſées (1).

SYRIA, t. III, p. 195, col. *b*. J'ai décrit la Syrie avec ſoin. Je ne rappellerai ici que les monts *Libanus*, t. II, p. 273, col. *b*; *Anto-Libanus* & *Caſius*, t. I, p. 432, col. *a*, au ſud d'Antioche; le fleuve Oronte (*Orontes fleuve*) & les villes principales *Antiochia*, *Apamea*, *Héliopolis*, t. II, p. 160, col. *b*; *Damaſcus*, t. I, p. 573, col. *b*; & *Palmyra*, t. II, p. 492, col. *a*; appelée auſſi Tadmor ou Tadamora.

---

(1) Marin de Tyr traçoit ſes méridiens & ſes parallèles en lignes droites. Mais il ne les traçoit pas préciſément comme on le fait dans une carte à *projection plate*; car il réduiſoit ſur le parallèle de Rhodes le degré de longitude, pris ſur le grand cercle, dans la proportion de 93 à 115. Ainſi, les méridiens tracés ſur ſa carte, ſe trouvoient plus rapprochés entre eux que ne l'étoient les parallèles. Les diſtances priſes au nord du parallèle de Rhodes continuoient d'être trop grandes, & celles qui étoient au ſud devenoient trop petites. Cela prouve que Marin faiſoit uſage de cette projection ſans en connoître les inconvéniens.

PALESTINA, t. II, p. 489, col. *b*, à ce qui eſt indiqué ſous ce titre joignez ce qui ſe trouve au mot *Hebræi*, t. II, p. 90, col. *a*.

MESOPOTAMIA, t. II, p. 373, col. *b*. La Méſopotamie, dont le nom ſignifie, *entre des fleuves*, étoit en effet entre l'Euphrate à l'oueſt, & le Tigre à l'eſt. Dans la partie ſeptentrionale étoit l'Oſroène (*Oſroene*) attribué à la Syrie. La partie méridionale de la Méſopotamie, au ſud du *Chaboras*, t. I, p. 472, col. *b*, eſt un pays de ſable & ſtérile; auſſi n'y avoit-il d'habité que les bords des deux grands fleuves. Les villes principales étoient *Charræ*, *Niſibis*, *Singara*, t. III, p. 142, col. *a*; on peut y ajouter *Cunaxa*, t. I, p. 554, col. *a*. à cauſe de la bataille qui en porte le nom, & dans laquelle périt Cyrus le jeune. Près de ce lieu, il y avoit un canal de communication entre l'Euphrate & le Tigre. Au midi de ce canal, fortifié d'une muraille, le pays étoit partagé en *Meſſene*, t. II, p. 372, col. *a*; *Seleucia*, t. III, p. 90, col. *b*; & *Babylonia*, t. I, p. 282, col. *b*.

ASSYRIA, t. I, p. 229, col. *b*, & ASSYRII *Ibid.* p. 230 & *ſuiv.* Le pays nommé Aſſyrie, & qui donna ſon nom à un empire très-vaſte, étoit à l'eſt du Tigre. Il comprenoit au nord, les *Carduchi*, t. I, p. 407, col. *b*, & la *Corduene* au ſud du *Zabus*, t. III, p. 615; l'*Adiabene*, où étoit *Arbela*, t. I, p. 190, col. *b*; & *Gangamele*, célèbre par la bataille où l'armée de Darius fut entièrement défaite: ce lieu étoit peu éloigné à l'eſt de Ninive, *Ninus*, t. II, p. 441, col. *b*.

Cette ville étoit dans le petit pays nommé *Aturia*. En deſcendant au ſud, le long du Tigre, on trouvoit les *Garamnæi*; puis la *Chalonitis*. C'eſt dans la partie méridionale, où les fleuves du Tigre & de l'Euphrate ſe rapprochent, que ſe trouvoient des villes conſidérables; voyez *Apollonia*, *Arſemita*, *Cteſiphon*, *Sitace*, & *Babylon*.

SUSIANA. Dans la Suſiane, on a les fleuves *Eulæus* & *Oroates*, & la ville de Suſe, *Suſa*.

PERSIS. La Perſide qui donna ſon nom au vaſte empire élevé ſur les ruines de l'empire de Babylone, confinoit à la Médie plus ſeptentrionale. Les principaux fleuves étoient le *Medus*, & l'*Araxès*; & les principales villes, *Aſpadana*; *Perſepolis*; & *Paſargadæ*.

CARMANIA. Ce pays s'étendoit le long du golfe Perſique. Ce terrein ſec & ſablonneux n'a pas de rivières conſidérables; on n'y trouvoit guères de lieux conſidérables que *Carmana*, & *Harmozia*.

GEDROSIA. La Gédroſie étoit tout-à-fait au ſud, s'étendant ſur la mer de l'Inde à l'eſt du détroit de la Perſe. Le pays eſt tout-à-fait ſec & ſtérile, & la longue côte portoit le nom de côte des Ichthyophages, *Ichthyophagorum ora*, c'eſt-à-dire, des mangeurs de poiſſons. Les mêmes circonſtances phyſiques y ont maintenu la même manière de ſe nourrir. On y trouvoit un lieu nommé *Pura*.

MEDIA. Quant à la partie hiſtorique, on trouvera, t. I, p. 232, un tableau qui donne une idée d'un ſyſtême probable ſur les rapports chronologiques des empires d'Aſſyrie, de Babylone & de Médie. Il y a d'autres opinions, peut-être même préférables, mais ce n'étoit pas là le lieu de diſcuter ſur la chronologie. J'ai voulu ſeulement établir

quelques baſes indiſpenſables pour la connoiſſance générale de l'hiſtoire, & utiles pour ceux qui voudroient diſcuter les différentes opinions dont ce point d'hiſtoire eſt ſuſceptible. Voyez auſſi les articles ſuivans: *Caſpiæ Pilæ*, ou Portes Caſpiennes; *Araxès* & *Mardus*; & enfin les villes *Ecbatana*, & *Rages* appelée auſſi *Arſacia*.

HYRCANIA. Ce pays eſt ſeptentrional; il ſuffira d'y connoître *Syringis*.

PARTHIENE. Le fleuve le plus conſidérable étoit l'*Ochus*, & la ville, *Niſæa*.

ARIA. L'Arie avoit pris ſon nom de ſon fleuve *Arius*, qui l'avoit auſſi donné à la ville d'*Aria*.

MARGIANA. Les détails de ces pays, qui occupoient toute la partie du nord-eſt de l'Aſie connue des Grecs, ne nous ſont pas parvenus. On y trouvoit le fleuve *Margus*, & la ville *Antiochia ad Margum*.

BACTRIA. La Bactriane eſt un peu plus connue: on connoît quelques-uns des rois qui y ont régné. Il paroît que c'eſt là qu'a vécu Zoroaſtre. Voyez, outre l'article principal, les ſuivans, *Paropamiſus mons*, *Oxus*, fl., & *Bactra*.

SOGDIANA. Ce pays voiſin du précédent étoit arroſé par deux fleuves conſidérables, l'*Oxus* ſur-tout, & le *Polymetus*. Les principales villes étoient *Maracanda*, & *Oxiana*.

SCYTHIA. L'article de la Scythie eſt fort inſtructif & fort détaillé.

INDIA. Cet article qui renferme d'aſſez grands détails, doit être rapproché de ce qui ſe trouve, t. III, p. 666. L'alinea commence par *Marinarrîtæ*.

SERICA. Cet article eſt très-imparfait; il faut le rectifier par ce qui ſe lit, t. III, p. 670.

TAPROBANA. Cet article doit être également rectifié par ce qui ſe lit, t. III, p. 666, & commençant par ces mots, *Pour la Taprobane*, &c.

AFRICA.

L'AFRICA, t. I, p. 85, col. *b*, des anciens n'étoit pas à beaucoup près auſſi étendue que celle que nous connoiſſons; & même ils n'y comprenoient pas l'Égypte que nous ſavons bien lui appartenir. Voyez donc les mots:

ÆGYPTUS. t. I, p. 68, col. *a*. Cet article eſt fort étendu, en y comprenant l'article *Ægyptii*, *ibid.* p. 57, col. *a*.

A cet article il faut joindre ceux de *Nilus*, t. II, p. 433, col. *a*; *Memphis*, *ibid.* p. 368, col. *a*. d'*Alexandria*, t. I, p. 105, col. *b*; & *Mœris* (lac) t. II, p. 390, col. *b*.

LIBYA, t. II, p. 274, col. *b*. On nommoit Libye le pays qui ſe trouvoit immédiatement à l'oueſt de l'Egypte.

CYRENAICA, t. I, p. 565, col. *a*. Cette partie de l'Afrique étoit à l'oueſt de la Lybie & avoit renfermé une ville conſidérable, *Cyrena*, t. I, p. 564, col. *b*.

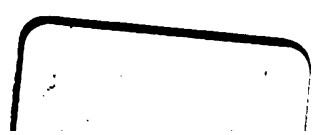
AFRICA. La partie appelée proprement Afrique par les anciens occupoit à-peu-près le milieu de la côte ſeptentrionale. C'eſt-là que ſe trouvoient les deux golfes appelés l'un & l'autre, *Syrtis*, voyez *Syrtes*, t. III, p. 202, col. *b*.; le *Bagradas* fleuve, t. I, p. 289,

col. *b*. Les deux villes les plus considérables étoient *Utica*, t. III, p. 603, col. *a*.; & *Carthago*: cet article, ainsi que celui *Carthaginienſes* sont fort étendus: j'ai tâché qu'ils puſſent ſervir à l'étude de l'hiſtoire. Voyez t. I, p. 421, col. *a*; & 424, col. *b*.

NUMIDIA, t. II, p. 451, col. *b*. Il y faut joindre le mot *Numidi*, *ibid.* p. 449, col. *b*; & *Mauretania*, *ibid.* p. 346, col. *a*.

Je n'ai pas prétendu citer ici les ſeuls articles intéreſſans & inſtructifs qui ſe trouvent dans mon ouvrage; mais ſeulement aider un commençant, qui voudroit adopter une marche méthodique pour arriver à une connoiſſance étendue de la géographie ancienne.

Pour la connoiſſance des grandes voies romaines, on pourra lire l'article *Viæ Romanæ*, t. III, p. 500, col. *b*.

Fin du Tome III & dernier de la Géographie ancienne.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe, 1796.